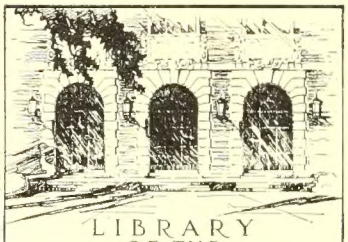

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
SEP 15 1953
q580.3
L16e
v.4
NATURAL
HISTORY

Return this book on or before the
Latest Date stamped below.

University of Illinois Library

FEB 10 1959

L161—H41

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

http://www.archive.org/details/encyclopdiem04lama

ENCYCLOPEDIE

MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

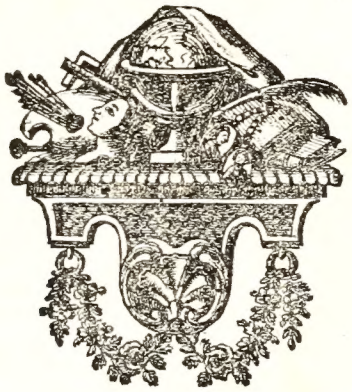
Précédée d'un Vocabulaire universel, *ſervant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par le Citoyen LAMARCK, *de l'Inſtitut national de France.*

TOME QUATRIEME.



A PARIS,

Chez H. AGASSE, Libraire, rue des Poitevins, *N°.* 18.

L'AN IV. DE LA RÉPUBLIQUE.

MAUVISQUE écarlate ; *Malvaviscus arboreus*. Cavan. Differt. 3. n°. 187. Tab. 48. Fig. 1.

Alcea indica arborea folio molli, flore amplo, eleganter coccineo. Pluk. Almag. pag. 14. Phyt. Tab. 257. Fig. 1. Raj. Suppl. pag. 516. *Malvaviscus arborescens, flore miniato clauso.* Dill. Elth. pag. 210. Tab. 170. Fig. 208. *Malva folio hederaceo, flore coccineo.* Plum. Cat. Pl. 2. Burm. Amer. Icon. 169. Fig. 2. *Malva americana, folio hederaceo, flore coccineo.* Tournef. 96. *Hibiscus fruteſcens, foliis angulatis cordatis acuminatis, petalis ab uno latere auritis.* Brown. Jam. pag. 284. *Hibiscus Malvaviscus.* Lin. Spec. Plant. n°. 10. Mill. Dict. n°. 22. Kniph. Cent. 1. n°. 31. *Achania Malvaviscus.* Swartz. Prodr. pag. 102. Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 459. *Malvaviscus.* Juſſ. Gen. Plant. pag. 273.

Arbriſſeau à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a des grands rapports avec les Ketmies, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice double, l'extérieur polyphylle ; les pétales roulés enſemble ; les étamines monadelphiques ; une baie à cinq ſemences.

Cet arbriſſeau s'élève, à la hauteur de dix à douze pieds ſur un tige grêle, peu rameuſe. Les rameaux ſont légèrement velus & garnis de feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, terminées par une pointe mouſſe. Ces feuilles ſont inégalement crênelées, renverſées ou pendantes, inſérées à angle droit ou aigu ſur les pétioles qui les ſoutiennent, tomenteuſes, vertes, molles, & préſentent ſouvent, dans les deux tiers inférieurs, deux ou quatre angles peu ſaillans. Leur longueur eſt communément de deux pouces & demi à trois pouces ſur une largeur tout au plus de deux pouces. Elles ſont marquées de cinq à ſept nervures qui partent, à leur baſe, d'un point commun. Les pétioles ont environ un pouce de longueur, & ſont accompagnés de deux ſtipules preſque ſétacées, petites, marceſcentes. Les fleurs ſont belles, aſſez grandes, d'un rouge d'écarlate très-vif, & viennent aux aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ſimples, axillaires, ſolitaires, tomenteux ainſi que les pétioles & les calices, un peu moins longs ou à peu près auſſi longs que les pétioles. Les folioles du calice extérieur ſont linéaires, un peu élargies dans le haut, droites & appliquées contre le calice interne qu'elles égalent pour ainſi dire en longueur. Les pétales ſont roulés enſemble en ſpirale preſqu'en manière de tube, & ne s'ouvrent jamais parfaitement : ils ont preſque trois fois la longueur du calice, & préſentent chacun du côté droit, deux à trois lignes au-deſſus de leur baſe, une appendice ou oreillette qui paroît deſtinée à les maintenir dans une direction verticale : en effet ces appendices s'enveloppent étroitement l'une l'autre, & embraſſent fortement le bas du tube ſtaminifère. Les fleurs ſont remplacées par des baies arrondies, d'abord jaunâtres, qui rougiſſent en muriſſant.

Chaque fleur offre 1°. Un calice double, perſiſtant : l'intérieur monophylle, tubuleux, ſtrié longitudinalement par des nervures, & partagé au ſommet en cinq dents ; l'extérieur compoſé de huit à dix folioles, linéaires, étroites.

2°. Cinq pétales droits, oblongs, ovoïdes, obtus, auriculés d'un côté à la baſe, beaucoup plus longs que le calice, contournés enſemble en une ſorte de tube cylindrique, réunis par les onglets.

3°. Un tube columniforme, tors en ſpirale, plus long que les pétales, de même couleur qu'eux, adhérent à leurs onglets, terminé par cinq petites dents, & chargé, au-deſſous de ſon ſommet de filamens courts, pendans, nombreux, auxquels ſont ſuſpendues des anthères didymes, réniformes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, d'où s'élève un ſtyle filiforme, environné par le tube des étamines, plus long que ce tube, & diviſé ſupérieurement en dix parties terminées chacune par un ſtigmate velu, globuleux, noirâtre.

Le fruit eſt une baie ſphérique, charnue, ſucculente, glabre, quinqueloculaire, à loges monoſpermes. Les ſemences ſont triangulaires, légèrement réniformes. Cet arbriſſeau croît naturellement au Mexique. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* *Malvaviscus* (*piloſus*) *foliis piloſis obtuſis acutiſque.* Swartz. Prodr. pag. 102. *Sub Achaniâ.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 459.

Habitat in Jamaic. ♂.

* *Malvaviscus* (*mollis*) *foliis tomentoſis, foliolis calycis exterioris patulis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 459. *Sub Achaniâ.*

Habitat in Americ. ♄.

Obſervation.

M. Gærtner (*de Fruct. vol. 2. Tab. 135.*) repréſente très-bien la capſule de *l'Hibiſcus populneus* ; mais il rapporte mal-à-propos cette

plante au genre *Malvaviſcus*, dont le caractère principal eſt d'avoir le fruit en baie.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MAYAQUE des rivières ; *Mayaca fluviatilis.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 43. vol. 3. Tab. 15.

Mayaca fluviatilis. Lam. Illuſtr. vol. 1. pag. 133. Tab. 36. *Mayaca.* Juſſ. Gen. Plant. p. 45.

C'eſt une petite plante aquatique, qui paroît appartenir à la famille des Joncs, & avoir quelques rapports avec la Rapate & la Calliſe, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice triphylle ; trois pétales ; trois étamines ; un ſtyle trifide au ſommet ; une capſule ſupérieure, uniloculaire, trivalve, à ſix ſemences.

Cette plante reſſemble à une Mouſſe, & n'a que quatre à cinq pouces de longueur. Sa tige & ſes branches ſont cylindriques, grêles, feuillées, portées ſur une racine fibreuſe. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, éparſes, nombreuſes, linéaires, aiguës, très-étroites, comme ſubulées, rapprochées les unes des autres. Vues à la loupe, elles offrent trois nervures longitudinales, entre leſquelles ſe trouvent un grand nombre de veines tranſverſes. Les fleurs ſont petites, blanches, axillaires, ſolitaires, & portées chacune ſur un pédoncule garni à ſa baſe de deux petites écailles.

Chacune de ces fleurs a 1°. Un calice compoſé de trois folioles vertes, ovales-oblongues, pointues, ouvertes, perſiſtantes.

2°. Une corolle à trois pétales blancs, ovales, concaves, alternes avec les folioles du calice.

3°. Trois étamines dont les filamens blanchâtres, courbes, attachés ſous l'ovaire, ſoutiennent des anthères oblongues didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle perſiſtant, trifide au ſommet, à trois ſtigmates.

Le fruit Conſiſte en une capſule sèche, ovale, preſque ſphérique, uniloculaire, mucronée par le ſtyle, & qui s'ouvre, de la pointe à la baſe, en trois valves, à la partie interne de chacune deſquelles ſont ſituées, l'une au-deſſus de l'autre, deux ſemences noires, rondes, ſtriées.

On trouve cette plante à la Guiane, ſur le bord des ruiſſeaux.

Aſſez ſouvent, dit-on, le nombre des ſemences eſt plus conſidérable que celui de ſix qu'Aublet lui attribue.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MAYEPE de la Guiane ; *Mayepea guianenſis.* Aubl. Guian. vol. 1. p. 81. vol. 3. Tab. 31.

Mayepea. Juſſ. Gen. Plant. pag. 379. *Mayepea guianenſis.* Lam. Illuſtr. Tab. 72.

Arbriſſeau qu'Aublet dit à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les *Chionanthus*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice à quatre diviſions ; quatre pétales terminés par un filet ; quatre anthères preſque ſeſſiles ; un drupe monoſperme.

Le tronc de cet arbriſſeau a cinq ou ſix pieds de haut ſur environ cinq pouces de diamètre, & eſt revêtu d'une écorce blanchâtre, amère. Il a auſſi le bois blanchâtre. Il pouſſe à ſon ſommet des branches rameuſes & chargées de feuilles oppoſées ou preſqu'oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, entières, liſſes, minces, fermes, vertes, dont les plus grandes ont ſept pouces de long ſur deux de large. Les pétioles ſont courts, renflés & durs à la baſe. Les fleurs naiſſent aux aiſſelles des feuilles en petits corymbes dont les ramifications ſont dichotomes ou trichotomes, & munies de petites bractées. Elles ſont petites, blanches, & répandent une odeur agréable. Il leur ſuccède des drupes oblongs, de la forme & de la groſſeur d'une Olive. Le brou de ces drupes eſt violet, ſucculent, épais de deux lignes, d'une ſaveur amère.

Chaque fleur offre 1°. un calice petit, monophylle, velu, partagé profondément en quatre découpures ovales, pointues, ouvertes.

2°. Une corolle compoſée de quatre pétales ovales, concaves, évaſés, terminés chacun par un long filet, & inſérés entre les découpures du calice.

3°. Quatre anthères ovales, didymes, couchées dans la partie concave des pétales, à la baſe deſquels elles ſont attachées par des filamens très-courts.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile, épais, concave, évaſé.

Le fruit conſiſte en un drupe ovale, renfermant un noyau de même forme, ligneux, monoſperme.

Cet arbriſſeau croît naturellement à la Guiane, dans les forêts de *Caux*. ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MAYTEN ; *Maytenus boaria.* Molin. Sagg. Sul. Stor. Nat. Del. Chil. p. 177. Ed. Gall. p. 149.

Maiten. Feuil. Chil. vol. 3. Tab. 27. *Maytenus.* Juſſ. Gener. Plant. p. 449.

Arbre du Chili, qui n'eſt pas encore ſuffiſamment connu dans les parties de la fructification. M. de Juſſieu, d'après la deſcription que M. Molina fait des fleurs, ainſi que d'après l'examen des fruits que lui a communiqués M. Dombey, dit le calice monophylle, petit, à cinq lobes ; la corolle monopétale, campanulée, entière ; les étamines au nombre de deux ; le ſtyle unique ; le ſtigmate ſimple ; enfin la capſule petite, bivalve, biloculaire, diſperme, de forme à peu près ovale. Il rapporte, en conſéquence

de ces caractères, le Mayten à la famille des Jaſmins. Mais il paroît que les fleurs ont été mal analyſées par M. Molina, & qu'elles ſont vraiſemblablement polypétales; car M. Dombey, & poſtérieurement M. l'Héritier, ont dit à M. de la Marck que ces fleurs avoient cinq étamines. M. l'Héritier prétend même que cet arbre eſt une véritable eſpèce de *Celaſtrus*, ce qui n'eſt, à la rigueur, nullement incompatible avec ce qu'on obſerve dans les fruits. Ces fruits en effet, que j'ai vus preſque tous biloculaires, diſpermes, à cloiſon naiſſant du milieu des valves, comme il arrive ordinairement dans la famille des Nerpruns, & comme les a très-bien décrits M. de Juſſieu, m'ont quelquefois offert trois loges & trois ſemences.

Quoi qu'il en ſoit de la diverſité de ces opinions, le Mayten eſt, au rapport de M. Molina, un bel arbre, toujours vert, qui s'élève rarement au-delà de trente pieds, & dont les branches rameuſes, touffues, diſpoſées en une cîme élégante, commencent à naître à la hauteur de huit à dix pieds. On le trouve par-tout où croît le *Lithi*, dont il eſt l'antidote. Les feuilles ſont à peine pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, denticulées, luiſantes, d'un vert gai, longues d'environ deux pouces, les unes alternes, les autres oppoſées. Les fleurs naiſſent en grand nombre ſur les jeunes rameaux. Elles ſont purpurines, éparſes, ſeſſiles & ſi petites qu'il faut en approcher de près pour les diſtinguer. ♄.

Le bois du Mayten eſt dur, de couleur orangée avec des nuances de rouge & de vert. Les bêtes à cornes ſont ſi avides des feuilles, qu'elles les préfèrent à tout autre fourrage; & qu'elles parviendroient probablement à détruire l'eſpèce, ſi les haies & les précipices ne mettoient les jeunes arbres à l'abri de leur voracité.

Feuillé dit que la meilleure manière d'employer le Mayten contre les enflures, produites par l'ombre du *Lithi*, c'eſt d'en faire bouillir les rameaux dans de l'eau, & de ſe laver le corps avec cette décoction.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉBORIER de la Guiane; *Meborea guianenſis*. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 825. vol. 4. Tab. 323.

Meborea. Juſſ. Gener. Plant. p. 437.

Arbriſſeau à fleurs incomplètes, dont les rapports ne ſont pas encore déterminés, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir.

Un calice quinquéfide dont les découpures ſont creuſées d'une foſſette à leur baſe; point de corolle; trois étamines attachées ſur les ſtyles au-deſſous des ſtigmates; trois ſtyles; une capſule ſupérieure, trigone, à ſix loges.

Le tronc de cet arbriſſeau s'élève à trois ou quatre pieds ſur quatre à cinq pouces de diamètre. Il a le bois blanc, l'écorce blanchâtre, & ſe partage, à ſon ſommet, en pluſieurs branches grêles, rameuſes. Les feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, ovales, acuminées, très-entières, liſſes, vertes en deſſus, cendrées en deſſous, traverſées par une côte longitudinale, d'où il part quelques nervures obliques. Ces feuilles ſont accompagnées, à leur baſe, de deux petites ſtipules caduques. Les fleurs naiſſent, les unes par petits bouquets dans les aiſſelles des feuilles, les autres, à l'extrémité des rameaux, en longues grappes, ſur l'axe deſquelles elles ſont également diſpoſées en eſpèces de petits corymbes, ou faiſceaux corymbiformes, alternes, munis, à leur partie inférieure, de pluſieurs petites écailles. Ces fleurs ſont très-petites, & portées chacune ſur un pédoncule partiel grêle, aſſez long, de couleur rouſsâtre.

Chaque fleur eſt incomplète, & offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, diviſé profondément en ſix découpures lancéolées, pointues, vertes, creuſées chacune, à leur partie inférieure & interne, d'une foſſette, ou cavité, bordée d'un feuillet.

2°. Trois étamines dont les filets courts, larges à leur naiſſance, bifides au ſommet, diſpoſés horiſontalement, faiſant corps avec l'extrémité des ſtyles au-deſſous des ſtigmates, portent chacun deux anthères ovales, didymes.

3°. Un ovaire ſupérieur, trigône, ſurmonté de trois ſtyles adoſſés l'un contre l'autre, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en une capſule sèche, compoſée de ſix valves ſémiſeptifères, diſpermes. Les ſemences ſont noires, ovales.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Guiane. ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉDÉOLE; *Medeola*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Aſperges, voiſin, par ſes rapports, de la Callixène & du *Trillium*, & qui comprend des herbes & des arbuſtes exotiques, à feuilles ſimples, & à fleurs diſpoſées aux aiſſelles des feuilles ou aux extrémités des tiges.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *La corolle à ſix diviſions égales, renverſées en dehors; trois ſtyles; une baie triſperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur eſt incomplète, & offre 1°. une corolle de ſix pétales ovales-oblongs, égaux, ouverts, renverſés en dehors.

2°. Six étamines à peu près de la longueur des pétales, & dont les filamens ſubulés portent des anthères ovales, didymes, horiſontales.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovale-arrondi, à

trois lobes, chargé de trois ſtyles, à ſtigmates ſimples, obtus.

Le fruit conſiſte en une baie arrondie, trifide, triloculaire, à loges monoſpermes. Les ſemences ſont cordiformes.

ESPÈCES.

1. MÉDÉOLE à feuilles larges; *Medeola aſparagoides. Medeola foliis alternis ovatis baſi ſubcordatis obliquis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 489.

Aſparagus africanus ſcandens, myrtifolio. Till. Piſ. 16. Tab. 12. Fig. 1. *Medeola aſparagoides.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. Mill. Dict. n°. 1.

Cette eſpèce a dans les feuilles beaucoup de rapports avec le Fragon à grappes (n°. 5), dont Linné lui a attribué mal-à-propos un des ſynonymes. Elle a une racine compoſée de pluſieurs tubéroſités oblongues, qui adhèrent enſemble au ſommet, comme celles qui conſtituent les pattes des Renoncules. Il ſort de cette racine deux à trois tiges fermes, grêles, ſarmenteuſes, volubiles, rameuſes, feuillées, verdâtres, anguleuſes, légèrement courbées en zig-zag, qui s'élèvent à la hauteur de trois à cinq pieds lorſqu'elles rencontrent quelque ſoutien. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ovales, pointues, quelquefois légèrement en cœur à la baſe, très-entières, obliques, toujours vertes, un peu luiſantes, glabres comme toute la plante, & marquées de nervures fines, nombreuſes, longitudinales, parallèles. Ces feuilles ont communément un pouce de longueur ſur une largeur d'environ ſix lignes. Elles reſſemblent en quelque ſorte, pour la forme & la grandeur, à celles du Myrte. On voit, au-deſſous de chacune d'elles, une petite écaille ovale, pointue, membraneuſe & ſcarieuſe. Les fleurs ſont petites, un peu pendantes (ſitués, ou à l'un des côtés de la baſe de la feuille, ou plus communément, à ſa partie poſtérieure, dans les aiſſelles des écailles ſtipulaires dont il vient d'être parlé.), quelquefois ſolitaires, le plus ſouvent géminées, & portées chacune ſur un pédoncule grêle, long de trois à quatre lignes, embraſſé inférieurement par une ou deux bractées ſcarieuſes, fort courtes. Les corolles ſont évaſées d'un blanc ſale, verdâtres en dehors, & les étamines de la longueur des pétales. Cet arbriſſeau croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Obſ. Il n'y a point de doute que les feuilles, dans cette eſpèce, ne ſoient ſimples, quoique Linné les ait cru pinnées. La conſidération, par laquelle cet auteur prétendoit autoriſer ſon opinion, l'auroit éclairé ſur cet objet, s'il eût mis moins de précipitation dans ſon jugement. En effet, s'il n'a obſervé ni feuille, ni cicatrice de feuille, à la baſe des rameaux, c'eſt qu'il n'a pas apporté ſuffiſamment d'attention à cette recherche; ou qu'il a été mal ſervi par les circonſtances; car il eſt aſſez ordinaire d'y appercevoir au moins des feuilles, leurs cicatrices demandant, pour être vues, un examen plus minutieux. Je dois ajouter ici qu'on ne connoît pas encore une ſeule feuille compoſée dans la famille des Aſperges, non plus même que dans la plupart des Liliacées.

2. MÉDÉOLE à feuilles étroites; *Medeola anguſtifolia. Medeola foliis alternis ovato-lanceolatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 490.

Aſparagus africanus ſcandens, myrtifolio anguſtiore. Till. Piſ. 17. Tab. 12. Fig. 2. *Medeola anguſtifolia.* Mill. Dict. n°. 2.

Elle a, ſelon Miller, la racine ſemblable à celle de la précédente; mais ſes tiges ſont moins groſſes, plus longues, moins rameuſes. Les feuilles ſont de même alternes, mais plus alongées, plus étroites, de forme ovale-lancéolée, & d'une couleur griſâtre. Ses fleurs ſont d'un blanc herbacé, & naiſſent, deux à trois enſemble, des parties latérales des branches. Leur forme eſt la même que dans le *Medeola aſparagoides*, dont je doute fort que cette plante ſoit d'ailleurs ſuffiſamment diſtinguée. C'eſt auſſi du cap de Bonne-Eſpérance qu'elle eſt originaire. ♄.

3. MÉDÉOLE de Virginie; *Medeola virginica. Medeola foliis verticillatis, ramis inermibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Lilium ſ. martagon puſillum virginianum, floribus minutiſſimis herbaceis. Plukn. Almag. p. 401. Phyt. Tab. 328. Fig. 4. *Medeola foliis ſtellatis lanceolatis, fructu baccato.* Gronov. Virg. 39. Ed. 2. p. 55. *Herba varidi affinis mariana planta floribus hexapetalis biformibus.* Petiv. Muſ. n°. 421. *Medeola virginica.* Mill. Dict. n°. 3.

Celle-ci, que Linné dit n'avoir que quatre pétales, & que Miller ſoupçonne ne pas appartenir à ce genre, paroît avoir l'aſpect de certaines eſpèces de Liſimachies. Elle eſt fort remarquable en ce qu'elle a les feuilles comme verticillées. On lit, dans Miller, que la racine eſt écailleuſe, & la tige haute de huit pouces ou environ. Les verticilles ſont, ſuivant Gronove, compoſés de ſix à ſept feuilles ſeſſiles, lancéolées, glabres, très-entières: mais, aux ſommités de la plante, ils n'en ont plus que deux à trois, d'entre leſquelles partent quelques pédoncules ſimples, filiformes, uniflores, plus courts que les feuilles. Ces pédoncules ſoutiennent de petites fleurs pendantes, de couleur pâle & herbacée, à corolles réfléchies. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃.

Obſ. M. de la Marck poſsède en Herbier un exemplaire incomplet (envoyé récemment de Virginie par M. Hingſton) d'une plante qui pourroit bien être celle que repréſente la figure citée

de Plukenet. Cet exemplaire eſt une portion de tige droite, herbacée, menue, glabre, fiſtuleuſe, garnie, vers ſon milieu, de huit feuilles ſeſſiles, verticillées, un peu inégales, ovales-lancéolées, entières, rétrécies aux deux bouts, médiocrement acuminées, ouvertes en étoile, minces, glabres, veinées en réſeau, légèrement & irrégulièrement nuancées de rouge, longues de trois à quatre pouces ſur une largeur de neuf à quinze lignes. La ſurface inférieure de ces feuilles eſt relevée longitudinalement de trois nervures médiocrement ſaillantes, dont les deux latérales ſe ſubdiviſent ſouvent en deux autres. Au ſommet du même exemplaire, ſe voit un ſecond verticille compoſé ſeulement de trois feuilles (ou bractées), mais beaucoup plus petites, proportionnellement plus larges, plus ovales & plus acuminées que celles du premier (verticille). Du point de réunion de ces trois feuilles, s'élèvent environ ſix pédoncules droits, grêles, filiformes, rougeâtres, n'ayant pas moitié de la longueur des feuilles entre leſquelles ils ſont placés, & ſoutenant, à leur ſommet, un ovaire ſupérieur, fort court, glabre, trièdre, tronqué à l'extrémité, lequel paroît chargé d'un ſtigmate plane, ſeſſile, triangulaire. Je n'ai pas vu les autres parties de la fleur.

Si la plante en queſtion eſt effectivement le *Medeola virginica* de Linné, je ne doute nullement que les ſoupçons de Miller ne ſoient très-bien fondés.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉDICINIER; *Jatropha*. Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec le *Dryandra* & les Crotons, & qui comprend des herbes, des arbriſſeaux & des arbres exotiques, à feuilles ſimples, alternes, ordinairement lobées ou palmées, accompagnées de ſtipules, & à fleurs le plus ſouvent diſpoſées en cimes ſituées à l'oppoſite des pétioles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Les fleurs monoïques*. Dans les fleurs mâles: *une corolle monopétale, infundibuliforme, dix étamines monadelphiques*. Dans les fleurs femelles: *une corolle à cinq pétales; trois ſtyles bifides; une capſule à trois loges monoſpermes*.

Caractère générique.

Les fleurs ſont les unes mâles & les autres femelles: on les trouve ſur le même individu, & faiſant partie des mêmes corymbes.

La fleur mâle préſente 1°. un calice quelquefois nul, d'autrefois plus ou moins apparent. 2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube très-court, & à limbe partagé en cinq découpures arrondies, évaſées, concaves en deſſous. 3°. Dix étamines dont les filamens droits, ſubulés, alternativement plus courts, joints enſemble par leur partie moyenne, moins longs que la corolle, portent des anthères arrondies, verſatiles. 4°. Un petit rudiment de piſtil ſitué au fond de la fleur.

La fleur femelle conſiſte 1°. en un calice, qui manque dans pluſieurs eſpèces. 2°. En cinq pétales ouverts en roſe. 3°. En un ovaire ſupérieur, arrondi, marqué de trois ſillons, & chargé de trois ſtyles bifides à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule obronde, triloculaire, & formée de trois coques réunies, bivalves, monoſpermes.

Obſervation.

On verra, par la deſcription des eſpèces, que ce caractère générique n'eſt qu'en partie applicable à pluſieurs d'entr'elles, & qu'il ſeroit en conſéquence utile de le rendre plus général, ou au moins de rapporter à d'autres genres celles des eſpèces auxquelles il ne convient pas complètement. Je rappellerai à ce ſujet l'obſervation qu'a déja faite M. de la Marck à l'article CROTON, ſavoir qu'il exiſte, dans la famille des Euphorbes, un certain nombre de genres qui auroient beſoin d'être retouchés, & qui ſembleroient devoir fixer particulièrement l'attention de quelques Botaniſtes ſur cette belle famille.

Espèces.

* *Fleurs munies de calice.*

1. Médicinier ſauvage; *Jatropha goſſipifolia*. Lin. *Jatropha foliis tri-s. quinquelobis; lobis ovatis, ſerrato-ciliatis: ſetis glanduloſis, ramoſis.*

Ricinus americanus, folio ſtaphyſagriæ. Bauh. Pin. 432. 518. *Ricinoides americanus, ſtaphyſagriæ folio*. Tournef. 656. *Ricinus indicus piloſus trifidus ſ. quinquefidus, floſculis atro-purpureis*. Pluken. Almag. p. 320. Phyt. Tab. 56. Fig. 2. *Icon mala. Ricinus americanus perennis, floribus purpureis, ſtaphyſagriæ foliis*. Commel. Hort. Amſt. vol. 1. p. 17. Tab. 9. Merian. Surin. 38. Tab. 38. *Ricinus minor, ſtaphyſagriæ folio, flore pentapetalo purpureo*. Sloan. Jam. 41. Hiſt. 1. p. 129. Tab. 84. Raj. Suppl. p. 111. *Jatropha humilior, ſetis ramoſis ornata, foliis trilobis ſ. quinquelobis leviſſimè denticulatis*. Brown. Jam. pag. 348. *Jatropha ſtaphyſagriæfolia*. Will. Dict. n. 9. *Jatropha goſſypifolia* Jacq. Collect. vol. 1. pag. 154. & Icon. Rar. vol. 2.

Cette belle eſpèce, remarquable par les poils rameux qui compoſent ſes ſtipules & dont ſont chargés ſes pétioles, s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, ſur des tiges frutescentes, droites, cylindriques, glabres, nues & grisâtres dans le bas, vertes, feuillées & légèrement velues ſupérieurement. Les feuilles ſont alternes,

pétiolées, comme palmées, plus larges que longues, legèrement échancrées en cœur à la baſe, d'un beau vert, un peu velues, molles, douces au toucher, & partagées, juſqu'au-delà de moitié, les unes en trois, les autres en cinq lobes ovales, acuminés, finement dentés en ſcie, ciliés par des poils glanduleux au ſommet. Ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur ſur une largeur de quatre pouces & demi à cinq pouces, & ſont marquées de trois à cinq nervures principales, divergentes, naiſſant de leur baſe. Ce ſont principalement les feuilles inférieures qui ſont trilobées. Les pétioles ſont légèrement canaliculés, longs de deux à trois pouces, ou même quelquefois beaucoup davantage, & parſemés de poils branchus, dont les extrémités ſe terminent par de petites glandes. Les ſtipules ne ſont autre choſe que des faiſceaux de ces mêmes poils, mais plus longs & plus rameux. Les fleurs viennent en petits corymbes pédonculés, oppoſés aux feuilles, qui paroiſſent terminaux dans leur jeuneſſe, & qui ſont munis, à leurs ramifications, de petites bractées lancéolées, ciliées comme les feuilles par des poils capités. Ces fleurs ſont petites, d'un pourpre foncé, & préſentent, ſelon M. Jacquin, les caractères ſuivans. Les unes ſont mâles & en petit nombre, les autres hermaphrodites. Les unes & les autres naiſſent ſur les mêmes corymbes. Les premières ont un calice légèrement velu, diviſé, dans les deux tiers ſupérieurs, en cinq découpures lancéolées, pointues, un peu rougeâtres, ciliées ſur les bords; une corolle compoſée de cinq pétales ovoïdes, obtus, ouverts en roſe, renverſés en dehors, d'un tiers plus longs que le calice; cinq petites glandes jaunâtres, turbinées, charnues, déprimées au ſommet, ſeſſiles ſur le réceptacle entre les pétales & les étamines; huit étamines dont les filamens blancs, ſubulés, plus courts que les pétales (cinq de ces filamens ſont plus courts & plus évaſés que les trois autres), & réunis enſemble à la baſe, portent des anthères jaunes, ovales; enfin un piſtil avortant, très-petit, ſitué dans le tube ſtaminifère, & ſemblable à celui des fleurs hermaphrodites. Celles-ci offrent un calice monophylle, à diviſions très-ouvertes, plus longues que la corolle; une corolle de cinq pétales lancéolés, pointus aux deux bouts, très-évaſés, roulés en dehors à leurs parties latérales ſupérieures; cinq glandes charnues, droites, plus larges que longues, ſituées entre les pétales, alternes avec eux; huit étamines dont les filamens libres, droits, ſubulés, plus courts que la corolle, portent des anthères ovales; un ovaire arrondi, obſcurément marqué de trois ſillons, ſurmonté d'un ſtyle court, trifide, à diviſions chargées chacune de deux ſtigmates. Le fruit eſt une capſule arrondie, rétuſe, pendante, cendrée, compoſée de trois coques, & renfermant trois ſemences oblongues, luiſantes, panachées de noir & de gris. Cette plante croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique, tant dans les îles que dans le continent. Elle ſe plaît aux lieux chauds, graveleux, expoſés au ſoleil. On la cultive au Jardin du Roi. *h.* (*v. v.*).

Eſt-elle conſtamment polygame? Les habitans du pays emploient les feuilles en décoction comme purgatives dans le reſſerrement de ventre.

2. MÉDICINIER glauque; *Jatropha glauca. Jatropha foliis pleriſque trilobis, ſerrato-ciliatis; petiolis nudis; ſtipulis ſetaceo-multifidis.*

Ricinus maderaſpatanus, flore purpureo, trilobato folio, mollibus ſpinulis dentato. Pluken. Almag. p. 320. Phyt. Tab. 220. Fig. 4. *Croton lobatum.* Forsk. Ægypt. pag. 162. *Jatropha glauca.* Vahl. Symb. p. 78.

Celui-ci, dont Linné avoit confondu le ſynonyme cité de Plukenet avec ceux du précédent, qui offre en effet, avec la plante en queſtion, des rapports très-marqués, a été depuis long-temps reconnu comme une eſpèce particulière par M. de la Marck, qui avoit même communiqué ſon obſervation à M. Vahl, lors du paſſage de ce dernier à Paris, il y a pluſieurs années.

C'eſt une plante baſſe, qui n'a quelquefois que quatre à ſix pouces de hauteur, & qui s'élève rarement au-delà d'un pied. La tige eſt droite, herbacée, pubeſcente, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, partagées les unes en cinq, les autres en quatre, mais la plupart ſeulement en trois lobes. Ces feuilles ſont ordinairement comme cunéiformes & rarement échancrées à la baſe, aſſez glabres en deſſus, de couleur glauque, preſque ſans veines ſenſibles. Leur ſurface inférieure eſt nervée, un peu velue. Les lobes ſont oblongs, acuminés, & bordés de dents en ſcie, aiguës, inégales, légèrement glanduleuſes à leur extrémité: ils ont les ſinus intermédiaires plus profonds que dans le *Jatropha goſſypifolia*, moins aigus, & même un peu arrondis. Les pétioles ſont légèrement pubeſcens, longs d'environ un pouce. Chacun des côtés de leur baſe eſt accompagné d'une ſtipule diviſée en quatre à cinq, ou même en un plus grand nombre de ſoies inégales, ſimples, rarement compoſées, glanduleuſes au ſommet. Les pédoncules naiſſent, vers les ſommités de la plante, à l'oppoſite des feuilles: ils ont environ trois pouces de longueur, s'élèvent à peu près au niveau de l'extrémité de la tige, & ſoutiennent des fleurs diſpoſées en corymbes dichotomes, munis de bractées lancéolées, preſque ſubulées. Les fleurs femelles ſont ſituées, ſur de courts pédoncules propres, dans les bifurcations de ces corymbes: elles ont un calice perſiſtant, compoſé de cinq folioles lancéolées, ci-

liées ; une corolle de cinq pétales ovales, auſſi longs que le calice. Les anthères ſont au nombre de huit, & les filamens alternativement plus courts. L'ovaire eſt trièdre, & chargé d'un ſtyle terminé par trois ſtigmates : il devient une capſule muriquée, glabre, preſque de la groſſeur d'une Aveline, & compoſée de trois coques monoſpermes. Les ſemences ſont de la groſſeur d'un Pois, & reſſemblent pour la forme à celles du Ricin. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Arabie & dans l'Inde. M. Sonnerat en a communiqué à M. de la Marck des exemplaires qu'il a rapportés de ce dernier endroit. (*v. ſ.*)

On la diſtingue aiſément du Médicinier ſauvage en ce qu'elle eſt glauque, en ce que ſes feuilles vont en ſe rétréciſſant par le bas, en ce qu'elles ont les lobes plutôt oblongs qu'ovales, & beaucoup moins ciliés, enfin en ce que les pétioles ne ſont pas chargés, comme dans l'autre eſpèce, de poils rameux, terminés par des glandes.

3. MÉDICINIER glanduleux ; *Jatropha glandulosa. Jatropha calyculata, foliis quinquelobis villosis ; lobis denticulatis glandulosis, caule fruticoso exſtipulato.* Vahl. Symb. p. 80.

Croton villosum ; foliis palmatis, quinquelobis, glandulosè ſerratis. Forsk. Ægypt. p. 163.

C'eſt un ſous-arbriſſeau à tige droite, rameuſe, diffuſe, cylindrique, velue, haute de deux pieds & demi à trois pieds. L'écorce eſt ridée, griſâtre inférieurement, verte ſur les jeunes pouſſes. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, réniformes, velues, molles, verdâtres, & partagées en cinq lobes arrondis, dont les bords ſont chargés de petites dents inégales, glanduleuſes. Ces feuilles ont, ſelon Forskal, environ un pouce de diamètre. Les glandes qu'on obſerve dans leur contour ſont de couleur brune. Les pétioles ſont velus, ouverts, cylindriques, longs d'un demi-pouce, & dénués de ſtipules : mais on remarque, tant ſur les parties latérales que dans les aiſſelles de chacun d'eux, environ ſeize glandes brunes, ſeſſiles, viſqueuſes. Les fleurs mâles ont le calice formé de cinq folioles entières ; la corolle jaune, glabre, campanulée, à cinq diviſions. Le calice des fleurs femelles eſt pareillement compoſé de cinq folioles, mais cunéiformes, légèrement trifides, & bordées de dents en ſcies fines, glanduleuſes. Cette eſpèce eſt originaire de l'Arabie. On la trouve dans les lieux humides & argilleux. ♄.

Quand on entame ſon écorce, il en ſuinte un ſuc âcre, un peu lacteſcent. Les jeunes pouſſes s'appliquent, dit-on, avec ſuccès ſur les furoncles & ſur les apoſtêmes, pour les amollir en même temps que pour calmer la douleur occaſionnée par ces maladies.

4. MÉDICINIER panaché ; *Jatropha variegata. Jatropha calyculata, foliis lanceolatis integerrimis.* Vahl. Symb. pag. 79. Tab. 21.

Croton variegatum. Forsk. Ægypt. pag. 163.

Il conſtitue un arbriſſeau qui a les branches rameuſes, cylindriques, glauques ſupérieurement, & couvertes dans le bas d'une écorce brune, gercée. Les feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, lancéolées, obtuſes, très-entières, tout à fait glabres, mucronées par une pointe aſſez roide. Ces feuilles ont environ deux pouces de longeur. Leur ſurface ſupérieure eſt quelquefois panachée. La baſe des pétioles eſt accompagnée, de chaque côté, de deux ſtipules roides, ſubulées, divariquées, perſiſtantes, élevées ſur un tubercule calleux. Ces ſtipules ont ſouvent plus de longueur que les pétioles, & les inférieures ſont aculéiformes. Les fleurs naiſſent, vers les ſommités des rameaux, ſur des corymbes axillaires, plus courts que les feuilles, & munis de bractées lancéolées, carinées. Elles ont le calice diviſé profondément en cinq découpures oblongues ; la corolle compoſée de cinq pétales également oblongues ; huit anthères. Le fruit eſt une capſule glabre, qui paroît ovale-alongée. Cette plante croît naturellement en Arabie. ♄. Elle vient dans les endroits montagneux.

Elle varie, ſelon M. Vahl, à feuilles tantôt plus larges, tantôt plus étroites. On ne la confondra pas, ajoute le même auteur, avec le *Croton variegatum*, ce dernier ayant les fleurs en épi & étant d'ailleurs dépourvu de ſtipules.

5. MÉDICINIER épineux ; *Jatropha ſpinoſa. Jatropha calyculata, foliis tripartitis ; lobis ſurſùm angulatis integerrimis, caule fruticoſo aculeato.* Vahl. Symb. pag. 79.

Croton ſpinoſum, foliis 3-ſive 5-lobis, integris, glabris, ſtipulis ſpinoſis. Forsk. Ægypt. pag. 153.

Cette eſpèce a les rameaux cylindriques, glabres, & revêtus d'une écorce ridée, purpupureſcente. Leur partie ſupérieure eſt glauque. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, très-glabres, longues d'un demi-pouce, & partagées en trois lobes oblongs, élargis ſupérieurement, anguleux de chaque côté. Les lobes latéraux ſont plus petits & plus étroits : leur baſe offre quelquefois en dehors un autre petit lobe particulier. Les pétioles ſont cylindriques, un peu plus courts que les feuilles, & accompagnés inférieurement de deux pointes (une de chaque côté) ſubulées, ſpineſcentes, qui ont moins de longueur qu'eux. Ces eſpèces d'aiguillons tiennent lieu de ſtipules, & leur couleur eſt ſemblable à celle de l'écorce. Les fleurs ſont rouges & diſpoſées ſur des corymbes dichotomes : elles ont le calice pentaphylle & la corolle compoſée de cinq pétales. Les fleurs femelles ſont ſeſſiles dans les bifurcations des

corymbes. Cette plante croît naturellement en Arabie. Forskal la dit ♄.

6. MÉDICINIER des Molucques ; *Jatropha moluccana. Jatropha foliis ovatis integerrimis subdentatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Nux moluccana, folio instar ricini, semine nigro. Herm. Zeyl. 34. Burm. Thes. Zeyl. pag. 170.

C'eſt un arbre dont les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-cordiformes, pointues, très-entières, à peine marquées de quelques angles apparens, ou bien d'une ou deux petites dents. Ces feuilles ont l'aſpect de celles de *l'hernandia*, mais elles ne ſont pas peltées. Les pétioles ſont de la longueur des feuilles, & portent ſupérieurement, à l'endroit ou ils s'uniſſent à elles, deux corps glanduleux. Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité de la tige en un corymbe diverſement dichotome. Les fleurs femelles ont les pédoncules propres plus courts, & ſont placées ſur les diviſions inférieures de ce corymbe : elles ont l'ovaire arrondi & chargé de quatre ſtyles ſubulés. Les autres fleurs ſont mâles & compoſées chacune d'un calice monophylle, campanulé, partagé en deux découpures ovales, concaves ; de cinq pétales lancéolés, ouverts, un peu obtus, deux fois plus longs que le calice ; de filamens nombreux, ſubulés, de la longueur du calice, raſſemblés en tête, dont les extérieurs ſont plus courts, & qui portent des anthères cordiformes. Le fruit n'eſt pas connu. Cette eſpèce, diffère, par ſon calice, ſa corolle & quatre ſtyles, des autres Médiciniers, dont elle a d'ailleurs le port & les caractères. Elle croît naturellement à Ceylan & dans les Molucques. ♄.

Eſt-elle ſuffiſamment diſtincte du *Croton moluccanum* ?

7. MÉDICINIER acuminé ; *Jatropha acuminata. Jatropha foliis oblongis, acuminatis, ſubpanduratis, integerrimis ; cymis longè pedunculatis.*

Cette eſpèce, du petit nombre de celles qui ont les feuilles entières, ſe reconnoîtra toujours avec une extrême facilité à la forme ſingulière de ces mêmes feuilles.

Ses rameaux ſont ligneux, cylindriques, légèrement pubeſcens dans le haut, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, plus étroites vers la baſe, acuminées, très-entières, offrant de chaque côté, au-deſſous de leur milieu, un rétréciſſement à la manière des feuilles dites en violon. Ces feuilles ſont vertes, glabres, aſſez ouvertes, longues d'environ deux pouces & demi ſur une largeur de huit à dix lignes. Elles ſont traverſées dans leur longueur par une nervure moyenne d'où partent obliquement ſur les côtés des nervures latérales aſſez ſenſibles. Les pétioles ont huit à dix lignes de longueur, & ſont, comme les jeunes pouſſes, chargés de poils fort courts. Les ſtipules ſont dures, calleuſes, très-courtes, un peu pointues, & reſſemblent en quelque ſorte à des épines ou du moins à des tubercules ſpineſcens. Les fleurs ſont rouges, médiocrement grandes, les unes mâles, les autres femelles : elles viennent enſemble en petites cîmes ombelliformes, élevées ſur de longs pédoncules. Ces pédoncules ont ordinairement plus de longueur que les feuilles & naiſſent des parties latérales des jeunes rameaux. Les ramifications de la cîme ſont dichotomes & garnies chacune à leur baſe d'une bractée linéaire-lancéolée d'autant plus étroite que ces ramifications ſont plus ſecondaires. Les fleurs mâles ſont pédicellées & munies d'un calice court, partagé juſqu'à moitié en cinq dents. Leur corolle eſt évaſée, un peu velue en dedans à la baſe, & à ſept à huit lignes de diamètre. Les diviſions de cette corolle, ou les pétales (ſi la corolle eſt entière) ſont ovoïdes-oblongs, entiers. Huit étamines monadelphiques inférieurement, beaucoup plus courtes que la corolle, occupent le centre de la fleur. Les anthères ſont droites, ovales-oblongues, un peu échancrées à la baſe. Les fleurs femelles ſont ſeſſiles, ſouvent ſituées dans les bifurcations de la cîme. Leur calice eſt diviſé juſqu'à la baſe en cinq folioles lancéolées : l'ovaire eſt ovale-arrondi & chargé d'un ſtyle trifide dont les diviſions ſont bifurquées, à ſtigmates ſimples. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. ſ.* In. Herb. D. de Juſſieu.)

8. MÉDICINIER cathartique ; *Jatropha curcas. Jatropha foliis cordatis angulatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Ricinus americanus major, ſemine nigro. Bauh. Pin. 432. *Ricinoïdes americana, goſſypii folio.* Tournef. 656. Barr. Æquinox. 100. Hugh. Barb. 115. Dict. de Mat. Medic. Fig. d. Garſault. vol. 5. Tab. 67. Plum. Cat. 20. & Mſſ. vol. 4. Tab. 135. *Ricinus americanus.* Aldin. Hort. Farnes. pag. 87. Tab. 86. *Ricinus major, americanus, curcas dictus & faba purgatrix indiæ occiduæ.* J. B. Hiſt. 3. pag. 643. *Ricinus ficus folio, flore pentapetalo viridi, fructu lævi pendulo.* Sloan. Jam. Cat. 40. Hiſt. 1. pag. 127. *Munduy-guaçu.* Marcgr. Bras. 97. *Munduy-guaçu, ſive nux cathartica americana.* Piſon. Ind. pag. 179. *Ricinus americonus.* Ger. Raj. Hiſt. 1. pag. 166. *Jatropha aſſurgens, ficus folio, flore herbaceo.* Brown. Jam. pag. 348. *Jatropha curcas.* Mil. Dict. n°. 8. Jacq. Hort. Vind. vol. 3. Tab. 63. Gærtn. d. Fruct. vol. 2. pag. 121. Tab. 108. Burm. Ind. pag. 306. *Noix de médecine.* Rochefort. Hiſt. des Antilles. pag. 79. *Médicinier.* Labat. Iter. 3. pag. 97. *Curcas & faba purgatrix indiæ occiduæ.* Off. Nuces è Barbados. Anglor. *Vulgairement* Médicinier, Pignon de Barbarie.

Barbarie, grand Haricot du Pérou. Conſer. Raj. Suppl. Append. Stirp. in Inſul. Luzon. Naſc. pag. 77. Cap. 23, cui titulus *arbores vaſculo trivalvi*

Celui-ci, très-connu par ſes propriétés cathartiques, forme un arbriſſeau touffu, à peu près de la hauteur de nos Figuiers, & rempli d'un ſuc laiteux, âcre, aſtringent, qui exhale une odeur vireuſe & narcotique. Il a le bois mou, caſſant, plein de moëlle. Son tronc, cylindrique, griſâtre, uni, ſe diviſe en longs rameaux feuillés au ſommet, preſque nus dans le reſte de leur étendue, & chargés de cicatrices comme tuberculeuſes, qu'y ont laiſſées les feuilles après leur chûte. Les feuilles ſont éparſes, pétiolées, cordiformes, pointues, anguleuſes, nervées & veinées, vertes, glabres, luiſantes, longues d'environ cinq pouces ſur une largeur un peu moindre. Leur forme approche aſſez de celle de quelques eſpèces de Cotonniers, & leurs angles ſont pointus, plus ou moins ſaillans, communément au nombre de cinq, outre leſquels on voit, dans pluſieurs d'entr'elles, quelques dents groſſières. La longueur des pétioles excède ſouvent celle des feuilles. Les fleurs ſont petites, aſſez nombreuſes, pédicellées, & naiſſent, ſur les jeunes pouſſes, en bouquets pédonculés, axillaires ou latéraux, preſque corymbiformes, plus courts que les pétioles. Les ramifications de ces eſpèces de corymbes ſont alternes, légèrement velues, & munies chacune, à leur baſe, d'une petite bractée lancéolée, écailleuſe. On voit, dans les deux ſortes de fleurs, un calice à cinq diviſions profondes, & une corolle monopétale, ſelon M. Jacquin (Linné la dit hexapétale), campanulée, ſémiquinquefide, un peu plus longue que le calice, ventrue à la baſe, d'un vert jaunâtre, à découpures ovales, obtuſes, légèrement renverſées en dehors. Cinq glandes jaunes, orbiculaires, comprimées, obtuſes, ſont ſituées dans la corolle près de la baſe des filamens. Les étamines ſont au nombre de dix. Le fruit eſt ovale, d'abord vert, puis jaune, enfin noirâtre, à peu près de la forme & de la groſſeur d'une jeune noix, & renferme, ſous une écorce épaiſſe, coriace, ridée, glabre, trois coques blanchâtres, bivalves, monoſpermes. Les ſemences ſont ovales-oblongues, convexes en dehors, obſcurément anguleuſes du côté interne, preſque cylindriques, & entourées de deux tuniques propres, dont l'extérieure eſt cruſtacée, fragile, noirâtre. La ſeule preſſion de l'amande entre les doigts en fait exſuder une matière huileuſe. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. M. de la Marck en poſsède des exemplaires rapportés des grandes Indes par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

Cet arbriſſeau ſe plaît dans les lieux un peu humides. On le trouve fréquemment le long des ruiſſeaux & des rivières. Comme il ſe multiplie aiſément de boutures, on l'emploie dans quelques endroits pour entourer les parcs, pour faire des haies vives, pour circonſcrire des jardins & des habitations, en un mot pour différentes eſpèces de clotures, à peu près comme on ſe ſert du Sureau en France. Son ſuc laiteux tache le linge.

La graine de ce Médicinier eſt un cathartique violent qu'il ne faut adminiſtrer qu'avec beaucoup de circonſpection, parce qu'il lui arrive ſouvent de cauſer des ſuperpurgations dangereuſes, ſuivies quelquefois de la mort, comme nous l'apprennent pluſieurs obſervations : à doſe un peu forte elle excite des vomiſſemens également dangereux. Cependant Piſon en recommande l'uſage dans les obſtructions invétérées des viſcères. Il propoſe quatre ou cinq de ces graines mûres, dépouillées de leur pellicule extérieure & intérieure, torréfiées légèrement ſur le champ, & macérées dans du vin en y ajoutant des correctifs aromatiques ; mais il conſeille de ne donner ce remède qu'avec de très-grandes précautions. Boyle paroît être un des premiers qui aient remarqué que c'eſt dans l'embryon que réſident eſſentiellement les propriétés émétiques & cathartiques de ces ſemences. On peut les manger impunément après les avoir dépouillées de cette partie. Elles ont un goût approchant de celui de la Noiſette. On en extrait en Amérique une huile bonne à brûler, & qu'on recommande pour guérir les maladies qui viennent de cauſes froides, pour réſoudre les tumeurs, pour chaſſer les vents. On l'adminiſtre, ſoit intérieurement dans du vin ou dans quelqu'autre liqueur convenable, ſoit en friction, ſoit enfin en lavement, pour évacuer l'eau des hydropiques. On en frotte les membres contractés, pour faciliter leur extenſion & leur alongement. On dit qu'elle chaſſe les vers des enfans, ſur-tout ſi on leur en fait boire une ou deux gouttes dans du lait ou du bouillon gras ; qu'elle eſt utile pour les douleurs des oreilles & pour la ſurdité ; qu'elle guérit les ulcères de la tête, la gratelle & tous les vices de la peau.

Commerſon nous apprend dans ſes manuſcrits qu'à l'île de Bourbon on arrête les accidens fâcheux occaſionnés par l'uſage indiſcret des ſemences du *Jatropha curcas*, & particulièrement les vomiſſemens immodérés qu'elles cauſent d'ordinaire, en ſe plongeant dans l'eau juſqu'au cou.

9. MÉDICINIER multifide ; *Jatropha multifida. Jatropha foliis multipartitis levibus, ſtipulis ſetaceis multifidis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Avellana purgatrix. Bauh. Pin. 418. *Ricinoides arbor americana, folio multifido.* Plum. Cat. pag.

20. & Mſſ. vol. 4. Tab. 135. & 136. Tournef. 656. *Avellana purgatrix novi orbis* J. B. Hiſt. 1. P. Pr. pag. 322. *Ricinoides americanus tenuiter diviſo folio.* Preyn. Cent. 116. Tab. 53. Rai. Hiſt. 1. pag. 167. Sloæn. Jam. 40. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 348. Sect. 10. Tab. 3. Fig. 11. *Ricinus ſurinamenſis foliis radiatis amplis ad centrum penè diviſis, fructu ficiformi.* Moris. Ibid. n°. 10. Médicinier de la ſeconde eſpèce. Labat. Itin. Tom. 3. pag. 101. *Manihot folio tenuiter diviſo.* Dill. Hort. Elth. pag. 217. Tab. 173. Fig. 213. *Jatropha aſſurgens, foliis digitatis, laciniis anguſtis pinnatifidis.* Brown. Jam. pag. 348. *Jatropha multifida.* Mill. Dict. n°. 7. Le Médicinier d'Eſpagne ou la Noiſette purgative. Lemeri. Dict. des Drog. pag. 747. *Ricinoides arbor americana.* Dict. d. Mat. Med. Fig. d. Garſault. vol. 5. Tab. 68.

C'eſt un arbriſſeau dont le feuillage eſt élégant, & qui s'élève à la hauteur de huit pieds ou davantage ſur un tige droite, ligneuſe, peu compacte, diviſée ſupérieurement en quelques rameaux. Il eſt rempli d'un ſuc limpide, viſqueux, âcre & amer, qui s'échappe lorſqu'on lui ouvre des iſſues. Les feuilles ſont alternes, grandes, profondément palmées, preſque digitées, & compoſées ordinairement de neuf lobes pinnatifides, diſpoſés orbiculairement ſur de longs pétioles. Ces feuilles ſont glabres, liſſes, d'un vert foncé en deſſus, un peu glauques en deſſous, plus finement découpées que dans aucune autre eſpèce de Médiciniers. Les découpures de leurs lobes ſont linéaires, aiguës-pointues, la plupart entières, quelques-unes un peu incisées. Les pétioles ſont glauques, cylindriques, longs de ſix à ſept pouces, & accompagnés de ſtipules multifides à diviſions ſétacées. Les fleurs viennent en épis ombelliformes ſur des pédoncules cylindriques, oppoſés aux feuilles, plus longs que les pétioles. Ces fleurs ſont aſſez belles, d'une écarlate vive, ouvertes en roſe, les unes mâles, les autres femelles. Elles ont un calice à cinq petites diviſions, & une corolle d'abord campaniforme, qui s'évaſe enſuite davantage, à cinq pétales ou peut-être ſeulement à cinq diviſions profondes, ovales, obtuſes, concaves, beaucoup plus grandes que le calice. Les fleurs mâles ſont pédicellées, plus nombreuſes que les fleurs femelles: on y voit des étamines courtes, à filamens purpurins chargés d'anthères jaunâtres. Les fleurs femelles ſont rares & ſeſſiles dans les bifurcations des pédoncules: elles ont un ovaire trigône, arrondi, chargé de trois ſtyles. Il leur ſuccède des fruits légèrement pyriformes, de la groſſeur d'une noix, & compoſés de trois coques monoſpermes. L'écorce de ces fruits eſt de couleur ſafranée. Les ſemences ſont arrondies, obſcurément triangulaires, & d'un goût aſſez ſemblable à celui de l'Aveline. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On la cultive au jardin du Roi. Elle eſt employée, dans les Antilles, à l'ornement des jardins. ♄ (*v. ſ. f. fl. & ſ. fr.*)

Ses graines ſont un purgatif violent dont les Eſpagnols faiſoient autrefois grand uſage: mais les mauvais effets, qui réſultèrent ſouvent de leur adminiſtration, les firent rejeter de la plupart des ouvrages de matière médicale. Une ſeule graine ſuffit pour purger: on l'avale avec un peu de beurre, ou écraſée dans du bouillon, ou coupée par petites tranches très-minces que l'on mange avec la ſoupe, ou pilée avec deux amandes douces & délayée dans l'eau ſous la forme d'émulſion. On dit que dix à douze feuilles de cette plante, cuites légèrement & mangées en ſalade, ou dans du potage fait avec le poulet, purgent ſans tranchées & ſans dégoût. On les vante encore contre les épanchemens de bile.

** *Fleurs dénuées de calice.*

10. MÉDICINIER à Caſſave; *Jatropha manihot. Jatropha foliis palmatis: lobis lanceolatis integerrimis lævibus.* Lin. Spec. Pl. n°. 5.

Manihot indorum ſive Yuca foliis cannabis. Bauh. Pin. 90. Raj. Hiſt. p. 1683. *Arbor ſucco venenato, radice eſculentâ.* Bauh. Ibid. p. 512. *Manihot Theveti, Juca & Caſſavi* J. B. Hiſt. p. 794. Tournef. 658. t. 438. Merian. Surin. 4. f. 4. 5. Plum. Cat. p. 20. Mſſ. vol. 4. Tab. 137. *Manihot Indorum ſ. Yuca foliis cannabinis.* Pluken. Alm. p. 241. Phyt. Tab. 205. Fig. 1. *Ricinus minor, viticis obtuſo folio, caule verrucoſo, flore pentapetalo, albido, ex cujus radice tuberoſâ ſucco venenato turgidâ, Americani panem conficiunt.* Sloan. Cat. Plant. Jam. 41. Hiſt. 1. p. 130. Tab. 85. Raj. Suppl. pag. 112. *Radix manihoca.* Piſ. Ind. p. 114. *Ricinus ſarinifera heptaphyllos, ex cujus radice venenatâ, placentas & panem conficiunt Americani.* Pluken. Alm. Mant. p. 161. du Manyoc. Rochef. Hiſt. d. Antil. pag. 88. *Ricinus americanus pentaphyllos, radicis foliorum integris, ſubtùs glaucis, Caſſava Barbadienſibus dictus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 348. n°. 12. *Jatropha foliis palmatis pentadactylitibus, radice conico-oblongâ, carne ſubalbâ.* Brown. Jam. p. 349. Cacavi. Lemer. Dict. des Drog. pag. 153. Obſervations ſur le Magnoc. Aubl. Guian. vol. 2. 3e. Mem. p. 65. Manihoc ou Magnoc. Cours compl. d'Agric. vol. 6. pag. 405. *Jatropha Manihot.* Mill. Dict. n°. 1. *Vulgairement* Manioc, Manioque, Magnoc, Manihot.

Cet arbriſſeau, intéreſſant par la fécule nourriſſante qu'on en extrait, a la racine tubéreuſe, charnue, groſſe comme le bras, & remplie d'un ſuc laiteux, qui eſt un poiſon mortel, très-violent.

Il s'élève de cette racine une tige ligneuſe, tortueuſe, cylindrique, noueuſe, rameuſe, glabre, pleine de moëlle, & revêtue d'une écorce mince, liſſe, verdâtre ou rougeâtre. Cette tige acquiert communément ſix à ſept pieds de hauteur. Les rameaux ſont fragiles & garnis, ſurtout vers leur extrémité, de feuilles alternes, pétiolées, plus ou moins grandes, profondément palmées, preſque digitées. Ces feuilles ſont compoſées de trois à ſept lobes lancéolés, pointus, mucronés, ſouvent acuminés, très-entiers, un peu élargis à leur partie moyenne, longs quelquefois de cinq à ſix pouces. Elles ſont glabres, un peu fermes, liſſes, d'un vert glauque en deſſous. Quelques-unes ſont ſimples, ovales-lancéolées. Celles qui ont cinq à ſept lobes ſont communément légèrement ombiliquées, le pétiole s'inſérant à leur diſque, à une petite diſtance du bord. Les pétioles ſont glabres, cylindriques, un peu rougeâtres, preſqu'auſſi longs ou même ſouvent plus longs que les feuilles, & accompagnés de deux petites ſtipules lancéolées, pointues, caduques. Les fleurs viennent en grappes lâches, compoſées, pédonculées, pauciflores, ordinairement plus courtes que les pétioles, & faſciculées au nombre de trois à quatre, ſoit aux aiſſelles des feuilles, ſoit dans les bifurcations des rameaux. Les diviſions de ces grappes ſont alternes & munies de très-petites bractées. Les corolles ſont rougeâtres ou d'un jaune pâle, à peu près de la grandeur de celles du *Solanum dulcamara*, un peu pendantes, dépourvues de calice, & portées ſur des pédoncules partiels aſſez longs. Celles des fleurs mâles ſont campanulées & diviſées juſqu'à moitié en cinq découpures ovales, peu évaſées, légèrement velues à leur ſurface interne. Les corolles des fleurs femelles n'en diffèrent qu'en ce que leurs diviſions ſe prolongent juſqu'à la baſe, & les rendent polypétales. On voit, dans les deux ſortes de fleurs, une glande déprimée, qui occupe le centre des fleurs mâles, & qui entoure annulairement la baſe de l'ovaire dans les fleurs femelles. Les étamines ſont au nombre de dix. L'ovaire devient un fruit preſque ſphérique, obſcurément trigone, relevé longitudinalement de ſix angles ou crêtes qui ne laiſſent pas d'être ſaillantes. Ce fruit eſt glabre, légèrement ridé à l'extérieur, & compoſé de trois coques, renfermant chacune une ſemence luiſante, de la forme de celles du Ricin, d'un gris blanchâtre avec de petites taches un peu plus foncées. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique. Il en exiſte, dans l'Herbier de Commerſon, des exemplaires rapportés de l'iſle de France. ♄. (*v. ſ.*)

On en connoît un aſſez grand nombre de variétés relatives à la couleur des tiges, des fleurs & des racines, à la groſſeur de ces dernières, au plus ou moins de temps néceſſaire à leur entier développement, à leur dureté, à la qualité de la fécule qu'on en tire, enfin à beaucoup d'autres circonſtances. Parmi ces variétés, celles qui ont une teinte de rouge ou de violet ſont les plus communes, & paſſent pour les plus eſtimées & les plus profitables. L'intérieur des racines eſt toujours d'une extrême blancheur, & rempli d'un ſuc laiteux fort abondant, de la couleur du lait d'amandes, mais ſi dangereux, avant d'être cuit, que les hommes & les animaux en ont pluſieurs fois éprouvé des effets funeſtes, quoique ce ſuc ne paroiſſe ni âcre, ni corroſif.

Cet arbriſſeau prend aiſément de bouture comme tous ceux qui contiennent beaucoup de moëlle, & c'eſt ainſi qu'on le multiplie dans la plupart des endroits où on le cultive. Il ſe plaît dans les terreins ſecs, bien expoſés au ſoleil, & produit des racines communément plus groſſes que des Betteraves. Ces racines viennent ſouvent trois ou quatre attachées enſemble. Il en eſt qui mûriſſent en ſept à huit mois de temps; mais les meilleures, & celles dont on fait le plus d'uſage, demeurent ordinairement en terre quinze à dix-huit mois avant de parvenir à une maturité parfaite. C'eſt alors que, moyennant les manipulations requiſes, on en obtient, ſoit la Caſſave, ſoit la farine de Manioc, qui ſont une des preuves les plus complètes de l'étendue des reſſources que la race humaine a ſu tirer de ſon induſtrie.

Le Manioc eſt, ſur-tout pour l'Amérique, une production précieuſe, dont les avantages équivalent, pour ainſi dire, à ceux des Bleds en Europe, du Riz & du Maïs dans les autres parties du monde. On l'y cultive généralement depuis la Floride juſqu'à la Terre Magellanique; & le poiſon dangereux, dont les racines de cette plante ſont abreuvées, n'a pas empêché l'homme de préparer avec elles une nourriture ſalubre, qu'à beaucoup d'égards on préfère même au Maïs.

L'art de convertir ces racines en une ſubſtance alimentaire, ſe réduit à l'art d'en dépouiller les parties ſolides du ſuc vénéneux, dont elles ſont pénétrées de la manière la plus intime. On a mis pour cela divers procédés en uſage, mais qui conſiſtent tous à employer une compreſſion plus ou moins forte, puis à faire intervenir l'action du feu, pour volatiliſer ce qu'un reſte d'humidité récèle encore d'atomes malfaiſans.

Quand l'inſtant de récolter le Manioc eſt arrivé, on ébranle les tiges avec un peu d'effort, puis on les enlève avec les racines, d'autant plus aiſément qu'elles n'adhèrent pas beaucoup à la terre. Après avoir ſéparé ces racines de leurs tiges, & les avoir tranſportées ſous un hangar, on en racle l'écorce avec un couteau, comme on ratiſſe les Navets: on les lave enſuite à grande eau, pour en enlever toutes les malpropretés;

puis on les réduit en molécules groſſieres au moyen d'une rape. Il faut alors en exprimer le ſuc. Pour cet effet, on emplit de cette rapure des ſacs tiſſus d'écorce de Latanier, & on les ſoumet, pendant pluſieurs heures, à l'action d'une forte preſſe. Après avoir ſuffiſamment extrait le jus de cette rapure, on la paſſe au travers d'un hébichet, eſpèce de crible un peu gros, & on la porte dans un lieu deſtiné à la faire cuire, pour en fabriquer de la Caſſave ou de la farine de Manioc.

Pour faire la Caſſave, dit M. le Romain (Anc. Encycl.), il faut avoir une platine de fer coulé, ronde, bien unie, ayant à-peu-près deux pieds & demi de diamètre, épaiſſe de ſix à ſept lignes, & élevée ſur quatre pieds, entre leſquels on allume du feu. Lorſque la platine commence à s'échauffer, on répand ſur toute ſa ſurface environ deux doigts d'épaiſſeur de la ſuſdite rapure paſſée au crible, ayant ſoin de l'étendre bien également par-tout, & de l'applatir avec un large couteau de bois en forme de ſpatule. On laiſſe cuire le tout ſans le remuer aucunement, afin que les parties de la rapure, au moyen de l'humidité qu'elles contiennent encore, puiſſent s'attacher les unes aux autres, pour ne former qu'un ſeul corps, qui diminue conſidérablement d'épaiſſeur en cuiſant. Il faut avoir ſoin de le retourner ſur la platine, étant eſſentiel de donner aux deux ſurfaces un égal degré de cuiſſon: c'eſt alors que cette eſpèce de galette, ayant la figure d'un large croquet, s'appelle *Caſſave*. On la met refroidir à l'air, où elle achève de prendre une conſiſtance sèche, ferme, & aiſée à rompre par morceaux.

Quant à la farine de Manioc, ajoute le même Auteur, elle ne diffère de la Caſſave qu'en ce que les parties de la rapure dont il a été parlé, ne ſont point liées les unes aux autres, mais toutes ſéparées par petits grumeaux qui reſſemblent à de la chapelure de pain, ou plutôt à un biſcuit de mer groſſièrement pilé. Pour faire à la fois une grande quantité de farine, on ſe ſert d'une poële de cuivre à fond plat, d'environ quatre pieds de diamètre, profonde de ſept à huit pouces, & ſcellée contre le mur de la caze dans une maçonnerie en pierre de taille ou en brique, formant un fourneau peu élevé, dont la bouche du foyer doit être en dehors du mur. La poële étant échauffée, on y jette la rapure du Manioc; & ſans perdre de temps, on la remue en tout ſens avec un rabot de bois, ſemblable à ceux dont ſe ſervent les maçons pour corroyer leur mortier. Par ce mouvement continuel, on empêche les parties de la rapure de s'attacher les unes aux autres; elles perdent leur humidité & cuiſent également. C'eſt à l'odeur ſavoureuſe & à la couleur un peu rouſsâtre qu'on juge ſi la cuiſſon eſt exacte: pour lors on retire la farine avec une pelle de bois, on l'étend ſur des nappes de groſſe toile, & lorſqu'elle eſt refroidie, on l'enferme dans des barils, où elle ſe conſerve long-temps.

Les Caſſaves s'appellent encore *pains de Caſſave* ou *pains de Madagaſcar*, & la farine de Manioc porte dans beaucoup d'endroits le nom de *Couac* (ou *Couaque*). Une proviſion de dix livres de *Couac* ſuffit, dit-on, à un voyageur pour vivre pendant quinze jours, quelqu'appétit qu'il ait.

Plus la Caſſave eſt mince, plus elle eſt délicate & devient croquante. Elle eſt plus ſavoureuſe lorſqu'on lui laiſſe prendre une couleur rouſſe. Les dames créoles en mangent de préférence au pain de Froment, lorſqu'elle eſt sèche, mince & bien unie. La Caſſave & la racine de Manioc bien préparées & renfermées dans un lieu ſec, ſe conſervent, au rapport d'Aublet, au-delà de quinze années ſans aucune altération; &, quand on les mêle par égale portion avec la farine de Froment, on en obtient un pain plus blanc & plus ſavoureux que celui qui eſt de Froment pur. Le même mélange eſt également propre à faire un biſcuit très-bon à embarquer.

Quoiqu'on puiſſe manger sèches, & ſans préparation ſecondaire, la farine de Manioc ainſi que la Caſſave, il eſt pourtant d'uſage de les humecter avec un peu d'eau pure ou avec du bouillon: ces ſubſtances ſe renflent conſidérablement, & font une ſi excellente nourriture, que ceux qui y ſont accoutumés la préfèrent à toute autre. On apprête un mets nommé *Langou* avec de la Caſſave, qu'on trempe un peu dans de l'eau froide & qu'on jette enſuite dans de l'eau bouillante: on remue le tout, & il en réſulte une ſorte de pâte ou de bouillie, qui eſt la nourriture la plus ordinaire des eſclaves noirs; elle eſt ſaine & légère. Le *Matelé* eſt du Langou, dans lequel on mêle du ſucre ou du ſyrop: les nègres s'en nourriſſent quand ils ſont malades. La préparation connue particulièrement ſous le nom de *galette* de Manioc, eſt mauvaiſe, & devroit être tout-à-fait abandonnée: ce n'eſt autre choſe qu'une eſpèce de Caſſave épaiſſe & mal cuite, ſuſceptible par conſéquent de ſe moiſir promptement & de contracter un goût déſagréable.

Le *Cipipa* eſt la fécule la plus tenue que fourniſſe le Manioc, celle qui eſt entraînée avec le ſuc des racines lorſqu'on les preſſe. Il eſt de la plus grande fineſſe, d'un très-beau blanc, & fait un petit craquement lorſqu'il eſt froiſſé entre les doigts, à-peu-près comme fait l'amidon. On l'emploie de la même façon pour empeſer le linge. Il s'appelle encore *Mouſſache*. Pour l'obtenir, il ne s'agit que de décanter le ſuc après l'avoir laiſſé repoſer quelque temps, & laver à pluſieurs eaux la matière amilacée qui en occupe le fond. On en compoſe des eſpèces d'échaudés & des maſſepains en y mêlant du

ſucre. Quelques perſonnes font, avec le Cipipa récent & mouillé, des galettes très-minces en le pétriſſant; elles y mêlent un peu de ſel, puis les font cuire au four enveloppées de feuilles de Bananier ou de Baliſier: ces galettes ſont d'un goût très-délicat & blanches comme la neige. Le Cipipa ſert auſſi à fabriquer de la poudre à poudrer. Pour cela, on le laiſſe ſécher à l'ombre en eſpèces de pains comme l'amidon; on l'écraſe enſuite, & on le paſſe à travers un tamis fin. Mais cette poudre, dit-on, brûle les cheveux à la longue. Il s'emploie encore, en guiſe de farine, à frire le poiſſon, à donner de la liaiſon aux ſauces, & à faire de bonne colle à coller du papier.

Outre les alimens ſolides, la racine de Manioc ſert encore de baſe à pluſieurs boiſſons que les Galibis nomment *Vicou*, *Cachiri*, *Paye*, *Vouzpaya*. Le *Vicou* eſt une liqueur acide, rafraîchiſſante, agréable à boire, & même nourriſſante, qu'on fait en mêlant de l'eau avec une pâte actuellement en état de fermentation, & compoſée de Caſſave & de Patates repées. On ajoute du ſucre à cette boiſſon. Le *Cachiri* eſt enyvrant, & a preſque le goût du Poiré. On prépare cette liqueur en faiſant bouillir enſemble, dans de l'eau, la rapure fraîche d'une variété particulière (dite *Cachiri*) de Manioc, quelques Patates & ſouvent un peu de jus de Canne à ſucre, puis en laiſſant fermenter ce mélange durant environ quarante-huit heures. Cette boiſſon, priſe avec modération, paſſe pour apéritive & diurétique. Le *Paya* eſt une boiſſon fermentée, que ſon goût rapproche du vin blanc. On la compoſe avec des Caſſaves récemment cuites, qu'on amoncelle pour qu'elles ſe moiſiſſent, qu'on pétrit enſuite avec quelques Patates, & auxquelles on ajoute une quantité d'eau ſuffiſante. Il faut que ce mélange fermente pendant environ deux jours. Enfin, le *Vouzpaya* eſt une quatrième eſpèce de liqueur analogue aux précédentes. Pour la faire, on prépare la Caſſave plus épaiſſe qu'à l'ordinaire; & quand cette Caſſave eſt cuite à moitié, l'on en forme des mottes qu'on empile les unes ſur les autres, & qu'on laiſſe ainſi entaſſées juſqu'à ce qu'elles acquièrent du moiſi de couleur purpurine. On pétrit quelques-unes de ces mottes avec des Patates: puis on délaye la pâte dans de l'eau, & on laiſſe fermenter ce mélange pendant vingt-quatre heures. La liqueur qui en réſulte eſt piquante comme le cidre, & provoque des nauſées. Plus elle vieillit, plus elle devient violente & plus elle enyvre. Souvent on ſe contente, ainſi que pour le Vicou, de préparer la pâte, & de la délayer dans de l'eau quand on a beſoin de ſe déſaltérer. On peut faire proviſion de cette pâte pour un voyage de trois ſemaines.

C'eſt le ſuc de Manioc qui fait la baſe d'une ſorte d'aſſaiſonnement qu'on connoît, dans les colonies, ſous le nom de *Cabiou*, ou *Capiou*, & qu'on compoſe de la manière ſuivante: on prend l'eau de Manioc toute ſimple, & celle qui ſurnage le Cipipa; on les fait réduire à moitié ſur le feu, en les écumant continuellement: on y ajoute alors une cuillerée de Cipipa, & on fait rebouillir le tout juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'un ſyrop épais; on y met du ſel & quelques baies de Piment: voilà le Cabiou. On le verſe dans des bouteilles où il ſe conſerve long-temps. Cette eſpèce de Rob eſt excellent pour aſſaiſonner les ragoûts, le rôti, & ſur-tout les canards & les oies. Il aiguiſe l'appétit.

Les feuilles du Manioc hachées & cuites dans l'huile, ſe mangent, dit-on, en manière d'Epinards dans les Indes & en Amérique. La rapure de la racine, toute fraîche, paſſe pour réſolutive & propre à guérir les ulcères.

On voit, par le détail dans lequel je viens d'entrer, combien on a ſu tirer parti du Médicinier à Caſſave. Ses racines ne peuvent guères demeurer en terre au-delà de trois années ſans ſe pourrir, ou ſans devenir trop dures: auſſi ne doit-on jamais les y laiſſer plus long-temps. Quand la ſaiſon eſt chaude & favorable, que le ſol eſt d'ailleurs de bonne qualité, elles acquièrent quelquefois la groſſeur de la cuiſſe & une longueur d'un pied & demi à trois pieds. Nous liſons dans Rochefort qu'un arpent de terre, planté de cet arbriſſeau, peut nourrir un plus grand nombre de perſonnes que ſix arpens qui ſeroient enſemencés du meilleur Froment. Quand on enviſage d'une part cette prodigieuſe fécondité, & qu'on conſidère de l'autre que, par l'édit du Roi, nommé le *Code noir*, donné à Verſailles en 1685, il eſt ordonné expreſſément aux habitans des îles françoiſes de fournir pour la nourriture de leurs eſclaves, âgés au moins de dix ans, la quantité de deux pots & demi de farine de Manioc par ſemaine, le pot contenant deux pintes; ou bien, au défaut de farine, trois Caſſaves peſant chacune deux livres & demie, on ne peut ſe refuſer à faire avec M. l'Abbé Roſier (Cour. d'Agric. Artic. *Manihoc.*) cette réflexion affligeante pour l'humanité: Il a fallu des loix pour taxer la nourriture qui devoit être donnée à des hommes, & il n'a pas été néceſſaire de recourir à elles pour aſſurer la leur aux bœufs & aux chevaux!

On prétend que le ſuc de Rocou, pourvu qu'on l'avale dans les premiers inſtans, eſt un antidote contre le venin du Manioc. Ce venin, ainſi qu'il a été dit plus haut, eſt très-délétère. Pluſieurs Auteurs rapportent que les Indiens, perſécutés par les Eſpagnols, s'en ſervoient pour ſe faire mourir. Les animaux le recherchent, bien qu'il leur ſoit auſſi nuiſible qu'à l'homme. On a lu à l'Académie à Berlin, le 17 mai 1764, des expériences faites à Surinam, par M. Fermin, ſur le lait puiné des racines du Manioc: ce Médecin

a fait périr, dans l'intervalle de vingt-quatre minutes, des chiens & des chats auxquels il a donné ce ſuc à une doſe médiocre (comme à celle d'une oncè & demie pour un chien de moyenne taille). Les ſymptômes, qui précédoient une mort ſi prompte, étoient des envies de vomir, des anxiétés, des mouvemens convulſifs, la ſalivation, & une évacuation abondante d'urines & d'excrémens. Ayant ouvert le corps de ces animaux, M. Fermin trouva dans leur eſtomac la même quantité de ſuc qu'ils avoient avalée, ſans aucun veſtige d'inflammation, d'altération dans les viſcères, ni de coagulation dans le ſang; d'où il conclut que ce poiſon n'eſt pas âcre ou corroſif, & qu'il n'agit que ſur le genre nerveux. M. Fermin dit avoir guéri un chat, qu'il avoit empoiſonné ainſi, en le faiſant vomir avec de l'huile chaude de Navette.

Si l'on apprécie avec un peu d'attention ce qui doit arriver à la racine de Manioc dans les diverſes préparations qu'on lui fait ſubir, on s'apercevra ſans peine que ſon principe vénéneux réſide eſſentiellement dans une matière volatile; puiſque cette racine ne devient entièrement innocente qu'après avoir ſubi l'action du feu. C'eſt en effet ce que confirment d'autres expériences de M. Fermin. Ce Médecin ayant diſtillé à un feu gradué cinquante livres du ſuc récent de Manioc, la vertu du poiſon n'a paſſé que dans les trois premières onces de l'eſprit qu'il a retiré, & dont l'odeur étoit inſupportable. Il a eu occaſion d'eſſayer ſur un eſclave empoiſonneur la force terrible de cet eſprit: il en donna à ce malheureux trente-cinq gouttes, qui furent à peine deſcendues dans ſon eſtomac qu'il pouſſa des hurlemens affreux, & donna le ſpectacle des contorſions les plus violentes; ce qui fut ſuivi d'évacuations & de mouvemens convulſifs, dans leſquels il expira au bout de ſix minutes. Trois heures après, on ouvrit le cadavre, & on ne trouva aucune partie offenſée ni enflammée; mais l'eſtomac s'étoit rétréci de plus de la moitié.

Le Manioc, dont la culture eſt ſi généralement répandue en Amérique, ſe cultive auſſi dans beaucoup d'endroits de l'Aſie & de l'Afrique. Quelques perſonnes même le ſoupçonnent indigène de cette dernière partie du monde; mais je ne connois aucun témoignage qui autoriſe ce ſoupçon.

11 MÉDICINIER de Carthagène; *Jatropha janipha. Jatropha foliis palmatis: lobis integerrimis: intermediis utrinque ſinu lobatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Jatropha fruteſcens altior lignoſa, caule glabro, folia digitato-palmata lobis extrorsùm latioribus, in medio ſinu contractis. Lœfl. It. pag. 309. *Jatropha carthageneſis.* Jacq. Amer. pag. 256. Tab. 162. Fig. 1. Hort. Vind. vol. 3. Tab. 77. Amer. Pict. p. 125. Tab. 244.

Cette eſpèce, remarquable par les ſinuoſités dont ſont creuſés latéralement les lobes de ſes feuilles, conſtitue, ſelon M. Jacquin, un arbriſſeau droit, très-glabre & rempli d'un ſuc aqueux, légèrement glutineux, qui a l'odeur des feuilles de Noyer. Dans les forêts ombragées, elle eſt ſarmenteuſe, foible, à peine rameuſe, & s'élève ſouvent juſqu'à la hauteur de vingt pieds: mais dans les lieux plus éclairés & plus découverts elle n'a communément que ſix pieds d'élévation, & ſon aſpect la rapproche aſſez du Médicinier à Caſſave. La racine eſt tubéreuſe à la manière de celle des Aſphodèles. Les feuilles ſont amples, élégantes, profondément palmées, diviſées en cinq lobes oblongs, acuminés, les extérieurs ſouvent entiers, mais les autres creuſés, à chacun de leurs côtés, d'un large ſinus. Les pétioles ont environ ſix pouces de longueur. Les fleurs ſont pédicellées, d'un vert tirant ſur le jaune & ſur le brun: elles viennent en grappes lâches, pédonculées, ſituées ordinairement dans les bifurcations des rameaux, & munies, au-deſſous de chacune de leurs diviſions, d'une petite bractée. Les femelles ſont moins nombreuſes que les mâles, & ſont diſpoſées au bas de ces grappes, dont les autres occupent la partie ſupérieure. Les unes & les autres n'ont point de calice. Les fleurs mâles ſont compoſées d'une corolle monopétale, plane inférieurement, campanulée, peu ouverte, ſémi-quinquéfide, à découpures lancéolées-ovales, pointues, ouvertes, marquées en dehors de deux, & en dedans de trois ſillons; d'une glande peltée, convexe, ſituée au centre de la fleur, & terminée ſur les bords par dix rayons obtus; enfin de dix anthères droites, grandes, oblongues, obtuſes & portées ſur autant de filamens très-diſtincts, dont cinq, diſpoſés alternativement, ſont plus extérieurs, plus épais, de la longueur de la corolle, preſqu'une fois plus longs que les autres. Les fleurs femelles conſiſtent en une corolle caduque, aſſez ſemblable à celle des fleurs mâles, mais compoſée de cinq pétales; en une glande orbiculaire, déprimée, placée ſous l'ovaire, & marquée inférieurement de dix ſillons; en dix filets capillaires, ſtériles, légèrement connivens, plus courts que l'ovaire, & qui naiſſent du réceptacle entre la corolle & la glande dont je viens de parler; en un ovaire ovale-arrondi, obtuſement hexagone, moins long que la corolle, & chargé de trois ſtyles ouverts, caduques, réunis dans le bas en un ſeul corps, trifides ſupérieurement, à ſtigmates amples & conformés en crêtes. Ces ſtigmates ſont profondément multifides au ſommet & retombent ſur l'ovaire en manière de couronne. Les étamines, avant la fécondation, ſont droites: mais elles s'inclinent diverſement après cette époque. Le fruit eſt globuleux & a plus d'un

demi-pouce de diamètre. Il eſt couvert d'une pellicule verte, charnue, & marquée de ſix ſtries ou raies longitudinales, blanches, très-luiſantes. Après la chûte de cette pellicule, il ne demeure qu'une capſule à trois lobes. Les ſemences ſont luiſantes, preſqu'ovales, vertes ou cendrées. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique & particulièrement aux environs de Carthagène où elle fleurit toute l'année. ♄.

Linné obſerve qu'elle n'eſt pas aſſez diſtincte du *Jatropha manihot*.

12. MÉDICINIER piquant ; *Jatropha urens. Jatropha aculeis ſetaceis, numeroſis urentiſſima ; foliis quinquelobis, dentatis, ſubpalmatis.*

Manihot americana, ſpinoſiſſima folio vitigineo ? Plum. Cat. 20. & Mſſ. vol. 4. Tab. 138. Tournef. 658. *Ricinus lacteſcens, fici foliis : ſpinulis mordaceis armatus ?* Pluk. Alm. pag. 320. Phyt. Tab. 220. Fig. 3. *Ricinus tithymaloides americanus lacteſcens & urens, floribus albis ?* Commel. Hort. Amſtel. vol. 1. pag. 19. Tab. 10. *Jatropha vitifolia.* Mill. Dict. n°. 5. *Jatropha foliis palmatis dentatis retrorsùm aculeatis.* Gron. Virg. 154. *Jatropha urens.* Jacq. Hort. T. 21. Kniph. Cent. 4. n°. 31. Lin. Spec. Plant. n°. 7 ?

Il eſt horriblement hériſſé ſur toutes les parties, mais principalement ſur les pétioles, les feuilles & les jeunes rameaux, de poils droits, ſétacés, un peu réfléchis, blanchâtres, très-piquans, & qui ſont une grande incommodité pour ceux qui voyagent à pied dans les endroits où cette plante eſt abondante, les effets de leurs piqûres ſe conſervant long-temps. Sa tige eſt droite, peu ligneuſe, rameuſe, pleine d'un ſuc laiteux, & s'élève à la hauteur de deux à quatre pieds. Le tronc a un ou deux pouces de diamètre, & les feuilles y laiſſent, après leur chûte, des cicatrices blanchâtres. Ces feuilles ſont alternes, portées ſur de longs pétioles, cordiformes à la baſe & partagées ordinairement en cinq lobes ovales, acuminés, dentés en ſcie, qui s'avancent à peine juſques vers le milieu de la feuille, & dont les extérieurs ſont plus courts. Aſſez ſouvent la plupart n'ont que trois lobes. Les dents, qu'on voit à leurs bords, ſont aiguës, preſque ſubulées, ou comme mucronées. Les lobes ſont traverſés chacun, dans leur longueur, par une nervure qui part de la baſe de la feuille. Les fleurs ſont blanches, légèrement pédicellées, & naiſſent, vers les extrémités des rameaux, en eſpèces de cîmes pédonculées, aſſez lâches. Les fleurs mâles ſont monopétales, hipocratériformes, dénuées de calice. Les découpures de leurs corolles ſont ovales, au nombre de cinq. Les fleurs femelles ont un calice à cinq dents. Leur corolle eſt compoſée de cinq pétales ovoïdes, renverſés en dehors. Le fruit eſt hériſſé de poils piquans. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄.

Obſervat. Les figures citées de Plukenet & de Commelin repréſentent les feuilles diviſées plus profondément que ne les avoit la plante figurée par M. Jacquin. On ne voit pas non plus dans Commelin que les capſules ſoient hiſpides. Auſſi le *Jatropha urens* de Linné eſt peut-être, comme l'obſerve M. Jacquin, une eſpèce différente.

13. MÉDICINIER à feuilles de Napée ; *Jatropha napæifolia. Jatropha hiſpidula urens foliis palmatis ; lobis acuminatis, ſubruncinatis : apice petiolorum glandulo ſo.*

Jatropha aconitifolia ? Mill. Dict. n°. 6.

Cet arbriſſeau paroît tenir une ſorte de milieu entre les *Jatropha urens & multifida*. Son feuillage, moins lacinié & moins glabre que dans la dernière de ces deux eſpèces, eſt beaucoup moins hiſpide & découpé plus profondément que dans l'autre.

Sa tige eſt droite, cylindrique, rameuſe, glabre, d'un gris cendré, haute de ſix à huit pieds, & peut-être davantage dans ſon pays natal. Les pétioles, les feuilles & les pédoncules ſont parſemés de poils rares, aigus, aſſez roides, preſque ſpinuliformes, luiſans, blanchâtres, dont les piqûres cauſent des démangeaiſons aſſez vives. Les feuilles ſont éparſes, raſſemblées vers les extrémités des rameaux, grandes, palmées, d'un beau vert, portées ſur de longs pétioles, & ont en quelque ſorte l'aſpect de celles du *Napæa ſcabra*. Ces feuilles ſont ouvertes, ſituées horiſontalement, & compoſées de cinq à ſept lobes oblongs, acuminés, pinnatifides, comme roncinés, dont les découpures ſont elles-mêmes acuminées & ſouvent bordées de quelques dents groſſières. Elles ont ſix à ſept pouces de longueur ſur une largeur à peu près égale. Le lobe du milieu eſt plus alongé & plus découpé que les autres. Ceux-ci deviennent d'autant plus courts & plus entiers qu'ils ſont plus extérieurs. Les poils, dont ſont parſemées les deux ſurfaces, occupent principalement le trajet des nervures : mais c'eſt en deſſous, & ſur les bords de la feuille, qu'ils ſont le plus abondans ; ils rendent même ces bords comme ciliés. Les pétioles ſont verts, cylindriques, au moins auſſi longs que les feuilles. On voit à leur ſommet, du côté interne, une glande ſeſſile, fort apparente, & qui diſtille une liqueur ſucrée, mielleuſe. Les ſtipules ſont courtes, ſcarieuſes, très-caduques. Les fleurs ſont blanches en dedans, verdâtres en dehors, & diſpoſées en cîmes ombelliformes un peu convexes, ſur de fort longs pédoncules qui naiſſent, vers les ſommités des rameaux, à l'oppoſite des feuilles. Ces fleurs ſont larges d'environ quatre lignes, dénuées de calice, les unes ſeſſiles, les autres légèrement pédicellées ſur les ramifications de la cîme. Pluſieurs ſont ſituées dans les bifur-

cations. Des bractées ſtipulaires, fort courtes, pointues, caduques, laiſſant après leur chûte des cicatrices à bords épais qu'on prendroit pour des eſpèces de glandes, entourent la baſe de chacune des diviſions de l'ombelle. Les fleurs de l'exemplaire que j'ai ſous les yeux paroiſſent toutes femelles, & ſembleroient indiquer que la plante eſt dioïque. Ces fleurs ſont compoſées de cinq pétales oblongs, élargis vers le haut, ouverts, rétrécis en onglets à la baſe. On voit, à l'intérieur de la corolle, un ovaire ovale, hiſpide, chargé d'un ſtyle trifide dont les diviſions ſont elles-mêmes partagées en cinq à ſix découpures filiformes, à ſtigmates ſimples obtus. Cette plante vraiſemblablement eſt originaire des Antilles. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

14. MEDICINIER herbacé; *Jatropha herbacea.* Lin. *Jatropha aculeata urens foliis ſubtrilobis, dentatis, inciſis; caule herbaceo.*

Jatropha urens. Mill. Dict. n°. 4. *Juſſievia herbacea ſpinoſiſſima urens foliis digitatis & laciniatis.* Houſt. Amm. Herb. 256.

C'eſt, parmi les eſpèces connues de ce genre, une de celles qui s'élèvent le moins, & peut-être la ſeule dont la tige ſoit entièrement herbacée.

Cette tige eſt droite, menue, cylindrique, verdâtre, ſimple dans le bas, un peu rameuſe ſupérieurement, haute ſeulement de ſix à huit pouces, & chargée, comme les autres parties de la plante, de poils droits, roides, blanchâtres, aſſez longs, piquans & cauſans comme ceux du *Jatropha urens*, mais un peu moins abondans. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, échancrées à la baſe, & partagées profondément en trois lobes un peu pointus, ſouvent inciſés ou ſeulement munis, ſur les bords, de quelques dents groſſières. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur ſur une largeur à peu près égale. Les deux lobes latéraux ſont élargis dans le bas, un peu moins longs que celui du milieu: quelquefois ils ſe ſubdiviſent eux-mêmes en deux lobes dont l'extérieur eſt ordinairement entier & au moins une fois plus court que l'autre. La longueur des pétioles eſt d'environ un pouce. Les fleurs viennent, à l'oppoſite des feuilles, en cimes ombelliformes, élevées ſur des pédoncules un peu plus longs que les pétioles, & munis à leurs diviſions de petites bractées caduques. Les fleurs mâles ſont blanchâtres, légèrement pédicellées, longues de cinq à ſix lignes, dépourvues de calice, & chargées, en dehors, de poils piquans: elles ont une corolle infundibuliforme, à tube verdâtre, un peu rétréci au ſommet, & à limbe partagé en cinq découpures ovales-oblongues, évaſées, blanchâtres, à peine de la longueur du tube. Je n'ai obſervé, ni les fleurs femelles, ni les fruits. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. M. de la Mark en poſsède des exemplaires rapportés de la Caroline méridionale par M. Fraſer. ♄. (*v. ſ.*)

15. MÉDICINIER globuleux; *Jatropha globoſa. Jatropha capſulis globoſis; locutis diſpermis.*

Jatropha globoſa. Gœrtn. d. Fruct. vol. 2. Tab. 109. Fig. 3.

Cette eſpèce, juſqu'à préſent fort imparfaitement connue, a, ſuivant M. Gœrtner, les fruits globuleux, déprimés & compoſés de quatre coques diſpermes raſſemblées ſous une écorce épaiſſe, coriace, comme drupacée, qui s'ouvre de la baſe au ſommet en huit ſegmens. Ces coques ſont dures, un peu épaiſſes, bivalves, d'un blanc pâle. Les ſemences ſont ovales, plus étroites vers le haut, comprimées, légèrement trigônes, glabres, luiſantes, d'un châtain noirâtre. Elles ſont attachées à un réceptacle columniforme, capité, qui conſtitue l'axe du fruit. Deux tuniques propres, dont l'extérieure eſt cruſtacée, les enveloppent. L'embryon eſt de couleur verte, même dans les ſemences anciennes. Cette plante ſe trouve à Curaçao.

M. Gœrtner obſerve avec raiſon que vraiſemblablement les fruits, qui ont ſervi à ſa deſcription, n'étoient quadriloculaires que par monſtruoſité.

* *Jatropha* (*divaricata*) *foliis ovatis acuminatis integris glaberrimis, racemis divaricatis.* Swartz. Prodr. pag. 98.

Habit. in *Jamaicâ* ♄.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLALEUQUE; *Melaleuca.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a de grands rapports avec les *Phellandres* & les Leptoſpermes, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles ſimples, & à fleurs ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, le plus ſouvent latérales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice ſupérieur à cinq diviſions; cinq pétales; des étamines nombreuſes polyadelphiques; un ſtyle; une capſule trivalve, triloculaire, polyſperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, monophylle, à cinq diviſions.

2°. Une corolle compoſée de cinq pétales ovales ou arrondis, ouverts, alternes avec les diviſions du calice.

3°. Trente à trente-cinq étamines dont les filamens droits, ſétacés, beaucoup plus longs que la corolle, réunis en cinq faiſceaux, portent des anthères ovales ou oblongues, didymes, horiſontales.

4°.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi ou turbiné, & chargé d'un ſtyle droit, filiforme, de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en une capſule inférieure, ſelon M. Gærtner, arrondie, triloculaire, trivalve, à loges polyſpermes. Les ſemences ſont petites, nombreuſes, couchées, oblongues, pointues du côté interne, tronquées en dehors, ſouvent ailées, ſelon M. Gærtner, lors de leur maturité.

Espèces.

1. Mélaleuque à bois blanc; *Melaleuca leucadendra.* Lin. *Melaleuca foliis ovato lanceolatis, nervoſis, ſubfalcatis; floribus lateralibus ſeſſilibus; calyce urceolato.*

Arbor alba caju puti. Rumph. Amb. vol. 2. p. 72. Tab. 16. *Foliis multinervis, & Tab. 17. foliis trinervis.* Fig. 1. *Leptoſpermum leucadendron.* Forſt. Nov. Gen. p. 72. *Melaleuca leucadendron.* Lin. Fil. Suppl. pag. 342. *Melaleuca viridiflora?* Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 173. Tab. 35.

C'eſt, au rapport de Rumph, un arbre tortueux, difforme, dont la cime eſt peu garnie, qui s'élève à cinquante à ſoixante pieds, & dont le tronc, communément de l'épaiſſeur du corps de l'homme, acquiert quelquefois plus de deux pieds de diamètre.

L'écorce de cet arbre eſt blanchâtre, fort épaiſſe ſur le tronc ainſi que ſur les principales branches, & compoſée d'un grand nombre de membranes très-fines, qui ſe recouvrent les unes les autres comme dans le Bouleau commun. Le bas du tronc eſt toujours noirâtre, comme s'il avoit éprouvé l'action du feu. Les feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, très-entières, ſouvent courbées en faulx, fermes, glabres, d'un vert pâle, un peu glauques, d'une ſaveur aſtringente, & d'une odeur forte, aſſez aromatique. Ces feuilles reſſemblent un peu à celles du Saule, & ſont marquées de neuf à dix nervures longitudinales, parmi leſquelles quatre à cinq ſont plus apparentes. Leur longueur eſt de quatre à cinq pouces ſur douze à quatorze lignes de large. Les plus jeunes ſont molles, flexibles, douces au toucher. Les fleurs ſont nombreuſes, odorantes, ſeſſiles, éparſes, diſpoſées latéralement autour des jeunes rameaux, & forment des eſpèces d'épis. Elles partent aſſez ordinairement deux à trois enſemble du même point d'inſertion, & paroiſſent comme collées à l'axe de l'épi. Leur calice eſt ſupérieur, à cinq diviſions. La corolle eſt compoſée de cinq pétales blancs, très-petits, concaves, ayant au plus une ligne & demie de longueur. Les étamines conſiſtent en beaucoup de filets blancs, fort longs, d'autant plus longs qu'ils ſont plus intérieurs, réunis annulairement à la baſe, raſſemblés pour l'ordinaire en cinq faiſceaux, & chargés d'anthères petites, jaunâtres. Il s'élève, de deſſus l'ovaire, un ſtyle droit, filiforme, blanchâtre, également épais dans toute ſa longueur. Les fruits ſont petits, hémiſphériques, à peu près de la groſſeur d'un grain de Coriandre; & leur forme extérieure leur donne, pour ainſi dire, l'aſpect de la cupule où ſont enchaſſés les glands. Ces fruits ſont de couleur cendrée ou terreuſe, & ne ſe détachent pas même lors de leur parfaite maturité: ils contiennent des ſemences nombreuſes, petites, brunes, un peu courbes, qui reſſemblent à des paillettes ou plutôt à des pointes d'épines. Cet arbre croît naturellement dans les Indes orientales. ♄.

Il donne fort peu d'ombre, & ſe plaît dans les terreins gras, argilleux, mêlés de gravier. Comme ſes racines ne pénètrent pas très-avant dans la terre, il lui arrive aſſez fréquemment d'être renverſé par les grands vents & les pluies abondantes, ſur-tout lorſqu'il eſt iſolé. Son bois ne laiſſe pas d'être dur & peſant; mais il ne ſe prête pas au poli, a le défaut de ſe fendre aiſément, & eſt ſujet à la vermoulure. On ne l'emploie guères que dans la conſtruction des navires, l'expérience ayant appris qu'il étoit d'aſſez longue durée dans l'eau de la mer. Son écorce ſe régénère comme le liége: elle a environ un doigt d'épaiſſeur ſur le tronc & les groſſes branches. La propriété qu'elle a de ſe gonfler par l'humidité fait qu'on l'emploie avec ſuccès en guiſe d'étoupes, pour boucher les fentes des vaiſſeaux.

Cet arbre, ſelon M. Murray (Syſt. Veget. Ed. 14. pag. 698.), eſt le *Melaleuca kajupoetie.* Houttuyn Natuurlyke Hiſtorie. p. 2. Sect. 3. p. 212. Tab. 15. On voit, par les figures citées de Rumph, qu'il varie à feuilles plus étroites. C'eſt, dit-on, des individus à feuilles larges qu'on extrait par la diſtillation l'huile de *Cajeput*, qu'on reconnoît à ſa couleur verte, à ſon odeur de térébenthine, à ſa ſaveur analogue à celle de la Menthe poivrée, mais plus forte & cauſant un ſentiment de froid plus ſenſible. Il eſt rare que cette huile arrive en Europe ſans avoir éprouvé de ſophiſtication. Elle eſt carminative, emménagogue. On l'emploie auſſi contre l'odontalgie. C'eſt au reſte une ſubſtance que je crois juſqu'à préſent fort peu connue.

Il me paroît très-vraiſemblable que des exemplaires qui ſe trouvent dans l'Herbier de M. de la Marck, & qui ont été rapportés de Java par M. Sonnerat, appartiennent à cette eſpèce, quoique Linné fils, à ſon paſſage à Paris, les ait regardés comme une plante nouvelle. J'y retrouve en effet preſque tous les caractères déſignés par l'ouvrage de Rumph. Seulement j'en obſerve d'ailleurs quelques-uns dont cet auteur n'a pas fait mention. Les feuilles, dans les exemplaires dont il s'agit, ſont rétrécies en courts pétioles

à la base, longues d'environ trois pouces sur neuf à dix lignes de large, nervées comme il a été dit ci-dessus. Ces feuilles sont perforées, comme il arrive dans la plupart des plantes de la famille des Myrtes; mais les points transparens sont très-petits, & assez difficiles à appercevoir sur les feuilles anciennes. Les jeunes pousses sont velues, & continuent de se développer après la fleuraison. Les nouvelles feuilles sont molles, très-douces au toucher, & chargées, sur les deux surfaces, d'un duvet fin, soyeux, argenté, qui leur donne l'apparence de celles de quelques espèces de Saules ou de *Protea*. Je remarquerai que les capsules ne débordent pas le calice, & ne paroissent avoir avec lui que des adhérences, ou nulles, ou très-foibles, ce qui confirmeroit l'observation de Linné, qui dit que sa plante a, dans les parties de la fructification, des rapports avec le *Ginora*, arbrisseau de la famille des Salicaires.

2. MÉLALEUQUE à feuilles étroites; *Melaleuca angustifolia. Melaleuca staminum fasciculis longissimè pedicellatis; carpsulâ subglobosâ.*

Melaleuca angustifolia. Gærtn. D. Fruct. vol. 1. p. 172. Tab. 35.

Celui-ci se distinguera très-facilement aux longs pédicules sur lesquels sont élevés les faisceaux d'étamines. Ces pédicules paroissent environ une fois plus longs que les pétales, & se terminent par une touffe de filamens courts, tous à peu-près d'égale longueur, qui sont chargés de très-petites anthères. Le stigmate est capité & dépasse les étamines. Le fruit consiste en une capsule inférieure, presque globuleuse, triloculaire, trivalve, & couronnée, tant par le calice qui lui est étroitement uni, que par les pédicules qui soutenoient les étamines. Un tubercule arrondi, fongueux, adhérent à l'axe de la capsule, est situé au fond de chaque loge. Les semences sont ovales-oblongues, comprimées, terminées supérieurement par une aile membraneuse. M. Gærtner ne nous apprend rien du port de cette plante, & ne nous dit pas même d'où elle est originaire.

3. MÉLALEUQUE odorant; *Melaleuca suaveolens. Melaleuca floribus pedunculatis; calycibus hemisphæricis, trisulcatis, margine repando coronatis.*

Melaleuca suaveolens. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 173. Tab. 35.

Les fleurs, dans cette espèce, sont portées sur des pédoncules rameux. Leur calice est hémisphérique, & se termine en un bord légèrement finué, ou à cinq lobes très-courts & obtus. Ce calice paroît creusé longitudinalement de trois sillons. Les étamines sont réunies en cinq corps membraneux, & chargés, dans presque toute leur longueur, de filamens dont les extérieurs sont plus courts. La capsule est triloculaire, plongée dans le calice auquel elle semble adhérer latéralement, & contient des semences nombreuses, linéaires, paléacées. Cette plante croît naturellement à.....

4. MÉLALEUQUE luisant; *Melaleuca lucida. Melaleuca glabra, foliis oppositis ovatis venosis, paniculis terminalibus: pedicellis oppositis bifloris.* Lin. F. Suppl. p. 342.

Leptospermum collinum Forst. Gen. n°. 36.

Cette espèce est glabre. Elle a les feuilles opposées, ovales (ovoïdes, selon M. Forster), veinées, & marquées, à leur surface inférieure, de trois nervures qui cessent d'être apparentes avant d'arriver à la pointe. Les fleurs sont jaunes & disposées en panicules terminales. Les pédoncules partiels sont opposés, biflores. D'après les détails qu'on voit dans l'ouvrage de M. Forster, il paroît que les étamines sont fort longues, & peut-être entièrement libres; que le calice a les divisions ovales; enfin, que la capsule déborde en grande partie le calice, & en même est presque tout-à-fait supérieure. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande, au rapport de Linné fils. Elle vient, suivant M. Retzius (Observ. Bot. Fasc. 5. p. 6.), dans l'île d'Otahiti.

S'il est vrai que les étamines ne soient pas polyadelphiques, il faudra la reporter dans le genre *Leptospermum*.

5. MÉLALEUQUE velue; *Melaleuca villosa. Melaleuca tomentosa foliis oppositis ovatis venosis, paniculis terminalibus: pedicellis bi-s. trifloris.* Lin. Fil. Suppl. p. 342.

Leptospermum ciliatum. Forst. Nov. Gen. n°. 36.

Selon Linné fils, il ressemble beaucoup à l'espèce précédente, dont il diffère en ce que sa tige, ses pétioles, ses panicules & ses calices sont chargés d'un duvet blanchâtre; en ce que ses fleurs sont rouges; enfin, en ce que ses étamines ont beaucoup plus de longueur. Mais je lis, dans M. Forster, que les feuilles de leur *Leptospermum ciliatum* sont oblongues & éparses; ce qui paroît désigner des dissemblances plus considérables que celles qu'annonce Linné fils. Aussi ne suis-je pas éloigné de soupçonner quelqu'erreur dans la synonymie. On lit, dans le supplément de Linné fils, que cette espèce croît naturellement dans l'île d'Otahiti. M. Retzius (Observat. Bot. Fasc. 5. pag. 6.) l'indique de la nouvelle Ecosse.

6. MÉLALEUQUE effilée; *Melaleuca virgata. Melaleuca foliis oppositis lineari-lanceolatis enerviis, umbellis terminalibus* Lin. F. Suppl. pag. 343.

Myrtus ambovinensis. Rumph. Amb. vol. 2. p. 77. Tab. 18. *Leptospermum virgatum.* Forst. Gen. n°. 36.

Petit arbre élégant, très-rameux, que ſon port rapproche aſſez du Myrte à feuilles étroites. Son tronc acquiert rarement l'épaiſſeur de la cuiſſe, & eſt revêtu d'une écorce mince, sèche, ridée, crevaſſée. Les rameaux ſont droits, grêles, effilés, & garnis de feuilles ſeſſiles, oppoſées, aſſez petites, linéaires-lancéolées, pointues, entières, d'un vert gai, d'une ſaveur agréable, aromatique, un peu aſtringente. Ces feuilles ſont marquées, ſelon Rumph, de trois nervures longitudinales dont la moyenne eſt plus ſaillante. Les fleurs ſont à-peu-près de la grandeur de l'ongle. La figure citée les repréſente ſolitaires, les unes axillaires, les autres terminales. Les corolles ſont compoſées de cinq pétales blancs, légèrement ridés. Le nombre des étamines eſt de vingt à vingt-cinq. Les fruits ſont arrondis, de la groſſeur d'un pois ou d'une baie de *Vaccinium myrtillus*, ridés, noirâtres, ſecs, réſineux, marqués de cinq ſillons, & portés ſur de courts pédoncules. Ils ont une ſaveur un peu aromatique, approchante de celle des baies du Myrte, & s'ouvrent, dit-on, en cinq valves. Cette eſpèce croît dans les Moluques. ♄. Son bois eſt dur & employé à la charpente.

Seroit-elle différente de la plante de Linné fils, à laquelle cet Auteur attribue des fleurs en ombelles terminales, des feuilles ſans nervures, & parſemées en deſſous de points noirs, réſineux, enfin la nouvelle Ecoſſe pour lieu natal? MM. Forſter diſent les étamines plus courtes que la corolle, & diſpoſées ſur un ſeul rang. Voyez dans ce Dictionnaire la deſcription du Leptoſperme à feuilles de Saule, n°. 4.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLAMPIRE; *Melampyrum* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la diviſion des Perſonnées, très-voiſin par ſes rapports des Cocrêtes & des Pédiculaires, & qui comprend des herbes preſque toutes indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ou diſpoſées en épis terminaux, garnis de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Le calice quadrifide; la lèvre ſupérieure de la corolle repliée ſur les bords; quatre étamines didynamiques; la capſule biloculaire, oblique, renfermant deux ſemences gibbeuſes.*

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, tubuleux, diviſé plus ou moins profondément en quatre découpures étroites, aiguës.

2°. Une corolle monopétale, à tube oblong, ordinairement courbé, & à limbe comprimé, partagé en deux lèvres, dont la ſupérieure, applatie latéralement, galéiforme, échancrée, a les bords légèrement réfléchis ſur les parties latérales, pendant que l'inférieure eſt plane, aſcendante, trifide, à-peu-près de la longueur de la ſupérieure.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens ſubulés, arqués, ſitués ſous la lèvre ſupérieure, portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, acuminé, & ſurmonté d'un ſtyle ſimple, filiforme, de la longueur des étamines, ſitué comme elles, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale ou ovale-alongée, oblique, acuminée, comprimée, biloculaire, bivalve, diſperme, à cloiſon oppoſée aux valves. Cette capſule a le bord ſupérieur convexe, l'inférieur droit, & s'ouvre par le côté ſupérieur. Les ſemences ſont ovales, gibbeuſes.

Espèces.

1. Mélampire à crêtes; *Melampyrum criſtatum. Melampyrum ſpicis quadrangularibus: bracteis cordati compactis denticulatis imbricatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Melampyrum luteum anguſtifolium. Bauh. Pin. pag. 234. *Melampyrum luteum linariæ folio.* Bauh. Prodr. pag. 112. *Melampyrum criſtatum flore albo & purpureo.* J. B. Hiſt. 3. pag. 440. Tournef. 173. Moris. Hiſt. 3. pag. 429. Sect. 11. Tab. 23 Fig. 2. Rai. Synops. pag. 286. *Melampyrum anguſtifolium criſtatum, ſpicâ quadratâ, floribus ex luteo pallescentibus noſtras.* Pluken. Almag. pag. 245. Phyt. Tab. 99. Fig 2. *Melampyrum foliis integerrimis, floribus ſpicatis, bracteis duplicatis, criſtatis, imbricatis.* Hall. Helv. n°. 311. *Melampyrum criſtatum.* Rai. Hiſt. pag. 775. Rivin. Mon. Tab. 81. Crantz. Auſtr. pag. 300. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 757. Pall. Iter 1. p. 20. Pollich. Pal. n°. 584. Dœrr. Naſſ. pag. 151. Kniph. Cent. 11. n°. 71. Fl. Fr. 398. n°. 3. Guettard. Obſerv. ſur les Plant. vol. 2. pag. 215. n°. 2.

Cette eſpèce eſt fort remarquable par la forme de ſes bractées, ainſi que par ſes fleurs diſpoſées en épis ſerrés & quadrangulaires. Elle a toutes les parties chargées de poils courts, peu apparens, qui lui donnent quelque rudeſſe ſurtout dans l'état de deſſiccation. Sa tige eſt herbacée, droite, cylindrique dans le bas, tétragone vers les ſommités, ſouvent rougeâtre, branchue, à rameaux légèrement diffus, & s'élève à la hauteur de dix à douze pouces. Il n'eſt pas rare que les rameaux ſurmontent le ſommet de la tige, comme cela a lieu dans pluſieurs eſpèces de *Filago*. Lin. (*Gnaphalium* de ce Dictionnaire.) Les feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, linéaires ou linéaires lancéolées, étroites, pointues, très-entières, vertes des deux côtés, longues d'environ un pouce & demi ſur une largeur de deux à trois lignes, & traverſées longitudinale

ment par une nervure moyenne. Les fleurs ſont ſeſſiles, longues de ſix à ſept lignes, & forment des épis terminaux, courts, épais, tétragones, ſerrés, concaves ſur les faces, embriqués de bractées d'un vert pâle ou jaunâtre. Ces bractées ſont cordiformes-élargies, acuminées, réfléchies, diſpoſées ſur quatre rangs, pliées en deux de bas en haut, & bordées, dans leur partie large, de dents fines, aiguës, régulières, qui les font paroître comme ciliées Elles ont, vers leur extrémité, les bords entiers, & leur pointe eſt d'autant plus longue qu'elles ſont plus inférieures. Elles embraſſent chacune une fleur dans le pli qu'elles forment, & ne reſſemblent pas mal à des eſpèces de crêtes. Les corolles ſont rouges : mais leur limbe, & particulièrement leur lèvre inférieure, ſont d'une couleur blanche ou jaunâtre. Les capſules, lors de leur maturité, s'ouvrent par le côté ſupérieur : leur ſurface interne eſt luiſante & argentée. Cette plante croît naturellement en Europe dans les près couverts & dans les bois. ⊙ (*v. v.*)

Elle varie à fleurs blanches.

2. MÉLAMPIRE des champs ; *Melampyrum arvenſe. Melampyrum ſpicis conicis laxis : bracteis dentato-ſetaceis, coloratis.* Lin. Spect. Plant. n°. 2.

Melampyrum purpuraſcente comâ. Bauh. Pin. 234. Tournef. 173. Moris. Hiſt. 3. pag. 428. Sect. 11. Tab. 23. Fig. 1. *Melampyrum Triticum nigrum ſive bovinum.* Tabern. Icon. Tab. 241. *Melampyrum lanuginoſum baticum.* Bauh. Pin. 234. Rai. Hiſt. pag. 775. Moris. Hiſt. 3. pag. 429. *Melampyrum multis ſive Triticum vaccinum.* J. B. Hiſt. 3. pag. 439. Rai. Hiſt. pag. 774 *Triticum vaccinum.* Dod. Pempt. pag. 541. *Parietaria ſylveſtris iij.* Clus. Hiſt. 2. pag. 45. *Melampyrum, Triticum vaccinum, Tragi, Corai, & Dod. Alopecuros Plinii.* Lobel. Ic. 37. *Melampyrum foliis integerrimis, bracteis ſemipinnatis.* Hall. Helv. n°. 310. *Melampyrum arvenſe.* Crantz. Auſtr. pag. 301. Pollich. Pal. n°. 585. Dœrr. Naſſ. pag. 152. Kniph. Cent. 1. n°. 58. Riv. Mon. Tab. 80. Sabbat. Hort. 3. Tab. 8. Flor. Fl. 398. n°. 2. Guett. Obſerv. ſur les Plant. vol. 2. pag. 216. n°. 3. Gært. d. Fruct. vol. 1. pag. 244. Blé de vache. Cours compl. d'Agric. vol. 2. pag. 306.

C'eſt celui-ci qu'on trouve pour l'ordinaire dans les champs, parmi les blés. Ses bractées colorées ont un éclat qui les fait prendre de loin pour des fleurs, & leur donne un aſpect aſſez agréable.

Sa tige eſt droite, quarrée, rougeâtre, branchue, & s'élève juſqu'au-delà d'un pied. Elle eſt chargée, comme toute la plante, de poils courts, qui la rendent un peu ſcabre. Les feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, linéaires-lancéolées, pointues, les inférieures très-entières, & les ſupérieures diviſées à leur baſe en lanières étroites, preſque ſétacées. Celles du bas ont environ deux pouces de longueur ſur une largeur de deux lignes & demie à trois lignes. Les autres ſont plus courtes & plus élargies. Les fleurs viennent en épis élégans, terminaux, lâches, plus ou moins alongés, obtus, ſouvent ovales, droits ou un peu inclinés. Elles ſont preſque ſeſſiles & ont neuf à dix lignes de longueur. Chacune d'elles eſt ſituée dans l'aiſſelle d'une bractée pinnatifide ou pectinée, droite, auſſi courte ou à peine plus longue que la corolle. Ces bractées ont une belle couleur purpurine, & leurs diviſions ſe portent un peu en dedans pour en quelque ſorte ſoutenir & embraſſer la fleur. Le calice ſe termine par quatre dents étroites, preſque ſétacées, fort longues. Les corolles ſont purpurines ainſi que les bractées ; mais leur gorge eſt d'un beau jaune. Les deux lèvres ſont rapprochées ou peu ouvertes : la ſupérieure eſt comprimée latéralement, velue en ſes bords internes, & contient les anthères comme dans un capuchon ; l'inférieure eſt horizontale, preſque plane, à trois dents rapprochées à peine perceptibles. Le ſtigmate eſt ſimple. Il ſuccède à la fleur une capſule ovale, obtuſe, gibbeuſe, comprimée latéralement, acuminée par une pointe fort courte. Cette capſule s'ouvre par le côté ſupérieur, & par l'extrémité, en deux valves. Les ſemences ſont liſſes, d'un jaune pâle, preſque de la groſſeur d'un grain de froment. M. Gærtner remarque que l'embryon eſt ſitué à l'extrémité du grain oppoſée à l'ombilic ; ce qui, ſuivant le même auteur, a également lieu dans les autres eſpèces de Mélampires. Cette plante croît naturellement en Europe, au milieu des blés. ⊙. (*v. v.*)

Elle eſt une nourriture excellente pour le bétail, & particulièrement pour les bœufs & les vaches. Ses ſemences, mêlées avec celles du blé, donnent une couleur violette au pain. Cluſius dit que ce pain a une ſaveur déſagréable, & que ceux qui en font uſage ſont ordinairement attaqués de peſanteurs de tête, comme s'ils avoient mangé de l'ivraie. J. Rai aſſure au contraire avoir ſouvent mangé de ce pain & ne lui avoir jamais trouvé de mauvais goût. Il ajoute que dans certains pays, en Flandre, par exemple, où le *Melampyrum arvenſe* fourmille dans les moiſſons, on ne regarde pas les ſemences de cette plante comme nuiſibles, & qu'on ne prend aucune précaution pour en purger le froment. Il eſt même des auteurs qui prétendent qu'il eſt poſſible de faire un pain agréable & très-ſain avec la graine dont il s'agit. On ne parviendra guères à concilier ces diverſes aſſertions, comme l'obſerve M. l'abbé Roſier, qu'en ſuppoſant que les ſemences trop nouvelles, & trop remplies encore de leur eau de végétation, peuvent produire des effets funeſtes, tandis que, ſi une forte exſiccation a fait évaporer leur hu-

midité, elles n'ont plus rien de mal-faisant; ce qui est d'autant plus vraisemblable que l'expérience semble démontrer que cette première eau est toujours dangereuse, même dans le meilleur froment.

3. MÉLAMPIRE violet; *Melampyrum nemorosum. Melampyrum floribus secundis lateralibus: bracteis dentatis cordato-lanceolatis: summis coloratis sterilibus, calycibus lanatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Melampyrum comâ caruleâ. Bauh. Pin. pag. 234. Rai. Hist. vol. 1. pag. 775. Moris. Hist. 3. pag. 429. Sect. 11. Tab. 23. Fig. 5. *Melampyro affinis parietaria carulea quorumdam.* J. B. Hist. 3. pag. 440. *Parietaria sylvestris.* 1. Clus. Hist. 2. pag. 44. *Melampyrum sylvaticum.* Riv. Tab. 81. *Melampyrum luteum comâ carulea.* Barrel. Icon. 769. Fig. 1. *Melampyrum foliis ovato-lanceolatis, floralibus hamatis, acutè dentatis, patulis, calycibus hirsutis.* Hall. Hel. n°. 309. *Melampyrum bracteis unifloris corollatis cordatis; calycibus hirsutis.* Scopol. Carniol. Edit. 1. pag. 481. Ed. 2. n°. 756. *Melampyrum nemorosum.* Crantz. Austr. pag. 302. Œder. Fl. Danic. Tab. 305. Kniph. Cent. 11. n°. 72. *Melampyrum violaceum.* Fl. Fr. 398. n°. 5.

β. *Eadem, comâ albâ.*

Melampyrum luteum, comâ albâ. Barrel. Icon. 769. Fig. 2.

Celui-ci paroît devoir être suffisamment caractérisé par la nature de ses bractées & par ses calices velus ou laineux. Linné dit que sa présence égaye tellement les lieux sombres dans les forêts, qu'on prendroit volontiers ces lieux pour les palais de l'Aurore ou de la déesse des fleurs.

Sa tige est haute d'un pied & demi, grêle, cylindrique, souvent colorée, branchue, diffuse & chargée de quelques poils. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales-lancéolées, plus larges que dans les autres espèces. Ces feuilles, principalement les supérieures, sont dentées & presque cordiformes à leur base. Elles vont en diminuant vers leur sommet & se terminent par une pointe alongée. Leur superficie est un peu velue. Les fleurs sont solitaires, unilatérales & disposées dans les aisselles de bractées purpurines ou violettes, profondément incisées ou dentées à leur base, ouvertes, souvent plus courtes que les corolles. Ces fleurs sont d'autant moins écartées qu'elles sont plus voisines des sommités de la plante; elles forment une sorte d'épi, mais très-lâche. Les bractées supérieures sont stériles, rapprochées les unes des autres & couronnent élégamment la tige principale ainsi que chacun des rameaux. Un duvet blanc revet les calices. Les corolles sont jaunes, à limbe entr'ouvert; elles ont l'origine de leur tube & leur lèvre inférieure d'une belle couleur orangée Cette espèce croît naturellement en Europe dans les prés & les lieux couverts. ⊙.

Elle varie à bractées blanchâtres.

4. MÉLAMPIRE des prés; *Melampyrum pratense. Melampyrum floribus secundis lateralibus, conjugationibus remotis, corollis clausis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4.

Melampyrum luteum latifolium. Bauh. Pin. 234. Tournef 173. Moris. Hist. 3. pag. 429. Sect. 11. Tab. 23. Fig. 3. *Melampyrum sylvaticum, flore luteo sive Satureia lutea, sylvestris.* J. B. Hist. 3. pag. 441. *Absque icone.* Raj. Hist. pag. 775. *Milium sylvaticum J. Alsine sylvatica & Milium sylvaticum, ij.* Tabern. Icon. 242. *Parietaria sylvestris ij.* Clus. Hist. 2. pag. 44. *Crataogonon.* Lobel. Icon. 36. *Parietaria sylvestris.* Hort. Aichstett. Æst. Ord. 12. T. 2. Fig. 2. *Melampyrum foliis imis integerrimis, mediis dentatis, floribus hastatis.* Hall. Helv. n°. 308. *Melampyrum pratense.* Crantz. Austr. pag. 304. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 758. Pollich. Pal. n°. 586. Dærr. Nass. pag. 152. Kniph. Cent. 11. n°. 73. Fl. Fr. 398. n°. 8. Guett. Observ. S. L. Plant. vol. 2. pag. 214. Gærtn. D. Fruct. vol. 1. pag. 244. Tab. 53.

Il a la tige droite, menue, quarrée, rougeâtre à ses sommités, haute d'environ un pied & demi. Les branches sont grêles, longues, étalées, quelquefois tombantes. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées ou linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes, distantes les unes des autres, veinées en dessous, un peu scabres comme dans les espèces qui précèdent, longues d'environ deux pouces sur une largeur de quatre à cinq lignes. Dans le bas de la tige elles sont très-entières; mais plus haut elles sont ordinairement garnies de quelques dents à la base: enfin celles qui sont tout-à-fait supérieures ont une forme hastée. Les fleurs sont grêles, alongées, blanchâtres, unilatérales, pédicellées, souvent horizontales ou un peu pendantes, axillaires, solitaires & disposées, aux extrémités des rameaux, en épis lâches, feuillés. Le calice est court & divisé, jusqu'au-dela de moitié, en quatre dents étroites, linéaires-subulées, dont les deux inférieures sont séparées un peu plus profondément. Les corolles sont tubuleuses, grêles près de leur base, élargies vers le haut, longues de sept à huit lignes. Leur limbe est jaunâtre, & forme deux lèvres à peine ouvertes assez semblables à la bouche d'un poisson. La lèvre supérieure est velue en dedans sur les bords; l'inférieure est terminée par trois dents fort courtes: on voit, à sa surface supérieure, deux petites éminences quelquefois d'un jaune assez foncé. La capsule est ovale, acuminée, comprimée, biloculaire, s'ouvre par le côté convexe ou supérieur, & renferme deux semences ovales-oblongues, lisses, blanchâtres.

Cette plante croît naturellement en Europe dans les prés couverts & dans les bois. ⊙. (*v. v.*)

Linné dit (*flor. ſuecic.* n°. 548.) que les pâturages où elle eſt abondante fourniſſent les beurres les plus jaunes & de la meilleure qualité.

5. MÉLAMPIRE des bois ; *Melampyrum ſylvaticum. Melampyrum floribus ſecundis lateralibus : conjugationibus remotis, corollis hiantibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 5.

Melampyrum latifolium, floribus parvis luteis. Celſ. Upſ. 32. Hall. It. Herc. n°. 9. *Melampyrum foliis integerrimis, floribus hiantibus.* Hall. Helv. n°. 307. *Melampyrum corollis hiantibus.* Ger. Prov. 285. *Melampyrum ſylvaticum.* Crantz. Auſtr. p. 303. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 759. Flor. Danic. Tab. 145. Kniph. Cent. 9. n°. 65. Fl. Fr. 398. n°. 7.

Malgré les grands rapports de cette eſpèce avec la précédente, il ſera toujours facile de l'en diſtinguer en ce que ſes corolles ſont plus petites, & ont les lèvres plus écartées l'une de l'autre. Ses fleurs d'ailleurs ne forment pas l'épi de la même manière.

Sa tige eſt droite ou inclinée, ſouvent ſimple, quelquefois branchue, foible, peu élevée, légèrement quadrangulaire dans le haut où elle eſt chargée de poils fort courts. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, linéaires-lancéolées, pointues, un peu moins ouvertes que dans le *Melampyrum pratenſe*, veinées, longues d'environ dix-huit lignes ſur trois à quatre lignes de largeur. Ces feuilles ſont aſſez ſcabres ſur les bords ; mais elles ont les ſurfaces en général plus glabres que dans les autres eſpèces. Quelquefois elles ſont toutes très-entières : d'autres fois, la baſe des feuilles ſupérieures préſente quelques dents. Les fleurs ſont légèrement pédicellées, d'un jaune intenſe, tournées toutes du même côté, & ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Elles ſont environ une fois plus petites que celles du *Melampyrum pratenſe*. Leur calice eſt court, glabre, & diviſé, juſqu'au-delà de moitié, en quatre dents linéaires-ſubulées. Les deux lèvres de la corolle ſont écartées l'une de l'autre : la ſupérieure eſt obtuſe, velue en dedans ſur les bords, un peu comprimée, & l'inférieure triſide. Les anthères ſont ſagittées. La capſule eſt glabre, ovale, mucronée, légèrement aplatie ſur les parties latérales. On trouve cette eſpèce dans les forêts de l'Europe. ⊙. (*v. v.*)

Linné dit qu'elle a ſur la couleur & la qualité du beurre les mêmes influences que l'eſpèce qui précède.

6. MÉLAMPIRE linéaire ; *Melampyrum lineare. Melampyrum foliis linearibus, integerrimis ; floribus axillaribus.*

Cette eſpèce eſt, dans toutes ſes parties, plus petite qu'aucune de celles qui précèdent, & s'en diſtingue aiſément à la forme linéaire de ſes feuilles, qui lui donne en quelque ſorte l'aſpect de l'*Euphraſia linifolia*.

L'individu complet, que j'ai ſous les yeux, a à peine cinq pouces d'élévation. Il eſt chargé de poils courts, preſqu'imperceptibles, qui le rendent un peu rude au toucher. La tige eſt droite, cylindrique dans le bas, & ſe diviſe en un petit nombre de rameaux oppoſés, aſſez droits, légèrement tétragones. Les feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, linéaires, étroites, pointues, entières, peu ouvertes, les inférieures diſtantes les unes des autres, mais les ſupérieures plus rapprochées. Elles ont communément un pouce de longueur ſur une largeur d'une ligne ou environ. Les fleurs ſont très-petites, à peine pédicellées, & naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Leur longueur n'eſt guères que de trois lignes. Le calice eſt environ une fois plus court que la corolle, & diviſé au ſommet en cinq dents. Le tube de la corolle ſe termine par un limbe partagé en deux lèvres écartées l'une de l'autre, à-peu-près d'égale longueur, la ſupérieure obtuſe & velue en dedans ſur les bords. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. Elle a été rapportée de la Caroline par M. Fraſer. Vraiſemblablement elle eſt annuelle, comme les autres Mélampires. (*v. ſ.*).

Obſervations.

Les eſpèces de ce genre ſont aſſez bien aſſorties. Elles préſentent dans leur port des convenances qui ont été généralement ſenties des Botaniſtes, & qu'il eſt en effet difficile de ne pas appercevoir. On y trouve de l'analogie juſques dans les dimenſions reſpectives des feuilles & des bractées, ces dernières ayant toujours plus de largeur que les autres.

La dénomination *Melampyrum*, formée de deux mots grecs, ſavoir μελας, noir, & πυρος, Blé, eſt relative à la forme & à la couleur des ſemences, qui, en effet, dans ce genre, ont en quelque ſorte la forme d'un grain de Froment, & ſont ordinairement noirâtres lors de leur maturité.

Les Mélampires, ainſi que la plupart des plantes de la même famille, prennent communément, en ſe deſſéchant, une couleur noirâtre, qui leur donne, dans l'Herbier, un aſpect déſagréable. Les ſeuls moyens que je connoiſſe, de prévenir cet inconvénient, & de conſerver aux exemplaires leur couleur verte, ſont de leur enlever promptement leur humidité à l'aide d'un fer chaud, ou bien de les abandonner à eux-mêmes dans des papiers ſecs, en ne les ſoumettant qu'à une preſſion très-légère. J'ai différentes fois employé avec ſuccès l'un & l'autre procédé : mais le dernier, qui, comme on voit, eſt de la plus grande ſimplicité, & auquel on

ne peut reprocher d'altérer la plante en aucune façon, me paroît devoir être recommandé d'une manière plus particulière. Ce n'eſt pas ſeulement à la famille des Perſonnées qu'il s'applique avantageuſement; il réuſſit de même dans celle des Borraginées, dans pluſieurs Légumineuſes, en un mot, dans un grand nombre d'autres plantes, dont il paroît qu'une preſſion un peu forte altère, ou du moins contribue à altérer les couleurs.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLAMPODE; *Melampodium*. Genre de plantes à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui paroît ſe rapprocher des *Zyphium* & de la Chryſogone, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs radiées, axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice commun pentaphylle; demi-fleurons les femelles; les ſemences couronnées d'une appendice vulviforme; le réceptacle cônique, garni de paillettes.*

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

La fleur eſt radiée: elle préſente

1°. Un calice commun, plane, compoſé de cinq folioles oblongues-ovales, très-évaſées, de la longueur des fleurettes.

2°. Des fleurons hermaphrodites-mâles, monopétales, infundibuliformes, quinquéfides, ayant cinq étamines ſyngénéſiques, un ovaire très-petit, un ſeul ſtyle, & compoſant le diſque de la fleur.

3°. Des demi-fleurons femelles placés chacun ſur un ovaire de forme à-peu-près ovale, comprimé, ſcabre ſur les bords, plane & membraneux au ſommet, à ſtyle ſimple très-court.

4°. Un réceptacle commun cônique, & garni de paillettes colorées, lancéolées, de la longueur des fleurons.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovoïdes, comprimées, tétragones, munies de petites pointes ſur les côtés, & couronnées par une écaille cordiforme, dont les bords, roulés en dedans, ſe rapprochent de manière à former l'apparence d'une vulve. Ces ſemences ſont placées à l'entour du réceptacle, & environnées, du côté inférieur, par le calice.

ESPÈCES.

1. MÉLAMPODE d'Amérique; *Melampodium americanum. Melampodium caule erecto, foliis ſublinearibus utrinquè unidentatis* Lin. Sp. Pl. n°. 1. *Melampodium americanum* Cartn. de Fruct. vol. 2. p. 426. Tab. 169. Fig. 8.

Voici la deſcription que donne Linné d'un exemplaire de cette plante.

La tige eſt droite, chargée de poils, & diviſée en huit entre-nœuds. Les feuilles ſont oppoſées, lancéolées-linéaires, & munies, ſur les bords, de deux grandes dents ſemblables l'une à l'autre, une de chaque côté. Du reſte, ces feuilles ſont très-entières. Elles ſont ouvertes, planes en deſſus, parſemées de points blancs, tomenteuſes & incanes en deſſous, de la longueur des entre-nœuds de la tige. On voit, dans l'aiſſelle de chacune d'elles, un rameau dont le développement eſt tardif. La tige eſt terminée par un pédoncule filiforme, pileux, droit, qui ſoutient une fleur entièrement jaune. Quand cette fleur eſt paſſée, il naît, de chaque côté, un rameau dans l'aiſſelle des pétioles les plus voiſins. La ſemence, qui ſuccède aux demi-fleurons femelles, eſt couronnée d'une membrane connivente, qui imite en quelque ſorte le pied d'une chèvre. Cette plante croît naturellement à la Vera-Crux.

M. Gærtner dit que la ſemence eſt bombée ſur le dos, légèrement arquée, & amincie du côté interne. Il ajoute qu'elle eſt couronnée d'une membrane cotyloïde, ſituée obliquement, jaunâtre, comme cartilagineuſe, dont les bords ſe roulent en dedans, & forment deux lèvres un peu renflées, entre leſquelles on aperçoit une fente longitudinale.

2. MÉLAMPODE auſtral; *Melampodium auſtrale. Melampodium caule decumbente, foliis ovalibus ſerratis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Melampodium (auſtrale) ſeminibus quinque oblongis hiſpidis; calyce pentaphyllo, caule decumbente. Lœfl. It. 268.

Il pouſſe de ſes racines, qui ſont fibreuſes & vivaces, des tiges couchées, diffuſes, étalées à terre dans tous les ſens, longues d'environ ſept pouces, cylindriques, légèrement pubeſcentes, & garnies de rameaux oppoſés, aſcendans à l'extrémité. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-obtuſes, légèrement & diverſement dentées en ſcie dans leur partie ſupérieure, à dentelures peu remarquables. Les pétioles ſont preſque cylindriques, aplatis en deſſus, une fois plus courts que les feuilles. Les fleurs viennent au ſommet, dans les aiſſelles ou dans les bifurcations des rameaux. Elles ſont jaunes, ſolitaires & preſque ſeſſiles, leurs pédoncules n'ayant qu'une demi-ligne de longueur. Leur diſque eſt occupé par quatre à huit fleurons droits, terminés par deux dents & fendus d'un côté. Ces fleurons ont cinq étamines un peu plus courtes qu'eux, & repoſent ſur un ovaire linéaire, très-petit, ſurmonté d'un ſtyle filiforme qui eſt dépourvu de ſtigmate. Les demi-fleurons femelles courts, filiformes, au nombre de cinq à huit, entourent le diſque. Ils ſont ſitués au ſommet d'un ovaire oblong, ſtrié, hiſpide, un peu plus court que le calice, & chargé d'un ſtyle filiforme, droit, bifide, à ſtigmates ſimples. Les ſemences ont deux à trois lignes de longueur & entourent le réceptacle immé-

diatement au-deſſus du calice : elles ſont un peu comprimées & ſillonnées ſur les parties latérales. Il part des angles de ces ſillons des poils aſcendans & courbés à l'extrémité en manière d'hameçon. Le réceptacle eſt garni de paillettes oblongues, concaves. Cette eſpèce croît naturellement en Amérique aux environs de Cumana. ℏ.

Obſervat. Il paroît, comme le remarque M. de Juſſieu, que cette plante a beſoin d'un nouvel examen ; les ſemences, d'après la deſcription de Lœfling, n'étant vraiſemblablement pas couronnées de la même manière que dans l'eſpèce qui précède. Peut-être faudra-t-il la rapporter à un autre genre.

* *Melampodium* (*humile*) *caule erecto, foliis lyrato-dentatis ſeſſilibus.* Swart. Prodr. pag. 114.

Habitat in Jamaicâ, Domingo. ☉.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLANTHE ; *Melanthium.* Genre de plantes unilobées, de la famille des Joncs, qui a de très-grands rapports avec les *Helonias* & les Varaires, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, alternes, ſouvent engaînées, & à fleurs diſpoſées communément en épis ou en panicules terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Une corolle à ſix pétales ; ſix étamines inſérées ſur les onglets des pétales ; trois ſtyles ; une capſule triloculaire, à loges polyſpermes.*

Caractère générique.

Les fleurs ſont dépourvues de calice : elles offrent 1°. une corolle régulière, compoſée de ſix pétales ovales-oblongs ou ovoïdes, unguiculés, perſiſtans.

2°. Six étamines dont les filamens droits, filiformes, ordinairement un peu moins longs que la corolle, ſont attachés ſur les onglets des pétales, & portent des anthères didymes, ovales ou arrondies.

3°. Un ovaire ſupérieur ovale ou turbiné, trigône, & chargé de trois ſtyles diſtincts, courbés, à ſtigmates ſimples, obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale, trigone, marquée de trois ſillons, & diviſée en trois loges polyſpermes. Ce fruit eſt comme compoſé de trois capſules unies enſemble du côté interne. Les ſemences ſont nombreuſes, comprimées, demi-ovales.

Obſervation.

Le caractère générique, dont je viens d'offrir l'expoſition telle à-peu-près qu'elle a été préſentée par Linné, me paroît fort imparfait relativement à la plupart des eſpèces qu'il comprend. Il en eſt en effet un aſſez grand nombre auxquelles, ſous beaucoup de rapports, ce caractère n'eſt pas appliquable. Je ne vois pas clairement comment pluſieurs d'entr'elles diffèrent des *Helonias*. Enfin, celles qui ont la corolle monopétale devront ſans doute, quoi qu'en ait dit Linné fils, conſtituer un genre particulier ſous le nom de *Wurmbea*, déja appliqué à l'une d'elles par M. Thunberg. Vraiſemblablement les circonſtances permettront à M. de la Marck de prendre à cet égard, dans ſon *Illuſtration des genres*, le parti qu'il croira le plus avantageux à la ſcience.

Espèces.

1. Mélanthe de Virginie ; *Melanthium virginicum. Melanthium paniculâ laxâ, pyramidali ; petalis unguiculatis, planis ; laminâ ſubhaſtatâ, baſi inaculatâ.*

Aſphodelus elatior floridanus, gramineis foliis, floribus parvis ex herba e palleſcentibus. Pluken. Amalth. pag. 40. Phyt. Tab. 434. Fig. 8. *Melanthium virginicum ?* Lin. Spec. Plant. n°. 1. Walter. Fl. Carol. p. 125.

Cette eſpèce eſt remarquable par l'élégance & la diſpoſition générale de ſes fleurs, par la forme preſqu'haſtée des lames de ſes pétales, enfin par les deux taches de couleur foncée qu'on voit à la baſe de chacune de ces lames.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ trois pieds, ſur une tige ſimple, herbacée, droite, cylindrique, verdâtre, fiſtuleuſe, glabre & feuillée dans le bas, un peu velue & preſque nue ſupérieurement. Les feuilles ſont alternes, engaînées à la baſe, linéaires, pointues, entières, fort longues, la plupart pliées en deux, vertes, glabres, nervées ou ſtriées longitudinalement. Ces feuilles ont huit à dix lignes de largeur. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre, médiocrement grandes, pédicellées, alternes, très-ouvertes, & forment, au ſommet de la plante, une panicule ample, lâche, pyramidale. Les ramifications de cette panicule ſont velues, & munies, chacune à leur baſe, d'une bractée courte, membraneuſe, ovale-oblongue, pubeſcente en dehors. Les fleurs ont à-peu-près huit lignes de diamètre, & ce diamètre excède d'environ deux lignes la longueur des pédoncules propres. Les pétales ſont planes, unguiculés, ovales : leur lame eſt comme tronquée ou preſqu'haſtée à la baſe. Ces pétales ſont marqués, immédiatement au-deſſus de l'inſertion des onglets, de deux taches foncées, qui relèvent l'éclat de la fleur. Les filamens des étamines ſont droits, preſqu'auſſi longs que les pétales, & s'insèrent au point de réunion de l'onglet & de la lame. Ils portent des anthères jaunâtres, orbiculaires. L'ovaire eſt glabre, ovale, trigône, & chargé de trois ſtyles divariqués, un peu moins longs que les étamines. Les trois pétales extérieurs ſont légèrement

légèrement velus à leur ſurface externe. Cette plante croît naturellement en Virginie, d'où M. Hingſton en a envoyé des exemplaires. (*v. ſ.*)

2. MÉLANTHE à feuilles larges ; *Melanthium latifolium. Melanthium floribus paniculatis ; petalis ſubrotundis, unguiculatis, maculatis, extùs hirſutis.*

Celui-ci, qui pourroit bien être le *Melanthium virginicum* de quelques auteurs, paroît voiſin de l'eſpèce précédente ; mais il a les fleurs plus petites, les panicules plus compoſées, les feuilles plus larges. On l'en diſtinguera d'ailleurs facilement en ce qu'il a les lames des pétales preſqu'arrondies, comme dans le *Malpighia glabra* ; mais ſur-tout en ce que les étamines, au lieu de s'inſérer à l'extrémité des onglets, s'attachent près de leur baſe.

Les feuilles ſont lancéolées, nervées, glabres, larges au moins de deux pouces à deux pouces & demi, ſur une longueur de huit à douze pouces. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, pédicellées, alternes, très-ouvertes, & diſpoſées en une panicule plus abondamment velue, & plus compoſée que dans l'eſpèce qui précède, mais accompagnée également de courtes bractées. Les corolles ſont velues en dehors, & n'ont que quatre à ſix lignes de diamètre. Les pétales ſont unguiculés, à onglets preſqu'auſſi longs que les lames. Celles-ci ont une forme pour ainſi dire orbiculaire, & paroiſſent légèrement ondulées ſur les bords. On voit, à leur baſe, deux taches d'un jaune foncé. L'ovaire eſt un peu cotonneux, & chargé de trois ſtyles divergens, plus courts que les étamines. Cette plante croît naturellement en Virginie, d'où elle a été rapportée par M. Fraſer. (*v. v.*)

3. MÉLANTHE polygame ; *Melanthium polygamum. Melanthium floribus paniculatis ; petalis oblongis, unguiculatis, maculatis ; ſtylis germine duplo brevioribus.*

Aſphodelo affinis floridana ramoſo caule, floribus ornithogali obſoletis ? Pluken. Amalth. pag. 40. Phyt. Tabl. 372. Fig. 3. *Melanthium monoicum ?* Walter Fl. Carol. pag. 125.

Je n'ai vu que des morceaux de la panicule de cette eſpèce. Ses rapports ne permettent pas de l'éloigner des précédentes. On la reconnoîtra à ſes fleurs polygames monoïques, à ſes pétales oblongs, & particulièrement à ſes ſtyles courts qui n'ont guères que moitié de la longueur de l'ovaire.

Les fleurs ſont pédicellées, un peu moins ouvertes que dans les eſpèces précédentes, & ſont les unes mâles, les autres hermaphrodites. Les corolles paroiſſent légèrement irrégulières. Leur diamètre eſt de huit à neuf lignes. On voit, à leur ſurface externe, un duvet court, peu abondant, qu'on retrouve en plus grande quantité ſur les ramifications de la panicule & ſur les bractées. Les pétales ſont ovales-oblongs, entiers, unguiculés, à onglets courts. La baſe de leur lame eſt marquée, en dedans, de deux taches ſéparées par un léger ſillon. Les étamines s'insèrent un peu au-deſſus de la partie moyenne des onglets & n'égalent pas tout-à-fait la longueur des pétales. Les filamens ſont droits, un peu courbés en dedans, & portent, à leur ſommet des anthères peltées, orbiculaires. L'ovaire eſt oblong, trigône & terminé ſupérieurement par trois ſtyles divergens, un peu réfléchis en dehors, qui s'élèvent preſqu'au niveau des anthères. La longueur des pédoncules partiels eſt de quatre à cinq lignes. Ces pédoncules ſont alternes, & ſitués chacun dans l'aiſſelle d'une bractée ovale ou ovale-oblongue, glabre en dedans, plus courte qu'eux d'un tiers ou de moitié, ou même quelquefois des deux tiers. Cette plante croît naturellement à la Caroline, & en a été rapportée par M. Fraſer. (*v. ſ.*)

4. MÉLANTHE à longues bractées ; *Melanthium bracteolare. Melanthium floribus paniculatis, longè bracteotis ; petalis lanceolatis, ſeſſilibus, immaculatis.*

Celui-ci, facile à diſtinguer par la forme & la longueur de ſes bractées, a les fleurs verdâtres, & ſe préſente en quelque ſorte ſous le port d'un *veratrum*.

Sa tige eſt herbacée, droite, cylindrique, haute vraiſemblablement de deux à trois pieds, & garnie de feuilles alternes, lancéolées, pointues, entières, aſſez longues, larges d'environ deux pouces. Ces feuilles ſont vertes des deux côtés, légèrement velues en dehors, & forment, à leur baſe, une gaîne complète qui entoure la tige. Les fleurs ſont pédicellées, très-ouvertes, polygames. Les unes mâles, les autres hermaphrodites, & paroiſſent un peu irrégulières. Elles viennent, au ſommet de la tige, en panicules lâches, alongées, velues, remarquables par la longueur des bractées qu'on voit à la baſe de chacune de leurs ramifications. Ces bractées ſont ſeſſiles, linéaires-lancéolées, pointues, étroites, & les plus petites ſont encore plus longues que les pédoncules partiels, ce qui n'a lieu dans aucune des eſpèces qui précèdent. Les corolles ſont vertes, immaculées, & ont ſix lignes ou un peu plus de diamètre. On remarque quelquefois à leurs bords une ou deux petites dents. Les étamines s'insèrent à la baſe des pétales. Les filamens ſont droits, un peu élargis à la baſe, moins longs que la corolle, & portent des anthères peltées, orbiculaires. L'ovaire eſt oblong, trigône, légèrement velu, & chargé de trois ſtyles divariqués, un peu moins longs que les étamines. Les fleurs mâles offrent un rudiment de piſtil. Les pédoncules propres ſont longs d'en-

viron deux lignes, & vont un peu en s'epaiſſiſſant vers le ſommet. Cette eſpèce eſt originaire du Canada. (*v. ſ.*)

5. MÉLANTHE de Sibérie ; *Melanthium ſibiricum.* Lin. *Melanthium paniculâ laxâ ; petalis ſeſſilibus, demùm reflexis, maculâ obcoratâ intùs notatis.*

Melanthium petalis ſeſſilibus. Lin. Amen. Acad. vol. 2. pag. 349. Tab. 4. Fig. 11. *Ornithogalum ſpicis florum longiſſimis ramoſis.* Gmel. Sib. vol. 1. pag. 45. Tab. 8. *Melanthium ſibiricum.* Mill. Dict. n°. 2.

Sa racine eſt un bulbe oblong, peu épais, garni de fibres à ſon extrémité inférieure. Les feuilles ſont preſque toutes radicales, peu nombreuſes, linéaires, pointues, ſtriées, rétrécies dans le bas, glabres, légèrement ſcabres ſur les bords, longues de ſix à neuf pouces. Il ſort du milieu de ces feuilles une tige nue, cylindrique ou obſcurement trigône, haute d'un pied & demi à deux pieds, & munie, vers ſon milieu, d'une ſeule feuille linéaire, ſeſſile, plus courte que les autres. Les fleurs viennent ſur des pédoncules ſimples, alternes, qui forment une grappe terminale, très-lâche, au-deſſous de laquelle, à quelque diſtance, on apperçoit une ſeconde grappe ſemblable mais beaucoup plus courte. Les pédoncules propres, ainſi que la baſe de la grappe inférieure, ſont accompagnés chacun d'une bractée ovale-lancéolée, pointue, courte, ſeſſile, colorée. Ces pédoncules ont huit à dix lignes de longueur. Les pétales ſont lancéolés, ſeſſiles, connés inférieurement, perſiſtans, blanchâtres, évaſés, & ſe réfléchiſſent à meſure que les fruits ſe développent. Le bas de leur ſurface interne offre en demi-relief une eſpèce de corps glanduleux (que Linné nomme *Nectaire*), bifide ou échancré en cœur au ſommet, & qui, dans l'état ſec, n'a guères que l'apparence d'une tache plus foncée que le reſte du pétale. C'eſt au-deſſous de ce corps, tout-à-fait au bas de la corolle, que s'inſèrent les étamines. Les filamens ſont droits, ſubulés, élargis à leur partie inférieure, preſqu'une fois plus courts que la corolle. Les anthères deviennent peltées & orbiculaires après l'émiſſion de leur poussière fécondante. L'ovaire eſt conique & chargé de trois ſtyles ſubulés, un peu divergens, à ſtigmates ſimples. Il lui ſuccède une capſule ovale, acuminée, triloculaire, trivalve, entourée par la baſe de la corolle. Les ſemences, ſelon Linné, ſont nombreuſes, oblongues, applaties, ailées. Cette plante croît naturellement en Sibérie, dans les lieux frais & ombragés. M. Patrin en a communiqué à M. de la Mark un exemplaire qu'il a rapporté des environs du lac Baïkal. ♃. (*v. ſ.*)

Obſervat. Malgré les différences que préſentent, au premier aſpect, les figures citées de cette plante, il n'eſt pas douteux qu'elles n'appartiennent à la même eſpèce. Linné nous l'offre ayant déja les pétales réfléchis, & Gmelin la repréſente dans un état moins avancé avant le renverſement des corolles, qui n'a lieu, comme je l'ai obſervé, qu'à meſure que les fruits groſſiſſent. Je ne crois point du tout, comme ſemble l'annoncer Willich (*obſervat.* n°. 31.) que la plante de Gmelin ſoit un *Phalangium*, quoiqu'à la vérité elle en ait l'aſpect ; ſes trois loges ne permettent pas de la rapporter à ce dernier genre.

6. MÉLANTHE vert ; *Melanthium viride. Melanthium pedunculis unifloris, cernuis.* Lin. F. Suppl. p. 213.

Il s'élève de ſa racine, qui eſt bulbeuſe, une tige droite, feuillée, cylindrique, un peu ſtriée, haute d'environ ſix pouces. Les feuilles ſont alternes, peu ouvertes, lancéolées, pointues, entières, amplexicaules, engaînées à la baſe, vertes, aſſez glabres, finement ſtriées ou veinées longitudinalement, ordinairement pliées en deux, longues de trois à quatre pouces ſur une largeur d'environ ſix lignes. Leurs gaînes ſont entières. Les fleurs forment, à l'extrémité de la tige, un corymbe peu garni, qui vraiſemblablement s'alonge en une grappe fort lâche, à meſure que les fleurs du centre ſe développent. Les pédoncules ſont ſimples, ſolitaires, alternes, longs de ſeize à dix-huit lignes, un peu recourbés à l'extrémité, & ſoutiennent chacun une fleur pendante, dont les pétales ſont très-ouverts, ou même ſouvent réfléchis preſqu'auſſi fort que les diviſions de la corolle des *Cyclamen*. Ces pédoncules naiſſent chacun au côté gauche de l'aiſſelle d'une bractée linéaire-lancéolée, ſeſſile, à-peu-près de même longueur qu'eux, & qui ne diffère des feuilles qu'en ce qu'elle eſt proportionnellement plus étroite, plus courte & dépourvue de gaîne. Les fleurs ne s'inclinent que lorſqu'elles ſont près de s'ouvrir. Les pétales ſont linéaires-lancéolés, étroits, pointus, entiers, ſeſſiles, longs de cinq lignes ou à-peu-près, verdâtres, légèrement teints de pourpre, principalement ſur les bords & à l'extrémité. Les filamens ſont preſqu'une fois plus courts que la corolle, s'insèrent à la baſe des pétales, tout près du réceptacle, & portent des anthères ovales, didymes, jaunâtres. L'ovaire eſt ovale, preſqu'arrondi, & chargé de trois ſtyles filiformes, plus longs que les étamines à ſtigmates obtus. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu.)

7. MÉLANTHE à épi denſe ; *Melanthium denſum. Melanthium glabrum foliis linearibus ſeſſilibus ; floribus pedicellatis, ſpicâ terminali.*

Veratrum luteum. Lin. Spec. Plant. n°. 3

Melanthium latum? Aïton. Hort. Kew. vol. 1. p. 488.

β. Idem? germinibus longioribus, ovato-oblongis.

Cette plante, & celle qui la ſuit immédiatement, ſont, parmi les eſpèces de ce genre, les ſeuls que je ſache avoir les fleurs en même temps pédicellées, & raſſemblées en manière d'épi.

Toutes ſes parties ſont glabres. Sa tige eſt droite, cylindrique, très-ſimple, peu feuillée, & paroît s'élever à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds: elle eſt garnie de feuilles alternes, ſeſſiles, un peu amplexicaules, non engaînées à la baſe, linéaires, pointues, entières, écartées les unes des autres, vertes des deux côtés, légèrement ſtriées dans leur longueur, larges d'environ deux lignes. Ces feuilles deviennent plus courtes & plus étroites, à meſure qu'elles approchent du ſommet de la tige. Les inférieures ſont très-longues, les ſupérieures ne diffèrent preſque pas des bractées. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, pédicellées, éparſes, hermaphrodites, & raſſemblées, au ſommet de la tige, en un épi droit, d'abord ovale, qui s'alonge à meſure que les fleurs ſe développent. Les pédoncules partiels ont communément cinq à ſix lignes de longueur, & ſont accompagnés chacun d'une petite bractée ovale ou ovale-lancéolée, pointue, ſcarieuſe. Les corolles ſont très-ouvertes & même réfléchies. Leur diamètre eſt d'environ trois lignes. Les pétales ſont ſeſſiles, ovales, & chargés, chacun à leur baſe, d'une étamine droite, à-peu-près de même longueur qu'eux. Les anthères ſont blanchâtres, didymes, cordiformes avant d'avoir lancé leur pouſſière, mais peltées & preſqu'orbiculaires après cette émiſſion. L'ovaire eſt court, trifide au ſommet, & chargé de trois ſtyles qui s'élèvent au niveau des anthères. Les ſtigmates ſont ſimples. Cette plante croît naturellement dans la Caroline. M. de la Marck en poſsède des exemplaires rapportés par M. Fraſer. (*v. ſ.*)

La plante β n'eſt-elle qu'une variété de cette eſpèce? Elle a les ovaires ovales-alongés, pointus, preſqu'auſſi longs que les étamines, & les ſtyles moins écartés les uns des autres. Son épi a plus de longueur, forme davantage la grappe, & ſa tige eſt preſqu'entièrement nue dans ſa partie ſupérieure. Les bractées ſemblent auſſi plus ſcarieuſes, plus étroites & un peu plus longues. Elle vient des mêmes lieux. (*v. ſ.*)

8. MÉLANTHE phalangère; *Melanthium phalangioides. Melanthium foliis linearibus; floribus pedicellatis, racemoſis; petalis ovatis, concavis, ſeſſilibus.*

Anthericum ſubtrigynum. Jacq. Collect. vol. 3. p. 273. & Icon. Rar. vol. 2.

Les trois ſtyles, dont M. Jacquin dit que les fleurs de cette plante ſont pourvues, ne me permettant pas de la laiſſer dans le genre *Anthericum*, où cet auteur vient de la placer, je crois devoir la rapprocher du *Melanthium aeniſum*, avec qui elle ſemble avoir beaucoup d'analogie, ſi toutefois ces deux plantes ſont ſuffiſamment diſtinctes l'une de l'autre, malgré leur différence de ſtature.

Cette eſpèce a, comme la précédente, toutes les parties glabres. La tige eſt droite, cylindrique, haute d'environ ſix pouces, feuillée dans le bas, & garnie, au-deſſus des feuilles, de petites bractées écailleuſes, éparſes, ſtériles. Les feuilles ſont alternes, linéaires, étroites, pointues, entières, canaliculées, preſqu'enſiformes, plus courtes que la tige. Les fleurs ſont nombreuſes, éparſes, pédicellées, & raſſemblées, au ſommet de la tige, en une grappe ſimple, droite, aſſez denſe, courte, preſqu'arrondie. Mais peut-être, obſerve M. Jacquin, cette grappe n'étoit-elle auſſi courte, dans l'exemplaire qui ſervit à décrire la plante, que parce que des cauſes accidentelles en avoient flétri le ſommet & borné le développement. Une bractée petite, arrondie, concave, ferrugineuſe, accompagne la baſe de chaque pédoncule propre. Ces pédoncules ont environ un demi-pouce de longueur. La corolle eſt compoſée de ſix pétales ovales, concaves, très-ouverts, d'un vert pâle. Les filamens ſont droits, à-peu-près de la longueur des pétales, & s'inſèrent à la baſe de la corolle: ils ſoutiennent des anthères cordiformes, peu colorées. On voit, au centre de la fleur, un ovaire ſupérieur, verdâtre, trigône, diviſé profondément, ſelon la figure citée, en trois parties qui ſe terminent chacune par un ſtyle ſubulé, droit, de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple. Cette plante eſt originaire de la Caroline.

9. MÉLANTHE du Cap; *Melanthium capenſe. Lin. Melanthium foliis cuculiatis; ſpicâ terminali; petalis punctatis.*

Hyacinthus ſtellatus, ſpicatus, floribus incarnatis, caule & folio orchidis, Pluken. Alm. pag. 186. Phyt. Tab. 195. fig. 4. *Melanthium punctatum* Mil. dict. n. 3.

Plante herbacée à-peu-près de la ſtature de l'*Ophris ſpiralis*, & qui diffère de la plupart des autres eſpèces en ce qu'elle a les feuilles & les corolles ponctuées.

Sa tige eſt droite, très-ſimple, cylindrique, glabre, haute de ſept à neuf pouces, & garnie ſeulement de quatre feuilles, dont celle qui avoiſine la racine, ainſi que celle qui eſt la plus proche de l'épi de fleurs, ſont beaucoup plus petites que les autres. Les feuilles ſont ovales, ou ovales-lancéolées, entières, un peu pointues, engaînées à la baſe, à gaines élargies dans leur partie ſupérieure, de manière à donner au bas de la feuille une forme légèrement concave.

Elles ſont fermes, aſſez épaiſes, nervées ou ſtriées longitudinalement, bordées de poils fort courts ou très-finement ciliées, & couvertes, des deux côtés, d'une multitude de points noirs, tuberculeux, très-petits, qu'on prendroit à la loupe pour autant de pores. Les plus grandes d'entr'elles ont communément deux pouces & demi à trois pouces de longueur, ſur une largeur de ſept à neuf lignes. Les fleurs ſont ſeſſiles, très-ouvertes, dénuées de bractées, & forment, au ſommet de la tige, un épi ſimple, vertical, peu ſerré, long d'environ trois pouces. Le diamètre de la corolle eſt de huit lignes ou à-peu-près. Les pétales ſont caduques, lancéolés, ponctués ou finement tiquetés de rouge, & retrécis dans le bas en eſpèces d'onglets, mais courts & peu diſtincts de la lame. Les étamines n'ont qu'environ moitié de la longueur de la corolle, & s'inſèrent à la partie inférieure des pétales tout près du réceptacle. Les anthères ſont ovales, didymes; l'ovaire eſt trigone, turbiné & diviſé juſqu'à ſon milieu en trois parties terminées chacune par une pointe courte, corniforme, qui ſe jette en-dehors. Chacune de ces parties eſt chargée, du côté interne, d'un ſtyle grêle, filiforme, aſſez long, qui ſe renverſe également en-dehors au-deſſus de la protubérance corniforme dont je viens de parler, & ſe termine par un ſtigmate ſimple. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. M. Sonnerat en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. ♄. (*v. ſ.*).

10. MÉLANTHE unilatéral; *Melanthium ſecundum. Melanthium punctatum foliis gramineis; floribus ſecundis, ſeſſilibus, ſpicatis; petalis unguiculatis.*

Cette eſpèce ſe préſente en quelque ſorte ſous le port de l'*Ixia ſecunda*. Elle a, comme le *Melanthium capenſe*, les pétales tiquetés de rouge & les feuilles chargées de points noirâtres, tuberculeux: mais on l'en diſtinguera facilement à ſes feuilles étroites, à ſes fleurs unilatérales, enfin à ſes pétales unguiculés & munis ordinairement de deux petites dents à peu de diſtance de leur baſe.

Elle a huit à neuf pouces d'élévation. Sa tige eſt droite, grêle, ſimple, feuillée, cylindrique, glabre, finement panachée de rouge. Les feuilles ſont alternes, linéaires, étroites, pointues, entières, graminées, un peu moins longues que la tige, engainées à la baſe, à gaines entières. Ces feuilles ſont glabres, droites, ſans côte moyenne apparente, & ont à peine une ligne & demie de largeur. Les fleurs ſont ſeſſiles, unilatérales, un peu diſtantes les unes des autres, & forment au ſommet de la tige, un épi court, dénué de bractées. La corolle eſt compoſée de ſix pétales linéaires-lancéolés, étroits, unguiculés, demi-ouverts marqués de quantité de taches rougeâtres, très-petites. On voit communément ſur les bords de la lame de ces pétales, un peu au-deſſus de ſa baſe, deux petites dents ou crénelures, une de chaque côté. Les filamens n'ont guères que moitié de la longueur des pétales, s'inſèrent au ſommet des onglets & portent des anthères ovales, didymes; l'ovaire eſt court, obtus, trigone, légèrement turbiné & chargé ſupérieurement de trois ſtyles grêles, filiformes, à-peu-près de la longueur des étamines. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. M. de la Marck en poſsède un exemplaire qu'il tient de M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

11. MÉLANTHE monopétale; *Melanthium monopetalum. Melanthium foliis lanceolatis; floribus monopetalis, ſpicatis, ſeſſilibus; rachide flexuoſâ.*

Melanthium monopetalum. Lin. fil. ſuppl. pag. 213. Wurmbea. Thunb. Diſſert. Nov. Gener. pl. pag. 18. Murray. ſyſtem. veget. ed. 14 pag. 348. Dahl. Obſerv. Botan. pag. 28.

Je ne ſuis nullement de l'avis de Linné fils, qui trouve cette eſpèce à peine diſtincte du *Melanthium capenſe*: je la crois même tellement différente, qu'on ſeroit peut-être ſagement de lui conſerver la dénomination générique ſous laquelle M. Tunberg l'a décrite. Mais, dans ce dernier cas, il faudroit y aſſocier le *Melanthium marginatum* qui a également la corolle monopétale, & préſente en outre les plus grands rapports avec la plante dont il eſt ici queſtion.

La racine eſt bulbeuſe, & donne naiſſance à une tige ſimple, droite, cylindrique, un peu ſtriée, feuillée, plus ou moins longue, haute communément de quatre à ſix pouces. Les feuilles ſont alternes, peu nombreuſes, lancéolées, pointues, entières, amplexicaules, engrainées à la baſe, canaliculées, élargies inférieurement à-peu-près comme celles du *Melanthium capenſe*. Leur ſuperficie eſt glabre & chargée de points noirâtres, tuberculeux, très-petits, qu'on apperçoit ſans peine avec la loupe. Les fleurs ſont monopétales, ſeſſiles, alternes, un peu diſtantes les unes des autres, & diſpoſées, à l'extrémité de la tige, en un épi ſitué verticalement, denué de bractées, mais dont l'axe eſt aſſez régulièrement courbé en zig-zag. Cet épi n'a guères qu'un pouce de longueur. Le diamètre de la fleur eſt de cinq à ſix lignes. Les corolles ſont blanchâtres, tubuleuſes dans le bas, & partagées, à-peu-près juſqu'à moitié, en ſix découpures lancéolées, très-ouvertes, bordées d'un pourpre noirâtre, & marquées, un peu au-deſſous de leur milieu, d'une tâche de même couleur. Les étamines ſont preſqu'auſſi longues que ces découpures, & s'y inſèrent tout près de la baſe. Leurs anthères ſont ovales, didymes. L'ovaire déborde à peine le tube de la corolle, & ſe termine par trois ſtyles ſubulés, de la longueur ou preſque de la longueur des étamines, à ſtigmates ſimples. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, d'où

M. Sonnerat en a rapporté un exemplaire à M. de la Marck. ℨ. (*v. ſ.*)

12. MÉLANTHE marginé ; *Melanthium marginatum. Melanthium glabrum, foliis caule longioribus, baſi cucullatis ; floribus monopetalis, ſpicatis, ſeſſilibus.*

γ *Idem ? major, foliis minimè punctatis.*

Celui-ci, rapproché par ſon port du *Melanthium capenſe*, en eſt très-diſtingué, en ce qu'il a les corolles monopétales & les feuilles plus longues que la tige. Le dernier de ces caractères, & la direction droite de l'axe de ſes épis, empêcheront de le confondre avec le *Melanthium monopetalum*, avec lequel il a de grandes analogies.

Sa racine eſt un petit bulbe ovale-arrondi, fibreux à ſa baſe. Il en ſort une tige droite, cylindrique, légèrement ſtriée, glabre, feuillée, haute de ſix à ſept pouces. Les feuilles ſont alternes, peu nombreuſes, linéaires ou linéaires-lancéolées, pointues, un peu pliées dans leur longueur, comme carinées, élargies à la baſe, & ſe prolongent inférieurement en une gaine complète, légèrement infundibuliforme, qui embraſſe la tige dans l'étendue d'environ un pouce. Elles ont trois à cinq pouces de longueur ſur une largeur quelquefois d'un demi-pouce, d'autrefois ſeulement de deux lignes & demie à trois lignes, & dépaſſent la plupart, mais ſur-tout les ſupérieures, le ſommet de la tige. Les deux ſurfaces ſont glabres & parſemées de très-petits points ou tubercules noirâtres, qu'on ne diſtingue pas à l'œil nud. Ces petites calloſités ſe retrouvent auſſi à l'entour des gaines. Les fleurs ſont alternes, ſeſſiles, monopétales, aſſez grandes, & diſpoſées en un épi ſimple, droit, terminal, peu garni, long d'environ deux pouces, denué de bractées. Les corolles ſont compoſées d'un tube court, comme tronqué à la baſe, & d'un limbe partagé profondément en ſix diviſions linéaires, pointues, ouvertes en étoile. Leur diamètre eſt de ſept à neuf lignes. Ces corolles ſont d'un pourpre foncé ou noirâtre, à-peu-près ſemblable à celui des fleurs du *Veratrum nigrum*, & les bords de leurs diviſions ont une teinte noirâtre encore plus foncée. Six filamens purpurins ayant à peine le tiers de la longueur des découpures du limbe, attachés à la baſe de ces découpures, portent des anthères jaunâtres, ovales-alongées, didymes. L'ovaire eſt ovale, trigône, enfermé dans le tube de la corolle, & chargé de trois ſtyles ſubulés un peu moins longs que les étamines. Les ſtigmates ſont ſimples. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. M. de la Marck en poſſède des exemplaires qui lui ont été communiqués par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

La plante β, qui paroît n'être qu'une variété, eſt en général de ſtature un peu plus haute. Elle a d'ailleurs les feuilles plus longues, proportionnellement plus étroites & denuées de points tuberculeux. Les fleurs n'ont guères que cinq lignes de diamètre. Les corolles ſont blanchâtres, à découpures bordées de pourpre vers les extrémités. Les étamines ont au moins moitié de la longueur de ces découpures. Cette plante vient auſſi du Cap de Bonne-Eſpérance, d'où elle a été également rapportée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

13. MÉLANTHE d'Ethiopie; *Melanthium Æthiopicum. Melanthium petalis unguiculatis, extùs punctatis ; germine elongato, ſubclavato ; ſtylis breviſſimis, recurvis.*

Je trouve ſous ce nom, dans l'herbier de M. de la Mark, un exemplaire très-incomplet, mais qui cependant indique une eſpèce bien diſtincte de toutes les autres, & dont l'exiſtence n'eſt pas douteuſe.

La tige eſt droite & garnie de feuilles alternes, lancéolées ou linéaires-lancéolées, pointues, entières, ampléxicaules, engaînées à la baſe, glabres des deux côtés. Ces feuilles ſont traverſées dans leur longueur par une côte moyenne qui les rend preſque carinées : elles ont ſix à ſept lignes de largeur. Les fleurs ſont ſeſſiles, aſſez grandes & paroiſſent diſpoſées en petit nombre, à l'extrémité de la tige, à quelque diſtance l'une de l'autre. La corolle eſt compoſée de ſix pétales lancéolés, un peu pointus, à demi ouverts, longs d'environ huit lignes & retrécis en onglets dans leur tiers inférieur. La ſurface externe de ces pétales eſt très-finement ponctuée ou marquetée par une multitude de petites taches d'une couleur foncée, brune ou rougeâtre. La ſurface interne eſt d'une couleur plus pâle & ne paroît pas tâchée de la même manière. L'ovaire eſt glabre, allongé, trigône, épaiſſi dans le haut, preſqu'en maſſue, & chargé de trois ſtyles très-courts, recourbés en-dehors : il a au moins ſix lignes de longueur. Les filamens adhèrent aux onglets des pétales, & ne s'en détachent qu'à l'extrémité.

Cette plante a été communiquée à M. de la Marck, par M. Sonnerat. Il y étoit attaché une étiquette écrite de la main de M. Thunberg, & qui portoit le nom ſous lequel nous la préſentons. (*v. ſ.*)

14. MÉLANTHE grêle ; *Melanthium gracile Melanthium punctatum foliis linearibus, ciliatis ; caule unifloro.*

Celui-ci a le feuillage & les corolles ponctués de même que les *Melanthium capenſe* & *ſecundum*, avec leſquels il paroît avoir d'aſſez grands rapports, mais dont il diffère par ſa petiteſſe, & principalement en ce qu'il ne porte qu'une ſeule fleur.

L'exemplaire unique, que j'en ai vu, annonce une plante à racine bulbeuſe & à tige ſimple, haute d'environ quatre pouces. Cette tige eſt grêle, verticale, rougeâtre & garnie de trois à quatre

feuilles alternes, droites, linéaires, pointues, comme finement ciliées sur les bords, pointillées de noir, engainées, à gaines entières. Ces feuilles sont larges d'une ligne sur une longueur à peine de deux pouces. La supérieure est un peu concave, comme spathacée & beaucoup plus courte que les autres. La fleur est solitaire, terminale, demi-ouverte & dépourvue de bractées, à moins qu'on n'appelle ainsi la feuille dont je viens de parler qui est située environ un pouce au-dessus. Les pétales sont lancéolés, retrécis inférieurement, marquetés de rouge, longs de trois lignes ou à-peu-près. Les étamines s'insèrent presqu'à la base des pétales : leurs filamens sont droits, ont un peu moins des deux tiers de la longueur de la corolle, & portent des anthères didymes, légèrement cordiformes. L'ovaire est glabre, turbiné, trièdre, tronqué au sommet & chargé de trois styles filiformes, rapprochés inférieurement de la longueur des étamines. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.* In Herb. D. Thouin.)

15. MÉLANTHE uniflore ; *Melanthium uniflorum. Melanthium foliis gramineis ; petalis lanceolatis, unguiculatis, maculatis ; caule unifloro.*

Melanthium uniflorum. Jacq. Collect. vol. 4. Icon. rar. vol. 2.

Cette plante, dont M. Jacquin n'a encore publié que la figure, paroît avoir assez l'aspect de l'*Hypoxis stellata*. Lin. F. sup. (*Amaryllis capensis*. Lin.)

Sa racine est un bulbe garni de fibres inférieurement. Elle donne naissance à une tige uniflore, droite, haute au moins de huit à dix pouces, feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles sont alternes, linéaires, pointues, graminées, entières, comme triangulaires ou légèrement pliées dans leur longueur, engaînées à la base ; les inférieures fort longues, les autres d'autant plus courtes qu'elles sont plus voisines du sommet de la plante. Ces feuilles sont striées ou nervées longitudinalement. La tige se termine par une seule fleur médiocrement grande & composée de six pétales lancéolés, unguiculés, à onglets droits & à limbe ouvert en étoile ; de six étamines insérées sur les onglets des pétales, moins longues qu'eux au moins d'un tiers ; enfin d'un ovaire presqu'aussi long que les étamines, à styles courts, divergens. Les pétales sont nervées longitudinalement, rougeâtres en dehors, jaunes du côté interne, & marqués, à la base de leur lame, d'une tache foncée d'un pourpre brun. L'ovaire devient un fruit long de douze à quinze lignes, turbiné, un peu grêle, arqué, s'ouvrant par le sommet.

Vraisemblablement M. Jacquin nous indiquera le lieu natal de cette plante.

16. MÉLANTHE jaune ; *Melanthium luteum. Melanthium caule flexuoso ; foliis lanceolatis, spicâ terminali.*

Melanthium luteum Tunb. flor. Japon. pag. 152.

M. Tunberg décrit sous ce nom une espèce qu'il présente comme le *Veratrum luteum* de Linné, mais qui paroît fort différente du *Melanthium aestivum*, auquel je rapporte avec doute ce même *Veratrum*, plante de l'Amérique septentrionale qui vraisemblablement ne se trouve pas au Japon.

La tige est simple, herbacée, cylindrique, striée, glabre, flexueuse, haute d'environ sept pouces & garnie de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, entières, planes, glabres, longues d'un pouce, plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs sont jaunes & disposées en un épi terminal, qui acquiert la longueur du doigt. Les pétales sont oblongs, obtus, unguiculés, entiers, ouverts, persistans. Les filamens sont subulés, très-courts, longs à peine d'une demi-ligne, s'insèrent à la base des pétales & portent des anthères jaunes, carrées. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles réfléchis, jaunâtres, aussi longs que lui. Cette plante croît au Japon : on la trouve aux environs de Nagasaki dans les lieux aquatiques.

17. MÉLANTHE des Indes ; *Melanthium indicum.* Lin. *Melathium foliis linearibus, floribus pedunculatis, petalis lineari-lanceolatis*

Herbe de la stature de l'*Ornithogalum luteum*. Sa racine est bulbeuse & donne naissance à une tige simple, droite, lisse, haute d'environ trois pouces. Les feuilles caulinéaires sont linéaires, au nombre de trois, plus longues que la tige. Les pédoncules sont terminaux, le plus souvent geminés, & l'un d'entr'eux est uniflore pendant que l'autre porte deux fleurs. Deux des bractées sont plus larges & plus courtes. Les fleurs sont d'un pourpre noirâtre, moins longues que les feuilles. Les pétales ont une forme étroite, lancéolée & plus de longueur que les parties de la génération. La capsule est triangulaire, lisse, de la grandeur de la semence du *Cafier*.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde aux environs de Tranquebar. *W.*

Linné, le seul qui ait mentionné cette plante, dit n'avoir pas connoissance du point d'insertion des étamines.

* *Melanthium (ciliatum) petalis unguiculatis, foliis basi cucullatis ensiformibus cartilagino-ciliatis, floribus spicatis.* Lin. f. suppl. pag. 213.

Il a les feuilles plus courtes que la tige, & les pétales blancs, lancéolés. On le trouve au Cap de Bonne-Espérance.

* *Melanthium (triquetrum) foliis triquetris glabris caule longioribus, floribus spicatis.* Lin. f. suppl. pag. 213.

Habit. in Cap. Bonæ Spei.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

1. MÉLASTOME ; *Melastoma*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Salicaires, qui a de grands rapports avec les Quadrètes, & qui comprend un assez grand nombre de plantes exotiques, la plupart ligneuses, à feuilles simples, opposées, trinerves ou quinquenerves, & dont les fleurs sont latérales ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice campanulé à cinq dents ; cinq pétales attachés au calice ; dix étamines ; un style ; une baie environnée par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, campanulé, ventru à la base, à cinq divisions.

2°. Une corolle à cinq pétales arrondies ou ovoïdes, insérés au limbe du calice.

3°. Dix étamines attachées au calice, à filamens souvent munis, vers leur extrémité, de deux appendices, à anthères longues, droites, arquées, s'ouvrant au sommet par une ouverture oblique.

4°. Un ovaire supérieur (paroissant souvent inférieur par son adhérence au calice), arrondi, portant un style filiforme, droit ou incliné, à stigmate obtus ou en tête.

Le fruit est une baie sèche, ou une capsule charnue, orbiculaire, enveloppée du calice, à cinq loges (rarement moins), & s'ouvrant en général en cinq valves. Les loges contiennent beaucoup de semences menues.

ESPÈCES.

* *Fleurs axillaires.*

1. MELASTOME à épis ; *Melastoma spicata*. Aub. *Melastoma pilosa foliis ovato acuminatis, serrulatis tuberculatis, floribus paniculato-spicatis*

Melastoma foliis ovato-oblongis, acuminatis, pilosis, floribus carneis, spicatis. Aubl. Guian. v. 1. p. 423. v. 3. tab. 165.

Son aspect lui donne une sorte de ressemblance avec le *Melastoma aggestis* ; mais il en est distingué suffisamment par les espèces de petits tubercules dont ses feuilles sont couvertes, & par la disposition de ses fleurs. Il est de même chargé de poils roussâtres assez abondans. Ses tiges sont presque tout-à-fait cylindriques, droites, rameuses, un peu scabres, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles sont ovales, un peu allongées, acuminées, finement dentées en scie, longues de quatre à cinq pouces sur environ deux pouces de largeur, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que six lignes. Ces feuilles présentent cinq nervures principales, saillantes en-dessous, naissant dès la base ou presque dès la base, & sont parsemées à leur surface supérieure, sur-tout entre les nervures, de petites élévations granuleuses très-apparentes, qui correspondent de l'autre côté à autant de petites cavités arrondies. Les fleurs sont purpurescentes & disposées aux aisselles des feuilles (& en même-temps au sommet des rameaux, suivant Aublet), sur des panicules solitaires, pedonculées, lâches, allongées, étroites, presqu'en forme d'épi, ordinairement moins longues que les feuilles, & munies, à chaque division, de petites bractées étroites, pointues. Le limbe du calice est évasé & a cinq dents. Les étamines sont au nombre de dix. Les corolles ont un peu plus de longueur que les dents calicinales. Le fruit est une baie velue, roussâtre, succulente, assez bonne à manger, sphérique, de la grosseur d'un petit pois, faisant corps avec le calice, & partagée en cinq loges remplies de semences menues. Cette plante croît naturellement à Cayenne. Aublet dit qu'elle a la tige ♄. (*v. s.*).

2. MELASTOME à larges feuilles ; *Melastoma lat folia. Melastoma pilosa foliis lato-ovatis, acuminatis, ciliatis, paniculis axillaribus subgeminatis folio brevioribus.*

Toutes ses parties sont chargées de poils roussâtres assez longs, très-abondants sur les rameaux & les pétioles. Les feuilles sont grandes, larges, pétiolées, ovales, acuminées, denticulées, ciliées, & munies des deux côtés de poils médiocrement abondans, mais plus rares à la surface inférieure. Leur longueur est de six à sept pouces, & même vraisemblablement quelquefois beaucoup plus considérable comme nous le fait soupçonner une feuille très-grande que nous rapportons à cette espèce. Elles sont marquées de sept nervures longitudinales, saillantes en dessous, distinctes dès la base ou presque dès la base, entre lesquelles on apperçoit des veines transverses, régulières. Les pétioles ont communément un à deux pouces de longueur. Les fleurs sont à-peu-près de la forme & de la grandeur de celles du Mélastome à épis : elles forment des panicules axillaires, pédonculées, le plus souvent géminées, moins longues que les feuilles, & à ramifications lâches, trichotomes, munies de petites bractées étroites, pointues. Les fruits sont sphériques, veinés, de la grosseur d'un pois & couronnés des dents du calice. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu). Nous en possédons un exemplaire rapporté de la Martinique, & qui nous a été communiqué par M. Joseph Martin.

Les poils de la surface inférieure des feuilles sont minces & blanchâtres, tandis que ceux de l'autre surface sont plus épais & d'un jaune doré.

3. MELASTOME pileux ; *Melastoma pilosa. Melastoma lanuginoso-strigosa, ovato-ovalibus, acuminatis*

crenulatis, calycum villoſiſſimorum laciniis plumoſis.

Nous n'en poſſédons qu'un morceau mutilé & incomplet; mais cependant ſuffiſant pour nous faire juger que cette eſpèce doit être une des plus belles du genre. Les diviſions plumeuſes du calice la feront reconnoître à la première vue.

Elle eſt chargée de poils rouſſâtres, lanugineux, exceſſivement abondans ſur les rameaux, les pétioles, les pédoncules & les calices. Les feuilles ſont grandes, ovales, acuminées, ſouvent en cœur à la baſe, finement crênelées & marquées de cinq ou ſept nervures ſaillantes en deſſous, dont les trois moyennes ne ſont diſtinctes qu'un peu au-deſſus du point d'inſertion du pétiole. Elles ſont communément longues de ſix à ſept pouces ſur une largeur d'environ trois pouces & demi, & garnies des deux côtés, mais principalement ſous les nervures, de poils aſſez nombreux quoiqu'ils le ſoient moins que ſur les autres parties. Leur ſurface ſupérieure eſt ridée: l'inférieure eſt réticulée & d'un verd un peu moins foncé. Les veines tranſverſales y ſont aſſez régulières. Les pétioles n'ont guères qu'un pouce ou dix-huit lignes de longueur. Les fleurs ſont médiocrement grandes & diſpoſées en panicules axillaires, ovales, pédonculées, beaucoup moins longues que les feuilles. Les ramifications de ces panicules ſont verticillées ou ſimplement trichotomes & munies de bractées ſétacées, plumeuſes. Les calices ſont hériſſés, dans tous les points de leur circonférence, de longs poils rouſſâtres & purpurins. Ils ſe terminent par cinq diviſions ſubulées, plumeuſes, évaſées, qu'on diſtingue à leur forme, & qui nous paroiſſent d'un pourpre violet. Cette eſpèce ſingulière croît naturellemeut à S. Domingue, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. (*v. ſ.*)

4. MELASTOME marginé; *Melaſtoma marginata. Melaſtoma foliis ovato-lanceolatis, acuminatis triplinerviis, marginato-ciliatis, pedunculis brevibus, pauciflorîs, calyce echinato.*

Ses calices ſont hériſſés à-peu-près à la manière des ſemences du *Daucus carota*, l, avec leſquelles ils ont ſous ce point de vue une ſorte de reſſemblance dans leur jeuneſſe: ce qui, joint au petit cordon de poils dont ſes feuilles ſont bordées & à la teinte pourprée qu'elles ont à leur ſurface inférieure, nous paroît pouvoir aiſément diſtinguer cette eſpèce de toutes les autres. Les tiges ſont droites, cylindriques, rameuſes, glabres, chargées à leurs ſommités d'un duvet rare comme pulvérulent. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, acuminées, finement denticulées, longues de cinq à ſix pouces, ſur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces, & portées ſur des pétioles qui n'ont guères que ſix lignes. Elles ont à leur confluence une rangée étroite de poils courts, ſerrés, blanchâtres, dirigés vers les bords qu'ils font paroître ciliés & dont ils marquent les dentelures. Leur ſurface ſupérieure eſt verte, un peu ſcabre & parſemée de poils pareils à ceux des bords, mais très-rares. L'inférieure eſt purpurine, chargée auſſi de poils rares très-courts: elle eſt marquée de cinq nervures longitudinales ſaillantes, dont les trois du milieu ne ſont diſtinctes qu'à deux à trois lignes du point d'inſertion du pétiole. Les veines tranſverſes ſont apparentes & régulières. Les fleurs ſont portées aux aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ordinairement ternés & triflores, plus courts que les pétioles, & munis, au-deſſous de leurs diviſions, de deux très-petites bractées ſubulées. Le morceau que nous avons ſous les yeux nous laiſſe douter s'il n'y auroit pas quelques fleurs terminales. Les calices ſont aſſez petits & tout hériſſés de poils jaunâtres aſſez longs. Ils ont une forme orbiculaire à la baſe, & ſe terminent par cinq diviſions ſétacées. Cette belle eſpèce croît naturellement au Bréſil, d'où elle a été rapportée par M. Dombey. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu).

5. MELASTOME rouge; *Melaſtoma rubra. Melaſtoma foliis ſubcordatis ſeſſilibus, coribus axillaribus.* Aubl. Guian. v. 1. p. 416. v. 3. Tab. 161.

Si nous ne rapportons pas à cette plante à le ſynonyme qu'Aublet lui attribue, c'eſt que nous voyons, dans la figure qu'il cite de Plukenet (Tab. 264. f. 3.) des feuilles non-échancrées à leur baſe & nervées d'une autre manière. Les racines donnent naiſſance à un grand nombre de tiges fruteſcentes, quadrangulaires, couvertes de poils rouſſâtres, hautes d'un à deux pieds. Ces tiges ſont dénuées de feuilles inférieurement, rameuſes vers le haut. Les feuilles ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ovales, un peu en cœur à la baſe, légèrement dentelées, acuminées, vertes en-deſſus, ferrugineuſes en-deſſous. On apperçoit à leur ſurface inférieure, malgré les poils dont elle eſt entièrement couverte, cinq nervures ſaillantes, longitudinales, entre leſquelles ſont placées un grand nombre de veines tranſverſales. Les fleurs ſont ſeſſiles, ordinairement ſolitaires, quelquefois au nombre de deux ou trois aux aiſſelles des feuilles, & ſur la partie nue des tiges. Elles ont un calice en forme de coupe, évaſé à ſon limbe & diviſé en cinq parties aiguës; cinq pétales ovoïdes purpuraſcens; dix étamines. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie ſucculente bonne à manger, velue, de couleur rouge. Cette baie eſt à cinq loges partagées par des cloiſons mitoyennes, & remplies de ſemences menues. Cette eſpèce croît naturellement à la Guiane. ♄.

6.

6. MÉLASTOME ſucculent ; *Melaſtoma ſuccoſa. Melaſtoma foliis ovatis, hirſutis, aſperis, ſubtùs incanis ; fructu rufeſcente.* Aubl. Guian. v. 1. p. 418. v. 3. Tab. 162.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, ſon tronc à quatre ou cinq pouces de diamètre ; ſon écorce eſt cendrée ; ſon bois eſt blanc & très-dur. Les branches ſont droites, nues, & diviſées, à leur extrémité, en quelques rameaux tétragones, couverts de poils rouſſâtres, garnis au ſommet de quatre à cinq paires de feuilles. Ces feuilles ſont un peu pétiolées, ovales, ou légèrement ovoïdes, pointues, ou mucronées, entières, de cinq à ſept pouces de long ſur trois & demi à quatre pouces de large, couvertes en-deſſus d'un poil rude & âpre au toucher, tomenteuſes & ſouvent blanchâtres en-deſſous. Elles ſont partagées dans le milieu de leur longueur par une côte ſaillante à la ſurface inférieure, & de laquelle il part quatre nervures, dont les deux ſupérieures ne naiſſent qu'à quelque diſtance du point d'inſertion du pétiole, les deux autres demeurant conſtamment très-voiſines des bords ; ces nervures ſont jointes enſemble par des veines tranſverſes, parallèles, ſaillantes, un peu écartées l'une de l'autre. Les jeunes feuilles ſont couvertes des deux côtés de poils mollets & rougeâtres. Les fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & viennent par groupes ſur les branches & les rameaux, au-deſſous des feuilles, immédiatement au-deſſus de la marque que celles qui ſont tombées y ont laiſſée. Le calice eſt arrondi, charnu, chargé de poils couchés & blanchâtres, diviſé a ſon ſommet en cinq parties larges & pointues. La corolle eſt, ſuivant Aublet, à cinq pétales oblongs, blancs, concaves, frangés à leurs bords, plus étroits à leur baſe qui eſt charnue. Les étamines ſont au nombre de dix, inclinées d'un côté, & ſoutiennent des anthères longues, grêles, bleuâtres. Le ſtigmate eſt rond, concave, marqué de cinq ſillons. L'ovaire devient une baie velue, rougeâtre, de la groſſeur du fruit du groſeiller épineux & cultivé, couronnée par les diviſions du calice. Elle eſt partagée, par des membranes très-fines, en cinq loges remplies de ſemences très-menues & enveloppées dans une ſubſtance douce, molle, fondante, rougeâtre. Ces fruits ſont d'un bon goût & généralement recherchés par les différens peuples qui habitent la Guiane, où cet abriſſeau croît naturellement. Les créoles les nomment *Caca henriette*. ♄. (*v. ſ.* Communic. D. Lamarck à D. Joſeph-Martin.)

On fait uſage de la décoction des feuilles pour laver les plaies & les ulcères.

7. MELASTOME arboreſcent ; *Melaſtoma arboreſcens. Melaſtoma foliis ſubrotundis, quinque nerviis ; floribus corymboſis, petalis baſi liſtera.* Aubl. Guian. v. 1. p. 420. v. 3. Tab. 163.

Arbre très-grand dont le tronc a ſoixante pieds de hauteur ſur un pied & demi de diamètre, & eſt diviſé à la baſe en pluſieurs portions applaties, ſéparées les unes des autres, enracinées dans la terre, connues à Cayenne ſous le nom d'*Arcaba* : l'écorce de cet arcaba eſt cendrée & liſſe : celle du tronc eſt cendrée, un peu rouſſâtre, inégale & gerſée. Le bois eſt blanchâtre, compact, & devient rouſſâtre, quelque temps après avoir été coupé. Les branches partent du ſommet du tronc & ſont en grand nombre, les unes inclinées, les autres droites : elles ſe répandent au loin de tous côtés, & ſont garnies de rameaux noueux, à quatre angles obtus, dont les deux faces ont un ſillon qui s'étend d'un nœud à l'autre. Les feuilles viennent à l'extrémité des rameaux : elles ſont pétiolées, ovales, pointues, entières, glabres, vertes, fermes, longues de ſept pouces ſur quatre & demi de large. Leur pétiole eſt court, caniculé, large à ſa baſe & donne naiſſance à cinq nervures, dont les trois moyennes ne ſont diſtinctes qu'à quelque diſtance de ſon inſertion. Les fleurs naiſſent au-deſſous des feuilles & immédiatement au-deſſous de l'impreſſion que les anciennes ont laiſſée en tombant : elles ſont diſpoſées par petits bouquets oppoſés, ſoutenus ſur un pédoncule commun, dont la baſe & les ramifications ſont munies de bractées. Le calice eſt blanc-verdâtre, charnu, campanulé & porte à ſon ſommet dix petites dents de couleur rouge. Les pétales ſont au nombre de cinq, blancs, oblongs, concaves, ondés & plus larges au ſommet, ſéparés inférieurement en deux lanières courtes qui ont chacune un onglet. Les étamines ont les anthères auſſi longues que les filets. L'ovaire devient une baie jaune, groſſe comme une petite neffle, couronnée par les bords du calice, & diviſée en cinq loges remplies de ſemences très menues enveloppées d'une ſubſtance molle & fondante ; ces fruits ſont bons à manger & d'un goût douceâtre : ils ſont connus ſous le nom de *mêle* par les habitans. Cet arbre croît naturellement à la Guiane. ♄.

8. MELASTOME jaunâtre ; *Melaſtoma flaveſcens. Melaſtoma glabra foliis obovatis, quinque nerviis, ſubtùs cinereis ; floribus corymboſis.*

Melaſtoma foliis ovatis, quinque nerviis, ſubtùs incanis. Aubl. Guian. v. 1. pag. 423. v. 3. Tab. 164.

Cette eſpèce nous paroît facile à diſtinguer du Mélaſtome arboreſcent, par la forme ovoïde de ſes feuilles. C'eſt, ſuivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur. Son tronc a huit ou dix pieds de hauteur ſur huit pouces de diamètre : il eſt dans toute ſa longueur, à quatre angles bien marqués. Son écorce eſt liſſe & griſâtre. Son

bois eſt blanc & très-dur. Ses branches ſont longues & ſe répandent en tout ſens. Les rameaux, qui en partent, ſont chargés de feuilles pétiolées, ovoïdes, étroites à la baſe, terminées en pointe, entières, minces, liſſes, longues de huit à neuf pouces ſur quatre de largeur. Ces feuilles ſont jaunâtres en-deſſus, d'un blanc cendré en-deſſous, & marquées de cinq nervures longitudinales qui ne ſont diſtinctes, les deux inférieures, qu'à quelque diſtance, & les trois autres que plus loin encore, du point d'inſertion du pétiole, comme on peut voir dans la figure citée. Les fleurs reſſemblent en tout, par leur poſition, leur forme & leur couleur, à celles du mélaſtome arboreſcent. Les fruits ſont également ſemblables & bons à manger. Cette eſpèce croît naturellement dans les forêts de Sinemari. ♄.

9. MELASTOME maiet; *Melaſtoma maieta. Melaſtoma piloſa foliis ovatis, acuminatis, baſi veſiculoſis; floribus ſeſſilibus; calyce ſquamis involucrato. Maieta Guianenſis.* Aubl. v. 1. p. 443. v. 3. Tab. 176.

Les caractères ſur leſquels Aublet ſe fonde, pour faire de cette plante un genre à part, ne la diſtinguent pas aſſez des mélaſtomes pour nous déterminer à ſuivre l'exemple de cet auteur. Ainſi, juſqu'à ce que nous ayons ſur elle des renſeignemens plus précis, nous prendrons à ſon égard le parti que nous avons pris relativement au *Thibouchina*, au *Fothergilla*, &c.

C'eſt un arbriſſeau à tiges obſcurément quadrangulaires, grêles, branchues, garnies de poils rouſſâtres, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles ſont ovales, acuminées, denticulées, portées ſur de très-courts pétioles, & marquées de cinq nervures longitudinales, peu ſaillantes, entre leſquelles on apperçoit beaucoup de veines tranſverſes. Les deux ſurfaces ſont couvertes de poils rouſſâtres, clairſemés. Le pétiole, conjointement avec la partie inférieure de la feuille, ſe renfle en forme de veſſie partagée en deux cavités par une cloiſon mitoyenne. Cette veſſie eſt beaucoup plus relevée en deſſus qu'en deſſous, & le plus ſouvent n'exiſte pas dans les petites feuilles. Les feuilles, à chaque paire, ſont de grandeur fort inégale, & la plus grande des deux a cinq à ſix pouces de longueur ſur deux pouces de largeur. Les fleurs naiſſent ſolitaires & ſeſſiles dans l'aiſſelle des feuilles. Leur calice eſt enveloppé, à ſa baſe, par quatre à cinq écailles: il eſt pentagone, alongé, d'un rouge écarlate, garni de poils extérieurement, & diviſé, à ſon limbe, en cinq découpures pointues. La corolle eſt à cinq pétales blancs, arrondis, concaves. Les étamines ſont au nombre de dix, & ſoutiennent chacune une anthère munie à ſon ſommet d'une ſorte de bec. Le ſtyle eſt court & le ſtigmate arrondi. L'ovaire devient une baie oblongue, ſucculente, bonne à manger, couronnée des diviſions du calice. Cette baie eſt d'un beau rouge, & partagée en cinq loges remplies de ſemences fort menues. On trouve cette eſpèce dans la Guiane. ♄.

10. MELASTOME hétérophylle; *Melaſtoma heterophylla. Melaſtoma piloſa foliis oppoſitis diſparibus; petiolis ſuperne veſiculoſis; paniculis breviſſimis lateralibus.*

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *Melaſtoma maieta*; mais il ſuffit, pour l'en diſtinguer au premier aſpect, d'avoir égard à la diſpoſition de ſes fleurs & à la ſingularité de ſon feuillage. Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameuſes, & couvertes principalement ſur les jeunes pouſſes, ainſi que les feuilles & les pétioles, de poils droits, ſéparés les uns des autres, rouſsâtres, aſſez abondans. Les feuilles ſont oppoſées, légèrement dentées ſur les bords, & marquées, dès la baſe, de cinq nervures longitudinales, ſaillantes en deſſous, dont les deux externes ſont moins apparentes, & entre leſquelles on apperçoit beaucoup de veines tranſverſes aſſez régulières. Ces feuilles ſont fort différentes l'une de l'autre, dans chaque paire, tant relativement à leur forme qu'à leur grandeur. La plus grande des deux eſt pétiolée, ovale-oblongue, acuminée, longue de ſix à ſept pouces ſur une largeur d'environ deux pouces & demi. Il naît, de ſa partie inférieure, une véſicule biloculaire, ſcrotiforme, faiſant corps avec la moitié ſupérieure du pétiole, & dans laquelle conduiſent deux petites ouvertures placées à la ſurface inférieure, au bas des trois nervures moyennes, & entre ces nervures. Les pétioles n'ont qu'un demi-pouce de longueur. La feuille, qui eſt oppoſée à celle dont nous venons de parler, eſt ſeſſile, cordiforme, preſqu'orbiculaire, un peu acuminée, longue ſeulement de quatorze à quinze lignes, & ne paroît pas avoir de véſicule. Les fleurs ſont petites, & diſpoſées en courts bouquets axillaires, dont les ramifications ſont munies de bractées ſétacées, longues à peine d'une ligne. Les calices ſont couronnés par de petites dents ſubulées. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle fut rapportée par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu.)

11. MELASTOME à feuilles ſeſſiles; *Melaſtoma ſeſſilifolia. Melaſtoma foliis ellipticis, baſi attenuatis, integerrimis, triplinerviis, ſeſſilibus; floribus lateralibus faſciculatis.*

Melaſtoma foliis amplioribus per petiolum &c. Brown. Jam. 219. t. 24. f. 1. 2. *Melaſtoma ſeſſilifolia?* Lin. Spec. Plant. n°. 7.

Il paroît, d'après la figure que M. Brown a donnée de cette plante, qu'elle a de grandes feuilles, & qu'elle eſt remarquable par le rétréciſſement aſſez particulier de leur baſe. Ces feuilles ſont ſeſſiles, elliptiques, très-entières,

& marquées de cinq nervures dont les trois moyennes ne ſont diſtinctes qu'à quelque diſtance de la partie inférieure, à-peu-près vis-à-vis l'origine du rétréciſſement dont nous venons de parler. Les fleurs ſont petites, au moins relativement à l'amplitude des feuilles: elles ſont faſciculées, trois ou quatre enſemble, ſur la partie nue des rameaux, aux aiſſelles des feuilles tombées. Leurs pédoncules ſont ſimples, courts, uniflores. Les calices ſemblent tronqués & les pétales ovoïdes. Cette eſpèce croît naturellement à la Jamaïque.

Obſ. La figure que nous avons citée de Brown, & celle (Plukn. Phyt. Tab. 249. Fig. 2.) que Linné attribue à ſon *Melaſtoma ſeſſilifolia*, comme ſynonyme de la première, nous offrent des feuilles trop différentes pour que nous penſions qu'elles puiſſent ſe convenir.

12. MÉLASTOME à collerettes; *Melaſtoma involucrata. Melaſtoma glabra foliis ellipticis, obtuſiuſculis, ſerrulatis, trinervibus; floribus ſolitariis, axillaribus, involucratis.*

Entr'autres caractères intéreſſans que nous préſente cette eſpèce, il en eſt deux que nous remarquons par deſſus tous, ſavoir le calice entouré d'une collerette & les feuilles échancrées au ſommet. Cette dernière particularité de feuilles échancrées, n'eſt pas vraiſemblablement auſſi conſtante que la première, car nous ne la retrouvons pas dans toutes les feuilles des exemplaires que nous avons eu l'occaſion de voir.

La tige eſt ligneuſe, cylindrique, rameuſe, glabre comme le reſte de la plante, légèrement tétragone & verdâtre ſur les jeunes pouſſes. Les feuilles ſont petites, elliptiques, obtuſes, très-ſouvent échancrées au ſommet, finement dentées en ſcie, coriaces, vertes ſupérieurement, plus pâles en deſſous, à trois nervures longitudinales partant de la baſe. Elles ſont longues d'environ un pouce & demi ſur une largeur de huit à onze lignes, & portées ſur des pétioles canaliculés, qui ont à peine trois lignes de longueur. Quelques-unes ont une forme preſqu'orbiculaire. Les nervures tranſverſales ſont nombreuſes, rapprochées les unes des autres, & aſſez ſemblables à celles des *Calophyllum*. Les fleurs ſont grandes, axillaires, ſolitaires, larges de plus d'un pouce, & portées ſur des pédoncules preſqu'auſſi longs que les feuilles. Elles ont, immédiatement au-deſſous du calice, une collerette de quatre folioles ovoïdes, carinées, concaves, qui excèdent un peu la longueur de ce dernier. Celui-ci eſt diviſé profondément en cinq parties ovales, évaſées, d'un rouge foncé à leur ſuperficie interne, ſurmontées, à leur ſurface externe, un peu au-deſſous de leur ſommet, d'une appendice alongée en forme de corne. Les pétales, à en juger par le ſec, doivent être rougeâtres ou d'un jaune rougeâtre: ils ſont ouverts, au nombre de cinq, longs à-peu-près d'un pouce, & vont en s'élargiſſant au ſommet. L'ovaire eſt diviſé ſupérieurement en cinq lobes, du milieu deſquels s'élève un long ſtyle. Cette plante nous fut communiquée par M. Martin. Elle vient naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. ſ.*).

13. MÉLASTOME multiflore; *Melaſtoma multiflora. Melaſtoma glabra foliis lanceolatis, ſerratis, triplinervibus; paniculis lateralibus; calyce turbinato, ſubtus acto.*

β. Eadem? foliis laurinis, minoribus, obſcurè crenatis.

Ses tiges ſont ligneuſes, preſque cylindriques, rameuſes, glabres comme le reſte de la plante, & garnies de feuilles lancéolées, entières à la baſe, dentées en ſcie dans le reſte de leur longueur, vertes, aſſez épaiſſes, un peu luiſantes en deſſus, & marquées en deſſous de trois nervures longitudinales, rougeâtres, qui ne ſont diſtinctes qu'à pluſieurs lignes de l'inſertion du pétiole. Ces feuilles ſont longues d'environ trois pouces ſur un pouce de largeur, & portées ſur des pétioles canaliculés, longs d'un demi-pouce ou à-peu-près. Les fleurs ſont fort petites, & naiſſent en panicules latérales, nombreuſes, tant ſur la partie nue des branches qu'aux aiſſelles des feuilles. Ces panicules ſont divariquées, accompagnées de bractées fort courtes, & leurs dernières ramifications ſoutiennent communément deux à trois fleurs preſque ſeſſiles. Les calices ſont turbinés, comme tronqués ſupérieurement. Les pétales ſont courts & obtus. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. Elle en a été rapportée par M. Joſeph-Martin qui nous la communiqua. ♄. (*v. ſ.*).

La plante β, que nous avons vue dans l'Herbier de M. Thouin, vient auſſi de Saint-Domingue. Elle ne nous paroît être qu'une variété. Ses feuilles ont aſſez l'aſpect de celles du Laurier: elles ſont coriaces, preſqu'entières, longues ſeulement d'environ deux pouces & demi. Les panicules ſont axillaires, & ſouvent munies de deux petites feuilles au-deſſous de l'endroit où elles ſe diviſent; ce qui les fait paroître comme terminales.

14. MÉLASTOME à feuilles d'Amandier; *Melaſtoma amygdalina. Melaſtoma glabra foliis anguſto-lanceolatis, comiformibus, ſerratis; paniculis breviuſculis lateralibus; calyce cylindrico.*

Il nous paroît, par ſes rapports, très-voiſin de l'eſpèce précédente. Toutes ſes parties ſont de même entièrement glabres. Ses tiges ſont également ligneuſes, cylindriques, rameuſes, mais elles ſont noueuſes aux endroits qu'occupoient les feuilles. Celles-ci imitent aſſez, dans leur forme, les feuilles de l'Amandier nain: elles ſont pétiolées, étroites-lancéolées, pliées en deux, entières à la baſe, dentées en ſcie dans

le reſte de leur étendue, généralement plus petites, & proportionnellement plus étroites que celles du Mélaſtome multiflore. Leur longueur n'eſt guères que de deux pouces ſur une largeur de quatre à cinq lignes. Les pétioles ne ſont longs que d'environ trois lignes : ils ont, ainſi que les jeunes feuilles, une teinte légèrement purpurine, & donnent, preſqu'immédiatement au point de leur inſertion, naiſſance à trois nervures longitudinales, ſaillantes en deſſous, d'un vert gai comme le reſte de la feuille. Les fleurs ſont fort petites, comme dans l'eſpèce qui précède : elles ſont diſpoſées de même, mais en panicules beaucoup plus courtes, & moins nombreuſes. Les calices ſont cylindriques, & terminés par cinq petites dents aiguës. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue. Elle nous a auſſi été communiquée par M. Joſeph-Martin. ♄. (*v. ſ.*)

15. MÉLASTOME crêpu ; *Melaſtoma criſpata. Melaſtoma foliis integerrimis quinquenerviis quaternis, ramis criſpatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 12. *Funis muranarum.* Rumph. Amb. 5. pag. 66. Tab. 35.

Il s'élève ſur des tiges ligneuſes, branchues, dont les rameaux ſont fragiles, cendrés, remplis de moëlle, tétragones, & munis, à chacun de leurs angles, d'une membrane crêpue ou friſée, ſemblable en quelque ſorte à celle qui règne ſur le dos des anguilles. Les feuilles ſont quaternées, elliptiques, pointues, rétrécies à la baſe, entières, de couleur glauque, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & marquées de cinq nervures, dont les trois moyennes ne ſont diſtinctes qu'à environ un pouce de la baſe. Ces feuilles ſont un peu épaiſſes, d'une ſaveur légèrement acide & aſtringente. Les veines tranſverſes ſont peu apparentes. Les fleurs naiſſent au-deſſous des feuilles, à la partie nue des rameaux, ſur des pédoncules rameux, où elles ſont, au nombre de ſix ou environ. Elles ont un calice purpurin ; une corolle à cinq (rarement à ſix) pétales épais, concaves, blancs & réfléchis ; dix étamines, dont cinq ſont inclinées du même côté, & plus grandes. Il leur ſuccède des fruits couronnés, orbiculaires, ſucculens, ordinairement rouges en dehors, verts en dedans, & qui contiennent un grand nombre de ſemences. Ces baies, en mûriſſant, acquièrent une ſaveur douce. On trouve cette eſpèce dans les îles Moluques. ♄.

** *Fleurs terminales.*

A. *Plantes velues ou chargées d'aſpérités.*

16. MELASTOME malabathroïde ; *Melaſtoma malabathric...* Lin. *Melaſtoma foliis integerrimis, lanceolato-ovatis, ſcabris ; paniculis folioſis, pauciflotis, terminalibus.*

Fragarius niger. Rumph. Amb. 4. p. 137. t. 72. *Katou-Kadali ?* Rheed. Hort. Mal. 4. pag. 91. Tab. 43. *Kadali.* Ibid. p. 87. Tab. 42. *Baccifera indica fructu umbilicato, quinquecapſulari, polyſpermo. Kadali.* Rai. Hiſt. 1493. *Melaſtoma quinquenervia, hirta, major, capitulis ſericeis, villoſis.* Burm. Theſ. Zeylan. p. 135. Tab. 73. *Ciſtus indicus quinquenerveus, capitulis ſericeis pulpâ nigrâ refertis, major.* Herm. Muſ. Zeyl. 10. *Natura indica foliis Malabathri.* Breyn. Cent. 119. Tab. 55. *Ciſtus chamærrodendros, ſeu Laum orientale pentanevros, foliis brevioribus, ferrugineâ & molli lanugine villoſis, &c. ?* Plukn. Alm. p. 106. Phyt. Tab. 161. f. 2. *Ciſtus pulpifer indicus hermanni ?* Plukn. Mant. p. 49. *Melaſtoma malabathrica.* Burm. Fl. Ind. p. 104. Mill. Dict. n°. 7. Lin. Sp. Plant. n°. 8. Gærtn. d. Fruct. vol. 2. pag. 203. Tab. 126. *Scanganii biroeong* incolis.

C'eſt un arbriſſeau de médiocre élévation, dont les fleurs ſont belles, & plus grandes que dans la plupart des autres eſpèces de ce genre. Ses tiges ſont droites, branchues, bien feuillées, cylindriques dans le bas, quadrangulaires, & hériſſées de poils courts, roides, comme ſpineſcens, ſur les jeunes rameaux. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, entières, pointues, d'un vert foncé à la ſurface ſupérieure, plus pâle à l'intérieure, & portées ſur des pétioles qui n'ont guères que trois à quatre lignes de longueur. On y remarque trois nervures principales, & deux autres moins ſenſibles, qui ſont très-voiſines des bords. Ces feuilles ſont couvertes des deux côtés, mais plus abondamment à leur ſurface intérieure, ſur les nervures, de poils courts, un peu rouſsâtres, couchés, diſpoſés ſymétriquement dans des directions différentes, & qui les rendent âpres au toucher, lorſqu'on y gliſſe les doigts dans un ſens contraire à ces directions. Les pétioles ſont ſcabres à la manière des jeunes pouſſes. Les fleurs ſont diſpoſées, aux ſommités des tiges & des rameaux, en panicules ſeſſiles, feuillées, pauciflores, & leurs pédoncules propres n'ont guères que la longueur des pétioles. Elles ſont grandes, purpurines, évaſées, à pétales ovoïdes, longs d'environ un pouce. Leur calice eſt glabre, mais couvert d'écailles roides, menues, nombreuſes, embriquées, luiſantes, d'un blanc argenté, ou légèrement jaunâtre. Il eſt preſqu'orbiculaire au-deſſous de ſon étranglement. Les étamines ſont au nombre de dix, dont cinq plus grandes, à filamens arqués ſupérieurement, & munis d'une appendice dans leur milieu. Le ſtyle eſt à-peu-près de la longueur des grandes étamines. Les fruits ſont ſphériques, & diviſés en cinq loges contenant beaucoup de petites graines blanchâtres, plongées dans une pulpe

molle, agréable à manger, d'un rouge noirâtre, fort recherchée des enfans. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, aux endroits sablonneux & arides. ♄. (*v. s.*) Elle nous a été communiquée par M. Sonnerat.

Obs. On dit que ses feuilles ont une saveur astringente, qu'elles sont utiles dans plusieurs sortes de dyssenteries & dans les pertes blanches des femmes. Les fruits servent à teindre des étoffes de coton. Ils noircissent les lèvres & la bouche de ceux qui les mangent, à-peu-près comme font les baies du *Vaccinium myrtillus.* L. C'est d'après cette dernière particularité, que Burman a fait la dénomination *Melastoma*, composée de deux mots grecs, μελας & στομα, qui signifient *bouche noire.*

17. MELASTOME rude; *Melastoma aspera. Melastoma aspera foliis ovato-oblongis, integris, subtùs punctatis; paniculis foliosis, pauciforis, terminalibus.*

Fragarius ruber? Rumph. Amb. vol. 4. pag. 135. Tab. 71. *Melastoma aspera?* Lin. Spec. Pl. n°. 5.

Quoique celui-ci offre dans son ensemble de très-grands rapports avec le *Melastoma malabathrica*, il nous paroît néanmoins qu'il faut le considérer comme une espèce particulière. Les deux plantes sont à-peu-près également rudes au toucher; elles ont les fleurs disposées de la même manière, & les calices assez ressemblans. Mais, dans celle que nous allons décrire, les pétioles sont proportionnellement un peu plus longs, les feuilles plus ovales, plus arrondies à la base, & n'offrant pas de veines transverses à la surface inférieure, ou du moins les offrant si rares, si peu marquées, qu'on a peine à les appercevoir. Cette même surface est sensiblement ponctuée par un grand nombre de petites callosités qui supportent les poils, ce qu'on ne retrouve pas dans l'autre espèce.

Les rameaux sont articulés, tétragones, obtus sur les angles, feuillés, & parsemés de poils courts, subulés, roides, spinescens, couchés de bas en haut, qui sont un peu plus longs & en plus grand nombre autour des articulations. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu oblongues, obtuses ou légèrement pointues, entières, ordinairement arrondies à la base, fermes, coriaces, d'un vert sombre en dessus, d'un vert plus pâle & comme nuancées de jaune en dessous, longues d'environ deux pouces & demi sur une largeur de treize à quatorze lignes. Leur superficie est rude & scabre, sur-tout quand on y promène les doigts de la pointe à la base. La surface supérieure est parsemée de poils fins, couchés, blanchâtres, un peu épais, également espacés, tournés vers le sommet de la feuille. Les poils de la surface inférieure sont moins couchés, & élevés chacun sur un petit tubercule ou grain calleux, qui concourt, pour sa part, à la faire paroître, comme nous l'avons dit plus haut, finement ponctuée. Les nervures sont au nombre de cinq, naissent du bas de la feuille, & la traversent d'un bout à l'autre, en faisant en dessous une saillie assez forte. Les intervalles qui séparent ces nervures ne présentent que des veines transverses, irrégulières, très-rares & très-peu sensibles. Les pétioles ont au moins six lignes de longueur: ils sont chargés de poils semblables à ceux qui entourent les articulations, & disposés de même. On remarque encore les mêmes poils le long des nervures du dessous de la feuille. Les fleurs viennent, à l'extrémité des rameaux & dans les aisselles des pétioles supérieurs, sur des pédoncules-rameux, dont l'assemblage forme des panicules feuillées, peu garnies, presque semblables à celles du *Melastoma malabathrica.* Ces pédoncules ne sont guères plus longs que les pétioles, & ne portent communément que trois à quatre fleurs. Les calices nous paroissent différer de ceux de l'espèce précédente, en ce qu'ils sont un peu moins grands, peut-être moins arrondis, & revêtus de poils roides, couchés, subulés, blanchâtres, qui ne sont pas élargis ni écailleux de la même manière. Nous n'avons vu, ni les étamines, ni les pétales. Cette espèce croît naturellement dans l'île de Madagascar. Elle a été rapportée de cet endroit, & communiquée à M. de la Marck par M. Joseph-Martin. (*v. s.*)

18. MÉLASTOME soyeux; *Melastoma holosericea.* Lin. *Melastoma foliis integerrimis, oblongo-ovalibus, subtùs tomentoso-albidis: racemis brachiatis; spicis bipartitis; floribus secundis.*

Acinodendrum americanum, ampliore folio trinervi, inferiùs albâ lanugine incano, Muiva *Brasilienfibus Marcgr.* Flukn. Mant. p. 4. Phyt. Tab. 250. f. 2. *Muiva.* Marcgr. Brasil. 117. *Arbor racemosa brasiliana, folio malabathri.* Breyn. Cent. 1. p. 4. Tab. 3. *Pomifera brasiliensis, fructu rotundo cum pulpa molli polypyreno.* Raj. Hist. Pl. p. 1501. & 1648. *Melastoma holosericea.* Mill. Dict. n°. 4. Lin. Spec. Pl. n°. 6.

β. *Eadem, foliis subtùs ferrugineis.*

La couleur blanchâtre, presqu'argentée du dessous de ses feuilles, contraste agréablement avec le vert intense de leur surface supérieure, & cela seul suffiroit presque pour distinguer cette plante au premier aspect.

Sa tige est arborescente, cylindrique, rameuse, & n'acquiert pas une grande hauteur. Les jeunes pousses sont tomenteuses & obscurément tétragones. Les feuilles sont ovales, oblongues, souvent un peu acuminées, très-entières, coriaces, à bords légèrement renversés, longues communément de trois à quatre pouces sur une largeur d'un pouce & demi à

deux pouces, & portées sur des pétioles qui n'ont guères que trois ou quatre lignes. Elles sont lisses, d'un vert noirâtre, veinées & luisantes en dessus, mais revêtues en dessous d'un duvet deuse, velouté, incane & fort court. On y remarque cinq nervures, dont trois principales, qui ne commencent à être distinctes qu'un peu au-dessus de l'insertion du pétiole, & deux autres moins sensibles, presque marginales. Les fleurs sont petites, & naissent sur des grappes terminales, branchues, paniculées, sessiles, tomenteuses, accompagnées, à leurs divisions, de petites bractées étroites-lancéolées. Les ramifications florifères de ces panicules présentent de petits épis géminés, chargés dans toute leur longueur de fleurs unilatérales, disposées sur deux rangs, & munies aussi chacune d'une très-petite bractée. Ces fleurs n'imitent pas mal, avant leur développement, les fructifications de l'*Osmunda lunaria*. L. Les calices sont tomenteux, un peu roussâtres, orbiculaires au-dessous de leur étranglement, & divisés supérieurement en cinq parties. Cette belle espèce croît naturellement au Brésil, à la Guiane & dans les Antilles. Elle nous fut communiquée par M. Stoupy. ♄. (*v. f.*)

Elle varie à feuilles ferrugineuses en dessous.

19. MÉLASTOME diffus; *Melastoma diffusa. Melastoma foliis ovatis, trinerviis, serrulatis; floribus ad axillas ramulorum solitariis; caule paniculato.*

On le distinguera facilement à ses petites feuilles, aux panicules lâches, pyramidales, que forment ses rameaux, & sur-tout à la disposition de ses fleurs.

Il a toutes ses parties chargées de poils fins, courts, séparés les uns des autres, glanduleux à l'extrémité, & qui vraisemblablement les rendent un peu visqueuses. Ses tiges paroissent frutescentes, & ne s'élèvent guères qu'à un ou deux pieds: elles se divisent en beaucoup de rameaux très-feuillés, quadrangulaires, dont les angles sont aigus & presqu'ailés. Ces rameaux se subdivisent de la même manière; & leur assemblage forme, comme dans la plupart des *Melastoma*, une sorte de panicule diffuse, pyramidale, assez touffue. Les feuilles sont petites, pétiolées, ovales, un peu obtuses, bordées de fines crénelures, & marquées, dès la base, de trois nervures longitudinales, entre lesquelles on n'apperçoit pas de veines transverses. Ces feuilles sont minces, vertes, plus pâles en dessous, longues de six à sept lignes au plus, sur une largeur de trois à quatre, & leurs pétioles n'ont guères que trois lignes de longueur. Les fleurs sont assez petites, pédonculées, solitaires, & naissent dans les bifurcations des jeunes rameaux. Elles ont un calice arrondi inférieurement, [illegible] en cinq parties linéaires, pointues; une corolle à cinq pétales ovoïdes, qui paroissent purpurescens, un peu plus longs que les divisions du calice; dix étamines de grandeur à-peu-près égale. Les pédoncules ont à peine une ligne de longueur & sont dénués de bractées. L'ovaire devient une capsule orbiculaire, & enveloppée du calice, avec lequel elle n'a pas d'adhérences intimes. Nous avons ouvert une de ces capsules: elle étoit à trois valves & à trois loges remplies de semences réniformes, très-menues. Cette plante croît naturellement à Cayenne, d'où elle fut envoyée à M. Thouin par M. Leblond. (*v. f.* In Herb. D. Thouin.)

20. MÉLASTOME élégant; *Melastoma elegans.* Aubl. *Melastoma pilosa foliis cordatis, elegantèr crenatis; paniculis terminalibus, subnovemfloris, folio brevioribus.*

Melastoma foliis cordatis, pilosis, eleganter crenatis; floribus corymbosis Aubl. Guian. v. 1. p. 427. v. 3. Tab. 167.

Il part, du collet de sa racine, plusieurs tiges qui s'élèvent à trois pieds ou environ. Ces tiges sont, ainsi que toute la plante, & principalement sur les jeunes pousses, hérissées de longs poils droits & roussâtres. Elles sont rameuses, cylindriques ou obscurément tétragones. Les feuilles sont cordiformes, pointues, presqu'acuminées, ciliées, fortement & élégamment crénelées, longues de trois à quatre pouces, & portées sur de courts pétioles. Elles ont sept nervures, dont les deux plus voisines des bords sont peu sensibles. Les fleurs sont disposées dans les bifurcations des rameaux, ou à leur sommet, en panicules petites, pauciflores, moins longues que les feuilles, & pour l'ordinaire seulement deux fois ternées. Elles sont blanches, légèrement teintes de bleu, à pétales ovales & ouverts. Les divisions du calice sont sétacées, moins longues que les pétales. La partie inférieure des anthères est fourchue. L'ovaire devient une baie velue, arrondie, bleuâtre, succulente, à cinq loges remplies de petites semences. On trouve cette jolie espèce à Cayenne, dans les environs des habitations, sur-tout au bas des murailles de Loyola. Aublet la croit ♂. (*v. f.*). Elle nous a été communiquée par M. Stoupy.

Les oiseaux mangent ses baies. Elles sont douces & agréables.

21. MÉLASTOME champêtre; *Melastoma agreste. Melastoma pilosa foliis ovato-oblongis, acutis, serratis; floribus albis, paniculatis.*

Melastoma foliis ovato-oblongis, floribus albis, paniculatis. Aubl. Guian. v. 1. p. 425. v. 3. Tab. 166.

Cette plante pousse de sa racine plusieurs tiges rameuses, chargées de poils, hautes de deux

à trois pieds. Les feuilles sont pétiolées, ovales-alongées, pointues, presqu'ovales-lancéolées, légèrement dentées en scie. Leur longueur est de quatre pouces & leur largeur de deux. Elles sont couvertes de poils roussâtres, & marquées de cinq nervures longitudinales. Ces nervures ne sont distinctes, au moins d'après la figure que nous en donne Aublet, qu'à quelque distance de l'insertion du pétiole, & l'on apperçoit entr'elles beaucoup de veines transversales. Les pétioles sont canaliculés, & ont un demi-pouce de longueur. Les fleurs sont disposées en panicules assez lâches, à l'extrémité & aux aisselles des rameaux. Le calice est arrondi à la base, & terminé par un limbe évasé, à cinq dents: on y remarque des poils semblables à ceux des autres parties de la plante. La corolle est blanche, à cinq pétales. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie ovale, bleuâtre, succulente, hérissée de poils, & partagée, par des cloisons membraneuses, en cinq loges remplies de semences menues. Les Créoles mangent ces baies qui sont d'un goût doux & agréable. Cette plante croît naturellement dans l'île de Cayenne, le long des vieilles murailles, & sur le bord des ruisseaux. ♄ ?

22. MÉLASTOME pauciflore; *Melastoma pauciflora. Melastoma pilosa foliis ovatis, subacuminatis, crenulatis, quinquenerviis; racemulis axillaribus terminalibusque pauciforis.*

Aninga peri? Pison. Bras. p. 218. *Sed icon pessima. Inhinga vocatur.* (*Herb. D. Dombey.*)

Son aspect le rapproche du Mélastome élégant; mais la forme de son feuillage suffit pour qu'on l'en distingue aisément à la première vue. Toutes ses parties sont couvertes de poils fins, séparés les uns des autres, assez roides, roussâtres. Les tiges sont cylindriques, rameuses, un peu scabres: elles sont garnies de feuilles pétiolées, ovales, acuminées, finement crénelées, ciliées, quelquefois légèrement échancrées à la base. Ces feuilles sont longues d'environ trois pouces sur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces, & marquées de cinq nervures longitudinales, saillantes en dessous, naissant de la base. Les pétioles ont huit à neuf lignes de longueur. Les fleurs sont ramassées, aux aisselles des feuilles & à l'extrémité des rameaux, en petites grappes pauciflores, & munies, à leurs divisions, de petites bractées sétacées. Elles sont à-peu-près de la grandeur de celles du Mélastome élégant. Les calices sont orbiculaires, hispides, & terminés par cinq dents subulées. La corolle est une fois plus longue que le calice. Le fruit est arrondi, un peu ovale, à peine de la grosseur d'un pois. Cette plante croît naturellement au Brésil, aux environs de *Rio Janeiro*. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. Elle a aussi été rapportée par M. Dombey. (*v. f.*)

23. MÉLASTOME tococo; *Melastoma tococo. Melastoma pilosa foliis ovato-acuminatis, quinquenerviis, subcrenatis; petiolis superne inflato-bilocularibus: floribus spicatis*

Tococa guianensis. Aubl. v. 1. p. 438. v. 3. Tab. 174.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds sur des tiges frutescentes, creuses, rameuses, tétragones, & chargées de poils roussâtres. Les feuilles sont pétiolées, ovales, crénelées en leurs bords, terminées par une longue pointe. Elles sont marquées de cinq nervures saillantes en dessous, & unies entr'elles par des veines transversales intermédiaires. Leur couleur est d'un vert jaunâtre en dessus, & plus pâle en dessous. On y remarque, des deux côtés, des poils roussâtres, plus abondans sur les bords. Les plus grandes ont environ neuf pouces de longueur & quatre pouces de largeur. Les pétioles sont courts & garnis de poils: dans leur jeunesse, ils sont simplement creusés en gouttière; mais, dans la suite, les bords de cette gouttière grossissent, s'enflent, & forment, à la partie supérieure du pétiole, une double vessie qui a la forme d'un cœur. Cette vessie répond à deux trous qui se trouvent placés au bas de la feuille, en dessous, dans les intervalles des trois nervures moyennes. Les fourmis pénètrent, par ces deux trous, dans les deux loges de cette vessie: elles s'insinuent aussi dans la partie creuse des tiges par différentes ouvertures qu'elles se pratiquent. Les fleurs sont disposées en épis alongés, terminaux, sur l'axe desquels elles semblent comme verticillées; car elles naissent trois à trois sur les pédoncules latéraux, très-courts, qui partent de ces épis. Elles ont le calice un peu évasé en forme de coupe, & divisé, à son limbe, en cinq parties aiguës, rougeâtres, munies de quelques poils sur les bords; cinq pétales couleur de chair, concaves, repliés en dedans vers le sommet; dix étamines; un style court, terminé par un stigmate en tête. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie ovale, purpurine, succulente, & divisée en trois loges remplies de semences menues. Cet arbrisseau croît naturellement à la Guiane. ♄. (*v. f.* In Herb. D. de Jussieu.)

On lui a donné le nom de *bois Macaque*, parce que les singes en mangent les fruits qui sont aussi du goût de différens habitans de la Guiane. Les Galibis l'appellent *Tococa*. Quelques-uns l'appellent encore *nid de fourmis*, parce qu'il est en tout temps, pour ainsi dire, couvert de ces insectes. Aublet s'est différentes fois servi du suc des baies au lieu d'encre.

Obs. Nous n'avons pas jugé à propos de conserver le genre *Tococa*, parce qu'il ne nous a

pas paru établi sur des différences assez frappantes, pour constituer une distinction générique.

24. MELASTOME ailé; *Melastoma alata*. Aubl. *Melastoma foliis ellipticis, integris, acutis, subsessilibus; paniculis terminalibus; caule alato.*

Melastoma floribus racemosis, foliis ovato-oblongis, subtùs tomentosis, inæqualis, subsessilibus. Aubl. Guian. v. 1. p. 410. v. 3. Tab. 158.

Il a la particularité d'avoir les tiges ailées par des membranes minces, décurrentes, naissant de la base des feuilles. Ces tiges sont ligneuses, de couleur cendrée, quadrangulaires, & s'élèvent à six ou sept pieds de hauteur. Les feuilles sont sessiles ou presque sessiles, elliptiques, pointues, entières, d'environ sept pouces de longueur sur trois de largeur, vertes & un peu scabres en dessus, couvertes en dessous d'un duvet court, quelquefois légèrement blanchâtre. Elles sont marquées de cinq nervures longitudinales, qui ne commencent à être distinctes qu'à quelque distance de la base de la feuille. Les fleurs naissent, aux extrémités des tiges & des rameaux, en panicules assez amples, pédonculées, ailées comme la tige, & accompagnées de fort petites bractées. Elles sont très-petites, les unes sessiles sur les ramifications de la panicule, les autres légèrement pédicellées. Aublet dit qu'elles ont chacune un calice à cinq dents; une corolle à cinq pétales, dont un est plus grand que les autres; dix étamines à filets courts, grêles & blancs, qui s'insèrent à la partie fourchue & inférieure des anthères. Il leur succède, suivant le même auteur, une baie rouge, de la grosseur d'une groseille, peu succulente, partagée intérieurement en trois loges polyspermes. Cette espèce croît naturellement dans la Guiane, aux endroits incultes. M. Joseph-Martin en a récemment envoyé de Cayenne un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (*v. s.*)

On emploie la décoction des feuilles de cet arbrisseau pour laver les vieux ulcères, appelés *malingres* dans le pays.

25. MELASTOME velu; *Melastoma villosa*. Aubl. *Melastoma pilosis foliis integerrimis, sessilibus, ovatis, acutis; floribus paniculatis terminalibus.*

Melastoma villosa. Aubl. Guian. v. 1. p. 428. v. 3. t. 168.

C'est, suivant Aublet, une plante annuelle, qui s'élève à deux ou trois pieds. Elle est toute hérissée de longs poils fins, roussâtres, abondans principalement sur les jeunes pousses. Ses tiges sont droites, branchues, quadrangulaires & garnies de feuilles généralement assez petites, sessiles, ovales, pointues, très-entières, inclinées vers la terre. Elles sont chargées en dessus & en-dessous de poils semblables à ceux de la tige, mais couchés, & qui rendent leur nervures peu apparentes. Les fleurs viennent au sommet de la plante & des rameaux supérieurs. Elles y forment une panicule médiocrement garnie, accompagnée de bractées à ses ramifications, & sont portées chacune sur de courts pédoncules propres. Le calice est velu, arrondi à sa base, & découpé à son sommet en cinq parties, étroites, allongées, pointues, au-dessous desquelles il offre un léger étranglement. Les pétales sont blancs, petits, ovoïdes. Aublet dit que les étamines sont placées au-dessous des pétales sur un rebord verdâtre à la partie interne du calice; que cinq d'entr'elles ont leurs filets droits sur lesquels est articulée une anthère dont l'extrémité inférieure est grêle & fourchue; que les cinq autres à l'opposite ont de même leurs filets droits chargés d'un anthère dont l'extrémité inférieure est grêle, un peu plus longue, articulée dans l'endroit où elle se divise en deux feuillets; que ces anthères sont à deux loges, & s'ouvrent en deux valves. L'ovaire devient une capsule sèche, renfermée dans le calice. Cette capsule est à cinq loges remplies de semences menues, & se partage à son sommet en cinq valves. Cette espèce croît naturellement à Cayenne. ☉. (*v. s.*)

Le fruit, d'après l'observation d'Aublet, & d'après ce que nous appercevons nous-mêmes sur le sec, est enfermé dans le calice sans y adhérer. Mais cela ne viendroit-il pas de ce que le fruit & le calice n'ont ensemble que des adhérences légères qui se detruisent lors de la maturité des semences.

26. MÉLASTOME grimpant; *Melastoma scandens*. Aubl. *Melastoma foliis cordato-ovalibus, acuminatis, serrato-ciliatis; paniculâ terminali, glomeratâ; caule scandente*

Melastoma caule & foliis pilosis, floribus albis terminatricibus. Aubl. Guian. v. 1. p. 435. v. 3. Tab. 172. *Melastoma maxima scandens, sarmento tenui, foliis quinquenerviis, acutis, ciliatis, oppositis?* Brown. Jam. p. 220.

Cette espèce croît au pied des arbres, sur les troncs desquels Aublet dit qu'elle répand ses rameaux. Elle grimpe même jusqu'à leur cime, suivant M. Richard. Elle a des tiges ligneuses, menues, sarmenteuses, volubiles, légèrement velues, & tétragones, sur-tout vers les jeunes pousses. Les feuilles sont ovales, un peu acuminées, légèrement en cœur à la base, ciliées, finement dentées en scie, de substance assez épaisse, portées sur de courts pétioles. Elles ont cinq nervures principales, & sont chargées, des deux côtés, de poils roussâtres, rares, plus abondans à la surface supérieure. Les fleurs forment, aux extrémités de la plante, des panicules ramassées en épis ovales. Leurs corolles sont blanches. L'ovaire devient une capsule à cinq loges polyspermes, qui s'ouvre en cinq

cinq valves. Cette capſule eſt renfermée dans le calice avec lequel elle ne nous paroît pas avoir d'adhérences ; ce qui, ſuivant nous, rapproche beaucoup cette eſpèce du Mélaſtome velu, dans les fruits duquel nous avons obſervé le même caractère. Cette plante croît naturellement à la Guiane. M. Richard nous en a fait voir un exemplaire. ♄. (*v. ſ.*)

27. MELASTOME à grandes fleurs ; *Melaſtoma grandiflora.* Aubl. *Melaſtoma piloſa foliis cordatis, acuminatis, ſerrulato-ciliatis : floribus raris, ſubterminalibus ; antheris roſtratis.*

Melaſtoma caule & foliis hirſutis, cordatis, acuminatis ; flore violaceo. Aubl. Guian. v. 1. p. 414. v. 3. Tab. 160.

Cette eſpèce a les fleurs moins grandes que celles du *Melaſtoma malabathrica*, mais cependant aſſez grandes relativement à la plupart des autres eſpèces de ce genre, & d'une couleur violette fort agréable. Elle eſt univerſellement hériſſée de poils fins, rouſsâtres, médiocrement longs, & ſouvent un peu recourbés & comme glanduleux à leur extrémité. Il ſort, du collet de ſes racines, une ou pluſieurs tiges preſque cylindriques, rameuſes, qui s'élèvent à deux, trois & quatre pieds. Les feuilles ſont pétiolées, cordiformes, preſqu'acuminées, ciliées, finement dentées en ſcie, longues d'environ trois pouces ſur une largeur d'un pouce & demi. Elles ont ſept ou neuf nervures longitudinales, & des pétioles canaliculés, qui ont à-peu-près un pouce de longueur. Les fleurs ſont diſpoſées, aux ſommités de la tige & des rameaux, en panicules feuillées, pauciflores. Elles ſont grandes, & pour l'ordinaire deux ou trois enſemble, portées chacune ſur un court pédoncule. Leur calice eſt diviſé, à ſon extrémité ſupérieure, en cinq parties longues, étroites & aiguës. La corolle eſt violette, irrégulière, à cinq pétales ovoïdes, dont un eſt plus grand que les autres. Des dix étamines, cinq ſont très-courtes & avortent ; quatre à l'oppoſite ſont plus grandes ; &, entre ces dernières, il en eſt une cinquième beaucoup plus longue. Les cinq grandes étamines ont une appendice à leurs filets, & leur anthère ſe termine par un prolongement grêle, replié ſur elle avant l'épanouiſſement des fleurs, & qui eſt creuſé en cuiller à ſon extrémité. L'ovaire devient une baie rougeâtre, renfermée dans le calice, peu ſucculente, à cinq valves & à cinq loges polyſpermes. Cette belle eſpèce croît naturellement & abondamment dans les lieux ſablonneux & humides de l'île de Cayenne. M. Richard nous en a montré un exemplaire. (*v. ſ.*)

Toutes les parties de cette plante, excepté les pétales, laiſſent échapper une liqueur viſqueuſe & balſamique, dont l'odeur eſt aſſez agréable. Les Créoles ſe ſervent des fleurs en infuſion, pour calmer la toux & procurer l'expectoration. Ils emploient les feuilles comme un bon vulnéraire.

28. MÉLASTOME dichotome ; *Melaſtoma dichotoma. Melaſtoma hiſpidula foliis cordatis, acutis, denticulatis ; panicula folioſa ramis lateralibus dichotomis.*

Cette eſpèce a des rapports avec le *Melaſtoma grandiflora*, mais elle a les fleurs beaucoup plus petites. Elle eſt hériſſée de poils courts, médiocrement abondans, glanduleux à l'extrémité. Ses tiges ſont tétragones, droites, rameuſes, un peu ſcabres : elles ſont garnies de feuilles pétiolées, cordiformes, pointues, finement dentées, marquées de ſept ou neuf nervures longitudinales, naiſſant au point d'inſertion du pétiole. Ces feuilles ont les veines tranſverſales obliques, aſſez irrégulières. Les fleurs ſont diſpoſées, aux extrémités de la tige & des rameaux, en panicules feuillées, dont les ramifications latérales ſont dichotomes, & ſoutiennent communément une fleur pédicellée à chacune de leurs bifurcations. Ces fleurs ont à peine un demi-pouce de longueur : elles ont chacune un petit calice arrondi inférieurement, diviſé par le haut en cinq découpures ſubulées, de longueur médiocre ; une corolle à cinq pétales ovoïdes, rougeâtres ; dix étamines dont cinq plus grandes, ayant au ſommet de l'anthère une appendice blanchâtre, conformée à-peu-près comme celles qu'on remarque aux anthères du Mélaſtome à grandes fleurs. Le fruit eſt une capſule ſphérique, de la groſſeur d'un pois, à cinq valves, & à cinq loges remplies de beaucoup de ſemences menues. Cette capſule eſt immédiatement enveloppée du calice avec lequel elle ne nous paroît pas avoir d'adhérences intimes. Cette plante croît naturellement au Bréſil, d'où elle fut rapportée par M. Dombey. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu.)

29. MELASTOME lâche ; *Melaſtoma laxa. Melaſtoma piloſa foliis cordato-ovatis, ſerrulatis, rugoſis ; paniculis laxis, folioſis, terminalibus.*

C'eſt une plante qui a aſſez d'analogie avec le *Melaſtoma grandiflora* & le *Melaſtoma dichotoma ;* mais on l'en diſtinguera facilement en ce que ſes feuilles ſont ridées, & en ce que les diviſions de ſes calices ſont lancéolées, aſſez larges. Toutes ſes parties ſont couvertes de poils rouſsâtres, abondans, qui ne nous paroiſſent pas avoir les extrémités glanduleuſes. Les tiges ſont droites, obſcurément tétragones, un peu ſcabres, & diviſées en rameaux lâches, ouverts, aſſez diſtans les uns des autres. Les feuilles ſont ovales, pointues, un peu en cœur à la baſe, finement dentées en ſcie, ciliées, ridées, & d'un vert foncé ſupérieurement, beaucoup plus pâles & comme réticulées en deſſous, portées ſur de courts pétioles. Elles n'ont guères que

deux pouces de longueur sur une largeur de quatorze à quinze lignes, & nous offrent ordinairement sept nervures longitudinales, naissant de la base. Les fleurs sont au moins aussi grandes que celles du *Melastoma grandiflora*, & disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en panicules lâches, pauciflores, accompagnées de bractées. Elles ont des calices oblongs, très-hérissés de poils, & divisés, jusqu'à leur partie moyenne, en cinq découpures lancéolées; une corolle évasée, à cinq pétales ovoïdes, d'un rouge foncé; dix étamines à anthères courbes. Les filets ont tous une appendice vers leur partie supérieure, au moins d'après le dessein qui accompagne l'exemplaire servant à notre description. M. Joseph de Jussieu a rapporté cette plante du Pérou, où elle croît naturellement, & où il avoit fait le dessein dont nous venons de parler. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu)

30. MELASTOME blanc; *Melastoma nivea. Melastoma foliis cordatis, acuminatis, denticulatis, subtùs tomentoso-niveis; paniculâ terminali; caule hispido.*

Son feuillage ressemble assez, & pour la forme, & pour les couleurs, à celui de l'*Urtica nivea*. L. f mais, ce que nous remarquons en outre d'assez particulier dans cette espèce, c'est qu'elle est en même temps hispide & tomenteuse sur les rameaux, les pétioles, les ramifications de la panicule & les calices. Toutes ces parties sont couvertes d'un duvet court, dense, incane, duquel s'élèvent des poils séparés, droits, noirâtres, longs de plusieurs lignes, glanduleux à leur extrémité, d'où suinte vraisemblablement une liqueur gluante. Les tiges sont ligneuses, cylindriques, un peu raboteuses. Elles sont garnies de feuilles pétiolées, cordiformes, un peu acuminées, légèrement denticulées & ciliées. Ces feuilles sont couvertes, à leur surface inférieure, d'un duvet court & blanc, doux au toucher, parfaitement semblable à celui dont nous venons de faire mention. Leur surface supérieure est verte, un peu scabre, & parsemée de poils glanduleux, couchés, jaunâtres, moins longs que ceux des tiges. Les nervures sont au nombre de sept, & partent de la base de la feuille. Les fleurs sont de grandeur médiocre & disposées en panicules terminales assez lâches, accompagnées de petites bractées. Les ramifications latérales de ces panicules sont dichotomes, & portent, entre chacune de leurs divisions, une fleur presque sessile. Le calice est globuleux, à limbe évasé, & muni, à la partie externe de ses bords, de six à huit pointes courtes, ou espèces de dents. Chaque fleur a ordinairement six pétales ovoïdes, purpurins, évasés, à-peu-près de la longueur du calice. Les étamines paroissent au moins au nombre de douze, presqu'aussi longues que les pétales, & leurs anthères sont jaunes. Le style est un peu recourbé à son sommet. L'ovaire devient un fruit orbiculaire, couronné par le limbe du calice. Cette belle espèce croît naturellement à Saint-Domingue, d'où elle a été rapportée, avec quantité d'autres plantes intéressantes, par M. Martin, qui voulut bien nous la communiquer. ♄. (*v. s.*)

31. MELASTOME lappacé; *Melastoma lappacea. Melastoma foliis cordatis, acuminatis, subtùs tomentosis; paniculâ divaricatâ, terminali; calycibus ventre hispido-subechinatis.*

Cette espèce a les rameaux, les pétioles, les ramifications des panicules, mais sur-tout les calices, hérissés de poils droits, séparés les uns des autres, glanduleux à l'extrémité. Les branches sont quadrangulaires, & garnies de feuilles cordiformes, acuminées, obscurément dentées, chargées en dessus de poils rares, revêtues en dessous d'un duvet court, blanchâtre & velouté. Ces feuilles sont longues de cinq à six pouces, larges de trois à quatre, & marquées de sept nervures longitudinales, naissant de la base. Elles sont portées sur des pétioles canaliculés de deux à trois pouces de longueur. Leur surface supérieure est un peu ridée, & d'un vert foncé: l'inférieure est également réticulée. Dans l'exemplaire que nous avons sous les yeux, l'une des feuilles est, à chaque paire, plus grande que celle qui lui est opposée. Les fleurs sont médiocrement grandes, & disposées, à l'extrémité des branches, sur des panicules trichotomes, pauciflores, dont les ramifications sont divergentes, & munies de bractées sétacées, presque filiformes. Les calices sont arrondis inférieurement, & très-hérissés, sur-tout avant l'inflorescence, de longs poils glanduleux, souvent recourbés au sommet, qui les font en quelque sorte ressembler à ceux de la Bardane. Ils se divisent par le haut en cinq découpures linéaires, alongées, simplement tomenteuses. Les pétales sont ovoïdes, les étamines au nombre de dix, les anthères assez courtes. Cette plante croît naturellement à..... (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.)

Elle a de très-grands rapports avec le *Melastoma nivea*; & si le nombre des parties de la fructification n'est pas constamment tel que nous l'avons observé, nous ne serons pas éloignés de croire qu'elle pourroit bien n'en être qu'une variété à fleurs un peu plus petites, à calices plus hispides, & à découpures calicinales au moins une fois plus longues.

32. MELASTOME ferrugineux; *Melastoma ferruginea. Melastoma foliis ovato-acutis, obsoletè crenatis, subciliatis, quinque nerviis, suprà glabris: paniculis terminalibus.*

Ses tiges sont frutescentes, rameuses, cylindriques. Les jeunes pousses sont tétragônes &

couvertes, ainſi que les pétioles, les nervures de la partie poſtérieure des feuilles & les ramifications des panicules, d'un duvet ferrugineux aſſez abondant. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-pointues, preſque ovales-lancéolées, un peu ciliées, coriaces & bordées de dents ou de crénelures inégales. Elles ont cinq nervures longitudinales bien prononcées, partant de la baſe. Leur longueur eſt d'environ trois pouces ſur une largeur de quatorze à quinze lignes. Les deux ſurfaces ſont d'un verd gai : la ſupérieure eſt liſſe & glabre ; l'inférieure a ſes nervures, tant longitudinales que tranſverſales, revêtues d'un duvet ferrugineux comme celui des jeunes rameaux & des pédoncules, mais elle eſt glabre dans les intervalles de ces nervures. Les fleurs ſont aſſez petites ; elles naiſſent en panicules terminales, dénuées de bractées ou du moins qui ne les ont que très-petites & caduques. Les ramifications de ces panicules ſont ternées, & les dernières ſoutiennent trois fleurs ayant chacune leur pédoncule propre. Les calices ſont arrondis & un peu ferrugineux inférieurement. Leur limbe eſt de cinq petites dents purpurines, obtuſes. Les corolles ſont d'un blanc teint de roſe. C'eſt encore à M. Joſeph Martin que nous devons la connoiſſance de cette charmante eſpèce. Elle croît naturellement à S. Domingue. ♄. (*v. ſ.*)

33. MÉLASTOME lancéolé ; *Melaſtoma lanceolata. Melaſtoma foliis anguſto-lanceolatis, triplinerviis, margine denticulato ſcabris, ſubtùs ferrugineis ; paniculis terminalibus.*

Plante ligneuſe, à tiges cylindriques, griſâtres, branchues. Les jeunes rameaux ſont légèrement tétragônes & couverts d'un duvet court, denſe, ferrugineux. Les feuilles ſont pétiolées, étroites-lancéolées, à-peu-près comme celles des *Melaſtoma*, n°. 3, 4 & 6 de ce dictionnaire, coriaces, longues de quatre à cinq pouces au moins ſur une largeur à peine d'un pouce, & bordées de dentelures très-fines, rudes au toucher. Elles ſont glabres & d'un verd gai ſupérieurement ; mais leur ſurface inférieure eſt revêtue, ainſi que les pétioles, & les pédoncules, d'un duvet ferrugineux pareil à celui des jeunes rameaux. On y remarque trois nervures principales, partant un peu au-deſſus de l'inſertion du pétiole, & outre leſquelles il en exiſte deux autres moins ſenſibles, tout-à-fait marginales. Les veines tranſverſes ſont aſſez nombreuſes, régulières & peu ſaillantes. Les pétioles n'ont guères que ſix à ſept lignes de longueur. Les fleurs ſont petites & diſpoſées en panicules terminales, alongées en forme d'épi, munies à leurs diviſions de bractées caduques. Les ramifications latérales de ces panicules ſont courtes, trichotomes, & les dernières ſoutiennent deux à trois fleurs ſeſſiles. Les calices ſont turbinés, d'un verd jaunâtre & terminés par cinq petites dents arrondies, un peu membraneuſes. Les pétales ſont jaunes, orbiculaires, & forts courts. L'ovaire devient une ſorte de petite baie ſphérique, polyſperme, couronnée par les dents du calice, & vraiſemblablement à cinq loges.

On trouve cette eſpèce à S. Domingue. Elle nous fut communiquée par M. Joſeph Martin. ♄. (*v. ſ.*)

34. MÉLASTOME hériſſé ; *Melaſtoma hirta. Melaſtoma foliis anguſto-lanceolatis, crenulatis, triplinerviis, ſubtùs albicantibus ; paniculâ terminali patente.*

Groſſularia Americana plantaginis folio anguſtiore, hirſuto. Plum. ſpec. 18. Burm. Amer. p. 131. Tab. 141. Tournef. 640. *Melaſtoma hirta* ? Lin. ſpec. Plant. n. 4. *Sed pleraque ſynonyma non quadrant.*

Il reſſemble aſſez par la forme de ſon feuillage au Mélaſtome lancéolé ; mais toutes ſes parties ſont hériſſées de poils rouſsâtres qui l'en diſtinguent très-diſtinctement & qui ſont ſur-tout abondans vers les ſommités. C'eſt une plante ligneuſe, à tiges cylindriques, rameuſes, couvertes ſur les jeunes pouſſes d'un duvet court & blanchâtre, qu'on retrouve encore à la ſurface inférieure des feuilles, ſur les pétioles, les ramifications des panicules & les calices. Les feuilles ſont étroites-lancéolées, denticulées, ciliées, coriaces, longues d'environ quatre pouces ſur une largeur de huit à dix lignes, & portées ſur des pétioles de peu de longueur. On y voit, des deux côtés, des poils ſemblables à ceux des rameaux, mais plus rares ſur-tout en-deſſous. La ſurface ſupérieure eſt d'ailleurs un peu ridée, l'inférieure eſt comme réticulée & couverte du duvet blanchâtre dont nous avons parlé. Ses trois nervures principales partent un peu au-deſſus de la baſe. Les deux autres ſont preſque marginales. Les fleurs ſont médiocrement grandes, & diſpoſées, aux ſommités de la plante, en panicules terminales, ouvertes, fortement hériſſées, accompagnées de bractées preſque ſétacées. Les calices, de même très-hiſpides, ſont arrondis inférieurement, d'un rouge obſcur à leur ſurface interne, & leurs diviſions ſont linéaires, alongées, au nombre de cinq. Cette eſpèce croît naturellement à S. Domingue, & nous fut communiquée par M. Martin. ♄. (*v. ſ.*)

Plumier dit, dans la deſcription manuſcrite qu'il a laiſſée de cette plante, que le fruit eſt globuleux, couronné par les diviſions du calice, & renferme beaucoup de ſemences menues. Il ajoute que le parenchyme en eſt ſucculent, d'une ſaveur très-agréable & fort recherché des oiſeaux. La ſurface de ces fruits eſt hériſſée de poils, & a une teinte violette tirant ſur le noir.

35. MÉLASTOME à feuilles de Croton ; *Melaſtoma crotonifolia. Melaſtoma foliis [illegible],*

cordato-lanceolatis, denticulatis, subtùs tomentosis; paniculis terminalibus pauciflоris.

Il a en quelque sorte, à l'aspect, le feuillage de plusieurs espèces de Croton. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, de couleur cendrée, branchues, hispides & rougeâtres sur les jeunes rameaux. Elles sont garnies de feuilles sessiles, ovales-lancéolées, un peu en cœur à la base, légèrement denticulées sur les bords, & marquées de trois nervures saillantes en dessous, qui ne sont distinctes qu'un peu au-dessus de la base. Ces feuilles sont coriaces. Leur surface supérieure est glabre, quelquefois un peu tuberculeuse vers la circonférence, d'un vert gai, avec une teinte légèrement jaunâtre. L'inférieure est couverte d'un duvet cotonneux, blanchâtre, court, serré, très-doux au toucher, moins abondant sur les nervures. Outre les trois nervures moyennes, il en existe deux autres presque marginales, peu apparentes. Les veines transverses sont régulières & à peine saillantes. Les fleurs naissent aux sommités de la plante sur des pédoncules rameux, accompagnés de petites bractées subulées. Ces pédoncules méritent à peine le nom de panicules, & ne portent ordinairement que trois à neuf fleurs. Le calice est étroit, un peu évasé à son limbe, & terminé par de petites dents. Les pétales sont ovoïdes, à-peu-près de la longueur du calice, & teints de pourpre. L'ovaire devient un fruit glabre, ovale, couronné par le limbe du calice, & divisé en plusieurs loges remplies de semences menues. Cette espèce croît naturellement à Saint-Domingue. ♄. (*v. s.* In Herb. D. Thouin.)

Les exemplaires que nous avons vus, n'avoient pas les fleurs en très-bon état. Aussi n'avons-nous pu nous assurer au juste du nombre des parties de la fructification. Quelques calices nous ont paru n'avoir que quatre dents, ce qui nous fait présumer que cette plante devra peut-être passer dans le genre *Rhexia*.

36. MELASTOME à grandes feuilles; *Melastoma macrophylla. Melastoma foliis elliptico-acutis, sessilibus, triplinerviis, subintegerrimis, posticè ferrugineis; paniculis terminalibus.*

Closs. aria plantaginis folio amplissimo. Plum. Mss. p. 373. Tab. 139.

Cette espèce a les feuilles d'une grandeur remarquable, au moins à en juger par le rameau que nous avons sous les yeux. Les branches sont ligneuses, obscurément tétragones, & couvertes d'un duvet court, ferrugineux. Elles portent des feuilles sessiles, elliptiques, pointues, presqu'entières, un peu épaisses, glabres & vertes supérieurement, tomenteuses & ferrugineuses en dessous, où elles sont marquées de cinq nervures longitudinales, dont les trois moyennes ne se séparent qu'à une légère distance de la base. La longueur de ces feuilles est, sur notre exemplaire, d'environ neuf pouces sur quatre pouces ou quatre pouces & demi de large. Les plus jeunes ont les deux surfaces couvertes du duvet ferrugineux qui ne persiste, dans les feuilles plus avancées, qu'à la surface inférieure, ou même seulement sur les nervures de cette dernière surface. Nous ne possédons que la panicule naissante: elle est terminale & toute ferrugineuse. Cette plante nous a été communiquée par M. Martin, qui l'avoit rapportée de Saint-Domingue, où elle croît naturellement. ♄. (*v. s.*)

Plumier nous dit qu'elle forme un arbre d'un aspect agréable, & chargé de beaucoup de rameaux; que les fleurs sont nombreuses, très-blanches, à calices rougeâtres; qu'il succède à ces fleurs des baies d'un violet noirâtre, presque rondes, polyspermes, succulentes, agréables au goût, & fort recherchées des oiseaux.

La disposition terminale des fleurs ne nous permet pas de croire que cette espèce puisse être rapportée à celle figurée dans Brown. Jam. 219. Tab. 24. f. 1. 2.

37. MELASTOME purpurin; *Melastoma purpurascens.* Aubl. *Melastoma hispida foliis ovato-lanceolatis, denticulatis; paniculâ racemosâ terminali.*

Melastoma floribus racemosis, foliis ovato-oblongis, acuminatis; denticulis caule & ramis hispidis. Aubl. Guian. v. 1. p. 403. v. 3. Tab. 154.

Cette plante, suivant Aublet, pousse de sa racine des tiges rameuses, quadrangulaires, garnies de poils roussâtres, hautes de trois à quatre pieds. Les feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, légèrement dentelées, chargées de poils, marquées de cinq grandes nervures, & de veines transversales intermédiaires. Leur couleur est d'un vert mêlé de rouge. A l'extrémité des tiges & des rameaux naissent de longues panicules de fleurs blanches, qui sont très-petites. Le calice est monophylle, évasé en forme de coupe, dont le bord est marqué de cinq dents. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie purpurine, un peu succulente, partagée en deux loges par une cloison mitoyenne, & remplie de semences fort menues. Cette espèce croît naturellement à la Guiane. ♄ ?

38. MELASTOME granuleux; *Melastoma granulosa. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, integris, quinquenerviis, suprà granulosis; paniculis terminalibus; caule alato.*

C'est un arbrisseau d'environ dix pieds d'élévation. Ses rameaux sont tétragones, à angles bordés de membranes courantes: on y voit des poils rares, blanchâtres, couchés, assez roides, plus longs & plus abondans à la base des pétioles. Les feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, entières, coriaces, longues d'environ six pouces sur une largeur de près de deux pouces,

& marquées de cinq nervures longitudinales, saillantes en dessous, naissent de la base. Elles ont, au moins dans l'Herbier, les bords un peu renversés & repliés vers la superficie postérieure. Leur surface supérieure est d'un vert foncé, & parsemée de poils blanchâtres, assez courts, séparés les uns des autres, épais, rangés symétriquement, couchés dans toute leur longueur, & qui paroissent faire corps avec les petites élévations sur lesquelles ils sont placés. La disposition particulière de ces poils lui donne un aspect granuleux, semblable en quelque sorte à celui que forment les semences à la superficie de la Fraise. Mais ce sont les feuilles avancées qui nous offrent le mieux ce caractère. La surface inférieure est couverte d'un duvet court, velouté, ferrugineux, qui n'empêche d'appercevoir, ni les nervures longitudinales, ni les veines obliques qui unissent ces nervures. Les pétioles sont canaliculés, chargés de poils à la manière des rameaux, & ont à peine un demi-pouce de longueur. Les fleurs sont grandes, & disposées en panicules terminales, ailées, accompagnées à leurs ramifications de bractées caduques. Outre ces bractées, chaque fleur nous en offre deux caduques de même, qui lui servent d'enveloppe avant son épanouissement, & qui sont placées à sa base immédiatement au-dessous du calice. Ces dernières bractées sont ovales, concaves, un peu obtuses, velues à leur partie dorsale, glabres & rougeâtres tant sur les bords qu'à leur surface interne. Les calices sont couverts en dehors de poils fins, couchés, soyeux: ils sont turbinés inférieurement, un peu rétrécis à leur milieu, & divisés jusques-là en cinq découpures lancéolées, droites, rouges intérieurement, qui se rompent à leur base lorsque la corolle se développe, de sorte qu'ils paroissent ensuite tronqués & à cinq dents. Les pétales sont grands, ovoïdes, & semblent avoir été purpurins. Les étamines ont les filamens laineux. Cette plante croît naturellement au Brésil, & se trouve dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. f.*).

39. MELASTOME argenté; *Melastoma argentea. Melastoma foliis cordato-ovalibus sessilibus, integerrimis, sericeo-argenteis; paniculâ terminali; calyce clavato.*

Il est totalement couvert de poils blanchâtres, couchés, luisans, doux au toucher, qui lui donnent un aspect plus ou moins soyeux, comme argenté, & le distinguent, au premier aspect, de toutes les autres espèces connues.

Les rameaux sont quadrangulaires, & garnis de feuilles sessiles, en quelque sorte amplexicaules, cordiformes-ovales, très-entières. Ces feuilles ont environ deux pouces & demi de longueur sur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces. Elles sont épaisses, tomenteuses, un peu soyeuses, & marquées, dès leur base, de neuf nervures longitudinales, dont les trois du milieu se prolongent jusqu'à la pointe, tandis que les six autres vont se perdre dans les bords. Les deux surfaces sont également chargées de poils très-abondans. Les fleurs sont assez grandes, & forment une panicule terminale, pédonculée, étroite, presqu'en épi. Elles sont garnies de bractées amples, ovales, caduques. Les calices sont alongés, très-soyeux, un peu turbinés dans les deux tiers inférieurs. Leur limbe est élargi, & nous offre cinq découpures évasées, ovales, pointues, d'un rouge obscur à leur partie interne. Les corolles sont aussi d'un rouge foncé: on y voit dix étamines, toutes de grandeur à-peu-près égale. Les anthères sont arquées, & plus longues que les filets sur lesquels elles s'articulent. Cette belle espèce croît naturellement dans le Brésil, aux environs de *Rio Janeiro*. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. (*v. f.* In Herb. D. de Jussieu).

La forme des calices approche en quelque sorte de celle des clous de Girofle.

40. MÉLASTOME fothergille; *Melastoma fothergilla. Melastoma foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, quinquenerviis, subtùs tomentosis; paniculis laxis; fructu triloculari.*

Fothergilla mirabilis. Aubl. Guian. v. 1. p. 414. v. 3. Tab. 175. *Confer cum Melastomâ dodecandrâ.*

Les caractères sur lesquels Aublet se fonde, pour faire de cette plante un genre particulier, ne nous ont pas paru la distinguer suffisamment de beaucoup d'autres espèces de Mélastomes, pour que nous dussions l'en séparer, au moins dans l'état actuel de nos connoissances, relativement à ce dernier genre de plantes. Notre opinion est là-dessus conforme à celle de M. de Jussieu.

L'espèce dont il s'agit ici, est, suivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à quatre ou cinq pieds. Son bois est blanc, cassant, & couvert d'une écorce grise. De l'extrémité du tronc naissent de longues branches rameuses, rougeâtres, à quatre angles obtus. Les feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, d'un vert jaunâtre en dessus, & couvertes en dessous d'un léger duvet de couleur fauve. Elles sont marquées, dans toute leur longueur, de cinq nervures, entre lesquelles on apperçoit plusieurs veines transversales. Les plus grandes de ces feuilles ont six à sept pouces de longueur & trois de largeur. Les pétioles sont canaliculés, longs d'un pouce. Les fleurs paroissent de grandeur médiocre: elles sont portées sur des panicules lâches, qui terminent les branches & les rameaux. Le calice est turbiné, un peu oblong, évasé à son limbe, qui est terminé par cinq petites dents obtuses. On apperçoit, à sa base, deux bractées ovales, [illegible], blanchâtres en dehors, caduques, qui [illegible] la fleur avant son [illegible] la corolle est composée

de cinq pétales blancs, échancrés, ouverts, à onglets jaunes. Les étamines sont au nombre de dix : elles soutiennent des anthères arquées, glanduleuses à la base. Le style est garni de poils de distance en distance. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie peu succulente, partagée en trois loges remplies de semences menues. Cette plante croît naturellement à la Guiane. ♄. Est-elle différente du *Melastoma dodecandra ?*

Le suc des feuilles s'applique avec succès sur les piqûres faites par les épines des poissons.

41. MÉLASTOME dodécandre ; *Melastoma dodecandra. Melastoma foliis ovatis, quinquenerviis, integerrimis, subtùs tomentosis ; paniculâ ramis lateralibus subfasciculatis.*

Cette espèce a les jeunes rameaux, les pétioles, le dessous des feuilles & les pédoncules, couverts d'un duvet court, légèrement ferrugineux, doux au toucher. Ses tiges ont les sommités obscurément tétragones : elles sont garnies de feuilles ovales, pointues, très-entières, glabres en dessus, & marquées, dès leur base, de cinq nervures longitudinales, saillantes en dessous, unies entr'elles par des nervures transverses, régulières & bien prononcées. Ces feuilles ont sur le rameau qui sert à notre description, près de trois pouces & demi de longueur, deux pouces de largeur, & des pétioles longs à-peu-près d'un pouce. Leur surface inférieure est revêtue, comme il a été dit, d'un duvet ras & velouté. Les fleurs sont médiocrement grandes, & disposées, aux sommités de la plante, en panicules alongées, dont les ramifications sont opposées, mais en même temps la plupart fasciculées, partant deux ou trois ensemble, l'une au-dessus de l'autre, du même point de l'axe commun. Elles ont chacune, immédiatement au-dessous du calice, deux bractées ovoïdes, obtuses, presque cunéiformes, concaves, tomenteuses, qui leur servent d'enveloppe avant leur parfait développement. Le calice est arrondi à sa base, couvert, ainsi que le reste, de tomentum, & terminé par de petites dents lancéolées, qui sont obtuses, au moins de la longueur du calice, & persistent toujours. Clarck, qui a communiqué cette plante à M. Thouin, dit, dans une note, qui y est annexée, que ces pétales sont, ainsi que les dents du calice, au nombre de six : il ajoute que chaque fleur a douze étamines ; & que le fruit est une baie à quatre loges. Nous n'aurions pu vérifier tous ces détails, sans endommager l'exemplaire qu'a bien voulu nous prêter M. Thouin. Nous avons aisément compté douze étamines sur deux ou trois fleurs. Cette plante croît naturellement, dans les Antilles. (*v. s.* In Herb. D. Thouin.)

On peut voir, chez M. de Jussieu, dans l'Herbier de Surian, n°. 56, un exemplaire de la même plante en fruits. Les feuilles y sont longues de six à sept pouces sur une largeur d'environ deux pouces & demi, & les pétioles ont un pouce & demi à deux pouces. La panicule, dans cet exemplaire, est latérale, thyrsoïde, & ses ramifications partent ordinairement trois ensemble du même point. Les fruits paroissent glabres, globuleux, de la grosseur d'une Merise, & couronnés par le limbe du calice.

Obs. Nous avons tout récemment retrouvé, dans notre Herbier, un exemplaire de ce Mélastome, rapporté de la Martinique, & qui nous a été communiqué par M. Joseph-Martin. L'examen de cet exemplaire confirme les observations de M. Clarck, & celles que nous avons été à même de faire chez M. de Jussieu. Nous ajouterons seulement ici que les anthères sont longues, corniformes, pointues, un peu arquées, didymes, jaunes & ondulées du côté interne, percées d'un trou à leur sommet. Le *Melastoma fothergilla*, que nous ne décrivons que d'après Aublet, pourroit bien n'être pas différent de cette espèce.

42. MÉLASTOME mucroné ; *Melastoma mucronata. Melastoma foliis late-ovalibus, mucronatis, quinque nerviis, subtùs tomentoso-ferrugineis ; calycis truncati apice ciliato.*

Celui-ci a dans son feuillage, & dans la disposition des rameaux de sa panicule, d'assez grands rapports avec le *Melastoma dodecandra* : mais ses feuilles sont proportionnellement plus larges & mucronées d'une manière beaucoup plus remarquable. Il a aussi les pétioles plus courts & un moindre nombre d'étamines. Les calices d'ailleurs sont fort différens : en effet, dans l'autre espèce, ils offrent, après la chûte des fleurs, un limbe glabre & évasé en manière de bassin, tandis qu'ici, à la même époque, toute leur superficie est tomenteuse, & leur extrémité tronquée circulairement, nullement évasée, munie de cils assez apparens.

Les rameaux sont ligneux, cylindriques ou à peine quadrangulaires, & revêtus, de même que les pétioles, le dessous des feuilles, & les ramifications de la panicule, d'un duvet court, velouté, roussâtre ou ferrugineux. Les feuilles sont grandes, opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, un peu élargies, entières, retrécies au sommet en une pointe courte qui les fait paroître fortement mucronées. Ces feuilles ont six à sept pouces de longueur sur une largeur de quatre pouces à quatre pouces & demi. Leur surface supérieure est glabre & lisse : l'inférieure, veloutée & roussâtre, comme nous avons dit plus haut, est relevée de cinq nervures longitudinales dont les trois moyennes sont plus saillantes, plus grosses, & ne sont distinctes qu'à une petite distance (une ligne ou environ) de la base de la feuille, tandis que les deux au-

tres naiſſent un peu plus bas & règnent tout près des bords. Ces nervures ſont unies entr'elles par des veines parallèles, ſaillantes, ſéparées par des intervalles de trois lignes ou à-peu-près. Tout l'eſpace, compris entre les veines & les nervures, eſt légèrement réticulé. Les pétioles ſont aplatis en-deſſus, longs de cinq à ſix lignes. Il vient, à l'extrémité des rameaux, & quelquefois auſſi dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, des panicules médiocrement garnies, dont les ramifications ſont oppoſées, tétragones, ſolitaires ou géminées, & vraiſemblablement accompagnées, à leur baſe, de bractées caduques, ainſi que l'indiquent les cicatrices qu'on y remarque. Les fleurs ſont raſſemblées communément, au nombre de trois à quatre, à l'extrémité de ces ramifications ſur des pédoncules propres très-courts ou preſque nuls. Leur grandeur eſt à peu près la même que dans l'eſpèce qui précède. Elles ont le calice cylindrique, tomenteux, un peu blanchâtre, diviſé au ſommet en cinq petites découpures ovales, pointues. Ces découpures, lors de la chûte des pétales, ſe ſéparent du calice qui paroît alors tronqué à l'extrémité, & ſurmonté de cils courts plus ou moins abondans. Les étamines ſont, ainſi que le ſtyle, environ une fois plus longues que le calice. Les anthères, au nombre de dix, ſont longues, arquées, corniformes. Cette eſpèce croît naturellement à Cayenne, d'où M. Joſeph Martin vient d'en envoyer un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. M. Martin préſume qu'elle pourroit bien être le *Gloſſularia fructu arbor. maxima non ſpinoſa malabathri folio integro minore ſubtùs ferrugineo.* Sloan. jam. 165. Hiſt. 2. pag. 85. Tab. 196. fig. 2. Mais la confrontation de la figure avec le morceau que nous avons ſous les yeux, ne nous paroît pas autoriſer ce rapprochement.

43. MÉLASTOME celluleux; *Melaſtoma [illegible]. Melaſtoma foliis ovatis, ſubdenticulatis, b[illegible]-ginatis, ſubtùs celluloſis, quinquènerviis; [illegible] terminali corymboſa.*

Il eſt des plantes dont les caractères ſont ſi frappans, qu'il ſuffit de les avoir obſervées une ſeule fois avec quelqu'attention pour en garder un long ſouvenir. Celle dont il eſt ici queſtion, nous paroît de ce nombre, relativement ſur-tout à la ſingularité de ſon feuillage. Elle ſe rapproche aſſez, par ſon aſpect, du *Melaſtoma lima*: mais toutes ſes parties ſont beaucoup plus grandes. Elle n'eſt pas rude de même, ſes fleurs ſont autrement diſpoſées, ſes feuilles ont une échancrure à la baſe & ſont nervées d'une autre manière; en un mot, ce ſont deux eſpèces très-diſtinctes l'une de l'autre, quoiqu'elles ſe reſſemblent extrêmement à quelques égards.

Les tiges ſont droites, rameuſes, cylindriques, glabres, un peu inégales & paroiſſent frutéſcentes: elles ont les jeunes pouſſes couvertes d'un duvet rouſſâtre, comme ſurfuracé. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, un peu échancrées à leur baſe, légèrement denticulées, & marquées, dans toute leur longueur, de cinq nervures ſaillantes en-deſſous, entre leſquelles on aperçoit beaucoup de veines tranſverſes régulières. Elles ſont coriaces, longues d'environ cinq pouces, larges de deux pouces & demi à trois pouces, & portées ſur des pétioles de dix-huit lignes ou deux pouces de longueur. La couleur de ces feuilles eſt d'un verd tirant ſur le jaune. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre & relevée en petits tubercules polygones, un peu pointus, aſſez réguliers, offrant à leur ſommet des traces de diviſions, & diſpoſés ſymétriquement ſur pluſieurs rangs ſéparés les uns des autres par les ſillons qui correſpondent aux veines tranſverſales. La ſurface inférieure eſt au contraire creuſée de petites cellules aſſez ſemblables à des alvéoles d'abeilles, en général quadrangulaires, circonſcrites par les réticulations des nervures, & ſituées immédiatement au-deſſous des tubercules dont nous venons de parler: elle eſt chargée, ſur les nervures & leurs ramifications, d'un duvet ſurfuracé pareil à celui des jeunes pouſſes. Ce même duvet ſe retrouve encore ſur les pétioles & à la baſe du ſillon formé, à la ſurface ſupérieure de la feuille, par la nervure moyenne. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes terminaux, à ramifications trichotomes & quadrangulaires. Ces corymbes paroiſſent munis, tant à leurs diviſions qu'immédiatement au-deſſous des calices, de bractées caduques. Le calice eſt glabre, arrondi par le bas, à dix angles peu ſaillans; ſon limbe eſt court, un peu membraneux ſur les bords, comme tronqué ou obſcurément diviſé en cinq lobes très-obtus. Les pétales ſemblent avoir été rougeâtres, & ſont au moins auſſi longs que le calice. Cette eſpèce croît naturellement à S. Domingue. Elle a été communiquée à M. Thouin par M. Thiery. (*v. ſ.* in herb. D. Thouin.)

44. MÉLASTOME en lime; *Melaſtoma? lima. Melaſtoma ſcabra foliis ovatis, ſerrulatis, trizlinerviis, bullato-tuberculoſis; floribus axillaribus terminalibuſque ſubpaniculatis.*

Texhuatl? Hernand. Mex. p. 413.

Cette eſpèce eſt univerſellement couverte d'aſpérités ſenſibles au tact & à l'œil, ce qui nous a paru lui mériter la dénomination ſous laquelle nous la préſentons ici. Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, rameuſes & chargées, de même que les pétioles, les pédoncules, les calices & le deſſous des feuilles, de petites aſpérités comme granuleuſes, en quelque ſorte embriquées. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, finement & régulièrement dentées en ſcie, coriaces, vertes en-deſſus, plus pâles inférieurement, & marquées de cinq nervures longitudinales, dont

les trois du milieu ne ſont diſtinctes qu'à quelque diſtance de la baſe. Elles ont, les plus grandes, environ deux pouces de longueur ſur un pouce de largeur, & ſont portées ſur des pétioles de cinq à ſix lignes. Leur ſurface ſupérieure eſt mammelonnée, tuberculeuſe, par une multitude de petites éminences glabres, pyramidales, polygones, qui ne reſſemblent pas mal aux papilles que l'on rencontre ſur la langue des animaux ruminans. Toutes ces tubéroſités correſpondent en-deſſous à autant d'enfoncemens circonſcrits chacun par les nervures & leurs ramifications qui rendent la ſurface inférieure des feuilles élégamment réticulée. Les fleurs, ſur l'exemplaire que nous avons ſous les yeux, ſont diſpoſées en une panicule axillaire, peu rameuſe, & dont les bractées ne ſont guères apparentes. Les ramifications de cette panicule ſont ternées, & les dernières ſoutiennent deux ou trois fleurs aſſez petites, preſque ſeſſiles, qui paroiſſent rougeâtres. Cette plante croît naturellement à S. Domingue. Nous en devons la connoiſſance à M. Martin, qui nous fit le plaiſir de nous en communiquer un exemplaire. ♄. (*v. ſ.*)

Nous en avons vu, dans l'herbier de M. Thouin, un ſecond exemplaire, où la plupart des panicules de fleurs ſont terminales. Les fruits ſont orbiculaires, de la groſſeur d'un grain de poivre, & couronnés par les dents du calice.

45. MÉLASTOME à papilles; *Melaſtoma papilloſa. Melaſtoma foliis ovalibus, ſubcordatis, crenulatis, ſeptemnerviis, rugoſo-papilloſis; paniculis terminalibus vix bracteatis.*

Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, branchue, couverte ſur les jeunes pouſſes d'un duvet court, ferrugineux, comme pulvérulent. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, légèrement échancrées à la baſe, finement crénelées, longues d'environ trois pouces & demi ſur une largeur à peine de deux pouces, & marquées de ſept nervures longitudinales naiſſant de la baſe. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre & hériſſée de tubercules polygones, pointus, comme faſciculés, rangés ſymétriquement entre des ſillons qui correſpondent aux nervures tant longitudinales que tranſverſes. La ſurface inférieure eſt couverte d'un duvet laineux, rouſſâtre, médiocrement abondant, & nous offre, au-deſſous de chacun des tubercules de l'autre ſurface, une petite cavité, ordinairement quadrangulaire, circonſcrite par les ramifications des nervures. Ces ramifications forment, par leur aſſemblage & la régularité de leurs anaſtomoſes, un aſſez joli roſeau. Les pétioles ſont velus, à la manière des rameaux, des pédoncules & des calices: ils ont à-peu-près un pouce de longueur. Les jeunes feuilles ont leurs papilles terminées par un poil épais, court & roide, preſque ſpineſcent. Les fleurs ſont petites & naiſſent en panicules terminales, trichotomes, multiflores, garnies de très-petites bractées. Elles ont les calices arrondis, couronnés par cinq dents; les pétales courts & ovoïdes. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.* in Herb. D. de Juſſieu.)

46. MÉLASTOME à feuilles de lède; *Melaſtoma ledifolia. Melaſtoma villoſa foliis ovato-lanceolatis, integris, trinerviis; floribus axillaribus terminalibuſque bibracteatis.*

Cette eſpèce a des feuilles qui reſſemblent un peu à celles du *Ledum latifolium*. Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, griſâtres, & diviſées en beaucoup de rameaux velus, quadrangulaires, très-feuillés. Les feuilles ſont pétiolées, lancéolées ou ovales-lancéolées, entières, vertes & chargées de poils rares ſupérieurement, couvertes en-deſſous d'un duvet blanchâtre, & marquées de trois nervures longitudinales diſtinctes dès la baſe. Leur longueur eſt à-peine de douze à quinze lignes ſur une largeur de quatre à ſix. Les pétioles ſont velus, canaliculés & longs ſeulement de deux à trois lignes. Les fleurs ſont de médiocre grandeur, ſolitaires, & quelquefois géminées aux aiſſelles des feuilles ſupérieures ou au ſommet des rameaux: elles ſont portées ſur des pédoncules uniflores qui ne ſont guères plus longs que les pétioles. On remarque, preſqu'immédiatement au-deſſous de leurs calices, deux bractées ovales, ſemblables à de jeunes feuilles. Les calices ſont preſque campanulés & diviſés en leur limbe en cinq lobes obtus: ils ſont tout couverts de poils courts & couchés. Il paroît que les pédoncules s'alongent un peu & ſe courbent vers la terre lors de la maturité des fruits. Cette plante croît naturellement au Pérou, d'où elle a été rapportée par M. Joſeph de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.* in Herb. D. de Juſſieu.)

47. MÉLASTOME rouſſâtre; *Melaſtoma rufeſcens.* Aubl. *Melaſtoma foliis craſſis, rugoſis, cordatis, ſubtùs tomentoſis, ſubſeſſilibus.*

Aubl. Guian. v. 1. p. 408. v. 3. Tab. 157.

Cet arbriſſeau pouſſe de ſes racines pluſieurs tiges d'environ neuf pieds de hauteur: ſes tiges ſont droites, rameuſes, à quatre angles, & couvertes de poils rouſſâtres. Les feuilles ſont ſeſſiles, cordiformes, terminées en pointe, denticulées en leurs bords, longues de ſept pouces, larges de trois. Elles ſont marquées de cinq nervures longitudinales & de pluſieurs intermédiaires tranſverſales. Leur ſurface ſupérieure eſt verte, chagrinée: l'inférieure eſt couverte d'un velu rouſſâtre. Les tiges & les rameaux ſe terminent par de longues panicules dont les ramifications latérales ſont courtes, oppoſées, écartées les unes des autres, & chargées d'un très-grand nombre de fleurs. Ces ramifications ſont munies à leur baſe, de bractées étroites, pointues.

Le

Le calice eſt très-petit, en forme de coupe, diviſé à ſon limbe en cinq petites dents aiguës : il eſt tout couvert d'un duvet rouſsâtre. Les pétales ſont blancs, arrondis, fort courts, & les étamines au nombre de dix. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une baie rouge, velue, peu ſucculente, partagée intérieurement en trois loges remplies de ſemences menues. Cette plante croît naturellement à la Guiane, dans les lieux incultes. ♄.

48. MÉLASTOME écailleux ; *Melaſtoma tibouchina. Melaſtoma aſpera foliis ovato-lanceolatis, integris, quinque nerviis ; bracteis ſuperioribus connatis ; calycum ſuperficie ſquamuloſâ.*

Tibouchina aſpera. Aubl. Guian. v. 1. pag. 446. v. 3. Tab. 177.

Nous avons remarqué ſur preſque tous les Mélaſtomes, que les fleurs étoient accompagnées de bractées. Pluſieurs d'entr'eux nous ont offert les calices couverts de poils élargis à la baſe, qui leur donnoient une apparence écailleuſe très-ſenſible. Ces deux conſidérations nous portent à croire que le genre *Thibouchina* d'Aublet n'eſt pas aſſez différent de celui des Mélaſtomes pour que nous devions l'en diſtinguer.

Le Mélaſtome écailleux eſt un arbriſſeau dont preſque toutes les parties, à l'exception du deſſus des feuilles, ſont couvertes d'aſpérités ou de très-petites écailles roides, pointues, dirigées dans divers ſens & qui les rendent rudes au toucher. Les tiges ſont tétragônes, rameuſes, caſſantes, hautes de deux à trois pieds : elles ſont garnies de feuilles pétiolées, ovales-lancéolées, entières, sèches, coriaces, aſſez liſſes en-deſſus & marquées, dès leur baſe, de cinq nervures ſaillantes en-deſſous, unies entr'elles par des veines tranſverſes peu apparentes. Ces feuilles ſont longues d'environ deux pouces, larges de huit à neuf lignes & leurs pétioles n'ont qu'une à deux lignes de longueur. Les fleurs ſont de grandeur médiocre, naiſſent à l'extrémité des rameaux & aux aiſſelles des feuilles ſupérieures : elles y forment de petites panicules ou des eſpèces de corymbes pauciflores & munis, à leurs dernières ramifications, de bractées ovales, connées, qu'on rencontre auſſi au nombre de quatre à ſix à la baſe des calices dont elles enveloppent les deux tiers inférieurs. Les calices ſont un tube arrondi par la baſe & diviſé juſqu'à ſa partie moyenne en cinq découpures lancéolées. La moitié inférieure de ce tube eſt couverte de lames longues, étroites, aiguës, ſcarieuſes, un peu ciliées ſur les bords. La corolle eſt à cinq pétales ovoïdes, purpurins, dont un, dit-on, eſt plus grand que les autres. Les étamines ſont au nombre de dix & leurs filets ſoutiennent des anthères alongées. L'ovaire, ſuivant Aublet, eſt oblong, couvert de petites lames aiguës & devient une capſule à cinq loges pleines de ſemences menues. Cette capſule eſt renfermée dans le calice, & s'ouvre par le haut en cinq valves. Cet arbriſſeau croît naturellement à la Guiane. Il nous a été communiqué par M. Stoupy. ♄. (*v. ſ.*)

Toutes ſes parties répandent une odeur aromatique & agréable. On eſtime les fleurs, priſes en infuſion, pour les maux de poitrine & particulièrement dans les toux sèches.

49. MÉLASTOME ciliè ; *Melaſtoma ciliata. Melaſtoma ſtrigoſa foliis minimis, ovalibus, trinerviis : floribus ſubcorymboſis, terminalibus ; petalis ciliatis.*

Melaſtoma ſtrigoſa ? Lin. f. ſuppl. p. 236.

β *Eadem* ? *foliis ſuprà oblique ſtriatis.*

On nous l'avoit dit être un *Rhexia* ; mais nous ne ſaurions adhérer à cette opinion, parce que nous appercevons clairement cinq diviſions au calice & cinq pétales à la corolle. Le fruit eſt à la vérité ſupérieur & ſeulement enveloppé du calice ; mais ces conſidérations ne nous autoriſent qu'à placer cette eſpèce parmi ceux de nos Mélaſtomes, dans leſquels nous avons obſervé le même caractère, en attendant que des connoiſſances plus préciſes nous décident à les préſenter ſous un nom générique particulier.

Les tiges ſont fruticuleuſes & diviſées en beaucoup de rameaux quadrangulaires, très-feuillés, munis, ſur-tout le long de leurs angles, de poils roides, un peu couchés, comme ſpineſcens. Les feuilles ſont fort petites, à-peu-près de la forme de celles du Serpolet, ovales, pointues, preſque ſeſſiles, entières, & marquées en-deſſous, dès leur baſe, de trois nervures longitudinales, entre leſquelles on n'en remarque pas de tranſverſes. Ces feuilles n'ont que trois à cinq lignes de longueur : leur ſurface ſupérieure eſt verte & parſemée de poils couchés, épais, blanchâtres, qui y adhèrent intimément dans une grande partie de leur longueur, comme nous avons déja remarqué que cela avoit lieu ſur les feuilles du Mélaſtome granuleux. L'inférieur eſt d'un vert plus pâle & a à peine quelques poils épars. Les fleurs ſont diſpoſées aux ſommités de la plante en eſpèces de petits corymbes feuillés, pauciflores. Elles ſont aſſez grandes relativement à la petiteſſe des autres parties. Leurs calices ſont arrondis inférieurement, un peu oblongs, & diviſés, preſque juſqu'à leur milieu, en cinq découpures lancéolées : ils ſont hériſſés, comme les rameaux, de poils un peu piquans & nous offrent dix nervures longitudinales qui ſont plus ſenſibles lors de la maturité des fruits. Les pétales ſont au nombre de cinq, évaſés, purpurins, ovoïdes, ciliés ſur les bords. Les anthères ſont courts, jaunes, & vraiſemblablement au nombre de dix. L'ovaire devient une capſule à cinq valves & à cinq loges, renfermant beaucoup de ſemences très-menues. Cette capſule eſt enveloppée

du calice ſans y adhérer & a, à ſon ſommet, quelques poils ſpinescens. Cette plante croît naturellement dans les Antilles. Elle nous a été communiquée par M. de Badier, qui l'avoit trouvée à la Guadeloupe. ♄. (*v. ſ.*)

La plante vient auſſi des Antilles, d'où elle a été rapportée par Surian. La ſurface ſupérieure de ſes feuilles, au lieu de n'être que parſemée de poils courts, épars, & ſéparés les uns des autres par de petits intervalles un peu inégaux, nous offre des ſtries obliques, blanchâtres, régulières, dirigées ſans interruption de la ligne mitoyenne de la feuille vers la circonférence, où elles vont aboutir chacune en une pointe à peine ſenſible. Nous n'avons apperçu qu'une nervure à la ſurface inférieure. Quoi qu'il en ſoit, ces deux plantes ont enſemble de grands rapports. Nous n'avons remarqué entr'elles que les différences que nous venons de déſigner. Faudra-t-il les regarder comme deux eſpèces particulières? (*v. ſ.* in Herb. D. de Juſſieu.)

B. *Plantes liſſes ou preſque liſſes.*

50. MÉLASTOME à longue feuille; *Melaſtoma longifolia.* Aubl. *Melaſtoma foliis ovato-lanceolatis, glabris, triplinerviis, integris; ſummis quaternis: floribus paniculatis terminalibus.*

Melaſtoma foliis lanceolatis, glabris, trinerviis, ad ſummitatem caulis quaternis; floribus parvis albis, paniculatis; fructu parvo, cæruleo. Aubl. Guian. v. 1. p. 432. v. 3. Tab. 170.

Ses tiges, dit Aublet, ſont ligneuſes, hautes de ſept à huit pieds, & diviſées en pluſieurs rameaux tétragones, à angles obtus. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, entières, vertes, liſſes, marquées en deſſous de trois nervures principales, qui, d'après la figure citée, ne ſe ſéparent l'une de l'autre qu'à quelque diſtance de l'inſertion du pétiole. Leur longueur eſt d'environ ſix pouces ſur deux pouces & demi de large. Elles ſont portées ſur des pétioles creuſés en gouttière à leur face ſupérieure, & longs d'un demi-pouce. Celles du bas ſont oppoſées ſeulement deux à deux; mais celles qui occupent l'extrémité des tiges & des rameaux ſont placées quatre à quatre à cinq à cinq en forme de croix. Les fleurs ſont très-petites, blanches, & diſpoſées en larges panicules terminales. Les filets des étamines ſont fort courts: les anthères y ſont articulées par leur partie inférieure qui eſt fourchue. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une petite baie bleuâtre, peu ſuccolente, à cinq loges polyſpermes. Cette eſpèce croît naturellement dans la Guiane. ♄.

Les Garipons donnent le nom de *Tinta* à cet arbriſſeau, qu'ils emploient pour teindre en noir les toiles qu'ils fabriquent.

J. Richard a bien voulu nous montrer les rameaux d'un Mélaſtome qu'il dit être le *Melaſtoma longifolia.* Aubl. Mais les feuilles y étoient plutôt elliptiques qu'ovales-lancéolées. Elles avoient les deux ſurfaces entièrement glabres, les bords légèrement ondés, & leur longueur étoit au moins de neuf à dix pouces ſur une largeur d'environ trois pouces. Outre les trois nervures principales, elles en préſentoient deux autres aſſez apparentes, voiſines des bords, & naiſſant un peu au-deſſous des premières. Les feuilles ſupérieures n'étoient pas quaternées. Si l'opinion de M. Richard eſt fondée, les caractères mentionnés ci-deſſus, devront être corrigés.

51. MÉLASTOME ponctué; *Melaſtoma punctata. Melaſtoma foliis lanceolatis, integerrimis, ſubtùs ochroleucis & excavato-punctatis; paniculâ compoſitâ terminali.*

C'eſt une plante ligneuſe & glabre, qu'on reconnoîtra facilement à la diſpoſition particulière de ſes fleurs, & aux petits points excavés dont eſt couverte la ſurface inférieure de ſes feuilles. Les rameaux ſont tétragones, & munis de feuilles pétiolées, lancéolées ou ovales-lancéolées, très-entières, glabres, longues d'environ ſix pouces ſur une largeur de près de deux pouces. Ces feuilles ſont vertes & liſſes en deſſus, ferrugineuſes & parſemées en deſſous d'une multitude de points enfoncés, très-apparens à l'aide d'une loupe. Elles ſont portées ſur des pétioles canaliculés, longs d'un pouce ou à-peu-près, qui donnent, au-point de leur inſertion, naiſſance à trois nervures longitudinales, ſaillantes à la ſurface inférieure. Les veines tranſverſes, qui uniſſent ces nervures, paroiſſent plus fortement marquées que dans la plupart des autres eſpèces. Les fleurs ſont diſpoſées en panicules terminales, branchues, aſſez amples, dont les diviſions ſont à quatre angles aigus. Les ramifications florifères de ces panicules préſentent de petits épis géminés où les fleurs ſont unilatérales. Les fruits ſont petits, orbiculaires, couronnés par les cinq dents du calice. Cette plante croît naturellement à Saint-Domingue, & nous a été communiquée par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

Nous avons vu, dans l'Herbier de M. de Juſſieu, des feuilles qui appartiennent vraiſemblablement à cette eſpèce, & qui ont au moins un pied de longueur ſur une largeur d'environ cinq pouces.

52. MÉLASTOME doré; *Melaſtoma chryſophylla. Melaſtoma glabra foliis ovatis, acutis, trinerviis, integris, ſubtùs aureo-virentibus; paniculâ terminali.*

Il a le deſſous des feuilles d'un vert jaunâtre, comme doré, couleur aſſez analogue à celle du *Lichen vulpinus.* L. Toute la plante eſt glabre: on apperçoit ſeulement quelques poils

aux environs de la base des pétioles sur les jeunes pousses. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, grisâtres, & divisées en beaucoup de rameaux obscurément tétragones. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, entières, légèrement ondées sur les bords, vertes en dessus, très-glabres, & marquées, à leur partie postérieure, de trois nervures longitudinales, saillantes, naissant de la base, entre lesquelles on n'apperçoit pas de veines transversales, régulières comme dans presque toutes les autres espèces de ce genre. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur sur une largeur de sept à huit lignes, & leurs pétioles ne sont longs qu'à peine de trois ou quatre lignes. Les fleurs sont disposées, aux sommités des rameaux & aux aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules rameux, pauciflores, dont l'assemblage forme de petites panicules terminales. Ces fleurs sont de grandeur médiocre : elles ont les calices arrondis par le bas, terminés supérieurement par cinq découpures lancéolées, ciliées, qui, le plus souvent, ne persistent pas dans le fruit. Les corolles sont beaucoup plus grandes que les calices. Cette espèce croît naturellement à Madagascar, d'où elle a été rapportée par Commerson. ♄. (*v. s.* In Herbar. D. de Jussieu.)

53. MÉLASTOME à feuilles de Cornouiller ; *Melastoma cornifolia. Melastoma glabra foliis ovato-acuminatis, trinerviis, integris ; calyce striato infundibuliformi ; paniculis subterminalibus.*

Cet arbrisseau, glabre sur toutes ses parties, a le feuillage d'un beau vert, tirant un peu sur le jaune, mais moins sensiblement que dans le *Melastoma chrysophylla*. Il a les tiges droites & les rameaux branchus, cylindriques, obscurément anguleux aux sommités. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-acuminées, entières, fermes, coriaces, longues d'environ deux pouces & demi sur une largeur d'un pouce ou un peu moins. Ces feuilles sont marquées, dès la base ou à-peu-près, de trois nervures longitudinales, saillantes en dessous, unies ensemble par des veines transverses, parallèles, qui ne forment presque pas de saillie, & qui communiquent les unes avec les autres par un réseau vasculaire, assez sensible. Les pétioles sont canaliculés, & ont environ six lignes de longueur. Les fleurs sont pédicellées, de grandeur médiocre, & viennent en panicules lâches, peu garnies, pyramidales, pédonculées, disposées, ou tout-à-fait à l'extrémité des rameaux, ou dans l'aisselle des feuilles supérieures. Ces panicules sont souvent moins longues que les feuilles. Leurs ramifications, vues à la loupe, paroissent, ainsi que les feuilles naissantes, chargées d'une poussière comme furfuracée. Les calices sont turbinés, évasés supérieurement, tronqués, en quelque sorte infundibuliformes, striés longitudinalement dans le bas, à bords entiers ou irrégulièrement lobés. Il paroît que leur limbe se sépare à-peu-près de la même manière que la corolle. La corolle est évasée, au moins une fois plus longue que le calice, & a six lignes ou environ de diamètre. Les pétales sont au nombre de cinq, ovales ou arrondis, légèrement ondulés, & semblent de consistance jaunâtre. Le style est incliné, un peu épaissi vers le haut, plus long que la corolle, & se termine par un stigmate simple. Cette espèce croît naturellement à la Martinique, & nous a été communiquée par M. Joseph-Martin. ♄. (*v. s.*)

54. MÉLASTOME myricoïde ; *Melastoma myricoides. Melastoma laviuscula foliis ovatis, subacuminatis, denticulatis, trinerviis ; paniculis terminalibus ; floribus granulosis.*

Il est presque totalement glabre. Sa tige est ligneuse, cylindrique, branchue, & se subdivise en beaucoup de rameaux quadrangulaires. Les entre-nœuds sont fréquens, & relevés en espèces d'articulations ou de nodosités. Les feuilles sont assez petites, pétiolées, ovales, un peu acuminées, denticulées sur les bords, & marquées, dès la base, de trois nervures saillantes en dessous, outre lesquelles on en apperçoit deux autres peu sensibles, très-voisines des bords. Ces feuilles sont longues à peine de deux pouces, larges de neuf à dix lignes, & leurs pétioles n'ont guères que trois lignes de longueur. La surface inférieure est un peu moins verte que la supérieure, & chargée d'un très-léger duvet. Les fleurs sont disposées en petites panicules terminales, trichotomes. Il leur succède de petits fruits sphériques, glabres, ressemblant en quelque sorte à ceux du *Myrica cerifera*, un peu moins gros, & couronnés par le limbe du calice. Ces fruits ont, dans le morceau qui est sous nos yeux, une apparence granuleuse due peut-être à ce que, par la dessication, leurs parois ont pris l'empreinte des graines menues qu'elles entourent. Cette espèce croît naturellement dans les Antilles, d'où elle a été rapportée par Surian. ♄. (*v. s.* In Herb. D. de Jussieu.) Surian l'a cueillie sur la montagne Pelée, & l'a placée dans son Herbier au n°. 733.

55. MÉLASTOME à coëffes ; *Melastoma calyptrata. Melastoma laviuscula foliis ovato oblongis, acuminatis, subintegerrimis ; paniculis terminalibus ; calyce calyptrato.*

Il a cela d'assez particulier que le sommet des calices est conique, paroît d'une seule pièce, & se sépare de leur base en manière de coëffe, lors du développement des corolles. Ses tiges sont cylindriques, rameuses, grisâtres, presqu'entièrement glabres comme le reste de la plante, & nous semblent ligneuses. Les feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entiè-

res, ou légèrement ondulées, & marquées, à très-peu de distance de leur partie inférieure, de trois nervures saillantes en dessous, outre lesquelles on en apperçoit deux autres moins apparentes, voisines des bords. Les plus grandes sont longues de cinq pouces & demi à six pouces, larges d'environ deux pouces, & leurs pétioles ont un pouce à dix-huit lignes de longueur. Dans l'exemplaire que nous avons vu, il y a toujours, dans chaque paire, une feuille plus petite que celle qui lui est opposée. Ces feuilles sont vertes des deux côtés, glabres supérieurement, & chargées, sur les nervures de la surface inférieure, d'un très-léger duvet. Les veines transverses ne sont pas fortement prononcées. Les fleurs sont de grandeur médiocre, & forment, aux extrémités de la plante, des panicules assez lâches, à ramifications trichotomes, dénuées de bractées, ou n'en ayant que de caduques. Les dernières de ces ramifications soutiennent ordinairement deux à trois fleurs sur de courts pédoncules propres. Le calice est glabre, arrondi à sa base, un peu resserré à sa partie moyenne, & cônique dans le reste de son étendue. Ce calice, quand les fleurs s'épanouissent, se divise circulairement à l'endroit de son étranglement, & la partie séparée n'imite pas mal la coëffe dont est recouverte l'urne de la plupart des Mousses. Les pétales sont jaunes. Cette plante croît naturellement dans les Antilles : elle se trouve au n°. 177 (& peut-être encore au n°. 752.) de l'Herbier de Surian. (*v. s.* Apud D. de Jussieu).

56. MÉLASTOME à petites fleurs ; *Melastoma parviflora.* Aubl. *Melastoma glabra foliis ellipticis, acutis, subintegris, triplinervibus ; paniculis terminalibus.*

Melastoma foliis ovato-oblongis, glabris, denticulatis ; floribus paniculatis, terminatricibus ; fructu parvo, caruleo. Aubl. Guian. v. 1. p. 433. v. 3. Tab. 171.

Ses tiges sont ligneuses, droites, rameuses, cylindriques, grisâtres, lisses, tétragones sur les jeunes pousses, hautes de sept à huit pieds. Les feuilles sont elliptiques, pointues aux deux extrémités, légèrement coriaces, presqu'entières, seulement un peu ondées, ou obscurément dentées sur les bords, & portées sur de courts pétioles. Elles ont trois nervures principales, qui ne commencent à être distinctes qu'un peu au-dessus de leur base. Leur longueur est communément de cinq à six pouces, au moins d'après les exemplaires que nous avons sous les yeux, sur une largeur d'environ deux pouces. Du sommet des tiges & des rameaux, s'élèvent d'assez grandes panicules de petites fleurs qui nous paroissent avoir été rougeâtres. Ces panicules sont munies, à leurs divisions, de très-petites bractées. Les calices sont divisés en cinq petites dents. Le nombre & la forme des étamines sont les mêmes que dans la plupart des autres espèces de ce genre. L'ovaire devient une petite baie bleuâtre, peu succulente, couronnée par le calice, & qui se partage, selon Aublet, en deux, trois, & quelquefois quatre loges remplies de semences menues. Cette plante croît naturellement aux lieux humides, dans la Guiane. ♄. (*v. f.*)

Les Garipons l'emploient en décoction, pour teindre en noir les différentes toiles qu'ils fabriquent. Ils lui ont donné, d'après les Portugais, le nom de *Tinta.*

57. MÉLASTOME lisse ; *Melastoma lævigata. Melastoma glabra foliis ovato-oblongis, acutis, subdenticulatis, quinquenerviis ; paniculis terminalibus ; fructu striato.*

Melastoma lævigata? Aubl. Guian. v. 1. p. 412. v. 3. Tab. 159. Lin. Spec. Pl. n°. 9. *Grossularia plantaginis folio lato, fructu minimo caruleo?* Plum. Burm. Amer. Tab. 140. *Melastoma fruticosa minor, foliis tenuibus ovatis, racemis terminalibus?* Brown. Jam. 219. *Grossularia fructu arbor non spinosa, malabathri folio maximo glabro & splendente?* Sloan. Jam. 165. Hist. 2. p. 85. Tab. 197. Fig. 1. *Sed folia male alterna.* Rai. Dendr. 26. *Melastoma prasina?* Swartz. Prodr. p. 69. *Melastoma splendens?* Ibid. p. 70.

Nous présumons fortement que l'espèce dont il est ici question, est celle représentée par les figures citées d'Aublet & de Plumier, car ces deux figures nous paroissent convenir, sous presque tous les rapports, aux exemplaires que nous avons sous les yeux. Quoiqu'elle soit très-voisine du Mélastome à petites fleurs, on l'en distinguera néanmoins toujours aisément en ce que les trois nervures principales des feuilles partent immédiatement au point d'insertion du pétiole.

Toutes ses parties sont glabres, à l'exception des feuilles naissantes & des panicules, qui sont couvertes d'un duvet très-léger, presqu'imperceptible. Ses tiges sont ligneuses, droites, cylindriques, rameuses. Les feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, terminées en pointe, légèrement & obscurément denticulées. Elles sont longues de six pouces ou à-peu-près, larges d'environ trois pouces & demi, & portées sur des pétioles canaliculés, longs de dix à quinze lignes. Les deux surfaces sont lisses : l'intérieure est marquée, dès sa base, de cinq nervures longitudinales, saillantes, dont les deux extérieures sont moins apparentes. Les veines transversales intermédiaires sont régulières & bien prononcées. Les fleurs sont à-peu-près de la forme de celles du *Melastoma parviflora*, mais un peu plus grandes. Elles sont nombreuses, & disposées en panicules terminales, alongées, munies, à leurs divisions, de courtes bractées subulées, persistantes. Chaque fleur a un calice légèrement strié

dans ſa longueur, & terminé par cinq dents très-petites; une corolle à cinq pétales ovoïdes, auſſi longs que le calice; dix étamines qui débordent un peu la corolle. L'ovaire, conjointement avec le calice, devient une eſpèce de baie ſphérique, peu ſucculente, ſtriée longitudinalement, polyſperme, & vraiſemblablement à cinq loges. Cette eſpèce eſt originaire de la Guiane & des Antilles. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu). Nous en poſſédons un exemplaire qui nous a été communiqué par M. Joſeph-Martin.

58. MÉLASTOME pyramidal; *Melaſtoma pyramidalis. Melaſtoma foliis ovato-acuminatis, denticulatis, quinquenerviis, ſubtùs villoſiuſculis; paniculis pyramidatis terminalibus.*

Son feuillage, la diſpoſition & la petiteſſe de ſes fleurs, lui donnent, avec le Mélaſtome liſſe, des rapports aſſez grands. Ses tiges ſont ligneuſes, cylindriques, glabres, rameuſes, couvertes, à leurs ſommités, d'un léger duvet ferrugineux. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, acuminées, denticulées, vertes, glabres, & un peu ridées en deſſus, longues de trois pouces & demi à quatre pouces ſur une largeur d'environ deux pouces & demi. Elles ont cinq nervures longitudinales, partant de la baſe. Leur ſurface inférieure eſt légèrement réticulée, & chargée, au moins ſur les nervures & leurs ramifications, d'un duvet court, peu abondant. Les pétioles n'ont guères que cinq à ſix lignes de longueur. Les fleurs ſont petites, & diſpoſées, aux ſommités de la plante, en panicules alongées, pyramidales, munies de bractées courtes, étroites & pointues. Les ramifications des panicules & les calices ſont légèrement velus. Ces derniers ſont orbiculaires, à cinq dents. Il ſuccède aux fleurs de petites baies ſphériques, remplies de beaucoup de ſemences menues. Cette eſpèce croît naturellement dans les Antilles. Elle nous a été communiquée par M. Badier. ♄. (*v. ſ.*).

59. MÉLASTOME à feuilles de Nicotiane; *Melaſtoma nicotianæfolia. Melaſtoma foliis lato-ovalibus, acutis, ſubdentatis, longè petiolatis, quinquenerviis; paniculâ brachiatâ terminali.*

Sa tige paroît ligneuſe, cylindrique, rameuſe. Elle eſt garnie de feuilles grandes, ovales-élargies, un peu pointues, obſcurément dentées ou ondées, preſque glabres, veinées, marquées de cinq nervures longitudinales, partant de la baſe. Ces feuilles ſont longues au moins de ſept pouces ſur une largeur d'environ quatre pouces. Leurs pétioles ſont canaliculés, & longs à-peu-près de deux pouces. Les fleurs ſont une fois plus grandes que dans le Mélaſtome pyramidal, & diſpoſées en panicules terminales, branchues, ouvertes, qui ſont accompagnées de bractées linéaires, aiguës, preſque filiformes. Ces panicules ſont chargées d'un léger duvet, & leurs ramifications ſecondaires ont peu de longueur, ce qui rend les premières plus ſéparées entr'elles. Les calices ſont légèrement tomenteux, élargis à leur limbe, & terminés par cinq petites dents. Les corolles ſont blanchâtres, à cinq pétales ovoïdes, une fois plus longs que le calice: elles ont dix étamines ſaillantes, dont cinq paroiſſent plus grandes que les autres. Les fruits ſont petits, ſphériques, & ſillonnés longitudinalement. Cette eſpèce croît naturellement à Saint-Domingue, d'où elle a été rapportée par M. Joſeph-Martin, qui nous la communiqua. (*v. ſ.*)

60. MELASTOME à longues étamines; *Melaſtoma ſtaminea. Melaſtoma læviuſcula foliis ovatis, ſubacuminatis, integerrimis; nervis faſcis; calyce turbinato, ſtriato.*

Ses rameaux, ſes pétioles & les nervures de ſes feuilles ſont preſqu'entièrement glabres, & d'une couleur brune, aſſez foncée. Les feuilles ſont pétiolées, ovales, un peu acuminées, très-entières, glabres des deux côtés, & marquées en deſſous de cinq nervures longitudinales, ſaillantes, dont les trois moyennes ne ſont diſtinctes qu'à une ou deux lignes de la baſe. Elles ont, ſur l'exemplaire qui ſert à notre deſcription, environ cinq pouces de longueur ſur une largeur de deux pouces & demi. Les pétioles ſont longs à-peu-près d'un pouce. Les veines tranſverſes ſont apparentes, régulières, & colorées comme les nervures longitudinales. Les fleurs ſont au moins de la grandeur de celles du *Melaſtoma nicotianæfolia*, & accompagnées de petites bractées. Elles naiſſent en panicules terminales, multiflores, ſur les dernières ramifications deſquelles elles ſont ſeſſiles, & ramaſſées au nombre de deux à trois. Les calices ſont turbinés, ſtriés longitudinalement, longs de deux lignes, & chargés d'un duvet court: leur limbe eſt à cinq dentelures. Les pétales ſont oblongs, ovoïdes, une fois plus longs que le calice. Les étamines ſont au nombre de dix, toutes de grandeur égale: elles ont les anthères arquées, auſſi longues que les pétales, & articulées ſur des filets un peu plus courts qu'elles. Nous n'avons pas vu les fruits. Cette plante croît naturellement au Bréſil, d'où elle a été rapportée par M. Dombey. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu.)

61. MELASTOME trichotome; *Melaſtoma trichotoma. Melaſtoma læviuſcula foliis lato-ovalibus, acuminatis, triplinerviis, integerrimis; paniculis trichotomis, amplis terminalibus.*

Muiva folio arbor. Surian. 774. Vaill. Herb. Car. Mſſ. p. 1309.

Cette eſpèce a, dans ſon feuillage, aſſez d'analogie avec le *Melaſtoma ſtaminea*; mais ſes fleurs

forment des panicules plus amples, plus ramifiées, & beaucoup plus lâches. Sa tige eſt cylindriques, ligneuſe, branchue, & couverte d'une écorce grisâtre. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-élargies, acuminées, très-entières, liſſes ſupérieurement, chargées, ſous les nervures, d'un très-léger duvet. Elles ſont longues de ſix à ſept pouces ſur une largeur d'environ trois pouces & demi, & leurs pétioles n'ont guères qu'un pouce de longueur. La ſurface inférieure nous offre cinq nervures longitudinales, dont les trois moyennes ſont plus ſaillantes, & ne ſont diſtinctes qu'à deux lignes ou à-peu-près du point auquel s'insère le pétiole. Ces nervures ſont unies entr'elles par des veines tranſverſes, régulières, bien prononcées. Les fleurs ſont diſpoſées, aux ſommités de la plante, en panicules amples, trichotomes, lâches, très-rameuſes. Il leur ſuccède de petites baies ſucculentes, ombiliquées, qui paroiſſent noirâtres, & légèrement ſtriées dans leur longueur. Cette plante croît naturellement à..... Nous ne connoiſſons pas ſes fleurs. A en juger par la petiteſſe des fruits, elles ne doivent pas être plus grandes que celles du *Melaſtoma lævigata*. ♄. (*v. ſ.* In Herb. D. de Juſſieu.)

Nous avons retrouvé, dans notre Herbier, un exemplaire de cette plante, qui nous a été communiqué par M. Joſeph-Martin, & qui nous indique qu'elle eſt originaire de la Martinique.

62. MELASTOME acuminé; *Melaſtoma acuminata. Melaſtoma foliis ovato-lanceolatis, exquiſitè acuminatis, undato-ſubdentatis, triplinerviis; floribus paniculatis terminalibus.*

Cette eſpèce eſt généralement glabre; ſeulement ſes feuilles naiſſantes ſont couvertes d'un léger duvet, qu'elles perdent bientôt. Les rameaux ſont verdâtres, cylindriques, & paroiſſent ligneux. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-lancéolées, terminées par une longue pointe, preſqu'entières vers leur baſe, mais ondées ou dentées dans le reſte de leur longueur. Elles ſont glabres, vertes des deux côtés, longues de ſix pouces à ſix pouces & demi, ſur une largeur de dix-huit à vingt lignes: on y remarque trois nervures longitudinales, naiſſant preſqu'immédiatement de la baſe. Les pétioles ſont canaliculés, longs d'un pouce ou à-peu-près. Les fleurs ſont petites, un peu moins grandes que celles du Mélaſtome à feuilles de Nicotiane, & diſpoſées en panicules terminales, dont les dernières ramifications ſoutiennent deux ou trois fleurs pédicellées. Ces panicules ſont dénuées de bractées, ou les ont très-caduques, car nous n'en appercevons déja plus ſur notre exemplaire, dont les fleurs ſont cependant peu avancées. Le calice eſt oblong, ſtrié longitudinalement: ſon limbe eſt évaſé, preſqu'entier, ou diviſé en deux ou trois lobes obtus, concaves. Les pétales ſont oblongs, & les étamines au nombre de dix. Cette plante croît naturellement à la Guadeloupe, & nous a été communiquée par M. de Badier. (*v. ſ.*)

63. MELASTOME rampant; *Melaſtoma repens. Melaſtoma foliis obovatis, glabris, trinervibus, ſubintegerrimis; floribus ſolitariis terminalibus; caule repente.*

Cette plante paroît fruticuleuſe. Elle a les tiges fort grêles, preſque filiformes, radicantes, couchées ſur la terre, légèrement tétragones, parſemées çà & là de poils rares. Les feuilles ont dans leur forme quelque rapport avec celles du *Cornus canadenſis*: elles ſont pétiolées, ovoïdes, légèrement pointues, quelquefois elliptiques, entières ou obſcurément & finement ondées, minces, preſque parfaitement glabres, à l'exception de poils rares, couchés, blanchâtres, ſéparés, qui naiſſent les uns des nervures de la ſurface inférieure, & les autres de la ſurface ſupérieure, tout près des bords, ou bien de la circonférence elle-même de manière à la rendre légèrement ciliée. Ces feuilles ſont vertes en-deſſus, plus pâles en-deſſous, longues d'environ un pouce ſur huit à dix lignes de largeur. Leurs pétioles n'ont que deux à trois lignes de longueur, & ſont chargés de quelques poils. Ils donnent au point de leur inſertion, naiſſance à trois nervures longitudinales dont celles des côtés ſe bifurquent un peu au-deſſus leur origine. Mais les nervures latérales externes, qui réſultent de ces bifurcations, ſont peu ſenſibles & preſque marginales. Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, terminales, & accompagnées, environ deux lignes au-deſſous de leur calice, de deux petites bractées ovales-pointues. Leur calice eſt orbiculaire, comme embriqué à ſa ſuperficie de petites écailles qui ſe terminent par un ou pluſieurs poils courts & roides. On voit auſſi des poils de même nature ſur les cinq découpures étroites, par leſquelles ce calice ſe termine ſupérieurement. Les pétales ſont grands, au nombre de cinq, & paroiſſent avoir été rougeâtres. Nous n'avons ſous les yeux que deux fleurs: l'une nous offre quatorze étamines; mais l'autre ſemble n'en avoir que dix, dont cinq plus grandes ont les filets arqués ſupérieurement & appendiculés. Dans les deux fleurs, tous les filamens ſe terminent chacun par une anthère linéaire, pointue, courbée en faux, longue au moins de deux lignes. Légèrement ondulée du côté interne. Cette eſpèce croît naturellement à la Chine. Elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

Un Botaniſte diſtingué nous avoit dit que c'étoit le *Melaſtoma octandra* de Linné. Mais nous ne voyons pas que cette opinion ſoit ſuffiſamment fondée. En effet, des deux ſynonymes que Linné rapporte à ſa plante, l'un (*Melaſtoma ſcabra trinervia*. Burm. Theſ. Zeyl. pag. 154. Tab. 72.) très-certainement ne convient pas à la nôtre; & l'autre

(Osb. It. 213.) ne paroît pas trop non plus devoir lui être attribué, au moins à en juger tant par ce que dit Linné, que par l'observation de M. Retzius. (Fascic. 4 pag. 25 n°. 77.) qui remarque que dans le *Melastoma octandra* moitié des filamens sont dénués d'anthères.

64. MELASTOME noueux; *Melastoma nodosa. Melastoma foliis ellipticis, serrulato-ciliatis; quinque-nerviis, coriaceis, nigricantibus; corymbis bracteatis; ramis nodosis.*

Il a la tige ligneuse, glabre, grisâtre, obscurément tétragone, rameuse, & noueuse par des entre-nœuds fréquens, renflés, qui nous offrent, après la chûte des feuilles, d'assez larges cicatrices. Les feuilles sont pétiolées, elliptiques, un peu pointues, lisses, coriaces, longues d'environ un pouce & demi, larges de douze à treize lignes, & bordées de petites dents en scie surmontées chacune par un poil roide, presque spinescent. Elles sont marquées, dans toute leur longueur, de cinq nervures très-saillantes en-dessous. Les veines transverses, qui unissent ces nervures, sont aussi fort apparentes & assez régulières. Les pétioles sont canaliculés, longs de deux à trois lignes. Les fleurs sont de grandeur médiocre, & forment des corymbes qui paroissent latéraux. Ces corymbes sont munis de bractées linéaires, pointues: ils ont les ramifications quadrangulaires, trichotomes, & chargées çà & là de poils roides, blanchâtres, un peu piquans, longs d'une ligne & demie à deux lignes. Le calice est anguleux par le bas, élargi & évasé à son limbe qui se termine par quatre à cinq dents arrondies. La corolle est à-peu-près de la longueur du calice. Cette plante est originaire des Antilles, & se trouve au n°. 93 de l'herbier de Surian. ♄. (*v. s. apud* D. de Jussieu.)

Toutes les parties, si l'on en excepte les tiges, avoient dans les exemplaires qui servirent à notre description, une couleur noire foncée, acquise sans doute par la dessication. Les corymbes de fleurs étoient détachés des morceaux, auxquels ils appartenoient; mais Surian les avoit adaptés à la partie nue des branches, vraisemblablement pour indiquer que telle étoit leur situation naturelle.

65. MELASTOME safrané; *Melastoma crocea. Melastoma foliis ovatis, sù serratis, glabris; nervis ad petiolum barbatis: paniculâ terminali.*

C'est une plante ligneuse dans les feuilles de laquelle nous remarquons sur-tout cette particularité d'avoir les trois nervures principales barbues ou lanugineuses à leur origine, seulement dans l'étendue de quelques lignes, pendant que ses autres parties sont glabres. Elle a les tiges ligneuses, cylindriques, branchues, grisâtres. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, entières à la base, un peu dentées en scie vers leur extrémité. Elles sont assez épaisses, d'un vert qui paroît tirer sur le jaune, longues de deux pouces & demi à trois pouces sur une largeur d'environ dix-huit lignes, & marquées de cinq nervures saillantes en-dessous, dont les trois moyennes sont beaucoup plus apparentes. Ces trois nervures moyennes ne sont distinctes qu'un peu au-dessus du point d'insertion du pétiole, & sont latéralement bordées de poils à leur base dans une étendue de trois à quatre lignes. Les pétioles n'ont guères qu'un demi-pouce de longueur: ils sont canaliculés & quelquefois chargés de poils rares pareils à ceux des nervures. Les fleurs sont petites & ramassées, aux sommités de la plante, en panicules trichotomes, multiflores, assez alongées. Elles ont les calices jaunâtres, turbinés, légèrement striés dans leur longueur & terminés par cinq petites dents. Les pétales sont courts, ouverts & obtus. Nous avons cru appercevoir dans chaque fleur quatorze ou quinze étamines un peu plus longues que les pétales. Cette espèce croît naturellement au Pérou où elle a été trouvée par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.* in Herb. D. de Jussieu.)

66. MELASTOME à grappes; *Melastoma racemosa.* Aubl. *Melastoma foliis ovatis, quinquenerviis, glabriusculis, serrulato-ciliatis; petiolis suprà villosis: paniculâ terminali subracemosâ.*

Melastoma foliis ovatis, quinquenerviis, petiolis & limbis foliorum villosis. Aubl. Guian. v. 1. p. 406. v. 3. Tab. 156.

Cette espèce nous paroît herbacée. Elle s'élève, suivant Aublet, à la hauteur de sept à huit pieds sur des tiges rameuses, quadrangulaires, remplies de moëlle, & dont les parties coupées prennent une couleur violette. Ces tiges sont lisses & garnies de feuilles assez grandes, pétiolées, ovales, un peu pointues, légèrement dentées en scie & ciliées. En général ces feuilles sont glabres: cependant on y rencontre quelques poils, le long des nervures, sur-tout à la surface supérieure vers la base & dans les jeunes feuilles. Elles sont longues de six à huit pouces, larges d'environ trois pouces, & marquées, dès l'insertion du pétiole, de cinq nervures longitudinales rougeâtres dont les deux marginales sont moins sensibles. Les veines transverses, qui unissent ces nervures, sont régulières & bien prononcées. Les pétioles sont canaliculés, longs d'environ un pouce ou un peu davantage, & chargés à leur partie interne, principalement vers leur sommet, de poils assez longs qui semblent roussâtres. Les deux côtés de la tige, compris entre chaque paire de pétioles, sont aussi garnis de poils. Il paroît que la forme des feuilles est sujette à varier un peu dans cette espèce, car, dans l'un des deux exemplaires que nous avons sous les yeux, elles sont ovoïdes-alongées, c'est-à-dire, étroites vers la base, élargies & un peu obtuses

à leur extrémité. Les fleurs naiſſent, à l'extrémité des tiges & des rameaux, ſur des panicules alongées, garnies de bractées linéaires pointues fort étroites. Les ramifications latérales des panicules ſont, les inférieures ternées, les autres ſimplement bifurquées ayant une fleur ſeſſile dans leur bifurcation: elles ſoutiennent, ſur chacune de ces diviſions ultérieures qui forment des eſpèces d'épis, de petites fleurs ſeſſiles, preſqu'unilatérales, ayant chacune un calice orbiculaire, cinq pétales blanchâtres, arrondis, un peu concaves, attachés, ſuivant Aublet, par un onglet rougeâtre dans les intervalles qui ſéparent l'un de l'autre cinq petits corps verdâtres terminant le limbe du calice; dix étamines de couleur rougeâtre, dont cinq plus grandes que les autres; enfin un ovaire inférieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle ſimple à ſtigmate obtus. Le fruit conſiſte en une petite baie violette, de la groſſeur d'un Pois, couronnée par le calice, laquelle renferme quantité de menues ſemences attachées à un placenta qui eſt dans l'angle de chacune des trois loges qui la diviſent intérieurement. M. de la Marck poſſède de cette eſpèce un exemplaire rapporté de Cayenne, par M. Stoupy. ℰ ? (*v. ſ.*)

Obſ. M. Richard nous a dit qu'il croyoit que le rameau fructifère repréſenté dans la figure citée d'Aublet, appartenoit à une eſpèce différente de celle dont il s'agit: mais ſes ſoupçons à cetégard ne nous paroiſſent pas ſuffiſamment fondés, d'autant plus que notre exemplaire nous offre une pareille diſpoſition de fruits. En effet les diviſions de la grappe s'alongent après la fleuraiſon de manière à ce que les baies laiſſent alors entre elles de plus grands eſpaces que ceux qui ſéparoient les fleurs.

67. MÉLASTOME articulé; *Melaſtoma arti ulata. Melaſtoma foli s ovato-lanceolatis, denticulatis, ciliatis; peti li villoſis; paniculæ ramis dichotomis, articulatis.*

Celui-ci eſt, à pluſieurs égards, aſſez voiſin du *Melaſtoma racemoſa*. Il a pareillement les pétioles velus à leur ſurface ſupérieure, les feuilles denticulées & ciliées, les ramifications de la panicule dichotomes, &c. Mais les dimenſions & la forme de la plupart de ces parties diffèrent dans les deux plantes, & celle-ci particulièrement eſt fort remarquable en ce que les pédoncules, ſur leſquels ſont rangées les fleurs, ſont articulés d'une manière très-ſenſible.

Les rameaux ſont glabres, quadrangulaires & garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées par une pointe mouſſe, légèrement denticulées ſur les bords, ciliées, longues de quatre à cinq pouces ſur une largeur de quinze à dix-huit lignes. Ces feuilles ſont minces, vertes des deux côtés, glabres en-deſſus, & parſemées en-deſſous de poils rares, placés le long des nervures. Les pétioles ont ſix à neuf lignes de longueur, & préſentent la plupart, au moins ſur notre exemplaire, une arcuation très-ſenſible, dont la convexité regarde en bas. Leur côté ſupérieur eſt aplati ou même canaliculé, & chargé de poils plus ou moins abondans. Il naît de leur ſommet trois nervures longitudinales qui règnent dans toute la longueur de la feuille, en faiſant à ſa ſurface inférieure une ſaillie aſſez conſidérable. Outre ces nervures, il en exiſte deux autres beaucoup plus grêles qui cotoyent les bords de très-près. Les veines tranſverſes ſont un peu diſtantes, & ne forment preſque pas de ſaillie. Les fleurs viennent en panicules alongées, terminales, médiocrement grandes, peu compoſées, ordinairement pédonculées. Il ſort, de l'axe de ces panicules, des ramifications oppoſées, bifurquées juſqu'au-deſſous de leur milieu, & accompagnées, à leur baſe, de bractées ſubulées très-courtes. Chacune des bifurcations eſt articulée, comme embriquée ou écailleuſe, & ſoutient, dans toute ſa longueur, des fleurs pétites, ſeſſiles, rangées l'une près de l'autre, qui paroiſſent unilatérales. Les calices ou plutôt les jeunes fruits, (car il ne reſte plus ni pétales ni étamines ſur l'exemplaire que nous avons ſous les yeux) ſont courts, aſſez glabres, arrondis inférieurement, tronqués au ſommet & à peine de la groſſeur d'un grain de Poivre. Cette eſpèce croît naturellement à Cayenne d'où elle a été rapportée par M. Stoupy, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. ſ.*)

68. MÉLASTOME bivalve; *Melaſtoma bivalvis.* Aubl. *Melaſtoma caule alato, foliis brevibus ovatis, obtuſis, trinerviis ſeſſilibus.* Aubl. Guian. v. 1. pag. 404. v. 3. Tab. 155. f. 2.

Cette plante s'élève depuis ſix juſqu'à dix pouces. Sa racine eſt menue, fibreuſe. Sa tige eſt ſimple, ferme, droite, à quatre angles bordés d'un petit feuillet membraneux, & jette à ſon extrémité pluſieurs rameaux courts, ſur leſquels naiſſent les fleurs. Cette tige dès le bas eſt garnie de feuilles ſeſſiles ovales, obtuſes, entières, longues d'un demi-pouce, larges de de trois lignes. Elles ſont liſſes, molles, d'un vert cendré, & marquées en-deſſous de trois nervures longitudinales peu ſaillantes. Les fleurs naiſſent de l'aiſſelle des fleurs & terminent quelquefois les rameaux. Le calice eſt arrondi à ſa baſe & ſe partage par le haut en cinq parties longues, étroites & aiguës. Les pétales ſont au nombre de cinq dont un eſt plus grand que les quatre autres; ils ſont blancs, ovales, un peu concaves. Les étamines ſont au nombre de dix. L'ovaire devient une capſule sèche renfermée dans le calice. Cette capſule eſt à deux loges & s'ouvre en deux valves. Le placenta, qui occupe le centre, eſt chargé de graines très-menues. Cette plante croît naturellement à la Guiane dans les endroits marécageux. ⊙.

69. MÉLASTOME trivalve ; *Melaſtoma trivalvis. Melaſtoma foliis lineari-bus acutis, capſulâ trivalvi.* Aubl. Guian. v. 1. p. 406. v. 3. Tab. 155. f. b.

On trouve cette eſpèce dans les mêmes lieux que la précédente. Elles ſont toutes deux herbacées & nous paroiſſent avoir aſſez l'aſpect de certaines Gentianes. Leur couleur eſt également cendrée. Mais la plante, dont il eſt ici queſtion, diffère de l'autre par ſa tige qui s'élève quelquefois de deux pieds, & dont les feuillets qui bordent ſes angles ſont peu ſaillants ; par ſes feuilles plus étroites, linéaires, aiguës ; & enfin par ſon fruit plus gros qui a trois loges & s'ouvre en trois valves. Elle croît à l'endroit cité. ☉.

Obſervations.

Le genre des Quadrêtes (*Rhexia*) a, comme nous l'avons obſervé plus haut, de très-grands rapports avec celui des Mélaſtomes : ces rapports ſont même tels qu'il faudroit peut-être réunir ces deux genres, ſi le nombre des eſpèces n'étoit pas auſſi conſidérable. Nous eſpérons qu'un jour, les parties de la fructification de ces plantes étant mieux connues & obſervées, ou ſur le frais, ou ſur des morceaux ſecs en meilleur état que la plupart de ceux qui ont ſervi à nos deſcriptions, il ſera poſſible d'y aſſeoir des diviſions fondées ſur des caractères préférables à ceux tirés du nombre des étamines. En attendant, les Mélaſtomes à huit étamines ſeront pour nous des *Rhexia*, comme ils devoient l'être pour Linné & pour ceux qui adoptoient les caractères génériques de cet auteur ; car il y a de la contradiction à reconnoître d'une part les genres *Rhexia* & *Melaſtoma* comme devant ſubſiſter, pendant que de l'autre, ſans égard à cette convention, on place ſous le genre *Melaſtoma* de véritables *Rhexia*, comme l'ont fait Linné, M. Swartz, &c.

Quoique nous augurions que c'eſt le propre des Mélaſtomes d'avoir l'ovaire ſupérieur, comme nous l'avons obſervé dans pluſieurs d'entr'eux, nous ne ſaurions nous diſſimuler qu'il en exiſte beaucoup d'autres dans leſquels il a avec le calice des adhérences telles qu'il paroît abſolument inférieur, & qu'on a ſouvent comparé la baie qui lui ſuccède à celle du Groſeiller. Peut-être quelques perſonnes nous ſauront gré de leur indiquer ici ceux des Mélaſtomes dont le fruit eſt ſupérieur, ceux dont le fruit paroît inférieur, ceux enfin dont le fruit nous eſt tout-à-fait inconnu. Nous avons obſervé nous-mêmes un grand nombre de ces fruits ; mais il en eſt auſſi que nous n'avons pas eu l'occaſion de voir, & dont conſéquemment nous n'avons parlé que d'après les auteurs.

Le fruit eſt ſupérieur dans les Mélaſtomes, n°s. 19, 25, 26, 27, 28, 48, 49, 68, 69.

Il paroît être inférieur dans ceux, n°s. 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 15, 16 18, 20, 21, 22, 23, 24, 30, 33, 34, 35, 36, 37, 40, 41, 44, 47, 50, 51, 52, 54, 56, 57, 58, 59, 61, 66.

Enfin nous ne le connoiſſons pas dans les eſpèces, n°s. 3, 4, 10, 11, 12, 13, 14, 17, 29, 31, 32, 38, 39, 42, 43, 45, 46, 53, 55, 60, 62, 63, 64, 65, 67.

Nous croyons devoir ajouter ici que nous ignorons complètement le nombre des parties de la fructification dans les Mélaſtomes, n°s. 2, 10, 13, 17, 36, 44, 54, 55, 61, 64, 67.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLIANTHE ; *Melianthus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, que M. de Juſſieu (Gen. p. 297.) place, dans la famille des Pues, entre le *Ledamnus* & les *Dioſma* ; & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, à feuilles alternes, pinnées avec une impaire, accompagnées de ſtipules, & à fleurs diſpoſées en grappes axillaires ou terminales, munies de bractées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Un calice à cinq diviſions, l'inférieure gibbeuſe ; quatre pétales unguiculés, entre leſquels ſe trouve une glande mellifère ; quatre étamines didynamiques ; un ſtyle ; une capſule à quatre loges.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ample, coloré, irrégulier, à cinq diviſions profondes, ſavoir deux ſupérieures, droites, oblongues ; la troiſième inférieure, plus courte que les autres, concave, gibbeuſe, & facciforme à la baſe ; les deux moyennes ſituées plus intérieurement, oppoſées, lancéolées.

2°. Quatre pétales linéaires, ou linéaires-lancéolés, étroits, ligulés, unguiculés, dont les lames ſont inclinées, un peu ouvertes, & qui naiſſent de l'extrémité de la partie gibbeuſe du calice, autour d'une groſſe glande monophylle, utriculaire, légèrement aplatie ſur les côtés.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens droits, aſcendans, filiformes, à-peu-près de la longueur du calice, attachés autour de l'ovaire, portent des anthères cordiformes-oblongues, didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, oblong, tétragone, & ſurmonté d'un ſtyle droit, filiforme, perſiſtant, de la longueur des étamines, ſitué comme elles, à ſtigmate quadrifide.

Le fruit conſiſte en une capſule véſiculeuſe, tétragone, à angles un peu tranchans, obtuſe ſupérieurement, ou terminée par quatre lobes pointus. Cette capſule eſt quadriloculaire, à loges monoſpermes, & s'ouvre au ſommet par ſes angles internes. Les ſemences ſont arrondies, & adhèrent au centre de la capſule.

ESPÈCES.

1. MÉLIANTHE pyramidal ; *Melianthus major.* Lin. *Melianthus ſtipulis ſolitariis, latiſſimis, petiolo adnatis ; racemo pyramidali, terminante.*

Pimpinella maxima, ſpicata, africana. Barthol. Act. Hafn. An. 1673. vol. 2. p. 58. *Melianthus africanus.* Herm. Lugd. 414. Tab. 415. Rai. Hiſt. vol. 2. p. 1898. Tournef. p. 431. *Melianthus major.* Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 12. n°. 70. Miller. Illuſtr. Tab. 53. Vulgairement *Fleur miellée* ou *Pimprenelle d'Afrique.*

On poſsède ce bel arbriſſeau en Europe, depuis l'an 1672, époque à laquelle Herman l'envoya à Thomas Bartholin.

La diſpoſition terminale de ſes fleurs, la forme & la grandeur de ſes ſtipules, les dimenſions, la couleur glauque, & la ſurface liſſe de ſes feuilles, le diſtinguent au premier aſpect.

Ses racines tracent profondément dans la terre, & donnent naiſſance à pluſieurs tiges ligneuſes, un peu tortueuſes, cylindriques, glabres, griſatres, légèrement raboteuſes, ou tuberculeuſes, rameuſes d'environ un pouce & demi, rameuſes, hautes de ſix à ſept pieds, feuillées à leurs ſommités. Les jeunes pouſſes ſont herbacées & d'un vert glauque. Les feuilles ſont grandes, toujours vertes, alternes, rapprochées les unes des autres, pétiolées, pinnées avec une impaire, & compoſées de folioles oppoſées, ovales-oblongues, un peu pointues, dentées en ſcie, à dents mucronées par une petite pointe blanchâtre. Ces folioles ſont glauques, entièrement glabres, & ſeſſiles communément au nombre de cinq à ſept, ſur un pétiole commun, cylindrique, long de trois à cinq pouces, nu dans ſa partie inférieure. Elles ont deux pouces à deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur d'un pouce ou davantage. Leur baſe forme, ſur le pétiole, des ailes courantes, qui en bordent le côté ſupérieur, & qui ſont dentées comme les folioles, mais un peu moins profondément. Celles de ces ailes qui deſcendent des deux folioles inférieures, ſont communément un peu ondulées, & ſe prolongent fouvent aſſez bas. Les feuilles, dans les jeunes individus, ont plus d'amplitude : il n'eſt pas rare qu'elles acquièrent plus d'un pied de longueur, & qu'elles ſoient compoſées de onze à treize folioles. On voit, à la baſe du pétiole commun, une grande ſtipule membraneuſe, ovale-alongée, mucronée, amplexicaule, faiſant corps avec le pétiole par le bas de ſa partie dorſale, & marquée depuis l'endroit où elle s'en détache, juſqu'à la pointe, de deux nervures longitudinales. Cette ſtipule a pour l'ordinaire un pouce & demi à deux pouces de longueur, & eſt couverte, comme les feuilles, d'une pouſſière glauque. Sa baſe, ainſi que celle des pétioles, laiſſe, ſur les tiges & les rameaux, des cicatrices perſiſtantes. Les fleurs viennent en une grappe ſimple, alongée, terminale, formant en quelque ſorte la pyramide, d'un rouge obſcur ou noirâtre. Elles ſont grandes, pédicellées, éparſes, & munies chacune d'une bractée ovale-alongée, pointue, ouverte ou réfléchie, tout-à-fait rouge, ou légèrement nuancée de vert. Les folioles moyennes du calice ſont oblongues, un peu obtuſes, beaucoup plus grandes que dans l'eſpèce qui ſuit. L'inférieure eſt carinée, environ d'un tiers plus courte que les autres, & ſe prolonge, à la baſe de ſa gibboſité, en une pointe mouſſe, preſqu'en manière d'éperon. On apperçoit, entre les onglets des pétales, une groſſe glande, d'où il ſuinte, pendant tout le temps de la fleuraiſon, une liqueur noirâtre, mielleuſe, & qui a, ſelon les Auteurs, une ſaveur vineuſe, fort agréable. Cette liqueur eſt tellement abondante, qu'elle ſe répand ſur les feuilles, & même que le ſol en eſt quelquefois tout coloré. Il ſuccède aux fleurs des fruits gros, véſiculeux, tétragones, quadriloculaires, & partagés, preſque juſqu'à moitié, en quatre lobes un peu pointus. Chaque loge renferme, à ſon milieu, une ſemence noire, ovale, luiſante, à-peu-près de la groſſeur des graines de Pivoine. Cet arbriſſeau croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. Il ſe plaît dans les lieux humides & marécageux. On le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Les bourgeons ſont pointus, & préſentent la forme d'un cône coupé en deux longitudinalement : ils ſont enveloppés chacun par la ſtipule de la feuille la plus voiſine. Les feuilles ont une odeur fétide, comme narcotique, en quelque ſorte analogue à celle des Stramoines, mais moins forte que dans le *Melianthus minor.* La liqueur que diſtillent les fleurs eſt avidement recherchée par les Hottentots & les Hollandois qui habitent le cap de Bonne-Eſpérance : elle paſſe pour cordiale, ſtomachique & nourriſſante.

2. MÉLIANTHE axillaire ; *Melianthus minor.* Lin. *Melianthus foliolis ovato-oblongis ; ſtipulis geminis, ſetaceis ; racemis axillaribus.*

Melianthus africanus minor fœtidus. Commel. Rar. 4. Tab. 4. *Melianthus hyſſopifolius minor, fœtidus.* Rai. Dendr. 120. *Melianthus minor.* Mill. Dict. n°. 2. Kniph. Cent. 8. n°. 68. Fabric. Helmſt. p. 420.

β. Idem ? foliolis anguſtioribus, ſubincanis.

Celui-ci n'eſt pas glabre comme le précédent ; ſon feuillage n'eſt pas glauque de même ; ſes ſtipules ſont différentes ; ſes fleurs autrement diſpoſées ; ſes fruits obtus ; enfin nombre de caractères en font une eſpèce très-diſtincte.

Il a preſque tout-à-fait le port du *Poterium caudatum*, tellement même qu'il eſt beſoin d'un peu d'attention, pour ne pas confondre à la première vue ces deux plantes, au moins quant

au feuillage. Il s'élève à la hauteur de cinq à six pieds. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, rameuses & couvertes d'une écorce raboteuse, un peu crevassée, d'un gris plus ou moins foncé, tirant quelquefois sur le noir. Les rameaux sont verdâtres, légèrement cotonneux, feuillés surtout dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, pinnées avec une impaire, & composées communément de sept à neuf folioles opposées, ovales-alongées, pointues, proportionnellement plus étroites que celles du *Melianthus major*, irrégulièrement & assez profondément dentées en scie jusqu'à une légère distance de leur base. Ces folioles sont molles, douces au toucher & sessiles sur un pétiole commun cylindrique, ailé, légèrement velu, long de deux à quatre pouces. Elles ont un pouce & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur de huit à douze lignes, & sont d'autant plus courtes qu'elles deviennent plus voisines de la base du pétiole. Leur surface supérieure est presque glabre & d'un vert sombre : l'inférieure est blanchâtre & chargée d'un duvet court & cotonneux, assez abondant sur les jeunes feuilles. Les membranes courantes, qui bordent le côté supérieur du pétiole, entre chaque paire de folioles, n'ont pas de connexion sensible avec ces dernières : elles diffèrent d'ailleurs de celles qu'on voit dans le *Melianthus major*, en ce qu'elles sont beaucoup plus étroites, & ont les bords entiers. Deux stipules droites, linéaires, très-étroites, pointues, presque sétacées, longues de huit à dix lignes, accompagnent la base du pétiole commun. Les fleurs viennent en grappes courtes, axillaires, penchées, peu garnies. Ces grappes ne portent que six à huit fleurs. Les pédoncules propres sont alternes, longs de quatre à six lignes, & munis, chacun à leur base, d'une bractée ovale, pointue, verdâtre, qui a un peu plus de longueur qu'eux. Le calice est assez ample, légèrement tomenteux, coloré de rouge, de forme comme triangulaire ou trapézoïdale : sa gibbosité est obtuse, & ne présente pas d'éperon. Les deux folioles supérieures sont très-grandes, ovales-alongées, pointues, un peu irrégulières ; l'inférieure est oblongue, beaucoup plus courte & plus étroite ; les deux moyennes sont plus intérieures, opposées, linéaires, aiguës, très-étroites, & paroissent caduques. Les pétales sont purpurins ou d'un jaune rougeâtre, liguliformes, unguiculés, larges d'une ligne ou environ, à onglets droits, & à lames inclinées, pendantes hors du calice, beaucoup moins longues que lui. Ils s'insèrent autour du réceptacle qui porte la glande mellifère, & les bases de leurs lames sont souvent collées ensemble par la liqueur noirâtre, sucrée, qui s'échappe de cette glande. Les étamines sont ascendantes, didynamiques, un peu plus longues que le calice, & portent des anthères jaunâtres. Le style est légèrement pileux. L'ovaire devient une capsule membraneuse, vésiculeuse, entière, tétragone, obtuse, quadriloculaire, de la grosseur d'une petite noix, & couverte d'un duvet cotonneux, qui la rend douce au toucher. Cet arbrisseau croît naturellement au cap de Bonne-Espérance & dans l'Abyssinie. On le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit tous les ans. ♄. (*v. v.*)

Il a une odeur fétide, très-forte, qui paroît avoir des rapports avec celle des Stramoines, ou mieux encore avec celle de l'*Iris fœtida*, & dans laquelle quelques personnes croient reconnoître l'odeur du mouton nouvellement rôti.

La plante ♂., que je n'ai vue qu'en feuilles, devra peut-être constituer une espèce distincte. Elle a, comme le *Melianthus minor*, les tiges ligneuses, cylindriques, grisâtres, hautes au moins de trois à quatre pieds. Son odeur est absolument la même. Mais les folioles de ses feuilles sont beaucoup plus étroites. Ces folioles sont linéaires, un peu pointues, larges d'environ trois lignes, sur un pouce & demi de longueur, & rangées, au nombre de treize à dix-sept, sur un pétiole commun, dont les membranes courantes n'offrent rien de particulier. Leur surface supérieure est verte, & parfaitement glabre dans le développement complet de la feuille : l'inférieure est chargée d'un duvet court & blanchâtre. Les stipules sont linéaires-lancéolées, terminées en pointe. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLICITE à ombelles ; *Melicytus umbellatus*. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 205. Tab. 44.

Melicytus. Forst. Nov. Gen. p. 123. Tab. 62. Juss. Gen. p. 428.

Plante à fleurs incomplètes, qui a, suivant M. Gærtner, des affinités avec le *Kiggelaria*, dont on n'a encore fait connoître que les parties de la fructification, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Les fleurs dioïques ; le calice à cinq dents ; cinq pétales. Dans les fleurs mâles, *cinq étamines.* Dans les fleurs femelles, *un ovaire entouré de cinq écailles ; une capsule uniloculaire, polysperme.*

Chaque fleur mâle est composée 1°. d'un calice monophylle, à cinq dents ; 2°. d'une corolle à cinq pétales ovales, évasés, environ trois fois plus longs que le calice ; 3°. de cinq étamines courtes, dont les filamens (nommés *nectaires* par MM. Forster) turbinés, cyathiformes, creux au sommet, donnent, du côté interne, attache à des anthères ovales-élargies, plus longues qu'eux, & marquées longitudinalement de quatre sillons.

Chaque fleur femelle présente 1°. le calice &

la corolle ſemblables aux mêmes parties dans les fleurs mâles ; 2°. cinq écailles ovales, un peu plus courtes que le calice, ſituées entre les pétales, relevées & appliquées contre les parois de l'ovaire ; 3°. un ovaire ſupérieur, ovale-arrondi, chargé d'un ſtyle très-court, qui ſe termine par un ſtigmate à quatre ou cinq lobes arrondis, ouverts en étoile.

Le fruit conſiſte en une capſule bacciforme, globuleuſe, coriace, glabre, s'ouvrant en quatre à cinq valves, & contenant un petit nombre de ſemences (environ cinq) logées dans une pulpe rare, peu ſucculente. Ces ſemences ſont brunes, convexes d'un côté, anguleuſes de l'autre.

Selon M. Gærtner, cette plante eſt nommée *Tachites umbellata* dans les manuſcrits de Solander.

* *Melicytus* (*ramiflorus*). Forſt. Nov. Gen. p. 124.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLICOPE liſſe ; *Entagonum lævigatum*. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 131. Tab. 68.

Melicope. Forſt. Nov. Gen. p. 56. Tab. 28. & Prodr. n°. 166.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forſter, dans leur voyage de la mer du Sud, & dont ils n'ont juſqu'à préſent publié que le caractère de la fructification.

Cette plante a les fleurs polypétalées, n'eſt pas encore connue dans ſes rapports, & conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice à quatre diviſions ; quatre pétales ; quatre glandes ſituées autour de l'ovaire ; huit étamines ; un ſtyle ; le fruit compoſé de quatre capſules uniloculaires, monoſpermes.

La fleur offre 1°. un calice perſiſtant, à quatre diviſions, plus court que la corolle.

2°. Une corolle tétragone & urcéolée à la baſe, évaſée en ſon limbe, & compoſée de quatre pétales ovales-oblongs, pointus.

En outre quatre glandes grandes, didymes, ſituées entre les étamines & le piſtil.

3°. Huit étamines attachées au réceptacle, & dont les filamens droits, ſubulés, plus courts que les pétales, portent des anthères droites, ſagittées.

4°. Quatre ovaires ſupérieurs, ovales, anguleux du côté interne, d'entre leſquels s'élève un ſtyle ſiliforme, caduque, plus long que les étamines, & terminé par un ſtigmate tétragone, évaſé, concave à ſon centre.

Le fruit conſiſte en quatre capſules membraneuſes-coriaces, elliptiques, rétrécies en pointe à la baſe, un peu aplaties latéralement, divariquées, uniloculaires, monoſpermes, s'ouvrant par le bord interne. Les ſemences ſont glabres, elliptiques, lenticulaires.

Cette plante eſt vraiſemblablement la même que celle que MM. Forſter nomment *Melicope ternata*, & qui vient de la nouvelle Zélande.

(Par M. Desrousseaux.)

MELIER ; *Blakea*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Silicaires, qui a de grands rapports avec les Mélaſtomes & les *Rhexia*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs ordinairement axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Deux calices, l'un inférieur de ſix folioles, l'autre ſupérieur, monophylle ; ſix pétales ; douze étamines ; un ſtyle ; une capſule à ſix loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice double : l'un inférieur, compoſé de ſix folioles ovales, concaves, ouvertes, de la grandeur de la fleur ; l'autre ſupérieur, membraneux, à ſix lobes courts.

2°. Une corolle de ſix pétales ovales, évaſés, de grandeur égale.

3°. Douze étamines, dont les filamens droits, filiformes, portent des anthères triangulaires, déprimées au ſommet, rapprochées annulairement les unes des autres, formant, ſuivant Brown & Linné, une chaîne continue.

4°. Un ovaire inférieur, ovoïde, obtus, couronné par le calice, & ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, de la longueur de la fleur, à ſtigmate pointu.

Le fruit conſiſte en une capſule ovoïde, obtuſe, à ſix loges remplies de ſemences petites, nombreuſes.

ESPÈCES.

1. MELIER trinerve ; *Blakea trinervia*. Lin. *Blakea foliis trinerviis ; floribus hexapetalis.*

Blakea fruticoſa ; foliis ellipticis, trinerviis, nitidis ; floribus lateralibus. Brown. Jam. pag. 323. Tab. 35. *Blakea trinervia*. Lin. Fil. Suppl. pag. 246.

Les belles fleurs de couleur roſe, dont cette eſpèce ſe couvre dans la ſaiſon, la rendent, ſuivant Brown, un des végétaux les plus agréables de l'Amérique. On la trouve ſur-tout dans les lieux chauds, humides & ombragés.

Elle eſt foible dans ſa jeuneſſe, & a beſoin pour ſe ſoutenir de quelqu'appui ; mais, à meſure qu'elle grandit, elle devient plus robuſte & ſe forme une tige droite qui ſe diviſe en un grand nombre de branches foibles, étalées de tous les côtés. Cette tige eſt ligneuſe & s'élève communément à la hauteur de dix à quatorze pieds. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, aſſez grandes, ovales ou ovales un peu alongées, pointues, très-entières, coriaces & marquées de trois ner-

vures longitudinales, noirâtres, saillantes en-dessous, unies entr'elles par un grand nombre de veines ou stries fines, parallèles, transverses. Les pétioles sont courts. Les fleurs sont axillaires, assez grandes, solitaires & portées sur des pédoncules plus longs que les pétioles. Les pétales paroissent ovales, obtus, ouverts en rose, au moins une fois plus longs que les étamines: ils s'insèrent au calice interne. Le style dépasse les étamines & se termine par un stigmate pointu. Cet abrisseau croît naturellement à la Jamaïque. Il se plaît beaucoup le long des ruisseaux. ♄.

2. MELIER quinquenerve; *Blakea quinquenervia. Blakea foliis triplinerviis; floribus sub-enneapetalis.*

Blakea quinquenervia. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 525. vol. 4. Tab. 210. *Blakea triplinervia.* Lin. Spec. Pl. n°. 2. Lin. Fil. Suppl. pag. 246.

Celui-ci, comme on verra par la description de la fleur & du fruit, diffère tellement de l'espèce précédente qu'il seroit peut-être convenable d'en faire un genre particulier.

C'est, suivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à dix à douze pieds sur sept à huit pouces de diamètre. Son écorce est lisse. Les branches qui terminent le tronc sont longues, flexibles & en petit nombre: elles se divisent en rameaux arrondis sur deux faces opposées, & marqués, sur deux autres, d'un sillon qui se prolonge depuis une ligne saillante, qui unit transversalement les bases des pétioles, jusqu'à l'aisselle de la feuille inférieure la plus voisine. Les feuilles sont grandes, opposées, pétiolées, ovales-alongées, pointues, presqu'acuminées, entières, sèches, un peu coriaces, lisses, vertes en-dessus, pâles en-dessous, longues la plupart d'environ six pouces ou même davantage, sur une largeur de trois pouces plus ou moins. Elles sont marquées de cinq nervures longitudinales, dont trois ne se séparent qu'à quelques lignes de la base, & se prolongent jusqu'à la pointe, pendant que les deux autres sont voisines des bords, & vont s'y perdre vers le milieu de la feuille. On voit entre ces nervures des veines obliques, presque transverses, parallèles, saillantes, disposées comme dans la plupart des Mélastomes. Les pétioles ont un pouce ou un peu plus de longueur: leur surface supérieure est canaliculée. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles sur des pédoncules solitaires, quelquefois géminés, un peu moins longs que les pétioles, & munis, vers le bas, d'une ou deux petites bractées annulaires en forme de bourrelet. Le calice, suivant Aublet, est épais, évasé à son sommet, & divisé profondément en quatre à cinq découpures larges, arrondies, concaves, ridées, membraneuses, de couleur roussâtre, qui se séparent & tombent dans la maturité du fruit. Le calice externe manque absolument.

La corolle est composée de huit à neuf pétales couleur de rose d'un côté, blancs de l'autre, attachés à la paroi interne du calice au-dessous de ses divisions. Ces pétales sont unguiculés, oblongs, arrondis & frangés à leur sommet, auriculés à l'un des côtés de la base de leur lame. Les étamines sont au nombre de seize à dix-huit, rangées l'une près de l'autre & forment une couronne dans le fond de la fleur: leurs filets sont courts, blancs, charnus, un peu aplatis, & terminés dans le haut par un feuillet jaune, courbé, qui porte, à sa surface inférieure, une anthère didyme. L'ovaire est surmonté d'un style blanc, cylindrique, épais, plus long que les étamines & terminé par un stigmate pelté, concave, évasé, marqué de treize cannelures. Le fruit consiste en une baie jaune, succulente, de la grosseur d'une petite Nesle couronnée par les portions du calice où étoient attachés les pétales & les étamines. Cette baie est à huit à neuf loges remplies de semences très-menues, enveloppées dans une substance molle & fondante. Cette espèce croît naturellement dans les forêts humides de la Guiane. M. Stoupy en a communiqué un exemplaire à M. de la Marck. ♄. (*v. f.*) Linné fils dit les pédoncules triflores, & les pétales jaunes à l'extérieur.

Le bois de cet arbre est dur, de couleur blanche lorsqu'il est récemment coupé, & devient jaunâtre en se desséchant. Les fleurs sont agréables par leur couleur, leur nombre & leur odeur. Les fruits sont doux & bons à manger: les créoles les nomment indifféremment *Cormes* ou *Mêles*.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLILOT; *MELILOTUS.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les Trèfles, mais sur-tout avec les Trigonelles, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques à feuilles alternes, ternées, accompagnées de stipules, & à fleurs disposées en grappes axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir *La corolle papilionacée; les étamines diadelphiques; la gousse ne s'ouvrant qu'imparfaitement, saillante hors du calice.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre. 1°. Un calice persistant, monophyle, court, tubuleux, à cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée & composée d'un étendard plus ou moins ouvert, souvent un peu réfléchi, plus long que les autres pétales; de deux ailes ovales ou oblongues, conniventes; d'une carène ordinairement un peu plus courte que les ailes.

3°. Dix étamines diadelphiques, ascendantes, dont les filamens soutiennent de petites anthères.

4°. Un ovaire supérieur, ovale, & chargé d'un style subulé ou filiforme, ascendant, à stigmate simple.

Le fruit consiste en une capsule presqu'univalve, caduque, uniloculaire, s'ouvrant à peine, plus longue que le calice, & renfermant des semences arrondies ou orbiculaires, peu nombreuses.

Observation.

Les folioles, dans les feuilles des Mélilots, sont dentées, & les deux latérales ne s'insèrent sur le pétiole commun qu'à quelque distance de la troisième, comme dans les Trigonelles & les Luzernes, tandis qu'elles sont toutes rapprochées les unes des autres dans les Trèfles sur des pétioles particuliers égaux en longueur.

ESPÈCES.

1. MÉLILOT bleu; *Melilotus carulea. Melilotus racemis ovatis, spiciformibus; leguminibus mucronatis; caule erecto.*

Lotus hortensis odora. Bauh. Pin. p. 331. *Melilotus major odorata violacea.* Morif. Hist. 2. pag. 162. Sect. 2. Tab. 16. fig. 10. Tournef. pag. 407. *Lotus sylvestris.* Camer. Epit. pag. 724. Rivin. Tab. 10. *Lotus sativa, odorata, annua, flore caruleo.* J. B. Hist. 2. pag. 368. *Absque icone. Trifolium odoratum, alterum, sive lotus sativa.* Dod. Pempt. pag. 571. *Lotus hortorum odora.* Lob. Icon. vol 2. pag. 41. *Trifolium odoratum.* Fuchs. Hist. pag. 816. Tab. 815. *Melilota di specie singulare.* Pona. Descritt. di Mont. Baldo. pag. 53. *Trifolium odoratum Parkinsonii, Gerardi.* Raï Hist. pag. 950. *Lotus hortensis odora & trifolium odoratum.* off. *lotus urbana.* Blacw. Tab. 284. *Lotus hortensis odora.* Dict. de Mat. Med. fig. de Garsault. vol. 3. Tab. 352. *Trifolium Melilotus carulea.* Lin. Spec. Plant. n°. 1. Mill. Dict. n°. 12. Dœrr. Nass. pag. 234. Kniph. Cent. 5. n°. 92. Krock. Flor. Sies. n°. 1199. Cours Compl. d'Agric. *Vulgairement* Baumier, Lotier odorant, Trèfle musqué, faux Baume du Pérou.

Cette espèce, qu'on cultive beaucoup dans les jardins à cause de son odeur aromatique & durable, se reconnoît d'abord à la couleur bleue de ses fleurs.

Sa racine est pivotante, blanchâtre, garnie de quelques fibres. Il s'en élève une tige herbacée, fistuleuse, droite, cylindrique, striée ou cannelée, lisse, verdâtre, haute d'un pied & demi à trois pieds, rameuse dans toute sa longueur. Les feuilles sont alternes, ternées, d'un vert pâle, portées sur de longs pétioles. Elles sont composées de trois folioles ovales ou ovales-alongées, obtuses, mucronées, qui sont munies, sur les bords, de dents en scie courtes, aiguës, assez régulières. Ces folioles sont parsemées en-dessous de poils rares, couchés, blanchâtres. Leur longueur est communément, dans les individus cultivés, d'environ un pouce & demi sur une largeur de huit à douze lignes. Elles sont d'autant plus courtes & plus arrondies que les feuilles sont plus inférieures. Les deux latérales ont les pétioles partiels fort courts, & sont éloignées d'environ trois lignes de la troisième. La base du pétiole commun est accompagnée de deux stipules lancéolées, presque triangulaires, dentées à leur bord postérieur. Les fleurs sont disposées sur des grappes spiciformes, droites, ovales, assez denses, axillaires, solitaires, élevées sur des pédoncules beaucoup plus longs que les pétioles. Ces fleurs sont éparses, situées verticalement, d'un bleu pâle. Leurs pédoncules partiels sont courts & munis chacun d'une bractée linéaire-subulée, à-peu-près de même longueur qu'eux. Elles ont le calice semiquinquefide, d'un blanc verdâtre, à découpures linéaires-lancéolées, pointues; l'étendard droit, comprimé latéralement, échancré, presqu'une fois plus long que le calice; les ailes ovales, articulées avec la carène au moyen d'une petite appendice naissant de la base de leur lame; la carène plus courte que les ailes, échancrée, à onglet bifide inférieurement. Les anthères sont très-petites. L'ovaire devient une gousse glabre, ovale, légèrement nervée, mucronée par base du style, & au moins une fois plus longue que le calice. Cette gousse, lors de sa maturité, s'ouvre légèrement par le bord supérieur. Elle renferme deux à quatre graines jaunâtres, arrondies. Cette plante croît naturellement dans la Bohême & dans la Lybie. On la cultive au jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

Toute la plante, mais particulièrement ses sommités chargés de fleurs ou de fruits, a une odeur forte, agréable, comme balsamique, qu'elle conserve très-long-temps, qui se développe davantage, & devient plus intense par la dessiccation. On a remarqué qu'elle exhaloit cette odeur en plus grande abondance dans les temps pluvieux, & disposés à l'orage. Les abeilles en recherchent beaucoup les fleurs. Ses propriétés ont de l'analogie avec celles du *Melilotus officinalis.* Ses Sommités fleuries sont détersives, digestives, calmantes, résolutives, diaphorétiques, & passent même pour alexipharmaques. Leur infusion dans du vin ou dans de l'oximel provoque les sueurs, les règles & les urines. L'huile dans laquelle on les a fait macérer est recommandée extérieurement comme vulnéraire, consolidante, émolliente. L'eau distillée est regardée comme ophthalmique. On met dans les habits la plante quand elle est sèche, pour les garantir des vers. Les habitans de la Silésie la prennent en infusion en guise de Thé. Dans quelques contrées de la Suisse, on en mêle les fleurs dans certains fromages pour les rendre plus agréables au goût & à l'odorat.

2. MÉLILOT officinal; *Melilotus officinalis.*

Melilotus erecta, alis carinâ longioribus; leguminibus laxè racemoſis, diſpermis, rugoſis, mucronatis.

Melilotus officinarum Germaniæ. Bauh. Pin. 331. Tournef. 407. *Trifolium odoratum ſive Melilotus vulgaris flore luteo.* J. B. Hiſt. 2. pag. 370. *Melilotus germanica.* Lob. Icon. vol. 2. pag. 43. *Trifolium odoratum ſive Melilotus.* Dod. Pempt. pag. 567. *Melilotus vulgaris.* Rai. Hiſt. vol. 1. pag. 951. *Saxifraga lutea.* Fuchs. Hiſt. pag. 748. Tab. 749. *Trifolium odoratum ſeu Melilotus fruticoſa lutea vulgaris vel officinarum.* Moriſ. Hiſt. 2. pag. 161. Sect. 2. Tab. 16. fig. 2. *Melilotus.* Rivin. Tab. 6. Blacwel. Tab. 80. *Melilotus ſiliquis racemoſis, pendulis, rugoſis, diſpermis, ſcabris.* Hall. Helv. n°. 362. *Trifolium corollis polypetalis; racemis; ſiliquis monoſpermis rugoſis.* Scopol. Carniol. ed. 1. pag. 558. n°. 9. edit. 2. n°. 935. *Trifolium Melilotus officinalis.* Lin. Spec. Plant. n°. 4. Mill. Dict. n°. 11. Gmel. Siber. vol. 4. pag. 23 Tab. 7. Crantz. Auſtr. pag. 404. Pollich. Pal. n° 697. Dœrr. Naſſ. pag. 235. Kniph. cent. 7. n°. 95. Lighfoot. Flor. Scot. vol. 2. pag. 402. *Melilotus.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Garſ. vol. 3. Tab. 370. cours compl. d'agric. *Melilotus officinalis.* Fl. Fr. 595. n°. 3. *Vulgairement.* Mélilot.

β Eadem, flore albo.

Melilotus officinarum Germaniæ, flore albo. Bauh. Pin. 331. Tournef. 407. *Melilotus 2, flore candido.* Dod. Pempt. pag. 567. *Melilotus major candida.* Trag. 590. *Lotus ſylveſtris flore albo.* Tabern. Hiſt. 893. *Trifolium odoratum ſeu Melilotus fruticoſa candida major.* Moriſ. Hiſt. 2. pag. 161. Sect. 2. Tab. 16. fig. 1.

Cette plante, dont les ſommités fleuries ſont d'un uſage aſſez fréquent en médecine, eſt très-commune dans les haies, les buiſſons & parmi les bleds.

Elle s'élève, à la hauteur d'un pied & demi à trois pieds, ſur une ou pluſieurs tiges herbacées, cylindriques, un peu anguleuſes, glabres, verdâtres, rameuſes, droites, quelquefois aſcendantes. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées & compoſées de trois folioles légèrement pédicellées, ovales ou ovales-oblongues, obtuſes ſouvent un peu ovoïdes, mucronées, finement dentées en ſcie dans les deux tiers ſupérieurs, d'un vert gai, tout-à-fait glabres en-deſſus, longues d'environ neuf lignes. Les deux folioles latérales ſont écartées de la troiſième de deux à quatre lignes. Il naît de la baſe du pétiole commun deux ſtipules linéaires-lancéolées, très-étroites, preſque ſétacées. Les fleurs ſont jaunes, pendantes, pédicellées : elles viennent, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des grappes droites ou peu ouvertes, grêles, linéaires, ſolitaires, pédonculées, longues communément de trois à quatre pouces, & garnies, ſous chaque pédoncule propre, d'une petite bractée ſétacée. Ces fleurs ont le calice urcéolé, diviſé juſqu'à moitié en cinq dents étroites, aiguës. La corolle, au moins une fois plus longue que le calice, eſt compoſée d'un étendard réfléchi ſur les parties latérales; de deux ailes auſſi longues, ou preſqu'auſſi longues, que l'étendard; enfin d'une carène plus courte que les ailes, & dont l'onglet eſt bifide inférieurement. Le fruit conſiſte en une petite gouſſe, ovale, renflée, glabre, noirâtre, un peu ridée, mucronée par le ſtyle, environ une fois plus longue que le calice, & renfermant pour l'ordinaire deux ſemences jaunâtres, preſqu'arrondies. Ces gouſſes, lors de leur maturité, deviennent unilatérales ſans doute par l'effet de leur peſanteur. Cette eſpèce croît naturellement en Europe. ⊙. (*v. v.*)

La variété β n'en diffère qu'en ce qu'elle a les fleurs blanches.

Le Mélilot officinal eſt âcre & amer, un peu nauſeabonde : néanmoins les beſtiaux ne laiſſent pas de le rechercher. Ses ſommités fleuries ont une odeur forte & particulière, comme mielleuſe, aſſez agréable, que la deſſiccation développe ſingulièrement. Elles paſſent pour émollientes, digeſtives, calmantes, & s'emploient à cet effet dans les lavemens, les fomentations, les bains, les cataplaſmes, les emplâtres. Mais leur ſaveur & leur odeur ſemblent indiquer davantage, comme le remarque Haller, des propriétés réſolutives, & c'eſt en effet ſous ce point de vue qu'elles paroiſſent avoir le plus de ſuccès. On les aſſocie utilement, dans beaucoup de cas, avec les fleurs de Sureau pour faire des fumigations diſcuſſives & pour compoſer des collyres. On conſerve dans les boutiques une eau odorante de Mélilot qui n'eſt guères employée que dans les parfums pour exalter les autres odeurs.

On fait rarement uſage de cette plante à l'intérieur : cependant quelques auteurs la preſcrivent ainſi en décoction avec les fleurs de Camomille, pour les inflammations de bas-ventre, pour la néphrétique & le rhumatiſme. Jean Michaëlis, dans ſes notes ſur Schroder, recommande d'une manière particulière la décoction de fleurs de Mélilot, priſe intérieurement, contre les fleurs blanches.

3. MÉLILOT blanc ; *Melilotus alba. Melilotus altiſſima alis carinæ ſubæqualibus; leguminibus laxè racemoſis, ſubdiſpermis, rugoſis, mucronatis.*

Melilotus vulgaris, altiſſima, fruteſcens, flore albo. Tournef. pag. 407. Rai. Supplém. pag. 461. *Trifolium Melilotus officinalis.* Var. γ. Lin. Spec. pl. n°. 4. Mélilot blanc de Sibérie. Thouin. mémoir. d'agric. ann. 1788. Trim. d'été. pag. 8.

Celui-ci, que la plupart des auteurs avoient conſidéré comme une variété du Mélilot officinal, en diffère prodigieuſement par ſa grandeur. Il a d'ailleurs les grappes plus grêles, un peu plus alongées, les fleurs plus petites, & les ailes de la corolle auſſi courtes, ou à peine plus lon-

gues que la carène. Ce dernier caractère suffiroit seul pour me persuader qu'il doit constituer une espèce particulière ainsi que nous l'apprend M. Thouin dans le mémoire cité où il nous en donne une description détaillée, & le présente comme un fourrage intéressant dont il seroit à désirer qu'on introduisît la culture en France.

Les racines sont longues, pivotantes. Il s'en élève des tiges herbacées, droites, rameuses depuis le bas jusqu'en haut, cylindriques, fistuleuses, légèrement cannelées ou anguleuses, assez dures inférieurement, & qui acquièrent, dans un sol favorable, jusqu'à huit à neuf pieds de hauteur. Les feuilles sont alternes, pétiolées & composées de trois folioles ovales ou ovales-alongées, obtuses, mucronées, légèrement pédicellées, glabres & d'un vert clair en-dessus, plus pâles & parsemées de poils rares en-dessous, longues communément de dix à quinze lignes. Ces folioles sont bordées, dans les deux tiers supérieurs, de dents en scie courtes, régulières. La foliole impaire est un peu plus grande que les autres, & en est éloignée de quelques lignes. Le pétiole commun est canaliculé & muni à sa base de deux stipules presque subulées, longues de trois à quatre lignes. Il est comme articulé & légèrement coudé en arrière au point de réunion des deux folioles latérales. Les fleurs viennent en grappes simples, axillaires, solitaires, pédonculées, peu garnies, droites, linéaires, longues de trois à six pouces, & munies de petites bractées sétacées. Ces fleurs sont petites, pendantes, légèrement pédicellées, éparses, & paroissent être constamment blanches. Elles ont le calice urcéolé, divisé jusqu'à moitié en cinq dents pointues; l'étendard ovale, étendu, un peu échancré, plus long que les autres pétales; les ailes articulées avec la carène dont elles débordent à peine l'extrémité; la carène échancrée, à onglet bifide. L'ovaire devient une petite gousse ovale ou ovale-arrondie, mucronée, chargée de rugosités, brune, uniloculaire, renfermant deux & fort souvent une seule semence. Ces semences sont réniformes, aplaties, d'un jaune clair dans leur maturité. Cette espèce croît naturellement dans la Sibérie. On la trouve aussi en Europe. Elle est cultivée au jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

Ce Mélilot est propre à la nourriture des bestiaux, tant vert que sec: on peut en former des prairies artificielles dans les terres qu'on laisseroit en jachères. Sa culture se rapproche infiniment de celle du Trefle. Il réussit principalement dans un terrein léger & fort humide. Au moyen des coupes réglées à-propos, on parvient à le conserver en état de produire pendant trois à six années; mais, si on le laisse fleurir & mûrir ses graines, il s'appauvrit bientôt, & ne doit plus être considéré que comme bisannuel. Cette plante cultivée seule nous paroît, dit M. Thouin, plus productive que les différentes espèces de Trefles; mais elle devient encore d'un rapport bien plus considérable lorsqu'on la cultive avec la Veſce de Sibérie, ces deux plantes ayant toutes les qualités qui peuvent en faire désirer la réunion. En effet, leur durée est la même; elles poussent en même-temps, fleurissent & grènent en même saison; les racines, pivotantes dans la première, & traçantes dans la seconde, ne se nuisent l'une à l'autre en aucune façon. Enfin le Mélilot blanc fournit aux animaux une nourriture substantielle, solide, échauffante, qui trouve un correctif suffisant dans le fourrage délié, tendre, aqueux, produit par la Veſce de Sibérie.

4. MÉLILOT de Crète; *Melilotus cretica. Melilotus leguminibus rugosis, seminibus dispermis membranaceis ovalibus, caule erecto folio.* Lin. Spec. Plant. n°. 6. *Sub trifolio.*

Trifolium petiolare creticum. Bauh. Pin. 329. & Prodr. pag. 142. Tab. 142. J. B. Hist. 2. pag. 381. Raï. Hist. pag. 956. *Melilotus cretica, fructu maximo.* Tournef. pag. 407.

Cette espèce se distingue de toutes les autres, avec la plus grande facilité, par ses fruits membraneux, aussi grands & aussi minces que ceux de l'Orme commun ou du *Thlaspi arvense*.

Sa tige est herbacée, cylindrique, glabre, assez droite, un peu rameuse, haute d'environ un pied, au moins dans nos jardins. Les feuilles sont alternes, portées sur de longs pétioles, & composées de trois folioles ovoïdes, obtuses, mucronées, légèrement dentées ou crénelées dans leur contour. Ces folioles sont glabres, un peu épaisses, & traversées dans leur longueur, comme cela a lieu aussi dans les autres espèces, d'une côte moyenne, d'où partent, sur les côtés, des nervures obliques, la plupart alternes, qui vont aboutir aux dents qu'on voit à la circonférence. Leur longueur est à peine d'un pouce sur une largeur un peu moindre & quelquefois presqu'égale. La foliole impaire est éloignée de deux à quatre lignes des deux autres. Le pétiole commun est canaliculé & muni inférieurement de deux stipules triangulaires, pointues, dentées à leur bord postérieur. Les fleurs sont d'un jaune pâle ou blanchâtre, pédicellées, pendantes, éparses, à-peu-près de la grandeur de celles du Mélilot officinal: elles viennent en petit nombre sur des grappes lâches, axillaires & terminales, solitaires, pédonculées, droites, formant par leur assemblage sur-tout lors de la maturité des fruits, une sorte de panicule. Une bractée courte & sétacée accompagne la base de chaque pédoncule propre. L'ovaire devient une gousse plane, large, membraneuse, ovale, obtuse, presqu'orbiculaire, & terminée par un filet grêle, qui n'est autre chose que la base du style. Cette gousse est glabre, transparente, veinée, longue de six à huit lignes, & renferme ordinairement deux semences

ſemences aplaties, légèrement réniformes. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie. On la cultive au jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

C. Bauhin dit qu'avant leur maturité, les gouſſes ſont tendres, fort douces & bonnes à manger, mais qu'en mûriſſant elles durciſſent & contractent une amertume conſidérable.

5. MÉLILOT des Indes; *Melilotus indica. Melilotus leguminibus racemoſis nudis monoſpermis, caule erecto.* Lin. Spec. Plant. n°. 2. *ſub trifolio. Melilotus lutea indica orientalis erecta, folliculis rotundis parvis, ſpicâ florum ex foliorum alis multiplici.* Pluken. Alm. pag. 246. Phyt. Tab. 45. fig. 4. *Melilotus Indica orientalis Parkinſoni.* Rai. Hiſt. p. 953. *Trifolium erectum, caule teretiuſculo, pedunculis compreſſo-angulatis, pericarpiis racemoſis rotundis rugoſis nudiuſculis monoſpermis.* Lin. Flor. Zeyl. 552. *Trifolium Melilotus indica.* Kniph. Cent. 10. n°. 90.

β Suendazi-pulla? Rheed. Mal. vol. 9. pag. 75. Tab. 40. *Melilotus indica humilis erecta, floribus exiguis odoratis albis, pericarpiis majoribus ſpicatim denſius ſtipatis.* Pluken. Almag. pag. 247. Phyt. Tab. 45. fig. 5. *Melilotus indica, hortenſis, ſativa, floribus odoratis, albis.* Herm. Zeyl. 64. Burm. Theſ. Zeyl. pag. 157.

γ. *Melilotus anguſtifolia repens, folliculis rotundis.* Bauh. Pin. pag. 331. Tournef. 407. *Trifolium anguſtifolium repens, folliculis rotundis.* Bauh. Prodr. pag. 144. *Melilotus vulgari noſtrati affinis, folio minore & anguſtiore.* J. B. Hiſt. 2. pag. 371.

δ. *Melilotus lutea minor, floribus & ſiliculis minoribus, ſpicatim & denſè diſpoſitis.* Moriſ. Hiſt. 2. pag. 161. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 5. Tournef. 407. *Melilotus nova Berardi, ſeu erecta, folliculis rotundis, minor.* Rai. Hiſt. vol. 1. pag. 951.

Celui-ci a les fleurs très-petites & les gouſſes monoſpermes.

Sa tige eſt droite, herbacée, cylindrique, rameuſe, & s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Les folioles ſont ovoïdes ou ovoïdes-alongées, obtuſes, mucronées, le plus ſouvent échancrées au ſommet, légèrement denticulées dans leur moitié ſupérieure, glabres en-deſſus, chargées en-deſſous de quelques poils, & raſſemblées trois enſemble, de la même manière que dans les autres eſpèces, ſur des pétioles communs alternes, aſſez longs. Elles ſont proportionnellement beaucoup plus étroites dans les feuilles ſupérieures. La foliole moyenne eſt écartée des deux latérales d'environ deux lignes. Les ſtipules ſont lancéolées, pointues, entières ou preſqu'entières. Les fleurs ſont jaunes, éparſes, penchées, légèrement pédicellées, & reſſemblent beaucoup par leur petiteſſe à celles du *Medicago lupulina.* Elles viennent ſur des grappes petites, oblongues, axillaires, ſolitaires, pédonculées, droites, plus courtes & plus ſerrées que celles du Mélilot officinal. Ces grappes n'ont ſouvent qu'un pouce à un pouce & demi de longueur, y compris leurs pédoncules. La baſe de chaque pédoncule propre eſt munie d'une petite bractée ſubulée. Le pédoncule commun paroît tétragone. Il ſuccède aux fleurs de petites gouſſes pendantes, preſqu'arrondies, mucronées par le ſtyle perſiſtant, un peu rugueuſes, monoſpermes, à peine une fois plus longues que le calice. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Inde. On la trouve auſſi en Afrique. Elle eſt cultivée au jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

Je n'ai pas vu les variétés que je rapporte à cette plante d'après Linné. Celle ε., a les fleurs blanches & paroît y appartenir. Seulement il ſera peut-être convenable de ſéparer du nombre de ſes ſynonymes la figure citée de Rhede, où l'on voit des grappes alongées & peu garnies qui feroient aſſez ſoupçonner une eſpèce différente. Pour les ſeconde & troiſième variétés, (γ & δ), j'imagine qu'elles auront beſoin d'un nouvel examen, d'autant plus que les auteurs cités les diſent croître dans les environs de Montpellier.

6. MÉLILOT houblonet, *Melilotus lupulina. Melilotus capitulis ovalibus, imbricatis; corollis perſiſtentibus; caule diffuſo.*

Trifolium pratenſe, luteum, capitulo lupuli vel agrarium. Bauh. Pin. p. 328. Tournef. 404. Vaill. Pariſ. 196. Tab. 22. Fig. 3. *Trifolium pratenſe, luteum, ſpicatum, flore pulchriore ſive lupulino.* J. B. Hiſt. 2. p. 381. *Trifolium luteum lupulinum.* Raj. Hiſt. 1. p. 949. *Lupulinum.* Riv. Tab. 10. *Trifolium agrarium luteum capitulo lupuli majus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 142. Sect. 2. Tab. 13. Fig. 1. *Trifolium ſpicis ovatis denſiſſimis, ſtrepentibus, caulibus diffuſis.* Hall. Helv. n°. 363. *Trifolium (ſtrepens) racemis ovalibus ſtrepentibus, vexillis deflexis perſiſtentibus.* Crantz. Auſtr. p. 411. n°. 8. *Trifolium agrarium.* Dod. Pempt. p. 576. Mill. Dict. n°. 3. Pollich. Pal. n°. 707. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 931. Dœrr. Naſſ. p. 237. Flor. Dan. Tab. 558. *Melilotus lupulina.* Fl. Fr. 595. n°. 2.

Quoique celui-ci paroiſſe tenir de très-près au genre *Trifolium*, la conſidération de ſon fruit, ſitué en grande partie hors du calice, eſt, à mon avis, un motif ſuffiſant pour le rapporter au genre des Mélilots, ainſi que l'a fait M. de la Marck, dans ſa Flore françoiſe. La foliole impaire eſt d'ailleurs éloignée des deux autres, comme il arrive à tous les Mélilots, pendant que les Trèfles n'offrent pas le même caractère.

Il pouſſe de ſa racine des tiges nombreuſes, diffuſes, cylindriques, légèrement velues, rameuſes, pour l'ordinaire aſſez droites dans leur jeuneſſe, mais couchées ou preſque couchées dans un état de développement plus parfait. Ces tiges acquièrent, ſuivant la nature des terreins où elles croiſſent, depuis cinq ou ſix pouces

jusqu'à un pied & demi de longueur. Les feuilles sont pétiolées, ternées, & composées de trois folioles ovales ou un peu ovoïdes, obtuses, ou légèrement échancrées, finement denticulées en scie dans leur moitié supérieure, & mucronées par une pointe courte, souvent surmontée de quelques poils. Ces folioles sont vertes, presqu'entièrement glabres, comme striées par beaucoup de veines obliques, partant de la côte moyenne. Leur longueur est de trois à six lignes. Elles sont portées sur un pétiole commun, grêle, légèrement velu, qui n'a pas en général beaucoup de longueur. L'impaire est éloignée d'une à deux lignes des deux latérales. Les stipules sont ovales, pointues, entières, amplexicaules, adnées au pétiole commun. Les fleurs présentent en quelque sorte, par leur assemblage, l'aspect d'une petite tête de Houblon : elles sont petites, d'un jaune citrin, pendantes, serrées, légèrement pédicellées, & ramassées en un épi court, ovale, presque sphérique, sur des pédoncules communs, axillaires, solitaires, cylindriques, un peu velus, plus ou moins longs. Assez fréquemment ces pédoncules égalent ou même excèdent la longueur des feuilles. Le calice est glabre, ou parsemé de poils rares, & se divise, jusqu'à moitié, en cinq dents subulées. L'étendard est ample, strié, rabattu sur les autres pétales, & persiste, ainsi qu'eux, pour envelopper le fruit. La corolle, en se flétrissant, prend une couleur brunâtre & une consistance sèche, comme scarieuse, à la manière du *Trifolium fragiferum*. L'ovaire devient une petite gousse glabre, ovale, monosperme, élevée, du fond du calice, sur un pédicule assez long pour la rendre presque tout-à-fait saillante. Cette plante est commune par toute l'Europe, dans les champs & dans les prés. ⊙. (*v. v.*)

Elle passe pour un excellent fourrage.

7. Mélilot de Messine ; *Melilotus messanensis. Melilotus leguminibus dispermis, semi-ovatis, acutis, arcuatim rugosis ; racemis folio brevioribus.*

Melilotus messanensis procumbens, folliculis rugosis, sublongis, stipis florum brevioribus. Raj. Hist. vol. 1. p. 952. Tournef. 407. *Melilotus minima recta lutea siliquis crassis, curtis, in capitulum congestis, semine fœnugræci.* Morif. Hist. 2. p. 162. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 9. *Trifolium messanense.* Lin. Mant. Pl. p. 275. Lin. F. Suppl. p. 339.

La forme semi-ovale & la légère arcuation de ses gousses, mais principalement les stries courbes, parallèles & concentriques, dont elles sont couvertes, font distinguer, au premier aspect, cette espèce de toutes les autres.

C'est une plante herbacée, à tiges droites ou ascendantes, cylindriques, verdâtres, peu rameuses, hautes de six pouces à un pied. Les trois folioles, qui composent ses feuilles, ont une situation générale & particulière, à-peu-près les mêmes que dans les autres Mélilots. Elles sont ovoïdes, obtuses, mucronées, finement dentées en scie, quelquefois échancrées en cœur au sommet, vertes, glabres en dessus, & parsemées en dessous de poils fins, rares, couchés, blanchâtres. Ces folioles sont portées sur des pédoncules communs, alternes, canaliculés, assez longs, faisant corps inférieurement avec deux stipules droites, triangulaires, pointues, entières, ou très-légèrement dentées à leur bord postérieur. Les fleurs viennent sur des grappes droites, axillaires, solitaires, pédonculées, peu garnies, souvent terminées par une arrête, plus courtes que les feuilles. Ces fleurs sont jaunes, éparses, pédicellées, pendantes, & munies chacune d'une bractée subulée, très-petite. Elles ont le calice chargé de quelques poils, & divisé, dans son tiers supérieur, en cinq dents pointues ; la corolle une fois plus longue que le calice, à ailes plus courtes que la carène, & à carène obtuse, échancrée, munie d'un double onglet, presqu'aussi longue que l'étendart. L'ovaire devient une gousse jaunâtre, en quelque sorte épiglottique, gibbeuse, semi-ovale, pointue, terminée par le style persistant, à bord supérieur, droit ou légèrement concave vers la base. Cette gousse est presqu'en totalité hors du calice, & a communément quatre ou cinq lignes de longueur. Elle renferme pour l'ordinaire deux semences. Ses deux surfaces sont couvertes de stries ou rides fortement arquées, parallèles, concentriques, très-apparentes, qui s'anastomosent les unes avec les autres, de manière à présenter un plexus assez joli. La partie convexe de ces stries regarde l'extrémité de la gousse. Cette plante croît naturellement en Sicile. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*).

8. Mélilot de Pologne ; *Melilotus polonica. Melilotus leguminibus racemosis nudis dispermis lanceolatis, caule erecto.* Lin. Spec. Plant. n°. 3. *Sub trif.* Weigel. Ged. 2. pag. 119. Gmel. It. 1. p. 1[illegible].

Celui-ci a l'odeur & la stature du Mélilot officinal. Mais il diffère de ce dernier, selon Linné, en ce qu'il a la tige tout-à-fait cylindrique ; les folioles plus petites, acuminées, & bordées, dans leur partie supérieure, de dents aiguës, disposées en scie ; les grappes chargées de fleurs écartées les unes des autres, & portées sur de plus longs pédoncules propres ; les pédoncules cylindriques, non-sillonnés ; les étendarts réfléchis ; les ailes divariquées obliquement, au lieu d'être conniventes dans leur longueur par les bords externes ; les gousses plus longues, lancéolées, acuminées, un peu rugueuses, dis-

permes. Les fleurs ſont d'un jaune très-pâle. On trouve cette eſpèce dans la Pologne. ⊙.

9. MÉLILOT d'Italie ; *Melilotus italica. Melilotus leguminibus racemoſis nudis diſpermis rugoſis obtuſis, caule erecto, foliolis integris.* Lin. Spec. Plant. n°. 5. *Subtrifolio.*

Melilotus italica, folliculis rotundis. Bauh. Pin. p. 331. Tournef. pag. 407. *Melilotus magno ſemine, rotundo, rugoſo.* J. B. Hiſt. 2. p. 371. *Melilotus italica.* Camer. Hort. Med. p. 99. Tab. 29. *Trifolium odoratum, ſeu Melilotus luteo ſeminis pericarpio magno, rugoſo, rotundo, albo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 161. Sect. 2. Tab. 16. Fig. 4. *Melilotus italica.* Fl. Fr. 595. n°. 4.

Celui-ci acquiert deux à trois pieds d'élévation. Sa tige eſt droite, rougeâtre, anguleuſe, liſſe, très-rameuſe, légèrement fiſtuleuſe, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, aſſez grandes. Ces feuilles ſont compoſées de trois folioles ovoïdes, obtuſes, entières ou légèrement crênelées, & dont les latérales ſont preſque ſeſſiles, à quelque diſtance de la troiſième, ſur un pétiole commun, long d'un pouce & demi ou davantage. Les fleurs ſont d'un jaune foncé, pendantes, & diſpoſées par petites grappes axillaires, pédonculées, médiocrement garnies. Elles exhalent une odeur agréable. Il leur ſuccède des gouſſes obtuſes, preſque ſphériques, à peine mucronées, rugueuſes, de la groſſeur d'un petit Pois, & renfermant une à deux ſemences. On trouve cette eſpèce en Italie & dans les environs de Montpellier. ⊙.

10. MÉLILOT ornithope ; *Melilotus ornithopodioides. Melilotus leguminibus nudis octoſpermis ſubternis, calyce duplo longioribus, caulibus declinatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 7. *Sub-trifolio.*

Trifolium ſiliquoſum, loto affine, ſiliquis ornithopodii. Pluken. Alm. p. 375. Phyt. Tab. 68. Fig. 1. *Fœnugræcum humile repens, ornithopodii ſiliquis brevibus erectis. Trifolium ſiliquis ornithopodii noſtras.* Raj. Synopſ. p. 331. Tab. 14. Fig. 1. *Trifolium Meliloto affine, ornithopodii ſiliquis.* Raj. Hiſt. p. 952. *Trifolium Melilotus ornithopodioides.* Flor. Danic. Tab. 368.

Celui-ci, qui ſembleroit devoir être rapporté au genre des Trigonelles, pouſſe, d'une racine ſimple & blanchâtre, pluſieurs tiges couchées, rameuſes, longues ſeulement de trois à ſix pouces. Les folioles de ſes feuilles ſont petites, ovales ou ovoïdes, obtuſes ou arrondies au ſommet, finement dentées, & portées ſur des pétioles communs aſſez longs, accompagnés de ſtipules. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, longs d'environ ſix lignes, & ſoutiennent, pour l'ordinaire, trois à quatre fleurs (quelquefois ſeulement une ou deux), légèrement purpurescentes, auxquelles ſuccèdent des gouſſes oblongues, arquées, un peu épaiſſes, ſituées verticalement, beaucoup plus longues, au moins d'après les figures citées, que le calice, & renfermant huit à dix ſemences ſerrées les unes contre les autres. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties ſeptentrionales de l'Europe. ⊙.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLINET ; *Cerinthe.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Borraginées, qui a des rapports avec les *Onoſma* & les *Hydrophyllum*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs diſpoſées en épis feuillés, terminaux, recourbés au ſommet.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *La corolle tubuleuſe, renflée, à orifice nud ; cinq étamines ; un ſtyle ; deux coques biloculaires, à loges monoſpermes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, diviſé profondément en cinq découpures droites, ovales ou ovales-alongées, de grandeur inégale.

2°. Une corolle monopétale, à orifice nud ; à tube court, épais ; & à limbe tubulé, ventru, quinquéfide au ſommet.

3°. Cinq étamines, dont les filamens élargis, courts ou preſque nuls, portent des anthères droites, alongées, pointues, didymes, bifides inférieurement.

4°. Deux ovaires, d'entre leſquels s'élève un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en deux coques dures, luiſantes, de forme à-peu-près ovale, gibbeuſes en dehors, biloculaires, à loges monoſpermes.

ESPÈCES.

1. MÉLINET à fleurs obtuſes ; *Cerinthe major. Cerinthe foliis amplexicaulibus, corollis obtuſiuſculis patulis.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Cerinthe flore ex rubro purpuraſcente. Bauh. Pin. p. 258. *Cerinthe quorumdam major flore ex rubro purpuraſcente.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 168. J. B. Hiſt. 3. p. 603. Tournef. p. 80. Raj. Hiſt. vol. 1. pag. 506. *Cerinthe flore purpureo ſivè ex rubro purpuraſcente.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 446. Sect. 11. Tab. 29. Fig. 3. *Cerinthe foliis amplexicaulibus ovatis, floris denticulis revolutis breviſſimis.* Hall. Helv. n°. 602. Mill. Tab. 91. *Cerinthe (glabra) foliis oblongo-ovatis glabris amplexicaulibus, corollis obtuſiuſculis patulis.* Mill. Dict. n°. 2. *Cerinthe major.* Gmel. Sib. vol. 4. p. 76. n°. 17. Hill. 7. Tab. 38. Fl. Fr. 311. n°. 1. Lam. Illuſtr. Tab. 93. Gærtn. de Fruct. vol. 1. p. 321. Tab. 67.

β. *Eadem, flore flavo.*

Cerinthe flavo flore aſperior. Bauh. Pin. 258. Raj. Hiſt. vol. 1. p. 506. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 445. Sect. 11. Tab. 29. Fig. 2. *Cerinthe quo-*

rumdam major, ſpinoſo folio, flavo flore. J. B. Hiſt. 3. p. 602. Tournef. pag. 80. Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. Tab. 12. *Cerinthe quorumdam major flavo flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 167. *Cerinthe major.* Mill. Dict. n°. 1.

Cette plante a le feuillage d'une belle couleur glauque, tirant ſur le bleu. Ses tiges ſont herbacées, ſucculentes, droites, cylindriques, glabres, un peu rameuſes, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, aſſez larges, ſeſſiles, amplexicaules, ovoides-oblongues, obtuſes, entières, quelquefois légèrement échancrées, minces, molles, & bordées de poils courts, preſque ſpineſcens, qui les font paroître ciliées. Ces feuilles ont communément deux à quatre pouces de longueur: elles offrent, ſur-tout celles du bas, un rétréciſſement ſenſible au-deſſous de leur partie moyenne. Les deux ſurfaces, pour l'ordinaire entièrement glabres, ſont parſemées, mais principalement la ſupérieure, de petits tubercules rudes, blanchâtres, plus ou moins apparens, & ſurmontés quelquefois d'un poil court, de même couleur, pareil à ceux des bords. Les fleurs viennent, aux ſommités de la plante, en épis courts, feuillés, courbés ſupérieurement, comme c'eſt le propre des plantes de la famille des Borraginées. Elles ſont axillaires ou latérales, aſſez grandes, pédicellées, d'un pourpre plus ou moins foncé, ſouvent mêlé de jaune. Le calice a ſes découpures vertes, ovales, pointues, glabres, quelquefois de moitié plus courtes que la corolle, & bordées de poils couchés. L'une de ces découpures paroît conſtamment plus grande que les autres. Les corolles ſont partagées, au ſommet, en cinq dents courtes, pointues, qui, lors de l'épanouiſſement de la fleur, ſe renverſent en dehors de manière à la faire paroître obtuſe, & comme terminée par cinq lobes arrondis. Les filamens ſont élargis, longs d'une à deux lignes, & portent des anthères longues, aiguës, droites, qui débordent un peu l'orifice de la corolle. La baſe de ces anthères eſt munie de deux appendices grêles, recourbées. Le fruit conſiſte en deux coques dures, preſqu'ovales, gibbeuſes d'un côté, droites de l'autre, tronquées à la baſe, & marquées, de chaque côté, d'un ſillon longitudinal, peu profond. Ces coques ſont glabres, d'un brun rougeâtre, biloculaires, & ne s'ouvrent pas. Elles renferment une ſemence dans chaque loge. Cette eſpèce croît naturellement en Sibérie, dans les parties méridionales de l'Europe, & ſur la côte de Barbarie. On la cultive au Jardin du Roi. Elle eſt ♃. ſuivant Haller. Linné & Miller la diſent ☉. (*v. v.*)

La variété 2. a les corolles tout-à-fait jaunes.

2. MÉLINET à fleurs pointues; *Cerinthe minor.* *Cerinthe foliis amplexicaulibus integris, corollis acutis clauſis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Cerinthe minor. Bauh. Pin. 258. Rai. Hiſt. pag. 506. *Cerinthe quorumdam minor, flavo flore.* J. B. Hiſt. 3. pag. 603. *Abſque icone.* Cluſ. Hiſt. 2. pag. 168. Tournef. pag. 80. *Cerinthe minor annua.* Moriſ. Hiſt. 3. pag. 446. Sect. 11. Tab. 29. fig. 5. *Cerinthe minor.* Mill. Dict. n°. 3. Jac. Flor. Auſtr. pag. 15. Tab. 124. Fl. Fr. 311. n°. 2.

Celui-ci, que Scopoli (Fl. Carn. Ed. 2. n°. 198), confond avec le précédent ſous le nom de *Cerinthe glabra*, a dans la fleur des différences trop bien prononcées pour qu'on ne doive pas, avec la plupart des Botaniſtes, le conſidérer comme une eſpèce particulière très diſtincte. En effet, outre que les anthères ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, la corolle eſt diviſée beaucoup plus profondément que dans le *Cerinthe major*, & ſes découpures demeurent conſtamment droites, ou même conniventes, de manière à rendre la fleur pointue.

Il pouſſe de la racine des tiges herbacées, droites, cylindriques, verdâtres, rameuſes, comme dichotomes, hautes d'un à deux pieds. Ces tiges ſont garnies, dans toute leur longueur, de feuilles alternes, ſeſſiles, amplexicaules, entières, d'un vert glauque encore plus bleuâtre que dans l'eſpèce qui précède. Les feuilles inférieures ſont ovoides, oblongues, obtuſes, ſpatulées, & acquièrent juſqu'à quatre pouces ou un peu davantage de longueur. Les autres deviennent plus courtes, à meſure qu'elles ſont plus voiſines de l'extrémité de la plante. Toutes ces feuilles ſont minces, molles, le plus ſouvent tout-à-fait glabres, quelquefois bordées de quelques poils. Elles ſont ponctuées, principalement à leur ſurface ſupérieure, par quantité de petits tubercules blanchâtres. Il leur arrive quelquefois d'avoir une légère échancrure au ſommet. Les fleurs ſont petites, aſſez nombreuſes, jaunes, latérales, pédicellées, & diſpoſées, au ſommet de la plante, en grappes feuillées, alongées, ſpiciformes, roulées à l'extrémité en queue de Scorpion. Ces grappes croiſſent à meſure que la maturité des fruits s'opère, & il n'eſt pas rare qu'elles aient ſix à huit pouces de longueur. Les pédoncules, après la chûte des corolles, ſe penchent & ſe portent tous du côté externe ou inférieur, tandis que les bractées regardent le côté oppoſé. La corolle eſt petite, un peu plus longue que le calice, & diviſée, juſqu'au-deſſous de ſon tiers ſupérieur, en cinq découpures linéaires-lancéolées, aiguës, droites, rapprochées en eſpèce de cône. On voit à ſa partie moyenne cinq anthères droites, portées ſur des filamens ſi courts qu'elles ſemblent tout-à-fait ſeſſiles. Ces anthères ſont oblongues, pointues, didymes, bifides à la baſe & ne dépaſſent pas l'extrémité de la corolle. Le fruit conſiſte en deux coques glabres, ovales, gibbeuſes en-dehors, biloculaires,

diſpermes, ſituées au fond du calice. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe, & eſt cultivée au jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉLIQUE; *Melica*. Genre de plantes unilobées, de la famille des Graminées, qui a de grands rapports avec les Canches & les Ehrhartes, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques dont les fleurs ſont diſpoſées en panicules lâches ou reſſerrées en manière d'épis.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Le calice bivalve, biflore; trois étamines; deux ſtyles; un corps particulier interpoſé entre les fleurs.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le calice eſt une bâle formée de deux valves ovales, concaves, preſqu'égales. Il contient deux fleurs, & au milieu un corps particulier, comme turbiné, pédicellé, qui n'eſt qu'une ébauche de fleurs.

Chaque fleur offre. 1°. Un corolle compoſée de deux valves ovales, l'une concave, l'autre plane & plus petite.

2°. Trois étamines dont les filamens capillaires, de la longueur de la fleur, portent des anthères oblongues, fourchues aux deux bouts.

3°. Un ovaire ſupérieur, ovoide, chargé de deux ſtyles ſétacés, nus à leur baſe, à ſtigmates oblongs, velus.

Le fruit eſt une ſemence ovale, ſillonnée d'un côté, & renfermée dans la corolle ſans y être adhérente.

ESPÈCES.

1. MÉLIQUE ciliée; *Melica ciliata*. Lin. *Melica paniculâ ſpicatâ, ſt ſculi inferioris petalo exteriore ciliato*. Lam. Illuſtr. Gen. n°. 953.

Gramen avenaceum, montanum, lanuginoſum. Bauh. Pin. 10. Theatr. pag. 156. Tournef. 524. Monti. Icon. 85. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 215. n°. 40. & 45. Sect. 8. *Gramen avenaceum, ſpicâ ſimplici, locuſtis denſiſſimis, candicantibus & lanuginoſis*. Tournef. 524. Scheuch. Agroſtog. pag. 174. Tab. 3. fig. 16. G. H. J. K. Ejuſd. It. Alp. 1. p. 37. Tab. 4. fig. 1. It. 2. pag. 134. *Gramen cum locuſtis parvis, candidis, piloſis, ſemine avenaceo*. J. B. Hiſt. 2. pag. 434. *Gramen avenaceum*. Tabern. Icon. 207. *Gramen montanum avenæ ſemine*. Cluſ. Pannon. p. 717. 718. Hiſt. 2. pag. 219. *Gramen ſparteum, alopecurum, ſpicâ ſericeâ, glumosâ, typhina*. Barrel. Icon. 3. Fig. 2. *Melica floſculo infimo lanuginoſo*. Gmelin. Sib. 1. p. 99. *Arundo locuſtis biflori, ſpicatis, glumâ floruli exteriori ciliatâ*. Hall. Helv. n°. 1517. *Melica ciliata*. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 96. Pollich. Pal. n°. 83. Fl. Fr. 1177. n°. 1.

β. Eadem? paniculâ denſiori, calyce trivalvi.

γ. Eadem, ſpiculis rarioribus.

Gramen avenaceum lanuginoſum, glumis rarioribus. Bauh. Pin. 10. Prodr. p. 20. Theatr. pag. 157. Tournef. 524. J. B. Hiſt. 2. p. 464. *Abſque icone*. Moriſ. Hig. 27. Sect. 8.

Elle a les panicules ſpiciformes, médiocrement garnies, & les épillets remarquables par les poils ou cils aſſez longs, quelquefois très-abondans, dont eſt chargée la valve externe de leur corolle inférieure.

La tige eſt herbacée, menue, droite, cylindrique, un peu ſtriée, glabre, articulée, feuillée dans le bas, preſque nue dans ſa partie ſupérieure, & s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, linéaires, étroites, pointues, comme diſtiques, engaînées à la baſe, médiocrement ouvertes, aſſez roides, glauques, glabres, finement ſtriées, légèrement roulées en leurs bords, au moins dans l'état ſec, larges d'environ une ligne ſur trois à cinq pouces de longueur. Les doigts, gliſſés de haut en bas ſur ces feuilles, y rencontrent, ſur les bords & ſur la ſurface externe, de petites aſpérités. Les gaînes ſont ſtriées & rudes au toucher, à la manière des feuilles: leur orifice eſt muni d'une petite membrane ſcarieuſe, blanchâtre, qui entoure la tige. Les fleurs ſont diſpoſées, au ſommet de la plante, en une panicule étroite, plus ou moins garnie, longue de deux à quatre pouces, & tout-à-fait reſſerrée en épi. Cette panicule eſt compoſée de ramifications droites, alternes, un peu courtes, & chargées d'épillets ſolitaires, biflores (quelquefois ſeulement uniflores), légèrement pédicellés, à pédoncules propres un peu courbés vers la baſe de l'épillet, de manière à lui donner une ſituation preſqu'horiſontale. La bale calicinale eſt formée de de deux valves ovales-acuminées, concaves, liſſes, luiſantes, mutiques, & d'un blanc pâle, preſque jaunâtre. La fleur inférieure a la valve externe de la corolle ovale, pointue, concave, ſtriée longitudinalement ſur le dos, & chargée, tout près des bords, d'une rangée de poils blanchâtres, luiſans, ſoyeux, aſſez longs, plus ou moins abondans. Ces poils, qui d'abord étoient couchés & affaiſſés ſur les pétales, ſe redreſſent, lors de la maturité des graines, au point de rendre la panicule ſouvent très-lanugineuſe, & de lui donner un aſpect tout différent de celui qu'elle avoit avant cette époque. La valve interne de la même corolle eſt très-finement ciliée, preſque plane, plus courte que l'extérieure. On n'apperçoit pas de poils ſur le reſte de l'épillet. La ſemence eſt ovale, ſillonnée d'un côté, pointue aux deux bouts, luiſante, noirâtre. Le rudiment de fleurs, ſitué au côté interne de la corolle ſupérieure, eſt tronqué à l'extrémité, & porté ſur un pédicule particulier. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, aux lieux ſtériles & pierreux. Il paroît qu'elle vient auſſi en Sibérie. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

La plante β. a les calices trivalves, les panicules moins velues, assez garnies, & très-souvent les épillets triflores. Si, par hasard, ces caractères, qui ne sont peut-être qu'un effet de la culture, se trouvoient constans, ils indiqueroient une espèce particulière. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

La plante γ., que les Auteurs présentent comme une variété du *Melica ciliata*, ne m'est pas connue. Elle paroît, d'après les figures citées, avoir les panicules si peu garnies, que je doute qu'elle puisse appartenir à la même espèce.

2. MÉLIQUE papilionacée; *Melica papilionacea.* Lin. *Melica paniculâ spicatâ, calycis valvulâ alterâ maximâ coloratâ pellucidâ.* Lam. Illustr. Gener. n°. 954.

Gramen spicâ brizæ singulari, locustis majoribus, villosis, purpurascentibus? Sloan. Jamai. Hist. 1. p. 106. Tab. 64. Fig. 1. *Melica (brasiliana) petalo exteriore solitario, amplo, vexillato.* Arduin. Specim. 2. p. 17. Tab. 6. Fig. 1. 2.

β. *Eadem? spiculis minoribus, nutantibus: glumis calycinis spadiceo-cærulescentibus.*

Celle-ci est très-remarquable en ce que la valve externe de ses calices est ample, scarieuse, colorée, luisante, comme satinée, & enveloppe l'épillet presqu'en totalité.

Ses tiges sont herbacées, droites, articulées, légèrement comprimées, hautes d'un pied & demi à deux pieds, & garnies, jusqu'au bas de la panicule, de feuilles alternes, assez ouvertes, linéaires, pointues, étroites, graminées, engaînées à la base, finement striées longitudinalement, un peu roides, vertes, glabres des deux côtés, ciliées sur les bords, quelquefois roulées en dedans, principalement sur le sec. Ces feuilles paroissent n'avoir guères que deux pouces de longueur. Leurs gaînes offrent aussi des stries longitudinales, & sont chargées de petites aspérités qui les rendent un peu rudes au toucher, lorsqu'on y promène les doigts de bas en haut: elles ont l'orifice muni d'une membrane bifide, scarieuse, blanchâtre, très-mince. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de la tige, en une panicule alongée, étroite, spiciforme, peu garnie, légèrement inclinée, longue d'environ six pouces, à ramifications assez courtes, droites & grêles. Cette panicule est composée d'épillets biflores, unilatéraux, oblongs, un peu ovoïdes, ordinairement solitaires, la plupart dirigés horisontalement, au moyen d'une légère courbure dans la partie supérieure des pédoncules partiels qui les supportent. Quelques-uns de ces pédoncules partiels, mais en très-petit nombre, sont plus longs que les épillets. La valve extérieure du calice est grande, élargie, ovoïde, obtuse, très-glabre, lisse, luisante, presqu'aussi longue que l'épillet dont elle embrasse entièrement & amplement la majeure partie, en l'entourant, pour ainsi dire, en manière de cornet. Ses bords sont minces, diaphanes, d'un blanc argenté: le reste de son étendue est plus ou moins coloré d'un rouge tirant sur le gris de Lin. C'est apparemment parce que cette valve a en quelque sorte la forme de l'étendart de certaines fleurs légumineuses, que Linné a nommé la plante *Melica papilionacea.* La valve interne est oblongue, un peu ovoïde, légèrement pointue, scarieuse au sommet, striée longitudinalement sur le dos, au moins aussi longue que la première, mais quatre à six fois plus étroite. Les corolles ont la valve externe oblongue, concave, verdâtre, & relevée en dehors de douze à seize stries longitudinales, dont celles du milieu sont parsemées de très-petites aspérités, pendant que les autres sont chargées (sur-tout dans la fleur inférieure) de quelques poils qui font paroître les bords légèrement ciliés. L'extrémité de ces valves est blanche, lisse, luisante, & scarieuse dans l'étendue d'environ une ligne. Les valves internes sont planes, oblongues, pointues, nullement scarieuses. Le rudiment de la troisième fleur est pédicellé, oblong, pointu, scarieux comme les corolles. Cette espèce croît naturellement au Bréfil. Elle a été rapportée de la plage de *Monte-video*, par Commerson. (*v. f.*)

J'ai cru ne devoir citer qu'avec doute le synonyme de Sloane, la plante de cet auteur paroissant avoir les feuilles beaucoup plus longues, & les fleurs disposées en épis simples & fort courts.

La plante β. est en général plus petite dans toutes ses parties, & se présente en quelque sorte sous l'aspect du *Melica montana.* Elle se reconnoît d'abord en ce qu'elle a la partie dorsale de ses calices d'un rouge brun, assez foncé, légèrement nuancé de bleu. Les épillets sont moins gros, plus inclinés, & disposés, d'un seul côté, en une panicule droite, linéaire, étroite, presque racémiforme. Les bords de la valve externe des calices sont très-finement denticulés. Il est encore à observer que les corolles ont le dos de leur valve externe cilié, vers les bords, d'une manière beaucoup plus sensible. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, parmi les rochers, & dans les lieux sablonneux. Elle se trouve dans l'Herbier de Commerson. (*v. f.* In Herb. D. Thouin).

3. MÉLIQUE orangée; *Melica aurantiaca. Melica paniculâ ovato-oblongâ, subdimidiatâ; spiculis erectiusculis; calycis valvulâ alterâ maximâ.*

Cette espèce est fort voisine du *Melica papilionacea* dans les caractères principaux de sa fructification; mais elle a les épillets une fois plus gros, peu inclinés, roussâtres ou plutôt d'un jaune orangé, les panicules plus courtes & moins

étroites. Toute la plante d'ailleurs eſt un peu plus élevée.

Les tiges ſont herbacées, droites, ſimples, articulées, glabres, finement ſtriées dans leur longueur, feuillées inférieurement, nues dans le haut, ſouvent dans l'étendue de ſix à huit pouces, & acquièrent plus de deux pieds d'élévation. Elles ſont chargées de très-petites aſpérités ſenſibles au tact, dirigées de bas en haut. Les feuilles ſont alternes, un peu ouvertes, linéaires, pointues, graminées, planes, engaînées à la baſe, vertes des deux côtés, ſtriées longitudinalement, ciliées ſur les bords, longues ſeulement de deux à trois pouces ſur une largeur d'environ deux lignes, & même les ſupérieures ordinairement pour le moins une fois plus courtes. Ces feuilles ſont ſcabres à la manière des tiges, & ont conſtamment beaucoup moins de longueur que leurs gaînes. Les fleurs viennent, au ſommet de la tige, ſur une panicule ovale-oblongue, ayant trois à quatre pouces de longueur, & compoſée de gros épillets unilatéraux, pédicellés, preſque droits ou peu inclinés, ovoïdes, biflores, plus grands que dans aucune des autres eſpèces. Les ramifications de la panicule ſont alternes, ſolitaires ou géminées, & diviſées en pédoncules partiels, grêles, légèrement velus ſupérieurement, dont la longueur varie un peu, mais ſans excéder celle des épillets. La valve extérieure du calice eſt ample, ovoïde, obtuſe, glabre, d'un jaune orangé, un peu plus longue que le reſte de l'épillet, qu'elle embraſſe preſqu'en totalité. Les bords de cette valve ſont minces & diaphanes. Sa partie dorſale eſt creuſée de ſix ſillons aſſez apparens vers ſa baſe, mais qui diminuent de profondeur à meſure qu'ils s'en éloignent, & diſparoiſſent enfin totalement. La valve interne eſt oblongue, concave, un peu pointue, ſcarieuſe dans ſon contour, épaiſſe, verdâtre, & ſtriée longitudinalement à ſa partie moyenne. On remarque à-peu-près la même forme, la même couleur & la même conſiſtance dans les valves externes des corolles. Les ſtries de ces valves ſont fortement prononcées, & couvertes de petites aſpérités tuberculeuſes : il eſt très-rare d'y rencontrer quelques poils. Les valves internes des corolles ſont plus courtes, légèrement ſpatulées, liſſes, nullement ſtriées en dehors, planes ou même un peu concaves en ſens contraire des valves externes : elles n'ont pas les bords ſcarieux. Le rudiment de la troiſième fleur eſt pédicellé, court, turbiné, en quelque ſorte tronqué, ſtrié comme les corolles, & ſon ſommet n'atteint pas celui des fleurs, entre leſquelles il eſt placé. Cette plante croît naturellement à *Monte-video*, dans les prairies ſablonneuſes. Elle a été rapportée de cet endroit par Commerſon. (*v. ſ.* In Herb. D. Thouin.)

4. MÉLIQUE de Sibérie ; *Melica ſibirica Melica paniculâ ſpicatâ, ſpiculis confertis, foliis planis.* Lam. Illuſtr. Gen. n°. 955.

Melica floſculis glabris, ſummo urceolari. Gmel. Sib. vol. 1. p. 98. Tab. 20. *Melica altiſſima ?* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Cette eſpèce, dont Linné a confondu la ſynonymie avec celle du *Melica pyramidalis*, plante tout-à-fait différente, a les feuilles planes & plus larges que dans aucune des autres eſpèces. Elle paroît auſſi avoir les tiges plus élevées.

Ces tiges ſont herbacées, droites, ſimples, articulées, feuillées juſqu'au bas de la panicule, & acquièrent juſqu'à deux pieds & demi à trois pieds d'élévation. Les feuilles ſont alternes, linéaires, pointues, graminées, entières, planes, engaînées à la baſe, aſſez droites, preſque diſtiques, vertes, glabres, nervées ou ſtriées longitudinalement, larges de deux lignes & demie à cinq lignes ſur une longueur de cinq à ſept pouces. Leur ſurface ſupérieure eſt ordinairement liſſe ; mais l'inférieure eſt chargée, ainſi que les bords, de petites aſpérités, dirigées la plupart de haut en bas, comme il eſt aiſé de s'en aſſurer par le tact. Les gaînes ſont ſtriées comme les feuilles, & âpres au toucher, lorſqu'on y gliſſe les doigts de bas en haut. Ces gaines ſont entières, & ſurmontées, à leur orifice, d'une ſorte de collerette, ou membrane, ſcarieuſe & blanchâtre, diverſement découpée en ſes bords. La tige ſe termine par une panicule droite, ſerrée, longue de cinq à ſept pouces, ſouvent interrompue ou comme partagée, ſur-tout dans le bas, en pluſieurs verticilles. Les ramifications de cette panicule ſont courtes, redreſſées, en quelque ſorte unilatérales, faſciculées, & partent alternativement pluſieurs enſemble du même point de l'axe. Elles ſoutiennent des épillets biflores, ovales-alongés, pédicellés, ſolitaires ou géminés, quelquefois ternés, glabres, mutiques, d'abord verdâtres, grêles & droits, plus épais dans la ſuite, colorés, & plus ou moins inclinés vers l'horiſon. Ces épillets ne reſſemblent pas mal à ceux de quelques eſpèces d'*Avena*. Les pédoncules partiels ſont courts & grêles. Le calice, moins long que l'épillet, eſt compoſé de deux valves minces, liſſes, à peine pointues, un peu concaves, légèrement nervées dans leur longueur, d'un rouge brun ou violet ſur le dos, ſcarieuſes ſur les bords, l'extérieure ovale, l'interne plus longue, légèrement ovoïde. Les deux valves, qui forment la corolle, ſont ovoïdes, glabres, un peu pointues, l'extérieure preſqu'une fois plus longue que l'autre, & ſcarieuſe dans ſa partie ſupérieure. L'épillet eſt terminé par un corpuſcule pédicellé, ovale, appliqué contre la valve interne de la fleur ſupérieure, & moins long que cette dernière fleur. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Mélique pyramidale ; *Melica pyramidalis. Melica paniculâ patente pyramidatâ, ſpiculis rariſ, foliis convolutis.* Lam. Illuſtr. Gen. n°. 956.

Gramen avenaceum, anguſtifolium, paniculâ pyramidatâ. Barrel. Icon. 95. Fig. 1. Scheuch. Agroſtogr. p. 173. *Gramen avenaceum, locuſtis, radioribus muticis, virginianum majus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 216. Sect. 8. Tab. 7. Fig. 51. *Gramen avenaceum ſaxatile, paniculâ ſparsâ, locuſtis anguſtioribus candicantibus & nitidis.* Tournef. p. 524. ex D. Villars. *Melica ramoſa.* Villars. Dauph. vol. 2. pag. 91. *Melica pyramidalis.* Fl. Fr. 1177. n°. 4.

ε. *Eadem? corollis ſubvilloſis.*

Melica ſpiculis inferioribus glumâ exteriori ciliatis, ſummo depili ovali. Gmel. Siber. vol. 1. p. 99. Tab. 19. Fig. 1.

γ. *Eadem? elatior, valvulis calycinis acutioribus.*

Melica pyramidalis. Poiret. Voya. en Barbar. vol. 2. p. 95.

Celle-ci diffère beaucoup du *Melica ſibirica* dans ſa ſtature & dans ſon feuillage, mais particulièrement dans la direction horiſontale des ramifications de ſa panicule, comme auſſi dans les dimenſions reſpectives des calices & des fleurs qu'ils contiennent.

Sa tige eſt grêle, droite, articulée, feuillée, rameuſe à la baſe, haute d'un pied ou environ. Les feuilles ſont alternes, un peu courtes, linéaires, pointues, très-étroites, roulées en leurs bords, peu ouvertes, grêles, junciformes, engaînées à la baſe, roides, glabres, ſtriées longitudinalement, d'un vert glauque, longues de deux à quatre pouces. Elles ſont communément marquées, ſur les parties latérales de leur baſe, à leur point de jonction avec les gaînes, de deux taches brunes, preſque noirâtres. Les gaînes ſont ſtriées, un peu ſcabres lorſqu'on les touche de bas en haut : leur orifice eſt ſurmonté d'une membrane sèche, mince, blanchâtre, diaphane, qui embraſſe la tige dans l'étendue de pluſieurs lignes. La gaîne de la feuille ſupérieure eſt beaucoup plus longue que les autres. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, droite, très-lâche, longue de deux à quatre pouces, d'une forme un peu pyramidale. Cette panicule eſt compoſée d'un petit nombre de ramifications (pour l'ordinaire ſeulement de trois à quatre) alternes, menues, un peu diſtantes les unes des autres, ouvertes à angle droit des deux côtés de l'axe, & d'autant plus courtes qu'elles ſont plus près du ſommet de la plante. Les épillets ſont ſupportés par des pédoncules partiels, courts, légèrement courbés en crochet à l'extrémité. Ces épillets, d'abord étroits, prennent plus d'épaiſſeur à meſure qu'ils ſe développent. Le calice eſt un peu plus long que les fleurs qui y ſont contenues : il eſt formé de deux valves ovales, à peine pointues, concaves, liſſes, mutiques, ſcarieuſes & blanchâtres ſur les bords, ſouvent brunes ou rouſsâtres ſur le dos, l'extérieure plus courte, plus large & plus obtuſe. La valve externe de la corolle eſt un peu ovoïde, obtuſe, concave, ſtriée longitudinalement en dehors, ſcarieuſe au ſommet, d'environ un tiers plus longue que la valve interne. Celle-ci eſt également ovoïde, mais pointue, nullement ſcarieuſe, plane, ou même un peu convexe du côté qui regarde le dedans de la fleur. Le corpuſcule, ſitué entre les corolles, eſt pédicellé, court, turbiné, tronqué à l'extrémité, & ne dépaſſe pas la fleur ſupérieure. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe. ℏ. (*v. v.*)

La plante ε., dont Reichard attribue la figure au *Melica ciliata*, paroît, d'après les notions qu'en donne Gmelin, ſe rapprocher davantage de l'eſpèce dont il eſt ici queſtion, mais à laquelle pourtant je ne crois pas qu'il faille la rapporter abſolument. En effet, les panicules ſemblent beaucoup plus grandes ; les feuilles ſont planes & plus larges ; les calices ont moins de longueur que les fleurs ; les valves externes des corolles du bas de chaque épillet ſont ciliées par des poils ; enfin, le corpuſcule, ſitué entre les fleurs, eſt pointu. Tous ces caractères me font ſoupçonner ici une eſpèce diſtincte de toutes les autres.

La plante γ., dont M. de la Marck a reçu un exemplaire de M. Poiret, a au moins deux pieds d'élévation. Ses feuilles ſont plus larges, plus longues, moins roulées. Les panicules ont ſix à huit pouces de longueur, & ſont compoſées de ramifications moins ouvertes, géminées ou ternées. Les bales calicinales ſont plus pointues, & les valves extérieures des corolles ont des ſtries beaucoup plus ſenſibles. On trouve cette plante dans les prairies sèches de la Numidie. (*v. ſ.*) Faudra-t-il la regarder comme une eſpèce particulière ?

6. Mélique de Magellan ; *Melica magellanica. Melica paniculâ denſiuſculâ ; corollarum valvulis exterioribus ariſtatis, margine aorſoque ciliatis.*

C'eſt une plante qui a beaucoup d'analogie dans ſon port, & particulièrement dans ſon feuillage, avec le *Feſtuca arenaria* (Lam. Illuſtr. n°. 1052.), mais qu'on en diſtinguera facilement à ſes panicules plus ouvertes, moins denſes, & ſur-tout en ce que les valves extérieures de ſes corolles ſont munies en dehors, un peu au-deſſous de leur ſommet, d'une arrête fort remarquable. Ce dernier caractère ne permettra pas non plus de la confondre avec aucune de ſes congénères.

Sa racine eſt fibreuſe, & donne naiſſance à pluſieurs tiges herbacées, droites, articulées, feuillées dans toute leur longueur, mais paroiſſant preſque nues dans leur moitié ſupérieure, parce

parce que les feuilles y ſont moins nombreuſes & beaucoup plus courtes. Ces tiges acquièrent deux pieds à deux pieds & demi d'élévation. Les feuilles ſont alternes, aſſez droites, linéaires, pointues, graminées, entières, engaînées à la baſe, fermes, coriaces, très-glabres, pliées en deux longitudinalement, ou un peu roulées ſur les bords, preſque diſtiques, rapprochées & comme embriquées dans le bas de la plante. Elles ſont finement ſtriées, ſur-tout du côté interne, & les plus grandes ont ſix à douze pouces de longueur. Leur ſurface externe eſt liſſe; mais les bords, ainſi que la ſurface interne, ſont chargés de très-petites aſpérités ſenſibles, ſoit à la loupe, ſoit au tact, lorſqu'on y gliſſe les doigts en deſcendant de la pointe vers la baſe. Ces feuilles deviennent fort courtes dans le haut de la plante: mais, en revanche, la longueur des gaînes eſt alors beaucoup plus conſidérable. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, luiſante, un peu ſerrée, cependant moins denſe que celles du *Feſtuca arenaria*, longue communément de trois à quatre pouces. Les ramifications de cette panicule, ſolitaires ou géminées, portent des épillets biflores, élevés ſur des pédoncules propres, en général beaucoup moins longs qu'eux. Le calice eſt compoſé de deux valves ovales, pointues, mutiques, minces, tranſparentes, très-glabres, ſatinées, preſqu'égales entr'elles, & pour l'ordinaire un peu plus longues que les fleurs. Les deux valves, qui conſtituent la corolle, ſont brunes: l'extérieure plus grande, ovale, concave, ſcarieuſe ſupérieurement, ciliée ſur les bords, ainſi que dans toute la longueur de ſa nervure dorſale, offre, vers le haut de cette nervure, un peu au-deſſous du ſommet, une arrête droite, longue ſouvent de près de deux lignes. La valve interne eſt linéaire, étroite, mutique, ſcarieuſe ſur les bords, un peu moins longue que l'autre, & très-légèrement ciliée à ſa partie moyenne, qui eſt un peu relevée en carène. Le rudiment ſtérile paroît formé de deux valves preſque ſemblables à celles des autres fleurs, mais plus petites. Il eſt pédicellé. Son arrête eſt fort courte, & quelquefois nulle. Cette eſpèce eſt originaire du détroit de Magellan, d'où elle a été rapportée par Commerſon. (*v. f.* In Herb. D. de Juſſieu.)

7. MÉLIQUE penchée; *Melica nutans. Melica paniculâ laxâ debili ſubnutante; vaginis foliorum ore mucronatis.* Lam. Illuſtr. Gen. n°. 957. Tab. 44.

Gramen avenaceum locuſtis rarioribus. Bauh. Pin. 10. Theatr. p. 155. Scheuch. Agroſtogr. p. 173. Moriſ. Hiſt. 3. p. 215. Sect. 8. Tab. 7. Fig. 49. *Gramen avenaceum rariore grano, nemorenſe, danicum.* Lobel. Adv. App. Alt. 465. J. B. Hiſt. 2. p. 434. *Gramen avenaceum nemorenſe, glumis rariorious, ex fuſco xerampelinis?* Raj. Hiſt. vol. 2. p. 1289. Tournef. 524. *Melica petalis imberbibus.* Dalib. Par. p. 23. *Poa?* Hall. Helv. n°. 1472. *Melica uniflora.* Retz. Obſervat. Faſc. 1. p. 10. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 98. Jacq. Collect. vol. 2. p. 87. *Melica nutans.* Hudſ. Fl. Angl. 37. Lin. Spec. Plant. n°. 2? Pollich. Pal. n°. 84. Leerſ. Herborn. n°. 63. Tab. 3. Fig. 4. Fl. Fr. 1177. n°. 5. *Melica Lobelii.* Villars. Hiſt. Dauph. vol. 2. p. 89. Tab. 3. *Figura exterior.*

C'eſt la plante, dont il s'agit ici, qui étoit depuis long-temps connue ſous le nom de *Melica nutans*, par la plupart des Botaniſtes de cette capitale, aux environs de laquelle elle croît aſſez communément. On la reconnoîtra avec facilité à ſes panicules lâches, penchées, très-peu garnies, irrégulières, & à l'appendice ligulée, qui ſurmonte la partie ſupérieure des gaînes de ſes feuilles. Outre qu'elle eſt diſtincte de l'eſpèce ſuivante par tous ces caractères, elle en diffère encore en ce qu'elle a les pédoncules partiels droits, plus alongés, & les épillets preſque toujours uniflores.

Il s'élève de la racine, qui eſt traçante, des tiges herbacées, droites, grêles, ſtriées ou anguleuſes, articulées, feuillées, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont alternes, linéaires, pointues, graminées, planes, engaînées à la baſe, finement ſtriées dans leur longueur, & traverſées à leur milieu, dans la même direction, par une nervure tenue, blanchâtre, apparente ſur les deux ſurfaces. Ces feuilles ſont minces, vertes des deux côtés, peu écartées de la tige, aſſez longues, ſur-tout les ſupérieures, larges de deux à trois lignes, & parſemées en deſſus de quelques poils. Elles ont, ſur les bords, des aſpérités qui deviennent ſenſibles, lorſqu'on les gliſſe entre les doigts de bas en haut. Leurs gaînes ſont un peu rudes au toucher en ſens contraire. La partie ſupérieure de ces gaînes eſt légèrement velue en dehors, & ſurmontée, à l'oppoſite de la feuille, d'une appendice linéaire-lancéolée, quelquefois preſque ſubulée, longue de deux à quatre lignes. La tige ſe termine par une panicule lâche, inclinée, inégale, interrompue, longue de trois à ſix pouces, & compoſée d'un petits nombre d'épillets, tournés, pour l'ordinaire du même côté. Ces épillets ſont portés ſur des pédoncules partiels, droits, filiformes, longs de pluſieurs lignes, & quelquefois même d'un pouce ou davantage. Les ramifications du bas de la panicule ſont pour l'ordinaire géminées. Les valves du calice ſont ovales-alongées, concaves, légèrement acuminées, glabres, très-ſouvent d'un rouge brun à l'extérieur, un peu plus longues que la fleur unique qu'elles renferment. La corolle eſt compoſée de deux valves ovales, liſſes, mutiques, l'extérieure concave, & marquée longitudinalement ſur le dos, ainſi que les deux valves calicinales, de trois à ſept nervures. La valve intérieure eſt plane, ou même

concave en ſens inverſe de la première pour loger en partie un corps ovale, pédicellé; c'eſt-à-dire le rudiment de fleurs qui ſert à diſtinguer les Méliques des *Aira*. Cette eſpèce croît naturellement dans les bois & les lieux ombragés de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

Elle a l'avantage de pouvoir ſervir à garnir de verdure les endroits les plus ſombres des parcs, ceux où, faute d'air & de lumière, la plupart des Graminées ne réuſſiroient pas.

8. MÉLIQUE de montagne; *Melica montana. Melica paniculâ ſtrictâ ſpicatâ ſecundâ: ramulis breviſſimis, vaginis ore muticis.* Lam. Illuſtr. Gen. n°. 958.

Gramen montanum, avenaceum, locuſtis rubris. Bauh. Pin. 10. Prodr. p. 20. Ejuſd. Theatr. p. 154. 155. Tournef. 524. Scheuch. Agroſtogr. p. 171. Tab. 3. Fig. 16. D. E. F. Moriſ. Hiſt. 3. p. 215. Sect. 8. Tab. 7. Fig. 48. Raj. Hiſt. vol. 2. p. 1289. Monti. Icon. 73. *Gramen locuſtis rubris.* J. B. Hiſt. 2. p. 434. *Gramen avenaceum, tenui ſpicatâque paniculâ, albis utriculis.* Barrel. Icon. 96. f. 2. *Melica floſculis glabris, ſummo inæqualiter curtato.* Gmel. Siber. vol. 1. pag. 97. *Melica montana.* Hudſ. Flor. Angl. 37. *Poa?* Hall. Helv. n°. 1472. *Melica pedunculis ſimplicibus; ſpiculis nutantibus, ſecundis, glabris.* Scopol. Carniol. 1. p. 197. Ed. 2. n°. 95. *Melica nutans.* Villars. Hiſt. Dauph. vol. 2. p. 89. Tab. 3. *Figura media.* Lin. Spec. Plant. n°. 2? Pollich. Pal. n°. 84? Gærtn. de Fruct. vol. 2. p. 5. Tab. 80. Fig. 4.

Cette eſpèce, qui juſqu'à préſent avoit été confondue avec la précédente, ſous un même nom ſpécifique, par la plupart des Auteurs, & que Linné lui-même n'avoit pas diſtinguée, comme on peut s'en convaincre en liſant la ſynonymie qu'il rapporte à ſon *Melica nutans*, conſerve, dans l'ouvrage de M. de la Marck, la dénomination de *montana*, parce qu'elle croît communément ſur les montagnes: la précédente, à raiſon de ſes panicules penchées, paroiſſant devoir porter préférablement le nom de *nutans*, quoique peut-être Linné n'ait eu en Herbier que celle que je vais décrire.

La racine eſt traçante, garnie de fibres, & pouſſe, de diſtance en diſtance, des tiges droites, articulées, anguleuſes, feuillées, hautes de huit à douze pouces. Les feuilles ſont alternes, droites, linéaires, pointues, graminées, planes, engaînées à la baſe, finement ſtriées longitudinalement, glabres en deſſous, & parſemées en deſſus de poils rares. Leurs bords, ainſi que la ſuperficie de leurs gaînes, ſont un peu ſcabres, mais en ſens inverſe, les petites aſpérités de ces dernières ſe trouvant dirigées de haut en bas. Ces feuilles ont une ligne & demie à deux lignes de largeur. Les inférieures ſont ſouvent rougeâtres, plus courtes & plus étroites que les autres. On ne voit pas, à la partie ſupérieure des gaînes, l'eſpèce d'appendice, en forme de languette, que préſente le *Melica nutans*, & l'on ne rencontre qu'une échancrure à l'endroit où devroit être placée cette languette. Les épillets ſont unilatéraux, légèrement pédicellés, penchés ou dirigés horiſontalement par la courbure des pédoncules propres, & forment une panicule terminale, droite, ſpiciforme, étroite, ſouvent en quelque ſorte linéaire, longue de deux à trois pouces, médiocrement garnie, mais à-peu-près également dans toute ſon étendue. Les ramifications de cette panicule ſont grêles, filiformes, ordinairement ſerrées contre ſon axe, un peu rudes au toucher. Le calice eſt biflore, & compoſé de deux valves ovales, obtuſes, preſqu'égales, glabres, entières, d'un rouge brun à leur partie dorſale, ſcarieuſes & tranſparentes ſur les bords. Un rudiment de fleurs, pédicellé, légèrement turbiné, tronqué obliquement au ſommet, eſt ſitué entre les fleurs. La valve extérieure de la corolle eſt ovale, un peu obtuſe, concave, mutique, légèrement nervée dans ſa longueur, & colorée à ſon extrémité. L'intérieure eſt plane & plus petite. Les ſemences ſont nues, glabres, luiſantes, d'un brun rougeâtre, ovoïdes-oblongues, convexes d'un côté, & creuſées de l'autre d'un ſillon longitudinal. Cette plante croît dans les lieux montueux & couverts de l'Europe. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

9. MÉLIQUE embriquée; *Melica falx. Melica ſpicâ ſecundâ compreſsâ imbricatâ.* Lin. F. Suppl. p. 109.

Melica falx. Lam. Illuſtr. Gen. n°. 959.

Les détails de la fructification de cette plante, d'après ce que nous en dit Linné fils, ne paroiſſent juſqu'à préſent connus que d'une manière incomplète, & demanderoient un nouvel examen.

La tige eſt liſſe, longue d'un pied & demi, & ne préſente que deux articulations. Cette tige eſt garnie de deux feuilles alternes. Les fleurs ſont unilatérales, pubeſcentes, blanchâtres ſur les bords: elles compoſent un épi comprimé, de la longueur du doigt, & embriqué, à la manière de ceux des *Cynoſurus*, par des folioles latérales, lancéolées, planes, acuminées, trinerves, un peu plus longues que les fleurs, à la baſe de chacune deſquelles elles ſont placées. Chaque paire de ces folioles comprend deux fleurs avec le rudiment d'une troiſième, & leur tient lieu de calice. Des deux fleurs, l'une eſt plus grande que l'autre. La corolle de la plus grande eſt compoſée de deux valves, l'extérieure ovoïde, blanche, ciliée, très-obtuſe, échancrée; l'intérieure longue, plus étroite, liſſe, lancéolée. Cette fleur a deux ſtyles pubeſcens. La corolle de la plus petite fleur reſſemble à celle de la plus grande, mais eſt plus petite, glabre, & ne renferme pas de ſtyle. Linné fils n'a pas vu les

étamines de cette plante. J'imagine que, lorſqu'on la connoîtra davantage, il faudra la rapporter à un autre genre qu'à celui des Méliques. Elle croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance.

10. MÉLIQUE bleue; *Melica cærulea*, Lin. *Melica paniculâ elongatâ coarctatâ cæruleſcente, floſculis tereti-acutis exſertis.* Lam. Illuſtr. Gen. n°. 960.

Gramen arundinaceum, enode, minus, ſylvaticum. Bauh. Pin. 7. Theatr. p. 97. Scheuch. Agroſtogr. p. 209. *Gramen arundinaceum, enode, minus.* J. B. Hiſt. 2. p. 481. *Abſque icone. Gramen paniculatum, autumnale, paniculâ angustiore, ex viridi nigricante.* Tournef. p. 521. *Gramen pratenſe, ſerotinum, paniculâ longâ, purpuraſcente.* Raj. Hiſt. vol. 2. p. 1288. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 201. Sect. 8. Tab. 5. Fig. 22. *Arundo locuſtis biſloris, floribus conicis, petiolis ſubvilloſis.* Hall. Helv. n°. 1518. *Agroſtis racemis ſolitariis, ſubcrectis; ſpiculis muticis, pedicello brevioribus.* Scopol. Carniol. 1. p. 186. *Cum ſpicula pleraque monantha ſint, Aira cærulea.* Ibid. Ed. 2. n°. 91. Dœrr. Naſſ. p. 2. *Melica cærulea.* Œder. Fl. Dan. Tab. 239. Pollich. Palat. n°. 85. Leerſ. Herborn. n°. 58. Tab. 4. Fig. 7. Fl. Fr. 1177. n°. 6. Lightfoot. Fl. Scot. vol. 1. p. 96.

β. Eadem, elatior, paniculâ ampliore.

Gramen arundinaceum, enode, majus, montanum. Bauh. Pin. 7. Theatr. p. 96. *Gramen arundinaceum, enode.* J. B. Hiſt. 2. p. 481. *Abſque icone. Gramen paniculatum, autumnale, paniculâ ampliore, ex viridi nigricante.* Tournef. p. 521. Scheuch. Agroſtogr. p. 207. Tab. 4. Fig. 11. 12. Pollich. L. C. *β. Gramen arundinaceum montanum.* Tabern. Icon. 231. *Gramen arundinaceum enode, montanum, paniculâ longiſſimâ, locuſtis angustiſſimis.* Scheuch. Agroſtogr. p. 208. *Aira paniculâ ferè ſpicatâ, floſculis mutiis calyce longioribus, altero pediculato.* Gmel. Sib. 1. pag. 94. n°. 25. *Aira cærulea.* Gouan. Illuſtr. p. 3.

C'eſt une des eſpèces les plus communes de ce genre. Elle offre un phénomène aſſez rare dans la famille des Graminées, celui d'avoir les tiges, ſinon entièrement dépourvues d'articulations, du moins n'en préſentant pour l'ordinaire qu'une ſeule ſituée tout près de la racine.

Ces tiges ſont ſimples, herbacées, droites, cylindriques, ſinement ſtriées, glabres, liſſes, feuillées dans le bas, nues ſupérieurement, & s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds ou même davantage. Les feuilles ſont alternes, linéaires, pointues, étroites, graminées, engaînées à la baſe, plus ou moins longues, vertes des deux côtés, finement ſtriées ou nervées longitudinalement, glabres en deſſous, & parſemées en deſſus de poils fins, rares, aſſez longs. Toutes ces feuilles partent, les unes immédiatement de la racine, les autres du nœud le plus ſouvent unique qu'on rencontre tout près de l'extrémité inférieure de la tige. Elles ont environ deux lignes de largeur. Leurs bords ſont hériſſés de très-petites aſpérités que l'œil n'apperçoit pas aiſément, mais qui ſont très-ſenſibles au tact quand on gliſſe les doigts de la pointe à la baſe de la feuille. Les gaînes ont la ſuperficie liſſe, glabre & ſtriée: leur orifice eſt entouré d'une rangée circulaire de poils médiocrement abondans, ſemblables à ceux de la ſurface ſupérieure des feuilles, & qui tiennent lieu de la membrane ſcarieuſe qu'on trouve dans les autres eſpèces. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule terminale, alongée, bleuâtre, communément reſſerrée & fort étroite, longue de deux à ſix pouces, rameuſe juſqu'à ſon extrémité. Les ramifications de cette panicule ſont droites, faſciculées, & ſoutiennent des épillets grêles, cylindriques, pointus, glabres, mutiques, panachés de vert, de bleu ou d'un violet noirâtre. Chaque épillet renferme ordinairement deux fleurs, rarement une ſeule: on y en trouve quelquefois trois & quatre dans les bons terreins. Le calice eſt formé de deux valves ovales, pointues, légèrement carinées, fermes, liſſes, qui ſouvent n'ont guères que moitié de la longueur de l'épillet. De ces valves, l'inférieure eſt plus courte. La valve externe de la corolle eſt ovale-alongée, pointue, preſque lancéolée, droite, concave ou plutôt canaliculée, glabre, marquée de trois nervures longitudinales, & à très-fréquemment les bords & le ſommet d'un bleu foncé ou rougeâtre. La valve interne eſt linéaire, un peu plus courte, canaliculée ſur le dos, pour s'accommoder, ainſi que l'autre, à la convexité des parties ſituées plus intérieurement. Les anthères ſont purpurines, ainſi que les ſtigmates. Le corpuſcule, placé au centre de l'épillet, eſt grêle, pédicellé, cylindrique, pointu, preſque ſubulé, quelquefois plus court que les fleurs, & d'autres fois plus long qu'elles, ſelon qu'il a acquis plus ou moins de développement. Il n'eſt pas rare de voir ſon pédicule chargé de poils rares, courts, peu abondans. Cette eſpèce croît naturellement dans les prés humides de l'Europe. Elle vient dans preſque tous les environs de Paris. ♃. (*v. v.*)

On dit cette plante propre à fixer, ou retenir par ſes racines, les terres le long des digues & des tranchées. Elle convient en cela avec les Roſeaux, dont elle a un peu l'aſpect, & auxquels Haller a cru devoir l'aſſocier. Dans quelques endroits, on fait avec ſes feuilles & ſa tige des cordes ou ficelles, qui ſont recherchées par les pêcheurs, parce qu'elles ont l'avantage de pouvoir ſéjourner long-temps dans l'eau ſans ſe pourrir.

La variété β. s'élève davantage. Ses panicules ſont plus grandes, moins ſerrées, & ont quelquefois un pied de longueur.

11. MÉLIQUE menue; *Melica minuta. Melica*

culmo ramoſo, foliis ſetaceis, petalis imberbibus. Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Elle a les tiges très-grêles, filiformes, longues d'un demi-pied, diviſées en un grand nombre de rameaux. Les feuilles ſont ſétacées, très-étroites, roulées en dedans, filiformes, un peu ouvertes à la baſe, & couvrent la tige par leurs gaînes. Les fleurs naiſſent en petit nombre, ſur des grappes terminales, ſimples, capillaires. Le calice eſt biflore, & compoſé de deux valves ovales, qui n'ont que moitié de la longueur des corolles. Ces corolles ſont oblongues, mutiques, & l'on apperçoit entr'elles un corpuſcule pédicellé, tronqué, ſtérile. Cette eſpèce croît naturellement en Italie. Les caractères, que Linné lui attribue, & que je ſuppoſe exacts, me paroiſſent devoir la diſtinguer de toutes les autres.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLISSE, *Melissa*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec l'Horminelle, la Mélite & les Thims, & qui comprend des herbes & des arbuſtes indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs labiées, axillaires, portées ſur des pédoncules rameux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *Le calice à deux lèvres, la ſupérieure aſcendante; la lèvre ſupérieure de la corolle bifide; le lobe moyen de la lèvre inférieure échancré en cœur à l'extrémité.*

Caractère générique.

La fleur a 1°. un calice perſiſtant, monophylle, preſque campanulé, aride, ſtrié, à deux lèvres, dont la ſupérieure eſt plane & partagée en trois dents aſcendantes, un peu réfléchies, pendant que l'inférieure eſt bifide, à découpures aiguës.

2°. Une corolle monopétale, labiée; à tube cylindrique, évaſé au ſommet; à lèvre ſupérieure courte, droite, bifide, un peu en voûte; & à lèvre inférieure, partagée en trois découpures, dont celle du milieu, plus grande que les autres, eſt échancrée en cœur à l'extrémité.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens ſubulés, à-peu-près de la longueur de la corolle, portent des anthères oblongues, didymes.

4°. Un ovaire ſupérieur, diviſé en quatre parties, duquel s'élève un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, ou un peu plus long qu'elles, ſitué ſous la lèvre ſupérieure de la corolle, à ſtigmate bifide.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, ovales, placées au fond du calice.

Obſervation.

Peut-être conviendroit-il de rétablir le genre *Calamintha*, qu'avoit conſacré Tournefort. Ce genre différeroit en général du *Meliſſa* par un port un peu différent; & ſon caractère diſtinctif, déja donné par M. de la Marck, dans la Flore françoiſe, conſiſteroit dans la rangée de poils très-apparente, qui ferme l'entrée du calice pendant la maturation des graines.

Espèces.

1. Mélisse officinale; *Meliſſa officinalis.* Lin. *Meliſſa racemis axillaribus, ſemi-verticillatis; pedicellis indiviſis, ſubcongeſtis.*

Meliſſa hortenſis. Bauh. Pin. 229. Tournef. 193. Rivin. Tab. 45. Sabbat. Hort. vol. 3. Tab. 61. *Meliſſa Gerardi.* Raj. Hiſt. vol. 1. pag. 570. *Meliſſa officinarum.* Beſler. Hort. Eyſt. Eſt. Ord. 7. Tab. 1. Fig. 2. *Meliſſa vulgaris, odore citri*). J. B. Hiſt. 3. Part. 2. pag. 232. Moris. Hiſt. 3. pag. 408. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 1. *Meliſſa.* Dod. Pempt. 91. *Apiaſtrum, Citrago.* Lobel. Icon. 514. *Meliſſa noſtras.* Camer. Hort. Med. pag. 99. *Meliſſa petiolis uniflori, folio, brevioribus, foliis cordatis, ſerratis,* Hall. Helv. n. 242. *Meliſſa floribus ex alis inferioribus ſubſeſſilibus.* Sauv. Monſp. 149. *Meliſſophyllum.* Blackwell. Tab. 27. *Meliſſa.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Garſault. vol. 3. pag. 321. *Meliſſa ſive Meliſſophyllon verum, citrago vel citronella.* Off. *Meliſſa officinalis.* Mill. Dict. n. 1. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 739. Zorn. Icon. Tab. 134. Kniph. Cent. 4. n°. 48. Fl. Fr. 440. n°. 1. Berger. Phyton. vol. 2. pag. 197. *Vulgairement* Méliſſe, Citronade, Citronelle, Poncirade, Herbe de citron, Piment des mouches à miel.

B. Eadem, major, foliis hirſutioribus.

Meliſſa romana, molliter hirſuta & graveolens. Tournef. pag. 193. *Meliſſa ſylveſtris, hirſutior, minus odorata.* Raï. Hiſt. vol. 1. pag. 571. *Meliſſa romana, hirſutior.* Moris. Hiſt. 3. pag. 408. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 2. *Meliſſa ſylveſtris, hirſuta, major, italica.* Barrel. Icon. 1222. Boccon. Muſ. Part. 2. 166. T. 117. *Meliſſa italica, hirſuta.* Ejuſd. Muſ. Part. 1. Tab. 8. *Meliſſa romana.* Mill. Dict. n°. 2.

C'eſt une plante que ſon odeur agréable & ſes vertus médicinales engagent à cultiver dans preſque tous les jardins.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, ſur des tiges herbacées, droites, carrées, roides, caſſantes, branchues, feuillées, plus ou moins pileuſes comme les autres parties de la plante. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou légèrement cordiformes, ſur-tout les inférieures, un peu pointues, rugueuſes, régulièrement crénelées en ſcie dans leur contour, longues communément d'environ un pouce & demi ſur une largeur de douze à quinze lignes. Ces feuilles répandent une odeur aromatique, aſſez reſſemblante à

celle du citron. Elles ſont en deſſus d'un vert foncé, luiſant, tirant un peu ſur le noir. Leur ſurface inférieure eſt plus pâle & relevée de nervures obliques, rameuſes, qui partent de la côte moyenne. Les pétioles ſont canaliculés ſupérieurement, demi-cylindriques en deſſous, longs de ſix à neuf lignes. Les fleurs ſont pédicellées, aſſez nombreuſes, unilatérales, tournées en dehors, & raſſemblées aux aiſſelles des feuilles, à l'extrémité de pédoncules communs, courts, ſolitaires, quelquefois preſque nuls, munis de quelques folioles ou petites bractées, les unes ovales, les autres lancéolées. Leur réunion forme autour des rameaux des eſpèces de demi-verticilles. Les pédoncules propres ſont tous à peu-près égaux. Le calice eſt quadrangulaire, ſtrié, élargi & légèrement évaſé au ſommet. Il eſt diviſé, dans ſon tiers ſupérieur, en deux lèvres preſque de même longueur. Les trois dents, qui terminent la ſupérieure, ſont courtes, aiguës, uniformes, placées ſur le même niveau. Les coroles ſont petites, blanches, ou jaunâtres, ou d'un rouge pâle. L'orifice de leur tube eſt un peu renflé. Elles ont la lèvre ſupérieure arrondie, légèrement voûtée, bifide, & l'inférieure à trois diviſions dont la moyenne eſt preſqu'orbiculaire, non échancrée, plus grande que les latérales. Deux des étamines ſont environ une fois plus courtes que les autres. Les ſemences ſont ſituées au fond du calice qui eſt preſque nu à ſon entrée. Cette eſpèce croît en Europe, dans les terreins incultes, ſur le bord des haies, le long des bois. On la trouve aux environs de Paris. ♃. (*vv.*)

La variété *β.* a toutes les parties chargées plus abondamment de poils. Elle s'élève juſqu'à trois ou quatre pieds. Son odeur eſt moins agréable. Cette variété ſe rencontre en Italie. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

La Méliſſe officinale a une ſaveur amère, aromatique, un peu âcre. Elle eſt cordiale, ſtomachique, céphalique, nervine, carminative, anti-aſthmatique, emménagogue, & on en fait un grand uſage. Elle convient ſur-tout dans les lipothymies, les ſyncopes, le relâchement de l'eſtomach, les affections hyſtériques & hypochondriaques, les fleurs blanches, l'aſthme humide, l'apoplexie pituiteuſe, la ſuppreſſion des règles, & enfin dans toutes les maladies qui reconnoiſſent pour cauſe une foibleſſe dans le genre nerveux. Beaucoup de perſonnes en prennent tous les matins en infuſion théiforme & la mêlent avec du lait : cette infuſion eſt moins relâchante que le Thé & n'eſt gueres moins agréable. Simon Pauli dit avoir connu quelques femmes auxquelles il ſuffiſoit de porter de la Méliſſe dans leurs chauſſures pour ſe procurer les règles. On peut faire avec les jeunes pouſſes de la Méliſſe, pilées & incorporées dans des œufs & du ſucre, des eſpèces de gâteaux pour les femmes dont les lochies ne coulent pas ſuffiſamment. Sa décoction, mêlée avec du nitre, eſt vantée contre les indigeſtions ou ſuffocations qui arrivent pour avoir mangé trop de Champignons. La plante pilée s'applique avec ſuccès ſur les piquures des inſectes & autres animaux venimeux. On ſait que la Méliſſe fait la baſe d'une eau ſpiritueuſe, aromatique, connue ſous le nom *d'Eau des Carmes*. L'Eau de Méliſſe réveille ſingulièrement les forces vitales, & il ſuffit ſouvent aux perſonnes près de tomber en défaillance, d'en aſpirer par les narines, ou de s'en frotter le viſage, pour ranimer en elles le jeu de la circulation.

Il faut avoir l'attention de cueillir la Méliſſe avant la fleuraiſon : car, quand la plante eſt très-adulte, elle a une légère odeur de punaiſe.

2. MÉLISSE à grandes fleurs ; *Melissa grandiflora*. Lin. *Melissa foliis ovato-oblongis ; pedunculis pauciflоris ; corollis maximis, fauce inflatâ.*

Calamintha magno flore. Bauh. Pin. 229. Tournef. 194. Moris. Hiſt. 3. pag. 412. Sect. 11. Tab. 1. Dict. de Mat. Med. Fig. de Garſault. vol. 2. Tab. 189. Rivin. Monop. Tab. 46. *Calamintha montana, flore magno, ex calyce longo.*) J. B. Hiſt. 3. Part. 2. pag. 229. *Calamintha montana præſtantior*. Lobel. Icon. 512. Beſl. Eyſt. Æſt. 7. T. 7. Fig. 1. *Calamintha montana præſtantior, flore purpureo*. Barrel. Icon. 398. Bocc. Muſ. Part. 2. 45. Tab. 40. *Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ*. Garid. Hiſt. pag. 73. Tab. 16. *Thimus racemis lateralibus ſparſis ; corollis calyce triplo longioribus*. Scopol. Carn. Ed. 1. pag. 457. n°. 3. Ed. 2. n°. 732. *Melissa grandiflora*. Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 7. n°. 56. Berger. Phyton. vol. 2. pag. 203. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 134. *Calamintha montana*. Var. *B*. Fl. Fr. 432. n°. 8.

Celle-ci a les fleurs beaucoup plus grandes qu'aucune des autres eſpèces. Elle eſt, par ſes rapports, très-voiſine du *Melissa calamintha* : mais ſes feuilles ſont plus amples, plus alongées, ſes pédoncules plus courts & moins garnis.

Sa racine donne naiſſance à pluſieurs tiges herbacées, droites ou aſcendantes, ſouvent rougeâtres, carrées, peu branchues, légèrement pileuſes, hautes d'un pied ou davantage. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, un peu pointues, légèrement rhomboïdales à la baſe, dentées en ſcie, minces, vertes, plus pâles en deſſous, nervées obliquement, longues d'environ deux pouces ſur une largeur de douze à quinze lignes, & parſemées de quelques poils ſur les deux ſurfaces. Ces feuilles ſont comme perforées d'une multitude de points tranſparens exceſſivement petits &

qu'on n'aperçoit qu'à l'aide d'une forte loupe. Elles diffèrent en cela de celles du *Meliſſa calamintha*, en qui ces points ſont beaucoup moins nombreux & plus apparens. Une ſeconde différence, c'eſt que les petites excavations, qu'on voit à la ſurface inférieure de ces dernières, ſont ici beaucoup plus rares. Les pétioles ſont aplatis en deſſus, longs de quatre à cinq lignes. Les fleurs ſont grandes, purpurines ou d'un rouge éclatant, ſouvent penchées, & naiſſent en petit nombre, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ſolitaires, rameux, munis de petites bractées linéaires-lancéolées. Ces pédoncules ſont rarement auſſi longs que les fleurs. Les ſupérieurs ſont preſque ſimples. Le calice eſt ſtrié, au moins de moitié plus court que la corolle, & pour l'ordinaire coloré de rouge en deſſus & vers les bords. Il ſe termine par cinq dents ciliées, celles d'en bas un peu plus longues & plus aiguës, les trois ſupérieures plus larges & relevées. La corolle a environ un pouce de longueur: ſon tube eſt renflé vers le haut preſque comme dans les *Dracocephalum*. L'entrée du calice, après la chûte des fleurs, eſt plus ſenſiblement garnie de poils que dans la Méliſſe officinale. Cette eſpèce croît naturellement dans les montagnes de la Toſcane & de l'Autriche. Elle vient auſſi dans les départemens méridionaux de la France: on la trouve dans les haies, les buiſſons, les lieux ombragés. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ℞. (*v. v.*)

Elle eſt aromatique, & reſſemble à la Méliſſe calament par ſes propriétés.

3. MÉLISSE calament; *Meliſſa calamintha. Meliſſa pedunculis axillaribus dichotomis longitudine foliorum.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Calamintha vulgaris vel officinarum Germaniæ. Bauh. Pin. 228. Tournef. 194. Vaill. Bot. Paris. pag. 26. *Calamintha flore magno, vulgaris.* J. B. Hiſt. 3. Part. 2. pag. 228. *Calamintha montana.* Dod. Pempt. pag. 98. Rivin. Tab. 46. Blacwel. Tab. 166. *Calamintha montana vulgaris.* Moris. Hiſt. 3. pag. 413. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 3. Lobel. Icon. 513. Beſl. Hort. Eyſtet. Æſt. Part. 7. Tab. 7. Fig. 2. *Calamintha vulgaris Parkinſonii.* Rai. Hiſt. vol. 1. pag. 569. *Meliſſa foliis ſubhirſutis, ovatis, acuminatis, acute ſerratis, petiolis ramoſis, folia ſuperantibus.* Hall. Helv. n°. 241. *Calamintha vulgaris.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Gars. vol. 2. Tab. 187. *Thymus racemis lateralibus, ſecundis; foliis ovatis ſerratis.* Scopol. Carniol. Ed. 1. pag. 457. n°. 4. *Non ſynonyma. Thymus calamintha.* Ibid. Ed. 2. n°. 733. *Meliſſa calamintha.* Crantz. Fl. Auſtr. pag. 285. Mill. Dict. n°. 4. Kniph. Cent. 4. n°. 47. Zorn. Icon. t. 111. Ludw. Ect. Tab. 33. Berger. Phyton. vol. 2. pag. 201. *Calamintha montana.* Fl. Fr. 432. n°. 8. *Vulgairement* Calament.

Toute la plante a une odeur agréable, fort pénétrante, & s'emploie auſſi en médecine, mais moins fréquemment que la Méliſſe.

Il ſort de ſa racine pluſieurs tiges droites, un peu couchées à la baſe, quadrangulaires, velues ou pileuſes, branchues, longues d'environ deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, terminées par une pointe mouſſe, dentées en ſcie dans leur contour, nervées obliquement, longues d'environ un pouce & demi ſur douze à quinze lignes de largeur, & reſſemblent aſſez à celles de l'Origan commun. Elles ſont velues des deux côtés, molles, vertes, plus pâles en deſſous, perforées à la manière de celles du Milpertuis. Leur ſurface inférieure eſt finement picotée: on y voit, à l'aide de la loupe, une multitude de très-petits enfoncemens dont le fond paroît rempli d'huile eſſentielle. Les fleurs ſont médiocrement grandes, longues de cinq à ſept lignes, & diſpoſées en eſpèces de verticilles incomplets. Elles naiſſent, dans les aiſſelles des pétioles, ſur des pédoncules ſolitaires, dichotomes, le plus ſouvent à peine de la longueur des feuilles ou beaucoup plus courts qu'elles, & dont l'aſſemblage préſente des grappes longues, compoſées, feuillées, terminales. Ces pédoncules ſont munis, à leurs diviſions, de petites bractées linéaires-lancéolées, & portent pour l'ordinaire une fleur dans chaque bifurcation, ce qui les rend comme trichotomes. Le calice eſt tubuleux, cylindrique, labié, marqué longitudinalement de douze à treize ſtries, & terminé par cinq dents aiguës ciliées, dont les trois ſupérieures ſont un peu plus courtes. La corolle eſt purpureſcente ou violette, pubeſcente en dehors, à lèvre ſupérieure preſqu'arrondie, légèrement fendue, plus courte que l'inférieure, & à lèvre inférieure partagée en trois découpures dont la moyenne plus grande eſt échancrée en cœur à l'extrémité. Le milieu de cette dernière lèvre eſt velu, marqué d'une tache blanche, & tiqueté de violet. L'entrée du calice eſt cloſe, lors de la maturité des graines, par une rangée de poils. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe aux endroits pierreux & montueux. Elle vient auſſi aux environs de Paris. ℞. (*v. v.*) Son odeur a beaucoup de rapport avec celle de la Menthe ſauvage.

Elle eſt inciſive, réſolutive, carminative, propre à combattre la viſcoſité des humeurs. Elle entre ſouvent dans les fomentations aromatiques. Son eau diſtillée eſt utile pour fortifier l'eſtomach & provoquer les règles. Ses ſommités fleuries ſe prennent quelquefois en infuſion, en guiſe de Thé. M. Bergeret obſerve que le deſſous de la feuille, appliqué ſur la langue, y imprime une ſenſation piquante, d'une fraîcheur très-particulière.

4. MÉLISSE à petites feuilles; *Meliſſa nepeta. Me-*

liſſa pedunculis axillaribus dichotomis folio longioribus, caule aſcendente. Lin. Spec. Plan. n°. 4. *Calamintha pulegii odore, ſive nepeta.* Bauh. Pin. 228. Tournef. pag. 194. Vaill. Bot. Paris. p. 26. *Calamintha flore minore, odore pulegii.* J. B. Hiſt. 3. Part. 2. p. 229. Moriſ. Hiſt. 3. p. 413. Sect. 11. Tab. 19. Fig. 5. *Pulegium ſylveſtre ſive Calamintha altera.* Dod. Pempt. 98. *Calamintha odore gravi pulegii, foliis maculoſis.* Lobel. Icon. 513. *Calamintha odore pulegii Gerardi.* Raj. Hiſt. vol. 1. p. 569. *Calamintha officinalis.* Blacwell. Tab. 167. *Marum hiſpanicum parvo, oblongo, obtuſo folio?* Barrel. Icon. 689. *Meliſſa foliis hirſutis, ovatis, acuminatis, leviter ſerratis, petiolis ramoſis folia ſuperantibus* Hall. Helv. n°. 240. *Calamintha pulegii odore.* Off. *Meliſſa nepeta.* Mill. Dict. n°. 5. Giſeck. Icon. Faſc. 1. n°. 14. Gouan. Hort. p. 291. Berger. Phyton. vol. 2. p. 199. *Calamintha parv flora.* Fl. Fr. 432. n°. 7.

ß. *Eadem, major.*

Calamintha montana, præalta, pulegii odore, dentatis foliis, floribus ailutè cæruleis, ex longo ramoſo & brachiato pediculo prodeuntibus. Bocc. Muſ. Part. 2. 45. Tourn. 194. *Calamintha præalta pulegii odore.* Bocc. Muſ. Part. 2. Tab. 40. *Calamintha præalta pulegii odore altera icon, ex Sabaudiâ.* Ejuſd. Tab. 38. *Calamintha flore incano.* Riv. Tab. 47. Kniph. Cent. 7. n°. 57.

Celle-ci, qui a de tels rapports avec le *Meliſſa calamintha*, que M. Crantz doute qu'il faille l'en diſtinguer, paroît néanmoins ſuffiſamment caractériſée par la longueur reſpective de ſes pédoncules & de ſes feuilles, au moins dans le développement parfait de ſes parties, pour qu'on puiſſe la conſidérer comme une eſpèce à part. Elle a d'ailleurs les feuilles & les fleurs beaucoup plus petites, & ne ſe ſoutient pas auſſi droite.

Il s'élève, du collet de ſa racine, des tiges herbacées, tétragones, velues, aſcendantes, branchues, longues d'environ un pied & demi. Les feuilles ſont petites, oppoſées, pétiolées, ovales, légèrement pointues aux deux bouts, & bordées de dents en ſcie un peu obtuſes. Ces feuilles ſont molles, d'un vert blanchâtre, & chargées, ſur les deux ſurfaces, d'un duvet extrêmement court. Elles ont auſſi quelques rapports avec les feuilles de l'Origan commun. Leur ſubſtance eſt perforée à la manière de celles du *Meliſſa calamintha*, & leur ſurface inférieure eſt picotée de même. Elles ont rarement plus de dix à douze lignes de longueur, y compris les pétioles. Les fleurs naiſſent en grappes axillaires, ſolitaires, unilatérales, pédonculées, à ramifications dichotomes, avec une fleur dans chaque bifurcation. Ces fleurs ſont remarquables par leur petiteſſe, & particulièrement en ce que les pédoncules qui les ſoutiennent, ont communément plus de longueur que les feuilles; ce qui n'arrive guères dans l'eſpèce qui précède. Elles ſont pédicellées. Les bractées ſont courtes, linéaires, pointues, étroites. Les calices ſont ſtriés longitudinalement, & partagés, au ſommet, en cinq dents à-peu-près égales, qui ne forment deux lèvres que d'une manière très-peu ſenſible. Une rangée circulaire de poils blanchâtres en bouche l'orifice, comme dans les Thims, quand les fleurs ſont paſſées. Les corolles reſſemblent, pour la forme & les couleurs, à celles du *Meliſſa calamintha*. Leur longueur n'eſt guères que d'environ quatre lignes. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, dans les lieux montagneux & ſablonneux. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Toute la plante exhale une odeur douce, agréable, aſſez analogue à celle de la Menthe pouliot, à qui elle reſſemble d'ailleurs par ſes propriétés. Elle a, comme la Méliſſe calament, une ſaveur aromatique, piquante, un peu amère. Son application ſur la peau y élève des phlyctènes. On lit, dans Garidel, que les payſans de la Provence s'en ſervent ainſi en topique, & avec ſuccès, ſur les parties affectées de rhumatiſme.

La variété ß. s'élève juſqu'à trois pieds. Les dentelures de ſes feuilles ſont un peu plus marquées, mais elles ſont écartées & peu nombreuſes.

5. Méliſſe de Crête; *Meliſſa cretica.* Lin. *Meliſſa incana foliis ſubintegerrimis; pedunculis dichotomis, axillaribus, in racemos terminales digeſtis.*

Calamintha incana, ocymi foliis. Bauh. Pin. 228. Tournef. 194. *Calamintha folio & flore parvo, incana.* J. B. Hiſt. 3. Part. 2. p. 230. Raj. Hiſt. vol. 1. p. 569. *Calamintha ſecunda incana.* Lobel. Ic. 514. *Calamintha clinopodii auſtriaci foliis odore pulegii?* Pluken. Almag. p. 75. Tab. 163. Fig. 4. *Calamintha cretica parvo flore, acutioribus foliis, odore pulegii.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 413. Sect. 11. Tab. 21. Fig. 4. *Marum thymifolium incanum ſpicatum, crenato folio, pulegii odore, hiſpanicum?* Barrel. Icon. 690. *Meliſſa cretica.* Mill. Dict. n°. 6. Berger. Phyton. vol. 2. p. 195. *Calamintha cretica.* Fl. Fr. 432. n°. 5.

C'eſt, de toutes les Méliſſes que je connoiſſe, celle qui a les tiges les plus grêles, & les feuilles les plus petites. On la diſtinguera facilement en qu'elle eſt incane preſqu'à la manière du *Teucrium marum*, dont elle a d'ailleurs en quelque ſorte le feuillage, & ſur-tout en ce que la plupart de ſes feuilles ſont entières.

Les tiges ſont droites, rombreuſes, tétragones, menues, effilées, branchues, feuillées, hautes de ſix pouces à un pied. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ovales ou un peu oblongues, légèrement obtuſes, ou à peine pointues, rétrécies à la baſe en de courts pétioles, & ont aſſez la forme de celles du Myrte à petites feuilles, ou de l'*Ocimum minimum*. Elles ſont, ainſi que

les tiges, les pédoncules & les calices, couvertes d'un duvet court & blanchâtre. La plupart d'entr'elles ſont entières; mais on aperçoit, dans les inférieures, un très-petit nombre de dents obtuſes, ou crénelures peu profondes. Leur longueur eſt à peine de cinq à ſix lignes. Ces feuilles, vues à la loupe, & à l'oppoſite de la lumière, préſentent des points tranſparens, mais plus petits, & beaucoup plus rares que dans les *Meliſſa calamintha* & *nepeta*. Leur ſurface inférieure eſt pointillée ou picotée très-finement. Les fleurs viennent, dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules rameux, dichotomes, ſolitaires, munis, à leurs diviſions, de petites bractées linéaires-pointues. Ces pédoncules excèdent ſouvent la longueur des feuilles, & leur aſſemblage forme des grappes compoſées, alongées, feuillées, terminales. Les pédoncules partiels ſont très-courts, & ſoutiennent de petits calices tubuleux, cylindriques, ſtriés, non-ſenſiblement labiés, qui ſe terminent par cinq dents courtes, uniformes. Les corolles ſont d'un blanc légèrement bleuâtre ou purpuraſcent. Elles ont à-peu-près la grandeur de celles du *Meliſſa nepeta*. Leur tube eſt un peu arqué, & leur limbe ſe partage en deux lèvres écartées l'une de l'autre. La lèvre ſupérieure eſt émarginée, légèrement en voûte: l'inférieure eſt pendante, velue, & tachée ſupérieurement vers ſa baſe. Cette dernière lèvre a la découpure moyenne ſuperficiellement échancrée, plus grande que les latérales. L'entrée du calice eſt fermée par des poils après la chûte des corolles. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne, aux environs de Montpellier, & vraiſemblablement auſſi dans l'île de Candie. On la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

6. *Meliſſa* (*fruticoſa*) *ramis attenuatis virgatis, foliis ſubtùs tomentoſis, caule fruticoſo.* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Calamintha hiſpanica fruteſcens, mari folio. Tournef. 194. *Calamintha montana, incana, minor.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 413. n°. 6. *Meliſſa fruticoſa.* Mill. Dict. n°. 8. Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 316.

Il a, ſuivant Miller, des tiges grêles, fruteſcentes, hautes d'environ neuf pouces, & garnies de rameaux oppoſés. Les feuilles ſont petites, blanchâtres, reſſemblantes à celles du *Marum*. Les fleurs viennent par verticilles diſpoſés, vers les extrémités des rameaux, en eſpèces d'épis: elles ſont petites & blanchâtres. Cette plante croît en Eſpagne. ♄.

Toutes ſes parties ont une odeur forte de Menthe pouliot.

* Depuis nombre d'années, on cultive au Jardin du Roi, & on y démontre, ſous le nom de *Meliſſa fruticoſa*, un arbuſte qui n'y a pas encore fleuri. Cet arbuſte s'élève à la hauteur de deux pieds & demi à trois pieds. Ses rameaux ſont tétragones, pubeſcens, rougeâtres, & garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, preſque lancéolées, pointues, dentées inégalement en ſcie. Ces feuilles ſont vertes, glabres en deſſus, & parſemées en deſſous de poils fort rares. Leur longueur eſt de deux à trois pouces ſur une largeur d'environ un pouce. Vues à la loupe, elles préſentent, à la ſurface inférieure, un grand nombre de points excavés. Les pétioles ſont légèrement velus, longs de ſix à huit lignes. Comme les fleurs de cette plante ne me ſont pas connues, j'ignore ſi l'on eſt ſuffiſamment fondé à la rapporter au genre des Méliſſes. Je la crois originaire d'Amérique.

Obſervation.

Les *Meliſſa* ont les calices, & la ſurface inférieure des feuilles, parſemés ou ſaupoudrés de points brillans, exceſſivement petits, plus ou moins abondans, analogues à ceux qu'on aperçoit ſur les anthères des *Leonurus*. Ces molécules, vues à la loupe & à un beau jour, ont un éclat qui les feroit prendre pour des atômes d'or ou d'argent. Ce ſont vraiſemblablement, ou des glandes particulières, comme le penſe M. Guettard, ou des particules réſineuſes, qui ſe trouvoient primitivement en diſſolution dans l'huile eſſentielle de ces plantes, mais à qui le contact de l'air a donné la forme concrète, ſous laquelle elles ſe préſentent. J'en ai apperçu dans toutes les eſpèces que je connois. On les rencontre également ſur le frais & ſur le ſec. Aucune Méliſſe paroît n'en offrir un auſſi grand nombre que l'officinale & celle à grandes fleurs, mais particulièrement cette dernière. Ils ſont rares ſur le *Meliſſa cretica*, & dans l'arbuſte qu'on nomme *Meliſſa fruticoſa* au Jardin du Roi.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLITE à grandes fleurs; *Melittis meliſſophyllum.* Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 91.

Lamium montanum, Meliſſa folio. Bauh. Pin. 231. Moriſ. Hiſt. 3. p. 385. Sect. 11. Tab. 11. Fig. 8. *Meliſſa humilis, latifolia, maximo flore purpuraſcente.* Tournef. 193. *Meliſſa Trag.* 12. *Meliſſa adulterina quoramdam, amplis foliis & floribus non grati odoris.* J. B. Hiſt. 3. Part. 2. pag. 233. *Meliſſa Fuchſii.* Lobel. Icon. 515. Camer. Hort. Med. p. 99. Tab. 30. *Lamium pannonicum* 1. *albo flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 37. *Lamium pannonicum* 1. *verſicolore flore.* Ibid. *Meliſſophyllum verum.* Fuchſ. Hiſt. pag. 497. Tab. 498. Vail. Bot. Paris. pag. 125. *Cum deſcript. Meliſſophyllum.* Riv. Tab. 21. Hort. Eyſt. Hall. Helv. n°. 244. *Meliſſa tragi.* Dict. de Mat. Med. Fig. de Gars. vol. 3. Tab. 372. *Meliſſa ſylveſtris, ſive meliſſophyllum.* Offic. *Melittis meliſſophyllum.* Mill. Dict. n°. 1. Crantz. Auſtr. pag. 284. Mill. Illuſtr.

Illuſtr. Tab. 52. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 76. Jacq. Flor. Auſtr. Tab. 26. Kniph. Cent. 6. n°. 60. *Meliſſa ſylveſtris.* Fl. Fr. 440. n°. 2. *Meliſſe bâtarde.* Cours compl. d'Agric. vol. 6. pag. 470. Tab. 11. Vulgairement, *Meliſſe ſauvage ou bâtarde, Meliſſe de montagne ou des bois, Méliſſe puante ou qui ſent la punaiſe.*

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a de très-grands rapports avec les Méliſſes, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice campanulé, trifide; la corolle à deux lèvres, la ſupérieure plane, entière, l'inférieure à trois diviſions; les anthères rapprochées deux à deux en forme de croix.

Cette eſpèce, qui n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtincte des Méliſſes pour être iſolée ſous un nom générique particulier, eſt une des plantes labiées de l'Europe qui offrent les plus grandes & les plus belles fleurs.

Elle a les tiges herbacées, droites, ſimples ou peu branchues, quadrangulaires, velues ou plutôt pileuſes, feuillées dans toute leur longueur, hautes d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, régulièrement & aſſez groſſièrement crénelées en ſcie, ciliées ſur les bords, plus longues que les entre-nœuds, d'un vert gai, plus pâles en deſſous, portées ſur de courts pétioles, & parſemées, ſur les deux ſurfaces, de poils ſemblables à ceux des tiges, mais beaucoup plus rares. Ces feuilles ſont nervées, obliquement, veinées, à veines ramifiées en rézeau, & ont communément un pouce & demi à deux pouces ou même un peu plus de longueur, ſur une largeur de douze à quinze lignes. Les fleurs ſont axillaires, pédonculées, fort grandes, inodores, quelquefois entièrement blanches ou tout-à-fait rougeâtres, mais plus ordinairement de couleur blanche, avec une tache incarnate ou purpurine en leur lèvre inférieure. Ces fleurs ſont ſolitaires ou géminées, & même aſſez ſouvent ternées, ſur-tout vers le haut de la plante. Les pédoncules ſont velus, à peine plus longs que les pétioles, & toujours plus courts que les calices. Ceux-ci ſont grands, lâches, irréguliers, beaucoup plus larges, & environ une fois plus courts que le tube de la corolle. Leur lèvre ſupérieure eſt entière ou échancrée, quelquefois terminée par trois petites dents. Ils ont la ſurface externe légèrement velue, les bords finement ciliés, & ſe teignent ſouvent d'un pourpre obſcur, lors de la maturité des graines. Les corolles ont quinze à ſeize lignes de longueur.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, campanulé, cylindrique, droit, & partagé, dans ſon tiers ſupérieur, en deux lèvres, la ſupérieure plus longue, l'inférieure bifide, évaſée, à découpures pointues.

2°. Une corolle monopétale, labiée, dont le tube, beaucoup plus étroit que le calice, & légèrement épaiſſi dans le haut, ſe termine par un limbe à deux lèvres, l'une ſupérieure, droite, plane, arrondie, entière, l'autre inférieure, évaſée, trifide, à découpure moyenne, plane, entière, plus grande que les latérales.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens ſubulés, & placés ſous la lèvre ſupérieure de la corolle, portent des anthères jaunâtres, bifides, obtuſes, conniventes par paires en manière de croix.

4°. Un ovaire ſupérieur, obtus, quadrifide, velu, & ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, ſitué comme elles, à ſtigmate bifide, pointu.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences logées au fond du calice.

Cette plante croît naturellement en Europe, dans les lieux couverts. Ses fleurs paroiſſent en mai & en juin. On la trouve aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*) Chacun de ſes pédoncules, ſuivant Scopoli, eſt accompagné inférieurement de deux glandes rougeâtres.

Elle eſt d'une ſaveur âcre, & d'une odeur aromatique, aſſez déſagréable. Elle paſſe pour vulnéraire, apéritive, diurétique. Tournefort la recommande comme un excellent remède dans certaines rétentions d'urine, & Garidel rapporte en avoir vu de merveilleux effet dans ces ſortes de maladies. On la dit auſſi bonne contre les maladies chroniques de la poitrine. Elle ſe prend ordinairement en infuſion. Lemery obſerve que les racines ſont ſi ſemblables à celles de l'*Ariſtolochia piſtolochia*, qu'on les vend quelquefois pour ces dernières.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLOCHIE; *Melochia*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des Hermanes de ce Dictionnaire, qui a, ſelon M. de Juſſieu, des rapports avec le *Quararibea* & les *Ruizia*. Cav., & qui comprend des herbes & des arbuſtes exotiques, à feuilles ſimples, alternes, accompagnées de ſtipules & à fleurs axillaires ou terminales, ſouvent faſciculées ou raſſemblées par bouquets denſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice quinquefide; cinq pétales; cinq étamines monadelphiques; cinq ſtyles; une capſule à cinq loges.

Caractère Générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, campanulé, diviſé à-peu-près juſqu'à moitié en cinq découpures ſemi-ovales ou lancéolées, terminées en pointe.

2°. Une corolle à cinq pétales onguiculés, ovoïdes ou ovoïdes-oblongs, évaſés, plus longs que le calice, quelquefois échancrés en cœur au ſommet.

3°. Cinq étamines dont les filamens, libres dans la plus grande partie de leur étendue, & réunis inférieurement en un tube court, ou un godet, qui entoure le bas de l'ovaire, portent des anthères didymes, de forme presqu'ovale.

4°. Un ovaire supérieur ovale ou arrondi, surmonté de cinq styles droits, subulés, quelquefois persistans, à-peu-près de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une capsule obronde ou pentagone, quinqueloculaire, s'ouvrant en cinq valves, & renfermant dans chaque loge une à deux semences trigônes ou arrondies, légèrement pointues d'un côté.

ESPÈCES.

1. MÉLOCHIE pyramidale; *Melochia pyramidata*. Lin. *Melochia foliis ovato-lanceolatis serratis glabris: floribus umbellatis oppositifoliis*. Cav. Dissert. 6. n°. 457. Tab. 172. Fig. 1.

Althæa brasiliana fruticosa, incarnato flore, fagopyri semine. Pluken. Alm. pag. 25. Tab. 131. Fig. 3. Rai. Hist. vol. 3. pag. 517. *Melochia herbacea tenuissima ramosa, foliis oblongo-ovatis, florum umbellulis lateralibus foliis approximatis*. Brown. Jam. pag. 276. *Melochia domingensis*. Jacq. Amer. 194. Hort. Tab. 30. *Melochia pyramidata*. Mill. Dict. n°. 1. Aiton. Hort. Kew. vol. 2. pag. 413. *Melochia pyramidalis*. Gœrtn. de Fruct. vol. 2. pag. 153. Tab. 113. Fig. 7.

β. *Eadem, foliis ovatis, subcrenatis*.

Cette espèce se distingue aisément des autres à sa particularité d'avoir les ombelles de fleurs situées presque toutes à l'opposite des feuilles.

Elle s'élève à la hauteur de deux à trois pieds sur une tige grêle, droite ou un peu tombante, dure & ligneuse inférieurement, cylindrique, rameuse, souvent rougeâtre, légèrement pubescente. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, glabres, vertes des deux côtés, souvent comme plissées, finement veinées, & marquées de nervures obliques, parallèles, saillantes en dessous, partant de leur côte moyenne. Ces feuilles ont communément environ deux pouces de longueur sur une largeur de huit à quinze lignes. Les pétioles sont pubescens comme les rameaux & longs seulement de quatre à six lignes. Leur base est accompagnée de deux petites stipules lancéolées, pointues, rougeâtres, ouvertes, un peu ciliées. Les fleurs sont disposées par petites ombelles solitaires, pédonculées, quelquefois axillaires, mais le plus souvent situées du côté diamétralement opposé à l'insertion des pétioles. Le pédoncule commun de ces ombelles n'a guères qu'un demi-pouce de long. Il part de son sommet, immédiatement au-dessus de deux à trois petites bractées stipulaires, trois à cinq pédoncules partiels, courts, chargés chacun d'une petite fleur d'un rouge violet. Le calice est monophylle, verdâtre, pubescent, globuleux & acuminé avant son entier développement, mais dans la suite ouvert en cloche & partagé jusqu'à moitié en cinq découpures lancéolées, étroites, sétacées & rougeâtres à l'extrémité. Cinq pétales évasés, ovoïdes, obtus, entiers, au moins une fois plus longs que le calice, composent la corolle. Les filamens des étamines sont jaunes, plus courts que les pétales. Les styles sont de couleur blanchâtre. Le fruit est une capsule pendante, presque globuleuse, pentagone, formée en pyramide courte supérieurement, quinquevalve, quinqueloculaire, dont les angles sont pointus, comprimés latéralement, & dont les valves sont terminées par deux arrêtes. Cette capsule est chargée de quelques poils étoilés. Chaque loge renferme une ou deux semences ovales, pointues, gibbeuses, de couleur brune. Cette plante croît naturellement dans les deux Indes. M. de la Marck en possède des exemplaires rapportés, les uns des Indes Orientales par M. Sonnerat, les autres de l'Amérique Méridionale par M. Joseph Martin. On en trouve dans l'herbier de Commerson des morceaux venant de l'Isle de France. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

La variété β. a les feuilles ovales ou même un peu orbiculaires, & bordées de dentelures plus grossières, presqu'arrondies. Elle croît dans l'Inde. (*v. s.*)

2. MÉLOCHIE tomenteuse; *Melochia tomentosa*. Lin. *Melochia foliis ovatis serratis tomentosis: floribus umbellatis axillaribus: stylo quinquefido*. Cavan. Dissert. 6. n°. 458. Tab. 172. Fig. 2.

Abutilon herbaceum procumbens, betonicæ folio, flore purpureo. Sloan. Jam. 97. Hist. vol. 1. pag. 220. Tab. 139. Fig. 1. Rai. Hist. Suppl. pag. 368. Ibid. pag. 521. *Melochia fruticosa, foliis subincanis, villosis, oblongo-ovatis, crenato-serratis; floribus racemosis, cortice fusco*. Brown. Jamai. pag. 276. *Melochia tomentosa*. Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Amer. pag. 193.

Celle-ci a le feuillage tomenteux, blanchâtre, les corolles purpurines, médiocrement grandes, & forme, lorsqu'elle est en fleurs, un arbuste assez agréable à la vue.

Sa tige est menue, ligneuse, plus ou moins droite, cylindrique, glabre dans le bas, & acquiert deux à trois pieds ou même plus de longueur. Elle se partage en un grand nombre de rameaux effilés, peu ouverts, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, beaucoup plus courtes que dans l'espèce précédente. Ces feuilles sont ovales ou ovales-alongées, pointues, dentées en scie, un peu glauques, & chargées des

deux côtés, mais principalement en deſſous, d'un duvet tomenteux, étoilé, court & blanchâtre. Elles ont rarement plus d'un pouce de longueur ſur environ cinq lignes de large. Leur ſurface ſupérieure eſt rayée ou marquée de ſillons obliques, parallèles, qui correſpondent aux nervures dont eſt relevée la ſurface inférieure, & qui font paroître la feuille comme pliſſée. Les pétioles ſont tomenteux & n'ont guères que deux lignes de longueur : leur baſe eſt accompagnée de deux petites ſtipules droites, ſubulées, velues. Les fleurs naiſſent, vers les ſommités de la plante, dans les aiſſelles des feuilles. Elles ſont raſſemblées, communément au nombre de quatre à cinq, ſur de petites ombelles ſolitaires, pédonculées, au moins auſſi longues que les feuilles. Les pédoncules propres ſont courts, partent d'un point commun, & ſont munis, à leur baſe, d'une petite collerette polyphylle, à folioles ſétacées. Le calice eſt campanulé, un peu tomenteux, légèrement teint de rouge, & partagé, juſqu'au-deſſous de ſon milieu, en cinq découpures droites, lancéolées, pointues. Les pétales ſont ovoïdes-oblongs, évaſés, beaucoup plus longs que le calice, à onglets verdâtres, & à lames d'un pourpre un peu violet. Les filamens ſont droits, légèrement aplatis, à peine auſſi longs que le calice, & portent des anthères oblongues, didymes, ſituées horiſontalement. L'ovaire eſt oblong, pentagone, tomenteux, & chargé d'un ſtyle partagé en cinq diviſions droites, filiformes, légèrement pileuſes, à ſtigmates ſimples. Le fruit, ſelon M. Cavanilles, eſt ſemblable à celui du *Melochia pyramidata* & a les loges diſpermes. Cet arbuſte croît naturellement dans l'Amérique Méridionale. On le cultive au Jardin du Roi. M. Joſeph Martin en a rapporté des exemplaires de S. Domingue. ♄. (*v. v.*)

3. MÉLOCHIE odorante ; *Melochia odorata. Melochia foliis ſubcordatis, ovato-acutis, biſerratis, glabris ; paniculis pedunculatis compoſitis.* Cavanil. Diſſert. 6. n°. 459. Tab. 173. Fig. 2. *Melochia odorata.* Lin. Fil. Suppl. pag. 302.

On reconnoîtra facilement cette eſpèce à la grandeur de ſes feuilles, à celle de ſes fleurs, & à ſes panicules lâches, compoſées, portées ſur de longs pédoncules.

Les feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, un peu en cœur à la baſe, doublement dentées en ſcie, glabres, longues de près d'un demi-pied & marquées en deſſous de nervures obliques, ſaillantes, qui naiſſent les unes de la côte moyenne, les autres du ſommet du pétiole. Les fleurs viennent en panicules lâches, rameuſes, aſſez amples, élevées ſur de longs pédoncules, & chargées, ainſi que les pétioles, d'un duvet court, tomenteux. Ces fleurs ſont pédicellées & paroiſſent plus grandes que dans aucune des autres eſpèces. Elles ont chacune un calice ſtrié, partagé juſqu'à moitié en cinq découpures lancéolées, pointues ; cinq pétales ovoïdes-alongés, rétrécis en pointe à la baſe, arrondis au ſommet & d'une longeur plus que double de celle du calice ; cinq étamines dont les filamens un peu plus courts que la corolle, légèrement élargis inférieurement, portent des anthères ovales ; un ovaire globuleux, velu, ſillonné, chargé de cinq, rarement de ſix, ſtyles. Le fruit conſiſte en une capſule ſphérique, ſillonnée, velue, quinqueloculaire, quinquevalve, à loges polyſpermes. Cette plante croît naturellement dans les îles (de la mer du Sud) *Tonna & Tongatabu.*

Les capſules, ſelon M. Cavanilles, ont quelquefois ſix loges.

4. MÉLOCHIE du Pérou ; *Melochia peruviana. Melochia caule fruticoſo humili : foliis ovatis ſerratis tomentoſis : floribus axillaribus ſolitariis.* Cavanill. Diſſert. 6. n°. 460. Tab. 173. Fig. 1. *Sub Melochiâ depreſſâ.*

C'eſt une des plus petites eſpèces du genre. Son port eſt abſolument celui de certains *Sida* : mais elle convient tout-à-fait avec les Mélochies dans les caractères eſſentiels de la fructification.

Toutes ſes parties ſont tomenteuſes. La racine eſt ligneuſe, rameuſe, & a plus de longueur que le reſte de la plante. Il part de ſon collet des tiges baſſes, fruticuleuſes, longues de trois à quatre pouces. Les feuilles ſont petites, alternes, ovales, obtuſes ou à peine pointues, dentées en ſcie, tomenteuſes des deux côtés, & portées ſur des pétioles beaucoup plus courts qu'elles. Ces pétioles ont la baſe accompagnée de deux ſtipules lancéolées, pointues, caduques. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, d'un jaune citrin, & élevées ſur des pédoncules à peu-près de la longueur des pétioles. Elles ont le calice ſemi-quinquefide, à découpures lancéolées, pointues ; la corolle compoſée de cinq pétales unguiculés, ovoïdes-oblongs, entiers, une fois plus longs que le calice ; cinq étamines dont les filamens, réunis à la baſe en un godet jaunâtre qui entoure l'ovaire, portent des anthères ovales. L'ovaire eſt globuleux, velu, & chargé de cinq ſtyles capillaires, rouges, plus courts que les étamines. Cette plante croît naturellement au Pérou. ♄.

5. MÉLOCHIE déprimée ; *Melochia depreſſa. Melochia floribus ſolitariis, capſulis depreſſis pentagonis : angulis obtuſis ciliatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Abutilon americanum, ribeſii foliis, flore carneo, fructu pentagono ſpicato. Houſt. Mſſ. Mill.

Dict. T. 3. Fig. 2? *Melochia erecta minor, foliis ovatis ſerratis, petiolis geniculatis.* Brown. Jam. pag. 276. *Melochia depreſſa.* Mill. Dict. n°. 3.

Cette eſpèce, dit Miller, à les tiges frutescentes, hautes de cinq à ſix pieds & garnies de feuilles angulaires. Brown remarque que les pétioles ſont munis d'une articulation au moyen de laquelle ces feuilles prennent une direction, tantôt perpendiculaire, tantôt parallèle à l'horiſon ſelon que le ſoleil darde ſes rayons avec plus ou moins de violence. Les fleurs ſont ſolitaires ſur les parties latérales de la tige. Il leur ſuccède des capſules déprimées, pentagônes, dont les angles ſont obtus & ciliés. Cette plante croît naturellement à la Jamaïque & dans l'Iſle de Cuba. ♄.

Obſervation.

Quoique je n'aye ſous les yeux, ni cette plante, ni celle qui la précède, il ne me paroît pas vraiſemblable qu'elles ne forment qu'une ſeule & même eſpèce, ainſi que le croît M. Cavanilles. En effet on a vu que la plante venant du Pérou, décrite par cet Auteur comme étant le *Melochia depreſſa* de Linné, avoit les tiges très-baſſes, longues ſeulement de trois à quatre pouces, les feuilles ovales, les fleurs jaunes. Celle au contraire dont il eſt ici queſtion s'élève, ſuivant Miller, à la hauteur de cinq à ſix pieds, au moins de deux ſelon Brown, a les feuilles anguleuſes un peu reſſemblantes à celles de certains Groſeillers, & porte des fleurs couleur de chair. Ajoutez à cela que l'ovaire, qui offre en général une forme plus ou moins analogue à celle que doivent avoir les fruits, ne préſente, dans la figure qu'en donne M. Cavanilles, une conformation nullement propre à faire ſoupçonner des capſules déprimées & pentagônes, qui ſont un des caractères eſſentiels de l'eſpèce de Linné. Le *Melochia depreſſa* d'ailleurs eſt indiqué originaire de la Havane, nouvelle préſomption pour le croire différent.

6. Mélochie de Bourbon; *Melochia borbonica. Melochia foliis ovato-acuminatis, ſubcordatis, dentatis; floribus axillaribus, glomeratis; fructu quinquecapſulari.*

Melochia borbonica. Cavanil. Differt. 6. n°. 462. Tab. 174. Fig. 1. *Abutilon fruticoſum, foliis ſubrotundis ſerratis, floribus albis parvis axillis, ad alas foliorum conglomeratis?* Sloan. Jam. 97. Hiſt. 1. pag. 219. Tab. 135. Fig. 2. *Melochia nodiflora?* Swartz. Prodr. pag. 97.

Elle a, contre l'ordinaire de preſque toutes les plantes de ce genre, le fruit compoſé de cinq capſules. On la reconnoît facilement d'ailleurs à ſes fleurs qui ſont raſſemblées par groupes très-denſes axillaires & ſeſſiles.

Les tiges ſont cylindriques, rameuſes, à rameaux effilés, légèrement pubeſcentes vers les ſommités, & paroiſſent fruticuleuſes. Elles ont environ trois pieds de longueur. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-acuminées, un peu irrégulièrement dentées en ſcie, la plupart, ſur-tout les inférieures, légèrement cordiformes à la baſe, & relevées en deſſous de cinq à ſept nervures obliques, dont quatre à ſix naiſſent immédiatement du ſommet du pétiole. Ces feuilles ſont minces, vertes, & parſemées, ſur les deux ſurfaces, de poils courts, peu abondans. La longueur des plus grands eſt au moins de quatre pouces. Les pétioles, dans le haut de la plante, n'ont guères que le tiers, ou même le quart, de la longueur des feuilles. Les ſtipules ſont courtes, de forme ovale. Les fleurs viennent, aux aiſſelles des feuilles, par paquets denſes, globuleux, ſeſſiles. Ces fleurs ſont petites, jaunâtres, & compoſées d'un calice à découpures ovales, pointues, chargées de poils; d'une corolle à peine plus longue que le calice. L'ovaire eſt arrondi & chargé de cinq ſtyles preſque de la longueur des étamines: il devient un fruit velu, globuleux & compoſé de cinq capſules trièdres, monoſpermes, rapprochées l'une de l'autre. Cette eſpèce croît naturellement aux Iſles de France & de Bourbon, d'où Commerſon en a rapporté des exemplaires. M. Cavanilles la dit auſſi de S. Domingue. (*v. ſ.*)

7. Mélochie couchée; *Melochia ſupina. Melochia floribus capitatis, foliis ovatis ſerratis, caulibus procumbentibus.* Lin. Spec. Plant. n°. 6.

Alcea ſupina puſilla, geranii exigui maritimi folio & facie, maderaspatenſis, fructu in ſummo caule glomerato, pericarpio duro. Pluken. Alm. pag. 14. Tab. 132. Fig. 4. *Melochia ſupina.* Mill. Dict. n°. 5.

Il paroît que c'eſt une très-petite plante dont les tiges ſont foibles, rameuſes, couchées à terre & garnies de feuilles alternes, portées ſur d'aſſez longs pétioles, un peu reſſemblantes à celles du *Geranium Maritimum.* Ces feuilles ſont petites, ovales, pointues, dentées en ſcie & accompagnées de deux ſtipules courtes, linéaires-pointues. Les fleurs viennent en têtes ſerrées, terminales, comme globuleuſes. Il leur ſuccède des capſules qui ſemblent ſphériques. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes Orientales.

8. Mélochie de Caracas; *Melochia caracaſana. Melochia fruticoſa foliis cordatis, crenatis; glomerulis florum ſubſeſſilibus, aliis terminalibus, aliis oppoſitifoliis.*

Melochia caracaſana. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 369. Icon. Rarior. vol. 2.

Celle-ci conſtitue un arbuſte élégant, rameux, qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds. Sa tige eſt droite, d'un brun noirâtre,

épaiſſe d'un pouce & davantage, & garnie de rameaux alternes, cylindriques, velus. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, crénelées, ouvertes, molles, velues des deux côtés, veinées, & ont, les plus amples, environ quatre pouces de longueur. Ces feuilles, ſelon la figure citée de M. Jacquin, ont la ſurface inférieure glauque. Les pétioles ſont velus, à-peu-près de moitié moins longs que les feuilles. Les fleurs ſont aſſez petites, nombreuſes, à peine pédicellées, d'une odeur agréable : elles viennent, en têtes ſerrées, ſur des pédoncules courts, velus, un peu épais, munis, à leurs diviſions, de bractées ſubulées, petites & brunes. Ces têtes de fleurs ſont d'abord terminales : mais, à meſure que les rameaux s'alongent, on les voit devenir latérales & oppoſées aux feuilles. Elles ont le calice *ſemi-quinquefide*, velu, d'un vert pâle, à découpures ſemi-ovales, acuminées, ouvertes ; la corolle plus longue que le calice, & compoſée de cinq pétales ovoïdes, obtus, entiers, fort évaſés, blancs, tachés de jaune à la baſe de leur lame ; cinq étamines dont les filamens blanchâtres, plus courts que la corolle, réunis en un tube pentagone inférieurement, portent des anthères jaunes, droites, haſtées ; enfin un ovaire ovale, chargé de cinq ſtyles filiformes, droits, plus longs que les étamines, à *ſtigmates obtus* & un peu épais. Le fruit eſt une capſule arrondie, quinquevalve, quinqueloculaire, à loges monoſpermes. Cette eſpèce croît naturellement en Amérique, aux environs de Caracas. ♄.

9. MÉLOCHIE à feuilles de Corète ; *Melochia corchorifolia*. Lin. *Melochia foliis ovato-lanceolatis ſubtrilobis, ſerratis glabris : floribus capitatis terminalibus*. Cavan. Diſſert. 6. n°. 463. Tab. 174. Fig. 2.

Tſieru uran. Rheed. Hort. Mal. 9. pag. 143. Fig. 73. *Althæa peregrina longiore betonici folio, floribus albis perexiguis capitulis arctè conglomeratis*. Pluken. Almag. pag. 25. Phyt. Tab. 44. Fig. 5. *Melochia corchori folio*. Dillen. Hort. Elth. pag. 221. Tab. 176. Fig. 217. *Melochia corchori foliæ*. Kniph. cent. 9. n°. 66.

On prendroit au premier aſpect le feuillage de cette plante pour celui de quelqu'eſpèce de *Corchorus*. Ses fleurs raſſemblées en têtes terminales, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, & la forme des feuilles, ne permettront pas de la confondre avec aucune de ſes congénères ; car le premier de ces caractères lui eſt à peine commun avec les deux eſpèces qui précèdent, deſquelles elle eſt ſuffiſamment diſtincte par le ſecond.

La tige eſt herbacée, grêle, cylindrique, feuillée, rameuſe, à rameaux ouverts, diffuſe, longue d'environ deux pieds, & chargée, principalement vers les ſommités, de poils en étoile qui la rendent un peu rude au toucher. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, quelquefois légèrement en cœur à la baſe, dentées en ſcie, la plupart obſcurément partagées en trois lobes. Ces feuilles ſont vertes, glabres des deux côtés, finement veinées & marquées en deſſous de trois à cinq nervures rameuſes partant de la baſe. Les pétioles ſont légèrement velus & ont ſouvent moitié, ou même plus de moitié de la longueur des feuilles. Leur baſe eſt munie de deux ſtipules droites, linéaires-lancéolées, pointues, aſſez ordinairement ciliées. Les fleurs ſont raſſemblées en têtes denſes à l'extrémité des rameaux. Ces têtes de fleurs ont les pédoncules courts ou preſque nuls. Il n'eſt pas rare d'en voir quelques-unes ſituées dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Le calice eſt double, l'extérieur unilatéral & compoſé de trois folioles preſque ſétacées, ciliées ſur les bords ; l'intérieur plus petit, urcéolé, à cinq dents. La corolle eſt plus longue que les calices & paroît d'un rouge jaunâtre. Les filamens des étamines ſont courts : ils portent des anthères ovales. L'ovaire eſt globuleux, chargé de cinq ſtyles réunis par la baſe, & devient une capſule ſphérique, quinqueloculaire, chargée de quelques poils, à loges monoſpermes. Cette capſule s'ouvre en cinq valves qui peuvent ſe partager longitudinalement elles-mêmes en deux autres par leur milieu de manière à juſtifier l'aſſertion de Dillen qui dit le fruit compoſé de cinq capſules. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes Orientales, d'où M. Sonnerat en a rapporté des exemplaires. Elle eſt cultivée au Jardin du Roi. ☉ (*v. ſ.*)

Elle varie, ſelon Dillen, à feuilles un peu velues.

10. MÉLOCHIE à grappes ; *Melochia concatenata. Melochia racemis confertis terminalibus, capſulis globoſis ſeſſilibus*. Lin. Spect. plant. n°. 4.

Alcea indica, floſculis parvis, faſciculatim ramulis adfixis. Pluken. Alm. pag. 26. Phyt. Tab. 9. Fig. 5. *Melochia concatenata*. Mill. Dict. n°. 4. Cavanil. Diſſert. 6. n°. 464. Tab. 175. Fig. 2.

Cette eſpèce eſt très-remarquable en ce qu'elle a les fleurs diſpoſées en grappes lâches, faſciculées, terminales.

Toute la plante eſt légèrement velue. Elle a la tige droite, rameuſe, à rameaux alternes, peu ouverts. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, les inférieures ovales ou ovales-alongées, les ſupérieures lancéolées, beaucoup plus étroites. Elles ſont pointues, dentées en ſcie, nervées obliquement. Leurs pétioles ont moins de longueur qu'elles & ſont munis latéralement de deux ſtipules droites, linéaires, poin-

tues. Les fleurs ſont très-petites, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles & diſpoſées ſur des grappes lâches, ſimples, faſciculées, divariquées, terminales. Ces fleurs ont deux calices : l'extérieur unilatéral, compoſé de trois folioles linéaires, pointues, très-étroites, trois fois plus longues que l'autre ; l'intérieur *ſemi-quinquefide*. Les deux calices ſont entourés inférieurement d'une ſorte de collerette formée de ſoies (ou poils un peu roides) courtes, nombreuſes. Les pétales ſont jaunes dans l'état ſec. L'ovaire eſt globuleux & chargé de cinq ſtyles plus longs que le calice interne. Il ſuccède aux fleurs des capſules ſphériques, quiqueloculaires, à loges monoſpermes. Cette plante croît naturellement au Sénégal & dans les deux Indes. ♄.

11. MÉLOCHIE velue ; *Melochia hirſuta. Melochia foliis ovatis inæqualiter ſerratis : ſpicis florum terminalibus denſis hirſutis.* Cavanil. Diſſert. 6. n°. 465. Tab. 175. Fig. 1.

C'eſt avec l'eſpèce qui précède que celle-ci a le plus de rapports. Elle s'en diſtingue aiſément, ſuivant M. Cavanilles, par la diſpoſition ſpiciforme de ſes fleurs.

Toutes ſes parties, mais principalement ſes épis, ſont hériſſées de poils qui paroiſſent très-abondans. La tige eſt cylindrique, effilée, & garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovales, pointues, inégalement dentées en ſcie, deux à trois fois plus longues que leurs pétioles. Les ſtipules ſont longues, linéaires, pointues. Les fleurs ſont nombreuſes, très-petites, & diſpoſées en épis denſes, terminaux. Elles ont, comme les deux eſpèces qui précèdent, un calice double : l'intérieur petit, *ſemi-quinquefide*, à diviſions linéaires, pointues, ciliées ; l'externe beaucoup plus long & compoſé de trois ou d'un plus grand nombre de folioles linéaires, pointues, ciliées, unilatérales. Du reſte cette plante reſſemble à la précédente. Son lieu natal n'eſt pas encore déterminé.

* *Melochia* (*venoſa*) *pedunculis diſtinctis terminalibus multifloris, foliis ovatis ſerratis venoſis ſubtùs tomentoſis, caule piloſo.* Swartz. Prodr. pag. 97.

Habit. *In Jamaicâ.* ♄.

* *Melochia* (*lavalina*) *racemis confertis axillaribus, calycibus hirſutis membranaceis, foliis ovato-cordatis inciſo-ſerratis ſubtùs tomentoſis.* Swartz. Prodr. pag. 97.

Habit. *In Jamaicâ* ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉLODIN grimpant ; *Melodinus ſcandens.* Forſt. Gen. Plant. pag. 37. Tab. 19. Lin. Fil. Suppl. pag. 167. Juſſ. Gen. plant. pag. 148. Lam. Illuſtr. Gen. Tab. 170.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des [illegible] les *Tabernæmontanes*, mais ſur-tout avec les *Strychnos*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

La corolle hypocratériforme, à limbe couronné ; cinq étamines ; deux ſtyles ; une baie biloculaire, polyſperme.

Toutes les parties de cet arbriſſeau ſont très-glabres. Sa tige eſt volubile & grimpe ſur les arbres du voiſinage. Elle eſt garnie de feuilles oppoſées, oblongues-ovales, veineuſes, très-entières.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant à cinq diviſions ovales, pointues, dont les bords s'appliquent les uns ſur les autres.

2°. Une corolle monopétale hypocratériforme, à tube cylindrique, trois fois plus long que le calice, & ſurmonté de deux limbes dont l'extérieur eſt partagé en cinq découpures ouvertes en roue, falciformes, finement crénelées, contournées, ayant moitié de la longueur du tube, pendant que l'intérieur, beaucoup plus court, eſt compoſé de cinq appendices courtes, pétaloïdes, ouvertes en étoile, alternes avec les diviſions de l'autre limbe, & laciniées comme celles qui couronnent l'orifice de la corolle du *Nerium*.

3°. Cinq étamines dont les filamens ſubulés, très-courts, attachés dans le tube, au-deſſous de ſon milieu, portent des anthères ovales, pointues.

4°. Un ovaire ſupérieur preſque globuleux, & dont le ſtyle cylindrique, de la longueur du calice, ſe fend longitudinalement par le milieu, ainſi que le ſtigmate conique qui termine ce ſtyle.

Le fruit conſiſte en une baie charnue, globuleuſe, qui renferme un grand nombre de ſemences ovales-arrondies, un peu comprimées, nichées dans ſa pulpe. La pulpe du milieu de cette baie eſt dépourvue de ſemences & la fait paroître comme biloculaire.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans la nouvelle Ecoſſe. ♄.

(Par M. Desrousseaux.)

MELOTRIE ; *Melothria.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des Cucurbitacées, qui a des rapports avec les Bryones, les Momordiques & les Anguines, & qui comprend des herbes exotiques, grimpantes, munies de vrilles, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs ſituées dans les aiſſelles des pétioles ſur des pédoncules ſimples ou rameux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir : *Le calice à cinq diviſions ; la corolle campanulée, trois étamines ; un ſtyle, une baie triloculaire, polyſperme.*

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur-caduque, monophylle, campanulé, ventru à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, adhérente au calice & partagée en cinq découpures planes, ovales ou ovoïdes, ouvertes en roue.

3°. Trois étamines dont les filamens coniques, insérés à la base du limbe de la corolle, portent des anthères adnées, dont deux sont comme doubles sur chaque filament, tandis que la troisième est simple.

4°. Un ovaire inférieur, ovale-oblong, acuminé, qui est surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, lequel se termine par trois stigmates oblongs, épais.

Le fruit consiste en une baie ovale-alongée, partagée intérieurement en trois loges qui renferment plusieurs semences oblongues comprimées.

ESPÈCES.

1. MELOTRIE pendante; *Melothria pendula*. Lin. *Melothria foliis cordato-angulatis, quinquelobis, pedunculis filiformibus, uniflotis; fructu ovali, pendulo.*

Cucumis parva repens virginiana, fructu minimo, Banister. Pluk. n. Almag. pag. 123. Phyt. Tab. 85. fig. 5. *Bryonia canadensis, folio angulato, fructu nigro.* Tournef. pag. 102. *Cucumis minima, fructu ovali nigro lævi.* Sloan. Jam. 103. Hist. 1. pag. 227. Tab. 142. fig. 1. *Bryonia oliveæ fructu minor.* Plum. Spec. 3. Ic. 66. fig. 2 *Melothria.* Gronov. Virg. pag. 7. *Melothria pendula.* Mill. Dict. Kniph. Orig. Cent. 4. n. 49. Lam. illustr. Gen. n. 433. Tab. 28.

C'est une plante herbacée dont les tiges sont grêles, anguleuses rameuses, traînantes ou grimpantes, longues de trois à quatre pieds, & s'attachent aux soutiens qui se trouvent près d'elle, au moyen de vrilles qui naissent des parties latérales des aisselles des feuilles. Ces vrilles sont grêles, assez longues, roulées en tirebourre à l'extrémité. Les feuilles sont alternes pétiolées, en cœur à leur base, & partagées dans leur contour en cinq lobes angulaires, un peu obtus, mucronés, légèrement ondés, dont le moyen est plus alongé que les autres. Ces feuilles sont minces, vertes & parsemées des deux côtés de poils courts, subulés, plus abondans en dessous. Elles ont à peine deux pouces de longueur sur une largeur à peu-près égale, & sont traversées de nervures obliques qui partent de leur base, pour aller aboutir à chacun des lobes. On apperçoit à leur circonférence, des dents en scie, rares, distantes, très-courtes & très-étroites, presque pas apparentes. Les deux angles ou lobes postérieurs ont souvent à leur bord inférieur, une dent obtuse, ou crénelure assez grosse. Les pétioles sont longs d'un pouce ou environ & chargés de poils semblables à ceux des feuilles. Les fleurs naissent sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, filiformes, presque capillaires, plus longs que les pétioles & quelquefois même de la longueur des feuilles. Ces fleurs sont pendantes, d'un jaune de soufre, quelques-unes mâles; mais la plupart hermaphrodites: Elles ont la corolle très-finement denticulée sur les bords & parsemée de chaque côté de poils fort courts. Les fruits sont de petites baies lisses, ovales ou en forme d'Olive, pendantes, noirâtres lors de leur maturité, à peine de la grosseur d'un Pois. Ces baies renferment cinq à six semences. Cette espèce croît naturellement en Canada, en Virginie & dans les Antilles. ⊙ (*v. v.*). On la cultive au Jardin du Roi.

Sloane dit qu'on fait quelquefois mariner les fruits de la plante qu'il a figurée, quand ils sont encore verts. Mais je balance à croire que la figure citée dans cet auteur, appartienne au *Melothria pendula*; car cette figure offre des feuilles trop alongées & bordées de dents en scie, que je ne trouve pas ici d'une manière à beaucoup près aussi prononcée.

2. MELOTRIE fétide: *Melothria fetida. Melothria monoica, foliis cordato-oblongis; pedunculis ramosis; fructu roseraro.*

Trichosantes fetidissima. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 341. Icon. Rarior. vol. 2.

La plante qui précède, sur laquelle Linné a établi le genre *Melothria*, ayant quelques fleurs mâles, je n'ai pas cru devoir hésiter à lui associer celle-ci qui est monoïque & qu'il ne me paroît pas convenable de rapporter au genre *Trichosanthes*, ainsi que l'a fait M. Jacquin. En effet les corolles ne sont ici ciliées, ou plutôt denticulées que d'une manière très-peu sensible, guères plus apparente que dans le *Melothria pendula*, tandis que les *Trichosanthes* les ont finement & assez profondément laciniées.

Cette espèce a une odeur fétide, très-désagréable, qu'on peut comparer à celle du *Stapelia hirsuta* ou d'une matière animale en putréfaction. Sa racine est blanche, charnue, pivotante, presque fusiforme, au moins de l'épaisseur du doigt, & garnie de fibres chevelues également blanchâtres. Elle donne naissance à des tiges annuelles, herbacées, grêles, longues de trois à six pieds, anguleuses, rameuses, traînantes ou grimpantes & chargées, comme toutes les parties de la plante, de poils courts nombreux, qui leur donnent un peu de rudesse. Il part, auprès d'un des côtés de la base de chaque pétiole, une vrille simple, assez longue contournée en spirale & destinée à fixer ces tiges sur les corps du voisinage. Les feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, profondément échancrées en cœur à la base, souvent mucronées par la nervure principale, un peu ondées ou quelquefois même obscurément anguleuses dans leur contour & communément renversées sur les pétioles. Ces feuilles sont légèrement char-

nues, d'un vert grisâtre, & ont quelque viſcoſité. La longueur des plus grandes eſt, dans les individus cultivés, de trois à quatre pouces ſur quinze à vingt lignes de largeur. Les pétioles n'ont guères qu'environ moitié de la largeur des feuilles. Les fleurs ſont petites, jaunes, légèrement velues, axillaires, monoïques, les unes mâles & les autres femelles. Les premières, beaucoup plus nombreuſes que les autres, viennent, quatre à ſix enſemble, par petites grappes élevées ſur des pédoncules qui ont quelquefois un pouce de longueur, & à la baſe deſquels eſt ſituée latéralement une fleur femelle preſque ſeſſile. Elles ont, ainſi que les fleurs femelles, les diviſions du calice lancéolées, pointues; la corolle campanulée, une fois plus longue que le calice, à découpures ovales, comme ciliées par des dents fort courtes. La fleur femelle eſt portée ſur un ovaire ovale, alongé en pyramide, ſtrié ou un peu anguleux longitudinalement, & ſurmonté d'un ſtyle filiforme de la longueur du calice. Ce ſtyle ſe termine par trois ſtigmates évaſés, un peu épais, verdâtres, finement découpés ou frangés ſur les bords. Le fruit conſiſte en une baie velue, rougeâtre ou d'un jaune ſale, légèrement anguleuſe comme l'ovaire, longue d'environ un pouce, triloculaire, ovale ou preſque globuleuſe dans le bas, & rétrécie ſupérieurement en une pointe conique, fort longue, en quelque ſorte corniforme. Les loges de cette baie renferment une à deux ſemences ovales, comprimées. Cette plante croît naturellement en Guinée. On la cultive au Jardin du Roi. ♄ (*v. v.*)

(Par M. Deskousseaux.)

MÉMÉCYLON; *Memecylon*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui paroit appartenir à la famille des Myrtes, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs diſpoſées par bouquets axillaires ou latéraux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice turbiné, entier, ſtrié à ſon fond; quatre pétales; huit étamines dont les anthères ſont attachées latéralement à l'extrémité des filets; un ſtyle; un ſtigmate; une baie couronnée par le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, monophylle, entier, campanulé, turbiné, dont le fond eſt urcéolé & ſtrié.

2°. Quatre pétales ovales, pointus, ouverts.

3°. Huit étamines dont les filamens droits, élargis au ſommet, tronqués, ont les anthères inſérées ſur les parties latérales de leur extrémité.

4°. Un ovaire inférieur, turbiné, chargé d'un ſtyle ſubulé, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en une baie couronnée circulairement par le calice.

Espèces.

1. Mémécylon en tête; *Memecylon capitellatum*. Lin. *Memecylon foliis ovatis, ſuprà nitidis; umbellulis axillaribus, breviſſimis, ſubcapitatis.*

Cornus ſylveſtris, foliis croccum colorem tingentibus, floſculis ad foliorum alas globoſis. Burm. Thes. Zeyl. pag. 76. Tab. 30. *Crocus zeylanicus ſylvaticus, ſeu arbor waelikahu.* Herm. Zeyl. pag. 7. *Arbuſcula zeylanica baccifera, cujus folia croci vices ſupplent.* Ibid. pag. 4. *Memecylon capitellatum.* Burm. Fl. Ind. pag. 87. Lam. Illuſtr. Gener. Tab. 284. Fig. 1.

C'eſt un arbriſſeau glabre & branchu dont les rameaux ſont cylindriques, feuillés, articulés, noueux ou renflés à l'endroit des articulations, & revêtus d'une écorce blanchâtre. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, un peu obtuſes, très-entières, fermes, coriaces, d'un vert foncé en deſſus, plus pâles en deſſous, longues d'environ deux pouces ſur une largeur une fois moins conſidérable. Il part, de la côte moyenne de ces feuilles, quelques nervures obliques, à peine ſenſibles. La ſurface ſupérieure eſt luiſante, comme ſi on l'eût frottée d'huile. Les bords, au moins dans l'état ſec, ſont légèrement renverſés en deſſous. Les pétioles n'ont qu'une ligne, ou environ, de longueur. Les fleurs viennent, dans les aiſſelles des feuilles, par petits bouquets, ou eſpèces d'ombellules, ſolitaires, preſque capités, élevés ſur des pédoncules fort courts. Elles ont le calice entier, circulaire. Il leur ſuccède des fruits ſphériques, couronnés, à peine de la groſſeur d'un pois. Cette eſpèce croît naturellement à Ceylan. M. Sonnerat en a communiqué des exemplaires à M. de la Marck. ♄. (*v. ſ.*)

M. de la Marck a vérifié par la confrontation que ces exemplaires ne différoient pas d'un échantillon du *memecylum capitatum*. Lu envoyé à M. de Juſſieu par M. Banks.

2. Mémécylon ramiflore; *Memecylon ramiflorum. Memecylon foliis ovatis; paniculis congeſtis, breviſſimis lateralibus.*

Cornus zeylanica ſylveſtris altera? Burm. Thes. Zeyl. pag. 76. Tab. 31. *Memecylum umbellatum?* Gœrtn. de Fruct. vol. 2. pag. 207. Tab. 127. Fig. 4. & pag. 483. Tab. 179. Fig. 2.

Je ne douterois preſque pas que cette eſpèce n'appartînt à la figure citée de Burman (figure que Linné rapporte à ſon *Samara lœta*, bien qu'elle offre des feuilles oppoſées, le *Samara* les ayant alternes), ſi Burman n'attribuoit aux fleurs ſeulement quatre étamines. En effet la forme

forme des feuilles & la diſpoſition des fleurs de la plante que je vais décrire y ſont rendues avec aſſez d'exactitude pour qu'il ne ſoit pas facile de l'y méconnoître.

Elle eſt glabre ſur toutes ſes parties. Les branches ſont ligneuſes, cylindriques, grisâtres, branchues ou rameuſes, un peu quadrangulaires ſupérieurement, & garnies, vers les ſommités, de feuilles oppoſées, portées ſur de courts pétioles, ovales, un peu obtuſes, très-entières ou obſcurément échancrées à l'extrémité. Ces feuilles ſont fermes, coriaces, aſſez épaiſſes, preſque ſans autre nervure apparente que leur côte moyenne. Leur couleur eſt d'un vert tirant ſur le jaune. Elles ont environ deux pouces de longueur ſur une largeur de dix à douze lignes. Les pétioles ſont canaliculés, longs à peine de deux lignes, & formés par un rétréciſſement inſenſible de la feuille. Les fleurs naiſſent en petites panicules latérales, faſciculées deux à quatre enſemble, & ſituées, au-deſſous des feuilles, ſur la partie nue des branches & des rameaux, comme on voit que cela a lieu dans la figure citée de Burman. Ce ſont les endroits des articulations qu'elles paroiſſent occuper de préférence. La diſpoſition particulière de chaque faiſceau de panicules eſt telle que les pédoncules communs, dont il eſt compoſé, s'insèrent à la branche ou au rameau les uns au-deſſus des autres. Ces panicules ſont fort courtes & ſerrées pendant l'inflorescence, mais s'alongent & deviennent plus lâches lors du développement des fruits. Elles acquièrent même ſouvent juſqu'à un pouce de longueur. Le calice eſt court, évaſé, les étamines très-ſaillantes, au nombre de huit, & les anthères preſque réniformes. L'ovaire devient un fruit glabre, ſphérique, couronné, de la groſſeur d'un grain de Coriandre. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes Orientales. M. de la Marck en poſſède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. MÉMÉCYLON à feuilles en cœur ; *Memecylon cordatum. Memecylon foliis cordatis, ſubſeſſilibus ; umbellis compoſitis, axillaribus, pedunculatis.*

Memecylon cordatum. Lam. Illuſtr. Gen. Tab. 284. Fig. 2.

2. Idem ? *Foliis minoribus, amplexicaulibus ; fructu globoſo.*

Celui-ci ſe reconnoît au premier aſpect à ſes feuilles cordiformes & amplexicaules. Quoique je n'aie pas une certitude complette qu'il doive être rapporté à ce genre, je n'en doute néanmoins preſque pas : car outre les préſomptions tirées de ſon port, de la ſituation de l'ovaire, de la forme du calice, &c., j'apperçois diſtinctement dans le calice, vers les bords, huit cicatrices qui me paroiſſent les places qu'occupoient un pareil nombre d'étamines.

Toute la plante eſt entièrement glabre. Les rameaux ſont ligneux, cylindriques, feuillés, d'un vert cendré tirant un peu ſur le blanc. Les feuilles ſont oppoſées, aſſez grandes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, cordiformes, en quelque ſorte amplexicaules, entières, un peu alongées en une pointe émouſſée ou même échancrée légèrement. Ces feuilles ſont fermes, un peu épaiſſes, d'un vert gai avec une foible nuance de jaune, & ont communément deux à trois pouces de longueur ſur une largeur de dix-huit lignes à deux pouces. Il part de leur côte moyenne des nervures menues, obliques, parallèles, peu ſenſibles. Les fleurs viennent ſur de petites ombelles lâches, compoſées, preſque globuleuſes, ordinairement ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles. Ces ombelles ſont portées ſur des pédoncules longs d'un pouce, ou environ, & munis, à leurs diviſions, de très-petites bractées. La longueur des pédoncules partiels n'eſt pas la même pour toutes les fleurs : la plupart d'entr'eux ont trois à quatre lignes, pendant que d'autres n'en ont qu'une à deux ou même ſont tout-à-fait nuls. Le calice eſt turbiné, entier, évaſé, & paroît légèrement tétragone : ſon fond eſt marqué de ſeize ſtries qui partent du centre pour aller en divergeant ſe rendre près des bords, & dont huit, moins ſaillantes que les autres, aboutiſſent aux huit cicatrices que je prends pour le lieu d'inſertion des étamines. Il s'élève, du milieu de ce calice, un ſtyle droit, filiforme, long d'une ligne ou une ligne & demie, & terminé par un ſtigmate ſimple. Il paroît que les pétales s'enlèvent tous enſemble en manière de calotte, en entraînant avec eux les étamines ; que les filamens ſont très-courts & les anthères aſſez groſſes, creuſées vers le haut, ſur l'une de leurs faces, de deux ouvertures oblongues. Voyez au reſte la figure qu'on en donne dans la planche citée de M. de la Marck. Cette plante croît naturellement à l'Iſle de France & ſe trouve dans l'herbier de Commerſon. ♂. (*v. ſ.*)

La plante ♀, dont je n'ai ſous les yeux que des exemplaires incomplets, a des feuilles de même forme & de même épaiſſeur : mais elles ſont en général beaucoup plus petites, & les plus grandes n'ont pas tout-à-fait deux pouces de longueur. Ces feuilles ſont auſſi un peu plus amplexicaules. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires & paroiſſent plus courts que les feuilles. Ces pédoncules, autant que j'en puis juger par des ébauches fort imparfaites, ſemblent devoir ſoutenir, vers leur extrémité, des fleurs pédicellées & diſpoſées annulairement ſur deux à trois rangées un peu diſtantes les unes des autres. Le fruit eſt glabre, ſphérique, couronné, de la groſſeur d'une Mériſe, & a au moins deux loges. Cette plante vient

de l'Inde. M. de la Marck la tient de M. Sonnerat. ♂. (*v. ſ.*) Je préſume que des connoiſſances ultérieures détermineront à la conſidérer comme une eſpèce diſtincte, mais très-voiſine de celle que je viens de décrire.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉNAIS d'Amérique ; *Menais topiaria*. Lin. Spec. Plant. vol. 1. pag. 488.

Menais topiaria. Loeſl. It. 306.

Plante ligneuſe à fleurs monopétalées qui paroît appartenir à la famille des Borraginées & avoir des rapports avec les *Ehretia*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice triphylle ; la corolle hypocratériforme ; cinq étamines ; un ſtyle ; une baie à quatre loges monoſpermes

Les tiges de cette plante ſont cylindriques, légèrement velues, & garnies de feuilles alternes, ovales, entières, rudes au toucher.

Chaque fleur offre 1°. un calice compoſé de trois folioles petites, lâches, concaves, acuminées, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube cylindrique, plus long que le calice, & à limbe plane, diviſé profondément en cinq découpures arrondies.

3°. Cinq étamines dont les filamens très-courts, inſérés au tube de la corolle, portent des anthères ſubulées, ſituées à ſon orifice.

4°. Un ovaire (vraiſemblablement ſupérieur) arrondi, chargé d'un ſtyle filiforme qui eſt auſſi long que le tube de la corolle, & ſe termine par deux ſtigmates oblongs.

Le fruit conſiſte en une baie globuleuſe, quadriloculaire, à loges monoſpermes. Les ſemences ſont preſqu'ovales, pointues d'un côté.

On dit cette plante originaire de l'Amérique Méridionale. ♂.

(Par M. Desrousseaux.)

MÉNIANTHE ; *Menyanthes*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, qui paroît appartenir à la famille des Liſimachies & avoir quelques rapports avec l'*Hottonia*, & qui comprend des herbes aquatiques, exotiques & indigènes, à feuilles ordinairement alternes, ſimples ou compoſées, & à fleurs le plus ſouvent axillaires, d'un aſpect aſſez agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice à cinq diviſions profondes ; la corolle partagée en cinq parties barbues ou ciliées ; cinq étamines ; un ſtyle ; une capſule uniloculaire.

Caractères générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, diviſé profondément en cinq découpures droites, ovales ou lancéolées, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme ou preſqu'en roue, à tube à-peu-près cylindrique, plus ou moins long, & à limbe partagé, juſqu'au-delà de moitié, en cinq parties pour l'ordinaire obtuſes, évaſées, quelquefois un peu réfléchies, & chargées de poils ou cils fort apparens.

3°. Cinq étamines dont les filamens ſubulés, plus courts que la corolle, portent des anthères droites, pointues, biſides à la baſe.

4°. Un ovaire ſupérieur, conique, chargé d'un ſtyle cylindrique, à-peu-près de la longueur de la corolle, à ſtigmate bilobé, un peu épais.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale, uniloculaire, entourée inférieurement par le calice & renfermant des ſemences petites, nombreuſes, ovales ou ovoïdes, attachées à des placentas latéraux.

Espèces.

1. Ménianthe flottant ; *Menyanthes nymphoides. Menyanthes foliis cordatis integerrimis, corollis ciliatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 1.

Nymphæa lutea, minor, flore fimbriato. Bauh. Pin. pag. 194. Moris. Hiſt. 3 pag. 512. Sect. 12. n°. 2. *Nymphoides aquis innatans.* Tournef. 153. Tab. 67. Sabbat. Hort. vol. 2. Tab. 67. *Nymphæa minor, lutea, flore fimbriato.*). B. Hiſt. 3. pag. 772. Rai. Hiſt. vol. 2. pag. 1320. *Limnanthemum peltatum.* Gmel. Act. Petrop. 1769. V. 14. pag. 527. T. 17. F. 2. *Inzon peſſim. Ex Gœrtnero. Nymphæa lutea minor ſeptentrionalium.* Lob. Icon. 395. *Nymphæa lutea parva.* Dod. Pempt. par. 586. *Menyanthes nymphoides.* Œder. Fl. Danic. Tab. 339. Pollich. Pal. n°. 196. Dærr. Naſſ. pag. 153. Gœrtn. de Fruct. vol. 2. pag. 157. Tab. 114. Lam. Illuſtr. Gener. Tab. 100. Fig. 2. *Menyanthes natans.* Fl. Fr. 295. n°. 1.

La forme de ſes feuilles, & leur manière d'être diſpoſées à la ſurface des eaux, donnent à cette plante en quelque ſorte l'aſpect d'un *Nymphæa*.

Elle a des tiges herbacées, longues, ſarmenteuſes, flexibles, articulées, cylindriques, glabres, & marquées de taches noirâtres. Ces tiges ſont plongées dans l'eau : elles tiennent à la vaſe par des fibres radicales qui naiſſent au tour des articulations. Les feuilles, dans le haut de la plante, ſont oppoſées, ou du moins tellement rapprochées qu'elles le paroiſſent. Elles ſont arrondies, cordiformes, entières, ou le plus ſouvent bordées de petites élévations anguleuſes, peu apparentes, qui les rendent ondées. Les deux ſurfaces ſont glabres : la ſupérieure eſt ordinairement d'un vert gai ; l'inférieure, quelquefois teinte d'un pourpre foncé, eſt parſemée de points nombreux, peut-être véſiculaires, très-ſenſibles, ſur-tout dans les jeunes feuilles. On voit partir, du ſommet du

pétiole, des nervures rameuſes, peu ou point ſaillantes, qui vont en divergeant gagner les bords. Ces feuilles ont deux à trois pouces de diamètre, & repoſent à plat ſur la ſuperficie de l'eau, où elles forment des roſettes flottantes, plus ou moins régulières. La partie inférieure des pétioles eſt élargie canaliculée, membraneuſe & amplexicaule, preſqu'engaînée. Ces pétioles ſont d'autant plus longs qu'ils naiſſent plus inférieurement, & il n'eſt pas rare qu'ils aient juſqu'à un pied de longueur. Les fleurs nagent ſur l'eau comme les feuilles, & viennent par faiſceaux, vers les extrémités des tiges, dans les aiſſelles des pétioles, ſur des pédoncules ſimples, glabres, cylindriques, qui, par leur réunion en un point commun, forment une eſpèce d'ombelle ſimple & ſeſſile. Ces pédoncules ſont uniflores & ont environ deux pouces à deux pouces & demi de longueur. Quelques bractées lancéolées, obtuſes, membraneuſes, tranſparentes, les accompagnent inférieurement. Les diviſions du calice ſont glabres, lancéolées, à peu-près une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt jaune, preſqu'en roue, à découpures, ovales, obtuſes, glabres à l'extérieur, ciliées ſur les bords, velues en dedans vers la baſe, & marquées, ſelon Pollich, de deux taches de couleur fauve. Le même auteur dit qu'il exiſte au bas de l'ovaire cinq corpuſcules arrondis & charnus. Le fruit eſt, ſelon Gœrtner, une capſule ovale-lancéolée, un peu comprimée, arrondie ſur les angles, mince, coriace, bivalve, uniloculaire, & qui renferme des ſemences nombreuſes, diſpoſées ſur deux rangs le long des bords internes des valves. Ces ſemences ſont planes, minces, ovales ou ovoïdes, membraneuſes & ciliées dans leur contour. Cette eſpèce croît naturellement en Europe dans les étangs & foſſés aquatiques, au milieu des eaux croupiſſantes. On la trouve aux environs de Paris. ♃. (*v. v.*)

Les feuilles ont une ſaveur amère.

2. MÉNIANTHE des Indes; *Menyanthes indica. Menyanthes foliis cordatis, ſubcrenatis, petiolis floriferis, corollis interne piloſis.* Lin. Spec. Plant. n°. 2.

Nymphoides indica, flore albo fimbriato. Tournef. 154. Nedel. Ambel. Rheed. Mal. 11. pag. 55. Tab. 28. *Nymphæa ceramica.* Rumph. Amb. vol. 6. pag. 173. Tab. 72. Fig. 3. *Nymphæa aquatica minor indica, floribus albis pentapetalis, filamentis intis denſis obſitis.* Raj. Suppl. pag. 631. *Nymphæa indica ſubrotundo folio, minor, flore albo fimbriato.* Pluken. Alm. pag. 267. *Nymphæa malabarica minor, folio rotundiore, flore albo pentapetalo intùs villoſo.* Moris. Hiſt. 3. pag. 513. n°. 9.

β. *Eadem? foliis peltatis; corollis margine ciliatis.*

γ. *Eadem? foliis peltatis, ſubreniformibus.* *Menyanthes nymphoides.* Thunb. Fl. Japon. pag. 82.

Cette eſpèce, qui a dans ſon feuillage beaucoup de rapports avec la précédente, paroît facile à reconnoître en ce que ſes pétioles ſont florifères & ſes corolles velues, dit-on, à leur ſurface interne.

Sa racine eſt fibreuſe, & donne naiſſance à des feuilles quelquefois aſſez grandes, arrondies, cordiformes, obſcurément crenelées ou plutôt ondées dans leur contour, élevées ſur de longs pétioles, flottantes ſur l'eau comme celles du *Menyanthes nymphoides*. Ces feuilles ſont légèrement peltées. Leur couleur, les points de leur ſurface inférieure, le nombre & la direction des nervures ſemblent n'offrir rien de particulier. Lors de la fleuraiſon, il ſort latéralement de chaque pétiole, à peu de diſtance de ſon extrémité, un faiſceau preſqu'horiſontal, plus ou moins épais, de pédoncules ſimples, uniflores, longs d'un à trois pouces, & ſouvent mêlés de jeunes feuilles, plus longues qu'eux, deſtinées vraiſemblablement à produire elles-mêmes à leur tour des fleurs & d'autres feuilles à meſure que leur développement fera des progrès. Ces paquets ou faiſceaux de fleurs ſont accompagnés à leur baſe de petites bractées oblongues, terminées en pointe. Les diviſions du calice ſont lancéolées, aiguës. La corolle eſt blanche, ouverte en étoile, à découpures velues intérieurement. Rheede porte à dix, pour chaque fleur, le nombre des étamines. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes Orientales, ſur la côte de Malabar, à l'Iſle de France, &c. On la trouve dans l'herbier de Commerſon. (*v. ſ.*)

La plante β, que M. Rouſſillon a rapportée du Sénégal, & dont il a communiqué un exemplaire à M. de la Marck, paroît avoir les feuilles peltées d'une manière plus ſenſible. Les faiſceaux de fleurs ſont aſſez épais, & les pédoncules de longueur inégale. La corolle eſt ciliée ſur les bords comme dans le *Menyanthes nymphoides*, & n'a guères plus de longueur que le calice. Les capſules ſont ovales, mucronées par le ſtyle perſiſtant: elles contiennent des ſemences nombreuſes, légèrement ovoïdes, preſqu'orbiculaires, un peu comprimées ou lenticulaires, glabres & parſemées de petites aſpérités comme granuleuſes, qu'on diſtingue même à l'œil nud. Les morceaux de *Menyanthes indica*, que j'ai ſous les yeux, ne m'offrant, ni corolles ouvertes, ni fruits ſuffiſamment développés, il ne m'eſt pas poſſible de comparer ces deux plantes ſous aſſez de rapports pour m'aſſurer qu'elles ſoient en tout les mêmes.

La plante γ, a les feuilles peltées, plus larges que longues. Elle vient au Japon. On confit dans du ſel les pétioles, ainſi que les jeunes pédon-

cules, &, au bout d'un certain temps, après les avoir deſſalés en partie par des lavages dans l'eau tiède, on en compoſe, au moyen de quelques apprêts, des ragoûts aſſez agréables. Cette plante, d'après le peu de mots qu'en dit M. Thunberg, doit être fort différente du *Menyanthes nymphoides* auquel il la rapporte, puiſqu'elle a les feuilles peltées & les pétioles floriféres, tandis que le *Menyanthes nymphoides* ne préſente ni l'une ni l'autre de ces particularités. Il eſt, à mon avis, beaucoup plus vraiſemblable que ſa plante n'eſt qu'une variété du *Menyanthes indica*, en ſuppoſant toutefois qu'elle ne forme pas une eſpèce nouvelle : en effet, je remarquerai en paſſant qu'il eſt arrivé pluſieurs fois à M. Thunberg de rapporter à des plantes connues beaucoup de végétaux intéreſſans dont il auroit pu groſſir le nombre des eſpèces qu'il a le premier fait connoître au public. C'eſt ainſi que, pour avoir cru voir au Japon le *Magnolia glauca*, il nous a laiſſé deſirer une deſcription exacte de deux eſpèces de Magnoliers dont M. Banks vient de publier les figures dans l'ouvrage qui a pour titre *Icones ſelect. Plant. quas in Japoniâ collegit &c. Kæmpfer.* Ces petites erreurs, qui paroiſſent provenir de la crainte de multiplier mal-à-propos le nombre des eſpèces, tout en faiſant l'éloge de la modeſtie de l'auteur, ne laiſſent pas de porter un préjudice réel à la ſcience.

3. MÉNIANTHE ovale ; *Menyanthes ovata.* Lin. F. *Menyanthes foliis ovatis, longè petiolatis ; ſuperne pedunculis laxis unifloris paniculato.*

Menyanthes ovata. Lin. Fil. Suppl. pag. 133. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. pag. 196.

Le port de cette eſpèce ſembleroit aſſez, comme dit Linné fils, la rapprocher des *Alisma.*

Les feuilles ſont petites, ovales ou elliptiques, obtuſes, entières, glabres, un peu épaiſſes, longues de huit à quinze lignes ſur une largeur de trois à ſept, & naiſſent preſque toutes immédiatement du collet de la racine. Leur ſubſtance eſt finement perforée de la même manière que dans le *Menyanthes trifoliata*, & leurs bords, quelquefois obſcurément ondés, préſentent, par intervalles, de petites glandes, ou de légers renflemens glanduleux, iſolés, peu ſenſibles. Ces feuilles ſont élevées ſur des pétioles qui ont deux à quatre pouces de longueur, & dont la partie inférieure un peu élargie, comme membraneuſe, embraſſe le bas de la hampe. Elles ſont traverſées longitudinalement par trois à cinq nervures qui ne font pas de ſaillie marquée à la ſuperficie de la feuille. Les fleurs viennent ſur des hampes nues, ou preſque nues, à-peu-près de la longueur des feuilles. Ces hampes ſe diviſent vers leur ſommet en trois à quatre (ou même en un plus grand nombre de) pédoncules ſimples, lâches, alternes, longs d'un pouce ou environ, & qui ſortent de l'aiſſelle d'une écaille ou bractée lancéolée, pointue, pliée en deux dans ſa longueur. Les folioles du calice ſont glabres, ovales, acuminées ou mucronées au moins quand les fruits approchent d'être mûrs, un peu ouvertes. Les autres parties de la fructification manquent totalement dans l'exemplaire que j'ai ſous les yeux. Cet exemplaire a été trouvé au Cap-de-Bonne-Eſpérance & communiqué à M. de la Marck par M. Sonnerat. ♃. (*v. ſ.*)

4. MÉNIANTHE trifolié ; *Menyanthes trifoliata. Menyanthes foliis ternatis.* Lin. Spec. Plant. n°. 3.

Trifolium paluſtre. Bauh. Pin. 327. Cord. Hiſt. 96. Raj. Hiſt. vol. 2. pag. 1099.). J. B. Hiſt. 2. pag. 389. *Abſque icone.* Dod. Pempt. pag. 580. Blacw. Tab. 474. *Menyanthes paluſtre, latifolium & triphyllum.* Tournef. 117. Tab. 15. Sabbat. Hort. vol. 1. Tab. 88. *Menyanthes paluſtre, anguſtifolium & triphyllum.* Tournef. Ibid. *Trifolium majus.* Tabern. Icon. 520. *Trifolium fibrinum.* Ibid. Icon. 521. *Trifolium paludoſum.* Lobel. Icon. vol. 2. Tab. 33. *Acopa dioſcoridis.* Moris. Hiſt. 3. pag. 604. Sect. 15. Tab. 2. *Trifolium paluſtre, trifolium fibrinum ſive caſtoris.* Offic. *Menyanthes.* Beſl. Eyſt. Vern. 7. Tab. 1. Fig. 3. Dict. de Mat. Med. Fig. de Gars. vol. 3. Tab. 375. Cours. Compl. d'Agr. vol. 6. pag. 489. Tab. 12. *Menyanthes foliis ternatis.* Hall. Helv. n°. 633. *Menyanthes trifoliata.* Hill. Viij. Tab. 41. Œder. Dan. Tab. 541. Scopol. Carniol. Ed. 2. n°. 212. Pollich. Palat. n°. 197. Zorn. Ic. Pl. Med. Cent. 1. t. 13. Lightfoot. Fl. Scot. vol. 1. pag. 137. Krock. Fl. Siles. vol. 1. pag. 305. Gœrtn. Del. Fruct. vol. 2. pag. 158. Lam. Illuſtr. Gen. Tab. 100. Fig. 1. Fl. Fr. 295. n°. 2. *Vulgairement* Treſle de Marais, Treſle d'eau ou aquatique, Treſle de caſtor.

C'eſt une des herbes de nos prés qui produiſent les fleurs les plus élégantes ; & l'on peut dire qu'il ne lui manque que d'être plus rare, pour être plus recherchée.

Sa tige eſt une ſouche couchée, rampante, radicante, cylindrique, aſſez épaiſſe, peu rameuſe, & marquée d'empreintes ou cicatrices circulaires qu'y laiſſent les feuilles après leur chûte. Cette ſouche eſt un peu aſcendante, quelquefois même tout-à-fait verticale vers les extrémités où elle eſt garnie de feuilles alternes, pétiolées & compoſées de trois folioles ovales, quelquefois ovoïdes, plus ou moins obtuſes, glabres, liſſes, d'un beau vert, nervées obliquement, longues d'un pouce & demi à trois pouces ſur un à deux pouces de largeur. Ces folioles ont les bords ondés par de légères élévations arrondies, ſéparées par autant de ſinuoſités au fond de chacune deſquelles on apperçoit un renflement glanduleux, rougeâtre. Elles ſont ſeſſiles à l'extrémité d'un pétiole commun aſſez long, élargi & membraneux dans ſon tiers, ou

preſque dans ſa moitié inférieure avec laquelle il embraſſe la tige en manière de gaine. Quand on les regarde à l'oppoſite de la lumière, elles paroiſſent finement veinées & parſemées de points tranſparens très-nombreux, ſemblables à ceux qu'on rencontre dans la plupart des Liſimachies, ce qui, pour le dire en paſſant, eſt une nouvelle preuve de l'affinité qui exiſte entre ces végétaux. Il part de l'aiſſelle des pétioles, pour s'élever à la hauteur d'un pied ou environ, des hampes ou longs pédoncules glabres, nus, qui ſoutiennent vers leur ſommet des fleurs médiocrement grandes, d'une éblouiſſante blancheur, quelquefois teintes de pourpre en dehors avant leur épanouiſſement. Ces fleurs ſont diſpoſées en une grappe thyrſoïde, plus ou moins garnie, ſur des pédoncules partiels, épars, longs de ſix à huit lignes, & accompagnés inférieurement d'une bractée ovale ou ovale-lancéolée, pointue, ſeſſile, le plus ſouvent de couleur verte. Elles ont le calice glabre, vert, environ deux fois plus court que la corolle, & partagé profondément en découpures ovales, un peu obtuſes; la corolle infundibuliforme, *ſemi-quinquefide*, à diviſions ovales-lancéolées, pointues, très-ouvertes, glabres en dehors, mais hériſſées en dedans de filets droits, grêles, très-déliés, obtus, blancs, nombreux, d'inégale longueur, qui concourent ſingulièrement à donner à la fleur de l'élégance & de la délicateſſe. Les anthères ſont courtes, d'un brun tirant un peu ſur le jaune. Le ſtigmate eſt renflé, bifide, obtus, jaunâtre. Le fruit conſiſte en une capſule ovale arrondie ou ovale-oblongue, à-peu-près de la groſſeur d'un petit Pois, uniloculaire, bivalve, ſillonnée longitudinalement en dehors au milieu des valves. Les ſemences, dans cette eſpèce, au lieu d'être attachées aux bords des valves, comme dans le *Menyanthes nymphoides*, tiennent à leur partie moyenne, à l'endroit qui correſpond au ſillon externe dont je viens de parler. Ces ſemences ſont preſque globuleuſes, légèrement lenticulaires, très-glabres, luiſantes, d'un jaune pâle ou citrin. Cette plante croît naturellement dans les lieux humides & marécageux de l'Europe. Elle vient auſſi dans l'Amérique Septentrionale : témoin des exemplaires qu'en a reçus de cet endroit M. de la Marck. On la trouve aux environs de Paris. Ses fleurs paroiſſent au printemps. ♃. (*v. v.*) Il n'eſt pas fort extraordinaire de rencontrer une découpure ſurnuméraire, tant à la corolle qu'au calice. Ce dernier a fréquemment une de ſes diviſions plus grandes que les autres.

Le Ménianthe trifolié a une ſaveur très-amère qui n'empêche pas le bétail de le manger ſans répugnance. On ne laiſſe pas de l'employer en médecine. Il a des propriétés réſolutives, déterſives, ſavonneuſes, apéritives, diurétiques, toniques, fébrifuges, ſtomachiques. On s'en ſert utilement dans pluſieurs maladies chroniques, dans celles ſur-tout où il y a léſion des facultés digeſtives, empâtement des viſcères, inertie de la bile, dans les affections hypochondriaques, les jauniſſes, la cachexie, l'atonie, les paralyſies, l'aſthme humide, certains rhumatiſmes, &c. Son amertume indique en lui des qualités échauffantes & irritantes qui doivent le faire proſcrire du traitement des maladies inflammatoires. On l'a beaucoup vanté dans les embarras glaireux des voies urinaires, dans les hydropiſies commençantes; & il n'eſt pas douteux qu'il n'ait ſouvent réuſſi dans ces cas. Cette plante a auſſi du ſuccès dans le ſcorbut, mais principalement dans les engorgemens ſcorbutiques. C'eſt de ſes feuilles qu'on fait le plus d'uſage. On forme avec leur ſuc épaiſſi un extrait qui ſe donne à la doſe d'un gros. On dit qu'une doſe pareille des tiges deſſéchées, puis réduites en poudre, lache le ventre & excite le vomiſſement.

Suivant Linné (Flor. Lapon. n°. 80.), en Laponie durant les temps de diſette, on mêle la poudre des racines de cette plante avec un peu de farine, & l'on compoſe, avec le mêlange qui en réſulte, un pain de très-mauvaiſe qualité, fort amer, dont les gens les plus pauvres font leur nourriture. Le même auteur rapporte que, dans quelques endroits de la Weſtrogothie, les feuilles ſont quelquefois employées, en guiſe de Houblon, pour la fabrication de la bière.

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MÉNISCE; *Meniscium*. Genre de plantes cryptogames de la famille des Fougères, qui a de très-grands rapports avec les Doradilles, & qui comprend des herbes exotiques dont le caractère diſtinctif eſt d'avoir

La fructification diſpoſée par lignes arquées ou lunulées, ſur le diſque de la ſurface inférieure des feuilles, entre les nervures.

Obſervation.

Quoique ce genre, établi récemment par M. Schreber (Gener. Plant. n°. 1630.), ne paroiſſe que médiocrement diſtingué des Doradilles, je crois qu'on peut ſans grands inconvéniens l'admettre, eu égard ſur-tout au nombre conſidérable d'eſpèces dont eſt déja compoſé celui des *Aſplenium*; ſauf à adopter dans la ſuite, pour opérer des diviſions parmi ces plantes, d'autres caractères eſſentiels, quand l'obſervation en aura déſigné de meilleurs.

ESPÈCES.

MÉNISCE à feuilles de Sorbier; *Meniſcium ſorbifolium. Meniſcium frondibus pinnatis; foliolis alternis, oblongo-lanceolatis, obſoletè crenatis.*

Lingua cervina nigris tuberculis pulverulentis

Plum. Filic. pag. 92. Tab. 110. *Polypodium reticulatum*. Lin. n°. 35. *Aſplenium ſorbifolium*. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 106. Tab. 3. Fig. 2.

Cette Fougère a une racine fibreuſe & noirâtre d'où il s'élève, juſqu'à la hauteur d'environ quatre pieds, pluſieurs grandes feuilles pinnées avec une impaire. Le pétiole de ces feuilles eſt noir, ſillonné antérieurement, brun & anguleux ſur les parties latérales du côté qui regarde les folioles. Vu à la loupe, il paroît légèrement velu. Les folioles ſont nombreuſes, alternes, oblongues-lancéolées, terminées en pointe, arrondies à la baſe, légèrement falciformes vers leur extrémité. Elles ont ſix à neuf pouces de long ſur un pouce à dix-huit lignes de largeur. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre : l'inférieure eſt légèrement velue vers les nervures. Cette dernière ſurface eſt traverſée longitudinalement par une côte moyenne protubérante de laquelle partent latéralement quantité de nervures obliques, parallèles, également ſaillantes, qui vont gagner chacun des bords. Ces nervures ſont jointes enſemble, preſqu'à angles droits, par un grand nombre de petites veines arquées, parallèles, qui font paroître les folioles aréolées quand on les regarde à l'oppoſé de la lumière, & qui ont leur convexité tournée vers les bords. C'eſt ſur le trajet de ces lignes veineuſes que ſont diſpoſées les parties de la fructification : elles s'accommodent à leur courbure de manière à préſenter autant d'eſpèces de croiſſants d'un fauve noirâtre & compoſés de globules luiſans, très-petits, en général moins nombreux que dans les *Aſplenium*, mais qui le ſont d'autant plus que ces fructifications ſont plus voiſines de la côte moyenne des folioles. Quelquefois, dit-on, les globules ſont plus rares & diſtincts les uns des autres. Cette plante croît naturellement à la Martinique.

Obſervation.

M. de la Marck poſſède en herbier un morceau, ſans fructification, d'une Fougère de Madagaſcar qui paroît être la même que celle nommée par Plumier. (Filic. Tab. 107.) *Lingua cervina, aſpera & undulosa.* M. Jacquin fils, en voyant cet exemplaire pendant ſon ſéjour à Paris, le dit être l'*Aſplenium ſorbifolium* de M. ſon père. On y apperçoit cependant queles lignes, qui ſemblent deſtinées à ſe couvrir de fructification, ſont traverſées perpendiculairement par une nervure grêle qui les diviſe en deux parties égales en paſſant par le ſommet de leur courbure, ainſi que cela ſe voit dans Plumier, ce que n'offrent pas les figures citées du *Meniſcium ſorbifolium.*

MÉNISCE en crête ; *Meniſcium criſtatum. Meniſcium frondibus pinnatis : pinnis ſubopposítis, lanceolato-acuminatis ; inferioribus pinnatifidis ; laciniis obtuſis denticulatis.*

Celle-ci, comme on verra, diffère de la précédente par un grand nombre de caractères, mais entr'autres par celui d'avoir les folioles crénelées aſſez profondément & même les inférieures *ſemi-pinnatifides.* Quoiqu'elle ait de très-grands rapports avec les Doradilles, c'eſt ici qu'il convient de la placer, puiſqu'il exiſte une arcuation marquée, toute légère qu'elle ſoit, dans les lignes que forment les parties de la fructification.

Les feuilles ſont ſeulement une fois pinnées & même ſimplement pinnatifides dans leur partie ſupérieure. Elles ont environ un pied & demi à deux pieds de longueur y compris le pétiole. Les folioles ſont nombreuſes, alternes, preſqu'oppoſées, lancéolées-acuminées, courbées en faulx de bas en haut vers leur extrémité, minces, glabres, vertes des deux côtés, les inférieures légèrement pédicellées. Leur longueur eſt d'environ quatre pouces ſur une largeur de dix à douze lignes. Elles ont toutes les bords régulièrement ſinués ou plutôt crénelés à lobes ou découpures arrondies, denticulées, d'autant moins profondes qu'elles deviennent plus voiſines du ſommet de la feuille où elles ne forment plus que des dents en ſcie. Les angles rentrans compris entre les lobes ſont aigus & pénètrent aſſez profondément la largeur des folioles du bas pour les rendre *ſemi-pinnatifides.* La côte moyenne de la feuille eſt glabre, grêle, canaliculée intérieurement, convexe du côté oppoſé. Les folioles ont auſſi une côte moyenne ſaillante en deſſous, de laquelle naiſſent de chaque côté des veines obliques, qui vont en ſe ramifiant gagner l'extrémité du lobe voiſin. Parmi les ramifications de chacune de ces veines, la plus baſſe, légèrement convexe en dehors, va aboutir tout près du fond du ſinus externe le plus proche, & eſt couverte de fructification dans les deux tiers de ſon trajet. Ces fructifications forment des lignes courbes, brunes, & cachées, avant leur développement, par une membrane linéaire, colorée de même, qui ſe renverſe en dedans par la ſuite. Cette eſpèce eſt originaire de la Martinique, d'où elle a été rapportée par M. Joſeph Martin. (*v. ſ.*)

(Par M. DESROUSSEAUX.)

MENISPERME ; *Menispermum.* Genre de plante à fleurs polypétales, qui a beaucoup de rapports avec les *Ciſſampelos*, qui ſemble en outre ſe rapprocher de la famille des Anones par pluſieurs conſidérations, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuſes, la plupart ſarmenteuſes & grimpantes, ayant des feuilles alternes, & des fleurs petites, ſans éclat, diſpoſées en grappes latérales ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

des p... s dioïques : le calice de ſix folioles ; la corolle de ſix ou huit pétales ; huit à ſeize étamines ; deux ou trois ovaires ; deux ou trois baies cortiqueuſes & monoſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur mâle offre :

1°. Un calice de ſix folioles-lancéolées, égales, ouvertes ;

2°. Une corolle de ſix ou huit pétales, plus petits que le calice, ovales, quelque fois obtus & échancrés ;

3°. Seize étamines, dont les filamens cylindriques, un peu plus longs que la corolle, portent des anthères droites, courtes, obtuſes, quadrilobées.

La fleur femelle offre :

1°. Un calice } comme dans la fleur mâle.
2°. Une corolle }

3°. Huit étamines dont les anthères ſont ſtériles.

4°. Deux ou trois ovaires, ovales, courbés, pédicellés, à ſtyles nuls ou très-courts ; à ſtigmates obtus.

Le fruit conſiſte en deux ou trois baies cortiqueuſes ou drupacées, arrondies-réniformes, uniloculaires, contenant chacune une ſemence réniforme.

ESPÈCES.

1. MENISPERME de Canada ; *Meniſpermum Canadenſe. Meniſpermum foliis peltatis cordatis ſubrotundo-angulatis nudis ; racemis compoſitis.*

Meniſpermum canadenſe, ſcandens, umbilicato folio. Tournef. Act. 1705. p. 311. *Hedera monophyllos virginiana, convolvuli foliis.* Pluk. Alm. 181. t. 36. f. 2. *Meniſpermum Canadenſe.* Lin. Hort. Cliff. 140. Hort. Upſ. p. 91. Gron. Virg. 2. p. 56. Willich. Obſ. 14. Mill. Dict. n°. 1. Mill Illuſt. Duham. Arb. 2. t. 3.

β. *Idem racemis minoribus & brevioribus. Meniſpermum.* Gmel. Sib. 3. p. 108. n°. 86.

C'eſt un arbuſte grimpant ou traînant, à feuilles hédéracées, & qui ſe plaît dans les bois. Il pouſſe de ſa racine des tiges ligneuſes, ſarmenteuſes, volubiles, menues, glabres, & qui s'élèvent à la hauteur de 6 à 12 pieds en s'entortillant autour des plantes voiſines qui peuvent les ſoutenir. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, peltées, c'eſt-à-dire ayant leur pétiole inſéré en leur diſque, à une ligne de diſtance du bord le plus voiſin de leur échancrure.

Elles ſont en cœur ; preſqu'arrondies avec cinq ou trois angles, mucronées, glabres des deux côtés, & d'un vert plus foncé en deſſus qu'en deſſous. Les plus grandes ont trois pouces & demi de largeur ; mais celles des ſommités ſont beaucoup plus petites & moins anguleuſes. Les pédoncules ſont axillaires, filiformes, longs de 2 à 4 pouces, nuds dans leur moitié inférieure, & ramifiés dans l'autre moitié en grappe compoſée & un peu lâche. Ces grappes ſoutiennent de très-petites fleurs herbacées ou verdâtres, mâles ou ſtériles ſur certains pieds, fertiles ou fructifères ſur d'autres. Ces dernières ont deux & plus ſouvent trois ovaires terminés chacun par un ſtigmate recourbé en dehors. A la baſe des pédoncules propres qui ſont courts, & ſous les ramifications de chaque grappe on remarque de petites bractées lancéolées, entières. Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée en pleine terre au jardin Botanique de Paris. Elle fleurit en juillet. ♄. [*v. v.*]

On la multiplie aiſément par les drageons enracinés qui pouſſent autour des pieds. La variété β. m'a été communiquée par M. PATRIN.

2. MENISPERME de Virginie ; *Meniſpermum virginicum. Meniſpermum foliis ſub cordatis trilobis integriſve acuminatis ſubtus pubeſcentibus ; racemulis axillaribus minimis.*

Meniſpermum hederaceo folio. Dill. Elth. t. 178. f. 219.

Cette eſpèce diffère de la précédente par la forme de ſes feuilles qui ſont moins anguleuſes, & nullement peltées ; leur pétiole s'inſérant en leur bord & point dans leur diſque. La ſurface inférieure de ces feuilles eſt d'ailleurs chargée d'un duvet court, qui dans les jeunes feuilles eſt ſi abondant, qu'elles ſont véritablement tomenteuſes. Les feuilles inférieures ſont à peine en cœur, obſcurément trilobées, à lobe moyen acuminé, & plus prolongé que les lobes latéraux : elles ont environ trois pouces de largeur. Les feuilles ſupérieures ſont moins grandes, ovales, acuminées, & la plupart entières. Les tiges de cette plante ſous-ligneuſes ou preſqu'herbacées, ſont grêles, ſarmenteuſes, volubiles, ne s'élèvent qu'à cinq ou ſix pieds en s'entortillant autour des ſupports ou des plantes voiſines qui peuvent les ſoutenir.

Cette Ménisperme croît naturellement dans la Virginie & la Caroline, & eſt cultivée au jardin Botanique national de Paris. ♄ ou ♃ [*v. v.*] Il y a apparence que le *Meniſpermum Carolinum* de Linné n'en eſt qu'une variété, à feuilles toutes entières. Elle eſt plus délicate & plus ſenſible au froid.

3. MENISPERME trilobée ; *Meniſpermum trilobum. Meniſpermum foliis trilobis.* Thunb. Fl. Jap. 194.

Selon M. Thunberg, la tige de cette plante eſt filiforme, volubile, peu rameuſe, velue & hériſſée ainſi que ſes autres parties. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, trilobées, pointues, mucronées, très-entières, nerveuſes, longues d'un pouce, & d'une couleur plus pâle en deſſous qu'en deſſus. Les pétioles ſont cylindriques, velus, réfléchis à la baſe, longs de ſix lignes. Les fleurs ſont dioïques, caduques, & diſpoſées ſur des grappes axillaires dont les pédoncules ont à peine trois lignes de longueur.

Cette plante croît naturellement au Japon, près de Nagaſaki. Les Japonois la nomment *Kumatsdara*. Voyez dans l'ouvrage cité, la deſcription que M. Thunberg donne de ſes fleurs. Je ne la traduit point, parce que le mot *Nectarium* qui y eſt employé, n'étant pas intelligible pour moi depuis l'uſage abuſif qu'en a fait Linné, je m'expoſerois à quelque erreur.

Les pieds femelles produiſent des baies globuleuſes, de la groſſeur d'un petit Pois, contenant chacune une ſemence globuleuſe, toruleuſe, qui les remplit.

4. MENISPERME pointue; *Meniſpermum acutum. Meniſpermum foliis cordatis poſtice angulatis acuminatis, caule tereti ſtriato.* Tunb. Fl. Jap. 193.

Sa tige eſt volubile, cylindrique, ſimple, ſtriée, entièrement glabre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, profondément échancrées en cœur, anguleuſes poſtérieurement, arrondies, ovales, longuement acuminées, entières, nerveuſes, preſque réticulées, glabres, vertes en deſſus, longues & larges d'environ trois pouces. Les pétioles ſont lâches, cylindriques, ſtriés, un peu plus courts que la feuille.

Cette plante croît au Japon, près de Nagaſaki. M. Thunberg n'en a point vu la fructification; mais d'après le caractère de ſes feuilles, il ne doute point de ſon genre. Pour moi je croiſq u'on en peut douter, le port & les feuilles de la plante qu'on vient de mentionner, pouvant appartenir à quelqu'*Ipomea* ou quelque *Convolvulus*.

5. MENISPERME à tubercules; *Meniſpermum tuberculatum. Meniſpermum foliis cordatis glabris; caule tuberculato ſubriſpo.*

Funis felleus. Rumph. Amb. 5. p. 82. tab. 44. f. 1. *M. Criſpum.* Lin.

β. Idem? racemis ramoſo-paniculatis. Tuba baccifera. Rumph. Amb. 5. p. 35. t. 22.

Plante ſarmenteuſe, fruticuleuſe, glabre en toutes ſes parties, & qui grimpe ſur les arbres en s'entortillant autour de leur tronc & de leurs branches. Sa tige n'eſt point quadrangulaire comme le dit Linné, qui a pu ſe tromper en regardant celle du *Ciſſus quadrangularis* que Rumphe a repréſenté dans la même planche. Elle a une écorce mince qui ſe détache & ſe déchire par petits lambeaux; en outre elle eſt garnie de tubercules, nombreux & fréquens ſelon la figure citée de Rumphe, ce qui peut faire paroître la tige comme crépue; mais dans les exemplaires que je poſsède, ces tubercules ſont beaucoup plus écartés. Les feuilles ſont pétiolées, cordiformes, glabres des deux côtés, acuminées au ſommet, & larges de deux pouces. Les grappes ſont latérales, menues, filiformes, preſqu'en épi, lâches, longues de 3 à 4 pouces, & chargées de petites fleurs herbacées, dont les pédoncules propres longs d'une ligne & demie, ſont faſciculés deux ou trois enſemble ſur divers points dans la longueur des pédoncules communs. Cette plante croît dans les Indes orientales, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. [*v. ſ.*]

La plante ε. paroît n'être qu'une variété principalement remarquable par ſes pédoncules rameux & paniculés; mais ce n'eſt peut-être que l'individu femelle ou fructifère de la même eſpèce. Le *Tuba flava* de Rumphe. [Amb. 5. p. 38. tab. 24.) Eſt encore une Meniſperme très-voiſine de celle que je viens de mentionner.

6. MENISPERME de Malabar; *Meniſpermum malabaricum. Meniſpermum foliis cordatis acutis ſubtus villoſis; racemis lateralibus.*

Pee-amerdu. Rheed. Mal. 7. p. 37. t. 19, 20. Raj. Hiſt. 3. Dendr. p. 39.

β. Cit-amerdu. Rheed. Mal. 7. p. 39. t. 21.

La tige de cette eſpèce eſt fort longue, cylindrique, volubile, fruteſcente, veloutée ou lanugineuſe vers ſon ſommet, nue & ſimple dans ſa partie inférieure. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, pointues, finement veloutées ou lanugineuſes en deſſous. Leur largeur eſt d'environ trois pouces. Les grappes ſont latérales, auſſi longues que les feuilles, & chargées de petites fleurs herbacées, pedicellées, mâles ou ſtériles ſur certains pieds, femelles ou fructifères ſur d'autres. Celles-ci produiſent chacune trois baies ovoïdes, rouges dans leur maturité, viſqueuſes & monoſpermes. Leur noyau eſt ridé, ſcabre, & un peu réniforme. Cette plante croît naturellement au Malabar, où elle eſt preſque toujours garnie de feuilles, de fleurs, & même de fruits, ſur les individus qui en produiſent. ♄.

7. MENISPERME peltée; *Meniſpermum peltatum. Meniſpermum foliis ſubcordatis peltatis ſenoſis; caule fruteſcente, racemis paniculatis.*

Padavalli ſ. pada-Kelengu. Reed. Mal. 7. p. 93. t. 49. Raj. Hiſt. 3. p. 346. n°. 4. *Convolvuli inſtar volubilis e Coromandel, umbilicatis foliis craſſis acuminatis villoſa.* Plük. t. 24. f. 6. *Smilax foliis peltatis cordato-oblongis, floribus minutiſſimis & copioſiſſimis.* Burm. Zeil. p. 218. tab. 101.

Ses tiges ſont menues, ligneuſes, volubiles, velues en leurs parties tendres. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, peltées d'une manière remarquable, en cœur oblongues, preſque deltoïdes ou triangulaires, à lobes poſtérieurs arrondis, à peine échancrées à la baſe pointues au ſommet, veineuſes, glabres en deſſus, un peu velus en deſſous. Les fleurs ſont très-petites, d'un vert blanchâtre, viennent ſur des grappes rameuſes, paniculées, plus ou moins grandes, vraiſemblablement ſelon le ſexe des individus qui les produiſent. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ♄.

8. MENISPERME du Japon; *Meniſpermum Japonicum. Meniſpermum foliis peltatis rotundato-ovatis integris.* Thunb. Fl. Jap. 193.

Cette

Cette plante a une tige ſimple, herbacée, volubile, glabre & marquée de ſtries qui la rendent comme polygone. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, peltées, obrondes-ovales, acuminées par une pointe mouſſe, très-entières, vertes en-deſſus, glauques en-deſſous, longues d'environ trois pouces, & traverſées par des nervures divergentes qui partent d'un centre commun. Les pétioles ſont volubiles, ſillonnés, au moins de la longueur du doigt. Les fleurs viennent, en eſpèces d'ombelles compoſées ſur des pédoncules communs axillaires, ſtriés, qui ont à-peu près un pouce de longueur. Elles ſont dioïques & ſupportées par des pédoncules partiels, anguleux, ſtriés, longs à peine d'une ligne. Le fruit eſt formé de deux baies uniloculaires, univalves, ovoïdes, preſque réniformes, comprimées ſur-tout vers la baſe. Ces baies ſont muriquées, & renferment une ſemence blanchâtre. Cette plante croît au Japon, auprès de Nagaſaki & dans d'autres endroits. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu*).

9. MENISPERME de Caroline; *Meniſpermum carolinum. Meniſpermum foliis cordatis ſubtùs villoſis.* Lin. ſpec. plant. n. 3.

Meniſpermum carolinum. Mill. dict. n. 3.

Pluſieurs perſonnes, dit Miller, ont penſé que cette eſpèce étoit la même que le *Meniſpermum virginicum*: mais elle en diffère en ce que ſes tiges ne deviennent pas ligneuſes, & en ce qu'il lui arrive ſouvent, dans le climat de l'Angleterre, d'être détruite par le froid durant les hyvers rigoureux, tandis que l'autre n'y périt jamais par cette cauſe. Les feuilles d'ailleurs, ajoute-t-il encore, ont une largeur une fois moins conſidérable, & ſont entières. Ces feuilles ſont cordiformes, velues en-deſſous. La plante a, dit-on, peu de beauté, & ne fleurit en Angleterre que dans les années fort chaudes. Elle eſt originaire de la Caroline. Malgré ce qu'on vient de lire, j'héſite à la croire diſtincte de la précédente.

10. MENISPERME orbiculaire; *Meniſpermum orbiculatum. Meniſpermum foliis ſubtùs villoſis, infimis triangulari-ovatis, rameis ovatis, ſupremis orbiculatis.*

Meniſpermum orbiculatum. Thunb. fl. Jap. pag. 194. *Japonicè kamatsdura.* Batta-Valli: Rheed mal. vol. 11. tab. 62. p. 127.

Toutes les parties de la plante, ſuivant M. Thunberg, ſont très-légèrement velues. La tige eſt cylindrique, volubile, rameuſe, à rameaux alternes. Les feuilles ſont également alternes, pétiolées, obtuſes, mucronées, entières, longues d'environ un pouce, & d'autant plus petites qu'elles ſont plus voiſines des ſommités. La forme de ces feuilles eſt différente ſuivant le lieu qu'elles occupent: les inférieures ſont triangulaires-ovales, celles des rameaux ſimplement ovales, enfin les ſupérieures orbiculaires. Les pétioles ont moitié de la longueur de l'ongle. Les fleurs ſont dioïques, & viennent en panicules axillaires. Cette eſpèce croît naturellement au Japon dans les environs de Nagaſaki.

Je la crois différente du *Meniſpermum orbiculatum*. L.; que j'ai ſoupçonné pouvoir être le *Meniſpermum cocculus* de ce dictionnaire.

11. MENISPERME velu; *Meniſpermum villoſum. Meniſpermum villoſum foliis ſubtùs cordatis, aliis lanceolato-ovatis; pedunculis ramoſis petiolo longioribus.*

Cocculi indi altera ſpecies minor, ſcandens; vineæ pervinæ foliis villoſis, Chaunacurry *malabarorum*, Pluken amath. pag. 61. Phytogr. tab. 384. fig. 7. *Cocculi indi ſpecies minima, myoſotidis ſcorpioidis hirſutis foliis & facie, fructu minimo reniformi.* ibid. pag. 162. phyt. tab. 384. fig. 3. *Cocculus indus foliis ariſtolochiæ ſubtùs lanuginoſis fructu minore.* Percuncurry *malabarorum*: Pluken. ibid. pag. 61. phyt. tab. 384. fig. 5. *Meniſpermum hirſutum*: Lin. ſpec. plant. n. 7. *Meniſpermum myoſotoides*: Ibid. n. 8.

Parmi les morceaux que M. Delamarck poſsède de cette plante, il exiſte de légères variétés de feuillage qui rendent vraiſemblable que les trois figures citées de Plukenet conviennent à la même eſpèce repréſentée dans des états un peu divers. Peut-être auſſi que les *Meniſpermum hirſutum* & *myoſotoides* de Linné ne ſont pas diſtinctes ſpécifiquement l'un de l'autre, ſi ſur-tout il n'exiſte pas entr'eux des différences plus ſenſibles que n'en offrent les figures auxquelles ils ſont rapportés.

Au reſte, la plante dont il s'agit a en quelque ſorte l'aſpect d'un *evolvulus*. Elle eſt velue & légèrement cotonneuſe dans toutes ſes parties. Les branches ſont menues, foibles, volubiles, grimpantes, cylindriques, peu rameuſes, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, en général ovales ou ovales-oblongues, obtuſes, mucronées, entières, mais quelquefois lancéolées-ovales, un peu pointues, ou d'autres fois légèrement cordiformes, ſur-tout les inférieures. Ces feuilles ſont molles, douces au toucher. Elles ont douze à dix-huit lignes de longueur ſur une largeur de huit à douze. Leur ſurface ſupérieure eſt verte & légèrement velue: l'inférieure eſt couverte d'un duvet blanchâtre, aſſez abondant; elle eſt relevée de trois à cinq nervures longitudinales, peu ſaillantes. Les pétioles ſont courts, aſſez grêles, longs ſeulement de deux à trois lignes. Les fleurs viennent ſur des pédoncules rameux, axillaires ou preſqu'axillaires, ſolitaires ou géminés, quelquefois ternés, plus longs que les pétioles, & munis à leurs diviſions, de très-petites bractées. Les ramifications de ces pédoncules forment ſouvent comme de petits corymbes. Les

fruits ſont compoſés d'une à trois coques réniformes-orbiculaires, un peu comprimées latéralement, glabres, légèrement ſtriées ou ridées tranſverſalement, pour s'accommoder aux rugoſités dont eſt couverte la ſemence qui y eſt contenue. Les parois des coques ſont faites d'une ſubſtance cruſtacée, peu épaiſſe. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales; d'où M. Sonnerat en a rapporté & communiqué à M. Delamarck pluſieurs exemplaires. (*V. ſ.*)

12. MENISPERME jaunâtre; *Meniſpermum flaveſcens. Meniſpermum foliis ovatis, ſubcordatis, longè petiolatis; paniculis lateralibus.*

Tuba flava. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 38. tab. 24. *Amboinicè* wari, wali hulan.

Celui-ci a un aſpect qui le rapproche un peu de l'eſpèce qui précède: mais ſes feuilles ſont plutôt ovales que cordiformes, & ſes pétioles ont proportionnellement plus de longueur.

La tige eſt ligneuſe, fort longue, au moins de l'épaiſſeur du bras, couverte d'une écorce rugueuſe & crevaſſée. Elle ſe diviſe, vers ſon extrémité, en branches rameuſes, ſarmenteuſes, volubiles, grimpantes, cylindriques, glabres, un peu ſtriées, qui ſe répandent autour des arbres du voiſinage. Les feuilles ſont grandes, alternes, portées ſur de longs pétioles, ovales, pointues, entières, preſqu'en cœur à la bâſe, nervées obliquement. Ces feuilles dans leur jeuneſſe ſont molles, blanchâtres, de forme arrondie. Les pétioles ſont roides, cylindriques, géniculés inférieurement, & paroiſſent, d'après la figure citée, preſqu'auſſi longs que les feuilles. Il naît de la tige, ainſi que de la partie nue des branches, des panicules latérales, ſolitaires, pendantes, lâches, longues, & chargées de très-petites fleurs blanchâtres, qui répandent une odeur douce, mais foible. Les fruits, beaucoup moins nombreux que les fleurs, ſont arrondis, un peu comprimés, d'un jaune ſale, & reſſemblent à de petites prunes. Leur pulpe eſt muqueuſe & recouvre un noyau aſſez gros, dur & rouſſâtre. Ces fruits tombent fort tard. Toute la plante a une odeur vineuſe & déſagréable. Elle vient ſur les côtes maritimes couvertes de rochers dans les Moluques. ♄

Le bois des rameaux anciens eſt fongueux, tenace, d'un beau jaune à l'intérieur. Quand on diviſe ces rameaux, on en voit ſuinter un peu de liqueur jaunâtre & amère. Leur coupe tranſverſale préſente des couches concentriques dans les intervalles deſquelles ſe remarquent les orifices d'un grand nombre de tuyaux capillaires très-petits.

13. MENISPERME lacuneux; *Meniſpermum lacunoſum. Meniſpermum foliis cordatis, acutis; paniculis lateralibus; caule lacunoſo.*

Tuba baccifera. Rumph. Amb. vol. 5. pag. 35. tab. 22. *Amboinicè tuba & tube.*

Cette eſpèce, qui paroît remarquable en ce qu'elle a l'écorce inégale, rugueuſe, crevaſſée, lacuneuſe, comme déchirée, acquiert beaucoup de longueur. La tige eſt ligneuſe, rameuſe, ordinairement de l'épaiſſeur du bras, & diviſée en un grand nombre de rameaux ſarmenteux, volubiles, grimpans, entrelacés les uns dans les autres. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, très-grandes, cordiformes, pointues, entières, fermes, coriaces, d'un vert ſombre en-deſſus, jaunâtres en-deſſous & marquées de nervures obliques naiſſant de la côte moyenne. Les pétioles ſont roides, aſſez longs, recourbés ou géniculés près de leur origine. Il ſort de la partie nue des branches, de longues paniculles rameuſes & chargées de petites fleurs blanchâtres, fétides, dont l'odeur reſſemble en quelque ſorte à celle d'une eau corrompue. Chaque fleur produit deux à quatre baies d'un pourpre noirâtre dans leur maturité. Ces baies renferment, ſous une pulpe molle, un noyau arrondi, ridé, granulé, un peu dur, fragile, à-peu-près de la forme de celui des ceriſes, mais un peu plus gros & ayant une fente ou ouverture longitudinale à l'un de ſes côtés. Cet arbriſſeau croît naturellement dans les Célebes & autres îles du voiſinage, le long des côtes maritimes couvertes de forêts. ♄.

Le bois eſt poreux, tenace, difficile à rompre, d'une odeur naſéabonde & déſagréable. On ſe ſert des fruits qu'on écraſe avec differentes autres ſubſtances pour en compoſer une amorce dont les poiſſons & les oiſeaux ſont très-avides, mais qui a la propriété de les étourdir ou enivrer, tellement que ces animaux, après en avoir mangé, ſe laiſſent prendre avec la plus grande facilité. Quoique cet appas ſoit pour eux une ſorte de poiſon, leur chair cependant n'en contracte pas de qualités malfaiſantes.

14. MENISPERME haſté; *Meniſpermum haſtatum. Meniſpermum foliis haſtatis, obtuſis, ſubtùs villoſis, baſi emarginatis.*

Le ſeul exemplaire que j'aie vu de cette plante eſt un long rameau grêle, ſarmenteux, volubile, cylindrique, pubeſcent, finement ſtrié dans ſa longueur, & garni de feuilles alternes, pétiolées, haſtées, obtuſes, mucronées, échancrées en cœur à la bâſe, vertes, preſque glabres en-deſſus, velues en-deſſous, longues à-peu-près d'un pouce & demi ſur quatorze à quinze lignes de largeur. Leur forme haſtée dépend de deux lobes plus ou moins obtus, quelquefois fort courts ou comme arrondis, dirigés horiſontalement, qui naiſſent de leurs parties latérales inſé-

rieures. C'eſt à meſurer l'intervalle compris entre les extrémités de ces lobes, que les feuilles ont la largeur que j'ai indiquée ; car, au-deſſus d'eux, cette dimenſion ſe réduit à ſept à huit lignes, & va toujours en diminuant juſqu'au ſommet. Quelquefois on rencontre, au-deſſus des lobes inférieurs, deux autres lobes, un de chaque côté, à-peu-près ſemblables aux premiers, mais beaucoup plus petits. Il s'élève de la baſe de la feuille trois à cinq nervures divergentes qui font peu de ſaillie. Les pétioles ſont velus, cylindriques, longs de trois à quatre lignes. Vraiſemblablement cette plante eſt originaire des Indes orientales. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

15. MENISPERME palmé ; *Meniſpermum palmatum. Meniſpermum piloſo-hiſpidum, foliis quinquelobis, pleriſque palmatis, baſi cordatis : lobis acuminatis.*

Calumbo *in indiis vocatur* ex Commerſ.

Outre que celui-ci eſt très-remarquable par la forme & la grandeur de ſes feuilles, il l'eſt encore particulièrement, en ce qu'il a toutes les parties hériſſées de poils droits, rouſsâtres, glanduleux à l'extrémité, preſqu'auſſi abondans, & à-peu-près de même longueur que dans le *convolvulus pentaphyllus.*

Ses rameaux ſont grêles, foibles, ſarmenteux, volubiles, ſtriés, fort longs, pileux & hiſpides. Ils ſont garnis de feuilles grandes, alternes, pétiolées, diſtantes les unes des autres, preſqu'orbiculaires dans leur circonſcription, cordiformes à la baſe, anguleuſes, la plupart palmées, & partagées preſque juſqu'à leur partie moyenne, en cinq lobes acuminés, entiers. Ces feuilles ſont minces, vertes, réticulées par des veines nombreuſes. Elles ont cinq à neuf pouces de diamètre, & ſont marquées de cinq nervures principales, rameuſes, divergentes, qui naiſſent du point d'inſertion du pétiole pour aller aboutir à l'extrémité des lobes. Les deux ſurfaces de ces feuilles ſont hériſſées, comme les rameaux & les pétioles, de poils rouſsâtres, mais un peu moins abondans. Souvent les lobes des feuilles ſupérieures ſont très-courts & reſſemblent plutôt à des angles. Les pétioles ſont ſtries longitudinalement, & ont deux à trois pouces de longueur. Les fleurs viennent ſur des grappes ſimples, axillaires, pédonculées, menues, beaucoup plus courtes que les feuilles. Ces fleurs ſont petites, ainſi qu'on l'obſerve dans toutes les eſpèces de ce genre. Les morceaux d'après leſquels je viens de décrire cette plante, ont été cueillis par Commerſon à l'Ile de France, dans le jardin de M. Poivre. Il paroît qu'elle eſt originaire de l'Inde. (*V. ſ.*) Il n'eſt pas rare que pluſieurs de ſes feuilles ne ſoient diviſées qu'en trois lobes.

C'eſt peut-être de ce meniſperme qu'on obtient cette racine qu'on nous apporte de l'Inde ſous le nom de racine de *Calombo* ou *Colombo*, en morceaux jaunâtres, d'une ſaveur amère. Cette racine paſſe au Bengale pour un ſpécifique contre les coliques, les indigeſtions, & contre le *mort du chien*, maladie facheuſe dont les accidens ont rapport au *cholera morbus.*

16. MENISPERME comeſtible ; *Meniſpermum edule. Meniſpermum foliis oblongis glabris, floribus hexandris.* Vahl. ſymb. 1. p. 80.

Cebatha. Forsk Ægypt. p. 171.

M. *Vahl* remarque que cette plante dont Forskal faiſoit un genre ſous le nom de *Cebatha*, préſente dans les parties de la fructification les mêmes caractères que pluſieurs meniſpermes. Il ajoute qu'elle eſt particulièrement très-voiſine du *Meniſpermum hirſutum.* (*n°.* 11.)

Ses tiges ſont fruteſcentes, volubiles, rameuſes, cylindriques, glabres ainſi que toute la plante, & garnies de feuilles alternes, oblongues, mucronées, obtuſes, ſouvent échancrées, ſur-tout les inférieures. Ces feuilles ſont planes, liſſes, luiſantes, veinées, & ſoutenues par des pétioles grêles, cylindriques, longs d'environ deux lignes. Il vient dans leurs aiſſelles des fleurs dioïques, verdâtres, dont les pédoncules égalent à peine les pétioles en longueur. Les fleurs mâles ſont raſſemblées en eſpèces de têtes : elles ont un calice ouvert, caduque, compoſé de ſix folioles, ovales, obtuſes, dont les trois extérieures ſont plus petites ; une corolle de ſix pétales droits, planes, ovales, plus courts que le calice, & munis à leur baſe d'une cavité où ſont ſitués les filamens ; ſix étamines dont les filamens obtus, retrécis inférieurement, courbes au ſommet, portent des anthères jaunes, hémiſphériques.

Les pédoncules des fleurs femelles ſont droits, filiformes, géminés, uniflores. Chacune de ces fleurs préſente un calice & une corolle ſemblables aux mêmes parties dans les fleurs mâles ; un ovaire trigone, chargé de trois ſtyles courts, cylindriques, ouverts horiſontalement, à ſtigmates obtus & échancrés.

Le fruit conſiſte en trois baies rougeâtres, réniformes, comprimées latéralement, réunies par la baſe du côté interne, & acuminées de ce même côté par les reſtes des ſtyles. Ces baies ſont plus grandes que des lentilles : l'une d'elles avorte quelquefois.

Cette eſpèce croît naturellement dans l'Egypte & dans l'Arabie heureuſe. ♄ On mange ſes fruits dans leur maturité ; mais ils y ont une ſaveur acre. Forskal dit qu'après les avoir broyés, puis fait macérer pendant pluſieurs jours avec de

raisins secs, on en extrait par la distillation une liqueur spritueuse, enivrante, extrêmement forte.

17. MENISPERME glauque; *Menispermum glaucum. Menispermum foliis subcordatis, quinquenerviis, subtùs glaucis; racemis compositis petiolo brevioribus.*

Folium lunatum minus. Rumph. Amb. 5. p. 40. tab. 25. f. 1. *vulgò* Gamat.

Ici les fleurs sont disposées dans les aisselles des feuilles en panicules petites & plus courtes que les pétioles; ce qui doit aisément distinguer cette espèce du menisperme de Malabar & du menisperme à tubercules, avec lesquels il paroît avoir des rapports.

Ses rameaux sont grêles, herbacés, sarmenteux, volubiles, cylindriques & chargés de poils. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, presque cordiformes, légèrement acuminées, entières, non peltées, presque sans échancrure à leur base, jaunâtres en-dessus, glauques en-dessous, & chargées de poils très-fins. La base de ces feuilles est marquée d'une tache de couleur rouge, & il part de cet endroit cinq nervures divergentes assez remarquables. Les pétioles sont roides, recourbés en bas près de leur origine, à-peu-près de moitié plus courts que les feuilles. Les fleurs viennent en petites panicules axillaires, pédonculées, moins longues que les pétioles. Elles sont petites, d'un vert jaunâtre, & produisent des baies arrondies, un peu comprimées, molles, d'un rouge noirâtre, à peine de la grosseur d'un grain de poivre. Ces baies contiennent un noyau de même forme qu'elles, légèrement granulé. Cette plante croît naturellement à Amboine.

18. MENISPERME rayonné; *Menispermum radiatum. Menispermum foliis ovato-acuminatis, paniculis axillaribus; pedicellis fructiferis radiatis; drupis obovatis, basi hinc producta mucronatis.*

Valli-caniram. Rheed. mal. 7. p. 5. t. 3.

Ce menisperme me paroît facile à distinguer principalement par la figure ovoïde des drupes qui constituent ses fruits, par la petite pointe que ces drupes présentent à leur extrémité la plus étroite, & par l'obliquité singulière de leur insertion sur les pédicules qui les soutiennent.

Ses rameaux sont ligneux, sarmenteux, cylindriques, glabres, striés longitudinalement. Ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, arrondies à la base, légèrement mucronées, très entières, un peu épaisses, glabres, vertes, plus pâles en-dessous, finement réticulées, longues de trois pouces à trois pouces & demi, sur une largeur de 15 à 20 lignes. La surface inférieure de ces feuilles est relevée de quelques nervures obliques qui naissent de la côte moyenne. Les pétioles sont courts, glabres, légèrement canaliculés en-dessus, & n'ont que 5 ou 6 lignes de longueur. Les fleurs viennent sur des grappes rameuses, comme paniculées, lâches, ouvertes, axillaires, solitaires, légèrement velues, & qui paroissent un peu plus courtes que les feuilles. Les divisions de ces panicules sont munies à leur base de petites bractées subulées: leurs dernières ramifications, sur les exemplaires que j'ai sous les yeux & qui n'ont plus de fleurs, sont des pédicules partiels courts, fasciculés 6 à 9 ensemble, partant & divergeant d'un centre commun en manière de rayons. Ces pédicules sont chargés la plupart d'un drupe ovoïde, glabre, un peu comprimé, qui s'y insère obliquement par un des côtés, vers sa base. Ces drupes dans l'état sec sont ridés, à-peu-près de la grosseur d'une semence de Ricin. On voit à la partie libre qui paroît faussement leur base, une petite pointe formée sans doute par un style persistant. Leur écorce est mince, & recouvre un noyau ovoïde, ridé, comme biloculaire, de consistance crustacée assez dure. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat qui me l'a communiquée. ♄ (*v. s.*)

Observation.

Si, comme je le suppose dans cette plante, le fruit qui succède à chaque fleur est formé de 6 à 9 drupes particuliers, pédicellés, & de plus élevés du fond de la corolle sur un support commun, je crois qu'on devra par la suite la considérer comme un genre distinct de celui des Menispermes, mais qui en est très-voisin dans l'ordre des rapports.

19. MENISPERME abuta; *Menispermum abuta. Menispermum frutescens, foliis ovatis, acutis, subtùs tomentosis, nervosis, reticulatis; racemis axillaribus.*

Abuta rufescens. Aubl. Guian. 1 p. 618. vol. 4. t. 250. *Butua* & *pareira brava?* Offic.

Comme Aublet d'une part ne présente aucun détail des fleurs de cet arbrisseau, & que de l'autre ce qu'il dit de ses fruits paroît convenir avec ce qu'on rencontre dans ceux de la plupart des végétaux dont je traite actuellement, je ne vois pas de raison suffisante pour me déterminer à le décrire sous un nom générique particulier.

Sa racine donne naissance à plusieurs tiges qui deviennent autant de troncs anguleux, tortueux, de 4 à 5 pieds de diamètre par le bas. Ces troncs, qui sont couverts d'une écorce raboteuse & grisâtre, jettent alternativement, à droite & à gauche, de longs sarmens qui s'appuient & se répandent sur les troncs des arbres voisins, gagnent leurs sommets quelqu'élevés qu'ils soient, &

pouſſent enſuite des rameaux épars, feuillés & velus. Les feuilles portées ſur de longs pétioles ſont grandes, ovales, pointues, entières, fermes, aſſez épaiſſes, & les plus grandes, dit Aublet, ont près de 11 pouces de longueur, ſur une largeur de 9 pouces & demi. Elles ſont ordinairement coudées à leur point de réunion avec le pétiole. Leur ſurface ſupérieure eſt verte, glabre, liſſe: l'inférieure eſt couverte d'un duvet court, cendré, doux comme du velours. Cette dernière ſurface eſt relevée, dès ſa bâſe, de 5 nervures longitudinales, unies enſemble par beaucoup de veines tranſverſes, paralèlles, qui, avec d'autres veines plus petites, forment un réſeau aſſez remarquable. Les pétioles ſont roides, cylindriques, aſſez épais, tomenteux comme le deſſous des feuilles.

Les fruits naiſſent ſur de groſſes grappes axillaires, velues, de couleur cendrée. Ils ſont compoſés de 3 baies attachées enſemble à l'extrémité de chaque pédoncule partiel. Ces baies ſont ovoïdes, velues, verdâtres, uniloculaires, chagrinées, marquées d'un côté d'une arrête ou nervure ſaillante qui ſe prolonge du côté oppoſé en ſe ramifiant en 2 ou 3 branches, leſquelles ſe réuniſſent enſuite & vont ſe terminer à la bâſe de la baie. Leur écorce recouvre une coque mince, caſſante, ridée intérieurement, qui contient une amande ferme, compacte, marquée de 2 ou 3 ſillons circulaires, avec un grand nombre de ſillons tranſverſes. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'île de Cayenne & dans les forêts de la Guiane; il eſt nommé *abouta* ou *abuta* par les Garipons. ♄ J'en poſsède une feuille.

La partie ligneuſe eſt compoſée de fibres liées enſemble par un tiſſu très-fin. Quand on coupe un des troncs, on voit diſtinctement les différens cercles ligneux qui le compoſent, ſéparés les uns des autres par un tiſſu cellulaire d'où découle un ſuc rouſsâtre & fort aſtringent.

Les Créoles & habitans de Cayenne ſe ſervent des ſarmens de cet arbriſſeau, & en préparent une tiſanne dont ils font uſage pour guérir les obſtructions du foie auxquelles ils ſont très-ſujets. La doſe ordinaire eſt d'un gros, bouillie ou infuſée dans une chopine d'eau. Ils ne connoiſſent cet arbriſſeau que ſous le nom de *pareira brava* blanc, & c'eſt ſous ce nom, ajoute Aublet, qu'il eſt connu en Europe, où il eſt employé pour débarraſſer les reins & la veſſie des matières glaireuſes ou graveleuſes qui les engorgent. Il exiſte dans les mêmes lieux, ſous le nom de *pareira-brava* rouge, une variété dont les propriétés ſont les mêmes, & dont les jeunes branches, ainſi que le deſſous des feuilles, ſont couvertes d'un duvet rouſsâtre.

Obſerv. 1. Le *pareira-brava* des boutiques vient-il de la même plante, comme ſembleroient l'indiquer d'une part ce qu'on vient de lire dans Aublet, & de l'autre la ſorte de reſſemblance du nom *abuta* avec celui de *butua* (ſous lequel eſt connu le médicament en queſtion), ainſi que l'analogie dans les vertus médicinales? On ſait en effet que le vrai *pareira-brava* officinal eſt un remède qui, quoique peu employé, poſsède à un degré éminent les propriétés apéritives & diurétiques.

Obſerv. 2. L'arbriſſeau décrit par Aublet, ſous le nom d'*abuta-amara* (Guian. vol. 1. p. 620. vol. 4. t. 251), eſt, dit-on, une eſpèce d'ariſtoloche.

20. MENISPERME acuminé; *Meniſpermum acuminatum. Meniſpermum foliis ovato-acuminatis, glabris integerrimis; racemis laxis; pedunculis partialibus ſubtrifloris.*

Cette plante a quelqu'analogie avec le *Meniſp. radiatum* dans la forme & la grandeur de ſes feuilles, dans la manière dont elles ſont nervées: mais leur épaiſſeur eſt ici beaucoup moins conſidérable, & les pétioles ſont preſque du double plus longs que dans l'autre eſpèce. D'ailleurs les grappes de fleurs, plus courtes & plus étroites, ont à peine la largeur de celles du groſeillier commun.

Ses branches ſont menues, ligneuſes, ſarmenteuſes, rameuſes, légèrement ſtriées dans leur longueur, & parſemées à leurs ſommités de poils courts & rares. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, très-entières, vertes, minces, glabres, délicatement veinées en réſeau, longues de 3 pouces à 3 pouces & demi, ſur une largeur de 15 à 20 lignes. La ſurface inférieure de ces feuilles eſt relevée d'un petit nombre de nervures obliques, ſaillantes, rameuſes, alternes, qui partent de la côte moyenne. Les pétioles ſont grêles, canaliculés en-deſſus, longs d'un pouce ou environ. Il naît de leurs aiſſelles de petites grappes peu garnies, ſolitaires ou géminées, pédonculées, légèrement velues, dont les ramifications ſont alternes, longues d'environ 2 lignes, & accompagnées à leur bâſe d'une bractée velue, comme ſubulée, fort petite. Ces ramifications portent chacune à leur ſommet 1 à 3 petites fleurs ſerrées l'une contre l'autre, qui paroiſſent avoir le calice comme embriqué, plus court que la corolle, & légèrement velu. Les grappes de fleurs ſont un peu plus longues que les pétioles, mais beaucoup moins que les feuilles. Les fleurs dans leur état de deſſiccation ſont brunes, preſque noirâtres. Cette plante croît dans les Indes orientales, & m'a été communiquée par M. *Sonnerat.* ♄. (*v. ſ.*)

* *Meniſpermum* (feneſtratum) *fructibus obovato-globoſis, ſolitariis, pubeſcentibus; cotyledonibus feneſtratis. Meniſp. feneſtratum.* Gœrtn. vol. 1. p. 219. t. 46. f. 5. Wœniwel *Zeylonenſ.*

Observation.

Le *funis niger parvifolius* de Rumph. (*herb. Amb. 5. p. 77. t. 41. f. 2.*) paroît avoir des rapports avec les plantes décrites ici sous le genre menisperme. Quoiqu'il ne soit pas démontré que toutes ces plantes soient congenères, puisqu'dans la plupart les details des fleurs, & quelquefois même les fruits, n'ont pas été observés; ensorte qu'il est vraisemblable qu'il faudra quelque jour les désunir pour en constituer plusieurs genres; néanmoins il n'est nullement douteux que, dans l'ordre des rapports, elles devront aller constamment ensemble, c'est-à-dire être toutes rapprochées les unes des autres, ainsi que des *Cissampelos*. En effet, elles ont, dans leur manière d'être en général, dans leur physionomie, & particulièrement dans la situation de leurs pédoncules, de même que dans les réticulations veineuses, ainsi que dans le *mucro* terminal de leurs feuilles une analogie qui ne permet pas de douter que les parties de la fructification offrent de veritables rapports dans leur organisation & dans leurs caractères essentiels.

MENTHE; *Mentha*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les hyssopes & le *verbena*, & qui comprend des herbes & quelques arbustes, indigènes & exotiques, très-odorants pour la plupart, à feuilles simples, opposées, & à fleurs presque toujours verticillées, tantôt axillaires, tantôt disposées en épis terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

La corolle quadrifide, à divisions presqu'égales; quatre étamines saillantes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, tubuleux, droit, régulier ou à-peu-près régulier, termine par cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, droite, tubuleuse, environ une fois plus longue que le calice, & dont le limbe est partagé plus ou moins profondément en quatre lobes ou découpures presqu'égales, la supérieure plus large que les autres, ordinairement un peu échancrée.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens droits, subulés, distans les uns des autres, tantôt plus longs, tantôt plus courts que la corolle, portent des anthères didymes, ovales, ou ovales-arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, quadrifide, duquel s'élève un style droit, filiforme, ayant en général plus de longueur que la corolle, & surmonte de deux stigmates divergens.

Le fruit consiste en quatre petites semences placées au fond du calice.

ESPÈCES.

* *Verticilles en épis terminaux.*

1. MENTHE auriculaire; *Mentha auricularia*. Lin. *Mentha foliis ovato-oblongis, serratis, pilosis, subsessilibus; spicâ densissimâ; staminibus corollâ longioribus.*

Majana fœtida. Rumph. Amb. vol. 6. p. 41. tab. 16. fig. 2. *Veronica hirsuta latifolia Zeylanica aquatica*. Burm. Thes. Zeyl. p. 228. *Mentha fœtida*. Burm. fl. ind. p. 126.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'environ un pied. Elle a la tige herbacée, quadrangulaire, branchue, couchée à la base, droite dans le reste de son etendue, & hérissée de poils droits, un peu roides. Les feuilles sont opposées, ovales-oblongues, pointues, dentées en scie, un peu épaisses, molasses, nervées obliquement, presque sessiles, pileuses comme la tige & les rameaux. Ces feuilles ont une odeur forte, pénétrante, désagreable. On voit dans leurs aisselles des feuilles naissantes ou de jeunes rameaux qui ont peut être donné lieu à la dénomination spécifique *auricularia*, à moins que, plus vraisemblablement encore, cette dénomination ne porte sur la propriété qu'on attribue à la plante de guérir certaines surdités.

Les fleurs sont petites blanchâtres ou rougeâtres, & rassemblées, aux sommités de la tige, en épis grêles, cylindriques, très-denses, lanugineux, longs d'environ deux pouces, à peine de l'épaisseur d'une plume à écrire. Ces épis sont composés de verticilles nombreux, serrés les uns contre les autres de manière à ne pas offrir entr'eux d'intervalles sensibles. Le calice est quinquefide & la corolle a quatre divisions. Les étamines ont les filamens pileux. Les semences sont au nombre de quatre. Cette plante est originaire des Indes orientales. On la trouve dans les lieux humides & pierreux, le long des ruisseaux.

Elle passe pour être résolutive, & s'emploie, dit-on, contre la surdité.

2. MENTHE sauvage; *Mentha sylvestris*. Lin. *Mentha foliis oblongis, acutè serratis, subtùs tomentoso-incanis, subsessilibus; verticillis spicatis.*

Mentha sylvestris, longiore folio. Bauh. pin. p. 227. Tournef. 189. Morif. hist. 3. p. 368. sect. 11. tab. 6. fig. 6. *Menthastrum spicatum, folio longiore, candicante*. J. B. hist. 3. part. 2. p. 221. Raï. hist. vol. 1. p. 532. *Menthastrum*. Dod. pempt. p. 96. Fuchs. hist. p. 292. Rivin. tab. 51. Blackwell. tab. 292. Lobel. icon. 509. long. horse mint

Petiv. vol. 2. engl. pl. tab. 31. fig. 11. *Mentha foliis elliptico-lanceolatis, ſerratis, ſubtùs tomentoſis, ſpicis cylindricis, ſtaminibus flore duplo longioribus.* Hall. Helv. n. 227. *Mentha ſylveſtris.* Mill. Dict. n. 4. Œder. fl. Dan. tab. 484. Pollich. pal. n. 550. Mattusch. fil. n. 428. Kniph. cent. 9. n. 67. fl. fr. 454. n. 8. *Mentha candicans.* Crantz. auſtr. p. 330. *Mentha niliaca.* Jacq. hort. vind. vol. 3. tab. 87.

Celle-ci, qui paroît à quelques égards ſe rapprocher de la précédente, s'en diſtinguera facilement en ce qu'elle a les feuilles tomenteuſes, & les fleurs beaucoup moins ſerrées ſur leurs épis.

La tige eſt herbacée, droite, tétragone, ſouvent ſimple dans le bas, branchue ſupérieurement, feuillée, tomenteuſe, blanchâtre, & s'élève communément à la hauteur d'un à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles ou fort légèrement pétiolées, ovales-oblongues, quelquefois comme lancéolées, pointues, dentées en ſcie, molles, douces au toucher, vertes & un peu velues ſupérieurement, mais chargées en-deſſous d'un duvet court, couché, aſſez abondant, remarquable par ſa couleur ordinairement fort incane. Ces feuilles ont environ deux pouces de longueur ſur une largeur de huit à dix lignes. Elles ſont perforées à la manière de celles du milpertuis. Leur ſurface inférieure eſt marquée de nervures obliques, parallèles, à peine ſaillantes, naiſſant de la côte moyenne. Les dents qui les bordent ſont aiguës, un peu écartées les unes des autres. Les fleurs ſont petites, légèrement pédicellées, rougeâtres, quelquefois blanches, & diſpoſées en épis alongés, terminaux, cylindriques, médiocrement ſerrés, tomenteux, munis de bractées linéaires-ſétacées. Ces épis réſultent de verticiles nombreux, rapprochés, dont les inférieurs laiſſent ſouvent entr'eux de légers intervalles. Les bractées, ſurtout dans le bas des épis, ont un peu plus de longueur que les verticilles. Le calice a les découpures étroites, preſque ſétacées. On trouve cette plante en Europe ſur le bord des chemins & dans les lieux incultes. Elle vient aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

Elle partage les propriétés des autres eſpèces de menthe, mais ſeulement à un degré médiocre. Auſſi l'emploie-t-on beaucoup plus rarement. Elle paſſe pour être plus aſtringente. Son odeur eſt forte, aromatique, & ſa ſaveur un peu amère.

Obſerv. Dans certains exemplaires que j'ai ſous les yeux, les étamines ſont une fois plus longues que la corolle : dans d'autres, elles ne ſont nullement ſaillantes. Ce phénomène paroît tenir aux époques diverſes de leur développement, & je l'ai ſouvent encore remarqué dans pluſieurs autres eſpèces de menthe. Mais quelle qu'en ſoit la cauſe, il indique au moins que les caractères fondés ſur la longueur des étamines n'ont pas, dans ce genre, à beaucoup près autant de valeur que Linné paroît y en avoir attaché.

3. MENTHE ocymoïde ; *Mentha ocymoides. Mentha caulibus proſtratis ; foliis ovatis, ſubſerratis, ſpicis terminalibus ; calycis apice ſcarioſo.*

Vulgò Nazel Nagai *ex Commerſ.*

Cette plante a un aſpect qui la rapproche beaucoup de certains *ocymum*. Peut-être même devra-t-on, quand on la connoîtra mieux & qu'on l'aura obſervée en meilleur état, la conſidérer comme une eſpèce nouvelle de ce dernier genre. Quoi qu'il en ſoit, ſes tiges grêles, nombreuſes, couchées à terre, & la petiteſſe de ſes feuilles, qui n'égalent pas même tout-à-fait celles de la menthe Pouliot, la feront aiſément diſtinguer dans la ſérie de végétaux où la diſpoſition de ſes fleurs m'engagent à la placer.

La racine eſt menue, pivotante, flexueuſe, cylindrique, fort longue, ſouvent même plus longue que le reſte de la plante, & garnie, ſur les côtés, de quelques fibres chevelues. Il ſort de ſon collet un grand nombre de tiges tétragones, branchues, foibles, couchées, un peu radicantes à la baſe, légèrement velues, feuillées, longues de quatre à ſix pouces. Ces tiges ſont étalées à terre en roſette, & ſe redreſſent ſeulement vers les ſommités pour porter les fleurs. Les feuilles ſont petites, oppoſées, retrécies à la baſe en de courts pétioles, les unes ovales ou ovales alongées, les autres un peu ovoïdes, plus ou moins obtuſes, la plupart pliées en deux longitudinalement, & toutes bordées de dents ou crénelures en ſcie fort rares. Ces feuilles ont les deux ſurfaces parſemées, ainſi que les tiges, de poils courts, peu abondans. Leur longueur, y compris les pétioles, eſt de trois à ſix lignes ſur une largeur d'une à deux. Les fleurs naiſſent, aux ſommités de la plante, en épis alongés, obtus, aſſez garnis, diſpoſés verticalement, longs de douze à quinze lignes, & compoſés de verticilles rapprochés les uns des autres. Ces verticilles ſont ſitués chacun dans les aiſſelles de deux bractées ovales, réfléchies, moins longues qu'eux. Les pédoncules propres ont un peu moins de longueur que les calices. Ceux-ci ſont courts, irréguliers, légèrement ſcarieux en leurs bords, & préſentent un leger retréciſſement un peu au-deſſous de leur extrémité. Les dents qui les terminent ſont petites, les ſupérieures plus courtes & plus larges, les étamines ſont ſaillantes. Je n'ai pas bien vu la forme de la corolle. Cette plante eſt originaire de Pondichéri, d'où elle a été rapportée par Commerſon. (*V. ſ. in herb. de Thouin.*) Elle paſſe pour febrifuge.

4. MENTHE verte ; *Mentha viridis.* Lin. *Men-*

tha foliis oblongis, ſerratis, nudis, ſeſſilibus, ſpicis acutis.

Mentha anguſtifolia ſpicata. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. Rai. hiſt. vol. 1. p. 532. *Mentha ſpicata folio longiore, acuto, glabro, nigriori.* J. B. hiſt. 3. part. 2. p. 220. *Mentha tertia.* Dod. dempt. p. 95. *Mentha romana officinarum, ſive præſtantior anguſti-folia.* Lobel. icon. 507. Moriſ. hiſt. 3. p. 367. ſect. 11. tab. 6. fig. 1. *Mentha anguſti-folia, ſpicata, glabra, folio rugoſiore, odore graviore.* Rai. ſynops. p. 233. Eſſex pepper. mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 9. *Mentha floribus ſpicatis, foliis lanceolatis, glabris, acutis, ſerratis, ſeſſilibus.* Ger. flor. Gallopr. p. 268. n. 1. *Méntha.* Blacwel. 290. Camer. epiſt. 477. *Mentha foliis elliptico lanceolatis, ſpicis cylindricis, glaberrimis.* Hall. Helv. n. 229. *Mentha ſpicata.* Crantz. flor. auſtr. p. 328. *Mentha romana.* Dict. de mat. med. fig. de Garſ. vol. 3. tab. 378. *Menthe à épis.* Cours compl. d'agr. vol. 6, p. 490. tab. 12. *Mentha romana, mentha anguſti-folia ſive acuta.* Offic. *Mentha viridis.* Mill. dict. n. 1. Dærr. naiſ. p. 152. fl. fr. 454. n. 5. *vulgairement*, Menthe à épi, Menthe à feuilles étroites, Menthe de Notre-Dame, Menthe romaine.

C'eſt une de celles qui aient l'odeur la plus pénétrante. Ses feuilles étroites, ſeſſiles, & ſes épis pointus, plus alongés, la diſtinguent du *Mentha piperita* avec qui elle a beaucoup d'analogie.

Elle eſt preſqu'entièrement glabre. Les racines ſont fibreuſes, traçantes, & produiſent pluſieurs tiges couchées dans leur jeuneſſe, redreſſées par la ſuite, herbacées, branchues, tétragones, glabres, verdâtres ou rougeâtres, hautes d'un à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, étroites, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ovales-oblongues ou lancéolées, pointues & bordées de dents aiguës, un peu diſtantes, diſpoſées en ſcie. Ces feuilles ſont finement perforées par des points tranſparens. Elles ſont d'un vert ordinairement foncé ou noirâtre, longues d'environ deux pouces ſur une largeur de ſix à dix lignes. Leur ſurface inférieure, vue à la loupe, préſente une grande quantité de très-petites excavations, où l'on voit une ſubſtance jaunâtre, brillante, vraiſemblablement réſineuſe. Il part de la côte moyenne de la feuille des nervures obliques, ſaillantes en-deſſous, quelquefois parſemée de poils fort rares. Les fleurs viennent ſur des épis grêles, terminaux, alongés, cylindriques, rétrécis en pointe ſupérieurement, & compoſés de verticilles médiocrement ſerrés. Ces fleurs ſont petites, légèrement pédicellées, rougeâtres ou d'un blanc violet, & ont aſſez ſouvent les étamines plus longes que la corolle; très-fréquemment les bractées excèdent un peu la longueur des verticilles. Cette eſpèce croît naturellement en Europe. On la trouve aux environs de Paris, elle eſt très-ordinairement cultivée dans les jardins. ♄. (*V. v.*)

C'eſt une de celles qui fourniſſent le plus d'huile eſſentielle. Elle a une odeur forte, balſamique, très-agréable. Son goût eſt âcre & aromatique. Ses propriétés ſtomachiques, calmantes, carminatives, utérines, ſont très-marquées, & la rendent utile dans les vomiſſemens, dans les aigreurs, dans les vices de digeſtion occaſionnés par le relâchement de l'eſtomac, dans les fleurs blanches, les ſuppreſſions de règles, les pâles couleurs, dans les affections venteuſes & hyſtériques. Elle réuſſit encore dans les engorgemens catarrheux de la poitrine. Quelquefois l'application de ſon ſuc a ſuffi pour détruire certains polypes. Toute la plante appliquée en cataplaſme ſert à réſoudre les tumeurs laiteuſes des mammelles. Elle entre ſouvent dans les bains & les fomentations aromatiques, fortifiantes, réſolutives. Dans quelques endroits, & particulièrement en Angleterre, on en aſſaiſonne les alimens venteux, comme les pois & les haricots pour en faciliter la digeſtion. Les feuilles trempées dans le lait l'empêchent, dit-on, de ſe coaguler.

5. MENTHE poivrée; *Mentha piperita.* Lin. *Mentha foliis ovatis, ſerratis, petiolatis; ſpicis obtuſis.*

Mentha ſpicis brevioribus & habitioribus, foliis Mentha fuſca, ſapore fervido piperin. Rai ſynops. p. 234. Eales pepper mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 32. fig. 10. *Mentha piperis ſapore.* Blacwell. tab. 291. *Mentha piperita.* Mill. dict. n. 6. *Menthe poivrée* ou *Menthe d'Angleterre.* Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 492. tab. 12.

Celle-ci voiſine, comme j'ai dit plus haut, du *Mentha viridis*, ſe reconnoît à ſes feuilles pétiolées, plus ovales, à ſes épis moins grêles, moins alongés, obtus au ſommet. Elle a auſſi l'odeur plus forte & la ſaveur plus piquante qu'aucune des autres eſpèces.

Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi ſur des tiges quadrangulaires, branchues, verdâtres ou purpureſcentes, parſemées de poils rares, droites dans l'état adulte, tombantes ou couchées dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues, plus ou moins régulièrement dentées en ſcie, à dents aiguës. Ces feuilles ont communément un pouce & demi à deux pouces de longueur ſur une largeur d'environ dix lignes. Elles ſont perforées par des points tranſparens comme celles du *Mentha viridis*: leur ſurface inférieure eſt auſſi pointillée de même. Cette dernière ſurface préſente des nervures obliques, parallèles, aſſez ſaillantes, qui naiſſent de la côte moyenne, & qui ſont chargées de quelques poils. Les pétioles ſont canaliculés en deſſus, un peu

peu velus, longs de deux à trois lignes. Les verticilles de fleurs sont disposés, aux sommités de la tige & des rameaux, en épis courts, cylindriques, un peu épais, obtus à l'extrémité. Ceux de ces verticilles qui occupent la partie inférieure des épis sont quelquefois séparés par d'assez grands intervalles. Les fleurs sont petites, pédicellées, rougeâtres, & accompagnées de bractées linéaires-lancéolées, ciliées par des poils, plus courtes que les verticilles. Le calice a les divisions courtes, subulées, ciliées : sa superficie est striée longitudinalement, souvent d'un brun rougeâtre, & abondamment chargée de petits points d'un jaune brillant. Les anthères sont purpurines, ovales, didymes, & portées sur des filamens tantôt plus courts, tantôt une fois plus longs que la corolle. Cette plante croît naturellement en Angleterre, on la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

Elle possède, à un degré éminent, les propriétés qui caractérisent les menthes en général : mais elle paroît avoir plus particulièrement que les autres espèces, la faculté d'exciter l'appétit vénérien, en donnant à l'humeur séminale de l'activité & de la fluidité. Plusieurs auteurs, en même-temps qu'ils attribuent aux menthes une vertu aphrodysiaque, les accusent de nuire à la fécondation. Ce reproche est-il fondé suffisamment, & jusqu'à quel point l'est-il ? On prépare, comme on sait, avec la menthe poivrée des pastilles qui laissent sur le palais & dans toute la bouche une saveur piquante, suivie d'un sentiment de fraîcheur très-sensible & très-agréable, assez analogue à celui que produit l'éther.

6. MENTHE de cimetière ; *Mentha rotundifolia. Mentha spicis oblongis, foliis subrotundis, rugosis, crenatis, sessilibus.* Lin. spec. plant. n. 4.

Mentha sylvestris, rotundiore folio. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. *Menthastrum folio-rugoso, rotundiore, spontaneum, flore spicato, odore gravi.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 219. Morif. hist. 3. p. 368. n. 9. Rai hist. vol. 1. p. 532. Round horse mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 12. *Mentastrum niveum anglicum.* Lobel. icon. 510. *Menthastrum sylvestre ?* Hort. Eystel. œst. ord. 7. t. 3. f. 2 *Menthastrum anglicum.* Rivin tab. 51. *Menthastrum.* Garsault. Dict. de mat. med. ital. 3. tab. 380. *Mentha spicis cylindricis, foliis ovatis, rugosis.* Hall. helv. n. 226. *Mentha rotundifolia.* Pollich. pal. n. 551. Mill. dict. n. 8. *Mentha rugosa.* Fl. fr. 454. n. 7. *Mentha alba seu Menthastrum.* Offic. *vulgairement* le menthastre, le baume d'eau à feuille ridée, la menthe de cimetière.

Elle a, ainsi que les précédentes, les fleurs disposées en épis alongés, terminaux : mais ses feuilles sont ridées, de forme ovale arrondie, légèrement échancrées à la base, & bordées de dents courtes, qui ressemblent quelquefois à des crenelures.

Les tiges sont herbacées, droites, tétragones, cotonneuses, branchues, feuillées, un peu flexueuses par intervalles, hautes d'un à deux pieds. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales ou ovales-arrondies, obtuses ou à peine pointues, échancrées inférieurement, légèrement amplexicaules, un peu épaisses, assez fortement ridées, molles, douces au toucher, longues d'environ un pouce & demi sur douze à quinze lignes de largeur. Elles sont bordées de crenelures en scie, courtes, plus ou moins pointues. Leur surface supérieure est verte & un peu velue : l'inférieure est tomenteuse, d'un blanc sale, & relevée de quelques nervures obliques. Les fleurs sont petites, pédicellées, de couleur de chair, & forment, au sommet de la plante, des épis grêles, cylindriques, pointus ; ordinairement assez longs, bien garnis, composés de verticilles rapprochés les uns des autres. Ces fleurs ont les pédoncules entremêlés de bractées, sétacées, velues, plus courtes que les verticilles, au moins quand les corolles sont épanouies. Chacune d'elles offre un calice, petit, velu, tubuleux, cylindrique, à cinq dents aiguës, ciliées ; une corolle pubescente en-dehors, une fois plus longue que le calice, à découpure supérieure très-légèrement échancrée, quatre étamines dont les filamens, tantôt environ une fois plus longs que la corolle, tantôt plus courts qu'elles, portent des anthères didymes, ovales-arrondies, d'un brun rougeâtre. Le style a, comme dans la plupart des autres espèces, le double de la longueur de la corolle, & se termine par deux stigmates divergens. Cette plante croît naturellement en Europe sur le bord des chemins & dans les lieux humides. Elle vient aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Son goût est amer, âcre & astringent, son odeur forte & aromatique. Tournefort dit cette menthe bonne pour les vapeurs. On l'emploie assez fréquemment comme anthelmintique, emménagogue, nervine. On dit que pilée & appliquée en manière de cataplasme sur la partie malade, elle soulage les douleurs de sciatique en produisant des ampoules par lesquelles s'échappe une sérosité nuisible.

7. MENTHE frisée ; *Mentha crispa. Mentha foliis cordatis, serratis, undulatis, subsessilibus ; verticillis spicatis.*

Mentha rotundifolia, crispa, spicata. Bauh. pin. p. 227. Tournef. 189. *Mentha spicata rotundifolia crispa.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 218. Rai hist. vol. 1. p. 531. *Mentha altera.* Dod. pempt. p. 95. *Mentha vulgata, sive fusca sacra, & mentha sativa prior Dodonai.* Lobel. Icon. 506. *Mentha crispa danica aut germanica speciosa* Parkinsonii. Rai hist. vol. 1. p. 531. Morif. hist. 3. p. 367. sect. 11. tab. 6. fig. 5. Tournef. 189. *Mentha foliis rugosis, brevissimè petiolatis, verticillis spi-*

catis. Hall. Helv. n. 230. *Mentha crispa.* Rivin. monop. tab. 50. Miller. dict. n. 7. dict. de mat. med. fig. de Gars. vol. 3. tab. 377. Kniph. cent. 11. n. 75. Lin. spec. plant. n. 5.

β. Eadem? foliis nudiusculis; floribus subcapitatis. Cui multa è mox allegatis synonimis ascribi posse videntur, præsertim è Morisono, Rivino, Raio, Linnæo, *materiaque medica dictionario mutuata.*

Je rapporte ici deux plantes dont l'existence n'est pas douteuse, & dont certainement l'une ou l'autre au moins constitue le *Mentha crispa* de Linné. Mais ces deux plantes ne font-elles qu'une seule & même espèce? ne devroient-elles pas au contraire être considérées comme deux espèces particulières différentes des autres? ou bien enfin ne seroient-elles que des variétés, l'une du *Mentha rotundifolia*, & l'autre du *Mentha sativa*, comme je serois assez tenté de le croire? Je laisse à la sagacité des botanistes & des personnes qui s'occupent de culture la solution de ces questions, sur lesquelles je n'ai pas de données suffisantes pour entreprendre de porter un jugement fondé en motifs.

La première de ces plantes se distingueroit du *Mentha rotundifolia* à ses feuilles ovales, pointues, profondément [illegible], ondulées sur les bords & comme frisées.

Elle a les tiges herbacées, tétragones, velues, rameuses, légèrement & irrégulièrement flexueuses, hautes au moins d'un pied à un pied & demi. Les feuilles sont opposées, sessiles ou portées sur de très-courts pétioles, assez grandes, cordiformes, pointues, profondément dentées en scie, à dents aigues, grossières, un peu inégales. Ces feuilles sont ridées, molles, épaisses, nervées obliquement, plus ou moins ondulées sur les bords, comme crépues ou frisées, longues communément d'un pouce & demi à deux pouces. Leur surface supérieure est velue; d'un vert médiocrement foncé: l'inférieure est cotonneuse, d'un blanc sale. Les fleurs sont petites, purpurescentes ou un peu violettes, & disposées, aux extrémités des tiges & des rameaux, en épis, alongés, cylindriques, retrécis en pointe au sommet, qui ont quelquefois une forme ovale, sur-tout avant leur parfait développement. Le calice est velu, tubuleux, terminé par cinq dents droites, aiguës, ciliées. La corolle, légèrement pubescente à l'extérieur, une fois plus longue que le calice, a la découpure supérieure de son limbe superficiellement échancrée, un peu plus large que les autres. Les étamines sont pour l'ordinaire un peu moins longues que la corolle, & ont les anthères petites, ovales, d'un brun jaunâtre. Cette plante croît naturellement en Europe. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Certains exemplaires me montrent, entr'elle & le *Mentha rotundifolia*, des nuances intermédiaires qui feroient presque soupçonner que ces deux plantes ne doivent pas être distinguées spécifiquement l'une de l'autre. Je ne doute pas qu'elles n'aient des propriétés médicinales très-analogues; car il est aisé de prouver, & c'est même une vérité palpable, qu'une grande conformité de structure dans les végétaux suppose en eux beaucoup de convenance dans les vertus.

La plante β n'est ni tomenteuse ni blanchâtre de même. Elle est au contraire d'un vert sombre ou noirâtre, & à-peu près aussi dénuée de poils que le *mentha gentilis*. Ses tiges ont un pied & demi à deux pieds d'élévation: elles sont branchues, assez droites & garnies de feuilles opposées, un peu pétiolées, cordiformes ou cordiformes-arrondies, minces, presque glabres, profondément & plus ou moins irrégulièrement dentées en scie, fortement ondulées & crépues, longues d'un pouce & demi à deux pouces. Ces feuilles sont finement excavées en-dessous, & leur substance est perforée par des points transparens. Les fleurs naissent, aux sommités de la plante, en épis courts, cylindriques, ovales, très-obtus, ayant environ un demi-pouce d'épaisseur, & [illegible] de verticilles rapprochés les uns des autres. Elles sont à-peu-près de même grandeur, mais beaucoup plus glabres que dans la plante qui précède. Les bractées ne dépassent pas les verticilles, quand ceux-ci sont développés. Les étamines paroissent aussi longues que la corolle. Cette plante croît naturellement en Sibérie, en Suisse, en Allemagne. ♄. (*V. s.*)

Vraisemblablement elle a les mêmes qualités médicinales que le *mentha sativa*. Il paroît que dans quelques parties de l'Europe on l'emploie plus fréquemment qu'aucune des autres espèces.

** *Verticilles en têtes terminales.*

8. MENTHE aquatique, *Mentha aquatica.* Lin. *Mentha foliis ovatis, serratis, petiolatis, floribus capitatis.*

Mentha rotundifolia palustris, seu aquatica major. Bauh. pin. p. 227. Tournef. 189. Morif. hist. 3. p. 370. sect. 11. tab. 7. fig. 6. Mapp. alsa. p. 193. *Mentha rotundifolia palustris, seu aquatica major, folio varicgato.* Tournef. 189. *Mentha aquatica, sive sisymbrium.* J. B. hist. 3. part. 2. p. 223. Rai. hist. vol. 1. p. 533. sisymbrium. Dod. pempt. p. 97. *Mentha palustris spicata.* Rivin. monop. tab. 49. *Aquatica sive sisymbria mentha rubro folio, & flore nigra menthæ, & balsamine officinarum.* Lobel. icon 509. *Calamenta aquatica, calamentum aquaticum.* Tabern. icon. 353. *Sisymbrium sylvestre.* Dalechamp. hist. p. 677. Common. water mint. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 6.

Mentha aquatica, ſiſymbrium. Blackwell. tab. 32. *Mentha foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, verticillis pauciſſimis, terminante maximo.* Hall. helv. n. 225. *Mentha paluſtris.* Mill. dict. n. 11. *Mentha aquatica.* Dict. de mat. med. fig. de Garſaut tab. 379. Crantz. fl. auſtr. p. 332. Pollich. pal. n. 552. Flor. Danic. tab. 673 ? *Hæc icon, meâ quidem ſententiâ, mentha arvenſi rectiùs forſan tribueretur.* Martuſch. ſil. n. 427. Kniph. cent. 11. n. 74. Scopol. Carniol. 1. p. 472. n. 3. ed. 2. n. 748. Lightf. flor. ſcot. vol. 1. p. 305. Fl. fr. 454. n. 3. *Mentha aquatica, ſiſymbrium ſive balſamum paluſtre.* Offic. *vulgairement* Menthe aquatique, menthe rouge ou baume d'eau à feuilles rondes.

Cette eſpèce, fort commune dans les lieux aquatiques, offre à ſes ſommités des têtes de fleurs terminales, hémiſphériques ou preſque globuleuſes, aſſez groſſes.

Elle a la racine rampante & fibreuſe. Les tiges ſont herbacées, branchues, plus ou moins droites, un peu couchées & radicantes à la baſe, tétragones, ſouvent rougeâtres, velues ou pileuſes, longues d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, dentées en ſcie, vertes en-deſſus, plus pâles en-deſſous, nervées obliquement, parſemées des deux côtés de poils quelquefois fort rares, d'autres fois aſſez abondans, ſur-tout à la ſurface inférieure. La longueur de ces feuilles eſt de quinze à dix-huit lignes ſur une largeur de neuf à douze. On y remarque ſouvent de larges taches irrégulières, de couleur brune tirant ſur le rouge. Les pétioles ſont velus, canaliculés en-deſſus, longs de deux à quatre lignes. Les fleurs ſont nombreuſes, pédicellées, d'un pourpre clair ou violettes, plus grandes que dans la plupart des autres eſpèces. Elles forment, au ſommet de la tige ainſi qu'à l'extrémité de chacun des rameaux ſupérieurs, des têtes ou de demi-têtes aſſez groſſes, accompagnées à leur baſe de deux petites feuilles reflechies. Ces ſortes de boules terminales ſont ſouvent ſeules : mais il n'eſt pas rare non plus de rencontrer au-deſſous d'elles, à des intervalles plus ou moins grands, quelquefois de près d'un pouce, un ou même deux verticilles axillaires, ſitués l'un au-deſſus de l'autre, & qui ont un volume un peu moins conſidérable. Chaque fleur préſente un calice tubuleux, ſtrié longitudinalement, légèrement velu, ſouvent d'un rouge brun vers les bords, à diviſions courtes, ſubulées, ciliées ; une corolle infundibuliforme, légèrement pubeſcente à l'extérieur, & partagée en quatre découpures ovales, obtuſes, aſſez profondes, dont la ſupérieure eſt échancrée ; les étamines ſouvent plus longues que la corolle, & quelquefois plus courtes ſuivant Pollich ; les anthères ovales, didymes, d'un brun rougeâtre, & remplies d'une pouſſière très-blanche. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, le long des ruiſſeaux, dans les endroits marécageux. Elle eſt aſſez abondante aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

La menthe aquatique eſt âcre, amère, aromatique, d'une odeur pénétrante. On peut en faire uſage à la manière du thé. Son ſuc eſt diurétique, arrête le vomiſſement, le hoquet, diſſipe les tranchées & les gonflemens d'eſtomac, rend les digeſtions plus faciles &c. On applique ſes feuilles ſur le front dans la douleur de tête. Elles ſervent encore contre les piqûres des guêpes & des mouches à miel. L'eau diſtillée de cette plante eſt vantée contre la ſuffocation, la difficulté de reſpirer & l'engorgement des poumons.

N° 9. MENTHE velue ; *Mentha hirſuta. Mentha floribus capitatis, foliis ovatis, ſerratis ſubſeſſilibus pubeſcentibus, ſtaminibus corollâ longioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 6.

Mentha aquatica ſive ſiſymbrium hirſutum. J. B. hiſt. 3. part. 2. p. 224. Rai. hiſt. vol. 1. p. 533. Moriſ. hiſt. 3. p. 370. n. 7. *Siſymbrium hirſutum.* Dod. Rai. ſynops. p. 233. *Mentha hirſuta.* Huds. Angl. 223. n. 10. Leers fl. herborn. n. 436. Mill. dict. n. 16.

β. Mentha ſiſymbrium dicta, hirſuta, glomerulis & foliis rotundioribus. Rai. ſynops. 3. p. 233. tab. 10. fig. 1. *Mentha.* Var. *β.* Hall. Helv. n. 225.

Plante herbacée qui, d'après les figures qu'on y rapporte, paroît être extrêmement voiſine par ſes rapports, & avoir même tout-à-fait l'aſpect du *Mentha aquatica*, avec qui il faudra peut-être la réunir comme une ſimple variété, ainſi que Haller a déjà fait à l'occaſion de la variété *β*, dont Dillen lui avoit communiqué un exemplaire.

Selon Linné, la forme des feuilles & la diſpoſition des fleurs ſont les mêmes que dans l'eſpèce qui précède : mais les pétioles ſont preſque nuls, & la plante eſt plus abondamment velue. La corolle eſt diviſée profondément en quatre découpures preſque régulières. Les étamines & le piſtil ont plus de longueur que la corolle. Les calices ſont ciliés. Cette plante croît naturellement dans les endroits aquatiques en Angleterre, en Hollande, en Allemagne.

Preſque tous les caractères qui viennent d'être énoncés ſe retrouvent, comme on a pu voir, dans le *Mentha aquatica.*

La variété *β* a, au rapport de Rai, les tiges moins rameuſes ; les feuilles plus petites, plus arrondies, plus obtuſes ; les verticilles moins volumineux ; les fleurs auſſi plus petites. Elle exhale, ajoute le même auteur, une odeur aromatique, fort agréable, qui reſſemble à celle des oranges.

* * * *Verticillis axillaires.*

10. MENTHE cultivée ; *Mentha ſativa. Mentha floribus verticillatis, foliis ovatis, acutiuſculis ſerratis, ſtaminibus corollâ longioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 9.

Mentha criſpa verticillata. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. Rai. hiſt. vol. 1. p. 531. *Mentha criſpa, verticillata, folio rotundiore.* J. B. hiſt. 3. part. 2. p. 225. *Mentha prima.* Dod. pempt. p. 95. *Mentha rotundiore folio glabro, pulegii odore.* Moriſ. hiſt. 3. p. 369. Sect. 11. tab. 7. fig. 2. *Mentha cruciata.* Lobel. icon. 507. Croſſ. whirl. mint. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 8. *Mentha prima.* Fuſch. hiſt. p. 288. *Mentha criſpa.* Offic. *Mentha ſativa.* Œder. flor. Danic. tab. 794.

Celle-ci, de même que la ſuivante, eſt aſſez glabre : mais ſes feuilles ſont plus grandes, plus ridées, & proportionnellement plus larges.

Sa racine eſt rampante, traçante, & produit des tiges herbacées, quadrangulaires, droites, roides, branchues, rougeâtres inférieurement, un peu velues, hautes au moins d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, legèrement pétiolées, grandes, ovales ou ovale-arrondies, un peu pointues, dentées en ſcie, plus ou moins ridées, d'un vert ſombre, glabres ou tant ſoit peu velues. Quelquefois l'abondance des ſucs nourriciers rend ces feuilles comme crépues. Les fleurs ſont petites, d'un bleu pâle, & diſpoſées autour des tiges & des rameaux, par verticilles axillaires, aſſez diſtants les uns des autres. Les étamines, ſelon Linné, ont plus de longueur que la corolle. Cette plante croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe. ♄.

On lui aſſigne à-peu-près les mêmes vertus médicinales qu'à la menthe des jardins, de laquelle elle n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtincte pour conſtituer une eſpèce à part.

11. MENTHE des jardins ; *Mentha gentilis. Mentha floribus verticillatis, foliis ovatis acutis, ſerratis, ſtaminibus corollâ brevioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 10.

Mentha hortenſis verticillata, ocymi odore. Bauh. pin. p. 227. Tournef. p. 189. Moriſ. hiſt. 3. p. 369. Sect. 11. tab. 7. n. 1. *Mentha verticillata minor, acuta, non criſpa, odore ocymi.* J. B. hiſt. 3. part. 2. p. 216. Rai. hiſt. vol. 1. p. 530. *Mentha aquatica exigua ?* Ejuſd. ſynopſ. ed. 3. p. 232. *Mentha quarta.* Dod. pempt. p. 95. Red. mint. petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 7. *Mentha romana anguſtifolia, ſive mentha cardiaca.* Lobel. icon. 508. *Mentha cardiaca ſive vulgatiſſima ; mentha hortenſi, rubra, ſiſymbrium hortenſe vel balſamita.* Offic. *Mentha hortenſis verticillata.* Dict. de mat. med. fig. de Garſault. vol. 3. tab. 376. *Mentha gentilis.* Crantz. fl. Auſtr. p. 329. Sabbat. hort. 3. tab. 50. icon. peſſima. Fl. Danic. tab. 736. Lightf. fl. ſcot. vol. 1. p. 305. *vulgairement* baume des jardins, menthe commune, herbe du cœur.

β. Eadem ? Floribus pedunculo communi elongato inſidentibus.

Son odeur agréable, qui ſemble participer en même-temps de celles du baſilic & de la meliſſe, ainſi que ſes propriétés médicinales, font qu'on cultive cette eſpèce dans la plupart des jardins.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ un pied & demi, ſur des tiges herbacées, droites, roides, à peine velues, quadrangulaires, feuillées, très-branchues, comme paniculées, ordinairement d'un brun rougeâtre aſſez foncé. Les rameaux ſont ſouvent diſpoſés en une ſorte de pyramide. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de courts pétioles, ovales, pointues, dentées en ſcie, vertes des deux côtés, très-légèrement velues, nervées obliquement, perforées par des points diaphanes, longues d'environ un pouce & demi ſur une largeur de huit à dix lignes. Leur ſurface inférieure eſt finement excavée, & préſente, ainſi que la ſuperficie des calices, une grande quantité de points brillants, jaunâtres, comme ceux qu'on remarque, ſur les mêmes parties, dans les *Mentha viridis, piperita, aquatica*, &c. Les fleurs ſont petites, purpuraſcentes, légèrement pédicellées : elles naiſſent par verticilles axillaires, autour des ſommités de la plante, à-peu-près depuis le milieu des rameaux juſqu'à leur extrémité, enſorte que chacune de ces ſommités préſente l'aſpect d'un épi feuillé, interrompu, d'une longueur plus ou moins conſidérable. Le calice eſt court, preſque glabre, & terminé par cinq petites dents aiguës. Les corolles ſont à peine une fois plus longues que le calice : elles ont la découpure inférieure légèrement pointue, & la ſupérieure un peu échancrée. Les étamines ſont moins longues que la corolle. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, mais particulièrement dans les parties méridionales. ♄. (*V. v.*)

La variété β ſe diſtingue à la particularité aſſez remarquable qu'offrent ſes pédoncules communs d'acquérir environ moitié de la longueur des feuilles, ce qui dénature tellement la diſpoſition habituelle des fleurs, que le port de la plante en devient, pour ainſi dire, tout autre. Les fleurs en effet, qui naturellement devroient former des verticilles, ſont ici diſpoſées en têtes axillaires, preſque ſphériques, élevées ſur de longs pédoncules : &, comme les pédoncules partiels ont en même-temps, ainſi que les bractées, un peu plus de longueur que dans l'état ordinaire, il en réſulte que les têtes de fleurs

ſont aſſez groſſes & médiocrement garnies. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

Parmi les menthes, c'eſt de celle des jardins, ainſi que du *mentha ſativa*, qu'on fait en général le plus d'uſage en médecine. Ces deux plantes abondent en huile eſſentielle, & jouiſſent éminemment des propriétés qu'on obſerve en général dans les eſpèces du genre dont elles ſont partie. On les emploie journellement avec ſuccès pour rétablir les fonctions de l'eſtomac, réveiller l'appétit, aider les digeſtions, arrêter les vomiſſemens, les hoquets, diſſiper les aigreurs, les vents, les douleurs de colique; pour faire couler les urines; pour calmer les affections ſpaſmodiques, les toux convulſives; pour provoquer les règles, pour les modérer quand elles ſont trop abondantes; pour guérir les fleurs blanches & les pâles couleurs; pour détruire les vers. On les dit encore utiles dans les engorgemens de viſcères. Elles ſont propres à réſoudre les coagulations laiteuſes. Appliquées en cataplaſme ſur les mammelles, elles font paſſer le lait aux accouchées, elles entrent dans les bains & les fomentations réſolutives, aromatiques, fortifiantes. Leur ſuc paſſe pour avoir une qualité aſtringente & anti hémorrhagique. L'huile, dans laquelle on a fait infuſer leurs ſommités fleuries, acquiert une vertu balſamique, & s'applique avantageuſement ſur les contuſions. Ces menthes ſervent auſſi à aſſaiſonner les ragoûts. On mêle quelquefois leurs feuilles dans les ſalades.

12. MENTHE des champs; *Mentha arvenſis.* Lin. *Mentha hirſuta foliis ovatis, acutis, ſerratis; floribus verticillatis.*

Calamintha Arvenſis verticillata. Bauh. pin. p. 229. *Mentha Arvenſis verticillata, hirſuta.* J. B. 3. part. 2. p. 217. Tournef. p. 189. *Calamintha hiſt arvenſis*, I. tabern. icon. 352. *Mentha arvenſis verticillata procumbens.* Moriſ. hiſt. 3. p. 369. ſect. 11. tab. 7. fig. 5. *Calamintha aquatica Gerardi?* Rai. hiſt. vol. 1. p. 530. Water Whirl. mint.? Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 31. fig. 5. *Mentha verticillata.* Riv. tab. 48. Crantz. flor. auſtr. p. 329. *Mentha floribus verticillatis, foliis hirſutis, ovato-lanceolatis, verticillis tomentoſis.* Hall. Helv. n. 223. *Calaminta arvenſis.* Offic. Dict. de mat. med. fig. de Garſ. vol. 2. tab. 90. *Mentha arvenſis.* Mill. Dict. n. 13. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 746. Pollich. palat. n. 553. Mattuſch. ſil. 429. Œder. fl. Danic. tab. 312. Dœrr. Naſſ. p. 153. Lightfoot fl. Scot. vol. 1. p. 306. Fl. fr. 454. n. 14. *vulgairement* le calament des champs, le pouliot-thym.

β. Eadem? foliis ovato-oblongis, ſubglabris.

Mentha hortenſis quarta. Fuchs. hiſt. p. 291. *Calaminta aquatica Belgarum & Matthioli.* Lobel. icon. 505. *Mentha paluſtris verticillata.* Dillen. plant. Gieſſ. *Mentha arvenſis verticillata glabra.* Mapp. Alſa. p. 193. *Mentha anguſtiore folio.* Rivin. tab. 48. *Calaminta aquatica.* Blacwell. tab. 131. *Mentha floribus verticillatis, foliis glabris, ovato-lanceolatis, verticillis ſubhirſutis.* Hall. Helv. n. 224. *Mentha exigua.* Fl. fr. 454. fn. 5.

Petite plante pour l'ordinaire abondamment velue, foible, en partie couchée ou tombante, & que ſon port rapproche un peu des marrubes.

Il pouſſe de ſes racines, qui ſont traçantes & fibreuſes, une ou pluſieurs tiges herbacées, un peu branchues, diffuſes, aſcendantes, légèrement rougeâtres, tétragones, marquées d'un ſillon longitudinal ſur chacune de leurs faces, & chargées, comme toute la plante, de poils blanchâtres, qui les rendent ſouvent en quelque ſorte cotonneuſes. Il eſt rare que ces tiges acquièrent plus de huit à dix pouces de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, ouvertes, ovales, pointues, dentées en ſcie, quelquefois comme crénelées, molles, nervées obliquement, légèrement ridées, un peu épaiſſes, d'un vert ſouvent cendré, longues de douze à dix-huit lignes ſur une largeur de ſix à dix. La longueur des pétioles eſt d'une ligne & demie à trois lignes. Les fleurs forment des verticilles axillaires, denſes, velus ou tomenteux, orbiculaires, un peu plus longs que les pétioles, & qui diminuent de groſſeur à meſure qu'ils deviennent plus voiſins de l'extrémité des rameaux. Elles ſont petites, nombreuſes, pédicellées, rougeâtres ou d'un bleu pâle, & compoſées chacune d'un calice court, velu, terminé par cinq petites dents aiguës; d'une corolle environ une fois plus longue que le calice, & partagée en quatre découpures obtuſes, la ſupérieure échancrée; de quatre étamines ordinairement plus courtes ou à peine auſſi longues que la corolle; enfin d'un ſtyle bifide à l'extrémité, plus long que la corolle. Cette eſpèce croît naturellement en Europe. Elle eſt commune dans les champs, après les moiſſons, & ſe plaît dans les lieux un peu humides. On la trouve aſſez abondamment aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

On la dit inciſive, ſtomachique, carminative, emménagogue, diurétique, &c. Elle eſt particulièrement recommandée par Lobel contre la dyſurie. On l'applique auſſi à l'extérieur comme réſolutive. Son odeur, ſuivant Haller, eſt fade, douçâtre & déſagréable.

Obſerv. Il arrive quelquefois, ainſi que me l'a fait obſerver M. Regnier ſur des individus trouvés en Suiſſe, que cette plante eſt dioïque, certains pieds n'ayant que des fleurs femelles, & d'autres ne préſentant que des fleurs mâles. Les fleurs dans ces derniers paroiſſent plus gran-

des, & les étamines ſont très-ſaillantes hors de la corolle.

La plante β paroît n'être qu'une ſimple variété. Elle a les feuilles proportionnellement plus étroites, preſqu'entièrement glabres. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un rouge pâle, & forment des verticilles lâches, axillaires, fort écartés les uns des autres. Elles ont le calice légèrement velu. Les étamines ſont très-ſaillantes hors de la corolle. Cette plante ſe trouve en Europe. ♄. Elle a, au rapport de Haller, une odeur ſupportable, différente de celle du *Mentha arvenſis*.

13. MENTHE chétive; *Mentha exigua. Mentha pubeſcens, foliis lanceolato-ovatis, acutis, integerrimis; floribus verticillatis.*

Mentha exigua. Mill. Dict. n. 4. Smith. plant. icon. Faſcic. 2. n. 38. tab. 38. Lin. ſpec. plant. n. 12. Excluſis ſynonimis *Fuchſii*, *Lobelii*, & fortè *Raii*.

Cette eſpèce, d'après la figure que vient d'en publier M. Smith, eſt ſans contredit fort diſtincte du *Mentha arvenſis*, dont pluſieurs des ſynonymes, cités mal-à-propos par Linné, auroient pu faire croire qu'elle n'étoit tout au plus qu'une variété. Elle eſt particulièrement remarquable, en ce qu'elle a les feuilles preſqu'entièrement dépourvues de dents & terminées en pointe; caractère qui, indépendamment de quelques autres conſidérations, ne me permet pas d'être de l'avis de M. Smith, qui paroît pencher à la regarder comme à peine différente du *Mentha pulegium*.

Sa tige eſt herbacée, menue, foible, aſcendante, cylindrique, pubeſcente, feuillée & garnie de rameaux axillaires, qui ne ſemblent pas devoir acquérir beaucoup de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, retrécies en pétiole à la bâſe, lancéolées-ovales, pointues aux deux bouts, diſtantes, aſſez ouvertes, quelquefois très-entières, & d'autres fois munies de chaque côté de deux à trois petites dents en ſcie irrégulières, peu profondes. Ces feuilles ſont veinées, ponctuées, à peine pubeſcentes, plus pâles en-deſſous. On voit ſur les articulations, entre les feuilles, deux petits faiſceaux de poils. Les verticilles ſont axillaires, & compoſés de douze à vingt petites fleurs preſque ſeſſiles, couleur de chair. Le calice eſt tubuleux, légèrement enflé, ſtrié dans ſa longueur, pubeſcent, & ſe termine par cinq dents aiguës dont les ſupérieures ſont plus alongées. La corolle eſt infundibuliforme, velue, & ſon limbe ſe partage en quatre découpures obtuſes, dont l'inférieure eſt très-petite, & la ſupérieure à peine échancrée. Les étamines & le ſtyle ont un peu plus de longueur que la corolle.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas encore bien déterminé. On la préſume originaire de l'Ecoſſe. ♄.

14. MENTHE du Canada; *Mentha Canadenſis. Mentha floribus verticillatis, foliis lanceolatis, ſerratis, petiolatis piloſis, ſtaminibus corollam æquantibus.* Lin. ſpec. plant. n. 13.

Selon Linné, celle-ci diffère de la précédente en ce qu'elle a la tige plus élevée, non-blanchue, très-pileuſe; les feuilles une fois plus étroites, plus pointues, plus profondément dentées en ſcie, plus obſcures, (vraiſemblablement d'un vert plus ſombre) & chargées, ainſi que les calices, de poils épars. Les calices ſont preſque réguliers, à cinq dents. La corolle eſt partagée en quatre découpures, dont la ſupérieure eſt oblongue, entière, plus allongée que les autres. Celles-ci ſont égales entr'elles. Les étamines, au nombre de quatre, ſont ſituées dans le tube de la corolle. Le ſtyle eſt plus long que la corolle, & bifide à l'extrémité. Cette eſpèce croît naturellement dans le Canada.

15. MENTHE hyptiforme; *Mentha hyptiformis. Mentha foliis ovato-lanceolatis, inæqualiter ſerratis, nudiuſculis; verticillis axillaribus ſubſeſſilibus.*

Elle ſe ſera aiſément remarquer, entre les menthes dont la forme de ſes feuilles pourroit la rapprocher, par la longueur de ces mêmes feuilles & l'inégalité de leurs dentelures.

L'exemplaire que j'ai ſous les yeux, eſt herbacé, droit, articulé, feuillé, quadrangulaire, très-légèrement pubeſcent, long au moins d'un pied, & muni, dans ſes deux tiers ſupérieurs, de rameaux oppoſés, ſimples, aſſez nombreux, florifères, un peu grêles. Chacune de ſes faces eſt creuſée, dans ſa longueur, d'un leger ſillon. Les feuilles ſont grandes, oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, irrégulièrement dentées en ſcie dans les trois quarts ſupérieurs, longues d'environ trois pouces ſur une largeur de douze à quinze lignes. Ces feuilles ſont minces, vertes des deux côtés, plus pâles en-deſſous. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre: l'inférieure eſt chargée de poils courts & rares le long de la côte moyenne, ainſi que ſur le trajet des nervures obliques qui en partent. Cette même ſurface eſt finement veinée & parſemée d'un grand nombre de points excavés, extrêmement petits. Une ligne de poils blanchâtres eſt ſituée autour des articulations, entre les bâſes des pétioles. Ceux-ci ſont légèrement velus, longs de trois à quatre lignes. Les fleurs ſont petites, un peu pédicellées & diſpoſées, autour de la tige & des rameaux, par verticilles axillaires, arrondis, glabres, qui font des ſommités de la plante autant d'épis lâches, inter-

rompus, assez grêles, feuillés dans le bas, presque nus dans le haut, à cause du décroissement gradué qu'éprouvent les feuilles, à mesure qu'elles deviennent plus supérieures. Ceux de ces verticilles qui entourent la tige sont beaucoup plus épais & plus garnis que les autres, où souvent le nombre des fleurs n'est que de douze à quinze. Les calices sont glabres & divisés, dans leur tiers supérieur, en cinq petites dents pointues, droites, régulières. Cette plante croît naturellement à la Martinique, d'où elle a été rapportée par M. Joseph Martin, qui m'en a communiqué un exemplaire. (*V. s.*)

Comme elle a les fleurs fort petites, & par conséquent difficiles à analyser dans l'état sec, ce n'est qu'avec doute & sur de foibles présomptions que je la rapporte au genre dont il s'agit ici. J'avoue même que les grands rapports qu'elle me paroît offrir dans son feuillage, ainsi que dans la situation des fleurs, avec l'*hyptis verticillata*, me l'auroient fait rapporter de préférence à ce dernier genre, si, dans l'ordre alphabétique, il n'eût pas précédé les menthes. Au reste, dans le cas où des notions ultérieures la détermineroient *hyptis*, elle différera particulièrement du *verticillata* (dont je suppose la description & la figure exactes), en ce que ses épis sont presque nus dans le haut, ses verticilles plus garnis, enfin ses calices moins profondément divisés, & ne présentant pas d'aspérités semblables.

16. MENTHE pouliot; *Mentha pulegium*. Lin. *Mentha foliis ovatis, obtusis, subcrenatis; floribus verticillatis; caule basi repente.*

Pulegium latifolium. Bauh. pin. p. 222. *Pulegium latifolium, alterum*. Ibid. *Mentha aquatica, seu pulegium vulgare*. Tournef. p. 189. Sabbat. hort. vol. 3. tab. 49. Mapp. Alsat. p. 192. *Mentha aquatica, seu pulegium vulgare, flore albo*. Tournef. p. 190. *Mentha aquatica, pulegium mas dicta*. Ibid. *Pulegium*. J. B. hist. 3, part. 2. p. 256. Dod. pempt. p. 282. Rai. hist. vol. 1. p. 533. Riv. Monop. tab. 23. fig. 1. Blacwell. tab. 302. Fuchs. hist. p. 199. Blecon, *pulegium regium vulgatum*. Lobel. icon. 500. *Pulegium mas Plinii*. Ibid. p. 501. J. B. hist. 3. part. 2. p. 257. *Pulegium regium*. Hort. Eyst. æst. *Pulegium latifolium regium*. Ibid. Morif. hist. 3. p. 371. sect. 11. tab. 7. fig. 1. *Pulegium vulgare Parkinsonii*. Morif. ibid. fig. 2. *Pulegium mas Gerardi*. Rai. hist. vol. 1. p. 534. *Pulegium densis furculis Parkinsonii*. Ibid. p. 533. *Pulegium serpens*. Linder hor. t. 10. *Pulegium erectum*. Blacwell. tab. 303. *Mentha caule prostrato, foliis subrotundis, obiter dentatis, staminibus exsertis*. Hall. Helv. n. 221. *Pulegium vulgare*. Mill. Dict. n. 1. *Mentha pulegium*. Crantz. fl. Austr. p. 331. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 747. Mattusch. sil. n. 430. Ludw. sect. t. 195. Dict. de mat. med. fig. de Garf. vol. 3. tab. 381. Lightf. flor. Scot. vol. 1. p. 307. Berger. Phyton. vol. 1. p. 93. Fl. fr. 454. n. 12.

Elle croît abondamment dans les lieux marécageux, sur le bord des étangs & dans les fossés humides, le long des grands chemins. Quelques auteurs lui ayant observé, ainsi qu'à l'espèce suivante, la découpure supérieure des corolles non-échancrée, ont cru devoir former de ces deux plantes, un genre à part sous le nom de *Pulegium*: mais d'un côté, le caractère minutieux, dont ils s'autorisent en cela, paroît susceptible d'éprouver quelque variation, &, de l'autre, le genre *Mentha* n'est pas assez surchargé d'espèces, pour qu'il soit utile d'en diminuer le nombre d'après des considérations peu importantes.

La plante dont il est ici question a la racine traçante & fibreuse. Cette racine donne naissance à des tiges herbacées, nombreuses, branchues, feuillées, tétragones, glabres ou pubescentes, verdâtres ou un peu nuancées de rouge, longues souvent de plus d'un pied, radicantes vers la base, ordinairement couchées à terre, mais quelquefois plus ou moins redressées, sur-tout lorsqu'elles fleurissent. Les feuilles ont quelque ressemblance avec celles de l'origan ou du *thymus acynos*. Elles sont petites, opposées, retrécies en de courts pétioles, ovales ou un peu ovoïdes, obtuses, légèrement crénelées en scie dans leur contour, très-ouvertes ou même réfléchies, souvent pliées en deux longitudinalement, minces, nerveuses, d'un vert tantôt gai tantôt noirâtre. Ces feuilles sont longues de six à douze lignes sur une largeur environ une fois moins considérable. Leur superficie est glabre ou parsemée de poils courts & rares. Les pétioles, dans les plus grandes, n'ont qu'une à deux lignes de longueur. Les fleurs sont pédicellées, nombreuses, couleur de rose ou purpurines, rarement blanches. Elles sont rassemblées par verticilles, denses, axillaires, arrondis, séparés l'un de l'autre, qui règnent le long des tiges & des rameaux dans une assez longue étendue, en diminuant de grosseur à mesure qu'ils approchent des sommités. La longueur des verticilles, proportionnellement aux feuilles, est beaucoup plus considérable que dans le *Mentha arvensis*. Un petit nombre de bractées ovales ou lancéolées accompagnent les fleurs. Chacune de ces fleurs a le calice tubuleux, légèrement velu, rougeâtre, & partagé au sommet en cinq petites dents aiguës, ciliées, dont les deux inférieures sont plus étroites; la corolle environ une fois plus longue que le calice, pubescente en-dehors, à découpure supérieure entière, ou un peu échancrée selon la remarque de Haller: les étamines très-saillantes hors de la corolle. L'orifice du calice est garni de poils blancs qui le bouchent tout-à-fait, ainsi que dans les *thymus*, lors de la maturité des

graines. Cette eſpèce vient en Allemagne, en Suiſſe, en France, en Angleterre. Elle eſt commune aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Haller dit qu'elle a quelquefois le calice octofide & les étamines au nombre de huit.

La menthe pouliot exhale une odeur agréable, mais forte. Elle a une ſaveur piquante, amère, très-âcre, & rougit le papier bleu. Comme ſes qualités aromatiques ſont plus développées quand elle eſt en fleur, c'eſt alors qu'il la faut ramaſſer pour l'uſage médicinal. Elle eſt apéritive, hyſtérique, ſtomachique, &c. Son infuſion théiforme facilite l'expectoration, & ſoulage quelquefois ſingulièrement les aſthmatiques. On en voit tous les jours de bons effets dans la toux opiniâtre & dans les rhumes invétérés. Le vin blanc, où on l'a miſe à digérer, eſt un bon emménagogue, & convient beaucoup dans les fleurs blanches, ainſi que dans les pâles couleurs. Le ſuc de pouliot eſt vanté comme un remède très-utile pour appaiſer la toux convulſive des enfans. Les feuilles appliquées fraîches ſur la peau, la rougiſſent un peu, & y agiſſent comme un leger véſicatoire. Cette plante a, dit-on, la propriété d'éloigner les puces; on dit même que la fumée, qui ſe dégage quand on la brûle, eſt mortelle pour cet inſecte. Les anciens, en formant le mot *pulegium*, avoient en vue cette dernière propriété.

17. MENTHE cervine; *Mentha cervina. Mentha floribus verticillatis, bracteis palmatis, foliis linearibus, ſtaminibus corollâ longioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 15.

Pulegium anguſtifolium. Bauh. pin. p. 222. Moriſ. hiſt. 3. p. 371. ſect. 11. tab. 7. fig. 7. *Mentha aquatica, ſatureiæ folio.* Tournef. p. 190. *Pulegium cervinum anguſtifolium.* J. B. hiſt. 3. part. 2. p. 257. *Pulegium anguſtifolium ſive cervinum Monſpelienſium odoratius.* Lobel. icon. 501. *Pulegium maſſilioticum.* Tabern. icon. 356. *Pulegium anguſtifolium Gerardi.* Rai. hiſt. vol. 1. p. 534. *Pulegium anguſtifolium.* Rivin. tab. 23. fig. 2. *Mentha foliis lanceolatis, punctatis, ſub verticillis palmatis.* Hall. Helv. n. 222. *Pulegium cervinum.* Blacwell. tab. 304. Mill. Dict. n. 3. *Mentha cervina.* Fl. fr. 454. n. 10.

Ses feuilles étroites, linéaires, & la forme palmée de ſes bractées ne permettront de confondre cette eſpèce avec aucune de ſes congénères.

Toute la plante eſt glabre. Les tiges ſont grêles, herbacées, aſſez roides, droites ou un peu tombantes, branchues, obſcurément tétragones, preſqu'arrondies, liſſes, d'un blanc rougeâtre, longues d'environ un pied ou même un peu davantage. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, linéaires, étroites, un peu pointues, entières, aſſez ouvertes, perforées par des points tranſparens. Ces feuilles ont communément douze à treize lignes de longueur ſur une largeur d'une ligne ou une ligne & demie. Leur ſuperficie eſt linéament excavée, & parſemée d'un grand nombre de petits points brillants. Les fleurs ſont légèrement pédicellées, d'un blanc couleur de chair ou un peu violettes: elles forment des verticilles axillaires, arrondis, écartés les uns des autres, très-garnis, plus gros que dans le *Mentha pulegium*, qui occupent les ſommités de la plante. Chacun de ces verticilles eſt muni, immédiatement au-deſſous des pédoncules propres, de deux bractées (une de chaque côté) palmées, à peine auſſi longues que lui, ponctuées comme les feuilles, & diviſées, juſqu'à-peu-près moitié, en cinq à ſix lobes ovales-lancéolés, pointus. Le calice eſt droit, tubuleux, régulier, partagé au ſommet en cinq petites dents acuminées, ou plutôt mucronées par une pointe ſubulée, blanchâtre. La corolle, au moins une fois plus longue que le calice, a le limbe fendu profondément en cinq découpures preſqu'égales, ovoïdes-oblongues, à demi-ouvertes, chargées en-dehors de quelques poils. Les filamens ſont droits, écartés, plus longs que la corolle, & portent des anthères ovales, didymes, violettes, pleines d'une pouſſière blanche. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties méridionales de la France. On la trouve ſur le bord des chemins & dans les lieux incultes. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. Son odeur eſt forte & pénétrante. ♄. (*V. v.*)

* * * * *Fleurs non verticillées.*

18. MENTHE unilatérale; *Mentha perilloides. Mentha racemis ſecundis lateralibus.* Lin. ſpec. plant n. 17.

Linné dit que c'eſt une herbe annuelle, originaire des grandes Indes, qu'elle a les feuilles lancéolées-ovales, élevées ſur de longs pétioles, & bordées de dents obtuſes, diſpoſées en ſcie. Il ajoute que les fleurs ſont unilatérales ſur des grappes axillaires, alongées, munies de bractées nombreuſes; que les diviſions du calice ſont égales & les corolles fort petites. Quant au ſynonyme (*Cottam.* Hort. Malab. vol. 10. p. 153. tab. 77.), qu'il attribue à ſa plante dans Rheede, il ne convient pas à un *mentha*, mais bien à l'*ocymum petiolare.* (Dict. n. 9.)

Au reſte, cette eſpèce ne m'eſt pas connue; à moins que peut-être ce ne ſoit une plante que je vis fleurir au jardin des plantes, il y a pluſieurs années, & que j'ai peine à croire différente du *perilla ocymoides*, bien qu'elle n'ait certainement qu'un ſtyle, tandis qu'on en attribue deux au genre *perilla.* Comme je n'ai pas actuellement les moyens de m'aſſurer ſi les convenances que je preſſens ſont très-exactes, & que d'ailleurs Linné nous

nous prévient qu'il existe une grande ressemblance entre le *mentha perilloides* & le *perilla ocymoides*, je vais, au risque près d'un double emploi, transcrire ici la description que j'avois faite dans le temps de l'individu dont je viens de parler.

La tige est herbacée, droite, quadrangulaire, branchue, parsemée de poils courts & peu abondans, haute d'environ deux pieds. Elle a les angles obtus, & chacune de ses faces est creusée d'un sillon longitudinal. Les feuilles sont grandes, opposées, caduques, portées sur de longs pétioles, ovales acuminées, très-ouvertes, minces, un peu ridées, finement perforées par des points transparens, légèrement velues, & bordées, dans les trois quarts supérieurs, de dents en scie, régulières, assez grosses, un peu obtuses. Ces feuilles ont communément trois à quatre pouces de longueur sur une largeur de deux à trois. Elles sont ordinairement nuancées des deux côtés, mais particulièrement en-dessous d'un rouge livide, assez foncé. Leur surface inférieure, saupoudrée de points brillans, est relevée de nervures courbes, parallèles, qui naissent de la côte moyenne pour aller obliquement gagner les bords. Les pétioles sont à-peu-près une fois moins longs que les feuilles, & chargés de poils courts qui prennent souvent une teinte purpurine, ceux sur-tout qui en occupent le côté supérieur. Les fleurs sont petites, blanchâtres ou purpurescentes, unilatérales, légèrement pédicellées & disposées en espèces de grappes spiciformes, feuillées, axillaires & terminales, médiocrement garnies. Une bractée courte, ovale ou lancéolée est située au-dessous de chaque pédoncule propre. La fleur présente un calice court, pileux en-dehors, à cinq dents presqu'égales, mais la supérieure un peu plus courte; une corolle partagée en quatre découpures dont la supérieure est échancrée; quatre étamines distantes, à peine plus longues que le tube de la corolle, à anthères purpurines didymes; un style surmonté de deux stigmates réfléchis, dont l'un a plus de longueur que l'autre. On apperçoit, à l'aide de la loupe, quelques poils blanchâtres au-dedans des corolles. Le calice prend de l'accroissement & un peu d'irrégularité à mesure que la maturation des fruits s'opère. Cette plante avoit levé au jardin des plantes dans des terres qu'on disoit venir de Chine. ☉. (*V. v.*)

19. MENTHE des Canaries; *Mentha canariensis. Mentha floribus capitatis axillaribus dichotomis, foliis ovatis crenatis, caule arborescente, staminibus corollâ brevioribus.* Lin. spec. plant. n. 16.

Heliotropium canariense arborescens, scorodonia folio. Commel. hort. vol. 2. p. 129. tab. 65. *Mentha canariensis frutescens, foliis subtùs lanugine candidissimâ villosis, floribus glomeratis è sinu foliorum longioribus pediculis insidentibus.* Pluken. Almag. p. 248. Phytogr. tab. 307. fig. 2. *Heliotropium canariense.* Mill. Dict. n. 5.

C'est un petit arbrisseau qui a, par son feuillage, en quelque sorte le port du *Teucrium canariense*. (Germandrée des Canaries. Dict. n. 2.)

Sa tige est droite, quadrangulaire, assez branchue, haute de trois à quatre pieds, presque glabre & de couleur brune dans le bas, très-velue à ses sommités. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-arrondies, obtuses, crénelées, molles, un peu épaisses, vertes & chargées de poils rares en-dessus, cotonneuses & plus ou moins incanes en-dessous, longues communément de huit à quinze lignes sur une largeur un peu moins considérable. Leur surface inférieure est finement excavée, & relevée de quelques nervures obliques, parallèles, qui naissent de la côte moyenne, auxquelles correspondent, sur l'autre surface, autant de raies ou lignes enfoncées. Les pétioles sont grêles, canaliculés en-dessus, souvent plus longs que les feuilles. Les fleurs sont petites, nombreuses, légèrement pédicellées, blanchâtres ou rougeâtres, & situées, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules communs, solitaires ou géminés, très-velus, ordinairement bifides jusque vers leur partie moyenne, à-peu-près de la longueur des feuilles. Elles forment, à l'extrémité de chacune des deux divisions principales du pédoncule commun, une petite tête lanugineuse, sphérique, qui souvent n'a guères que la grosseur d'un pois. Des bractées courtes, linéaires-subulées, sont placées à la base des pédoncules partiels. Chaque dichotomie présente une fleur solitaire, élevée sur un pédoncule propre un peu plus long que celui des autres fleurs. Le calice est court, chargé de poils, & terminé par cinq petites dents. La corolle, environ une fois plus longue que le calice, a le limbe partagé en quatre découpures arrondies, évasées, dont la supérieure est plus large & échancrée. Les étamines débordent à peine le tube de la corolle. Cette espèce croît naturellement dans les îles Canaries. Elle a été long-tems cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Les feuilles mâchées ont une saveur visqueuse & aromatique.

20, MENTHE plumeuse; *Mentha plumosa. Mentha caule fruticosa, foliis ovatis, petiolatis, serratis, subtùs albo-tomentosis, paniculis dichotomis terminalibus.* Lin. fil. suppl. p. 273.

Linné fils ne propose qu'avec doute cette plante comme une espèce distincte du *mentha canariensis* (quoiqu'elle en paroisse, dit-il, très-différente par ses panicules plumeuses.

La tige & les feuilles ſont à-peu-près les mêmes de part & d'autre : ſeulement ces dernières ont la ſurface inférieure couverte d'un duvet plus incane. On voit, dans toute la longueur de la tige, des panicules axillaires & terminales, dichotomes, qui éprouvent pluſieurs ſubdiviſions, & conſervent, au moyen de la divergence de leurs ramifications, une forme arondie. Ces panicules ſont pileuſes, & parviennent à maſquer preſqu'entièrement les feuilles vers les ſommités des rameaux. Les calices ſont planes & étoilés : ils ont les découpures ſubulées & chargées très-abondamment de poils ouverts (ou droits). Les corolles ſont petites. Cette plante ſe trouve dans l'île de Ténériffe. ♄.

21. MENTHE à corymbes ; *Mentha corymboſa. Mentha foliis ovatis, crenatis, glabris ; corymbis axillaribus.*

Celle-ci conſtitue un arbuſte un peu moins élevé que le *mentha canarienſis* avec qui elle a de grands rapports, mais dont néanmoins on la diſtinguera facilement à ſon feuillage vert & glabre ou preſque glabre, à ſes pétioles en général moins longs, & ſur-tout en ce que ſes fleurs, au lieu d'être ramaſſées en têtes ſphériques, forment des eſpèces de corymbes.

La tige eſt droite, tétragone, d'un gris brun, rameuſe, touffue, comme paniculée, glabre dans le bas, à peine légèrement pubeſcente à ſes ſommités, haute d'un à deux pieds. Les rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, un peu obtuſes, preſque mucronées, minces, & cependant un peu fermes, glabres, d'un beau vert, longues d'environ un pouce ſur une largeur de ſix à neuf lignes, & bordées de crenelures obtuſes, régulières, aſſez groſſes, diſpoſées en ſcie. La ſuperficie de ces feuilles eſt marquée de très-petits points excavés. La ſurface inférieure eſt nervée obliquement : mais on n'apperçoit pas, comme dans le *mentha canarienſis*, des lignes enfoncées correſpondre en-deſſus à ces rameaux. Les pétioles ſont canaliculés, un peu pubeſcens, ainſi que les jeunes pouſſes, longs de deux à ſix lignes. Les fleurs viennent en corymbes ombelliformes, un peu convexes ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires ou géminés, dichotomes, revêtus d'un très-leger duvet. Ces pédoncules ſont preſque auſſi longs que les feuilles, & munis, à leurs diviſions, de petites bractées linéaires-ſubulées. La longueur des pédoncules propres, la petiteſſe des calices & des corolles ſont à-peu-près les mêmes que dans la menthe des canaries. On voit auſſi une fleur iſolée dans chaque dichotomie du pédoncule commun. Les corolles ſont purpuréſcentes, & les étamines un peu ſaillantes hors du tube. Cette eſpèce, dit-on, eſt originaire des Canaries. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

* *Mentha* (*Auſtriaca*) *floribus verticillatis, corollæ laciniis omnibus obtuſis, foliis ſubovatis villoſis, ſtaminibus, corollâ brevioribus.* Jacq. Fl. auſtr. vol. 5. tab. 430. Allion. Fl. pædem. vol. 1. p. 18. vol. 3. tab. 75. fig. 2.

Cette plante eſt-elle ſpécifiquement diſtincte du *Mentha arvenſis* ?

Obſervations.

Outre les points tranſparens que préſente le feuillage de la plupart des menthes, ce genre a dans toutes, ou du moins dans preſque toutes les eſpèces, ainſi que M. Guettard l'a obſervé dans quelques-unes, les poils articulés ; & la ſurface inférieure des feuilles, mais ſur-tout les calices parſemés de molécules colorées, brillantes, que cet auteur nomme glandes globulaires ; il paroît qu'en général on remarque également ces caractères d'une manière plus ou moins évidente dans le reſte de la famille des labiées.

MENTZÉLE rude ; *Mentzelia aſpera.* Lin. ſpec. plant. vol. 2. p. 587.

Onagra americana, folio betonicæ, fructu hiſpido, Plumerii. Tournef. p. 302. *Mentzelia foliis & fructibus aſperis.* Plum. gener. p. 41. tab. 6. Burm. amer. p. 167. tab. 174. fig. 1. *Mentzelia ſetis uncinatis munita, foliis lobatis, fructibus, ſeſſilibus, ſingularibus ad divaricationes ramorum.* Brown. jam. p. 249. *Mentzelia.* Loefl. it. 223. *Mentzelia aſpera.* Mill. Dict. n. 1. Cayan. ic. vol. 1. p. 51. t. 70. lam. illuſt. planc. 425.

Herbe à fleurs polypétalées, de la famille des onagres, très-voiſine des loaſes par ſes rapports, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice de cinq folioles ; cinq pétales ; des étamines nombreuſes ; un ſtyle ſimple ; une capſule cylindrique, polyſperme.

Cette plante eſt généralement hériſſée de poils droits, nombreux, peu alongés, qui ſe terminent chacun au ſommet par cinq (ou environ) petites pointes divergentes, ouvertes en étoiles, & recourbées en hameçon de manière à rendre toutes les parties accrochantes & rudes au toucher dans quelque direction qu'on y promène les doigts. Les tiges ſont herbacées, droites, cylindriques, diffuſes, rameuſes, en quelque ſorte dichotomes, feuillées, hautes communément de deux à trois pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales alongées, pointues, ordinairement diviſées plus ou moins profondément, près de leur baſe, en trois lobes dont les deux latéraux ſont courts, obtus, & leur donnent une

forme un peu haſtée. Elles ont les deux ſurfaces d'un vert aſſez foncé, & la circonférence bordée de dents mouſſes, diſpoſées en ſcie. La longueur de ces feuilles eſt pour l'ordinaire d'un pouce & demi à deux pouces. Les pétioles n'ont guères que trois à ſix lignes. Les fleurs viennent dans les bifurcations des rameaux & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures; elles ſont jaunes, ſolitaires, ſeſſiles, médiocrement grandes, ordinairement plus courtes que les feuilles. Il leur ſuccède des fruits cylindriques, rudes, retréci inférieurement en cônes renverſés, hiſpides, ſecs dans leur maturité, qui ont au moins un pouce de longueur.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, compoſé de cinq folioles lancéolées, aiguës, concaves, évaſées, caduques.

2°. Une corolle de cinq pétales, ovoïdes, acuminés, ouverts, un peu plus longs que le calice.

3°. Environ trente étamines ayant les filamens droits, à-peu-près de la longueur du calice, en général ſétacés, dont dix ſitués plus extérieurement ſont membraneux & élargis dans leur partie ſupérieure, & les anthères petites, arondies.

4°. Un ovaire inférieur, cylindrique, très-long, duquel s'élève un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple, obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule longue, cylindrique, uniloculaire, s'ouvrant au ſommet en trois valves, & contenant environ ſix ſemences oblongues, anguleuſes.

Cette plante croît naturellement dans les Antilles & au Mexique. J'en poſsède un exemplaire rapporté de la Martinique par M. Joſeph Martin. ☉. (*V. ſ.*)

Le genre *mentzelia* a été dédié par Plumier à Menzelius, qui a figuré quelques jolies plantes, & qui étoit médecin de l'électeur de Brandebourg.

MENZIESE ferrugineuſe; *Menziesia ferruginea*. Smith. faſcic. 3. p. 56. tab. 56.

Menziesia ferruginea. Lam. illuſtr. tab. 285.

Arbuſte à fleurs monopétalées, de la famille des bruyères, qui paroît avoir des rapports avec les *rhododendrum*, les andromèdes & les bruyères proprement dites, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Le calice monophylle, ondé; la corolle monopétale; huit étamines attachées au réceptacle, un ſeul ſtyle; une capſule ſupérieure, quadriloculaire, à cloiſons formées par les bords rentrans des valves.

Les tiges ſont droites, un peu diffuſes, régulièrement rameuſes, cylindriques, glabres, hautes de deux à trois pieds. Leur écorce eſt blanchâtre, ſe fendille longitudinalement, ſe ſépare & tombe par lambeaux. Ces tiges ont les rameaux ouverts, preſqu'oppoſés (ſelon la figure citée), feuillés au ſommet, velus & tomenteux dans leur jeuneſſe. Les bourgeons ſont terminaux, ovales, pubeſcens, & garnis d'écailles ciliées, dont les plus extérieures ont ſouvent la carène pileuſe. Les feuilles ſont alternes, un peu pétiolées, ouvertes, caduques, ovoïdes-lancéolées, finement dentées en ſcie, ciliées, pileuſes, nervées obliquement, & terminées par une glande obtuſe. Elles ont la ſurface inférieure plus pâle & chargée ſouvent, ſur les nervures, de poils ou ſoies aſſez roides. Les pétioles ſont ailés & n'offrent pas de ſtipules. Les fleurs naiſſent, au-deſſous des feuilles, des bourgeons de l'année précédente: elles ſont faſciculées, pendantes, pédonculées, ferrugineuſes, & ſe montrent en quelque ſorte ſous l'aſpect de celles des bruyères ou des andromèdes. Les pédoncules ſont courbés, légèrement anguleux, glanduleux-hiſpides, longs d'environ un pouce. Les calices ſont incanes extérieurement à la bâſe.

Chaque fleur a 1°. un calice petit, perſiſtant, monophylle, plane, ondé en ſes bords, preſque quadrilobé, cilié.

2°. Une corolle monopétale, en grelot, ovale, glabre, beaucoup plus grande que le calice, & partagée peu profondément au ſommet en quatre découpures obtuſes, évaſées.

3°. Huit étamines dont les filamens glabres, ſubulés, d'égale longueur, rapprochés à l'extrémité, moins longs que la corolle, attachés au réceptacle, ſoutiennent des anthères droites, linéaires, oblongues, glabres, didymes, obtuſes & bilobées à la bâſe, s'ouvrant au ſommet par deux pores.

4°. Un ovaire ſupérieur, conique, glabre, creuſé longitudinalement de quatre ſillons, & ſurmonté d'un ſtyle droit, tétragone, un peu plus long que les étamines, à ſtigmate obtus, quadrilobé.

Le fruit conſiſte en une capſule, droite, glabre, preſqu'ovale, quadrangulaire, creuſée de quatre ſillons. Cette capſule eſt quadrivalve, quadriloculaire, & s'ouvre par l'extrémité. Les cloiſons, qui ſéparent les loges, ſont formées par les bords rentrans des valves qui vont s'inférer à un axe central, columniforme de même longueur qu'elles. Chaque loge renferme un grand nombre de ſemences petites, oblongues, très-grêles, aiguës aux deux bouts.

Cet arbuſte croît naturellement [illegible] abondam-

ment dans les parties occidentales de l'Amérique boréale. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

MERCURIALE ; *Mercurialis*. Genre de plantes à fleurs incomplettes de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les ricinelles & les euphorbes proprement dits, & qui comprend des herbes & des arbuſtes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, ordinairement oppoſées, accompagnées de ſtipules ; & à fleurs axillaires, petites, verdâtres, tantôt portées ſur des pédoncules ſimples, tantôt formant des eſpèces de chatons.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Les fleurs dioïques ; le calice à trois folioles ; dans les fleurs mâles, *neuf à douze étamines* ; dans les fleurs femelles, *deux ſtyles ; une capſule à deux coques monoſpermes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont incomplettes, les unes mâles & les autres femelles. Elles naiſſent pour l'ordinaire ſur des individus différens.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de trois folioles ovales ou ovales-lancéolées, légèrement concaves, ouvertes. 2°. Neuf à douze étamines, dont les filamens droits, capillaires, de la longueur du calice, portent des anthères globuleuſes, didymes.

Les fleurs femelles ont, 1°. le calice comme dans les fleurs mâles. 2°. Deux filets grêles, capillaires, plus ou moins longs, ſitués ſur les parties latérales de l'ovaire, & logés dans les deux ſillons qu'on y remarque. 3°. Un ovaire arrondi, comprimé, ſouvent hiſpide, creuſé d'un ſillon longitudinal ſur chacune de ſes faces, & ſurmonté de deux ſtyles corniformes, divergens, réfléchis, finement denticulés ou frangés du côté interne, à ſtigmates pointus.

Le fruit conſiſte en une capſule arondie, ſcrotiforme, didyme, biloculaire, renfermant dans chaque loge une ſemence obronde.

ESPÈCES.

1. MERCURIALE vivace ; *Mercurialis perennis. Mercurialis caule ſimpliciſſimo, foliis ſcabris.* Lin. ſpec. plant. n. 1.

Mercurialis montana teſticulata, & *mercurialis montana ſpicata.* Bauh. pin. p. 122. Tournef. p. 534. Motif. hiſt. 2. p. 613. ſect. 5, tab. 34. fig. 3 & 4. Mapp. alſ. p. 194. *Cynocrambe mas & fœmina ſive mercurialis repens.* J. B. hiſt. 2. p. 979. *Cynocrambe, mercurialis ſylveſtris.* Dod. pempt. p. 659. *Malè plantam androginam pingit. Cynocrambe muſ.* Camer. epiſt. 998. *Cynocrambe fœmina.* Ibid. 999. *Cynocrambe.* Fuchs. hiſt. p. 444. *Cynocrambe mercurialis ſylveſtris & canina braſſica.* Lobel. icon. 260. *Cynocrambe maſc. & fœmina Gerardi.* Rai. hiſt. vol. 1. p. 163. *Male dogs mercury & female dogs mercury.* Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 1. fig. 5 & 6. *Mercurialis perennis repens, cynocrambe dicta.* Rai. ſynops. 3. p. 138. *Mercurialis caule perenni ſimplici, foliis ovato-lanceolatis, hirſutis.* Hall. Helv. n. 1601. *Mercurialis cynocrambe.* Scop. Carniol. ed. 2. n. 1225. *Mercurialis perennis.* Mill. dict. n. 2. Pollich. pal. n. 931. Mattusch. ſil. n. 724. Dicr. Naſſ. p. 153. Flor. danic. tab. 400. Bochm. Lipſ. n. 709. Kniph. cent. 1. n. 57. *Mas mill. illuſt.* Fl. fr. 233. n. 3. Lightf. Fl. Scot. vol. 2. p. 620. *vulgairement* mercuriale ſauvage *ou* de montagne, chou de chien.

On diſtinguera cette eſpèce à ſes tiges ſimples, & à ſon feuillage dur, un peu rude, d'un vert foncé ou noirâtre.

Elle a les racines menues, traçantes, fort longues & garnies, à leurs nœuds, de quelques fibres chevelues. Ces racines produiſent des tiges herbacées, grêles, droites, nues dans le bas, feuillées ſupérieurement, articulées, non-rameuſes, cylindriques, ſtriées dans leur longueur, qui s'élèvent pour l'ordinaire à la hauteur de huit à quinze pouces. Les individus naiſſans ou peu avancés ſont preſque glabres : mais, à meſure que leur développement s'opère, les tiges, les deux ſurfaces des feuilles, les pétioles & les pédoncules ſe chargent de poils courts, à demi-couchés, aſſez abondans, qui ont quelque roideur, & qui rendent toutes ces parties un peu rudes au toucher. Les feuilles ſont aſſez grandes, oppoſées, pétiolées, très ouvertes, ovales-oblongues ou ovales lancéolées, pointues, nervées obliquement, & bordées de dents en ſcie régulières, un peu obtuſes, quelquefois arondies, à la partie ſupérieure de chacune deſquelles eſt ſituée une petite glande fort apparente, ſurtout dans la jeuneſſe de l'individu. Ces feuilles ſont d'un vert ſombre, & ont communément dans l'état adulte trois à quatre pouces de longueur ſur quinze à vingt lignes de large. Elles ſont d'autant plus petites, & ſéparées par de plus longs entrenœuds qu'elles ſont plus inférieures. Leur ſubſtance eſt perforée par une multitude de points tranſparens extrêmement petits, qu'une bonne loupe fait appercevoir. C'eſt principalement ſur le trajet des nervures que les poils ſont le plus nombreux. Les pétioles ſont longs de trois à huit lignes, & accompagnés, à la baſe, de deux petites ſtipules membraneuſes, ovales-lancéolées, obtuſes. Les fleurs ſont petites, dioïques, verdâtres : elles naiſſent, dans les aiſſelles des pétioles ſupérieurs, ſur des grappes pédonculées, ſimples, ſolitaires, ſpiciformes, linéaires, un peu interrompues, ſouvent moins longues que les feuilles, ſur-tout dans les pieds femelles. L'axe de ces grappes eſt muni de très-petites bractées ovales, pointues, alternes, de

aiſſelle deſquelles ſortent des pédoncules pro-
res, fort courts & faſciculés trois à quatre
nſemble dans les individus mâles, mais un peu
lus longs & ordinairement ſolitaires dans les
ndividus femelles. L'ovaire devient une capſule
crotiforme, didyme, rude, hiſpide, compoſée
le deux coques légèrement comprimées ſur les
arties latérales. Chaque coque eſt remplie par
ne ſemence glabre, globuleuſe, à-peu-près de
a groſſeur d'un grain de poivre. Cette eſpèce
roit naturellement en Europe, dans les bois,
ous les haies. Elle vient aux environs de Paris;
& fleurit au premier printemps. ♃. (*V. v.*)

Geſner la rangeoit parmi les légumes d'un
goût agréable; pluſieurs perſonnes la conſeil-
oient comme purgative; il paroît encore que
lans quelques endroits on s'en ſert pour exciter
a ſalivation. Mais ſon uſage ſemble devoir être
ntièrement proſcrit: car elle a, ſelon Sloane
Eſſai of a ſociet. at Edimb. p. 228. 229.) & l'autres auteurs également dignes de foi, des
ualités malfaiſantes qui ont quelquefois occa-
ionné la mort. Les ſymptômes, que cette plante
accoutumé de produire, ſont des aſſoupiſſe-
nens profonds, de longue durée, des vomiſſe-
nens violens, une diarrhée exceſſive, une cha-
eur brûlante à la tête, des convulſions, effets
ui la plupart n'ont rien de ſurprenant dans la
amille des euphorbes. Les remèdes à oppoſer
lors, & juſqu'à préſent les plus efficaces, ſont
es émétiques adminiſtrés de bonne heure avant
ue les accidens ne ſoient devenus très-graves.
La mercuriale vivace paſſe auſſi pour être nui-
ible aux moutons, quoique les chèvres la man-
gent impunément.

Toutes ſes parties, mais ſur-tout ſes tiges &
es racines, acquiérent ordinairement par la
deſſiccation une couleur bleuâtre ou vineuſe,
lus intenſe que ne font les autres eſpèces de
mercuriale. Les deux filets qu'on apperçoit ſur
es parties latérales de l'ovaire, ſe terminent,
dit Scopoli, par une glande biponctuée.

2. MERCURIALE annuelle; *Mercurialis annua.* Lin. *Mercurialis caule brachiato, foliis glabris.*

Mercurialis teſticulata, ſive mas. Dioſcoridis & Plinii. Et *Mercurialis ſpicata, ſive fœmina Dioſcoridis & Plinii.* Bauh. pin. p. 121. Tournef. p. 534. Moriſ. hiſt. 2. p. 612. Sect. 5. tab. 34. fig. 1. & 2. Mapp. alſ. p. 195. *Mercurialis maſ.* & *mercurialis fœmina.* Dod. pempt. p. 658. J. B. hiſt. 2. p. 977. Blacwell. tab. 163. Linozoſtis, *mercurialis maſ.* & *mercurialis fœmina.* Lob. icon. 259. *Mercurialis maſ.* & *fœmina Parkinſonii.* Rai. hiſt. vol. 1. p. 163. *Male french mercury*, & *female french mercury.* Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 1. fig. 7. & 8. *Mercurialis fœmina.* Camer. epiſt. p. 997. Tabernæmont. p. 551. *Mercurialis maſ.* Tabern. ibid. *Mercurialis.* Camer. epiſt. p. 996. Dict. de mat. med. fig. de Garſ. vol. 3. tab. 382. *Phyllum, mercurialis maſ.*, & *mercurialis fœmina.* Offic. *Mercurialis caule annuo, brachiato, foliis conjugatis, ovato-lanceolatis, glabris.* Hall. Helv. n. 1600. *Mercurialis annua.* Mill. Dict. n. 1. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 1226. Pollich. pal. n. 932. Datr. Naſſ. p. 154. Lightf. fl. ſcot. vol. 2. p. 621. Gaertn. *de Fruct.* vol. 2. p. 114. tab. 107. fig. 1. Fl. fr. 231. n. 4. Mercuriale mâle & femelle. Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 496. tab. 13. *vulgairement*, mercuriale, foirole, vignoble ou vignette.

β. Eadem, foliis lincaribus, ſeſſilibus, nunc integris, nunc varie laciniatis.

Mercurialis foliis capillaceis. Marchant. Act. paris. 1719. in-4°. p. 59. & ſequent. tab. 6. *Mercurialis altera foliis in varias & inæquales lacinias quaſi dilaceratis.* Ibid. tab. 7.

Celle-ci, une des plantes les plus communes de l'Europe, eſt annuelle, branchue, dioïque, preſqu'entièrement glabre, n'a pas les racines traçantes, & ſe reconnoît avec aſſez de facilité, parmi les autres eſpèces, à la plupart de ces caractères.

Il s'élève de la racine, qui eſt blanchâtre & fibreuſe, une tige herbacée, droite, articulée, noueuſe, feuillée, rameuſe, à rameaux oppoſés, glabre, cylindrique, un peu anguleuſe, obſcurément tétragone, qui acquiert juſqu'à un pied & demi d'élévation. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ouvertes, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, quelquefois un peu obtuſes, crénelées en ſcie, finement perforées par des points tranſparens difficiles à appercevoir. Elles ſont minces, molles, douces au tact, d'un vert ſombre & luiſant, longues d'un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de huit à douze lignes. Ces feuilles ſont tout-à-fait glabres des deux côtés: mais elles ont la circonférence bordée de poils ou cils rares & courts. Leur ſurface inférieure eſt relevée de nervures obliques qui partent de la côte moyenne. Une petite glande eſt ſituée au ſommet de chaque dent, preſqu'au fond de chacun des ſinus interpoſés entre les crénelures. Les pétioles ſont glabres, légèrement canaliculés en-deſſus, longs de trois à ſix lignes, & munis latéralement à leur partie ſupérieure, de deux corps glanduleux plus ſenſibles que ceux dont je viens de parler. On voit, à leur baſe, deux petites ſtipules membraneuſes, un peu oblongues. Les fleurs ſont petites, dioïques, d'un blanc verdâtre, tirant un peu ſur le jaune. Celles des individus mâles viennent ſur des grappes ou eſpèces de chatons ſimples, axillaires, pédonculés, grêles, redreſſés, ſpiciformes, interrompus, auſſi longs ou un peu moins longs que les feuilles: elles ſont

disposées, sur l'axe de ces grappes, par petits grouppes sessiles, distans, situés chacun dans l'aisselle d'une bractée ovale, réfléchie, fort courte, & ont les pédoncules propres ou nuls, ou presque nuls. Les fleurs femelles naissent sur des pédoncules simples, axillaires, inégaux, ordinairement fasciculés deux à trois ensemble, longs d'une ligne & demie à deux lignes, au moins lors de la maturité des fruits. On remarque, au bas de l'ovaire, ainsi que dans les autres espèces, deux filamens stériles presqu'aussi longs que lui. Les styles sont légèrement denticulés ou frangés du côté interne. Il succède, aux fleurs femelles, des capsules didymes, composées de deux petites coques bivalves, renflées, un peu applaties latéralement & chargées de poils rares, blanchâtres, assez roides, à demi-couchés. Ces poils forment quelquefois par leur convergence, une sorte de crête longitudinale sur le milieu de la partie dorsale des coques. Cette espèce croît naturellement en Europe dans les lieux cultivés, dans les endroits pierreux, dans les décombres. Elle est souvent, dans les jardins, d'une abondance fort importune. ☉. (*V. v.*)

La variété, ou plutôt la monstruosité β paroît avoir été observée pour la première fois par Marchant, qui en a donné deux bonnes figures dans les mémoires de l'académie des sciences. Elle est due à un dérangement occasionné, par je ne sais quelles causes, dans l'organisation intime du végétal. En effet, le port de la plante, la situation des rameaux, la forme & l'arrangement des feuilles, la structure & la disposition des fleurs, tout est altéré & presque méconnoissable dans cette étrange production. Les rameaux sont devenus alternes, solitaires ou géminés, quelquefois fasciculés. Les feuilles n'offrent pas de pétioles : elles sont linéaires, très-étroites, souvent entières & presque capillacées, n'ayant, les plus grandes, qu'environ une demi-ligne de large à leur milieu sur un pouce de longueur ; d'autres fois un peu plus larges & divisées irrégulièrement en lanières plus ou moins profondes, tantôt obtuses, tantôt aiguës, comme si des chenilles les eussent rongées. Toutes ces feuilles sont luisantes, assez fermes, presqu'entièrement lisses, à l'exception de poils rares qu'on rencontre çà & là sur les bords. Leur couleur est d'un vert sombre. Elles sont alternes, géminées fasciculées, rarement opposées, & affectent toute sorte de direction. Les fleurs sont presque sessiles, & viennent, douze à vingt ensemble, par paquets confondus chacun avec un faisceau de feuilles. Elles se développent successivement, & leurs filamens n'ont point d'anthères. Aussi cette plante, que Marchant a observée dans son jardin plusieurs années de suite, ne donnoit pas de semences, & duroit depuis le commencement d'avril jusqu'à la fin de décembre, c'est-à-dire beaucoup plus long-temps que la mercuriale ordinaire ; ce qui est d'autant moins étonnant, qu'on se rappelle que l'œuvre de la génération épuise singulièrement les végétaux, & qu'un moyen ordinairement efficace de prolonger la vie des individus est de les empêcher de produire. Son odeur & sa saveur étoient absolument les mêmes que dans l'espèce commune. (*V. s. in herb. D. D. de Jussieu & Thouin.*) Les rameaux prennent également dans l'herbier une couleur rougeâtre.

Observ. La mercuriale annuelle est aqueuse. Elle a une odeur particulière, assez désagréable, & une saveur obscurément salée, un peu nauséabonde. Les anciens la mangeoient, dit-on, comme herbe potagère, ou seule, ou mêlée avec la mauve. Il paroît que c'est avec assez de raison que quelques auteurs lui contestent la propriété émolliente qu'on lui attribue en général. Cette propriété, en effet, se conçoit difficilement dans la famille des euphorbes, & les effets nuisibles de la mercuriale vivace devroient engager le médecin praticien à observer de plus près, qu'on n'a coutume de le faire, la manière d'agir de celle-ci. Quoi qu'il en soit, la plante dont il est ici question, se trouve au nombre des cinq qu'on a par excellence nommées émollientes. On l'emploie très-fréquemment sous ce rapport, & sous celui de laxative : mais on n'en use guères que dans les bains, les fomentations, les lavemens, les cataplasmes. Il est rare qu'on l'administre à l'intérieur, bien qu'elle soit regardée comme purgative. Elle entre dans plusieurs préparations officinales. Linnée l'indique comme hypnotique, cosmétique, antisiphilitique. On dit que la graine est recherchée par les oiseaux, & qu'elle engraisse promptement ceux qu'on nomme bec-figues.

3. MERCURIALE ambiguë ; *Mercurialis ambigua. Mercurialis caule brachiato, foliis glabriusculis, floribus verticillatis : femineo masculisque.* Lin. spec. plant. n. 2. ejusd. dec. 1. pag. 15. tab. 8.

Mercurialis rotundifolia ; trimestris, mas & femina. Tournef. pag. 534.

Elle ressemble tellement à la mercuriale annuelle, qu'abstraction faite de la réunion des sexes sur le même individu, je ne vois pas trop à quoi on pourra la distinguer. Aussi ce rapprochement des deux forces de fleurs n'offrant qu'une considération de très-médiocre importance, il faudra peut-être en venir à regarder la plante dont il s'agit comme une simple variété de celle qui précède, qu'on connoit d'ailleurs susceptible de subir des altérations singulières.

La tige est herbacée, droite, branchue, ar-

iculée, nouſuſe, cylindrique, ſtriée, feuillée, ongue d'environ un pied, ſur-tout dans les bons terreins. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou un peu arondies, crénelées en ſcie, & préſentent du reſte tous les caractères que l'on a remarqués dans le *Mercurialis annua*. Seulement les cils qui les bordent ſont un peu plus ongs & moins rares. Les fleurs ſont pareillement de forme & de grandeur ſemblable : elles ſont en général faſciculées trois à ſix enſemble, es unes mâles & les autres femelles, dans les iſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ſimples, courts, d'inégale longueur. Il ſuccède aux fleurs emelles des fruits, dont la groſſeur, la forme, a ſtructure & la ſuperficie ne m'offrent rien ui ne ſe retrouve également dans l'autre eſpèce. Cette plante croît naturellement en Eſpagne. M. Cavanilles m'en a communiqué des exemlaires. ☉. (*V. ſ.*)

4. MERCURIALE elliptique ; *Mercurialis elliptica. Mercurialis fruticoſa, brachiata, glaberrima, oliis ellipticis, crenatis ; ſtipulis patentibus.*

Mercurialis Luſitanica, fruticoſa, amygdali folio, eſſiculatâ, & mercurialis luſitenica, fruticoſa, amygdali folio, ſpicata. Tournef. p. 574. *Mercurialis tenuifolia, fruticoſa, perennis.* Virid. Luſit.

Cette eſpèce a les feuilles beaucoup plus petites & plus elliptiques que celles du *Mercurialis annua*. Elle eſt d'ailleurs fruteſcente, & a toutes es parties entièrement glabres.

Sa tige eſt droite, cylindrique, grisâtre & gneuſe dans le bas, très-branchue, haute communément d'un à deux pieds. Les rameaux ſont rêles, herbacés, légèrement anguleux, peu ouerts, & garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, lliptiques, un peu obtuſes, régulièrement créelées en ſcie, aſſez droites, minces, fermes ependant, liſſes, d'un beau vert, longues ordinairement de ſix à douze lignes ſur une largeur nviron une fois moins conſidérable. La ſubſtance e ces feuilles eſt obſcurément & très-finement erforée comme dans la mercuriale annuelle. On oit auſſi une petite glande au ſommet de chaune des crénelures qui bordent leur circonféence. Les pétioles ſont grêles, longs de deux ſix lignes, & munis latéralement, vers leur xtrémité ſupérieure, de deux petits corps glanuleux. Deux ſtipules ovales-alongées, courtes, plupart très-ouvertes ou même réfléchies, de couleur des feuilles, accompagnent la bâſe de haque pétiole. Les fleurs ſont petites, dioïques, erdâtres. Celles des individus mâles viennent n grappes axillaires, ſolitaires, grêles, droites, mples, pédonculées, à peu-près auſſi longues ue les feuilles : elles ſont diſpoſées en trois à uatre petits paquets ſeſſiles, un peu diſtans les ns des autres, vers l'extrémité de l'axe de ces rappes, dans les aiſſelles de trois petites bractées. Les fleurs femelles paroiſſent ſolitaires & preſque ſeſſiles dans les aiſſelles des feuilles. Leur ovaire eſt très-glabre & accompagné de deux filets droits, capillaires, un peu moins longs que les ſtyles. Ceux-ci ſont divergens, légèrement frangés du côté interne. Les pédoncules s'alongent un peu à meſure que les fruits ſe développent. Cette plante croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe, & particulièrement aux environs de la ville neuve de Port-Mahon. M. de Juſſieu a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. Les ſommités ont, dans l'herbier, une teinte violette. ♄. (*V. ſ.*)

MERCURIALE à feuilles longues ; *Mercurialis longifolia. Mercurialis brachiata foliis oblongis, villoſis, crenato-ſerratis, viridibus, fructu lanato.*

Cette plante a le feuillage vert & velu preſqu'à la manière du *Mercurialis perennis* : mais ſes feuilles, relativement à leur largeur, ſont en général plus oblongues que dans aucune des autres eſpèces connues, & ſe rapprochent un peu, par leur forme, de celles du *Mercurialis tomentoſa*.

Sa tige eſt comme herbacée, grêle, foible, aſſez droite, branchue, cylindrique, un peu anguleuſe, légèrement velue, haute d'environ un pied. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ouvertes, oblongues, en quelque ſorte elliptiques, à peine pointues, nervées obliquement, & bordées, dans les deux tiers ſupérieurs, de dents courtes, émouſſées, glanduleuſes au ſommet, diſpoſées en ſcie. Elles ont pour l'ordinaire environ un pouce & demi de longueur ſur une largeur de cinq à ſix lignes. Ces feuilles ſont d'un vert ſombre, & ont les deux ſurfaces chargées de poils couchés qui les rendent légèrement ſoyeuſes. Les pétioles ont à-peu-près trois lignes de long dans le développement parfait de la feuille : leur partie ſupérieure eſt munie latéralement de deux petites glandes, & leur bâſe accompagnée de deux ſtipules courtes, lancéolées, velues, droites ou peu ouvertes. Les fleurs ſont dioïques, verdâtres, à-peu-près de même forme & de même grandeur que dans les eſpèces qui précèdent. Les mâles viennent en eſpèces de chatons grêles, ſolitaires, axillaires, pédonculés, pubeſcens, ſouvent un peu moins longs que les feuilles : elles ſont raſſemblées en quatre à ſix petits paquets ſeſſiles, un peu éloignés les uns des autres, qui occupent la partie ſupérieure de l'axe de ces chatons. Les fleurs femelles naiſſent pareillement dans les aiſſelles des feuilles, mais ſur des pédoncules ſimples, ſolitaires, fort courts. Elles ont l'ovaire chargé de poils couchés, blanchâtres, très-abondans. Ce même ovaire eſt accompagné latéralement de deux filets grêles, plus longs que lui. Les fruits ſont didymes, incanes, lanugineux. Cette eſpèce croît

naturellement à. . . . . ; elle m'a été communiquée par M. Thouin. (*V. f.*)

Les rameaux & la côte moyenne des feuilles ont, ſur mon exemplaire, une teinte rougeâtre.

6. MERCURIALE cotonneuſe ; *Mercurialis tomentoſa. Mercurialis caule ſubfruticoſo, foliis tomentoſis.* Lin. ſpec. plant. n. 4.

Phyllon teſticulatum, & *phyllon ſpicatum.* Bauh. pin. p. 122. Moriſ. hiſt. 2. p. 613. ſect. 5. tab. 34. fig. 5 & 6. *Mercurialis fruticoſa, incana, teſticulata*, & *mercurialis fruticoſa, incana, ſpicata.* Tournef. p. 534. *Phyllon arrhenogonon* & *theligonon, folio incano, monſpeſſulanum.* J. B. hiſt. 2. p. 981. *Phyllum marificum* & *phyllum feminificum.* Cluſ. hiſt. 2. p. 48. *Phyllon marificum* & *feminificum Parkinſonii.* Rai. hiſt. vol. 1. p. 164. *Phyllon arrhenogonon* & *phyllon theligonon.* Lobel. icon. 258. *Mercurialis tomentoſa.* Mill. Dict. n. 3. Gouan. Hort. Monſp. p. 507. Fl. fr. 233. n. 1.

C'eſt un arbuſte dont toutes les parties ſont tomenteuſes, incanes, très-douces au toucher.

La tige eſt branchue, foible, droite ou un peu tombante, cylindrique, longue d'un pied à un pied & demi. Elle eſt garnie de feuilles oppoſées, retrécies inférieurement en de courts pétioles, ovales ou légèrement ovoïdes, obtuſes ou à peine pointues, ouvertes, molles, blanchâtres, un peu épaiſſes, nervées obliquement, les unes entières, les autres bordées, vers l'extrémité, de dents en ſcie, rares & diſtantes. Ces feuilles ont aſſez communément, ſur-tout dans les individus cultivés, un pouce à un pouce & demi de longueur ſur une largeur de cinq à douze lignes. Les pétioles ſont courts, longs de deux à trois lignes dans les plus grandes feuilles, mais preſque nuls vers les ſommités de la plante. Ils ont la baſe accompagnée de deux petites ſtipules droites, lancéolées, ou ovales-lancéolées, pointues. Les fleurs ſont petites, uniſexuelles, dioïques. Les fleurs mâles viennent ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, cotonneux, ſouvent plus longs que les feuilles. Elles ſont raſſemblées, vers l'extrémité de ces pédoncules, par petits paquets ſeſſiles, tantôt un peu diſtans les uns des autres, tantôt rapprochés en manière de tête ovale ou arondie. Les fleurs femelles ſont également axillaires, mais iſolées ſur des pédoncules fort courts. Les folioles du calice ſont ovales, très-ouvertes. L'ovaire eſt très-velu, très-incane & chargé de deux ſtyles divergens, un peu frangés ou denticulés du côté interne. Un filament capillaire, ſtérile, eſt logé dans chacun des ſillons dont ſont creuſées ſes parties latérales. Les fruits ſont lanugineux, didymes & compoſés de deux coques monoſpermes. Les ſemences ſont glabres, arondies, un peu plus groſſes qu'un grain de millet, & prennent, dit-on, lors de leur maturité, une couleur bleuâtre. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne, en Italie, dans les parties méridionales de la France. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) Les exemplaires deſſéchés offrent ſouvent, dans leur partie ſupérieure, une teinte légèrement vineuſe.

Obſerv. On peut remarquer ici que des analogies forcées, que les reſſemblances les plus éloignées & les plus groſſières ont quelquefois induit les anciens à attribuer aux médicamens, & particulièrement à certains végétaux, telle ou telle propriété. Ainſi, d'après la forme teſticulaire du fruit des mercuriales, ils avoient accrédité l'opinion ridicule que les individus (mâles, ſuivant leur ſyſtême), qui portoient ces fruits, étoient propres à faire engendrer des garçons, tandis que les individus mâles (femelles, à leur compte), où ils ne voyoient que des fleurs ſtériles, communiquoient la faculté de procréer des enfans de l'autre ſexe. C'étoit ſur-tout la mercuriale cotonneuſe qu'ils recommandoient ſous ces rapports, en lui prodiguant les noms de *phyllon arrhenogonon* ou *marificum*, & de *phyllon theligonon* ou *fœminificum.*

7. MERCURIALE à feuilles alternes ; *Mercurialis alternifolia. Mercurialis ſubvilloſa, ramoſa, foliis alternis, quandoque trilobis.*

C'eſt une plante qui paroît herbacée, & dont toutes les parties ſont chargées de poils courts, peu abondans, qui les rendent légèrement ſcabres. Elle offre, entr'autres caractères, une particularité fort remarquable dans ce genre, je veux dire celle d'avoir les feuilles & les rameaux alternes.

La racine eſt fibreuſe & produit une tige rameuſe, feuillée, cylindrique, ſuperficiellement ſtriée, couchée ou du moins aſſez fort inclinée à la baſe, droite dans le reſte de ſon étendue. Cette tige a huit à dix pouces de longueur. Les rameaux ne laiſſent pas d'être ouverts. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, un peu obtuſes, obſcurément & aſſez irrégulièrement crénelées en ſcie, minces, vertes des deux côtés, la plupart diviſées plus ou moins profondément en trois lobes, dont les deux latéraux ſont beaucoup plus courts que celui du milieu. Ces feuilles ont douze à quinze lignes de longueur ſur une largeur de ſix à huit. La longueur des pétioles eſt à peine d'un demi-pouce dans les plus grandes feuilles. L'individu que j'ai ſous les yeux, ſemble dénué de ſtipules & n'avoir que des fleurs femelles. Les pédoncules ſont grêles, axillaires, ſolitaires, plus longs que les pétioles, & chargés ordinairement chacun de deux fleurs, dont l'une eſt placée à ſon extrémité, & l'autre un peu au-deſſus de

ſa partie moyenne. Il paroît que cette dernière avorte fréquemment. Le calice eſt de trois folioles, & l'on apperçoit, ainſi que dans les autres eſpèces, un filet logé dans chacun des ſillons de l'ovaire. Le fruit conſiſte en une capſule à-peu-près de la forme & de la groſſeur de celles de la mercuriale annuelle : il eſt compoſé de deux coques légèrement velues. Cette plante croît naturellement au Sénégal, & en a été rapportée par M. Adanſon. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*) Ses ſommités ſe colorent légèrement de pourpre par la deſſiccation.

Obſerv. J'ai remarqué qu'un des ovaires annonçoit un fruit à trois coques, & par-là concouroit avec la diſpoſition alterne des feuilles, à rendre en quelque ſorte cette eſpèce intermédiaire entre les mercuriales & les *acalypha*.

MERIANELLE ; *Merianella*. Lors de la publication de l'article *Antholyza* dans cet ouvrage, en voulant conſerver les genres *gladiolus* & *antholyza*, j'avois cru devoir ſéparer de ce dernier les eſpèces dont la corolle eſt compoſée d'un long tube terminé par un limbe preſque régulier, & je projettois d'en conſtituer un genre particulier ſous le nom de *Merianella*. Mais les obſervations que j'ai été à même de faire depuis cette époque, m'ont convaincu qu'il n'exiſtoit entre ces trois genres que des limites illuſoires. Je viens en conſéquence de prendre le parti de les confondre & de les réduire au ſeul genre *gladiolus* (*voyez illuſtr. gen. tab. 32.*) ; ce qu'a auſſi fait depuis M. Gærtner. Ainſi les plantes qui devoient être mentionnées ici ne le ſeront que dans le ſupplément de ce Dictionnaire, à l'art. *Glayeul*.

MERINGIE mouſſette ; *Moehringia muſcoſa*. Lin. ſpec. plant. vol. 2. p. 202.

Alſine tenuifolia muſcoſa. Bauh. pin. pag. 251. Tournef. p. 243. Moriſ. hiſt. 2. p. 251. Sect. 5. tab. 23. fig. 12. Segui. Veron. vol. 1. p. 418. tab. 5. fig. 1. *Alſine montana capillaceo folio*. Bauh. pin. ibid. Rai. hiſt. vol. 2. pag. 1025. Scheuch. Alp. 503. t. 6. Pluken. alm. pag. 23. Phytog. tab. 75. fig. 1. *Alſine muſcoſa quibuſdam*. J. B. hiſt. 3. p. 365. *Alſine muſcoſa*. Dalech. hiſt. 1235. edit. gall. vol. 2. p. 129. *Alſine ſaxifraga anguſtifolia, minima, montana*. Column. ecphr. 1. p. 292. tab. 290. *Alſine muſcoſa Parkinſonii*. Rai. hiſt. vol. 2. p. 1025. *Alſine polygonoides, foliis tenuiſſimis, per geniculà binis ad ſummum caulium polyanthos*. Pluken. alm. p. 22. Phytogr. tab. 74. fig. 3. *Alſine ſaxatilis*. Lindern. hort. t. 2. *Alſine floribus octandris*. Scopol. Carniol 1. p. 497. n. 3. *Alſine octoſtemon foliis connatis, linearibus*. Hall. Helv. n. 860. *Moehringia muſcoſa*. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 466. Jacq. Flor. auſtr. vol. 5. p. 24. tab. 449. Aiton. hort. Kew. vol. 2. p. 29. *Gærtn. de Fruct.* vol. 2. p. 226. tab. 129. fig. 11. Fl. fr. 545. lam. illuſtr.

Herbe à fleurs polypétalées, de la famille des ſablines, qui a de grands rapports avec le *ſagina* & le *buſonia*, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice tétraphylle ; quatre pétales ; huit étamines ; deux ſtyles ; la capſule uniloculaire, quadrivalve.

Cette plante a le feuillage fin & délié. Elle forme, ſur les montagnes, autour des rochers humides, le long du cours des fontaines, ſur le bord des torrens, des touffes légères, d'une belle verdure, parſemées de petites fleurs blanches & nombreuſes, qui frappent aſſez agréablement la vue.

La racine eſt fibreuſe & produit un grand nombre de tiges herbacées, menues, preſque filiformes, diffuſes, très-rameuſes, dichotomes, articulées, cylindriques, glabres comme toute la plante, longues communément de cinq à ſept pouces. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ouvertes, linéaires, pointues, fort étroites, en quelque ſorte capillaires, légèrement connées à la baſe, très-entières, vertes des deux côtés, & ont ſouvent près d'un pouce de long ſur une largeur à peine d'un quart de ligne. Les fleurs viennent ſur des pédoncules ſimples, axillaires, ſolitaires, filiformes, un peu plus longs que les feuilles. Elles ſont d'un blanc de lait, nombreuſes, évaſées, preſque de la grandeur de celles de l'*Alſine media*. Les pétales ont une forme elliptique.

Chaque fleur offre, 1°. un calice compoſé de quatre folioles lancéolées, pointues, ouvertes, perſiſtantes.

2°. Quatre pétales ovales-alongés ou elliptiques, entiers, évaſés, plus longs que le calice.

3°. Huit étamines dont les filamens capillaires, à-peu-près de la longueur de la corolle, portent des anthères petites, didymes, preſqu'arondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, globuleux, duquel s'élèvent deux ſtyles droits, auſſi longs que les étamines, à ſtigmates capités.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale-obronde, un peu conique, quadrivalve, uniloculaire, polyſperme. Les ſemences ſont réniformes, glabres, rouſsâtres, environ au nombre de dix dans chaque capſule.

Cette plante croît naturellement dans beaucoup d'endroits de l'Europe, en Italie, en Suiſſe, dans l'Autriche, dans les parties méridionales de la France, &c. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. (♃, *V. v.*)

Le genre qu'elle conſtitue ne diffère guères de celui de *Bufonia* que par le nombre des étamines.

MERUA ; *Mœrua*. Genre de plantes à fleurs hermaphrodites incomplettes, dont les rapports ne paroiſſent qu'imparfaitement déterminés, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, à feuilles ſimples alternes ou éparſes, & à fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice partagé en deux limbes, dont l'extérieur eſt quadrifide ; point de corolle ; des étamines nombreuſes ; le ſtigmate ſeſſile.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur eſt incomplette & préſente.

1°. Un calice monophylle, coriace, compoſé d'un tube court, tétragone, élargi ſupérieurement, & d'un double limbe, dont l'extérieur eſt partagé en quatre decoupures oblongues, obtuſes, réfléchies, un peu plus longues que le tube, pendant que le limbe interne, naiſſant de l'orifice de ce même tube, eſt entier ou découpé, connivent, plus court que le calice, & couvre le pédicule qui ſupporte l'ovaire.

2°. Des étamines nombreuſes (environ trente) dont les filamens filiformes, évaſés, une fois plus longs que le calice, attachés au-deſſous de l'ovaire, ſoutiennent des anthères oblongues, didymes, horiſontales.

3°. Un ovaire ſupérieur, pédicellé, cylindrique, glabre, plus court que les filamens, ſur lequel eſt ſitué un ſtigmate obtus, ſeſſile.

Le fruit n'a été obſervé ni dans ſa forme, ni dans ſa ſtructure.

1. MERUA uniflore ; *Mœrua uniflora. Mœrua pedunculis axillaribus, terminalibuſque unifloris ; calycis limbo interiore diviſo.*

Mœrua craſſifolia. Forsk. Deſcr. p. 104. *Mœrua*. Juſſ. gen. pl. p. 440. *Mœrua uniflora*. Vahl. ſymb. p. 36. *Arab.* Méru.

C'eſt un arbriſſeau qui a les rameaux cylindriques, ouverts, très-glabres, revêtus d'une écorce purpureſcente. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, éparſes, & naiſſent ſouvent pluſieurs enſemble du même bourgeon. Elles ſont ovales, très-entières, épaiſſes, ſucculentes, non-veineuſes, mucronées par une petite pointe, & égalent à peine moitié de la longueur de l'ongle. Les pétioles ſont grêles, auſſi longs que les feuilles. Les fleurs viennent ſur des pédoncules axillaires & terminaux, ſimples, ſolitaires, une fois plus longs que les feuilles. Le limbe externe du calice eſt, ſuivant Forskal, légèrement cilié : l'intérieur eſt multifide, à découpures filiformes. Le pédicule de l'ovaire eſt menu, tétragone. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Arabie heureuſe. ♄.

Le fruit, dit-on, a à-peu-près un demi-pouce de diamètre, & les enfans le mangent avec plaiſir.

2. MERUA à grappes ; *Mœrua racemoſa. Mœrua foliis retuſis ; floribus racemoſis ; calycis limbo interiore integro.*

Mœrua racemoſa. Vahl. ſymb. p. 36.

Celui-ci ſe diſtinguera avec facilité du précédent, en ce que le limbe intérieur de ſon calice n'eſt pas découpé. Il a auſſi les feuilles plus grandes, moins épaiſſes, & les fleurs diſpoſées en grappes.

Ses rameaux ſont glabres, cylindriques & garnis de feuilles petiolées, diſtantes, ovales, rétuſes, mucronées, très-entières, pendantes, liſſes, longues d'environ ſix lignes. Les pétioles ont moins de longueur que les feuilles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, penchées, & leur calice, ainſi qu'il vient d'être dit, a le limbe intérieur ſans diviſion. L'ovaire, ſon pédicule & le ſtigmate n'offrent rien de particulier. Cette eſpèce eſt auſſi originaire de l'Arabie. ♄.

Obſervation.

Il eſt dommage qu'un genre qui paroît auſſi tranché d'après les caractères qu'on lui aſſigne n'ait pas encore été figuré. M. de Juſſieu demande qu'on le compare avec les grenadilles. M. Vahl trouve qu'il a quelques rapports avec les *grewia*.

MERULE, *Merulius*. Genre de plantes cryptogames de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les amanites, les chanterelles & les agarics, & qui comprend des fungoſités indigènes & exotiques, coriaces ou un peu charnues, ſouvent paraſites des arbres, plus ou moins colorées, ordinairement unilatérales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un chapeau garni en-deſſous de lames diſpoſées en rayons, mais qui eſt ſans pédicule, ou qui n'a qu'un pédicule qui s'inſere ſur le côté.

Ainſi l'abſence ou la ſituation latérale du pédicule fait la ſeule diſtinction des mérules & des amanites.

1. MERULE labyrinthiforme ; *Merulius labyrinthiformis. Merulius ſuberoſus ; tomentoſus, lamellis inæqualibus, labyrinthæis, versùs pilei margines reticulatim anaſtomoſantibus.*

Agaricus villoſus, lamellis ſinuoſis & invicem implexis. Buxb. cent. 5. p. 3. tab. 4. *Agaricus coriaceus, durus, ſeſſilis, ſquamoſus & multiplex, lamellis ramoſis, ſinuoſis & ſibi invicem implexis.* Gled. fung. 134. n. 30. *Agaricus de S. Cloud.* Vail. bot. Pariſ. p. 3. tab. 1. fig. 1. 2. *Fungus ligneus, dedalidæus, gilvus, non repens, quercus cerri.* Bocc. muſ. part. 1. tab. 305. *Agaricus dedaleis ſinubus excavatus.* Tournef. p. 562. *Amanita ſeſſilis duriſſimus, lamellis cartilagineis intricatis.* Hall. Helv. n. 2330. *Agaricus quercinus.* Lin. ſpec. plant. n. 26. Scopol. carniol. ed. 2. n. 1578. Pollich. pal. n. 1176. Dœrr. naſſ. p. 315. Schœff. fung. tab. 57. Fl. fr. 1281. n. 39. *Agaricus labyrinthiformis.* Bull. champig. tab. 352 & 442. fig. 1.

Ce champignon eſt remarquable par ſon épaiſſeur & par la direction tortueuſe de ſes lames, qui s'anaſtomoſent de manière à imiter aſſez bien les détours d'un labyrinthe.

Sa ſubſtance eſt ferme, sèche, coriace, fongueuſe, ſubéreuſe, légère, inodore, quelquefois très-dure. Elle forme des chapeaux ſeſſiles, ſemi-orbiculaires ou ſemi-elliptiques, qui varient beaucoup dans leur figure & adhèrent latéralement, par une grande ſurface, au corps ſur lequel ils végètent. Ces chapeaux ont les bords obtus, entiers ou obſcurément ondés. Ils ſont, tant en-dehors qu'en-dedans, de couleur jaunâtre ou ventre-de-biche, quelquefois d'un brun plus ou moins foncé, & même preſque noirs, ceux ſur-tout qu'on rencontre ſur le ſapin. Leur ſurface ſupérieure eſt aſſez plane, & chargée d'un duvet court, ſerré, velouté, fort abondant, très-doux au toucher. On y remarque fréquemment des lignes concentriques, demi-circulaires, un peu diſtantes les unes des autres, parallèles à la circonférence. La ſurface inférieure eſt très-convèxe & formée par une quantité prodigieuſe de lames fermes, irrégulières, épaiſſes, dirigées dans tous les ſens, ſe ramifiant de mille manières. Les eſpaces, que circonſcrivent ces lames, ſont autant d'excavations difformes & ſinueuſes. Ils ſont quelquefois ſi étroits, & tellement circulaires, qu'ils préſentent des eſpèces de tubes analogues à ceux des *boletus*; ce qui arrive principalement ſur les bords & dans la jeuneſſe des individus. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, & particulièrement aux environs de Paris. Elle eſt commune dans toutes les ſaiſons ſur les pièces de bois de charpente. Elle vient ſur différentes ſortes de bois. On la rencontre auſſi ſur de vieux troncs d'arbres, (*V. v.*) Elle eſt propre à faire de l'amadou.

M. Bulliard dit l'avoir trouvée pluſieurs fois munie d'un pédicule, & ayant un chapeau creuſé en entonnoir. Il obſerve que la décompoſition plus ou moins lente du bois ſur lequel ce champignon vient, & ſes différentes expoſitions le font varier à l'infini. On peut voir dans les figures citées de cet auteur de très-bonnes figures, tant de la forme commune que des principales variétés.

2. MERULE mince; *Merulius tenuis. Merulius coriaceus, glaber, lamellis acutis, numeroſiſſimis; pleriſque radiatim protenſis, dichotomè anaſtomoſantibus.*

Agarici labyrinthiformis varietas ? Bull. champ. tab. 442. fig. A.

Celui-ci, dont la figure citée de M. Bulliard préſente aſſez bien l'aſpect, paroît différer ſuffiſamment du *merulius labyrinthiformis* pour conſtituer une eſpèce particulière. En effet, il n'a que peu d'épaiſſeur, & n'eſt nullement velu. D'ailleurs ſes lames ſont minces, tranchantes, dichotomes, & diſpoſées en rayons qui offrent beaucoup de régularité.

Sa chair eſt ferme, coriace, fongueuſe, d'un tiſſu fin reſſemblant à celui d'une peau douce & bien paſſée. Elle forme un chapeau mince, aſſez plane, unilatéral, ſemi-orbiculaire, à-peu-près de la grandeur de la paume de la main, entier ou obſcurément ondé, glabre, d'un blanc jaunâtre en-deſſus, où il eſt relevé de quelques zônes médiocrement ſaillantes. Ce chapeau eſt doublé de lames très-nombreuſes, comme griſâtres, divergentes, droites, minces, glabres, qui s'étendent preſque directement juſqu'à la circonférence, en ſubiſſant, dans leur trajet, des ſubdiviſions multipliées, dichotomes, & en s'anaſtomoſant les unes avec les autres. L'arrangement des lames préſente une ſurface en général régulièrement rayonnée, mais où l'on voit, de diſtance en diſtance, quelques élévations ou eſpèces de tubercules aréolées, qui ſemblent indiquer dans cette eſpèce de grands rapports avec le *merulius labyrinthiformis.* On voit auſſi un petit nombre d'ouvertures en quelque ſorte tubuleuſes immédiatement ſur les bords du chapeau. (*V. ſ.*)

Je poſsède un exemplaire de ce champignon, & ne me rappelle plus de qui je le tiens; de ſorte que je n'ai aucune indication ſur ſon lieu natal.

3. MERULE coriace; *Merulius coriaceus. Merulius acaulis, tenuis, ſuprà tomentoſus; lamellis acutis, inæqualibus, radiatis.*

Agaricus coriaceus. Bull. champign. tab. 394.

Il ſe rapproche du *merulius tenuis* par ſa forme, par ſon peu d'épaiſſeur, & par les bords tranchans de ſes lames: mais ſa ſurface ſupé-

rieure eſt couverte d'un duvet fin, ſerré, abondant, plus doux que du velours.

Il eſt conſtamment ſeſſile, unilatéral, ſemi-orbiculaire ou téniforme. Sa chair eſt ferme, coriace, [illegible] conſtitue un chapeau aplati de deux à quatre pouces de diamètre, lobé et [illegible] ſes bords. Le côté ſupérieur de ce chapeau eſt à peine convexe, zoné, tomenteux, velouté, extrêmement doux au toucher, d'un blanc fauve ou jaunâtre. La ſurface inférieure eſt garnie de lames rayonnées, inégales, jaunâtres, minces, tranchantes, fermes, de conſiſtance preſque chartacée. Ces lames, dit M. Bulliard, tant que l'individu eſt jeune, ont plus d'épaiſſeur & s'anaſtomoſent de manière à imiter les routes d'un labyrinthe; mais à meſure qu'il avance en âge, leurs anaſtomoſes diſparoiſſent: elles préſentent alors des feuillets & des parties de feuillets bien diſtincts les uns des autres. Ce champignon croit naturellement en Europe. Il eſt aſſez commun dans les bois: on le trouve ſur les vieilles ſouches toute l'année, mais plus fréquemment vers la fin de l'automne. Il vient dans les environs de Paris. (*V. v.*) Comme ſa chair & ſes feuillets ſont d'une conſiſtance qui approche de celle du carton, on le conſerve très-facilement & ſans aucune préparation.

On le rencontre ſouvent traverſé, dans ſon épaiſſeur, par les corps qui l'avoiſinent, par des feuilles, des brins d'herbe, de la mouſſe, &c. Il paroit que c'eſt primitivement par ſa circonférence qu'il embraſſe ces corps, pour les environner enſuite annulairement de ſa ſubſtance.

4. MERULE d'aulne; *Merulius alneus. Merulius acaulis, ſuprà tomentoſus; pileo lobato; lamellis ramoſis, canaliculatis.*

Agaricus acaulis, ſquamoſus, lobatus & villoſus, lamellis diſſectis. Gled. fung. 134. n. 31. Ger. prov. p. 21. n. 20. *Agaricus imbricatus, hirſutus, lamellis violaceis.* Buxb. cent. 5. pag. 4. tab. 7. fig. 1. *Fungus parvus, lamellatus, pectunculi formâ, alno adnaſcens.* Vaill. bot. Pariſ. p. 70. n. 63. tab. 10. fig. 7. *Agaricus ſeſſilis, coriaceus, villoſus, lamellis pulverulentis, ramoſis, biſidis.* Stopol. carniol. 1. p. 38. n. 45. ed. 2. n. 1580. *Agaricus alneus.* Lin. ſpec. plant. n. 28. Schœff. fung. t. 256. Bull. champig. tab. 346. Flor. fr. 1281. n. 40.

β. Idem, pileo orbiculari, ſupernè ſtipitato.

Agaricus alneus. Bull. champ. tab. 346. *Quoad figuram ſuperiorem interiùs ſitam.*

Cette eſpèce en général ſe préſente, pour ainſi dire, ſous un aſpect ſemblable à celui des valves de certaines coquilles, qu'on nomme *peignes.* Elle a ſouvent toutes les parties, ſur-tout dans l'état de jeuneſſe, couvertes d'un duvet comme farineux.

Sa chair eſt ferme, sèche, coriace, & conſtitue un chapeau ſeſſile, unilatéral, de forme ſemi-orbiculaire, un peu élargi, légèrement lobé en ſes bords. Ce chapeau eſt compoſé d'une peau médiocrement épaiſſe, doublée de feuillets. Il n'a, pour l'ordinaire, qu'un pouce & demi à deux pouces ſur ſon grand diamètre, & s'étend rarement au-delà de trois pouces. Sa ſurface ſupérieure eſt velue, tomenteuſe, en quelque ſorte peluchée, légèrement convexe, d'un blanc quelquefois un peu nuancé de gris, mais d'autres fois très-incane. On y remarque, à quelque diſtance des bords, deux ou trois zônes parallèles, médiocrement ſaillantes. La ſurface inférieure eſt garnie de lames rayonnées, rougeâtres ou violettes, étroites, épaiſſes, creuſées en gouttière, un peu velues, qui naiſſent de la baſe du champignon, ſont ſimples près de leur origine, mais bientôt ſe partagent en diviſions & en ſubdiviſions dichotomes ou trichotomes juſqu'à la circonférence. Ces lames ne ſont que juſtappoſées à la peau qui les recouvre, & paroiſſent ſaupoudrées de pouſſière. Cette fungoſité eſt commune en Europe dans les forêts. On la rencontre auſſi, dans les chantiers de bois à brûler, au commencement de l'hyver & au printems. Elle vient ſur différentes ſortes de bois, mais plus ordinairement ſur l'aune. On la trouve aux environs de Paris. Elle ſe deſſèche ſans aucune préparation, & ſe conſerve très-bien en herbier. (*V. v.*)

La variété *β* eſt ſingulièrement remarquable, en ce qu'elle a le chapeau tout-à-fait orbiculaire, ombiliqué en-deſſous, & muni au milieu de ſa ſurface ſupérieure, juſtement au-deſſus de cet ombilic, d'un pédicule long, quelquefois de pluſieurs lignes. Du reſte elle ne paroit offrir rien de particulier, ni dans ſa couleur, ni dans la diſpoſition de ſes lames.

5. MERULE lacinié; *Merulius laciniatus. Merulius acaulis pileo ad oras digitato, laciniato.*

Amanita fimbriola. Commerſ. herb. Borbonienſibus, *Hotte.*

Celui-ci, qu'on diſtinguera très-facilement de toutes les eſpèces connues, en ce qu'il a la circonférence de ſon chapeau aſſez profondément digitée & laciniée; celui-ci, dis-je, paroît ſe rapprocher un peu du *merulius alneus*, ſoit par ſes dimenſions, ſoit par la nature & la couleur du duvet dont il eſt ſouvent couvert, ſoit enfin par la forme & la diſpoſition de ſes feuillets.

Il conſiſte en un chapeau unilatéral, ſeſſile ou preſque ſeſſile, mince, coriace, de conſiſtance sèche & de forme ovoïde ou ſemi-or-

biculaire, mais rameux ou digité, ſouvent juſqu'au delà de ſon milieu, à digitations elles-mêmes laciniées. Ce chapeau n'a guères qu'un pouce & demi à deux pouces de diamètre. Il eſt ordinairement couvert en-deſſus d'un duvet cotonneux, denſe, très-blanc, analogue à celui que préſente le *merulius alneus*. Ce duvet s'enlève avec aſſez de facilité, & la ſurface des endroits qu'il a quittés eſt glabre, de couleur brune. Les lames de la ſurface inférieure ſont d'un brun tirant un peu ſur le rouge ou ſur le jaune. Elles ſont fermes, diſpoſées en éventail, canaliculées, quelquefois légèrement velues, & ſe ramifient pour s'accommoder à la forme & à la direction des decoupures du chapeau. L'endroit d'où partent ces lames eſt légèrement creuſé en entonnoir. Cette eſpèce croît naturellement dans les îles de France & de Bourbon. On la trouve dans cette dernière, entre la rivière du Rempart & l'Angevin. J'en poſsède des exemplaires qui viennent de l'herbier de Commerſon. (*V. ſ.*)

Commerſon, dans des notes manuſcrites, dit que ce champignon ne fait point de mal, & qu'il ſert à donner un goût de morille à la ſoupe & aux ragouts. Il l'indique ſur les troncs des palmiſtes, qui pourriſſent ſur terre.

6. MERULE ſtyptique; *Merulius ſtypticus. Merulius tenuis, luteus, glaber, pileo reniformi, ſtipitato, marginibus revoluto; lamellis ſubſimplicibus.*

Agaricus ſtypticus. Bull. champig. tab. 140.

Cette eſpèce ſe reconnoîtra facilement, en ce qu'elle eſt jaune, glabre, pédiculée, à feuillets la plupart ſans diviſions, & remarquables par la manière dont leur baſe ſe termine ſur une ligne demi-circulaire qu'aucun d'eux ne dépaſſe.

Sa ſuperficie eſt sèche. Sa chair eſt coriace, mollaſſe, tenace, difficile à déchirer. Elle forme un chapeau unilatéral, aplati, mince, très-glabre, ſitué horiſontalement, jaune des deux côtés, mais de couleur plus intenſe en-deſſous. Ce chapeau a communément douze à dix-huit lignes de diamètre. Ses bords ſont entiers & toujours renverſés ſur la ſurface inférieure. Il a la figure réniforme, en quelque ſorte reſſemblante à celle d'une oreille d'homme, & tient à un pédicule court, latéral, qui va en s'évaſant ou s'élargiſſant vers la partie ſupérieure. Ce pédicule eſt continu avec la chair du chapeau. Sa partie ſupérieure interne ſe termine en un demi-cercle régulier, d'où partent un grand nombre de lames étroites, glabres, preſque toutes entières, diſpoſées en rayons, & ſuſceptibles d'être détachées de la peau qui les couvre. Quelques-unes de ces lames paroiſſent ſe bifurquer en approchant de la circonférence. Ce champignon croît naturellement en France. On le trouve en automne, & pendant une partie de l'hiver, dans les bois, ſur les troncs d'arbres coupés horiſontalement. (*V. v.*) Il ſe deſſèche aiſément.

Quelques inſtans après qu'on l'a mâché, il produit, dit M. Bulliard, dans le goſier une eſpèce d'étranglement, & le même effet à-peu-près qu'y produiroit de l'alun ou du vitriol. Si on l'avaloit, continue cet auteur, je crois qu'il pourroit faire beaucoup de mal; mais heureuſement rien n'invite à le manger.

7. MERULE ſeſſile; *Mérulius ſeſſilis. Merulius acaulis, glaber, tenuis, pileo ſupernè niveo; lamellis fulvis inæqualibus.*

Agaricus ſeſſilis. Bull. champig. tab. 152.

Il eſt glabre, fort petit, abſolument dépourvu de pédicule, de couleur fauve ou rouſsâtre en-deſſous, mais blanc comme du lait à ſa ſurface ſupérieure.

Il forme un chapeau ſeſſile, unilatéral, étendu horiſontalement, mince, aſſez bien arondi en ſes bords dans l'état de jeuneſſe: mais, dans l'état de vétuſté, on le trouve ſouvent d'une figure un peu élargie, plus ou moins irrégulière dans ſa circonſcription. Il eſt de conſiſtance sèche en-deſſus, n'a que très-peu de chair, & ſon plus grand diamètre parcourt à peine ſept à huit lignes. Les feuillets, dont ce chapeau eſt doublé, ſont très-nombreux, minces, aſſez larges eu égard à l'épaiſſeur de la chair: ceux qui ſont entiers ſont amincis aux deux extrémités, & peu nombreux en comparaiſon des demi-feuillets & des parties de feuillets. Ce champignon croît naturellement en France. On le trouve en Août & Septembre dans les bois: il vient à l'ombre ſur les branches mortes, tombées à terre, & ſur la terre même. Il a toujours une direction horizontale. Sa deſſiccation eſt facile.

Il a un petit goût de champignon qui n'a rien de déſagréable, & n'a point d'odeur déterminée.

8. MERULE de mouſſe; *Merulius muſcigenus. Merulius minimus pileo ſtipitato, reniformi, repando; lamellis furcatis.*

Agaricus muſcigenus. Bull. champig. tab. 288.

Il paroît que c'eſt une des plus petites & des plus jolies eſpèces du genre. M. Bulliard l'ayant rencontrée pluſieurs fois, & toujours ſur l'*hypnum ſericeum*, la croit eſſentiellement paraſite de ce végétal.

L'individu n'a guères, même lors du développement complet de ſes parties, que ſix à ſept lignes de longueur. Il eſt compoſé d'un pédicule latéral & aplati, qui porte un chapeau mince, réniforme, auriculaire, liſſe en-deſſus, ondé ſur ſes bords, d'une couleur [illegible]

de-biche. On remarque ſouvent, à la ſurface ſupérieure de ce chapeau, une zône étroite, plus foncée, parallèle à la circonférence. La ſurface inférieure préſente de groſſes nervures en forme de feuillets, comme ceux de l'*agaricus cornúcopioiaes*. Bull. (eſpèce de *chanterelle*, *voyez* ce mot.) Ces nervures ou lames ſont fourchues, dichotomes, & naiſſent du haut du pédicule pour aller, en divergeant, gagner les bords du chapeau. Ce petit champignon croît naturellement en France. Il paroît dans les mois d'Août & de Septembre. M. Bulliard dit qu'on le trouve aſſez communément. Il en a vu une quantité prodigieuſe ſur l'eſpèce de mouſſe déſignée ci-deſſus, qui recouvroit de vieux toits de chaume & de vieilles ſouches.

M. Bulliard, dans un autre endroit (hiſt. des champ. p. 290.) obſerve que la plante, figurée par lui ſous le nom d'*helvella dimidiata*, (champ. tab. 498. fig. 2.) n'eſt pas différente de cette eſpèce qui, ajoute-t-il, paroît très-ſuſceptible de varier dans ſa forme, ſa couleur & ſes dimenſions. Les figures, en effet, de l'*helvella dimidiata*, comparées à ce que nous apprend du *merulius muſcigenus* la planche 288, n'offrent, dans quelques individus, rien de particulier, tandis qu'elles préſentent dans d'autres un diamètre au moins une fois plus conſidérable, un chapeau découpé irrégulièrement en pluſieurs lobes & d'une teinte plus foncée, enfin des nervures exprimées moins fortement.

9. MERULE glanduleux; *Merulius glanduloſus. Merulius ſupernè fuſcus; lamellis albis, decurrentibus, inæqualibus, glanduliferis.*

Agaricus glanduloſus. Bull. champig. tab. 426.

C'eſt une des eſpèces les plus volumineuſes du genre. On la reconnoîtra ſans peine aux houpes glanduleuſes & velues répandues çà & là ſur la ſuperficie de ſes lames.

Son chapeau eſt ample, aſſez épais, toujours dimidié, preſque ſeſſile ou retréci à ſa baſe en un pédicule latéral & fort court. Il a une forme ſemi-orbiculaire, un peu élargie, & acquiert juſqu'a huit à neuf pouces de large ſur ſon grand diamètre. Sa ſuperficie eſt de couleur plus ou moins rembrunie. Sa chair eſt épaiſſe, blanche & ferme. Les feuillets, dont il eſt doublé, ſont blancs, larges, inégaux, diſpoſés en rayons, décurrens ſur le pédicule, & parſemés, ſur leurs parties latérales, de petits corps glanduleux, velus, ſphériques, peu abondans, faciles à appercevoir. Ce champignon croît naturellement en France, dans les bois, ſur la fin de l'automne & pendant l'hiver. Il ſe plaît ſur les plus gros arbres. On le rencontre auſſi quelquefois autour des ſouches pourries. Il eſt fort rare.

Sa ſaveur & ſon odeur ſont aſſez agréables.

10. MERULE en coquille; *Merulius conchatus. Merulius glaber, fulvo-luteſcens, pileo ſuborbiculari; lamellis ſimplicibus, radiatis, inæqualibus; ſtipite arcuato.*

Agaricus conchatus. Bull. champig. tab. 298.

On trouve ce champignon en Automne ſur les troncs d'arbres vivans, & plus ordinairement ſur ceux des noyers. Il eſt rare qu'on le rencontre à des hauteurs moindres de dix-huit à vingt pieds. C'eſt, parmi les eſpèces connues du genre mérule, une de celles qui ſoient ſuſceptibles d'acquérir le plus de diamètre. Elle ſe diſtinguera facilement à ſa forme particulière, à ſa couleur d'un brun ou d'un fauve jaunâtre, à ſa ſurface tout-à-fait glabre, enfin à la nature de ſes feuillets.

Son pédicule eſt plein, continu, courbé en arc, plus ou moins long, quelquefois fort court ou preſque nul: il porte un chapeau aſſez mince, unilatéral, ſitué horizontalement, fait en coquille, inſenſiblement déprimé ou concave à ſa partie dorſale, large par fois de neuf à dix pouces, & d'une forme pour ainſi dire orbiculaire. Ce chapeau a la chair molaſſe, la ſuperficie liſſe, douce au toucher, d'un fauve tirant ſur le brun, & les bords légèrement ondés, rarement lobés, communément un peu réfléchis en-deſſous. Il eſt doublé de feuillets & de parties de feuillets minces, ſimples, médiocrement larges, diſpoſés en rayons, de couleur jaunâtre ou ventre-de-biche. Les feuillets entiers ſont un peu décurrens ſur le pédicule, & ſe prolongent ſouvent juſque vers ſon extrémité inférieure.

Cette fungoſité croît naturellement en France. Elle vient aux environs de Paris. Il en naît en général pluſieurs du même point, qui ſe tiennent par le bas du pédicule, & qui forment des groupes plus ou moins conſidérables. (*V. ſ. commun. à D. Thuillier*).

11. MERULE pétaloïde; *Merulius petalodes. Merulius pileo ſemi-infundibuliformi, ſublobato, ſtipitato; lamellis flavis, decurrentibus.*

Agaricus petalodes. Bull. champig. tab. 226.

Il a conſtamment, dit M. Bulliard, la forme d'un pétale dont l'onglet ſeroit très-alongé.

C'eſt une fungoſité en quelque ſorte ſemi-infundibuliforme, dont la chair a de la conſiſtance, mais ſe caſſe aiſément. Son chapeau eſt unilatéral, ſemi-orbiculaire, ou ſimplement ovoïde, ſelon l'âge plus ou moins avancé de l'individu. Il paroît avoir, d'après la figure citée, deux pouces à deux pouces & demi de diamètre, & ſe prolonge inférieurement en un pédicule long de douze à quinze lignes. La ſurface ſupérieure de ce chapeau eſt sèche, comme fari-

neuſe, concave & grisâtre dans le bas, blanche à ſa partie moyenne, d'un brun rougeâtre vers les bords. La circonférence eſt légèrement lobée, & ſe renverſe un peu vers la ſurface inférieure. Cette dernière ſurface eſt garnie de feuillets & de parties de feuillets, jaunes ou citrins, diſpoſées en rayons, & dont ceux qui ſont entiers ſont décurrens ſur le haut du pédicule. Cette eſpèce croît naturellement en France. On la trouve, durant les mois de Septembre & d'Octobre, dans les bois, ſur le bord des chemins. Elle n'eſt pas commune, & ſe plaît dans les terreins les plus arides.

Sa ſaveur & ſon odeur n'ont rien de déſagréable.

* *Merulius (ſtriatus) acaulis convexus, ferrugineus, pubeſcens, margine integro, lamellis alternis, interruptis, cinereis.* Swartz prodr. p. 148. ſub agarico.

Habit. *in Jamaicâ.*

* *Merulius (radiatus) acaulis, flabelliformis, albidus, villoſus, margine inciſo crenato; lamellis concoloribus.* Swartz. prodr. p. 148. ſub agarico.

Habit. *in Jamaicâ.*

MESA; *Bœobotrys.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des bruyères, qui paroît ſe rapprocher des airelles, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs diſpoſées en grappes ou en panicules axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice double, l'intérieur à cinq dents; la corolle monopétale, à cinq diviſions; cinq étamines; un ſtyle; une baie inférieure, polyſperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. deux calices: l'un inférieur, compoſé de deux petites folioles ovales ou lancéolées, concaves, ſituées à la bâſe de l'ovaire; & l'autre ſemi-ſupérieur, monophylle, campanulé, quinquefide, à découpures ovales ou ſemi-orbiculaires, perſiſtantes, deſtinées à couronner le fruit.

2°. Une corolle formée d'un tube très-court & d'un limbe droit, partagé en cinq petites diviſions ovales ou arondies.

3°. Cinq étamines dont les filamens ſont courts, attachés au milieu du tube de la corolle, portent des anthères cordiformes.

4°. Un ovaire ſemi-inférieur, globuleux, duquel s'élève un ſtyle très-court, cylindrique, perſiſtant, à ſtigmate obtus, tuberculeux.

Le fruit conſiſte en une baie ſphérique, peu ſucculente, couronnée par les diviſions du calice. Les ſemences ſont nombreuſes & adhérentes à un placenta columniforme, ſitué au fond de la baie.

MESA lanceolé; *Bœobotrys lanceolata. Bœobotrys foliis ovato-lanceolatis, ſerratis; paniculis axillaribus.*

Maſa lanceolata. Forsk. deſcr. p. 66. *Maſa.* Juſſ. gen. plant. p. 161. *Bœobotrys lanceolata.* Vahl. ſymb. p. 19. tab. 6. Lam. illuſtr. gen. tab. 111. *Arab.* Maas, arar.

C'eſt, ſuivant Forkal, un arbre de médiocre ſtature. Les rameaux ſont glabres, cylindriques, ſtriés, couverts d'une écorce brune. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, ouvertes, glabres, entières dans leur partie inférieure, dentées en ſcie dans le reſte de leur étendue. Ces feuilles ſont peu veinées, longues d'environ quatre pouces. Il part de leur côte moyenne des nervures aſſez ſenſibles, qui vont obliquement gagner les bords. Les pétioles ont environ trois fois moins de longueur que les feuilles, & n'offrent pas de ſtipules. Les fleurs ſont petites, à peine pédicellées, & diſpoſées, dans les aiſſelles des pétioles, ſur des panicules lâches, ſolitaires, très-compoſées, qui préſentent une forme en quelque ſorte pyramidale ou thyrſoïde, & n'égalent pas tout-à-fait les feuilles en longueur. Chacune des ramifications de ces panicules eſt accompagnée, à ſa bâſe, d'une petite bractée lancéolée. Les corolles ſont petites, de couleur blanche. La baie eſt légèrement protubérante à ſon ſommet, & les diviſions du calice, par leſquelles elle eſt couronnée, ſont conniventes. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Arabie heureuſe. ♄.

MESA des bois; *Bœobotrys nemoralis. Bœobotrys foliis ovatis, dentatis.*

Bœobotrys nemoralis. Forſt. nov. gen. p. 22. tab. 11. Vahl. ſymbol. p. 19.

Celui-ci a les feuilles ovales, dentées, & croît naturellement dans les îles de la mer du Sud.

Obſerv. Il eſt ſurprenant que M. Vahl, qui a apparemment vu cette eſpèce, puiſqu'il nous indique la forme des feuilles dont MM. Forſter ne diſent rien; il eſt, dis-je, ſurprenant que M. Vahl nous préſente ici une diſtinction auſſi peu détaillée, & par-là même auſſi imparfaite. En effet, l'autre eſpèce a également les feuilles dentées, & la figure citée de M. Vahl ne montre pas ces mêmes feuilles tellement lancéolées, que pluſieurs perſonnes n'y reconnoiſſent une forme ovale. Il importoit donc, ou qu'on déterminât

d'une manière plus précise, soit la forme des dents, soit les dimensions de la feuille, ou qu'on employât d'autres considérations, si par hasard celles-ci sont insuffisantes. MM. Forster me paroissent laisser entendre que les fleurs sont disposées en grappes rares & non en panicules.

MESIER denté; *Meesia serrata.* Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 344. tab. 70.

Tsjocatti. Rheed. mal. 5. p. 93. tab. 48. *Walkera.* Zeylonens.

Arbrisseau à fleurs polypétalées, qui paroît pouvoir se rapporter à la famille des anones, (comme le *quassia* avec qui il a quelqu'analogie), & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice de cinq folioles; cinq pétales; cinq étamines; un style; le fruit composé de cinq drupes uniloculaires, monospermes.

Cet arbrisseau, au rapport de Rheede, est grêle, toujours vert, assez rameux, & s'élève à la hauteur d'environ douze pieds. Il a la racine amère, aromatique, le bois blanchâtre, & l'écorce de couleur un peu rousse. Les feuilles sont alternes, légèrement pétiolées, ovales-alongées, pointues, presqu'acuminées, régulièrement dentées en scie, fermes, un peu épaisses, glabres, luisantes, d'un vert sombre en-dessus, plus pâles en-dessous. Elles ont une saveur amère. Une côte moyenne les traverse dans leur longueur, & donne naissance à des nervures fines, latérales, parallèles, qui vont gagner les bords. Les fleurs sont jaunâtres & forment, aux extrémités des rameaux, des espèces de cimes ombelliformes dont les ramifications paroissent dichotomes. Ces fleurs n'ont pas d'odeur. Leur calice est légèrement coloré de rouge & de jaune.

Chacune d'elles offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, ouvertes, persistantes.

2°. Une corolle composée de cinq pétales lancéolés, évasés, un peu plus longs que le calice.

3°. Cinq étamines de moitié plus courtes que les pétales, & dont les filamens filiformes, arqués, portent des anthères petites, arondies.

4°. Un ovaire supérieur à cinq lobes, du centre duquel s'élève un style droit, sétacé, de la longueur des étamines.

Le fruit consiste en cinq drupes ovoïdes-réniformes, droits, écartés les uns des autres, disposés orbiculairement, renfermant chacun un noyau uniloculaire, monosperme, de même forme qu'eux.

Ces drupes, rouges d'abord, prennent par la suite une couleur brune, & leur superficie se ride. Ils ont une saveur amère, un peu acide. L'arbrisseau qui les produit croît sur la côte du Malabar. On le trouve en tout tems chargé de fleurs & de fruits. ♄.

Observ. Rheede nous représente les pétales & les folioles du calice très-obtuses, tandis que la figure citée de M. Gœrtner nous montre les mêmes parties terminées en pointe. Ces différences feroient, pour ainsi dire, soupçonner deux espèces distinctes.

METHODE; *Methodus.* Sorte de distribution que les naturalistes emploient dans leurs ouvrages pour faciliter la recherche ou la connoissance des productions naturelles qui y sont mentionnées. Les êtres nombreux & presque infinis qui composent le règne végétal nécessitent ceux qui veulent ou les étudier, ou les faire connoître, à établir parmi eux un ordre quelconque qui en facilite la distinction. En effet, comment se reconnoître au milieu d'une masse de 15 à 20 mille plantes? Comment ira-t-on chercher, dans un auteur qui les aura toutes décrites, la plante que l'on aura cueillie, & dont on veut connoître le nom & les qualités? L'on sent très-bien que la chose est impossible, si cet ouvrage immense ne présente un ordre tellement combiné, que l'on puisse, sans beaucoup de peines, de divisions en divisions, parvenir à la plante que l'on cherche. C'est cet ordre, c'est cet arrangement que les botanistes ont employé sous deux modes particuliers qu'ils ont appellé, l'un *méthode*, & l'autre *système*. Quoique ces deux moyens diffèrent entr'eux, ils tendent cependant tous deux au même but.

Pour ranger les plantes avec un ordre qui les distingue entr'elles, je peux, pour établir mes divisions, m'attacher à la considération d'une de leurs parties les plus essentielles, aux fruits, par exemple, & alors je distinguerai, d'après les différentes sortes de fruits, les plantes légumineuses, les siliqueuses, les baies, &c. Si mes classes (voyez ce mot) ne sont formées que d'après la seule considération du fruit, j'aurai établi un *système*. Tel est le *système* sexuel de Linné, qui n'est fondé que sur les étamines, sur leur nombre, leur position, leur grandeur respective, leur réunion en un ou plusieurs paquets, &c.

Si au contraire, au lieu de m'arrêter à une seule partie, j'en embrasse plusieurs pour former mes divisions classiques; si, par exemple, je fais concourir la considération de la corolle avec le fruit, dès-lors j'aurai formé une *méthode* & non pas un *système*. Telle est la méthode de Tournefort, dans laquelle les plantes sont d'abord divisées en arbres & en herbes, & après que la corolle a servi pour établir les huit premières

mières classes, elle est tout-à-coup abandonnée pour le fruit, lorsqu'il s'agit de former la neuvième classe.

Il suit de cette distinction qu'en botanique, ainsi que dans les autres parties de l'histoire naturelle, on appelle *système* un arrangement, un ordre général fondé sur la considération d'une seule partie, telles que le calice, la corolle, les étamines ou les fruits dans les plantes; les dents, les ongles, le nombre des doigts &c. dans les quadrupèdes, &c.

Une *méthode* au contraire n'est pas bornée à la considération d'une seule partie; elle en appele d'autres à son secours, toutes les fois qu'il est nécessaire pour parvenir avec plus de facilité au but où elle tend. Ce but n'est rien autre chose que la solution de ce problême.

Etant donnée une plante quelconque, trouver le nom que les botanistes lui ont assigné, si elle est connue;

Si elle est inconnue, trouver la place qu'elle doit occuper dans une méthode ou un système quelconque.

Une fois parvenus à cette connoissance, elle nous met à portée, dit le citoyen Lamarck, de consulter tous les ouvrages qui ont traité de cette plante, de profiter de toutes les observations que l'on a faites sur l'objet particulier que nous examinons, d'en connoître les propriétés, les usages, & même de le comparer avec les êtres du même genre auxquels il ressemble davantage.

Mais une question importante se présente ici: *lequel du système ou de la* méthode *est préférable pour parvenir à la connoissance des plantes?* Le citoyen Lamarck a répondu à cette question dans sa Flore Françoise. C'est lui qui va nous instruire. Il est aisé de s'appercevoir, dit-il, qu'un système, qui fourniroit assez de divisions pour conduire par une voie également sûre & facile à la connoissance de toutes les plantes dont il renfermeroit la description, mériteroit d'être préféré à une méthode, quelque bien faite que celle-ci pût être. Car un pareil système auroit sur la *méthode* l'avantage important d'offrir des vues générales, ramenées toutes au principe fondamental comme à leur centre commun, & qu'il seroit aisé de saisir & de graver dans sa mémoire: au lieu qu'une *méthode* que l'on suppose s'écarter souvent des principes sur lesquels elle est établie, c'est-à-dire, faire usage de caractères pris dans toutes sortes de parties différentes, pourroit, à la vérité, conduire avec sûreté jusqu'à la plante que l'on cherche à connoître, mais ne présenteroit à l'esprit qu'un ensemble mal lié, que des divisions disparates, & peu propres à être retenues par cœur.

Il reste maintenant à examiner s'il est possible de faire un système qui remplisse véritablement son objet. Or je me suis convaincu, par les différentes tentatives que j'ai faites, & plus encore par des réflexions qui me paroissent décisives & sans replique, qu'une pareille entreprise est absolument impraticable, & sera toujours l'écueil des talens même les plus décidés.

Premièrement, il est certain qu'aucun des caractères que l'on pourroit choisir pour être la base du système, n'est assez fécond pour fournir seul un nombre suffisant de divisions; avantage qu'il est cependant très-important de se procurer, pour n'avoir point à choisir dans chaque division entre une trop grande multitude d'objets à la fois; mais en second lieu, il est facile de démontrer que tous les caractères, dans quelque partie qu'on les prenne, sont susceptibles de varier ou d'être constans, selon les plantes dans lesquelles on les observe: c'est ce qui fait, pour le dire en passant, que les principes qui établissent des caractères du premier, du second ou du troisième ordre sont si souvent démentis par la nature. Mais je m'arrête à une considération plus générale, & je vais essayer de montrer, par plusieurs exemples, qu'il ne peut y avoir aucun système dont le fondement ne soit ruineux.

Supposons d'abord que l'on veuille former un ordre général d'après la considération unique du calice, il se trouvera que cette partie est d'une forme très-avantageuse dans les mauves, & dans beaucoup d'autres espèces de plantes: mais bientôt le caractère deviendra inconstant, équivoque, ou même s'évanouira dans presque toutes les ombellifères, les valérianes, les protées, les rubiacées, les verticillées, &c.

La même difficulté a lieu pour la corolle prise séparément: on sait l'inconstance de cette partie dans le *peplis*, le *fagina*, le *sarothra*, quelques espèces de *lepidium*, &c., quoiqu'elle soit très-fixe & très-constante dans mille autres plantes qui en sont ornées. Les étamines & les pistils employés dans la même vue, ne réussiront pas mieux. Rien de plus incertain que le nombre des premières dans l'*alsine*, le *blitum*, quelques espèces de *galium*, &c., & des seconds dans les *sedum*, les *pronia*, l'*helleborus*, le *polygonum*, &c. En vain se flatteroit-on de tirer un meilleur parti du fruit; outre qu'une distribution fondée uniquement sur la considération de cet organe tardif seroit très-incommode, & tiendroit trop long-temps l'observateur en suspens; elle offriroit de plus des exceptions & des variations perpétuelles; & le *campanula*, le *gentiana*, le *valeriana*, le *clusia* &c. prendroient à chaque instant le système en défaut, par le nombre in-

conſtant des loges qui renferment les ſemences, & par les circonſtances fréquentes qui modifient la figure des ſemences elles-mêmes.

Le ſyſtême ſexuel fait le plus grand honneur à la ſagacité & au génie de ſon illuſtre auteur; mais que l'on parcourre un jardin de botanique, ce ſyſtême à la main, on ſentira bientôt combien il perd dans l'application, & ces principes, dont on avoit d'abord admiré la fécondité, décéleront par-tout leur inſuffiſance, dès qu'on les rapprochera du plan immenſe & merveilleuſement gradué ſur lequel la nature a travaillé.

Sans parler de mille exceptions auxquelles les tables du *ſyſtema naturæ* ne ſuppléent point d'une manière ſuffiſante, la didynamie angyo-ſpermie contient un nombre conſidérable de genres, dans leſquels la différence de grandeur entre les étamines eſt ſouvent inſenſible, & les plantes qui appartiennent à ces genres ſont alors vainement cherchées dans la tétrandrie. Beaucoup de plantes de la tétradynamie ſont dans le même cas, & ſeroient, par erreur, rapportées à l'hexandrie.

La monadelphie & la diadelphie ſont encore deux ſources perpétuelles de mépriſes. Une infinité de genres compris dans ces deux claſſes ont les étamines libres, ou ſi elles ſont réunies, c'eſt avec une nuance ſi délicate, que l'on eſt ſouvent embarraſſé pour fixer le point auquel doit commencer ou finir la réunion. Tel eſt le cas de beaucoup de *geranium*, de l'*hermannia*, & de tant d'autres plantes que l'on négligera de rapporter à la monadelphie, tandis que l'on y cherchera par erreur pluſieurs liliacées, telles que le *fritillaria imperialis*, le *galanthus*, &c. ainſi que beaucoup de pentandriques.

La réunion des anthères eſt certainement auſſi marquée dans pluſieurs *ſolanum*, dans le *dodecatheon*, le *cyclamen*, le *primula*, &c. que dans le *viola* & l'*impatiens*, qui ſont partie de la ſyngénéſie. Plus de la moitié des légumineuſes s'accordent fort mal avec le titre de la diadelphie; & enfin la monœcie, la dioœcie & le polygamie fourniſſent une infinité de doubles emplois qui ne ſont point indiqués.

Il eſt cependant bien ſingulier de pouvoir dire que le ſyſtême ſexuel ſoit encore, malgré ſes défauts, très-ſupérieur à tant de méthodes que l'on a imaginées juſqu'ici, quoique les auteurs de ces dernières euſſent bien plus de reſſources pour parvenir à leur but, puiſqu'ils n'étoient point gênés par l'unité de principe, & que la facilité de multiplier & de varier à leur gré les données, devoit naturellement les conduire à des ſolutions plus complettes.

Il ne ſera pas difficile de remonter à la cauſe qui a gâté & altéré toutes les *méthodes*, ſi l'on conſidère, en premier lieu, que les botaniſtes, qui ſe ſont appliqués à cette eſpèce de travail, au lieu de tendre uniquement & directement à leur but, ont été arrêtés par des conſidérations qui leur devenoient tout-à-fait étrangères. En effet ils ont tous aſpiré à l'honneur du ſyſtême, & ſe ſont gênés ſur le choix des moyens, dans la crainte de ne point aſſez ſimplifier les principes ſur leſquels ils établiſſoient leur *méthode*. En conſéquence ils ont fait le moins de diviſions qu'il leur a été poſſible, & ont mieux aimé les appuyer ſur des caractères équivoques, que d'en emprunter de toutes les parties des plantes qui pouvoient leur en fournir d'aſſez marqués, ce qui eût été cependant ſe rapprocher de la vraie botanique, & multiplier les traits de reſſemblance entre leur ouvrage & celui de la nature.

Ce préjugé n'eſt pas le ſeul dont les *méthodes* aient eu à ſouffrir. On ſe fit une loi ſévère de ne point ſéparer les plantes qui avoient des rapports communs; comme ſi le moyen qui conduit par des diviſions nombreuſes juſqu'aux plantes qu'il doit indiquer, pouvoit être un ordre naturel, & comme s'il étoit poſſible de faire une ſeule diviſion ſans rompre quelque part des rapports marqués.

Il ne faut qu'ouvrir l'ouvrage de Tournefort pour y reconnoître, ſi j'oſe le dire, l'abus qu'il a fait de ſon eſprit, en ſe tournant de mille manières, pour éviter de prétendus inconvéniens, dont il n'a pas pu cependant garantir ſa *méthode*.

En effet, ce fut autant par le deſir de conſerver les rapports, que pour caractériſer ſa neuvième claſſe, qu'il abandonna la conſidération de la corolle, & n'employa que celle du fruit. Il auroit pu cependant s'appercevoir, que dans le peu de diviſions qu'il avoit faites, il avoit déjà rompu trop d'affinités pour tenir encore à ſon opinion. Car combien de plantes dont les rapports ſont très-frappans, ſe trouvent ſéparées par ſa première diſtribution, qui met d'un côté les ſous-arbriſſeaux & les herbes, & de l'autre les arbriſſeaux & les arbres, quoique d'ailleurs cette diſtribution ſoit très-peu circonſcrite, & devienne embarraſſante dans bien des cas, lorſqu'on arrive à la nuance par laquelle les tiges ligneuſes ſemblent ſe confondre avec les tiges herbacées? En un mot, pouvoit-il ignorer que les titres de ſa première & ſeconde claſſes le forçoient de ſéparer le *convolvulus* du *quamoclit*, le *gentiana* du *centaurium minus*, &c., ſans qu'il eût cependant pourvu à la ſûreté du principe, & à la netteté de ces deux diviſions, puiſqu'elles renferment le *veronica*, l'*hyoſcyamus*, l'*echium*, &c. qui ſeroient vainement cherchés dans la claſſe qui indique pour caractère une corolle monopétale & irrégulière? C'eſt ainſi qu'une

marche gênée, &, pour ainsi dire, inconséquente, défigure cette *méthode*, si digne d'ailleurs d'être applaudie, sur-tout si l'on se transporte à l'époque où vivoit l'auteur, & si l'on fait attention à l'espace qu'il a franchi tout-d'un-coup, & à ses progrès rapides dans une science, dont il a encore plus perfectionné l'étude par son génie, qu'étendu le règne par ses savans voyages.

D'après cet exposé du citoyen Lamarck, la *méthode* ou le système ne peuvent vaincre certains obstacles qui les arrêtent dans leur marche; ils sont insuffisans, dans une foule de circonstances, pour conduire bien directement à la connoissance de toutes les plantes. La question se réduiroit donc à trouver une espèce de moyen terme qui concilieroit en quelque sorte le système avec la *méthode*, qui feroit usage de l'un & l'autre, sans être ni l'un ni l'autre. Ce sont ces considérations qui ont déterminé le citoyen Lamarck à proposer sa *méthode d'analyse*, qui est adoptée avec tant d'avidité par tous ceux qui commencent à se livrer à l'étude de la botanique. Il faut encore l'entendre lui même.

Une bonne *méthode* en botanique, dit-il, est pour ainsi dire un guide éclairé qui voyage partout avec nous, que nous pouvons consulter à chaque instant, qui plaît même d'autant plus, qu'il exige toujours des recherches de notre part, & déguise les leçons qu'il nous donne sous l'apparence flatteuse d'une découverte.

Il est certain que, dans un ouvrage de cette nature, c'est à l'utilité qu'il faut principalement s'attacher, au point même de sacrifier tout le reste, s'il est nécessaire, à cet objet essentiel. D'après cette considération, il me semble que tout auteur qui compose une *méthode*, quels que soient les moyens qu'il emploie d'ailleurs, doit nécessairement partir des deux principes suivans, comme de deux lois fondamentales.

1°. Aucune partie des plantes, prise à l'exclusion des autres, ne fournissant seule assez de caractères pour remplir l'objet direct d'une distribution quelconque; il est nécessaire de faire usage de tous les caractères que les plantes peuvent offrir, & d'en emprunter indistinctement de toutes leurs parties, ayant seulement attention de rejetter, autant qu'il sera possible, ceux dont l'observation seroit trop délicate.

2°. Ayant reconnu qu'on ne peut faire une seule division qui ne rompe quelque part des rapports très-marqués, on doit se mettre parfaitement à son aise sur cet objet, s'occuper uniquement de la sûreté de la *méthode*, former des divisions tranchantes & circonscrites par des définitions à l'abri de toute équivoque, sans avoir égard aux séparations frappantes que ces divisions peuvent occasionner.

Ces principes établis, je vais donner une idée de la *méthode* que j'ai exécutée. Imaginons, pour plus de simplicité, qu'il n'existe dans la nature que douze espèces de plantes. Supposons qu'ayant observé ces plantes avec soin, je me propose d'en faire l'analyse, je choisirai d'abord deux caractères qui s'excluent dans la même espèce, & dont le premier convienne à une partie de mes plantes, & le second appartienne à tout le reste. Ces deux caractères seront, par exemple, l'existence bien marquée des étamines & pistils d'une part, & de l'autre l'absence, du moins apparente de ces deux parties. Cette première division me donnera deux titres que je placerai à la tête de [illegible], & si mes caractères sont bien tranchans, je verrai mes plantes se partager & se ranger chacune sous le titre auquel elle appartiendra, ce qui me donnera deux groupes bien détachés.

Pour ne point trop embrasser d'objets à la fois, je reprendrai d'abord le premier membre de division, & je le traiterai comme j'ai fait pour la totalité de mes plantes, à l'aide de deux nouveaux caractères tirés, par exemple, de la réunion ou de la non-réunion des fleurs dans un calice commun.

Le premier des titres précédens, auquel je me borne encore pour éviter la confusion, me fournit une nouvelle division fondée sur la forme des fleurettes; elles sont ou de même sorte toutes en cornet ou toutes en languettes; ou de deux sortes, les unes en cornet, les autres en languettes. Je les isole encore, & je parviens enfin à exprimer des caractères qui n'appartiennent qu'à la seule plante que je cherche.

Je dois observer ici que la manière de procéder dans une analyse ne peut être arbitraire, & qu'encore qu'il paroisse facile au premier coup-d'œil d'employer telle division plutôt que telle autre, la marche qui fera trouver le nom de la plante, doit cependant être combinée d'après certaines règles que je réduis à deux. La première est que l'on parvienne au but par la voie la plus sûre. La seconde est que cette voie soit en même-temps la plus courte possible.

Ces deux règles étant la base de toute *méthode* analytique, doivent être par conséquent combinées de façon qu'elles se croisent le moins qu'il se pourra; & dans le cas où l'une ne pourroit être observée qu'aux dépens de l'autre, ce seroit alors la seconde qu'il faudroit sacrifier en partie à la première qui ne sauroit être trop respectée.

On voit donc, par tout ce qui vient d'être

dit, que l'analyſe n'eſt autre choſe qu'une *méthode* de diſtinction, dont le but eſt de deſcendre de l'enſemble des plantes à chacune d'elles en particulier; c'eſt une *méthode* continue, mais dont l'uſage eſt d'autant plus facile, que l'on n'a jamais à choiſir qu'entre deux caractères, dont l'un appartient à la plante à l'excluſion de l'autre, & dont la coexiſtence dans le même individu impliqueroit contradiction. C'eſt ce qui diſtingue cette *méthode* de toutes les autres, qui, ſans parler du grand nombre d'objets entre leſquels elles laiſſent le plus ſouvent l'obſervateur indécis & embarraſſé, lui offrent un choix à faire parmi des caractères qui ordinairement ſe rapprochent l'un de l'autre, ou ſont tout au plus diſparates, mais rarement incompatibles.

Un autre avantage que l'analyſe a ſur les ſyſtêmes & les *méthodes* qui ont paru juſqu'ici, c'eſt que dans le cas où les caractères ſont tirés du nombre de certaines parties, telles que les pétales, les étamines, &c. on a épargné à l'obſervateur la peine de compter ces parties mêmes; ce qui ſouffre quelquefois de la difficulté, ſur-tout par rapport à des parties auſſi délicates que les étamines. L'analyſe préſente preſque toujours une limite en-deçà & au-delà de laquelle ſe trouvent les deux caractères entre leſquels il s'agit de choiſir; ou ſi enfin le nombre des étamines eſt indiqué par quelque titre d'une manière définie: c'eſt qu'alors il n'eſt pas aſſez conſidérable pour échapper à un œil tant ſoit peu exercé.

Méthode naturelle. On a pu voir par ce qui vient d'être dit dans l'article précédent, (c'eſt toujours le citoyen Lamarck qui parle) que toutes les parties de l'*analyſe* ne ſont que comme des pièces de rapport que l'art aſſortit, & qui n'ont entr'elles aucune liaiſon néceſſaire. L'eſprit de l'inventeur ne s'y occupe de l'enſemble des êtres, que pour deſcendre plus sûrement aux détails; enſorte qu'il reſſerre continuellement l'étendue de ſon plan, juſqu'à ce qu'il ſoit parvenu à détacher l'objet particulier qu'il veut faire connoître. Le but d'une *méthode naturelle* au contraire eſt d'enchaîner toutes nos idées, de nous faire ſaiſir tous les points communs par leſquels les êtres ſe tiennent les uns aux autres; de n'offrir aucun objet à nos regards, ſans nous montrer en même-temps tout ce qui exiſte en-deçà & au-delà, & de nous exercer, par ce moyen, à ces grandes vues qui parcourent toute la ſphère d'un ſujet, & qui ſont, pour ainſi-dire, le coup-d'œil du genie.

Auſſi a-t-on vu pluſieurs hommes célèbres ambitionner l'honneur de remplir une ſi belle tâche: mais ce que nous avons de mieux en ce genre ſe reſſent encore des inconvéniens d'une marche ſyſtématique, & me paroît ſuſceptible d'un degré de perfection auquel on peut eſpérer d'atteindre à l'aide des principes que je vais établir.

Il eſt certain d'abord que nous ne ſaiſirons jamais le plan vaſte & magnifique qui a dirigé l'Être ſuprême dans la formation de cet univers. Nos conceptions les plus étendues ſont renfermées dans les limites de quelques orbes particuliers qui ſe trouvent plus à notre portée que les autres; & pour aſſigner même à chaque individu la place qu'il doit occuper dans ſon orbe, il nous manque encore bien des données, ſoit parce que ne connoiſſant pas tous les êtres qui compoſent cet orbe, nous ne pouvons fixer d'une manière aſſez préciſe la loi des rapports, ſoit parce qu'il y a dans le fond même de chaque être des aſpects qui nous échappent. Mais le véritable plan de la nature embraſſe à la fois l'immenſité de l'enſemble & celle des détails: il conſiſte dans les relations qu'une ſageſſe infinie a ménagée entre les qualités tant extérieures qu'intérieures de chaque individu, & la deſtination de cet individu conſidéré ſoit en lui-même, ſoit à l'égard de l'univers entier auquel il tient par une infinité de fils dont la plupart ſont imperceptibles pour nous.

Au défaut de cette connoiſſance qui nous ſera toujours interdite, il faut nous en tenir à ce qui eſt plus proportionné à nos lumières, & borner nos recherches à arranger les individus relativement à notre manière de voir & de comparer les objets, quand nous voulons les rapprocher ou les éloigner les uns des autres, ſelon qu'ils ont entr'eux plus ou moins de reſſemblance; c'eſt-à-dire, qu'ayant déterminé une plante quelconque pour être la première de l'ordre, on placera immédiatement après, celle de toutes les plantes connues qui paroîtra avoir le plus de rapports avec elle, & on continuera la même gradation de nuances, juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu à la plante qui différera le plus de la première, & qui, par cette raiſon, formera comme le dernier anneau de la chaîne.

Ce principe eſt ſi ſimple, qu'il ſe préſente de lui-même à l'eſprit de tout naturaliſte qui s'occupe de l'objet dont il s'agit ici. Cependant les botaniſtes, juſqu'à ce jour, ont manqué plus ou moins l'application qu'ils en ont faite à l'arrangement des plantes, parce qu'ils ont voulu ſoumettre cet arrangement à des loix particulières, parce qu'ils ont voulu commander à la nature, la forcer de diſpoſer ſes productions, à-peu-près comme un général diſpoſe ſon armée par brigades, par régimens, par bataillons, par compagnies, &c. Mais encore une fois les rapports admirablement nuancés que la nature a

établis entre la plupart des végétaux, démentent par-tout de pareilles diviſions ; elle offre à nos regards & à nos ſpéculations une immenſe collection d'êtres, parmi leſquels chaque eſpèce eſt diſtinguée des autres par une différence ſenſible & conſtante ; & la gradation de ces différences eſt le fondement de l'ordre que nous propoſons : mais toutes les fois que l'on voudra diviſer & ſous-diviſer par grouppes, à l'aide d'une prétendue ſubordination de caractères réels & ſaillans, les membres de ces diviſions conſidérés du côté des rapports rentreront néceſſairement les uns dans les autres.

Mais travailler d'après cette opinion que la nature franchit de toutes parts les limites que nous lui marquons ſi gratuitement, n'eſt-ce pas s'expoſer à tomber dans l'excès contraire à celui que l'on veut éviter, & à introduire par-tout la confuſion au lieu de l'ordre. On ne doit point prétendre s'affranchir de toute eſpèce de loi dans la diſpoſition des végétaux. L'ordre dont il eſt ici queſtion, au lieu d'être un amas confus de dénominations jetées au haſard, doit former au contraire un enſemble ſoumis à des règles fixes, mais qui ne le diviſeront pas, & ne tendront qu'à déterminer la place que doit occuper chaque eſpèce dans la ſérie générale.

Pour expoſer ces principes d'une manière claire & méthodique, il me ſemble que tout ſe réduit à réſoudre, s'il ſe peut, les trois problèmes ſuivans : 1°. déterminer la plante que l'on doit placer la première, & qui ſoit comme le point fixe d'où l'on partira pour graduer l'ordre entier, & arriver, par une ſucceſſion naturelle de rapports, juſqu'à la dernière limite du règne végétal. 2°. Etablir les règles qui doivent diriger l'obſervateur dans le rapprochement des eſpèces. 3°. Trouver un moyen pour ſe reconnoître dans un ordre, où l'on n'admet aucune ligne de ſéparation.

(Par le citoyen POIRET.

METHONIQUE ; *Glorioſa*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des liliacées, qui a des rapports avec l'*erythronium* & les uvulaires, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs ordinairement ſolitaires, remarquables par leur grandeur & leur beauté.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

La corolle compoſée de ſix pétales ondulés, réfléchis ; ſix étamines ; le ſtyle oblique.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont incomplettes : elles offrent

1°. Une corolle de ſix pétales oblongs-lancéolés, ondulés, très-longs, totalement réfléchis.

2°. Six étamines dont les filamens filiformes, moins longs que la corolle, réfléchis comme elle, portent des anthères oblongues, didymes, ſituées horiſontalement.

3°. Un ovaire ſupérieur ovale, obtus, vers l'extrémité duquel eſt inſéré obliquement un ſtyle filiforme incliné, aſcendant, triède au ſommet, à-peu-près de la longueur des étamines, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale ou ovoïde, obtuſe, coriace, trigone, triloculaire, trivalve, dont chaque loge renferme pluſieurs ſemences arondies, diſpoſées ſur deux rangs.

ESPÈCES.

1. METHONIQUE du Malabar ; *Glorioſa ſuperba. Glorioſa foliis cirrhiferis.* Lin. ſpec. plant. n. 1.

Mendoni. Rheed. Mal. 7. p. 107. fig. 57. *Lilium Zeylanicum ſuperbum.* Commel. hort. Amſt. vol. 1. p. 69. tab. 35, Rudb. Elyſ. 2. p. 178. f. 7. *Methonica Malabarorum, Niengkala Zeylanenſium.* Herm. hort. Lugd. p. 688. tab. 689. Pluken. alm. p. 249. tab. 116. fig. 3. Tournef. act. 1706. in-4°. p. 86. Raii hiſt. vol. 2. p. 1915. *Glorioſa ſuperba.* Mill. Dict. n. 1. Lam. illuſtr. tab. 247. *vulgairement* la Superbe du Malabar.

β. Eadem ? Petalis ſubovatis, vix undulatis.

C'eſt une des belles plantes que nous offre la famille des liliacées. Elle eſt particulièrement remarquable, en ce que ſes feuilles ſont terminées chacune, comme dans le *flagellaria indica*, par une vrille tournée en ſpirale.

La racine eſt formée de deux branches ouvertes en équerre, longues, charnues, un peu aplaties, blanchâtres en-dedans, de couleur brune en dehors, d'un goût amer & déſagréable. Il en ſort une tige herbacée, foible, ſarmenteuſe, cylindrique, glabre, feuillée, rameuſe, qui traîne à terre ou s'élève en grimpant à la hauteur de ſix à dix pieds, lorſqu'elle trouve des ſupports dans ſon voiſinage. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, oblongues, ou oblongues-lancéolées, entières, vertes, minces, glabres, finement ſtriées ou nervées dans leur longueur. Elles vont en diminuant inſenſiblement vers leur extrémité, où elles ſe terminent, comme il vient d'être dit, par un filet grêle, tourné en ſpirale, qui, en s'accrochant aux corps voiſins, facilite l'aſcenſion de la plante. Ces feuilles ont communément ſix à huit pouces de longueur ſur un pouce & demi à deux pouces de largeur à leur baſe. Les ſupérieures ſont ovales-lancéolées, pliées

en deux longitudinalement. La tige produit, vers son sommet, des pédoncules simples, solitaires, courbés de haut en bas à l'extrémité, plus ou moins ouverts, en général un peu plus longs que les feuilles, & qui naissent à l'un des côtés de chaque aisselle. Les fleurs sont grandes, inodores, penchées au moyen de la courbure qu'on remarque au bout des pédoncules. Ces fleurs, avant leur développement, ont la corolle pendante, comme dans les Tulipes, peu ou point colorée : mais bientôt les pétales se réfléchissent totalement, se colorent de jaune à la base, & d'un beau rouge de feu dans leur partie supérieure, ce qui présente en quelque sorte l'aspect de flammes qui s'élèveroient d'un brasier. Ils prennent successivement une couleur plus intense, plus uniforme, & finissent enfin par offrir tout l'éclat du vermillon, du carmin, d'une écarlate éblouissante. Les pétales sont presque lancéolés, ou plutôt linéaires-lancéolés, pointus, légèrement connés à la base, longs d'environ trois pouces, fortement & élégamment ondulés sur les bords. Les étamines se renversent comme les pétales : elles ont les filamens rouges, & les anthères linéaires, pleines d'une poussière jaune. L'ovaire est de couleur verte. La capsule est glabre, un peu turbinée, trigone, coriace, épaisse, opaque, marquée de trois sillons, longue d'environ deux pouces, & composée de trois valves dont les bords viennent s'attacher à un axe commun, ce qui rend le fruit triloculaire. Les valves sont convexes à leur partie dorsale, & traversées longitudinalement à son milieu par une raie ou ligne enfoncée. Leur surface interne est striée transversalement, luisante, comme soyeuse ou satinée, d'un brun rougeâtre nuancé de jaune. Les fruits, lors de leur maturité, s'ouvrent par les angles rentrans. On apperçoit alors, au moyen de l'écartement des valves, & le long des bords internes de chacune d'elles, une rangée de semences bacciformes, globuleuses, d'un rouge vif. Ces semences sont un peu pointues du côté par lequel elles adhèrent au placenta. Leur nombre est de douze ou environ pour chaque loge. Cette belle plante croît naturellement au Malabar. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnérat. ♃. (*V. f.*)

Elle passe pour avoir les feuilles astringentes & la racine vénéneuse.

Obsérv. Linné dit que la tige produit latéralement deux rameaux opposés, au-dessous desquels les feuilles sont verticillées trois à trois. Il ajoute qu'à compter de l'origine de ces rameaux, les feuilles caulinaires supérieures sont chacune accompagnées d'une fleur. J'ai remarqué en effet, sur le seul exemplaire rameux que j'aie eu occasion de voir, trois feuilles insérées annulairement, immédiatement au-dessous du lieu d'où partoit le rameau. Mais ce rameau étoit unique, & m'a donné lieu d'appercevoir que l'opposition, dont parle Linné, n'est pas constante.

La plante β a été rapportée du Sénégal par M. Adanson. Ses feuilles paroissent contournées de même, & se terminent pareillement en vrille. Je n'ai trouvé de différence que dans les fleurs qui sont d'environ un tiers plus petites, & notamment remarquables par la largeur & le peu d'ondulation des pétales. Ces pétales, en effet, sont presqu'ovales, ou plutôt légèrement ovoïdes, terminés en pointe aiguë, entiers, à peine ondulés, longs d'à-peu-près deux pouces sur une largeur d'environ neuf lignes. Les pédoncules d'ailleurs ont en général moins de longueur que les feuilles. Cette plante doit-elle constituer une espèce particulière ? Les vrilles de ses feuilles & la couleur de ses corolles (jaunes à la base, rouges dans le reste de leur étendue) ne me permettent pas de la rapporter au *Gloriosa simplex*.

2. M. THONNING du Sénégal ; *Gloriosa simplex*. *Gloriosa foliis acuminatis*. Lin. spec. plant. n. 2.

Gloriosa cærulea. Mill. Dict. n. 2.

Cette espèce se distingue de la précédente par la couleur bleue de ses fleurs, & par ses feuilles dépourvues de vrilles.

Elle a aussi la tige foible, sarmenteuse, feuillée. Miller dit que ses feuilles, quand on les manie, exhalent une odeur fort désagréable qui occasionne des maux de tête lorsqu'on en approche de trop près. Ces feuilles, suivant le même auteur, sont unies, longues de trois pouces ou environ sur deux de large, & terminées en pointe aiguë. Cette plante est originaire du Sénégal.

MICHAUXIE campanuloïde ; *Michauxia campanuloides*. *Viola Mariana laciniatis foliis peregrina*. Bauh. pin. pag. 94. *Medium Dioscoridis*. Rauw. it. 284. *Medium Dioscoridis, vel minidium Rauwolfii*. Dalech. hist. app. p. 34. ed. Gall. vol. 1. p. 714. *Medium Dioscoridis Rauwolfio*. J. B. hist. 2. p. 805. Raï. hist. vol. 1. p. 752. *Campanula peregrina maxima laciniatis foliis*. Morif. hist. 2. p. 460. sect. 5. tab. 3. fig. 31. *Mindium*. Juss. gen. plant. p. 164. *Michauxia campanuloides*. L'herit. icon. ined. aiton. hort. kew. vol. 2. p. 8. Lam. illust. tab. 295.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des campanules, qui a de grands rapports avec le *canarina* & les campanules proprement dites, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir

Le calice octofide, à ſinus réfléchis ; la corolle en roue à huit diviſions ; huit étamines ; un ſtyle ; huit ſtigmates ; la capſule à huit loges polyſpermes.

Cette plante a la tige, les feuilles, les pédoncules & les calices hériſſés de poils courts, droits, roides, ſubulés, qui rendent toutes ces parties rudes & ſcabres preſqu'à la manière de la plupart des *lycopſis* ou des bugloſes. Elle reſſemble tellement par cette hiſpidité, & par la nature des découpures de ſon feuillage, au *campanula lyrata* (n°. 57.) de ce dictionnaire, que ne connoiſſant pas alors le *michauxia*, j'avois confondu les figures de ces deux plantes ; ce dont je me ſuis apperçu d'abord que j'eus connoiſſance de celle dont il eſt ici queſtion. Au reſte, cette erreur ne ſe commettoit pas en pure perte pour la ſcience, puiſqu'elle en indiquoit une autre, pour le moins auſſi grave, dans Linné qui attribue les mêmes ſynonymes au *campanula laciniata*, plante tout-à-fait glabre.

La tige eſt herbacée, droite, ferme, cylindrique, épaiſſe, feuillée dans toute ſa longueur, & acquiert juſqu'à trois pieds d'élévation. Elle eſt ſimple dans le bas, & ne ſe ramifie que dans le haut pour ſoutenir les fleurs. Les feuilles ſont aſſez grandes, alternes ou plutôt éparſes, & varient dans leur forme ſelon le lieu qu'elles occupent ſur l'individu. Les radicales ſont élevées ſur de longs pétioles qui ont de chaque côté quelques appendices inégales, diſtantes, plus ou moins longues, les unes entières, les autres ſinuées. Le lobe terminal de ces feuilles eſt ſouvent cordiforme, obtus, ſinué ou groſſièrement & irrégulièrement créneté. Les feuilles caulinaires inférieures ont une forme plus oblongue, moins obtuſe : elles ſont plus découpées, pinnatifides, preſque roncinées ou en lyre, à diviſions un peu pointues. Leur longueur eſt ſouvent de huit à dix pouces ſur une largeur de trois ou environ, & leur figure les a fait comparer, par les anciens, à celles de la chicorée. Les feuilles qui viennent enſuite ſont moins diviſées, moins longues, moins étroites proportionnellement à leur largeur, & leur pétiole diſparoît entièrement, au point même que les ſupérieures ſont un peu amplexicaules. La tige eſt diviſée ſupérieurement en rameaux ſimples, alternes, peu feuillés, courbés à l'extrémité, ouverts en une ſorte de panicule fort lâche. Chacun de ces rameaux ſoutient un petit nombre de fleurs grandes, belles, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ſolitaires, penchées, l'une terminale & les autres axillaires. La corolle eſt blanche, ouverte, réfléchie, environ quatre fois auſſi longue que le calice, & a communément plus de trois pouces de diamètre. Sa ſurface externe eſt chargée de quelques poils.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, perſiſtant, monophylle, diviſé profondément en huit découpures ovales, pointues, ouvertes, dont les bords réfléchis & prolongés inférieurement, forment en quelque ſorte huit autres découpures interpoſées entre les premières, de manière à préſenter l'aſpect d'un calice à ſeize diviſions dirigées alternativement dans deux ſens oppoſés.

2°. Une corolle monopétale, en roue, compoſée d'un tube fort court, & d'un limbe diviſé juſqu'à la baſe en huit découpures linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes & même recourbées vers le calice.

3°. Huit étamines dont les filamens courts, élargis en manière d'écailles conniventes autour du ſtyle, portent à leur ſommet des anthères linéaires, aplaties, didymes, plus longues qu'eux, ſouvent contournées en tire-bourre.

4°. Un ovaire inférieur, anguleux, court, turbiné, duquel part un ſtyle columniforme, aſſez épais, octofide à l'extrémité, (à diviſions ouvertes en étoile, terminées par des ſtigmates ſimples) plus long que les étamines, & revêtu, dans ſa moitié ſupérieure, d'une ſorte de duvet fongueux, abondant, jaunâtre.

Le fruit conſiſte en une capſule turbinée, anguleuſe, octoloculaire, à loges polyſpermes.

Cette belle plante croît naturellement dans le Levant. Rauwolf dit qu'on la trouve dans les vallées profondes & ténébreuſes du mont Liban. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. ♂. (*V. v.*)

MICOCOULIER ; *Celtis*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des julifères, qui a des rapports avec le fothergil & l'orme, & qui comprend des arbres indigènes & exotiques, à feuilles ſimples, alternes, accompagnées de ſtipules caduques, & à fleurs petites, axillaires, portées ſur des pédoncules ſimples ou rameux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Les fleurs polygames, monoïques, les unes mâles, les autres hermaphrodites ; le calice à cinq diviſions ; point de corolle ; cinq étamines ; deux ſtyles ; un drupe monoſperme.

Caractère générique.

Les fleurs ſont incomplettes, les unes mâles, les autres hermaphrodites. Ces deux ſortes de fleurs viennent ſur le même individu ; mais quelquefois ſéparément, & d'autres fois ſur les mêmes grappes. Dans le premier cas, les fleurs mâles ſont ſituées au-deſſous des hermaphrodites.

Les fleurs mâles ne diffèrent des fleurs hermaphrodites, qu'en ce qu'elles ſont d[illegible]

pistil, & en ce qu'elles ont quelquefois le calice à six divisions, comme aussi les étamines au nombre de six.

Chaque fleur hermaphrodite présente 1°. un calice monophylle, à cinq découpures ovales, ouvertes, marcescentes.

2°. Cinq étamines dont les filamens très-courts d'abord s'alongeant un peu après la dissémination des poussières, portent des anthères ovales ou oblongues, un peu épaisses, quadrangulaires, marquées de quatre sillons.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, au moins de la longueur du calice, & chargé de deux styles subulés, ouverts, diversement fléchis; pubescens, d'une longueur remarquable, à stigmates simples.

Le fruit consiste en un drupe charnu, globuleux, uniloculaire, renfermant un noyau ou osselet, arondi, monosperme.

1. MICOCOULIER austral; *Celtis australis.* Lin. *Celtis foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; fructu solitario.*

Lotus fructu cerasi. Bauh. pin. p. 447. *Celtis fructu nigricante.* Tournef. p. 612. Duham. trait des arb. vol. 1. p. 143. *Lotus arbor, fructu cerasi.* J. B. hist. 1. p. 229. *Lotus.* Dod. pempt. p. 247. *Lotus seu celtis.* Camer. epit. 155. *Lotus arbor Parkinsonii.* Rai. hist. vol. 2. p. 1483. *Celtis foliis scabris, serratis, longissimè lanceolatis.* Hall Helv. n. 1619. *Celtis australis.* Mill. dict. n. 1. Gouan. Fl. Monsp. p. 512. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 1232. *Ejusd. delic.* Flor. part. 2. tab. 18 p. 97 & seq. Willich. observ. n. 13. Fl. fr. 828. Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 532. *Apud Provinciales vulgò* fabrecoulier ou falabriquier.

C'est un arbre gros & rameux, touffu, qui s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds, & qu'on distingue aisément des autres espèces, tant à la forme ovale-lancéolée de ses feuilles, qu'à ses fruits solitaires dans chaque aisselle.

Il a le tronc droit & revêtu d'une écorce unie, grisâtre. Les rameaux sont nombreux, ouverts, longs, flexibles, pubescents à leurs sommités, & garnis de feuilles alternes, portées sur de courts pétioles, ovales-lancéolées, un peu étroites, retrécies supérieurement en une longue pointe. Ces feuilles sont bordées de dents aiguës, régulières, disposées en scie. Elles sont vertes, sombres, nervées obliquement, veinées, un peu scabres en-dessus, légèrement velues des deux côtés sur-tout dans leur jeunesse, & ont sur quatre pouces ou environ de longueur une largeur seulement de dix-huit à vingt lignes. Les stipules sont linéaires, étroites, caduques, assez longues. Les fleurs viennent, le long des rameaux, sur des pédoncules, solitaires, ordinairement simples, ayant environ les trois quarts de la longueur des jeunes feuilles, ceux au moins qui portent les fleurs fertiles. Elles sont petites, de couleur herbacée, & se flétrissent toujours avant que les feuilles soient parvenues à la moitié de leur grandeur.

D'après la figure citée de M. Scopoli, les fleurs mâles ont les pedoncules beaucoup plus courts en général, le calice à cinq divisions, cinq étamines, & occupent la partie inférieure des nouvelles pousses; pendant que les fleurs hermaphrodites sont situées dans les aisselles des feuilles sur les mêmes rameaux, n'ont pour l'ordinaire que quatre étamines, & le calice seulement à quatre découpures, dont chacune se termine par une houppe de poils.

Les styles sont velus, divariqués, & ont l'aspect d'un ver ou d'une petite chenille. Il succède aux fleurs hermaphrodites des drupes arondis, noirâtres, peu charnus, de la grosseur d'une petite cerise, & qui renferment un noyau obrond. Cet arbre croît naturellement dans les parties australes de l'Europe & sur les côtes septentrionales de l'Afrique. On le trouve dans les départemens méridionaux de la France. Il est cultivé au jardin des plantes. Ses fleurs paroissent au commencement d'Avril. ♄. (*V. v.*)

Il est dur, robuste, & résiste aux hivers les plus rigoureux, dans la partie septentrionale de la France, sans en être aucunement endommagé. Il réussit à toutes les expositions & vient dans tous les terreins. Il passe seulement pour ne pas profiter si bien dans une terre franche, trop dure & trop forte. Il se multiplie fort aisément. Son accroissement est assez prompt. Il reprend volontiers à la transplantation, & n'exige aucune culture particulière. Quelquefois les feuilles se panachent de jaune. Son bois est excellent pour la menuiserie & pour la marqueterie. En le sciant obliquement à ses couches, il peut, dit-on, suppléer au bois satiné qu'on apporte de l'Amérique, il produit un très-bel effet, & il est susceptible d'un beau poli.

Quoique les fruits soient en maturité au mois de Janvier, ils restent sur l'arbre jusqu'au retour de la sève. Ces fruits sont un peu astringens, sur-tout avant leur entière maturité. Les oiseaux en sont friands.

« On pourroit employer le micocoulier dans les jardins pour l'agrément; son feuillage n'éprouve aucun changement dans sa verdure pendant toute la belle saison. il donne beaucoup d'ombre, & il est tout des derniers à se faner & à tomber. Dans les terreins de peu d'étendue où l'on ne peut mettre de grands arbres, on pourroit

pourroit employer celui-ci, parce qu'il ne s'élève qu'autant qu'on l'y oblige; son branchage eſt menu, ſouple, pliant; il s'étend de côté, & s'incline naturellement. Cet arbre ſeroit par conſequent très-propre à faire du couvert dans les endroits où l'on veut ménager les vues d'un bâtiment. Il eſt diſpoſé de lui-même à ſe garnir de rameaux depuis le pied : il ſouffre le ciſeau & le croiſſant en toute ſaiſon; ce qui le rend très-propre à être employé à tous les uſages que l'on fait de la charmille. On auroit de plus l'avantage d'avoir une verdure de bien longue durée. Jamais cet arbre d'ailleurs n'eſt attaqué d'aucun inſecte, & il ne cauſe pas la moindre malpropreté juſqu'à la chûte des feuilles. Il ſera encore très-convenable à faire de la garniture, & à donner de la variété dans les boſquets, les maſſifs, les petits bois que l'on fait dans les grands jardins : & quand même on ne voudroit faire nul uſage de cet arbre pour l'agrément, parce qu'on n'eſt pas dans l'habitude de s'en ſervir pour cela, on devroit toujours le multiplier pour l'utilité de ſon bois.

« Le bois de micocoulier eſt noirâtre, dur, compacte, peſant & ſans aubier. Il eſt ſi liant, ſi ſouple & ſi tenace, qu'il plie beaucoup ſans ſe rompre : enſorte que c'eſt un excellent bois pour faire des brancards de chaiſe & d'autres pièces de charronnage. On en fait des cercles de cuve qui ſont de très-longue durée : on prétend qu'après l'ébene & le buis, ce bois prévaut à tous les autres par ſa dureté, ſa force & ſa beauté. Il n'eſt point ſujet à la vermoulure, & ſa durée eſt inaltérable, à ce que diſent les anciens auteurs. On s'en ſert auſſi pour les inſtrumens à vent, & il eſt très-propre aux ouvrages de ſculpture, parce qu'il ne contracte jamais de gerſures. La racine de l'arbre n'eſt pas ſi compacte que le tronc, mais elle eſt plus noire : on en fait des manches pour des couteaux & pour de menus outils. On ſe ſert auſſi de cette racine pour teindre les étoffes de laine, & de l'écorce pour mettre les peaux en couleur ». (*Ancien Encycl.*)

Les chêvres, dit-on, mangent avec avidité les feuilles de ce micocoulier. M. Scopoli a obtenu des ſemences, en les ſoumettant à l'action de la preſſe, une huile dont la ſaveur étoit analogue à celle de l'huile d'amandes douces.

2. MICOCOULIER de Virginie; *Celtis occidentalis.* Lin. *Celtis foliis obliquè ovatis, ſerratis, acuminatis; fructu ſolitario.*

Celtis fructu obſcurè purpureſcente. Tournef. p. 612. Duham. tr. des arbr. vol. 1. p. 123. *Lotus arbor Virginiana, fructu rubro.* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1917. *Celtis procera foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, fructu pullo.* Gronov. Virgin. p. 158. *Celtis occidentalis.* Mill. Dict. n. 2. & icon. tab. [illegible] du Roi. Harbk. 1. p. 141. Mash. cat. ed. Gall. p. 4. 5. Gertn. de Fr. vol. [illegible]. p. 134. tab. 27. fig. 3. Scopol. delic. Flor. part. 2. p. 100.

β. Eadem? foliis tenuioribus, minùs acuminatis.

Celui-ci diffère du *celtis auſtralis*, en ce qu'il a les feuilles beaucoup plus larges proportionnellement à leur longueur & de forme ovale-acuminée.

Il forme auſſi un arbre élevé dont le tronc eſt droit. L'écorce des jeunes individus eſt quelquefois unie & de couleur noirâtre : mais, quand ils ſont plus âgés, elle devient rude & profondément. Les branches ſont nombreuſes, un peu voûtées ſur les jeunes pouſſes, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-acuminées, pointues, petites, molles & minces avant leur entier développement, mais à-peu-près de la grandeur & de la conſiſtance de celles de l'orme dans l'état adulte. Ces feuilles, ordinairement un peu ſombres, & d'un vert rembruni en deſſus, d'un vert jaunâtre en-deſſous, ſont nervées obliquement, veinées, entières aux deux bouts, dentées en ſcie dans le reſte de leur étendue. Leur longueur eſt communément de deux pouces & demi à trois pouces ſur une largeur d'environ dix-huit lignes : néanmoins, dans la jeuneſſe de l'arbre on les trouve ſouvent longues au moins de quatre pouces ſur deux & demi de large. Elles ont les deux ſurfaces parſemées de poils courts qu'elles perdent avec l'âge, & l'un des côtés eſt plus élargi, & deſcend plus bas ſur le pétiole que le côté oppoſé; ce qui donne à la feuille une forme oblique, ainſi que dans les ormes. Ce dernier caractère ſe retrouve également dans les autres eſpèces. Les pétioles ſont légèrement velus, & n'ont que trois à ſix lignes de longueur. Les pédoncules qui ſoutiennent les fleurs hermaphrodites ſont axillaires, ſolitaires, uniflores, rarement biflores, une fois plus longs que les pétioles. Ces fleurs ont les diviſions calycinales, oblongues, obtuſes, concaves, évaſées, ciliées ſur les bords; les étamines à-peu-près de la longueur du calice; l'ovaire conique & entouré annulairement, à ſa baſe, de poils fins, courts, blanchâtres, qui environnent également le bas des jeunes fruits. Les drupes, au moins de la groſſeur d'une meriſe, ſont ovales-arondis, charnus, bacciformes, d'un pourpre foncé, d'une ſaveur douce. Ils renferment un noyau globuleux, d'une ſeule pièce, blanc, dur, un peu ridé à l'extérieur. Cet arbre croît naturellement dans la Virginie & dans la Penſylvanie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Il ne pouſſe que fort tard dans le printemps; mais il garde auſſi ſes feuilles très-long-tems : il eſt même un des derniers à les perdre, & elles

conservent leur verdure presque jusqu'au moment qu'elles se détachent. Il ne craint point les gelées, & se plaît, mieux encore que le micocoulier austral, dans toutes sortes de terreins. Son bois est dur, flexible, très-estimé pour le charronage. On regarde le suc des fruits comme astringent & propre à soulager dans les cours de ventre.

L'arbre β, dont je ne connois ni les fleurs ni les fruits, est originaire de la Louisiane, & cultivé également au jardin des plantes. Il a les feuilles moins acuminées, plus minces, dentées plus grossièrement, un peu plus arrondies à la base. La gelée a d'ailleurs beaucoup de prise sur lui, & le fait ordinairement périr tous les ans jusqu'à la racine, au moins dans notre climat. N'est-il qu'une simple variété du *celtis occidentalis*, ou bien doit-il former une espèce particulière ? (*V. v. s. Flor. & s. Fr.*)

3. MICOCOULIER à feuilles épaisses ; *Celtis crassifolia. Celtis foliis subcordatis, serratis, acuminatis ; pedunculis subbifloris.*

Celui-ci, qui semble très-voisin du *celtis occidentalis*, paroît néanmoins suffisamment caractérisé par la figure légèrement cordiforme de ses feuilles, & par leur épaisseur, pour qu'on doive le distinguer comme espèce.

Il a les rameaux ligneux, cylindriques, pubescens sur les jeunes pousses, & revêtus d'une écorce d'un brun rougeâtre. Les feuilles sont grandes, alternes, pétiolées, ovales-acuminées, dentées en scie, la plupart prolongées de chaque côté, vers la base, en une sorte d'oreillette arrondie, de manière à présenter une forme un peu en cœur, mais avec l'irrégularité qu'on fait être commune à tous les *celtis*. Ces feuilles sont fermes, épaisses, & chargées sur les deux surfaces de poils courts qui les rendent âpres au toucher, quand on y promène les doigts en allant de la pointe vers la base ; ce qui se remarque principalement par rapport à la surface supérieure. Elles ont jusqu'à cinq pouces & plus de longueur dans les jeunes individus sur une largeur d'environ trois pouces & demi. Les pétioles sont courts, légèrement velus, longs seulement de trois à six lignes. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules grêles, ordinairement biflores ou triflores. Leur forme & leur grandeur sont à-peu-près les mêmes que dans le micocoulier de Virginie. Les fruits sont glabres, arrondis, de la grosseur d'une merise, & paroissent solitaires dans chaque aisselle. Ils ont les pédoncules plus longs que les pétioles. Cette espèce vient de l'Amérique septentrionale. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*

4. MICOCOULIER de Tournefort ; *Celtis Tournefortii. Celtis foliis ovatis, crenato-serratis ; junioribus subcordatis : fructu luteo.*

Celtis orientalis, minor, foliis minoribus & crassioribus, fructu flavo. Tournef. cor. pag. 42. *Ejusd.* Voyag. au Levant. vol. 2. p. 425. tab. 425. *Celtis orientalis.* Mill. Dict. n. 3.

On le reconnoîtra à ses feuilles petites, ovales, légèrement cordiformes dans leur jeunesse, & bordées de dents obtuses, mucronées, qui ressemblent en quelque sorte à des crénelures.

C'est un arbre de vingt-cinq à trente pieds, qui se ramifie beaucoup, & se présente sous le port de certains ormes, mais qui s'élance moins. Il a les rameaux glabres, alternes, cylindriques, d'un brun plus ou moins foncé. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-élargies, pointues, comme tronquées obliquement à la base, ou même obscurément échancrées en cœur. Elles ont les trois quarts supérieurs de leur circonférence bordés de dents obtuses, mucronées, disposées en scie. Ces feuilles sont inégales, fermes, un peu épaisses, assez glabres, vertes des deux côtés, légèrement scabres endessus, longues d'environ deux pouces sur une largeur de quatorze à seize lignes. Leur surface inférieure est relevée de nervures obliques, rameuses, qui naissent de la côte moyenne. Les pétioles n'ont guères que trois lignes de longueur. Les fruits sont glabres, presqu'ovales, jaunes, tirant sur le brun quand ils sont bien mûrs, au moins de la grosseur d'un pois, & portés sur des pédoncules simples, axillaires, solitaires, qui ont plus du double de la longueur des pétioles. On apperçoit au sommet de ces pédoncules, autour de la base des jeunes fruits, des poils courts & blanchâtres, comme dans le *celtis occidentalis*.

Le micocoulier dont il s'agit est originaire du Levant. On doit à Tournefort de l'avoir introduit en France. Ce furent les fruits que ce botaniste avoit envoyés au jardin des plantes, qui servirent à multiplier cet arbre, & à le répandre dans la plupart des jardins de l'Europe. ♄. (*V. v.*)

Le bois, dit-on, est fort blanc. La chair des fruits est jaunâtre, douce, mais styptique. Elle recouvre un noyau verdâtre, monosperme.

5. MICOCOULIER de l'Inde ; *Celtis orientalis.* Lin. *Celtis foliis ovato-acuminatis, basi obliquè cordatis, serrulatis, subtùs villosis ; paniculis axillaribus.*

Mallam toddali. Rheed. hort. mal. vol. 4. p. 83. tab. 40. *Papyrus spuria ?* Kæmpf. amæn. exot. p. 47. tab. 472. *Salvifolia arbor orientalis, foliis tenuissimè crenatis.* Pluken. alm. p. 329. Phytogr.

tab. 221. fig. 4. *Ghadhuba.* Herm. muſ. Zeyl. p. 14. *Arbor Ghaduba dicta.* Burm. theſ. Zeyl. p. 26. *Bacciſera indica racemoſa, ſiorum ſtaminulis binis, acinis monopyrenis.* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1597. *Celtis orientalis.* Medic. in obſ. ſoc. œcon. lutr. 1774. p. 165. Burm. Fl. ind. p. 218. Scopoli delici. Flor. part. 2. p. 101. Retz. faſc. . p. 34. *Andareſe véritable.* ex Commerſon. *Ejuſd. ſponia andareſa.*

C'eſt, ſelon Rhéede, un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc eſt épais & revêtu d'une écorce glabre. Les rameaux ſont légèrement velus & garnis de feuilles alternes, obliques, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, en général légèrement échancrées en cœur à la bâſe, finement & régulièrement dentées en ſcie dans leur contour. Ces feuilles ſont vertes, plus pâles en-deſſous, longues communément d'environ quatre pouces ſur une largeur de dix-huit à vingt lignes. Elles ont la ſurface ſupérieure ridée & hériſſée de poils courts, aſſez roides, dirigés vers le bout de la feuille, qui la rendent ſcabre, lorſqu'on y gliſſe les doigts dans un ſens contraire à cette direction. La ſurface inférieure eſt chargée de poils plus abondans, pareillement couchés, mais fins & beaucoup moins rudes au toucher. Cette même ſurface eſt marquée de nervures obliques, ſaillantes, qui naiſſent de la côte moyenne, & dont trois partent immédiatement de la bâſe. Les pétioles n'ont communément que deux à quatre lignes de longueur. Les fleurs ſont petites, verdâtres, légèrement pédicellées, & diſpoſées, dans les aiſſellles des feuilles, ſur de petites grappes rameuſes, dichotomes, pour l'ordinaire géminées ou ternées, divergentes, plus longues que les pétioles. L'aſſemblage de ces grappes préſente des eſpèces de corymbes compoſés, munis, à leurs diviſions de bractées ovales, fort courtes. Le calice eſt partagé profondément en cinq découpures velues à l'extrémité. Les ſtyles ſont velus, blanchâtres. L'ovaire devient un petit drupe verdâtre, de ſaveur amère, à la bâſe duquel on voit l'ovaire perſiſtant. Cet arbre croît naturellement dans l'Inde ſur la côte de Malabar, dans les îles de France & de Bourbon. Il ſe plaît dans les lieux montueux & humides, ſur le bord des rivières. L'herbier de Commerſon en offre des exemplaires. (*V. ſ.*)

J'en poſſède un morceau qui m'a été communiqué par M. Joſeph Martin, & qui a cela de particulier que ſes feuilles ſont tout-à-fait glabres, au moins à leur ſurface ſupérieure.

6. Micocoulier à petites fleurs. *Celtis micrantha. Celtis foliis obliquè cordatis, ovato-lanceolatis, ſerratatis, ſuperne ſcabriuſculis.* Swartz. prodom. p. 53.

Muntingia folio corni, fructu minimo, glomerato. Plum. Mſſ. vol. 6. p. 282. & icon. vol. 6. tab. 77. *Muntingia folio corni, fructu minore.* Plum. gen. p. 41. Burm. Amer. ic. 206. fig. 1. *Rhamnus? an ziziphus arboreſcens, foliis oblongo-ovatis, hirſutis & leniter ſerratis.* Brown. Jamai. p. 173. tab. 12. fig. 2. *Rhamnus micranthus.* Lin. ſpec. plant. n. 9. *Celtis micrantha.* Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 437. *vulgairement* arbre de ſoye.

Cette eſpèce ne me paroît que médiocrement diſtincte du *celtis orientalis.*

Elle conſtitue, dit le P. Plumier, un arbre aſſez élevé, dont le bois eſt dur, blanchâtre & revêtu d'une écorce cendrée à l'extérieur. La cime eſt ample & compoſée de branches très-rameuſes, velues ou pubeſcentes vers l'extrémité, les unes ſituées verticalement, les autres plus ou moins horiſontales. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ne peu irrégulières, ovales-lancéolées, acuminées, pointues, finement denticulées en ſcie, ſcabres des deux côtés, mais ſur-tout à leur ſurface ſupérieure qui préſente à la loupe un tiſſu en quelque ſorte grenu ou chagriné. Ces feuilles ſont vertes, plus pâles en-deſſous, quelquefois légèrement échancrées en cœur à la bâſe, & chargées de poils courts, un peu roides, naiſſant des granuloſités dont il vient d'être parlé. Leur longueur eſt de trois à quatre pouces ſur une largeur d'environ quinze lignes. Elles ont la ſurface inférieure relevée de nervures obliques qui ſortent de la côte moyenne, & dont trois partent immédiatement du point d'inſertion des pétioles. Ces derniers ſont velus, longs de trois à quatre lignes. Les fleurs ſont petites, ouvertes, à peine pédicellées, verdâtres, à peu-près de la grandeur de celles du *celtis orientalis.* Elles viennent, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ſouvent géminés ou ternés, dichotomes, divariqués, un peu velus, plus longs que les pétioles, & forment des eſpèces de petits corymbes. Des bractées fort courtes accompagnent la bâſe des diviſions de ces pédoncules. On voit, au centre des fleurs mâles, une roſette de poils blanchâtres; &, plus en-dehors, cinq étamines à anthères ovales, didymes, jaunâtres, logées dans les découpures du calice. Ces découpures ſont ovales, concaves, velues à l'extérieur. L'ovaire eſt glabre, & le calice perſiſte à la bâſe des jeunes fruits. Les fruits, ſelon Plumier, ſont rouges, turbinés, charnus, à peine plus gros qu'un grain d'orobe. Cet arbre croît naturellement dans les Antilles. ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

L'écorce eſt compoſée d'un tiſſu châtain, filamenteux, qui ne le cède guères au chanvre pour la fabrication des cordes.

7. MICOCOULIER lime ; *Celtis lima. Celtis foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, ſcabérrimis ; racemulis axillaribus.*

Muntingia folio ulmi aſpero, fructu minimo, glomerato ? Plum. gen. p. 41. Burm. Amer. ic. 206. f. 2. *Loti arboris folio anguſtiſſimo arbor baccifera racemoſa, fructu minimo croceo monopyreno ?* Sloan. Jam. hiſt. 2. p. 80. *Celtis lima ?* Swartz. prodr. p. 53.

Parmi les eſpèces connues de ce genre, il n'en eſt aucune qui ait les feuilles auſſi rudes & auſſi étroites.

Ses branches ſont ligneuſes, cylindriques, glabres, cendrées & diviſées en beaucoup de rameaux chargés de poils droits, ſubulés, courts, nombreux, qui en rendent la ſurface un peu ſcabre. Les feuilles ſont alternes, élevées ſur de courts pétioles, ovales-lancéolées, étroites, pointues, finement denticulées en ſcie, fermes, coriaces, opaques, longues d'un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de ſix à huit lignes. Leur couleur eſt d'un vert griſâtre ou cendré. Elles ont ſouvent, dans l'état ſec, les bords un peu renverſés en-deſſous & la ſurface inférieure rouſsâtre ou ferrugineuſe. Ces feuilles ſont chargées des deux côtés, mais principalement en-deſſus, d'une multitude de très-petits grains ou tubercules blanchâtres, terminés chacun par un poil roide, fort court ; ce qui donne à leur ſuperficie une âpreté preſque comparable à celle d'une lime ou de la peau de chien de mer. Les intervalles compris entre les grains paroiſſent luiſans, comme vernifſés. La diſpoſition des nervures eſt la même que dans la plupart des autres eſpèces. Les pétioles ont une à deux lignes de longueur. Les fleurs ſont très-petites, [illegible] pédicellées, & diſpoſées ſur des grappes axillaires, preſque ſimples, quelquefois ſolitaires, d'autres fois géminées ou ternées, un peu plus longues que les pétioles. Ces grappes ſont chargées, ainſi que les rameaux & les pétioles, [illegible] courts & roides. Chacune de [illegible] eſt accompagnée inférieurement d'une bractée fort courte. Les jeunes fruits ſont verts, glabres, & leur baſe eſt entourée par le calice. Celui-ci a les découpures ovales, obtuſes.

Cette eſpèce croît naturellement dans les Antilles. M. Joſeph Martin m'en a communiqué un exemplaire trouvé à la Martinique. ℏ. (*V. ſ.*)

8. MICOCOULIER trinerve ; *Celtis trinervia. Celtis foliis ovatis, ſerratis, trinerviis, ſubtus [illegible] floccoſis ; ſpicis ſubnudis ; fructu longiſſimo pedunculato.*

Il a les feuilles minces, preſqu'entièrement glabres, douces au toucher dans quelque direction qu'on promène les doigts ſur leur ſuperficie. Ses fleurs d'ailleurs ſont faſciculées au ſommet d'un pédoncule fort court, & chaque faiſceau paroît en préſenter communément une fertile, beaucoup plus pédicellée que les autres.

Les rameaux ſont ligneux, cylindriques, griſâtres, légèrement velus aux ſommités. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales un peu oblongues, légèrement acuminées, pointues, dentées en ſcie, molles, minces, d'un beau vert, & marquées en-deſſous de trois nervures longitudinales qui naiſſent immédiatement de leur baſe comme dans la plupart des micocouliers qui précèdent, mais avec cette particularité qu'elles ſont moins obliques, & ſe prolongent plus avant. Ces feuilles ont deux pouces à deux pouces & demi de longueur ſur une largeur d'environ quinze lignes. Leur ſuperficie eſt glabre, à l'exception de quelques poils courts & fins ſitués le long des nervures. Les pétioles ſont pubeſcens, longs d'environ deux lignes. Les fleurs ſont petites, verdâtres, & diſpoſées pour l'ordinaire, au nombre de trois à ſix, ſur des pédoncules communs, axillaires, ſolitaires, beaucoup plus courts que les pétioles. Ces fleurs paroiſſent les unes mâles, à peine pédicellées, & les autres hermaphrodites ou au moins femelles. Ces dernières ſont en très-petit nombre : l'exemplaire que j'ai ſous les yeux m'en offre ſeulement une pour chaque faiſceau. Leur pédoncule propre eſt plus long que celui des fleurs mâles, & même il n'eſt pas rare qu'il ait un peu plus de longueur que les pétioles. Les diviſions du calice ſont ovales. Les anthères ſont ovales, biloculaires, & dépaſſent à peine le calice. L'ovaire eſt glabre, ovale & ſurmonté de deux ſtyles blanchâtres, légèrement velus. Cette eſpèce croît naturellement à Saint-Domingue. ℏ (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

9. MICOCOULIER à feuilles entières ; *Celtis integrifolia. Celtis foliis ovato-ſubrotundis, acuminatis, integerrimis ; ſtylis elfidis.*

La forme un peu obronde de ſes feuilles & leur défaut abſolu de dentelures le feront diſtinguer, à la première vue, parmi ſes congénères. C'eſt cette eſpèce qu'[illegible] de Juſſieu (gen. plant. p. [illegible]) a remarquable par la particularité qu'elle préſente d'avoir les ſtigmates bifides ; caractère qui, pour le dire en paſſant, paroît la rapprocher extrêmement de certains jujubiers, & même tellement qu'il faudroit peut-être la réunir à ce dernier genre, à moins qu'il ne convînt davantage de tranſporter ici, comme l'a déjà fait M. Swartz (prodr. p. 54.) pour le *rhamnus iguaneus*. Jacq. (*ziziphus iguanea*, de cet ouvrage) ceux des jujubiers qui auroient les ſtyles ſi mobilement conformes.

Les rameaux ſont ligneux, alternes, cylindri-

ques, tortueux, légèrement velus, & garnis de feuilles également alternes, pétiolées, ovales ou ovales arrondies, un peu acuminées, inégales, très-entières, longues de deux pouces à deux pouces & demi sur une largeur de quatorze à dix-huit lignes. Ces feuilles sont fermes, un peu épaisses, légèrement scabres en-dessus, vertes des deux côtés, mais plus pales en-dessous où elles sont relevées, dès la base, de quatre à cinq nervures rameuses, longitudinales. Les deux surfaces sont chargées de poils courts, couchés, qui ne laissent pas d'être abondans dans les jeunes feuilles, mais qui disparoissent en partie dans la suite, & ne se retrouvent plus guères alors que sur le trajet des nervures. Les pétioles ont deux à trois lignes de longueur : ils sont velus comme les nervures, & leur côté supérieur est légèrement canaliculé. Les fleurs sont petites, verdâtres : elles viennent sur des pédoncules axillaires, solitaires ou rassemblés deux à trois ensemble, très-rameux, comme dichotomes, formant des espèces de panicules qui ont à-peu-près moitié de la longueur des feuilles. Les fleurs mâles paroissent avoir les pédoncules propres fort courts. Les anthères sont ovales, biloculaires. Les jeunes fruits sont velus, de forme ovale. On voit à leur sommet deux styles assez longs, bifides, blanchâtres, courbés en divers sens, & terminés par des stigmates simples. Cette espèce croît naturellement au Sénégal d'où elle a été rapportée par M. Adanson. ♄. (*V. f. in herb. D. de Jussieu.*)

MICROPE ; *Micropus.* Genre de plantes à fleurs composées, de la division des corymbifères, très-voisin des gnaphales par ses rapports, & qui comprend des herbes cotonneuses, indigènes de l'Europe, à feuilles simples, alternes ou géminées, & à fleurs flosculeuses, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs composées flosculeuses, à fleurettes, les unes hermaphrodites-mâles, & situées dans le disque, les autres femelles placées à la circonférence, & enveloppées chacune dans une des folioles calicinales ; le calice caliculé ; les semences dépourvues d'aigrettes ; le réceptacle nu.

Caractère générique.

Les fleurs ont le calice double : l'intérieur de cinq à neuf folioles grandes, lâches, distinctes, comprimées, galéiformes, conniventes longitudinalement par les bords ; l'autre situé en-dehors, à la base du précédent, & formé de quatre à cinq folioles petites, minces, peu apparentes.

Chacune de ces fleurs est composée. Son disque est chargé de six à dix fleurons hermaphrodites-mâles, droits, infundibuliformes, quinquefides, ayant cinq étamines syngénésiques & un rudiment d'ovaire chargé d'un style filiforme. On voit en outre, autour du même disque, cinq fleurettes femelles dépourvues de corolle, & qui ont l'ovaire ovoïde, comprimé, placé dans l'aine des folioles du plus grand des deux calices. Il s'élève, du côté interne de cet ovaire, un style setacé, courbé vers les fleurons hermaphrodites, aussi long que le calice, & terminé par deux stigmates grêles, aigus.

Le fruit consiste en cinq semences ovoïdes, dépourvues d'aigrettes, & isolées dans chacune des folioles du calice interne qui a acquis de la dureté. Le réceptacle est nu.

1. MICROPE couché ; *Micropus supinus.* Lin. *Micropus caule procumbente ; foliis geminis, retusis ; calyce muricato.*

Gnaphalodes lusitanica. Tournef. p. 439. tab. 261. *Gnaphalium supinum echinato semine.* Virid. Lusit. 26. Pluken. almag. p. 171. Phytogr. tab. 187. fig. 6. Rai. supp. p. 191. *Pseudognaphalium supinum, semine echinato.* Morif. hist. 3. p. 93. *Micropus foliis [illegible], fructibus muricatis.* Gouan illustr. p. 74. *Micropus supinus.* Mill. Icon. n. 1. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 2. p. 389. tab. 164. fig. 2. Cavanil. icon. plant. vol. 1. p. 22. tab. 35. *Filago supina.* Fl. fr. 53. n. 9. *Micropus supinus.* Lam. illustr. t. 694. f. 1.

Petite plante dont les tiges sont couchées inférieurement, & qui diffère du *micropus erectus*, non-seulement par ce caractère, mais encore par ses feuilles retuses, la plupart géminées, par ses fleurs toutes axillaires, & sur-tout par ses calices chargés de pointes fort sensibles.

Il sort du collet de sa racine, qui est pivotante, plusieurs tiges herbacées, menues, tombantes, rameuses, feuillées, longues seulement de trois à cinq pouces, & couvertes, ainsi que les autres parties, d'un duvet fin, cotonneux, blanchâtre, un peu soyeux, comme argenté, qui ne laisse pas d'être abondant, & qui est très-doux au toucher. Les feuilles sont sessiles, ovoïdes-cunéiformes ou spatulées, rétuses & arrondies à leur sommet, entières, médiocrement ouvertes, souvent pliées en deux longitudinalement, molles, cotonneuses des deux côtés, longues de six à neuf lignes sur une largeur de trois à cinq. Les inférieures sont alternes ; mais les autres sont constamment géminées, ou plutôt presque opposées. C'est dans les aisselles de ces dernières, le long des tiges & des rameaux, & sur-tout dans leurs dichotomies, que viennent les fleurs. Elles sont sessiles, solitaires ou rassemblées en petit nombre, & n'ont guères que le tiers de la longueur des feuilles. Les folioles du calice interne sont assez grandes, ob-

tuſes, gibbeuſes, concaves, aplaties tranſverſalement, & chargées en-dehors, mais ſur-tout vers leur extrémité, de pointes ou eſpèces de dents qui, de même que ces folioles, deviennent dures & coriaces lors de la maturité des fruits. Les écailles, formant le calice extérieur, ſont linéaires-lancéolées, aſſez petites. Il ſuccède à la fleur des ſemences ovoïdes, comprimées, un peu inégales, nues, liſſes, au nombre de cinq, enveloppées chacune entièrement dans une des folioles du calice interne, & portées ſur un pédicule fort court. Leur ſuperficie eſt entourée d'une membrane sèche, ſcarieuſe, très-mince, dont quelques auteurs auront pris peut-être les débris pour des écailles tenant au réceptable. Ce dernier eſt petit, nu, finement ponctué. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe & dans le Levant. Elle ſe plaît dans les lieux maritimes. On la trouve en France, & on la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

M. Cavanilles ne lui attribue que quatre fleurettes femelles & ſix hermaphrodites.

2. MICROPE droit ; *Micropus erectus.* Lin. *Micropus caule erectiuſculo ; foliis alternis linearilanceolatis ; calyce edentulo.*

Gnaphalium minus, latioribus foliis. Bauh. pin. p. 263. Moriſ. hiſt. 3. p. 92. ſect. 7. tab. 11. fig. 11. Rai. hiſt. vol. 1. p. 296. *Gnaphalium unico cauliculo.* J. B. hiſt. 3. part. 1. p. 160. *Gnaphalium plateau.* 3. Cluſ. hiſt. 1. p. 329. *Gnaphalium minus repens.* Magn. Monſp. 111. *Filago ſeu impia, capitulis anuginoſis.* Vaill. Pariſ. p. 52. *Leontopodium verius Dioſcoridis.* Barrel. icon. 296. *Filago ſupina, capitulis rotundis tomento obſitis.* Juſſ. Barrel. n. 999. *Micropus feminibus compreſſis, lanatis inermibus.* Loeſl. Hiſp. p. 166. tab. 1. fig. 3. *Filago multicaulis.* Fl. fr. 53. n. 8. *Micropus erectus.* Gœrtn. *de Fruct* vol. 2. p. 389. Lam. illuſtr. t. 694. f. 2.

Celui-ci reſſemble beaucoup, par ſon port, à certains *filago* de Linné. Il eſt plus grand & plus droit que l'eſpèce précédente. Ses fleurs ſont auſſi plus lanugineuſes. Elles ſont diſpoſées en paquets axillaires & terminaux. Toutes les feuilles d'ailleurs ſont alternes, linéaires-lancéolées, un peu pointues.

Sa racine eſt menue, fibreuſe, pivotante, & produit communément huit à dix (rarement une ſeule) tiges herbacées, grêles, feuillées, rameuſes, comme dichotomes, diffuſes, aſſez droites, cylindriques, très-cotonneuſes dans leur partie ſupérieure, hautes de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, étroites, médiocrement pointues ou légèrement obtuſes, rétrécies inférieurement, peu ouvertes, éparſes dans toute l'étendue des tiges, & les ſupérieures en général plus larges que les autres. Ces feuilles ont communément environ ſix lignes de longueur ſur une à deux de large. Elles ſont molles, cotonneuſes, blanchâtres, très-douces au toucher. Les fleurs ſont raſſemblées par paquets ſeſſiles, arondis, les unes aux ſommités de la plante, d'autres dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, d'autres enfin dans les dichotomes des tiges. Elles ſont tellement enveloppées de coton blanc, qu'il eſt preſqu'impoſſible de les diſtinguer. Le calice, ſuivant Leoſling, eſt double : l'un extérieur, irrégulier, de quatre folioles pointues, très-étroites, ouvertes, glabres du côté interne ; l'autre intérieur, beaucoup plus grand, & compoſé de ſept à neuf folioles diſtinctes, très-lanugineuſes, galéiformes, comprimées, gibbeuſes en-dehors, à bords droits & connivens. On voit, au diſque de la fleur, un à cinq fleurons mâles, dénués d'ovaire, & ſept à neuf fleurettes femelles à la circonférence. Ces dernières n'ont pas de corolles : leur ovaire eſt ovoïde, comprimé, glabre, logé dans les folioles calicinales. Il s'élève de cet ovaire un ſtyle ſétacé, bifide, à ſtigmates ſimples. Il ſuccède à chaque fleur femelle une ſemence ovoïde, un peu irrégulière, enveloppée dans l'une des folioles du calice, qui s'eſt endurcie, & ſe détache ſans l'abandonner. Le réceptacle eſt nu, filiforme, élevé, chargé de tubercules ſaillans où repoſoient les fleurs femelles. Cette plante croît naturellement ſur les collines, parmi les pierres, dans le Levant, en Eſpagne, en France. On la rencontre aux environs de Paris. ☉ (*V. v.*)

MICROTÉE foible ; *Microtea debilis.* Swartz. prodr. p. 53.

Microtea debilis. Lam. illuſtr. tab. 182.

Herbe à fleurs incomplettes, de la famille des arroches, qui paroît avoir des rapports avec les ſoudes & les épinars, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice à cinq diviſions profondes ; point de corolle ; cinq étamines ; deux ſtyles ; une coque équivée, monoſperme.

La racine eſt grêle, pivotante, jaunâtre, garnie de quelques fibres, & produit, de ſon collet, un petit nombre de tiges herbacées, menues, foibles, tombantes, relevées à l'extrémité, rameuſes, comme dichotomes, feuillées, un peu anguleuſes, au moins dans l'état ſec, vertes, glabres ainſi que toute la plante, longues de ſix à douze pouces, ou même quelquefois davantage. Les feuilles ſont alternes, rétrécies en pétiole à la bâſe ovales, médiocrement pointues, entières, ſituées verticalement, minces, molles, vertes, nervées obliquement,

longues d'environ un pouce & demi ſur une largeur de huit à douze lignes. Les pétioles ont communément le quart & quelquefois le tiers de la longueur des feuilles, & ſe confondent avec elles d'une manière inſenſible. Leur bâſe eſt un peu élargie pour embraſſer la tige. Les fleurs ſont très-petites, légèrement pédicellées, un peu diſtantes, d'un blanc tirant ſur le jaune ou ſur le vert. Elles naiſſent, à l'oppoſite des pétioles, ſur des grappes pédonculées, dichotomes, linéaires, preſque filiformes, à-peu-près de la longueur des feuilles. Ces grappes ſont en général munies d'une feuille au-deſſous de leur dichotomie. On voit en outre, le long de leur axe, de petites bractées alternes, lancéolées, pointues, ſcarieuſes, qui égalent en longueur les pédoncules propres à la bâſe deſquels elles ſont ſituées.

Chaque fleur eſt incomplette & compoſée 1°. d'un calice diviſé fort avant en cinq découpures perſiſtantes, ovales, un peu pointues, aſſez ouvertes.

2°. De cinq étamines dont les filamens, à-peu-près de la longueur du calice, portent de petites anthères ovales-arondies, didymes.

3°. D'un ovaire ſupérieur, chargé de deux ſtyles caduques.

Le fruit conſiſte en une eſpèce de coque fort petite, ovoïde-obronde, entourée inférieurement par le calice, & compoſée d'une ſeule ſemence que revêt une écorce coriace, dont la ſuperficie eſt équinée.

Cette plante croît naturellement dans les Antilles. Elle m'a été communiquée par M. de Badier qui l'avoit trouvée à la Guadeloupe. ☉. (*V. ſ.*)

MILLEPERTUIS; *Hypericum*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des ciſtes de cet ouvrage, qui a de très-grands rapports avec les *aſcyrum*, & qui comprend des eſpèces nombreuſes, herbacées & ligneuſes, indigènes & exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées, quelquefois verticillées, preſque toujours comme perforées par des points tranſparens; & à fleurs communément aſſez grandes, axillaires ou terminales, ſouvent diſpoſées en cimes ou en panicules.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice à cinq diviſions; cinq pétales; les étamines nombreuſes, polyadelphiques; le fruit capſulaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé profondément, ſouvent même juſqu'à la bâſe, en cinq découpures ovales ou oblongues, en général un peu concaves & perſiſtantes, quelquefois d'inégale grandeur.

2°. Une corolle de cinq pétales, ovales ou ovoïdes, plus ou moins oblongs, qui ſont ordinairement obtus, évaſés, plus grands que le calice.

3°. Des étamines nombreuſes, dont les filamens capillaires, réunis en trois à cinq faiſceaux, portent des anthères petites, didymes, ovales ou arondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale ou arondi, du ſommet duquel s'élèvent deux à cinq ſtyles quelquefois agglutinés enſemble, terminés par des ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale ou obronde, sèche, rarement charnue, partagée en un nombre de loges égal à celui des ſtyles, & s'ouvrant en autant de valves. Les loges renferment quantité de ſemences menues, cylindriques, oblongues.

Obſervation.

Quoique ce caractère générique ait déjà beaucoup de latitude, on verra cependant que, parmi les eſpèces rangées ſous lui, il en exiſte qui s'en éloignent à quelques égards; qu'il en eſt par exemple trois à quatre qui n'ont que neuf étamines; que d'autres préſentent auſſi de légères diſparités: mais, comme ce ſont des plantes qui ont d'ailleurs les plus grands rapports avec les *hypericum*, j'ai cru devoir ſoit les y aſſocier, ſoit les y laiſſer unies juſqu'à l'époque vraiſemblablement prochaine, où l'on formera pluſieurs genres avec celui dont il s'agit.

ESPÈCES.

* *Eſpèces pentagynes.*

1. MILLEPERTUIS des Baléares; *Hypericum Balearicum*. Lin. *Hypericum frateſcens verrucoſo-glanduloſum; foliis ovatis, margine flexuoſo-undulatis.*

Myrto-ciſtus pennæi. Cluſ. hiſt. 1. p. 68. *Hypericum ſeu aſcyrum frateſcens, magno flore*. Magn. char. p. 260. *Aſcyrum Balearicum frateſcens, maximo flore luteo, foliis minoribus ſubtùs verrucoſis*. Salvad. Boerh. ind. alt. 242. Mill. icon. 54. *Hypericum Balearicum*. Mill. Dict. n. 8. Kniph. cent. 2. n. 35.

Eſpèce remarquable, en ce qu'elle eſt chargée de glandes viſqueuſes, jaunâtres, plus groſſes que dans la plupart de ſes congénères, & qui répandent une odeur forte, comme térébenthinacée.

C'eſt un arbuſte abondamment réſineux, entièrement glabre, aſſez élégant. Sa tige eſt droite, grêle, feuillée à ſes ſommités, haute d'un à deux pieds, rendue inégale & raboteuſe, tant par les glandes dont elle eſt munie, que par les cicatrices qu'y ont laiſſées les anciennes feuilles. Elle ſe diviſe en pluſieurs branches foibles, tombantes, rameuſes, tétragones, rougeâtres, glanduleuſes ſur les angles. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ſeſſiles, un peu amplexicaules, ovales, obtuſes, fermes, épaiſſes, liſſes en-deſſus, d'un vert luiſant, longues de quatre à cinq lignes ſur une largeur à peine de trois. Une côte moyenne, médiocrement ſaillante en-deſſous, les traverſe dans leur longueur. Elles ont les bords légèrement ondés ou ſinués, obſcurément ondulés, & chargés, ainſi que la côte moyenne, de glandes verruqueuſes, très-ſenſibles, pareilles à celles qu'on voit ſur les rameaux. Leur ſurface inférieure eſt parſemée de petites élévations comme granulaires, qui ſont autant de ſaillies formées par des véſicules tranſparentes, logées dans le parenchyme de la feuille. Les jeunes feuilles ſont pliées en deux longitudinalement, & ſéparées par des entrenœuds beaucoup plus courts qu'elles. Les fleurs ſont jaunâtres, aſſez grandes & ſolitaires aux ſommités de la plante, à peu de diſtance des deux feuilles ſupérieures. Elles ont le calice partagé profondément en cinq découpures ovales, obtuſes, glabres un peu inégales, légèrement ſtriées dans leur longueur, amincies ou comme ſcarieuſes ſur les bords, perſiſtantes, environ deux fois plus courtes que les pétales. Souvent deux bractées, ou eſpèces d'écailles, conformées à-peu-près comme les découpures du calice, mais ovales-arondies & plus courtes, ſont ſituées à la baſe qu'elles embraſſent immédiatement, & le rendent comme caliculé. La corolle eſt compoſée de cinq pétales ovoïdes oblongs, obtus, finement ſtriés, ouverts en roſe, longs de neuf à dix lignes. Les étamines ſont nombreuſes, moins longues que la corolle, & portent de petites anthères jaunâtres, ovales, didymes.

L'ovaire eſt glabre & ſurmonté de cinq ſtyles, à-peu-près de la longueur des étamines : il devient une capſule également glabre, piramidale, pentagone, quinqueloculaire, longue d'environ ſix lignes, & terminée par les ſtyles perſiſtans. Les loges ſont polyſpermes. Cet arbuſte croît naturellement dans l'île de Majorque. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

2. MILLEPERTUIS de la Chine ; *Hypericum Chinenſe*. Lin. *Hypericum fruteſcens foliis amplexicaulibus, elliptico-oblongis ; cymis terminalibus ; ſtylis coadunatis.*

Hypericum aſcyron marilandicum, foliis latiuſculis obtuſis, floribus in faſtigio paucis ? Raï. ſuppl. p. 495. *Hypericum monogynum*. Mill. dict. n. 11. ic. tab. 151. fig. 2. Thunber. Fl. japon. p. 297. *Bupleuroides [illegible]*. Hort. Cath. 3. t. 28. *Hypericum Chinenſe*. Threv. plant. rar. Vogel. dec. 3. p. 3. tab. 21. fig. 2. Japonicè *Biora*, vulgò *Bijojanagi*. Kœmpf. amæn. exot. faſc. 5. p. 845.

L'eſpèce dont il s'agit, & les deux qui la ſuivent immédiatement, ſe reconnoîtront avec facilité, parmi les autres mille-pertuis pentagynes, à la particularité qu'elles offrent d'avoir les ſtyles collés ou agglutinés enſemble dans la plus grande partie de leur longueur. Ce caractère eſt même ici tellement prononcé, qu'il ſembleroit voir un ſtyle abſolument ſimple, terminé par cinq ſtigmates à peine diſtincts les uns des autres. Auſſi a-t-on nommé long-temps l'*hypericum chinenſe*, *hypericum monogynum*.

Il s'élève de la racine pluſieurs tiges fruteſcentes, menues, foibles, droites ou un peu tombantes, rameuſes, feuillées, cylindriques, purpureſcentes, glabres comme toute la plante, hautes d'environ deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ſemi-amplexicaules, ouvertes, elliptiques, oblongues, obtuſes, très-entières, fermes, coriaces, unies, d'un vert ſombre en-deſſus, plus pâles en-deſſous, veinées en reſeau, beaucoup plus longues que les entrenœuds. Ces feuilles ont la ſurface inférieure traverſée longitudinalement par une côte moyenne aſſez ſaillante, ſouvent rougeâtre. Elles ne ſont nullement, ou du moins ne ſont que très-obſcurément perforées. Leur longueur eſt pour l'ordinaire d'environ un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de ſix à dix lignes. Les fleurs ſont grandes, pédicellées, jaunâtres, & ont près de deux pouces de diamètre. Elles viennent, aux ſommités de la plante, ſur des cimes médiocrement garnies, dont les ramifications ſont dichotomes ou trichotomes, & accompagnées de petites bractées linéaires-lancéolées, pointues. Ces fleurs ont le calice à cinq découpures profondes, ovales-alongées, obtuſes ou à peine pointues, entières, glabres, finement ſtriées dans leur longueur, au moins trois fois plus courtes que la corolle, & pour l'ordinaire colorées de pourpre en dehors ; les pétales ovoïdes-oblongs, obtus, évaſés, concaves ; les étamines nombreuſes, à-peu-près auſſi longues, ou même un peu plus longues que les pétales, à anthères jaunes, ovales, didymes ; l'ovaire glabre, ovale, plus court que le calice, & chargé de cinq ſtyles ſi étroitement unis enſemble qu'ils paroiſſent n'en faire qu'un. Le fruit eſt une capſule ovale, comme pentagone, liſſe, quinqueloculaire, qui renferme quantité de petites ſemences. Cet arbuſte croît naturellement à la Chine, où on le fait ſervir, à la décoration des parterres. Nous le voyons

fleurir

fleurir tous les ans au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) J'en poſsède des exemplaires cueillis dans leur pays natal par M. Sonnerat.

3. MILLEPERTUIS lancéolé ; *Hypericum lanceolatum. Hypericum fruteſcens foliis lanceolatis, ad oras punctatis ; floribus ſolitariis terminalibus ; ſtylis coadunatis.*

Hypericum penticoſia. Commerſon Mſſ. p. 131. *vulgairement* l'ambaville, la fleur jaune.

Arbriſſeau à qui ſes calices, la forme & la grandeur de ſes corolles, comme auſſi la réunion de ſes ſtyles en un ſeul corps, donnent quelque reſſemblance avec l'*hypericum chinenſe* ; duquel cependant on le diſtinguera facilement à la figure lancéolée de ſes feuilles, & à ſes fleurs ſolitaires à l'extrémité des rameaux.

Il a les branches ligneuſes, cylindriques, rougeâtres, glabres comme toute la plante, & diviſées en rameaux grêles, tetragones, aſſez nombreux. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, légèrement amplexicaules, lancéolées ou oblongues-lancéolées, un peu pointues, entières, glabres, liſſes, aſſez fermes, en quelque ſorte reſſemblantes à celles de certains ſaules, en général au moins trois fois plus longues que les les entrenœuds. Elles ont la ſurface ſupérieure d'un vert foncé : l'inférieure eſt plus pâle, comme grisâtre, & relevée d'une côte moyenne d'où partent latéralement quelques nervures obliques, extrêmement grêles, peu ou point ſaillantes, qui s'anaſtomoſent les unes avec les autres au moyen de quelques réticulations veineuſes. On remarque ſur cette même ſurface, tout près des bords, une rangée de petits points noirâtres. La longueur de ces feuilles eſt d'un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de trois à cinq lignes. Elles ſont criblées d'une multitude de points tranſparens très-petits & oblongs, qu'on peut appercevoir même à l'œil nu. Les fleurs ſont grandes, bien ouvertes, d'un jaune brun ou rougeâtre en-dehors, dans les endroits qui formoient la ſuperficie des boutons : mais leur ſurface interne, & la partie ſupérieure des pétales, paroiſſent d'un jaune pâle, preſque blanchâtre. Le diamètre de ces fleurs eſt de plus de deux pouces. Elles naiſſent ſolitaires, à l'extrémité des rameaux, ſur des pédoncules fort courts. Chacune d'elles préſente un calice trois fois plus court que la corolle, & diviſé juſques près de la baſe, en cinq découpures ovales, un peu pointues, glabres, finement & ſuperficiellement ſtriées dans leur longueur, leſquelles préſentent, tout près des bords, une rangée de très-petits points noirâtres, analogues à ceux qu'on obſerve ſur les feuilles ; cinq pétales ovoïdes-oblongs, obtus, concaves ; des des étamines nombreuſes, réunies en cinq faiſceaux, d'environ un tiers moins longues que la corolle ; enfin un ovaire glabre, ovale, preſqu'auſſi long que le calice, & ſurmonté de cinq ſtyles agglutinés enſemble juſque près de leur extrémité, plus court que les étamines. Le fruit conſiſte en une capſule conformée comme l'ovaire, & mucronée par les ſtyles perſiſtans. Cet arbriſſeau croît naturellement à l'île de Bourbon, dans les plaines du haut, & ſur-tout dans celle des Caffres, d'où il a été rapporté par Commerſon. M. Thouin m'en a communiqué un exemplaire. ♄. (*V. ſ.*)

Commerſon dit en avoir vu ſouvent des individus qui paroiſſoient avoir vécu plus d'un ſiècle, & dont le tronc égaloit en groſſeur le corps de l'homme. Il ajoute que les fleurs ſe ſuccèdent durant pluſieurs mois de l'année, & que quelquefois il découle naturellement des vieux pieds une liqueur balſamique réſineuſe, qu'on eſtime extraordinairement.

4. MILLEPERTUIS à feuilles étroites ; *Hypericum anguſtifolium. Hypericum fruteſcens foliis lineari-lanceolatis, baſi reflexis ; floribus ſolitariis, terminalibus ; ſtylis coadunatis.*

Au premier aſpect on prendroit celui-ci pour une variété du précédent, duquel en effet il ne paroît d'abord différer qu'en ce qu'il a les feuilles beaucoup plus étroites. Mais quand on l'obſerve avec une attention plus ſcrupuleuſe, on y découvre des caractères qui ne permettent pas de douter qu'il ne ſoit une eſpèce particulière. En effet, ſes fleurs ſont plus grandes encore, ſes pétales plus larges ; ſes ſtyles, unis moins étroitement & dans une moins grande étendue, ont plus de longueur que les étamines. Ses feuilles d'ailleurs n'offrent pas la rangée de points noirâtres qu'on remarque dans l'autre eſpèce, & les parties latérales de leur baſe ſont renverſées en-deſſous d'une manière ſenſible.

Il conſtitue, comme le précédent, un arbriſſeau glabre, aſſez rameux, dont les branches ſont également cylindriques, rougeâtres, & les jeunes pouſſes légèrement anguleuſes. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, un peu amplexicaules, linéaires-lancéolées, très-étroites, pointues, entières, ouvertes, fermes, opaques au moins ur le ſec, d'un vert aſſez uniforme ſur les deux ſurfaces. Ces feuilles ont environ un pouce de longueur ſur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Les côtés de leur baſe, ainſi qu'il a été dit plus haut, ſont renverſés ſur la ſurface inférieure. Elles préſentent en-deſſous une côte moyenne & des nervures fines, deliées, preſque longitudinales, qui les rendent comme ſtriées. Leur ſubſtance n'eſt nullement perforée, pas même dans les plus jeunes qui conſervent encore un reſte de tranſparence. Les fleurs nai-

ſent ſolitaires, au bout des rameaux, ſur des pédoncules fort courts : elles ſont jaunes, belles, grandes, ouvertes en roſe, larges de deux pouces & demi, ou quelquefois un peu davantage. Leur calice eſt diviſé fort avant en cinq découpures ovales, mouſſes, très-glabres, entières, finement & ſuperficiellement ſtriées dans leur longueur, ſouvent colorées d'un brun rougeâtre, environ deux fois plus courtes que la corolle. Les pétales ſont larges, ovoïdes, obtus, concaves, d'un jaune plus intenſe, tirant ſur le rouge & ſur le brun, en-dehors ſur-tout à l'un des côtés. Les filamens ſont nombreux, preſque de moitié moins longs que la corolle, & portent de petites anthères jaunâtres, ovales, didymes. L'ovaire eſt glabre, ovale ou conique : il s'élève de ſon ſommet cinq ſtyles plus longs que les étamines, & qui ſont agglutinés enſemble dans la moitié ou dans les deux tiers inférieurs, mais libres dans le reſte de leur étendue. Cet arbriſſeau eſt auſſi originaire de l'île de Bourbon. Il y a été découvert par Commerſon, & ſe trouve dans ſon herbier. ♄. (*V. ſ. comm. à D. Thouin.*)

Ses fleurs, relativement à leur grandeur & à leur beauté, doivent produire un effet preſque comparable à celui des fleurs du *pœonia tenuifolia*.

5. MILLEPERTUIS calicinal ; *Hypericum calycinum*. Linn. *Hypericum ſuffruticoſum caulibus tetragonis, foliis ovatis* ; *foliis oblongo-ovatis, acutis* ; *flore maximo, terminali.*

Aſſyrium magno flore. Bauh. pin. p. 280. *Ejuſd.* prodrom. p. 13 ? Tournef. p. 256. *Androſæmum Creticum, flore maximo.* Wheler's Journey into Greece. p. 205. *cum fig.* édit. Gall. vol. 1. p. 191. tab. 197. Raï. hiſt. vol. 2. p. 1017. *Androſæmum foliis & theca quinquecoſtulari, omnium maximis.* Moriſ. hiſt. 2. p. 472. n. 13. *Hypericum calycinum.* Gifecke. ic. fasc. 1. t. 18. Act. Upſal. vol. 3. p. 188. *Hypericum aſcyron.* Mill. dict. n. 7.

C'eſt de tous les millepertuis que je connoiſſe, celui qui a les plus grandes fleurs. Il n'eſt nullement douteux que ce ne ſoit à lui qu'il faille attribuer le ſynonyme cité de Moriſon, ſynonyme que Linné attribue à l'*Hypericum aſcyron*. En effet, j'ai la certitude que la première des deux plantes croît naturellement dans le Levant, comme l'indiquent Moriſon, Miller & M. Aiton, tandis que l'autre ne ſe trouve vraiſemblablement qu'en Sibérie.

Ses racines tracent, s'étendent & ſe multiplient beaucoup ; elles produiſent des tiges frutescentes, ordinairement ſimples, tétragones, ferrugineuſes, glabres, rougeâtres, tombantes ou étalées à plat de tous côtés ſur la terre. Ces tiges ont environ un pied de longueur ; les feuilles ſont grandes, oppoſées, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, diſtiques, oblongues-ovales, obtuſes ou à peine pointues, très-entières, fermes, coriaces, criblées de points tranſparens, longues de deux pouces à deux pouces & demi, ſur une largeur d'un pouce ou un peu plus. Ces feuilles reſſemblent un peu à celles de l'*hypericum androſæmum*. Leur ſurface ſupérieure eſt d'un beau vert : l'inférieure eſt plus pâle, un peu blanchâtre. Les entrenœuds n'ont que le tiers ou le quart de la longueur des feuilles ; chacune des tiges ſe termine par une fleur jaune, évaſée, très-grande, preſque toujours ſolitaire, ayant communément plus de trois pouces de diamètre, & portée ſur un pédoncule long de ſix à huit lignes. Ces fleurs ont le calice membraneux, glabre, vert, finement ſtrié dans ſa longueur, & diviſé, pour ainſi dire, juſqu'à la baſe, en cinq découpures ovoïdes-arrondies, un peu ſcarieuſes ſur les bords ; la corolle de cinq pétales ovoïdes, obtus, concaves, plus colorés en-dehors, ayant plus de deux fois la longueur du calice ; les étamines très nombreuſes, plus courtes que la corolle, à anthères ovales, biloculaires ; l'ovaire glabre, ovale ou conique, rougeâtre, chargé de cinq ſtyles filiformes un peu moins longs, ou à peine auſſi longs que les étamines. Deux petites bractées oppoſées, ovales ou légèrement ovoïdes, longues d'environ trois lignes, ſont ſituées vers le bas des pédoncules. Selon Linné, le calice prend beaucoup d'accroiſſement à meſure que les fruits groſſiſſent. Cette belle eſpèce ſe trouve dans le Levant, aux environs de Conſtantinople, ſur le Mont-Olympe. J'en poſſède un exemplaire rapporté de ce dernier endroit par M. Chevalier : on la cultive au jardin des plantes ♄ (*V. v.*).

Elle réuſſit bien ſous les arbres & y fait un très bel effet, dans les jardins à l'Angloiſe, pendant la ſaiſon de ſes fleurs.

6. MILLEPERTUIS veineux ; *Hypericum venoſum. Hypericum ſuffruticoſum erectum caule tetragono ; foliis ovato-oblongis ; cymâ terminali ; floribus maximis.*

Il n'eſt guères poſſible de voir deux plantes ayant plus de conformité dans la texture & la grandeur des feuilles, dans la forme & les dimenſions de la fleur, qu'on n'en offrent enſemble cette eſpèce & celle qui précède. Mais ici les tiges ſont droites ; les feuilles, outre qu'elles ne ſont pas diſtiques, ſont moins obtuſes, & ont leur plus grande largeur vers la baſe ; les fleurs forment une cime terminale ; enfin les ſtyles excèdent de près d'un demi-pouce la longueur des étamines. Toutes ces conſidérations m'autoriſent, je penſe, ſuffiſamment à les regarder comme deux eſpèces diſtinctes. Je dois ajouter, pour ceux qui croiroient reconnoître l'*hypericum aſcy-*

rum aux caractères que je viens de désigner, qui la consistance ligneuse, la structure des feuilles, l'amplitude des fleurs, & particulièrement la longueur des étamines de l'espèce dont il est question, ne comportent en aucune façon ce rapprochement.

L'exemplaire que je tiens est un rameau ou une portion de tige droite, fruticuleuse, très-simple, feuillée, quadrangulaire, d'un brun rougeâtre, longue de quatorze à quinze pouces, & terminée par trois à cinq fleurs disposées en cime. Les feuilles sont grandes, opposées, sessiles, légèrement amplexicaules, ovales oblongues, un peu obtuses ou à peine pointues, entières, à demi-ouvertes, fermes, coriaces, glabres, séparées par des entrenœuds environ une fois moins longs qu'elles. Celles de ces feuilles, qui sont situées vers le bas de l'exemplaire, ont deux pouces à deux pouces & demi de longueur sur une largeur de douze à treize lignes, pendant que les supérieures sont longues de trois pouces au moins sur quinze à dix-huit lignes de large. Elles ont toutes le disque finement perforé. Leur surface supérieure est lisse, d'un rouge obscur: l'inférieure est beaucoup plus pâle, un peu jaunâtre, & relevée, dans toute sa longueur, d'une côte moyenne fort saillante, à laquelle correspond un sillon du côté opposé. Il sort, des parties latérales de cette côte, des nervures grêles, obliques, rameuses, qui s'anastomosent ensemble au moyen d'un réseau veineux, délicat, très-apparent. Les fleurs sont grandes, pédicellées, terminales, ouvertes en rose, d'un beau jaune, larges d'environ trois pouces. Elles sont élevées sur un pédoncule trichotome qui est muni, immédiatement au-dessous de ses divisions, de petites bractées opposées, membraneuses, ovales, obtuses, superficiellement striées. Ces fleurs composent une sorte de cime ombelliforme, moins longue que les feuilles supérieures. Elles ont le calice divisé profondément en cinq découpures coriaces, membraneuses, ovales-arrondies, très-obtuses, entières, glabres, rougeâtres, environ deux fois plus courtes que la corolle, & marquées de stries longitudinales, peu sensibles. La corolle est composée de cinq pétales ovoïdes-oblongs, obtus, concaves, plus foncés & plus épais à l'un des côtés; ce qui se remarque également dans beaucoup d'autres espèces de ce genre. Les étamines sont très-nombreuses, & ont presque les deux tiers de la longueur des pétales. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de cinq styles droits, filiformes, qui paroissent n'excéder d'environ un demi pouce la longueur des étamines. Cette espèce croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

7. Millepertuis de Sibérie *Hypericum Ascyron.* Lin. *Hypericum herbaceum caule tetragono, simplici, erecto, foliis oblongo-lanceolatis, acutis.*

Hypericum floribus pentagynis, caule tetragono herbaceo erecto simplici, foliis lævibus integerrimis. Gmel. sib. vol. 4. p. 178. tab. 69. *Hypericum Ascyron.* Kniph. cent. 9. n. 50. *Ascyrum Sibiricum,* Jam. illustr. t. 642. fig. 3.

Celui-ci, qui est droit, herbacé, qui a les feuilles étroites-lancéolées, plus ou moins pointues, non distiques, séparées par des entrenœuds presqu'aussi longs qu'elles, se trouve, par tous ces caractères, suffisamment distinct de l'*Hypericum calycinum*, auquel on attribue mal-à-propos son nom dans quelques jardins de botanique. Il a d'ailleurs les fleurs beaucoup moins grandes.

Toutes ses parties sont glabres. Il s'élève verticalement, à la hauteur d'environ un pied & demi, sur une tige herbacée, le plus souvent simple, ou munie de petits rameaux axillaires, qui ne se développent pas. Cette tige est feuillée, tétragone, à angles aigus & légèrement ailés. Les feuilles sont opposées, sessiles, un peu amplexicaules, oblongues-lancéolées, pointues, droites ou peu ouvertes, très-entières, perforées, minces, vertes, glabres, longues de trois pouces ou à-peu-près sur une largeur de huit à dix lignes. Les fleurs viennent en petit nombre, au sommet de la tige, sur de courts pédoncules: leur diamètre est d'environ deux pouces. Elles ont le calice à cinq divisions profondes, ovales, obtuses, au moins une fois plus courtes que la corolle; les pétales ovoïdes, obtus, concaves, évasés, d'un jaune pâle ou blanchâtre; les étamines à peine plus longues que le calice; l'ovaire glabre, conique, & surmonté de cinq styles plus longs que les étamines, à stigmates capités. Le fruit est à cinq loges. Cette plante est commune dans les prairies de la Sibérie. J'en possède un exemplaire communiqué par M. Patrin. ♃. (*V. s.*)

Gmelin dit qu'elle est très-sujette à avoir le feuillage déchiré ou mutilé, sans doute par les insectes.

8. Millepertuis amplexicaule; *Hypericum amplexicaule. Hypericum caule herbaceo; foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus; calyce ovali, acuto. Ascyrum erectum, salicis folio, magno flore.* Tournef. p. 256. *ex herb.* D. de Jussieu. *Hypericum pyramidatum?* Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 103.

Il a les fleurs presqu'aussi grandes que celles de l'*Hypericum Ascyron*: mais ces fleurs sont d'un jaune foncé, & portent sur des pédoncules assez longs. Elles ont d'ailleurs les calices terminés en pointe, & les étamines presqu'aussi longues que les pétales.

La racine donne naiſſance à pluſieurs tiges herbacées, droites, feuillées, peu branchues, glabres, quadrangulaires vers les ſommites. Ces tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales-alongées, pointues, entières, nervées obliquement, veinées, glabres, vertes, plus longues que les entrenœuds, aſſez reſſemblantes à celles de l'*hypericum elatum*. Leur longueur eſt communément de deux à trois pouces ſur une largeur de dix à treize lignes. Elles ont la ſurface inférieure d'un vert pâle, preſque blanchâtre, & ſont finement criblées de points tranſparens, peu ſenſibles. Les fleurs ſont grandes, bien ouvertes, & diſpoſées en petit nombre aux extrémités des tiges, ſur des pédoncules longs d'un pouce à dix huit lignes. Elles ont le calice diviſé juſqu'à la bâſe en cinq découpures ovales, pointues, vertes, glabres, au moins une fois plus courtes que la corolle; les pétales ovoïdes, obtus, concaves, plus pales du côté interne; les étamines nombreuſes, un peu moins longues que la corolle; l'ovaire glabre, ovale, pentagone, & ſurmonté de cinq ſtyles courts, divergens, à ſtigmates un peu renflés. Le fruit conſiſte en une groſſe capſule en quelque ſorte pyramidale, obtuſément pentagone, glabre, quinquevalve, quinqueloculaire, longue de près d'un pouce, à loges polyſpermes. Les cloiſons ſont doubles, & formés par les bords rentrans des valves. On cultive cette eſpèce au jardin des plantes. Je la préſume originaire de l'Amérique ſeptentrionale. (*V. v.*)

Je crois qu'il faut attribuer à quelque cauſe accidentelle, ſi l'exemplaire que j'ai ſous les yeux a les feuilles ſupérieures, ainſi que les pedoncules un peu alternes.

9. MILLEPERTUIS frangé; *Hypericum fimbriatum. Hypericum herbaceum glabrum foliis ovatis, amplexicaulibus; bracteis calycibuſque fimbriato-ciliatis; cymâ terminali.*

Hypericum Richeri? Vill. pl. D. Dauph. vol. 3. p. 501. tab. 44. *Hypericum alpinum humilius magno flore punctato?* Tournef. p. 256. *Hypericum alpinum, magno flore nigris punctis inſignito.* Pluken. Almag. p. 189. tab. 93. fig. 6.

M. Liotard, neveu, m'en a envoyé un exemplaire entier, qui n'a qu'environ ſix pouces de longueur, & qui fait préſumer que cette eſpèce n'acquiert jamais beaucoup d'élévation.

Toute la plante eſt glâbre. La racine produit un petit nombre de tiges herbacées, droites, ſimples, cylindriques ou très-obſcurément quadrangulaires, feuillées, qui ſe terminent ſupérieurement par cinq ou ſix fleurs ramaſſées en cime. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, à demi-ouvertes, ovales, un peu pointues ou légèrement obtuſes, entières, aſſez fermes, vertes des deux côtés, plus pâles endeſſous, nervées obliquement, veinées, longues de neuf à dix lignes ſur une largeur de cinq ou environ: elles ont la ſurface inférieure marquée tout près des bords, d'une rangée de points glanduleux, noirâtres. Ces feuilles ne ſont nullement perforées dans l'état adulte, & les plus jeunes le ſont à peine légerement. Les fleurs ſont pédicellées, très-ouvertes, d'un beau jaune, & ont douze à quinze lignes de diamètre. Il paroît qu'elles ne ſe développent que les unes apres les autres. L'eſpece de cime terminale, qu'elles forment par leur aſſemblage, eſt accompagnée, à ſes diviſions, de petites bractées preſque lancéolées, finement tiquetées de noir, & frangées ou comme ciliées ſur les bords. Ces cils, au contraire de ce qui arrive, à un aſſez grand nombre des eſpèces qui n'ont que trois ſtyles, ſont aigus, & ne ſe terminent pas par des glandes. Le calice eſt diviſé profondément en cinq découpures ovales, pointues, glâbres, marquetées & frangées de la même maniere que les bractées. Les pétales ont auſſi les deux ſurfaces parſemées de petites taches glanduleuſes ſemblables; ils ſont oblongs, obtus, preſque deux fois plus longs que le calice & legerement ciliés ſur les bords. Les filamens ſont nombreux, beaucoup plus courts que la corolle, & portent des antheres jaunes, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire eſt globuleux, & a la ſurface relevée de très-petits tubercules tirans ſur le noir. Il s'élève de ſon ſommet cinq ſtyles filiformes, jaunâtres, un peu moins longs que les étamines, à ſtigmates ſimples, purpuréſcens. Cette belle eſpèce croît naturellement en France ſur les montagnes voiſines de Grenoble. (*V. ſ.*)

Obſerv. La ſtature, le port & le feuillage de ce millepertuis ne ſont pas mal exprimés dans la figure citée de M. Villars: mais comme elle offre les pétales pointus, les etamines au moins auſſi longues que la corolle, & l'ovaire chargé ſeulement de trois ſtyles, ce ſeroit avoir peu de confiance en l'exactitude de M. Villars, que de ſuppoſer qu'il a voulu, par cette figure, rendre la plante que je viens de décrire. D'ailleurs, il cite comme ſynonyme de ſon *hypericum Richeri*, l'*hypericum barbatum* Jacq. qui n'a non plus que trois ſtyles. Neanmoins on ne peut ſe diſſimuler que la deſcription de M. Villars ne convienne à beaucoup d'égards à notre eſpèce.

10. MILLEPERTUIS de Kalm; *Hypericum Kalmianum. Hypericum caule fruticoſo, foliis lineari-lanceolatis.* Lin. ſpec. plant. n. 2.

Hypericum barbramicum. Mill. Dict. 10. n. 10. *Hypericum floribus trigynis, caule fruticoſo, foliis lineari-lanceolatis marginibus revolutis.* Duroi.

Harpk. 1. p. 310. *ex* D. Reichard. *Hypericum* (*Kalmianum*) *ſtipulis geminis, foliis lanceolatis.* Lin. amæn. acad. vol. 8. p. 321. *Hypericum Kalmianum.* Marsh. cat. ed. gal. p. 96.

C'eſt, dit-on, un arbuſte haut d'environ trois pieds & demi, dont les rameaux ſont quadrangulaires, & dont les feuilles reſſemblent à celles du romarin ou de la lavande. Ces feuilles ſont glabres, linéaires-lancéolées, accompagnées de ſtipules (?). Les fleurs, au nombre de trois à ſept, forment un corymbe terminal, dichotome. Elles ont le calice lancéolé, un peu obtus. L'ovaire eſt chargé de cinq ſtyles très-grêles. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, de la longueur du calice. Cette eſpèce croît naturellement en Virginie. ♄.

N'auroit-elle que trois ſtyles, comme le prétend Reichard? Et les ſtipules, dont parle Linné dans ſa diſſertation ſur les millepertuis, exiſtent-elles réellement?

11. MILLEPERTUIS; étalé. *Hypericum patulum. Hypericum floribus ſolitariis terminalibus, caule fruteſcente laxo, foliis ovatis margine revolutis.* Thunb. flor. Japon. p. 295.

Japonicè Bijo-Janagi.

Sa tige eſt fruteſcente à la bâſe, & produit des rameaux foibles, lâches, ouverts, flexueux, aſcendans, cylindriques, glabres, de couleur purpureſcente. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales, pointues, entières, ſituées horiſontalement, vertes en-deſſus, ferrugineuſes en-deſſous, une fois plus longues que les entre-nœuds. Elles ont les bords renverſés vers la ſurface inférieure. La longueur de ces feuilles eſt d'environ un pouce. Les fleurs ſont ſolitaires & ſituées au bout des jeunes rameaux. Elles ont les découpures du calice ovales, très-obtuſes, glabres, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt jaune intérieurement, rouſsâtre en-dehors. Les ſtyles ſont au nombre de cinq. Cet arbuſte croît naturellement dans les îles du Japon. Il y eſt auſſi cultivé. ♄.

12. MILLEPERTUIS à feuilles larges; *Hypericum latifolium. Hypericum arboreſcens foliis ovato-acuminatis, ſubcordatis, petiolatis, infernè tomentoſo rufeſcentibus.*

Hypericum latifolium. Aubl. Guian. vol. 2. p. 787. vol. 4. tab. 312. fig. 1.

Cet arbre, dont Aublet ne décrit ni ne repréſente les parties de la fructification, a les feuilles grandes, oppoſées, pétiolées, ouvertes, ovales-acuminées, preſqu'en cœur, légèrement échancrées à la bâſe. Ces feuilles ſont très-entières, nervées obliquement, veinées, vertes en-deſſus & couvertes en-deſſous d'un duvet court, rouſsâtre. Leur pétiole eſt gros, court & charnu. Les plus grandes ont huit pouces de long ſur une largeur de quatre pouces à leur partie inférieure. Cette eſpèce croît naturellement à Cayenne & dans la Guiane. ♄.

13. MILLEPERTUIS de la Guiane; *Hypericum Guianenſe. Hypericum arboreſcens foliis ovato-oblongis, acuminatis, ſubtùs villoſis; gemmâ floris globosâ; fructu baccato.*

Hypericum Guianenſe. Aubl. vol. 2. p. 784. vol. 4. tab. 311.

C'eſt, ſuivant Aublet, un arbre de moyenne grandeur. Son tronc s'élève de ſept à huit pieds ſur un diamètre de cinq à ſix pouces, & eſt revêtu d'une écorce raboteuſe, gerſée. Il pouſſe, à ſon ſommet, pluſieurs branches rameuſes, noueuſes, liſſes, rougeâtres, qui, lorſqu'on les entame, laiſſent échapper d'abord une ſéroſité jaune, & enſuite un ſuc gommo-réſineux qui condenſé reſſemble à de la gomme-gutte.

Les rameaux ſont tétragones & garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres & vertes en-deſſus, couvertes d'un duvet ras, blanchâtre ou rouſsâtre en-deſſous. Ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur. Elles ſont nervées obliquement, & criblées de points diaphanes que l'on apperçoit en les oppoſant à la lumière. Les pétioles ſont courts. Les fleurs ſont petites, légèrement pédicellées, ouvertes en étoile, & raſſemblées ſur des panicules axillaires ou terminales dont les ramifications ſont oppoſées. Ces fleurs ont les découpures du calice rouſsâtres, ovales, pointues, membraneuſes ſur les bords, & garnies, à leur bâſe extérieure, d'un petit corps glanduleux; les pétales ovales-arondis, concaves, jaunes en-dehors & couverts d'un duvet blanc en-dedans; les étamines nombreuſes, réunies en cinq faiſceaux accompagnés chacun inférieurement d'un petit corps glanduleux, hériſſé de poils blancs; l'ovaire rouſsâtre, velu, conique, à cinq angles, & ſurmonté de cinq ſtyles terminés par un ſtigmate évaſé & concave. Le fruit conſiſte en une baie molle, jaunâtre, globuleuſe, partagée en cinq loges par des cloiſons mitoyennes. Cette baie eſt entourée, à ſa bâſe, par les découpures du calice devenues plus grandes, ainſi que les corps glanduleux dont il eſt muni. Les ſemences ſont menues, & adhérentes à des placentas logés dans les angles des cloiſons. Cet arbre croît naturellement à Cayenne & en différens endroits de la Guiane, principalement ſur les terreins anciennement défrichés & incultes. ♄.

Quand on coupe les baies en travers, il en ſort un ſuc jaune, ſemblable à celui que contiennent les feuilles & les rameaux.

14. MILLEPERTUIS rousâtre ; *Hypericum rufescens. Hypericum fruticosum foliis ovato-oblongis, acuminatis, petiolatis ; gemmâ floris globosâ ; petalis hirsutis.*

On pourroit en quelque sorte le rapporter à la figure qu'Aublet donne de l'*Hypericum Guianense*, s'il n'avoit les feuilles entièrement glabres, & si ses fruits ne paroissoient devoir affecter une forme ovale.

Les rameaux sont ligneux, tétragones & garnis de feuilles grandes, opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entières, fermes, glabres, opaques dans l'état sec, vertes & lisses en-dessus, rousâtres ou ferrugineuses en-dessous, longues de quatre à cinq pouces sur une largeur de deux pouces ou environ. La surface inférieure de ces feuilles est traversée par une côte moyenne longitudinale, fort saillante, d'où naissent latéralement des nervures obliques, parallèles, distantes les unes des autres, assez bien prononcées. Les intervalles compris entre les nervures sont légèrement réticulés & parsemés de petits points proéminens. Les pétioles sont glabres, canaliculés en-dessus, longs de trois à quatre lignes. Les fleurs viennent, à l'extrémité des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules rameux à ramifications opposées. Elles sont pedicellées, assez petites, & leur assemblage présente des espèces de cimes lâches, irrégulières. Le bouton, que chacune d'elles forme avant son épanouissement est globuleux. Elles ont les divisions du calice ovales-alongées, pointues, & les pétales très-lanugineux du côté interne. L'ovaire est glabre, ovale, & la même forme se conserve assez exactement dans les jeunes fruits, pour faire croire qu'on la retrouveroit encore lors de leur parfaite maturité. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Guiane. J'en possède un exemplaire rapporté d'Aroura par M. Stoupy. ♄. (*V. s.*)

15. MILLEPERTUIS à feuilles sessiles ; *Hypericum sessilifolium, Hypericum arborescens foliis ovato-oblongis, acuminatis, basi emarginatis, subtùs rufescentibus ; gemmâ floris globosâ.*

Hypericum sessilifolium Aubl. Guian. vol. 2. p. 787. vol. 4. tab. 312. fig. 2.

M. Richard a bien voulu me faire voir des exemplaires de cette espèce, qui ne paroît différer de l'*hypericum rufescens* que par l'échancrure de ses feuilles & par le peu de longueur des pétioles.

Les rameaux sont ligneux & garnis de feuilles grandes, opposées, sessiles ou presque sessiles, ovales-oblongues, échancrées, en cœur à la base, acuminées, entières, très-ouvertes, fermes, coriaces, nervées obliquement, rousâtres du côté inférieur. La direction presque verticale des pétioles & leur peu de longueur rendent ces feuilles comme amplexicaules. Les plus grandes ont, suivant Aublet, jusqu'à dix pouces de longueur sur environ quatre de large. La forme, la grandeur & la disposition des fleurs m'ont semblé les mêmes que dans l'*hypericum rufescens*. Cet arbre croît aussi dans l'île de Cayenne & à la Guiane, dans les mêmes lieux que l'*hypericum guianense* & l'*hypericum latifolium*. Ils sont connus tous trois par les Créoles, sous différens noms, tels que ceux de *bois-dartre, bois de sang, bois d'accoffois, bois-baptiste, bois à la fièvre.* ♄.(*V. s.*)

On trouve des variétés de chacune de ces espèces, qui n'en diffèrent que par la couleur des feuilles, ou par les fruits plus ou moins gros. L'on enlève facilement l'écorce de leur tronc & de leurs branches, que l'on fait sécher. La couche extérieure de ces écorces est rejettée comme inutile. On emploie la seconde pour couvrir des cases. Comme elle est résineuse, elle ne prend pas l'humidité, & se conserve fort long-temps.

Le suc résineux de ces arbres, que l'on fait couler par incision, employé à la dose de sept à huit grains, est purgatif. Il est aussi employé extérieurement pour appaiser les démangeaisons que causent les dartres. La décoction des feuilles, prise intérieurement, est estimée pour guérir les fièvres intermittentes.

16. MILLEPERTUIS acuminé ; *Hypericum acuminatum. Hypericum fruticosum foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, subhirsutis ; gemmâ floris ovati.*

Il paroît différer essentiellement de la plupart de ceux qui ont les corolles lanugineuses de même, par la forme ovale que présentent ses fleurs avant leur épanouissement. Cette considération & le caractère de ses feuilles ne permettront de le confondre avec aucun autre.

Ses branches sont ligneuses, cylindriques, légèrement pubescentes vers les sommités. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, très-acuminées, pointues aux deux bouts, entières, fermes, coriaces, vertes & lisses en-dessus, mais couvertes en-dessous d'un duvet ras, un peu rousâtre, extrêmement court. Ces feuilles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur sur une largeur de douze à quinze lignes. Le nombre & la disposition de leurs nervures sont à-peu-près les mêmes que dans l'*hypericum rufescens* : mais ces nervures sont plus grêles, moins saillantes, & unies entr'elles par des réticulations plus délicates. La surface inférieure est également parsemée de petits points élevés, qui vraisemblablement sont diaphanes dans les individus vivans. Les pétioles ont deux à trois lignes de longueur. Les fleurs sont petites, pédicellées, & disposées en panicules terminales, légèrement

tomenteuſes, dont les ramifications ſont oppoſées. Les fleurs, comme il a été dit plus haut, ſe montrent, avant de s'épanouir, ſous une figure ovale; ce en quoi elles diffèrent de celles de l'*hypericum guianenſe*, &c. qui forment, dans la même circonſtance, un bouton arondi. Elles ont le calice à cinq découpures ovales-oblongues, pointues, un peu veloutées en-dehors; les pétales lanugineux en-dedans, plus longs que le calice; l'ovaire ovale, velu vers la baſe & ſurmonté de cinq ſtyles. Cet arbriſſeau croît naturellement à la Guiane. J'en poſsède un exemplaire rapporté d'Aroura par M. Stoupy. ♄. (*V. ſ.*)

17. MILLEPERTUIS de Caïenne; *Hypericum Cayennenſe. Hypericum fruticoſum foliis ovato-acuminatis, petiolatis, glaberrimis; gemmâ floris rotundâ; corollis intùs lanatis.*

Hypericum Cayennenſe? Jacq. Amer. p. 213. Lin. ſpec. plant. n. 3. Amæn. Acad. vol. 8 p. 321. *Hypericum Cayanenſe?* Lin. fil. ſupp. p. 343.

Cette eſpèce, voiſine, par ſes rapports, de l'*hypericum acuminatum* & de l'*hypericum ruſeſcens*, me paroît devoir être conſidérée comme l'*hypericum cayennenſe* de Linné & de M. Jacquin. Cependant, comme je n'en ai pas une certitude complette, je ne propoſe qu'avec doute les ſynonymes de ces auteurs, & particulièrement celui de Linné fils qui décrit à ſa plante des calices ſtriés.

Les branches ſont ligneuſes, rameuſes, feuillées, glabres, un peu rougeâtres, cylindriques, obſcurément tétragones vers les ſommités. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, ouvertes, ovales, acuminées par une pointe mouſſe. Ces feuilles ſont entières, fermes, coriaces, luiſantes, très-glabres, opaques dans l'état ſec, longues la plupart d'environ trois pouces ſur une largeur de dix-huit à vingt lignes. Leur ſurface ſupérieure eſt d'un rouge obſcur. L'inférieure eſt d'un vert pâle: cette même ſurface eſt veinée, nervée & ponctuée à-peu-près de la même manière que le deſſous des feuilles de l'*hypericum ruſeſcens*. Les pétioles ſont glabres, canaliculés en-deſſus, longs d'environ trois lignes. Les fleurs viennent ſur des panicules droites, lâches, terminales, aſſez ouvertes, ordinairement un peu moins longues que les deux feuilles ſupérieures. Ces panicules ſont munies, à leurs bifurcations, de bractées oppoſées, [illegible], cadiques. La longueur des pédoncules propres eſt de trois lignes ou à-peu-près. Le bouton que forme chaque fleur avant de s'ouvrir eſt globuleux. Les calices ſont diviſés, preſque juſqu'à leur partie inférieure, en cinq découpures évaſées, ovales-oblongues, un peu obtuſes ou à peine pointues, qui ne ſont pas ou du moins ne ſont que très-obſcurément ſtriées. Ils ont cinq à ſix lignes de diamètre. Les corolles, plus longues que les calices, ont ſes pétales ovoïdes-oblongs, très-lanugineux à leur ſurface interne. Les filets des étamines ſont velus & réunis en cinq faiſceaux. L'ovaire eſt glabre & chargé de cinq ſtyles courts. Cet arbriſſeau croît naturellement à Caïenne. M. Richard, qui le regarde comme l'*hypericum Cayanenſe* de Linné, a bien voulu m'en prêter un exemplaire. ♄. (*V. ſ.*)

18. MILLEPERTUIS baccifere; *Hypericum baccifèrum. Hypericum foliis integerrimis ſubtùs incanis, caule arboreo; fructibus baccatis.* Lin. ſpec. plant. n. 4.

Canopia. Piſ. Braſ. p. 124. Rai. hiſt. p. 1631. Marcgr. Braſ. 96. f. 1. *Hypericum baccifèrum.* Lin. f. ſuppl. p. 344. *Ringwormboom.* Surinam.

Linnée dit que c'eſt un arbriſſeau d'environ dix-huit pieds, qui n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtinct de ſon *hypericum Cayanenſe*, & qui contient de même un ſuc couleur de ſafran. Il obſerve en outre que cette eſpèce paroît avoir de l'affinité avec l'*hypericum petiolatum*.

La tige eſt droite, branchue, à rameaux quadrangulaires. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, acuminées, très-entières, un peu veineuſes, luiſantes, incanes en-deſſous, longues d'environ ſept pouces, & portées ſur des pétioles courts, cylindriques, canaliculés en-deſſus. Les fleurs ſont jaunes, légèrement pédicellées, diſpoſées en panicules terminales: elles ont le calice compoſé de cinq folioles évaſées, perſiſtantes, ovales, pointues, ſcarieuſes ſur les bords; (ces folioles, ſuivant Linné fils, ſont liſſes, nullement ſtriées) les pétales ovoïdes, ouverts, des étamines nombreuſes dont les filamens capillaires & réunis par la baſe en cinq corps droits, [illegible], portent [illegible]; le [illegible], pentagone, [illegible] cinq [illegible], [illegible], pétales [illegible]. Le fruit conſiſte en une baie ovale, acuminée, légèrement pentagone, quinqueloculaire. Les ſemences ſont nombreuſes, oblongues, diſpoſées ſur deux rangs. Cette eſpèce croît naturellement au Mexique & à Surinam. ♄.

Elle eſt pleine d'un ſuc jaune, viſqueux, tenace, qu'on emploie contre les maladies de peau. Ce ſuc épaiſſi conſtitue la gomme-gutte d'Amérique.

19. MILLEPERTUIS de Guinée; *Hypericum Guineenſe.* Lin. *Hypericum fruteſcens foliis ovatis, acutis, petiolatis; pedunculis oppoſitis, interfoliaceis; floribus ſubumbellatis.*

Hypericum Guineenſe. Lin. Amæn. Acad. vol. 8. p. 321. tab. 8. fig. 1. Lin. f. ſuppl. p. 344.

Si cette eſpèce a conſtamment les caractères que Linné lui attribue, il n'y a pas de doute qu'elle ne ſoit une des mieux tranchées du genre, & par conſéquent une des plus faciles à reconnoître.

Elle forme un arbriſſeau dont l'écorce eſt cendrée, & dont les rameaux ſont liſſes, cylindriques. Les petits rameaux ne préſentent chacun que deux paires de feuilles, l'une beaucoup plus petite, ſituée vers ſa baſe, & l'autre placée ſur les parties latérales de ſon extrémité. Ces feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, liſſes, très-entières. Les pédoncules ſont oppoſés & ſitués latéralement, aux extrémités des rameaux, dans les intervalles que laiſſent entr'elles les deux feuilles ſupérieures. Ils ſont très-ouverts, dichotomes ou trichotomes, de la longueur des feuilles, & ſoutiennent des fleurs nombreuſes, pédicellées, diſpoſées en une ſorte d'ombelle. La figure citée repréſente en outre une fleur pédonculée, ſolitaire, placée verticalement au bout des rameaux. Chaque fleur eſt compoſée d'un calice à cinq diviſions profondes, lancéolées, concaves; de cinq pétales droits dans leur moitié inférieure, évaſés dans le reſte de leur étendue; de cinq glandes ovales; de filamens plus courts que la corolle, & réunis inférieurement en cinq corps qui tiennent au bas des pétales; d'un ovaire ovale, quinquangulaire, d'où s'élèvent cinq ſtyles filiformes, à ſtigmates preſque capités. Le fruit conſiſte en une capſule pentagone, quinqueloculaire, quinquevalve, renfermant des ſemences nombreuſes. Cet arbriſſeau croît naturellement en Guinée. ♄.

20. MILLEPERTUIS lauriforme; *Hypericum lauriforme. Hypericum arboreum foliis ovatis, glabris, petiolatis; paniculâ brachiatâ, terminali, longitudine foliorum.*

Hypericum petiolatum. Lin. f. ſuppl. p. 345.

Linné fils dit que cette eſpèce conſtitue un arbre qui reſſemble à un laurier par ſon aſpect & par ſon feuillage. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, très-entières, glabres, nervées tranſverſalement. Les fleurs viennent ſur des panicules terminales, branchues, de la longueur des feuilles. Elles ont le calice à cinq diviſions profondes, ovales-lanceolées, concaves, perſiſtantes; la corolle de cinq pétales ovoïdes, de la longueur du calice; les étamines très-nombreuſes, reunies en cinq faiſceaux pénicilliformes; cinq petites écailles alternes avec les faiſceaux d'étamines; l'ovaire ovale, auſſi long que le calice, & chargé de cinq ſtyles filiformes, à ſtigmates obtus. Le fruit conſiſte en une baie ovale, quinqueloculaire, relevée de cinq côtes ou angles obtus. Les ſemences ſont nombreuſes, un peu oblongues. Cet arbre croît naturellement dans la nouvelle Grenade. ♄. Il eſt rempli d'un ſuc viſqueux, de couleur ſafranee.

Comme il exiſte dans les ouvrages de Linné pere, ſous le nom d'*hypericum petiolatum*, une plante à laquelle on attribue des caractères qui ne conviennent pas à celle dont il eſt ici queſtion, j'ai dû déſigner cette dernière par une dénomination nouvelle; ce qu'auroit vraiſemblablement fait lui-même Linné fils, s'il eût eu préſent à la mémoire les noms des eſpèces mentionnées par ſon père.

21. MILLEPERTUIS juniperoïde; *Hypericum brathys. Hypericum floribus monadelphis, caule fruticoſo, foliis ſubulatis imbricatis glabris.* Smith. plant. icon. faſc. 2. n. 41. tab. 41.

Brathys juniperina. Lin. f. ſuppl. p. 268. *Brathys.* Juſſ. gen. plant. p. 254. Bratis à feuilles de genêvrier, *hujus operis.*

Quoique cet arbuſte préſente le caractère aſſez particulier d'avoir les étamines réunies annulairement à la baſe en un ſeul corps, au lieu de les offrir diſtinguées par faiſceaux, comme c'eſt le propre preſque de tous les *hypericum*, M. Smith a cru devoir le réunir à ce dernier genre. En effet, comme l'obſerve fort bien le même auteur, le mode de connexion des étamines eſt aſſez différent dans diverſes eſpèces de millepertuis, pour qu'on ſoit autoriſé à opérer ce rapprochement. D'ailleurs, on verra que l'*hypericum faſciculatum* a un port & un feuillage analogue à celui de la plante dont il eſt ici queſtion.

Les branches ſont droites, ligneuſes, cylindriques, glabres, rougeâtres, & garnies d'un grand nombre de rameaux légèrement anguleux, très-feuillés. Elles reſſemblent à celles de quelques *dioſma* ou de certaines bruyères. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, peu ouvertes, fort étroites, ſubulées, aiguës, embriquées, entières, parfaitement glabres, roides, preſque piquantes, finement perforées, longues communément d'un demi-pouce à un pouce ſur une largeur ſeulement d'un quart ou d'un tiers de ligne. Leur ſurface ſupérieure eſt liſſe, canaliculée; l'inférieure eſt légèrement ponctuée, convèxe d'un côté à l'autre, comme carinée, & creuſée à ſon milieu d'un ſillon longitudinal. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, ſolitaires, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Elles viennent, entre les feuilles, au bout des jeunes rameaux. Chacune d'elles préſente un calice diviſé profondément en cinq découpures droites, lancéolées, aiguës, carinées, membraneuſes ſur les bords, perſiſtantes, glabres, environ une fois plus courtes que la corolle; cinq pétales lancéolés, pointus, peu ouverts; vingt à trente étamines dont les filamens capillaires, monadelphiques inférieurement

rement dans une plus ou moins grande étendue, de la longueur du calice, portent de petites anthères didymes, comprimées; un ovaire glabre, ovale, à cinq côtes, duquel s'élèvent ordinairement cinq ſtyles filiformes, perſiſtans, à-peu-près de la longueur de la corolle, à ſtigmates capités, arondis. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, quinqueloculaire, qui s'ouvre en cinq valves, & contient un grand nombre de petites ſemences obrondes. Cet arbuſte croît naturellement dans la nouvelle Grenade. ♄ (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*) Il paroît contenir une matière réſineuſe, aſſez abondante.

M. Smith dit qu'il arrive quelquefois aux fleurs de n'avoir que trois ſtyles, & plus rarement encore d'en avoir quatre. Le nombre des loges de la capſule eſt toujours en raiſon de celui des ſtyles.

** *Eſpèces tétragynes.*

22. MILLEPERTUIS à quatre pétales; *Hypericum tetrapetalum. Hypericum fruteſcens foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus; foliolis calycinis exterioribus cordatis.*

β. Idem? Pedunculis brevioribus; bracteis lineari-lanceolatis.

Cet arbuſte ou arbriſſeau, vu le nombre de ſes pétales & des découpures de ſes calices, ſembleroit devoir appartenir au genre *aſcyrum*: mais, comme toutes les fleurs, dans l'exemplaire que j'ai ſous les yeux, me montrent quatre ſtyles, j'ai cru devoir le mentionner ici, en attendant que des obſervations nouvelles déterminent avec plus de préciſion lequel des deux genres il doit occuper. Son port eſt aſſez analogue à celui de l'*aſcyrum hypericoïdes*.

Ses branches ſont ligneuſes, droites, rameuſes, feuillées, glabres, biangulaires, d'un brun rougeâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales, un peu oblongues, les inférieures obtuſes, les ſupérieures à peine pointues, entières, aſſez fermes, très-glabres, d'un vert tirant ſur le jaune. La longueur de ces feuilles eſt de quatorze à ſeize lignes ſur une largeur pour l'ordinaire de ſix à huit. Elles ont le diſque finement & obſcurément perforé. Leur ſurface inférieure eſt parſemée d'une multitude de petits points protubérans, noirâtres. Il naît de la côte moyenne quelques nervures grêles, obliques, peu ſenſibles. Les fleurs ſont jaunes, évaſées, portées ſur d'aſſez longs pédoncules. Leur diamètre eſt d'environ dix lignes. Elles naiſſent les unes ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, les autres faſciculées trois à cinq enſemble, à l'extrémité des rameaux. Leurs pédoncules ont communément près d'un pouce de longueur, & ſont munis, vers leur partie moyenne ou un peu au-deſſous, de deux bractées ſubulées, fort courtes. Le calice eſt perſiſtant, glabre, perforé & ponctué comme les feuilles: il eſt compoſé de quatre folioles, dont deux ſont beaucoup plus grandes, ſituées plus extérieurement & autrement conformées que les autres. Les premières de ces folioles ſont amples, cordiformes-arondies, légèrement mucronées, oppoſées, à-peu-près de la longueur des pétales, & prennent encore de l'accroiſſement après la fleuraiſon. Les deux autres ont une forme lancéolée, pointue, & ſont d'environ un tiers plus courtes que les autres. Les pétales ſont oblongs, aſſez larges, au nombre de quatre. Les étamines ſont nombreuſes, preſqu'une fois plus courtes que la corolle. L'ovaire eſt glabre, ovale, obtuſément tétragone, creuſé longitudinalement de quatre ſillons, & chargé de quatre ſtyles courts, divergens. Il lui ſuccède une capſule conformée de même, qui s'ouvre en quatre valves, & qui eſt amplement environné par les folioles calycinales. Cette eſpèce croît naturellement à . . . ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

La plante β ne paroît différer qu'en ce qu'elle a les bractées plus grandes, linéaires-lancéolées, & les pédoncules au moins une fois plus courts: mais ce dernier caractère tient peut-être à l'état moins avancé de l'individu. Les feuilles ſont peu ouvertes. Les fleurs ont environ un pouce de diamètre. Les pétales ſont ovoïdes-oblongs, obtus, & dépaſſent un peu le calice. L'exemplaire que j'ai ſous les yeux eſt ſimple, long de près d'un pied, & chargé à ſon extrémité de quatre à cinq fleurs. Il m'a été envoyé de Virginie par M. Hingſton. ♄. (*V. ſ.*)

*** *Eſpèces trigynes.*

A. *Celles dont les calices ne ſont pas glanduleux ſur les bords.*

23. MILLEPERTUIS toute-ſaine; *Hypericum androſæmum*. Lin. *Hypericum ſuffruteſcens caule ancipiti; foliis ovalibus; fructu baccato.*

Androſæmum maximum fruteſcens. Bauh. pin. p. 280. Tournef. p. 251. tab. 128. *Siciliana, aliis Cicilliana, vel Androſæmon.* J. B. hiſt. 2. p. 384. *Androſæmum.* Dod. pempt. p. 78. Lémery. Dict. des drog. p. 45. Blackwell. tab. 94. Gœrn. *de Fructu.* vol. 1. p. 282. tab. 59. fig. 2. *Androſæmon majus.* Camer. hort. p. 15. *Androſæmum vulgare Parkinſoni* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1020. Tutſan or park leaves. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 9. *Herba Siciliana.* Tabern. icon. 760. *Hypericoides magn.* Chazart p. 261. *Androſæmum maximum; quaſi fruteſcens) bacciferum.* Moriſ. hiſt. 2. p. 472. Sect. 5. tab. 6. fig. 12. *Siciliana officin.* Dict. de mat. med. fig. de Garſ. vol. 4. tab. 543. *Hypericum Androſæmum.* Ger. em. 543. f. 1. Miſl. Dict. n. 9. Lighfoo. Flor. ſcot. vol. 1.

p. 415. *Hypericum bacciferum.* Fl. fr. 770. n. 15. *ulgairement* toute-saine.

Il a les fruits charnus, bacciformes, pleins, sur-tout dans l'état frais, d'un suc que sa couleur rouge a fait comparer à du sang ou à du vin. On trouve également ce suc dans les autres parties, mais plus clair & plus délayé.

Les tiges sont frutescentes, droites, glabres, rameuses, feuillées, ordinairement rougeâtres, cylindriques, & chargées, dans toute leur longueur, de deux lignes opposées, saillantes, ou espèces d'angles très-petits. Elles acquièrent deux à trois pieds d'élévation. Les feuilles sont grandes, opposées, sessiles, ovales, obtuses, très-entières, glabres, un peu fermes, nervées obliquement, veineuses, perforées, longues communément de deux à trois pouces sur une largeur de quinze à vingt lignes. Ces feuilles sont d'un beau vert au printemps : elles deviennent d'un rouge obscur en automne, ou lorsqu'elles se sèchent. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, petites en proportion des autres parties, & disposées, tant au sommet de la tige que dans les aisselles des feuilles supérieures, en une sorte de cime ou d'ombelle lâche, peu garnie, plus courte que ces mêmes feuilles. Les ramifications des pédoncules sont opposées, & accompagnées inférieurement de petites bractées linéaires, pointues. Le calice est divisé, jusqu'à sa base, en cinq découpures ovales, évasées, vertes, glabres, dont deux sont plus petites que les autres, & semblent donner, à l'espèce dont il s'agit, des rapports plus prochains avec les cistes. Ces découpures sont persistantes, & se renversent sur le pédoncule à mesure que les fruits grossissent. La corolle & les étamines sont à-peu-près de la longueur du calice. L'ovaire est chargé de trois styles. Il succède aux fleurs des capsules charnues, coriaces, ovales-arrondies, incomplettement triloculaires, lisses, qui passent d'abord du vert au rouge, puis deviennent noirâtres dans leur maturité. Les semences sont brunes, menues, cylindriques, oblongues, nombreuses. Ce sous-arbrisseau croît naturellement dans les lieux couverts en Italie, en France, en Angleterre. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

℞. Toute la plante a un goût résineux. Elle passe pour vulnéraire, résolutive, vermifuge, &c. Mais comme on retrouve les mêmes vertus à un degré peut être encore plus éminent, dans une espèce beaucoup plus commune, l'*hypericum perforatum*, c'est cette dernière qu'on a coutume d'employer de préférence.

24. Millepertuis échancré; *Hypericum emarginatum.* *Hypericum frutescens foliis ovato-oblongis, obtusis, amplexicaulibus, utrinque emarginatis; calycibus lanceolatis, [illegible]*

Il paroît avoir un peu l'aspect de l'*hypericum androsæmum* : mais, à part les autres considérations qui contribuent à différencier ces deux plantes, il offre dans les échancrures qu'on voit aux deux extrémités de ses feuilles les moyens de le reconnoître à la première vue.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux est une branche ligneuse, entièrement glabre, droite, cylindrique, rameuse, feuillée, peu branchue, longue d'environ quinze pouces. Les feuilles sont assez grandes, opposées, sessiles, amplexicaules, ovales-oblongues, obtuses, entières, en cœur à la base, échancrées au sommet, médiocrement ouvertes, un peu fermes, nervées obliquement, veinées en rézeau, longues la plupart de deux pouces, ou à-peu-près sur une largeur de dix à douze lignes. L'échancrure de leur extrémité est en général peu profonde & beaucoup moins marquée sur les jeunes pousses. Ces feuilles sont, sur le sec, d'un rouge sale & obscur, moins intense en-dessous. Elles ont le disque finement perforé : mais son opacité rend ce caractère difficile à appercevoir. Leur surface inférieure est parsemée d'une multitude de points saillans, assez sensibles. Les fleurs sont jaunes, légèrement pédicellées, à demi-ouvertes, longues seulement d'environ quatre lignes. Elles naissent, aux sommités des rameaux, sur des panicules droites, trichotomes, étroites, médiocrement garnies, plus longues que les feuilles supérieures. Les ramifications de ces panicules sont accompagnées de petites bractées opposées, linéaires-lancéolées, aiguës, fort courtes. Le calice est divisé, jusqu'à la base, en cinq découpures lancéolées ou linéaires lancéolées, un peu pointues, superficiellement striées dans leur longueur, légèrement scarieuses sur les bords. Les pétales sont lancéolés, à peine une fois plus longs que le calice, d'un jaune comme rougeâtre, & marqués longitudinalement de lignes plus foncées. Les étamines paroissent seulement au nombre de neuf, & dépassent tout au plus les calices. L'ovaire est glabre, ovale & chargé de trois styles divergens, à peu-près de la longueur des étamines. Les jeunes fruits semblent trigones. Cette espèce croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. s. in herb. D. ac Jussieu.*)

25. Millepertuis du Mont Olympe; *Hypericum olympicum.* Lin. *Hypericum frutescens erectum foliis lanceolatis, flore minoribus; calycinis laciniis inæqualibus, acuminatis.*

Ascyrum exiguo folio, flore magno. Tournef. p. 256. *Hypericum orientale, flore magno.* Tourn. corol. p. 19. *Hypericum montis Olympi.* Wheel. itin. 222. Dillen hort. eltham. p. 182. tab. 151. fig. 184. *Hypericum montis Olympi.* Wheelezi. Rai. hist. vol. 2. p. 1847. *Hypericum olympicum.* Mill. Dict. n. 5. & icon. tab. 151. fig. 1.

Il a les feuilles lancéolées, plus petites que les fleurs, les folioles du calice inégales, acuminées par une pointe aiguë, les étamines plus courtes que la corolle, & les ſtyles fort longs.

Ses tiges ſont droites, fruteſcentes, cylindriques, glabres comme toute la plante, & s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds. Elles produiſent pluſieurs rameaux, grêles, effilés, quelquefois un peu rougeâtres, rendus légèrement biangulaires par des lignes courantes qui deſcendent de la nervure moyenne de chaque feuille. Ces rameaux ſont ſimples ou peu branchus, & ſe terminent communément par une ſorte de corymbe compoſé de cinq à ſept fleurs. Les feuilles ſont aſſez petites, oppoſées, ſeſſiles, un peu amplexicaules, lanceolées ou rarement ovales-lancéolées, légèrement pointues, entières, plus ou moins ouvertes, un peu fermes, glabres, d'un beau vert, longues de douze à quinze lignes au plus ſur une largeur de trois à ſix. Elles ſont criblées d'une multitude de points tranſparens, véſiculaires preſqu'auſſi ſenſibles que ceux de l'*hypericum perforatum*, & qui font une légère ſaillie à la ſurface intérieure. Les plus grandes de ces feuilles préſentent quelques nervures obliques, peu ſaillantes, naiſſant de la côte moyenne. Les entrenœuds ont en général beaucoup moins de longueur que les feuilles. Les fleurs ſont grandes, légèrement pédicellées, d'un beau jaune. Elles ont un pouce & demi à deux pouces de diamètre. On les rencontre quelquefois ſolitaires à l'extrémité des jeunes pouſſes. Mais le plus ſouvent les rameaux ſe bifurquent au ſommet pour les ſoutenir, & alors il en naît une dans la dichotomie, pendant que chacune des deux bifurcations en ſupporte deux à trois, les unes terminales, les autres axillaires. L'aſſemblage de ces fleurs préſente une eſpèce de cime ou d'ombelle irrégulière, feuillée, peu garnie. Le calice eſt diviſé profondément en cinq découpures ovales-élargies, acuminées, aiguës, entières, vertes, glabres, ſuperficiellement ſtriées dans leur longueur, dont deux ſont plus petites que les autres. La corolle, encore une fois plus longue que le calice, eſt compoſée de cinq pétales oblongs, obtus, que Dillen repréſente légèrement dentés dans leur partie ſupérieure. Les étamines ſont nombreuſes, un peu moins longues que les pétales, à anthères ovales, didymes. L'ovaire eſt glabre, ovale, beaucoup plus court que le calice, & chargé de trois ſtyles grêles, filiformes, divergens, plus longs que le reſte de la fleur. Les ſtigmates ſont légèrement capités. Cet arbuſte croît naturellement ſur le mont Olympe. Linné l'indique auſſi dans les Pyrénées. ♄. (*V. ſ. in herb. DD. Thouin & de Juſſieu.*)

26. MILLEPERTUIS des Canaries ; *Hypericum Canarienſe. Hypericum calycibus obtuſis, ſtaminibus corollâ brevioribus, caule fruticoſo.* Syſtem. veget. p. 700.

Hypericum Canarienſe. Mill. Dict. n. 4. Kniph. cent. 7. n. 35. H. R. P. Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 104.

Sous-arbriſſeau qu'on cultive très-ordinairement dans les orangeries, & que ſes rameaux, foibles, plus ou moins inclinés, rendent aſſez remarquable.

Il s'élève, à la hauteur de deux à trois pieds, ou même davantage, ſur une tige cylindrique, grisâtre, diviſée en beaucoup de rameaux grêles, lâches, feuillés, la plupart penchés ou tombans. Ses feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, très-ouvertes ou même un peu réfléchies, les ſupérieures ovales-oblongues ou lancéolées, pointues, les autres légèrement ovoïdes, obtuſes. Ces feuilles ſont nombreuſes, rapprochées, beaucoup plus courtes que les entrenœuds, très-entières, perforées, un peu épaiſſes, glabres, d'un beau vert, longues de dix à quinze lignes ſur une largeur de trois à cinq. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, & forment, aux ſommités des rameaux, quelquefois des eſpèces d'ombelles lâches, convexes, compoſées ſeulement de huit à dix fleurs, mais ſouvent auſſi des panicules rameuſes feuillées, aſſez grandes. Le diamètre de ces fleurs eſt de douze à quinze lignes. Elles ont le calice vert, glabre, au moins deux fois plus court que la corolle, & diviſé, juſqu'au-delà de moitié, en cinq découpures ovales, obtuſes, ouvertes en cloche ; les pétales ovoïdes-oblongs, obtus, évaſés ; les étamines nombreuſes, réunies en trois faiſceaux, preſque de la longueur de la corolle ; enfin l'ovaire glabre, ovale, & chargé de trois ſtyles filiformes, à-peu-près de la longueur des étamines. Le fruit eſt une capſule ovale ou conique, triloculaire, qui s'ouvre au ſommet en trois valves. Les ſemences ſont menues, très-nombreuſes. Cette eſpèce eſt originaire des îles Canaries. Elle fleurit tous les ans au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

27. MILLEPERTUIS multiflore ; *Hypericum floribundum. Hypericum calycibus ovatis, acucis ſubciliatis, ſtaminibus corollâ brevioribus, foliis lanceolato-ellipticis, caule fruticoſo.* Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 104.

Hypericum fruteſcens Canarienſe multiflorum. Commel. hort. Amſtel. vol. 2. p. 135. tab. 68. Rai. ſuppl. p. 495. *Hypericum ſeu Androſæmum magnum Canarienſe ramoſum, copioſis floribus, fruticoſum.* Pluken. almag. p. 189. tab. 302. fig. 1.

J'adopte ici l'opinion de M. Aiton, qui a ſouſtrait à l'*hypericum Canarienſe* les deux ſynonymes cités de Commelin & de Plukenet, que

Linné y attribuoit, pour les rapporter à l'eſpece dont il eſt ici queſtion, & à laquelle il eſt vraiſemblable qu'ils conviennent davantage.

Cette plante, que je ne connois pas, s'élève, ſuivant Commelin, à la hauteur d'environ trois pieds, ſur une tige ligneuſe, cylindrique, qui ſe diviſe en beaucoup de rameaux verdâtres & quadrangulaires dans leur jeuneſſe, rougeâtres par la ſuite. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ouvertes, lancéolées ou elliptiques-lancéolées, un peu diſtantes les unes des autres. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, aſſez grandes, très-nombreuſes, & forment des panicules terminales, feuillées, qui paroiſſent plus amples que n'ont coutume d'être celles de l'*hypericum Canarienſe*. Les découpures du calice ſont ovales, pointues, légèrement ciliées, & les étamines plus courtes que la corolle. L'ovaire eſt chargé de trois ſtyles, & ſe convertit en une capſule triloculaire, à loges polyſpermes. Cet arbriſſeau croît naturellement à Madère. ♄.

28. Millepertuis fétide; *Hypericum hircinum*. Lin. *Hypericum caule fruticoſo ancipiti; calycibus lanceolatis, deciduis; ſtaminibus corollâ longioribus.*

Androſæmum fœtidum, capitulis longiſſimis filamentis donatis. Bauh. pin. p. 280. Moriſ. hiſt. 2. p. 471. ſect. 5. tab. 6. fig. 8. *Hypericum fœtidum, fruteſcens.* Tournef. p. 255. *Ruta hyperici folio quibuſdam. Siciliana offinis ſive tragium.* J. B. hiſt. 3. p. 385. *Tragium.* Cluſ. hiſt. 2. p. 205. *Abſque icone. Tragio legitimo de gli antichi.* Pona. deſcrit. di mont. Bald. p. 88. *Androſæmum fœtidum Parkinſonii.* Rai. 1017. *Hypericum fœtidum fruteſcens minus.* Dill. hort. Eltham. p. 182. tab. 151. fig. 181. *Hypericum fœtidum fruteſcens majus.* Ibid. fig. 182. Ex D. Aiton. *Hypericum hircinum.* Mill. Dict. n. 3. Kniph. cent. 8. n. 51. Ait. hort. Kew. vol. 3. p. 105. Obſer. ſoc. œcon. Luttr. p. a. 1777. p. 43.

Il a une odeur forte, déſagréable, analogue à celle du bouc, odeur que le vent porte au loin, & qui tient aux doigts aſſez long-temps.

Les tiges ſont fruteſcentes, rameuſes, glabres, feuillées, communément rougeâtres, hautes d'environ trois pieds. On y voit, comme ſur celles de l'*hypericum androſæmum*, deux petites lignes oppoſées, peu ſaillantes, qui les rendent obſcurément bi-angulaires. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, légèrement amplexicaules, ovales-lancéolées, pointues, entières, ouvertes, minces, glabres, délicatement veinées, finement perforées, longues ſouvent d'environ deux pouces ſur une largeur de neuf à dix lignes. Bellus comparoit ces feuilles à celles de la réglisſe ou du térébinthe. Les fleurs ſont jaunes, médiocrement grandes, pédonculées, & raſſemblées pour l'ordinaire au nombre de cinq à huit à l'extrémité des rameaux. Elles ont les découpures du calice lancéolées, pointues, ouvertes, au moins une fois plus courtes que la corolle, & ſe détachant avant la maturité des fruits; les pétales oblongs, un peu obtus, moins larges que ceux de l'*hypericum elatum*; les étamines nombreuſes, beaucoup plus longues que la corolle; l'ovaire glabre, ovale, & ſurmonté de trois ſtyles à-peu-près de la longueur des étamines. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, triloculaire, trivalve, preſque de la groſſeur d'un pois. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe, dans la Sicile, dans l'île de Candie, &c. Elle ſe plaît le long des ruiſſeaux. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Il n'eſt pas rare d'y rencontrer quelques ovaires chargés de quatre ſtyles.

29. Millepertuis des Açores; *Hypericum folioſum. Hypericum ſtaminibus longitudine petalorum, calycibus lanceolatis acutis, foliis ovali-oblongis ſeſſilibus, glabris.* Aiton hort. Kew. vol. 3. p. 104.

Celui-ci, dont je poſsède un exemplaire en fruits, envoyé par M. Solander, paroît être fort voiſin de l'*hypericum hircinum*: mais il a les feuilles plus rapprochées, & les étamines, dit-on, ſeulement de la longueur des pétales.

Toute la plante eſt glabre. Ses branches ſont ligneuſes, rameuſes, très-feuillées, cylindriques, rougeâtres, & relevées, comme dans l'*hypericum hircinum*, de deux lignes oppoſées, peu ſaillantes. Les feuilles ſont oppoſées, nombreuſes, ſeſſiles, ouvertes, un peu amplexicaules, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, légèrement pointues, entières, vertes, nervées obliquement, finement perforées, trois à quatre fois plus longues que les entrenœuds. Ces feuilles ont, dans le morceau que j'ai ſous les yeux, quinze à dix-huit lignes de longueur ſur une largeur de cinq à ſix. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, à-peu-près de la grandeur de celles du millepertuis fétide: elles forment de petites panicules feuillées, terminales. Les calices ſont diviſés profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, qui ſe détachent avant la maturité des fruits. La corolle eſt pour le moins une fois plus longue que le calice. L'ovaire eſt glabre, ovale ou conique, à-peu-près de la longueur du calice, & chargé de trois ſtyles aſſez longs. Il devient une capſule ovale, noirâtre, triloculaire, s'ouvrant juſqu'à la baſe en trois valves. Cet arbuſte eſt originaire des îles Açores. ♄. (*V. ſ.*)

30. Millepertuis élevé; *Hypericum elatum. Hypericum caule fruticoſo ancipiti; foliis calycibuſque ovatis; ſtaminibus corollâ longioribus.*

Hypericum orientale, fœtido ſimile, ſed inodorum? Tournef. cor. p. 19. *Hypericum?* Mill. Dict. n. 6. *Hypericum elatum?* Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 104.

On reconnoîtra celui-ci à la forme de ſes feuilles, à ſes étamines plus longues que les pétales, enfin aux découpures ovales de ſon calice, qui ne paroît pas caduc, comme dans les deux eſpèces qui précèdent.

C'eſt un arbriſſeau de trois à quatre pieds au moins, bien ramifié ſur une ſeule tige droite, cylindrique, légèrement biangulaire par des lignes décurrentes le long des entrenœuds. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales, ou ovales un peu alongées, entières, les inférieures obtuſes, les ſupérieures légèrement pointues. Toutes ces feuilles ſont glabres, d'un beau vert, finement perforées, veinées en rezeau. Leur longueur eſt d'un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de dix à quinze lignes. Les fleurs viennent à l'extrémité des rameaux, & dans les aiſſeiles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules peu rameux, munis de bractées. Ces fleurs ſont jaunes, pédicellées, très-ouvertes, de grandeur médiocre. Chacune d'elles préſente un calice glabre diviſé profondément en cinq découpures ovales, obtuſes ou à peine pointues, verdâtres, qui ſe renverſent ſur le pédoncule après la chûte des corolles; les pétales ovoïdes-oblongs, obtus, légèrement concaves, d'une longueur au moins double de celle du calice; des étamines nombreuſes, plus longues que les pétales; un ovaire glabre, ovale, & chargé de trois ſtyles preſqu'auſſi longs que les étamines. Les fleurs ſont à peine épanouies que les étamines tombent: elles reſtent ouvertes avec le piſtil ſeulement dans leur milieu. Cette eſpèce eſt cultivée au jardin des plantes. Si, comme je ſuis porté à le croire, c'eſt l'*hypericum elatum*, de M. Aiton, elle eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*V. v.*)

31. MILLEPERTUIS ſcabre; *Hypericum ſcabrum. Hypericum caule tereti ſuffruticoſo muricato, foliis oblongis.* Lin. ſpec. plant. n. 14.

Hypericum orientale, caule aſpero purpureo. Tournef. coroll. p. 19.

Ses tiges ſont parſemées, dans toute leur longueur, de petits tubercules irréguliers, très-nombreux, qui les rendent non-ſeulement inégales & raboteuſes, preſqu'auſſi ſenſiblement que celles de l'*hypericum balearicum*, mais encore ſcabres & rudes au toucher.

Elles ſont grêles, fruticuleuſes, cylindriques, rouſsâtres ou rougeâtres, feuillées, peu rameuſes, glabres, longues d'environ un pied, & paroiſſent ſortir pluſieurs enſemble d'une ſorte de ſouche couchée, dure & ligneuſe. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, étroites, linéaires (ovales-lancéolées, ſelon Linné) un peu obtuſes ou à peine pointues, entières, ouvertes, unies, glabres, obſcurément perforées. Elles ont une côte moyenne, & quelques nervures obliques, peu ſaillantes. La longueur des entrenœuds, dans l'exemplaire que j'ai ſous les yeux, eſt beaucoup plus conſidérable que celle des feuilles. Celles-ci n'ont que quatre à ſix lignes de long ſur une largeur d'une ligne ou d'une ligne & demie. Les fleurs ſont jaunâtres, légèrement pédicellées, aſſez petites, & diſpoſées en eſpèces d'ombelles terminales, dont les ramifications ſont munies de petites bractées linéaires. Le calice eſt diviſé, juſqu'au-delà de moitié, en cinq découpures ovales-alongées, un peu pointues, glabres. Les pétales ſont bordés de glandes noirâtres. Linné dit les ſtyles au nombre de trois. Cette eſpèce croît naturellement en Arabie & dans la Mauritanie. ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

32. MILLEPERTUIS rampant; *Hypericum repens. Hypericum fruticeſcens, caulibus proſtratis radicantibus; foliis lanceolato-linearibus, obtuſis, cymis terminalibus.*

Hypericum orientale, polygoni folio? Tournef. cor. p. 19. *Hypericum repens.* Lin. ſpec. plant. n. 15. Poiret. Voyag. en Barbar. vol. 2. p. 224.

Cette eſpèce, à part l'oppoſition des feuilles & la diſpoſition des fleurs, a en quelque ſorte l'aſpect du polygala commun.

Il pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges grêles, fruticuleuſes, preſque ſimples, cylindriques, rougeâtres, glabres, couchées & radicantes dans le bas, où elles ſe partagent en quelques rameaux aſcendans comme elles, & qui ſe terminent de même chacun par une cime de fleurs. Ces tiges ont ſept à huit pouces de longueur: elles ſont garnies, depuis l'endroit où elles commencent à ſe redreſſer juſqu'à leur partie ſupérieure, de feuilles oppoſées, ſeſſiles, lancéolées-linéaires, obtuſes, entières, minces, vertes, aſſez rapprochées les unes des autres, & beaucoup plus courtes que les entrenœuds vers le bas de la plante, plus écartées & plus rares dans le haut. Ces feuilles ont une côte moyenne, quelques nervures obliques, & ne ſont pas ſenſiblement perforées. Leur longueur eſt de ſept à neuf lignes ſur une largeur de deux ou environ. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, de grandeur médiocre: elles viennent dans les aiſſeiles des deux ou trois paires de feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules [illegible], dichotomes, quadrangulaires, d'où la [illegible] préſente des eſpèces de cimes lâches [illegible] celles de l'*hypericum* [illegible], mais moins grandes & moins garnies. [illegible], pour l'a-

dinaire également ſur les deux plantes, une fleur ſolitaire, pédicellée, dans chacune des bifurcations de ces pédoncules, ainſi qu'au ſommet, ſoit de la tige, ſoit des rameaux. Des bractées oppoſées, linéaires-lancéolées, plus courtes que les feuilles, accompagnent la baſe des bifurcations. Chaque fleur eſt compoſée d'un calice à découpures ovales-oblongues, un peu obtuſes, glabres, entières, vertes, environ deux fois plus courtes que la corolle, & parſemées en dehors de quelques petits points bruns ou noirâtres; de cinq pétales ovoïdes-oblongs, évaſés, ayant à-peu-près ſix lignes de longueur; d'étamines nombreuſes un peu moins longues que la corolle; enfin d'un ovaire glabre, ovale, chargé de trois ſtyles filiformes. La capſule eſt liſſe, ovale, ou ovale-alongée. Cette eſpece croît naturellement ſur les côtes de Barbarie, & m'a été communiquée par M. Poiret. ♄. (*V. ſ.*) Je ne douterois pas que ce ne fût l'*hypericum repens* de Linné, ſi les fleurs, ſituées dans les bifurcations des pédoncules, étoient ſeſſiles.

Les bractées & les feuilles ſont parſemées, vers les bords, de points noirâtres pareils à ceux qu'on apperçoit ſur les calices.

33. Millepertuis effilé; *Hypericum virgatum. Hypericum caule erecto tetragono; foliis lineari-lanceolatis, amplexicaulibus; calyce lanceolato; ſtigmatibus capitatis.*

Ses rameaux grêles, effilés, junciformes, la nature de ſon feuillage, & même la diſpoſition de ſes fleurs lui donnent un aſpect aſſez reſſemblant à celui de certaines eſpèces de lin.

Toute la plante eſt glabre. Sa tige paroît être herbacée, & devoir s'élever à la hauteur d'un pied & demi ou environ. Cette tige eſt menue, quarrée, très-droite, feuillée, & ſe partage en un petit nombre de rameaux grêles, effilés, ſimples, florifères à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, linéaires-lancéolées, étroites, un peu pointues, entières, redreſſées, glabres, finement perforées, longues, les plus grandes, d'environ un pouce ſur une largeur de trois à quatre lignes. Leur ſurface inférieure eſt parſemée d'une multitude de petits points protubérans, & n'offre d'autres nervures que la côte moyenne. Elles ſont en général, au moins celles des rameaux, beaucoup plus courtes que les entrenœuds. Ces dernières n'ont communément que ſix à huit lignes de long ſur deux à deux & demie de large. Les fleurs ſont petites, un peu pédicellées: elles viennent à l'extrémité des rameaux, & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des panicules lâches, aſſez grandes, dichotomes, étalées, peu garnies. De petites bractées linéaires-étroites, preſque ſubulées, accompagnent la baſe des ramifications de ces panicules. Le calice eſt partagé, juſqu'à ſa partie inférieure, en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, obſcurément ſtriées dans leur longueur, un peu plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales ovoïdes-oblongs, évaſés, jaunâtres. Les étamines ſont nombreuſes, moins longues que la corolle. L'ovaire eſt petit, glabre, ovale, & chargé à ſon ſommet de trois ſtyles filiformes, divergens, plus longs que les étamines, à ſtigmates capités d'une manière très-ſenſible. Cette plante eſt originaire de .... (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

34. Millepertuis à feuilles de ciſte; *Hypericum ciſtifolium. Hypericum caule quadrangulari; foliis lanceolato-oblongis, amplexicaulibus; calyce ovato; ſtylis coadunatis.*

Le feuillage de cette plante, & la réunion de ſes ſtyles en un ſeul corps, lui donnent quelqu'analogie avec l'*hypericum prolificum*, dont elle diffère prodigieuſement par la forme, la diſpoſition & la petiteſſe de ſes fleurs, par la nature de ſes calices, de ſes bractées, &c.

A en juger par les exemplaires que j'ai ſous les yeux, les tiges paroiſſent herbacées, & avoir ſeulement un pied & demi à deux pieds d'élévation. Elles ſont droites, branchues, feuillées, quadrangulaires, très-glabres, d'un brun foncé & rougeâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, plus ou moins ouvertes, lancéolées-oblongues, obtuſes ou à peine pointues, entières, fermes, légèrement perforées, glabres, d'un vert cendré, longues pour l'ordinaire de quinze à vingt lignes ſur une largeur de ſix ou un peu moins. Elles ne reſſemblent pas mal à celles de certains ciſtes. Leur ſurface inférieure eſt finement ponctuée, & préſente une nervure moyenne, longitudinale, aſſez ſaillante, d'où naiſſent latéralement quelques nervures obliques peu ſenſibles. Les bords de ces feuilles ſont, au moins ſur le ſec, légèrement renverſés en-deſſous. Les fleurs ſont petites, bien ouvertes, élevées ſur des pédoncules propres fort courts. Leur diamètre eſt d'environ quatre lignes. Elles forment au ſommet de la tige, ainſi qu'à l'extrémité des rameaux ſupérieurs, de petites panicules terminales, cinq à ſix fois dichotomes, glabres, dont les ramifications ſont munies de bractées courtes, ovales ou ovales-lancéolées, terminées en pointe. Chaque dichotomie préſente une fleur intermédiaire. Le calice eſt diviſé fort avant en cinq découpures, glabres, ovales, un peu pointues. La corolle eſt compoſée de cinq pétales ovoïdes oblongs, obtus, ouverts en étoile, au moins une fois plus longs que le calice. Les étamines ſont nombreuſes, plus courtes que la corolle. Elles entourent un ovaire glabre, ovale, duquel

s'élèvent trois ſtyles étroitement réunis juſqu'à peu de diſtance de leur extremité. Cette plante croît naturellement à . . (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

35. MILLEPERTUIS d'Arabie ; *Hypericum revolutum. Hypericum fruticoſum foliis lineari-lanceolatis, baſi revolutis ; floribus ſolitariis terminalibus ; ſtylis coadunatis.*

Hypericum Kalmii. Forsk. cat. plant. Arab. p. 118. n. 469. *Hypericum revolutum.* Vahl. ſymb. p. 66. *vulgairement* Ebœs.

Il a la tige fruteſcente, glabre & revêtue d'une écorce brune, ridée. Les rameaux ſont oppoſés, articulés, & les cicatrices, qu'y laiſſent les feuilles après leur chûte, les rendent comme muriqués. Ces rameaux ont les entre-nœuds inférieurs obſcurément tétragones, & les ſupérieurs ſeulement biangulaires, élargis à leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, rapprochées, linéaires-lancéolées, très-entières, liſſes, plus longues que les entre-nœuds. Leurs bords ſe renverſent en-deſſous vers la bâſe. Elles n'offrent pas de nervures ſenſibles, & n'ont que moitié de la longueur de l'ongle. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, de la grandeur de celles du millepertuis des Baléares. Elles naiſſent ſur des pédoncules très-courts. La corolle eſt plus longue que le calice. Les étamines ont moins de longueur que la corolle. L'ovaire a une forme ovale, & ſe termine par trois ſtyles agglutinés enſemble dans leur moitié inférieure. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Arabie heureuſe. ♄. Elle vient au ſommet des montagnes.

36. MILLEPERTUIS prolifère ; *Hypericum prolificum.* Lin. *Hypericum caule fruticoſo, ancipiti ; foliis lanceolato-linearibus ; floribus primordialibus ſubſeſſilibus ; ſtylis coadunatis.*

Hypericum floribus ſemitrigynis, ſtaminibus corollâ brevioribus, caule fruticoſo ſempervirente. Gronov. virgin. p. 112. *Hypericum prolificum.* Murr. in comm. Gott. 1780. p. 22. t. 7. ex D. Murray. *Hypericum cryptopetalum* Threw. plant. rarior. Vogel. dec. 3. p. 1. tab. 21. fig. 1. lam. illuſtr. t. 643. f. 2.

La forme de ſes feuilles, ſes rameaux proliſères, & le rapprochement de ſes ſtyles en un ſeul corps me paroiſſent déſigner cette eſpèce aſſez préciſément, pour que la détermination n'en ſoit pas embarraſſante.

Les tiges ſont droites, fruteſcentes, feuillées, comme dichotomes, biangulaires, glabres, ſouvent purpurescentes, hautes d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, lancéolées-linéaires, aſſez étroites, à peine pointues, plus ou moins ouvertes, entières, un peu fermes, vertes, foncées, glabres, finement perforées, longues la plupart d'environ deux pouces ſur une largeur de quatre à cinq lignes. Ces feuilles n'ont preſque d'autres nervures que la côte moyenne, & il n'eſt pas rare que leurs bords ſe renverſent en-deſſous, comme il arrive à celles du romarin. Les ſupérieures ſont un peu plus rétrécies vers la bâſe que les autres. On voit, dans la plupart des aiſſelles, des faiſceaux de jeunes feuilles qui indiquent chacun un rudiment de rameau. Les premières fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles aux ſommités des tiges, ou plutôt dans leurs bifurcations, car lorſque ces fleurs ſe développent, elles ſe trouvent entre deux rameaux naiſſans que les progrès de la végétation alongent bientôt, & qui ſe chargent à leur tour de fleurs les unes pareillement ſituées, les autres axillaires ou terminales, mais toutes ordinairement élevées ſur de plus longs pédoncules. Il n'eſt pas rare que les pédoncules portent deux à trois fleurs dont une ou deux avortent. Le calice eſt compoſé de cinq découpures profondes, ovales-pointues, preſqu'acuminées, glabres, perforées comme les feuilles, & moins longues que les pétales. La corolle a huit à dix lignes de diamètre. Les pétales ſont jaunes, ovoïdes, obtus, évaſés, un peu plus longs que les étamines. Celles-ci ſont très-nombreuſes. L'ovaire eſt ovale & ſurmonté de trois ſtyles agglutinés enſemble dans la plus grande partie de leur longueur, de manière à faire paroître la plante monogyne, mais qui ſe déſuniſſent quand les fruits approchent de leur maturité. La capſule eſt glabre, ovale, & diviſée intérieurement en trois loges par les bords rentrans des valves qui la forment. Sa ſurface externe eſt creuſée longitudinalement de trois ſillons ſuperficiels qui indiquent le lieu de juxta-poſition des valves. Les ſemences ſont nombreuſes, oblongues, noirâtres. Cette eſpèce eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. Elle fleurit chaque année au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

37. MILLEPERTUIS à feuilles de romarin ; *Hypericum roſmarinifolium. Hypericum fruticoſum foliis linearibus, obtuſis, margine reflexis ; pedunculis dichotomis ; calyce deciduo.*

Arbuſte qui paroît avoir environ un pied d'élévation, & ſe rapprocher beaucoup de l'*hypericum prolificum* ; duquel cependant, à en juger par les exemplaires incomplets que j'en poſsède, il diffère au moins en ce qu'il a les calices plus grands, & les feuilles beaucoup plus petites, plus obtuſes, à peu-près de la forme & de la grandeur de celles du romarin.

Les tiges ſont droites, un peu menues, articulées, glabres, cylindriques, griſâtres, branchues, comme paniculées dans le haut, très-obſcurément biangulaires vers les ſommités. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules,

linéaires, obtuſes, entières, redreſſées, vertes, glabres, un peu fermes, finement perforées, longues de neuf à dix lignes ſur une largeur à peine de deux. Ces feuilles n'offrent d'autres nervures que leur côte moyenne, & ſont parſemées ſur les deux ſurfaces, mais principalement en-deſſous, de très-petits points proéminens qui correſpondent aux veſicules tranſparentes logées dans leur parenchyme. Les entrenœuds ſont en général plus courts que les feuilles. Les fleurs viennent aux ſommités de la plante ſur des pédoncules feuillés, divergens, pluſieurs fois dichotomes. Elles ſont légèrement pédicellées, & ſituées les unes dans les bifurcations, les autres à l'extrémité de ces pédoncules. Les découpures, ou plutôt les folioles du calice, ne diffèrent des véritables feuilles qu'en ce qu'elles ſont plus courtes d'à-peu-près moitié. Ces folioles, au contraire de ce qu'on remarque dans l'*hypericum prolificum*, ont plus de longueur que le piſtil, & même que les fruits : elles perſiſtent durant quelque temps après la chûte des corolles, mais ſe détachent avant la maturité des ſemences. L'ovaire eſt glabre, conique, & ſurmonté de trois ſtyles adhérens enſemble dans une grande partie de leur longueur. Il devient une capſule également glabre, ovale, trigone, triloculaire, d'un brun foncé ou rougeâtre, laquelle s'ouvre en trois valves, & renferme un grand nombre de ſemences conformées à-peu-près comme celles du millepertuis commun. Cette eſpèce croît naturellement à la Caroline, d'où M. Fraſer en a rapporté des exemplaires. ♄. (*V. ſ.*)

38. Millepertuis faſciculé ; *Hypericum faſciculatum. Hypericum caule fruteſcente, avicibus dichotomo ; foliis linearibus, acutis, ſtriatis ; ſtylis coadunatis.*

Celui-ci tient beaucoup, par ſon aſpect, de l'*hypericum brathys*. Il a, pour ainſi dire, le feuillage d'un genèvrier ou de certains *aſpalathus*, & paroît, ainſi que le précédent, ne devoir pas être écarté de l'*hypericum prolificum*, avec qui la forme & la diſpoſition des fleurs lui donnent de l'analogie.

Ses branches ſont grêles, ligneuſes, tombantes, rameuſes, feuillées, glabres, cylindriques, griſâtres, légèrement anguleuſes dans leur partie ſupérieure où elles ſont dichotomes, & en quelque ſorte prolifères. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, très-étroites, entières, pointues, fermes, roides, preſque piquantes, peu ouvertes, glabres, finement ponctuées, moins courtes que les entrenœuds, longues d'environ un demi-pouce ſur une largeur qui excède rarement un tiers de ligne. Elles ſont d'un vert ſombre, tirant un peu ſur le rouge. Comme elles ne laiſſent pas d'avoir de l'épaiſſeur & de l'opacité, on ne découvre que vers les bords, & aſſez difficilement, les points diaphanes dont elles ſont criblées. Ces feuilles ſemblent diſpoſées par faiſceaux épais, apparence qui eſt due à de jeunes rameaux axillaires qui ne prennent que peu de développement. Leurs bords ne ſont nullement renverſés. Elles ont la ſurface inférieure marquée d'un bout à l'autre de trois à cinq ſtries longitudinales, qui ſuffiroient ſeules pour diſtinguer cette eſpèce dans la ſection de celles qui n'ont que trois ſtyles. Les fleurs ſont jaunes, ſolitaires, médiocrement grandes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles dans les dichotomies & à l'extrémité des rameaux : elles ont le calice compoſé de cinq folioles d'inégale longueur, qui ne diffèrent abſolument des feuilles qu'en ce qu'elles ſont un peu plus courtes ; les pétales ovoïdes, obtus ; les étamines très-nombreuſes, plus courtes que la corolle. Les ſtyles ſont agglutinés enſemble, plus longs que les étamines, & paroiſſent au nombre de trois. Cette eſpèce croît naturellement dans la Caroline. J'en poſsède un morceau qui a été rapporté de cet endroit par M. Fraſer. ♄. (*V. ſ.*)

Elle a les fleurs beaucoup plus grandes que celles de l'*hypericum brathys*.

39. Millepertuis luiſant ; *Hypericum nitidum. Hypericum fruteſcens erectum foliis linearibus, anguſtiſſimis ; piſtillo ſubulato, ſtaminibus breviore ; ſtylis coadunatis.*

Voici encore un arbuſte que la nature de ſon feuillage rapproche de l'*hypericum brathys*. Il paroît ſur-tout extrêmement voiſin de l'*hypericum faſciculatum* : cependant ſes feuilles plus longues & plus luiſantes, moins roides, ordinairement courbées, noirâtres dans l'herbier, peuvent offrir un moyen de l'en diſtinguer.

Sa tige eſt droite, branchue, cylindrique, glabre, d'un gris tirant ſur le rouge, haute d'un pied & demi ou davantage. Les rameaux ſont légèrement anguleux, dichotomes au ſommet, & garnis de feuilles nombreuſes, oppoſées, ſeſſiles, linéaires, très-étroites, pointues, entières, opaques, liſſes, comme verniſſées, aſſez ouvertes, quelques-unes droites, mais la plupart pliées en arc. Ces feuilles ont communément environ un pouce de longueur ſur une largeur qui égale à peine le tiers d'une ligne. Leur ſuperficie n'eſt pas ſenſiblement ponctuée, & l'on y voit quelques apparences de ſtries longitudinales, mais légères & imparfaitement prononcées. Les fleurs ſont jaunâtres, ſolitaires, pédicellées, à-peu-près de la grandeur de celles de l'eſpèce qui précède. Les unes viennent dans les dichotomies des rameaux ſur des pédoncules longs de près d'une ligne : les autres ſont axillaires ou terminales ſur les bifurcations. Ces

fleurs

fleurs ont le calice de cinq folioles inégales, qui ne diffèrent des jeunes feuilles que par leur situation & leur arrangement particulier; la corolle de cinq pétales oblongs, à-peu-près de la longueur du calice; les étamines nombreuses, plus courtes que la corolle; le pistil grêle, subulé, un peu moins long que les étamines, & formé d'un ovaire charnu vraisemblablement de trois styles intimement réunis. Cette espèce croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

40. Millepertuis axillaire; *Hypericum axillare. Hypericum fruticosum caule teretiusculo; foliis lanceolato-linearibus, basi angustatis; floribus axillaribus; stylis coadunatis.*

Celui-ci a les feuilles rétrécies très-sensiblement vers la base. Quoiqu'assez étroites, elles sont cependant beaucoup plus larges que ne les offrent les deux précédens, avec qui les fleurs lui donnent des rapports, soit relativement à leur forme, soit relativement à leur grandeur. Ces fleurs, au lieu d'être situées de même dans les dichotomies, viennent le plus souvent, aux aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples ou sur de courts rameaux.

La tige est frutescente, droite, rameuse, diffuse, cylindrique, glabre & revêtue d'une écorce grisatre un peu gerfée. Les rameaux sont garnis de feuilles opposées, sessiles, rétrécies en manière de pétiole à la base, lancéolées-linéaires, étroites, un peu pointues, entières, vertes, glabres, minces, finement & obscurément perforées, longues de dix à quinze lignes sur une largeur de deux ou un peu moins. Ces feuilles n'ont de nervures sensibles qu'une côte moyenne un peu saillante en-dessous, & leurs bords, dans l'état de dessiccation, sont légèrement renversés vers la surface inférieure. Les fleurs ont environ six lignes de diamètre, & ressemblent en quelque sorte, par leur grand nombre d'étamines, à celles du myrte commun. Elles naissent assez ordinairement, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, solitaires, qui ont à peine une ligne de longueur, & qui sont munis de deux petites feuilles leur tenant lieu de bractées. Quelquefois ces pédoncules sont portés sur de jeunes pousses rameuses, axillaires, qui forment des espèces de cimes ou de petites panicules feuillées. Le calice est composé de cinq folioles linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes, d'inégale grandeur, absolument semblables à des feuilles naissantes. Ces folioles se réfléchissent vers le pédoncule lors du développement des fruits. Cinq pétales oblongs, évasés, jaunâtres, un peu plus longs que le calice, constituent la corolle. Les filamens sont très-nombreux, presque de la longueur des pétales, & soutiennent de petites anthères obrondes, didymes. L'ovaire est ovale, oblong, pyramidal, trigone, [illegible] de trois styles [illegible], à peine plus longs que les étamines, qui se [illegible] pour [illegible] après la fleuraison. Il succède à chaque fleur un petit fruit luisant, rougeatre, pyramidal, trigone, à angles tranchans. Les semences sont menues, nombreuses. Cet arbuste croît naturellement à . . . . . ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

41. Millepertuis gaillois; *Hypericum gallioides. Hypericum fruticosum foliis lanceolato-linearibus, margine reflexis; paniculis elongatis, terminalibus; stylis coadunatis.*

Il a les feuilles presqu'aussi étroites que celles de l'*hypericum fasciculatum*, & souvent fasciculées d'une manière analogue, mais à faisceaux moins denses, qui les font plutôt paroître comme verticillées. Ces feuilles ne sont aucunement striées, & ont les bords renversés en-dessous. La plante d'ailleurs est droite, & se termine par d'assez longues panicules de fleurs.

D'après les exemplaires que j'ai sous les yeux, il est présumable que les tiges ont environ un pied & demi d'élévation. Elles sont fruticuleuses, effilées, très-grêles, verticales, roides, cylindriques, rougeatres, lisses, feuillées & garnies de rameaux courts. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, très-étroites, un peu pointues, entières, assez fermes, vertes des deux côtés, glabres, plus ou moins ouvertes, en général plus longues que les entre-nœuds, & vont en s'élargissant un peu dans leur moitié supérieure. Ces feuilles ont les bords renversés en-dessous, & n'offrent d'autres nervures qu'une côte moyenne légèrement saillante à la surface inférieure. Leur substance est finement & obscurément perforée. Les deux surfaces, mais surtout la supérieure, sont parsemées de points [illegible] un peu [illegible] axillaires donnent aux feuilles, [illegible] une apparence en quelque sorte [illegible], vers le port de la plante [illegible] auxquels [illegible] bords de celui du *salicifolium*. [illegible] sont [illegible], ovales, à-peu-près de la grandeur de celles de l'*hypericum fasciculatum*. Elles [illegible] forment de longues panicules terminales, droites, feuillées, médiocrement [illegible], presque uniformes, dont les ramifications sont courtes et dichotomes. Elles sont solitaires, sessiles ou presque sessiles, les unes à l'extrémité, & les autres dans les dichotomies de ces ramifications. Leur calice est composé de cinq folioles étroites, conformées comme les feuilles, & qui se réfléchissent ordinairement en totalité lors de la maturité des fruits. Les pétales sont ovoïdes, oblongs, obtus, à peine plus longs que le calice. Les étamines sont nombreuses, [illegible] lon-

gues que la corolle. L'ovaire est oblong, trigone, pyramidal, & surmonté de trois styles courts, qui dépassent un peu les étamines. Le fruit consiste en une capsule trigone, lisse, rougeâtre, triloculaire, de même forme que l'ovaire. Elle s'ouvre en trois valves, & contient, dans chaque loge, quantité de semences menues, ovales, noirâtres. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Caroline méridionale, d'où il a été envoyé par M. Fraser. ħ. (*V. s.*)

Obs. Après la composition de cet article, j'ai su de M. de Lezarme que cette espèce est cultivée dans les pépinières nationales, où elle est venue de graines envoyées par M. André Michaux, & où elle a déjà fleuri. Le morceau que cet habile botaniste m'a donné de cette plante, ne diffère de celui que j'ai décrit, que par ses feuilles un peu plus grandes, moins pointues, par les panicules plus amples, & par les styles réunis moins intimement : différences qu'il faut, je crois, regarder comme un effet de la culture. Les feuilles ont, sur ce morceau, huit à dix lignes de long sur une largeur d'environ une ligne.

42. MILLEPERTUIS réfléchi ; *Hypericum reflexum. Hypericum foliis sessilibus lanceolatis approximatis reflexis, ramis tomentosis, paniculâ terminali.* Lin. f. suppl. p. 346.

Habitat in Barrancas Americæ. *Ex Linnæo.*

Cette espèce constitue un grand arbrisseau qui se divise en rameaux divergens, dont les extrémités sont feuillées & tomenteuses. Les feuilles sont rapprochées, sessiles, lancéolées, très-entières, réfléchies, appliquées les unes sur les autres, perforées, ponctuées de noir sur les bords. Les fleurs viennent en panicules arrondies, terminales. La corolle est jaune. Les bractées & les calices sont subulés. Cet arbrisseau croît naturellement en Amérique, à l'endroit cité. ħ. M. Retzius (obs. botan. fasc. 5. p. 6.) le dit avoir été trouvé dans l'île de Teneriffe par M. Masson.

43. MILLEPERTUIS de Canada ; *Hypericum Canadense.* Lin. *Hypericum parviflorum caule quadrangulo ; foliis oblongis, subquinquenervibus, amplexicaulibus ; floribus minimis, cymosis.*

Hypericum quinquenervium ? Walt. fl. Carol. p. 190. *Hypericum Canadense.* Hort. Ait. Kew. vol. 3. p. 105.

Celui-ci, qui paroît avoir dans son feuillage quelqu'analogie avec la gentiane centaurelle, se fait remarquer par la petitesse de ses fleurs qui égalent à peine celles du *spergula arvensis.*

Sa tige est herbacée, grêle, droite, branchue, comme paniculée, feuillée, glabre, quadrangulaire, arrondie sur les faces, & s'élève tout au plus à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, très-ouvertes, ovales-oblongues, un peu linéaires, légèrement obtuses, entières, minces, vertes, glabres, finement perforées, & marquées, presque dès la base, de cinq ou quelquefois seulement de trois nervures longitudinales. Ces feuilles ont communément huit à dix lignes de long sur une largeur de trois à quatre. Les fleurs sont très-petites, pédicellées, de couleur jaune. Elles forment, au sommet de la tige ainsi qu'à l'extrémité des rameaux, des espèces de cimes ombelliformes, sessiles, dont les ramifications sont dichotomes, accompagnées de bractées, & présentent pour l'ordinaire une fleur dans leurs dichotomies. Les découpures du calice sont linéaires-lancéolées, glabres, persistantes, & paroissent au moins aussi longues que la corolle & les étamines. L'ovaire est glabre, ovale & chargé de trois styles fort courts, à stigmate capités. Le fruit consiste en une capsule sèche, trivalve, de même forme que l'ovaire, plus longue que le calice, & qui me semble uniloculaire. Il contient un grand nombre de semences menues, ovales, jaunâtres, concaves d'un côté peut-être par l'effet du desséchement. Cette plante croît naturellement dans le Canada, & est cultivée au jardin des plantes. Elle est ☉ suivant Linné. M. Aiton la dit ħ. (*V. v.*)

44. MILLEPERTUIS de Virginie ; *Hypericum Virginicum. Hypericum floribus enneandris, caule tereti, foliis ovatis amplexicaulibus.* Lin. spec. plant. n. 22.

Gardenia Coldenia. Act. Edimb. vol. 2. (1756.) p. 2. *Hypericum Virginicum.* Lin. amæn acad. vol. 8. p. 322.

Sa tige est droite, cylindrique, pour ainsi dire frutescente. Les feuilles sont cordiformes-ovales, amplexicaules, semi-décurrentes, criblées de points transparens, longues d'un pouce & demi. Les fleurs ont les pétales d'un rouge pâle. Les étamines, seulement au nombre de neuf, sont divisées en trois faisceaux dans les intervalles desquels on apperçoit trois corps particuliers (que Linné nomme *nectaires*) obtus, épais, gibbeux en-dehors, concaves du côté interne. Cette espèce croît naturellement dans la Pensylvanie. ħ.

45. MILLEPERTUIS droit ; *Hypericum erectum. Hypericum foliis amplexicaulibus lanceolatis acutis, caule tereti herbaceo.* Thunberg. flor Japon. p. 296.

Japonicè Otoginso.

Plante herbacée dont la tige est droite, cylindrique, glabre, purpurine, simple ou rami-

fiée seulement à son sommet. Les rameaux sont opposés, semblables à la tige, & s'élèvent presque tous à la même hauteur. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, lancéolées, pointues, entières, fort peu ouvertes, veineuses, glabres à bords réfléchis. Les inférieures, plus longues que les entrenœuds, ont environ un pouce de la bâse à la pointe. Les autres sont plus courtes que les entrenœuds, & leur longueur égale à-peu-près celle de l'ongle. Les fleurs, communément rassemblées trois à trois, viennent en espèces de cimes, à l'extrémité des tiges & des rameaux, sur des pédoncules composés, filiformes, feuillés. Elles ont les découpures du calice lancéolées, glabres, presque de la longueur des pétales. La corolle est jaune, & dépasse à peine les étamines. Les styles sont au nombre de trois. Cette plante croît naturellement sur les montagnes, aux environs de Nagasaki.

46. MILLEPERTUIS du Japon; *Hypericum Japonicum. Hypericum foliis sessilibus ovatis integris, caule herbaceo tetragono basi decumbente.* Thunb. flor. Japon. pag. 295. tab. 31.

Japonicè fime oto Giri.

Il sort du collet de sa racine un petit nombre de tiges herbacées, un peu couchées inférieurement, droites dans le reste de leur étendue, foibles, tétragones, glabres, feuillées, dichotomes au sommet, hautes d'environ un pied. Ces tiges, communément simples dans le bas, sont munies, au-dessus de leur milieu, de quelques rameaux opposés, droits, capillaires. Les feuilles sont petites, opposées, sessiles, ovales, légèrement cordiformes, obtuses, entières, peu ouvertes, souvent pliées en deux longitudinalement, glabres, nervées en-dessous, beaucoup plus courtes que les entrenœuds. Elles ont les bords réfléchis & un peu ondulés. Leur surface inférieure est ponctuée, plus pâle que la supérieure. Celles de ces feuilles qui avoisinent les deux extrémités de la plante sont plus petites que les autres. Les fleurs sont petites, jaunes, pédonculées, solitaires, & situées les unes dans les dichotomies de la tige, les autres à ses sommités. Leurs pédoncules sont droits, capillaires. Ces fleurs présentent chacune un calice divisé, presque jusqu'à la bâse, en cinq découpures oblongues, pointues, droites, persistantes; cinq pétales oblongs, de la longueur du calice; des étamines nombreuses, dont les filamens capillaires, un peu plus courts que la corolle, réunies inférieurement en plusieurs faisceaux, portent des anthères obrondes; un ovaire chargé de trois styles divergens, aussi longs que la corolle, à stigmates obtus. Le fruit est une capsule oblongue, pointue, glabre, triloculaire. Cette plante croît naturellement dans l'île de Nipon.

47. MILLEPERTUIS carré; *Hypericum quadrangulare.* Lin. *Hypericum herbaceum erectum caule quadrato; foliis ovato-oblongis, obtusis, nervosis, amplexicaulibus.*

Hypericum vulgare minus, caule quadrangulo, foliis non perforatis. Bauh. pin. p. 279. *sub hyperico vulgari. Hypericum Ascyron dictum, caule quadrangulo.* J. B. hist. 3. p. 382. *Quoad descriptionem.* Tournef. p. 255. Vaill botan. Paris. p. 106. *Ob moras non specificam.* J. B. hist. 3. p. 344. *Quoad icon Ascyron.* Dod. pempt. pag. 78. Fuchs. hist. p. 73. tab. 74. Lobel. icon. 399. *Androsæmum.* Camer. epit. p. 677. Ascyron Gerardi. Rai hist. vol. 2. p. 1019. *St-Peters-wort.* Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 60. fig. 11. *Androsæmum Ascyron dictum, caule quadrangulo, glabro.* Morif. hist. 2. p. 471. sect. 5. tab. 6. fig. 10. *Hypericum caule quadrangulari, foliis ovatis, perforatis, punctatis.* Hall. Helv. n. 1038. *Hypericum calyce integro, foliis margine punctatis, caule quadrato herbaceo.* Crantz. fl. Austr. p. 98. *Hypericum floribus tryginis, caule quadrato annuo.* Guett. Stamp. vol. 2. p. 177. n. 5. *Hypericum quadrangulare.* Mill. Dict. n. 2. Scop. Carniol. edit. 2. n. 943. Leers. herb. n. 593. Pollich. pal. n. 716. Dærr. Nass. p. 130. Flor. Dan. tab. 640. Ligtf. vol. 1. p. 416. Fl. fr. 770. n. 13.

β. Idem? Floribus nigro punctatis; calycinis laciniis ovalibus.

Hypericum Delphinense Villar. pl. du Dauph. vol. 3. p. 497. tab. 44. *Hypericum dubium?* Leers. herb. n. 594. *Hypericum fall. ?* Gmel. Flor. ifen. in nov. act. A. N. C. vol. 3. App. 362.

Il a des rapports assez grands avec l'*hypericum perforatum*: mais on l'en distinguera toujours à ses tiges quarrées, moins rameuses; à ses feuilles plus grandes, plus larges, & nervées d'une manière beaucoup plus sensible.

Sa racine est rampante, fibreuse, rougeâtre, & produit plusieurs tiges herbacées, très-droites, bien feuillées, communément rougeâtres, hautes d'un pied & demi ou environ, sensiblement quadrangulaires, glabres, à peine branchues ou garnies seulement de rameaux extrêmement courts. Les feuilles sont nombreuses, opposées, sessiles, amplexicaules, ouvertes, ovales ou ovales-oblongues, plus ou moins obtuses, entières, minces, vertes, longues de neuf à douze lignes sur une largeur de quatre à six. Ces feuilles sont criblées de points transparens assez petits & quelquefois peu abondans. Elles sont marquées en-dessous de six à huit nervures bien prononcées, presque parallèles à la côte moyenne. Les fleurs sont jaunes, terminales, légèrement pédicellées, souvent plus petites que celles du millepertuis commun. Elles forment, au sommet de la tige, des bouquets ou paniculés médio-

cres, dont les ramifications ſont trichotomes & accompagnées de petites bractées linéaires-ſubulées. Les découpures du calice ſont vertes, glabres, lancéolées, pointues, aſſez profondes, plus courtes que la corolle, & deux d'entr'elles paroiſſent avoir un peu moins de grandeur que les autres. Les pétales ſont ovales-alongés, entiers, un peu plus longs que les étamines. Celles-ci ont les filamens réunis en trois faiſceaux, & les anthères marquées latéralement d'un point noirâtre. Les ſtyles ſont divergens, au nombre de trois, à peine de la longueur des étamines. La capſule eſt glabre, ovale, triloculaire, trivalve, à loges remplies de ſemences menues & nombreuſes. Cette plante croît naturellement en Europe dans les marais, dans les prés, dans les foſſés humides. Elle vient aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Ses vertus ſont les mêmes, mais plus foibles que celles du millepertuis commun.

Obſerv. Les angles de la tige, comme le remarquent Haller & Lecis, ſont chargés de petits points pourprés ou noirâtres, dont on retrouve auſſi quelques-uns à l'extrémité des pétales. La ſurface inférieure des feuilles, principalement vers les bords, eſt ponctuée de la même manière.

La plante *β*, dont j'ai vu, dans l'herbier de M. Thouin, des exemplaires envoyés par M. Villars ſous le nom d'*hypericum Delphinenſe*, ne me paroît devoir être conſidérée que comme une ſimple variété de l'*hypericum quadrangulum*, quoqu'elle ait les angles de la tige moins fortement exprimés, les fleurs peut-être un peu plus grandes, enfin les découpures du calice ſimplement ovales, en général obtuſes, & tiquetées de noir en-dehors. Les pétales ſont auſſi parſemés, d'une manière aſſez uniforme dans toute leur étendue, de petits points ou lignes fort courtes, également noirâtres. Comme cette plante, au rapport de M. Villars, ſe trouve dans les bois & ſur les plus hautes montagnes, on peut augurer de-là, avec encore plus de vraiſemblance, que les légères particularités qu'elle préſente ſont purement accidentelles, & ne dépendent que de la nature des lieux où elle végète. Elle croît aux environs de Grenoble. (*V. ſ.*)

48. MILLEPERTUIS ponctué; *Hypericum punctatum. Hypericum herbaceum, caule tereti, erecto; foliis oblongis, obtuſis; calyce ovato.*

Plante herbacée, qui a quelques rapports avec l'*hypericum quadrangulare*, mais dont les tiges ſont abſolument cylindriques; ce qui le diſtingue même très-bien de l'*hypericum Delphinenſe* (*hypericum quadrangulare*, Var. *β*. de ce Dictionnaire) de M. Villars.

La tige eſt menue, droite, feuillée, tout-à-fait cylindrique, liſſe, d'un brun rougeâtre, ponctuée de noir, un peu rameuſe ſur-tout dans le haut, & acquiert ſouvent un pied & demi à deux pieds d'élévation. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, légèrement amplexicaules, oblongues, obtuſes, entières, minces, vertes, jaunes, aſſez couvertes, longues pour l'ordinaire de quinze à dix-huit lignes ſur une largeur de ſix à ſept. Elles ont le diſque finement perforé. Leur ſurface inférieure eſt parſemée de petits points protubérans, qui ne laiſſent pas d'être ſenſibles, même à l'œil nud, & dont quelques-uns ſont noirâtres: on en voit aſſez conſtamment une rangée de ces derniers, tout près de la circonférence, ſur l'une & l'autre ſurface. Il naît, de la côte moyenne, des nervures obliques preſqu'analogues à celles que préſentent les feuilles du millepertuis quadrangulaire, mais pourtant beaucoup moins prononcées. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, tiquetées, élevées ſur des pédoncules propres fort courts. Elles viennent au ſommet de la tige, & à l'extrémité des rameaux ſupérieurs, en bouquets ou paniculés médiocres, aſſez garnies, glabres, imitant quelquefois des eſpèces de cimes. Les unes ſont ſolitaires dans les dichotomies des pédoncules, pendant que les autres ſont ſituées, le long des bifurcations, dans les aiſſelles de petites bractées oppoſées, linéaires-lancéolées, pointues, perforées & ponctuées comme les feuilles. Le calice eſt diviſé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, un peu pointues, perſiſtantes, marquetées de noir, environ deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, également parſemés de petites taches ou raies courtes, longitudinales, noirâtres. Les étamines ont moins de longueur que la corolle. L'ovaire eſt glabre, ovale, & chargé de trois ſtyles filiformes, au moins auſſi longs que les étamines. Il lui ſuccède une capſule de même forme, triloculaire, trivalve, un peu rougeâtre, relevée longitudinalement de ſtries jaunâtres, comme glanduleuſes. Les ſemences ſont menues, nombreuſes, cylindriques, légèrement oblongues. Cette plante croît naturellement à . . . vraiſemblablement elle eſt ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

49. MILLEPERTUIS commun; *Hypericum perforatum* Lin. *Hypericum herbaceum ramoſum caule ancipiti, erecto; foliis oblongis, obtuſis, pellucido-punctatis.*

Hypericum vulgare. Bauh. pin. p. 279. Tourn. p. 254. tab. 131. Moriſ. hiſt. 2. p. 469. ſect. 5. tab. 6. fig. 1. Fl. fr. 770. n. 14. Mapp. Alſat. p. 149. Garid. prov. p. 238. *Hypericum, perforata, fuga demonum*, Tabern. icon. 864. *Hypericum vulgare ſive perforata caule rotundo, foliis gla-*

brus. J. B. hiſt. 3. p. 281. *Abſque icone. Hypericum.* Dod. pempt. p. 76. Lobel. icon. 398. Fuchs. hiſt. p. 830. tab. 831. Beſl. hort. Eyſt. æſtiv. vij. tab. 10. fig. 3. Dalech. hiſt. 1153. ed. Gall. vol. 2. p. 53. Blacwell. tab. 15. Geoffr. tr. de mat. med. vol. 3. p. 606. Dict. de mat. med. fig. de Garſ. vol. 2. tab. 308. *Hypericum vulgare, guttis ſanguineis.* Bocc. muſ. part. 2. p. 25. tab. 11. *Hypericum Gerardi.* Pluk. hiſt. vol. 2. p. 1018. Common St. Johns-Wort. Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 60. fig. 5. *Hypericum, hypericon, perforata & maculoſa.* Officin. *Hypericum ocule tereti, alato, ramoſiſſimo, foliis ovatis, perforatis.* Hall. Helv. n. 1237. *Hypericum foliis ovatis, calycinis lucidis, lineatibus.* Guett. ſtamp. vol. 2. p. 176. *Hypericum officinarum.* Crantz. Fl. Auſtr. p. 99. *Hypericum pedunculis dichotomis; petalis uno latere crenatis; caule acuto.* Scopol. Carniol. 1. p. 310, ed. 2. n. 944. *Hypericum perforatum.* Mill. Dict. n. 1. Gmel. ſib. vol. 4. p. 179. n. 4. Pollich. pal. n. 717. Leers. herb. n. 595. Dærr. Naſſ. p. 131. Ludw. ect. t. 11. Kniph. cent. 3. n. 46. Mill. illuſt. tab. 65. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 300. tab. 62. fig. 11. Lightf. Fl. ſcot. vol. 1. p. 416. Zorn. ic. t. 31. Millepertuis. Cours compl. d'agr. vol. 6. p. 547. tab. 13.

C'eſt l'eſpèce la plus commune en Europe, celle qui eſt ordinairement d'uſage en médecine. Elle tient un rang diſtingué parmi les médicamens vulnéraires.

Sa tige, ou plutôt ſes tiges, car elle en a communément pluſieurs, ſont herbacées, droites, feuillées, tres-branchues, aſſez fermes, glabres, cylindriques, mais relevées de deux petites membranes oppoſées, produites par la nervure moyenne de chaque feuille, courantes d'une articulation à l'autre, & qui les font paroître à deux angles. Elles s'élèvent à la hauteur d'un à trois pieds. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ſeſſiles, ovales-oblongues, plus ou moins obtuſes, quelquefois un peu ovoïdes, entières, minces, vertes, glabres, & criblées de points plus tranſparens que celles de la plupart des autres eſpèces. Ces feuilles ont ſix à neuf lignes de longueur ſur deux à quatre de large. Leur ſurface inférieure, & les angles de la tige, ſont parſemés de points noirâtres; comme on en obſerve ſur les mêmes parties dans l'*hypericum quadrangulare*. Les fleurs ſont jaunes, un peu pédicellées, médiocrement grandes, & diſpoſées en bouquets ou eſpèces de cimes terminales ſur des pedoncules dichotomes, accompagnés de bractées, ayant une fleur dans leurs bifurcations. Le diamètre de ces fleurs eſt en général de neuf à dix lignes. Elles ont le calice vert, diviſé, juſqu'à peu de diſtance de la bâſe, en cinq découpures ovales-lancéolées, pointues, perforées, ouvertes, perſiſtantes; la corolle compoſée de cinq pétales oblongs, évaſés, preſque trois fois auſſi longs que le calice, & bordés, ſurtout dans leur moitié ſupérieure, de petits corps glanduleux, ſeſſiles, noirâtres; les étamines nombreuſes, rapprochées en trois faiſceaux, un peu plus courtes que la corolle, à anthères petites, jaunes, ovales, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire eſt glabre, ovale, & chargé de trois ſtyles ſiliformes, diſtans, de la longueur des étamines, à ſtigmates ſimples. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, obtuſément trigone, trivalve, triloculaire, & renfermant un grand nombre de ſemences oblongues, cylindriques, glabres, finement chagrinées. Les cloiſons qui ſéparent les loges ſont doubles, & formées par les bords rentrans des valves. Cette eſpèce vient en abondance en Europe, dans les bois, dans les lieux incultes, le long des haies. Elle eſt extrêmement commune aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Perſonne n'ignore que ce ſont des véſicules remplies d'une huile eſſentielle limpide, qui font paroître les feuilles de preſque tous les *hypericum* criblées de petits trous ou pertuis, & qui ont fait primitivement donner à l'eſpèce commune le nom d'*hypericum* ou *millepertuis*; dénomination qui s'eſt appliquée par la ſuite à toutes les eſpèces du genre, quoiqu'il y en ait quelques-unes à qui elle ne convient pas.

On emploie en médecine les feuilles, les fleurs & les graines du millepertuis comman. La ſaveur des feuilles eſt un peu ſalée, ſtyptique & légerement amère. Celle des graines eſt amère & réſineuſe. Les fleurs & les graines pilées répandent une odeur agreable de réſine, & elles donnent un ſuc rouge dont on ſe ſert, dit-on, dans la peinture, mais qui a l'inconvénient de ne pas conſerver long-temps ſon éclat. Les Suédois tirent de ces fleurs une partie colorante avec laquelle ils teignent l'eau-de-vie & les liqueurs en cramoiſi. Le millepertuis eſt vulnéraire, réſolutif, vermifuge, mondificatif, utile dans le crachement & le piſſement de ſang, dans certaines dyſſenteries. Il eſt vanté (Amænit. Acad. vol. 8. p. 327.) comme produiſant de très-bons effets dans les commencemens de la phthiſie pulmonaire. Quelques auteurs le recommandent dans la paſſion hyſtérique, la maladie hypocondriaque, la manie & l'aliénation d'eſprit, contre la goutte, contre les rhumatiſmes, contre la gravelle, contre les fièvres intermittentes, &c. Enfin il n'eſt pas étranger à la médecine vétérinaire.

L'huile ordinaire d'*hypericum*, qui n'eſt autre choſe que de l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer les ſommités fleuries du millepertuis, eſt d'un uſage très-commun dans le traitement des plaies, des ulcères, des brulures, & ſur-

tout des contuſions. Boerhaave dit que cette plante, étendue ſur les fromages, en fait périr les vers. Le même auteur prétend que la décoction des tiges, priſe en boiſſon, cauſe de l'enrouement.

50. MILLEPERTUIS de Barbarie; *Hypericum Afrum. Hypericum fruticans erectum ramoſiſſimum ramis ancipitibus; foliis oblongis, obtuſis, pellucido-punctatis.*

Hypericum perforatum. Poiret, voya. en Barbar. vol. 2. p. 224.

Il a des caractères analogues à un tel point à ceux du millepertuis commun, que je ne vois, pour ainſi dire, rien qui l'en ſépare que ſa taille giganteſque & la conſiſtance ligneuſe de ſa tige. Ces particularités au reſte, en ſuppoſant qu'elles ſoient conſtantes, comme elles le paroiſſent, & qu'elles ne dépendent, ni de la nature du ſol, ni de l'influence du climat, fourniront une diſtinction ſpécifique d'autant meilleure, qu'elle ſera plus facile à ſaiſir.

La plante dont il s'agit s'élève, au rapport de M. Poiret, à la hauteur de cinq à ſix pieds. Sa tige eſt droite, ferme, ligneuſe, cylindrique, entièrement glabre comme les autres parties, ordinairement rougeâtre, très-branchue. Les branches ſont rameuſes, feuillées, biangulaires, aſcendantes, ouvertes à la baſe: elles ſe terminent, ainſi que la tige, par des panicules de fleurs, plus grandes & plus garnies que celles de l'*hypericum perforatum*. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ſeſſiles, un peu amplexicaules, oblongues ou ovales-oblongues, aſſez étroites, preſque linéaires, obtuſes ou même quelquefois légèrement émarginées, minces, vertes, longues la plupart d'un demi-pouce, ou un peu davantge, ſur une largeur qui excède rarement trois lignes. Elles ont le diſque très-ſenſiblement perforé, & la ſurface inférieure parſemée de points nombreux, dont pluſieurs ſont noirâtres. On rencontre auſſi quelques points noirâtres ſemblables le long des lignes courantes qui font paroître les rameaux biangulaires. Les fleurs ſont jaunes, nombreuſes, & reſſemblent extrêmement par leurs dimenſions, par la forme de leurs calices, par la longueur reſpective des pétales, des étamines & des ſtyles, à celles du millepertuis commun. Les anthères ſont également ſemblables. Les bords des découpures calycinales préſentent quelquefois de très-petits points glanduleux, noirâtres, pareils à ceux qu'on remarque autour des pétales. Les fruits ne m'offrent rien de remarquable. Cette plante croît naturellement ſur la côte de Barbarie, d'où elle a été rapportée par M. Poiret, qui m'en a communiqué un exemplaire. M. de Juſſieu la poſsède colligée en Eſpagne. ♄. (*V. ſ.*)

51. MILLEPERTUIS couché; *Hypericum humifuſum.* Lin. *Hypericum glabrum caulibus ancipitibus, proſtratis, filiformibus, apice dichotomis; floribus ſolitariis.*

Hypericum minus ſupinum, vel ſupinum glabrum. Bauh. pin. p. 279. Tournef. p. 255. *Hypericum ſupinum iij. minimum.* Cluſ. hiſt. 2. p. 181. *Hypericum minus.* Dod. pempt. p. 76. *Hypericum minimum ſupinum.* J. B. hiſt. 3. p. 284. *Hypericum minimum ſupinum ſeptentrionale.* Lobel. icon. 400. *Hypericum minus ſupinum Parkinſonii.* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1019. Ground St.-Johns-Wort. petiv. vol. 2. tab. 60. fig. 10. *Hypericum minus Dodonæi.* Moriſ. hiſt. 2. p. 469. ſect. 5. tab. 6. fig. 3. *Hypericum caule proſtrato, foliis ovatis, calycibus ſerratis punctatis.* Hall. Helv. n. 1039. *Hypericum foliis ovatis, caulibus ſupinis.* Gmel. ſtamp. vol. 2. p. 174. *Hypericum humifuſum.* Pollich. Palat. n. 718. Dœrr. Naſſ. p. 131. Flor. Dauic. t. 141. Lightf. Flor. ſcot. vol. 1. p. 418. Fl. fr. 770. n. 9. Wigg. primit. p. 55.

β. Idem, caulibus erectiuſculis.

γ. idem? calycibus corollâ longioribus.

Hypericum humifuſum? Villar. pl. de Dauph. vol. 3. p. 504. tab. 44. *Var. ſub hypérico Liotardi. Sed icon malè quadrat cum noſtro ſpecimine.*

Petite plante entièrement glabre, couchée, à rameaux dichotomes, qui a rarement plus de quatre ou cinq pouces de longueur, & qui ne me paroit avoir avec l'*hypericum perforatum* qu'une affinité aſſez médiocre, bien que Linné diſe ces deux eſpèces trop voiſines l'une de l'autre.

La racine eſt menue, jaunâtre, pivotante, un peu flexueuſe, garnie de fibres. Il part de ſon collet pluſieurs tiges herbacées, très-grêles, preſque filiformes, légèrement biangulaires, feuillées, qui ſe répandent de tous les côtés ſur la terre, & ſe ramifient en ſe biſurquant dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, un peu reſſemblantes à celles du millepertuis commun, ovales-oblongues, obtuſes, entières, aſſez ouvertes, minces, liſſes, d'un beau vert, longues de quatre à ſix lignes au plus ſur une largeur d'une ligne & demie à trois lignes. Ces feuilles ont le diſque criblé de points tranſparens très-petits, quelquefois fort rares. Elles prennent ſouvent une couleur rougeâtre en automne. Les fleurs ſont jaunes, aſſez petites, ſolitaires, & ſituées, les unes dans les dichotomies de la tige & des rameaux, les autres dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules preſque capillaires, qui ont une à trois lignes de longueur. Leur calice eſt diviſé profondément en cinq découpures ovales-oblongues ou lancéolées, obtuſes ou à peine pointues, glabres, pour l'ordinaire légèrement denticulées en ſcie ſupérieu-

rement, un peu moins longues que la corolle. Deux de ces découpures ſont plus petites & plus étroites, que les autres. Les pétales ſont ovales-alongés, entiers, parſemés, principalement ſur les bords, de petits points noirâtres. On voit auſſi quelques-uns de ces points en-dehors des calices & à la ſurface inférieure des feuilles près de la circonférence. Les étamines ont moins de longueur que les pétales, & égalent à peine le calice. L'ovaire eſt chargé de trois ſtyles divergens. Le fruit conſiſte en une capſule glabre, ovale, trivalve, triloculaire, entourée inférieurement par le calice, & renfermant un grand nombre de ſemences cylindriques-ovales, noirâtres, dont la ſurface eſt très-finement pointillée. Cette eſpèce croît naturellement en Europe dans les terreins ſablonneux, dans les pâturages ſecs, ſur les jachères. Elle eſt aſſez commune aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

La variété β, ne diffère qu'en ce qu'elle a les tiges preſque droites.

La plante J, d'après un exemplaire communiqué par M. Liotard neveu, paroît fort remarquable, en ce qu'au contraire de l'eſpèce commune, elle a le calice plus grand que la corolle, & partagé en découpures, où l'inégalité eſt beaucoup plus ſenſible. Les tiges ſont couchées, longues de neuf à dix pouces. Les feuilles ont juſqu'à huit à neuf lignes de longueur, & ſont rétrecies à la bâſe en de courts pétioles. D'après tous ces caractères, je ne doute pas que cette plante, ſi ſur-tout, comme le dit M. Liotard, elle eſt annuelle ou biſannuelle, ne doive conſtituer une eſpèce particulière. On la trouve aux environs de Grenoble. (*V. ſ.*) La figure citée de M. Villars n'en rend en aucune manière ni l'enſemble ni les détails : elle ſembleroit convenir davantage à des individus de la variété β, qui n'auroient que quatre pétales, & ſeulement quatre diviſions au calice.

52. MILLEPERTUIS dichotome ; *Hypericum dichotomum. Hypericum ſuffruticoſum, erectum, dichotomè ramoſiſſimum ; foliis minimis ; floribus ſolitariis, pedunculatis.*

C'eſt un petit arbuſte glabre, touffu, très-rameux, comme paniculé. Ses branches dichotomes, ſon feuillage menu, & ſes fleurs petites, ſolitaires, pédonculées, ne permettront de le confondre avec aucune autre eſpèce.

Ses racines ſont nombreuſes, menues, fibreuſes, jaunâtres, longues de deux à trois pouces. Elles produiſent une ſouche ligneuſe, courte, droite ou un peu couchée, d'où s'élèvent, juſqu'à la hauteur de huit à dix pouces, pluſieurs tiges cylindriques, dichotomes, feuillées, à ramifications grêles & médiocrement ouvertes. On apperçoit, ſur les plus jeunes de ces ramifications, des lignes courantes, qui rendent les entrenœuds légèrement [illegible]. Les feuilles ſont très-petites, oppoſées, ſeſſiles, linéaires-lancéolées ; pointues, entières, plus ou moins ouvertes, celles du bas quelquefois obtuſes & légèrement ovoïdes. Ces feuilles ſont vertes, glabres, finement parſemées, longues ſeulement d'environ deux lignes à deux lignes & demie au plus, ſur une largeur d'une demi-ligne à une ligne. Vues à la loupe, elles ont les deux ſurfaces délicatement ponctuées. La longueur des entrenœuds eſt rarement plus conſidérable que celle des feuilles. Les fleurs ſont petites, jaunes, ſolitaires, & portées ſur des pédoncules qui n'ont qu'une ligne ou un peu moins de longueur. Elles viennent les unes, & c'eſt le plus grand nombre, dans les dichotomies des rameaux, les autres dans les aiſſelles des feuilles ; quelques-unes enfin ſont terminales. Chacune de ces fleurs préſente un calice partagé juſqu'à la bâſe, en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, peu ouvertes, ponctuées & perforées comme les feuilles ; cinq pétales oblongs, d'environ un tiers plus longs que le calice ; ſeulement neuf étamines qui paroiſſent libres dans toute leur étendue, & dont les filamens, plus courts que la corolle, portent des anthères petites, jaunâtres, didymes ; enfin un ovaire glabre, ovale-arrondi, chargé de trois ſtyles. Le fruit conſiſte en une capſule liſſe, ovale, à-peu-près de la longueur du calice dont elle eſt entourée. Elle s'ouvre en trois valves, & contient des ſemences menues. Cet arbuſte croît naturellement à Saint-Domingue, d'où M. Thiery en a envoyé des exemplaires. ♄. (*V. ſ. in herb. D. Thouin.*)

53. MILLEPERTUIS crépu ; *Hypericum criſpum.* Lin. *Hypericum fruticoſum caule tereti, ramoſiſſimo ; foliis oblongis, amplexicaulibus, undulato-criſpis.*

Hypericum criſpum triquetro & cuſpidato folio caulem ambiente, ſive hypericum fruteſcens, foliis criſpis, mucronatis, caulem ambientibus. Boccon. muſ. part. 2. p. 31. tab. 12. Tournef. p. 255. *Hypericum creticum cruciforme, foliis undulatis.* Eſuſd. icon. inedit. *Hypericum foliis parvis criſpis, ſeu ſinuatis ſiculum.* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1018. *Hypericum triquetrifolium.* Turr. faſc. 12.

β. *Idem ? Floribus minoribus ; ramulis pleriſque unifloris.*

Arbuſte à tiges grêles, droites, fermes, cylindriques, glabres, très-branchues, paniculées, feuillées, parſemées de points noirâtres, qui paroit avoir au moins un pied à un pied & demi d'élévation, & que le caractère de ſon feuillage ſuffit pour faire diſtinguer au premier aſpect.

Ses feuilles ſont petites, oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales-oblongues, à peine poin-

tues, entières, glabres, à bords légèrement ondulés, & quelquefois comme crépus, sur-tout vers la base. Ces feuilles sont plus ou moins grandes, plus ou moins ouvertes, plus ou moins distantes les unes des autres, suivant les différens âges de l'individu, & suivant le lieu qu'elles y occupent. Les caulinaires ont communément trois à cinq lignes de longueur sur une largeur de deux ou environ. Celles des jeunes rameaux ne sont souvent longues que d'une ligne & demie à deux lignes. Toutes ces feuilles sont assez fermes, très-finement ponctuées & perforées : elles n'offrent que quelques nervures peu apparentes. Les fleurs sont petites, jaunes, pédicellées, ouvertes, tantôt solitaires à l'extrémité des rameaux, & tantôt formant des espèces de cimes terminales, dichotomes ou trichotomes, peu garnies, munies de petites bractées. Ces fleurs présentent pour l'ordinaire un diamètre d'environ six lignes : elles ont le calice divisé, jusqu'au-delà de moitié, en cinq découpures glabres, ovales, obtuses, au moins trois fois plus courtes que la corolle : les pétales oblongs, obtus, entiers, nullement glanduleux ; les étamines un peu moins longues que la corolle, à anthères jaunes, petites, marquées d'un point noirâtre ; l'ovaire glabre, ovale, & chargé de trois styles divergens, presque de la longueur des étamines. La capsule est glabre, ovale, triloculaire, trivalve, & renferme dans chaque loge cinq à six semences cylindriques, oblongues, noirâtres. Cette espèce croît naturellement dans la Calabre, dans la Sicile, dans la Grèce. J'en possède un exemplaire rapporté des côtes de Barbarie par M. Desfontaines. ♄. (*V. s.*

La plante offre souvent, dans la disposition de ses fleurs, ainsi que dans ses jeunes rameaux : une sorte de ressemblance avec l'*hypericum ægyptiacum*. Les feuilles raméales sont en général beaucoup moins ouvertes que dans l'espèce commune. Les fleurs sont plus petites, larges seulement d'environ quatre lignes, & presque toujours solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Cette plante a été trouvée en Afrique par M. Vahl, qui m'en a communiqué un exemplaire. ♄. (*V. s.*)

54. MILLEPERTUIS d'Egypte; *Hypericum Ægyptiacum*. Lin. *Hypericum fuffruticosum ramosissimum ramulis angulosis ; foliis ovatis, crassiusculis ; petalis intùs appendiculatis.*

Hypericum ægyptiacum. Amœn. Acad. vol. 8. p. 323. tab. 8. fig. 3.

Arbuste d'environ un pied d'élévation, très-rameux, remarquable par la petitesse & l'épaisseur assez considérable de ses feuilles. Ses calices ont les découpures entières, lisses, & nullement glanduleuses, comme l'insinue la place qu'occupe cette espèce, soit dans la dissertation de Linné, soit dans la dernière édition du *Species plantarum*.

Sa tige est droite, cylindrique, grisâtre, raboteuse, un peu tortueuse. Elle donne naissance à beaucoup de rameaux grêles, assez droits, très-feuillés, anguleux, comme tétragones. Les feuilles sont très-petites, à peine de la grandeur de celles du serpolet, opposées, sessiles, ovales, un peu pointues, entières, en quelque sorte embriquées, d'un vert gai, fermes, épaisses, glabres, obtuses, légèrement carinées par la côte moyenne, sans nervures & sans veines apparentes. La longueur de ces feuilles est d'une ligne & demie à deux lignes sur une largeur une fois moins considérable. Elles ont les deux surfaces finement ponctuées. Les entre-nœuds sont plus courts que les feuilles. Les fleurs, presque toujours solitaires & sessiles au bout de chaque rameau, sont jaunes dans toutes leurs parties. Le calice est composé de cinq découpures ovales, un peu obtuses, droites, persistantes, une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales ovoïdes oblongs, obtus, entiers, longs de quatre lignes ou à-peu-près, à lames évasées. On voit, à la surface interne de chaque pétale, à peine une ligne au-dessus de sa base, une sorte de petite écaille ou appendice pointue, dont la pointe regarde en haut & un peu en-dedans. Les étamines sont nombreuses, réunies par la base en trois corps, un peu moins longues que les pétales : elles ont les filamens capillaires & les anthères petites, d'un jaune intense. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles filiformes, distans, plus courts que les étamines, à stigmates simples.

Ce petit arbuste croît naturellement en Egypte. Son port sembleroit annoncer qu'il se plaît dans les sables. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

55. MILLEPERTUIS connné ; *Hypericum connatum. Hypericum caule teretiusculo frutescente ; foliis connato-perfoliatis ; paniculis dichotomis, terminalibus.*

Espèce à qui le caractère de son feuillage donne un port tout-à-fait particulier, extrêmement remarquable. En effet, les feuilles sont tellement connées par la base, que le lieu de leur séparation est à peine indiqué, de chaque côté, par une légère échancrure ; à-peu-près comme cela se remarque dans les feuilles caulinaires du *chlora perfoliata*.

Ce millepertuis constitue un arbrisseau entièrement glabre, dont les branches sont cylindriques, feuillées, peu rameuses, dichotomes supérieurement, d'un gris foncé ou rougeâtre. Les feuilles sont opposées, perfoliées, deltoïdes, mais

mais réunies ou connées dans preſque toute l'étendue de leur baſe. Ces feuilles ſont obtuſes ou à peine pointues, obſcurément mucronées, légèrement concaves, très-entières, fermes, coriaces, veinées en rezeau, plus larges que longues, & parſemées, à leur ſurface inférieure, de petits points protubérans, peu ſenſibles. Elles ont une côte moyenne aſſez ſaillante en-deſſous, & chacune de leurs ſurfaces eſt bordée, tout près de la circonférence, d'un léger bourrelet comme cartilagineux. Leur diſque, dans les plus jeunes, eſt finement & peu ſenſiblement perforé. Les feuilles adultes, de l'exemplaire que j'ai ſous les yeux, ont communément huit à neuf lignes de longueur ſur une largeur de neuf à douze, & ſont plus courtes que les entrenœuds. Les fleurs ſont aſſez petites, jaunes, pédicellées, & diſpoſées, à l'extrémité des branches, en une panicule droite, pédonculée, dichotome, médiocrement garnie, dont les ramifications ſont accompagnées de petites bractées oppoſées, lineaires-pointues. Chaque dichotomie préſente une fleur intermédiaire. Le calice eſt glabre & diviſé profondément en cinq découpures lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues, entières, peu ouvertes, ſuperficiellement ſtriées dans leur longueur. Les pétales dépaſſent le calice. Les étamines ſont nombreuſes, moins longues que la corolle. L'ovaire eſt glabre, ovale, chargé de trois ſtyles : il devient une petite capſule entourée par le calice, laquelle s'ouvre en trois valves & renferme beaucoup de ſemences menues.

Cette ſingulière eſpèce croît naturellement ſur le morne de Monte-Video, & ſe trouve dans l'herbier de Commerſon. ♄. (*V. ſ. in herb. D. Thouin.*)

56. MILLEPERTUIS du Mexique ; *Hypericum Mexicanum.* Lin. *Hypericum caulibus ſimplicibus ; foliis imbricatis ; corymbo ſeſſili, terminante, vix prominulo.*

Hypericum Mexicanum. Lin. Amœn. Acad. vol. 8. p. 322. tab. 8. fig. 2. Lin. fil. ſuppl. p. 345.

A la vue de la figure, on prendroit en quelque ſorte cette plante pour le penæa ſarcocolla, (*Voyez* Lam. illuſt. tab. 78. fig. 2) dont elle paroit avoir abſolument le port.

La racine produit une eſpèce de ſouche, d'où s'élèvent, juſqu'à la hauteur d'environ un pied, pluſieurs tiges droites, tout à-fait ſimples, perſiſtantes, très-feuillées ſupérieurement, mais nues dans leur partie inférieure où elles ſont rendues ſcabres & raboteuſes par les cicatrices qu'y laiſſent les feuilles après leur chûte. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ovales, légèrement obtuſes, peu écartées de la tige, entières, comme embriquées ſur quatre rangs. Elles ſont liſſes à la manière de celles du citronier & n'offrent pas de veines ſenſibles. Les fleurs viennent en un corymbe terminal, dichotome, ſeſſile, qui a à peine plus de longueur que les feuilles. Elles ont les pétales linéaires. Cette ſingulière eſpèce croît naturellement au Mexique. ♄.

57. MILLEPERTUIS articulé ; *Hypericum articulatum. Hypericum fruticoſum glabrum, ramis tetragonis ; foliis ovato-oblongis petiolatis ; pedicellis articulatis.*

Caſſonia triadelphis. Commerſon. herb & icon. inedit.

Cette eſpèce, qu'on trouve dans l'herbier de Commerſon ſous un nom générique particulier, & de laquelle M. de Juſſieu ſe propoſe auſſi de faire un nouveau genre, ne me paroit en aucune façon déplacée dans celui des millepertuis, tel au moins qu'il exiſte actuellement ; ce dont on pourra juger par l'examen des parties de la fleur que j'ai, ſoit obſervées moi-même, ſoit décrites d'après l'analyſe qu'en avoit faite M. de Juſſieu.

Les branches ſont ligneuſes, cylindriques, glabres, griſâtres, & ſe diviſent en rameaux également glabres, nus inférieurement, tétragones, articulés, légèrement renflés ou noueux à l'endroit des articulations. Ces rameaux ſont garnis, dans leur partie ſupérieure, de feuilles aſſez grandes, oppoſées, pétiolées, ovales-oblongues, la plupart un peu ovoïdes, légèrement obtuſes ou à peine pointues, médiocrement ouvertes, entières, fermes, coriaces, d'un vert tirant ſur le glauque, plus pâles en-deſſous, longues communément de dix-huit à vingt lignes ſur une largeur de ſept à neuf. Ces feuilles ont le diſque finement & obſcurément perforé, caractère qu'on n'obſerve que difficilement dans les feuilles adultes. Les deux ſurfaces ſont parſemées de très-petits points protubérans, ſenſibles même à l'œil nu. La ſurface inférieure eſt relevée d'une côte moyenne, d'où partent latéralement des nervures grêles, obliques, parallèles, peu apparentes, qui s'anaſtomoſent les unes avec les autres à peu de diſtance des bords. Les pétioles ſont demi-cylindriques, canaliculés en-deſſus, longs de deux à trois lignes. Les pédoncules naiſſent les uns ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, & les autres faſciculés, ordinairement trois enſemble, à l'extrémité des branches & des rameaux. Ces pédoncules ſont glabres, dichotomes ou trichotomes, à-peu-près de la longueur des feuilles, & parſemés de petits points noirâtres qu'on retrouve auſſi ſur les jeunes pouſſes. Ils ſoutiennent des fleurs jaunes, longues d'environ quatre lignes, & portées ſur des pédoncules propres vers la partie infé-

sieute desquels on apperçoit une sorte d'articulation indiquée par un leger bourrelet annulaire. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, obtuses, membraneuses, coriaces, obscurément striées dans leur longueur, légèrement scarieuses sur les bords, au moins une fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, obtus, évasés. Les étamines sont nombreuses, plus courtes que les pétales; d'après l'examen qu'en a fait M. de Jussieu, elles ont les filamens attachés sous le pistil, & réunis dans leur moitié inférieure en trois faisceaux. Les anthères sont petites, jaunes, didymes. L'ovaire est glabre, ovale & chargé de trois styles filiformes, presque de la longueur de la corolle. Cette espece croît naturellement à l'île de Madagascar, d'où Commerson en a rapporté des exemplaires. ♄. (*V. f. in herb. D. de Jussieu.*)

58. MILLEPERTUIS pétiolé; *Hypericum petiolatum.* L. *Hypericum foliis ovatis petiolatis integerrimis subtùs tomentosis, caule fruticoso tetragono compresso.* Lin. spec. plant. n. 10.

C'est un arbrisseau qui, au rapport de Linné, présente, dans sa stature & dans ses étamines, de grands rapports avec le *gordonia lasianthus.* Sa tige est tétragone, à angles obtus. Les feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, très-entières, irrégulièrement tomenteuses en-dessous. Elles ressemblent à celles du citronier, & n'ont point de stipules. Les fleurs sont disposées en un corymbe branchu. Les étamines forment des faisceaux oblongs, très-apparents. Cette espèce croît naturellement au Brésil. ♄.

59. MILLEPERTUIS biflore; *Hypericum biflorum. Hypericum fruticosum foliis ovato-lanceolatis, acutis, petiolatis; pedunculis axillaribus bifloris; filamentis supremis sterilibus.*

Hypericum chinense. Retz. observ. bot. fasc. 5. p. 27.

Petit arbre à rameaux alternes, & à feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, très-entières, glabres, longues d'environ deux pouces. Les pédoncules sont les uns axillaires, solitaires, opposés, bifides, seulement biflores, & les autres terminaux, multiflores. Ces pédoncules soutiennent des fleurs jaunes. Les découpures du calice sont arrondies, coriaces, & se recouvrent l'une l'autre par l'un des bords. La corolle a les pétales ovoïdes, striés, plus longs que le calice. Les étamines sont disposées sur trois corps élargis qui se divisent du côté externe en filamens nombreux, étagés, dont les supérieurs n'ont pas d'anthères. L'ovaire est trigone. Il s'en élève trois styles un peu élargis, stigmates simples. Cette espèce croît naturellement en Chine. ♄.

60. MILLEPERTUIS barbu; *Hypericum barbatum.* Lin. *Hypericum herbaceum caule tereti, erecto; foliis oblongo-lanceolatis, utrinque punctatis; calycibus fimbriato-ciliatis.*

Hypericum barbatum. Jacq. Flor. Aust. vol. 3. p. 33. tab. 259.

Cette plante, qui a sans contredit de grands rapports avec l'*hypericum fimbriatum*, en paroît cependant suffisamment distinguée, au moins d'après la figure citée de M. Jacquin, par sa hauteur plus considérable, par la forme lancéolée de ses feuilles & des découpures de son calice, par ses fleurs plus petites, par ses pétales à peine une fois plus longs que le calyce, par le nombre de ses styles, &c.

La racine est vivace, rameuse, fibreuse, brune en-dehors, souvent horisontale, & produit, de son collet, une à deux tiges herbacées, droites, simples, glabres, cylindriques, feuillées, longues d'environ un pied, purpurines vers la base. Les feuilles sont opposées, sessiles, oblongues-lancéolées, un peu obtuses, droites, entières, très-glabres. Ces feuilles sont, ainsi que le calice & les pétales, parsemées, sur les deux surfaces, de petits points noirs. Les fleurs sont jaunes, inodores, médiocrement grandes, légèrement pédicellées, bien ouvertes, penchées avant la fleuraison, & leur assemblage forme, au sommet de la plante, une petite panicule lâche, médiocrement garnie. Les pédoncules communs, ou les rameaux de la panicule, sont ordinairement dichotomes, les uns terminaux, les autres solitaires dans les aisselles des feuilles supérieures: ils ne soutiennent communément qu'environ cinq fleurs. Le calice est divisé profondément en cinq découpures vertes, lancéolées, acuminées, frangées ou bordées de cils longs, mols, nullement glanduleux, qui rendent ces découpures comme barbues. La corolle, environ une fois plus longue que le calice, a les pétales ovoïdes, très-obtus, planes, striés, inégalement denticulés en scie dans leur partie supérieure, à dents chargées la plupart d'un cil. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, d'un jaune pâle. Le fruit consiste en une capsule ovale, brune, glabre, triloculaire, trivalve, dont la superficie, quand on la considère à la loupe, paroît relevée de petits tubercules diaphanes, luisans, qui ressemblent à des gouttelettes de gomme. Les semences sont jaunâtres. Cette plante croît naturellement en Autriche, dans les prés qui bordent les bois. ♄.

B. *Celles dont les calices ont les bords ciliés ou accidentellement par des glandes.*

61. MILLEPERTUIS cilié: *Hypericum ciliatum.*

Hypericum caule ancipiti herbaceo ; foliis ovatis, pellucido-punctatis, amplexicaulibus ; bracteis calycibuſque fimbriato-ciliatis.

Hypericum amplo perfoliato folio. Tournef. p. 255. ex herb. D. de Juſſieu. *Hypericum Sambach perfoliato folio.* Boccon. muſ. part. 2. p. 164. tab. 127. Rai. ſupp. p. 495.

β. Idem, foliis minoribus, floribus longiùs pedicellatis.

Hypericum creticum, ampliſſimo folio nitido. Tournef. Corol. p. 18. *Hypericum creticum, ampliſſimo folio nitido.* Tournef. icon. inedit. ex herb. D. de Juſſieu.

Il offre dans ſon port, dans la forme & la ſituation de ſes feuilles, auſſi bien que dans la diſpoſition & la ſtructure de ſes fleurs, aſſez de reſſemblance avec l'*hypericum fimbriatum*. Mais il s'élève davantage ; il a les tiges biangulaires ; ſes fleurs ſont plus petites, & ſes feuilles, finement ponctuées en-deſſous, ſemblent comme criblées par une multitude de pores qui ne le cèdent guères pour la tranſparence à ceux du millepertuis commun. D'ailleurs les cils de ſes bractées & de ſes calices ſont glanduleux à l'extrémité.

La tige eſt herbacée, ferme, droite, liſſe, ſouvent rougeâtre, feuillée, ſimple, ou peu rameuſe, cylindrique, légèrement biangulaire parce qu'elle eſt relevée, ſur les entrenœuds, de deux lignes oppoſées, ſaillantes, qui deſcendent de la côte moyenne de chaque feuille. La hauteur de cette tige eſt communément d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont aſſez grandes, oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, à demi-ouvertes, ovales, un peu pointues ou légèrement obtuſes, entières, en quelque ſorte échancrées à la baſe, finement & très-diſtinctement perforées, nervées obliquement, longues d'un pouce & demi à deux pouces ſur une largeur de huit à quinze lignes. Ces feuilles ſont glabres, vertes, ſouvent d'un rouge obſcur en-deſſus, plus pâles & délicatement ponctuées en-deſſous. Il n'eſt pas rare que les ſupérieures ſoient légèrement dentées en ſcie, à dents terminées chacune par un cil glanduleux au ſommet. Les entrenœuds ont en général un peu moins de longueur que les feuilles. Les fleurs ſont jaunes, un peu blanchâtres, tiquetées de noir, évaſées, preſque ſeſſiles. Leur diamètre eſt de neuf à dix lignes. Elles forment, au ſommet de la tige, une ſorte de cime ombelliforme, ſeſſile, à demi-ouverte, aſſez garnie, dont les ramifications ſont dichotomes & munies de petites bractées oppoſées, linéaires-lancéolées, aiguës, frangées ou comme ciliées ſur les bords, à cils terminés chacun par une glande noirâtre. Ces fleurs naiſſent ſolitaires, les unes dans les dichotomies des cimes, & les autres dans les aiſſelles des bractées, le long du côté interne ou ſupérieur des bifurcations. D'abord elles ſont rapprochées : mais, à meſure que les fruits ſe développent, les rameaux de la cime s'allongent en laiſſant entr'elles de plus grands intervalles, & finiſſent par offrir des eſpèces de digitations. Le calice eſt diviſé fort avant en cinq découpures perſiſtantes, ovales-alongées, à peine pointues, glabres, tachetées de noir, ciliées, à la circonférence, de la même manière que les bractées. La corolle, environ deux fois plus longue que le calice, a les pétales ovoïdes-oblongs, parſemés, vers les bords, de points noirâtres. Les filamens ſont nombreux, moins longs que la corolle, & ſoutiennent de petites anthères ovales-obrondes, didymes, marquées d'un point noir. L'ovaire eſt glabre, ovale, & chargé de trois ſtyles filiformes, divergens, à-peu-près de la longueur des étamines : il lui ſuccède une capſule conformée de même, d'un brun rougeâtre, un peu plus longue que le calice, triloculaire, trivalve, & relevée, à ſa ſuperficie, de legères ſillies ordinairement tranſverſales, comme glanduleuſes. Chaque loge renferme quantité de ſemences menues, cylindriques, oblongues. Vraiſemblablement cette eſpèce eſt originaire du Levant. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

La variété β a les tiges plus rameuſes, les feuilles moins grandes, plus ouvertes, plus rétrecies vers le ſommet, & ſéparées par des entrenœuds un peu plus longs. Ces feuilles n'ont quelquefois que douze à quinze lignes de longueur ſur quatre à ſix de large. Les fleurs paroiſſent auſſi un peu plus petites, plus fortement pédicellées, les cimes plus larges. Du reſte les caractères ſont les mêmes. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

62. MILLEPERTUIS lanugineux : *Hypericum lanuginoſum. Hypericum tomentoſum creticum, ſimplici ; foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus ; calyce-ovato.*

Quoique cette eſpèce ſemble, dans certains individus, ſe rapprocher beaucoup de l'*hypericum montanum*, elle paroit cependant en être toujours ſuffiſamment diſtinguée par le duvet, ſouvent très-abondant, dont la tige & ſon feuillage ſont revêtus, & particulièrement par la forme ovale, obtuſe des découpures de ſes calices.

C'eſt une plante herbacée dont la tige eſt droite, feuillée, cylindrique, ferme, très-ſimple ou quelquefois un peu rameuſe dans le haut pour ſoutenir les fleurs. Cette tige acquiert depuis huit à dix pouces juſqu'à deux pieds ou même un peu plus d'élévation. Elle ſe montre ordinairement chargée d'un duvet court, denſe,

plus ou moins rouſsâtre, qui recouvre pareillement les deux ſurfaces des feuilles, & qui eſt ſur-tout extrêmement abondant ſur les individus les plus petits; ce qui tient ſans doute à la nature ſèche & aride du ſol où croiſſent ces derniers. Les feuilles ſont aſſez grandes, oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules; les inférieures obtuſes, les autres alongées en une pointe mouſſe. Ces feuilles ſont entières, plus ou moins ouvertes, tomenteuſes, veloutées, douces au toucher, en général plus longues que les entrenœuds, au moins dans le bas de la plante. Elles ont, la plupart, le diſque criblé d'une multitude de points tranſparens, & la ſurface inférieure relevée de quelques nervures obliques, peu ſaillantes, qui naiſſent de la côte moyenne. Leur longueur eſt d'un à deux pouces ſur une largeur de ſix à douze lignes. Celles qui ſont le moins tomenteuſes préſentent en-deſſous, tout près de la circonférence, une rangée de points noirâtres. Les fleurs ſont jaunes, légèrement pédicellées, preſque de la grandeur de celles de l'*Hypericum montanum*. Elles forment des panicules terminales, aſſez glabres, plus ou moins grandes, ſouvent comme thyrſoïdes, trichotomes, & munies, à la baſe de leurs diviſions, de petites bractées lancéolées, pointues. Ces bractées ſont bordées de cils courts ſurmontés chacun d'une glande noirâtre. Le calice eſt diviſé profondément en cinq découpures ovales, ordinairement obtuſes, perſiſtantes, ciliées & glanduleuſes comme les bractées. La corolle a les pétales marcéſcens, environ deux fois plus longs que le calice, & glanduleux dans leur partie ſupérieure. Les étamines ſont nombreuſes, moins longues que la corolle, à anthères petites, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire eſt glabre, ovale, & chargé de trois ſtyles ſiliformes, à-peu-près de la longueur des étamines. Il ſe change en une capſule conformée de même, obtuſément trigone, triloculaire, trivalve, jaunâtre, & relevées de ſtries longitudinales, luiſantes, qui paroiſſent glanduleuſes. Les ſemences ſont menues, courtes, cylindriques, noirâtres. Je tiens de M. Deſfontaines que cette eſpèce eſt originaire du Levant. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

63. Millepertuis de montagne; *Hypericum montanum*. Lin. *Hypericum glabrum caule tereti, erecto, ſimplici; foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus, ſuperioribus remotis.*

Aſclepias ſive Hypericum biſolium, glabrum, non perforatum. Bauh. pin. p. 280. it. W. Cott. 213. *Hypericum elegantiſſimum, non ramoſum, folio leto*. J. B. hiſt. 3. p. 383. Tournef. p. 255. Raï. hiſt. vol. 2 p. 1021. *Androſæmum campeſtre ſ.* Column. ecphr. part. 1. p. 73. tab. 74. Tway-blade St. Johns-wort. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 7. *Androſæmum?* Fuchs. hiſt. p. 75. tab. 76. *Androſæmum glabrum, non ramoſum*. Bot. monſp. *Androſæmum biſolium, glabrum, perfoliatum, non perforatum*. Moriſ. hiſt. 2. p. 471. ſect. 5. tab. 6. n. 9. *Hypericum caule ſimplici elegans latifolium*. Hill. plant. 257. t. 14. *Hypericum foliis ovatis, per oram punctatis; calycibus lanceolatis, ſerratis, globuligeris*. Hall. Helv. n. 1042. *Hypericum montanum*. Crantz. Auſtr. p. 99. n. 6. Flor. Dan. tab. 173. Polich. palat. n. 729. Leers. herb. n. 596. Dær. Naſſ. p. 132. Lightf. Flor. ſcot. vol. 1. p. 418. Fl. fr. 770. n. 6.

Celui-ci a les feuilles aſſez grandes, les panicules petites & les entrenœuds ſupérieurs fort alongés.

Il s'élève de ſa racine deux à trois tiges. Chacune de ces tiges eſt herbacée, droite, très-ſimple, ferme, cylindrique, glabre, plus ou moins rougeâtre, haute pour l'ordinaire d'environ un pied & demi. Elle eſt garnie de feuilles oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales-oblongues, un peu obtuſes, entières, quelquefois légèrement mucronées par la côte moyenne, & qui, dans le bas de la plante, ſont rapprochées, beaucoup plus courtes que les entrenœuds, tandis que le contraire a lieu d'une manière tellement ſenſible vers le haut, qu'elle paroît en cet endroit preſque nue, les entrenœuds ayant ſouvent trois à quatre pouces de longueur. Ces feuilles ſont glabres, un peu fermes, nervées obliquement, veinées, d'un vert blanchâtre en-deſſous, où elles ſont chargées quelquefois d'un duvet preſqu'imperceptible. Leur longueur eſt communément de quinze à vingt lignes ſur une largeur de ſept à neuf. Elles ont les deux ſurfaces chargées, vers les bords, de points pourprés ou noirâtres, rangés ſur une ligne parallèle à leur circonférence. Leur diſque, lorſqu'elles ſont jeunes, eſt finement criblé de points tranſparens, qui, à meſure qu'elles deviennent plus adultes, diſparoiſſent au point qu'il eſt rare qu'elles en offrent encore dans ce dernier état. Les feuilles du bas ſont plus courtes & plus obtuſes que les ſupérieures. Les fleurs ſont légèrement pédicellées, d'un jaune de miel, à-peu près de la grandeur de celles du mille-pertuis commun. Elles forment, au ſommet de la tige, un bouquet ou une panicule courte, reſſerrée, pelotonnée, dont les rameaux ſont accompagnés de bractées linéaires, acéolées, pointues, bordées de glandes pareilles à celles qu'on voit ſur le calice. Celui-ci, environ une fois plus court que la corolle, eſt diviſé, preſque juſqu'à la baſe, en cinq découpures lancéolées, un peu pointues, ciliées par des glandes pédiculées, noirâtres. Les pétales ſont ovales-lancéolés, obtus, entiers, ordinairement ponctués en-dehors, ſur-tout dans leur partie ſupérieure. Les filamens, réunis en trois faiſceaux,

moins longs que les pétales, portent des anthères jaunes, didymes, marquées d'un point noirâtre. L'ovaire eſt glabre, ovale, chargé de trois ſtyles filiformes. Le fruit conſiſte en une capſule jaunâtre ou rougeâtre, ſtriée longitudinalement, ovale, obſcurément trigone, triloculaire, trivalve, entourée inférieurement par le calice. Les ſemences ſont menues, nombreuſes. Cette eſpèce croît naturellement en Europe. On la trouve dans les bois, dans les lieux montagneux & couverts. Elle vient aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

Haller en indique une variété à feuilles verticillées trois à trois.

64. MILLEPERTUIS velu; *Hypericum hirſutum*. Lin. *Hypericum villoſum caule tereti, erecto; foliis ovato-oblongis, ſubſeſſilibus; paniculâ thyrſoïdâ.*

Androſæmum hirſutum. Bauh. pin. p. 280. *Cauté. Hypericum villoſum, erectum, caule rotundo*. Tourn. p. 255. Segui. Veron. vol. 1. p. 457. *Hypericum Androſæmum dictum*. J. B. hiſt. 3. p. 382. *Androſæmum alterum hirſutum*. Column. ecphr. part. 1. p. 75. tab. 74. *Androſæmum Aſcyron dictum, caule rotundo hirſuto*. Moriſ. hiſt. 2. p. 471. Sect. 5. tab. 6. fig. 11. *Ruta ſylveſtris hypericoides?* Dod. pempt. p. 77. *Hypericum majus, ſive Androſæmum Matthioli*. Rai. hiſt. vol. 2. p. 1020. Tutſan St.-Johns-wort. Petiv. vol. 2. Engl. plant. tab. 60. fig. 10. *Hypericum foliis ovatis hirſutis, calycibus lanceolatis, ſerratis, glanduliferis*. Hall. Helv. n. 1043. *Hypericum foliis ovato-oblongis, brevi pediculo donatis; calycinis laciniis oblongo-acutis*. Guett. ſtamp. vol. 2. p. 178. *Hypericum floribus trigynis; calycibus ſerrato-glanduloſis, foliis petiolatis, ovato-lanceolatis; caule tereti*. Scopol. Carniol. 1. p. 310. ed. 2. n. 945. *Hypericum villoſum*. Crantz Auſtr. p. 96. *Hypericum hirſutum*. Leers. herb. n. 597. pollich. Palat. n. 720. Kniph. cent. 8. n. 52. Lightf. Fl. ſcot. vol. 1. p. 419. Fl. fr. 770. n. 17.

On diſtinguera avec aſſez de facilité cette eſpèce, en ce qu'elle eſt une de celles d'Europe qui s'élèvent le plus, en ce qu'elle eſt velue ou pubeſcente, enfin en ce que ſes fleurs ſont diſpoſées en une panicule thyrſoïde, terminale, qui ne laiſſe pas d'être alongée.

Sa tige eſt herbacée, ferme, très-droite, cylindrique, comme ſimple ou n'ayant que peu de rameaux, pubeſcente, feuillée dans toute ſa longueur, & s'élève à la hauteur de deux à trois pieds. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales-oblongues ou elliptiques, un peu obtuſes, entières, ouvertes, molles, douces au toucher, d'un vert blanchâtre en-deſſous, en général plus longues que les entrenœuds. Elle ſont velues des deux côtés, mais davantage à la ſurface inférieure. Ces feuilles ont pour l'ordinaire quatorze à dix-huit lignes de longueur ſur une largeur de ſix à ſept. Il part de leur côte moyenne ſix à huit nervures obliques, bien prononcées. Leur diſque eſt finement criblé de points tranſparens, & n'offre pas de petites glandes ſur les bords, comme on en remarque dans l'*hypericum montanum*. Les fleurs ſont pédicellées, d'un jaune pale, de grandeur médiocre. Elles viennent, à l'extrémité de la tige & dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, en petits bouquets ſolitaires, pédonculés, qui ſont munis, à leurs diviſions, de bractées linéaires-pointues, aſſez courtes, ciliées ou denticulées par des glandes. L'aſſemblage de ces bouquets forme une panicule droite, oblongue, thyrſoïde, multiflore, un peu obtuſe. Le calice eſt diviſé fort avant en cinq découpures ovales-oblongues, un peu pointues, glabres ou preſque glabres, que bordent auſſi des glandes pédiculées, noirâtres. La corolle a pour ainſi dire deux fois la longueur du calice. Les pétales n'ont communément qu'un point noirâtre ſitué à leur extrémité. Les filamens ſont plus courts que la corolle, & les anthères entièrement jaunes. L'ovaire eſt chargé de trois ſtyles: il devient une capſule ovale, glabre, trivalve, triloculaire, dont les loges ſont remplies de ſemences oblongues, menues, rougeâtres. Cette eſpèce croît naturellement en Europe, & particulièrement dans les environs de Paris. On la trouve dans les bois montagneux, ſur les côteaux. ♃. (*V. v.*)

Linné dit que les fleurs ſe ferment durant la nuit, ce qui n'arrive pas, ajoute-t-il, au millepertuis commun.

65. MILLEPERTUIS élégant; *Hypericum pulchrum*. Lin. *Hypericum glabrum caule tereti; foliis cordatis, obtuſis, amplexicaulibus; bracteis glanduloſis*.

Hypericum minus erectum. Bauh. pin. 279. Tourneſ. p. 255. *Hypericum pulchrum Tragi*. J. B. hiſt. 3. p. 383. Rai. hiſt. vol. 2. p. 1019. *Hypericum pulchrum*. Trag. 74. *Hyperecum minus, glabrum, erectum, pulchrum*. Moriſ. hiſt. 2. p. 470. n. 7. Upright St.-Johns-wort. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 6. *Hypericum calyce ſerrato, foliis connatis*. Hall. Gœtt. 116. *Hypericum foliis amplexicaulibus cordatis, calycinis ovatis, ſerratis, glanduligeris*. Holl. Helv. n. 1041. *Hypericum foliis cordatis connatis, laciniis calycinis ovato-obtuſis*. Guett. ſtamp. vol. 2. p. 175. *Hypericum pulchrum*. Oeder. Fl. Danic. tab. 75. Pollich. Palat. n. 721. Curt. Fl. Lond. faſc. 1. Lightf. Flor. Scotic. vol. 1. p. 420. Fl. fr. 770. n. 7.

Il a dans ſon port je ne ſais quelle élégance

& plus de délicateſſe que la plupart de ſes congénères. Son feuillage eſt glabre, aſſez menu, & ſes bractées ne ſont pas glanduleuſes ſur les bords comme celles des eſpèces voiſines.

Ses tiges ſont herbacées, grêles, légèrement rameuſes, quelquefois ſimples ou preſque ſimples, cylindriques, aſſez droites, liſſes, plus ou moins rougeâtres, dures & en quelque ſorte fruticuleuſes dans le bas, peu garnies de feuilles dans leur partie ſupérieure. Elles acquièrent à peine un pied ou un pied & demi d'élévation. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, très-ouvertes, cordiformes, un peu oblongues, élargies à la baſe, preſque triangulaires, obtuſes, entières, glabres, fermes, épaiſſes à la manière de celles de l'*hypericum nummularium*, légèrement luiſantes & d'un vert ſombre en-deſſus, d'un vert blanchâtre ou un peu glauque du côté oppoſé, longues la plupart de cinq à ſix lignes ſur une largeur de trois ou environ. Ces feuilles aſſez rapprochées les unes des autres inférieurement, mais fort diſtantes vers le haut de la tige, ont les bords un peu froncés & légèrement renverſés en-deſſous. Elles ſont traverſées, de la baſe à la pointe, par une côte moyenne d'où partent obliquement ſur les côtés quelques nervures peu ſaillantes. Leur ſurface inférieure, principalement vers les bords, eſt parſemée de petits points légèrement protubérans, qui correſpondent à des glandes véſiculaires, diaphanes, logées ſous l'épiderme. Les fleurs ſont d'un beau jaune orange, nuancées de rouge, bien ouvertes, légèrement pédicellées, médiocrement grandes. Elles forment des panicules terminales, racémiformes, étroites, peu garnies, ſouvent interrompues, dont les ramifications ſont accompagnées de petites bractées ovales ou ovales oblongues, perforées comme les feuilles, mais à bords dépourvus de glandes. Le calice eſt preſque deux fois plus court que la corolle : il eſt diviſé, juſqu'au-delà des deux tiers, en cinq découpures ovales-arondies, glabres, ſouvent rougeâtres, qui ſont bordées, dans leur moitié ſupérieure, de glandes capitées, noirâtres. Les pétales ſont ovales-oblongs, obtus, à peine plus longs que les étamines, & ciliés par de petites glandes analogues à celles des calices. Les anthères ſont petites, ovales-arondies, didymes, pour l'ordinaire d'un rouge éclatant. L'ovaire eſt glabre, ovale, & ſurmonté de trois ſtyles divergens, rougeâtres, à-peu-près de la longueur des étamines. Il devient une capſule également ovale, trivalve, triloculaire, & creuſée de trois ſillons qui indiquent le lieu de juſtappoſition des valves. Cette jolie eſpèce croît naturellement en Europe, dans les lieux ſabloneux & ombragés, parmi les bruyères. On la rencontre aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

Lorſqu'elle vieillit ou ſe deſſèche, elle acquiert une belle couleur rouge dans toutes ſes parties. Voyez la figure que j'ai donnée dans mes illuſtrations (planche 22. f. 4) de la partie ſupérieure de cette plante.

66. MILLEPERTUIS à feuilles rondes ; *Hypericum elodes*. Lin. *Hypericum tomentoſum caule tereti, repente ; foliis orbiculatis, ſubquinque nerviis, amplexicaulibus ; floribus pedicellatis.*

Aſcyron ſupinum, villoſum, paluſtre. Bauh. pin. p. 280. Rai hiſt. vol. 2. p. 1020. *Hypericum paluſtre, ſupinum, tomentoſum.* Tournef. p. 255. *Aſcyron ſupinum, Lobel.* Cluſ. hiſt. app. alt. auctuar. Hoary St. Peters-wort. Petiv. vol. 2. Engl. pl. tab. 60. fig. 12. *Caryophyllus paluſtris foliis ſubrotundis incanis, floribus aureis.* Mentz. pug. t. 7. f. 3. *An ? Hypericum elodes.* Lightf. Flor. ſcot. vol. 1. p. 419. *Hypericum tomentoſum.* Var. β. Fl. fr. 770. n. 18.

Herbe couchée, rampante, radicante, blanchâtre, à qui la forme & la grandeur de ſes feuilles donne quelques rapports avec le *lyſimachia nummularia*.

Ses tiges ſont herbacées, ſimples ou peu rameuſes, cylindriques, articulées, foibles, couchées, trainantes, radicantes inférieurement, un peu aſcendantes vers leur extrémité. Elles ont huit à dix pouces, quelquefois même plus d'un pied de longueur, & ſont chargées, comme toutes les parties de la plante, à l'exception des fleurs, de poils articulés, incanes, qui les rendent légèrement cotonneuſes. Il n'eſt pas rare que les entrenœuds inférieurs ſoient ſéparés les uns des autres par des étranglemens aſſez ſenſibles. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, preſqu'entièrement orbiculaires, entières, minces, molles, douces au toucher, finement & obſcurément perforées, communément longues & larges de ſix à neuf lignes, & plus courtes que les entrenœuds. La ſurface inférieure de ces feuilles eſt relevée pour l'ordinaire de cinq à ſept nervures longitudinales, peu ſaillantes, naiſſant de leur baſe. Les fleurs ſont aſſez petites, pédicellées d'un jaune pâle : elles forment, aux ſommités de la plante, de petites cimes pédonculées, ordinairement [illegible] dont les ramifications ſont dichotomes ou [illegible], & accompagnées de bractées fort [illegible]. Le calice eſt diviſé, dans ſes trois quarts [illegible], en cinq découpures ovales, qui [illegible] de glandes pédiculées, noirâtres. La [illegible], preſque deux fois plus longue que [illegible], a communément les pétales [illegible] enſemble en ſpirale. Les bract[illegible] comme les calices, de corps gl[illegible] plante croît naturellement dans la Sibérie, [illegible] Angleterre, en France. On la trouve dans [illegible]

marais, dans les prairies humides, Elle vient aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

67. MILLEPERTUIS cotonneux; *Hypericum tomentosum*. Lin. *Hypericum tomentosum caule tereti, ascendente; foliis amplexicaulibus, ovatis; floribus paniculatis, subsessilibus.*

Hypericum supinum, tomentosum, minus vel monspeliacum. Bauh. pin. p. 279. Tournef. p. 255. *Hypericum tomentosum.* J. B. hist. 3. p. 384. *Hypericum supinum, tomentosum alterum,* Clus. hist. 2. p. 181. *Hypericum tomentosum Lobelii.* Rai. hist. vol. 2. p. 1020. *Hypericum tomentosum & hypericum supinum Clusii.* Lobel. icon. 400. *Hypericum tomentosum.* Tabern. icon. 865. Gouan. Mons. p. 402. Fl. fr. 770. n. 18.

β. *Idem, majus.*

Hypericum supinum, tomentosum, majus vel hispanicum. Bauh. pin. p. 279. Tournef. p. 255 Rai. hist. vol. 2. p. 1020. Morif. hist. 2. p. 470. sect. 5, tab. 7. fig. *Hypericum supinum, tomentosum, hispanicum.* Clus. hist. 2. p. 181. *Hypericum floribus trigynis, calycum ferraturis capitatis.* Sauvag. Monsp. p. 149.

Cette espèce, que plusieurs caractères semblent rapprocher un peu de l'*hypericum elodes*, en est neanmoins suffisamment distincte, pour que dans aucun cas on ne doive confondre ces deux plantes. Ici en effet les tiges sont plus fermes, moins couchées, les feuilles ne sont ni orbiculaires, ni à beaucoup près aussi grandes, ni communement nervées de même: les fleurs d'ailleurs forment des panicules assez amples, sur les ramifications desquelles elles sont sessiles ou presque sessiles.

Il sort du collet de la racine plusieurs tiges herbacées, longues de six à huit pouces, cylindriques, tomenteuses, incanes, feuillées, les unes presque droites, les autres à demi-couchées. Ces tiges sont simples ou peu rameuses, depuis leur base jusqu'à leur partie supérieure, où elles se divisent en plusieurs bifurcations destinées à soutenir les fleurs. Les feuilles sont opposées, sessiles, un peu amplexicaules, ovales ou ovales un peu oblongues, obtuses, entières, légèrement flexueuses, cotonneuses, blanchâtres, molles, très-finement perforées, longues seulement de quatre à six lignes sur une largeur de deux ou un peu plus. L'aisselle de chacune d'elles présente ordinairement un rameau court, feuillé, qui ne se développe pas. Les fleurs sont jaunes, sessiles ou presque sessiles, solitaires, à-peu-près de la grandeur de celles de l'*hypericum elodes*: elles viennent sur des panicules dichotomes, lâches, terminales, médiocrement grandes. Les unes occupent les intervalles que laissent entr'elles les bifurcations de ces panicules, & les autres sont situées alternativement, le long des bifurcations, dans les aisselles de bractées petites, linéaires-lancéolées, glanduleuses sur les bords. Le calice est divisé profondément en cinq découpures ovales, pointues, verdâtres, ordinairement cotonneuses, quelquefois tout-à-fait glabres. Ces découpures sont bordées de petites glandes arrondies, noirâtres, pédicellées, & deux d'entr'elles sont situées plus en-dehors que les autres. La corolle est une fois plus longue que le calice, & parsemée de points noirs. Les étamines, un peu moins longues que la corolle, ont les anthères tantôt purpurines, & tantôt de couleur jaune, marquées d'un point noirâtre comme celles du millepertuis commun. L'ovaire est glabre & chargé de trois styles droits, un peu écartés, au moins aussi longs que les étamines. La capsule est glabre, ovale, entourée par le calice & par les pétales marcescens. Cette espèce croît naturellement dans les parties australes de l'Europe. Elle vient dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

La variété β s'élève davantage.

68. MILLEPERTUIS nummulaire; Fl. fr.; *Hypericum nummularium.* Lin. *Hypericum glabrum caulibus teretibus, diffusis; foliis cordato-orbiculatis; cymis terminalibus.*

Hypericum nummularia folio. Bauh. pin. p. 279. prodr. 130. Tournef. p. 255. Rai. hist. vol. 2. p. 1019. *Androsæmum supinum saxatile, nummularia folio aversâ parte ruborie.* Boc. muf. part. 2. p. 134. tab. 91. *Hypericum fere orbiculato folio, floribus amplis pallidè luteis, petalis florum in ambitu crenatis.* Pluken. Almag. p. 188. Phyt. tab. 93. fig. 4. *Hypericum nummularium.* Fl. fr. 770. n. 10. Lam. illustr. t. 643. f. 3.

C'est une petite plante assez jolie, tout-à-fait glabre, qui se fait remarquer par la forme orbiculaire de ses feuilles, & par leur consistance plus ferme que dans la plupart des espèces qui entrent dans la même division.

Il sort, du collet de sa racine, plusieurs tiges herbacées, ménues, foibles, cylindriques, lisses, souvent rougeâtres, feuillées, ordinairement simples, diffuses, les unes assez droites, les autres plus ou moins couchées dans tous les sens. Ces tiges n'ont guères que quatre à six pouces de longueur. Quelquefois, dans les bons terreins, elles acquièrent jusqu'à huit à dix pouces, & produisent des rameaux nombreux qui les rendent comme paniculées. Elles forment alors, quand elles sont chargées de fleurs, des touffes fort agréables à voir. Les feuilles sont petites, opposées, presque sessiles, cordiformes-orbiculaires, un peu mucronées, entières, fermes, légèrement coriaces, lisses & d'un vert

foncé en-deſſus, d'un vert blanchâtre ou rouſsâtre en-deſſous. Elles ont environ cinq lignes de diamètre, & ſont marquées de quelques nervures obliques, foiblement prononcées. Leur diſque eſt opaque ou très obſcurément perforé. La ſurface inférieure eſt bordée, tout près de la circonférence, d'une rangée de petits points diaphanes. Les entrenœuds ont en général un peu plus de longueur que les feuilles. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, bien ouvertes, aſſez grandes relativement à la petiteſſe de la plante, & répandent une odeur agréable. Elles compoſent des cimes terminales, dichotomes ou trichotomes, qui ſont munies, à leurs diviſions, de petites bractées. Ces bractées ont une forme ovale ou lancéolée, & ſont denticulées finement par des glandes capitées, noirâtres. Les découpures du calice ſont glabres, ovales, obtuſes ou à peine pointues, glanduleuſes, comme les bractées, ſur les bords, & environ deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, à-peu-près de la longueur des étamines, & bordés de glandes dans leur moitié ſupérieure. Les anthères ſont jaunes, ovales-arrondies, didymes. L'ovaire eſt glabre, ovale, & chargé de trois ſtyles ſiliformes, preſqu'auſſi longs que les étamines, à ſtigmates légèrement capités. Cette plante croît naturellement au midi de la France, dans les Alpes, dans les Pyrénées. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

69. MILLEPERTUIS à feuilles de ſerpolet; *Hypericum ſerpillifolium. Hypericum fruteſcens glabrum caule tereti; foliis obovatis, obtuſis, ſubſeſſilibus; bracteis denticulato-glanduloſis.*

Hypericum folio breviore. Bauh. pin. p. 279. Moriſ. hiſt. 2. p. 469. ſect. 5. tab. 6. fig. 2. Tournef. p. 255. *Hypericum orientale, ſaxatile, majoranæ folio; Ejuſd.* cor. p. 18. *Hypericum Syriacum Lobelii.* Dalechamp. hiſt. vol. 2. p. 1155. *Hypericum Syriacum & Alexandrinum.* J. B. hiſt. 3. p. 383. Lobel. icon. 398. Rai. hiſt. vol. 2. p. 1018. *Hypericum Alexandrinum.* Tabern. icon. 864.

Je ne vois pas que Linné ait mentionné cette eſpèce dans ſes ouvrages, bien qu'elle ſe trouve conſignée, par de bonnes figures, dans pluſieurs des anciens botaniſtes, ainſi qu'on peut s'en convaincre par la ſynonymie ci-jointe: & c'eſt vraiſemblablement par pure inadvertence que cet auteur attribue à l'*hypericum criſpum*, l'*hypericum folio breviore* de C. Bauhin; car les figures de ces deux plantes ſont tellement diſſemblables, que le moindre degré d'attention ne permet pas de les confondre.

Quoi qu'il en ſoit, l'eſpèce dont il eſt maintenant queſtion, a un feuillage qui offre une ſorte de reſſemblance avec celui du ſerpolet. Ses tiges ſont fruteſcentes, menues, droites, cylindriques, rougeâtres, glabres comme le reſte de la plante, & munies, dans toute leur longueur, de rameaux nombreux, très-feuillés, aſſez courts, à demi-ouverts. Elles acquièrent communément un pied à un pied & demi d'élévation. Les feuilles ſont petites, oppoſées, portées ſur de courts pétioles, ovoïdes ou ovoïdes-oblongues, obtuſes, entières, glabres, vertes, plus pâles en-deſſous, un peu fermes, criblées d'un petit nombre de points tranſparens, longues pour l'ordinaire d'environ trois lignes ſur deux ou un peu moins de largeur. Il n'eſt pas rare que les plus grandes aient des dimenſions une fois plus conſidérables. Les plus petites de ces feuilles n'ont guères d'autres nervures qu'une côte moyenne un peu ſaillante en-deſſous. On remarque à la ſurface inférieure, tout près de la circonférence, une rangée de points noirâtres. Les fleurs ſont jaunes, légèrement pédicellées, un peu plus petites que celles du millepertuis commun. Elles viennent au ſommet de la tige, ainſi qu'à l'extrémité des rameaux ſupérieurs, ſur des pédoncules dichotomes qui ſont munis, à la bâſe de leurs ramifications, de petites bractées oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales ou ovales-alongées, obtuſes, denticulées par des glandes noirâtres. Ces glandes, comme dans beaucoup d'autres eſpèces, ſont élevées ſur de courts pédicules. Le calice eſt diviſé, juſqu'à ſa partie inférieure, en cinq découpures ovales-oblongues, obtuſes, perſiſtantes, denticulées de la même manière que les bractées, & environ trois fois plus courtes que la corolle. Celle-ci a les pétales oblongs, obtus, évaſés, un peu glanduleux dans leur partie ſupérieure. Les étamines ſont nombreuſes, preſque d'un tiers moins longues que les pétales. L'ovaire eſt glabre, & chargé de trois ſtyles ſiliformes, diſtincts, plus longs que les étamines. Le fruit conſiſte en une capſule ovale-alongée, triloculaire, trivalve, luiſante, ſtriée longitudinalement d'un brun rougeâtre. Cette eſpèce croît naturellement dans le Levant. ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

70. MILLEPERTUIS du Levant; *Hypericum orientale. Hypericum glabrum caule ancipiti; foliis linearibus, denticulato-glanduloſis, baſi bi-appendiculatis; cymis terminalibus.*

Hypericum orientale, ptarmicæ foliis. Tourn. cor. p. 18. ejuſd. voyag. au Lev. in-4°. vol. 2. p. 220. tab. 220. *Hypericum Pontici, ptarmicæ foliis, magno flore.* Eſuſd. icon. ined. *Hypericum montis Olympi, foliis hirſutis?* Wheeler. itin. ed. Gall. vol. 1. p. 220. tab. 220 *Hypericum montis Olympi foliis, hirſutum Wheeleri?* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1019. *Hypericum orientale.* Lin. ſpec. plant. n. 13.

On pourroit, avec quelque raiſon, douter que cette eſpèce fût effectivement celle que Linné appelle ainſi: car d'une part cet auteur plie

ſon

ſon *hypericum orientale* parmi ceux qui n'ont pas le calice denticulé par des glandes ; & de l'autre M. Vahl m'a communiqué, ſous le nom d'*hypericum orientale*, Lin., une plante fort différente de celle que je vais décrire. Néanmoins, comme j'ai la certitude que cette dernière eſt celle qu'a découverte dans le Levant & qu'a figurée Tournefort, je penſe qu'il eſt plus convenable de croire que M. Vahl s'eſt trompé, comme auſſi de ſuppoſer que Linné n'a pas apporté une attention ſuffiſante à l'examen des glandes calycinales.

Les vieux pieds, dit Tournefort, ont la racine dure, ligneuſe, couchée en travers, longue de plus de ſix pouces. Celle des jeunes plantes eſt une touffe de fibres jaunâtres, friſées, qui ont trois ou quatre pouces de longueur. Les tiges ſont fruticuleuſes, grêles, articulées, biangulaires, glabres, verdâtres, rameuſes dans le bas, hautes d'un demi-pied à un pied, quelques-unes droites, les autres couchées inférieurement, puis relevées. Les feuilles ſont nombreuſes, oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, linéaires, étroites, obtuſes ou à peine pointues, preſque droites, beaucoup plus longues que les entrenœuds, & bordées de petites glandes pédicellées, ſphériques, qui les font paroître comme finement denticulées. Ces feuilles ſont munies, à leur baſe, de deux petites appendices ou oreillettes, une de chaque côté, ovales ou lancéolées, pareillement glanduleuſes ſur les bords, & qui s'appliquent contre la tige à la manière des deux petits prolongemens inférieurs des feuilles de l'*erica vulgaris*. Elles ſont glabres, vertes, finement & obſcurément perforées, légèrement pliées en deux dans leur longueur, & traverſées, d'un bout à l'autre, par une côte moyenne, longitudinale, qui ne laiſſe pas d'être ſaillante en-deſſous. Les oreillettes, dont il vient d'être parlé, ont une à deux lignes de longueur, & ſont denticulées plus profondément que le reſte de la feuille. La longueur des feuilles caulinaires eſt aſſez communément de douze à quinze lignes ſur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes, & leur forme les rapproche en quelque ſorte de celles de l'*achillea ptarmica*. Les feuilles qui garniſſent les rameaux ſont en général plus obtuſes, & n'ont ſouvent que quatre à huit lignes de long ſur une largeur d'une ligne ou un peu davantage. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, ouvertes, preſque de la grandeur de celles du millepertuis commun. Elles viennent en petits corymbes ou eſpèces de cimes terminales, & préſentent chacune un calice glabre, diviſé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, finement denticulées par des glandes, & au moins deux fois plus courtes que la corolle ; cinq pétales oblongs, rétrecis inférieurement en manière d'onglets ; des étamines nombreuſes, moins longues que la corolle ; un ovaire glabre, ovale, chargé de trois ſtyles divergens aſſez courts. Le fruit conſiſte en une capſule glabre, ovale, d'un brun rouſſatre. Les ſemences ſont brunes, nombreuſes. Cette ſingulière eſpèce croît naturellement dans le Levant. J'en poſsède des exemplaires qui en ont été rapportés par Tournefort. ♃. (*V. ſ.*)

Toute la plante a une odeur réſineuſe. Elle varie conſidérablement dans ſa grandeur & dans celle de ſes feuilles. Ces dernières ſont amères, un peu gluantes.

71. MILLEPERTUIS ericoïde ; *Hypericum ericoides*. Lin. *Hypericum fruticoſum glaucum, caulibus tortuoſè ramoſis ; foliis minimis, verticillatis, imbricatis, ſubſeſſilibus.*

Hypericum tomentoſum, luſitanicum minimum. Tournef. p. 256. *Hypericum ericoides minimum, foliis cupreſſi, ex Hiſpania.* Fluken almag. p. 189. phyt. tab. 93 fig. 5. *Hypericum ſuffrutile ericoides, glauco folio. Coris lutea, ericoides, fruticans, Hiſpanica*, Barrel. icon. 351. & Boccon. muſ. part. 2. 50. tab. 74.

C'eſt un arbuſte bas, tortueux, multicaule, très-rameux, que ſon feuillage extrêmement menu, fort abondant, glauque & comme cendré, feroit prendre pour une bruyère, ſi l'on n'avoit pas égard aux parties de la fructification.

Sa racine produit une ſouche épaiſſe & ligneuſe d'où ſortent des tiges dures, nombreuſes, diffuſes, cylindriques, glabres, longues de ſix à huit pouces, revêtues d'une écorce cendrée ou rougeâtre. Ces tiges ſont nues dans le bas, & y ſont ordinairement couvertes de petits tubercules ou cicatrices qu'ont laiſſées les feuilles après leur chûte. Leur partie ſupérieure eſt tellement feuillée, que la ſuperficie des rameaux eſt pour ainſi dire entièrement cachée. Les feuilles ſont grêles, très-petites, preſque ſeſſiles, verticillées pour l'ordinaire quatre à quatre, peu ouvertes, en quelque ſorte embriquées, linéaires, pointues, glabres, opaques, d'un glauque pâle, longues d'une ligne ou environ. Elles ont les parties latérales renverſées ſur la ſurface inférieure, de manière à la recouvrir preſqu'en totalité, ainſi que cela ſe voit dans celles de l'*empetrum nigrum* : le lieu de la ſéparation des bords n'eſt même indiqué que par un ſillon mitoyen qui règne en-deſſous d'un bout à l'autre de la feuille. Comme ces feuilles n'ont qu'une largeur fort modique, il s'en faut peu que le renverſement dont il s'agit ne les rende entièrement cylindriques. Elles ont la ſuperficie finement ponctuée, & en quelque ſorte pulvérulente. Les fleurs ſont petites, jaunes, élevées ſur des pédoncules propres très-courts. Elles viennent, au bout des rameaux, ſur de

petites cimes ou panicules pédonculées, terminales, dichotomes ou trichotomes, glabres, dont les ramifications sont accompagnées de bractées courtes, linéaires, pointues. Le calice est divisé, jusqu'au-dessous des deux tiers supérieurs, en cinq découpures ovales, un peu pointues, légèrement denticulées par des glandes noirâtres, ainsi que dans l'*hypericum coris* : mais ces glandes sont très-petites & difficiles à appercevoir, sur-tout avant la maturité des fruits. Cinq pétales oblongs, évasés, environ une fois plus longs que le calice, forment la corolle. Les étamines sont plus courtes que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, trigone, & surmonté de trois styles divergens, filiformes, presque de la longueur des étamines. Il devient une capsule de même forme, triloculaire, trivalve, renfermant des semences menues, nombreuses. Cet arbuste croît naturellement en Espagne & en Portugal. ♄. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

72. MILLEPERTUIS verticillé. Fl. fr. ; *Hypericum coris.* Lin. *Hypericum fruticosum caule tereti, ramoso, erectiusculo ; foliis linearibus, plerisque ternatim verticillatis.*

Coris lutea. Bauh. pin. p. 280. *Hypericum saxatile tenuissimo & glauco folio.* Tournef. p. 255. *Hypericum Syriacum & Alexandrinum.* Ejusd. icon. inedit. *Hypericoides coris quorumdam, & coris legitima erica.* J. B. hist. 3. p. 584. *Coris legitimo di Dioscoride.* Pona. Bald. Ital. p. 98. *Hypericum sive coris legitima erica similis.* Morif. hist. 2. p. 469. sect. 5. tab. 6. fig. 4. *Coris Matthioli.* Camer. epit. p. 678. Lobel. icon. 403. *Coris hypericoides quorumdam.* Rai. hist. 2 vol. 2. p. 1018. *Hypericum foliis linearibus quaternis, calyce serrata, dentibus glanduligeris.* Hall. Helv. n. 1840. *Hypericum floribus trigynis : calycibus serrato-glandulosis, foliis subverticillatis.* Gronov. orient. 240. *Hypericum coris.* Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 108. *Curtis.* Botan. Magaz. vol. 5. p. 177. n. 178. *Hypericum verticillatum.* Fl. fr. 770. n. 8.

Sa consistance ligneuse, ses rameaux & ses feuilles verticillées, ordinairement trois à trois, enfin ses calices légèrement glanduleux en leurs bords, le séparent suffisamment des autres espèces pour le faire reconnoître à la première vue. Il a, pour ainsi dire, l'aspect de certaines bruyères, & conserve son feuillage durant toutes les saisons.

Sa tige est haute de huit à dix pouces, ou même davantage, dure, fruticuleuse, cylindrique, rougeâtre, lisse, penchée, un peu flexueuse, & garnie, dans sa partie inférieure, de rameaux grêles, effilés, assez nombreux. Ses feuilles sont petites, peu distantes, verticillées, presque sessiles, linéaires, étroites, obtuses, très-entières, glabres, fermes, & disposées pour l'ordinaire trois ensemble à chaque nœud, indépendamment des jeunes pousses qui font souvent paroître les verticilles plus garnis. Ces feuilles ont trois à quatre lignes de longueur sur une largeur d'une demi-ligne ou un peu davantage. Elles sont rarement plus courtes que les entre-nœuds. Leur surface supérieure est verte & finement pointillée, assez fréquemment teinte de rouge : l'inférieure est plus pale, un peu glauque, & n'offre d'autres nervures que la côte moyenne. Les points diaphanes de leur disque sont très-petits & peu apparens. Il n'est pas rare que les bords soient légèrement renversés en-dessous. Les fleurs sont jaunes, médiocrement grandes, pédonculées, & rassemblées en petit nombre aux sommités des tiges, où leur assemblage forme souvent des panicules trichotomes, peu garnies. Elles ont le calice glabre & divisé profondément en cinq découpures ovales, obtuses ou à peine pointues, légèrement denticulées par des glandes ; les pétales oblongs, obtus, évasés, deux à trois fois plus longs que le calice ; les étamines nombreuses moins longues que la corolle ; l'ovaire chargé de trois styles filiformes, divergens, jaunâtres. Cette espèce croît naturellement dans le Levant & dans les parties australes de l'Europe, aux lieux secs & montagneux. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*).

73. MILLEPERTUIS multicaule ; *Hypericum multicaule. Hypericum caulibus prostratis, subsimplicibus ; foliis verticillatis, plerisque quaternis.*

β. Idem. Foliis simpliciter oppositis. Hypericum chalepense angustis rosmarini foliis ? Pluken alm. p. 189. phyt. tab. 302. fig. 2.

Cette espèce, qui dans l'ordre des rapports ne doit pas être écartée de l'*hypericum coris*, paroît différer de ce dernier, en ce qu'elle est moins droite, moins rameuse ; en ce qu'elle a les feuilles plus longues, ordinairement verticillées quatre à quatre, assez ressemblantes à celles de l'*antirrhinum linaria* ; enfin en ce que ses fleurs sont plus grandes, & sur-tout en ce que ses calices & ses bractées sont denticulées par des glandes d'une manière beaucoup plus sensible.

Il sort de sa racine un grand nombre de tiges tantôt herbacées, tantôt fruticuleuses, (ce qui dépend sans doute de leur âge plus ou moins avancé) foibles, tombantes, glabres, cylindriques, verdâtres, quelquefois légèrement teintes de rouge, feuillées, ordinairement simples dans la plus grande partie de leur longueur, ascendantes à l'extrémité où elles se ramifient un peu pour soutenir les fleurs. Ces tiges acquièrent à peine un pied de longueur, sont étalées à terre

dans tous les sens, & forment des touffes orbiculaires, assez jolies durant la fleuraison. Les feuilles sont nombreuses, verticillées, presque sessiles, linéaires, étroites, un peu obtuses ou à peine pointues, entieres, plus ou moins ouvertes, quelquefois réfléchies, glauques, glabres, à bords renversés en-dessous d'une manière très-sensible, particulièrement dans les plus jeunes. Le nombre des feuilles à chaque verticille est pour l'ordinaire de quatre. Ces feuilles ont six à dix lignes de longueur sur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Vues à la loupe, & à l'opposé de la lumière, elles offrent un grand nombre de petits points transparens. Leur surface supérieure est finement pointillée comme dans l'*hypericum coris*. Les fleurs sont pédicellées, bien ouvertes, d'un jaune pâle, presque de la grandeur de celles de l'*hypericum hirsutum*. Elles forment, à la partie supérieure des tiges, des panicules lâches, racémiformes, peu garnies, dont les ramifications sont munies de petites bractées ovales ou ovales-oblongues, bordées de glandes noirâtres. Le calice est glabre & divisé profondément en cinq découpures ovales-oblongues, obtuses, un peu inégales, denticulées par des glandes comme les bractées. La corolle, presque trois fois plus longue que le calice, a les pétales ovoïdes-oblongs, obtus & bordés, dans leur moitié supérieure, de petits corps glanduleux, noirâtres. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est glabre, ovale, & chargé de trois styles divergens, à-peu-près de la longueur des étamines. Cette plante est cultivée au jardin des plantes. On la dit originaire du Levant. D'après l'herbier de M. Thouin, il paroît qu'on la trouve dans les parties australes de la France. (*V. v.*)

Parmi les morceaux que j'en possède, il en est un qui offre la particularité assez remarquable d'avoir les feuilles simplement opposées. Cet exemplaire n'est pas mal représenté par la figure citée de Plukenet. Je la crois une simple variété.

74. MILLEPERTUIS à feuilles d'hyssope; *Hypericum hyssopifolium. Hypericum erectiusculum glabrum, foliis subfasciculatis, linearibus; floribus paniculato-spicatis; bracteis eglandulosis.*

Hypericum hyssopifolium? Vill. pl. de Dauph. vol. 3. p. 505. tab. 44.

On ne confondra pas cette espèce avec l'*hypericum coris*, qui a les feuilles verticillées, beaucoup plus courtes, les fleurs moins grandes, moins nombreuses, enfin les fruits plus petits. On la distinguera d'ailleurs, avec pareille facilité, du millepertuis multicaule, & même de la variété de ce dernier, à laquelle j'ai remarqué que les feuilles étoient simplement opposées: car dans cette variété, ainsi que dans l'espèce qui l'a produite, les bractées sont bordées de glandes qu'on ne retrouve nullement ici.

Il s'élève du collet de la racine plusieurs tiges légèrement courbées vers la base, mais qui se redressent & conservent une direction verticale dans le reste de leur étendue. Ces tiges sont dures, frutescentes, feuillées, lisses, rougeâtres, cylindriques ou rendues légèrement biangulaires par des lignes peu saillantes, qui règnent le long des entrenœuds, en descendant de la côte moyenne de chaque feuille. Elles acquièrent un pied à un pied & demi d'élévation, & sont munies de rameaux courts, axillaires, ne prenant pour l'ordinaire que peu de développement. Les feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, étroites, obtuses, entières, glabres, vertes, plus pâles en-dessous, souvent plus courtes que les entrenœuds, longues de neuf à douze lignes sur une à trois de largeur. Elles ont les bases unies par un leger bourrelet circulaire. De jeunes pousses axillaires leur donnent une apparence comme fasciculée. Ces feuilles sont obscurément criblées d'un petit nombre de points transparens. Outre la nervure moyenne, elles offrent quelques nervures obliques, médiocrement saillantes en-dessous. Les bords, au moins sur le sec, se renversent légèrement vers la surface inférieure. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, bien ouvertes, assez nombreuses, presque de la grandeur de celles du millepertuis commun. Elles forment une panicule droite, feuillée, terminale, spiciforme, longue de six pouces ou davantage. Les ramifications de cette panicule sont trichotomes, & les feuilles florales, ainsi qu'il a été dit plus haut, n'offrent pas de glandes. Le calice est partagé profondement en cinq découpures ovales, obtuses, glabres, qui sont bordées de glandes pédiculées, noirâtres. Ces découpures, vues à l'opposite de la lumière, présentent des points oblongs, ou des raies courtes, diaphanes. La corolle, environ deux fois plus longue que le calice, est composée de cinq pétales ovoïdes, obtus, nervés longitudinalement, dont la partie supérieure est denticulée, comme le calice, par des glandes noirâtres. Les étamines sont nombreuses, moins longues que la corolle. L'ovaire est chargé de trois styles filiformes, divergens: il se convertit en une capsule trivalve, triloculaire, glabre, ovale, un peu rougeâtre, longue d'environ quatre lignes, sillonnée de la base au sommet, & renfermant, dans chaque loge, quantité de semences menues, cylindriques, oblongues. Cette espèce croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

Il n'y a guères que la consistance ligneuse

des tiges qui me faſſe douter que ce ne ſoit l'eſpèce citée de M. Villars : car le port paroît abſolument le même de part & d'autre.

76. Millepertuis à feuilles de linaire ; *Hypericum linariifolium. Hypericum caule ſuffruticoſo, ancipiti ; foliis lanceolato-linearibus, obtuſis ; ſemi-amplexicaulibus ; bracteis ciliato-glandulofis.*

Hypericum luſitanicum linariæ folio. Tournef. p. 256. *ex herb. D. de Juſſieu. Hypericum minus ſedi acris folio* Vahl. ſymb. p. 62.

β. Idem ? foliis lanceolatis, perforatis ; caule teretiuſculo.

Hypericum latifolium, I. ſerpillifolium. Tournef. p. 259. *ex herb. D. de Juſſieu. Hypericum minus acuto folio, ſiculum.* Boccon. muſ. part 2. p. 123. tab. 92.

Il a en quelque ſorte le port de l'*antirrhinum linaria*. Ses feuilles ne ſont ni verticillées, ni glauques, ni renverſées ſur les bords comme celles de l'*hypericum multicaule*. La nature de ſes bractées, & ſes panicules non rétrécies en manière d'épi, le diſtinguent d'ailleurs ſuffiſamment du millepertuis à feuilles d'hyſſope.

Le collet de ſa racine produit un aſſez grand nombre de tiges fruticuleuſes, menues, foibles, ſimples ou peu rameuſes, légèrement couchées inférieurement, ſur-tout dans leur jeuneſſe, feuillées, cylindriques, liſſes, pour l'ordinaire, d'un brun foncé ou rougeâtre, longues d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, ſemi-amplexicaules, les unes lancéolées-linéaires, les autres ſimplement linéaires, obtuſes, entières, médiocrement ouvertes, minces, glabres, vertes, quelquefois un peu rougeâtres, plus pâles en-deſſous, nervées obliquement, longues communément d'un pouce ou un peu plus, ſur une largeur d'une ligne & demie à deux lignes. Ces feuilles, en général beaucoup plus courtes que les entrenœuds, ne ſont pas ſenſiblement perforées. Leur ſurface inférieure paroît, tout près des bords, une rangée de points noirâtres. Les fleurs ſont jaunes, pédicellées, à-peu-près auſſi grandes que celles de l'*hypericum multicaule*. Leur aſſemblage compoſe une panicule lâche, terminale, feuillée, aſſez rameuſe, médiocrement garnie. Les ramifications de ces panicules ſont trichotomes, & quelquefois, au-deſſous de leurs diviſions, de petites bractées linéaires-lancéolées, pointues, qui ſont ciliées ſur les bords par des glandes pédiculées, noirâtres. Le calice eſt à cinq diviſions profondes, ovales-alongées, obtuſes ou à peine pointues, dont la circonférence eſt denticulée par des glandes noirâtres, & la ſurface externe parſemée de très-petits tubercules de même couleur que ces glandes. La corolle paroît environ deux fois plus longue que le calice, & a les pétales glanduleux ſur les bords. Vraiſemblablement l'ovaire eſt chargé de trois ſtyles. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne & en Portugal, d'où elle a été rapportée par M. Joſeph de Juſſieu. ℏ. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

La plante β a les feuilles lancéolées, plus larges, plus fermes, longues de neuf à onze lignes ſur une largeur de trois ou environ. On remarque de plus cette particularité, que leur ſubſtance eſt criblée de points tranſparens, ſemi-circulaires & très-nombreux, qui produiſent, à la ſimple vue, de petites faillies granuleuſes. Les feuilles caulinaires ſupérieures ſont plus courtes que les entrenœuds. Les fleurs ſont diſpoſées en une ſorte de cime corymbiforme, terminale, dont les ramifications ſont trichotomes & dichotomes. Le fruit eſt une capſule glabre, ovale, triloculaire, trivalve, d'un brun rougeâtre, légèrement tuberculeuſe ou glanduleuſe à ſa ſuperficie. Je préſume fortement qu'il faudra diſtinguer cette plante comme une eſpèce particulière. Il paroît qu'on la trouve auſſi en Eſpagne & en Portugal. ♄. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

77. Millepertuis à feuilles de myrte ; *Hypericum myrtifolium. Hypericum fruticoſum caule ramoſo dichotomo ; foliis ovato-oblongis, baſi ſubcordatis, amplexicaulibus ; ſtylis coadunatis.*

Hypericum mutilum ? Lin. ſpec. plant. n. 35.

Celui-ci paroît n'avoir que deux ſtyles, comme les *aſcyrum* : mais le nombre de ſes pétales, & celui des découpures de ſes calices ſont les mêmes que dans les millepertuis ; dont en conſéquence je ne crois pas qu'il faille le ſéparer, du moins tant qu'on n'aura pas ſubdiviſé ce genre en pluſieurs autres.

Il a la tige fruteſcente, rameuſe, cylindrique, grisâtre, dichotome à ſes ſommités pour ſoutenir les fleurs. Les jeunes pouſſes ſont légèrement biangulaires. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, amplexicaules, ovales-oblongues, légèrement en cœur à la baſe, obtuſes, ou à peine pointues, entières, médiocrement ouvertes, aſſez fermes, d'un vert foncé en-deſſus, plus pâles en-deſſous, glabres, finement & obſcurément perforées, longues de ſept à dix lignes ſur une largeur de quatre à cinq. Elles ont un peu de reſſemblance avec celles du myrte commun. La ſurface inférieure eſt finement ponctuée, & n'offre, outre la côte moyenne, que quelques nervures obliques, peu apparentes. Les bords de ces feuilles ſont, ſur le ſec, légèrement renverſés en-deſſous. Les fleurs ſont jaunes, médiocrement grandes, un peu pédicellées, très-ouvertes, larges d'environ dix lignes. Elles viennent en eſpèces de cimes

lâches, irréguliers, dichotomes, qui sont munies de bractées ovales-lancéolées, pointues, beaucoup plus petites que les feuilles. Ces fleurs occupent, les unes les dichotomies des cimes, & les autres les extrémités des bifurcations. Elles ont le calice composé de cinq folioles ovales alongées, un peu inégales, légèrement acuminées, presque de la longueur de la corolle, perforées & ponctuées comme les feuilles. Les pétales sont oblongs, un peu moins courts que les étamines : celles-ci sont très-nombreuses. L'ovaire est glabre, ovale-alongé, & semble chargé seulement de deux styles agglutinés ensemble presque jusqu'à leur extrémité, à-peu-près aussi longs que les étamines. Cette espèce croît naturellement à . . . . ♃. (*V. s. in herb. D. de Jussieu.*)

* *Hypericum* (*paniculatum*) *caule tereti, fruticoso, paniculato; foliis ovatis, obtusis, basi attenuatis.*

Arbuste glabre, très-feuillé, haut d'environ deux pieds, qu'on cultivoit, & qui a même fleuri au jardin des plantes il y a plusieurs années, mais dont je n'ai pas analysé les fleurs, & dont je ne possède qu'un bout de rameau sans fructification.

Au reste, quelqu'incomplet que soit mon exemplaire, il appartient certainement à un millepertuis différent de ceux qui me sont connus d'ailleurs. Sa tige est droite, ligneuse, très-rameuse, comme paniculée à la manière de certains leptospermes. Les rameaux sont garnis de feuilles petites, nombreuses, rapprochées, sessiles, ovales, obtuses, rétrecies dans le bas, presqu'ovoïdes, entières, ouvertes, assez fermes, plus courtes que les entrenœuds, vertes en-dessus, légèrement blanchâtres en-dessous, nervées obliquement, criblées de points transparens peu nombreux, longues communément d'environ six lignes sur une largeur de deux & demie ou environ. Les fleurs sont jaunes, médiocrement grandes, situées à l'extrémité des rameaux. Cette espèce croît naturellement à . . . ♃. (*V. s.*)

* *Hypericum* (*Androsæmifolium*) *caulibus diffusis teretibus, ciliis calycinis glandulosis, foliis ovatis patentibus.* Vill. plant. de Dauph. vol. 3. p. 502. tab. 44.

Hypericum maculatum? Allion. Flor. pedemont. vol. 2. p. 45. vol. 3. tab. 83. fig. 1.

E Galliâ Australi. ♃.

* *Hypericum* (*glandulosum*) *floribus trigynis, calycibus acutis serrato-glandulosis, foliis oblongo-lanceolatis, pellucido punctatis margine glandulosis, caule fruticoso.* Aiton hort. Kew. vol. 3. p. 107.

E Madeirâ. ♄.

* *Hypericum* (*setosum*) *floribus digynis; foliis linearibus.* Lin. spec. plant. n. 36. Gronov. virg. p. 112.

Hypericum virginianum parvum fruticosum, ramulis equiseti. Pluken. almag. p. 189. *Hypericum caule quadrato hirsuto, flore aureo, foliis minimis hirsutis, cauli tam arcte oppressis, ut vix conspiciis.* Clayt. n. 135. *Hypericum setosum.* Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 108.

Habitat in Virginiâ. ♃.

* *Hypericum* (*mutilum*) *floribus digynis, foliis ovatis sessilibus.* Lin. spec. plant. n. 35. Gron. Fl. virg. p. 112.

Centaurium luteum aquaticum perfoliatum flore flavo, foliis subrotundis glaucis. Clayt. n. 232. *Confer cum hyperico myrtifolio.*

Habitat in Virginiâ, Canada.

Peut-être l'*hypericum myrtifolium* ne diffère-t-il pas de cette espèce, à laquelle il est vraisemblable qu'on attribue mal-à-propos (dans les dernières éditions du *Systema vegetabilium* & du *species plantarum* de Linné) des feuilles à peine apparentes & serrées étroitement contre la tige; caractères qui paroissent plutôt appartenir à l'*hypericum setosum*, ainsi que doit le faire présumer sa synonymie.

* *Hypericum* (*perfoliatum*) *floribus trigynis, caule subancipiti, foliis amplexicaulibus ovatis, cymâ floribus sessilibus.* Lin. spec. plant. n. 25.

Habitat in Germaniâ. ♃.

Observation.

Quelques rapports qu'aient ensemble les espèces que je viens de décrire, comme elles sont déjà très-nombreuses, qu'infailliblement elles se multiplieront encore, puisque les herbiers que j'ai eu occasion de voir en recèlent plusieurs que je n'ai pas mentionnées, les unes parce qu'elles n'y étoient pas en assez bon état, les autres, parce que les propriétaires de ces herbiers se proposent de faire connoître eux-mêmes les espèces nouvelles qu'ils ont découvertes dans leurs voyages; quelque bien assemblés, dis-je, en faisceaux en général les millepertuis, il seroit certainement utile qu'on en composât plusieurs genres. Les dissemblances variées, qu'on a pu remarquer dans les parties de la fructification d'un grand nombre d'espèces, se prêteroient assez facilement à des coupes exactes, & l'on parviendroit, peut-être sans opérer de désunions choquantes, à donner plus de simplicité, plus d'ensemble, & conséquemment plus de perfection que n'en a le genre *hypericum*, tel qu'il existe aujourd'hui, à chacun des genres qui concourroient à le remplacer.

Je dois ajouter qu'en faiſant ſubir de légères modifications au genre *aſcyrum*, il admettroit ſans doute l'*hypericum tetrapetalum*, & vraiſemblablement auſſi l'*hypericum myrtifolium*. Linné déſigne, pour y être auſſi tranſportés, l'*hypericum ſetoſum* & l'*hypericum mutilum*, ce qu'on verra dans ſa diſſertation ſur les millepertuis.

Au reſte, voyez mes illuſtr. des genres (planc. 642, 643 & 644) n°. . . . à . . . . . dans leſquels je préſente cette grande ſérie de plantes polyadelphes partagées en trois genres particuliers qui me paroiſſent très-diſtincts.

Quant à l'*hypericum alternifolium* de M. Labillardière, on le trouvera mentionné ſous le genre *reaumuria* dont il me paroît être une eſpèce.

MILLERIE; *Milleria*. Genre de plantes à fleurs compoſées, de la diviſion des corymbifères, voiſin, par ſes rapports, du *ſclerocarpus* & des *ſiegeſbeckia*, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs ordinairement raſſemblées, ſoit en panicule, ſoit en eſpèces de corymbes, ſur des pédoncules axillaires ou terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Les fleurs compoſées-radiées. Le calice commun à cinq diviſions; deux à cinq fleurons hermaphrodites-mâles occupant le diſque; un demi-fleuron femelle ſitué à la circonférence; le réceptacle & les ſemences nues.

CARACTÈRE GENERIQUE.

La fleur a un calice commun perſiſtant, quelquefois caliculé en-dehors ou appendiculé intérieurement, monophylle, diviſé plus ou moins profondément en trois découpures ordinairement d'inégale grandeur.

Elle eſt compoſée de deux à cinq fleurons hermaphrodites-mâles, tubuleux, quinquefides, à étamines ſyngénéſiques placées dans ſon diſque, & à ovaire oblong, très-grêle, ſtérile, chargé d'un ſtyle ſimple ou bifide; en outre d'un demi-fleuron femelle, à languette droite, obtuſe, concave, échancrée ou dentée au ſommet. Ce demi-fleuron eſt ſitué, du côté externe, à la circonférence, & avoiſine ordinairement la plus grande des découpures calicinales. Il a l'ovaire épais, plus ou moins ovoïde, & ſurmonté d'un ſtyle ſiliforme, qui ſe termine par deux ſtigmates longs, ſétacés, réfléchis. Le réceptacle eſt nu, fort petit.

Le fruit conſiſte en une ſeule ſemence ovoïde, obtuſe, rétrecie inférieurement, quelquefois légèrement trièdre, dépourvue d'aigrette, & enveloppée du calice qui a acquis une conſiſtance coriace.

1. MILLERIE quinqueflore. *Milleria quinqueflora. Milleria foliis cordatis, pedunculis dichotomis.* Lin. ſpec. plant. n. 1.

Milleria annua erecta, floribus ſpicatis luteis. Mart. cent. 41. t. 41. *Milleria quinqueflora.* Mill. Dict. n. 1. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 2. p. 423. tab. 168. fig. 5. Aiton. hort. Kew. vol. 3. p. 266. *Milleria dichotoma.* Cavan. ic. t. 82. p. 58.

β. Eadem, foliis maculatis.

Milleria annua ramoſior, foliis maculatis profundius ſerratis. Martin. cent. 47. tab. 47. f. 2. *Milleria maculata.* Mil. dic. n. 2.

On reconnoîtra cette eſpèce à ſes feuilles inférieures cordiformes, à ſes pédoncules dichotomes, enfin à ſes calices qui renferment cinq fleurettes, ou rarement davantage.

Sa tige eſt herbacée, droite, preſque cylindrique, ſillonnée longitudinalement, feuillée, branchue, liſſe dans le bas, légèrement pubeſcente à ſes ſommités, haute de deux à trois pieds ou même davantage. Les feuilles ſont oppoſées, rétrecies en pétiole à la bâſe, ouvertes, les inférieures arondies, cordiformes, les ſupérieures ovales. Ces feuilles ſont pointues, dentées en ſcie, vertes, ridées, médiocrement velues, quelquefois un peu ſcabres, longues de deux à trois pouces au moins. Elles ont la ſurface inférieure relevée de trois à cinq nervures longitudinales, qui naiſſent un peu au-deſſus de leur partie inférieure, & qui s'anaſtomoſent les unes avec les autres au moyen de réticulations veineuſes, très-ſenſibles. Selon Linné, une ſtipule intermédiaire, obtuſe, réfléchie, eſt ſituée entre les bâſes des pétioles & les unit enſemble. Les fleurs ſont petites, jaunes, & diſpoſées, aux ſommités de la plante, ſur des panicules ſolitaires, lâches, trifides, dichotomes, les unes terminales, les autres axillaires. Ces fleurs ont chacune un pédoncule propre: elles ſont compoſées de quatre fleurons hermaphrodites mâles raſſemblés, avec un demi-fleuron femelle trifide, dans un calice commun diviſé profondément en trois découpures ovales, irrégulières, au-dedans duquel on voit inférieurement cinq appendices oblongues, membraneuſes, inégales, très-minces, plus courtes que lui, qui ſont paroître le réceptacle comme paléacé. Les fleurons mâles ont le ſtyle ſimple: celui des demi-fleurons femelles eſt bifide. Après la fleuraiſon, les découpures du calice ſe rapprochent pour envelopper la ſemence, & préſentent alors une ſorte de péricarpe ovale-arondi, légèrement tuberculé, gibbeux, coriace, noirâtre. La ſemence eſt ovoïde, oblongue, un peu arquée, nue, brune, & revêtue d'une enveloppe dure, épaiſſe, cruſtacée, preſque oſſeuſe. Cette plante croît naturellement à Pa-

nama & à la Vera-Crux. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. ☉, (*V. v.*)

La variété β, dit Miller, ſe trouve à Campeſche. Elle s'élève davantage. Les feuilles ſont beaucoup plus grandes, plus profondément dentées, & ont à la ſuperficie pluſieurs taches larges, noirâtres.

2. MILLERIE biflore; *Milleria biflora. Milleria foliis ovatis, pedunculis ſimpliciſſimis.* Lin. ſpec. plant. n. 2. hort. Gliffort. p. 425. tab. 25.

Milleria annua erecta minor, foliis parietariæ, floribus ex foliorum alis. Mart. cent. 47. t. 1. *Milleria biflora.* Loefl. it. p. 239. Mill. Dict. n. 3. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 2. p. 423. tab. 168. fig. 5.

Son feuillage reſſemble en quelque ſorte à celui de la pariétaire. Ses calices ne renferment chacun que deux à trois fleurettes, & ſes pédoncules ne ſont point rameux.

Sa tige eſt herbacée, droite, grêle, cylindrique ou à peu-près légèrement pileuſe, haute d'environ deux pieds. Elle ſe diviſe en rameaux oppoſés, articulés, d'autant plus longs qu'ils ſont plus inférieurs. Les feuilles ſéminales, dit Linné, ſont pétiolées, glabres, arondies. Les caulinaires ſont oppoſées, rétrécies en pétiole inférieurement, celles du bas ovales, obtuſes, les autres ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, pointues. Ces feuilles ſont obſcurément dentées en ſcie, ouvertes horiſontalement, un peu pendantes, d'un vert ſombre en-deſſus, plus pâles en-deſſous, longues d'un pouce & demi à deux pouces. Elles ont les deux ſurfaces velues, rudes au tact, & l'inférieure relevée, à peu de diſtance de ſa bâſe, de trois nervures longitudinales, d'où naiſſent, ſur les côtés, des veines obliques, alternes, légèrement ſaillantes. Les pédoncules ſont axillaires ou terminaux, faſciculés, nombreux, capillaires, ſimples, & ſoutiennent chacun une fleur comprimée. Leur aſſemblage forme de petites ombelles ſeſſiles, convexes, beaucoup plus courtes que les feuilles. Le calice commun eſt plane, comprimé, réticulé & diviſé très-profondément en trois découpures inégales, l'une cordiforme arondie, finement crenelée, & relevée, au milieu de ſa partie dorſale, d'une petite protubérance oblongue, qui correſpond à un enfoncement du côté oppoſé; la ſeconde ovale, beaucoup plus petite; la troiſième oblongue, encore plus courte, & appliquée, ainſi que la précédente, contre la partie interne de la première. Ce calice contient deux à trois fleurettes; ſavoir une ou deux hermaphrodites-mâles, tubuleuſes, étroites, quinquefides; l'autre femelle, à corolle filiforme, très-étroite, droite, ſtriée, bifide ou triſide au ſommet, & poſée ſur un ovaire oblong, comprimé, plus large dans le haut. La ſemence eſt unique, oblongue, ovoïde, comprimée, légèrement trigone, nue, glabre, rouſsâtre, enfermée dans le calice. Cette eſpèce croit naturellement aux environs de Campeſche. ☉. (*V. ſ. in herb. D. de Juſſieu.*)

Quelquefois, mais rarement, dit Loefling, le calice ne contient que des fleurs mâles.

3. MILLERIE du Pérou; *Milleria contrahierba. Milleria foliis oblongo-lanceolatis, trinervibus; floribus denſè faſciculatis, ſubcorymboſis, terminalibus.*

Eupatorioïdes ſalicis folio trinervi, flore luteo, vulgò contrahierba. Feuill. Peruv. vol. 3. p. 18. tab. 14. *Flaveria.* Juſſ. gener. plant. p. 186. *Milleria contrahierba.* Cavan. icon. plant. vol. 1. p. 2. tab. 4.

M. Cavanilles, qui a obſervé les parties de la fructification de cette plante ſur des individus vivans, y a vu dans chaque calice un demi-fleuron femelle comme dans les *milleria*, & s'eſt en conſéquence déterminé à en faire une eſpèce de ce dernier genre, en la ſéparant de celui *flaveria* établi par M. de Juſſieu.

La tige eſt herbacée, droite, ſillonnée, ſouvent rougeâtre, haute d'environ trois pieds, & munie de rameaux nombreux, ouverts, pubeſcens, oppoſés dans des ſens alternativement contraires. Les feuilles ſont oppoſées, bien ouvertes, oblongues-lancéolées, pointues, rétrecies en pétiole inférieurement, d'un vert un peu glauque principalement en-deſſous, molles, aſſez glabres, & bordées de dents en ſcie, étroites, aiguës, nombreuſes. La ſubſtance de ces feuilles, vue à la loupe, paroit obſcurément criblée de points tranſparens. Elles ont communément trois à cinq pouces de longueur ſur une largeur de huit à quinze lignes. Leur ſurface inférieure eſt relevée de trois nervures longitudinales très-ſaillantes. La longueur des pétioles excède rarement ſix lignes. Les fleurs ſont menues, jaunes, faſciculées, & ramaſſées, aux ſommités de la plante, en eſpèces de petits corymbes très-denſes, ſur les ramifications deſquels elles ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Ces fleurs ſont entremêlées de petites bractées linéaires ou linéaires-lancéolées. Le calice commun eſt diviſé profondément en trois découpures droites, oblongues, concaves, & l'on voit ſouvent en-dehors, à ſa bâſe, deux petites bractées. Deux à cinq fleurons hermaphrodites quinquefides, ayant l'ovaire menu & le ſtyle bifide, occupent le diſque de la fleur. La circonférence de ce même diſque préſente un demi-fleuron femelle, ligulé, concave, échancré, dont l'ovaire eſt plus grand, ovale-oblong, ſtrié, comprimé, & chargé d'un ſtyle filiforme, qui

se termine par deux stigmates réfléchis. La semence est nue, très-glabre, oblongue-ovale, sillonnée dans sa longueur, & repose sur un réceptacle fort petit. Cette espèce croît naturellement au Pérou & dans le Chily. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

M. Cavanilles remarque que quelquefois le calice est à quatre divisions, que d'autres fois il n'en présente que deux, & ne contient que deux fleurettes.

Les teinturiers, dit Feuillé, tirent un beau jaune de cette plante, après l'avoir fait bouillir dans de l'eau commune.

MILLINGTON des jardins; *Millingtonia hortensis*. Lin. f. suppl. p. 291.

Millingtonia. Juss. in mus. par. p. 138.

Grand & très-bel arbre à fleurs monopétalées, qui paroît appartenir à la division des personnées, se rapprocher des *bignonia*, & qui constitue un genre particulier, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Le calice campanulé, à cinq dents; la corolle composée d'un tube fort long & d'un limbe quadrifide, quatre étamines didynamiques, à anthères bifides; un style; deux stigmates.

Cet arbre a les feuilles deux fois ailées & composées de folioles ovales-acuminées, entières, veineuses, glabres des deux côtés. Les pinnules inférieures sont alongées, pinnées avec une impaire. De grandes panicules terminales, glabres, soutiennent les fleurs. Ces fleurs sont opposées : elles ont les corolles blanches, très-longues, très-odorantes, ressemblantes à celles des *ovieda*. Les anthères sont munies d'une dent courbe, qui naît de leur partie latérale externe.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, court, campanulé, dont le bord est réfléchi & à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, régulière, composée d'un tube filiforme, très-long, & d'un limbe partagé en quatre découpures oblongues, entières.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens filiformes, situés le long du côté supérieur de la corolle, plus courts que son limbe, portent des anthères convergentes par paires, & composées de deux portions, dont l'une est extérieure, oblongue, droite, obtuse, s'ouvre longitudinalement, tandis que l'autre, plus petite, subulée, courbe, naît de la base de la première.

4°. Un ovaire linéaire chargé d'un style filiforme, qui a plus de longueur que la corolle, & qui se termine par un stigmate ovale, bivalve.

Le fruit n'a pas été observé. Il consiste vraisemblablement en une capsule à deux valves.

Cet arbre croît naturellement à. . . . On le cultive dans les jardins de l'Inde, où il a été observé par Koenig. ♄.

MIMULE; *Mimulus*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la division des personnées, qui a des rapports avec les gratioles & les *linaria*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, opposées, & à fleurs assez grandes, isolées sur des pédoncules ordinairement axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir : *Le calice prismatique, à cinq dents; la corolle à deux lèvres, dont la supérieure a les parties latérales relevées; quatre étamines didynamiques; un style; la capsule biloculaire, polysperme.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, assez régulier, monophylle, oblong, prismatique, pentagone, à cinq plis & à cinq dents.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, composée d'un tube aussi long que le calice, & d'un limbe à deux lèvres, dont la supérieure est droite, bifide, à lobes arrondis & réfléchis en arrière; pendant que l'inférieure, plus large, est partagée en trois découpures arrondies, & présente supérieurement à sa base une saillie convexe, bifide, formant une sorte de palais.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens filiformes, situés dans le tube de la corolle, portent des anthères bifides-réniformes.

4°. Un ovaire supérieur, conique, duquel s'élève un style filiforme, aussi long que les étamines, & terminé par un stigmate ovale, bifide, comprimé.

Le fruit consiste en une capsule ovale, biloculaire, environnée par le calice, & renfermant, dans chaque loge, quantité de semences menues.

MIMULE de Virginie; *Mimulus ringens*. Lin. *Mimulus erectus foliis oblongo-lanceolatis, seminibus [illegible]*.

Digitalis perfoliata glabra, flore violaceo minore. Morif. hift. 2. p. 479. fect. 5. tab. 8. fig. 6. Raii. hift. vol. 1. p. 769. *Gratiola Canadenfis [illegible], flore magno caruleo*. Boerhaav. Lugd. 2. [illegible] *Scrofa floridana, Lyfimachia glabra flig[illegible], quadrato caule, ramofior*. Plukn. [illegible]. p. 82. Phytog. tab. 393. fig. 3. *Lyfimachia galericulata, feu gratiola elatior, non ramofa*. Gronov. Virg. p. 96. *Cynorrynchium*. Mitch.

3.

3. *Mimulus*. Juſſ. gen. pl. p. 122. *Mimulus ringens*. Lin. hort. Upſal. 176. tab. 1. Mill. Dict. n. 1. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 245. tab. 53. fig. 2. Lam. illuſtr. t. 523.

Cette plante a les fleurs aſſez belles & aſſez grandes pour ſervir à l'ornement des parterres. Son feuillage reſſemble un peu à celui du *lythrum ſalicaria*.

Sa racine eſt ſtolonifère. Elle donne naiſſance à des tiges herbacées, droites, ſimples ou peu rameuſes, tétragones, liſſes, quelquefois légèrement rougeâtres, qui s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, ſemi-amplexicaules, oblongues-lancéolées, terminées par une pointe mouſſe, à demi-ouvertes, légèrement crénelées en ſcie, minces, glabres, vertes, plus pâles en-deſſous, longues communément de deux pouces & demi à trois pouces ſur une largeur de huit à dix lignes. Leur ſurface inférieure eſt relevée d'une côte moyenne, d'où partent latéralement quelques nervures obliques, peu ſaillantes, qui s'anaſtomoſent les unes avec les autres. Les feuilles inférieures ont quelquefois juſqu'à cinq pouces de longueur ſur dix-huit lignes de large. Les fleurs ſont violettes ou d'un bleu pâle, médiocrement grandes, un peu inclinées. Elles viennent, dans les aiſſelles ſupérieures, ſur des pédoncules ſimples, oppoſés, ſolitaires, dépourvus de bractées, preſque auſſi longs que les feuilles qui les avoiſinent. Leur calice eſt glabre, ſouvent teint d'un rouge brun ou foncé, & ſe termine par cinq petites dents aiguës. Ses angles ſont tranchans. Le limbe de la corolle a huit à dix lignes de diamètre. Sa lèvre inférieure eſt évaſée, à découpure moyenne plus petite que les latérales. Le palais paroît jaunâtre, & eſt chargé de poils fort courts. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, s'ouvrant au ſommet en deux valves, & partagée intérieurement en deux loges par une cloiſon mitoyenne oppoſée aux valves. Les ſemences ſont petites, nombreuſes, adhérentes à des placentas qui tiennent à la cloiſon. Cette eſpèce croît naturellement en Virginie & dans le Canada. Elle ſe plaît dans les lieux humides. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

2. MIMULE jaune; *Mimulus luteus*. Lin. *Mimulus repens foliis ſubrotundo-ovatis, ſeptem-nervibus.*

Gratiola foliis ſubrotundis nervoſis, floribus luteis. Feuill. Peruv. vol. 2. p. 745. tab. 34.

Celui-ci paroît fort remarquable par la forme de ſes feuilles, par la manière dont elles ſont nervées, par la grandeur & la couleur jaune de ſes fleurs.

Sa tige eſt herbacée, menue, articulée, médiocrement rameuſe, feuillée, fiſtuleuſe, cylindrique, liſſe, d'un beau vert, fort longue, rampante & radicante. Les branches qui en naiſſent paroiſſent aſcendantes, & ont, ſuivant Feuillé, environ un pied de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles ou rétrécies en de courts pétioles, ſemi-amplexicaules, obrondes-ovales, pointues, dentées en ſcie, vertes, glabres, longues d'environ un pouce & demi ſur un pouce de largeur. Il part de la baſe de ces feuilles ſept nervures, dont ſix s'étendent en arc juſque vers leur ſommet, & dont la ſeptième, qui paſſe par le milieu, va directement aboutir à la pointe. Les fleurs ſont grandes, jaunes, légèrement penchées, ſolitaires, & diſpoſées, les unes aux extrémités de la plante, les autres dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, ſur des pédoncules ſimples, longs d'environ quinze lignes. Elles ont le calice pentagone, à cinq dents, plus court que le tube de la corolle. Celle-ci a la découpure moyenne, de ſa lèvre inférieure, plus grande que les latérales, légèrement échancrée à l'extrémité, & parſemée en-dedans, depuis ſa baſe juſqu'au-delà de ſon milieu, de petites taches rouges. Cette plante croît naturellement dans le royaume du Chili. On la trouve le long des ruiſſeaux & dans les lieux humides.

Feuillé dit qu'elle eſt rafraîchiſſante, & que les Indiens la mangent dans leur ſoupe.

* *Mimulus (alatus) erectus, foliis ovatis, petiolatis, caule tetragono alato*. Aiton. hort. Kew. vol. 2. p. 361.

Habitat in Amer. Sept. ♃.

MIMUSOPE; *Mimuſops*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des ſapotilles, qui a de très-grands rapports avec l'*imbricaria*, (voyez *Nattier*) & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs ordinairement faſciculées ſur les rameaux dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Le calice à huit découpures, dont quatre ſituées plus intérieurement; la corolle à vingt-quatre diviſions profondes; huit étamines; huit appendices convivantes autour de l'ovaire; un ſtyle, un drupe monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice diviſé fort avant en huit découpures perſiſtantes, ovales-lancéolées, pointues, coriaces, alternativement plus grandes, rangées ſur deux rangs.

2°. La corolle a vingt-quatre diviſions profondes, évaſées, linéaires-lancéolées, de la longueur du calice.

En outre huit appendices ſquamiformes, ve-

lues, alternes avec les étamines, & conniventes autour de l'ovaire.

3°. Huit étamines dont les filamens subulés, très-courts, portent des anthères droites, oblongues, sagittées, plus courtes que la corolle.

4°. Un ovaire supérieur, obrond, hispide, duquel s'élève un style cylindrique, à stigmate légèrement octofide.

Le fruit consiste en un drupe ovale, uniloculaire, monosperme.

Observation.

Le nom *mimusops* a été donné à ce genre, à cause d'une sorte de ressemblance qu'on a cru appercevoir entre les fleurs des espèces qu'il renferme & le visage d'un singe. Les mots grecs qui le composent sont synonymes de *facies simiæ*, visage de singe.

1. MIMUSOPE à feuilles pointues; *Mimusops elengi*. Lin. *Mimusops foliis alternis, remotis, acuminatis; stylo corollæ longitudine.*

Elengi. Rheed. mal. 1. p. 54 tab. 20. *Flos cuspicum*. Rumph. hort. amb. vol. 2. p. 189. tab. 63. *Kauki Indorum*. Pluken. almag. p. 203. *Arbor Kauki Indorum, floribus odoratis*. Breyn. cent. p. 20. tab. 8. *Arbor Zeylanica, floribus odoratis, faciem humanam quodammodo referentibus*. Burm. Zeyl. p. 27. *Prunus Malabarica, fructu calyculato*. Raï. hist. vol. 2. p. 1564. *Mimusops elengi*. Burm. Flor. ind. p. 86. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 198. tab. 42. Lam. illustr. tab. 300. *vulgò* Magouden, Maronc, Cavequi.

Grand arbre qui croît dans les sables, étend au loin ses rameaux en une cime régulière, s'élève à la hauteur du tilleul, donne beaucoup d'ombre, & duquel on fait un cas particulier dans les Indes, à cause de l'odeur agréable de ses fleurs.

Le tronc est quelquefois si gros, que deux hommes, les bras étendus, l'embrasseroient à peine. Son écorce est épaisse, raboteuse, de couleur brune. Son bois est blanc, pesant & de très-longue durée sous l'eau. Les rameaux sont assez glabres, cylindriques, cendrés, & garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, un peu acuminées, médiocrement pointues, entières, ouvertes, fermes, coriaces, presqu'opaques, lisses, d'un vert sombre en-dessus, plus pâles en-dessous, longues communément de trois à cinq pouces sur une largeur de dix-huit lignes à deux pouces. Ces feuilles ressemblent grossièrement à celles du poirier. Elles ont la surface inférieure traversée longitudinalement d'une côte moyenne, très-saillante, d'où naissent beaucoup de nervures grêles, rameuses, obliques, presque transversales, parallèles, anastomosées ensemble par des réticulations veineuses, irrégulières. Les pétioles sont canaliculés en-dessus, longs de six à douze lignes. Les fleurs viennent, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules simples, fasciculés au nombre de deux à six ou davantage, un peu plus longs que les pétioles. Elles sont évasées, très-odorantes, larges d'environ six lignes, & composées chacune d'un calice à huit découpures ovales-lancéolées, pointues, rangées sur deux rangs, couvertes en-dehors d'un duvet raz, blanchâtre ou roussâtre, très-court, qu'on retrouve également sur les pédoncules; d'une corolle divisée profondément en vingt-quatre découpures lancéolées, pointues, entières, comme rougeâtres au moins sur le sec, à-peu-près de la longueur du calice; de huit étamines presqu'aussi longues que la corolle, & dont les filamens glabres, fort courts, soutiennent des anthères droites, oblongues, sagittées, pointues; de huit petites écailles oblongues, pointues, abondamment chargées de poils, plus courtes que la corolle, alternes avec les filamens, conniventes autour de l'ovaire; enfin, d'un ovaire velu d'où s'élève un style qui n'excède pas la longueur de la corolle, & qui se termine par un stigmate court, octofide, ouvert en étoile. Le fruit consiste en un drupe ovale ou de forme olivaire, charnu, épais, uniloculaire, ordinairement monosperme, rouge & glabre dans sa maturité, entouré inférieurement par le calice, sillonné d'un côté, & relevé, à sa superficie, de très-petits points calleux. La semence est revêtue de deux enveloppes dont l'extérieure est dure, crustacée, un peu épaisse. Cet arbre croît naturellement dans l'Inde. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

Les naturels du pays préparent avec les fleurs une eau distillée fort agréable. La chair du drupe est douce, légèrement astringente, bonne à manger. On enfile les fleurs pour en faire des colliers & des guirlandes qu'on vend sur les marchés.

2. MIMUSOPE à feuilles obtuses; *Mimusops obtusifolia. Mimusops foliis alternis, remotis, obtusis; stylis corollâ longioribus.*

Metrosideros. Macassarensis. Rumph. hort. amb. vol. 3. p. 19. tab. 8.

Celui-ci a les feuilles plus courtes, proportionnellement plus larges, & particulièrement très-obtuses. Ses fleurs d'ailleurs ont le style plus long que la corolle.

Les branches sont ligneuses, cylindriques, grisâtres, rameuses, & garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou ovales-arondies, quelques-unes ovoïdes, obtuses, entières, fer-

nes, coriaces, opaques, liſſes & luiſantes endeſſus, longues de deux pouces & demi à trois pouces ſur une largeur de deux pouces ou un peu moins. Ces feuilles ont la ſurface inférieure relevée d'une côte moyenne, longitudinale, d'où naiſſent, comme dans l'eſpèce précédente, des nervures fines, nombreuſes, parallèles, preſque tranſverſes, qui s'anaſtomoſent enſemble par des réticulations veineuſes. On rencontre quelquefois, ſur cette même ſurface, des poils fins, couchés, courts & rares. La longueur des pétioles eſt d'environ un pouce. Les fleurs ſont à-peu-près de la grandeur de celles du *mimuſops elengi* Elles naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, vers les extremités des rameaux, ſur des pédoncules ordinairement ſimples & faſciculés deux à trois enſemble, quelquefois réunis inférieurement, courbés en arc, au moins de la longueur des pétioles. Ces pédoncules, ainſi que la ſuperficie des calices, ſont revêtus d'un duvet court & velouté. Chaque fleur a le calice à huit diviſions profondes, lancéolées, pointues, coriaces, à demi-ouvertes, dont les quatre internes ſont plus blanchâtres, & preſentent au milieu de leur partie dorſale un ſillon longitudinal; les vingt-quatre découpures de la corolle linéaires-lancéolées, pointues, comme rougeâtres, auſſi longues que le calice; huit anthères oblongues, pointues, ſagittées, biloculaires, plus courtes que la corolle, élevées ſur des filamens fort courts aſſez glabres; huit écailles oblongues, pointues, hériſſées de poils, conniventes autour du piſtil, alternes avec les étamines & preſqu'auſſi longues qu'elles; enfin un ovaire obrond, hiſpide, duquel s'élève un ſtyle filiforme, plus long que la corolle, à ſtigmate obſcurément octofide. Cette eſpèce a été rapportée de l'Ile de France par M. Joſeph Martin qui m'en a communiqué des exemplaires. ℏ. (*V. ſ.*)

* *Mimuſops (Kauki) foliis confertis.* Lin. ſpec. plant. n. 2.

Mimuſops Kauki? Vahl. ſymb. p. 27. *Bineſtaria?* Forsk. flor. ægypt. arab. p. 82.

Habitat in India. ℏ.

Cette eſpèce, qui m'eſt inconnue, & de laquelle Linné dit les feuilles ramaſſées à l'extrémité des rameaux, ne ſauroit, par cette dernière raiſon, ſe rapporter au *metroſideros mauſſarenſis* (Rumph. hort. amb. vol. 3. p. 19. tab. 8.) qu'en lui attribue comme ſynonyme. Car la figure qui ſe voit dans Rumph, & la plante à qui elle appartient (ſavoir le *mimuſops obtuſifolia*) nous offre des feuilles alternes, auſſi écartées les unes des autres que celles du *mimuſops elengi.*

D'un autre côté il ne paroît pas vraiſemblable que l'opinion de M. Vahl ſoit mieux fondée, lorſqu'il regarde le *bineſtaria* de Forskal comme *mimuſops kauki.* En effet, ſuivant Linné, les fleurs du *mimuſops kauki* ſont ſemblables à celles du *mimuſops elengi*: tandis qu'au contraire, d'après les details que Forskal a donnés des parties de la fructification du *bineſtaria*, les fleurs, outre qu'elles ont les diviſions intérieures du calice obtuſes, non-ſeulement différent de celles du *mimuſops elengi*, mais ſe rapprochent même davantage de celles des *imbricaria* que de celles des *mimuſops*, puiſque les découpures de la corolle y ſont partagées chacune en pluſieurs lobes.

Toutes ces conſidérations me portent à déſirer de nouveaux renſeignemens ſur ce qu'on doit penſer du *mimuſops kauki*, & ſur-tout des details plus circonſtanciés ſur les parties qui conſtituent ſa fleur.

MINQUAR de la Guiane; *Minquartia Guianenſis.* Aubl. Guian. vol. 2. ſuppl. p. 4. vol. 4. tab. 370.

C'eſt un arbre incomplettement connu, dont les rapports ne paroiſſent pas encore déterminés.

Le tronc de cet arbre s'élève à quarante pieds & plus, ſur environ deux pieds de diamètre. Son écorce eſt cendrée. Son bois eſt blanchâtre, dur & fort compact. Ce tronc, dans toute ſa hauteur, eſt de douze en douze pouces, plus ou moins percé de trous qui ont trois, quatre ou cinq pouces de profondeur & autant de largeur. Quelquefois le tronc eſt percé d'outre en outre, & ces différentes cavités ſont tapiſſées par l'écorce. Ce tronc pouſſe à ſon ſommet des branches rameuſes, feuillées, nombreuſes, qui ſe répandent dans tous les ſens. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées par une longue pointe, entières, vertes, liſſes, fermes, nervées obliquement, & les plus grandes ont huit pouces de longueur ſur trois de largeur.

Les fleurs n'ont pas été obſervées.

Les fruits viennent en grappes dans les aiſſelles des feuilles & à l'extrémité des rameaux: ils ſont longs, ovoïdes, obtus, liſſes, verdâtres, plus gros à leur extrémité inférieure. Leur écorce eſt épaiſſe, fibreuſe, coriace, blanchâtre. Leur cavité intérieure eſt partagée en deux loges par une cloiſon membraneuſe. Chaque loge eſt remplie d'une ſubſtance pulpeuſe, dans laquelle ſont renfermées deux rangées de graines plates, blanches, preſqu'orbiculaires, placées de champ les unes ſur les autres. La graine eſt une amande couverte d'une membrane blanche, mince, ſèche & coriacé.

Cet arbre croît naturellement à la Guiane, & particulièrement à Caux. Il eſt appellé *Minquar* par les Créoles. ℏ.

Son bois, dans le quartier de Caux, eſt eſtimé incorruptible, & il y eſt préféré pour des poteaux, des fourches que l'on enfonce dans la terre. Ses copeaux, bouillis dans l'eau, donnent une teinture noire qui prend très-bien ſur le coton.

MINUART; *Minuartia*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des ſabulines, qui a des rapports avec les *mollugo* & les *baſonia*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs axillaires ou terminales; ordinairement comme faſciculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Le calice de cinq folioles; point de corolle; trois étamines; trois ſtyles; une capſule trivalve, uniloculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt dépourvue de corolle. Elle eſt compoſée 1°. d'un calice droit, alongé, à cinq folioles ſubulées, roides, perſiſtantes.

2°. De trois étamines dont les filamens courts, capillaires, portent des anthères arondies.

3°. D'un ovaire ſupérieur, trigone, duquel s'élèvent trois ſtyles courts, filiformes, à ſtigmates un peu épais.

Le fruit conſiſte en une capſule oblongue, triangulaire, trivalve, beaucoup plus courte que le calice, & renfermant un petit nombre de ſemences arondies, comprimées.

1. MINUART dichotome; *Minuartia dichotoma Minuartia floribus confertis dichotomis.* ♃ Lin. ſpec. plant. n. 1.

Minuartia foliis ſetaceis, caule ſimplici erecto, floribus ſeſſilibus confertim dichotomis. Loefl. it. p. 121. tab. 1. fig. 3. *Minuartia dichotoma.* Act. Stockh. 1758. tab. 1. f. 4.

Celui-ci diffère des autres eſpèces, en ce qu'il a les fleurs ramaſſées en eſpèces de cimes capitées, ſeſſiles, terminales, dichotomes, fort denſes.

Sa tige eſt herbacée, droite, ſouvent ſimple, articulée, cylindrique, dure, roide, feuillée, & a rarement plus d'un pouce d'élevation. Les feuilles ſont oppoſées, amplexicaules, connées & un peu élargies inférieurement, ſubulées ou preſque ſétacées dans le reſte de leur étendue. Ces feuilles ſont aiguës, redreſſées, fermes, rapprochées les unes des autres, & marquées en-dehors de ſtries longitudinales plus ſenſibles vers la bâſe. Les ſommités de la plante ſe ſubdiviſent en ramifications dichotomes, fort courtes, & ſoutiennent des fleurs ſeſſiles, ſerrées, dont l'aſſemblage forme une ſorte de cime capitée, quadrangulaire, qui a quelquefois plus de longueur que le reſte de la tige. Ces fleurs ſont accompagnées de bractées ou feuilles ſétacées, roides, environ une fois plus longues qu'elles. Le calice eſt droit, cylindrique, & compoſé de cinq folioles linéaires-lancéolées, aiguës, membraneuſes ſur les bords, à peine légèrement ouvertes. Loefling dit qu'on remarque dans le calice, autour de l'ovaire, des eſpèces de glandes peu ſenſibles, quelquefois bifides. Il ajoute que les filamens ſont très-courts, une fois moins grands que les anthères. L'ovaire eſt petit, ovale, & chargé de trois ſtyles réunis inférieurement, auſſi longs que les étamines, à ſtigmates ſimples, un peu épais. Il ſuccède à chaque fleur une capſule ovale-oblongue, comprimée, uniloculaire, d'un tiers plus courte que le calice. Les ſemences ſont arondies, comprimées, légèrement réniformes, au nombre de cinq à huit. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne. ☉. (*V. ſ.*)

2. MINUART des champs; *Minuartia campeſtris. Minuartia floribus terminalibus alternis bracteâ longioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 2.

Minuartia floribus confertis terminalibus alternis bracteâ longioribus. Loefl. it. p. 122. Act. Stockh. 1758. t. 1. f. 3.

Sa racine, dit Loefling, eſt très-grêle, très-ſimple, un peu torſe. Elle produit une tige également ſimple, herbacée, cylindrique, couverte par les feuilles, fort courte, qui acquiert à peine un pouce de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, nombreuſes, rapprochées les unes des autres, planes, ſubulées, très-étroites, droites, roides, marquées de ſept ſtries. Elles s'appliquent contre la tige, à l'exception des ſupérieures qui s'en écartent un peu par la bâſe. Les fleurs ſont raſſemblées, à l'extrémité de la plante, en une ſorte de cime denſe, capitée, irrégulière. Elles viennent en faiſceaux alternes, ſeſſiles dans les aiſſelles des feuilles. Le plus inférieur de ces faiſceaux n'eſt compoſé que de deux fleurs, l'une axillaire, la ſeconde latérale. Les autres faiſceaux offrent preſque toujours trois fleurs, dont une axillaire, & deux latérales. Chaque fleur eſt accompagnée de deux bractées ſubulées, plus courtes qu'elle. Les folioles du calice ſont droites, roides, lancéolées, aiguës, aſſez planes, preſqu'égales, relevées de trois ſtries. Trois glandes paroiſſent tenir lieu de corolle. Les filamens ſont ſetacés, de la longueur de l'ovaire, & ſoutiennent des anthères ob-

rondes. Le fruit conſiſte en une capſule oblongue, acuminée, légerement triangulaire, trivalve, uniloculaire, qui n'a pas tout-à-fait moitié de la longueur du calice, & qui contient cinq à ſix ſemences. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne; de même que ſes congénères. ☉.

Elle a plus de rapports que la ſuivante avec le *minuartia dichotoma*. Toutes ſes parties ont une couleur de chaume.

3. MINUART de montagne; *Minuartia montana. Minuartia floribus lateralibus alternis bracteâ brevioribus.* Lin. ſpec. plant. n. 3.

Minuartia (montana) floribus confertis lateralibus alternis bracteâ brevioribus. Loeſl. it. p. 122. tab. 1. fig. 4. *Minuartia montana.* Lam. illuſt. tab. 52.

On le reconnoîtra à ſes fleurs ramaſſées en paquets ſeſſiles, axillaires, alternes, plus courts que les bractées.

Sa racine eſt grêle, ſimple, fibreuſe, & produit ordinairement une ſeule tige herbacée, droite, rameuſe, diffuſe, très-feuillée, cylindrique, articulée, légèrement pubeſcente, d'un vert blanchâtre, longue d'un à trois pouces. Les rameaux ſont alternes, & n'ont ſouvent que peu de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, amplexicaules, connées par la baſe, ſubulées, aiguës, entières, peu ouvertes, aſſez fermes, ſtriées longitudinalement, ciliées ſur les bords, longues de quatre à huit lignes ſur preſqu'une ligne de large à leur partie inférieure. Les fleurs ſont diſpoſées en paquets latéraux, ſeſſiles, axillaires, moins longs que les feuilles qui les accompagnent. Elles ont les folioles du calice droites, ſubulées, roides, conniventes, un peu inégales. La corolle (nulle, ſelon Loefling) eſt, ſuivant Linné, de cinq pétales très-petits. L'ovaire eſt droit, trigone, obtus & ſurmonté de trois ſtyles blancs, recourbés, à ſtigmates ſimples. Le fruit conſiſte en une capſule trièdre, uniloculaire, beaucoup plus petite que le calice, laquelle s'ouvre en trois valves, & renferme trois à ſept ſemences petites, obrondes, légèrement comprimées. Cette plante croît naturellement en Eſpagne ſur les collines élevées. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

Linné dit qu'elle a ſouvent les étamines au nombre de cinq, & poſe en doute s'il ne faudroit pas la rapprocher des *alſine*. Il laiſſe même entendre qu'elle n'eſt peut-être pas ſuffiſamment diſtincte de l'*alſine mucronata*.

MIRIOFLE; *Myriophyllum*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des Naïades, qui paroît avoir de grands rapports avec les *ceratophyllum*, & qui comprend des herbes aquatiques, indigènes de l'Europe, à feuilles verticillées, pinnées, & à fleurs diſpoſées en épis terminaux, feuilles dans l'une des eſpèces.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt, ſelon Linné, d'avoir:

Les fleurs monoïques. Le calice tétraphylle; point de corolle; huit étamines; les ſtigmates ſeſſiles; quatre ſemences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques (quelquefois hermaphrodites), dépourvues de corolle.

Chaque fleur mâle eſt compoſée 1°. d'un calice de quatre folioles oblongues, droites, l'extérieure plus grande & l'intérieure plus petite que les autres. 2°. De huit étamines dont les filamens mols, capillaires, plus longs que le calice, portent des anthères oblongues.

La fleur femelle a 1°. le calice ſemblable à celui des fleurs mâles. 2°. Quatre ovaires ſupérieurs, oblongs, dénués de ſtyles, à ſtigmates pubeſcens.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, oblongues.

Obſervations.

Selon Gœrtner, on rencontre quelquefois dans ce genre une corolle de deux pétales. Il n'eſt pas rare non plus, ajoute-t-il, que les ſemences & les ſtigmates ne ſoient qu'au nombre de deux. Vaillant, Pollich & M. Adanſon admettent auſſi la preſence d'une corolle, mais ordinairement tétrapétale, & quelques-uns ſeulement dans les fleurs mâles. En un mot, il exiſte dans les opinions des auteurs, à l'egard des miriofles, une diverſité qui indique que les parties de la fructification de ces plantes auroient beſoin d'un nouvel examen. Déjà Gœrtner paroît avoir obſervé deux cotyledons à la ſemence: ce qui ſe concilieroit avec les préſomptions de M. de Juſſieu (voyez *Myriophyllum*, gen. pl. p. 18), qui demande ſi le genre en queſtion ne ſe rapprocheroit pas de la famille des onagres.

1. MIRIOFLE à épi; *Myriophyllum ſpicatum. Myriophyllum floribus maſculis interruptè ſpicatis.* Lin. ſpec. plant. n. 1.

Millefolium aquaticum pennatum ſpicatum. Bauh. pin. p. 141. ejuſd. prodr. p. 73. tab. 73. Moriſ. hiſt. 3. p. 622. n. 6 *Potamogeton foliis pennatis.* Tournef. p. 233. mapp. alſ. p. 251. *Millefolium pennatum aquaticum.* J. B. hiſt. 3 p. 783. *Millefolium aquaticum, pennatum, ſpicatum Parkinſonii.* Raï. Hiſt. vol. 1. p. 191. Feather pondweed. Petit. vol. 2. Engl. pl. tab. 6. fig. 5. Milfoil

pondweed. ibid. fig. 7. *Myriophyllum aquaticum major.* Vaill. memb. de l'ac. des scienc. ann. 1719. p. 23. ejusd. botan. par. p. 143. *Pentapteris spicâ nudâ.* Hall. Helv. n. 993. *Myriophyllum floribus masculis interrupte spicatis.* Gmelin. fib. vol. 3. p. 35. tab. 5. fig. 2. it. 2. p. 198. t. 33. *Myriophyllum spicatum.* Scopol. Carniol. vol. 2. n. 1180. Lecis. herb. n. 732. Pollich. Palat. n. 905. Mattusch. fil. n. 694. Dærr. Naff. p. 157. Oeder. Flor. Dan. t. 681. Kniph. cent 5. n. 59. Fl. fr. 166. n. 1. Lightf. flor. scot. vol. 2. p. 581. Gœrtn. *de Fruct.* vol. 1. p. 331. tab. 68. fig. 5. *vulgairement* volant d'eau.

Des deux espèces qui compoſent le genre *myriophyllum*, l'une, celle dont il eſt ici queſtion, a les fleurs diſpoſées en epis terminaux, interrompus, dénués de feuilles dans une aſſez grande etendue, & ſe diſtingue ainſi, avec facilité, de la ſuivante.

Ses tiges ſont herbacées, aſſez longues, rameuſes, feuillées, glabres comme toute la plante, articulées, radicantes dans le bas, foibles & flottantes dans l'eau, au-deſſus de laquelle s'elevent ſeulement leurs ſommités floriferes. Les feuilles ſont verticillées, ſeſſiles, ouvertes horiſontalement, ovales ou un peu oblongues dans leur circonſcription, penniformes ou pectinées, raſſemblées au nombre de trois à ſix à chaque nœud. Elles ont environ un pouce de longueur & une couleur verte agréable. Ces feuilles ſont pinnées avec une impaire, & compoſées de pinnules nombreuſes, la plupart alternes, ſimples, linéaires, très-étroites, preſque capillaires, d'autant plus courtes qu'elles ſont plus voiſines de l'extrémité. Les verticilles de feuilles finiſſent ſubitement vers la baſe de l'épi de fleurs. Ces epis ſont droits, grêles, linéaires, interrompus, ſouvent rougeatres, tout-à-fait nus ſuperieurement dans l'étendue de deux à trois pouces. Leur axe ſoutient des fleurs petites, verticillées, ſeſſiles, les ſuperieures mâles, les inférieures femelles. Les premières (celles qui forment les quatre ou cinq verticilles les plus proches du ſommet) ont, ſuivant Pollich, le calice à quatre folioles ovales, obtuſes, concaves, & une corolle de deux à quatre pétales arondis, acuminés, plus courts que le calice. Le même auteur n'a vu aux autres ni calice ni corolle, mais ſeulement quatre ovaires oblongs, chargés de ſtigmates. Pluſieurs de ces dernières occupent ſouvent les aiſſelles des feuilles ſupérieures. De petites bractées écailleuſes accompagnent ordinairement les fleurs, & les égalent à peine en longueur. Les anthères ſont verdâtres & les ſtigmates purpurins. Le fruit, ſelon Gœrtner, conſiſte en deux, & plus communément en quatre petites coques obrondes, réunies, avant leur maturité, ſous une écorce mince & membraneuſe. Chaque coque eſt dure, preſque oſſeuſe, uniloculaire, & renferme une ſeule ſemence de forme à peu-près cylindrique, à deux cotyledons obtus, très-courts, plus apparens même que dans les graines du *callitriche*. Cette plante croît naturellement en Europe dans les eaux tranquilles. Elle eſt commune aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

2. MIRIOFLE verticillé; *Myriophyllum verticillatum. Myriophyllum floribus omnibus verticillatis hermaphroditis.* Lin. ſpec. plant. n. 2.

Millefolium aquaticum, floſculis ad foliorum nodos. Bauh. pin. p. 141. *Potamogeton floſculis ad foliorum nodos.* Tournef. p. 233. Mapp. alſat. p. 251. *Myriophyllum aquaticum minus.* Cluſ. hiſt. vol. 2. p. 252. J. B. hiſt. 3. p. 783. Vaillant, mem. de l'ac. r. des ſc. ann. 1719. p. 23. tab. 2. fig. 3. Ejud. botan. par p. 143. *Millefolium aquaticum minus Parkinſonii.* Rai. hiſt. vol. 2. p. 1322. *Pentapterophyllon aquaticum floſculis ad foliorum nodos.* Ejuſd. ſynops. p. 316. Knotted. pondweed. Petiv. vol. 2 Engl. plant. tab. 6. fig. 8. *Potamogeton aquaticum pennatum minus, foliolis ſingularibus latiuſculis floſculis ſubjectis?* Moriſ. hiſt. 3. p. 622. ſect. 15. tab. 4. fig. 7. Rai. Angl. 3. p. 151. *Potamogetum pennatum, floſculis ad foliorum nodos quaternis.* Buxb. cent. 5. p. 8. tab. 16. *Pentapteris floribus alaribus.* Hall. Helv. n. 992. *Myriophyllum floribus omnibus verticillatis.* Gmelin. fib. 3. p. 36. *Myriophyllum verticillatum.* Pollich. palat. n. 906. Matt. fil. n. 695. Fl. fr. 166. n. 2.

Celui-ci eſt garni de feuilles juſqu'aux extrémités de ſes épis de fleurs. Sa racine eſt genouillée, rampante, fibreuſe, & produit des tiges herbacées, foibles, aſcendantes, en partie ſubmergées, cylindriques, glabres, articulées, très-feuillées, longues ordinairement au moins d'un pied, mais quelquefois de beaucoup davantage, lorſqu'elles végètent dans des lieux où il y a un grand volume d'eau. Les feuilles ſont nombreuſes, verticillées, ſeſſiles, penniformes, finement pinnées avec une impaire, glabres, très-ouvertes, d'un beau vert, plus rapprochées les unes des autres que dans l'eſpece qui précède. Elles ont depuis ſix juſqu'à 15 & 16 lignes de longueur ſur une largeur environ une fois moins conſidérable. Les pinnules ſont linéaires, très-étroites, fines, preſque ſétacées, en general alternes, moins longues vers le ſommet de la feuille, & implantées, ſur une côte commune, comme les barbes d'une plume ou comme les dents d'un peigne. Chaque verticile comprend quatre à ſix feuilles, & n'eſt ſéparé de ſes voiſins que par un intervalle de deux à cinq lignes. Les fleurs ſont petites, verticillées, ſeſſiles dans les aiſſelles des feuilles ſuperieures, & leur aſſemblage préſente des eſpèces d'épis terminaux, formant la pyramide. Les feuilles

qui les accompagnent diminuent insensiblement de grandeur à mesure qu'elles sont plus voisines du sommet de l'épi : mais, quelque petites qu'elles soient, les verticilles de fleurs en sont toujours garnis. Elles prennent un peu plus de développement lors de la maturité des fruits. Cette espèce a quelquefois les fleurs hermaphrodites. Elle vient en Europe dans les étangs & les fossés aquatiques. On la trouve abondamment aux environs de Paris. ♄. (*V. v.*)

MIROSPERME ; *Myrospermum*. Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des légumineuses, qui paroît voisin, par ses rapports, des *nissolia* & des *pterocarpus*, & qui comprend des arbrisseaux & des arbres exotiques, à feuilles alternes, ailées avec impaire, à fleurs disposées en grappes vers les sommités des rameaux, & à fruits remarquables par la singularité qu'ils offrent, d'avoir (précisément au contraire des *nissolia*) les graines logées au bout d'une aile membraneuse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

La corolle papilionacée ; les étamines libres ; le fruit aplati en une aile membraneuse, contenant, à son extrémité, une à deux graines.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, campanule, marcescent, dont le bord est obscurément partagé en cinq dents.

2°. Une corolle papilionacée ayant l'étendard presqu'orbiculaire, étendu, superficiellement échancré au sommet ; les ailes oblongues, planes, obtuses, légèrement acuminées, ouvertes, à-peu-près de la longueur de l'étendard ; la carene concave, droite, formée de deux pétales connivens par leur bord postérieur.

3°. Dix étamines dont les filamens libres, subulés, inclinés, cachés dans la carene, aussi longs que la corolle, portent des anthères ovales.

4°. Un ovaire supérieur, pédicellé, aplati sur les côtés, situé comme les filamens, & surmonté d'un style subulé ascendant, aussi long que les étamines, à stigmate simple, pointu.

Le fruit consiste en une gousse plane, oblongue, obtuse, membraneuse, ne s'ouvrant pas, uniloculaire au sommet, & contenant une à deux semences réniformes-oblongues, comprimées.

1. MIROSPERME sessile ; *Myrospermum frutescens. Myrospermum leguminibus sessilibus.*

Myrospermum frutescens. Jacq. Amer. p. 120. tab. 174. fig. 34. *Myroxylon peruiferum.* Lin. f. suppl. p. 233. *Myroxylum.* Schreb. n. 709. Lam. illustr. t. 341. f. 2.

C'est, selon Jacquin, un arbrisseau [illegible] gance, droit, peu rameux, qui [illegible] hauteur de huit à dix pieds. Les jeunes [illegible] sont garnis de feuilles alternes, pinnées [illegible] gues d'environ huit pouces, qui tombent [illegible] année. Ces feuilles sont composées ordinairement de quinze folioles légèrement pétiolées, oblongues, obtuses, échancrées au sommet, entières, glabres, ayant un pouce de long, l'une terminale, & les autres rangées alternativement sur les parties latérales de la côte commune. Les fleurs sont inodores, pédicellées, d'un blanc légèrement teint de couleur de rose. Elles viennent en grappes lâches, droites, simples ou bifides, presque terminales. Les pédoncules propres sont verticaux. L'ovaire se convertit en une gousse d'un brun grisâtre, grande, membraneuse, veineuse, ne s'ouvrant pas ; qui, d'après la figure citée de M. Jacquin, ne paroît nullement pédiculée dans le calice, & qui renferme à son extrémité un petit nombre de semences, dont une & rarement deux se développent jusqu'à une parfaite maturité. Les semences, & la loge qui les contient, sont imprégnées d'un suc balsamique qui exhale une odeur forte & désagréable. Les fleurs paroissent après la naissance des nouvelles feuilles, & ces dernières se détachent avant la maturité des fruits, qui demeurent encore sur l'arbre long-tems après. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Amérique méridionale aux environs de Carthagène. ♄.

Observat. Je pense que le *myroxilon peruiferum*, auquel Linné fils donne pour synonymes l'*hoitziloxitl* (Hernand. mex. p. 51), & le *cabureiba sive balsamum peruvianum* (Pison. Bras. p. 119), n'est pas différent de l'espèce que je viens de décrire d'après Jacquin. Je crois en conséquence que c'est, ou par erreur, ou par défaut d'exactitude, qu'on attribue au *myroxylon* des feuilles pinnées sans impaire ; les rapports particuliers de cette plante, avec les *nissolia*, les *pterocarpus*, les *securidaca*, &c., ne permettant pas de supposer qu'elle puisse avoir un feuillage analogue à celui que présentent les végétaux de la division des *casses*. Au reste, Linné fils dit que le *myroxylon peruiferum* produit le baume du Pérou, & qu'il croît naturellement dans les parties les plus chaudes de l'Amérique méridionale, d'où Mutis en a rapporté un exemplaire.

2. MIROSPERME pédicellé ; *Myrospermum pedicellatum. Myrospermum leguminibus pedicellatis.*

Myrospermum. Juss. gen. pl. p. 365. *Quinaquina Peruvianorum vulgò etiam dicitur* Saumerio. Lam. illust. t. 341. f. 1.

Celui-ci me paroît fort remarquable, en ce

qu'il a les gouſſes élevées, du fond du calice, ſur un pédicule aſſez long, & ſe diſtinguera particulièrement en cela de l'eſpèce précédente, qui, d'après la figure citée de M. Jacquin, n'offre pas le même caractère.

Il conſtitue, ſuivant Joſeph de Juſſieu qui en a laiſſé une deſcription manuſcrite avec une figure faite ſur les lieux, un grand arbre dont le tronc, couvert d'une écorce cendrée, acquiert juſqu'à deux pieds de diamètre. Son bois eſt blanchâtre dans les couches extérieures, mais plus intérieurement il eſt d'un rouge obſcur tirant ſur le noir. Ce bois a une dureté conſidérable, & s'emploie beaucoup pour la conſtruction des édifices, des moulins à ſucre, &c. Les branches ſont rameuſes, & revêtues d'une écorce griſâtre tirant un peu ſur le jaune. Elles ſont garnies de feuilles alternes, aîlées avec une impaire, & compoſées de ſept à quinze folioles ovales ou ovales-oblongues, entières, quelquesunes un peu pointues, mais la plupart légèrement échancrées au ſommet. Ces folioles ſont alternes, légèrement pétiolées, vertes, fermes, coriaces, & relevées d'une côte moyenne fort ſaillante en-deſſous, de laquelle naiſſent latéralement des nervures grêles, obliques, parallèles, peu ſenſibles, qui s'anaſtomoſent enſemble par des réticulations veineuſes, aſſez régulières. Leur longueur eſt de douze à vingt lignes ſur une largeur de ſept à dix. Elles ont le diſque finement criblé de points oblongs, ou raies courtes, diaphanes, dirigées la plupart dans le même ſens que les nervures. La partie dorſale du pétiole commun eſt légèrement pubeſcente, ainſi que les pétioles partiels & le bas de la côte moyenne de chaque foliole. Les fleurs ſont pédicellées, nombreuſes, éparſes, panchées & diſpoſées, le long des rameaux, ſur des épis droits, médiocrement garnis, longs d'environ ſix pouces, d'un aſpect fort agréable. Elles ont le calice en cloche, légèrement pubeſcent, à bords obſcurément diviſés en cinq dents; la corolle blanche, compoſée de cinq pétales, au moins une fois plus longue que le calice; les étamines long-temps perſiſtantes, plus courtes que la corolle, à anthères jaunes, droites, oblongues, biloculaires. Il ſuccède à ces fleurs des gouſſes oblongues, comprimées, obtuſes, mucronées ſupérieurement, élevées du fond du calice ſur un pédicule qui a quatre à ſix lignes de longueur. La couleur de ces gouſſes eſt d'un brun clair tirant ſur le jaune. Elles ſont minces, glabres, longues de deux à quatre pouces, de largeur aſſez uniforme d'un bout à l'autre, cependant un peu plus étroites vers l[illegible] diviſés dans leur partie membraneuſe, & [illegible] à leur ſommet un renflement ovale, rugueux, qui paroît ne contenir qu'une ſemence.

L'eſpèce dont il s'agit, croît naturellement au Pérou, d'où Joſeph de Juſſieu en a rapporté des exemplaires. Elle eſt appellée dans ſon pays natal *quina-quina*, dénomination ſous laquelle, comme on ſait, on connoît généralement en Europe une plante fort différente, (le *cinchona officinalis* L.) qui eſt journellement d'un grand uſage en médecine. ♄. (*V. ſ.*). communiquée par M. de Juſſieu, ainſi que le deſſin.

MIROXILE; *Myroxylon*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, dont les rapports ne ſont pas encore déterminés, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles ſimples & à fleurs uniſexuelles, portées ſur des individus différens.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Les fleurs dioïques. Le calice inférieur ouvert, à quatre ou cinq diviſions profondes; point de corolle; un bourrelet annulaire, crénelé, ſitué au fond du calice; les étamines nombreuſes; le ſtigmate preſque ſeſſile.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle eſt incomplette. Elle offre 1°. un calice diviſé juſqu'à la baſe en quatre ou cinq découpures petites, ovales, ouvertes, perſiſtantes. 2°. Un bourrelet annulaire, très-petit, finement crénelé, ſitué dans le fond du calice, autour de la baſe des étamines. 3°. Vingt à cinquante étamines, dont les filamens capillaires, une fois plus longs que le calice, ſoutiennent de petites anthères arrondies.

Les fleurs femelles ſont incomplettes, de même que les fleurs mâles, & préſentent chacune 1°. le calice ſemblable à celui des fleurs mâles. 2°. Un bourrelet annulaire, également ſemblable, environnant la baſe de l'ovaire. 3°. Un ovaire ſupérieur, ovale-arrondi, chargé d'un ſtyle cylindrique, très-court, preſque nul, à ſtigmate obtus, obſcurément trifide.

Le fruit conſiſte en une *baie* sèche, ovale, comme biloculaire, à loges diſpermes. Les ſemences ſont triedres, convèxes à leur partie dorſale, aplaties ſur les côtés. La cloiſon qui ſépare les loges eſt incomplette.

Obſervation.

Le fruit, d'après la coupe tranſverſale repréſentée par la figure *h*, (*voyez* Forſt. gen. tab. 33) préſente plus de deux ſemences dans chaque loge.

Je conſerve, au genre dont il s'agit, le nom *myroxylon* qui lui a été primitivement donné par MM. Forſter; la plante qui s'appelle ainſi, dans Linné fils, ayant paſſé dans le genre *myroſpermum*.

ESPECES.

ESPÈCES.

* *Myroxylon (suaveolens) foliis ovatis, serratis.* Fort. gen. p. 126. tab. 63.

Xyloſma ſuaveolens. Forſt. prodr. n. 380.

Habitat in inſulis Societatis. ♄.

* *Myroxylon (orbiculatum) foliis ſubrotundis integerrimis.* Forſt. gen. p. 126. tab. 63.

Xyloſma orbiculatum. Fort. prodr. n. 381.

Habitat in inſulâ Savage. ♄.

Obſervation.

MM. Forſter diſent que les naturels du pays ſe ſervent du bois de ces arbres pour communiquer une odeur agréable à l'huile de cocotier, qu'ils emploient ainſi aromatiſée, pour ſe parfumer les cheveux.

MIRSINE; *Myrſine.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, qui paroît appartenir à la famille des ſapotilles, & qui comprend des arbuſtes exotiques, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs petites, faſciculées dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

La corolle ſemi-quinquefide, connivente, remplie par l'ovaire; cinq étamines; un ſtyle; un ſtigmate en tête plumeuſe; un drupe monoſperme.

CARACTERE GENERIQUE.

Chaque fleur eſt compoſée 1°. d'un calice diviſé profondément en cinq petites découpures, perſiſtantes, de forme à-peu-près ovale.

2°. D'une corolle monopétale, ſemi-quinquefide, à diviſions ſemi-ovales, obtuſes, conniventes.

3°. De cinq étamines dont les filamens courts, preſque nuls, inſérés à la partie moyenne de la corolle, portent de petites anthères droites, oblongues, oppoſées à ſes découpures, qu'elles n'égalent pas tout-à-fait en longueur.

4°. D'un ovaire ſupérieur, globuleux, rempliſſant l'intérieur de la corolle, & ſurmonté d'un ſtyle cylindrique, perſiſtant, plus long qu'elle, à ſtigmate grand, lanugineux, pénicilliforme, ſaillant hors de la fleur.

Le fruit conſiſte en un drupe globuleux, légèrement déprimé au ſommet, renfermant une ſeule ſemence.

Obſervation.

Linné remarque que quelquefois le calice & la corolle n'ont que quatre diviſions.

1. MIRSINE à feuilles pointues; *Myrſine africana.* Lin. *Myrſine foliis ovatis, acutis, ſuperné ſerratis.*

Vitis idæa æthiopica, myrti tarentinæ folio, flore atro-purpureo. Commelin. hort. Amſtel. vol. 1, pag. 123. tab. 64. oldenl. afr. 53. *Frutex æthiopicus baccifera, foliis myrtilli.* Breyn. cent. pag. 9. tab. 5. *Myrſine africana.* Fabric. Helmſt. pag. 407. Berg. cap. pag. 53. Gœrtn. de fruct. vol. 1, pag. 282. tab. 59, fig. 1. Lam. illuſtr. tab. 122. *Myrſine.* Juſſ. gen. plant. pag. 152.

Arbuſte paniculé, touffu, toujours vert, dont le feuillage eſt glabre, & ne reſſemble pas mal à celui d'un mirthe.

Sa tige eſt droite, cylindrique, griſâtre, haute de deux à trois pieds, dans nos jardins. Elle ſe diviſe en un grand nombre de rameaux très-feuillés, un peu anguleux, ponctués, ſouvent rougeâtres, qui ſont garnis de poils droits, fort courts, terminés par des glandes. Les feuilles ſont petites, alternes, rapprochées les unes des autres, retrécies à la bâſe en de courts pétioles, ovales, un peu plus larges dans leur partie ſupérieure, pointues d'une manière aſſez remarquable, entières dans leur moitié inférieure, dentées en ſcie dans le reſte de leur étendue. Elles ont communément ſix à neuf lignes de longueur ſur une largeur de trois à quatre, & leurs bords ſont légèrement renverſés en-deſſous. Ces feuilles ſont ouvertes, glabres, fermes, coriaces, d'un vert ſombre, & luiſantes en-deſſus, plus pâles, nervées obliquement, & ponctuées en-deſſous, opaques dans l'état adulte. Les plus jeunes ont le diſque comme perforé par des veſicules jaunâtres, tranſparentes, logées dans ſon épaiſſeur. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, rougeâtres, légèrement pédonculées, un peu penchées, les unes ſolitaires, les autres faſciculées deux à cinq enſemble, dans les aiſſelles des feuilles, le long des branches & des rameaux. Elles ont le calice environ une fois plus court que la corolle, & parſemé de même de points glanduleux. Il ſuccède à chacune d'elles un petit drupe globuleux, légèrement déprimé ſupérieurement, glabre, de la groſſeur d'un grain de poivre, & renfermant, ſous une enveloppe charnue de peu d'épaiſſeur, un noyau uniloculaire, monoſperme. Du moins, je n'ai apperçu qu'une ſeule ſemence dans divers fruits que j'ai ouverts. Cette ſemence paroiſſoit homogène, de ſubſtance ferme & blanchâtre. Elle offroit, à ſa ſuperficie, un petit nombre de crévaſſes qu'il eſt poſſible que Gœrtner ait priſes pour des cavités deſtinées à loger autant de graines particulières. Cet arbuſte croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance & dans l'Æthiopie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) Le ſtigmate forme une petite houppe lanugineuſe, très-ſaillante hors de la corolle.

2. MYRSINE à feuilles rondes ; *Myrſine rotundifolia. Myrſine foliis obovatis, rotundatis, ſupernè ſubcrenatis.*

Buxus africana rotundifolia ſerrata? Pluken. almag. p. 74, phytogr. tab. 80, fig. 5. Rai. dendr. pag. 88.

Cette eſpèce forme un arbuſte à-peu-près de même port que la précédente. On la reconnoîtra facilement en ce qu'elle a les feuilles plus courtes, ovales-arrondies, obtuſes, finement denticulées dans leur partie ſupérieure.

Sa tige eſt droite, frutescente, paniculée, très-rameuſe, ordinairement d'un brun-rougeâtre, cylindrique & glabre dans le bas, légèrement anguleuſe vers les rameaux, où elle eſt couverte de poils fins, fort courts, glanduleux à l'extrémité, comme cela ſe remarque dans le *myrſine africana*. Elle acquiert environ deux pieds de hauteur. Les branches & les rameaux ſont garnis de feuilles petites, nombreuſes, alternes, rapprochées, un peu petiolées, ovoïdes-arrondies, très-obtuſes, aſſez ouvertes, entières dans leur partie inférieure, bordées, dans le reſte de leur étendue, de très-petites dents ou crénelures ſcie, dont les terminales ſont mieux prononcées & plus pointues que les autres. Ces feuilles ont environ plus de trois à quatre lignes de longueur ſur deux lignes font fermes, coriaces, luiſantes, d'un vert ſombre en-deſſus, plus pales en-deſſous, marquées obliquement, ponctuées ſur les deux ſurfaces, mais principalement à l'inférieure. Leur diſque, vu à l'oppoſé de la lumière, preſente quantité de véſicules diaphanes, jaunâtres, logées ſous l'épiderme. Les fleurs ſont à-peu-près de la forme & de la grandeur de celles du *myrſine africana*. Elles ſont pentées de la même manière, & ſituées également, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules ſimples, fort courts, faſciculés deux à trois enſemble : mais le calice & la corolle paroiſſent n'avoir aſſez conſtamment que quatre découpures. Leur couleur eſt d'un blanc pâle, finement tiquetée de rouge. De très-petites bractées accompagnent la bâſe des pédoncules. Les anthères ſont rouges, ovales, biloculaires, ſoutenues par des filamens courts, un peu élargis, oppoſés aux diviſions de la corolle. Le fruit ne m'eſt pas connu. Cette eſpèce croît naturellement à ..... Elle eſt cultivée au Jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

* *Myrſine (ſcabra) fructibus tuberculato-ſcabris.*

Myrſine ſcabra. Gœrtn. *de fruct.* vol. 1, p. 282.

* *Myrſine (retuſa) foliis obovatis, obtuſis aſpice emarginato-denticulatis.* Aiton. hort. Kew. vol. 1, pag. 271.

Conſer cum myrſine rotundifolia.

Habitat in inſulis Azoribus. ♄.

MITCHELLE rampante ; *mitchella repens.* Lin. ſpec. plant. vol. 1, p. 313.

Syringa baccifera, myrti ſubrotundis foliis, floribus albis gemellis ex provincia Floridana. Pluken. amalth. pag. 198, tab. 444, fig. 2. Catesb. carol. 1, p. 21, t. 20. *Baccifera mariana, clematis daphnoides minori folio.* Petiv. gaz. 1, tab. 1, fig. 13. *Chamæ periclymeni foliis plantula marylandica, flore in ſummo caule unico tetrapetalo.* Rai. ſuppl. pag. 656. *Chamædaphne.* Mitch. gen. 27. *Lonicera foliis ſubovatis, germine bifloro, corollis internè hirſutis, ſtylo bifido.* Gronov. virg. 22, ed. 2, p. 18. *Mitchella repens.* Lam. illuſtr. tab. 63. Walt. flor. carol. pag. 85. *Mitchella.* Juſſ. gen. plant. pag. 208.

Petite plante ſous-ligneuſe, à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui reſſemble un peu par ſon port au *linnæa borealis*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Deux corolles ſur le même ovaire ; quatre étamines ; un ſtyle, quatre ſtigmates ; une baie didyme, tetraſperme.

Les tiges ſont fruticuleuſes, menues, foibles, rameuſes, velues, feuillées, branchues, articulées, tétragones, & s'étendent aſſez loin, comme celles de la plupart des plantes dont les articulations produiſent des racines. Les entre-nœuds ont deux faces oppoſées, légèrement convexes & creuſées d'un ſillon longitudinal. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ouvertes, pétiolées, ovales ou ovales-arrondies, preſqu'en cœur à la bâſe, obtuſes ou à peine pointues, quelquefois légèrement mucronées, entières, glabres vertes, plus pâles en-deſſous, un peu fermes, longues pour l'ordinaire d'environ ſix lignes, ſur une largeur un peu moindre. Elles ſont traverſées d'une côte moyenne longitudinale, d'où naiſſent latéralement quelques nervures obliques qui ne ſont guères apparentes qu'à la ſurface ſupérieure. Les pétioles ſont canaliculés en-deſſus, ſillonés & légèrement velus ſur les parties latérales, longs d'environ trois lignes. Ils ont les bâſes unies, de chaque côté, par une ſtipule courte pointue, comme deltoïde, interfoliacée. Les pédoncules ſont courts, ſolitaires, preſque toujours terminaux : ils ſoutiennent chacun un ovaire, au ſommet duquel on obſerve deux corolles. Ce dernier caractère, fort ſingulier, ſe rencontre pareillement dans certaines eſpèces de *chèvre-feuilles*, & tient ſans doute à ce que deux fleurs ſont unies intimément par la bâſe.

Chaque fleur eſt compoſée, 1°. d'un calice ſupérieur, perſiſtant, court, droit, adné, d'un côté, à celui de la fleur voiſine, & diviſé en quatre dents pointues.

2°. D'une corolle monopétale, infundibuli-

forme, à tube cylindrique assez long & à limbe évasé, quadrifide, velu en dedans.

3°. De quatre étamines dont les filamens courts, droits, filiformes, situés au-dedans du tube de la corolle, portent des anthères oblongues.

4°. D'un ovaire inférieur, réuni, avec l'ovaire de la fleur voisine, en un corps didyme, arrondi, duquel s'élève, dans chaque corolle, un style filiforme, au moins aussi long qu'elle, & terminé par quatre stigmates oblongs.

Le fruit consiste en une baie globuleuse, didyme, à double ombilic. Les semences sont comprimées, calleuses, au nombre de quatre.

Cette plante croît naturellement dans la Caroline, la Virginie, & autres contrées de l'Amérique septentrionale. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Fraser. ♄. (*V. s.*)

Elle se plaît dans les lieux humides & sous les arbres, dont les racines les plus superficielles lui servent quelquefois d'appui pour s'élever un peu, mais le plus souvent elle rampe sur la terre.

MITELLE, *Mitella*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des saxifrages, qui a de grands rapports avec les *tiarella* & les saxifrages proprement dites, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, & à fleurs disposées en grappes sur des hampes nues ou presque nues.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice quinquefide ; cinq pétales laciniés ; dix étamines ; deux styles ; la capsule unilobulaire, bivalve.

Caractère Générique.

Chaque fleur a 1°. le calice monophylle, persistant, campanulé, semiquinquefide, à divisions pointues.

2°. La corolle de cinq pétales attachés au calice, une fois plus longs que lui, laciniés ou pinnatifides, à découpures capillaires.

3°. Dix étamines, dont les filamens subulés, insérés au calice, moins longs que la corolle, portent des anthères obrondes.

4°. Un ovaire supérieur arrondi, bifide au sommet, & chargé de deux styles fort courts, à stigmates obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale-arrondie, uniloculaire, qui s'ouvre en deux valves d'égale grandeur, & qui contient plusieurs semences petites, ovales, noirâtres, luisantes.

Observation.

Le nom de ce genre vient de ce que le fruit, dans sa maturité, a l'apparence d'une petite mitre.

1. Mitelle diphylle ; *Mitella diphylla*. *Mitella scapo diphyllo*. Lin. spec. plant. n. 1.

Cortusa americana altera, floribus minutim fimbriatis. Mentz. pugil. tab. 10. *Mitella americana, florum petalis fimbriatis*. Tournef. pag. 242. *Cortusa americana, fricto flore, petalis fimbriatis*. Herman, paradis. pag. 130. *Saniculæ sec cortusa indica, flore fricato fimbriato*. Dodart. mém. 299. *Mitella diphylla*. Mill. dict. n. 1. Kniph. cent. 1, n. 59. Aiton. hort. Kew. vol. 2, pag 83. Gœrtn. de fruct. vol. 1, pag. 208. tab. 44. Lam. illustr. t. 373. f. 1.

Celle-ci a pris son nom spécifique des deux feuilles dont ses hampes sont munies, & ce caractère suffit seul pour la distinguer de l'autre espèce qui a les hampes absolument nues.

La racine produit une touffe de feuilles radicales portées sur de longs pétioles, assez grandes, la plupart cordiformes & terminées en pointe, quelques-unes arrondies en manière de rein, irrégulièrement crénelées dans leur contour, & pour l'ordinaire légèrement divisées à peine à cinq lobes. Ces feuilles sont minces, molles, d'un beau vert, longues communément d'un à trois pouces sur une largeur à-peu-près semblable. Elles ont l'une & l'autre surfaces parsemées de poils fins, droits, blanchâtres, peu abondans, qui les rendent légèrement pileuses, & qui sont rassemblés en plus grand nombre le long des trois ou cinq nervures principales qui partent de la surface inférieure. Les pétioles grêles, glabres, membraneux à la base, engainent [illegible] les feuilles. Il s'élève du milieu de cette touffe de feuilles radicales, presqu'à la hauteur d'un à dix pouces, plusieurs hampes nues, simples, droites, dont la superficie est chargée de poils fins, comme glanduleux à l'extrémité. Ces hampes portent, un peu au-dessus de leur partie moyenne, deux feuilles opposées, à-peu-près sessiles, cordiformes, presqu'acuminées, lobées & dentées, comme les feuilles radicales, mais à dents plus pointues. Chaque hampe se termine par une espèce de fleurs lâche, simple, droite, [illegible]-forme, longue communément d'un pouce & quelquefois à deux pouces. Les fleurs sont petites, blanchâtres, évasées, légèrement pédicellées, & disposées alternativement sur l'axe de la grappe, dans l'aisselle d'une bractée fort courte. Les pétales ont les bords finement frangés. Il succède à la fleur une capsule obronde, un peu lenticulaire, obscurément tomenteuse, qui s'ouvre jusqu'à moitié en deux valves, & contient, dans son fond, [illegible]

à huit ſemences noires, luiſantes. Cette eſpèce croît naturellement dans les bois de pluſieurs parties de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

2. MITELLE RENIFORME ; *Mitella reniformis ; Mitella repens, ſcapo nudo, foliis reniformibus*

An Mitella ſcapo nudo, corollarum petalis fimbriatis? Gmelin. ſibir. vol. 4, pag. 175, tab. 63, fig. 2. *Mitella nuda.* Amm. act. petrop. 2, p. 352. Lin. ſpec. plant. n. 2. Mill. dict. n. 2. Lam. illuſtr. t. 373, f. 2.

C'eſt une eſpèce beaucoup plus petite que la précédente, & qui, outre les caractères particuliers de ſon port, de ſes hampes, de ſon feuillage, a les pétales très-profondément pinnatifides.

Ses tiges ſont herbacées, grêles, couchées, rampantes, radicantes, rameuſes, & garnies de feuilles petites, alternes, pétiolées, reniformes-orbiculaires, bordées dans leur contour de groſſes dentelures. Ces feuilles ont cinq à neuf lignes de diamètre : elles ſont vertes, un peu fermes & parſemées, des deux côtés, de poils rares. Leur ſuperficie eſt marquée de cinq à ſept nervures divergentes. Les pétioles ſont grêles, pileux, élargis & amplexicaules inférieurement, la plupart environ deux fois plus longs que les feuilles. Les fleurs ſont petites, alternes, légèrement pédicellées, & diſpoſées en une grappe ſimple, droite, peu garnie à l'extrémité d'une ſorte de hampe filiforme, médiocrement velue, dénuée de feuilles, qui a trois à quatre pouces de longueur. Les calices ont les découpures ouvertes en étoile. Les pétales ſont comme pinnés & compoſés ſeulement de ſept à neuf diviſions fines comme des cheveux, rangées ſur une côte moyenne très-grêle. L'ovaire devient, ſelon Gmelin, une capſule obronde, comprimée, qui s'ouvre au ſommet en deux valves, & qui contient des ſemences noirâtres. Cette plante eſt originaire des parties ſeptentrionales de l'Aſie. Elle a été cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

Obſerv. La figure citée de Gmelin nous offre, dans toutes les parties, des dimenſions plus grandes que celles que j'ai indiquées. Sa plante d'ailleurs n'eſt repréſentée ni rameuſe, ni couchée, ni radicante. Ce défaut de conformité avec les individus qui ont ſervi à ma deſcription vient-il d'inexactitude de la part de cet auteur? ou bien ſa plante appartient-elle à l'eſpèce ſuivante?

3. MITELLE à feuilles en cœur ; *Mitella cordifolia. Mitella ſcapo fubnudo, foliis cordatis, crenato-dentatis, ſubpilofis.* Lam. illuſtr. t. 373, f. 3.

Cette *mitelle* eſt bien diſtinguée de la précédente par la forme & la grandeur de ſes feuilles. Ses tiges, à peine un peu inclinées ou courbées à leur bâſe, ne ſont point rampantes. Elles ſont herbacées, grêles, preſque nues, longues d'environ cinq pouces, & garnies d'une petite feuille pétiolée, ſituée dans leur partie moyenne. La racine eſt couronnée à ſon collet d'écailles brunes, ramaſſées & comme embriquées. Il naît de ce collet écailleux pluſieurs feuilles pétiolées, cordiformes, crénelées, dentées, hiſpides, étalées en touffe, une fois plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus.

Les fleurs ſont petites, alternes, un peu pédicellées, diſtantes, & diſpoſées en grappe ſimple, menue & terminale. Elles ont le calice campanulé, quinquefide ; les pétales frangés, comme pinnés, & un peu plus longs que le calice. Cette *mitelle* eſt cultivée au jardin des plantes de Paris. Je la crois, comme la précédente, originaire de l'Aſie ſeptentrionale. (*V. v.*)

Les feuilles ſont un peu plus crénelées qu'on ne le voit dans la figure citée.

MNIARE biflore ; *Mniarum biflorum.* Forſt. gen. pag. 1, t. 1.

Mniarum biflorum. Lin. f. ſuppl. pag. 81. *Ditoca muſcoſa.* Gœrtn. de fruct. vol. 2, p. 196. tab. 126, fig. 1. *Mniarum.* Juſſ. gen. plant. p. 441. Lam. illuſtr. tab. 6. Schreb. gen. pl. vol. 2, pag. 816.

Petite plante à fleurs incomplettes, qui paroît appartenir à la famille des chalefs, ſe rapprocher des *theſium*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice ſupérieur, à quatre dents ; la corolle nulle ; une ou deux étamines ; deux ſtyles ; le fruit monoſperme.

Cette plante a en quelque ſorte l'aſpect d'une mouſſe ou d'un *minuartia*. Toutes ſes parties ſont glabres. Sa tige eſt dichotome, abondamment feuillée. Les feuilles ſont petites, rapprochées, aſſez ouvertes, ſubulées. Les fleurs viennent, au nombre de deux, à l'extrémité des rameaux, ſur des pédoncules communs ſolitaires, qui ſont munis ſupérieurement, immédiatement au-deſſous d'elles, d'une petite collerette compoſée de quatre folioles ovales, pointues, aſſez courtes.

Chacune de ces fleurs eſt fort petite, dénuée de corolle, & compoſée, 1°. d'un calice court, ſupérieur, perſiſtant, monophylle, à cinq dents égales, pointues, roides, droites.

2°. D'une ſeule, ou plus ſouvent de deux étamines, dont les filamens capillaires, droits, un peu plus longs que le calice, inſérés à ſon fond, portent des anthères ovales, didymes, creuſées de quatre ſillons.

3°. D'un ovaire inférieur, ovale, plus long que le calice, & ſurmonté de deux ſtyles filiformes, un peu divergens, auſſi longs que les étamines, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en une coque ovale ou ovale-oblongue, couronnée, coriace, qui ne s'ouvre pas, & qui renferme une ſemence ovale-acuminée, glabre.

Cette plante croît naturellement dans la nouvelle Zélande.

Si les feuilles ſont connées par la bâſe, comme Linné fils le laiſſe entendre, ce caractère indiquera des rapports différens de ceux que j'ai préſumés ci-deſſus dans la préſentation du genre.

MNIE, *Mnium*. Genre de plante cryptogame, de la famile des *mouſſes*, qui a des rapports avec les polytrics & avec les brys, & qui comprend pluſieurs eſpèces toutes indigènes d'Europe, conſtituées par de petites plantes perſiſtantes ou vivaces, à tiges droites, ſimples ou rameuſes. Tantôt elles forment des gazons qui tapiſſent la ſurface de la terre, tantôt elles croiſſent ſur les murs, dans les lieux aquatiques, & même dans les ruiſſeaux, &c.

Caractère générique.

Les *Mnies* ſont regardées comme des plantes monoïques ou dioïques.

On prend communément pour fleurs mâles, les urnes ou capſules à anneau cilié, qui ſont munies d'opercules & d'une coëffe. (Linné donne aux capſules le nom d'anthères). Ces urnes ſont ſoutenues chacune par un pédoncule terminal, environné à ſa bâſe d'une gaine monophile, tubuleuſe & très-petite.

On regarde comme fleurs femelles, les étoiles ou roſettes terminales, au centre deſquelles ſe trouvent ſouvent des globules d'abord foliacés ou écailleux, enſuite pulvérulens, ſeſſiles ou pédiculés.

Obſervations.

1. Les *Mnies* ſont-ils réellement des plantes monoïques ou dioïques? La difficulté qu'on a éprouvée, pour expliquer quel pouvoit être le but & l'uſage des différentes parties qui ſe trouvent dans ces mouſſes, a engagé pluſieurs botaniſtes à les conſidérer ſous ce double point-de-vue. Cependant les brys & les hypnes, ſur leſquels on n'apperçoit ordinairement ni roſettes, ni globules-pédonculés, ont une fructification bien complette; n'auroit-on pas dû, ſelon nous, en conclure que ces parties n'étoient point néceſſaires pour la fructification des *Mnies*? Cette conſéquence nous paroît appuyée & confirmée par la nature même des roſettes & des globules. En effet, les roſettes ſont preſque toutes prolifères; elles renferment dans leur centre un globule ou cône écailleux qu'on peut conſidérer comme le rudiment d'une nouvelle plante, qui ſe développe par le jet d'un ou de pluſieurs rameaux. Ces roſettes peuvent être regardées comme de vrais bourgeons. Pour ce qui concerne les globules pédonculés, après les avoir examinés avec la plus ſérieuſe attention, nous avons remarqué dans pluſieurs, qu'ils étoient formés par une touffe de folioles, portées ſur un très-petit receptacle globuleux, qui noircit & devient pulvérulent, à meſure qu'elles tombent. Eſt-il poſſible que des globules de cette nature, qui ne ſe trouvent que dans quelques eſpèces, ſoient des fleurs femelles? Ne pourroit-on pas les regarder plutôt comme de jeunes rameaux avortés? D'après cette légère diſcuſſion, nous croyons qu'il faudroit adopter le ſentiment des botaniſtes qui ont regardé la capſule comme hermaphrodite.

2. Les *Mnies* ont beaucoup de rapport avec les polytrics & avec les brys; mais ils ſe diſtinguent aſſez facilement de ces deux genres par des caractères bien tranchés. Les polytrics ont l'anneau de leur urne environné d'une membrane aſſez ſaillante, & l'on remarque une apophyſe ou eſpèce de renflement à la bâſe de leurs capſules. Ces deux caractères ne ſe trouvent pas dans les *Mnies*.

Quant aux brys, il n'eſt pas poſſible de les confondre avec le genre que nous décrivons, ſi l'on obſerve, 1°. qu'ils n'ont jamais les roſettes foliacées qui ſe trouvent dans preſque toutes les eſpèces de *Mnies*; 2°. que la gaine écailleuſe qui entoure la bâſe des pédoncules des *Mnies*, & qui eſt viſible dans ce genre, n'exiſte pas dans la plupart des brys, ou au moins d'une manière apparente.

1. Mnie oſmondacé; *Mnium oſmondaceum*. Dickſon.

Mnium fronde ſimplici erecta pinnatifida, apice fructifera, pinnis diſtichis, lanceolatis, integerrimis. Dick. faſc. plant. crypt. Brit. p. 3. t. 1. f. 4.

Les tiges du mnie oſmondacé ſont ſimples, & ne s'élèvent qu'à un demi-pouce de hauteur. Les unes ſont ſtériles & les autres fructifères. Toutes les deux ont leur partie inférieure nue. Les ſtériles ſont pinnatifides, & leurs folioles ſe réuniſſent à la bâſe comme dans l'*oſmonda ſpicant* de Linné. Les fructifères ont les feuilles diſtinctes, ovales & lancéolées. Parmi ces tiges, les unes portent des roſettes, & les autres des capſules droites, petites, preſque rondes, vertes & ſoutenues par des pédoncules de la même couleur, longs d'un $\frac{1}{8}$ de pouce. Les opercules ſont obtus & rougeâtres; ils ſe détachent aiſément; alors les capſules paroiſſent tronquées.

Dickſon, qui a décrit & figuré cette eſpèce, n'a jamais vu les coëffes qui ſurmontent les capſules. Cette mouſſe croît en Angleterre, & ſe trouve dans les foſſés des haies.

2. MNIE tranſparent; *Mnium pellucidum*. L.

Mnium caule ſimplici, infernè ſubnudo, foliis ovatis, pellucidis. N.

Muſcus coronatus minimus capillaceis foliis, capitatis oblongis. Vaill. Bot. par. p. 150. t. 22. f. 7. *Mnium ſerpilli foliis tenuibus pellucidis*. Vaill. Muſc. p. 232. t. 31. f. 2. *Bryum* [illegible], Weber ſpicil. p. 121. *Mnium capitulis [illegible] ſubulatis, foliis ovatis ſerratis, pedunculis plumoſis*. Neck. Meth. p. 235. Lightfoot. Fl. ſcot. p. 705. Leers. Fl. herb. p. 230. Weiſ. crypt. p. 161. Delamarck Fl. fr. t. 1. p. 36.

Le mnie tranſparent ne s'élève jamais qu'à la hauteur d'un pouce. Ses tiges, quoique ſimples, forment par leur rapprochement des gazons touffus. Elles paroiſſent nues dans leur partie inférieure; mais avec la loupe on y découvre des feuilles placées à une certaine diſtance. Celles qui portent les globules ont les feuilles larges, ovales, tranſparentes, ouvertes, traverſées dans leur longueur par une nervure qui ſe termine en pointe. (Weis dit que ces globules ſont de petits cônes écailleux d'où doivent ſortir de nouveaux rejettons.) Les tiges qui portent les urnes ont les feuilles plus étroites, plus alongées & plus ſerrées. Les pédoncules ſont grêles, courts; la coëffe eſt droite, conique, ſubulée, de couleur ferrugineuſe à ſon ſommet, & cendrée à ſa baſe. Elle enveloppe l'urne. Lorſqu'elle eſt tombée, on apperçoit l'opercule qui eſt droit & acuminé. La capſule, dans tous les exemplaires ſecs de cette mouſſe, eſt ſurmontée de trois ou quatre dents roides formées par les cils de l'anneau qui couronne l'urne, leſquels en ſe deſſéchant ſe réuniſſent & imitent des pointes ſaillantes. A meſure que cette mouſſe vieillit, elle prend une couleur rouſsâtre. Dillen cite ſous le même n°., lettre E, une variété de cette eſpèce.

Elle ſe trouve en Europe dans les foſſés des bois & dans les pâturages ombragés.

3. MNIE Androgin; *Mnium Androgynum*. L.

Mnium caule ramoſo erecto, globulis terminalibus pedunculatis. N.

Muſcus coronatus humilis minimus, foliolis, pediculis & capitulis minimis erectis. Moriſ. Hort. Oxf. 3. p. 631. t. 13. f. 7. f. 20. *Muſcus trichodes parvus, capitulo glomerato*. S. Botryoide. Mich. gen. 108. t. 59. f. 8. H. K. *Muſcoides quid muſcus capillaceus, capitulo minimo pulverulento*. Vaill. Bot. par. t. 20. f. 6. *Mnium [illegible] & brevibus foliis*. Hall. Helv. p. 250. t. 31. f. 1. *Mnium (androgynum) capitulo pulviſero ovato, glabro, ſeſſili, globoſo, furcatis ſimplicibus ramoſis*. Neck. Meth. 234. *Mnium caule ramoſo Androgynum*. L. fl. ſuav. 910. Weis. crypt. p. 163. Lightfoot. Fl. ſcot. p. 706. Weber. ſpicil. p. 122. (ſub bryo. Leers. Herb. N. 815. Delamarck. Fl. fr. t. 1. p. 36.

Cette eſpèce, qui a beaucoup de rapport avec la précédente, en diffère par ſes globules portés ſur un pédicule plus long, par ſes tiges plus rameuſes, par ſes feuilles carinées plus étroites, plus nombreuſes, & qui ne ſont pas terminées par une pointe formée par la nervure moyenne. Lorſqu'on en ôte l'enveloppe ou qu'on la trempe dans l'eau, ſes feuilles ſont lancéolées, ouvertes. En ſe deſſéchant, elles ſe rapprochent, ſe ſerrent contre la tige, & paroiſſent criſpées & ondulées. Les globules ſont portés ſur des pédicules nuds qui ont quelquefois un demi-pouce de hauteur. Vus à la loupe, ils ſont d'un beau vert; leur ſurface eſt hériſſée de folioles qui tombent promptement. Alors on apperçoit le réceptacle ovoïde qui les ſoutenoit; il noircit & ne paroît pas plus gros qu'un point. Les capſules ſont portées ſur des pédoncules plus longs que ceux des globules; elles ſont oblongues, & la coëffe qui les recouvre entièrement eſt verte, excepté à ſon extrémité qui eſt de couleur fauve. L'opercule eſt conique & ſe termine en pointe. Dès qu'il eſt tombé, on voit les cils qui couronnent l'urne: quoique les capſules paroiſſent plus tard que les globules, il n'eſt cependant pas rare de rencontrer ces deux parties ſur le même individu.

Cette mouſſe eſt commune dans les bois d'Europe.

4. MNIE rameux; *Mnium ramoſum*. L.

Mnium caule ramoſo erecto, pedunculis globuliferis axillaribus. L.

Mnium majus, minus ramoſum, capitulis pulverulentis crebrioribus. Dill. Muſc. p. 235. t. 31. f. 4. *Mnium prölixum ſtipite ſetaceo, axillari globulifero; ſuculo ramoſo imbricato, primordialibus plumuloſis*. Neck. Meth. p. 235.

Les tiges de cette eſpèce, dont le port frappe agréablement la vue, s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pouces. Elles ſont garnies de feuilles étroites, lancéolées, acuminées & peu rapprochées. Depuis le milieu des tiges juſqu'au ſommet, naiſſent une foule de rameaux qui portent des globules. On remarque ſur leur partie inférieure quelques folioles alternes; la partie ſupérieure eſt nue. Ces globules reſſemblent à ceux du mnie androgin. Dillen, qui a figuré cette mouſſe d'après les exemplaires ſecs de Guillaume Schérard, n'y avoit point trouvé de

capſules. Linné obſerve que le mnie rameux pourroit être une variété. Faudroit-il le réunir au mnie des marais ſelon Weber, ou au mnie androgin ſelon Neker & Leers ? Il croît dans les marais de l'Europe.

5. MNIE des fontaines, *Mnium fontanum*. L. *Mnium caule ramulis radiatis terminato, capſulis globoſo turbinatis*. N.

Muſcus trichoides, paluſtris, erectus, coronatus, capitulis ſphæricis amplioribus. Moriſ. Hort. Oxf. 3. p. 628. ſ. 5. t. 6. f. 8. *Muſcus capillaceus tenuiſſimus, pediculo longiſſimo purpuroſcente, capitulo rotundiore*. Vail. Bot. par. p. 134. t. 24. f. 10. *Muſcus ſtellatus alpinus paluſtris major*. Mich. t. 59. f. 4. *Bryum paluſtre, ſcapis teretibus ſtellatis, capſulis magnis ſubrotundis*. Dill. Muſc. p. 340. t. 44. f. 2. *Bryum ſurculo ſimplici, teretì, capitulis obliquis ſubrotundis*. Neck. Meth. p. 209. n. 21. *Mnium capſulis ſubrotundis; pedunculis radicalibus*. Scop. carn. ed. 2. n. 1294. Web. ſpicil. p. 120. n. 189. (ſub Bryo) Weis. crypt. p. 145. Leers. Herb. n. 813. Delamarck. Fl. fc. t. 1. p. 37. Lightfoot. Fl. ſcot. p. 708.

Le mnie des fontaines eſt une des eſpèces les plus remarquables de ce genre: Il a un port qui lui eſt particulier. Ses tiges ſont droites, rameuſes, quelquefois ſimples & hériſſées dans leur partie inferieure d'un duvet ferrugineux. Au ſommet de la plupart de ces tiges ſe trouvent des étoiles environnées de folioles dures, fermes, mais qui ne ſont point cornees comme le prétend Ray. Leur diſque eſt formé d'écailles ſcarieuſes & de couleur ponceau. C'eſt ſur le bord de ces étoiles que s'élèvent, preſque à la même hauteur, de jeunes rameaux liſſes, ſemblables à des cordonnets de ſoie & dont le nombre varie. A meſure qu'ils prennent de l'accroiſſement, l'étoile diſparoît. Les feuilles qui les recouvrent ſont très-minces, allongées, tranſparentes & terminées en une longue pointe. Quand la plante eſt récemment cueillie, elles ſont d'un verd gai fort agréable, mais cette couleur s'affoiblit inſenſiblement & acquiert une teinte jaunatre. Les capſules qui paroiſſent au milieu d'avril ſont allongées & liſſes. Elles ne mûriſſent qu'au commencement de l'été. La coëffe ſe detache à meſure que l'urne ſe développe. Cette urne groſſit conſidérablement & devient turbinée, pyriforme & ſtriée. Son opercule eſt conique & fort court. Dès qu'il eſt tombé, on apperçoit une couronne de cils qui la ſurmontent. Les pedoncules qui ſoutiennent les capſules, ont deux ou trois pouces de longueur; ils ſont d'une belle couleur rouge, & prennent naiſſance ſur la fleur étoilée entre les rameaux. On remarque à leur baſe un tubercule oblong environné de petites folioles ou écailles qui ne ſont pas inhérentes & qu'on en détache avec la plus grande facilité. Cette obſervation de Dillen eſt importante pour ne pas confondre le tubercule des Mnies qui eſt monophile avec celui des Hypnes formé de pluſieurs folioles. Il faut encore obſerver qu'il exiſte des tiges ſur leſquelles on apperçoit des globules ſitués aux aiſſelles des feuilles. Il en eſt d'autres qui paroiſſent coudées, ce qui provient de la forme différente des feuilles, comme on peut le voir dans la figure de Vaillant. La deſcription que cet auteur donne dans ſon Bot. par. du Mnie des fontaines, n'y convient nullement, ſelon Dillen, & elle doit s'appliquer à la figure 5 de la même planche.

La mouſſe que nous venons de décrire croît dans les lieux aquatiques. D'après le rapport de Linné, les Lappons reconnoiſſent les ſources d'eau froide qui ſe trouvent au milieu de leurs marais à l'éclat du Mnie des fontaines qui en tapiſſe les bords.

6. MNIE des marais; *Mnium paluſtre*. L. *Mnium caulibus plerumque dichotomis rubiginoſo tomentoſis, capſulis cylindricis obliquis*. N.

Muſcus palmis flagellis erectis laxioris, raro diviſis, capitulis oblongis adianthi. Moriſ. Hiſt. Oxf. p. 629. ſ. 15. t. 6. f. 9. *Muſcus paluſtris capillaceus, flagellis longioribus bifurcatis*. Tournef. J. R. H. p. 551. *Muſcus paluſtris erectus flaveſcens, capillacco folio*. Vail. Bot. par. p. 135 t. 24. f. 1. *Mnium majus, ramis longioribus bifurcatis*. Dill. Muſc. p. 233. t. 31. f. 3 *Bryum ſurculo erecto dichotomo, ſetis axillaribus capituli-feris, capſulis obliquis*. Neck. Meth. p. 210 Scop. Carn. ed. 2. n. 1295. Weiſ. crypt. p. 165, Weber ſpicil. p. 122. n. 192. Leers. Fl. Herb. n. 814. Delamarck Fl. fr. t. 1. p. 37. Lightfoot Fl. ſcot. p. 708.

Cette mouſſe eſt une des plus grandes & des plus faciles à diſtinguer. Ses tiges ſont longues de 3 à 5 pouces, ſimples dans leur partie inférieure, fourchues ou à un plus grand nombre de diviſions dans leur partie ſupérieure. Elles ſont hériſſées d'un duvet ferrugineux dont on apperçoit des traces ſur toute la plante. Les feuilles qui recouvrent les tiges & les rameaux ſont longues, tranſparentes, aiguës, molles, laches, traverſées longitudinalement par une nervure ſaillante. En ſe deſſechant, elles ſe ſerrent contre la tige & paroiſſent criſpées. L'extrémité des jeunes rameaux eſt ſouvent cuſpidée; celle des anciens eſt terminée par des feuilles planes, ouvertes qui forment de grandes & larges étoiles dont quelques-unes, ſur-tout les plus anciennes, renferment dans leur diſque des globules écailleux. C'eſt ſur les étoiles que s'élèvent les jeunes rameaux qui bientôt ſeront couronnés de nouvelles étoiles deſtinées à devenir proliferes. Les pédon-

cules qui portent les capſules, prennent naiſſance dans les aiſſelles des rameaux. Ils ſont d'un rouge pâle & s'élèvent au moins à la hauteur de deux pouces. Le tubercule qui engaine leur baſe, eſt très-viſible. Les coëffes qui ſont oblongues, étroites et d'un rouge pâle à leur ſommet, tombent à meſure que l'urne prend ſon accroiſſement. Quand celle-ci eſt parfaitement mûre, elle eſt cylindrique, ſtriée & un peu penchée. Son opercule eſt court, conique & terminé en pointe. Auſſitôt qu'il eſt tombé, on voit les cils qui couronnent l'urne.

Nous poſſédons une variété de cette eſpèce dont parle Dillen. (*Ib. L. C.*). Elle eſt moins rameuſe & ſes extrémités portent des étoiles bordées de folioles ou écailles peu larges qui vont en diminuant à meſure qu'elles approchent du centre. Celles qui l'occupent, vues à la loupe, ſont très-remarquables par des lignes jaunes & tranſverſales. (Micheli les prenoit pour des fleurs.) Du rayon de ces étoiles, il s'élève des pédicules courts ou des petits rameaux ayant des folioles éparſes juſqu'à la moitié de leur hauteur. Leur partie ſupérieure eſt nue & terminée par un globule formé par un faiſceau de folioles. C'eſt probablement d'après l'obſervation de cette plante que Weber a prétendu que le Mnie rameux de Linné étoit une variété du Mnie des marais.

On eſt étonné de ne pas trouver dans la figure de Vaillant le duvet rouſſâtre qui frappe les yeux quand on examine cette plante. Elle croît en Europe dans les lieux marécageux.

7. MNIE rouillé; *Mnium rubriginoſum*. Delamarck. Fl. ſc. 1. p. 41. *Mnium triquetrum* L. *Mnium caule rubriginoſo, foliis ſparſis patulis, lanceolato-ſubulatis, pedunculis longiſſimis*. N.

Muſcus capillaris major et elatior, capitulis longis obtuſis, deorſum reflexis & velati pendulis, præaltis peticulis rubris. Moriſ. Hiſt. Oxf. 3. p. 629. ſ. 15. t. 6. f. 20. *Muſcus denticulatus lucens, fluviatilis maximus, ad ramorum apices adianchi, capitulis ornatus*. Vail. Bot. par. p. 135. t. 24, f. 2. *Bryum annotinum paluſtre, capſulis ventricoſis pendulis*. Dill. Muſc. p. 404. t. 51. f. 72. *Bryum ſurculo ramoſo, foliis ovato lanceolatis trifariam extantibus, capitulis obtuſis, ventricoſis, cernuis*. Neck. Meth. p. 208. Pollich. Fl. pal. 3. p. 70.

Le Mnie rouillé s'élève à la hauteur d'un à trois pouces. Ses tiges ſont ſimples, droites & ramaſſées en gazon denſe. Un duvet ferrugineux les recouvre preſqu'entièrement. Leur partie ſupérieure eſt terminée par une roſette autour de laquelle s'élèvent pluſieurs rameaux. Les feuilles ſont lancéolées, liſſes & remarquables par une nervure ſaillante & rougeâtre. (Celles des roſettes ſont plus grandes.) Après avoir examiné avec ſoin leur poſition, elles m'ont paru éparſes, comme l'a obſervé M. Delamarck, & non diſpoſées ſur trois côtés diſtincts. Les pédoncules naiſſent ſur les roſettes qui terminent les anciennes tiges. Ils ſont d'un rouge noirâtre, courbés à leur ſommet & longs de deux pouces. Ils ſoutiennent les capſules d'un rouge foible, pendantes & renflées dans leur milieu. Les opercules ſont extrêmement courts & obtus. Les jeunes capſules ſont droites & acuminées de même que leur coëffe, qui ne ſubſiſte pas long-temps. Cette mouſſe croît en Europe dans les lieux humides et marécageux.

Les mouſſes, figurées dans Dillen ſous les n. 73 & 74 de la même planche, ſont regardées, par Linné, comme des variétés du Mnie rouillé.

8. MNIE Hygromètre; *Mnium Hygrometricum*. L. *Mnium caule breviſſimo, capſulis pyriformibus pendulis, annulo coccineo*. N.

Muſcus coronatus minor, foliolis latiuſculis ad caulem convolutis, capitulis cernuis & obtuſis auctis. Moriſ. Hiſt. Oxf. 3. p. 631, ſ. 15. t. 7. f. 17. *Muſcus capillaceus minor, folio breviore, capitulo nutante*. Tourneſ. J. R. H. p. 551. *Muſcus foliis ſcutellatis, capitulo pyreformi nutante*. Vail. Bot. par. p. 135. t. 26. f. 16. *Bryum bulbiforme aureum, calyptra quadrangulare, capſulis pyriformibus nutantibus*. Dill. Muſc. p. 407. t. 52, f. 75. *Bryum capſula nutante turbinato ovata, calyptrâ reflexâ quadrangulari*. L. Fl. ſuec. n. 903. *Bryum capſulis pendulis, obovatis; ſurculis ſimplicibus, foliis piliferis ovatis*. Scop. Carn. ed. 2. n. 1303. *Bryum caule, capitulis turbinatis obtuſis ſiccitate tetragonis, ſeta arcuata, primordialibus aggregatis*. Neck Meth. p. 221. Web. Spicil. p. 113. (*ſub Bryo*) Leers. Herb. n. 816. Weis. Crypt. p. 147. Lightfoot Fl. ſcot. p. 709. Delamarck. Fl. fr. t. 1. p. 57.

Comme cette mouſſe ſe trouve dans différens états ſelon les temps où on la cueille, nous ſuivrons, dans notre deſcription, les progrès de la végétation. Dès qu'elle commence à paroître, ſes tiges ſont ramaſſées en gazon extrêmement court, n'ayant qu'une ou deux lignes de longueur, garnies de feuilles ovales, lancéolées, pointues, d'un verd foncé et qui ſe criſpent par le deſſéchement. Les pédoncules qui partent du ſommet de ces tiges ſont extrêmement courts. A meſure qu'ils prennent de l'accroiſſement (car la tige ne paroît jamais s'élever au-delà de trois ou quatre lignes,) les capſules ſe forment. Elles ſont d'abord droites & oblongues. Leur coëffe eſt très-allongée, terminée en une pointe mouſſe ſurmontée d'un petit filet ou poil qui ſe détache promptement. Elle eſt remarquable par ſes quatre angles bien prononcés. Quand les capſules ſont parvenues à leur maturité, elles s'inclinent & ont

ont à-peu-près la forme d'une poire. On apperçoit des ſtries ſur leur ſurface. La coëffe ne les recouvre plus entièrement; concave à ſa baſe & terminée en une longue pointe, elle reſſemble, ſelon Dillen, à une cueiller. Les opercules ſont petits, ronds, fort obtus & ne ſe trouvent point placés juſte au milieu du ſommet de la capſule. Ils ne tombent pas auſſi aiſément que ceux des autres mouſſes, & le plus grand nombre des capſules de cette eſpèce ne s'en dépouille jamais. Celles où ils n'exiſtent plus, répandent, au moment où ils s'en ſéparent une pouſſière jaune. Leurs anneaux et les cils qui les couronnent ſont teints d'une belle couleur pourpre.

Le Mnie hygromètre conſerve ſes capſules juſqu'au moment où il en pouſſe de nouvelles. C'eſt d'après cette obſervation que Dillen a prétendu que Vaillant avoit tort de regarder cette eſpèce comme une plante annuelle. Les étoiles ſe trouvent ſur des individus ſéparés & diſtincts. Leurs tiges ſont deux fois plus grandes que celles qui donnent naiſſance aux capſules. On y apperçoit quelques feuilles ovales, allongées & alternes. Ces étoiles ſont formées par ſix ou huit folioles un peu plus larges & longues que celles qui recouvrent la tige. On trouve dans leur centre de très-petites écailles de couleur ponceau.

Dillen a trouvé dans l'herbier de Guillaume Schérard une variété du Mnie hygromètre (Ibid. L. 1.), qui en diffère; 1°. par ſes tiges longues d'un pouce, hériſſées d'un duvet rouſſâtre, & rameuſes; 2°. par ſes feuilles plus étroites & plus rares.

Le nom d'Hygromètre donné à ce Mnie, indique une propriété, qu'on n'a encore obſervé que dans cette mouſſe. Lorſque le temps eſt très-ſec, les pédoncules qui portent les capſules ſe redreſſent, & ils s'inclinent au moment où l'air eſt chargé d'humidité.

On trouve cette plante en Europe dans les terreins ſabloneux.

9. MNIE purpurin; *Mnium purpureum*. L. *Mnium caule dichotomo, ramis baſi pedunculiferis, pedunculis ruberrimis*. N.

Muſcus trichodes parvus, foliis muſci vulgaris, capitulis longis acutis. Moriſ. Hiſt. Oxſ. 3. p. 628. ſ. 15. t. 6. f. 4. Item, *Muſcus trichodes terreſtris minimus, capitulis recurvis*. Ibid. p. 629. ſect. 15, t. 6. f. 16. *Muſcus capillaceus ramoſus, parvus, erectus, ſetis ruberrimis*. Vail. Bot. par. p. 138, n. 20. *Bryum tenue ſtellatum, ſetis purpureis*. Dill. Muſc. p. 386. t. 49, f. 51. *Bryum antheris ſubnutantibus axillaribus, caule dichotomo foliis carinatis*. Web. Spicil. p. 100. Weis. Crypt. p. 198. *Mnium purpureum caule dichotomo: axillis pedunculiferis, antherâ erectâ, foliis carinatis*. Leers. Herb. n. 817. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 38.

La verdure des feuilles du Mnie purpurin contraſte agréablement avec la couleur pourpre de ſes pédoncules. Cette jolie eſpèce a des tiges droites, courtes, terminées le plus ſouvent par des petits rameaux couverts de feuilles lâches, étroites, lancéolées, ſubulées, d'un verd un peu foncé & ſujettes à ſe criſper par le deſſéchement. Ces feuilles étant rapprochées & plus ouvertes à l'extrémité de certains rameaux, affectent la forme des étoiles, dont nous avons parlé dans les autres eſpèces; mais elles en diffèrent par leur diſque dans lequel on n'apperçoit point d'écailles ſcarieuſes. Les pédoncules naiſſent dans les aiſſelles des rameaux. Ils ont à-peu-près un pouce de hauteur. Leur couleur qui d'abord eſt d'un rouge foible, devient de plus en plus foncée. Les capſules qu'ils ſoutiennent, commencent par être oblongues, vertes & droites. En mûriſſant, leur poſition devient oblique, elles paroiſſent teintes d'une foible couleur pourpre, & les yeux armés d'une loupe, on apperçoit des ſtries ſur leur ſurface. Leur opercule eſt d'un rouge plus vif. Il eſt conique & aigu. Dès qu'il eſt tombé, on voit les cils purpurins qui couronnent l'urne ſur laquelle on ne remarque point d'anneau. La coëffe des jeunes capſules eſt droite, mais peu à peu elle s'incline & devient latérale. Elle eſt verte à ſa baſe, creuſée en cueiller & ſe termine en une pointe rouge, longue de deux lignes.

Cette eſpèce croît dans les bois et pâturages humides de l'Europe.

Linné (Fl. ſuec. n. 896) avertit que les Bryum de Dillen ſous les n. 44, 47, 48, 50 & 52 pourroient être des variétés du Mnie purpurin. Leers cite une variété dont les tiges ont deux pouces de hauteur & ſont pluſieurs fois dichotomes. Il indique la f. 51 de Dillen. Pourquoi ne nous apprend-il pas ſi les pédoncules ſont faſciculés comme dans la figure de Dillen?

10. MNIE ſétacé; *Mnium ſetaceum* L. *Mnium capſulis gracilibus erectis, operculo oblongo ſetaceo*. N.

Muſcus muralis minimus roſeus ſive ſtellaris, capitulis longiuſculis acutis erectis. Moriſ. Hiſt. Oxſ. 3. p. 629. ſ. 15. t. 6. f. 12. *Bryum ſtellare nitidum pallidum, capſulis tenuiſſimis*. Dill. p. 381. t. 48. f. 44. *Bryum ſeta capitulifera ſubterminato, tuberculo ſetarum foliolis tecto*. Neck. Meth.. p. 212. *Hypnum caulículis teretibus foliis lanceolatis, repandis) capſulis erectis, cylindricis, ariſtatis*. Weis Crypt. p. 206. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 38.

Cette mouſſe forme un tapis agréable à la

vue ſur les murs, où elle croît aſſez abondamment. Ses tiges, rapprochées en gazon, ne s'élèvent qu'à la hauteur de trois ou quatre lignes. Elles ſe diviſent à leur ſommet en pluſieurs rameaux courts, garnis de feuilles étroites, opaques, preſque en alêne, ouvertes lorſque la plante eſt fraîchement cueillie, & qui ſe criſpent, ſe ſerrent contre les rameaux par la deſſiccation, de manière à leur donner une forme liſſe & ronde. Ces rameaux ſont ſouvent terminés par une roſette qu'on a de la peine à diſtinguer ſur les échantillons de l'herbier. Les pédoncules naiſſent à la baſe des rameaux, & quelquefois un peu au-deſſous des étoiles. Leur couleur varie ſelon les progrès de la végétation. Ils ſont d'abord d'un vert pâle, puis d'un jaune foible & deviennent enſuite rougeâtres. Les capſules ſont droites-grêles, cylindriques. Quand elles ſont parfaitement mûres, leur couleur eſt d'un rouge clair. Les opercules ſont aigus, ſétacés, auſſi longs que les urnes & d'une couleur purpurine. Les coëffes qui ſont d'abord droites, prennent enſuite une poſition oblique.

Nous ne croyons pas devoir paſſer ſous ſilence une obſervation de Dillen, qui nous a paru importante : car les exemplaires ſecs du Mnie ſétacé, les pédoncules ſont quelquefois tellement environnés par les feuilles qui ſe trouvent à l'extrémité des rameaux, qu'on croiroit que c'eſt là leur origine. Mais en plongeant les échantillons dans l'eau, les feuilles s'écartent, & on voit clairement que les pédoncules naiſſent dans les parties indiquées dans notre deſcription.

Weis a rangé cette plante parmi les Hypnes, après avoir obſervé que le tubercule (*perichatium*), qui environne la baſe du pédoncule, étoit formé de pluſieurs folioles. Nous avons vérifié cette obſervation qui nous a paru exacte.

Dans la figure de Moriſſon, les étoiles ſont trop grandes, les urnes trop penchées, & l'opercule n'eſt pas exprimé. Cependant ce dernier caractère n'étoit pas à négliger.

11. MNIE crêpé ; *Mnium cirratum*. L. *Mnium foliis capillaceis per ſiccitatem contortis, operculis caſſidatis*. N.

Muſcus coronatus minimus, capillaceis foliis, capitulis oblongis. Moriſſ. Hiſt. Oxf. 3. p. 631. ſect. 15. t. 7. f. 19. *Muſcus muralis minimus roſcus, vel ſtellaris, capitulis longiſculis, acutis, erectis*. Vaill. p. 130. t. 24. f. 8 *Bryum cirratum & ſtellatum, tenuioribus foliis*. Dill. Muſc. p. 379. t. 48. f. 42. *Bryum, ſurculo ramoſo, foliis lineari-bus ſiccitate contortis, capitulis erectis, caſtidatis*. Neck. Meth. p. 213. *Hypnum foliis capillaceis congeſtis, criſpeſcentibus capſulis ovato-cylindricis, breviſſimè ciliatis*. Weis Crypt. p. 207. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 58.

Le Mnie crêpé reſſemble beaucoup à l'eſpèce précédente. Pour le diſtinguer, il faut obſerver que ſes tiges ſont un peu plus grandes & plus rameuſes ; que ſes feuilles ſont plus déliées, plus longues, & qu'en ſe deſſéchant elles ſe roulent, ſe tortillent, & ne ſont point ſerrées, appliquées contre la tige & les rameaux, comme celles du Mnie ſétacé. Ces différences s'obſervent néanmoins très-difficilement dans les exemplaires ſecs, il faut néceſſairement les plonger dans l'eau & les y laiſſer ſéjourner quelques inſtans, afin de pouvoir déterminer avec certitude à laquelle de ces deux eſpèces ils ſe rapportent.

On trouve le Mnie crêpé en Europe ſur les murs humides & au pied des arbres dans les bois.

12. MNIE ancien ; *Mnium annotinum* L. *Mnium foliis ovatis acuminatis, ramis ſterilibus reptantibus, capſulis oblongis pendulis*. N.

Bryum annotinum lanceolatum pellucidum, capſulis oblongis pendulis. Dill. Muſc. p. 399. t. 50. f. 68. *Bryum ſurculo capitulifero ſtelliferoque fragili erecto : ſterili reptante, primordialibus plumoſis*. Neck. Meth. p. 222. Leers. Herb. n. 820. Weis Crypt. p. 151.

La manière différente dont ſe comportent les rameaux de cette mouſſe ſert beaucoup à la faire connoître. Ceux qu'on regarde comme fructifères ſont portés ſur des tiges courtes, droites & hériſſées de duvet. Il y en a ordinairement trois ou quatre. On apperçoit à l'extrémité de quelques-uns une étoile bien formée. Ceux qu'on appelle ſtériles ſont ſimples & rampans. Les uns et les autres ſont garnis de feuilles ovales, lancéolées, acuminées, tranſparentes, lâches & affectant preſque une poſition alterne. Les feuilles qui forment les étoiles, ſont beaucoup plus larges. Les pédoncules naiſſent à la baſe des rameaux, ou, pour nous exprimer avec plus de juſteſſe, ſur les étoiles qui avoient paru l'année précédente, ils ſoutiennent des capſules oblongues, penchées & terminées par un opercule court & obtus. Leers obſerve que les rameaux ſtériles dans leur jeuneſſe ſont parſemés de bulbes ou petits globules purpurins. Nous les avons remarqués ſur les échantillons que nous poſſédons.

Cette mouſſe croît en Europe dans les lieux humides des forêts.

13. MNIE étoilé ; *Mnium ſtellatum*. De Larmarck. Fl. f. 1. p. 59. *Mnium hornum* L. *Mnium foliis crenulatis pedunculorum apice incurvato, capſulis oblongis tumidis cernuis* N.

Muſcus polytrichoides humilior, foliis brevioribus raris pallidè viridantibus, & vix pellucidis. Moriſſ.

Hirt. Oxſ. 3. p. 630. ſ. 15. t. 6. f. 3. 4. *Muſcus capillaceus major ſtellatus.* Vaill. bot. par. t. 24. f. 4. 5. Mich. gen. p 108. t. 59. f. 2. *Bryum ſtellare Hornum ſylvarum, capſulis magris nutantibus.* Dill. Muſc. p. 402. t. 51. f. 71. *Bryum ſurculo capitulifero ramoſiuſculo : ſtellifero ſimplici, primordialibus plumuloſis.* Neck. Math. p. 215. web. ſpicil. p. 115. (*ſub Bryo*) weis. crypt. p. 149. Light. ſcot. Fl. ſcot. p. 711.

Cette mouſſe eſt plus ou moins grande dans toutes ſes parties, ſelon les lieux où elle croît. Sa tige, qui eſt preſque toujours ſimple, s'élève ordinairement à la hauteur de trois pouces. Elle eſt hériſſée à ſa baſe d'un duvet rouſsâtre. On apperçoit ſur ſa partie moyenne quelques feuilles qui deviennent plus grandes, plus ſerrées à meſure qu'elles approchent du ſommet. Ses feuilles ſont lancéolées, pointues, tranſparentes, d'un vert clair & traverſées dans leur longueur par une nervure ſaillante. Leurs bords ſont armés de petites dents cartilagineuſes & aiguës. Les pédoncules qui ont près de deux pouces de hauteur naiſſent au ſommet des tiges. Ils ſont courbes à leur extrémité ſupérieure, & ſoutiennent des capſules aſſez groſſes en général, oblongues, pendantes, renflées & d'un vert obſcur. L'opercule eſt jaunâtre, court & obtus. Dès qu'il eſt tombé, on apperçoit la couronne de cils qui ſurmontent l'urne. La coëffe eſt étroite, alongée, terminée en pointe, & un peu recourbée. Sa couleur eſt d'un rouge foible. Il exiſte d'autres tiges qui ne portent point de capſules, & ſur leſquelles on apperçoit des étoiles ; elles ſont formées par une touffe de feuilles beaucoup plus larges & plus longues que celles de la tige. Leur diſque eſt rempli d'écailles couleur ponceau, qui diminuent de grandeur à meſure qu'elles approchent du centre. (Micheli les prenoit pour des fleurs.) Weis parle d'une variété de cette eſpèce ſous le nom de *mnium Hornum integrifolium*, dont les feuilles plus nombreuſes ont leur bord entier, & dont la nervure moyenne vue à la loupe eſt rougeâtre. Il ajoute que les feuilles ſe criſpent & ſe contournent en ſe deſſéchant. Il ne dit rien des capſules qu'il n'avoit pas vues. On trouve cette plante en Europe dans les bois & les lieux humides.

14. MNIE chevelu ; *Mnium capillare.* L. *Mnium foliis ovatis pilo terminatis, capſulis oblongis nutantibus, operculo acuminato.* N.

Muſcus capillaris, foliis latiuſculis congeſtis, capitulis longis reflexis. Moriſ. Hiſt. Oxſ. 3. p. 629. ſ. 5. t. 6. f. 19. *Muſcus capillaceus major, capitulis craſſioribus cylindraceis, nutantibus.* Vail. Bot. par. p. 134. t. 24. f. 6. *Bryum foliis latiuſculis congeſtis, capſulis longis nutantibus.* Dill. Muſc. 398. t. 50. f. 67. *Bryum ſurculo ſtelliſero caule : capitulifero cauleſcente, foliis oblongis nitidis mucronatis.* Neck. Meth. p. 214. *Bryum capſulis pendulis oblongis, ſurculis ramoſis ; ramis annotinis pedunculiferis, foliis piliferis carinatis, ovatis.* Scop. Carn. Ed. 2. n. 1311. *Hypnum foliis ovato-lanceolatis ariſtatis, capſulis ovatis, pendulis, operculis conicis.* Weis. Crypt. p. 205. *Bryum antheris pendulis, foliis ovatis ſetiferis ; carinatis, pedunculis longiſſimis.* L. Fl. Suec. 1. n. 916. Delamarck. Fl. fr. 1. p. 39.

Cette mouſſe qui eſt une des plus communes, a beaucoup de rapport avec le bry des gazons. Leur port eſt à-peu-près le même, & les capſules naiſſent également ſur les anciennes tiges, autour deſquelles s'élèvent de jeunes rameaux. Mais le Mnie chevelu eſt plus grand dans toutes ſes parties. Ses tiges & ſes rameaux ont plus d'un pouce de hauteur. Ses feuilles ſont ovales, d'un vert gai, tranſparentes, traverſées longitudinalement par une nervure qui déborde la feuille & ſe termine en poil. Elles ſe criſpent & ſe tortillent par la deſſiccation. Lorſque les capſules commencent à paroître, elles ſont droites ; en mûriſſant elles s'inclinent & paſſent de la couleur verte à un rouge d'ochre. Elles ſont plus longues que celles du bry des gazons. Leurs opercules, d'une couleur moins foncée, ſont très-courts & fort pointus. (Ceux du bry des gazons ſont mammelonnés ou papilliformes, ſelon Dillen.) Lorſqu'ils ſont tombés, on apperçoit une couronne de cils d'un rouge clair qui les ſurmonte. Pour ce qui concerne les fleurs étoilées, nous croyons qu'elles ſe trouvent à l'extrémité de quelques jeunes rameaux deſtinés à porter des capſules l'année ſuivante. Comme on peut faire la même obſervation pour le bry des gazons, ne s'enſuivroit-il pas que ces deux eſpèces doivent ſe trouver dans le même genre.

Cette mouſſe eſt très-commune en Europe dans les lieux humides, pierreux & ſur les murs.

15. MNIE ſimple ; *Mnium crudum.* L. *Mnium caule ſimpliciſſimo, capſulis ovato-cylindraceis cernuis, operculo hamiſpherico.* N.

Bryum pendulum hornum molle, foliis & lanceolatis & gramineis. Dill. Muſc. p. 401. t. 51. f. 70. *Bryum ſurculo ſimplici, capitulis nutantibus, foliis intermediis latioribus, ſummis linearibus.* Neck. Meth.. p. 223. *Bryum capſulis pendulis, calyptra recurvata, foliis ſubulatis acutis integerrrmis, caule ſimpliciſſimo.* L. Fl. Suec. n. 907. *Mnium antheris pendulis, calyptrâ renovatâ, foliis pellucidis.* Leers. Herb. n. 8. 24. Pollich. pal. n. 989.

Les tiges de cette eſpèce, quoique très-ſimples, ſont ſouvent rapprochées & forment un

joli gazon. Elles ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un demi-pouce. Les feuilles qui les recouvrent sont transparentes & d'un vert gai. Courtes & rares à la base de la tige qui paroît même nue, elles deviennent plus grandes, plus nombreuses à mesure qu'elles atteignent la partie supérieure. Alors elles sont lancéolées, aigues, serrées entr'elles comme les soies d'un pinceau. C'est sur le sommet des jeunes tiges que s'élèvent des pédoncules d'une belle couleur pourpre (dans la figure de Dillen L. A. C. ils sont fasciculés au nombre de deux), ils ont jusqu'à deux pouces de hauteur & portent des capsules ovales, cylindriques qui s'inclinent en mûrissant. L'opercule est hémisphérique, court & se termine en pointe. La coëffe qui est subulée, forme un arc ou un angle très-obtus avec la capsule. Lorsqu'elle est penchée, il y a d'autres tiges qui portent les étoiles; elles sont plus courtes que celles qui soutiennent les capsules. Leers dit avoir observé une poussière brunâtre dans leur disque.

Cette mousse croît en Europe dans les lieux ombragés.

16. MNIE pyriforme; *Mnium pyriforme*. L. *Mnium foliis capillaceis, pedunculis flexuosis, capsulis pyriformibus nutantibus*. N.

Bryum trichodes aureum, capsulis pyriformibus, nutantibus. Dill. Musc. p. 391. t. 50. f. 60. *Bryum* (rupeum) *subacaule, capitulis turbinatis, cernuis, seta flexuosa, operculis obtusis*. Neck. Meth. p. 220. *Bryum* (aureum) *foliis capillaceis capsulis pyriformibus pendulis, operculo brevissimo rotundato*. Web. spicil. p. 114. *Bryum antheris nutantibus terminatis, foliis ensiformibus nitidis*. L. Fl. suec. n. 902. *Mnium antheris pendulis turbinatis, stipite filiformi, floribus femineis setiferis*. Weis. crypt. p. 152.

Quoique cette mousse soit une des plus petites de son genre, elle n'en est pas moins remarquable par l'éclat de toutes ses parties. Ses tiges qui sont grêles & courtes tiennent à la terre par de petites fibres très-minces & de couleur ferrugineuse. Elles sont comme hérissées de feuilles déliées, capillaires au moins dans l'état de dessiccation, d'un beau vert soyeux, luisantes, foiblement transparentes, & carinées à la loupe. Du sommet de ces tiges s'élèvent, environ à la hauteur d'un pouce, des pédoncules d'un rouge purpurin. Ils sont ondulés & semblent fléchir sous le poids des capsules inclinées, pyriformes, & qui varient de couleur selon les progrès de leur végétation, passant successivement d'un vert clair à des nuances de jaune plus ou moins foncé. Leur opercule est court & convexe. Dès qu'il est tombé, on apperçoit des cils d'un jaune pâle qui couronnent la capsule.

On trouve cette mousse en Europe dans les lieux pierreux.

Weis & Weber regardent comme une variété de cette espèce le *bryum* de Dillen p. 392. t. 5. f. 61. qui ne diffère du Mnie pyriforme que par ses tiges un peu rameuses, & les capsules plus oblongues.

17. MNIE polytriqué; *Mnium polytrichoides* L. *Mnium subacaule, foliis lanceolatis rigidis, calyptrâ villosâ basi lacerâ*. N.

Muscus coronatus rigidus minor & humilior capiculis villosis brevioribus. Morif. Hist. oxf. 3. p. 630. f. 15. t. 7. f. 7. *Muscus capillaceus minor, calyptra tomentosa*. Tournef. Hist. pl. par. p. 499. Vaill. Bot. par. p. 131. t. 26. f. 15. *Polytrichum nanum, capsulis subrotundis galeritis. Aloes folio non serrato* Dill. Musc. p. 428. t. 55. f. 6. *Polytrichum Aloe folium*. Scop. Carn. ed. 2. n. 1290. *Polytrichum nanum*. Neck. Meth. p. 119. Weis crypt. p. 175. Pollich. pal. n. 99. Delamarck. Fl. fr. t. p. 40.

Les tiges de cette espèce sont simples, tantôt ramassées en gazon & tantôt solitaires. Elles ne s'élèvent qu'à la hauteur de deux ou trois lignes, & sont terminées par un faisceau de feuilles à-peu-près comme les aloës. Ces feuilles sont courtes, étroites, lancéolées, roides, entières, d'un vert foncé, membraneuses à leur base, & se contournant un peu par la dessication. C'est du milieu de ces feuilles que s'élèvent, à la hauteur d'un demi-pouce & quelquefois d'un pouce, des pédoncules de couleur rougeâtre. On n'apperçoit à leur sommet aucune apophyse. Le tubercule en forme de gaine, qui se trouve à leur base, s'en détache très-difficilement. (Pollich prétend qu'il n'existe pas.) Ces pédoncules soutiennent des capsules courtes, renflées, presque rondes, dont l'opercule très-large à sa base se termine en une pointe très-déliée. Dès qu'il est tombé, on apperçoit les cils qui couronnent l'urne placée à une égale distance & ne s'élevant qu'à la même hauteur. Ils paroissent affecter un arrangement symmétrique. La coëffe qui recouvre les capsules est velue, d'un jaune pale, terminée en pointe & se déchirant à sa base à mesure que l'urne prend de l'accroissement. Les rosettes se trouvent sur des individus plus petits que ceux qui soutiennent les capsules. On remarque dans leur centre de petites écailles rouffatres. Il y a deux variétés de cette espèce.

β. Adianthum aureum medium, in ericetis proveniens. Vail. Bot. par. p. 131. t. 29. f. 11. *Polytrichum parvum, aloes folio serrato, capsulis oblongis*. Dill. Musc. p. 429. t. 55. f. 7. *Polytrichum* (Mnioides) *acaule, foliis serrulatis, capitulis adultis erectis, subcylindricis*. Neck. Meth. p. 123. *Po-*

Polytrichum (nanum) *capſula cylindrica erecta, ſurculis ſimplicibus, breviſſimis, foliis ſerrulatis.* Weiſ. crypt. p. 173.

Cette variété diffère par des feuilles légèrement dentées en ſcie ſur leurs bords, & qui croiſſent indifféremment ſur toute la tige, un peu plus grande que la précédente. De plus, les cils ſont courbés vers l'intérieur de l'urne. Dillen & Haller, Hiſt. N. 1837, en ont fait une eſpèce.

γ. *Polytrichum Acaulon capillaceum, capſulis cylindricis.* Dill. Muſc. p. 434. t. 55. f. 12.

Cette variété diffère ſeulement par ſes capſules plus grêles, plus allongées; par ſes feuilles ſerrées contre la tige & terminées par une pointe très-aiguë.

Le Mnie polytriqué & ſes variétés croiſſent en Europe, dans les terrains ſablonneux & ſur les foſſés des bois. Les auteurs qui ont traité de la cryptogamie ne ſont point d'accord entr'eux pour aſſigner le genre auquel doit appartenir l'eſpèce que nous décrivons; les uns la rangent parmi les polytrics, les autres continuent, d'après Linné, à la regarder comme un Mnie. Il me ſemble que la difficulté ſeroit bientôt réſolue, ſi on déſignoit clairement le caractère qui diſtingue les polytrics des Mnies. Si c'eſt la coëffe velue, alors le Mnie polytriqué eſt un vrai polytric; ſi au contraire c'eſt l'apoplyſe qui ſe trouve à la bâſe de la capſule, le Mnie polytriqué qui en eſt privé ne doit point être ſéparé du genre Mnie. Mais ſi la réunion de ces deux caractères eſt néceſſaire pour former le genre polytric, il eſt hors de doute que le Mnie polytriqué doit reſter dans le genre où Linné l'a placé.

18. MNIE ponctué, *Mnium punctatum. Mnium ſerpillifolium punctatum.* L. *Mnium foliis ſubrotundo ovatis, punctatis, pellucidis; capſulis cernuis, operculo acuminato.* N.

Muſcus polytrichoides paluſtris major, ſerpilli latioris folio pellucido. Morif. Hiſt. Oxf. 3. p. 627. ſ. 15. t. 6. f. 39. 4. *Muſcus folio lato ſubrotundo capitulo ſingulari nutante, pediculo longo ſubrubenti inſidente.* Vail. Bot. Par. p. 136. t. 26. f. 5. *Bryum pendulum, ſerpilli folio rotundiore pellucido, capſulis ovatis.* Dill. Muſc. p. 416. t. 53. f. 81. *Bryum caule procumbente, foliis ovatis alternis pellucidis.* S. Fl. Sap. N. 404. *Bryum* (ſerpillifolium) *ſurculo ſimpliciuſculo, capitulis ſubaggregatis cernuis, foliis obovatis obtuſis nitidis, integerrimis.* Neck. Math. p. 216. *Bryum punctatum.* Web. Spicil. p. 116. Pollich. Fl. Pal. 3. p. 64. Weis. Crypt. p. 153.

β. ? *Pedunculis faſciculatis.* Dill. ibid. L. 1.

Linné avoit conſidéré cette mouſſe, de même que les trois ſuivantes, comme des variétés les unes des autres: elles ont à la vérité beaucoup de rapport; mais, à l'exemple de pluſieurs cryptogamiſtes, nous allons les décrire comme des eſpèces différentes.

Le Mnie ponctué ſe préſente à nos regards ſous trois formes différentes; tantôt ſes tiges ſont droites & portent des capſules ou ſont ſurmontées par des roſettes, tantôt elles rampent ſur la ſurface de la terre & ſont alors ſtériles. Les premières paroiſſent quelquefois rameuſes; mais en les examinant avec attention, on voit que ces prétendus rameaux ſont des tiges différentes qui partent du ſommet de la racine. Ces tiges ont un pouce de hauteur. La partie qui eſt enfoncée dans la terre, eſt hériſſée d'un duvet crépu, rouſſâtre. Celle qui s'élève eſt garnie de quelques feuilles ovales, obrondes, alternes, tranſparentes, cartilagineuſes ſur leurs bords, qui deviennent ondulés par la deſſiccation. Elles ſont traverſées dans leur longueur par une nervure rougeâtre aſſez ſaillante. Vues à la loupe, leur ſurface eſt criblée de points ou pores & paroît réticulée. Le ſommet de chaque tige eſt terminé par cinq ou ſix feuilles plus larges & diſpoſées en étoile. C'eſt du centre de ces feuilles que s'élèvent à la hauteur d'un ou deux pouces des pédoncules ſolitaires (ou faſciculés deux ou trois enſemble) d'un rouge foible, ayant à leur baſe un tubercule très-ſenſible. Ils ſoutiennent des capſules d'abord droites, ſubulées; mais qui en mûriſſant deviennent renflées, ovales & pendantes. L'opercule eſt terminé en pointe. Dès qu'il eſt tombé, il s'élance du fond de la capſule une pouſſière verte, & l'anneau eſt couronné de cils qui vus à la loupe reſſemblent à de petites pointes. Les tiges qui portent les roſettes ſont à-peu-près de la même hauteur que celles d'où naiſſent les capſules. Ces roſettes ſont formées par cinq ou ſix feuilles d'abord rapprochées, & qui s'ouvrent inſenſiblement. On apperçoit avec la loupe, dans leur centre, de petites écailles lividés, ſillonnées tranſverſalement.

Il exiſte encore d'autres tiges, ſur leſquelles on n'apperçoit ni roſettes ni capſules. Elles ſont preſque toujours rampantes, [illegible] dans toute leur longueur d'un duvet ferrugineux très-abondant à leur bâſe, & garnies de feuilles qui ſemblent être pinnées. Cette mouſſe eſt très-commune en Europe & croît [illegible] lieux marécageux.

19. MNIE cuſpidé, *Mnium* [illegible] *Mnium ſerpillifolium cuſpidatum.* L. *Mnium foliis ſubrotundo ovatis ſerrulatis, capſulis cernuis, operculo* [illegible]. N.

Bryum pendulum, foliis variis pellucidis, capſulis ovatis. Dill. Muſc. p. 413. t. 53. f. 79. *Bryum* (polytrichum) *ſurculo ſquamis penni[illegible] ſero erecto, ſimplici, foliis mucronat[illegible]* Meth. p. 18. *Bryum cuſpidatum.* [illegible] 117. Pollich. Fl. [illegible]

Les tiges du Mnie cuſpidé ont à-peu-près un pouce de hauteur; elles ſont ſimples, droites. On remarque à leur baſe quelques racines menues, ou plutôt des poils rouſſâtres. Les feuilles dont elles ſont garnies deviennent plus grandes à meſure qu'elles gagnent le ſommet, où elles forment une petite roſette. Elles ſont alternes, ovales, lanceolées, d'un vert obſcur. Vues à la loupe, leurs bords ſont hériſſés de petites dents aiguës. La nervure moyenne qui les traverſe eſt d'un vert pâle & ſe termine en pointe. Les feuilles, en ſe deſſéchant, deviennent ondulées & reſſemblent, pour me ſervir de l'expreſſion de Haller, à celles du houx. Les pédoncules qui naiſſent du ſommet des tiges, s'élèvent à-peu-près à la hauteur d'un pouce; ils ſont tous ſolitaires dans les échantillons que j'ai ſous les yeux, de même que dans la figure de Dillen, & ils ont à leur baſe un tubercule de couleur pourpre. Les capſules qu'ils ſoutiennent ſont ovales & penchées. Leur opercule eſt court & obtus. Cette mouſſe, comme la précédente, ſe trouve dans trois états différens. Outre les tiges qui portent les capſules, il y en a d'autres ſurmontées de roſettes, dont la ſeule différence conſiſte dans les feuilles beaucoup plus larges. On remarque encore d'autres tiges qui ſont entièrement ſteriles. Les unes rampent, ayant des feuilles qui paroiſſent pinnées & reſſemblent à celles des jongermannes. Les autres ſont droites & portent à leur ſommet des rameaux divergens garnis de feuilles très-étroites. Cette eſpèce croît dans les mêmes lieux que la précédente.

La figure de Vaillant, Bot. par. t. 26, f. 18, citée par Linné, & celle de Dillen, ſont ſi différentes qu'on a bien de la peine à croire que ce ſoit la même plante. Dans la figure de Vaillant les tiges ſont très-grandes, les feuilles ne ſont point dentées & les pédoncules ſont faſciculés. Dans celle de Dillen les tiges ſont courtes, les feuilles ſont garnies à leur bord de cils cartilagineux aigus en forme de dents, & les pédoncules ſont ſolitaires. Ces différences ſeroient-elles (comme le dit Dillen) l'effet d'une nourriture plus ou moins abondante? ou plutôt la figure de Vaillant repréſenteroit-elle une autre plante? par exemple, le Mnie ponctué, comme le penſe M. Delamarck.

20. MNIE prolifère, *Mnium proliferum* — *Mnium ſerpilifolium proliferum.* L. *Mnium caule erecto ſubnudo, foliis ovato-lanceolatis ſtellatim congeſtis.* N.

Muſcus coronatus humilis, foliolis latioribus ſtellatim naſcentibus, donatus. Moriſſ. Hiſt. Oxf. 3, p. 630. ſ. 15. t. 7. f. 9. *Bryum ſtellare roſeum majus, capſulis ovatis pendulis.* Dill. Muſc. p. 411. t. 52. f. 77. *Bryum* (roſeum) *ſurculo capitulifero acaule, repetito ſtellato, foliis ovato lanceolatis, patulis, mucronatis.* Neck. Meth. p. 219. *Mnium* (roſeum) *ſurculis ſimplicibus & proliferis, foliis roſaceé congeſtis, lanceolatis, acutis tenuiſſimè argutè crenulatis, pedunculis aggregatis.* Weis. crypt. p. 157. Pollich. Fl. pal. p. 66.

Les tiges du Mnie prolifère s'élèvent à différentes hauteurs depuis un pouce juſqu'à trois. Elles ſont droites, ſolitaires & preſque nues. Leur partie inférieure eſt hériſſée d'un duvet ferrugineux. On remarque au-deſſus quelques folioles éparſes juſqu'au ſommet, qui eſt couronné d'une touffe de feuilles (Pollich dit en avoir compté trente) diſpoſées en roſette ou en étoile. Ces feuilles ont juſqu'à quatre lignes de longueur. Elles ſont ovales, lanceolées, tranſparentes, traverſées par une nervure & terminées par une pointe ſaillante. Leurs bords vus à la loupe m'ont paru, dans certains échantillons, armés de petites dents très-aiguës; dans d'autres je les ai trouvé fort entiers. Les roſettes dont nous avons parlé n'ont pas les mêmes fonctions. Les unes portent des pédoncules ſolitaires ou faſcicules qui s'élèvent juſqu'à un pouce & demi de hauteur. On remarque à leur baſe un tubercule oblong & de couleur purpurine. Ils ſoutiennent des capſules d'un jaune pâle, penchées, ovales & ſurmontées d'un opercule conique, obtus & de la même couleur. Les autres renferment dans leur diſque des écailles qui deviennent plus petites à meſure qu'elles approchent du centre où elles reſſemblent à de la limaille ſelon Dillen. C'eſt ſur cette dernière eſpèce de roſettes qu'on voit s'élever de nouvelles tiges deſtinées à devenir prolifères. Cette mouſſe ſe trouve en Europe, dans les endroits humides & ombragés des forêts.

21. MNIE ondulé, *Mnium undulatum* — *Mnium ſerpilifolium undulatum.* L. *Mnium radice repente, caule erecto, ramis faſciculatis, foliis oblongis undulatis.* N.

Muſcus ad polytrichodem accedens ramoſus, foliis longis luciais & veluti criſpis. Moriſſ. Hiſt. Oxf. 3. p. 630. ſ. 15. t. 6. f. 1. *Muſcus roſeus polycephalus, Linariæ foliis undulatis.* Vail. Bot par. p. 135. t. 24. f. 3. Michel. Nov. Gen. p. 108. t. 59. f. 5. *Bryum dendroides polycephalon, phyllidis folio undulato pellucido, capſulis ovatis pendulis.* Dill. Muſc. p. 410. t. 52. f. 76. *Bryum caule aſcendente, foliis ovato oblongis patulis, pellucidis.* L. Fl. lap. N. 399. *Bryum* (*Dendroides*) *ſurculo capitulato ſtellatoque erecto ramoſo, primordialibus plumuloſis.* Neck. Meth. p. 218. Web. Spicil. p. 118. *Mnium ſurculis erectis, ramis faſciculatis, foliolis ellipticis, undulatis, argutè dentatis, pedunculis aggregatis.* Weis. Crypt. p. 158. Pollich. Fl. pal. p. 67.

Le Mnie ondulé eſt une des plus grandes & des plus belles eſpèces de ſon genre. Si on le cueille avec précaution, on voit qu'il eſt porté ſur des racines tomenteuſes qui tracent horiſontalement ces racines, ſoutiennent pluſieurs tiges ſouvent ſimples dans toute leur longueur, & alors un peu

inclinées vers leur ſommet; ſouvent elles ſont terminées par des roſettes d'où ſortent quelquefois des rameaux faſciculés & divergens. Les feuilles ſont linéaires, obtuſes, ouvertes, d'un vert plus ou moins foncé, & régulièrement ondulées. Vues à la loupe, elles paroiſſent terminées par une ſpinule, & leurs bords ſont armés de petites dents très-aiguës. Celles qui forment les roſettes ſont en général plus longues que les autres, qui diminuent à meſure qu'elles approchent des extrémités. Les pédoncules ſont preſque toujours faſciculés. Ils s'élèvent indifféremment ſur les roſettes nues ou rameuſes. On remarque à leur baſe un tubercule oblong & de couleur verte. Les capſules ſont penchées, ovales & ſurmontées d'un opercule court & obtus. Toutes les parties ſont d'un rouge plus ou moins foncé. Lorſque les capſules commencent à paroître, elles ſont droites & ſubulées, de même que leur coëffe. On trouve dans le centre des roſettes qui ne donnent point naiſſance aux pédoncules, de petites écailles de couleur ponceau qui reſſemblent à celles du Mnie prolifère. Cette mouſſe croît en Europe & ſe trouve dans les lieux humides & ombragés des forêts, au pied des arbres.

* *Mnium? trichomanis.* L.

Mnium foliis diſtichis integerrimis. L. Leers. Herb. N. 827. Pollich. pal. N. 993. *Mnium trichomanis facie, foliolis integris.* Dill. Muſc. p. 236. t. 31. f. 5. *Mnium (jungermannioides) ſurculo pennato repente, apice globulifero aſcendente, foliis integerrimis.* Neck. Meth. p. 236. N. 4. *Jungermannia trichomanis.* Scop. Carn. ed. 2. N. 1344. Web. Spicil. p. 148.

Les tiges de cette eſpèce ſont à-peu-près longues d'un pouce, couchées, rampantes & garnies dans toute leur longueur de feuilles ovales, obtuſes, entières, ponctuées, tranſparentes, d'un vert gai, fort rapprochées les unes des autres, diſtiques ou placées ſur deux rangs oppoſés. Il ſort de ces tiges des rameaux qui s'élèvent à la hauteur d'un demi-pouce, ayant des feuilles plus petites, plus rares, preſque alternes & ſurmontées d'un globule d'abord vert & qui devient enſuite blanchâtre & pulvérulent. Nous penſons que ces globules ſont formés comme ceux des premières eſpèces de Mnie par de petites folioles qui par leur multiplicité & leur ſurabondance cauſent l'épuiſement du jeune rameau & arrêtent les progrès de ſa végétation.

Cette mouſſe & les deux ſuivantes ont été placées par Linné dans le genre Mnium. Les cryptogamiſtes qui ont précédé le botaniſte ſuédois & ceux qui ont écrit après lui, les ont rangé les uns parmi les Mnies, les autres parmi les jongermannes. Quel eſt donc le genre auquel elles appartiennent? il eſt évident que les parties ſeules de la fructification peuvent le déterminer. Si ces plantes produiſent des capſules, elles doivent reſter dans le genre aſſigné par Linné; mais ſi elles produiſent de petits ſachets ſphériques fendus juſqu'à leur baſe en quatre parties diſpoſées en croix, il eſt hors de doute qu'il faut les placer parmi les jongermannes. D'après cet énoncé nous pouvons conclure que le *Mnium trichomanis*, dont nous avons donné la deſcription d'après la figure de Dillen, appartient aux jongermannes, avec leſquelles il a d'ailleurs tant de reſſemblance par le port. Car Weber nous apprend que Schmiedel, dans ſa diſſertation ſur les jongermannes, p. 21, §. 15, affirme que le *Mnium trichomanis* de Linné produit des ſachets ſphériques comme les autres jongermannes. De plus, Leers dit avoir obſervé que les tubercules qui environnent la baſe des pédoncules prenoient naiſſance ſur les feuilles, tandis que ceux des Mnies viennent conſtamment ſur les tiges. Si les découvertes de Schmiedel & de Leers avoient été connues du botaniſte ſuédois, nous croyons qu'il n'eût pas héſité à placer le *Mnium trichomanis* parmi les jongermannes. Qu'il nous ſoit permis de citer à ce ſujet les expreſſions propres de Scopoli: *Ubi eſt in planta, anthera operculata calyptra Laevi tecta, quam exigit Mnii character Linneanus? reclamat praeterea natura una cum omnibus botanicis.*

Cette mouſſe croît en Europe dans les marais & foſſés des bois.

* *Mnium? ſiſſum.* L.

Mnium foliis diſtichis biſidis. L. Leers. Herb. N. 828. *Jungermannia terreſtris repens, foliis ex rotunditate acuminatis biſidis, apertura penè viſibili.* Mich. Gen. 8. t. 5. f. 14. *Mnium trichomanis facie, foliolis biſidis.* Dill. Muſc. p. 237. t. 31. f. 6. *Mnium (trichomanis) ſurculo reptante pennato, apice globulifero, foliis bidentatis.* Neck. Meth. p. 236. N. 5. *Jungermannia ſiſſa.* Scop. carn. ed. 2. N. 1345.

Cette plante, qui a beaucoup de rapport avec celle qui la précède, eſt néanmoins plus petite dans toutes ſes parties. De plus, ſes folioles ſont légèrement fendues à leur ſommet en deux ſegmens aigus.

Nous ſommes ſurpris que Linné ait placé cette mouſſe parmi les Mnies, puiſqu'il cite la figure de Micheli, qui la repréſente avec la fructification des jongermannes. (Voyez l'obſervation qui ſe trouve après la deſcription de la mouſſe précédente.)

Elle ſe trouve en Europe dans les bois.

* *Mnium? jungermannia.* L.

Mnium foliis diſtichis, pinnis ſubtùs auriculatis. L. Pollich. pal. N. 994. *Jungermannia Alpina paluſ-*

tris purpurea cambrica, foliis rotundioribus auritis tenuissimè denticulatis. Mich. Gen. 6. t. 5. f. 16. *Lichenastrum Alpinum purpureum, foliis auritis & cochleariformibus.* Dill. Musc. p. 479. t. 69. f. 1. *Jungermannia purpurea.* Scop. carn. ed. 2. N. 1343. *Jungermannia (cochleariformis) foliis amplexicaulibus sanguineis.* Weis. Crypt. p. 123. Weber. Spicil. p. 145.

Le port de cette mouſſe la rapproche tellement des jongermannes, qu'on ne conçoit pas comment elle a pu être ſéparée de ce genre. Ses tiges ſont rampantes, quelquefois couchées ſimplement ſur la terre & rapprochées en gazon. Ses feuilles ſont diſtiques ou diſpoſées des deux côtés de la tige, convexes en-deſſus, creuſées en-deſſous, & garnies à leur baſe de petits folioles en forme d'oreillettes, comme la plupart des jongermannes. Ces feuilles ſont preſque orbiculaires, obtuſes, d'un vert aſſez foncé, luiſantes, glabres, & légèrement imbriquées vers le ſommet de la tige, ſur lequel on apperçoit quelquefois des globules figurées dans l'illen. L. F. 6. Weber aſſure avoir vu ſur cette plante la fructification des jongermannes; on ne doit donc plus douter qu'elle ne leur appartienne. (Voyez l'obſervation qui ſe trouve après la deſcription du Mnium trichomanis). Cette plante ſe trouve en Europe dans les marais & foſſés des bois.

Par le C. VINTENAT.

MOCANERE des Canaries; *Viſnea Mocanera.* Lin. f. ſuppl. p. 251.

Mocanera. Juſſ. gen. plant. p. 318.

Petit arbriſſeau à fleurs polypétalées, que M. de Juſſieu rapproche de la famille des onagres, en le plaçant entre les *terragonia* & le *Vahlia*, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice à cinq diviſions; cinq pétales; douze étamines; trois ſtyles; une noix ſemi-inférieure à deux ou trois loges.

La tige eſt cylindrique, légèrement tuberculeuſe. Les feuilles ſont alternes, droites, portées ſur de courts pétioles, elliptiques, dentées en ſcie, veineuſes, très-glabres, de la conſiſtance de celles du laurier. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, penchés, nus, uniflores, à peine plus longs que les pétioles. Les fleurs ſont petites & ont la corolle jaune.

Chacune de ces fleurs préſente 1°. un calice, vraiſemblablement ſemi-ſupérieur, partagé en cinq découpures lancéolées, recourbées, perſiſtantes, dont trois, plus extérieures que les autres, ſont chargées de poils.

2°. Une corolle compoſée de cinq pétales elliptiques, entiers, égaux, évaſés, à peine plus longs que le calice.

3°. Douze étamines, dont les filamens droits, filiformes, plus courts que les pétales, portent des anthères, droites, quadrangulaires, terminées par une ...ere.

4°. Un ovaire ſemi-inférieur, hiſpide, retréci dans le haut, & chargé de trois ſtyles filiformes, glabres, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en une noix ſemi-inférieure, ovale, acuminée, glabre, partagée en deux ou trois loges monoſpermes, & recouverte par les découpures du calice.

Après la fécondation des fleurs, les pédoncules ſe redreſſent, le calice ſe ferme, s'épaiſſit, & ſes trois diviſions extérieures deviennent plus abondamment pileuſes.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les Iſles Canaries, où on le connoît ſous le nom de *Mocanera.* Il vient ſur les montagnes couvertes de bois. ♄.

MODEQUE; *Modecca.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec les grenadilles, & qui comprend des arbriſſeaux ſarmenteux, exotiques, à feuilles alternes ſimples ou lobées, & à fleurs ordinairement diſpoſées ſur des grappes paniculées, axillaires.

Quoique ces plantes ne ſoient connues juſqu'à préſent que par l'ouvrage de Rhede, il ne paroît pas douteux, d'après les détails que cet auteur a donnés de leur fructification, qu'elles ne doivent conſtituer un genre particulier fort remarquable, dont le caractère eſſentiel ſera d'avoir

Cinq étamines; le ſtyle à trois diviſions; un fruit pédiculé, renflé, uniloculaire, polyſperme, s'ouvrant en trois valves.

Caractère générique.

Chaque fleur ſemble compoſée 1°. d'un calice monophylle, campanulé, quinquefide, à diviſions ovales, pointues.

2°. D'une corolle de cinq pétales vraiſemblablement inſérées au calice, & alternes avec ſes découpures.

3°. De cinq étamines (gynandriques), moins longues que la corolle.

4°. D'un ovaire ſupérieur, pédiculé, ovale ou ovale-arrondi, d'où s'élève un ſtyle triſide ſupérieurement.

Le fruit conſiſte en une capſule pédiculée, ovale ou obronde, renflée, comme véſiculeuſe, uniloculaire,

culaire, polyſperme, qui s'ouvre en trois valves. Les ſemences ſont rangées l'une près de l'autre ſur un placenta qui règne dans toute la longueur de la partie moyenne des valves.

1. MODEQUE palmée; *Modecca palmata. Modecca foliis palmatis; floribus racemoſo paniculatis.*

Modecca. Rheed. hort. Malab. vol. 8. pag. 39. tab. 20. Rai. ſuppl. p. 343. *Paſſiflora ſpuria bryonoides quinquefido folio Malabarenſis.* Pluken. almag. p. 283. *Vide etiam quas ad genus paſſiflorum ac Modeccâ appoſuit* (Gen. plant. p. 398.) *ad notationes D. de Juſſieu.*

β. Eadem? Calyce caduco.

Pal-Modecca ſ. Modecca altera. Rhed. hort. Mal. vol. 8. p. 41. tab. 21. Rai. ſuppl. pag. 344. *Paſſiflora ſpuria bryonoides Malabarenſis folio trifido & quinquefido.* Pluken. almag. p. 283.

γ. Eadem? Fructibus pleriſque ovatis, bivalvibus.

Motta-modecca. Rhed. hort. Mal. vol. 8. p. 43. tab. 22. Rai. ſuppl. p. 344. *Paſſiflora ſpuria bryonoides Malabarenſis, foliis variis ſciſſis, fructu diverſo.* Pluken. almag. p. 283.

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux, dont la racine eſt longue, épaiſſe, charnue, blanchâtre, preſqu'inſipide, garnie de fibres ſur les côtés & à ſa partie intérieure. Cette racine donne naiſſance à pluſieurs tiges menues, grimpantes, feuillées, cylindriques, glabres, d'un vert brun. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, ouvertes & pour l'ordinaire diviſées aſſez profondément en deux, trois ou cinq lobes oblongs, acuminés, entiers. Elles ſont planes, molles, douces au toucher, & leur circonférence eſt bordée de rouge. On voit, à leur ſurface inférieure, quatre à ſix corps ou empreintes orbiculaires (peut-être ſont-ce des glandes.), placées, à quelque diſtance les unes des autres, vers le bas de la nervure moyenne, & dont deux, ſituées près du pétiole, ont la circonférence rougeâtre. Les nervures ſont apparentes aux deux côtés de la feuille. La baſe de chaque pétiole eſt accompagnée latéralement de deux tubercules ſpinéſcens, qui ſont ordinairement, au moins dans leur jeuneſſe, prolongés en une vrille en ſpirale deſtinée ſans doute à accrocher la plante aux arbres & arbriſſeaux voiſins. Les fleurs viennent, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des grappes compoſées, ſolitaires, pédonculées, médiocrement garnies, un peu plus longues que les pétioles, & munies la plupart d'une vrille. Ces fleurs ſont jnoâtres, inodores & paroiſſent avoir le calice perſiſtant. L'ovaire devient un fruit capſulaire, aſſez gros, pédiculé, globuleux, glabre, liſſe, uniloculaire, creux & en partie vide à l'intérieur, de couleur orangée lorſqu'il eſt mûr. Ces fruits s'ouvrent en trois valves: ils couronnent des ſemences nombreuſes, dures, raboteuſes, rouſſatres, qui ſont revêtues chacune d'une enveloppe blanchatre, argentée, où elles ſont logées comme dans une bourſe. Cet arbriſſeau croit naturellement ſur la côte de Malabar. Il ſe plaît dans les forêts épaiſſes, & eſt chargé de fleurs preſque dans toutes les ſaiſons ♄. J'ai déjà remarqué, à l'article LISERON, que le ſynonyme *Modecca*, Rheed. hort. Mal. v. 8, tab. 39, p. 20, de la Modeque dont il s'agit, avoit été mal-à-propos attribué par Linné au *convolvulus paniculatus*. (*V.* LISERON paniculé.)

La plante β, d'après la figure citée, n'offre pas le calice perſiſtant à la baſe du pédicule qui ſoutient le fruit. Elle a quelques feuilles entières. Rheed. indique d'ailleurs, dans les fleurs, des différences qui devront peut-être la faire regarder comme une eſpèce particulière. Les étamines, dit-il, & la baſe des pétales ſont chargées de poils. Les diviſions du ſtyle ſe terminent en pinceau.

La plante γ, eſt repréſentée ayant la plupart des fruits ovales, s'ouvrant ſeulement en deux valves. Le calice paroît auſſi ſe détacher avant la maturité du fruit.

MODEQUE à feuilles entières; *Modecca integrifolia. Modecca foliis integris, ſubfaſciculatis, axillaribus.*

Orela-Modecca. Rheed. hort. Malab. v. 8. p. 45. t. 23. Rai. ſuppl. p. 344.

Cette eſpèce, à en juger par la figure qu'on en voit dans Rheede, ſe diſtinguera à ſes feuilles entières & à fleurs la plupart faſciculées dans les aiſſelles des pétioles.

Elle a auſſi les tiges fruteſcentes, menues, ſarmenteuſes, grimpantes, feuillées, munies de vrilles comme dans le *Modecca palmata*, avec qui je ne crois pas qu'il faille la confondre. Ses feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, pointues, peut-être legèrement ombiliquées, entières, très-rarement lobées, ouvertes, traverſées d'un bout à l'autre par une côte moyenne d'où partent latéralement des nervures obliques, qui ſemblent fortement prononcées. Leur baſe eſt munie, tout près du pétiole, de deux corps ou empreintes glanduleuſes, qui paroiſſent les ſeules que préſentent ces feuilles. Les fleurs ſont la plupart portées ſur des pédoncules ſimples, axillaires, faſcicules en petit nombre, moins longs que les pétioles. Leur forme eſt à peu-près la même que dans le *Modecca palmata*. Celle des fruits n'eſt pas non plus différente: on voit le calice perſiſtant au bas du pédicule ſur lequel ils ſont élevés. Cette eſpèce croit naturellement ſur la côte de Malabar, dans les mêmes lieux que la précédente. ♄.

3. MODEQUE à bractées ; *Modecca bracteata. Modecca? foliis palmatis, serratis ; racemis bracteatis, axillaribus.*

Cette plante, de laquelle, vu le mauvais état des exemplaires que j'en possède, je n'ai pu analyser complètement les parties de la fructification, semble, par son rapport, par la nature de son feuillage & de ses vrilles, enfin par la disposition de ses fleurs, appartenir au genre *modecca*.

Ses tiges sont grêles, sarmenteuses, grimpantes, légèrement anguleuses, glabres, feuillées, & garnies, à l'un des côtés seulement de la base de chaque pétiole, d'une vrille en spirale, ordinairement bifide. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, profondément palmées, largement échancrées à la base, & composées de cinq lobes ovales ou ovales-oblongs, un peu pointus, dont le moyen a plus de longueur que les autres. Elles ont quatre à cinq pouces de diamètre. Les deux lobes extérieurs sont les plus courts & se partagent ordinairement, vers leur partie inférieure, chacun en un autre petit lobe qui concourt à rendre les côtés de la feuille comme pédiaires. Ces feuilles sont vertes, assez glabres, fermes, & chargées, sur les deux surfaces, de petits tubercules blanchâtres, un peu rudes au toucher, comme ceux qu'on rencontre dans la plupart des plantes de la famille des cucurbitacées. Les pétioles sont longs de douze à dix-huit lignes. Les fleurs naissent, dans les aisselles des feuilles, sur des grappes pédonculées, en général solitaires, simples ou peu composées, souvent aussi longues & quelquefois même plus longues que les feuilles. Ces fleurs sont alternes, légèrement pédicellées, & situées chacune dans l'aisselle d'une bractée ovale, obtuse, élargie dans le haut, rétrécie en coin inférieurement, dentée & en quelque sorte frangée dans son contour, longue de six à dix lignes. Le calice a le limbe partagé en cinq découpures ovales, pointues, légèrement dentées en scie, & sa base, à peine de la longueur du limbe dans certaines fleurs, se prolonge, dans d'autres, en une espèce de tube beaucoup plus long. Ces différences indiqueroient-elles, dans la plante dont il s'agit, des fleurs de divers sexes? Les exemplaires que j'ai sous les yeux me montrent, à l'intérieur des découpures du calice, une corolle non encore developpée. Ils ont été rapportés des Indes orientales & m'ont été communiqués par M. Sonnerat. (*V. f.*)

MOGORI ; *Mogorium*. Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des jasmins, qui a de très-grands rapports avec les *phyllirea*, & surtout avec les jasmins proprement dits, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, toujours verds, à feuilles opposées, simples ou composées, & à fleurs communément disposées en corymbes axillaires ou terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à huit divisions ; la corolle hypocratériforme, à limbe, partagé en huit découpures ; cinq étamines ; un style ; une baie souvent didyme, biloculaire, aispperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, divisé pour l'ordinaire, jusqu'au-delà de moitié, en huit découpures droites, subulées ou sétacées, persistantes.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube cylindrique, plus long que le calice & à limbe ouvert, partagé en huit découpures.

3°. Deux étamines dont les filamens subulés, enfermés dans le tube de la corolle & attachés à ses parois, portent des anthères droites, ovales ou oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, duquel s'élève un style simple, de la longueur du tube de la corolle, & terminé par deux stigmates droits.

Le fruit consiste en une baie supérieure, arrondie, souvent didyme, biloculaire, (uniloculaire, selon Gœrtner,) renfermant dans chaque loge une seule semence grosse, obronde.

1. MOGORI sambac ; *Mogorium sambac. Mogorium foliis inferioribus cordatis obtusis, superioribus ovatis acutis, tubo breviusculo.* Lam. illustr. n. 52. tab. 6. fig. 1.

Syringa Arabica, foliis mali aurantii. Bauh. p. 408. *Jasminum sive sambac Arabum, Alpino.* J. B. hist. v. 2. p. 102. *Sambac Arabum sive jasminum arabicum, aut syringa arabica.* Clus. cur. post. pag. 3. tab. 3. *Jasminum sive sambac Arabum, folio acuminato, flore stellato, majore, albo, odoratissimo, vulgò mugarino.* Till. pis. pag. 87. tab. 31. *Sambac arabicum sive gelesmum arabicum.* Alpin. ægypt. p. 39. tab. 39. Ray. hist. v. 2. p. 1660. *Nalla-mulla.* Rheed. hort. mal. vol. 6. p. 87. tab. 50. *Flos manora.* Rumph. hort. amboin. vol. 5. p. 52. tab. 30. *Jasminum limonii folio conjugato, flore odorato, pleno, vario.* Burm. thes. zeylan. p. 128. tab. 58. fig. 2. Angl hort. t. 27. *Jasminum arabicum folio aurantii, flore pleno.* Mus. zeyl. p. 32. *Jasminum arabicum, foliis limonii conjugatis; flore albo, pleno, odoratissimo.* Boerh. ind. H. L. B. part. 2. p. 217. *Nyctanthes sambac.* Lin. spec. plant. n. 2. Miller. dict. n. 1. Kniph. orig. cent. 7. n. 64. Fabric. helmst. ed. 3. p. 393. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 109. tab. 106. fig. 3. *Jasminum sambac.* Ait. hort. kew. vol. 1. p. 8. *Mogorium.* Juss. gen. plant. p. 106. Indostane & Portugallix *Mugori* & *Mogoli.*

β. *Idem, flore pleno.*

Kudda-mulla. Rheed. hort. mal. vol. 6. p. 8.

tab. 51. Rai. Dendr. pag. 63. Ejusd. hist. vol. 2. p. 1601.

Arbrisseau très-recherché par les amateurs de culture, à cause surtout de l'odeur douce, extrêmement suave que répandent ses fleurs, odeur qui tient un peu de celle de la fleur d'orange & de *convallaria maialis.*

Il s'élève, à la hauteur de quinze à vingt pieds (selon Miller), en tiges menues, foibles, droites ou un peu tombantes, presque sarmenteuses à la manière de celles des jasmins, diffuses, branchues, cylindriques, de couleur cendrée, ordinairement rougeâtre & légèrement pubescentes vers les sommités. Les branches & les rameaux sont garnis de feuilles opposées, placées sur de courts pétioles, les inférieures un peu cordiformes, quelquefois arrondies, obtuses ou même échancrées à l'extrémité & moins longues que les supérieures. Celles-ci sont ovales, pointues, mucronées, longues communément de trois pouces à trois pouces & demi sur quinze à vingt lignes de large. Les unes & les autres sont médiocrement ouvertes, un peu fermes, assez glabres, nervées obliquement, veinées, & ont quelques rapports avec celles des orangers. Les nervures dont est relevée leur surface inférieure, naissent alternativement des parties latérales de la côte moyenne, & présentent chacune dans leur aisselle un petit faisceau de poils. Les pétioles sont courts, arqués de bas en-haut, semi-cylindriques, pubescens surtout du côté supérieur, longs seulement d'environ deux lignes; ils sont un peu au-dessus de leur partie moyenne, une foible articulation, & c'est en cet endroit que se séparent les feuilles lorsqu'elles viennent à tomber, le reste du pétiole demeurant attaché à la tige à-peu-près comme il arrive dans les *volkameria.* Les fleurs sont d'un blanc pur, très-odorantes principalement durant la nuit, pédicellées, à-peu-près de la grandeur de celles du *jasmin grandiflore*: elles viennent, au nombre de trois, cinq à neuf, en bouquets ou espèces de corymbes lâches, terminaux, pédonculés, en général moins longs que les feuilles supérieures, & munis, à la base de leurs ramifications, de bractées grêles, fétacées. Chaque fleur a le calice divisé fort avant en huit découpures longues, fétacées, très-étroites; la corolle composée d'un tube à-peu-près de la longueur du calice, & d'un limbe plane, horizontal, à huit à douze divisions ovales ou ovales-lancéolées, comme disposées sur deux rangs, plus longues que le tube; les anthères droites, oblongues, bifariales, portées sur des filamens courts, qui s'insèrent au milieu du tube de la corolle. Quand ces fleurs sont ouvertes, elles tombent à la moindre secousse, ordinairement d'elles-mêmes pendant la nuit, de sorte que le matin, tout autour du tronc, sur le sol, s'en trouve couverte tous les matins. Elles prennent bientôt ensuite une couleur pourpre.

Cet arbrisseau produit des fleurs durant une grande partie de l'année, pourvu qu'on le tienne dans une serre de chaleur convenable. On peut le greffer sur le jasmin. Il croît naturellement dans les Indes orientales & sur la côte de Malabar, où les femmes enfilent ces fleurs, soit pour les mettre autour de leur col en guise de collier, soit pour en faire des guirlandes que les jeunes gens des deux sexes entrelacent dans leurs cheveux & dont ils ornent leurs vêtemens. On le cultive au jardin des plantes & dans la plupart des jardins des curieux. *h.* (*V. v.*)

La figure citée de Gaertner, dans laquelle on voit un fruit fétide entre deux petites feuilles propres très-courts, semble, par cette raison-là même, ne pouvoir convenir à cette espèce, qui a toutes les fleurs pédiculées d'une manière très-sensible.

On répand les fleurs du Mogori sambac dans les appartemens, sur les lits, & on les mêle parmi le linge, afin de l'imprégner d'une bonne odeur, qui passe pour être amie des nerfs & du cerveau. Ces fleurs infusées dans l'eau durant quelques heures, la rendent très-odorante; on prépare également par infusion une huile fort odorante, qu'on a anciennement débitée sous le nom d'huile de jasmin, & qu'on emploie dans le pays à parfumer les cheveux.

La variété *β.* a les fleurs doubles, très-larges, & d'une odeur qui l'emporte encore sur celles de l'espèce commune.

2. MOGORI *multiflore; Mogorium multiflorum. Mogorium foliis ovatis; pedunculis multifloris terminalibus; calyce brevissimo; tubo corollæ longe ampliato.*

Katu-Tsjiregum-mulla Rheed. hort. Malab. v. 6. p. 95. tab. 54. *Jasminum* [illegible] *tubo canaliculato, limbo* [illegible] Linn. Syst. vol. 2. p. 1602. *Nyctanthes multiflora.* Burman. flor. indic. p. 5. tab. 3. fig. 2.

Arbrisseau que son feuillage paroît rapprocher assez du Mogori sambac, mais que la forme particulière de ses corolles, aussi bien que la longueur de leur tube, beaucoup plus considérable que celle des calices, ne permettent pas de méconnoître pour une espèce très-distincte. Il n'est point douteux, selon moi, que ce ne soit la plante qu'il faille rapporter le *katu-tsjiregum-mulla* de Rheede, où l'on remarque en effet le caractère des feuilles & des fleurs, présenté par la figure citée de M. Burman; & l'on s'aperçoit facilement que ce synonyme y convient beaucoup mieux que le *nalla-mulla* (Rheed. mal. 6. tab.

en qui M. Burman auroit dû voir le *Mogorium ſambac*.

La tige eſt droite, ſarmenteuſe, articulée, cylindrique, branchue, pubeſcente au moins à ſes ſommités, haute d'environ ſix pieds. Les rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, aſſez grandes, ovales, médiocrement pointues, entières, glabres, nervées obliquement. La longueur reſpective des feuilles & des pétioles eſt à-peu-près la même que dans l'eſpèce qui précède. Les pédoncules ſont courts, terminaux, rameux, & ſoutiennent des fleurs plus rameuſées & raſſemblées en plus grand nombre que celles du Mogori ſambac. Ces fleurs ſont preſque diſpoſées en tête. Elles ont, au rapport de Rheede, une blancheur éblouiſſante & ne répandent pas d'odeur. Le calice eſt velu, au moins de moitié plus court que le tube de la corolle, & diviſé, pour ainſi dire juſqu'à la baſe, en découpures linéaires, fort étroites. Les corolles ont le tube droit, grêle, cylindrique, de largeur uniforme à-peu près dans ſes trois quarts inférieurs, mais évaſé ſubitement dans le reſte de ſon étendue en manière de godet: elles ſe terminent par un limbe à ſix, à huit diviſions profondes, linéaires-pointues, ou linéaires-lancéolées, bien ouvertes. On dit les fruits plus gros que ceux du *Mogori ondulé*. Cet arbriſſeau croît naturellement en Chine & ſur la côte de Malabar. Il eſt preſqu'en tout temps chargé de fleurs, & ſe plaît dans les lieux montueux, hériſſés de rochers. ℏ.

3. MOGORI ondulé. *Mogorium undulatum. Mogorium foliis ovatis acutis undulatis, cymis lateralibus.* Lam. illuſtr. gener. n. 53.

Tſjiregam-mulla. Rheed. hort. Malab. v. 6. p. 97. tab. 55. *Jaſminum indicum, flore polypetalo exalbido, fructu minori.* Raj. hiſt. vol. 2. p. 1601. *Nyctanthes undulata.* Lin. ſpec. plant. n. 3. Burm. Flor. ind. p. 4. *Folle aaros, Javanis.*

Il forme, ſelon Rheede, un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, & qui ſe diviſe en rameaux lâches, articulés, cylindriques, feuillés, fort longs, légèrement velus vers les ſommités. Les feuilles ſont oppoſées, perſiſtantes, portées ſur de courts pétioles, ovales ou ovales-oblongues, terminées en pointe, entières, ondulées ſur les bords, bien ouvertes, glabres, d'un vert luiſant, plus longues que les entre-nœuds. Ces feuilles ont une ſaveur amère. Les fleurs ſont blanchâtres, pédicellées, aſſez grandes, & répandent une odeur ſingulièrement agréable. Elles viennent au nombre de trois à cinq, ſur de petites grappes ſolitaires, pédonculées, moins longues que les feuilles. Les diviſions du calice ſont profondes, linéaires, étroites, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci a les découpures évaſées, au nombre de ſix à huit. Il ſuccède à chaque fleur un fruit compoſé de deux eſpèces de drupes bacciformes, ſphériques, noirâtres, liſſes, monoſpermes, ſitués l'un près de l'autre dans le calice. Leur pulpe eſt molle, d'un rouge foncé tirant ſur le noir, d'une ſaveur doucâtre. Rheede dit que le noyau eſt chargé de poils. Cet arbriſſeau croît naturellement ſur la côte de Malabar, où il eſt auſſi cultivé dans les jardins. ℏ.

Les fleurs ſervent à faire des guirlandes & des couronnes avec leſquelles ſe parent les femmes. On en prépare encore une huile aromatique dont on ſe parfume les cheveux.

4. MOGORI triflore; *Mogorium triflorum. Mogorium foliis parvis ovatis; inferioribus obtuſis, ſuperioribus acutis, cymis trifloris.* Lam. illuſtr. gen. n. 54. tab. 6. fig. 2.

Jaſminum indicum anguſtifolium, fructu gemino. Tournef. pag. 597. *Kata-pitsjegam mulla.* Rheed. hort. Mal. vol. 6. p. 93. tab. 53. Raj. hiſt. vol. 2. p. 1602. *Nyctanthes anguſtifolia.* Lin. ſpec. plant. n. 5. *Nyctanthes triflora.* Burm. Flor. ind. pag. 4. tab. 2.

Il a les feuilles ovales, aſſez petites, & les fleurs raſſemblées pour l'ordinaire, au nombre de trois ſeulement, à l'extrémité des rameaux.

Ses branches ſont menues, ligneuſes, branchues, feuillées, cylindriques, brunes, glabres, à l'exception de leurs ſommités qui ſont revêtues d'un très-leger duvet à peine apparent. Les feuilles ſont oppoſées, élevées ſur de courts pétioles, ovales, entières, opaques, aſſez épaiſſes, fermes, glabres, d'un vert foncé, plus pâles en-deſſus, les inférieures obtuſes, les autres terminées en pointe. Leur longueur eſt communement de douze à vingt lignes ſur une largeur de ſept à douze. Elles ont la ſurface inférieure légèrement trinerve à la manière de celles du *Mogorium acuminatum*, mais moins ſenſiblement encore. Les pétioles ſont grêles, canaliculés en-deſſus, longs ſeulement de deux à trois lignes, & coudés en-deſſous vers leur milieu, au moyen d'une articulation analogue à celle que l'on remarque dans les autres eſpèces. Les fleurs ſont blanches, médiocrement grandes, pédonculées & faſciculées, pour l'ordinaire au nombre de trois, au bout des rameaux, immédiatement au-deſſus des deux feuilles ſupérieures. Le calice eſt court, ſemi-octofide, à diviſions droites, ſétacées, qui s'évaſent à meſure que les fruits groſſiſſent. Les découpures de la corolle ſont linéaires-lancéolées, pointues, très-ouvertes, à-peu-près de la longueur du tube. Le fruit conſiſte en deux baies glabres, ovales, monoſpermes, preſque de la groſſeur d'un petit pois, ſituées l'une près de l'autre dans le calice, & tellement diſtinctes lors de leur maturité qu'on les croiroit produites par deux fleurs différentes. Cet arbriſſeau croît naturellement ſur la côte de Ma-

labar & dans les Indes orientales. J'en poſſède des exemplaires qui m'ont été communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*V. ſ.*)

5. MOGORI acuminé; *Mogoriunt acuminatum. Mogorium foliis ovatis, acuminatis, trinerviis; petiolis cirrhoſis; dentibus calycinis ſetaceis.* Lam. illuſtr. n. 55.

Toutes ſes parties ſont glabres, & ſes feuilles reſſemblent en quelque ſorte à celles des jeunes pouſſes du *periploca græca*.

Ses branches ſont ligneuſes, menues, ſarmenteuſes, rameuſes, feuillées, cylindriques, liſſes, d'un brun rougeâtre. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées par une longue pointe, entières, fermes, bien ouvertes, d'un vert ſombre & luiſant en-deſſus, plus pâles en-deſſous, longues d'environ trois pouces ſur douze à treize lignes de large. Elles ont la ſurface inférieure traverſée longitudinalement par une côte moyenne qui produit ſur les côtés quelques nervures grêles, obliques, preſque tranſverſales, leſquelles vont s'anaſtomoſer, à peu de diſtance des bords de la feuille, avec deux autres nervures parallèles à la circonférence, produites également par la côte moyenne, mais tout près de l'inſertion du pétiole. Cette même ſurface, vue à une bonne loupe, ſe montre parſemée de très-petits points noirâtres. Les pétioles ſont grêles, articulés à leur milieu, perſiſtans dans leur moitié inférieure, longs de quatre à cinq lignes, courbés en divers ſens, comme pour accrocher la plante aux arbriſſeaux voiſins & faciliter ainſi ſon aſcenſion. Les fleurs, dans l'exemplaire que j'ai ſous les yeux, ſont ſolitaires, pédonculées, longues de quinze à vingt lignes & ſituées dans les aiſſelles des feuilles. Les pédoncules ont deux à quatre lignes de longueur, & ſont munies, par intervalles, de petites bractées oppoſées, ſubulées, droites ou peu ouvertes. Le calice, preſque deux fois plus court que le tube de la corolle, eſt diviſé fort avant en huit découpures droites, ſétacées, très-grêles. Les diviſions du limbe de la corolle ſont linéaires-lancéolées, pointues, d'environ moitié longues que le tube. Cette eſpèce croît naturellement dans l'iſle de Java, d'où Commerſon en a rapporté des exemplaires. ♄. (*V. ſ.*)

Obſervation.

M. Gmelin, dans la nouvelle édition qu'il vient de publier du *Syſtema vegetabilium* de Linnæus, préſente (vol. 1. pag. 23, d'après M Burman, Flor. ind. p. 5.) ſous le nom de *nyctanthes acuminata* le *nerium coronarium* de M. Jacquin (*Voyez Lauroſe à bouquets*, dict. n. 6.), arbriſſeau que je ſoupçonne fortement être une eſpèce de *tabernæmontana*, & qui n'eſt certainement ni un *Mogorium*, ni un *nyctanthes*, puiſque les étamines y ſont au nombre de cinq.

6. MOGORI élancé; *Mogorium elongatum. Mogorium foliis cordatis ſublanceolatis acutis, cymis terminalibus.* Lam. illuſtr. gen. n. 56.

Nyctanthes elongata. Berg. act. angl. 1772. t. 11. Gmelin. Syſtem. veget. vol. 1. pag. 23. Lin. F. ſuppl. p. 82.

Il a, dit Linné fils, les rameaux ligneux, cylindriques, velus dans leur jeuneſſe. Les feuilles ſont cordiformes, preſque lancéolées, pointues, glabres, les inférieures cordiformes ovales. Les fleurs ſont terminales & raſſemblées, cinq à ſix enſemble, en eſpèces de cimes ombelliformes. Le calice eſt très-petit, à découpures ſubulées, pileuſes. Le tube de la corolle va en s'épaiſſiſſant dans la partie ſupérieure. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes orientales.

7. MOGORI pubeſcent; *Mogorium pubeſcens. Mogorium ramis teretibus hirſutis, foliis cordatis utrinque pubeſcentibus.* Retz. obſ. bot. faſc. 5. p. 9. *ſub nyctanthe.*

Il forme un arbriſſeau à rameaux oppoſés, cylindriques, velus, blanchâtres. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, cordiformes, entières, pubeſcentes des deux côtés, mais principalement en-deſſous. Celles de ces feuilles qui occupent les ſommités ont une forme preſqu'arrondie. Les fleurs ſont faſciculées au bout des rameaux. Les bractées ſont velues, lancéolées. Le calice eſt chargé de poils & ſe termine par des découpures longues, linéaires, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci eſt glabre & peut être comptée parmi les plus grandes du genre dont il s'agit. Kœnig a trouvé cet arbriſſeau aux Indes orientales (*in Calcuttâ.*), & en a communiqué des exemplaires à M. Retzius.

8. MOGORI pliant; *Mogorium vimineum. Mogorium ramis teretibus elongatis, foliis ovatis acuminatis, pedunculis axillaribus unifloris: terminalibus trifloris.* Retz. obſ. bot. faſc. 5. pag. 9. *ſub nyctanthe.*

Eſpèce fruteſcente comme ſes congénères, qui a les rameaux longs, foibles, pâles, cylindriques, glabres. Les feuilles ſont légèrement pétiolées, ovales, acuminées par une pointe courte: elles ont la ſuperficie nue & environ un pouce de longueur. Les pédoncules ſont les uns axillaires, courts, ſolitaires, uniflores, & les autres terminaux chargés de trois fleurs. Le calice eſt tronqué & ſe termine par des dents en alène, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci eſt compoſée d'un tube qui va en s'épaiſſiſſant peu-à-peu, & d'un limbe à découpures lancéolées, auſſi longues que le tube. Cet arbriſſeau

croît naturellement sur la côte de Coromandel, & a été envoyé de Tranquebar ; à M. Retzius par Kœnig. ♄.

9. MOGORI grimpant ; *Mogorium scandens. Mogorium glabrum, ramis teretibus elongatis scandentibus, foliis oblongo-cordatis, paniculis arachiatis axillaribus.* Retz. observ. bot. fasc. 5. p. 9. *Suo nyctanthe.*

Celui-ci a cela de particulier qu'il s'élève en grimpant jusqu'au sommet des arbres. Ses rameaux sont ligneux, longs, effilés, sarmenteux, cylindriques, glabres de même que les autres parties, à l'exception des calices. Les feuilles sont opposées, cordiformes-oblongues, entières, glauques, courbées à l'extrémité, au moins dans les exemplaires qu'a eu occasion de voir M. Retzius, caractère qui pourroit bien n'être pas constant, suivant la remarque de cet auteur. Les fleurs viennent en panicules axillaires, opposées, branchues, élevées sur de longs pédoncules. Elles ont à peu-près la grandeur de celles du *jasminum fruticans*, & sont ramassées en tête aux extrémités des ramifications des panicules. Le calice est hérissé de poils & a les divisions subulées, plus courtes que le tube de la corolle. Les découpures du limbe de celle-ci sont linéaires-lancéolées, au nombre de six, de la longueur du tube. Cet arbrisseau a été envoyé du Bengale, à M. Retzius, par Kœnig. ♄.

10. MOGORI à feuilles de myrte ; *Mogorium myrtifolium. Mogorium foliis subovato-oblongis acutis lævibus, basi subpetiolatum, reflexis, pedunculis trifidis.* Lam. illustr. gen. n. 57.

Jasminum africanum foliis solitariis, floribus vulgatiori similibus? Commerc. plant. rar. p. 5. tab. 5. *Nyctanthes glauca?* Lin. f. suppl. p. 82. *Jasminum glaucum?* Aiton. hort. kew. vol. 1. p. 9.

Je soupçonne (*Voyez* illustr. gen. n. 57) cette espèce de n'être pas suffisamment distincte du *Jasminum fruticans* (Dict. n. 4.). Je présume aussi que ce pourroit bien être le *Nyctanthes glauca* de Linné fils, plante que ce dernier n'a décrite de cette sorte que d'une manière incomplète.

Quoiqu'il en soit de ces conjectures, l'arbrisseau dont il s'agit paroît avoir dans son ensemble une forte de ressemblance avec le myrte, du moins au [illegible], son feuillage étant [illegible] de la myrte, & les bâtes dures & [illegible] des pétioles rendent ses rameaux [illegible] à la manière de ceux du *volkameria*.

[illegible] tiges, [illegible], bois dur, feuilles, [illegible], [illegible] à [illegible] pétioles, opposées (à oppositions souvent imparfaites), ovales oblongues, [illegible] linéaires, pointues ou mucronées, rarement obtuses, entières, redressées ou peu ouvertes, fermes, coriaces, légèrement charnues, lisses, opaques, d'un beau vert, obscurément trinerves, plus longues que les entre-nœuds. Elles ont un pouce ou environ de longueur sur quatre à cinq lignes de large. Leurs pétioles, assez épais, roides, creusés en gouttière à leur surface supérieure, longs d'à-peu-près deux lignes, sont coudés vers le milieu de leur partie dorsale où ils offrent un angle très-sensible qui indique le lieu de leur articulation. Les fleurs sont assez grandes & disposées au nombre de trois, à l'extrémité de chaque rameau, sur un pédoncule trifide supérieurement, munies de petites bractées sétacées. Ces fleurs ont le calice court, semi-octofide, à divisions sétacées, droites, très-grêles. Le tube de la corolle est cylindrique, long d'environ dix lignes : il se termine par un limbe qui a au moins un pouce de diamètre & qui est composé de huit découpures linéaires, pointues. Cet arbrisseau croît naturellement au Cap-de-Bonne-Espérance. J'en possède des exemplaires colligés par M. Sonnerat. ♄. (*V. s.*)

11. MOGORI trifolié ; *Mogorium trifoliatum. Mogorium foliis ternatis, foliolis ovatis : lateralibus multoties minoribus ; calyce brevissimo.* Lam. illustr. gen. n. 58.

Il se distinguera facilement de ses congénères en ce qu'il a les feuilles composées la plupart de trois folioles, ce qui le rapproche plus particulièrement de quelques espèces de jasmins.

Ses branches sont ligneuses, menues, comme sarmenteuses, feuillées, branchues, cylindriques, légèrement pubescentes. Les feuilles sont opposées, pétiolées et composées de trois folioles ovales, pointues, mucronées par la côte moyenne, entières, ouvertes, assez fermes, presqu'entièrement glabres. Les deux folioles sont latérales, opposées, à peine pédicellées, tandis que la troisième, terminale, beaucoup plus grande que les autres, [illegible] à vingt lignes sur huit à douze de large, est portée sur un petit pédicelle qui a [illegible] & [illegible] trois lignes de [illegible]. Les deux folioles latérales n'ont que six à sept lignes de long sur une largeur de trois à quatre. Les feuilles qui garnissent les jeunes rameaux, & principalement celles qui avoisinent les fleurs, sont simples & fort petites : elles ont, ainsi que les folioles des feuilles composées, la surface inférieure relevée de quelques nervures obliques, alternes, offrant ordinairement, chacune à leur aisselle, une petite touffe de poils ; ce qui se remarque d'une manière beaucoup plus constante & plus sensible dans la foliole terminale. Le pétiole commun est court & muni, un peu au-dessus des deux folioles inférieures, d'une arti-

culation qui ſe déſunit lors de la chute des feuilles ; la partie du pétiole, bornée ſupérieurement par cette articulation, demeurant adhérente à la branche. Les fleurs paroiſſent de couleur blanche : elles ſont légèrement pédicellées & diſpoſées, vers les extrémités des rameaux, en petits corymbes ou panicules lâches, feuillées dans le bas, munies ſupérieurement de petites bractées linéaires-ſétacées. Chacune de ces fleurs préſente un calice turbiné, pubeſcent, fort court, diviſé au ſommet en ſix à huit petites dents ; une corolle dont le tube grêle, cylindrique, long de ſix lignes ou un peu plus ſe termine par un limbe qui n'a guère que cinq lignes de diamètre & qui eſt partagé fort avant en ſix à huit découpures ovales-oblongues, un peu obtuſes. Les étamines ſont droites, oblongues, logées dans la partie ſupérieure du tube. Cet arbriſſeau croît naturellement dans les iſles de France & de Bourbon. Il ſe trouve dans l'herbier de Commerſon. J'en poſſède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*V. ſ.*)

Obſervations.

On a déjà remarqué dans ce Dictionnaire, à l'article Guettard, n. 1, que celui-ci avoit cru de l'Inde que convenoit la figure que Rumphe rapporte, dans Rheed, dans ſon *Hydnocarpus*, &c qu'en conſéquence ce *Hydnocarpus*, qui n'a pu être été établi par Linné que d'après la conſidération du *rava-pou* de l'*Hortus malabaricus*, étoit vraiſemblablement un double emploi de la même plante.

Les Mogoris paroiſſent différer ſi peu des jaſmins, dans les caractères généraux de leur port, de leur feuillage, & ſurtout des parties de la fructification, qu'il conviendroit en quelque ſorte de réunir ces deux genres en un ſeul. En effet, les tiges ſont ſarmenteuſes de part & d'autre, les feuilles ſimples ou compoſées, les pétioles courbes, articulés, perſiſtans dans une plus ou moins grande partie de leur longueur ; les fruits ont une même forme ; les ſemences qui, au rapport de Gœrtner, ſont entourées d'une tunique propre dans les Mogoris, en offrent également, ſelon d'autres auteurs, dans les jaſmins ; enfin, le nombre des découpures du calice & de la corolle éprouve, des deux côtés, des variations qui convertiſſent, pour ainſi dire, tantôt un Mogori en jaſmin, & réciproquement tantôt un jaſmin en Mogori, ſi nous n'avons juſqu'aujourd'hui d'autre caractère diſtinctif, des deux genres dont il s'agit, que le nombre de ces découpures.

MOLÈNE ; *verbaſcum*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des folianées, très-voiſin de celui-ci par les rapports de port qui comprend des herbes en général aſſez grandes, la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, alternes, & à fleurs diſpoſées en épis ou en grappes terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice à cinq folioles ; la corolle en roue, à cinq lobes, un peu inégale ; cinq étamines ; un ſtyle, une capſule biloculaire, bivalve, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, perſiſtant, à cinq diviſions plus ou moins profondes, ovales ou ovales-lancéolées, terminées en pointe.

2°. Une corolle monopétale, en roue, légèrement irrégulière, compoſée d'un tube cylindrique très-court, & d'un limbe ouvert, preſque plane, à cinq lobes ovales, obtus.

3. Cinq étamines dont les filamens filiformes, inégaux, inclinés, moins longs que la corolle, inſérés à ſon tube ; ordinairement velus, au moins la plupart, portent les anthères droites, comprimées, pour l'ordinaire uniformes ou arquées en manière de croiſſant.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale ou arrondi, duquel s'élève un ſtyle filiforme, incliné, au moins de la longueur des étamines, en général épaiſſi dans le haut, à ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule ovale ou globuleuſe, biloculaire, bivalve, polyſperme, s'ouvrant par le ſommet, à cloiſon double formée par les bords rentrans des valves. Les ſemences ſont menues, légèrement anguleuſes.

1. MOLÈNE officinale ; *verbaſcum tharſus*. Lin. *verbaſcum foliis ſubrotatis, decurrentibus, utrinque tomentoſis ; caule ſimplici*.

Verbaſcum mas latifolium luteum. Pouh. pin. p. 239. Tournef. p. 147. Sabbat. hort. roman. vol. 2. tab. 54. Rai. hiſt. vol. 2. p. 1094. *Verbaſcum vulgare, flore luteo, magno, folio maximo*. J. B. hiſt. vol. 3. app. p. 871. *Verbaſcum latifolium*. Dod. pempt. p. 143. *Tarſus barbarus*. Fuchs. hiſt. pag. 845 tab. 844. *Verbaſcum aut phlomos vulgaris mas Dioſcoridis, tharſus barbatus officinarum*. Lobel. icon. 561. *Verbaſcum latifolium mas*. hort. cyſt. æſt. ord. 10. tab. [illegible]. 2. *Verbaſcum mas Candela regia*. Lobel. obſ. [illegible]. *Verbaſcum ſubluteum latifolium, mas latifolium, ſemine [illegible], [illegible] calycibus [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]*. Gmel. it. 2. p. [illegible] tab. [illegible]. 1. *Verbaſcum*. Duh. champ. hiſt. [illegible]. [illegible]. vol. 2. pag. 189. Camer. epit. p. 87[illegible]. [illegible]. tab. 3. *Verbaſcum album*. Ejuſd. tab. [illegible]. Common Mullein. petiv. vol. 2. engl. plant. t. 2. fig. 1. *Tharſus barbatus, offic. candela regia*, [illegible]

ria, lanaria, caudalupi vel lupina, quorumd. White Mullein. hiſt t. VIII. t. 36. *Verbaſcum foliis decurrentibus, utrinque tomentoſis (lanatis)*. Hall. helv. n. 581. *Verbaſcum foliis utrinque tomentoſis decurrentibus*. Gmelin. ſib. vol. 4. p. 91. Gueld. ſtamp. vol. 2. pag. 311. *Verbaſcum thapſus*. Lin. diſſ. de virib. plant. amœn. acad. vol. 1. pag. 274. Mill. dict. n. 1. Polich. palat. n. 220. Scopol. Fl. carniol. ed. 2. n. 247. Leers. herb. n. 143. Mattuſch. fl. n. 143. Dalech. lugd. 1. 987. t. 124. Knorr. del. 2. t. V. Oeder. Flor. danic. t. 631. Decur. naſſ. p. 243. Lam. illuſtr. tab. 117. Dict de mat. med. fig. de Gars. vol. 4. tab. 613. Bouillon-blanc, cours compl. d'agric. vol. 2. p. 404. t. 14. *Verbaſcum alatum*. Fl. fr. 292. n. 2. *vulgairement* bouillon-blanc, Molène, bonhomme.

β. Idem, ſtigmate, bilobo.

Verbaſcum, foliis ovatis, utrinque tomentoſis, inferioribus petiolatis, ſtigm. te bicolli. Haller. helv. n. 582. *Verbaſcum bicolle*. Murr. prodr. 47. Willich. diſſert. inaug. p. 10. n. 22. Gmelin. ſyſtem. veget. vol. 1. p. 377.

Plante fort commune en Europe, & dont la médecine fait un aſſez grand uſage, au moins dans beaucoup d'affections légères qui ne néceſſitent pas de ſecours puiſſans.

La racine eſt pivotante, blanchâtre, garnie de fibres. Elle pouſſe, de ſon collet, une tige herbacée, droite, ordinairement ſimple, rarement rameuſe, très-feuillée, dure, épaiſſe, cylindrique, & couverte, ainſi que les autres parties, d'un duvet étoilé, laugineux, exceſſivement abondant, d'un blanc ſale ou griſâtre. Cette tige acquiert ſouvent quatre à cinq pieds d'élévation, ſur-tout dans les bons terrains. Les feuilles ſont fort grandes, alternes, ovales ou ovales-oblongues, médiocrement pointues, les radicales étalées à terre en roſette & rétrécies inférieurement en de courts pétioles, les caulinaires peu ouvertes, ſeſſiles & même décurrentes, par les parties latérales de leur baſe, ſur la tige qu'elles rendent comme ailée. Toutes ces feuilles ſont molles, très-lanugineuſes, douces au toucher, épaiſſes comme un morceau de drap, nervées obliquement, quelquefois entières, d'autres fois bordées de crénelures arrondies. Il n'eſt pas rare que les radicales aient juſqu'à un pied & plus de longueur. Les fleurs ſont d'un jaune plus ou moins vif, & forment, à l'extrémité de la tige, un épi ſimple, denſe, cylindrique, comme thyrſoïde, fort long, d'un aſpect agréable. Elles ont environ un pouce & demi de diamètre & ſont communément ramaſſées, trois à ſix enſemble, par petits paquets alternes, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, ſitués chacun dans l'aiſſelle d'une bractée ovale-lancéolée, tantôt plus courte, tantôt plus longue qu'eux. Les calices ſont diviſés, juſqu'au-delà de moitié, en cinq découpures ovales, pointues, de la longueur du tube de la corolle. Les étamines ont les trois filamens ſupérieurs velus, & les deux inférieurs glabres, plus longs que les autres. L'ovaire eſt ovale, tomenteux, & chargé d'un ſtyle filiforme, nu, renflé en maſſue dans ſa partie ſupérieure. Le fruit conſiſte en une capſule tomenteuſe, ovale-arrondie, acuminée, qui renferme, dans deux loges diſtinctes, quantité de ſemences menues, anguleuſes, noirâtres. Cette plante croît naturellement, & abondamment, en Europe dans les champs, dans les lieux pierreux & ſablonneux, ſur le bord des chemins, dans les décombres. Elle vient aux environs de Paris. ♂. (*V. v.*)

La plante *β*, que quelques auteurs regardent comme une eſpèce particulière, eſt, ſuivant d'autres (& ce dernier ſentiment paroît le plus vraiſemblable), une ſimple variété de la Molène officinale. Ses fleurs, dit-on, ont deux pouces de large & le ſtigmate partagé très-évidemment en deux lobes. On la trouve en Suiſſe.

La Molène officinale a une vertu anodyne, légèrement narcotique ou ſtupéfiante, qu'elle partage avec la plupart des végétaux de la famille des ſolanées. C'eſt, à ce qu'il ſemble, à cette propriété qu'il faut attribuer, au moins en grande partie, les qualités émollientes, adouciſſantes, antiſpaſmodiques, calmantes, béchiques, vulnéraires & déterſives, qui rendent ſon uſage ſi ordinaire: car tous ces effets peuvent réſulter d'un engourdiſſement leger du genre nerveux qui devient alors moins ſenſible aux irritations produites par des cauſes morbifiques quelconques & laiſſe jouer la machine d'un calme plus favorable à leur deſtruction, ſoit qu'elle s'opère enſuite d'elle-même, ſoit qu'elle ſe faſſe par les ſeules forces des organes, ſoit enfin qu'on la facilite par les ſecours de l'art. Quoi qu'il en ſoit, de ces conjectures, on ſe trouve bien de la Molène dans les dyſenteries, les coliques & le téneſme, dans les tenſions inflammatoires du bas-ventre, dans les angines douloureuſes, dans les toux violentes. L'uſage de cette plante, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, eſt utile dans les hémorrhoïdes tuméfiées & dans les démangeaiſons de la peau. Les feuilles, appliquées en topique, ſoulagent les douleurs de goutte. Les payſans les pilent & les réduiſent, avec de l'huile, en une eſpèce d'onguent qu'ils emploient dans les plaies récentes. La racine, dit-on, peut nourrir & engraiſſer la volaille. Dans quelques endroits on ſe ſert de la graine pour enivrer les poiſſons, & durant cette ivreſſe, qui va quelquefois juſqu'à les faire mourir, on peut les prendre à la main. Scopoli obſerve qu'en Carniole on regarde la Molène comme un ſpécifique contre certaines maladies de poitrine auxquelles les bêtes à cornes ſont ſujettes.

2. Molène thapſoïde; *Verbaſcum thapſoides*. Lin. *Verbaſcum foliis oblongis, decurrentibus, utrinque tomentoſis; caule ramoſo*.

Verbaſcum

Verbascum angustifolium ramosum, flore aureo, folio crassiore) B. Hist. vol. 3. append. pag. 872. Tournef. pag. 147. Rai. Hist. vol. 2. pag. 1095. *Verbascum angustius*. Dod. Pempt. pag. 143. *Verbascum foliis viridibus crassioribus*. Moris. Hist. 2. pag. 486. s. 5. t. 9. f. 7. *Verbascum album mas, flore luteo*. Dalechamp. Hist. p. 1301. ed. gall. vol. 2. p. 191. *Verbascum thapsoides*. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 236.

Celle-ci diffère de la précédente, par ses tiges en général ramifiées, par ses feuilles plus decurrentes, plus étroites & proportionnellement plus longues, enfin par ses fleurs plus petites, un peu moins sessiles.

Sa tige est herbacée, droite, grosse, cylindrique, haute pour l'ordinaire de quatre à cinq pieds, rameuse, feuillée, ailée par la base des feuilles, & revêtue, comme toute la plante, d'un duvet étoilé, blanchâtre, assez épais. Les feuilles sont grandes, alternes, sessiles, décurrentes, oblongues, un peu étroites, médiocrement pointues, crénelées dans leur contour, nervées obliquement, tomenteuses, & souvent leur largeur n'excède pas le quart de leur longueur. Elles sont décurrentes dans une étendue d'autant plus considérable qu'elles sont plus supérieures : ces dernières même le sont en général dans la moitié ou les trois-quarts de leur longueur. Les fleurs, beaucoup moins grandes & un peu moins sessiles que celles du *verbascum thapsus*, sont disposées de la même manière en longs épis, mais plus lâches, dans la partie supérieure des tiges & des rameaux. Leur couleur est également jaune. Cette plante croit naturellement en Europe, où elle a été observée par Linné fils. Elle passe pour y être rare. On la cultive au jardin des plantes. ♂. (V. V.)

Observ. Linné dit que c'est une production du *verbascum lichnitis* fécondé par le *verbascum thapsus*, que son origine a été reconnue telle au jardin d'Upsal l'an 1761, où elle s'est montrée sur la même planche que les deux espèces que je viens de désigner. Il ajoute que cette plante tient au *verbascum lichnitis* par [illegible], par les fleurs, par les [illegible] des étamines; [illegible] *verbascum thapsus* par la décurrence de ses feuilles, par la forme de ses calices. Il finit par conclure qu'elle ne doit pas être considérée comme une espèce particulière.

Je laisse aux personnes qui s'adonnent spécialement à la culture des végétaux, à décider jusqu'à quel point sont fondées ces assertions, auxquelles [illegible] que Linné lui-même [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] espèce distincte des autres.

3. Molène phlomoide; *Verbascum phlomoides*. *Verbascum foliis ovatis utrinque tomentosis : inferioribus petiolatis*. Lin. Spec. Plant. n. 4.

Verbascum fœmina, flore luteo magno. Bauh. Pin. p. 239. Tournef. p. 147. *Verbascum maximum meridionalium odoratum duplex luteum & album*.) B. Hist. vol. 3. app. pag. 871. Rai. Hist. vol. 2. p. 1094. *Verbascum fœmina flore albo*. Bauh. Pin. p. 239. Tournef. p. 147. *Maximus odoratus meridionalium thapsus [illegible] fœmina, flore albo*. Lob. Icon. 560. *Verbascum maximum album fœmina, flore sub[illegible]*. [illegible] icon. 561. *Verbascum* [illegible], *caule non alato*, [illegible] *Verbascum*, [illegible] [illegible] [illegible] *luteis & albis* [illegible] *multis angustis inter* [illegible] Moris. Hist. 2. p. 485. s. 5. t. 9. f. [illegible] *seu fœmina*. Offic. [illegible] Linch. cent. 6. n. 99. [illegible] Lucc. de mat. med. fig. de Gars. vol. 4. tab. 613. *Verbascum tomentosum*. Fl. fr. 292. n. 5.

Cette espèce, revêtue comme certains *phlomis*, & aussi abondamment que le *verbascum thapsus*, d'un duvet incane, souvent réparti, çà & là, sur certaines parties, en manière de [illegible], est très-facile à reconnoître en ce qu'elle n'a pas les feuilles décurrentes, & en ce que d'ailleurs elle se ramifie en une ample pyramide.

Sa racine est assez longue, grosse, simple, blanchâtre. Elle produit une tige herbacée, droite, haute de quatre à cinq pieds [illegible] plus haute, épaisse, [illegible] [illegible], dans sa partie [illegible] lieu d'une touffe [illegible] à terre en rosette. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] bords présentent [illegible], plus ou moins [illegible]. Les feuilles [illegible], beaucoup moins grandes que [illegible], [illegible] semblable, sont alternes, [illegible] amplexicaules, non décurrentes, médiocrement ouvertes, ovales, presqu'en cœur à la base, crénelées dans leur contour. Les fleurs sont grandes, odorantes, [illegible], ordinairement jaunes, quelquefois blanches : elles viennent, par [illegible] épis [illegible], de diverse longueur, qui terminent la

tige & chacun des rameaux. L'assemblage de ces épis forme, dans la partie supérieure de la tige, une panicule pyramidale qui a quelquefois beaucoup d'étendue. Les bractées sont alternes, ovales lancéolées. Le calice est petit & le tube de la corolle très-court. Les filamens des étamines sont jaunes (au moins dans les fleurs ainsi colorées), légèrement ascendans, moins longs que la corolle : toute leur superficie, à l'exception de leur base qui est nue dans l'étendue d'une ligne ou environ, se montre chargée de poils. La poussière des étamines est d'un jaune orangé. Le style est glabre, incliné, de la longueur des étamines, & se termine par un stigmate épais, obtus. Il succède à chaque fleur une capsule ovale-arrondie, cotonneuse, polysperme. Cette plante croît naturellement en Allemagne, en Italie, en France. On la cultive dans le jardin des plantes. ♂. (V. V.)

Ses vertus médicinales sont les mêmes que celles du *verbascum thapsus*.

4. MOLENE mucronée ; *Verbascum mucronatum. Verbascum caule altissimo, stricto, apice ramoso, foliis subdecurrentibus, utrinquè tomentosis, supremis angustè mucronatis.*

Verbascum orientale, maximum, candidissimum, ramis candelabrum amulantibus? Tournef. Corol. pag. 8.

Parmi les espèces connues, il n'en est pas qui s'élève autant que celle-ci, qui ait un port semblable, ni qui soit plus propre à faire ornement dans les grands parterres.

Sa racine produit une ample rosette de feuilles ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, drapées, très-cotonneuses, irrégulièrement crénelées, retrécies inférieurement en de fort courts pétioles, longues communément d'environ deux pieds. Du centre de cette rosette s'élève dans une direction verticale, jusqu'à la hauteur de six à huit pieds, sur-tout dans nos jardins, une tige herbacée, épaisse, ferme, roide, dure, cylindrique, tomenteuse, incane, feuillée, simple dans ses deux tiers inférieurs, mais ramifiée supérieurement en quelque manière sous l'aspect d'un beau lustre. Les rameaux sont nombreux, composés, redressés en montant, à-peu-près disposés en corymbe. Les feuilles caulinaires sont alternes, éparses, amplexicaules, ovales, pointues, cotonneuses des deux côtés, incanes, d'autant plus petites qu'elles deviennent plus voisines des sommités de la plante. Elles ont les parties latérales de leur base prolongées en oreillettes légèrement décurrentes sur la tige. Les feuilles supérieures sont courtes, ovoïdes ou arrondies, acuminées ou plutôt mucronées d'une manière très-sensible. Les fleurs sont jaunes, sessiles ou presque sessiles, larges d'environ quinze lignes, & disposées en paquets alternes, un peu distans les uns des autres, situés chacun dans l'aisselle d'une courte bractée. Ces paquets de fleurs occupent toute la partie rameuse ou paniculée de la tige, & les intervalles qui les séparent sont ordinairement glabres lors du développement complet de la plante : le duvet, dont ils étoient revêtus d'abord, s'en étant allé insensiblement par flocons. Le calice est petit, abondamment cotonneux en dehors, & divisé en cinq découpures ovales, pointues, un peu ouvertes. Le tube de la corolle est très-court : son limbe a les divisions profondes, ovoïdes, obtuses, glabres du côté interne & parsemées à l'extérieur de poils étoilés, blanchâtres, peu apparens. Les étamines sont droites, au moins une fois plus courtes que la corolle : elles ont les filamens velus & les anthères ondulées sur les bords. L'ovaire est obrond, tomenteux, & surmonté d'un style filiforme, incliné, épaissi supérieurement, à stigmate obtus. Cette belle espèce croît naturellement dans l'île de Candie, d'où elle a été rapportée par M. de la Billardière. Depuis quelques années on la cultive au jardin des plantes. ♂. (V. V.)

5. MOLENE lychnite ; *Verbascum lychnitis.* L. *Verbascum foliis ovato-lanceolatis, supernè nudiusculis ; inferioribus petiolatis.*

Verbascum mas, angustioribus foliis, floribus pallidis. Bauh. Pin. p. 239. *Verbascum pulverulentum, flore luteo parvo.* B. Hist. vol. 3. app. p. 872. Tournef. p. 147. Rai. Hist. vol. 2. p. 1094. *Verbascum luteum.* Tabern. Icon. 565. *Verbascum foliis incanis & pulverulentis, floribus luteis parvis racematim provenientibus.* Morif. Hist. 2. p. 486. n. 3. Small. Mullein. Petiv. vol 2. engl. pl. t. 62. f. 2. *Verbascum spicâ ramosâ, foliis ovato-lanceolatis, inferioribus petiolatis.* Hall. Helv. n. 583. *Verbascum foliis ovato-acutis subtùs villosis crenatis, spicis laxis lateralibus & terminatricibus.* Gmel. Stramp. vol. 2. p. 312. *Verbascum lychnitis.* Mill. Dict. n. 2. Scopol. Carniol. 2. n. 248. Leers. Herborn. n. 150. Pollich. Pal. n. 221. Mœnch. Hass. n. 169. Gmel. t. p. 61. Œder. Fl. Dan. t. 586. Kniph. cent. 6. n. 98. Dœrr. Nass. 244. Lightf. Fl. Scot. vol. 1. p. 145. Fl. Fr. 292. n. 5.

β. Idem, floribus albis.

Verbascum lychnitis, flore albo parvo. Bauh. Pin. p. 240. Tournef. p. 147. *Verbascum flore albo, parvo.*) B. Hist. vol. 3. app. p. 873. Rai. Hist. vol. 2. p. 1095. *Verbascum candiaum fœmina.* Fuchs. Hist. p. 847. *Verbascum album.* ij. Tab. Ic. 864. *Verbascum foliis incanis, floribus albis parvis racematim provenientibus, cum staminibus itidem albis.* Morif. Hist. vol. 2. p. 486. s. 5. t. 9. f. 4. White Mullein. Petiv. vol. 2. engl. pl. t. 62. f. 4. *Verbascum album.* Mill. Dict. n. 3.

γ. *Phlomis mas alter, verbaſcum lychnite Matthioli.* Lobel. Icon. 562.

Elle a le feuillage d'un vert cendré, comme pulvérulent, & les fleurs diſpoſées en épis rameux, plus petites que celles de la plupart des autres eſpèces. On la diſtinguera particulièrement du *verbaſcum nigrum* en ce que ſes feuilles ne ſont pas échancrées ou arrondies de la même manière à la bâſe, mais retrécies inſenſiblement en manière de coin.

Sa tige eſt herbacée, haute de deux à trois pieds, droite, feuillée, un peu branchue, cylindrique, couverte d'un léger duvet. Les feuilles ſont alternes, éparſes, médiocrement ouvertes, ovales-lancéolées, pointues, en général un peu plus étroites inférieurement que dans leur partie ſupérieure, celles du bas ſenſiblement pétiolées, les caulinaires ſeſſiles, quoique la plupart très-retrécies vers leur point d'inſertion. Ces feuilles ſont molles, douces au toucher, nervées obliquement, quelquefois un peu ridées, preſque glabres & d'un vert cendré en deſſus, légèrement cotonneuſes & blanchâtres en-deſſous, ce qu'on remarque principalement dans les feuilles inférieures. On pourroit à quelques égards les comparer à celles de la cinoglosſe. Elles ont les bords les unes entiers, les autres irrégulièrement & plus ou moins ſenſiblement créneles. Leur longueur eſt communément de ſix à douze pouces ſur une largeur de deux à quatre. Les fleurs ſont petites, pédonculées, d'un jaune pâle: elles viennent, aux ſommités de la plante, par faiſceaux lâches, alternes, qui forment de longs épis droits, racémiformes, d'inégale grandeur, & qui ſont munis de bractées linéaires-pointues ou linéaires-lancéolées, en général moins longues qu'eux. La partie de la tige qui les ſoutient paroît comme ſaupoudrée d'une pouſſière farineuſe qui n'eſt autre choſe qu'un duvet peu adhérent, analogue d'ailleurs à celui du reſte de la plante. Tous les filamens ſont velus & jaunâtres. L'ovaire eſt tomenteux, ainſi que la partie inférieure du ſtyle. Celui-ci a plus de longueur que les étamines. Cette plante croît naturellement en Europe dans les terreins pierreux & montueux. Elle vient aux environs de Paris. ♂. (*V. v.*)

La variété β. a les fleurs blanches.

6. MOLENE noire; *Verbaſcum nigrum. Verbaſcum foliis cordato-oblongis petiolatis.* Lin. Sp. Plant. n. 6.

Verbaſcum nigrum, flore ex luteo purpureſcente. Bauh. Pin. p. 240. Tournef. p. 147. *Verbaſcum nigrum, flore parvo, apicibus purpureis.*) B. Hiſt. vol. 3. app. p. 875. Rai. Hiſt. vol 2. p. 1095. *Verbaſcum nigrum.* Dod. Pempt. p. 144. Trag. p. 217. *Verbaſcum nigrum Dioſcoridis?* Lobel. Icon. 562. *Verbaſcum* iij. *Matthioli.* Dalechamp. Hiſt. p. 1299. edit. gall. vol. 2. p. 1002. *Verbaſcum ſylveſtre.* Fuchs. Hiſt. p. 849. *Verbaſcum [illegible] viridibus perenne, floribus luteis racematim [illegible] venientibus, ſtaminulis purpureſcentibus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 486. ſ. 5. t. 9. f. 5. Sage Mullein. Petiv. vol. 2. engl. plant. t. 62. f. 3. Black Mullein. Hill. VIII. t. 37. *Verbaſcum foliis imis petiolatis, cordato-lanceolatis, ſuperioribus ſeſſilibus, ovatis, acutis.* Hall. Helv. n. 584. *Verbaſcum foliis ovatis ſubtùs incanis crenatis, ſpicâ laxâ, variùs ramoſâ.* Gmel. Stamp. vol. 2. p. 313. *Verbaſcum nigrum.* Scop. Carniol. ed. 2. n. 249. Pollich. Pal. n. 222. Mœnch. Haſſ. n. 171. Leers. Herb. n. 151. Dœrr. Naſſ. n. 244. Fl. Fr. 297. n. 7. Zoon. Ic. plant. med. 1. t. 25.

β. *Idem, humilius, flore infundibuliformi herbaceo, paſſim prolifero.* Ind. gen. 828. Gmel. Fl. Sibir. vol. 4. p. 92. t. 47.

Cette eſpèce, qui a les feuilles très-ſenſiblement pétiolées, & qui préſente ce caractère même juſqu'à peu de diſtance des épis de fleurs, diffère encore du *verbaſcum l[illegible]* par la couleur purpurine des poils qui revêtent [illegible]

Sa tige eſt herbacée, droite, rameuſe, feuillée, cylindrique ou un peu anguleuſe, ſouvent d'un rouge brun, parſemée d'un léger duvet, haute de deux à trois pieds. Les feuilles ſont aſſez grandes, alternes, pétiolées, ovales-oblongues, les inférieures échancrées en cœur à la baſe. Ces feuilles ſont pointues, irrégulièrement créneléees dans leur contour, preſque glabres & d'un vert ſombre en deſſus, griſatres, légèrement cotonneuſes & très-douces au toucher à leur ſurface inférieure. Les radicales ont dix à douze pouces de long ſur une largeur de trois à quatre, & tiennent à des petioles canaliculés en deſſus, dont la longueur eſt communement de deux à quatre pouces. Les feuilles caulinaires offrent des dimenſions d'autant plus petites, & deviennent d'autant moins pétiolées qu'elles avoiſinent davantage la partie florifère des tiges: elles dégénèrent enfin, vers les ſommités de la plante, en bractées ſeſſiles, lancéolées, ou linéaires-lancéolées, ayant, chacune dans leur aiſſelle, un faiſceau de cinq à huit fleurs. Ces fleurs ſont jaunes en leur limbe, purpureſcentes vers l'orifice du tube, ouvertes en roue, pédonculées, larges de huit à dix lignes: elles ne ſe développent que ſucceſſivement, & leur aſſemblage forme de longs épis plus ou moins ſerrés, tomenteux comme le deſſous des feuilles. Les calices ſont petits, à cinq diviſions profondes, ovales-lancéolées. Les étamines ont les filamens au moins une fois plus courts que la corolle, & tous hériſſés de poils rouges ou de couleur

[illegible] l'ovaire eſt arrondi, tomenteux, & [illegible] dans lequel les ca[illegible] [illegible] à [illegible] [illegible] naturellement en Europe, [illegible] [illegible], ſur le bord des chemins. [illegible] aux environs de Paris. ♃. (*V. v.*)

[illegible] eſt, dit-on, recherchée des abeilles, & varie quelquefois à fleurs blanches.

La variété, ou plutôt l'eſpèce de moluſſe [illegible] que décrit & repréſente Gmelin, eſt remarquable par la largeur [illegible] [illegible] particulières, preſque [illegible] [illegible], qui ſont les [illegible] [illegible], les [illegible] [illegible], les ſtigmates [illegible] [illegible] organes ſexuels. [illegible] de ces fleurs ſont pâles, & preſque [illegible] moyenne, ſoit d'autres fleurs, ſoit de plus [illegible] feuilles. Cette variété a été obſervée en Sibérie.

[illegible] MOLÈNE à feuilles d'ortie; *Verbaſcum* [illegible] *foliis ſubrotundo-cordatis, ſerratis, ſubtùs tomentoſis, ſeſſilibus, ſubdecurrentibus; corollâ paniculâ.*

Ses tiges reſſemblent en quelque ſorte à celles du *Verbaſcum thapſiforme*, tant par leur forme, que par leur manière d'être dentées, & ſur-tout par la grandeur des dents. Elles conſervent leurs poils [illegible] même juſque dans le bas des épis de fleurs; ce qui n'arrive pas à la molène noire, avec laquelle l'eſpèce dont il s'agit a d'ailleurs quelques rapports.

La tige eſt herbacée, droite, rameuſe, feuillée, cylindrique ou un peu anguleuſe, & paroît devoir acquérir au moins trois pieds d'élévation. Elle a la ſuperficie parſemée d'un duvet étoilé, peu abondant, qui la fait paroître de couleur cendrée, comme pulvérulente. Le même duvet ſe retrouve à la ſurface inférieure des feuilles, ſur le dos des pétioles, & particulièrement ſur les pédoncules. Les calices, où il eſt moins rare que par-tout ailleurs. Je n'ai point vu les feuilles radicales. Les feuilles caulinaires ſont alternes, portées ſur de courts pétioles, ovales, preſque cordiformes, alongées en pointe, [illegible] ouvertes, minces, molles, aſſez glabres & d'un vert ſombre en deſſus, d'un vert cendré en deſſous, nerveuſes obliquement, longues de trois ou quatre pouces, ou même davantage, ſur une largeur d'environ deux pouces. Leur circonférence eſt bordée de dents en ſcie, groſſières, un peu inégales, qui la rendent, pour ainſi dire, incisée, ſur-tout vers la baſe. Les pétioles ſont creuſés en gouttière du côté ſupérieur, & ont ſept à huit lignes de long. Les fleurs viennent aux ſommités de la tige & des rameaux, en épis aſſez longs, ſur l'un deſquels elles ſont diſpoſées par faiſceaux alternes, ainſi que cela a lieu dans beaucoup d'autres eſpèces. Ces faiſceaux ſont compoſés chacun de huit à quatorze fleurs médiocrement pédonculées, de grandeur médiocre, qui s'épanouiſſent ſucceſſivement, & ſont entremêlées de petites bractées ſubulées, linéaires, fort étroites, outre la bractée principale qui ſe remarque au-deſſous du faiſceau. Le calice eſt diviſé profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, au moins une fois moins longues que la corolle. Celle-ci, ouverte en roue, un peu irrégulière, légèrement cotonneuſe en dehors, paroît d'un jaune foncé tirant ſur le rouge; ſes découpures ſont parſemées de petits points de couleur brune ou pourpre. Les étamines ſont à peine moitié de la longueur de la corolle: l'une d'elles eſt plus courte que les quatre autres. L'ovaire eſt arrondi, tomenteux, ſurmonté d'un ſtyle glabre, purpurin, qui ſe termine par un ſtigmate obtus, un peu épais. Cette plante croît naturellement à..... On la cultive dans les jardins de M. Poiret. (*V. ſ.* in herb. D. Thuillier.)

8. MOLÈNE de Chaix; *Verbaſcum Chaixii. Verbaſcum [illegible] foliis; ſubcordatis, crenato-ſinuatis, [illegible], lo gè petiolatis; paniculâ racemoſâ, terminali, ſpicatâ.*

Verbaſcum lip. *Matthioli.* C. B. 800. *ex D. Villars. Verbaſcum nigrum.* Tabern. Ic. 584. *ex eodem. Verbaſcum Chaixii.* Villars, Pl. du Dauph. vol. 2. p. 491. t. 13.

A en juger par la figure citée de M. Villars, cette eſpèce, que je ne connois pas d'ailleurs, paroît fort diſtincte de toutes les autres, tant dans ſon feuillage, que dans la forme particulière de ſa panicule de fleurs.

Ses tiges s'élèvent, dit-on, à la hauteur d'environ deux pieds. Elles ſont droites, veloutées, médiocrement feuillées, ſimples dans le bas, & ſe ramifient, juſqu'à angle droit, dans leur partie ſupérieure, où les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, racémiforme, aſſez régulièrement flexueuſe. Les feuilles ſont alternes, élevées ſur de longs pétioles, ovales, preſque cordiformes, un peu obtuſes, ſinuées ou très-groſſièrement & irrégulièrement cordelées dans leur contour, pinnatifides vers la baſe, plus velues que celles du *verbaſcum nigrum*. La longueur des pétioles, ainſi que les dimenſions de la feuille, diminuent dans le haut de la plante. Les fleurs ſont de grandeur médiocre: elles préſentent cela de remarquable (en ſuppoſant toutefois de l'exactitude dans la figure qu'en donne M. Villars) qu'elles ont les étamines plus longues que la corolle. Les filaments ſont velus, de couleur purpurine. Cette eſpèce croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, parmi les rochers. ♂.

9. MOLENE sinuée ; *Verbascum sinuatum. Verbascum foliis radicalibus pinnatifidis crenato-sinuatis tomentosis, caulinis ovato-lanceolatis nudiusculis, ramis primis oppositis.* Linn. Sp. Pl. n. 9.

Verbascum nigrum, foliis papaveris corniculati. Bauh. Pin. p. 240. Tournef. p. 147. Gmner. Epit. p. 403. t. 403. *Verbascum crispum & sinuatum.* J. B. Hist. vol. 3. app. p. 872. Rai. Hist. vol. 2. p. 1094. *Verbascum integrifolium.* Tabern. Icon. 565. *Verbascum foliis [illegible] ramosum, floribus [illegible] nitentibus.* Motif. Hist. [illegible] *Verbascum [illegible]* Hort. p. 1302. ed. gall. vol. 2. [illegible] *pinnato-sinuatis, foliis tomentosis* [illegible] p. 276. *Verbascum sinuatum.* Mill. Dict. n. 7. Fl. Fr. 292. n. 10.

Plante assez élevée, qui se ramifie beaucoup, n'est que médiocrement tomenteuse, & qui présente, tant dans son feuillage que dans la disposition particulière de ses fleurs, des moyens faciles de ne la confondre avec aucune de ses congénères. Peut-être même cette disposition constante des deux fleurs ou des deux fruits qui naissent à chaque rameau suffiroit seule pour caractériser cette espèce.

Sa tige est herbacée, droite, cylindrique, feuillée, très rameuse, comme paniculée, haute pour l'ordinaire de trois à quatre pieds, & revêtue d'un léger duvet. Cette tige sort, du collet de la racine, au milieu d'une rosette de feuilles radicales, oblongues, un peu étroites sur-tout vers la base, obtuses ou à peine pointues, vertes, peu abondamment tomenteuses, crénelées, sinuées & comme pinnatifides sur les bords, à lobes obtus, ondés, légèrement angulaires, disposés d'une manière plus ou moins symmétrique. Ces feuilles ont sept à huit pouces ou davantage de longueur sur environ deux pouces de large. Les feuilles caulinaires sont également oblongues, mais plus larges vers la base que dans leur partie supérieure, où elles se retrécissent en une pointe mousse : elles sont alternes, amplexicaules, un peu décurrentes, légèrement & irrégulièrement sinuées ou crénelées, & deviennent d'autant plus courtes qu'elles se rapprochent davantage du sommet de la tige. Les feuilles rameales ont cela de particulier & de très-remarquable que les deux inférieures de chaque rameau sont opposées. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, assez petites, [illegible] trois à six ensemble, par petits faisceaux alternes, distans, qui sont logés chacun dans l'aisselle d'une bractée cordiforme, pointue, assez longue dans le bas des rameaux, fort courte vers leur extrémité. Ces paquets de fleurs occupent les sommités de la plante, & les réduisent en autant d'épis grêles, racémiformes, interrompus, qui ne laissent pas d'avoir de la longueur. Les pédoncules propres sont longs d'environ deux lignes, & ne se développent que successivement de même que les fleurs. Le calice est tomenteux en dehors & a les divisions ovales-pointues ou ovales-lancéolées. La corolle est pubescente à l'extérieur. Les étamines sont moins longues que la corolle : elles ont les anthères jaunes & les filamens hérissés de poils violets. L'ovaire est conique, ovale, [illegible] presque tout à fait caché, [illegible] pointe [illegible], [illegible] cette espèce croît naturellement en Italie [illegible] parties méridionales de la France. Elle est cultivée au jardin des plantes. ♂. (*v. v.*)

10. MOLENE [illegible] ; *Verbascum [illegible] n. Verbascum [illegible] foliis radicalibus sinuato-crenatis, caulinis [illegible] floribus [illegible] caul. virgato.*

Verbascum [illegible], foliis [illegible] sinuato crenatis. Tourn. Inst. R. H. p. 8. *cum ic.* Voy. au Levant. vol. 1. p. 345. t. [illegible] *cum ic.* Icon. [illegible] Sp. *Verbascum [illegible]* var. 3. Lin. Sp. [illegible] n. 9.

Voisine à quelques égards de la précédente, elle en diffère cependant par des caractères tels que ce seroit errer grossièrement que de ne l'en distinguer autrement que comme une simple variété, ainsi qu'a fait Linnæus. On la reconnoîtra à son duvet abondant, à ses rameaux foibles, étalés, à ses feuilles radicales élégamment sinuées & ondulées, enfin à ses fleurs solitaires.

Elle a la racine dure, longue, assez grosse, un peu amère, garnie de fibres chevelues. Sa tige est herbacée, droite, foible, cylindrique, feuillée, simple dans le bas, rameuse supérieurement, à rameaux lâches, haute de trois pieds ou davantage, & revêtue d'un duvet en étoile très abondant. Les feuilles radicales sont pétiolées, oblongues, profondément sinuées, ondulées, comme crêpues, obscurément crénelées, épaisses, ridées, excessivement cotonneuses, blanchâtres, mais nuancées d'une belle couleur de rouille agréablement distribuée sur leur superficie. Leurs fines sont arrondis. Elles ont environ six pouces de longueur sur deux de large. Leurs pétioles sont semi-cylindriques, canaliculés [illegible], longs à peu-près d'un pouce. Les feuilles caulinaires sont plus petites, alternes, [illegible], ovales, pointues, à peine ondulées, [illegible], légèrement crénelées ou dentées, [illegible] moins fortement cotonneuses, [illegible], moins, très douces au toucher, les inférieures longues d'environ trois pouces, & les autres devenant plus courtes à mesure qu'elles sont situées plus haut. Elles ne sont pas décurrentes comme celles du *verbascum sinuatum.*

Les supérieures sont presqu'arrondies & acuminées, de même que les bractées du bas des grappes. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, solitaires & rassemblées au nombre de deux à trois par petits paquets alternes, un peu distans, qui occupent la partie supérieure des tiges & des rameaux dans une grande étendue. Elles forment de longs épis rameux, tomenteux, légèrement roussâtres, munis de petites bractées ovales, pointues, de même couleur. Les divisions du calice sont profondes, lancéolées, & les découpures de la corolle ovales-arrondies, obtuses, tomenteuses en dehors. Les étamines, beaucoup plus courtes que la corolle, ont les filamens velus dans toute leur longueur. L'ovaire est cotonneux, ovale & surmonté d'un style verdâtre, de la longueur des étamines, à stigmate un peu épais, légèrement bilobé. Le fruit consiste en une capsule roussâtre, longue d'environ quatre lignes sur deux lignes de large, dure, pointue, bivalve, partagée en deux loges remplies de semences menues & noirâtres. Cette belle espèce croît naturellement dans le Levant d'où elle a été rapportée par M. de la Billardière. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*)

11. MOLÈNE à petites fleurs; *Verbascum parviflorum. Verbascum foliis pinnatifido-runcinatis, rachi villosa, utrinque tomentosis; caule ramoso, nudiusculo; floribus minutis.*

Verbascum orientale, dentis leonis folio utrinque argenteo. Ex herb. D. de Jussieu.

Parmi les espèces connues de ce genre, il n'en est aucune qui offre des fleurs aussi petites. Ces fleurs, en effet, égalent à peine, ou n'égalent même pas tout-à-fait celles du *scoparia dulcis*.

Il sort, du collet de la racine, une touffe de feuilles radicales qui ressemblent en quelque sorte, pour la forme & la grandeur, à celles du pissenlit, mais qui sont revêtues des deux côtés d'un duvet étoilé, cotonneux, mollet, incane, assez abondant, sur-tout à la surface inférieure. Ces feuilles sont comme roncinées, longues de quatre à six pouces sur quinze à dix-huit lignes de large. Elles sont divisées, jusqu'à la côte moyenne, presque dans toute leur étendue (à l'exception de leur partie supérieure, qui est seulement profondément pinnatifide), en découpures un peu alternes, ovales ou ovales-oblongues, légèrement pointues, les unes entières, les autres irrégulièrement dentées ou incisées, quelquefois simplement ondées. Ces découpures diminuent de grandeur, & les intervalles qui les séparent augmentent à mesure qu'elles approchent davantage de la base de la feuille, où elles ne forment plus que de petites oreillettes. Le lobe terminal a les dimensions plus considérables que les autres. Il s'élève, d'entre les feuilles radicales, à la hauteur d'un pied à un pied & demi, une tige herbacée, droite, rameuse dans toute sa longueur, paniculée, presqu'entièrement dépourvue de feuilles, cylindrique, glabre ou parsemée de poils courts & rares, excepté sur ses ramifications garnies de poils courts, épais, épars, offrant chacune, sur leur milieu, un faisceau de trois à cinq fleurs d'une exiguité remarquable. Les pédoncules sont grêles, simples, uniflores, légèrement pubescens, longs seulement d'une à deux lignes. Le calice, qui n'a guère qu'une ligne de diamètre, est partagé profondément en cinq découpures persistantes, linéaires, obtuses, évalées, quelquefois un peu élargies en spatule vers le haut. Le pistil consiste en un ovaire sphérique, cotonneux, blanchâtre, duquel s'élève un style glabre, filiforme, qui dépasse un peu le calice. Je n'ai point vu les étamines. Il succède à la fleur une capsule globuleuse, glabre dans sa maturité, entourée intérieurement par les découpures du calice, & qui a à peine moitié de la grosseur d'un grain de coriandre. Cette espèce croît naturellement à ..... (*V. in Herb. D. de Jussieu.*)

12. MOLÈNE épineuse; *Verbascum spinosum. Verbascum caule folioso spinoso frutescente.* Lin. Spec. Plant. n. 11.

Leucoium creticum spinosum incanum luteum. Bauh. Pin. p. 201. *Verbascum creticum, spinosum, frutescens.* Tournef. Cor. p. 8. *Verbascum spinosum creticum, foliis incisis.* Ejusdem Icon. inedit. t. 86. *Leucoium spinosum creticum.* Clus. Hist. vol. 1. p. 299. *Gatafividda prima di Candia.* Pona. Bald. ital. p. 114. *Leucoium spinosum, cruciatum.* Pr. Alp. exot. p. 37. t. 36. *Verbascum spinosum creticum, D. J. Monnel.* Lobel. illustrat. p. 113. *Blattaria cretica spinosa Parkinsonii.* Rai. Hist. vol. 2. p. 1097. *Blattaria cretica spinosa, foliis leucoii incanis.* Morif. Hist. 2. p. 498. l. 5. t. 10. f. 8.

Molène très-singulière, non-seulement par sa consistance ligneuse, mais encore en ce que ses rameaux & ses pédoncules deviennent épineux, comme il arrive à beaucoup d'autres végétaux d'Afrique & du Levant, que ce phénomène rend également remarquables, & dont les genres germandrée, laitue, chicorée, buplèvre, &c. nous offrent des exemples dans les espèces qu'on a, par cette raison, dénommées épineuses.

Elle constitue, à la manière du *buplevrum spinosum*, un arbuste très-rameux, touffu, paniculé, mais plus grand, dont la tige est cylindrique, tortueuse, d'un gris sale, un peu gerfée, haute d'un pied à un pied & demi, glabre & nue inférieurement de même que les rameaux anciens, feuillée & revêtue, sur les jeunes pousses, d'un

duvet cotonneux, blanchâtre, qui ne laiſſe pas d'être abondant. Les feuilles ſont alternes, rétrécies dans le bas en manière de pétioles, ovales-oblongues, élargies dans leur partie ſupérieure, plus ou moins pointues, les unes inciſées, les autres groſſièrement & obtuſément dentées en ſcie. Ces feuilles ont communément, dans les individus adultes, dix-huit à vingt lignes de long, y compris leurs pétioles, ſur une largeur de ſix lignes ou à-peu-près. Elles ſont nervées obliquement, molles, blanchâtres, cotonneuſes ſur les deux ſurfaces. Les fleurs ſont petites, pédicellées, éphémères comme celles de la plupart des molènes. Leur couleur eſt d'un jaune de citron. Elles occupent la partie ſupérieure des rameaux où elles forment des panicules roides, peu garnies, dont les ramifications très-ouvertes, preſque toutes alternes, ſont accompagnées chacune d'une bractée courte, ovale, pointue. Souvent une grande partie de ces ramifications ſont ſtériles & terminées par une pointe dure, piquante, épineuſe; ce qui arrive également à celles qui ſoutiennent les fleurs, ſoit quand les ovaires ont avorté, ſoit lors de la chûte des fruits mûrs. Elles ſe convertiſſent, après la fleuraiſon, en rameaux épineux, perſiſtans, qui acquièrent encore de la roideur, perdent leur duvet, & ſemblent deſtinées à préſerver la plante de la dent des quadrupèdes. Le calice eſt cotonneux & diviſé profondément en cinq petites découpures ovales ou ovales-oblongues. La corolle, pubeſcente à l'extérieur, a au moins une fois plus de longueur que le calice. L'ovaire eſt ovale-arrondi, cotonneux, incane, & ſe change, par les progrès de la végétation, en une petite capſule obronde, bivalve, biloculaire, glabre dans ſa maturité, à-peu-près de la groſſeur d'un grain de poivre. Les capſules ne ſe détachent que fort tard, & leurs valves ſe fendent juſqu'à leur milieu. Cette plante croît naturellement dans l'île de Candie. ♄. (*V. ſ. in Herb. D. de Juſſieu*)

Les gens du pays s'en ſervent pour allumer & alimenter le feu, mais ſur-tout pour chauffer les fours.

13. MOLENE en lyre; *Verbaſcum lyratum. Verbaſcum hirſutum foliis margine angulato-dentatis, radicalibus baſi lyratis; calice pentaphyllo, ſerrato.*

Blattaria hiſpanica. Ex Herb. D. Thouin.

Toutes ſes parties ſont chargées de poils fins, courts, blanchâtres, médiocrement abondans, qui ne ſont ni rameux, ni étoilés. Mais, ce qui paroît la diſtinguer plus particulièrement de ſes congénères, c'eſt la nature de ſon feuillage, & ſur-tout la forme de ſes calices qui ſont compoſés de cinq folioles, ou diviſions très-profondes, aſſez grandes, dentées en ſcie ſur les bords.

La tige eſt herbacée, droite, foible, légèrement courbée en divers ſens, cylindrique, feuillée, haute d'environ deux pieds. Les feuilles radicales ſont oblongues-ovales-oblongues, plus ou moins pointues, un peu anguleuſes, & bordées de petites crénelures mucronées, irrégulières. Leur ſurface ſupérieure eſt preſque glabre ou beaucoup moins velue que l'inférieure. Ces feuilles ont trois à quatre pouces de longueur ſur une largeur d'un pouce & demi à deux pouces, ou même un peu davantage. Elles ſont élevées ſur des pétioles environ une fois plus courts qu'elles, & munis, ſur les parties latérales, de quatre à huit petites oreillettes inégales, analogues à celles qu'on apperçoit dans les feuilles du *raphanus ſativus*, ou en général dans les feuilles en lyre. Les feuilles caulinaires ſont cordiformes, pointues, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, les ſupérieures amplexicaules. Toutes ſont bordées, de même que les feuilles radicales, d'angles légers & de petites dents. Leur ſurface ſupérieure eſt aſſez glabre, d'un vert foncé. Les fleurs ſont grandes, d'un beau jaune, ſolitaires, légèrement pédonculées, & ſituées chacune dans l'aiſſelle d'une bractée alterne, qui ne diffère des feuilles ſupérieures qu'en ce qu'elle a les dimenſions plus petites. L'aſſemblage de ces fleurs conſtitue de longs épis terminaux, feuillés, légèrement flexueux. Le calice eſt formé de cinq folioles ovales, pointues, dentées en ſcie, un peu inégales, ouvertes, en général plus grandes que dans les autres eſpèces, & qui paroiſſent prendre encore de l'accroiſſement après la fleuraiſon. La corolle eſt d'un jaune vif, & a ſouvent près de deux pouces de diamètre. Deux des étamines ont les filamens nus, arqués, plus longs que les autres, & ſitués, avec le ſtyle qui eſt glabre & courbé de la même manière, dans la partie inférieure de la corolle. Cette eſpèce eſt vraiſemblablement originaire d'Eſpagne. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*)

14. MOLENE de Boerhaave; *Verbaſcum Boerhaavii. Verbaſcum foliis ſublyratis, floribus ſeſſilibus.* Lin. Spec. Plant. n. 3.

An verbaſcum montanum tomentoſum? Till. Piſ. t. 50. *Verbaſcum blattaria foliis, nigrum, amplioribus floribus luteis, capitulus purpureſcentibus.* Boerh. Lugd. 1. p. 228. *Verbaſcum foliis radicalibus ovatis petiolatis, caulinis oblongis ſeſſilibus, ſubtùs tomentoſis, ſerratis.* Mill. Ic. 273. *Verbaſcum Boerhaavii.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 236.

Les feuilles ici, dit Linnæus, ſont ſeſſiles, non décurrentes, ſpatulées, retrécies, & ſinuées vers la baſe, preſqu'en lyre, aſſez glabres à leur ſurface ſupérieure, légèrement tomenteuſes en deſſous. Les fleurs ſont grandes, ſeſſiles, médiocrement ſerrées, & diſpoſées pluſieurs enſemble dans l'aiſſelle de chaque bractée. Ces fleurs

forment un épi terminal qui reſſemble à celui du *verbaſcum thapſus* : elles ont les corolles jaunes & les parties génitales purpurines. Cette plante croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe. ☉.

15. MOLENE ferrugineuſe ; *Verbaſcum ferrugineum. Verbaſcum foliis ſubvilloſis rugoſis : caulinis ſubſeſſilibus æqualiter crenatis ; radicalibus oblongis cordatis deglicato-crenatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 237.

An Blattaria ſpica ferruginea? Throw. Ebor. t. p. 3. t. 16. f. 1. *Verbaſcum ferrugineum.* Lam. Dict. n. 10.

Elle a, ſelon Miller, la tige droite, feuillée, rameuſe, haute de trois à quatre pieds. Les feuilles ſont ridées, un peu velues : les radicales portées ſur de longs pétioles, oblongues, échancrées en cœur à la baſe, doublement crenelées ; les caulinaires preſque ſeſſiles & bordées de crénelures régulières. Les fleurs ſont grandes, de couleur ferrugineuſe. Elles forment de loin 3 épis accompagnés de bractées, & s'épanouiſſent dans les mois de juillet & d'août. La corolle a les découpures obtuſes. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe. ♃.

16. MOLENE purpurine ; *Verbaſcum phœniceum.* Lin. *Verbaſcum foliis ovatis, ſubglabris ; pedunculis ſolitariis ; floribus laxè racemoſis.*

Blattaria purpurea. Bauh. Pin. p. 241. Tournef. p. 148 Rai. Hiſt. vol. 2. p. 1096. *Blattaria flore cæruleo vel purpureo.*). B. Hiſt. vol. 3. app. r. 875. *Blattaria flore purpureo.* Lobel. Icon. 565. *Blattaria perennis, flore violaceo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 483. ſ. 5. t. 9. f. 1. *Verbaſcum phœniceum.* Mill. Dict. n. 12. Scopol. Carniol. ed. 2. n. 250. Jacq. Fl. Auſtr. vol. 2. p. 15. t. 125. Fuchſ. hiſt. cent. 11. n. 68. Pall. It. 1. p. 182. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 237. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 202. t. 55. f. 6. Lam. illuſtr. t. 117.

La couleur purpurine ſont [illegible] des fleurs, [illegible] leur diſpoſition en groupes [illegible] à beaucoup d'égards à celles [illegible] *tarum*, feront reconnoître cette plante au premier aſpect.

La tige eſt herbacée, droite, menue, cylindrique ou obſcurément anguleuſe, peu rameuſe, [illegible] haute communément d'un pied & demi ou deux pieds. Cette tige eſt le plus ſouvent [illegible] de poils blanchâtres, [illegible] vaporeux au ſommet, quelquefois & qui ſont répandus [illegible] la ſuperficie [illegible] pétiolées, ovales ou [illegible], ondées ou crénelées dans leur contour, [illegible], vertes, preſque glabres, [illegible]ment, veinées, longues pour l'ordinaire [illegible] environ trois pouces ſur une largeur de [illegible] vingt lignes, & leurs pétioles ont [illegible] un pouce de longueur. Celles qui garniſſent les tiges ſont également vertes & nues, alternes, ſeſſiles, légèrement cordiformes, pointues ou un peu acuminées, à demi ouvertes, les unes entières, les autres plus ou moins obſcurément dentées ſur les bords. Les inférieures, dans certains exemplaires, ſemblent quelquefois avoir une forme oblongue, obtuſe, allant en s'élargiſſant vers le ſommet, médiocrement ſinuée ſur les bords, comme la feuille qu'on voit repréſentée dans la figure citée des illuſtrations. Les fleurs ſont d'un pourpre ou d'un violet intenſe tirant ſur le bleu, à-peu-près auſſi grandes que celles du *verbaſcum blattaria*, & diſpoſées de même, chacune dans l'aiſſelle d'une petite bractée ovale ou ovale-lancéolée, pointue, ſur des pédoncules ſimples, ſolitaires, longs de ſix à huit lignes. Ces fleurs ſont alternes, diſtantes les unes des autres, & forment des grappes lâches, terminales, qui ont ſouvent un pied ou environ de longueur. Le calice eſt diviſé fort avant en cinq découpures lancéolées, entières, légèrement velues, évaſées, un peu inégales, qui n'ont pas moitié de la longueur de la corolle. Celle-ci, large d'un pouce ou environ, a les diviſions profondes, inégales, ovoïdes-[illegible], d'un pourpre foncé. L'orifice de [illegible] légèrement ſanguine. Les étamines ſont environ une fois moins longues que la corolle. Elles ont les filamens chargés de poils colorés comme elles : ſeulement ces poils, vers le ſommet des trois filamens ſupérieurs, ſont d'un blanc tirant ſur le jaune. Les anthères ſont noirâtres, comprimées, réniformes. L'ovaire [illegible] & ſurmonté d'un ſtyle purpurin, [illegible] le haut, incliné, à-peu-près [illegible] des étamines. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, [illegible] entière, coriace, biloculaire, [illegible] par un léger ſillon, ſe fendant ſouvent, lors de leur maturité, [illegible] juſqu'à leur milieu. [illegible] ovales-arrondies, légèrement [illegible] jaunes & attachées à un [illegible], [illegible] naturellement [illegible] de l'Europe, en Allemagne, [illegible]. On la cultive au jardin des plantes. ♂. (*v. v.*)

17. MOLENE blattaire ; *verbaſcum blattaria. Verbaſcum foliis amplexicaulibus oblongis, glabris, pedunculis ſolitariis.* Lin. Spec. Plant. n. 8.

Blattaria lutea, folio longo [illegible]. Bauh. Pin. pag. 240. Tournef. pag. 147. Sabat. Hort. vol. 2 tab. 56. *Blattaria.* Dod. Pempt. pag. 749. *Verbaſcum*

taria lutea. J. B. hiſt. vol. 3. App. p. 874. Rai. hiſt. vol. 2. pag. 1096. *Blattaria flore luteo.* Hort. Eyſtet. Œſt. ord. 10. tab. 4. fig. 2. *Blattaria annua, flore minore luteo vel albo, ſtaminulis purpureis.* Moris. Hiſt. 2. pag. 498. ſect. 5. tab. 10. fig. 6. *Blattaria Matthioli.* Dalechamp. hiſt. pag. 1305. ed. gall. vol 2. pag. 195. Yellore Moth Mullein Periv. vol. 2. Engl. Plant. tab. 62. fig. 5. *Blattaria ſpica rariſſima, foliis glabris ſerratis cordato-lanceolatis; imis ſemi-pinnatis, ſuperioribus amplexicaulibus.* Hal. Helv. n. 585. *Verbaſcum foliis glabris; imis petiolatis, ſinuatis, ſuperioribus ſeſſilibus; floribus ſolitariis.* Scopol. Carniol. ed. 1 p. 285. n. 3. ed. 2. n. 252. Moth. Mullein. hiſt. viij. t. 37. *Verbaſcum annuum, foliis oblongis ſinuatis obtuſis.* Guett Stamp. vol. 2. pag. 309. *Verbaſcum Blattaria.* Mill. Dict. n. 9. Pall. it. 1. pag. 200. Pollich. Pal. n. 223. Mattuſch. Sil. 1. n. 146. Fl. fr. 292. n. 9. *Vulgairement* herbe aux mites.

B. *Blattaria alba.* Bauh. Pin. pag. 241. Tournef. pag. 147. *Blattaria flore albo.*). B. hiſt. vol. 3. App. pag. 874. *Blattaria flore albo, perperàm verbaſcum fœmina vulgò?* Lobel. Icon. 563. *Verbaſcum Blattaria.* Kniph. Cent. 10. n. 37.

Je ne connois pas d'eſpèce qui ſoit auſſi glabre. La forme alongée de ſes feuilles, les ſinuoſités aſſez profondes qu'on remarque, ſur-tout dans les inférieures; enfin ſes fleurs iſolées ſur des pédoncules ſimples & diſpoſées en grappes lâches, mettent entre cette plante & ſes congénères une ligne de démarcation qui ne permet pas de les confondre.

La tige eſt herbacée, droite, peu rameuſe, quelquefois ſimple, feuillée cylindrique, obſcurément anguleuſe, glabre, à peine légèrement pubeſcente dans ſa partie ſupérieure, & acquiert deux à trois pieds d'élévation. Les feuilles ſont aſſez nombreuſes, alternes, oblongues, d'un vert gai, glabres, minces, molles, médiocrement ouvertes; les inférieures comme pétiolées, obtuſes, ondées ou crénelées ſupérieurement, plus ou moins profondément ſinuées ou incifées, & même ſouvent pinnatifides dans le reſte de leur étendue, où elles vont en ſe rétréciſſant d'une manière très-ſenſible. Ces dernières ont en général quatre à ſix pouces de long, ſur une largeur de douze à dix-huit lignes. Les autres ſe réduiſent par degrés à de moindres dimenſions, deviennent ſeſſiles & même amplexicaules, ſeulement ondées ou groſſièrement crénelées; enfin les ſupérieures ſont légèrement échancrées en cœur inférieurement. Les fleurs ſont jaunes, très-ouvertes, preſque planes, pédonculées, alternes, ſolitaires, & diſpoſées ſur des grappes lâches, ſpiciformes, terminales, plus ou moins longues, qui ſont parſemées de poils courts, glanduleux à l'extrémité. Chacune de ces fleurs eſt ſituée dans l'aiſſelle d'un bractée ſeſſile, ovale-pointue ou ovale-lancéolée, dentée en ſcie, à-peu-près de la longueur des pédoncules. Les diviſions du calice ſont profondes, lancéolées, pointues, d'environ un tiers moins longues que la corolle. Celle-ci a des découpures ovales-arrondies. Les étamines preſqu'une fois plus courtes que la corolle, ont les anthères jaunes, & les filamens hériſſés de poils rougeâtres ou violets. Il ſuccède à chaque fleur une capſule ſphérique, biloculaire, bivalve, glabre dans ſa maturité & contenant un grand nombre de ſemences menues, anguleuſes, dont la ſuperficie eſt creuſée de petites foſſettes. Cette eſpèce croît naturellement en Europe. Elle ſe plaît dans les terres humides & ſablonneuſes. On la trouve aux environs de Paris. ♂. (*V. v.*).

Guettard remarque qu'elle a ſur toutes ſes parties des glandes à cupule plate, large, tranſparente; que ces cupules tombent promptement, & qu'alors les feuilles paroiſſent trouées. Il obſerve encore que les feuilles préſentent, de même que celles de pluſieurs autres *verbaſcum*, des grains cryſtallins, ſans couleur.

Quelques auteurs diſent que cette plante fait périr les mites; d'autres, au contraire, ſemblent lui attribuer la faculté, ſinon de les produire, du moins de les attirer ou d'en favoriſer la multiplication. J'ignore ce qu'il faut croire de ces aſſertions.

La variété B a les corolles blanches.

18. Mol[illegible] Mattuiforme: *Verbaſcum blattarioides. Foliis oblongis, amplexicaulibus, [illegible] ſubtus-crenatis; pedunculis [illegible] ſolitariis.*

Verbaſcum blattaria [illegible] *Verbaſcum oſbeckii* Lin. [illegible] Pluk. t. 10.

Toutes ſes parties ſont parſemées de poils courts & rares; mais ce qui la diſtingue particulièrement encore du *Verbaſcum Blattaria*, c'eſt qu'elle a les pédoncules fort courts, ordinairement biſlores ou raſſemblés deux enſemble dans l'aiſſelle de chaque bractée.

Sa tige eſt herbacée, droite, rameuſe, feuillée, cylindrique, ſouvent d'un brun rougeâtre, haute d'environ trois pieds. Les feuilles ſont ſeſſiles, oblongues, terminées en pointe: celles du bas, rétrécies aux deux bouts, irrégulièrement ſinuées & crenelées ſur les bords, à ſinuoſités en général plus profondes dans la moitié ou les deux tiers inférieurs. Les feuilles caulinaires ſont alternes, amplexicaules, plus pointues; elles deviennent proportionnellement d'autant plus larges vers la bâſe, qu'elles approchent davantage des épis de fleurs, & ne ſont plus alors bordées que de dents en ſcie

peu apparentes. Toutes ces feuilles ſont molles, médiocrement épaiſſes, légèrement velues ou preſque glabres, hériſſées obliquement. Les radicales ont au moins neuf à dix pouces de long, ſur une largeur de deux pouces & demie à trois pouces. Les fleurs ſont d'un beau jaune, un peu plus grandes que celles du *Verbaſcum Blattaria*, & diſpoſées en longs épis terminaux, médiocrement garnis, munis de bractées alternes. Ces fleurs viennent communément deux enſemble, dans l'aiſſelle de chaque bractée, ſur des pédoncules fort courts, ayant rarement plus d'une ligne & demie à deux lignes de long, tantôt abſolument diſtincts les uns des autres, tantôt réunis enſemble par la baſe dans une petite étendue. Les bractées inférieures ſont ovales-acuminées; les autres vont en diminuant dans leurs dimenſions, & ſur-tout dans leur largeur, vers le haut des épis; le calice eſt diviſé juſque fort près de ſa baſe, en cinq découpures linéaires-lancéolées, pointues, évaſées, légèrement velues, beaucoup plus courtes que la corolle. Celle-ci a le tube preſque nul, & les diviſions du limbe profondes, ovales, obtuſes, ouvertes en roue; ſon diamètre eſt d'environ un pouce. Les étamines n'ont guère que moitié de la longueur de la corolle. Les anthères ſont jaunes & portées ſur des filamens purpurins, dont les deux inférieures paraiſſent glabres, tandis que les trois autres ſont chargées de poils, la plupart rougeâtres. L'ovaire eſt ovale-arrondi, & ſurmonté d'un ſtyle glabre, qui va en s'épaiſſiſſant dans le haut, où il ſe termine par un ſtigmate ſimple. Le fruit conſiſte en une capſule globuleuſe, glabre, biloculaire, bivalve, polyſperme, du volume d'un gros pois. Le lieu natal de cette eſpèce ne m'eſt pas connu. On la cultive au jardin des plantes. (*V. S. in herb. D. Thuillier.*)

10. MOLENE à feuille de bugle; *Verbaſcum bugulæfolium. Verbaſcum foliis radicalibus ovatis, crenatis, longe petiolatis, caulinis ſeſſilibus; caule ſimplici.*

Blattaria orientalis, bugulæ folio, flore maximo violaceo, limbis luteis in ſemicirculum ſtriato. Tournef. Coroll. pag. 8. Ejuſd. Voyag. au Levant. in-4°. vol. 2. pag. 181. tab. 181. *Blattaria pontica; bugulæ folio, flore maximo è viridi luteo.* Ejuſd. Icon. inedit. tab. 91. *An Verbaſcum Orſchii.* Lin. Spec. Plant. n°. 10.

La racine, dit Tournefort, eſt groſſe comme le petit doigt & partagée, à quelque diſtance au deſſous de ſon collet, en trois ou quatre portions fuſiformes, charnues, caſſantes, blanchâtres en dedans, brunes & gerſées en dehors, qui s'enfoncent dans la terre à la profondeur de deux ou trois pouces. Les feuilles qui naiſſent immédiatement de cette racine, ſont portées ſur de longs pétioles, ovales, obtuſes, ſemblables à celles de la bugle, boſſelées, veinées en reſeau, ondées ou groſſièrement crénelées en ſcie ſur les bords, longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur quinze lignes de large. Leurs pétioles ont environ deux pouces de longueur; ils ſont aplatis en deſſus, rougeâtres & ſe ſubdiviſent dans l'épaiſſeur de la feuille, juſqu'à ſon extrémité, en ramifications nerveuſes & veineuſes de même couleur. Il ſort du milieu des feuilles radicales, une tige herbacée, menue, droite, très-ſimple, légèrement velue, & n'a le plus ſouvent, dans ſon pays natal, qu'environ neuf à dix pouces de haut. Elle eſt garnie, à-peu-près dans ſes deux tiers inférieurs, de feuilles alternes, ſeſſiles, peu ouvertes, ovales-oblongues, pointues, parſemées de quelques poils, & ſe termine par un gros épi de fleurs, grandes, aſſez ſerrées, légèrement irrégulières, accompagnées de petites bractées. Ces fleurs ont le calice découpé profondément en cinq parties, dont trois ſont plus petites que les autres. La corolle, large de près de quinze lignes, eſt d'un fond vert celadon, tirant un peu ſur le jaune: ſes découpures ſont évaſées, arrondies, & rayées en demi-cercle d'un jaune vif. On voit s'élever de l'orifice du tube deux bandes purpurines mêlées de blanc, leſquelles vont aboutir au demi-cercle jaunâtre des deux découpures ſupérieures. Il paroît que deux des étamines ſont glabres, & les autres chargées d'un duvet cotonneux, purpurin. L'ovaire eſt velu, arrondi, & ſurmonté d'un ſtyle filiforme aſſez long. Cette plante a été obſervée par Tournefort, dans ſon voyage au Levant, ſur les bords de la mer Noire, à peu de diſtance du Boſphore.

20. MOLENE à tiges nues; *Verbaſcum myconi. Verbaſcum foliis lanatis radicalibus, ſcapo nudo.* Lin. Spec. Plant. n. 12.

Sanicula alpina, foliis borraginis, villoſa. Banh. Pin. pag. 243. *Verbaſcum humile, alpinum, villoſum, borraginis flore & folio.* Tournef. pag. 147. *Auricula urſi myconi, piloſa, cærulea.* C. Bauh. Hiſt. vol. 3. App. pag. 869. Raï. Hiſt. vol. 2. pag. 1084. *Auricula urſi myconi.* Dalechamp. Hiſt. pag. 837. ed. gall. vol. 1. pag. 725. *Auricula alpina, villoſa; foliis borraginis.* Moris. Hiſt. 2. pag. 558. n. 5. *cum figura icone. Verbaſcum myconi.* Mill. Dict. n. 13. & Icon. tab. 277. Threw. ehret. pag. 26. tab. 7.

Quoique la plus petite des eſpèces du genre, c'eſt, ſans contredit, une des plus jolies & des mieux tranchées par ſes caractères. Elle a, en quelque ſorte, le port d'une primevère, & ſes fleurs viennent de même ſur des hampes nues. Ses feuilles offrent cela de particulier, qu'elles ſont chargées, principalement à leur ſurface in-

férieure, de poils rouſſâtres très-longs, très-abondans, qui ne ſont ni rameux, ni étoilés, comme c'eſt le propre de la plupart des molènes.

La racine eſt fibreuſe & chevelue. On voit ſortir de ſon collet des feuilles nombreuſes, légèrement pétiolées, ovales, obtuſes, profondément & irrégulièrement crenelées, un peu épaiſſes, ridées, d'un vert ſombre, longues d'un pouce & demi à deux pouces, ſur quatorze à dix-huit lignes de large. Ces feuilles ſont étalées orbiculairement à terre en roſette, & ſont quelquefois, ſur-tout dans leur jeuneſſe, tellement laineuſes, qu'elles n'offrent, pour ainſi dire, à l'œil qu'un feutre épais, d'un brun rouſſatre. Ce tiſſu laineux diſparoit en grande partie à meſure que les feuilles deviennent plus adultes, mais néanmoins il en reſte toujours beaucoup à leur ſurface inférieure & autour des pétioles. Ceux-ci ont trois à ſix lignes de longueur. D'entre les feuilles radicales s'élèvent, juſqu'à la hauteur de quatre à ſix pouces, trois à quatre hampes herbacées, grêles, légèrement voûtes, rougeâtres, abſolument dénuées de feuilles & dépourvues même de bractées. Chacune de ces hampes ſoutient, dans ſa partie ſupérieure, un bouquet lâche & peu garni de belles fleurs d'un rouge bleuâtre ou violet, pédicellées, bien ouvertes, un peu penchées, qui s'épanouiſſent au commencement du printemps. Le calice a ſes diviſions ovales-oblongues, obtuſes, preſque glabres, beaucoup plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt partagée profondément en cinq découpures arrondies, aſſez régulières. Les étamines ont les filamens courts, glabres, & les antheres jaunâtres, ovales, biloculaires. Une ligne lumineuſe de poils courts, ſerrés, d'un beau jaune, eſt ſituée au bas des découpures de la corolle, à peu de diſtance du point d'inſertion de chaque filament auquel elle correſpond par le milieu de ſa concavité. L'ovaire eſt glabre, ovale & chargé d'un ſtyle un peu plus long que les étamines, lequel va en diminuant vers la pointe, au contraire de ce qui a lieu dans les autres eſpèces de *Verbaſcum*. Le fruit conſiſte en une capſule oblongue, biloculaire, polyſperme. Cette jolie plante croit naturellement ſur les monts Pyrénées. On la cultive au jardin des plantes. ♃ (*V. v.*)

* *Verbaſcum* (*hæmorrhoidale*) *foliis ovato-oblongis, baſi attenuatis, tomentoſis, obſoletè crenulatis, racemis ſpiciformibus elongatis, faſciculis florum ebracteatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 236.

Habitat in inſulâ Maderienſe. ♂.

* *Verbaſcum* (*pulverulentum*) *caule ramoſo, calicibus farinoſis faſciculatis, flore luteo.* Villar. Pl. du Dauph. vol. 2 p. 490.

Habitat in Galliâ auſtrali. ♂.

MOLINA à grappes; *Molina racemoſa.* Cavan. diſſert. 9. n. 598. t. 263.

Sida-poa. Rheed. Hort. Mal. vol. 6. p. 109. t. 59. *Baniſteria tetraptera.* Sonnerat. Voyag. aux Indes, vol. 2. p. 238. t. 135. *Baniſteria unicapſularis.* Lam. Dict. n. 5. *Gærtnera.* Schreb. Gen. Plant. n. 735. *vulgò*, le Madablota.

Petit arbre à fleurs polypétalées, de la famille des Malpighies, qui a de grands rapports avec les baniſtères & ſur-tout avec le *tetrapteris*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice à cinq diviſions; cinq pétales; dix étamines dont une plus grande que les autres, un ſtyle; trois capſules monoſpermes, munies chacune de quatre ailes.

Comme cet arbre ſe trouve décrit à l'article *baniſteria unicapſularis* (dict. n. 5.) qu'on pourra conſulter, & où, en le déſignant déjà comme méritant d'être ſéparé des baniſtères, on s'étoit en quelque ſorte, par cela même, mis d'avance à l'abri du reproche d'inconſéquence fait à l'auteur par M. Cavanilles. (diſſert. 9. in præfat. p. 418.), en qui je ne vois guères, à l'égard du *molina*, d'autre mérite que celui d'avoir tiré parti de l'obſervation de M. Delamarck, je me bornerai à en expoſer ici le caractère générique.

Chaque fleur eſt compoſée 1°. d'un calice perſiſtant, monophylle, à cinq diviſions profondes, ovales, à la baſe duquel on apperçoit, entre les deux découpures ſupérieures, une glande oblongue, charnue, qui deſcend un peu ſur le haut du pedoncule.

2°. De cinq pétales ovales, concaves, frangés ſur les bords, plus grands que le calice.

3°. De dix étamines réunies annulairement à la baſe, à anthères ovales, ſillonnées, dont neuf ſont portées ſur des filamens de longueur égale, plus courts que la corolle, tandis que le filament qui ſoutient la dixième eſt arqué, plus épais & du double plus long que les autres.

4°. D'un ovaire ſupérieur, ovale, trifide, d'entre les diviſions duquel s'élève un ſtyle ſubulé, recourbé ſupérieurement, plus long que la corolle, à ſtigmate ſimple.

Le fruit conſiſte en trois capſules monoſpermes, applaties du côté interne, qui chacune ſe terminent ſupérieurement par une petite languette membraneuſe, pointue, & préſentent en outre, à leur circonférence, trois autres ailes oblongues, obtuſes ou médiocrement pointues, également membraneuſes, mais beaucoup plus grandes.

De ces trois ailes, deux ſont latérales, tandis que la troiſième, formant avec celles-ci une ſorte

de croix, a les dimenſions au moins une fois plus conſidérables. Les ſemences ſont noirâtres, comprimées, orbiculaires.

Très-ordinairement deux des capſules avortent.

Rheede, qui, pour l'obſerver en paſſant, nous a laiſſé une bonne figure de cet arbre, remarque qu'il ſe plaît dans les lieux pierreux, montueux & glaiſeux, que les fleurs ſont d'un très bel aſpect, & qu'elles exhalent une odeur fort agréable. Il ajoute que quatre des pétales ſont blancs, & le cinquième de couleur jaune.

MOLLAVI; *heritiera*. Genre de plante à fleurs incomplètes, qui paroît devoir être rapportée à la famille des malvacées & avoir quelqu'analogie avec les *ſterculia*, & qui comprend des arbres exotiques, ayant des feuilles ſimples, alternes, des fleurs diſpoſées en panicules axillaires, & des fruits formés de pluſieurs coques, remarquables par la crête très-ſaillante qui les traverſe longitudinalement du côté inférieur en manière de carène.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Les fleurs monoïques, dépourvues de corolle; le calice en cloche, à cinq dents; dans les fleurs mâles, cinq à dix anthères ſoutenues par un ſeul filament; dans les fleurs femelles, cinq ovaires, cinq ſtyles; le fruit compoſé de cinq coques monoſpermes, fortement carénées en deſſous.

Caractère Générique.

Les fleurs ſont incomplètes, monoïques, les unes mâles & les autres femelles. Celles-ci ſont plus petites que les premières. Les deux ſortes de fleurs naiſſent ſur les mêmes panicules.

Chaque fleur mâle eſt compoſée 1°. d'un calice monophylle, campanule, à cinq dents.

2°. D'un filament columniforme, cylindro-ſubulé, ſitué au milieu du calice, & qui s'élève, au-deſſous de ſon ſommet, de cinq à ſix petites anthères réunies en manière de cylindre.

La fleur femelle préſente 1°. un calice ſemblable à celui de la fleur mâle.

2°. Dix anthères didymes, menues, peut-être ſtériles, dépourvues de filamens, leſquelles repoſent deux à deux ſur le réceptacle, dans les intervalles qui ſe trouvent à la baſe des ovaires.

3°. Cinq ovaires ſupérieurs, ſemi-ovales, comprimés, glabres, qui ſont ſurmontés de ſtyles ſimples, courts, coniques, tenant enſemble par le ſommet lors de l'épanouiſſement des fleurs, à ſtigmates en maſſue.

Le fruit conſiſte en cinq noix ou coques dures, ſèches, uni-loculaires, monoſpermes, ovales, très-ouvertes, un peu applaties ſupérieurement, convexes en-deſſous où elles ſont ailées par une crête longitudinale, fort ſaillante, qui leur donne une forme naviculaire. Les ſemences ſont volumineuſes, preſqu'arrondies.

1. Mollavi des Indes; *Heritiera littoralis. Heritiera nucibus ſuperne futurâ longitudinali, prominulâ, elevatis.*

Negam. Rheed. Hort. Malab. vol. 6. p. 37. t. 21. *Samandura.* Lin. Fl. Zeyl. n. 433. *Aturus* [illegible]? Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. p. 95. t. 63. *Tothila & Tothila.* Herm. Muſ. Zeyl. p. 48. Burm. Theſ. Zeyl. 226. Lin. Fl. Zeyl. n. 655. *Amygdalus amara Indorum, putamine fungoſo amicta, flore umbellato, nucibus ad unum florem plurimis, Samandra Bengalenſibus & Coemburn Zeylonenſibus dicta.* Pluken. Mont. p. 12. Burm. L. C. 19. *Amygdalus amara, fructu aggregato, cujus oſſiculum materiâ craſſâ & fungoſâ cum nucleo occultatur.* Pluken. Almag. p. 260. *Siliquoſa flore umbellato pentapetalo, ſiliquis digitatibus ſpadiceis monoſpermis ad unum florem plurimis.* Raï. Hiſt. vol. 2. p. 1753. *Heritiera littoralis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 546. *Balanopteris Tothila* Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 94. t. 99. In inſula Franciæ vulgò vocatur *Molavi des Philippines.*

C'eſt un bel arbre dont l'écorce eſt glabre, cendrée, le feuillage toujours vert, & dont le tronc, au rapport de Rheede, acquiert l'épaiſſeur du corps de l'homme.

Ses branches ſont rameuſes, cylindriques, & garnies de feuilles grandes, alternes, pétiolées, ouvertes, ovales ou ovales-oblongues, entières, les unes obtuſes, les autres terminées en pointe. Ces feuilles ſont fermes, coriaces, épaiſſes, longues de quatre à ſix pouces ſur deux à trois de largeur, & terminées d'un bout à l'autre par une côte moyenne d'où naiſſent, ſur les côtés, des nervures alternes, obliques, qui ne laiſſent pas d'être ſaillantes en deſſous. Leur ſurface ſupérieure eſt verte, liſſe & luiſante: l'inférieure eſt blanchâtre, comme ſatinée, douce au tact, & revêtue d'un duvet ras, couché, extrêmement court, dont on n'apperçoit la texture qu'à l'aide d'une loupe. Les pétioles ſont épais, cylindriques, légèrement applatis ou obſcurément cannelés en deſſus, & ont ſix à douze lignes de longueur. Les fleurs ſont petites, ſans éclat, portées ſur des pédoncules propres fort courts: elles viennent en panicules axillaires, médiocrement garnies, moins longues que les feuilles, & qui paroiſſent dépourvues de bractées. Ces panicules ont leurs ramifications alternes, & ſont chargées d'un duvet court, rouſsâtre, qui revêt également la ſurface tant externe qu'interne des calices. La plupart des fleurs mâles que j'ai examinées n'a-

voient que quatre divisions. Le filament, qui y soutient les anthères, est placé au centre d'un disque blanchâtre, annulaire, & a tout au plus moitié de la longueur du calice. Il succède à chaque fleur femelle cinq capsules ou espèces de coques volumineuses, irrégulières, monospermes, ouvertes en étoile, à-peu-près de la grosseur d'un œuf de poule, ayant de très-grands rapports avec les fruits du *niota*. (*Voyez* Lam. illustr. gen. t. 299.) Ces coques sont dures, ligneuses, légèrement applaties en dessus, où elles sont traversées, de la base à la pointe, par une côte ou suture longitudinale, peu saillante, dont on peut désunir les bords à l'aide d'un couteau, & à laquelle répond, du côté diamétralement opposé, une large crête ou espèce de quille, qui les fait en quelque sorte ressembler à une chaloupe. Leur superficie est glabre, luisante, d'un châtain plus ou moins foncé. Elles renferment dans la loge un peu oblongue dont est creusé leur intérieur, une grosse semence ovale-arrondie, glabre, roussâtre, inégalement ridée ou tuberculeuse à la manière de celle des châtaignes. Cet arbre croît naturellement dans les Indes orientales. Il aime beaucoup les environs de l'eau. On le cultive au jardin des plantes de Paris, & à celui de l'île de France, d'où M. Stadman m'en a envoyé des exemplaires. ħ. (*V. s.*)

Les amandes des fruits se mangent, dit M. Stadman. Elles sont cependant, selon Rheede, amères & astringentes.

2. MOLLAVI à petits fruits; *Heritiera minor. Heritiera nucibus supernè juleo longitudinali exaratis.*

Balanopteris minor. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 95. t. 98. f. 2.

Celui-ci a, selon Gœrtner, les fruits extrêmement ressemblans à ceux de l'espèce qui précède, mais plus d'une fois plus petits & creusés longitudinalement, au milieu de leur côte interne ou supérieure, d'un sillon qui ne laisse pas d'être enfoncé, lequel fait paroître les parties latérales saillantes ou relevées en manière de coussins. Ces fruits d'ailleurs n'ont rien de particulier dans leur forme & dans leur couleur: seulement ils sont un peu moins jaunâtres & moins luisans. La semence est lenticulaire-comprimée, sillonnée latéralement, glabre, roussâtre-ferrugineuse: elle paroît remplir assez exactement la loge où elle est contenue. Cette espèce vient, dit-on, de l'île de France.

Je ne voudrois pas garantir qu'elle diffère du *niota*, dont j'ai remarqué plus haut que le fruit sembloit très-voisin de celui du molavi. Les fleurs, il est vrai, ont, dans les deux genres, des caractères qui ne se ressemblent point: mais peut-être Gœrtner n'a-t-il pas eu occasion de les observer, & n'a-t-il établi son genre *balanopteris* que sur la considération du fruit.

MOLLÉ; *Schinus.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des balsamiers, qui paroît avoir des rapports avec le *sorbier* & les pistachiers, & qui comprend des arbrisseaux indigènes de l'Amérique, à feuilles alternes, ailées avec impaire, & à fleurs disposées en panicules axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Les fleurs dioïques; le calice quinquefide; cinq pétales; dix étamines; trois stigmates sessiles; un drupe monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont incomplètes, unisexuelles par avortement & d'un seul sexe sur chaque individu.

La fleur mâle est composée 1°. d'un calice monophyle, persistant, à cinq petites divisions ouvertes, un peu pointues.

2°. D'une corolle de cinq pétales ovales, évasés, plus grands que le calice.

3°. De dix étamines dont les filamens filiformes, un peu moins longs que la corolle, évasés comme elles, soutiennent de petites anthères ovales ou obrondes.

4°. D'un rudiment de pistil dépourvu de stigmate.

La fleur femelle a 1°. le calice & la corolle comme on les voit dans les fleurs mâles.

2°. Dix filamens dénués d'anthères.

3°. Un ovaire supérieur, arrondi, surmonté de trois stigmates sessiles, ovales.

Le fruit consiste en un drupe bacciforme, sphérique, uniloculaire, (triloculaire, selon Linné) renfermant une seule semence.

1. MOLLÉ à folioles dentées; *Schinus molle.* L. *Schinus foliis pennatis, foliolis serratis, impari longissimo.*

Lentiscus peruana. Bauh. Pin. p. 399. Rai. Hist. vol. 2. p. 1582. *Molle.* Clus. in Monard. p. 322.). B. Hist. vol. 1. pr. part. p. 534. Tournef. p. 661. Lemery. Dict. des Drog. p. 574. *Lentiscus africana.* Seb. Mus. 2. p. 7. t. 5. f. 5. *Molle Clusii.* Isobel. Icon. part. 2. p. 105. *Lentiscus peruana, seu molle arbor.* Jonst. Dend. t. 84 fig. prior. *Mulli Clusii in Monard.* Feuill. Peruv. vol. 3. p. 43. *Molle foliis serratis.* ejusd. vol. 3. in præfat. p. 12. *Schinus molle.* Mill. Dict. n. 1. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 276. t. 140. f. 7. *Vulgairement* Molle *ou* Poivrier d'Amérique.

Arbriſſeau que la ſaveur piquante & l'odeur aromatique, comme poivrée, des feuilles a fait nommer *poivrier d'Amérique*. On le reconnoîtra facilement à ſes folioles ſeſſiles, dentées en ſcie.

Il s'élève dans nos jardins, à la hauteur de huit à dix pieds, ſur une tige droite, ligneuſe, cylindrique, glabre, qui ſe diviſe en un aſſez grand nombre de longs rameaux foibles, lâches, menus, feuillés, un peu penchés, ſouvent rougeâtres. Les feuilles ſont longues, alternes, pétiolées, toujours vertes, pinnées, avec une impaire, & ſe préſentent en quelque ſorte ſous l'aſpect de celles du piſtachier lentiſque, à part cependant la conſidération de leur foliole terminale. Elles ſont compoſées pour l'ordinaire de dix-neuf à trente-une folioles linéaires-lancéolées, pointues, dentées en ſcie, liſſes, d'un vert noirâtre & luiſant, à-peu près également intenſe ſur les deux ſurfaces. Ces folioles ont un pouce à un pouce & demi de longueur ſur trois à quatre lignes de large, & ſont traverſées, de la baſe à la pointe, par une côte moyenne, rouſsâtre, qui produit latéralement des vénules obliques, parallèles, preſque tranſverſales, très-ſerrées. Elles ſont ſeſſiles & aſſez communément oppoſées ſur les parties latérales du pétiole commun. Les dents qui bordent leur circonférence ne ſont jamais mieux marquées, ni plus grandes, que ſur les nouvelles pouſſes & dans les jeunes individus: bien que ces dents diſparoiſſent en partie dans les feuilles adultes; cependant il en reſte toujours un certain nombre, principalement vers la partie ſupérieure des folioles; caractère qui ſuffira ſans doute pour diſtinguer cette eſpèce de la ſuivante, avec qui elle paroît avoir d'ailleurs une forte analogie. La foliole terminale eſt généralement beaucoup plus longue que celles qui l'avoiſinent de plus près, & ſouvent même que toutes les autres. La longueur totale de la feuille varie ordinairement ſix à neuf pouces. Les fleurs ſont petites, bien ouvertes, légèrement pédiſcellées, d'un vert ou d'un blanc jaunâtre. Elles naiſſent ſur des panicules lâches, racémiformes, médiocrement garnies, axillaires ou terminales, ſolitaires, un peu flexueuſes, en général moins longues que les feuilles. Les ramifications de ces panicules ſont alternes & accompagnées chacune à leur baſe d'une bractée écailleuſe, fort courte. Le fruit, dit Gœrtner, conſiſte en une baie (ou plutôt un drupe pulpeux) ſphérique, ſucculente, uniloculaire, de la groſſeur d'un pois. Cette baie un peu reſſemblante à celle de l'aſperge, mais beaucoup plus petite, a l'écorce mince, luiſante, très-glabre, comme papyracée, & renferme ſous une pulpe fugace un (deux à trois, ſuivant quelques auteurs) noyau dur, cartilagineux, ovale-turbiné, obſcurément anguleux, légèrement ridé, qui eſt creuſé, à ſon milieu, d'une large cavité monoſperme, indépendamment de laquelle ſes parois préſentent intérieurement, dans leur épaiſſeur, environ ſix autres cavités étroites, remplies d'une liqueur huileuſe, aromatique. La ſemence eſt ovoïde, profondément & irrégulièrement ſillonnée, retrécie en pointe à ſa partie inférieure. Cet arbriſſeau croît naturellement au Pérou; & eſt cultivé au jardin des plantes, où il donne quelquefois des fleurs. ♄ (*V. v.*)

Obſ. Quand on déchire ou qu'on froiſſe les feuilles & les rameaux, il en ſort un ſuc laiteux, gluant, viſqueux, qui répand une odeur d'épice & de poivre, tenant un peu de l'odeur du fenouil. Il ſuinte des gerçures ou crevaſſes de l'écorce une liqueur réſineuſe ou gommo-réſineuſe, très-odorante, qui prend à l'air une forme concrète. On dit que l'écorce ſèche, réduite en poudre, eſt propre à raffermir les gencives & les dents; qu'appliquée ſur les ulcères, elle les déterge & les mondifie. Les petits rameaux ſervent à faire des cure-dents.

La pulpe des fruits, au rapport de Feuillé, eſt un peu gommeuſe, douce au goût. Les Indiens en font une boiſſon fort délicate: pour cela, ils mettent ces fruits en infuſion dans de l'eau commune & les preſſent dans la même eau pour leur faire rendre leur ſuc, lequel ſe mêlant avec l'eau, lui communique une belle couleur vineuſe. Les gens du pays ſe ſervent de cette liqueur pour ſe rafraîchir. Ils en obtiennent auſſi une ſorte de vinaigre.

2. MOLLE à folioles entières; *Schinus areira*. Lin. *Schinus foliis pinnatis, foliolis integerrimis ſublineuribus.*

Aroeira, ſive lentiſcus. Piſon. Braſ. p. 122. *Molle.* Cluſ. Cur. Port. p. 50. t. 50. *Molle foliis non ſerratis.* Feuill. Peruv. vol. 3. p. 43. t. 30. Ibid. in præfat. p. 12. *Piperodendron Heiſteri.* Fabric. Helmſt. ed. 3. p. 397. *Schinus areira.* Mill. Dict. n. 2.

Celui-ci diffère de l'eſpèce qui précède en ce qu'il a les folioles plus étroites & abſolument dépourvues de dents.

Il paroît conſtituer de même un arbriſſeau médiocrement élevé, diffus, dont les rameaux grêles, foibles & un peu penchés, ſont garnis de feuilles alternes, pinnées avec impaire, bien ouvertes, compoſées de dix à quinze paires de folioles. Ces folioles ſont ſeſſiles, linéaires ou preſque linéaires, étroites, pointues, entières, allant en diminuant inſenſiblement de largeur vers leur ſommet, peu diſtantes les unes des autres, glabres, liſſes, d'un vert ſombre, la plupart oppoſées ou légèrement alternes ſur les côtés du pétiole commun. Leur longueur eſt pour l'ordinaire d'un à deux pouces ſur une ligne

& demie à trois lignes de large. Elles ſont ſouvent un peu arquées en manière de faulx dont le tranchant regardoit l'extrémité de la feuille. On ne voit, à leur ſurface inférieure, de nervures ſenſibles que la côte moyenne & de petites vénules parallèles, obliques, preſque tranſverſes, qui ſont beaucoup mieux prononcées à l'autre ſurface. La foliole terminale eſt quelquefois bifide. Les fleurs ſont diſpoſées, comme dans le *ſchinus molle*, en panicules lâches, racémiformes, axillaires & terminales, en général plus courtes que les feuilles. Fabricius obſerve qu'elles ont de huit à onze étamines, & les anthères obrondes, de couleur orangée. Ces fleurs paroiſſent n'offrir d'ailleurs rien de particulier, ſoit dans leur forme, ſoit dans leur grandeur. Il leur ſuccède des fruits glabres, arrondis, de la groſſeur d'un petit pois, qui contiennent, ſous une pulpe molle & fugace, un noyau monoſperme, orbiculaire, un peu irrégulier, obſcurément anguleux, comprimé tranſverſalement ſur deux faces. Les parois du noyau paroiſſent creuſées dans leur épaiſſeur, mais beaucoup plus près de leur ſurface externe que de l'interne, de quatre à ſix petites cavités pleines d'une liqueur aromatique qui exhale une forte odeur de térébenthine. Le calice perſiſte à la bâſe du drupe. Cet arbriſſeau croît naturellement au Pérou, au Bréſil & dans le Paraguay. Feuillé l'a obſervé dans un ſable fort ſec & dans un pays aride où il ne pleut jamais. ♄. (*V. ſ. c. à D. D. Thouin & de Juſſieu.*)

Obſerv. La figure citée de Feuillé ne rend pas préciſément la forme des folioles telle que je la remarque ſur des morceaux rapportés de Buenos-Ayres par Commerſon. Cette figure, en effet, préſente les folioles plus larges dans leur partie ſupérieure que vers la bâſe, tandis que le contraire a conſtamment lieu dans les exemplaires en queſtion.

* *Schinus* (*huygan*) *foliis pinnatis; foliolis ſerratis petiolatis, impari breviſſimo. Molina ſagg.* Sul. Stor. nat. del Chil. p. 169. ed. gal. p. 140.

Habitat in Chili. ♄.

Obſervation.

On cultive depuis quelque temps au jardin des plantes, ſous le nom de *Schinus Lithy*, un arbriſſeau qui n'y a pas encore montré ſes fleurs. Les feuilles de l'arbriſſeau dont il s'agit ſont ſimples, alternes, preſque ſeſſiles, ovales-alongées, médiocrement pointues, fermes, coriaces, glabres, obſcurément crénelées, & en quelque ſorte ondulées ſur les bords. Leur ſurface inférieure eſt relevée longitudinalement d'une côte moyenne, un peu rougeâtre, d'où partent, ſur les côtés, quelques nervures grêles, obliques, légèrement ſaillantes. Ces feuilles ont une odeur reſineuſe, & reſſemblent beaucoup, par leur forme & leur grandeur, à la figure de celles qui, par une erreur typographique, ſont préſentées dans Feuillé (vol. 3. tab. 23.) comme appartenantes au *lithy*; erreur, ou tranſpoſition, dont il eſt aiſé de ſe convaincre en comparant les deſcriptions & les figures que cet auteur donne du *lithy* & du *lucuma*.

D'un autre côté, je poſſède, ſous la dénomination de *lithy du Chili*, des fruits communiqués par M. Dombey, qui paroiſſent avoir de grands rapports avec ceux du *ſchinus*. Ils ſont [illegible] de même forme & de même groſſeur [illegible] *ſchinus molle*: ſeulement ils ſemblent [illegible] ſur deux faces oppoſées. Leur [illegible], glabre, luiſante, & recouvre, ſous une pulpe dont on ne retrouve plus de traces dans l'état ſec, un noyau également comprimé, monoſperme, qui ne m'offre pas de cavités ſenſibles dans l'épaiſſeur de ſes parois.

Peut-être que M. Dombey a cueilli ces fruits ſur l'arbriſſeau dont [illegible] de parler, & qu'induit en erreur par la [illegible] en queſtion, il aura cru voir dans cette plante le lithy de Feuillé, ainſi qu'auront pu faire pareillement les perſonnes qui auroient envoyé le même arbriſſeau au jardin des plantes. En ſuppoſant la vérité de ces [illegible], il reſulteroit qu'on poſſède actuellement trois eſpèces de *ſchinus* ſingulièrement remarquables, en ce que ſes feuilles pointues ne permettent pas de les rapporter au *lithy*, & que les dimenſions de ces mêmes feuilles (dont la longueur eſt d'environ deux pouces & demi ſur un pouce de large), ainſi que le caractère des fruits, éloignent également du *lucuma*.

MOLUCCELLE; *Moluccella*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *phlomis*, & qui comprend des herbes & des arbuſtes la plupart exotiques, à feuilles ſimples, oppoſées, à bractées ſpinescentes, & à fleurs verticillées, remarquables par la forme & la grandeur de leur calice.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice turbiné, à limbe campaniforme, beaucoup plus large que la corolle, épineux ſur les bords; quatre étamines didynamiques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice perſiſtant, monophylle, très-grand, turbiné, beaucoup plus large que la corolle, ordinairement courbé & irrégulier, qui ſe termine par un limbe [illegible],

évasé en cloche, réticulé, bordé de dents ou pointes épineuses.

2°. Une corolle monopétale, plus ou moins longue, composée d'un tube court, & d'un limbe à deux lèvres écartées, l'une supérieure, droite, concave, entière ou obscurément émarginée, l'autre inférieure, partagée en trois découpures dont la moyenne est plus longue & échancrée.

3°. Quatre étamines didynamiques, dont les filamens, situés sous la voûte que forme la lèvre supérieure, portent des anthères simples, oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, quadrifide, d'où s'élève un style aussi long que les étamines & situé comme elles, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, trièdres, convexes en dehors, anguleuses du côté interne, élargies supérieurement, tronquées au sommet, logées au fond du calice.

1. MOLUCCELLE lisse; *Moluccella lævis. Mo[illegible] calycibus campanulatis subquinquedentatis: dentibus æqualibus.* Lin. Spec. Plant. vol. 1.

Melissa moluccana odorata. Bauh. Pin. p. 229. *Moluca lævis.* Dod. Pempt. p. 92. Tournef. p. 187. t. 88. Sebbat. Hort. vol. 3. t. 45. Lemery. Dict. des Drog. p. 574. *Molucca.*). B. Hist. 3. part. 2. p. 234. Raï. Hist. vol. 1. p. 568. *Molucca lævis inodora.* Hort. Eyst. *Molucca, sive Melissa constantinopolitana, odorem peponum referens.* Camer. Hort. p. 102. *Cardiaca melica, sive Moluca syriaca minùs aspera.* Lobel. Icon. 516. *Moluca syriaca lævis.* Morif. Hist. 3. p. 380. f. 11. t. 14. f. 1. *Mélisse de Constantinople de Matthiole.* Dalech. vol. 1. p. 335. *Molaque odorante.* Cours compl. d'Agric. vol. 6. p. 559. t. 15. f. 2. *Moluccella lævis.* Mill. Dict. n. 1. Kniph. cent. 11. n. 77. Gron. Orient. 75. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 320. t. 66. f. 10. *Vulgò*, Moluque, Mélisse des Moluques.

Espèce remarquable en ce que ses corolles [illegible] au centre d'un calice fort ample, [illegible] entier, à peine épineux, dont elles n'égalent pas tout-à fait la longueur.

La racine est pivotante, rameuse: elle donne naissance à plusieurs tiges herbacées, droites, fermes, épaisses, articulées, un peu branchues, feuillées, tétragones, moelleuses, presque entièrement fistuleuses, souvent rougeâtres, presque entièrement glabres, hautes d'un pied ordinairement d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles sont opposées, élevées sur de longs pétioles, plus ou moins orbiculaires, quelquefois ovales, d'autres fois un peu [illegible] vers la base, [illegible] inférieur, en quelque sorte incisées ou bordées, dans le reste de leur étendue, de dents grossières, finement mucronées, communément irrégulières. Ces feuilles ont en général un pouce à un pouce & demi de longueur sur une largeur semblable ou un peu moins considérable. Elles sont minces, molles, d'un vert gai, glabres ou parsemées de poils courts & rares. Leur surface inférieure est traversée longitudinalement par une côte moyenne d'où naissent, sur les côtés, des nervures obliques qui vont aboutir, soit immédiatement, soit au moyen de leurs ramifications, aux petites pointes qui terminent les dents de la circonférence. Les pétioles sont semi-cylindriques, [illegible] en gouttière à leur face supérieure, aussi longs ou presqu'aussi longs que les feuilles. Les fleurs sont légèrement pédicellées, un peu inclinées, rassemblées en faisceaux, dans les aisselles des feuilles, sur des pédoncules communs très-courts; elles forment, le long des tiges & des rameaux, des espèces de verticilles munis inférieurement d'épines grêles, subulées, aiguës, blanchâtres, couvertes, divergentes, longues d'environ quatre lignes, c'est-à-dire à-peu-près de la longueur du tube calicinal. Chaque verticille comprend cinq à dix fleurs qui, vu les dimensions extraordinaires des calices, occupent pour ainsi dire tout l'intervalle qui se trouve entre les articulations. Les corolles sont blanches, composées d'un tube fort court & d'un limbe profondément bilabié: elles sont logées, comme dans un ample pavillon d'entonnoir, au centre d'un calice fort large, plus long qu'elles, irrégulier, membraneux, blanchâtre, glabre, dont le tube, turbiné, strié ou légèrement cannelé de la base au sommet, n'a pas moitié de la hauteur du limbe. Ce limbe, du côté inférieur, fait un coude avec le tube, dont il se distingue d'ailleurs par sa couleur d'un vert moins blanchâtre, & par les réticulations veineuses que [illegible] ses deux surfaces. Il s'évase en manière de cloche ou de capuchon: sa longueur est d'environ dix lignes, & son diamètre de quinze à seize dans la partie la plus large. Ses bords sont entiers & surmontés, pour l'ordinaire, de cinq petites pointes épineuses peu apparentes. Cette plante croît naturellement en Syrie, & fleurit chaque année au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

Elle passe pour cordiale, céphalique, vulnéraire, astringente. On dit qu'elle donne un bon goût & une odeur agréable aux liqueurs. Elle a une saveur âcre, & répand, sur-tout quand on la froisse, une odeur aromatique, désagréable à quelques personnes, mais qui plaît à d'autres, odeur qui ressemble en quelque sorte à celle de la courge ou du melon.

2. MOLUCCELLE épineuse; *Moluccella spinosa.*

Moluccella

Moluccella calycibus ringentibus, octodentatis. Lin. Spec. Plant. n. 2.

Meliſſa moluccana fœtida. Bauh Pin. p. 229. *Molucca ſpinoſa.* Dod. Pempt. p. 92. Tournef. p. 187. t. 88. Sabbat. Hort. Rom. vol. 3. t. 46. Lemery. Dict. des Drog. p. 575. *Moluca aſperior fœtida.*). B. vol. 3. part. 2. p. 235. Rai. Hiſt. vol. 1. p. 568. *Melica, ſive Moluca aſperior ſyriaca.* Lobel. Icon. 517. *Moluca aſperior ſyriaca & Maſcluc Turcarum.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 380. ſ. 11. t. 14. f. 2. *Molucca ſpinoſa.* Dalech. Hiſt. p. 959. & edit. gall. vol. 1. p. 835. *Moluccella ſpinoſa.* Mill. Dict. n. 2.

Dans celle-ci les calices ont beaucoup plus de roideur que dans l'eſpèce qui précède, ſont moins amples, plus irréguliers, plus épineux, & n'égalent pas la longueur des corolles: ils ſe partagent comme en deux lèvres; la ſupérieure aſcendante, piquante & ſubulée au ſommet, conformée en bec d'aiguière; l'inférieure bordée de ſept pointes épineuſes, divergentes, aſſez longues.

Les tiges ſont herbacées, fermes, droites, feuillées, obtuſément tétragônes, canaliculées ſur les faces, glabres, teintes ordinairement d'un pourpre foncé, hautes de trois à quatre pieds, & garnies de quelques rameaux ſimples, redreſſés. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de longs pétioles, ovales, échancrées en cœur à la baſe, groſſièrement & irrégulièrement inciſées ou comme lobées dans leur contour, à découpures dentiformes, légèrement mucronées. Ces feuilles ſont minces, molles, luiſantes, aſſez glabres, & traverſées par des nervures obliques, rameuſes, ſouvent rougeâtres. Les inférieures ſont un peu obtuſes, partagées la plupart en trois ou cinq lobes, & acquièrent juſqu'à cinq pouces de long ſur une largeur à-peu-près ſemblable. Les caulinaires ſont pointues, longues d'environ dix-huit lignes. Les pétioles ſont légèrement velus, canaliculés à leur ſurface ſupérieure, preſqu'auſſi longs ou même plus longs que les feuilles. Les fleurs viennent, ſix à douze enſemble, en verticilles axillaires, qui règnent dans une grande partie de la longueur des tiges & des rameaux. Des bractées ſétacées, roides, piquantes, aſſez longues, divariquées, ſituées horiſontalement, occupent la partie externe & inférieure des verticilles. Le calice eſt glabre, ſeſſile, vert, coriace, irrégulier, & compoſé d'un tube ſtrié longitudinalement, qui ſe termine par un limbe à deux lèvres; la ſupérieure la cédée, creuſée en gouttière du côté interne, terminée en épine; l'inférieure bordée de ſept dents ſétacées, épineuſes, réfléchies en bas. La corolle a la lèvre ſupérieure grande, ſaillante hors du calice, bifide, obtuſe, entière ou imperceptiblement échancrée, plane, redreſſée, velue ſur le dos, d'un roſe fort tendre. Sa lèvre inférieure eſt courte, d'un blanc jaunâtre, à trois lobes concaves en deſſous. Cette même lèvre eſt marquée en deſſus de trois plis ou ſillons. Les filamens ſont arqués en faulx, & ſoutiennent des anthères jaunes, petites, bilobées. Cette plante eſt originaire des Moluques. On la cultive au jardin des plantes, où elle fleurit au commencement d'août. ☉. (*V. v.*)

MOLUCCELLE fruteſcente; *Moluccella fruteſcens. Moluccella calycibus infundibuliformibus, quinquefidis, corollis calyce longioribus.* Lin. Spec. Plant. n. 3.

Scordium ſpinoſum, floris labio ſuperiore ſive galeâ lanugineſâ ſubvilloſâ. D. Sherard. Rai. ſupp. p. 311. *Moluca, quæ Moluccella calycibus quinquefidis, corollis calyce longioribus.* Allion. enum. Nic. p. 51. *Moluccella fruteſcens.* Ejuſd. Fl. Ped. vol. 1. p. 33.

Elle paroît être, parmi les eſpèces qui compoſent ce genre, celle qui a les plus petites fleurs. On la diſtinguera facilement à ſes tiges ligneuſes, à ſes calices infundibuliformes, quinquefides, aſſez réguliers, & ſur-tout en ce que la lèvre ſupérieure de ſes corolles eſt très-épineuſe.

Cette plante conſtitue, au rapport de Linnæus & de M. Allioni, un petit arbuſte à rameaux dichotomes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, longues d'un pouce ou environ, parſemées de poils fins & couchés, qui les rendent pubeſcentes. Elles ont l'un & l'autre de leurs bords munis, dans ſa partie ſupérieure, de deux à trois dents en ſcie bien prononcées. Les pétioles ſont courts & chargés, de même que les feuilles & les rameaux, de poils blanchâtres. Les fleurs ſont aſſez petites, preſque ſeſſiles & diſpoſées, le long des rameaux, par verticilles axillaires, qui paroiſſent peu garnis. Chacune des aiſſelles floriféres eſt armée de deux à trois bractées ſétacées, épineuſes, piquantes, divergentes, ouvertes horiſontalement, preſqu'auſſi longues que les calices. Ceux-ci, beaucoup plus petits que dans les eſpèces qui précèdent, ſont infundibuliformes, à tube plus long que le limbe, réguliers, légèrement quinquefides, un peu velus, décagones & relevés de dix ſtries longitudinales, qui ſe prolongent, à la circonférence du limbe, en autant de pointes épineuſes, dont cinq terminent ſes découpures, tandis que les cinq autres, plus courtes, ſont interpoſées dans les intervalles des premières. Quelquefois une à deux des ſtries, qui aboutiſſent entre les découpures, ne font point de ſaillie à la circonférence, ce qui diminue d'autant le nombre des dents ou épines. La levre ſupérieure de la corolle eſt convexe à l'extérieur, ſaillante hors du

calice, & couverte sur le dos, comme celle des *lentilles*, de poils laineux, blanchâtres, très-abondans. La levre inférieure est a trois lobes, le moyen échancré, plus grand que les autres. Cet arbuste croit naturellement en Italie. ♄. (*V. s. in Herb. D. Thouin.*)

4. MOLUCCELLE de Perse; *Moluccella persica. Moluccella frutescens, foliis cuneiformibus, apice dentato-spinosis: calycibus quinquefidis: laciniis trimucronatis, trispinatis.*

Moluccella persica. Burm. Fl. Indic. p. 128. t. 37. f. 2. Lin. Mant. p. 412.

Malgré les assertions que l'on peut voir dans l'édition du *Systema plantarum* de Linnæus, publiée par Reichard, vol. 3. p. 75, où il est dit que la plante dont il s'agit ici est certainement la même que la moluccelle frutescente, que c'est de la Perse que cette dernière a été introduite en Italie, où elle s'est naturalisée; malgré, dis-je, ces assertions, dont au reste je ne connois pas de traces dans les ouvrages publiés par Linnæus lui-même, je trouve qu'il existe dans les caractères (je suppose exacts, au moins quant à la description, ceux que Burman attribue au *moluccella persica*) respectifs des deux plantes une disparité telle que je ne crois pas qu'ils puissent convenir à une seule & même espèce; ce dont s'appercevra facilement quiconque voudra réfléchir à cet objet avec quelqu'attention.

La moluccelle de Perse ressemble, à plusieurs égards, selon M. Burman, à la moluccelle frutescente. Elle constitue de même un arbuste, mais dont les rameaux sont simples, redressés, blanchâtres, très-glabres. Les feuilles sont opposées, sessiles ou presque sessiles, cunéiformes, comprimées sur les côtés latéraux, & bordées, dans leur partie supérieure, de dents aiguës, tomenteuses, spinescentes. Cinq à douze bractées axillaires, setacées, épineuses, horizontales, d'inégale grandeur, souvent unies ensemble par la base, accompagnent chaque articulation. Le calice est régulier, quinquefide, à découpures roides, scarieuses, obtuses, mucronées chacune par trois pointes. Les corolles sont glabres: on lit, dans Murray, *Syst. veget. p.* 541, que leur longueur est double de celle des calices. Cet arbuste croit naturellement en Perse. ♄.

MOLUGINE; *Mollugo.* Genre de plante de la famille des *silènes*, qui a de grands rapports avec les *lychnis*, les *mirabilis* & les *pharnaceum*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, opposées ou plus souvent verticillées, & à fleurs petites, incomplètes, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice de cinq folioles; point de corolle; trois étamines; trois styles; une capsule triloculaire, trivalve.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur est dépourvue de corolle, & présente, 1°. un calice de cinq folioles oblongues, à demi ouvertes, colorées intérieurement, persistantes.

2°. Trois étamines dont les filamens droits, sétacés, moins longs que le calice, portent de petites anthères ovales.

3°. Un ovaire supérieur, ovale, à trois sillons, au sommet duquel se voient trois styles courts, divergens, à stigmates obtus.

Le fruit consiste en une capsule ovale, triloculaire, trivalve, renfermant des semences petites, nombreuses, réniformes.

1. MOLUGINE à tiges nues; *Mollugo nudicaulis. Mollugo caulibus diffusis, subdichotomè paniculatis; foliis radicalibus.*

Alsine foliis ad radicem positis. Burm. Thes. Zeylan. p. 14. t. 8. f. 2.

Elle est remarquable en ce qu'elle a toutes les feuilles radicales, en quelque sorte ressemblantes à celles du *bellis perennis.*

La racine est menue, rameuse, blanchâtre, & s'enfonce dans la terre à la profondeur de deux à trois pouces. Il sort de son collet une touffe de feuilles ovoïdes ou ovoïdes-oblongues, obtuses, entières, plus grandes que celles du *mollugo verticillata*, rétrécies en pétiole inférieurement, minces, vertes, glabres, nervées obliquement, mais d'une manière peu apparente. On voit naître, d'entre ces feuilles, des tiges nombreuses, herbacées, grêles, presque filiformes, ascendantes, diffuses, simples dans le bas, articulées, rameuses & comme paniculées dans la moitié ou les deux tiers supérieurs, aphylles (dénuées de feuilles), cylindriques, verdâtres, qui ne sont pas sensiblement velues, & dont la longueur n'excède guères trois à cinq pouces. Les divisions & subdivisions de la tige & des rameaux s'opèrent par dichotomies, & quelquefois, mais beaucoup plus rarement, par trichotomies. Une bractée courte, ovale, pointue, scarieuse, diaphane, blanchâtre, accompagne le bas de chaque ramification. Les fleurs sont petites, nombreuses, légèrement pédicellées, à-peu-près de la grandeur de celles de la molugine verticillée. Elles forment des panicules rameuses, dichotomes ou trichotomes, presqu'à la manière de certains *gypsophyla*, & plus parti-

culièrement d'une plante d'Amérique (*alſini affinis, foliis bellidis minoris, caule nudo.* Sloan. Cat. p. 87. Hiſt. Jam. vol. 1. p. 203. t. 129. f. 2.) qui ſera mentionnée parmi les *pharnaceum*. Leur calice eſt compoſé de cinq folioles perſiſtantes, ovales, médiocrement obtuſes, concaves, peu ouvertes, verdâtres à l'extérieur, blanchâtres en dedans de même que ſur les bords. Trois filamens droits, preſqu'une fois plus courts que le calice, portent de petites anthères arrondies. L'ovaire eſt glabre, ovale, & ſurmonté de trois ſtyles exactement courts, à ſtigmates ſimples. Le fruit conſiſte en une capſule ovale, glabre, légèrement boſſelée, triloculaire, trivalve, de la longueur du calice. Les cloiſons naiſſent de la partie moyenne des valves, & chaque loge renferme quantité de ſemences menues, réniformes-orbiculaires, luiſantes, d'un brun noirâtre, très-finement chagrinées à leur ſuperficie. Cette plante croît naturellement à l'île de France, & ſe trouve dans l'herbier de Commerſon. (*V. ſ. in Herb. D. Thouin.*)

2. MOLUGINE roide; *Mollugo ſtricta. Mollugo foliis ſubquaternis lanceolatis, floribus paniculatis nutantibus, caule erecto angulato.* Lin. Spec. Plant. n. 2.

Alſine multifolia floribunda glabra ex ſinu bengalenſi, foliis in acumen aſſurgentibus. Pluken Almag. p. 21. t. 257. f. 2. *Mollugo ſtricta.* Burm. Fl. Ind. p. 31. t. 5. f. 3. Thunb. Fl. Japon. p. 56.

C'eſt mal-à propos que Reichard, dans l'édition qu'il a publiée du *Syſtema Plantarum* de Linnæus, attribue à cette plante l'*alſine erecta pentaphylla, flore albo.* Burm. Theſ. Zeyl. p. 13. t. 7., puiſque ce ſynonyme convient fort bien au *pharnaceum mollugo*, à qui Reichard le rapporte également dans le même ouvrage. Une figure qui rendroit beaucoup mieux le port de l'eſpèce en queſtion ſeroit l'*alſine lutea ramoſima, pentaphylla, polyanthos* Burm. Theſ. Zeyl. p. 12. t. 6. f. 2., ſi ſur-tout les feuilles y étoient plus pointues, & ſi l'on ne diſoit pas les fleurs jaunes. Mais il eſt à croire qu'elle repréſente une plante d'un autre genre & même d'une autre famille, d'autant plus qu'elle ſemble abſolument ſynonyme de l'*alſine ſpergulæ facie madaraſpatenſis, foliis latioribus, ſemine minutiſſimo nigro.* Pluken. Phyt. t. 118. f. 1., où le calice paroît autre que dans les *mollugo*. Auſſi, d'après ces conſidérations, quoique M. Burman (Fl. Ind. p. 32.) la préſente pour un *mollugo* qu'il nomme *paniculata*, je m'en tiendrai, à cet égard, à l'opinion que je viens de manifeſter, du moins en attendant que des obſervations ultérieures m'éclairent davantage; M. Burman n'ayant peut-être établi ſon eſpèce que ſur l'inſpection de la figure.

La molugine roide a, ſelon Linnæus, une racine fibreuſe de laquelle s'élèvent trois à quatre tiges herbacées, droites, roides, liſſes, anguleuſes. Ces tiges ſont articulées, rameuſes, dichotomes, & garnies, à chaque nœud, de feuilles lancéolées, acuminées, pointues, ouvertes en étoile, roides, liſſes, pour l'ordinaire verticillées quatre à quatre. Les fleurs ſont blanches, penchées, pédicellées, parcilles à celles du *mollugo verticillata*: elles forment, aux ſommités de la plante, des panicules la plupart terminales, plus longues que les feuilles. Ces panicules ſe bifurquent une à deux fois, puis ſe ramifient en grappes. La plante dont il s'agit croît naturellement dans les Indes orientales. C'eſt ſans doute par erreur qu'elle eſt indiquée en Afrique par Reichard. (♃.)

3. MOLUGINE à cinq feuilles; *Mollugo pentaphylla. Mollugo foliis quinis obovatis æqualibus, floribus paniculatis.* Lin. Spec. Plant. n. 3.

Alſine ramoſa procumbens quadrifolia, ad radicem polyphylla. Burm. Theſ. Zeyl. p. 13. t. 8. f. 1. *Mollugo pentaphylla.* Burm. Fl. Ind. p. 31. Lam. Illuſtr. Gener. n. 1198.

Les feuilles, dans l'eſpèce dont il s'agit ici, ſont verticillées cinq à cinq, & les fleurs diſpoſées en panicules terminales, comme dichotomes. Je ne lui attribue, dans la planche citée de Burman, que la figure première; la figure ſeconde de la même planche, où Linné n'a cru voir que l'image du même végétal dans un autre état, me paroiſſant convenir beaucoup mieux à l'une des eſpèces décrites plus haut (Voyez *Molugine à tiges nues*), dans laquelle toutes les feuilles ſont radicales.

Sa racine eſt pivotante, un peu fibreuſe, blanchâtre, & produit, de ſon collet, une touffe médiocre de feuilles radicales, ovoïdes oblongues, obtuſes, rétrécies vers la bâſe, entières, d'inégale grandeur. Il ſort d'entre cette touffe de feuilles pluſieurs tiges herbacées, menues, foibles, couchées, légèrement aſcendantes dans leur partie ſupérieure, articulées, rameuſes, comme dichotomes, feuillées, ſe terminant par des panicules de fleurs. Les feuilles caulinaires ont une forme ovoïde-oblongue, analogue à celle des feuilles radicales: ſeulement elles ſont plus petites & moins obtuſes. On y remarque pareillement de l'inégalité (au moins ſelon la figure citée de Burman), quoique Linné les diſe de grandeur uniforme. Ces feuilles ſont beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, aſſez ouvertes, & verticillées pour l'ordinaire au nombre de quatre à cinq. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, pédicellées & diſpoſées en panicules lâches, terminales, dont les ramifications ſont dichotomes & accompagnées de courtes bractées. Les capſules ſont glabres & renferment quantité

de ſemences menues, noirâtres. Cette plante croît naturellement dans l'île de Céylan.

4. MOLUGINE verticillée; *Mollugo verticillata*. L. *Mollugo foliis verticillatis lineari-cuneatis acutis inæqualibus; caule ſubdichotomo, decumbente; pedunculis unifloris*. Lam. Illuſtr. gen. n. 1199. t. 52.

Alſine ſpergula mariana, latiori folio, floribus ad nodos pediculis curtis circà caulem inſidentibus, calyculis eleganter punctatis, alſine (ſorte) ſpergula latifolia reptans. Pluken. Mant. p. 9. Phytogr. t. 332. f. 5. Rai. Suppl. p. 507. *Alſine procumbens, gallii facie*. Ehret. Pict. t. 6. f. 3. *Mollugo foliis verticillatis cuneiformibus acutis, caule ſubdiviſo decumbente, pedunculis unifloris*. Gronov. Virg. ed. 2. p. 16. *Mollugo verticillata*. Mill. Dict. n. 1. Kniph. Orig. S. n. 71. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 235. t. 130. f. 11.

β. Eadem? foliis anguſtioribus, linearibus.

Cette eſpèce ſe reconnoîtra facilement à ſes pédoncules uniflores, & à ſes feuilles verticillées, d'inégale grandeur, retrécies vers le bas en manière de coin.

Sa racine eſt pivotante, fibreuſe, blanchâtre: elle produit, de ſon collet, une roſette de feuilles au centre de laquelle on voit ſortir pluſieurs tiges (ſouvent ſept à huit) herbacées, menues, articulées, cylindriques, obſcurément ſtriées dans leur longueur, vertes, preſqu'entièrement glabres, rameuſes, feuillées, trainantes, étalées en rond ſur la terre, plus ou moins longues ſuivant la nature du ſol, ayant rarement plus d'un pied. Ces tiges offrent, à chaque nœud, un ou deux, mais plus ſouvent un ſeul rameau qui ſe ſubdiviſe de même par dichotomies. Les feuilles ſont ſeſſiles, verticillées, inégales, linéaires-lancéolées, quelquefois comme ovoïdes, retrécies en coin dans les deux tiers inférieurs, pointues, entières, ouvertes en forme d'étoile, d'un vert gai, molles, minces, glabres, plus courtes que les entre-nœuds, & acquièrent, au moins les plus grandes, juſqu'à douze à quinze lignes de longueur ſur une largeur de deux à ſix. Les inférieures ſont obtuſes ou à peine pointues. Chaque verticille eſt pour l'ordinaire compoſé de cinq à ſept feuilles. Ces feuilles, quand on les regarde à la loupe, à un beau jour & à l'oppoſé de la lumière, paroiſſent obſcurément & très-finement perforées. Les fleurs ſont petites, axillaires, & raſſemblées, au nombre de cinq à ſept à chaque verticille, ſur des pédoncules ſimples, grêles, preſque filiformes, moins longs que les feuilles. Elles ont le calice vert en dehors, blanchâtre du côté interne: les étamines & les ſtyles au nombre de trois. Il ſuccède à chacune d'elles une petite capſule ovale, triloculaire, trivalve, remplie de ſemences menues, réniformes, liſſes, luiſantes, d'un chatain foncé, relevées longitudinalement, à leur partie dorſale, de trois lignes ſaillantes. Les cloiſons qui ſéparent les loges naiſſent du milieu des valves. La ſuperficie des capſules eſt rendue comme boſſelée par une multitude de petites ſaillies que forment leurs parois en ſe moulant ſur les ſemences, ſaillies qui ſont finement & élégamment ſtriées. Cette plante croît naturellement en Virginie & dans d'autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive tous les ans au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

Son port reſſemble tellement à celui du *pharnaceum mollugo*, qu'à moins d'un examen très-minutieux, on confond aiſément ces deux plantes. Celle-ci (le *pharnaceum mollugo*) eſt en général plus grande, a les feuilles plus larges, les pédoncules en général un peu plus alongés, & communément les articulations d'où partent les rameaux ne produiſent pas de fleurs. Mais c'eſt dans la conſidération du nombre des étamines, & dans l'inſpection des ſemences, qu'on trouvera les moyens les plus ſûrs de les diſtinguer; le *pharnaceum mollugo* ayant cinq étamines & la ſuperficie des ſemences très-finement chagrinée, dépourvue de ſtries, ainſi que je l'obſerve ſur des exemplaires rapportés, tant de l'île de France que de l'Inde, par Commerſon & par M. Sonnerat.

La plante β, dont j'ai vu des morceaux rapportés, les uns du Bréſil par Commerſon, les autres colligés à Cayenne & communiqués par M. Stoupy, a, d'après ces exemplaires, les tiges plus longues, conſtamment dichotomes, & les feuilles tellement étroites qu'elle devroit peut-être conſtituer une eſpèce particulière. Ces feuilles, en effet, ſont linéaires-pointues, larges à peine d'une ligne ſur une longueur d'un pouce ou environ. Mais je ne vois d'ailleurs rien qui la diſtingue de l'eſpèce commune: le nombre & la diſpoſition des fleurs, la forme du calice, les étamines, les ſtyles, les capſules, tout paroît ſemblable de part & d'autre. Je crois en conſéquence ne devoir déſigner cette plante que comme variété, en attendant au moins que de nouvelles obſervations nous inſtruiſent, d'une manière encore plus préciſe & plus circonſtanciée, des détails de ſa ſtructure. Elle vient naturellement aux lieux cités, où elle ſe trouve communément dans les terreins gras & cultivés, parmi les herbes potagères. M. Thouin a bien voulu m'en donner un exemplaire. (*V. ſ.*)

5. MOLUGINE à feuilles oppoſées; *Mollugo oppoſitifolia. Mollugo foliis oppoſitis lanceolatis, ramis alternis, pedunculis lateralibus confertis unifloris*. Lin. Spec Plant. n. 1.

Alſine ſpergulæ facie bengalenſis, foliis anguſtis ad geniculum binis, floſculis autem plurimis ad caulem

radiatis, ſemine minutiſſimo fulvo. Pluken. Almag. p. 22. Phytogr. t. 75. f. 6. *Jeonpala.* Herm. Zeyl. p. 4. Burm. Theſ. Zeyl. p. 130. *Mollugo oppoſiti-folia.* Burm. Fl. Ind. p. 31. Lam. Illuſtr. n. 1196.

Petite plante dont Linnæus dit n'avoir pas vu les ſtyles. La tige eſt herbacée, articulée, rameuſe, à rameaux longs, diffus, glabres, alternes, formant une ſorte de dichotomie. Les feuilles ſont oppoſées, très-étroites, linéaires-lancéolées, pointues, entières, glabres, retrécies en pétiole inférieurement, au moins ſelon Linnæus, car la figure citée de Plukenet les offre parfaitement ſeſſiles. Ces feuilles ſont demi-ouvertes, plus courtes que les entre-nœuds: elles ont les aiſſelles garnies de pédoncules ſimples, égaux, capillaires, uniflores, faſciculés en petit nombre le long des rameaux. Ces pédoncules ſont preſqu'auſſi longs que les feuilles. Le calice eſt compoſé de cinq folioles, & les étamines ſont au nombre de trois. Cette eſpèce croît naturellement dans l'île de Céylan.

Les gens du pays, dit-on, la mangent en ſalade.

Obſervations.

D'après l'examen particulier que j'ai fait du *mollugo racemoſa*, (Lam. Illuſtr. Gener. n. 1197.) je me ſuis convaincu que cette plante avoit les fleurs pentandriques, & qu'elle devoit être placée dans le genre *pharnaceum*. Je ne doute même pas que ce ne ſoit le *pharnaceum diſtichum*. L., les deux figures que Linnæus y attribue dans l'ouvrage de Plukenet, & particulièrement l'*alſine ſpergula India orientalis, ſpicatis floribus ex alis emergentibus; Maunalkai Malabarorum.* Pluk. Almag. Mant. p. 9. & Phytogr. t. 332. f. 4., lui convenant fort bien. Ainſi c'eſt à l'article *pharnaceum diſtichum* qu'on la trouvera décrite.

Quant au *mollugo erecta* (Burm. Fl. Ind. p. 31.), au *mollugo triphylla* (Burm. l. c. p. 32. Gmelin. Syſt. veg. vol. 1. p. 208.), & au *mollugo ſpergula* (Burm. Fl. Ind. p. 31. t. 5. f. 4.), ils ne ſeront pas mentionnés ici: car on voit, par la conſidération des figures qu'on leur attribue, que ces deux plantes appartiennent à des genres différens de celui *mollugo*; la première de ces deux plantes (Burm. Theſ. Zeyl p. 13. t. 7.) étant le *pharnaceum mollugo*, la ſeconde (Pluken. Phyt. t. 357. f. 1.) convenant, à tous égards, au *giſekia pharnacioides* (*Voyez* gisèque nodiflore), enfin la troiſième formant un triple emploi du *pharnaceum mollugo*.

J'ai expoſé, à l'article *Mollugo ſtricta*, les motifs qui m'ont déterminé à ne pas conſerver le *mollugo paniculata*. (Burm. Fl. Ind. p. 32. Gmel. Syſt. Veg. vol. 1. p. 208.)

MOMORDIQUE; *Momordica.* Genre de plantes à fleurs incomplètes, monopétalées, de la famille des cucurbitacées, qui a de grands rapports avec les concombres, & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, ayant des tiges rampantes ou grimpantes, preſque toujours munies de vrilles; des feuilles alternes, pour l'ordinaire découpées plus ou moins profondément, quelquefois ternées; & des fleurs diſpoſées ſur des pédoncules axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Les fleurs monoïques; le calice à cinq diviſions; la corolle quinquefide; trois étamines, dont deux ont les anthères comme doubles ſur chaque filament; un fruit peu charnu, s'ouvrant avec éloſticité.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont uniſexuelles. Les mâles & les femelles ſe trouvent réunies ſur le même individu.

La fleur mâle eſt compoſée 1°. d'un calice monophylle, concave, à cinq diviſions ovales ou lancéolées, pointues, ouvertes.

2°. D'une corolle monopétale, adnée au calice, grande, évaſée, veineuſe, ridée, à limbe partagé en cinq découpures.

3°. De trois étamines à filamens courts, ſubulés, rapprochés ſupérieurement, & à anthères ſerpentantes, linéaires, adnées, dont deux ſont comme doubles ſur chaque filament tandis que la troiſième eſt ſimple.

La fleur femelle conſiſte 1°. en un calice comme celui de la fleur mâle, mais porté ſur l'ovaire & caduc.

2°. En une corolle également ſemblable à celle de la fleur mâle.

3°. En trois filets très-courts, dépourvus d'anthères.

4°. En un ovaire inférieur, aſſez gros, duquel s'élève un ſtyle cylindrique, columniforme, trifide, à ſtigmates gibbeux, oblongs, tournés en dehors.

Le fruit eſt une ſorte de baie ovale ou oblongue, médiocrement charnue, quelquefois sèche, diviſée intérieurement en trois loges ſéparées par des cloiſons molles, membraneuſes, qui, ſelon Gœrtner, diſparoiſſent à l'époque de la maturité. Ce fruit s'ouvre ou ſe crève avec élaſticité, & renferme des ſemences nombreuſes, comprimées ſur deux faces, adhérentes à des placentas latéraux.

1. MOMORDIQUE liſſe; *Momordica balſamina.* L.

Momordica fructibus angulatis tuberculatis ; foliis glabris, patenti-palmatis.

Balſamina rotundifolia, repens ſive mas. Bauh. Pin. p. 306. Seb. Muſ. 2. t. 3. f. 1. Raï. Hiſt. vol. 1. p. 647. *Momordica vulgaris.* Tourn. p. 103. t. 29. *Balſamina cucumeraria.* J. B. Hiſt. 2. p. 251. *Charantia.* Dod. Pempt. p. 670. *Momordica.* Caſt. Dur. 61. Lemery, Dict. des Drog. p. 576. Dict. de Mat. Med. fig. de Garſ. vol. 3. t. 389. *Balſamina mas, fructu puniceo, & Momordica fructu luteo rubeſcente.* Berl. Hort. Eyſt. autumn. ord. 1. t. 4. f. 2. 3. *Balſamina cucumerina punicea.* Lobel. Icon. 648. *Balſamine prima.* Fuchſ. Hiſt. p. 188. t. 189. *Balſamine mas, ſeu Momordica charantia.* Camer. Hort. Med. p. 26. *Cucumis puniceus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 33. ſ. 1. t. 6. f. 9. *Momordica balſamina mas.* Blackwell. t. 530. 2. b. *Balſamina mas, pomum mirabile, ſive Momordica.* offic. *Momordica balſamina.* Ludw. Ect. t. 127. Mill. Dict. n. 1. Knoph. cent. 7. n. 60. Knorr. del. 1. t. B. 3. Zorn. Ic. plant. med. t. 45. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 48. t. 88. f. 4. Vulgò, *Pomme de merveille, Balſamine mâle ou rampante.*

Herbe grimpante dont le feuillage luiſant forme une verdure agréable, fort gaie, & dont les fleurs, aſſez grandes, produiſent des fruits tuberculeux, à-peu-près de la groſſeur d'un œuf de pigeon, d'une belle couleur orangée ou d'un rouge d'écarlate. On les connoit vulgairement ſous le nom de *pomme de merveille.*

Il ſort de la racine, qui eſt petite & fibreuſe, pluſieurs tiges herbacées, menues, preſque filiformes, foibles, ſarmenteuſes, feuillées, médiocrement rameuſes, cylindriques, legèrement ſtriées ou canelées, vertes, glabres, traînantes ou s'élevant, au moyen des vrilles dont elles ſont munies & des appuis qu'elles peuvent rencontrer, à la hauteur de trois à quatre pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, orbiculaires dans leur circonſcription, largement échancrées à la bâſe, palmées preſque comme celles de la vigne, & diviſées, juſqu'au-delà de leur partie moyenne, en cinq à ſept lobes divergens, qui ſont eux-mêmes inciſés ou groſſièrement dentés, à dents angulaires, aiguës, mucronées, un peu inégales. Les ſinus qui ſéparent les lobes ſont arrondis, & préſentent pour l'ordinaire, chacun à leur fond, une dent très-grêle ou petite pointe aiguë. Ces feuilles ſont bien ouvertes, minces, molles, preſqu'entièrement glabres, luiſantes, d'un beau vert, finement ponctuées & perforées, traverſées d'un nombre de nervures pareil à celui de leurs lobes. Elles ont communément environ deux pouces de diamètre. Les pétioles ſont grêles, longs d'un pouce ou à peu près : il naît de la tige, auprès de leur bâſe, mais à l'un des côtés ſeulement, une longue vrille ſimple, grêle, filiforme, tournée en ſpirale. Ces vrilles ſont deſtinées à accrocher & ſuſpendre la plante, comme par autant de mains, aux corps du voiſinage. Les fleurs viennent, dans les aiſſelles des feuilles, ſur des pédoncules menus, ſimples, ſolitaires, qui excèdent un peu les pétioles en longueur, & qui ſont munis, vers le haut, d'une petite bractée ſeſſile, foliacée, cordiforme-arrondie, pointue, dentée, dont la bâſe les embraſſe légèrement. Les découpures du calice, ovales, pointues dans les fleurs mâles, ſemblent plus étroites & de forme lancéolée dans les fleurs femelles. Les corolles ſont aſſez grandes, évaſées, environ une fois plus longues que le calice, d'un jaune pâle, joliment veinées, à veines rameuſes, de couleur plus intenſe. Elles ont la ſurface interne glabre, l'extérieure parſemée de quelques poils. Leurs diviſions ſont profondes, arrondies, finement denticulées ſur les bords. L'ovaire devient un fruit charnu, ovale, pointu aux deux bouts, renflé vers ſon milieu, obſcurément anguleux, verruqueux ou parſemé, à ſa ſuperficie, de tubercules comme papillaires, plus ou moins élevés en pointe, un peu diſtans les uns des autres, diſpoſés longitudinalement ſur pluſieurs rangées. Ces fruits ſont glabres : ils paſſent d'abord du vert au jaune, puis à l'orangé, au jaune foncé rougeâtre, & finiſſent ſouvent par ſe teindre d'une vive écarlate. Diviſés intérieurement en trois loges dans leur jeuneſſe, ils deviennent uniloculaires à l'époque de leur maturité, ſe crèvent latéralement comme par une eſpèce de reſſort, & lancent en même temps leurs ſemences avec élaſticité au travers de cette crevaſſe irrégulière. Les ſemences ſont nombreuſes, ovales, applaties, ſituées horiſontalement, preſqu'auſſi grandes que celles de la citrouille, & environnées d'une tunique propre, mince, rouge, qui les revêt d'une manière lâche. Elles ont la ſuperficie raboteuſe, d'un brun pâle, & la circonférence obtuſément crenelée, marquée de lignes tortueuſes, ſaillantes. Ces ſemences adhèrent aux parois internes du fruit, où elles ſont attachées ſur trois rangs longitudinaux, & diſpoſées alternativement en ſens contraire les unes des autres. La plante dont il s'agit croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au jardin des plantes. Elle aime la chaleur & l'expoſition du midi. ☉. (*V. v.*)

Elle eſt rafraîchiſſante, deſſiccative, & a particulièrement la réputation d'être un excellent vulnéraire. Le nom *balſamina* lui a été donné par les anciens en conſidération de ſa vertu balſamique. On fait avec les fruits, en les mettant infuſer dans de l'huile d'olive, expoſée au bain-marie ou au ſoleil, un baume qu'on vante comme un bon remède pour la pleurèſie, les tendons, pour les hémorrhoïdes, la chûte du fondement, les gerçures des mammelles, les engelures & la brûlure. Ce baume, en liniment ou en injection,

paſſe pour ſoulager ſingulièrement les femmes qui ont des ulcères dans la matrice ou dans le vagin : on dit qu'il provoque & facilite l'accouchement laborieux. Les feuilles ont un goût légèrement amer & âcre.

2. MOMORDIQUE à feuilles de vigne ; *Momordica charantia*. Lin. *Momordica fructibus angulatis, tuberculatis ; foliis pubescentibus, longitudinaliter palmatis.*

Momordica zeylanica, pampineâ fronde, fructu longiore. Tournef. p. 103. *Pandi-pavel.* Rheed. Hort. Mal. vol. 8. p. 17. t. 9. Rai. ſuppl. p. 356. *Amara indica.* Rumph. Amboin. vol. 5. p. 410. t. 151. *Balſamina cucumerina indica, fructu majore flaveſcente.* Commel. Hort. Amſtel. vol. 1. p. 103. t. 54. *Momordica charantia.* Mill. Dict. n. 2. Jean. Mill. Illuſtr. t. 83. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 382.

β. Eadem, fructu breviore.

Momordica zeylanica, pampineâ fronde, fructu breviori. Tournef. l. c. Sabbat. Hort. Roman. vol. 1. t. 61. *Pavel.* Rheed. l. c. p. 18. t. 10. Rai. l. c. *Momordica zeylanica.* Mill. Dict. n. 3.

Cette eſpèce, qui ne laiſſe pas d'avoir de l'analogie avec le *momordica balſamina*, eſt en général beaucoup moins glabre, d'un vert plus ſombre. Elle a auſſi les feuilles moins orbiculaires, plus grandes, à lobes moins divergens. Mais ce qui paroît diſtinguer plus particulièrement encore les deux plantes, c'eſt qu'ici les bractées ſont ſituées beaucoup plus bas ſur les pédoncules, & que d'ailleurs elles ont la circonférence tout-à-fait dépourvue de dents.

Les tiges ſont herbacées, foibles, menues, ſarmenteuſes, feuillées, rameuſes, ſtriées, légèrement pubeſcentes de même que les autres parties. Ces tiges rampent ſur la terre ou s'élèvent en grimpant à une hauteur plus ou moins conſidérable (qui cependant n'excède guères quatre à cinq pieds), au moyen des vrilles dont elles ſont munies, lorſqu'elles trouvent des ſupports. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, palmées, reſſemblantes en quelque ſorte à celles de la vigne, & diviſées, juſqu'au-delà de leur milieu, en cinq à ſept lobes inégaux, ſéparés par des ſinus arrondis, de grandeur médiocre. Elles ſont minces, molles, légèrement velues, perforées, finement ponctuées ſur les deux ſurfaces, d'un vert foncé ou noirâtre, & ont communément au moins deux à trois pouces de diamètre. Leurs lobes, d'autant plus courts qu'ils ſont ſitués plus extérieurement, ſont pointus & bordés de dents en ſcie mucronées, irrégulières. Les pétioles ſont la plupart auſſi longs ou preſqu'auſſi longs que les feuilles : chacun d'eux eſt accompagné d'une longue vrille pubeſcente, latérale, filiforme, contournée en ſpirale. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, aſſez petites, inodores, jaunâtres, élevées ſur des pédoncules grêles, qui ont en général beaucoup plus de longueur que les pétioles. Ces pédoncules ſont garnis, au-deſſous de leur milieu, & quelquefois aſſez près de leur baſe, d'une petite bractée ſeſſile, cordiforme, arrondie ou preſque conformée en rein, entière en ſes bords. Le calice eſt partagé fort avant en cinq découpures ovales, pointues dans les fleurs mâles. Ces découpures ſont lancéolées & beaucoup plus petites dans les fleurs femelles. La longueur des corolles eſt à-peu-près double de celle des calices. Elles ont les diviſions profondes, oblongues ou ovales-oblongues, obtuſes, évaſées, denticulées d'une manière, pour ainſi dire, imperceptible. L'ovaire eſt oblong, cylindrique, verdâtre, hériſſé de papilles, retréci en cône dans ſa partie ſupérieure : il devient un fruit triloculaire, ovale-oblong, obſcurément trièdre, mucroné ou plutôt acuminé par une longue pointe. Ce fruit reſſemble en quelque manière à un cornichon. Sa ſuperficie, d'abord verdâtre, devient, à meſure qu'il mûrit, d'un jaune de ſafran, ſouvent rougeâtre : elle eſt relevée de gros tubercules ou eſpèces de verrues dont les unes ſont obtuſes, les autres plus ou moins pointues. Sa pulpe eſt jaunâtre, molle, douce, comeſtible, ſoit lors de ſa maturité, ſoit même avant cette époque. C'eſt latéralement, vers l'extrémité du fruit que ſe fait l'ouverture qui laiſſe échapper les ſemences. Elles ſont, au rapport de Rumph, oblongues, applaties, tuberculeuſes, & revêtues d'une enveloppe d'un rouge de ſang. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

Les feuilles ont une odeur forte & une ſaveur amère. On dit que, dans l'Inde, on les emploie, en guiſe de houblon, dans la confection de la bière, & que leur décoction dans l'eau eſt vermifuge.

La variété *β.* a les fruits plus ventrus, moins alongés, ſe rapprochant davantage de ceux du *momordica balſamina*. Leur ſurface eſt fortement garnie de tubercules pointus.

3. MOMORDIQUE du Sénégal, *Momordica ſenegalenſis. Momordica fructibus ovato-mucronatis, tuberculatis ; foliis profundè palmatis, ſubſerratis.*

Elle a, de même que le *momordica charantia*, les bractées ſeſſiles ; mais toutes ſes parties ſont beaucoup plus abondamment velues ; ſes feuilles ſont plus petites, plus profondément palmées ; ſes pédoncules en général plus longs ; enfin ſes fruits, courts, ovales, mucronés, n'ont guères plus d'un pouce de longueur.

La racine donne naiſſance à des tiges herbacées, grêles, ſarmenteuſes, grimpantes, rameuſes, feuillées, anguleuſes, cannelées, velues, verdâtres, longues de pluſieurs pieds. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes dans leur circonſcription, & diviſées, juſqu'aſſez près de leur bâſe, en cinq lobes inégaux, pointus, qui ſont bordés de dents en ſcie courtes, mucronées, un peu diſtantes. Les trois lobes intermédiaires ſont ovales ou à-peu-près, & ſéparés les uns des autres par des ſinus qui deſcendent plus avant que les deux ſinus extérieurs. Les deux lobes inférieurs ont une forme preſque pédiaire, & ſe ſubdiviſent légèrement, vers leur partie moyenne, en deux autres lobes. Ces feuilles, moins molles & plus conſiſtantes que celles des eſpèces qui précèdent, offrent un diamètre de quinze à dix-huit lignes. Leur ſurface ſupérieure eſt d'un vert noirâtre, & parſemée de poils courts, beaucoup plus rares que ſur la ſurface oppoſée: celle-ci eſt finement granuleuſe, d'un vert pâle ou griſâtre, plus fortement velue le long du trajet des nervures que dans le reſte de ſon étendue. Les pétioles, à en juger par l'exemplaire que j'ai ſous les yeux, n'ont guères que moitié de la longueur des feuilles: chacun d'eux eſt accompagné latéralement d'une longue vrille ſimple, filiforme, velue, contournée en tire-bourre dans ſa partie ſupérieure. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſolitaires: elles viennent ſur des pédoncules grêles, velus ou pubeſcens, qui ont en général plus de longueur que les feuilles, & qui ſont munis, à peu de diſtance de leur point d'inſertion, d'une petite bractée foliacée, ſeſſile, cordiforme, pointue, entière. La ſuperficie du calice eſt chargée de poils fort courts. Ce calice, dans les fleurs femelles, ſurmonte un ovaire ovale, velu, hériſſé de tubercules pointus, papillaires. Le fruit conſiſte en une baie courte, ovale, renflée, mucronée, aſſez glabre, d'un jaune intenſe orangé ou rougeâtre. Sa longueur eſt d'environ quinze lignes ſur une épaiſſeur de huit à neuf. Sa ſurface eſt légèrement anguleuſe & parſemée de tubercules verruqueux, plus ou moins pointus. Cette eſpèce croît naturellement au Sénégal, où elle a été trouvée par M. Rouſſillon, qui m'en a communiqué un exemplaire.

4. MOMORDIQUE anguleuſe; *Momordica luffa.* Lin. *Momordica fructibus oblongis; ſulcis catenulatis; foliis incisis.*

Petola Rumph. Herb. Amb. vol. 5. p. 405. t. 147. *Luffa arabum, ſemine albo.* Tournef. Act. Ac. R. P. ann. 1706. Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. t. 62. *Cucumis ægyptius reticulatus, ſive Luffa arabum.* Veſling. de plant. ægypt. obſ. ad Pr. alpin. p. 199. t. 58. 59. Moriſ. Hiſt. 2. p. 35. ſ. 1. t. 7. f. 1. 2. *Momordica pomis oblongis, ſulcis catenulatis, foliis incisis.* Fabric. Helmſ. p. 352. *Momordica luffa.* Haſſelq. It. 487. Kniph. cent. 9. n. 69. *Luffa.* Mill. Dict.

Ici les vrilles, au lieu d'être ſimples, comme dans les eſpèces qui précèdent, ſe diviſent preſqu'en manière d'ombelle; les feuilles ſont plutôt anguleuſes que palmées; enfin les fruits ont une forme oblongue & ſont plus épais vers leur extrémité qu'à leur bâſe. Ces fruits ſont particulièrement remarquables par le joli plexus ou lacis vaſculaire que forment les fibres dont eſt en partie compoſé leur parenchyme.

Les tiges ſont herbacées, menues, ſarmenteuſes, grimpantes, rameuſes, feuillées, cylindriques, cannelées, parſemées de poils rares, & acquièrent trois à quatre pieds, ou davantage de longueur. Elles ſont garnies de feuilles alternes, pétiolées, échancrées en cœur à la bâſe, partagées dans leur contour en cinq lobes anguleux, pointus, divergens, d'autant plus courts qu'ils ſont plus extérieurs, & dont celui du milieu a ſouvent le double de la longueur de ceux qui l'avoiſinent de plus près. Ces feuilles ſont un peu fermes, d'un vert cendré ou griſâtre, longues de deux à quatre pouces ſur une largeur tantôt à-peu-près égale, tantôt un peu moins conſidérable; quelques-unes ayant preſque la forme d'un triangle ou d'une feuille de lierre, tandis que les autres approchent plus ou moins de la forme arrondie. Il en eſt qui ſont en quelque ſorte palmées, comme les repréſente la figure citée de Veſlingius. Les lobes, quelquefois entiers ou preſqu'entiers, ſont le plus ſouvent légèrement inciſés ou du moins bordés de dents en ſcie irrégulières. L'une & l'autre ſurface de la feuille eſt légèrement ſcabre & chargée de poils roides, fins, courts, ſubulés, à demi couchés, dont la bâſe porte ſur un petit tubercule granulaire, ainſi qu'il arrive dans beaucoup d'autres plantes de la famille des cucurbitacées. Les pétioles ſont anguleux, hiſpides comme les feuilles dont ils n'ont guères que moitié de la longueur. Il naît, de leur ſommet, des nervures rameuſes, divergentes, en nombre pareil à celui des lobes ou principales découpures. Chacun d'eux eſt accompagné d'une vrille latérale, ſimple inférieurement dans une longueur à peu-près ſemblable à la leur, puis ſe ſubdiviſant en un nombre aſſez conſidérable de ramifications grêles, filiformes, ſpirales, qui partent toutes du même point comme les rayons d'une ombelle, & qui facilitent d'autant l'aſcenſion de la plante, en multipliant ſes moyens d'adhérence aux corps du voiſinage. Les fleurs ſont belles, aſſez grandes, d'un jaune pâle, marquées de lignes longitudinales plus foncées. Les mâles viennent en grappes axillaires, pédonculées, qui ne laiſſent pas d'avoir de la longueur, & qui ſont munies de bractées fort courtes. Les fleurs femelles ſont portées

portées sur des pédoncules également axillaires, ordinairement simples, beaucoup plus courts que les grappes des fleurs mâles, situés souvent dans les mêmes aisselles. Les fruits ont six pouces, ou environ, de longueur. Ils sont oblongs comme ceux du concombre cultivé, cylindriques, un peu retrecis au-dessus de leur base, puis reprennent successivement de l'épaisseur pour devenir, vers leur extrémité, plus gros & plus renflés que dans le reste de leur étendue. Leur couleur est d'un vert tirant sur le jaune. On dit qu'ils s'ouvrent par le sommet. Ces fruits sont quelquefois lisses, quelquefois plus ou moins tuberculeux. Leur superficie est creusée de sillons longitudinaux, superficiels, peu apparens. Si l'on enlève l'épiderme qui les recouvre, on apperçoit un tissu merveilleux de fibres blanchâtres, enlacées avec beaucoup d'art, tissu qui devient évident, sur-tout quand on l'a dégagé de la pulpe, soit par la macération, soit au moyen de la putréfaction. Les semences sont nombreuses, blanches, légèrement raboteuses. Cette plante croît naturellement dans l'île de Céylan, & sans doute aussi dans beaucoup d'autres lieux de l'Asie. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

La pulpe des fruits est fade, mollasse, très-filandreuse quand ils sont mûrs. Il n'y a que le bas peuple qui la fasse servir à sa nourriture. Vesslingius rapporte que les Égyptiens emploient le tissu filamenteux de ces fruits, après l'avoir séparé de la pulpe & des semences, pour se frotter le corps au sortir des bains, & faire disparoître différentes éruptions ou efflorescences cutanées auxquelles ils sont sujets.

Observation.

M. Cavanilles, dans des notes qui suivent sa description du *luffa fœtida* (Plant. Icon. vol. 1. p. 8.), soupçonne que le *cucumis ægyptiacus reticulatus*, *f. luffa arabum* de Vesslingius, pourroit bien appartenir au genre *luffa*. Le mauvais état des exemplaires que j'ai sous les yeux, & particulièrement la difficulté d'y analyser les parties de la fructification, ne m'ont pas permis de vérifier jusqu'à quel point les conjectures de cet auteur sont fondées. Je remarquerai seulement que le *momordica luffa* me paroît avoir de très-grands rapports avec le *luffa fœtida*, au moins dans son feuillage, dans la nature de ses vrilles & dans la disposition de ses fleurs.

5. MOMORDIQUE cylindrique; *Momordica cylindrica*. Lin. *Momordica fructibus cylindricis, longissimis; foliis angulis acutis.*

Pepo zeylanicus reticulatus & sulcatus, semine nigro. Herm. Parad. app. p. 11. Rai. suppl. p. 332. *Pepo indicus reticulatus, seminibus nigris.* Herm. Lugd. p. 482. Pluken. Alm. p. 286.

Linné dit que cette espèce a la tige quinqu'angulaire, & les feuilles ressemblantes à celles du concombre, anguleuses, bordées, à la base, de dents disposées en scie. Il ajoute que les angles de ces feuilles sont pointus; que celui du milieu est plus alongé que les autres; que les sinus ne sont pas élargis comme dans l'espèce qui précède, mais forment des angles droits. Les vrilles sont axillaires, les fleurs jaunes. Enfin les fruits, cylindriques, légèrement velus, longs d'un pied, contiennent des semences noires. Cette plante croît naturellement en Chine & dans l'île de Céylan. ☉.

6 MOMORDIQUE operculée; *Momordica operculata*. Lin. *Momordica fructibus angulato tuberculatis, apice decicato operculatis; foliis lobatis.*

Momordica americana fructu reticulato sicco. Commel. Rar. p. 22. t. 22.

Sa racine est petite & fibreuse: elle produit des tiges herbacées, menues, sarmenteuses, grimpantes, rameuses, feuillées, cylindriques, verdâtres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, presqu'orbiculaires dans leur circonscription, échancrées à la base, & divisées plus ou moins profondément en cinq à sept lobes incisés ou dentés. Ces feuilles ressemblent à celles de la vigne, & leurs pétioles ne laissent pas d'avoir de la longueur. Il naît, à l'opposite de chacune d'elles, une vrille qui paroît ordinairement bifide. Les fleurs sont jaunes, axillaires, les unes mâles & disposées en grappes pédonculées, les autres femelles isolées sur des pédoncules simples qui n'ont que peu de longueur. L'ovaire se convertit en un fruit ovale, renflé, anguleux dans sa longueur, de couleur verte, chargé, sur les angles, de tubercules pointus qui le rendent muriqué. Ce fruit, partagé intérieurement en trois loges, est mucroné au sommet par une sorte d'opercule qui se détache lors de la maturité. Son parenchyme consiste en un tissu fongueux, sec, spongieux, composé de fibres en réseau fortement entrelacées les unes avec les autres. Les semences sont oblongues, applaties, noirâtres. Cette espèce croît naturellement en Amérique. ☉.

7. MOMORDIQUE pédiaire; *Momordica pedata*. Lin. *Momordica fructibus striatis; foliis pedatis, serratis,*

Momordica fructu striato lævi, vulgò *Caigua*. Feuille. Peruv. vol. 1. p. 754. t. 41.

Dans l'espèce que je vais décrire, les feuilles sont divisées profondément en découpures ou digitations, disposées de manière à leur donner une forme pédiaire assez sensible. Les vrilles d'ailleurs sont composées, & les fleurs ont cela

de remarquable qu'on obſerve, dans les ſinus de leurs diviſions, des filets grêles, ouverts horiſontalement, qui préſentent l'aſpect de petites cornes.

La racine eſt fort longue, fibreuſe, traçante, d'un blanc griſâtre. Il ſort, de ſon collet, une tige herbacée, menue, foible, ſarmenteuſe, grimpante, rameuſe, feuillée, quinqu'angulaire, d'un vert agréable. Cette tige, que j'ai vue n'avoir, au jardin des plantes, qu'environ quatre pieds de longueur, s'élève (dit Feuillée), au moyen de ſes vrilles, juſqu'à la cîme des plus grands arbres, d'où elle deſcend enſuite juſqu'à terre. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées & partagées au moins en ſept digitations divergentes, déployées en évemail, comme pedicellées, moins décurrentes ſur les côtés latéraux de leurs pédoncules. Ces digitations ſont ovales-oblongues ou preſqu'ovales-lancéolées, terminées en pointe, & bordées de dents en ſcie, mucronées, un peu irrégulières. Elles ſont minces, molles, vertes, finement perforées, au moins dans leur jeuneſſe, nervées obliquement, & parſemées, ſur les deux ſurfaces, de très-petits tubercules granuleux dont quelques-uns ſe terminent par des poils fort courts. La digitation moyenne eſt ſituée dans la direction du pétiole commun & a plus de longueur que les latérales. Celles-ci, qui deviennent d'autant plus petites qu'elles ſont plus extérieures, ſont comme implantées ſur le bord latéral interne d'un pédicule commun, & rendent la feuille en quelque ſorte pédiaire. Enfin les deux qui ſont tout-à-fait externes ou inférieures, ſont irrégulières & diviſées profondément en deux à trois lobes. La circonſcription générale de la feuille eſt cordiforme-arrondie ſous un diamètre tranſverſal de cinq à ſept pouces. La longueur des pétioles n'excède guères deux à trois pouces. Les vrilles ſont glabres, vertes, ſolitaires, placées à l'oppoſite des feuilles: elles ſont ſimples & droites dans une longueur à-peu-près égale à celle des pétioles, puis ſe partagent ſubitement en deux à quatre portions longues, grêles, filiformes, contournées en ſpirale, naiſſant toutes du même point comme dans le *momordica luffa*. Les fleurs ſont petites, axillaires, monoïques, d'un blanc jaunâtre; les femelles ſolitaires & preſque ſeſſiles; les mâles diſpoſées en petits corymbes, ou en grappes courtes, pédonculées. On obſerve, ainſi qu'il a été dit plus haut, cinq filets inſérés entre les découpures de la corolle, ouverts horiſontalement, qui ſemblent autant de cornes particulières. L'ovaire devient un fruit long d'environ quatre pouces, épais de deux, un peu applati, charnu, rayé ou ſtrié longitudinalement, le plus ſouvent boſſelé, pointu aux deux bouts, un peu recourbé vers ſon ſommet, couvert, à la baſe, d'une écorce d'un vert blanchâtre, laquelle ſe colore en un beau vert à meſure qu'elle approche de l'extrémité. La pulpe eſt blanche, ſpongieuſe, d'un goût aigrelet: elle entoure des ſemences nombreuſes, attachées, ſur pluſieurs rangées longitudinales, à des placentas latéraux. La tunique qui enveloppe les ſemences eſt noire dans leur maturité. Cette eſpèce croît naturellement au Pérou, & eſt cultivée au jardin des plantes. (*V. v.*)

Tous les Péruviens, chez leſquels on la trouve, mangent ſes fruits dans leurs ſoupes. Ces fruits ſont extrêmement rafraîchiſſans, & par conſéquent fort néceſſaires dans le Pérou, où les chaleurs ſont exceſſives.

8. MOMORDIQUE trifoliée; *Momordica trifoliata*. Lin. *Momordica fructibus ovatis muricatis; foliis ternatis, dentatis.*

Poppya ſylveſtris. Rumph. Herb. Amb. vol. 5. p. 414. t. 152. f. 2.

Elle a, ſuivant Rumph, les tiges menues, foibles, ſarmenteuſes, pliantes, rameuſes, feuillées, munies, à l'oppoſé de chaque pétiole, d'une vrille ſolitaire & ſimple. Ces tiges s'élèvent en grimpant ſur les arbuſtes & arbriſſeaux du voiſinage. Les feuilles ſont alternes, ternées preſqu'à la manière de celles de certains *phaſeolus*, & compoſées de trois folioles pédicellées, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, terminées en pointe aiguë, diſpoſées à l'extrémité d'un pétiole commun médiocrement long. Les deux folioles latérales ſont un peu plus courtes que celle du milieu, & la côte qui les traverſe d'une extrémité à l'autre les diviſe en deux moitiés inégales, dont l'extérieure eſt plus large, comme cela arrive aſſez frequemment dans la famille des légumineuſes. Toutes ces folioles ont le diſque marqué de quelques nervures obliques, & la circonférence bordée de dents en ſcie rares, un peu groſſières. Les fruits ſont axillaires, ſolitaires, ſuſpendus à des pédoncules à peine auſſi longs que les pétioles: ils ont une forme ovale, obtuſe, & paroiſſent à-peu-près de la groſſeur d'un citron. Leur ſuperficie eſt rougeâtre & parſemée de petits tubercules qui la rendent comme granuleuſe ou muriquée. Les ſemences ſont nombreuſes, applaties, denticulées ſur les bords, un peu plus grandes que celles du *momordica charantia*. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. Elle ſe plaît dans les vallées profondes.

9. MOMORDIQUE piquante; *Momordica elaterium*. Lin. *Momordica fructibus hiſpidis; cirrhis nullis.*

Cucumis ſylveſtris, aſininus dictus. Bauh. Pin. p. 314. Tournef. p. 104. Garid. p. 135. Sabbat.

Hort. Rom. vol. 1. t. 64. *Cucumis ſylveſtris, ſive aſininus.* J. B. Hiſt. 2. p. 248. Raï. Hiſt. vol. 1. p. 647. *Cucumis ſylveſtris.* Camer. Epit. 946. Dod. Pempt. p. 382. & 663. *Cucumer ſylveſtris elaterii, cucumis aſininus officinarum.* Lobel. Icon. 646. *Cucumis aſininus.* Berl. Hort. Eyſt. Lemery, Dict. des drog. p. 295. Geoffr. Tract. de mat. med. vol. 3. p. 376. Dict. de mat. med. fig. de Gars. vol. 2. p. 2.7. *Cucumis aſininus tabernamontani.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 32. ſ. 1. t. 6. f. 8. *Cucumis agreſtis aſininus.* Blackwell. t. 108. *Momordica pomis hiſpidis, cirrhis nullis.* Gouan. Hort. Monſp. p. 497. *Momordica abſque cirrhis.* Gronov. Orient. 300. *Momordica elaterium.* Mill. Dict. n. 4. Kniph. cent. 8. n. 72. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 380. *Concombre ſauvage* Cours compl. d'agric. vol. 3. p. 463. t. 12. *Momordica.* Juſſ. Gen. Plant. p. 395. *Momordica aſpera.* Fl. Fr. 159. Vulgairement, *Concombre ſauvage, concombre d'âne, élaterium.*

C'eſt la ſeule qui croiſſe naturellement en Europe. Elle a toutes les parties chargées de poils roides, un peu piquans : mais ce qui la rend ſur-tout remarquable parmi ſes congénères, c'eſt ſon défaut abſolu de vrilles.

Sa racine eſt groſſe, charnue, blanchâtre, preſque ſemblable à celle de la bryone, & s'enfonce juſqu'à la profondeur d'environ un pied. Il en ſort, au printemps, pluſieurs tiges herbacées, épaiſſes, remplies de ſuc, ſarmenteuſes, feuillées, très-rameuſes, cylindriques, anguleuſes ou cannelées, rampantes, étalées à terre de tous côtés, longues de deux à quatre pieds, ou même davantage, ſuivant la nature des terreins où elles végètent. Leur ſuperficie eſt abondamment chargée d'aſpérités qui la rendent rude & piquante au toucher. Les feuilles ſont grandes, alternes, pétiolées, cordiformes, comme triangulaires, obtuſes ou à peine pointues, un peu anguleuſes, principalement dans leur partie inférieure où elles ſont en quelque ſorte oreillées. Leur circonférence eſt ondée ou légèrement denticulée. Ces feuilles ſont épaiſſes, charnues, d'un vert cendré ou griſâtre en deſſus, plus pâles & ſouvent blanchâtres en deſſous, longues de trois à cinq pouces ſur une largeur de deux à quatre. Elles ne reſſemblent pas mal, eu égard ſur-tout à l'âpreté de leurs ſurfaces, aux feuilles du concombre cultivé. Les pétioles ſont épais, rudes, anguleux, preſqu'auſſi longs, ou même plus longs que les feuilles. Les fleurs ſont médiocrement grandes, axillaires, fort pâles, d'un jaune ſale, verdâtres à leur fond, veinées, les unes mâles & les autres femelles. Les premières (les mâles) viennent en grappes ſimples, lâches, pédonculées, qui pour l'ordinaire n'ont guères moins de longueur que les pétioles : chacune de ces fleurs eſt diſpoſée alternativement ſur un pédoncule propre, médiocrement long, dans l'aiſſelle d'une bractée linéaire ou linéaire-lancéolée, très-étroite. Les fleurs femelles naiſſent ſolitaires à côté des grappes qui ſupportent les fleurs mâles, & dans les mêmes aiſſelles : leurs pédoncules ont rarement plus d'un pouce ou d'un pouce & demi de longueur. Les diviſions du calice ſont étroites, linéaires-lancéolées, & n'ont pas moitié de la longueur de la corolle. Celle-ci eſt partagée profondément en cinq découpures ovales, mucronées, obſcurément ciliées ſur les bords. Les fruits, à peine de la groſſeur du pouce, & d'une forme ovale-oblongue ou olivaire, ſemblables, pour ainſi dire, à de gros glands, renverſés ſur le pédoncule qui les ſupporte, ſont rudes, très-hiſpides, d'un gris jaunâtre dans leur maturité. Leur intérieur eſt diviſé en trois loges ſéparées par de minces cloiſons, & pleines d'un ſuc qui a beaucoup d'amertume. Les ſemences ſont larges, liſſes, noirâtres. Cette eſpèce croît naturellement dans les parties auſtrales de l'Europe, & particulièrement en France. On la trouve aux lieux ſtériles & pierreux, le long des chemins, dans les décombres. On la cultive fréquemment dans les jardins, à cauſe de la vivacité ſingulière avec laquelle elle lance au loin ſes ſemences. ♃. (*V. v.*)

Pour peu qu'on touche les fruits, quand ils ſont mûrs, & même ſi l'on entreprend de les cueillir quelque temps avant cette époque, ils quittent leurs pédoncules & jettent avec une grande force leurs ſemences ainſi que le jus viſqueux dans lequel elles ſont renfermées. Souvent alors ce ſuc ſaute au viſage & entre dans les yeux, où il cauſe une inflammation qu'on peut ſoulager en les lavant promptement avec de l'eau de plantain.

La momordique piquante a la racine amère, naufeeuſe, & le ſuc de ſes fruits, dont l'amertume eſt encore plus conſidérable, exhale une odeur fétide. Toutes les parties de la plante ſont purgatives, hydragogues, emménagogues, anthelmintiques ; mais les racines le ſont plus que les feuilles & moins que les fruits. Le ſuc de ces fruits, exprimé & épaiſſi en conſiſtance d'extrait, eſt connu ſous le nom d'*élatérion*, dénomination qui anciennement s'appliquoit auſſi à d'autres médicamens purgatifs. Pour faire l'élaterium, il faut avoir ſoin de recueillir les fruits un peu avant leur entière maturité : car ſi l'on attend ce moment, on perd la plus grande partie de leur jus, qui eſt la ſeule choſe qui ſoit utile ; celui qui reſte, mêlé dans le parenchyme, n'étant pas à beaucoup près auſſi bon. L'élatérium fait du jus pur eſt plus blanc & conſerve ſa vertu plus long-temps que celui qu'on obtient par expreſſion. Les Grecs s'en ſont ſervis fréquemment comme d'un remède très-fort pour évacuer les eaux, la pituite & la bile par haut

& par bas : les modernes en ont fait plus rarement uſage. On s'en ſert néanmoins encore aujourd'hui quelquefois pour l'hydropiſie, pour les rétentions des mois, pour la léthargie, pour l'apoplexie : mais ſon adminiſtration exige une grande prudence & une connoiſſance exacte, ſoit du tempérament du malade, ſoit de l'état de la maladie. En général, on peut le donner toutes les fois qu'on veut purger vivement, & qu'on n'a pas à craindre de ſecouſſes. Il ſeroit dangereux, dans les circonſtances où l'on auroit à redouter d'exciter de la chaleur & de la tenſion; car il cauſe fréquemment de vives coliques, des épreintes, & même l'inflammation des inteſtins. On en fait entrer dans la compoſition de quelques onguents dont on ſe ſert pour frotter le ventre dans l'hydropiſie : on y applique auſſi chaudement toute la plante; elle émeut aſſez ſouvent les humeurs par cette ſimple application, & les fait couler par les voies naturelles.

Garidel dit que les feuilles, pilées & appliquées ſur le cancer ulcéré, le détergent mieux qu'aucun autre remède. Il ajoute s'en être auſſi ſervi dans les ulcères malins avec un très-heureux ſuccès. Le ſuc de concombre ſauvage, maintenu extérieurement en topique ſur les tumeurs dures, ſur les skirrhes, ſur les engorgemens écrouelleux, eſt fort utile pour les amollir & les réſoudre. Quelques gouttes de ce ſuc, tirées par les narines, font ſortir beaucoup de ſérоſités. Quelques-uns le diſent utile pour guérir la jauniſſe, donné de la même manière. Introduit dans la vulve, au moyen d'un peſſaire, il aide la ſortie du fœtus qui eſt mort; mais s'il eſt vivant, il le tue : auſſi faut-il avoir grand ſoin de ne jamais l'adminiſtrer que lorſqu'on a certitude complète de l'exiſtence du premier des deux cas.

La plante entière, deſſéchée & jetée ſur les charbons ardens, fuſe comme les végétaux qui contiennent beaucoup de nitre.

MOELLE DES PLANTES. C'eſt une ſubſtance celluleuſe & élaſtique (dit le C. Deſfontaine, dans la feuille décadaire), renfermée dans un conduit longitudinal, formée par la plus intérieure des couches ligneuſes. Il eſt très-rare qu'elle occupe le centre du tronc, parce que l'accroiſſement du bois en groſſeur ne ſe fait preſque jamais également dans tous les ſens. Elle exiſte déjà dans la graine & dans le bourgeon qui doit ſe développer au printemps; elle eſt tendre, verte & humide dans les rameaux de l'année, puis elle ſe déſèche & prend une couleur blanche, & quelquefois brune ou rouſſatre, comme dans les noyers, les noiſetiers, les ſumacs d'Amérique. Son diamètre, ainſi que celui du canal médullaire, diminue tous les ans; enfin ils s'oblitèrent l'un & l'autre avec le temps, de manière qu'on n'en trouve plus aucune trace dans le tronc des vieux arbres. Certaines plantes, comme les ſureaux, les férules, les cierges, les maïs, &c., contiennent beaucoup de moëlle; d'autres au contraire, telles que le buis, l'if, le chêne, &c., n'en ont qu'une petite quantité relativement à leur volume; elle eſt auſſi plus ou moins abondante dans les individus d'une même eſpèce, à raiſon de leur âge & de la force avec laquelle ils ſe développent.

Lorſque les tiges ſont creuſes, elle en tapiſſe toute la ſurface intérieure, ou bien elle eſt diſpoſée en lignes parallèles & longitudinales, comme dans pluſieurs gramens, & j'ai obſervé qu'elle avoit ſenſiblement plus d'épaiſſeur auprès des nœuds que par-tout ailleurs. Sa ſtructure offre des différences très-marquées dans un grand nombre de plantes. Dans tous les noyers, par exemple, ſi j'en excepte l'*ikori* & le *pacanier* où elle forme un cylindre non interrompu, elle eſt compoſée de plaques minces & tranſverſales ſéparées par des eſpaces vuides. Celles du jonc des étangs, *ſcirpus lacuſtris*, Lin. eſt parſemée intérieurement d'une multitude de petites lames qui la coupent à angles droits en ſe prolongeant d'une fibre à une autre. Dans le ſouchet articulé, *cyperus articulatus*, Lin., les cloiſons traverſent de diſtance en diſtance tout le cylindre médullaire, & on les ſent même au toucher, lorſqu'en comprimant le chaume entre les doigts, on les fait gliſſer vers ſon ſommet ou vers ſa baſe.

La moëlle du jonc piquant, *juncus acutus*, Lin. offre un réſeau dont les mailles ſont lâches, régulières & très-ſenſibles à l'œil, tandis qu'elles ſont beaucoup plus étroites & plus ſerrées dans le jonc étalé, *juncus effuſus*, Lin. Celle de l'apocin à la ouatte, *aſclepias ſyriaca*, Lin. n'eſt qu'un aſſemblage de fibres blanches, & ſemblables à un coton très-fin, dont toute la ſurface interne de la tige eſt revêtue. En un mot, je ſuis perſuadé, d'après mes propres obſervations, que ſi l'on étudioit attentivement l'organiſation de la moëlle, on pourroit y trouver des caractères diſtinctifs, ſouvent préférables à ceux que l'on a découverts dans les autres parties des plantes. Elle me paroît évidemment de même nature que le tiſſu cellulaire. On peut ſe convaincre de cette vérité en obſervant ces deux ſubſtances ſur la tranche d'une tige de raquette ou de cierge; on les voit communiquer l'une avec l'autre, elles ont la même ſtructure, & elles ne diffèrent ſenſiblement que par la couleur.

Les *productions médullaires*, ainſi nommées, parce qu'elles naiſſent de la moëlle, ſe prolongent en rayons divergens, du centre vers la circonférence, comme les lignes horaires d'un cadran. Elles ſont très-apparentes ſur la

ſurface de la coupe tranſverſale du tronc de la plupart des arbres. On les voit encore ſur ceux où l'on ne diſtingue plus aucune trace de moëlle ni de canal médullaire ; enfin, on en trouve ſouvent des indices juſques dans les bois pétrifiés. Les unes vont aboutir à l'écorce & la traverſent dans toute ſon épaiſſeur ; d'autres diſparoiſſent avant d'y arriver ; quelques-unes ſe bifurquent, & il y en a quelquefois de très-irrégulières.

Les véſicules dont elles ſont compoſées ſont beaucoup plus petites & plus rapprochées que celles de la moëlle, ſans doute parce qu'elles ont été plus fortement comprimées par les fibres ligneuſes ; elles forment avec les vaiſſeaux du bois un entrelacement à peu-près ſemblable à celui de la trame d'une étoffe dans ſa chaine. Dans l'intervalle des productions médullaires dont je viens de parler, on en apperçoit beaucoup d'autres plus petites qui ſuivent la même direction ; celles-ci ſont grenues, frangées ſur les bords, plus épaiſſes & moins unies que les précédentes ; elles s'amincifſent & diſparoiſſent en paſſant d'une couche ligneuſe à une autre ; on leur a donné le nom d'*appendice médullaire*. Si l'on polit un tronçon de chêne que l'on aura ſcié en ſuivant le plus exactement qu'il eſt poſſible la direction de ſon axe, on apperçoit ſur la ſurface des places très-unies, plus compactes & d'une couleur plus foncée que celles des autres parties du bois, les unes larges & irrégulières, les autres beaucoup plus petites ; & d'une figure à peu-près quadrangulaire. Les premières ſont formées par les productions médullaires, & les ſecondes par les appendices.

On peut appercevoir les prolongemens de la moëlle ſur la ſurface du bois en enlevant légèrement l'écorce à de jeunes branches d'arbres, lorſque la ſève commence à être en mouvement. Duhamel dit qu'ayant fait bouillir dans l'eau des rameaux d'orme, de la groſſeur du pouce, & les ayant écorcés & frappés avec un marteau, lorſqu'ils étoient encore brûlans, il étoit parvenu à ſéparer pluſieurs couches ligneuſes, & qu'il avoit vu aſſez diſtinctement les productions médullaires traverſer les fibres du bois. Si l'on veut ſuivre plus facilement les prolongemens de la moëlle, il faut choiſir une branche d'arbre, dont le tiſſu eſt mou, & ſur laquelle eſt un bourgeon, puis la couper obliquement en travers dans cet endroit avec un couteau bien tranchant ; on y découvrira la trace de la moëlle, depuis le canal juſqu'au bourgeon. Cette communication exiſtoit ſans doute avant la formation du bourgeon ; elle eſt ſeulement devenue plus ſenſible, parce que la sève a été déterminée à ſe porter en plus grande abondance vers le lieu où il eſt placé.

Magnol croyoit que la moëlle ſervoit à nourrir les fruits ; il dit que les roſiers, les frênes, les lilas, par exemple, où cette ſubſtance eſt abondante, produiſent une grande quantité de fleurs & de graines. Cette opinion n'eſt pas fondée. On connoît un grand nombre d'arbres très-fertiles, & qui n'ont preſque pas de moëlle. Duhamel a vérifié le fait : il aſſure que cette opération violente fait toujours périr les arbres ſur leſquels on la pratique, & que toutes les fois qu'il a enlevé une partie de la moëlle, ſans que l'arbre ait péri, les fruits qu'il produiſoit renfermoient un noyau oſſeux (*par le C. Poiret*).

MOISISSURE. *Mucor.* genre de plantes cryptogames de la famille des champignons qui a de grands rapports avec les ſphérocarpes, les veſſes-loups, & dont le caractère eſſentiel préſente

Des fongoſités très-petites, fugaces, conſiſtant en filamens ſimples ou rameux qui portent ou des ſemences à nud, ou des véſicules ſéminifères ſans réſeau intérieur.

Obſervations.

D'après ces caractères les mouſſes ſe diſtinguent très-bien des *ſphérocarpes* qui ſont charnus ou coriaces, perſiſtans, & dont les ſemences ſont contenues entre les mailles d'un réſeau très-fin, d'où elles s'échappent, lorſque la membrane qui couvre le réſeau ſe déchire, tandis que les moiſiſſures ſont très-fugaces, & n'ont point de réſeau. D'ailleurs on ne remarque pas à leur baſe cette membrane coriace dont les *ſphérocarpes* ſont pourvus. On les confondra encore moins avec les *veſſes loups*, ceux-ci ayant une conſiſtance, une grandeur qui ſeule établiroit entre ces deux genres la différence qui exiſte entre un arbre, & la mouſſe qui revêt ſon écorce.

L'extrême petiteſſe des eſpèces qui compoſent ce genre de plantes eſt cauſe qu'elles ſont reſtées long-temps ou tout-à-fait inconnues ou mal obſervées. *Mickéli* eſt le premier qui s'en ſoit occupé avec ſuccès. Pluſieurs autres naturaliſtes ont répété ou étendu ſes obſervations ; mais il n'en eſt aucun qui ſe ſoit livré à ce travail avec plus de conſtance & de ſuccès que Bulliard qui vient de nous être enlevé à la fleur de l'âge. Les ouvrages nombreux & intéreſſans qu'il avoit entrepris, & dont il nous a fait jouir, nous laiſſoit de bien grands regrets ſur la perte de cet obſervateur infatigable. Des obſervations fines & délicates lui ont fait établir bien des genres nouveaux dans cette famille qu'il a diſtingués ſoit par leur forme, ſoit par les enveloppes qui contiennent les ſemences, ou par la manière dont elles s'échappent de

leur péricarpe. Auſſi un grand nombre d'eſpèces, compriſes juſqu'alors dans ce genre, en ont été exclues pour rentrer dans d'autres, & ont été en même-temps remplacées par d'autres eſpèces inconnues juſqu'alors, mais qui n'ont pu échapper à l'œil obſervateur de ce naturaliſte. N'ayant pu nous livrer uniquement à une partie qui, pour être traitée, comme l'a fait le ſavant que nous citons, exigeroit des années de travail, & des obſervations dépendantes de circonſtances ſouvent difficiles à rencontrer, nous croyons n'avoir rien de mieux à faire que de préſenter ici un extrait de ſon travail, en y ajoutant, pour les eſpèces connues, la ſynonymie des auteurs, & quelques autres obſervations particulières.

Si l'étude des moiſiſſures ne préſente d'abord rien d'important aux yeux du vulgaire, ou ſi elle rebute le naturaliſte par la petiteſſe des objets, ou la difficulté des obſervations, d'un autre côté elle dédommage d'une manière bien agréable l'obſervateur aux yeux de qui la nature n'eſt pas moins admirable dans les productions qui échappent à nos ſens, que dans celles qui nous frappent par leur grandeur incalculable. En effet, que de jouiſſances pour le contemplateur de la nature, lorſque, l'œil armé d'un bon microſcope, il apperçoit, dans un eſpace de quelques lignes, une forêt en miniature compoſée de petits végétaux rameux, qui portent au haut de leur tronc de belles grappes de graines de différentes formes! Le ſol, diviſé en montagnes & en vallons, eſt revêtu d'un gazon mélangé de couleurs différentes. Le jaune ſe contraſte avec le vert, le rouge avec le blanc, &c.; ſouvent de petits globules d'eau brillent comme autant de rubis ſur ce parterre agréable. Que de merveilles vont s'opérer ſous les yeux attentifs de l'obſervateur! Bientôt les petites capſules s'entrouvrent, ſe déchirent. Il s'en échappe avec élaſticité un nuage ſéminifère qui porte au loin la fécondité. De petits inſectes microſcopiques ſe promenent au milieu de ces végétaux, comme les grands animaux dans les forêts. D'autres fois le ſol s'entrouvre, des larves monſtrueuſes le ſoulèvent; & bientôt métamorphoſées en inſectes ailés, ils deviennent les aigles de ce petit monde. Dès que l'œil eſt déſarmé, le charme diſparoit, & tous ces phénomènes ſe réduiſent à un petit morceau de pain ou de fromage moiſi, & rongé par les vers.

Mais l'obſervateur va plus loin. Il ne ſe contente pas d'admirer vaguement ce ſpectacle intéreſſant que la foibleſſe de ſes organes déroboit à ſes yeux. Tel que ces voyageurs qui abordent dans une île inconnue, il vient de faire la découverte d'une nouvelle famille de plantes; il veut faire avec elles une connoiſſance plus parfaite. Etant en apparence ſi éloignées des autres eſpèces, en diffèrent-elles également par leur manière de naître, de vivre, & de ſe propager? Recherches infiniment curieuſes, & qui méritent bien que l'obſervateur de la nature y conſacre quelques inſtans. Les obſervations microſcopiques nous ont appris depuis long-temps que les infiniment petits n'offriſoient pas moins de merveilles que les grands corps de la nature.

Un préjugé, fondé ſur la foibleſſe de notre vue, nous a ſouvent portés à croire que les êtres vivans, que nous n'appercevons qu'avec peine, ne ſuivoient en rien les règles générales de la génération. Nous avons attribué leur exiſtence, tantôt à une eſpèce de fermentation, à la chaleur, à la putridité, tantôt au mélange de certaines ſubſtances. Il nous ſera facile de détruire cette opinion, particulièrement pour les moiſiſſures, en prouvant qu'elles naiſſent, croiſſent, ſe reproduiſent & meurent, d'après les règles générales de la nature, mais avec certains modes particuliers qui n'en rendent l'étude que plus curieuſe.

Les moiſiſſures ne végètent que ſur des corps humides, poreux, privés de l'action de l'air & de l'influence du ſoleil, ou ſur des ſubſtances qui commencent à entrer en putréfaction, & dont elles hâtent la décompoſition. Elles y ſont tantôt éparſes, tantôt réunies en larges touffes compoſées de pédicules fort grêles, ſimples dans les unes, rameux dans les autres, terminés par de petites têtes ovales ou arrondies, ſolitaires ou formant de petites aigrettes, & placées les unes à la ſuite des autres comme des grains de chapelet. Ce ſont les ſemences, tantôt nues, d'autres fois raffermies dans un péricarpe, mais ſans qu'on puiſſe y appercevoir de réſeau.

L'étude la plus eſſentielle dans les moiſiſſures étoit, ſans contredit, celle des ſemences & leur fécondation. Ce travail, propre à épouvanter des hommes ſuperficiels, n'a point rebuté Micheli ni Bulliard. Ils s'y ſont livrés avec une conſtance qui nous a valu, ſur cette partie, des connoiſſances plus exactes que ne le promettoit la petiteſſe des objets qu'ils avoient à examiner. Pour bien comprendre ce qu'ils en ont dit, il eſt important de ſe rappeler ce qui ſe paſſe dans la fécondation des autres végétaux. Nous ſavons que ces derniers ne peuvent produire de ſemences qu'autant que leur ovaire a été fécondé par l'émiſſion de la pouſſière des étamines ſur le ſtigmate. Cette pouſſière, en forme de petits globules, eſt renfermée dans une capſule membraneuſe à laquelle on a donné le nom d'*anthère*. Lorſque ces petits globules, improprement nommés *pouſſière*, ont été portés avec élaſticité contre le ſtigmate, ils ſe crèvent, & l'inondent

d'un fluide ſpermatique, mucilagineux, qui eſt le ſeul & vrai principe de la fécondation. Dans les fleurs à étamines, cette liqueur eſt renfermée dans de petits réſervoirs iſolés, ſéparés de l'ovaire, élevés ſouvent à la hauteur du ſtigmate ſur de petits filets plus ou moins nombreux; ce qui conſtitue bien diſtinctement le ſexe mâle & le ſexe femelle.

La dénomination de pouſſière, que l'on a donnée aux petits globules renfermés dans l'anthère, a produit une erreur qui a retardé la découverte de la fécondation dans la plupart des cryptogames. L'on n'a pas aſſez remarqué que cette pouſſière n'étoit qu'une petite capſule remplie d'une liqueur ſpermatique, que cette liqueur ſeule opéroit la fécondation. En conſéquence, au lieu de chercher cette liqueur dans les cryptogames, on vouloit abſolument y trouver une pouſſière qui n'y exiſtoit pas, & qui n'exiſte dans les autres végétaux que par abus de mots. Dans la plupart des *champignons*, ce fluide ſpermatique y exiſte dans de petites véſicules qui ſe crèvent dans le voiſinage des ſemences: mais ces véſicules y ſont tantôt fixes, tantôt errantes. Celles qui ſont errantes ne ſortent jamais d'une enveloppe commune, comme le ſont les globules des étamines des autres plantes. Les filets courts ſur leſquels les graines des champignons ſont inſérées ſont l'office de ſtigmate & de ſtyle. Voilà, en deux mots, en quoi la fécondation des champignons diffère de celle des autres plantes. A certaines époques leurs graines ſont pénétrées de ce fluide dont l'intromiſſion paroit accompagnée d'un mouvement d'irritabilité.

« C'eſt donc une erreur de croire, dit Bulliard, qu'il ſoit d'une néceſſité indiſpenſable, pour que la fécondation ait lieu, que l'agent fécondateur ſe préſente ſous la forme d'une pouſſière. Vouloir trouver dans tous les végétaux une pouſſière fécondante, c'eſt ſe fermer pour jamais la véritable route qui peut conduire à la connoiſſance des divers moyens que la nature emploie avec tant de ſuccès pour que chaque eſpèce ait en égale portion la puiſſance reproductive. Nous ne devons pas plus nous étonner de ne pas voir de pouſſière fécondante dans les champignons, que nous ne le ſommes lorſque nous ne leur voyons ni calice, ni corolle. A proprement parler, ils n'ont ni l'un ni l'autre de ces organes; cependant ils jouiſſent de tous les avantages qui leur ſont attachés. Leurs graines ont un abri ſûr, & leur fécondation repoſe ſur des bâſes auſſi ſolides, pour le moins, que celle des végétaux qui ſont pourvus à-la-fois d'un calice, d'une corolle, d'étamines & de piſtil.

» Les champignons ne ſont pas les ſeuls végétaux dont les graines ſoient fécondes ſans l'intervention d'une pouſſière; nous en trouverions une infinité d'exemples dans les *algues*, les *hépatiques*, les *mouſſes*, les *fougères*, & même dans pluſieurs plantes qu'on ne regarde pas comme des cryptogames, telles que les *apocins*; cependant ces végétaux ont tous des graines fécondes, & dans la plupart, la fécondation s'opère de la même manière que dans les champignons ».

Appliquons maintenant ces obſervations aux moiſiſſures, & nous ne tarderons pas à reconnoître, à l'aide du microſcope, qu'elles ſont, comme les autres plantes, pourvues d'organes propres à la génération. Nous voyons même, à l'œil nu, que leurs pédicules ſont terminés par de petites têtes arrondies. Ces globules ſe préſentent ſur la lentille comme autant de petites grappes ſouvent pédiculées. Chaque globule, dans un grand nombre d'eſpèces, eſt contenu dans un péricarpe qui renferme en même-temps un ovaire environné d'un fluide mucilagineux, d'abord diaphane, & qui s'obſcurcit quand la graine eſt mûre.

Ayant reconnu que le vrai principe de la fécondation étoit, pour les autres végétaux, la liqueur contenue dans les petites bulles des anthères, il eſt donc évident que nous avons le même principe fécondant dans ce mucilage, avec cette différence qu'ici il enveloppe médiatement les ſemences, tandis que, dans les autres plantes, il en eſt ſéparé, & renfermé dans un péricarpe particulier (ſous le nom de pouſſière ſéminale.) Dès que l'ovaire eſt parvenu à l'état néceſſaire pour être fécondé, il eſt pénétré de ce fluide, dont le ſuperflu ſe deſsèche, & alors ces petites ſemences perdent leur tranſparence. Les eſpèces qui ſont dépourvues de péricarpe, au moins viſible, ne ſont pas moins environnées de cette liqueur que ſa conſiſtance gélatineuſe retient ſur l'ovaire.

Mais comment diſtinguer que les petits globules des moiſiſſures ſont des ſemences, & non pas des capſules pleines de liqueur ſpermatique, ayant d'ailleurs tant de reſſemblance avec la pouſſière des étamines? Bulliard s'en eſt aſſuré par un moyen fort ingénieux, mais qui exige de la pratique & de l'habileté de la part de l'obſervateur. Comme cette expérience paroît déciſive, & qu'elle peut s'appliquer à la plupart des autres plantes cryptogames, nous croyons devoir rapporter ici en entier les propres expreſſions de cet habile naturaliſte. Nous remarquerons ſeulement que ce qu'il dit des *champignons*, il l'applique à toutes les eſpèces de cette famille, à laquelle les moiſiſſures appartiennent.

« Les graines des champignons ſont en général fort petites, & ont pour la plupart aſſez de

reſſemblance avec la pouſſière des anthères ; auſſi eſt-il arrivé ſouvent qu'on s'y eſt laiſſé tromper. Cependant il ne falloit qu'un peu d'attention pour voir que les graines des champignons ne changent pas de forme par la deſſiccation, comme les globules d'une pouſſière fécondante, que ce ſont des corps charnus, & non pas de petites coques remplies d'un fluide mucilagineux. On auroit vu que des globules produits par des étamines crèvent dans l'eau tiède, & y répandent le fluide qui y eſt renfermé, que les graines des champignons, au contraire, n'y crèvent pas, &c.

» Je ne vois pas, il eſt vrai, qu'on ſe ſoit fort occupé de la recherche d'un moyen qui pût rendre facile cette ligne de démarcation ; je ne regarde pas non plus comme ſuffiſans ceux qu'on a employés juſqu'ici pour obſerver le développement de la pouſſière fécondante. Si on l'obſerve à ſec, l'air en deſſèche les globules, ils ſe rident, & il eſt rare qu'ils crèvent ; ſi on les met dans l'eau froide, ils ne s'y développent, pour la plupart, que très-lentement. Il faut avoir l'œil ſur le microſcope pendant un temps conſidérable, pour en voir crever deux ou trois, & il y a même une infinité de plantes dont les globules fécondans ne ſe développent point de cette manière. Si on met cette pouſſière dans l'eau chaude, ſes globules s'y crèvent ; mais un autre inconvénient, c'eſt que leur développement ſe fait trop vite, & on n'a pas le temps de les obſerver, ou bien leur petite coque ſe criſpe, ſe racornit, & ils ne s'y développent pas. Tous ces moyens ſont donc également défectueux. Il nous reſtoit à en trouver un qui réunît tous les avantages de ceux-ci, ſans en avoir les inconvéniens ; & ce moyen, je l'ai rencontré. Je vais en faire part à mes lecteurs, en même-temps que je leur ferai connoître la différence eſſentielle qui ſe trouve entre les graines d'un champignon & les globules d'une pouſſière fécondante.

» Lorſqu'on voudra obſerver au microſcope la ſemence d'un champignon, il faudra avoir ce champignon dans ſa fraîcheur & l'expoſer ſur un verre plan & bien mince, ou bien ſur de petits verres de montre dans leſquels on aura mis un peu d'eau. Si on veut comparer ces graines avec des globules de pouſſière fécondante, on s'y prendra de la manière ſuivante :

» On aura une plaque de cuivre de deux lignes d'épaiſſeur, de la même largeur que la platine de ſon microſcope ; on fera chauffer cette plaque, on la poſera horiſontalement ſur la platine du microſcope. On aura pluſieurs verres de montre, que l'on ajuſtera ſur le trou de cette plaque. Dans les uns on aura de la pouſſière fécondante de différentes fleurs ; dans les autres, des graines de champignons, n'importe quelle en ſoit l'eſpèce. A meſure que l'eau s'échauffera, les globules de la pouſſière fécondante ſe creveront, & vous en verrez ſortir un mucilage épais ; les graines de champignons, au contraire, reſteront dans l'état où vous les aurez miſes. Quel que ſoit le degré de chaleur que vous faſſiez éprouver à l'eau dans laquelle elles ſont plongées, elles ne ſe creveront pas. Si vous les laiſſez cependant tremper trop long-temps dans l'eau chaude, ſemblables aux graines charnues d'une infinité d'autres végétaux, que l'on auroit ſoumiſes à la même épreuve, elles ſe gonfleront, ſe creveront même, mais vous n'en verrez pas ſortir de liqueur, & vous ne les verrez pas s'applatir. Elles étoient opaques avant, elles le ſeront après ; au lieu que les globules de pouſſière fécondante s'applatiſſent à meſure qu'ils ſe vident, prennent une forme irrégulière, ou bien il ſe forme à leur ſurface un ſillon longitudinal, ſemblable à celui d'un grain de froment. Pour l'ordinaire ils ſont opaques, ou du moins en partie, avant que de ſe crever, & lorſqu'ils ſont vides, ils ſont tranſparens. De toutes les graines de champignon que j'ai obſervées de cette manière, (& elles ſont en grand nombre) je n'ai trouvé que celle de la *ſphærocarpe capſulifère* & celle de la *ſphærocarpe utriforme* qui s'ouvriſſent & d'où il ſortit, comme d'autant de capſules, des graines noires, très-rondes, opaques, & ſans aucun mélange de fluide. Ces petites capſules, car c'eſt ainſi qu'on doit les appeler, ne changent point par la deſſiccation. On peut les obſerver auſſi bien au bout de dix ans que dès les premiers inſtans de leur maturité. Il n'en eſt pas de même de la pouſſière d'une anthère. Une fois deſſéchée, elle eſt chargée de rides, de crevaſſes, elle eſt déformée, en un mot, au point de ne reſſembler en rien à ce qu'elle étoit dans ſon état de fraîcheur. Je ne dois pas oublier de prévenir celui qui voudroit obſerver les graines de champignons, de la manière que je viens d'indiquer, qu'il ne faut pas qu'il emploie des lentilles objectives du foyer le plus court. S'il ſe ſert du microſcope de *Dellebarre* (préférable, ſans contredit, à tous ceux qui nous ſont connus juſqu'ici) la lentille objective, n°. 3., eſt celle qui convient le mieux pour cette opération. Par ſon éloignement de l'objet, l'évaporation de l'eau, lorſqu'elle s'échauffe, ne l'obſcurcit point, comme cela arriveroit néceſſairement aux lentilles, n°. 1. & 2.

» Ce que je viens de dire au ſujet des graines de champignons, convient également à celles des *fougères*, des *mouſſes*, des *hépatiques*, des *algues*. Ce n'eſt qu'après avoir fait mille & mille expériences, que je garantis ce que je viens d'avancer à ce ſujet. *Gleichen* & *Hewrin* ne s'y

ſont

ſont pas laiſſés tromper : ils ont bien vu que cette pouſſière qui ſe trouve dans les mouſſes & dans les fougères eſt leur véritable graine ».

Une fois prouvé que les moiſiſſures ont pour ſe reproduire les mêmes moyens que les autres plantes ; qu'elles ſont, comme elles, pourvues de ſemences, il ne doit plus reſter aucun doute ſur leur génération, quoiqu'elles croiſſent ſouvent ſur des ſubſtances où il ſemble que ces ſemences n'aient pu arriver. Comment ſe perſuader, dira-t-on, que ces ſemences ſoient venues ſe placer en peu de temps ſur certains alimens, ſur des confitures, par exemple, bien couvertes, & renfermées dans des armoires ? Eh ! ne ſait-on pas que ces graines, ſi petites, ſi légères, ſont tranſportées par-tout avec la plus grande facilité, & qu'il eſt très-difficile, vu leur petiteſſe, de leur intercepter toute communication avec les ſubſtances propres à les faire germer. D'ailleurs elles croiſſent ſi vîte, ſe multiplient en ſi peu de temps, qu'il ne faut que quelques graines pour en couvrir un grand eſpace. On ne peut diſconvenir de cette diſſémination des graines dans l'air, en ayant continuellement la preuve ſous les yeux pour des plantes dont les ſemences ſont bien plus groſſes. J'apperçois maintenant de mes fenêtres des touffes de *muſſier cymbalaire*, qui pendent en longues guirlandes des croiſées d'un quatrième étage. Au reſte, pour m'aſſurer pleinement de la reproduction des moiſiſſures, voici quelques expériences que j'ai faites il y a environ douze ans, & que je cite d'autant plus volontiers qu'elles ſont très-faciles à répéter.

J'ai pris un morceau de pain que j'ai jeté dans de l'eau bouillante, afin de détruire les germes des petites ſemences qui auroient pu s'y trouver ; je l'ai diviſé en trois portions que j'ai renfermées dans trois bocaux de verre. Avant de me ſervir de mes bocaux, j'ai eu grand ſoin de les faire bien ſécher au feu, & de les frotter exactement. J'en ai recouvert un de trois forts parchemins, que j'ai encore maſtiqués à la ligature ; le ſecond n'étoit couvert que d'une ſimple feuille de papier ; le troiſième étoit reſté ouvert. Je les ai placés dans un endroit humide & obſcur. Les deux portions de pain renfermées dans le bocal ouvert & dans celui couvert de papier, furent toutes deux moiſies au bout de quelques jours : mais les moiſiſſures firent des progrès bien plus rapides dans le bocal expoſé à l'air libre. La plus belle végétation continua dans ce dernier pendant plus de deux mois, ſe renouvelant ſans ceſſe, & m'offrant à chaque moment quelque choſe de nouveau. De petits inſectes accouroient de toutes parts pour y prendre un logement, s'y établir, & y dépoſer une nombreuſe poſtérité. C'eſt ainſi que je voyois ſe former ſous mes yeux un univers en abrégé. Je regrettois de n'avoir pas de microſcope, mais avec une loupe, & même à l'œil nu, je diſtinguois très-bien la plupart des habitans de ce petit monde. Il étoit peuplé de vermiſſeaux, de larves, de chryſalides, d'inſectes parfaits, les uns ailés, d'autres à étui, qui, occupés différemment, formoient en raccourci un tableau pittoreſque de ce qui ſe paſſe ſur notre globe. De petites mouches voltigeoient ſans ceſſe au-deſſus, ou bien venoient y chercher un aſyle pour y célébrer les myſtères de la génération. Cette portion de pain s'étoit un peu durcie à l'air, & ſe trouvoit encroûtée des débris de la première végétation, bien moins abondante dans le bocal recouvert d'un papier. Quant à celui que j'avois fermé avec un triple parchemin, il ne s'y manifeſta aucune eſpèce de moiſiſſure, aucun inſecte viſible ; mais au bout d'environ quinze jours, ce n'étoit plus qu'un bourbier infect & dégoûtant. Je laiſſe au lecteur à tirer lui-même la concluſion de cette expérience.

Mais tandis que le naturaliſte porte ſur les moiſiſſures un œil attentif & curieux, la ménagère ſe plaint de leur exiſtence incommode & nuiſible. Ses petites proviſions en ſont ſans ceſſe attaquées ; les fruits, les légumes verts, les confitures qu'elle met pendant l'été en réſerve pour l'hiver, ſe détruiſent & ſe corrompent dès que les ſemences des moiſiſſures peuvent les atteindre. Il eſt des précautions qui peuvent parer à cet accident, ou du moins le rendre moins fréquent. Les vaſes qui renferment les proviſions doivent être bien ſecs & bien propres. Au lieu de les recouvrir d'un ſimple papier, il faut les fermer avec un très-fort parchemin, & même le doubler ou le tripler ſi un ſeul ne ſuffit pas. On a vu, d'après l'expérience que je viens de citer, que les ſemences des moiſiſſures ne peuvent pénétrer au travers. Je crois, d'un autre côté, que l'habitude où l'on eſt de couvrir immédiatement les confitures d'un papier trempé dans l'eau-de-vie, eſt beaucoup plus nuiſible qu'utile. L'eau-de-vie perd bientôt toutes ſes parties ſpiritueuſes : il ne reſte plus alors qu'un papier humide, à moitié pourri, qui favoriſe ſingulièrement la végétation des ſemences. J'aimerois mieux les ſaupoudrer d'une couche de ſucre un peu épaiſſe, & placer toutes ces proviſions dans des lieux bien ſecs & aërés.

Le pain eſt encore très-ſujet à ſe moiſir, ſurtout quand il eſt mal cuit, trop épais, trop entaſſé. En faiſant des pains moins forts, mieux cuits, placés dans des endroits ſecs, évitant de les renfermer trop tôt, & ſur-tout de les entaſſer les uns ſur les autres, mais laiſſant quelqu'intervalle entr'eux, à l'aide, par exemple, d'un petit morceau de bois qu'on mettroit entre

deux, on le garantiroit de la moiſiſſure. Quand il commence à en être attaqué, il faut ſe hâter de le remedier, ſoit en le lavant & le faiſant bien ſecher; ou, lorſque le mal a déja fait des progrès, en le coupant en long, & le faiſant deſſecher au four, à une moyenne chaleur, & le laiſſant expoſé à l'air. Il vaut mieux le manger trop ſec que moiſi.

ESPECES.

1. MOISISSURE chryſoſperme. *Mucor chryſoſpermus.* Bull. *Mucor capitoſus; ſtipitibus erectis; ſeminibus numeroſiſſimis, ſubrotundis, ex albo-aureis.* Bull. Champ. de France. p. 99. t. 504. f. 1.

Cette eſpèce ne vient que ſur la ſurface des champignons qu'elle attaque, & particulièrement ſur le bolet *jaune*: elle s'introduit juſqu'au fond de leur tube, & en pénètre même la chair. Ses ſemences très nombreuſes, & viſibles à l'œil nu, ſont nues, rondes, diaphanes, blanches d'abord, puis d'un jaune doré; tantôt portées une à une par autant de pédicules ſimples, ou ſur les diviſions du même pédicule; tantôt éparſes le long des diviſions des pédicules. Ces ſemences reſſemblent à la pouſſière fécondante des *lis*, & colore de même les corps qui en approchent. Cette couleur des ſemences, leur manière de ſe diſſéminer la feroit prendre pour une *réticulaire* (voyez ce mot); mais ſes rapports avec les moiſiſſures ſont plus marqués, quoique néanmoins on ne puiſſe regarder cette eſpèce que comme un paſſage inſenſible entre les réticulaires & les moiſiſſures. Il eſt eſſentiel de remarquer que ſes graines ſont nues & ſans péricarpe, ce dont Bulliard s'eſt aſſuré en les expoſant ſur la platine d'un microſcope, dans une eau très-chaude. Elles ne ſe ſont pas crevées, & n'ont pas même perdu ſenſiblement leur forme primitive.

2. MOISISSURE cruſtacée; *Mucor cruſtaceus.* Bull. *Mucor cruſtacco-ſubcoriaceus; ſtipitibus vix perſpicuis; ſeminibus ſubrotundis, ſparſis, ex albo phœniceis.* Bull. Ch. Fr. p. 100. t. 504. f. 2.

Cette moiſiſſure forme ſur certains corps en putréfaction, particulièrement ſur la croûte des fromages ſalés, ces plaques colorées qu'on y apperçoit. Elle eſt d'abord blanche, puis d'un rouge ſulfurin, & elle devient enſuite d'un rouge très-foncé. Ses ſemences ſont nues, extrêmement petites, éparſes & inſérées à des fibrilles qu'on n'apperçoit qu'avec beaucoup de peine avec les meilleurs microſcopes. On pourroit, lorſqu'elle commence à naître, la confondre avec la *moiſiſſure chryſoſperme*, mais celle-ci a des ſemences beaucoup plus nombreuſes & plus apparentes, & ne forme pas de croûte coriace ſur les ſubſtances qu'elle attaque. D'ailleurs les ſemences de la *moiſiſſure cruſtacée* ne s'attachent pas viſiblement aux corps qui en approchent.

Il faut bien diſtinguer cette moiſiſſure de celle que Linné appelle *mucor cruſtaceus.* Cette eſpèce a ſes ſemences portées ſur un pédicule ſimple, commun, qui, à ſon extrémité, s'épanouit en quatre ou cinq petits filamens ouverts, de nouveau diviſés en quatre branches en croix, terminés par une petite grappe ſerrée de graines arrondies. Dans notre eſpèce au contraire les ſemences ſont attachées le long de petits filets imperceptibles, couchés & diffus.

3. MOISISSURE glomérulée; *Mucor glomeruloſus.* Bul. *Mucor ſparſus; ſtipitibus ſimplicibus; ſeminibus ſubrotundo-ovatis, numeroſis, cinereo-roſeſcentibus, glomeratim conſertis.* Bull. Champ. de Fr. p. 101. pl. 504. fig. 3.

Cette eſpèce diffère de la précédente en ce que ſes pédicules ſont ſimples, point diviſés à leur ſommet, mais terminés par des ſemences ſeſſiles réunies en une petite tête. Elle ſe trouve ſur pluſieurs ſubſtances, particulièrement ſur les vieux livres & les papiers renfermés dans des lieux humides. Elle eſt d'un gris rouſſâtre, ne vient point par touffes, comme la plupart des eſpèces de ce genre; elle eſt au contraire fort éparſe; ſes ſemences ſont très-petites, nues, un peu ovoïdes, & inſérées au ſommet de chaque pédicule.

4. MOISISSURE couleur de roſe; *Mucor roſeus.* Bul. *Mucor papulæformis, ex albo miniaceus; ſtipitibus ſimplicibus; ſeminibus pauciſſimis, ovatis, in capitulum conſertis.* Bull. Champ. de France. p. 102. pl. 504. f. 4.

Cette eſpèce a de grands rapports avec la précédente, quoiqu'on les diſtingue bien à la ſimple vue; mais armé d'un microſcope les reſſemblances deviennent plus frappantes. Elle a comme la *moiſiſſure glomérulée*, ſes ſemences en tête portées ſur un pédicule ſimple, ſans diviſions; mais ſes ſemences ſont bien moins nombreuſes. D'ailleurs la *moiſiſſure glomérulée* a les fibres qui ſervent de baſe à ſes pédicules ſinueuſes, très-ſerrées les unes contre les autres, fortement enlacées & très-gréles, tandis que la *moiſiſſure* couleur de roſe a les fibres qui portent ſes pédicules fort groſſes, très-ſéparées les unes des autres, preſque droites, & terminées par quatre à cinq ſemences au plus.

Cette eſpèce ne ſe trouve que ſur les écorces d'arbres, particulièrement ſur l'aulne C'eſt à l'orifice de quelques canaux excrétoires qui traverſent l'écorce, ou bien dans le lieu de la piqûre de quelques inſectes, que cette moi-

ſiſſure s'implante. Elle y forme de petits boutons blancs, d'abord arrondis, & d'un aſpect velu. Ces boutons s'allongent peu-à-peu, en ſuivant la direction des fibres qui compoſent l'épiderme de l'écorce; ils prennent enſuite une couleur de vermillon plus ou moins foncée, & bientôt il s'en échappe une poudre rouſſe qui colore les corps ſur leſquels elle ſe trouve en certaine quantité. Les graines de cette moiſiſſure vues au microſcope ſont nues, ovoïdes, au nombre de trois, quatre & cinq réunies en tête. Ses pédicules ſont [illegible] à angles droits ſur d'autres fibres fort groſſes, très-ſéparées les unes des autres, & qui ſe prolongent en ligne droite.

5. MOISISSURE orangée; *Mucor aurantius.* Bul. *Mucor cruſtaceus; ſtipitibus ramoſis, repentibus; ſeminibus paucis, rotundis, minutiſſimis, aſſixis.* Bull. Champ. de Fr. p. 103. pl. 504.

Cette moiſiſſure ne vient que ſur l'écorce du bois mort: on la trouve très frequemment ſur les cercles des tonneaux, & ſur des bouchons de liége où elle forme de petites plaques fermes & d'un jaune doré. Ses ſemences ſont nues, rondes & très-petites. Elles ſont placées ſans ordre ſur des filamens rameux & rampans, diſpoſées comme les grappes de raiſin.

Au premier coup-d'œil on pourroit peut-être confondre la *moiſiſſure chryſoſperme* ou la *cruſtacée* naiſſantes avec cette eſpèce; mais outre que la moiſiſſure chryſoſperme ne vient jamais que ſur des champignons, ſes ſemences très-nombreuſes, très-viſibles à l'œil nu, & qui s'attachent à tout ce qui en approche, la diſtinguent ſuffiſamment de la moiſiſſure orangée, qui ne vient jamais que ſur des ſubſtances ligneuſes, & dont l'émiſſion des ſemences n'eſt point ſenſible à l'œil nu. Quant à la *moiſiſſure cruſtacée*, d'abord elle ne ſe trouve jamais ſur le bois: de plus, l'extrême ténuité des fibrilles qui portent ſes ſemences ne permet pas qu'on la confonde avec la moiſiſſure orangée dont les fibres ſéminifères ſont très-apparentes au microſcope.

6. MOISISSURE perce-bois; *Mucor lignifragus* Bul. *Mucor papuliformis, ex albo-viridis; ſtipitibus tenuiſſimis, ramoſis, intricatis: ſeminibus minutiſſimis, ſubrotundis, ſparſis.* Bul. Champ. Fr. p. 103. tab. 504. f. 6.

Cette eſpèce paroît avoir quelques rapports avec la *moiſiſſure couleur de roſe*, mais outre qu'elles ne ſont pas de la même couleur, ſi on les compare au microſcope, on y apperçoit des différences frappantes. La moiſiſſure perce-bois eſt, de toutes les eſpèces qui ont leurs graines nues & iſolées, celle dont les ſemences ſont les plus petites. Ces ſemences ſont ſeſſiles inſérées aux extrémités & tout le long de [illegible] nières ramifications de ſes pédicules [illegible] très-grêles, très-rapprochées & [illegible] dans les autres. Dans la moiſiſſure [illegible] roſe, les pédicules ſont ſéparés & [illegible] plus allongés. Cette eſpèce ne vient jamais que ſur les écorces d'arbres, plus ordinairement ſur celle de bouleau. Elle s'implante juſques dans les couches moyennes de l'écorce, écarte les lèvres de l'épiderme qui les recouvre, & forme des petits boutons blancs d'abord & cotonneux, qui deviennent enſuite d'un vert très-foncé.

7. MOISISSURE à grappes; *Mucor botrytis.* Bul. *Mucor ſeſſilis ſub[illegible]; [illegible] ſeminibus ſubrotato-elongatis, ex [illegible], racemoſis.* Bul. Champ. Fr. p. [illegible]. t. 504. f. 7. *Mucor botrytis.* Bolt. Fung. faſc. 3. f. [illegible]. t. 121.

Cette moiſiſſure eſt remarquable par la diſpoſition de ſes ſemences, qui placées ſur des pédicules diſtincts, préſentent une panicule rameſiée. Elles ſont nues, un peu ovales allongées, d'abord blanches, puis cendrées, portées chacune ſur un pédicule fort court, & diſpoſées en épis, ou plutôt en grappes le long des diviſions de ſes pédicules. Cette moiſiſſure eſt commune, & forme de larges touffes ſur toutes ſortes de ſubſtances fermentéſcibles, mais particulièrement ſur des feuilles humides & ſur d'autres debris de végétaux.

8. MOISISSURE ombellée; *Mucor umbellatus.* Bul. *Mucor [illegible]ſpiculoſus, [illegible]; ſeminibus rotundis, minutiſſimis; ſtipitibus ad apicem umbellatim diviſis.* Bull. Ch. Fr. p. 105. t. [illegible]. f. 8. *Mucor* (cruſtaceus) *ſtipitatus: [illegible] tatis.* Lin. ſyſt. pl. 629. *Botrytis non [illegible], alba ſeminibus rotundis.* Mich. [illegible] 212. t. 91. f. 3. f. 2?

Cette eſpèce forme de petites touffes [illegible] neuſes ſur les fruits en putréfaction, [illegible] confitures, ſur les [illegible] remarquable & [illegible] autres eſpèces, étant [illegible] nes portées ſur des pédicules [illegible] ſont diſpoſées en ombelle, [illegible] rondes, très-petites, nues, [illegible] ſans ordre le long de chaque rayon de l'ombelle.

9. MOISISSURE d'nard: *Mucor [illegible]* Bul. *Mucor cæſpitoſus; ſeminibus [illegible] borois; ſeminibus globoſo-ellipticis, [illegible] ſubeſſentibus, ſparſis.* Bull. Champ. de France. p. 105. t. 504. f. 9.

Cette eſpèce a quelques rapports avec la *moiſiſſure à grappes* dont il eſt cependant facile de la diſtinguer en ce que ſes ſemences ſont

portées ſur des pédicules beaucoup plus allongés que dans la moiſiſſure à grappes, très-éparſes & iſolées, au lieu d'être diſpoſées en grappe ou en épi. Elle croît ſur diverſes ſubſtances en fermentation, mais plus communément ſur des champignons pourris, où elle forme de larges touffes. Elle ſe diſtingue encore par ſa forme qui imite celle d'un petit arbre. Ses pédicules ſe diviſent & ſe ſubdiviſent en de petits rameaux nombreux, épars, le long deſquels ſont inſérés, ſans aucun ordre, des pédicules allongés qui portent chacun une petite graine nue, ovale, oblongue, d'abord blanche, puis brunâtre.

10. MOISISSURE aſpergille; *Mucor aſpergillus.* Bull. *Mucor ſparſus, aut ſubcæſpitoſus; ſtipitibus ſimplicibus; ſeminibus nudis, concatenatis, in pappam ſubgloſum aggregatis.* Bull. Champ. de Fr. p. 106. t. 504. f. 10.

A. *Mucor aſpergillus, ſtipitibus breviſſimis.*

b. *Mucor aſpergillus, ſtipitibus elongatis.*

Aſpergillus capitatus, omnium minimus, albus; ſeminibus ovatis. Mich. gen. 212. t. 91. f. 1. f. 2? *Mucor* (glaucus) *ſtipitatus, capitulo ſubrotundo aggregato.* Lin. ſyſt. pl. 629. n. 8.

Cette moiſiſſure a ſes pédicules ſimples. Ses graines, agglutinées les unes à la ſuite des autres, ſur des lignes divergentes, offrent de jolies petites aigrettes d'une forme ſphérique. Ces graines ſont rondes, diaphanes, & blanches d'abord. Parvenues à leur maturité, elles prennent une couleur verte, & ne tardent pas à ſe ſéparer les unes des autres. Cette moiſiſſure eſt tantôt épaiſſe, tantôt elle forme de larges touffes. On en diſtingue deux variétés; l'une qui a un pédicule fort court, l'autre dont le pédicule a trois ou quatre fois la longueur du diamètre de l'aigrette qu'il porte.

Pour s'aſſurer du caractère qui diſtingue cette eſpèce, ainſi que la ſuivante, il faut, dit Bulliard, les obſerver avant que leurs graines ſoient ſéparées, & comme ce ſont, de toutes les eſpèces de ce genre, les plus délicates, & qu'il eſt très-difficile de les ſoumettre à la lentille microſcopique, ſans en déranger l'organiſation, il faut en ſemer des graines ſur des brins de paille dont on recouvre de la mie de pain trempée dans l'eau, ou des confitures délayées dans un peu d'eau, ou toute autre ſubſtance analogue; & lorſqu'on s'appercevra que ces brins de paille ſeront garnis de moiſiſſure, on les ſaiſira avec la pince du microſcope, & l'on pourra les ſoumettre aux plus fortes lentilles. C'eſt de cette manière que je m'y ſuis pris pour obſerver toutes les eſpèces qu'on peut faire venir de graines.

11. MOISISSURE pénicillée; *Mucor penicillatus.* Bul. *Mucor cæſpitoſus; ſtipitibus ſimplicibus aut ramoſis; ſeminibus nudis, concatenatis, pedicillatim confertis.* Bull. Champ. de Fr. t. 504. feuille 11.

Aſpergillus albus tenuiſſimus, graminis dactiliodis facie, ſeminibus rotundis. Mich. gen. 212. t. 91. f. 3.? *Mucor cæſpitoſus.* Bolt. fung. f. 3. t. 132. f. 2.? *Mucor* (cæſpitoſus) *ſtipite ramoſo, ſpicis ternatis.* Lin. ſyſt. veg. 529.

Cette moiſiſſure eſt très-commune. Elle vient ſur toutes les ſubſtances ſuſceptibles de fermentation, où elle s'étend en touffes gazonneuſes. Quoique d'une extrême ténuité, elle ſe diſtingue facilement de toutes les autres eſpèces par ſes ſemences agglutinées les unes aux autres ſur des lignes divergentes au nombre de trois, quatre, cinq ou davantage, inſérées ſur un même point en forme d'ombelle, & qui ſe terminent cependant à des hauteurs différentes, comme les poils d'un pinceau. D'une baſe commune partent des filamens tantôt ſimples, tantôt rameux, mais de ces filamens, il n'y a que le plus petit nombre qui porte des graines; les autres ſe terminent comme les rameaux d'un *byſſus*. De même que dans l'eſpèce précédente, les graines ſont rondes, nues, diaphanes, blanches d'abord, puis vertes, & ſe ſéparent les unes des autres dès qu'elles ſont mûres.

12. MOISISSURE granuleuſe; *Mucor granuloſus.* Bull. *Mucor cruſtaceus, nigricans; pericarpiis ſeſſilibus, graniformibus, ad foliorum ſuperficiem ſuperam & inferam ſimul inhærentibus.* Bull. Champ. de Fr. p. 109. t. 504. f. 13.

Cette eſpèce ſe diſtingue aiſément aux larges taches noires qu'elle forme ſur les feuilles mortes de différens arbres, & plus ordinairement ſur celles des érables. Ses ſemences ſont renfermées dans des péricarpes ſeſſiles qui ont la forme de petits grains alongés. Ils ſont placés fort près les uns des autres, & occupent en même-temps la ſurface ſupérieure & inférieure des feuilles. Ces péricarpes renferment une infinité de ſemences arrondies & extrêmement petites. Ils ſont luiſans & beaucoup plus apparens deſſus la feuille que deſſous.

13. MOISISSURE articulée; *Mucor articulatus.* Bull. *Mucor cæſpitoſus, nigro-fuſcoſcens; ſtipitibus capillaceis, ſimplicibus; pericarpiis elongatis, articulatis; apice acuminatis.* Bull. Champ. de Fr. p. 110. t. 504. f. 14.

Elle ſe trouve ſur les feuilles mortes de différens arbres, mais plus ordinairement ſur celles de l'orme. Elle n'occupe jamais que la ſurface inférieure des feuilles, & y forme des taches

d'un aſpect velu & d'un brun noirâtre, comme ſi l'on y avoit répandu du noir de fumée. Ses ſemences ſont renfermées dans un péricarpe. Chacun de ces péricarpes eſt porté ſur un pédicule ſimple, extrêmement grêle. Il forme un petit étui coriace compoſé de trois ou quatre articulations, & a trois ou quatre loges placées les unes au-deſſus des autres, & dans leſquelles ſont retenues, comme dans autant de capſules, des ſemences extrêmement petites & d'une forme elliptique.

14. MOISISSURE velue; *Mucor villoſus.* Bull. *Mucor ſparſus, villoſo-pubeſcens; ſtipitibus craſſis, ſimplicibus, breviſſimis; pericarpiis veſiculoſis, ex ſubrotundo-ovatis.* Bull. Champ. de Fr. p. 110. f.

Cette moiſiſſure ne vient jamais que ſur la fiente des animaux, particulièrement ſur celle du chevreuil & du daim. Elle eſt toujours éparſe, & ſe diſtingue aiſément aux poils dont ſa ſurface eſt heriſſée, ſur-tout vers l'extrémité ſupérieure de ſes pédicules. Ses ſemences ſont renfermées dans des péricarpes en forme de petites veſſies diaphanes, remplies d'eau, rondes d'abord, puis ovoïdes. Elles ſe crèvent aſſez promptement & s'affaiſſent auſſi-tôt.

15. MOISISSURE urcéolée; *Mucor urceolatus.* Bull. *Mucor ſparſus, lævis; ſtipitibus ſimplicibus; pericarpiis veſiculoſis, in capitulum carnoſum deſinentibus.* Bull. Champ. p. 111. t. 480. f. 1.

C'eſt encore ſur la fiente des animaux, ſur celle du cerf, du chevreuil & du daim, que l'on rencontre cette moiſiſſure. Elle eſt toujours éparſe, & quoique fort petite, on la diſtingue facilement à l'œil nu. Ses pédicules ſont liſſes, ſurmontés d'un péricarpe ovoïde, diaphane, rempli d'eau, & terminé par un petit corps charnu, jaune d'abord, puis d'un brun noirâtre. Le péricarpe ſe crève tout-à-coup, & arroſe les individus qui ſe trouvent dans ſon voiſinage. C'eſt pourquoi on les voit couverts de gouttelettes d'eau. Dès l'inſtant où le péricarpe ſe vide, il ſe déforme: le poids du petit corps charnu placé à ſon ſommet l'entraîne. Il eſt probable que ce corps charnu contient les ſemences. Cette eſpèce a quelques rapports avec la moiſiſſure velue, mais, outre que ces deux eſpèces ont un port tout différent, jamais la moiſiſſure velue n'a ſon péricarpe ſurmonté d'une tête charnue, & jamais la moiſiſſure urcéolée n'a de poils, ni à la ſurface de ſon péricarpe, ni ſur ſon pédicule.

16. MOISISSURE rameuſe; *Mucor ramoſus.* Bull. *Mucor cæſpitoſus, ſtipitibus ramoſis; pericarpiis orbicularibus, ſparſis; ſeminibus ſubrotundis, rufo-fuſceſcentibus.* Bull. Champ. de Fr. p. 116. t. 480. f. 3.

Cette moiſiſſure forme de larges touffes ſur les diverſes ſubſtances qu'elle attaque. On diſtingue très-bien à l'œil nu ſes péricarpes & les diviſions de ſes pédicules. C'eſt le ſeul de ceux qui ont leurs ſemences renfermées dans un péricarpe, dont les pédicules ſoient rameux. Ses péricarpes ont chacun leur pédicule particulier. Ils ſont épars, ſphériques, blancs d'abord & diaphanes: ils deviennent enſuite rouſsâtres, puis d'un brun tirant ſur le roux. Ses graines ſont rondes, tranſparentes, brunâtres & un peu plus groſſes que celles de la moiſiſſure ſphœrocéphale.

17. MOISISSURE ferrugineuſe; *Mucor ferrugineus.* Bull. *Mucor cæſpitoſus, lateritio-ferrugineus; pericarpiis clavatis, apice variè diſruptibilibus; ſeminibus ſubrotundis, tenuiſſimis.* Bull. Champ. de Fr. p. 108. t. 504. f. 12.

Mucor (eryſiphe) *albus, capitulis fuſcis, ſeſſilibus.* Linn. Syſt. Plant. 628. Fl. Suec. 1124. 1292.

C'eſt ſur les feuilles mortes, & particulièrement ſur celles des érables, des bouleaux, de l'orme & du charme, que l'on rencontre cette eſpèce. Elle ne prend naiſſance que ſur la ſurface inférieure de ces feuilles. Elle y forme des taches, d'abord d'un rouge ferrugineux, & qui prennent à la longue une teinte plus ou moins rembrunie. Les ſemences très-petites ſont renfermées dans des péricarpes ſeſſiles, membraneux, coriaces, tranſparens, & en forme de maſſue. Au moment de la diſſémination des ſemences, ces péricarpes s'ouvrent en deux, trois ou quatre parties, ſouvent fort inégales, & qui prennent diverſes ſituations. Il ne faut pas confondre cette eſpèce avec la *moiſiſſure articulée*, qui eſt noirâtre, & dont les péricarpes articulés ne ſont point ſeſſiles comme ceux de cette eſpèce.

18. MOISISSURE griſâtre; *Mucor mucedo.* Lin. *Mucor ſtipitatus, capſulâ globoſâ.* Linn. Spec. Pl. Neck. Gallib. 533. Pollich Pal. n. 1202. Dœrr. Naſſ. 345. Fl. Dan. t. 467. f. 4. *Mucor petiolatus cinereus.* Hall. Helv. 2147.

Mucor filamentis granulatis, fugacibus, putreſcentibus innatis. Fl. Lapp. 534. Fl. Suec. 1119, 1284. Roy. Lugdb. 520.

Mucor capitulo fugaci globoſo; ſtipite ſetaceo, longo. Scop. Carn. 1. p. 67. n. 3. edit. 2. n. 1644. *Mucor cinereus* Lam. Fl. Fr. 1290. n. 3.

Mucor cæſpitoſus, capitulo ſpharico, petiolo ſetaceo longiſſimo. Gledit. Fung. 161. n. 4.

Mucor vulgaris, capitulo lucido, per maturitatem nigro, pediculo griſeo. Mich. Gen. 215. t. 95. f. 1.

Mucor capitulis ſparſis, primo albis, deinde viridi & [illegible] Vaill. Veg. t. 25. f. 108. p. 2.

Mucor (*ſphærocephalus*) *ceſpitoſus*; *ſtipitibus capillaceis*, *ſimplicibus*; *pericarpiis ſolitariis*, *orbicularibus*; *ſemine viridi*. Bull. Champ. de Fr. p. 112. t. 480. f. 2.

Cette moiſiſſure eſt une des plus communes. Elle attaque le pain, les fruits & la plupart des corps ſuſceptibles de fermentation. Elle y forme une eſpèce de barbe grisâtre diſpoſée en larges touffes. Ses pédicules ſont ſimples, très-grêles, fort alongés, terminés par un ſeul péricarpe qui contient un grand nombre de ſemences. Ce péricarpe ſe préſente ſous la forme d'un globule ſphérique, liſſe, fort régulier, d'abord blanc & diaphane, & qui peu-à-peu devient opaque, d'un brun noirâtre. Ses ſemences ſont très-nombreuſes, rondes & tranſparentes. Lorſqu'elles ſont arrivées à leur maturité, elles deviennent verdâtres, d'une odeur forte, & d'un goût déſagréable qu'elles communiquent à toutes les ſubſtances qu'elles attaquent. Quelque recherche que l'on faſſe, on ne voit pas comment elles ſont inſérées au péricarpe. Elles n'ont point d'attache viſible, & l'on ne voit pas de filets qui aient pu leur tenir lieu de placenta.

Si l'on met dans l'eau, dit Bulliard, ſous la lentille microſcopique, un péricarpe de cette moiſiſſure, dont les graines ſoient mûres, il s'y crève avec une élaſticité remarquable. L'enveloppe membraneuſe qui renferme ces graines eſt ſi mince qu'une fois qu'elle eſt crevée, on ne l'apperçoit qu'avec peine. Elle ſe replie ſur le pédicule, & les graines, d'abord éparſes dans l'eau, ſe réuniſſent comme des grains de chapelet.

19. MOISISSURE lépreuſe; *Mucor leproſus*. Lin. *Mucor ſetaceus*, *ſeminibus radicalibus*. Lin. Syſt. Plant. p. 628. n. 7.

Aſpergillus ceſpitoſus denſiſſimus, *initio niveus*, *deinde aureus*, *ſeminibus ovatis*. Mich. Gen. 213. t. 91. f. 5.

C'eſt ſur les racines des arbres, dans les ſinuoſités & les trous qui s'y forment, que l'on rencontre cette eſpèce, particulièrement en automne. Elle ſe préſente ſous la forme d'un petit gazon arrondi, d'abord blanchâtre, & qui prend enſuite une couleur d'or. Ses graines ſont d'une figure ovale, portées ſur de petits pédicules très-courts, extrêmement fins. Pluſieurs de ces petites touffes étant rapprochées donnent aux corps ſur leſquels elles croiſſent un aſpect tuberculeux.

* *Mucor viridiſcens*; *Mucor viridiſcens*. Lin. *Mucor virialis*, *granulatus*. Lin. Syſt. Plant. vol. [illegible] p. 1411.

C'eſt une croûte verdâtre qui s'étend ſur les vieux bois pourris. Elle eſt compoſée de ſemences preſque rondes, inégales, vertes, contenant une liqueur gélatineuſe. Linné déſigne cette eſpèce comme vivace. Il me ſemble qu'il veut entendre par-là qu'elle ſe reproduit pendant pluſieurs années ſur les mêmes corps, puiſque, d'une autre part, cet auteur la range parmi les moiſiſſures fugaces.

* *Mucor* (*ovalis*) *ceſpitoſus*, *niveus*, *capitulo ovali*. Hall. Hiſt. Scirp. Helv. n. 2149. Gmel. Syſt. Nat. 1485.

* *Mucor* (*minimus*) *albus*, *capitulo nutante*. Mich. Gen. p. 215. t. 95. f. 2.

* *Mucor* (*paniceus*) *capitulis globoſis*, *albis*, *ſiccis*. Mich. Gen. t. 95. f. 6.

* *Mucor* (*tremelloïdes*) *aggregatus*, *gelatinoſus*, *lentiformis*, *confluens*. Schrèn. Fl. Bav. 2. p. 637. n. 1793.

* *Mucor* (*plumoſus*) *albus*, *ramoſus*, *lanam referens*. Schr. Fl. Bav. 2. p. 638.

* *Mucor* (*araneoſus*) *canus*, *telam aranearum referens*. Schr. Fl. Bav. 2. p. 638.

* *Mucor* (*purpureus*) *guttam amulans*. Schr. Fl. Bav. 2. p. 639.

* *Mucor* (*globoſus*) *gregarius*, *ochroleucus*. Schr. Fl. Bav. 2. p. 638.

(*Par le C.* POIRET.)

MONARDE; *Monarda*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec la collinſone & les ziziphores, & qui comprend des herbes indigènes de l'Amérique ſeptentrionale, à feuilles ſimples, oppoſées, & à fleurs en général aſſez belles, tantôt diſpoſées par verticilles axillaires, tantôt raſſemblées en têtes terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Le calice [illegible], *à cinq dents*; *la corolle partagée en deux lèvres*, *dont la ſupérieure* [illegible] *& enveloppe les filamens*; *deux étamines*; *un ſtyle*; *quatre ſemences*.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs préſentent, 1°. un calice perſiſtant, [illegible], cylindrique, ſtrié dans ſa longueur, terminé par cinq petites dents égales.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, compoſée d'un tube cylindrique, plus long que le calice & d'un limbe oblique, dont la lèvre ſupérieure eſt étroite, linéaire, ordinairement

droite, entière, pendant que l'inférieure, réfléchie, plus large, eſt partagée en trois lobes, les latéraux moins alongés que celui du milieu.

3°. Deux étamines dont les filamens, ſétacés, au moins de la longueur de la lèvre ſupérieure de la corolle par laquelle ils ſont enveloppés, ſoutiennent des anthères oblongues, comprimées, tronquées en deſſus, convexes en deſſous.

4°. Un ovaire ſupérieur, quadrifide, duquel s'élève un ſtyle filiforme, auſſi long ou même plus long que les étamines, à ſtigmate biſide & aigu.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences nues, ovales-arrondies, logées au fond du calice, ayant chacune (ſelon Gœrtner) deux petites foſſettes à l'ombilic.

ESPECES.

1. MONARDE velue; *Monarda fiſtuloſa*. Lin. *Monarda foliis cordato-lanceolatis ſerratis villoſis, petiolis bracteiſque ciliato-barbatis*. Lam. Illuſtr. gen. n. 274.

Leonurus canadenſis, origani folio. Tournef. p. 187. *Origanum fiſtuloſum canadenſe*. Cornut. Canad. p. 13. t. 14. *Origanum ſpurium flore fiſtuloſo*. Rivin. Mon. t. 61. *Clinopodium canadenſe majus hirſutum, floribus fiſtuloſis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 374. ſ. 11. t. 8. f. 2. *Monarda fiſtuloſa*. Mill. Dict. n. 1. & Ic. t. 122. f. 2. Kniph. Orig. cent 2. n. 47. Fabric. Helmſt. p. 95. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 318. t. 66. f. 6.

β. Eadem, elatior, bracteis corolliſque purpureſcentibus.

Ses feuilles cordiformes-lancéolées, & les poils fins, mollets, blanchâtres, dont ſont revêtues toutes ſes parties, mais principalement ſes pétioles ainſi que les bords de ſes bractées, la diſtingueront aſſez facilement de ſes congénères.

Elle s'élève, à la hauteur d'environ deux pieds, ſur des tiges herbacées, droites, articulées, moëlleuſes, branchues, feuillées, quadrangulaires, obtuſes ſur les angles, velues, ſouvent rougeâtres ou purpurines, marquetées de taches plus foncées. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, la plupart légèrement en cœur ou preſqu'en cœur à la baſe, pointues, dentées en ſcie, ouvertes, molles, minces, velues ou pubeſcentes, d'un vert un peu blanchâtre, longues de deux pouces à deux pouces & demi ſur une largeur de neuf à treize lignes. Ces feuilles ont le diſque finement & obſcurément perforé. Elles ſont traverſées longitudinalement par une côte moyenne, ſaillante en deſſous, communément rougeâtre, d'où naiſſent des nervures obliques, [illegible], paralleles, [illegible]. Les deux ſurfaces, vues à la loupe, préſentant une multitude de très-petits points excavés qui paroiſſent remplis d'une ſubſtance réſineuſe, luiſante, d'un jaune foncé. Les pétioles ſont courts, longs ſeulement de trois à quatre lignes, & chargés de poils aſſez abondans, qui les font paroître comme ciliés ou barbus. Les fleurs ſont raſſemblées en têtes ſeſſiles, ſolitaires, denſes, aſſez groſſes, à l'extrémité des tiges & des rameaux. Ces têtes de fleurs ſont entourées, immédiatement à leur baſe, de bractées ſeſſiles, foliacées, ciliées & comme barbues ſur les bords, les extérieures plus grandes, ovales-oblongues, les autres lancéolées ou linéaires-lancéolées, d'autant plus étroites, plus courtes & plus aiguës qu'elles ſont ſituées plus intérieurement. On voit quelquefois s'élever, au centre de la tête des fleurs, une ſeconde tête ſemblable, mais plus petite, qui ſe trouve alors terminale; la première ne formant plus qu'un gros verticille axillaire. Les calices ſont grêles, cylindriques, légerement ſtriés dans leur longueur, environ une fois plus courts que le tube de la corolle, terminés par cinq petites dents aiguës, & bordés, à leur orifice, de poils blanchâtres deſtinés à le fermer après la chûte des corolles. Celles-ci, d'un blanc rougeâtre & légèrement pubeſcentes à l'extérieur, ont les deux lèvres diſtantes, à-peu-près d'égale longueur: la ſupérieure fort étroite, l'inférieure trifide, plus large, à découpure moyenne, linéaire, & beaucoup plus alongée que les latérales. Les ſemences ſont menues, lenticulaires, un peu renflées, rouſsâtres, & creuſées, à leur ombilic, de deux très-petites foſſettes. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

Dans certains exemplaires la lèvre ſupérieure de la corolle eſt très-barbue vers le ſommet de ſa partie dorſale.

Toute la plante, dit Cornutus, à l'exception de la racine, eſt d'une ſaveur très-âcre & très-piquante. Elle paſſe pour réſolutive, nervine, tonique, & eſt vantée contre les fièvres intermittentes.

La variété β. s'élève davantage. Ses bractées ſont de couleur purpurine, ainſi que ſes corolles. Ces dernières paroiſſent un peu moins ſenſiblement ponctuées que dans l'eſpèce commune.

2. MONARDE à feuilles longues; *Monarda longifolia. Monarda foliis oblongo-lanceolatis ſerratis nudiuſculis, corollis punctatis*. Lam. Illuſtr. gen. n. 275.

An Clinopodium majus virginiense, foliis minus hirtis acutioribus, floribus fistulosis? Morif. Hift. 3. p. 474. n. 3. *An Monarda oblongata?* Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 36.

Celle-ci, qui me paroît fort voifine de la précédente, a les feuilles plus alongées, les têtes des fleurs en général plus groffes, & toutes les parties beaucoup moins velues. Peut-être n'en eft-elle qu'une variété.

Ses tiges font de même herbacées, droites, branchues, feuillées, creufes en dedans, tétragones, à angles obtus, vertes ou rougeâtres, marquetées de taches purpurines éparfes ça & là fans régularité. Leur fuperficie eft glabre ou parfemée de poils fins, courts & fort rares. Les feuilles font oppofées, petiolées, plus ou moins ouvertes, à peine légèrement velues, oblongues-lancéolées, arrondies & plus larges à la bâfe que dans le refte de leur étendue, où elles vont en diminuant infenfiblement pour fe terminer en pointe. Leur longueur eft communément d'environ quatre pouces fur une largeur de quatorze à quinze lignes. Elles ont les bords dentés irrégulierement en fcie & le difque obfcurément perforé par quantité de petites véficules jaunâtres, demi-tranfparentes, qui font paroître la furface inférieure finement ponctuée. Cette même furface eft relevée d'une côte moyenne, longitudinale, fouvent rougeâtre ou purpurine, de laquelle naiffent, fur les côtés, des nervures obliques, parallèles, médiocrement failantes. Les pétioles font femi-cylindriques, canaliculés en deffus, velus comme les feuilles, longs de fix à neuf lignes. On voit, pour l'ordinaire, au-deffous de leur bâfe, une rangée de poils fins, aflez nombreux, qui entoure annulairement l'articulation. Les fleurs paroiffent à-peu-près de même forme & de même grandeur que celles du *monarda fiftulofa*: elles viennent pareillement en têtes folitaires, feffiles, mais en général plus groffes, aux fommités de la plante, immediatement au-deffus d'une collerette compofée de bractées foliacées, moins longues que les corolles, & d'autant plus étroites qu'elles font fituées plus intérieurement. Les calices ne m'offrent rien de particulier. Les corolles font ponctuées d'une manière très-fenfible, & leur fuperficie eft à peine légèrement pubefcente. Cette plante eft originaire de l'Amérique feptentrionale. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

3. MONARDE glabre; *Monarda glabra. Monarda foliis cordato-oblongis ferratis glabris longè petiolatis, bracteis corolliſque nudiuſculis.* Lam. Illuſtr. gen. n. 276.

An Monarda rugoſa? Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 36.

Dans cette eſpèce toutes les parties ſont glabres ou preſque glabres. Les feuilles, d'ailleurs, portées ſur d'aſſez longs pétioles, ont plus de largeur & la bâſe plus ſenſiblement échancrée que celles du *monarda fiſtuloſa*.

Les tiges ſont herbacées, droites, articulées, feuillées, médiocrement rameuſes, quarrées, à angles obtus, fiſtuleuſes, verdâtres, peu ou point marquetées, creuſées en gouttière ſur les faces, & acquièrent deux pieds à deux pieds & demi d'élévation. Elles ont communément la ſuperficie glabre, à l'exception de quelques poils fins & courts, formant une trace circulaire autour des articulations. Les feuilles ſont grandes, pétiolées, cordiformes-oblongues, pointues, en quelque ſorte acuminées, dentées en ſcie, bien ouvertes, d'un beau vert, finement & obſcurément perforées, parſemées de poils courts & rares, longues de trois à quatre pouces ſur une largeur de ſeize à vingt lignes. Ces feuilles ont la ſurface inférieure relevée de nervures obliques, parallèles, preſque tranſverſes, naiſſant d'une côte moyenne rougeâtre ou purpurine. On y remarque encore, du même côté, une multitude de points jaunâtres, brillans, qui, vus à la loupe & à un beau jour, répandent un éclat, pour ainſi dire, métallique. Les pétioles ſont ſemi-cylindriques, canaliculés en deſſus, colorés comme la côte moyenne de la feuille, légèrement velus, longs de près d'un pouce. Les fleurs viennent en têtes ſolitaires, terminales, très-garnies, accompagnées chacune, à leur bâſe, d'une collerette polyphille, quelquefois légèrement teinte de pourpre. Ces fleurs ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles: elles paroiſſent avoir à-peu-près la même forme & les mêmes dimenſions, ſoit générales, ſoit particulières, que les deux eſpèces qui précèdent. Leur collerette ne m'offre non plus de particularité que celle d'être preſque tout-à-fait glabre. Les corolles ſont finement ponctuées & revêtues d'un duvet léger, à peine perceptible à l'œil nu. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, & eſt cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

4. MONARDE pourpre; *Monarda purpurea. Monarda foliis ovato-acuminatis ſerratis breviter petiolatis, bracteis corolliſque intenſè purpureis.* Lam. Illuſt. gen. n. 277. t. 19.

Monarda floribus capitatis verticillatiſque, caule acutè angulato, foliis lanceolato-ſerratis glabris. Buttn. enum. plant. horti cun. p. 226. Threw. Ehret. p. 32. t. 64. *Monarda caule acutè angulato, capitulis terminalibus.* Cold. Noveb. 7. *Monarda didyma.* Lin. Spec. Plant. n. 2. Mill. Dict. n. 2. & Ic. 122. f. 1. Kniph. Orig. cent. 2. n. 46. Vulgairement, *Thé d'Oſwego, Monarde de Penſylvanie.*

C'eſt

C'eſt éminemment, parmi les eſpèces connues de ce genre, celle qui offre les plus grandes & les plus belles fleurs. Ses corolles, ſes calices & la ſurface ſupérieure de ſes bractées ſont teints d'un rouge vif, fort éclatant. Ses feuilles, d'ailleurs, ont une forme ovale-acuminée, & ſes étamines ſont preſque didynamiques, c'eſt-à-dire accompagnées communément de deux filets courts, dénués d'anthères.

La tige eſt herbacée, droite, articulée, branchue, feuillée, tétragone, à angles aigus, fiſtuleuſe, verdâtre, glabre ou parſemée de poils courts, extrêmement rares, haute d'environ deux pieds. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, en général plus larges que dans les autres eſpèces, ovales, acuminées, ouvertes, dentées en ſcie, nervées obliquement d'un beau vert, longues communément de trois à quatre pouces ſur une largeur de deux ou environ. Elles ont le diſque finement perforé, & la ſuperficie chargée de poils fins, courts, blanchâtres, couchés, peu abondans, ſitués principalement en deſſous le long du trajet des nervures. La ſurface inférieure eſt comme ſaupoudrée de petits points réſineux & luiſans. Les pétioles ſont ſemi-cylindriques, creuſés en gouttière du côté ſupérieur, velus comme les feuilles, longs pour l'ordinaire de cinq à huit lignes. Les fleurs viennent, aux ſommités de la plante, en têtes ſeſſiles, groſſes, ſolitaires, & quelquefois auſſi en verticilles ſitués dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Ces fleurs ſont grandes, d'un rouge vif & brillant. Leur aſpect eſt très agréable. Les têtes ou verticilles qu'elles forment repoſent chacun ſur une collerette polyphylle, bien ouverte, beaucoup moins longue qu'eux. Les folioles dont eſt compoſée cette collerette ſont ſeſſiles, d'inégale grandeur, vertes en deſſous, purpurines à leur ſurface ſupérieure, légèrement ciliées ſur les bords. Les extérieures ont une forme oblongue, acuminée: les autres ſont plus courtes, linéaires, & deviennent même ſétacées ou preſque ſétacées, à meſure qu'elles approchent davantage des fleurs. Les calices ſont tubuleux, ſtriés longitudinalement, légèrement arqués, colorés de même que les corolles, dont ils n'égalent guères que le tiers de la longueur. Celles-ci ont le tube renflé ſupérieurement, & terminé par un limbe à deux lèvres diſtantes, la ſupérieure entière, un peu courbée, preſqu'auſſi longue, mais plus étroite que l'autre. Le ſtyle eſt grêle, filiforme, purpurin, plus long que la corolle & même que les étamines. Les ſtigmates ſont courts, inégaux, divergens. Cette belle eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin des plantes & dans la plupart des jardins des curieux. ♃. (*V. v.*)

Les habitans de l'Amérique font infuſer ſes feuilles en guiſe de thé, & lui donnent pour cette raiſon le nom de *thé d'Oſwego*. Ces feuilles, lorſqu'on les froiſſe, répandent une odeur fort agréable & rafraîchiſſante.

5. MONARDE clinopode; *Monarda clinopodia. Monarda floribus capitatis, foliis leviſſimis ſerratis.* Lin. ſpec. plant. n. 3.

Monarda foliis ovato-lanceolatis, verticillis lateralibus dichotomis corymboſis, foliolis inæqualiter ſerratis. Gron. virg. 9. ed. 2. p. 6. *Monarda clinopodia.* Lam. Illuſt. gen. n. 278.

Plante herbacée qui a dans ſa ſtature beaucoup d'analogie avec l'eſpèce qui précède, mais dont le feuillage reſſemble abſolument à celui du *clinopodium incanum*. Ses fleurs, au lieu d'être d'un rouge vif, ſont de couleur purpurine. & ſes étamines, ſeulement au nombre de deux, ne ſont point accompagnées de filamens ſtériles.

Sa racine eſt rampante, & ſa tige quadrangulaire, mais à angles mieux prononcés que dans la monarde velue, quoique moins tranchans que dans la monarde pourpre. Les feuilles ſont pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, profondément dentées en ſcie, très-glabres, liſſes des deux côtés. Les fleurs ſont pâles & diſpoſées en tête ſur des bractées ouvertes en rayons. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie.

6. MONARDE ponctuée; *Monarda punctata.* Lin. *Monarda foliis lineari-lanceolatis angulis ſubdentatis, floribus verticillatis, corollis punctatis, bracteis brevioribus.* Lam. Illuſt. gen. n. 279.

Clinopodium Virginianum anguſtifolium, floribus amplis luteis, purpuro-maculatis, cujus caulis ſub quovis verticillo, decem vel duodecim foliolis rubentibus eſt circumcinctus. Pluken. Almag. p. 111. t. 24. fig. 1. rai. ſuppl. p. 302. *Clinopodium anguſtifolium virginianum, lamii flore luteo maculato.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 375. ſect. 11. t. 8. f. 8. *Monarda punctata, floribus verticillatis.* Sabbat. Hort. rom. vol. 3. t. 86. 87. *Monarda floribus verticillatis, corollis punctatis.* Gronov. virg. 9. ed. 2. p. 6. *Monarda punctata.* Mill. dict. n. 3. Aiton. Hort. Kew. vol. 1. p. 37.

Elle a les feuilles aſſez étroites, linéaires-lancéolées, & la collerette plus longue que les verticilles de fleurs.

Sa tige eſt herbacée, droite, articulée, branchue, feuillée, quadrangulaire, ordinairement rougeâtre, haute d'environ deux pieds, & revêtue d'un duvet blanchâtre, peu abondant, extrêmement court. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, étroites, linéaires-lancéolées, pointues, ouvertes, & bordées ſupérieurement de

dents en scie, aiguës, courtes, mal prononcées. Leur moitié inférieure, ordinairement entière, est légèrement & très-finement ciliée, à cils fins, écartés les uns des autres. Ces feuilles sont vertes, ou bien souvent teintes en pourpre-violacé, assez glabres, nerveées obliquement, longues de dix huit à vingt lignes, sur une largeur de trois à quatre. Elles ont le disque obscurément perforé, & les deux surfaces parsemées d'une multitude de points brillans que la loupe rend sensibles. Les feuilles qui accompagnent les verticilles sont dénuées de pétioles; caractère qui se remarque également dans la plupart des autres espèces, & peut-être même dans toutes. Les fleurs viennent, dans la partie supérieure des tiges & des rameaux, par verticilles axillaires, qui sont munis chacun, à leur base, d'une collerette plus longue qu'eux. Cette collerette est composée de folioles nombreuses (de huit, selon Linnæus.), sessiles, teintes de violet, ciliées sur les bords. Les quatre folioles extérieures sont ovales-allongées, pointues, plus grandes que les autres: les quatre qui viennent ensuite ont une forme à-peu-près semblable; seulement leurs dimensions sont moins considérables. Enfin les folioles situées plus intérieurement sont linéaires, pointues, beaucoup plus courtes, fort étroites, ciliées jusqu'à leur extrémité, les premières ne l'étant tout au plus que dans leur moitié inférieure. Le calice est strié longitudinalement & terminé par cinq petites dents aiguës: son orifice est bordé de poils. Les corolles sont jaunes, ponctuées de pourpre. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. J'en possède un exemplaire apporté de Caroline par M. Fraser. ♂. (*V. S.*).

Voyez ci-dessous l'observation qui est à la suite de la description du *Monarda ciliata*.

7. MONARDE ciliée; *Monarda ciliata. Monarda floribus verticillatis, corollis involucro longioribus.* Lin. Spec. Plant. n. 5.

Clinopodium angustifolium non ramosum, flore ex albo triste, atro-purpureis maculis notato, ex Virginiâ. Pluken. Almag. p. 110. & Phytogr. t. 164. fig. 3. Rai. Supplem. p. 299. Hist. Hist. 3. p. 374. sect. 11. tab. 8. fig. 6. *Mentha non a spicâ interruptâ, involucris longitudine verticillorum lanceolatis.* Gronov. virg. 9. ed. 2. page 8.

D'après la figure citée de Plukenet, & la copie qu'on en trouve dans Morison, ainsi que d'après la description que nous en ont laissée ces auteurs, on reconnoîtra aisément cette Monarde en ce qu'elle a les tiges couchées & radicantes dans le bas, les feuilles inférieures ovales-arrondies, les supérieures oblongues, enfin les fleurs bleues, beaucoup plus courtes que les bractées.

La racine est fibreuse, rampante, & produit des tiges herbacées, simples ou presque simples, articulées, feuillées, rampantes & radicantes inférieurement, droites dans le reste de leur étendue, quadrangulaires, velues, un peu épaisses, hautes d'un pied ou davantage. Les feuilles sont opposées, pétiolées, écartées les unes des autres, crenelées dans leur contour, nervées obliquement, les inférieures ovales ou ovales-arrondies, les supérieures oblongues, assez ressemblantes, dit-on, à celles de la bétoine ou de la menthe. Les fleurs sont bleues, médiocrement grandes: elles forment, dans la partie supérieure des tiges, trois à quatre verticilles axillaires, qui sont munis chacun, à leur base, d'une collerette composée de folioles assez larges, ayant à peine la longueur des calices. La lèvre inférieure de la corolle est élégamment tigrée de taches purpurines foncées, comme Gronove. Les bractées sont colorées, luisantes, ciliées, les extérieures ovales-lancéolées, les intérieures linéaires-lancéolées; les calices pileux ou hispides, un peu irréguliers; les corolles velues, fort petites. Cette espèce croît naturellement en Virginie.

Observation.

J'ai présenté (Illust. Gen. n. 280.), sous le nom de *Monarda ciliata*, une plante qui pourroit bien n'être pas suffisamment distincte du *monarda punctata*, & qui paroît n'en être qu'une variété produite par la culture, ainsi que je le soupçonne actuellement. Elle offre à la vérité des feuilles plus grandes, moins étroites, & des corolles presqu'aussi longues que la collerette: mais de part & d'autre le port semble à-peu-près le même; on retrouve des deux côtés le même duvet, la même manière d'être ciliée; enfin on ne voit non plus rien de particulier dans la disposition des fleurs, dans le nombre, dans la forme & dans la couleur des bractées. Au reste, comme je n'ai été guidé, dans ma description du *monarda punctata*, que par un exemplaire fort incomplet, où les corolles étoient tombées, je vais présenter ici le détail de ce que m'a offert la plante cultivée dont il vient d'être question; afin, soit de donner des notions plus précises du *monarda punctata*, si les deux plantes sont en effet les mêmes, soit de mettre le lecteur à portée de discerner plus particulièrement les caractères de chacune, si par hasard elles étoient spécifiquement différentes, comme je l'avois présumé d'abord en comparant le morceau, qui lui vient d'Amérique, avec les individus élevés au jardin des plantes.

Sa tige eſt herbacée, droite, articulée, feuillée, tétragone, pleine ou légèrement moëlleuſe, revêtue d'un duvet fort court, haute d'environ deux pieds, & garnie d'un grand nombre de rameaux qui la rendent touffue, comme paniculée. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, bien ouvertes, oblongues, pointues, aſſez étroites, & bordées de dents en ſcie courtes, un peu diſtantes. Ces feuilles ſont minces, molles, vertes, légèrement velues, nervées obliquement, longues de deux à trois pouces, ſur une largeur de cinq à dix lignes : elles ont les deux ſurfaces parſemées d'une multitude de points véſiculaires, brillans, d'un jaune intenſe, qui font paroître leur diſque finement perforé. Les pétioles ſont ſémi-cylindriques, canaliculés à leur ſurface ſupérieure, velus comme les tiges, longs de ſix à huit lignes. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un jaune ſale, bien-ponctuées, & diſpoſées, dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, par verticilles denſes, médiocrement épais. Chaque verticille eſt ſitué au centre d'une collerette polyphylle, colorée de violet, ſemblables à celles du *monarda punctata*, & qu'on croiroit, à la première vue, n'être compoſée que de huit folioles. De ces huit folioles, les quatre extérieures ſont plus grandes que les quatre autres : elles égalent en longueur les corolles ou même, pour l'ordinaire, les dépaſſent un peu. Les quatre du ſecond rang ſont plus courtes & plus étroites, ciliées, comme les premières, dans leur moitié inférieure. Enfin beaucoup d'autres folioles, plus courtes, ou à-peine auſſi longues que les calices, linéaires, aiguës, très-étroites, ciliées juſqu'au ſommet, entourent immédiatement les verticilles. Le calice eſt tubuleux, verdâtre, légèrement velu, ſtrié, ponctué, quinquefide à l'extrémité, bordé de poils à ſon orifice. Les corolles, pubeſcentes en dehors, preſque deux fois plus longues que le calice, ont la lèvre ſupérieure, grande, courbée en faucille, & chargée, vers le ſommet de ſa partie dorſale, de cils rares, inégaux, articulés, médiocrement longs. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin des plantes (*V. v.*).

MONBIN *ſpondias* ; genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des balſamiers, qui a des rapports avec les caramboliers (averrhoa), & qui comprend des arbres ou arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ailées avec une impaire, les fleurs diſpoſées en grappes axillaires ou terminales, ayant pour fruit des drupes à cinq loges.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice à cinq dents ; une corolle à cinq pétales ; un drupe qui contient un noyau à cinq loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, preſque en cloche, caduc, à cinq dents.

2°. Une *corolle* à cinq pétales oblongs, ouverts.

3°. Dix *étamines* inſérées ſur un réceptacle granduleux, ayant des filamens ſubulés, plus courts que la corolle ; les alternes ſont plus petits, terminés par des anthères petites & oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté de cinq ſtiles courts, droits, écartés, terminés par cinq ſtigmates obtus.

Le fruit eſt un drupe oblong, ovale, marqué à ſon ſommet de cinq points formés par la chûte des ſtiles. Il contient un noyau revêtu en dehors d'une membrane diviſée en lobes déchiquetés par des fibres nombreuſes & capillaires. Ce noyau eſt à cinq loges, & à cinq ſemences.

Especes.

1. Monbin à fruits rouges ; *Spondias mombin.* Lin. *Spondias foliis petiolo communi compreſſo.* Syſt. Veget. 357. Lœf. Iter. 209. *Spondias purpurea.* Spec. 2. p. 613. Mill. Dict. n. 1. *Spondias (myrobolanus) racemis ſparſis, foliis multo-brevioribus.* Jacq. Amer. 139. t. 88. *Spondias diffuſa, foliis plurimis minoribus pinnatis, pennâ compreſsâ ſulcatâ, floribus præcocibus.* Brown. Jam. 228. *Myrobolanus minor, folio fraxini alato, fructu purpureo, officulo magno fibroſo.* Sloan. Jam. 182. Hiſt. 2. p. 126. t. 219. f. 3, 4, 5. Rai. Dendr. 43. *Prunus americana, officulo magno ex filamentis lignoſis reticulatim inflato.* Pluk. Alm. 307. t. 218. f. 3. Vulgairement, *Prunier d'Eſpagne.*

Cet arbre, quand il croît dans un bon terrein, s'élève juſqu'à la hauteur de trente pieds. Son tronc eſt droit, revêtu d'une écorce épaiſſe ; le bois eſt blanc & tendre. Les tiges ſe diviſent en rameaux peu nombreux, épars ſans ordre. Ils ſont revêtus de feuilles ailées, alternes, luiſantes, placées le plus ſouvent à l'extrémité des rameaux ; caduques, ſur-tout au moment de la maturité des fruits. Les folioles ſont petites, preſqu'ovales, entières, à peine dentées, ſeulement vers leur ſommet, avec des nervures droites, ſimples, parallèles, environnées d'un liſeret particulier très-proche de la bordure, avec laquelle il eſt auſſi parallèle. Ces folioles ſont preſque alternes, légèrement pétiolées, environ une dizaine de chaque côté, terminées par une impaire. Le pétiole commun eſt comprimé, applati, preſqu'à deux angles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes, le plus ſouvent terminales, portées ſur des pédoncules uniflores, quelquefois biflores. Les fleurs ſont petites, de couleur rouge. Le calice

a ſes découpures preſque rondes, obtuſes & concaves. Les pétales ſont également obtus, concaves à leur extrémité. Les fruits ſont ordinairement revêtus d'une écorce de couleur rouge pourpre ou jaune, mais plutôt mélangée de ces deux couleurs. Ils contiennent une pulpe douce, légèrement acide, jaune, en petite quantité, d'une ſaveur aſſez agréable, d'une odeur ſuave. Ces fruits varient par leur forme: ils ſont longs, preſque ovales, obtus, ou augmentés d'un appendice. Les Américains en font un très-grand cas, & lui accordent les honneurs de leur table. La facilité avec laquelle cet arbre reprend de bouture fait que les habitans de Saint-Domingue en forment des haies qui, non-ſeulement ſervent de limites & de défenſes à leurs poſſeſſions, mais leur fourniſſent encore des fruits en très-peu de temps, puiſqu'au rapport de Jacquin, ſi l'on coupe un rameau chargé de jeunes fruits, qu'on le replante, les fruits groſſiront & parviendront à leur maturité. Au reſte, cet arbre varie beaucoup dans ſon port: ſi l'on coupe le tronc à une certaine hauteur, alors il pouſſera des rameaux longs, effilés, ſans aucune autre ſous-ramification, de manière à offrir à la vue un arbre tout-à-fait différent. Cet arbre croît naturellement dans les environs de Carthagène. Il eſt auſſi très-commun à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♄. (*V. v.*)

2. Monbin à fruits jaunes; *Spondias myrobolanus*. Lin. *Spondias petiolis teretibus, foliolis nitidis acuminatis*. Syſt. Veg. 357.

Spondias (mombin) racemis terminalibus longitudine folia æquantibus. Jacq. Amer. 128. *Spondias lutea*. Spec. Plant. p 613. Mill. Dict. n. 2. *Spondias*. Hort. Cliſ. 484. Lœſl. Iter. 209. *Spondias foliolis plurimis pinnatis, ovatis; racemis terminalibus; cortice interno rubente*. Brown. Jam. 229. *Monbin arbor, folio fraxini, flore luteo racemoſo*. Plum. Gen. 41. *Myrobolanus folio fraxini alato, fructu luteo, oſſiculo magno fibroſo*. Sloan. Jam. 181. Hiſt. 2. p. 125. t. 219. f. 1, 2. Raï. Dendr. 43. *Prunus americana*. Mer. Surin. 13. t. 13. *Prunus braſiliënſis, fructu racemoſo, ligno intùs pro oſſiculo*. Raï. Hiſt. 1154. *Acaïa & Ibametura*. Marcgrav. Braſil. 29. *Arbor nuci jaglandi ſimilis*. 5. f. *Hobos*. Bauh. Pin. 417.

β. Spondias foliis paucioribus pinnatis, ovatis, nitidis. Brown. Jam. 229.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes fleurs qui forment une panicule beaucoup plus garnie & plus étalée, & par ſes feuilles trois & quatre fois plus grandes. Cet arbre d'ailleurs a un port bien plus élégant. Il s'élève très-haut & droit, & ſe diviſe en rameaux nombreux qui forment une tête touffue & très-ample. L'écorce eſt crevaſſée & de couleur cendrée. Le bois eſt tendre, blanc, & n'eſt propre qu'à brûler. Les feuilles ſont ailées, alternes, luiſantes, très-longues; les *folioles* ſont au nombre de huit, avec une impaire, ovales, oblongues, retrécies en pointe à leur ſommet, très entières, pétiolées, oppoſées; l'un des côtés de leur bâſe eſt plus étroit, & comme tronqué. Les plus grandes ont environ trois à quatre pouces de long. Les nervures ſont comme dans l'eſpèce précédente. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule lâche, à l'extrémité des branches, auſſi longue que les feuilles. Ces fleurs ſont très-nombreuſes, petites & blanchâtres. Elles ont un calice à cinq dents aiguës. Les pétales ſont preſque lancéolés, aigus, très-ouverts; les anthères droites, & les ſtigmates comprimés, à deux lames.

De ce grand nombre de fleurs qui forment les panicules, très-peu ſe convertiſſent en fruits qui ſont de couleur jaune mêlée d'un peu de rouille, oblongs, revêtus d'une légère pellicule, remplis de pulpe ſucculente & acidule. Les enfans les recherchent pour les manger; mais plus ordinairement on les recueille pour les cochons. Les rameaux reprennent avec la même facilité que dans l'eſpèce précédente. Cette plante croît naturellement à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. ♄. (*V. ſ.*)

3. Monbin de Cithère; *Spondias cytherea*. Son. *Spondias foliis remotè ſerratis, fructibus loculis ab axi remotis*. Sonnerat. Voy. aux Indes, vol. 2. p. 222. t. 123. Gœrtn. de fruct. & ſem. vol. 2. p. 101. t. 103. Lam. Illuſtr. gen. t. 384. *Spondias (dulcis) petiolis teretibus, foliolis ſexjugis, ſerratis, coſtatis*. Gmel. Syſt. Nat. 2. p. 729.

Hevy, ou *Arbre de Cythère*.

Cet arbre eſt grand & droit. Son bois, comme dans les eſpèces précédentes, eſt blanc, tendre, léger, facile à caſſer, revêtu d'une écorce liſſe & verte. Les feuilles ſont preſque alternes, ailées avec une impaire. Les folioles, au nombre de neuf à treize, ſont ovales, oblongues, retrécies en pointe à leur ſommet, ayant des crénelures écartées & peu profondes à leurs bords, glabres & munies de beaucoup de nervures latérales & paralèles entre elles, avec un liſeret à peine diſtingué de la bordure. Les fleurs ſont petites & diſpoſées en grand nombre ſur des grappes paniculées & axillaires. Le calice eſt à cinq diviſions ovales, & la corolle à cinq pétales lancéolés, planes & ouverts. Les étamines, de la longueur des pétales, ſont terminées par une anthère ovoïde. L'ovaire eſt partagé ſupérieurement en cinq portions, comme s'il exiſtoit cinq ovaires élevés ſur un diſque. Chaque portion ſe termine en formant un ſtyle épais, moins long que les étamines, & chargé d'un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une eſpèce de noix ovale, dont le brou ou la chair extérieure eſt entrelacée de fibres ou de filamens particuliers qui naiſſent de la ſurface externe du noyau que cette chair recouvre. Ce noyau, ainſi hériſſé de toutes parts de pointes filamenteuſes, eſt diviſé intérieurement en cinq loges, qui renferment chacune une ſeule ſemence. Une particularité bien à remarquer dans ces loges, c'eſt qu'elles ſont écartées, non-ſeulement entre elles, mais encore de leur axe commun. Cet arbre ſe multiplie avec d'autant plus de facilité, que ſes branches, caſſées & miſes en terre, prennent racine en peu de temps. Les habitans de l'île de France en eſtiment le fruit, dont le goût approche un peu de la pomme de *renette*, mais il n'eſt pas auſſi agréable.

Cet arbre a été apporté de *Taïti* ou île de Cythère à l'île de France, par Commerſon, qui accompagna Bougainville dans ſon voyage autour du monde. Sonnerat en a communiqué au citoyen Lamarck des exemplaires recueillis à l'île de France. ♄. (*V. ſ.*)

4. Monbin de Malabar; *Spondias amara*. N. *Spondias foliolis ovato-acutis, integerrimis; fructibus pendulis. Ambalum*. Hort. Malabar. vol. 1. p. 89. t. 50. *Evia amara*. Commerſ. mſſ.

Si l'on fait attention au port de cet arbre, il ne ſera pas difficile de le diſtinguer du précédent. Ses feuilles ſont beaucoup plus grandes, compoſées de folioles entières; ſes fruits ſont gros & pendans. Cet arbre vient très-haut, & ſon tronc peut à peine être embraſſé par un ſeul homme. Il ſe diviſe en rameaux épars, dont l'écorce eſt de couleur cendrée ſur les vieilles branches, & verte ſur les jeunes. Le bois eſt blanc, tendre & léger comme dans les eſpèces précédentes. Les feuilles ont juſqu'à deux pieds de longueur: leur pétiole eſt cylindrique, preſque quadrangulaire, glabre, garni à chaque côté de quatre à cinq folioles avec une impaire. Les folioles ſont ovales, arrondies à leur bâſe, retrécies & acuminées à leur ſommet, très-entières, vertes en deſſus, pâles en deſſous, marquées de nervures parallèles, avec un liſeret écarté du bord d'environ une ligne. Chaque foliole eſt ſupportée par un pédoncule légèrement comprimé, de quatre à cinq lignes de longueur. Les fleurs naiſſent le long des branches en panicules étalées. Les pédoncules ſont ramifiés, légèrement velus. La corolle eſt compoſée de cinq pétales recourbés à leur ſommet, mélangés de vert & de jaune, un peu ciliés ſur les bords. Les fruits ſont pendans ſur les pédoncules épaiſſis: ils ſont couverts d'une pulpe épaiſſe & jaunâtre, renfermant un noyau à cinq loges, hériſſé de pointes molles, ou de filamens couchés les uns ſur les autres. Cet arbre croît au Malabar & dans pluſieurs autres contrées des Indes. Sonnerat en a communiqué des rameaux ſans fructification au cit. Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

Monière triphylle; *Monnieria trifolia*. Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 376. Lœſl. It. p. 197.

Jaborandi. I. Piſon. Braſ. p. 215. *Monieria trifolia*. Aubl. Guian. vol. 2. p. 731. vol. 4. t. 293. *Monnieria*. Juſſ. Gen. Plant. p. 421. Lam. Illuſtr. t. 596.

Herbe à fleurs monopétalées, qui paroît avoir quelques rapports avec la famille des borraginées, & particulièrement avec les *hydrophyllum*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice irrégulier à cinq diviſions; la corolle monopétale, à deux lèvres; deux filamens chargés, le ſupérieur de deux, l'inférieur de trois anthères; cinq capſules monoſpermes.

La racine eſt rameuſe & fibreuſe. Il en ſort une tige herbacée, droite, cylindrique, griſâtre, feuillée, médiocrement branchue, ſouvent dichotome, qui acquiert juſqu'à un pied & demi d'élévation. Cette tige eſt glabre, dure, & de conſiſtance preſque ligneuſe vers la bâſe; mais elle a les ſommités légèrement velues ou pubeſcentes. Les feuilles ſont médiocrement grandes, les inférieures oppoſées, les ſupérieures alternes. Chacune de ces feuilles eſt compoſée de trois folioles légèrement pédicellées, ovales oblongues, pointues, entières, velues des deux côtés, molles, minces, vertes, plus pâles en deſſous, nervées obliquement, finement & obſcurément criblées de points tranſparens, longues de près de deux pouces ſur une largeur de neuf à dix lignes, & portées à l'extrémité d'un pétiole commun, cylindrique, velu, qui ſouvent n'a guères moins de longueur qu'elles. La foliole moyenne eſt plus grande & plus fortement pédicellée que les latérales: celles-ci ont leur moitié intérieure un peu moins large que l'autre moitié. Il vient aux ſommités de la plante, ſoit entre ſes diviſions ou dichotomies, ſoit dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures, des pédoncules iſolés, plus ou moins longs, qui ſe partagent, à l'extrémité, en deux ramifications floriféres, divergentes, recourbées en dehors, obſcurément flexueuſes, dépourvues de bractées. L'une des fleurs eſt ſituée dans la bifurcation du pédoncule: les autres ſont rangées près-à-près le long du côté interne ou ſupérieur des ramifications. Elles ſont blanches, aſſez petites, portées ſur des pédoncules propres fort courts, & forment, par leur aſſemblage, des épis biſides,

ouverts de manière à préſenter une ſorte de corymbe analogue à ceux qu'on rencontre dans pluſieurs borraginées.

Chaque fleur offre 1°. un calice perſiſtant, diviſé fort bas en cinq découpures inégales; l'une ſupérieure, linéaire, plus alongée, couchée ſur la corolle; une ſeconde extérieure, lancéolée, une fois plus courte que la précédente; les trois autres courtes & obtuſes.

2°. Une corolle monopétale, irrégulière, compoſée d'un tube cylindrique, arqué, retréci à ſon milieu, & d'un limbe à deux lèvres; la ſupérieure entière, ovale, arrondie à l'extrémité; l'inférieure droite, quadrifide, à découpures oblongues, obtuſes.

3°. Deux filamens applatis, membraneux, dont l'un, ſupérieur, concave, bifide au ſommet, eſt chargé de deux anthères connées, velues du côté interne, leſquelles entourent & cachent le ſtigmate, pendant que l'autre, inférieure, plane, trifide, en ſoutient trois, arrondies, très-petites, (ſteriles?)

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, à cinq angles & à cinq lobes, accompagné à ſa baſe, du côté inférieur, d'une petite écaille ovale (que Linnæus nomme *nectaire*), & ſurmonté d'un ſtyle filiforme, qui ſe termine par un ſtigmate capité, oblong, plane intérieurement, orbiculaire, à bord tranchant.

Le fruit conſiſte en cinq petites capſules ovales, comprimées, monoſpermes, qui s'ouvrent longitudinalement en deux valves. Les ſemences ſont ovales, noirâtres, finement chagrinées ou tuberculeuſes, & ont le bord interne plus droit & plus obtus que l'externe. Chacune d'elles eſt environnée d'une coiffe ou tunique propre, sèche, bivalve, caduque.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Cayenne & dans d'autres lieux de l'Amérique méridionale. J'en poſsède un exemplaire qui m'a été communiqué par M. Stoupy. ☉. (*V. f.*) On la rencontre en fleurs & en fruits dans preſque tous les mois de l'année.

La racine, ſelon Piſon, a, comme celle de la pyrethre, une odeur & une ſaveur âcres. Il ajoute que, priſe intérieurement, elle provoque les ſueurs & les urines, qu'elle eſt alexipharmaque, & qu'il a été lui-même témoin de ſes bons effets ſur un capitaine qui avoit mangé des champignons venéneux.

MONJOLI; *Varronia*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *tournefortia*, & qui comprend des arbriſſeaux ou ſous arbriſſeaux, tous exotiques, & dont le caractère eſſentiel conſiſte à avoir

Une corolle tubulée, diviſée en cinq; un drupe contenant un noyau à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une ſeule pièce, tubulé, dont l'orifice eſt garni de cinq petites dents perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, en tube cylindrique, dont le limbe eſt ouvert & partagé en cinq.

3°. Cinq étamines dont les filamens ſont auſſi longs que la corolle, terminés par des anthères tombantes.

4°. Un ovaire ſupérieur, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par quatre ſtigmates, ſétacé.

Le fruit eſt un drupe ovale, à une loge, renfermé dans le calice, & qui contient un noyau arrondi, à quatre loges.

ESPÈCES.

1. MONJOLI à grandes fleurs; *Varronia mirabilioides*. Jacq.

Varronia foliis ovatis, ſerratis; ſpinis compoſitis brevibus; corollis hypocrateriformibus. Lam. Illuſtr. gen. n. 1886. *Varronia ſpinis ſubbrotundis, inæqualibus; petalis hypocrateriformibus.* Jacquin. Amer. p. 41. t. 33. *Tournefortia (ſerrata) foliis ovatis, ſerratis; petiolis ſpinoſcentibus, ſpicis terminalibus recurvis.* Lin. Syſt. Plant. 1. p. 405. *Platonia arbor ſecens chamædrifolia major.* Plum. gen. 5. n. 228. f. 1.

Cet arbriſſeau eſt un des plus beaux de ce genre. Il s'élève, à la hauteur d'environ douze pieds, ſur une tige qui ſe diviſe en rameaux droits, élancés, dont l'écorce eſt d'un brun grisâtre & couverte de poils très fins, d'environ une ligne de long, appliqués contre l'écorce, rares & épars. Les feuilles ſont alternes, ovales, aiguës, à grandes dentelures, d'environ deux pouces de long, rudes & ſcabres des deux côtés, ayant des poils roides ſemblables à ceux des tiges. Elles ſont portées ſur des pétioles remarquables par leur conformation. Ils ſont tortus & coudés un peu au-deſſus de leur baſe, rudes & velus. Après la chûte des feuilles, la baſe des pétioles, juſqu'à la courbure, perſiſte & forme une petite épine obtuſe. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches, & ſont diſpoſées en épis ſimples ou diviſés en deux ou trois rameaux. Chaque épi eſt compoſé de fleurs ſerrées, preſqu'en forme de tête, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Chaque fleur a un calice monophylle, diviſé à ſon orifice en cinq dents ou cinq ſtets

longs, subulés, persistans. Sa corolle est jaune, de la forme & de la grandeur de celle du *mirabilis jalapa*. Les étamines sont plus courtes que la corolle. Le stigmate est divisé en quatre découpures subulées, courtes & obtuses. Le fruit est un drupe rouge, de la grosseur d'un pois, plein d'une pulpe douce & glutineuse. Cette plante a été envoyée au citoyen Lamarck par Joseph Martin, qui l'a observée & recueillie dans l'Ile Saint-Domingue où elle croit naturellement. ♄. (*V. s.*)

2. Monjoli cubité; *Varronia lineata*. Lin. *Varronia foliis lanceolatis, lineatis; pedunculis lateralibus petiolo adnatis; [illegible]*. Amœn. Acad. 5. p. 394. *[illegible] foliis alternis, floribus corymbosis*. Lin. Spec. 11. 628.

Varronia (*polycephala*) *foliis ovato-lanceolatis, serratis; pedunculis lateralibus, spicis globosis*. Lam. Illustr. Gen. n. 1887? *Ulmi angustifolia facie baccifera jamaicensis, foliis supernè scabris, subtùs villosis; floribus flavis perpusillis; fructu botryoide monospermo*. Pluk. Alm. 393. t. 328. f. 5.

Je ne connois cette espèce que d'après la description des auteurs qui en ont parlé, & d'après la figure imparfaite qu'en donne Plukenet.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont légèrement velus, les feuilles alternes, lancéolées, écartées les unes des autres, aiguës à leurs deux extrémités, dentées depuis leur milieu jusques à leur sommet, scabres des deux côtés, tomenteuses en dessous, marquées de trois ou quatre fortes nervures simples & opposées, portées sur des pétioles très-courts & articulés. Les fleurs naissent le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules simples, réunies en une tête globuleuse, très-serrées & sessiles sur le pédoncule commun. Cette plante croit naturellement en Amérique. ♄.

3. Monjoli ferrugineux; *Varronia ferruginea*. Lam. *Varronia foliis ovatis, dentatis, subtùs tomentosis: pedunculis lateralibus; spicis oblongis*. Lam. Illust. Gen. n. 1888.

Cet arbrisseau est remarquable par le duvet serré & ferrugineux qui revêt ses jeunes branches. Il se divise en rameaux droits, élancés, dont les feuilles sont alternes dans les uns, opposées dans les autres. Parmi les individus secs que j'ai observés, il m'a paru qu'assez généralement les rameaux qui portoient les fleurs avoient les feuilles alternes, tandis que ceux qui se divisoient en de nouvelles ramifications avoient les rameaux & les feuilles opposées. Ces feuilles sont ovales, un peu aiguës, dentées, longues de deux pouces & demi au moins, scabres en dessus, couvertes de petits points rudes, rangés en petites lacunes, selon la disposition du réseau que forment les veines: en dessous, les feuilles sont tomenteuses, assez douces au toucher, traversées par des nervures couleur de rouille. Elles sont portées sur des pétioles courts, velus, articulés vers leur base comme dans la première espèce. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, disposées en épis le long des pédoncules communs, alongés, velus, alternes. Ces épis sont longs d'un pouce environ, composés de fleurs dont le calice est à cinq dents, velus, renfermant une corolle qui n'est guères plus longue, un peu saillante. Cet arbrisseau est cultivé au jardin des plantes, & dans plusieurs autres jardins de Paris. Il est originaire de l'Amérique, où il croit naturellement ♄. (V. S.).

Monjoli globuleux, *Varronia globosa*. *Varronia foliis ovato-lanceolatis, serratis, spicis globosis, lateralibus, pedunculatis, subcapillaribus*. Lam. Illustr. Gen. n. 1889. pl. 95.

Varronia (globosa) *foliis lanceolato-oblongis, caule dichotomo, pedunculis axillaribus, elongatis, nudis; spicis globosis*. Lin. Syst. pl. 1. p. 534. *Varronia globosa, spicis æqualibus globosis*. Jacq. Amer. 41. *An varronia* (bullata) *foliis ovatis, venoso-rugosis, spicis globosis*. Lin. Amæn. acad. 5. p. 394. *Periclymenum rectum, salviæ folio rugoso, minore, bullato flore albo*. Sloan. 2. tab. 194. fig. 2.

β. Eadem spicis subsessilibus. Varronia fruticosa; foliis rugosis, ovatis, subhirsutis, serratis, alternis, capitulis subrotundis. Brown. tab. 13. fig. 2. *Varronia* (humilis) *spicis subrotundis, æqualibus, fructibus dispermis*. Jacq. am. 41.

Cette espèce est remarquable par ses fleurs qui forment, par leur réunion, une tête sphérique. C'est un arbrisseau dont la tige se divise en rameaux qui ont une écorce grisâtre, couverte de poils courts & rudes. Les feuilles sont ovales, lancéolées, dentées en dents obtuses; elles sont alternes, portées sur des pétioles de médiocre grandeur, cylindriques & scabres: la surface supérieure de ces feuilles est très-rude au toucher, couvertes de petits tubercules blancs, terminés chacun par un petit filet court, & rangés dans les vuides du réseau que forment les veines: la surface inférieure est couverte également de petits poils en forme d'aiguillon; mais elle est bien moins rude, & n'est pas tuberculée. La base des pétioles reste sur la tige après la chûte des feuilles; mais elle est courte, & ne forme qu'un petit bouton, au lieu d'une espèce d'épine comme dans les précédentes. Les fleurs naissent à l'ex-

trémité des rameaux sur un pédoncule commun, long, velu, presque point axillaire, mais qui est plutôt un prolongement des rameaux; il se termine par un épi globuleux, très-serré; les calices sont hispides, terminés, à leur orifice, par cinq filets longs, sétacés, persistans. Selon Jacquin, les découpures de la corolle sont encore échancrées.

La variété β ne diffère de cette espèce que par ses épis qui sont portés sur des pédoncules beaucoup plus courts, presque sessiles. Au rapport de Jacquin, elle ne s'élève au plus qu'à quatre pieds, & croît sur les rochers, tandis que la première vient sur les bords de la mer, & s'élève bien davantage. Il me semble que le *varronia bullata* de Linné pourroit bien n'être pas distingué de cette espèce; du moins ce qui me paroît évident, c'est que la synonymie de Jacquin (varronia mirabiloides), rapportée au *varronia bullata*, ne peut convenir à la description que Linné en donne. En général, ce genre me paroît offrir beaucoup d'obscurité dans cet auteur, qui probablement n'aura pas pu observer les espèces qu'il décrit. Cette plante & sa variété viennent naturellement aux Antilles, sur les bords de la mer. ♄. (*V. s.*)

5. MONJOLI de la Martinique; *Varronia martinicensis*. Lin. *Varronia foliis ovatis subacuminatis, serratis; spicis oblongis terminalibus*. Lam. Illustr. Gen. n. 1890. *Varronia martinicensis, spicis oblongis, foliis ovato-acuminatis* Jacq. Amer. p. 41. t. 32. Lin. Syst. plant. 1. p. 534.

β. *Eadem, foliis obsolete dentatis, vix acutis.*

Cette plante diffère de la précédente par la disposition de ses fleurs en un épi allongé, & non globuleux; & par les divisions de la corolle qui ne sont pas de nouveau découpées. C'est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds de haut, & se divise en rameaux opposés, cylindriques, glabres, & comme pulverulents vers leur extrémité. Ils sont garnis de feuilles alternes, quelquefois opposées, ovales, lancéolées, la plupart aiguës à leur deux extrémités, légèrement dentées: elles sont un peu rudes au toucher, mais point hérissées, comme dans l'espèce précédente. Leur surface supérieure est chargée de tubercules très-petits, brunâtres, à-peine sensibles; en dessous, il y a un duvet rare & court. Les pétioles sont très-courts, articulés à leur base, qui est très-courte, & n'offre, après la chûte des feuilles, qu'un petit tubercule. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi allongé, droit, serré, presque unilatéral. Chaque fleur est sessile, petite, ayant un calice divisé en cinq dents courtes & aiguës. La corolle n'est pas beaucoup plus longue que le calice. Il lui succède un fruit ovale, de couleur roussâtre.

Cette espèce varie (β) par ses feuilles à peine dentées, & dont les extrémités sont obtuses, au lieu d'être aiguës.

On rencontre cet arbrisseau à la Martinique. Le citoyen Leblond en a envoyé au citoyen Lamark des exemplaires qu'il a recueillis à Cayenne. ♄. (*V. s.*)

6. MONJOLI de Curaçao; *Varronia curassavica*. Lin. *Varronia foliis lanceolatis, spicis oblongis subterminalibus*. Lam. Ill. Gen. n. 1891.

Varronia foliis lanceolatis, spicis oblongis. Jacq. Amer. p. 40. *Varronia assurgens, sarmentosa, foliis & capitulis oblongis*. Brown. Jam. 172. *Lantana foliis alternis, spicis oblongis*. Spec. Plant. 1. p. 627. *Periclymenum rectum, silvæ folio rugoso majori, oblongo, bullato, flore albo, fructu longiore*. Sloan. Jam. 163. Hist. 2. p. 81. Rai. Dendr. 31.

Cet arbrisseau, par la disposition de ses fleurs en un épi long & simple, se rapproche beaucoup du précédent, mais ses feuilles étroites & alongées l'en distinguent suffisamment. Il s'élève à la hauteur de douze à quinze pieds. Son tronc se divise en rameaux cylindriques, scabres, ferrugineux quand ils deviennent vieux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, très-rapprochées, ternes, lancéolées, aiguës, légèrement dentées, ridées & très-rudes à leur surface supérieure, qui est hérissée de tubercules très-fines, tomenteuses & douces au toucher à leur surface inférieure. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, rangées en un épi serré, long de deux ou trois pouces, porté sur un pédoncule commun de même longueur. Les calices sont velus, renflés, terminés par cinq dents sétacées, aussi longues que le tube. La corolle est blanchâtre, de la longueur du calice, excepté son limbe, qui est court & échancré. Les étamines sont presque aussi longues que la corolle. Le style est court, terminé par un stigmate simple & capité. Il lui succède pour fruit un drupe rouge & petit. Cette plante croît dans les haies à Curaçao. Le citoyen Richard en a communiqué au citoyen Lamark un exemplaire recueilli à Cayenne. ♄. (*V. s.*)

7. MONJOLI tomenteux; *Varronia tomentosa*. Lam. *Varronia foliis ovatis, serratis, tomentosis; spicis crassis, obtusis, subpaniculatis, terminalibus*. Lam. Illustr. Gen. n. 1892.

Toutes les parties de cette plante, rameaux, pétioles, pédoncules, calices, sont tomenteux; ce qui la distingue de toutes les autres espèces précédentes,

précédentes, particulièrement du *Varronia globoſa*, de laquelle elle ſe rapproche par ſes épis ſouvent globuleux, mais qui ſont auſſi oblongs & cylindriques. Ses feuilles ſont ovales, aiguës, dentées, tomenteuſes tant en deſſus qu'en deſſous, vertes à leur ſurface ſupérieure, blanchâtres à l'inférieure: leurs pétioles ſont courts & velus. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi oblong, cylindrique, très-ſerré, épais, fortement tomenteux, d'environ un pouce de long, quelquefois plus court, & même preſque en tête. Les pédoncules ſont axillaires & terminaux, bifurqués ou rameux, & même preſque paniculés. Cette plante a été obſervée dans l'herbier du citoyen Juſſieu. Sa patrie eſt inconnue. ♄. (*V. ſ.*)

8. MONJOLI à fleurs blanches. *Varronia alba.* Lin. *Varronia foliis cordatis, floribus cymoſis.* Jacq. Amer. 41.

Meſpilus americana, alni vel coryli foliis, fructu mucilaginoſo, albo. Comm. Hort. 1. p. 155. t. 80. *Calabura alba.* Parad. Batav.

Selon Jacquin, cet arbre s'élève ſouvent à trente pieds, ſur un tronc d'un demi-pied de diamètre, terminé par une tête très-touffue; mais lorſqu'il croît dans les haies, ce n'eſt plus qu'un arbriſſeau. Ses feuilles ſont ovales ou ovales-arrondies, longues de quatre à cinq pouces. Ses fleurs ſont diſpoſées en une très-belle cîme, grande, ſouvent d'un demi-pied de diamètre; elle eſt compoſée de fleurs nombreuſes, blanches & inodores. Le calice, d'abord entier, ſe diviſe à l'époque de l'épanouiſſement, en deux lobes, l'un ſupérieur, qui ſe deſſèche & périt, l'autre inférieur, perſiſtant, légèrement diviſé en cinq dents. Le limbe de la corolle eſt campanulé. Les ſtiles ſont bifides, ſous-diviſés en deux, & terminés par des ſtigmates obtus. Le fruit eſt un drupe alongé, d'un demi-pouce de long, blanchâtre, preſque tranſparent, rempli d'une pulpe blanche, douce, inſipide, glutineuſe, qui contient un noyau oblong, noir & ſtrié. Les naturels du pays ſe nourriſſent de ce fruit. Cet arbriſſeau croît en Amérique, à Carthagène & à Curaçao. ♄.

* *Varronia* (*macroſtachia*) *ſpicis oblongis; foliis lanceolato-oblongis.* Jacq. Amer. p. 41.

* *Varronia* (*ſinenſis*) *foliis ovato-lanceolatis, nitidis; pedunculis pauciſloris.* Loureiro. Fl. Cochin. p. 171.

(POIRET.)

MONOCOTYLÉDONS. On donne ce nom aux plantes dont les ſemences ſont d'une ſeule pièce, & qui ne ſe diviſent point en deux feuilles ſeminales, comme les *dicotylédons*. Les plantes monocotylédones forment une des diviſions de la méthode naturelle du citoyen Juſſieu, dans laquelle on rencontre les palmiers, les graminées, les liliacées, &c. Le citoyen Desfontaine nous a donné (dans la Décade, n°. 55) des obſervations neuves & très-intéreſſantes ſur les caractères qui diſtinguent les plantes monocotylédones & les dicotylédones.

Nous prouverons, dit ce ſavant profeſſeur, par des exemples pris dans les diverſes familles citées plus haut, que les végétaux ſe diviſent en deux grandes claſſes naturelles, indépendantes de toute méthode & de tout ſyſtême, puiſque leurs caractères diſtinctifs ſont fondés, comme on va le voir, ſur la conformation des parties intégrantes.

Lorſque l'on jette les yeux ſur une tige de palmier, on s'apperçoit à l'inſtant qu'elle ne reſſemble point à celle de la plupart des autres arbres. C'eſt une colonne régulière, couronnée de feuilles vivaces, rangées circulairement & par étages. Celles qui naiſſent au printemps ſortent toujours de la cîme: les plus anciennes, placées inférieurement, ſe deſſèchent, & laiſſent, en ſe détachant, des impreſſions circulaires qui ſillonnent tranſverſalement la ſurface du tronc & en marquent les années juſqu'à ce qu'il ait ceſſé de croître. Mais c'eſt particulièrement dans les organes intérieurs que ſe trouvent les différences les plus nombreuſes & les plus ſenſibles.

Nous avons prouvé ailleurs que la tige des arbres étoit compoſée de couches concentriques, emboîtées les unes dans les autres, que les plus internes étoient conſtamment les plus dures, & que la moëlle renfermée dans un conduit longitudinal formé par la plus ancienne des couches ligneuſes, jettoit des ramifications tranſverſales dont pluſieurs ſe prolongeoient juſqu'à l'écorce. On ne remarque rien de ſemblable dans les palmiers: leur tige eſt un aſſemblage de groſſes fibres ſolides, liſſes, flexibles & légèrement comprimées, que l'on peut ſéparer facilement dans les jeunes troncs ou dans ceux qui commencent à tomber en putréfaction. La plupart de ces fibres ont une direction parallèle à l'axe de la tige, & ſe prolongent ſans interruption depuis la baſe juſqu'à ſon ſommet. Les autres ſe portent obliquement & font des angles plus ou moins aigus avec les premières. On peut voir diſtinctement cette diſpoſition ſur des plaques que l'on aura ſciées en longueur.

Si l'on examine enſuite la coupe tranſverſale d'un tronçon de tige, on n'y appercevra, ni couches concentriques, ni canal, ni production

médullaire. Les fibres ligneuſes, placées irrégulièrement les unes à côté des autres, ſont enveloppées par la moëlle qui en remplit tous les intervalles; elles ſe rapprochent ſenſiblement, diminuent de diamètre & deviennent plus compactes en allant du centre vers la circonférence; de ſorte que la tige a plus de ſolidité & de force auprès de la ſurface que dans l'intérieur, en ſens contraire des autres arbres. Elle prend en ſortant de terre toute la groſſeur qu'elle doit avoir, & dès-lors ſon accroiſſement ne ſe fait plus qu'en longueur. Sa forme eſt celle d'un cylindre régulier, depuis la bâſe juſqu'à la cîme; & ſi l'on en meſure le diamètre à différentes époques, on ſera convaincu qu'il n'a pas ſenſiblement augmenté.

La tige eſt revêtue d'une écorce compoſée de pluſieurs feuillets dont les fibres ne ſont point entrelacées. Elles ſe croiſent obliquement, de manière qu'elles préſentent deux plans très-diſtincts, & elles ne tiennent enſemble que par des filamens capillaires qui vont s'attacher de l'une à l'autre. Les mailles du réſeau qu'elles forment ſont plus ou moins grandes, & diverſement configurées, dans les différentes eſpèces de palmiers.

Les feuilles de ces arbres ſont de deux ſortes: les unes reſſemblent à des éventails; les autres ſont diviſées en pluſieurs foioles, placées ſur deux rangs oppoſés, comme les barbes d'une plume, le long du pétiole ou rameau qui les ſoutient. Leur nombre eſt toujours conſtant dans chaque individu, parce qu'il en renaît de nouvelles à meſure que les plus anciennes ſe deſſèchent & tombent.

Si l'on compare l'organiſation des gramens avec celle des palmiers, on reconnoîtra facilement que ces deux familles de végétaux ont entr'elles l'analogie la plus marquée. Nous avons examiné la ſtructure intérieure du bambou, de la canne à ſucre, du roſeau à quenouilles & autres eſpèces de graminées dont la tige devient ligneuſe avec le temps; nous n'y avons point obſervé de couches concentriques, ni de canal médullaire proprement dit: la moëlle étoit diſſéminée entre les fibres qui ſont conſtamment plus dures & plus rapprochées auprès de la circonférence de la tige que vers ſon centre; & nous nous ſommes aſſurés, ſur des individus vivans, qu'elles ne prenoient d'accroiſſement que par le ſommet. Elles ſont toutes fiſtuleuſes, & entrecoupées tranſverſalement par des nœuds diſtribués de diſtance en diſtance. Ces deux derniers caractères ne ſe retrouvent pas à la vérité dans les palmiers, mais les principaux organes ſont diſpoſés dans les uns comme dans les autres.

Les yucca, les agaves, les aloës, les ſang-dragon, en un mot toutes les plantes ligneuſes de la famille des liliacées, ont encore une organiſation à-peu-près ſemblable à celle des palmiers, & leur accroiſſement ne ſe fait également qu'en longueur.

Il faut auſſi ranger dans la même ſérie les fougères en arbre, dont les tiges s'élèvent en colonne, & ne portent des feuilles qu'à l'extrémité ſupérieure. Elles ſont compoſées de fibres longitudinales & de plaques ligneuſes courbées en différens ſens. La moëlle en occupe les intervalles, & elles ſont plus denſes & plus ſolides vers la ſurface que dans l'intérieur du tronc. Si les organes des fougères ne ſont pas conformés comme ceux des palmiers, du moins on y reconnoît la même diſpoſition & la même manière de croître.

Enfin, on trouve juſques dans les feuilles des monocotylédons des différences ſenſibles & qui leur ſont particulières. Leurs nervures, ſi l'on en excepte un petit nombre d'eſpèces, telles que les bananiers, les baliſiers, les arums, ont toutes une direction parallèle & longitudinale.

Il eſt donc évident, d'après les faits qui viennent d'être expoſés, que les végétaux ſe diviſent naturellement en deux grandes claſſes, dont les caractères eſſentiels ont pour bâſe la ſtructure, la diſpoſition & le développement des organes intérieurs.

(*Poiret.*)

MONOGRAPHES; *monographi*. On donne ce nom aux auteurs qui ſe bornent, dans des ouvrages particuliers, à décrire une ſeule plante, un ſeul genre, une ſeule famille. C'eſt ainſi que Linné a décrit, dans ſes Amènités, le *betula nana*; Boerhaave, le genre des *protea*, & Cavanilles, la famille des *malvacées*. On ne peut diſconvenir que ce genre de travail ne ſoit propre à avancer d'une manière très-rapide les progrès des ſciences naturelles. L'étude en eſt trop vaſte pour qu'elle puiſſe être embraſſée par un ſeul homme: ſon enſemble n'eſt que la réunion des obſervations particulières faites par différens naturaliſtes. Il ſeroit même beaucoup à deſirer que tous ceux qui étudient l'hiſtoire naturelle appriſſent à mettre des bornes à ces deſirs avides dont on eſt ſouvent poſſédé, de vouloir tout étudier. Dans une matière auſſi étendue, chercher à tout approfondir, c'eſt ſe condamner à n'avoir de tout que des connoiſſances ſuperficielles; au lieu que celui qui, après des notions générales, ſe reſtreint à une ſeule branche, a bien des moyens pour approfondir l'objet dont il s'occupe.

MONOIQUES (plantes). On appelle plantes monoïques ou androgynes, celles qui portent des fleurs mâles & femelles ſéparées, mais ſur

le même individu, tels que l'ortie, le bouleau, le buis, &c.

MONOPÉTALE (corolle). On donne ce nom à toute corolle qui eſt d'une ſeule pièce, c'eſt-à-dire, dont les diviſions, lorſqu'elle en a, ne ſont point prolongées juſqu'à la bâſe, de ſorte qu'elle peut être enlevée en entier du lieu de ſon inſertion. Telle eſt la corolle du liſeron, de la véronique, & même des mauves, quoique ces dernières paroiſſent polypétales; mais lorſque l'on y prend garde, il eſt facile de remarquer que ces pétales ſont réunis à leur bâſe.

MONOPHYLLE (calice). Il eſt ainſi nommé lorſque ſes diviſions ne s'étendent pas juſques à la bâſe, qu'il eſt d'une ſeule pièce, comme dans les œillets, les primevères, &c.

MONOSPERME (baie ou capſule). On dit qu'une baie ou une capſule eſt monoſperme, lorſqu'elle ne renferme dans chaque loge qu'une ſeule ſemence: telles ſont les *anthyllis*, les *rhus*, &c.

MONOTROPE; *Monotropa*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, dont la famille n'eſt pas encore bien connue, & qu'on n'a pas encore pu rapprocher d'aucun autre genre dans l'ordre naturel. Il a bien le port de l'orobanche, mais la fructification eſt très-différente. Il renferme des plantes paraſites, tant exotiques qu'indigènes, qui croiſſent ſur les racines des arbres. Elles ont des tiges ſimples, couvertes d'écailles au lieu de feuilles. Les fleurs ſont terminales, en épi ou preſque paniculées.

Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans

Une corolle compoſée de huit à dix pétales, dont les cinq extérieurs ſont concaves & mellifères à leur bâſe; une capſule à quatre ou cinq loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre, 1°. une corolle compoſée de huit à dix pétales oblongs, droits & parallèles, dont les cinq extérieurs & alternes ſont en boſſe en dehors & à leur bâſe, creuſés intérieurement & mellifères.

2°. Il n'y a point de calice; cependant pluſieurs botaniſtes prennent pour calice les cinq pétales extérieurs, qui en effet forment une ſeconde enveloppe avant l'épanouiſſement de la fleur.

3°. Dix ou huit étamines dont les filamens ſont droits & ſimples, terminés par des anthères capitées & fort petites.

4°. Un ovaire ſupérieur, aigu, preſque rond, ſurmonté d'un ſtile cylindrique & d'un ſtigmate à quatre ou cinq lobes.

Le fruit eſt une capſule à quatre ou cinq valves, autant de loges qui renferment un grand nombre de ſemences petites, minces, preſque ovales.

Obſerv. Le nombre des diviſions dans les différentes parties de la fructification varie de quatre à cinq. C'eſt particulièrement dans les fleurs du bas qu'il y a une diviſion de moins.

Espèces.

1. Monotrope multiflore; *Monotropa hypopithis*. Lin. *Monotropa floribus lateralibus octandris, terminali decandro*. Flor. Suec. 329. 351. Phil. Bot. §. 178. Gmel. Sib. 4 p. 177. Regg. Ged. 2. p. 82. Willich. Obſ. n. 70. Pollich. Pal. n. 393. Mœnch. Haſſ. n. 338. Mattuſch. Sil. n. 288. Kniph. cent. 10. n. 63. Flor. Dan. 232. Dœrr. Naſſ. p. 155. Lam. Illuſtr. Gen pl. 362. n. 2.

Hypopithys ſpicâ floridâ nutante. Hall. Helv. n. 1002. *Hypopithys multiflora*. Scop. Carn. ed. 2. n. 178. *Orobanche quæ hypopithys dici poteſt*. Bauh. Pin. 88. prodr. 51. *Orobanche hypopythis lutea*. Mentz. p. 3. f. 5. *Orobanche flore breviore duplici, verbaſculi odore*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 504. ſ. 12. t. 16. f. 20. *Orobanche verbaſculi odore*. Plot. Oxf. 146. t. 9. f. 6. Pluk. Alm. 271. t. 209. f. 5. *Hypopithys*. Riv. letr. irreg. *Orobanchoides noſtràs flore oblongo flaveſcente*. Vail. Pariſ. 155. *Sucepin paraſite*. Lam. Fl. Fr. n. 892.

Cette plante eſt aſſez remarquable. Elle eſt paraſite, & croît ordinairement en touffe dans les forêts ſur les racines des arbres. Elle eſt, dans toutes ſes parties, d'une couleur pâle jaunâtre; je l'ai obſervée d'un rouge très-vif en Afrique. Sa racine eſt un peu épaiſſe, charnue, écailleuſe. Lorſque la tige commence à ſortir de terre, elle eſt fortement recourbée, & ne préſente qu'une grande maſſe d'écailles entaſſées & imbriquées. Peu-à-peu la tige ſe redreſſe, s'alonge; les écailles, toujours plus nombreuſes à la bâſe, ſont plus rares ſur la tige, écartées les unes des autres. Ces écailles tiennent lieu de feuilles. Elles ſont larges, oblongues, éparſes, les unes arrondies à leur ſommet, d'autres aiguës, d'une ſubſtance tendre & graſſe. Les fleurs terminent les tiges qui ſont toujours ſimples: elles ſont diſpoſées en un épi court, penché avant l'épanouiſſement, qui ſe redreſſe quand les fleurs ſont épanouies. Chaque fleur eſt portée ſur un pédoncule court, munie d'une bractée. Les fleurs du haut ſont compoſées de dix pétales pour ceux qui n'admettent point de calice, & cinq pour ceux qui regardent comme calice les cinq pétales

extérieurs, qui en effet tiennent bien lieu de seconde enveloppe, puisqu'avant l'épanouissement ils renferment les cinq pétales intérieurs. Les dernières fleurs, celles du bas de l'épi, n'ont très-souvent que huit divisions: elles offrent la même variété dans le nombre des étamines, qui de dix est réduit à huit. Les pétales ont la même longueur à leur base qu'à leur sommet. Ils sont denticulés ou créneles à leur extrémité. Les cinq extérieurs sont en bosse à leur base extérieurement, creusés & mellifères intérieurement. Les étamines sont plus courtes que la corolle. L'ovaire est ovale, & se change en une capsule à cinq valves polyspermes. Cette plante croît naturellement en France, en Angleterre, en Suède & au Canada, dans les forêts, sur les racines des pins, des hêtres, &c. Je l'ai également observée en Barbarie, sur le pied des cirtes, où elle étoit d'un pur rouge vif dans toutes ses parties, & très-abondante en liqueur mielleuse. (*V. v.*)

2. MONOTROPE uniflore; *Monotropa uniflora.* Lin. *Monotropa caule unifloro, flore decandro.* Lam. Illustr. Gen. p. 362. f. 1.

Orobanche monanthos virginiana, flore majore pentapetalo. Morif. Hist. 3. p. 502. f. 12. t. 16. f. 5. *Orobanche virginiana, flore pentapetalo cernuo.* Pluk. Alm. 273. t. 209. f. 2. Catesb. Carol. 1. p. 36. t. 36. *Monotropa flore nutante.* Gronw. Virg. 41.

Cette plante est parfaitement distinguée de la précédente par ses tiges uniflores. Elle s'élève à la hauteur de sept à huit pouces, sur une tige simple, couverte d'écailles oblongues, aiguës, imbriquées depuis la racine jusques vers le milieu de la tige. Les dernières écailles sont beaucoup plus écartées, plus alongées, plus étroites, & quelquefois obtuses. Chaque tige est terminée par une fleur penchée, à cinq pétales, sans calice, autant que j'ai pu en juger sur un individu sec. Les pétales sont d'égale grandeur, un peu élargis & arrondis à leur sommet qui est presque lobé. L'intérieur des pétales est velu & comme scabre. Il y a dix étamines que je n'ai pas pu voir, non plus que l'ovaire & le fruit. Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, le Canada, &c. sur les racines des arbres. (*V. s.*)

(POIRET.)

MONSONE; *Monsonia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui a de très-grands rapports avec le géranions, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles simples ou découpées, le plus souvent alternes, munies de stipules, & à fleurs en général assez grandes, portées sur des pédoncules axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le calice à cinq folioles; cinq pétales; quinze étamines; le style quinquefide; le fruit composé de cinq coques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice pentaphylle ou partagé, jusqu'à sa base, en cinq découpures persistantes, oblongues, ordinairement mucronées, égales, plus courtes que la corolle.

2°. Une corolle de cinq pétales oblongs, élargis supérieurement, dentés au sommet, comme tronqués, insérés à la base des étamines.

3°. Quinze étamines dont les filamens, réunis annulairement par le bas, souvent rapprochés en cinq faisceaux dans le reste de leur étendue, portent des anthères ovales ou oblongues.

4°. Un ovaire supérieur, pentagone, duquel s'élève un style columniforme, conique, quinquefide à l'extrémité, à stigmates ovales, un peu épais.

Le fruit consiste en cinq coques dont l'assemblage présente l'aspect d'une sorte de capsule pentagone, quinqueloculaire, (à loges monospermes?)

ESPECES.

1. MONSONE élégante; *Monsonia speciosa.* Lin. *Monsonia foliis quinatis; foliolis decompositis: caule brevissimo.*

Geranium folio tenuissimè dissecto, flore singulari amplissimo. Breyn. prodr. 3. app. 31. t. 21. f. 2. *Monsonia grandiflora.* Burm. prodr. 23. *Monsonia speciosa.* Lin. Spec. Plant. vol. 3. p. 684. Lin. Suppl. p. 342. Cavan. Dissert. 3. n. 264. t. 74. fig. 1. Curt. magaz. 73.

On la distinguera sans peine à son feuillage, finement découpé, en quelque sorte analogue à celui du *malveria pinnata*, ou bien encore des *geranium glandulosum* & *petræum.* Elle a, pour ainsi dire, le port d'une anemone, suivant l'observation de Linnæus.

Toute la plante est chargée de poils droits, fins, mollets, blanchâtres, qui la rendent très-pileuse, sur-tout dans les lieux où elle croît naturellement. Elle acquiert rarement plus de six à sept pouces d'élévation. Sa racine produit une ou plusieurs tiges, herbacées, droites, fort courtes, qui sont garnies de feuilles nombreuses, alternes ou éparses, comme embriquées, d'un beau vert, élevées sur de longs pétioles. Ces feuilles sont digitées, cordiformes ou cordiformes-orbiculaires dans leur circonscription, & composées de cinq folioles mul-

ſiſides, deux fois pinnées, à découpures petites, ovales, pointues. Leur diamètre eſt rarement de plus d'un pouce. Les pétioles ſont grêles, droits, longs à-peu-près de deux pouces, & munis inférieurement de deux petites ſtipules linéaires-ſubulées, pileuſes, décurrentes ſur les parties latérales de leur bâſe. Les fleurs ſont grandes, & d'un aſpect agreable : on n'en voit guères que deux à trois ſur chaque tige. Elles viennent ſur des pédoncules ſimples, axillaires, ſolitaires, droits, environ une fois plus longs que les feuilles, beaucoup plus épais que les pétioles. Ces pédoncules, un peu au deſſus de leur partie moyenne, ſont entourés d'une collerette de ſix folioles linéaires-lancéolées, aiguës, très-étroites, pileuſes, longues de deux à trois lignes. Les calices, de forme ovale avant leur épanouiſſement, ont les folioles oblongues, velues en dehors, légèrement ſcarieuſes à leur circonférence, mucronées extérieurement, ſous leur extrémité, par une pointe molle & aiguë. Les corolles ont deux fois la longueur du calice : leurs pétales ſont jaunes, rayés longitudinalement de rouge. On dit que les étamines ont les filamens rougeâtres, & que l'axe des fruits acquiert un pouce & demi de longueur. Cette plante eſt originaire du Cap de Bonne-Eſpérance, & cultivée au jardin des plantes. J'en poſſède un exemplaire rapporté du pays natal par M. Sonnerat ♄. (*V. v.*).

2. MONSONE lobée ; *Monſonia lobata. Monſonia foliis cordatis, lobatis, dentatis.* Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 100.

Monſonia filia. Lin. Fil. Supplem. pag. 341. Murr. Syſt. Veget. pag. 696. Cavan. Diſſert. 3. n. 265 tab. 74. fig. 2. *Monſonia lobata.* Monti. in act. Gothob. 2. p. 1. t. 1. Murr. Syſtem. Veget. pag. 697.

Celle-ci, que le fils de Linnæus ſuppoſe, mais ſans vraiſemblance, comme le remarque M. Cavanilles, avoir été produite par l'eſpèce qui précède, a les feuilles ſimples & bordées de lobes arrondis, denticulés d'une manière aſſez régulière.

De même que le *monſonia ſpecioſa*, elle a environ un empan de hauteur, le collet de la racine prolongé en une ſouche quelquefois d'un à deux pouces, & toutes les parties fort pileuſes. Ses tiges ſont herbacées, courtes, peu rameuſes, & garnies de feuilles nombreuſes, rapprochées, alternes ou éparſes, élevées ſur de longs pétioles, obtuſes, les unes cordiformes, les autres cordiformes-orbiculaires. Ces feuilles, dont le diamètre eſt communément d'un pouce à un pouce & demi, ont la circonférence partagée plus ou moins profondément, mais jamais ou preſque jamais juſqu'à leur milieu, en ſept lobes arrondis, qui ſont quelquefois eux-mêmes légèrement lobés, & que bordent des dents courtes, pointues, régulières. Les deux ſurfaces ſont vertes, parſemées de poils blanchâtres, couchés ou demi-couchés, plus abondans à l'inférieure ſur le trajet des nervures, leſquelles ſont ſaillantes en-deſſous, & ſe prolongent de la bâſe de la feuille à l'extrémité de chacun des lobes. La longueur des pétioles eſt au moins deux fois plus conſidérable que celle des feuilles : ils ſont accompagnés de deux ſtipules courtes, lancéolées, adnées à leur bâſe. Les fleurs ſont grandes, belles, régulières, ouvertes en roſe, longues d'un pouce & demi ou à-peu-près : elles viennent ſur des pédoncules ſimples, axillaires, ſolitaires, beaucoup plus épais, & environ une fois plus longs que les pétioles. Ces pédoncules ſont munis, vers le bas de leur tiers ſupérieur, d'une collerette de cinq à ſix folioles courtes, linéaires-lancéolées, aiguës, hériſſées de poils, & forment ſouvent à cet endroit un coude qui indique une ſorte d'articulation. Le calice eſt compoſé de folioles oblongues-lancéolées, pointues, velues en dehors, un peu ſcarieuſes ſur les bords, une fois moins longues que la corolle. Celle-ci a les pétales cunéiformes-oblongs, rayés longitudinalement, veinés, entiers ſur les parties latérales, groſſièrement dentés au ſommet où ils ſont comme tronqués. Les étamines, moins longues que les pétales, réunies annulairement à la bâſe, puis diviſées en cinq faiſceaux, ont les filamens, qui forment chaque faiſceau, entièrement confondus enſemble dans leur moitié inférieure. Le ſtyle ou bec du fruit, comme cela a lieu dans le *Geranium iconium*, s'alonge beaucoup à meſure que la maturation des ſemences s'opère. Cette eſpèce croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance. J'en poſſède des exemplaires communiqués par M. Sonnerat ♄. (V. S.).

Sa capſule, dit Linnæus fils, eſt retuſe, & comme couronnée.

3. MONSONE ovale ; *Monſonia ovata. Monſonia foliis ovato-oblongis, ſubcordatis, crenatis, undulatis.*

Geranium emarginatum. Lin. Fil. Supplem. pag. 306. *Monſonia ovata.* Cavan. Diſſert. 4. n. 266. tab. 113. fig. 1. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. pag. 101. *Monſonia emarginata.* l'Herit. Geraniol. tab. 41.

Elle eſt pileuſe de même que les précédentes, mais s'alonge & ſe ramifie davantage. Ses feuilles d'ailleurs ſont oppoſées, ovales-oblongues, ondulées & crénelées dans leur contour.

La racine eſt longue, pivotante, garnie de

quelques fibres. Il ſort de ſon collet pluſieurs tiges herbacées, menues, articulées, tombantes ou demi-couchées, rameuſes, feuillées, longues de ſept à huit pouces ou davantage. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou ovales-alongées, légèrement échancrées en cœur à la bâſe, obtuſes, finement crenelées, ondulées ſur les bords, plus ou moins grandes, n'ayant quelquefois qu'un demi-pouce de longueur. Ces feuilles ont les deux ſurfaces parſemées de quelques poils, & traverſées par une côte moyenne, d'où naiſſent latéralement des nervures obliques, parallèles. Les pétioles, à-peu-près de la longueur des feuilles, ſont accompagnés de deux ſtipules linéaires, fort étroites, preſque ſubulées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, médiocrement grandes. Les pédoncules qui les ſupportent ſont grêles, plus longs que les feuilles, & munis, au-deſſus de leur milieu, de deux bractées oppoſées, qui paroiſſent tout-à-fait ſemblables aux ſtipules. Ces pédoncules ſont droits pendant la fleuraiſon : mais, après la chûte des corolles, ils ſe replient ſur eux-mêmes au lieu d'inſertion de leurs bractées, ainſi qu'il arrive à beaucoup de geranions. Le calice eſt compoſé de cinq folioles plus courtes que la corolle, ovales-oblongues, concaves, mucronées par une eſpèce d'arête vers le haut de leur partie dorſale. Les pétales ſont oblongs, cunéiformes, d'un blanc jaunâtre, comme tronqués, & obſcurément dentés ou crénelés au ſommet. Les étamines ont les filamens inégaux, réunis inférieurement en godet, & les anthères ovales, didymes. L'ovaire eſt velu, pentagone, de forme à-peu-près ovale : il s'en élève un ſtyle ſimple, terminé par cinq ſtigmates. Le fruit conſiſte en cinq capſules monoſpermes, oblongues, pointues par le bas, ſurmontées chacune d'une arête aſſez longue. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance ♂.

4. MONSONE épineuſe ; *Monſonia ſpinoſa. Monſonia caule carnoſo, ſubnodoſo ; ſpinis ſolitariis ; foliis cuneiformibus.*

Geranium ſpinoſum. Lin. Spec. Plant. n. 66. Cavanil. Diſſert. 4. n. 268. tab. 75. fig. 2. Paterſon. It. tab. 14. *Monſonia ſpinoſa.* l'Herit. Geraniol. tab. 42.

Déjà décrite dans cet ouvrage parmi les géraniums, où elle avoit été placée par les auteurs qui en avoient précédemment fait mention, M. l'Héritier a obſervé qu'elle avoit le caractère des *monſonia*. Il vient en conſéquence de la préſenter comme une nouvelle eſpèce de ce dernier genre.

La figure, qu'il en a publiée, nous montre les fleurs à quinze étamines, dont cinq ſont un peu plus longues que les autres. Il paroît encore, d'après la même figure, que les épines dont les tiges ſont revêtues, ne ſont autre choſe que des pétioles qui perſiſtent après la chûte des feuilles : en effet ces épines, dans la partie ſupérieure de la tige & des rameaux, ſont terminées chacune par une feuille ; de ſorte qu'il n'y a proprement de feuilles ſeſſiles, ou preſque ſeſſiles, que les plus jeunes.

Quant au reſte de la deſcription, & au ſurplus de la ſynonymie de cette plante, voyez l'article *geranium ſpinoſum.* (Dict. n. 2.)

MONTANTE (tige) ; *caulis aſcendens.* On donne ce nom aux tiges lorſque, d'abord un peu obliques, ou même horiſontales, elles ſe recourbent en ſe rapprochant de la verticale, comme dans quelques eſpèces de *panicum.* On emploie la même dénomination, dans le même ſens, pour les pédoncules & les pétioles.

MONTIE des fontaines ; *Montia fontana.* Lin. Spec. Plant. vol. 1. p. 244.

Portulaca arvenſis. Bauh. Pin. p. 288. *Portulaca exigua, ſive androcognion arvenſe.* Camer. Hort. Med. p. 131. *Portulaca exigua ſive arvenſis Camerario.* J. B. Hiſt. vol. 3. part. 2. p. 678. *Abſque icone. Alſineformis paludoſa tricarpos, floſculis albis inapertis.* Pluk. Almag. p. 20. & Phytogr. t. 7. f. 5. *Cameraria arvenſis minor.* Dill. Giſſ. 46. *Montia aquatica minor.* Michel. Gen p. 18. t. 18. f. 2. *Alſine paluſtris, portulacæ aquaticæ ſimilis.* Rai. Hiſt. vol. 2. p. 1035. ejuſd. Synopſ. edit. 3. p. 352. *Blinks.* Petiv. vol. 2. engl. plant. t. 10. f. 12. *Alſine paluſtris minima, floſculis albis, fructu coriandri exiguo.* Mentz. Pugil. rar. plant. *Cameraria ſive Portulaca ſpuria arvenſis.* Flor. Jenenſ. p. 121. *Montia.* Hall. Helv. n. 301. Juſſ. Gener. Plant. p. 313. *Montia foliis oblongo-ovatis, ſubcarnoſis, pedunculis unifloris, fructiferis, deflexis.* Mœnch. Haſſ. n. 109. *Montia fontana.* Œder. Fl. Dan. t. 131. Pollich. Palat. n. 134. Gunn. Norv. n. 80. Dœrr. Naſſ. p. 135. Fl. Fr. 471. Gœrtn. de fruct. vol. 2. p. 120. t. 129. f. 2. Lam. Illuſtr. Gen. n. 1190. t. 50.

β. Eadem, major.

Alſine paluſtris minor, folio oblongo. Bauh. Prodr. 118. *Anagallis aquatica ſubrectior.* J. B. Hiſt. vol. 3. part. 2. p. 786. *Montia aquatica major.* Michel. Gen. p. 18. t. 13. f. 1. *Alſine annua verna.* Vaill. Pariſ. p. 10. t. 3. f. 4.

Herbe à fleurs monopétalées, de la famille des portulacées, voiſin des *thalinum* & des *claytonia* par ſes rapports, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice bivalve ; la corolle monopétale, irrégulière ; trois étamines ; trois ſtyles ; une capſule uniloculaire, trivalve, triſperme.

C'eſt une petite plante qui vient dans les lieux frais, autour des fontaines & des rochers humides, où elle forme des touffes d'un vert pâle, un peu jaunâtre, aſſez reſſemblantes à celles de quelques eſpèces d'*alſine* ou d'*arenaria*.

Elle a une racine fibreuſe, chevelue, de laquelle naiſſent des tiges nombreuſes, herbacées, menues, articulées, foibles, radicantes inférieurement le long des entre-nœuds, un peu couchées à la bâſe, à demi-redreſſées dans le reſte de leur étendue, feuillées, très-rameuſes, ordinairement dichotomes, cylindriques, vertes ou rougeâtres, glabres comme la plupart des autres parties. Ces tiges n'ont ſouvent qu'un pouce & demi à deux pouces de longueur. Les feuilles ſont oppoſées, retrécies en petiole dans leur partie inférieure, ſemi-amplexicaules, preſque connées, ovales oblongues ou lancéolées, pointues, entières, glabres, liſſes, un peu charnues, d'un vert jaunâtre, longues ſeulement de deux à quatre lignes, y compris les pétioles. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, blanches, pédonculées, les unes ſolitaires dans les aiſſelles des feuilles, les autres raſſemblées trois à quatre enſemble, en grappes lâches à l'extrémité des tiges & des rameaux. Elles épanouiſſent au ſoleil de midi, & ont environ une ligne de large. Leurs pédoncules ſont grêles, un peu épaiſſis au ſommet, auſſi longs ou preſqu'auſſi longs que les feuilles, & communément courbés en ſyphon vers leur milieu, comme cela ſe remarque dans pluſieurs eſpèces de *thalinum*, ſur-tout après la fleuraiſon.

Chaque fleur eſt compoſée 1°. d'un calice diviſé profondément en deux découpures ovales, obtuſes, concaves, droites, perſiſtantes.

2°. D'une corolle monopétale, irrégulière, à cinq diviſions dont trois, ſituées alternativement avec les autres, ſont plus petites, (plus grandes, ſuivant Haller), & portent les étamines.

3°. De trois étamines, dont les filamens capillaires, de la longueur de la corolle, ſoutiennent de petites anthères.

4°. D'un ovaire ſupérieur, turbiné, chargé de trois ſtyles velus, évaſés, à ſtigmates ſimples.

Le fruit conſiſte en une capſule turbinée, obtuſe, preſqu'arrondie, glabre, uniloculaire, trivalve, environnée par le calice, & renfermant trois ſemences réniformes-arrondies, noires, finement chagrinées à leur ſuperficie, attachées au fond de la capſule.

Les capſules s'ouvrent avant la parfaite maturité des graines. L'embryon eſt annulaire & conſtitue la circonférence de la ſemence.

Cette plante croît naturellement en Europe, aux endroits glaiſeux, dans le voiſinage des ſources, ſur le bord des ruiſſeaux, où on la rencontre ſouvent mêlée avec le *callitriche*. Elle eſt commune aux environs de Paris & fleurit au printemps. ☉. (*V. v.*)

La variété β. a toutes les parties plus grandes. Ses tiges acquièrent juſqu'à ſix à ſept pouces de longueur. On la trouve ordinairement dans les prairies humides.

Les ſemences, dit Vaillant, ſont pouſſées, par la contraction des parties de la capſule, aſſez loin de la plante.

MONTIN âcre ; *Montinia acris*. Lin. fil. ſuppl. p. 427.

Anonymos æthiopica, hyſſopi ſubrotundis foliis ex nodulo confertis, ſummo ramulo capſulâ magnâ & bivalvi donata. Pluk. Almag. Mantiſ. p. 15. & Phytogr. t. 333. f. 3. *Epidendron lychnidis flore, africanum, ex codice Comptoniano*. Pluken. Almag. p. 135. t. 174. f. 7. *Caryophyllaa fruticoſa, foliis alternis oblongis*. Burm. Afric. p. 245. t. 90. f. 1. 2. *Montinia caryophyllacea*. Thunb. Act. Land. t. 1. p. 108. ejuſd. Diſſert. nov. plant. gener. p. 27. *Montinia fruticoſa*. Gœrtn. de fruct. vol. 1. p. 170. t. 33. f. 5. *Montinia*. Juſſ. Gener. Plant. p. 318.

Arbuſte à fleurs incomplètes, de la famille des onagres, qui paroît avoir des rapports avec le *ſerpicula*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Les fleurs dioïques ; le calice à quatre dents ; quatre pétales : dans les fleurs mâles, quatre étamines ; dans les fleurs femelles, quatre filamens ſtériles : le ſtyle biſide ; une capſule inférieure, biloculaire.

La racine eſt longue, brune, dure, ligneuſe, garnie ſur les côtés de fibres courtes. Il ſort de ſon collet une tige fruteſcente, droite, rameuſe, feuillée, glabre, légèrement anguleuſe, haute d'un à trois pieds. Les rameaux ſont effilés, alternes, ſimples pour la plupart, droits ou peu ouverts. Les feuilles ſont alternes, redreſſées, pétiolées, ovales-oblongues ou lancéolées, obtuſes ou médiocrement pointues, entières, un peu épaiſſes, glabres, vertes des deux côtés, longues de dix à quinze lignes ſur une largeur de quatre à ſix. Leur ſurface inférieure eſt relevée d'une côte moyenne qui produit latéralement des nervures obliques, preſque longitudinales. Les pétioles n'ont qu'environ deux lignes de longueur. Ils ſont compoſés de deux portions

unies ensemble bout à bout par une sorte d'articulation. De ces portions, la supérieure est grêle, verte, glabre, & formée par un retrécissement insensible du bas de la feuille. La portion inférieure, qui tient à la tige & ne s'en détache pas, lors même que la feuille vient à tomber, est courte, beaucoup plus large & plus compacte, élargie en manière d'écaille, concave & lanugineuse du côté interne, mais convexe, lisse, luisante & d'un blanc jaunâtre en dehors, ressemblante à un tubercule qui feroit partie de la tige. Les fleurs sont dioïques, blanchâtres, pédonculées, assez petites. Les mâles viennent ordinairement en panicules terminales, lâches, étroites, racémiformes, peu garnies, munies de courtes bractées. Les fleurs femelles paroissent solitaires & disposées, vers les sommités de la plante, sur des pédoncules les uns terminaux, les autres axillaires. La saveur des fruits est fort âcre, & leur couleur d'un brun foncé.

Chaque fleur mâle a 1°. le calice monophylle, court, droit, à quatre dents.

2°. La corolle de quatre pétales ovales, obtus, évasés, alternes avec les dents du calice.

3°. Quatre étamines dont les filamens filiformes, droits, moins longs que la corolle, portent des anthères ovales, lunulées, biloculaires.

La fleur femelle présente 1°. un calice supérieur, persistant, conformé comme celui de la [illegible]

2°. Une corolle pareillement semblable à celle des fleurs mâles.

3°. Quatre filets dépourvus d'anthères.

4°. Un ovaire inférieur, oblong, retus, duquel s'élève un style cylindrique, bifide, moins long que la corolle, à stigmates réniformes.

Le fruit consiste en une capsule ovale-oblongue, ou de forme olivaire, à deux loges, qui s'ouvre longitudinalement en deux valves, & qui renferme, dans chaque loge, des semences nombreuses, ovales, comprimées, concaves, ailées sur les bords, imbriquées sur deux rangs, attachées à un placenta central quadrangulaire.

Les capsules ont communément un pouce de longueur sur une épaisseur d'environ cinq lignes à leur milieu. Leur superficie est glabre & relevée de douze à quinze nervures ou lignes saillantes, longitudinales. Les loges sont séparées l'une de l'autre par une cloison très-mince, opposée aux valves, & continue à deux des bords du placenta.

Cet arbuste croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, sur les côteaux sablonneux. J'en possède des exemplaires rapportés par M. Sonnerat. ♄. (*V. f.*)

Observ. Gœrtner dit que la corolle lui a paru monopétale. Les fleurs, suivant M. Thunberg, ont quelquefois cinq dents au calice, cinq pétales & cinq étamines.

MONTIRE de la Guiane; *Montira guianensis.* Aubl. vol. 2. p. 637. vol. 4. t. 257. Lam. Illustr. t. 523.

Montira. Juss. Gen. Plant. p. 122.

Herbe à fleurs monopétalées, de la division des personnées, qui a des rapports avec les *mimulus*, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir

Un calice à cinq divisions; une corolle infundibuliforme à limbe partagé en cinq découpures égales; quatre étamines didynamiques; un style, une capsule biloculaire, polysperme, s'ouvrant en quatre valves.

La racine de cette plante est fibreuse & chevelue: elle produit une tige herbacée, droite, branchue, feuillée, articulée, quadrangulaire, qui s'élève à la hauteur de sept à huit pouces, & dont les angles sont bordés d'un petit feuillet membraneux. Les feuilles sont sessiles, opposées, bien ouvertes, oblongues ou presque lancéolées, terminées en pointe & de couleur vert-pâle. Elles ont les bords entiers & le disque traversé d'un bout à l'autre par trois nervures longitudinales. De l'extrémité de la tige & de chaque rameau naissent ordinairement trois fleurs dont une est presque sessile pendant que les deux autres sont élevées sur un pédoncule beaucoup plus long, qui se partage en deux bifurcations inégales. Les corolles sont blanchâtres.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, monophylle, divisé profondément en cinq découpures oblongues, aiguës, ouvertes, beaucoup plus courtes que la corolle.

2°. Une corolle monopétale formée d'un tube courbe qui s'élargit insensiblement jusqu'à son sommet, & d'un limbe à cinq lobes évasés, égaux, entiers, assez larges, mucronés par une très-petite pointe.

3°. Quatre étamines didynamiques, moins longues que la corolle, attachées à la partie inférieure du tube, & dont les filamens portent des anthères oblongues, biloculaires.

4°. Un ovaire supérieur, arrondi, didyme, d'où s'élève un long style qui se termine par un stigmate large, concave, marqué d'un sillon.

Le fruit consiste en une capsule didyme, biloculaire, qu'on peut aussi considérer comme deux

deux capſules arrondies, uniloculaires, réunies enſemble, s'ouvrant chacune de haut en bas en deux valves, & contenant des ſemences nombreuſes, très-menues.

Cette petite plante croît naturellement à la Guiane, où elle a été trouvée par Aublet à Aroura, dans un champ où l'on cultivoit le coton, & qui appartenoit à M. de Monti, conſeiller au conſeil-ſupérieur de Cayenne. ☉.

MOQUILIER de la Guiane; *Moquilea guianenſis*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 521. vol. 4. t. 208.

Moquilea. Juſſ. Gener. Plant. p. 341.

Arbre à fleurs polypétalées, que M. de Juſſieu rapporte à la famille des roſacées, en le plaçant auprès des amandiers, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice turbiné, à cinq dents; cinq pétales; les étamines nombreuſes; l'ovaire velu; le ſtyle latéral.

Le tronc de cet arbre a par le bas pluſieurs côtes ſaillantes qui s'élèvent à quatre ou cinq pieds, & l'environnent, en manière d'arcs-boutans, comme pour lui ſervir d'appui. Il eſt cylindrique dans le reſte de ſa longueur, & acquiert environ trente pieds d'élévation ſur deux pieds de diamètre. Son écorce eſt rouſsâtre, épaiſſe. Son bois eſt blanc, peu compact. Il porte à ſon ſommet des branches dont les unes s'élèvent & les autres ſe répandent en tout ſens. Elles ſont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées par une longue pointe, entières, fermes, vertes, liſſes, nervées obliquement. Les plus grandes de ces feuilles ont ſept pouces de longueur ſur une largeur de trois pouces & demi. Les pétioles ſont courts, convexes en deſſous & creuſés en gouttière en deſſus. Les fleurs ſont blanches, pédicellées, alternes, de grandeur médiocre. Elles naiſſent, dans les aiſſelles & à l'extrémité des rameaux, ſur des grappes lâches, inclinées, ſimples ou peu compoſées, dont l'axe eſt triangulaire, plus applati ſur une face que ſur les deux autres.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné, velu intérieurement, partagé au ſommet en cinq dents pointues.

2°. Une corolle de cinq pétales très-petits, arrondis, ouverts en roſe, attachés par un onglet entre les diviſions du calice.

3°. Des étamines nombreuſes (environ quarante) dont les filamens grêles, beaucoup plus longs que la corolle, rangés, au-deſſous de l'inſertion des pétales, ſur la paroi du calice qui eſt toute chargée de poils blancs, portent des anthères oblongues, biloculaires, verſatiles.

4°. Un ovaire ſupérieur, très-petit, arrondi, velu, ſitué au fond du calice, & produiſant latéralement un ſtyle filiforme, courbé vers le haut, velu dans la moitié inférieure, liſſe dans le reſte de ſon étendue, terminé par un ſtigmate obtus.

Le fruit n'a pas encore été obſervé, & la petiteſſe de l'ovaire n'a pas permis à Aublet d'y reconnoître le nombre des loges.

Cet arbre croît naturellement à la Guiane. Aublet l'a rencontré en fleurs, au mois de mai, dans les forêts voiſines du haut de la crique des Galibis. ♄.

MORÉE. Morea. genre de plante unilobée de la famille des iris qui a de grands rapports avec les ixies & les glayeuls, & qui comprend des herbes toutes exotiques à feuilles ſimples, linéaires ou enſiformes, engainées inférieurement, & à fleurs terminales, ſolitaires ou en grappes, d'un aſpect très-agréable.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Une corolle régulière, partagée en ſix pétales ſans tube: trois pétales ouverts; trois alternes plus petits.

Caractere générique.

Les *Spathes* ſont bivalves, uniflores, quelquefois biflores, placées ſous l'ovaire qu'elles enveloppent.

Chaque fleur eſt incomplette, & offre 1°. une corolle régulière, très-profondément partagée en ſix pétales. Le tube eſt nul. Les pétales ſont ovales, ouverts, un peu connés à leur baſe; trois alternes un peu plus petits.

2°. Trois étamines dont les filamens ſont libres, courts, portant des anthères oblongues.

3°. Un ovaire inférieur chargé d'un ſtyle droit, plus court que la corolle, terminé par trois ſtigmates diverſifiées, ſimples, bifides ou multifides.

Le *fruit* eſt une capſule oblongue ou ovale, trigone, trivalve, triloculaire, & qui contient dans chaque loge des ſemences nombreuſes & arrondies.

Obſervations.

Les Morées ſont diſtinguées des *Ixies* par l'abſence du tube de leur corolle, des *glayeuls* par la régularité de leur limbe, & des *bermudiennes* par les filamens des étamines libres. Le ſtigmate n'a point de caractère conſtant. Il varie,

ſelon les eſpèces, par ſa forme ou le nombre de ſes diviſions. Il eſt, dans la plupart, diviſé en trois; dans d'autres, il eſt ſimple, bifide ou multifide. La beauté & la variété des couleurs de leurs fleurs leur donnent une place diſtinguée dans nos parterres, mais leur éclat eſt de peu de durée; ce qui les fait moins rechercher.

ESPECES.

1. MORÉE iridiforme; *Morœa iridioides.* Lam. Illuſt. Gen. *Morœa foliis enſiformibus, ſtigmatibus bifidis petaloideis.* n. 487. tab. 31. fig. 1.

Morœa ſpatha uniflora, foliis glaucatis, radice fibroſa. Mill. Icon. 159. tab. 239. f. 1. *Morœa foliis enſiformibus.* mantiſ. 28. Ciſeck. Ic. faſc. 1. t. 3. *Iris orientalis pumila ſempervirens, graminea acuto rigido folio, flore luteo & cœruleo mixto inodoro.* till. piſ. 89. t. 33. *Morœa iridioides ſcapo tereti, foliis diſtichis linearibus, flore ſubſolitario terminali.* Thunb. Diſſert. Botan. De moræa, pag. 5.

Cette eſpèce eſt une de celles qui méritent d'être cultivées dans nos parterres par la beauté de ſes fleurs. Sa racine eſt fibreuſe. Sa tige, d'environ un pied, eſt preſque ronde, glabre, un peu en zig-zag à l'inſertion des feuilles caulinaires, ce qui la fait paroître articulée. Les feuilles du bas ſont enſiformes, terminées par une pointe, offrant un léger rétréciſſement un peu au-deſſus de leur bâſe. Les caulinaires ſont très-courtes, concaves, ſemblables aux valves de la ſpathe, excepté que ces dernières ſont obtuſes, ſans pointe. Les fleurs ſont terminales, preſque toujours ſolitaires, blanches, excepté trois pétales qui ont une tache jaune dans leur milieu, & quelques lignes ou points jaunes à leur onglet. La corolle eſt compoſée de ſix pétales ouverts, trois extérieurs ovales, oblongs, barbus, tachetés de jaune, trois intérieurs de même forme, mais parfaitement blancs. Les étamines ſont ſéparées. Le ſtyle eſt court & ſe termine par trois ſtigmates élargis en forme de trois petits pétales, diviſés en deux, de couleur violette. La capſule eſt tronquée dans ſa partie ſupérieure. Cette plante croît dans le Levant, principalement dans les environs de Conſtantinople, où elle a été obſervée par Tillius qui en a parlé le premier. Ses feuilles reſtent vertes toute l'année. (*V. v.*). On la cultive depuis pluſieurs années au jardin des plantes. ♃.

2. MORÉE nerveuſe; *Morœa palmifolia.* Lam. Illuſtr. Gener. *Morœa foliis enſiformibus nervoſis ſubplicatis utrinque acutis, pedunculis, ramoſis, ſpathis pluriflоris.*

Siſyrinchium palmifolium. Lin. *Siſyrinchium foliis enſiformibus punctatis nervoſis.* Mant. 122. Cavan. Diſſert. 6. tab. 191. fig. 1. Vogel. plantæ rari. Supplem. tab. 103. *Siſyrinchium latifolium.* Swartz. *Siſyrinchium americanum foliis plicatis & nervoſis.* Magnol. Hort. 185. *Morœa ſcapo ancipiti, foliis enſiformibus nervoſis, floribus ſpicatis.* Thunb. Diſſert. Bot. pag. 4.

Le citoyen Lamarck ayant eu occaſion, depuis la publication du premier volume de ſon Dictionnaire, d'examiner cette plante, a reconnu que les filamens des étamines étoient parfaitement libres, & qu'ainſi elle ne pouvoit plus être une *bermudienne.* Il la placée parmi les Morées. Il faut conſulter, pour la deſcription de cette ſpèce, ce qui a été dit à l'article *bermudienne terreuſe*, n°. 3.

3. MORÉE de Chine; *Morœa chinenſis.* Lam. Illuſtr. Gen. n. 489. *Morœa foliis enſiformibus equitantibus erectis, panicula dichotoma, floribus pedunculatis.* tab. 31. fig. 3.

Morœa ſcapo tereti, foliis diſtichis enſiformibus, floribus umbellatis. Thunb. Diſſ. Bot. pag. 5. *Ixia chinenſis.* Lin. *Ixia foliis enſiformibus, paniculæ dichotoma, floribus pedunculatis.* Hort. Upſ. 16. *Bermudiana iridis folio majori, flore croceo eleganter punctato.* Kranſ. Hort. 25. t. 25. *Bermudiana radice carnoſa, floribus maculatis, ſeminibus pulpa obductis.* Amm. Act. Petrop. VI. pag. 308. t. 7. *Belancanda-ſchularmandi.* Rhed. Malab. 11. pag. 73. tab. 37.

Cette eſpèce eſt une des plus belles que nous connoiſſions. Auſſi la cultive-t-on avec ſoin, & de préférence aux autres, dans tous les jardins des curieux. Sa racine eſt groſſe, charnue, blanchâtre, produiſant de longs filamens chargés de très-peu de chevelus. Elle produit une tige creuſe, d'environ de l'épaiſſeur d'un pouce. Les feuilles ſont longues, d'un pouce de large & ſouvent plus, ſtriées dans toute leur longueur, terminées par une pointe molle. Les fleurs en panicule ſortent de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures, ſe diviſent en rameaux oppoſés qui ſupportent pluſieurs autres fleurs raſſemblées en ombelle, toutes pédonculées, renfermées d'abord dans une ſpathe commune, & ayant chacune une ſpathe propre. La couleur des fleurs eſt d'un jaune pourpré, marquées de taches rouges. Chaque fleur eſt compoſée de ſix pétales égaux, dont trois un peu moins larges, ovales, oblongs, placés ſur le germe qui eſt globuleux, ovale, ſtrié: le ſtyle eſt triangulaire, incliné, & ſe termine par un ſtigmate diviſé en deux. Cette plante croît dans la Chine, & au Japon. On la cultive au jardin des plantes. ♃ (*V. v.*).

4. MORÉE onguiculaire; *Morœa unguicularis.*

Lam. Illuſt. Gener. n. 490. *Moræa foliis linearibus nervoſis, floribus ſpicatis ſeſſilibus, ſpathis obtuſis, petalis longè unguiculatis.* Lam. Herbi.

Cette eſpèce eſt très-bien diſtinguée des autres par les longs onglets de ſes pétales. Sa racine eſt couronnée par un paquet d'anciennes feuilles formant des fibres très-déliées du milieu, deſquels s'élève une tige nue ou preſque nue, cylindrique, dure, d'environ dix-huit pouces de haut. Les feuilles radicales ſont fines, preſque capillaires, en commençant; elles s'élargiſſent inſenſiblement, & deviennent linéaires. Elles ſont marquées ſur le dos, & dans toute leur longueur, de deux nervures très-ſaillantes. Les fleurs ſont ſeſſiles, blanches, petites, diſpoſées en grappe. Les valves de la ſpathe ſont ovales, un peu membraneuſes ſur leurs bords, légèrement colorées en rouge. Les onglets des pétales ſont terminés par un limbe ovale, arrondi. Le ſtigmate eſt diviſé en trois. Cette plante a été rapportée, par Sonnerat, du Cap de Bonne-Eſpérance ♃. (*V. ſ.*).

5. MORÉE demi-deuil; *Moræa lugens.* Lam. Illuſt. Gener. n. 5.

Moræa caule ancipiti, uni ſ. bifloro, foliis enſiformibus: infimis ſubfalcatis, floribus terminalibus. Lin. Fil. Supplem. pag. 99. *Moræa melaleuca, ſcapo ancipiti, foliis ſubfalcatis, flore ſubſolitario.* Thunb. Differ. Bot. n. 1. tab. 1. pag. 4.

La racine de cette plante eſt charnue, garnie de quelques fibres. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, linéaires-enſiformes, ſtriées, longues d'environ deux lignes, un peu courbées en faucille. La tige eſt nue ou preſque nue, droite, terminée par une & quelquefois deux fleurs ſortant d'une ſpathe dont les valves ſont aiguës & d'inégale grandeur. Cette fleur, portée ſur un pédoncule long & filiforme, eſt principalement remarquable par ſes pétales, dont les trois extérieurs, plus grands, ſont ovales, obtus, concaves, blancs à leur bâſe, teints de pourpre vers leur ſommet. Les trois autres, beaucoup plus courts & plus étroits, ſont blancs à leur bâſe, & noirs depuis leur milieu juſqu'au ſommet, ce qui forme un contraſte, une oppoſition de couleur qui rend cette plante très-agréable à la vue, & facile à diſtinguer des autres eſpèces. Le ſtigmate eſt multifide, & de couleur pourpre. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

6. MORÉE ſpirale; *Moræa ſpiralis.* Lam. Ill. Gen. n. 492.

Moræa caule compreſſo articulato multiflora, foliis enſiformibus erectis, floribus axillaribus. Lin. Fil. Sup. 99. *Moræa ſpiralis, ſcapo compreſſo articulato, foliis erectis, floribus alternis ſubſecundis.* Thunb. Diſſ. Bot. pag. 6.

Cette eſpèce a reçu le nom de *ſpirale*, parce que ſes fleurs, à l'approche de la nuit, ſe ferment, & ſe roulent en ſpirale, caractère cependant qui eſt commun à beaucoup d'autres fleurs. Sa tige eſt droite, ſtriée, articulée, comprimée, ayant deux angles ou deux arêtes longitudinales, oppoſées. Les feuilles de la racine ſont linéaires, aiguës, enſiformes, ſtriées, un peu plus courtes que la hampe. Les feuilles caulinaires ſont alternes, éloignées les unes des autres, & preſque ſemblables aux valves de la ſpathe. Celles-ci ſont aiguës, d'une couleur brune, auſſi longues que la corolle, renfermant une ou deux fleurs très-remarquables par leur couleur blanche intérieurement, & d'un verd-blanchâtre en dehors. Ces fleurs ſont alternes, & latérales ſortant de l'aiſſelle des feuilles. La corolle eſt diviſée en ſix pétales égaux, ouverts, ovales, obtus, un peu épais à leur bâſe, où l'on remarque une tache pourpre en forme de cœur. Le ſtigmate eſt tronqué, velu, de couleur violette, & n'a point de diviſions. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

7. MORÉE bleue; *Moræa cærulea.* Lam. Ill. Gen. n. 493.

Moræa ſcapo teretı, foliis diſtichis, florum caulis alternis, ſpathis membranaceis integris. Thunb. Diſſ. Bot. n. 15. tab. 2.

De gros paquets de fleurs bleues réunies en tête, & formant un épi, placées alternativement le long de la tige, donnent à cette eſpèce un port qui la diſtingue de ſes congénères. Sa racine eſt charnue, garnie de quelques fibres. Les feuilles radicales ſont linéaires, ſtriées, aiguës, droites, plus courtes que la tige. Les caulinaires alternes, très-éloignées les unes des autres, perdent en longueur, & gagnent en largeur, à meſure qu'elles approchent de l'extrémité de la tige. Celle-ci eſt arrondie, ſtriée, d'environ deux pieds de haut. Les fleurs naiſſent de l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules qui ſupportent des paquets de fleurs, renfermées d'abord dans une ſpathe commune, dont les valves ſont larges, aiguës, en forme de carène. Chaque fleur a ſon pédoncule & ſa ſpathe propre, dont les valves ſont ovales, entières, & membraneuſes à leurs bords. Les pétales ſont veinés, concaves, ovales-obtus; les trois alternes ſont un peu plus étroits que les autres. Les filamens des étamines ſont placés à la bâſe de la corolle, très-courts, de couleur bleue, & ſupportent des anthères oblongues, diviſées à leur bâſe. L'ovaire eſt à trois côtes, le ſtile de la longueur

des étamines, de couleur bleue; enfin le ſtigmate eſt ſimple, obtus, triangulaire. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance (*V. ſ.*).

8. MORÉE barbue; *Morœa ariſtea*. Lam. Ill. Gen. n. 494. *Morœa caule ancipiti, foliis lineari-enſiformibus, floribus capitatis, ſpathis laceris fimbriato-barbatis. Ixia africana*. Lin. *Ixia*. Hort. Cliff. 490.

Ixia foliis ad radicem nervoſis gramineis, floribus ac fructu convolutis. Burm. Afric. 191. t. 70. f. 2. *Bermudiana capenſis, capitulis lanugine ſis*. Pet. Sicc. 142. *Gramen eriophorum africanum, flore lanato*. Pluk. Mant. 98. *Ixia floribus capitatis, ſpathis laceris*. Mill. Dict 2. *Morœa africana*. Mur. p. 93. *Morœa africana, ſcapo ancipiti; foliis diſtichis, floribus capitatis, ſpathis membranaceis laceris*. Thunb. Diſſ. Bot. p. 4. *Ariſtea cyanea*. Hort. Kew. p. 67.

Il eſt impoſſible de confondre cette eſpèce avec aucune autre, lorſque l'on obſerve la forme particulière de ſa ſpathe, dont les valves, oppoſées & concaves, ſont blanchâtres & membraneuſes à leurs bords & à leur ſommet. Elles ſont outre cela tellement déchiquetées en petits filamens, qu'elles ſemblent barbues à leur contour. La racine eſt fibreuſe. Il part de ſa baſe beaucoup de feuilles radicales plus courtes que la hampe, linéaires-enſiformes, ſtriées, ſe rapprochant beaucoup des feuilles des graminées, offrant, depuis leur baſe juſques vers le milieu, deux fortes nervures ſur leurs bords. Les feuilles caulinaires, ſur-tout celles du haut, préſentent à leur partie inférieure élargie le même caractère que la ſpathe. Elles ſont membraneuſes & déchiquetées. La tige eſt preſque toujours rameuſe, rarement ſimple, de ſix à huit pouces de haut, garnie de deux arêtes longitudinales. Les fleurs ſont bleues, terminales, réunies en tête. Chacune d'elles eſt renfermée dans une ſpathe propre. Le ſtigmate eſt ſimple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. (*V. ſ.*)

9. MORÉE polyanthe. *Morœa polyanthos*. Lam. Illuſtr. Gen. 495.

Morœa caule ramoſiſſimo, foliis ſubulatis glabris, petalis alternis minoribus, ſtigmatibus bifidis. Lin. fil. Suppl. 99. *Morœa polyanthos, ſcapo tereti, foliis flexuoſo-erectis, laciniis corollæ alternis minoribus*. Thunb. Diſſ. Bot. p. 12.

Cette plante s'élève à environ un pied de hauteur. Sa tige eſt cylindrique, diviſée en rameaux filiformes. Les feuilles radicales ſont ſtriées, linéaires, courbées en faucille, plus longues que la hampe. Les feuilles caulinaires leur reſſemblent. Les fleurs ſont ſolitaires, quelquefois au nombre de deux ou de trois, ſituées à l'extrémité des rameaux, de couleur bleue. Les pétales ſont ovales, obtus, ouverts, les trois alternes plus étroits & plus courts, marqués à leur baſe intérieure d'une ligne jaune, & d'une ligne verte au-dehors. Il y a trois ſtigmates, diviſés en deux. Cette eſpèce vient dans l'Afrique méridionale, à *Koré Revier*.

10. MORÉE ſpathacée; *Morœa ſpathacea*. Lam. Ill. Gen. n. 496.

Morœa foliis teretibus ſubfiliformibus prælongis, ſpicis aggregato-umbellatis terminalibus, involucro diphyllo. Lam. *Morœa ſpathacea, ſcapo foliiſque teretibus dependentibus, ſpicis lateralibus aggregatis*. Thunb. Diſſ. Bot. p. 9. t. 1. f. 1. *Morœa ſpathacea ſcapo tereti, foliis teretibus dependentibus longis, floribus aggregatis capitatis*. Lin. fil. Suppl. p. 99. t. 31. f. 2.

Cette eſpèce, remarquable par la forme & le nombre de ſes ſpathes, a une tige très-liſſe, nue, arrondie, légèrement ſtriée. Les feuilles radicales ſont rondes, étroites, jonciformes, le double plus longues que la tige, ſe recourbant & rabattues vers leur baſe, lorſqu'elles ſont arrivées à la hauteur de la fleur. Celles-ci ſont en épis, réunies en tête, enveloppées d'abord par une ſpathe commune, dont une des valves eſt trois fois plus longue que l'autre. Ces valves ſont élargies à leur baſe, & ſe terminent inſenſiblement en pointe. Chaque fleur eſt renfermée dans pluſieurs valves particulières, de différente grandeur. Celles de la baſe ſont aiguës, plus courtes que les intérieures: ces dernières ſont un peu obtuſes. Il eſt à remarquer que les valves n'enveloppent que le pédoncule de la fleur, & point ou preſque point l'ovaire. La corolle eſt jaune, compoſée de ſix pétales à peine réunis à leur baſe. Les pétales ſont de même longueur, mais les alternes ſont beaucoup plus étroites que les autres. Ils ſont oblongs, obtus, avec une nervure très-marquée dans leur milieu. Les étamines ſont beaucoup plus courtes que la corolle: elles ont des anthères globuleuſes, le piſtil plus court que les étamines. Il y a trois ſtigmates ouverts, obtus, jaunes, & plus longs que les filamens. Cette plante croît ſur les collines aux environs du Cap de Bonne-Eſpérance. Elle y eſt ſi abondante qu'elle retarde les voyageurs dans leur marche, par ſes feuilles longues & coriaces qui s'entortillent autour des pieds, & dont il eſt difficile de ſe débarraſſer. (*V. ſ.*)

11. MORÉE gladiée; *Morœa gladiata*. Lam. Ill. Gen. n. 497. *Morœa ſcapo nudo compreſſo, foliis linearibus longiſſimis, ſpicis faſciculatis ternis ſublateralibus*.

Morœa gladiata, ſcapo foliiſque compreſſis, ſpicâ laterali ſolitaria, involucro duplo breviore. Thunb.

Diff. Bot. p. 8. *Ixia gladiata ſtylis tribus, culmo nudo compreſſo, glumarum ſquamis muticis.* Lin. fil. Sup. p. 93. *Morœa gladiata, ſcapo compreſſo, ſpatharum ſquamis muticis, ſtylis tribus.* Mur. Syſt. Veg. p. 93.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds. Sa hampe eſt ſimple, nue, applatie, ſinement ſtriée, très-droite. Ses feuilles, toutes radicales, en très-petit nombre, à-peu-près de la même longueur & auſſi larges que la tige, ſont étroites, enſiformes, roides, droites, avec les mêmes ſtries que celles de la tige. Les fleurs ſont en épis, ſeſſiles, réunies en faiſceau, terminales, ſortant d'une eſpèce de bractée ou ſpathe commune d'une ſeule pièce, enſiforme, plus courte que les épis. Ces derniers ſont preſque toujours compoſés de trois fleurs pédonculées, enveloppées à leur pédoncule d'écailles imbriquées, fermes, ſtriées, un peu aiguës, reſſerrées à leur ſommet. Le pédoncule eſt épais, un peu velu, uniflore. La corolle eſt jaune, teinte de rouge aux trois pétales extérieurs, ouverte. Le piſtil eſt diviſé en trois longs ſtigmates. Le fruit eſt gros, épais, ovale. Cette plante croît aux environs du Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les côtes tant orientales qu'occidentales, où cependant elle eſt aſſez rare. Elle a été rapportée par le D. Sparmann. (*V. ſ.*)

12. MORÉE corniculée; *Morœa corniculata.* Lam. Ill. Gen. 498. *Morœa ſcapo tereti nudo, foliis ſubteretibus longiſſimis, ſpicis corniculatis ſubterminalibus lateralibus.* Lam. Herbar.

Cette eſpèce a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat qui l'avoit rapportée du Cap de Bonne-Eſpérance. Je n'ai point vu les feuilles radicales. La tige eſt dure, cylindrique, nue, marquée de ſtries peu ſenſibles, & terminée par une ſpathe ou feuille très-longue, linéaire, aiguë, roulée en dedans, d'où ſort un faiſceau d'épis qui ſe diviſe en panicule. Chaque épillet, arqué en forme de corne, eſt ſupporté par un pédoncule court & épais, enveloppé par une valve lâche, élargie, un peu membraneuſe, plus mince que les autres, preſque toujours ouverte à ſon ſommet. Les autres valves ſont plus longues, preſque fermées à leur ſommet. Elles renferment deux ou trois fleurs pédonculées, de couleur jaune. Les pétales ſe retréciſſent à leur bâſe: ils ſont ovales, oblongs, marqués de veines longitudinales tirant ſur le bleu. Le fruit eſt long, étroit, arqué à meſure qu'il approche de la maturité, retréci & couronné à ſon ſommet par une bordure ſaillante. Il eſt marqué dans toute ſa longueur de pluſieurs nervures ſaillantes. Cette plante croît dans les environs du Cap de Bonne-Eſpérance, & a été découverte par Sonnerat. (*V. ſ.*)

13. MORÉE à tige nue; *Morœa aphylla.* Lam. Ill. Gen. n. 499. *Morœa ſcapo compreſſo nudo glaberrimo, ſpatha longiſſima ſubulata è ſcapo continuata, capitulo laterali.*

Morœa aphylla ſcapo compreſſo nudo glaberrimo, ſpatha longiſſima, ſubulata, floribus capitatis. Lin. fil. Supp. 99. Murr. Syſt. Veg. 93. *Morœa aphylla ſcapo foliiſque compreſſis, ſpica laterali ſolitaria, involucro multoties breviore.* Thunb. Diff. Bot. p. 9. t. 2.

Linné fils cite comme un des caractères les plus remarquables de cette plante, de n'avoir aucune feuille, & d'avoir les fleurs latérales comme dans le jonc. Sa tige eſt comprimée, ſtriée, droite, d'un pied & plus de haut. Elle s'ouvre latéralement, & laiſſe ſortir ſes fleurs d'une très-longue ſpathe ſubulée, recourbée, élargie à ſon inſertion & environ un pouce au-deſſus: elle ſe retrécit enſuite aſſez bruſquement, & ſe termine en pointe. Ses fleurs ſont en tête, peu nombreuſes, pédonculées, environnées d'écailles d'inégale longueur, lancéolées, aiguës. La corolle eſt jaune, compoſée de ſix pétales réunis à leur bâſe, ovales-oblongs; les alternes ſont plus étroits, un peu aigus. Le ſtigmate eſt diviſé en trois.

14. MORÉE filiforme; *Morœa filiformis.* Lam. Ill. n. 500.

Morœa ſcapo foliiſque compreſſis ſubfiliformibus, flore ſolitario terminali. Thunb. Diſſ. Bot. p. 9. t. 1. *Morœa filiformis ſcapo foliiſque filiformibus, floribus terminalibus ſolitariis.* Lin. fil. Sup. p. 100. *Morœa filiformis.* Mur. Syſt. Veg. p. 93.

Cette plante a preſque le port d'un *dianthus* par la diſpoſition des écailles de ſa ſpathe intérieure, & par la forme de ſa corolle. Ses feuilles radicales, au nombre de deux ou trois, ſont filiformes, applaties, ſtriées, plus courtes que la tige. Celle-ci eſt nue, ſimple, glabre, applatie, haute d'un pied environ, & terminée par une ſeule fleur qui ſort d'une enveloppe de moitié plus courte que la fleur. La ſpathe a pluſieurs valves alternes, imbriquées, un peu aiguës, diſpoſées autour de la fleur, en cylindre comme dans l'œillet. La corolle eſt jaune. Ses pétales ſont ouverts, arrondis, les alternes plus étroits. Le ſtigmate eſt diviſé en trois filamens jaunes & ouverts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

15. MORÉE effilée; *Morœa virgata.* Lam. Ill. Gen. n. 501. *Morœa caule tereti ramoſo virgato, foliis anguſtiſſimis, floribus ſolitariis ſparſis ſubfaſciculatis.*

Morœa virgata. Jacq. Coll. vol. 3. Ic. rar. vol. 2.

Cette plante a un port très-particulier, & ſe diſtingue parfaitement des autres eſpèces par ſa tige en zig-zag diviſée en longs rameaux alternes, longs, effilés, roides & étalés. Sa racine eſt une bulbe arrondie, petite, couverte d'une enveloppe réticulée. Les feuilles ſont très-longues, recourbées juſqu'à leur bâſe, peu nombreuſes, planes, linéaires, étroites, molles, embraſſant la tige par leur bâſe: elles ſe deſsèchent & ſe roulent en dedans, même avant la fleuraiſon. Les fleurs ſont ſolitaires, éparſes ſur les branches, légèrement pédonculées: elles ſont renfermées dans des ſpathes ſouvent à quatre valves minces, roulées en dedans. La valve extérieure eſt plus grande, ſcarieuſe & amplexicaule. La corolle eſt jaune, marquée d'une rainure verte ſur le dos des pétales qui ſont oblongs, lancéolés, obtus, très ouverts. Le ſtigmate eſt diviſé en ſix parties ſiliformes, ouvert en étoile. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

16. MORÉE flexueuſe; *Morœa flexuoſa*. Lam. Ill. Gen. n. 502. *Morœa caule tereti articulato ſubramoſo, foliis planis laxis revolutis, ſpicâ flexuosâ*. Lin. fil. Sup. p. 100.

Ixia longifolia. Jacq. Hort. vol. 3 p. 47. t. 90. *Morœa flexuoſa, ſcapo tereti articulato, folio reflexo ſubundulato nervoſo*. Thunb. Diſſ. Bot. p. 10.

Cette plante mérite, de la part des botaniſtes qui auront l'occaſion de l'obſerver vivante, la plus grande attention, pluſieurs auteurs n'étant pas d'accord ſur le genre auquel elle appartient. Jacquin, dans l'ouvrage que nous avons cité, en a fait un *ixia*, parce qu'il prétend que la corolle eſt monopétale & tubulée, caractère, en effet, qui diſtingue les *ixia* du *morœa*: auſſi a-t-il reproché (*voyez* Jacq. Collec. vol. 3. pag. 194.) à Linné fils d'en avoir fait un *morœa*. Thunberg, dans ſa diſſertation botanique (p. 10.), a ſuivi l'opinion de Linné fils, & dans la deſcription détaillée qu'il donne de cette plante, il dit que la corolle eſt diviſée en ſix pétales, légèrement réunis à leur bâſe: il n'y reconnoît donc point de tube. Cette différence d'opinions eſt très-facile à fixer par celui qui pourra ſe procurer la plante vivante. Il ſuffira d'examiner ſi la corolle a un tube, ou ſi elle en eſt privée. Dans le premier cas, on la fera rentrer parmi les *ixia*; dans le ſecond, elle conſervera ſa place parmi les *morœa*.

Elle a une racine bulbeuſe; ſa tige arrondie, articulée, ſtriée, ſimple ou rameuſe, d'un pied & plus de hauteur. Il n'y a qu'une ſeule feuille radicale, rarement deux, linéaire, rabattue, plus courte que la tige. Celles des branches reſſemblent aux radicales. Les fleurs ſont alternes, ſolitaires, éparſes ſur les branches. La ſpathe eſt oblongue, déchirée & aiguë à ſon ſommet. Les fleurs ſont jaunes, les trois pétales alternes ſont verts à leur ſurface inférieure, ouverts, (onguiculés ſelon Thunberg) ovales, concaves, obtus, terminés par une pointe. Le ſtyle eſt ſimple: il eſt ſurmonté d'environ ſix ſtigmates filiformes écartés, mais dont deux ſont toujours rapprochés. Cette eſpèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente, mais de laquelle elle diffère particulièrement en ce que ſa tige n'eſt pas toujours rameuſe, & que ſes fleurs ne ſont pas ſolitaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

17. MORÉE ixioïde; *Morœa ixioides*. Lam. Ill. Gen. n. 503. *Morœa ſcapo compreſſo, foliis diſtichis nervoſis, florum umbellis pedunculatis*. Thunb. Diſſ. Bot. p. 8.

La racine de cette plante eſt fibreuſe. Sa tige eſt comprimée, & ne devient rameuſe que vers ſon extrémité. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, linéaires, ſe retréciſſant vers leur ſommet, ſtriées, droites, preſque de la longueur de la tige. Il n'y a ſouvent qu'une ſeule feuille caulinaire ſemblable aux précédentes. Les fleurs ſont réunies en ombelle à l'extrémité des tiges, au nombre de trois ou quatre, petites & blanches. Les ſpathes ſont lancéolées, plus courtes que les pédoncules. Ces derniers ſont capillaires & d'un pouce de long. Cette eſpèce a été trouvée dans la Nouvelle-Zélande.

Obſervations.

Nous n'avons pas pu joindre à ce genre pluſieurs eſpèces décrites par Thunberg & d'autres, parce que la plupart doivent trouver place parmi les *Siſyrinchium* (bermudiennes), & que d'autres nous ſont trop peu connus pour prononcer ſur leur véritable genre. Nous renvoyons pour le ſupplément de ce Dictionnaire à l'article *bermudienne*.

Morœa collina, ſcapo tereti, folio dependente, laciniis corollæ ſub æqualibus. Thunb. Differt. Bot. p. 11. Jac. Icon. Rar.

Cette eſpèce, décrite par Thunberg, a les filets des étamines réunis par un cylindre; caractère qui convient aux bermudiennes.

Les eſpèces ſuivantes ne nous ſont connues que par des deſcriptions imparfaites.

1°. *Morœa puſilla, ſcapo anceps, foliis diſtichis, flore ſubſolitario*. Thunb. Diſſ. Bot. p. 7.

2°. *Morœa umbellata. Scapo tereti, florum ſpicis umbellato-paniculatis, involucris binis longiſſimis*. Thunb. Diſſ. Bot. pag. 13.

3°. *Morœa crispa, scapo tereti articulato, folio reflexo undulato crispo.* Thunb. Diss. Bot. pag. 13.

4°. *Morœa vegeta.* Jacq. coll. vol. 4. Ic. Rar. *Iris plumaria.* Lin. Lam. Dic. n. 20.

Cette derniere espèce, que nous ne connoissons que d'après la figure de Jacquin, paroît devoir rester parmi les iris, comme l'ont fait Linné, & le C. Lamarck. Jacquin dit que la fleur est pédiculée; mais ce pédicule ne seroit-il pas un tube capillaire appartenant à la corolle, & porté sur le germe placé au dessous, & enveloppé par les valves de la spathe? D'ailleurs Jacquin ne nous dit pas où est placé l'ovaire qui nécessairement se trouveroit renfermé dans la corolle, en prenant ce tube pour un pédicule. Or, dans les morées & les iris, l'ovaire est toujours inférieur. N'est il pas plus probable que cette espèce d'iris ressemble à plusieurs autres, telles qu'à l'*iris alata unguicularis* (voyage en Barbar. vol. 2. pag. 86.), dont le tube est très-long, filiforme, & où l'ovaire est placé presque vers la racine. Il suffit d'examiner attentivement la plante de Jacquin pour incliner en faveur de cette opinion. Au reste, nous ne faisons cette observation que pour fixer l'attention de ceux qui posséderoient cette plante vivante, ne nous permettant pas de rien prononcer. (POIRET.)

MORELLE, *Solanum.* Genre de plantes à fleurs ménopétalées, de la famille des solanées, qui a beaucoup de rapports avec les *belladonnes* & les *coquerets*, & qui comprend des herbes, des sous-arbrisseaux & arbrisseaux tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles sont simples, géminées ou ailées avec une impaire, les fleurs en forme de cloche, & le fruit une baie.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une corolle en roue, les anthères souvent réunies, s'ouvrant au sommet par deux trous, & pour fruit une baie à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le calice est d'une seule pièce, divisé en cinq, droit, pointu, persistant. Il renferme une corolle monopétale, en roue, dont le tube est très-court, & le limbe grand, plane, ouvert, quelquefois réfléchi, divisé en cinq.

Les étamines sont au nombre de cinq, ayant des filamens subulés, très-petits, insérés à l'orifice du tube. Les anthères sont oblongues, conniventes, presque réunies, s'ouvrant au sommet par deux trous.

L'ovaire est supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, plus long que les étamines. Le stigmate est obtus.

Le fruit est une baie arrondie, quelquefois ovale, glabre, à deux loges, entourée à sa base par le calice de la fleur. Le récepracle des semences est convexe, charnu, adné à la cloison de chaque côté.

Chaque loge renferme un très-grand nombre de semences arrondies, comprimées éparses dans la pulpe.

Observations.

Les morelles diffèrent des *belladonnes* par leur corolle en roue, & leurs anthères rapprochées, des *piments* en ce que ceux-ci ont leur baie coriace & sèche, & des *coquerets*, parce que dans ces derniers la baie est renfermée dans le calice renflé.

Les espèces qui composent ce genre sont la plupart très-belles & nombreuses. Les unes sont dépourvues de piquans, d'autres en sont munies, ce qui forme deux grandes divisions.

*. Espèces sans piquans.

1. MORELLE à feuilles de molène. *Solanum verbascifolium.* Lam. Ill. gen. 2306.

Solanum caule inermi, fruticoso; foliis ovatis, tamentosis, integerrimis; umbellis, compositis. Hort. Jacq. t. 13. *Solanum maximè tomentosum, spinis carens, virginianum.* Pluk. Alm. tab. 316. f. 1. *Solanum arborescens, verbascifolio.* Pulm. spec. 4.

C'est un grand & bel arbrisseau qui se distingue par ses feuilles grandes, larges et veloutées tant en dessus qu'en dessous, & qui a beaucoup de rapport avec l'espèce suivante, mais dont il diffère par l'absence des oreillettes, folioles, & par ses feuilles plus larges, si on les considère relativement à leur longueur. Elles sont entières, ovales, épaisses, terminées en pointe, assez semblables à celles du *verbascum phlomoïdes.* Les fleurs sont très-nombreuses, disposées en ombelle qui se divise en plusieurs autres plus petites. Les jeunes rameaux & les pédoncules sont très-velus, ainsi que le calice, qui est tout couvert d'une poussière blanchâtre, farineuse. La corolle est blanche & légèrement velue en dehors.

Cet arbrisseau est cultivé au jardin des plantes, où il s'élève à la hauteur de six à sept pieds. Il est originaire de l'Amérique. ♄. (*V. v.*)

2. MORELLE auriculée. *Solanum auriculatum.* Lam. Ill. gen. 2. *Caule inermi fruticoso: foliis ovatis integerrimis, tomentosis; stipulis auriculatis ramulum cingentibus.*

Solanum mauritianum frutescens; ramis superio-

ribus lanatis ; foliis oblongis tomentoſis integris, racemis, terminalibus glanduloſis. Scop. Delic. inſ. pars 3. t. 8.

Cet arbriſſeau, comme nous venons de le dire, a de très-grands rapports avec l'eſpèce précédente, mais il en diffère eſſentiellement par deux ſtipules ou folioles placées ſur les branches dans l'aiſſelle des feuilles. Ces folioles ſont en forme d'oreillettes, ovales, velues, ſemi-amplexicaules, oppoſées, ſeſſiles. Les feuilles ſont plus longues & plus étroites que dans la précédente, proportionnellement à leur grandeur. Elles ſont ovales oblongues, ſe retréciſſant à leur ſommet. Leurs principales nervures ſont très-ſaillantes, jaunâtres, beaucoup plus velues en deſſus qu'en deſſous ; les pétioles, ainſi que les pédoncules ſont munis de petites glandes pétiolées. La morelle à feuilles de molène, a ſes fleurs diſpoſées en ombelles ; dans celle-ci au contraire elles ſont en grappe, & réunies en paquets à l'extrémité des diviſions du pédoncule commun. Les fleurs ſont légèrement velues en dehors et ſur-tout à leur baſe, et de couleur violette. Elles produiſent une baie ronde de la groſſeur d'un grain de raiſin. C'eſt une des plus grandes eſpèces de ce genre que nous connoiſſions : elle s'élève juſqu'à quatorze & quinze pieds. Cette plante croit à l'iſle-de-France : elle eſt cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

3. MORELLE feuilles de ſauge ; *Solanum ſalvifolium.* Lam. Ill. gen. n 2308. *Solanum caule inermi fruticoſo, foliis ovato-lanceolatis, ſubtus tomentoſis ; calycibus corolliſque tomentoſis.* Lam. Herb.

An ſolanum ſubinerme? Jacquin.

Ce nouvel arbriſſeau, rapporté de Cayenne par Stonpy, a les feuilles preſque ſeſſiles, mais très-retrécies à leur baſe, ovales, oblongues, pointues, d'un vert noirâtre en deſſus, un peu blanchâtres et tomenteuſes en deſſous, preſque oppoſées ſur tout à l'extrémité des rameaux. Le duvet qui recouvre les feuilles, les tiges & les pédoncules eſt très-remarquable. Ce ſont des eſpèces de petites glandes d'où ſortent ſix à huit petits poils roides, un peu piquans, ouverts en étoile, ce qui rend toutes les parties de cette plante un peu rudes au toucher, lorſqu'on la gliſſe entre les doigts. Ces poils ſont beaucoup plus rares à la ſurface ſupérieure des feuilles : ceux qui recouvrent le calice & la fleur ſont moins roides, plus longs, plus entortillés. Les fleurs ſont en grappe, velues, pédonculées. La corolle eſt blanche. Elle croit dans la Guyane françaiſe. ♄. (*V. ſ.*)

4. MORELLE feuilles de laurier ; *Solanum laurifolium.* Lam. Ill. 2309. *Solanum caule inermi arboreo ; foliis petiolatis, ovato-oblongis, ſubtus tomentoſis : panicula terminali, dichotama divaricata.* Lin. f. ſup. 148.

Cet arbriſſeau, comme les précédens, eſt dépourvu d'épines. Les feuilles ſont entières, pétiolées tomenteuſes en deſſous, de couleur brune, ovales-oblongues, d'environ ſept pouces de long, aſſez ſemblables à celles du laurier. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule terminale, ſolitaires, dichotomes & divergentes. Elles ſont toutes tournées du même côté. Il leur ſuccède des baies noires. Cette plante croît dans les grandes forêts de l'Amérique méridionale. ♄.

5. MORELLE effilée ; *Solanum virgatum.* Lam. Ill. gen. n°. 2310. *Solanum caule inermi, fruteſcente ; ramis virgatis ; foliis ovato-acutis, ſubtus tomentoſis ; umbellis ſeſſilibus.*

La diſpoſition des fleurs eſt très-remarquable dans ce bel arbriſſeau. Elles croiſſent dans l'écartement ou la dichotomie des rameaux ſupérieurs, en forme d'ombelle, mais ramaſſées en bouquet, & chaque fleur portée ſur un pédoncule particulier, ſans pédoncule commun, mais partant tous du même point, & d'inégale grandeur. Les rameaux ſont longs, effilés, preſque ſarmenteux. Ils ſe diviſent à leur extrémité & deviennent dichotomes, tandis que la prolongation du principal rameau eſt en zig-zag, & forme avec les nouvelles diviſions des angles preſque droits. Les feuilles ſont ovales, arrondies à leur baſe, aigües à leur extrémité, tomenteuſes en deſſous, liſſes en deſſus, alternes, pétiolées, entières, avec deux petites folioles de même forme. Les tiges ſont légèrement velues ; les pédoncules ſont longs, preſque filiformes, très-velus, ainſi que les calices. Les fleurs ſont de couleur violette. Cette plante croît aux iſles Canaries. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

6. MORELLE faux-piment ; *Solanum pſeudo-capſicum.* Lam. Ill. 2311.

Solanum caule inermi fruticoſo ; foliis lanceolatis repandis glabris ; umbellis ſeſſilibus. Linn. Mill. Dict. 9.

Vulgairement appellé le petit cerifier d'hiver, ou l'amome des jardiniers.

Solanum caule inermi fruticoſo, foliis ovato-lanceolatis integris, floribus ſolitariis. Hort. Cliff. 61. Hort. Upſ. 48. *Solanum fruticoſum bacciferum.* Bauh. Pin. 61. *Pſeudo capſicum.* Dodon. Pempt. 718.

C'eſt un joli petit arbriſſeau que l'on cultive dans tous les jardins, où il produit un très-bel effet,

effet, ſur-tout l'hiver, lorſque ſes fruits ſont mûrs. Ils ſont d'une belle couleur rouge qui contraſte admirablement avec le vert foncé des feuilles. Il s'élève à quatre à cinq pieds de hauteur, ſur une tige verte, glabre, qui ſe diviſe en pluſieurs branches minces, roides, garnies de feuilles lancéolées, entières, un peu ſinuées ſur les bords, & tournées en arrière & retrécies en pétiole. Les fleurs forment de petites ombelles ſeſſiles, quelquefois ſolitaires ſur les côtés des branches. Elles ſont blanches, inclinées. Le pédoncule ſe redreſſe à la maturité du fruit qui eſt de la groſſeur d'une petite ceriſe rouge, très-arrondie. Ils ne mûriſſent qu'en hiver. On en diſtingue une variété à fruits jaunes. Cette plante croît dans l'iſle de Madère d'où elle a été apportée dans nos jardins, où elle reſte verte une grande partie de l'hiver. ♄. (*V. v.*)

7. MORELLE diphylle ; *Solanum diphyllum.* n°. 2312. *Solanum caule inermi fruticoſo ; foliis glabris, germinis, altero minore, cymis brevibus, lateralibus.* Jacq. Coll. 2. p. 331. *Solanum diphyllum caule inermi fruticoſo, foliis geminis, altero minore, floribus cymoſis* Lin. Syſt. Reg. 511. *Solanum caule inermi perenni, foliis ovato-lanceolatis geminis, altero minimo.* Vir. Cliff. Hort. Cliff. 61. Reg. Lug. 424. *Solanum americanum Strychno-dendro accedens, fructu medio quaſi fiſſo.* Pluk. Alm. 549. tab. 3. fi. 4. *male.*

Cet arbriſſeau s'élève à deux ou trois pieds de hauteur. Il conſerve dans les ſerres ſes feuilles toute l'année. Il eſt d'une odeur deſagréable. Sa tige eſt noirâtre, arrondie, de l'épaiſſeur du doigt, ſans épines. Ses rameaux ſont écartés ; lorſqu'ils ſont jeunes, ils ſont remarquables par deux nervures longitudinales, un peu membraneuſes, dont on retrouve des traces même ſur les tiges anciennes. Les feuilles ſont liſſées, légèrement pétiolées, preſque toujours géminées, quelquefois ternées, de différente figure. L'une eſt lancéolée, obtuſe, entière ; l'autre oppoſée & de moitié plus petite, en ovale renverſé, très-obtuſe, quelquefois un peu échancrée au ſommet. Les fleurs viennent en cyme ſur le côté des branches oppoſé aux feuilles. Elles ſont portées ſur un pédoncule commun, & ſe diviſent enſuite en ombelle. Les pédoncules propres ſont inégaux, rabattus ſur le pédoncule commun. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, & produiſent des fruits d'un jaune orangé, & de la groſſeur d'un pois ordinaire. Cette eſpèce eſt cultivée au jardin des plantes. Elle croît en Amérique. ♄. (*V. v.*)

8. MORELLE ſombre ; *Solanum triſte.* Lam. Illuſ. n° 2313.

Solanum caule inermi fruteſcente ; foliis lanceo-lato-ovatis, ſubrepandis, glabris, cymis brevibus lateralibus. Lam. Jacq. Amer. p. 50. tab. 40 f. 2.

Cet arbriſſeau s'élève à près de dix à douze pieds. La couleur noire-verdâtre de ſes tiges & de ſes feuilles lui donne un aſpect triſte & déſagréable. Ses feuilles ſont pointues, alternes, longues de 7 à 8 pouces ſur deux pouces & demi de large : elles ſont liſſes, entières, aigues à leurs deux extrémités, ſe retréciſſent à leur baſe en forme de pétiole. Ses fleurs ſont des grappes latérales portées d'abord ſur un pédoncule commun, épais, long, qui ſe diviſe en pédoncules propres formant une cyme preſque ombellée. Les fleurs ſont petites, blanches nombreuſes. Les premières fleurs ſe détachent facilement ſans mûrir, ce qui fait que le pédoncule commun paroit comme couvert de cicatrices. Les baies ſont globuleuſes, d'un jaune ſale. Le citoyen Labillardière en a rapporté un individu de la Martinique, qu'il a communiqué au citoyen Lamarck. Elle fleurit en mai, & croît ſur le bord des rivières, parmi les brouſſailles. ♄. (*V. ſ.*)

9. MORELLE à grappes ; *Solanum ramoſum.* Lam. Ill. n° 2314.

Solanum caule inermi, fruteſcente ; foliis lanceolatis, repandis undulatis ; racemis longis rectis. Linn. Syſt. Reg Jacq. Amer. 50. tab. 36. *Solanum racemoſum, caule inermi, fruticoſo, foliis ovato-integerrimis, ſubtus tomentoſis, umbellis erectis terminalibus, calycibus obtuſis lanuginoſis ?* Mil. dict. 28.

C'eſt un ſous-arbriſſeau d'environ quatre pieds, dont la tige eſt recouverte d'une écorce d'un brun clair, & qui ſe diviſe en pluſieurs branches irrégulières garnies de feuilles luiſantes, pétiolées, alternes, étroites, lancéolées, ſinuées à leurs bords, d'environ quatre pouces de longueur. Les fleurs viennent en grappes alongées ; elles ſont placées ſur un pédoncule commun ſimple, éloignées les unes des autres avec un pédoncule propre, qui reſte droit juſqu'au moment de la chûte des fleurs : il ſe courbe dès que le fruit commence à groſſir. La corolle eſt d'un blanc de lait, diviſée très-profondément en découpures oblongues-lancéolées. Les baies ſont petites, d'un beau rouge de minium, & qui contraſte très-agréablement avec le vert luiſant des feuilles. Cette plante croît dans les bois, ſur les montagnes de la Martinique. ♄.

10. MORELLE de la Havanne ; *Solanum havanenſe.* Lam. Ill. n° 2315.

Solanum caule inermi fruteſcente ; foliis oblongo lanceolatis, integris, nitidis ; racemis pauciſloris.

Swarts. obſ. p. 82. Jacq. Am. t. 35. fig. non optima. Lin. Mant. 47.

Cet arbriſſeau s'élève à trois ou quatre pieds; il pouſſe des rameaux peu nombreux, droits, glabres, revêtus de feuilles alternes, pétiolées, oblongues, en forme de coins à la baſe, obtuſes au ſommet, entières, nerveuſes, glabres des deux côtés, un peu pâles en deſſous, très-épaiſſes. Les grappes ſont rares, terminales, ſolitaires, compoſées de trois ou quatre fleurs pédonculées. Les pédoncules ſont uniflores, courts. Les découpures du calice ſont oblongues, marquées d'une ligne blanche à leurs bords. La corolle eſt très-grande, ouverte, les diviſions du limbe arrondies, pliſſées, avec une petite pointe. Le tube eſt très court. Le fruit eſt une baie ovale, luiſante, de couleur pourpre, presque sèche, ce qui la rapproche un peu du genre des pimens. Swartz regarde la figure donnée par Jacquin comme peu exacte. Cette plante croît dans la Jamaïque, le long des bords de la mer, dans les terreins crétacés. ♄.

11. MORELLE nodiflore; *Solanum nodiflorum.* Lam. Ill. n. 2316.

Solanum caule inermi, debili, fruteſcente; foliis ovatis, integris, glabris: ramis dichotomis, ad nodos incraſſatis. Jacq. Collect. 2. p. 288. Icon. rar. vol. 2.

Cette plante, qui s'élève à la hauteur de dix pieds, eſt un arbriſſeau dont la tige eſt foible, pliante, glabre; elle ſe diviſe en rameaux lones, preſque dichotomes. Un des caractères diſtinctifs de cette eſpece eſt d'avoir un renflement rougeâtre à l'inſertion des rameaux. C'eſt du milieu de ces nœuds que ſortent les fleurs. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, un peu décurrentes ſur les pétioles, glabres & vertes tant en deſſus qu'en deſſous, minces & veinées. Les fleurs ſont latérales, portées d'abord ſur un pédoncule commun qui ſe diviſe enſuite en une ombelle compoſée de cinq à ſix fleurs, petites, blanchâtres, marquées d'une ligne verte de la baſe juſqu'au ſommet, un peu jaunâtres vers le tube. Les diviſions ſont profondes, lancéolées, aiguës, très-ouvertes. Le fruit eſt une baie ronde, petite, noire, luiſante. Les ſemences ſont blanches. Cette plante croît à l'Iſle-de-France. Les indigènes du pays la nomment *bret*, & la cultivent pour en faire de l'huile. ♄.

12. MORELLE étoilée; *Solanum ſtellatum.* Lam. Ill. Gen. n. 2317.

Solanum caule inermi, debili, fruteſcente; foliis integris; pedunculis ſubgeminis; flore plano ſtellifero. Jacq. Coll. 254. Icon. rar. vol. 3.

Cette plante eſt un arbriſſeau preſque ſarmenteux, dont la tige eſt verte, grimpante, foible, glabre, ſans épines, de la hauteur de cinq à ſix pieds: il ſort pluſieurs tiges de la racine qui eſt groſſe, preſque charnue & brune. Les rameaux ſont nombreux, divariqués, couverts de feuilles alternes, ovales, lancéolées, aiguës à leur extrémité, entières, pétiolées, d'un vert gai, minces & glabres: il ſort de l'aiſſelle des feuilles une, deux, rarement trois fleurs bleues portées ſur des pédoncules ſolitaires, plus courts de moitié que les feuilles. Le calice eſt petit, avec des diviſions inégales obtuſes. La corolle eſt remarquable par le développement & la grandeur de ſon limbe. D'abord pliſſé, il devient enſuite très-ouvert, entier, n'ayant d'autre diviſion que cinq petites échancrures; l'empreinte des plis forme une étoile à cinq rayons, verte en deſſus, & dont les ſommets aigus viennent aboutir aux échancrures qu'ils ſurpaſſent d'environ une ligne: cette étoile, au premier aſpect, a l'aſpect d'un calice, tant par ſa couleur verte que par ſon épaiſſeur. Le fruit eſt une baie globuleuſe, petite, un peu sèche. Cette eſpèce a de très-grands rapports avec les pimens; ſes caractères génériques ſont ſi peu marqués qu'il eſt difficile de prononcer auquel de ces deux genres elle appartient davantage. Nous ignorons ſon lieu natal. ♄. (*V. ſ.*)

13. MORELLE fugace; *Solanum fugax.* Lam. Ill. n. 2318.

Solanum caule inermi fruticoſo; ramis dichotomis, divaricatiſſimis, pedunculis ſolitariis; flore plano ſtelliſero. Jacq. Collect. 4. p. 123. & Ico. rar. vol. 2.

Cette eſpèce ſe préſente ſous la forme d'un arbriſſeau très-rameux, & de la hauteur de cinq à ſix pieds. Son tronc principal eſt de l'épaiſſeur d'un doigt, revêtu d'une écorce d'un brun foncé, & marquée d'un grand nombre de petits points preſque noirs. Les rameaux ſont dichotomes, très divergens, & en zig-zag: jeunes, ils ſont liſſes & glabres; mais à meſure qu'ils vieilliſſent ils deviennent rudes au toucher. Les feuilles ſont lancéolées, portées ſur des pétioles très-courts, alternes, inſérées d'une articulation à une autre, très-entières, veinées, glabres lorſqu'on les examine à l'œil nu, mais légèrement cotonneuſes, étant vues à la loupe. Les fleurs croiſſent à l'extrémité des rameaux, ſur les articulations; elles ſont ſolitaires, portées ſur de longs pédoncules uniflores, un peu inclinés. Le calice eſt petit, campanulé, ſans diviſion, tronqué, marqué de dix ſtries. La corolle eſt grande, très-ouverte, d'une ſeule pièce, très-ſemblable, pour la grandeur & la forme, à celle de l'eſpèce précédente, marquée, comme elle, d'une étoile

à cinq rayons jaunes en dehors, & dont les ſommets aigus débordent, & ſaillent du milieu des échancrures du limbe qui eſt blanc. Le ſtigmate eſt jaune. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale.

On la cultive dans les ſerres chaudes; la fleur ne s'ouvre qu'une ſeule fois pendant quelques heures du matin; elle ſe referme enſuite, & reſte fermée pluſieurs jours juſqu'à ce qu'elle tombe ♄.

14. MORELLE lycioïde; *Solanum lycioides*. Lam. Illuſ. n. 2319. *Solanum caule inermi, fruticoſo; ramis ſpineſcentibus, numeroſiſſimis; flore plano ſtellifero*. Lam. *Solanum (lycioides) caule fruticoſo ſpinoſo, foliis elliptiis*. Mant. 46.

Cette plante a tellement le port d'un *lycium* qu'on n'héſiteroit nullement à la rapporter à ce genre, ſi les caractères de ſa fleur ne la rangeoient parmi les morelles. Sa tige eſt rude, inégale, & pouſſe un très-grand nombre de rameaux diffus & étalés, mais ſans épines. Les rameaux anciens blanchiſſent, ſe durciſſent, & ſont terminés par une pointe dure, piquante, ſpiniforme; les feuilles ſont alternes, éparſes, entières, petites, ovales-oblongues, minces, liſſes, glabres, pétiolées. Les fleurs ſont ſolitaires, blanches, petites, portées ſur de longs pédoncules filiformes; elles naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, le long des branches. Le calice eſt diviſé en cinq découpures courtes, fines & aiguës. La corolle eſt plane, pliſſée, blanche, marquée d'une etoile, comme dans les eſpèces précédentes, & d'une tache jaune à l'ouverture du tube; ſes anthères ſont courtes, rougeâtres & ſéparées. Ses baies ſont petites, rondes, de couleur rouge, & contiennent de petites ſemences oſſeuſes. On croit cette plante originaire de l'Amérique méridionale, on la cultive dans les ſerres au jardin des plantes. ♄ (*V. v.*)

15. MORELLE ramaſſée; *Solanum aggregatum*. Lam. Ill. n. 2320. *Solanum caule inermi fruticoſo, foliis ovatis obtuſis, aggregatis; pedunculis ſimplicibus*.

Atropa (ſolanacea) caule fruticoſo, pedunculis ſolitariis, corollis campanulatis, foliis ſubaratis. Mant. 205. Keich. Hiſt. Plant. p. 505. *Solanum africanum lignoſum, folio atro-viridi anguſto oblongo obtuſo*. Boerh. lugdb. 2. p. 68. *Solanum caule inermi perenni, foliis ovatis integris, floribus ad baſim ramulorum confertis*. Roy. lugdb. 424. *Solanum lignoſum africanum ſempervirens, laurinis foliis*. Comm. hort. 2. p. 191. t. 96. *Solanum (guineenſe), caule inermi fruticoſo, foliis ovatis integerrimis, pedunculis lateralibus filiformibus*. Lin. ſp. plant. 1. par. 263.

Cette eſpèce paroît ſe rapprocher des *belladonnes* par l'écartement de ſes anthères; cependant comme elles ne ſont que médiocrement écartées, & que la corolle n'eſt point campaniforme, nous avons cru, avec le plus grand nombre des auteurs, ne devoir point la ſéparer des morelles. Elle forme un arbriſſeau de quatre à ſix pieds, dont le tronc eſt anguleux & pouſſe des rameaux peu nombreux, un peu glabres dans leur première jeuneſſe, & qui ſe couvrent enſuite de petits points ou tubercules blanchâtres, rudes au toucher. Les feuilles naiſſent par paquets à l'endroit des nœuds; on en trouve auſſi quelques-unes de ſolitaires, elles ſont pétiolées, ovales, oblongues, coriaces, entières, obtuſes, liſſes, veinées d'un vert foncé. Les fleurs ſont ſolitaires, portées ſur des pédoncules qui ſortent du milieu des paquets de feuilles; ces pédoncules ſont d'abord droits & écartés entr'eux; ils ſe rapprochent & ſe courbent après la chûte des fleurs. Le calice eſt turbiné, petit, à cinq dents; la corolle d'un bleu pâle, trois fois plus grande que le calice, ayant des découpures divergentes, lancéolées, aiguës, très-ouvertes, & un peu ondulées. Elle a le tube très-court; ſon fruit eſt une baie arrondie, de couleur jaune à deux loges, & de la groſſeur d'un pois: les ſemences ſont comprimées, peu nombreuſes. Cette plante originaire de Guinée, ſe cultive au jardin des plantes, & pouſſe des feuilles au moins trois fois plus grandes que celles de la figure donnée par Jacquin. ♄. (*V. v.*).

16. MORELLE terminale; *Solanum terminale*. Lam. Illuſ. n. 2321. *Solanum inerme, fruteſcens, foliis lanceolato-ovatis, ſubintegerrimis, piloſis; umbellis terminalibus*. Vahl. Symb. 2. p. 40.

Solanum terminale caule inermi fruteſcente; foliis ovalibus acutis, umbellis terminalibus. Forsk. Flor. ægypt. p. 45.

Cette eſpèce a été obſervée par Forskhal ſur les hautes montagnes de l'Yemen; ſes tiges ſont ligneuſes, couchées, ſans épines & verruqueuſes. Elles ne ſe diviſent en rameaux que vers leur ſommet dont l'extrémité eſt pubeſcente; les feuilles ſont pétiolées, ovales-lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, ondulées & un peu dentées à leurs bords, ciliées, velues particulièrement à leur ſurface inférieure: leur pétiole eſt légèrement ailée à ſon ſommet. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une cyme ombellifère, & ſupportées par des pédoncules filiformes, velus, d'inégale longueur, au nombre de ſept à neuf. Le calice eſt diviſé en cinq dents, égales, lancéolées, obtuſes, glabres intérieurement. La corolle eſt blanche, ouverte; chacune de ſes diviſions eſt ovale-aiguë, velue, légèrement ciliée, entière. Cette plante croît

aux lieux ombragés sur les hautes montagnes de l'Arabie. ♄.

17. MORELLE douce amère ; *Solanum dulcamara*. Lin. *Solanum caule inermi frutescente flexuoso, foliis superioribus hastatis, racemis cymosis. Solanum caule flexuoso, frutescente, foliis cordatis & hastatis.* Hall. Helv. n. 575. *Solanum caule inerme, flexuoso, teretì ; foliis superioribus hastatis, inferioribus oppositis.* Scop. Corn. 1. p. 253. n. 1. Ill. 2. n. 257. *Solanum scandens* seu *dulcamara*. Bauh. Pin. 167.

Cette plante paroît avec éclat au milieu des prés & des buissons qu'elle embellit par ses belles grappes de fleurs pendantes, & de couleur violette : elle s'élève à la hauteur de cinq à six pieds sur une tige grêle, sarmenteuse & grimpante. Ses feuilles sont alternes, pétiolées en cœur ; la plupart des supérieures se divisent vers leur base en trois parties, tantôt d'une manière régulière, d'autres fois très-irrégulièrement. Ses fleurs naissent en grappes au haut des tiges ; la corolle est divisée en cinq parties un peu étroites, aiguës, rabattues en dehors, & roulées très-souvent en dessus. Les étamines ont leurs anthères d'un beau jaune, allongées & rapprochées : le calice est terminé par cinq petites divisions obtuses ; il contient pour fruit une baie ovoïde, charnue, de couleur rouge. Les feuilles ont d'abord une saveur douçâtre, ensuite légèrement amère, & qui finit par devenir âcre. On les regarde comme apéritives, détersives, résolutives, expectorantes. Cette plante croît par-tout en Europe dans les lieux humides, parmi les haies ; elle fleurit en prairial. ♄. (*V. v.*)

18. MORELLE à feuilles épaisses ; *Solanum crassifolium*. Lam. Ill. gen. n. 2323. *Solanum inerme, frutescens, hirsutum, subsarmentosum ; foliis ovatis integris, vel sinuato-angulosis, obtusiusculis, floribus pendulis.*

Solanum dulcamarum africanum, foliis crassis hirsutis. Dill. Elth. 265. t. 273. fi. 252. *Solanum dulcamara.* V. B. Lin. Syst. Plant.

Cette espèce paroît se rapprocher beaucoup de la précédente par son port, par la disposition & la couleur de ses fleurs, & même souvent par la forme de ses feuilles ; cependant considérée bien attentivement, on ne peut s'empêcher de la regarder comme formant une espèce bien distincte. Elle diffère essentiellement de la première par ses feuilles épaisses, de forme très-variée, & par ses fleurs beaucoup plus grandes. Sa tige est bien moins sarmenteuse ; elle se divise en rameaux qui deviennent anguleux & hérissés de poils courts à leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles quelquefois si courts qu'elles semblent sessiles, elles n'ont aucune forme bien déterminée : les unes sont entières, ovales, obtuses ; d'autres sont lancéolées, échancrées, anguleuses, aigües, ressemblantes quelquefois à celles du lierre, bordées de poils très-courts, un peu roides, plus sensibles au tact qu'à la vue. Les fleurs sont disposées en une cyme pendante, grandes, à cinq divisions ovales, qui ne sont point comme dans l'espèce précédente, rabattues en dehors, ni roulées ; les anthères des étamines sont plus courtes. Cette espèce est originaire du cap de Bonne-Espérance. ♄.

19. MORELLE tégorée ; *Solanum tegore*. Lam. Ill. gen. 2324. *Solanum inerme, villosum, frutescens ; foliis inferioribus amplissimis sinuato-pinnatifidis ; superioribus cordatis.*

Solanum tegore foliis inferioribus amplissimis, profundè sinuatis, superioribus cordatis. Aubl. Guyan. p. 212 t. 84.

Cette plante, dit Aublet, s'élève à la hauteur de cinq à six pieds ; sa tige est ligneuse, cylindrique, haute de deux à trois pieds, sur un ou deux pouces de diamètre. Elle pousse trois branches qui se partagent successivement en trois rameaux, & forment ainsi un buisson fort épais. Ils sont garnis de feuilles alternes, celles du bas des branches sont très-grandes & fort larges, partagées à leurs bords en plusieurs lobes larges & aigus ; les plus grandes ont quinze pouces de longueur sur dix de largeur ; elles sont vertes, molles, couvertes d'un duvet ras. Les feuilles des rameaux sont en forme de cœur, terminées par une pointe, également vertes & couvertes de duvet.

Les fleurs naissent entre la bifurcation de deux rameaux : elles sont ramassées plusieurs ensemble sur un pédoncule commun & velu ; le pédoncule particulier à chaque fleur est très-court. Le calice est divisé en cinq parties longues, étroites, aiguës. La corolle a un tube très-court, attaché autour d'un disque ; elle se divise profondément en cinq parties étroites & aiguës. Les filets des étamines sont très-courts, les anthères longues, droites & réunies. Le fruit est une baie sphérique, jaunâtre, de la grosseur d'une petite noix, remplie de semences applaties & arrondies : toutes les parties de cette plante exhalent une odeur très-désagréable. Elle croît à la Guyanne française dans les jardins des Galibis qui habitent auprès de la rivière de Sinémari, où elle fleurit en octobre. ♄.

20. MORELLE à gros fruits ; *Solanum macro-*

carpon. Lin. *Solanum caule inermi, fruticoſo; foliis ovato-cuneatis, repandis, ſubſinuatis, glabris.* Lam. Ill. Gen. n. 2325. Mill. 196. t. 294.

Solanum caule inermi ſuffruticoſo, foliis cuneatis repandis glabris. Lin. Mant. 205.

Cette plante eſt très-baſſe, elle ne s'élève pas à plus d'un pied ou deux au plus. Sa tige eſt anguleuſe, ſillonnée, ſans épines, parfaitement liſſe, de l'épaiſſeur d'un doigt. Les feuilles ſont grandes, très-peu pétiolées, en forme de coin, ſinuées à lobes obtus, vertes & liſſes : ſes fleurs croiſſent ſur les tiges, oppoſées aux feuilles, portées d'abord ſur un pédoncule commun qui ſe diviſe en pluſieurs autres beaucoup plus courts. La corolle eſt de couleur bleue, remarquable par ſa grandeur ; les diviſions ſont peu profondes, élargies, terminées par une pointe en forme d'épine. Le calice a cinq diviſions oblongues, aiguës, glabres ; il renferme une baie très-groſſe, arrondie, de la groſſeur d'une pomme ordinaire, jaune, un peu velu dans ſa jeuneſſe, glabre quand il eſt mûr. Cette plante, cultivée au jardin des plantes, croît naturellement au Pérou. ♄. (*V. ſ.*)

21. MORELLE de Quito ; *Solanum quitoenſe.* Lam. Illuſ. Gen. *Solanum inerme ſuffruteſcens ; foliis ſubcordatis, dentato-angulatis, utrinque tomentoſis : petiolis nervisque purpureſcentibus. Solanum ampliſſimo anguloſo hirſutoque folio, fructu aureo, maximo.* Feuil. Per. 3. p. 61. t. 46.

Quoique Linnæus, en rapportant à l'eſpèce précédente la ſynonymie du P. Feuillée que nous venons de citer, n'ait fait de ces deux plantes qu'une ſeule eſpèce, il eſt cependant très-certain que ce ſont deux plantes bien diſtinctes, dont les caractères ſont bien tranchés. Cette morelle s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds ; ſa tige eſt roide, glabre, ſans épines, aſſez forte & ligneuſe : elle ſe diviſe en rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, entières, très-velues tant en deſſus qu'en deſſous ; elles ſont preſque en cœur, échancrées, anguleuſes ; chaque lobe eſt terminé par un angle ſaillant ; les pétioles, les nervures & quelquefois le deſſous des feuilles vers les bords ſont d'un violet pourpre très-remarquable. Les feuilles du bas ſont très-grandes, elles ont plus d'un pied de longueur ſur autant de largeur. Les fleurs portées ſur un pédoncule commun diviſé en quatre à cinq autres plus petits, naiſſent ſur les tiges proche l'inſertion des feuilles : elles ſont diſpoſées en cyme ombellé. La corolle eſt grande, diviſée en cinq parties oblongues, aiguës ; elle eſt de couleur violette en deſſous & blanche en dedans. Le calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq diviſions aiguës : le fruit eſt une baie de la groſſeur & de la couleur d'une petite orange jaune-dorée, dont elle a également la ſaveur, ſelon le P. Feuillée : on l'appelle dans le pays, *orange de Quito.* Elle croît à *Lima*, & ſe cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. ſ.*)

22. MORELLE de montagne ; *Solanum montanum.* Lam. *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis ſubcordatis repandis.* Ill. n. 2327. *Solanum tuberoſum minus, triplicis folio, vulgo papa montana.* Feuil. Obſ. 3. t. 46.

Cette plante eſt petite herbacée, & n'a pas plus de trois pouces de haut ; elle a pour racine un tubercule charnu, ovale, épais d'environ un pouce, garni dans ſa partie inférieure de quantité de longues fibres chevelues & blanches. Ce tubercule eſt recouvert d'une pellicule griſâtre, fort mince ; la tige eſt garnie de trois ou quatre feuilles alternes, entières, preſque en cœur, légèrement ſinuées à lobes arrondis, obtus, portées ſur de longs pétioles. De l'aiſſelle de ces feuilles il en ſort d'autres plus petites, & même quelquefois de petites branches qui ſe bifurquent ainſi que la tige principale, & chaque bifurcation eſt terminée par une fleur ſolitaire, en cloche, d'une ſeule pièce, légèrement diviſé en cinq, d'une belle couleur de roſe. Les Indiens font un grand uſage des racines de cette plante ; ils en mangent dans leur ſoupe, & dans tous leurs ragoûts. Cette plante croît au Pérou ſur le revers des montagnes. ♃

23. MORELLE tubéreuſe ; *Solanum tuberoſum.* Lam. Ill. Gen. 2328. *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis pinnatis integerrimis ; cyma pedunculata. Lycoperſicum tuberoſum.* Mill. Dict. n. 7.

Solanum tuberoſum eſculentum. Bauh. Pin. 167. Prod. 89. t. 89. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis integerrimis, pedunculis ſubdiviſis.* Hort. Cliff. 60.

Vulg. pomme-de-terre.

Cette eſpèce eſt une des plus diſtinguées de ce genre par les grands avantages que l'on retire de ſa racine pour la nourriture de l'homme & des animaux. Elle eſt groſſe, charnue, ſe multiplie avec une très-grande facilité. La tige eſt herbacée, fort tendre, creuſe, légèrement velue, ſur-tout vers ſa partie ſupérieure. Elle eſt garnie de feuilles ailées avec une impaire. Les folioles ſont ovales, terminées en pointe, & augmentent de grandeur à meſure qu'elles approchent du ſommet : elle ſont glabres, entières, un peu velues à leurs bords, ainſi que ſur les pétioles. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, ſur un très-long pédoncule qui ſe diviſe en une eſpèce d'ombelle un peu penchée. La corolle eſt blanche

ou bleue, ouverte, à diviſions obtuſes. Pluſieurs auteurs ont fait de cette eſpèce un genre particulier, à cauſe de ſon fruit diviſé en pluſieurs cellules par des cloiſons intermédiaires, tandis que dans les autres morelles les ſemences ſont placées ſans ordre dans la pulpe : cependant, ce fruit eſt une baie molle. Nous n'avons pas cru devoir exclure cette eſpèce de ce genre, auquel elle convient encore par tous ſes autres caractères.

La pomme-de-terre, trop long-temps dédaignée par les riches qui la regardoient comme un aliment indigne de paroître ſur leurs tables, trop négligée par le pauvre qui ignoroit tous les avantages qu'il pouvoit en retirer, n'a été cultivée avec quelque ſoin que depuis très-peu d'années. La diſette que nous venons d'éprouver dans ces temps malheureux (troiſième année républicaine) ne nous a que trop appris quelles reſſources abondantes nous pouvons en tirer. Notre confiance dans nos richeſſes alimentaires nous avoit juſqu'alors raſſurés contre les beſoins de première néceſſité, & nous n'avons pas même profité, dans les circonſtances préſentes, de toutes les reſſources que les pommes-de-terre pouvoient nous offrir.

Deux cauſes également deſtructives corrompent cette précieuſe racine, la rendent un aliment dangereux, & nous forcent de conſumer en très-peu de temps des proviſions que nous pourrions conſerver des années en employant des moyens très-ſimples & peu diſpendieux. 1°. Dans les hivers rigoureux la pomme-de-terre eſt très-ſujette à être gelée, & dès-lors elle perd toutes ſes propriétés alimentaires. Il n'eſt plus même poſſible alors d'en tirer aucun parti. 2°. Au commencement du printemps elle éprouve une fermentation qui en développe les germes, lui donne une ſaveur âcre, & la rend dangereuſe pour la ſanté. Il eſt facile de parer à ce double inconvénient par des préparations bien ſimples.

Pour conſerver les pommes-de-terre des années & même des ſiècles, il faut, après les avoir bien nettoyées, en avoir enlevé la peau, leur faire ſubir quelques légers bouillons dans l'eau. On les coupe enſuite par tranches, & on les met ſécher au ſol-il ou au four à une douce chaleur. Elles acquièrrent alors la tranſparence & la ſéchereſſe d'une corne. Lorſqu'on veut s'en ſervir, on en met quelques tranches dans un vaſe avec un peu d'eau ſur un feu doux : elles fourniſſent un aliment auſſi ſain que les racines fraîches. En les réduiſant en poudre, elles donnent une purée & des potages très ſalutaires. C'eſt ainſi que ſans embarras & preſque ſans frais on peut conſerver pendant des ſiècles le ſuperflu de la proviſion de chaque hiver.

Le ſecond moyen de conſervation pour les pommes-de-terre eſt d'en retirer la fécule, ce que chacun peut faire ſans beaucoup de peine. Il faut prendre une certaine quantité de ces racines, les faire tremper dans l'eau pendant une heure ou deux, les trotter enſuite bien exactement avec une broſſe pour enlever toute la terre qui ſe trouve dans leurs ſinuoſités. Alors on les rape le plus fin poſſible, l'on met ces rapures ou cette pulpe dans de l'eau bien claire, dans laquelle on les délaye. On paſſe enſuite le tout dans un tamis de crin. L'eau qui en ſort eſt chargée de la fécule amilacée. On lave ainſi ces rapures dans pluſieurs eaux afin d'en enlever toute la fécule, ce que l'on reconnoît lorſque l'eau paſſe bien claire.

On laiſſe repoſer pendant ſept à huit heures l'eau chargée de cette fécule. Cette dernière ſe précipite au fond du vaſe, mais d'abord impure; on jette la première eau; on démêle la fécule dans une eau nouvelle que l'on paſſe dans un tamis plus fin. On réitère cette opération juſqu'à ce que l'eau qui ſurnage ſoit bien claire, & la fécule d'un beau blanc.

Alors on la retire; on la fait ſécher ſur des cliſſes, à l'abri de la pouſſière, au jour ou au ſoleil. Lorſqu'elle eſt bien sèche on la broie; &, pour faire diſparoître les grumeaux, on la paſſe dans un tamis de ſoie. Elle ſe conſerve très-long-temps dans des vaſes bien bouchés. On en fait des gelées, des bouillies très-ſaines & nourriſſantes. Il ſuffit d'en jetter quelques pincées dans une quantité ſuffiſante d'eau, de lait ou de bouillon.

C'eſt de l'Amérique méridionale, particuliérement du Pérou, que nous a été apportée cette utile racine, que nous pouvons regarder aujourd'hui comme une des meilleures productions, ayant été parfaitement bien naturaliſée en Europe pour la culture. On la multiplie par graines, mais bien plus avantageuſement en diviſant les racines à chaque nœud, & en les plantant à diſtances convenables. Le ſol qui leur convient le mieux eſt un terrein léger, ſablonneux, crétacé ou marneux. ☉. (*V. v.*)

24. MORELLE à feuilles de pimprenelle; *Solanum pimpinellinum*. Lin. *Solanum caule inermi herbaceo; foliis pinnatis integerrimis; racemis ſimplicibus*. Amœn. Academ. 4. p. 268.

Cette eſpèce, ſelon Linnæus, a tout-à-fait le port & l'aſpect de la morelle pomme-d'amour (*ſolanum lycopeſicum*). Ses fruits reſſemblent à ceux de la variété β de cette dernière eſpèce, mais elle en diffère par ſes tiges liſſes & par ſes pédoncules abſolument privés de poils. Les feuilles ſont glabres, entières, en cœur, ſans découpures & ſans dents : au reſte tous les autres caractères de la pomme-d'amour convien-

nent tellement à celle-ci qu'on peut ſoupçonner qu'elle n'en eſt qu'une variété.

25. MORELLE pomme-d'amour ; *Solanum lycoperſicum.* Lam. Illuſt. G. 2330. *Solanum caule inermi, herbaceo ; foliis pinnatis inciſis ; floribus ſeptemfidis, fructu toruloſo.*

Solanum pomiferum, fructu rotundo ſtriato molli. Bauh. Pin. 167. *Solanum lycoperſicum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis inciſis, racemis ſimplicibus.* Lin. Spec. Plant. Hort. Cliff. 60.

V. *β. Solanum racemoſum ceraſorum forma.* Bauh. Pin. 167. Prodſ. 90.

Vulgair. La tomate.

Cette plante qui reſſemble beaucoup à la précédente, en diffère en ce que ſes tiges & ſes pédoncules ſont très-velus : elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds ; ſa tige eſt foible, rameuſe, & ſe courbe facilement ſous le poids de ſes fruits. Elle a les feuilles ailées avec une impaire ; les folioles ſont decoupées, glabres, vertes. Un caractère particulier à ſa fleur eſt d'avoir ſept diviſions au lieu de cinq : elles ſont peu profondes, larges & aiguës. Son calice eſt également diviſé en ſept, ciliés ſur ſes bords, ainſi que les pédoncules. Le fruit eſt très-gros, comprimé aux deux extrémités, & profondément ſillonné ſur tous les côtés. C'eſt une baie rouge & molle, remplie d'un ſuc acide & agréable. On cultive cette plante en Portugal, en Eſpagne & dans nos provinces méridionales à cauſe de ſes fruits que l'on emploie dans les ragoûts, ou que l'on confit dans le vinaigre lorſqu'ils ſont très-jeunes. Lorſque l'on en mange beaucoup, ils font éprouver un petit goût âcre & brûlant. Cette plante croît dans l'Amérique meridionale. ☉. (*V. v.*)

26. MORELLE du Perou ; *Solanum peruvianum.* Lin. *Solanum inerme, ſuffrutescens, foliis pinnatis tomentoſis, ſtipulis bracteisque ſubrotundis ; baccis ſubpiloſis.* Lam Illuſ. Gen. n. 2331.

Lycoperſicon pimpinellæ ſanguiſorbæ folio. Feuil. Per. 3. p. 37. t. 25. *Lycoperſicon peruvianum, caule inermi herbaceo, foliis pinnatis, tomentoſis, inciſis, racemis bipartitis foliciſis.* Mill. Dict. n. 5. Jacq. Coll. 2. p. 284. Icon. Rar. v. 2.

La racine de cette plante eſt vivace ; elle pouſſe une tige qui d'abord eſt un peu ligneuſe, ainſi que les premiers rameaux ; mais à meſure qu'elle s'élève, elle devient herbacée & légèrement velue & très-rameuſe. Les feuilles ſont alternes, tomenteuſes, blanchâtres, ailées avec une impaire : les folioles ſont oblongues, un peu obtuſes, preſque ſeſſiles, plutôt alternes qu'oppoſées, un peu ondulées, crenelées, avec des dents obtuſes : entre les grandes folioles, il y en a ſouvent d'autres beaucoup plus petites, entières, orbiculaires. A la baſe de chaque pétiole l'on apperçoit d'aſſez grandes ſtipules arrondies, oppoſées, crénelées : ces ſtipules deviennent des bractées de même forme, mais plus petites à l'origine des pédoncules. Les fleurs naiſſent en grand nombre ſur des pédoncules rameux : le calice eſt profondement diviſé en cinq ſegmens lancéolés, linéaires, aigus, velus, blanchâtres ſur leurs bords. La corolle eſt grande, d'un jaune clair, avec des diviſions larges & obtuſes. Le ſtyle eſt plus long que dans les autres eſpèces ; il depaſſe les étamines, & perſiſte ſur le ſommet du fruit. Les baies ſont légèrement velues. : on cultive cette eſpèce au jardin des plantes. Elle croît naturellement au Perou d'où elle a été d'abord obſervée par le P. Feuillée ſur les bords de la mer. Dombey en a fait paſſer des graines en Europe, où Joſ. de Juſſieu l'avoit déja fait connoître. ♄. (*V. v.*)

27. MORELLE multifide; *Solanum multifidum.* Lam. Ill. G. n. 2332. t. 115. f. 2. *Solanum caule inermi ſubherbaceo, alato ; foliis lanceato multifidis, lævibus, decurrentibus, laciniis obtuſis.*

Solanum foliis quernis ? Feuil. Obſ. 2. t. 15.

Cette jolie plante a un port élegant, elle s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces. Sa tige eſt droite, ailée, rameuſe, herbacée, couverte de quelques poils rares. Ses feuilles ſont décurrentes ſur la tige & les rameaux ; elles reſſemblent beaucoup à celles du ſeneçon commun ; elles ſont liſſes, laciniées, à découpures profondes, nombreuſes, preſque ailées, obtuſes, arrondies. Celle qui a été deſſinée par le P. Feuillée, & qui reſſemble beaucoup à cette eſpèce, n'en diffère que parce que les découpures des feuilles ne ſont ni auſſi profondes, ni auſſi nombreuſes. Les fleurs naiſſent en grappe paniculée à l'extrémité des rameaux ou de l'aiſſelle des feuilles, portées ſur de longs pédoncules minces & filiformes. La corolle eſt plane, très-peu diviſée, ayant cinq plis & cinq échancrures légères ; elle eſt blanche ou légèrement teinte de violet. Le calice eſt profondément diviſé en cinq ſegmens obtus. Les anthères ſont jaunes ; le ſtyle long, terminé par un gros ſtigmate globuleux. Cette plante a été rapportée du Perou par Dombey qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. ſ.* ☿. ou ♄).

28. MORELLE pinnatifide, *Solanum pinnatifidum.* Lam. Ill. 2333. tab. 115 f. 4. *Solanum caule herbaceo, erecto, lævi ; foliis amplis, profundè pinnatifidis, glaberrimis ; flore plano.*

Cette belle eſpèce n'eſt pas moins remarquable

que la précédente, dont cependant elle eſt bien diſtinguée. Elle s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces ; ſa tige eſt droite, liſſe, herbacée, très-peu rameuſe : elle eſt garnie de grandes feuilles, alternes retrecies en pétiole à leur bâſe ; elles ont ſouvent plus de huit pouces de long, diviſées profondément en trois ou quatre découpures linéaires, obtuſes, ailées, liſſes, glabres d'un vert tendre. Les fleurs viennent deux à deux, quelquefois trois ſur les tiges portées ſur un pédoncule qui ſe bifurque à ſon ſommet. La corolle eſt plane, monopétale, à cinq lobes obtus, de couleur bleuâtre ; les anthères ſont jaunes, groſſes, courtes & ſéparées. Le piſtil eſt terminé par un ſtigmate en tête : chaque fleur eſt renfermée dans un calice d'une ſeule pièce, légèrement diviſé en cinq. Cette plante croît au Perou. ♃. (*V. v.*)

29. MORELLE feuilles de chêne ; *Solanum quercifolium*. Lam. Ill. G. n. 2334. *Solanum caule inermi ſubherbaceo, angulato, flexuoſo ; foliis pinnatifidis ; racemis cymoſis*. Lin. Syſt. Plant.

Il faut bien prendre garde de confondre cette eſpèce avec celle dont parle Miller, & qu'il décrit ſous le nom de *Solanum quercifolium, caule aculeato fruticoſo, foliis oblongis, ſinuato pinnatis, aculeatis, umbellis ſeſſilibus*. (Dict. n. 16.) Cette plante qui a les tiges & les feuilles épineuſes, & les fleurs en ombelle ſeſſile, eſt bien différente de la nôtre que Linnæus a citée ſous le même nom. Ce dernier auteur applique à cette plante la ſynonymie & la figure du P. Feuillée dont nous avons déja parlé à *la morelle multifide*. Nous ne croyons pas que cette figure puiſſe davantage convenir à cette eſpèce. Ses tiges ſont anguleuſes, droites, rameuſes, un peu rudes, d'environ un pied & demi de haut. Les feuilles ſont alternes, oblongues, décurrentes ſur leur pétiole, reſſemblent à-peu-près à celles du chêne, très-variées dans leur forme ; les unes entières, ovales, d'autres preſque pinnatifides, à diviſions plus ou moins profondes, obtuſes, inégales. Les fleurs ſont diſpoſées en grappe ſur des pédoncules rameux, placées à l'extrémité des rameaux. La corolle eſt d'une couleur violette à cinq diviſions obtuſes. Les anthères ſont peu rapprochées, jaunes, plus courtes que le ſtyle. Les diviſions du calice ſont peu profondes, arrondies : le fruit eſt une baie ovale. Cette plante eſt originaire du Pérou. ♃. (*V. ſ.*)

30. MORELLE radicante ; *Solanum radicans*. Lam. Ill. Gen. 2335.

Solanum caule inermi, herbaceo, levi, teretiuſculo, proſtrato, radicante ; foliis pinnatifidis ; racemis cymoſis. Lin. f. de acd. t. 10.

Cette eſpèce eſt remarquable par la propriété qu'elle a d'être en partie rampante, & de pouſſer des racines aux nœuds de ſa tige. Cette dernière eſt foible, herbacée, ſans épines, liſſe, un peu arrondie, s'étale d'abord ſur la terre, ſe redreſſe enſuite, devient très-rameuſe & anguleuſe par la décurrence des bords des pétioles. elle a deux & même trois pieds de longueur. Ses feuilles ſont alternes, liſſes, décurrentes ſur les pétioles, diviſées à-peu-près comme dans l'eſpèce précédente ; mais les découpures ſont généralement plus régulières, plus profondes, ternees ou quinternées, avec une impaire, preſque ailées, ovales-aiguës. Les fleurs naiſſent ſur la tige à l'oppoſé des feuilles, elles ſont en grappes toujours ſimples, un peu penchees. La corolle eſt petite, violette, plane, d'une ſeule pièce. Les fruits ſont des baies rouges. Cette plante a une mauvaiſe odeur. Elle croît au Pérou. ♃. (*V. v.*)

31. MORELLE à corymbes ; *Solanum corymboſum*. Lam. Ill. Gen. n. 2336.

Solanum caule inermi ſubherbaceo ; foliis ovato-acutis, integris, glabris, floribus ſubcorymboſis. Lam. Jacq. Collect. 1. p. 78. Icon. rar. V. 1. *Solanum corymboſum, caule inermi ſubfruticoſo, foliis ovatis integris ſubtrilobiſque, floribus cymoſis*. Retz. Obſ. 5. p. 22. n. 53.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle diffère par ſes feuilles entières & ſes fleurs en grappe rameuſe : elle a quelque reſſemblance pour le port avec la *morelle douce amère*. Sa tige s'élève à environ deux pieds : elle eſt d'abord un peu ligneuſe, & devient herbacée à meſure qu'elle pouſſe ; elle eſt épaiſſe, anguleuſe, parfaitement liſſe ; elle pouſſe des rameaux dont les uns ſont droits, d'autres pendants & foibles. Ses feuilles ſont éparſes, alternes, entières, rarement diviſées, décurrentes ſur le pétiole, ovales, aiguës, glabres, d'une odeur déſagreable. Les fleurs naiſſent de l'aiſſelle des feuilles à l'extrémité des rameaux ſupérieurs, en panicule rameuſe, portées ſur des pédoncules filiformes. La corolle eſt petite, de couleur violette, diviſée en cinq, ainſi que le calice. Les anthères ſont jaunes ; le fruit eſt une baie de la groſſeur d'un pois. Cette plante croît naturellement au Pérou. On la cultive au jardin des Plantes. ♃. (*V. ſ.*)

32. MORELLE noire ; *Solanum nigrum*. Lin.

Solanum caule inermi herbaceo ; foliis ovatis, dentatis ;

dentatis ; umbellis ſimplicibus , nutantibus ; fructu nigro. Lam. Ill. Gen. n. 2337.

Solanum caule inermi , herbaceo , ancipiti , foliis ovatis angulatis ; umbellis ſolitariis cernuis. Scop. Carn. 1. p. 287. édit. 2. n. 258. *Solanum foliis dentato-angulatis , umbellis cymoſis : fructeſcentibus penduli.* De Neker. Gallop. p. 118. *Solanum officinarum.* Bauch. Pin. 166. *Solanum caule inermi herbaceo , foliis ovatis , dentato-angulatis , racemis diſtichis nutantibus.* Hall. Helv. n. 576. *Solanum (vulgatum) caule inermi herbaceo ; foliis ovatis angulatis.* Hort. Cliff. 60. *Solanum (patulum) ramis teretibus glabris , foliis integerrimis glabris. Solanum procerius patulum vulgaris fructu.* Dill. Elth. 367. t. 275. f. 355. *Solanum (virginicum) ramis angulato-dentatis ; foliis repandis , glabris. Solanum nigrum , vulgari ſimile , caulibus exaſperatis.* Dill. Elth. 368. t. 275. *Solanum (judaicum) ramis aculeis , incurvis , foliis repandis , nudis ,* f. 256.

Cette eſpèce eſt , parmi nous , la plus commune des morelles : elle ſe plaît de préférence dans les lieux cultivés , & y croît ſouvent en ſi grande abondance qu'on a de la peine à la détruire. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds ; elle eſt herbacée , anguleuſe , & pouſſe de toutes parts des branches longues & étalées. Ses feuilles ſont quelquefois ſolitaires , plus ſouvent deux à deux , l'une à côté de l'autre. Elles ſont molles , ovales , pointues , dentées , anguleuſes , vertes & preſque glabres , un peu décurrentes ſur leur pétiole. Les fleurs ſont placées le long des tiges , en ombelles ſimples & pendantes. La corolle eſt blanchâtre , petite , d'une ſeule pièce , diviſée en cinq ſegmens pointus , ouverts en roſette , aſſez ſouvent rabattus en dehors. Les étamines ſont de même longueur que le piſtil. Le fruit eſt une baie noire , ronde , luiſante , marquée d'un point au ſommet. Cette plante offre beaucoup de variétés , ſelon le ſol & le climat où elle croît ; ce qui a porté pluſieurs naturaliſtes à faire pluſieurs eſpèces de ce qui n'étoit conſtamment que des variétés de la même. Une des plus remarquables conſiſte dans les fruits , qui ſont ordinairement d'un noir brillant , & dans quelques individus d'un jaune verdâtre.

La variété β a les tiges arrondies , ſans aucun angle , & les feuilles glabres & entières. La ſuivante γ diffère de celle-ci par ſes tiges anguleuſes , rudes au toucher , & par ſes feuilles plus échancrées ; enfin la variété ♂ diffère des autres en ce que ſes rameaux ſont munis d'épines recourbées , ayant d'ailleurs tous les autres caractères de l'eſpèce.

On rencontre cette plante par-tout dans les lieux incultes , les vignes , le bord des chemins. Ses feuilles ont une odeur narcotique , virulente , & une ſaveur âcre & nauſéabonde. On la regarde comme anodine , rafraîchiſſante. Intérieurement c'eſt un poiſon aſſoupiſſant dont on ne guérit que par l'uſage des acides. Il faut ſur-tout ſe méfier de ſes baies , quoiqu'elles aient une ſaveur légérement acidule ☉. (*V. v.*)

33. MORELLE velue ; *Solanum villoſum.* Lam. Ill. Gen. 2338 *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis ovatis , hirſutis , dentato-angulatis ; umbellis ſimplicibus , fructu luteo.*

Solanum nigrum. Lin. Var. γ (*villoſum*) *ramis teretibus , villoſis ; foliis angulatis , ſubvilloſis.* Syſt. Plant. *Solanum annuum hirſutius , baccis luteis.* Ditt. Elth 366 t. 274. f. 353.

La culture ayant conſtamment reproduit les différences qui diſtinguent cette plante de la précédente , nous avons cru devoir la ſéparer du rang des variétés parmi leſquelles elle avoit été placée par Linnæus. Il eſt vrai qu'elle a de grands rapports avec la morelle noire ; même port , même forme des feuilles , même poſition des fleurs et des feuilles ; mais elle vient toujours plus forte & plus grande. Ses tiges ſont très-velues ; les rameaux ſur-tout ſont garnis vers leur extrémité de poils longs , ſerrés & blanchâtres ; ayant même une légère teinte de violet. Les feuilles , un peu moins velues , ont cependant des poils très-ſenſibles , particuliérement ſur les bords , ce qui leur donne un aſpect plus lanugineux. Les pédoncules & les calices préſentent les mêmes caractères. Les fleurs ſont blanchâtres , du double plus grandes que dans la précédente , & les fruits ſont des baies ovales , plus groſſes , d'une couleur de ſafran un peu foncée. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de France , aux mêmes lieux que la précédente. On la cultive au jardin des Plantes. ☉. (*V. v.*)

34. MORELLE de Guinée ; *Solanum Guineenſe.* Lam. Ill. Gen. n. 2339. *Solanum caule inermi , herbaceo , ad angulos muricato ; foliis lato-ovatis , integris , glabris ; fructu nigro.*

Solanum nigrum. Lin. Var. β (*guineenſe*) *ramis angulatis , dentatis ; foliis integerrimis glabris. Solanum guineenſe , fructu magno inſtar ceraſi.* Dill. Elth. 360. t. 274. fi. 354.

Cette eſpèce a encore de plus grands rapports que la précédente avec la morelle noire. Elle en diffère particuliérement par ſa tige très-anguleuſe , & qui eſt garnie ſur ſes angles de petites épines plus ſenſibles au tact qu'à la vue , ſur-tout lorſqu'on la gliſſe entre les doigts ; d'ailleurs ſes feuilles ſont grandes , entières , ſans angles , approchant de celles de la belladonne , larges ,

ovales, vertes en deſſus, plus pâles en deſſous, glabres ou preſque glabres, un peu aigües : les fleurs ſont en ombelle ſimple, penchées : elles ſont petites, d'un blanc verdâtre avec une légère teinte de violet. Il leur ſuccède des fruits noirs, de la groſſeur d'une ceriſe, un peu comprimés, renfermant des ſemences blanchâtres & applaties. Cette plante s élève à la hauteur de trois & quatre pieds : elle croît en Guinée, & ſe cultive au jardin des Plantes. ☉. (*V. v.*)

35. MORELLE anſerine ; *Solanum chenopodioides.* Lam. Illus. Gen. 2340. *Solanum caule inermi, ſubherbaceo ; foliis ovato-oblongis, repando-ſinuatis, ſubhirſutis ; junioribus ſubtus tomentoſis. Solanum chenopodioides acinis albeſcentibus.* Feuil. Obſer. 2. t. 14.

Cette plante eſt remarquable par la reſſemblance de ſes feuilles avec celles de l'anſérine, à un tel point que, ſans les fleurs, on pourroit preſque les confondre au premier aſpect. Sa racine ſe diviſe en pluſieurs branches aſſez fortes, garnies de chevelus, & s'enfonce en terre de cinq à ſix pouces. Il en ſort une tige d'environ trois pieds, garnie de rameaux étalés. Cette tige eſt liſſe, légèrement anguleuſe, ſans épines, preſque ligneuſe dans certains individus plus ramaſſés, herbacée dans beaucoup d'autres. Elle eſt garnie de feuilles éparſes, alternes, pétiolées, ovales-oblongues, tantôt entières, tantôt ſinuées & anguleuſes, comme celles de l'anſérine, d'un vert gai en deſſus, blanchâtres en deſſous, couvertes d'un petit duvet blanc, un peu rudes au toucher, auſſi variées par leur grandeur qu'elles le ſont par leur forme. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles latérales, ſimples, pauciflores : le pédoncule commun ſe diviſe en trois ou quatre autres qui ſoutiennent chacun à leur extrémité une petite fleur blanche, ſemblable à celle de la morelle noire, un peu pendante, diviſée en cinq ſegmens oblongs ; le calice eſt au moins une fois plus petit que la corolle, à cinq diviſions profondes linéaires, perſiſtantes.

D'après pluſieurs individus rapportés par Commerſon de l'Iſle de France, & que poſsède le citoyen Lamarck, il paroît qu'il exiſte de cette plante une variété remarquable par ſes tiges ligneuſes, très-peu élevées, par ſes feuilles entières, glabres, très-petites, éparſes d'une manière confuſe : les fleurs ſont plus petites & preſque toujours deux-à-deux ſur chaque pétiole commun. Le P. Feuillée rapporte que les Indiens font un grand uſage de cette plante dans certaines eſpèces de fièvre inflammatoire, accompagnée de diarrhée ; ils pilent le bout des branches, en expriment le ſuc, & le mêlent avec un peu d'alun, d'eau roſe & un jaune d'œuf. Ils ſe ſervent encore de ce même ſuc dans les maladies des yeux, ou quand leur vue s'affoiblit. Ils prétendent que ce remède en appaiſe les douleurs, & diſſipe les nuages de la vue. Cette plante croît au Chily & à l'Iſle de France. (*V. ſ.*).

36. MORELLE d'Ethiopie ; *Solanum æthiopicum.* Lin. *Solanum caule inermi herbaceo ; foliis ovatis, repando-angulatis, nudis ; fructu toruloſo.* Lam. Illuſt. Gen. n. 2341. Pluk. phyt. t. 226. f. 4. *Solanum pomiferum, fructu rotundo ſtriato duro.* Bauh. Pin. 167. *Solanum pomiferum herbariorum.* Lob. Ico. 264. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis ovatis repando-angulatis, pedunculis fertilibus, unifloris, cernuis.* Amæn. academ. 4. p. 367.

Il paroît que cette plante, que je n'ai vue que cultivée, perd ſes épines dans nos jardins. Dans les figures que nous en avons citées de Plukenet & de Lobel, elle eſt garnie le long des tiges, d'épines recourbées. Dans ce cas elle doit être placée dans la diviſion ſuivante, parmi les eſpèces munies de piquans. Sa tige eſt forte, dure, herbacée, arrondie, ſans anglès remarquables ; elle pouſſe des rameaux garnis de feuilles ovales, veinées, nues, ondulées, anguleuſes, obtuſes. Les fleurs viennent le long des tiges, en corymbe pauciflore. La corolle eſt blanche, diviſée en cinq : le calice a également cinq ſegmens larges, ovales, obtus. Le fruit, qui forme le caractere eſſentiel de cette plante, eſt rouge, gros, en ſphéroïde un peu applatie, & à côtes arrondies ou toruleuſes. Il n'y a guères de fertiles que les pédoncules uniflores ; dans ceux qui préſentent pluſieurs fleurs, la plupart reſtent ſteriles. Cette plante croît naturellement en Chine & dans l'Ethiopie. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*).

37. MORELLE triangulaire ; *Solanum triangulare.* Lam. Ill. Gen. n. 2342. *Solanum caule inermi, herbaceo, trigono ; foliis oblongo-ovatis, integerrimis, nudis ; corollis pallide violaceis.*

Halicacabus baccifer. Rumph. Amboi. v. 6. t. 26. f. 2. *Solanum caule tetragono, ſcabro. Solanum (quadrangulare) caule inermi, herbaceo, tetragono, ſcabro ; foliis rhombeis, dentatis, integriſque.* Lin. f. ſup. p. 147.

Cette eſpèce ſe rapproche encore beaucoup de la morelle noire par ſon port, la diſpoſition & la forme de ſes fleurs ; la différence la plus frappante ſe tire particulièrement de ſa tige à laquelle on remarque trois angles ſaillans, fortement prononcés ; d'ailleurs ſes feuilles ne paroiſſent point venir deux-à-deux, comme on le voit dans la première eſpèce. Sa racine eſt petite, fibreuſe, tortillée, il s'en élève une tige d'environ deux pieds de haut, applatie,

triangulaire, herbacée, ſans épines, s'élargiſſant aux endroits où elle ſe diviſe en rameaux. Ses feuilles reſſemblent à celles de la blette; elles ſont éparſes, alternes, très-entières, glabres, ovales-oblongues, aiguës à leur ſommet, décurrentes ſur leur pétiole, molles, d'un vert foncé. Les feuilles ſont diſpoſées en grappes & non pas en ombelle, comme dans la morelle noire, portées chacune ſur des pédoncules propres, alternes ſur le pédoncule commun. La corolle eſt petite, d'un violet pâle, diviſé en cinq parties ovales, aiguës, rabattues en dehors; les étamines ſont rapprochées par leurs anthères, plus courtes que le piſtil. Le fruit eſt une baie verdâtre de la groſſeur d'un pois, un peu applatie à ſon ſommet. La figure donnée par Rumphius repréſente les fleurs diſpoſées en ombelle; c'eſt la ſeule différence que je remarque d'avec la plante ſéche que j'ai ſous les yeux: tous les autres détails y conviennent parfaitement. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes-Orientales. ☉. (*V. ſ.*). On en mange les feuilles au Malabar, comme celles de la blette.

La varieté β décrite par Linnéus fils, ſous le nom de *morelle quadrangulaire*, ne me paroît pas une eſpèce différente de celle-ci, excepté que ſa tige a quatre angles, au lieu de trois, qu'elle eſt plus rude au toucher, & que les feuilles ſont légèrement dentées.

38. MORELLE feuilles étroites; *Solanum anguſtifolium*. Lam. Ill. Gen. n. 2343. *Solanum inerme ſubherbaceum; foliis anguſto-lanceolatis, obtuſiuſculis, nudis; corymbo terminali.*

C'eſt une aſſez jolie eſpèce qui a été recueillie par Commerſon dans les environs de Buenos-Ayres, & communiquée au citoyen Lamarck. La tige eſt droite, liſſe, ſans épines, & paroît plutôt ligneuſe qu'herbacée: elle eſt garnie de feuilles alternes, pétiolées, parfaitement liſſes, très-entières, étroites, lancéolées, obtuſes, approchant de celles du laurier. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe terminal, portées ſur de longs pédoncules rameux. La corolle, paroît blanchâtre, divitée, ainſi que le calice en cinq ſegmens ovales, obtus. Les étamines ont des filamens plus courts que leurs anthères qui ſont jaunes, groſſes, légèrement rapprochées, plus courtes que la corolle. Je n'ai aucune connoiſſance du fruit. (*V. ſ.*).

39. MORELLE ſcabre; *Solanum ſcabrum*. Lam. Ill. Gen. n. 2344. *Solanum inerme ſubherbaceum; caule tuberculis ſcabro, baſi repente; foliis oblongo-lanceolatis, pubeſcentibus.*

Melongena laurifolia, fructu turbinato, variegato. Feuil. Obſ. t. p. 2. t. 26. β. *Variat foliis appendiculatis, ſubpinnatis.*

Cette eſpèce ſe diſtingue particulièrement par un grand nombre de petits points blancs qui ſont parſemés ſur ſa tige, avec quelques lignes d'aſpérités courantes de la baſe de chaque feuille. Ses tiges ſont d'abord couchees ſur la terre où elles jetent d'eſpace en eſpace des touffes de racines fibreuſes & chevelues: elles s'élèvent enſuite à la hauteur de deux pieds & demi, ſe deviſent en pluſieurs branches alternes. Ces tiges ont juſqu'à quatre lignes d'épaiſſeur: elles ſont fortement cannelées, rudes, d'un vert clair, garnies d'un léger duvet, ſur-tout vers l'extrémité des jeunes branches qui ſortent de l'aiſſelle des feuilles. Ces dernières ſont très-grandes, de ſix pouces de long, portées ſur des pétioles de même longueur: elles ſont ovales, oblongues, légèrement pubeſcentes, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités, tuberculeuſes & rudes au toucher, d'un beau vert, traverſées dans leur longueur par une côte arrondie qui donne de chaque côté des nervures qui s'étendent en arc vers le contour des feuilles, & forment une eſpèce de réſeau. Ces feuilles préſentent quelquefois une variété β remarquable en ſe diviſant à leur baſe en deux appendices ou folioles ovales, pétiolées ou ſeſſiles, alternes ou preſque ailées.

Les fleurs forment de petites panicules preſque terminales. Le pédoncule commun ſe bifurque & ſe ſubdiviſe enſuite en pluſieurs autres qui ſe terminent par un calice qui ſe partage en cinq ſegmens oblongs, égaux, couverts de poils blanchâtres. La corolle eſt blanche à ſes bords, & préſente dans ſon intérieur une étoile violette: elle eſt diviſée en cinq parties ovales, arrondies. Les étamines ſont jaunes, rapprochées, de même longueur que le piſtil. Le fruit eſt d'une forme ovale, allongée: il a cinq pouces de long ſur trois pouces d'épaiſſeur, terminé en pointe. Il eſt couvert d'une peau rayée d'un rouge cramoiſi: quand il eſt mûr il renferme une pulpe jaunâtre, ſemblable à celle de nos melons, & qui a le même goût. Il contient dans ſon milieu pluſieurs petites ſemences lenticulaires, larges d'une ligne. Cette plante croît au Pérou: on la cultive ſoigneuſement dans les jardins, à cauſe de ſes fruits qui ſont très-rafraîchiſſans. Les Indiens les mangent avec délices: il eſt cependant dangereux d'en trop manger, parce qu'ils cauſent des fièvres difficiles à guérir. ☉. (*V. ſ.*).

40. MORELLE feuilles de poirier; *Solanum pyrifolium*. Lam. Ill. Gen. n. 2345. *Solanum inerme, herbaceum; foliis ovatis, integris, utrinque nudis; panicula terminali; calycibus obtuſis.*

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup de la *morelle à feuilles de chêne*, excepté que toutes ſes feuilles ſont entières, & ſes fleurs un peu plus grandes. Sa tige eſt droite, peu rameuſe, preſque point anguleuſe, plutôt ligneuſe qu'herbacée; ſes feuilles ſont portées ſur des pétioles preſque de la même longueur: elles ſont ovales, entières, quelques-unes plus étroites & aiguës, glabres des deux côtés. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule à l'extrémité des branches, portées ſur de longs pédoncules ramifiés. Sa corolle eſt grande, paroît blanchâtre, ſe diviſe juſques vers ſon milieu en cinq parties ovales, obtuſes. Le calice eſt glabre, à cinq ſegmens obtus, peu profond: le piſtil eſt plus long que les étamines, & ſe termine par un ſtigmate en tête. Je n'ai aucune connoiſſance des fruits. Cette plante a été rapportée de la Martinique par le citoyen Joſeph Martin, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*).

41. MORELLE grimpante; *Solanum ſcandens. Solanum inerme volubili; foliis cordatis, ovatis, dependentibus, ſubtus molliſſimis, paniculis terminalibus.* Lin. f. ſup. p. 147. Lam. Ill. n. 2346.

Cette plante s'éleve ſur une tige herbacée, liſſe, arrondie, grimpante, ſans épines. Elle eſt garnie de feuilles alternes, ovales, ou en cœur, écartées les unes des autres, pendantes, très-molles en deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées en grappe terminale, au nombre de trois ou quatre, portées ſur des pédoncules ſimples. La corolle eſt ouverte en roue, diviſée en cinq parties lancéolées, rabattues en dehors. Le calice eſt d'une ſeule pièce, preſque point diviſé. Les anthères droites ſont perforées à leur ſommet. Le fruit eſt une baie globuleuſe, de la groſſeur d'une ceriſe, conſervant en deſſous un petit calice court, reſſerré à ſon ouverture, renflé, & à cinq côtés. Cette plante croît naturellement à Surinam. Le *Solanum ſcandens* de Swartz eſt différent de cette eſpèce. (Voyez le n° 82.)

Miller (Dict. n. 19.) cite une morelle grimpante (*Solanum ſcandens, caule inermi, frutescente, flexuoſo, foliis ovatis ſubtus tomentoſis, floribus ſolitariis alaribus.*) découverte à la Vera-Cruz par le D. Houſton: il eſt évident que cette plante ne peut être la même que celle dont je viens de parler, quoiqu'elle paroiſſe s'en rapprocher beaucoup par ſes tiges grimpantes, & ſes feuilles ovales & cotonneuſes en deſſous; mais cette dernière a les fleurs ſolitaires, ſortant de l'aiſſelle des feuilles; & d'ailleurs ſes fruits ne ſont que de la groſſeur d'un pois. La nôtre a les fleurs diſpoſées en panicules, & les fruits auſſi gros qu'une ceriſe, différences trop ſenſibles pour que ces deux eſpèces puiſſent être confondues, quoique portant le même nom, défaut que les botaniſtes devroient éviter avec le plus grand ſoin, s'ils ne veulent pas tout confondre, tout embrouiller.

42. MORELLE en lyre; *Solanum lyratum.* Lam. Ill. Gen. n. 2347.

Solanum inerme, herbaceum, erectum; foliis lyrato-haſtatis, tomentoſis. Thunb. Flor. Japon. p. 92.

Cette plante eſt toute velue, tige, rameaux, pétioles, feuilles des deux côtés, pédoncules, excepté les calices & les pédoncules partiels. Sa tige eſt herbacée, arrondie, un peu fléchie, droite, rameuſe. Les branches ſont peu nombreuſes, alternes, garnies de feuilles éparſes ſans ordre, pétiolées, ovales; les inférieures ſont diviſées en lyre, & preſque ailées, & les ſupérieures en forme de pique. Les découpures ou folioles latérales ſont un peu oppoſées, preſque jamais plus que quatre, entières; l'impaire eſt plus grande que les autres, aiguë, entière. Les fleurs ſont terminales, axillaires à l'extrémité des branches, diſpoſées en panicule preſque bifurquée. Les anthères ſont jaunes, perforées. Cette plante croît au Japon.

* MORELLE aviculaire; *Solanum aviculare.* Lam, Ill. Gen.

Solanum caule inermi, fruticoſo; foliis ſinuato-pinnatifidis: corymbis terminalibus. Forſt. Flor. auſtr. n. 107.

Cette plante croît dans la nouvelle Zélande: nous n'en avons d'autres connoiſſances que celles que nous en a laiſſées Forſter par la phraſe deſcriptive qu'il en a donnée dans ſa petite Flore auſtrale. Sa tige eſt ſans épine, ligneuſe: les feuilles ſont ſinuées, pinnatifides: les fleurs ſont diſpoſées en corymbe terminale.

* MORELLE laciniée. *Solanum laciniatum. Solanum caule ſuffruticoſo inermi, glaberrimo; foliis pinnatifidis; laciniis lanceolatis, acutis; paniculis axillaribus, binis, terniſve.* Hort. Kew. p. 247.

Cette plante a été apportée de la nouvelle Zélande en Europe en l'année 1772, par Joſeph Bank. Sa tige eſt très glabre, ſans épines, preſque ligneuſe; les feuilles ſont pinnatifides; les folioles lancéolées, aiguës; les fleurs ſont diſpoſées en panicule axillaire au nombre de deux ou trois.

* MORELLE ſous-épineuſe. *Solanum ſubinerme.* Syſt. nat. Gmelin. p. 383. *Solanum caule frutescente ſubinermi, foliis lanceolato ovatis integerrimis.* Jacq. Stirp. Americ. p. 50. tab. 40. fig. 3.

Cette eſpèce eſt bien peu connue. Jacquin paroît être le ſeul qui en ait parlé, & dont il ne donne qu'une feuille pour figure. Selon lui, c'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix pieds, point ou preſque point de piquans. Les feuilles ſont aiguës, alternes, ovales-lancéolées, très-entières, d'un aſpect glabre, quoique légérement tomenteuſes ſur leur dos, pétiolées, longues de quatre pouces & plus. Les pédoncules ſont latéraux; les fleurs ſont de couleur bleue; le fruit eſt une baie arrondie. Cette plante croît dans les forêts & les brouſſailles aux environs de Carthagène.

* MORELLE de Bomba. *Solanum bombenſe.* Syſt. nat. Gmel. p. 383. *Solanum caule fruteſcente, foliis ovalibus integerrimis, racemis corymboſis.* Jacq. Stirp. Américc. p. 49.

Cette plante n'eſt pas mieux connue que la précédente. Il n'en exiſte aucune figure. C'eſt, d'après Jacquin, un arbriſſeau touffu, d'environ douze pieds de haut, ſans épines. Les feuilles ſont ovales, très-entières, retrécies à leurs deux extrémités, d'environ un pied de longueur dans les jeunes plantes. Les fleurs diſpoſées en grappe, forment une cyme deux fois plus courte que les feuilles. La corolle eſt petite, de couleur blanche. Cette plante croît parmi les brouſſailles, non loin de Carthagène, dans l'iſle de *Tierra-Bomba.*

* MORELLE ſinuée. *Solanum repandum.* Syſt. nat. Gmel. p. 384. *Solanum caule inermi, ſubherbaceo, flexuoſo, lævi, foliis ovatis, repandis, tomentoſis; pedunculis axillaribus cymoſis.* Forſt. flor. auſtr. p. 18.

Cette plante croît dans les iſles de la Société; ſa tige eſt ſans épines, preſque herbacée, fléchie en zig-zag, liſſe; les feuilles ſont ovales, ſinuées, tomenteuſes; les fleurs ſont axillaires, rangées en cyme ſur leurs pedoncules.

* MORELLE rouge. *Solanum rubrum.* Syſtem. natur. Gmel. p. 384. *Solanum (rubrum) caule inermi, ſubperennante, foliis geminis, ovatis, integerrimis, pedunculis ſubumbellatis.* Murray. ſyſt. véget. p. 224.

Nous ne ſavons ni d'où vient cette plante, ni où elle exiſte. D'après ce qu'en dit Murray, elle paroît ſe rapprocher beaucoup de la morelle noire. Sa tige eſt ſans épines, preſque vivace; les feuilles ſont géminées, ovales, très-entières. Ses fleurs forment une grappe preſque en ombelle, en quoi elle diffère de la morelle noire qui a les fleurs en ombelle, & non diſpoſées en grappes. Nous n'oſons pas aſſurer que cette eſpèce ſoit la même que celle que Miller (dict. n°. 4.) décrit ſous le nom de *morelle rouge.* (*Solanum rubrum; caule inermi, herbaceo, glabro, foliis oblongo-ovatis, acuminatis, dentatis, glabris, umbellis nutantibus.*) Les graines de cette eſpèce ont été envoyées d'Amérique. Les feuilles ſont découpées ſur leurs bords en dents angulaires: les fleurs naiſſent en ombelle, penchées ſur les côtes des branches, & ſont remplacées par des baies rouges & liſſes. L'on peut voir d'après ces courts détails en quoi la plante de Miller diffère de celle de Murray. Peut-être n'en eſt-elle qu'une variété?

* MORELLE fauſſe pomme d'amour. *Solanum pſeudo-lycopericum.* Murr. p. 224. *Solanum caule inermi herbaceo, foliis pinnatis inciſis, racemis ſimplicibus, fructibus ſubvilloſis.* Jacq. litt. hort. vol. 1. t. 11. *Solanum ſpurium.* Gmel. ſyſt. nat. p. 384.

La tige de cette plante eſt herbacée & ſans épines; ſes feuilles ſont aîlées & découpées. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes à pédoncules ſimples; elle a des fruits globuleux, petits, un peu ſillonnés, légérement velus. Elle paroît ſe rapprocher beaucoup de la morelle pomme-d'amour.

* MORELLE d'Égypte. *Solanum Ægyptiacum.* Forsk. flor. Egyp. p. 46.

α *Solanum fructu rubro;* foliis glabris ſubangulatis.

β *Solanum fructu nigro; foliis integris villoſiſſimis. Solanum memphiticum* Gmel. ſyſt. nat. p. 384.

Ces deux eſpèces pourroient fort bien n'être encore que des variétés de la morelle noire; cependant Forskal aſſure qu'il les a obſervées conſtamment les mêmes, & qu'elles doivent former des eſpèces. La première α a les feuilles ovales, preſque rondes, ſouvent anguleuſes, velues ainſi que la tige: les pétioles ſont nus, arrondis; les fleurs ſont latérales, portées ſur des pedoncules filiformes, formant une ombelle terminale & penchée. Elles produiſent des fruits rouges.

La ſeconde β a des feuilles ovales, lancéolées, glabres, entières, légérement ciliées; décurrentes ſur le pétiole; les fleurs forment des ombelles latérales & penchées: les fruits ſont rouges. Il eſt étonnant que Forskal nous annonce cette dernière eſpèce comme ayant les feuilles très-velues, & que dans ſa deſcription, il les cite comme *glabres*, légérement ciliées. Ces deux plantes croiſſent en Egypte dans les jardins & les lieux cultivés. Les baies crues ſont bonnes à manger. Dans les maux de tête, on ſe ſert du ſuc des feuilles dont on s'oint le front. On prétend qu'il ſoulage également les douleurs de pied.

* MORELLE biflore. *Solanum biflorum.* Loureiro. flor. Cochin. p. 159. *Solanum caule inermi fruticoso ; foliis ovatis, villosis ; pedunculis geminis.*

Cette morelle a une tige ligneuse & sans piquans, qui s'élève à la hauteur d'environ trois pieds ; elle se divise en rameaux étalés. Ses feuilles sont ovales, presque aiguës, très-entières, alternes, velues des deux côtés. Les fleurs sont blanches, & naissent deux à deux le long des branches sur des pédoncules uniflores. Le calice est divisé en dix segmens subulés. Le fruit est une petite baie sphérique, de couleur rouge. Cette plante croît naturellement à la Chine & à la Cochinchine, où elle a été découverte par Jean de Loureiro.

* MORELLE blanche. *Solanum album.* Loureiro. flor. Cochin. p. 159. *Solanum caule inermi, suffruticoso, ramis prostratis ; foliis oblongis, angulatis ; pedunculis polyfloris.* Trongum agreste album. Rumph. amb. l. 8. c. 48. p. 241.

Sa tige est ligneuse ; elle n'a point ou presque point de piquans ; elle pousse des rameaux longs, tortueux & tombans. Ses feuilles sont oblongues, anguleuses, éparses & pétiolées. Ses fleurs sont blanches, latérales, portées sur des pédoncules rameux. Son fruit est une baie d'une médiocre grosseur, sphérique, de couleur verte, panachée de blanc. On trouve cette espèce à la Cochinchine. On attribue à sa racine la vertu de guérir les maux de dents. Les naturels du pays se nourrissent de ses baies.

* MORELLE dichotome ; *Solanum dichotomum.* Loureiro. Flor. Cochin. p. 160. *Solanum caule inermi, suffruticoso ; foliis cordato-lanceolatis : pedunculis dichotomis.*

Cette plante pousse une tige presque ligneuse, sans piquans, qui se divise en rameaux étalés & velus. Les feuilles sont en cœur, lancéolées, très-entières, tomenteuses, pétiolées & alternes. Les fleurs sont latérales, supportées par des pédoncules bifurqués. Le fruit est une petite baie rouge & globuleuse. Elle croît dans la Chine.

** Espèces munies de piquans.

43. MORELLE melongène ; *Solanum melongena.* Lin.

Solanum caule inermi, herbaceo ; foliis ovatis, sinuatis, tomentosis ; calycibus, rariter aculeatis. Lam. Ill. Gen. n. 2348.

Solanum caule inermi, herbaceo ; foliis ovatis tomentosis, pedunculis pendulis, incrassatis ; calycibus inermibus. Lin. Syst. Veget. 188. *Solanum pomiferum, fructu oblongo.* Bauh. Pin. 167. Pluk. Phyt. 226. f. 2.

Melongena teres, caule inermi, herbaceo ; foliis oblongo-ovatis, tomentosis ; fructu tereti. Miller. Dict. n. 2.

β. Melongena (ovigera) *fructu ovato albo.* Hort. parisi. *Melongena ovata, caule inermi herbaceo ; foliis oblongo-ovatis, tomentosis, integris, fructu ovato.* Mill. Dict. n. 1. *Melongena fructu oblongo, violaceo.* Tourn. Inst. R. h. 151.

Vulgair. MELONGÈNE, *aubergine, mayenne* ou *méringeanne.*

Quoique cette plante ait été placée dans la division précédente, nous avons cru cependant devoir la rapporter à la division des espèces munies de piquans, puisqu'en effet son calice est presque toujours garni de quelques légers piquans, qu'à la vérité il perd souvent par la culture. Cette plante a une racine fibreuse, peu profonde. Sa tige s'élève ordinairement de douze à dix-huit pouces de hauteur. Elle est cylindrique, cotonneuse, sur-tout vers le haut, roussâtre, quelquefois violette, rameuse & herbacée. Ses feuilles sont ovales, terminées en pointe, quelquefois obtuses, entières, sinuées sur leurs bords, marquées de fortes nervures, & soutenues par de longs pétioles. Elles sont plus ou moins cotonneuses, mais toujours davantage en dessous qu'en dessus qui est d'un vert foncé : au reste elles varient beaucoup dans leur forme ; plusieurs sont entières & ovales, d'autres oblongues. Les fleurs naissent sur les branches tantôt solitaires, tantôt portées sur un pédoncule commun qui se divise en deux ou trois autres, garnis d'un duvet très-épais, & blanchâtre, qui se voit également sur le calice & sur la corolle. Le calice a cinq divisions obtuses, linéaires, garni de quelques épines rares & courtes. La corolle est d'un bleu pourpre, quelquefois blanche, divisée en cinq. Les étamines ont leurs anthères grosses & courtes, un peu rapprochées. A mesure que le fruit mûrit, les pédoncules s'inclinent, & se renflent, particulièrement vers leur sommet. Ce fruit est une baie pendante, très-grosse, alongée, cylindrique, lisse, luisante, douce au toucher, un peu ferme, dont la peau est ordinairement violette, quelquefois jaune. La chair est blanche, & renferme des semences en forme de rein. Ce fruit présente plusieurs variétés, non-seulement dans sa couleur, mais encore dans sa forme. La plus remarquable est celle d'avoir la forme exacte d'un œuf de poule de couleur blanche, d'où vient que quelques-uns l'ont appellé *plante à œuf.* On cultive cette espèce par curiosité dans le Nord, mais dans les provinces méridionales son fruit fournit une nourriture rafraîchissante. Il s'en fait même une grande consommation :

mais il faut qu'il ſoit parfaitement mûr, autrement il a une ſaveur âcre qui peut incommoder. Pour éviter cet inconvénient, même dans les fruits mûrs, on les ouvre en deux, on les ſaupoudre de ſel, & une heure après on les preſſe, afin d'en faire écouler l'eau de végétation : ils ſont alors beaucoup plus ſains. Les feuilles paſſent pour anodines & réſolutives. On les emploie en forme de cataplaſme. Cette plante, qui ſe cultive par-tout aujourd'hui, ſur-tout en Provence & dans le Languedoc, eſt originaire des Indes ☉. (*V. v.*)

44. MORELLE folle ; *Solanum inſanum*. Lin.

Solanum caule aculeato, herbaceo ; foliis ovatis, ſubſinuatis, tomentoſis ; calycibus aculeatis ; fructu oblongo. Lam. Ill. Gen. n. 2349.

Solanum calycibus aculeatis, foliis ovatis, integerrimis, tomentoſis. Hort. Cliff. 61. *Solanum caule aculeato, herbaceo ; foliis ovatis, tomentoſis, pedunculis pendulis, incraſſatis ; calycibus aculeatis*. Mant. 49. Kniph. Cent. 10. n. 81. *Solanum foliis multifidis, ſegmentis oppoſitis ; caule foliis & fructu aculeatis*. Gron. orient. 62. *Solanum ſpinoſum fructu rotundo*. Bauh. Pin. 167. Icon. Knorr. Fl. 1. t. 10. *Solanum pomiferum, magno fructu ex albo atro purpureo nitente, foliis & calyce ſpinoſis*. Pluk. Alm. 550. t. 226. f. 3. Moris. Hiſt. 3. p. 524. f. 13. t. 2. fi. 2. *Trongum hortenſe*. Rumph. amb. 5. p. 238. t. 85. *Nila-barudena*. Rheed. Malab. p. 10. t. 74.

Cette eſpèce a de ſi grands rapports avec la précédente qu'il eſt difficile de l'en diſtinguer. La différence la plus frappante conſiſte dans les piquans longs, roides & jaunâtres placés ſur les tiges, les branches, les pétioles, les pédoncules, ainſi que des deux côtés des feuilles : Le calice en eſt tout heriſſé. La plupart de ces piquans ſont un peu bleuâtres à leur bâſe. La tige eſt droite, peu rameuſe, garnie de feuilles ovales, preſque entières, légèrement ſinuées, larges, n'ayant que peu de piquans, couverte particulièrement en deſſous, de touffes de duvet, diſpoſées en forme d'étoiles. Les fleurs ſont bleuâtres, ſolitaires ſur les tiges : elles s'ouvrent en une étoile diviſée en cinq rayons aigus. Les piquans qui recouvrent le calice ſont plus nombreux, plus longs, plus étroits que ceux qui recouvrent les autres parties de la plante. Les pédoncules ſe renflent, & deviennent pendans à la maturité du fruit. Ce dernier eſt une baie oblongue, glabre, très-ſemblable à celle de l'eſpèce précédente. On la mange dans les Indes où cette plante croît naturellement. ☉. (*V. ſ.*) On la cultive au jardin des Plantes.

45. MORELLE de Ceylan. *Solanum Zeylanicum*. Lam. Ill. Gen. n. 2350.

Solanum caule aculeato, fruticoſo ; foliis ovatis, ſinuatis, ſubtomentoſis ; calycibus aculeatis ; fructu oviforme. Scopol. Delic. Inſubr. 1. t. 1.

Cette eſpèce a encore de très-grands rapports avec les deux plantes précédentes, ſur-tout avec la dernière : peut-être n'en eſt-elle réellement qu'une variété ; cependant elle eſt plus forte, ligneuſe, couverte par-tout de piquans violets, ſtriés & droits. Sa tige eſt d'une couleur rouſſâtre, velue ; elle pouſſe de toutes parts des rameaux étalés qui ſe ſoudiviſent en d'autres petits rameaux, tous munis de piquans. Les feuilles ſont ovales, obtuſes, ſinuées, velues de chaque côté ; les piquans qui y croiſſent ſont plus nombreux en deſſus qu'en deſſous : les poils ſont épais, très-courts, réunis en faiſceau : les pétioles également aiguillonnés, ſont arrondis, velus, plus courts que les feuilles. Les fleurs naiſſent le long des tiges, oppoſées aux feuilles, portées ſur un pédoncule ſolitaire, mais qui plus ſouvent ſe diviſe en deux. Le calice a cinq diviſions ovales, aigus, peu garni de piquans : on remarque, entre chaque diviſion, une membrane violette, tranſparente, décurrente juſques vers le milieu du calice. La corolle eſt d'un rouge violet, en roue, diviſée en cinq ſegmens courts, égaux, aigus ; ſon tube, qui à peine a deux lignes, eſt jaune. Des lignes de poils s'étendent ſur la partie inférieure de la corolle, tandis que la ſupérieure eſt glabre. Les filamens des étamines ſont glabres, d'un jaune pâle, & ſupportant des anthères droites, jaunes, à deux loges, à trois dents ; celle du milieu eſt plus courte. Ces anthères ſont du double plus longues que les filamens, elles s'ouvrent longitudinalement. L'ovaire eſt cylindrique, jaunâtre, légèrement velu à ſon ſommet ; le ſtyle, plus long que les étamines, eſt couvert de touffes de poils, un peu incliné à ſa partie ſupérieure. Le ſtigmate eſt d'un jaune vert, arrondi & comme tuberculé : le fruit ne diffère pas de celui de l'eſpèce précédente. Il eſt jaunâtre, glabre, pendant, ovale ou ſphérique.

Cette plante croît naturellement dans l'île de Ceylan. Nous engageons les botaniſtes, qui auront occaſion de rencontrer ces trois eſpèces vivantes, de les obſerver avec ſoin, de les comparer. Il pourra fort bien réſulter de leurs obſervations, comme nous l'avons déja dit, qu'elles ne ſeront que des variétés de la même plante, tantôt épineuſe, tantôt non épineuſe ; ligneuſe dans un pays, herbacée dans un autre.

46. MORELLE féroce ; *Solanum ferox*. Lin. *Solanum caule aculeato, herbaceo ; foliis cordatis, angulatis, tomentoſis, aculeatis, bacis hirtis, calyce obtectis*. Syſtem. plant. p. 516.

On retrouve encore dans cette plante le même

port, le même aſpect que dans les précédentes: cependant elle en eſt bien diſtinguée par le caractère frappant de ſon calice qui recouvre le fruit, & par ce même fruit hériſſé de poils nombreux. Sa tige eſt herbacée, munie de piquans; les feuilles ſont grandes, en cœur, anguleuſes, pétiolées, velues en deſſus, tomenteuſes en deſſous; les piquans ſont droits & placés le long des côtes. Les pétioles, les pédoncules, les calices ſont également aiguillonnés. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules courts. Le calice eſt campanulé, tomenteux, chargé de nombreux piquans, & recouvrant la baie dans ſon entier. Cette eſpèce croît au Malabare.

47. MORELLE brune; *Solanum fuſcatum.* Lam. Illuſt. Gen. n. 2352. *Solanum caule aculeato, duro, ſubfuſco; foliis ovatis, ſinuato-lobatis; aculeis purpureo-fuſcis; fructu globoſo.*

Solanum campechienſe, v. β. *fuſcatum.* Lin. Syſt. Plant. *Solanum caule aculeato, fruticoſo; foliis ovatis, obtuſe lobatis; aculeis utrinque rectis, ſuperioribus coloratis.* Spec. Plant. 268. n. 23. *Solanum americanum caule & pedunculo nigro, foliis acanthi ſpinoſis.* Boerh. Lugdb. 2. p. 68. Jacq. Collect. 1. p. 51. Icon. Rar. 1. β. *idem caule aculeiſque minus coloratis.* Lam. Illuſt. Gen.

Peu-à-peu nous nous éloignons de la morelle mélongène, mais par des paſſages inſenſibles; cette eſpèce ne s'en rapproche pas autant que les autres, mais elle y tient encore de bien près. Les feuilles entières & ſinuées, les fleurs latérales, preſque ſimples, le fruit ovale, ce ſont ſes caractères de reſſemblance; mais nous trouverons dans la diſpoſition de ſes fleurs, de ſes rameaux, dans la couleur de ſes piquans & de ſes tiges, dans la forme même des feuilles &c. des caractères qui l'en ſéparent. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied; elle eſt dure, ligneuſe & cependant annuelle, ainſi que ſa racine, forte, légèrement velue, de couleur brune, munie de piquans d'un pourpre brun, droits & roides, très-nombreux, particulièrement ſur les pétioles. Cette tige produit des rameaux étalés, divariqués, les uns droits, d'autres fortement inclinés, couverts de piquans & de poils roides. Les feuilles ſont pétiolées, en cœur, diviſées ſur chaque bord, & plus ou moins profondément, en quatre ou cinq lobes obtus, vertes des deux côtés, légèrement velues, & traverſées par des côtes blanches ou pourpres avec quelques piquans rares. Les pétioles ſont velus, plus courts que les feuilles, de couleur pourpre en deſſus. La diſpoſition des fleurs eſt remarquable, & pourroit ſeule faire diſtinguer cette eſpèce: elles ſont latérales; le pédoncule ſe diviſe en deux preſque dès ſa bâſe; l'une des branches eſt ſimple, uniflore & fertile; l'autre eſt rameuſe & forme une grappe compoſée de trois à quatre fleurs preſque toujours ſtériles, peu garnies de piquans. La corolle eſt violette ou blanche, grande, ouverte, diviſée en cinq parties ovales, aiguës: le calice eſt à cinq dents, velu, chargé de beaucoup de piquans. Les étamines ont des filamens très-courts, des anthères groſſes, longues, jaunâtres, plus courtes que le piſtil. Le fruit eſt une baie glabre, globuleuſe, de la groſſeur d'une ceriſe, d'abord d'un vert panaché de jaune, & tout à fait jaune à ſa maturité. Cette plante croît dans l'Amérique. ☉. (*V. ſ.*).

48. MORELLE de Campêche; *Solanum campechienſe.* Lam. Ill. Gen. 2353. *Solanum caule aculeato, hirto; foliis cordato-oblongis, quinquelobis; ſinubus obtuſis, elevatis.* Mant. 340.

Solanum caule aculeato, herbaceo, hirto; foliis cordatis, ſinuatis, ſubtomentoſis, calycibus aculeatiſſimis. Hort. Clif. 61. Hort. Upſ. 49. Roy. Lugdb. 425. *Solanum campechienſe, calycibus echinatis.* Dill. Eith. 361. t. 268. f. 367.

Cette plante diffère peu de la précédente; il ſe peut qu'elle n'en ſoit réellement qu'une variété: ſes feuilles ſont plus profondément diviſées, & chaque lobe eſt encore diviſé en d'autres plus petits; toute la plante a un aſpect plus épineux, plus velu, ſes fruits ſont blancs. Elle s'élève ſur une tige de près de deux pieds de haut qui ſe diviſe en rameaux épars, un peu anguleux, verts d'un côté, d'un pourpre obſcur de l'autre, chargés de piquans nombreux noirâtres ou blancs. Ses feuilles ſont grandes, oblongues, en cœur, ſouvent à cinq lobes obtus, qui ſe diviſent en d'autres de même forme, mais moins profonds; elles ſont légèrement tomenteuſes, vertes en deſſus, d'un vert blanchâtre en deſſous, molles & ſouples. Les fleurs ſont ſemblables à celles de l'eſpèce précédente, les unes fertiles, d'autres ſtériles, d'une couleur blanche, tirant ſur le violet. Il paroît que la variété des couleurs brunes, vertes, noirâtres ou jaunes qui affectent les tiges & les épines, dépend beaucoup de l'expoſition de cette plante au ſoleil. Ses fruits, de la groſſeur d'une ceriſe, ſont blancs. Elle eſt originaire de l'Amérique. ☉.

49. MORELLE mammiforme; *Solanum mammoſum.* Lin. Mill. Dic. n. 31. *Solanum caule aculeato, herbaceo; foliis cordatis, angulato-lobatis, utrinque villoſis, aculeatis.* Vir. Cliff. 15. Hort. Cliff. 61. Hort. Upſ. 49. Roy. Lugdb. 425. *Solanum barbadenſe, ſpinoſum, annuum; fructu aureo, rotundiore, pyri parvi inverſi formâ & magnitudine.* Pluk. Phyt. t. 225 f. 1.

Vulg.

Vulg. La pomme-teton, ou la poire de bachelier. *Merian ſurin.* 27. t. 27.

Cette plante s'élève, avec une tige garnie de longs poils, aiguillonnee & herbacee, à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses épines ſont fortes, jaunâtres, les unes droites, d'autres un peu recourbées vers leur pointe : elle pouſſe des rameaux peu nombreux. Ses feuilles ſont grandes, la plupart plus larges que longues, en forme de cœur, diviſées en lobes inégaux, anguleux, velues des deux côtés, garnies de quelques piquans ſur leurs côtes. Ses fleurs naiſſent éparſes ſur les tiges & les branches : le pédoncule ſe diviſe dès ſa baſe en deux parties, l'une ordinairement uniflore, & l'autre réunifiée de nouveau, & formant un coryinbe. Le calice eſt à cinq dents étroites, linéaires, inégales, ſans piquans, chargé de longs poils blanchâtres : la corolle eſt d'un bleu pâle, petite, il lui ſuccède des fruits jaunes de la groſſeur d'une *poire de ſainte Chatherine* renverſée. Cette plante ſe trouve dans les îles de l'Amérique où elle eſt annuelle. ☉. (*V. ſ.*). On la cultive au jardin des plantes.

50. MORELLE paniculée ; *Solanum paniculatum.* Lin. *Solanum caule petioliſque aculeatis, foliis ſinuato-angulatis, ſupra glabris ; floribus paniculatis.* Syſtem. Plant. p. 517. n. 24.

Jurepeba. Piſ. Braſil. p. 181.

Sa tige s'élève à cinq ou ſix pieds de hauteur ; elle eſt munie de quelques épines rares & droites, & couvertes d'un duvet blanc & épais : elle eſt peu rameuſe. Ses feuilles ſont larges, en cœur, tomenteuſes en deſſous, glabres en deſſus, ſans piquans, excepté ſur les pétioles, profondément découpées en angles un peu aigus. Ses fleurs forment une panicule à l'extrémité des branches, à pédoncules rameux, tomenteux. La corolle, d'un blanc de lait teint de bleu, s'ouvre en une étoile à cinq angles aigus : le calice n'a point de piquans. Les Bréſiliens ſe ſervent des feuilles & du ſuc de cette plante pour adoucir & nétoyer les ulceres & les plaies. Il font auſſi le plus grand cas de la racine qu'ils regardent, priſe en décoction, comme un puiſſant diurétique. Cette eſpèce croît naturellement au Breſil.

51. MORELLE chevelue ; *Solanum crinitum.* Lam. Ill. Gen. n. 2356. *Solanum fruticoſum aculeatum ; foliis ovatis, ſinuato-angulatis, tomentoſis ; petiolis, pedunculis calycibuſque echinatiſſimis, ſubcrinitis.*

Cette eſpèce eſt très belle & remarquable par le grand nombre de ſes piquans, & largeur de ſes feuilles. Elle a été trouvée dans l'île de Caienne par le citoyen Leblond qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. Sa tige eſt droite, fruteſcente, très-velue, couverte d'un très-grand nombre de piquans de deux ſortes ; les uns courts, roides, épais, très-aigus, durs & rares ; les autres en très-grand nombre, ſerres, en forme de chevelus, mols, fléxibles, ſétacés, longs, aigus, la plupart s'épanouiſſant à leur ſommet en une petite étoile à cinq ou ſix rayons. Les feuilles ſont très-grandes ovales, ſinuées, anguleuſes, d'un blanc-jaunâtre, plus blanches en deſſous, tomenteuſes, & comme veloutées, ſans piquans en deſſus, garnies en deſſous de quelques piquans de la première eſpèce décrits plus haut : les pétioles n'ont que d'un ſeul côté des piquans ſétacés. Les fleurs naiſſent le long des tiges preſque en épi paniculé ; elles ſe réuniſſent en bouquet, portées ſur de courts pédoncules. Ces pédoncules, ainſi que les calices, n'ont que des piquans ſétacés, mols, très-nombreux & ſerrés. La corolle eſt très-grande, & de couleur blanche, diviſée juſqu'en ſon milieu en cinq ſegmens ſemi-ovales, obtus, velus en deſſous : le calice eſt également à cinq diviſions oblongues, enveloppant le fruit à ſa baſe. Le fruit eſt une baie ovale, velue. Cette plante croît dans l'île de Cayenne. ♄. (*V. ſ.*).

52. MORELLE de Virginie ; *Solanum virginianum.* Lin. Syſt. Pl. 518. *Solanum caule aculeato, angulato ; foliis pinnatifidis, uncique aculeatis ; laciniis ſinuatis, obtuſis, calycibus aculeatis.* Roy. Lugdb. 425. Mill. Dic. n. 30. *Solanum annuum, nigricans, virginianum, ſpinoſiſſimum, late ſe ſpargens, flore cœruleo glabro.* Pluk. Phyſt. 62 f. 3. *Solanum americanum laciniatum ſpinoſiſſimum.* Dill. Elth. 360. t. 267 f. 346. *Solanum virginianum.* Jacq. Collect. 2. p. 285. & Icon. Rar. v. 2.

Cette plante s'élève ſur une tige courte, & pouſſe deux branches principales, étalées, preſque rampantes qui ſe diviſent en d'autres rameaux nombreux. Les branches ſont rondes, un peu anguleuſes, glabres, garnies de piquans longs, droits, ſubulés, blanchâtres. Les pétioles, les pédoncules, les feuilles, tant en deſſus qu'en deſſous, & les calices en ſont également pourvus en aſſez grand nombre. Les feuilles ſont alternes, longues, pétiolées, aiguës, ſinuées & preſque ailées, à découpures obtuſes vertes, panachées par des veines blanches ; la plupart ont, tant en deſſus qu'en deſſous, un certain nombre de petits points blanchâtres qui s'épanouiſſent en une petite étoile. Les fleurs naiſſent les unes ſolitaires le long des branches, d'autres en panicule à l'extrémité des rameaux. Le calice eſt profondément diviſé en cinq ſegmens obtus, terminés par une pointe. La corolle eſt de couleur violette, plane, à cinq lobes

aigus. Les anthères sont jaunes & rapprochées. Les fruits sont sphériques, petits, panachés de vert & de blanc avant leur maturité. Cette plante croît en Amérique. Le citoyen Lamarck en possède dans son herbier des exemplaires qui lui ont été donnés de l'Isle-de-France par le citoyen Jos. Martin. ☉.

53. MORELLE sodomée; *Solanum sodomæum.* Lam. Ill. Gen. n. 2358. t. 115. f. 1. *Solanum caule aculeato, fruticoso, tereti; foliis pinnatifido-sinuatis undique aculeatis, intense viridibus; calycibus aculeatis.*

Solanum caule aculeis recurvis, foliis sinuatis, subtus tomentosis, undique aculeatis pedunculis aculeatis Flor. Zeyl. 75. Hort. Upsal. 49. *Solanum caule aculeato fruticoso tereti, foliis pinnatifido-sinuatis, sparsè aculeatis, nudis; calycibus aculeatis.* Kniph. Cent. 4. n. 83. *Solanum caule aculeato fruticoso, foliis oblongis, pinnato-laciniatis; spinis supinis erectis, aculeis recurvis.* Hort. Cliff. 61. Vir. Cliff. 15. Roy. Lugdb. 424. *Solanum pomiferum fruteſcens africanum spinosum nigricans, boraginis flore, foliis profundè laciniatis.* Herm. Lugdb. 573. t. 575. Morif. h. 3. p. 521. f. 13. t. 1. f. 15. *Solanum spinosum, profundè laciniatis foliis subtus lanugineis, maderaspatanum.* Pluk. Alm. 351. t. 316. f. 4. *Solanum sodomæum, caule aculeato, fruticoso, foliis pinnato-laciniatis, obtusis, utrinque acuminatis.* Mill. Dic. n. 12. *Solanastrum.* Heist. Fabr. Helmst. p. 348.

Cette espèce a beaucoup de ressemblance avec la précédente, mais elle en diffère en ce qu'elle est ligneuse & vivace, qu'elle s'élève beaucoup plus haut, que ses rameaux ne sont pas rampans, que les lobes des feuilles sont obtus, & les fleurs en épis beaucoup plus ramassés & plus courts. Sa tige est forte, épaisse, de deux à trois pieds de haut, & pousse plusieurs branches courtes, épaisses, armées de tous côtés de piquans nombreux, courts, forts & jaunes. Ses feuilles ont environ quatre pouces de longueur sur deux de large. Elles sont découpées presque jusqu'à la côte du milieu en lobes obtus, opposés, réguliers, & en forme de feuilles ailées, d'une couleur verte foncée, armées sur les deux surfaces de piquans semblables à ceux des tiges, presque glabres, munies de quelques poils rares, & ciliées à leur bord. Les fleurs sont violettes, & naissent sur le côté des branches, disposées en panicules. La corolle est divisée presque jusqu'en sa moitié en cinq lobes ovales, aigus. Le calice est épineux, partagé jusques à sa base en cinq segmens oblongs, velus, ainsi que les pédoncules. Le fruit est une baie de la grosseur d'une noix, panachée de blanc & de vert, & qui devient jaune à sa maturité. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. Elle se cultive au jardin des plantes. ♄. (v. v.)

54. MORELLE de Caroline; *Solanum Carolinense.* Lin. *Solanum caule aculeato, annuo; foliis ovato-oblongis, sinuato pinnatifido, subhastatis, utrinque aculeatis, racemis laxis. Solanum caule aculeato, annuo, foliis hastato angulatis, aculeis utrinque rectis, racemis laxis.* Syst. Plant. p. 518. n. 27. *Solanum caule aculeato fruticoso, foliis ovatis, lateribus laciniatis; aculeis utrinque rectis.* Hort. *ovato-oblongis, sinuato-pinnatifidis, subhastatis, utrinque aculeatis; racemis laxis. Solanum caule aculeato, annuo, foliis hastato angulatis, aculeis* Cliff. 61. Vir. Cliff. 15. Roy. Lugdb. 424. *Solanum Carolinense, spinosum, boraginis floribus spicatis.* Dill. Elth. 362. t. 269. f. 348. *Solanum Americanum fruteſcens & spinosum, foliis infra tomentosis, flore magno caruleo.* Houst. Mss. *Solanum Carolinense, caule aculeato, fruticoso, foliis ovatis, sinuato-dentatis, subtus tomentosis, aculeis utrinque rectis, umbellis sessilibus terminalibus?* Mill. dict. n. 21.

C'est une belle espèce, qui a quelque chose de la précédente, mais dont la grappe de fleurs est plus lâche, la corolle plus grande, les feuilles presque hastées à leur base. Sa racine est longue, blanche, épaisse, rameuse & rampante. Il s'en élève une tige d'environ deux pieds & demi, un peu en zig-zag, cylindrique, d'environ un pouce d'epais, ligneuse vers sa base, herbacée dans ses autres parties, de couleur cendrée, un peu verdâtre, légérement velue ainsi que les rameaux, armée de piquans droits, épars, en forme d'alène, d'un jaune pâle. Les feuilles sont grandes, alternes, ovales, oblongues, aiguës, divisées jusques vers leur milieu en lobes pinnatifides, presque aiguës, légerement velues & blanchatres en dessous, presque glabres & vertes en dessus, garnies de piquans seulement sur les côtes & sur les pétioles des deux côtés. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, disposées en une grappe courte & lâche. Les calices sont velus, munis de très-peu de piquans, divisés jusques à leur base en cinq parties oblongues, lancéolées & aiguës. La couleur de la corolle varie, tantôt d'un blanc de neige, tantôt d'un bleu tendre, d'autres fois panachée de bleu & de blanc. Elle est grande, plane, à cinq échancrures ovales, aiguës, avec une étoile verdâtre dans le centre. Les anthères sont grosses, oblongues, jaunes & rapprochées. Le stigmate est de couleur verdâtre. Cette espèce croit à la Caroline. ♃. (*V. s.*)

55. MORELLE ciliée; *Solanum ciliatum.* Lam. Ill. Gen. n. 2360. *Solanum caule aculeato herbaceo; foliis cordatis, sinuato-angulatis, aculeatis, ciliatis; pedunculis brevibus pauciflоris. Solanum capsicoides.* Hort. Parisien.

Cette plante s'élève sur une tige droite, herbacée, cylindrique, garnie de piquans droits,

ſubulés, très-aigus, d'inégale grandeur, d'un blanc jaunâtre, légérement ciliée : ſes rameaux ſont courts & peu nombreux. Les feuilles ſont larges, grandes, en cœur, approchant un peu de la morelle ſodomée, ſinuées, anguleuſes, les découpures inégales, peu profondes, les lobes terminés en pointe, vertes & glabres des deux côtés, ciliées ſur leurs bords, garnies de piquans, tant en deſſus qu'en deſſous, portées ſur des pétioles épineux, plus de moitié auſſi longs que les feuilles. Les fleurs ſont petites, bleuâtres, placées ſur le côté des branches, en petit nombre, portées ſur des pédoncules courts, épineux, au nombre de deux ou trois, formant une petite grappe. Le calice, diviſé en cinq ſegmens ovales, eſt armé de piquans mols, ſetacés. Cette plante eſt cultivée au jardin des plantes. ☉ (*V. ſ.*) Elle ſe diſtingue de la morelle ſodomée particulièrement par la diſpoſition de ſes fleurs en petites grappes, & jamais plus de deux ou trois enſemble ſur un pédoncule ſimple. Elle ne s'élève guères à plus d'un pied ou un pied & demi.

56. MORELLE hériſſonne ; *Solanum aculeatiſſimum.* Lam. Ill. 2. n. 9361. *Solanum caule ſuffruticoſo aculeatiſſimo ; foliis cordatis, lobato-angulatis, hirſutis utrinque aculeatis.*

Cette eſpèce a une tige preſque ligneuſe, cylindrique, droite, d'un doigt d'épaiſſeur à ſa bâſe, toute hériſſée de nombreux piquans ſubulés, & d'un duvet long, s'élevant à la hauteur de quatre à cinq pieds ; les feuilles ſont en cœur, lobées, anguleuſes, molles, velues, d'un verd gai, légèrement blanchâtres, munies, tant en deſſus qu'en deſſous, de piquans fins, longs & droits, portées ſur des pétioles également velus & armés de piquans ; les lobes ſont ſous-diviſés & à ſommets aigus ciliés à leurs bords. Les fleurs ſont latérales, blanches, à cinq ſegmens lancéolés & aigus, portées ſur des pédoncules courts, filiformes, velus, ſans piquans, ſimples, diſpoſés en une petite ombelle compoſée de trois à quatre fleurs. Le calice eſt diviſé juſqu'à ſa bâſe en cinq découpures velues, ſans piquans, lancéolées & aiguës. Les anthères ſont jaunes & point réunies. Le fruit eſt une baie ronde, liſſe, verte & marbrée de blanc-jaunâtre avant la maturité ; elle devient noirâtre lorſqu'elle eſt mûre, de la groſſeur d'une noiſette. Elle eſt remplie d'un très-grand nombre de ſemences arrondies, comprimées, d'un roux clair. Cette plante croît dans la Zone Torride. Elle eſt cultivée à Paris dans quelques jardins de curieux. L'échantillon qu'en poſsède le citoyen Lamarck a été cueilli dans le jardin du cit. St.-Germain. ♄. (*V. ſ.*) Le plus grand nombre des fleurs avorte ; il n'y en a très-ſouvent qu'une ſeule de fertile à chaque ombelle.

57. MORELLE hériſſée ; *Solanum hirtum.* Lam. II. Gen. n. 2362.

Solanum fruticoſum, aculeatum ; foliis cordato-angulatis, tomentoſis, aculeatis ; pedunculis lateralibus, aggregatis, calycibusque hirſutiſſimis. Vahl. Symbol. 2. p. 40.

Cette plante s'élève ſur une tige ligneuſe, garnie de piquans, tomenteuſe à ſa partie ſupérieure ; les piquans ſont droits, petits, épars, en forme d'épingles. Elle pouſſe des rameaux couverts de feuilles pétiolées, en cœur, anguleuſes, diviſées de chaque côté en deux ou trois lobes, inégaux, obtus, tomenteuſes tant en deſſus qu'en deſſous, plus blanches en deſſous : les piquans, placés aux deux ſurfaces ſur les côtes, ſont plus forts que ceux de la tige : les pétioles ſont également aiguillonnés. Les fleurs ſont diſpoſées en bouquets latéraux, aggrégées, portées ſur des pédoncules uniflores & très velus. Le calice a cinq diviſions ovales, aiguës, recouvertes d'un épais duvet. La corolle eſt également velue en dehors, diviſée en cinq découpures, dont trois ſont un peu plus longues que les deux autres. Cette plante croît à l'iſle de la Trinité. ♄

58. MORELLE coagulante ; *Solanum coagulans.* Lam. Ill. Gen. n. 2362.

Solanum caule aculeato, fruticoſo ; foliis oblongis, repando-ſinuatis, tomentoſis, aculeatis ; lobis rotundatis, integris. Forsk. Ægyp. p. 47. Vahl. ſymb. 2. p. 41.

La tige eſt ligneuſe, tomenteuſe, & velue ainſi que toute la plante. Elle eſt garnie d'épines fines, longues, droites, jaunâtres : les feuilles ſont éparſes à de grandes diſtances, longues de deux pouces, ondées, ſinuées, oblongues, ayant à leur bâſe un côté plus court que l'autre : les lobes, au nombre de trois ou quatre de chaque côté, ſont élargis, arrondis, très-entiers, tomenteux tant en deſſus qu'en deſſous, garnis de piquans, particulièrement ſur les côtes. Les fleurs viennent le long des tiges, diſpoſées en grappes compoſées d'environ huit fleurs preſque oppoſées aux feuilles. Le pédoncule commun ſe diviſe en pluſieurs autres plus petits, réfléchis & ſans piquans. Le calice eſt très-velu, armé de nombreux piquans plus forts que dans les autres parties de la plante. Le fruit eſt une baie globuleuſe, glabre, de la groſſeur d'une noix, de couleur jaune. Les Egyptiens ſe ſervent de ces baies pour coaguler le lait très-promptement. Cette plante croît en Arabie. ♄

59. MORELLE pyracanthe ; *Solanum pyracanthos.* Lam. Ill. Gen. n. 2364. *Solanum caule aculeato, ſuffruticoſo ; foliis oblongis, acutis, ſinuato-pinnatifidis, tomentoſis ; aculeis reflis, ſubcoſtineis.*

Cette eſpèce eſt très-belle & très-remarquable par ſes piquans nombreux qui recouvrent toutes les parties de cette plante, & dont la couleur d'un rouge de feu tranche ſur le duvet blanchâtre & velouté des tiges & des feuilles. Elle s'élève ſur une tige forte, preſque ligneuſe, d'un brun noir, très-velue à ſon extrémité & ſur les jeunes branches, couverte dans les autres parties de petites touffes de poils courts, diſpoſés en tubercules, tantôt blancs ou verdâtres, tantôt d'un jaune rouge. Les piquans ſont nombreux, très-longs, roides, aigus, droits, d'une belle couleur de feu, avec une teinte jaunâtre, formant quelquefois à leur inſertion, ſur-tout ſur les jeunes rameaux, une petite tache bleuâtre : les feuilles ont ſept pouces de longueur, & quelquefois davantage. Elles ſont longues, étroites, aiguës, tomenteuſes, veloutées, plus blanches en deſſus qu'en deſſous, couvertes de piquans des deux côtés, ainſi que leur pétiole, ſinuées en forme d'ailes. Leurs lobes ſont inégaux, oblongs, aigus, quelquefois ſous-diviſés. Les fleurs ſont latérales, en corymbe, portées ſur un pédoncule qui ſe diviſe en d'autres ſimples & non rameux, très-velus, ayant des piquans plus courts & plus rares que les autres parties de la plante. Le calice eſt très épineux, velu, diviſé en cinq découpures ovales, très-aigus : la corolle eſt d'un bleu léger, plane, à cinq lobes ovales, aigus, légèrement velus en deſſous. Le fruit eſt une baie d'abord verdâtre, qui devient, en mûriſſant, d'un rouge pâle. Cette belle plante a été découverte à l'Iſle de Madagaſcar, par le citoyen Joſeph Martin qui en a procuré des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

60. MORELLE ſtramoine ; *Solanum ſtramonifolium*. Lam Ill. Gen. n. 2365.

Solanum aculeatum, fruticoſum ; foliis amplis, ſubcordatis, ſinuato-angulatis, rariter aculeatis, ſubtus tomentoſiuſculis. Jacq. Miſcel 2. p. 298. Ic. rar. v. 1. pl. 6. *Solanum ſtramonium caule aculeato fruticoſo, foliis cordatis, acutè lobatis, aculeatis, ſubvilloſis, calycibus inermibus.* Mur. Syſt. Veget. *Solanum acanthifolium.* Hort. Pariſi. Conf. Rhed. Hort. Malab. 2. t. 35.

Cette eſpèce eſt remarquable & diſtinguée de la plupart des précédentes par ſes épines rares & recourbées, par ſes grandes & larges feuilles, approchantes de celles du *ſtramonium*, & par ſes grappes beaucoup plus chargées de fleurs. Sa tige eſt forte, preſque arboreſcente, s'élève à la hauteur d'environ ſix pieds, & pouſſe des rameaux épais, cylindriques, de couleur cendrée, couverts de touffes de duvet, & de quelques tubercules à peine ſenſibles. Les piquans ſont rares, courts, élargis, très aigus, recourbés pour la plupart, quelques-uns droits, de couleur brune. Les feuilles ſont très-grandes, d'un pied de long, en cœur, terminées en pointe, molles, velues, blanchâtres en deſſous, vertes en deſſus, diviſées ſur leurs bords en lobes peu profonds, preſque lancéolés, les uns aigus, d'autres obtus : quelquefois ces mêmes feuilles ſont entières, preſque point lobées, obtuſes à leur ſommet, ovales : elles n'ont preſque point de piquans, ainſi que leurs pétioles. Les fleurs naiſſent ſur les rameaux en grappe, très-nombreuſes, formant une cime ombellée. Les pédoncules ſont rameux ; les derniers diſpoſés en demi-cercle : ils ſont velus, mais ſans piquans auſſi bien que le calice qui eſt diviſé en cinq ſegmens profonds, ovales-oblongs, terminés par un filet court en forme de barbe. La corolle eſt d'un bleu pâle, ouverte en cinq découpures lancéolées, un peu aiguës. Les anthères ſont jaunes, oblongues, plus grandes que le piſtil, un peu rapprochées. Le germe eſt très-velu. Je n'en connois pas le fruit ; mais dans l'*Hortus malabaricus*, il y a une plante gravée qui approche beaucoup de celle que je viens de décrire, excepté que les fleurs, au lieu d'être très-nombreuſes, ne ſont que deux ou trois ſur chaque pédoncule : les fruits, gros comme une noix, arrondis, ſont hériſſés de longs poils. J'obſerverai encore que la gravure de Jacquin repréſente cette plante comme beaucoup plus épineuſe, & le calice très-court, monophylle, à cinq petites dents arrondies, comme il le dit lui-même dans ſa deſcription, tandis que l'eſpèce cultivée au jardin des plantes de Paris, a, comme je l'ai dit, le calice diviſé juſqu'à ſa baſe, &c. Cette plante eſt originaire des Indes orientales. ♄. (*V. v.*)

61. MORELLE d'Inde ; *Solanum indicum*. Lin.

Solanum fruticoſum, aculeatum ; foliis ovatis, ſinuato-angulatis, ſubtus tomentoſis ; aculeis utrinque rectis. Lam Ill. Gen. n. 2366.

Solanum caule aculeato, fruticoſo, foliis cuneiformibus, angulatis, ſubvilloſis, integerrimis : aculeis utrinque rectis. Flor. Zeyl. 94. Sabb. Hort. 2. t. 58. *Solanum caule aculeato fruticoſo, foliis ovatis, ſinuatis, integerrimis ; ſpinis utrinque erectis.* Hort. Cliff. 61. Reg. Lugdb. 424. *Solanum americanum, perenne, ſubincanum ; fructu pyriformi longiore, ſpinis luridis armatum.* Pluk. Alm. 350. t. 225. f. 6. *Solanum fruteſcens, villoſum, foliis undulatis, mollibus, ſubtus incanis, ſpinis flaveſcentibus armatum.* Burm. Th. f. Zeyl. t. 102.

Cette plante a une tige de trois pieds de haut environ, ligneuſe, d'un brun pourpre, garnie de piquans courts, forts, jaunâtres, la plupart très-élargis à leur baſe : elle pouſſe des rameaux longs, peu nombreux, ſouvent ſimples, légèrement velus, épineux, garnis de feuilles ovales, ſinuées, anguleuſes, tomenteuſes en deſſous, un

peu rudes, vertes & preſque glabres en deſſus, pluſieurs en forme de coin à leur bâſe, diviſées irrégulièrement en lobes aigus ou arrondis, pluſieurs entières : les dernières ſont ſouvent oppoſées, les autres alternes : elles ſont garnies, tant en deſſus qu'en deſſous, d'épines droites, plus longues que celles de la tige, & placées ſur la côte principale, ainſi que ſur le pétiole. Les fleurs naiſſent ſur les tiges en grappes plus ou moins nombreuſes. Le calice eſt velu, épineux, ainſi que les pédoncules, diviſé en cinq découpures ovales. La corolle eſt bleuâtre, partagée en cinq lobes ovales, un peu aigus. Le fruit eſt une baie plus groſſe qu'un pois, arrondie, de couleur écarlate. Sonnerat a communiqué au citoyen Lamarck une plante qu'il a rapportée de l'Iſle-de-France, qui diffère un peu de celle-là. Ses rameaux ſont plus ligneux, fléchis en ziz-zag. Les feuilles ſont toutes en forme de coin à leur bâſe, avec des nervures très-ſaillantes. Les fleurs & les fruits paroiſſent plus petits : en général la plante eſt plus ramaſſée. Cettee ſpèce croît naturellement dans les Indes. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

62. MORELLE ondée. *Solanum undatum.* Lam. Ill. Gen. n. 2367.

Solanum fruticoſum, aculeatum; foliis ovatis, repandis ſubtus tomentoſiuſculis; aculeis nudis. Rhed. Hort. Malab. 2. t. 37.

Cette eſpèce, qui a quelques rapports avec la précédente, en diffère en ce que ſes feuilles ne ſont que légèrement ſinuées ſur leurs bords, & que les fruits ſont très-gros. Elle s'élève ſur une tige ligneuſe chargée de piquans courts, bruns, droits, très-forts, triangulaires : les rameaux ont des piquans plus petits & moins forts : ils ſont encore chargés de poils, ſur-tout vers leur extrémité. Les feuilles ſont éparſes, ovales, entières, légèrement ondées à leurs bords, obtuſes à leur ſommet, quelques-unes aiguës, un peu ciliées à leur circonférence, tomenteuſes en deſſous, beaucoup moins vertes en deſſus, munies de quelques piquans rares & ſubulés. Les fleurs ſont réunies trois ou quatre en un petit corymbe latéral dont les pédoncules ſont velus & armés de piquans. Il n'y a ordinairement qu'une de ces fleurs fertile, les autres ſont ſtériles. Le pédoncule du fruit s'alonge, s'enfle à ſon ſommet d'une manière remarquable. Il eſt, ainſi que le calice, épineux & velu. Le fruit eſt une baie ovale, groſſe, couleur d'orange. Cette eſpèce croît à l'Iſle-de-France, où elle a été recueillie par le citoyen Joſeph Martin, qui en a communiqué un exemplaire au cit. Lamarck. ♄. (*V. ſ.*) La figure que j'ai citée de Rhed repréſente cette eſpèce comme uniflore : il eſt vrai qu'elle l'eſt très-ſouvent, mais elle a auſſi des fleurs au corymbe.

63. MORELLE à feuilles entières ; *Solanum integrifolium.* (N.) *Solanum caule fruticoſo, aculeato; foliis ovatis, ſubrepandis, ſubtus tomentoſiuſculis; umbellis axillaribus; calycibus inermibus, hirſutis.*

Cette plante qui vient naturellement à la ſuite des deux eſpèces précédentes, en diffère par ſes feuilles entières, dont quelques-unes ſont à peine légèrement ſinuées. Sa tige eſt ligneuſe, brune-cendrée, couverte de petites touffes de poils extrêmement courts, munie de quelques piquans roides & courts, d'un jaune blanchâtre. Ses feuilles ſont éparſes, tantôt deux à deux du même côté, quelquefois en paquets; elles ſont ovales, obtuſes, à peine ſinuées, légèrement tomenteuſes en deſſous, vertes en deſſus, liſſes & couvertes de petits poils ſi courts qu'ils ne paroiſſent à l'œil que comme autant de petits points blancs; les piquans ſont rares, petits, répandus tant ſur les deux ſurfaces des feuilles que ſur les pétioles. La plupart des fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles ou des petites branches : elles ſont diſpoſées en ombelle, portées ſur des pédoncules très courts, d'inégale grandeur, quelquefois pas plus longs que le calice, qui eſt petit, très-velu, diviſé en cinq dents obtuſes, preſque toujours ſans piquans. La corolle eſt petite, blanchâtre, une fois plus grande que le calice, diviſée en cinq ſegmens lancéolés, un peu obtus : les anthères ſont jaunes, & paroiſſent rapprochées. Le fruit eſt une baie ronde, jaunâtre, de la groſſeur d'un grain de raiſin. Cette plante croît dans l'île de France. Le citoyen Lamarck en poſsède un exemplaire qui vient de l'herbier de Commerſon. ♄. (*V. ſ.*).

64. MORELLE hétérophylle ; *Solanum heterophyllum.* Lam. Ill. Gen. n. 2368. *Solanum fruticoſum aculeatum; foliis ovatis, ſinuato-repandis, ſubtus tomentoſiuſculis, aliis minoribus obovatis, integerrimis.*

Cette eſpèce, qui eſt grande & belle, a une tige forte, ligneuſe, glabre, couverte de petites glandes blanchâtres oblongues, armée d'épines fortes, un peu courbées, larges & noirâtres à leur bâſe : l'extrémité des rameaux eſt revêtue de petites touffes de poils courts. Les feuilles ſont grandes, ovales, aiguës, à grandes échancrures peu profondes, à lobes obtus, légèrement tomenteuſes en deſſous, rudes & liſſes en deſſus, épineuſes ſur la plus forte côte, particulièrement en deſſous; de l'aiſſelle des grandes feuilles il en croît une autre plus petite, entière, preſque ovale, arrondie, ſans piquans, portée ſur un pétiole très-court. Les fleurs naiſſent en grappe, le long d'un pédoncule commun, portées ſur des pédicules ſimples & courts,

& dont la chûte laiſſe ſur le pédoncule commun une ſuite de petites cicatrices relévées & blanchâtres. Le calice ſans piquans, ainſi que les pédoncules, eſt velu, diviſé en cinq découpures ovales, obtuſes. La corolle eſt grande, partagée preſque juſqu'à ſa bâſe en cinq ſegmens lancéolés, linéaires, obtus : à meſure que le fruit mûrit, ſon pédoncule ſe réfléchit fortement; ce fruit eſt une baie ronde de la groſſeur d'un pois. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Leblond qui l'a recueillie dans la Guianne françaiſe. ♄. (*V. ſ.*).

65. MORELLE de Paleſtine; *Solanum ſanctum.* Lin. *Solanum caule aculeato, fruticoſo, aculeis tomentoſis, foliisque oblique ovatis, repandis.* Syſt. Plan. p. 519. n. 29. *Solanum caule aculeato, fruticoſo, foliis repandis, calycibus aculeatis.* Roy. Lugdb. 425. *Solanum æthiopicum, maximè tomentoſum, caule ſolummodo, non foliis, aculeatum.* Pluk. Alm. 351 t. 316. f. 52. *Solanum incanum?* Forsk. Fl Ægy-arab. p. 46. n. 52. *Solanum coccineum.* Hort. Pariſ.

Cette plante a bien des reſſemblances à la *morelle ondée* par le port de ſes feuilles, mais ſes fleurs ſont en grappe & plus nombreuſes, ſes fruits beaucoup plus petits. Elle s'élève en un arbriſſeau très-rameux ſur une tige de trois pieds de haut, cendrée, ligneuſe, tomenteuſe, garnie d'épines groſſes, courtes, droites, jaunâtres, munies de quelques poils à leur bâſe. Les rameaux très-diffus & étalés, ſont couverts de feuilles alternes, épaiſſes, tomenteuſes, obtuſes, d'un blanc verdâtre, ſinuées à leurs bords, en lobes arrondis, en forme d'aîles, bordées à leur circonférence par une ligne de poils blanchâtres : elles n'ont preſque point de piquans, excepté quelques-uns très-petits, droits, ſétacés, ſur la principale côte. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches, diſpoſées en grappe : les pédoncules ſont très-velus, n'ayant que quelques piquans rares, ainſi que le calice qui ſe diviſe en cinq parties ovales, très-aiguës. La corolle eſt grande, de couleur violette, partagée en cinq ſegmens ovales, allongés, aigus. Le fruit eſt une baie arrondie, rouge, de la groſſeur d'un pois. Cette plante croît en Egypte, & dans la Paleſtine. ♄. (*V. ſ.*). On la cultive au jardin des plantes.

66. MORELLE marginée; *Solanum marginatum.* Lam. Ill. Gen. 2370.

Solanum fruticoſum, aculeatum; foliis ſubcordatis, ſinuato-repandis, ſubtus incano-tomentoſis; margine albo. Jacq. Collect. 1. p. 50. & Icon. rari. *Solanum aculeatum, foliis cordatis, repandis, margine albis.* Lin. f. Sup. 147.

C'eſt une grande & très-belle eſpèce tomenteuſe & fort blanche ſur la plupart de ſes parties. Elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds. Sa tige eſt forte, ligneuſe, couverte d'un beau duvet blanc, armée de piquans fermes, droits, nuds & épars, de couleur rouſsâtre. Les feuilles ſont grandes, en cœur, épaiſſes, blanches, tomenteuſes en deſſous, d'un gros vert en deſſus, avec une bordure blanche, à échancrures peu profondes, arrondies, à lobes obtus, garnies, tant en deſſus qu'en deſſous, le long des côtes, d'épines droites & longues. Lorſque ces feuilles ſont jaunes, elles ſont tomenteuſes des deux côtés, mais le duvet de la ſurface ſupérieure tombe, à meſure que la feuille ſe développe. Les fleurs viennent en grappe ſur le côté des branches; les pédoncules partiels ſont plus longs que le pédoncule commun. Ils ſont très-velus, épineux, ainſi que les calices; mais parmi ces derniers, il n'y a d'épineux que ceux qui doivent porter des fruits. Ils ſont diviſés en cinq ſegmens ovales, terminés par un filet court. La corolle eſt grande, blanche ou pourprée, plane, offrant dans ſon diſque une étoile à cinq rayons d'un pourpre plus foncé. Ses diviſions ſont obtuſes avec une petite dent : parmi ces fleurs il n'y en a que très-peu de fertiles. Il n'en reſte ſouvent qu'une ſeule ſur chaque grappe. Le fruit eſt une baie globuleuſe, jaune, groſſe & pendante. Cette plante croît naturellement dans l'Abyſſinie. On la cultive au jardin des Plantes. ♄. (*V. v.*)

67. MORELLE tomenteuſe; *Solanum tomentoſum.* Lin. *Solanum fruticoſum, aculeatum; foliis cordatis, repandis, tomentoſis, inermibus; tenellis purpureo pulverulentis. Solanum ſpinoſum, maximè tomentoſum,* Boc. Sic. p. 8. t. 5. *Solanum caule aculeato fruticoſo, foliis cordatis, villoſis, repandis, calycibus inermibus.* Hort. Cliff. 61. *Solanum africanum ſpinoſum, folio caneſcente, undulato.* Triumf. Prul. 49. t. 6. Rai. Sup. 355. *Solanum foliis & caule ſpinoſis.* Moriſ. Bleſ. 310.

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds. Elle pouſſe une tige un peu flexueuſe, couverte d'un duvet jaunâtre, avec des piquans un peu courbés & fins, de couleur jaune très-pâle. Les feuilles ſont en cœur, & légèrement ondées, tomenteuſes des deux côtés : le duvet eſt jaunâtre, avec une teinte verte, ſans piquans. Les fleurs forment une petite grappe latérale à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules ſont rarement épineux, ainſi que les calices qui ſe diviſent en cinq ſegmens profonds, ovales, oblongs, obtus, très-cotonneux. La corolle eſt bleue, diviſée en cinq parties ovales, aiguës. Les anthères ſont jaunes & rapprochées, plus courtes que le piſtil. Les fruits ſont jaunes, de la groſſeur d'un grain de raiſin.

Cette plante croît en Afrique. ♄. (*V. v.*)

Boccone la décrit avec des piquans sur les feuilles, tant en dessous qu'en dessus. Au jardin des plantes, où on la cultive depuis plusieurs années, elle donne toujours ses feuilles privées de piquans.

68. MORELLE à fruits rouges ; *Solanum coccineum.* Lam. Ill. Gen. n. 2372.

Solanum fruticosum, aculeatum ; foliis subcordatis, repandis tomentosis, rariter aculeatis ; baccis parvulis, coccineis. Jacq. Miscell. 2. p. 329. Ic. Rar. v. 1.

Cette plante pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, de laquelle elle ne paroît différer essentiellement que par ses baies rouges. C'est un arbrisseau d'environ deux pieds, chargé de peu de piquans, & qui pousse des rameaux étalés, cylindriques, armés de piquans droits, subulés rougeâtres, très-élargis à leur base. Les feuilles sont alternes, pétiolées, presque en cœur, larges, ovales, tomenteuses des deux côtés, obtuses, un peu sinuées, d'un vert obscur ; l'on apperçoit sur le pétiole & sur la côte principale des feuilles, tant en dessus qu'en dessous, quelques piquans rares. Les fleurs sont latérales sur les branches, en grappes courtes, portées par des pédoncules simples, tomenteux, & presque sans piquans. Le calice est petit, tomenteux, presque sans épines, profondément divisé en cinq segmens ovales & très-ouverts. La corolle est blanche, ou légèrement pourprée, partagée presque jusqu'à sa base en cinq découpures ovales, lancéolées, aiguës, au moins trois fois plus longue que le calice, & quelquefois rabattue en dehors. Le fruit est une baie sphérique, rouge, tirant un peu sur la couleur orangée, de la grosseur d'un pois. Sa patrie ne nous est pas connue. Elle a été cultivée au jardin des plantes. ♄.

69. MORELLE roide ; *Solanum rigidum.* Lam. Ill. Gen. n. 2373.

Solanum aculeatum, frutescens, humile ; foliis ovatis, sinuato-angulosis, aculeatis, nudiusculis ; aculeis rectis, albidis. Hort. Paris.

Cette espèce ne s'élève guères au-delà d'un pied, sur une tige très-roide, ligneuse, droite, un peu rameuse, légèrement velue, armée d'épines droites & courtes. Ses feuilles sont ovales, aiguës, ondées & sinuées, avec des lobes aigus, terminés par une petite pointe à peine sensible ; elles sont très peu velues, presque ciliées à leur circonférence, d'un vert plus clair & jaunâtre en dessous, plus foncé en dessus. Des piquans assez nombreux, nuds, subulés, droits, roides, blanchâtres, d'une teinte purpurine à leur base, sont placés sur les côtes des feuilles tant en dessous qu'en dessus. Les fleurs naissent en grappes à l'extrémité des branches. Elles ont les pédoncules courts, peu épineux, tomenteux. Le calice est velu, divisé en cinq parties lancéolées, très-aiguës, quelques-uns très-chargés de piquans, d'autres n'en ayant presque point. La corolle est blanche. On ignore sa patrie, quoiqu'elle se cultive au jardin des Plantes. ♄. (*V. s.*)

70. MORELLE à feuilles larges ; *Solanum latifolium.* (N.) *Solanum caule suffruticoso, aculeato ; foliis subcuneiformibus, ovatis, amplissimis, sinuato-pinnatifidis ; racemis lateralibus.*

Cette espèce a de très-grands rapports avec la précédente, dont elle diffère par beaucoup moins de roideur, par sa tige droite, beaucoup plus élevée, par de très grandes feuilles larges, & par ses grappes de fleurs disposées le long des branches, & moins terminales. Sa tige est presque herbacée, verte, lisse, velue seulement à l'extrémité des rameaux, garnie d'épines d'un jaune pâle, roides, courtes, un peu velues. Ses feuilles sont nues, vertes des deux côtés, très-grandes, molles, ovales, aiguës à leurs deux extrémités, en forme de coin à la base, dont un des côtés est constamment plus court que l'autre, découpées presque en forme d'ailes : les lobes sont grands, un peu aigus, quelquefois divisés de nouveau. Elles sont armées des deux côtés de piquans très-aigus. Le calice est velu, tantôt épineux, plus souvent sans piquans, surtout dans les fleurs stériles. Il est divisé en cinq segmens qui se terminent par un filet velu. La corolle est blanche, ouverte, plane à cinq échancrures ovales, obtuses, terminées par une petite pointe à peine sensible. Je ne connois pas le fruit, ni celui de la précédente : peut-être donneroient-ils des caractères spécifiques plus tranchés que ceux que nous venons d'assigner. Cette plante a été cultivée au jardin des Plantes. On la soupçonne originaire d'Amérique. (*V. s.*)

71. MORELLE naine ; *Solanum humile.* Lam. Ill. Gen. n. 2374 *Solanum aculeatum, frutescens, foliis ovatis, obtusè sinuatis, aculeatis, subnudis ; aculeis rectis, albidis.*

An solanum (capense) *caule aculeato-tereti fruticoso ; foliis sinuato-pinnatifidis, aculeatis, nudis ;* f. p. 147. *laciniis, alternis ; integris, obtusis ?* Lin.

Cette espèce se rapproche par le port de ses feuilles, de la *morelle sodomée*, mais les lobes sont moins réguliers, moins profonds, moins arrondis. Elle s'élève sur une tige très-rameuse, droite, d'environ un pied & demi. Ses rameaux sont très-peu velus, armés de piquans blanchâtres droits, roides, glabres, nombreux. Les feuilles sont un peu rudes au toucher, nues, presque ovales, sinuées, à lobes obtus irrégu-

iers, un peu ciliés sur les bords, chargées de piquans des deux côtés, ainsi que sur les pétioles qui sont un peu velus. Les fleurs naissent en grappes latérales portées sur des pédoncules simples. Les calices sont plus ou moins munis de piquans, divisés en cinq segmens profonds, lancéolés, aigus, un peu velus : la corolle est violette, une fois plus grande que le calice, divisée en cinq échancrures ovales, aiguës. Le fruit est une baie sphérique, de la grosseur d'un grain de raisin, inclinée sur son pédoncule. Cette plante est cultivée au jardin des Plantes. On ne connoit point son lieu natal. ♄. (*V. s.*)

72. MORELLE anguivi ; *Solanum anguivi.* Lam. Ill. Gen. n. 2375. *Solanum aculeatum, fruticosum ; foliis ovatis, sinuato-angulosis, subtus tomentosis : calycibus inermibus.*

Cette plante a été observée par le citoyen Lamarck dans l'herbier du citoyen Thouin. Elle a été recueillie à Madagascar par Commerson. Sa tige est ligneuse, armée d'épines. Les feuilles sont ovales, sinuées, anguleuses, tomenteuses en dessous. Les fleurs naissent sur le côté des tiges en grappes très-courtes : elles produisent des baies glabres, petites, rouges, que l'on mange dans leur pays natal.

73. MORELLE arbuscule ; *Solanum milleri.* Lam. Ill. Gen. n. 2376. *Solanum frutescens aculeatum, glabrum ; foliis oblongis, lobato-pinnatifidis, obtusis, aculeatis ; aculeis recurvis.*

Solanum frutescens, foliis undulatis, spinis flavescentibus armatis, fructu rubro, rotundo. Burm. Ind. p. 57. t. 22. f. 2. ? *Solanum spinosum, jamaicense, glabrum, foliis parvis minus profundè laciniatis.* Pluk. Alm. 351. t. 316. f. 5. ? *Solanum* (trilobatum) *caule aculeato fruticoso, foliis cuneiformibus, subtrilobis, glabris, obtusis, inermibus ?* Lin. Spec. Plant. 270. Mill. Dic. n. 29.

C'est un petit arbrisseau dont la tige ne s'élève guères au-delà d'un pied & demi. Elle est glabre, cylindrique, striée, armée d'épines jaunâtres, recourbées : ses rameaux sont étalés, minces & longs, couverts de feuilles petites, oblongues, glabres, obtuses, à trois ou à cinq lobes arrondis : le dernier, qui forme le sommet de la feuille, est plus alongé. Il y a des piquans des deux côtés. Les fleurs sont disposées en petites ombelles simples, filiformes, glabres, à une fleur : le calice est petit, divisé en cinq dents ovales, aiguës. La corolle est petite, blanche, à cinq divisions ovales, aiguës. Les baies sont rondes, d'un jaune roussâtre, grosses comme des grains de raisin. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*V. s.*)

Il me semble que les auteurs ont confondu plusieurs espèces ou des variétés de la même espèce sous une même synonymie. La plante que je viens de décrire, & à laquelle se rapporte très-bien la figure donnée par Jacquin, a les fleurs petites, disposées en une petite ombelle dont les pédoncules simples partent tous d'un point commun de la tige, dont, selon Jacquin, les calices & les pédoncules sont sans piquans, mais armés de piquans dans l'individu sec que j'ai sous les yeux. Dans la figure citée de Burman les fleurs sont disposées en grappes, sur des pédoncules longs, filiformes & rameux : la corolle est au moins une fois plus grande, à segmens profonds, oblongs & arrondis à leur sommet. Les feuilles sont larges, ordinairement à cinq lobes, soutenues par des pétioles filiformes. Je serois tenté de regarder cette plante comme une espèce distincte. (Elle l'est en effet. Voyez le n° 78.) La figure de Plukenet convient encore à cette plante : mais comme il n'y a point de fleurs, il est difficile de prononcer.

Jacquin rapporte encore cette même plante au *solanum* (shiruskuna) *caule aculeato, foliis pinnato-sinuatis, fructu racemoso*, de Miller, Dict. n. 32. Il est difficile qu'elle y convienne, puisque ses fleurs, quoique blanches & petites, naissent en grappes & en longs paquets sur les tiges. C'est à ceux qui posséderont vivans ces différentes espèces à les observer, & à décider.

74. MORELLE polyacanthe ; *Solanum polyacanthos.* Lam. Ill. Gen. n. 2377. *Solanum frutescens, aculeatissimum ; foliis linearibus, lanceolatis, subdentatis, utrinque aculeatis, aculeis rectis, aciculatibus.*

Solanum caule fruticoso, aculeato, foliis sessilibus, lanceolato-sinuatis, repandis, spiniferis. Burm. Plant. Amer. p. 218. t. 224. f. 1. *Phytolacca frutescens, spinosissima, foliis angulis & crispis.* Plum. Mss. v. 5. p. 51.

Cette espèce est très-bien distinguée de toutes celles que nous avons vues jusqu'à présent. Elle s'élève sur une tige ligneuse, hérissée de petites touffes de poils roides, armés de piquans longs, droits, très-fins, en forme d'épingles : elle pousse des rameaux alternes, couverts de feuilles longues, étroites, sessiles, linéaires, lancéolées, presque opposées, un peu dentées, réfléchies sur leurs bords, courbées à leur sommet, à piquans des deux côtés. Les fleurs sont solitaires le long des branches, portées sur des pédoncules très-courts & un peu velus. La corolle est à cinq divisions étroites & réfléchies. Le fruit est une petite baie sphérique, rouge quand elle est mûre, & de la grosseur d'un grain de fureau. Cette plante croît naturellement aux isles de Saint-Domingue. ♄. (*V. s.*)

75. MORELLE

75. MORELLE de Bahama; *Solanum bahamenſe.* Lin. *Solanum caule aculeato, fruticoſo; foliis lanceolatis, repandis, obtuſis, margine reflexis; racemis ſimplicibus.* Lam. Ill. n. 2378.

Solanum bahamenſe, ſpinoſum, petalis anguſtis, reflexis. Dill. Elth. t. 271. *Solanum fruticoſum, bacciferum, ſpinoſum, flore cæruleo.* Sloan. Jam. 108. Hiſt. 1. p. 38. t. 11. f. 3. *Solanum* (fruticoſum) *caule aculeato, fruticoſo, foliis lanceolatis, ſubdentatis, glabris, racemis longioribus, axillaribus.* Mill. Dic. n. 18.

Cette plante, qui a quelque reſſemblance avec la précédente, en diffère cependant beaucoup par ſon port, par ſes feuilles plus grandes, plus larges, pétiolées, & par ſes fruits en grappes & non ſolitaires. Elle croît à la hauteur de cinq à ſix pieds. Sa tige eſt cylindrique, ligneuſe, glabre, armée d'épines, & ſe diviſe en rameaux peu nombreux, garnis de feuilles en forme de lance, de trois pouces & demi de longueur ſur un & demi de large, pétiolées, ſinuées & refléchies ſur leurs bords, obtuſes, unies & d'un vert clair en deſſus, un peu plus pâles en deſſous, avec une forte nervure blanchâtre, garnies des deux côtés de piquans longs & ſubulés. Les fleurs naiſſent en grappes droites à l'extrémité des rameaux à pédoncules ſimples, un peu courbés, ſans piquans, non plus que ſur le calice, qui eſt très-petit, diviſé en cinq dents. La corolle eſt blanche ou violette, diviſée en cinq ſegmens très-profonds, linéaires, obtus, réfléchis en dehors, preſque roulés à leur ſommet. Le fruit eſt une petite baie globuleuſe, d'abord verte, jaune quand elle eſt mûre, & de la groſſeur d'un pois. Cette plante croît naturellement aux iſles de l'Amerique. ♄.

76. MORELLE à piquans rouges. *Solanum igneum.* Lin.

Solanum caule aculeato, fruticoſo; foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis, aculeis rubris; racemis ſimplicibus. Lam. Ill. Gen. n. 2379.

Solanum ſpiniferum, frutescens, ſpinis igneis, americanum. Pluk. Alm. 350. t. 225. f. 5. *Solanum* (igneum) *caule aculeato, fruticoſo, foliis lanceolatis acuminatis, baſi utrinque revolutis, racemis ſimplicibus.* Syſt. Veget. 620. n. 32. *Solanum igneum, caule aculeato, fruticoſo, foliis lanceolatis, anguloſo-dentatis.* Hort. Cliff. 61.

Cette plante eſt remarquable par les piquans rouges, d'une belle couleur de feu qui recouvrent toutes ſes parties, excepté les pédoncules & les calices: mais elle les perd preſque tous par la culture. C'eſt donc à ſes autres caractères ſpécifiques qu'il faut particulièrement s'arrêter pour la diſtinguer. Sa tige eſt ligneuſe; elle s'élève à la hauteur de trois pieds, & ſe diviſe vers ſon ſommet en pluſieurs branches, fortement armées d'épines rouges & droites. Les feuilles ſont alternes, portées ſur des pétioles très-courts, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, très-entières, nues, un peu ciliées à leur circonférence, de deux & trois pouces de longueur ſur neuf lignes de large. Leur côte principale, tant en deſſus qu'en deſſous, eſt armée de piquans ſemblables à ceux de la tige. Les fleurs naiſſent en grappe à l'extrémité des rameaux, portées ſur un long pédoncule qui ſe diviſe vers ſon ſommet en d'autres plus petits, filiformes, un peu velus. Le calice eſt très-petit, à cinq dents obtuſes, arrondies: la corolle eſt blanche, diviſée juſques à ſa baſe en cinq pétales oblongs, lancéolés, aigus. Le fruit eſt une baie rouge, globuleuſe, de la groſſeur d'une petite ceriſe. Cette plante eſt originaire de l'Amérique méridionale. Elle ſe cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*).

77. MORELLE de Buenos-Ayres; *Solanum bonarienſe.* Lin. *Solanum caule fruticoſo, inferne aculeato; foliis ovato-oblongis, ſinuato-repandis, ſubnudis, inermibus.* Lam. Ill. Gen. n. 2380. *Solanum* (*bonarienſe*) *caule ſubinermi fruticoſo, foliis ovato-oblongis, ſinuato-repandis, ſcabris.* Syſt. Plant. p. 512 n. 9. Mill. Dict. n. 23. *Solanum bonarienſe, caule frutescente, ſubinermi, foliis cuneiformibus, ſinuato repandis.* Lin. Spec. Pl. 185. *Solanum bonarienſe, arboreſcens, papas floribus.* Dill. Elth. 364. t. 277. f. 351.

Linnæus, & après lui, pluſieurs autres naturaliſtes ont placé cette eſpèce parmi celles qui n'ont point des piquans: il eſt vrai qu'elle en eſt peu munie, qu'ils ne ſe trouvent ordinairement que ſur les jeunes tiges, que les rameaux anciens les perdent à meſure qu'ils vieilliſſent; mais cet accident & la rareté de ſes piquans n'empêchent pas qu'elle ne doive avoir ſa place dans cette diviſion. Sa tige eſt ligneuſe, forte, un peu fléxueuſe, d'une couleur brune, rarement munie de piquans, preſque liſſe, & s'élève juſqu'à une hauteur de huit à dix pieds. Elle ſe diviſe vers ſon ſommet en pluſieurs branches droites, munies de piquans qu'elles perdent par la vieilleſſe ou la culture. Les feuilles ſont preſque nues, alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu rudes au toucher, aiguës à leur deux extrémités, ſans piquans, légèrement échancrées à lobes arrondis; les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, diſpoſées en corymbe, à pédoncules rameux & épanchés. Le calice eſt diviſé en cinq ſegmens ovales, aigus: la corolle eſt grande, blanche, tomenteuſe en dehors, diviſée en cinq lobes ovales, arrondis, terminés par une petite pointe, un peu frangés ſur leurs bords: les anthères ſont jaunes & un peu rapprochées. Les pédon-

cules & les calices n'ont point de piquans, & sont légèrement velus. Le fruit est une baie sphérique d'un jaune rouge, de la grosseur d'un grain de raisin au plus. Cette plante croît naturellement dans les environs de Buenos-Ayres. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*).

78. MORELLE feuilles d'oseille; *Solanum acetosæfolium*. Lam. Ill. Gen. n. 2381. *Solanum subfruticosum, [illegible], glabrum; foliis obtusis, sinuatis, [illegible]; aculeis minimis recurvis.* [illegible] Ill. *Solanum (trilobatum) caule fruticoso, [illegible]formibus, subtrilobis, glabris, obtusis,* [illegible] Syst. nat. p. 386. n. 61. *Solanum [illegible], foliis undulatis, spinis flavescentibus [illegible], fructu rubro, rotundo.* Burm. Ind. p. 57. t. 22. fig. 2.

Il a [illegible] plus [illegible] la *morelle arbuscule* [illegible] [illegible] une espèce [illegible] citoyen [illegible] Lamarck, & [illegible] de Burman. Elle a, comme je l'ai déja dit, de grands rapports avec la morelle arbuscule, mais elle en diffère par ses fleurs disposées en grappe. Elle s'élève à peine à un pied, sur une tige mince, presque ligneuse, lisse, verdâtre, garnie de quelques piquans très-courts, roides & courbés. Elle est peu rameuse; ses feuilles sont glabres, vertes, nues, sinuées en trois ou cinq lobes, peu profonds, arrondis, sans piquans; les pétioles qui sont presque de la longueur de la feuille, ont des piquans. Les fleurs sont terminales, en grappes, portées sur des pédoncules filiformes, légèrement épineux, glabres: le calice est très-petit, divisé en cinq [illegible], profonds, ovales, aigus, glabres: la corolle est grande, blanchâtre, ouverte, divisée en cinq découpures ovales, arrondies à leur sommet. Les étamines ont des anthères grosses, très-longues, jaunes, rapprochées; le pistil est plus long que la corolle, il est recourbé à son sommet. Le fruit est une petite baie globuleuse, de couleur rouge, & dont le pédoncule s'enfle & se réfléchit à mesure que le fruit mûrit. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales, & à Java. (*V. s.*) ♄.

79. MORELLE micracanthe; *Solanum micracanthos*. Lam. Ill. Gen. 2382. *Solanum fruticosum, aculeatum; foliis ovatis, acuminatis, subtus tomentosiusculis; aculeis minimis, raris, [illegible].*

Cette plante ligneuse, de couleur cendrée, très-lisse, roide, presque sans piquans, l'extrémité des rameaux est un peu velue: ils sont garnis des feuilles entières, pétiolées, deux à deux du même côté, ovales, aigués à leurs deux extrémités, un peu velues en dessous, glabres en dessus, & parsemées de quelques petits points formés par des touffes de poils très-courts. Les piquans sont très-rares, épars sur les pétioles, quelquefois sur la côte principale des feuilles: ils sont très-petits, élargis à leur base, recourbés, d'un jaune pâle. Les fleurs naissent le long des branches, vers leur extrémité, opposées aux feuilles, disposées en corymbe à pédoncules simples, très-velus, sans piquans, ainsi que le calice divisé en cinq dents terminées par un filet court. La corolle est velue en dehors, deux fois plus longue que le calice. Cette plante croît au Bresil & à la Gadeloupe. Elle a été communiquée de ce dernier endroit au citoyen Lamarck, par le citoyen Badier. ♄. (*V. s.*). Commerson l'avoit observée au Bresil, le long de la riviere Rio-Janeiro.

80. MORELLE crotonoïde; *Solanum crotonoides*. Lam. Ill. [illegible] 2383.

Solanum fruticosum, [illegible] lanceolatis [illegible] mibus: aculeis [illegible], [illegible]. An *Solanum (obscurum) foliis elliptico-lanceolatis, planis, subtus villosis; racemis lateralibus, caule petiolisque aculeatis?* Vahl. Symb. 2. p. 41.

Cette espèce se distingue facilement par ses rameaux cylindriques, tomenteux, longs, effilés, munis de quelques piquans peu nombreux, droits, subulés, ayant à leur base un [illegible] velu. Les feuilles sont elliptiques, [illegible], un peu [illegible], entières, glabres [illegible] vert en dessus, tomenteuses & blanches en dessous, sans piquans, ayant des deux côtés de [illegible] nervures saillantes & des pétioles courts: les plus petites sont presque orbiculaires & obtuses; les sommités des rameaux sont d'une couleur [illegible]neuse. Les fleurs sont axillaires & paroissent solitaires & petites: les pédoncules & les calices sont tomenteux & blanchâtres. Je ne connois ni le fruit, ni la forme de la corolle. Cette plante a été communiquée de la Martinique par Jos. Martin au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*).

81. MORELLE gigantesque; *Solanum giganteum*. Lam. Ill. Gen. n. 2384. *Solanum fruticosum, aculeatum; foliis ovato lanceolatis, inermibus, subtus incano-tomentosis: cyma tomentosa, erecta, subterminali.*

Solanum (niveum) *caule fruticoso, aculeato, foliis ellipticis, integerrimis, inermibus, subtus tomentosis, niveis.* Vahl. Symb. 2. p. 41. *Sola-*

num giganteum. Jacq. Collect. 4. p. 125. & Icon. Rar. vol. 2.

Cet arbrisseau s'élève dans son pays natal à plus de quinze pieds, quoique dans le nôtre il n'ait pas plus de quatre à cinq pieds. Il se fait remarquer par ses tiges blanches, cannelées, toutes hérissées de piquans courts, forts, à base élargie & tomenteuse, glabres à leur sommet, de couleur jaune. Les feuilles sont grandes, sans piquans, ovales-lancéolées, aiguës à leur deux extrémités, très-entières, blanches & tomenteuses en dessous, vertes & ridées en dessus; les pétioles sont courts, tomenteux, également inermes. Les fleurs sont nombreuses, latérales, réunies en gros bouquets & disposées en corimbe, à pédoncules très-velus, sans piquans, dichotomes & rameux, panchées avant la floraison, redressées après dans le temps de l'épanouissement des fleurs, grossis & renflés quand la plante est en fruits. Le calice formant des petites espèces d'ombellules par leur réunion sur le pédoncule commun. Le calice est petit, très-tomenteux, farineux, d'un blanc de neige, divisé en cinq petites dents aiguës. La corolle est d'un violet pale, partagée en cinq segmens profonds, lancéolés, aigus, rabattus en dehors. Les anthères sont jaunes & rapprochées, supportées par des filamens très-courts. Le style est blanc: le fruit est une baie globuleuse, lisse, rouge, de la grosseur d'un pois. Cette plante croit au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au jardin des plantes. ♄ (*V. v.*).

82. MORELLE sarmenteuse; *Solanum sarmentosum.* Lam. Ill. Gen. n. 2385. *Solanum caule aculeato, fruticoso, subscandente; foliis ovato-lanceolatis, integris, subangulatis, ad costam petiolosque aculeatis.*

Solanum (scandens) *caule fruticoso, scandente: foliis angulatis: petiolis, rhachibus, calicibusque aculeatis, racemis laxis.* Swartz. Nov. Plant. Gen. & Sp. p. 47. Prodr. *Solanum* (lanceæfolium) *caule, petiolisque aculeatis, foliis lanceolatis, integerrimis.* Jacq. Coll. 2. p. 286. Icon. Rar. vol. 2. Gmel. Syst. nat. 386.

La tige de cette plante est sarmenteuse, & presque grimpante: elle s'élève à plus de dix pieds: elle est droite, ligneuse, cylindrique, d'une couleur brune cendrée, armée de piquans à base large & comprimée, très-courts, aigus, recourbés, rares à la base des rameaux, beaucoup plus nombreux à leur extrémité, tant sur les tiges que sur les pétioles des feuilles, qui sont encore hérissés de poils roides: les feuilles sont ovales, lancéolées, entières, aiguës à leurs deux extrémités, lisses, glabres, sans piquans en dessus, quelques-uns en dessous, le long de la côte principale, & sur-tout aux dernières feuilles; les premières en sont souvent privées: quelques petits poils courts & blancs, ouverts en étoile, à peine sensibles, épars sur les deux surfaces, les rendent un peu rudes au toucher. Ces feuilles viennent deux à deux du même côté, dont l'une est plus petite, & de leur aisselle il en sort souvent deux autres de même forme. Les fleurs sont latérales à l'extrémité des tiges, disposées en grappes. Les pédoncules sont simples, longs, hérissés de poils, sans piquans: le calice est petit, à cinq dents ovales, lancéolées, aiguës. La corolle est blanche, partagée en cinq segmens profonds, ovales, étroits, lancéolés, aigus. Les anthères sont longues, grosses, jaunes & rapprochées: le fruit est une baie noire. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄ (*V. v.*). On la cultive au jardin des plantes, des graines envoyées des Isles Vierges par le citoyen Richard.

Obs. Il nous a paru que les deux plantes décrites l'une par Jacquin & l'autre par Swartz, n'étoient qu'une même espèce.

83. MORELLE à feuilles de Mûrier; *Solanum morifolium.* Lam. Ill. Gen. 2385. *Solanum aculeatum; foliis subpinnatifidis, villosis, aculeatis; lobis dentatis, stigmate bilobo.*

Cette espèce se rapproche un peu de la *morelle pyracantha* par la couleur de ses épines & la forme de ses feuilles: mais elles sont plus divisées, moins tomenteuses & vertes des deux côtés: elle a davantage de rapport avec la *morelle à feuilles de Mûrier.* Sa tige est forte, ligneuse, couverte d'aspérités formées par de petits poils roides. Elle est armée de nombreux & forts piquans droits, presque glabres, un peu velus à leur base, larges, terminés en pointe d'alène, d'un jaune fauve, rougeâtre; ses feuilles oblongues, lancéolées, divisées jusqu'à leur côte principale (qui est forte & grosse) en forme d'ailes. Chaque division est également lancéolée, pinnatifide, à lobes dentés & épineux à leur circonférence. Les deux surfaces des feuilles sont verdâtres, hérissées de poils rudes, munies de piquans nombreux, dont quelques-uns sont sétacés. Les fleurs sont latérales, opposées aux feuilles, disposées en grappes sur un pédoncule commun tomenteux, garni de piquans ainsi que le calice. Ce dernier est à cinq divisions profondes, lancéolées, très-aiguës. La corolle est grande, ouverte, blanche, divisée en cinq parties ovales, obtuses: le stigmate est bilobé. Cette plante a été recueillie par Commerson dans les environs de Buenos-Ayres. J'en ai vu une variété dans l'herbier du citoyen Lamarck, dont les feuilles sont simplement pinnatifides. ♄. (*V. s.*)

84. MORELLE cornue; *Solanum cornutum.* Lam. Ill. Gen. n. 2387. *Solanum aculeatum; foliis pinnato-pinnatifidis, aculeatis; antheris declinatis, corniformibus; infrà maxima, productiſſima.*

Quoique cette plante très remarquable paroiſſe avoir, par ſes feuilles, quelque reſſemblance avec la précédente, elle en eſt bien diſtincte par ſes grandes fleurs jaunes, & ſur-tout par les caractères ſinguliers que préſentent ces mêmes fleurs. Sa tige eſt glabre, preſque herbacée, liſſe, verte, ſtriée, armée de longues & fortes épines droites, glabres, d'un blanc jaunâtre, la plupart très-élargies à leur bâſe élevée en boſſe, & d'une teinte brunâtre. Elle s'élève au moins à une hauteur de quatre pieds: elle eſt très-rameuſe. Ses rameaux ſont étalés & garnis de feuilles liſſes, vertes, glabres, doublement ailées: les folioles ſont diviſées en lobes arrondis, dentés, épineux ſur leurs bords, chargés des deux côtés de nombreuſes épines ſubulées. Les fleurs ſont latérales, éparſes ſur les branches, diſpoſées en grappe: les pédoncules & les calices ſont velus & épineux; mais le calice ſe fait principalement remarquer par des touffes de poils longs, & ſes piquans très-fins, preſque ſoyeux qui garniſſent ſa bâſe. Il eſt diviſé en cinq ſegmens très-profonds, lancéolés, très-aigus, terminés par un filet court. La corolle eſt jaune, grande, &, juſques vers ſon milieu, diviſée en cinq découpures irrégulières, dont les unes plus grandes, d'autres plus courtes & plus étroites. Les étamines ont des filamens très-courts, à peine ſenſibles; ils ſupportent des anthères jaunes, inclinées, en forme de cornes, dont une eſt beaucoup plus longue, très-enflée à ſa bâſe juſques vers ſon milieu: elle ſe rétrécit enſuite, & ſe courbe en quart de cercle. Le piſtil eſt jaune, filiforme, également incliné. Je n'ai pas vu ſon fruit. Cette plante croît au Breſil. ♄ ? (*V. ſ.*)

85. MORELLE trong; *Solanum trongum.* (N.) *Solanum ſuffruticoſum; caule, foliis, calycibusque aculeatis; floribus ſolitariis. Trongum agreſte, ſpinoſum.* Rumph. Ambo. v. 5. p. 240. t. 186. f. 1.

Rumphe a donné la gravure & la deſcription d'une eſpèce de morelle qui me paroît différente de toutes celles que nous avons vues juſqu'ici. Elle ſe rapproche beaucoup de la *morelle noire* dont elle a le port, les feuilles & des fleurs auſſi petites; mais elle en diffère par ſes piquans répandus ſur toutes ſes parties, & par ſes fleurs ſolitaires. Sa racine eſt longue, diviſée en rameaux flexibles, étendus, tenant fortement à la terre. Sa tige, d'environ ſept à huit pouces de haut, un peu ligneuſe, ſe diviſe, preſque dès ſa naiſſance, en branches menues, étalées, peu garnies de feuilles, armées de piquans fins, courts, très-nombreux. Les feuilles ſont d'un vert obſcur, ovales, aiguës, entières, un peu échancrées ſur leurs bords, munies de piquans des deux côtés. Les fleurs ſont ſolitaires, placées le long des rameaux, oppoſées aux feuilles. La corolle eſt petite, de couleur pourpre, diviſée en cinq parties ovales, très-aiguës. Le calice préſente les mêmes diviſions: il eſt, ainſi que les pédoncules, couvert de piquans. Il perſiſte, & ſoutient une baie globuleuſe, de la groſſeur d'une petite noix, d'abord d'un vert pâle, & qui devient, en mûriſſant, d'une couleur jaunâtre. Les Indiens s'en nourriſſent dans les temps de diſette. Cette plante croît dans les lieux incultes, le long des chemins, & même dans les jardins, où elle eſt difficile à détruire, & très-incommode par ſes épines, qui offenſent les pieds des voyageurs. On la trouve par-tout dans l'Inde.

* MORELLE chauve-ſouris; *Solanum veſpertilio. Solanum caule aculeato, fruticoſo; foliis cordatis, integris; corollis ſubirregularibus; anthera una productiore.* Hort. Kew. v. 1. p. 252.

Il paroît que cette eſpèce a, comme la *morelle cornue*, une corolle un peu irrégulière, & l'anthère inférieure alongée; mais ſes feuilles ſont bien différentes, puiſqu'elles ſont entières & en cœur. Cette plante, que nous ne connoiſſons pas, eſt cultivée en Angleterre, où elle a été apportée des iſles de Canaries en 1779 par Fr. Maſſon. Sa tige eſt ligneuſe & couverte de piquans.

* MORELLE en cœur; *Solanum cordatum. Solanum caule ſubaculeato, fruticoſo; foliis cordato-ſubrotundis, integris, inermibus; pedunculis lateralibus, ſolitariis, unifloris.* Gmel. Syſt. nat. 386. *Solanum cordatum, caule fruticoſo, ſubaculeato; foliis cordato-ſubrotundis, integris, inermibus.* Forsk Fl. Ægypt. p. 47. n. 56.

Cette plante croît en Arabie, où elle a été trouvée par Forskahl. Sa tige eſt ligneuſe, armée de piquans peu nombreux: elle a les feuilles en cœur, preſque rondes, entières, ſans piquans, un peu plus longues que les pétioles, d'un demi-pouce de large, glabres des deux côtés. Les fleurs ſont latérales, ſolitaires; les pédoncules uniflores. La corolle eſt de couleur violette, rabattue en dehors. Les anthères ſont jaunes. Le fruit eſt une baie ſphérique, rouge, de la groſſeur d'un pois.

* MORELLE rampante; *Solanum procumbens.* Loureiro. Fl. Cochin. 163. *Solanum caule aculeato, ſuffruticoſo, procumbente; floribus congeſtis, terminalibus.*

Cette plante a une tige preſque ligneuſe, longue, couchée, rameuſe, armée d'un grand nombre de piquans. Ses feuilles ſont ovales, à cinq lobes, velues des deux côtés & munies de piquans courts, petits, très-aigus. Les fleurs ſont terminales, réunies en paquets le long des rameaux. Le calice eſt diviſé en quatre. La corolle eſt petite, de couleur violette, pédonculée, à quatre diviſions. Le fruit eſt une baie très-petite, glabre, luiſante, globuleuſe, d'une belle couleur rouge. Cette plante croît à la Cochinchine parmi les haies & les lieux agreſtes. Elle y a été obſervée par Jean de Loureiro.

* *Solanum* (aſperum) *fruticoſum, inerme: foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis: ramis, foliis, &c. minuta pube, ſtellata, aſpera, quaſi pulverulentis: cyma longè pedunculata.* Caienne. Richard, Act. Soci. Pariſi. p. 107.

* *Solanum* (juripeba) *fruticoſum; aculeis in ramis recurvis, in petiolo & nervo medio rectis; foliis ovatis, ſubtus ſubtomentoſis: racemis ſubſeſſilibus: laciniis corollæ longo-linearibus.* Idem.

* *Solanum* (toxicarium) *fruticoſum, validè aculeatum: foliis lobato angulcſis, tomentoſis, baſi obliquè emarginatis; aculeis utrinquè ſparſis: racemis ſeſſilibus: laciniis corollæ ſublanceolatis.* Idem.

(POIRET.)

MORDUES (feuilles). On leur donne ce nom lorſque leur ſommet eſt très-obtus, & terminé en même temps par de petites découpures ou déchirures inégales.

MORÈNE grenouillette; *Hydrocaris morſus ranæ.* Lin. *Morſus ranæ foliis circinnatis, floribus albis.* Vail. Pariſ. 127. *Hydrocaris.* Hort. Cliff. 460. Flor. Suec. 822, 914. Roy. Lugdb. 10. Dalib. Pariſ. 303. Hall. Helv. n. 1068. Pollich. Pal. n. 933. Mattuſch. Sil. n. 726. *Nymphæa alba, minima.* Bauh. Pin. 183. *Ranæ morſus.* Dodon. pempt. 583. *Nymphæa minor, ſeu morſus ranæ.* Bauh. Hiſt. 3. p. 173. cum icone aliena. β *Morſus ranæ, flore pleno odoratiſſimo.* Rai. Cent. 101. γ. *Nymphæa alba minor.* Bauh. Pin. 193.

Petite plante, de la famille du même nom, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Les fleurs dioïques, dont les mâles ont une ſpathe de deux pièces, un calice diviſé en trois, une corolle à trois pétales; au centre trois étamines ſtiliferes.

Les fleurs femelles ont le calice & la corolle comme les mâles; ſix ſtyles; une capſule à ſix loges, poliſperme, inférieure.

Cette plante produit dans l'eau des rejettons traçans, d'où naiſſent, de diſtance en diſtance, de petites tiges qui portent des feuilles diſpoſées comme par paquets: ces feuilles ſont pétiolées, orbiculaires & flottantes ſur l'eau. Les fleurs ſont pédonculées, & ſortent au nombre de quatre ou cinq de l'aiſſelle des feuilles.

Chaque fleur offre 1°. pour les mâles, une ſpathe oblongue à trois fleurs; un calice pourpre compoſé de trois folioles ovales, oblongues, concaves, membraneuſes à leurs bords.

2°. Une corolle à trois pétales grands, planes & arrondis.

3°. Neuf étamines, dont les filamens ſubulés ſont diſpoſés ſur trois rangs, de trois en trois, placés ſur un ovaire ſtérile; les trois étamines du centre ſont ſtyliferes; les anthères ſimples.

Dans les fleurs femelles il n'y a point de ſpathe; les fleurs ſont ſolitaires. Le calice & la corolle comme dans les mâles. L'ovaire eſt inférieur, arrondi, ſurmonté de ſix ſtyles dont les ſtigmates ſont diviſés en deux parties aiguës. *Le fruit* eſt une capſule arrondie, à ſix loges, renfermant un très-grand nombre de ſemences petites & arrondies.

Cette plante croît dans les eaux tranquilles. Rai en cite une variété à fleurs doubles, & très-odorantes.

(*POIRET.*)

MORGELINE *alſine.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des œillets, qui a de grands rapports avec les ſablines & les ſtellaires, & qui comprend des herbes, la plupart indigènes, à feuilles ſimples, oppſées, ovales ou oblongues, & à fleurs axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir un *calice diviſé en cinq, cinq pétales, cinq étamines, trois ſtyles & une capſule à une loge & à trois valves.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Le *calice* eſt à cinq diviſions concaves, oblongues & aiguës.

La *corolle* eſt compoſée de cinq pétales égaux, de la même longueur que le calice; elle renferme de cinq à dix étamines dont les filamens ſont capillaires, & les anthères arrondies.

L'*ovaire* eſt ſupérieur, chargé de trois ſtyles filiformes, terminés par des ſtigmates obtus. Le fruit eſt une capſule ovale, à une loge, à trois valves, recouverte par le calice, & qui contient un grand nombre de petites ſemences arrondies.

Observations.

Les MORGELINES ne se distinguent des *sablines* que par leur capsule à trois loges, qui est à cinq loges dans ces dernières; & à fix dans les stellaires. Le nombre de cinq ou dix étamines n'est pas assez constant dans ces genres pour établir un caractère générique, ce qui offre de grandes difficultés quand on veut ranger les plantes d'après le système de Linné.

ESPECES.

1. MORGELINE des oiseaux; *Alsine media.* Lin. *Alsine petalis bipartitis, foliis ovato-acutis.* Flor. Lapp. 184. Flor. Suec. 369. 367. Hort. Cliff. 173. Gron. Virg. 101. Fl. Carniol. 529. Ed. Dan. 525, 438. Blackw. t. 143. Gmel. Sibir. 4. p. 148. de Seck. Gall. p. 151. Fl. Dan. Hort. Monspeliac. n. 265. Pollich. Pal. n. 315. Mater. Hall. n. 261. Matthiol. Sil. n. 249. Lam. Fl. Fr. p. 39. *Alsine foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, petalis bipartitis.* Hall. Helv. n. 370. *Alsine floribus pentandris, foliis ovato-acutis.* Scop. Carn. 1. p. 496. ed. 2. n. 376. *Alsine media.* Bauh. Pin. 250. *Alsine minor.* Ded. Pempt. 29. Tabern. 706. Læf. icon. 460. Lam. Ill. Gen. pl. 214.

Primum genus morsus gallinæ. Trag. 384. *Alsine avicularum.* Fl. fr.

C'est une petite plante très-commune qui pousse des tiges de huit à dix pouces, plus ou moins droites, menues, cylindriques, tendrement velues, rameuses, souvent bifurquées. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, d'un vert gai; les dernières sont sessiles, sur tout au point de la bifurcation. Les pétioles, un peu en gouttière, sont bordées de petits poils fins, soyeux, brillans, qui se trouvent également à la base des feuilles. Les fleurs naissent vers le sommet des tiges: elles sont axillaires, solitaires, portées sur de longs pédoncules un peu velus, & fortement réfléchis après la floraison. Le calice est velu, à cinq divisions profondes, ovales, aiguës, membraneuses & blanchâtres à leurs bords. La corolle est blanche, aussi longue que le calice, composée de cinq pétales profondément divisés en deux. Les étamines varient de cinq à dix. Cette plante se rencontre partout dans les champs, les lieux cultivés & les jardins où elle fleurit toute l'année. Les petits oiseaux l'aiment beaucoup: elle les rafraîchit. On la regarde comme vulnéraire & détersive. J'en ai trouvé sur les côtes d'Afrique une variété remarquable par des feuilles trois & quatre fois plus grandes, par ses fleurs constamment à dix étamines, & par son port du double plus grand que dans celle d'Europe. ☺ (*V. v.*)

Les pétales partagés en deux rapprochent cette espèce des stellaires.

2. MORGELINE des blés; *Alsine segetalis.* Lin. *Alsine petalis integris foliis filiformibus.* Spec. Plant. 2. p. 390. *Arenaria segetalis* Fl. Fr. *Alsine petalis integris, foliis subulatis.* Mant. 359. *Alsine segetalis, graminеis foliis unum latus expectantibus.* Vaill. Paris. 8 t. 3. f. 3. *Spergula foliis filiformibus unum latus spectantibus, stipulis membranaceis vaginantibus, pedunculis umbellatis.* Gmelt. Stamp. 299. Dalibar. Paris. 133.

Il est difficile de ne pas rapporter cette plante aux *sablines*, sur tout lorsque l'on considère les stipules vaginales placées à chaque articulation des rameaux, & ses feuilles linéaires & setacées. Il n'y a donc que ses cinq étamines qui lui donnent le droit de paroître dans ce genre; mais alors il faudroit en exclure la précédente qui souvent en a dix. D'ailleurs nous avons remarqué plus haut combien le nombre des étamines offroit ici un caractère incertain. Cette plante pousse une tige d'environ quatre pouces de haut, droite, filiforme, articulée, rameuse, velue dans sa partie supérieure, & chargée de quelques poils. Ses feuilles sont linéaires, setacées, longues de cinq à six lignes, souvent tournées du même côté: elles sortent deux à deux d'une stipule vaginale, courte transparente & déchirée en ses bords. Les fleurs naissent en panicule rameuse, quelquefois en ombelle à l'extrémité des rameaux: elles sont petites, plus courtes que le calice qui les déborde par cinq petites dents aiguës. Les pétales sont entiers & obtus. Après la floraison les pédoncules deviennent pendans. La capsule du fruit est aussi longue que le calice. Cette plante croît dans les blés aux environs de Paris, où elle fleurit dans le mois prairial. ☺ (*V. v.*)

3. MORGELINE intermédiaire; *Alsine intermedia.* Lin. *Alsine petalis integris, foliis setaceis, caule [illegible]* Gouan. Ill. p. 22. *Alsine foliis filiformibus; pedunculis, calycibus aristatis.* Hall. Helv. 870. t. 17. Segnier. Ver. 3. p. 273. *Arenaria fasciculata.* Fl. Fr. *Arenaria foliis setaceis, floribus pentandris, calicum foliolis subulatis.* Læfl. It. 141?

Cette plante a, tout autant que la précédente, le port d'une sabline, & doit également y être rapportée. Sa tige est droite, ferme, un peu roide, légèrement velue, de trois à quatre pouces de haut, quelquefois un peu rougeâtre à ses articulations. Elle pousse, presque dès sa racine, des rameaux longs, roides, étalés. Ses feuilles sont linéaires, setacées, droites, aiguës, d'inégale longueur, réunies en faisceau à chaque articulation des tiges, où elles sont enveloppées à leur base par deux stipules membraneuses transparentes, un peu ciliées à leurs bords & terminées par un long filet subulé. Les fleurs naissent

le long des branches, & sur-tout vers leur extrémité, de l'aiſſelle de feuilles. Elles ſont nombreuſes & diſpoſées en panicule rameuſe, & remarquables par les folioles de leur calice qui ſont longues, ſubulées, très-aiguës, roides & ſtriées ſur leur dos. Les pétales ſont très-petits, entiers, beaucoup plus courts que le calice, auſſi bien que la capſule du fruit. Cette plante croît dans le Dauphiné & dans les environs de Montpellier. ☉ (*V. f.*)

4. MORGELINE rampante; *Alſine proſtrata. Alſine foliis oblongis, caule proſtrato dichotomo; flore pentandro, trigyno.* Forsk. Flor. Ægypt. p. 207.

Je ſoupçonne cette eſpèce de ſe rapprocher beaucoup de la première, dont elle paroît différer par ſes feuilles oblongues, ſes tiges couchées & dichotomes. Nous avons vu dans la morgeline des oiſeaux que ſes tiges ſe bifurquoient auſſi très-ſouvent à leur extrémité. Forskahl a obſervé cette plante en Égypte.

5. MORGELINE [illegible] *graminifolia* Gmel. Syſt. Nat. p. 507. *Arenaria* (graminifolia) *foliis lanceolatis, rigidis, hirſutis, [illegible], trifloro.* Arduin. Veron. Specim. 2. p. 25. t. 10.

Cette plante eſt remarquable par des touffes de feuilles, diſpoſées en gazon, qui enveloppent ſa baſe, & qui ſont tellement ſemblables à celles des graminées, que, ſans les fleurs, on pourroit facilement s'y tromper. Sa racine eſt ligneuſe & ſe diviſe à ſa partie ſupérieure en pluſieurs branches toutes couvertes des anciennes feuilles deſſéchées. Les tiges ſont nombreuſes, très-ſimples, géniculées, couvertes d'un duvet blanchâtre. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, imbriquées, roides, lancéolées, légèrement velues, imitant celles des graminées. Les caulinaires ſont oppoſées, ampleXicaules, courtes, oblongues, velues, éloignées les unes des autres. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, diſpoſées en ombelle, très ſouvent au nombre de trois. Le calice eſt diviſé en cinq découpures lancéolées, droites, aiguës, ſtriées, roides, velues & blanchâtres. La corolle eſt blanche, plus longue que le calice, compoſée de cinq pétales ovales, entiers, caducs. Il y a dix étamines. Les ſtyles varient par leur nombre de trois à cinq, d'où il ſuit que la capſule s'ouvre en autant de valves qu'il y a de ſtyles. Cette plante croît naturellement dans les environs de Verone.

Je ne vois pas quelles ſont les raiſons qui ont pu déterminer Gmelin à ranger cette plante parmi les morgelines, puiſqu'elle a tous les caractères des ſabulines, dix étamines, les pétales entiers, la capſule qui s'ouvre en trois, quatre ou cinq loges; au reſte nous croyons que ce genre de *morgeline* devroit être tout-à-fait ſupprimé, à l'inſtar des différentes eſpèces que nous venons de décrire, toutes, excepté la première & peut-être la quatrième, ont le port des ſabulines. Si la première en diffère par ſes feuilles, elle n'y convient pas moins par toutes les parties de ſa fructification.

(*Poiret.*)

MORILLE. *Boletus.* Tournef. *Phallus.* L.

Genre de plantes cryptogames de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les ſatires (*Phallus* L.), & dont le caractère eſſentiel eſt,

Un chapeau pédiculé, rond, conique, non percé à ſon ſommet, & ne s'ouvrant point en ſe développant, recouvert d'une membrane.

La plupart des botaniſtes avoient juſqu'alors réuni dans le même genre les morilles avec les ſatires. Il nous paroît cependant qu'ils ont des caractères aſſez bien tranchés pour former deux genres, comme l'ont fait les citoyens Juſſieu & Lamarck. En effet, les ſatires ſont perforés à leur ſommet d'une manière très-ſenſible; ils ſont d'ailleurs, avant leur entier développement, renfermés dans une coeffe qui ſe déchire à ſon ſommet pour leur ouvrir un paſſage, & reſte enſuite en forme de collet à la baſe du pédicule. Ces caractères n'exiſtent point dans les morilles, elles n'ont ni d'ouvertures à leur ſommet, ni enveloppes pendant leur jeuneſſe.

Obſervations.

Les morilles ont leur fructification ſemblable à celle de la plupart des autres champignons. Leurs ſemences ſont ſituées à leur ſurface, & non pas dans l'intérieur de leur ſubſtance, comme dans certains champignons, placées dans les petites cellules qu'on y apperçoit: elles ont la forme d'une pouſſière extrêmement fine & globuleuſe. Dans le voiſinage de ces ſemences on remarque de petites veſſies pleines d'un fluide ſpermatique: à une certaine époque ces véſicules fécondatrices ſe crèvent & répandent ce fluide ſur les ſemences, comme il arrive pour les plantes pourvues d'étamines & de piſtils, avec cette ſeule différence, dit Bulliard, que l'humidité & la chaleur, les principaux agens du développement des étamines, loin de hâter celles des véſicules ſpermatiques des champignons, les retardent au contraire. Ces véſicules ne ſe crèvent que lorſque l'air a deſſéché, juſqu'à un certain point, la ſurface du champignon à laquelle les ſemences adhèrent. Pour en avoir la preuve terniſſez un verre avec votre haleine,

ou en y paſſant légèrement un pinceau humecté; faites tomber ſur ce verre les véſicules ſpermatiques des champignons, à meſure que l'humidité qui les y a retenues s'évaporera, elles ſe creveront toutes : ſi au contraire vous les obſervez plongées dans l'eau, quelque chaude qu'elle ſoit, elles ne s'y développeront point; ce ne ſera que lorſque le vaſe ſera réduit à ſec par l'évaporation, qu'elles ſe creveront, & que vous en verrez ſortir le fluide qui y eſt renfermé. Ce fluide eſt très-limpide, & pour l'ordinaire beaucoup moins mucilagineux que celui qui ſort des globules de la pouſſière fécondante de la plupart des plantes. (Voyez à l'article *moiſiſſure* ce que nous avons dit ſur la fécondation de ces plantes cryptogames).

1. MORILLE comeſtible. *Boletus eſculentus. Boletus pileo ovato, margine adnato, rugis undulatis, ſtipite tenuiori. Phallus* (eſculentus) *pileo ovato, cellulofo; ſtipite nudo rugoſo.* Lin. Flor. Suec. 1102. 1262. Dalib. Par. 383. Reyg. Ged. 1. p. 260. n. 2. Pollich. Pal. n. 1184. Dœrr. Naſſ. p. 350. Schæf. Fung. t. 298-300. *Phallus petiolo nudo, pileo ſubtus laxo.* Hort. Cliff. 479. *Phallus petiolo nudo, pileo ſubtus undique annexo.* Hort. Cliff. 879. Roy. Lugdb. 517. *Boletus capite tereti, reticulato* Hall. Helv. n. 2247. *Phallus avolvatus, pileo plicato.* Scop. Carn. ed. 1. p. 49. n. 23. ed. 2. n. 1604. *Phallus capitulo fiſtigiato, ſubtus operculato, petiolo nudo.* Gled. Fung. 59. n. 4. *Boletus eſculentus, rugoſus, albicans, quaſi fuligine infectus.* Ton. inſt. A. I. 561. tab. 329. f. A. *Boletus eſculentus, rugoſus, fulvus.* Idem. *Boletus eſculentus, rugoſus* 1, 2, 3. Mich. Gen. 230. t. 85. f. 1. 2. *Fungi eſculenti ſpecies.* Treſ. Hiſt. 2. p. 164. *Phallus* (eſculentus) *ſuave olens, ſtipide nudo, brevi, fiſtuloſo; pileo cum ſtipite adnato : cellulis profundiſſimis.* Bull. champ. de Fran. p. 274. tab. 218. Var. 1. *Phallus eſculentus, albus; prima ætate niveus, vetuſtate ſubſtramineus.* Idem. Var. 2. *Phallus eſculentus, cinereus; prima ætate cinereo-albeſcens, aut dilutiſſime ſubfuligineus; vetuſtate ſuligineo, fuſceſcens.* Idem. fi. a. b. c. d. g. Var. 3 *Phallus eſculentus, fuſcus; prima ætate cinereo-fuſcus; vetuſtate fuſco-nigricans.* fig. e. f. h. *Boletus eſculentus.* Batt. Fung. 24. ta. 11. fi. F. Sterb. Fung. tab. 11. f. a. b. 1. *Phallus eſculentus.* Schœff. Fung. vol. 2. tab. 199. vol. 3. tab. 298. 300. Bolt. Fung. vol. 2. t. 91. Lam. Flor. Fr. 1284. n. 1.

Ce n'eſt que dans le printemps que cette morille paroît dans les bois : elle ſe diſtingue à ſon odeur agréable. Son pédicule eſt creux, blanchâtre, ſans collet : il eſt terminé par un chapeau, ou une eſpèce de tête ovale, conique, creuſé de cellules très-profondes, & entièrement adhérent au pédicule. Des rides ou crevaſſes nombreuſes forment des eſpèces d'ondulations ſans aucune forme régulière ſur la ſurface ſupérieure de ſon chapeau, qui eſt liſſe à ſa baſe en deſſous. Cette plante varie ſingulièrement dans ſa forme & ſes dimenſions.

Bulliard en diſtingue trois variétés principales, la *blanche*, la *griſe* & la *brune* : la première, dans ſa jeuneſſe, eſt blanche comme du lait; elle devient avec l'âge d'un jaune paillet. La ſeconde eſt d'abord d'un blanc griſâtre, ou d'une légère teinte de biſtre; dans ſa vieilleſſe elle eſt d'une couleur biſtrée, plus ou moins foncée. La troiſième eſt d'abord d'un gris brunâtre; elle devient enſuite d'un brun noirâtre.

La morille comeſtible, dit Bulliard, eſt un des champignons dont on fait le plus généralement uſage. On peut employer avec la même ſécurité toutes les variétés de cette eſpèce : il eſt ſeulement une petite précaution à prendre lorſqu'on en fait la récolte; c'eſt de ne jamais les arracher, mais d'en couper ſur place la pédicule d'une main, pendant qu'on tient le champignon de l'autre; ſans cela la terre attachée à la racine de ces morilles s'introduiroit dans leurs alvéoles, & les rendroit croquantes ſous la dent. Il faut avoir auſſi l'attention de ne pas les cueillir quand il y a de la roſée, ni quand elles ſont trop vieilles. La morille, de même que tous les champignons dont la chair eſt tendre, ne peuvent ſe conſerver quand on les a cueillies par la roſée, ou peu de temps après la pluie. Il eſt encore à remarquer qu'après des pluies de longue durée, ou dans des lieux trop ombragés, les champignons n'ont point de ſaveur, ou ont un mauvais goût.

On mange les morilles fraîches, cuites ſur le gril ou dans un plat, aſſaiſonnées avec des fines herbes, du beurre, du ſel & du poivre. On les apprête encore de pluſieurs autres manières; étant deſſéchées avec précaution, & conſervées dans un lieu ſec où la pouſſière ne peut avoir accès, on les fait entrer dans différens ragoûts. Il eſt inutile de les laver : il ſuffit ſeulement de les faire tremper pendant quelques minutes dans l'eau tiède, pour qu'elles ne ſoient pas coriaces. Il faut prendre les mêmes précautions à l'égard de tous les champignons que l'on conſerve ſecs pour l'uſage de la table.

2. MORILLE anaſtomoſe; *Boletus anaſtomoſis. Boletus pileo oblongo margine adnato, rugis decurrentibus anaſtomoſantibus, ſtipe craſſo. Boletus eſculentus, compreſſus, denſe foraminulatus, & per longitudinem coſtatus, cinereo-virescens, pediculo craſſiore, albo.* Mich. Gen. p. 203. tab. 85. f. 3. *Phallus anaſtomoſis.* Gmel. Syſt. nat. vol. 2. p. 1449. n. 8.

Parmi

Parmi plusieurs espèces ajoutées à ce genre par Gmelin, la plupart établies d'après les figures données par Micheli, j'ai cru devoir ne conserver que celle-là, qui m'a parue bien distinguée de la *morille comestible*, ne regardant les autres que comme des simples variétés, dont la principale différence paroît consister dans la forme de leurs crévasses ou rides, qui nécessairement doivent offrir beaucoup de variétés. Celle-ci se distingue par son pédicule qui est d'une grosseur remarquable, qui égale presque celle du chapeau. Il est blanc, sillonné, inégal; le chapeau est oblong, d'un vert cendré; sa surface extérieure est divisée par de gros rides en forme de côtes, décurrens de la base au sommet, anastomosés ou rentrans les uns dans les autres; d'autres rides circulaires semblent partager ces premiers, & former des quarrés de différente grandeur & dimensions. La base du chapeau n'a point de rebords épais, mais elle est appliquée immédiatement sur le pédicule avec lequel elle fait corps.

Les espèces suivantes ne me paroissent, comme je l'ai dit, que des variétés de la morille comestible.

* *Phallus* (gigas) *pileo conico, margine subundulato, rugis flexuosis, anastomosantibus, stipite clavato, synamoso.* Gmel. Syst. nat. vol. 2. p. 1448. n. 3. *Phallo-boletus esculentus, pileolo conico, ampliore, subobscuro, pediculo leucophæo, fistuloso.* Mich. Gen. 202. t. 84. f. 1.

* *Phallus* (undosus) *pileo conico, margine crispo, rugis undulatis anastomosantibus, stipite sulcato, tessellato.* Gmel. Idem. *Phallo-boletus esculentus, pileolo ampliore, rufescente & crispo, pediculo leucophæo, fistuloso, striis reticulatis insignato.* Mich. Gen. t. 84. f. 2.

* *Phallus* (rete) *pileo conico, margine crenato, sinuato; rugis anastomosantibus, areolisque decurrentibus, stipite clavato, integro.* Gmel. id. *Phallo-boletus esculentus, pileolo parvo, conico, ex-fulvo subobscuro, pediculo leucophæo, fistuloso.* Mich. Gen. t. 84. f. 3.

(*Poiret.*)

MORINE de Perse; *Morina persica.* Lin. Lam. Illus. Gen. 344. t. 21. *Morina.* Hort. Clif. 14. Roy. Lugdb. 236. *Morina orientalis.* Mil. Dic. n. 1. *Morina orientalis carlinæ folio.* Tourn. Cor. 48. it. 3. p. 132. t. 132.

Plante à fleurs aggrégées, distinctes, de la famille de dipsacées, & qui constitue un genre particulier dont le caractère essentiel est d'avoir,

Un calice double, dont l'extérieur est inférieur, & l'intérieur supérieur & bifide. La corolle est tubuleuse avec un limbe à deux levres. La semence couronnée par le calice intérieur.

Cette plante a une racine épaisse & cylindrique, qui s'enfonce profondément dans la terre, & pousse plusieurs fibres aussi grosses que le doigt. Sa tige s'élève presque à la hauteur de trois pieds; elle est lisse, de couleur pourpre vers le bas, velue & verte au sommet, & garnie à chaque nœud de trois ou quatre feuilles épineuses, semblables à celles de la *carline*, verticillées, sinuées, de quatre ou cinq pouces de longueur, sur un pouce & demi de largeur, d'un vert luisant en dessus, un peu velues en dessous, & armées d'épines sur leurs bords. Ses fleurs sont axillaires, très-serrées, disposées en verticille, & formant un épi terminal.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* double, dont l'extérieur est inférieur, d'une seule pièce, cylindrique, denté à ses bords; les dents sont tubulées, droites, dont deux opposées plus longues; l'intérieur est supérieur, monophylle, divisé en deux, à découpures opposées, obtuses, échancrées à leur sommet, persistant.

2°, *Une corolle* monopétale irrégulière, dont le tube est très-long, cilié, un peu courbé, élargi dans sa partie supérieure; le limbe est évasé, divisé en deux lévres obtuses; la lévre supérieure est divisée en deux lobes arrondis, & l'inférieure un peu plus longue, est partagée en trois lobes, dont le lobe du milieu est plus long.

3°. *Deux étamines* dont les filamens sont séparés, rapprochés du stile, prolongés hors de la fleur; les anthères sont droites, en cœur, distantes.

4°. Le fruit est composé d'un ovaire globuleux, inférieur, surmonté d'un stile filiforme, plus long que les étamines, & terminé par un stigmate en tête applatie. Il n'y a point de péricarpe, mais une seule semence arrondie, couronnée par le calice intérieur.

Cette plante croît en Perse près d'*Erzerum*, d'où elle a été apportée dans le jardin des plantes de Paris par Tournefort qui l'a découverte le premier, & qui lui a donné le nom de *morin*, médecin de Paris & son ami. ℥.

(*Poiret.*)

MORINDE. *Morinda.* Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les naucléa & les céphalantes, & qui comprend des arbrisseaux & sous-arbrisseaux exotiques, dont les fleurs sont réunies,

très-ſerrées, & formant une tête qui ſort ou de l'aiſſelle, ou de l'oppoſition des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Les fleurs monopétales & aggrégées, le ſtigmate diviſé en deux, des baies aggrégées, anguleuſes à quatre loges.

Caractere générique.

Les fleurs ſeſſiles, réunies en globe, ont un *réceptacle* preſque rond. Le *calice* propre eſt ſupérieur, diviſé en cinq petites dents à peine ſenſibles.

La *corolle* eſt monopérale, infundibuliforme, compoſée d'un tube cylindrique, qui s'épanouit en un limbe à cinq découpures aiguës, très-ouvertes, lancéolées, renfermant cinq étamines attachées au haut du tube par des filamens très-courts, dont les anthères ſont planes, lancéolées, ſagittées à leur baſe.

L'*ovaire* eſt inférieur, ſurmonté d'un ſtile ſimple, terminé par un ſtigmate épais, diviſé en deux. Le *fruit* eſt une baie preſque ovale, anguleuſe, tronquée, comprimée, applatie & ombiliquée à ſon ſommet. Elle renferme deux ſemences applaties d'un côté, convexes de l'autre.

Especes.

1. Morinde om bellée; *Morinda umbellata.* Lin. *Morinda erecta, foliis lanceolato-ovatis, pedunculis confertis.* Flor. Zeyl. 81. *Bancudus anguſtifolia?* Rumph. Amb. 3. p. 157. tab. 98. Burm. ind. 52. Loureiro. Flor. Cochin. p. 173.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'environ ſix pieds, & qui ſe diviſe en rameaux étalés, oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, très-entières, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, rudes au toucher. Les fleurs ſont blanches, latérales, reunies en tête: la corolle eſt en tube, diviſé en cinq. Le fruit reſſemble beaucoup, par ſa forme, à celui du pin. C'eſt une baie formée de petits drupes ou fruits à noyaux charnus, de couleur jaunâtre, contenant des ſemences oſſeuſes. Cette plante croît aux Moluques & dans les forêts de la Cochinchine. ♄.

L'intérieur du bois eſt blanc ou jaunâtre vers le cœur; mais il devient rouge à la partie inférieure du tronc qui approche de la racine. Ces dernières ſont beaucoup plus rouges, ainſi que le dedans de leur écorce. Les naturels du pays font bouillir ces racines, & en obtiennent une teinture qui donne aux toiles une aſſez belle couleur de ſafran. Si on y ajoute du bois de ſappan, ou tout autre bois propre à teindre en rouge, ce mélange produit une très-belle couleur rouge, qui ne s'altère que difficilement. La pulpe du fruit eſt aromatique, d'une ſaveur amère, un peu acerbe. On donne aux enfans ces fruits fraîchement cueillis pour les délivrer des vers.

Obſervation.

Je n'ai point vu, parmi les morindes que j'ai obſervées, aucune eſpèce qui convienne parfaitement à celle que je viens de décrire, ſur-tout relativement au caractère particulier d'avoir les pédoncules ſerres & réunis en ombelle. La figure donnée par le citoyen Lamarck dans ſes illuſtrations (plan. 153. f. 3.), repréſente à la vérité des paquets de fleurs terminales portées ſur quatre pédoncules en ombelle, mais ils ne ſont ni aſſez nombreux, ni aſſez ſerrés pour former le caractère dont je parle. Les individus ſecs que j'ai vus, & qui pouvoient convenir à cette eſpèce, m'ont offert un pedoncule commun terminal, tantôt biſurqué à ſon ſommet, d'autres fois dès ſa baſe. Je ſerois porté à croire que l'on peut avoir pris pour pédoncules le tube des fleurs qui eſt fort ſouvent long, étroit, & préſente en effet une eſpèce d'ombelle très-ſerrée au haut des pédoncules. Si cette obſervation ſe trouvoit vraie, alors cette eſpèce ne ſeroit plus qu'une variété de la ſuivante à feuilles plus étroites. Loureiro remarque lui-même que la figure de Rumphe, citée par Linné, ne convient pas à cette eſpèce puiſque les pédoncules ſont ſolitaires. Je ſuis de ſon avis, mais cet auteur auroit du s'expliquer plus au long ſur ce caractère, & nous dire s'il avoit obſervé cette plante vivante dans la Cochinchine.

2. Morinde à feuilles de citronier; *Morinda citrifolia.* Lin. *Morinda arborea, pedunculis ſolitariis.* Lin. Flor. Zeyl. 82. *Bancudus latifolia.* Rumph. Amb. 2. p. 158. t. 99. *Cada-pilava.* Rheed. Mal. 1. p. 97. t. 52. *Anta overo atta arbore.* Zanon. 163. fig. 124. *Morinda malabarica, ampliſſimo citri folio.* Vail. Act. Paris. 1722. *Arbor conifera, macandon javanenſium.* Bont. Jav. 97. Burm. ind. 52. *Arbor indico fructu aggregato, conoide, cadapilava dicta.* Rai. Hiſt. 2. 1442.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ huit pieds. Il pouſſe des branches très-diffuſes, garnies de feuilles grandes, larges, très-entières, ovales, lancéolées, aiguës, glabres, brillantes, oppoſées, approchant beaucoup de celles du citronnier. Souvent les jeunes branches ſont d'un nœud à l'autre d'abord retrécies, & vont en s'élargiſſant en forme de cône. Elles ont des

stipules courtes, petites, larges, amplexicaules & sillonnées. Les fleurs naissent le long des branches, sur des pédoncules gros, courts, bien moins longs que la tête des fruits, solitaires & opposés aux feuilles, ou plutôt remplaçant une feuille qui tombe avant les autres. Les fruits sont pendans sur leur pédoncule, un peu inclinés, de la grandeur & de la forme d'un œuf. Sur l'ombilic des fruits est placée la corolle, munie d'un tube long & filiforme, divisée en cinq, & quelquefois en six découpures rabattues en dehors. Les baies renferment une semence solitaire, osseuse : elles sont tuberculeuses, succulentes. Les naturels les mangent assez volontiers, quoiqu'elles aient une odeur un peu désagréable, & une saveur amère & brûlante. Son bois n'est point employé dans les arts pour la teinture, comme celui de l'espèce précédente ; il est plus tendre, plus blanc, & ne donne aucune couleur. Ses feuilles & ses fruits sont regardés comme émolliens, emménagogues & diurétiques. ♄.

Les différens exemplaires que le citoyen Lamarck a reçus des Indes de Sonnerat m'ont paru différer un peu de cette espèce. Les feuilles sont plus étroites, les pédoncules beaucoup plus longs, droits, quelquefois bifurqués, ou portant deux ou trois de l'aisselle des feuilles. Je soupçonne les fruits plus petits & globuleux. (*V. f.*)

3. MORINDE royoc ; *Morinda royoc.* Lin. *Morinda procumbens, floribus tetrandris, quadripartitis. Morinda suffruticosa, foliis oblongis, angustis, utrinquè acutis, radice croceâ.* Brown. Jam. 1559. 1. *Morinda procumbens.* Hort. Cliff. 73. Prov. Lugdb. 187. Jacq. Hort. Cliff. t. 16. *Morinda americana humifusa laurifolia.* Vaill. act. 1722. p. 275. *Royoc humifusum fructu cuprissino.* Plum. Spec. 11. t. 26. *Periclimenum americanum, cujus radice fit atramentum.* Plüken. Alm. 287. t. 212. f. 4. Aublet. Guyan. p. 200. Loureiro, Flor. Cochin. p. 174.

Cet arbrisseau a beaucoup de rapports avec le précédent, en diffère par son port, par sa tête de fleurs beaucoup plus petite, & par la corolle divisée en quatre. Sa tige est ligneuse, foible, pliante, presque sarmenteuse, d'environ dix pieds de haut : elle pousse des rameaux courts, sarmenteux. Ses feuilles sont ovales, très-entières, glabres, d'un vert obscur, opposées, aiguës à leurs deux extrémités, portées sur des pétioles courts, approchantes de celles de l'espèce précédente, mais beaucoup plus courtes & plus étroites. Les fleurs sont axillaires vers l'extrémité des rameaux, réunies en tête arrondie & petite sur un pédoncule commun. La corolle est blanche ; son tube est fin, étroit, renflé vers l'ouverture. Le limbe est divisé en quatre segmens ovales, aigus, rabattus en dehors. Les étamines sont au nombre de quatre, & le stigmate est divisé en deux. Les petites drupes sont chacune à deux loges & monospermes, formant par leur réunion sur un réceptacle commun une petite baie arrondie, charnue, ayant l'odeur & la saveur de l'espèce précédente. On se sert de la racine de cette plante pour faire de l'encre. Elle croît dans la Chine & la Cochinchine. Aublet l'a aussi observée dans la Guiane française. ♄. (*V. f.*)

4. MORINDE mousseuse ; *Morinda muscosa.* Gmelin. Syst. Nat. 371. *Morinda arborea, capitulis terminalibus sessilibus.* Jacq. Stirp. Amer. p. 65. t. 45.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze pieds : il pousse des rameaux bifurqués, toujours couverts de mousse & de lichens. Ses feuilles, portées sur des pétioles très courts, sont presque ovales, aiguës à leurs deux extrémités, particulièrement à leur sommet, glabres, veinées, très-entières, opposées, de trois à quatre pouces de long. Elles ont à leur base, en forme d'anneau, des stipules sétacées, ferrugineuses. Les fleurs sont petites, semblables à celles des deux premières espèces ; mais entre chacune d'elles il y a des bractées ou paillettes larges, concaves, dentées, vertes, d'inégale grandeur, persistantes. La corolle est blanche. Il y a deux semences dans chaque petite baie. Cette plante croît naturellement le long des fleuves, & dans les grandes forêts de la Martinique.

5. MORINDE axillaire ; *Morinda axillaris.* (Herb. Lamarck.)

Morinda arborea, floribus axillaribus, sessilibus, aggregatis. β. Idem. *foliis ovato-lanceolatis acutis.*

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente ; elle en diffère essentiellement en ce que ses fleurs sont axillaires, placées le long des tiges, & non pas autant terminales. Sa tige se divise en rameaux cylindriques, plians, nus, de couleur noirâtre. Ses feuilles sont ovales, presque obtuses à leur sommet, très-entières, un peu ridées, d'un très-gros vert obscur en dessus, d'un vert plus clair en dessous, portées sur des pétioles courts. Elles ont à leur base, pour stipules une espèce d'anneau membraneux. Les fleurs naissent le long des branches, dans l'aisselle des feuilles : elles sont petites, réunies en paquet presque verticillé, moins serrées que dans les espèces précédentes. La corolle est petite : elle a un tube très-court, & n'a point de bractées comme la précédente.

Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le cit. Martin qui l'avoit recueillie à Madagascar. ♄. (*V. f.*)

Le citoyen Lamarck en poſsède un autre échantillon qui vient de Commerſon, dont les feuilles ſont beaucoup plus longues, ovales, lancéolées, très-aiguës à leur ſommet. (*V. ſ.*)

6. MORINDE obtuſe; *Morinda retuſa.* (Herb. Lamark.)

Morinda arborea; foliis retuſis, floribus ſeſſilibus lateralibus.

Cette eſpèce eſt très-bien diſtinguée des précédentes. Sa tige ſe diviſe en rameaux durs, noueux, inégaux, bifurqués. Les feuilles ſont beaucoup plus rapprochées que dans les eſpèces précédentes; il n'y a guères entr'elles plus de quatre à cinq lignes de diſtance, ce qui leur donne un aſpect confus, & les fait paroître comme entaſſées. Elles ſont légèrement décurrentes ſur leurs pétioles courts, d'une figure ovale, arrondies & obtuſes à leur ſommet, retrécies & aiguës à leur bâſe, un peu refléchies ſur leurs bords, d'une couleur verte, foncée, luiſantes & liſſes. Les ſtipules ſont compoſées d'écailles ovales, aiguës, blanchâtres, membraneuſes, diſpoſées circulairement ſur la tige: elles forment, après la chûte des feuilles, des anneaux rapprochés qui rendent les rameaux comme articulés. Les fleurs ſont parfaitement terminales, diſpoſées en une tête arrondie, ſeſſile. La corolle eſt petite, diviſée en cinq découpures ovales, rabattues en dehors. Cette plante croît naturellement à l'iſle de Madagaſcar, d'où elle a été communiquée au cit. Lamarck par le cit. Martin. ♄ (*V. v.*)

(POIRET.)

MORSEGO. Arbre des chauve-ſouris; *Arbor veſpertilionum. Caju morſego.* Rumph. Herb. Amboin. v. 6. ſupl. 17. t. 10.

Cet arbre ne nous eſt pas connu. Il ne s'élève, dit Rumphe, qu'à une hauteur médiocre, & pouſſe des rameaux courts & noueux, garnis de feuilles oppoſées, ovales, aiguës, pétiolées, un peu dentées ſur leurs bords, légèrement ſinueuſes, épaiſſes, glabres en deſſus, marquées en deſſous de fortes nervures obliques. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales. Rumphe n'a vu cette plante qu'en fruit qui me paroît être une eſpèce de drupe, d'après la deſcription qu'il en donne, & dont l'intérieur eſt occupé par un noyau oſſeux qui ſe partage obliquement en deux parties, verruqueux inférieurement juſques vers le milieu, tandis que la partie ſupérieure eſt glabre. Le calice, qui paroît diviſé en cinq ſegmens courts & linéaires, eſt perſiſtant à la bâſe du fruit.

Le bois n'eſt employé à aucun uſage, mais les racines pilées & appliquées ſur les dents en appaiſent la douleur. Les chauve-ſouris ſont très-avides des fruits de cet arbre, ce qui lui a fait donner le nom de *carong lamamam* par les naturels du pays, qui veut dire *nourriture des chauve-ſouris.*

(POIRET.)

MOSAMBE. *Cleome.* Genre de plantes a fleurs polypétalées, de la famille des capriers, qui a des rapports avec les cadaba, & qui comprend des herbes toutes exotiques, dont les fleurs ſont en épi terminal, & les feuilles digitées, ternées ou ſimples avec deux glandes & quelquefois deux épines à leur bâſe.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *trois glandes nectarifères, une à chaque diviſion du calice, excepté à la dernière. Les pétales ſont tous aſcendans; la ſilique eſt à une loge, à deux valves.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice petit, ouvert, à quatre diviſions, dont l'inférieure eſt plus ouverte & caduque.

2°. Une corolle à quatre pétales aſcendans & ouverts, dont les deux du milieu ſont plus rapprochés & plus petits.

3°. Six étamines, quelquefois depuis douze juſqu'à vingt-quatre, tantôt ſituées proche les pétales, ou bien attachées ſur le pédicule qui porte le germe, ayant des filamens inclinés & en pointe d'alêne. Les anthères ſont latérales & aſcendantes.

4°. Un ovaire ſupérieur porté ſur un pédoncule filiforme, plus ou moins long, dépourvu de ſtyle, & terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une ſilique pédiculée ou preſque ſeſſile, oblongue, cylindrique, quelquefois un peu comprimée, à une loge, à deux valves, dont la cloiſon eſt une demi-circonférence de cercle où ſont attachées des ſemences arrondies.

Obſervation.

Ce genre ſe rapproche des *cadabas* par ſes fleurs ſouvent gynandriques, & ſes fruits pédiculés; mais ſon fruit, qui eſt une ſilique sèche, empêche qu'on ne le confonde avec les cadabas qui ont un fruit pulpeux. Les eſpèces de ce genre varient par le nombre & la poſition des étamines.

1. MOSAMBE à ſept feuilles; *Cleome heptaphylla.* Lin. *Cleome floribus gynandris, foliis, ſubſeptenatis caule aculeato.* L. Syſt. Plant. p. 291. *Cleome erucago*

floribus hexandris, foliis ſeptenis, caule ſpinoſo, ſiliquis pendulis. Mil. Dic. 6. *ſinapiſtrum indicum ſpinoſum, foliis 5, 6, 7 numero inertis* Burm. Zeyl. 215. *ſinapiſtrum ægyptium heptaphyllum, flore carneo, majus ſpinoſum.* Herm. Lugdb. 564. Sloan. Jam. 80. Hiſt. 1. p. 194. Swart. Obſ. Botan. p. 232. *pentaphyllum peregrinum ſiliquoſum bivalve majus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 288. β *Sinapiſtrum indicum majus quinque folium aſperum.* Kai. ſup. 418.

C'eſt une belle eſpèce dont la tige herbacée s'élève depuis trois juſqu'à cinq pieds de haut : elle ſe diviſe en pluſieurs rameaux étalés, ſillonnés, un peu viſqueux, velus & épineux; ils ſont garnis de feuilles pétiolées, alternes, éparſes, ouvertes & digitées : ces feuilles ſont compoſées de ſept folioles lancéolées, aiguës, nerveuſes, pubeſcentes, réunies en un centre à leur bâſe, portées ſur de petits pétioles très-courts, qui ne ſont que l'épanouiſſement d'un pétiole commun, long, mince, arrondi, ſtrié, velu & viſqueux. A la bâſe de ce pétiole ſortent deux piquans oppoſés, épais, courts jaunes & fort aigus. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un épi clair, accompagnées à leur bâſe d'une bractée cordiforme, ſeſſile, entière, pubeſcente, arrondie, preſque lunaire, qui embraſſe à moitié le pédoncule commun. C'eſt du milieu de cette bractée que s'élèvent les pédoncules des fleurs, longs de deux pouces, pubeſcens & cylindriques. Le calice a quatre diviſions linéaires, lancéolées, aiguës, convexes & pubeſcentes, dont deux ſont plus longues. La corolle eſt blanche, un peu jaunâtre, compoſée de quatre pétales oblongs, concaves, entiers. Les filamens, plus longs que la corolle, ſont d'un rouge pourpre, placés ſur le pédicule du germe, & terminés par des anthères longues, droites, linéaires & de couleur brune. L'ovaire eſt pédiculé, & ſe change en une ſilique épaiſſe cylindrique, de cinq pouces de longueur, inclinée & remplie de ſemences rondes. Cette plante croît dans la Jamaïque : Elle vient auſſi en Egypte. ☉

Obſervation.

Le citoyen Lamarck a placé parmi les *cadabas*, le *cleome fruticoſa* de Linné, dont en effet les fruits ſont pulpeux, & ne conviennent point au genre des moſambes. *Voy.* Dic.

2. MOSAMBE à cinq feuilles ; *Cleome pentaphylla.* Lin. *Cleome floribus gygnandris, foliis quinatis, caule inermi.* Jacq. Hort. t. 24. Lam. Ill. Gen. t. 567. f. 1.

Cleome floribus gynandris, foliis digitatis. Hort. Cliff. 341. Hort. Upſ. 193. Flor. Zeyl. 239. Roy. Lugdb. 339. *Laganſa rubra.* Rumph. Amb. l. 8. c. 66. t. 96. f. 2. *Sinapiſtrum indicum pentaphyllum, flore carneo, minus, non ſpinoſum.* Lugdb. 564. Sloan. Jam. 80. Hiſt. 1. p. 294. Rai. Hiſt. 859. *Papaver corniculatum aere quinque folium ægyptiacum minus.* Pluk. Alm. 280. *Pentaphyllum peregrinum, ſiliqueſum, bivalve, minus.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 289. *Quinquefolium lupini folio.* Bauh. Pin. 326. *Capa-veela.* Rœd. Malab. 9. p. 43. t. 24. Roy. ſuppl. 420 Roureiro. Flor. Cochin. p. 482.

Cette plante a une tige herbacée, haute d'environ deux pieds, droite, ſimple, ſans piquans : elle pouſſe des rameaux étalés, velus, garnis de feuilles diviſées en cinq pétioles, légèrement pétiolées, ovales, arrondies, terminées par une pointe, munies à leur circonférence de petits cils en forme de piquans, ouvertes en main à l'extrémité du pétiole commun qui eſt long, mince & velu. Les fleurs forment un épi clair & terminale : elles ſont garnies, à la bâſe du pédoncule commun, de bractées en forme de trois petites folioles ſeſſiles, ovales, ciliées. La corolle a quatre pétales inégaux, arrondis, ouverts, ayant des onglets filiformes, remarquables par leur longueur. Du centre de la fleur s'élève un pédicule très-long, capillaire : les étamines ſont attachées vers le milieu ; elles ont des filamens longs, très-fins, un peu tortillés. L'ovaire eſt placé bien au deſſus des étamines, au ſommet du pédicule prolongé : il ſe change en une ſilique velue, cylindrique, ſubulée, terminée par le ſtigmate lenticulaire, obtus & perſiſtant, renfermant des ſemences arrondies, échancrées en forme de reins, rudes & à ſix ſtries. Cette plante croît aux Indes & à la Cochinchine. Elle y eſt regardée comme ſudorifique. Les naturels ſe mettent dans les oreilles les feuilles froiſſées pour guérir les maux de tête : ils s'en frottent auſſi le corps, la tête & les pieds pour ranimer la circulation. ☉ (*V. ſ.*)

3. MOSAMBE à trois feuilles ; *Cleome triphylla.* Lin. *Cleome floribus gynandris, foliis ternatis, caule inermi.* Syſt. Plant. p. 294. *Cleome triphylla floribus hexandris, foliis ternatis, foliolo intermedio majori.* Mill. Dict. n. 5. *Sinapiſtrum indicum triphyllum, flore carneo, non ſpinoſum.* Herm. Lugdb. 564. t. 565. Rai. ſuppl. 421. *conferatur Hernand.* 384.

Cette plante a beaucoup de reſſemblance avec la précédente par ſon port, par ſes fleurs gynandriques & à ſix étamines, & ſes pétales aſcendans ; mais elle n'a conſtamment que trois folioles ; ſes étamines n'ont point de filamens auſſi longs ; toute la fleur eſt plus ramaſſée. Sa tige s'élève à la hauteur d'environ deux pieds. Elle eſt droite, herbacée, preſque glabre, & pouſſe latéralement pluſieurs branches garnies de

feuilles portées sur des pétioles longs & munis de quelques poils rares, qui se terminent par trois folioles presque sessiles, ovales, lancéolées : celle qui occupe le milieu est plus grande que les deux latérales : elles n'ont point de cils à leur circonférence, mais quelques petites dents à peine sensibles. Les fleurs sont terminales vers l'extrémité des branches : elles forment un épi court, garni de bractées lancéolées, linéaires, aiguës, terminées par une petite pointe, légèrement ciliées sur leurs bords. La corolle est de couleur de chair, ressemblant à la précédente par ses onglets filiformes, & la disposition des pétales ; mais le pédicule est au moins des deux tiers plus court. Les filamens des étamines sont courts & droits. La silique est arrondie, oblongue, obtuse à son sommet, terminée par le stigmate applati. Cette plante croît naturellement dans les Indes. ☺ (*V. s.*)

4. MOSAMBE polygame. *Cleome polygama.* Lin. *Cleome floribus superioribus masculis tetrandris, foliis ternatis, foliolis sessilibus, margine subaculeatis.* Syst. Plant. p. 294. n. 5.

Cleome erectum triphyllum, floribus solitariis alaribus. Broum. Jam. 272. *Sinapistrum indicum triphyllum, flore carneo, non spinosum.* Sloan. Jam. 80. Hist. 1. p. 194. t. 124. f. 1.

Cette plante s'élève sur une tige droite, presque lisse, un peu rameuse. Ses feuilles sont ternées, portées sur de très-longs pétioles. Les folioles sont ovales, lancéolées, sessiles, un peu rudes à leurs bords, ciliées par de petits piquans à peine sensibles. Les fleurs sont disposées en une longue grappe. Les supérieures ont quatre étamines sans pistil. Il n'y a de fertile que les fleurs inférieures qui renferment un ovaire sessile.

5. MOSAMBE icosandre ; *Cleome icosandra.* Lin. *Cleome floribus icosi tetrandris, foliis quinatis.* Fl. Zeyl. 240.

Sinapistrum zeylanicum pentaphyllum, viscosum, flore flavo. Burm. Zeyl. 215. t. 99. *Laguasa alba.* Rumph. amb. l. 8. c. 66. t. 96. f. 3. Loureiro. Flor. Cochin. p. 483.

Cette espèce pourroit facilement se confondre avec la *mosambe à cinq feuilles*, si l'on s'arrêtoit à son port ; mais sa fleur le fait facilement distinguer. Les étamines ne sont point gynandriques, & l'ovaire n'est point pédiculé. La tige est droite, herbacée, striée, velue, sans piquans, s'élevant à environ deux pieds de haut : ses rameaux sont ascendans, garnis de feuilles palmées, composées de cinq folioles ovales, lancéolées, sessiles, un peu rudes au toucher ; excepté les pétales & les étamines, toutes les autres parties de cette plante sont couvertes de poils visqueux. Les fleurs sont disposées en épis solitaires & axillaires le long des rameaux. Le calice est campanulé, à quatre divisions lancéolées & caduques. La corolle est jaunâtre, du double plus grande que le calice, ouverte, composée de quatre pétales ovales, oblongs, presque tous égaux. Les étamines sont au nombre de dix-huit à vingt-deux : les filamens sont courts, subulés, égaux, placés sur le réceptacle. L'ovaire est sessile, oblong, terminé par un style court & un stigmate obtus : il lui succède une silique longue, arrondie, subulée, obliquement striée, pleine de semences réniformes. Ce que cette semence a de plus remarquable, & en quoi elle diffère de ses congénères, c'est qu'elle n'a point de glandes sensibles aux divisions du calice, que ses pétales sont presque égaux, ouverts, & point ascendans, & que l'ovaire a un style court. Elle croît dans les champs & les lieux cultivés, à la Chine & à la Cochinchine. Elle a une saveur âcre & brûlante, approchante de celle de la moutarde : appliquée, pilée sur la peau, elle y occasionne une légère inflammation momentanée. Les naturels mangent les feuilles crues en salade, mêlées avec d'autres herbes. ☺

6. MOSAMBE visqueuse ; *Cleome viscosa.* Lin. *Cleome floribus dodecandris, foliis quinatis, ternatisque.* Flor. Zeyl 241. Willich. Obser. 114.

Sinapistrum zeylanicum triphyllum & pentaphyllum viscosum, flore flavo. Mart. Centur. 25. t. 25. *Aria vella.* Rhed. Malab. 9. p. 41. t. 23 ? *Papaver corniculatum, acre triphyllum, indicum, floribus luteis viscosum, ranmanissa cochinensibus dictum.* Pluk. Alm. p. 280. *Irsinum seu sinapistrum indicum triphyllum, viscosum, flore flavo.* Mas. Zeyl. p. 13.

Cette plante est une des plus visqueuses de ce genre : elle se distingue des précédentes par le nombre de ses étamines qui va de dix à quinze, sur-tout par ses siliques visqueuses, sessiles, & remarquables par des stries longitudinales très-profondes. Sa tige s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds : elle est ferme, roide, droite, presque ligneuse, anguleuse & couverte de poils visqueux. Elle se divise en rameaux, garnis de feuilles composées de cinq folioles, & de trois seulement vers l'extrémité, dont les pétioles sont très-velus. Les folioles sont ovales, retrécies & aiguës à leurs deux extrémités, sur-tout la dernière ; glabres, un peu ciliées à leur bords, légèrement pétiolées ; il n'y a point de bractées, à moins qu'on ne regarde comme telles les dernières feuilles au nombre de deux, à la base du pédoncule commun, sessiles & opposés. Les fleurs sont d'abord axillaires & solitaires le long des rameaux ; elles se réunissent ensuite en grappe à

leur extrémité, plus petites que celles de la *moſambe icoſandre*. Le calice eſt à quatre diviſions étroites, oblongues, un peu concaves, colorées : la corolle eſt jaune, elle a quatre pétales ovales, à courts onglets ; les deux pétales inférieurs ſont plus divariqués que dans les autres eſpèces ; les étamines ſont placées ſur le réceptacle commun, plus courtes que la corolle. L'ovaire eſt ſeſſile, & ſe change en une ſilique longue d'environ un pouce, ou un pouce & demi, très-velue, viſqueuſe, ſtriée longitudinalement, terminée par le ſtigmate qui eſt ſupporté par un ſtile court. Cette plante croît au Malabar & dans l'Iſle de Ceylan.

J'ai obſervé dans l'herbier du citoyen Lamarck, quelques individus rapportés des Indes par Sonnerat, qui avoient conſtamment quatre feuilles par-tout, & qui offroient un aſpect plus glabre & moins viſqueux : les autres parties reſſembloient à la plante que je viens de décrire. ☉. (*V. ſ.*).

7. MOSAMBE dodécandre, *Cleome dodecandra*. Lin. *Cleome floribus dodecandris, foliis ternatis*. Flor. Zeylan. 242. Hall. Gœt. 257. *Sinapiſtrum triphyllum pumilum glabrum, floſculo purpureo, ſiliqua membranacea*. Burm. Zeyl. 216. t. 100. fig. 1.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à *la moſambe à trois feuilles*, mais ſes étamines ne ſont pas gynandriques, caractère ſuffiſant pour ne pas la confondre. Sa racine eſt longue, très déliée, compoſée de quelques petits filamens rares, capillaires & cendrés. Il s'en élève une tige, d'un demi pied au plus de haut, tantôt droite & ſimple, d'autres fois preſque rampante, & diviſée en rameaux couchés, légèrement velus, un peu viſqueux, garnis de feuilles petites, toutes ternées, liſſes, elliptiques, très-entières, ſeſſiles, portées ſur un pétiole commun : les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles ; elles ſont ſolitaires : les fleurs ſupérieures n'ont que des étamines ſans ovaire ; ou s'il exiſte, il avorte. Le calice eſt preſque auſſi long que la corolle, couleur pourpre ; les pétales ſont blancs, échancrés à leur ſommet. Il y a de dix à quatorze étamines portées ſur le réceptacle commun. Les ſiliques ſont ſeſſiles, glabres, comprimées, preſque tranſparentes, droites, fuſiformes, un peu enflées, remplies de graines très-petites, glabres, brillantes, brunes, rélevées en boſſe d'un côté, concaves de l'autre, & preſque en forme de rein. Cette plante croît naturellement dans les Indes.

Il s'eſt cultivé au jardin des plantes une eſpèce de mozambe, ſous le nom de *cleome canadenſis*, qui paroit n'être qu'une variété remarquable de celle que je viens de décrire. Elle eſt beaucoup plus grande dans toutes ſes parties, plus rameuſe ; mais ſes feuilles ſont également ternées, ſes fleurs axillaires, mais plus nombreuſes à l'extrémité des branches ; le calice de couleur pourpre, les pétales échancrés, les étamines au nombre de douze à quinze ; les ſiliques ſeſſiles, mais velues au moins dans leur jeuneſſe, différence remarquable, mais qui peut-être diſparoît à la maturité des fruits, ce que je n'ai pu obſerver. Cette plante a une odeur déſagréable & bitumineuſe. Toutes ſes fleurs ſont fertiles. ☉. (*V. ſ.*).

8. MOZAMBE géante ; *Cleome gigantea*. Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ſeptenatis, caule inermi*. Mant. 430. Jacq. Obſ. 4. p. 1. t. 76.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſon port qui ſeul ſerviroit à la faire diſtinguer de toutes les autres. Elle s'élève à plus de ſix pieds : ſa tige eſt droite, pubeſcente, toujours verte. Elle ſe diviſe en rameaux ſimples & étalés : ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées de ſept folioles lancéolées, très-entières, pubeſcentes, ſoyeuſes en deſſus, ciliées à leurs bords, aiguës à leur ſommet, ouvertes en forme de main, ſeſſiles. Le pétiole commun eſt beaucoup plus long que les feuilles. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale droite, & longue de près de deux pieds. Les pédoncules propres ſont droits, écartés, glutineux, plus longs que les fleurs, & ſans feuilles florales. Le calice eſt diviſé en quatre folioles linéaires, ciliées, ouvertes, caduques. Les pétales ſont oblongs, obtus, preſque noueux, ondulés, de couleur verdâtre, fortement rapprochés, excepte du côté où ſortent les étamines. Il y a ſix étamines dont les filamens, inclinés & plus longs que les pétales, ſont attachés ſur le réceptacle, & terminés par des anthères oblongues, droites & jaunes. L'ovaire eſt oblong, incliné, porté ſur un pédicule de la longueur des étamines, & couronné par un ſtigmate ſeſſile & obtus. Le réceptacle de la fructification eſt glanduleux, & diſtille à la baſe des onglets une liqueur mielleuſe. Il eſt eſſentiel de remarquer que, quoique l'ovaire ſoit pédiculé ; les étamines ne ſont point gynandriques, mais placées ſur le receptacle commun. Cette plante croît naturellement à Cayenne. Elle a une odeur forte & déſagréable, & une ſaveur très-cauſtique. ♄. (*V. ſ.*). On la cultive au jardin des plantes.

9. MOZAMBE piquante ; *Cleome aculeata*. Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, integerrimis, ſtipulis ſpinescentibus, ſiliquis ſeſſilibus*.

La tige de cette eſpèce eſt [illegible], peu élevée, velue, un peu [illegible], [illegible] à la

bâſe des feuilles, en place de ſtipules, de deux petits piquans, très-courts, recourbés à leur ſommet, aigus, élargis à leur bâſe, de couleur de citron. Les feuilles ſont ternées, portées ſur de longs pétioles légèrement velus; les folioles ſont très-entières, lancéolées, aiguës, un peu ciliées & épineuſes à leur circonférence, preſque glabres, portées ſur des pétioles très-courts. Celles des rameaux qui portent les fleurs ſont ſimples, alternes, de même forme que les autres: elles deviennent des feuilles florales à la bâſe des pédoncules. Les fleurs ſont petites, d'un jaune pâle, ſolitaires, pédonculées, rangées le long des branches. Le calice eſt à quatre diviſions lancéolées, aiguës, tomenteuſes, blanchâtres & caduques. Les pétales ont un onglet preſque filiforme, de la longueur de la limbe: il y a ſix étamines plus courtes que la corolle, placées ſur la receptacle. L'ovaire eſt ſeſſile, & ſe change en une ſilique arrondie, hériſſée de poils blancs & fins. Cette plante eſt originaire de l'Amérique. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. ſ.*).

10. MOSAMBE épineuſe; *Cleome ſpinoſa*. Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ſeptenatis quinatiſque, caule ſpinoſo, ſiliquis pedunculatis. Cleome floribus hexandris, foliis quinatis, ternatisque, caule ſpinoſo*. Mill. Dic. n. 7. Jacq. Americ. 26. *Turenaga*. Marcgr. Braſi. 33. t. 34. *Sinapiſtrum indicum ſpinoſum, flore carneo, folio trifido vel quinquefido*. Houſt. *Cleome aſſurgens ramoſum & ſpinoſum, heptaphyllum, ſpica multiplici foliato*. Brown. Jam. 273. 1. Swartz. Obſer. botan. p. 252. Burm. Zeyl. 215. *Sinapiſtrum ægyptium, heptaphyllum, flore carneo, majus, ſpinoſum*. Sloan. Cat. Jam. 80.

Cette plante a des rapports avec la précédente dont elle eſt cependant bien diſtinguée par le nombre de ſes folioles, mais plus particulièrement par ſes ſiliques pédiculées, tandis qu'elles ſont ſeſſiles dans la précédente; d'ailleurs ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes, diſpoſées en grappes longues. Sa tige eſt herbacée, droite, rameuſe, velue, qui s'élève ſouvent juſqu'à cinq à ſix pieds de hauteur, & ſe diviſe de chaque côté en rameaux branchus, droits, velus, épineux. Ils ſont garnis de feuilles pétiolées alternes, digitées, diviſées en ſept folioles entières, lancéolées, nerveuſes, preſque ridées, légèrement pubeſcentes & viſqueuſes, garnies à leur circonférence de cils courts. Les feuilles qui naiſſent à l'extrémité des branches n'ont que cinq & puis trois folioles: à la bâſe de chaque pétiole commun il y a deux petites épines oppoſées, courtes, recourbées, aiguës, de couleur jaunâtre. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi terminale de ſix pouces, & plus de longueur, d'abord lâche & clair, puis ſerré & rapproché à l'extrémité des rameaux, porté ſur des pédoncules ſolitaires, étroits, velus, ayant à leur bâſe des feuilles florales, ſeſſiles, en cœur, obtuſes, nerveuſes & pubeſcentes. Le calice eſt diviſé en q atre folioles linéaires, lanceolées, aiguës, ouvertes & concaves, auſſi longues que les onglets des pétales. La corolle a quatre pétales aſcendants, oblongs, entiers, avec des onglets retrécis, plus courts que le limbe, à la bâſe deſquels on remarque quatre petites glandes ſphériques. Les étamines, au nombre de ſix, ſont attachées inégalement ſur le réceptacle commun, ayant des filamens preſque égaux, étalés, filiformes, plus longs que la corolle, & de couleur pourpre: ils ſont terminés par des anthères droites, longues, jaunes & à deux loges. L'ovaire eſt porté ſur un pédicule filiforme, deux fois plus long que la corolle: il ſe change en une ſilique de trois ou quatre pouces de long, cylindrique, un peu noueuſe, pubeſcente, viſqueuſe, & terminée par un ſtigmate obtus. Les ſemences ſont oblongues & nombreuſes. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. ſ.*).

11. MOSAMBE dentée; *Cleome ſerrata*. Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis: foliolis lineari-lanceolatis ſerratis*. Jacq. Amer. p. 190. t. 190. f. 43.

Cette plante ne nous eſt preſque pas connue. Jacquin eſt le ſeul, à ma connoiſſance, qui en ait donné une courte deſcription. Il n'en a fait graver qu'une feuille. Selon lui c'eſt une plante annuelle, droite, qui s'élève à la hauteur de deux pieds. La tige ſe diviſe vers ſon extremité en rameaux lâches & ſimples; ils ſont garnis de feuilles portées ſur des pétioles à-peu-près de même longueur. Chaque feuille ſe diviſe en trois folioles linéaires, lancéolées, dentées en ſcie à leurs bords, preſque égales; celle du milieu eſt légèrement pétiolée. La corolle des fleurs eſt blanche, & renferme ſix étamines, dont quatre plus grandes & deux plus petites. Le fruit eſt une ſilique arrondie, d'environ trois pouces de long. Cette plante croît naturellement dans les forêts humides de l'Amérique méridionale, & à Carthagène.

12. MOSAMBE ornithopode. *Cleome ornithopoaiodes*. Lin. *Cleome floribus hexandris, genitalibus declinatis, ſiliquis teretibus toroſis*. Hort. Cliff. 341. Hort. Upſal. 194. Roy. Lugdb. 340. *Cleome ornithopoaioides floribus hexandris, foliis ternatis, foliolis o ati-lanceolatis*. Lin. ſpec. plant. p. 940. Mill. dict. n. 2. *Sinapiſtrum orientale trichyllum, ornithopodii ſiliquis*. Tourn. coroll. inſtitu. R. h. p. 17. Dill. Elth. 359. t. 266. f. 345.

f. 355. Buxb. cent. 1. p. 6. t. 9. f. 2. vulgairement moutarde du Levant.

Cette plante préſente par la diſpoſition de ſes feuilles, par la forme ainſi que par la ſituation de ſes ſiliques, l'aſpect d'un ornithopode. Elle pouſſe une tige droite d'environ deux pouces de haut, diviſée en rameaux arrondis, d'un vert clair, garnis de poils rares, fermes & courts. Ses feuilles ſont ternées, portées ſur de très-courts pétioles, glabres, d'un vert pâle, un peu rudes au toucher, garnies à leur circonférence de cils à peine ſenſibles. Les folioles ont un pétiole très-court; elles ſont ovales, oblongues, obtuſes; la foliole du milieu eſt plus grande, plus large & plus arrondie que les deux autres; les fleurs ſont ſolitaires, dans l'aiſſelle des feuilles, ſans bractées, d'après la figure de Dillen, tandis qu'elles paroiſſent terminales, & munies à leur baſe d'une petite bractée ovale-aiguë, d'après la gravure de Buxbaume: elles ne ſont que légèrement pédonculées; le calice eſt très-petit, à quatre diviſions ovales, concaves: la corolle eſt d'un blanc-jaune (rouge ſelon Miller), ayant les pétales diſpoſés comme dans les autres eſpèces, dont les onglets ne ſont pas plus longs que le limbe. Il y a ſix étamines placées ſur le réceptacle commun, inclinées, à peine plus longues que les pétales. L'ovaire eſt ſeſſile, & produit des ſiliques minces, de deux pouces de long, arrondies, noueuſes & renflées aux diviſions où chaque ſemence eſt renfermée, un peu courbées à leur ſommet. Cette plante a une forte odeur de bouc. Elle a été découverte dans le Levant par Tournefort. Buxbaume l'a également obſervée à Pera. ☉

13. MOSAMBE violette. *Cleome violacea.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, ſolitariiſque; foliolis lanceolato-linearibus integerrimis.* Syſt. veg. 506. *Cleome floribus hexandris, genitalibus declinatis, ſiliquis ſubulatis.* Hort. Cliff. 341. Roy. Lugdb. 340. Hall. Gœt. 258. Lam. Ill. Gen. pl. 567. f. 3. *Sinapiſtrum peregrinum alterum, flore luteo.* Barrel. Icon. 865.

Cette plante s'élève ſur une tige droite, quelquefois tortueuſe, pubeſcente & viſqueuſe, ainſi que toutes les autres parties de la plante. Elle ſe diviſe en rameaux étalés, garnis de feuilles ternées, portées ſur de longs pétioles. Les folioles, preſque égales entr'elles, ſont linéaires, lancéolées, très-entières, obtuſes, retrécies à leur baſe, preſque glabres, ciliées à leur circonférence; les feuilles florales ſont ſimples, ſeſſiles, d'ailleurs ſemblables aux précédentes. Les fleurs ſont ſolitaires, diſpoſées le long des branches en un épi lâche, plus garni à l'extrémité; le calice eſt jaune, de couleur pourpre à ſon ſommet; ſes diviſions ſont courtes, ovales & concaves. Les deux pétales ſupérieurs ſont d'un pourpre violet avec quelques petites taches jaunes; les deux autres ſont en cœur, onguiculés, arrondis, légèrement crénelés à leur circonférence. Les étamines, au nombre de ſix, ſont inclinées & placées ſur le réceptacle commun; elles ont des anthères violettes. L'ovaire eſt ſeſſile, plus long que les étamines, courbé comme elles en forme de corne, terminé par un ſtigmate ſans ſtyle. Le réceptacle eſt garni, au-deſſus des étamines, de trois petites glandes jaunes & globuleuſes. Cette plante ſe trouve en Eſpagne. On la cultive au jardin des plantes. ☉ (*V. v.*)

14. MOSAMBE d'Arabie. *Cleome arabica.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, lanceolatis obtuſis, ſeminibus hirſutis. Cleome floribus hexandris, foliis ternatis, lanceolatis, obtuſis, ſiliquis fuſiformibus viſcoſo-ſcabris.* Lin. deca. 3. t. 8. *Sinapiſtrum trifoliatum anguſtifolium, ſiliqua latiore.* Shaw. Aff. p. 558. f. 558.

Cette plante a tant de reſſemblance avec la précédente, qu'il eſt très-aiſé de la confondre au premier aſpect, ou du moins de la regarder comme une ſimple variété, qui eſt plus hériſſée, plus viſqueuſe, ayant une corolle mélangée de pourpre & de jaune: cependant elle en eſt très-bien diſtinguée par ſa ſilique plus courte & plus renflée, & ſur-tout par ſes ſemences hériſſées, qui ſont glabres dans la première eſpèce. Elle s'élève ſur une tige d'environ deux pieds, herbacée comme elle, viſqueuſe & hériſſée de poils; elle ſe diviſe en rameaux diffus, garnis de feuilles pétiolées, alternes, un peu rudes en deſſous, diviſées en trois lobes lancéolés, obtus, très-finement dentés à leur circonférence. Les pétioles ſont auſſi longs que les feuilles, hiſpides & viſqueux: les feuilles florales ſont ſimples, quelquefois nulles; je n'en ai même obſervé aucunes dans les individus ſecs que j'ai examinés. Les fleurs ſont axillaires, plus nombreuſes à l'extrémité des branches. Le calice eſt hiſpide, à quatre petites diviſions ovales, concaves. La corolle, diſpoſée comme dans les autres eſpèces, a des pétales jaunes, teints de pourpre à leur ſommet: elle eſt du double plus grande que le calice: elle renferme ſix étamines inclinées, placées ſur le réceptacle commun, un peu plus longues que la corolle. L'ovaire eſt ſeſſile, & devient une ſilique diaphane, un peu renflée, obtuſe, courte, un peu courbée à ſon ſommet, & dont le pédoncule eſt incliné. Elle contient des ſemences globuleuſes, réniformes, très-hériſſées de poils droits & blanchâtres. Cette plante croît en Arabie. On la cultive au jardin des plantes. ☉ (*V. ſ.*)

15. MOSAMBE monophylle; *Cleome monophylla.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis*

ſimplicibus, ovato-lanceolatis, petiolatis. Flor. Zeyl. 243. Mil. Dic. 8.

Sinapiſtrum zeylanicum viſcoſum, folio ſolitario, flore flavo, ſiliqua tenui. Burm. Zeyl. 217. t. 100. f. 2. *tsjeru-vela.* Rhed. Malab. 9. p. 63. t. 34. *erysimum indicum ſiliquoſum; folio ſimplici, flore flavo.* Herm. *Sinapiſtrum indicum, acetoſæ vulgaris folio, ſiliquis longis.* Muſ. Zeyl. p. 10. *Papaver corniculatum, acre ſingulari folio, malabaricum, tsjeru-vela.* Pluk. Alm. p. 280.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles ſimples, tandis que la plupart de ſes congénères ont les feuilles diviſées en trois, cinq, ſept lobes. Sa racine eſt blanche, fibreuſe, preſque ligneuſe : elle pouſſe une tige herbacée, droite, ſtriée, velue, diviſée vers ſon ſommet en quelques rameaux qui portent des feuilles longues, étroites, ſimples, entières, un peu velues, viſqueuſes, terminées en pointe, finement dentées ſur leurs bords. Les pétioles ſont plus courts que les feuilles. Les bractées ſont à peu près ſemblables, mais plus petites, un peu obtuſes, ayant un pétiole très-court. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches : elles ſont ſolitaires, pédonculées. Le calice eſt petit, velu, à quatre folioles linéaires. La corolle eſt jaune, teinte de rouge : elle renferme ſix étamines placées ſur le réceptacle commun, de même longueur que les pétales, & dont les anthères ſont d'un bleu verdâtre. L'ovaire eſt ſeſſile & ſe change en une ſilique mince, cylindrique, un peu velue, ſtriée, terminée en pointe. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, à l'iſle de Ceylan. ☉ (*V. ſ.*). On la cultive au jardin des plantes.

16. MOSAMBE du Cap; *Cleome capenſis.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ſimplicibus, ſeſſilibus, lineari-lanceolatis, caule angulato.* Spec. Plant. 940.

Cleome (juncea) *floribus hexandris, foliis linearibus obtuſis, carſulis ſcabris, caule ramoſo.* Berg. Plant. cap. 164.

Cette plante, qui a l'aſpect d'un épilobe, s'élève ſur une tige droite, herbacée, cylindrique, ſtriée, juſqu'à la hauteur d'environ un pied & demi. Elle ſe diviſe en rameaux alongés, droits, ſimples & alternes. Les feuilles ſont glabres, linéaires lancéolées, obtuſes, ſeſſiles, charnues, d'un pouce de long. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe, comme celles des épilobes, ſupportées par des pédoncules alternes & uniflores. Le calice eſt diviſé en quatre folioles ovales, un peu aiguës, égales, petites & perſiſtantes. La corolle eſt à quatre pétales en forme de coin, obtus, droits, égaux, pluſieurs fois plus longs que le calice, d'un jaune mélangé de pourpre; les onglets ſont courts, linéaires, de couleur jaune. Les étamines, au nombre de ſix, ont des filamens courts & ſubulés. L'ovaire eſt ſeſſile, preſque en cœur & comprimé : il eſt ſurmonté d'un ſtyle très-court, élargi, comprimé, perſiſtant, termine par un ſtigmate obtus. Le fruit jeune préſente une ſilique en cœur, hériſſée de points rudes, à deux loges, & à deux valves : elle renferme des ſemences orbiculaires, planes, ſolitaires, dans chaque loge. Ce fruit, que Bergius a examiné dans un état imparfait, mérite de nouvelles obſervations pour déterminer, ſans aucun doute, le genre de cette eſpèce. Elle croît dans l'Inde & au Cap de Bonne-Eſpérance. ☉

17. MOSAMBE couchée; *Cleome procumbens.* Lin. *Cleome floribus hexandris, foliis ſimplicibus lanceolatis, petiolatis, caulibus procumbentibus.* Jacq. Amer. 189. t. 120. Swartz. Obſer. Botan. p. 254.

Sinapis erecta, foliis oblongis, floribus ſolitariis. Brown. Jam. 273. 2. *Leucoium ſylveſtre luteum, ſeu keiriminium.* Sloan. Hiſt. 1. p. 193. t. 123.

La racine de cette plante eſt forte, fuſiforme, profondément enfoncée en terre, garnie dans toute ſa longueur de quelques chevelus très-courts. Elle pouſſe une tige preſque ligneuſe, qui ſe diviſe dès ſa naiſſance en rameaux glabres, étalés ſur terre, qui ſe redreſſent & ſe ſousdiviſent en d'autres plus petits chargés de feuilles alternes, pétiolées, glabres, très entières, lancéolées, aiguës d'environ ſept à huit lignes de long. Les fleurs naiſſent ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur de longs pédoncules uniflores, de couleur pourpre. Le calice eſt compoſé de cinq folioles lanceolées, concaves, aiguës, ouvertes, égales entr'elles. La corolle a quatre pétales ovales, aiguës à leurs deux extrémités, ouvertes, du double plus longues que le calice : on n'y remarque aucune glande nectarifère; & elle renferme ſix étamines égales entr'elles, de la longueur des pétales. Les anthères ſont ovales, noirâtres, roulées, à deux loges. L'ovaire eſt légèrement pédiculé, obtus, aigu, comprimé, ſurmonté d'un ſtyle ſubulé, terminé par un ſtigmate obtus. Il lui ſuccède une ſilique droite, cylindrique, un peu noueuſe, à deux valves, renfermant des ſemences arrondies, noires, hériſſées. Cette plante croît dans les ſables & les lieux arides de la Jamaïque, à l'iſle de Saint-Domingue. ♃

18. MOSAMBE de Guiane; *Cleome guianenſis.* *Cleome foliis ſeſſilibus, linearibus; floribus ſolitariis, axillaribus.* Gmel. Syſt. nat. p. 994. n. 13.

Cleome foliis ſimplicibus, linearibus, flore luteo, ſolitario. Aubl. Pl. guia. p. 2. p. 675. t. 273.

Cette plante, dit Aublet, a une racine fibreuſe, blanchâtre, dure, un peu ligneuſe. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied, & pouſſe, dès ſa bâſe, des rameaux épars, chargés de feuilles vertes, alternes, ſimples, très-droites & aiguës. Les fleurs naiſſent ſolitaires aux aiſſelles des feuilles, ſur de longs pédoncules grêles. Le calice eſt diviſé en quatre petites folioles longues, & aiguës. La corolle eſt compoſée de quatre pétales ovales, pointus, jaunes, relevés d'un même côté. Les étamines, au nombre de ſix, ſont attachées ſur le réceptacle commun. Elles ont des filamens jaunes, grêles, de la longueur du piſtil. Les anthères ſont en forme de flèches, ſoutenues par leur milieu. L'ovaire eſt long, renflé, un peu courbé, liſſe, vert, terminé par un ſtigmate obtus. Il s'écarte des pétales, & ſe porte du côté qui leur eſt oppoſé: il devient une ſilique longue, liſſe, un peu renflée, qui s'ouvre en deux panneaux. Les ſemences ſont petites, arrondies. Cette plante, froiſſée, a une odeur très-pénétrante. Elle croît dans la Guiane, ſur les bords de la mer. ☉

19. MOSAMBE à feuilles étroites. *Cleome anguſtifolia. Cleome foliis ſeptenatis ternatiſque, filiformibus.* Gmel. Syſt. natur. p. 993. n. 3.

Cleome (anguſtifolia), *floribus hexandris; corolla ad latus ſuperius poſita; ſtaminibus ſurgentibus; foliis digitatis, linearibus.* Forsk. Flor. Arab.-Ægypt. p. 120.

Cette plante eſt annuelle. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, ſur une tige cylindrique & rameuſe. Les feuilles ſont alternes, portées ſur un pétiole de deux pouces de long; elles s'ouvrent en main, & ſont compoſées de ſept folioles d'un pouce de large, planes, linéaires, glabres, un peu épaiſſes; à la bâſe des pédoncules il y a trois folioles linéaires, qui tiennent lieu de bractées. Les fleurs forment ſur les branches une grappe terminale, appuyées ſur des pédoncules longs d'un demi-pouce, droits, ouverts, cylindriques, ſolitaires & uniflores. Le calice eſt à quatre diviſions égales. La corolle a quatre pétales jaunes, violets à leur bâſe, tous réunis à la partie ſupérieure; les extérieurs ſont plus grands, preſque ovales; les deux intérieurs ſont du double plus courts, oblongs, linéaires. Les étamines, au nombre de ſix, ont des filamens violets, diminuant, deux par deux, de grandeur: les deux paires inférieures ſont relevées à leur ſommet, terminées par des anthères droites, noires & jaunes. Les deux étamines ſupérieures ſont ſtériles, jaunes, en maſſue à ſommet. Le rudiment de l'anthère eſt globuleux, jaune, petit, ſeſſile ſur le ſommet du filament. Le fruit eſt une ſilique longue de deux pouces, en alêne, d'abord droite, enſuite pendante: elle renferme des ſemences glabres. Cette plante croît en Égypte ſur le bord des chemins, où elle a été obſervée par Forskahl. ☉

* MOSAMBE chélidoniène. *Cleome chelidonii. Cleome polyandra, hirſuta, foliis quinis ſeu ſeptenis cuneiformibus ſcabris, racemis terminalibus, ſiliquis filiformibus.* Lin. f. ſup. p. 300, Konig.

Cette plante a tout le port d'une chélidoine, mais ſes feuilles ſont digitées comme celles des moſambes. Le calice a plus de deux folioles, & la corolle eſt à cinq pétales. Ses feuilles ſont portées ſur de très-longs pétioles, diviſées en cinq ou en ſept folioles cunéiformes, aiguës, velues & rudes. Le calice eſt à trois ou cinq diviſions, hériſſées de poils. La corolle eſt rouge, à cinq pétales, & ſemblable à celle de la chélidoine hybride. Les étamines ſont nombreuſes, placées ſur le réceptacle commun. L'ovaire ſe change en une ſilique filiforme & très-glabre, contenant des ſemences hériſſées de poils. Elle ſe trouve près de *Tanſchaur*.

Il faudroit examiner cette plante avec plus de ſoins pour s'aſſurer ſi elle eſt vraiment une moſambe. Ses cinq pétales, ſes nombreuſes étamines, les diviſions de ſon calice paroiſſent l'éloigner beaucoup de ce genre.

* MOSAMBE châtaire. *Cleome felina. Cleome polyandra, hiſpida, foliis ternatis, cuneiformibus, ſtrigoſis; floribus axillaribus, ſolitariis, pedunculatis, ſiliquis linearibus compreſſis.* Lin. f. ſuppl. p. 30. Konig.

Toute cette plante eſt hériſſée de poils rudes, ainſi que le calice. Ses feuilles ſont diviſées en trois folioles très-rudes, cunéiformes, obtuſes à leur ſommet: les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées. La corolle eſt petite, anguleuſe & rouge. Elle produit des ſiliques courtes, linéaires, glabres & comprimées. Cette plante eſt petite, remarquable par les poils rudes qui la couvrent; ils ſont élargis à leur bâſe, très-roides, couchés ſur les feuilles, & diviſés vers leur ſommet, de ſorte qu'elles les font reſſembler à la langue d'un chat. Elle croît à Ceylan.

* MOSAMBE junciforme. *Cleome juncea. Cleome fruticoſa, aphylla, corymbis lateralibus, genitalibus elongatis, gynandris, octandris, ſiliqua lineari tomentoſa.* Lin. f. ſuppl. p. 300. Sparman. act. upſ. v. 3. p. 192.

Cette plante pouſſe une tige qui ſe diviſe en rameaux longs, roides, preſque nus, terminés par une pointe obtuſe & piquante, & revêtus de petites écailles qui tiennent lieu de feuilles. Les fleurs ſont latérales, diſpoſées en corymbe.

La corolle renferme huit étamines, longues, gynandriques; le fruit eſt une ſilique linéaire, tomenteuſe. Elle a été obſervée par le D. Sparrmann. en Afrique. Elle eſt ligneuſe. ♄.

* MOSAMBE délicate. *Cleome tenella. Cleome foliis ternatis filiformibus, lienaribus.* Lin. ſ. ſup. p. 300.

Cette plante eſt droite, rameuſe, petite, & ne s'élève pas à plus de ſept pouces de hauteur. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles ſeſſiles, linéaires, filiformes, & de la longueur des pétales. Les ſiliques ſont linéaires. C'eſt tout ce que Linné fils nous apprend de cette plante, qui eſt annuelle, & croît dans les Indes orientales.

* MOSAMBE digitée. *Cleome digitata. Cleome foliis inferioribus digitatis, ſuperioribus ternatis.* Forsk. flor. Ægyp.-Arab. p. 120.

Ses tiges ſont velues, hériſſées de poils rudes. Les feuilles, longues d'un pouce, ſont digitées vers le bas des rameaux; elles deviennent enſuite ternées vers le ſommet: la corolle renferme ſix étamines. Cette plante croît dans les campagnes de l'Arabie.

(POIRET.)

MOSCAIRE d'Égypte; *Moſcharia Forskahlii.* Gmel. Syſtem. nat. p. 275. Forsk. flor. Ægypt. p. 158. Iuſſ. gen. plant. p. 419.

Genre de plantes établi par Forskhal, qui paroît appartenir à la famille des labiées, & avoir des rapports avec les *dracocéphales.* Son caractère eſſentiel conſiſte dans *un calice à cinq dents: pour corolle une membrane tranſparente en forme de coëffe, qui renferme les parties de la fructification. Quatre ſemences nues.*

Il n'y a de ce genre qu'une ſeule eſpèce, dont la racine vivace pouſſe pluſieurs tiges annuelles, droites, diffuſes, tétragones. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, linéaires, d'environ deux pouces de long, dentées à leur ſommet, obtuſes & velues. Les fleurs naiſſent vers le haut des tiges: elles ſont ſeſſiles, ſolitaires, axillaires, de la grandeur d'un pois médiocre.

Chaque fleur eſt compoſée d'un calice globuleux, velu, perſiſtant, diviſé en cinq dents à ſon ſommet, fermé. On remarque pour corolle une membrane tranſparente en forme de coëffe, qui ne s'ouvre point à ſon ſommet. Il n'y a que quatre anthères ſans filamens, connées, à deux loges, placées autour du ſtigmate. Les ovaires, au nombre de quatre, ſont ovales, ſurmontés d'un ſeul ſtyle & d'un ſtigmate ſimple. Il n'y a point de péricarpe: les ſemences ſont quatre placées au fond du calice, liſſes & nues. Cette plante croît dans les déſerts aux environs d'Alexandrie, où elle fleurit au mois d'avril. Elle répand au loin une forte odeur de muſc. C'eſt là où Forskahl en a fait la découverte, & ce n'eſt que d'après lui que nous avons parlé.

(POIRET.)

MOSCATELLINE printanière; *Adoxa moſchatellina.* Lin.

Adoxa. Hort. Cliff. 152. Flor. ſucc. 326, 347. Roy. lugdg. 252. Œd. dan. t. 9. Regg. Ged. 2. p. 79. Neck. Gallob. p. 187. Gunn. Norv. n. 616. Pollich. pal. n. 390. Leers. herb. n. 303. Mœnch. lan. n. 335. Mattuſch. ſil. n. 286. Kniph. cent. 8. n. 3. Sabb. Hort. 2. t. 69. Dœrr. naſſ. p. 34. Mill. Illuſt.

Moſchatellina. Hall. Helv. n. 1005. *Moſchatella adoxa.* Scop. carn. ed. 2. n. 483. *Ranunculus nemoroſus moſchatellina dictus.* Bauh. pin. 178. *Fumaria bulboſa, ſeu tuberoſa minima.* Tabern. icon. 39. *Moſchatella.* Cond. hiſt. 172. *Minimus ranunculus ſeptentrionalium, herbido muſcoſo flore.* Lob. 674.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui ſemble ſe rapprocher de la famille des ſaxifrages par pluſieurs rapports, qui a des reſſemblances avec les dorines, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice biſide, inférieur, une corolle à quatre ou cinq diviſions, ſupérieure; une baie à quatre ou cinq loges.*

Cette plante a, tout au plus, quatre à cinq pouces de hauteur; ſa tige eſt herbacée, ſimple, menue: il s'élève de la racine, qui eſt très-petite, des feuilles portées ſur de très-longs pétioles, deux ou trois fois ternées, à folioles inciſées, lobées, tendres, glabres, d'un vert un peu glauque. Au milieu de la hampe ou du pédoncule des fleurs, ſe trouvent deux autres feuilles oppoſées ſemblables aux radicales. Les fleurs ſont terminales, ſeſſiles, réunies, au nombre de quatre ou cinq, en une petite tête de couleur pâle & herbacée.

Chaque fleur offre, 1°. un calice inférieur, perſiſtant, diviſé en deux, ſemblable à deux petites écailles;

2°. Une corolle monopétale, ſupérieure, plane, diviſée en quatre ou cinq découpures ovales, aiguës, plus longues que le calice. Cette corolle eſt un calice pour le citoyen Juſſieu;

3°. Huit à dix étamines dont les filamens ſont ſubulés, de la longueur du calice, ſurmontés par des anthères preſque rondes;

4°. Le fruit eſt compoſé d'un ovaire placé ſous la corolle, ſurmonté de quatre à cinq ſtiles ſimples, droits, perſiſtans, de la longueur des étamines, terminés par des ſtigmates ſimples. Cet ovaire devient une baie globuleuſe, ombiliquée, à quatre ou cinq loges monoſpermes.

Obſervations.

Les fleurs terminales ont leurs parties de la fructification au nombre de quatre; les fleurs latérales prennent une cinquième partie de plus. Ce genre diffère des dorines par ſon fruit, qui eſt une baie, tandis que les dorines ont une capſule sèche.

Cette plante a une légère odeur de muſc, ce qui l'a fait nommer *herbe* muſquée. Elle fleurit de très-bonne heure au printemps, dans les bois, les haies, les lieux couverts. ♃. (*V. v.*)

(POIRET.)

MOUREILLER. *Malpighia.* Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des malpighies, qui a de grands rapports avec les baniſtères, & qui comprend des arbres ou ſous-arbriſſeaux tous exotiques, dont pluſieurs ſont ſarmenteux, qui ont des feuilles ſimples & oppoſées, des fleurs axillaires ou terminales. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *un calice à cinq folioles avec des glandes extérieures à leur bâſe; cinq pétales arrondis avec des onglets linéaires; une baie globuleuſe à une loge renfermant trois ſemences oſſeuſes.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice diviſé en cinq folioles droites, petites, perſiſtantes, munies extérieurement à leur bâſe de pluſieurs glandes placées deux par deux;

2°. Une corolle à cinq pétales orbiculaires, concaves, ouvertes, ciliées & pliſſées, dont les onglets ſont longs & linéaires;

3°. Dix étamines dont les filamens ſont courts, ſubulés, élargis, rangés autour de l'ovaire, & preſque réunis à leur bâſe. Les *anthères* ſont ovales en forme de cœur;

4°. Un ovaire ſupérieur, ovalé, ſurmonté de trois ſtiles courts, terminés par un ſtigmate globuleux, obtus: le fruit eſt une baie globuleuſe, à une loge, qui renferme trois ſemences oſſeuſes, obtuſes, oblongues, anguleuſes.

Obſervations.

Le nombre des ſtiles varie, ſuivant les eſpèces, d'un à trois. Ce genre reſſemble aux baniſtères, ſur-tout par ſes fleurs & ſes glandes calicinales: mais ces deux genres ſe diſtinguent très-bien, en ce que les moureillers ont une baie pour fruit, & les baniſtères une capſule à trois angles, ſurmontée à chaque angle d'une grande membrane foliacée.

ESPECES.

1. MOUREILLER glabre. *Malpighia glabra.* Lin. *Malpighia foliis ovatis, integerrimis, pedunculis umbellatis.* Hort. Cliff 169. Hort. Upſ. 108. Roy. lugdb. 459. Mill. dic. n. 1. & Icon. ta. 181. f. 2. Aublet Guian. vol. 1. p. 461. *Malpighia fruticoſa, erecta; foliis nitidis, ovatis, acuminatis: floribus umbellatis, ramulis gracilibus.* Brown. Jam. 230. *Ceraſus Jamaicenſis, fructu tetra pyreno.* Comm. Hort. 1. p 145. t. 75. *Arbor baccifera, folio ſubrotundo, fructu ceraſino ſulcato, rubro, polypyreno: officalis canaliculatis.* Sloan. Jama. 172. hiſt. 2. p. 106. t. 207. f. 2. Raï. Dendr. 74. *vulgairement* ceriſier des Antilles. cavan. 8. Diſſ. botan. p. 406. t. 234. f. 1.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de ſeize à dix-huit pieds. Sa tige eſt mince, couverte d'une écorce d'un brun-clair, glabre ainſi que toute la plante. Il pouſſe des rameaux garnis de feuilles ovales, entières, roides, glabres, brillantes, portées ſur des pétioles très-courts. Les fleurs ſont axillaires, oppoſées, diſpoſées en ombelles ſolitaires, portées ſur un pédoncule commun géniculé dans ſon milieu avec deux ou trois petites bractées très-courtes. Les pédoncules partiels ſont ſimples, également géniculés. A la bâſe de l'ombelle eſt une enveloppe formée par quatre ou cinq folioles très-petites, d'où ſortent quatre à cinq rayons. Le calice eſt court, à cinq diviſions lancéolées, dont une n'a point de glandes, les deux latérales n'en ont qu'une, les autres en ont deux, ovales, d'un vert jaunâtre. Les pétales ſont de couleur pourpre, frangés de blanc à leur limbe, un peu ciliés & ouverts. Il y a trois ſtiles terminés par un ſtigmate ſimple, creuſé en gouttiere. Le fruit reſſemble à une petite ceriſe rouge, ſillonnée par pluſieurs rainures, renfermant trois noyaux angulaires, d'une ſaveur acide aſſez agréable.

Cette plante croît naturellement à la Jamaïque, au Brésil & à Caienne. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

2. MOUREILLER à feuilles de grenadier. *Malpighia punicifolia.* Lin. *Malpighia foliis integerrimis, acutis, glabris: pedunculis unifloris.* Syſt. plant. 369. *Malpighia foliis ovatis, integerrimis, glabris.* Hort. Upſ. 108. *Malpighia fruticoſa erecta, ramulis gracilibus, patentibus, floribus ſolitariis.* Brown. Jam. 230. *Malpighia mali punici facie.* Pluk. Gen. 46. t. 166. f. 2. *Ceraſus*

americana myrti conjugatis foliis, fructu acerbo tetrapyreno. Pluk. Alm. 94. t. 157 f. 4 ? *Malpighia punicifolia, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, glabris, pedunculis umbellatis.* Mill. dic. n. 2.

Cette plante n'eſt point celle qu'a décrite & figurée l'abbé Cavanilles dans ſa huitième diſſertation botanique, comme nous le verrons à l'eſpèce ſuivante, quoiqu'il ait emprunté le nom de Linné & ſa nomenclature. Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de dix à douze pieds, & ſe diviſe en pluſieurs branches minces, étendues, couvertes d'une écorce d'un brun léger, & garnies de feuilles ovales, à peine pétiolées, glabres, luiſantes, variant un peu dans leur forme; car les unes ſont aiguës à leur extrémité, d'autres obtuſes, d'autres enfin un peu échancrées à leur ſommet. Elles ſont très ſerrées ſur les branches, ce qui fait qu'après leur chûte, l'inſertion de leur pétiole fait paroître ces branches comme très-raboteuſes & tuberculées. Les fleurs ſont aggrégées, ſolitaires ſur chaque pédoncule; elles naiſſent au nombre de trois ou quatre dans l'aiſſelle des feuilles, partant preſque d'un point commun de la tige, & formant par-là des eſpèces d'ombelle. Le calice eſt glanduleux, la corolle d'un roſe pâle pourvue d'onglets longs & étroits. Il y a trois ſtiles écartés entr'eux. Le fruit eſt une baie ronde, charnue, ſillonnée, rouge quand elle eſt mûre. Les habitans des iſles de l'Amérique où croît cette plante, ſe nourriſſent de ſes fruits. On la trouve à Caïenne. ♄. (*V. ſ.* dans l'herbier du cit. Lamarck.)

3. MOUREILLER biflore. *Malpighia biflora.* (*n.*) *Malpighia foliis ovato-lanceolatis, acutiſſimis, pedunculis biſloris. Malpighia* (punicifolia) *foliis ovatis, acutis, glabris, pedunculis biſloris.* Cavan. 8. diſſert. botan. 8. p. 406. n. 558. t. 234. f. 2. Burm. amer. t. 166. f. 2 ?

Cette plante, que Cavanilles a priſe pour le *malpighia punicifolia* de Linné, en eſt cependant bien différente. Ses feuilles ſont plus longues, plus lancéolées, & beaucoup plus aiguës, mais la différence la plus eſſentielle ſe trouve dans ſes fleurs qui ſont vraiment biflores, tandis que dans l'eſpèce précédente, elles ſont uniflores, comme l'avoit obſervé Linné. Auſſi Cavanilles qui avoit ſous les yeux cette eſpèce, & qui probablement n'avoit pas vu celle de Linné, a cru devoir changer la phraſe de cet auteur, en annonçant les pédoncules biflores & non uniflores. Au reſte, cette erreur ne fait perdre à l'abbé Cavanilles aucun des droits qu'il a ſur notre reconnoiſſance pour les travaux utiles dont il a enrichi la ſcience; mais il eſt important, pour cette même ſcience, de relever de ſemblables fautes qui jettent de la confuſion dans une nomenclature déjà ſi embrouillée.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds ſur un tronc dur, ligneux, dont l'intérieur du bois eſt blanchâtre, & l'écorce noirâtre: il pouſſe des rameaux ouverts, étalés, chargés de feuilles légèrement pétiolées, ovales, oblongues, très-aiguës, entières, d'un vert brillant en deſſus, glabres en deſſous. Ses fleurs naiſſent le long des branches, ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles; elles ſont oppoſées, portées ſur un pédoncule commun qui ſe bifurque vers ſon milieu, & produit deux fleurs ſur des pédicules d'égale longueur. Au point de la bifurcation, & vers le milieu des pédoncules propres, il y a de petites bractées preſque en écailles. La corolle eſt ſemblable à celles des autres eſpèces, ainſi que le calice & les étamines: les pétales ſont légèrement crénelées.

La figure donnée par Burmann, dans les plantes d'Amérique de Plumier, conviendroit très-bien à cette eſpèce dans toutes ſes parties; mais les pédoncules ſont ſolitaires uniflores, & point aggrégés. Cette plante croît naturellement dans les forêts de l'Amérique. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

4. MOUREILLER piquant; *Malpighia urens.* Lin. *Malpighia foliis ovato-oblongis, ſetis decumbentibus, rigidis; pedunculis uniflоris, aggregatis.* Lin. Spec. plant. t. 2. p. 369. n. 4. f. 1. Aublet. Guian. t. 1. p. 462. Cavanil. diſſert. botan. 8. p. 407. t. 235. f. 1.

Malpighia urens, foliis cordato-lanceolatis, ſetis decumbentibus, rigidis, racemis lateralibus. Mill. dic. n. 4. & Icon. t. 181. f. 1. *Malpighia latifolia, folio ſubtus ſpinoſo, ad nodos florida.* Plum. miſſ. 7. t. 126. Id. nov. gen. 40. *Meſpilus americana, folio lato ſubtus ſpinoſo, fructu rubro.* Tourn. Inſt. R. H. 642. *Arbor baccifera folio oblongo, ſubtiliſſimis ſpinis ſubtus obſito, fructu ceraſino ſulcato, polypyreno, oſſiculis canaliculatis.* Sloan. Jam. 172. Hiſt. 2. p. 106. t. 207. f. 3. *Malpighia viminea, foliis oblongis, hiſpidis, racemis alaribus.* Brown. Jam. 229. 1.

Vulg. bois de capitaine. Couhaye. Ceriſier de Couwith. Lam. Ill. Gen. tab. 381. f. 1.

An malpighia martinienſis, foliis ovatis, ſubtus ſetis decumbentibus, rigidis. Jacq. Amer. p. 136?

C'eſt un arbriſſeau très-bas, qui ſe diviſe en rameaux écartés, garnis de feuilles preſque ſeſſiles, ovales, oblongues, de trois & quatre pouces de longueur ſur un de largeur: elles ſont couvertes en deſſous de pointes hériſſées, couchées, qui entrent dans la chair quand on les

manie, & qu'on ne retire qu'avec peine. A la bâſe des feuilles il y a deux petites ſtipules courtes & aiguës. Les fleurs ſont axillaires le long des rameaux, réunies au nombre de quatre, cinq ou ſix ſur des pédoncules uniflores, géniculés dans leur milieu avec de très-petites bractées. Le calice eſt, juſques vers ſon milieu, diviſé en cinq, ayant environ dix glandes ſur les découpures. La corolle, d'un blanc pourpre, a le limbe des pétales frangé. L'ovaire eſt ovale, aigu, preſque diviſé en trois à ſon ſommet. Il y a trois ſtyles rapprochés, dont le ſtigmate eſt un peu épais. Il ſe change en une baie globuleuſe, à trois côtes, de la groſſeur & de la couleur d'une ceriſe, contenant trois noyaux ovales, aigus, convexes en deſſus, anguleux en deſſous. L'eſpèce dont parle Jacquin dans ſes plantes d'Amérique, a de bien grands rapports avec celle-ci, ſi ce n'eſt pas elle ou une variété beaucoup plus grande. Il rapporte qu'un jour, preſſé par la ſoif avec deux de ſes compagnons, il mangea une grande quantité de ces fruits ſans en être nullement incommodé, quoique les naturels regardent ces fruits crudes comme dangereux, & qu'ils n'en faſſent uſage que cuits, ou confits dans du ſucre. Cette plante croît aux Antilles, à la Jamaïque & à Cayenne. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

5. MOUREILLER odorant; *Malpighia odorata.* Jacq. *Malpighia foliis ovatis, emarginatis, utrinquè tomentoſis.* Jacq. Amer. 136. t. 177. f. 41. Cavanilles. Obſ. Bot. 8. p. 408. n. 560.

Cette plante eſt un ſous-arbriſſeau qui s'élève à la hauteur d'environ huit pieds. Ses feuilles ſont obtuſes, très-entières, oppoſées, de trois pouces de long, ovales & tomenteuſes des deux côtés. Ses fleurs ont une odeur très-agréable, aſſez ſemblable à celle du lupin jaune; elles naiſſent en grappes oppoſées. Le calice a cinq diviſions petites, ovales, concaves, obtuſes, conniventes: il eſt muni de dix petites glandes calleuſes, oblongues, deux ſur chaque foliole. Les pétales de la corolle ſont jaunes, crénelés, dont quatre ſont rabattus en dehors entre les diviſions du calice, & le cinquième eſt étendu, ouvert. Les étamines, au nombre de dix, ont des filamens ſubulés, un peu élargis à leur bâſe. Les anthères ſont grandes & preſque quarrées. L'ovaire eſt preſque rond, ſurmonté d'un ſtyle, dont le ſtigmate eſt diviſé en deux ou trois, à moins que ce ne ſoient deux ou trois ſtyles réunis à leur bâſe. Le fruit eſt une baie arrondie, de couleur orangée, environnée d'un ſillon longitudinal, à une loge: il contient deux ſemences convexes d'un côté, planes & glabres de l'autre. Cette plante croît naturellement dans les environs de Carthagène. ♄

6. MOUREILLER à feuilles d'yeuſe; *Malpighia coccifera.* Lin. *Malpighia foliis ſubovatis, dentato-ſpinoſis.* Lin. Spec. Plant. t. 2. p. 371. n. 9.

Malpighia humilis, ilicis coccigiandiferæ foliis. Plum. Gen. 46. *Malpighia coccigrya, foliis ſubovatis, dentato ſpinoſis, pedunculis uniflotis.* Mill. Dict. n. 10. Lam. Ill. Gen. t. 381. f. 2.

Il n'y a de figuré que les jeunes rameaux ſans épines.

Malpighia humilis & minus diviſa, foliis ovatis, nitidis, baccis durioribus. Brown. hiſt. Jam. p. 230. n. 4. Burm. Amer. t. 168. f. 2. Cavanil. obſ. botan. 8. p. 408. n. 561. t. 235. f. 2. Jacq. Plant. rar. Cent. 2. t. 37.

Cette eſpèce eſt un petit arbriſſeau qui s'élève peu, dont la tige ſe diviſe en pluſieurs rameaux longs, grêles, plians, noueux, griſâtres: ils ſont chargés de feuilles preſque ſeſſiles, ovales ou orbiculaires, glabres, coriaces, ſans épines quand elles ſont jeunes, mais en vieilliſſant elles forment des angles épineux, & reſſemblent beaucoup aux feuilles du chêne yeuſe: elles ſont munies à leur bâſe de deux ſtipules capillaires, très-petites. Ses fleurs ſont axillaires le long des branches, ſolitaires, quelquefois deux ou trois, portées ſur des pédoncules plus longs que les feuilles. Le calice, ſelon Plumier, n'a que trois diviſions: il eſt très-petit; nous n'avons rien de certain ſur le nombre de ſes glandes. La corolle eſt rougeâtre; elle a cinq pétales frangés ſur les bords de leur lame. Les anthères ſont jaunes. Son fruit eſt une baie à trois côtes, petite, charnue, de couleur rougeâtre, revêtue d'un léger duvet, & renfermant trois ſemences obtuſes. Cette plante croît dans la Martinique & à Cayenne. ♄ (*V. ſ.*).

7. MOUREILLER à feuilles étroites; *Malpighia anguſtifolia.* Lin. *Malpighia foliis linearilanceolatis, ſetis utrinquè decumbentibus rigidis; pedunculis umbellatis.* Lin. Spec. Plant. vol. 2. p. 370. n. 5. Aub. Guian. vol. 1. p. 462.

Malpighia (linearis) *foliis lanceolato-linearibus, ſetis decumbentibus, utrinquè rigidis.* Jacq. Amer. 135. Cavan. Obſ. Botan. 8. p. 408. n. 562. t. 236. f. 1. *Malpighia anguſtifolia, foliis linearilanceolatis, ſetis utrinquè decumbentibus, ridigidis, pedunculis umbellatis alaribus.* Mill. Dict. n. 7. *Malpighia anguſtifolia, folio ſubtus ſpinoſo* Plum. Gen. 46.

Cette plante s'élève en arbriſſeau ſur une tige d'environ ſept à huit pieds de haut; ſon écorce eſt ſillonnée, d'un poupre brillant, mélangé de taches brunes: elle ſe diviſe vers ſon ſommet en pluſieurs petites branches rudes, noueuſes,

articulées & garnies de feuilles étroites, linéaires-lancéolées, d'environ deux pouces de longueur sur trois lignes de largeur, d'un luisant en dessus, brunes en dessous, où elles sont fortement armées de pointes hérissées qui pénètrent dans la chair & dans les habits de ceux qui les touchent. Ces poils sont roides, longs, jaunâtres, couchés sur les feuilles, ce qui la rapproche du *mouroillier piquant*, mais elle en est bien distinguée par ses feuilles beaucoup plus étroites, & ses fleurs en ombelles. A la base des feuilles naissent deux stipules courtes & sétacées. Les fleurs sont opposées dans l'aisselle des feuilles, le long des branches, où elles forment des ombelles simples, portées sur un pédoncule commun, qui se divise en cinq rayons & plus, tous géniculés. La corolle est d'un pourpre pâle, plus petite que dans les espèces précédentes, frangée à sa circonférence : il lui succède des fruits ovales, petits, sillonnés, de couleur poupre quand ils sont mûrs. Cette plante se trouve aux Antilles, à la Guadeloupe, à la Martinique, &c. ♄

8. MOUREILLER à feuilles de houx ; *Malpighia aquifolia*. Lin. *Malpighia foliis lanceolatis, centato-spinosis, fructus hispidis*. Lin. Spec. Plant. vol. 2. p. 370. n. 8.

Malpighia angustis & acuminatis aquifoliis. Plum. Gen. 46. Burm. Amer. p. 161. t. 168. f. 1. Cavan. Obs. Botan. 8. p. 409. n. 563. t. 236. f. 2. *Malpighia ilicifolia*. Mill. Dict. n. 8. Descriptio. n. 9.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de sept à huit pieds sur une tige ligneuse qui pousse des rameaux longs, revêtus d'une écorce cendrée. Ils sont garnis de feuilles presque sessiles, ovales, lancéolées, sinuées à leurs bords, formant des angles épineux, glabres en dessus, armées en dessous de petits poils épineux très-fins, jaunâtres & couchés sur la superficie des feuilles : beaucoup d'entr'elles sont dépourvues d'angles & d'épines : elles ont à leur base pour stipules, deux filets soyeux très-courts. Les fleurs naissent le long des branches, dans l'aisselle des feuilles sur des pédoncules solitaires qui se divisent souvent en deux ou trois rayons en ombelle, & portent autant de fleurs. Le calice est couvert de huit glandes ovales, comprimées. La corolle est d'une couleur pourpre, frangée. Les anthères sont jaunes. L'ovaire est divisé en trois parties réunies à leur base, terminées par autant de styles filiformes. Le stigmate est épais avec une pointe recourbée. Le fruit est une baie globuleuse de la grosseur & de la couleur d'une cerise, contenant trois semences. Cette plante se trouve dans l'Amérique méridionale, aux mêmes lieux que les précédentes. On la cultive au jardin des plantes. ♄ (*V. v.*)

9. MOUREILLER en épi ; *Malpighia spicata*. Cavan. Obs. Bot. 8. p. 409. n. 564. t. 37. *Malpighia foliis lanceolatis, desuper ferrugineis : spicis terminalibus ; petalis hastatis*.

Arbor persicæ facie, basis murea margravi æmulis, fructu aureo stiptico ayfenteriæ : vulgò bois dysenterique. Surian. Herb. 149. Apud Vaill. Cat. Mss. p. 1370. *Baibaiba tertia arbor racemosa, persicæ facie, fructu aureo, juniperino, vulgò* merisier doré. Surian. Herb. n. 47. *Specimen fructiferum ; numeris vero*. 706. 758. 836. *Florifer. Malpighia* (altissima) *foliis lanceolatis, glabris, integerrimis ; racemis terminalibus erectis*. Jacq. Obs. 1. p. 40. Vulg. bois-tan.

β. Idem foliis lanceolatis, angustioribus.

Cet arbre, qui a de très-grands rapports avec le suivant, comme nous le dirons plus bas, s'élève à la hauteur de trente pieds & plus. Il se divise en rameaux couverts, lorsqu'ils sont jeunes, d'un duvet roussâtre, ferrugineux, qui disparoit avec l'âge. Son écorce est cendrée, & son bois rougeâtre. Les feuilles sont légèrement pétiolées, coriaces, très-entières, lancéolées, luisantes en dessus, revêtues en dessous d'un duvet court, ferrugineux, qui n'existe que sur les jeunes feuilles. On remarque entre ce pétiole & la tige une petite écaille amplexicaule qui tient lieu de stipule. Les fleurs sont disposées en épi terminal, toutes solitaires, dont les pédoncules particuliers sont à leur base une petite bractée écailleuse. Le calice est chargé de dix glandes ovales & très-petites. La corolle est jaune, d'une odeur agréable : chaque pétale est échancré à la base de la lame en deux petits lobes arrondis. Les étamines paroissent réunies à leur base, & sont terminées par des anthères oblongues & droites. L'ovaire est ovale, aigu, sillonné, velu à sa base : il est surmonté de trois styles droits. Les stigmates, d'abord recourbés, se redressent ensuite. Son fruit est une baie jaune globuleuse, qui renferme un noyau osseux, anguleux, à trois loges & à trois semences : sa saveur est acide, mais n'a rien d'agréable ; aussi les naturels d'Amérique l'abandonnent aux oiseaux. On prétend que son bois est très-bon pour tanner les cuirs. Cet arbre croît à Saint-Domingue. J'en ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un échantillon qui lui a été communiqué par le citoyen Dupuy : il en possède encore un autre exemplaire dont les feuilles sont beaucoup plus étroites & plus longues. Le citoyen Richard m'a assuré que cet arbre, qu'il a eu occasion d'observer en Amérique, varioit en effet beaucoup par la forme de ses feuilles. ♄ (*V. s.*)

10. MOUREILLER élevé ; *Malpighia altissima*. Aublet. *Malpighia foliis ovato-oblongis, subtus tomentosis ;*

tomentoſis ; floribus albis , ſpicatis. Aub. Guian. vol. 1. p. 455 t. 181.

Tiliæ affinis laurifolia , arbuti floribus albis , racemoſis , odoratis , fructu pentagono. Sloan. Jam. 136. hiſt. 2. p. 20. t. 163. f. 1? Cav. diſſ. bot. 8. p. 413. n. 570.

Cet arbre reſſemble ſi fort au précédent, qu'il eſt difficile de ne pas les confondre , ſurtout quand on ne peut conſulter que les gravures qui en ont été données. Qu'on rapproche celle d'Aublet de celle de Cavanilles , on n'y trouvera aucun caractère frappant qui les différencie , ſinon que celle de Cavanilles a des feuilles plus étroites, qui ont un aſpect plus liſſe ; dans Aublet les feuilles ſont plus larges , les nervures plus nombreuſes , plus ſaillantes portées ſur des pétioles plus longs. Les différences que j'ai pu ſaiſir ſur les individus ſecs que j'ai examinés , ſont que dans l'eſpèce précédente le bois eſt rougeâtre , la corolle jaune , les feuilles d'un vert ſombre , glabres & luiſantes , excepté quand elles ſont très-jeunes , les pétioles courts ſur leſquels la feuille eſt un peu décurrente ; dans celle-ci au contraire le bois eſt blanc , les feuilles portées ſur un pétiole beaucoup plus long , ſont d'un vert tendre & gai , liſſes , garnies en deſſous de quelques petits poils aigus , couchés ſur la feuille , velues ſur les pétioles , & la principale nervure , la corolle eſt blanche : d'ailleurs cette dernière s'élève de ſoixante à quatre vingt pieds de haut, au rapport d'Aublet , tandis que l'autre , ſelon Jacquin , n'a qu'environ trente pieds. Voici la deſcription que nous en donne Aublet.

Le tronc de cet arbre s'élève à ſoixante & quatre-vingt pieds , ſur près de trois pieds de diamètre. Son écorce eſt épaiſſe , rouſsâtre , ridée & gerſée ; ſon bois eſt rougeâtre , dur & compacte. Il pouſſe à ſon ſommet de groſſes branches , les unes droites , & les autres preſque horiſontales , qui ſe répandent en tous ſens ; elles ſont chargées de rameaux garnis de feuilles oppoſées , peu éloignées les unes des autres. Les feuilles ſont fermées , entières , & couvertes de très-petits poils en forme d'aiguilles , couchées & aiguës par les deux bouts. Ces aiguilles ſont arrêtées ſur la ſurface de la feuille par leur partie moyenne , & à meſure que la feuille s'étend , ces aiguilles ſont écartées les unes des autres. Il en tombe un grand nombre. Elles ſont couvertes en deſſous d'un duvet ras & rouſsâtre. Le pétiole des feuilles eſt long d'un pouce , convexe en deſſous , creuſé en gouttière en deſſus , renflé à ſa naiſſance , & accompagné de deux petites ſtipules oppoſées , velues & rouſsâtres. Les plus grandes feuilles ont cinq pouces & demi de longueur , ſur deux & demi de largeur.

Les fleurs naiſſent en épis à l'extrémité des rameaux , ſur un pédoncule commun , qui eſt velu & rouſsâtre. Le pédoncule particulier de chaque fleur l'eſt auſſi ; à ſa baſe ſe trouvent deux petites écailles. Le calice eſt d'une ſeule pièce , diviſé profondément en cinq parties droites & aiguës. Chacune de ces parties eſt extérieurement garnie , depuis ſa baſe juſques vers ſon milieu , de deux corps oblongs (des glandes) charnus & verdâtres. La corolle eſt à cinq pétales blancs , de grandeur inégale , arrondis , concaves & frangés à leurs bords. Ils ſont attachés par un onglet long , étroit , entre les diviſions du calice , à un pivot qui porte les étamines & le piſtil. Les étamines ſont au nombre de dix , placées au-deſſus de l'inſertion des pétales. Leur filet eſt rouge. L'anthère eſt longue , jaune , & à deux bourſes. Le piſtil eſt un ovaire à trois angles , ſurmonté de trois ſtiles terminés par un ſtigmate obtus. L'ovaire devient une baie rougeâtre , peu ſuculente , dans laquelle on trouve trois noyaux anguleux , concaves & raboteux à leur ſurface extérieure. Ces noyaux contiennent chacun une amande oblongue & blanche , enveloppée d'une fine membrane blanchâtre.

Cet arbre eſt nommé *moureila* par les Galibis. Il croît dans les grandes forêts de la Guiane , en approchant la rivière de Sinémari , à trente lieues de ſon embouchure. Il étoit en fleurs & en fruits dans le mois de novembre. ♄. (*V. ſ.*)

11. MOUREILLER abricotier ; *Malpighia armeniaca.* Cavan. *Malpighia foliis ovato-lanceolatis , magnis ; ſpicis longis axillaribus ; fructu armeniaco.* Cavan. diſſert. bot. 8. p. 410. n. 505. t. 238.

Cet arbre s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt pieds ; ſes rameaux ſont glabres ainſi que toute la plante. Ses feuilles ſont ovales , lancéolées , très entières , épaiſſes de quatre pouces & plus de long , portées ſur de courts pétioles , ſans ſtipules. Les fleurs naiſſent en épis longs , ſolitaires , ou oppoſés dans l'aiſſelle des feuilles. Chaque fleur eſt portée ſur un pédoncule garni à ſa baſe d'une bractée en forme d'écaille : les pédoncules artiels ſont oppoſés. Le calice eſt diviſé en cinq folioles ovales , armées de huit glandes. Les pétales ſont jaunes , concaves , ayant des onglets allongés , d'un rouge éclatant. Les étamines , au nombre de dix , ont des filamens ſubulés , élargis à leur partie inférieure. Les anthères ſont ovales & jaunes. L'ovaire , ovale , aigu , ſupporte deux ſtiles , quelquefois trois , ou un , terminés par un ſtigmate épais. Le fruit eſt une baie ovale , velue , de la groſſeur & de la couleur d'un abricot , contenant un , deux ou trois noyaux oblongs , veinés. Dombey , qui a obſervé cet arbre au Pérou , aſſure que l'amande

eſt un poiſon. On le nomme dans le pays *cirhuela de fragle*. Avant Dombey, Joſeph de Juſſieu l'avoit trouvé également au Pérou. Le citoyen Juſſieu la poſsède dans ſon herbier, avec une autre varieté dont les feuiles ſont une fois plus étroites, & nommée par Joſ. Juſſieu 2a. *ſpecies cirhuela de fragle*. ♄.

12. MOUREILLER brillant; *Malpighia nitida*. Lin. *Malpighia foliis lanceolato-acuminatis, eglanduloſis, utrinquè nitidis; floribus racemoſis, monogyniis*. Cavan. obſer. bot. 8. p. 411. n. 566. tab 239. f. 1.

Malpighia foliis lanceolatis, integerrimis, glabris; ſpicis lateralibus. Lin. Spec. plant. vol 2. p. 570. n. 3. *Malpighia foliis oblongo-ovatis, utrinquè nitidis, racemis axillaribus*. Jac. Amer. 136. *Malpighia humilis & minus diviſa; foliis ovatis, nitidis; baccis durioribus*. Swartz. obſerv. botan. 180. Brown. Jam. 230. 4. *non malpighia nitida?* Mill. dic. n. 5.

Entre cet arbriſſeau & le précédent, la reſſemblance eſt grande: ils diffèrent, 1°. par la hauteur, celui-ci n'ayant que cinq à ſix pieds ſous forme d'arbriſſeau, tandis que l'autre eſt un arbre; 2°. par ſes feuilles qui ſe prolongent à leur ſommet en ſe retréciſſant par une longue pointe obtuſe de ſix lignes environ; 3°. par ſes fruits d'un rouge de ſang. Sa tige eſt liſſe, droite, cylindrique, revêtue d'une écorce griſâtre, luiſante, couverte de petits points blancs: elle ſe diviſe en rameaux chargés de feuilles à pétioles courts, oblongues, lancéolées, très-aiguës, entières, obtuſes à leur ſommet, brillantes, glabres & d'un vert pâle des deux côtés: elle n'ont point de ſtipules. Les fleurs naiſſent en grappes axillaires, oppoſées, en épis, avec de petites bractées à la bâſe des pédoncules propres. Le calice eſt à demi diviſé en cinq; les découpures ſont petites & conniventes, couvertes de huit glandes ovales, relevées en boſſe. Sa corolle eſt d'un jaune clair, à cinq pétales onguiculés, réniformes & arrondis, dont le limbe eſt pliſſé, ciliè & concave. Les étamines ont leurs filamens ſubuleux, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales & jaunes. L'ovaire eſt très petit, arrondi, ſurmonté d'un ſtile diviſé en trois ſtigmates obtus; il lui ſuccède une baie globuleuſe, à trois côtes, contenant trois ſemences, très-ſouvent deux ſelon Jacquin, oſſeuſes, oblongues & anguleuſes. Cette plante croît à Carthagène, à la Guadeloupe & à la Martinique, dans les forêts proche la mer. ♄. Cette plante n'eſt point celle que Miller appelle *malpighia nitida*, dont les fleurs ſont en ombelle, à moins qu'il ne ſe ſerve d'un nom propre.

13. MOUREILLER glanduleux; *Malpighia glanduloſa*. Cavan. *Malpighia foliis lanceolatis, acuminatis, baſi biglanduloſis; floribus racemoſis, monogyniis*. Cavanil. obſerv. bot. 8. p. 411. n. 567. t. 39. f. 2.

Cette plante, dont le citoyen Juſſieu poſsède un exemplaire dans ſon herbier, & que Cavanilles a décrit & gravé d'après lui, a encore beaucoup de reſſemblance avec les deux précédentes; mais deux glandes placées ſur le pétiole à la bâſe des feuilles, l'en diſtinguent très-bien. Ceux qui auront occaſion de l'obſerver vivante, y trouveront ſans doute d'autres différences. C'eſt un arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques, l'écorce griſâtre, couverte de petits points blancs. Les feuilles ſont larges, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, coriaces, très-entières, glabres, dont les pétioles ſont glanduleux. Elles n'ont point de ſtipules. Leurs fleurs ſont en grappes, ſolitaires, axillaires, beaucoup plus courtes que les feuilles; les pédoncules propres ſont oppoſés, ſortant de l'aiſſelle d'une petite bractée. Le calice eſt à demi diviſé en cinq, & muni de huit à dix glandes. Le fruit eſt une baie preſque tomenteuſe contenant deux noyaux ovales, planes, & terminée par un ſeul ſtile, dont le ſtigmate paroît être en tête. Elle croît naturellement aux Antilles. ♄.

14. MOUREILLER à feuilles de molène; *Malpighia verbaſcifolia*. Lin. *Malpighia foliis lanceolato-ovatis, tomentoſis, integerrimis, racemis terminalibus*. Lin. Spec. plant. vol. 2. p. 571. n. 7. Aublet. Guian. t. 1. p. 460. f. 184.

Malpighia humilis, verbaſcifoliis & facie, caule craſſiſſimo. Barer. franc. æqui. 71 *Baccifera arbor calyculata, foliis laurinis, fructu racemoſo eſculento, ſubrotundo, monopyreno, pallidè luteo*. Sloan. hiſt. 2. t. 198. f. 2? Cavan. obſ. bot. 8. p. 411. n. 568. t. 240.

Cette eſpèce, très-remarquable, ſe diſtingue parfaitement bien de toutes les autres; c'eſt un petit arbriſſeau d'environ un pied de haut, qui produit de ſa racine une groſſe ſouche ligneuſe, tortueuſe, chargée de nœuds, dont le bois eſt rouge, l'écorce noirâtre, tomenteuſe, ayant de très-fortes rugoſités. Il en ſort un paquet de cinq à ſix feuilles oppoſées, ovales, lancéolées, dont le ſommet arrondi eſt terminé par une petite pointe, couvertes de longs poils, verdâtres en deſſus & cendrés en deſſous. Parmi les poils de la ſurface ſupérieure, on en remarque qui ſont couchés & aigus par leurs deux bouts. Ces feuilles ſe prolongent en ſe retréciſſant ſur le pétiole, & le rendent canaliculé & élargi à ſon inſertion. A leur bâſe il y a deux ſtipules courtes, larges & épaiſſes, revêtues d'un duvet rouſsâtre. Les plus grandes feuilles ont huit pouces

de longueur ſur environ quatre de largeur. Les fleurs ſortent d'entre les feuilles & forment un épi long, terminal, de couleur cendrée, ſolitaire, quelquefois deux ou trois réunis; chaque fleur eſt portée ſur un pédoncule propre preſque oppoſé, ayant à ſa baſe deux petites écailles velues pour bractées. La corolle eſt jaune ou d'un pourpre clair; ſes pétales ſont concaves & frangés. Les étamines ont des filamens très-courts, les anthères longues, à deux loges, attachées intérieurement aux filamens. L'ovaire eſt ovale, aigu, velu, terminé par trois ſtiles qui forment un peu le crochet à leur ſommet. Il ſe change en une baie arrondie, velue, d'un vert jaunâtre, un peu plus groſſe qu'un pois, renfermant trois ſemences anguleuſes convexes & raboteuſes en deſſus. On emploie en décoction le bois du tronc & des racines comme vulnéraire, déterſif, aſtringent. Il donne une couleur rouge. Cette plante croît à Cayenne dans les terreins ſablonneux. ♄. (*V. ſ.*) Je rapporte à cette eſpèce la plante de Sloane, que Cavanilles croit convenir davantage à l'eſpèce ſuivante, à cauſe de ſon élévation, ayant dix-huit à vingt pieds de haut, d'après la deſcription de Sloane. Au reſte, il pourroit fort bien être qu'elle ne ſoit ni l'une, ni l'autre. En effet, Swartz penſe que cette plante eſt une eſpèce de *clethra*. Voyez Swartz, obſerv. botan. p. 154.

15. MOUREILLER. de montagne; *Malpighia criſpifolia*. Lin. *Malpighia foliis ovatis, (obtuſis) integerrimis, ſubtus tomentoſis, racemis terminalibus*. L. Spec. plant. vol. 2. p. 371. n. 6. Aublet. Guyan. t. 1. p. 457. t. 182.

Malpighia latifolia, cortice cinereo. Bar. franc. aquin. 72. *Malpighia arborea, foliis ſubrotundis alternis, infernè ſublanuginoſis, ſpicis craſſis, compoſitis terminalibus*. Brown. Jam. 231. n. 7. Cav. Diſſ. Bot. 8. p. 412. n. 569. f. 241.

C'eſt peut-être avec raiſon que l'abbé Cavanilles a réuni cette eſpèce avec la ſuivante, qui en effet ſe diſtinguent difficilement. Cependant, comme je n'ai vu ces deux plantes que d'après les gravures, il eſt poſſible que celui qui les verroit vivantes dans leur pays natal y trouve des caractères ſpécifiques bien marqués; c'eſt ce qui m'a déterminé à conſerver ces deux eſpèces qu'Aublet a obſervées dans leur patrie. D'abord il paroît qu'elles diffèrent beaucoup pour la grandeur, celle-ci n'ayant que cinq à ſix pieds d'élévation, la ſuivante en ayant de quinze à vingt; d'ailleurs cette eſpèce me paroît avoir des feuilles beaucoup plus larges, moins aiguës que la ſuivante.

Cet arbre s'élève ſur un tronc de cinq à ſix pieds & plus, ſur environ huit pouces de diamètre. Il ſe diviſe en branches revêtues d'une écorce rouſſâtre, ridée & gerſée. Le bois eſt rougeâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, obtuſes, arrondies, & larges à leur ſommet, épaiſſes, très-entières, couvertes de poils roides, aigus, couchés, & chargés en deſſus d'un duvet court & rouſſâtre. Le pétiole eſt court, accompagné de deux longues ſtipules rouſſâtres, velues & aiguës: il eſt convexe en deſſous, applati en deſſus & renflé à ſa baſe. Les fleurs naiſſent ſur de longs épis, à l'extrémité des rameaux: elles ſont ſolitaires ou deux ou trois enſemble, chacune ſur un pédoncule particulier, qui porte à ſa naiſſance deux petites écailles velues. Le calice eſt velu, à cinq demi-diviſions, chargé de dix glandes. La corolle eſt d'un jaune de ſoufre, ayant des pétales concaves & crénelés. Les étamines ſont courtes, velues, réunies à leur baſe, & terminées par des anthères oblongues. Le fruit eſt une baie verdâtre qui renferme trois noyaux anguleux, raboteux à leur ſurface extérieure, qui contiennent chacun une amande. Cet arbre croît dans la Guiane, ſur la montagne Serpent. ♄

16. MOUREILLER des ſavannes; *Malpighia moureila*. Aubl. *Malpighia foliis ovatis, (acutis) ſubtus tomentoſis; floribus luteis, ſpicatis*. Aubl. Guian. vol. 1. p. 459. n. 3. t. 183.

Il faut ſe rappeller ici des obſervations préliminaires que nous avons faites en parlant de l'eſpèce précédente, qui a avec celle-ci les plus grands rapports, quand on ne conſulte [illegible] ce que les gravures & les deſcriptions. Voici qu'Aublet en dit.

Le tronc de cet arbre s'élève de quinze à vingt pieds, ſur environ un pied de diamètre. Son écorce eſt rouſſâtre, ridée & gerſée. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches droites, & d'autres inclinées qui ſont chargées de feuilles oppoſées, vertes en deſſus, & couvertes de poils roides, couchés & aigus par les deux bouts, & arrêtés par leur partie moyenne. Le duvet qui couvre les feuilles en deſſous, eſt cendré. Ces feuilles ſont ovales, entières & aiguës; leur pétiole eſt court, accompagné de deux ſtipules oppoſées. Les plus grandes feuilles ont quatre pieds & plus de longueur, ſur environ deux pouces & demi de largeur. Les fleurs naiſſent ſur de longs épis à l'extrémité des rameaux: elles ſont jaunes & de même ſtructure que les précédentes. Le fruit eſt une baie verdâtre, velue: elle contient trois noyaux anguleux & raboteux à leur ſurface extérieure. Cet arbre eſt nommé *moureila* par les Galibis. On les trouve dans les ſavannes de Cayenne & de la Guiane. Quelques habitans emploient ſon écorce en infuſion pour arrêter le dévoiement. On prétend même qu'elle eſt fébrifuge. ♄

17. MOUREILLER douteux; *Malpighia dubia*.

Cavan. *Malpighia foliis ovato-acutis, cartilagineis, glabris; floribus racemosis, minimis; ramis punctatis.* Cavan. observ. botan. 8. p. 413. n. 571. tab. 242.

Cavanilles qui a décrit & gravé cette plante, observée dans l'herbier du citoyen Jussieu, n'a point vu le fruit. Il reste donc à décider, jusqu'à ce que l'on puisse l'observer, si cette plante est un moureiller ou un banistère, n'existant, entre ces deux genres, d'autres caractères génériques que ceux du fruit. Son bois est d'un blanc jaune, couvert d'une écorce blanchâtre, & parsemé de petits points roux. Les feuilles sont ovales, acuminées, cartilagineuses, très-entières, portées sur des pétioles courts, renflés à leur base. Il n'y a point de stipules. Les fleurs sont petites, disposées en grappes, nombreuses, & appuyées sur des pédoncules rameux. Le calice a cinq découpures ovales, tomenteuses, garnies de huit glandes. La corolle est jaune, renfermant des étamines unies à leur base, & terminées par des anthères ovales & jaunes. L'ovaire est ovale, terminé par trois stiles. Cette plante croît dans l'isle de Saint-Domingue. ♄.

18. MOUREILLER lisse; *Malpighia lævigata.* (n.) *Malpighia foliis ovatis, obtusis, lævibus; floribus spicatis.*

Cette espèce communiquée au cit. Lamarck par le cit. Leblond, & que j'ai vue aussi dans l'herbier du cit. Richard, a ses branches couvertes d'une écorce grisâtre. Son bois est teint de rouge. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, aiguës à leur base, obtuses & arrondies à leur sommet, très-entières, parfaitement glabres, d'un vert sombre en dessus, un peu roussâtres en dessous, portées sur des pétioles courts, canaliculés, ayant à leur base deux petites stipules en forme d'écailles aiguës, persistantes après la chûte des feuilles. Les fleurs naissent solitaires à l'extrémité des rameaux, & sont dispersées en un épi très-serré, long d'environ six pouces; les pédoncules propres sont opposées, simples, ayant à leur base de petites bractées en écailles. Les pétales sont d'un blanc jaunâtre; le calice, à cinq divisions, est chargé de glandes. L'ovaire est cylindrique, surmonté de trois stiles séparés. Cette plante a beaucoup de rapports avec les espèces 15 & 16; mais ses feuilles sont glabres, plus obtuses, les stipules bien plus petites, & les pédoncules propres toujours solitaires à leur insertion. Elle croît à Cayenne. ♄.

19. MOUREILLER roux; *Malpighia rufa.* (n.) *Malpighia foliis ellipticis, subrotundis, subtus rufescentibus tomentosis.*

Cette espèce est remarquable par ses feuilles, beaucoup plus grandes & plus larges que dans les espèces précédentes. Son bois est blanc, recouvert par une écorce rude, crevassée d'un brun noir. Ses feuilles sont elliptiques; obtuses, arrondies à leur sommet, quelquefois un peu aiguës à leur base, larges, plus ou moins longues, par fois presque rondes, très-roides, glabres, luisantes & ridées en dessus, couvertes en dessous d'un duvet ferrugineux, ayant la principale côte très-saillante. Elles sont portées sur des pétioles courts, velus, dont le duvet règne sur la surface supérieure de la principale côte jusques vers son milieu. Je n'y ai point vu de stipules. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, où elles forment un épi très-serré, de couleur de rouille; les pédoncules sont droits, simples ou plusieurs dans l'aisselle d'une petite écaille; ils se courbent fortement à la maturité des fruits. Le calice est chargé de glandes oblongues, jaunâtres, un peu échancrées à leur sommet, & rabattues en dehors. La corolle paroît être d'un blanc jaunâtre; elle renferme des étamines dont les filamens sont courts, & supportent des anthères oblongues. L'ovaire est ovale, surmonté de trois stiles que terminent des stigmates obtus. Le fruit est une baie globuleuse qui renferme trois semences osseuses. Cette plante a été rapportée de Cayenne par Stoupy, qui en a communiqué un exemplaire au cit. Lamarck. ♄. (*V. s.*)

20. MOUREILLER lancéolé; *Malpighia lanceolata.* (n.) *Malpighia foliis lanceolato-oblongis, utrinquè tomentosis; racemis supernè compositis.*

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente par la couleur de ses feuilles; cependant elle en est bien distincte en ce que ses feuilles sont beaucoup plus étroites & plus longues, aiguës à leurs deux extrémités. Son bois est blanc, recouvert d'une écorce grisâtre, rude & crevassée. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, très-entières, roides, étroites, lancéolées, retrécies à leurs deux extrémités, revêtues d'un duvet couleur de rouille plus serré, plus abondant à leur surface inférieure, plus clair & quelquefois nulle à leur surface supérieure qui paroît lisse & verte. Les pétioles sont courts, velus & comprimés. Il n'y a point de stipules. Les tiges des fleurs sont de couleur de rouille, sur-tout à leur extrémité. Les fleurs sont terminales, disposées en grappes, portées sur des pédoncules recourbés, ayant à leur base une très-petite bractée écailleuse; ces pédoncules sont plutôt alternes qu'opposés, réunis souvent trois ou quatre au même point d'insertion. Le calice est petit, glanduleux sur ses divisions. L'ovaire est surmonté de trois stiles persistans. Il se change en une baie de la grosseur d'un pois ovale, à trois côtes peu marquées, renfermant

un noyau anguleux à trois loges, à trois semences. Cette plante a été rapportée de Cayenne, & communiquée au cit. Lamarck, par le cit. Leblond. ♄. (*V. f.*)

21. MOUREILLER diphylle; *Malpighia diphylla.* Jacq. *Malpighia foliis ovalibus, glabris, racemis terminalibus.* Jacquin. Amer. p. 136. n. 4.

Je ne joins ici cette espèce, dont nous n'avons aucune figure, que parce qu'elle a une particularité bien remarquable, qui est de n'avoir que deux feuilles sur les rameaux qui portent les fleurs. Si ce caractère est constant, il suffit pour constituer une espèce. D'ailleurs, cette plante a une tige droite, ligneuse, qui s'élève à la hauteur de huit pieds. Ses feuilles sont opposées, très-entières, glabres, ovales; ses fleurs sont terminales, disposées en une grappe simple sur des rameaux qui ne portent que deux feuilles. Les fleurs sont jaunes, & le fruit, une baie rouge. Elle croît à Carthagène, dans les forêts, sur les bords de la mer. ♄.

22. MOUREILLER coriace; *Malpighia coriacea.* Swart. *Malpighia foliis ovatis, acutis, integris, utrinquè glabris; racemis terminalibus spicatis.* Swart. Prudro. p. 74.

Tilia affinis laurifolia, arbuti floribus albis, racemosis, odoratis; fructu pentagono. Sloan. Jam. hist. 2. p. 20. tab. 163. f. 1. *Malpighia arborea, floribus spicatis, foliis ovatis, acuminatis.* Brown. Jam. 230.

Cette espèce, d'après les courtes descriptions que j'en connois, me paroît se rapprocher beaucoup de notre *moureiller lisse*, dont elle diffère par ses feuilles aiguës, quoique dans la figure de Sloane, on en apperçoive d'un peu obtuses. C'est un arbrisseau d'une médiocre grandeur qui a tout le port d'un laurier. Ses feuilles sont entières, pétiolées, ovales, aiguës, parfaitement glabres de deux côtés. Ses fleurs sont odorantes: elles naissent en grappes à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules propres sont opposés, solitaires, munies chacun à leur base d'une petite bractée écailleuse. Le calice est chargé de plusieurs glandes ovales, oblongues. La corolle est blanche. Le fruit est une baie sphérique, à cinq côtes. ♄.

23. MOUREILLER paniculé; *Malpighia paniculata.* Mill. *Malpighia foliis oblongo-cordatis, acuminatis, glabris, pedunculis paniculatis, alaribus, terminalibusque.* Mill. dict. n. 6.

Apocynum fruticosum, folio oblongo, acuminato, floribus racemosis. Sloan. cat. 89.

Un caractère qui me paroît frappant dans cette espèce décrite par Miller, est d'avoir les feuiles en cœur, divisées en deux lobes à leur base. Je ne connois aucune plante de ce genre qui offre cette différence. C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, divisé en rameaux garnis de feuilles oblongues, glabres, aiguës à leur sommet, en forme de cœur, de quatre pouces de longueur sur quinze lignes de largeur à leur base, où elles sont arrondies en deux lobes cordiformes, mais graduellement plus étroites vers l'extrémité, unies, d'un vert pâle & jaunâtre. Ses fleurs sont disposées en une panicule lâche, situées sur les côtes, & aux extremités des branches; la corolle est d'un pourpre clair, de la même forme que celle des autres especes, mais plus petite. Le fruit est une baie à côtes, sillonnée & pointue. Cette plante est originaire de la Jamaique. On la cultive en Angleterre de semences envoyees par le docteur Houlton. ♄.

24. MOUREILLER de Campèche; *Malpighia Campechiensis.* (n.) *Malpighia* (incana) *foliis lanceolatis, subtus incanis, pedunculis umbellatis, alaribus.* (*Floribus roseis.*) Mill. dict. n. 3.

Parmi les différentes espèces de ce genre qui ont les fleurs disposées en forme d'ombelle, je n'en ai point rencontré qui aient des fleurs couleur de rose avec des feuilles blanchâtres en dessous. Ces deux caractères réunis me paroissent devoir nous suffire pour distinguer cette espèce, décrite par Miller, de ses congénères. Cette plante s'élève à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds sur une tige forte & ligneuse, qui se divise en plusieurs branches couvertes d'une écorce tachetée de brun, & garnies de feuilles en forme de lance, opposées, velues & blanchâtres en dessous. Les fleurs naissent en ombelles, sur les côtés des branches; elles sont couleur de rose, & produisent des baies ovales, cannelées, semblables en tout à celles des autres espèces. Cette plante, originaire de Campèche, se cultive en Angleterre de graines envoyées par le docteur Miller. ♄.

* MOUREILLER à grandes feuilles; *Malpighia grandifolia.* Jacq. *Malpighia foliis lanceolato oblongis; racemis corymbosis, axillaribus.* Jacq. Amer. p. 137. n. 6.

C'est un arbrisseau d'environ dix pieds, droit, garni d'un grand nombre de feuilles très entières, opposées, oblongues, lancéolées, ayant environ un pied de longueur. Les fleurs sont disposées en corymbe dans l'aisselle des feuilles. La corolle est jaune. Cette plante croît dans les forêts de la Martinique. ♄.

* MOUREILLER blanchâtre; *Malpighia*

caneſcens. Ait. *Malpighia foliis oblongis, obtuſis, pubeſcentibus, racemis axillaribus compoſitis.* Ait. Hort. Kew. t. 2. 2. p. 105.

Cette plante a des feuilles oblongues, obtuſes, revêtues, des deux côtés, d'un duvet blanchâtre; ſes fleurs ſont axillaires, diſpoſées en grappes, dont les pédoncules ſont compoſés. Cette plante croît dans les Indes. On la cultive en Angleterre. ♄.

* MOUREILLER à feuilles de hêtre; *Malpighia faginea.* Swartz. *Malpighia foliis oblongo-ovatis, integris, ſubtus ſericeo-nitidis; pedunculis tripartito-umbellatis.* Swart. prodr. p. 74.

Ses feuilles ſont ovales, oblongues, entières, ſemblables à celles du hêtre, revêtues en deſſous d'un duvet ſoyeux & brillant. Les fleurs ſont diſpoſées en forme d'ombelles; le pedoncule commun ſe diviſe en trois autres partiels qui ſupportent chacun une fleur. Cette plante a été obſervée par Swartz dans les Indes occidentales.

* MOUREILLER argenté; *Malpighia lucida.* Sw. *Malpighia foliis obovatis, cuneiformibus, integerrimis, enervibus, nitidis; pedunculis terminalibus, multifloris.* Swart. prodr. p. 74.

Cette eſpèce, que Swartz a encore découverte dans ſon voyage aux Indes occidentales, a des feuilles preſque ovales, en forme de coin, très-entières, parfaitement liſſes & brillantes. Ses fleurs ſont terminales, portées ſur des pédoncules qui ſe diviſent en pluſieurs autres partiels.

J'ai vu, dans l'herbier du citoyen Richard, pluſieurs autres eſpèces de moureiller très belles & nouvelles, qu'il a rapportées de Cayenne & des Antilles. Il ſeroit bien à deſirer que ce ſavant naturaliſte ſe déterminât à publier les intéreſſantes découvertes qu'il a faites en hiſtoire naturelle pendant ſon long ſejour en Amérique.

(POIRET.)

MOURÉRE fluviatile; *Mourera fluviatilis.* Aublet. Guyan. p. 582. t. 233. Lam. Illuſt. Gen. pl. 480. fig. 1. Juſſi. Gen. 441.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui paroît avoir de grands rapports avec la *bocconne*, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *une gaîne pour calice; point de corolle; une capſule membraneuſe à une loge, à deux valves.*

Cette plante a une racine rampante, groſſe, charnue, qui ſe diviſe en branches attachées ſur les rochers par des paquets de filamens très-menus. Il en ſort des tiges ſimples, cylindriques, rudes au toucher, couvertes de feuilles ſeſſiles, alternes, grandes, ſinuées, ondulées, dont les lobes ſont arrondis & crépus, aſſez ſemblables aux feuilles de l'acanthe. En deſſous & aux principales nervures, elles ſont munies de piquans longs, roides & ſubulés. Les tiges s'élargiſſent à leur ſommet, où elles ſont convexes d'un côté, creuſées en gouttières de l'autre. Leurs deux bords ſont garnis d'une longue ſuite de fleurs très-ſerrées, renfermées, lorſqu'elles ſont en bouton, dans deux écailles oppoſées & caduques.

Chaque fleur offre, 1°. *une gaîne* tubuleuſe qui enveloppe la baſe du pédicule de l'ovaire, entourée de trois bractées caduques, dont une plus grande recouvre les autres. Il n'y a point de calice, à moins que l'on ne regarde comme tel la gaîne dont nous venons de parler. Il n'y a point de corolle.

2°. *Des étamines* nombreuſes placées ſur le diſque garni de douze aiguillons plus longs que le pédicule du germe; les filamens ſont élargis à leur baſe, de couleur violette, terminés par des anthères jaunes, ſagitées.

3°. *Un ovaire* pédiculé, ſtrié, ſupérieur au diſque, ſurmonté de deux ſtiles recourbés, terminés par deux ſtigmates obtus. Il lui ſuccède une capſule ovale, à huit ſtries, membraneuſes, à une loge, à deux valves, contenant pluſieurs ſemences très-petites, attachées à un placenta oblong & central.

Cette plante vient à Cayenne ſur les rochers qui barrent le cours de la rivière de Sinémari. Elle eſt aquatique, toujours ſubmergée. Il n'y a hors de l'eau que la partie de la tige qui porte les fleurs. Elle eſt nommée *mourerou* par les Galibis.

(POIRET.)

MOURIRI de la Guiane; *Mouriria Guianenſis.* Aubl. Guian. t. 124. Lam. Illuſt. Gen. pl. 360. Juſſi. Gen. 320.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les myrtes, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *un calice à cinq dents avec deux petites écailles à ſa baſe; cinq pétales; une baie à une loge, à quatre ſemences.*

C'eſt un arbre dont le tronc s'élève à trente & quarante pieds de hauteur, ſur un pied & demi de diamètre, revêtu d'une écorce griſâtre. Le bois eſt blanc, dur, ſerré. Il ſe diviſe en branches épaiſes dont les unes ſont droites, d'autres inclinées. Ces branches ſont chargées

de rameaux noueux, garnis à chaque nœud de deux feuilles oppoſées, ovales, aiguës, glabres, roides, très-entières, épaiſſes, terminées par une longue pointe, & légèrement pétiolées. Le pétiole eſt convexe en deſſous, canaliculé en deſſus. Les fleurs naiſſent dans les aiſſelles des feuilles, & à l'extrémité des rameaux, où elles ſont diſpoſées en bouquets, formant quelquefois une eſpèce d'ombelle, ſur-tout dans les fleurs du bas; les pédoncules ont à leur baſe une petite écaille en forme de bractée.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé à ſes bords en cinq petites dents obtuſes, à peine ſenſibles, ayant à ſa baſe deux petites écailles concaves, oppoſées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales jaunes, fermes, épais, termines en pointes, attachés au-deſſous des diviſions du calice par un large onglet.

3°. Dix *étamines* attachées ſur le calice, au-deſſous des pétales, ayant des filamens grêles & jaunes, beaucoup plus longs que la corolle, terminés par des anthères oblongs, penchés, à deux loges.

4°. Un *ovaire* inférieur, attaché au fond du calice avec lequel il fait corps, ſurmonté d'un ſtile long, terminé par un ſtigmate aigu. Le fruit eſt une baie jaune, tachetée de points rouges, charnue, globuleuſe, couronnée par les dents du calice, à une ſeule loge qui renferme quatre ſemences anguleuſes, arrondies à leur ſurface extérieure & à leur ſommet.

Cet arbre croît dans la Guiane, au milieu des forêts qui ſont près des grand & dernier ſault de la rivière de Sinémari. J'en ai vu pluſieurs échantillons dans l'herbier du citoyen Lamarck, qui lui avoient été remis par le citoyen Leblon, & qu'il avoit recueillis à Cayenne. ♄. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

MOURON; *Anagallis*. Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des lyſimachies, qui a de grands rapports avec les *centenilles* & les *lyſimachies*. Les premières en diffèrent en ce qu'elles ont une partie de moins dans les organes de la fructification; ainſi elles ont quatre diviſions au calice, & quatre étamines dans la corolle; les lyſimachies n'en diffèrent que par leur capſule qui s'ouvre en dix valves, tandis que dans les mourons elle s'ouvre en travers. Ce genre comprend des herbes, la plupart indigènes d'Europe, qui ont des fleurs ſolitaires & axillaires, des feuilles oppoſées, & les tiges anguleuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir *une corolle en roue, à cinq lobes; une capſule uniloculaire qui s'ouvre en travers.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq diviſions aiguës, perſiſtantes en forme de carène;

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, ſans tube, ayant le limbe plane, partagé en cinq, & dont les découpures ſont ovales, arrondies, unies enſemble par leur baſe;

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont droits, plus courts que la corolle, velus à leur partie inférieure, terminés par des anthères preſque en cœur;

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtile filiforme, légèrement incliné, & terminé par un ſtigmate en tête. Le fruit eſt une capſule globuleuſe, à une loge, mucronée par le ſtile, s'ouvrant tranſverſalement. Elle contient des ſemences nombreuſes, ovales, à trois côtés, ſcabres, attachées à un réceptacle globuleux, libre & couvert de pores en forme d'alvéoles.

ESPÈCES.

1. MOURON rouge; *Anagallis phœnicea* Fl. fr. 285. *Anagallis foliis ovato-acutis, pedunculo brevioribus; floribus coccineis.* Lam. Illuſt. Gen. n. 1983. tab. 101.

Anagallis (arvenſis) *foliis indiviſis, caule procumbente.* Lin. ſpec. plant. p. 211. Deneck. Gallob. p. 110. Pollich. Pal. n. 203. Reich. fl. Mœnofranc. n. 121. Leers. herb. 139. Mœnech. Aſſ. n. 156. Blackw. t. 274. Sabb. Hort. 2. t. 46. Curt. fl. Lond. 1. Dœrr. Naſſ. p. 40.

β Anagallis phœnicea. Scopol. Carn. 2. n. 217.

α. Anagallis phœniceo flore. Bauh. Pin. 252. Lin. mat. med. 58. Mattuſch. fil. n. 133. Kniph. cent. 6. n. 6. Mill. dict. n. 1. Tourn. inſt. R. h. 142. *Anagallis caule procumbente, foliis ovato-lanceolatis, calycis ſegmentis lanceolatis.* Hall. Helv. n. 625. *Anagallis terreſtris mas.* Blackw. t. 43. Æd. dan. tab. 88. Sabb. Hort. 2. t. 45.

Cette plante a des racines petites, tortueuſes, garnies de filamens courts; elle pouſſe des tiges foibles, anguleuſes, étendues ſur la terre, & ſe diviſe en rameaux ſemblables un peu relevés. Ses feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, ovales, pointues, plus larges à leur baſe qu'à leur ſommet, très-glabres ainſi que les tiges, d'un vert tendre: elles ſont quelquefois ternées & légèrement penchées en deſſous. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux, portées ſur de très-longs pédoncules inclinés, ſur-tout à la maturité du fruit. Le calice eſt diviſé en cinq ſegmens très-aigus, blancs & membraneux ſur leurs bords, plus courts que la corolle, qui eſt d'une belle couleur rouge, & qui quelquefois

ſe change en blanc. Dans la variété β la corolle eſt crenelée, & la fleur qui varie du blanc au rouge, conſerve ſouvent dans ſon centre une teinte de pourpre. Cette plante ſe rencontre très-communément par-tout dans les jardins & les lieux cultivés. Quoiqu'on n'en faſſe aucun uſage, on la regarde comme vulnéraire, déterſive & céphalique. ☉ (*V. v.*)

2. MOURON bleu; *Anagallis cærulea*. Fl. Fr. *Anagallis foliis ovato-acutis, nervoſis longitudine pedunculorum, floribus cæruleis.* Lam. Ill. Gen. n. 1984.

Anagallis (arvenſis α, flore cæruleo) Lin. ſpec. plant. vol. 1. p. 211. *Anagallis caule procumbente, foliis ovato-lanceolatis, petalis ſerratis, calycis ſegmentis ſubulatis.* Hall. Helv. n. 626. Anagallis cærulea. Schreb. ſpicil. fl. lips. p. 5. *Anagallis foliis indiviſis.* Roy. lugdb. 456. fl. ſucc. 169. 178. *Anagallis foliis ovatis.* Hort. Cliff. 52. *Anagallis femina.* Camer. epit. 395. Mill. dict. n. 2.

La plupart des auteurs n'ont fait qu'une ſeule & même eſpèce de cette plante avec la précédente. D'autres l'ont citée comme une ſimple variété. Quoiqu'en effet ces deux plantes ſe reſſemblent beaucoup, elles ont cependant des caractères conſtans, invariables par leſquels elles diffèrent. Le plus frappant eſt que dans la précédente, les pédoncules ſont beaucoup plus longs que les feuilles; dans celle-ci au contraire ils ſont de la même longueur. D'ailleurs ſa fleur eſt bleue au lieu d'être rouge, & ſa couleur ne varie que du bleu au blanc, & non pas du bleu au rouge, comme l'ont penſé pluſieurs botaniſtes. Ses tiges ſont plus droites, & ſes rameaux plus nombreux. Ses feuilles ſont parfaitement ſemblables à celles de l'eſpèce précédente ainſi que ſes fleurs. Les diviſions de la corolle ſont légérement dentées à leur ſommet. On rencontre cette plante en abondance dans les champs & les lieux cultivés. On lui attribue indiſtinctement les mêmes propriétés qu'à la précédente. ☉ (*V. v.*)

3. MOURON à larges feuilles; *Anagallis latifolia*. Lin. *Anagallis latifolia foliis ſubcordatis, nervoſis, amplexicaulibus; caule compreſſo* Lam. Ill. Gen. n. 1985.

Anagallis hiſpanica, latifolia, maximo flore. Tourn. hiſt. R. h. 143. *Anagallis foliis cordatis, amplexicaulibus, caule compreſſo.* Lin ſpec. pl. p. 212. Mill. dict. n. 4. Kniph. cent. 12. n. 8. *Cruciata montana minor, flore cæruleo.* Barr. Icon. Rar. 584.

Cette eſpèce a également de très-grands rapports avec les deux précédentes, dont elle diffère par ſes tiges droites, comprimées, par ſes feuilles plus grandes & plus larges. Sa racine eſt petite, preſque droite, un peu filamenteuſe: la tige qui s'en élève eſt droite, & ſe diviſe en rameaux ouverts, étalés, à quatre angles, élargis & comprimés. Les feuilles ſont en cœur, amplexicaules, glabres, nerveuſes, légérement penchées en deſſous, un peu obtuſes. Les fleurs ſont ſolitaires, & naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules plus longs que les feuilles, uniflores, nus & cylindriques. La corolle eſt bleue, rachetée de pourpre dans ſon centre. Les étamines ont des filamens couleur de pourpre, qui m'ont paru velus, terminés par des anthères, jaunes & oblongs. Dans toutes ſes autres parties, cette plante reſſemble aux deux précédentes Elle croît naturellement en Eſpagne. ☉ (*V. ſ.*)

4. MOURON à feuilles étroites; *Anagallis monelli*. Lin. *Anagallis foliis lineari-lanceolatis, baſi anguſtioribus; caule erecto.* Lam. Ill. Gen. n. 1986.

Anagallis foliis indiviſis, erecto caule. Spec. pl. p. 211. Mill. dict. n. 3. *Anagallis foliis lanceolatis.* Hort Cliff. 52. Hort. upſ. 38. *Anagallis cærulea, foliis binis ternisve, ex aaverſo naſcentibus.* Bauh. Pin. 252. *Anagallis tenuifolia monelli.* Cluſ. app. att.

Des feuilles étroites & linéaires, une grande corolle font très-bien diſtinguer cette plante des trois premières eſpèces. Sa tige eſt droite, liſſe, anguleuſe, & ſe diviſe en rameaux oppoſés qui ſortent de l'aiſſelle des feuilles. Celles-ci ſont ſeſſiles, oppoſées, deux, quelquefois trois à chaque pointe d'inſertion, glabres, d'un vert tendre, linéaires, lancéolées, plus étroites à leur baſe. Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules plus longs que les feuilles, nus, cylindriques, un peu recourbés. La corolle eſt grande, compoſée de pétales légérement dentés à leur ſommet, renfermés dans un calice moitié plus petit, & diviſé en cinq ſegmens très-aigus & membraneux ſur leurs bords. Les anthères ſont jaunes, ſtriés, en forme de croiſſant. Cette plante vient en Italie, particulièrement dans les environs de Veronne. ☉. (*V. ſ.*) Monellus l'a fait connoître le premier par les graines qu'il envoya à l'Ecluſe en 1662.

5. MOURON à feuilles de lin; *Anagallis linifolia*. Lin. *Anagallis foliis linearibus, caule erecto.* Lin. ſpec. plant. vol. 1. p. 211. Lam. Ill. Gen. n. 1987.

Anagallis luſitanica, linaria foliis anguſtiore. Tourn. inſt. r. h. p. 143.

Cette plante eſt petite, & ne s'élève guères qu'à

qu'à trois pouces ſur une tige droite, un peu roide, à quatre angles; elle ſe diviſe en rameaux alternes & droits. Ses feuilles ſont ſeſſiles, oppoſées, linéaires liſſes, un peu aiguës, très-entières, plus longues aux entre-nœuds. Les fleurs naiſſent ſolitaires & oppoſées dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules filiformes, du double plus longs que les feuilles. Les fruits ſont plus courts que le calice, inclinés ſur leur pédoncule. Cette plante croît en Eſpagne & dans le Portugal. ☉.

6. MOURON verticillé; *Anagallis verticillata.* All. *Anagallis foliis lanceolatis, caulinis verticillatis, reflexis; caule erecto.* Lam. Illuſ. Gen. n° 1988.

Anagalis erecta, foliis caulis verticillatis, axillis foliorum in caule & ramis florigeris. Allion flo. pedem. vol. 1. p. 87. t. 85. f. 4. *Anagallis fœmina, tenuifolia; flore caruleo, copioſo, amplo, elegantiſſimo.* Gryſ. virid. luſit. 2. *Cruciata montana minor, flore caruleo.* Barr. Icon. 584?

Cette plante s'élève à environ un pied de haut ſur une tige droite, ferme, à quatre angles, glabre & rameuſe. Les feuilles ſont diſpoſées en verticilles ſur les rameaux, au nombre de quatre ou cinq. Elles ſont ſeſſiles, elliptiques, lancéolées, glabres, ſouvent réfléchies en dehors, légérement penchées en deſſous, & un peu brunes. De l'aiſſelle de ces feuilles ſortent les branches preſque droites, au nombre de trois ou quatre à chaque verticille. Les fleurs naiſſent ſur les dernières branches, ſolitaires, preſque terminales & axillaires, deux, trois ou quatre du même verticille. Les pédoncules ſont nus, beaucoup plus longs que les feuilles, d'abord à quatre angles, enſuite ſtriés, droits, & enſuite penchés après la floraiſon. Le calice eſt à cinq diviſions très-profondes, lancéolées, aiguës, en forme de carène, blanchâtres. La corolle eſt d'un bleu-clair, du double plus grand que le calice. Cette plante paroît être la même que celle citée de Barrelier, excepté que la ſienne eſt bien moins rameuſe, & a les fleurs plus aiguës. Elle croît naturellement en Italie, dans le comté de Nice. ☉.

Allioni dit qu'il n'a point vu le fruit de cette eſpèce, ce qui eſt cependant bien eſſentiel pour s'aſſurer ſi elle doit appartenir à ce genre par ſa capſule ouverte tranſverſalement. Il reſtera donc toujours de l'incertitude ſur cette eſpèce, juſqu'à ce qu'elle ait été obſervée en fruits. Quant à moi, je ſerois bien tenté de la rapporter aux *Lyſimachia*, à cauſe de ſes feuilles verticillées.

7. MOURON délicat; *Anagallis tenella.* Lin. *Anagallis foliis ovato-ſubrotundis, ſubacuminatis, petiolatis; caule filiformi, repente.* Lam. Ill. Gen. n. 1989.

Lyſimachia (tenella) *foliis ovatis, acutiuſculis; pedunculis folio longioribus, caule repente.* Lin. ſpec. plant. vol. 2. p. 211. n. 11. Curt. flor. lond. t. 187. Mill. dict. n. 8. *Lyſimachia foliis ſubrotundis, floribus ſolitariis, longe pedunculatis.* Guett. ſtamp. 2. p. 119. *Lyſimachia foliis orbiculatis, planis, floribus ſolitariis, rubellis, caule repente,* Sauv. monſp. 135. *Nummularia minor, purpuraſcente flore.* Bauh. Pin. 310. prod. 139. Moriſ. hiſt. 2. p. 567. ſ. 5. tab. 26. f. 2. *Lyſimachia humifuſa rotundiore folio, flore purpuraſcente.* Tour. inſt. R. h. 141.

C'eſt une jolie petite plante qui ſe fait remarquer par ſes fleurs rougeâtres, couleur de roſe. Elle n'a pour racine que quelques filamens preſque capillaires. Ses tiges ſont filiformes, preſque point rameuſes; excepté vers la racine, où elles ſe diviſent ſouvent en petites branches longues de deux ou trois pouces, exactement couchées par terre, un peu relevées à leur extrémité ſeulement; elles ſont garnies dans toute leur longueur de feuilles très-petites, glabres, entières, oppoſées, arrondies, terminées par une petite pointe, & portées ſur des pétioles très-courts. Les fleurs ſont ſolitaires, oppoſées, axillaires, ſupportées par de très-longs pédoncules filiformes. Le calice eſt une fois plus court que la corolle. Les pétales ſont rouges, oblongs, obtus, un peu échancrés ou dentés à leur ſommet. Les filamens des étamines ſont très-velus. Cette plante, rangée d'abord parmi les *lyſimachia*, a été réunie avec raiſon au genre des mourons, à cauſe de ſa capſule qui s'ouvre tranſverſalement. On la rencontre dans les bois aux lieux humides. ♃. (*V. v.*)

* MOURON nain; *Angallis pumila* Swart. *Anagallis caule erecto; foliis ſubrotundis, acutis, ſeſſilibus.* Swartz. prodr. p. 40.

Cette eſpèce, originaire de la Jamaïque, eſt très-petite, ſa tige eſt droite; ſes feuilles ſont preſque rondes, aiguës, ſeſſiles. ☉.

(POIRET.)

MOUROUCON violet; *Mouroucoa violacea.* Aublet. Guian. vol. 1. p. 142. t. 54. *Murucoa.* Gmel. ſyſt. nat. vol. 2. p. 344. Juſſieu. Gen. 133. Lam. Ill. Gen. pl. 103.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des liſerons, & dont le caractère eſſentiel eſt de voir *la corolle infundibuliforme; le ſtigmate à deux lames; une capſule à deux ou trois loges, à deux ſemences.*

C'eſt un arbriſſeau ſarmenteux qui croît aux pieds des grands arbres qu'il entortille par ſes tiges, leſquelles diviſées en rameaux, en couvrent enſuite toute la ſurface. Ses feuilles ſont alternes, glabres, ovales, roides, très-entières, aiguës, vertes, pétiolées, & pliées en deux. Leur pétiole a un demi pouce de long, convexe en deſſous, creuſé en gouttière en deſſus. Les plus grandes feuilles ont ſix pouces de longueur, ſur trois de largeur. Ses branches ſont ligneuſes, dures, creuſes, fibreuſes & blanchâtres. Le bois des ſarmens eſt par couches. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en bouquets, portées ſur un pédoncule commun, long, gros & charnu, qui ſe diviſe en d'autres partiels, ſimples & uniflores.

Chaque fleur offre, 1°. un calice profondément diviſé en cinq ſegmens rapprochés, dont les deux extérieurs plus grands recouvrent les trois autres. Il eſt de couleur violette;

2°. Une corolle bleue infundibuliforme, grande, ouverte & diviſée en cinq lobes arrondis. Le tube eſt court;

3°. Cinq étamines attachées à la partie ſupérieure du tube, vis-à-vis chaque lobe de la corolle. Les filamens ſont longs, courbés & charnus, terminés par des anthères inclinées, jaunes, oblongs, à deux loges;

4°. Un ovaire ſupérieur conique, violet, ſurmonté d'un ſtile long, violet, charnu, & terminé par un ſtigmate épais, arrondi, à deux lames. Le fruit eſt une capſule ovale, oblongue, coriace, fibreuſe, environné à moité par le calice, à trois ſemences, dont ſouvent une avorte par la compreſſion des deux autres.

Cet arbriſſeau croît dans les grandes forêts de Sinémari, où il eſt nommé par les Garipons *Mourroucou-yarana*. Aublet l'a obſervé en fleurs & en fruits au mois de mai. ♄.

(*Poiret.*)

MOUSSES; *Muſci*. C'eſt une famille de plantes infiniment curieuſes, tant par les particularités que préſente ſa fructification, que par une manière d'exiſter qui la diſtingue de la grande maſſe des végétaux. Ce n'eſt gueres que de la part des naturaliſtes que les mouſſes obtiennent la conſidération qu'elles méritent: le vulgaire les regarde avec dédain, parce qu'elles ſont trop communes, & qu'elles n'étalent point à ſes yeux l'éclat brillant des fleurs de nos parterres; mais auſſi elles n'ont point l'exiſtence éphémère, elles nous offrent des avantages bien ſupérieurs au luxe de ces fleurs qui ne durent qu'un jour.

Les mouſſes ſont des plantes herbacées, fort petites, les unes terreſtres, les autres paraſites; à tige droite ou rampante, ſimples ou rameuſes; compoſées de feuilles la plupart embriquées; éparſes ou diſtiquées. Elles offrent pour fructification pluſieurs parties qui ne ſont pas encore très-bien connues; ſavoir, 1°. des *urnes* ſeſſiles ou plus ſouvent pédiculées; 2°. des *boutons* ou des *étoiles rojacées*, la plupart ſeſſiles, compoſées d'un ou de pluſieurs rangs de petites écailles embriquées. Ces parties ſe rencontrent ou ſur le même individu, ou ſur des individus ſéparés. Les naturaliſtes ne ſont point du tout d'accord ſur les fonctions de ces différens organes. Les uns prennent pour *parties mâles*, ce que d'autres regardent comme *parties femelles*, & *vice versâ*. Nous nous bornerons à la deſcription de ces différens organes, & à une expoſition ſuccincte de ces diverſes opinions.

L'URNE ou cette eſpèce de capſule ſimple, ovale ou arrondie rarement ſeſſile, mais portée ſur un pédicule aſſez long, terminale ou placée ſur le côté des tiges, eſt la partie la plus apparente de la fructification. Ces urnes ont ſouvent leur bord ſupérieur un peu renflé en manière de bourrelet, d'autresfois ces bords ſont couronnés de cils, & munis d'un couvercle particulier obtus, pointu ou conique, que l'on nomme *opercule*. Dans la plupart des mouſſes, le ſommet des urnes eſt encore caché pendant un certain temps ſous une *coëffe* membraneuſe, caduque, ſouvent velue, qui a la forme d'un bonnet pointu ou d'un éteignoir. L'intérieur de ces urnes eſt rempli par une eſpèce de pouſſière, compoſée de globules arrondies placées ſur un receptacle central uniloculaire, que l'on nomme *columelle*. Ces urnes, avant leur développement, ſont d'abord renfermées dans un bouton qui leur tient lieu de calice, & que l'on nomme *périchet*. Cette partie, dans un grand nombre d'eſpèces, n'eſt preſque point ſenſible. Elle eſt compoſée d'une ou de pluſieurs écailles perſiſtantes à la baſe du pédicule après le développement. La coëffe fait d'abord partie du périchet; elle en eſt enſuite détachée & enlevée par l'urne, qu'elle continue à recouvrir encore pendant quelque temps, juſqu'à ce que la fécondation ou plutôt la maturité ſoit achevée.

On a regardé pendant long-temps cette partie de la fructification, l'urne, comme la fleur mâle, & Linné lui a donné le nom d'*anthère*, regardant comme un véritable *pollen* les globules de pouſſière qu'elle contient. Des obſervations plus récentes, celles ſur-tout qui ont été faites par Hedwig, ne permettent preſque plus d'adopter ce ſentiment. Cet habile obſervateur s'eſt aſſuré que ce que l'on avoit regardé juſqu'alors comme *pouſſière des étamines*, étoit vraiment la ſemence

des mouſſes que le microſcope lui a fait diſtinguer, & que l'expérience lui a confirmé, ayant vu lever ces ſemences qu'il avoit fait tomber ſur une terre préparée. Nous renvoyons le lecteur, pour les détails, à l'ouvrage de cet habile naturaliſte, intitulé : *Theoria generationis plantarum cryptogannicarum*, &c.

L'autre organe de la fructification ſe préſente, comme je l'ai dit plus haut, ſous la forme de petites étoiles en roſettes, la plupart ſeſſiles, portées ſur des individus ſéparés, ou ſur les mêmes individus, apparentes dans un grand nombre d'eſpèces, non apparentes dans d'autres. Cet organe eſt compoſé de corpuſcules cylindriques, très-petits, entremêlés avec des filamens articulés, le tout réuni ſous la forme d'un bouton, environné en dehors de petites écailles qui s'épanouiſſent en étoiles axillaires ou terminales. C'eſt dans cet organe qu'Hedwig a découvert les parties mâles, que Linné & pluſieurs autres avec lui, avoient regardés comme parties femelles.

Hedwig prétend que toutes les eſpèces de mouſſes ont de ſemblables étoiles, quoiqu'elles ne nous ſoient pas viſibles. Il regarde comme *organes mâles*, ces corpuſcules cylindriques qu'il aſſure être pleins de *liqueur fécondante*, qui ſort par une ouverture ſituée à leur ſommet, la fécondation étant aidée par les filets articulés dont nous avons parlé. D'un autre part, il a obſervé, dans le périchet encore jeune, l'ovaire enveloppé d'une membrane particulière, muni de ſtile & de ſtigmate. Ce n'eſt qu'après la fécondation que l'urne ſort du périchet qui l'enveloppe, & qu'elle s'élève ſur un pédicule.

Ce ſentiment appuyé ſur de nombreuſes obſervations microſcopiques, & ſur une ſuite d'expériences curieuſes, n'offre pas moins quelques doutes que font naître la petiteſſe des organes, & la difficulté des obſervations. L'on n'aime pas à croire ſur parole, & chacun n'eſt pas à même de s'aſſurer par ſes propres yeux, de ce qu'ont vu ceux des autres. Je ſuis donc bien loin de prononcer ſur l'opinion d'Hedwig dans tous ſes détails, n'ayant pas pu ſuivre & vérifier ſes obſervations ; mais je peux dire en ſa faveur qu'un ſavant digne de foi, le citoyen Desfontaines, m'a aſſuré avoir très-bien obſervé ſur quelques eſpèces, entr'autres ſur la *polytrichum commune*, la diſtinction des ſexes, telle qu'Hedwig nous la donne, que d'ailleurs ces obſervations avoient été répétées & confirmées en Angleterre.

Si de ces conſidérations particulières, nous jetons un coup-d'œil général ſur les mouſſes, nous remarquerons qu'il eſt peu de végétaux plus répandus, ſur-tout dans les pays froids : qu'elles concourent avec les graminées à revêtir d'une verdure agréable la ſurface de notre globe, à augmenter annuellement ſur les rochers la couche de terre végétale, & à les diſpoſer par-là à une végétation plus abondante. Ce ſont elles qui étendent, dans les forêts, ces tapis magnifiques qui font diſparoître l'uniformité d'un ſol aride, & nous y offrent des ſièges que la molleſſe elle-même ne dédaigneroit pas.

Mais une particularité bien remarquable dans les mouſſes, c'eſt qu'elles ne ſont nulle part plus abondantes que dans les pays froids, qu'elles ne végètent & fur-tout ne fleuriſſent que dans la plus rigoureuſe des ſaiſons. Quand les autres plantes ſont comme frappées de mort, c'eſt alors qu'elles ſe multiplient avec une abondance & un luxe admirable. Rien au contraire ne leur eſt plus funeſte que la ſaiſon qui donne la vie aux autres végétaux. Dès les premiers rayons du ſoleil printanier, elles ſe deſſèchent par-tout où elles ſont privées d'humidité ; mais quoique fanées, quoique dans un état à peine reconnoiſſable, à la moindre pluie, au moindre temps humide, elles ſe raniment. Ce ſont les plus vivaces de toutes les plantes : elles peuvent ſe conſerver sèches pendant pluſieurs années, ſans ceſſer de vivre ; ſi on les met tremper dans l'eau pendant quelques heures, elles reverdiſſent & paroiſſent fraîchement cueillies. Nous ne connoiſſons guères que cette famille de plantes, & celle des Alpes qui ſoient douées de cette étonnante propriété.

Ces obſervations ſur les mouſſes, nous indiquent les fonctions qu'elles rempliſſent dans l'ordre de la nature. C'eſt à elles qu'eſt confié, dans les pays froids, le ſoin de garantir les plantes vivaces des rigueurs de l'hiver. Elles forment ſur leurs racines une couverture épaiſſe, impénétrable à la gelée ; elles revêtent également l'écorce des arbres auxquelles elles rendent les mêmes ſervices. Tranſportées dans nos habitations, elles garniſſent très-bien le berceau des jeunes enfans. Elles ſont auſſi chaudes, mais plus ſaines que la laine & le coton ; elle abſorbe l'urine dont l'âcreté eſt ſi nuiſible aux enfans. Ce ſont elles encore qui, converties en tourbe dans nos marais, remplacent, dans bien des provinces, le bois de chauffage.

(POIRET.)

MONTABIÉ de Guiane ; *Montabea Guianenſis*. Aubl. Guian. vol. 2. p. 689. tab. 274. Gmel. ſyſt. nat. vol. 2. p. 1009. Juſſi. gen. p. 420.

Genre de plantes à fleurs monopétales, dont la famille n'eſt pas encore bien connue, qui paroît cependant ſe rapprocher des ſapotilles, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *une ſphérique à trois loges, à trois ſemences ; un tubulé diviſé en cinq, ainſi que la corolle*.

tube eſt très-court ; un ſeul filament à cinq dents, à cinq anthères ; une ſtigmate en forme de tête.

Cet arbriſſeau pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges ſarmenteuſes, tortueuſes, longues de cinq à ſix pieds & plus, diviſé en rameaux qui forment des buiſſons plus ou moins épais. Ses feuilles ſont alternes, entières, preſque coriaces, un peu pétiolées, liſſes, vertes ovales, terminées en pointes de quatre pouces de longueur, ſur un pouce & demi de largeur. Les fleurs naiſſent en grappes blanches, courtes, dans l'aiſſelle des feuilles, & dont les pédoncules partiels ſont très-courts.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une ſeule pièce tubulée, ventru à ſa baſe, diviſé à ſon ouverture en cinq découpures inégales, obtuſes.

2°. Une corolle monopétale diviſée en cinq parties inégales, attachée à l'orifice du calice. Chaque diviſion eſt oblongue, obtuſe, terminée par une pointe. Le tube eſt très-court.

3°. Cinq étamines réunies ſur un ſeul filament large, attaché à la partie ſupérieure du tube de la corolle, à cinq dentelures, courbé à ſon ſommet où ſe trouvent les anthères placées ſous chaque dent.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtile long, & terminé par un ſtigmate globuleux & obtus. Le fruit eſt une baie jaune à trois loges, à trois ſemences, placées dans une enveloppe pulpeuſe.

Cet arbriſſeau croît à Caïenne & dans la Guyanne, dans les lieux qui ont été défrichés. Il ſe nomme par les Galibis *aymontabou*. Ses fleurs répandent une odeur très-agréable, à-peu-près ſemblable à celle du ſyringa. Son fruit eſt nommé *graine makaque* par les Créoles ; mais ils donnent ce nom aſſez indifféremment à pluſieurs autres dont les ſinges ſe nourriſſent. La ſubſtance pulpeuſe qui l'enveloppe eſt douce, gélatineuſe & fondante : on la mange avec plaiſir ♄.

(POIRET.)

MOUTARDE; *Sinapis*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des cruciformes, qui a de grands rapports avec les choux & les radis. Mais leur calice eſt toujours lâche, tandis qu'il eſt très-ſerré dans les choux ; les radis ont leur ſilique articulée : ce genre comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir *le calice très ouvert ; les onglets de la corolle droits, une glande entre les étamines les plus courtes & le piſtil, & une autre entre les étamines les plus longues & le calice.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à quatre diviſions très-ouvertes, linéaires, concaves, canaliculées, caduques, formant une croix en s'ouvrant.

2°. Une *corolle* à quatre pétales cruciformes ; les pétales ſont arrondis, planes, ouverts entiers, avec des onglets droits, linéaires, à peine de la longueur du calice. Le diſque de l'ovaire eſt garni de quatre glandes ovales, dont une de chaque côté entre les étamines les plus courtes & le piſtil, & une autre de chaque côté entre les étamines les plus longues & le calice.

3°. Six *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, droits, dont deux oppoſées de la longueur du calice, & quatre autres plus longues : les anthères ſont droites, aiguës.

4°. Un *ovaire* cylindrique ſurmonté d'un ſtile de même longueur, & à la même hauteur que les étamines, terminé par un ſtigmate arrondi. Il lui ſuccède une ſilique oblongue, noueuſe à ſa partie inférieure, glabre ou velue, à deux loges, à deux valves ; la cloiſon eſt ſouvent du double plus longue que les valvules, grande, comprimée & terminée en forme de bec.

Obſervation.

Le vrai caractère diſtinctif de ce genre eſt d'avoir le calice très-ouvert, & les onglets droits : malgré cela, la ligne de démarcation de ce genre n'eſt pas très-prononcée. Pluſieurs eſpèces qu'on y rapporte pourroient auſſi-bien ſe ranger, les unes parmi les choux, les radis ; d'autres parmi les ſiſymbres. Toutes celles qui n'ont pas le calice très-ouvert, de manière à former une croix, deviennent des eſpèces douteuſes.

ESPÈCES.

1. MOUTARDE blanche ; *Sinapis alba*. Lin. *Sinapis ſiliquis hiſpidis ; roſtro obliquo longiſſimo, enſiformi*. Hort. Cliff. 328. Hort. Upſ. 191. Roy. Lugd. 343. Dalib. Pariſ. 200. Hall. Helv. n. 466. Mill. Dict. n. 1. Blakw. t. 29. Mant. 429. Gœrtn. de Fruct. & Sem. pl. cent. 9. t. 143. f. 4. Lam. fl. fr. n. 519. Roſier, cours d'Agricul. p. 676. Lam. illuſt. gen. pl. 566.

Sinapi album, ſiliqua hirſuta, ſemine albo & rufo. Tourn. inſt. R. h. 227. Bauh. hiſt. 2, p. 858. *Sinapi apii folio*. Bauh. pin. 99. *Sinapi ſativum alterum*. Dod. pempt. 707.

Cette plante s'élève ſur une tige haute d'un pied & demi, cylindrique, ſtriée, peu rameuſe,

légérement velue. Ses feuilles ſont rudes, pétiolées, alternes, diviſées en cinq ou ſept lobes profonds, & dentelées en forme d'ailes; le lobe terminal eſt grand, denté, aigu. Elles ſont couvertes de petits poils rudes, rares, velues ſeulement ſur leur pétiole, & ſur leurs nervures poſtérieures. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches en épis lâches, ſur des pédoncules qui la plupart forment avec la tige des angles droits. La corolle eſt d'un jaune pâle. La ſilique eſt relevée, & garnie, ſur-tout vers ſa bâſe, de poils blancs & roides qui ſont progreſſivement plus clairs & moins nombreux vers ſon extrémité, terminée par une corne plus longue, ſurmontée du piſtil obtus. Les ſemences ſont d'un blanc jaunâtre au nombre de quatre. Ces ſemences fourniſſent de l'huile par expreſſion. On peut les employer aux mêmes uſages que la moutarde noire; mais elles lui ſont inférieures. On cultive cette plante dans certains pays pour l'aſſaiſonnement des ſalades d'hyver & de printemps. Elle croît dans les prés, les blés, les champs pierreux, &c. ☉. (*V. v.*)

2. MOUTARDE d'Orient; *Sinapis orientalis.* L. *Sinapis ſiliquis retrorſum hiſpidis, apice ſubtetragonis compreſſis.* Amæn. Acad. 4. p. 280. Mur. prodr. 167. *Sinapi orientale, maximum, rapi folio.* Tourn. corol. 17.

Cette eſpèce a été trouvée par Tournefort dans ſes voyages du levant. Nous ne la connoiſſons que très-imparfaitement, & d'après de courtes obſervations. Tout ce que nous pouvons en dire, c'eſt qu'elle nous paroît devoir être une très-grande eſpèce, à feuilles hériſſées en arrière, très-rapprochée de la moutarde des champs, dont elle diffère cependant par ſes ſiliques hériſſées de poils tournés vers la bâſe, & terminées par une corne à quatre angles peu ſenſibles, comprimés & glabres. Elle croît en orient ☉.

3. MOUTARDE des Pyrénées; *Sinapis Pyrenaica.* Lin. *Sinapis ſiliquis ſtriatis, ſcabris, foliis runcinatis, lævibus.* Jacq. Hort. Vind. 3. t. 97.

Eryſimum dentis leonis folio, perenne, Pyrenaicum. Tourn. inſt. R. h. 228? *an potius turritis orientalis, foliis chicoraceis, dentatis, flore luteo, magno.* Tourn. Car. 16? *Eryſimum folio ſinapi ſiliquis longiſſimis & ſtrictiſſimis.* Buxb. t. 51. cent. 5?

Cette plante paroît s'élever à environ deux pieds de haut ſur une tige cylindrique, droite, preſque glabre. Ses feuilles, ſemblables à celles du piſſenlit commun, ſont liſſes, roncinées, molles, vertes des deux côtés, à lobes triangulaires, aigus, légèrement denticulées dans les radicales; celles du haut des tiges ſont lancéolées. Les fleurs naiſſent en grappes axillaires, nombreuſes vers l'extrémité des branches. Elles ſont portées ſur des pédoncules filiformes une fois plus longs que les fleurs, mais plus courts que la ſilique. La corolle eſt petite, jaune, plus courte que le piſtil. Les ſiliques ſont preſque droites, ſtriées, ſcabres, couvertes de poils dirigés vers leur ſommet. Cette plante eſt cultivée au jardin des plantes depuis 1787. Toutes ſes parties, tiges, feuilles, pédoncules y ſont parfaitement glabres, la ſilique n'eſt que très-légèrement velue. Je ſoupçonne que la culture lui a fait perdre une partie de ſes poils. La figure de Buxbaume, à l'endroit cité, repréſente très-bien les feuilles de cette plante; mais les ſiliques, du moins ce qui paroît être tel, ſont trop longues pour lui convenir: peut-être ne ſont-ce que des feuilles terminales. Au reſte cette gravure eſt mal faite & d'un foible ſecours. Celle de Jacquin vaut beaucoup mieux, & ne laiſſe aucun doute ſur cette eſpèce. Elle croît dans les Pyrénées & en Orient ♃. (*V. v.*)

4. MOUTARDE pubeſcente; *Sinapis pubeſcens.* L. *Sinapis ſiliquis pubeſcentibus, erectis; roſtro compreſſo, foliis lyratis, villoſis.* Mant. 95.

Sinapis hirſuta, caulibus fruteſcentibus; foliis inferioribus lyrato-pinnatis, ſuperioribus; ſeſſilibus. Ard. ſpect. 1, p. 21. t. 9.

Cette plante eſt remarquable & ſe diſtingue par le duvet qui recouvre toutes ſes parties, & par ſes ſiliques droites & appliquées contre les tiges. Sa racine eſt vivace, blanche, preſque ligneuſe; il en ſort des tiges d'environ deux pieds de haut, longues, étalées, tombantes, preſque couchées, ligneuſes, ſillonnées & velues. Les feuilles radicales ſont hériſſées d'un grand nombre de poils blanchâtres; les inférieures ſont pétiolées, obtuſes, ailées, en forme de lyre, bordées de poils & dentées inégalement à leur circonférence: les caulinaires ſont ſeſſiles; les unes diviſées en lobes, d'autres entières, ſinuées & dentées. Les branches ſe terminent par une longue grappe de fleurs jaunes dont les calices & les pédoncules ſont velus: le fruit eſt une ſilique très-velue, un peu plus longue que le pédoncule, droite, rapprochée & preſque appliquée contre la tige, terminée par une corne droite, à-peu-près de la longueur de la ſilique. Cette plante croît en Sicile ſur le mont Buſſambara. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. ſ.*)

5. MOUTARDE flexueuſe; *Sinapis flexuoſa* (n). *Sinapis caule flexuoſo, ſiliquis hirſutis, patentibus, roſtro compreſſo enſiformi.*

La tige flexueuſe de cette eſpèce pourroit ſeule ſuffire pour la diſtinguer de la précédente; mais ſi l'on y joint la poſition de ſes ſiliques très-écartées de la tige, & ſes feuilles preſque glabres,

il ſera impoſſible de la confondre. Sa tige eſt ferme, preſque ligneuſe, ſillonnée, garnie de poils rudes, mais rares, inclinée en zig-zag, ſur-tout vers ſon extrémité. Elle eſt munie de feuilles alternes, pétiolées, diviſées en forme d'ailes en lobes arrondis, preſque entiers, ſinués, couverts de quelques poils rares, ciliés à leur circonférence : les feuilles du haut ſont plus finement découpées, avec des dentelures aiguës. Les pétioles ſont velus, ainſi que les côtes des feuilles. Les fleurs naiſſent en grappe à l'extrémité des rameaux, d'un jaune-clair, portées ſur des pédoncules plus courts que les ſiliques qui ſont hériſſées de poils rudes plus rares & plus courts vers l'extrémité. Elles s'écartent des tiges à angles droits par leurs pédoncules, & ſe redreſſent enſuite parallèlement. La corne eſt comprimée, enſiforme, obtuſe, beaucoup plus longue que la partie de la ſilique qui renferme les ſemences. J'ignore d'où cette eſpèce eſt originaire ; je l'ai décrite d'après un individu renfermé dans l'herbier du cit. Lamarck, qui l'a cueillie au jardin des plantes. (*V. ſ.*)

6. MOUTARDE de Chine ; *Sinapis chinenſis.* L. *Sinapis ſiliquis lævibus, ſubarticulatis, patulis ; foliis lyrato-runcinatis, ſubhirſutis.* Mantis. 95. Amæn. Academ. vol. 4. (edit. 2.) p. 280. Loureiro. Flor. Cochin. p. 485.

Sinapis ſiliquis glabris, ſubarticulatis, divaricatis ; foliis inferioribus lyrato-pinnatis, auriculatis, ſuperioribus lineari-lanceolatis. Ard. ſpect. 1. p. 23. t. 10.

La racine de cette plante eſt blanche, épaiſſe, peu rameuſe, garnie de quelques fibres capillaires. Elle pouſſe une tige annuelle, d'environ trois pieds de haut, épaiſſe, ſtriée, rude à ſa partie inférieure, preſque glabre vers ſon extrémité. Les feuilles radicales ſont grandes, ovales, oblongues, roncinées, en forme de lyre, rudes, couvertes de poils rares, particulièrement ſur les côtes, ciliées à leur circonférence ; elles ſont ſupportées par des pétioles arrondis, canaliculés, courts & charnus : les feuilles caulinaires ſont amplexicaules, cordiformes, coniques, légèrement dentées, alternes, glabres, avec des oreillettes arrondies. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux en un épi ſimple & long. La corolle eſt petite, jaunâtre. Il en ſort des ſiliques liſſes, étalées, renflées, noueuſes, à deux loges, terminées par une corne plus courte qu'elles ; elles ſont remplies de ſemences globuleuſes & rouſsâtres. Cette plante croît naturellement dans la Chine & la Cochinchine, où on la cultive comme plante potagère que l'on mange en ſalade ☉.

7. MOUTARDE jonciforme ; *Sinapis juncea.* Lin. *Sinapis ramis faſciculatis, foliis ſummis lanceolatis integerrimis.* Hort. Upſ. 191. Mill. Dict. n. 5. Jacq. Hort. t. 171. Loureiro. Flor. Cochin. 448ſ.

Sinapi indicum maximum, lactucæ folio. Herm. Paradis. 230. Tab. 230.

Il eſt bien difficile de croire, comme le dit Loureiro, que cette plante ne ſoit qu'une variété de la précédente, dont elle diffère par ſes feuilles larges & entières, & par ſes tiges droites & comme réunies en faiſceau. Elle s'élève ſur une tige de trois & quatre pieds, liſſe, glabre, creuſe, droite, garnie de feuilles alternes, graſſes, larges, entières, ſeſſiles, ovales, lancéolées, diviſées à leur circonférence en dentelures inégales, profondes & aiguës, approchantes de celles de la laitue ; les feuilles ſupérieures ſont plus étroites, moins dentées, preſque à demi-amplexicaules, d'un vert jaunâtre. Les dernières ſont très-étroites, lancéolées, aiguës & entières. Les fleurs naiſſent en grappes ſur de longs rameaux, d'un jaune-clair, & dont les pédoncules s'écartent de la tige en angles aigus. Le piſtil eſt un peu plus long que la corolle. Les ſiliques ſont glabres, de la même longueur que les pédoncules, droites, un peu courbées à leur ſommet, terminées par une corne plus courte qu'elles. Cette plante ſe cultive en Chine, comme la précédente : elle y croît auſſi naturellement. On la cultive au jardin des plantes ☉. (*V. v.*)

8. MOUTARDE penchée ; *Sinapis cernua.* Thunb. *Sinapis ſiliquis lævibus, patulis ; folio radicali lyrato : lobo terminali maximo, ovato, inciſo, dentato.* Thunb. Flor. Japon. p. 261. Loureiro. Flor. Coch. p. 485.

C'eſt encore ici, d'après Loureiro, une variété de la moutarde de Chine ; ſa tige eſt glabre, ſtriée, & ſe diviſe à ſa partie ſupérieure en rameaux longs & inclinés ; les feuilles radicales ſont en forme de lyre, diviſées en lobes preſque oppoſés, oblongs, entiers, laiſſant entr'eux une eſpace vuide d'environ ſix lignes. Le lobe terminal eſt ovale, obtus, découpé en dents larges ; ſes feuilles ſont un peu crépues, nerveuſes, à-peu-près de la grandeur de celles du chou. Les caulinaires ſont preſque ſeſſiles, oblongues, entières à leur partie inférieure, dentées à leur ſommet, nerveuſes, devenant graduellement plus petites juſqu'au ſommet de la tige. Les fleurs ſont jaunes ou blanches, diſpoſées en grappes à l'extrémité des rameaux, ſupportées par des pédoncules ouverts & capillaires. Les ſiliques ſont étroites, linéaires, glabres, liſſes, rétrécies à leur ſommet. Les Chinois la cultivent, ainſi que les deux précédentes, comme plante potagère ☉. (*V. v.*)

9. MOUTARDE à feuille de chou ; *Sinapis braſſicata.* Lin. *Sinapis foliis obovatis, denticulatis, lævibus.* L. Syſt. nat. 12. 4. p. 631.

Cette eſpèce ſe diſtingue particulièrement par ſes grandes feuilles caulinaires, très-approchantes de celles du chou. Elle s'élève à la hauteur d'environ deux pieds ſur une tige glabre, liſſe, cylindrique, blanchâtre. Il ſort de ſa racine des feuilles preſque ovales, planes, glabres, d'un vert obſcur, diviſées en lobes peu profonds, arrondis, & portés ſur des pétioles longs & blanchâtres : les feuilles caulinaires ſont preſque lancéolées, ſeſſiles, amplexicaules, denticulées. Les fleurs ſont lâches, terminales, diſpoſées en un long épi ſimple. La corolle eſt jaune ; ſon pédoncule eſt plus court que la ſilique, qui eſt longue, preſque cylindrique, glabre, un peu anguleuſe, s'écartant de la tige à angles aigus, terminée par une corne courte, obtuſe, preſque droite. Les ſemences ſont globuleuſes, d'une couleur violette tirant ſur le noir. On la cultive dans la Chine, & à Paris au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

10. MOUTARDE de Pékin ; *Sinapis Pekinenſis*. Lour. *Sinapis foliis turbinato-ovatis, integris, criſpis ; petiolis ſubplanis, latis ; ſiliquis glabris, planiuſculis*. Lour. Flor. Cochin. p. 485. n.° 3.

Sa tige eſt droite, cylindrique, épaiſſe, glabre, haute d'environ deux pieds. Les feuilles radicales ſont ovales, turbinées, entières, roncinées, dentées, crépues, glabres, très-tendres & jaunâtres : elles ſont ſupportées par des pétioles preſque planes, très-larges, blancs, ſillonnés ; les feuilles caulinaires ſont ſeſſiles, coniques, très-entières. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux en épis très-longs & ſolitaires. La corolle eſt jaune. Les ſiliques ſont linéaires, comprimées, glabres, écartées des tiges, renfermant des ſemences rouſsâtres & globuleuſes. On la cultive à Pékin & à la Cochinchine. Loureiro regarde les eſpèces 7, 8, 9 & 10 comme des variétés de la *moutarde de Chine*, qu'il compare à nos choux, qui ont produit, par la culture, un très-grand nombre de variétés remarquables : cependant celles de ces eſpèces que l'on cultive dans le jardin des plantes à Paris, telles que la ſeptième & la neuvième, offrent conſtamment les mêmes caractères ſpécifiques ☉.

11. MOUTARDE d'Allioni ; *Sinapis Allioni* Jacq. *Sinapis ſiliquis ovato oblongis, patulis ; foliis pinnatifidis, laciniis inciſis*. Jacq. Hort. Vind. v. 2. t. 168. Mur. Syſt. veget. p. 602. Gmel. Syſt. nat. vol. 2. p. 989.

Cette plante eſt remarquable par ſes ſiliques beaucoup plus groſſes & plus courtes que dans les autres eſpèces. Sa racine eſt preſque droite, blanchâtre, garnie de beaucoup de filamens capillaires. Sa tige eſt droite, haute d'environ un pied & demi, legèrement velue, cylindrique, peu rameuſe. Ses feuilles ſont pétiolées, alternes, laciniées, pinnatifides, obtuſes, inégales, en dents de ſcie ſur les lobes ; les dernières ſont ſeſſiles, de même forme que les autres. Il n'y a d'autres feuilles radicales que celles des cotylédons. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes à l'extrémité des rameaux ; elles ſont jaunes, & produiſent des ſiliques courtes, groſſes, ovales-oblongues, glabres, ridées, droites, écartées de la tige preſque en angle droit, & terminées par une corne courte & obtuſe. Les ſemences ſont applaties et de couleur de rouille ☉.

12. MOUTARDE noire ; *Sinapis nigra*. Lin. *Sinapis ſiliquis glabris, racemo appreſſis*. Lin. Spect. plant. v. 2. *Sinapis ſiliquis glabris apice tetragonis*. Hort. Cliff. 338. Flor. Sueci. 549; 611. Mat. med. 164. Rog. Lugdb. 343. Dalib. Pariſ. 199. Mill. Dict. n. 2. Pollich. Pal. n. 643. Dœrr. Naſſ. p. 218. Blacw. t. 446. Regn. Botan. Roſ. Dict. Agr. vol. 6. p. 676. t. 25. Fl. fr. n. 519. 3.

Sinapi ſiliqua latiuſcula glabra, ſemine rufo 3. vulgare. Bauh. Hiſt. 2. p. 856. *Sinapi rapi folio*. Bauh. Pinn. 99. Tourn. 227.

Cette plante eſt très commune dans les champs. Sa racine eſt groſſe, charnue, droite, chargée de filamens. Il s'en élève une tige haute d'environ trois à quatre pieds, qui ſe diviſe en rameaux nombreux, diffus, légèrement velus. Ses feuilles radicales ſont larges, pétiolées, rudes, verdâtres, diviſées en lobes arrondis & obtus, ſemblables à celles des radis, moins grandes, chargées de quelques petits poils écartés. Les feuilles du haut ſont moins diviſées, preſque glabres ; les dernières ſont ſouvent lancéolées, très-entières, toutes pétiolées ; les fleurs naiſſent en grappes terminales le long des rameaux. Elles ſont petites, de couleur jaune. Elles produiſent des ſiliques quadrangulaires, liſſes, rapprochées de la tige, terminées par une corne droite, courte & obtuſe. Les pédoncules ſont beaucoup plus courts que les ſiliques qu'ils ſupportent. Les ſemences ſont globuleuſes & de couleur brune. On la rencontre fréquemment dans les lieux arides & pierreux. Ses ſemences ont un goût âcre & piquant. On en retire une huile très-douce que l'on emploie comme calmant : mais le principal uſage de ſes ſemences eſt, comme l'on ſait, d'en faire une eſpèce de pâte liquide, employée dans nos cuiſines, ſous le nom de *moutarde* ; elle ranime les forces languiſſantes de l'eſtomac, favoriſe la digeſtion, diſſipe ou empêche la formation des vents. Sa vertu anti-ſcorbutique en rend l'uſage très-utile dans les grandes maiſons où ſont reunis beaucoup d'enfans, d'ouvriers, &c. : mêlée avec les alimens, elle prévient ou détruit le vice ſcorbutique qui attaque ſouvent ces individus raſſemblés ☉. (*V. v.*)

13. MOUTARDE des champs ; *Sinapis arvenſis.* L. *Sinapis ſiliquis multangulis, toroſo-turgidis roſtro ancipite longioribus.* Hoff. Cliff. 338. Fl. ſucc. 548 ; 610. Roy. Lugdb. 343. Hall. Helv. 466. Dalib. Par. 200. Mill. Dict. n. 3. Reyg. Ged. 1. p. 169. Crantz. Auſtr. p. 46. Scopol. Carn. edit. 2. n. 892. Necl. Gallob. 286. Pollich. Pal. n. 642. Matthiol. fil. n. 502. Dœrr. Naſſ. p. 277. Flor. Dan. t. 678. & Tab. 753. Lam. Flor. fr. 519. 5.

Sinapi arveſe precox, ſemine nigro. Tour. inſt. R. h. 227. *Rapiſtrum flore luteo.* Bauh. Pin. 95. *Irion.* hiſt. Fuſch. hiſt. 257.

V. β. Sinapi arvenſe precox ſemine nigro, foliis integris. Tourn. inſt. R. h. 227.

Cette eſpèce ſe diſtingue de la précédente par ſa corolle plus grande, par ſes ſiliques plus longues, toruleuſes, & ſur-tout écartées de la tige, particulièrement quand elles commencent à mûrir. Elle s'élève ſur une tige haute d'environ deux pieds, chargée de quelques poils dans ſa partie inférieure, glabre, liſſe, cylindrique, d'une couleur purpurine d'un côté, d'un blanc-jaunâtre de l'autre. Les feuilles du bas ſont larges, preſque glabres, à pétioles courts, diviſées en deux ou trois lobes ſeulement, dentelées en dents aiguës ; les ſupérieures ſont ſeſſiles, la plupart amplexicaules, entières & ſimplement dentées. Les fleurs ſont grandes, de couleur jaune, diſpoſées en épi ; la corolle a des onglets, filiforme, & le limbe arrondi ; elle eſt plus longue que le pédoncule. Les ſiliques ſont longues de deux pouces, étroites, anguleuſes, noueuſes, glabres, écartées de la tige par des angles aigus, terminées par une corne courte & courbée en faucille : elles renferment des ſemences arrondies & d'un rouge brun. Tournefort cite une variété de cette plante dont toutes les feuilles ſont entières. Cette plante croît naturellement dans les terres labourées, le long des chemins. On la cultive, ainſi que la précédente, au jardin des plantes ☉. (*V. v.*).

J'en ai vu dans l'herbier du cit. Lamarck une variété bien remarquable qui lui a été communiquée par le cit. Poiret. Elle croît ſur le bord des eaux, & s'élève ſouvent à cinq ou ſix pieds de haut. Ses feuilles ſont très-grandes, liſſes, diviſées en ſept à huit lobes très-profonds, dentés. Ses deux ſurfaces ſont marquées de nervures blanchâtres & ſaillantes. Les fleurs n'ont paru beaucoup plus petites. Cette plante a été recueillie dans les environs de Narbonne. (*V. ſ.*)

14. MOUTARDE velue ; *Sinapis incana.* Lin. *Sinapis ſiliquis racemo-expreſſis lævibus, foliis inferioribus lyratis ſcabris ; ſummis lanceolatis ; caule ſcabro.* Amæn. Acad. 4. p. 280. (edit. 2.) Gouan. Illuſt. p. 45. Jacq. Hort. Vind. v. 2. t. 169.

Sinapi foliis radicalibus pinnatis, hirſutis, incanis, cornu ſua ſiliqua breviori. Hall. Helv. n. 463. *Eryſimum foliis ſubincanis, ſiliquis breviſſimis.* Herm. Parad. p. 155. t. 155. Vaill. Pariſ. p. 51. Lam. Fl. fr. 5. 9. n. 4.

Cette eſpèce a de grands rapports avec la *moutarde pubeſcente* ; mais dans cette dernière les ſiliques ſont bien plus velues, plus groſſes, & d'ailleurs elles conſervent toujours leur duvet : dans la moutarde velue, au contraire, les ſiliques ſont beaucoup plus petites, ne gardent leur duvet que pendant leur jeuneſſe ; elles deviennent glabres à meſure qu'elles mûriſſent ; d'ailleurs toute cette plante eſt bien moins tomenteuſe. Sa tige s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Elle eſt dure, ferme, rameuſe, rude au toucher, verte, cylindrique, légèrement ſtriée, & munie de poils courts & blanchâtres. Ses feuilles ſont blanchâtres : les inférieures ſont pétiolées, en forme de lyre, échancrées, dentées, ſcabres à leurs deux ſurfaces : le dernier lobe eſt plus grand et ovale. Les feuilles caulinaires ſont pétiolées, lancéolées, dentées, ciliées à leur bord ainſi que les précédentes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales le long des rameaux, plus longues que les pédoncules. La corolle eſt jaune, quelquefois blanche, petite ; les ſiliques ſont courtes, comprimées, fortement appliquées contre la tige, plus longues que leur corne. Cette plante croît dans les terreins arides & pierreux. On la rencontre aux environs de Paris, à Sève, à Vaugirard & Charenton. Elle eſt cultivée au jardin des plantes ☉. (*V. v.*).

15. MOUTARDE à feuilles de roquette. *Sinapis erucoides.* Lin. *Sinapis ſiliquis lævibus, æqualibus ; foliis lyratis, oblongis, glabris ; caule ſcabro.* Amænit. Academ. 4. p. 322. Mill. Dict. n. 4. Jacq. Hort. Vind. 2. t. 170.

Sinapi hiſpanicum, pumilum, album. Tourn. inſt. R. h. 227. *Eruca ſilveſtris, flore albo, italica.* Barrel. ic. 132.

Cette plante a ſes feuilles ſemblables à celles de la roquette ; mais ce qui la diſtingue davantage des autres eſpèces, c'eſt que la ſilique eſt terminée par une corne de même largeur, tandis qu'elle eſt ſubulée dans les autres eſpèces. Sa racine eſt petite, longue, dure, preſque droite, & chargée de quelques filamens courts & capillaires. Il s'en élève une tige de huit à neuf pouces de haut, garnie de poils épars, un peu rude ; elle eſt ſillonnée, tortueuſe, un peu en zigzag ; elle ſe diviſe en rameaux anguleux, & teints à leur extrémité d'une couleur de pourpre foncé. Les feuilles inférieures ſont pétiolées, alternes, glabres, liſſes, vertes, en forme

forme de lyre, roncinées, légèrement anguleuſes & aiguës : les feuilles du haut ſont ſeſſiles, preſque entières, dentées plus finement : les dernières ſont longues, étroites, dentées. Les fleurs naiſſent en grappes le long des rameaux, blanches, plus longues que les pédoncules. Le calice eſt pubeſcent, prend une teinte de violet ; il eſt moins ouvert que dans les autres eſpèces. Les pétales ſont obtus, un peu échancrés ; les filamens des étamines ſont de couleur pourpre ; les ſiliques glabres, arrondies, légèrement anguleuſes, plus longues que leurs pédoncules, ſurmontées d'une corne petite, de même largeur, terminée par le ſtigmate velu & preſque à deux lobes. Les ſemences ſont brunes. Cette plante croît naturellement en Eſpagne & en Italie dans les vignes & ſur le bord des chemins. On la cultive au jardin des plantes ☉. (*V. v.*)

16. MOUTARDE glauque. *Sinapis lævigata.* L. *Sinapis ſiliquis lævibus, patulis ; foliis lyratis, glabris ; ſummis lanceolatis ; caule lævi.* Amœn. Acad. 4. p. 281.

Cette eſpèce ſe rapproche de la moutarde jonciforme, dont elle diffère par ſes feuilles découpées ; elle a encore de grands rapports avec la moutarde penchée, mais elle s'en diſtingue en ce que la bâſe de toutes ſes feuilles eſt auriculée, amplexicaule. Elle s'élève de trois à quatre pieds ſur une tige droite, creuſe, parfaitement liſſe & glabre, d'un verd glauque, qui ſe diviſe en rameaux longs & effilés. Ses feuilles ſont molles, charnues, très-liſſes en deſſus, un peu rudes en deſſous, à cauſe des petits poils courts très-roides dont ſes principales nervures ſont garnies : elles embraſſent la tige par une oreillette large, diviſée en deux lobes arrondis & finement dentés, ce qui rend ces feuilles ſeſſiles, quoiqu'elles aient un pétiole creuſé en goutière ; mais ce pétiole offre lui-même ſur ſes bords quelques légères pinnules, juſqu'à ce qu'il s'élargiſſe en une feuille diviſée à ſa bâſe en trois ou quatre pinnules profondes, oblongues ; elles ſont, ainſi que toute la feuille, découpées à leur circonférence en petites dents inégales, terminées par un petit poil court, preſque épineux : les feuilles ſupérieures ſont lancéolées, preſque aiguës, plus ou moins diviſées, quelquefois entières. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales ; la corolle eſt jaune, plus courte que les pédoncules ; les ſiliques ſont glabres, plus longues que les pédoncules, preſque noueuſes, un peu comprimées, point anguleuſes, terminées par une corne droite, obtuſe. Elles s'écartent des tiges à angles droits. Elles ont au moins deux pouces de longueur. Cette plante croît en Eſpagne & en Portugal. On la cultive au jardin des plantes ☉. (*V. v.*)

17. MOUTARDE du Japon. *Sinapis Japonica.* Thunb. *Sinapis ſiliquis lævibus erectis, foliis inciſo-pinnatifidis, glabris.* Thunb. Flor. Jap. p. 262. Gmel. Syſt. nat. 990.

Toute cette plante eſt glabre, liſſe, herbacée : elle s'élève ſur une tige droite, ſtriée, diviſée en rameaux étalés, qui ſe ſous-diviſent en pluſieurs autres. Ses feuilles ſont pétiolées, aiguës, découpées en forme d'ailes, à angles arrondis. Les dernières feuilles ſont découpées moins profondément, & ſouvent dentées à leur ſommet. Les fleurs naiſſent le long des branches, diſpoſées en épi long & terminal ; elles ſont jaunes, ſupportées par des pédoncules filiformes. Les ſiliques ſont preſque anguleuſes, glabres, terminées par une corne ſubulée. Elles s'écartent de la tige par des pedondules, & ſe redreſſent parallèlement. Cette plante croît au Japon, où Thunberg en a fait la découverte ☉.

18. MOUTARDE mille-feuille ; *Sinapis millefolium.* Jacq. *Sinapis foliis bipinnatis ; pinnulis ovatis, ſerratis.* Jacq. Coll. 1. p. 41. Icon. Rar. vol. 1.

Cette plante a tout le port d'un ſiſymbre ; elle eſt remarquable par la délicateſſe de ſon feuillage, qui la diſtingue très-bien des autres eſpèces. Elle pouſſe une racine filiforme, rouſsâtre, qui jette confuſément quelques petits rameaux filamenteux. Elle pouſſe une tige droite, haute de cinq à ſix pieds, diviſée en rameaux légèrement velus dans leur jeuneſſe, très-chargés de feuilles. Ils prennent, en vieilliſſant, une couleur cendrée, deviennent ligneux, & très-raboteux par l'impreſſion que laiſſent les feuilles après leur chûte. Les feuilles ſont tendres, alternes, doublement ailées, un peu velues lorſqu'on les examine à la loupe. Les pinnules ſont les unes ſimples, les autres pinnatifides ; les découpures préſentent la figure d'un ovale renverſé ; elles ſont obtuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe à l'extrémité des tiges. Les folioles du calice ſont oblongues, très-concaves, obtuſes, ſtriées, ouvertes, un peu velues en dehors, blanchâtres & caduques. Les pétales ſont jaunes ; leur limbe eſt arrondi, obtus, très-ouvert ; les onglets ſont preſque droits, de la longueur du calice. Les anthères ſont jaunes, oblongues & droites ; le germe arrondi & le ſtile court. Les ſiliques ſont glabres, un peu comprimées, légèrement noueuſes, ſubulées, écartées de la tige. Elles renferment pluſieurs ſemences ovales, applaties, d'une couleur rouſſe-jaunâtre. Cette plante croît naturellement dans l'iſle de Ténériffe, où elle a été découverte par Maſſon. Jacquin, qui l'a cultivée, a obſervé qu'elle avoit le calice ouvert ; ſans ce caractère il faudroit la ranger parmi les ſiſymbres dont elle a le port, comme je l'ai obſervé. Jacquin remarque encore qu'en

vieillissant elle devient un sous-arbrisseau, & qu'elle ne perd tous les ans que ses feuilles & l'extrémité des jeunes rameaux ♄.

19. MOUTARDE à feuilles de cresson. *Sinapis nasturtii folia. Sinapis foliis lanceolatis pinnatifidis: laciniis obtusis.*

Sinapis hispanicum nasturtii folio. Tourn. inst. R. h. 227. *An sinapis hispanica?* Lin.

Cette plante a une tige droite, striée, légèrement velue, qui se divise en rameaux épars. Ses feuilles sont glabres, alternes, un peu épaisses, assez semblables à celles du cresson d'Espagne; lancéolées, pinnatifides, ciliées légèrement à leurs bords, lorsqu'on les examine à la loupe; les découpures sont sinuées, d'autres entières, arrondies ou obtuses: les feuilles supérieures ont les découpures plus étroites. Les fleurs naissent aux grappes à l'extrémité des branches réunies en faisceau, & formant une espèce de panicule. La corolle est jaunâtre; ses onglets sont filiformes, & son limbe arrondi. La silique est longue, étroite, glabre, (excepté quelques poils qu'on apperçoit à la loupe) un peu comprimée, plus longue que le pédoncule, légèrement anguleuse, terminée par une corne courte, large, un peu retrécie vers le haut. Elles s'écartent des tiges à angles droits. Cette plante, qui croît en Espagne, a été aussi découverte en France. Je doute que ce soit celle que Linné a décrite, d'autant plus que ses feuilles ne sont point du tout doublement ailées, ni ses découpures linéaires, comme le dit cet auteur. (*V. s.*)

Il en a été trouvé une autre aux environs de Paris qui me paroît n'être qu'une variété de celle-là. Ses feuilles sont plus rudes, les découpures plus aiguës, presque dentées; les siliques plus étroites, & plus sensiblement velues. (*V. s.* dans l'herbier du citoyen Lamarck).

20. MOUTARDE d'Egypte; *Sinapis harra.* Forsk. *Sinapis foliis ovalibus, sinuatis, hispidis; caule glabro; calycibus hispidis.* Forsk. Flor. Ægypt. Arab. p. 118.

Ses feuilles sont ovales, sinuées & velues; les radicales sont pinnatifides. Le calice est très-ouvert; les fleurs sont d'une couleur jaunâtre. Les onglets de la corolle sont droits. Entre les plus longs filamens des étamines, il y a des glandes d'une grandeur remarquable; elles sont beaucoup plus petites entre les plus courts filamens. Les siliques sont pendantes, comprimées, inégalement tuberculées. Cette plante a été observée en Egypte aux environs du Caire par Forskhal. Elle offre aux troupeaux une nourriture agréable. On prétend, dans le pays, que ses feuilles, réduites en poudre, & mêlées à l'eau, sont favorables aux femmes grosses.

21. MOUTARDE tubéreuse; vulg. rabioule. *Sinapis tuberosa.* (n) *Sinapis foliis amplissimis; pedunculis siliqua longioribus, radice carnosa.*

Brassica (rapa) radice caulescente orbiculari, depressa, carnosa. Lin. Syst. Plant. p. 278. Hort. Cliff. 339. Hort. Upsal.

Le citoyen Lamarck a parlé de cette plante à l'article *chou*, dans son dictionnaire n. 2. v. ♆. Alors il n'avoit pas eu occasion de l'examiner, & n'a pu en parler que d'après les descriptions assez inexactes des auteurs. L'ayant depuis observée en fleur, il a remarqué qu'elle avoit le calice lâche, & il a pensé qu'elle devoit trouver sa place parmi les moutardes. Sa racine est très-grosse, tubéreuse; il s'en élève une tige épaisse, striée, lisse, tendre, succulente, pleine de moëlle, de trois pieds de haut, & même davantage. Les feuilles radicales sont très-grandes, pinnatifides, à lobes obtus, ciliées à leurs bords, rudes au toucher, vertes en dessus, d'une couleur glauque en dessous; leurs côtes sont épaisses, charnues, tendres & très-succulentes. Les feuilles caulinaires sont plus divisées, mais semblables aux précédentes. Les dernières sont entières, sessiles, cordiformes, lancéolées, auplexicaules, parfaitement glabres & lisses. Les fleurs sont disposées en panicule à l'extrémité des rameaux. Elles sont jaunes, portées sur des pédoncules longs & filiformes: le calice est ouvert composé de quatre folioles linéaires, canaliculées. Les onglets des pétales sont droits, un peu plus courts que le calice; les lames ovales, petites. Les siliques sont glabres, plus courtes que les pédoncules, un peu toruleuses, terminées par une corne subulée, écartée de la tige en angle aigu.

Cette plante croît naturellement en France. On la cultive dans plusieurs provinces, sur-tout dans l'Auvergne, le Limousin, le Lyonnois. Ses feuilles & ses tiges, tendres, succulentes, & qui poussent avec une grande vigueur, sont excellentes pour les bestiaux; ses racines doivent être rangées parmi les végétaux alimentaires. Elles sont quelquefois de la grosseur de la tête d'un enfant. Elles sont fort bonnes cuites sous la cendre, ou avec la viande.

Il me paroît qu'on a confondu cette plante avec plusieurs autres, tantôt avec les choux, d'autres fois avec notre rave rouge. Cette dernière n'est qu'une variété du radis (*raphanus sativus*), dont elle ne diffère que par sa racine longue & filiforme. D'ailleurs sa corolle est violette, & son calice fermé. La moutarde tubéreuse se rapprocheroit davantage des choux, mais son calice est bien plus ouvert que toutes les espèces de ce genre. Sa racine douçâtre a quelque chose du navet, auquel elle ressemble

encore par ſa forme. (*V. ſ.*) C'eſt par erreur que l'on a pris juſqu'à préſent (au moins certains auteurs), le *breſſica rapa* de Linné pour notre rave.

21. MOUTARDE ligneuſe ; *Sinapis fruteſcens.* Ait. *Sinapis ſiliquis linearibus, lævibus ; foliis inferioribus oblongis, dentatis ; ſuperioribus lanceolatis, integris ; caule glabro, fruteſcente.* Ait. Hort. Kew. p. 404. Gmel. Syſt. nat. vol. 2. p. 990.

Cette eſpèce a été découverte dans l'iſle de Madère, où elle croît naturellement. On la cultive en Angleterre depuis 1777. Ses feuilles inférieures ſont oblongues, dentées ; les ſupérieures ſont lancéolées & entières, placées alternativement ſur une tige glabre ; ſes ſiliques ſont étroites, linéaires, parfaitement liſſes. Nous ne la connoiſſons que d'après la phraſe deſcriptive d'Aiton ; nous ne pouvons donc en donner de notions plus étendues ; mais une particularité qui mérite d'être remarquée, & qui, parmi toutes les eſpèces connues, ne convient qu'à celle-ci, c'eſt d'être ligneuſe, caractère qui ſe trouve dans beaucoup de plantes des îles Canaries, qui ſont ſouvent des arbiſſeaux ou ſous-arbriſſeaux, tandis que les mêmes eſpèces analogues nées en Europe, ſont herbacées.

Obſervations.

Allioni, dans ſa Flore du Piémont, (p. 264) a décrit pluſieurs autres eſpèces de moutarde, qui nous ſont peu connues, ou qui nous paroiſſent devoir rentrer dans d'autres genres. Son *ſinapis Tournefortii* ne pouvoit être ſéparé des choux, ayant le calice fermé. (Voyez ce Dict. art. chou, n. 6.) Son *ſinapis maritima* eſt ſi peu diſtingué du *pyrenaica*, qu'il ne m'a pas été poſſible d'y trouver de caractères aſſez tranchans pour en faire une eſpèce ſéparée. Enfin le *ſinapis recurvata* (fig. 82.) me ſemble, d'après la gravure, appartenir davantage aux choux ou aux radis, qu'aux moutardes, ayant le calice fermé. Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles très-rudes, garnies de poils nombreux, roides & piquans. Les feuilles radicales ſont entières, légérement roncinées ; les caulinaires pinnatifides, ayant les panicules lancéolées. Le calice eſt droit, peu ouvert, liſſe. La corolle eſt du double plus grande que le calice, traverſée par des lignes brunes. Les ſiliques ſont toruleuſes, ſtriées, & ſe courbent en arc de cercle à leur maturité.

(POIRET.)

MOUTOUCHI de la Guiane ; *Moutouchi ſuberoſa.* Aublet. plant. Guian. vol. 2. p. 749. pl. 299.

Plante de la Guiane françoiſe décrite par Aublet, qui appartient à la famille des légumineuſes, & dont le fruit, qui eſt une ſilique applatie, ridée, sèche, convexe des deux côtés dans ſon milieu, bordée par une large membrane, lui donne tous les caractères des ptérocarpes. Auſſi le citoyen Lamarck l'a-t-il rangée dans ce genre, comme on peut le voir dans ſes Illuſtrations botaniques. Nous en parlerons lorſque nous traiterons de ce genre.

(POIRET.)

MUCRONÉES (feuilles) : on leur donne ce nom lorſque la pointe aiguë qui les termine forme une ſaillie, & ne paroît pas être la ſuite du retréciſſement inſenſible de la feuille. (*Galium uliginoſum.*)

MUFLIER, *antirrhinum.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la diviſion des perſonnées, qui a des rapports avec les digitales & la cymbaire, & qui comprend des herbes & des arbuſtes à feuilles tantôt oppoſées, plus ſouvent alternes ou éparſes ; quelquefois néanmoins verticillées dans la partie inférieure, & dont les fleurs tubulées, difformes, ont en quelque ſorte de la reſſemblance avec un muſle de veau ou une gueule de lion, & ſont quelquefois axillaires, ou diſpoſées plus ſouvent en panicule ou en un bel épi terminal.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1°. La fleur offre un calice diviſé en cinq folioles ovales ou oblongues, plus ou moins pointues, & perſiſtantes ;

2°. Une corolle monopétale irrégulière, tubulée, ventrue, ayant à ſa bâſe un éperon ou une protubérance obtuſe. Le limbe eſt à deux lèvres. La ſupérieure eſt bifide, & l'inférieure eſt à trois diviſions. L'entrée de la corolle eſt ordinairement fermée par une eſpèce de palais ou d'éminence, convexe, placée ſur le ſommet de la lèvre inférieure. On apperçoit au-deſſous de ce palais trois rangées de poils qui, dans quelques eſpèces, débordent l'orifice (*faux*) de la corolle ;

3°. Quatre étamines dydynamiques renfermées dans la corolle, & dont les filamens attachés à la bâſe de ſon tube, portent des anthères à deux lobes ;

4°. Un ovaire ſupérieur preſque rond, ſurmonté d'un ſtile ſimple de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus ;

5°. Le fruit eſt une capſule ovale, oblongue ou arrondie, obtuſe, à deux loges, qui s'ouvre dans pluſieurs eſpèces par deux ou trois trous placés au ſommet, & ſe fend dans d'autres en

plusieurs découpures réfléchies. Elle renferme plusieurs semences souvent membraneuses sur leurs bords, & attachées à un receptacle (ou placenta) central.

Observation.

Les mufliers se distinguent aisément de la cymbaire dont le calice est découpé profondément en dix dents étroites, linéaires & droites. Il n'est pas non plus possible de les confondre avec les digitales dont la corolle est arrondie à sa base, & dont le limbe n'est pas à deux lèvres.

Nous avons suivi l'exemple de Linné, qui a réuni les mufliers & les linaires. En effet, ces deux genres ont des rapports si marqués, que nous ne croyons pas que les différences fournies par la forme des éperons suffisent pour les séparer.

Il est quelques espèces sur lesquelles on apperçoit le rudiment d'une cinquième étamine. Nous ne ferons dans nos descriptions aucune mention de ce caractère, qui se trouve également dans plusieurs genres de personnées.

On remarque souvent sur plusieurs espèces de mufliers, des fleurs différentes de celles qui sont propres à ce genre. Quelquefois des espèces en sont entièrement chargées, quelquefois néanmoins on trouve les deux sortes de fleurs sur un même échantillon. On a commencé à parler en 1744 de ces fleurs singulières à qui on donna le nom de pélore, comme on peut le voir dans le premier volume des *Amenités académiques*, p. 15. La pelore a un calice à cinq divisions courtes. Sa corolle est un tube long, infundibuliforme, cylindrique, aminci vers la base où l'on remarque cinq éperons subulés, creux dans leur intérieur, & presque de la longueur du tube. Le limbe est ouvert à cinq divisions obtuses. Quoique la corolle soit monopétale, elle ne porte point les étamines qui sont au nombre de cinq. Ses semences avortent, & on ne peut la multiplier que de plans enracinés ou par boutures. On ne doute plus maintenant que des circonstances locales, & vraisemblablement une trop grande abondance de sucs, en augmentant le nombre des parties des fleurs, ne leur donne cette forme régulière. Après en avoir trouvé sur la linaire, on en découvrit sur d'autres espèces. Ramspeck, Comm. Goett. p. 351. t. 15. f. 4. & Stehelin, act. Helv. 2. p. 25. t. 4. les virent sur le muflier bâtard (spurium); nous sommes portés à croire qu'elles peuvent exister indifféremment sur toutes les espèces de ce genre. Nous en avons trouvé dans l'herbier de M. Thouin sur l'*antirrhinum arugineum*; Gouan, & nous possedons un échantillon du *purpureum* sur lequel on en remarque plusieurs. Il seroit intéressant de savoir, s'il est d'autres genres dont les fleurs soient susceptibles de cette métamorphose. Leers dit l'avoir observée sur la violette de mars; ce qui nous feroit présumer que toutes les plantes qui ont un éperon seroient susceptibles de ce changement.

ESPECES.

[A] Corolles avec un palais, terminées par un éperon.

* Feuilles anguleuses.

1. MUFLIER cymbalaire; *Antirrhinum cymbalaria*. L. *Antirrhinum caule repente, foliis cordatis quinque-lobis, floribus axillaribus longissimè pedunculatis.*

Cymbalaria Bauh Pin. 306. Deléchamp. hist. 1322. Riv. t. 86. *Linaria hederaceo folio glabro, seu cymbalaria vulgaris.* Tournef. 169. *Antirrhinum caule repente, foliis reniformibus quinque lobatis.* Hall. Helv. n. 339. *Antirrhinum floribus solitariis, foliis quinque lobis, alternis, cordatis.* Scop. Carn. ed. 1. p. 476. n. 4. ed. 2. n. 770. Neck. Gallob. p. 267. Pollich. Pal. n. 589. Mill. Dict. n. 17. *sublinaria.* Fl. fr. t. 2. p. 338.

β *Flore albo.* Pontedera. Anthol. p. 249.

Cette plante qui est très-commune, se trouve ordinairement dans les fentes des vieux murs, où elle forme des gazons dont l'aspect est très-agréable. Ses tiges sont filiformes, rampantes, glabres, assez longues, & s'entrelassent les unes dans les autres. Les feuilles portées sur de longs pétioles & placées à une certaine distance, sont tantôt opposées, tantôt alternes, réniformes, en cœur à leur base, & découpées en cinq ou six lobes. Leur surface supérieure est d'un vert gai, l'inférieure est couverte d'une poussière pourprée, qu'on remarque aussi sur les tiges. Les fleurs qui naissent aux aisselles des feuilles, sont solitaires, soutenues sur de longs pédoncules, & d'un violet tendre. Leur lèvre supérieure est à deux lobes arrondis. L'inférieure est à trois divisions. Le palais est formé par deux éminences obtuses, blanches à leur base, & de couleur safran à leur sommet. L'éperon, à-peu-près de la moitié de la longueur de la corolle, est droit & obtus. Les capsules globuleuses & ventrues, renferment des semences ridées. Cette plante croît en France, & dans d'autres parties de l'Europe. ☉. (*V. v.*) Elle passe pour être astringente & vulnéraire.

2. MUFLIER pileux; *Antirrhinum pilosum.* L. *Antirrhinum caule piloso procumbente, foliis reniformibus pluries lobatis seu crenulatis.*

Linaria hederaceo folio villoſo ſeu cymbalaria alpina. Tournef. 169. *Auturrhinum foliis alternis ſubrotundo reniformibus, piloſiſſimis, caulibus procumbentibus.* Jacq. Obſ. 2. p. 29. t. 48.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup de la précédente par ſon port & la forme de ſes feuilles. Les caractères ſuivans établiſſent la différence qui ſe trouve entr'elles. Celle que nous décrivons ici eſt très-velue dans toutes ſes parties, & ſes tiges ſont courtes. On compte ſur les feuilles qui ſont réniformes depuis ſix juſqu'à douze lobes ou crénelures; leur ſurface eſt peu rugueuſe & velue. Les capſules ont une forme ovale obronde & obtuſe. Cette plante croît ſur les Alpes. (*V. ſ.*)

3. MUFLIER bâtard; *Antirrhinum ſpurium.* L. *Antirrhinum caule ramoſo procumbente villoſo, foliis ovato ſubrotundis.*

Veronica femina. Dod. Pempt. 42. Fuſch. hiſt. 167. *Elatine folio ſubrotundo.* Bauh. pin. 253. *Linaria ſegetum nummulariae folio viloſo.* Tournef. 169. *Antirrhinum caule procumbente, foliis villoſis ovatis, imis conjugatis, ſuperioribus alternis.* Hall. Helv. n. 341. *Antirrhinum foliis rotundè obcordatis, caulibus procumbentibus.* Crantz. auſt. p. 311. Neck. Gallob. p. 267. Scop. Carn. ed. 2. n. 771. Pollich. n. 591. Fl. fr. t. 2. p. 339.

Le muflier bâtard a des racines minces, fi'iformes & fibreuſes. Ses tiges foibles, un peu couchées, velues & rameuſes, portent des feuilles ovales-obrondes, molles, hériſſées de poils blanchâtres. Le pétiole qui les ſoutient eſt très-court. Les ſupérieures ſont alternes, & les inférieures oppoſées. Ces feuilles ſont le plus ſouvent très-entières; on en rencontre cependant quelques-unes garnies de dents écartées, ſur-tout vers leur bâſe. Les fleurs ſoutenues ſur des pédoncules longs & filiformes, naiſſent dans les aiſſelles des feuilles. Elles ont un calice à cinq diviſions ovales, pointues. La corolle eſt jaune, à l'exception de la lèvre ſupérieure, remarquable par une teinte d'un violet noirâtre. Le tube eſt extrêmement court, & le palais paroît moins ſaillant que dans les autres eſpèces. Ces fleurs ſont terminées par un éperon court, ſubulé & légérement arqué. Cette plante ſe trouve communément dans les champs. ☺. (*V. ſ.*) On la dit émolliente & réſolutive.

4. MUFLIER ſcarieux; *Antirrhinum ſcarioſum. Antirrhinum caule procumbente lanuginoſo, calycibus ſcarioſis.*

Les tiges de cette plante ont plus d'un pied de longueur. Elles ſont penchées, preſque rampantes, rameuſes, & couvertes de poils blancs ſi épais, qu'on les prendroit pour de la laine. Les feuilles répandues ſur toute la tige ſont ovales ou ovales-oblongues, velues, éparſes, traverſées par une nervure longitudinale, entières, excepté à la bâſe, où il s'en trouve quelques-unes munies de dents pointues. Les fleurs ſont axillaires, répandues ſur toute la longueur de la tige, portées chacune ſur un pédoncule court, & à-peu-près auſſi grandes que celles de la linaire. Leur calice eſt à cinq diviſions ovales & ſcarieuſes. Le palais ſe fait remarquer par deux éminences d'un jaune plus foncé que celui de la corolle, dont la lèvre inférieure eſt tapiſſée dans l'intérieur de poils très-ſerrés. Ces fleurs ont un éperon long & terminé en pointe. Cette plante a été rapportée d'Eſpagne par M. Valh. (*V. v.* in. herb. D. de Lam.)

5. MUFLIER auriculé; *Antirrhinum elatine.* L. *Antirrhinum caule ramoſo, villoſo, procumbente, foliis haſtatis.*

Elatine folio acuminato in baſi auriculato, flore luteo. Bauh. pin. 253. *Linaria ſegetum nummulariae folio aurito & villoſo, flore luteo* (& cæruleo). Tournef. 169. *Antirrhinum caule procumbente, foliis haſtatis, imis conjugatis, ſuperioribus alternis.* Hall. Helv. n. 340. Mill. Dict. n. 16. *ſub-linaria.* Neck. Gallob. p. 267. Scop. Card. ed. 2. n. 772. Pollich. Pal. n. 590. Œder. fl. Dan. t. 426. Blackw. 170. *ſub Elatine.* Fl. fr. t. 2. p. 339.

β. Elatine folio acuminato, flore cæruleo. Bauh. pin 253.

Le Muflier auriculé, quoique très-velu, ne l'eſt pas autant que l'eſpèce précédente. Il a beaucoup de rapport avec le *muflier bâtard*, & lui reſſemble au point qu'il eſt quelquefois aſſez difficile de l'en diſtinguer. Ses tiges ont juſqu'à un pied & demi de longueur. Elles ſont ſi foibles, qu'on les voit toujours couchées & rampantes ſur la ſurface de la terre. La poſition & la forme des feuilles varient beaucoup. Elles ſont ordinairement oppoſées dans la partie inférieure, & alternes ſur le reſte de la tige.

On en trouve qui ſont preſque ovales, d'autres qui ſont haſtées ou auriculées à leur bâſe, quelquefois ſeulement dentées, & ſouvent même les dents ne ſont pas très-ſenſibles. Les rameaux s'ouvrent à angles droits. Leurs feuilles ſemblables à celles de la tige, ſont plus petites. Les fleurs naiſſent indifféremment ſur les tiges & ſur les rameaux aux aiſſelles des feuilles. Elles ſont ſolitaires, ſoutenues ſur des pédoncules plus longs que les feuilles, & ont un calice à cinq diviſions ovales, aiguës, qui recouvrent entièrement la capſule. On trouve cette plante dans les champs. ☺. *V. ſ.*)

Cette plante se distingue du *muflier bâtard* par ses tiges moins velues, ses feuilles moins grandes, très-souvent hastes, & sur-tout par ses rameaux qui s'ouvrent à angles droits.

6. Muflier vrillé; *Antirrhinum cirrhosum*. L. *Antirrhinum caule diffuso procumbente, foliis sagittatis, calycibus capsulâ minoribus.*

Linaria Spica villosa, folio sagittato. Till. pis. t. 32. f. 2. Jacq. Hort. t. 82.

Ce muflier occupe une surface assez étendue dans les lieux où il croît. Ses tiges sont filiformes, longues, rameuses, diffuses, couchées & légérement velues. Elles portent des feuilles ovales près la racine, avec quelques crénelures à leur bâse; sagittées sur le reste de la tige de même que sur les rameaux. Toutes les feuilles sont alternes, presque glabres, traversées par une nervure longitudinale, & soutenues par des pétioles minces, flexibles, & qui se tortillent autour des tiges. Les fleurs sont solitaires, beaucoup plus petites que celles du muflier auriculé. Elles naissent aux aisselles des feuilles portées sur des pédoncules très longs & déliés comme un cheveu. Selon Linné, les corolles sont d'un bleu pâle avec un palais blanchâtre, marqué de quelques points pourpres, & un éperon droit. Les divisions du calice ne recouvrent pas entièrement les capsules qui ont une forme parfaitement ronde. Cette plante croît en Egypte. ☉. (*V. s.*)

Le muflier vrillé se distingue du précédent par ses feuilles sagittées, presque glabres, ses fleurs beaucoup plus petites, & ses capsules qui ne sont pas recouvertes par les divisions du calice.

7. Muflier d'Egypte; *Anthirrinum Ægyptiacum*. Lin. *Anthirrinum caule erecto ramosissimo, foliis alternis ovatis basi bicuspidibus.*

Linaria memphitica pumila, hastato folio trisuspidi, flore luteo. Lipp.

Cette espèce a des tiges droites, effilées, légèrement pubescentes, & chargées dans toute leur longueur de rameaux dont les feuilles, semblables à celles de la tige, sont le plus souvent alternes, placées à une certaine distance, presque sessiles, ovales, ayant à leur bâse deux pointes ou appendices qui ne se trouvent pas également sur toutes, ou qui ne sont pas aussi saillans. Les fleurs naissent indifféremment sur les rameaux & sur les tiges aux aisselles des feuilles. Elles sont solitaires & portées sur des pédoncules qui ont près d'un pouce de longueur. Le calice est composé de cinq folioles étroites, acuminées, beaucoup plus longues que dans l'espèce précédente. Les corolles ressemblent pour la grandeur à celles du muflier auriculé. Leur couleur est jaune, & elles ont un éperon aussi long que la fleur, & recourbé. Linné observe qu'on trouve sur le palais quelques points rougeâtres; que la lèvre supérieure est echancrée, & qu'après la chûte des fleurs, les pédoncules deviennent fermes & roides comme des épines. La capsule est parfaitement ronde, & les folioles du calice la débordent. Cette plante croît en Egypte. (*V. s.* in herb. D. de Juss.)

Cette plante, qui a beaucoup de rapport avec la précédente, se distingue par ses tiges droites, ses fleurs plus grandes, l'éperon recourbé, & par ses capsules qui sont surmontées par les divisions du calice.

** Feuilles opposées.

8. Muflier trifolié; *Antirrhinum triphyllum*. L. *Antirrhinum caulibus erectis, foliis ternis ovatis sessilibus.*

Linaria Volentina. Dod. Pempt. 184. *Linaria minor triphylla lutea.* Bauh. Pin. 212. *Linaria hispanica.* Clus. hist. I. p. 320. *Linaria sicula latifolia triphylla.* Tourn. 169. Boc. Sic. 44. t. 22. Morif. hist. 2. p. 498. s. 5. t. 12. f. 2. *Linaria triphylla major, floribus parvis pallescentibus, ritu aureo, calcari subcæruleo donatis.* Pluck. t. 96. f. 4. Miller Dict. n. 2. sublinaria. Sabb. Hort. Rom. 3. t. 4. Flor. fr. t. 2. p. 344.

β *Linaria triphylla cærulea.* Bauh. Pin. 312.

Il sort de la racine de cette plante plusieurs tiges simples, glauques, glabres, s'élevant à la hauteur de huit à dix pouces. Les feuilles placées à une grande distance sont ovales, obtuses, lisses, entières, un peu charnues, longues d'un pouce, ayant à leur bâse plusieurs nervures qui s'affoiblissent & disparoissent à mesure qu'elles gagnent le sommet. Ces feuilles sont le plus souvent disposées trois ensemble à chaque nœud; (quelquefois néanmoins il n'y en a que deux) & dans le voisinage des fleurs, elles sont solitaires, plus petites & pointues. Ses fleurs sont grandes & disposées en un bel épi terminal. Leur corolle est blanchâtre avec un palais jaune comme du safran, & un éperon droit, pointu, assez long & teint d'une couleur bleuâtre ou violet foible. La capsule, d'après l'observation de Gœrtner, est ovale & à deux sillons; elle s'ouvre comme celle de la linaire, & renferme des semences anguleuses. Cette plante, qui habite dans les montagnes ombragées de la Sicile, a été observée par dom Fourmault dans les environs d'Arvert, auprès de la Tremblade, en Saintonge ☉. (*V. s.*)

9. Muflier triornitophore; *Anthirrinum trior-*

nitophorum. L. *Antirrhinum foliis quaternis lanceolatis, caule erecto ramoso, floribus pedunculatis.* L.

Linaria flore purpureo Americana. Riv. Monop. 81. *Linaria Americana maxima; purpureo flore.* Herm. Lugdb. 376. t. 377. Rai. hist. 1884.

La hauteur à laquelle s'élève ce muflier, la grandeur & la beauté de ſes fleurs, lui aſſignent le premier rang parmi les eſpèces de ce genre. Il n'eſt pas rare, d'après le rapport de Linné & d'Hermann, d'en trouver des tiges dont l'élévation approche de la taille ordinaire de l'homme. Ses tiges ſont cylindriques, dures, comme ligneuſes & très-rameuſes ſur-tout vers leur ſommet. La poſition des feuilles eſt la même dans toutes les parties de la tige, ainſi que ſur les rameaux, où elles forment des verticilles placés avec ordre & à une certaine diſtance. Ces feuilles ont près de deux pouces de longueur; elles ſont ovales-lancéolées, plus larges à leur bâſe, ſe terminant en pointe, d'un verd gai en deſſus, pâles en deſſous, & traverſées dans leur longueur par des nervures peu ſaillantes. Les fleurs raſſemblées au ſommet des tiges & des rameaux ſont de couleur pourpre, beaucoup plus grandes que dans les autres eſpèces connues de ce genre. Les folioles du calice ſont étroites, pointues; la lèvre ſupérieure de la corolle a deux diviſions réfléchies & comme arrondies en voûte. L'éperon eſt très-long & pointu : on remarque deux ſillons aſſez profonds ſur la capſule, qui eſt globuleuſe & preſque recouverte par les diviſions du calice. Cette plante croît en Portugal & en Amérique.

M. Buchoz a publié ſous le nom d'*Antirrhinum quadrifolium*, Icon. t. 145, la figure d'une linaire cultivée à Kew, que nous croyons être la même que celle que nous avons décrite. Cette figure offre une feuille radicale bien remarquable par la ſinuoſité de ſes bords.

10. MUFLIER pourpré; *Antirrhinum purpureum.* L. *Antirrhinum caule erecto, foliis linari-lanceolatis, corollis purpureis.*

Linaria altera purpurea. Dod. Pempt. 183. *Linaria purpurea magna.* Bauh. hiſt. 3 p. 460. *Linaria purpurea major odorata.* Tournef. 170. *Linaria flore purpureo minore.* Riv. Mon. p. 82.

Le muflier pourpré eſt facile à diſtinguer parmi les eſpèces de ce genre. Il s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses tiges droites, cylindriques & liſſes, portent pluſieurs rameaux garnis de fleurs qui forment une belle panicule : quelquefois ſes rameaux prennent naiſſance un peu au-deſſus de la racine; alors la plante entière repréſente une pyramide de fleurs. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, ſeſſiles, glabres, & marquées dans leur longueur de trois nervures. Elles forment quelques verticilles dans la partie inférieure, puis elles ſont alternes & deviennent plus petites & plus rares à meſure qu'elles approchent du ſommet. Les fleurs, portées ſur des pedoncules de trois à quatre lignes, ſont terminales, & diſpoſées en longs épis ſur les rameaux comme ſur les tiges. Elles ont un calice très-petit. Leur corolle pubeſcente à ſon orifice, ſe fait diſtinguer par une belle couleur violette, & ſe termine en un éperon aſſez long, pointu & recourbé. Les capſules, d'après l'obſervation de *Gaertner*, ſont globuleuſes, percées de deux trous au ſommet, & le calice ne les recouvre pas entièrement. Cette plante croît au pied du mont Véſuve. (*V. ſ.*)

11. MUFLIER ſtrié; *Antirrhinum ſtriatum.* Flor. fr. *Antirrhinum caule ramoso, foliis linearibus ſparſis, corollis cæruleo ſtriatis, calcare brevi obtuſo.*

Linaria odorata monſpeſſulana. Bauh. hiſt. 3. p. 459. *Linaria capillacco folio odora.* Tournef. 170. *Linaria erecta flore albido lineis purpureis ſtriato.* Vaill. 118. *Linaria auguſti folia flore cinereo ſtriato.* Dill. Elth. 198. t. 163. f. 197. *Antirrhinum* [*monſpeſſulanum*] *foliis linearibus confertis, caule nitido paniculato, pedunculis ſpicatis nudis.* L. Flor. fr. t. 2. p. 343.

Le muflier ſtrié porte des tiges cylindriques d'un vert glauque, hautes preſque de deux pieds, & chargées d'une foule de rameaux qui ſortant de différens points & ne s'élevant pas à la même hauteur, forment une belle panicule. Les feuilles ſont étroites, linéaires, de couleur glauque, traverſées par une nervure longitudinale, verticillées inférieurement, éparſes & rapprochées ſur le reſte de la tige, excepté vers le ſommet, où elles deviennent alternes, très-rares & beaucoup moins longues. Les fleurs terminales, & diſpoſées en un épi lâche, ſont d'un blanc ſale ou cendrées, marquées de veines ou ſtries d'un bleu foncé, avec un palais jaunâtre ſur lequel on apperçoit quelques poils, & terminées à leur baſe par un éperon très-court & obtus. Les capſules ont une forme globuleuſe, & s'ouvrent à leur ſommet en pluſieurs découpures. Cette plante eſt commune en France ♃. (*V. ſ.*)

12. MUFLIER gallioïde; *Antirrhinum galloides. Antirrhinum caule ſimplici, foliis linearibus lanceolatis verticillatis, verticillis diſtantibus, calcare brevi, obtuſo.*

Linaria minor, repens & inodora. Tourn. 170. *Linaria minor, repens, inodora, flore albo, foliis rediatis.* Vaill. 118. *Antirrhinum* [*repens*] *foliis linearibus confertis : inferne quaternis, calycibus capſula æqualibus ?*

α Antirrhinum verticillis approximatis, caule ſimplici.

β Antirrhinum verticillis remotis, caule ſuperius ramoſo.

Les tiges du muflier gallioïde ſont ſimples ou preſque ſimples, glabres, cylindriques, hautes d'un pied & en général moins droites que celles de l'eſpèce précédente. Les feuilles diſpoſées par verticilles placés à une certaine diſtance, donnent à cette plante la forme d'un caille-lait. Elles ſont au nombre de quatre ou cinq, linéaires-lancéolées, ſeſſiles, glauques, amincies vers leur bâſe, acuminées à leur ſommet, longues d'un pouce & traverſées par une nervure peu ſaillante. Le dernier verticille eſt diſtant de l'épi de fleurs d'environ trois pouces, & cette partie de la tige eſt ſouvent nue. Les fleurs viennent en grappe, & reſſemblent beaucoup à celles de l'eſpèce précédente, ſeulement les ſtries ſont moins ſaillantes. Cette plante a été trouvée aux environs de Bordeaux par M. l'abbé Cavanilles, & dans les montagnes de la Suiſſe par M. Regnier. (*V. ſ.* in herb. D. Delam.) Ses deux variétés ont été cueillies, l'une en Auvergne & l'autre dans le département de la Gironde. [*V. ſ.* in herb. D. Delam.]

Seroit-ce cette plante, ou quelqu'une de ſes variétés, qui auroit été décrite par Linné ſous le nom de *Repens* ? Nous avons cru devoir changer le nom ſpécifique, de même que le précédent, après avoir obſervé que la figure de Bauhin, indiquée pour le *Monſpeſſulanum*, & celle de Dillen, de même que ſa phraſe, cités pour le *Repens*, ſembloient annoncer la même plante. Nous avons employé pour le *Monſpeſſulanum* le nom de *ſtriatum* que lui avoit donné M. Delamarck dans ſa Flore françaiſe, & nous avons nommé gallioïdes, les plantes dont l'éperon eſt court & obtus, comme dans le *Monſpeſſulanum*. [C'eſt peut-être ce que vouloit exprimer Linné, lorſqu'il dit du *Monſpeſſulanum* : « *maximè etiam affine repenti* »], & dont les tiges ſont ſimples ou preſque ſimples, & les feuilles verticillées.

13. MUFLIER bigaré ; *Antirrhinum verſicolor.* Juſſ. *Antirrhinum caule erecto, foliis lanceolatis carnoſis, calicibus piloſo viſcidis capſulam ſuperantibus.*

Antirrhinum foliis lineari lanceolatis, inferioribus ternis, caule erecto ſpicato. Jacquin. Miſcell. vol. 2. p. 336. Icon. rar. t. 31.

Les tiges de cette plante s'élèvent au moins à la hauteur d'un pied. Elles ſont droites, cylindriques, preſque glabres dans leur moitié inférieure, velues & viſqueuſes dans la ſupérieure. Il ſort des aiſſelles des feuilles pluſieurs rameaux courts, foibles & un peu penchés. Il en eſt d'autres qui naiſſent ſur la racine, & qu'on pourroit conſidérer comme des tiges avortées. L'échantillon qui nous ſert à donner la deſcription de cette plante, en a quatre qui s'élèvent preſque à la moitié de ſa hauteur. Les feuilles ſont lancéolées, charnues, fort longues & alternes, excepté dans la partie inférieure où elles ſont verticillées, & quelquefois ſimplement oppoſées. Les fleurs, preſque auſſi grandes que celles de la linaire, forment un long & bel épi. Elles ſont ſi accumulées au ſommet, que la tige ſemble fléchir ſous leur poids. Les pédoncules qui les ſoutiennent ont à leur bâſe une bractée ovale, velue & viſqueuſe, auſſi longue que les diviſions du calice, qui ſont linéaires & obtuſes. Les corolles ſont d'un jaune pâle avec un palais remarquable par une couleur de ſafran, & un éperon légèrement teint de violet, long & ſubulé. Les capſules, ſurmontées par les folioles du calice, s'ouvrent à leur ſommet en pluſieurs découpures. Cette plante croît au Mont-d'Or, ſelon l'herbier de M. Thouin. Elle eſt cultivée au jardin des plantes (*V. ſ.* in herb. D. Thuilier).

14. MUFLIER ſparte ; *Antirrhinum ſparteum.* L. *Antirrhinum foliis ſubulatis canaliculatis carnoſis : inferioribus ternis, caule paniculato, coroll iſque glaberrimis.* L.

Comme nous ne connoiſſons pas cette eſpèce dont Linné ne cite aucune figure, nous allons en copier la deſcription.

Racine biſannuelle, tige d'un pied, très-glabre, paniculée, droite, peu ſerrée ; rameaux effilés. Les feuilles primordiales, avant que la tige ſoit formée, ſont ternées, oblongues ; les autres ſont alternes, ſubulées, canaliculées, glabres, charnues, droites. Fleurs en grappes ; calices glabres ; corolles jaunes, avec un palais d'un rouge vif. Cette plante croît en Eſpagne. Loeffl. ♂

15. MUFLIER filiforme ; *Antirrhinum junceum. Antirrhinum caule ſubfiliformi virgato ; foliis caulinis linearibus ſubulatis, pedunculis calice longioribus.*

Antirrhinum (*junceum*) *foliis linearibus alternis, caule paniculato virgato, floribus racemoſis* L.? *Antirrhinum* [*ſparteum*]. Cavan. Plant. Icon. vol. 1, p. 19, t. 32.

Il s'élève de la racine de cette plante, qui eſt fibreuſe & blanchâtre, pluſieurs tiges dont les unes avortent & n'ont tout au plus que deux pouces de longueur. Elles ſont garnies de feuilles ovales-oblongues, courtes, ſeſſiles, formant inférieurement des verticilles, & ramaſſées en tête au ſommet. On les trouve ſur quelques échantillons ;

tillons ; il en eſt d'autres ſur leſquels elles ne ſubſiſtent plus, comme dans la figure citée de M. Cavan. Les tiges dont la végétation n'eſt arrêtée par aucun accident, & qui parviennent à un entier accroiſſement, ſont preſque filiformes, très-effilées, d'un beau vert & un peu rameuſes. Les feuilles qu'elles portent ſont rares, alternes, ſubulées, linéaires, d'un vert éclatant, & longues au moins d'un pouce. Les fleurs aſſez grandes, peu nombreuſes, terminent les tiges & ſont diſpoſées en grappe. Le pédoncule qui les ſoutient eſt filiforme, & à-peu-près de ſix lignes de longueur. Le calice nous a paru un peu velu, avec des diviſions ovales, aiguës, égales & membraneuſes ſur leur bord. Une couleur d'un jaune éclatant ſe fait remarquer ſur les corolles ; mais elle eſt encore plus vive ſur le palais, qui eſt entièrement glabre. Ces corolles ſont terminées par un éperon long & ſubulé. La capſule eſt ovale, petite & tout-à-fait recouverte par le calice. Cette plante croît dans les lieux arides & ſabonneux de l'Eſpagne ☉. (*V. ſ. in Herb. D. de Juſſieu exempl. miſſum à d. Cavan.*)

M. l'abbé Cavanilles décrit cette plante pour le *ſparteum* de Linné ; mais il ſuffit de comparer la figure qu'il en donne avec la deſcription de Linné, pour être convaincu que ces deux plantes ſont différentes.

Le muflier filiforme que nous avons décrit ſeroit-il le [*junceum*] de Linné ? Comme cet auteur ne cite aucune figure, nous avons cru devoir exprimer notre doute. Pour faire juger au lecteur s'il eſt bien fondé, nous allons copier la deſcription qui ſe trouve dans le quatrième volume des *Aménités académiques*, p. 277.

« Tige d'un demi-pied, preſque anguleuſe. » Rameaux cylindriques, très-nombreux. Feuilles » linéaires, longues, preſque charnues, planes » en deſſus, arrondies en deſſous. Les pédicules » ſont rétacés. Fleurs en grappes, calices glabres » à cinq diviſions égales, aiguës, membraneuſes » ſur leur bord. Les corolles ſont jaunes avec un » palais rouſsâtre & glabre. L'éperon eſt long, » aigu & jaune. »

16. MUFLIER bipunctué ; *Antirrhinum bipunctatum*. L. *Antirrhinum foliis linearibus glabris : inferioribus quaternis, caule erecto paniculato, floribus ſpicato-capitatis.* L.

Linaria lutea parva annua. Bauh. Hiſt. 3. p. 457. *Linaria pumila foliis carnoſis, floſculis minimis, flavis.* Tournef. 170. *Antirrhinum erectum, foliis linearibus imis verticillatis, pauciflorum.* Sauv. Monſp. 165. *Antirrhinum foliis lanceolato-linearibus, floribus in ſummitate caulis confertis parvis.* Guett. Stamp. 2. p. 205. Fl. fr. t. 2, p. 346.

Cette eſpèce, qui ſe rapproche par ſon port du petit muflier (*Antirrhinum minus*), ne s'élève qu'à un demi-pied de hauteur. Ses tiges ſont velues, viſqueuſes & chargées de rameaux qui, ſelon l'obſervation de Linné, forment des angles droits. Ses feuilles ſont ſeſſiles, linéaires, un peu charnues, légèrement velues, diſpoſées en verticilles dans la partie inférieure de la tige, & alternes dans la partie ſupérieure. Les fleurs rapprochées aux extrémités des rameaux & des tiges forment des épis fort courts. Elles ſont peu nombreuſes, petites, preſque ſeſſiles, jaunes, & l'on remarque ſur leur palais deux points rouſsâtres qu'il n'eſt pas aiſé de diſtinguer ſur les plantes sèches. L'éperon terminé en pointe nous a paru auſſi long que la fleur. Les diviſions du calice ſont velues, & ne recouvrent pas la capſule qui eſt ovale-obronde. Cette eſpèce croît en Eſpagne, en Italie & dans les provinces méridionales de la France ☉. (*V. ſ.*)

17. MUFLIER améthyſte ; *Antirrhinum amethyſteum. Antirrhinum caulious ſimplicibus, foliis imis verticillatis, corolla amethyſtea labio punctato.*

Antirrhinum [*bipunctatum*] *caule erecto, foliis linearibus ; inferioribus quaternis, floribus in ſummitate confertis.* Cavan. Plant. Icon. vol. 1. p. 20. t. 33.

La plante que nous allons décrire a été donnée par M. l'abbé Cavanilles pour le *bipunctatum* de Linné. Mais nous croyons que c'eſt une eſpèce différente. Les principaux caractères du bipunctatum, d'après Linné, ſont d'avoir les tiges rameuſes, les fleurs petites & de couleur jaune. Aucun de ſes caractères ne ſe trouve dans la plante de M. Cavanilles.

Les racines de cette eſpèce ſont blanchâtres & fibreuſes. Elles donnent naiſſance à pluſieurs tiges, glauques, cylindriques, effilées, & qui ne s'élèvent qu'à la hauteur de trois à quatre pouces. Les feuilles également glauques, ſont ſeſſiles, linéaires (ovales-oblongues, Cav.) diſpoſées dans la moitié inférieure en verticilles placés avec ordre & à une certaine diſtance. On en voit enſuite quelques-unes qui ſont alternes. Le reſte de la tige eſt nud, excepté à ſon ſommet, qui eſt terminé par de belles fleurs améthyſtes, de grandeur moyenne, avec un éperon long, pointu & de la même couleur. Leur orifice eſt jaunâtre & ponctué. Les diviſions du calice ſont velues, & elles recouvrent preſque la capſule, qui eſt globuleuſe. Cette plante croît en Eſpagne. (*V. ſ.* in herb. D. de Juſſ. exemp. miſſ. à D. Cavan.)

18. MUFLIER à petites têtes ; *Antirrhinum capitellatum. Antirrhinum caulibus ſimplicibus, foliis imis verticillatis, floribus ſubcapitatis, corolla impunctata.*

Antirrhinum glaucum. Cav. Plant. Icon. v. 1, p. 20, f. 33.

M. Cavanilles décrit cette eſpèce pour le *glaucum* de Linné; mais il ſuffit de comparer la figure qu'il en donne avec la deſcription de l'illuſtre botaniſte ſuédois, pour reconnoître que les deux plantes ſont différentes. Nous ſerions plutôt portés à croire que la plante de M. Cavanilles eſt une variété de ſon *bipunctatum*. Il convient lui-même dans ſa deſcription des rapports qu'elles ont enſemble; voici les principales différences que nous avons obſervées ſur les échantillons ſecs envoyés à M. de Juſſieu par M. Cavanilles. Les fleurs, dans celles que nous décrivons, ſont rapprochées en tête à l'extrémité des tiges. Lorſqu'elles commencent à ſe développer, elles ſont très-petites & entièrement bleuâtres, (ce qui n'eſt point exprimé dans la figure de M. Cavanilles) & lorſquelles ſont entièrement formées, les corolles ſont plus grandes, de couleur jaunâtre, ſans aucun point, avec un palais ſafrané & un éperon ſubulé d'un violet extrêmement foible. Cette diverſité de nuances ne ſeroit-elle pas un effet qu'on pourroit attribuer aux progrès de la végétation ou à quelqu'autre accident? Du reſte, ces deux plantes s'élèvent à la même hauteur (tout au plus un demi-pied); leurs racines, également fibreuſes, portent pluſieurs tiges chargées de feuilles, dont la poſition & la forme ſont les mêmes. Ces tiges, dans les deux individus, ſont ſimples, glauques, parſemées de poils glanduleux, ſur-tout à leur extrémité & ſur les diviſions du calice. On n'apperçoit aucune différence ſenſible entre les capſules qui s'ouvrent de la même manière. Cette plante croît en Eſpagne. (*V. ſ.* in herb. D. de Juſſ. ex miſ. à D. Cav.)

19. MUFLIER glauque; *Antirrhinum glaucum.* L. *Antirrhinum foliis quaternis ſubulatis, caulibus erectis.* Amœn. Acad. 4. p. 277.

Linaria foliis confertis linearibus carnoſis. Hall. Goet. 2. p. 306. *Linaria maritima foliis ſuccu-lentis.* Buxb. Cent. 4. p. 23. t. 37?

Cette plante ne nous étant pas connue, nous allons copier la deſcription qui ſe trouve dans le volume cité des Amœnités académiques. Racine annuelle. Tige s'élevant preſque à la hauteur d'un pied, droites, cylindriques, d'un vert glauque comme comme toute la plante. Feuilles ſubulées, un peu planes en deſſous, graſſes, (*ſucculenta*) droites, ouvertes, alternes au ſommet de la tige & des rameaux. Epi très-rare & terminal. Diviſions du calice ouvertes, à ſommet réfléchi, de même que les bractées. Une de ſes diviſionseſt deux fois plus longue que les autres. Corolles jaunes, preſque rouſsâtres à leur orifice, glabres, lèvre inférieure écartée. Eperon long, aigu, marqués de ſtries bleuâtres. La fleur reſſemble à celle de la linaire des champs, mais ſon calice eſt glabre, & les corolles ſont quatre fois plus grandes. Cette plante croît en Eſpagne. ☉.

20. MUFLIER triſte; *Antirrhinum triſte.* L. *Antirrhinum caulibus ramoſis, galeâ & palato fuſco rubentibus, labio dilatiori, calcaribus ſubulatis.*

Linaria triſtis hiſpanica. Dill. Elth. 201. t. 264. f. 199. *Linaria hiſpanica procumbens.* Mart. Dec. 35. f. 2. Mill. Dict. n. 8. *Sub linaria.*

An linaria tenuifolia æruginei coloris? Tournef. 170. *An antirrhinum (ærugineum) foliis inferioribus quaternis linearibus, floribus racemoſis, ſupremo calycis foliolo cæteris duplo longiore?* Gouan. Illuſt. p. 38.

Le muflier que nous décrivons a un extérieur ſombre, qui fait un contraſte ſi frappant avec les autres eſpèces de ce genre, ſur-tout avec la linaire, que les premiers botaniſtes qui l'ont découvert, lui ont donné le nom de *triſte*, que Linné lui a conſervé. Il ſort de ſa racine pluſieurs tiges rameuſes, cylindriques, glabres excepté vers leur ſommet, longues environ d'un pied, & preſque toujours tombantes. Les feuilles ſont linéaires, foiblement glauques, ternées ou diſpoſées en verticilles dans la moitié inférieure, alternes ou éparſes dans la ſupérieure. Les fleurs ſont en grappes ſur les tiges, & rapprochées en tête avant leur développement. Ces fleurs ſont grandes & preſque ſeſſiles. On remarque ſur leur lèvre inférieure, de même que ſur le palais une couleur d'un noir rouſsâtre, moins prononcé ſur la lèvre ſupérieure. Des ſtries nombreuſes ſemblent ſillonner la corolle entière dont l'orifice eſt légérement velu, & dont l'éperon eſt long, ſubulé, tantôt droit, tantôt légérement falciforme. Les diviſions du calice ſont ovales (il y en a toujours une plus grande que les autres) & hériſſées de poils, ainſi que les bractées qui ont la même forme & la même grandeur. Les capſules globuleuſes s'ouvrent au ſommet en pluſieurs découpures, & renferment des ſemences dont le bord eſt membraneux, d'après l'obſervation de Dillen. Linné remarque que la couleur de la corolle, qui reſſemble ordinairement à celle du *lotus jacobæus*, eſt ſujette à pluſieurs variations. Cette plante croît aux environs de Gibraltar. (*V. ſ.*)

Cette plante que M. Gouan a décrite ſous le nom d'*arrugineum*, ſeroit-elle le *triſte* de L. ou une variété? Nous avons obſervé que notre deſcription ſe rapprochoit de celle qui a été donnée par le ſavant profeſſeur de Montpellier, & nous

laiſſons à ceux qui verront les deux plantes vivantes, le ſoin de faire reſſortir leurs caractères diſtinctifs.

21. MUFLIER marginé ; *Antirrhinum marginatum.* Desf. *Antirrhinum foliis glaucis lineari lanceolatis, imis verticillatis, ſuperioribus ſparſis, floribus capitatis in ſemine marginato.* Desf. 1^el. Faſc. de la ſoc. d'hiſt. nat de Par.

Les deux taches violettes que l'on apperçoit ſur le palais de la lèvre inférieure de ce muflier, ſemblent le rapprocher du biponctué ; mais il en eſt abſolument diſtinct par ſon port, & ſur-tout par la grandeur de ſes fleurs. Ses tiges ſont tombantes, tortueuſes, glabres, rameuſes ſurtout vers leur ſommet, & longues de huit à dix pouces. Elles portent des feuilles ſeſſiles, linéaires-lancéolées, glauques, pointues à leur ſommet, verticillées inférieurement & alternes ſur le reſte de la tige. Les fleurs diſpoſées en un épi court, ſerré, preſque rapprochées en tête, ſont grandes comme dans l'eſpèce précédente, d'une belle couleur jaune, avec deux taches d'un violet foncé ſur le palais, & un éperon preſque droit, pointu & beaucoup plus long que les corolles. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules plus courts que les bractées qui naiſſent à leur baſe. Les diviſions du calice ſont lineaires, & nous ont paru d'inégale grandeur. Les capſules qui ont une forme ſpherique, renferment des ſemences membraneuſes ſur leurs bords. Cette eſpèce croît en Barbarie, & a été rapportée par M. Desfontaines. On la cultive au jardin des plantes. (*V. ſ.*)

22. MUFLIER couché ; *Antirrhinum ſupinum.* L. *Antirrhinum foliis ſubquaternis linearibus, caule diffuſo, floribus racemoſis, calcari recto.* L.

Linaria hiſpanica. Cluſ. hiſt. 1. p. 321. *Linaria pumila ſupina lutea.* Tournef. 170. *Antirrhinum foliis ſubquaternis linearibus, caule diffuſo, floribus ſubſpicatis, nectario recurvato.* Roy. lugdb. 296. Sauv. Monſp. 48. Fl. fr. t. 2. p. 347.

Les tiges de cette eſpèce naiſſent en aſſez grand nombre ſur les racines. Elles ſont diffuſes, cylindriques, un peu couchées par leur bâſe ſur la ſurface de la terre, hautes de cinq à ſix pouces, d'un vert glauque & glabres, excepté vers leur ſommet qui eſt legérement velu. Les feuilles ſeſſiles, linéaires, un peu charnues & placées à une certaine diſtance, forment des verticilles, au-deſſus deſquels on en voit qui ſont ſimplement alternes. Les fleurs diſpoſées en épis lâches, terminent les tiges. Elles ſont d'une grandeur moyenne, d'un jaune pâle plus vif ſur le palais, & munies chacune d'un éperon droit, quelquefois un peu recourbé, aſſez long & pointu. Un léger duvet ſemble couronner leur orifice & tapiſſer leur intérieur. Les pédoncules qui les ſoutiennent ſont courts & hériſſés de poils viſqueux qu'on obſerve également ſur les diviſions du calice, dont une eſt toujours plus grande que les autres ; on les obſerve auſſi ſur les bractées qui ſont linéaires, & un peu plus longues que les pédoncules. Les capſules ont une forme globuleuſe, & s'ouvrent à leur ſommet en pluſieurs découpures. Cette plante croît ſur les collines arides. ☉. (*V. ſ.*)

23. MUFLIER champêtre; *Antirrhinum arvenſe.* L. *Antirrhinum foliis linearibus inferioribus quaternis, calycibus piloſo viſcidis, floribus ſpicatis, caule erecto.* L.

Linaria arvenſis cærulea. Tournef. 170. Dill. Elth. 199. t. 163. f. 198. *Antirrhinum foliis linearibus alternis recurvis, ramis caule brevioribus.* Roy. lugdb. 297. Pollich. pal. n. 593. Leers. Herb. n. 490. Sabb. Hort. Rom. 3. t. 5. Fl. fr. t. 2. p. 346.

β. Linaria pumila, foliolis carnoſis, floſculis minimis flavis. Bauh. pin. 213.

γ. Linaria quadrifolia lutea. Bauh. pin 213. *Linaria tetraphylla lutea.* Col. Ecphr. 1. p. 299. t. 300. f. 1.

Les fleurs du Muflier des champs, qui ſont les plus petites de celles de ce genre, contraſtent beaucoup avec ces tiges, hautes environ d'un pied, droites, liſſes, preſque ſimples, & portant des rameaux courts, le plus ſouvent ſtériles. Les feuilles ſont étroites, linéaires, glabres & diſpoſées inférieurement par verticilles. Les fleurs dont la couleur eſt ſujette à quelques variations, naiſſent en épis au ſommet des tiges. On obſerve des poils viſqueux ſur leur calice, de même que ſur les bractées qui ſont longues, linéaires & réfléchies. Les corolles dont le tube eſt un peu ventru à la baſe, ont leur lèvre ſupérieure à deux diviſions aiguës, & l'inférieure à trois qui ſont obtuſes. L'éperon eſt court & légérement arqué. Les capſules d'une forme à-peu-près ovale, renferment des ſemences entourées d'un bord membraneux. Cette plante croît en France, & dans preſque toute l'Europe. ☉. (*V. ſ.*)

24. MUFLIER de chalep ; *Antirrhinum chalepenſe.* L. *Antirrhinum caule erecto, calycibus patulis corollâ longioribus, calcare gracili elongato.*

Linaria annua anguſtifolia, floſculis albis longis caudatis. Triumf. Obſ. 87. t. 87. f. 2. Rai. hiſt. 1884. *Linaria chalepenſis minor erecta, flore albo lineis violaceis.* Moriſſ. hiſt. 2. p. 502. ſ. 5. t. 35. f. 9. *Linaria flore albo.* Riv. Mon. t. 80. f. 2. *Antirrhinum foliis inferioribus quaternis, cateris*

alternis, floribus racemoſis, calycibus corollâ duplo longioribus. Gouan. Illuſt. 38. Roy. Lugdb. 296. Mill. Dict. n. 12. *ſub linaria.* Fl. fr. t. 2. p. 345. *ſub antirrhino albo.*

Cette eſpèce ſe fait auſſi remarquer, comme la précédente, par la petiteſſe de ſes fleurs. Sa racine qui eſt annuelle ne porte quelquefois qu'une ſeule tige cylindrique légérement glauque, haute d'un pied & rameuſe. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, verticillées au nombre de quatre ou cinq dans la partie inférieure, alternes ſur le reſte de la tige, de même que ſur les rameaux. Les fleurs qui naiſſent aux extrémités ſont diſpoſées en longues grappes, de couleur blanche, à peine pédonculées, placées à une certaine diſtance, preſque-alternes, marquées de quelques lignes d'un violet foible, petites avec un éperon extrémement grêle, ſouvent recourbé, & deux fois auſſi long que les corolles. Le calice eſt diviſé en folioles linéaires, écartées les unes des autres, & beaucoup plus longues que les capſules dont la forme eſt ronde, & dans leſquelles ſont contenues des ſemences anguleuſes & preſque noires. Cette plante croît en Italie & dans les environs de Montpellier. ☉. (*V. ſ.*)

25. MUFLIER peliſſérien; *Antirrhinum peliſſerianum.* L. *Antirrhinum foliis ſuperioribus ovatis ternis, caulinis linearibus alternis, calcaribus flore longioribus.*

Linaria cærulea calcaribus longis. Bauh. hiſt. 3. p. 461. *Linaria cærulea minor.* Lob. Illuſt. 103. *Linaria annua purpurea violacea, calcaribus longis, foliis imis rotundioribus.* Tournef. 170. Barrel. Icon. 1162. *Linaria foliis caulinis lanceolatis ſparſis, radicalibus rotundis.* Mill. Dict. n. 11. *Antirrhinum foliis caulem linearibus, ad radicem ovatis ſæpè ternis.* Sauv. Monſp. 166. Sabb. Hort. Rom. 3. t. 4. Fl. fr. t. 2. p. 343.

La racine de cette plante qui eſt fibreuſe, porte pluſieurs tiges dont les unes minces comme des cheveux, avortent & ſont garnies de feuilles ovales, ternées, quelquefois ſimplement oppoſées. (Nous avons déjà parlé de cette eſpèce de tiges en décrivant le muflier filiforme. Nous ſommes perſuadés qu'elles exiſtent ſur le plus grand nombre des eſpèces de ce genre, & nous ne croyons pas qu'on puiſſe les prendre pour des feuilles radicales.) Celles dont le progrès de la végétation n'eſt arrêté par aucun accident, s'élèvent à-peu-près à la hauteur d'un pied. Elles ſont droites, cylindriques, glabres dans leur moitié inférieure, un peu rameuſes, garnies de feuilles alternes linéaires ou preſque linéaires, foiblement charnues, & placées à une certaine diſtance les unes des autres. Les fleurs portées ſur des pédoncules d'environ trois ou quatre lignes, forment des épis lâches au ſommet des tiges. Les diviſions du calice ſont courtes & villeuſes ainſi que les bractées. Les corolles teintes d'un bleu foible ont leurs deux lèvres un peu écartées, & ſe terminent en un éperon droit très-long & ſubulé. Les capſules ſont ovales & s'ouvrent par leur ſommet. Cette plante croît en France & en Italie. ☉. (*V. ſ.*).

26. MUFLIER effilé; *Antirrhinum virgatum.* P. *Antirrhinum foliis ovato-lanceolatis acuminatis, corollis cæruleis, galeâ gracili erecta, labio reflexo.*

Antirrhinum foliis ovato-lanceolatis, ſparſis, inferioribus ternis, caule ſimpliciſſimo. Poiret. Voy. vol. 2. p. 192. Lam. Ill. t. 531. f. 4.

Cette eſpèce de muflier eſt remarquable par la forme ſinguliere de ſes fleurs. Ses tiges s'élèvent juſqu'à un pied & demi de hauteur. Elles ſont droites, effilées, glabres, ſimples, ou quelquefois un peu rameuſes vers leur ſommet. Elles portent des feuilles ovales ou ovales-lancéolées, foiblement charnues, très-entières, marquées longitudinalement de trois nervures, droites, terminées par une petite pointe, ternées dans la partie inférieure, éparſes & alternes dans la ſupérieure. Les fleurs naiſſent aux extrémités des tiges, où elles forment un long épi très-ſerré. Elles ſont preſque ſeſſiles, d'un bleu aſſez foncé, & remarquables par deux lignes jaunes ſituées vers le ſommet du tube, ſous la lèvre inférieure. La lèvre ſupérieure eſt droite, allongée, à deux diviſions étroites, pointues; l'inférieure eſt fortement convexe, réfléchie, avec un palais hériſſé de poils. Les éperons ſont droits, grêles, & beaucoup plus longs que les corolles. On remarque à leur baſe des bractées linéaires & refléchies. Les diviſions du calice ſont étroites, ouvertes, & ſurmontent de beaucoup les capſules qui ont une forme globuleuſe. Cette plante croît en Barbarie dans les prés aux environs de la Calle, d'où elle a été rapportée par M. l'abbé Poiret. (*V. ſ.*)

27. MUFLIER des rochers; *Antirrhinum ſaxatile.* L. *Antirrhinum foliis lanceolato-linearibus ſparſis villoſis, inferioribus quaternis, caule decumbente piloſo, floribus ſpicatis.* Amœn. 4. p. 277.

Linaria valentina ſaxatilis & perennis villoſa, flore luteo. Tournef. inſt. 169. *Linaria minor viſcoſa, flore luteo.* Moriſ. Bleſ. 180. *Linaria maritima minima viſcoſa, foliis hirſutis, floribus luteis.* Id. hiſt. 2. p. 499.

Cette eſpèce a des racines vivaces qui portent des tiges preſque ſimples, très-velues, longues d'environ ſix à huit pouces, & un peu courbées vers leur baſe. Les feuilles ſont ſeſſiles, preſque linéaires, terminées en pointe aiguë, hériſſées

de poils viſqueux, verticillées inférieurement & éparſes ſur le reſte de la tige. Les fleurs naiſſent au ſommet réunies en tête, ou diſpoſées en un épi court & ſerré. Elles ſont preſque ſeſſiles, de grandeur moyenne, & de couleur jaune aſſez forcée, avec un éperon droit & pointu. Il n'eſt pas facile de diſtinguer ſur les exemplaires ſecs les points rouſsâtres, qui, d'après l'obſervation de Linné, doivent ſe trouver ſur leur palais & à leur orifice. Les poils répandus ſur les tiges & feuilles ſont ſi nombreux & ſi ſerrés ſur les diviſions du calice & ſur les bractées, que Linné les a regardés comme lineux. Les capſules ont une forme ronde, & renferment des ſemences noires & comprimées. Cette eſpece croît en Eſpagne. ♃. (*V. ſ.*)

28. MUFLIER viſqueux; *Antirrhinum viſcoſum.* L. *Antirrhinum foliis ſurculinis quaternis lanceolatis, caulinis linearibus ſolitariis, calycinis marginibus membranaceis.*

Antirrhinum foliis caulinis linearibus alternis, radicalibus lanceolatis quaternis, calycibus villoſis cauli approximatis. Amœn. Acad. 4. p. 319.

Le port de cette plante la rapproche beaucoup du muflier péliſſérien. Elle ne s'en diſtingue que par ſes corolles, qui ſont plus grandes & d'une belle couleur jaune. Il ſort de ſa racine, qui eſt très-fibreuſe, pluſieurs tiges dont les unes ſtériles, diffuſes, très-minces, garnies de feuilles lancéolées, tantôt diſpoſées en verticilles, tantôt ſimplement oppoſées, ne s'élèvent qu'à trois ou quatre pouces de hauteur. Celles qui parviennent à leur entier accroiſſement ſont droites, cylindriques, preſque ſimples, légérement velues dans leur partie ſupérieure, & hautes d'un pied. On y remarque quelques feuilles linéaires, & écartées les unes des autres. Les fleurs occupent une grande partie de l'extrémité des tiges, où elles forment de longues grappes. Elles ſont preſque alternes, portées ſur des pédoncules de cinq à ſix lignes, ayant un calice à folioles lancéolées & membraneuſes ſur leurs bords. Les corolles, grandes à-peu-près comme celles de la linaire, ont les deux lobes de la lèvre ſupérieure droits & arrondis, avec un éperon pointu, & de la même longueur. Elles ſont teintes d'une belle couleur jaune doré. Les capſules d'une forme globuleuſe s'ouvrent à leur ſommet, & les diviſions du calice les recouvrent preſque entièrement. Cette plante croît en Eſpagne. ☉. (*V. ſ.*)

29. MUFLIER réticulé; *Antirrhinum reticulatum.* Smith. *Antirrhinum caule ramoſo erecto, corollis calyce triplo longioribus, palato pulcherrimè reticulato.*

Antirrhinum foliis linearibus canaliculatis ſparſis: ſurculorum radicalium ſubquinis, calycibus hirſutis, pedunculis bracteis brevioribus. Smith. Icon. pl. rar. Faſc. 1.

Les couleurs vives & tranchantes dont les corolles de ce muflier ſont teintes, le font regarder avec raiſon comme une des plus belles eſpèces de ce genre. Il ſort de ſa racine qui eſt fibreuſe pluſieurs tiges, dont les unes chargées de feuilles verticillées cinq ou ſix enſemble, avortent, & ne s'élèvent qu'à trois ou quatre pouces de hauteur. Celles qui parviennent à leur entier accroiſſement, ſont glauques, cylindriques, glabres, excepté à leur ſommet, rameuſes & hautes pour le moins de trois pieds. Elles portent des feuilles ſeſſiles, linéaires, éparſes, glauques & canaliculées. Les fleurs diſpoſées en longs épis ſur les tiges comme ſur les rameaux, ſont de grandeur moyenne, droites, nombreuſes, preſque alternes, & ſoutenues ſur des pédoncules un peu plus courts que les bractées. Les diviſions du calice ſont étroites, velues, & n'ont guères que le tiers de la longueur des corolles. Il n'eſt pas aiſé de déſigner avec préciſion les nuances dont elles ſe teignent ſucceſſivement. En général lorſqu'elles ſont bien développées, la lèvre ſupérieure eſt droite, diviſée profondément en deux laciniures, & d'une belle couleur pourpre, ainſi que les trois diviſions de la lèvre inférieure, dont l'orifice eſt parſemé de quelques poils. Le tube aſſez renflé nous a paru d'une belle couleur jaune, beaucoup plus vive ſur le palais. On remarque ſur toute la corolle des ſtries ou lignes, qui ſont plus nombreuſes & croiſées avec plus de régularité ſur le palais, où elles imitent aſſez bien les mailles d'un réſeau. Les capſules ſont petites & entièrement recouvertes par les diviſions du calice. Cette belle plante croît en Barbarie, d'où elle a été rapportée par M. Deſfontaines. (*V. ſ.*)

30. MUFLIER multicaule; *Antirrhinum multicaule*, L. *Antirrhinum foliis quinis linearibus carnoſis, floribus capitatis.* L.

Linaria ſicula multicaulis, molliginis folio. Bac. ſic. 38. t. 19. f. 1.

Quoiqu'il ſorte de la racine de quelques mufliers pluſieurs tiges, il n'en eſt cependant aucun où elles ſoient en auſſi grand nombre que dans la plante que nous décrivons. Ces tiges ſont filiformes, foibles, pliantes, rameuſes dans la partie ſupérieure, & glabres à l'œil nu; mais ſi on les examine à la loupe, elles paroiſſent parſemées de poils viſqueux, principalement ſur les diviſions du calice & ſur les bractées. Les feuilles ſont linéaires, étroites, obtuſes, un peu charnues, alternes, excepté dans la moitié inférieure de la tige, où elles ſont verticillées. Les fleurs

presque sessiles, naissent au sommet des tiges & des rameaux, quelquefois solitaires, quelquefois rapprochées en tête au nombre de deux ou trois. Elles marque un léger duvet à leur orifice. Comparées à celles de la linaire, elles n'ont qu'un tiers de sa grandeur. La couleur de ces fleurs, selon Bocconi, est jaune; mais dans les échantillons que nous avons sous les yeux, l'éperon est nuancé d'une foible teinte de violet, & le palais est d'un jaune vif, safrané. Les capsules sont globuleuses & s'ouvrent à leur sommet en plusieurs découpures. Cette plante croît en Sicile & dans le Levant. ☉. (*V. s.*)

31. MUFLIER des Alpes; *Antirrhinum Alpinum*. L. *Antirrhinum caule procumbente, foliis verticillatis, corollis caruleis, rictu aureo.*

Linaria quadrifolia supina. Tournef. 171. *Antirrhinum racemis terminalibus, foliis verticillatis, caule diffuso*. Scop. Carn. ed. 1. p. 475. n. 1. ed. 2. n. 767. *Antirrhinum caule procumbente, ramis spicato, foliis verticillatis*. Hall. Helv. n. 338. Crantz. Aurt. p. 306. Jacq. Aurt. t. 58. Hall. n. t. 2. p. 344.

L'éclat des fleurs du muflier des Alpes, le fait ranger parmi les plus belles espèces de ce genre. La longueur de ses tiges varie depuis quatre jusqu'à huit pouces. Elles sont menues, glabres, diffuses, rameuses, souvent contournées, & presque couchées sur la surface de la terre. Les feuilles qui forment des verticilles, tantôt distans, tantôt rapprochés, sont ovales ou elliptiques, quelquefois lancéolées, glauques & un peu charnues. Les fleurs, moitié moins grandes que celles de la linaire, forment au sommet des tiges, des épis courts, serrés, ou plutôt paroissent rapprochées en tête. Elles se font remarquer par une belle couleur bleue fillonnée de stries ou de lignes droites, quelquefois croisées régulièrement. La lèvre supérieure est divisée assez profondément en deux découpures droites, & l'inférieure en trois, égales & arrondies. Leur palais est d'un jaune vif, doré, & l'on remarque à leur orifice un duvet qui paroît se prolonger dans l'intérieur de la corolle. L'éperon est droit, selon Linné, & recourbé, selon Haller; mais sur les échantillons que nous avons observés, il nous a paru affecter indifféremment ces deux formes; ce qui, pour le dire en passant, prouve le peu de valeur qu'on doit attribuer à ce caractère. Les pédoncules ont trois ou quatre lignes de longueur, & une des divisions du calice est un peu plus grande que les autres. Les semences, d'après Haller, sont planes & membraneuses sur leurs bords. Cette plante croît dans la Suisse, l'Autriche, les Pyrénées, &c. ☉ (*V. v.*)

32. MUFLIER jaune; *Antirrhinum flavum* Poiret. *Antirrhinum foliis inferioribus ternis subovatis, superioribus sparsis linearibus, floribus intensè flavis*. Poiret. Voy. vol. 2. p. 191.

Cette jolie espèce de muflier frappe agréablement la vue par l'éclat de ses fleurs d'un jaune doré, sans aucun autre mélange de couleur. Ses tiges sont nombreuses, très-simples, foibles et pliantes, presque cylindriques, glabres & longues environ de quatre à six pouces. Les feuilles sont sessiles, foiblement charnues & placées à une certaine distance. Leur forme & leur position varient selon les parties de la tige qu'elles occupent. Dans la partie inférieure elles sont ternées, ovales-arrondies & légèrement pointues à leur sommet; dans la partie supérieure elles sont alternes, plus allongées, plus étroites & presque linéaires. Les fleurs naissent au sommet des tiges, rapprochées en tête au nombre de deux ou trois. Elles sont presque sessiles, de grandeur moyenne, d'une belle couleur jaune doré, plus foncée sur le palais, qui est parsemé de poils nombreux de même que l'orifice. On apperçoit quelques stries sur la lèvre supérieure qui est étroite, redressée, à deux divisions courtes, comme échancrée au sommet, tandis que l'inférieure est très-convexe & réfléchie. L'éperon droit, pointu, est de la longueur des corolles. Les divisions du calice sont étroites, linéaires, & il en est une qui paroît plus grande que les autres. Cette plante croît en Barbarie dans les endroits ombragés & humides, d'où elle a été rapportée par M. l'abbé Poiret. (*V. s.* in Herb. D. Delam.)

33. MUFLIER cornu; *Antirrhinum bicorne*. L. *Antirrhinum caule erecto, foliis oblongis dentatis, capsula compressa corniculata, lobis divaricatis.*

Antirrhinum foliis copiosis oblongis dentatis, capsulâ corniculata, reflexa. Burm. Afr. 211. t. 75. f. 3. *Antirrhinum foliis oppositis ovato-oblongis serratis, caule erecto, floribus racemosis, capsulis bicornibus*. Amœn. Acad. 6. p. 88.

Le muflier cornu a des caractères si tranchans & qui lui sont tellement propres, qu'il est très-aisé à distinguer de toutes les espèces de ce genre. Il s'élève, selon Burman, environ à la hauteur de deux pieds. Ses tiges sont droites, tétragones, rameuses, lisses excepté vers le sommet, où l'on découvre quelques poils blanchâtres. Elles portent des feuilles sessiles, dentées, ovales-oblongues dans la moitié inférieure où elles forment des verticilles; lancéolées & opposées dans la partie supérieure. Les fleurs naissent en épis longs & lâches sur les tiges & sur les rameaux, portées sur des pédoncules d'un pouce de long, au bas desquels on remarque une bractée

courte. Elles ſont alternes, moins grandes que celles de la linaire, de couleur tirant ſur le jaune [bleuâtres ſelon Linné, ayant un palais jaune] avec un éperon un peu plus court que la corolle. Les capſules ſont comprimées, & s'ouvrent à leur ſommet en deux valves ou lobes réfléchis qui ont fait donner à cette eſpèce le nom de *bicorne*. Elles renferment pluſieurs ſemences qui, d'après le rapport de Burman, ſont planes, preſque rondes, comprimées & membraneuſes ſur leurs bords. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance ♄. (*V. ſ.* in herb. D. Delam.)

34. MUFLIER longues cornes; *Antirrhinum longicorne*. Thumb. *Antirrhinum caule anguloſo, foliis dentatis, capſulâ cylindraceâ, corniculatâ, lobis erectis.*

Le muflier à longues cornes a beaucoup de rapport avec l'eſpèce précédente. Il a été envoyé par Thumberg à M. de Juſſieu. Nous avons trouvé cette plante dans l'herbier de cet illuſtre naturaliſte, qui éprouve autant de jouiſſance en communiquant les riches & abondantes productions de la nature, qu'il poſsède, que d'autres paroiſſent en goûter à les contempler ſeuls. Malheureuſement l'échantillon n'étoit pas en très-bon état, mais les caractères que nous y avons remarqués, permettent d'en donner une deſcription.

La tige nous a paru foible, pliante, anguleuſe, longue de ſix à huit pouces, portant des feuilles oppoſées, ovales-oblongues, dentées & tellement amincies dans leur partie inférieure, qu'on les croiroit pétiolées. Les pédoncules ont au moins deux pouces de longueur. Ils ſoutiennent des fleurs ſolitaires, d'un violet foncé & de grandeur moyenne, avec un éperon à peine plus long que la corolle. Les diviſions du calice ſont égales, ovales & terminées en pointe. Elles recouvrent environ la moitié de la capſule qui eſt cylindrique, longue de quatre lignes, diviſée très-profondément en deux lobes ou valves droites, à ſommet un peu réfléchi, comme écraſé. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.* in herb. D. de Juſſ.)

La capſule qui, dans cette eſpèce de même que dans le *bicorne*, eſt très-différente de celle des autres mufliers, n'indiqueroit-elle pas qu'on pourroit en faire un genre nouveau? & ce genre, ſi on eſt fondé à l'établir, ſeroit-il ſuffiſamment diſtinct des *hemimeris*?

35. MUFLIER velu; *Antirrhinum villoſum*. L. *Antirrhinum foliis omnibus oppoſitis ovatis villoſis, caulibus ſimplicibus, oppoſitis lateralibus*. L.

Linaria hiſpanica, nummulariæ folio villoſo. Tournef. inſt. 169. *Antirrhinum ſaxatile minus, origani folio viſcoſo & villoſo, flore albo amplo*. Barrel. Icon. 597.

Cette plante eſt très-velue dans toutes ſes parties. Il ſort de ſa racine pluſieurs tiges ſimples, longues environ d'un demi-pied, foibles & pliantes, garnies de feuilles ovales, ſeſſiles, oppoſées, villeuſes & placées à une certaine diſtance les unes des autres. Les fleurs naiſſent indifféremment ſur les tiges, de même qu'à leur ſommet. Elles ſont de couleur blanche, aſſez grandes, terminées par un éperon de la même longueur, & recourbé. Les pédoncules qui les ſoutiennent ont près d'un demi-pouce de long, & les diviſions de leur calice ſont ovales & pointues. Cette plante croît en Eſpagne ♃.

36. MUFLIER réfléchi; *Antirrhinum reflexum*. L. *Antirrhinum caule procumbente, foliis ovatis, pedunculis abſolutâ floreſcentiâ duplo-longioribus, reflexis*.

Linaria puſilla procumbens latifolia, flore pallido, rictu luteo. Rai. hiſt. 755. *Antirrhinum procumbens ramoſum, foliis alternis ovatis acuminatis integerrimis, floribus cordatis axillaribus*. Allion. Corſ. 205. f. 1.

Il ſort de la racine de cette plante, qui eſt extrêmement fibreuſe, pluſieurs tiges longues environ de ſix pouces, foibles, pliantes, filiformes, cylindriques ou preſque cylindriques, glabres & un peu rameuſes. Elles ſont garnies de feuilles ovales, entières, diſtantes, preſque ſeſſiles, alternes, excepté dans la partie inférieure où elles ſont ternées, quelquefois ſimplement oppoſées. On voit paroître aux aiſſelles de ces feuilles, des pédoncules ſolitaires, uniflores, longs à-peu-près d'un pouce, & portant des fleurs d'un violet foible, marquées de deux points jaunâtres ſur le palais, avec un éperon droit & ſubulé. La lèvre ſupérieure eſt droite, profondément bifide; l'inférieure eſt à trois diviſions ou lobes légèrement échancrés. Lorſque le fruit eſt formé, les pédoncules s'allongent & paroiſſent plier ſous le poids de la capſule, qui eſt rondé & recouverte par les folioles du calice. Cette plante croît en Barbarie ♂. (*V. ſ.*)

37 MUFLIER feuilles d'origan; *Antirrhinum origanifolium*. L. *Antirrhinum foliis ovatis oppoſitis, corollis ſubcampanulatis pallidè violaceis, calcare brevi*.

Linaria ſaxatilis ſerpilli folio. Tournef. 169. *Orontium ſaxatile thymi folio, flore rubello*. Bar. Icon. 1313. *Antirrhinum foliis oppoſitis lanceolatis, floribus laxè racemoſis*. Roy. Lugdb. 297. Flor. fr. t. 2, p. 347.

Les feuilles du muflier à feuilles d'origan ſont dures, comme ligneuſes, hautes de quatre à cinq pouces, grêles, cylindriques, rameuſes & velues dans toutes leurs parties. Les feuilles dont la forme eſt ſujette à quelques variations, ſont le plus ſouvent ovales, mais tellement amincies vers leur bâſe, qu'on les croiroit portées ſur un pétiole. Elles ſont légèrement velues en leurs bords, preſque toujours oppoſées, quelquefois néanmoins alternes à l'extrémité des tiges & des rameaux; elles ont aſſez de reſſemblance avec celles de l'origan ou du ſerpolet. Les fleurs portées ſur des pédoncules de trois à quatre lignes, & diſpoſées alternativement, forment des grappes fort lâches. Elles ſont d'un violet pâle, & on remarque ſur leur ſurface des poils courts & blancs. Leur tube eſt étroit, fort allongé, ce qui les rend preſque campaniformes. Les deux lèvres ſont peu écartées; la ſupérieure eſt tronquée, bifide; l'inférieure eſt à trois lobes, & paroît deſtituée de palais. L'éperon a tout au plus un quart de la longueur de la corolle. La capſule nous a paru globuleuſe, très-velue, ainſi que les diviſions du calice, qui la recouvrent entièrement. Cette plante croît dans les Pyrénées ☉. (*V. ſ.*)

Linné obſerve que cette eſpèce ſe diſtingue de la ſuivante, par ſes tiges ligneuſes & ſes fleurs deux fois plus grandes.

38. MUFLIER nain; *Antirrhinum minus.* L. *Antirrhinum caule ramoſiſſimo villoſo, foliis inferioribus oppoſitis, floribus ſolitariis, calcare brevi.*

Linaria pumila vulgatior arvenſis. Tournef. 169. *Linaria arvenſis minima.* Riv. Mon. t. 85. *Antirrhinum floribus ſolitariis; foliis ſublineatibus alternis obtuſis.* Scop. Carn. ed. 1. p. 479. n. 3. ed. 2. n. 769. *Antirrhinum viſcidum, foliis inferioribus conjugatis, ellipticis, obtuſis, calcare dimidii floris longitudine.* Hall. Helv. n. 335. *Antirrhinum foliis pleriſque alternis lanceolatis obtuſis, caule ramoſiſſimo diffuſo.* Hort. Cliff. 324. Mill. Dict. n. 1. Crantz. Auſt. p. 309. Neck. Gallob. p. 268 Pollich. Pal. 592. Fl. Dan. t. 502. Fl. fr. t. 2. p. 341.

Ce muflier eſt une des eſpèces les plus communes de ce genre. Ses tiges, hautes de quatre à ſix pouces, ſont un peu anguleuſes, preſque droites, très-rameuſes & hériſſées de poils courts & légèrement viſqueux. Les feuilles oppoſées dans la partie inférieure, & alternes dans la ſupérieure, ſont foiblement charnues, velueuſes, lancéolées, obtuſes & quelquefois un peu elliptiques. Les fleurs viennent aux aiſſelles des feuilles ſur les rameaux comme ſur les tiges; elles ſont pédonculées, petites, ſolitaires & preſque alternes. Le tube & la lèvre ſupérieure ſont d'un violet foible, & l'inférieure eſt de couleur blanchâtre de même que le palais. On remarque des poils orangés ſur l'orifice, & l'éperon égale en longeur la moitié de la corolle. La capſule eſt ovale & recouverte par les diviſions du calice, qui ſont très-velues. Selon Gœrtner, elle s'ouvre au ſommet par deux trous, & renferme des ſemences preſque globuleuſes, ſillonnées profondément dans leur longueur. Cette plante croît en Europe dans les lieux ſecs & ſablonneux, dans les champs cultivés, & même parmi les décombres ☉. (*V. ſ.*)

*** Feuilles alternes.

39. MUFLIER pyramidal; *Antirrhinum pyramidale. Antirrhinum foliis lanceolatis longiſſimis ſubamplexicaulibus, floribus pyramidatis.*

Linaria orientalis lilii perſici folio, florum ſpica denſiſſima & pyramidata. Tournef. Cor. p. 9.

Le muflier pyramidal eſt une des plus belles eſpèces de ce genre. Ses tiges ſont cylindriques, très-glabres, rameuſes vers leur ſommet, & doivent s'élever à pluſieurs pieds de hauteur, autant que nous pouvons le conjecturer d'après l'échantillon qui eſt ſous nos yeux. Ses feuilles ſont preſque amplexicaules, alternes, lancéolées, quelques-unes cordiformes à leur bâſe, longues de près de quatre pouces, glabres & marquées de pluſieurs nervures longitudinales. Les fleurs naiſſent aux extrémités des tiges & des rameaux en longs épis ou pyramides qui forment par leur enſemble une ſuperbe panicule. Ces fleurs ſont grandes, de couleur jaune. Elles ont leur tube très-renflé & un éperon court & légèrement arqué. Les diviſions du calice ſont ovales, velues, & il en eſt deux qui ne ſont pas auſſi longues que les autres. Cette plante croît en Arménie. (Ex adumbratione Aubriet, & in herb. D. de Juſſ.)

40. MUFLIER dalmatien; *Antirrhinum dalmaticum.* L. *Antirrhinum caule ſuffruticoſo, foliis lanceolatis ſparſis ſub-amplexicaulibus, bracteis calice longioribus.*

Linaria maxima folio lauri. Bauh. hiſt. 3. p. 458. Buxb. Cent. 1. p. 95. t. 24. Moriſſ. hiſt. 2. p. p. 498. ſ. 5. t. 12. f. 1. *Linaria latifolia dalmatica magno flore.* Tournef. inſt. 169. *Linaria armena flore luteo maximo.* Tournef. Cor. p. 9. *Linaria foliis lanceolatis alternis, caule ſuffruticoſo.* Mill. Dict. n. 13. *Antirrhinum foliis alternis cordatis amplexicaulibus.* Pall. it. 3. p. 590.

Les tiges du muflier de Dalmatie ſont preſque ligneuſes, cylindriques, hautes quelquefois de plus de deux pieds ſelon Bauhin, & rameuſes. Elles

Elles ſont couvertes de feuilles éparſes, preſque amplexicaules, lancéolées, amincies à leurs deux extrémités, marquées de pluſieurs nervures longitudinales & longues de plus d'un pouce, excepté à la ſommité des tiges & des rameaux, où elles ſont preſque toujours plus petites. Les fleurs ne forment point de longs épis, ſerrés comme dans l'eſpèce précédente. Elles ſont grandes comme celles de l'*Antirrhinum majus*, & d'une belle couleur jaune. Leur lèvre ſupérieure eſt en voûte, le tube ventru; & l'éperon auſſi long que la corolle, un peu renflé à ſon origine, diminue inſenſiblement, & ſe termine en pointe délicate. On remarque à la baſe de chaque pédoncule qui ſoutient les fleurs, des feuilles ou bractées ovales de cinq à ſix lignes de long & pointues à leur ſommet. Les diviſions du calice ſont ovales & courtes, eu égard à la grandeur des corolles. Cette plante croît en Crète & en Arménie. (*V. v.* in herb. D. de Juſſ.)

Cette eſpèce ſe diſtingue de la précédente par ſes tiges preſque ligneuſes, ſes feuilles plus courtes, & ſur-tout par la poſition des fleurs & la longueur des éperons.

Nous avons réuni *linaria latifolia dalmatica magno flore*, avec *linaria armena flore luteo maximo*, d'après les obſervations de Buxbaume qui nous paroiſſent fondées. Nous remarquerons que dans la figure de cet auteur, les feuilles ſont plus larges, les diviſions du calice plus longues que dans l'exemple de M. de Juſſieu. Les éperons des corolles nous ont paru auſſi trop recourbés dans la figure de Moriſſon.

41. MUFLIER hériſſé; *Antirrhinum hirtum*. L. *Antirrhinum caule villoſo, foliis inferioribus oppoſitis, ſuperioribus alternis, floribus amplis, ſeſſilibus.*

Antirrhinum foliis hirtis, radicalibus quaternis ovatis, caulinis lanceolatis alternis, floribus ſpicatis. Gouan. illuſt. 38.

Quoiqu'il y ait pluſieurs mufliers auſſi velus & hériſſés de poils dans toutes leurs parties, que la plante dont nous donnons la deſcription, elle eſt cependant très-facile à reconnoître par les caractères qui lui ſont propres & qui la font aiſément diſtinguer. Il s'élève de ſa racine quelques tiges droites, ſimples ou preſque ſimples, hautes d'un pied, & portant des feuilles ſeſſiles, ovales-lancéolées, obtuſes, hériſſées de poils principalement ſur leurs bords; oppoſées dans la moitié inférieure où elles ont plus d'un pouce de longueur, alternes & un peu plus petites dans la partie ſupérieure. Les fleurs diſpoſées en longs épis, au ſommet deſquels elles ſont très-rapprochées, terminent les tiges. Ces fleurs ſont grandes comme celles de la linaire, ſeſſiles, ſtriées, d'une couleur jaune plus vive ſur le palais. L'éperon droit & pointu eſt auſſi long que la corolle dont l'orifice eſt parſemé de poils, & dont la lèvre ſupérieure, aſſez écartée de l'inférieure, eſt remarquable par deux grandes diviſions droites & arrondies. Les diviſions du calice ſont ovales. Il en eſt quatre parfaitement égales; la cinquième a le double de longueur & de largeur des autres. Les capſules s'ouvrent à leur ſommet & ont une forme preſque ronde. Cette plante croît en Eſpagne ☉. L'exemplaire qui a ſervi à notre deſcription fut cueilli par M. Ant. de Juſſieu. (*Ex adumbratione Aubriet, & in herb. D. de Juſſ.*)

Nous avons, d'après l'exemple de Linné, laiſſé cette plante dans la ſection des feuilles alternes, à cauſe de ſes rapports avec le *dalmaticum* & le *linaria*; cependant après avoir établi une ſection de feuilles oppoſées, peut-être aurions-nous dû l'y tranſporter.

42. MUFLIER de Portugal; *Antirrhinum luſitanicum. Anthirrinum foliis ſparſis ovatis, floribus pedunculatis, calcare recurvo.*

Linaria marina flore pulchro, caule folioſo. Griſley. Virid. Luſitan.

Les tiges de cette eſpèce ſont glabres, preſque ſimples, foiblement anguleuſes, & doivent s'élever à-peu près à la hauteur d'un pied, autant que nous pouvons en juger d'après l'exemplaire qui eſt ſous nos yeux. Cet échantillon eſt couvert de feuilles éparſes, ſeſſiles, ovales, un peu charnues, longues de ſix lignes & traverſées par une nervure peu ſaillante. Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges. Elles ſont de couleur jaune, aſſez grandes, marquées de pluſieurs lignes ou ſtries longitudinales, & portées ſur des pédoncules de ſix à huit lignes. Leur éperon eſt court & un peu arqué. Les diviſions du calice, dont une plus grande que les autres, ſont ovales. Elles ne recouvrent pas entièrement les capſules qui ont une forme globuleuſe & qui s'ouvrent au ſommet en pluſieurs découpures. Cette plante croît en Portugal. (*V. ſ.* in Herb. D. de Juſſ.)

43. MUFLIER feuilles de genêt; *Antirrhinum geniſtifolium*. L. *Antirrhinum foliis lanceolatis acuminatis, panicula virgata flexuoſa.* L.

Linaria pannonica. I. Cluſ. hiſt. 1. p. 321. *Linaria flore pallido, rictu aureo.* Tournef. 170. *Linaria geniſtæfolio glauco, flore luteo.* Herm. Par. app. 9. Dill. Elth. 202. Rai. ſuppl. 391. *Antirrhinum corollarum labio ſuperiore maxilla deſtituto, paniculâ virgatâ flexuoſa* Crantz. Auſt. p. 307. *Antirrhinum foliis lineatibus aſcendentibus, floribus*

ſpicatis, confertis, calcare flore longiori. Hall. Helv. n. 337. De la Chenal. in act. Helv. 8. p. 242. Mill. Dict. n. 14, *ſub linaria.* Gmel. it. 2. p. 196. Jacq. Auſt. t. 244. Fl. fr. t. 2. p. 341. *ſub Antirrhino palliatiflore.*

Il ſort de la racine du muflier à feuilles de genêt des tiges cylindriques, droites, glabres, légèrement glauques, hautes de deux pieds & chargées de rameaux effilés, aſſez longs, flexibles, qui forment une grande & belle panicule, lorſque les fleurs qu'ils portent ſont développées. Les feuilles qui reſſemblent à celles du genêt des teinturiers, ſont ſeſſiles, alternes, lancéolées, glabres, retrécies vers leur baſe, acuminées à leur ſommet, traverſées par une nervure longitudinale peu ſaillante & beaucoup plus grande ſur les tiges que ſur les rameaux. Les fleurs diſpoſées en grappes ſont portées ſur des pédoncules de la longueur des calices, & un peu moins grandes que celles de la linaire. Elles ont une couleur d'un jaune pâle extrêmement vif ſur le palais, qui eſt ſaillant, convexe & hériſſé de poils nombreux, de même que leur orifice. L'éperon droit, pointu, eſt auſſi long que les corolles. Les diviſions du calice recouvrent preſque les capſules, dont la forme eſt ovale oblonde. Cette plante croît dans pluſieurs parties de l'Europe ♃. (*V. ſ.*)

44. MUFLIER linaire; *Antirrhinum linaria.* L. *Antirrhinum caule erecto ſubſimplici, foliis linearibus ſparſis, floribus imbricatis.*

Linaria vulgaris lutea, flore majore. Tournef. 170. *Antirrhinum foliis lanceolato-linearibus ſparſis, calycis laciniis capſula dimidio brevioribus.* Guet. Stamp. 2. p. 203. *Antirrhinum racemis terminalibus, floribus imbricatis, foliis linearibus confertis.* Scop. Carn. ed. 1. p. 475. n. 2. ed. 2. n. 768. *Antirrhinum foliis linearibus aſcendentibus congeſtis, caule erecto ſpicato.* Hall. Helv. n. 336. Roy. Lugdb. 297. Mill. Dict. n. 1. *ſub linaria.* Gmel. Sib. p. 196. Crantz. Auſt. p. 308. Neck. Gallob p. 268. Pollich. Pal. n. 594. Ludw. Ect. t. 12. Kniph. Cent. 6. n. 9. Fl. fr. t. 2. p. 34. *ſub Antirrhino communi.* Lam. Ill. t. 531. f. 3.

L'éclat des fleurs de la linaire & la beauté de ſon feuillage lui aſſignent un des premiers rangs parmi les eſpèces de ce genre. Sa racine blanche, ligneuſe, rampante, porte pluſieurs tiges cylindriques, droites, ordinairement ſimples, hautes d'un pied & demi, foiblement colorées, & garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuſes, éparſes, ſerrées contre la tige, étroites, linéaires ou linéaires-lancéolées, & terminées en pointe. Ces feuilles ſont ſeſſiles, aſcendantes, glauques, & traverſées dans toute leur longueur par une nervure aſſez ſaillante. Les fleurs forment de ſuperbes épis au ſommet des tiges. Elles ſont grandes, droites, comme imbriquées, d'un jaune foible avec un palais de couleur de ſafran, & un éperon preſque droit, très-long, renflé à ſon origine, qui diminue inſenſiblement & ſe termine en pointe. On remarque à l'orifice de ces fleurs des poils nombreux. Les diviſions du calice ſont courtes, ovales, & ne recouvrent que la moitié des capſules dont la forme eſt arrondie. Selon l'obſervation de Gœrtner, ces capſules renferment des ſemences nombreuſes, rondes, noires, liſſes & entourées d'un rebord large & membraneux. Cette plante eſt très-commune en Europe, on la trouve ſur les murailles, parmi les décombres, &c. ♃. (*V. ſ.*)

Le muflier linaire paſſe pour être réſolutif, émollient & diurétique.

45. MUFLIER feuilles de lin; *Antirrhinum linifolium.* L. *Antirrhinum caule erecto, foliis lanceolatis trinerviis, bracteis flore longioribus.*

Linaria Americana parvo flore luteo. Tournef. 170. *Linaria conſtantinopolitana, lini ſativi folio, flore luteo.* Tournef. cor. 9. Buxb. cent. 1. p. 16. t. 25. f. 2. *Mala.*

Cette plante paroît ſe rapprocher de l'eſpèce précédente par la forme de ſes feuilles, mais elle en diffère beaucoup par ſon port, & ſur-tout par ſes fleurs. Ses tiges ſont droites, cylindriques, liſſes, hautes à peu-près d'un pied, & chargées de rameaux très-ouverts qui naiſſent aux aiſſelles des feuilles, diſpoſés alternativement. Les feuilles qu'ils portent ſemblables à celles des tiges, ſont alternes, diſtantes, lancéolées ou linéaires-lancéolées, amincies à leur baſe, fortement acuminées à leur ſommet, & traverſées dans leur longueur par trois nervures, dont les deux latérales ſont moins ſaillantes que celles du milieu. Les fleurs naiſſent en grappes ſur les tiges comme ſur les rameaux. Elles ſont diſtantes, moitié moins grandes que celles de la linaire, de couleur jaune-citron, velues à leur orifice, avec un éperon droit & de la même longueur. On remarque à la baſe des pédoncules qui ſoutiennent ces fleurs, des bractées longues, lancéolées & pointues. Les diviſions du calice ſont courtes, ovales & terminées en pointe aiguë. Cette plante ſe trouve en Italie dans les lieux maritimes. ♃. (*V. ſ. in herb. D. Delam.*)

46. MUFLIER feuilles de pin; *Antirrhinum pinifolium.* Poiret. *Antirrhinum caule erecto infernè glabro, ſupernè villoſo, foliis filiformibus ſparſis, antheris longitudine labiorum.*

Antirrhinum foliis filiformibus ſparſis, floribus ſpicatis, pedunculis calycibusque hirſutis. Poyret. voy. vol. 2. p. 193.

Cette plante ſe fait remarquer par la ſingularité de ſon feuillage, & par la beauté des épis de fleurs qu'elle porte à ſon ſommet. Ses tiges ſont droites, cylindriques, glabres dans leur partie inférieure, & villeuſes dans la partie ſupérieure. On remarque à leur ſommet pluſieurs rameaux qui forment une belle panicule, lorſque les fleurs ſont développées. Les feuilles ſont ſeſſiles, éparſes, très-étroites, preſque filiformes, canaliculées, (ce qui pourroit être un effet de la deſſiccation), & longues de près de deux pouces. Les fleurs naiſſent en épis très-ſerrés & pointus au ſommet des tiges & des rameaux. Elles ſont preſque ſeſſiles, moins grandes que celles de la linaire, d'un jaune pâle, plus prononcé ſur le palais qui eſt parſemé d'un leger duvet, & terminées par un éperon droit, pointu & renflé dans ſa partie ſupérieure. On remarque deux antheres qui ſont preſque de la longueur des diviſions de la corolle. Les folioles du calice ſont ovales & hériſſées de poils nombreux. Cette plante croît en Barbarie, dans les prairies, le long des étangs qui avoiſinent le baſtion de France. (*V. ſ. in herb. D. Delam.*)

La couleur de la corolle eſt quelquefois de pourpre plus ou moins foncé, ſelon l'obſervation de M. Poiret.

Le muflier à feuilles de pin a du rapport avec l'*antirrhinum viſcoſum*. L. Mais ſes fleurs ne ſont pas auſſi grandes, & ſes feuilles ſont plus longues & plus étroites. Nous avons été obligés de ſéparer ces deux eſpeces, & de les placer dans des ſections différentes, n'ayant point apperçu de verticilles, ni de feuilles oppoſées dans l'exemplaire qui a ſervi à notre deſcription.

47. MUFLIER pédonculé; *Antirrhinum pedunculatum*. L. *Antirrhinum foliis alternis linearibus remotis, floribus paniculatis, pedunculis folio longioribus ſtrictis*. L.

Linaria luſitanica maritima, polygalæ folio. Inſt. 169?

« Tiges de près de ſix pouces, ligneuſes, très-rameuſes; feuilles lancéolées, liſſes, ſemblables à celles de la renouée des oiſeaux, *polygonum aviculare*. L. Pédoncules ſerrés, trois fois plus longs que les feuilles. Calice liſſe, corolles jaunes avec des ſtries bleues à l'extérieur. Eſpagne Alſtroëmer. »

48. MUFLIER pied de lièvre; *Antirrhinum lagopodioides*. L. *Antirrhinum foliis ſparſismollibus apice recurvis, ſpicis ovatis villoſis*. L. ſuppl. 279.

Linaria maritima minima viſcoſa, foliis hirſutis, floribus luteis. Moriſſ. hiſt. 2. p. 499. Rai. Hiſt. p. 755?

« Tige herbacée, à peine haute d'un pied, droite, pubeſcente, garnie dans ſa partie ſupérieure de rameaux alternes. Feuilles éparſes, linéaires-lancéolées, droites, un peu recourbées à leur ſommet, réfléchies ſur leurs bords, molles, preſque tomenteuſes, pâles. Epis ſolitaires, oblongs, très-velus, terminant les tiges. Calices rapprochés, égaux, *lagopi*. Corolles petites, jaunes. Lèvre ſupérieure d'un jaune pâle. Deux points rouſsâtres dans l'intérieur du palais. Sibérie. »

49. MUFLIER aphylle; *Antirrhinum aphyllum*. L. *Antirrhinum ſcapo aphyllo capillari*. Suppl. p. 280.

Linné fils, dans ſon ſupplément, dit que cette plante reſſemble beaucoup au *ſplachnum*, qu'elle ne s'élève pas plus haut que cette mouſſe, et qu'elle ne porte jamais de feuilles radicales. Nous en avons vu deux échantillons dans l'herbier de M. Lamarck; ils avoient tout au plus deux pouces de hauteur. Nous avons remarqué deux ou trois petites feuilles ovales, ſeſſiles, alternes ſur chaque tige, qui étoit terminée par une ou deux petites fleurs. L'éperon paroiſſoit auſſi long que les corolles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. Thunberg.

(B.) Corolles ſans palais, terminées par un éperon.

50. MUFLIER feuilles de paquerette; *Antirrhinum bellidifolium*. L. *Antirrhinum foliis radicalibus lingulatis dentatis lineatis, caulinis partitis integerrimis*. L.

Linaria odorata. Dod. pempt. 184. *Linaria bellidis-folio*. Tournef. 169. *Dodartia foliis radicalibus oblongo-ovatis ſerratis, caulinis linearibus integerrimis, floribus ſpicatis terminalibus*. Mill. Dict. n. 2. *Antirrhinum foliis imis ſpatulatis, ſummis digitatis*. Sauv. Monſp. 67. *Antirrhinum foliis radicalibus oblongis ſerratis, corollis calcaratis patulis*. Ray. Lugdb. 295. *Antirrhinum foliis radicalibus ſpatulatis, duplicato-ſerratis, caulinis digitatis, laciniis lanceolato-linearibus integerrimis, intermedia longiore*. Gouan. illuſt. p. 39. *Antirrhinum foliis imis elliptico-lanceolatis, acutè dentatis, caulinis capillaribus trifidis*. Hall. Hélv. n. 342. Fl. fr. t. 2. p. 338.

β. Linaria Luſitanica folio ampliore & villoſo. Tournef. 169.

Les feuilles radicales de ce muflier forment un contraſte frappant avec celles qui ſont répandues ſur le reſte de la plante. Il ſort de ſa racine pluſieurs tiges dont les unes avortent & n'ont que deux ou trois pouces de longueur, preſque entièrement couvertes de feuilles. Celles qui parviennent à leur entier accroiſſement, ſont droites, cylindriques, d'un vert glauque, & s'élèvent

un peu au-delà d'un pied. Elles ſont chargées dans leur partie ſupérieure de quelques rameaux ſimples & droits, qui forment une aſſez jolie panicule lorſque les fleurs ſont développées. On voit paroître au-deſſus de la racine une touffe de feuilles ovales, ſpatulées, glabres, marquées de pluſieurs lignes ou nervures longitudinales, fortement & inégalement dentées, longues de près de deux pouces & analogues en quelque ſorte à celles du *chryſanthemum leucanthemum*. L. Celles qui couvrent la tige ſont à pluſieurs diviſions inégales, comme digitées, linéaires, très-entières, & terminées chacune par une petite pointe aiguë. Les fleurs forment des épis très-grêles au ſommet de la tige & des rameaux. Elles ſont fort petites, preſque ſeſſiles, d'un violet foible, à cinq diviſions, dont deux ſupérieures droites, les trois inférieures penchées. Leur éperon eſt très-petit & recourbe. Les capſules d'une forme globuleuſe s'ouvrent à leur ſommet, & ne ſont pas entièrement recouvertes par les folioles du calice qui ſont linéaires & extrêmement étroites. Cette plante croît dans les environs de Montpellier. ♂. (*V. ſ.*)

51. MUFLIER canadien; *Antirrhinum canadenſe*. L. *Antirrhinum foliis linearibus alternis, corollis caudatis hiantibus: labio inferiore explanato*. *L.*

Antirrhinum caule ſimpliciſſimo longiſſimo, foliis caulinis linearibus; ſtolonum procumbentium lanceolatis minimis. Gronov. virg. 67. *Linaria caule ſimplici floribus violaceis foliis lini*. Clayt. n. 256e.

Le muflier de Canada porte des tiges filiformes, foibles, pliantes, légèrement glauques & preſque ſimples. Les feuilles ſont alternes, diſtantes, linéaires, pointues à leur ſommet, amincies à leur baſe, & paroiſſent foiblement charnues. Les fleurs naiſſent en épis lâches & courts au ſommet des tiges. Elles ſont alternes, petites, de couleur violette, avec un éperon très-mince, pointu, & auſſi long que les pédoncules. D'après l'obſervation de Linné, la lèvre ſupérieure eſt courte, réfléchie; l'inférieure eſt grande, ouverte & penchée. Cette plante croît en Virginie & dans le Canada. ☉. (*V. ſ. in herb. D. Delam.*)

52. MUFLIER incarnat; *Antirrhinum incarnatum*. *Antirrhinum caulibus erectis, foliis ſurculinis quaternis, caulinis linearibus alternis, corollâ incarnatâ*.

Linaria pumila luſitanica, floribus palato carentibus. Tournef. 170.

L'éclat & la beauté des fleurs de cette plante ſuffiſent pour la faire diſtinguer de toutes les eſpèces de ſon genre. Il ſort de ſa racine qui eſt fibreuſe pluſieurs tiges. Les unes ſtériles n'ont que deux ou trois pouces de longueur, & portent des feuilles ovales, longues de trois lignes & verticillées trois ou quatre enſemble. Celles qui parviennent à leur entier accroiſſement ſont grêles, preſque ſimples, glabres dans leur moitié inférieure, & s'élèvent à-peu-près à la hauteur de huit à dix pouces. On apperçoit ſur les tiges quelques feuilles ſeſſiles, linéaires, alternes & longues de quatre à cinq lignes. Les fleurs diſpoſées en épis lâches, au ſommet deſquels elles ſont plus rapprochées, terminent les tiges. Ces fleurs ſont de grandeur moyenne, d'une belle couleur rouge, & ſoutenues ſur des pédoncules velus & longs environ d'un demi-pouce. Les deux lèvres ſont très-écartées, la ſupérieure eſt à deux diviſions droites, l'inférieure à trois réfléchies & alongées. Une tache de couleur rouſsâtre ſe fait remarquer à la place du palais. L'éperon eſt preſque deux fois auſſi long que la corolle. Les diviſions du calice, étroites, linéaires, villeuſes, ne recouvrent pas entièrement les capſules, dont la forme eſt ovale-oblongue. Cette jolie plante croît en Eſpagne, d'où elle fut rapportée par M. Antoine de Juſſieu. (*Ex adumbratione Aubriet, & in herb. D. de Juſſ.*)

(C) Corolles terminées par une protubérance obtuſe.

53. MUFLIER des jardins; *Antirrhinum majus*. L. *Antirrhinum caule erecto, ſupernè villoſo, foliis lanceolatis obtuſis, floribus amplis purpureis*. Lam. Ill. t. 531. f. 1.

Antirrhinum vulgare. Tournef. 168. *Antirrhinum foliis ellipticis obtuſis, floralibus ſpicatis, calycibus obtuſis, calcare breviſſimo*. Hall. Helv. n. 333. *Antirrhinum foliis lanceolatis petiolatis, calycibus breviſſimis, racemo terminali*. Hort. Cliff. 324. n. 4. Ray. Lugdb. 294. *Antirrhinum corollis ecaudatis, floribus ſpicatis, calicibus rotundatis*. Hort. Ups. 175. Scop. carn. 2. n. 773. Neck. Gallob. 269. Kniph. cent. 1. t. 7. & cant. 3. n. 12. Riv. t. 82. Ludw. ect. t. 51. Fl. fr. t. 2. p. 347.

α. Antirrhinum majus rotundiore folio. Bauh. pin. 211.

β. Antirrhinum majus alterum, folio longiore. Bauh. pin. 211.

La grandeur & la beauté des fleurs du muflier que nous décrivons, lui ont fait obtenir une place dans nos parterres pour contribuer à leur embelliſſement. Ses tiges droites, preſque rameuſes, glabres dans leur partie inférieure, villeuſes dans la ſupérieure, s'élèvent ſouvent juſqu'à trois pieds de hauteur. Elles portent des feuilles lancéolées, un peu obtuſes, d'un vert foncé, traverſées par une nervure longitudinale, alternes ſur la tige & oppoſées ſur les rameaux. Ses fleurs diſpoſées en épi ſont droites, grandes,

d'une belle couleur purpurine, avec un palais jaune. On remarque à leur bâſe, de même que dans les eſpeces ſuivantes, au lieu d'un éperon, une protubérance ou boſſe plus ou moins obtuſe. Leur tube eſt long, renflé, terminé par deux levres dont la ſupérieure eſt à deux lobes & l'inférieure à trois. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules de trois à quatre lignes, très-velus, de même que les folioles du calice qui ſont courtes & ovales. Leur fruit eſt une capſule oblongue, preſque cylindrique, percée à ſon ſommet de trois trous, & comparée par les anciens botaniſtes avec la tête d'un veau ou d'un cochon. Elle renferme des ſemences noires & anguleuſes. Cette plante qui eſt vulnéraire & réſolutive, croît ſur les vieux murs & dans les lieux pierreux. ♂. (*V. ſ.*)

Nous avons apperçu quelques poils ſur la corolle de ce muflier, & nous n'en avons point parlé dans notre deſcription, parce qu'ils exiſtent ſur preſque toutes les corolles de cette ſection.

La couleur des fleurs de ce muflier eſt ſujette à beaucoup de variations.

54. MUFLIER tortueux; *Antirrhinum tortuoſum.* Boſc. *Antirrhinum caule tortuoſo, ramis decumbentibus, floribus amplis purpureis.*

Antirrhinum majus anguſtifolium romanum amplo flore purpureo. Barr. icon. 638. Sabb. Hort. Rom. vol. 3, t. 2. *Antirrhinum corollis ecaudatis, caule decumbente.* Boſc. Mſſ.

Comme cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente, & qu'elle lui reſſemble preſque entièrement par la grandeur, la forme & la beauté de ſes fleurs, nous inſiſterons ſeulement, dans notre deſcription, ſur les caractères qui établiſſent une différence entre ces deux eſpèces. Les tiges de ce Muflier ſont tortueuſes, diffuſes, entièrement glabres & chargées de rameaux foibles & penchés, comme ſarmenteux, étalés la plupart ſur la terre. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, très-étroites, canaliculées. Les fleurs naiſſent au ſommet des tiges & en petit nombre. Leur lèvre ſupérieure eſt à deux diviſions réfléchies ſur les côtés, l'inférieure à trois preſqu'égales, & très-entières. Le Muflier a été cultivé au jardin des plantes; il n'y exiſte plus depuis quelques années. Il habite en Italie.

M. Boſc en a donné la deſcription dans une des ſéances de la ſociété linnéene en 1788.

55. MUFLIER rubicond; *Antirrhinum orontium.* L. *Antirrhinum foliis lineari-lanceolatis, calycibus longitudine corollæ.*

Antirrhinum arvenſe majus. Tournef. 168. *Antirrhinum foliis ellipticis obtuſis, floribus ſparſis, calycibus ſubulatis longiſſimis, calcare breviſſimo.* Hall. Helv. n. 334. *Antirrhinum foliis lanceolatis petiolatis, calycibus flores ſuperantibus.* Hort. Cliff. 324. Mill. Dict. n. 2. Crantz. Auſt. p. 310. Scop. Carn. ed. 2, n. 774. Pollich. Pal. n. 595. Fl. Fr. t. 2, p. 348. Gœrtn. t. 53. Lam. Ill. t. 531, f. 2.

Il ſort de la racine de ce Muflier, qui eſt blanche & fibreuſe, des tiges cylindriques, peu rameuſes, hautes environ d'un pied & demi, preſque glabres dans leur partie inférieure, & villeuſes dans la ſupérieure. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, longues de près de deux pouces, & traverſées par une nervure longitudinale, peu ſaillante. Celles qui occupent l'extrémité inférieure de la tige ſont oppoſées, toutes les autres ſont alternes. Les fleurs diſpoſées en longs épis lâches, ſont preſque ſeſſiles, moins grandes que celles de l'eſpèce précédente, droites, alternes, ſolitaires, placées à une certaine diſtance, & remarquables par une belle couleur purpurine. Les diviſions du calice s'élèvent au moins à la hauteur du limbe des corolles, & ſurpaſſent de beaucoup les capſules, dont la forme preſque pyramidale eſt renflée vers la bâſe dans un de ſes côtés, & qui s'ouvrent à leur ſommet par trois trous. Cette plante eſt vénéneuſe, ſelon l'obſervation de Linne. Elle croît dans les champs. ☺ (*V. S.*)

56. MUFLIER calycinal; *Antirrhinum calycinum, Antirrhinum caule erecto, foliis ovato lanceolatis oppoſitis, calycibus longitudine corollæ.*

Antirrhinum minus albo amplo flore. Barrel. 656.

Les tiges du Muflier calycinal ſont cylindriques, légèrement velues, preſque ſimples, & s'élèvent à la hauteur d'un pied. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, obtuſes, glabres, marquées d'une nervure longitudinale, oppoſées, ou la plupart oppoſées, diſtantes & portées ſur des pétioles de trois à quatre lignes. Les fleurs diſpoſées en un épi court & lâche aux extrémités des tiges, ſont rapprochées en tête vers leur ſommet. Elles tiennent le milieu, pour la grandeur, entre celles du muflier des jardins & celles du muflier rubicond. Leur couleur eſt d'un violet plus ou moins foncé. Les diviſions du calice longues, linéaires & velues, s'élèvent à-peu-près à la hauteur du limbe des corolles. Les capſules reſſemblent beaucoup à celles du Muflier rubicond.

Cette plante ſe rapproche du Muflier rubicond. Elle diffère du premier par ſes fleurs plus petites & les diviſions du calice beaucoup plus longues; & on la diſtingue du ſecond par ſes feuilles ovales-lancéolées oppoſées, par ſes fleurs plus grandes & rapprochées en tête au ſommet de l'épi. Cette plante croît. . . . . (*V. ſ. in Herb. D. Thouin*).

57. MUFLIER papilionacé; *Antirrhinum papi-*

lionaceum. L. *Antirrhinum corollis ecaudatis, floribus axillaribus, calycibus papilionaceis, foliis carnosis.* Mant. 86.

« Feuilles alternes, ovées ou presque ovées, » charnues, très-entieres, de la grandeur de » celles de l'origan, & portées sur un pétiole » court. Fleurs aux aisselles des feuilles, & soli- » taires. Pédoncule court. Calice à cinq feuilles, » dont une très-grande, en cœur, presque de » la longueur de la corolle, & les autres presque » lancéolées, plus courtes de moitié que la co- » rolle. Lèvre supérieure bifide, à bords réflé- » chis; lèvre inférieure plus large, à trois divi- » sions presque égales. Corolle sans éperon ». Cette plante croît en Perse. *Burman.*

58. MUFLIER velouté; *Antirrhinum molle.* L. *Antirrhinum caule procumbente, foliis oppositis, ovatis, tomentosis, pedunculis calyce longioribus.*

Antirrhinum hispanicum villosum, origani folio glutinoso. Tournef. 168. Schreb. *in nov. act. A. N. C.* vol. 3, p. 473. Kniph. Cent. 10, n. 9.

Le Muflier velouté est très-facile à distinguer parmi les espèces qui composent cette section. Ses tiges sont couchées, dures, comme ligneuses, & portent des rameaux couverts d'un duvet blanchâtre, presque veloutés, sur lesquels on remarque des feuilles souvent opposées, ovales, entières, très-molles, villeuses, soutenues sur des pétioles de deux ou trois lignes, & traversées par une nervure longitudinale peu saillante. Les fleurs portées sur des pédoncules plus longs que les divisions du calice, naissent aux extrémités des tiges & des rameaux, dans les aisselles de feuilles ou bractées alternes. Elles sont striées, moitié moins grandes que celles du muflier des jardins, de couleur blanchâtre, avec un palais jaune. Leur lèvre supérieure est d'une belle couleur purpurine, striée en tout sens, & comme réticulée. Cette plante croît en Espagne. ♃. (*V. s.*)

59. MUFLIER azarin; *Antirrhinum azarina.* L. *Antirrhinum caule decumbente, foliis oppositis cordato reniformibus crenatis, floribus axillaribus.*

Hedera saxatilis magno flore. Bauh. pin. 306. *Azarina seu Hederula saxatilis.* Lob. icon. 601. *Azarina Lobelii.* Tournef. 171. *Azarina (procumbens) caule decumbente, foliis oppositis reniformibus crenatis.* Mill. Dict. n. 1. Roy. Lugdb. 295. Kniph. Cent. 1, t. 6. Fl. Fr. t. 2, p. 348.

Quoique cette plante soit pour le moins aussi velue que la précédente, elle s'en distingue néanmoins fort aisément par son port, par la forme de ses feuilles & la grandeur de ses fleurs. Ses tiges sont diffuses, couvertes dans toute leur longueur d'un duvet blanchâtre, chargées de rameaux foibles & rampans qui s'étendent au-delà d'un pied. Ses feuilles, presque semblables à celles du lierre terrestre, sont opposées, arrondies, cordiformes à leur base, crenelées ou lobées en leur contour, marquées sur leur surface de plusieurs nervures, & portées sur de longs pétioles. Les fleurs, qui naissent aux aisselles des feuilles, sont solitaires, soutenues sur des pédoncules de près de six lignes de longueur, & plus grandes que dans l'espèce précédente. Leur tube est blanchâtre, long, cylindrique, retréci à sa base, renflé vers le limbe, qui est de couleur jaune, & se divise en deux lèvres comme dans les autres espèces de Mufliers. La lèvre supérieure est à deux lobes réfléchis sur leurs bords, & on remarque des poils sur le palais de la lèvre inférieure. On trouve cette plante dans les rochers des provinces méridionales. ♃. (*V. s.*)

* *Antirrhinum (pinnatum). Antirrhinum foliis oppositis pinnatifidis, caule erecto, floribus racemosis.* Suppl. p. 280.

* *Antirrhinum (unilabiatum). Antirrhinum corollis ecaudatis, callis duobus, foliis alternis pinnatis, caule paniculato.* Suppl. p. 279.

Par le citoyen VINTENAT.

MUGUET. *Convallaria.* Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des asperges, qui a de grands rapports avec les *uvulaires;* mais ces dernières en sont distinguées particuliérement par un nectaire en forme de petite fossette à la base des pétales, & par les filamens de ses étamines très-courts; il n'y a point de nectaire dans les muguets. Ce genre renferme des herbes, tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont axillaires ou en épi terminal, & les feuilles en gaîne, alternes & sessiles, quelquefois verticiliées. Il offre pour caractère essentiel *une corolle divisée en six parties, une baie supérieure à trois loges monospermes.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. *une corolle* sans calice, tubulée ou globuleuse, divisée, plus ou moins profondément, en six parties ouvertes ou réfléchies en dehors;

2°. *Six étamines* attachées à la partie intérieure du tube de la corolle, dont les filamens sont subulés, terminés par des anthères oblongues & droites;

3°. *Un ovaire* supérieur globuleux taché avant sa maturité, surmonté d'un stile filiforme plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus, à trois côtés. Il lui succède une baie globuleuse, à trois loges, contenant chacune une semence, une desquelles avorte très-

ordinairement dans une des loges par le renflement des deux autres.

Obſervations.

Pluſieurs auteurs ont établi, parmi les eſpèces de ce genre, une diviſion fondée ſur les différentes formes de la corolle, qui, dans les uns eſt globuleuſe, en forme de grelot, diviſée en ſix petits ſegmens obtus & réfléchis; dans d'autres, la corolle eſt compoſée d'un tube campaniforme; mais ces deux diviſions ne ſont pas aſſez tranchées; des nuances intermédiaires les rendent embarraſſantes, puiſque l'on remarque des eſpèces dont la corolle eſt ouverte, diviſée juſqu'à ſa bâſe, & dont les ſegmens ſont très-aigus, plus ou moins profondément diviſés dans d'autres. Le *muguet à deux feuilles* n'a que quatre étamines, & la corolle diviſée en quatre.

ESPECES.

1. MUGUET de mai; *Convallaria maialis.* Lin. *Convallaria ſcapo nudo, floribus ſpicatis nutantibus, ſecundis. Convallaria ſcapo nudo.* Flor. lapp. 113. Flor. ſuec. 273. 292. Mat. med. 95. Blacw. t. 70. Hort. Cliff. 124. Roy. lugdb. 26. Gmel. ſib. 1. p. 34. Pollich. pal. n. 337. Mill. dict. n. 1. Deneck. gall. p. 165. Mattuſch. ſil. n. 242. Ludw. act. t. 87. Kniph. cent. 10. n. 23. Mœnch. harſ. n. 277. Sabb. Hort. 1. t. 5. Knorr. del. 2. L. C. 3. Dœrr. naſſ. p. 86. Regn. botan. Flor. dan. t. 854. Gœrtn. de fruct. ſem. cent. 1. t. 16. f. 6. Lam. Flor. fr. 859. n. 7. Id. Illuſtr. Gen. tab. 248.

Convallaria acaulis, bifolia, ſcapo nudo. Scop. carn. 1, p. 236, n. 1, ed. 2, n. 418.

Polygonatum ſcapo diphyllo, floribus ſpicatis, nutantibus, campaniformibus. Hall. Helv. n. 1241.

Lilium convallium album. Tourn. inſt. r. h. 77. Bauh. pin. 304. Camer. épit. 618. Dodon. corol. 137. *Lilium convallium alpinum.* Bauh. pin. 304. *Lilium convallium latifolium.* Bauh. pin. 304.

Cette plante ſe multiplie en grande abondance par le moyen de ſes racines fibreuſes qui rampent ſous terre, & s'y étendent à de grandes diſtances. Elle pouſſe une tige haute de cinq à ſix pouces, nue, très-grêle, un peu courbée ſous le poids de ſes fleurs. Ses feuilles naiſſent ordinairement au nombre de deux, réunies dans la même enveloppe à leur bâſe, laquelle très-rétrécie prend la forme d'un pétiole long de près de trois pouces, ſortant immédiatement de la racine, & s'épanouiſſant en une feuille large, ovale, lancéolée, liſſe, aiguë à ſon ſommet, marquée de pluſieurs veines longitudinales. Les fleurs ſont diſpoſées, au haut de la hampe, en un épi lâche, ayant toutes les fleurs tournées du même côté. La corolle a la forme d'un petit grelot, légèrement découpée en ſix parties obtuſes, réfléchies en dehors, d'une couleur blanche & d'une odeur agréable. Les étamines ſont plus courtes que le tube; le ſtigmate, de forme triangulaire, paroît diviſé en trois petites dents. Le fruit eſt une baie ronde, de couleur rouge, quand elle eſt mûre: elle renferme trois ſemences arrondies. Les pédoncules ſont uniflores & courbés.

Il y a de cette plante, dit Miller, une variété à feuilles étroites, qui me paroit être occaſionnée par le ſol & la ſituation. Car ſes racines ayant été enlevées des lieux où elles naiſſent ſpontanément, & plantées dans un jardin, ont produit des feuilles auſſi larges que celles de l'eſpèce commune: mais une variété à *fleurs rouges* s'eſt conſervée pendant plus de quarante ans. Ses fleurs ſont plus petites, ſes tiges plus tendres, & ſes feuilles d'un vert plus foncé que celles de l'eſpèce ordinaire, & comme je ne l'ai pas multipliée par ſes graines, je ne puis aſſurer qu'elle ſoit plutôt une variété ſeminale, qu'une eſpèce diſtincte & ſéparée.

Cette plante croît naturellement & en grande abondance dans toutes les forêts de l'Europe ſeptentrionale. Elle y occupe un rang diſtingué par l'odeur très-agréable de ſes fleurs; & parmi les perſonnes qui aiment la promenade des bois, il en eſt peu qui ne ſe rappelle & n'attende avec plaiſir le moment où elle paroît. C'eſt dans le mois de mai, lorſque les violettes, qui l'ont précédé, commencent à ſe flétrir. ♃. (*V. v.*)

2. MUGUET du Japon. *Convallaria japonica.* Thunb. *Convallaria ſcapo nudo ancipiti, racemo cernuo.* Thunb. Flor. Japon. p. 139. Lin. ſup. p. 204.

Cette eſpèce a tellement l'aſpect d'un *hypoxis*, que ſi l'ovaire étoit inférieur, il faudroit la rapporter à ce genre. J'avoue que je n'ai pu le vérifier d'une manière déciſive ſur un individu cultivé au jardin des plantes de Paris, tant cet ovaire eſt petit & peu ſenſible, quand il commence à croître. Thunberg ne nous en dit rien, mais il eſt à préſumer qu'il regarde l'ovaire comme ſupérieur, puiſqu'il a fait de cette plante une eſpèce de muguet.

Cette plante eſt très-petite, & ne s'élève pas à plus de deux ou trois pouces de hauteur. Ses feuilles ſont étroites, linéaires, toutes radicales, un peu rétrécies au-deſſus de leur bâſe, courbées en faulx, liſſes, glabres, ſtriées, planes d'un côté, triangulaires de l'autre, plus longues que la hampe. Celle-ci eſt grêle, petite, a deux angles preſque membraneux, à ſa bâſe, quadrangulaire à la partie qui porte fleurs. Ces dernières viennent en grappe terminale, courbée, portée ſur un pédoncule recourbé, ordinairement à une ſeule fleur, quelquefois à deux, trois & quatre fleurs. La corolle eſt petite, preſque en grelot, à découpures lancéolées, ayant à ſa bâſe, comme la précédente, une petite bractée filiforme. Les anthères ſont

aiguës, droites, rouſsâtres, plus courtes que la corolle. Le ſtigmate eſt ſimple & obtus. Le fruit eſt une baie ovale, obtuſe, glâbre, bleuâtre, à une loge, de la groſſeur d'un pois. Il n'y a qu'une ſeule ſemence blanche, qui remplit tout l'intérieur de la baie.

Thunberg en cite une variété dont la ſeule différence me paroît conſiſter dans les feuilles beaucoup plus longues (le double de la hampe) dans les ſemences diaphanes, & d'une odeur qui approche de celle de l'ail. Cette plante croît naturellement à la Chine & au Japon. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

3. MUGUET en épi; *Convallaria ſpicata.* Thunb. *Convallaria ſcapo nudo, ſtriato, racemo ſpicato, floribus aggregatis.* Thunb. Fl. Japon. p. 141.

Cette plante a une racine fibreuſe. Ses feuilles ſont toutes radicales, linéaires, rétrécies vers leur bâſe, un peu obtuſes, ſtriées, plus longues que la hampe, qui eſt anguleuſe, ſtriée, ſimple, droite, glabre, d'environ un pied de haut. Les fleurs viennent en grappes terminales autour de la tige, ſans ordre, fort rapprochées: leurs pédoncules ſont arrondis, ouverts, glabres, à une ſeule fleur, très-courts, d'une ligne environ de longueur. La corolle eſt preſque globuleuſe, violette, à ſix diviſions profondes, ovales, obtuſes & concaves. Les étamines, au nombre de ſix, ont des filamens très-courts, droits, attachés ſur le réceptacle, & terminées par des anthères ovales, droites, à deux loges. L'ovaire eſt glabre, ſupérieur, marqué de ſix ſtries, ſurmonté d'un ſtyle plus court que les étamines, & terminé par un ſtigmate ſimple. Le fruit n'eſt pas bien connu. Il paroît être une baie globuleuſe, ou une capſule à trois loges, avec deux ſemences dans chaque loge.

4. MUGUET verticillé; *Convallaria verticillata.* Lin. *Convallaria foliis verticillatis.* Flor. lapp. 114. Fl. ſuec. 275. 303. Hort. Cliff. 125. Roy. Lugdb. 26. œd den. t. 86. poll. pal. n. 338. Scop. carn. ed. 2. n. 419. Mattusch. ſil. n. 243. Mœnch. Hoff. 278. Dœrr. Naſſ. p. 86. Lam. Flor. fr. 859. n. 5.

Polygonatum caule ſimplici erecto, foliis ellipticis & verticillatis. Hall. Helv. n. 1244.

Polygonatum anguſtifolium non ramoſum. Tourn. inſt. R. h. 78. Bauh. p. 303.

Convallaria verticillata, foliis verticillatis flore herbaceo. Mill. Dict. n. 7?

Polygonatum alterum. Dodon. pempt. 345.

V. D. *Polygonatum anguſtifolium ramoſum.* Bauh. pin. 304.

Cette eſpèce eſt bien remarquable & bien diſtinguée des autres par ſes feuilles diſpoſées en verticille autour des tiges, comme celles des rubiacées. Sa tige s'élève juſqu'à un pied & demi ou deux pieds de haut. Elle eſt droite, ordinairement ſimple, creuſe, garnie juſqu'au haut de beaucoup de feuilles qui ſont étroites, lancéolées, linéaires, aiguës, parfaitement liſſes, très-peu nerveuſes, ſeſſiles, embraſſant la tige en partie, diſpoſées quatre par quatre à chaque articulation, & toujours beaucoup plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs ſont axillaires, portées au nombre d'une, deux ou trois ſur des pédoncules rameux. La corolle eſt blanche, un peu verdâtre, pendante, étroite, tubulée, un peu rétrécie à l'ouverture du tube qui ſe diviſe en ſix parties obtuſes. Cette plante croît naturellement en Europe & en France, dans les forêts des provinces méridionales. ♃. (*V. ſ.*)

Je ne crois pas que la plante rapportée par Miller à cette eſpèce puiſſe lui convenir. Il en avoit reçu les graines de Philadelphie, où on la rencontre abondamment, ainſi que dans toute l'Amérique ſeptentrionale. Ses fleurs, ſelon lui, naiſſent aux extrémités des tiges en épis branchus, dont chacun eſt formé de pluſieurs autres plus petits, compoſé de fleurs en forme d'étoiles, d'un jaune pâle. Cette deſcription ne convient nullement au muguet verticillé.

5. MUGUET anguleux; *Convallaria polygonatum.* Lin. *Convallaria foliis alternis amplexicaulibus, caule ancipiti, pedunculis axillaribus ſubunifloris.* Mat. med. 95. Gmel. ſib. 1. p. 34. Phil. Bot. 218. Mill. Dict. n. 5. Reyg. Ged. 1. p. 99. n. 2. De Neck. Gall. 166. Scop. carn. edit. 2. n. 240. Pollich. Pal. n. 339. Mœnch. Haſſ. 279. Mattusch. ſil. n. 244. Flor. Dan. t. 377. Ludw. eſt. t. 47. Kniph. cent. 3. n. 31. Knarr. del. 2. t. P. 4. Sabb. Hort. 1. t. 7. Dœrr. Naſſ. p. 87. Reg. Bot. ic.

Convallaria foliis alternis, floribus axillaribus. Fl. ſuec. 274. 294. Hort. cliff. 124. Grono. Virg. 37. Roy. Lugdb. 26.

Convallaria foliis alternis pedunculis pendulis unifloris. Sauv. Monſp. 42.

Polygonatum caule ſimplici anguloſo, cernuo, foliis ovato-lanceolatis, rigidis, alis unifloris. Hall. Helv. n. 1242.

Polygonatum flore odoro. Cluſ. Paun. 263. 264. *Polygonatum floribus ex ſingularibus pedunculis.* Bauh. pin. 3. p. 350.

Polygonatum latifolium flore majore odore. Bauh. pin. 303. Barrel. icon. 711. Kniph. cent. 3. n. 32. *Polygonum latifolium vulgare.* Tourn. 78.

Convallaria anguloſa. Lam. Fl. fr. 859. n. 3. *vulg.* Sceau de Salomon.

V. D. *Idem foliis & floribus minoribus.*

Cette

Cette eſpèce a quelques rapports avec la précédente par la forme & la diſpoſition de ſes fleurs; mais elle n'a point ſes feuilles verticillées, ce qui ſuffit pour la diſtinguer parfaitement. Sa racine eſt blanche, charnue, auſſi groſſe que le doigt, chargée d'un grand nombre de nœuds, d'où vient que tous les botaniſtes anciens l'ont nommée *polygonatum*, à pluſieurs genoux. Je ſoupçonne que le nom de *ſceau de Salomon* lui a été donné auſſi de la diſpoſition des veines de ſes racines, qui coupées un peu obliquement offrent différentes figures. Elle pouſſe pluſieurs tiges ſimples, anguleuſes, dures, un peu courbées & couvertes de feuilles dans toute leur moitié ſupérieure. Les feuilles ſont oblongues, ovales, lancéolées, glabres, légèrement nerveuſes & ſemi-amplexicaules. Elles ſont toutes rangées du même côté, tandis que l'autre eſt occupée par les pédoncules des fleurs. Celles-ci ſont pendantes, axillaires, oppoſées aux feuilles, blanches, un peu verdâtres, ſolitaires, ou deux ſeulement ſur un pédoncule bifurqué. La corolle eſt un tube allongé, rétréci dans ſon milieu, diviſé à ſon ouverture en ſix parties étroites, obtuſes. L'ovaire eſt couronné d'un ſtigmate émouſſé. Il en provient une baie de la groſſeur d'un petit pois, qui contient trois ſemences. Cette plante croît naturellement dans les bois. ♃. (*V. v*)

Le citoyen Lamarck en poſſède dans ſon herbier un individu qui lui a été envoyé du Canada, qui ne me paroît être qu'une variété de celle-ci. Ses feuilles ſont plus petites, d'une couleur glauque en-deſſous: les fleurs ſont preſque moitié plus courtes, ainſi que les pédoncules, & le tube ne paroît point rétréci dans ſon milieu, mais plutôt affecter une forme un peu conique.

La racine de cette plante paſſe pour aſtringente, vulnéraire, & propre pour guérir les hernies des enfans; on la croit auſſi alimentaire. Ses jeunes pouſſes ſont tendres, nourriſſantes. J'en ai mangé pluſieurs fois que je faiſois apprêter comme les tendres pouſſes des aſperges.

6. MUGUET multiflore; *Convallaria multiflora*. Lin. *Convallaria foliis alternis, amplexicaulibus, caule tereti, pedunculis axillaribus multifloris*. Flor. ſuec. 2. p. 295. Phil Bot. 218. Mill. Dict. n. 3. & icon. ra. 101. Scop. carn. 2. n. 421. De Neck. Gallob. 165. Pollich. pal. n. 340. Mœnch. Haſſ. 280. Fl. Dan: t. 152. Blacw. ta. 251. Sabb. Hort. 1. t. 6. Dœrr. Naſſ. p. 87. Lamarck. Fl. fr. 859. n. 4.

Convallaria foliis alternis, pedunculis pendulis multifloris. Sauv. Monſp. 42.

Polygonatum caule ſimplici cernuo, foliis ovato-lanceolatis, petiolis multifloris. Hall. Helv. n. 1243. *Polygonatum latifolium*. 1. Cluſ. Hiſt. p. 275.

Polygonatum latifolium maximum. Bauh. pin. 303. Tourn. inſt. R. h. 78.

Polygonatum. Dod. pemtp. 77. Came. epit. 692.

V. *β. Polygonum latifolium, hellebori albi foliis*. Tourn. inſt. R. 4. 78.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec la précédente; cependant, comme les caractères qui les diſtinguent ſont conſtans, ces deux plantes ne doivent pas être confondues. Celle-ci diffère donc de la précédente par des feuilles conſtamment plus grandes & plus larges, & par ſes pédoncules qui portent d'une à quatre ou cinq fleurs, tandis que le muguet anguleux n'en a jamais plus de deux ſur un pédoncule commun. Sa racine eſt, comme dans le muguet anguleux, charnue & noueuſe. Sa tige s'élève à deux pieds de hauteur & plus; elle eſt ſimple, un peu courbée, cylindrique, bien moins anguleuſe que la précédente, n'ayant qu'un ou deux angles très-obtus, & peu ſaillans. Les feuilles ſont larges, ovales-elliptiques; (les dernières un peu lancéolées), nerveuſes, ſouples, & comme parcheminées, d'une couleur verte en-deſſus, un peu glauque en-deſſous. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles, & leur ſont oppoſées; elles ſont pendantes ſur un pédoncule commun chargé de fleurs depuis une juſqu'à quatre, rarement au-delà. La corolle eſt tubulée, à cinq petites diviſions obtuſes, blanche à ſa baſe, verdâtre à l'ouverture du tube. Elle produit des groſſes baies qui deviennent bleuâtres quand elles ſont mûres. Cette plante croît dans les Alpes, & au milieu des bois ſur les rochers. Je l'ai trouvée très-abondante dans les environs de Fougeres en Bretagne. ♃. (*V. v.*) On peut l'employer aux mêmes uſages que la précédente.

7. MUGUET hériſſé; *Convallaria hirta. Convallaria foliis alternis, ſubamplexi caulibus; caule hiſpido; pedunculis ſubtrifloris*. Boſc, act. ſoc. h. nat. Pariſ.

Le citoyen Boſc, en 1791, nous a fait connoître cette eſpèce, dont il a lu la deſcription à la ſociété d'hiſtoire naturelle. Elle a les plus grands rapports avec les deux eſpèces précédentes; cependant elle en diffère par les poils qui couvrent les tiges & une partie des nervures des feuilles: la corolle offre auſſi des différences; outre qu'elle eſt plus courte que celle du muguet anguleux, elle n'eſt point reſſerrée & comme étranglée vers ſon orifice, & renflée du bas; mais elle préſente un tube cylindrique droit, un peu évaſé à ſon ouverture.

La racine de cette plante eſt traçante: elle pouſſe une tige haute d'environ un pied, torſe, anguleuſe, parſemée de poils blancs & roides. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, preſque amplexicaules, ovales, élargies, terminées à leur

ſommet en une longue pointe obtuſe. Les nervures de la face inférieure ſont garnies de poils. Les fleurs ſont axillaires, pendantes, toutes tournées du même côté, portées ſur des pédoncules ſimples, velus, longs d'un pouce, qui ſe diviſent en deux ou trois pédicules particuliers & uniflores. Cette plante croit dans l'Amérique ſeptentrionale, d'où elle a été envoyée par Crevecœur, en 1789, au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle. (*V. ſ.*)

8. MUGUET à larges feuilles; *Convallaria latifolia.* Jacq. *Convallaria foliis alternis, amplexicaulibus, acuminatis; caule angulato; pedunculis axillaribus multifloris.* Jacq. Flor. Auſtri. 3, p. 232.

Polygonatum tertium latiore folio. Chiſt. hiſt. 276.

Polygonatum latifolium, ellebori albi foliis. Bauh. pin. 303.

Cette eſpèce, qui tient & du *muguet multiflore* & du *muguet anguleux*, du premier par ſes pédoncules, du ſecond par la forme de ſes fleurs, reſſemble encore par ſes feuilles au *muguet de mai.* C'eſt, en quelque ſorte, un compoſé de ces trois eſpèces, & qui, par conſéquent, n'eſt aucune d'elles. Sa racine eſt petite, traçante, charnue, très-mucilagineuſe. Sa tige s'élève d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique à ſa bâſe, anguleuſe enſuite juſqu'à ſon ſommet. Ses feuilles ſont ovales, ſeſſiles, très-nerveuſes, rétrécies en pointe à leur ſommet, très-entières, luiſantes, un peu plus pâles en-deſſous, & même légèrement velues; mais les poils ne peuvent guères s'appercevoir qu'à la loupe. Les pédoncules ſont auſſi très-légèrement velus, diviſés en deux ou trois, quelquefois en quatre autres pédoncules partiels qui ſoutiennent autant de fleurs inclinées & pendantes. La corolle eſt environ trois fois plus grande que dans le muguet multiflore, également tubuleſe, traverſée de quelques lignes verdâtres & longitudinales: elle eſt blanche dans ſes autres parties, excepté à ſon ouverture, où elle eſt d'une couleur un peu verte. Les étamines ſont attachées vers le milieu du tube, intérieurement: le fruit eſt une baie globuleuſe, d'un noir-bleuâtre, à trois loges, chaque loge renfermant des ſemences d'abord vertes, puis rouſſâtres, au nombre de trois ou quatre, quelquefois cinq dans chaque loge. Cette plante croit en Autriche, dans les montagnes couvertes de bois.

9. MUGUET à grappes; *Convallaria racemoſa.* Lin. *Convallaria foliis ſeſſilibus, racemo terminali compoſito.* Mill. dict. n. 8. Forsk. deſcrip. plant. flor. Ægyp. p. 73.

Convallaria racemo compoſito. Roy. Lugdb. 26. *Convallaria foliis alternis, racemo terminali.* Hort. Cliff. 125. Gronov. virg. 38. *Polygonatum racemoſum.* Corn. canad. 36, t. 37. *Polygonatum virginianum, erectum, ſpicatum, flore ſtellato ſterili.* Moriſ. hiſt. 3, p. 537. ſ. 13, t. 4, f. 9. *Polygonatum racemoſum & ſpicatum.* Idem.

Polygonatum racemoſum americanum, hellebori albi foliis ampliſſimis. Pluk. Almag. 301. Tab. 311. f. 2.

Cette eſpèce eſt remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs, bien différente de toutes celles que nous avons vues juſqu'ici. Elles forment un bel épi rameux à l'extrémité des tiges, compoſé de fleurs blanches fort petites. Sa tige eſt roide, un peu dure, applatie, ſillonnée, anguleuſe, fléchie en zig-zag, ſur-tout vers le haut, d'une teinte rougeâtre d'un côté, s'élevant à deux ou trois pieds de haut, garnie de feuilles alternes, ſemi-amplexicaules, ovales-oblongues, nerveuſes, minces, ſouples, vertes des deux côtés, munies à leur circonférence de cils très-courts; les dernières paroiſſent preſque pétiolées par le rétréciſſement bruſque de leur bâſe qui eſt arrondie; elles ſe terminent par une longue pointe ſubulée, obtuſe. Les fleurs ſont terminales, portées ſur de petits rameaux alternes, légèrement pédonculées. La corolle eſt très-petite, ouverte, diviſée juſqu'à ſa bâſe en ſix parties ovales, un peu plus courtes que les étamines, qui ſont de groſſes anthères jaunâtres. Le fruit eſt une petite baie arrondie. J'ai vu cette plante sèche, envoyée du Canada au citoyen Lamarck. Elle eſt ſi reſſemblante à la figure donnée par Plukenet, qu'on croiroit qu'elle lui a ſervi de type. On la cultive au jardin des plantes, où elle paroît varier par ſes feuilles plus longues, plus étroites, par ſes tiges plus herbacées, & par ſon épi de fleurs beaucoup plus entaſſé, & moins rameux. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♃. (*V. v.*).

10. MUGUET étoilé; *Convallaria ſtellata.* Lin. *Convallaria foliis amplexicaulibus, racemis ſimplicibus.*

Convallaria foliis amplexicaulibus plurimis. Knip. cent. 2, n. 18.

Polygonatum virginianum erectum, ſpicatum, flore ſtellato. Moriſ. hiſt. 3, p. 536. ſ. 13, t. 4, f. 7. Mill. dict. n. 6.

Polygonatum canadenſe, ſpicatum, fertile. Corn. Canad. p. 33, t. 33.

Cette plante, qui a quelques rapports avec la précédente, en eſt bien diſtincte par ſes fleurs en épi, mais beaucoup plus grandes, & diſpoſées au haut des tiges ſans ramification. Sa racine eſt blanche, traçante, horiſontale, de laquelle s'élève une tige haute d'environ deux pieds, groſſe, cylindrique, ſans aucun angle,

tendre, & preſque creuſe en-dedans. Elle eſt garnie, ſur tout dans ſa partie ſupérieure, de beaucoup de feuilles très-rapprochées, larges, ovales, les unes obtuſes, elliptiques, d'autres plus allongées, terminées en pointe, liſſes, glabres, vertes des deux côtés, légèrement ciliées à leur circonférence. Les fleurs terminent les tiges par un épi ſerré, & non rameux. La corolle eſt grande, blanche, ouverte en étoile, diviſée juſqu'à ſa baſe en ſix ſegmens linéaires, obtus, un peu rabattus en-dehors; les étamines ſont plus de moitié plus courtes que la corolle. Elles ont des anthères jaunes, petites, preſque rondes, ſupportées par des filamens longs & capillaires. L'ovaire eſt ovale, ſurmonté d'un ſtyle court, de même longueur que les étamines, & terminé par un ſtigmate obtus. Il lui ſuccède des baies, d'abord rouſsâtres, & qui deviennent rouges en mûriſſant. Cette plante croît au Canada, & dans les autres parties de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. ſ.*)

Plus je relis la deſcription que Miller a donnée de cette plante & du muguet verticillé, plus je me perſuade qu'il a confondu ces deux eſpèces, & qu'il a pris l'une pour l'autre. En effet, ſelon lui, les feuilles, dans cette eſpèce, ſont diſpoſées au nombre de cinq autour de la tige, les pédoncules ſont axillaires, portant chacun cinq ou ſix fleurs, petites & tubulées. Il n'y a pas là un mot qui convienne à notre plante. Il faut renvoyer tous ces détails au muguet verticillé, & tout ce qu'il dit de cette dernière eſpèce, il faut le rapporter au muguet étoilé, quoiqu'il emploie la même ſynonymie que Linné.

11. MUGUET à trois feuilles; *Convallaria trifolia*. Lin. *Convallaria foliis amplexicaulibus ternis, racemo terminali ſimplici*. Syſt. plant. vol. 2, p. 75, n. 7.

Convallaria floribus racemoſis, foliis ovatis, oblongis, caulinis. Gmel. Sibir. 1, p. 36, t. 6. *Phalangium veratri foliis*. Amm. Ruth. 137.

Sa racine eſt longue, articulée, genouillée, garnie de filamens courts & fins à chaque articulation. Sa tige eſt très-grêle, tortueuſe, d'environ trois ou quatre pouces de haut. Elle eſt munie de deux, trois ou quatre feuilles, mais plus ſouvent de trois feuilles alternes, caulinaires, embraſſant fortement la tige, ovales ou oblongues, rarement lancéolées, liſſes, glabres, nerveuſes, d'un vert gai tant en-deſſus qu'en-deſſous, un peu aiguës. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en une grappe lâche à l'extrémité des tiges, portées ſur de longs pédoncules ſimples, ordinairement de cinq à neuf. La corolle eſt ouverte, diviſée preſque juſqu'à ſa baſe en ſix parties ovales-aiguës; elle a ſix étamines très-courtes, inſérées ſur le réceptacle commun. L'ovaire eſt arrondi. Il lui ſuccède une baie ronde, de couleur rouge, qui renferme deux ou trois ſemences jaunâtres, arrondies, comprimées, munies d'une petite pointe. On rencontre cette plante dans les forêts de la Sibérie. ♃.

12. MUGUET quadrifide; *Convallaria bifolia*. Lin. *Convallaria foliis cordatis, floribus tetrandris*. Flor. Lap. 113. Flor. Suec. 276. 296. Hort. Clif. 125. Roy. Lugdb. 26. Œd. Dan. t. 291. Mill. Icon. tab. 105. Pollich. Pal. n. 341. Scop. Carn. ed. 2, n. 422. Mænch. Haſſ. n. 281. Matriſch. Sil. n. 245. Kniph. cent. 7, n. 12. Dœrr. Naſſ. p. 87.

Convallaria foliis cordatis petiolatis: floribus quadrifidis tetrandris. De Neck. Gallob. p. 164. *Unifolium*. Hall. Helv. n. 1240. Dodon. Coron. p. 138. Gmel. Sibiri. 1, p. 35. *Lilium convallium minus*. Bauh. pin. 304. Barrel. icon. 1212.

Gramen Parnaſſi. Cam. épit. 744. *Smilax unifolia, humillima*. Tour. 77.

Convallaria quadrifida. Lamar. Flor. Fr. 859. n. 8.

Quoique cette eſpèce tienne beaucoup du port de la précédente, elle a cependant des caractères qui l'en font bien diſtinguer, & qui ſont même très-remarquables. Sa racine eſt petite, fibreuſe, & pouſſe d'abord une ſeule feuille portée ſur un aſſez long pétiole. Quelque tems après, à la baſe de cette même feuille, la tige ſe développe, & s'élève à la hauteur de deux ou trois pouces, garnie d'une ou de deux autres feuilles, liſſes, un peu nerveuſes, en forme de cœur, aiguës à leur ſommet, en deux lobes arrondis à leur baſe, où on remarque quelques poils roides, ainſi que ſur les côtes de la ſurface inférieure vers le bas. La tige, qui eſt légèrement anguleuſe, grêle, foible, ſe termine par un épi lâche, compoſé de petites fleurs blanchâtres, plus courtes que leurs pédoncules, qui ſont fins, très-ſimples, ſortant quelquefois deux enſemble de l'aiſſelle d'une très-petite écaille placée à leur baſe. La corolle n'a que quatre diviſions très-profondes, ovales, très-ouvertes, rabattues en dehors. Les étamines, au nombre de quatre, ont des filamens très-déliés, longs, terminés par de petites anthères preſque globuleuſes, plus courtes que la corolle. L'ovaire eſt chargé d'un ſtyle court, épais, dont le ſtigmate eſt légèrement diviſé en deux ou trois. Il lui ſuccède une petite baie ſphérique. Cette plante vient dans les bois montagneux, ſur-tout du côté des Alpes. Je l'ai auſſi obſervée ſur les montagnes des environs de la ville de Laon. ♃. (*V. v.*)

Le citoyen Lamarck en poſsède, dans ſon herbier, un exemplaire qui lui a été envoyé du Canada, & qui me paroît différer un peu de notre eſpèce d'Europe. Les feuilles ſont plus étroites, un peu plus longues, veinées en réſeau

d'une manière assez remarquable. Les fleurs sont plus petites, les étamines blanchâtres: elle ressemble pour le reste à notre plante.

Cette espèce est très-singulière, & pourroit peut-être constituer un genre à part. Ses feuilles pétiolées forment une singularité rare parmi les individus de la famille des liliacées. Elle a tout le port d'un *smilax*, parmi lesquels Tournefort l'a placée; mais l'on sait que ces derniers sont dioïques, & qu'ils ont six étamines. Les poils roides qui garnissent sa base & la rendent un peu rude au toucher, présentent un commencement d'épines dont la plupart des smilax sont pourvus. (POIRET.)

MULLER monilliforme; *Mullera moniliformis*. Lin. f. sup. p. 53 & 329. Juss. gen. plant. 352. *Anonyma*. Merian. Surin. t. 35.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a de grands rapports avec les *sophora*, mais dont il est bien distinct par ses étamines monadelphiques à leur base, & par ses fruits qui, comme dans les autres légumineuses, ne s'ouvrent pas longitudinalement. Ce genre jusqu'à présent n'est composé que d'une seule espèce. Son caractère essentiel est d'avoir:

Un calice campanulé, à quatre dents; un péricarpe allongé, charnu, en forme de collier, composé de globules monospermes pédiculées.

C'est un arbre, dit Aublet, qui s'élève de cinq à six pieds de haut. Son écorce est grisâtre & raboteuse. Il pousse plusieurs branches longues, rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, à deux rangs de folioles opposées, terminées par une impaire. Il n'y a que deux folioles de chaque côté. Elles sont vertes, lisses, ovales, entières, terminées par une pointe mousse. Leurs pétioles particuliers sont courts, mais ils sont portés sur un pétiole commun allongé, convexe en dessous, creusé en gouttière en dessus. Il y a à la base deux petites stipules (Il n'y en a point, selon Linné fils.) très-caduques. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux. Elles forment un bel épi blanc, aussi long que les feuilles. Elles sont supportées par des pédoncules particuliers épais & courts, placés alternativement sur le pédoncule commun.

Chaque fleur, d'après Linné fils, offre 1°. un calice d'une seule pièce, campanulé, comprimé, tronqué, à quatre dents inégales. La dent supérieure est oblitérée, rarement fendue; les latérales sont aiguës, très-écartées de la supérieure; celle d'en-bas est plus avancée, & beaucoup plus subulée.

2°. Une corolle papilionacée, composée de cinq pétales, dont l'étendard est en cœur, réfléchi, ovale, très-entier, plane & obtus, avec un onglet un peu plane, à peine plus long que le calice, éloigné des ailes & de la carène. Les ailes sont oblongues, conniventes, en bosse à leur base, & onguiculées. La carène est plus courte que les ailes, composée de deux pétales distincts, connivens, onguiculés, & formant une espèce de gaîne oblongue, droite & comprimée.

3°. Dix étamines, réunies en un seul paquet à leur base, divisées ensuite en dix filamens subulés (Il y en a vingt-cinq, selon Aublet.), terminées par des anthères ovales.

4°. Un ovaire comprimé, linéaire, surmonté d'un style court, & terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* est disposé en forme de collier, composé de trois, quatre & cinq globules, réunis par un court pétiole. Les plus proches du calice sont les plus grands; ils diminuent insensiblement vers le sommet. Ils sont solides, univalves, à une loge, & monospermes. Les semences sont comprimées en forme de rein, avec une attache propre comme dans les légumineuses.

Linné fils observe qu'après la floraison les pétales tombent, & le calice persiste; alors l'ovaire croît dans la fleur d'une manière visible; cependant cet ovaire ne se convertit pas en fruit, mais plusieurs globules sortent comme du sein du réceptacle les uns après les autres, se tenant tous enchaînés par un court pédicule. Ils sont d'abord de la grosseur d'une lentille, & parviennent ensuite à celle des plus grosses prunes. Ces globules n'offrent aucune future apparente; elles ne s'entr'ouvrent pas comme les légumineuses; mais leur fruit est d'une substance dure, épaisse, avec une cavité dans le milieu, occupée par une seule semence en forme de rein, de la grosseur d'un haricot.

Observ. Je n'ai parlé de cette plante que d'après Linné fils & Aublet, ne la connoissant pas. Il m'a paru que le *mullera* de Linné étoit le *coublandia* d'Aublet. En effet, les descriptions respectives que ces deux botanistes font de cette plante, sont parfaitement conformes, à l'exception de quelques légères variétés que j'ai eu soin de faire remarquer. J'ajouterai ici que les fruits, d'après la figure donnée par Aublet, ne sont pas plus gros qu'un pois; selon Linné, ils deviennent aussi gros que les plus fortes prunes. Cet arbre croît à Surinam & dans l'île de Cayenne. ♄ (POIRET.)

MULTIFIDES (feuilles). On leur donne ce nom lorsque, n'étant pas divisées jusqu'à leur base, elles ont un nombre de découpures indéterminé, comme dans la potentille multifide, (*potentilla multifida*).

MULTIFLORE (pédoncule). On se sert de ce mot pour exprimer un nombre de fleurs indéterminé, réunies sur un pédoncule commun,

comme on peut le voir dans la geſſe des prés (*lathyrus pratenſis*), la geſſe à larges feuilles (*lathyrus latifolius*), &c.

MULTILOCULAIRE (capſule). C'eſt l'expreſſion que l'on emploie pour déſigner une capſule compoſée d'un grand nombre de loges; le nénuphar jaune (*nymphæa lutea*).

MUNCHAUSIER; *Munchauſia ſpecioſa*. Lin. C'eſt un très-bel arbriſſeau, dont les fleurs grandes, d'un pourpre bleuâtre, diſpoſées en bouquets, le rendent digne de briller dans nos jardins d'ornement. Le citoyen Lamarck a cru devoir le ranger avec les *lagerſtrœmes*, dont en effet il a tous les caractères, ſi l'on en excepte une particularité fort remarquable, qui eſt d'avoir ſix étamines dont les filamens ſont beaucoup plus longs que les autres. Cette ſingularité ſuffit-elle pour en faire un genre particulier? C'eſt à chacun de nos lecteurs à ſe décider pour l'opinion qui lui paroîtra la plus raiſonnable. Nous avons de cette plante, peu connue, une excellente figure, qui nous a été donnée par le citoyen Lamarck, dans ſes Illuſtrations des genres (planche 473, fig. 2). Elle a été faite d'après un de ces arbriſſeaux, qui a fleuri, il y a quelques années, au jardin des plantes. (POIRET.)

MURIER; *Morus*. Genre de plantes à fleurs incomplètes monoïques, quelquefois dioïques, de la famille des figuiers (Voyez ce mot dans ce dictionnaire), qui a de grands rapports avec les coulequins & les jacquiers, & qui comprend des arbres, tous exotiques, dont pluſieurs eſpèces ont depuis long-temps été naturaliſées en Europe. Ces plantes ſont lacteſcentes; elles ont des feuilles ſimples, alternes, ſtipulées; des fleurs en chaton, ſolitaires, axillaires, & produiſant des fruits tous bons à manger. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice partagé en quatre, dans les mâles & les femelles; point de corolle; quatre étamines, deux ſtyles; une baie monoſperme conſtituée par le calice perſiſtant.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont ſeſſiles, très-ſerrées, placées en épi ſur un chaton ovale; les mâles ſont ſéparés des femelles ſur des chatons diſtincts. Chaque fleur mâle offre, 1°. un *calice* partagé en quatre, dont les découpures ſont ovales-concaves; 2°. quatre *étamines*, dont les filamens ſont droits, ſubulés, plus longs que le calice, placés entre chacune de ſes diviſions.

Chaque fleur femelle eſt compoſée également, 1°. d'un *calice* diviſé en quatre, mais dont les découpures ſont arrondies à leur ſommet, perſiſtantes; les deux extérieures oppoſées & rabattues; 2°. d'un *ovaire* en cœur, ſurmonté de deux ſtyles, longs, ſubulés, réfléchis, & un peu ſcabres: chaque ſtyle eſt terminé par deux ſtigmates ſimples. Le calice ſe convertit en une baie charnue, ſucculente, & qui renferme une ſeule ſemence ovale & aiguë.

Obſerv. Il paroîtra ſans doute bien extraordinaire aux yeux de celui qui n'eſt pas exercé à étudier le rapport des familles, & dans ces familles le rapprochement des genres, de voir les mûriers paroître à la ſuite des figuiers, tandis qu'ils ſemblent ſi éloignés par leur ſeule fructification. Sans doute le mûrier ne vient pas immédiatement après le figuier, mais il y eſt enchaîné par des genres intermédiaires qui y conduiſent naturellement. C'eſt aux obſervations délicates des citoyens Juſſieu & Lamarck que nous devons ces vues intéreſſantes. C'eſt d'abord ſur la forme du réceptacle qu'ils ont établi ce rapprochement ingénieux. Ce réceptacle tout-à-fait fermé dans les *figuiers*, contenant dans ſon intérieur les parties de la fructification, commence à s'entr'ouvrir à ſon ſommet dans les *tambouls*; il eſt tout-à-fait ouvert & applati dans les *dorſtènes*; il ſe replie enſuite ſur lui-même en dehors: il eſt retourné dans les *jacquiers*, dont les fruits alors ſont en dehors très-ramaſſés. Des jacquiers aux *mûriers* il n'y a qu'un pas. Les mûriers ont leur réceptacle retourné, comme dans les jacquiers; mais il eſt moins épais. Les fruits, quoique rapprochés, commencent à devenir un peu lâches & plus diſtincts. C'eſt ainſi que du figuier l'on paſſe graduellement, ſelon le citoyen Juſſieu, aux arbres à chatons.

Ces deux genres (du figuier & du mûrier) rapprochés par leur fructification, par leurs fruits pulpeux, le ſont encore par leurs autres parties. Comme les figuiers, les mûriers ſont des arbres lacteſcens, dont les feuilles ſont larges, ſimples, très-variées, découpées en lobes inégaux, & plus ou moins nombreux.

Les différentes eſpèces de mûriers ne ſont pas moins intéreſſantes par leurs rapports économiques. Les unes ſervent par leurs feuilles à nourrir les vers à ſoie, & l'on ſait combien la multiplication de cet inſecte eſt importante dans les manufactures & les fabriques de ſoieries. Les fruits offrent encore un aliment agréable & ſain; d'autres eſpèces fourniſſent, dans leur liber, une matière excellente pour faire du papier; d'autres enfin préſentent des fibres aſſez fines pour être travaillées & converties en toile, &c. Nous aurons ſoin de faire connoître ces différens uſages, en traitant de chaque eſpèce en particulier.

ESPÈCES.

1. MURIER blanc; *Morus alba*. Lin. *Morus*

foliis obliquè cordatis, levibus, racemis pedunculatis. Hort. Cliff. 441. Hort. Ups. 283. Roy. Lugdb. 211. Dalib. Paris. 290. Mill. Dict. n. 3. Gmel. iter. 3. p. 374. Scopol. Carn. ed. 2. n. 1176. Du Roi. Harbk. 1. p. 473.

Morus foliis scabris, cordatis & semitrilobis. Mill. [illegible]. 1.

Morus alba, fructu minori albo insipido. Duham. arb. 3.

Morus [illegible] alba. Bauh. pin. 459. *Morus candida,* Dod. pempt. 810. Tourn. inst. R. h. 589. Lam. Fl. fr. 181. n. 2.

C'est un arbre d'une moyenne grandeur, dont l'écorce est rude, épaisse & gercée; son bois est d'un beau jaune qui devient plus foncé vers le centre, & plus clair dans l'aubier. Il se divise en branches confuses, éparses, qui sont garnies de feuilles pétiolées, alternes, en forme de cœur, minces, lisses, un peu rudes au toucher, dentées à leur circonférence, & quelquefois découpées en un plus ou moins grand nombre de lobes, sur-tout dans les mûriers qui n'ont point été greffés. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, portées sur de longs pétioles, réunies en tête, ou en grappes courtes sur un récentacle commun. Les fleurs mâles sont séparées des femelles, mais sur le même arbre. Elles produisent pour fruits des baies blanchâtres, de forme sphérique, allongée, composées chacune de petites baies partielles formées par les calices & les ovaires renflés, & devenus charnus & succulens: c'est l'aggrégation de ces petites baies que l'on a appelle *mûres.* ♄. (*V. v.*)

La culture a produit dans cet arbre un grand nombre de variétés qu'il est important pour l'usage, mais très-difficile de bien déterminer, & plus difficile encore de leur appliquer les noms qu'ils reçoivent dans les différentes provinces. Nous croyons cependant devoir entrer à ce sujet dans quelques détails, dont la plupart seront extraits de l'excellent ouvrage de l'abbé Rozier, n'ayant pu, par nous-mêmes, réunir un si grand nombre d'observations.

Le mûrier sauvageon, c'est-à-dire celui qui est seulement venu de semences, & qui n'a point été greffé, est le type de toutes les espèces cultivées dans les jardins. C'est celui dont nous venons de donner la description. On peut d'abord le distinguer en deux variétés; dans l'une les feuilles sont découpées, minces & de couleur claire; dans l'autre elles sont entières, épaisses, d'un vert foncé. Les feuilles sont donc ordinairement découpées dans le sauvageon, qui n'a point été greffé; elles deviennent entières, & approchent de celles de la rose dans les mûriers greffés, ce qui les a fait appeller *mûriers roses.* Les fruits varient également par leurs couleurs, tant dans le sauvageon que dans le mûrier rose. Ils sont tantôt blancs, tantôt d'une teinte jaunâtre, & d'autres fois ils approchent de la couleur noire. Au reste, il y a entre ces variétés un si grand nombre de nuances intermédiaires, qu'il est très-difficile de les bien caractériser. Cet arbre éprouve par la culture tant de modifications, soit relativement au climat, soit par rapport au sol & à la conduite de l'arbre, que les mûriers d'un canton très-souvent ne ressemblent pas aux mûriers d'un autre canton.

Constant du Castelet, dans son *Traité sur les mûriers blancs*, distingue ainsi les variétés cultivées en Provence: *Mûriers sauvages*, dit-il, il y en a quatre espèces: la première est celle qu'on appelle *feuille-rose.* Ce mûrier porte un petit fruit blanc, insipide; sa feuille est rondelette, semblable à celle du rosier, mais plus grande. La seconde est la *feuille dorée*; elle est luisante & s'allonge vers son milieu; le fruit en est de couleur purpurine, & petit. La troisième, la *reine bâtarde*; fruit noir, feuille deux fois plus grande que celle de la feuille-rose, dentée à sa circonférence; la dent de l'extrémité supérieure s'allonge plus que les autres. La quatrième est appellée *femelle*; l'arbre est épineux; il pousse son fruit avant sa feuille qui a la forme d'un trefle.

Mûriers greffés. La première est *la reine* à feuilles luisantes, & plus grande qu'aucune des sauvages; son fruit est de couleur cendrée. La seconde, *la grosse reine*, à feuilles d'un vert foncé & à fruits noirs. La troisième, la *feuille d'Espagne.* Cette espece est extrêmement matte & grossière; feuilles fort grandes, fruit blanc & très-allongé. La quatrième, la *feuille de flocs*; elle est d'un vert foncé, à-peu-près semblable à la feuille d'Espagne, mais moins allongée, elle est à bouquet sur ses tiges. Son fruit est très-multiplié, & ne vient jamais au point de maturité.

Ces définitions sont aussi exactes qu'elles peuvent l'être, dit Rozier; mais ces espèces jardinieres sont-elles invariables? C'est autre chose; j'ai vu ce que l'auteur appelle *mûrier sauvage à feuilles roses*, donner des fruits noirs & assez gros, & la même singularité a lieu sur celui qu'il nomme *feuille d'Espagne.* Les mûriers du Languedoc approchent beaucoup des espèces des environs d'Aix. J'ai comparé les uns aux autres, & cette comparaison m'a fait reconnoître beaucoup de variétés secondaires de ces espèces qui sont déjà elles-mêmes des variétés.

Tout important qu'il est de distinguer ces variétés, le point essentiel dans la culture de cet arbre est de lui faire produire beaucoup de feuilles, & de bonnes feuilles. Par *bonnes feuilles*, il ne faut pas toujours entendre les plus larges ni les plus succulentes, mais celles dont les sucs

nourriciers ont les qualités convenables à l'éducation du ver & à la beauté de la soie, enfin celles qui ne sont pas tachées par les brouillards.

Outre les avantages qu'on retire de cet arbre pour la nourriture du ver à soie, il en est encore beaucoup d'autres dont il ne paroit pas que l'on ait profité, & qui ont été exposées par Olivier de Serres dans son *Théâtre d'agriculture*, ouvrage précieux, & qu'on lit trop peu. Nous croyons devoir rapporter ici ce qu'il en dit, quoiqu'en un vieux langage, mais qui n'est pas sans agrément. On y verra que la proprieté de l'écorce du mûrier de donner du fil, étoit connue très-anciennement, quoiqu'on l'ait publiée, il y a quelques années, comme une découverte nouvelle.

« Le revenu d'un meurier blanc, dit Olivier de Serres, ne consiste pas seulement en la feuille pour en avoir la soie, mais aussi en l'écorce pour en faire des cordages, des toiles, grosses, moyennes, fines & déliées, comme l'on voudra; par lesquelles commodités se manifeste le meurier blanc être la plante la plus riche, & d'usage plus exquis dont nous ayons eu cognoissance. De la feuille du meurier, de son utilité, de son emploi, de la maniere d'en retirer la soie a été ci-devant discouru au long; ici ce sera de l'escorce des branches de tel arbre, dont je vous représenterai la faculté, puisqu'il a pleu au roi me commander de donner au public l'invention de la convertir en cordages, toiles, &c.

» Aussi m'en a-t-il prins touchant la cognoissance de la faculté de l'escorce du meurier blanc. Car pour sa facile séparation d'avec son bois, étant en seve, en ayant fait faire des cordes, à l'imitation de celles de l'escorce de tillet (tilleul) qu'on façonne en France, & mises secher au haut de ma maison, furent par le vent jettées dans le fossé, puis retirées de l'eau boueuse, y ayant séjournées quelques jours, & lavées en eau claire. Après des torses & seichées, je vis paroître la teille ou poil, matière de la toile, comme soie ou fin lin. Je fis battre ces escorces-là à coups de massue pour en séparer le dessus, qui s'en allant en poussière, laissa la matière douce & molle, laquelle broyée, sérancée, peignée, se rendit propre à être filée, & ensuite à être tissue & réduite en toile. Plus de trente ans auparavant, j'avois employé l'escorce des tendres jettons de meuriers blancs, à lier des entes à écusson, au lieu de chanvre, dont communément l'on se sert en délectable ménage.

» Voilà la première épreuve de la valeur de l'escorce du meurier blanc, lequel accident rédigé en art, n'est à douter de tirer bon service, au grand profit de son possesseur. Plusieurs plantes & arbres rendent aussi du poil; mais les unes en donnent petite quantité, ou de qualité foible; il n'est pas ainsi du meurier blanc, dont l'abondance du branchage, la facilité de l'escorcement, la bonté du poil procédant d'icelui, rendent ce ménage très-assuré; voire avec fort petite dépense; le pere de famille retirera infinies commodités de ce riche arbre, duquel la valeur, non connue de nos ancêtres, a demeuré enterrée jusqu'à présent, comme par les yeux de l'entendement, il le reconnoîtra encore mieux par les expériences.

» Mais afin qu'on puisse rendre de durée ce ménage, c'est-à-dire, tirer du meurier l'escorce sans l'offenser, ceci sera noté; que pour le bien de la soie, il est nécessaire d'emonder, d'ellaguer, d'étester les meuriers, incontinent après en avoir cueilli la feuille pour la nourriture des vers, selon, toutefois, distinctions requises. Les branches provenant de telle coupe, serviront à notre invention, parce qu'estant lors en seve, (comme en autre point, ne faut jamais mettre la serpe aux arbres) très-facilement s'escorceront-elles, & ce sera faire profit d'une chose perdue; car aussi-bien les faudroit jeter au feu, même toutes dépouillées d'escorces, ne laisseront d'y bien servir, si mieux l'on n'aime au préalable les employer en cloisons de jardins, vignes, &c. où tel branchage est très-propre pour ses durs piquerons, étant sec, & de long service pour la dureté, ne pourrissant de long-temps; d'où finalement retiré pour dernière utilité, est brûlé à la cuisine.

» Et parce que les diverses qualités des branches diversifient la valeur des escorces, dont les plus fines procèdent des tendres sommités des arbres, les grossières des grosses branches jà endurcies, les moyennes de celles qui tiennent l'entre deux; lorsque l'on taillera les arbres, soit en les émundant, élaguant ou étestant, le branchage en sera assorti, mettant à part, en faisceaux, chacune sorte, afin que sans confus mélange, toutes les écorces soient retirées & maniées selon leurs particulières propriétés. Sans délai, les écorces seront séparées de leurs branches, employant la fleur de la seve, qui passe tost, sans laquelle on ne peut ouvrer en cet endroit, & ayant embotelé les escorces, chacune des trois sortes à part, l'on les tiendra dans l'eau claire ou trouble, comme s'accordera, trois ou quatre jours, plus ou moins, selon leurs qualités & les lieux où l'on est, dont les essais limiteront le terme. Mais en quelque part que l'on soit, moins veulent tremper dans l'eau les minces & tendres écorces que les grosses & fortes. Retirées de l'eau à l'approche du soir, seront étendues sur l'herbe de la prairie, pour y demeurer toute la nuit, afin d'y boire les rosées du matin; puis devant que le soleil frappe, seront ammoncelées jusqu'au retour de la vesperée; lors remises au serein; de-là retirées du so-

leil, comme deſſus, continuant celà dix à douze jours à la manière des lins, & en ſomme, juſqu'à ce que cognoiſtrez la matière être ſuffiſamment rouvée, par l'épreuve qu'en ferez, deſſéchant & battant une poignée de chacune de ces trois ſortes d'eſcorces, remettant au ſerein celles qui ne ſeront pas aſſez appareillées, & en retirant les autres, comme le recognoîtrez à l'œil ».

Le fruit du mûrier engraiſſe très-promptement la volaille, les cochons, & les feuilles raſſemblées après leur chûte, & miſes à ſécher ſont dévorées par les troupeaux : c'eſt pour eux une excellente nourriture d'hiver.

Le bois des taillis eſt employé utilement, comme *perches* à ſoutenir des treillages, comme *tuteurs* pour les arbres ; celui du tronc & des groſſes branches, fendu & ſcié en planches d'un à deux pouces d'épaiſſeur, ſert à la fabrication des vaiſſeaux vinaires. Ce bois eſt particulièrement avantageux pour les vins blancs ; il leur communique un petit goût agréable, & approchant de celui que l'on appelle *violette*. Dans les pays de vignobles on apprécie le bois de mûrier pour les échalas. Il dure infiniment plus que tous les autres bois blancs, moins que le chêne, à la vérité, mais autant que celui des taillis de châtaigniers, ſur-tout ſi on a la précaution de l'écorcer.

Le mûrier devient encore un arbre très-précieux dans les provinces méridionales, pour les décorations des jardins, puiſque la charmille, le hêtre ne ſauroient y croître, ſans être largement arroſés, & l'eau y eſt trop rare pour être conſommée en objets de pur agrément. Le mûrier craint peu la ſéchereſſe ; ſes branches ſe prêtent volontiers à la forme qu'on veut leur donner ; & ſi on ſait les conduire, ſi on ſait à propos les incliner, & ſupprimer le canal direct de la ſeve, on peut en faire des berceaux agréables, & des paliſſades ſemblables à celles des charmilles, & dont les feuilles ſeront d'un vert plus gai.

Les fruits du mûrier étant bien mûrs appaiſent la toux, & facilitent l'expectoration. Le ſuc exprimé & paſſé à travers un linge, donné en gargariſme, calme l'inflammation des amygdales. On a auſſi regardé la feuille comme vulnéraire, étant appliquée ſur une coupure auſſitôt qu'elle eſt faite ; mais elle a ſoutrait la plaie au contact de l'air atmoſphérique : voilà tout ſon mérite.

Nous ne croyons pas devoir abandonner cet article, quoique déjà un peu long, ſans préſenter ici quelques détails extraits du dictionnaire d'agriculture ſur la propagation du mûrier en Europe. Cet arbre précieux, originaire de la Chine, eſt aujourd'hui naturaliſé juſqu'en Hongrie & juſqu'en Pruſſe. La propagation de cet arbre à des diſtances ſi éloignées de ſon pays primitif, ne prouve-t-elle pas, dit Rozier, combien il eſt poſſible de naturaliſer les plantes de proche en proche par la voie des ſemis. C'eſt ainſi que le tulipier, & beaucoup d'autres arbres délicats, ſont parvenus, dans nos climats, à paſſer l'hiver en pleine terre, & à y végéter aujourd'hui avec beaucoup d'aiſance. Le mûrier s'eſt tellement acclimaté parmi nous, qu'il brave les grands froids, & même les rigoureux hivers du Brandebourg.

Il paroît évident que les Chinois ſont le premier peuple qui ait cultivé le mûrier, & élevé le ver à ſoie. De chez eux ſa culture a paſſé en Perſe, & de-là dans les îles de l'Archipel. Sous l'empereur Juſtinien des moines apportèrent en Grèce les ſemences du murier, & enſuite les œufs de l'inſecte qu'il nourrit. Environ vers l'an 1540, on commença à cultiver cet arbre en Sicile & en Italie, & ſous Charles VII quelques pieds en furent tranſportés en France. Pluſieurs ſeigneurs qui avoient ſuivi Charles VIII dans les guerres d'Italie, en 1494, tranſportèrent de Sicile pluſieurs pieds en Provence, & ſur-tout dans le voiſinage de Montélimar. On dit qu'on y voit encore ces premiers arbres dans les vaſtes emplacemens des jardins de ſes maiſons royales. Il en fit diſtribuer les arbres dans les provinces, & il accorda une protection diſtinguée aux manufactures de ſoieries de Lyon & de Tours. Henri II travailla à multiplier les mûriers, & Henri IV, malgré les oppoſitions formelles de Sully, établit des pépinières. Sous Louis XIII, cette branche d'agriculture fut négligée. Colbert, qui faiſoit conſiſter la proſpérité d'un état uniquement dans le commerce, comprit tout l'avantage qu'on pouvoit & qu'on devoit retirer du mûrier : il rétablit les pépinières royales, fit diſtribuer les pieds qu'on en retiroit, & les fit planter aux frais de l'Etat.

Ce procédé généreux, mais violent, parce qu'il attaquoit les droits de propriété, ne plut pas aux habitans de la campagne, & de manière ou d'autre ces plantations periſſoient chaque année : il fallut donc avoir recours à un moyen plus efficace, & ſur-tout moins arbitraire. On promit, & on paya exactement vingt-quatre ſols par pied d'arbre, qui ſubſiſteroit trois ans après la plantation, & ce moyen réuſſit. Ce fut ainſi que la Provence, le Languedoc, le Vivarais, le Dauphiné, le Lyonnois, la Gaſcogne, la Saintonge & la Touraine furent peuplés de mûriers.

Sous Louis XV, des pépinières royales furent établies dans le Berry, dans l'Angoumois, l'Orléanois, le Poitou, le Maine, la Bourgogne, la

la Champagne, la Franche-Comté, &c. & les arbres en furent gratuitement diſtribués. Telle a été en général la progreſſion de la culture du mûrier. Il faut cependant obſerver que de Grèce & d'Italie, le mûrier paſſa dans les provinces méridionales de France, & de-là dans le Piémont. Ces arbres furent négligés en France; il fallut enſuite en tirer des graines du Piémont. Au reſte l'expérience prouve que le mûrier eſt l'arbre qui peut le mieux proſpérer dans les quatre parties du monde, exemple bien rare, & peut-être unique.

2. MURIER noir, *Morus nigra.* Lin. *Morus foliis cordatis ſcabris, (floribus diviſis.)* Hort. Cliff. 441. Hort. Ups. 283. Mat. med. 201. Reg. Lugdb. 211. Dalib. Paris 290. Mill. Dict. n. 1. Du Roi. Harbk. 1. p. 425. Ludw. eſt. t. 114. Kniph. cent. 3. n. 64. Regn. Botan.

Morus fructu nigro. Bauh. pin. 459. Tourn. inſt. R. L. 589. Blackw. tab. 126. Lamar. Fl. fr. 181. n. 1 *Morus.* Dodon. pempt. 810.

Cet arbre reſſemble beaucoup au précédent, & ne donne guères moins de variétés. Cependant les caractères qui l'en diſtinguent conſiſtent particulièrement dans ſon fruit beaucoup plus gros, d'une forme plus allongée, rempli d'un ſuc de couleur vineuſe, vive, foncée & abondante; d'ailleurs les fleurs mâles ſont portées ſur un pied, & les fleurs femelles ſur un autre: mais il n'eſt pas rare de voir les unes & les autres réunies ſur un même pied. Il s'élève plus haut que le mûrier blanc, dont l'écorce eſt plus rude & plus épaiſſe. Ses branches ſont longues, entrelaſſées, & forment une forte tête. Elles ſont garnies de feuilles pétiolées, en cœur, dentées, pointues, un peu épaiſſes & rudes au toucher, très-ſouvent ſans aucun lobe, & quelquefois diviſées en cinq lobes au moins. Elles ſont en général beaucoup plus grandes, plus fermes, plus nerveuſes que dans l'eſpèce précédente. Ses baies ont conſtamment une couleur noire, vineuſe. On croit que cet arbre eſt originaire de Perſe. Peut-être y a-t-il été apporté de la Chine à une époque dont nous ignorons la date. Au reſte, c'eſt de Perſe qu'il a été tranſporté dans nos provinces méridionales de l'Europe. On le cultive, ainſi que le précédent, au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

On ne peut plus, dit Rozier, regarder aujourd'hui le mûrier noir comme dans ſon premier état de nature; il n'eſt donc pas ſurprenant qu'il ne ſuive plus ſa première loi. Dans les provinces du nord du royaume, c'eſt un arbre de médiocre groſſeur, & dont la végétation eſt très-lente; dans celle du midi, il acquiert la hauteur des amandiers, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt à-peu-près le double de celle du nord. Sa végétation y eſt moins rapide que celle du mûrier blanc; ſes bourgeons ſont courts & ſerrés. Il y a une variété de cet arbre dont les feuilles ſont un peu moins larges, & dont les bourgeons acquièrent chaque année plus de longueur. Outre cette variété, on en compte encore pluſieurs autres qu'il ſeroit difficile de bien déterminer.

C'eſt particulièrement les fruits de cet arbre que l'on choiſit de préférence pour les manger. En effet, ils ſont beaucoup plus gros que dans les autres eſpèces, doués d'ailleurs d'un parfum agréable, & d'une ſaveur douce & rafraîchiſſante. Quelques auteurs ont prétendu que les vers nourris avec les feuilles de ce mûrier donnoient une ſoie meilleure que lorſqu'ils étoient nourris avec celles du mûrier blanc; que cependant il faut avoir ſoin de ne jamais leur donner de feuilles de mûrier noir, lorſqu'ils avoient mangé pendant quelque temps les feuilles du mûrier blanc; que ce changement de régime les faiſoit périr très-ſouvent. Ces aſſertions auroient beſoin d'être prouvées.

3. MURIER d'Italie; *Morus italica.* (N) *Morus foliis ſublobatis glabris, fructibus roſeis.*

Cette eſpèce pourroit tenir le milieu entre les deux précédentes. Il eſt poſſible qu'elle n'en ſoit qu'une variété. Cependant elle s'eſt conſtamment montrée la même au jardin des plantes, où elle eſt cultivée de graines envoyées de Tartarie. Les caractères qui m'ont déterminé à la retirer du grand nombre des variétés des deux mûriers précédens, c'eſt que celui-ci a des fruits très-petits, d'une couleur de roſe claire; de plus, ſi on lève l'écorce des jeunes branches, on retrouve cette même couleur ſur les premières couches du bois, mais elle ne fait que le teindre ſans le pénétrer. Cet arbre ne s'élève qu'à une hauteur médiocre. Ses rameaux ſont diffus, entrelacés, courts, & garnis de feuilles ovales, en cœur, dentées à leur circonférence, & preſque toujours diviſées en deux ou trois lobes. Leur ſurface ſupérieure eſt d'un vert beaucoup plus clair que dans le mûrier noir, luiſante, & comme verniſſée: la ſurface inférieure eſt plus obſcure, garnie de quelques poils fins le long des côtes. Le pédoncule eſt beaucoup plus court que le fruit. Il ne faut pas confondre cette eſpèce avec la variété que l'on appelle *mûrier roſe* dans la première eſpèce. Cette dernière n'a été ainſi nommée qu'à cauſe de quelques reſſemblances que l'on a cru remarquer entre ſes feuilles & celles du roſier. Cet arbre ſe cultive en Italie, il eſt depuis pluſieurs années au jardin des plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. MURIER rouge; *Morus rubra.* Lin. *Morus foliis cordatis ſubtus villoſis, amentis cylindricis*

(*dioicis*). Syſt. Plant. vol. 4, p. 135. Mill. Dict. n. 3.

Morus foliis cordatis, ſcabris, villoſis, amentis cylindricis. Du Roy. Harbk. 1, p. 430.

Morus foliis ſubtus tomentoſis, amentis longis, dioicis. Goan. Virg. 145.

Morus virginienſis arbor, loti arboris inſtar ramoſa, foliis ampliſſimis. Pluk. Alm. 253. t. 246. f. 4. Duham. arb. 7.

Ce mûrier eſt bien diſtingué des eſpèces précédentes par ſes chatons allongés & cylindriques, & par la poſition de ſes fleurs, leſquelles, au lieu d'être très-ſerrées, comme dans preſque toutes les eſpèces de ce genre, ſont dans celle-ci lâches & écartées. Cet arbre eſt auſſi beaucoup plus fort & plus elevé que les autres. L'ecorce, qui eſt d'un gris-cendré dans les mûriers que nous avons vus juſqu'ici, eſt noire dans celui-ci. Ses feuilles ſont très-rudes, ovales, en cœur, grandes, larges, entières, dentées à leur circonférence, terminées en pointe allongée, vertes en deſſus, velues & blanchâtres en deſſous quand elles ſont jeunes: ſouvent elles deviennent preſque glabres en vieilliſſant, ſur-tout dans les individus cultivés: elles ſont auſſi quelquefois palmées, ou à trois lobes. Les fleurs naiſſent ſur les tiges; les mâles ſont portées ſur un pied, & les fleurs femelles ſur un autre pied. Leur pédoncule eſt velu. Les chatons ſont pendans, & reſſemblent beaucoup par leur longueur à ceux du bouleau blanc; les fleurs qui les compoſent, tant pour les mâles que pour les femelles, ſont écartées les unes des autres, excepté au ſommet, où elles ſe réuniſſent en une tête oblongue. Les baies ſont légèrement velues quand elles ſont jeunes. Ne les ayant pas vues autrement, j'ignore ſi elles perdent leur duvet en vieilliſſant. Cet arbre eſt recherché pour les boſquets d'été à cauſe de ſon feuillage. On le cultive au jardin des plantes; il eſt originaire de Virginie. ♄. (*V. v.*).

5. MURIER des Indes; *Morus indica.* Lin. *Morus foliis ovato-oblongis utrinque æqualibus; inæqualiter ſerratis.* Flor. Zeyl. 337.

Morus indica. Rumph. Amb. vol. 7, p. 8, t. 5. *Tinda-parva.* Rheed. Mal. vol. 1, p. 87, t. 49. Lour. no. Flor. Cochin. p. 679.

Cet arbre, lorſqu'il eſt livré à lui-même, conſerve la forme d'un buiſſon, & ne s'élève guères au-delà de ſix à ſept pieds; mais lorſque l'on a ſoin de l'émonder, & de retrancher les premières branches, il acquiert un tronc très-gros, & parvient à une hauteur aſſez conſidérable. Son écorce eſt d'une couleur noire-cendrée, épaiſſe; il en découle, lorſqu'on y fait quelque inciſion, un ſuc lymphatique & viſqueux. Ses rameaux ſont longs, flexibles, garnis de feuilles ovales-oblongues, aiguës, inégalement dentées en dents de ſcie, preſque toujours entières, quelquefois diviſées en lobes, glabres, légèrement pétiolées, alternes. Ses baies ſont ſolitaires, axillaires, quelquefois deux enſemble au même point d'inſertion, petites, oblongues, légèrement velues, d'un rouge-noirâtre, monoſpermes. Cet arbre croît dans la Chine & à la Cochinchine, ſur le bord des fleuves.

A la Cochinchine, on choiſit ſes feuilles, de préférence aux autres eſpèces, pour la nourriture des vers à ſoie. On les regarde comme plus délicates, & plus propres à fournir à ces inſectes une plus grande quantité de ſubſtance ſoyeuſe. Les fruits ſe mangent. Ils ſont agréables & ſains. Ses jeunes feuilles ſont auſſi employées dans les cuiſines, comme plantes potagères. On prétend qu'elles fourniſſent aux nourrices une plus grande abondance de lait, & de meilleure qualité.

6. MURIER de Tartarie; *Morus tatarica.* Lin. *Morus foliis ovato-oblongis utrinque æqualibus, æqualiter ſerratis.* Flor. Zeyl. 337. Mill. Dict. n. 7. Lepech. Iter. 2. p. 269.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup de la précédente, mais ſes pédoncules & ſes pétioles ſont beaucoup plus longs, les découpures de ſes feuilles plus diſtinctes. Cet arbre s'élève très-haut. Son écorce, dit Miller, eſt molle, épaiſſe, jaunâtre, & remplie d'un ſuc laiteux & aſtringent, comme celle du figuier. Ses branches ſortent de tous côtés, & ſont garnies de feuilles oblongues, ovales, & placées ſur des pétioles alternes. Tous les côtés des feuilles ſont égaux, mais leurs bords ſont inégalement dentés: elles ſont rudes & d'un vert foncé en deſſus, pâles en deſſous. Les fleurs naiſſent en têtes rondes dans l'aiſſelle des feuilles, de chaque côté des branches, & ſont d'un blanc herbacé. Les fleurs mâles ont quatre étamines; les fleurs femelles produiſent un fruit rond, d'abord vert, enſuite blanc, & d'un rouge foncé, lorſqu'il eſt mûr. Ses feuilles ſont autant eſtimées que celles de l'eſpèce précédente pour les vers à ſoie.

Je ne connois point ces deux dernières eſpèces; je n'en ai donc parlé que d'après les auteurs qui les ont décrites; mais, d'après leurs deſcriptions, je ſerois fort porté à ſoupçonner que ce n'eſt qu'une même eſpèce, qui peut-être offre quelques variétés, que nous avons vu être ſi fréquentes dans les mûriers. Je n'y trouve aucun caractère ſpécifique qui puiſſe vraiment les diſtinguer. S'il faut s'arrêter à la longueur des pétioles, alors il faudra dire que, des deux figures citées à l'eſpèce précédente, ſavoir de *Rumphius* & de *Rheed*, celle de *Rheed* convient à l'eſpèce précédente, qu'elle repréſente avec des pétioles très-courts; & celle de *Rumphius* ſe rappor-

tera davantage à l'eſpèce précédente, les feuilles s'y offrant avec des pétioles beaucoup plus longs.

7. MURIER des teinturiers ; *Morus tinctoria.* Lin.

Morus (*zanthoxylum*) *foliis oblongis, baſi hinc productioribus, ſpinis axillaribus ſolitariis.* Jacq. Amer. 247. t. 190 f. 55.

Morus (zanthoxylum) *foliis ovato-oblongis acuminatis obliquis, ramis aculeatis.* Mill. Dict. n. 8.

Zanthoxylum aculeatum, carpini foliis, americanum, cortice cinereo. Pluk. Phyten. tab. 239, f. 3. *Morus qua tataiba.* Plum. Icon. 199, f 204.

Morus laceſcens, foliis oblongis acutis, paginis exterioribus productioribus, ligno citrino. Brown. Jam. 339.

Morus fructu viridi, ligno ſulphureo tinctorio. Sloan. Jam. 128. hiſ. 2, p. 3. Rai. Dendr. 14. *Tatai-iba.* Marcgr. Braſil. 119.

V. *β. Morus* (tinctoria) *foliis oblique-cordatis, acuminatis, hirſutis.* Mill. Dict. n. 8.

Quoique je ne connoiſſe cette eſpèce que d'après les deſcriptions, il me ſemble encore appercevoir qu'on en a fait deux de la même, du moins quant à Miller & Gmelin, dans le *Syſtema naturæ.* Pour mettre le lecteur en état d'en juger, je vais d'abord lui rapporter ce qu'en dit Miller. Cet arbre eſt d'une aſſez grande utilité dans les arts pour que l'on cherche à s'en former des idées exactes, & pour éviter toute confuſion.

« Son bois, dit Miller, ſert aux teinturiers. Il eſt plus connu ſous le nom de *fuſtique* appliqué au bois, que par ſon fruit, qui n'eſt pas fort eſtimé. Il croît naturellement dans preſque toutes les îles de l'Amérique, & en plus grande abondance à Campèche que par-tout ailleurs. On exporte ce bois de la Jamaïque, où on le trouve plus communément que dans aucune autre des îles britanniques. Cet arbre, dans ſon pays natal, s'élève au-deſſus de ſoixante pieds de hauteur ; ſon écorce eſt d'un brun-clair, & quelquefois ſillonné ; ſon bois eſt ferme, ſolide, & d'un jaune brillant. Il pouſſe de tous côtés pluſieurs branches couvertes d'une écorce blanche, & garnies de quatre feuilles de quatre pouces de longueur, larges à leur bâſe, découpées au pétiole, où elles ſont arrondies, & plus larges d'un côté que de l'autre, de manière qu'elles paroiſſent placées obliquement ſur les pétioles : leur largeur diminue par degrés vers l'extrémité, qui ſe termine en pointe aiguë. Elles ſont rudes comme celles du mûrier noir, d'un vert foncé, & ſupportées par de courts pétioles. Vers l'extrémité des jeunes branches ſortent les chatons courts & de couleur pâle-herbacée ; le fruit, qui ſort ſur de courts pédoncules dans d'autres parties des mêmes branches, eſt de la groſſeur d'une groſſe noix-muſcade, d'une forme ronde, couvert de protubérances, vert en dedans & en dehors, d'une ſaveur douce & ſucrée lorſqu'il eſt mûr ».

Cette deſcription ſe rapporte à la variété que j'ai notée 6. Paſſons actuellement au *morus zanthoxylum*, qui eſt dans Miller le *morus tinctoria* de Linné. « Cette eſpèce, dit-il, ſe trouve à la Jamaïque, & dans les îles de Bahama, d'où ſes ſemences m'ont été envoyées. On vend ſon bois, & on l'emploie aux mêmes uſages que celui du *morus tinctoria*, duquel les botaniſtes ne l'ont pas trop bien diſtingué. Cette eſpèce ne parvient pas à une groſſeur auſſi conſidérable. Ses branches ſont plus minces ; ſes feuilles ſont plus étroites, plus rondes à leur bâſe, ſciées ſur leurs bords, & terminées en pointes aiguës. Du pétiole de chaque feuille ſortent deux épines aiguës, qui, dans les plus vieilles branches, ont juſqu'à deux pouces de longueur. Le fruit a la même forme que celui du *morus tinctoria*, mais il eſt plus petit ».

En rapprochant ces deux deſcriptions, je n'apperçois d'autres différences entre les deux eſpèces établies par Miller que dans la grandeur de l'arbre, dans la forme des feuilles, dans l'abſence ou la préſence des épines. Quant à la grandeur, nous ſavons qu'en général elle ne ſuffit pas pour conſtituer une eſpèce, à moins qu'elle ne ſoit invariable, bien tranchée, telle que celle d'un arbre de haute futaie avec un arbriſſeau, pourvu encore que cette différence ne ſoit pas d'un autre côté produite par la culture : il y a dans les feuilles de ces deux eſpèces peu de différence ; d'ailleurs, nous avons vu combien elles varioient dans toutes les eſpèces de ce genre, ſouvent ſur le même arbre. La préſence ou l'abſence des épines eſt encore un caractère peu conſtant : ces épines me paroiſſent n'être que les ſtipules des feuilles, qui ſont très-caduques ; d'ailleurs, au rapport de Jacquin, qui a obſervé cet arbre en Amérique, ces épines ſont quelquefois ſi rares, qu'il faut les chercher. Il n'eſt donc pas étonnant qu'elles manquent abſolument dans quelques individus, principalement dans ceux que l'on cultive.

J'ajouterai encore que Burmann, dans la deſcription des plantes d'Amérique de Plumier, dit que ces fruits ſont velus. Je préſume que, n'ayant parlé de cet arbre que d'après la figure de Plumier, il a confondu les ſtyles qui perſiſtent ſur le fruit, & les a pris pour des poils, qui ne ſont peut être que des ovaires avortés & deſſéchés. Jacquin me fournit cette idée, en diſant qu'il a obſervé parmi les fleurs femelles certains petits corps paléacés, qui lui paroiſſent être des fleurs deſſéchées &

étouffées par les autres. Cet arbre eſt dioïque. Ses fruits ont cela de remarquable qu'ils ſont ſeſſiles, globuleux, en tête arrondie ; les chatons ſont diſpoſés preſque en grappe ſur les branches.

8. MURIER du Canada ; *Morus canadenſis* (N). *Morus foliis lobatis, acutis, fructibus ſubfaſciculatis.*

C'eſt un arbre d'une grandeur médiocre, dont l'écorce eſt d'un brun-jaunâtre. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, diviſées en trois ou cinq lobes, dentées en dents de ſcie à leur circonférence. Les lobes ſont arrondis, terminés par une pointe allongée, rétrécis & échancrés à leur baſe d'une maniere remarquable. Ces feuilles ont cela de particulier, que dans leur jeuneſſe elles ſont très-velues en deſſous, blanchâtres & preſque veloutées, liſſes, vertes, & glabres à leur ſurface ſupérieure ; mais en vieilliſſant elles perdent leur duvet, & deviennent très-rudes en deſſus, chargées d'aſpérités preſque ſenſibles à la vue. Les fleurs ſont les unes axillaires, d'autres éparſes ſur les jeunes rameaux, formant des epis ſerrés, allongés, ovales, auſſi longs que les pédoncules. Quelques-uns ſont ſolitaires, mais plus ſouvent au nombre de deux, trois ou quatre, réunis en forme de faiſceau, & ſortant du milieu de quelques petites écailles ovales, brunes, concaves. Les pédoncules des fleurs mâles ſont velus. Cet arbre eſt dioïque ; je ne connois point ſes fleurs femelles. Il a été cultivé au jardin des plantes. On le croit originaire du Canada. ♄. (*V. ſ.*). Cet arbre approche beaucoup du mûrier rouge ; mais il eſt facile de l'en diſtinguer, en ce que le mûrier rouge a, comme nous l'avons dit, ſes fleurs lâches & ſéparées ſur le réceptacle ; au lieu que celui-ci offre des chatons plus gros, dont les fleurs ſont très-rapprochées.

9. MURIER auſtrale ; *Morus auſtralis.* (N) *Morus foliis longè pétiolatis, baccis minimis barbatis.*

Cet arbre, par la forme & la diſpoſition de ſes feuilles, offre l'aſpect du micocoulier. Ses rameaux ſont grêles, étalés, diffus, revêtus d'une écorce d'un brun jaunâtre. Les feuilles ſont vertes, liſſes, glabres des deux côtés, minces, un peu rudes au toucher, ovales, crénelées en dents de ſcie, terminées par une pointe allongée, & portées ſur de longs pétioles. Cette longueur du pétiole eſt particuliérement remarquable dans la derniere feuille qui termine les rameaux, & qui eſt elle-même plus longue que les autres. Cet arbre paroît dioïque : je ne connois que les fruits. Ils naiſſent ſolitairement dans l'aiſſelle des feuilles portés ſur des pédoncules très-courts, & forment de très-petites baies, compoſées de grains peu nombreux, de forme arrondie, preſque ovales, bien moins pulpeuſes que dans les autres eſpèces, plutôt sèches que charnues. Le piſtil eſt très-long, un peu velu. Il perſiſte ſur le fruit, & lui donne un aſpect barbu. Les deux petites écailles ou ſtipules placées à la baſe des pétioles ſont longues, preſque ſétacées & aiguës. Cette eſpèce varie dans ſes feuilles, qui ſouvent deviennent laciniées. On la cultive à l'île de Bourbon, d'où on en a envoyé des individus au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*).

10. MURIER rape ; *Morus ampalis.* (N) *Morus caule tuberculato, foliis integerrimis, ovatis, coriaceis ; fructu viridi, cylindrico.*

V. ℭ. *Idem foliis lanceolatis, anguſtioribus.*

Cet arbre a une écorce rude, tachetée, tuberculée ; ſon bois offre une légère teinte de jaune ; mais ce qui le rend bien remarquable, ce ſont les tubercules petits & nombreux, qui recouvrent ſes rameaux & ſes feuilles. Sur les rameaux, ces tubercules forment de petites éminences très-rudes, heriſſées, un peu allongées, ſerrées les unes contre les autres ; ſur les feuilles, elles ſont à peine viſibles ; ce ſont des aſpérités ſemblables à celles des rapes, ſi rudes au toucher qu'on ne peut faire gliſſer ces feuilles entre les doigts. On s'en ſert à l'île de Madagaſcar pour donner un beau poli aux ouvrages en bois. Elles font l'office de ces peaux chagrinées que nous employons chez nous aux mêmes uſages. Les feuilles ſont alternes, légèrement pédonculées, ovales, entières, ordinairement plus étroites à leur baſe qu'à leur ſommet ; un peu roulées à leur circonférence, très-épaiſſes, coriaces, d'un vert-glauque, échancrées par fois à leur ſommet. D'après l'inſpection des individus que j'ai ſous les yeux, il paroît qu'elles perdent leurs aſpérités avec l'âge. Elles deviennent alors très-liſſes, brillantes, d'une couleur glauque plus pâle. Les fleurs mâles naiſſent ſéparées des femelles ſur des pieds différens. Les chatons ſont très-longs, cylindriques, pendans, portés ſur des pédoncules fort courts, ſortant un à un de l'aiſſelle des feuilles. Les fruits forment un gros épi ſucculent de près d'un pouce & demi de longueur ; les petites baies partielles paroiſſent un peu ſéparées les unes des autres ; elles conſervent à leur ſommet le piſtil court, flétri & diviſé en deux. ♄. (*V. ſ.*).

Parmi les individus qui ont été envoyés des îles de Bourbon au citoyen Lamarck, j'en ai obſervé un qui me paroît former une variété très-remarquable. Ses feuilles ſont beaucoup plus étroites, plus longues que dans l'eſpèce que je viens de décrire, mais également rudes & chagrinées, couvertes de petits points blancs à ſa ſurface ſupérieure. Ses fruits & toutes ſes autres parties m'ont paru ſemblables à ceux du mûrier rape. ♄. (*V. ſ.*).

11. MURIER des îles Maurice ; *Morus mauritiana.* Jacq. *Morus foliis lanceolato-oblongis, acutis integerrimis ; ſtipulatis lanceolatis.* Gmel. Syſt. nat. p. 283.

Cet arbre eſt grand & fort ; il ſe diviſe en branches nombreuſes, dont l'écorce eſt cendrée. Les jeunes rameaux ſont cylindriques, verts, marqués de deux ou trois ſtries, & de points ſcabres. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, oblongues, aiguës, très-entières, un peu ondulées, légèrement petiolées, épaiſſes, rudes des deux côtés, d'un vert-noirâtre, brillantes, d'un vert-pâle & veinées en deſſous. Les ſtipules ſont petites, lancéolées, très aiguës ; cet arbre eſt dioïque. Les pédoncules, dans les fleurs mâles, ſont axillaires, ſolitaires, épais, très-courts. Les chatons ſont étroits, cylindriques. Le calice eſt diviſé en quatre petites folioles oblongues, obtuſes, concaves, conniventes, ouvertes, de couleur verte. Les quatre filamens ſont ſubulés, blancs, renfermés chacun dans une des folioles du calice, recourbés, & prolongés en dehors. Les anthères ſont d'un blanc-jaunâtre, preſque à deux loges. On y voit un ovaire à quatre angles, ſans ſtyle, ni ſtigmate.

Dans les fleurs femelles, les pédoncules ſont axillaires. Les chatons ſont droits, & de couleur verte. Les quatre folioles du calice ſont arrondies, obtuſes, concaves, dont les deux intérieures oppoſées cachent tout-à-fait le germe. Les extérieures, également oppoſées & plus petites, ſont inclinées & couchées ſur les folioles intérieures. Il y a deux ſtyles blancs, ſubulés & écartés. Cet arbre croît dans l'île de France.

12. MURIER à larges feuilles. *Morus latifolia.* (N).

Morus foliis latiſſimis cordatis, dentato-ſerratis, acutis.

Quoique je ne connoiſſe de cette plante qu'un rameau ſec & ſans fructification, tel qu'il a été envoyé de l'île de Bourbon au citoyen Lamarck, cependant ſes feuilles m'ont préſenté des caractères particuliers qui doivent le faire diſtinguer des autres eſpèces. L'écorce des rameaux eſt d'une couleur cendrée, un peu noirâtre légèrement ſillonnée, couverte de petites glandes arrondies ou oblongues, un peu jaunâtres. Les feuilles ſont alternes, portées ſur des pétioles d'environ un pouce de long, glabres, un peu élargis, ſur-tout à leur bâſe, légèrement applatis, s'épanouiſſant en une feuille qui a près de trois pouces dans ſa plus grande largeur, ſur au moins trois pouces & demi ou quatre pouces de long ; chaque feuille eſt entière, un peu échancrée en cœur à ſa bâſe, terminée en pointe à ſon ſommet, étant à ſa circonférence découpée en dents de ſcie, obtuſe, avec une petite pointe à peine ſenſible ; toutes les dents ſont tournées vers le ſommet. La ſurface ſupérieure eſt verte, couverte ſur les veines de petits points tuberculés, qui la rendent rude au toucher ; la ſurface inférieure eſt d'un vert-jaunâtre, veinée en réſeau d'une manière très-remarquable, & offrant autant de petits pores qu'il y a de points tuberculés en deſſus ; elle paroît hériſſée au tact. Il ne paroît pas que ces feuilles deviennent lobées comme dans la plupart des eſpèces précédentes. *Herbier du cit. Lamarck.* (*V. ſ.*).

13. MURIER à feuilles laciniées ; *Morus laciniata.* (N). *Morus foliis palmatis, profondè laciniatis, utrinque ſcabris.*

Quoiqu'il ſoit commun au plus grand nombre des eſpèces de ce genre d'avoir des feuilles entières, qui enſuite ſe découpent ſous des formes très-variées, cependant l'eſpèce que je préſente ici, de Madagaſcar, m'a paru offrir un aſpect bien différent des autres. Elle a été envoyée au citoyen Lamarck ſans tige & ſans ramification. Nous ne la mentionnons ici que pour fixer l'attention de ceux qui la rencontreront dans ſon pays natal, & qui ſeuls pourront décider s'il convient d'en faire une eſpèce. Les pétioles ont près de deux pouces de long ; ils ſont légèrement cylindriques, ſillonnés dans toute leur longueur, velus & hériſſés de poils roides & blanchâtres, renflés à leur ſommet, d'un vert plus pâle que celui de la feuille. Les feuilles ont plus de ſix pouces de long, & près de trois dans leur plus grande largeur. Elles ſont échancrées à leur bâſe, découpées en forme de main, en quatre ou cinq lanières d'inégale longueur, mais étroites, lancéolées, aiguës, diviſées ſur leurs bords en ſinuoſités plus ou moins profondes, à angles généralement obtus ; d'un vert-glauque, & hériſſées ſur les deux ſurfaces de poils roides & courts, ciliées à leur circonférence. (*V. ſ.*).

L'arbre cultivé au jardin des plantes, ſous le nom de *morus laciniata*, me paroît être une variété qui appartient au mûrier blanc ou noir. Ses feuilles ont un aſpect bien différent de celles que je viens de décrire.

14. MURIER de Conſtantinople ; *Morus conſtantinopolitanus.* H. Par.

Morus foliis cordatis, glaberrimis ; floribus monoicis, maſculis faſciculatis. (N.).

L'eſpèce de laquelle ce mûrier ſe rapproche le plus, ſeroit peut-être le murier noir ; à cauſe de ſes feuilles en cœur & entières ; mais il offre en même-temps des différences ſi frappantes, qu'il n'eſt gueres poſſible de les confondre, en les examinant avec un peu de ſoin. Dans le mûrier noir, les feuilles ſont rudes, d'un gros vert-noir, ſouvent diviſées en lobes ; les fleurs ſont

ordinairement dioïques ; celui-ci au contraire a les fleurs monoïques, & les feuilles très-glabres, toujours entières, d'un aſpect luiſant & verniſſé. Cet arbre, d'ailleurs, a un port qui lui eſt particulier. Son tronc s'élève au plus à dix ou douze pieds. Il eſt comme noueux, rabougri ; il ſe diviſe en quelques groſſes branches, qui ne pouſſent que des rameaux très-courts & gros : les feuilles ſont ſi preſſées les unes contre les autres, quoiqu'alternes, qu'elles forment de groſſes touffes en paquets. Elles ſont portées ſur des pétioles aſſez longs, glabres, cylindriques, un peu canaliculées en deſſus ; les feuilles ſont entières, en forme de cœur, quelquefois plus larges que longues, mais plus ſouvent terminées par une pointe allongée, crenelées à leur circonférence, d'un beau vert-luiſant à leurs deux ſurfaces ; celle de deſſous a les principales côtes garnies latéralement de deux rangs de poils rares.

Les fleurs croiſſent le long des rameaux, très-ordinairement dans l'aiſſelle des feuilles : elles ſont monoïques. Les fleurs mâles ſont diſpoſées en chatons réunis au nombre de cinq à ſix au même point d'inſertion, portées ſur des pédoncules pendans. Les fleurs femelles ſont ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles ; leur pédoncule eſt ſouvent ſi court qu'elles paroiſſent preſque ſeſſiles : elles offrent un ovaire ovale, aigu, ſurmonté d'un piſtil très-blanc, velu (conſidéré à la loupe), recourbé & tranſparent, tellement qu'au premier aſpect on s'imagineroit voir une foule de petits vers blancs ſe diſputer la propriété de ces fleurs. J'avoue que j'y ai été trompé, & que je cherchois à délivrer de ces hôtes dangereux un échantillon que je voulois deſſecher. Le fruit eſt une baie courte, peu ſucculente. Il paroît, d'après le nom que cet arbre a reçu au jardin national des plantes, où il eſt cultivé, qu'il vient originairement des environs de Conſtantinople. J'ai d'autant plus de raiſons de le regarder comme une eſpèce très-diſtinguée, qu'elle eſt à-peu-près la ſeule dans laquelle je n'ai point obſervé de variétés. Ses feuilles ſont conſtamment entières, glabres & luiſantes. ♄. (*V. v.*).

Obſervation. La plupart des auteurs, même les plus modernes, tels que Thunberg dans ſa Flore du Japon, ont rapporté à ce genre le *morus papyrifera* de Linnæus. Comme cet arbre a fleuri au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle, nous avons eu la facilité d'examiner ſa fructification, & de nous aſſurer qu'il n'appartenoit point du tout au genre des mûriers. En conſéquence, on le trouvera décrit dans ce dictionnaire ſous le nom de *papirier*.

(POIRET.)

MURRAI exotique ; *Murraya exotica*. Linn. Syſt. Plant. vol. 2, p. 268. Juſſi. Gen. p. 261. Lam. Illuſt. des Gen. pl. 352.

Marſana buxifolia. Sonnerat. Voyage des Indes, vol. 2, p. 245, t. 139.

Murraya. Mantiſſ. p. 563. Murr. Com. Goett. ad annum 1788. C. Icon. *Camunium japonenſe*. Rumph. Amb. 5, t. 18, f. 2.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des orangers, qui paroit avoir beaucoup de rapports avec les *melia*, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice diviſé en cinq ; cinq pétales rapprochés en forme de cloche ; un ovaire entouré par un anneau urcéolé ; une baie monoſperme.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de ſix à ſept pieds, dont l'écorce eſt d'un gris-cendré, le bois blanc, fort tendre & plein de moelle. Il pouſſe des rameaux alternes & droits, garnis de feuilles alternes, pétiolées, aîlées avec une impaire. Les folioles, ſont alternes, ovales, entières, obtuſes, ponctuées comme celles du mille-pertuis, glabres, épaiſſes, ſe rétréciſſant en pétiole à leur baſe, & ſe rapprochant un peu de celles des buis, d'où vient que quelques-uns ont nommé cet arbriſſeau *buis de Chine*. La foliole impaire eſt beaucoup plus grande que les autres. Ses fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des branches en corymbe terminal. Chacune d'elles offre pour caractère générique :

1°. Un calice d'une ſeule pièce, très-petit, perſiſtant, diviſé en cinq dents courtes, étroites & pointues.

2°. Une corolle à cinq, quelquefois ſix pétales étroits, lancéolés, aigus, longs de ſept à huit lignes, rapprochés par leur baſe, & s'ouvrant enſuite en forme de cloche.

3°. Dix étamines, rarement onze ou douze, dont les filamens ſont inégaux entr'eux, un peu moins longs que la corolle, & terminés chacun par une anthère arrondie & biloculaire.

4°. Un ovaire très-petit, ſupérieur, ovoïde, entouré d'un anneau étroit, urcéolé, ſurmonté d'un ſtyle un peu épais, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate en tête, & à cinq angles. Le fruit eſt une baie très-petite, très-peu pulpeuſe, ovale, un peu pointu à ſon ſommet, recouverte d'une écorce mince & ponctuée, & renfermant une ou deux ſemences cartilagineuſes.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. On la cultive au jardin des plantes, mais il n'y donne point de fleurs. J'en ai vu des exemplaires communiqués au citoyen Lamarck par Sonnerat. ♄. (*V. ſ.*).

Obſerv. Le *chalcas paniculata* de Linné, qui n'eſt connu que très-imparfaitement, d'après une très-médiocre figure de Rumphius, ne paroît

pas devoir conſtituer un genre particulier ; ſon port, la diſpoſition de ſes fleurs, ne permettent pas qu'on puiſſe le diſtinguer du murraya. Peut-être même eſt-ce la même eſpèce qui aura été mal figurée, ou d'après un individu qui aura offert quelque variété.

(POIRET).

MUSCADIER ; *Myriſtica*. Genre de plantes à fleurs dioïques de la famille des lauriers, qui renferme des arbres ou arbriſſeaux exotiques toujours verts, à feuilles ſimples & alternes, à rameaux dépourvus de ſtipules, & à fleurs axillaires, petites, portées ſur des pédoncules plus ou moins diviſés, & plus courts que les feuilles. Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Des fleurs dioïques ; un calice d'une ſeule pièce, diviſé en trois ; point de corolle ; une baie drupacée monoſperme, à brou bivalve, & à coque couverte d'une membrane en réſeau, ou laciniée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs des muſcadiers ſont dioïques, c'eſt-à-dire, toutes mâles ſur certains pieds, & toutes femelles ſur d'autres. Les *fleurs mâles* offrent :

1°. Un calice d'une ſeule pièce, urcéolé ou en grelot, & partagé à ſon ſommet en trois découpures. Il n'y a point de corolle.

2°. Six à douze étamines non-ſaillantes hors du calice, réunies en un faiſceau (diſtinctes dans une eſpèce), dont les filamens ſont très-courts & inſérés au réceptacle, terminés par des anthères droites, linéaires, à deux loges.

Les *fleurs femelles* ont :

1°. Un calice d'une ſeule pièce, inférieur, caduc, urcéolé ou en grelot, diviſé à ſa partie ſupérieure en trois découpures. Il n'y a point de corolle.

2°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale ou oblong, dépourvu de ſtyle, & terminé par deux ſtigmates.

Le fruit eſt un *drupe* arrondi ou ovale, à une ſeule ſemence, & dont le péricarpe eſt compoſé de trois parties diſtinctes qu'on nomme le *brou*, le *macis*, & la *coque*.

Le *brou* ou l'enveloppe extérieure, eſt ordinairement charnu, quelquefois deſſéché & coriace, s'ouvre conſtamment par ſon ſommet en deux valves.

Le *macis* ou l'enveloppe intermédiaire, eſt membraneux, coloré, lacinié, comme réticulaire, & recouvre la coque contre laquelle il eſt fortement appliqué.

La *coque* ou l'enveloppe immédiate de la ſemence, eſt mince, dure, fragile, ſillonnée à l'extérieur par les impreſſions des ramifications du macis.

La *ſemence* eſt groſſe, charnue, huileuſe, quelquefois aromatique, & conſtamment comme marbrée à l'intérieur par des veines colorées & rameuſes, répandues dans ſa ſubſtance.

Obſervations.

Il eſt bien étonnant que le *muſcadier* ne nous ſoit connu que depuis quelques années, cet arbre, dont le fruit, depuis ſi long-temps, eſt l'objet d'un commerce très-étendu. C'eſt au citoyen Lamarck que nous ſommes redevables des connoiſſances exactes que nous avons aujourd'hui, non-ſeulement ſur la fructification du muſcadier de commerce, mais encore ſur pluſieurs autres eſpèces non moins intéreſſantes. Tout ce que j'en dirai ici ſera extrait du mémoire que ce ſavant naturaliſte a publié dans ceux de l'académie des ſciences, année 1788, pag. 148, planc. 5, 6, 7, 8, 9.

« Dans un ſiècle où la botanique a fait des progrès ſi marqués, & où les botaniſtes ont étendu leurs recherches juſques ſur les végétaux exotiques les plus rares, & même les moins importans, on a ſans doute lieu d'être étonné que la fructification d'un arbre auſſi intéreſſant que l'eſt celui qui produit la muſcade, ſoit encore inconnue aux botaniſtes, ou au moins ne leur ſoit connue que d'une manière très-incomplète, comme je vais le faire voir.

Le fruit du muſcadier étant, comme épicerie, un objet intéreſſant de commerce, eſt à la vérité connu depuis long-temps ; on le trouve même décrit & figuré dans un aſſez grand nombre d'ouvrages, dont pluſieurs ſont déjà anciens, comme on le verra par la ſynonymie que je donnerai dans l'expoſition des eſpèces de ce genre. Mais ce qu'on nous a donné ſur les fleurs de cet arbre précieux, eſt ſi incomplet, & même ſi rempli d'erreurs, que Linné père n'a pas voulu inſérer le genre que conſtitue le muſcadier, parmi ceux que l'on trouve mentionnés dans les dernières éditions de ſon Syſtême des végétaux.

Quelques auteurs prétendent que Théophraſte a connu le fruit du muſcadier, & qu'il le nomma *comacum* ; mais ce que Théophraſte dit du *comacum* eſt ſi vague, qu'on ne peut rien aſſurer de poſitif à cet égard. Il en parle comme d'un aromate qui nous vient de l'Inde, en partie directement par la mer, & en partie qu'on apporte de l'Arabie, aromate qu'on emploie dans les parfums ; mais Théophraſte n'indique aucun caractère ſoit de l'aromate même, ſoit du végétal qui le produit.

D'ailleurs, le muſcadier ne croiſſant pas natu-

rellement dans l'Inde, il eſt plus convenable de penſer avec G. Bauhin, l'Ecluſe, & la plupart des botaniſtes, que le fruit de cet arbre ne fut point connu des anciens Grecs. G. Bauhin n'ignoroit pas neanmoins qu'on rapportoit à la muſcade le *comacum* de Théophraſte, puiſqu'il a cité lui-même dans ſon Pinax pour ſynonyme de ſon *nux moſchata fructu rotundo*, la phraſe ſuivante de *Guilandinus : Comacum Theophraſti & cinnamum caryo, on Plinii.* Selon quelques-uns, ce *comacum* de Théophraſte n'eſt autre choſe que le *piper cubeba*, ce poivre qui croît naturellement dans l'Inde, étant en effet fort aromatique. *Cubeba* eſt un mot latin dérivé de *Cubab*, nom chinois de ce poivre, lequel fut altéré, & transformé en *cubabin*, *cubabum*, *cumacum*, & enfin *comacum*.

Les Arabes furent les premiers, à ce qu'il paroît, qui eurent connoiſſance de la muſcade. Avicenne (livr. 2, ch. 503, pag. 348.) fait mention de ce fruit, le nomme *jianſiboan* ou *janſiband*, ce qui ſignifie en arabe, *noix de banda*. C'eſt auſſi le *jenzbave* ou le *jusbague* de Sérapion; enfin, c'eſt le *moſchocarion* des Grecs modernes. *Bauh. Pin.* 407.

Mais ſi, comme je viens de le dire, le fruit du muſcadier eſt connu depuis long-temps, il n'en eſt pas de même des fleurs de cet arbre.

Piſon, qui eſt un des premiers auteurs qui en ait parlé, leur attribue de la reſſemblance avec celles du poirier, ou avec celles du cerifier; ce qui a fait dire, par la ſuite, à pluſieurs auteurs que ces fleurs avoient cinq pétales : mais on va voir que c'eſt ſans fondement, & que ces mêmes fleurs n'ont avec celles du poirier ou du cerifier aucune reſſemblance, ſoit par leurs caractères, ſoit même par leur aſpect. D'autres, auparavant, prenoient le *macis*, ou l'enveloppe membraneuſe de la coque de la muſcade, pour la fleur même, ſans doute à cauſe de la vive couleur, & des découpures ſingulières de cette enveloppe.

Valentini, dans ſon *Hiſtoria ſimplicium*, qui a paru en latin en 1716, eſt le premier qui ait remarqué que les fleurs du muſcadier étoient trifides, c'eſt-à-dire, qu'elles avoient un calice à trois découpures.

Rumphe enſuite, dans ſon *Herbarium Amboinenſe*, dont Jean Burman fut le traducteur & l'éditeur en 1750, dit la même choſe, ſans nous apprendre preſque rien de plus que ce qu'on trouve dans Valentini; mais il donna des fleurs du muſcadier une figure aſſez paſſable, quoique ſans détails. Il paroît que Valentini & Rumphe n'ont examiné que les fleurs d'un individu fertile, & par conſéquent que des fleurs femelles, comme leurs deſcriptions le prouvent en effet; mais ces auteurs n'ont pas pris garde que les fleurs dont ils parloient étoient conſtamment d'un ſeul ſexe; ils étoient encore attachés à l'uſage de leur temps, où l'on nommoit mâles ou femelles certaines productions de la nature, en raiſon de leur importance, ou de la préférence que les unes méritoient ſur les autres. Ainſi la muſcade longue étoit alors nommée *mâle*, & la ronde portoit le nom de *muſcade femelle*; il en étoit de même des arbres qui les produiſoient, quoique ce ſoit toujours des individus femelles qui produiſent les muſcades, quelle que ſoit la forme de ces fruits.

Linné pere, dans l'édition de ſon *genera plantarum* publié en 1742, fit mention du genre du muſcadier, ſous le nom de *myriſtica*, & plaça ce genre avec quelques autres dans un *appendix* particulier, & ſous le titre de *fragmens divers*.

Dans l'expoſition de ce genre, Linné diſtingue des fleurs mâles & des fleurs femelles, mais ſans expliquer ſi ces fleurs uniſexuelles ſont, relativement à ſon ſyſtême, dioïques ou monoïques. Il cite le calice, la corolle & les étamines de la fleur mâle, comme lui étant inconnus; enſuite il dit que la fleur femelle a un calice ovale, campanulé, & à quatre dents; qu'elle eſt dépourvue de corolle, & que ſon piſtil eſt en maſſue, & de la longueur du calice.

On voit, par cette deſcription, que Linné pere ne connut ni la fleur mâle, ni même la fleur femelle du muſcadier; car le calice de la fleur femelle qu'il décrit, n'eſt point à quatre dents, & s'il en eût vu l'ovaire, il n'eût pas manqué de parler de ſon ſtigmate qui eſt aſſez remarquable.

Adanſon, dans ſon livre intitulé, *familles des plantes*, & publié en 1763, a fait mention du genre du muſcadier ſous le nom de *comacum*, & l'a placé dans la famille des piſtachiers, à la page 347. M. Adanſon attribue aux plantes de ce genre des fleurs hermaphrodites, (p. 334,) mais ſtériles ſur certains pieds, & fertiles ſur d'autres. D'ailleurs Adanſon regarde comme inconnue dans les fleurs du muſcadier, la corolle & le nombre des étamines, & il cite au piſtil un ſtile & un ſeul ſtigmate.

Sonnerat parle du muſcadier dans ſon voyage à la nouvelle Guinée, publié en 1776. Il dit, (p. 195) que les fleurs de cet arbre naiſſent dans les aiſſelles des branches; qu'elles ont un piſtil entouré d'une infinité d'étamines, & que leurs pétales ſont au nombre de cinq.

En 1781, Linné fils publia, dans ſon *ſupplementum plantarum*, un caractère générique du muſcadier. Selon ce caractère, les fleurs males du

du muſcadier ſont hermaphrodites ; elles ont un calice diviſé en cinq pétales & des étamines nombreuſes : ces caractères ſont fort différens de ceux que j'y ai reconnus.

Enfin Thunberg, dans les actes de Stockholm, année 1782, traite de deux eſpèces de muſcadiers, parmi leſquels ſe trouve le muſcadier aromatique. Thunberg rapporte ce genre de plantes à la monoécie de Linné, & dit que les fleurs mâles n'ont qu'une étamine. Or ces caractères ne ſont point encore conformes à ceux que l'obſervation nous a fait connoître.

En effet, ayant reconnu, par le moyen de quelques branches sèches de muſcadier qui me furent communiquées en 1781 par Sonnerat, que ce que Linnée fils venoit de publier dans ſon ſupplément ſur les fleurs du muſcadier, préſentoit quantité d'erreurs évidentes, je deſirai de faire connoître, autant qu'il dépendoit de moi, les véritables caractères de ce genre de plantes ; & je ſouhaitai d'avoir aſſez de ſuccès dans mes recherches pour ne laiſſer aucun doute ſur ce genre de plantes, l'un des plus intéreſſans qu'offre la botanique.

En conſéquence, voulant me procurer les moyens & les éclairciſſemens dont j'avois beſoin, j'écrivis à M. Céré, directeur du jardin *Français* à l'île de France, & je le priai de m'envoyer des branches de muſcadier, munies de fructifications en bon état. Je ne fus point trompé dans mon attente ; car M. Céré me fit paſſer pluſieurs branches de cet arbre, les unes en fleurs, les autres garnies de fruits bien conſervés ; il joignit à ſon envoi des mémoires concernant le muſcadier, & les autres arbres à épiceries que l'on cultive à l'île de France.

On verra, par les obſervations de M. Céré que je rapporterai, que c'eſt lui qui a obſervé le premier, que le muſcadier aromatique, ainſi que les autres eſpèces qu'il nomme *muſcadiers ſauvages*, ſont à ſexe ſimple, c'eſt-à-dire dioïques, comme nous les avons préſentées dans l'expoſition du caractere générique.

ESPÈCES.

1. MUSCADIER aromatique ; *Myriſtica aromatica*. Lam.

Myriſtica foliis ovato-lanceolatis, nervis lateralibus ſimplicibus, bracteis orbiculatis, fructu glabro.

Nux moſchata fructu rotundo. Bauh. pin. 407. *Nux aromatica fœmina*. J. Bauh. hiſt. 1. part. 1. p. 264. *Nux aromatites*. Cluſ. exot. p. 179.

Pala & bongo-pala. Pis. Braſil. mant. aromat. p. 173. *Nux moſchata*. Lobel. icon. 2. p. 140. *Nux moſchata fructu rotundo*. Pluk. alm. 265. tab. 209. fig. 1. Rai. hiſt. p. 1523 & ſuppl. Luz. p. 58. *Nux myriſtica*. Valent. hiſt. ſinpl. p. 452. t. 3. *Nux myriſtica ſeu pala*. Rumph. herb. amb. vol. 2. p. 14. t. 4. *Nux moſchata*. Blackw. tab. 553. Gars. exot. t. 71. *Myriſtica officinalis*. Lin. f. ſuppl. p. 265.

LE MUSCADIER. Sonnerat. Voyag. à la nouvelle Guinée, p. 195.

C'eſt un arbre de la grandeur d'un fort poirier, & qui s'élève à environ trente pieds de hauteur : cet arbre, l'un des plus beaux & des plus diſtingués que l'on puiſſe voir, dit M. Céré, eſt ſur-tout remarquable par le beau vert de ſon feuillage, & par la diſpoſition de ſes branches. Quand il jouit d'une forte végétation, il s'orne alors d'une grande quantité de rameaux grêles, qui lui forment une tête arrondie & ſi feuillée, qu'il n'eſt pas poſſible de voir au travers. Dans cet état, il reſſemble beaucoup à nos plus beaux orangers, lorſqu'ils viennent de ſe couvrir de nouvelles feuilles.

Le *tronc* de cet arbre eſt droit, garni circulairement, ſelon M. Céré, de branches diſpoſées quatre & cinq enſemble par étages ou verticilles, écartés les uns des autres de deux ou trois pieds : ces branches s'étendent beaucoup, & preſque horiſontalement ; elles ont des ramifications alternes, menues & feuillées.

L'*écorce* du tronc eſt d'un brun rougeâtre, aſſez unie, peu épaiſſe, blanche & pleine de ſuc intérieurement ; celle des jeunes rameaux eſt d'un beau vert & luiſante.

Les *feuilles* ſont alternes, pétiolées, lancéolées, ovales-lancéolées, très entières, fort liſſes, & d'un beau vert en-deſſus, d'un vert blanchâtre en-deſſous, avec des nervures latérales, obliques, ſimples & preſque parallèles, qui partent à droite & à gauche de la côte moyenne. Ces feuilles varient ſur le même arbre, dans leur forme, & ſur-tout dans leur grandeur : elles ont, en général, depuis deux pouces & demi juſqu'à ſix ou ſept pouces de longueur, ſur une largeur d'un pouce & demi à trois pouces. Leur pétiole eſt long de cinq à ſept lignes, glabre, cylindrique ou concave en-deſſous, un peu applati & canaliculé en-deſſus.

On n'y obſerve aucune ſtipule.

Les *fleurs* ſont petites, jaunâtres, pédonculées, penchées ou pendantes, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles, le long des petits rameaux formant de petits corymbes très-peu garnis.

Dans les *individus mâles*, les pédoncules communs ſont longs de trois ou quatre lignes, roides, comme ligneux & raboteux ; ils portent chacun deux à ſept fleurs pendantes & attachées à des

pédoncules propres fort grêles, liſſes, longs de ſix ou ſept lignes. Chaque pédoncule propre eſt garni à ſon ſommet d'une petite bractée orbiculaire, concave, amplexicaule, ſituée preſque à la bâſe de la fleur.

Chaque *fleur mâle* offre 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, un peu campanulé ou en grelot, charnu, coloré, long de deux lignes & demie, & diviſé à ſon ſommet en trois découpures ovales-pointues, demi-ouvertes. Il n'y a point de corolle. 2°. Douze étamines, rarement neuf, réunies par leurs filamens & leurs anthères autour d'un axe qui naît du réceptacle, en forme de colonne, à filamens fort courts, occupant le tiers inférieur de la colonne, & ne paroiſſant qu'un ſupport commun des anthères à cauſe de leur réunion, & à anthères linéaires, longues de deux lignes, réunies autour de l'axe auquel elles ſemblent adnées, un peu plus longues que cet axe, & formant un corps cylindrique, ſillonné par vingt-quatre lignes longitudinales; chaque anthère étant à deux loges ſeparées par un ſillon.

Dans les *individus femelles* les pédoncules, dont quelques-uns ſe trouvent ſimples & uniflores, ſont longs de deux ou trois lignes, aſſez épais, verts, glabres, chargés chacun de deux ou trois fleurs attachées à des pédoncules propres, moins grêles que ceux des fleurs mâles, & qui ont trois à cinq lignes de longueur. Ces pédoncules portent chacun une petite bractée arrondie, concave, amplexicaule, ſituée près de la bâſe du calice. En général les fleurs femelles ſont un peu plus courtes que les fleurs mâles.

Chaque *fleur femelle* offre 1°. un calice monophylle, charnu, urceolé ou en grelot, & diviſé à ſon ſommet, comme celui de la fleur mâle, en trois découpures ovales-pointues, un peu ouvertes. Point de corolle. 2°. Un ovaire ſupérieur, ovale, ou ovale oblong, marqué d'un côté d'une raie longitudinale, dépourvu de ſtile, & couronné par deux ſtigmates ſeſſiles, courts, épais, ſeparés par un ſillon qui ſe prolonge un peu plus d'un côté que de l'autre.

Le *fruit* eſt une baie drupacée, preſque ſphérique, ou un peu en forme de poire, glabre, d'un vert blanchâtre dans ſa maturité, & ayant environ deux pouces & demi de diametre. Son péricarpe eſt compoſé de trois parties diſtinctes; ſavoir, d'une écorce ou enveloppe extérieure qu'on nomme *brou*, d'une enveloppe moyenne qui porte le nom de *macis*; enfin de l'enveloppe immédiate de la ſemence, formant la *noix* ou la coque qui contient cette ſemence.

Le *brou*, ou l'enveloppe extérieure du fruit, s'ouvre par ſon ſommet en deux valves charnues, épaiſſes d'environ ſix lignes, ayant la chair blanche, filandreuſe, remplie d'un ſuc fort aſtringent. En s'ouvrant, ce brou laiſſe appercevoir la noix revêtue de ſon macis.

Le *macis* ou l'enveloppe moyenne, placée entre le brou & la noix, eſt une membrane laciniée, comme réticulaire, d'un rouge ecarlate fort vif, & qui revêt la noix en la comprimant & la ſillonnant par ſes lanières. Cette enveloppe ſinguliere a la tranſparence de la corne ou d'un cartilage mince, jaunit en vieilliſſant, & devient caſſante à meſure qu'elle ſe deſſèche.

La *noix* ou l'enveloppe immédiate de la ſemence eſt une coque mince, n'ayant qu'une demi-ligne d'épaiſſeur, dure, brune ou noirâtre à l'extérieur, griſatre en-dedans, & fragile dans l'état de deſſiccation.

La *ſemence* ou l'amande, que l'on connoît vulgairement ſous le nom de *muſcade*, eſt groſſe, arrondie ou ovale-oblongue, & recouverte d'une peau qui eſt rouſſâtre vers le bout inférieur, blanchatre & piquetée de points rouges vers ſon ſommet. La chair de cette ſemence eſt ferme, blanche, huileuſe, très odorante, parſemée & traverſée de veines rameuſes, irrégulières, jaunes, graſſes, plus huileuſes que la ſubſtance blanche, & qui font paroître cette ſubſtance comme marbrée intérieurement.

Selon l'obſervation de M. Céré, le germe ou l'embryon eſt comme caché au gros bout de l'amande, c'eſt-à-dire, à celui qui tient au pedoncule: cet embryon eſt fort petit, applati, blanc, & revêtu de ſes deux pétites feuilles ſéminales.

LE MUSCADIER AROMATIQUE croît naturellement aux Moluques, & particulièrement dans les îles de Banda, d'où viennent toutes les muſcades qui ſe débitent dans le monde; & l'on ſait que depuis long-tems les Hollandois ſont ſeuls en poſſeſſion de cette branche de commerce.

Mais le muſcadier eſt maintenant cultivé aux îles de France & de Bourbon avec beaucoup de ſuccès, & y donne, depuis quelques années, des fruits qui ne le cèdent en rien à ceux des Moluques.

« Ce riche & précieux arbre, dit M. Céré, a été introduit dans nos îles par M. Poivre en 1770 & 1772. Il ne prévoyoit pas alors qu'il fût à ſexe ſimple, & je n'en ai fait la découverte que le 25 décembre 1776. En vain j'ai cherché à diſtinguer par ſa feuille, ou la manière d'être (le port) de cet arbre, le mâle d'avec la femelle; & avant qu'il ait fleuri, je crois qu'il ſera toujours impoſſible de le faire »

Cet arbre eſt continuellement en fleurs & en fruits de tout âge, & n'éprouve qu'une ef-

feuillaiſon ſi foible, qu'elle eſt comme inſenſible.

En inciſant l'écorce du muſcadier, en tranchant une branche, ou en détachant une feuille, il en ſort un ſuc viſqueux aſſez abondant, d'un rouge pâle, & qui teint le linge de manière à reſter long-tems. Cette obſervation ſe trouve auſſi conſignée dans les écrits de Valentini & de Rumphe.

Le bois du muſcadier eſt blanc, poreux, filandreux, d'une extrême légéreté. On peut en faire de petits meubles. Il n'a aucune odeur.

Les feuilles vertes répandent une légère odeur de muſcade lorſqu'on les froiſſe; mais sèches & écraſées dans le creux de la main, elles ont l'odeur de celles du ravenſara à s'y tromper.

Le fruit, comme l'obſervent Valentini, Rumphe & M. Céré, ne parvient à l'état de maturité qu'environ neuf mois après l'épanouiſſement de la fleur qui le produit. Il reſſemble alors à une gouiave blanche ou à une pêche brignon de groſſeur moyenne. Son brou a la chair d'une ſaveur ſi âcre & ſi aſtringente, qu'on ne ſauroit le manger cru & ſans apprêt. On le confit, on en fait des compotes & de la marmelade.

« Il y a des muſcadiers, dit M. Céré, qui donnent des noix rondes & longues, & d'autres qui les donnent toutes rondes.

» Les ſix premières noix muſcades aromatiques, venues au jardin de l'île de France, mûrirent en décembre 1778 & en janvier 1779. Il ne provint de ces premiers fruits qu'un ſeul plant qui leva vers mars 1779. J'avois nommé cet individu femelle (c'eſt toujours M. Céré qui parle) qui nous montra les premières muſcades, *muſcadier royal*; dans les premiers rapports de cet arbre, les noix paroiſſoient être mêlées relativement à leur forme; enſuite il en a montré plus de rondes que de longues, & dans le temps de l'année où la végétation eſt moins forte, il en produiſoit d'une forme plus décidément longue. Il en donne donc, ſuivant mes obſervations, de longues & de rondes, tandis qu'il exiſte au jardin d'autres femelles les donnant conſtamment rondes & petites.

« Le muſcadier commence à rapporter à l'âge de ſept ou huit ans. Il s'en trouve un ici qui, montrant les premières fleurs à ſix ans, donnera vraiſemblablement ſes premiers fruits avant la ſeptième année révolue, ou plutôt les nouera, puiſqu'il faut neuf mois à ce fruit pour être dans ſa maturité.

» Il eſt plus avantageux, continue M. Céré, de planter la noix muſcade nue ou dépouillée de ſa coque, qu'avec elle, parce qu'elle germe beaucoup plus vîte, comme en trente ou quarante jours, & que les vers n'ont pas le temps de s'y mettre & de la dévorer.

Lorſque cette noix germe, il ſort du bout le plus gros, (qui eſt celui où tenoit le pédoncule qui l'attachoit à l'arbre) la radicule ou le pivot à la maniere de celui du gland, & qui pointe en terre. Quand cet individu naiſſant a ſept ou huit pouces d'accroiſſement & de longueur, ſa tige alors ſort immédiatement au-deſſus de la radicule: elle ſe montre d'abord ſous la forme de deux petites feuilles ſéminales, & ſon ſommet eſt d'un rouge de ſang. Bientôt cette tige a atteint cinq ou ſix pouces de hauteur, & alors elle a l'air d'une aſperge naiſſante, excepté qu'elle eſt d'un brun foncé & luiſant: la noix reſte à nourrir l'un & l'autre (la radicule & la jeune tige), quelquefois une année entière ». *Céré Mſſ.*

L'emploi de la muſcade eſt ſuffiſamment connu, ainſi que ſes qualités; on en retire une huile eſſentielle très-utile, lorſque l'on veut faire des onctions ſur les membres paralyſés.

(P . . . .)

2. MUSCADIER des Philippines; *Myriſtica Philippenſis*. Lam. act. Acad. par.

Myriſtica foliis ovato oblongis maximis, nervis lateralibus, ſimplicibus; fructu rotundo, tomentoſo.

An nux myriſtica fœmina, ſeu indorum camanza? Camel. icon. manuſ. n°. 172. & *nux moſchata ſeu camanza altera*. Raj. ſuppl. Luz. p. 58. n°. 3. *An nux myriſtica mas, ſeu pala lacki-lacki?* Rumph. Amb. 2. p. 24. tab. 5.

J'ai vu, dit le citoyen Lamarck, dans l'herbier du citoyen Juſſieu, un rameau de ce muſcadier avec un fruit deſſéché qui n'y étoit plus adhérent. Ce rameau fait partie d'un herbier des Philippines, donné à Commerſon par Sonnerat, & paroit appartenir à un muſcadier bien diſtingué de la première eſpèce, par ſes fruits veloutés ou cotonneux à l'extérieur, & de l'eſpèce qui ſuit par la grandeur de ſes feuilles.

Le rameau que j'ai examiné eſt épais, roide; cylindrique, légérement velouté à ſon ſommet; ſes feuilles ſont alternes, grandes, ovales-oblongues, munies d'une pointe courte, entières, glabres, liſſes en-deſſus, & très-nerveuſes en-deſſous. Leurs nervures latérales ſont ſimples, parallèles, & au nombre de dix-huit ou environ de chaque côté. Ces feuilles ont près d'un pied de longueur ſur une largeur de quatre à cinq pouces, & ſont portées chacune ſur un pétiole épais, un peu court, canaliculé en-deſſus, & convexe en-deſſous. Le fruit paroît arrondi ou ovoïde, & ſon brou rouſsâtre, tomenteux ou velouté, & ridé par l'effet de la

desiccation. Il est attaché latéralement au rameau par un pédoncule simple, épais, long d'un pouce ou un peu plus.

3. MUSCADIER de Malabar ; *Myristica Malabarica.* Lam. Act. Acad. par.

Myristica foliis ovatis, nervis lateralibus simplicibus, fructu oblongo, tomentoso.

Panam-palca. Rheed. mal. 4. p. 9. tab. 5. *Nux myristica spuria.* Pluk. Alm. 265.

Nux indica, oblonga, intrinsecùs similis nuci moschatæ. J. Bauh. hist. 1. p. 399.

Nux myristica major, spuria malabarica. Raj. hist. 1524.

Il se pourroit que ce muscadier ne soit que médiocrement distingué de celui des Philippines dont je viens de faire mention. Neanmoins si la figure & les détails qu'en donne Rheede sont bien exacts, il n'y a point de doute qu'il n'en soit très-différent : ses feuilles paroissent moins grandes, & de forme plutôt ovales qu'oblongues ; les pédoncules sont paniculés ; enfin ses fruits sont oblongs, tomenteux, & ne sont point du tout aromatiques. Au reste, ne le connoissant pas directement, comme les autres, j'ai trouvé plus convenable d'en faire mention séparément, que de le citer comme une variété du muscadier des Philippines, avec lequel il semble avoir des rapports, pouvant en être, malgré cela, constamment distinct.

4. MUSCADIER globulaire. *Myristica globularia.* Lam. Act. Acad. Paris. plan. V.

Myristica foliis angusto-lanceolatis, nervis lateralibus numerosis, pedunculis subumbellatis, tomentoso-ferrugineis.

Nux myristica spuria globularia ? Rumph. Amb. 2. p. 28. tab. 9.

Le muscadier sauvage, ou muscadier globulaire. *Sonner. herb.*

J'ai reçu de Sonnerat divers exemplaires de ce muscadier, dit le citoyen Lamarck, tous en fleurs seulement, & contenus dans un herbier fait à l'Ile de France ; c'est peut-être le *palumbium*, ou muscadier sauvage du catalogue manuscrit de M. Céré, & dans ce cas, ce muscadier n'est point maintenu vivant à l'Ile de France. Il constitue une espèce qui me semble bien distinguée des autres par son feuillage, & qui est sur-tout remarquable par le caractère de ses fleurs mâles, dont les étamines ayant leurs anthères libres, & seulement au nombre de neuf.

Ce muscadier paroît ne former qu'un arbrisseau peu élevé, mais fort rameux. Ses rameaux sont cylindriques, divisés, abondamment feuillés & veloutés, ou légèrement cotonneux dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, étroites-lancéolées, presque semblables à celles du saule, pointues, entières, lisses, vertes & luisantes en-dessus, un peu glauques en-dessous, sur-tout dans leur jeunesse ; elles ont trois pouces ou trois pouces & demi de longueur, sur une largeur de six à huit lignes.

Les pédoncules sont axillaires, fort courts, épais, ridés ou comme écailleux, cotonneux & roussâtres, & portent chacun trois à sept fleurs disposées comme en ombelle. Ces fleurs sont fort petites, pédicellées, globuleuses, cotonneuses & roussâtres en-dehors, à calice triside, comme dans les autres espèces.

Les fleurs mâles consistent 1°. en un calice monophylle, globuleux, divisé en trois découpures un peu plus larges que longues, légèrement pointues & peu ouvertes ; 2°. en neuf étamines non saillantes hors du calice, & réunies par leurs filemens autour d'un axe assez épais, trigone, qui s'élève du réceptacle au centre de la fleur. Les anthères sont ovales, à deux loges, libres, & font une légère saillie au-dessus de l'axe qu'elles paroissent couronner. Il y a apparence que le fruit de ce muscadier est fort petit, & sphérique ou globuleux, l'ovaire, dans les fleurs femelles, ayant cette forme, selon un dessin communiqué par Sonnerat.

5. MUSCADIER de Madagascar ; *Myristica Madagascariensis.* Lam. pl. 4.

Myristica foliis ovatis, nervis lateralibus, ramosis ; pedunculis paniculatis, tomentoso-ferrugineis.

Rara-hourak, ou grand muscadier sauvage de Madagascar. *Sonner. herb. & Céré Catal. Mss.*

C'est principalement dans la forme des nervures des feuilles qu'on trouve la distinction la plus remarquable de cette espèce. En outre les ramifications alternes & simples des pédoncules de ses fleurs paroissent lui être particulières, & la font aisément reconnoître.

Il paroît, d'après le nom que l'on donne à ce muscadier, qu'il constitue un arbre, ou au moins un arbrisseau plus grand que celui qui précède ; aussi les feuilles sont-elles plus grandes, & sur tout beaucoup plus larges. Ses rameaux sont cylindriques, glabres & d'un brun roussâtre. (Les bourgeons des feuilles avant leur développement sont remarquables par une blancheur éclatante & presque argentée. P.) Les feuilles sont alternes, pétiolées-ovales, un peu pointues, entières, glabres des deux côtés dans leur entier développement, & remarquables par leurs nervures latérales, fort rameuses. Ces feuilles sont lisses & d'un vert foncé en-dessus, un peu roussâtres en-dessous, & ont quatre à

cinq pouces de longueur, ſur une largeur de deux pouces ou un peu plus. Leurs pétioles ſont canaliculés en-deſſus, & longs d'environ ſix lignes; les pédoncules ſont axillaires, veloutés, rouſsâtres, & diviſés en ramifications alternes & diſtiques, ſur leſquelles naiſſent de petites fleurs ſeſſiles, cotonneuſes & rouſsâtres comme les pédoncules. Le fruit eſt ovale & couvert d'un duvet ferrugineux.

Ce muſcadier croît naturellemnnt dans l'île de Madagaſcar, & eſt cultivé au jardin de l'île de France. J'en ai reçu de Sonnerat des rameaux garnis de fleurs naiſſantes, & j'en ai vu chez M. Juſſieu des rameaux munis de jeunes fruits qui lui ont été communiqués par M. Poivre.

6. MUSCADIER acuminé; *Myriſtica acuminata.* Lam. Act. Acad.

Myriſtica foliis ovatis acuminatis infernè albidis, nervis lateralibus ramoſis.

Malao-Manguit, eſpèce de rara. *Poivre, herb. de Madagaſcar.*

Ses feuilles ont leurs nervures latérales rameuſes, comme celles du muſcadier précédent, mais elles ſont plus petites & acuminées d'une maniere remarquable; elles ſont vertes & un peu luiſantes en-deſſus, blanchâtres en-deſſous, ſans être cotonneuſes, & reſſemblent aſſez à des feuilles de poirier. Leur côte moyenne eſt ſaillante en-deſſous, & forme en-deſſus un canal aſſez profond: les rameaux ſont glabres.

Ce muſcadier croît, comme le précédent, dans l'île de Madagaſcar: j'en ai vu chez M. Juſſieu deux petits rameaux communiqués par M. Poivre. Ces rameaux ſont dépourvus de fructification; mais on voit dans les aiſſelles de leurs feuilles des pédoncules naiſſans, fort courts, veloutés & ferrugineux.

7. MUSCADIER porte-ſuif; *Myriſtica ſebifera.* Lam. Act. Acad. par.

Myriſtica foliis cordato-oblongis, ſubtùs tomentoſis, pedunculis paniculatis, drupa cortice exſucco.

Virola ſebifera. Aublet Guian. p. 904. tab. 345.

Le *voirouchi* des Caraïbes, & le *jejemadou* des Créoles.

Il n'y a point de doute que l'arbre dont il s'agit ici ne ſoit une veritable eſpèce de muſcadier, comme l'a penſé Aublet, qui cependant lui a donné un nom générique particulier. Il en a en effet tous les caractères eſſentiels, ſoit dans la fleur, ſoit dans le fruit; mais les fleurs mâles, moins monadelphiques que dans les autres eſpèces, n'ont que ſix étamines; différence numérique qui n'eſt point eſſentielle, puiſque dans le muſcadier globulaire n°. 4, les fleurs mâles n'ont que neuf étamines qui ne ſont reunies que par leurs filamens, tandis que dans le muſcadier aromatique elles en ont juſqu'à douze, leſquelles ſont réunies & par leurs filamens & par leurs anthères. La production en forme de colonne, qui naît du diſque de ces mêmes fleurs mâles, & autour de laquelle les étamines ſont rapprochées, ou réunies dans les autres eſpèces, ſe retrouve encore dans celle-ci, quoique fort petite, comme on le voit dans la figure citée; mais Aublet ne l'indique pas clairement dans ſa deſcription.

Les muſcadiers des Indes orientales & des Moluques ont, comme il a été dit, leurs parties pleines d'un ſuc propre, fort âcre, & de couleur rouge, c'eſt auſſi ce que l'on obſerve dans l'eſpèce dont il eſt maintenant queſtion. Enfin le duvet court & ferrugineux, qu'on trouve ſur les autres parties des autres muſcadiers, ſe remarque encore dans celui-ci, & même en plus grande abondance que dans les autres; car les rameaux, le deſſous des feuilles, les pédoncules & les fruits en ſont couverts d'une manière remarquable dans les individus de mon herbier.

Je poſsède les fruits de cet arbre que M. Juſſieu a bien voulu me communiquer, & depuis j'ai reçu du même arbre une branche garnie de feuilles, & de pluſieurs fruits qui y ſont encore attachés: elle a été recueillie dans l'île de Cayenne par Stoupy; d'où il a rapporté un grand nombre de plantes, la plupart fort rares.

La deſcription qu'Aublet a donnée de ce muſcadier, eſt on ne peut plus exacte, (ſur-tout relativement aux parties de cet arbre que nous poſſedons). Nous ne pouvons rien faire de mieux que de la rapporter ici telle qu'elle eſt.

« Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à trente, quarante, cinquante & juſqu'à ſoixante pieds, ſur deux pieds & plus de diamètre. Son écorce eſt épaiſſe, rouſsâtre, gerſurée. Son bois eſt blanchatre, peu compacte: il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de branches tortueuſes & rameuſes, qui s'étendent en tout ſens; les unes droites, d'autres inclinées, & d'autres preſque horiſontales. Les rameaux ſont garnis de feuilles alternes, entieres, oblongues, aigues, échancrées à leur naiſſance, terminées par une pointe; elles ſont vertes en deſſus, & couvertes en-deſſous d'un duvet court & rouſsâtre. Les plus grandes ont huit pouces de longueur, ſur trois & demi de largeur; la nervure longitudinale qui les partage eſt fort ſaillante, ainſi que les nervures latérales qui en partent.

Les fleurs ſont de deux ſortes, les unes mâles,

les autres femelles. Les fleurs mâles naiſſent ſur un individu, & les fleurs femelles ſur un autre. Les fleurs mâles ſont ramaſſées par petits bouquets de cinq à ſix fleurs ſeſſiles, ſur de groſſes grappes qui naiſſent de l'aiſſelle des feuilles, & à l'extrémité des rameaux. Le pédoncule de la grappe, les branches & ſes fleurs ſont couverts d'un duvet roux.

» Le calice eſt d'une ſeule pièce en forme de coupe, à cinq dents. Il n'y a point de corolle. Les étamines ſont au nombre de ſix, attachées au fond de la fleur ſur un diſque. Leur filet eſt court. L'anthère eſt très-petite, & à deux bourſes. Le centre du diſque eſt couvert de pluſieurs petites éminences arrondies, & que l'on découvre à l'aide d'un verre lenticulaire.

» L'arbre qui porte la fleur femelle ne diffère que par ſes fleurs qui ſont plus petites, à trois dents; dont le centre eſt occupé par un ovaire ſphérique, ſurmonté d'un ſtigmate charnu & obtus.

» L'ovaire devient une capſule ſphérique, pointue, verdâtre, coriace, marquée de ſa baſe à ſa pointe, de chaque côté, d'une arrête ſaillante. C'eſt par-là qu'elle s'ouvre en deux valves, & laiſſe voir une coque couverte d'un réſeau de fibres rouges, applaties, (le macis). La coque eſt très-mince, fragile & noirâtre. Elle contient une graine couverte d'une membrane griſâtre. Cette graine coupée en travers eſt parſemée de veines rouſsâtres & blanches. Elle eſt fort huileuſe.

» Lorſqu'on entaille l'écorce de ces arbres, il en ſort un ſuc rouge qui eſt plus ou moins abondant, ſelon la ſaiſon. Ce ſuc eſt âcre. On s'en ſert dans le pays pour guérir les aphtes, & appaiſer la douleur des dents cariées, en les couvrant d'un peu de coton imbibé de ce ſuc.

» On tire de ces graines un ſuif jaunâtre avec lequel on fait des chandelles dans le pays. Pour cet effet, l'on ſépare les graines de leur coque, en paſſant un rouleau deſſus, après les avoir fait ſécher au ſoleil; enſuite on les vanne, & étant nétoyées, on les pile & réduit en pâte, que l'on jette dans de l'eau bouillante pour en ſéparer le ſuif, qui ſe ramaſſe à la ſurface, & s'y durcit lorſque l'eau eſt refroidie. Enfin on le fond encore ſéparément, & on le paſſe à travers d'un tamis. L'on en forme des chandelles dont on fait uſage à la ville & dans les habitations. Ce ſuif eſt âcre, & ne convient pas pour être appliqué extérieurement ſur les plaies & les ulcères, parce qu'il y cauſe de l'inflammation.

» Ce fruit eſt nommé *jeajeamadou* par les Créoles. L'arbre eſt appellé *voirouchi* par les naturels d'Oyapoc; *Dnyapa* & *Virola* par les Galibis. On trouve de ces arbres fort jeunes qui portent des fruits. Ceux qui viennent écartés dans les Savannes ſont de moyenne grandeur. Cet arbre eſt commun dans l'île de Cayenne, & dans la terre-ferme de la Guiane. Il ſe plaît dans les terreins humides. Il eſt en fleurs & en fruits dans les mois de décembre, janvier & février ».

Il paroit, d'après Aublet, qu'il exiſte quatre variétés de cette eſpèce, leſquelles ſont peut-être autant d'eſpèces diſtinctes, ſavoir 1°. une variété à fruits couverts d'un duvet rouſsâtre, (c'eſt celle dont nous avons parlé, & qui ſe trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck); 2°. une variété à gros fruits glabres, (Aublet tab. 345. n. 6. 7); 3°. une variété à petits fruits glabres; c'eſt celle qu'Aublet a figurée, & dont les fruits ſont repréſentés au n°. 4 & 5; enfin 4°. une variété fort remarquable par le prolongement latéral de chaque valve du brou, prolongement qui donne au fruit une forme allongée tranſverſalement. Si la forme ſingulière de ces fruits eſt conſtante, le muſcadier qui les produit devra être regardé comme une véritable eſpèce.

Depuis que le citoyen Lamarck a préſenté à l'académie des ſciences ce mémoire intéreſſant, il a reçu de Cayenne une branche de muſcadier en fleurs qui me paroit différer par ſes feuilles du muſcadier porte-ſuif. Au reſte, comme il pourroit offrir dans ſes fruits que je n'ai point vus, quelque différence ſpécifique, je vais faire connoître cet arbre avec les différences que j'y ai remarquées, en attendant que, mieux connu, l'on puiſſe juger s'il doit faire une eſpèce particulière. Je l'appellerai donc,

Myriſtica ſebifera. Var. (*longi-folia*) *foliis cordato-lanceolatis, ſubſeſſilibus, margine reflexis.*

Toutes les parties de cet arbre, excepté le deſſus des feuilles, ſont couvertes d'un duvet très-ſerré, court & jaunâtre. Celui qui revêt les jeunes tiges eſt compoſé de poils plus longs, plus viſiblement diſtincts. L'écorce dépouillée de ce duvet m'a paru d'un rouge noirâtre, ridée & glanduleuſe; les rameaux ſont très droits, longs, chargés de feuilles très-rapprochées, bien moins éloignées les unes des autres dans l'eſpèce précédente. Elles ſont alternes, portées ſur des pétioles ſi courts, qu'ils n'ont quelquefois pas une ligne de longueur. Ces pétioles ſont élargis à leur baſe, ſillonnés & arrondis en-deſſous, légèrement canaliculés en-deſſus, & ſe prolongeant dans la feuille en un ſillon profond, longitudinal, remarquable par une teinte rougeâtre. Les feuilles ſont bien moins larges & plus courtes que celles de l'eſpèce que nous venons de décrire. Elles ſont ovales, lancéolées, point ou preſque point échancrées à leur baſe, ſe rétréciſſant en pointe obtuſe à leur ſommet, vertes & glabres, & un peu ridées en-deſſus, couvertes

en-deſſous d'un duvet jaunâtre, traverſées par la côte principale, très-ſaillante, ſillonnée & arrondie. A droite & à gauche de cette côte ſont des nervures tranſverſales ſimples, point du tout ramifiées, très-diſtinctes, preſque à égale diſtance entr'elles. Ces feuilles paroiſſent un peu repliées ſur leurs bords : ce qui pourroit être l'effet de la deſſiccation. Elles ont près de trois pouces de long, ſur un de large au moins.

Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, de l'aiſſelle des feuilles. Elles forment une très-belle grappe, très ramifiée, étalée, portant de petites fleurs légèrement pédonculées, & qui ne m'ont paru différer en rien de celles du muſcadier porte-ſuif. Comme je ne connois les quatre variétés rapportées par Aublet que d'après ſes deſcriptions, il ſeroit poſſible que la variété que je viens de décrire y eût quelques rapports, quoiqu'Aublet aſſure que les variétés ne conſiſtent que dans les fruits.

(P.....)

8. MUSCADIER uviforme ; *Myriſtica uviformis.* Lam. Act. Acad.

Myriſtica foliis lanceolatis margine undulatis, fructibus minimis lateralibus & uviformibus.

Je ne connois de cette plante, dit le citoyen Lamarck, que quelques rameaux chargés de fruits, que Sonnerat m'a communiqués ſans aucun nom, qu'il a rapportés des Moluques, & que j'ai cru pouvoir rapporter à ce genre, d'après les caractères que m'ont préſentés ſes fruits ; mais la petiteſſe de ces mêmes fruits, qui égalent à peine en groſſeur les grains du raiſin ordinaire, & en même-temps leur grand nombre & leur rapprochement, rendent cette eſpèce fort remarquable, & peut-être douteuſe. Je ſoupçonne néanmoins que c'eſt une de celles que Rumphe a mentionnées dans le chapitre intitulé *palala reliqua minores* (herb. Amb. 2. p. 27), peut-être même eſt ce ſon *palala tertia*, qu'il appelle encore *palala minima & palala tingens*, & qu'il a figuré (loc. cit. tab. 7) ; mais les fruits étant un peu en pointe aux deux bouts, comme il le dit auſſi dans ſa deſcription, ſont repréſentés trop obtus dans la figure dont il s'agit.

Les rameaux que je poſsède ſont ligneux, cylindriques, nus dans leur partie inférieure, feuillés & un peu velus vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, lancéolées, pointues, ondées ſur les bords, glabres en deſſus, & un peu velues en deſſous, principalement ſur leurs nervures ; elles ſont longues de trois pouces & trois pouces & demi, ſur une longueur d'un pouce & demi ou davantage : leurs pétioles ſont légèrement canaliculés en-deſſus, & ont deux petites callosités près de leur ſommet.

Les fruits naiſſent en aſſez grand nombre ſur des grappes latérales fort courtes, quelquefois axillaires, & plus ſouvent ſitués en abondance ſur la partie nue des rameaux. Ces fruits ſont petits comme des grains de raiſins, nombreux & ſerrés ſur les grappes qui les portent ; ils ſont ovales, un peu en pointe aux deux bouts, ſeſſiles ſur les pédoncules communs, glabres, de couleur brune, & conſervent à leur ſommet le ſtigmate. Ce ſtigmate paroît diviſé en quatre, lorſque leur brou, qui eſt ſec & coriace, s'eſt partagé en deux : ces fruits n'ont que cinq lignes de longueur ; ſous leur brou eſt une coque mince, fragile, monoſperme, & ſur laquelle j'ai cru appercevoir les traces d'un macis deſſéché, d'un rouge brun, & comme adhérent à la coque.

Il exiſte vraiſemblablement encore d'autres eſpèces de ce beau genre de plantes, comme l'indique l'ouvrage de Rumphe, & le catalogue du jardin de l'île de France, par M. Céré ; mais ne les connoiſſant pas, je ne puis en donner les caractères diſtinctifs.

(P....)

MUSSENDA ; *Muſſanda.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les gratgals (*randia*) & les gardènes (*gardenia*), & qui renferme des ſous-arbriſſeaux exotiques qui ont la plupart les fleurs diſpoſées en corymbe. Leur caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice diviſé en cinq ; une corolle tubulée, dont le limbe eſt diviſé en cinq ſegmens ; une capſule membraneuſe, inférieure, contenant des ſemences diſpoſées ſur quatre rangs.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre pour caractère générique, 1°. un calice ſupérieur partagé en cinq diviſions inégales, linéaires, aiguës, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, en forme d'entonnoir, douée d'un tube long, filiforme, velu, dont le limbe ſe diviſe en cinq découpures planes, ovales & de même grandeur.

3°. Cinq étamines dont les filamens très-courts ſont attachés dans l'intérieur du tube de la corolle, & ſurmontés par des anthères oblongues qui ne ſortent point du tube.

4°. Un ovaire inférieur portant un ſtile filiforme, terminé par un ſtigmate diviſé en deux parties épaiſſes & charnues. L'ovaire ſe change en une capſule ovale, membraneuſe, dont le ſommet eſt nu ou couronné, à deux loges polyſpermes. Un réceptacle ſéminifère diviſe encore incomplètement chaque loge en deux parties ; ainſi les ſemences très-petites, nombreuſes, ſont diſpoſées ſur quatre rangs.

Observations. Ce genre a de si grands rapports avec les *gardenia*, qu'il devroit y être réuni, comme l'avoit fait Linnæus le père; mais, avec lui, d'autres naturalistes ont cru devoir le rétablir. Commerson a cru ce genre suffisamment tranché par les divisions [illegible] des loges de la capsule, qui d'abord [illegible], & dont la cloison est ensuite divisée en croix par une seconde cloison. Cette dernière, au lieu de s'attacher au péricarpe, a ses deux extrémités terminées par un appendice en forme de T.

Si les fruits s'offroient d'une manière bien tranchée sous la forme de baie ou de capsule, ce seroit un très-bon moyen pour distinguer ces deux genres, conservant les fruits pulpeux pour les *gardenia*, & les capsules pour les *mussænda*: mais il se présente encore ici de nouveaux embarras; le passage des fruits pulpeux aux capsulaires est si insensible, qu'on ne feroit pas peu embarrassé pour séparer les uns des autres. Il ne sera donc pas étonnant, si nous rappellons ici quelques espèces déjà mentionnées au genre *gardenia* dans ce dictionnaire, le citoyen Lamarck ayant, depuis la publication de cet article, reçu plusieurs belles espèces de *mussænda*, qui l'ont déterminé à rétablir ce genre dans ses Illustrations. Au reste tout cela prouve que la nature ayant créé des espèces & non des genres, le naturaliste éprouvera bien souvent de semblables difficultés, lorsqu'il lui faudra ramener aux méthodes artificielles les productions naturelles. Parmi les espèces de ce genre, il en est qui offrent une production singulière. Une des dents du calice se convertit en une feuille elliptique, pétiolée, colorée, &c.; ce qui m'a engagé à établir deux divisions appuyées sur le calice.

* *Calices non appendiculés.*

1. MUSSENDE arqué; *Mussænda arcuata.* Lam. Mss. *Mussænda foliis ovato-oblongis, acuminatis, ramulis arcuatis, corollarum limbo externè glabro. Lancia.* Commers. herb.

Cette plante a un port singulier, & qui la rend bien remarquable: ses derniers rameaux, ceux qui sont destinés à porter des fleurs décrivent à leur base, en se redressant, un arc bien formé. Les pédoncules des fleurs présentent le même caractère, ce qui m'a paru ne convenir qu'à cette espèce. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, terminées par une pointe allongée, glabres, vertes des deux côtés, plus pâles en-dessous, & marquées de nervures saillantes, arquées, simples, presque alternes, d'environ trois pouces de long sur un pouce & demi de large, portées sur des pétioles courts de cinq à six lignes de long. Elles ont à leur base des stipules caduques, ciliées sur leurs côtés intermédiaires, & sur les principales nervures, ce qui a lieu également à la surface inférieure des feuilles. Les fleurs sont disposées en cyme à l'extrémité des rameaux, ayant des pédoncules partiels très-courts. Les pédoncules communs sont arqués, ramifiés & opposés. Ils ont tous à leur base de petites bractées aiguës. Le calice est divisé à ses bords en cinq segmens filiformes, presque sétacés, un d'entr'eux ayant vers son sommet un peu de dispositions à s'élargir; la corolle est jaune, marquée extérieurement à la base de son tube de cinq sillons velus, glabre & nue dans sa partie supérieure: son limbe est velu intérieurement. Son fruit est une baie ovale, lisse, de la grosseur d'une olive. Cet arbre croît à l'île de France. Le citoyen Jos. Martin en a remis des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

2. MUSSENDE à larges feuilles; *Mussænda landia.* (N.) *Mussænda foliis ovatis, acuminatis; corollæ limbo externè hirsuto.* Lam. illustr. gen. pl. 157. fig. 2.

Cet arbre se présente avec des feuilles opposées, grandes, larges, très-entières, retrécies en pointe à leur sommet, quelquefois obtuses, & presque rondes, glabres, luisantes des deux côtés, ciliées à leur circonférence, ainsi que sur leurs pétioles & sur leurs principales nervures. Les plus grandes ont au moins huit pouces de long sur quatre pouces de large. Les pétioles sont cylindriques, velus, longs d'un pouce & demi: ils ont à leur base de petites stipules écailleuses, opposées, fortement concaves, aiguës, fendues en deux à leur sommet, hérissées de poils roides & blancs. Les fleurs sont terminales, disposées en cyme, munies de bractées linéaires & aiguës. Le calice est divisé en cinq dents aiguës, velues, ainsi que le tube & le limbe de la corolle. Les pédoncules sont presque anguleux, divisés chacun en trois ou quatre autres partiels qui supportent autant de fleurs. La corolle a presque un pouce & demi de long. Elle se divise à l'orifice de son tube en cinq segmens larges, aigus, ouverts. Les étamines sont attachées dans l'intérieur du tube, portées sur des filamens très-courts, plus petits que les anthères. Le pistil est presque aussi long que la corolle. Il est fortement velu, épais, charnu, terminé par un stigmate charnu presque bifide, de couleur purpurine. Le fruit est une baie presque sèche, ovale-oblongue, un peu pointue à son sommet. Cette plante croît à l'île de France, d'où elle a été rapportée par Commerson. ♄. (*V. s.*)

J'ai observé dans l'herbier du citoyen Lamarck, à côté de la plante que je viens de décrire, quelques fleurs isolées, fortement velues, assez semblables à celles de cette espèce, mais un peu plus

plus grandes, avec une note qui annonçoit que les feuilles de l'arbre où elles avoient été cueillies, étoient velues. Seroit-ce une ſimple variété, ou une eſpèce diſtincte. C'eſt ce que je ne peux aſſurer, n'ayant pas aſſez de connoiſſances ſur cette plante pour prononcer.

3. MUSSENDE lancéolé; *Muſſanda lanceolata.* (n.) *Muſſanda foliis lanceolato-cuneiformibus; floribus oppoſitis, racemoſis.*

Cet arbre s'élève ſur un tronc dont les rameaux ſont droits, écartés & oppoſés. Ils ſont revêtus d'une écorce noirâtre ou cendrée. Les feuilles, quoiqu'oppoſées, ſont très-rapprochées; elles laiſſent ſur les tiges, par leur chûte & celle des ſtipules, des empreintes qui forment autant d'anneaux ou de bourrelets, & donnent à ces tiges un aſpect noueux & comme rabougri. Les feuilles ſont lancéolées, la plupart rétrécies à leur baſe en forme de coin, & arrondies ou allongées à leur ſommet, & terminées par une pointe. Elles ſont entières, glabres des deux côtés, liſſes & vertes en-deſſus, un peu rouſſes en-deſſous, portées ſur des pétioles applatis, glabres, longs d'environ un pouce, tandis que la feuille en a trois, ſur un de largeur. Les fleurs ſont terminales, nombreuſes, diſpoſées en grappes, portées ſur des pédoncules épais, charnus, oppoſés, avec une fleur impaire. Les pédoncules latéraux ſont très-courts. Le calice eſt campaniforme, preſque tronqué à ſon ſommet, marqué de cinq petites dents. La corolle eſt petite, glabre, diviſée en cinq ſegmens lancéolés, aigus. Je n'ai pas vu les fruits. Cet arbre croît à l'île de France. ♄. (*V. ſ.*)

4. MUSSENDE à feuilles de citronnier; *Muſſanda citrifolia.* Lam. Mſſ. *Muſſanda foliis verticillato-ternis, ovatis, ſubſeſſilibus; laciniis calycinis longis, perſiſtentibus.*

Cet arbre a l'aſpect d'un *Rauvolfia*; cependant il eſt bien facile de l'en diſtinguer par les ſtipules qui caractériſent les rubiacées. Ses rameaux ſont ſimples, glabres, cylindriques, preſque à quatre angles vers leur ſommet, revêtus d'une écorce d'un blanc cendré, couverts d'un très-grand nombre de petits points glanduleux, d'abord blanchâtres, & qui deviennent enſuite très-noirs. Les feuilles ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, diſpoſées en verticilles, au nombre de trois à chaque articulation, ovales, preſque cunéiformes à leur baſe, arrondies & terminées par une pointe à leur ſommet, fermes, coriaces, glabres, ridées, luiſantes à leur face ſupérieure, légèrement tomenteuſes en-deſſous & d'un vert jaunâtre. Les ſtipules ſont courtes, aiguës, élargies à leur baſe, fortement appliquées contre les tiges, perſiſtantes & dures. Les fleurs ſont très-nombreuſes, diſpoſées en cime à l'extrémité des tiges, portées ſur des pédoncules comprimés, anguleux, diviſés en d'autres pédoncules partiels & florifères, oppoſés ou rangés preſque en ombelle. Ils ſont garnis de petites bractées étroites, lancéolées; le calice eſt diviſé en cinq folioles longues, étroites, linéaires, obtuſes & perſiſtantes. La corolle eſt petite, glabre ainſi que le calice, de couleur jaune. Le fruit eſt une capſule ſèche, couronnée par les longues diviſions du calice. Cet arbre croît à l'île de Madagaſcar, où les habitans le nomment *charro*. Il y a été obſervé par Joſeph Martin, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

5. MUSSENDE à longues feuilles. *Muſſanda longifolia.* Lam. Mſſ. *Muſſanda foliis verticillato-ternis, confertis, lanceolatis, oblongis, capſulis cortato-ſtriatis, coronatis.*

Cet arbre a beaucoup de rapport avec le précédent, ſur-tout par la diſpoſition des feuilles en verticilles, & par les fleurs terminales & en cime. Mais les feuilles ſont plus étroites, & une ou deux fois plus longues, point luiſantes, mais légèrement tomenteuſes à leurs deux ſurfaces; le duvet ne ſe remarque bien qu'à l'aide de la loupe. Il eſt extrêmement court & ſerré, vert en-deſſus, un peu blanchâtre en-deſſous. Les feuilles, au nombre de trois à chaque verticille, ſont étroites, lancéolées, ſeſſiles ou à peine pétiolées, rétrécies à leur baſe en forme de coin, élargies inſenſiblement vers leur ſommet qui eſt arrondi, & terminé en pointe. L'écorce eſt griſâtre, & le bois, ſous le liber, eſt d'une belle couleur rouge. Les ſtipules ſont des écailles élargies à leur baſe, aiguës, très-caduques. Les fleurs ſont tout-à-fait terminales, diſpoſées à une cime compoſée & ſerrée. Les pédoncules ſont oppoſés, anguleux, preſque à trois angles: les derniers ſont applatis. Le calice eſt terminé par cinq filamens longs & ſétacés. Le fruit eſt une capſule en forme de poire, glabre, membraneuſe, marquée de ſix à huit côtes longitudinales, & couronnée par les dents du calice. Cet arbre vient de l'île de Madagaſcar, où les habitans le nomment *tamba-racha*. Il y a été découvert par le citoyen Joſ. Martin, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

6. MUSSENDE glomérulé; *Muſſanda glomerulata.* Lam. herb. *Muſſanda foliis ovato acutis; floribus terminalibus, glomeratis.*

Je ne mentionne ici cette plante que parce qu'elle me paroît avoir les plus grands rapports avec les *muſſanda*, autant qu'il m'a été poſſible d'en juger par les morceaux ſecs & incomplets que j'ai examinés. Elle a été communiquée au

citoyen Lamarck par le citoyen Richard qui l'a découverte dans la Guiane. Elle a le port du *tachia guianenſis* d'Aublet (tab. 29), & tous les caractères d'une rubiacée. Ses jeunes rameaux ſont cylindriques, un peu ſtriés, légèrement velus, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, aiguës, longues de plus de dix pouces ſur trois pouces de large, un peu rétrécies à leur bâſe, arrondies & élargies à leur ſommet, terminées en pointe obtuſe. Les pétioles ſont couverts d'un duvet brun foncé très-court, ainſi que le deſſus des feuilles; elles ſont preſque glabres & plus claires en-deſſous, marquées par des nervures fortes, ſimples, alternes, courbées vers le ſommet, traverſées & coupées par d'autres plus petites, moins ſenſibles, plus nombreuſes, qui viennent en ſens contraire du ſommet à la bâſe. Les fleurs ſont réunies à l'extrémité des branches en paquet ſerré, glomérulé. Les pédoncules ſont ſimples, courts, couverts, ainſi que les calices, de poils nombreux, blancs, ſoyeux, preſque argentés. Le calice eſt campanulé, diviſé à ſon orifice en cinq ou ſix dents aiguës, ſétacées, un peu longues. La corolle eſt tubulée, blanchâtre & légèrement velue en-dehors. Son tube n'eſt pas beaucoup plus long que le calice. Les étamines varient de cinq à ſix.

* * *Calices appendiculés.*

7. MUSSENDE d'Egypte; *Muſſenda ægyptiaca.* (n.) *Muſſenda caule villoſo, foliis lanceolatis pubeſcentibus.*

Manettia (lanceolata) *foliis lanceolatis, floribus pentandris.* Vahl. ſymb. botan. p. 12. *Ophiorrhiza lanceolata.* Forsk. Flor. ægypt. arab. 42. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 333.

Les caractères qu'ont préſentés de cette plante les différens auteurs qui en ont parlé, me paroiſſent devoir la faire ranger parmi les *muſſenda.* Ce ne peut être un *ophiorhiza*, puiſque l'ovaire eſt inférieur, couronné par le calice.

D'après Forskahl, ſes tiges ſont annuelles, (frutiqueuſes ſelon Vahl) droites, velues, d'un pied de haut, diviſées en rameaux garnis de feuilles oppoſées, lancéolées, très-ouvertes, portées ſur des pétioles courts, velues, ainſi que les feuilles. Les fleurs ſont axillaires, terminales, portées ſur des pédoncules dichotomes, velus, munis dans leur dichotomie d'une bractée lancéolée, & d'autres bractées ſétacées, courtes, à la bâſe de chaque calice. Ces fleurs, d'abord réunies en tête, ſe développent & forment enſuite des panicules latérales; le calice eſt urcéolé, diviſé à ſon orifice, en cinq découpures linéaires-lancéolées, deux extérieures plus larges & plus longues, les trois ſupérieures plus petites. La corolle eſt infundibuliforme, diviſée en cinq découpures planes, lancéolées, velues & de couleur violette en-deſſous, blanches & glabres en-deſſus, un peu velues à l'orifice du tube. Les anthères ſont verdâtres. Le fruit eſt une capſule couronnée par le calice, à deux loges, à quatre valves, remplie de ſemences nombreuſes, comprimées, attachées à un réceptacle globuleux.

Cette plante croît en Egypte. On emploie ſes racines pilées contre les morſures des ſerpens.

8. MUSSENDE écarlatte; *Muſſenda coccinea.* (N.)

Muſſenda foliis lanceolato-ellipticis, floribus racemo-corymboſis.

Macrocnemum (coccineum) *racemis foliis coloratis, ellipticis; foliis lanceolato-ellipticis.* Vahl. Simb. Botan. 2. p. 38, ta. 29.

Cet arbre s'élève ſur un tronc qui ſe diviſe en rameaux velus, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, longues d'un pied, ſur quatre à cinq pouces de large, d'une forme preſque elliptique, lancéolées, rétrécies à leur bâſe, plus larges à leur ſommet, membraneuſes, très-entières, glabres en deſſus, velues en deſſous le long des côtes. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, d'un pied de long, compoſée d'une ſuite de petits corymbes oppoſés, pédonculés. Les pédoncules partiels ſont velus, diviſés en trois; les pédicelles latéraux portent cinq fleurs; celui du milieu eſt trifide. A la bâſe de chaque pédoncule ſont des bractées oppoſées, ovales, aiguës, concaves & ciliées. Les dernières ſont lancéolées & velues.

Le calice eſt d'une ſeule pièce, diviſé à ſon orifice en cinq découpures arrondies, l'une deſquelles ſe convertit en une *foliole* pétiolée, elliptique, de couleur pourpre, obtuſe, aiguë à ſes deux extrémités, glabre, chargée de veines en réſeau. La corolle eſt tubulée, diviſée en cinq découpures lancéolées, glabres & obtuſes. Le tube eſt du double plus long que le calice. Les filamens des étamines ſont velus en dedans & inſérés à l'orifice du tube, terminés par des anthères linéaires qui dépaſſent la corolle. L'ovaire eſt turbiné, anguleux, velu, ſurmonté d'un ſtyle épais, diviſé en deux ſtigmates obtus & réfléchis. Le fruit eſt une capſule oblongue, à deux loges polyſpermes. Les ſemences ſont membraneuſes, ſubulées, imbriquées, attachées à un réceptacle linéaire. Cette plante croît naturellement dans l'île de la Trinité. ♄.

9. MUSSENDE blanc; *Muſſenda candida. Muſſenda foliis ovato-acutis; corymbo trichotomo.*

Macrocnemum (candidiſſimum) *corymbi tricho-*

tomi foliis ſubrotundis, foliis ovatis. Vahl. Symbol. Botan. 2. p. 38, t. 30.

Le tronc de cet arbre ſe diviſe en rameaux cylindriques, glabres, oppoſés, articulés à leur partie ſupérieure, & comprimés. Ils ſont garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, longues de deux pouces & plus, ovales, aiguës, obtuſes, veinées, très-entières, glabres en deſſus, un peu pâles en deſſous, velues le long des veines. Les fleurs ſont ſituées à l'extrémité des rameaux en forme de corymbe. Les pédoncules ſont d'abord diviſés en trois, à deux angles, élargis à leur partie ſupérieure, & deux fois trifides. Il y a deux petites folioles à la baſe de la première diviſion des pédoncules. Les pédoncules partiels ſont diſpoſés comme les autres; ils ſont à trois fleurs; les deux fleurs latérales ſont légèrement pédonculées; celle du milieu eſt ſeſſile. L'appendice ou la foliole calicinale eſt en ovale renverſé, preſque ronde, pétiolée, d'un pouce de long, membraneuſe, très-blanche. Toutes les fleurs n'offrent point cet appendice; il n'y en a que deux à chaque corymbe. Le fruit eſt une capſule oblongue, preſque comprimée, à deux ſillons, un ſur chaque valve. Les ſemences ſont les mêmes que dans l'eſpèce précédente. Cet arbre eſt très-rare. Il croît dans le voiſinage de l'île Sainte-Marthe. ♄.

10. MUSSENDE appendiculée; *Muſſanda frondoſa.* Linn. *Muſſanda inermis, foliis ovatis, acuminatis, floribus paniculato-cymoſis, calyce foliifero.* Lam. Illuſt. Gen. pl. 157, f. 1.

La diviſion que nous avons établie dans le genre des *muſſanda* nous oblige de rappeler ici cette eſpèce, qui a déjà été décrite dans ce dictionnaire, ſous le nom de *gardène appendiculé*, (n. 8). C'eſt pourquoi nous renvoyons le lecteur à ce mot, tant pour la deſcription, que pour la ſynonymie des auteurs.

Il ne ſeroit pas hors de propos de rappeler ici deux autres eſpèces de *gardenia*, qui deviennent des *muſſanda*, comme elles le ſont en effet dans Linné. La première eſt le *muſſanda formoſa*, Lin. décrite au n°. 4, ſous le nom de *gardenia muſſanda*, gardène à longue fleur. La ſeconde eſt le *muſſanda ſpinoſa*, Lin. décrite au n°. 9, ſous le nom de *gardenia tetracantha*, gardène à quatre épines.

(POIRET).

MYGINDE; *Myginda.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a de grands rapports avec les hartoges (*hartogia*), & qui n'en diffère eſſentiellement qu'en ce que ceux-ci ont pour fruit une baie drupacée à deux ſemences, tandis que les myginde ont une baie monoſperme. Ce genre renferme des arbriſſeaux ou ſous-arbriſſeaux exotiques, qui ont les feuilles oppoſées, les pédoncules axillaires, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Un calice inférieur partagé en quatre; une corolle à quatre pétales; une capſule globuleuſe & monoſperme.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, perſiſtant, partagé en quatre.

2°. Une corolle compoſée de quatre pétales arrondis, planes, & très-ouverts.

3°. Quatre étamines dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que la corolle, & qui ſupportent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle court, & terminé par un ſtigmate diviſé en deux ou en quatre. Le fruit eſt un drupe globuleux, de la groſſeur d'un pois, à une ſeule loge, renfermant un noyau ovale, monoſperme.

Obſervations. Ce genre eſt ſi voiſin de l'*hartogia*, que je ne trouve aucun inconvénient à les réunir. C'eſt au contraire un avantage pour la ſcience de ne point trop multiplier les genres, lorſque leurs caractères génériques ne ſont pas bien tranchés. Cependant je remarquerai qu'outre un noyau à deux ſemences qui diſtingue l'*hartogia* du *myginda*, l'*hartogia*, d'après une gravure donnée récemment par Thumberg, ſous le nom de *ſchrebera ſchinoides* (Prodr. pl. capen.), offre encore dans le piſtil un caractère bien remarquable. Le ſtyle eſt épais, charnu, diviſé en deux parties, chacune deſquelles eſt encore bifurquée, & forme le ſtigmate. J'ajouterai encore ici que le *ſchrebera* eſt un genre fauſſement ſéparé de l'*hartogia*. C'eſt la même plante qui a reçu deux nom différens.

Nous rapporterons auſſi aux *mygindes* le *Rhacoma*, autre genre de Linné, qui a tous les caractères des mygindes, & qui n'en eſt réellement qu'une eſpèce. Voilà donc trois à quatre genres preſque réduits à un ſeul.

ESPECES.

1. MYGINDE diurétique; *Myginda uragoga.* Lin. *Myginda foliis ovato-acutis, ſerratis, ſubſeſſilibus.* Lam. Illuſtr. Gener. 1544. tab. 76. Jacq. Amer. p. 24. tab. 16.

C'eſt un arbriſſeau dont la racine eſt épaiſſe, noueuſe, irrégulière; le tronc eſt revêtu d'une écorce brune à l'extérieur, de couleur orangée intérieurement, mais dont la ſubſtance eſt blan-

châtre, ſolide & très-amère. Les feuilles ſont ovales ou lancéolées, oppoſées, rarement alternes, aiguës, très-finement dentées, longues d'environ un demi-pouce, & portées ſur des pétioles très-courts, de couleur rougeâtre. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en corymbes ou petites grappes, dont les pédoncules communs ſont filiformes, oppoſés, très-ſouvent bifurqués; chaque bifurcation ſe ſubdiviſe en deux ou trois petits pédoncules particuliers, qui ſoutiennent chacun une fleur. Ces fleurs ſont petites, d'un rouge-pourpre, compoſées d'un calice très-petit, perſiſtant & diviſé en quatre d'une corolle à quatre pétales arrondis, planes & très-ouverts; quatre étamines plus courtes que la corolle; l'ovaire eſt preſque rond; ſon ſtyle, extrêmement court, eſt diviſé en quatre ſtigmates, petits, filiformes, ſimples, aigus. Le fruit eſt un drupe globuleux, de couleur rouge, mou, & de la groſſeur d'un petit pois, contenant une noix oſſeuſe, ovale, aiguë, à une loge, renfermant un noyau de même forme.

Cet arbriſſeau croît naturellement, & en grande abondance dans les environs de Carthagène, dans l'Amérique méridionale, dans l'île Saint-Martin, proche du fort Philippe, ſur les bords de la mer, où il n'a alors qu'environ trois pieds de haut, tandis que lorſqu'il croît dans les forêts ombragées, il arrive à une hauteur de huit pieds. Les Eſpagnols le nomment *yerva de maravedi*, parce que la racine de cette plante ſe vend à un prix très-modique. On l'emploie en infuſion ou en décoction, comme diurétique. Ses feuilles jouiſſent de la même propriété, mais à un degré inférieur.

2. MYGINDE ovale; *Myginda rhacoma*. Lam. *Myginda foliis ovatis, dentatis, ſubpetiolatis, pedunculis dichotomis, cymoſo-umbellatis*. Lam. Illuſt. Gen. n. 1545.

Croſſopetalum fruticoſum tenue, foliis ovatis, tenuiſſime denticulatis. Brown. Jamaic. 145, t. 17, fig. 1.

Rhacoma groſſopetalum. Lin. ſpec. plant. Amœn. acad. 5, p. 393.

Cette plante ſe préſente ſous l'aſpect d'un petit arbriſſeau peu élevé, qui ſe diviſe en rameaux dichotomes & légèrement pubeſcens. Ils ſont revêtus d'une écorce verdâtre, à quatre angles un peu membraneux; les feuilles ſont oppoſées, ovales, dentées, ſouvent arrondies, très-légèrement mucronées à leur ſommet; je ſoupçonne même qu'étant jeunes, elles le ſont à chacune de leurs dents, d'après des petits points blanchâtres, qui m'ont paru, ſur l'individu ſec, des veſtiges de petites épinules. Leur ſurface ſupérieure eſt glabre & liſſe; la ſurface inférieure eſt blanchâtre, un peu pubeſcente. Leur circonférence eſt crenelée en dents obtuſes, arrondies. Elles ſont portées ſur des pétioles très-courts, tellement qu'elles paroiſſent ſeſſiles. Les fleurs ſont diſpoſées en cîme ombelliforme, portées ſur des pédoncules axillaires, oppoſés, filiformes, légèrement velus, plus courts que les feuilles: ils ſe diviſent par dichotomie en pluſieurs autres pédoncules partiels, qui ſupportent chacun une très-petite fleur, dont le calice, diviſé en quatre, préſente une teinte un peu rougeâtre. Le fruit eſt une petite baie drupacée, glabre, arrondie, & qui m'a paru devoir être rougeâtre. Cette plante croît naturellement dans la Jamaique; j'en ai vu un rameau deſſéché dans l'herbier du citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

3. MYGINDE à feuilles d'yeuſe; *Myginda ilicifolia* (N.). *Myginda foliis ovato-ſubrotundis, ſpinoſo-dentatis, ſubtus incanis; cortice flavo.*

C'eſt un petit arbriſſeau bien diſtingué des autres eſpèces par ſes feuilles, diviſées à leur circonférence en dents de ſcie, & qui lui donnent l'aſpect du chêne-yeuſe: il n'eſt pas moins remarquable par ſon écorce, laquelle, griſâtre à l'extérieur, devient ſur les anciennes branches, d'un très-beau jaune dans toute ſa ſubſtance intérieure. Celle des jeunes rameaux eſt par-tout d'un gris noirâtre. Le bois eſt dur, très-blanc le tronc ſe diviſe en rameaux droits, longs, un peu effilés. Ils ſont garnis de feuilles oppoſées, entières, très-peu pétiolées, preſque rondes, coriaces, épaiſſes, diviſées à leur circonférence en petites dents droites, épineuſes; leur ſurface ſupérieure eſt liſſe, glabre, luiſante, d'un vert un peu ſombre; la ſurface inférieure eſt moins verte; elle a un aſpect blanchâtre, & un peu glauque. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles; elles ſont très-petites, peu nombreuſes, portées ſur des pédoncules oppoſés, & bifurqués, & forment de très-petites grappes ramaſſées: quelquefois il n'y a que deux ou quatre fleurs ſur le pédoncule commun. Ses fruits ſont jaunâtres, petits, ovales, en forme de poire, terminés à leur ſommet par une petite pointe produite par le ſtyle deſſéché & durci; le calice eſt perſiſtant à leur baſe. Je n'ai pas pu m'aſſurer ſi les fruits contenoient une ou deux ſemences. Cet arbriſſeau a été découvert à l'île de Saint-Domingue par le citoyen Joſ. Martin, qui en a communiqué un échantillon au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*).

4. MYGINDE à feuilles entières; *Myginda integrifolia* (N.). *Myginda foliis ovatis, integerrimis, fructibus ſubſolitariis.*

Toutes les eſpèces de myginde que nous connoiſſons ont les feuilles crénelées ou dentées; celle-ci les a très-entières; ce qui la diſtingue

ſuffiſamment de toutes ſes congénères. Elle ſe diviſe en rameaux droits & roides, couverts d'une écorce d'un blanc griſâtre, ridée & ſillonnée. On y apperçoit un très grand nombre de petites glandes ovales, la plupart diviſées dans leur milieu par un ſillon longitudinal, de la même couleur que celle de l'écorce. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur des pétioles arrondis, un peu canaliculés en-deſſus, de trois à quatre lignes de longueur. Les feuilles ont un pouce de long, ſur environ un demi-pouce de large; elles ſont ovales, très-fermes, coriaces, parfaitement glabres des deux côtés, très-entières, un peu repliées ſur leurs bords, vertes & luiſantes en-deſſus, d'une couleur plus pâle & ternes en-deſſous. Je n'ai point vu les fleurs, mais les fruits paroiſſent ſolitaires, portés ſur des pédoncules un peu courbés. Ces pédoncules portent quelquefois les veſtiges de l'inſertion de deux ou trois fleurs en grappe, ſans bifurcation bien marquée; je ſoupçonne que ces fleurs tombent par avortement; car dans l'individu ſec que j'ai obſervé, j'ai toujours remarqué un fruit ſolitaire, ſous la forme d'une baie pulpeuſe, arrondie, de la groſſeur d'un gros pois. Cette plante a été obſervée à la Martinique, & envoyée au citoyen Lamarck par le citoyen Joſeph Martin qui en a fait la découverte. ♄. (*V. ſ.*)

5. MYGINDE arrondie; *Myginda rotundata*. Lam. *Myginda foliis ovato-ſubrotundis, crenatis, petiolatis, pedunculis axillaribus ſub-ſimplicibus pauciſloris*. Lam. illuſt. gen. n°. 1546.

Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Richard, qui en a fait la découverte aux Antilles. Le citoyen Lamarck l'a caractériſée, comme l'on voit, dans ſes *Illuſtrations des genres*; mais l'individu d'après lequel il l'a décrite s'étant trouvé égaré dans ſon herbier, nous ne pouvons pas en préſenter de détails plus étendus que ceux qu'il en donne lui-même dans ſa deſcription. L'on voit qu'elle ſe rapproche de l'eſpèce précédente par ſes pédoncules ſimples ou preſque ſimples, & par le petit nombre de ſes fleurs: mais ſes feuilles crénelées empêcheront de la confondre avec la *myginde à feuilles entières*. Ses feuilles ſont ovales, preſque rondes, pâles & pubeſcentes en-deſſous, crénelées à leurs bords, oppoſées & pétiolées. ♄.

(POIRET.)

MYONIME; *Myonima*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiatées, qui a les plus grands rapports avec les *pyroſtres*; mais dans ces derniers le fruit eſt toruleux & à huit loges, tandis que dans les *myonimes*, il n'eſt qu'à quatre loges. Ce genre renferme des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont entières, oppoſées & luiſantes; les fleurs axillaires, terminales, preſque ſolitaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice ſupérieur, preſque entier; une corolle monopétale, à quatre diviſions; une baie sèche, à quatre loges, & à quatre ſemences.

CARACTERE ESSENTIEL.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur très-petit, preſqu'entier.

2°. Une corolle monopetale, à tube très-court, dont le limbe a quatre diviſions obtuſes.

3°. Quatre étamines dont les filamens ſont attachés à la corolle, & ſurmontés par des anthères oblongues & ſaillantes.

4°. Un ovaire inférieur, arrondi, ſupportant un ſtile ſimple, terminé par un ſtigmate un peu épais.

Le *fruit* eſt une baie sèche, globuleuſe, déprimée, à quatre loges, dont les ſemences, renfermées dans un noyau, ſont ſolitaires, concaves d'un côté, convèxes de l'autre.

Obſervations. Ce genre a d'abord été formé par le citoyen Juſſieu, d'après quelques individus ſecs recueillis par Commerſon dans l'île Bourbon; le citoyen Lamarck en a également reçus de Sonnerat, & a compoſé ce genre de deux eſpèces, dans ſes *Illuſtrations des genres*, en y rapportant un autre individu également découvert par Commerſon. On a donné à ce genre le nom de *myonima*, compoſé de deux mots grecs *mus*, *onemi*, (en latin *mus*, *proſum*) parce que les rats ſont très-avides des fruits de ces arbriſſeaux, qu'on appelle par cette raiſon *bois de rat* dans leur pays natal.

ESPÈCES.

1. MYONIME ovoïde; *Myonima obovata*. Lam. *Myonima foliis obovatis, obtuſis; baccis obtusè tetragonis*. Lam. Illuſt. gen. n°. 1482. tab. 68. fig. 1.

C'eſt un bel arbriſſeau qui ſe fait diſtinguer par ſon feuillage brillant. Il ſe diviſe en branches dont les rameaux ſont oppoſés, revêtus d'une écorce crévaſſée, de couleur blanche cendrée, & garnie de feuilles oppoſées, très-entières, d'une figure ovale renverſée, portées ſur des pétioles très-courts, d'une ou deux lignes au plus; ces feuilles ſont très-épaiſſes, coriaces, brillantes & comme verniſſées en-deſſus, d'une couleur matte en-deſſous; rétrécies vers leur bâſe, très-arrondies à leur ſommet qui eſt terminé par une très-petite pointe. Les fleurs ſont

axillaires, oppoſées, ſolitaires, ſituées à l'extrémité des rameaux : elles ſont portées ſur des pédoncules ſimples, au nombre de deux ou trois dans chaque aiſſelle, longs d'environ un pouce, glabres & cylindriques. Le fruit eſt une baie rougeâtre de la groſſeur d'un grain de raiſin, arrondie, un peu comprimée, & offrant alors quatre angles très peu ſaillans : cette baie eſt couronnée par le calice qui perſiſte. Cette plante croît naturellement dans l'île Bourbon, où elle a été découverte par Commerſon & par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires en fruit au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

2. MYONIME à feuilles de myrthe. *Myonima myrtifolia.* Lam. *Myonima foliis lanceolato-ovatis, acutis; baccis ſphæricis.* Lam. illuſt. gen. n°. 1483. tab. 68. fig. 2.

Cet arbriſſeau eſt diſtingué du précédent par ſes feuilles beaucoup plus petites, plus étroites, lancéolées & aiguës. L'écorce qui revêt ſes rameaux eſt très mince, rouſsâtre, ſe déchire en petites écailles tranſparentes : ſon bois eſt dur, & d'une légère teinte de rouge. Les branches ſont garnies de feuilles oppoſées, légèrement pétiolées, ovales, lancéolées, aiguës, très-entières, d'un pouce au plus de longueur ſur quatre à cinq lignes de large; elles ſont rétrécies à leurs deux extrémités, & mucronées à leur ſommet; brillantes & vernifſées en-deſſus, d'une couleur plus terne en-deſſous, légèrement repliées à leur circonférence. Les fleurs ſont diſpoſées, comme dans l'eſpèce précédente; les pédoncules ſont ſimples, axillaires, terminales, un ou deux dans chaque aiſſelle, à-peu-près auſſi longs que les feuilles. Les fruits ſont ſphériques, ſans aucun angle apparent, point du tout comprimées; de la groſſeur de ceux de l'eſpèce précédente, d'une couleur rougeâtre à ce qu'il me paroît. Le calice qui couronne le fruit eſt peu apparent; ſouvent même il diſparoît tout-à-fait. Cette plante a été découverte à l'île de France par Commerſon. Je l'ai obſervée dans l'herbier du cit. Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

MYOSOTE; *Myoſotis.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a de très-grands rapports avec les *héliotropes*, mais qui en diffère, en ce que dans les *héliotropes* l'orifice du tube eſt nu, tandis que dans les *myoſotes* il eſt fermé par des écailles. Ce genre renferme des plantes, la plupart herbacées, exotiques ou indigènes, dont les fleurs, dans le plus grand nombre, ſont terminales, en épi, & preſque unilatérales. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Une corolle en forme de ſoucoupe, divisée en cinq, échancrée; l'orifice du tube fermé par des écailles convexes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice à demi diviſé en cinq, les découpures ſont oblongues, droites, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, en forme de ſoucoupe, munie d'un tube court, cylindrique; le limbe eſt plane, ſemi-diviſé en cinq découpures, obtuſes & échancrées. L'orifice du tube eſt fermé par cinq écailles convexes & conniventes.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont très-courts, renfermés dans le tube, terminés par des anthères fort petites & couvertes.

4°. Quatre *ovaires*, ſurmontés d'un ſtile filiforme de la longueur du tube, terminé par un ſtigmate obtus. Le calice aggrandi tient lieu de péricarpe, & renferme quatre ſemences ovales, acuminées, glabres ou hériſſées.

ESPECES.

* *Semences nues.*

1. MYOSOTE des marais; *Myoſotis paluſtris.* Lam. *Myoſotis ſeminibus lævibus, calycibus obtuſiuſculis corolla tubum æquantibus; foliis lanceolatis ſubnudis.* Lam. Illuſt. gener. n. 1770.

Myoſotis (Scorpioides) *V. β. paluſtris.* Lin. *Scorpiurus radice longa fibroſa perenni.* Hall. Helv. n°. 591.

Myoſotis foliis glabris. Hort. Cliff. 46. Dalib. Paris. 58. Bœhm. lips. l. c. Kniph. cent. 11. n. 81. Knorr. del. hort. 1. t. H. 1.

Myoſotis perennis caule ſubramoſo, foliis linguatis. Mænh. Haſſ. n. 154. *Myoſotis glabra pratenſis.* Dill. Giſſ. 67. Fl. lapp. 75.

Lycopſis montana cærulea. Borrel. icon. 404. Hall.

Scorpioides paluſtris perennis, viridioribus foliis. Morif. Hiſt. 3. 451. ſ. n. t. 3. fig. 4.

Lithospermum paluſtre minus flore cæruleo. Tourn. inſt. R. H. 137.

La ſcorpionne des marais. Lam. Fl. fr. 326. n. 5.

Cette plante ſe fait remarquer avec plaiſir par ſes jolies petites fleurs d'un beau bleu, relevé par le jaune éclatant des étamines qui en occupent le centre, ou par quelques taches jaunâtres à l'orifice du tube. Sa tige, quand elle n'eſt pas étiolée, ne s'élève guères au-delà d'un pied : quelquefois, quand elle eſt trop ſerrée par

les autres plantes, elle s'élance jusqu'à deux pieds & plus; ses fleurs sont alors beaucoup plus lâches, & la feroient regarder comme une espèce particulière.

En général cette plante varie beaucoup par son port; tantôt elle n'a pas deux pouces de haut, ses fleurs ramassées offrent plutot un petit bouquet qu'une grappe; c'est ainsi qu'elle croit assez généralement sur les Alpes, & même quelquefois dans nos campagnes; d'autres fois plus élancée, les pédoncules de ses fleurs se divisent en corymbe; les feuilles sont beaucoup plus longues, & presque tout-à-fait glabres; mais son port le plus ordinaire est de pousser, d'une racine horisontale & presque simple, des tiges un peu couchées, velues, garnies de feuilles longues, étroites, alternes, sessiles; celles du bas sont souvent si rétrécies à leur base qu'elles paroissent pétiolées: les unes sont obtuses à leur sommet, d'autres terminées en pointe; les dernières surtout sont plus étroites, plus longues. Les fleurs sont disposées en un épi serré, particulièrement vers le haut des tiges, tantôt simple, d'autrefois ramifié; les pédoncules partiels sont plus longs que la corolle quand les fleurs sont écartées; mais ils sont très-courts quand les fleurs sont serrées; celles-ci sont tournées sur la tige d'un même côté, & roulées en queue de scorpion à leur extrémité. Le tube de la corolle est de la même longeur que le calice. Les semences sont rondes, lisses & brillantes, renfermées dans un calice divisé en cinq petites dents un peu obtuses & velues ainsi que les pédoncules. Cette plante est très-commune par-tout dans les marais. ♃. (*V. v.*)

2. MYOSOTE des champs; *Myosotis arvensis.* Lam. *Myosotis seminibus lævibus, calicibus acutis, hirsutis, tubo corollæ longioribus; foliis ovato-oblongis, villosis.* Lam. Ill. gen. n°. 1771.

Myosotis (scorpioides) v. *α. Arvensis.* Lin. *Myosotis seminibus lævibus, foliorum apicibus callosis.* Virid. Cliff. 149. Flor. suec. 149. 157. Roy. Lugdb. 404. Hort. Cliff. 45. æd Dan. 583. Pollich. pal. n. 181. Mattusch. sil. n°. 111. Neck. Gallob. p. 97. Scop. carn. edit. n. 195. Leers herb. n. 138. Gmel. sib. 4. p. 73. Kniph. cent. 11. n. 80. Dærr. Nass. p. 356.

Scorpiurus annuus, radice exigua. Hall. Helv. n. 590. *Myosotis foliis hirsutis.* Hort. Cliff. 46. Bœhm. lips. p. 15.

Myosotis (annua) *caule ramoso, foliis ovato-lanceolatis.* Mænch. Hass. n. 153. *Myosotis hirsuta, arvensis, major.* Dill. Giess. 55. Flor. lapp. 74.

Echium scorpioides arvense. Bauh. pin. 254. *Auricula muris cærulea.* Taburn. 197.

Var. *γ. Echium scorpioides minus, floseulis luteis.* Bauh. pin. 254. Prodr. 119. Burs. XXIV. 6.

Lithospermum arvense minus. Tourn. R. H. 137. Scorpionne des champs. Lam. Fl. fr. 326. n. VI.

Linné, & avec lui plusieurs autres botanistes, n'ont considéré cette espèce que comme une variété de la précédente; en effet elle a avec elle les plus grands rapports, & la seule différence que l'on y trouvoit consistoit dans les feuilles plus fortement velues; ce seul caractère ne suffit pas pour constituer une espèce distincte. Nous ne l'aurions point séparée non plus, si nous n'y eussions point apperçu avec le citoyen Lamarck d'autres caractères spécifiques: car considérée bien attentivement, la *myosote des champs* a constamment ses fleurs plus petites, les folioles de son calice plus aiguës que dans l'espèce précédente, plus longues que le tube de la corolle, tandis que dans la *myosote des marais*, ce tube est aussi long que le calice. A ces marques distinctives, ajoutons les feuilles couvertes de poils longs & blanchâtres. A la vérité dans la première espèce les feuilles sont aussi velues, mais bien plus légèrement, les poils ne sont plus les mêmes, ils sont très-courts, doux au toucher, & souvent peu sensibles. Cette espèce présente dans son port les mêmes variétés que nous avons observées dans la précédente.

Sa racine est très-petite, point ramifiée, presque horisontale, & couverte de quelques légers filamens. Elle pousse quelques tiges grêles, velues, peu ramifiées, garnies de feuilles ovales, oblongues, rudes au toucher, sessiles & alternes. De l'aisselle des feuilles sortent des rameaux presque filiformes & longs, sur lesquels les fleurs sont disposées en épi simple; quelquefois ses rameaux se divisent, & alors les fleurs forment un épi paniculé, roulé à son sommet en queue de scorpion. Les pédoncules partiels sont plus courts que le calice. La corolle est petite, ouverte, d'un beau bleu, tachetée d'un peu de jaune dans le centre. Le calice est très-velu, comme toutes les autres parties de cette plante, presque divisé jusqu'à sa base. (Dans l'espèce précédente il n'est que semi-quinquefide) les folioles sont étroites, très-aiguës, un peu ouvertes. Ses semences sont lisses. Quelques auteurs citent de cette espèce une variété à fleurs jaunes. On rencontre cette plante très-communément dans les champs arides, où elle s'élève peu, & aussi dans les lieux couverts où elle acquiert une hauteur considérable ☉. (*V. v.*)

3. MYOSOTE des rochers; *Myosotis rupestris.* Lam. *Myosotis seminibus lævibus, foliis linearibus piloso-sericeis, racemis brevibus erectis.* Lam Illust. gen. n. 1772. Pall, iter. 3. tab. E. fig. 3. edit. franc. vol. 8. tab. 70. f. 2 & 3.

Myriotis seminibus lævibus, foliis oblongo-linearibus, pilosis, ciliatis; racemis terminalibus antè florentiam revolutis brevissimis. Gmel. syst. nat. p. 315.

Cette plante est d'un aspect très agréable. Elle forme sur les rochers de petites touffes velues, blanchâtres, argentées, sur lesquelles brillent des fleurs d'un bleu éclatant, à orifice jaune. Sa racine est vivace, simple, droite, presque ligneuse; elle pousse quantité de tiges menues, feuillées, longues d'environ trois pouces, droites, simples, légèrement velues. Les feuilles radicales sont très-nombreuses, entassées, dures, ovales-lancéolées, obtuses, hérissées de poils courts. Les feuilles caulinaires sont éparses, sessiles, linéaires, velues, soyeuses. Outre les poils blancs & couchés qui leur donnent un aspect argenté, elles sont encore garnies, depuis leur base jusques vers leur milieu, de cils longs, droits & distincts. Les fleurs naissent en grappes à l'extrémité des rameaux, roulées en queue de scorpion avant la floraison; elles se développent ensuite & forment une grappe redressée. Les calices sont très-velus, partagés en cinq découpures aiguës; la corolle ressemble à celle de la myosotte des marais; les semences sont blanches, lisses, ovales-aiguës, renfermées dans le calice. Cette jolie petite plante fleurit tout l'été sur les rochers, au milieu des montagnes de la Daourie en Sibérie, où elle a été découverte par Pallas. Le citoyen Patrin l'y a également observée, & en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♃. (*V. f.*)

4. MYOSOTE frutiqueux; *Myosotis fruticosa.* Lin. *Myosotis seminibus lævibus, caule fruticoso lævi.* Mant. 201. Lam. Illust. 9. 1773.

Cette plante s'élève sur une tige d'environ un pied, ligneuse, vivace, lisse & cylindrique; elle se divise en rameaux nombreux garnis de feuilles alternes, linéaires, presque lisses, couvertes de poils rares. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges, disposées en épi, toutes tournées du même côté. Elles ne sont point pédonculées. La corolle est petite. Le calice persistant renferme quatre semences très-petites & lisses. Cette plante croît naturellement dans les environs du Cap de Bonne-Espérance. ♄.

5. MYOSOTE à fleurs jaunes; *Myosotis apula.* Lin. *Myosotis seminibus nudis, foliis lineato-lanceolatis hispidis, racemis foliosis.* Lam. Illust. gen. n. 1774.

Myosotis seminibus nudis, foliis hispidis, racemis foliosis. Mill. Dict. n. 3. Pluk. phyt. 16. fig. 5. *Echium luteum minimum.* Bauh. pin. 254. *Anchusa lutea minima.* Lob. icon. 312.

Lithospermum seminibus lævibus, corollis vix calicem superantibus, foliis lanceolatis. Roy. Lugdb. 405. Sauvag. Monsp. 62.

Echioides lutea minima arula campestris. Col. Ecphr. 1. p. 184. tab. 185. *Buglossum luteum annuum minimum.* Tourn. inst. R. h. 134.

Myosotis lutea. Lam. Fl. fr. 326. n. 3.

Cette plante a une racine presque ligneuse, simple, un peu jaunâtre; elle pousse une tige très-droite, ferme, cylindrique, légèrement velue, qui se divise à sa partie supérieure en rameaux un peu écartés. Les feuilles radicales sont nombreuses, ramassées & disposées presque en étoile. Les caulinaires sont alternes, peu éloignées les unes des autres, mais très-caduques, ce qui fait paroître très-souvent la tige nue jusqu'à sa division en rameaux. Ces feuilles sont sessiles, linéaires, lancéolées, chargées de poils roides & longs, couvertes à ses deux surfaces d'aspérités orbiculaires qui les rendent très-rudes au toucher: elles sont élargies à leur base, & terminées en pointe aiguë. Elles paroissent comme distiquées vers l'extrémité des tiges. Les fleurs sont disposées vers l'extrémité des rameaux en épis lâches & feuillés. Le calice est très-velu, de la même longueur que la corolle. Celle-ci est jaune, petite, presque cachée entièrement par le calice. Ses semences sont lisses. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de la France, dans les Alpes, en Espagne, en Italie & au Cap de Bonne-Espérance. ☉. (*V. f.*)

**. *Semences dentées ou échinées.*

6. MYOSOTE lappule; *Myosotis lappula.* Lin. *Myosotis seminibus aculeis glochidibus muricatis, foliis lanceolatis* Lam. Ill. gen. n. 1775. tab. 91.

Myosotis seminibus aculeis glochidibus, foliis lanceolatis pilosis. Flor. suec. 150. 158. Dalib. Paris. 57. Pollich. pal. n. 182. Gmel. iter. 1. p. 117. Mœnch. Hass. n. 155. Kniph. cent. 11. n. 79. Flor. Dan. tab. 692.

Cynoglossum glandulis faucium glabris. Hall. Helv. n. 589. *Cynoglossum lappula.* Scop. carn. 2. n. 192. *Cynoglossum minus.* Bauh. pin. 257. Bauh. Hist. 3. p. 600.

Cynoglossum foliis lanceolatis, floribus in foliorum alis subsessilibus. Guett. Hamp. 1. p. 92. *Cynoglossa minor montana serotina altera.* Col. ecphr. 179. 180. Haller.

Lithospermum seminibus echinatis. Hort. Cliff. 46. Roy. Lugdb. 405. *Buglossum angustifolium semine echinato.* Tourn. inst. R. H. 134.

Cette espèce a le port de la viperine, à laquelle elle ressemble beaucoup par ses feuilles. Elle s'élève sur une tige droite, haute d'environ un

un pied & demi ou deux pieds ; elle eſt roide, cylindrique, fortement hériſſée de poils blancs & longs : elle ſe diviſe en rameaux peu écartés de la tige, ſur-tout les florifères. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, oblongues, preſque linéaires, obtuſes, couvertes d'aſpérités & de poils roides, ce qui les rend très-rudes au toucher. Ses fleurs ſont petites, terminales, preſque ſeſſiles, & diſpoſées ſur des épis lâches, paniculés & feuillés ; ſa corolle eſt d'un bleu tendre & agréable, plus grande que le calice qui eſt velu & à cinq petites dents aiguës. Ses fruits ſont particulièrement remarquables par les épinules ou les pointes qui les recouvrent. Ces pointes forment à leur ſommet un double crochet très-aigu, ſemblable à un ancre. Cette plante offre une variété de fleurs blanches. Elle croît au milieu des décombres, ſur les vieux murs, les lieux incultes & ſtériles, dans les provinces méridionales. Je l'ai auſſi rencontrée dans les environs de Laon & de Soiſſons. ☉. (*V. v.*)

7. MYOSOTE de Virginie ; *Myoſotis Virginiana.* Lin. *Myoſotis ſeminibus aculeis glochidibus echinatis ; foliis ovato-lanceolatis, racemis divaricatis.* Lam. illuſt. gen. n. 1776.

Myoſotis ſeminibus aculeato-glochidibus, foliis ovato oblongis, ramis divaricatis. Mill. dict. n. 1.

Myoſotis ſeminibus hiſpidis foliis lanceolato-ovatis. Gronov. Virg. 19.

Cynogloſſum Virginianum, flore & fructu minimo. Pluk. Alm. 126.

Cette plante s'élève ſur une tige roide, cylindrique, preſque ligneuſe, légèrement velue ; elle ſe diviſe en rameaux divariqués, très-écartés de la tige avec laquelle ils forment preſque des angles droits. Les feuilles du bas ſont grandes, nombreuſes ; celles des tiges ſont beaucoup plus petites, alternes, ſeſſiles, ovales, lancéolées, très-aiguës, très-rudes au toucher, quoiqu'elles ne paroiſſent preſque point vélues, à peine ciliées à leur circonférence ; elles ſont beaucoup plus larges à leur bâſe qu'à leur ſommet, & elles embraſſent la tige à demi. Les fleurs ſont très-petites, diſpoſées toutes d'un même côté à l'extrémité des tiges, où elles forment des grappes courtes & preſque ſimples. Les pédoncules ſont auſſi longs que le calice, & recourbés à la maturité des fruits. Ceux-ci ſont, comme dans l'eſpèce précédente, hériſſés de pointes en crochet. Les ſemences ſont anguleuſes, nues, attachées par leur bâſe à un des cotés intérieurs du calice. Cette plante croît naturellement en Virginie. ☉. (*V. ſ.*)

8. MYOSOTE de Bourbon ; *Myoſotis Borbonica.* Lam. *Myoſotis ſeminibus aculeis glochidibus echinatis ; foliis lineari-lanceolatis longiſſimis, ſubnudis.* Lam. illuſt. gen. n. 1777.

Cette plante a une racine dure & ligneuſe, ſimple, horiſontale, chargée de quelques filamens. Il en ſort une tige latérale, droite, roide, preſque ligneuſe, cylindrique, noirâtre, couverte d'aſpérités formées par de très-petits poils rudes, qui ne ſont gueres ſenſibles qu'à la loupe ; cette tige eſt peu garnie de feuilles ; elle ſe diviſe en quelques rameaux écartés, qui ſe redreſſent enſuite pour former le grouppe de fleurs. Les feuilles radicales naiſſent en un paquet à côté des tiges, ſur un prolongement de la racine. Elles ſont étroites, lancéolées ; le retréciſſement inſenſible qu'elles éprouvent depuis leur milieu juſqu'à leur bâſe les fait paroître comme pétiolées : elles deviennent linéaires à leur partie ſupérieure. Les feuilles caulinaires ſont beaucoup plus petites & plus étroites ; elles reſſemblent en tout aux précédentes, mais elles ne ſont pas retrécies à leur bâſe. Toutes ces feuilles ſont glabres, à peine ciliées à leur circonférence, un peu roulées à leurs bords, liſſes en-deſſus, couvertes en deſſous d'un très-grand nombre de petits points blancs, qui les rend comme perlées & rudes au toucher.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées toutes du même côté en une grappe très-lâche, longue & effilée. Les pédoncules ſont courts & courbés à la maturité des fruits : le calice eſt hériſſé, diviſé preſque juſqu'a ſa bâſe en cinq découpures ovales, un peu obtuſes. La corolle eſt petite. Il lui ſuccède des fruits chargés de poils très-roides terminés en crochet. Les ſemences ſont diſpoſées comme dans l'eſpèce précédente. Cette plante croît naturellement aux îles Bourbon, où elle a été obſervée par Commerſon. (*V. ſ.*)

9. MYOSOTE cynogloſſe ; *Myoſotis cynogloſſoides.* Lam. *Myoſotis ſeminibus acroſſo-concavis, aculeis glochidibus extùs margineque muricatis ; diſco concavo ; foliis oblongis, piloſis.* Lam. illuſt. gen. n. 1778.

Cette plante ſe rapproche beaucoup par ſon port de la *myoſote lappule*, & par ſes feuilles à points perlés, de la *myoſote de Bourbon* : mais c'eſt preciſément par ſes convenances avec deux eſpèces différentes qu'elle en eſt même diſtincte. Sa racine eſt ligneuſe, horiſontale ; elle pouſſe une tige un peu coudée à ſa bâſe, droite, cylindrique, velue, hériſſée, diviſée en rameaux longs, droits, feuillés & florifères à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont oblongues, linéaires, obtuſes & arrondies à leur ſommet ainſi qu'à leur bâſe, hériſſées à leurs deux ſurfaces de poils fins, blanchâtres & couchés, garnies à leur ſurface inférieure de points blancs perlés & raboteux. Les fleurs forment un épi lâche, ſim-

ple & long, placées chacune dans l'aiſſelle des feuilles : elles ſont ſeſſiles, axillaires : les ſemences ſont déprimées & concaves, couvertes de pointes à crochets diſpoſées par rayons, & formant une eſpèce d'étoile.

J'en ai obſervé dans l'herbier du citoyen Lamarck un autre individu qui m'a paru différer de cette eſpèce, quoique très-rapproché. Il ſe diviſe dès ſa racine en longs rameaux droits & preſque ſimples. Les feuilles, quoique ſemblables, n'ont parues plus courtes & un peu plus larges, preſque diſtiquées, plus nombreuſes. Les bractées ſont courtes, petites, pas auſſi longues que la fleur munie de ſon pédoncule ; tandis que dans l'eſpèce précédente les bractées ſont larges, aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs. Les fleurs ſont portées ſur un pédoncule de la même longueur que le calice, ce qui les diſtingue de l'eſpèce que je viens de décrire, qui a toutes ſes fleurs ſeſſiles : au reſte, comme je n'en connois point les fruits, je ne peux que mentionner ici ces particularités. Ces deux plantes ont été communiquées au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui les avoit recueillies au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.*)

10. MYOSOTE échinophore ; *Myoſotis echinophora.* Pall. *Myoſotis ſeminibus oblongis, aculeis glochidibus, extùs margineque muricatis ; diſco concavo ; foliis oblongis, piloſis.* Lam. illuſtr. gen. n. 1779. Pall. iter. vol. 3. tab. i i. f. 1. Trad. franc. vol. 8. tab. 101. f. 2 ; A.

C'eſt une très-petite plante qui ne s'élève guères qu'à la hauteur de trois ou quatre pouces, & qui a le port de la *myoſote lappule*, mais dont elle diffère, en ce qu'elle ne forme pas comme elle des grappes allongées. Sa racine eſt très-ſimple, droite & amincie. Elle pouſſe une tige droite, qui ſe diviſe en quelques rameaux dichotomes, garnis de feuilles oblongues, linéaires, alternes, velues en-deſſous & à leur circonférence, plus larges à leur ſommet qu'à leur baſe. Les deux feuilles ſéminales ſont ovales & glabres. Les fleurs ſont tout-à-fait terminales ſur les tiges ; elles ſont réunies trois ou quatre en bouquet. La corolle eſt pédonculée, très-petite, pas beaucoup plus longue que le calice ; elle eſt d'une belle couleur d'azur, avec une tache blanche à l'orifice du tube. Les calices dilatés ſur leurs pédoncules épaiſſis renferment le fruit remarquable par ſes ſemences groſſes, ovales, oblongues, concaves d'un côté & muriquées de l'autre, ainſi que ſur les bords, à-peu-près comme les graines du *Caucalis*. Cette plante a été obſervée par le voyageur Pallas dans les parties auſtrales de la Ruſſie, près du Volga. ☉.

11. MYOSOTE pectinée ; *Myoſotis pectinata,* Pall. *Myoſotis ſeminibus truncatis, ſpinis ſetaceis, erectis, coronatis ; foliis piloſis ; racemis terminalibus.* Pall. iter. 3. tab. E. fig. 4. Trad. franç. vol. 8. Lam. illuſt. gen. part. n. 1780.

Cette plante a le port de la *myoſote des rochers*, mais elle s'élève davantage, & les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales qui s'allongent pendant le développement des fruits ; d'ailleurs ſes ſemences ſont échinées, tandis que dans le *myoſote des rochers* elles ſont glabres. Ses racines s'étendent ſur les rochers en ſarmens longs & lâches. Elle pouſſe des tiges menues, légèrement velues, garnies de feuilles ovales, lancéolées, un peu aiguës, revêtues à leurs deux ſurfaces de poils droits, longs & mous ; les feuilles radicales ont la même forme, mais elles naiſſent en touffe. Les fleurs ſont diſpoſées en grappe à l'extrémité des tiges qui ſe diviſent en deux ou trois ramifications, & ſont munies de quelques petites feuilles rares. La corolle eſt petite, d'un bleu agréable, marquée d'une tache blanchâtre à l'orifice de ſon tube. Les fruits ſont remarquables par la diſpoſition des épinules ; ils offrent des ſemences tronquées, couronnées par des épines droites & ſétacées qui ne regnent que ſur la circonférence du ſommet applati. Pallas a découvert cette plante parmi les rochers garnis de mouſſe & expoſés au froid, vers l'Eniſſéi, & aux environs de Baikal, juſqu'au Kamtſchatka.

12. MYOSOTE naine ; *Myoſotis nana.* Vill. *Myoſotis ſeminum marginibus ſerratis ; foliis ovatis, piloſo-lanuginoſis ; racemo pauciflora terminali.* Lam. illuſtr. gen. n. 1780.

Myoſotis foliis lanceolatis tomentoſis ; ſeminum marginibus ſerratis invicem conjunctis. Vill. plant. Delph. vol. 2. p. 459. tab. 13. id. proſp. p. 21. Flor. Delph. 15. Gmel. ſyſt. nat. p. 316. n. 10.

Myoſotis (terglovienſis) *foliis integerrimis, planis hiſpidis, ovatis ſpatulatiſque.* Hacq. plant. Alp. carni. tab. 2. fig. 6. Gmel. ſyſt. nat. vol. 2. p. 315. n. 13.

Scorpiurus foliis ovatis ſpica pauciflora ; calicibus tomentoſis. Hall. Hiſt. n. 592. *Myoſotis nana.* Allion. Flor. ped. n. 189. Icon. Taur. vol. 13. tab. 90. fig. 1.

Echium ſcarpioides alpinum, nanum, ſupinum. Boccon. muſ. p. 149. tab. 129. *Lithoſpermum alpinum tomentoſum minimum.* Tourn. inſt. R. h. 137. An Haller. opuſc. 288 ?

Lithoſpermum montanum ſaxatile, minus, perenne. All. hort. piſ. 102. Seguier. Ver. ſuppl. pag. 112.

Il eſt difficile, dit Villars, de bien reconnoître cette eſpèce dans les livres de botanique, parce

que tous les auteurs ont omis ſes vrais caractères, à cauſe de la difficulté qu'on a de ſe procurer cette plante. Le *myoſotis ſcorpioides* qui ſe trouve ſouvent ſur les Alpes, & qui ſe métamorphoſe au point qu'on peut le prendre aiſément pour celle-ci, ſi l'on ignore les caractères ſuivans, augmente encore les difficultés.

Cette plante forme des touffes ſolides, qui naiſſent toujours parmi les rochers eſcarpés les plus élevés, & jamais parmi les autres plantes, ni le long des eaux. Ses feuilles ſont petites, obtuſes & lanugineuſes : ſes tiges n'ont quelquefois qu'une ligne, & n'ont jamais plus de deux pouces de hauteur : elles portent des fleurs d'un bleu très-vif, qui ſe conſerve très-long-temps dans la plante sèche. Ses ſemences ſont au nombre de quatre, quelquefois trois, rarement cinq, triangulaires, applaties ſur le dos, bordées ſur le côté d'un feuillet membraneux, interrompu par des dentelures qui s'engrainent mutuellement avec celles de la ſemence voiſine. Elle eſt commune ſur le ſommet des Alpes, au-deſſus de Brande & d'Allemont, dans l'Oyſau, à Molines, au Champſaur & au Mont-Cenis. ♄. (*V. ſ.*)

*. MYOSOTE ſpatulée ; *Myoſotis ſpatulata*. Forſt. *Myoſotis ſeminibus lævibus ; foliis ſpatulatis, hiſpidis ; pedunculis axillaribus, ſolitariis, unifloris*. Forſt. Flor. Auſtr. p. 12.

(POIRET.)

MYRIOTHEQUE ; *Myriotheca*. Juſſi. *Marattia*. Swartz. Genre de plantes cryptogames de la famille des fougeres, qui paroît avoir des rapports avec les *pteris*, & dont la fructification eſt placée ſur le dos des feuilles. Son caractère eſſentiel eſt d'avoir :

La fructification éparſe ſur le dos des feuilles, formant des capſules ovales, qui s'ouvrent longitudinalement à leur partie ſupérieure, & ſont à pluſieurs loges.

Ce genre a reçu pluſieurs noms. Le citoyen Juſſieu l'a nommé *myriotheca*, de deux mots grecs qui expriment ſon caractère générique, ſavoir *murios techè* (infinitæ thecæ), c'eſt-à-dire un grand nombre de loges. Swartz, dans ſon prodrome, l'a appellé *marattia*, en l'honneur de J. F. Maratt, abbé de Vallenbrun, auteur de pluſieurs obſervations botaniques très-intéreſſantes. Smith lui a conſervé ce nom. Il faut avouer que cette variété de noms, quels que ſoient les motifs de leurs auteurs, a de bien grands inconvéniens, & qu'elle fait, de la plus belle des ſciences, une étude sèche & ſtérile.

ESPÈCES.

1. MYRIOTHEQUE ailée ; *Myriotheca alata*. *Marattia alata*. Swartz. prodr. *Marattia. Rachibus ſquamoſis : partialibus alatis, foliolis acutè ſerratis*. Smith. plant. icon. faſc. 2. p. 46. tab. 46.

Cette plante a ſes feuilles doublement ailées, dont les pinnules ſont preſque oppoſées, ſeſſiles, ovales-lancéolées, finement dentées, particulièrement vers leur ſommet, couvertes de veines preſque toujours bifides dès leur origine, & qui vont aboutir à l'extrémité des dentelures : les pinnules inférieures ſont diviſées en lobes ; les ſupérieures ſont entières ; enfin la foliole impaire des feuilles eſt longue, très-aiguë, diviſée en lobes dentelés. Le pétiole commun eſt à quatre côtés, couvert d'écailles éparſes, linéaires, aiguës, membraneuſes, & de couleur rouſſe. Ces écailles ſont bien plus communes ſur les pétioles particuliers qui ſont encore membraneux & ailés par la décurrence des folioles. La fructification conſiſte en des capſules ſolitaires placées plus proche des bords que du milieu des feuilles, inſérées ſur des veines partielles. Ces capſules avant leur épanouiſſement, ſont preſque rondes, ovales, liſſes, de la groſſeur des ſemences de pavot, marquées à leur partie ſupérieure d'une fente longitudinale qui s'ouvre en travers, & laiſſe appercevoir un double rang de trous, environ cinq de chaque côté, qui aboutiſſent aux cellules de la capſule. L'épanouiſſement terminé, les bords de la capſule ſe fendent & ſemblent diviſés en lobes. Cette plante croît naturellement dans les forêts de la Jamaique.

2. MYRIOTHEQUE liſſe ; *myriotheca lævis. Marattia rachibus lævibus : partialibus alatis ; foliolis apice obtusè ſerratis : ſummis confluentibus*. Smith. plant. icon. faſc. 2. p. & tab. 47.

Les feuilles de cette eſpèce ſont preſque trois fois ailées ; les pinnules ſont alternes, rarement oppoſées, excepté vers le haut ; elles ſont lancéolées, glabres, lobées & crénelées, ſouvent ailées à leur bâſe, dentées à leur ſommet ; les dentelures ſont recourbées, obtuſes, remarquables par des nervures glabres & ſimples. Les folioles ſupérieures ſont ovales, à dents obtuſes, mais point lobées : ſa foliole impaire eſt alongée, aiguë, à dents obtuſes, lobée à ſa bâſe. Ces lobes deviennent décurrens aux dernieres diviſions.

Le pétiole commun eſt cylindrique, parfaitement liſſe : les pétioles particuliers ſont applatis, ailés à leur partie ſupérieure. Les capſules ſont très-ſouvent ſolitaires, quelquefois au nombre de deux dans le lobe des pinnules, inſérées chacune ſur une nervure particulière ; elles ſont ovales ou preſque rondes, de moitié plus petites que dans l'eſpèce précédente, liſſes, s'ouvrent longitudinalement, & laiſſent appercevoir

quatre, rarement cinq ouvertures. Après l'épanouiſſement les bords de la capſule ne ſont point, comme dans l'eſpèce précédente, déchirés ou lobés, mais toujours entiers. Cette eſpece croît naturellement dans l'île de S. Domingue, où Thiery en a fait la découverte.

3. MYRIOTHEQUE à feuilles de frêne; *Myriotheca fraſcinea. Marattia rachibus lævibus, ſimplicibus; foliolis lanceolatis ſerratis, omnibus aiſtinctis.* Smith. plant. icon. faſc. 2. p. & tab. 48.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſa grandeur, mais plus particulièrement par ſon feuillage qui a l'apparence d'une grande feuille de frêne. Ses feuilles ſont doublement ailées avec une impaire: les pinnules ſont alternes, légèrement pétiolées, lancéolées, aigues, dentées, liſſes, ſe retréciſſent inſenſiblement vers leur ſommet. Elles ont près de trois pouces de long ſur un demi-pouce & plus de large. Les nervures ſont ſimples, nombreuſes, quelquefois diviſées en deux preſque dès leur baſe, ouvertes, écartées, quand elles ſe bifurquent, & allant aboutir à la pointe des dentelures.

Les capſules ſont placées à la circonférence, proche les dentelures: elles ſont ſolitaires, portées chacune ſur une nervure particulière; ovales avant leur épanouiſſement, plus groſſes que les ſemences de pavot; elles s'ouvrent longitudinalement, & laiſſent appercevoir de chaque côté environ ſix petites ouvertures. Cette plante croît naturellement dans les îles Bourbon. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

MYROSME à feuilles de baliſier; *Myroſma cannæfolia.* Lin. f. ſuppl. p. 8 & 80. Juſſieu. 63. Rheed. hort. mal. 11. p. 67. ta. 34?

Genre de plantes unilobées, de la famille des baliſiers, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Une corolle irrégulière, partagée en cinq; un calice double; l'extérieur à trois folioles, l'intérieur ſeulement partagé en trois.

C'eſt une plante qui a quelques rapports avec le baliſier qui s'élève ſur une racine horiſontale, charnue, ovale, courte, légèrement comprimée, comme dans l'*amomum*, comme diviſée par anneaux, ſurmontée de gaînes alternes ovales, larges, fibreuſes, s'emboîtant les unes dans les autres. Ses feuilles ſont ovales, glabres, veinées: les inférieures ſont portées ſur des pétioles alongés, dilatés, partant de la racine, & formant la tige: dans les feuilles ſupérieures les pétioles ſont diſtincts de la tige. Les pétioles étant alongés deviennent liſſes, comprimés, ſillonnés par un canal longitudinal; ils forment vers l'inſertion de la feuille un anneau cylindrique velu en-dehors, & qui fait un peu courber la feuille.

La hampe eſt cylindrique, preſque velue, terminée par une articulation d'où ſort une feuille très-ſemblable à celles des tiges, & un pédoncule enveloppé par la gaîne du petiole. Ce pédoncule eſt ſolitaire, cylindrique, à peine plus long que le pétiole. Les fleurs ſont diſpoſées en grappe ſur un chaton comme celui du houblon, imbriqué par les écailles alternes des bractées. Ces bractées ſont biflores & à deux folioles. La foliole extérieure eſt plus large, ovale, membraneuſe, amplexicaule; l'intérieure eſt plus courte, plus étroite & oblongue.

Chaque fleur offre 1°. un *double calice* ſupérieur. L'extérieur eſt compoſé de trois folioles égales, membraneuſes, oblongues, canaliculées & très-entières; l'intérieur, partagé en trois, a ſes découpures égales, ouvertes, oblongues, entières, marquées à leur ſommet d'une tache brune.

2°. Une *corolle* monopétale, inégale, dont le tube eſt très-court, le limbe partagé en cinq; les deux découpures ſupérieures ſont plus courtes, oblongues, inégalement échancrées; les trois inférieures ſont plus longues, diviſées en trois à leur ſommet; la diviſion du milieu eſt plus courte que les autres.

3°. Une ſeule étamine dont le filament eſt libre, ou bien inſere ſur le bord de la découpure intermédiaire, inférieure: ce filament eſt ſubulé & membraneux à ſa baſe, terminé par une anthère ovale & comprimée.

4°. Un ovaire inférieur à trois côtés, ſurmonté d'un ſtile épais, courbé, court, à trois côtés, fendu longitudinalement, hériſſé à ſa partie antérieure; le ſtigmate eſt en forme de vulve, ouvert, & dont les lèvres ſont dilatées. Le fruit conſiſte dans une capſule à trois loges, à trois valves, à trois côtes, qui renferme des ſemences nombreuſes & anguleuſes.

Cette plante croît naturellement à Surinam ſous la forme d'un arbriſſeau. ♄.

(POIRET.)

MYRTE; *Myrtus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des myrtes, qui a de grands rapports avec les goyaviers & les jambroſiers (eugenia), & qui comprend des arbres & des arbriſſeaux, la plupart exotiques, qui ont des feuilles ſimples, oppoſées; des fleurs pédonculées, latérales ou terminales, diſpoſées en corymbe ou en panicule, mais quelquefois auſſi ſolitaires dans l'aiſſelle des feuilles. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice ſupérieur diviſé en cinq ; une corolle à cinq pétales, & une baie à trois loges monoſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* ſupérieur d'une ſeule pièce, à quatre ou cinq diviſions perſiſtantes, préſentant intérieurement un bourrelet à l'inſertion des étamines.

2°. Une *corolle* compoſée de quatre ou cinq pétales entiers, inſérés ſur le calice.

3°. Des *étamines* nombreuſes dont les filamens ſont capillaires, de la longueur de la corolle, inſérés ſur le calice, terminés par des anthères arrondies.

3°. Un *ovaire* inférieur, muni d'un ſtile ſimple, filiforme, terminé par un ſtigmate obtus. Le fruit eſt une baie à deux ou trois loges ; chaque loge renferme une ſemence en forme de rein.

Obſervations.

Il faut convenir que les caractères qui ſéparent les *jambоſiers* (eugenia) des myrtes ſont ſi variables, qu'il eſt difficile de bien diſtinguer ces deux genres, & qu'il conviendroit peut-être mieux de les réunir en un ſeul. Ces caractères portent eſſentiellement ſur le nombre des ſemences & des loges. Les jambоſiers ne doivent avoir qu'une ſeule loge & une ſeule ſemence ; dans les myrtes au contraire le nombre des loges eſt de deux à trois, & plus ; mais chaque loge eſt toujours monoſperme. S'il s'en trouvoit de polyſperme, il faudroit renvoyer ces eſpèces parmi les *pſidium*, qui ne diffèrent que par ce caractère des deux genres précédens. Quant aux diviſions du calice & de la corolle, elles varient à un tel point, dans les jambоſiers & les myrtes, qu'on ne doit les regarder comme caractère générique, qu'autant que l'on y joint la conſidération des ſemences. Toutes les feuilles des myrtes & des jambоſiers ſont perforées comme celles des millepertuis.

ESPÈCES.

1. MYRTE commun ; *Myrtus communis*. Lin. *Myrtus floribus ſolitariis : involucro diphyllo*. Hort. Cliff. 42. Hort. Ups. 123, mat. med. 122. Roy. Lugdb. 269. Scop. carn. 2. n. 584. Regn. botan. Lamarck. Illuſtr. gen. tab. 419.

α. *Myrtus communis*, (Romana.) *Myrtus foliis ovatis, pedunculis longioribus*. Mill. Dict. n. 1. & icon. tab. 184. fig. 1. Kniph. cent. 4. n. 52. *Myrtus latifolia Romana*. Bauh. pin. 468.

β. *Myrtus communis* (Tarentina.) *Myrtus foliis ovatis, baccis rotundioribus*. Mill. Dict. n. 6. *Myrtus minor vulgaris*. Bauh. pin. 469. Tourn. inſt. R. h. 640.

γ. *Myrtus communis* (Italica.) *Myrtus foliis ovato-lanceolatis, acutis, ramis rectioribus*. Mill. Dict. n. 5. *Myrtus communis italica* Bauh. pin. 468.

δ. *Myrtus communis* (Bœtica.) *Myrtus foliis ovato-lanceolatis, confertis*. Mill. Dict. n. 4. *Myrtus latifolia Bœtica*. 2. Bauh. pin. 469. Cluſ. Hiſt. 1. p. 65. Blachw. tab. 114.

ε. *Myrtus communis* (Luſitanica.) *Myrtus foliis lanceolato-ovatis, acutis*. Mill. Dict. n. 3. *Myrtus ſylveſtris foliis acutiſſimis*. Bauh. pin. 469. Cluſ. Hiſt. 1. p. 66. f. 1. Tourn. Inſt. R. h. p. 640. Lamar. Flor. franc. 1081.

ζ. *Myrtus communis* (Belgica.) *Myrtus foliis lanceolato acuminatis*. Mill. Dict. n. 2. *Myrtus latifoliis Belgica*. Bauh. pin. 469.

η. *Myrtus communis* (mucronata.) *Myrtus foliis lineari-acuminatis*. Mill. Dict. n. 7. *Myrtus foliis minimis & mucronatis*. Bauh. hiſt. 469. Cluſ. hiſt. 1. p. 67.

Depuis très long-temps le myrte jouit d'une réputation que lui ont attiré ſes brillans attributs. Des feuilles toujours vertes, luiſantes, d'une odeur ſuave, qui forment avec ſes fleurs blanches un contraſte agréable : les ombrages épais qu'il procure dans les pays chauds où il croît en buiſſons ſerrés, & près deſquels on n'a point à craindre l'épine de la roſe, l'eſpèce d'agitation agréable qu'il excite dans le cerveau, lorſque, dans les climats méridionaux, ſon odeur eſt dilatée par les ardeurs du ſoleil : tels ſont les titres principaux qui ont valu au myrte l'honneur de couronner la tête des amans heureux, celui d'être conſacré à la plus belle des déeſſes, & de ſervir de guirlandes dans les fêtes de l'amour.

Cependant le myrte n'eſt agréable qu'autant qu'il reſte ſous forme d'arbriſſeau. Quand il s'élance, qu'il devient un arbre foreſtier, ce qui arrive dans les pays très-chauds, alors il eſt chargé d'une quantité de petits rameaux qui perdent leurs feuilles étouffées par les branches ſupérieures ; & vu en-deſſous, il n'offre plus que des tiges confuſes dépouillées de feuilles. Quoiqu'en Barbarie le climat ſoit brûlant, néanmoins je n'y ai jamais rencontré le myrte que ſous forme d'arbriſſeau. Je ſuis même porté à croire qu'il a beſoin de la main de l'homme pour s'élever à la hauteur d'un arbre, d'autant que j'ai toujours remarqué qu'il pouſſoit, du collet de ſa racine, pluſieurs tiges fortes qui l'empêchent d'arriver à une certaine hauteur, à moins qu'on ne les détruiſe dès leur naiſſance, pour réunir ſur un ſeul jet toute la force de la ſève.

Ses rameaux ſont nombreux, flexibles, très-chargés de feuilles, d'un port agréable : les feuilles ſont oppoſées, très-rapprochées, lancéolées, pointues, très-peu pétiolées, vertes des deux côtés, liſſes, dures & perſiſtantes pendant l'hiver. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, ſolitaires & oppoſées, portées ſur des pédoncules longs & cylindriques. Le calice eſt à cinq diviſions ovales, offrant à ſa baſe deux petites bractées courtes & preſque filiformes. Sa corolle eſt compoſée de cinq pétales inſérés ſur le calice, ainſi que les étamines, qui ſont très-nombreuſes, & à-peu-près de même longueur que la corolle. L'ovaire eſt ovale, ſurmonté d'un ſtile ſimple auquel ſuccèdent des petites baies ovales, d'un pourpre foncé, ombiliquées & couronnées par le calice perſiſtant & preſque charnu. Cet arbriſſeau croît en France, dans les provinces méridionales, en Italie, en Eſpagne, ſur les côtes de Barbarie, & dans les contrées brûlantes de l'Aſie & de l'Afrique. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Cette eſpèce offre un aſſez grand nombre de variétés qui ne diffèrent guères les unes des autres que par la forme des feuilles, & quelques légers changemens dans le port, mais qui toutes conſervent le caractère particulier à cette eſpèce, qui eſt d'avoir les fleurs ſolitaires, & deux petites bractées ſous le calice.

La variété β, à laquelle on donne dans certains pays le nom de *myrte à feuilles de bois*, a les feuilles ovales, petites, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles, d'un vert luiſant, terminées en pointe obtuſe. Ses branches ſont foibles & pendantes, elles ſont couvertes d'une écorce griſâtre. Sa corolle eſt moins grande, & ſes fruits plus petits & plus ronds que dans la variété précédente; elle fleurit auſſi plus tard en été.

La variété γ a ſes tiges plus droites que les précédentes : ſes feuilles ſont ovales, lancéolées, terminées en pointe aiguë : ſes fleurs ſont petites, & les pétales offrent à leur ſommet, lorſqu'ils ſont fermés, une légère teinte de pourpre. Les baies ſont ovales & petites, tantôt de couleur pourpre & quelquefois blanches.

La variété δ s'élève beaucoup plus haut, & a des branches bien plus fortes que les précédentes. Ses feuilles ſont d'un vert foncé, ovales, en forme de lance, réunies preſque en paquets autour des branches. Ses fleurs ſont d'une médiocre groſſeur, éparſes & en petit nombre. Les baies ſont ovales, un peu plus petites que dans la première variété.

La variété ε ſe diſtingue des précédentes par ſes feuilles ovales-lancéolées, mais très-aiguës, petites, d'un vert ſombre. Ses fleurs ſont plus petites que dans toutes les autres variétés. Elles naiſſent à l'extrémité des branches. Il leur ſuccède des baies plus petites & ovales.

La variété ζ a ſes feuilles très-rapprochées ſur les branches, d'un vert foncé, petites, & remarquables en ce que la plus forte côte eſt de couleur pourpre en-deſſous. Les fleurs ont des pédoncules bien moins longs que dans la première variété.

La variété η, que l'on appelle myrte à feuilles de romarin ou à feuilles de thym, eſt une des plus remarquables par ſes feuilles ovales, preſque linéaires, plus étroites que les autres, terminées par une pointe roide & aiguë. Ses fleurs ſont petites & tardives.

Il y a encore bien d'autres variétés qui tous les jours ſe multiplient dans les jardins par la culture, qu'il ſeroit inutile & trop long de rapporter ici : quant à celles que je viens de citer, Miller les regarde comme autant d'eſpèces diſtinctes, parce que les ayant toutes fait venir de ſemences, il n'a jamais remarqué qu'elles rentraſſent les unes dans les autres; elles ont toutes au contraire conſervé les caractères qui les diſtinguent, quoique ces caractères ſoient bien peu tranchés, au moins dans quelques-unes.

On regarde toutes les parties de cet arbre, écorce, feuilles, fleurs, comme préférables à l'écorce de chêne pour la tannerie des cuirs; mais alors il faut ſuppoſer un pays où cet arbre vienne aſſez abondamment pour l'employer à cet uſage. Les merles ſont très-friands de ſes baies, elles leur fourniſſent une nourriture ſi profitable, qu'à l'époque de la maturité de ces fruits, ces oiſeaux ſont très-gros, d'un goût délicat, & préférés par les gourmets à tout autre gibier. On pourroit eſſayer, parmi les volatiles de nos baſſes-cours, qui ſont ceux à qui elles conviendroient le mieux.

Les feuilles ont, ainſi que les fleurs, une odeur aromatique très-douce. On en retire beaucoup d'huile eſſentielle aromatique. Les baies paſſent pour très-aſtringentes. On en fait des décoctions, un extrait connu ſous le nom de *myrtille*. Les fleurs & les feuilles donnent à la diſtillation une eau aſtringente, & qui paſſe pour coſmétique. Cette plante étoit beaucoup plus en uſage chez les anciens qu'elle ne l'eſt parmi nous.

Garidel, dans ſon *Hiſtoire des plantes des environs d'Aix*, parle d'une huile qu'on retire de ſes baies, & qui feroit en peu de temps la fortune d'un empyrique, ſi ſes propriétés étoient certaines. On prend, dit Garidel, telle quantité que l'on veut des baies de myrte bien mûres, & un peu deſſéchées. On les pile dans un mor-

tier ; on les met enſuite fermenter dans un pot de terre bien fermé, les ayant auparavant arroſées avec un peu d'eau-de-vie : après avoir fermenté ſept à huit jours, on les preſſe à travers une groſſe toile au preſſoir, & on en tire l'huile, qui eſt, à proprement parler, un ſuc huileux très-bon. *Ad vaginæ uterinæ laxitatem emendandam, illiuſque fibrarum fractum tonum adſtrictione inſtauranaum ; ſed maneat uſus legitimus ; faceſſat hinc libiainoſa ganeonum ſalacitas.*

2. MYRTE nummulaire ; *Myrtus nummularia.* (N.) *Myrtus caule radicante ; foliis rotundis ; pedunculis ſolitariis.*

Cette jolie petite eſpèce eſt très-remarquable, & bien diſtinguée des autres par pluſieurs caractères frappans. Sa tige trace ſous le gazon ou au milieu des mouſſes ; elle pouſſe dans toute ſa longueur des racines & des branches ; les premières ſont fibreuſes, garnies de filamens très-fins ; les ſecondes ſont courtes, minces, flexibles, & garnies également de racines dans toute la partie que je ſoupçonne être recouverte de gazon. Viennent enſuite les feuilles vers l'extrémité des branches : elles ſuccèdent aux filamens des racines, de ſorte qu'à l'inſpection de cette ſingulière plante, on pourroit dire qu'elle eſt *moitié racine, moitié feuilles.* Ces dernières ſont oppoſées, ſeſſiles, épaiſſes, entières, parfaitement rondes, très-petites, d'environ deux à trois lignes de longueur, un peu liſſes des deux côtés, veinées, offrant une légère teinte de pourpre vers leur ſommet, autant qu'il eſt poſſible d'en juger ſur des individus ſecs. Les rameaux ſont ſimples, ou ſe diviſent en quelques autres petites branches très-rares.

Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux. Elles ſont petites, ſolitaires, peu nombreuſes, ſupportées par des pédoncules un peu épais, plus courts que les feuilles. Le calice eſt d'une ſeule pièce, diviſé en quatre découpures ovales, obtuſes, glabres ; la corolle eſt compoſée de quatre pétales un peu plus longs que le calice. Les étamines ſont nombreuſes. Le piſtil terminé par un ſtigmate arrondi eſt long, ſurpaſſe les étamines & la corolle, & perſiſte ſur l'ovaire pendant long-temps. Le fruit eſt une petite baie ovale, glabre, ombiliquée, couronnée par les dents du calice. C'eſt d'après un exemplaire appartenant au citoyen Lamarck que j'ai décrit cette plante. Elle croît naturellement aux îles Bourbon, où elle a été obſervée & recueillie par Commerſon. ♄. (*V. ſ.*)

3. MYRTE du Bréſil ; *Myrtus Braſiliana.* Lin. *Myrtus floribus ſolitariis pedunculis nudis, petalis ſubciliatis.* Syſt. plant. 477. *Myrtus foliis ovatis, fructibus pomoſis, trilocularibus.* Burm. pl. Amer. *Myrtus pomifera latiſſimis foliis.* Plum. Amer. 9. p. 18. icon. 207. fig. 1. *Arbor Braſiliana, myrti laureæ foliis inodoris.* Comm. Hort. 1. p. 173. t. 89.

Myrti folio arbor, cortice argenteo, foliis oblongis, ad baſin latioribus inodoris, ex adverſo ſitis, flore partapetaloide pallide albi cante. Sloan. Jam. 162. Hiſt. 2. p. 78. tab. 187. fig. 3. Rai. Dendr. 35.

Philadelphus arboreſcens, foliis myrtinis, nitidis, oppoſitis : ramulis gracilibus ; pedunculis bipartitis alaribus. Brown. Jam. 240.

Il paroît que cette eſpèce eſt un arbre aſſez fort, dont les rameaux ſont étalés & diffus, revêtus d'une écorce blanchâtre argentée. Il pourroit fort bien ſe rapprocher d'une des variétés de la première eſpèce, ayant, comme elles, ſes fleurs ſolitaires, & des feuilles ovales-lancéolées ; mais outre que ſon port peut être bien différent, ſes pédoncules ne ſont pas munis des deux petites bractées dont nous avons parlé dans la première eſpèce, & qui en fait le caractère diſtinctif. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, un peu obtuſes à leur ſommet, glabres des deux côtés, ſans odeur, portées ſur des pétioles très-courts qui les font paroître preſque ſeſſiles. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux, ſolitaires & oppoſées, portées ſur des pédoncules nus, courts, à-peu-près de la longueur de la corolle. Le calice eſt à quatre ou cinq diviſions ovales, un peu aiguës ; la corolle eſt compoſée de quatre à cinq pétales ovales, concaves, réfléchis, ciliés & légerement crénelés ſur leurs bords. Le fruit eſt une baie aſſez groſſe, qui a la forme d'une petite pomme à trois loges, à trois ſemences, une dans chaque loge. Cette plante croît naturellement au Bréſil. ♄.

4. MYRTE biflore ; *Myrtus biflora.* Lin. *Myrtus pedunculis biſloris, foliis lanceolatis.* Amæn. Academ. vol. 5. p. 398.

Caryophyllus fruticoſus, foliis lanceolatis oppoſitis, floribus geminatis alaribus. Brown. Jam. p. 248. tab. 25. fig. 3.

Cette eſpèce ſe diſtingue très-bien de la précédente par la forme alongée de ſes feuilles, & par ſes pédoncules biflores. C'eſt un arbriſſeau dont l'aſpect eſt très-agréable. Il ſe diviſe en rameaux étalés, garnis de feuilles oppoſées, lancéolées, étroites, aiguës, très-entières, glabres tant en-deſſus qu'en-deſſous, portées ſur des pétioles de ſept à huit lignes de longueur : les fleurs naiſſent le long des tiges, mais plus particulièrement vers leur extrémité. De l'aiſſelle de chaque feuille il ſort un pédoncule glabre & cylindrique qui ſe bifurque également,

& ſupporte deux fleurs. A l'endroit de la bifurcation on remarque deux petites bractées linéaires, aiguës & oppoſées : j'en ſoupçonne également ſous le calice, autant qu'il eſt poſſible d'en juger d'après la figure donnée par Brown. Le calice eſt à quatre diviſions ovales, arrondies ; la corolle eſt également compoſée de quatre pétales ovales, concaves, ouverts ; elle renferme un très-grand nombre d'étamines de même longueur que les pétales. Le piſtil eſt filiforme, droit, plus long que les étamines, & terminé par un ſtigmate en tête ! Son fruit eſt à trois loges monoſpermes. Cette plante ſe rencontre dans la Jamaïque, où elle croît naturellement. ♄.

5. MYRTE à feuilles étroites ; *Myrtus anguſtifolia.* Lin. *Myrtus pedunculis umbellatis, foliis lineari-lanceolatis ſubſeſſilibus.* Mant. 74.

Phillyrea foliis longis ſubtùs flavis, fructu deciduo. Burm. Afric. 237. tab. 83. fig. 2.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais la diſpoſition de ſes fleurs l'en diſtingue aſſez bien, s'il faut s'en rapporter à la figure de Burman citée par Linné : cependant la deſcription qu'en donne cet auteur ne me paroît pas convenir parfaitement à la figure de Burman. Selon Linné les pédoncules ſont courts, un peu plus longs que l'eſpace qui ſe trouve d'un nœud à l'autre ; ils forment à leur ſommet une petite ombelle ſimple, multiflore, rarement compoſée. Dans Burman le pédoncule eſt beaucoup plus long que les entrenœuds. Il eſt multiflore, c'eſt-à-dire, qu'il porte un certain nombre de fleurs preſque ſeſſiles ſur un pédoncule commun, diſpoſées en épi ; de toutes ces fleurs il n'en réſulte qu'une ou deux baies globuleuſes vers l'extrémité des pédoncules ; toutes les autres fleurs ou ſont ſtériles, ou tombent avant la maturité du fruit. Je ne vois donc pas qu'il ſoit queſtion d'ombelle dans la plante de Burman. Voici d'ailleurs, d'après cet auteur, les autres caractères de ce myrte.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à environ cinq à ſix pieds de haut, & ſe diviſe en branches aſſez fortes, preſque ſimples, cylindriques, revêtues d'une écorce brune, & garnies de feuilles très-longues, entières, preſque ſeſſiles, étroites, linéaires-lancéolées, glabres, vertes en-deſſus, jaunes en-deſſous. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées comme je l'ai dit plus haut. Le fruit eſt une petite baie globuleuſe, noirâtre, à une loge, renfermant une ſemence jaunâtre & arrondie. Si cette eſpèce n'a vraiment qu'une loge, elle doit être renvoyée parmi les *jambofiers* (eugenia.)

Je trouve dans Plumier (*Plant. amer. tab.* 107. *fig.* 2.) une plante qui paroîtroit preſque tenir le milieu entre la deſcription de Linné & celle de Burman. Plumier nomme cette plante *myrtus pomifera alia, foliis longis & anguſtis.* Elle a beaucoup de rapports avec l'eſpèce du n°. 3 : mais ſes feuilles ſont très-longues, étroites, aiguës, preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont d'abord axillaires & ſolitaires ; mais vers l'extrémité des rameaux elles forment de petites ombelles ſimples, compoſées de deux à cinq fleurs, qui ſortent toutes immédiatement de l'aiſſelle des feuilles. Le calice eſt à quatre diviſions, & la corolle compoſée de quatre pétales. Le fruit eſt une baie ronde, de la groſſeur d'une petite pomme, à trois loges monoſpermes. Il eſt poſſible que cette plante ſoit une eſpèce très-diſtincte, ce que je ſuis fort porté à croire ; mais il faudroit, pour ſe décider, avoir ſous les yeux la nature vivante. Peut-être trouverions-nous alors que Linné, Burman & Plumier ont parlé de trois plantes différentes. Gmelin a fait de la plante de Plumier une eſpèce qu'il appelle *myrtus linearis.* Syſt. nat. p. 793. Il paroît que c'eſt l'*eugenia anguſtifolia* de ce dictionnaire. V. le mot *Jambofier à feuilles étroites*, n°. 26.

MYRTE luiſant ; *Myrtus lucida.* Lin. *Myrtus pedunculis ſubtrifloris, foliis ſubſeſſilibus, lanceolatis, attenuatis.*

Nous n'avons ſur cette plante que le peu que nous en a dit Linné. Il ne nous apprend même pas ſi c'eſt un arbre ou un arbriſſeau. Quoi qu'il en ſoit, ce qu'elle paroît offrir de plus ſingulier, eſt la forme particulière de ſes feuilles qui ſont ovales depuis leur baſe juſques vers leur milieu, & enſuite du milieu à leur ſommet elles ſe rétréciſſent inſenſiblement en pointe, & finiſſent par être lancéolées. Elles ſont d'ailleurs preſque ſeſſiles & glabres des deux côtés. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées ſur des pédoncules ordinairement triflores. Le calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq diviſions ; la corolle eſt également compoſée de cinq pétales. Cette plante croît naturellement à Surinam. ♄.

7. MYRTE céramique. *Myrtus cemini.* Lin. *Myrtus pedunculis multifloris, foliis lanceolato-ovatis.* Flor. Zegl. 185. *Arbor Zeylanica cuminum redolens.* Burm. Zegl. 27. *Jamboſa ceramica.* Rump. Amboin. 1. p. 130. t. 41. Burm. indi. 115. *An Caryophyllus langueſcente vi aromaticus, malabarienſis folio, fructu maximo.* Pluk. Alm 88. tab. 274. fig. 2.

Cette plante, ſelon Linné, eſt un arbre qui ſe diviſe en rameaux cylindriques, revêtus d'une écorce couleur de cendre. Les feuilles ſont lancéolées, ou plutôt ovales-lancéolées, oppoſées, glabres, très-entières, légèrement aiguës, portées ſur de longs pétioles. Les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe latéral, diviſé en trois.

Linné

Linné ne s'explique pas davantage sur cette plante ; mais d'après la figure qu'il cite de Rumphe, cette espèce doit être rapportée aux *jambosiers*, n'ayant qu'une seule semence, & elle nous paroit même devoir être le jambosier des Moluques (*eugenia jambolana*) décrit dans cet ouvrage par le citoyen Lamarck. Les exemplaires desséchés que j'en ai vu conviennent, on ne peut pas mieux, & à la figure de Rumphe, & aux descriptions de Linné. Plukenet a aussi donné une figure qui approche beaucoup de la plante dont je parle, mais elle en diffère par ses feuilles plus alongées, plus aiguës, par ses fleurs moins étalées. C'est l'espèce de jambosier que le citoyen Lamarck a décrit sous le nom de *jambosier caryophylloïde* (eugenia caryophyllifolia.)

8. MYRTE dioïque ; *Myrtus dioica*. Lin. *Myrtus pedunculis trichotomo paniculatis, foliis oblongis ; floribus dioicis*. Lin. suppl. veget. 479.

Cette plante est encore une de celles qui ne nous sont point connues ; Linné en dit trop peu pour en donner une idée exacte. Il pourra un jour arriver pour elle ce qui est déjà arrivé pour bien d'autres. Des voyageurs rencontreront cette espèce ; ils ne manqueront pas de la présenter comme nouvelle, la description de Linné étant insuffisante pour la bien distinguer de toute autre ; ce qui n'empêchera pas de conserver l'espèce de Linné ; d'où résulte un double emploi, une même plante présentée sous deux noms. Ces exemples ne sont pas rares, & il est bien difficile de ne pas tomber dans cet inconvénient, quand on n'a pas sous les yeux les objets eux-mêmes, ou du moins des gravures fidelles. Quoi qu'il en soit, le *myrte dioïque* a des caracteres qui n'appartiennent à aucun de ceux que nous connoissons : le plus tranchant est d'avoir les fleurs mâles séparées des femelles sur des pieds distincts. Ses feuilles sont opposées, ovales, oblongues, lancéolées, épaisses. Ses fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, particulièrement à l'extrémité des branches : elles sont disposées en une panicule branchue, dont chaque dichotomie se divise en trois. Les pédoncules sont de la même longueur que les feuilles. La corolle a peu de pétales, dit Linné. Il seroit à souhaiter que cet auteur se soit exprimé d'une manière plus exacte sur le nombre de ces pétales, & plus encore sur les loges du fruit, & autres détails importans ; mais il est possible qu'il n'eût vu de cette plante que des exemplaires très-imparfaits. Elle croît en Amérique. Miller en a parlé. ♄.

9. MYRTE lisse ; *Myrtus lævis*. Thumb. Flor. Jap. p. 198.

Cette plante a une tige ligneuse, divisée en rameaux alternes, droits, parfaitement glabres. Les feuilles sortent des boutons alternes, solitaires. Elles sont deux ou trois ensemble, pétiolées, ovales, aiguës, veinées, finement dentées, glabres des deux côtés, un peu pâles en-dessous, inégales & étalées, longues d'environ un pouce. Les pétioles qui les supportent sont très-courts, & ont à peine une demi-ligne de long. Les fleurs sont terminales sur les branches, & disposées en ombelles simples. Les pédoncules sont filiformes, comme verruqueux par les cicatrices occasionnées par la chûte des fleurs, & d'environ un pouce de long. Le calice est supérieur, glabre, & divisé à son ouverture en cinq dents. Le stile est terminé par le stigmate en tête. Il lui succède une baie à deux ou trois loges : les semences sont solitaires dans chaque loge. Cette plante se rapproche beaucoup du *néflier velu* & du *néflier lisse* ; mais elle diffère du premier, en ce qu'elle est glabre dans toutes ses parties, qu'elle n'a qu'un seul pistil, & que ses feuilles sont aggrégées : elle diffère du second, en ce que ses feuilles sont minces, ovales, terminées par une pointe alongée, & que d'ailleurs il n'y a qu'un seul pistil. Cet arbrisseau croît naturellement dans les Indes & au Japon. ♄.

10. MYRTE androsème ; *Myrtus androsæmoides*. Lin. *Myrtus pedunculis trifido-multifloris, foliis subovalibus, sessilibus*. Syst. veget. 2. p. 479.

Myrtus foliis subovalibus sessilibus. Flor. Zegl. 184. *Arbor foliis androsæmi latioribus, plurimas baccas in summitate ramulorum ferens*. Herm. Zegl. 24. Burm. Zegl. 29.

C'est un arbre qui se divise en rameaux arrondis, garnis de feuilles opposées, très grandes, sessiles, presque ovales, obtuses & glabres. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux : elles sont disposées en panicule composée, divisée en trois & multiflore. Les calices sont légerement divisés en quatre.

* J'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un rameau sec envoyé de l'Inde par Sonnerat, & qui étoit rapporté à cette espèce. Ce rameau est chargé de fruit. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, ovales, obtuses, un peu échancrées à leur base, fermes & très-épaisses, luisantes & fortement veinées en-dessus, ternes & roussâtres en-dessous. Les fleurs sont terminales, disposées en panicule. Le pédoncule commun se divise d'abord en trois, & chaque branche de cette bifurcation est encore divisée en trois. Le calice est d'une seule pièce, tronqué à son ouverture sans divisions apparentes. Le fruit est une petite baie, de la grosseur d'un pois, visiblement à trois loges, monospermes. L'écorce des rameaux est d'un blanc cendré. (*V. f.*)

11. MYRTE à feuilles de citronnier ; *Myrtus citrifolia.* (N.) *Myrtus foliis ovato-lanceolatis, corymbis compositis terminalibus.*

Myrtus arborea aromatica, foliis laurinis. Sloan. Jam. 161. hist. 2. p. 76. t. 191. fig. 1.

Caryophyllus aromaticus Americanus, lauri acuminatis foliis, fructu orbiculari. Pluk. Alm. Alm. 88. tab. 155. f. 4.

Caryophyllus foliis oblongo-ovatis, alternis, racemis terminalibus & lateralibus. Brown. Jam. 247.

An myrtus pimenta? Lin.

Cet arbre eſt très-beau, remarquable par ſes larges & belles feuilles, & par l'odeur infiniment agréable de ſes fleurs. Il ſe diviſe en rameaux quadrangulaires, ailés, d'une couleur brune, couverts de feuilles ovales, lancéolées, terminées en pointe aiguë, très-entières, vertes & luiſantes en-deſſus, ternes & pâles en-deſſous, glabres, longues d'environ quatre pouces ſur près de deux pouces de large, portees ſur des pédoncules fortement colorés d'un brun rougeâtre, d'environ quatre lignes de long, plats en-deſſus, arrondis en-deſſous. Je ne connois point la fructification; mais d'après la figure de Plukenet elles ſont terminales, diſpoſées en grappes ou en corymbe ſur des pédoncules rameux. Chaque pédoncule commun en ſupporte d'autres qui ſont alternes & de différentes grandeurs. Cette panicule eſt très-étalée, & contient un très-grand nombre de fleurs.

Quoique cette plante paroiſſe avoir des rapports avec le *myrtus pimenta* de Linné, il m'eſt impoſſible de décider ſi vraiment la plante que je décris eſt la même que la ſienne. Il y a même lieu de ſoupçonner que Linné a compris deux plantes ſous la même ſynonymie, & que les citations de Brown, de Sloan & de Plukenet, qui décrivent des plantes de l'Amérique, ne conviennent pas à une plante de Ceylan. L'expérience nous apprend qu'il y a bien de la différence entre les végétaux des Indes orientales & ceux de l'Amérique. Cette obſervation doit ſe rapporter également aux eſpèces ſuivantes.

Quant à celle dont il eſt ici queſtion, je veux dire au *myrtus pimenta* de Linné, Swartz obſerve que cet arbre eſt polygame, qu'il porte en même-temps des fleurs fertiles & des fleurs ſtériles. Les fleurs ſtériles, c'eſt-à-dire celles qui n'ont point d'ovaire viennent ſur un arbre ſéparé. Le fruit eſt une baie monoſperme, & que Swartz a obſervé quelquefois à trois ſemences. Selon Linné le fruit eſt à deux ſemences, le calice diviſé en quatre dents, la corolle ſupérieure diviſée en quatre parties.

12. MYRTE aromatique ; *Myrtus aromatica. Myrtus foliis obovatis ; pedunculis axillaribus, compoſitis ; floribus alternis.*

Myrtus (coryophyllata) *pedunculis trifido-multifloris ; foliis obovatis.* Lin. Flor. Zeyl. ?

Ce myrte a par-deſſus toutes les autres eſpèces des propriétés éminemment aromatiques ; il eſt probable que c'eſt à cette eſpèce qu'appartient le nom de *toute épice* qu'on donne dans les Indes au myrte de commerce. Cependant, comme la plus grande partie des myrtes eſt très-aromatique, ſur-tout dans leur pays natal, il eſt très-poſſible que pluſieurs eſpèces ſoient employées dans le commerce ſous une même dénomination. Celle-ci eſt cultivée en Europe avec de grands ſoins, à cauſe de l'odeur infiniment agreable qui émane de toutes ſes parties. C'eſt un arbriſſeau de médiocre grandeur qui ſe diviſe en rameaux dont les tiges, ſur-tout les jeunes, ſont à quatre angles bien prononcés, avec une membrane décurrente ſur chaque angle. Les feuilles ſont oppoſées, entières, ovales, preſque ellyptiques, mais en général plus rétrécies à leur bâſe qu'à leur ſommet qui eſt obtus & élargi. La ſubſtance des feuilles eſt très-épaiſſe, dure, membraneuſe, finement ponctuée, glabre des deux côtés. Les pétioles ſont très-courts, un peu élargis, ſe prolongeant dans le milieu de la feuille ſous la forme d'une très-groſſe nervure arrondie, & qui forme ſur le deſſus de la feuille un ſillon longitudinal. Les fleurs ſont axillaires, placées vers l'extrémité des rameaux, portees ſur des pédoncules d'abord oppoſés, qui ſe diviſent enſuite plutôt en rameaux alternes, & preſque ſimples, que par bifurcation ; ce qui forme une panicule étalée. Le calice eſt campanulé, diviſé en cinq petites dents larges, obtuſes. Les fleurs ſont blanches, compoſées de cinq pétales, & d'un très-grand nombre d'étamines. Cet arbriſſeau eſt cultivé au jardin des plantes. ♄. (*V. ſ.*)

13. MYRTE à feuilles rondes ; *Myrtus cotinifolia. Myrtus foliis ſubrotundo-ellypticis, coriaceis ; pedunculis corymboſis.*

Caryophyllus aromaticus indiæ occidentalis, foliis & fructu rotundis. Pluk. Alm. 188. t. 155. fig. 3.

Myrtus cotinifolio. Plum. Cat. plant. p. 29. *Myrtus foliis alternis ovatis.* Plum. icon. tab. 208, fig. 2 ? *Myrtus coryophyllata.* Jacq. obſerv. Botani. Pars 2a. p. 1.

Myrtus acris ? Swart. prod. p. 79.

Je ne connois de cette eſpèce que quelques feuilles & un fruit ſec que le citoyen Lamarck a recueillis dans le jardin du citoyen Cels. Malgré le peu que j'en ai vu, il me paroît preſque

hors de doute que ce ne ſoit la plante gravée par Plukenet ; c'eſt la même diſpoſition dans les feuilles & les pédoncules. Les feuilles ſont preſque rondes, un peu étroites à leur bâſe, arrondies à leur ſommet, légérement roulées à leur circonférence, à nervures ſaillantes, coriaces, liſſes des deux côtés, luiſantes en-deſſus, portées ſur des pétioles courts, arrondis en-deſſous, & ſe prolongeant par une groſſe côte juſqu'au ſommet de la feuille, creuſes en gouttière en-deſſus. Les fleurs ſont axillaires, terminales, diſpoſées en corymbe, & portées ſur des pédoncules trichotomes. Le fruit eſt une petite baie de la groſſeur d'un pois, couronnée par le calice. ♄. (*V. ſ.*)

Je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck une autre plante à côté de celle dont je viens de parler, à laquelle elle reſſemble beaucoup par la forme des feuilles ; mais il y a entr'elles pour la grandeur des feuilles la différence qui exiſte entre la figure de Plukenet & celle de Plumier. Elle eſt ſans fructification. Cependant elle ſe rapproche tellement de celle de Plumier, que je ſuis très-porté à l'y rapporter. Ses feuilles ſont alternes, mais ce n'eſt qu'une ſimple variété ; le citoyen Lamarck ayant vu pluſieurs rameaux de cette même plante envoyés par Joſ. Martin de Saint-Domingue, dont les feuilles étoient alternes dans les uns, oppoſées dans les autres : elles ſont d'ailleurs rondes ou ellyptiques, moins rétrécies à leur bâſe que dans la précédente, une fois plus grandes, légérement pétiolées, très-coriaces, d'une couleur glauque blachatre tant en-deſſus qu'en deſſous, glabres, luiſantes à leurs deux ſurfaces, quelquefois un peu echancrées à leur ſommet, couvertes de très-petites glandes ſur leurs principales nervures, ainſi que ſur les tiges. Quant aux fleurs, s'il faut y rapporter celles de Plumier, elles ſont terminales, réguliérement dichotomes, compoſées de cinq pétales. Cette plante croît naturellement à S.-Domingue, & je ne doute pas qu'elle ne ſoit une eſpèce différente de la précédente : mais pour l'en bien diſtinguer, il faudroit en connoître la fructification. ♄. (*V. ſ.*)

13. MYRTE bractéolé ; *Myrtus bracteolaris. Myrtus foliis ovato-ellipticis, longè acuminatis ; floribus bracteatis.* (N.)

Ce myrte eſt remarquable par ſes petites fleurs, très ramaſſées en bouquets ſur de longs pédoncules, & munies toutes de bractées ſous leur calice. Les rameaux paroiſſent devoir être longs & plians. Ils ſont liſſes, cylindriques, mais légérement anguleux vers leur extrémité. L'écorce qui les recouvre eſt blanchâtre, un peu cendrée ; ils ſont garnis de feuilles oppoſées, ovales-elliptiques, ponctuées, ſe rétréciſſant à leur ſommet en une pointe obtuſe ; elles ont environ un pouce de large ſur près de trois pouces de long. Leur ſurface ſupérieure eſt liſſe, brillante ; l'inférieure eſt plus terne, d'une couleur ſombre. Elles ſont portées ſur des pétioles longs à peine de deux ou trois lignes, épais, creuſés en gouttière. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des fleurs, portées ſur des rameaux, ou plutôt de longs pédoncules oppoſés, arqués, légérement velus, quelquefois au nombre de quatre dans chaque aiſſelle ; ils ſupportent de petites grappes de fleurs oppoſées ; chaque pédoncule partiel eſt multiflore ; les fleurs ſont ſerrées, ſeſſiles, & forment un petit paquet à l'extrémité de ces pédoncules. Les bractées ſont placées à la bâſe de chaque pédoncule partiel, & ſous les calices. Elles ont la forme de petites feuilles ovales, obtuſes, quelquefois un peu linéaires. Les calices ſont diviſés en cinq découpures ovales, aiguës, légérement velues, concaves, blanchâtres à leurs bords ; la corolle eſt petite, & ne paroît guères plus longue que le calice. Je n'ai point vu le fruit. Cette plante a été recueillie à Cayenne, & communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Stoupy. ♄. (*V. ſ.*)

14. MYRTE tomenteux ; *Myrtus tomentoſa.* Ait. *Myrtus pedunculis unifloris ; foliis triplinerviis, ſubtùs tomentoſis.* Aiton. Hort. Kew. 2. p. 159.

Arbor ſinenſis canellæ folio minore, trinervi, prona parte villoſo, fructu caryophylli aromatici majoris, villis ſimiliter obducto. Pluk. Amalt. 21. t. 372. f. 1.

Ce myrte, qui ſe rapproche des premières eſpèces dont les pédoncules ſont ſolitaires, en eſt diſtingué par ſon port bien remarquable. Il ſe diviſe en rameaux droits, oppoſés, cylindriques, couverts d'une écorce cendrée, tachetée de noir. Ils ſont garnis de feuilles oppoſées, coriaces, épaiſſes, ovales, preſque elliptiques, un peu roulées ſur leurs bords, liſſes, glabres & d'un gros vert en-deſſus, tomenteuſes, griſâtres en-deſſus, & remarquables par une nervure ovale, plus ſaillantte, qui règne autour de la feuille à peu de diſtance des bords. Il s'en trouve une ſeconde, & même une troiſième, qui quelquefois eſt ſi proche des bords, que ſouvent elle ſe confond avec eux. Au reſte cette ſorte de nervure ſe retrouve encore ſur d'autres eſpèces. Ces feuilles ſont portées ſur des pétioles courts, légérement velus. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles vers l'extrémité des rameaux. Elles ſont ſolitaires, oppoſées, portées ſur des pédoncules velus, un peu plus courts que les feuilles ; le calice eſt très-velu, diviſé à ſon ouverture en cinq grands lobes arrondis ; la corolle eſt compoſée de cinq grands pétales arrondis, velus, tomenteux en-dehors, de même couleur que les lobes du calice ; les

étamines ſont très-nombreuſes, plus courtes que la corolle. Le fruit eſt une baie orbiculaire, velue, de la groſſeur d'un grain de raiſin, couronnée par les cinq lobes du calice, à trois loges, monoſpermes. Il y a ſous chaque calice deux petites bractées ovales, velues & caduques. Cet arbre eſt originaire de la Chine. Il a été cultivé autrefois au jardin des plantes. Il eſt le ſeul de ce genre qui ait les feuilles velues en-deſſus. ♄. (*V. ſ.*)

15. MYRTE axillaire; *Myrtus axillaris. Myrtus pedunculis multiflоris, breviſſimis, axillaribus, confertis: foliis ovatis, nitidis.*

An Myrtus axillaris? Swartz. prod. p. 78.

Cet arbriſſeau a ſes rameaux étalés, alternes, couverts d'une écorce griſâtre, légèrement ridée; ils ſont garnis de feuilles ovales, retrécies à leurs deux extrémités, plus obtuſes au ſommet qu'à la baſe, liſſes des deux côtés, vertes & luiſantes en-deſſus, ternes & blanchâtres en-deſſous, portées ſur des pétioles quelquefois ſi courts que pluſieurs feuilles paroiſſent ſeſſiles: elles ont ſur leur ſurface ſupérieure les trois nervures dont il a été queſtion dans l'eſpèce précédente, mais bien plus foiblement imprimées. Les fleurs naiſſent en petits faiſceaux dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux: elles ſont très-petites, portées ſur des pédoncules rameux & bifurqués, avec des bractées étroites & courtes à chaque bifurcation. Le calice eſt diviſé à ſes bords en quatre découpures ovales, arrondies, obtuſes. La corolle eſt compoſée de quatre pétales du double plus longs que le calice. Les pedoncules des fleurs ont à peine quatre lignes de longueur. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Joſ. Martin, qui l'a obſervée dans l'île de S.-Domingue. ♄. (*V. ſ.*)

16. MYRTE muſqué; *Myrtillus ugni.* Molin. *Myrtillus floribus ſolitariis, ramis oppoſitis; foliis ovatis ſubſeſſilibus.* Molin. hiſt. nat. du Chil. p. 161 & 352.

Myrtus buxifolio, fructu rubro, vulgò *murtilla.* Feuil. 3. t. 31.

Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, & ſe diviſe en rameaux oppoſés deux à deux. Ils ſont garnis de feuilles ovales, petites, oppoſées, aſſez ſemblables à celles du buis ou du petit myrte commun. Ses fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles; elles ſont ſolitaires & oppoſées, portées ſur des pédoncules longs & filiformes. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales. Le calice devient un fruit rouge, gros comme une petite prune, rond ou ovale, couronné par le calice, d'une odeur aromatique très-douce, & qui ſe ſent à plus de deux cent pas. Les ſemences ſont brunes & plattes. Selon Feuillée, les baies renferment huit petites graines, ce qui devroit le ranger parmi le *piſidium.*

Les naturels du Chili font avec ſes baies un vin agréable, ſtomacal, qui excite l'appétit, & que les étrangers préfèrent aux meilleurs muſcats. Cette liqueur eſt long-temps à fermenter, mais une fois repoſée, elle devient claire, tranſparente & d'une odeur très-ſuave. Permetty, (*tom. 2, p. 58*) en parlant de cet arbriſſeau, dit:

« Son fruit eſt charmant à la vue & des plus agréables au goût. Infuſé ſimplement dans de l'eau-de-vie avec du ſucre, il fait une liqueur excellente, parce qu'il porte un parfum très-gracieux d'ambre & de muſc, qui ne répugneroit pas même aux perſonnes qui ont de la répugnance pour ces odeurs, & plairoit infiniment à ceux qui les recherchent. Les Indiens des parties méridionales du Canada préfèrent l'infuſion de cette plante à celle du meilleur thé; ils la boivent pour le plaiſir & pour la ſanté: elle réjouit, diſent-ils, le cœur, rétablit & fortifie l'eſtomac, dégage le cerveau, & porte du baume dans le ſang ». Feuillée rapporte de même que les naturels du pays preſſent ce fruit pour en exprimer le jus, qu'ils le mêlent avec de l'eau à laquelle il donne une belle couleur rouge, & qu'ils boivent cette liqueur pour ſe rafraîchir. Journ. n. 3. p. 45.

Molina nous apprend que les Indiens appellent cet arbriſſeau *ugni* & les Eſpagnols *murtilla.* Les Français qui le trouvèrent aux îles Malouines, lui donnerent le nom de *Lucet muſqué.* Il croît naturellement dans le Bréſil. ♄.

17. MYRTE luma; *Myrtus luma.* Molin. *Myrtus floribus ſolitariis, foliis ſuborbiculatis.* Molin. Hiſt. nat. Chil. p. 173.

Ce myrte, dit Molina, diffère du myrte ordinaire par ſes feuilles preſque rondes, & par ſa hauteur, s'élevant à plus de quarante pieds. Ses fleurs ſont ſolitaires, dans l'aiſſelle des feuilles. C'eſt le bois le plus propre que l'on connoiſſe pour la fabrication des voitures: auſſi tous les ans on en embarque une très-grande quantité pour le Pérou. Les Indiens font avec ſes baies un vin ſavoureux & ſtomacal.

Molina cite encore une autre eſpèce de myrte ſur lequel il nous donne peu de détails; il l'appelle *myrtus maxima pedunculis multiflоris; foliis alternis ſubovalibus.* Cet arbre s'élève à plus de ſoixante pieds, ſon bois eſt également très-eſtimé.

*. Ce myrte a les feuilles alternes, preſque ovales; ſes pédoncules ſont multiflores. Ces ca-

ractères ſemblent ſe rapprocher du *myrtus cotinifolia* n°. 13. Plumi.

Feuillée, dans le journal de ſon voyage au Chily, (*vol. 3. p. 45.*) donne la deſcription d'une autre eſpèce de myrte qui n'eſt pas aſſez détaillée pour pouvoir la caractériſer avec préciſion. Je me bornerai à rapporter les propres expreſſions de Feuillée. Il appelle ce myrte, *myrtus folio ſubrotundo*, vulgò *Cheken.* Journ. pl. 32.

Cet arbriſſeau, dit-il, s'élève à la hauteur de quatre pieds; l'épaiſſeur de ſon tronc eſt environ de deux pouces; ſon écorce eſt rude & brune, & recouvre un bois blanc. Sa tige ſe diviſe en pluſieurs branches, & les branches en une infinité de rameaux chargés de feuilles oppoſées deux à deux, pointues par les deux bouts, ſans pédicule, traverſées dans leur longueur par une nervure qui ſe diviſe ſur les côtés en pluſieurs autres plus petites, diſpoſées en barbillon de plume, & courbées à leur extrémité, de manière que le bout des inférieures ſe termine ſur la courbure des ſupérieures. Les plus grandes de toutes ces feuilles n'ont guères qu'un pouce de longueur ſur huit lignes de largeur; elles ſont liſſes, d'un beau vert gai en-deſſus, d'un vert clair en-deſſous. Les branches ſe terminent en bouquets de fleurs aſſez clair ſemées, & compoſées chacune de quatre pétales blancs, preſque ronds, puiſque leur diamètre en tout ſens eſt environ de trois lignes. Le centre de ces fleurs eſt occupé par un grand nombre d'étamines blanches, ainſi que leur ſommet. Le calice eſt à quatre pointes, & lorſque la fleur eſt paſſée, ce calice devient un fruit rond, haut de cinq lignes & preſque auſſi large, noir en-dehors & blanc en-dedans. Il renferme deux graines en maniere de cœur, un peu applaties, longues d'une ligne ſur autant de largeur.

Cet arbriſſeau eſt un remède ſouverain, ajoute Feuillée, pour appaiſer les inflammations & les autres maladies des yeux. On en ôte l'écorce; on racle enſuite le corps ligneux, & l'on preſſe cette raclure pour tirer le ſuc qu'on mêle avec de l'eau commune bien claire, de laquelle on ſe baſſine les yeux. Ce mélange diſſipe tous leurs nuages, conſume le *glaucoma*, & purifie entièrement la vue. La décoction de ce même arbriſſeau priſe en lavement arrête les dévoiemens; & ſi l'on en fait bouillir les bourgeons dans l'eau commune, on a un bain merveilleux qui ſoulage toutes les douleurs du corps, & les appaiſe entièrement.

Swartz, dans ſon *Nova genera & ſpecies plantarum*, p. 77, a préſenté une ſuite d'eſpèces nouvelles de myrtes, ſans autres deſcriptions que la phraſe ſpécifique. Nous nous bornerons également à les rapporter ici.

* *Myrtus* (alpina) *pedunculis ſolitariis, terminalibus, unifloris, breviſſimis; foliis ovatis; ramulis quaternis faſtigiatis; caule arboreo.* ♄. Jamaica.

*. *Myrtus* (procera) *pedunculis confertis axillaribus unifloris; foliis ovatis, acuminatis, planis, glabris; ramis virgatis; caule arboreo.* ♄. Hiſpaniola.

*. *Myrtus* (liguſtrina) *pedunculis ſolitariis, ramoſisque terminalibus, unifloris; foliis lanceolatis, obtuſis, convexis, lucidis.* ♄. Hiſpaniola.

*. *Myrtus* (crenulata) *pedunculis ſolitariis, axillaribus, ſubtrifloris; foliis ſubrotundis, crenulatis, glabris.* ♄. Hiſpaniola.

*. *Myrtus* (lineata) *floribus axillaribus, ſubſeſſilibus; foliis ovatis, acuminatis, rigidis, lineatis, ſubtùs incanis.* ♄. Hiſpaniola.

*. *Myrtus* (cordata) *floribus axillaribus, lateralibusque ſubſeſſilibus; foliis ſeſſilibus, cordatis, ovatis, nitidis.* ♄. India occidentalis.

*. *Myrtus* (buxifolia) *racemulis breviſſimis, confertis, axillaribus; foliis cuneatis, oblongis, obtuſis, convexiuſculis.* ♄ India occidentalis.

*. *Myrtus* (glabrata) *racemulis breviſſimis, axillaribus, multifloris; foliis ellipticis, acuminatis, convexis, coriaceis, glaberrimis.* ♄. Hiſpaniola.

*. *Myrtus* (diſſicha) *pedunculis axillaribus, multifloris, foliis brevioribus; foliis diſſichis, deflexis, ovato-lanceolatis; ramis patentibus.* ♄. Jamaica.

*. *Myrtus* (monticola) *pedunculis multifloris, breviſſimis, axillaribus, ſolitariis; foliis ovatis, obtuſatis, planis, glaberrimis.* ♄. Jamaica.

*. *Myrtus* (gregii) *pedunculis multifloris, axillaribus; foliis ovatis, ellipticis, acutis, integerrimis, ſubtùs pubeſcentibus.* ♄. Ind. occid.

*. *Myrtus* (virgultoſa) *pedunculis axillaribus terminalibusque paniculatis; pedicellis remotis, decuſſatis, unifloris; foliis lato-lanceolatis, attenuatis; ramis virgatis; caule arboreo.* ♄. Jamaica.

Myrtus foliis ovato-lanceolatis. Plum. icon. 208. f. 1.

Nota. Cette eſpèce eſt l'*eugenia divaricata* de ce Dictionnaire. Voyez le jamboſier divergent, n°. 21. Ses baies ſont monoſpermes.

*. *Myrtus* (ſplendens) *pedunculis axillaribus, ſolitariis, trichotomis; foliis ellipticis, acuminatis, planis, venoſis, ſcarioſis, nitidis, ramis virgatis.* ♄. Hiſpaniola.

Obſervations.

Le *myrtus chytraculia* & *zuzygium* de Linné offrant une fructification toute particulière & bien différente de celle des myrtes, puiſqu'il n'y a point de corolle, & que le calice tronqué s'ouvre par une opercule comme dans les mouſſes, ces deux eſpèces forment un genre nouveau que Swartz a nommé *calyptranthes*, que le citoyen Lamarck, dans ſes Illuſtrations des genres, a conſervé ſous le nom d'*eucalyptus* employé par le citoyen Lhéritier.

L'eſpèce de myrte que Gmelin préſente comme douteuſe ſous le nom de *myrtus* (ſaligna) *foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, ſpicis terminalibus, baccis ſeſſilibus.* Rumph. Amb. 2. t. 17. fig. 2. Je peux certifier que ce n'eſt pas un myrte, d'après les individus que le citoyen Lamarck en poſſede dans ſon herbier. Les étamines ſont réunies en pluſieurs paquets. C'eſt une plante polyadelphe qui appartient au genre *melaleuca.*

(POIRET.)

N.

NACELLE ; *Carina*. On donne le nom de nacelle ou de carène au pétale inférieur des fleurs légumineuſes qui repréſente l'avant d'une nacelle, & qui renferme preſque toujours les étamines & le piſtil. Quelquefois la carène eſt compoſée de deux pièces comme dans la réglisſe (*glyrriza*) ; elle eſt d'autres fois contournée comme dans le haricot (*phaſeolus*). Ce mot s'applique encore à d'autres parties des plantes, aux feuilles, par exemple, lorſqu'elles ont la forme dont nous venons de parler : mais les mots de *caréné* & de *carène* ſont plus uſités. *Voyez ces mots.*

NACIBE ; *Nacibæa*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui paroît avoir des rapports avec les *coccocirſiles* & les *tontanes*, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques, ſarmenteux & grimpans, dont les fleurs ſont portées ſur des pédoncules ſolitaires, axillaires & multiflores. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice ſupérieur à huit découpures, une corolle infundibuliforme, à limbe velu en-dedans : une capſule couronnée, à deux loges & polyſpermes. Les ſemences ſont orbiculaires & ailées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* ſupérieur, perſiſtant, à huit découpures aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt cylindrique, plus long que le calice, & le limbe partagé en quatre découpures ovales, velues en-dedans.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens ſont courts, ſétacés, attachés au tube de la corolle, terminés par des anthères linéaires.

4°. Un *ovaire* inférieur, turbiné, comprimé, ſurmonté d'un ſtile filiforme, de la longueur du tube, diviſé en deux à ſon ſommet, & terminé par un ſtigmate obtus, un peu épais.

Le fruit eſt une capſule turbinée, comprimée, couronnée par les dents calycinales, biloculaire, ſe partageant en deux, & renfermant pluſieurs ſemences planes, orbiculaires, ailées par un rebord membraneux, & attachées à la cloiſon.

Obſervations. Ce genre ne diffère des *coccocirſiles* que par les huit diviſions de ſon calice, tandis qu'il n'y en a que quatre dans les coccocirſiles ; il diffère encore des *tontanes* par le même caractère, & en ce que dans ces derniers le fruit eſt une baie. Le genre *manettia*, établi par Linné, n'offre point aſſez de différences génériques pour être ſéparé de celui-ci.

Especes.

1. Nacibe rouge ; *Nacibæa coccinea*. Lam. *Nacibæa caule ſarmentoſo ſubſcandente, foliis glabris, limbo corollarum coccineo*. Aublet. Guian. tab. 37. f. 1. Lam. Illuſt. gen. tab. 64.

Nacibæa coccinea, calycibus octodentatis. Gmel. ſyſt. nat. p. 279.

C'eſt un arbriſſeau très-ſarmenteux, qui a l'aſpect d'une liane ou d'une clématite. Sa racine eſt fibreuſe & ramifiée : elle pouſſe des tiges noueuſes, preſque à quatre angles, qui ſe diviſent en rameaux longs, grêles, cylindriques, preſque nues, qui s'entortillent autour des plantes & des arbriſſeaux qui les avoiſinent. Les fleurs naiſſent à chaque nœud, deux à deux, oppoſées, diſpoſées en croix, garnies à leur baſe de deux ſtipules intermédiaires & caduques. Ces feuilles ſont vertes, luiſantes, ovales, terminées en pointe, traverſées par une nervure longitudinale, ſaillante, accompagnée de chaque côté de pluſieurs autres nervures courbées qui ſe terminent aux bords de la feuille. Celle-ci eſt portée ſur un pédicule plus ou moins long, creuſé en goutière à ſa ſurface ſupérieure, & convexe en-deſſous. Les plus grandes feuilles ont trois pouces de longueur ſur un & demi de largeur. De l'aiſſelle de chaque feuille naît à droit & à gauche un bouquet de fleurs, dont le pédoncule ſe ramifie, & porte à l'extrémité de chaque rameau deux, trois ou quatre fleurs ſur un pédoncule particulier, garni à ſa naiſſance de deux petites ſtipules.

Chaque fleur a un calice oblong, enflé & comprimé, marqué des deux côtes de quatre cannelures. Il eſt un peu reſſerré vers ſon ſommet, où il ſe diviſe en huit dents étroites, aiguës & épaiſſes. La corolle eſt monopétale, régulière, dont le tube eſt emboité autour d'un diſque qui couronne l'ovaire : ce tube a environ ſix lignes de longueur ; il eſt partagé, à ſon extrémité ſupérieure, en quatre lobes ovales ou aigus, velus en-deſſus & de couleur d'écarlate. Il eſt blanc, pointillé de rouge ; ſon orifice eſt bouché de poils d'un jaune doré. Les étamines ſont portées ſur des filets courts,

insérés sur les parois internes du tube, surmontés de grosses anthères ovales, oblongues, plus courtes que la corolle. L'ovaire est renfermé dans le calice, couronné d'un disque, du centre duquel s'élève un stile terminé par deux stigmates. Il lui succède une capsule sèche, à deux loges, partagées en deux, dont chacune s'ouvre par le côté en deux valves. Elles contiennent des semences applaties, bordées d'un feuillet membraneux, couchées les unes sur les autres, & attachées à un placenta qui est opposé à l'ouverture des deux valves. Cette plante croit naturellement à Cayenne, où elle a été observée & décrite par Aublet. ♄. (*V. s.*)

2. NACIBE réclinée; *Nacibæa reclinata.* Lin. *Nacibæa caule debili reclinato, foliis subtùs pubescentibus, corollis albis.* Lam. Illustr. gen. n. 1459. *Manettia reclinata.* Lin.

Manettia foliis ovatis, acutis, pubescentibus, caule reclinato herbaceo. Mant. p. 558. Gmel. syst. nat. p. 277.

Cette plante a un peu du port de la précédente, mais elle en diffère beaucoup, ayant une tige herbacée, foible, rabattue & rameuse. Les feuilles sont opposées, pétiolées, rapprochées, ovales, aiguës, presque ciliées, pubescentes en-dessous, longues d'environ un pouce & demi. Leurs pétioles sont très-courts & hérissés de poils: à la base de ces pétioles naissent deux petites stipules caduques, très-courtes, comprimées, à demi-circulaires. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus courts que les feuilles, & multiflores: les pédoncules particuliers sont cylindriques, opposés, velus, munis d'une bractée fort petite & aiguë. Les fleurs sont blanches. Cette plante croit au Mexique. ☉.

(POIRET.)

NAGAS des Indes; *Mesua ferrea.* Lin. *Mesua foliis lanceolatis.* Spec. plant. 2. p. 734. Flor. Zeyl. 203. *Nagassarium.* Rumph. ambo. 7. p. 3. t. 2. *Colophyllum Nagassarium.* Burm. Ind. 121. *Naghar.* Burman. Zeyl. 7. *Arbor Naghas seu ferrea dicta.* Mus. Zeyl. p. 7. Burm. Zeyl. p. 25.

Baluta-Tsiampacani, seu castanea rosea indica. Rheed. Hort. mal. 3. p. 63. t. 53. Rai. Hist. 1680. Juss. gen. plant. 258.

Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des *guttiers*, selon Jussieu, qui a des rapports avec le calaba (*calophyllum*), & dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice simple à quatre folioles; quatre pétales; un pistil; une noix monosperme, à quatre côtes.

C'est un arbre des Indes dont le bois est extrêmement dur, ce qui lui a fait donner le nom de bois de fer dans son pays natal. Ses feuilles viennent deux à deux, opposées, glabres en-dessus, argentées en-dessous, très longues, larges de huit à douze pouces. Les fleurs naissent de l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux; elles sont presque solitaires, portées sur un pédoncule très-court. Elles répandent au loin une odeur très-agréable, approchant de celle du musc, & qui entre dans la composition des sachets parfumés.

Chaque fleur offre pour caractère générique, 1°. un *ovaire* simple, divisé jusqu'à sa base en quatre folioles ovales, concaves, obtuses, persistantes; les deux folioles opposées sont plus courtes que les autres.

2°. Quatre pétales ondulés, & comme tronqués à leur sommet.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* dont les filamens sont capillaires, de la longueur de la corolle, réunis en godet à leur base, & terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un stile cylindrique, terminé par un stigmate épais & concave. Il en résulte, pour fruit, une noix presque ronde, aiguë, remarquable par quatre sutures saillantes & longitudinales; elle renferme une seule semence arrondie.

Ce fruit, avant sa maturité, laisse écouler un suc glutineux & extrêmement tenace. Cette plante se rencontre dans les Indes Orientales où elle croit naturellement. ♄.

(POIRET.)

NAIADE fluviatile; *Naias fluviatilis. Naias marina.* Lin. *Najas.* Hort. Clif. 437. Flor. suec. 791. 877. Roy. Lugdb. 10. Gouan Monspel. 500. Pall. it. 1. p. 369. Lam. Flor. franc. 227.

Najas fructu monospermo. Hall. Helv. n°. 556. *Fluvialis vulgaris latifolia.* Vaill. Act. 1719. p. 17. tab. 1. fig. 2.

Fluvialis latifolia (*& angustifolia*) *fructu monospermo.* Mich. gen. 11. tab. 8. fig. 1. 2. *Fluvialis pisana, foliis denticulatis.* Bauh. Hist. 3. p. 577.

Potamogeton fluviatile sargazo simile, lucens, foliis margine dentatis. Plum. Alm. 304. tab. 216. f. 4. Raj. suppl. 121.

β. Fluvialis species, angusto, brevique folio, undequaque spinis infesta. Rai. suppl. 132.

γ. Fluvialis species, folio angusto ad margines denticulis spinosis inciso, flagellum Christi dicta. Rai. suppl. 121.

Genre de plantes unilobées de la famille des Naiades,

Naïades, qui ne contient qu'une ſeule eſpèce, & qui a des rapports avec les *myriophyllum*, & dont le caractère eſſentiel conſiſte dans

(Pour les fleurs mâles) *un calice cylindrique, diviſé en deux; une corolle diviſée en quatre; une anthère ſans filament.*

(Pour les fleurs femelles) *un piſtil ſans calice ni corolle; une capſule ovale, à une loge.*

Cette plante croît & vit dans l'eau des fleuves, & non pas dans celle de la mer, comme le porteroit à croire le nom de *naias marina* que Linné lui avoit donné. Elle pouſſe une tige longue, flexible, herbacée, garnie de quelques dents épineuſes, & qui ſe diviſe en rameaux nombreux & flexibles, garnis de feuilles oppoſées, verticillées, ſouvent au nombre de trois, rarement de deux à chaque verticille: elles ſont étroites, luiſantes, d'un vert tendre, tranſparentes, ondulées ſur leurs bords, anguleuſes, chaque angle terminé par une pointe épineuſe. Ses fleurs ſont très-petites, placées dans l'aiſſelle des feuilles, les mâles ſéparées des femelles, mais ſur la même plante.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice d'une ſeule piéce, tronqué à ſa bâſe, cylindrique, rétréci à ſa partie ſupérieure, diviſé en deux découpures très-profondes, oppoſées & réfléchies. 2°. Une corolle monopétale, égale, munie d'un tube de la longueur du calice, & d'un limbe partagé en quatre découpures oblongues & roulées en-dehors; une anthère longue & droite ſans filament, & inſérée à l'ouverture du tube.

Les fleurs femelles n'ont ni calice, ni corolle; elles contiennent un ovaire ovale, ſurmonté d'un ſtile qui ſe diviſe en deux ſtigmates. Le fruit eſt une petite capſule ovale, preſque ligneuſe, dure, qui contient une ou quatre ſemences ovales, oblongues.

Obſerv. Le citoyen Juſſieu croit que ce que l'on a pris juſqu'à préſent pour la corolle doit être l'étamine. Alors le tube long & étroit eſt, ſelon lui, le filament; les quatre diviſions du limbe ſont les quatre valvules de l'anthère ouverte. On rencontre cette plante dans les eaux douces un peu profondes.

(POIRET.)

NAMA de la Jamaïque; *Nama Jamaicenſis.* Lin. *Nama caule decumbente, foliis obovatis, floribus ſolitariis.* Lin. ſyſt. veget. 265.

Nama reclinata villoſa; foliis ovatis, petiolatis, marginatis, recurrentibus; floribus ſolitariis. Brown. Hiſt. Jam. 185. t. 18. f. 2. Juſſieu. gen. plant. 134. Lamar. Illuſt. gener. tab. 184. Gœrtn. de fruc. & ſemin. vol. 1. p. 209. tab. 44. f. 8.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des liſerons, qui a beaucoup de rapports avec les *hydrolea*, & dont le caractère eſſentiel conſiſte dans

Un calice partagé en cinq; une corolle tubulée à cinq dents; une capſule à deux loges & à deux valves polyſpermes.

Le nama eſt une plante herbacée, diffuſe, qui pouſſe pluſieurs tiges inclinées ou couchées, un peu velues, garnies de feuilles ovales, plus étroites à leur bâſe, élargies & arrondies à leur ſommet, décurrentes ſur leurs pétioles très-courts, de ſorte qu'elles paroiſſent ſeſſiles; elles ſont alternes, très-diſtantes les unes des autres; quelquefois elles ſe trouvent deux ou trois à la même articulation, mais d'inégale grandeur. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, où elles ſont ſolitaires, & quelquefois au nombre de deux & même trois, ſur-tout vers l'extrémité des tiges.

Chaque fleur eſt compoſée 1°. d'un calice à cinq folioles aiguës, lancéolées, ciliées ſur leurs bords. 2°. D'une corolle monopétale, tubulée, cylindrique, dont le tube ſe diviſe à ſon ouverture en cinq petites dents aiguës. 3°. De cinq étamines dont les filamens ſont attachés vers le milieu du tube inégalement, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies. 4°. D'un ovaire ſupérieur, de forme ovale, ſurmonté de deux ſtiles filiformes, de la longueur des étamines. Il en provient un fruit qui eſt une capſule oblongue, arrondie, marquée des deux côtés d'un ſillon longitudinal, à deux valves, à deux loges. Les ſemences ſont nombreuſes, très-petites, arrondies, attachées ſur un réceptacle plane, au milieu de la cloiſon qui eſt oppoſée aux valves, & formée par les bords recourbés de ces mêmes valves. Cette plante croît à la Jamaïque.

Obſerv. Linné cite deux eſpèces de *nama*; mais il a été reconnu que ſon *nama zeylanica* étoit la même plante que ſon *ſteris javana*; & le citoyen Lamarck, dans ſes Illuſtrations, regarde cette dernière plante comme un *hydrolea*, dont en effet elle a tous les caractères génériques. (*Voyez Illuſt. gen. pl.* 184.)

(POIRET.)

NANDIROBE; *Fevillea.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des cucurbitacées, qui a quelques rapports avec le *zanonia*, le *paſſiflora*, qui comprend des plantes toutes exotiques & grimpantes, dont les feuilles ſont alternes, en cœur, ou trilobées, munies de vrilles dans leurs aiſſelles, avec des fleurs axillaires.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Les fleurs dioïques : le calice & la corolle diviſés en cinq : dix étamines, dont cinq ſtériles : une baie à demi-inférieure, à trois loges.

Caractère générique.

Chaque fleur mâle offre 1°. un *calice* monophylle, campanulé, à demi diviſé en cinq. 2°. Une *corolle* monopétale, en roue, dont le limbe eſt diviſé en cinq lobes arrondis, convexes & réfléchis. L'orifice de la corolle eſt fermé par une double étoile dont les rayons ſont alternativement plus longs & plus courts. 3°. Dix *étamines*, dont cinq fertiles, & munies d'anthères, à deux loges ; cinq ſtériles, alternes avec les premières, comprimées, & recourbées.

Chaque fleur femelle offre 1°. un *calice* & une *corolle* de même forme que dans les fleurs mâles, mais dont la corolle préſente à ſon orifice une étoile compoſée de cinq petites lames en cœur.

2°. Un *ovaire* à demi-inférieur ſurmonté de cinq ſtiles filiformes, & d'autant de ſtigmates. Le fruit eſt une baie à demi-inférieure, ſphérique, très grande, charnue, cucurbitacée, ovale, obtuſe, revêtue d'une écorce dure, environnée dans ſon milieu par les reſtes du limbe du calice, à trois loges, à pluſieurs ſemences. Les ſemences ſont grandes, preſque orbiculaires, comprimées, enveloppées d'une croûte ſubéreuſe.

Obſervations. Le citoyen Juſſieu ſoupçonne que l'étoile que l'on obſerve dans les fleurs mâles eſt formée par des ſtiles perſiſtans ſur l'ovaire avorté, de même que l'étoile des fleurs femelles eſt compoſée des filamens des étamines ſtériles. Il demande encore ſi ces plantes ont vraiment une corolle monopétale, ou ſi ce que l'on prend pour corolle n'eſt point le calice coloré intérieurement, comme dans toutes les autres cucurbitacées, à la famille deſquelles elle paroît appartenir ?

Ce genre a encore par ſon fruit des rapports avec le *couroupita* d'Aublet, mais il s'en éloigne beaucoup dans toutes les autres parties ; ce dernier ayant une corolle polypétale, un très-grand nombre d'étamines, étant d'ailleurs un très-grand arbre ſans vrilles.

Espèces.

1. Nandirobe ponctué ; *Fevillea punctata. Fevillea foliis ſubtrilobis inciſis, lanceolatis, ſubtùs glandulojo-punctatis.*

Fevillea triloba. Lin. Syſt. veget. 4. p. 253. *Trichoſanthes punctata.* Idem. ſpec. edit. 2. p. 1432.

Trichoſanthes foliis palmatis quinque partitis ; lobis trifidis, bifidis, ſubtùs glandulojo punctatis. Amæn. Academ. 3. p. 423.

Cette plante eſt ſarmenteuſe ; elle s'élève très-haut, & s'attache aux corps qui l'avoiſinent, par des vrilles ſimples, roulées en ſpirale, & placées aux aiſſelles des feuilles : les feuilles ſont alternes, éloignées les unes des autres ; elles varient par leur forme. Les unes ſont diviſées en trois lobes, bien diſtincts, qui forment même trois folioles ſéparées, entières & preſque pétiolées comme les feuilles du trefle. Dans d'autres ces trois lobes ſont ſous-diviſés en d'autres lobes réunis par leur bâſe ; les deux lobes latéraux ſont munis en-dehors d'un appendice en forme d'oreillette arrondie & obtuſe. Toutes ces feuilles, quelle que ſoit leur forme, ſont vertes, liſſes des deux côtés, mais remarquables par les glandes petites & nombreuſes qui ſont placées à leurs deux ſurfaces, particulièrement le long des nervures, & rendent ces feuilles rudes au toucher. Elles ſont portées ſur des pétioles ſillonnés, cylindriques, glabres, d'environ un pouce & demi de long. Les fleurs ſont axillaires, oppoſées aux vrilles, portées ſur de très-longs pédoncules ramifiés & diſpoſées en grappe. Je ſoupçonne que les individus ſecs que j'ai ſous les yeux portent des fleurs mâles, & que les fleurs femelles ſont portées ſur des pédoncules beaucoup plus courts, comme cela arrive aſſez généralement au plus grand nombre des plantes cucurbitacées. Cette eſpèce croît naturellement à Saint-Domingue, d'où elle a été communiquée au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

2. Nandirobe à feuilles en cœur ; *Fevillea cordifolia.* Lin. *Fevillea foliis cordatis, integris, ſubtriangulatis.*

Fevillea foliis cordatis, angulatis. Syſt. veget. 743. *Nandhiroba ſcandens, foliis hederaceis angulojis.* Pium. gen. 20. ic. 209.

Fevillea foliis craſſioribus glabris, quandoque cordatis, quandoque trilobis. Brown. Jam. 374.

C'eſt une plante dont la tige eſt ſarmenteuſe & grimpante. Elle eſt garnie de vrilles ſimples & roulées en ſpirales qui naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles appoſées aux pédoncules des fleurs. Elle diffère de l'eſpèce précédente, en ce que ſes feuilles ſont entières, & non trilobées ou palmées. Elles ſont alternes, épaiſſes, un peu charnues, grandes, ovales, très-arrondies à leur bâſe, plus larges que longues, diviſées vers leur ſommet en trois angles écartés, plus ou moins prononcées, vertes, liſſes & glabres des deux côtés, portées ſur de longs pétioles tendres & cylindriques. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles en oppoſition avec les vrilles, portées ſur de longs pédoncules, & diſpoſées en grappes. Cette plante eſt cultivée au jardin des plantes. Elle

croît naturellement en Amérique dans les Indes Occidentales. (*V. f.*)

3. NANDIROBE à feuilles de lierre ; *Fevillea hederacea. Fevillea foliis trilobatis, lobis obtusis.*

Fevillea (cordifolia) v. *c. foliis trilobis.* Lin. Syst. veget. 4. p. 253.

Chandiroba seu *Nhandiroba.* Margr. Brasil. 46. Sloan. Jam. 84. Hist. 1. p. 200. Rai. Hist. 1875. Plum. icon. 210.

Linné a réuni cette espèce avec la précédente dont il n'a fait qu'une variété ; elle nous a paru offrir des caractères assez tranchés pour former une espèce bien séparée. En effet *le nandirobe à feuille en cœur* n'a pas ses feuilles divisées en lobes, mais simplement anguleuses, entières, très-larges ; dans celle-ci au contraire les feuilles sont fortement trilobées, les lobes sont dans quelques-unes presque divisés jusqu'à la base, lancéolés, aigus, ayant aux deux lobes latéraux deux grands appendices en forme d'oreillettes arrondies. Ces feuilles présentent beaucoup de variétés dans leur forme : elles sont plus ou moins grandes, les lobes plus ou moins profonds. Un caractère qui à la vérité la rapproche fortement de l'espèce précédente, c'est que ses feuilles supérieures sont entières, à trois angles aigus, bien plus petites que les autres : mais il est à remarquer que, dans cette espèce, il n'y a que les dernières feuilles supérieures qui offrent ce caractère ; que d'ailleurs ces feuilles sont beaucoup plus longues que larges, au lieu que dans l'espèce précédente, les feuilles sont toutes de la même forme, qu'elles sont en général plus larges que longues, & qu'elles ne varient que dans la formation de leurs angles plus ou moins marqués : mais aucune n'est découpée en lobes profonds comme dans l'espèce présente. En outre ces feuilles m'ont offert à leurs deux surfaces des points ou petites glandes semblables à celles de la première espèce, mais bien moins nombreuses. Les vrilles sont axillaires ; mais à en juger d'après la figure donnée par Plumier, elles ne sont pas opposées aux fleurs. Les fleurs sont presque terminales, axillaires, portées sur des pédoncules très-courts, solitaires sur chacun de ces pédoncules. Cette plante croît en Amérique. Je n'ai pas vu ses fleurs. On la cultive au jardin des plantes. Elle est originaire de l'Amérique. (*V. f.*)

(POIRET.)

NANHUA ; *Nam-hua.* Rumph. Herb. Amb. p. 3. pl. 21. tab. 9.

C'est un arbre assez fort, dont Rumphe nous a donné une figure incomplette, n'ayant représenté qu'un rameau chargé de fruits, mais sans fleurs. Il paroît se rapprocher des *eugenia* par son fruit, qui est une baie couronnée par le calice ; mais les feuilles sont alternes. Ce que dit Rumphe ne peut guères aider à découvrir le genre de cet arbre. Ses feuilles sont entières, ovales, aiguës, alternes. Les fleurs naissent sur les branches ; elles sont si petites, qu'au rapport de Rumphe, elles sont presque invisibles. Les fruits forment de petites grappes courtes, composées de cinq à six baies à plusieurs côtes, d'un brun jaunâtre, lanugineuses, contenant un seul noyau.

(POIRET.)

NANI. (Rumph. Amb. p. 16 tab. 7.)

C'est un grand & bel arbre qui croît dans les forêts des îles d'Amboine. Son écorce est glabre, lisse, égale, tachetée de roux, très-facile à enlever ; ses rameaux sont étalés & un peu courbés ; ils sont garnis de feuilles ovales, opposées, entières, glabres des deux côtés, portées sur des pétioles de quatre à cinq lignes de long. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en corymbe, portés sur des pédoncules composés, souvent bifurqués. Chaque fleur paroit offrir un calice inférieur, d'une seule pièce, divisé en quatre à son orifice ; une corolle à quatre pétales petits, presque ronds, un peu épais, dans le centre desquels sont placées de nombreuses étamines dont les filamens sont beaucoup plus longs que la corolle, inégaux entr'eux, & terminés par des anthères ovales. L'ovaire est surmonté d'un stile filiforme. Il en résulte un fruit qui est une baie ronde, plus grosse que celles du génévrier, ombiliquée à son sommet, & comme divisée en croix, d'abord verte, ensuite jaune, & enfin de couleur noire quand elle est mûre. Elle renferme une petite semence sèche, membraneuse, roussâtre, presque semblable à celle de la laitue.

Cet arbre est remarquable & bien important par la nature de son bois qui, lorsqu'il est sec, est si dur qu'il ne peut être entamé par les outils de fer, à moins de le mouiller ; il est presque impérissable, & se conserve aussi-bien dans l'eau que sur terre : il est encore inattaquable par les insectes & les vermisseaux de mer : aussi l'emploie-t-on dans le pays pour la construction des vaisseaux ; il est regardé comme si précieux, qu'il est presque réservé pour ce seul usage. On en fabrique particulièrement des gouvernails & des ancres. Il le faut travailler lorsqu'il est fraichement abattu, autrement il résisteroit aux meilleurs outils, comme nous l'avons dit, & même prendroit feu en le travaillant. On en transporte beaucoup à l'île de Java. Il est l'objet d'un assez grand commerce.

Nous avons à regretter que cet arbre, dont nous n'avons parlé que d'après Rumphe, n'ait

pas été observé par quelque naturaliste qui nous l'auroit fait connoître d'une manière plus particulière.

(POIRET.)

NAPÉE ; *Napæa*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui a les plus grands rapports avec les *sida*, & qui renferme des plantes exotiques herbacées, qui ordinairement s'élèvent très-haut, & ont leurs fleurs disposées en corymbes terminaux ou axillaires. Le caractère essentiel de ce genre consiste à avoir :

Un calice simple, campanulé, à cinq divisions ; cinq pétales ; dix capsules réunies & monospermes, un peu arrondies & à trois côtés.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une seule pièce, anguleux, à demi-divisé en cinq, persistant. 2°. Une corolle à cinq pétales échancrés & élargis à leur partie supérieure, adnés avec la base du tube des étamines. 3°. Un grand nombre d'étamines dont les filamens sont réunis à leur partie inférieure en un tube qui se divise à son sommet : ils sont terminés par des anthères presque rondes. 4°. Un ovaire arrondi surmonté de cinq stiles & plus, ou d'un stile divisé en plusieurs parties, & terminé par un stigmate en forme de tête. Le fruit est une capsule anguleuse, presque ronde, composée de cinq loges & plus, selon le nombre de stiles, à deux valves, renfermant des semences solitaires ou plusieurs ensemble, un peu rondes, convexes d'un côté, solitaires de l'autre, attachées à la future intérieure.

Observations. Ce genre a tant de rapports avec les *sida*, qu'il n'auroit pas dû en être séparé. Linné en avoit fait deux genres, parce que les *napées* lui avoient paru dioïques ; mais depuis que la culture nous a mieux fait connoître cette plante, nous savons que cette division de sexes n'est qu'accidentelle, puisqu'un grand nombre de fleurs sur le même pied se trouvent hermaphrodites, & d'autres unisexuelles. Il est hors de doute que ceci n'a lieu que par l'avortement de l'ovaire, faute de nourriture convenable, ou par quelqu'autre cause particulière. Cavanilles a réuni les napées avec les *sida*, mais le citoyen Jussieu les distingue, & remarque que les napées ont le calice plus élargi à leur base, qu'ils n'ont point les pétales obliques, & les pédicules articulés comme dans les sida.

ESPÈCES.

1. NAPÉE glabre ; *Napæa lævis*. Lin. *Napæa pedunculis nudis, lævibus ; foliis lobatis, glabris*. Amœn. Acad. 3. p. 18. Fabric. Helmst. 281.

Napæa hermaphrodita. Spec. plant. edit. 2. p. 966. Mill. Dict. n. 2. Kniph. cent. 15. n. 73.

Sida foliis palmatis : laciniis lanceolato attenuatis. Hort. Clif. 346. Hort. Ups. 198. Roy. Lugdb. 348. *Malva virginiana ricini foliis*. Herm. Lugdb. 22. t. 23.

Sida (napæa) *caulibus virgatis ramosis ; foliis glabris, cordatis, palmatis, lobis quinque acutissimè productis : petalis concavis, cuspidatis*. Cav. Dissert. Botan. 5. p. 277. tab. 132. fig. 1. Lam. Illust. gen. pl. 579.

Cette plante a un aspect tout-à-fait agréable, & ne se trouveroit point déplacée dans un jardin d'ornement. De ses racines longues, grosses, charnues, elle pousse un grand nombre de tiges droites, élevées de sept à huit pieds de haut, glabres, cylindriques, d'un vert tendre & gai ainsi que les feuilles. Ces dernières sont alternes, en cœur, presque patinées, à découpures lancéolées, très-aiguës, dentées, celles du milieu beaucoup plus longues que les autres. Elles ont à leur base de petites stipules lancéolées, ciliées, qui se sèchent & passent vite. Les pétioles des feuilles sont très-longs, un peu applatis & striés. De l'aisselle des feuilles sortent des rameaux élancés, minces, chargés de fleurs axillaires. Les pédoncules sont longs, presque filiformes, divisés en deux ou trois autres plus petits le long des branches ; mais lorsqu'ils sont terminaux, ils portent depuis trois jusqu'à sept à huit fleurs. Le calice est enflé, globuleux, campanulé, divisé à son orifice en cinq dents aiguës, quelquefois même en six & sept. La corolle est d'un blanc de lait, composée de cinq pétales ouverts, concaves, terminés par une pointe sétacée. Les étamines sont réunies à leur base, autour de l'ovaire, en un tube blanc légèrement velu, plus court que la corolle, divisé à son sommet en filamens très-courts, couronné par des anthères très-petites d'un brun cendré. L'ovaire est blanc, globuleux, à dix sillons. Il y a ordinairement dix stiles fasciculés, plus longs que le tube, & réunis à leur base. Le fruit, composé de dix capsules rapprochées, est globuleux ; chaque capsule est arrondie, à trois côtés, aiguë à son sommet, s'ouvrant en deux parties en forme de bec. Les semences sont solitaires, noirâtres, en forme de rein, aiguës à leur sommet.

Le nombre des stiles varie dans cette espèce de huit à dix ; le nombre des capsules leur est toujours correspondant ; la même observation a lieu pour l'espèce suivante : outre un très-grand nombre de fleurs hermaphrodites, on en rencontre aussi qui sont privées de stiles, ou dans

lesquelles l'ovaire est stérile, ce qui n'arrive, comme nous l'avons observé plus haut, que par quelque cause accidentelle. Cette plante croît naturellement en Virginie. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

Je cultive cette plante depuis plusieurs années. Elle croît & se multiplie avec beaucoup de vigueur. Ses racines résistent très-bien au froid, puisqu'elles n'ont point souffert de celui de cet hyver (1795), quoiqu'abandonnées. Cette plante mérite d'autant plus notre attention, que ses feuilles fourniſſent une excellente nourriture. Elles sont douces, mucilagineuses, d'une saveur agreable, beaucoup plus nourrissantes que les épinards, très-propres à entrer dans le régime de ceux qui souffrent des maux de reins, ou de violentes constipations. Ses racines ont les mêmes propriétés que celles de la guimauve, & fournissent pour le moins autant de mucilage. Ses tiges ont des fibres très-fines dont on fabrique dans les Indes des fils très-déliés, avec lesquels on fait de très-belle toile.

2. NAPÉE velue; *Napæa scabra*. Lin. *Napæa pedunculis involucratis angulatis; foliis palmatis scabris*. Syst. veget. v. 4. p. 282. n. 2.

Napæa (dioica) *floribus dioicis*. Gron. Virg. 102. Amæn. Acad. 3. p. 18. Spec. plant. ed. 2. p. 965. Mill. Dict. n. 1. Fabri. Helmst. 282. Trew. in nov. act. A. N. C. tom. 1. t. X.

Abutilon folio profundè dissecto, pedunculis multiflоris, mas. Ehret. pict. 8. f. distincta. *Abutilon folio profunde dissecto, pedunculis multiflоris, fœmina*. Ehret. pict. 7. fig. 1.

Althæa magna aceris folio, cortice connabino; floribus parvis, semina volatim in summitate caulium, singula singulis caliculis rostratis cooperta ferens. Bannist. Virg. 1928.

Sida dioica. Cavanil. Observ. Botan. 5. p. 278. t. 132. fig. 2. Lam. illustr. gen. tab. 679. fig. 2.

Cette espèce assez ordinairement dioïque, se distingue très-bien de la précédente par ses feuilles plus profondément découpées, velues & hérissées à leur surface inférieure, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Elle s'éleve à la hauteur de sept à huit pieds sur des tiges droites, cylindriques, légèrement velues, qui se divisent en rameaux axillaires, nombreux, élancés; les feuilles sont alternes, palmées, divisées presque jusqu'à leur base en cinq, six ou sept segmens lancéolés, inégalement & profondement dentés, glabres & d'un vert glauque en-dessus, velues, scabres, & un peu plus pales en-dessous, portées sur de très-longs pétioles legérement velus. Les feuilles du bas sont très-grandes; elles ont souvent plus d'un pied de largeur; elles diminuent de grandeur à mesure qu'elles sont placées plus proches du sommet des tiges. Elles ont à leur base des stipules ovales, lancéolées, caduques. Les fleurs sont terminales, nombreuses, disposées en un corymbe serré. Le pédoncule commun est environné à sa base de deux feuilles qui forment une espèce de collerette: il se ramifie vers son sommet en pédoncules partiels très-courts. Le calice est urcéolé, divisé à son orifice en cinq petites dents. La corolle est blanche, traversée de veines, du double plus grande que le calice, mais plus petite que dans l'espèce précédente, composée de cinq à sept petales. Les étamines réunies forment à leur base un tube plus court que la corolle; leur sommet est terminé par des filamens très-courts qui supportent des anthères en forme de reins. Ces anthères, fertiles dans les fleurs mâles, sont stériles, petites, maigres, diaphanes dans les fleurs femelles. Il n'y a ni stile, ni ovaire dans les fleurs mâles; mais dans les femelles l'ovaire est globuleux & sillonné, surmonté de dix stiles, plus longs que le tube, épaissis à leur sommet. Les semences sont les mêmes que dans l'espece précédente. Cette plante croît naturellement en Virginie. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*).

(POIRET.)

NAPIMOGAL de Guinée; *Napimoga Guianensis*. Aubl. Guian. v. 1. p. 392. t. 237. Juss. gen. plant. 344. Gmel. Syst. nat. p. 766. Lam. Illust. gen. tab. 484.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des rosacées, qui paroît avoir des rapports avec les *homalium*, qui ne renferme qu'une seule espèce exotique, dont le caractère essentiel est d'avoir:

Un calice persistant, divisé en six parties; une corolle à six pétales: un ovaire inférieur.

Cette plante est un arbre qui s'élève à environ vingt-cinq pieds, ayant un pied & demi de diamètre. Son écorce est roussâtre, ridée & gercée. Son bois est blanchâtre, peu compacte. Il pousse à son sommet des branches, les unes droites, d'autres inclinées, & presque horisontales qui se répandent en tout sens. Ces branches sont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, vertes, lisses, dentelées, ovales, terminées en pointe mousse. Leur pétiole est grêle, très-court, accompagné à sa base de deux petites stipules qui tombent de bonne heure. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, sur un pédoncule grêle, dont l'extrémité supérieure porte des fleurs sessiles, écartées les unes des autres. Elles sont soutenues chacune par une petite écaille.

Chaque fleur offre un calice d'une seule pièce,

petit, concave, arrondi à ſa bâſe en forme de coupe, diviſé profondément à ſon ſommet en ſix parties. La corolle eſt compoſée de ſix pétales verdâtres, ovales, velus en-deſſous, attachés par un onglet autour d'un diſque qui couvre l'ovaire. Chaque pétale eſt inſéré ſur une des diviſions du calice. Il y a dix-huit étamines rangées ſur le diſque à ſix angles. Les filamens ſont plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovoïdes, à deux loges. L'ovaire fait corps avec le fond du calice. Il eſt ſurmonté de trois ſtiles, terminés chacun par un ſtigmate obtus.

Cet arbre croît en Guiane dans les forêts qui répondent à la rivière de Sinémari, à cinquante lieues de ſon embouchure. Il eſt appellé *napimogel* par les galibis. Son fruit n'eſt pas connu. Aublet, qui m'a fourni les détails que je viens de donner, n'a pu obſerver que la fleur, qui étoit bien épanouie au mois de novembre.

(POIRET.)

NARCISSE; *Narciſſus*. Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des narciſſes, qui a beaucoup de rapports avec les *hypoxis* & les *perce-neiges* (leucoium), & qui renferment des herbes tant exotiques qu'indigènes à l'Europe, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Une corolle d'une ſeule pièce, diviſée en ſix folioles égales, dont le centre eſt occupé par un limbe ou tube campaniforme auquel ſont attachées les étamines.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. une *corolle* tubulée diviſée en ſa partie ſupérieure, en deux limbes, dont l'extérieur eſt diviſé en ſix parties, & l'intérieur d'une ſeule pièce en forme de cloche ou d'anneau, frangé ou découpé en ſes bords. Il n'y a point de calice.

2°. Six *étamines* dont les filamens attachés aux parois internes du tube ſont plus courts que lui, & terminés par des anthères oblongues.

3°. Un *ovaire* arrondi, inférieur, à trois côtés obtus, ſurmonté d'un ſtile filiforme plus long que les étamines, & terminé par un ſtigmate diviſé en trois, concave & obtus.

Le *fruit* eſt une capſule preſque ronde à trois côtés obtus, à trois loges, à trois valves, qui renferment des ſemences nombreuſes & globuleuſes.

Obſervations. Les fleurs qui compoſent ce genre ſont grandes, fort belles, très-odorantes pour la plupart, ſuſceptibles d'embelliſſement, par la culture qui en produit de très-belles & de nombreuſes variétés. Les fleurs ſont renfermées, avant leur développement, dans une ſpathe d'une ſeule feuille pliée en deux, qui s'ouvre latéralement, & donne paſſage à une ou à pluſieurs fleurs.

ESPÈCES.

1. NARCISSE des poëtes; *Narciſſus poëticus*. Lin. *Narciſſus ſpatha uniflora, nectario rotato breviſſimo, ſcarioſo, crenulato*. Hort. Ups. 74. Scop. carn. edit. 2. n. 394. Mill. Dict. n. 2. Knorr. 1. tab. N. 4. Kniph. cent. 7. n. 62. Lam. Flor. fr. 966. n. 2.

Narciſſus uniflorus, foliis enſiformibus, ſcypho breviſſimo. Hall. Helv. n. 1250. *Narciſſus foliis caſiformibus, floris nectario rotato, breviſſimo*. Hort. Cliff. 134. Roy. Lugbd. 35. Sauvag. Monſp. 17. *Narciſſus albus, circulo purpureo*. Bauh. pin. 48. Tourn. 353. *Narciſſus medio purpureus*. Pempt. 223.

Narciſſus anguſtifolius. Curt. Botan. Magaz. pag. 193.

β. *Narciſſus medio purpureus multiplex*. Bauh. pin. 54. Kniph. centur. 7. n. 61.

La racine de cette plante eſt bulbeuſe, petite, arrondie; elle pouſſe des feuilles radicales enſiformes, plattes, étroites, vertes, liſſes, preſque auſſi longues que la tige, & larges de près de deux lignes. Sa tige s'élève du milieu de ſes feuilles à une hauteur d'environ un pied, & ſoutient à ſon ſommet une très-belle fleur blanche penchée, dont la corolle eſt compoſée de ſix pièces aſſez grandes, ovales, obtuſes, arrondies à leur ſommet, d'un beau blanc de lait, & bien ouvertes. Le limbe intérieur forme une anneau très-court, crénelé, & d'une couleur purpurine en ſes bords. L'ovaire devient une capſule ovale, preſque ronde, aſſez groſſe. Cette plante croît abondamment dans les prairies des provinces méridionales où elle fleurit au mois de mai. Ses fleurs répandent au loin une odeur très-agréable, & réjouiſſent la vue par leur belle couleur blanche ſur laquelle tranche la couronne pourpre qui brille dans leur centre. Le narciſſe blanc à fleurs doubles eſt la variété la plus remarquable de cette eſpèce, quoiqu'il y en ait encore beaucoup d'autres. ♄. (*V. v.*) Il paroît que c'eſt à cette eſpèce qu'il faut rapporter la fable imaginée par les anciens poëtes de Narciſſe, amant de lui-même, & changé en une fleur de ſon nom.

2. NARCISSE des bois; *Narciſſus pſeudo-narciſſus*. Lin. *Narciſſus ſpatha uniflora; nectario campanulato, crenato, criſpo, æquante petala ovata*. Mill. Dict. n. 1. Scopol. Carn. 2. n. 395. Grim.

iſen. in nov. act. A. N. C. Tom. 3. App. p. 256. Leers herb. n. 243. Dœr. Naſſ. p. 158.

Narciſſus foliis enſiformibus, ſcapo unifloro, ſcypho undulato, ſerreto, petalis æquali. Hall. Helv. n. 1252. *Narciſſus foliis enſiformibus, florum nectario longitudine petalorum.* Hort. Cliff. 134. Hort. Ups. 74. Sauvag. Monſp. 17. *Narciſſus ſylveſtris, pallidus, calice luteo.* Bauh. pin. 52. Tourn. inſt. R. h. 356. *Narciſſus luteus, ſylveſtris.* Dodon. pempt. 227. f. 12. *Bulbocodium vulgatius.* Bauh. hiſt. 2. p. 593. *Narciſſus luteus.* Trag. 757.

Narciſſus ſylveſtris. Lam. Flor. fr. 966. n. 3.

ϐ. *Narciſſus ſylveſtris multiplex, calyce carens.* Bauh. pin. 54.

γ. *Narciſſus luteus ſylveſtris, duplici, ſeu triplici tubo aureo.* Bauh. pin. 54.

δ. *Narciſſus* (bicolor) *ſpatha unifloræ, nectario campanulato margine patulo criſpo, æquante petala.* Gouan. Illuſt. 22.

Narciſſus albus, calyce flavo, alter. Bauh. pin. 52. *Narciſſus major, totus luteus, calyce prælongo.* Bauh. pin. 52. Rudb. Clyſ. 2. p. 71. f. 9.

Cette eſpèce eſt remarquable par la grandeur du godet renfermé entre les diviſions de la corolle. Sa racine eſt groſſe & bulbeuſe; il en ſort cinq à ſix feuilles applaties, d'environ un pied de longueur ſur un demi-pouce de largeur, en formes, liſſes, un peu creuſées dans leur milieu. La tige eſt un peu plus longue que les feuilles: elle a deux angles droits, longitudinaux, & ſe termine par une ſeule fleur penchée qui ſort de l'intérieur d'une ſpathe mince, ouverte ſur le côté. La corolle eſt d'un beau jaune, diviſé juſqu'à ſa moitié environ en ſix parties lancéolées; à l'ouverture de ſon tube, à la bâſe des ſegmens, eſt attaché un godet très-grand, droit de même longueur que les diviſions de la corolle, légèrement frangé en ſon bon, crépu, & de couleur jaune.

Cette fleur donne pour principales variétés ϐ; le narciſſe à fleurs doubles & ſans corolle; γ, le narciſſe à double ou à triple tube de couleur dorée, & beaucoup d'autres moins frappantes qui ſe perdent par le mélange des couleurs & la variété des formes.

J'ai cru ne devoir également préſenter ici que comme variété le *narciſſus bicolor* de Linné, qui en effet ne diffère du narciſſe des bois que par ſa corolle de couleur blanche, & le prolongement de ſon tube (le nectaire ſelon Linné) d'un jaune foncé & plus grand. Il eſt d'ailleurs ouvert, ondulé, crénelé & de la même longueur que les diviſions de la corolle. Cette dernière variété, ainſi que la première, ſe rencontrent dans les forêts de l'Europe méridionale, en Italie, en France, en Eſpagne, en Angleterre, &c. Quant aux autres variétés, elles ne ſont guères produites que par la culture, & obſervées dans nos jardins. ♃ (*V. v.*)

On y diſtingue particulièrement 1°. le *narciſſe* à pétales blancs avec un godet d'un jaune pâle. 2°. Le *narciſſe* à pétales jaunes avec un godet doré. 3°. Le *narciſſe* commun double & jaune. 4°. Le *narciſſe* à fleurs doubles avec trois ou quatre godets l'un dans l'autre.

3. NARCISSE petit: *Narciſſus minor.* Lin. *Narciſſus ſpatha unifloræ; nectario obconico crebo, criſpo ſexfido, æquante petala lanceolata.*

Narciſſus parvus totus luteus. Bauh. pin. 53. Rubd. Clyſ. 2. p. 72. f. 11. *Narciſſus ſylveſtris pallidus, minimus* Barrol. icon. 976. *Pſeudo-narciſſus minor hiſpanicus latifolius.* Chis. hiſt. 1. p. 165. *bulbocodium minus.* Bauh. hiſt. 2. p. 597.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente, mais elle en diffère en ce qu'elle eſt conſtamment dans toutes ſes parties trois fois plus petite. Sa racine eſt ovale, charnue, & produit deux ou trois feuilles, planes, linéaires, obtuſes, plus courtes que la tige. Celle-ci eſt légèrement ſtriée. La ſpathe eſt de couleur verte, & donne paſſage à une ſeule fleur penchée, dont la corolle eſt diviſée juſqu'à ſa bâſe en ſix ſegmens droits, lancéolés, aigus. Le limbe intérieur eſt de la même longueur que les ſegmens de la corolle, diviſé à ſon orifice en ſix parties ondulées & crépues. Toute la fleur eſt jaune, & la plante entière peut avoir quatre à cinq pouces environ de haut. Elle croît naturellement en Eſpagne ♃.

4. NARCISSE muſqué: *Narciſſus moſchatus.* Lin. *Narciſſus ſpatha unifloræ, nectario cylindrico truncato, ſubrepando, æquante petala oblonga.* Lin. Syſt. veget. 2. p. 18.

Narciſſus totus albus, nutante flore, longa tuba. Barrel. icon. 945. 946. 953. 954. 921. 922. *Narciſſus albus, calice flavo, moſcari odore.* Bauh. pin. 52. Rubd. clys. 2. p. 69. fig. 6, & p. 73. fig. 15. 16. *Narciſſus flavus, tubo rotundo.* Bauh. pin. 52. Rubd. clyſ. 2. p. 69. fig. 3. 4.

Cette eſpèce a encore beaucoup de reſſemblance avec le *narciſſe des bois*, mais elle en diffère par ſon tube cylindrique, tronqué, coupé, égal aux pétales, n'ayant ſon bord ni découpé, ni crépu, mais un peu ondulé & preſque lobé. Sa fleur eſt ou toute blanche ou toute jaune, d'une odeur de muſc très-agréable. Il n'en ſort qu'une ſeule de chaque ſpathe. Au reſte, cette eſpèce offre bien des variétés, comme il eſt aiſé de s'en convaincre, en jettant les yeux ſur celles

que préſente Barrelier aux numéros que j'ai cités, & qui tous annoncent la même eſpèce, mais qui varie dans ſes couleurs, dans la grandeur de ſes fleurs, dans les diviſions de la corolle, un peu plus ou moins larges, plus ou moins aiguës; dans le tube qui en occupe le centre, & dont l'oriſice eſt plus ou moins ouvert. Sa racine eſt bulbeuſe, & ſes feuilles ſemblables à celles de l'eſpèce 2. Cette plante croît naturellement en Eſpagne.

5. NARCISSE triandre : *Narciſſus triandrus.* Lin. *Narciſſus ſpatha ſubuniflora, nectario campanulato, crenulato, dimidio breviore petalis ſtaminibus ternis.* Lin. ſyſt. veg. 2. p. 19..

Narciſſus junciſolius, albo flore reflexo. Cluſ. app. att. *narciſſus albus, oblongo calyce.* Bauh. pin. 51. Rubd. clyſ. 2. p. 72. fig. 12.

Cette eſpèce ſe rapproche du *narciſſe des poëtes*; elle eſt de la même grandeur, mais ſes feuilles ſont de moitié plus étroites, & creuſées en gouttière, aſſez ſemblables à celles des joncs. La ſpathe n'a ordinairement qu'une ſeule fleur entièrement blanche. Les diviſions de la corolle ſont ovales, oblongues; le tube qui en occupe le centre, eſt en forme de cloche, de moitié plus court que les diviſions du calice, ayant ſes bords droits & inégalement crénelés. Les étamines, comme les ont obſervées Cluſius & Linné, ſont ordinairement au nombre de trois; cependant elles vont juſqu'à ſix dans quelques individus. Les anthères ſont jaunes & plus courtes que le nectaire. Cette plante croît naturellement dans les montagnes des Pyrénées ♄.

6. NARCISSE d'Orient; *Narciſſus Orientalis.* Lin. *Narciſſus ſpatha ſubbiflora, nectario campanulato, trifido, emarginato, petalis triplo-breviore.* Mant. 62.

Narciſſus niveus, calyce flavo, odoris fragraniſſimi. Rudb. clyſ. 2. p. 52. fig. 2. Bauh. pin. 50. *narciſſus latifolius ſimplex medio luteus.* Cluſ. hiſt. 1. p. 154.

6. *Narciſſus Orientalis calyce rotundo aureolato.* Rudb. clyſ. 2. p. 54. f. 5. Bauh. pin. 50. *Narciſſus Orientalis, medio croceus, major.* Beſl.

7. *Narciſſus albus major odoratus.* Rubd. Clyſ. 2. p. 50. f. 1. Baub. pin. 49. *narciſſus latifolius major, alter.* cluſ. hiſt. 1. p. 155.

Ce narciſſe ſe rapproche beaucoup, par la forme du *narciſſe lozette*, dont nous parlerons plus bas, mais il ne peut ſe confondre avec cette eſpèce, ayant ſa ſpathe biflore & même uniflore, tandis que la narciſſe, lozette à la ſpathe multiflore. Cette plante, à cauſe de ſon odeur infiniment agréable, a été placée avec avidité dans les parterres; les fleuriſtes lui ont donné des ſoins qui, en lui faiſant acquérir des agrémens qu'elle n'avoit pas, ont fait diſparoître ſon caractère naturel, ſous un grand nombre de variétés, qui l'ont preſque rendu méconnoiſſable dans nos parterres. Dans ſon état naturel, ſes feuilles ſont larges; ſa tige ſe termine par une ſpathe ſimple à une ou deux fleurs, plus ordinairement à deux. La corolle eſt d'un blanc de neige, diviſé en ſix ſegmens un peu arrondis; le limbe intérieur eſt campaniforme, trois fois plus court que les pétales, diviſé en trois & échancré. Il eſt d'une couleur jaune ſans odeur, ſe répand au loin. Cette plante vient naturellement dans les campagnes de l'Orient.

7. NARCISSE à trois lobes; *Narciſſus trilobus.* Lin. *Narciſſus ſpatha ſubmultiflora, nectario campanulato ſubtriſido integerrimo petalis dimidio breviore.* Syſt. veget. 2. p. 19.

Narciſſus anguſtifolius, pallidus, calyce flavo. Bauh. pin. 51. Rubd. camp. p. clyſ. 2. p. 61. f. 3.

Cette eſpèce a quelques reſſemblances avec la jonquille; mais dans cette dernière, la ſpathe renferme un bien plus grand nombre de fleurs, & le limbe intérieur eſt bien plus court. Dans cette eſpèce, au contraire le limbe intérieur eſt cylindrique; il s'élève plus qu'au de-là de la moitié des diviſions de la corolle; il n'eſt point crépu, mais diviſé ordinairement en trois lobes obtus. La couleur de toute la fleur eſt d'un jaune pâle; les feuilles ſont étroites. Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃.

8. NARCISSE pâle; *Narciſſus pallidus.* (N) *Narciſſus ſpatha uniflora, tubo calycem ſubæquante, fimbriato.*

Cette eſpèce trouvée en France par le citoyen Fournault, & communiquée au citoyen Lamarck, m'a paru différente de toutes celles que nous connoiſſons; peut-être a-t elle quelques rapports avec l'eſpèce précédente que je ne connois que d'après la deſcription de Linné : mais elle en diffère en ce que ſon limbe intérieur eſt frangé & non trilobé, preſque auſſi long que les diviſions du calice. Elle eſt d'ailleurs remarquable par ſa fleur droite (1) ſur ſon pédoncule, & non penchée comme dans toutes les autres eſpèces. Sa racine eſt une bulbe arrondie de laquelle ſortent quelques feuilles liſſes, planes, étroites, ſtriées, obtuſes, de la même longueur que la tige, larges d'environ deux lignes. De leur milieu s'élève une tige mince cylindri-

(1) Il eſt à remarquer que dans les eſpèces multiflores qui ont les fleurs penchées ſur leurs pédoncules, la fleur du milieu eſt toujours la plus grande, & ſon pédoncule reſte droit; il paroît n'être que le prolongement de la hampe.

que,

que, glabre, d'environ ſix pouces de haut, terminée par une ſeule fleur d'un jaune pâle, qui ſort d'une ſpathe membraneuſe, tranſparente & aiguë. La corolle a un tube long, étroit, évaſé à ſon orifice, & qui ſe diviſe en ſix parties ovales, arrondies à leur ſommet. Le limbe intérieur eſt preſque auſſi long que les diviſions du calice. Il eſt large, très-ouvert à ſes bords, à découpures obtuſes. L'ovaire eſt ovale, ſurmonté d'un piſtil de même longueur que les étamines. Cette plante a été obſervée dans nos provinces méridionales par le citoyen Fourmault, qui en a rencontré quelques individus à deux fleurs. (*V. ſ.*)

9. NARCISSE odorant : *Narciſſus odorus.* Lin. *Narciſſus ſpatha ſubbiflora, nectario campanulato, ſexfido, lævi, dimidio petalis breviore, foliis ſemicylindricis.* Amæn. academ. 4. p. 311.

Narciſſus foliis junceis carinatis, ſcapo unifloro, ſcypho ſexies emarginato. Hall. Helv. n. 1251. *Narciſſus polyanthos, flore minore ſtellato toto luteo.* Rudb. Clyſ. 2. p. 60. fig. 7.

Narciſſus ſcapo ancipiti unifloro extriato, nectario petalis duplo breviore, erecto, ſexfido, crenulato, antheris reflexis. Gouan. illuſtr. 23.

Narciſſus albicans calyce aureo preſſiori, croceis oris major. Barrel. icon. 927. & *minor.* id. 928. *Narciſſus alter craſſo bulbo.* Bauh. pin. 52. n. 2. *Narciſſus latifolius. VII.* Cluſ. hiſt. 1. p. 157.

ε. *Narciſſus latifolius maximus, albo flore, calyce tubo brevi.* Gaſp. Bauh. 51.

γ. *Narciſſus latifolius, calyce amplo & aureo, caule ſtriato.* Gaſp. Bauh. 51.

δ. *Narciſſus latifolius, pallidus, calyce amplo alter.* C. Bauh. 52.

ε. *Narciſſus latifolius, ſulphureus, brevi calyce.* C. Bauh. 53.

Cette eſpèce tient preſque le milieu entre le *narciſſe des bois* & le *tazette.* Il diffère du premier par ſon tube de moitié plus court que les diviſions de la corolle, & du narciſſe tazette par ſa fleur trois fois plus grande. Le ſpathe renferme une ou pluſieurs fleurs de couleur jaune. Le tube de l'intérieur eſt en forme de cloche légèrement diviſé en ſix lobes obtus, & non frangés. Cette plante fournit un ſi grand nombre de variétés, qu'il eſt difficile d'y retrouver ſon caractère ſpécifique. Je me ſuis contenté de citer les principales dans la ſynonymie. Sa corolle eſt tantôt blanche, tantôt d'un jaune doré, d'autres fois d'un jaune pâle. Les feuilles ſont, en général, larges & à demi-cylindriques; mais elles éprouvent auſſi des changemens par la culture. Cette plante eſt originaire des provinces méridionales de l'Europe. Son odeur eſt très-agréable, ce qui l'a fait rechercher par les fleuriſtes. 2.

10. NARCISSE à corbeille; *Narciſſus calathinus.* Lin. *Narciſſus ſpatha multiflora, nectario campanulato, ſubæquante petala; foliis planis.* Syſt. veget. 2. p. 20.

Narciſſus ſpatha multiflora, nectario campanulato, ſubcrenato, æquante petala, foliis planis Spect. plant. 2. p. 415.

Narciſſus anguſtifolius flavus, magno caule. Bauh. pin. 50. Rudb. Clyſ. 2. p. 62. fig. 5.

Cette plante a encore beaucoup de rapport avec le *narciſſe tazette*, mais les diviſions de ſa corolle ſont beaucoup plus grandes & plus aiguës, & le tube intérieur la même longueur que la corolle. Les feuilles ſont toutes radicales, & ſortent d'une bulbe arondie. Elles ſont planes, étroites & glabres. Sa tige eſt terminée par une ſpathe d'où ſortent pluſieurs fleurs. La corolle eſt diviſée à ſon orifice en ſix parties ovales aiguës. Le tube interne eſt campanulé, à-peu-près de la même longueur que la corolle, légèrement crénelé ſur ſes bords. Cette plante croît dans le Levant : elle ſe trouve auſſi dans les provinces méridionales de l'Europe. 2.

11. NARCISSE tazette *ou* d'hiver : *Narciſſus tazetta.* Lin. *Narciſſus ſpatha multiflora, nectario campanulato, plicato, truncato, triplo petalis breviore; foliis planis.* Mill. Dict. n. 8. Knoph. del. 1. ta. 11. Poiret. Voy. en Barb. 2. p. 144.

Narciſſus foliis enſiformibus, florum nectario campanulato erecto petalis longo breviore. Hort. Cliff. 134. *Narciſſus medio luteus, copioſo flore, odore gravi.* Baub. pin. 50. Rubd. Clyſ. 2. p. 57. fig. 11. *Narciſſus luteus polyanthos luſitanicus.* bauh. pin. 50. *Narciſſus latifolius, flore prorſus albo* 1, 2. Cluſ. hiſt. 1. p. 155. *Narciſſus multiflorus.* Fl. fr. 966. n. 5. Lamar. illuſtr. gen. tab. 229. fig. 2.

Cette eſpèce eſt pour nous une des plus communes, & celle que l'on cultive le plus généralement dans les jardins. Elle fait pendant l'hiver l'ornement de nos cheminées, & paroît une des premières dans la prairie des provinces méridionales. Je l'ai rencontrée ſi abondante ſur les côtes de Barbarie, que les plaines en étoient toutes couvertes dès la fin de février, & répandoient au loin une odeur infiniment agréable. Ses feuilles ſont radicales, liſſes, planes, un peu moins longues que la tige, & larges de trois lignes ou environ. Elles ſont obtuſes & un peu retrécies à leur ſommet. Sa tige eſt à deux angles, liſſe, épaiſſe, s'élevant rarement au-delà d'un pied, & n'ayant communément que huit ou dix pouces de haut. Sa ſpathe s'ou-

vre à ſon ſommet, & laiſſe ſortir ſix à dix fleurs dont les pédoncules naiſſent d'un même point, ſont inégaux en longueur, & preſque triangulaires. Ses fleurs ſe diſtinguent par le limbe intérieur qui eſt un peu jaunâtre, légèrement campanulé, tronqué, & environ deux ou trois fois plus court que la corolle. Cette dernière a ſon tube de couleur verte à la bâſe, ſe diviſe à ſon orifice en ſix parties ovales, aiguës à leur ſommet, de couleur blanche, quelquefois un peu jaunâtre. Il y a une foule de variétés qui appartiennent à cette eſpèce, & auxquelles il eſt difficile de donner aucuns caractères diſtinctifs. (*V. v.*).

Je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck deux plantes qui me paroiſſent appartenir toutes deux à cette eſpèce; l'une a la fleur d'un jaune de ſoufre; l'autre eſt parfaitement blanche. Les feuilles manquent à cette dernière : peut-être offriroient-elles quelques caractères qui la ſépareroient du narciſſe tazette : pour moi qui n'ai vu que les fleurs, je n'y ai obſervé d'autres différences que la couleur. Au reſte, j'obſerverai que le *narciſſe tazette* cité dans mon *voyage de Barbarie* (vol. 2. p. 144.) a la fleur entièrement blanche, & que je ne l'ai jamais rencontrée d'une autre couleur.

Un autre individu qui vient à la ſuite de ceux-ci, & que le citoyen Lamarck a reçu du citoyen Fourmault, ſous le nom de *narciſſe tazetta*, a toutes ſes parties plus peties, les diviſions de ſa fleur plus étroites; en un mot il offre les différences que préſente tous les jours une plante cultivée, d'avec celle qui a été cueillie dans ſon lieu natal. La corolle eſt d'un jaune de ſoufre. Cette obſervation me conduit à croire que la plante que j'ai rapportée de Barbarie, bien plus grande que celle-ci & d'une couleur blanche, pourroit bien être une eſpèce différente du *n. tazetta*.

12. NARCISSE à bulbes : *Narciſſus bulbocodium.* Lin. *Narciſſus ſpatha uniflora; nectario turbinato petalis majore; genitalibus declinatis.* Mill. n. 6.

Narciſſus foliis ſubulatis, nectario maximo patulo, genitalibus declinatis. Hort. Cliff. 134. Roy. Lugdb. 55. *Narciſſus montanus alter, flore ſimbriato.* Bauh. pin. 53. *Narciſſus montanus juncifolius, calyce aureo.* Bauh. pin. 53. Rudb. camp. alp. 2. p. 75. fig. 5. 7. *Pſeudo-narciſſus juncifolius 2, flavo, flore.* cluſ. hiſt. 1. p. 166. *vulg.* trompette de Meduſe au cotillon à panier.

Cette eſpèce eſt remarquable & bien diſtinguée de toutes les autres par la forme de ſa fleur qu'on prendroit au premier aſpect pour celle d'un liſeron. Ses bulbes pouſſent un aſſez grand nombre de feuilles fort étroites, à-peu-près ſemblables à celles du jonc, mais plus comprimées, ſillonnées par une rainure longitudinale ſur un des côtés de huit à neuf pouces de longueur, d'inégale grandeur, & parfaitement liſſes. La tige eſt mince, cylindrique, s'élève à environ ſix pouces, & ſe termine par une ſpathe qui ouvre paſſage à une ſeule fleur penchée, de couleur jaune. Le tube extérieur eſt courbé, ſe diviſe preſque dès ſa bâſe en ſix lanières appliquées & collées contre le limbe intérieur, & qui ne s'en détachent que vers leur ſommet : ce limbe intérieur a la forme d'une cloche. Il eſt tres-ſerré à ſa bâſe, s'élargit inſenſiblement, & s'ouvre en un très-grand orifice. Il eſt tronqué, point anguleux ni frangé : les parties ſexuelles ſont inclinées. Cette jolie plante croît naturellement en Eſpagne & en Portugal. On la cultive dans quelques jardins, mais elle eſt rare, & n'y offre point ou preſque point de variétés. ♃. (*V. ſ.*)

13. NARCISSE d'automne; *Narciſſus ſerotinus.* Lin. *Narciſſus ſpatha uniflora*, (multiflora), *nectario ſexpartito breviſſimo, foliis ſubulatis.* Lin. ſpect. veget. 2. p. 21. Poiret, voyag. en Barbar. v. 2. p. 145.

Narciſſus ſpatha uniflora, nectario breviſſimo ſexpartito. Luſl. ital. 19. ſpec. plant. 2. p. 417. Mill. Dict. n. 7. *Narciſſus albus, autumnalis, minimus.* Bauh. pin. 51. Rudb. Cliſ. 2. p. 64. fig. 8. *Narciſſus ſerotinus.* Cluſ, hiſt. 1. p. 162. *Narciſſus autumnalis minor.* Cluſ. hiſt. 251. tab. 252.

Ce narciſſe ſe diſtingue très-bien des autres eſpèces par les découpures de la corolle beaucoup plus étroites & plus aiguës. Ses racines ſont munies d'un oignon arrondi; blanc intérieurement, & recouvert d'une pellicule d'un brun noirâtre. Il en ſort pluſieurs feuilles très-ſouvent plus longues que les tiges, étroites, en forme d'alène, courbées en faucille, preſque junciformes, & toutes radicales. Sa tige eſt liſſe, ſillonnée, un peu noueuſe, ſur-tout lorſqu'on la paſſe entre les doigts. Elle varie beaucoup dans ſon élévation. Elle n'a ſouvent que huit à dix pouces de haut, quelquefois elle parvient juſqu'à un pied ou un pied & demi. Sa ſpathe eſt longue, enſiforme, membraneuſe, & donne paſſage à une, deux, trois, & quelquefois juſqu'à ſept à huit fleurs, dont les pédoncules ſont d'inégale grandeur, filiformes, un peu anguleuſes. La corolle eſt compoſée d'un long tube étroit, renflé, élargi vers ſon orifice, où il ſe diviſe en ſix ſegmens étroits, lancéolés, aigus, marqués de lignes longitudinales en-deſſus. Le limbe intérieur eſt très-court, diviſé en ſix petits lobes obtus, blanchâtres ou légérement jaunâtres. Toute la fleur eſt blanche. Quoique Linné & d'autres lui donnent pour caractère une ſpathe uniflore : cependant il eſt

bien certain que cette ſpathe eſt auſſi multiflore, comme nous l'avons obſervé, le citoyen Desfontaine & moi, ſur les côtes de Barbarie, où nous avons rencontré ce joli petit narciſſe. Il y eſt très-commun, ſur-tout du côté des ruines d'Hyppone. Il ne fleurit qu'en automne. Il croît également en Eſpagne & en Italie. 2. (*V. v.*)

14. NARCISSE jonquille; *Narciſſus jonquilla.* Lin. *Narciſſus ſpatha multiflora, nectario campanulato brevi; foliis ſubulatis.* Syſt. veget. 263.

Narciſſus ſpatha multiflora; nectario hemiſpherico crenato, breviore petalis; foliis ſemi-teretibus. Spec. 2. p. 417. *Narciſſus foliis ſubulatis, florum nectario breviſſimo.* Hort. Cliff. 134. Roy. Lugdb. 55. Sauvag. Monſp. 19. *Narciſſus juncifolius luteus, minor.* Bauh. pin. 51. *Narciſſus juncifolius, oblongo calyce luteus, major.* Bauh. pin. 51. *Narciſſus juncifolius minor* & 2. Cluſ. Hiſt. 1. p. 159.

Il n'eſt perſonne qui ne connoiſſe cette eſpèce de narciſſe cultivée dans tous les jardins ſous le nom de *jonquille*, à cauſe de la forme de ſes feuilles qui approchent de celles du jonc. Elle a pour racine un oignon étroit, allongé, recouvert d'une pellicule brune. Il pouſſe des feuilles radicales, longues, droites, liſſes, en forme d'alène, & preſque junciformes. De leur centre s'élève une tige tendre, ſillonnée, un peu anguleuſe, qui ſe termine par une ſpathe, d'où ſortent depuis deux juſqu'à ſept à huit fleurs environ, portées ſur des pédoncules inégaux qui partent tous du même point. Ces fleurs ſont tout-à-fait jaunes. La corolle eſt compoſée d'un long tube étroit, diviſé à ſon orifice en ſix parties ovales, preſque arrondies, mucronées à leur ſommet. Le limbe intérieur eſt court, légèrement crénelé, offrant à ſon orifice les anthères de trois étamines, tandis que trois autres plus courtes ſont renfermées dans le tube de la corolle. Au reſte cette inégalité d'étamines eſt un caractère commun au plus grand nombre des eſpèces de ce genre.

La jonquille varie moins que les autres narciſſes: elle devient double par la culture, & offre des fleurs plus ou moins grandes, mais qui toutes conſervent la couleur jaune particulière à cette eſpèce. Cette plante eſt originaire d'Eſpagne & de l'Orient. On prétend auſſi qu'on la trouve dans le bas Languedoc. 2. (*V. v.*)

15. NARCISSE entonnoir; *Narciſſus infundibulum.* (N.) *Narciſſus multiflorus; nectario infundibuliformi, calyce ſubæquante integro; foliis canaliculatis.*

Cette eſpèce que je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck lui a été communiquée par le citoyen Saint-Germain qui l'a long-temps cultivée dans ſon jardin. Elle m'offre des caractères qui la diſtinguent de toutes celles que j'ai décrites juſqu'ici. Elle approche de la jonquille; mais la forme & ſur-tout la grandeur de ſon tube intérieur ne permettent pas de la confondre avec la jonquille. Ses feuilles, toutes radicales, ſont au moins auſſi longues que la tige, obtuſes, preſque planes, larges de trois à quatre lignes, canaliculées & cannelées en-deſſous, très-liſſes & parfaitement glabres. Sa tige eſt creuſe, cylindrique, glabre, terminée par une ſpathe mince, tranſparente, qui renferme deux ou trois fleurs jaunes, portées ſur des pédoncules épais, arrondis, inclinés, d'inégale grandeur. La corolle eſt diviſée en ſix ſegmens ovales, obtus & arrondis à leur ſommet, très-ſouvent mucronés. Le limbe intérieur eſt infundibuliforme, preſque auſſi long que les découpures de la corolle, tronqué & point frangé ni lobé à ſes bords. J'ignore la patrie de cette plante. 2. (*V. ſ.*)

16. NARCISSE lobé; *Narciſſus lobatus. Narciſſus ſpatha uniflora, nectario ſexlobato, tubo incurvo.*

Confer cum narciſſo odoro. n. 9.

C'eſt encore ici une autre eſpèce cultivée par le citoyen Saint-Germain, & qui me paroît bien diſtinguée des autres. Elle ſe rapproche du narciſſe à bulbes, ou du narciſſe odorant, & peut être placée à leur ſuite. Elle a comme le premier le tube courbé, & la ſpathe uniflore, mais elle en diffère par les diviſions de ſa corolle plus longues que le limbe intérieur, & d'ailleurs ovales, élargies dans leur milieu, & terminées par une pointe. Le tube intérieur eſt campanulé, plus court que la corolle, diviſé à ſon orifice en ſix lobes bien diſtincts, obtus, arrondis. Les pédoncules, le germe & une partie du tube extérieur ſont renfermés dans la ſpathe, qui eſt longue, étroite, preſque tubulée, & ne paroît s'ouvrir que vers ſon ſommet. Les pédoncules ſont fortement recourbés. La tige eſt liſſe, ſtriée, cylindrique. Je ne connois point les feuilles. Les fleurs ſont jaunes & auſſi grandes que celles des narciſſes. 2. (*V. ſ.*

17. NARCISSE biflore; *Narciſſus biflorus.* Curt. *Narciſſus ſpatha biflora, nectario breviſſimo ſcarioſo.* Curtis. Botan. Magaz. p. 197. f. 197.

Narciſſus pallidus circulo luteo. Bauh. pin. 50. *Narciſſus medio luteus.* Dodon. pempt. p. 223. fig. 2. Gerar. herb. p. 110. fig. 6. Park. par. p. 74. tab. 75. fig. 1.

Narciſſus latifolius claſſis altera. Cluſ. Hiſt. pl. rar. lib. 2. p. 156.

Curtis nous préſente cette plante comme une eſpèce diſtincte, & en effet elle paroît n'appar-

tenir à aucune des variétés que nous avons citées & rapportées à pluſieurs eſpèces. Elle ſe rapproche beaucoup de notre *narciſſus lobatus*, mais ſon limbe intérieur n'eſt point diviſé en lobes ; il eſt très-court, ſcarieux.

Cette plante s'élève ſur une hampe droite terminée par une ſpathe qui s'entrouvre & laiſſe ſortir deux fleurs fortement courbées à leur tube. Le limbe extérieur eſt diviſé en ſix portions ovales, obtuſes, d'un jaune plus clair que celui du limbe intérieur. Les feuilles ſont larges, obtuſes, planes, un peu plus longues que la hampe. Selon Curtis, c'eſt ici la même plante que Gérard & Parkinſon ont mentionnée & figurée, & qui étoit de leur temps très-commune dans les jardins. Le premier aſſure qu'elle croît naturellement en Angleterre, dans la partie orientale de ce royaume, dans les terres & ſur le bord des forêts. Quelquefois elle n'a qu'une ſeule fleur, plus rarement trois, plus ordinairement elle ne produit que deux fleurs.

En comparant la figure de cette plante préſentée par Curtis avec celles de Dodoné & de l'Ecluſe, il eſt bien difficile de ſe perſuader que ce ſoit la même eſpèce.

18. NARCISSE douteux ; *Narciſſus dubius.* Gouan. *Narciſſus ſpatha multiflora, petalis ovatis, nectario campanulato integerrimo, petalis triplo breviore.* Gouan. illuſtr. p. 22. Rudb. camp. elyſ. tab. 51. fig. 2.

Narciſſus anguſtifolius, totus albus. Bauh. prodr. magn. Botan. 182.

Cette eſpèce eſt une fois plus petite que le narciſſe tazette. Il s'élève de la racine cinq à ſix feuilles linéaires, toutes d'environ cinq à ſix pouces ſur à peine trois lignes de large. La tige eſt ſillonnée, preſque à deux angles vers ſon ſommet, & terminée par une ſpathe à deux ou trois fleurs, (à ſix ou ſept quand la plante eſt cultivée). Les fleurs ſont blanches, & ſont compoſées d'une corolle diviſée en ſix ſegmens ovales & égaux. Le limbe intérieur eſt blanc, campanulé, très-entier, trois fois plus court que les pétales. Cette plante croît naturellement en Languedoc, dans les forêts du Mont-Loup, & ſur les rochers du mont Capou-Ladon.

19. NARCISSE d'Eſpagne ; *Narciſſus hiſpanicus.* Gouan. *Narciſſus ſcapo ancipiti, extriato, unifloro ; nectario petalis æquali ſexfido patulo ; lobulis dentatis.* Gouan. illuſt. p. 23.

Pſeudo-Narciſſus major Hiſpanicus. Chiſ. hiſt. 165. Swert. tab. 21. fig. 2. *Bulbocodium Hiſpanicum.* Bauh. hiſt. 2. 594. Cherl. prodr. 56. Tourn. 356. *Narciſſus major totus luteus, calyce prælongo.* Bauh. pin. 52. Rudb. Clyſ. t. 71. *Optima, Narciſſus major totus luteus, calyce prælongo, alter.* Bauh. Phyten. 81. Lob. icon. 117.

β. Narciſſus pſeudo-narciſſus ſylveſtris multiplex, calyce carens. Bauh. pin. 54. Rudb. tab. 79. f. 10. *Narciſſus ſylveſtris, multiplex involucro incluſus permanens.* Bauh. pin. 54. Rudb. ibid.

Sa tige ou hampe a environ cinq à ſix pouces de haut, point ſtriée, mais munie de deux angles ſaillans & oppoſés dans toute ſa longueur. Les feuilles ſont planes, preſque auſſi longues que la tige, liſſes en-deſſus, canaliculées à leur baſe, convexes en-dehors & légèrement ſtriées. Les fleurs ſont grandes, d'un jaune verdâtre en-dehors à leur bâſe. L'ovaire eſt ovale, preſque à deux angles. La corolle eſt jaune, diviſée en ſix parties lancéolées, preſque égales ; les trois diviſions extérieures ſont plus larges & plus aiguës. Le limbe intérieur eſt cylindrique, preſque auſſi long que le calice, de la même couleur, quelquefois dépourvu d'odeur, mais très-ordinairement répandant une odeur très-agréable qui approche de celle du *ſyringa*. Ce limbe a ſes bords diviſés en ſix lobes égaux, & chaque lobe eſt ſous-diviſé en trois ou quatre petites dents inégales, aiguës & obtuſes. Les étamines ſont droites, ayant les anthères appliquées contre le ſtyle. Après l'épanouiſſement de la fleur, le limbe intérieur devient plus long que les pétales, plus crépu à ſes bords ; le ſtile s'alonge & ſe trouve auſſi long que la fleur. Cette plante varie & ſe double par la culture. On la rencontre fréquemment dans les Pyrénées.

*. Cette plante ne ſeroit-elle pas une ſimple variété du narciſſe des bois (*narciſſus pſeudo-narciſſus*) avec laquelle elle paroît avoir beaucoup de rapports, d'après la deſcription qu'en donne Gouan, & que je n'ai fait que traduire, ne connoiſſant pas cette plante ? Ce doute m'a fait conſerver ici quelques ſynonymes déjà cités au *narciſſe des bois*.

Obſervations. Comme toutes les fleurs des narciſſes ſont très-belles, qu'elles ſe doublent facilement, & qu'elles paroiſſent de très-bonne heure au printemps, les fleuriſtes ſe ſont occupés à les multiplier & en varier les couleurs, de ſorte qu'aujourd'hui on pourroit en compter plus d'une centaine de variétés cultivées dans nos jardins, & déſignées chacune ſous des noms différens, qu'il ſeroit ſouvent fort difficile de rapporter à leurs véritables eſpèces. Nous laiſſons aux jardiniers le ſoin d'embellir nos parterres : quant à nous, nous n'entrerons pas dans le détail de toutes ces beautés que l'art nous procure. Nous nous bornons à décrire celles de la ſimple nature. Des motifs particuliers me portent à regarder la plupart des oignons de narciſſe comme alimentaires, mais je ne peux

rien affirmer ici juſqu'à ce que j'aie tenté les expériences que je médite.

(POIRET.)

NARD ; *Nardus*. Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes, qui ont toutes les fleurs en épis, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Une corolle à deux valves, point de calice.

CARACTÈRE ESSENTIEL.

Chaque fleur offre 1°. une corolle à deux valves ; la valve extérieure, lancéolée, linéaire, longue, mucronée, embraſſant la plus petite ; la valve intérieure plus petite, linéaire, mucronée : point de calice.

2°. Trois étamines à filamens capillaires, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues.

3°. Un ovaire ſupérieur, oblong, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, long, pubeſcent, terminé par un ſtigmate ſimple. Il n'y a point de péricarpe ; mais la corolle adhère à la ſemence qu'elle enveloppe, & ne s'ouvre point. Il n'y a qu'une ſeule ſemence couverte, linéaire, oblongue, acuminée aux deux bouts, plus étroite ſupérieurement.

Obſervations. Les ſemences ſont tantôt à nu, tantôt enveloppées par des valves particulières qui font corps avec elles. Dans le premier cas, les fleurs ont quatre valves, & les ſemences ſont liſſes ; dans le ſecond, les fleurs n'ont que deux valves, deux autres étant deſtinées à envelopper les ſemences & à lui ſervir de péricarpe.

ESPÈCES.

1. NARD ſerré ; *Nardus ſtricta*. Lin. *Nardus ſpica ſetacea, recta, ſecunda*. Schreb. Gram. 65. tab. 7. Flor. ſuec. 47. 52. Dalib. Paris. 18. Hall. Helv. n. 1410. Pollich. pal. n. 53. Jacq. Vindeb. 10. Scopol. carn. 2. n. 67. De Neck. Gallob. p. 29. Leers. Herborn. n. 38. t. 1. fig. 7. Mœnch. Haſſ. n. 42. Matturch. ſil. 1. n. 42. Lam. illuſt. gener. p. 151. tab. 29.

Nardus ſpica, lineari. Flor. lapp. 40. Hort. Clyf. 42. *Gramen ſparteum juncifolium*. Bauh. pin. 5. Scheuz. Gram. 90. *Gramen ſparteum Hollandicum, capillaceo folio & minus*. Bauh. pin. 5. prod. 11. Moriſ. hiſt. 3. p. 21. ſ. 8. t. 7. fig. 8. *Gramen loliaceum minimum, foliis junceis, panicula unam partem ſpectante*. Monti. p. 43. icon. 31. Hall.

β. *Gramen ſparteum Baſileenſe, capillaceo folio majus*. Bauh. prodr. 29. pin. 61. Hall.

Cette plante a des racines menues, droites un peu tortulées, blanchâtres, chargées de filamens très-courts. Elles pouſſent des tiges droites de ſept à huit pouces, très-menues, glabres, cylindriques, preſque nues, terminées par un épi long d'environ deux pouces, d'un vert tirant un peu ſur le violet, plus ou moins ſerré, compoſé de fleurs toutes tournées du même côté, & écartées de leur axe à angles aigus. Chaque fleur eſt compoſée de deux valves ſeſſiles, étroites, pointues & chargées de barbes courtes. La valve extérieure eſt beaucoup plus longue, & chargée de cils courts ſur ſes bords. Les feuilles partent preſque toutes de la racine, excepté une ou deux qui embraſſent la tige. Elles ſont roides, capillaires, roulées intérieurement, & devenant alors junciformes & aiguës : les nervures extérieures & longitudinales ſont munies de poils très-courts, & qui ne ſont guères viſibles qu'à l'aide de la loupe. Cette plante vient en petites touffes compoſées de dix à douze épis, d'un aſpect blanchâtre, excepté les fleurs. On la trouve abondamment dans les lieux ſecs, montagneux & ſtériles de l'Europe, ſur-tout dans les Alpes. ♃. (*V. v.*)

2. NARD ariſté ; *Nardus ariſtata. Nardus ſpica tereti, ſubulata, articulata, incurva ; floribus ariſtatis*. Lam. illuſt. gen. n. 756.

Nardus (incurvus) *ſpica incurva æquali ; calycibus gluma exteriore ariſtato-acuminata ; floribus diſtantibus, alternis*. Gouan. Monſp. 33.

Nardus calycibus ariſtatis. L. Syſt. veget. p. 145. *Nardus ſpica ſubulata, articulata, incurva, tereti*. Ger. Ill. Gallob. 73. *Gramen exile, arundinaceum, minimum ; acumine reflexo*. Bocc. Muſ. 2. p. 74. tab. 57. Scheuz. Gram. 11. *Gramen junceum nodoſum, minimum, capillare*. Barrel. rar. 106. tab. 117. fig. 1.

Cette eſpèce n'a pour racine que quelques filamens minces, filiformes, droits, un peu jaunâtres, couverts d'une eſpèce de duvet lanugineux, tortillé, preſque imperceptible, qui tient lieu de chevelus. Il s'en élève une ou pluſieurs tiges un peu courbées en zig-zag à leurs articulations qui ſont un peu noirâtres. Ces tiges ſont glabres, cylindriques, enveloppées de quelques feuilles, d'environ huit à dix pouces de haut, courbées en faucille vers leur ſommet, terminées par un épi long d'environ trois pouces, cylindrique, très-ſerré contre la tige, compoſé de fleurs ſeſſiles, écartées, alternes, tellement appliquées contre l'axe commun qu'elles ſont reçues en partie dans une ouverture de même forme qu'elles. Chaque fleur eſt compoſée de deux valves preſque égales, étroites, pointues, d'un jaune pâle, l'une des deux, l'extérieure, eſt terminée par une barbe aſſez longue :

chaque valve eſt ciliée légèrement tant ſur ſes bords que ſur ſon dos. Les feuilles ſont filiformes, leurs bords roulés en-dedans, junciformes, aigus, glabres, embraſſant la tige par leur baſe. Cette plante ſe diſtingue facilement par ſon épi recourbé, & ſes fleurs tellement appliquées contre la tige, ſi rares & ſi petites, qu'au premier aſpect il les faut preſque chercher. Cette eſpèce croît en France & en Italie. (*V. ſ.*)

3. NARD cilié; *Nardus ciliata.* Lam. *Nardus ſpica ſecunda muticа : glumis dorſo ſtriatis, margine alio ciliato.* Lam. Illuſt. gen. 759.

Nardus (ciliaris) *ſpica incurva ciliata?* Lin. Syſt. veget. 145.

Cette plante eſt une eſpèce aſſez remarquable par la forme & la couleur ſingulière de ſes fleurs. Elles ſont diſpoſées en un épi d'environ un pouce & demi de longueur, très-ſerrées entr'elles, mais écartées de l'axe à angles droits, toutes tournées du même côté. Chaque fleur eſt compoſée de deux valves de même longueur, ſans barbe. La valve extérieure eſt verdâtre, fortement ſtriée ſur le dos, creuſée en carène, légèrement membraneuſe en-dedans; la valve intérieure eſt preſque plane, plus large, blanchâtre & ſoyeuſe, bordée de belles ſoies argentées à ſa circonférence; outre ces deux valves, on en trouve encore deux autres renfermées dans celles-ci, de même forme, mais plus petites & comme tronquées à leur ſommet, qui enveloppent immédiatement les parties de la fructification. La tige eſt droite, cylindrique, couverte d'un duvet blanchâtre & ſoyeux. Les feuilles ſont planes, glabres, fortement ſtriées & d'un très-gros vert. L'épi n'eſt point recourbé comme dans le *nardus ciliaris* de Linné fils, ce qui me donne quelque doute ſur la conformité de ces deux eſpèces. Cette plante a été apportée des Indes par Sonnerat, & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

4. NARD ſcorpioïde; *Nardus ſcorpioides.* Lam. *Nardus ſpica ſecunda revoluta, ariſtata; florum duplici ſerie.* Lam. illuſt. gen. p. 152. n. 760.

Nardus gangitis ſpuria Narbonenſis. Lob. icon. 84. Moriſ. Hiſt. 3. p. 257. ſ. 8. tab. 13. fig. ultima. Rai. Hiſt. 1911. Lob. ic. 84. *Nardus ſpuria Narbonenſis.* Bauh. pin. 13.

Nardus (gangitis) *ſpica recurva.* Lin. Syſt. veget. 144.

Cette eſpèce eſt une des plus jolies & des plus remarquables de ce genre par la beauté de ſon épi. Il a environ ſix à ſept pouces de long; ſa forme eſt courbée ou plutôt preſque ondulée; ſes fleurs d'un roux clair & brillant, preſſées les unes contre les autres, & diſpoſées toutes du même côté en angles droits avec l'axe, terminées par de longues barbes très-fines, rouſſâtres, donnant à cet épi l'aſpect de l'inſecte que l'on nomme vulgairement *ſcolopendre.* On croiroit voir ſes anneaux repréſentés par les valves extérieures, & ſes pattes nombreuſes par ſes barbes. La couleur eſt la même, & la forme ondulée de cet épi repréſente la poſition aſſez ordinaire à cet inſecte. Les fleurs ſont diſpoſées très-ſymmétriquement le long de l'axe; elles diminuent de longueur à meſure qu'elles ſont placées vers le ſommet de l'axe: elles ſont très-petites, compoſées de valves courtes, liſſes, enveloppées à leur baſe d'une petite touffe de poils courts, blanchâtres, légèrement velues ſur le dos, ciliées à leurs bords, ſur-tout vers le ſommet, terminées par une barbe droite, longue, rouſſâtre; chaque fleur eſt compoſée de quatre valves preſque égales; les deux intérieures enveloppent la ſemence, mais n'y adhèrent pas, comme dans les deux premières eſpèces: elles ſont auſſi munies de barbes. La ſemence eſt ovale, courte, très-petite, nue rouſſâtre. La tige eſt très-liſſe, droite, cylindrique, de dix-huit à vingt pouces de haut, très-peu garnie de feuilles, excepté à ſa baſe où elles naiſſent en petites touffes ſerrées. Ces feuilles ſont très-fines, preſque capillaires, courtes, glabres & pointues. Cette plante a été rapportée d'Amérique par Smeathman, & communiquée par le cit. Beauvois au citoyen Lamarck. Ayant eu l'avantage de la comparer avec le *nardus ariſtatus* de Linné, je peux aſſurer qu'il y a entre ces deux plantes une grande différence, comme on peut le remarquer par la deſcription que j'en ai donnée. (*V. ſ.*)

5. NARD des Indes. *Nardus Indica.* Lin. f. *Nardus ſpica ſetacea ſecunda ſubincurvata.* Lin. f. ſuppl. p. 105. Lam. Illuſt. gen. n. 757. Loureiro. Flor. cochin. p. 56.

Cette plante a une racine rampante. Ses feuilles ſont lancéolées, très-entières, glabres, alternes, ſeſſiles, droites, réfléchies à leur ſommet, plus longues qne la tige, qui a au moins deux pouces de long, & qui eſt droite, feuillée, aiguë & recourbée à ſon ſommet, environnée de ſoies longues, nombreuſes, d'un rouge brun. Les fleurs, ſelon Linné fils, ſont tournées d'un même côté, imbriquées & courbées en-dedans.

S'il en faut croire Loureiro, cette plante ſeroit le vrai *nard indien* des anciens; ce qu'il a cru reconnoître dans la forme, la vertu, la ſaveur & l'odeur agreable de celles qu'il a rencontrées dans les Indes, & il s'étonne que Linné, dans ſa matière médicale, en ait fait un *andropogan nardus.* Mais Loureiro n'a pas vu la fleur de cette plante; il n'a pu nous communiquer que la connoiſſance de ſes feuilles & de ſa tige qu'il

décrit un peu différemment que Linné fils, qui l'avoit décrite avant lui.

Cette plante eſt cordiale, ſtomachique, diurétique; elle eſt encore, au rapport de Bontius, déſobſtruante & alexitaire. Le même aſſure qu'à Java les Indiens s'en ſervent comme d'un bon aſſaiſonnement, ainſi que du *calamus aromaticus*, & du *juncus odoratus*, deux plantes qu'il ne faut pas confondre avec le nard. En Chine & à la Cochinchine on le mêle aux autres aromates pour former les paſtilles & les ſachets d'odeur.

NARD de Saint-Thomas, *Nardus Thomæa*. Lin. f. *Nardus ſpica filiformi recta, utrinque imbricata*. L. f. ſuppl. p. 105.

D'après Linné fils, les feuilles de cette plante n'ont pas plus de deux pouces de long. Elles naiſſent en gazon, & ſont alternes & ſétacées. Les tiges ont deux pouces de haut, & ſont terminées par des épis ſeſſiles, ſolitaires, cylindriques, droites, filiformes, jaunâtres. Les fleurs ſont imbriquées de chaque côté, tellement appliquées contre la tige & ſi petites, qu'elles ſont à peine ſenſibles. Telle eſt la deſcription que Linné fils nous donne de cette plante, & qui me paroît, d'après ces notions, ſe rapprocher du *nardus ariſtata* par la diſpoſition de ſes fleurs & la forme de ſes épis: mais cette dernière a ſes épis recourbés, & ſes valves munies de barbes. Cette plante croît naturellement dans les Indes ſur le mont Saint-Thomas.

(POIRET.)

NARÉGAN: *Nela-naregam*. Rheed. Hort. Malab. vol. 10. p. 43. tab. 22. C'eſt une très-belle plante, fort ſingulière que nous ne connoiſſons que d'après la figure que Rheed nous a donnée dans ſon *hortus malabaricus*. La racine eſt aromatique, d'un rouge jaune, d'une ſaveur amère, un peu âcre. A ne conſidérer que le port de ſon feuillage, on prendroit cette plante pour un *paullinia* de Linné, ou pour le *limonia acidiſſima*; ſes feuilles ſont alternes, ternées, portées ſur des pétioles ailées en forme de cœur; les folioles ſont ſeſſiles, ovales, entières, aiguës, épaiſſes, glabres, d'une ſaveur aromatique, un peu âcre.

La fructification eſt bien différente des plantes dont nous l'avions d'abord rapprochée. A en juger d'après ce qu'en dit Rheed, & ſur la vue de la figure qu'il en a publiée, la fleur paroît avoir cinq pétales de couleur blanche, lancéolés, obtus. L'ovaire eſt ſupérieur, pédiculé, couronné vraiſemblablement par des étamines fort courtes qui entourent le ſtygmate, du moins c'eſt ainſi que je crois devoir traduire la deſcription de Rheed qui s'exprime ainſi: au milieu de la fleur eſt un *ſtile* droit, oblong, dont la tête eſt épaiſſe & charnue, & couronné à ſon ſommet par une petite fleur jaune très-courte.

Les fruits ſont petits, de couleur verte, à trois côtés, à trois valves, un peu convexes; à trois loges, contenant trois ou quatre ſemences ſéparées par une cloiſon, oblongues, blanchâtres, un peu courbées, d'une ſaveur aſtringente, un peu âcre. Le ſuc extrait des différentes parties de cette plante, & mêlé avec l'huile de noix d'Inde guérit la teigne; ſa racine infuſée dans l'eau eſt bonne dans la fièvre des épileptiques.

Ce genre paroît appartenir à la famille des capriers, & pourroit être placé après le *cadaba*. Auroit-il des rapports avec la *ſalacia* de Linné?

(POIRET.)

NARTHECE caliculé; *Narthecium calyculatum*. Juſſ. *Anthericum* (calyculatum) *foliis enſiformibus, perianthiis trilobis, filamentis glabris, floribus trigynis*. Lin. Syſt. veget. 2. p. 65. Flor. ſuec. 269. 288. Iter. Gott. 194. 221. Gmel. fib. 1. p. 73. t. 18. f. 2. Mill. Dict. n. 10. Gmel. Flor. tub. p. 103.

Anthericum filamentis glabris. Hall. Helv. n. 1205. *Anthericum pſeudo-aſphodelus*. Jacq. Vind. 233. Œd Dan. tab. 36. *Anthericum filamentis lævibus, perianthio triſido*. Hort. Cliff. 140. Gronov. Virg. 39. *Anthericum ſcapo nudo, capitato, filamentis glabris*. Flor. lapp. 139. tab. 10. fig. 3. *Scheuchzeria pſeudo-aſphodelus*. Scopol. carn. edit. 2. n. 445. edit. 1. p. 277. Deſcriptio convenit, non ſynonyma. *Phalangium alpinum paluſtre, iridis folio*. T. Segui. ver. 2. p. 61. t. 14. *Pſeudo-aſphodelus alpinus*. Bauh. pin. 29. *Pſeudo-aſphodelus*. Cluſ. pan. 262. *Secundus*. Id. hiſt. 198. Hall. Lamark. Illuſt. gen. pl. 268. Juſſ. pl. gen. p. 47.

Genre de plantes unilobées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *ſcheuchzeria* & les *anthericum*, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Une corolle à ſix pétales; ſix étamines; trois ſtigmates ſans ſtyle; autant de capſules polyſpermes.

Cette plante a une racine petite, un peu charnue, qui ſe diviſe en filamens ſimples, diffus & blanchâtres. Du collet de la racine il pouſſe un grand nombre de feuilles en gazon, ſemblables à celles des graminées, enſiformes, liſſes, glabres, embraſſant la tige par leur baſe, pliées en deux juſques vers leur moitié, beaucoup plus courtes que la tige, munies des deux côtés de fortes nervures droites & longitudinales. Sa tige eſt cylindrique, ferme, glabre, haute depuis un demi-pied juſqu'à un pied & demi,

garnie de quelques feuilles, terminée par un épi de fleurs très-ſerrées dans certains individus, plus lâches dans d'autres, ſur-tout à meſure que la plante pouſſe. Les fleurs ſont verdâtres, portées ſur des pédoncules renflés à leur ſommet, glabres & plus courts que la corolle, ayant à leur baſe une petite bractée en forme d'écaille verdâtre.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, d'une ſeule pièce, diviſé en trois parties concaves & aiguës, écartées de la corolle, perſiſtant; 2°. une corolle compoſée de ſix pétales oblongs, obtus, égaux, un peu concaves; 3°. ſix étamines dont les filamens ſont filiformes, terminés par des anthères obrondes, plus courts que la corylle. Le nombre des ovaires varie de trois à ſix. Ils ſont ovales, à trois côtés obtus, ſupérieurs. Il n'y a point de ſtyles, à moins que l'on ne regarde comme tel le ſommet des ovaires qui eſt un peu rétréci, & terminé par un ſtigmate charnu & arrondi. Le fruit eſt compoſé de pluſieurs capſules réunies par leur baſe, à trois loges, contenant un grand nombre de ſemences petites, rouſsâtres & arrondies. Quoique le citoyen Juſſieu donne à ce genre ſix ovaires & même plus, je n'y ai conſtamment obſervé que trois ovaires. Cette plante croît dans les Alpes, en Laponie, en Sibérie. ♄. (*V. ſ.*)

Obſervations. Ce genre avoit été bien mal-à-propos confondu d'abord avec les *anthericum* dont il eſt facile de ſentir la différence, ce dernier genre n'ayant qu'un ſeul ovaire, tandis que le narthéce en a trois, ce qui forme particulièrement ſon caractère eſſentiel.

Je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck, à côté de cette eſpèce, un autre individu qui lui reſſemble parfaitement, excepté qu'il me paroît privé de calice. Seroit-ce une variété ou une autre eſpèce? Il faudroit, pour décider cette queſtion, ſuivre ces individus vivans.

(POIRET.)

NARVOLE; *Narvolo. Ben-moenja.* Rheed. Hort. mal. p. 5. pag. 113. tab. 57. *Olus album: ſ jor pati.* Rumph. Hort. ambo. p. 1. pag. 191. tab. 78.

Cet arbre, quoique cité par Rumphe & Rheed, eſt figuré dans l'un & l'autre ſans fleurs ni fruits. Ses feuilles ſont oppoſées, grandes, ovales, entières, tétrécies à leur ſommet en pointe preſque obtuſe: elles offrent des nervures particulières qui ſont groſſes, alternes ſur la côte principale, dirigées vers le ſommet de la feuille, n'atteignant pas ſa circonférence. Elles ſont liſſes, glabres, vertes des deux côtés, mais plus pâles en-deſſous. Elles répandent une odeur agréable, & conſervent leur verdure toute l'année.

D'après ces notions, cette plante me paroît ſe rapprocher beaucoup des *myrtes* ou des *eugenia.* Au Malabar on fait cuire les feuilles avec la viande, non pas ſeulement comme aromate, mais même comme plante potagère, pourvu qu'auparavant on les ait jettées quelques inſtans dans l'eau bouillante pour leur faire perdre leur ſaveur amère. C'eſt peut-être ici un exemple unique de voir les jeunes feuilles des arbres employées comme plante potagère.

(POIRET.)

NASSAUVE; *Naſſauvia.* Lam. Illuſt. pl. 721. Genre de plantes à fleurs compoſées, de la famille des cinarocéphales, qui a pour caractères génériques, ſelon le citoyen Juſſieu, d'avoir le calice double, un intérieur compoſé de cinq folioles, un extérieur plus petit, n'ayant que trois folioles. Les fleurs ſont compoſées de quatre à cinq fleurons hermaphrodites. Chaque fleuron a ſon orifice diviſé preſque en deux lèvres, dont l'une eſt ſimplement diviſée en deux, & l'autre en trois dents. Il y a deux ſtigmates. Les ſemences ſont couronnées par une aigrette caduque, compoſée de filamens ſimples, ſoyeux & blancs. Le réceptacle eſt nu.

Cette plante a une odeur très-agréable. Ses feuilles ſont alternes, preſque imbriquées, diſpoſées en crête. Les fleurs ſont diſpoſées en épi terminal, ſimple, très-ſerré, en forme de tête, chacune garnie d'un grand nombre de bractées en paillettes qui enveloppent le calice, & en quelque ſorte le repréſentent. Ces caractères ont été établis d'après Commerſon, qui a découvert & obſervé cette plante dans les îles de Magellan, & l'a dédiée au prince Naſſau qui l'accompagnoit alors dans ſes excurſions botaniques.

(POIRET.)

NASSI; *Perlarius alter. Caju naſſi naſſi.* Rumph. herb. Amboin. 4. p. 122. fig. 67.

C'eſt un arbriſſeau qui, au rapport de Rumphe, ſe diviſe en rameaux longs & droits. Chargés de feuilles alternes, ovales, pétiolées, très-entières, aiguës à leur ſommet, vertes, légèrement lanugineuſes, ainſi que les pétioles. Les fleurs ſont les unes axillaires, d'autres placées le long des branches, diſpoſées preſque en ombelles ſur un pédoncule commun, ayant le port d'un *evonymus.* La corolle eſt blanche, compoſée de quatre pétales, elles donnent pour fruit de petites baies globuleuſes, blanchâtres, preſque tranſparentes, molles, pulpeuſes, remplies de petites graines noires; elles ſont douces,

ces, un peu fades, mais malgré cela bonnes à manger.

(POIRET.)

NATTIER; bois de natte, bardottier. *Imbricaria*. Comm. & Juſſ. gen. pl.

Genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des ſapotilliers, qui a beaucoup de rapports avec les *mimuſops*, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont alternes, pétiolées; les pédoncules axillaires & ſolitaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice partagé en huit; une corolle monopétale diviſée en huit; chaque découpure multifide & laciniée; huit appendices filiformes; une baie à huit loges, à huit & ſouvent quatre ſemences.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* diviſé en huit, perſiſtant, coriace, les quatre découpures extérieures ſont diſpoſées alternativement avec les intérieures.

2°. Une *corolle* monopétale dont le tube eſt très-court, le limbe partagé en huit découpures très-profondes, & chacune des découpures eſt déchiquetée en lanières très-étroites, plus ou moins nombreuſes.

3°. Huit *étamines* inſérées ſur le tube de la corolle, oppoſées à ſes huit découpures, portées ſur des filamens courts & ſétacés, terminées par des anthères preſque globuleuſes. Il y a ſur les pétales huit autres filamens en forme d'appendices, alternes avec les étamines, inclinées ſur l'ovaire.

4°. Un *ovaire* ſupérieur preſque rond, ſurmonté d'un ſtile ſubulé, & terminé par un ſtigmate ſimple. Le fruit eſt une baie ou une pomme à huit loges, à huit ſemences; mais plus ordinairement on n'y remarque que quatre ſemences, par l'avortement des quatre autres. Les ſemences ſont oblongues, irrégulières, marquées d'une cicatrice latérale, & renfermées dans une coque.

Obſervations. Il y a entre les *mimuſops* & les *imbricaria* de ſi grands rapports, qu'il auroit peut-être mieux valu réunir ces deux genres en un ſeul: le ſeul caractère qui les diſtingue d'une manière bien remarquable, c'eſt que les *mimuſops* ont la corolle partagée en vingt-quatre découpures, & que chacune de ces découpures n'eſt pas de nouveau déchiquetée; au lieu que dans les *imbricaria* la corolle diviſée d'abord en huit, chaque découpure eſt enſuite finement déchiquetée en trois ou quatre parties juſques vers le milieu. Quant aux caractères tirés du nombre des loges ou des ſemences, je les crois peu certains, le nombre des ſemences venant à varier par l'avortement de pluſieurs d'entr'elles. Pour le reſte, l'on peut aſſurer que les arbres qui compoſent ces deux genres ont le même port, la même diſpoſition dans l'arrangement de leurs différentes parties. C'eſt auſſi ce qui me porte à croire que le *binectaria* de Forskal pourroit bien être un *imbricaria*.

1. NATTIER à gros fruits; *Imbricaria maxima. Imbricaria calycibus 8-phyllis; fructu ſubrotundo.* Lam. Ill. gen. pl. 300.

C'eſt un arbre aſſez fort, dont les feuilles ſont alternes, ou plutôt éparſes & rapprochées preſque en touffe à l'extrémité des rameaux. Ces feuilles ſont ovales, oblongues, très-entières, fermes, coriaces, parfaitement liſſes & glabres des deux côtés; ayant des nervures latérales, droites, preſque ſimples, longues d'environ trois pouces & plus, ſur près de deux pouces de large, portées ſur des pétioles longs d'un pouce & demi, liſſes & glabres, arrondis en-deſſous, & formant par leur prolongation dans la feuille une nervure groſſe & ſaillante, creuſée en-deſſus, ou un canal qui ſe prolonge ordinairement dans la feuille. L'inſertion des pétioles & des pédoncules laiſſent ſur les rameaux, après leur chute, un grand nombre de cicatrices obrondes & relevées en bourelet; ce qui fait paroître cette partie de la tige comme verruqueuſe. On remarque encore quelques petites folioles ou ſtipules mêlées avec les feuilles. Les fleurs ſont ſolitaires, plutôt mélangées confuſément avec les feuilles qu'axiliaires; elles forment comme elles & avec elles des touffes terminales. Elles ſont chacune portées ſur des pédoncules ſimples, épais, droits ou un peu courbés, recouverts d'un duvet court, ſerré, couleur de rouille. Le calice, au moins les quatre découpures extérieures ſont également velus & de même couleur; elles ſont épaiſſes, très-larges au bas, ſe rétréciſſant en pointe vers le ſommet, concaves & blanchâtres intérieurement. Les quatre découpures internes ſont alternes avec les premières, plus étroites, blanchâtres tant en-deſſus qu'en-deſſous, & de même longueur que les pétales.

La corolle, lorſqu'elle eſt ouverte, préſente la forme d'une étoile frangée. Ses découpures ſont au nombre de huit; chacune d'elles diviſée de nouveau en lanières très-étroites au nombre de trois, quatre & plus. Les étamines ſont beaucoup plus courtes que la corolle, & oppoſées à des filamens écailleux au nombre de huit inclinés ſur l'ovaire. Le fruit eſt une baie ou pomme globuleuſe, de la groſſeur d'une orange moyenne, portant à ſon ſommet une petite pointe fermée par le ſtile, & à ſa baſe le calice perſiſtant. Elle eſt ordinairement diviſée en quatre loges, avec autant de fruits. On ſoupçonne qu'il doit y avoir huit loges & huit ſemences, mais que la moitié avorte, & ſe trouve étouffée par l'accroiſſement des quatre ſemences.

Ces semences sont oblongues, d'une forme irrégulière, marquées d'une cicatrice latérale. Cet arbre croît dans les Indes orientales, où il a été découvert par Commerson. ♄. (*V. f.*)

Je suis très-fort porté à regarder comme appartenant à cette espèce le *mimusops kauki* de Linné, et l'*imbricaria* de Forskahl (Fl. ægypt. arab.); la description qu'en donne Forskahl convient parfaitement à notre plante.

C'est, dit-il, un arbre élevé, dont les rameaux sont cendrés & verruqueux. Les feuilles sont réunies en touffes à l'extrémité des rameaux. Les pétioles sont glabres, cylindriques, longs d'un pouce. Les feuilles sont ovales-oblongues, de trois pouces de long, roides, brillantes, obtuses, entières, veinées & glabres. Les dernières feuilles sont munies de stipules écailleuses, lancéolées, épaisses, jaunâtres, droites, appliquées contre la tige & très-caduques. Les pédoncules sont axillaires, solitaires ou ternés; mais alors les latéraux avortent très-souvent, ils sont filiformes, velus & uniflores. Le calice est à quatre folioles ovales, oblongues, vertes & velues. La corolle est à quatre pétales oblongs, concaves & obtus. Il y a un double nectaire en forme de corolle, situé l'un dans l'autre au milieu des étamines, tous deux réunis en un tube court, cylindrique au-dessous des étamines. L'extérieur est droit, jaune, divisé en huit parties, à découpures linéaires, le sommet divisé en deux lobes, chaque lobe bifide, dont chaque découpure est encore divisée en deux autres. Le nectaire intérieur est à huit découpures lancéolées, réunies en cône, couvrant le pistil. Il y a huit filamens courts insérés dans les divisions internes du nectaire. Les anthères sont quatre fois plus longues que les filamens. L'ovaire est supérieur, conique, velu. Le style est court & filiforme, le stigmate en pointe. Forskahl n'a point vu les fleurs épanouies. Il n'a rencontré cet arbre qu'une seule fois; il venoit des pays étrangers.

N'est-ce pas là en d'autres termes la description que j'ai donnée du *nattier à gros fruits*, & qui a été faite d'après des individus secs de l'herbier du citoyen Lamarck qu'il a reçu des Indes? La figure de Rumphe (*amb. 3. p. 19. t. 8*) citée par Linné ne me paroît point convenir du tout à cette espèce, puisque d'après Forskahl les feuilles viennent en touffes à l'extrémité des rameaux; dans Rumphe au contraire les feuilles sont alternes, rangées le long des branches. Il y a aussi des différences dans les fleurs & les fruits.

2. NATTIER de Malabar; *Imbricaria Malabarica.* (N.). *Imbricaria fructu ovali.*

Manyl-kara, Hort. Malab. 4. p. 53. fig. 25.

Cet arbre dont je ne connois que d'après la figure de Rheed, est évidemment une espèce de nattier ou de *mimusops*. Je le rapporte plutôt à ce premier, à cause de ses feuilles disposées en touffes à l'extrémité des rameaux, de ses fleurs, qui, quoique plus petites, me semblent divisées en lanières. Il diffère de l'espèce précédente par ses fruits ovales & non arrondis, ayant la forme d'une olive, mais beaucoup plus gros. Quant à ses autres parties, j'y trouve bien peu de différence avec le *nattier à gros fruits*.

Sa racine, dit Rheed, est jaunâtre, d'une saveur âcre: le tronc est très-élevé, divisé en rameaux diffus, revêtus d'une écorce d'un vert noir, d'où découle par incision une liqueur onctueuse, insipide & inodore. Les feuilles sont épaisses, brillantes; froissées dans les mains elles donnent une liqueur visqueuse, âcre & laiteuse. Les fleurs sont douces, d'une odeur agréable. Les fruits sont ovales, verts & laiteux avant leur maturité; violets, succulens, charnus, d'une saveur acide & douce lorsqu'ils sont mûrs. Ils renferment une ou deux semences osseuses. Ces fruits mûrs excitent l'appétit & facilitent la digestion. On rencontre cet arbre au Malabar, où il croît naturellement. ♄.

(POIRET).

NAUCLÉ; *Nauclea.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a de grands rapports avec les *céphalantes*, desquels il ne diffère essentiellement que par ses cinq étamines, & les cinq divisions du calice & de la corolle, tandis qu'il n'y en a que quatre dans les céphalantes. Ce genre renferme des arbres & arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont simples & opposées, les fleurs petites, disposées en boule sur un réceptacle commun, globuleux & pédonculé. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle infundibuliforme, divisée en cinq. Une capsule à deux loges, à deux semences; un réceptacle commun, globuleux.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, d'une seule pièce, supérieur, à cinq petites dents à son orifice.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, dont le tube très-grêle, beaucoup plus long que le calice, s'évase en un limbe divisé en cinq parties.

3°. Cinq étamines, dont les filamens insérés sur le tube de la corolle sont terminés par des anthères globuleuses.

4°. Un ovaire inférieur, surmonté par un stile

plus long que la corolle, terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une petite capſule oblongue, preſque à quatre côtés, à deux loges, & qui contient une ou deux ſemences oblongues dans chaque loge. Ces capſules ſont réunies en boule ſur un réceptacle commun, globuleux & velu.

Obſervations. Après avoir analyſé les différentes eſpèces de *nauclé* & de *céphalanthe*, je ſuis très-porté à croire que ces deux genres n'en devoient faire qu'un ſeul, & que la différence qui exiſte de quatre à cinq étamines, bien loin de pouvoir ſervir de caractère générique, ſerviroit à peine de caractère ſpecifique, d'autant qu'il eſt poſſible que la même plante préſente cette différence dans le nombre de ſes parties; ce que cependant je ne peux aſſurer, n'en ayant pas fait l'obſervation. Quelques auteurs, Gœrtner entr'autres, établiſſent la différence de ces deux genres, non-ſeulement ſur le nombre des étamines & des diviſions du calice & de la corolle, mais encore ſur le nombre des loges de la capſule, qui eſt biloculaire dans les *nauclea* & quadriloculaire dans les *cephalenthus*; mais d'un autre côté Gœrtner avoue que ſouvent deux loges avortent. Voilà donc des céphalanthes qui redeviennent des nauclès, ſur-tout ſi l'on ne peut pas ſe fier à la conſtance du nombre des étamines, & des autres diviſions. Nous avons un exemple dans le *céphalante de la Chine* (cephalanthus Chinenſis, dic. 2.), dont la corolle, d'après l'obſervation du citoyen Lamarck, varie de quatre à cinq diviſions, & porte quatre ou cinq étamines.

Especes.

1. Nauclé d'Orient; *Nauclea Orientalis. Nauclea foliis remotis, pedunculis longiſſimis.*

Cephalanthus foliis oppoſitis. Flor. Zeyl. 53. Spec. plant. 1. p. 95? *An nauclea orientalis?* Lin.

Platanocephalos citri foliis bijugis, capite majore. Vaill. act. 1722. p. 259. *Arbor indica fructu aggregato globoſo.* Rai. Hiſt. 1441. *Bancalus.* Rumph. Amb, 3. p. 84. tab. 55? Lam. Illuſt. gen. t. 153. fig. 1.

An cephalanthus Chinenſis? Lam. dic. n. 2.

Le caractère eſſentiel de cette eſpèce & qui la diſtingue particulièrement de la ſuivante, eſt d'avoir ſes fleurs portées ſur des pédoncules longs de trois à quatre pouces, & les feuilles écartées les unes des autres par leur inſertion, je veux dire bien moins rapprochées que dans l'eſpèce ſuivante. D'ailleurs, autant que j'ai pu en juger ſur des extrémités de rameaux ſecs, elles garniſſent les branches dans toute leur longueur, au lieu que dans l'eſpèce ſuivante, les feuilles ſont preſque réunies en touffe vers l'extrémité des rameaux, tandis que la partie inférieure eſt nue. Cette plante paroît devoir former un arbre d'une médiocre grandeur dont les rameaux oppoſés, droits & ſtriés, ſont revêtus d'une écorce griſâtre, preſque à quatre angles vers leur extrémité. Ils ſont terminés par une eſpèce de bourgeon ovale aigu, un peu gluant, ou par deux ſtipules réunies. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, oblongues, preſque elliptiques, glabres & luiſantes à leurs deux ſurfaces, ſupportées par des pétioles courts, convexes en deſſous, creuſés en goutières en deſſus, formant par leur prolongement dans la feuille, une côte très-épaiſſe & arrondie. Les fleurs ſont terminales, oppoſées, axillaires, réunies en forme de boule, & portées ſur un pédoncule, commun, ſimple, droit, épais, long de trois pouces, plus que de la moitié des feuilles. Les étamines ſont beaucoup plus longues que la corolle. Chaque fleur eſt ſeſſile ſur un réceptacle commun, globuleux. Cet arbre croît dans les Indes & à la Chine. ♄. (*V. ſ.*)

Cette eſpèce me paroît différer de bien peu du *cephalantus chinenſis* de ce dictionnaire. Quant aux autres ſynonymes que j'ai cités, comme dans l'eſpèce décrite par Linné, il m'a paru qu'il y avoit deux eſpèces de confondues; il me ſeroit difficile de décider ſi les ſynonymes ſans citation de figures appartiennent plutôt à cette eſpèce qu'à la ſuivante. La figure de Rumphe convient aſſez bien à cette plante, excepté que les fleurs y ſont repréſentées comme ſolitaires à l'extrémité, & même le long des rameaux, tandis qu'elles viennent deux à deux, & que les pédoncules ſont oppoſés.

2. Nauclé à feuilles de citronnier: *Nauclea citrifolia.* (N.)

Nauclea foliis approximatis, ſubterminalibus; pedunculis capitulo vix longioribus.

Katou-Tſiaka. Rheed. Hort. Malab. 3. p. 29. tab. 33.

Nous avons, dans l'eſpèce précédente, fait remarquer les caractères qui la diſtinguent de celle-ci, que nous trouvons aſſez bien figurée dans Rhéed, excepté que les pédoncules ſont ſolitaires au lieu d'être oppoſées, & deux à deux à l'extrémité des rameaux. La tête des fleurs y eſt repréſentée auſſi d'une groſſeur bien plus forte que tout ce que nous avons vu. A ces différences près que je crois peu eſſentielles, cette figure repréſente parfaitement la plante que je vais décrire.

C'eſt un grand arbre dont les branches ſe

diviſent en rameaux oppoſés, preſque nus, revêtus d'une écorce griſâtre, crevaſſée, comprimée, applatie vers ſon ſommet, & preſque tétragone. Ses feuilles ſont oppoſées; elles naiſſent preſque en touffe à l'extrémité des rameaux, ou du moins elles ſont très-rapprochées, au nombre de quatre, ſix, huit paires, & peut-être davantage. Elles ſont dures, coriaces, épaiſſes, luiſantes, ovales, preſque elliptiques, très-entières, ayant à leur ſurface inférieure des nervures alternes, ſaillantes, entremêlées de veines en réſeau. Elles ont quatre à cinq pouces de long, ſur deux de large & plus. Elles ſont portées ſur des pétioles courts, applatis, creuſés en goutières. Les fleurs ſont terminales & axillaires, formant par leur réunion une boule bien arrondie. Les pédoncules n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de long. Ils ſont épais, oppoſés, axillaires, terminaux. Les fleurs ſont jaunes & inodores, d'après Rhéed; les fruits d'abord verts, enſuite rouges, deviennent noirs quand ils ſont murs, & renferment des ſemences petites, blanchâtres & oblongues. Le ſuc exprimé des fruits paſſe pour appaiſer les coliques. Cet arbre croît naturellement au Malabar & dans pluſieurs autres contrées de l'Inde. ♄. (*V. ſ.*)

3. NAUCLÉ de Guiane : *Nauclea Guianenſis.* (*N.*)

Nauclea ſpinis aduncis, capitulis ſubternatis.

Ourouparia Guianenſis. Aubl. Guian. p. 177. pl. 68. Lam. illuſt. gen. plan. 153. f. 2.

Selon Aublet, c'eſt un arbriſſeau qui de ſa racine pouſſe pluſieurs tiges de quatre à cinq pouces de diametre. Leur écorce eſt cendrée, & leur bois très-dur. A la hauteur de trois à quatre pieds ſur-tout des tiges oppoſées qui ſe répandent, s'accrochent ſur le tronc des arbres voiſins, & s'étendent à meſure que ceux-ci jettent de nouvelles branches: ces tiges parviennent juſques ſur la tête des plus grands arbres qu'elles couvrent par la multitude de leurs rameaux. Les tiges & les branches ſont tétragones. Les uns & les autres ſont noueux, & naiſſent toujours oppoſés à l'aiſſelle des feuilles. Celles des tiges & des branches tombent de bonne heure: on n'en trouve que ſur les rameaux. Elles ſont oppoſées, ovales, liſſes, terminées en pointe, & longues de quatre pouce ſur deux de large, garnies à leur baſe de deux *ſtipules* triangulaires, oppoſés, placées chacune ſur une des faces qui ſont entre les deux feuilles. Au-deſſus & tout près de l'aiſſelle de chaque feuille, ſort une *épine*, qui dans ſa jeuneſſe eſt droite; enſuite ſe prolonge, ſe courbe, ſe durcit: la pointe ſe roule en portion de cercle, & prend la forme d'un crochet. Ces crochets ſont larges & applatis à leur naiſſance; ils diminuent inſenſiblement juſqu'à leur extrémité. Quelquefois ils ſont très-courts, & pour lors il n'y a que la pointe qui eſt un peu courbée. Ces crochets ne ſe trouvent pas à toutes les aiſſelles de feuilles, quelquefois il n'y en a qu'un ſeul.

Les fleurs naiſſent le long des branches, dans l'aiſſelle des feuilles, deux à deux; celles qui terminent les branches ſont ordinairement au nombre de trois. Elles ſont réunies en globe, à l'extrémité d'un pédoncule ſimple, roide, long, d'environ trois pouces, garni de deux petites écailles oppoſées à ſa partie moyenne. Chaque fleur eſt légèrement pédonculée. Sa corolle eſt tubulée, diviſée en cinq lobes égaux & velus en-deſſus. Les filamens des étamines ſont courts, placés à l'orifice du tube, terminés par des anthères allongées. Elles ſont au nombre de cinq. Le ſtile eſt plus long que la corolle. Il eſt terminé par un ſtigmate arrondi, marqué d'un ſillon. Le fruit eſt une ſilique à deux loges.

La couleur des fleurs varie beaucoup. Les unes ſont entièrement rouges & vertes; d'autres blanches, quelques-unes jaunes ou mélangées. Elles répandent une odeur très-agréable. Cet arbriſſeau a été obſervé par Aublet au bord de la crique des Galibis dans la Guiane. Il eſt nommé par les Garipons *You-Roupare.* Il étoit en pleine fleur dans le mois de mai. ♄.

(POIRET.)

NECTAIRE; *Nectarium* : c'eſt le nom que donne Linné à une partie de la corolle ou de la fleur, qui contient le miel que les abeilles vont y chercher. Le nectaire eſt très-remarquable dans la corolle du *fritillaria imperialis*; mais, dit le citoyen Lamarck, comme toutes les fleurs n'ont pas de réſervoir particulièrement deſtiné à contenir la liqueur dont il s'agit, on a donné une extenſion illimitée au mot *nectaire*, en l'appliquant indiſtinctement à toutes ſortes de productions de la fleur, qui n'ont aucun rapport entr'elles; de ſorte que l'on a appellé de ce nom, tantôt des poils de filets, des glandes, des écailles, des folioles ou des cornets; tantôt des enfoncemens, des foſſettes ou rainures; tantôt enfin le prolongement poſtérieur de la corolle en forme d'éperon, ou même le prolongement extérieur de cette partie, tel que celui que l'on remarque dans les orchis. Employer de pareils termes, c'eſt jetter de l'équivoque dans l'étude de la botanique, & pervertir l'uſage des noms, qui doivent toujours réveiller dans l'eſprit une idée réelle & préciſe; en conſéquence, nous avons cru devoir plutôt indiquer & décrire ſéparément

les différens organes dont je viens de parler à mesure qu'ils se sont présentés.

Le citoyen Jussieu a adopté cette opinion dans son *genera plantarum*. Il n'emploie nulle part le mot *nectaire* ; il préfère donner aux productions étrangères à la fleur un nom particulier tel que celui des glandes, d'écailles, de fossettes, &c. Par ce moyen, on évite toute équivoque, & l'on s'entend beaucoup mieux. C'est aussi la marche que j'ai suivie dans les articles de ce dictionnaire auxquels j'ai travaillé. Je n'emploie le mot de *nectaire* qu'autant que je cite les descriptions des auteurs qui s'en sont servis.

NÉFLIER ; *Mespilus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des rosaites, qui a de grands rapports avec les aliziers (*cratægus*), les sorbiers, (*sorbus*) & les poiriers (*pyrus*). Il comprend des arbres & arbrisseaux tant indigènes qu'exotiques, qui ont des feuilles simples, entières ou lobées, avec des stipules très-caduques ; des fleurs terminales, la plupart disposées en corymbe, quelquefois solitaires & axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions ; cinq pétales, de deux à cinq stiles ; une baie inférieure contenant de deux à cinq semences osseuses.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une seule pièce, concave, ouvert, persistant ; divisé en cinq découpures aiguës.

2°. Cinq pétales arrondis, concaves, & insérés sur le calice.

3°. Environ vingt étamines dont les filamens sont subulés, & pareillement insérés sur le calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur, ou enfermé dans la base du calice, d'où s'élèvent deux à cinq stiles droits & un peu moins longs que les étamines, terminées par un stigmate en tête.

Le fruit est une baie globuleuse, ombiliquée, couronnée par le calice, & qui contient deux à cinq semences osseuses, un peu allongées.

Observations. Linné avoit établi la distinction caractéristique des *cratægus* d'avec les *mespilus* d'après le nombre des stiles ; mais ce caractère est très-inconstant, puisqu'il n'est pas rare de voir la même espèce avoir tantôt deux, tantôt cinq stiles. Leurs semences offroient une distinction bien plus constante, & non moins facile à saisir. Les citoyens Lamarck & Jussieu s'en sont servis pour former le caractère essentiel & distinctif de ces deux genres, qui se trouvent par-là bien séparés, & qu'il est impossible de comprendre. Les néfliers, comme nous venons de le dire, ont pour semences de petits osselets forts durs, tandis que dans les aliziers les semences sont membraneuses, & ressemblent à de véritables pépins.

Espèces.

1. Néflier aubépine ; *Mespilus oxyacantha*. *Mespilus caule fruteſcente, foliis ſubtrifidis, dentatis, obtuſis. Cratægus oxyacantha*. Lin. *Cratægus foliis obtuſis ſubtrifidis, ſerratis*. Hort. Cliff. 188. Flor. suec. 399. 434. Roy. Lugdb. 272. Gmel. sibir. 3. p. 176. Crantz. Austr. p. 82. *ſub meſpilo*. De Necker. Gallob. p. 216. Grim. isen. in nov. act. A. N. C. tom. 3. App. p. 321. Duroi. Harpk. 1. p. 180. Jacq. Aust. tab. 292. f. 2. Pollich. pal. n. 472. Mænch. Hass. n. 410. Mattusch. sil. n. 349. Flor. Dan. tab. 634. Blackw. t. 149. Kniph. cent. 7. n. 17. Knorr. 1. tab. 5. medic. in obs. soci. Lutr. 1774. p. 294. Dærr. Nass. p. 256.

Meſpilus ſpinoſa, foliis glabris, ſerratis, retuſis, trifidis. Hall. Helv. n. 1087. *Meſpilus floribus digynis, foliis obtuſis, bitrifidis, ſerratis*. Scop. carn. edit. 1. p. 585. n. 5. edit. 2. n. 590.

Meſpilus, api folio, ſylveſtris, ſpinoſa, ſeu oxyacantha. Bauh. pin. 454. *Oxyacantha, ſeu ſpina acuta*. Doc. pempt. 751. Tourn. inst. R. h. p. 642. *vulgairement* Aubepin, aubépine, épine blanche, noble épine.

L'odeur agréable que répandent les fleurs de cet arbrisseau dans les premiers jours du mois de mai, a fait oublier qu'il étoit armé d'épines, & lui a donné un rang distingué parmi les fleurs dont nous aimons à orner nos cheminées au retour du printemps. Si nous ne pouvons pas oublier ses épines, il semble du moins que nous ayons cherché à en adoucir l'idée en lui donnant le nom de *noble épine*. D'ailleurs, tandis que ses fleurs récréent notre vue & flattent notre odorat, ses épines ne nous sont pas inutiles ; elles font respecter nos propriétés, & en défendent l'entrée aux animaux destructeurs.

Cet arbrisseau affecte assez naturellement la forme de buisson, quoique dans certains terreins, aidé par la culture, il s'élève à la hauteur d'un arbre de médiocre grandeur : quoi qu'il en soit, il me paroît toujours se distinguer par son bois très-dur, son tronc tortueux, & ses rameaux nombreux, diffus, entrelacés & armés de fortes épines qui sortent de l'aisselle des feuilles. L'écorce du tronc est blanchâtre, ses feuilles sont alternes, pétiolées, lisses, vertes des deux côtés, plus pâles en-dessous, découpées d'abord en trois lobes, dont chacun est

incisé, en dents obtuses ou aiguës ; la base des feuilles est tantôt cunéiforme, d'autres fois élargie ; leur sommet est assez généralement émoussé ou obtus. Elles ont à la base de leurs pétioles deux stipules opposées, courbées à un de leurs côtés presque en croissant, arrondies de l'autre, ainsi qu'à leur base, divisées en dents plus ou moins profondes, très-aiguës ; leur sommet est terminé en pointe.

Les fleurs sont blanches, disposées par bouquets en corymbe, à l'extrémité des rameaux, portées sur de longs pédoncules simples ou ramifiés. Le calice est glabre, vert, divisé en cinq découpures ovales, un peu aiguës, le nombre des styles, & par conséquent des semences, varie beaucoup : en général il y a une ou deux semences ; mais il est des auteurs qui en ont observé trois & quatre. Jacquin regarde comme des espèces différentes ceux qui ont plus d'un stile, & fait une espèce particulière de celle qui n'a qu'un stile, qu'il prétend ne point varier. Il l'appelle *cratægus monogyna*. Au reste cet arbrisseau, comme tous ceux que l'on cultive depuis long-temps, est sujet à beaucoup de variétés. C'est pourquoi il faut être très-réservé sur la multiplicité des espèces, sur-tout pour les plantes cultivées. Ce néflier croît naturellement dans les bois, sur leurs lisières, où il se distingue par ses fruits rouges, d'une saveur astringente. ♄. (*V. v.*)

Cet arbrisseau paroît d'abord avoir fixé nos regards par la douce odeur de ses fleurs : nous avons en conséquence cherché à le rapprocher de nos habitations. A force de culture & de soins, nous sommes parvenus à métamorphoser les fleurs simples en fleurs doubles. Dans certains individus ces fleurs sont blanches, dans d'autres elles sont d'un blanc tirant sur le rose dans le centre. Ces fleurs rassemblées en bouquets offrent un très-joli coup-d'œil : elles méritent, à cet arbrisseau, une place dans les bosquets du printemps.

Ses rameaux entrelacés & épineux nous ont conduit naturellement à l'idée de l'employer pour former des haies, & enclorre nos possessions. Il a parfaitement bien rempli notre but. Comme cet arbrisseau souffre très-bien la taille, il est facile de réunir à l'utilité de la haie l'agrement du coup d'œil. On peut, à chaque distance de quinze à dix-huit pieds, suivant l'étendue de la haie, laisser monter une tige droite, & former à son sommet une tête ronde que l'on taille au ciseau.

Parmi les espèces cultivées on en distingue deux ou trois variétés, qui diffèrent par la grandeur de leurs feuilles & la force de leurs rejettons. Celles à plus petites feuilles sont préférées pour les haies, parce que leurs branches croissent toujours plus serrées & plus rapprochées les unes des autres. Il en croît dans nos bois une variété à petites feuilles, qui s'éleve peu, & que l'on cultive au jardin des plantes de Paris, sous le nom de *mespilus trifida*.

Ses fruits sont remplis d'une pulpe molle, glutineuse, douçâtre & astringente. Quelques auteurs en conseillent l'usage dans les dyssenteries. Il est d'ailleurs nourrissant & point dangereux.

2. NEFLIER azerole ; *Mespilus azarolus. Mespilus caule arborescente, foliis profundè trifidis subdentatis.*

Cratægus azarolus. Lin. *Cratægus foliis obtusis, subtrifidis. subdentatis.* Mill. Dict. n. 7. *Pirus azarolus.* Scop. carn. 2 n. 597.

Mespilus apii folio laciniato. Bauh. pin. 453. *Mespilus aronia veterum.* Bauh. hist. 1. p. 67.

β. Cratægus aronca. Lin. *Mespilus orientalis, apii folio, subtùs hirsuto.* Poch. orient. 189. t. 85.

Mespilus apii folio, laciniato. Tourn. inst. R. h. 642.

Cet arbre dans ses détails ressemble tellement au précédent, qu'il est difficile de lui assigner un caractère spécifique bien distinct, excepté celui de la grandeur : ce qui a porté quelques auteurs à le réunir à l'aubépine comme variété. Cependant ces deux plantes seront toujours bien distinctes, & dans l'usage ordinaire de la vie, on ne confondra jamais l'aubépine avec l'azerolier. La première forme naturellement par ses branches éparses, entrelacées, des buissons touffus ; l'autre au contraire affecte bien davantage la forme d'un arbre fruitier. Son tronc est gros & s'élève à une hauteur de vingt à vingt-cinq pieds : il en sort plusieurs branches fortes, irrégulières, couvertes d'une écorce de couleur claire. Ses feuilles à-peu-près semblables pour la forme à celles de l'espèce précédente, sont en général plus grandes, à lobes plus nombreux, plus profondément découpées, légèrement dentées, réunies souvent par petits paquets à la base des boutons d'où doivent sortir les rameaux. Ses tiges sont garnies d'épines droites, fortes, dans l'aisselle des feuilles. Les fleurs sont disposées en cime vers l'extrémité des branches, portées sur de longs pédoncules, & la corolle est plus grande que dans l'aubépine, & les fruits sont aussi beaucoup plus gros, plus arrondis, d'une couleur rouge ou jaunâtre. On le mange & on le vend publiquement dans les marchés des provinces méridionales de France, sous le nom d'azerole. Cet arbre cultivé perd une partie de ses épines, & en général il est bien moins épineux, ses épines sont bien moins fortes que dans l'espèce précédente. ♄. (*V. v.*)

On en cite d'Orient une variété assez remarquable par ses feuilles tomenteuses en-dessous. J'ai retrouvé la même variété sur les côtes de Barbarie, & une autre dont les jeunes tiges étoient également velues & les fruits jaunes.

La saveur aigrelette, rafraichissante & même un peu sucrée de ses fruits, le fait rechercher dans les provinces méridionales. On les mange crus; on en fait aussi des confitures très-agréables, & qui approchent de celles de l'épine-vinette. On le cultive aussi dans les bosquets de printemps à cause de ses fleurs, & dans ceux d'automne par rapport à la jolie couleur rouge de son fruit. Il se greffe sur l'aubépine, le néflier, le coignassier, &c. & à son tour il est susceptible de recevoir des greffes de ces mêmes arbres.

3. NÉFLIER élégant; *Mespilus elegans. Mespilus foliis 3 S. quinquefidis, laciniatis: fructibus villosis monospermis.* (N.)

Cet arbrisseau a été découvert par le citoyen Lamarck au-dessus de Versailles, dans les bois de Saint-Leger près de l'étang. Quoiqu'il ait beaucoup de rapports avec les deux premières espèces que je viens de décrire, il en est cependant bien distingué par ses fruits velus, ses feuilles laciniées & velues en-dessous. Il a le port de l'aubépine, ses branches sont éparses, diffuses, armées de fortes épines, & couverts d'une écorce grisâtre; les feuilles sont alternes, pétiolées, divisées en trois ou cinq découpures étroites, légèrement dentées, lisses & glabres en-dessus, velues en-dessous, & généralement plus petites que dans les deux espèces précédentes. Les pétioles sont filiformes, de même longueur que les feuilles, creusés en gouttiere en-dessus, & arrondis en-dessous. Ils ont à leur base une légère teinte de rouge. Les fleurs sont disposées en un petit corymbe à l'extrémité des tiges, portées sur de longs pédoncules simples, rarement rameux. Les fruits, couronnés par le calice, sont surmontés d'un style persistant. Ils sont ovales, presque pyriformes, velus, & ne renferment qu'une seule semence osseuse, très-grosse. ♄. (*V. s.*)

4. NEFLIER à trois lobes; *Mespilus triloba. Crataegus triloba, foliis cuneiformibus, apice tridentatis villosis; calycibus pedunculisque tomentosis.* Poiret. Voy. en Barb. vol. 2. p. 177.

Cet arbrisseau est très-bien distingué des espèces précédentes par ses pédoncules & ses calices fortement velus, & par ses feuilles plus petites, étroites, & divisées en trois dents à leur sommet. Il s'élève sur un tronc de six à sept pieds de haut, & se divise en branches assez droites, bien moins diffuses que dans les espèces précédentes. Elles sont recouvertes d'une écorce dont la couleur est d'un brun rougeâtre, lisse, sillonnée; les rameaux sont armés de quelques épines, simples, roides, droites, noirâtres: l'extrémité des rameaux se durcit & devient également épineuse. Les feuilles sont alternes, pétiolées, entières, en forme de coin, divisées à leur sommet en trois lobes, ou plutôt en trois dents aiguës, d'autres fois obtuses, mais mucronées: elles sont couvertes tant en-dessus qu'en-dessous de poils longs & blanchâtres, ciliées à leur circonférence: quelquefois aussi elles sont parfaitement glabres, ridées, d'une couleur un peu brune. Les fleurs sont disposées le long des tiges en une cime ombellée, portées sur des pédoncules presque simples, velus. Le calice est tomenteux, couvert de poils blancs, longs & entrelacés. Il est divisé en cinq dents aiguës. La corolle est blanche; le fruit est jaune, & contient deux semences osseuses.

J'ai rencontré cet arbrisseau sur les côtes de Barbarie, non loin du bastion de France, & dans les environs de l'ancienne ville d'Hyppone. ♄. (*V. v.*

5. NÉFLIER lustré; *Mespilus lavigata. Mespilus foliis dentatis, apice trilobatis; calyce fructuque glabro dispermo.* (N.)

Cette espèce se distingue par ses feuilles glabres, presqu'entières, & par ses beaux bouquets de fleurs. Ses tiges sont droites, revêtues d'une écorce rude, sillonnée, d'un noir cendré, ornées de quelques épines courtes, noires, larges à leur base, & très-dures. Les feuilles naissent d'abord par paquets; elles sont ensuite alternes, pétiolées, entières, lisses & glabres tant en-dessus qu'en dessous, divisées ordinairement en trois lobes obtus à leur sommet, cuneiformes à leur base, finement dentées à leur circonférence; les dents sont mueronnées: les pétioles sont filiformes, plus courts que les feuilles, légèrement velues vers le sommet, ainsi que la base des feuilles à la circonférence. Les fleurs viennent par bouquets le long des tiges, à l'extrémité des petits rameaux; elles sont disposées en cime presque ombellée. Les pédoncules sont simples, glabres, cylindriques, quelquefois bifurquées: le calice est glabre, divisé à son ouverture en cinq dents épaisses, obtuses, rabattues en dehors. La corolle est blanche, grande, ouverte: les pétales sont orbiculaires, attachées au réceptacle par de courts onglets. L'ovaire est surmonté de deux styles, & se change en un fruit à deux semences. Cette plante croît en France sur les montagnes dans le pays des Vosges. C'est là où elle a été découverte par le citoyen Thuyllier, qui en a remis quelques exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

6. NÉFLIER tomenteux ; *Mespilus tomentosa. Crataegus tomentosa.* Lin. *Crataegus foliis cuneiformi-ovatis, serratis, subangulatis, subtùs villosis, ramis spinosis.* Mill. Dict. n. 9. Duroi. Harpk. 1. p. 183.

Mespilus inermis, foliis ovato-oblongis, serratis, subtùs tomentosis. Gronov. Virgin. 55. *Mespilus caroliniana, apii folio, vulgari similis major, fructu luteo.* Trew. Chret. t. 17. *Mespilus Virginiana grossulariæ foliis.* Pluk. phyten. 100. f. 1. *vulgair.* Epine de Pinchaw.

Cette plante se distingue assez facilement par la seule disposition de ses fleurs qui sont solitaires, rarement deux ou trois, à l'extrémité de petits rameaux très-courts, n'ayant pas beaucoup plus d'un pouce, rangées alternativement sur les branches, & très-rapprochées. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de six ou sept pieds, sur une tige d'une médiocre grosseur qui se divise en plusieurs branches minces, irrégulières, ornées d'épines longues souvent de deux pouces, très-aiguës, noires, & comme vernissées. L'écorce des rameaux est blanchâtre ; elle est tomenteuse sur les jeunes pousses, & garnie de feuilles sessiles, alternes, retrécies au coin à leur base, ovales, presque rondes, divisées en dents de scie à leur circonférence, épaisses, un peu rudes en-dessus, velues & cotonneuses en-dessous. Les fleurs sont terminales, petites, solitaires, disposées comme je l'ai dit plus haut. Les pédoncules & les calices sont très-velus ; les divisions du calice sont lancéolées, aiguës ; elles se convertissent très-souvent en folioles plus ou moins grandes, quelquefois intérieures à leurs bords, d'autres fois dentées. Les fruits sont arrondis, velus, de la grosseur d'un grain de raisin, & de couleur jaune. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique septentrionale. On le cultive au jardin des Plantes. ♄. (*V. V.*)

7. NÉFLIER à feuilles de tanaisie ; *Mespilus tanacetifolia. Mespilus foliis subpinnatis, utrinque villosis, fructu pentagono.*

Mespilus orientalis tanaceti folio villoso, magno fructu pentagono, è viridi flavescente. Tourn. inst. R. h. Coroll. p. 43.

Cette espèce n'est point difficile à distinguer de ses congénères. Elle s'élève peu ; se présente en forme d'un petit buisson. Ses tiges sont diffuses, élancées, velues, épineuses à leur extrémité ; je n'ai point observé d'autres épines : ses feuilles sont alternes, sessiles, divisées en découpures profondes & opposées, ce qui les rend comme ailées, & leur donne un peu la ressemblance des feuilles de la tanaisie, dont elles ont aussi la couleur sombre. Les pinnules sont finement dentées sur leurs bords, ciliées, presque toujours obtuses à leur sommet. Le dessus & le dessous des feuilles est velu, mais de manière cependant à ne point couvrir la couleur d'un vert sombre des feuilles. Les poils sont longs, d'un blanc sale, entortillés & un peu rudes. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, ramassées en un bouquet serré. Les pédoncules sont épais, charnus, très-courts, bifurqués, très-velus ainsi que le calice qui est divisé en cinq découpures terminées chacune par une petite épine courbée en-dedans & caduque. La corolle est blanche, grande, ouverte. Je n'ai pas pu m'assurer du nombre des stiles & des semences. Son fruit est gros, à cinq côtes, d'une couleur jaune tirant sur le vert ; ces cinq côtes dont parle Tournefort me font soupçonner qu'il doit y avoir cinq semences. Cette plante a été rapportée du Levant par Tournefort. Elle y croît naturellement. On la cultive depuis quelques années au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

8. NÉFLIER ardent. *Mespilus pyracantha.* Lin. *Mespilus spinosa, foliis lanceolato-ovatis, crenatis ; calycibus fructus obtusis.* Hort. Cliff. 189. virid. Cliff. 44. Roy. Lugdb. 271. Mill. Dict. n. 3. Scop. carn. n. 596. Duroi. Harpk. 1. p. 413. Med. in obs. soc. icon Lute. 1774. p. 227.

Mespilus aculeata amygdali folio. Tourn. inst. 642. Duham. arbr. 7. *uva ursi.* Dalechamp. hist. 164, *Rhamnus 3. Dioscoridis.* Lobel. icon. 2. p. 182.

Oxyacantha dioscoridis seu spina acuta, pyrifolio. Bauh. pin. 454. Rai. hist. 1459. *vulgair.* Buisson ardent.

Cet arbrisseau reste toujours vert ; son écorce est d'un brun noirâtre, ses tiges très-épineuses, ses rameaux diffus, ses fleurs disposées en gros bouquets d'un rouge pâle, auxquelles succèdent des fruits d'un rouge vif d'écarlate, qui font paroître l'arbrisseau tout en feu, d'où lui est venu le nom de *buisson ardent.* Ses feuilles sont ovales, lancéolées, legèrement dentées, fermes, lisses en-dessus, nerveuses, quelquefois un peu velues en-dessous, & à leur circonférence. Elles sont alternes, portées sur de courts pétioles. Elles sont fort souvent chargées de rouille, mais c'est un accident produit par la nature du sol ou de l'exposition. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en une cime corymbifère, les pédoncules sont très-rameux, quelquefois légèrement velus, ainsi que les calices, particulièrement à leur base. Ces derniers sont d'une seule pièce, n'ayant à leur ouverture que cinq dents très-petites. La corolle est pâle ou rougeâtre, composée de cinq petales obronds & concaves. Le fruit est petit, arrondi, ombiliqué, couronné par les cinq dentelures du calice, renfermant cinq semences osseuses, & de forme irrégulière.

Ces

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe, en Provence, en Italie, en Eſpagne, &c. Il eſt plus recherché pour l'agrément qu'à cauſe de ſes autres propriétés, quoiqu'on lui attribue les mêmes vertus qu'à l'aubépine; il produit un très-bel effet dans les boſquets d'automne. On s'en ſert avec avantage pour garnir les murs. Quand on veut jouir promptement de ce joli arbriſſeau, & le multiplier, il ſuffit de le greffer ſur de jeunes pieds d'aubépine. Il ne ſe plaît point dans les terreins trop humides. Quoiqu'originaire des provinces méridionales, il craint peu le froid, réuſſit aſſez bien en eſpalier au nord, mais il eſt beaucoup mieux placé au midi. ♄. (*V. v.*)

9. NEFLIER pauciflore; *Meſpilus pauciflora.* (N.) *Meſpilus foliis ovato-lanceolatis, crenatis; floribus ſolitariis.*

En ne conſidérant que le feuillage de cet arbriſſeau, on auroit de la peine à le diſtinguer du précédent, tant il lui reſſemble par la forme de ſes feuilles, qui n'ont pas cependant l'aſpect auſſi liſſe, auſſi verniſſé: mais la diſpoſition des fleurs dans ces deux arbriſſeaux eſt bien différente. Dans celui-ci elles ſont ſolitaires, en très-petit nombre, tandis que dans le précédent elles forment de très-gros bouquets en corymbe. Cet arbriſſeau ſe diviſe en rameaux épineux, revêtus d'une écorce blanche, cendrée, liſſe, un peu anguleuſe: les feuilles ſont réunies d'abord par petits paquets; elles deviennent enſuite, le long des rameaux, alternes, très-peu pétiolées, entières, ovales, lancéolées, crénelées à leur circonférence, glabres des deux côtés, très-peu & rarement velues. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des rameaux, portées ſur des pédoncules ſolitaires & droits. Ces fleurs ſont en très-petit nombre, compoſées d'un calice glabre, vert, à cinq diviſions obtuſes; d'une corolle blanche, à cinq pétales obronds, un peu ovales. Je n'ai point pu obſerver le nombre des ſtyles, ni celui des ſemences. Cette plante a été recueillie en Suiſſe, dans les environs de Lauſanne, par le citoyen Reynier, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

J'ai obſervé au jardin des plantes une eſpèce de néflier cultivée ſous le nom d'*épine du mont Sinaï*. Elle a, avec celle que je viens de décrire, les plus grands rapports, même port, même forme, même diſpoſition, excepté que les feuilles ſont toutes velues tant en-deſſus qu'en-deſſous; que les pétioles ſont également velus; les rameaux, ſur-tout les jeunes pouſſes, ſont revêtus d'un duvet blanchâtre très-épais: mais je n'ai vu ni la fleur ni le fruit, qui peuvent être peuvent offrir de très-grandes différences, & conſtituer une eſpèce très-diſtincte.

10. NÉFLIER de Virginie; *Meſpilus crusgalli. Crataegus crusgalli.* Lin. *Crataegus foliis lanceolatis, ovato-ſerratis, glabris; ramis ſpinoſis.* Kalm. iter.. 1. p. 244. Duroi. Harpk. 1. p. 195.

Meſpilus foliis lanceolatis ſerratis, ſpinis robuſtioribus, floribus corymboſis. Mill. Dict. tab. 178. fig. 2? Vangen. f. 42.

Meſpilus aculeata, pyrifolia, denticulata, ſplendens; fructu inſigni rutilo, virginienſis. Pluk. Alm. 249. tab. 46. fig. 1. Duham. arbr. 17. Hort. angl. tab. 13.

Meſpilus pruni foliis, ſpinis longiſſimis fortibus, fructu rubro magno. Clayt. virg. 55.

Meſpilus foliis cuneiformi-ovatis, ſubinciſis, ſerratis, glabris; ramis ſubſpinoſis. Trew. ico. rar. tab. 17.

Crataegus (lucida) *foliis ovato-lanceolatis, lucidis, ſtipulis lincaribus ſerratis, floribus corymboſis, ramis ſpinoſis.* Gmel. Syſt. nat. 830. Baumz. 1. p. 186? *Meſpilus* (pyracanthifolia) *foliis oblongo-lanceolatis, ſubcuneiformibus.* Aiton. Hortus kew. 2. p. 170.

Il me ſemble qu'égarés par quelques variétés dans la forme des feuilles, quelques auteurs modernes ont fait deux eſpèces de la même plante. Plus je rapproche leurs deſcriptions, moins j'y vois de différence; & en examinant différentes branches deſſéchées du même arbre, je retrouve dans la variété des feuilles de quoi ſatisfaire aux définitions des deux prétendues eſpèces. En effet certaines branches ſont très-épineuſes, d'autres ne le ſont point ou preſque point: dans les unes les feuilles ſont cunéiformes, larges, obtuſes, dans d'autres elles reſſemblent à celles du poirier, elles ſont ovales; dans quelques autres enfin elles deviennent lancéolées, mais par-tout elles conſervent leur caractère eſſentiel qui eſt d'être luiſantes, ſur-tout à leur ſurface ſupérieure, un peu moins en-deſſous, dentées en ſcie ſur leurs bords, plus ou moins pétiolées. Les branches ſont ſouvent garnies d'épines très-fortes, longues de près de deux pouces, droites, brunes, formant un angle droit avec la tige. Les fleurs naiſſent en corymbe le long des tiges ſur de petits rameaux particuliers; le calice eſt à cinq diviſions étroites. La corolle eſt blanche, ouverte, à cinq pétales concaves & arrondis. L'ovaire eſt ſurmonté de deux à cinq piſtils terminés par un ſtigmate preſqu'en tête. Le fruit eſt d'un beau rouge éclatant, arrondi, de la groſſeur d'une très-forte ceriſe, renfermant de deux à quatre & cinq ſemences. Cet arbre qui s'élève juſqu'à quinze & vingt pieds fait un très-bel effet dans les boſ-

quets d'automne. Il croît naturellement en Virginie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

11. NÉFLIER à feuilles d'érable ; *Mespilus acerifolia. Mespilus foliis cordatis, basi truncatis, subquinquelobis, acutis ; fructibus minimis.* (N.)

Mespilus corallina. H. p.

Cet arbre est remarquable par ses feuilles qui ressemblent beaucoup à celles du petit érable commun (*acer campestris*) & par ses fruits fort petits, & d'un rouge de corail. Il s'élève à environ douze pieds, se divise en rameaux étalés, un peu grêles, couverts d'une écorce noirâtre, & garnis d'épines droites & noires. Les feuilles sont alternes, en cœur, élargies & comme tronquées à leur base, divisées en trois ou cinq lobes, aiguës, dentées inégalement, lisses des deux côtés, portées sur des pétioles longs, filiformes, cylindriques, & qui donnent à cette plante un air de legereté & d'élegance qu'on ne remarque pas dans les autres especes. Les fleurs paroissent dans cette espèce beaucoup plus tard que dans les autres : elles sont disposées en corymbe ; leurs pédoncules sont glabres, ramifiés, un peu penchés ; le calice est divisé en cinq petites dents aiguës ; la corolle est blanche & a cinq pétales : il y a cinq styles bien distincts : les fruits sont très-petits, arrondis, d'un beau rouge de corail. Cet arbre est cultivé au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

12. NÉFLIER de Caroline ; *Mespilus Caroliniana. Mespilus foliis cordatis cuneiformibus integris ; pedunculis bracteatis ; calycibus subfoliaceis.* (N.)

Cet arbre est fort : il se divise en branches épineuses dont l'écorce est d'un rouge brun, lisse & cylindrique. Les épines sont très-droites, noires ou rousâtres, & très-aiguës. Les feuilles sont alternes, très-entières, en forme de coin à leur base, cordiformes, dentées irrégulièrement, vertes des deux côtés, lustrées en-dessus, plus ternes en-dessous, portées sur des pétioles glanduleux dans toute leur longueur. Les fleurs naissent à l'extrémité des petits rameaux, ordinairement au nombre de trois ; celle du milieu est plus courte que les deux autres : les pédoncules sont glanduleux, & munis de plusieurs petites bractées linéaires, très finement dentées & glanduleuses à leur circonférence, caduques. Le calice est à cinq divisions qui ont la forme de petites feuilles, fort souvent dentées. La corolle est grande, blanchâtre, rabattue en-dehors. Il m'a semblé y remarquer de deux à trois styles. Les fruits sont de couleur jaune, en forme de poire, couronnés par le calice. Cet arbre est originaire de la Caroline où il croît naturellement. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) Quelquefois ses feuilles se divisent en trois ou cinq lobes arrondis, obtus & dentés irrégulièrement.

13. NÉFLIER à fruits écarlates ; *Mespilus coccinea. Mespilus foliis cordatis, ovatis, acuminatis ; marginibus acute serratis, ramis spinosis.* Mill. Dict. tab. 179. *Crataegus coccinea.* Lin.

Crataegus foliis cordatis, repando-angulatis, serratis, glabris. Duroi. Harpk. 1. p. 193. Mill. Dict. n. 4. *Crataegus foliis ovatis, repando-angulatis, serratis, glabris.* Hort. Cliff. 87. Hort. Ups. 126. Gronov. Virg. 54. Roy. Lugdb. 272. Duham. arbr. 12. Pluk. phyt. ta. 46. fi. 4.

Mespilus apii folio, virginiana, spinis horrida, fructu amplo coccineo. Pluk. Alm. 249. tab. 46. fig. 4. *Mespilus virginiana, colore rutilo.* Bauh. pin. 453. *Mespilus spinosa, seu oxyacantha virginiana maxima.* Angl. Hort. 49. tab. 13. fig. 1. *Oxyacantha spina sancta aitia.* Rai. Hist. 1793. *Crataegus virtais.* Lin. ?

Mespilus inermis foliis oblongis integrè acuminatis, serratis, parvis, utrinque viridibus. Gronov. virg. 163.

Cet arbre a le port de nos arbres fruitiers, mais ses rameaux sont plus minces & plus foibles, un peu inclines ; ils sont revêtus d'une écorce brune, couverte, sur-tout dans les jeunes pousses, de quelques poils longs & rares : les tiges sont armées de fortes epines dont quelquefois elles sont privées ; d'où il suit que dans ce genre, la présence ou l'absence des épines ne peuvent pas suffisamment distinguer les espèces. Nous avons déjà vu plusieurs de ces arbres tantôt épineux, tantôt privés d'épines, & même l'on rencontre des branches entières sur le même individu très-épineuses, tandis que d'autres ne le sont point du tout. Les feuilles sont alternes, larges, ovales, fortement anguleuses à leurs bords, dentées, par fois échancrées en cœur à leur base, d'autres fois presque en forme de coin, & légérement décurrentes sur les pétioles. Ceux-ci sont longs d'environ un pouce, un peu velus, applatis en-dessus, arrondis en-dessous. Les fleurs viennent en un corymbe un peu serré en tête, à l'extrémité, & sur les parties latérales des branches. Les pédoncules sont simples ou rameux, légérement velus, garnis de quelques petites bractées linéaires, glanduleuses, finement dentées, comme dans l'espèce précédente. Le calice est divisé en cinq dents qui deviennent quelquefois feuillées. La corolle est grande, blanche, composée de cinq pétales ovales, concaves, munis d'onglets filiformes, de deux lignes de longueur. Les fruits sont gros, arrondis, d'une belle couleur écarlate. Cet arbre croît naturellement au Canada & dans la Vir-

ginie. On le cultive dans les boſquets à cauſe de la belle couleur de ſes fruits. Il croît auſſi au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*) Les pédoncules, les pétioles & les bractées ſont munis de petites glandes arrondies. Le *cratægus viridis* de Linné n'eſt probablement qu'une variété de cette eſpèce, qui a perdu ſes épines.

14. NÉFLIER à feuilles de prunier; *Meſpilus pruniſolia.* L. P. *Meſpilus foliis ſubrotundis, ovatis, inæqualiter dentatis.*

Cet arbre, comme le précédent, s'élève à la hauteur de nos arbres fruitiers dont il a le port. Son tronc eſt fort; il ſe diviſe en rameaux dont l'écorce, particuliérement ſur les jeunes tiges, eſt liſſe, ſillonnée, très-verte d'un côté, d'un brun rougeâtre de l'autre côté, garnie d'épines très-droites, longues & brunes. Les feuilles ſont alternes, ovales, preſque arrondies, larges d'environ deux pouces ſur près de deux pouces & demi de longueur; elles ſont dentées inégalement, preſque point à leur bâſe, un peu épaiſſes, liſſes des deux côtés, d'un gros vert à la ſurface ſupérieure, plus ternes & un peu blanchâtres en-deſſous, portées ſur des pétioles courts, arrondis, canaliculés, un peu rougeâtres à leur bâſe. Les fleurs ſont, comme dans les autres eſpèces, diſpoſées en corymbe, leurs pédoncules ont de petites bractées très-caduques, dentées & glanduleuſes à leurs bords, comme celles que j'ai déjà décrites. La corolle eſt grande, blanche, ſoutenue par un calice, dont l'ouverture eſt diviſée en cinq découpures, linéaires, preſque obtuſes. Le fruit eſt petit, ovale, d'une couleur rouge, & renfermant ordinairement deux ſemences oſſeuſes. Cet arbre eſt originaire du Canada. Il ſe cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

15. NÉFLIER commun; *Meſpilus germanica.* Lin. *Meſpilus inermis, foliis lanceolatis ſubtùs tomentoſis, floribus ſeſſilibus, ſolitariis.* Hort. Cliff. 189. Hort. Ups. 129. Mater. medic. 127. Roy. Lugdb. 270. Bœhn. Lipſ. 174. Mill. Dict. n. 2. Duroi. Harpk. 1. p. 409. Neck. Gallob. p. 218. Pollich. pal n. 474. Blackw. t. 154. Kniph. cent. 2. n. 45. Mœnch. Haſſ. n. 412. Ludw. ect. t. 38. Regn. botan.

Meſpilus foliis elliptico-lanceolatis, ſerratis, calycibus longiſſimis, perſiſtentibus. Hal. Helv. n. 1094. *Meſpilus.* Dod. pempt. 801.

Meſpilus foliis oblongis, argutè ſerratis, bacca pyriformi truncata. Crantz. Auſtr. 80. *Meſpilus germanica, folio laurino non ſerrato.* Bauh. pin. 453. Tourn. inſt. R. h. 641.

β. Meſpilus folio laurino, major. Bauh. pin. 453. Duham. arbr. fruit. 1. t. 3. Lam. Fl. fr. 188. n. 1.

γ. Meſpilus (ſylveſtris) *inermis, foliis lanceolatis, dentatis, acuminatis, ſubtùs tomentoſis; calycibus acuminatis.* Mill. Dict. n. 1. *Meſpilus folio laurino major, fructu minori, rariori ſubſtantia.* Hort. Cath.

Cet arbre eſt connu de tous, ſe trouvant partout dans les jardins, ainſi que dans les bois: il eſt très-facile à diſtinguer de toutes les autres eſpèces par ſes grandes feuilles alongées, & ſur-tout par ſes fleurs ſolitaires & ſeſſiles, & ſes fruits plus gros que dans toutes les autres eſpèces. Il ne forme qu'un arbre médiocre dont le tronc eſt difforme, tortueux, rarement droit, diviſé en rameaux plians, garnis, mais rarement, de fortes épines qui ſe perdent par la culture. Ses feuilles ſont alternes, portées ſur des pédoncules très-courts, garnies à la bâſe de deux petites ſtipules ovales, ſeſſiles, très-caduques. La ſuperficie des feuilles eſt verte, liſſe; le deſſous eſt blanchâtre, un peu velu; quelquefois la circonférence eſt légérement dentée. Il ne vient qu'une ſeule fleur à l'extrémité des rameaux; ſon pédoncule eſt ſi court, qu'on peut bien le regarder comme ſeſſile. Le calice eſt diviſé à ſon ouverture en cinq grandes découpures velues, alongées & pointues qui perſiſtent & couronnent le fruit. La corolle eſt la plus grande que nous connoiſſions parmi les néfliers. Ses pétales ſont larges, arrondis, à onglets courts, d'une couleur blanche ou un peu rougeâtre, ſouvent munis d'une bractée de même longueur. Il y a cinq ſtiles perſiſtans, & une vingtaine d'étamines plus courtes que la corolle. Le fruit eſt un peu velu, vert, connu ſous le nom de néfle. Il eſt gros, charnu, d'une ſaveur un peu aſtringente, renfermant cinq ſemences oſſeuſes. Cet arbre croît dans les bois & les haies. ♄. (*V. v.*)

Cet arbre donne deux principales variétés: l'une à fruits très-gros, dont parle Miller, cultivée & connue en Angleterre ſous le nom de *néflier de Nottingham.* Sa ſaveur eſt plus forte & plus piquante que celle de notre néflier commun: l'autre variété eſt à fruits ſans noyau. On s'en tient ordinairement à ces deux eſpèces dans les jardins fruitiers, parce qu'elles ſeules, à raiſon de la groſſeur de leurs fruits, méritent d'être cultivées comme arbres fruitiers. On les perpétue & on les multiplie par la greffe en fente & en écuſſon ſur le poirier, le coignaſſier & le néflier ſauvage. Ils offrent encore quelques autres variétés aſſez remarquables, telles que le néflier à fruits précoces & à chair délicate, à petits fruits ronds, & à petits fruits un peu alongés.

Tous ces fruits, avant leur maturité, ſont d'une ſaveur acerbe & auſtère; mais enſuite, lorſqu'ils ſont bien mûrs, ils deviennent beau-

coup plus doux, & très-peu acerbes. On regarde ce fruit comme très-indigeſte pour les eſtomacs délicats, à cauſe de la grande quantité d'air qu'il développe, & qui occaſionne des coliques. Après avoir cueilli les *neſles* de deſſus l'arbre, on les laiſſe mûrir dans la paille juſqu'à ce qu'elles deviennent molles. Ces fruits, ainſi que les feuilles, paſſent pour aſtringens : on emploie ces dernières en gargariſme pour nétoyer les ulcères de la bouche, & répercuter l'inflammation des amygdales.

16. NÉFLIER à larges feuilles ; *Meſpilus latifolia*. H. p. *Meſpilus foliis ovatis, oblongis, ſerratis, ſubtùs ſubvillosis*.

Cet arbre eſt grand & fort ; il reſſemble beaucoup au *néflier à feuilles de prunier*, mais ſes feuilles ſont bien plus alongées, moins épaiſſes, portées ſur des pédoncules beaucoup plus longs, légèrement velues, particulièrement ſur les groſſes nervures. Sa tige ſe diviſe en rameaux diffus, revêtus d'une écorce brunâtre, d'une ſeule couleur ; il n'y a point d'épines. Les feuilles ſont alternes, rudes au toucher, longues au moins de trois pouces, ſur deux pouces de large, dentées inégalement à leur circonférence, d'un vert ſombre & luiſant en-deſſus ; ternes, un peu blanchatres & velues en-deſſous, portées ſur des pétioles au moins d'un pouce de long, la plupart légèrement ailées, arrondies en-deſſus, creuſées en gouttière & un peu élargies en-deſſus. Les fleurs naiſſent en grand nombre, à l'extrémité & le long des branches où elles forment un corymbe très-étalé ; les pédoncules ſont velus, cylindriques, longs, très-ramifiés & diffus. Le calice eſt très-velu, à cinq diviſions lanceolées, étroites & aiguës, rabattues en-dehors. La corolle eſt d'une médiocre grandeur, blanche, & ſe rougit un peu en ſe ſéchant. Le fruit eſt ovale, d'une couleur rouge ; il renferme cinq ſemences oſſeuſes. Cet arbre eſt originaire de l'Amérique. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

17. NÉFLIER à feuilles de cornouiller ; *Meſpilus cornifolia. Meſpilus foliis cuneiformibus, obovatis, ſerratis, utrinque glabris*. (N.)

An crataegus punctata ? Jacq. Hort. Vindeb. 1. tab 28.

Meſpilus aculeata, pyrifolia, denticulata, ſplendens ; fructu rubro virginienſis. Pluk. phyt. t. 40. f. 1 ?

Cet arbre offre dans les nervures de ſes feuilles un caractère que je ne trouve pas dans les autres eſpèces de ce genre : ces nervures ſont ſaillantes, alternes, droites, point diviſées, & remarquables ſur-tout en ce qu'elles forment entr'elles, par leur poſition, des lignes paralèles, ce qui leur donne un peu l'aſpect de celles du cornouiller. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, en forme de coin à leur baſe, un peu décurrentes ſur les pétioles, élargies & obtuſes à leur ſommet, dentées irrégulièrement à leur circonférence, quelquefois anguleuſes, ſur-tout vers le haut ; glabres à leurs deux ſurfaces, d'un jaune pâle, portées ſur des pétioles de différente longueur, minces, grêles, légèrement velus : les rameaux ſont ordinairement ſans épines ; cependant je ne crois pas ce caractère conſtant, comme je l'ai déjà obſervé plus haut. Les fleurs viennent en corymbe à l'extrémité des tiges. Les pédoncules ſont bien moins longs que dans l'eſpece précédente, un peu diffus, ramifiés & velus. Le calice eſt légèrement velu. Il ſe diviſe à ſon ouverture en cinq folioles longues, linéaires, un peu aiguës. La corolle eſt blanche ; elle renferme, à ce qu'il m'a paru, de quatre à cinq ſtiles. Je n'en connois point les fruits, mais ſi cet arbre eſt celui que Jacquin appelle *crataegus punctata*, auquel il reſſemble beaucoup, alors ſes fruits doivent être d'une couleur rouge un peu orangée, couvers d'un très-grand nombre de petits points roux. J'ai décrit cette plante d'après un individu ſec de l'herbier du citoyen Lamarck. Elle eſt originaire d'Amérique. Il me paroît que la figure de Plukenet doit être rapportée à cette eſpèce, & non pas au *meſpilus crusgalli*, comme l'a fait Aiton. (Hort. kew. 2. p. 170.) J'en ai obſervé un autre exemplaire qui m'a préſenté quelques différences, mais pas aſſez ſenſibles pour conſtituer une eſpèce. Je me bornerai donc à en déſigner ici les différences. Les feuilles ſont plus anguleuſes à leur ſommet, portées ſur des pétioles généralement plus longs, & couverts de petites glandes noires & ſphériques. Les pédoncules des fleurs ſont plus glabres, également glanduleux. Les rameaux ſont ſouvent garnis d'épines un peu plus longues que les pétioles, très-minces, preſque filiformes, très-aiguës, placées dans l'aiſſelle des feuilles : elles préſentent quelquefois comme des embryons de petites feuilles, ce qui me donneroit à ſoupçonner que ces épines pourroient bien ſe convertir en petits rameaux épineux à leur extrémité. C'eſt un fait à vérifier par ceux qui auront occaſion d'obſerver cet arbre vivant. ♄. (*V. ſ.*)

18. NÉFLIER du Japon. *Meſpilus Japonica*. Thumb. *Meſpilus inermis, foliis oblongis, apice ſerratis, ſubtùs tomentoſis*. Thunb. Flor. Japon. p. 206. Banks. icon. Kœmpfer. tab. 18.

Cet arbre eſt, ſans contredit, un des plus beaux de ce genre. Il s'élève plus haut que les autres eſpèces ; ſe diviſe en rameaux étalés, forts, noueux, ſous-diviſés en branches tomen-

teuſes, couvertes de feuilles très-grandes, entières, oblongues, très-peu pétiolées, rétrécies à leur base, dentées en dents de scie, sur tout vers leur sommet, vertes & glabres en-dessus, recouvertes en-dessous d'un duvet épais, de couleur cendrée, qui règne également sur les pétioles, & les jeunes branches. Ces feuilles ont près de dix à douze pouces de long, sur environ trois pouces de large. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, disposées en une grappe forte, courte & ramassée. Un duvet couleur de rouille & très-épais recouvre toutes les parties extérieures de la fructification, pédoncules, calice, corolle, bractée. Ses pédoncules sont courts, très-épais, munis à leur base de petites bractées en forme d'écailles, ovales, obtuses, concaves: le calice est campanulé, divisé à ses bords en cinq découpures droites & obtuses. La corolle est composée de cinq pétales presque ovales, concaves, épais, très-velus en-dehors: le germe est inférieur, très-velu, surmonté de cinq styles de même longueur que le calice, & terminés par des stigmates simples & obtus. Le fruit est de la grosseur d'une cerise, ovale, presque tomenteux, jaune, pulpeux, renfermant d'une à cinq semences. Ces semences sont osseuses, semi-globuleuses, planes d'un côté, de couleur brune; lorsqu'au lieu de plusieurs il n'y a qu'une seule semence, alors celle-ci est tout-à-fait globuleuse. C'est la reunion de plusieurs en une seule.

Ce bel arbre croît à la Chine & au Japon. Les Chinois le nomment *lou-koei*, & les Portugais *bibas* ou *bibacier*, ou *abas*. Lorsqu'il est en fleur, il repand au loin une odeur infiniment agréable. Son fruit se mange & fournit un bon aliment, d'une saveur douce & acide. Le cit. Joseph Martin en a envoyé au citoyen Lamarck plusieurs exemplaires de l'île de France où cet arbre est cultivé. ♄. (*V. s.*)

19. NEFLIER cotonnier; *Mespilus cotoneaster*. Lin. *Mespilus inermis, foliis ovatis integerrimis, subtus tomentosis*. Œd. Dan. tab. 112. Mill. Dict. n. 7. Hall. Helv. n. 1093. Hort. Cliff. 189. Fl. suec. 403; 438. *. Roy. Lugdb. 271. Pollich. pal. n. 476. Leers herb. n. 375. Mœnch. Hass. n. 413. Scop. carn. 2. n. 594. Kniph. cent. 1. n. 58. Dœrr. Nass. p. 263.

Mespilus foliis ovato-acuminatis, integerrimis, subtùs lanatis, bacca globosa. Crantz. Austr. p. 81. *Cotoneaster folio rotundo non serrato*. Bauh. pin 342. *Chamæ-Mespilus Gesneri*. Cluſ. hist. 1. p. 60. *Chamæ-Mespilus Cordi*. Bauh. pin. 452.

C'est un arbrisseau qui s'élève peu, & se divise en branches tortueuses, diffuses, dont l'écorce est d'un rouge noirâtre, couverte, dans les jeunes rameaux, d'un duvet blanc. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, arrondies, très-entières, lisses & vertes en-dessus, blanchâtres & cotonneuses en-dessous, bordées à leur circonférence d'une ligne blanche; les pétioles sont courts & velus; à leur base on remarque quelques petites stipules très-caduques en forme d'écailles aiguës & un peu concaves; les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles au nombre de deux, trois ou cinq, (quelquefois solitaires); elles forment de petits bouquets de couleur herbacée. Les pédoncules sont simples, un peu velus, garnis de plusieurs petites bractées tant à la base que sous le calice. Ces bractées ressemblent à celles des feuilles; le calice est divisé à son ouverture en cinq découpures courtes, un peu larges & obtuses. La corolle n'est pas beaucoup plus longue que le calice. Il lui succède un fruit globuleux, de couleur rouge, de la grosseur d'un pois, & qui renferme ordinairement trois ou quatre semences, plus rarement une ou cinq. Cette plante croît dans les Alpes, en Provence, & sur les montagnes un peu élevées, dans les Pyrénées, au Puy-de-Dome, &c. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

20. NEFLIER velu; *Mespilus villosa*. Thunb. *Mespilus foliis oblongis, acuminatis, glabris, serratis, florum umbella compositâ*. Thunb. Flor. Jap. p. 204. dans le genre de *cratægus*.

N'ayant pas vu cette plante ni les deux suivantes, & Thunberg ne parlant point de leurs semences, j'ignore si elles sont osseuses ou membraneuses. Dans ce dernier cas il faudroit, d'après notre caractère générique, rapporter ces trois espèces au genre des alisiers (*cratægus*). La plante dont il s'agit ici est un arbrisseau dont les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, aiguës, dentées en scie, veinées, velues, d'environ deux pouces de long, portées sur des pétioles cylindriques, glabres, très-courts. Ses fleurs sont terminales, & disposées en une cime ombellée. Le pédoncule commun se divise en cinq à six rameaux, divisés eux-mêmes en trois ou quatre autres, tous filiformes, tuberculés, velus, & d'environ un pouce de long. Il y a deux styles, terminés par un stigmate en forme de tête. Cette plante croît naturellement au Japon, où elle a été observée par Thunberg.

21. NEFLIER lisse; *Mespilus lævis*. Thunb. *Mespilus foliis ovatis, acuminatis, glabris, serratis; florum umbella subsimplici*. Thunb. Flor. Japon. p. 204. *Cratægus*.

Cette plante, qui a beaucoup de ressemblance avec la précédente, en diffère par ses feuilles glabres, plus larges dans leur milieu, plus rétrécies à leurs deux extrémités; elles sont d'ail-

leurs aggrégées, & non pas solitaires. Les ombelles des fleurs sont presque simples. Cet arbrisseau pousse une tige ligneuse, parfaitement glabre, qui se divise en branches & en rameaux alternes, étalés, de couleur cendrée. Les feuilles sont réunies au nombre de trois ou quatre en paquets alternes à chaque bourgeon. Elles sont petiolées, ovales, aiguës, très-finement dentées, planes, glabres, petites, très-étalées, inégales, & d'environ un pouce de long. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, où elles sont disposées en une espèce d'ombelle très-ouverte. Chaque ombelle est presque simple, quelquefois composée d'un seul rayon divisé en trois ou formant une grappe. Les pédoncules sont très-fins, capillaires, calleux, longs d'un pouce. Chaque fleur a un calice d'une seule piece divisé à son ouverture en cinq parties, de moitié plus court que la corolle. Il y a cinq pétales ovales, entiers de couleur blanche, plus longs que les étamines. L'ovaire est surmonté de deux stiles capités. Cette plante croît naturellement au Japon. ♄.

22. NÉFLIER glabre; *Mespilus glabra.* Thunb. *Mespilus foliis oblongis, acutis, glabris, serratis; florum panicula composita.* Thunb. Flor. Japon. p. 205. *Cratægus.*

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles oblongues & non pas ovales, plus épaisses & toujours vertes; par les pétales velus à leur base, & par ses fleurs en panicule. C'est un arbre dont le tronc principal se divise en branches & en rameaux presque verticillés, glabres, striés, très-étalés. Les feuilles sont éparses, oblongues, aiguës, un peu dentées à leurs bords, légèrement roulées à leur circonférence, veinées, glabres, un peu plus pâles en-dessous qu'en-dessus, de la longueur d'un doigt, supportées par des pétioles anguleux, sillonnés & très-glabres. Les fleurs naissent à l'extrémité des branches, où elles sont disposées en une panicule ramifiée, presque en faîte. Les pédoncules sont glabres, anguleux; les pédicules particuliers diminuent insensiblement de longueur vers le sommet où ils sont aussi plus rapprochés. Le calice est glabre, à cinq dents, deux fois plus court que la corolle. Celle-ci est composée de cinq pétales presque ovales, obtus, entiers, de couleur blanche, velus à leur base. Les étamines sont de même longueur que la corolle; elles supportent des anthères globuleuses & à deux loges. L'ovaire est surmonté de deux stiles dont les stigmates sont en tête. On trouve cette plante au Japon où elle croît naturellement. ♄.

23. NÉFLIER verruqueux; *Mespilus xanthocarpus.* Lin. suppl. *Mespilus spinosa, foliis falcuniformibus crenatis, floribus solitariis, laciniis calycinis subfoliaceis, incisо-serratis, longis, reflexis, fructibus subturbinatis, punctato verrucosis.* Lin. suppl. p. 254. Confer. *cum mespilo tomentosa?*

C'est un petit arbrisseau épineux dont les feuilles sont presque en forme de coin, crenelées, épaisses, un peu tomenteuses, ayant environ un pouce & demi de longueur, portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux; elles sont solitaires, portées sur des pédoncules tomenteux, de la longueur de l'ovaire, & munis de deux ou trois bractées linéaires, lancéolées, dentées, très-caduques. Les divisions du calice sont longues, dentées, rabattues, lancéolées, presque feuillées & plus longues que l'ovaire. Ce dernier est tomenteux, surmonté de cinq stiles. Il lui succède un fruit en forme de poire, d'un jaune pâle, très-profondément ombiliqué, ponctué & couvert d'un grand nombre de petites verrues noires. Ces fruits sont de la grosseur d'une petite prune. Cet arbrisseau se rencontre dans l'Amérique septentrionale. Il paroît avoir beaucoup de rapports avec le *néflier tomenteux.* Peut-être même est-ce la même espèce. Cependant ne le connoissant que d'après la description de Linné fils, je n'ai pas cru devoir le réunir à l'espèce dont je parle.

24. NÉFLIER phenopyrre; *Mespilus phœnopyrum.* Lin. fil. *Mespilus spinosa, foliis cordatis trique quinque s. septemfidis, serratis, glabris, floribus corymbosis, segmentis calycinis acutis, fructibus aspriusculo-glaucis late-umbilicatis, nucibus apice denudatatis.* Lin. f. suppl. p. 254. Confer. cum *mespilo linearifolia?*

Je soupçonne fort que cette espèce est la même que celle que j'ai décrite sous le nom de *néflier à feuilles d'érable*; cependant n'ayant pas vu l'espèce dont parle Linné fils, & n'ayant pu la comparer avec la mienne, je me suis déterminé à présenter ici la description qu'il en donne, mettant par ce moyen le lecteur à portée de se décider.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont épineux & tachetés de blanc. Les feuilles sont en cœur, divisées en trois, en cinq ou sept lobes aigus, dentés, glabres des deux côtés, de la grandeur des feuilles du bouleau blanc: les pétioles sont minces, plus courts que les feuilles. Les fleurs sont disposées en un corymbe ramifié. On remarque à la base des pédoncules de petites bractées solitaires, subulées, très-caduques. Les fleurs sont un peu plus petites que celles de l'aubépine. Les dents du calice sont très-courtes, obtuses, caduques à la maturité des fruits. Il y a cinq stiles. Le fruit est globuleux, déprimé ou verticilliforme, de couleur écarlate, de la grosseur des groseilles rouges; l'ombilic est nu & lâche. Il y a

cinq ſemences oſſeuſes. Quand les fruits ſont mûrs, leurs ombilics ſe rempliſſent & diſparoiſſent. La floraiſon de cet arbre eſt plus tardive que celle de tous les autres de ce genre. Cette plante vient naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄.

Obſervations. Il y a encore pluſieurs autres eſpèces de *néflier* citées dans les auteurs, mais elles nous ſont trop peu connues pour en donner des deſcriptions détaillées, ou pour nous aſſurer ſi elles ne rentrent pas dans celles que nous venons de décrire. Nous nous bornerons donc à les mentionner ſimplement par leur ſeule phraſe caractériſtique.

Miller a décrit un néflier ſous le nom de Néflier d'Orient. *Meſpilus Orientalis, foliis ovatis, craſſis, integerrimis, ſubtùs tomentoſis, floribus umbellatis axillaribus.* Mill. Dict. n. 9. *Chamæceraſus idea.* Proſp. alpin de pl. exot. 5. « Cet arbriſſeau, dit-il, a une tige unie, d'environ huit pieds de hauteur, & diviſée en pluſieurs branches unies, & garnies de feuilles de deux pouces & demi de longueur ſur près de deux de large, d'une ſubſtance épaiſſe, & d'un vert foncé en-deſſus, mais cotonneuſes en-deſſous, & ſupportées par de courts pétioles. Ses fleurs ſortent aux côtés de la tige, ſur des branches courtes & foibles, au nombre de cinq ou ſix réunies en un paquet ſerré : elles ſont de couleur pourpre, & leur corolle eſt un peu plus longue que le calice, qui eſt velu & découpé en cinq ſegmens obtus : le fruit eſt gros, rond & d'un beau rouge lorſqu'il eſt mûr. Cette eſpèce croît naturellement ſur le mont Ida, dans l'île de Crête, où les pauvres bergers ſe nourriſſent de ſon fruit. » Il me ſemble que cette plante doit ſe rapprocher de l'*amélanchier*, dont elle n'eſt peut-être qu'une variété ; il faut alors la ranger parmi les alliſiers, (*crataegus*) & la mettre à la ſuite du *crataegus amelanchier.*

Meſpilus (laciniata) *foliis obovatis, ſerratis, ſubtùs tomentoſis, floribus ſolitariis, calicibus laciniatis.* Walt. Flor. Carol. p. 148.

Meſpilus (hyemalis) *foliis ſubovatis, angulatis, ſerratis, lævibus, petiolatis ; floribus corymboſis.* Walt. Flor. car. 148.

Meſpilus (æſtivatis) *foliis angulatis, ſerratis ; floribus corymboſis.* Walt. Flor. car. 148. Gmel. Syſt. nat. p. 840.

Quoique les eſpèces ſuivantes ſoient citées parmi les *crataegus*, cependant, d'après le caractère que nous avons choiſi pour diſtinguer le genre des alliſiers, de celui des néfliers, il eſt poſſible que ces eſpèces ſoient des nefliers, d'autant plus que l'on ne parle pas de la nature de leurs ſemences, ſi elles ſont membraneuſes ou oſſeuſes.

Crataegus (maura) *foliis oblongis, apice dentatis.* Lin. fi. ſuppl. p. 253. « Cet arbre, dit Linné fils, a tout le port de l'aubépine. Son écorce eſt cendrée : je n'y ai pas remarqué d'épines : les feuilles ſont oblongues, ou preſque lancéolées, obtuſes, liſſes, diviſées en trois ou cinq dents à leur ſommet ; ces dents ſont aiguës : les fleurs ſont diſpoſées en un corymbe rameux, ſemblables à celles de l'aubépine. »

Il faut rapprocher cette eſpèce du *néflier à trois lobes* que j'ai rencontré dans la Mauritanie, qui eſt auſſi le pays natal de la plante dont parle Linné fils.

Crataegus (elliptica) *foliis ellipticis, inæqualiter ſerratis, glabris, petiolis, calicibusque glandulaſis ; baccis globoſis, pentaſpermis.* Ait. Hort. Kew. 2, p. 168.

Crataegus (leucophleos) *foliis ovatis, inæqualiter ſerratis, baſin verſùs integerrimis ; ſtilo ſemibifido.* Mænch. Weiſſenſt. p. 31. t. 2.

Crataegus (rotundi folia) *foliis ovatis, ſerratis, glabris ; petiolis-glanduloſis, ramis ſpinoſis.* Mænch. Weiſſ. p. 29. t. 1.

Crataegus (glanduloſa) *foliis ovatis, inciſis ; ſerratis, glabris, decurrentibus ; petalorum alis rotundo glanduloſis.* Mænch. Weiſſ. 31.

Crataegus (edulis) *foliis ovatis, inciſis, ſerratis, glabris ; nervis ſubtùs rufeſcentibus ; lateralibus albidis.* Mænch. Weiſſ. p. 30.

Crataegus (uniflora) *foliis lanceolato-ovatis, ſerratis, ſubtùs villoſis ; ſtipulis ſemi-cordatis ; floribus ſolitariis calylibus foliaceis, ſpinis longiſſimis.* Duroi. Harbk. Baumz. 1. p. 184. Mænch. Weiſſ. tab. 4.

Meſpilus (populifolia) *foliis ſubcordatis, trilobis, utrinque lævibus ; petiolis elongatis.* Wart. Flor. Carol. p. 147.

(POIRET.)

NÉLITTE ; *Eſchinomene.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a de très-grands rapports avec les *hediſarum*, & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles ſont ailées avec une impaire, munies de petites ſtipules, ayant des pédoncules multiflores, axillaires & terminaux. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans

Un calice à deux lèvres dentées ; une gouſſe articulée, comprimée ; les articles arrondis d'un ſeul côté.

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice d'une ſeule pièce, campanulé, diviſé à ſon orifice en deux lèvres égales, dont la ſupérieure eſt à deux dents & l'inférieure à trois.

2°. Une corolle papilionacée, dont l'étendard très-grand eſt preſque en cœur ; les ailes preſque ovales, obtuſes, plus courtes que l'étendard. La carène eſt en forme de croiſſant, aigu, de la même longueur que les ailes.

3°. Dix étamines, neuf réunies, une ſéparée, ſurmontées d'anthères fort petites.

4°. Un ovaire oblong, velu, comprimé, ſurmonté d'un ſtile aſcendant & en alène, terminé par un ſtigmate ſimple & obtus. Le fruit eſt une gouſſe longue, articulée, comprimée ; les articles ſont tous réunis & par ſuite, arrondis d'un côté, tronqués du côté oppoſé. Chaque article contient une ſemence ſolitaire, en forme de rein.

Obſervations Il y a peu de différences entre ce genre & celui des ſainfoins, (*hediſarum*). Elle exiſte dans la forme de chaque article qui, dans les ſainfoins, eſt arrondi des deux côtés, tandis que dans les nelittes les articles ſont arrondis d'un ſeul côté, & tronqués du côté oppoſé. Linné n'a pas eu toujours égard à ce caractère ; c'eſt pourquoi nous ſerons forcés de retrancher de ſon genre *æſchinomène* pluſieurs eſpèces qui nous paroiſſent avoir de bien grands rapports avec les galega.

Espèces.

4. Nélitte d'Amérique ; *Æſchinomene Americana.* Lin. *Æſchinomene caule herbaceo hiſpido, leguminum articulis, ſemi-cordatis, foliolis acuminatis, bracteis ciliatis.* Act. petrop. 1763. p. 321. t. 12. Mill. Dict. n. 2. Kniph. cent. 10. n. 2.

Hedyſarum caule hirſuto, mimoſæ foliis alatis : pinnis acutis minimè gramineis. Sloan. Jam. 74. hiſt. 1. p. 186. tab. 118. f. 3. Lam. illuſt. gen. tab. 629.

Cette eſpèce ne s'élève guères qu'à trois pieds de haut ſur une tige cylindrique, ſillonnée, glabre juſques vers ſon milieu, ciliée depuis ſon milieu juſqu'à ſon ſommet : elle ſe diviſe en rameaux glabres, arrondis & alternes, chargés de feuilles longues, aiguës, ailées, compoſées de folioles glauques, petites, aſſez ſemblables à celles de la ſenſitive, linéaires, obtuſes & mucronées, ou plutôt ciliées à leur ſommet. Les ſtipules ſont membraneuſes, appliquées par leur bâſe contre les tiges qu'elles embraſſent à demi, & ſe diviſent en deux parties lancéolées, aiguës. Les fleurs ſont d'un rouge pourpre, axillaires ; elles naiſſent le long des tiges, portées ſur des pédoncules preſque en zig-zag, rameux, très-velus, garnis de petites bractées, lancéolées, aiguës, ciliées ſur leurs bords. Le fruit eſt une gouſſe longue d'environ un pouce, comprimée, relevée en boſſe aux endroits des ſemences, un peu tuberculée dans le milieu de l'élévation, applatie ſur les côtés, tronquée d'un côté, arrondie de l'autre côté oppoſé. Les ſemences ſont ſolitaires & réniformes. Cette plante croît naturellement dans la Jamaïque & à la Martinique, d'où elle a été envoyée au citoyen Lamarck par le citoyen Leblond. ☉. (*V. ſ.*)

2. Nélitte des Indes ; *Æſchinomene indica.* Lin. *Æſchinomene caule herbaceo lævi, leguminibus lævibus : hinc toroſis obtuſis, foliolis obtuſis.* Roy. Lugdb. 385.

Neli-tali. Rheed. Mal. 9. p. 31. tab. 18.

Cette eſpèce n'a que foiblement le caractère eſſentiel de ce genre ; elle paroît tenir le milieu entre les *æſchinomene* & les *hediſarum*, ſes articulations n'étant que foiblement arrondies d'un côté, preſque carrées lorſqu'elles ſe détachent les unes des autres ; cependant l'on peut remarquer en général que chaque articulation, tronquée d'un côté, s'arrondit de l'autre d'une manière plus ou moins ſenſible. On en rencontre même qui le ſont auſſi fortement que dans les autres eſpèces, ce qui m'a déterminé à ranger cette plante plutôt dans ce genre que dans les *hediſarum*. Elle n'acquiert qu'une hauteur médiocre ſur une tige foible, herbacée, liſſe, garnie de feuilles ailées, alternes, dont les folioles ſont très-courtes, obtuſes, oppoſées, liſſes, n'ayant pas beaucoup plus que deux lignes de longueur. Les fleurs ſont axillaires ; elles naiſſent à l'extrémité des petits rameaux, portées ſur des pédoncules preſque capillaires, qui ſe diviſent & ne portent guères que deux fleurs. Ils ſont munis, ſur-tout à leur bifurcation, de petites bractées membraneuſes. Les fleurs ſont petites. Il leur ſuccède des gouſſes longues d'environ un pouce, liſſes, relevées en boſſe à l'endroit des ſemences, où elles ſont légérement tuberculées ſur la partie la plus élevée. Cette plante croît naturellement dans les Indes, d'où elle a été envoyée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ☉. (*V. ſ.*) Je ne crois pas que la ſynonymie de Rumphius convienne à cette eſpèce, quoique Linné l'y rapporte.

3. Nélitte ſcabre ; *Æſchinomene aſpera.* Lin. *Æſchinomene caule herbaceo ſcabro, leguminum articulis medio ſcabris.* Mill. Dict. n. 1.

Æſchinomene caule ſcabro, folio infimo quadripinni. Hort. Clif. 365. Hort. Ups. 233. Flor. Zeyl. 298. Roy. Lugdb. 384.

Mimoſa non ſpinoſa major Zeylanica. Breyn. cent. 51. t. 52. Rai. hiſt. 982.

C'eſt une plante herbacée qui s'élève à la hau-

teur

tent de quatre à cinq pieds ſur une tige ſimple, arrondie. Elle eſt garnie de feuilles alternes, ailées, grandes, lancéolées, obtuſes, ſe rétréciſſant inſenſiblement vers leur ſommet. Chaque feuille eſt compoſée d'un grand nombre de folioles d'inégale grandeur, linéaires, glabres, obtuſes. Elles ont à leur bâſe des ſtipules membraneuſes, lancéolées, courtes & aiguës. De l'aiſſelle de chaque feuille ſortent une ou deux fleurs jaunes, grandes comme celles du genêt à balais, ayant la carène légérement velue ſur le dos. Elles ſont ſupportées par des pédoncules courts, ſimples ou bifurqués. Il leur ſuccède une gouſſe étroite, comprimée, articulée, compoſée de cinq à ſix articulations, qui ſe ſéparent facilement les unes des autres au moment de la maturité, & qui ſont relevées en boſſe, & ſcabres dans leur milieu. Elles contiennent chacune une ſemence ſolitaire, réniforme, de la grandeur d'une lentille. Cette plante croît naturellement dans les Indes.

4. NÉLITTE de Ceylan; *Æſchinomene pumila.* Lin. *Æſchinomene caule herbaceo lævi, foliolis acuminatis, leguminibus hinc ſerratis, medio ſcabris, foliolis acuminatis.* Lin. ſpec. plant. 1061. Mill. Dict. n. 5.

Hediſarum annuum minus zeylanicum, mimoſæ foliis. Tourn. inſt. R. L. p. 402? *Onobrychis annua zeylanica minor, ſiliquis articulatis aſperis.* Hetm. Lugdb. 458?

Je ne connois pas cette plante; mais d'après la deſcription qu'en donne Linné, je n'héſite point à prononcer qu'il faut exclure de la ſynonymie la plante citée de Rheed qui n'appartient même point à ce genre. Cette plante s'élève à environ un demi-pied de haut, ſe diviſe preſque dès ſa bâſe en branches latérales, liſſes, herbacées, garnies de feuilles alternes, ailées, lancéolées, compoſées de folioles nombreuſes, très-ſerrées, linéaires, aiguës. Les fleurs ſont petites & jaunes: elles ſortent de l'aiſſelle des feuilles portées ſur des pédoncules ſimples, ou diviſée en deux ou trois. Le fruit eſt une gouſſe longue, un peu courbée, compoſée de douze ou treize articulations ſcabres dans leur milieu, arrondies à une des futures, tronquées droites à l'autre. Chacune d'elles renferme une ſemence en forme de rein. Cette plante ſe trouve à l'île de Ceylan, & dans quelques autres contrées de l'Inde. ☉.

5. NÉLITTE ſenſitive; *Æſchinomene ſenſitiva.* Gmel. *Æſchinomene caule glabro, foliolis obtuſis; ſtipulis acutis, deciduis; leguminibus lævibus, obtuſis.* Gmel. Syſt. nat. p. 1120. n. 4.

Hedyſarum arboreſcens, foliis mimoſæ. Plum. Catal. p. 1.

Æſchinomene mitis, foliolis lineari-oblongis, pedunculis ramoſis. Plum. Amer. p. 140. tab. 149. fig. 2.

Onobrychis orientalis mimoſæ brevioribus foliis, ſiliquis falcatis & dentatis, ad faſtigia ramulorum ortis. Pluk. Alm. p. 270. tab. 309. fig. 3.

Ce genre a été traité par la plupart des auteurs avec une certaine obſcurité qu'il n'eſt pas facile de diſſiper: on a confondu pluſieurs eſpèces en une ſeule; on en a fait pluſieurs de la même; on en a introduit qui n'appartiennent point à ce genre; enfin on a mal appliqué la ſynonymie. L'eſpèce préſente m'a fait naître ces réflexions, & elle me ſervira en partie à prouver ce que je viens d'avancer. Burman, dans les plantes d'Amérique de Plumier, rapporte cette plante à l'*æſchinomene aſpera* de Linné, comme une variété; mais la figure que Breynius donne de cette dernière ne me paroît pas être la même que celle de Plumier, qui eſt arboreſcente, à tige glabre, à fleurs beaucoup plus petites, & portées ſur de plus longs pédoncules; en un mot ces deux plantes ont un port tout-à-fait différent. Il eſt vrai que Burman obſerve qu'il poſsède pluſieurs exemplaires ſecs de la plante de Breynius, parmi leſquels il s'en trouve de glabres, & dont les pédoncules ſont rameux, tellement qu'il ne trouve qu'une très-petite différence entre cette plante & celle de Plumier, ce qui l'a déterminé à ne la regarder que comme une variété.

En admettant la conformité de ces rapports, je doute que la ſynonymie de Tournefort (*hedyſarum annuum majus, zeylanium mimoſæ foliis.* Tourn. 402.) convienne à cette eſpèce: elle me paroît avoir bien plus de rapports avec l'*æſchinomene pumila.* J'obſerverai, au ſujet de cette dernière, que ce n'eſt point le *niti-toddavalli* de Rheed (9 t. 20) à laquelle Linné le rapporte, comme je l'ai dit plus haut; mais j'obſerverai encore qu'il eſt étonnant que d'une ſeule plante, qui n'eſt pas même de ce genre, Gmelin, dans le nouveau *ſyſtema naturæ*, en ait fait deux eſpèces, ſavoir avec Linné l'*æſchinomene pumila*, & enſuite l'*æſchinherbacea*, & qu'il cite pour l'une & l'autre la même figure de Rheed. Je ſoupçonne quelqu'erreur topographique que je n'ai pu découvrir.

Quoi qu'il en ſoit, l'eſpèce dont il s'agit ici eſt arboreſcente, & non pas herbacée comme les deux précédentes, avec leſquelles on ne doit pas la confondre. Sa tige eſt forte, ſimple, glabre, diviſée en rameaux longs, écartés, garnis de feuilles ailées, alternes, obtuſes, dont les folioles ſont oblongues, preſque linéaires, par paires de vingt à trente à chaque feuille, preſque ſeſſiles, ayant la nervure du milieu ſaillante, relevée en côte. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle

des feuilles, le long des rameaux, au nombre de deux ou trois, portées sur des pédoncules longs, simples ou bifurqués. Le fruit est une gousse longue, étroite, comprimée, obtuse, lisse, quelquefois un peu courbée, à suture droite d'un côté, dentée ou lobée du côté opposé. Cette plante croît naturellement en Amérique. ħ.

6. NÉLITTE chanvreuse; *Æschinomene cannabina*. Retz. *Æschinomene caule herbaceo, foliolis obtusis acuminatis, pedunculis, foliaceis, leguminibus compressis falcatis*. Retz. Observ. botan. 5. p. 26.

Cette plante, d'après Retzius, s'élève sur une tige herbacée, anguleuse, striée, légèrement velue. Elle se divise en rameaux couverts de feuilles ailées dont les folioles sont nombreuses, opposées, linéaires, obtuses avec une petite pointe, velues, glauques en-dessous. Les pétioles communs sont barbus à l'insertion des pétioles particuliers. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules solitaires & uniflores. Les fleurs sont petites, elles ont un calice nu, campanulé, à deux lèvres. Le fruit est un gousse longue, linéaire, presque à quatre côtés, lisse & comprimée. Cette plante traitée convenablement donne des filamens semblables à ceux du chanvre, d'où lui est venu son nom spécifique de *cannabina*. On trouve cette espèce dans les Indes orientales.

*. Comme je ne connois pas cette espèce, & que Retzius ne donne pas de ses gousses une description assez détaillée, je ne peux assurer qu'elle appartienne plutôt à ce genre qu'à celui des *hedysarum*.

7. NÉLITTE hérissée. *Æschinomene hirta*. Lam. *Æschinomene caule, foliis, leguminibus hirtis; foliolis acuminatis*. Lam. illust. gener. pl. 629. n. 1.

Cette espèce est remarquable par les poils roides, droits & nombreux qui recouvrent toutes ses parties, excepté la corolle. Elle s'élève sur une tige herbacée, & se divise en rameaux droits, serrés, cannelés, presque cylindriques, très-velus. Les feuilles sont alternes, ailées, composées de folioles ovales, aiguës, terminées par une pointe, velues particulièrement à leur circonférence où les poils sont plus longs; les pétioles sont également velus. A la base des feuilles on remarque deux stipules de même forme, mais du double plus longs que les folioles, terminées en pointe. Les bractées leur ressemblent, mais elles sont plus courtes & plus étroites. Les fleurs sont disposées presque en épi à l'extrémité des branches. Le calice est très-velu, divisé en cinq segmens presque égaux, étroits, lancéolés, aigus. La corolle est glabre, un peu plus longue que les calices, portée sur un pédoncule simple & velu. L'ovaire est hérissé de poils serrés & jaunâtres, surmonté d'un style persistant. Il lui succède une gousse très-velue, longue d'environ un pouce, composée d'articulations un peu relevées en bosse dans leur milieu, & couvertes de petites tubercules noires & rudes au toucher. Cette plante est originaire des Indes, où elle a été recueillie par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. f.*)

8. NÉLITTE pileuse; *Æschinomene pilosa*. (N.) *Æschinomene caule pilosa, foliolis retusis glabris*.

Cette plante se distingue seulement de ses congénères par les caractères que je vais décrire. Sa racine est fibreuse, blanche intérieurement. Elle pousse une tige d'un pied environ de haut, cylindrique, roide, herbacée, un peu applatie vers le haut & presque tétragone, garnie de poils grisâtres, longs & clair-semés. Elle se divise presque dès sa base en rameaux droits, alternes, velus, chargés de feuilles ailées, ovales, longues d'un pouce, glabres, mais portées sur des pétioles velus. Les folioles sont courtes, ovales, applaties à leur sommet avec une légère échancrure, & un filet soyeux ou une pointe dans le milieu. Les nervures sont fortes & noirâtres. Les stipules sont élargies à leur base, aigues, membraneuses à leurs bords. Les fleurs forment de petits bouquets dans l'aisselle des feuilles; elles sont portées sur des pédoncules hérissés & multiflores. La corolle est très-petite. Il en résulte des gousses d'environ un demi-pouce de long, un peu arquées, relevées en bosse à chaque articulation, scabres dans leur milieu, presque glabres, & terminées par une pointe triangulaire. Cette plante croît dans les Indes, & a été envoyée par Sonnerat au citoyen Lamarck. (*V. f.*)

9. NÉLITTE pubescente; *Æschinomene pubescens*. (N.) *Æschinomene caule glabro; foliis pubescentibus; foliolis ovatis submucronatis*.

Cette espèce, dont les feuilles sont pubescentes, sur-tout dans leur jeunesse, se distingue bien facilement de la précédente. D'ailleurs sa tige est glabre, torse, & s'élève à la hauteur au moins d'un pied. Elle se divise en quelques rameaux étalés, garnis de feuilles ailées dont les folioles sont ovales ou plutôt elliptiques, plusieurs fois plus grandes que dans la précédente, pubescentes, arrondies à leur sommet qui, dans quelques-unes, est un peu échancré & mucroné. Les stipules sont ovales, aiguës, ainsi que les bractées. Les fleurs sont disposées en un épi lâche, terminal, portées sur d'assez longs pédoncules presque glabres. Le calice est grand,

membraneux, presque anguleux, scabre, divisé en cinq dents aiguës & inégales. La corolle est de médiocre grandeur, & m'a paru jaune. Le fruit est une gousse un peu scabre, comprimée, terminée en pointe, un peu arquée; les articulations sont souvent inégales, & lobées ou dentées d'un côté, tronquées de l'autre. Cette plante est originaire de l'Inde, d'où elle a été apportée par Sonnerat & communiquée au citoyen Lamarck. (*V. s.*)

10. NÉLITTE à courtes feuilles; *Æschinomene brevifolia.* Lin. *Œschinomene glabra, foliis brevibus; foliolis subrotundis, leguminibus pedicellatis.*

Cette espèce est une des plus petites de ce genre: elle ne paroît guères avoir plus de sept à huit pouces de haut; elle n'est presque point rameuse. Sa tige est filiforme, roide, arrondie, d'un brun noir, glabre, légèrement velue vers son sommet. Les feuilles sont alternes, petites, courtes, ailées, composées d'environ cinq folioles lisses, glauques, entières, presque rondes, légèrement pétiolées, terminées par une petite pointe sétacée. Les fleurs sont axillaires, latérales, solitaires, ou deux au plus sur chaque pédoncule qui alors se bifurque, & offre à chaque bifurcation une petite bractée écailleuse, striée, aiguë, semblable aux stipules. Le calice est divisé en cinq dents inégales, presque glabres, aiguës; la corolle est jaune, petite; elle donne une gousse qui n'a guères que trois ou quatre articulations séparées les unes des autres, qui ne sont réunies que par une suture longitudinale & droite. Cette gousse est comprimée, très-remarquable par le pédicule qui la soutient, & qui est du double plus long que le calice. Il ne s'alonge ainsi qu'après la chûte de la corolle. Cette plante a été observée & recueillie par Commerson à Madagascar. (*V. s.*)

11. NÉLITTE frutescente; *Æschinomene frutescens. Æschinomene foliis ternatis, subovatis, subtùs villosis; caule frutescente.*

Hedysarum frutescens. Lin. Gronov. Virg. 109.

Hedysarum foliis ternatis ovato-lanceolatis subtùs villosis, caule frutescente villoso. Mill. Dict. n. 16. Jacq. Hort. v. 3. t. 89.

Quoique rangée jusqu'à présent parmi les sainfoins (*hedisarum*), je suis forcé de placer cette espèce parmi les nélittes, à cause de la forme de ses gousses dont les articulations sont arrondies, lobées d'un côté, tandis que de l'autre, le long de la suture, elles sont tronquées. Cette plante a une tige ligneuse, droite, arrondie, légèrement velue à sa partie supérieure, couverte d'une écorce d'un brun foncé. Elle se divise en rameaux garnis de feuilles alternes, ternées; chaque foliole est ovale, quelquefois lancéolée, légèrement pétiolée, lisse & verte en-dessus, blanchâtre & tomenteuse en-dessous; très-entières à leurs bords. Les pétioles tant communs que partiels sont très-velus. A l'extrémité des tiges les folioles sont plus étroites, lancéolées, beaucoup plus velues. Les stipules sont écailleuses, larges à leur base, aiguës, d'un brun rouge, appliquées contre les tiges. Les fleurs sont terminales, disposées en un épi court & lâche. Les pédoncules sont velus, droits, beaucoup plus longs que les fleurs. Le calice est presque glabre, à cinq dents inégales, d'une couleur pourpre foncée. La corolle est très-petite, mélangée de pourpre & de jaune. Il lui succède des gousses un peu arquées, comprimées, applaties, recouvertes d'un duvet jaunâtre très-court. Cette plante est originaire de la Virginie.

12. NÉLITTE triflore. *Æschinomene triflora. Æschinomene foliis ternatis, obcordatis, caulibus procumbentibus, pedunculis trifloris ternis. Hedysarum* (trifforum). Lin. Fl. Zeyl. 297.

Hedysarum trifoliatum repens, acetosellæ folio glabro, caule hirsuto. Burm. Zeyl. 119. tab. 54. fig. 2.

Onobrachis indica, minor, acetosellæ foliis. Mus. Zeyl. p. 2 & 4.

Trifolium indicum, minus, cordatum; siliquis depressis, articulatis. Mus. Zeyl. p. 56. *Hedysarum trifoliatum, maculis purpureis notatum, lupulæ folio, ferri equini siliquis.* Petiv. mus. nov. 649. *Fenum græcum Zeylanicum, repens, flore purpurescente.* Hort. Hart.

Hedysarum procumbens trifolii fragiferi folio. Dill. 4. elath. p. 172. t. 142. f. 169.

V. β. *Hedysarum trifoliatum repens; folio ovali, glabro; caule hirsuto; siliqua plana, articulata.* Burm. Zeyl. p. 118. tab. 54. fig. 1.

Trifolium indicum, majus, cordatum; siliquis depressis, articulatis. Mus. Zeyl. p. 56. *Onobrychis zeylanica, major foliis acetosellæ, quod unduquali majus.* Mus. Zeyl. p. 5.

C'est une plante rampante, dont les racines sont composées de fibrilles blanchâtres d'où naissent des tiges flexibles, étalées sur terre, souples & longues. De chacune de leurs articulations poussent de nouvelles racines, d'où sortent des rameaux un peu redressés, légèrement velus ainsi que les tiges. Ils sont garnis de feuilles ternées, alternes, glabres, d'un vert gai, en cœur, élargies & échancrées à leur sommet, retrécies à leur base, légèrement pubescentes quand elles sont jeunes, ayant parfaitement la forme & le port de celles du *trifolium*

frugiferam. Les pétioles ſont velus & au moins de la longueur des feuilles. Les ſtipules ſont de petites écailles aiguës, perſiſtantes, de couleur de rouille. Les fleurs naiſſent le long des branches, dans l'aiſſelle des feuilles, au nombre de deux ou trois, portées ſur des pédoncules capillaires, ſimples & velus. Les calices ſont diviſés en cinq ſegmens profonds, aigus & hériſſés. La corolle eſt petite, de couleur pourpre. Il lui ſuccède une gouſſe applatie, glabre, compoſée de trois à ſix articulations ſcabres dans leur milieu. Cette plante croît naturellement dans les Indes. On la trouve auſſi à Cayenne. ☉. (*V. ſ.*)

La variété β diffère de la précédente par ſes folioles ovales, & dont la ſupérieure eſt beaucoup plus grande que les deux autres. Les pédoncules ſont d'une fineſſe extrême, & paroiſſent quelquefois ſe biſurquer. Il ſeroit poſſible que cette variété vue vivante préſentât des caractères ſuffiſans pour conſtituer une eſpèce. (*V. ſ.*)

13. NELITTE écartée; *Æſchinomene remota*. (N.) *Æſchinomene foliis ternis, ovato-acutis; articulis ſubternatis, remotis*.

Cette plante paroît être un ſous-arbriſſeau. Sa tige eſt ligneuſe, preſque tétragone, légèrement velue à ſa partie ſupérieure. Elle a, par ſon feuillage, quelque reſſemblance avec les *clématites*. Ses feuilles ſont ternées, ovales, légèrement ſinuées à leurs bords, aigues à leur circonférence, liſſes des deux côtés, munies ſur leur ſurface ſupérieure de quelques poils courts, couchés & peu ſenſibles. Les pétioles ſont longs, glabres, & comme articulés un peu au-deſſus de leur inſertion. Les ſtipules ſont touffes, minces, linéaires, aiguës. Les fleurs ſont terminales & diſpoſées en une grappe peu diviſée, qui forme preſque l'épi. Les pédoncules ſont ſimples, longs, légèrement velus, ſortant quelquefois pluſieurs enſemble du même point d'inſertion, ayant à leur baſe de petites bractées écailleuſes. Le calice eſt d'une ſeule pièce, un peu velu, diviſé en cinq dents aiguës. Je ne connois point les fleurs. Le fruit eſt une gouſſe courte, pédiculée, compoſée de deux ou trois articulations applaties, ſcabres, ſéparées les unes des autres, quelquefois même laiſſant un vuide d'une ou de deux lignes entr'elles. Chaque articulation a la forme d'un demi-ovale, coupé longitudinalement. Cette plante, que poſsède le citoyen Lamarck, a été recueillie dans les Indes ou à Madagaſcar par Commerſon. ♄. (*V. ſ.*)

14. NELITTE en épi; *Æſchinomene ſpicata*. (N.) *Æſchinomene foliis ternatis, lanceolatis; floribus ſpicatis*.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente; elle a, comme elle, une tige ligneuſe, anguleuſe, légèrement velue, un peu rouſsâtre; des feuilles ternées, mais ovales, lancéolées, point ſinuées ſur leurs bords, point de poils ſur leur ſurface ſupérieure, mais des veines en réſeau rudes & ſaillantes; en-deſſous de couleur glauque avec des nervures preſque parallèles, jaunâtres & point ramifiées. Les pétioles ſont un peu velus, plus courts que les feuilles. Les ſtipules ſont des écailles lancéolées, ſtriées, aigues, d'une couleur un peu rougeâtre. Les fleurs ſont terminales, elles forment un épi très-lâche, dont les pédoncules ſont ſimples, alternes, cylindriques, un peu tomenteux. Les fleurs ſont petites, jaunes ou violettes, renfermées dans un calice à cinq dents ſétacées. Le fruit eſt une gouſſe compoſée de quatre ou ſix articulations dentées, tronquées, ſcabres, un peu jaunâtres. Cette plante croît naturellement dans la Martinique, d'où elle a été envoyée au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

J'en ai obſervé une autre dans le même herbier, envoyée de Saint-Domingue, qui ne me paroît point différente de la précédente, ſinon que ſes feuilles ſont plus étroites & plus fortement lancéolées. Quant à ſes autres parties, elles offrent les mêmes caractères, excepté ſes fruits ſur leſquels je ne peux prononcer, ne les ayant pas vus.

15. NELITTE tacheté; *Æſchinomene maculata*. *Æſchinomene foliis ſimplicibus, ovatis, obtuſis*. *Hedyſarum maculatum*. Lin. Hort. Cliff. 449. Hort. Ups. 233. Flor. Zeyl. 290. Roy. Lugdb. 385. Mill. Dict. n. 15.

Hedyſarum humile, capparis folio maculato. Dill. Hort. elth. p. 170. tab. 41. fig. 161. *Hedyſarum monophyllum, zeylanicum pediculatum*. Burm. Zeyl. p. 114.

C'eſt une petite plante herbacée qui, de la même racine, pouſſe pluſieurs tiges minces, un peu velues, d'environ un pied de haut, qui ſe diviſent en rameaux, les uns droits, d'autres écartés & diffus. Ils ſont garnis de feuilles ſimples, alternes, planes, arrondies, aſſez ſemblables à celles du caprier, renverſées ſur leur pétiole, un peu épaiſſes, glabres, vertes, preſque glauques en-deſſous, marquées de grandes taches d'un jaune pâle, terminées très-ſouvent à leur ſommet par une pointe très-courte, à peine ſenſible. Les pétioles ſont auſſi longs que les feuilles, légèrement velus, particulièrement au lieu de leur épanouiſſement. De petits poils ſétacés tiennent lieu de ſtipules. Les fleurs naiſſent en épi vers l'extrémité des rameaux, d'abord deux à deux oppoſées, enſuite trois, portées ſur des pédoncules filiformes & courts.

Le calice eſt petit, un peu velu, diviſé en cinq parties aiguës; la corolle eſt d'un bleu violet, quelquefois mélangé de blanc & de jaune; elle produit une gouſſe brune, comprimée, preſque glabre, dont les articulations arrondies d'un côté ſont tronquées du côté de la ſuture. Cette plante vient naturellement dans les Indes. ☉. (*V. ſ.*)

16. NELITTE du Gange; *Æſchinomene Gangetica. Æſchinomene foliis ſimplicibus, ovatis, acutis, ſtipulatis.*

Hediſarum gangeticum. Lin. Syſt. veget. 560. Mill. Dict. n. 21.

Hediſarum monophyllum latifolium, ſiliquis plurimis ſpica longa digeſtis Burm. Zeyl. 113. tab. 49. fig. 2.

Onobrychis gangetica, monophyllos; ſiliculis ſingularibus, lævibus, foliatim per internodia diſcriminatis. Pluk. Alm. 270. tab. 50. fig. 3.

Onobrychis zeylanica, folio ſingulari, oblongo, undo. Rai. ſuppl. 453. *Phaſeolus montanus. rot* phmb [illegible] 164. *Hediſarum indicum, folio ſingulari acuminato.* Tour. inſt. R. h. p. 401.

Cette eſpèce a quelques rapports avec la précédente, mais d'abord elle en diffère par la grandeur dans toutes ſes parties; ſes feuilles ſont beaucoup plus grandes, plus alongées, & la plupart terminées en pointe; elles ſont d'ailleurs très-fortement velues en-deſſous, & point tachetées. Cette plante, quoiqu'annuelle, s'élève avec une tige mince ſous forme d'arbriſſeau, à la hauteur de trois à quatre pieds, & ſe diviſe en rameaux anguleux, un peu velus, & de couleur pourpre. Ils ſont garnis de feuilles ſimples, alternes, ovales, la plupart aiguës à leur ſommet, glabres en-deſſus, douces & veloutées en-deſſous, portées ſur des pétioles de moitié plus courts, velus & canaliculés. Les ſtipules ſont étroites, lancéolées, ſtriées, aiguës. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des branches, & forment un épi long & étroit. Elles ſont réunies preſque en paquets de trois ou quatre & plus, de couleur pourpre ou jaunâtre, petites, portées ſur des pédoncules courts, ſimples, filiformes, un peu velus, ayant à leur baſe des bractées ſétacées. Les gouſſes ſont droites, glabres, comprimées, diviſées en ſix ou ſept articulations tronquées à la ſuture, contenant chacune une ſemence réniforme, luiſante & jaune. Cette plante eſt originaire de l'Inde. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

NELUMBO; *Nelumbium.* Juſſ. plant. gen. 68. Lam. illuſt. gen. Genre de plantes unilobées à fleurs polypétalées, de la famille des morènes, qui a de très-grands rapports avec les nénuphars, qui comprend des herbes exotiques, aquatiques, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Un calice compoſé de quatre ou cinq folioles; une corolle polypetale; un ovaire preſque ſupérieur, tronqué à ſon ſommet: pluſieurs ſtiles ſimples.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice inférieur, coloré, à quatre ou cinq grandes folioles perſiſtantes.

2°. Une corolle compoſée de pétales nombreux, (quinze environ) placés ſur pluſieurs rangs, inſérés ſur le côté de l'ovaire.

3°. De nombreuſes étamines (environ ſoixante-dix) dont les filamens ſont planes, courbés, obtus, beaucoup plus courts que la corolle.

4°. Un ovaire preſque ſupérieur, turbiné, tronqué à ſon ſommet, ayant autant de ſtiles & de ſtigmates diſtincts & perſiſtans qu'il y a de ſemences.

Le fruit offre un réceptacle commun alvéolé, tronqué, où ſont renfermées à moitié, de quinze à trente ſemences, en forme de noyau, globuleuſes ou oblongues, charnues intérieurement, terminées par le ſtile perſiſtant.

Obſervations. La conſidération du fruit a déterminé les citoyens Juſſieu & Lamarck à retirer cette plante des nenuphars, pour en former un genre à part. En effet dans les nénuphars il n'y a point de ſtile, mais un ſeul ſtigmate qui couronne le fruit, à peu-près comme dans les pavots; dans le nelumbo au contraire, il y a autant de piſtils & de ſtigmates diſtincts qu'il y a de ſemences; le fruit d'ailleurs eſt tronqué, & laiſſe appercevoir les ſemences, comme autant d'ovaires, à moitié ſorties du réceptacle commun.

ESPÈCES.

1. NELUMBO des Indes; *Nelumbo indica.* (N.) *Nelumbo foliis planis integerrimis; biſinuatis; ſinubus oppoſitis, centro mucronatis.* Lam. Ill. gen. pl. 453.

Nymphæa indica faba ægyptia dicta, flore incarnato. Nelumbo zeyloneſium. Herm. parad. p. 205. tab. 205. *Mediocris figura.*

Nymphæa (nelumbo) *foliis peltatis, undique integris.* Lin. Syſt. veget. 491. Hort. Cliff. 203. Flor. Zegl. 193. Lerche in nov. act. A. N. C. tom. 5. Append. p. 191. *Nymphæa foliis orbiculatis peltatis, ſubtùs radiatis.* Brown. Jam. 243.

Nymphæa fabifera indica paludibus gaudens; foliis umbilicatis, amplis; pediculis ſpinoſis; flore roſeo purpureo. Pluk. Alm. 267. tab. 322. fig. 1. *Nymphæa maderaſpatana naſturtii indici ſcutato folio*

ſolidiori, venis atris, pediculo ſpinulis aſperato. Phytograph. tab. 207. fi. 5.

Tamara. Rheed. malab. 11. p. 59. tab. 30. *Bem-Tamara.* Idem 11. p. 61. tab. 31. Rai. ſupp. 632. *Nymphæa flore ſuave purpureſcente japonica.* Breym. prodr. 2. 77.

β. Nymphæa oſſicis glandifera virginiana, umbilicato folio, flore luteo pleno. Moriſ. hiſt. 3. p. 514. Rai. ſupp. 632.

Nymphæa glandifera virginiana lacteſcens, minori umbilicato folio, pediculo lævi, flore amplo luteo palleſcente. Pluk. Alm. 267. *Umbilicus aquaticus.* Moriſ. ſec. 15. t. 4.

De toutes les plantes qui ornent la ſurface des lacs, celle-ci eſt ſans contredit une des plus remarquables & des plus belles. Elle a beaucoup de rapports avec nos nénuphars, mais ſes fleurs ſont beaucoup plus grandes. J'ai d'ailleurs remarqué dans l'explication des caractères génériques, en quoi ces deux genres différoient. Cette plante a de très-groſſes racines charnues, fiſtuleuſes, blanchâtres, noueuſes; de chaque nœud s'elève autant de tiges ſimples, cylindriques, creuſes, vertes, ponctuées. Ces tiges ſont de véritables pétioles ou pédoncules, ſelon qu'ils ſupportent une feuille ou une fleur. Ces tiges ſont nues, ponctuées ou couvertes de poils courts. L'extrémité de chaque pétiole s'épanouit en une grande feuille ombiliquée, épaiſſe, luiſante, en forme de bouclier, très-entière, échancrée & rétrécie vers ſon milieu de chaque côté, ayant dans le milieu de chaque échancrure une eſpece de pointe à large baſe. Les pédoncules ſont également terminés par une fleur ſolitaire, grande, couleur d'un roſe pourpre, d'une odeur agréable approchant de celle de l'*anis*. Le calice eſt compoſé de cinq folioles colorées, peu différentes des pétales. La corolle eſt compoſée d'un grand nombre de pétales placés ſur pluſieurs rangs, & d'inégale grandeur. Ils ſont larges, ovales, un peu aigus, très-ouverts, renfermant l'ovaire dans leur centre. Il eſt ſupérieur, tronqué, turbiné, épais, renfermant dans ſa ſubſtance un grand nombre de ſemences ovales, qu'on doit regarder comme autant d'ovaires particuliers, contenus dans un réceptacle commun. Chacun de ces ovaires eſt ſurmonté par le ſtile qui perſiſte. Les ſemences ſont charnues, blanches, auſſi tendres que les noyaux des amandiers, revêtus d'une écorce dure & coriace. Ces fruits ſont très-bons à manger. On prétend même que dans certains cantons on en mange auſſi les feuilles & les racines.

Si on coupe les tiges tranſverſalement, on y remarque cinq ou ſept ouvertures longitudinales, d'où découle une liqueur blanche très-épaiſſe, qui ſe durcit à l'air, & s'alonge comme des fils d'araignée.

On cite une variété à fleurs jaunes, dont les ſemences ſont beaucoup plus dures, & les pédicules nus ou ſans epines. Il y auſſi des corolles de couleur blanche; mais ſi ces fleurs ne diffèrent des autres que par la couleur blanche, elles ne peuvent pas même conſtituer une variété, puiſque nous avons la preuve que ſouvent les fleurs rouges, jaunes ou bleues ſe décolorent & deviennent blanches. Au reſte il paroit que la couleur la plus ordinaire des fleurs du nelumbo eſt le rouge; c'eſt ſous cette couleur que ces fleurs ſont peintes dans les papiers à tapiſſerie qui nous viennent de la Chine. Quoique les Chinois ſoient très-éloignés de la perfection dans l'art de la peinture, du moins nous ſavons qu'ils ont ſoin dans leurs informes figures de repréſenter les couleurs naturelles.

Le nelumbo croît dans les étangs & dans les rivières, dont l'eau eſt preſque ſtagnante à la Chine & aux Indes. . (*V. f.*)

2. NELUMBO de Java; *Nelumbo Javanica.* (N.) *Nelumbo foliis lobatis, plicato-undulatis, nervis ſubtùs umbellatis.*

Nymphæa indica major. Taratti. Rumph. Amb. f. 6. p. 168. tab. 73.

D'après la figure que Rumphius nous a donnée de cette plante, elle me paroit tout-à-fait diſtincte de la précédente par la forme de ſes feuilles. Elles ſont bien ombiliquées & en forme de bouclier, mais au lieu d'être planes & à deux échancrures ſeulement, elles ſont comme pliſſées, ondulées, ſinuées à leurs bords, & diviſées en un certain nombre de lobes obtus ou aigus: elles ſont concaves en-deſſus, & préſentent preſque la forme d'un entonnoir; en-deſſous elles ſont remarquables par de fortes nervures qui partent de la tige, ou plutôt du pétiole comme d'un centre commun, s'étalent & s'ouvrent ſous les feuilles comme les rayons d'un paraſol. Elles ſe biſurquent vers leur ſommet, & très-ſouvent chaque biſurcation eſt de nouveau biſurquée, & ſe termine dans la bordure des feuilles. Les pétioles ſont, comme dans l'eſpèce précédente, couverts de petites épines, ils ont intérieurement cinq canaux creux & longitudinaux, d'où découle également une liqueur blanchatre, gommeuſe, qui ſe durcit à l'air, & forme de longs filamens. La corolle eſt très-grande, de couleur de roſe. Il paroit qu'elle reſſemble dans toutes ſes parties, ainſi que les fruits, à ceux de l'eſpèce précédente. Ses uſages ſont les mêmes. Cette plante eſt très-commune dans les etangs & les eaux dormantes de Java.

Pluſieurs auteurs ont regardé ces deux plantes

comme la véritable *colocasie* des anciens ; mais, outre que ces plantes ne croissent pas en Egypte, il est reconnu aujourd'hui que la colocase est l'*arum colocasia* de Linné. Nous ne répeterons pas ici les raisons qui confirment cette opinion. On peut consulter les auteurs qui en ont traité. Quoique cette plante ne croisse que dans les Indes, elle étoit néanmoins connue des anciens grecs ; ils la substituoient souvent à la fleur du coton dans leurs emblêmes. Le fruit de cette plante, qui a la forme d'une coupe de ciboire, en portoit le nom parmi les grecs. Dans les bas reliefs, sur les médailles & sur les pierres gravées, souvent elle sert de siege à un enfant, que Plutarque dit être le crépuscule.

(POIRET.)

NENUPHAR ; *Nymphæa*. Genre de plantes unilobées, à fleurs polypétalées, de la famille des morènes, qui a de très-grands rapports avec les *nelumbo*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, toutes aquatiques, dont le caractère essentiel est d'avoir :

Un calice à quatre ou cinq folioles ; une corolle polypétale ; point de stile ; une baie supérieure à plusieurs loges, couronnée par un stigmate orbiculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice inférieur, à quatre ou cinq folioles persistantes, colorées, très-grandes.

2°. Une corolle composée de pétales nombreux (quinze environ) insérés sur le côté de l'ovaire, placés sur plusieurs rangs.

3°. De nombreuses étamines dont les filamens sont très-ouverts, courts, obtus, terminés par des anthères oblongues attachées sur le bord des filamens.

4°. Un ovaire ovale, presque supérieur, sans stile, couronné par un stigmate radié, sessile, en forme de chapeau, crénelé sur ses bords & persistant.

Le fruit est une *baie* seche, ovale, charnue, à plusieurs loges, à plusieurs semences ; le nombre des loges est ordinairement relatif au nombre des rayons du stigmate. Les semences sont presque rondes, attachées aux cloisons.

Observations. L'absence du pistil, l'ovaire couronné par un stigmate en forme de chapeau, & composé de rayons, est ce qui distingue ce genre des *nelumbo* dont l'ovaire est tronqué, point couronné, mais chaque semence est surmontée d'un pistil & d'un stigmate. Le citoyen Jussieu a remarqué que dans les nénuphars l'ovaire étoit à demi inférieur.

ESPECES.

1. NENUPHAR jaune ; *Nymphæa lutea*. Lin. *Nymphæa foliis cordatis, integerrimis, calyce petalis majore pentaphyllo*. Flor. lapp. 218. Flor. suec. 426, 469. Hort. Cliff. 203. Roy. Lugdb. 480. Dalib. par. 130. Mill. Dict. n. 1. Gmel. sibir. 4. p. 184. Crantz. Austr. p. 142. Scop. carn. 2. n. 639. Gunn. norv. n. 451. Poll. pal. n. 508. Mattusch. sil. n. 379. Doctr. Nass. p. 159. Flor. Dan. t. 603. Blackw. t. 497. 499 & 500. Kniph. cent. 3. n. 66. Knorr. del. 2. tab. N. 1.

Nymphæa calice pentaphyllo, petalis majori, fructu conico. Hall. Helv. n. 1066. *Nymphæa foliis cordato-ovatis, calicibus pentaphyllis orbiculatis : petalis subcuneatis*. De Neck. Gallov. p. 228. *Nymphæa lutea major*. Bauh. pin. 183. *Nymphæa lutea*. Cam. epit. 635. Lam. Flor fr. n. 780. Id. Illust. gen. tab. 453.

Les fleurs & les feuilles de cette plante ornent nos lacs & nos étangs par leur grandeur & leur forme agréable. Ses racines sont longues, épaisses, charnues, noueuses, couvertes d'écailles brunes ; elle pousse des tiges ou plutôt des pétioles très-longs qui s'élevent jusqu'à la surface de l'eau où ils s'épanouissent en une feuille en cœur, très-large, arrondie, lisse, épaisse, luisante, attachée à son pétiole latéralement, dans l'échancrure. Les fleurs sont portées sur des hampes ou pédoncules de même longueur que les pétioles. Elles sont solitaires, terminales, composées d'un calice à cinq grandes folioles, jaunâtres intérieurement, de beaucoup plus grandes que les pétales qui sont très-petits, ovales, disposés sur un seul ou plusieurs rangs. Les étamines sont très-nombreuses ; leurs filamens sont la plupart élargis, & il paroît même que quelquefois plusieurs se changent en pétales. Le fruit de cette plante est une capsule conique, divisée en autant de loges que le stigmate qui la couronne a de rayons. On trouve cette plante très-communément dans les étangs & les eaux dormantes. On regarde sa racine comme rafraîchissante, tempérante & un peu narcotique. ♄. (*V. v.*)

Celle qui vient au Canada ne diffère de la nôtre que par sa fleur beaucoup plus petite, à-peu-près aussi grande que celle du *caltha palustris*.

2. NENUPHAR blanc ; *Nymphæa alba*. Lin. *Nymphæa foliis cordatis integerrimis, calyce quadrifido* (petalis ovatis.). Mat. med. p. 135. Mill. Dict. n. 2. Gmel. sibir. 4. p. 183. tab. 72. Crantz. Austr. p. 142. Pollich. pal. n. 509. Mattusch. sil. n. 380. Scop. carn. n. 640. Flor. Dan. tab. 6[illegible]. Blackw. tab. 498. [illegible]. Knorr. Del. 2. tab. N. Regn. botan.

Nymphæa calyce tetraphyllo corolla multiplici. Flor. lappon. 219. Flor. ſuec. 427. 470. Hort. Clif. 203. Roy. Lugdb. 480. Dalib. par. 150. *Nymphæa calyce quadrifido, petalis minori, fructu ſphærico.* Hall. Helv. n. 1067.

Nymphæa foliis cordato-orbiculatis, petalis ovatis calycem æquantibus : fructu truncato. Neck. Gall. p. 227. *Nymphæa alba major.* Bauh. pin. 193. Tourn. inſt. R. h. 26. Lam. Flor. fr. n. 780. Carn. epit. 634. Lam. Illuſt. gen. 453.

ß. *Nymphæa alba minor.* Hort. Aichſt. Vern. ord. 7. t. 3. fig. 1. Hall.

Cette eſpèce ne le cède point pour la beauté à la précédente. Ses fleurs ſont beaucoup plus grandes : elles offrent dans leur intérieur un certain ton de blancheur contraſtant avec les anthères, qu'il eſt difficile de définir, mais qui flatte tellement la vue, qu'on ne peut ſe laſſer de le conſidérer. Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente, mais elle en eſt diſtinguée par ſes fleurs blanches dont le calice eſt à quatre diviſions, par ſes pétales inégaux, mais la plupart auſſi longs que le calice, & par ſes feuilles en général plus petites. Ses racines ſont épaiſſes & charnues, comme dans le nénuphar jaune. Ses feuilles ſont plus ovales, moins larges, flottantes à la ſurface de l'eau. Ses fleurs ſont compoſées de beaucoup de pétales blancs, inégaux, plus larges, & quelquefois même plus longs que les folioles du calice. Les pétales intérieurs vont en diminuant de grandeur, & les plus petits paroiſſent changés en étamines, dont les filamens ſont plus ou moins élargis & pétaliformes, ſelon qu'ils ſont plus ou moins extérieurs. Ils ſont placés ſur deux ou trois rangs. Le fruit eſt une capſule sèche, globuleuſe, couronnée par le ſtigmate. Cette plante croît dans les eaux tranquilles, les lacs, en Europe & en Amérique. On l'emploie aux mêmes uſages que la précédente. ♄. (*V. v.*)

3. NENUPHAR lotos ; *Nymphæa lotus.* Lin. *Nymphæa foliis cordatis, dentatis.* Flor. Zeyl. 194. Haſſelq. iter. 471.

Nymphæa foliis ampliſoribus profundè crenatis, ſ. lobis angulatis. Brown. Jam. 343. *Nymphæa indica, flore candido, folio inæquiter ſerrato.* Sloan. Jam. 120. Hiſt. 1. p. 252. Rai. ſuppl. 630.

Lotus ægyptia. Alp. ægypt. 103. exot. 214. tab. 213. 216. 218. 220 222. 226 *Ambel.* Rheed. Malab. 11. p. 51. tab. 26.

C'eſt ici ce fameux *lotos* dont les fleurs ſont tant renommées dans la mythologie des anciens, & dont les racines méritent une conſidération bien plus particulière. Cette plante reſſemble beaucoup au *nénuphar blanc.* Sa fleur eſt à-peu-près la même, également blanche, mais un peu plus grande. Le *lotos* en diffère particulièrement par ſes feuilles dentées. Ses racines, différentes des eſpèces précédentes, ſont groſſes, oblongues, charnues, noires en-dehors, jaunes en-dedans, d'une ſaveur douce, un peu aſtringente, de la groſſeur d'un œuf de poule. Elles ſont chargées d'un grand nombre de filamens fibreux, très-fins & blancs. Les feuilles ſont de même grandeur que celles du *nymphæa alba*, & de la même forme, en cœur, mais dentées à leur circonférence, liſſes en-deſſus, mais veloutées avec de très-groſſes nervures en-deſſous. Parmi les nervures, les premières ſont diſpoſées en rayons de paraſol, elles ſont enſuite alternes le long de la principale côte. Chaque nervure en particulier eſt ſimple juſques vers ſon milieu, enſuite elle ſe ramifie & ſe bifurque. Les pétioles ainſi que les pédoncules ſont glabres, cylindriques ; ſes fleurs ſont odorantes, d'une blancheur éclatante. Chacune d'elles eſt compoſée d'un calice à quatre folioles ovales, marquées de cinq à ſix ſtries longitudinales. Les pétales ſont nombreux, d'inégale grandeur, & placés ſur pluſieurs rangs, au moins de quinze à vingt à chaque rang : quelques-uns, ſur-tout ceux de l'interieur, prennent une teinte jaunâtre vers leur ſommet. Les étamines ſont en grand nombre, de différente grandeur ; les filamens ſont larges, pétaliformes, & préſentent l'anthère, comme collée à leur ſommet dans toute ſa longueur, diviſée en deux parties, ſtriée, au moins auſſi longue que les filamens ; l'ovaire eſt globuleux, couronné par le ſtigmate ſeſſile. Il lui ſuccède une capſule sèche arrondie, remplie de petites ſemences globuleuſes, noirâtres, placées dans autant de loges qu'il y a de rayons au ſtigmate. Cette plante croît en Egypte dans les ruiſſeaux formés par le Nil, & qui traverſent les terres. Elle croît auſſi en Amérique & dans les Indes. On mange ſes racines pendant près de trois mois de l'année, ſoit crues ou plutôt cuites à l'eau ou dans le bouillon. Proſper Alpin prétend qu'avec les ſemences on fait du pain dans certains cantons de l'Egypte. Hérodote & Théophraſte citent le même fait. J'ai vu cette plante sèche envoyée des Indes par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

Les anciens Egyptiens, peu familiers avec les phénomènes de la nature, & pour qui tout étoit merveilles, avoient remarqué que la fleur de cette plante, juſqu'à ſon entier épanouiſſement, ſortoit de deſſous l'eau au lever du ſoleil, & qu'elle s'y replongeoit à ſon coucher. Ils imaginèrent en conſéquence qu'il y avoit entre cette plante & l'aſtre du jour des rapports myſtérieux. Ils la lui conſacrèrent, & repréſentèrent ſouvent le ſoleil en ce petit haras aſſis ſur cette fleur. De-là vient auſſi la coutume de la repréſenter ſur la tête d'Oſyris, ſur celle d'autres

d'autres divinités, ſur celle même des prêtres qui étoient à leur ſervice. Les rois d'Egypte, affectant les ſymboles de la divinité, ſe ſont fait des couronnes de cette fleur. Elle eſt auſſi repréſentée ſur les monnoies, tantôt naiſſante, tantôt épanouie. On la voit avec ſa tige, comme un ſceptre royal, dans la main de quelques idoles.

Il ne faut pas confondre cette fleur des lotos avec un autre *lotos*, dont le fruit ſervoit de nourriture aux lothophages ſur la côte d'Afrique. Ce fruit appartient à un petit arbriſſeau que Linné appelle *rhamnus lotus*, & que nous avons rencontré fréquemment, le citoyen Desfontaine & moi, dans le royaume de Tunis.

4. NENUPHAR de Malabar; *Nymphæa malabarica.* (N.) *Nymphæa petalis lanceolatis, lobis foliorum acutis.*

Citambel. Rheed. malab. 11. p. 53. tab. 27.

Cette plante ſe rapproche du nénuphar blanc, dont cependant elle eſt bien diſtinguée par ſes fleurs pourpres ou rouges, par ſes pétales beaucoup plus étroits & aigus, tandis qu'ils ſont arrondis dans le nénuphar blanc, enfin par ſes feuilles dont les deux oreillettes, au lieu d'être arrondies, offrent un prolongement aigu. Ses racines ſont épaiſſes, filamenteuſes, entaſſées. Elles pouſſent des feuilles nombreuſes, portées ſur de longs pétioles arrondis, liſſes, qui s'épanouiſſent en une feuille preſque ovale, en cœur, dont les deux lobes de la baſe ſont preſque terminés en pointe, légèrement ſinuées à leur circonférence, glabres des deux côtés, offrant endeſſous des nervures diſpoſées comme dans l'eſpèce précédente. La fleur eſt compoſée d'un calice à quatre folioles aiguës, de même longueur, quelquefois plus long que les pétales: la corolle varie dans ſa couleur; elle eſt rouge, bleue ou pourpre. Les pétales ſont moins nombreux & plus petits que dans les eſpèces précédentes. Ils ſont étroits, lancéolés, aigus, d'inégale grandeur; la fleur, quand elle eſt ouverte, préſente la forme d'une étoile. Les étamines ont des filamens pétaliformes, courts; les anthères ſont longues, étroites, aſſez ſemblables à celles du *nénuphar lotos.* Cette plante croît naturellement au Malabar. Elle a été auſſi découverte à l'île de France par Sonnerat, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. On ſe ſert de ſes fleurs, que l'on prend en décoction avec du ſucre, pour appaiſer la toux & arrêter le vomiſſement. (*V. ſ.*)

5. NENUPHAR d'Amérique; *Nymphæa advena. Nymphæa foliis cordatis integerrimis, lobis divaricatis, calyce hexaphyllo petalis longiore.* Ait. Hort. kew. vol. 2. p. 226.

Nymphæa floribus flavis. Clayt. in gronov. virg. edit. 1. p. 164.

Selon Aiton, cette plante a des pétioles cylindriques, ſouvent élevés au-deſſus de l'eau, qui ſupportent des feuilles oblongues, en cœur, plus étroites vers leur ſommet que celles du nénuphar jaune. Les fleurs ont des pédoncules arrondis. Le calice eſt à ſix folioles, caractère qui diſtingue cette eſpèce de toutes les autres; ces folioles ſont preſque rondes, obtuſes, concaves: les trois *extérieures* ſont ouvertes, vertes en-dehors, d'un pourpre foncé en-dedans; les trois *intérieures* ſont du double plus grandes, preſque droites, jaunes en-dehors, d'un pourpre foncé en-dedans. Les pétales ſont environ au nombre de treize, placés ſur un ſeul rang, preſqu'en forme de coin, obtus, arrondis, ouverts & réfléchis, larges de trois lignes, de couleur jaune. Les étamines ſont très-nombreuſes, diſpoſées ſur le réceptacle en pluſieurs rangs; elles ont des filamens linéaires, longs, d'abord droits, enſuite rabattus, jaunes, rouges dans leur milieu. Ils ſont terminés par des anthères linéaires, deux ſur chaque filament, réunies par leurs bords. L'ovaire eſt alongé, cylindrique, profondément ſillonné, de couleur jaune. Il eſt couronné par le ſtigmate jaune, en bouclier, légèrement ombiliqué, à environ treize rayons, autant que de ſtries, avec treize dents ſur ſes bords, obtuſes & de couleur verte. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale, où elle a été découverte par M. William Young.

6. NENUPHAR odorant; *Nymphæa odorata.* Ait. *Nymphæa foliis cordatis integris, emarginatis, lobis divaricatis acumine, obtuſo, calyce tetraphyllo.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. p. 227.

Nymphæa alba, flore pleno odorato. Clayt. in gronov. virg. edit. 1. pag. 57. edit. 2. p. 81. *Nymphæa alba minor.* Gmel. ſibir. vol. 4. p. 184. tab. 71. (*excluſo ſynonymo Moriſoni.*)

Cette eſpèce, dit Aiton, ne doit pas être confondue avec le *nymphæa alba minor* de Moriſon, & de pluſieurs autres auteurs qui n'ont réellement qu'une variété plus petite du nénuphar blanc, au lieu que celle que nous préſentons ici en eſt tout-à-fait diſtincte. Quoiqu'elle ait avec elle de très-grands rapports, elle en diffère par ſes feuilles en cœur dont les deux lobes de la baſe ſont très-écartés & aigus, tandis qu'ils ſont rapprochés & arrondis dans le nénuphar blanc. Ses fleurs ſont plus petites, d'une odeur très agréable. La racine de cette plante eſt groſſe, charnue; les fleurs & les feuilles viennent en touffe ſur de longs & minces pétioles. Les pétales paroiſſent de même grandeur que le calice. Ils ſont blancs, ovales, obtus. L'ovaire

eſt une capſule ovale couronnée par le ſtigmate. Cette plante croît en Sibérie & dans l'Amérique ſeptentrionale.

7. NENUPHAR nouchali ; *Nymphæa nouchali.* Burm. *Nymphæa foliis ovalibus ſubpetiolatis integerrimis.* Burm. ind. p. 120.

Nouchalei, nymphæa aquatica, flore cæruleo. Dni. Outgaerden.

Cette eſpèce eſt très-peu connue, nous n'en avons même pas de figure. Les ſeules notions que nous puiſſions en avoir ſe trouvent dans la courte deſcription qu'en donne Burman, d'après lequel il paroît que cette plante a une racine blanche, charnue, de la groſſeur du poing. Ses feuilles ſont ovales, très-entières, portées ſur des pétioles très-courts & recourbés. Le caractère des pétioles me paroît devoir être relatif à la profondeur des eaux où croît ce nénuphar, puiſque les feuilles ſurnagent néceſſairement. La corolle eſt de couleur bleue. Les filamens des étamines ſont teints de bleu à leur ſommet. Le fruit eſt une capſule verte, polyſperme. Les ſemences ſont rouges, arrondies, de la groſſeur de celles de la moutarde. Ce nénuphar croît naturellement dans les lacs & les eaux tranquilles ſur la côte de Coromandel.

Nous ajoutons ici quelques eſpèces ſur leſquelles il ſeroit à déſirer que l'on puiſſe avoir des notions plus étendues.

* *Nymphæa* (ſagittifolia) *foliis cordato-ſagittatis undulatis, calyce triphyllo ; corolla tripetala ; loculis pericarpii polyſpermis.* Walt. Flor. carol. p. 155. Gmel. Syſt. nat. p. 812.

*. *Nymphæa* (pentapetala) *foliis peltatis, undique integris, calyce pentaphyllo, corolla magna, pentepetala, alba ; loculis pericarpii monoſpermis.* Walt. Flor carol. p. 155. Gmel. Syſt. nat. 812.

*. *Nymphæa* (reniformis) *foliis reniformibus, corollis, polypetalis, loculis monoſpermis.* Walt. Flor. carol. 155. Gmel. Syſt. nat. 812.

(POIRET.)

NEPENTE ; *Nepenthes.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui paroît, ſous quelques rapports, ſe rapprocher de la famille des orchidées, & qui comprend des herbes exotiques, très-remarquables ſur-tout par leurs feuilles terminées par une eſpèce d'urne pétiolée, creuſe en-dedans, & couverte d'un apercule ; les fleurs ſont terminales, paniculées ou en épi. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Les fleurs dioïques ; le calice partagé en quatre ; point de corolle ; des étamines réunies par leurs filamens ; une capſule à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque *fleur mâle* offre 1°. un calice d'une ſeule pièce, coriace, partagé en quatre découpures planes, très-ſouvertes, perſiſtantes. 2°. Point de corolle, mais environ une douzaine d'étamines réunies par leurs filamens, dont les anthères à deux loges & rapprochées forment une eſpèce de tête hémiſphérique.

Dans les *fleurs femelles* le calice eſt inférieur, partagé en quatre & perſiſtant. Il n'y a point de corolle. L'ovaire eſt ſupérieur, oblong, à quatre côtés ; point de ſtile, un ſtigmate large, plane, applati en chapeau, à quatre ou huit lobes. Le fruit eſt une capſule oblongue, priſmatique, tronquée à ſon ſommet, à quatre valves, à quatre angles, remplie de ſemences nombreuſes, oblongues, petites, renfermées chacune dans une enveloppe particulière, longue, membraneuſe, anguleuſe, attachées ſur un double rang à l'angle intérieur de chaque loge.

Obſervations. Il eſt difficile d'aſſigner à cette plante ſinguliere ſa véritable place parmi les autres végétaux. Le citoyen Juſſieu, qui en a ſenti les difficultés, l'a rejettée parmi celles dont la place, dans l'ordre naturel des feuilles, n'eſt pas encore fixée. En conſidérant le caractère de ſes fleurs, la forme de ſes feuilles, elle nous paroît devoir être rangée parmi les monocotylédons ; & ſi l'on fait attention à ſes fruits, on leur trouvera beaucoup de rapports avec ceux de la famille des orchidées, cependant avec cette différence qu'ici l'ovaire eſt ſupérieur, tandis qu'il eſt inférieur dans cette famille : mais ſi l'on conſidère les autres parties de la fleur, il n'y a plus de rapports, il les faudroit chercher dans une autre famille. La conſidération de ſes feuilles la place à côté du *ſarracenia*, mais leur fructification eſt très-différente.

ESPÈCES.

1. NEPENTE de l'Inde ; *Nepenthes indica. Nepenthes foliorum urna infernè ſubventricoſa, ore lævi.* (N.) *Nepenthes diſtillatoria.* Lin. Hort. Cliff. 431. Flor. Zeylan. 371.

Utricaria vegetabilis zeylonenſium. Pluk. Alm. 394. tab. 237. fig. 3. *Bandura cingalenſis, dicta nepenthes zeylanicum, flore minore.* Breyn. prodr. 2. *Planta mirabilis diſtillatoria.* Grim. E. N. G. an. 1. decad. 2. p. 363. fig. 363.

Priapus vegetalis monorchis. Amann. charac. plant. *Bandura cingalenſium gentiana indiæ ſpecies.* Ejuſd. ibid. *Bandura zeylanica in extremo foliorum, folliculum peniformem expanſum habens.* Herb. herm. muſ. zeyl. p. 16. Theſaur. zeylan. p. 42. tab. 17.

Bandura cinghalenſium planta mirabilis zeylanica in foliorum extremo folliculum peniformem expanſum habens. D. Hermans. apud Breyn. prodr. 1. p. 18. *Planta zeylanica cujus foliorum extremus folliculus peniformis ſe expandit.* Mus. zeylan. p. 37.

Cantharifera. Daun. gundi. Rumph. Hort. Amb. 5. p. 121. tab. 59. fig. 2 ? Bai. tom. 1. p. 721. Gœrt. de fruct. ſum. vol. 2. p. 18. tab. 83. fig. 6.

Cette plante rare & curieuſe a une racine épaiſſe, charnue, d'où s'élève une tige groſſe, fongueuſe, arrondie, point ramifiée, garnie de feuilles ſeules, alternes, glabres, ovales, entières, dont la bâſe, en forme de gaîne, embraſſe la tige. Toutes les nervures ſont longitudinales, mais la plus remarquable eſt celle du milieu qui eſt très-forte, & ſe prolonge bien au-delà du ſommet en forme de vrille, ſe contourne, ſe redreſſe & eſt terminée par une urne d'environ trois & quatre pouces de long ſur près d'un pouce de diamètre. L'ouverture de cette urne eſt vers le ciel; elle eſt recouverte d'une opercule orbiculaire qui s'ouvre & ſe ferme à différentes époques, ſelon l'état de l'atmoſphère & les beſoins de la plante, comme je le dirai ci-après. Cette urne eſt liſſe, ſtriée, coriace, de la forme d'une noix de pipe, ventrue même dès ſa bâſe; les bords de ſon orifice ſont liſſes & applatis. Il paroît que ſa couleur intérieure varie. Elle eſt ordinairement d'un aſſez beau bleu. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe ſimple, d'après la figure donnée par Rumphe, ou ramifiée, d'après celle de Burman, portées ſur des pédoncules plus ou moins longs. Le calice eſt diviſé en quatre parties arrondies, ovales, légèrement denticulées, colorées intérieurement. Les étamines ſont réunies par leurs filamens en un ſeul piquet. Les anthères forment par leur réunion une tête arrondie, concave dans le centre. Le fruit eſt une capſule qui ſe diviſe en trois ou quatre loges, oblongues, tronquées à leur ſommet, couronnées par le ſtigmate à quatre lobes, marquées de quatre foſſettes. Cette plante croît dans les Indes, l'île de Ceylan, dans les lieux humides & ombragés. Je ne connois point ſa fleur; les exemplaires que j'ai examinés n'avoient que des feuilles chargées de leurs urnes. (*V. ſ.*)

Dans Gœrtner la figure de cette plante offre des fleurs femelles ramifiées, & un calice court & point réfléchi. La plante qu'il décrit venoit de l'Inde. Ces caractères ſont à obſerver, & rapprochés de ceux que préſente la figure de Rumphe, ils me feroient ſoupçonner que ce dernier pourroit bien avoir décrit l'eſpèce ſuivante, d'autant que dans ſa deſcription il fait mention des ſtries de l'orifice de l'urne, & de ſon renflement à ſa bâſe.

2. NEPENTE de Madagaſcar: *Nepenthes Madagaſcarienſis.* (N.) *Nepenthes foliorum urna infundibuliformi, ore plicis creberrimis ſtriato.*

Amramatico. Flacourt, hiſt. de Madagaſc. p. 130. n. 43. fig. 43.

Quoique cette eſpèce puiſſe, au premier aſpect, être aſſez facilement confondue avec la précédente, cependant lorſqu'on l'examine attentivement, il eſt impoſſible de ne pas l'en diſtinguer. Outre qu'en général ſes feuilles ſoient plus grandes, le caractère le plus frappant eſt dans la forme de l'urne qui termine ſes feuilles. Elle eſt, comme dans la précédente, portée ſur la principale nervure alongée; mais, au lieu d'être renflée dès ſa bâſe, elle eſt au contraire rétrécie en entonnoir, ne s'élargit qu'inſenſiblement, de ſorte que ſa plus grande largeur eſt à ſon ouverture qui offre un bourrelet épais, & des ſtries tranſverſes très-nombreuſes, régulières, & qui ſe prolongent dans l'intérieur de l'urne, quoiqu'un peu moins marquées. L'intérieur de ces urnes, au rapport de Flacourt, eſt jaune ou rouge. Celles, dit-il, qui ont les urnes jaunes ſont les plus grandes: ce qui pourroit être une variété, ou peut-être une eſpèce.

Les fleurs mâles forment un long épi terminal, compoſé de petites panicules latérales portées ſur des pédoncules courts & très-ramifiés. Le calice eſt formé de quatre grandes folioles liſſes, épaiſſes, ovales. Les étamines forment une petite tête jaunâtre dans le centre de ſa fleur. Les fleurs femelles viennent ſur des pieds ſéparés, & diffèrent des fleurs mâles par leur diſpoſition, formant un épi long, compoſé de fleurs à pédoncules ſimples & uniflores. Le calice eſt à quatre folioles perſiſtantes, rabattues en-dehors. La capſule eſt aſſez ſemblable à celle des orchis. Elle eſt à quatre loges, à quatre valves qui s'ouvrent du ſommet à la bâſe. Les ſemences ſont petites, revêtues d'une enveloppe particulière, membreuſe, alongée, anguleuſe & fixée dans l'angle intérieur de chaque loge. Les tiges ſont légèrement velues, très-douces au toucher. Cette plante a été rapportée par Commerſon de l'île de Madagaſcar. Le citoyen Lamarck poſsède dans ſon herbier des individus tant mâles que femelles. (*V. ſ.*)

L'on peut regarder cette plante comme une des merveilles de l'Inde. Elle a toujours fait l'admiration des voyageurs qui ont eu l'avantage de la rencontrer. Il eſt certain que l'urne qu'elle préſente à l'extrémité de ſes feuilles eſt un phénomène rare parmi les végétaux; mais les fonctions auxquelles cette urne eſt deſtinée ne ſont pas moins remarquables, & nous prouvent que ce n'eſt point ici un jeu de la nature. Cette urne eſt creuſe, comme je l'ai dit, ordinairement pleine d'une eau douce & limpide,

& alors l'opercule eſt fermé : il s'ouvre dans le courant du jour ; & la liqueur diminue plus de moitié ; mais cette perte eſt réparée pendant la nuit, & le lendemain l'urne eſt pleine d'un nouveau & fermée par ſon opercule. C'eſt ſa proviſion & au-delà pour un jour, puiſqu'il en reſte toujours environ la moitié aux approches de la nuit. Pluſieurs eſpèces de petits vermiſſeaux nagent, vivent & meurent dans cette liqueur.

Les habitans des montagnes, au rapport de Rumphe & de Flacourt, ont au ſujet de cette plante des idées bien ſuperſtitieuſes. Ils croient que ſi l'on coupe ſes urnes, & que l'on en renverſe l'eau, il ne manquera pas de pleuvoir dans la journée. C'eſt pourquoi quand ils craignent la pluie, ils ſe gardent bien de couper cette plante : au contraire, quand la ſéchereſſe dure trop longtemps, ils courent bien vîte couper toutes les urnes de cette plante, en renverſent la liqueur, & ſont perſuadés qu'il ne doit pas tarder à pleuvoir.

Par une ſuperſtition contraire, & qui prouve juſqu'à quel point l'eſprit humain ſe laiſſe égarer, quand la raiſon ne lui ſert point de guide, ces mêmes habitans ne trouvent pas de meilleur moyen, pour arrêter pendant la nuit les urines involontaires de leurs enfans, que de répandre ſur leur tête l'eau de ces urnes, & de la leur faire boire. Ils la regardent, même dans les adultes, comme un remède efficace dans le relâchement des urines. Au reſte, il eſt ſans doute bien agréable, dans ces pays chauds, pour des voyageurs altérés, de rencontrer quelques-unes de ces plantes qui leur fournifſent des rafraîchiſſemens agréables & abondans, chaque urne pouvant contenir environ un demi-verre de liqueur.

La racine de cette plante paſſe pour aſtringente, & ſes feuilles pour rafraîchiſſantes & humectantes. On en retire une liqueur diſtillée que l'on emploie intérieurement dans les fièvres ardentes, & extérieurement dans les inflammations de la peau, les éréſipèles, &c.

Homère, dans l'Odyſſée, parle d'une plante originaire d'Egypte qu'il appelle *népenthès*, & dont Hélène ſe ſervit pour charmer la mélancolie de ſes hôtes, de Télémaque en particulier, & pour leur faire oublier leurs chagrins. En ſuppoſant que cette plante eût exiſté, elle n'eſt ſûrement pas la nôtre, qui ne ſe trouve pas en Egypte. Madame Dacier, après Plutarque, Athenée & quelques autres, prétend que cette plante n'étoit autre choſe que les contes agréables qu'Hélène faiſoit à ſes hôtes, rien n'étant plus propre à faire oublier aux affligés le ſujet de leurs larmes. Le mot *nepenthes* eſt formé de la particule négative νη & de πενθος, deuil, douleur. Je me rappelle qu'étant à Aix en Provence, un curieux me fit voir une médaille très-ancienne qui repréſentoit un homme couché, & tenant en [illegible] ſentes, à ce que me dit dans le temps [illegible] ſuis fâché de n'avoir pas d'autres détails ſur cette médaille, qui m'étoit préſentée comme très-rare & curieuſe.

(POIRET.)

NEPHELIE, *Nephelium*; *Nephelium lappaceum*. Lin. Syſt. plant. 4. p. 256. Juſſieu. gen. plant. 191 Gœrtn. de fruct. & ſem. 2. p. 272. tab. 140. f. 1. *vulg.* Ramboutan. Sonnerat. mſſ.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, dont les rapports & la famille ne ſont pas encore bien connus, qui ſe rapproche des chataigniers par ſes fruits hériſſés, & dont le caractère eſſentiel conſiſte dans des

Fleurs monoïques. Dans les mâles, *un calice à cinq dents ; point de corolle :* dans les femelles, *un calice partagé en quatre ; point de corolle ; deux ovaires ſupérieurs, chargés chacun de deux ſtiles ; deux capſules ſèches, hériſſées de pointes, monoſpermes.*

C'eſt un arbre dont les feuilles ſont alternes, ailées, ſans impaire. Les folioles ovales, liſſes, glabres, marquées en-deſſous de nervures fortes, ſaillantes, ſimples, parallèles, portées ſur des pétioles comprimées, longues de trois à quatre pouces, ſur deux pouces de large. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe droite, plus courte que les feuilles, peu garnie, compoſée de fleurs mâles & femelles.

Chaque fleur mâle offre un calice d'une ſeule pièce, campanulée, dont l'orifice eſt diviſé en cinq dents. Il n'y a point de corolle. Les étamines ſont au nombre de cinq, plus longues que le calice, dont les filamens ſont ſubulés, & terminés par des anthères obtuſes, & partagées en deux à leur baſe.

Les fleurs femelles préſentent un calice monophylle, campanulé, à quatre dents, dont deux oppoſées plus écartées. Il n'y a point de corolle. Deux ovaires preſque ronds, muriqués, plus grands que le calice, ſurmontés chacun de deux ſtiles filiformes, recourbés, terminés par un ſtigmate épais & charnu. Le fruit eſt un drupe revêtu d'une coque coriace, hériſſée de pointes molles, ſubulées, recourbées. Il eſt à une ſeule loge, & renferme une amande oblongue, légèrement ſillonnée en long, de la conſiſtance de celle du gland, & d'une amertume déſagréable. Cette amande eſt recouverte d'une pulpe acide & rafraîchiſſante. Cette plante a été obſervée & recueillie à l'île de Java par Sonnerat, qui en a envoyé quelques exemplaires en fruits au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

A la ſuite de cette plante j'ai obſervé dans l'herbier du citoyen Lamarck une autre plante qui approche ſinguliérement de celle que je viens

de décrire ; mais comme elle ne se trouve qu'en fruits, je n'ai pas pu prononcer définitivement. Je me bornerai donc ici à la faire connoître, telle qu'elle se trouve, réservant à d'autres observateurs le soin de nous en donner des détails plus étendus, s'ils peuvent la rencontrer en fleurs.

C'est un arbre ou arbrisseau dont l'écorce des branches est grisâtre, un peu velue : ses rameaux sont alternes, chargés de feuilles simples, opposées, lancéolées, terminées par une très-longue pointe, portées sur des pétioles courts, tomenteux, comme pulvérulens. Les fleurs sont axillaires, latérales, portées sur des pédoncules simples, longs, velus ; les fruits sont souvent deux réunis. C'est un drupe dont l'enveloppe est une coque coriace hérissée de pointes assez roides, droites, en épingles, velues & éparses sans ordre. Il n'y a qu'une seule loge qui renferme une amande arrondie.

Il est aisé de sentir les différences de cette plante d'avec la précédente. Ses fruits sont deux fois plus petits, hérissés de pointes droites, velus & non recourbés, comme dans la précédente. D'ailleurs ses feuilles sont simples, lancéolées, très-pointues, opposées, tandis que dans le *nephalium* elles sont ailées, alternes, beaucoup plus larges, & presque obtuses. Cette plante a été observée à Madagascar par Sonnerat, qui en a envoyé un rameau au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

(POIRET.)

NERPRUN ; *Rhamnus*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a beaucoup de rapports avec les *jujubiers*, les *paliures* & les *céanothes*, & qui comprend des arbres & arbrisseaux tant exotiques qu'indigènes, à feuilles simples & alternes, & dont les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice divisé en cinq ; cinq pétales fort petits ; un ovaire supérieur ; une baie charnue à deux ou trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice campanulé, divisé en cinq, à découpures aiguës.

2°. Cinq pétales très-petits, concaves, insérés entre les divisions du calice, plus étroits, & un peu plus courts que ces divisions.

3°. Cinq étamines opposées aux pétales, & dont les filamens, un peu plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies.

4°. Un ovaire supérieur, surmonté d'un style chargé d'un stigmate divisé en deux ou trois parties.

Le fruit est une baie charnue, à deux ou trois loges, qui contient des semences solitaires & cartilagineuses.

Observations. Du genre nombreux des *rhamnus* établi par Linné, il est facile d'en établir deux autres, comme l'ont fait les citoyens Lamarck & Jussieu, en retranchant de ce genre les *ziziphus*, jujubiers, & les *paliurus*, paliure, qui en diffèrent essentiellement par la forme de leurs fruits, & par deux styles dans les premiers, & trois dans les seconds. Les premiers ont déjà été traités dans ce dictionnaire. *Voyez* l'article *Jujubier*. Au reste les nerpruns diffèrent de ce dernier genre, en ce que sa fleur n'offre point le disque charnu, orbiculaire & coloré qu'on remarque dans les jujubiers, & qu'en outre les fruits sont des baies à trois ou quatre semences, & non un drupe à un seul noyau. Il n'y auroit peut-être pas grand inconvénient à réunir les *céanothus* avec ce genre, dont ils diffèrent très-peu. On ne les en distingue que par leurs pétales creux & en forme de voûte, renfermant chacun un étamine, & par leur fruit, qui est une baie sèche. Nous verrons ces caractères se confondre avec les nerpruns. Le *rhamnus*, le *frangula* & l'*alaternus* de Tournefort se trouvent réunis dans ce genre. Il y a d'ailleurs quelques variétés dans les parties de la fructification. Certaines espèces sont dioïques, d'autres n'ont que quatre étamines ; les divisions du stigmate sont au nombre de deux, trois ou quatre, ainsi que le nombre des semences.

**. Espèces épineuses.*

1. NERPRUN purgatif ; *Rhamnus catharticus*. Lin. *Rhamnus spinis terminalibus, floribus quadrifidis dioicis, foliis ovatis*. Hort. Clif. 70. Flor. suec. 193. 202. Mat. med. 68. Roy. Lugdb. 224. Gmel. sibir. 3. p. 106. Duham. arbr. 1. tom. 2. tab. 50. Blackw. t. 135. Pollich. pal. n. 230. Pall. it. 1. p. 192. Leers. herb. n. 166. Mœnch. Hass. n. 192. Mattusch. sil. n. 152. Scopol. carn. edit. 2. n. 259. Dœrr. Nass. p. 266.

Cornus foliis citri angustioribus. Gmel. Amm. Ruth. p. 200. n. 278. tab. 33. *Rhamnus foliis spinosis, ovato-lanceolatis, serratis*. Hall. Helv. n. 824. *Rhamnus sativus*. Dodon. pempt. 756. *Spina infectoria*. Camer. epit. 82. Matth. 158. Lobel. icon. 181. *Cervispina*. Cord. hist. 175. Rupp. p. 74.

Rhamnus floribus axillaribus, foliis ovato-lanceolatis, serratis, nervosis. Mill. Dict. n. 1. *Rhamnus catharticus*. Bauh. pin. 478. Tourn. inst. R. h. 593. Lam. Flor. fr. 566. n. 4. Idem, Illust. gener. plan. 128. n. 2.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds ſur une tige forte qui ſe diviſe en rameaux irréguliers, dont les plus jeunes ont une écorce liſſe, griſâtre & brune; le bois eſt d'une couleur jaunâtre. Les vieux rameaux ſont plus rudes, ont une couleur plus foncée, ſe durciſſent, & ſe changent à leur extrémité en une épine très-dure. Les feuilles, portées ſur des pétioles longs & minces, ſont preſque alternes, ſimples, arrondies ou ovales, finement dentées en leurs bords, liſſes & chargées de nervures parallèles & convergentes. Ces feuilles varient de grandeur & même de poſition. Sur certains rameaux elles ſont plutôt oppoſées qu'alternes; ſur d'autres elles ſont diffuſes, éparſes, ſans ordre. Ses fleurs ſont très-ſouvent dioïques. Elles ſont placées le long des branches, dans l'aiſſelle des feuilles, ramaſſées en petits bouquets. Elles ont un calice à quatre diviſions très-petites; quatre pétales un peu jaunâtres, autant d'étamines. L'ovaire eſt arrondi, & ſe change en une baie charnue, petite, qui devient noire en mûriſſant, & renferme quatre ſemences dures. Cette plante croît naturellement dans les bois, les haies, les lieux incultes. ♄. (*V. v.*)

Les baies de cet arbriſſeau ont une ſaveur âcre & glutineuſe. Elles ſont d'un uſage aſſez fréquent en médecine, où elles paſſent pour purgatives & hydragogues. On en prépare un ſyrop purgatif, connu ſous le nom de Syrop de nerprun, ou *Syrupus è ſpina cervina*, qui eſt ordonné dans l'hydropiſie de poitrine ſimple, dans la jauniſſe, la galle & les maladies de la peau. On donne quelquefois ces baies en ſubſtance, & réduites en poudre à la doſe d'un gros, ou en décoction à la doſe de trente ou quarante baies; mais le ſyrop eſt préférable à la doſe d'une once plus ou moins, ſuivant les circonſtances.

Le ſuc de ces baies donne une belle couleur verte, connue ſous le nom de *vert de veſſie*, & dont les peintres font un très-grand uſage, ſurtout en miniature. Pour l'obtenir, il ſuffit de faire épaiſſir ce ſuc par une évaporation à feu lent, auquel on ajoute de l'alun de roche diſſous dans l'eau. Quand cette préparation a acquis la conſiſtance de miel, on l'enferme dans des veſſies que l'on met ſécher dans la cheminée.

Cet arbriſſeau ſe cultive dans les boſquets d'été, à cauſe du beau vert de ſes feuilles. Il s'élève par la culture depuis dix-huit juſqu'à vingt-quatre pieds, lorſqu'il eſt ſoigné & élagué; mais abandonné à lui-même dans les haies & les buiſſons, il conſerve la forme d'arbriſſeau.

2. NERPRUN des teinturiers. *Rhamnus infectorius.* Lin. *Rhamnus ſpinis terminalibus, floribus quadrifidis dioicis, caulibus procumbentibus.* Gerard. prov. 462. Scop. Am. 2. p. 44.

Rhamnus catharticus minor. Bauh. pin. 478. Tourn. inſt. R. h. 4. 593. Arduin. mém. 1. p. 78. tab. 14. Duham. arbr. 2. p. 214. n. 2.

Rhamnus lycium. Scopol. carn. edit. 2. n. 260. *Lycium gallicum.* Bauh. pin. 478. Bauh. hiſt. 1. p. 58. *Spina infectoria pumila.* 1. Cluſ. hiſt. 1. p. 111. *Rhamnus minor, floribus axillaribus, foliis ovatis acuminatis, nervoſis, integerrimis.* Miſl. Dict. n. 2. *vulgò* grainette ou graine d'Avignon. Nerprun teignant. Lamar. Flor. fran. 566. n. 5.

Cet arbriſſeau reſſemble beaucoup au précédent, ce qui a engagé pluſieurs botaniſtes à ne le décrire que comme une variété: mais il en diffère par ſon port, par toutes ſes parties qui ſont beaucoup plus petites, par les découpures du calice qui ſont moins longues que le tube, tandis que dans le nerprun purgatif les découpures du calice ſont plus longues que le tube.

Cet arbriſſeau s'élève rarement au-deſſus de trois pieds de hauteur. Il ſe diviſe preſque dès ſa baſe en pluſieurs rameaux diffus, irréguliers, un peu tortueux; ils ſont revêtus d'une écorce d'un brun foncé; en vieilliſſant, leur extrémité devient épineuſe. Les feuilles ſont alternes, ovales, légèrement dentées, preſque elliptiques, glabres en-deſſus, un peu velues en-deſſous, particulièrement ſur leurs nervures, plus longues que leur pétiole, traverſées par pluſieurs nervures parallèles qui s'écartent de la côte au milieu vers les côtés, & ſe réuniſſent vers le ſommet. Elles ont à leur baſe deux ſtipules linéaires, axillaires & caduques. Les fleurs, d'un jaune herbacé, ſont axillaires, latérales, & forment de petits bouquets ramaſſés. Elles ſont dioïques. Le calice, dans les fleurs mâles, eſt campanulé, diviſé en quatre; les diviſions ſont linéaires, lancéolées, très-courtes; les étamines ſont au nombre de quatre. L'on apperçoit dans leur milieu le rudiment de l'ovaire avorté. Dans les fleurs femelles le tube du calice eſt preſque ventru; le ſtile eſt très-court, terminé par deux ſtigmates réfléchis. Les fruits ſont de petites baies arrondies. Cette eſpèce croît dans les lieux montueux & ſtériles de nos provinces méridionales. ♄. (*V. v.*).

Les feuilles de cet arbriſſeau varient beaucoup dans les individus cultivés, elles ſont beaucoup plus grandes, plus arrondies, quelques-unes ſe terminent par une pointe à leur ſommet: parmi les individus ſauvages les feuilles ſont plus ou moins élargies, quelquefois preſque lancéolées, plus roides, plus coriaces que lorſqu'elles ſont cultivées.

Les baies de ce nerprun ſont d'un grand uſage dans les teintures. Elles donnent une aſſez belle

couleur jaune que l'on emploie pour teindre la ſoie. On en prépare ainſi le *ſtile de grain* en faiſant tremper & bouillir cette graine ; puis on y joint des cendres de ſarment de vigne, ou de blanc de craie pour lui donner un corps, comme à la laque. Après cela on paſſe le tout à travers un linge fort fin. Quelles que ſoient les préparations, ce jaune ſe ſoutient peu, ſur-tout au ſoleil.

Les auteurs ne ſont point parfaitement d'accord ſur l'arbriſſeau dont les baies fourniſſent la *graine d'Avignon*, ou la couleur jaune dont je viens de parler. Muler, dans ſon dictionnaire, prétend qu'on la tire des baies de l'alaterne, (*rhamnus alaternus.*) Il ſe fonde ſur ce que des marchands très inſtruits lui ont acheté de ces baies pour *graines d'Avignon*, & qu'ils les ont employées au même uſage avec le plus parfait ſuccès. Haller d'un autre côté avance que ce ſont les baies du *rhamnus ſaxatilis* ; mais il eſt à remarquer ici que cette dernière eſpèce ne me paroît être dans Haller qu'une variété du nerprun des teinturiers. Au reſte de ces différentes opinions je conclurai qu'il eſt à ſoupçonner que ces trois arbriſſeaux peuvent fournir également la couleur jaune dont il eſt ici queſtion.

3. NERPRUN ſaxatile ; *Rhamnus ſaxatilis.* Lin. *Rhamnus ſpinis terminalibus, floribus quadrifidis hermaphroditis.* Jacq. vind. 212. Idem. Austr. 1. tab. 53.

Lycium facie pruni, ſeu italicum. Bauh. pin. 478. icon. Arduin. t. 14. *Spina infectoria pumila.* 2. Cluſ. hiſt. 1. p. 111.

Rhamnus ſpinoſus, foliis ovato-lanceolatis, ſerratis, glabris, floribus androgynis, baccis tetrapyrenis. Hall. Helv. n. 822 ?

Je ſoupçonne que cet arbriſſeau n'eſt qu'une variété des deux précédens, & ſur-tout de la dernière eſpèce. Mais ne le connoiſſant que d'après les deſcriptions, je n'ai pas pu me décider à les réunir. Au reſte il paroît que la différence la plus eſſentielle conſiſte dans ſes fleurs qui ſont hermaphrodites, & non dioïques comme dans les précédens. Mais il y a long-temps que l'obſervation nous a appris que la plupart des plantes dioïques rentroient ſouvent dans la claſſe des hermaphrodites, ſur-tout lorſqu'il s'agit d'une eſpèce dont les congénères ſont généralement hermaphrodites.

Cet arbriſſeau eſt petit, rabougri, ſe diviſe dès ſa bâſe en rameaux diffus, de la groſſeur du doigt, revêtus d'une écorce noire & ridée, terminés par une pointe épineuſe quand ils ſont vieux. Ses feuilles reſſemblent beaucoup à celles du prunier ſauvage, mais plus petites, vertes, alternes, légèrement dentées, preſque elliptiques. Les fleurs ſont diſpoſées en petits bouquets axillaires, de couleur herbacée, dont le calice eſt à quatre dents. Le fruit eſt ſemblable à celui de l'eſpèce précédente. Il eſt de couleur noire dans ſa parfaite maturité. Linné a ſéparé cette eſpèce de la précédente qu'Haller a réunies. On rencontre cet arbuſte dans les montagnes de Suiſſe & en Italie. Ses baies peuvent être employées aux mêmes uſages que celles du nerprun des teinturiers. ♄.

4. NERPRUN à feuilles de buis ; *Rhamnus buxifolius.* Poi. *Rhamnus ſpinis terminalibus, foliis ovatis, integerrimis, mucronatis.* Poiret. Voy. en Barbar. vol. 2. p. 127.

Lycium italicum. Pluk. Almag. tab. 96. fig. 6. *Lycium buxifolio.* C. b. pin. 478. *Rhamnus hiſpanicus buxifolio minor.* Tourn. inſt. R. h. p. 593. *Rhamnus hiſpanicus buxifolio ampliore.* Idem. Lycium hiſpanicum folio buxi. C. b. pin. 478. *Lycium quorumdam, folio myrti tarentinæ aut buxi.* J. b. 1. 61. *Lycium quorumdam.* Cluſ. hiſt. 111. *Lycium buxifoliis rotundioribus ſyriacum vel perſicum.* Breyn. prodr. 2. *Oſyrum perſarum rhamni ſpecies.* Adolph. Vorſtii. Hort. Lugd.

J'ai cru devoir rapporter aux auteurs cités plus haut cette eſpèce que j'ai trouvée ſur les côtes de Barbarie, mais ſans fleurs ni fruits. Elle croît également dans l'Orient, en Eſpagne & en Italie, & tous les naturaliſtes qui en parlent la citent avec des feuilles arrondies ſemblables à celles du buis. C'eſt en effet le caractère qui convient à la mienne. C'eſt un arbriſſeau épineux qui pouſſe des tiges dont les rameaux ſont diffus, écartés, flexibles, cylindriques, preſque glabres, revêtus d'une écorce d'une teinte un peu rougeâtre. Ces rameaux ſe terminent par une pointe durcie en épine quand ils ſont vieux. Les feuilles ſont alternes, ou plutôt éparſes, ſans ordre, entières, coriaces, vertes des deux côtés, glabres, preſque luiſantes, ovales ou arrondies, légèrement échancrées à leur ſommet, & terminées par une très-petite pointe. Les pétioles ſont très-courts, glabres & cylindriques. Ils forment par leur prolongement dans la feuille une côte forte & ſaillante. Deux petits poils très-courts à la bâſe du pétiole tiennent lieu de ſtipules. Je n'ai vu ni les fleurs ni le fruit. Cette plante croît dans les lieux arides, ſur les collines de l'ancienne Numidie, où je l'ai rencontrée au mois de mars. Il paroît qu'elle vient également en Eſpagne, en Italie & dans l'Orient. ♄. (*V. v.*)

J'ai obſervé la même provenant du jardin de M. Lemonnier, qu'il regardoit comme originaire d'Eſpagne. Elle ne diffère de la mienne que par ſes rameaux plus roides, plus tortueux, & ſes

feuilles, dont un grand nombre eſt preſque en cœur. Malgré ces petites différences, je ne doute pas que ce ne ſoit la même plante.

A côté de celle-ci il s'en trouve une autre dans l'herbier du citoyen Lamarck, provenant du jardin de Trianon, qui eſt très-voiſine de la nôtre, & qui cependant en diffère par des caractères aſſez ſaillans. Ses rameaux ſont revêtus d'une écorce de blanc cendré; ils ſont épineux dans leur vieilleſſe, couverts de feuilles alternes quand les rameaux ſont un peu allongés, ramaſſées par paquets de quatre ou cinq ſur les rameaux courts & non développés. Elles ſont généralement petites, plutôt ovales que rondes, épaiſſes, roulées ſur leurs bords, preſque ſeſſiles, ayant en-deſſous des nervures ſaillantes, diſpoſées en réſeau. Leur ſommet eſt quelquefois, mais bien rarement, échancré, & terminé par une petite pointe. J'ignore d'où cette plante eſt originaire. Je ne connois ni ſes fleurs ni ſes fruits. (*V. ſ.*)

5. NERPRUN lycioïde; *Rhamnus lycioides*. Lin. *Rhamnus ſpinis terminalibus, foliis linearibus, integerrimis.*

Rhamnus tertius flore herbaceo, baccis nigris. Bauh. pin. 477. Tourn. inſt. R. h. 593. *Rhamnus tertius cluſii.* J. b. 1. 34. *Rhamnus tertius ſorte niger Theophraſti.* Cluſ. hiſt. 110. tab. idem.

β. Idem, foliis latioribus ſubovatis.

Il ne faut pas confondre cette plante avec celle que Pallas a décrite & a fait graver ſous le même nom. Ce ſont deux eſpèces parfaitement diſtinctes, dont l'une, qui eſt la nôtre, a des feuilles ſimples, linéaires, ſans dentelures, & des rameaux fortement épineux à leur extrémité, tandis que le *rhamnus lycioides* de Pallas a les feuilles lancéolées, dentées, & les rameaux preſque point épineux. Au reſte je reviendrai ſur cette dernière plante un peu plus bas.

Celle dont il s'agit ici eſt aſſez bien gravée dans Lécluſe. Elle a le port d'un *lycium*, & ne reſſemble pas mal non plus à l'*hippophae rhamnoides*. Elle ſe préſente ſous la forme d'un buiſſon, & pouſſe une tige forte qui ſe diviſe en rameaux durs, roides, couverts d'une écorce cendrée ou noirâtre. Les feuilles viennent en faiſceaux ſur des petits rameaux courts, ou ſur de petits tubercules. Elles ſont charnues, vertes, linéaires, lancéolées, ſimples, obtuſes, plus étroites à leur baſe, plus larges & arrondies à leur ſommet. Les fleurs naiſſent le long des rameaux; elles ſont axillaires, portées ſur des pédoncules ſimples, uniflores, aſſez longs, mais plus courts que les feuilles. Chaque fleur eſt hermaphrodite, petite, verdâtre. Le fruit eſt une petite baie noire, arrondie, diviſée en deux lobes par un ſillon longitudinal, dont la ſaveur eſt très-acerbe.

Dans la plante cultivée le feuillage varie beaucoup. Les feuilles ſont beaucoup plus larges, & deviennent preſque ovales; cependant elles conſervent aſſez généralement leur caractère d'être plus larges au ſommet qu'à la baſe, & point du tout dentées. J'en ai obſervé pluſieurs terminées par une très-petite pointe. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de France, ainſi qu'en Eſpagne & en Italie. On la cultive au jardin des plantes, où ſe trouvent les deux variétés que je viens de citer. ♄. (*V. ſ.*)

6. NERPRUN pubeſcent; *Rhamnus pubeſcens.* (N.) *Rhamnus ſpinis terminalibus, foliis ovatis, integerrimis, pubeſcentibus.*

An rhamnus (oleoides) *ſpinis terminalibus, foliis oblongis, integerrimis?* Lin. Syſt. plant. 1. p. 540. *Rhamnus hiſpanicus oleæ folio.* Tourn. inſt. R. h. 593.

Cet arbriſſeau s'élève peu; il eſt ramaſſé; ſes branches ſont diffuſes, ſans ordre, preſque en buiſſon, avec une épine terminale. Elles ſont couvertes d'une écorce noirâtre, pubeſcente aux extrémités, & ſur les jeunes rameaux. Les feuilles ſont ovales, très-entières, veinées, fortement velues en-deſſous & blanchâtres, preſque liſſes en-deſſus; cependant quelques-unes ſont munies, particulièrement ſur les nervures, de quelques poils longs & couchés, de la grandeur & de la forme des feuilles de l'olivier, & portées ſur des pétioles courts & tomenteux. Je n'ai vu ni les fleurs, ni les fruits, mais ſeulement un rameau garni de feuilles qui a été communiqué au citoyen Lamarck par le citoyen Fourmault, & qui avoit été recueillie dans nos provinces méridionales entre Caune & Carcaſſonne.

Cette plante me paroît avoir beaucoup de rapports avec le *rhamnus oleoides* de Linné, excepté que Linné nous préſente cette eſpèce à feuilles liſſes, tandis que la nôtre les a très-fortement velues. Ne ſeroit-il pas poſſible que le *rhamnus oleoides* de Linné ne ſoit qu'une variété de *rhamnus lycioides*. Ce dernier a ſes feuilles linéaires, il eſt vrai, mais par la culture elles s'élargiſſent inſenſiblement, & j'en ai vu pluſieurs rameaux dont les feuilles avoient la forme ovale, & aſſez ſemblables aux feuilles de l'olivier. *Voyez* n°. 5.

7. NERPRUN de la Chine; *Rhamnus theezans.* Lin. *Rhamnus ſpinis terminalibus, foliis ovatis, ſerratulis, ramis divaricatis.* Ment. 207. *Rhamnus thea.* Osb. it. 232. 161.

Au rapport de Linné cette plante eſt un arbriſſeau ſarmenteux; ſes tiges ſe diviſent en rameaux

meaux cylindriques, ſtriés, alternes, écartés, divariqués, formant un angle aigu avec la tige, termines dans leur vieilleſſe par une pointe dure & épineuſe. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, finement & très-légèrement dentees en ſcie, liſſes, veinées en-deſſous, ſouvent oppoſées à la baſe des rameaux. Les fleurs ſont diſpoſees en épis à l'extrémité des branches. Les épis ſont ou ſimples, ou alternes, formant une panicule nue. Les fleurs ſont ſeſſiles, glomerees par diſtances & très-entaſſées. La corolle eſt diviſée en cinq parties; les étamines ſont également au nombre de cinq. L'ovaire eſt ſurmonté par un ſtile court, termine par trois ſtigmates. Cette plante croît naturellement en Chine, où les pauvres habitans, au rapport des voyageurs, ſubſtituent ſes feuilles à celles du thé, dont ils font également une boiſſon. ♄.

8. NERPRUN à cinq feuilles. *Rhamnus pentaphyllus.* Lin. *Rhamnus ſpinis lateralibus, foliis ſolitariis, quinatiſque.* Syſt. plant.

Rhamnus ſpinis terminalibus, foliis ternatis quinatiſque. Jacq. obſerv. 2. p. 17. *Rhamnus ſiculus.* Syſt. nat. t. 3. p. 229. *Rhamnus ſiculus pentaphyllus.* Boccon. ſic. 43. tab. 21. Rai. hiſt. 1626.

Cet arbriſſeau eſt remarquable par ſes feuilles au nombre de cinq à chaque nœud, quelquefois trois. Il s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds, & ſe diviſe en rameaux revêtus d'une écorce cendrée ou ferrugineuſe, garnis d'épines latérales fortes, alternes, d'un pouce au plus de long. Ses feuilles ſont ovales, oblongues, vertes des deux côtés, très-entières, liſſes, veinées, caduques, portées ſur un pétiole commun, inégales entr'elles, obtuſes & élargies à leur ſommet, rétrécies à leur baſe. Les fleurs forment de petites grappes terminales ou axillaires, ramaſſees & ſeſſiles, ſouvent au nombre de cinq. Elles ſont, dans la même grappe, hermaphrodites, mâles ou femelles. Le calice eſt d'une ſeule pièce, campanulé, ouvert, diviſé en cinq découpures ovales, aiguës; le réceptacle eſt charnu, épais, preſque en forme de godet; il y a cinq étamines, un peu plus longues que la corolle, ſubulées. Outre celles-là, il y en a encore cinq autres ſtériles, ſubulées, alternes, très-ſemblables aux premières, mais plus courtes. L'ovaire eſt de forme conique & velue. Le ſtile eſt filiforme, du double plus long que la corolle. Il eſt terminé par un ſtigmate ſimple. Le fruit eſt un drupe de la groſſeur d'un pois, rouge, preſque rond, luiſant, pédoncule, renfermant un noyau oſſeux à une ou deux loges, rarement à trois. Il eſt fort douteux que cette plante appartienne à ce genre. On la rencontre en Sicile & en Afrique. ♄.

NERPRUN agreſte; *Rhamnus agreſtis.* Loureiro. *Rhamnus aculeis geminis, rectis, foliolis oblongis; floribus racemoſis.* Loureiro. Fl. cochin. 197. 4.

Il eſt poſſible que cette plante ſoit une eſpèce de jujubier, mais comme je ne la connois pas, & que la deſcription qu'en donne Loureiro ne me paroît pas ſuffiſante pour me décider, je me bornerai à la preſenter ici telle que cet auteur nous la donne. C'eſt un arbuſte qui croît dans les lieux agreſtes & ſauvages, & qui ſe diviſe en rameaux nombreux & étalés, garnis de deux aiguillons droits & courts. Les feuilles ſont ovales, oblongues, alternes, glabres & très-entières. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes, portées ſur des pédoncules rameux. Chacune d'elles a un calice diviſé en cinq; point de corolle; cinq etamines environnées d'un grand nombre de poils. L'ovaire eſt ſurmonté de trois ſtigmates ſeſſiles, auxquels ſuccède pour fruit un drupe très-petit, rouge, globuleux, bon à manger, contenant un noyau à trois loges. Il faut convenir que le caractère de ſon fruit le rapproche bien des jujubiers, dont il paroît avoir le port par la forme de ſes feuilles & ſes deux aiguillons. Cette plante croît naturellement dans la Cochinchine. ♄.

NERPRUN de Ténériffe. *Rhamnus crenulatus.* Aiton. *Rhamnus ramulis ſpineſcentibus; floribus dioicis quadrifidis trifidisve; foliis oblongis, obtusè ſerratis, ſemper virentibus.* Ait. Hort. kew. 1. p. 263.

C'eſt un arbriſſeau originaire de l'île de Ténériffe, qui ne nous eſt que tres-peu connu. Aiton eſt le premier qui nous en ait parlé. Il ſe diviſe en rameaux dont les extrémités deviennent épineuſes dans leur vieilleſſe. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolees, ovales, oblongues, dentées en dents de ſcie & obtuſes, & reſtent toujours vertes. Les fleurs ſont dioïques. Elles ont leur calice ou corolle diviſées tantôt en quatre parties, d'autres fois en trois ſeulement. Cette plante ſe cultive en Angleterre. ♄.

10. *. NERPRUN des Indes. *Rhamnus circumſciſſus.* Lin. f. *Rhamnus aculeatus, foliis (ſub) oppoſitis, bifariis, obcordatis, aculeis oppoſitifoliis.* Lin. f. ſup. 152.

Frutex India orientalis, cordatis buxifoliis, fructu parvo calyculato. Pluk. Amalt. t. 97. f. 426. f. 4.

C'eſt un arbriſſeau bien remarquable par les rameaux ſimples, oppoſés, très-nombreux, glabres, anguleux & très-ouverts, de manière à former des angles droits avec la tige. Les branches ſont armées de quelques aiguillons ſolitaires, oppoſés, très-fermes & recourbés. Il eſt auſſi des rameaux qui en ſont tout-à-fait dépourvus.

Les feuilles ſont oppoſées, quelquefois alternes ſur-tout à l'extrémité des branches, ovales, entières, arrondies, d'autres plus allongées & échancrées à leur ſommet, liſſes, devenant très noires par la deſſiccation, portées ſur des petioles un peu plus longs que les épines. Il y a deux ſtipules très petites & caduques ſituées à la baſe des pétioles. Les fleurs ſont petites, latérales, diſpoſées en corymbe ou preſque en ombelle dans l'aiſſelle des feuilles, portées d'abord ſur un pédoncule commun, qui ſe ramifie à ſon ſommet en quatre ou cinq pédicules très-courts & épais. Le calice eſt campanulé, découpé & comme tronqué à ſes bords, ſur leſquels cependant on remarque cinq petites dents aiguës & caduques, tandis que le calice perſiſte avec le fruit. Il y a cinq petales, ciliés, d'une belle couleur blanche, & qui enveloppent les anthères. Les étamines ſont au nombre de cinq, un peu plus courtes que le calice, alternes avec les diviſions de la corolle. Elles ſont terminées par des anthères oblongues & droites. L'ovaire eſt ſupérieur, muni d'un ſtile court & perſiſtant, terminé par un ſtigmate échancré. Le fruit, dans l'état de deſſiccation, paroit être une capſule arrondie, diviſée en deux loges par une cloiſon intermédiaire, à deux ſemences, entourée à ſa baſe par le calice qui eſt comme tronqué. Cette plante vient de l'île de France, où elle a été obſervée par Commerſon. ♄. (*V. ſ.*)

Obſervations. Quoique les fruits m'aient paru ſecs & capſulaires dans leur état de ſiccité, il eſt cependant très-poſſible qu'ils ſoient ſucculens & en état de baie lorſqu'ils ſont frais. Je n'y ai trouvé conſtamment que deux loges & deux ſemences, quoique Linné fils en cite trois. D'ailleurs cette variété n'auroit rien d'extraordinaire. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui l'avoit rapportée des Indes orientales.

**. *Eſpèces non-épineuſes.*

11. NERPRUN à bois rouge; *Rhamnus erythroxilum.* Pallas. *Rhamnus floribus dioicis, foliis lanceolato-linearibus ſubtiliter ſerratis.* Gmel. Syſt. nat. 2. p. 400. n. 23. *Rhamnus ſpinis terminalibus; foliis lineari-lanceolatis, denticulatis.* Pall. Flor. roſſ. tom. 1. pars 2. p. 26. tab. 62. Idem. voyag. vol. 8. p. 267. tab. 90. fig. 2.

V. 6. *Idem foliis lanceolatis. acutis.*

Rhamnus lycioides. Pall. Flor. roſſ. 1. pars 2. p. 26. tab. 63.

Il y a ſur cette plante pluſieurs remarques importantes à faire, dont j'ai déjà dit quelque choſe au n°. 5. Quoique Pallas nous annonce que cet arbriſſeau a les rameaux terminés par des épines, il eſt cependant aſſez probable qu'il en eſt dépourvu, ce dont il eſt facile de s'aſſurer par les figures même que Pallas en a données. Cette même plante cultivée depuis pluſieurs années au jardin des plantes, & que j'ai ſous les yeux, eſt ſans épines. Il paroit que Gmelin, dans le nouveau *Syſtema naturæ*, eſt du même avis, puiſqu'il la range parmi les eſpèces non-épineuſes.

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève ſur une tige de cinq à ſix pieds de haut, tortueux, diviſé en quelques rameaux étalés, ſans aucun ordre. Son bois eſt très-dur, de couleur rouge, revêtu d'une écorce fine, rouſsâtre & crévaſſée. Les rameaux ſont courts, ſans épines, (Pallas prétend qu'ils en ont quelquefois), tendus, ſcabres & noueux par les cicatrices qu'ils conſervent des feuilles apres leur chûte. Les feuilles ſont longues de deux à trois pouces ſur quatre à cinq lignes de large au plus, linéaires-lancéolées, finement dentées en dents de ſcie & écartées, portées ſur de courts pétioles, glabres & vertes des deux côtés, ſouvent réunies en faſcicules. Les fleurs ſont dioïques.

Les individus qui portent des fleurs mâles ont les feuilles plus étroites, plus petites, & dont les dentelures ſont peu ſenſibles. Les fleurs, dans les deux ſexes, ſont placées confuſément ſur les rameaux parmi les feuilles, ont un calice diviſé en quatre découpures petites, aiguës, jaunâtres, le même dans les deux ſexes. L'ovaire eſt ſupérieur. Il eſt ſurmonté de trois ſtiles plus longs que la corolle, filiformes & terminés par des ſtigmates preſque en tête. Le fruit eſt une baie, de la groſſeur d'un pois, arrondie, preſque à trois côtes, remplie d'une pulpe d'un [illegible]. Cette plante croît près de la Sé[illegible], et des autres rivières de la Mongolie, dans des lieux pierreux. ♄. (*V. v. ſans fleur ni fruit.*)

Quant à la plante que j'appelle la variété ε, & que Pallas a donnée pour le *rhamnus lycioides* [illegible], il a remarqué, en parlant de cette [illegible], la différence qu'il y avoit entre les deux. Celle dont il s'agit ici n'eſt vraiment qu'une variété du *rhamnus erythroxylum*, comme Pallas l'indique aſſez; elle n'en diffère qu'en ce qu'elle [illegible] un peu moins, qu'elle eſt beaucoup plus rameuſe, ſes rameaux plus longs & en baguettes. Les feuilles ſont faſciculées ſur les jeunes branches, alternes, ſeſſiles, ſur les rameaux allongés, beaucoup plus étroites, légèrement dentées, rétrécies en pétioles à leur baſe, aiguës à leur ſommet. Le calice eſt diviſé en quatre découpures petites, aiguës, jaunâtres & rabattues. Mêmes diviſions pour la corolle qui eſt beaucoup plus petite, & même peu ſenſible

Les étamines ſont très-courtes & droites. Le ſtigmate eſt ordinairement bifide, rarement triſide. Les fleurs, d'après Pallas, ſont toujours hermaphrodites, quelquefois diviſées en cinq, & avec cinq étamines. Elles ont l'odeur du *prunus padus*. Le fruit eſt une baie oblongue, petite, noire, à deux ſemences. Ceux qui croiront devoir faire de cette plante une eſpèce diſtincte, pourront trouver dans ſes fleurs des caractères ſpécifiques ſuffiſans. Ne connoiſſant point cette plante, je me ſuis borné à la rapprocher du *rhamnus erythroxylum*, avec laquelle en effet elle a les plus grands rapports. Elle croît naturellement en pleine campagne, au milieu des brouſſailles, dans la partie ſupérieure du fleuve *Terec*, ſur-tout vers *Moſdoc*. On la rencontre auſſi dans le Caucaſe. ♄.

12. NERPRUN daourien; *Rhamnus dauricus*. Pallas. *Rhamnus floribus dioicis, foliis ovato-acuminatis, argute ſerrulatis*. Gmel. Syſt. nat. 2. p. 400. n. 22. Pall. iter. tom. 3. p. 265. n. 294.

Cornus foliis citri anguſtioribus. Gmel. apud Amm.. Stip. p. 200. t. 33.

Ce nerprun ſe rapproche beaucoup du nerprun purgatif, d'après Pallas, duquel cependant il le diſtingue. Il s'élève à peu près à la même hauteur. Ses rameaux ſont droits, & point du tout ſpinescens. Leur bois eſt d'un rouge pâle; les petites branches ſont oppoſées & feuillées à leur ſommet. Les feuilles ſont beaucoup plus longues, plus grandes, & offrent des nervures autrement diſpoſées que dans le nerprun purgatif. Elles ſont glabres, finement dentées, ovales, aiguës & portées ſur de longs pétioles. Les fleurs ſont dioïques au rapport de Pallas, mais il n'a pas vu les fleurs mâles. Les femelles ont le calice ainſi que la corolle diviſés en quatre découpures aiguës & caduques, petites, de couleur verdâtre. L'ovaire eſt ſurmonté d'un ſtile dont le ſtigmate eſt à deux lobes. Le fruit eſt une baie de la grandeur d'un pois, rouſſâtre, preſque à deux loges, à deux ſemences, où l'on apperçoit ſouvent le rudiment d'une troiſième qui eſt avortée. Cet arbriſſeau croît naturellement dans la Daourie, vers l'Argoun. ♄.

13. NERPRUN ſarcomphale; *Rhamnus ſarcomphalus*. Lin. *Rhamnus inermis, foliis ovalibus, coriaceis, integerrimis, emarginatis*. Amœn. Acad. 5. p. 395.

Sarcomphalus foliis ovatis glabris, alternis, apice leviter emarginatis, cortice interiore ferrugineo. Brown. Jam. 179.

Cet arbre s'élève à une hauteur aſſez conſidérable; il acquiert ſouvent, ſelon Brown, juſqu'à deux pieds & demi de diamètre. Il ſe diviſe en rameaux nombreux & touffus, dont l'écorce eſt d'un blanc gris, ridée, & comme légèrement glanduleuſe. Les feuilles ſont alternes, ovales, très-entières, coriaces, échancrées à leur ſommet, liſſes, luiſantes en-deſſus, un peu moins en-deſſous, portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en petites grappes courtes, portées ſur un pédoncule commun aſſez long, qui ſe ramifie à ſon ſommet preſque en ombelle. Le calice eſt d'une ſeule pièce, diviſée juſques vers ſon milieu en cinq découpures ouvertes & lancéolées. Les étamines, au nombre de cinq, ſont plus courtes que la fleur, oppoſées aux diviſions du calice, terminées par des anthères preſque rondes. L'ovaire eſt ovale, entouré par les rebords d'un réceptacle charnu. Le ſtile eſt court, diviſé en deux; les ſtigmates ſont ſimples. Le fruit eſt une baie arrondie, à deux loges, contenant deux ſemences à demi-ſphériques & ſolitaires. Cette plante croît dans l'Amérique. ♄. (*V. ſ.*)

14. NERPRUN de Cuba. *Rhamnus cubenſis*. Lin. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, capſulis triloculatibus, foliis rugoſis, tomentoſis, integerrimis*. Syſt. veget. 195.

Rhamnus inermis, floribus monogynis, hermaphroditis; capſula triloculari; ramis foliis, floribusque quaquaverſum ſpectantibus. Jacq. Americ. 75. n. 3.

C'eſt un arbriſſeau non épineux qui s'élève à la hauteur de ſix à ſept pieds ſur une tige droite, qui ſe diviſe en rameaux alternes, étalés, & qui offrent le port du *viburnum lantana*. Les feuilles ſont alternes, ovales, très-obtuſes à leurs deux extrémités, très-entières, ridées, fortement tomenteuſes tant en-deſſus qu'en-deſſous, longues d'environ quatre pouces, portées ſur des pétioles beaucoup plus courts & velus. Ses fleurs ſont hermaphrodites, & forment de petites grappes courtes, diſpoſées en corymbe; elles ont le calice & la corolle diviſés en cinq parties; cinq étamines, un ovaire ſurmonté d'un ſeul ſtile qui ſe termine par un ſtigmate diviſé en trois. Il lui ſuccède une capſule à trois loges. Cette plante croît naturellement à Cuba, parmi les brouſſailles ſur les bords de la mer. ♄.

15. NERPRUN ferrugineux; *Rhamnus colubrinus*. Lin. *Rhamnus inermis, calycibus, pedunculis, petiolisque ferrugineo-tomentoſis; fructibus triloculatibus, exſuccis*. Lam. Mſſ.

Rhamnus inermis, floribus monogynis hermaphroditis erectis, capſulis tricoccis, petiolis ferrugineo-tomentoſis. Syſt. veget. 195.

Rhamnus arboreus, foliis obovatis venoſis, capſulis ſphæricis, infernè ad medietatem calyptratis. Brown. Jam. 172. n. 2.

Arbor baccifera indica, foliis majoribus ſplendentibus flore pentapetalo. Comm. Hort. p. 175. tab. 90.

Rhamnus (colubrinus) *inermis, floribus monogynis hermaphroditis; capſula triloculari, ramis foliisque horizontalibus; floribus ſurſum verſis.* Jacq. Amer. 74. n. 2. Vogel. icon. rar. t. 105. *vulgairement* bois de couleuvre.

Cet arbre, lorſqu'il croît ſur les hautes montagnes, y parvient à une hauteur de vingt pieds; mais ſur les bords de la mer, parmi les brouſſailles, il ne s'élève pas à plus de ſix à ſept pieds. Il ſe diviſe en rameaux qui s'étalent horiſontalement. Cette plante eſt remarquable par le duvet ferrugineux repandu ſur les pétioles des jeunes feuilles, ſur une partie de leurs nervures, ainſi que ſur les pedoncules & les calices des fleurs. Son écorce eſt liſſe & noirâtre. Les feuilles ſont alternes, ovales, aiguës, très-entières, glabres & luiſantes en deſſus, tomenteuſes en-deſſous dans leur jeuneſſe, particulièrement ſur les nervures, de trois à quatre pouces de long, ſur environ deux pouces de large, portées ſur des pétioles cylindriques, de ſept à huit lignes de long. Les fleurs ſont axillaires, très-courtes, diſpoſées en petits corymbes d'environ ſept à huit fleurs au plus. Le calice eſt velu, ferrugineux, diviſé en cinq parties ovales, preſque aiguës. La corolle a le même nombre de pétales inſérés entre chaque diviſion du calice, de couleur verdâtre, lanceolés, concaves. Il y a cinq étamines de la longueur de la corolle. Le réceptacle eſt muni d'une eſpèce de bourrelet relevé qui embraſſe l'ovaire. Le ſtile eſt ſimple & ſe termine par un ſtigmate diviſé en trois. Le fruit eſt une capſule à trois côtes, à trois valves, à trois loges. Les ſemences ſont ſolitaires, preſque rondes, un peu comprimées, echancrées, noirâtres & brillantes. Cet arbre vient dans les îles Saint-Martin, à la Jamaïque, à Saint-Domingue, à Cuba. Jacquin remarque que celui de Cuba a le duvet argenté & non ferrugineux, quoique d'ailleurs parfaitement ſemblable à ceux qui naiſſent dans les autres parties de l'Amérique.

Ce même arbre que j'ai vu cultivé, m'a paru avoir les feuilles plus longues, plus étroites, plus aiguës que dans les individus de l'Amérique. Le duvet ferrugineux y eſt moins abondant. ♄. (*V. ſ.*)

16. NERPRUN grimpant; *Rhamnus volubilis.* Lin. f. *Rhamnus inermis, caule volubili; foliis integerrimis, ovatis, ſtriatis.* Lin. f. ſuppl p. 152. Gmel. Syſt. nat. 399.

Arbor foliis teneris, nervoſis, alternis. Boerh. Lugdb. v. 2. p. 263. *Arbor cheuſunenſis baccifera, frangulæ foliis venoſa, fructu parvo pyramidali, calyculato; officulo oblongo binucleo.* Pluk. tab. 368. fig. 3. *Carpini anguſtioribus eleganter venoſis foliis, planta convolvulacea, ex provincia carolinienſi.* Pluk. Amath. tab. 435. fig. 3. *vulgairement* liane rouge.

Frutex anonymus foliis dilutè virentibus, alternis, petiolatis, lanceolato-oblongis. Clayt. virg. 2. 33. *Rhamnus ſcandens.* Hill. Kew. 453. tab. 20. Lhéritier ſert. Angli. 5.

Rhamnus volubilis inermis, monogynus, dioicus; foliis ſubovatis, undulato-ſerratis, venoſis; drupa ovali, nuce biloculari. Walt. Flor carol. 101?

Ce nerprun eſt très-remarquable par ſes tiges grimpantes, ce qui lui a fait donner en Amerique le nom de *liane rouge.* Il eſt évident par ſa fructification que c'eſt un véritable nerprun, mais il ne doit pas être rangé parmi la diviſion de *ziziphus* de Linné, comme le remarque le citoyen Lamarck. (*Voyez article* Jujubier *à la fin.*)

Cet arbriſſeau ſe diviſe en rameaux longs, flexibles, dont les tiges ſont liſſes & cylindriques, de couleur brune. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, très-entières, ovales ſtriées & comme pliſſées. Elles reſſemblent beaucoup à celles de l'orme, ſur tout par la diſpoſition de leurs nervures qui ſont pliſſées, parallèles, relevées vers le haut, & formant avec la côte principale des angles aigus: elles ſont liſſes & luiſantes des deux côtés, munies à la baſe des pétioles de quelques petits poils ſtipulacés. Ses fleurs ſont axillaires, formant de très-petites grappes preſque en corymbe, portées ſur des pédoncules extrêmement courts, preſque ſimples. Le calice eſt diviſé en cinq dents aiguës; l'ovaire eſt ovale, ſurmonté d'un piſtil dont le ſtigmate eſt diviſé en deux. Le fruit eſt un petit drupe à deux loges, ovale, renfermant deux ſemences. Cette plante croît naturellement en Amérique. ♄. (*V. ſ.*) On la cultive au jardin des plantes, où ſes feuilles varient un peu. Elles ſont plus grandes, plus longues & plus aiguës.

17. NERPRUN tétragone; *Rhamnus tetragonus. Rhamnus inermis, foliis ovatis, coriaceis, denticulatis, glabris, ſubſeſſilibus, ramis tetragonis.* (N.)

An rhamnus (tetragonus) *inermis foliis ovatis, integris, glabris, ſeſſilibus ramis tetragonis?* Lin. f. ſupp. p. 153. Thunb. prodr. 44.

J'ai vu dans l'herbier du citoyen Lamarck un rameau de cette plante communiqué par M. Thunberg qui le tenoit de M. Vahl, portant le nom de *rhamnus tetragonus.* Sa tige en effet eſt à quatre angles, un peu membraneuſe ſur chaque angle, & de couleur verte. Elle a l'aſpect d'un *buxus.* Ses jeunes rameaux ſont oppoſés, écartés de la tige en angles droits, point épineux. Ils ſont munis de feuilles oppoſées, preſ-

que ſeſſiles, ovales, épaiſſes, coriaces, légèrement dentées ſur les bords en dents de ſcie écartées, d'une couleur glauque, liſſes des deux côtés. Ses fleurs ſont très-petites, diſpoſées en grappes dans l'aiſſelle des feuilles, & oppoſées. Elles ſont portées d'abord ſur un pédoncule commun très-long, épais, qui, à ſon extrémité, ſe diviſe en trois ou quatre pédicules extrêmement courts, épais & charnus, terminés chacun par une petite fleur verdâtre, à diviſions aiguës. Je n'ai pas pu en voir davantage ſur l'exemplaire que j'ai examiné. Eſt-ce le *rhamnus tetragonus* de Linné fils & de Thunberg ? Le caractère qu'ils lui donnent ne ſe rapporte point parfaitement à la plante que je viens de décrire, dont les feuilles ſont denticulées & preſque ſeſſiles, tandis que celles de la plante de Linné fils ſont, ſelon lui, entières & ſeſſiles. Cependant il y a tout lieu de croire que c'eſt la même plante, puiſque l'exemplaire que j'ai vu vient directement de M. Thunberg, qu'elle a les tiges à quatre angles, & que Linné n'a pas lé de cette plante que d'après ce naturaliſte. Elle croît naturellement dans les environs du cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée & recueillie pour la première fois par Thunberg. ♄. (*V. ſ.*)

18. NERPRUN des Alpes. *Rhamnus Alpinus.* Lin. *Rhamnus inermis, floribus dioicis, foliis duplicato-crenatis.* Mœnch. Haſſ. n. 193. Scop. carn. edit. 2. n. 261.

Rhamnus inermis, foliis ovatis, crenulatis. Hall. act. Goett. 2. tab. 16. Helv. n. 823. t. 40. *Frangula rugoſiore & ampliore folio.* Tourn. inſt. R. h. 612. *Frangula altera polycarpos.* Bauh. prodr. 160. *Alnus nigra baccifera, rugoſiore folio S. major.* Bauh. hiſt. 1. p. 562. *Alnus nigra polycarpos.* Bauh. pin. 448. Lam. Flor. fr. 566. n. 13.

Cet arbriſſeau ne s'élève guères qu'à la hauteur de ſept à huit pieds. Il eſt très-rameux; ſes branches ſont revêtues d'une écorce de couleur brune, & ſon bois eſt jaunâtre. Il n'a point d'épines. Ses feuilles ſont alternes, ovales, preſque rondes, glabres, très-ridées, & même pliſſées à leurs nervures, finement denticulées en leurs bords, d'un vert clair tirant ſur le jaune, portées ſur des pétioles filiformes, de médiocre grandeur. Ces feuilles ont à peine un pouce de long; cependant elles ſont quelquefois trois ou quatre fois plus grandes, ſur-tout dans les arbriſſeaux cultivés. Les fleurs ſont petites, d'un vert jaunâtre, ramaſſées par petits paquets dans l'aiſſelle des feuilles, & portées ſur des pédoncules courts & ſimples, d'inégale longueur. Ces fleurs ſont dioïques. Le calice eſt diviſé en quatre petites dents. La corolle a quatre pétales très-petits; les étamines ſuivent le même ordre de diviſion: enfin l'ovaire eſt ſurmonté d'un piſtil dont le ſtigmate ſe diviſe en quatre parties. Il lui ſuccède pour fruit des baies noires, tétragones, contenant quatre ſemences ovales, jaunâtres, preſque à trois & quatre angles, marquées en-deſſous d'un ſillon longitudinal, relevées en-deſſus par une nervure ſaillante. Cet arbriſſeau croît naturellement dans les montagnes du Dauphiné & de la Provence, ainſi que dans les Alpes. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

19. NERPRUN nain; *Rhamnus pumilus.* Lin. *Rhamnus inermis, repens; floribus hermaphroditis; foliis ſerratis.* Mant. 49. Tur. Diar. ital. 120.

Frangula montana pumila ſaxatilis; folio ſubrotundo. Tourn. inſt. R. h. 612. Segn. Veron. 2. p. 296. *Frangula minima rupeſtris, pruno ſylveſtri affinis armeniacæ foliis.* Rai. Dendr. 65. Pluk. Alm. p. 157. Lam. Flor. fran. 566. n. 14. Jacq. collect. 2. p. 141. t. 11. Allion. Flor. pedem. tom. 2. p. 131. n. 1768.

Rhamnus hydrienſis. Haquet. plant. Alp carni. p. 9. tab. 2. f. 2.

Rhamnus rupeſtris. Scopol. Flor. carn. 2. tom. 1. p. 164. n. 262. tab. 5. *An rhamnus rupeſtris?* Villars. plant. du Dauph. 2. p. 538.

Cet arbriſſeau eſt très-remarquable par ſon port. Il croît dans les hautes montagnes des Alpes, au milieu des rochers ſur leſquels il rampe par ſes rameaux étalés, & qui, lorſqu'ils ſe redreſſent, ont à peine deux ou trois pieds de haut. Il ſe diviſe, dès ſa baſe, en rameaux diffus, flexibles, plutôt couchés que rampans. L'écorce qui les revêt eſt d'un brun rougeâtre, & le bois un peu jaune. Il eſt dépourvu d'épines. Les feuilles ſont nombreuſes, alternes, éparſes, ovales, glabres en-deſſus, chargées quelquefois ſur leurs nervures poſtérieures d'un duvet jaunâtre très-fin; un peu plus pâles en-deſſous, finement dentées à dents preſque obtuſes, pliſſées, les unes rondes, d'autres un peu aiguës & ovales. A la baſe des pétioles ſont deux petites ſtipules très-caduques, lancéolées, aiguës. Les fleurs ſont hermaphrodites, d'un vert jaunâtre, fort petites. Elles naiſſent en petits paquets ou faſcicules preſque ombellés dans l'aiſſelle des feuilles, le long des rameaux, portées ſur des pédoncules très-courts, ſimples & ſolitaires, étant munies de petites bractées linéaires, ſubulées, caduques, d'un rouge foncé. Le calice eſt turbiné, à demi diviſé en cinq, ouvert, coriace, perſiſtant. La corolle a cinq pétales alternes avec les diviſions du calice & de moitié plus courts, blanchâtres & en forme de cœur. Il y a cinq étamines. L'ovaire eſt globuleux, ſurmonté d'un ſtile un peu plus long que les filamens des étamines, terminé par un ſtigmate obtus, à trois diviſions. Le fruit eſt une baie arrondie de couleur noire mêlée de rouge, à trois loges, à trois ſemences. Cet arbriſſeau

vient dans les Alpes, en France, en Italie, en Allemagne, &c. Il offre quelques variétés dans ſes feuilles, plus ou moins arrondies ou ovales, de différente grandeur, ce qui a pu faire regarder par quelques auteurs ces varietes comme autant d'eſpèces diſtinctes. Nous ne croyons pas le *rhamnus hydrienſis* de Hecquet différent de celui-ci. ♄. (*V. ſ.*)

20. NERPRUN à feuilles d'aulne; *Rhamnus alnifolius*. L'Héritier. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, foliis ovalibus, acuminatis, ſerratis, ſubtùs reticulatis*. L'Hérit. Sert. Angl. *p.* 5.

Cet arbriſſeau a les plus grands rapports avec les deux eſpèces précédentes, dont il n'eſt peut-être qu'une variété: il diffère du *rhamnus alpinus* par ſes fleurs hermaphrodites, par ſes feuilles beaucoup plus réticulées, & qui, quoique glabres, ne ſont pas luiſantes. Enfin il diffère du *rhamnus pumilus*, en ce qu'il n'eſt pas, comme lui, rampant & petit, que ſes feuilles ſont plus fortement pliſſées & plus réticulées.

C'eſt un arbriſſeau d'une médiocre grandeur qui ſe diviſe en rameaux droits couverts d'une écorce très-liſſe, douce & comme ſavonneuſe au toucher, d'une couleur plombée & luiſante. Les feuilles ſont alternes, ovales, rétrecies à leur baſe, arrondies & acuminées à leur ſommet, finement dentées en dents de ſcie, glabres en-deſſus, un peu blanchâtres en-deſſous, & remarquables particulièrement par un réſeau très-ſerré, formé par un grand nombre de petites nervures ſaillantes & noirâtres. Les fleurs ſont hermaphrodites, placées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies en faſcicule ſur des pédoncules ſolitaires, ſimples, courts & inégaux. Je ne connois pas le nombre des diviſions du calice & de la corolle, ni celui des étamines. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. ♄. (*V. ſ.*)

21. NERPRUN bourdainier; *Rhamnus frangula*. Lin. *Rhamnus inermis, floribus monogynis hermaphroditis, foliis integerrimis*. Hort. Cliff. 70. Fl. ſuec. 194. 203. Mat. med. 98. Roy. Lugdb. 224. œd. Dan. t. 278. Blackw. tab. 272. Duham. arb. 1. t. 100. Gmel. ſibir. 3. p. 307. Reyg. god. tom. 1. p. 76. Pall. iter. 1. p. 62. Neck. Gall. p. 132. Scop. carn. 2. n. 263. Gun. narv. n. 18. Pollich. pall. n. 231. Duroi. Harpk. 2. p. 285. Mœnch. Haſſ. 194. Mattusch ſil. 153. Kniph. centur. 5. n. 75. Ludw. eſt. t. 82. Dœrr. Naſſ. p. 266. Lam. Flor. franc. 566. n. 16. Illuſt. bot. pl. 128. fi. 1.

Rhamnus inermis, floribus monogynis, hermaphroditis; foliis integerrimis. Hall. Helv. n. 821. *Frangula alnus, foliis ovato-lanceolatis, glabris*. Mill. Dict. n. 1. *Rhamnus inermis, foliis annuis*. Flor. lappon. 60. *Alnus nigra baccifera*. Bauh. pin. 428. *Frangula*. Tourn. inſt. R. h. 1012. Dod. pempt. 784. Camer. epitam. 978. Matth. 1271. *Frangula, ſive alnus nigra baccifera*. Part. theat.

Bourdaine, Bourgene, aune noir. Rozier, cours d'agricult. 2. p. 411. pl. 14.

C'eſt un grand arbriſſeau haut de dix à douze pieds, dont les tiges ſont unies, l'écorce extérieure brune, l'intérieure jaunâtre, le bois blanc & tendre, ayant des fleurs axillaires, les feuilles alternes. Il ſe rapproche beaucoup des trois dernières eſpèces; mais outre qu'il eſt bien plus élevé, il en diffère encore par ſes feuilles plus arrondies & très-entières, ſans dents ni crénelures. Elles ſont quelquefois terminées en pointe à leur ſommet, plus ſouvent arrondies ou échancrées, chargées de nervures parallèles, liſſes des deux côtés, portées ſur des pétioles légèrement velus, & ordinairement plus longs que les fleurs. Ces dernières ſont verdâtres, hermaphrodites, ramaſſées en petits paquets dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules courts, ſimples, ſolitaires, inégaux entr'eux. Le calice eſt diviſé en cinq découpures ovales, aiguës; la corolle a cinq pétales plus courts que le calice, de forme écailleuſe, alternes avec les diviſions du calice. Les étamines ſont plus courtes & au nombre de cinq. L'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un ſtile dont le ſtigmate eſt obtus. Il lui ſuccède des baies globuleuſes, d'abord rougeâtres, mais qui deviennent noires en mûriſſant, remplies d'une pulpe aſſez abondante avec laquelle on peut préparer le *vert de veſſie*, comme on le fait avec le nerprun purgatif, & avec quelques autres eſpèces. Cet arbriſſeau eſt très-commun dans les bois, ſur-tout dans les taillis, & les lieux un peu humides. ♄. (*V. v.*) Il figure aſſez bien dans les boſquets où il ſe multiplie par graines, marcottes & boutures. Il faut ſemer ſes graines auſſi-tôt qu'elles ſont mûres, autrement elles ne leveroient que la ſeconde annee.

On fait quelquefois uſage de l'écorce intérieure de cette plante, qui eſt amère, un peu gluante, apéritive & purgative quand elle eſt sèche, mais émétique & déterſive quand elle eſt verte. On doit préférer celle ſur-tout qui couvre les racines; c'eſt un purgatif violent qui occaſionne des coliques, ne peut convenir qu'aux perſonnes robuſtes, & qu'on adoucit en y ajoutant quelques correctifs, telle que la canelle, l'anis ou l'alcali fixe de l'abſinthe. On le prend en ſubſtance à la doſe d'un gros & demi ou deux gros, ſur-tout étant infuſé dans du vin blanc. Quelques-uns ſe ſervent auſſi de cette écorce, broyée dans du vinaigre, pour guérir la galle; mais il faut de la prudence dans l'adminiſtration de ce remède.

Le bois donne un excellent charbon qui entre dans la compoſition de la poudre à canon Un quintal ne donne que douze livres de charbon.

22. NERPRUN, alaterne ; *Rhamnus alaternus.* Lin. *Rhamnus inermis, floribus dioïcis, ſtigmate triplici ; foliis ſerratis.* Virid. Cliff. 19. Hort. Ups. 47. Sauvag. Monſpel. 95. Kniph. cent. 7. n. 75. Maſ.

Rhamnus inermis, floribus polygamis, ſtigmate triplici, foliis ſerratis. Hort. Cliff. 70. Roy. Lugd. 225. *Alaternus* (phylica) *foliis ovatis, marginibus crenatis, glabris.* Mill. Dict. n. 1. *Phylica elutior.* Bauh. pin. 477. *Phylica humilior.* Bauh. pin. 477. *Alaternus.* 1. 2. Cluſ. hiſt. 1. p. 50. *Alaternus.* Tourn. inſt. R. h. 595. *Alaternus minore folio.* Ibid. Lam. Flor. fr. 566. n. 15. Poiret. Voyag. en Barbar. tom. 2. p. 126.

V. ε. *Eadem foliis rotundis, ſpinoſo-dentatis, ramis ſubſpinoſis. Rhamnus balearicus.* Hiſt. Paris.

V. γ. *Eadem foliis latioribus, ſerratis. Alaternus hiſpanica latifolia.* Tourn. inſt. R. h. 596. *Alaternus latifolia, foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris.* Mill. Dict. n. 4 ?

V. δ. *Eadem foliis ellipticis, obſcurè ſerratis. Alaternus minore folio.* Tourn. inſt. 595. *Alaternus glabra, foliis ſubcordatis ſerratis, glabris.* Mill. Dict. n. 2.

V. ε. *Alaternus anguſtifolia, foliis lanceolatis, profundè ſerratis, glabris.* Mill. Dict. n. 3. *Alaternus monſpeliaca, foliis profundius inciſis.* H. p.

C'eſt un arbriſſeau toujours vert, qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, ſe diviſe, dès ſa baſe, en rameaux diffus, et forme d'aſſez jolis buiſſons ; il eſt aſſez bien diſtingué des eſpèces précédentes par ſes feuilles coriaces, luiſantes, dures, dentées en ſcie. Ses fleurs ſont dioïques & polygames. Ses rameaux ſont revêtus d'une écorce unie & verdâtre, liſſe & ſans épines. Les feuilles ſont alternes pour la plupart, ovales, quelquefois oblongues, dures, liſſes, dentées en leurs bords. Ces dents ſont ſouvent épineuſes, & quelquefois obtuſes & plus rares. Les fleurs ſont tantôt unifexuelles, mâles ſur un pied, femelles ſur un autre ; d'autres fois le même individu porte des fleurs mâles, femelles & hermaphrodites. Elles ſont d'un vert jaunâtre, preſque ſeſſile, ramaſſées par petits bouquets, dans l'aiſſelle des feuilles, le long des branches. Le calice eſt d'une ſeule pièce, en entonnoir, diviſé en cinq parties. Entre les ſegmens du calice ſont placés cinq pétales extrêmement petits, qui ne ſe diſtinguent bien qu'avec la loupe, & qui ont la forme de petites écailles. Les étamines, au nombre de cinq, ſont inſérées dans l'intérieur du calice. Les fleurs femelles offrent un ovaire ſurmonté d'un ſtile court, terminé par un ſtigmate à trois diviſions. Il a pour fruits des petites baies globuleuſes, & noires quand elles ſont mûres. Cet arbre croît naturellement dans nos provinces méridionales, en Italie, en Eſpagne, en Barbarie. ♄. (*V. v.*)

La variété β ſe diſtingue parfaitement par ſes feuilles rondes, armées ſur leurs bords de dents très-fines, droites, roides & épineuſes. Ses rameaux, ſur-tout les plus jeunes, ſont auſſi garnis de quelques petites épines caduques. Elle eſt originaire de Mahon, & ſe cultive au jardin des plantes. Il eſt poſſible qu'elle ſoit une eſpèce diſtincte.

La variété γ a ſes feuilles beaucoup plus larges que les autres. Elles ſont au moins trois ou quatre fois plus grandes que celles de l'alaterne commun ; elles ſont d'ailleurs un peu glauques en deſſous, les dents ſont couchées & tournées vers le ſommet.

La variété δ a les feuilles bien moins lancéolées que dans la précédente, plus arrondies, preſque cordiformes, dentées, terminées très-ſouvent par une pointe épineuſe.

Enfin la variété ε que je ne connois pas a, d'après Miller, les feuilles plus étroites, lancéolées, & ce qui la caractériſe davantage, profondément dentées à leurs bords.

Je ne peux m'empêcher de rapporter ici, au ſujet de cet arbriſſeau, un fait aſſez remarquable. Etant en Afrique, j'apperçus à une diſtance aſſez conſidérable, un arbriſſeau tout vert ſuſpendu au tronc d'un palmier. Je le pris d'abord pour une plante paraſite qui m'étoit inconnue ; mais étant venu à bout de l'abattre, je reconnus que c'étoit un alaterne qui ſe trouvoit comme anté ſur ce palmier. Probablement que le tronc de ce palmier avoit eu quelques plaies où s'étoit formé un peu de terre végétale, & que quelque oiſeau y aura dépoſé par ſes excrémens, de la graine d'alaterne ; car les oiſeaux ſont très-friands de leurs baies. Cela prouve encore qu'il faut bien peu de terre végétale pour l'accroiſſement de cet arbriſſeau. Le mien étoit en fleurs, aſſez touffu, et d'environ un pied et demi de haut. Je le poſſède dans mon herbier.

L'alaterne étant un de ces arbres que l'on cultive pour l'ornement des boſquets, offre encore quelques autres variétés que Rozier nous a fait connoître dans ſon cours d'agriculture. Je vais les préſenter ici avec quelques détails ſur les moyens d'élever ces arbriſſeaux. Les principales variétés de l'alaterne ſont :

1°. L'alaterne à feuilles ovales, crénelées ſur les bords. Il en exiſte une variété à feuilles marbrées de jaune.

2°. L'alaterne à feuilles lancéolées, & pro-

fondément dentelées. Il a une variété à feuilles bordées de blanc, & une autre variété à feuilles bordées de jaune.

3°. L'alaterne à feuilles preſque en cœur & dentelées.

4°. L'alaterne à feuilles ovales lancéolées & non dentelées.

Le n°. 1 & ſa variété, font un très-bel effet, mêlés enſemble en maſſif dans les boſquet d'hyver. Cet arbuſte eſt d'un beau port & bien garni de feuilles. Elles ſont d'un vert foncé & fort luiſant. Le deſſus eſt du plus beau vert clair; mais pour peu qu'il ſoit frappé du froid, il ſe charge d'une rouille noirâtre qui en diminue l'éclat. Le jeune bois eſt couvert d'un épiderme poli, d'un violet foncé. Les vieilles branches ſont noirâtres; la fleur, petite & verte, ne produit aucun effet. Le fruit noir des alaternes eſt le ſeul ornement dont leur verdure ſoit décorée. Dans nos provinces ſeptentrionales, il fleurit en juillet & en août, & dans les provinces méridionales au mois de juin.

L'alaterne n°. 2, porte des feuilles oblongues, reſſemblantes aux feuilles de ſaule; ſon jeune bois eſt rougeâtre; ſes branches ſont plus menues, plus courtes, plus convergentes vers la tige que celles de la première eſpèce; ce qui donne à cet arbuſte un port pyramidal. Ses deux variétés à panaches ſont précieuſes pour l'ornement des boſquets d'hyver, mais elles ſont très-délicates, ſur-tout celles panachées de blanc. Les panaches des feuilles, qui ſemblent être une coquetterie de la nature, n'en ſont le plus ſouvent qu'une dépravation: ainſi les jaunes ſe rapprochant plus du vert, indiquent un changement total dans le tiſſu cellulaire, rendent les feuilles faciles à être gâtées, ou du moins altérées, ou enlaidies par la moindre intempérie de l'air.

L'eſpèce n°. 4 eſt fort belle. La largeur de ſes feuilles la rend très-précieuſe à cauſe de leur petit nombre. Elles ſont toujours vertes. Cette eſpèce vient d'Eſpagne, (c'eſt notre variété 1) & exige par conſéquent d'être bien abritée. Miller conſeille de marcotter & de planter cet arbre en automne.

Les alaternes s'élèvent aſſez facilement de graines. Ceux qu'on obtient par cette voie de multiplication, ſont plus droits & deviennent plus haut que ceux élevés de marcottes. Ils atteignent, dans les lieux où ils ſe plaiſent, à la hauteur de douze à vingt pieds, ſuivant la croiſſance déterminée des eſpèces; au lieu que ceux provenans de marcottes, retiennent toujours quelque habitude de la première courbure; & comme ils n'ont ſouvent de racines que d'un côté, & qu'elles ſont très-horiſontales, ils ne peuvent s'élancer autant que les arbres venus de graines, leſquels ſont pourvus d'un bel empâtement de racines.

Lorſqu'on veut ſe procurer de la graine d'alaterne, il faut la faire venir des provinces méridionales, et des autres pays où croiſſent les différentes eſpèces; mais ſi l'on en veut recueillir chez ſoi, il eſt néceſſaire de couvrir avec des filets les arbres chargés de baies; car les oiſeaux en ſont très-friands, & n'en laiſſeront aucune. Ces graines mûriſſent aſſez bien dans les provinces ſeptentrionales, ſi on a eu l'attention de planter les alaternes dont on ſe propoſe de recueillir la graine, le long d'un mur expoſé au midi, et qu'on ait eu ſoin de faire choix, dans cette vue, des individus qui ont le plus de fleurs femelles ou de fleurs androgynes.

Les baies bien mûres & recueillies, il faut auſſitôt les écraſer dans une jatte pleine d'eau, juſqu'à ce qu'on en ait détaché toute la pulpe: enſuite on paſſera le tout à travers un tamis, & il reſtera un marc mêlé de pépins: ce marc doit être éparpillé ſur un grand plat, que l'on mettra à l'ombre en un lieu chaud. Lorſqu'il ſera ſec, on l'émiera avec les doigts: cela fait, & les caiſſes préparées avec une terre convenable, on répandra les graines deſſus, & on les éparpillera également. Il faut les recouvrir d'une couche d'un pouce d'épaiſſeur, & d'une terre mêlée par parties égales de terreau de bois pourri, & de terre de haie ou de prairie, enterrer cette caiſſe à l'expoſition du levant, juſqu'au mois d'octobre; enſuite lui faire paſſer l'hiver dans une caiſſe à vitrage, l'enterrer au printemps dans une couche tempérée & légérement ombragée, les graines leveront ſûrement & abondamment.

Il ne faut pas négliger la voie des marcottes: elle eſt utile pour ceux qui ne peuvent ſe procurer de la graine, & elle ſert à multiplier les eſpèces les plus rares; mais elle eſt indiſpenſable pour les alaternes panachés; car leur graine reproduit rarement cette variété.

Les alaternes perdent leurs feuilles & leur jeune bois dans les ſerres humides. On en doit conſerver quelques pieds, ſurtout des panachés, dans de bonnes orangeries. Ils paſſent très-bien l'hiver dans des caiſſes à vitrage, lorſque l'on a ſoin de leur donner de l'air toutes les fois qu'on le peut ſans danger. On peut en mettre en eſpalier, pour garnir des parties de mur au couchant.

M. de Tſchoudi a vu un mur de vingt pieds de haut, tout garni de trois pieds de l'alaterne n°. 1; mais l'uſage le plus agréable qu'on puiſſe en faire eſt de le diſpoſer en maſſif dans les boſquets d'hiver, ayant attention de placer le n°. 1 vers les parties les plus enfoncées, & l'alaterne à feuilles en forme de cœur, ſur le devant, en

en les entremêlant de variétés à panaches, qui reſſortiraient mieux à côté d'une verdure ſimple; mais pour réuſſir dans cette opération, il faut choiſir ou ſe procurer artificiellement une partie du boſquet d'hiver garantie du nord-eſt, nord & nord-oueſt, et, s'il ſe peut, de l'eſt & du ſud-eſt; car le ſoleil venant à frapper les feuilles chargées des neiges du printemps ou d'autres frimats, les altérera de maniere à leur ôter toute leur beauté. On peut ſe procurer cet abri, en relevant des terres, & en y plantant des haies d'if ou de thuya.

Le bois de l'alaterne reſſemble aſſez à celui du chêne verd, & on s'en ſert pour les ouvrages d'ébéniſterie. On fait peu d'uſage en médecine des différentes parties de cet arbre. Quelques auteurs lui attribuent les mêmes propriétés qu'au nerprun purgatif; d'autres le regardent comme un aſtringent utile dans les gargariſmes, pour les maux de gorge.

23. NERPRUN rayé; *Rhamnus lineatus.* Lin. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, foliis ovatis, lineatis, repandis, ſubtùs reticulatis.* Am. Acad. 4. p. 308. Osb. it. 219. tab. 7.

Rhamnus zeylanicus folio ſubrotundo glabro, caulibus hirſutis, ſpinis exiguis, ad ramorum & foliorum ortum exaſperatus, floſculo ſpadiceo, bacca nigra. Burm. Zeyl. 198. t. 88. *Acacia forte cognatus è Madraſp. Frutex, vitis idæa benghalenſis foliis & ramulis alternis ad folium ortum ſpinis exiguis exaſperatus.* Pluk. phyt. tab. 122. fig. 4?

Frutex ſinenſis, majoranæ minoribus foliis, prona parte canci-cantibus, venis pullis è directo, & lineolis transcurrentibus elegantiſſimè delineatis, inſulæ Crocodilorum. Amalth. 408. f. 3.

C'eſt un joli arbriſſeau rare & peu connu. Ses rameaux ſont droits, pubeſcens, étalés, revêtus d'une écorce unie & griſâtre. Les feuilles ſont très-nombreuſes, alternes, ovales, petites, légèrement pétiolées, agréables à la vue par leur forme & leurs nervures. En-deſſus elles ſont comme veloutées en noir entre les nervures longitudinales, leur couleur eſt d'un vert clair en-deſſous, avec les nervures principales parallèles, ſaillantes, noirâtres, coupées par un rézeau très-fin, compoſé de petites nervures noirâtres, en lignes droites, transverſes. Ces feuilles n'ont guères plus de trois à quatre lignes de longueur, terminées la plupart par une petite pointe ſpineſcente. Les ſtipules forment, à la baſe des pétioles, de petites épines très-courtes & aiguës. Les fleurs ſont ſolitaires & latérales dans l'aiſſelle des feuilles; cependant vers l'extrémité des branches elles forment ſouvent une petite grappe preſque terminale. Le calice eſt blanchâtre, diviſé en cinq découpures lancéolées; les pétales ſont au nombre de cinq, de même forme que les découpures du calice. Il y a cinq étamines ſubulées, de la longueur de la corolle, non alternes, mais renfermées entre chaque pétale. Le ſtile eſt de même longueur que les étamines. Il eſt terminé par un ſtigmate ſimple. Le fruit eſt une petite baie arrondie. Cette plante croît à la Chine & dans les Indes. Sonnerat en a communiqué pluſieurs individus au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

J'ai cité de cette plante trois figures qui exigent quelques obſervations. La figure de Burman eſt bonne; elle peint le port de la plante, la poſition des fleurs, mais les feuilles ſont un peu plus grandes; les nervures ſont exactes, mais on n'y voit pas le reſeau transverſe dont j'ai parlé, ni les petites épines qui terminent les feuilles. La ſeconde figure eſt de Plukenet. Elle n'offre qu'un rameau ſans fleurs ni fruits; il a bien le port de notre plante, même grandeur pour les feuilles, mais elles ſont trop ovales & trop aiguës. Le même Plukenet en donne une autre dans ſon *amaltheum*, qui repréſente parfaitement bien les feuilles avec leurs nervures. C'eſt la meilleure ſous ce rapport; & quoiqu'il n'y ait ni fleurs ni fruits, je ne doute pas que ce ne ſoit la plante que je viens de décrire.

NERPRUN hybride; *Rhamnus hybridus.* L'Her. *Rhamnus inermis, floribus anzrogynis, foliis oblongis, acuminatis, ſerratis, vix perennantibus.* L'Her. Sert. Angli. p. 5. *vulgò* Bourgène de Bourgogne. Jard. des plantes.

Cet arbriſſeau qui s'élève à douze ou quinze pieds & plus, eſt regardé par le citoyen l'Héritier comme une plante hybride. Il dit l'avoir cultivé pendant plus de dix ans; qu'il provenoit des ſemences de *rhamnus alpinus.* Il a obſervé tous les ans l'individu femelle de *rhamnus alpinus*, qu'il ſoupçonne être la mère de cette plante, abſolument ſéparée des mâles; & il regarde le *rhamnus alaternus* comme le père. Les ſemences diſtribuées dans différentes provinces de France ont produit conſtamment la même eſpèce hybride, ſans aucune variété.

Ses feuilles tiennent le milieu entre les deux eſpeces auxquelles on attribue ſon origine. Elles ſont ovales, oblongues, acuminées, aſſez régulièrement dentées en dents de ſcie, alternes, pétiolées, liſſes des deux côtés; elles ont un peu de la fermeté de celles de l'alaterne, & comme ces dernières, elles ſont preſque perſiſtantes, du moins elles tombent bien plus tard que celles des autres eſpèces. Les fleurs ont les ſexes ſéparés, mais ſur le même individu. Ces fleurs ſont petites, preſque ſolitaires le long des rameaux, portées ſur des pédoncules courts, beaucoup plus longs que les bractées ſituées à

leur bâſe & très-caduques. Cet arbriſſeau eſt cultivé au jardin des plantes. ♄. (*V. ſ.*)

25. NERPRUN veiné ; *Rhamnus venoſus.* Lam. *Rhamnus inermis, foliis ovatis, integerrimis, fructibus ex ſuccis triloculatibus.* Lamarck. Mſſ.

Rhamnus arboreſcens minor, foliis ovatis, venoſis, pedunculis umbellatis alaribus, fructibus ſphæricis. Brown. Jam. 172. tab. 29. fig. 2.

Rhamnus (ellipticus) *floribus hermaphroditis ſubtrigynis, axillaribus, umbellatis; fructibus triloculatibus, foliis ellipticis integris.* Gmel. Syſt. nat. 2. p. 399. *Paliurus inermis.* Hort. Paris. Arbre d'Argulou d'Amerique.

Ceanothus (reclinatus) *foliis ovatis integris multinervibus, ramis dependentibus.* L'Herit. Sart. Angl. 6.

C'eſt un arbriſſeau de la hauteur de quatre à cinq pieds, qui ſe diviſe en rameaux longs, flexibles, inclinés & pendans. Il a, par ſon feuillage, beaucoup de rapports avec le *rhamnus colubrinus* n° 15, mais ſes feuilles ſont beaucoup plus petites, & il n'a point comme lui ſes pétioles, ſes pédoncules & ſes calices couverts d'un duvet ferrugineux. Ses baies ſeches & ſes pétales un peu en voûte l'ont fait ranger par le citoyen l'Héritier parmi les *ceanothus* : il a cependant tant de rapports avec les nerpruns, qu'il eſt difficile de l'en ſéparer.

Son écorce eſt griſâtre ſur les vieilles branches, un peu tomenteuſe ſur les jeunes rameaux, ainſi que ſur les pétioles, les pédoncules & les calices. Ce duvet n'eſt point ferrugineux, mais d'une légère teinte jaunâtre. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, très-entières, aiguës, un peu velues en-deſſous, quand elles ſont jeunes, & marquées de nervures jaunâtres & parallèles, elles ſont glabres en-deſſus, & d'un vert gai. Les fleurs ſont petites, axillaires, diſpoſées le long des rameaux en corymbes très-petits; les pédoncules ſe ramifient à leur ſommet en pédicules très-courts & épais. Les calices ſont très-velus, diviſés en cinq; les pétales ſont beaucoup plus courts que les diviſions du calice, preſque linéaires, & creuſés en voûte. Le fruit eſt une baie sèche, globuleuſe, à trois loges, à trois ſemences. Le genre de *ceanothus* a tant de rapports avec les *nerpruns*, qu'il eſt ſouvent difficile de ſe décider pour l'un ou l'autre, dans certaines eſpèces. La plante que je viens de décrire en eſt la preuve. Elle croit naturellement à la Jamaïque & à Saint-Domingue, d'où elle a été envoyée par Joſeph Martin au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

26. NERPRUN d'Aſie ; *Rhamnus asiaticus.* Lam. *Rhamnus inermis, foliis ovatis, venoſis, glaucis, obſoletè dentatis, fructibus exſuccis, triloculatibus.* Lamarck. Mſſ.

Groſſularia ſpinis vidua, baccis in racemo congeſtis, ſpadiceis; foliis crenatis, ovato-acuminatis. Burm. Zeyl. 111. t. 48. Katapa. Rheed. Malab. 5. tab. 47. *Groſſularia affinis arbor, baccis in racemo congeſtis, ſpadiceis, ex acido dulceſcentibus.* Herb. Herm. *Groſſularia forte fructu, non ſpinoſa, malabathri foliis oblongis, floribus herbaceis racemoſis, fructu nigro.* Sloan. Catal. Jam. p. 105. *Gloſſularia Zeylanica, baccis majoribus nigris.* Muſ. Zeyl. p. 11 & 26.

Ceanothus (aſiaticus) *foliis ovatis, enerviis.* Lin. Syſt. plant. 3. p. 550. *Ceanothus racemis folio brevioribus.* Flor. Zeyl. 98.

Cet arbriſſeau n'étoit pas connu du citoyen Lamarck, lorſqu'il a fait, dans ce dictionnaire, l'article *céanothe.* Il s'eſt donc borné à le citer, d'après Linné, ſous le nom de *Céanothe d'Aſie.* Mais en ayant depuis reçu des échantillons que Joſeph Martin lui a envoyés de l'Ile de France, il a reconnu que cette eſpèce avoit beaucoup plus de rapports avec les *rhamnus* qu'avec les *ceanothus*, & qu'elle venoit naturellement à la ſuite de l'eſpèce précédente. La figure que Rheed en a donnée eſt aſſez bonne, mais celle de Burman vaut beaucoup mieux, & repréſente parfaitement bien le port de la plante.

C'eſt un arbriſſeau de médiocre grandeur, dont la tige ſe diviſe en rameaux fermes, roides, cylindriques & parfaitement glabres. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, veinées, glabres, dentées très-légèrement en dents obtuſes, un peu épaiſſes, ſe retreciſſant à leur ſommet en une pointe obtuſe. Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes le long des rameaux; dans l'aiſſelle des feuilles elles ſont petites, diviſées en quatre ou cinq parties. Je n'ai pu m'aſſurer exactement du nombre qui m'a paru varier. Il leur ſuccède pour fruit de petites baies sèches, ovales, à trois loges, à trois ſemences. Cet arbriſſeau vient dans les Indes, & à l'Ile de France. ♄. (V. *ſ.*)

27. NERPRUN à feuilles glauques ; *Rhamnus caſſinoides.* Lam. *Rhamnus inermis, foliis ovatis, coriaceis glabris, obſcurè dentatis, ramulis angulatis; floribus axillaribus ſubſeſſilibus.* Lamarck Mſſ.

Cet arbriſſeau eſt tout-à-fait joli, remarquable par ſes feuilles glauques, d'un blanc tirant ſur le bleu. Il eſt glabre, compoſé de rameaux cylindriques & nus. Les plus jeunes rameaux ſont munis de membranes anguleuſes & décurrentes. Les feuilles ſont ovales, coriaces, très-entières, obtuſes & retrécies à leur ſommet, un peu roulées à leurs bords, dentées d'une manière peu ſenſible, glauques & blanchâtres des deux

côtés, portées sur des pétioles qui ont à peine une ligne de long. Les fleurs sont réunies en petits paquets, au nombre de trois ou quatre, dans l'aisselle des feuilles : elles sont presque sessiles, solitaires, ayant le calice divisé en cinq segmens ovales, arrondis; la corolle est composée de cinq pétales squamiformes, beaucoup plus petits que le calice; elle est plane & semblable à celle des jujubiers. Je n'en ai pas vu le fruit. Cette plante a tout le port d'un *cassiné*. Il seroit possible qu'elle appartînt à ce genre, ou à tout autre qu'aux nerpruns, n'ayant vu que des fleurs en mauvais état. On rencontre cet arbrisseau à Saint-Domingue, d'où il a été envoyé par le citoyen Joseph Martin au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

28. NERPRUN à larges feuilles. *Rhamnus latifolius.* L'Herit. *Rhamnus inermis, floribus monogynis hermaphroditis, calycibus villosis, foliis ellipticis, integerrimis.* L'Héritier. Sert. Angl. 5. tab. 8.

Cet arbre ressemble beaucoup au *rhamnus frangula* par son port, mais il en diffère en ce qu'il est beaucoup plus grand, que les calices de ses fleurs sont velus, tandis qu'ils sont glabres dans le R. *frangula* : de plus les pétales dans ce dernier sont un peu unguiculés; ils ne le sont pas du tout dans l'espèce dont il s'agit ici. Ses feuilles sont alternes, grandes, larges, presque elliptiques, très-entières & aiguës. Elles ont, à leur base, des stipules lancéolées, aiguës. Les fleurs naissent dans l'aisselle des feuilles, au nombre de trois ou quatre, en petits paquets, portées sur des pédoncules plus courts que les pétioles des feuilles, simples & uniflores. Les calices sont velus, campanulés, divisés à leur orifice en cinq petites dents aiguës : les pétales ont la forme de cinq petites écailles. L'ovaire est orbiculaire, velu, surmonté d'un stile épais, terminé par un stigmate charnu, à trois lobes. Le fruit est une baie ovale, de la grosseur d'un pois, de couleur noire dans sa parfaite maturité. Cet arbre croît naturellement aux îles Açores sur les montagnes de Saint-Michel. ♄.

29. NERPRUN d'Afrique. *Rhamnus prinoides.* L'Hérit. *Rhamnus inermis, floribus polygamis, stylo subtriplici, foliis ovatis, serratis.* L'Herit. Sert. Angl. p. 6. fig. 9.

Celtis foliis subrotundis, dentatis, flore viridi, fructu luteo. Burm. Afric. p. 242. tab. 88 *Cerasus Africana ulmi folio, flore viridi.* Cod. Wits.

C'est un arbre, dit Burman, qui habite les grandes forêts, dont le tronc ne s'élève qu'à une hauteur médiocre, & se divise en rameaux scabres, revêtus d'une écorce noire. Le bois est blanc. Les feuilles sont alternes, ovales, dentées, larges à leur base, se rétrécissant en pointe vers leur sommet, glabres, veinées, de couleur verte des deux côtés, portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont latérales, axillaires & presque solitaires, supportées par des pédoncules courts & filiformes. Le calice est à cinq dents aiguës, autant de pétales & d'étamines dont les anthères sont rougeâtres & arrondies, au milieu desquels se trouve l'ovaire surmonté d'un stile charnu qui se divise en trois stigmates un peu réfléchis. Il en résulte une baie globuleuse, glabre, à une ou trois loges, renfermant une semence noire. Cette plante vient dans les environs du cap de Bonne-Espérance, où elle fleurit au mois de septembre. ♄.

30. NERPRUN de Surinam; *Rhamnus Surinamensis.* Scop. *Rhamnus foliis perennantibus ellipticis, argutè dentatis, nitidis, glabris.* Scopol. delic. insubr. 3. p. 10. tab. 5.

C'est un très-petit arbrisseau qui ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied sur une tige droite, à peine de l'épaisseur d'une grosse plume, divisée en rameaux épais, un peu étalés. Les feuilles ont une forme qui approche de celles du bois; elles sont alternes, épaisses, elliptiques, lisses, perfistantes, plus ou moins obtuses, d'un vert obscur en-dessus, un peu jaunâtres en-dessous; leurs bords sont cartilagineux, un peu dentés; les dents sont rares, aiguës, rougeâtres. Les dernières feuilles, celles où se trouvent les fleurs, sont presque opposées, ou moins alternes que les autres. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles. Elles sont presque solitaires, de trois à cinq dans chaque aisselle, d'un vert jaunâtre. Le calice est à cinq dents. La corolle est composée de cinq pétales squamiformes qui recouvrent les étamines. Les anthères sont droites, à deux loges, pleines d'une poussière ferrugineuse. L'ovaire est placé dans le fond du calice, surmonté d'un stile luisant, dont le stigmate se divise en trois parties, glabres, en tête arrondie. Cet arbrisseau croît naturellement à Surinam, où il a été observé par Royen. ♄.

31. NERPRUN à vrilles; *Rhamnus myrtacinus.* Ait. *Rhamnus inermis, floribus hermaphroditis, stigmate triplici; foliis cordatis, ramis cirrhiferis.* Ait. Hort. Kew. 1. p. 266. Gmel. Syst. nat. 399.

Cette espèce est remarquable particulièrement par les vrilles dont elle est pourvue, & qui la distinguent suffisamment de toutes les autres.

Selon Aiton, c'est un arbrisseau qui s'élève sur une tige arrondie, d'environ dix pieds de haut, foible, & qui ne se soutient que par le moyen de ses vrilles. Les feuilles sont alternes, légèrement pétiolées, en cœur, obtuses, avec une petite pointe, très-entières, glabres en-

deſſus, un peu velues en-deſſous, d'un pouce de long. Les vrilles ſont ſimples, ſolitaires, axillaires dans les feuilles ſuperieures. Il y a à la baſe des rameaux, des ſtipules ſubulées, caduques, marquées de trois lignes. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en ombelle. Le calice eſt monophylle, d'un vert blanchâtre, légèrement pubeſcent en-dehors : il eſt diviſé à ſon orifice en cinq dents larges à leur baſe, aiguës au ſommet, d'une ligne de longueur. Il y a cinq pétales attachés ſur le bord du réceptacle, entre les diviſions du calice. Ils ſont blancs, en nacelle, roulés ſur les côtés, plus courts que le calice, renfermant chacun une étamine dont le filament eſt filiforme, & l'anthère petite & arrondie. L'ovaire eſt blanc, enfoncé dans le réceptacle, & remplit le tube du calice. Il eſt ſurmonté d'un ſtile vert, court, à trois côtés. Le ſtigmate eſt diviſé en trois. Cette plante eſt originaire de l'Afrique. Elle a été apportée en Angleterre en 1775 par le chevalier Bruce des côtes de l'Afrique. Elle fleurit au mois de novembre. Il paroit qu'Aiton n'a pas connoiſſance de ſon fruit, ce qui en rend le genre incertain. ♄.

J'ajoute ici quelques eſpèces qui ne me ſont pas aſſez bien connues, & auxquelles les auteurs qui les citent ne joignent ni deſcription ni figures.

* *Rhamnus* (carolinianus) *inermis, monogynus, hermaphroditus; foliis oblongo-ovatis, ſerrulatis, venoſis, levibus, vix deciduis; bacca nigra, tetraſperma; floribus racemoſis, axillaribus; ſtipulis ſubulatis.* Walt. Flor. carol. p. 101.

* *Rhamnus* (ſphæroſpermus) *inermis, floribus hermaphroditis racemuloſis, baccis ſubrotundis, trilocularibus, pellucidis; foliis oblongis, ſerratis, glabris.* Jamaic. Swartz nov. gen. & ſpec. plant. p. 50.

* *Rhamnus* (myrtinus) *inermis, foliis oblongo-ovatis, integerrimis, ſubtùs lucidis.* Nepaula incolis. Coromandel. Burm. Flor. indic. p. 60.

* *Rhamnus* (glanduloſus) *inermis, floribus hermaphroditis, racemoſis; foliis ovatis, obtusè ſerratis, glabris, baſi glandul. ſis.* Madeira. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 266. n. 10.

(POIRET.)

NEURADE couchée ; *Neurada procumbens.* Gœrtn. de fruct. & ſemin. cent. 2. p. 169. tab. 32. fig. 5. 4. Forskal. Flor. ægypt. cent. 3. 90. Lin. Syſt. plant. 2. p. 406. Juſſieu gener. plant. p. 326. Lamark. Illuſt. gener. pl. 393. Gmelin. Syſt. nat. 2. p. 739.

Genre de plantes à fleurs polypétales, de la famille des roſacées, qui a quelques rapports avec l'aigremoine, qui comprend des herbes exotiques, & dont le caractère eſſentiel conſiſte dans

Un calice diviſé en cinq; une capſule inférieure orbiculaire, à dix loges, à dix ſemences; muriquée dans ſa partie ſupérieure, & ſans valves.

C'eſt une plante tomenteuſe, blanche, dont les tiges ſont diffuſes, etalees, couchées, un peu ligneuſes à leur baſe; les feuilles ſont ſimples, alternes, pétiolées, ovales, rongées & finuées ſur leurs bords, un peu moins blanches & tomenteuſes en deſſus qu'en-deſſous. Elles ſont ordinairement deux à deux, mais inégales, du même point d'inſertion. Dans la plus grande le pétiole eſt preſque auſſi long que la feuille; ſa plus petite eſt très-peu pétiolée; elle eſt plus courte que le pétiole de la première. Les fleurs ſont ſolitaires. Elles naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pétioles tomenteux & de mediocre grandeur.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* ſupérieur, très-petit, hémiſphérique, & diviſé en cinq (frangé & comme imbriqué, ſelon Forskahl).

2°. Cinq *pétales* égaux, beaucoup plus grands que le calice, larges à leur baſe, aigus à leur ſommet, attachés ſur le limbe du calice.

3°. Dix *étamines* également inſérées ſur le limbe du calice, de la même longueur que lui, terminées par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* inférieur, un peu en boſſe, terminé par dix ſtiles courts & autant de ſtigmates.

Le fruit eſt une capſule comprimée, orbiculaire, convexe en-deſſous, plane en-deſſus, hériſſée ſur ſes bords, & en-deſſus d'aiguillons roides, droits, aſcendans, plus longs en allant de la circonférence au centre. Les ſemences ſont au nombre de dix ovales, globuleuſes, preſque oſſeuſes, d'un brun noirâtre.

Cette plante croit en Egypte, à Alexandrie, dans l'Arabie & la Numidie. Au moment de la germination la radicule perce la capſule dans ſon milieu, & à meſure que la jeune plante ſort de terre & s'élève, elle emporte avec elle cette même capſule qui l'enveloppe comme un collier. Les cotyledons ont la forme d'une fleche. (*V. f.*)

Cette ſingulière plante n'offre point de rapports bien voiſins avec les autres plantes connues. Elle paroit en avoir, quoiqu'un peu éloignés, avec les aigremoines. Linné, dans ſes ordres naturels, la rapproche des *meſembryanthemum* nommés *ficoïdes*.

(POIRET.)

NERVEUSES (feuilles); *Nervoſa folia.* On

donne ce nom aux feuilles lorſqu'elles ont des côtes ou nervures ſaillantes qui s'étendent de la bâſe au ſommet ſans ſe ramifier. On exprime auſſi très-ſouvent le nombre des nervures, lorſqu'il eſt aſſez conſtant & aſſez petit pour être déterminé facilement. Le plantain (*plantago*.).

NICOTIANE; *Nicotiana*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des ſolanées, qui a des rapports avec les molènes (*verbaſcum*) & les juſquiames (*hyoſcyamus*), qui comprend des plantes exotiques dont les fleurs ſont diſpoſées en épi ou en panicule. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle en entonnoir, réguliere, diviſée en cinq; les étamines inclinées, & une capſule biloculaire.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, ovale, à demi quinquéfide, perſiſtant.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt plus long que le calice, le limbe ouvert à demi diviſé en cinq, & à cinq plis.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, preſque auſſi longs que la corolle, aſcendans : les anthères ſont oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtile filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate échancré.

Le fruit eſt une capſule ovale, ou ovale-conique, marquée d'une rainure de chaque côté, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant par le ſommet. Le placenta a la forme d'un demi-ovale, attaché à la cloiſon. Les ſemences ſont nombreuſes, petites, réniformes, ridées & noirâtres.

Espèces.

Nicotiane tabac; *Nicotiana tabacum*. Lin. *Nicotiana foliis lanceolato-ovatis, ſeſſilibus, amplexicaulibus; floribus acutis*. Lam. illuſt. gen. n. 2280. tab. 113. Gœrt. de fruct. & ſem. c. 4. t. 55. f. 11.

Nicotiana foliis lanceolato-ovatis, ſeſſilibus, decurrentibus, floribus acutis. Lin. ſpec. plant. 258. Mat. medic. 64. Mill. Dict. n. 2. Blackw. tab. 146. Kniph. cent. 4. tab. 55. Ludw. cet. tab. 167. Knorr. del. 1. t. T. 11. Sabb. Hort. 1. tab. 89.

Nicotiana foliis lanceolatis. Hort. Cliff. 56. Hort. Ups 45. Roy. Lugdb. 423. ſpec. plant. 1. p. 180. *Nicotiana major latifolia*. Bauh. pin. 169. Tourn. inſt. R. h. p. 117. *Nicotiana major, ſive tabacum majus*. J. Bauh. 3. 629. *Hyoſcyamus peruvianus*. Dodon. pempt. 452. Blemnochoes. Reneal. ſpec. 37. tab. 38.

Vulg. Nicotiane, *ou* tabac à larges feuilles. Petun. Herbe à la reine.

Cette plante s'élève à une hauteur de quatre à cinq pieds ſur une tige aſſez forte, cylindrique, creuſe, glutineuſe & légèrement pubeſcente : elle ſe diviſe en un grand nombre de rameaux couverts de feuilles grandes, ovales-lancéolées, ſeſſiles, aiguës à leur ſommet, amplexicaules, & légèrement décurrentes à leur bâſe qui eſt diviſée en deux lobes arrondies, en forme d'oreillettes. Ces feuilles ſont preſque glabres, vertes des deux côtés, molles & très-glutineuſes. Les fleurs ſont d'un rouge pourpre, diſpoſées en une aſſez belle panicule à l'extrémité des rameaux. Le calice eſt d'une ſeule pièce, un peu velu, diviſé en cinq découpures aiguës. La corolle eſt velue en-dehors, munie d'un tube du double plus long que le calice. Son limbe eſt plane, diviſé en cinq dents aiguës. Cette plante eſt originaire de l'Amérique, d'où elle a été introduite en Europe l'an 1560. Elle y eſt aujourd'hui ſi bien naturaliſée, qu'elle y croît ſans ſoins & ſans culture. ☉. (*V. v.*)

On a donné à la nicotiane bien des noms différens. Dans les Indes occidentales, ſon pays natal, elle a toujours porté celui de *petun*, ſurtout au Breſil & dans la Floride, & elle le garde encore aujourd'hui dans l'un & l'autre monde. Les Eſpagnols qui la connurent premièrement à Tabaco, ſur la mer du Mexique, lui donnèrent le nom de *tabac*, du lieu où ils l'avoient trouvée, & ce nom a prévalu ſur tous les autres. On l'a appellé *nicotiane*, du nom de M. Nicot, ambaſſadeur de France à la cour de Portugal en 1560, qui en ayant eu connoiſſance par un marchand Flamand, la préſenta au grand-prieur à ſon arrivée à Liſbonne, & puis à ſon retour en France à la reine Catherine de Médicis; de ſorte qu'elle fut nommée *nicotiane*, *herbe du grand-prieur*, ou *herbe de la reine*. Le cardinal de Sainte-Croix, nonce en Portugal, & Nicolas Ternabon, légat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie, donnèrent auſſi leur nom au tabac : quelques-uns l'ont appellé la *buglose*, ou la *panacée antarctique*; d'autres l'*herbe ſainte* ou *ſacrée*. Thevet a diſputé à Nicot la gloire d'avoir donné le tabac à la France; & c'eſt ſans conteſtation que François Drack, fameux capitaine Anglois, qui conquit la Virginie, en enrichit ſon pays.

La nature n'a jamais rien produit en végétaux dont l'uſage ſe ſoit étendu ſi univerſellement & ſi rapidement. Le tabac n'étoit autrefois qu'une ſimple production ſauvage d'un petit canton de l'Amérique; mais depuis que les Eu-

ropéens ont contracté l'habitude d'en prendre, soit rapé en poudre par le nez, soit en feuilles au moyen d'une pipe, ou en masticatoire, l'on en a prodigieusement étendu la culture. Les lieux les plus renommés où cette plante croît sont Vérine, le Brésil, Borneo, la Virginie, le Mexique, l'Italie, l'Espagne, la Hollande & l'Angleterre.

Le tabac a eu ses antagonistes ainsi que ses panegyristes. Amurat IV, empereur des Turcs, le Czar & le roi de Perse en défendirent l'usage à leurs sujets, sous peine de la vie ou d'avoir le nez coupé. Jacques Stuart, roi d'Angleterre, & Simon Paulli ont fait un traité sur le mauvais usage du tabac. On trouve une bulle d'Urbain VIII, par laquelle il excommunie ceux qui prennent du tabac dans les eglises. Le P. Labat dit que le petun fut comme une pomme de discorde qui alluma une guerre très-vive entre les savans, & qu'en 1699 M. Fagon, premier médecin du roi, n'ayant pu se trouver à une thèse de médecine contre le tabac, à laquelle il devoit présider, en chargea un autre médecin, dont le nez ne fut pas d'accord avec la langue; car on remarqua que pendant tout le temps que dura l'acte, il eut la tabatière à la main, & ne cessa pas un moment de prendre du tabac.

Nous ne nous arrêterons pas sur l'usage du tabac en poudre, pris par le nez autant par plaisir & par usage que pour la nécessité. Personne n'ignore qu'il excite l'éternuement, & procure une abondante évacuation de serosités, sur-tout à ceux qui n'en ont pas contracté l'habitude. L'excès ou l'abus du tabac en poudre ou en feuilles n'est pas moins dangereux qu'un usage réglé en peut être utile. Le mouvement convulsif que le tabac excite dans les nerfs, quoiqu'irrégulier, peut être bon à quelque chose, ne fit-il que nous délivrer d'une humeur superflue. Alors il est un remède; mais y a-t-il apparence que pour être en santé il faille avoir toujours le remède à la main, & qu'on puisse regarder comme un régime utile d'être à tous momens en convulsion.

Toutes les espèces de tabac purgent par haut & par bas avec violence pris intérieurement en substistance, il convient dans l'apoplexie & la léthargie, même contre l'épilepsie; mais on ne peut trop en redouter les effets. Il faut une main habile & prudente pour diriger un tel remède. Car le caractère âcre & caustique de cette plante s'est décélé plus d'une fois, même envers ceux qui le prennent en fumée pour la première fois; ils deviennent ivres, & s'ils ne rejettoient pas sa fumée, ils tomberoient dans un triste état. Combien de malades tombés dans des assoupissemens léthargiques n'ont recouvert le sentiment & la connoissance, que pour mieux sentir d'autres convulsions accompagnées de vomissemens, de sueurs froides, d'un pouls foible & frémissant, & d'autres accidens plus funestes! S'il faut être sur ses gardes quand on emploie ce remède, même dans les affections soporeuses, que doit-on penser de ses effets, quand, en bonne santé, on en fait un usage continuel, souvent immodéré, & toujours sans correctif?

Le meilleur bien qui en arrive est de faire les catharres, la migraine, &c. comme le font moins dangereusement la poudre de bétoine, de muguet, &c. Mais le plus petit mal qu'il puisse produire est de dessécher le cerveau, d'amaigrir, d'affoiblir la mémoire, & de détruire, sinon entièrement, au moins en partie, la finesse de l'odorat. On lit dans un des journaux d'Allemagne, an 1730, p. 179, des exemples de vertiges & de cécité, même de paralysie, occasionnés par l'usage immodéré du tabac.

Jean Bauhin vante la nicotiane, pour détruire, comme par enchantement, toute espèce de vermine qui désole les hommes & les animaux. L'usage du tabac peut convenir en fumée pour le mal de dents, pour rendre les soldats & les matelots moins sensibles à la diète des vivres, & pour les préserver des attaques du scorbut; mais nous répétons qu'il en faut prendre peu à la fois & rarement, afin de s'y accoutumer par degrés, & que cependant il faut tâcher de ne s'en pas faire un besoin en tout temps. En Europe, en Turquie, en Perse & même en Chine on se sert de la pipe pour fumer, mais les Caraïbes des îles Antilles ont une autre façon très-singulière, & qui nuit beaucoup à la force de l'odorat & de la vue. Ils enveloppent des brins de tabac dans certaines écorces d'arbre, très-unies, flexibles & minces comme du papier; ils en forment un rouleau, l'allument, en tirent la fumée dans leur bouche, ferrent les lèvres, & d'un mouvement de langue contre le palais, font passer la fumée par les narines: dans les deux presqu'îles de l'Inde, & dans les îles de l'Océan oriental presque tous les peuples idolâtres fument des *chiroutes*, ou petits rouleaux de feuilles de tabac, appellés *cigales* en Amérique. Les Mahométans du Mogol & de l'Inde fument avec un gargoulis double, l'un sert à recevoir la fumée à travers de l'eau, & l'autre à contenir le tabac & le charbon allumé. Cette fumée de tabac est très-douce & beaucoup plus agréable.

En Amérique le tabac vient très-haut. On emploie ses feuilles pour faire le tabac en corde, à mâcher & en poudre. C'est en août & en septembre qu'on ramasse les feuilles des plantes dont on a coupé les sommités des tiges pour les empêcher de fleurir. C'est moins par la di-

verſité des feuilles de nicotiane que par la préparation qu'on leur fait ſubir, (en y mêlant du ſirop de ſucre, de l'eau de pruneau, de l'eau de bois de violette, ou de bois de roſe) qu'on parvient à produire de la différence dans les ſortes de tabacs connus ſous les noms de *ſcaferlati du Levant*, *de Canaſſe*, *d'andouille de S. Vincent*, ou *cigala d'Amérique*, *de roile de Montauban*, *de briquet du Bréſil*, &c. La nature du climat, le temps de la récolte, l'eſpèce de leſſive dont on arroſe les feuilles, le mélange du tabac d'un pays avec celui d'un autre, tout contribue à lui donner une certaine couleur, ſaveur & odeur. Celui de la Havanne & de Séville, vulgairement appellés *tabacs d'Eſpagne*, eſt préparé ſans aucune drogue odoriférante.

Ces détails ſont extraits du dictionnaire d'hiſtoire naturelle de Valmont de Bomare. J'ajouterai qu'il eſt bien étonnant que cette plante, plutôt nuiſible qu'utile, ſe ſoit en ſi peu de temps tellement multipliée, & qu'elle ait acquis une ſi grande renommée, qu'aujourd'hui elle eſt connue dans les quatre parties du monde. J'ai vu l'Arabe la cultiver juſques dans ſes déſerts : les Japonois, les Indiens, les Chinois, tous ces peuples font uſage du tabac. Je laiſſe aux philoſophes à nous expliquer un fait auſſi ſingulier. Il n'oubliera pas que le tabac eſt encore un des préſens de l'Amérique.

2. NICOTIANE frutiqueuſe ; *Nicotiana fruticoſa*. Lin. *Nicotiana foliis lanceolatis, ſubpetiolatis, lateribus ſubdecurrentibus ; caule baſi fruteſcente*. Lam. Illuſt. gen. n. 2281.

Nicotiana foliis lanceolatis ſubpetiolatis amplexicaulibus, floribus acutis, caule fruteſcente. Lin. Syſt. plant. 1. p. 502. *Nicotiana foliis lineari-lanceolatis, acuminatis, ſemi amplexicaulibus, caule fruticoſo*. Mill. Dict. n. 4. *Nicotiana major, anguſtiſſimo folio perennis*. Juſſ.

Cette eſpèce a de ſi grands rapports avec la précédente, qu'elle pourroit bien n'en être réellement qu'une variété. Cependant elle préſente pluſieurs différences notables. Sa tige, qui eſt légèrement velue & viſqueuſe, eſt preſque frutiqueuſe, ſur-tout à ſa baſe. Elle ne s'élève que de trois à quatre pieds. Les feuilles ſont ſeſſiles, amplexicaules, un peu décurrentes, viſqueuſes, légèrement velues ; celles du bas ſont tellement rétrecies à leur bâſe, qu'elles ſemblent pétiolées ; les feuilles du haut ont à leur baſe deux grandes oreillettes arrondies ; elles ſe rétreciſſent au-deſſus en forme de ſinus, & deviennent enſuite lancéolées, plus étroites & plus aiguës que dans l'eſpèce précédente. Les fleurs ſont diſpoſées en une panicule plus lâche : les calices ſont plus ſerrés, preſque cylindriques, à découpures plus longues & plus aiguës, ainſi que celles de la corolle, qui eſt d'un rouge approchant de la couleur de chair. Ces deux plantes ſe reſſemblent dans leurs autres parties. La dernière eſt originaire de Chine. On la trouve auſſi au cap de Bonne-Eſpérance. Elle eſt, ainſi que la précédente, cultivée au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

3. NICOTIANE ruſtique ; *Nicotiana ruſtica*. Lin. *Nicotiana foliis ovatis, obtuſis, petiolatis ; floribus obtuſis*. Lam. Ill. gen. 2282.

Nicotiana foliis petiolatis, ovatis, integerrimis ; floribus obtuſis. Lin. ſpec. plant. 258. Mill. dict. n. 6. Blackw. tab. 437. Kniph. cent. 3. n. 65. Sabb. Hort. 1. t. 90. *Nicotiana foliis ovatis ;* Hort. Cliff. 56. Hort. Ups. 45. Roq. Lugdb. 423. ſpec. plant. 1. p. 180. *Nicotiana minor*. Bauh. pin. 170. *Priapeia quibuſdam. Nicotiana minor*. J. Bauh. 3. 630. *Dubius hyoſcyamus luteolus, ſolanifolius*. Lobel. icon. 269. *Pachyphylla*. Reneal. ſpec. 40.

Cette eſpèce ſe diſtingue facilement des précédentes, en ce que toutes ſes feuilles ſont pétiolées, obtuſes, & que ſes corolles offrent également cinq diviſions obtuſes. Ses tiges ſont roides, fermes ; elles s'élèvent rarement à plus de trois pieds de haut. Elles ſe diviſent en rameaux garnis de feuilles alternes, ovales, obtuſes, liſſes, glutineuſes, portées ſur de courts pétioles. Les fleurs croiſſent vers l'extrémité des tiges en une panicule un peu ſerrée : elles ſont de couleur herbacée. Le tube de la corolle eſt court, pas beaucoup plus long que le calice : le limbe eſt évaſé en ſoucoupe, diviſé en cinq lobes arrondis, obtus. Ses fleurs paraiſſent en juillet ; elles produiſent des capſules rondes, remplies de petites ſemences noirâtres. Cette eſpèce eſt une des plus acclimatées ; par-tout où ſes ſemences ſe répandent, elles ſe reproduiſent ſans le moindre ſoin ; de ſorte que, dans pluſieurs cantons, elle eſt devenue une plante indigène. Elle eſt originaire d'Amérique, & paſſe pour la première eſpèce qui ait été apportée en Europe ☺ (*V. v.*)

4. NICOTIANE panicu'ée ; *Nicotiana paniculata*. Lin. *Nicotiana foliis cordatis, integerrimis, petiolatis ; floribus paniculatis, obtuſis, clavatis*. Lin. ſpec. plant. 259. Lam. Ill. gen. n. 2283. Mill. Dict. n. 8. Kniph. cent. 2. n. 48.

Nicotiana foliis cordatis, floribus paniculatis : tubis clavatis. Spec. plant. 1. p. 180. *Nicotiana minor, foliis cordiformi, tubo floris prælongo*. Feuil. Pérou. 1. p. 717. tab. 10.

Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente ; elle en diffère par ſes tiges beaucoup plus herbacées, plus foibles, plus élevées, par ſes fleurs diſpoſées en une panicule très-lâche & lon-

gue, par les corolles plus étroites, enfin, par les calices & les capſules aigus.

Ses tiges ne s'élèvent guères qu'à la hauteur de trois pieds & demi ou quatre pieds. Elles ſont dures, ſtriées, couvertes d'un léger duvet blanchâtre, & ſe diviſent en pluſieurs rameaux qui ſortent de l'aiſſelle des feuilles, & ſont garnis de feuilles en cœur très-entières, alternes, aigues, revêtues d'un duvet leger qui leur donne un aſpect blanchâtre, & portées ſur des pétioles aſſez longs, ſillonnés & tomenteux. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, & ſont diſpoſées en une panicule lache, peu rameuſe. Les pédoncules ſont velus & glutineux. Le calice eſt diviſé en cinq ſegmens aigus & preſque lancéolés. La corolle eſt compoſée d'un tube long étroit, terminé en tête de clou, avec un limbe très-court & très-obtus. L'ovaire eſt turbiné. Il en réſulte un fruit capſulaire aigu, qui renferme un grand nombre de petites ſemences. Cette plante croît au Pérou, où elle a été obſervée par le P. Feuillée. On la cultive au jardin des Plantes. ☉ (*V. v.*)

5. NICOTIANE glutineuſe; *Nicotiana glutinoſa.* Lin. *Nicotiana foliis cordatis, integerrimis, petiolatis; floribus racemoſis, ſecundis, brevibus, inæqualibus.* Lam. Illuſt. gener. p. 2284.

Nicotiana foliis petiolatis, cordatis, integerrimis; floribus racemoſis, floribus ſecundis ringentibus; calycibus inæqualibus. Lin. ſpec. plant. 259. Mill. dict. n. 9. Knph. cent. 10. n. 65. *Nicotiana foliis cordatis, corollis racemoſis ſubringentibus, calycibus inæqualibus.* Spec. pl. 1. p. 181. *Nicotiana militaris.* Act. Holm. 1753. p. 41. t. 2.

Cette plante eſt une des plus glutineuſes de ce genre; elle a le port de la précédente, & lui reſſemble beaucoup; mais ce qui la diſtingue eſſenciellement & empêche de la confondre, c'eſt d'avoir ſes fleurs diſpoſées en une grappe unilatérale; ſon tube preſque courbé, comme les fleurs labiées, & un des ſegmens du calice deux fois plus large que les autres.

Sa tige eſt ronde, creuſe, légérement velue; elle s'élève à une hauteur de trois à quatre pieds, & ſe diviſe, même dès ſa baſe, en pluſieurs rameaux étalés. Les feuilles ſont alternes, en cœur, aigues, ondées, pétiolées, un peu velues, très-gluantes. A l'extrémité des rameaux, vers les fleurs, on remarque quelques petites feuilles ou bractées linéaires, ſeſſiles, aiguës. Les fleurs naiſſent en grappes courtes, ſerrées, tournées preſque toutes du même côté. Les pédoncules, les calices & les corolles, ſont plus ou moins velus, très-viſqueux. Le calice eſt diviſé en cinq ſegmens d'inégale longueur, qui ſe rétréciſſent inſenſiblement vers leur ſommet en une pointe obtuſe. Le ſegment du milieu eſt beaucoup plus large & plus long que les autres. La corolle eſt d'un pourpre pâle: ſon tube eſt court, courbé; elle s'ouvre preſque en deux lèvres. Les étamines ſont inclinées vers la partie ſupérieure. Cette plante eſt originaire du Pérou. On la cultive au jardin des Plantes. ☉ (*V. v.*)

6. NICOTIANE piquante; *Nicotiana urens.* Lin. *Nicotiana foliis cordatis, crenatis: racemis recurvis; caule hiſpido, pruriginoſo.* Syſt. veget. 185. Lam. Ill. gen. 2285.

Nicotiana foliis petiolatis, cordatis, crenatis; racemis recurvatis; caule aculeato, pruriginoſo, fruteſcente. Spec. plant. 2. p. 259.

Nicotiana arboreſcens ſpinoſiſſima, flore exalbido. Burm. Ameri. ſp. 3. icon. 211. Tourn. inſt. R. h. 117.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup de la précédente par ſes feuilles en cœur, pétiolées, par ſes grappes ſimples, & par la forme de la corolle; mais elle en diffère par ſes tiges, ſes pétioles, ſes pédoncules & ſes calices piquans, & ſur-tout par ſes feuilles grandes & crénelées.

Elle s'élève en forme d'arbriſſeau. Sa tige eſt ligneuſe, velue & hériſſée de petits aiguillons très-piquans: elle ſe diviſe en rameaux garnis de feuilles très-grandes, ovales en cœur, alternes, velues, crénelées & épineuſes ſur les principales nervures. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes alternes, ſimples, hériſſées par-tout, & roulées en queue de ſerpent à leur partie ſupérieure. Chaque fleur eſt alterne, preſque ſeſſile, ayant un calice diviſé en cinq ſegmens aigus, une corolle preſque campanulée & blanchâtre. Le fruit eſt une capſule oblongue, glabre, à deux loges. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale où a elle été obſervée & deſſinée par Plumier. ♄

7. NICOTIANE axillaire; *Nicotiana axillaris.* Lam.

Nicotiana pubeſcens, foliis ſubovatis, ſubſeſſilibus: pedunculis axillaribus unifloris; floribus tubuloſis, obtuſis. Lam. Ill. gen. n. 2287.

Cette eſpèce eſt bien diſtincte de toutes les autres par ſon port, & ſur-tout par ſes fleurs ſolitaires & axillaires: elle paroît ſe rapprocher beaucoup des jaboroſes (*Voy.* ce genre.) par la diſpoſition de ſes fleurs, mais elle convient davantage aux nicotianes.

Sa tige eſt dure, preſque ligneuſe, arrondie, velue, glutineuſe ainſi que toutes les autres parties. Elle ſe diviſe en rameaux axillaires & ſerrés, chargés de feuilles alternes, pubeſcentes, preſque ovales, dont la baſe eſt rétrécie en pétiole très-court: celles du haut ſont tout-à-fait ſeſſiles.

ſeſſiles. Les fleurs naiſſent ſolitairement dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pétioles velus, preſque auſſi longs que les feuilles, qui ont environ un pouce & demi de longueur ſur un demi-pouce de large. Ses calices ſont hiſpides, diviſés plus que de moitié en cinq ſegmens linéaires, obtus. Sa corolle eſt de couleur jaunâtre, velue, tubulée. Son tube eſt du double plus long que le calice; il eſt renflé, mais point ouvert ni étendu en limbe à ſon orifice. Je n'ai pas vu les fruits. Selon le cit. Lamarck, c'eſt une capſule à deux loges. Cette plante a été trouvée & recueillie par Commerſon à *Monte-Video* & aux environs de *Buenos-Aires*. (*V. v.*)

8. NICOTIANE à petites feuilles; *Nicotiana minima*. Mol. *Nicotiana foliis ſeſſilibus, ovatis, floribus obtuſis*. Molin. voy. du Chili. p. 153.

Molina remarque qu'au Bréſil, outre les nicotianes indigènes à ce pays, on en cultive de deux eſpèces, la commune, qui ne le cède point à celle du Bréſil, & l'eſpèce dont il eſt ici queſtion. Elle eſt remarquable par ſes feuilles très-petites, pas plus grandes que celles du *dictame de Crête*, auxquelles elle reſſemble, & qui ſont ovales, ſeſſiles; ſes fleurs ſont obtuſes. Quant au reſte, elle eſt ſemblable en tout à l'eſpèce commune, & de même grandeur.

* Cette eſpèce *commune* eſt probablement le nicotiana *tabacum*: mais rien de plus vague que cette expreſſion. Il n'en coûteroit pas beaucoup à celui qui a quelques connaiſſances en botanique de citer l'eſpèce dont il parle par ſon nom reçu, & non point par une dénomination vague, inſignifiante.

9. NICOTIANE du Mexique; *Nicotiana puſilla*. Lin. *Nicotiana foliis oblongo-ovalibus, radicalibus; caule ſubnudo; floribus racemoſis, acutis*. Lin. ſyſt. plant. 1. p. 504. Lam. Ill. gener. n. 2286.

Nicotiana foliis ovato-lanceolatis obtuſis rugoſis, calycibus breviſſimis. Mill. icon. 185. fig. 2.

Cette eſpèce, originaire du Mexique, ne m'eſt point du tout connue. Il paraît, d'après ce que les auteurs en diſent, que ce qui la diſtingue des autres eſpèces, c'eſt d'avoir les tiges preſque nues, étalées ſur la terre; d'ailleurs ſes feuilles, preſque toutes radicales, ſont ovales, oblongues, obtuſes, ridées; les fleurs ſont diſpoſées en grappes; les calices ſont fort courts, & les corolles aiguës. Elle croît naturellement dans les environs de la *Vera-Crux*.

(POIRET.)

NICTAGE; *Mirabilis*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des nictages, qui a des rapports avec les *convolvulus* & les *ipomea*, qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs terminales, preſque en corymbe. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice diviſé en cinq; une corolle infundibuliforme, inférieure, reſſerrée au-deſſus de l'ovaire; une ſemence globuleuſe, recouverte par la baſe de la corolle.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une ſeule pièce, inférieur, droit, ventru, diviſé en cinq découpures ovales, lancéolées, pointues, inégales.

2°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, inférieure, reſſerrée au-deſſus de l'ovaire, à baſe perſiſtante; le tube eſt mince, long, plus épais ſupérieurement; le limbe ouvert, preſque entier, obtus, diviſé en cinq, & pliſſé.

3°. Cinq étamines dont les filamens naiſſent du réceptacle, & ſont réunis à leur baſe en forme de glande à cinq dents qui entoure l'ovaire, en partie adnés à la baſe du tube, filiformes, un peu inégaux, de la longueur de la corolle. Les anthères ſont arrondies, à deux loges.

4°. Un ovaire ſupérieur turbiné, enfermé dans la baſe reſſerrée du tube, ſurmonté d'un ſtile filiforme de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate globuleux & percé.

Point de péricarpe: une ſeule ſemence ovale, pentagone, recouverte par la baſe endurcie de la corolle.

ESPÈCES.

1. NICTAGE du Pérou; *Mirabilis Jalapa*. Lin. *Mirabilis floribus congeſtis, terminalibus erectis*. Lin. ſyſt. pl. 1. p. 490. Lam. Illuſt. gen. n. 2136. tab. 105.

Mirabilis. Hort. Cliff. 53. Hort. Upſ. 43. Flor. Zeyl. 85. Rumph. amb. 5. p. 253. t. 89. Osb. iter. 225. Mill. Dict. 1. Blackw. t. 404. Kniph. cent. 6. n. 61. 62. Knorr. del. 1. t. 3. Sibb. Hort. 2. t. 11.

Solanum Mexicanum flore magno. Bauh. *pin*. 168. *admirabilis Peruviana*. Clus. Hiſt. 2. p. 87. *Nyctage*. Roy. Lugdb. 417. Cold. noreb. 29.

Vulg. Belle-de-nuit ou Merveille du Pérou.

Cette plante a une racine pivotante, groſſe, charnue, blanche en dedans, noirâtre en dehors: elle s'élève à la hauteur d'environ deux pieds & demi ſur une tige ferme, noueuſe, très branchue, & qui ſe diviſe par dichotomie. Les feuilles naiſſent écartées les unes des autres; elles ſont oppoſées, entières, ovales, preſque en cœur, terminées en pointe, vertes des deux côtés,

glabres, liſſes, un peu glutineuſes, légèrement ciliées à leur circonférence, portées ſur des pétioles courts applatis; celles qui accompagnent la baſe des pédoncules ſont beaucoup plus petites & preſque ſeſſiles. Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, preſque réunies en tête, ou plutôt formant un corymbe très-ſerré, & portées chacune ſur un pédoncule particulier. Le calice eſt à cinq folioles larges, minces, lancéolées, chargées de quelques poils vers leur ſommet. La corolle a un tube étroit, allongé, qui s'épanouit en un limbe à cinq découpures échancrées & pliſſées. Le fruit eſt compoſé d'une ſeule ſemence raboteuſe, brune, ovale, à cinq angles. Cette plante eſt originaire du Pérou : elle croît dans les deux Indes. Elle fleurit depuis le mois de juin juſqu'au tems des gelées. ♃ (*V. v.*) On la cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle.

Cette plante, dit Miller, offre pluſieurs variétés qui ne diffèrent que par la couleur de leurs fleurs, dont deux paroiſſent conſerver aſſez conſtamment leur différence; l'une a des fleurs pourpres & blanches, d'autres ſont d'un blanc uni, & la plupart ſont panachées en deux couleurs. Toutes ces variétés ſe trouvent ſouvent ſur la même plante, & quelquefois ſur différens pieds; les unes ont des fleurs rouges & jaunes, d'autres portent ces deux variétés, & ont en même tems des fleurs unies; d'autres, au lieu de fleurs unies, ont encore des fleurs panachées. Mais, ajoute Miller, je n'ai jamais vu les ſemences de l'eſpèce pourpre & de la blanche, produire la jaune & la rouge, ni cette dernière ſe changer en la première.

Il eſt à remarquer que cette plante, quoique depuis long-tems entre les mains des jardiniers, n'a jamais éprouvé d'autres variétés que dans les couleurs de ſes fleurs, & que l'on n'a pas encore pu en obtenir des fleurs plus grandes ou doubles. Cette plante repouſſe de la racine pendant pluſieurs années, toutes les fois que ſes racines ne ſont pas atteintes de la gelée. La tige principale jette beaucoup de rameaux, & ces rameaux pouſſent de manière qu'ils forment une tête large, arrondie & chargée de fleurs, de ſorte que chaque pied forme une belle maſſe dans les plattes-bandes.

On l'a nommée *Belle-de-nuit*, parce qu'elle paraît redouter la lumière du grand jour; dès que les autres fleurs ſe ferment, celle-ci s'ouvre, s'épanouit; elle étale ſa bigarure & la vivacité de ſes couleurs toute la nuit, juſqu'à ce que le ſoleil faſſe briller ſes rayons; mais ſi pendant la journée le ciel eſt couvert de nuages, la fleur reſte épanouie. Linné, dans un de ſes ouvrages, explique ce phénomène, en obſervant que le moment où la fleur de cette plante s'épanouit dans ſon pays natal, eſt celui où le ſoleil éclaire cet hémiſphère; mais comme il eſt oppoſé au nôtre, nous avons alors la nuit. La belle-de-nuit, tranſportée dans notre hémiſphère, n'en conſerve pas moins la faculté de s'ouvrir à la même époque de temps, à la même heure du jour, mais ce moment chez nous arrive à l'entrée de la nuit.

Cette remarque eſt ingénieuſe, & mérite d'être appliquée à un grand nombre de plantes exotiques, dont en effet nous voyons pluſieurs fleurir dans nos ſerres au milieu de notre hiver, qui répond à l'été de leur pays natal; telles ſont celles du cap de Bonne-Eſpérance.

Pendant long-temps on a regardé cette plante comme le vrai jalap, mais il eſt bien reconnu aujourd'hui que le jalap des boutiques eſt un liſeron. (*convulvus jalapa.*) La racine de la belle-de-nuit eſt également purgative, mais moins douce; il faut l'employer à petites doſes : douze à quinze grains pour l'homme, deux drachmes & même une demi-once pour les animaux, qu'il eſt bon d'aſſocier à d'autres purgatifs. Cette racine a un goût âcre & nauſéabonde : il vaut mieux employer le jalap qui nous vient de l'Amérique par la voie de Marſeille & de Bordeaux.

2. NICTAGE dichotome; *Mirabilis dichotoma.* Lin. *Mirabilis floribus ſeſſilibus, axillaribus, ſolitariis, erectis* : Lam. Illuſt. gen. 2137. Amænit. Acad. 4. p. 267. Mill. Dict. n. 2.

Admirabilis jaſmini roſa. Cluſ. Hiſt. 2. p. 90. *Jalapa officinarum.* Matt. cent. 1. tab. 1. *Solanum Mexicanum flore parvo.* Bauh. pin. 168. prodr. 91.

Vulg. Fleur de quatre heures.

Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente; elle forme cependant une eſpèce bien diſtincte par des caractères & des particularités qu'on ne trouve pas dans la première. Ses tiges ſont épaiſſes, noueuſes, & pouſſent une grande quantité de rameaux dichotomes, étalés & touffus. Ses feuilles ſont plus petites que celles du *nictage du Pérou*, mais parfaitement ſemblables. Ses fleurs ſont d'un rouge pourpre, de moitié plus petites; elles ſont ſeſſiles, axillaires, preſque ſolitaires, & ne forment point, par leur réunion, une tête ou un corymbe; elles ne ſont gueres que deux ou trois dans la même aiſſelle; elles s'épanouiſſent bien plutôt que les autres; d'où vient qu'on leur a donné le nom de *fleurs de quatre heures*, parce qu'en effet c'eſt à cet inſtant du jour qu'elles commencent à s'ouvrir. Elles répandent pendant la nuit une odeur très-ſuave, ce qui leur eſt particulier. Cette plante croît naturellement au Mexique. On la cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle. ♄ (*V. v.*)

3. NICTAGE à longues fleurs ; *Mirabilis longiflora.* Lin.

Mirabilis floribus congeſtis, longiſſimis, ſubnutantibus, terminalibus ; foliis ſubvilloſis. Lin. Syſt. plant. 1. p. 491. Act. Holm. 1755. p. 176. t. 6. f. 1. Amœn. Acad. 4. p. 268. Mill. Dict. n. 3. Kniph. cent. 7. n. 59. Lam. Illuſtr. gen. n. 2138.

Alzoyati, mirabilis Mexicana. Hern. Mex. 170. f. 2 & 279.

Cette plante diffère des précédentes, en ce que ſes tiges plus foibles ont beſoin d'appui pour ne pas ramper par terre ; elles ont environ trois pieds de long & ſe diviſent en pluſieurs rameaux garnis de feuilles en cœur, dont les premières ſont pétiolées & celles de l'extrémité ſeſſiles, oppoſées, preſque amplexicaules. Elles ſont un peu velues, d'un beau vert des deux côtés, glutineuſes, molles & légèrement ciliées ſur leurs bords, ainſi que les pétioles & les jeunes branches. Les fleurs naiſſent aux extrémités des rameaux ; elles ſont ſeſſiles ou preſque ſeſſiles réunies en une tête épaiſſe, glutineuſe. La corolle eſt blanche, velue, très-glutineuſe, munie d'un tube très-long, mince, étroit, penché, qui s'ouvre en un limbe pliſſé à cinq dents, fermé pendant le jour, & qui ne s'ouvre qu'au coucher du ſoleil. Ces fleurs répandent pendant la nuit une odeur muſquée très-agréable. Les ſemences ſont noires, raboteuſes, plus groſſes que celles des autres. Cette plante eſt originaire du Mexique : on la rencontre ſur les montagnes froides de ce pays. Elle eſt aujourd'hui cultivée dans tous les jardins des curieux. ♃ (*V. v.*)

NICTAGE viſqueuſe ; *Mirabilis viſcoſa.* Cavan. *Mirabilis villoſo-glutinoſa ; foliis cordatis, orbiculato-acutis ; floribus racemoſis ; calyce fructifero, ampliato, plano.* Cavan. icon. pl. p. 13. tab. 19. Lam. Ill. gener. n. 2139.

Cette eſpèce eſt bien diſtincte des précédentes par pluſieurs caractères remarquables ; ſes fleurs ſont beaucoup plus petites ; ſes calices d'une ſeule pièce, s'élargiſſent conſidérablement après la floraiſon.

Cette plante pouſſe des tiges molles, herbacées, velues, longues de ſix à ſept pieds, couchées & rampantes, à moins qu'on ne leur donne un appui. Elles ſont très-fortement glutineuſes comme toutes les autres parties de la plante. Les feuilles ſont grandes, en cœur, oppoſées, pétiolées, molles, tomenteuſes & velues des deux côtés ; les deux lobes de la baſe ſont larges & arrondis, leur ſommet eſt terminé en point. Les fleurs viennent en grappe à l'extrémité des branches. Elles ſont axillaires, inégalement pédonculées, & ſont ſouvent reunies en petits paquets, enveloppées d'abord par deux larges bractées. Le calice eſt d'une ſeule pièce, plane, pliſſé, diviſé en cinq dents, velue, & remarquable par cinq nervures vertes & épaiſſes. La corolle eſt purpurine, fort petite. Son tube eſt à peine de la longueur du calice. Elle n'a ordinairement que trois ou quatre étamines, dont les filamens ſont pourprés, beaucoup plus longs que le limbe, terminés par de petites anthènes jaunâtres. Le fruit eſt renfermé dans le fond du calice qui s'aggrandit conſidérablement, devient membraneux, & a cinq plis. La ſemence a quatre ou cinq côtés très-ſaillants ; elle eſt ovale & ridée comme dans les autres eſpèces. Cette plante eſt originaire du Pérou : on la cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle.

(POIRET.)

NICTANTE de l'Inde ; *Nyctanthes arbor triſtis.* Lin.

Nyctanthes caule tetragono ; foliis ovatis acuminatis ; pericarpiis membranaceis compreſſis. Flor. Zeyl. 11.

Arbor triſtis. Clus. exot. p. 225. 279. *Myrto ſimilis.* Bauh. pin. 469. *Manja-pumeran.* Rhed. Malab. 1. p. 35 tab. 21.

Nyctanthes. Juſſ. gen. plant. Lam. Illuſt. gen. 16. tab. 6. *Parilium arbor triſtis.* Gœrt. cent. 3. p. 234. tab. 51.

Scabrita ſcabra. Lin. Syſt. plant. 1. p. 290. Mant. 37. Gœrtn. tab. 138.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des jaminées, qui a des rapports avec les mogoris & les jaſmins, qui renferme des arbres exotiques dont les fleurs ſont axillaires & terminales, les rameaux à quatre angles. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans

Un calice d'une ſeule pièce, entier : une corolle infundibuliforme, dont le limbe eſt diviſé en cinq, échancré en ſes lobes : une capſule comprimée, à deux loges, à une ſemence.

C'eſt un arbre de vingt-quatre à trente pieds qui pouſſe de toutes parts des rameaux étalés & touffus, & qui jette dès ſa racine des tiges éparſes, nombreuſes, quadrangulaires & revêtues d'une écorce cendrée, hiſpide & velue. Les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, acuminées, épaiſſes, rudes, velues & luiſantes en-deſſus, tomenteuſes & blanchâtres en-deſſous ; les pétioles ſont très courts, épais & velus. Les fleurs naiſſent vers l'extrémité des rameaux : elles ſont axillaires, pédonculées ; les pédoncules ſont multiflores, munis de bractées larges & ovales. Les fleurs ſont réunies ſur des pédoncules partiels au nombre de trois ou de cinq. Elles ſont blanches, d'une odeur très-agréable.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une seule pièce, un peu tubulé, entier à ses bords.

2°. Une *corolle* en entonnoir, dont le tube est cylindrique, plus long que le calice; le limbe partagé en cinq découpures oblongues, obliques, échancrées au sommet.

3°. Deux *étamines* dont les filamens sont très-courts, terminés par des anthères ovales, enfermés dans le tube de la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, comprimé sur les côtés : un seul stile terminé par un stigmate aigu.

Le fruit est une capsule presque en cœur, comprimée, à deux loges, se divisant en deux; chaque loge est monosperme. Ses semences sont solitaires, planes & ovoïdes.

Cet arbre croît au Malabar dans les lieux sabloneux & stériles : on l'a appelé arbre-triste, *arbor tristis*, parce que ses fleurs ne s'ouvrent qu'à l'entrée de la nuit, & se referment dès l'apparition des premiers rayons du soleil. Son nom de *nyctanthes* est composé de deux mots grecs qui signifient *fleur de nuit*.

Observations. Linnœus avoit réuni cet arbre avec plusieurs autres espèces dont le citoyen Lamarck a fait un genre particulier sous le nom de *mogori*, & qui diffèrent du nictante par le fruit qui est une baie succulente dans ce dernier. Linnœus a décrit ce même arbre une seconde fois sous le nom de *scabrita*. Il a été suivi en cela par Gœrtner. Il est évident, en considérant les deux figures de ce dernier, que c'est la même plante décrite sous deux noms différens.

(POIRET.)

NIDULAIRE; *Nidularia*. Bulliard. Hist. des champ. p. 163. & dis. prél. p. 53. *Cyathus*. Juss. genre de plantes cryptogames de la famille des algues, selon le cit. Jussieu, qui a de grands rapports avec les pézizes, & qui comprend des plantes fort petites, dont le caractère essentiel est de présenter la forme d'un *calice sessile, coriace, campanulé, ouvert, dont les semences sont placées dans le fond, assez semblables à de petites lentilles.*

Bulliard range les nidulaires dans la famille des champignons; c'est lui qui a donné à ce genre le nom de *nidulaire*, parce qu'en effet les semences sont placées & rangées au fond du calice, comme dans un nid d'oiseau. Les observations de Bulliard sur ce genre sont on ne peut pas plus importantes : c'est de lui que je vais extraire tout ce que j'ai à en dire; mais pour mieux comprendre ce qui regarde particulièrement la fructification, il faut lire l'article *moisissure* de ce dictionnaire.

Les nidulaires, dit Bulliard, forment une espèce de calice coriace, membraneux & sessile, au fond duquel sont inférées leurs graines pédiculées, fort larges, & qui ressemblent à de petites lentilles. Il n'est aucune espèce de ce genre qui ne soit remplie dans sa jeunesse d'un suc glaireux & limpide, & dont l'orifice ne soit fermé par une membrane. A une certaine époque, cette membrane se déchire, la liqueur qu'elle recouvroit s'évapore, se dessèche en partie, & les graines restent à nud. Elles ne rempliſſent au plus que le quart de la capacité de ce vase, quelquefois même il n'y en a que deux ou trois; le reste est occupé par un fluide mucilagineux qui, de même que celui qui se trouve dans les globules d'une poussière fécondante, que celui qui sort des vésicules spermatiques de la pilulaire, ainsi que de celles des champignons, est l'agent immédiat de la fécondation. L'orifice des nidulaires est fermé par une membrane fort mince, mais qui ne se déchire cependant que difficilement. Ces graines, dont le volume augmente de jour en jour; le vase, d'un autre côté, dont les bords tendent à se dilater, font effort contre cette membrane. Il vient un terme où elle se trouve trop foible : tout-à-coup elle se crève; de-là une impulsion dont les semences situées au fond du vase, & inférées à ses parois internes, deviennent le centre, & il est vraisemblable que cet instant est celui où le fluide spermatique, qui entoure les graines, pénètre dans leur intérieur par leurs petits cordons ombilicaux, en même temps qu'il y introduit une portion d'air atmosphérique.

Il est possible cependant que cette membrane, qui ferme l'orifice des *nidulaires*, n'ait pas pour principal objet de déterminer la pénétration intime du fluide spermatique dans l'intérieur de leurs graines. La fécondation peut avoir lieu sans le concours de l'impulsion. Quoi qu'il en soit, cette membrane est si nécessaire, que, si on la crève avant qu'il en soit temps, les graines ne prennent plus d'accroissement; & sans doute que c'est parce que le fluide spermatique n'ayant pas pénétré dans leur intérieur, elles ne sont pas fécondées. Cueillez séparément des nidulaires, dont vous aurez crevé la membrane, après un intervalle d'un mois ou environ, & celles dont la membrane se sera crevée d'elle-même; laissez-les se dessécher à l'air, mettez-les ensuite dans des vases séparés, dans lesquels il y aura un peu d'eau. Au bout de deux ou trois jours vous verrez que toutes les graines de celles dont vous n'aurez pas déchiré la membrane se trouveront au fond du vase; leur pédicule étant tourné vers le haut : les autres au contraire seront restés à la surface de l'eau, & auront leur pédicule tourné vers le fond du vase.

Quoique cette preuve ne ſoit pas revêtue auſſi complettement qu'on pourroit le deſirer des caracteres de la conviction, on peut néanmoins en conclure avec quelque fondement que les ſemences qui ſe précipitent au fond du vaſe ont été fécondées, & que celles qui reſtent ainſi à la ſurface de l'eau ne le ſont pas. Ce qui porte encore davantage à le croire, c'eſt que lorſque l'on fait cette expérience avec des ſemences priſes dans un individu encore éloigné du terme de la fécondation, elles reſtent auſſi à la ſurface de l'eau, tandis que celles qu'on a priſes dans un autre individu long-temps après la fécondation s'y précipitent. Cependant il me reſte à faire encore à ce ſujet une remarque eſſentielle : elle fera connoître combien il eſt important de répéter les obſervations ſur des objets qui ſemblent le moins exiger d'attention, & de combien d'erreurs groſſieres des conſéquences tirées d'un fait iſolé peuvent devenir la ſource, ſoit qu'un objet ſe préſente pour la premiere fois, ſoit qu'on veuille vérifier ſi ce qu'on en rapporte eſt exact. J'ai dit, en parlant du fluide ſpermatique, des globules fécondans, des plantes flamminifères, que des chaleurs fortes & de longue durée coaguloient ce fluide dans ces globules, & le rendoient conſéquemment hors d'état de remplir la fonction à laquelle il étoit appellé. Dans les *nidulaires* l'effet de ces chaleurs eſt encore plus ſenſible; elles en deſſechent entierement le fluide ſpermatique. Les plus jeunes individus, qui devroient en être remplis, quoique dans le meilleur état en apparence, ſe trouvent vuides. Leurs graines ſont petites, minces, ridées; tout annonce qu'elles ſont ſtériles, & quoiqu'on n'ait pas crevé la membrane qui les recouvre, elles ſe tiennent à la ſurface de l'eau : tandis que ces mêmes *nidulaires*, ſi elles ſe trouvent dans un terrein frais, elles reſtent remplies de ce fluide ſpermatique, juſqu'à ce que leurs graines ſoient parvenues à leur complet accroiſſement : ce qui ſe connoît ſans peine à la ſurface unie de ces graines, à leur épaiſſeur, à leur forme hémiſphérique, & au peu de temps qu'il leur faut pour ſe précipiter au fond du vaſe dans lequel on les a miſes en expérience.

Il faut bien remarquer que les nidulaires n'ont pas, comme beaucoup d'autres champignons, des véſicules ſpermatiques diſtinctes, mais que leurs ſemences ſont entourées du fluide qui doit les féconder. Les *truffes*, les *rétulaires*, les *moiſiſſures*, les *capillines*, les *ſphœrocarpes*, les *veſſes-loups* ſont dans le même cas. Quelque différence qu'il y ait entre ces différens genres, par exemple, entre une truffe & une nidulaire; cependant je ne vois pas pour eux deux modes de fécondation; toute la différence, c'eſt que les capillines, les ſphœrocarpes, les mucors ont dans une ſeule loge leur fluide ſpermatique & leurs graines, de même que les nidulaires, tandis que les réticulaires, les veſſes-loups, les truffes ont leur chair formée de l'aggrégation de pluſieurs cellules adoſſées les unes aux autres, dans leſquelles réſident leurs graines & le fluide qui, en les pénétrant, les rend fécondes. *Voy.* l'art. *Truffe*.

L'extrême ténuité des ſemences des *nidulaires*, ainſi que de la plupart des autres plantes cryptogames, eſt un obſtacle difficile à ſurmonter lorſqu'on veut en étudier la *germination*. Juſqu'ici nos inſtrumens ont été inſuffiſans, & nous n'avons jamais pu l'appercevoir d'une maniere bien claire. On voit bien quelques petits filamens blancs, un petit corps arrondi, placé au milieu de ces filamens, mais ce n'eſt pas ce qu'on doit appeller germination. Ce n'eſt pas là un ſimple développement des parties contenues dans la graine, c'eſt un degré d'extenſion, d'accroiſſement déjà éloigné de celui de la germination proprement dite.

Cependant il eſt une expérience qui ſembleroit donner quelques éclairciſſemens ſur ce ſujet. Si vous faites tremper dans de l'eau les graines des *nidulaires*, au bout de quelques jours elles deſcendent au fond du vaſe, leur pédicule étant tourné vers le ciel; & ſi douze ou quinze jours après vous les retirez de l'eau, & que vous en pinciez avec une bruxelle l'extrémité du pédicule, vous en retirerez un long filament mucilagineux, & la graine ſe trouvera vuidée. Le mucilage qui compoſe ce filament, ne paroiſſant différer en rien de ce fluide épais dont toute la plante eſt remplie lors de la fécondation de ſes germes; apparemment que chaque graine perd à la longue ſon pédicule; que le lieu où il étoit inſéré ſe recouvre d'une membrane, que ſa partie extérieure & coriace n'a beſoin que de ſe prolonger en même-temps qu'elle s'enracine par le côté oppoſé à ſon pédicule pour produire la plante dans ſon entier, & ce qui me le perſuaderoit, c'eſt que les graines de la *nidulaire ſtriée*, la ſeule dont la ſurface ſoit laineuſe, eſt auſſi la ſeule qui ait ſes graines velues. Le temps conſidérable qu'il faut à ces graines pour ſe développer, eſt cauſe que je ne donne ceci que comme une ſimple conjecture.

Obſervations. Ce genre a été ſéparé par Bulliard de celui des pezizes avec lequel il étoit confondu dans Linné, & qui en effet s'en rapproche beaucoup; mais les *nidulaires* ont les ſemences renfermées dans l'intérieur de leur ſubſtance, au fond de leur calice; les *pézizes* au contraire ne donnent leurs ſemences que de leur partie ſupérieure, ou de la ſurface ſupérieure de leur chapeau.

ESPÈCES.

1. NIDULAIRE verniſſée; *Nidularia vernicoſa.*

Bul. *Nidularia extùs veluti recutita, subfuliginea, intùs lævis, nitida, livido-plumbea; marginibus reflexis: seminibus glabris.* Bull. Hist. des champ. p. 164.

Cyatoides luteum. Mich. gen. 222. tab. 103. fig. 3? *Fungoides infundibuliforma semine fœtum.* Vaill. Botan. 56. tab. 11. fi. 6. 7? *Fungus exilis, disciser.* Ephem. germ. ann. 6. observ. 110. fig. 48. Marsil. differt. tab. A. fig. 1. Æd. Flor. Dan. tab. 469. fig. ..., Batt. fung. 26. tab. 3. *Cyathus lævis.* Hoffm. cryptog. 31. tab. 8. Fascil. 2. *Peziza sericea.* Schœff. fung. tom. 2. tab. 180. *Peziza lentifera.* Bolt. fung. fascicul. 3. tab. 102. fig. 1.

Peziza (lentifera) *campanulata lentifera.* Lin. Syst. plant. 4. 616. *Peziza calyce campanulato.* Hort. Cliff. 479. Roy, Lugdb. 518. *Cyathus sericeus intùs lævis.* Hall. Helv. n. 2215. *Peziza cyathiformis.* Scop. carn. 2. n. 1029.

Cette nidulaire a sa surface externe légèrement pelucheuse ou comme égratignée, & d'un jaune bistre, & sa surface interne lisse, luisante, blanchâtre dans sa jeunesse, & d'une couleur plombée dans un âge avancé. Ses bords se renversent; ses semences sont larges & grisâtres, sont glabres dessus & dessous. Sa coupe est remplie de mucilage. Cette espèce vient sur la terre & sur le bois mort; mais c'est plus ordinairement sur la terre qu'on la rencontre.

2. NIDULAIRE lisse; *Nidularia lævis.* Bul. *Nidularia sordidè lutea, intùs lævis, nec lucida; marginibus erectis; seminibus glabris.* Bullion. Hist. des champs, p. 165. pl. 488. fig. 2. & pl. 40. fi. B. C. C.

Cyathoides luteum crucibuliforme. Mich. genus. p. 222. tab. 102. f. 3. *Cyathoides cyathiforme cinereum & veluti sericeum.* Mich. gen. p. 222: tab. 102. fig. 1? *Fungoides calycifo mis* &c. Marsf. diss. ta. A. f. 123. 4. 5. 6. 7? *Fungoides semine fœtum.* Schœff. fung. tom. 2. tab. 179? *Cyathus crucibuliformis.* Hoffm. crypt. 29. tab. 8. fig. 1. fasci. 2. Œder. Flor. Dan. tab. 105.

Var. 1. *Nidula lævis glabra.* Bul. tab. 488. f. 2. & 40. fi. C. C.

Var. 2. *Nidula lævis tomentosa.* Id. tab. 40. fig. B.

Il ne faut pas confondre cette espèce avec la précédente avec laquelle elle a beaucoup de rapports; mais elle en diffère en ce qu'elle ne se trouve jamais que sur le bois, qu'elle est beaucoup plus petite, qu'elle n'est jamais luisante en-dedans, ni d'une couleur plombée, & dont les bords ne se réfléchissent pas. Sa couleur est d'un jaune sale tirant un peu sur le roux. Ses parois internes sont unies, sans être luisantes. Ses graines noirâtres sont enveloppées d'une membrane blanche ou jaunâtre fort épaisse & glabre.

On distingue deux variétés de cette nidulaire, la *glabre* & la *tomenteuse*. La première est presque aussi unie en-dehors qu'en-dedans; la seconde est lisse en-dedans, mais un peu tomenteuse en-dehors, ou comme légèrement égratignée. Cette seconde variété est beaucoup plus grande & plus jaune que la première. Ce n'est jamais que sur le bois mort qu'on rencontre cette espèce.

3. NIDULAIRE striée; *Nidularia striata.* Bul. *Niaularia fuligineo fuscescens, extùs lanuginea, intùs striata; marginibus erectis; seminibus subtùs tomentosis.* Bull. Hist. des champs, 166. pl. 40. fig. A, sous le nom de pézize à lentilles.

Cyathoides cyathiforme obscurum internè strictum. Mich. gen. 222. tab. 102. fig. 2. *Fungoides infundibuliforma semine fœtum, internè striatum.* Vaill. Botan. Paris. 57. tab. 11. fig. 4. 5. *Peziza hirsuta.* Schœff. fug. tom. 2. tab. 178. *Peziza striata.* Bott. fung. fasc. 3. tab. 102. fig. 2. *Cyathus striatus.* Hoffm. crypt. 33. tab. 8. fig. 3. fasc. 2. *Peziza lentifera.* Lin. spec. plant. 1649.

Cette nidulaire se distingue parfaitement bien des deux précedentes, qui ne sont striées ni l'une ni l'autre. Celle-ci est d'un brun bistré, constamment laineuse en-dehors, & creusée de stries longitudinales en-dedans. Ses bords ne se réfléchissent point. Les semences sont lisses en-dessus & tomenteuses en-dessous. On rencontre cette espèce indistinctement sur la terre parmi la mousse, ou sur le bois pourri dans le courant de l'été.

(POIRET.)

NIGELLE; *Nigella.* Genre de plantes à fleurs polypetalées, de la famille des renoncules, qui a des rapports avec les garidelles, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, ayant des feuilles découpées, ailées, linéaires, des fleurs terminales, la plupart ayant sous leur calice des collerettes feuillées. Le caractere essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à cinq folioles; huit pétales tubulés & à deux lèvres. Cinq ou dix capsules mucronées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* inférieur, à cinq grandes folioles ovales, planes, obtuses, très-ouvertes, colorées, petaliformes & rétrécies à leur base.

2°. Une *corolle* composée de huit pétales très-courts, fort petits, tubulés, en forme de cornets rétrécis & courbés à leur base, s'ouvran

à leur orifice en deux lèvres, dont l'*inférieure* forme une espèce de fossette dans son milieu, & se divise en deux découpures linéaires ; la *supérieure* est beaucoup plus courte, entière, aiguë, & ferme la fossette de la lèvre inférieure.

3°. Un très-grand nombre d'*étamines* subulées, plus courtes que le calice, terminées par des anthères droites & comprimées.

4°. De cinq à dix *ovaires* supérieurs, oblongs, convexes, comprimés, droits, terminés par de très-longs stiles subulés, persistans sur le fruit, terminés par un stigmate simple & longitudinal.

Le fruit est composé de cinq à dix capsules oblongues, pointues, comprimées sur les côtés, réunies de manière à n'en former qu'une seule à plusieurs loges, & renfermant des semences anguleuses, scabres & fort petites.

Observations. Ce genre se distingue des *garidelles* (garidella), en ce que ce dernier n'a environ que dix étamines & trois ovaires seulement. Nous avons regardé comme calice ce que Linné prend pour la corolle, & nous avons décrits comme pétales ce qui est nectaire dans Linné. *Voyez* à ce sujet les observations qui sont à la suite du genre *Hellebore*.

ESPECES.

1. NIGELLE de Damas ; *Nigella Damascena*. Lin. *Nigella floribus involucro folioso cinctis*. Lin. Syst. plant. 2. p. 621. Hort. Cliff. 215. Hort. Ups. 153. Roy. Lugdb. 481. Mill. Dict. n. 2. & icon. tab. 187. fig. 2. Blackw. tab. 558. Kniph. cent. 10. n. 66. Gœrt. de fruct. & semin. 2. p. 174. tab. 118. fig. 1.

Nigella flore foliis nidulato. Crantz. Austr. p. 133. *Nigella angustifolia flore majore simplici caruleo*. Tourn. inst. R. h. 258. Bauh. pin. 145. *Melanthium sylvestre*. Matth. Dioscor. 529.

ϐ. *Nigella flore majore pleno caruleo*. Bauh. pin. 145. Knor. Del. 1. t. 5. 21. Lam. illust. gen. pl. 488. Idem. Flor. franc. 902. n. 1. *vulgair*. Nielle. Barbiche. Barbe de capucin. Toute-épice. Cheveux de Venus.

Cette plante qui, dans les champs, n'a que quelques pouces de hauteur, s'élève à plus d'un pied lorsqu'elle est cultivée. Sa tige est droite, glabre, striée, feuillée, & se divise dans sa partie supérieure en rameaux un peu étalés, garnis de feuilles alternes, sessiles, découpées très-menues, en forme d'ailes. Les premières divisions sont opposées, les autres sont alternes, inégales, aiguës, filiformes. Ses fleurs sont grandes, terminales, d'un bleu pâle, enveloppées d'une collerette plus longue que la fleur, composée de cinq grandes feuilles, parfaitement semblables à celles des tiges. Elles persistent, & après la chûte du calice & des pétales, la capsule en est enveloppée. Le calice est composé de cinq grandes folioles petaliformes, rétrécies à leur base en forme d'onglet. Les pétales sont subulés, très-courts. Il y a de nombreuses étamines droites, dont les anthères sont obtuses, jaunes & comprimées. Il y a cinq pistils persistans. A ces fleurs succèdent cinq capsules réunies, grosses, renflées, arrondies, lisses, terminées par cinq cornes formées par les pistils persistans. Cette plante croît dans les champs cultivés & les vignes, dans les provinces méridionales de l'Europe. ☉. (*V. v.*) On la cultive au jardin des plantes, & dans les parterres où elle varie à fleurs simples & blanches, ou a fleurs doubles.

Ses semences passent pour fortifiantes, carminatives, céphaliques. On s'en sert avec quelques succès à la dose d'un gros, en infusion vineuse, dans les affections catharrales de la poitrine, l'asthme pituiteux, contre les vertiges, la cephalalgie : elles augmentent le cours des urines, rétablissent le flux menstruel suspendu par l'impression des corps froids. Elles entrent dans la composition du syrop d'armoise, dans l'électuaire de baies de laurier, dans les trochisques de capres, &c.

2. NIGELLE de crête ; *Nigella sativa*. Lin. *Nigella pistillis quinis, capsulis muricatis, subrotundis, foliis supiloſis*. Lin. Syst. plant. 2. p. 621. Hort. Ups. 154. Mat. medic. 139. Bœhm. Lips. 173. Mill. Dict. n. 3. & icon. tab. 187. fig. 1. Ludw. ect. tab. 89. Kniph. centur. 7. n. 63. Gœrtn. de sem. fruct. 2. 173. tab. 118. f. 1.

Nigella flore minore simplici candido. Tourn. inst. R. h. 258. G. Bauh. pin. 145. *Nigella flore minore pleno & albo*. B. pin. 146. *Melanthium calyce & flore minore, semine nigro & luteo*. J. B. 3. 208. *Melanthium sativum*. Camer. epitom. 551. *Melanthium*. Dod. pempt. 303. *Melanthium flore pleno*. Clus. Hist. 107. *Melanthium capite minore, flore multiplicato*. J. Bauh. 3. 209.

Cette espèce diffère de la précédente par plusieurs caractères. Ses feuilles sont plus larges, légèrement velues ; ses capsules, au lieu d'être lisses, sont tuberculées & muriquées. Ses tiges sont droites, striées, un peu velues, feuillées. Elles se divisent en quelques rameaux diffus garnis de feuilles alternes, sessiles, découpées en forme d'ailes ; les divisions sont linéaires, aiguës, inégales. Les fleurs sont bleues, solitaires & terminales ; elles n'ont point l'espèce de collerette qu'on remarque dans la plante précédente : les divisions du calice sont moins larges, ovales, très-ouvertes : les pétales n'ont que

deux lignes environ de longueur, de même forme que dans l'espèce précédente. Les étamines sont ouvertes, couchées par paquets sur les divisions du calice. Les filamens sont bleuâtres, les anthères brunes & comprimées : cependant ces couleurs ne sont pas constantes. Quand la corolle est blanchâtre, les étamines sont jaunes & les filamens blancs. Les pistils sont au nombre de cinq, quelquefois trois. Ils sont droits & persistans. Les cinq capsules sont ovales, un peu applaties, renflées, couvertes de points tuberculeux & d'aspérités, sur-tout le long des angles. Cette espèce est originaire de l'île de Crête ; on la trouve aussi en Egypte ; on la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

3. NIGELLE des champs ; *Nigella arvensis*. Lin. *Nigella pistillis, quinis, foliolis calycinis longè unguiculatis ; unguibus filiformibus, capsulis turvinatis.*

Nigella pistillis quinis, petalis integris, capsulis turbinatis. Lin. Syst. plant. 2. p. 621. Scop. carn. 2. n. 657. Pollich. pal. n. 514. Mattusch. sil. n. 387. Dœrr. Nass. p. 159. Regn. botan. Bulliard. herb. de Fran. tab. 126. Mill. Dict. n. 1. Lam. Flor. Franc. 902. n. 2. Poir. Voyag. en Barbar. 2. p. 180. *Nigella flore foliis nudo, pistillis corollam nequantibus.* Hort. Cliff. 215. Roy. Lugdb. 481. Dalib. Paris. 160. Bœhm. Lips. 174. *Nigella flore nudo siliquarum cornubus longissimis.* Hall. Helv. n. 1194. *Nigella foliis nudo.* Crantz. Austr. p. 132. n. 1. *Nigella arvensis cornuta.* Bauh. pin. 145. Tourn. inst. R. h. 258. *Melanthium sylvestre, sive arvense.* J. Bauh. 3. 209. *Melanthium sylvestre.* Dodon. pempt. 303. *Melanthium sylvestre alterum.* Cam. epitom. 553.

β. Nigella arvensis cornuta, flore pleno subcæruleo. Tourn. inst. R. h. 258. *Nigella arvensis cornuta, flore albo.* Idem.

Cette plante, quoique petite, peu apparente, a de très-jolies fleurs, remarquables sur-tout par la manière dont les couleurs y sont nuancées & disposées. Il est difficile d'indiquer la couleur dominante, qui d'ailleurs varie beaucoup ; c'est un mélange de blanc, de bleu, de jaune, de brun noirâtre, &c. : ces différentes teintes sont séparées par zones, & affectent chacune une des parties de la fleur. Ainsi, par exemple, les calices sont jaunes ou blanchâtres, ou teints de bleu disposés en étoile ouverte ; les pétales également ouverts & disposés circulairement offrent un bleu plus foncé. Les étamines tout-à-fait couchées sur les folioles du calice, ont aussi les anthères brunes ou jaunâtres qui forment un autre cercle. Dans le centre s'élèvent les ovaires qui sont terminés par cinq stiles roulés en cornes de bélier, & donnent à cette fleur un aspect tout-à-fait singulier, sur-tout si l'on y joint les filamens des étamines qui portent comme autant de rayons d'un centre commun, & remplissent le vuide que laissent entr'eux les longs onglets des folioles calicinales. Ce dernier caractère la distingue des deux espèces précédentes, dont elle diffère encore par ses folioles plus fines, presque capillaires, & par ses capsules oblongues, & non globuleuses.

Sa racine est simple, petite, sans chevelus ; elle pousse une tige de sept à huit pouces de haut, qui tantôt est simple & feuillée, d'autrefois se divise en rameaux étalés couverts de feuilles alternes, glabres, très-finement découpées, & un peu semblables à celles de l'*anet*. Ses fleurs sont terminales & solitaires. Elles n'ont point la collerette ou l'enveloppe feuillée de la *nigelle de Damas*. Ses calices sont remarquables par leurs folioles dont les onglets sont longs, étroits, presque filiformes, terminés par une lame plus courte, arrondie, mucronée, un peu crénelée. Les pétales sont tubulés, à-peu-près de la longueur des onglets du calice. Les ovaires, au nombre de cinq, sont oblongs, terminés par cinq stiles courbés à leur sommet en sens opposé. Ils se changent en cinq capsules rétrécies inférieurement, & réunies à leur base seulement, au lieu que dans les espèces précédentes les cinq capsules ne sont séparées que vers leur sommet. Elles sont pleines de semences rudes & noires. Cette plante croît en France, en Italie, en Espagne, en Barbarie. Elle est très-commune dans les champs de blé. ☉. (*V. v.*) On lui attribue les mêmes propriétés qu'à la première espèce.

4. NIGELLE d'Espagne ; *Nigella Hispanica*. Lin. *Nigella pistillis denis corollam æquantibus.* Lin. Syst. plant. 2. p. 622. Hort. Ups. 154. Sauvag. Monsp. 253. Mill. Dict. n. 6.

Nigella latifolia, flore majore simplici cæruleo. Bauh. pin. 145. prodr. 75. Tourn. inst. R. h. 258. Moris. Hist. 3. p. 516. s. 12. tab. 18. fig. 8. *Melanthium Hispanicum majus.* Syst.

Cette plante se distingue des précédentes par dix pistils au lieu de cinq, aussi longs que le calice, & de la suivante par ses feuilles plus larges, plus ouvertes, à folioles beaucoup plus longues.

Sa tige est courte, striée, glabre, un peu velue dans la partie supérieure, ne s'élève guères plus haut que sept à huit pouces, & se divise presque dès sa base en rameaux nombreux étalés, garnis de feuilles alternes, inégalement & profondément découpées en folioles linéaires, aiguës, quelquefois recourbées à leur sommet, chargées de quelques poils rares. Les fleurs sont solitaires, terminales, grandes, d'un beau bleu. Les folioles

lioles du calice sont larges, ovales, pointues à leurs deux extrémités. Les pétales sont tubulés, très-courts, divisés en deux, & de couleur vert d'eau. Les étamines sont terminées par des anthères ovales, brunes, ainsi que les pistils qui sont droits & de même longueur que la corolle. Cette plante croît particuliérement en Espagne. On la cultive au jardin des Plantes à Paris, où le citoyen Lamarck n'y a observé que neuf pétales tubulés & sept pistils. Il est probable que les autres parties avaient avorté. ☉ (*V. f.*)

5. Nigelle d'Orient; *Nigella Orientalis*. Lin. *Nigella pistillis denis corolla longioribus, seminibus alatis, planis*. (N.) *Nigella pistillis denis, corolla longioribus*. Lin. Syst. plant. 2. p. 602. Hort. Ups. 153. Roy. Lugdb. 481. Mill. Dict. n. 7. Gœrt. de fruct. sem. 2. p. 174. tab. 118. fig. 1.

Nigella chalepensis lutea, corniculis longioribus. Moris. Hist. 3. p. 516. sec. 12. tab. 18. fig. 10. Ren. append. 525. *Nigella Orientalis, flore flavescente, semine alato, plano*. Tourn. coroll. 19?

Cette plante a sa tige droite & bien moins rameuse que la précédente dont elle diffère par ses pistils beaucoup plus longs que la corolle, & principalement par les semences comprimées, applaties & environnées d'une aile membraneuse.

Sa racine est simple, & pousse une tige sillonnée, presque anguleuse, glabre, droite, divisée en quelques rameaux garnis de feuilles alternes, un peu ciliées sur leurs bords, profondément découpées, mais dont les divisions sont plus courtes & plus étroites que dans l'espèce précédente. La fleur est plus petite, de couleur jaunâtre. Le calice est divisé en cinq folioles onguiculées, terminées par une lame ovale, aiguë, à ses deux extrémités, un peu crénelée. Les pétales sont tubulés, panachés de pourpre en-dessous, très-courts, au nombre de huit à dix. Les étamines sont nombreuses, jaunâtres, presque aussi longues que le calice. Les pistils de huit à dix sont du double plus longs que la fleur, courbés à leur sommet en cornes de bélier. Les capsules sont réunies jusques vers leur sommet, où elles se divisent en huit ou dix un peu divergentes entr'elles, anguleuses & ridées par leur côté extérieur, glabres & comprimées de l'autre côté opposé & intérieur, s'ouvrant par leur suture intérieure. Les semences sont brunes, arrondies, membraneuses, couchées les unes sur les autres. Cette plante croît naturellement dans les environs d'Alep. On la cultive au jardin des Plantes. ☉ (*V. f.*)

(Poiret.)

NIGRINE en épi; *Nigrina spicata*. Thunberg. *Botanique. Tome IV.* Flor. Jap. 4. 65. gener. nova. 58. *Chlorantus inconspicuus*. L'Hérit. sert. angl. 35. tab. 2. Juss. gen. plant. 421.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, dont la famille n'est pas encore bien connue, mais qui a quelques rapports avec le *cuy vifcum*, & dont le caractère essentiel consiste à avoir:

Une corolle à quatre pétales; point de calice; [illegible]

C'est une plante rampante en sous-arbrisseau, dont les tiges, glabres, cylindriques un peu redressées, & d'environ un pied & plus de haut, fournissent en grand nombre de rameaux foliolifères, opposés, noueux, poussant des racines de leurs nœuds inférieurs. Les feuilles sont opposées, ovales, oblongues, obtuses, dentées, glabres, vertes en-dessus, pâles en-dessous, d'environ un pouce & demi de long, portées sur des pétioles courts, opposés, qui embrassent la tige, & se réuniffent à leur base, où ils forment une espèce de gaine, avec deux stipules écailleuses de chaque côté. Les fleurs sont terminales, disposées en une panicule composée d'épis opposés: elles sont sessiles, appliquées & rangées deux à deux le long du réceptacle commun, munies chacune à leur base d'une petite bractée aiguë & persistante.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle*, sans calice, d'une seule pièce, à trois lobes, concaves, à demi-supérieure, environnant l'ovaire jusques vers son milieu. Le lobe du milieu est plus long que les deux autres.

2°. Quatre *étamines* sessiles, dont les anthères à deux loges, dépourvus de filamens sont placées dans les lobes de la corolle, savoir, deux dans le lobe supérieur, & une dans chacun des deux autres lobes.

3°. Un *ovaire* à demi-inférieur, sans stile, terminé par un stigmate capité & presque à deux lobes.

Le fruit est une petite baie ovale, à une seule semence; elle offre vers son sommet les restes de la corolle & de la bractée tombés; ce qui prouve que le fruit est véritablement inférieur, suivant l'observation du citoyen Juffieu. Cette plante est originaire du Japon & de la Chine. (*V. f.*)

(Poiret.)

NILEEDOUSI; *Kaka-niara*. Rheed. Hort. Malab. 5. p. 55. tab. 28.

Selon Rhéed, c'est un arbre d'environ quatorze pieds de haut, dont le tronc est foible, revêtu d'une écorce fauve, jaune en-dedans, & se divise en rameaux d'un vert sombre.

Sa racine eſt fibreuſe, noirâtre, d'une couleur rougeâtre ſous l'écorce. Ses branches ſont garnies de feuilles oblongues, obtuſes, retrécies vers leur pétiole, qui eſt très-court; alternes, épaiſſes, glabres; d'un gros vert, particulièrement à leur ſurface ſupérieure.

Les fleurs ſont diſpoſées en panicule vers l'extrémité des branches; il n'y a point de calice. La corolle eſt compoſée de cinq pétales oblongs, aigus, roides, charnus, de couleur de chair. Il y a autant d'étamines, dont les filamens ſont blanchâtres, terminés par des anthères d'un rouge jaunâtre. L'ovaire ſupérieur eſt ovale, un peu allongé, terminé en pointe par un ſtigmate ſeſſile. Le fruit eſt une baie oblongue, paſſant ſucceſſivement de la couleur verte, blanche, rouge, à la couleur noire quand elle eſt mûre. Elle eſt remplie d'une pulpe douce & rougeâtre, & pour ſemence, d'un petit oſſelet blanc, rond & un peu plane.

Cet arbre eſt toujours verd. Il fleurit & porte des fruits tous les ans au mois d'août. Il croît au Malabar. Le ſuc exprimé de ſes feuilles, mêlé avec le ſuc laiteux de la noix d'Inde, tue les vers lombrics.

(POIRET.)

NIOTE; *Niota*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, dont les rapports ne ſont pas encore bien connus, qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont alternes, entières, les fleurs diſpoſées en bouquets pendans. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice à quatre lobes; quatre pétales; huit étamines: un ovaire lobé ſupérieurement; une capſule ligneuſe, monoſperme.

CARACTERES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre, 1°. un calice très-petit, d'une ſeule pièce, diviſé profondément en quatre lobes épais, perſiſtans.

2°. Une corolle compoſée de quatre pétales ovales, obtus, très-ouverts, inſérés ſur le réceptacle.

3°. Huit étamines dont les filamens ſont tubulés, de la même longueur que la corolle, terminées par des anthères ſagittées à leur bâſe.

4°. Un ovaire ſupérieur, turbiné, comme lobé à ſa partie ſupérieure, ſurmonté d'un ſtile ſimple, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate aigu.

Le fruit eſt une capſule ligneuſe, anguleuſe & comprimée d'un côté, ovale, à une loge, à une ſeule ſemence, contenant un noyau diviſé en deux lobes.

Obſervations. Ce genre que je mentionne ici ne m'eſt connu que par la figure donnée par Rheed, & celle que le citoyen Lamarck a fait graver dans ſes *Illuſtrations des genres*, d'après un deſſin & un individu ſec contenu dans l'herbier de Commerſon qui l'avoit recueilli aux Indes: l'on verra par la deſcription des deux eſpèces ſuivantes, qu'elles diffèrent beaucoup entr'elles au point de faire préſumer qu'elles appartiennent au même genre. Ces différences n'étant particulièrement établies que ſur le nombre de leurs parties, j'ai cru ne devoir point les ſéparer, ayant d'ailleurs entr'elles tous les autres rapports génériques.

1. NIOTE à quatre pétales; *Niota tetrapetala*. (*N.*) *Niota petalis quatuor, floribus octandris*. Lam. Ill. gen. pl. 299.

C'eſt un arbre des Indes qui ſe diviſe en rameaux garnis de feuilles alternes, ovales, aiguës, très entières, glabres des deux côtés, d'environ deux pouces & demi de long ſur un de large, portées ſur des pétioles épais, de trois à quatre lignes de long. Les fleurs naiſſent le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles, diſpoſées en un bouquet preſque en ombelle, ſuſpendu à un très-long pédoncule pendant. Le calice eſt très-petit, à quatre diviſions obtuſes & profondes; la corolle eſt à quatre pétales ovales, preſque elliptiques. Il y a huit étamines de même longueur que la corolle. L'ovaire eſt ſupérieur, turbiné. Il ſe change en un fruit ligneux, de la groſſeur & de la forme d'une noix, anguleux d'un côté, & contenant une ſeule ſemence ſous la forme d'un noyau. Cet arbre a été obſervé aux Indes orientales par Commerſon. ♄.

2. NIOTE à cinq pétales; *Niota pentapetala* (N). *Niota petalis quinque, floribus pentandris*.

Karin-Njoti. Rheed. Malab. 6. p. 31. tab. 18.

Cet arbre, dit Rheed, eſt très-fort. Il s'élève à plus de trente pieds de haut. Son tronc eſt de l'épaiſſeur d'un homme ordinaire. Ses rameaux ſont revêtus d'une écorce noire, & ſon bois eſt de couleur blanche, d'une ſaveur amère. Les feuilles ſont alternes, ovales, glabres, épaiſſes, très-entières, pétiolées. Les fleurs ſont axillaires, pendantes à l'extrémité d'un très-long pédoncule, diſpoſées en bouquet, preſque en ombelle. Le calice eſt petit, diviſé en cinq ſegmens obtus, arrondis. La corolle eſt compoſée de cinq pétales oblongs, plus étroits vers leur bâſe, arrondis à leur ſommet, d'un blanc mêlé de jaune d'un côté, couleur de ſang de l'autre. Il y a cinq étamines de même longueur que la corolle. Le fruit ne diffère pas de celui de l'eſpèce précédente. Il croît au Malabar, où il fleurit en janvier, & donne des fruits

en mars & avril ; il conſerve ſon feuillage toute l'année. Ses feuilles & ſon fruit ſont très-amèrs. On les emploie contre la fièvre, & l'on retire de l'huile de ſes fruits.

(POIRET.)

NISSOLE ; *Niſſolia*. Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *ſecuridaca* & les *pterocarpus*, & qui comprend des arbres ou arbriſſeaux exotiques dont les tiges ſont grimpantes, les feuilles ailées avec une impaire, & les fleurs axillaires en épis ou en grappes. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans

Un calice à cinq dents ; une capſule monoſperme à ſa baſe, terminée par une aîle en languette.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* inférieur, campanulé, à cinq dents inégales perſiſtantes ; les ſupérieures ſont plus profondément découpées.

2°. Une *corolle* papilionacée, dont l'*étendard* eſt arrondi, preſque échancré, pendant, rabattu ſur les côtés. Les *ailes* ſont oblongues, obtuſes, droites, plus larges à leur partie ſupérieure, étalées en avant. La *carène* eſt fermée, & de la même forme que les aîles.

3°. Dix *étamines* réunies en un ſeul paquet en cylindre avec une fente dorſale. Les anthères ſont preſque rondes.

4°. L'*ovaire* eſt oblong, comprimé, pédiculé. Le ſtile eſt aſcendant & ſubulé, terminé par un ſtigmate en tête, & obtus.

Le fruit eſt une capſule pédiculée, membraneuſe, comprimée, renflée à ſa baſe qui renferme le fruit, & qui enſuite s'applatit & forme une aile longue, mince, arrondie. Il n'y a ordinairement qu'une ſeule ſemence oblongue, obtuſe, ou en forme de rein.

Obſervations. Ce genre diffère de celui des *ſecuridaca*, en ce que dans ce dernier le fruit n'eſt point pédiculé dans le calice, qu'il n'y a que huit étamines, & que le calice n'a que trois folioles. Dans les *ptérocarpes* le fruit n'eſt point aîlé, c'eſt une capſule membraneuſe qui contient les ſemences dans le milieu.

Les *myroſpermum* ont auſſi une capſule aîlée & membraneuſe, mais les ſemences, par une poſition inverſe à celle des niſſoles, ſont placées au ſommet, & non pas à la baſe de la capſule.

ESPÈCES.

1. NISSOLE en arbre. *Niſſolia arborea*. Lin. *Niſſolia caule arboreo, capſulis ſubarcuatis, acutis.*

Niſſolia caule arboreo erecto. Lin. Syſt. plant. 3. 393. Jacq. Americ. 199. tab. 174. fig. 48.

Selon Jacquin, c'eſt un arbre peu élégant, qui s'élève à environ douze pieds, dont les rameaux ſont flexibles, pendans, & ne s'accrochent pas aux autres arbres, comme dans les eſpèces ſuivantes. Les feuilles ſont alternes, ailées avec une impaire, compoſées de cinq ou de trois folioles ovales, luiſantes, très-entières, un peu pétiolées, terminées par une pointe obtuſe, oppoſées ou alternes, l'impaire plus grande que les autres.

Les fleurs ſont axillaires & terminales, diſpoſées en un épi très-ſerré, d'environ quatre pouces de long. Elles paroiſſent avant la naiſſance des feuilles. Chaque fleur eſt petite, ſeſſile, ſans odeur. Le fruit eſt une capſule pédiculée, membraneuſe & ailée, par-tout de même largeur, terminée en pointe, arquée, & comme courbée en faucille. La ſemence placée à la baſe a la forme d'un rein. Elle croît à Carthagène, en Amérique, où elle fleurit aux mois de juillet & d'août. ♄

2. NISSOLE articulée ; *Niſſolia fruticoſa*. Lin. *Niſſolia caule fruticoſo, capſulis articulatis polyſpermis.*

Niſſolia caule fruticoſo, volubili. Lin. Syſt. plant. 3. 393. Jacq. Americ. 198. tab. 179. fig. 44. Hort. vind. t. 167. Gœrtn. de fruct. & ſem. 2. p. 309. tab. 145. fig. 5. Lamarck. Illuſt. gen. plant. 600. fig. 3.

Cet arbriſſeau eſt compoſé de rameaux longs, flexibles, nombreux, qui s'accrochent aux arbriſſeaux voiſins, & s'élèvent juſqu'à la hauteur de quinze pieds. Les feuilles ſont petites, pétiolées, alternes, ailées, compoſées de cinq folioles, ovales, preſque glabres, très-entières, terminées en pointe d'un demi-pouce de long, ſoutenues par des pétioles courts, un peu velus, ainſi que les jeunes tiges. Les fleurs ſont axillaires & preſque terminales, formant une très-belle panicule ſouvent d'un pied de long ; les pédoncules ſont courts, nombreux, multiflores. La corolle eſt petite, jaune & ſans odeur. Le fruit eſt une capſule articulée & rétrécie à ſa baſe, contenant au plus trois ſemences diſtinctes & réniformes. Cette capſule eſt terminée par une aîle large, arrondie, membraneuſe. Son pédicule propre eſt court. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, au milieu des forêts & des brouſſailles. Elle fleurit au mois de ſeptembre. ♄ (*V. ſ.*)

La capſule rétrécie, articulée, preſque cylindrique depuis la baſe juſques vers le milieu, diſtingue parfaitement cette eſpèce de ſes congénères.

3. Nissole opunate ; *Nissolia quinata.* Aubl. *Nissolia foliolis septenis, juniis tomentosis, capsulis rectis.*

Aublet. Guian. fr. tom. 2. p. 743. tab. 297. Lamarck. Illust. genr. pl. 600. fig. 4.

Cet arbrisseau, dit Aublet, a un tronc qui s'élève de sept à huit pieds. Il est comprimé & a deux ou trois côtes saillantes dans sa longueur. Son diamètre est de cinq à six pouces. Son écorce est lisse & roussâtre ; son bois spongieux, filamenteux & blanchâtre. Il pousse des branches sarmenteuses qui s'attachent aux troncs des arbres voisins, & gagnent leur sommet sur lesquelles elles s'étendent, & poussent des rameaux qui s'inclinent vers la terre. Ces rameaux sont garnis de feuilles alternes, ailées, composées de folioles alternes, au nombre de cinq & plus souvent de sept. Ces folioles sont ovales-oblongues, terminées par une pointe, vertes & lisses en-dessus, couvertes en-dessous d'un duvet roussâtre. Les pétioles sont cylindriques, velus & roussâtres, ainsi que les jeunes rameaux. Il y a deux petites stipules très-caduques, à la base des feuilles.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux où elles forment de grandes panicules, dont les pédoncules, les calices & la corolle sont couverts d'un duvet roussâtre. A la base de chaque pédoncule est une petite bractée en forme d'écaille, qu'on retrouve encore immédiatement sous le calice qui est divisé en cinq parties aiguës. La corolle est papilionacée, de couleur violette. Les anthères sont également violettes & à deux loges. L'ovaire est pédicule dans le calice, oblong & velu. Il devient une capsule roussâtre, velue, renflée à sa partie inférieure qui renferme une seule semence, & se termine par une aile membraneuse, large & arrondie à son sommet avec une pointe. Cette silique ne s'ouvre pas. On rencontre cette plante dans la Guiane, au milieu des forêts & sur les bords de la rivière de Sinémari. Elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. On rencontre sur l'écorce du tronc des larmes d'une gomme rouge, transparente & d'un goût fort astringent.

*. Ce qui distingue cette plante des autres espèces, c'est particulièrement la forme de sa capsule qui n'est ni rétrécie à sa base, ni articulée, ni courbée comme dans les espèces précédentes ; mais elle est droite, à-peu-près de même largeur à la base que dans sa partie membraneuse. D'ailleurs le dessous des feuilles, les jeunes tiges, les pétioles, pédoncules, calices & corolles sont couverts d'un duvet roussâtre très-abondant. ♄. (*V. s.*)

4. Nissole ponctuée. *Nissolia punctata. Nissolia caule sarmentoso, capsulis longè stipitatis ; ala punctulata.* Lam. Mss. Idem. Illustr. gen. pl. 600. n. 1.

Cette plante est bien facile à distinguer des autres espèces par ses capsules qui sont portées sur un très-long pédicule qui s'élève du milieu du calice, & a environ un pouce de longueur. La semence est renflée, & fait prendre la même figure à la base de la capsule où elle est contenue. Elle s'élargit en une aile membraneuse, oblongue, arrondie au sommet, & chargée d'un très-grand nombre de petits points noirs.

Les feuilles sont ailées, composées de trois ou de cinq folioles ovales, lancéolées, très-entières, légèrement velues en-dessus, tomenteuses en-dessous, portées sur des pétioles également chargés d'un duvet très-épais & d'un roux clair. Cette plante est originaire de Madagascar. ♄. (*V. s.*)

5. Nissole réticulée ; *Nissolia reticulata.* (N.) *Nissolia caule sarmentoso, foliolis obtusis ; leguminibus brevissimè stipitatis.* Lam. Illust. gen. pl. 600. fig. 2.

Quoique je n'aie vu de cette plante que des individus secs & imparfaits, cependant le peu que j'ai pu observer m'a paru suffisant pour me faire distinguer une espèce bien caractérisée. Les fruits ne ressemblent à aucuns des espèces précédentes. Ils sont remarquables d'abord par le pédicule court qui les supporte, & qui n'est guère plus long que le calice, de sorte qu'ils paroissent presque sessiles. Ils ont d'ailleurs la même forme que ceux de la *nissole ponctuée*, mais ils ont un de leurs côtés presque droit & l'autre arrondi. Ils ne sont point ponctuées, mais leur aile membraneuse est réticulée d'une manière remarquable par des nervures brunes & un peu saillantes. Les feuilles sont ailées, à folioles obtuses. Cette plante croît à Madagascar, où elle a été observée & recueillie, ainsi que la précédente, par Commerson. ♄. (*V. s.*)

(Poiret.)

NITRAIRE ; *Nitraria.* Genre de plantes à fleurs polypétalées de la famille des ficoïdes, qui a des rapports avec les *Reaumuria* & les *Sesuvium*, qui comprend des arbrisseaux exotiques dont les feuilles sont grasses, alternes ; les fleurs terminales en cime ou paniculées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Un calice à cinq divisions, cinq pétales ; un ovaire à trois loges & un drupe unilocolaire.

Caractères génériques.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une seule

pièce, droit, très-court, perſiſtant & diviſé en cinq.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales oblongs, ouverts, canaliculés, leur ſommet formant un peu la voûte.

3°. Quinze *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, droits, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondis.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, qui ſe termine par un piſtil court, épais, & dont le ſtigmate eſt capité, diviſé en trois lobes.

Le *fruit* eſt un drupe ovale-aigu, qui contient un noyau à trois ou ſix loges avant la maturité, à une ſeule ſemence quand il eſt mûr, par l'avortement des autres. Il s'ouvre à ſon ſommet en ſix parties.

Obſervations. Ce genre eſt bien diſtingué des deux autres dont nous l'avons rapproché. Il diffère des *Reaumuria*, en ce que ce dernier a pour fruit une capſule & non un drupe, contenant un grand nombre de ſemences lanugineuſes. D'ailleurs deux des pétales ont à leur baſe des appendices ciliés. On ne le confondra pas non plus avec le *ſeſuvium* dont la fleur n'a point de calice, & dont le fruit eſt une capſule à trois loges, découpée circulairement.

ESPÈCES.

1. NITRAIRE de Sibérie; *Nitraria Sibirica. Nitraria foliis oblongis, integerrimis, drupis cylindraceo conicis.* Lam. Illuſtr. gener. tab. 403. fig. 1.

Nitraria (ſchoberi). Lin. Syſt. plant. 2. p. 422. Act. nov. petrop. 7. p. 315. tab. 10. Murr. prodr. 191. fig. 2. Pallas Flor. Roſſi. 1. p. 79. tab. 50. Gerche in nov. Act. A. N. C. tom. 5. App. p. 162.

Oſyris foliis obtuſis. Hort. Ups. 295. Gmel. Sibir. 2. p. 237. tab. 98. *Caſa fructu nigro.* Anom. Ruth. 256. *Ateagnus humilis barbæ jovis folio, fructu racemoſo minori, dulci, nigro.* Steil. irc. n. 1095.

C'eſt un petit arbriſſeau très-rameux, dont les branches longues & flexibles ſont étalées ſur terre en rond.

Cette plante a une racine épaiſſe, charnue. Elle pouſſe pluſieurs rameaux revêtus d'une écorce blanchâtre, & garnis de feuilles linéaires, oblongues, un peu rétrécies à leur baſe, ſeſſiles, éparſes, ſans ordre, ou réunies en petits paquets de cinq à ſix, un peu épaiſſes, glauques des deux côtés, très-caduques. Après leur chûte elles laiſſent un petit point noir en forme de cicatrice à l'endroit de leur inſertion. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbe à l'extrémité des rameaux, portées ſur des pétioles rameux, preſque dichotomes, & légèrement velus. Le calice eſt très-petit; il ne conſiſte qu'en cinq dents très-courtes, épaiſſes, charnues. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales oblongs, concaves, obtus à leur baſe, un peu creuſés en voûte à leur ſommet avec une petite dent recourbée. Les étamines de douze à quinze ſont de la même longueur que la corolle, terminées par des anthères oblongues, jaunâtres & bifides à leur baſe. L'ovaire eſt conique, terminé par un ſtigmate diviſé en trois. Le fruit eſt un drupe ovale, cylindrique, point du tout anguleux, d'un rouge obſcur. Il contient un noyau très-aigu, marqué vers ſa baſe d'une douzaine de petits trous, s'ouvrant à ſon ſommet en ſix valves aiguës, linéaires, très-étroites. Il n'y a qu'une ſeule ſemence qui fait avorter les autres par ſon accroiſſement; auſſi diſtingue-t-on encore quelques loges vuides & comprimées.

Cet arbriſſeau varie par des feuilles un peu plus larges, & qui quelquefois ſe diviſent inégalement à leur ſommet en deux ou trois dents, ou partagées en deux lobes profonds. Cette plante croît en Siberie & en Ruſſie le long de la mer Caſpienne. Elle eſt cultivée au jardin des plantes, à Paris. ♄. (*V. ſ.*)

2. NITRAIRE du Sénégal; *Nitraria Senegalenſis. Nitraria foliis obverse-ovatis, drupis trigonis.* Lam. Illuſt. gen. tab. 403. fig. 2. *Nitraria Africana.* Lam. obſer. Voyag. de Pall. édit. fr. vol. 8. p. 316. *An guirzim Muſorum?* Adonis.

Cet arbriſſeau diffère du précédent par ſes feuilles qui ont la forme d'un cœur renverſé, & par ſes fruits dont la figure eſt pyramidale, à trois angles, tandis que dans l'eſpece précédente ils ſont oblongs & cylindriques.

Ses tiges ſont droites, diviſées en rameaux étalés, revêtus d'une écorce griſâtre & chargée de feuilles alternes ou réunies en faſcicules, épaiſſes, charnues, très-rétrecies à leur baſe, élargies, arrondies & échancrées à leur ſommet, d'un vert glauque, & légèrement tuberculées à leurs deux ſurfaces. Ses fleurs ſont diſpoſées en petits corymbes très-ſerrés, preſque ſeſſiles ſur les pédoncules communs. Le calice eſt légèrement velue ainſi que le pédoncule, diviſé en cinq parties arrondies, obtuſes, épaiſſes. La corolle eſt très-petite, blanchâtre, l'ovaire eſt velu, terminé par le ſtigmate en tête; il ſe convertit en un drupe pyramidal, triangulaire, d'environ trois lignes de long, d'une ſubſtance ſeche, contenant un noyau tendre, à une loge, quand les ſemences ſont mûres. Cette plante a été envoyée du Sénégal au citoyen Lamarck par le citoyen Poiſſon, qui en a fait la découverte. ♄. (*V. ſ.*)

On cultive au jardin des plantes, ſous le nom de *nitraria triacantata*, une eſpèce nouvellement rapportée du mont Atlas par le citoyen Desfontaine, dont la différence conſiſte dans les feuilles linéaires, charnues, à trois dents à leur ſommet, aſſez ſemblables à celles de l'*inula crithmoides*, mais plus courtes. Ses tiges ſont droites d'un pied & demi ou deux pieds de haut. Le citoyen Desfontaine nous donnera ſûrement les détails qui nous manquent ſur la fructification de cette plante. Seroit-ce la même que le *frutex flore roſeo pentapetalo foliis triangulis* de Lippius, qu'il a recueilli en Egypte.

(POIRET.)

NIVÉOLE; *Leucoium*. Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des narciſſes, qui a des rapports avec les *galanthus* & les *narciſſus*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les ſpathes ſont monophylles, à une ou pluſieurs fleurs, ayant les étamines inſérées ſur une glande calicinale qui recouvre le germe. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Une corolle campaniforme, diviſée en ſix découpures épaiſſes à leur ſommet; un ſtigmate ſimple.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. une corolle campaniforme, ouverte, diviſée juſqu'à ſa bâſe en ſix découpures ovales, planes, égales, un peu épaiſſies à leur ſommet.

2°. Six étamines dont les filamens ſont ſétacés & très-courts, les anthères oblongues, obtuſes, quadrangulaires, droites & écartées.

3°. Un ovaire arrondi, inférieur, ſurmonté d'un ſtile obtus, en forme de clou, terminé par un ſtigmate ſetacé, droit, aigu, plus long que les étamines.

Le fruit eſt une capſule turbinée, à trois loges, à trois valves, contenant des ſemences nombreuſes, arrondies.

Obſervations. Ce genre ſe diſtingue des narciſſes qui, outre les ſix diviſions de la corolle, ont encore un tube intérieur qui en fait partie. Les galanthus ont leurs ſix diviſions inégales, trois extérieures ovales, & trois intérieures en cœur renverſé. On pourroit encore rapprocher les nivéoles des *hypoxis*, mais ces derniers s'en diſtinguent par les deux bâſes placées ſous leur corolle, & par leur capſule couronnée par la corolle perſiſtante.

ESPÈCES.

1. NIVEOLE printaniere; *Leucoium vernum*. Lin. *Leucoium ſpatha uniflora, ſtylo clavato*. Lin. Syſt. plant. 2. p. 15. Mill. Dict. n. 1. Jacq. Auſtr. tab. 312. Scop. carn. 2. n. 392. Mænch. Haſſ. n. 271. Matuſch. ſil. n. 229. Knorr. Del. 1. t. 5. n. 1. Dœrr. Naſſ. p. 142. Lam. illuſt. gen. plan. 330. fig. 1.

Galanthus uniflorus, petalis ſubæqualibus. Hall. Helv. n. 1253. Leucoium. Hort. Cliff. 135. Hort. Upſ. 74. Roy. Lugdb. 35. *Leucoium bulboſum vulgare*. Bauh. pin. 55. *Narciſſo-leucoium vulgare*. Tourn. inſt. R. h. p. 387. Rhud. Clyſ. 2. p. 95. fig. 1. *Leucoium bulboſum*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 169. *Narciſſus VII Mathioli*. Camer. épit. 957. *Leucoium bulboſum hexaphyllon*. Dodon. Coron. p. 202. Hiſt. 230.

Perce-neige printannière. Lam. Flo. fr. 1099. n. 1.

Cette plante embellit les prés & le bord des ruiſſeaux qui y coulent. Elle paroît dès les premiers beaux jours du mois de février, lorſqu'à peine les neiges ſont diſparues, d'où lui eſt venu ſon nom de *perce-neige*. Quoique aſſez jolie par elle-même, le moment où elle ſe montre nous la fait rechercher avec encore plus de plaiſir.

Sa racine eſt un oignon bulbeux garni à ſa bâſe de quelques filamens ſimples: elle pouſſe une tige nue, haute de ſept à huit pouces, liſſe, qui la termine par une ſpathe ordinairement uniflore, rarement à deux fleurs. Toutes ſes feuilles ſont radicales, très-liſſes, un peu larges, planes, obtuſes, plus courtes que la hampe. Sa fleur eſt terminale: elle ſort d'une ſpathe oblongue, membraneuſe, étroite, blanchâtre à ſes bords. La corolle eſt blanche, diviſée en ſix découpures ovales, de même grandeur, un peu épaiſſes. Les anthères des étamines ſont oblongues, quadrangulaires, & comme tronquées à leur ſommet: le ſtile eſt en forme de maſſue. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Suiſſe & en Italie, dans les prés humides & couverts. ♃ (*V. v.*)

2. NIVÉOLE d'été; *Leucoium æſtivum*. Lin. *Leucoium ſpatha multiflora, ſtylo clavato*. Lin. Syſt. plant. 2. p. 16. Mill. Dict. n. 2. Jacq. Auſtr. tab. 203. Scop. Corn. edit. 2. n. 393. Lam. Ill. gen. pl. 230. fig. 2.

Leucoium bulboſum majus ſeu multiflorum. Bauh. pin. 55. *Leucoium bulboſum ſerotinum, majus*. 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 170. Polyanthemum. Reneal. ſpec. 99. t. 100. *Narciſſo-leucoium pratenſe, multiflorum*. Tourn. inſt. R. h. 387.

Perce-neige d'été. Lam. Fl. fr. 1099. n. 2.

Cette plante diffère ſi peu de la précédente, que je ne la conſidère que comme une ſimple variété. En général, elle s'élève beaucoup plus,

& parvient quelquefois jusqu'à une hauteur d'un pied & demi. Toutes ses feuilles sont radicales, lisses, aussi longues que la hampe, planes, un peu convexes en-dessus, émoussées à leur extrémité. Ses fleurs sont terminales, & sortent cinq à six d'une spathe commune, en quoi elles diffèrent particulièrement de l'espèce précédente. Elle lui ressemble pour tout le reste. Cette plante croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe, à Montpellier, en Suisse, en Italie, en Espagne, &c. Elle fleurit un peu plus tard que la précédente, dans le courant des mois d'avril & de mai. ♃ (*V. v.*)

Nivéole d'automne; *Leucoium autumnale.* Lin. *Leucoium spatha multiflora, stylo filiformi.* Lin. Syst. plant. 2. p. 16. Læst. iter. 136. Kniph. cent. 2. n. 39. Poiret. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 144.

Leucoium bulbosum autumnale. Bauh. pin. 56. *Leucoium bulbosum autumnale tenuifolium.* Clus. Hist. 1. p. 170. *Tricophyllum.* Rencal. spec. 101. tab. 100. *Narcisso-leucoium autumnale capillaceo folio.* Tourn. inst. R. h. 387. *Leucoium bulbosum, autumnale, minus, tenuifolium.* J. Bauh 2. 593. *Leucoium bulbosum autumnale, minimum.* Dodon. pempt. 230.

Cette plante est très-distincte des deux précédentes. Elle est remarquable par la finesse & la délicatesse de toutes ses parties. Sa fleur est petite, ses feuilles & ses tiges sont très-minces, filiformes. Elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pouces. Son oignon est très-petit, ovale, revêtu d'une écorce jaunâtre. Toutes les feuilles sont radicales, en gaîne & un peu élargies à leur base, filiformes & plus courtes que les tiges. Ces dernières sont aussi minces qu'un fil. Elles se terminent par une spathe blanche, transparente qui donne passage à deux ou trois fleurs dont les pédoncules sont d'inégale longueur. La corolle est d'un blanc de chair, divisée en dix pétales oblongs, minces, presque transparens. Les étamines sont de moitié plus courtes que la corolle. Les filamens sont très-courts & les anthères ovales-oblongues, jaunâtres. Le style est filiforme & non pas en massue comme dans les espèces précédentes.

Cette plante croît en Espagne. Je l'ai aussi trouvée en Barbarie, dans les claires-voies des forêts, où elle est si abondante dans le mois d'octobre, qu'elle y forme un parterre de fleurs. J'ai observé qu'elle avait constamment deux fleurs, très-rarement trois, portées sur des pédoncules inégaux & sétacés. ♄. (*V. v.*)

(Poiret).

NIVEAU; (Fleurs en) *Flores fastigiati.* Elles ne diffèrent point de ce que l'on appelle *fleurs en corymbe.* C'est une disposition de fleurs dont les pédoncules partent graduellement de différens points d'un axe ou pédoncule commun, & arrivent tous à la même hauteur comme dans la mille-feuille. (*Achillæa millefolium.*)

On se sert de la même expression pour les tiges lorsque les rameaux sont tous d'une égale hauteur, comme si on les avait nivelés en les coupant supérieurement; telle est le *santolina chamæcyparissus.* (Flor. fr.)

NOISETTIER; *Corylus.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des julifères ou amentacées, qui a des rapports avec les *chênes* & les *charmes*, qui comprend des arbres ou arbrisseaux, tant indigènes qu'exotiques, dont la fructification est disposée en châtons à l'extrémité des rameaux, ayant les fleurs femelles axillaires. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Les fleurs monoïques, dont les mâles ont un calice en forme d'écaille, monophylle, divisé en trois, à une seule fleur: les femelles ont un calice à deux folioles lacinées, pour fruit une noix ovale.

Caractères génériques.

Les *fleurs mâles* sont disposées sur un châton long & cylindrique; chaque fleur est composée, 1°. d'un *calice* en forme d'écaille, d'une seule pièce, retrécie à la base, plus large au sommet, obtuse & divisée en trois découpures. Celle du milieu, égale aux deux autres en longueur, est beaucoup plus large & les recouvre. Il n'y a point de corolle.

2°. De huit *étamines* dont les filamens sont très-courts, attachés au côté intérieur de l'écaille calicinale. Les anthères sont ovales, oblongues, droites, plus courtes que le calice.

Les *fleurs femelles*, séparées des mâles, mais sur le même individu, sont renfermées dans un bouton sessile.

Chacune d'elle est composée, 1°. d'un *calice* en forme d'enveloppe à deux grandes folioles coriaces, droites, déchirées sur leurs bords, de la longueur du fruit, à peine sensibles au moment de la floraison. Il n'y a point de corolle.

2°. D'un *ovaire* arrondi, très-petit, surmonté de deux stiles sétacés, & de deux stigmates subulés.

Le fruit est une noix ovale, dépouillée & comme rasée à sa base, un peu comprimée vers le sommet, un peu aiguë, & enveloppée par le calice beaucoup aggrandi, à une, rarement à deux semences.

Espèce.

1. Noisettier commun *ou* Coudrier; *Cory-*

las avellana. Lin. *Corylus ſtipulis ovatis, obtuſis; amentis maſculis faſciculatis.*

Corylus ſtipulis lanceolatis; foliis ſubrotundis cordatis, ex obtuſo acuminatis, ramulis piloſis. Aiton. Hort. Kew. vol. 3. p. 363.

Corylus ſtipulis ovatis, obtuſis. Lin. Spec. plant. 1417. Hort. Cliff. 448. Flor. ſuec. 787; 873. Mat. medic. 204. Hort. Upſ. 286. Roy. Lugdb. 81. Dalib. Paris. 294. Gmel. lib. 1. p. 150. Mill. Dict. n. 1. Scopol. Carn. edit. 2. n. 1192. Du Roi. harbk. 1. p. 173. Gmel. iter. 1. n. 66. Pollich. pal. n. 912. Mattuſch. Sil. n. 702. Dærr. naſſ. p. 255. Blackw. tab. 293. Kniph. cent. 1. n. 19.

Corylus ſylveſtris. Bauh. pin. 418. Tourn. inſt. R. h. 582. Hall. Helv. n. 1220. Lob. icon. 192. *Avellana nux ſylveſtris.* Tuſch. Hift. 398.

β. *Corylus* (alba) *ſativa, fructu albo mitiore* (*majore*) *ſeu vulgaris.* Bauh. pin. 417. Tourn. 581. Ait. Kew. 3. p. 363. Kniph. cent. 1. n. 20. Vulg. Noiſettier franc à fruits blancs. Rozier. Cours d'agric. vol. 7. p. 88.

γ. *Corylus* (grandis) *ſativa, fructu rotundo maximo.* Bauh. pin. 418. Tourn. 581. Ait. Kew. 3. p. 363. Knorr. Del. Hort. 2. t. C. 5. *Avellana lugdunenſis major.* Cam. Hort. Vulg. Noiſettier franc à gros fruits ronds. Rozier. idem.

δ. *Corylus* (rubra) *ſativa, fructu oblongo rubente.* Bauh. pin. 418. Tourn. 582. Ait. Kew. 3. p. 363. *Corylus ſativa nuce oblonga.* Lugd. 319. *Noiſettier franc à fruits rouges oblongs.* Rozier. p. 88. *Corylus* (maxima) *ſtipulis oblongis, obtuſis; ramis erectioribus.* Mill. Dict. n. 2.

ε. *Corylus* (glomerata) *nucibus in racemum congeſtis.* Bauh. pin. 418. Tourn. 582. Ait. Hort. Kew. 3. p. 363. *Corylus arboreſcens laciniis perianthii pinnatifidis.* Du Roi harbk. 1. 178. Vulg. Noiſettier en grappes.

Le noiſettier eſt un arbriſſeau bien connu, très-commun dans les bois taillis & les haies; il pouſſe des tiges droites, rameuſes, flexibles, dont l'écorce eſt tachetée & couverte d'un duvet ſur les jeunes branches. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-arrondies, entières, dentées ſur leurs bords, terminées en pointe, nerveuſes, aſſez grandes, & légèrement velues en-deſſous. On remarque à la baſe des pétioles, des ſtipules petites, ovales, preſque lancéolées & obtuſes.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées ſur des chatons pédonculés, grêles, cylindriques, pendans, réunis pluſieurs enſemble au même point d'inſertion; elles paroiſſent long-tems avant les feuilles dans le courant du mois de février. Elles ſont preſque terminales. Les fleurs femelles ſont ſeſſiles, axillaires, adhérentes aux tiges, & formant un bouton compoſé de pluſieurs fleurs entaſſées. Le fruit, connu ſous le nom de *noiſette*, eſt une amande (quelquefois deux) renfermée dans une coque ligneuſe, glabre, raſée à ſa baſe, fixée dans une enveloppe mince, déchirée en ſes bords, mais charnue à ſa baſe. Cet arbriſſeau croît naturellement dans tous les bois de l'Europe. On le rencontre même ſur les montagnes les plus élevées. ♄ (*V. v.*)

Quoique cet arbriſſeau ſoit un de ceux que l'on cultive le moins, tant parce qu'il abonde dans les bois, que par le peu de cas que l'on fait de ſes fruits, cependant on en a obtenu, par la culture, d'aſſez belles variétés qui ne diffèrent guères du noiſettier ſauvage que par la forme & la groſſeur de leurs fruits.

Le bois de noiſettier eſt très-flexible. Cette propriété le rend utile pour les petits cerceaux à l'uſage des vanniers. Lorſqu'il a une certaine groſſeur, on l'emploie comme échalas dans les vignes tenues à une médiocre hauteur. Son bois, ſes fagots ſervent à chauffer le four.

La *noiſette* a une ſaveur douce, inodore; elle nourrit peu, pèſe ſur l'eſtomach, ſe digère difficilement, quand elle eſt fraîche. Les perſonnes qui ont l'eſtomac foible doivent s'abſtenir d'en manger. Quand elle eſt ſèche, la pellicule qui la recouvre excite un picotement dans le goſier qui occaſionne la toux. De l'amande ſèche, on en retire une huile douce, béchique & anodine, dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à deux.

Le noiſettier ſe plaît par-tout du nord au midi de la France; & quoiqu'il ſoit peu délicat ſur le choix du ſol, il réuſſit beaucoup mieux dans les terreins légèrement humides & légers. On le multiplie par ſemis, par drageons enracinés, & par marcottes. Ces dernières ſont celles qui réuſſiſſent le mieux, & dont la repriſe eſt la plus ſûre. (*Rozier, Cours d'agricult.*)

2. NOISETTIER du levant; *Corylus colurna.* Lin. *Corylus ſtipulis linearibus acutis, calycibus profundè diſſectis, fructu maximo.*

Corylus ſtipulis linearibus acutis. Lin. ſpec. plant. 1417. Hort. Cliff. 448. Roy. Lugdb. 81. Mill. Dict. n. 3. *Corylus byzantina.* Herm. Lugdb. 91. Sib. mus. 1. t. 27. f. 2. *Avellana peregrina humilis.* Bauh. pin. 418. *Avellana pumila byzantina.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 11.

Cet arbriſſeau diffère peu du précédent: il pourroit même trouver place parmi une des variétés que nous avons citées plus haut; cependant, comme il eſt originaire du levant, que ſes différences ne ſont pas le fruit de ſa culture, on en a fait une eſpèce qui ne ſe diſtingue particulièrement de la première, que par ſes fruits.

Ils

Ils ſont plus ronds & deux fois plus gros. Les calices ſont auſſi beaucoup plus grands ; ils recouvrent entièrement les fruits, & ſont profondément découpés ſur leurs bords. Les feuilles ſont ovales, arrondies, crénelées, velues en-deſſous, ainſi que ſur leurs pétioles. Celles qui naiſſent à l'extrémité des branches ſont aſſez généralement plus grandes que les autres. Elles ont à leur baſe des ſtipules caduques, linéaires & aiguës.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans les environs de Conſtantinople. On le cultive depuis long-temps dans les jardins où il s'eſt très-bien acclimaté. ♄. (*V. v.*)

3. NOISETTIER d'Amérique ; *Corylus Americana. Corylus ſtipulis lanceolatis ; foliis cordato-acutis ; fructibus ſolitariis.*

Corylus (roſtrata) *ſtipulis lanceolatis ; foliis oblongis, cordatis, acutis, ramulis glabris ; calycibus fructus roſtratis.* Ait. Hort. Kew. 3. p. 364. *Corylus ſylveſtris calyce longiore, fructum etiam maturum omnino tegente.* Gronov. Virgin. 151. *Corylus* (roſtrata) *ſtipulis lanceolatis, ramulis glabris.* Gmel. Hiſt. nat. 2. p. 637.

Corylus (Americana) *nuce boſi magis deraſa, ſtipulis lato-ſubulatis, obliquis, ſubinciſis ; foliis cordato-ovatis, acuminatis duplicato-ſerratis.* Walt. Flor. Carol. p. 236.

Corylus (Americana) *ſtipulis lato-ſubulatis obliquis ſubinciſis.* Gmel. Syſt. nat. 2. p. 637.

Cet arbriſſeau forme une eſpèce bien diſtincte de toutes celles dont nous avons parlé juſqu'ici. Il en diffère par un caractère que je ne trouve pas mentionné dans les auteurs qui en ont traité. Ce caractère conſiſte à avoir les chatons ſolitaires tant mâles que femelles, au lieu que, dans les deux eſpèces précédentes, les chatons, ſur-tout les mâles, ſont diſpoſés comme par faſcicules vers l'extrémité des branches. Les feuilles diffèrent peu de celles des autres eſpèces. Elles ſont ovales, en cœur, aiguës, glabres en-deſſus, un peu blanchâtres & velues en-deſſous, ainſi que les pétioles & les jeunes rameaux. Les ſtipules ſont un peu élargies, tubulées, oppoſées, écartées de la tige à angles droits. Les fleurs mâles forment des chatons ſolitaires, ſerrés, cylindriques, pétiolés. Les femelles ſont ſolitaires, oppoſées aux feuilles. Les fruits ſont enveloppés par un calice très grand, frangé, à deux folioles, diviſées à leurs ſommets en dents profondes & aiguës, beaucoup plus longues que le fruit.

Cet arbriſſeau eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. Je le crois le même que celui dont parle Aiton, quoique la deſcription qu'il en donne offre quelques différences. Celui que j'ai décrit eſt cultivé au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle, de ſemences envoyées d'Angleterre il y a pluſieurs années. ♄ (*V. v.*)

(POIRET.)

NOLANE étalée ; *Nolana proſtrata.* Lin. Syſt. veget. p. 161. Lin. f. decad. 1. t. 2. Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. t. 4. Mill. Dict. Lam. Illuſtr. gen. pl. 97.

Atropa foliis geminatis, calycibus polycarpis, caule humiſuſo. Gouan. Hort. 82. t. Kniph. orig. X. n. 13. *Valeria.* Chret. act. Angl. 1764. n. 53. p. 130. tab. 10. *Zwingera.* Act. Helv. 5. p. 2[illegible] 1.

Neudorfia Peruviana, repens ; flore caruleo. Adan. plant. fam. 219.

Genre de plantes, à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les *primeverres*, les *ſolanum*, qui comprend des herbes exotiques, & dont le caractère eſſentiel conſiſte dans

Une corolle campanulée ; un ſtile entre les ovaires ; cinq drupes réunies, preſque à trois loges.

Cette plante pouſſe des tiges tendres, herbacées, étalées par terre, liſſes, un peu velues dans leur partie ſupérieure, qui a preſque l'aſpect d'un liſeron. Ses feuilles ſont ovales, alternes, mais deux à deux comme celles de la plupart des *ſolanum*, pétiolées, légèrement cilicées, glabres, molles, très-tendres. Les fleurs ſont bleues, ſolitaires, axillaires, placées le long des branches, portées ſur de longs pédoncules, ſimples & uniflores.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une ſeule pièce, turbiné à ſa baſe, à cinq angles, partagé en cinq découpures, preſque en cœur, aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale campanulée, pliſſée, ouverte, à cinq lobes peu marqués, une fois plus grande que le calice.

3°. Cinq étamines dont les filamens ſont ſubulés, droits, égaux, plus courts que la corolle, terminés par les anthères ovales.

4°. Cinq *ovaires* ſupérieurs, arrondis : entre les ovaires, un ſtile cylindrique, droit, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt cinq *drupes* réunies, un peu charnues, ovales, acuminées, à trois ou quatre loges, ſituées ſur le fond du calice. Les ſemences ſont ſolitaires arrondies, un peu en bec, très-finement ponctuées.

Cette plante croît naturellement au Pérou. On

la cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle. ☉ (*V. v.*)

Obſervations. Ce genre tient le milieu entre la famille des borraginées & celle des ſolanées; il appartient à la première par ſes fruits, & à la ſeconde par ſa corolle, la diſpoſition & le port des feuilles.

(POIRET.)

NOMENCLATURE. En botanique, comme dans toute l'hiſtoire naturelle, c'eſt une partie eſſentielle de la ſcience; mais ce n'eſt pas la ſcience elle-même.

Toutes les découvertes, toutes les obſervations des naturaliſtes ſeraient néceſſairement tombées dans l'oubli, & perdues pour l'uſage de la ſociété, ſi les objets qu'ils ont obſervés & déterminés n'avoient reçu chacun un nom qui puiſſe ſervir à les déſigner dans l'inſtant, lorſqu'on en parle ou lorſqu'on les cite.

La *nomenclature* botanique conſiſte donc dans l'art néceſſaire d'impoſer aux plantes nouvellement connues ou déterminées, des noms convenables par le moyen deſquels on puiſſe les déſigner nominativement.

Afin de ſpécifier clairement l'objet de la *nomenclature*, il faut diſtinguer les noms que l'on donne aux parties des êtres naturels, de ceux que l'on donne à ces êtres eux-mêmes. Or, l'art de bien déterminer les premiers fait le ſujet de cette partie de la ſcience qu'on nomme *technologie*, & dont nous traiterons lorſque nous en ſerons à cet article; au lieu que l'impoſition ou la rectification des noms donnés aux êtres naturels eux-mêmes, fait uniquement le ſujet de la *nomenclature* dont il s'agit maintenant.

Je ne puis m'empêcher de faire ici quelques obſervations ſur la *nomenclature* actuelle de la botanique, qui eſt devenue la partie la plus difficile de la ſcience, par les changemens continuels que chaque auteur s'eſt cru en droit de lui faire ſubir. Les noms ne ſont, comme l'on ſait, que les ſignes de nos idées; & ces ſignes à la vérité parfaitement arbitraires dans leur première inſtitution, acquièrent néanmoins une valeur réelle par l'uſage conſtant qui en fixe l'acception. Sans doute l'art d'impoſer des noms aux plantes nouvellement connues ou déterminées, doit être ſoumis à des principes, & ne pas être uniquement dirigé par l'arbitraire. Mais cet art a, comme bien d'autres, de véritables abus; or, c'eſt de ces abus que les botaniſtes eux-mêmes ont introduits & propagés, au lieu de s'attacher à les détruire, dont je veux maintenant parler.

L'invention des genres eſt d'un grand ſecours pour ſoulager la mémoire, en diminuant la ſomme des termes employés pour former les noms; mais n'eſt-ce pas détruire l'avantage que l'on peut retirer de ces dénominations communes à pluſieurs eſpèces, que de convertir, comme l'a fait *Linneus*, le nom de *mays* en *zea*, celui de *ſyringa* en *philadelphus*, celui de *cicuta* en *conium*, celui d'*onagra* en *œnothera*, celui de *ſalicaria* en *lythrum*, &c? Quel motif peut donc avoir eu cet illuſtre auteur de rajeunir des noms ignorés ou tombés dans l'oubli, pour les ſubſtituer à ceux qu'un long uſage avoit rendus familiers aux botaniſtes, & qui d'ailleurs ne contrarioient pas abſolument les principes que l'art d'établir une bonne *nomenclature* force d'admettre? N'auroit-il pas dû ſentir combien les mots devenoient par là nuiſibles aux choſes mêmes, & combien c'étoit rendre l'étude de la ſcience pénible & rebutante, en la ſurchargeant d'une érudition déplacée, & en mettant ſouvent les botaniſtes dans le cas de ne plus s'entendre les uns les autres?

De la formation des genres, naît la néceſſité des noms génériques; & de la détermination des eſpèces, réſulte l'utilité des noms triviaux qu'on doit plutôt appeler *noms ſpécifiques*, & qui ſervent aux premiers comme d'adjectifs. On ne ſauroit méconnoître ici l'obligation que nous avons à *Linneus* pour avoir établi ces dénominations ſimples qui ſuppléent avec tant d'avantage aux longues phraſes deſcriptives dont il falloit autrefois s'embarraſſer la mémoire, & qui cependant toujours inſuffiſantes pour nous donner une juſte idée des eſpèces, exigeoient encore le ſecours d'une deſcription détaillée qu'il falloit conſulter.

Mais ces deux ſortes de noms doivent être ſoumis à des règles dont on ne peut s'écarter qu'au préjudice de la ſcience dont ils tendent à faciliter l'étude.

En effet, les noms génériques doivent être le moins ſignificatifs qu'il eſt poſſible, parce que très-ſouvent le caractère qu'ils exprimeroient pourroit ne pas convenir à toutes les eſpèces compriſes dans le genre. Ainſi le nom de *potentilla* que l'on prétend être un dérivé de *potentia*, (qui déſigne les vertus puiſſantes que l'on attribuoit à l'argentine) vaut mieux que celui de *quinquefolium*, parce que les plantes de ce genre n'ayant pas toutes leurs feuilles compoſées de cinq folioles, ce dernier nom les repréſenteroit mal, au lieu que celui de *potentilla*, dont l'étymologie eſt beaucoup moins expreſſive, n'eſt pas cenſé convenir davantage à une eſpèce qu'à l'autre. Cette conſidération très-fondée condamne fortement l'uſage trop ſuivi des botaniſtes modernes qui, en inſtituant de nouveaux genres, ne manquent guères de leur impoſer des noms génériques expreſſifs, dont la plupart prennent

la ſignification dans l'idiôme grec. Les nouveaux genres de MM. Forſter & bien d'autres, offrent un exemple frappant de ce penchant irréfléchi des botaniſtes modernes à rendre les noms génériques ſignificatifs.

Les noms ſpécifiques au contraire qui ont un objet déterminé & particulier, doivent être en général ſignificatifs, & exprimer, autant qu'il eſt poſſible, quelque qualité ſenſible & excluſive des eſpèces qu'ils déſignent. Ainſi *menianthes trifolia*, *prunus ſpinoſa*, *ajuga reptans*, *hedera quinquefolia*, &c. nous offrent des noms ſpécifiques dont l'application eſt juſte & naturelle. Au contraire, dans l'*euphorbia antiquorum*, *l'euphorbia officinarum*, *l'euphorbia ſpinoſa*; les noms ſpécifiques *antiquorum*, *officinarum*, *ſpinoſa*, ſont très-défectueux. Les deux premiers ſuppoſent des connoiſſances que l'inſpection de la plante ne donne pas, & le troiſième convient à pluſieurs eſpèces qui ſont réellement épineuſes, tandis que, par un abus bien ſingulier du langage, l'eſpèce à laquelle on l'a attaché ne porte point d'épines. Il n'y a pas moins d'inconvénient à emprunter les noms ſpécifiques de ceux d'un pays ou d'un ſavant, ou de quelqu'uſage, ou d'une qualité quelquefois idéale. Cette conſidération auroit dû faire rejetter tant de dénominations vagues telles que celles de *cortuſa mathioli*, *gratiola monnieria*, *evonimus Europæus*, *veronica hybrida*, *tulipa geſneriana*.

Mais il me ſemble que rien n'empêche d'adopter pour noms génériques ceux des hommes célèbres qui ſe ſont diſtingués dans l'hiſtoire naturelle. C'eſt une eſpèce d'hommage que l'on rend à leur mérite, & les amateurs de la botanique ne peuvent qu'être flattés de retrouver dans le ſymbole d'un objet qu'on leur fait connoître, le ſouvenir d'un nom précieux à la ſcience même.

(LAMARCK.)

NONFEUILLÉE de Montpellier *ou* Aphyllanthe; *Aphyllanthes Monſpelienſis*. Lin. Syſt. plant. 2. p. 28. *Aphyllanthes*. Hort. Cliff. 493. Sauv. monſp. 8. *Aphyllanthes Monſpelienſium*. Lob. adv. 190. Bauh. Hiſt. 3. p. 336. Tourn. 657. Garid. 36. Gerard. Il. gal. 142. *Caryophyllus cæruleus Monſpelienſium*. Bauh. pin. 209. Moris. Hiſt. 2. p. 562. ſ. 5. tab. 25. fig. 12. Lam. Illuſt. gen. 252. *Vulg.* bragalou des Languedociens.

Genre de plantes unilobées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *juncus* & les *xyris*, qui comprend des herbes indigènes, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir;

Une coroll à ſix pétales; ſix étamines attachées à l'orifice de la corolle; une capſule ſupérieure, des bâles calicinales univalves & imbriquées.

La racine de cette plante eſt petite, rampante; elle pouſſe quelques feuilles courtes, aiguës, planes, junciformes, du milieu deſquelles s'élèvent pluſieurs tiges ou hampes nues, grêles, hautes de ſept à huit pouces, qui ont le port d'un petit jonc. Linné regarde les feuilles comme de ſimples gaines qui embraſſent le bas des tiges. Chaque tige eſt terminée par une fleur blanche ou bleuâtre, environnée à ſa bâſe par des écailles luiſantes ſcarieuſes & un peu rouſſâtres.

Chaque fleur offre, 1°. pluſieurs *bâles* univalves, imbriquées, lancéolées, qui tiennent lieu de calice.

2°. Six *pétales* oblongs, unguiculés, élargis & ovales à leur limbe, formant le tube avec leurs onglets.

3°. Six *étamines* dont les filamens ſont ſétacés, plus courts que la corolle, attachés à ſon orifice, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur turbiné, à trois côtés, ſurmonté d'un ſtile filiforme de la longueur des étamines, terminé par trois ſtigmates oblongs.

Le fruit eſt une capſule turbinée, triangulaire, à trois loges, contenant un grand nombre de ſemences petites & ovales.

Cette plante croît naturellement dans les lieux pierreux des provinces méridionales, dans les environs de Montpellier & de Marſeille. ♃. (*V. v.*)

Obſervations. Ce genre eſt ſi voiſin des *juncus*, qu'il n'y a guères que la corolle qui les diſtingue. L'eſpèce dont il eſt ici queſtion a tellement le port du *dianthus proliſer*, qu'il faut analyſer la fleur pour l'en diſtinguer.

(POIRET.)

NOUÉ. (fruit) On nomme ainſi le fruit, lorſqu'il ſe montre & commence à groſſir. Cet accroiſſement arrive peu après que l'ovaire a été fécondé par les étamines. Toutes les fois que cette fécondation, par quelque cauſe particulière, ne peut avoir lieu, l'ovaire, au lieu de groſſir, ſe flétrit, ſe deſsèche & meurt. Des pluies trop abondantes, des froids tardifs, l'éloignement des individus mâles dans les plantes dioïques, occaſionnent l'avortement de l'ovaire.

NOYAU, (fruit à) drupe *ou* prunette; *Druſa*. C'eſt le nom que l'on donne aux fruits, lorſqu'ils ont une eſpèce de péricarpe double, compoſé à l'extérieur d'une pulpe ou d'une enveloppe charnue, plus ou moins ſucculente, & intérieurement d'une petite boîte ligneuſe connue ſous le nom de noyau, & dans laquelle eſt renfermée une ſemence que l'on nomme *amande*. *Le prunier; l'amandier; le myrte*. Flor. fr.

NOYER ; *Juglans*. Genre de plantes à fleurs incomplettes de la famille des piſtaciers, qui a des rapports avec le jinkgo & les piſtaciers, & comprend des arbres exotiques dont les feuilles ſont alternes, ailées avec une impaire, & les fleurs en chatons & monoïques. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Les fleurs monoïques dont les mâles ont une écaille d'une ſeule pièce pour calice ; une corolle partagée en ſix ; environ dix-huit étamines.

Les fleurs femelles ont le calice ſupérieur diviſé en quatre, ainſi que la corolle ; deux ſtiles, un drupe à noyau ſillonné.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Les fleurs *mâles* ſont diſpoſées en un chaton cylindrique, chaque fleur ayant pour *calice* une écaille entière & une *corolle* plane, elliptique, partagée en ſix découpures droites, concaves & obtuſes.

Il y a de dix-huit à vingt-quatre étamines, dont les filamens ſont très-courts & les anthères ovales.

Les fleurs *femelles* ſont ſeſſiles, réunies au nombre de trois ou quatre. Elles offrent, 1°. un *calice* ſupérieur monophylle, campanulé, diviſé en quatre ſegmens droits & courts.

2°. Une *corolle* monopétale, diviſée en quatre, droite, aiguë, un peu plus grande que le calice.

3°. Un *ovaire* ovale, grand, inférieur, ayant un ſtile très-court, terminé par deux ſtigmates grands, refléchis, déchirés à leur partie ſupérieure.

Le fruit eſt un drupe ovale, revêtu d'une enveloppe extérieure tendre, liſſe, connue ſous le nom de *brou*, qui renferme un noyau monoſperme, à deux valves, ſillonnées en rezeau. La ſemence eſt charnue, ſinuée irrégulièrement, diviſée à la partie inférieure en quatre lobes ſéparés par des demi-cloiſons membraneuſes.

ESPÈCES.

NOYER commun ; *Juglans regia*. Lin. *Juglans foliolis ſubnovenis, ovalibus, glabris, integerrimis.*

Juglans foliolis ovalibus, glabris, ſubſerratis, ſubaquatis. Lin. Syſt. plant. 4. p. 164. Hort. Cliff. 443. Hort. Ups. 286. Mat. medic. 203. Roy. Lugd. 81. Dalib. Paris. 293. Mill. Dict. n. 1. & illuſtr. Duroy. harbk. 1. p. 323. Ludw. edit. t. 188. Blackw. t. 247. Know. del. 1. t. N. 7. Knorr. cent. 1. p. 47. Regn. botan. Lam. Fl. fr. 190. Duham. arbr. 2. p. 50. Rozier, Cours d'agricult. 7. p. 89.

Juglans foliis ſeptenis, ovato-lanceolatis, integerrimis. Hall. Helv. n. 1624. *Nux juglans. S. regia vulgaris.* Bauh. pin. 417. Tourn. inſt. R. I. 581. *Nux juglans.* Dodon. pempt. 816.

β. Nux juglans fructu maximo. Bauh. pin. 417. *Nuces caballinæ.* Lugdb. 320. Noyer à gros fruits, dit noix de jauge. Duham.

γ. Nux juglans fructu tenero & fragili putamine. Bauh. pin. 417. Noyer méſange ou à fruit tendre. Duham.

δ. Nux juglans bifera. Bauh. pin. 417. Noyer qui donne deux fois l'an. Duham.

ε. Nux juglans fructu ſerotino. Bauh. pin. 47. Noyer tardif *ou* noyer de la Saint-Jean.

ζ. Nux juglans fructu perduro. Tourn. inſt. R. I. 581. Noyer à fruit dur ou noix anguleuſe. Duham.

η. Nux juglans foliis laciniatis. Reneal. inſt. Noyer à feuilles découpées. Duham.

C'eſt un bel arbre qui s'élève fort haut, & forme une tête large, étalée & touffue. L'écorce de ſon tronc eſt épaiſſe, cendrée, gercée dans les vieux ſujets, liſſe ſur les jeunes branches. La moëlle des jeunes rameaux eſt celluleuſe, compoſée de membranes minces, parallèles horiſontales, à une ligne de diſtance les unes des autres. Ses feuilles ſont grandes, alternes, compoſées de ſept à neuf folioles ovales, glabres, ſeſſiles, très-entières, preſque égales. Les fleurs ſont monoïques ; les mâles forment de longs chatons cylindriques, d'un vert brun, réunis pluſieurs enſemble ſur le vieux bois, longs de deux à trois pouces. Les fleurs femelles ſont ſeſſiles, deux ou trois réunies ſur l'extrémité des branches de l'année précédente. Le fruit, connu ſous le nom de *noix*, eſt enveloppé d'un *brou* épais, pulpeux, liſſe, verdâtre, tacheté de points inégaux d'un vert plus clair. Cette enveloppe renferme un noyau ligneux, dur, ovale, un peu aigu vers ſon ſommet, fortement ridé, ſinueux, contenant une amande charnue, à quatre lobes à ſa baſe, ſéparés par des demi-cloiſons membraneuſes.

Le noyer, au rapport de Pline, eſt originaire de Perſe, d'où il a paſſé en Grèce, de Grèce en Italie, & enfin dans une très-grande partie de l'Europe où il eſt aujourd'hui naturaliſé & cultivé preſque partout. ♄ (*V. v.*)

Cette eſpèce préſente un très-grand nombre de variétés : nous avons indiqué les principales. La première à gros fruits, a ſes noix groſſes comme un œuf de poule d'Inde, mais moins longues. Les feuilles de cet arbre ſont plus amples : il s'élève plus haut, & croît bien plus

promptement. Son bois eſt moins eſtimé que celui du noyer commun.

La ſeconde variété eſt le *noyer méſange*. Sa noix eſt fort tendre, ſe conſerve bien; elle fournit beaucoup d'huile. On la préfère à toute autre pour la ſemer.

La troiſième variété eſt très-rare, & mérite plus que toute autre les honneurs de la culture, puiſqu'elle paſſe pour donner des fruits deux fois l'an. Je doute un peu du fait, au moins dans nos climats.

La quatrième variété eſt très-importante pour les provinces ſujettes à éprouver des gelées tardives. Ce noyer ne pouſſe qu'au mois de juin, & il n'a tout ſon feuillage que vers la S. Jean. Comme il ne fleurit que bien long-tems après les noyers communs, ſes jeunes fruits ſont rarement gelés; malgré ce retard, ils mûriſſent auſſitôt que les autres, & n'en ſont pas moins bons.

La cinquième, la noix anguleuſe, a ſon fruit petit, renfermé dans une coque dure, très-difficile à caſſer, & de mauvaiſe qualité. Cet arbre ſe cultive particulièrement pour ſon bois qui eſt le meilleur, le plus dur & le plus veiné.

Enfin, la ſixième n'eſt qu'une variété curieuſe à feuilles découpées, que je n'ai jamais vue, mais qui a lieu pour beaucoup d'autres plantes.

Les noix ſont bonnes à manger avant leur entiere maturité: on les nomme alors *cerneaux*; priſes en trop grande quantité, elles fatiguent l'eſtomac. Les noix sèches provoquent la toux par l'âcreté qu'elles acquièrent en vieilliſſant; mais on peut corriger cette âcreté en les mettant tremper quelques jours dans l'eau: alors l'amande ſe gonfle. On peut la dépouiller de ſa peau, & elle eſt aſſez douce. On confit les noix, ſoit avec leur brou, ſoit ſans brou. On fait avec les noix sèches & pelées, une eſpèce de conſerve de brûlée aſſez agréable, que l'on nomme *nouga*. On emploie les noix vertes pour faire un ratafia très-ſtomachique.

Le plus grand uſage que l'on fait des noix sèches eſt d'en retirer, par expreſſion, une première huile, que quelques perſonnes préfèrent au beurre & à l'huile d'olive, pour faire des fritures. Cette huile, en vieilliſſant, acquiert de la vertu: elle devient propre à entrer dans pluſieurs emplâtres, dans les cataplaſmes contre l'eſquinancie, dans les lavemens adouciſſans. On prend enſuite la pâte qui reſte après avoir exprimé cette huile, on la met dans de grandes chaudières, ſur un feu lent, avec de l'eau bouillante. On exprime cette pâte de nouveau, & on en retire une ſeconde huile qui a une odeur déſagréable, mais qui eſt bonne à brûler, pour faire du ſavon, & excellente pour les peintres, ſurtout quand on a ſoin de la mêler avec de la litharge. Cette huile a la propriété de faire ſécher plus promptement leurs couleurs. L'huile de noix mêlée avec l'eſſence de térébenthine, eſt propre à faire un vernis gras qui eſt aſſez beau, & qu'on peut appliquer ſur les ouvrages de menuiſerie.

La décoction des feuilles de noyer dans de l'eau ſimple, déterge les ulcères, ſur-tout en y ajoutant un peu de ſucre. On prétend qu'un cheval qui a été épongé avec la décoction de feuilles de noyer, n'eſt point tourmenté de mouches pendant la journée, parce que cette amertume les empêche de s'y attacher. L'eau dans laquelle on a mis infuſer pendant pluſieurs jours quelques feuilles, donnée à la doſe de deux verres par jour, a ſouvent produit de très-bons effets dans les affections ſcrophuleuſes. Le brou a un goût acerbe, amer & un peu âcre. Il eſt vomitif & ſon ſuc aſtringent. Les chatons ſont un peu émétiques & ſudorifiques. Le ſuc de la racine fraîche eſt diurétique & même un violent purgatif. Avec des noix encore vertes & tendres, on prépare une confiture qui eſt ſtomachique.

Le noyer eſt très précieux pour les arts. Les teinturiers en emploient les racines & le brou pour faire des teintures brunes très-ſolides. Les étoffes mêmes que l'on teint avec ces ſubſtances n'ont pas beſoin d'être alunées. Lorſqu'on veut paſſer en couleur les carreaux d'un appartement, on fait bouillir & réduire en pâte les brous de noix, & on n'y ajoute que la quantité d'eau ſuffiſante, pour que le fond du vaſe ne brûle pas, alors le tout ſe réduit en pâte dont on couvre tous les carreaux. On laiſſe ſécher, on balaye, on cire & on frotte.

La décoction du brou de noix eſt, dit-on, ſpécifique contre les punaiſes & le venin des animaux. Les menuiſiers & les tourneurs font avec ce brou, pourri dans l'eau, une teinture qui donne aux bois blancs une belle couleur de noyer. Le bois de cet arbre eſt liant, aſſez plein, facile à travailler. Il eſt recherché par les ſculpteurs, & c'eſt un des meilleurs bois de l'Europe pour faire toutes ſortes de meubles.

Les noyers ne ſe multiplient que par les ſemences. Ils ne viennent point en maſſifs de bois; ils ſe plaiſent ſingulièrement dans les vignes & le long des terres labourées. Leurs racines pénètrent dans de très-mauvaiſe terre, tels que le tuf blanc & la craie. En automne, on met les noix germer dans du ſable: au printemps, on coupe les germes ou les radicules, pour empêcher qu'il ne ſe forme un pivot, & on les ſème enſuite à deux pieds & demi de diſtance les uns des autres, pour les élever en pépinière. Ces jeunes arbres pouſſent un bel empâtement de racines, & ils ſont en état d'être tranſplan-

tés avec succès, lorſqu'ils ſont parvenus à une ſuffiſante groſſeur. Les noyers ne conviennent guères dans les boſquets, mais on en fait de très-belles avenues.

L'émondage des noix, lorſqu'il s'agit d'en faire de l'huile, dit Rozier, eſt une des plus agréables occupations des villageoiſes. Femmes, filles, garçons, enfans, ſe raſſemblent à la veillée, tour-à-tour dans les différentes habitations. Les uns caſſent les noix, les autres aſſis autour d'une vaſte table éclairée par une lampe, ſéparent le fruit des coquilles. L'on chante, l'on rit, l'on fait des contes, & la joie règne dans ces aſſemblées. Si par mégarde une fille laiſſe un débris de coquille avec le fruit choiſi, le garçon qui s'en apperçoit l'embraſſe, afin de la rendre plus attentive à l'avenir, & quelquefois il eſt ſecrettement lui-même l'auteur de la faute dont il retire tout l'avantage. Comme les pères & les mères ſont préſens à l'émondage, tout y eſt décent, & les mœurs & la décence habitent encore aux villages un peu éloignés des grandes villes.

2. NOYER à feuilles de frêne; *Juglans fraxinifolia. Juglans foliolis ſubnoven denis oblongis ſerratis lævibus : latere inferiore petiolo communi adnato.* Lam. Miſ. *Fraxinus lævigata.* H. p.

C'eſt un arbre qui s'élève à une hauteur d'environ quarante pieds avec une cime ample & touffue. L'écorce de ſes jeunes rameaux eſt très-liſſe, luiſante, d'un vert brun, la moëlle comme dans la précédente; les bourgeons, lorſqu'ils commencent à ſe développer, ſont ferrugineux ou d'un roux brun, placés dans l'aiſſelle des feuilles. Celles-ci ſont alternes, très-grandes, compoſées ordinairement de dix-neuf folioles preſque alternes, très-liſſes, oblongues, finement dentées en dents obtuſes, preſque luiſantes en-deſſus, d'un beau vert un peu ſombres, plus pâles en-deſſous; mais un caractère bien remarquable, & qui ſert à diſtinguer particulièrement cette eſpèce, eſt d'avoir un des côtés de la bâſe des folioles plus court que l'autre, de ſorte que les folioles ne ſont attachées au pétiole commun que par un de leurs côtés, ſur-tout dans les jeunes feuilles; il arrive ſouvent qu'à meſure qu'elles vieilliſſent, l'oreillette ſe détache du pétiole, mais il y en a toujours une plus longue que l'autre. Ces pétioles ſont arrondis & très-renflés à leur bâſe, liſſes & d'un beau vert clair. Cet arbre eſt originaire de la Louiſiane. Il ne craint pas le froid, puiſque, depuis pluſieurs années, il eſt cultivé en pleine terre au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle : mais nous ne connoiſſons pas encore ſa fructification. ♄. (*V. v.*)

3. NOYER à fruits noirs; *Juglans nigra.* Lin. *Juglans foliolis ſubquindenis, ovato-lanceolatis; ſerratis, ſupernè lævibus : fructu globoſo.* Lam. Miſ.

Juglans foliolis quindenis lanceolatis, ſerratis; exterioribus minoribus; gemmulis ſuperaxillaribus. Lin. Syſt. plant. 2. p. 165. Hort. Cliff. 449. Hort. Ups. 227. Gronov. Virg. 150. Roy. Lugd. 82. Mill. Dict. n. 2. Kalm. in act. ſuec. 1767. p. 57 Duroi. harbk. 1. p. 329. Med. in Obſ. ſoci. œcon. lutr. 1774. p. 229. *Nux juglans nigra Virginienſis.* Catesb. Carol. 1. p. 67. tab. 67. Duham. arb. 13. Jacq. Miſcell. auſtr. v. 5. p. 1. icon. pl. Rar. Catesb. Hort. n. 17.

C'eſt un très-bel arbre qui s'élève ſouvent à la hauteur de cinquante à ſoixante pieds, d'un diamètre d'environ trois pieds & demi. Il forme une cime étalée, garnie d'un grand nombre de branches. Son écorce eſt d'un brun pâle, verdâtre ſur les plus jeunes branches. Ses feuilles ſont grandes, alternes, compoſées de quinze à dix-neuf folioles ovales lancéolées, preſque alternes, dont les dentelures ſont bien moins ſerrées, & plus aiguës que dans l'eſpèce précédente, arrondies à leur bâſe, d'un vert liſſe en-deſſus, à nervures rudes & ſaillantes en-deſſous avec un réſeau à mailles très-ſerrées. Le pétiole commun eſt applati à ſa bâſe & muni ſouvent de chaque côté d'une membrane courte, décurrente juſqu'aux premières folioles : les fleurs mâles ſont diſpoſées en chatons pendans, cylindriques, dont les pédoncules ſont ſimples, point ramifiées; dans les fleurs femelles, les piſtils ſont d'un vert blanchâtre. Le fruit eſt globuleux, noirâtre, mélangé de jaune, légèrement tuberculé, un peu applati aux deux extrémités, quoiqu'il ſoit repréſenté ovale dans Jacquin; le noyau a des ſillons très-profonds, irréguliers, anguleux & comme lamelleux. Les cloiſons, au lieu d'être membraneuſes, ſont formées d'une ſubſtance ligneuſe très-dure, ce qui fait qu'on a beaucoup de peine à en obtenir l'amande. Cet arbre eſt originaire de la Virginie. On le cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle. ♄. (*V. v.*)

Le bois de cet arbre eſt d'un uſage excellent pour la menuiſerie; il eſt même préférable au noyer commun. Il aime les terreins frais, un peu humides, mais point marécageux. Duhamel en parlant de cette eſpèce & de la ſuivante, dit : Les noyers de la Virginie ou de la Louiſiane ont leur bois plus coloré que le nôtre. Il eſt quelquefois preſque noir, mais ſes pores ſont fort larges. Il fait un fort bel arbre : le fruit n'eſt bon qu'en cerneaux, parce que les cloiſons intérieures ſont trop dures; néanmoins, les naturels du pays en font une eſpèce de pain. Voici leur méthode : ils écraſent les noix avec des maillets, & ils lavent cette pâte dans quantité d'eau; le bois ſurnage avec une portion de l'huile

à meſure qu'ils remuent la pâte avec les mains, & il ſe précipite au fond une eſpèce de farine : c'eſt celle dont ils font uſage.

4. NOYER à fruits viſqueux ; *Juglans cinerea*. Lin. *Juglans foliolis ſubquindenis, lanceolatis, ſerratis ſupernè rugoſis ; gemmis ſuperaxillaribus ; fructu oblongo, viſcido*. Lam. Miſſ.

Juglans foliis undenis lanceolatis, baſi altera breviore. Lin. Syſt. plant. 4. p. 165. Med. in obſ. ſoc. œcon. Lutr. p. a. 1774. p. 230.

Juglans (oblonga) *foliolis cordato-lanceolatis, infernè nerveſis, pediculis foliorum pubeſcentibus*. Mill. Dict. n. 3 ? Duroi. harbk. 1. p. 332. *Nux juglans virginiana nigra, fructu oblongo, profundiſſimè ſculpto*. Duham. arbr. n. 14. Jacq. Miſcell. 2. p. 7. & icon. rar. t. 2.

Cet arbre s'élève bien moins haut que le précédent : on l'en diſtingue d'abord par ſes feuilles qui ſont ridées & ternes en-deſſus, ayant le pétiole commun rude, applati ; tandis qu'elles ſont luiſantes & très-liſſes dans le *juglans nigra*, & que les pétioles de ce dernier, bien qu'applatis, ſont liſſes, point du tout rudes au toucher. La moëlle eſt formée de plaques minces & tranſverſales ſéparées par des eſpaces vuides.

Les fleurs mâles ſont diſpoſées ſur des chatons courts, gros, cylindiques, à pédoncules ſimples, quoique très-ſouvent ils ſoient fixés deux-à-deux au même point d'inſertion. Les fleurs femelles ont les pédoncules velus, arrondis & terminaux. L'ovaire eſt oblong, ſurmonté de deux ſtigmates allongés & couleur de pourpre. Le fruit eſt un drupe ovale-oblong, velu, très-viſqueux. Le noyau eſt très-profondément ſtrié, & d'une manière fort irrégulière. Il eſt obtus à ſa bâſe, & terminé en pointe à ſon ſommet. Son noyau eſt très-huileux, inférieur pour le goût à celui du noyer commun. Son bois eſt d'une médiocre qualité pour les ouvrages de menuiſerie.

Linné paroît avoir confondu les caractères de ces deux dernières eſpèces en attribuant à l'une ce qui convient à l'autre. Selon lui, le *juglans cinerea* a un des côtés de la bâſe de ſes folioles plus courts que l'autre, & le *juglans nigra* eſt remarquable par ſes bourgeons, qui, au lieu d'être axillaires, ſont placés un peu au-deſſus de l'aiſſelle des feuilles. Ces deux caractères ſont vrais, mais il faut appliquer les bourgeons placés au-deſſus de l'aiſſelle des feuilles au *juglans cinerea*, & l'inégalité de la bâſe des folioles au *juglans nigra*. Ces deux arbres ſont d'ailleurs très-bien diſtingués pour la forme de leur fruit.

Le noyer à fruit viſqueux, ſe cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle. Il croît en pleine terre & réſiſte aſſez bien au froid. Il eſt originaire de la Louiſiane. ♄. (*V. v.*)

5. NOYER à feuilles larges ; *Juglans latifolia*. Lin. *Juglans foliolis quinis, ſeptenive, obovatis, ſerratis ; extimis majoribus, impari petiolato ; nuce ſubrotunda, anguloſa*. Lam. Miſſ.

Juglans (alba) *foliolis ſeptenis ; lanceolatis, ſerratis ; impari ſeſſili*. Lin. Syſt. plant. 4. p. 165. Mill. Dict. n. 4. Duroi. harbk. 1. p. 333. Kalm. in act. Stockh. 1769. p. 117.

Juglans alba, fructu ovato-compreſſo profundè inſculpto, duriſſimo : cavitate intus minima. Gron. virg. 190 : 150. *Nux juglans alba Virginienſis*. Catesb. Carol. 1. p. 58. tab. 58. Park. theatr. 1414. Catesb. Hort. n. 20.

Nux juglans Virginiana alba minor ; fructu nucis moſchatæ ſimili : cortice glabro, ſummo faſtigio velut in aculeum producto. Pluk. Almag. 254. tab. 309. fig. 2. litt. 6.

β. Eadem gemmis maximis, ſquamis involucrum amulantibus. Vulg. Phicory.

Cet arbre a le port des autres noyers ; la moëlle de ſes jeunes rameaux n'eſt pas, comme dans les précédens, formée de plaques minces & ſéparées, mais elle forme un cylindre non interrompu, de couleur brune. Les feuilles ſont alternes, beaucoup plus grandes que dans les autres eſpèces, compoſées de cinq ou ſept folioles en ovale renverſé, dentées en dents de ſcie, preſque en forme de coin, liſſes en-deſſus, très-ſouvent tomenteuſes en-deſſous. Les dernières folioles ſont plus grandes que les premières. L'impaire eſt plus grande que toutes les autres, & ſupportée par un pétiole aſſez long, quoique Linné la ſuppoſe ſeſſile. Le pétiole commun eſt arrondi & preſque anguleux. Les fleurs mâles ſont particulièrement remarquables, en ce que les pédoncules, au lieu d'être ſimples, comme nous les avons vus dans les eſpèces précédentes, ſont diviſés en trois, & portent par conſéquent trois chatons, rarement deux, grêles, pendans, de trois ou quatre pouces de long. Le fruit eſt un drupe court, ovale, preſque arrondi, qui renferme un noyau uni, aigu, très-dur, à quatre angles, légèrement ſillonné & de couleur blanchâtre. Cet arbre eſt originaire de la Virginie. On le cultive au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle. Il croît en pleine terre & réſiſte au froid. ♄. (*V. v.*)

Comme il y a en général beaucoup d'obſcurités dans les auteurs qui ont traité des noyers, il faut avoir ſoin de ne pas rapporter à la même plante les différens fruits qui ſont préſentés ſous le n. 2, dans la figure citée de Plukenet. Le véritable fruit du *juglans latifolia*, eſt celui marqué de la lettre *B* ; mais le rameau ne convient pas à cette eſpèce. Il ſe rapporte au *juglans ſquamoſa*. (Voy. plus bas n. 7.) Nous indi-

querons par la ſuite les eſpèces auxquelles ſe rapportent les autres fruits.

On cite comme varieté de cette eſpèce certains individus dont les bourgeons ſont très-gros, & laiſſent à leur bâſe, après leur développement, quatre ou cinq grandes écailles perſiſtantes, qui reſſemblent à un involucre. Je ne peux aſſurer ſi ce caractère eſt commun à tous les individus de cette eſpèce, ou s'il eſt particulier pour quelques-uns ſeulement. Dans le premier cas, la variété diſparaîtroit, & cette particularité deviendroit un caractère général.

6. NOYER à fruit en cœur; *Juglans obcordata.* (N.) *Juglans foliolis ſubquinis, lanceolatis, ſerratis; impari petiolato, nucibus lævibus, obcordatis.* Lam. Mſſ.

Juglans alba-ovata. Marſal. n. 7.

Cet arbre s'élève à la hauteur de ſoixante dix à quatre-vingt pieds: il a plus de deux pieds de diamètre. Son écorce eſt dure & écailleuſe. Ses feuilles ſont alternes, compoſées ordinairement de cinq folioles lancéolées, pointues, retrécies vers leur bâſe, dentées en dents de ſcie, l'impaire eſt pétiolée & plus grande que les autres. Les chatons mâles ſont très-longs, grêles, liſſes, portés ſur des pétioles diviſés en trois, ayant deux petites bractées filiformes à la bâſe des diviſions. Les anthères ſont barbues. Le fruit eſt un drupe arrondi, petit, qui ſe ſépare en quatre parties, & renferme un noyau en cœur, liſſe, blanc, légèrement ſillonné, & qui ſe diviſe en deux valves. L'amande qu'il renferme eſt très-douce, & préférable à toutes les autres. Cet arbre croît dans l'Amérique ſeptentrionale. Il ſe plaît dans les terrains humides & ſur le bord des rivières. ♄. (*V. ſ.*) On en cite quelques variétés à plus gros fruits.

7. NOYER écailleux; *Juglans ſquamoſa.* (N.) *Juglans foliolis ſeptenis novenisque, ſubovatis, ſerratis, ſubtùs ſquamoſis; impari ſeſſili: nuce oblonga.*

Juglans alba, acuminata. Marſ. n. 4. *Nux juglans anguloſa, major, Americana, fructu longiore, cortice albo, lævi, ſummo vertice mucronato.* Pluk. alm. p. 264. tab. 309. fig. 2. Litt. D.

Juglans (glabra) *foliolis cuneiformibus, ſerratis, exterioribus majoribus?* Gmel. Syſt. nat. p. 755. Duroi. herbk. Baumz. 1. p. 335.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quarante à cinquante pieds: ſon tronc a un pied & demi ou deux de diamètre. Son écorce eſt cendrée, ſon bois blanc, & ſa moëlle pleine, cylindrique & ferrugineuſe. Ses bourgeons ſont de couleur jaune. Les feuilles ſont alternes, aîlées, compoſées d'environ ſept à neuf folioles ovales lancéolées, finement dentées en dents de ſcie, dont l'impaire eſt ſeſſile. Ces feuilles, dans leur jeuneſſe, ſont remarquables par un grand nombre de petites écailles ou de glandes écailleuſes qui recouvrent toute leur ſurface inférieure, & qui tombent à meſure que les feuilles vieillissent. Les pétioles communs ſont applatis à leur bâſe, velus & un peu anguleux ou membraneux. Les chatons mâles ſont portés ſur un pétiole commun qui ſe diviſe en trois, ayant pour bractées, à la bâſe des diviſions, deux folioles, lancéolées, aiguës. Les chatons ſont courts, grêles, légèrement velus. Le fruit eſt oblong, un peu anguleux; le brou eſt très-épais, ſe diviſe en quatre parties, & contient un noyau blanc, très-liſſe, allongé, très-aigu à ſon ſommet, dur & ligneux. L'amande qu'il renferme eſt petite, âcre & huileuſe. Cet arbre eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. On le cultive au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle. ♄. (*V. v.*)

La figure citée de Plukenet repréſente un rameau de cet arbre, & ſon fruit à la lettre *D.* Il ne faut pas le confondre avec les autres.

8. NOYER tomenteux; *Juglans tomentoſa.* (N.) *Juglans foliolis ſubnovenis, ovato-lanceolatis, ſerratis, ſubtùs tomentoſis, impari ſubpetiolato; amentis tomentoſis.* Lam. Mſſ.

Cette eſpèce ne m'eſt connue que par un rameau fleuri qui ſe trouve dans l'herbier du cit. Lamarck auquel il a été envoyé de l'Amérique ſeptentrionale. Son écorce eſt noirâtre, ſon bois blanc, ſa moëlle eſt pleine & blanche; les bourgeons ſont courts, ovales, remplis & velus. Les feuilles ſont compoſées d'environ neuf folioles ovales lancéolées, crénelées en dents de ſcie, très-tomenteuſes en-deſſous, ainſi que ſur le pétiole commun, glabres en-deſſus, excepté ſur les nervures qui ſont auſſi tomenteuſes. La foliole impaire eſt légèrement pétiolée, un peu plus grande que les autres. Elles ſe rapprochent beaucoup du *noyer à grandes feuilles*, mais elles ſont plus velues, plus petites, & d'ailleurs, la fructification n'eſt pas la même. Les fleurs mâles ſont portées ſur des pédoncules communs très-velus, qui ſe diviſent en deux ou trois chatons tomenteux cylindriques, munies de bractées linéaires. Je ne connois ni le fruit ni les fleurs femelles. Cet arbre croît dans l'Amerique ſeptentrionale. ♄. (*V. ſ.*)

9. NOYER à feuilles étroites. *Juglans anguſtifolia. Juglans foliolis undenis, anguſto-lanceolatis, ſerratis, impari petiolato; nuce ovata, acuminata, lævi.* Lam. Mſſ.

Juglans alba minima. Marſall. n. 5. Pluck. tab. 309. fig. 2. Litt. A. *Nux juglans alba Carolinienſis, minimo patamine lævi.* Catesb. Hort. n. 21.

Juglans

Juglans (anguſtifolia) *foliolis tredecim lineari lanceolatis, ſerratis, ſeſſilibus, baſi æqualibus; nucibus ellipticis?* Aiton. Hort. Kew. 3. p. 361.

β. Eadem nuce lævi, oblonga. Catesb. n. 18.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes folioles longues, étroites, lancéolées & parfaitement liſſes. C'eſt un arbre dont le tronc a ſouvent plus de deux pieds de diamètre, qui s'élève quelquefois juſqu'à la hauteur de quatre-vingt pieds & plus. Dans ſa jeuneſſe, ſon écorce eſt liſſe; elle devient rude & ſillonnée à meſure qu'il vieillit. Elle eſt de couleur noirâtre. Le bois eſt blanc, ſa moëlle eſt pleine & noirâtre. Les feuilles ſont alternes; elles ont des pétioles liſſes, applatis, à deux angles; la foliole impaire eſt pétiolée, aſſez généralement plus grande que les autres. Son fruit eſt petit, arrondi: la noix a des écailles minces, blanches, liſſes, légèrement ſillonnées. Son amande eſt très-amere. Cette plante a été envoyée des contrées méridionales de la Caroline par Fraſer au citoyen Lamarck. Les fleurs manquent. ♄. (*V. v.*)

Catesbi offre de cet arbre une variété dont le fruit eſt plus gros, plus long, retréci à ſes deux extrémités, mais plus particulièrement à ſa baſe.

10. NOYER pacanier; *Juglans cylindrica. Juglans foliolis ſubtridenis, lanceolatis, ſerratis, inæqualibus: impari minore petiolato: nucibus teretibus.* Lam. Miſ.

Juglans olivæformis. Hort. Par. *Juglans* (pecan) *foliolis ſubquinis lanceolatis, ſerralatis, ſeſſilibus, utrinque lævibus.* Walt. Flor. Carol. p. 236. Gmel. Syſt. nat. 755.

Cet arbre eſt encore bien peu connu, & je ſuis porté à croire que pluſieurs auteurs nous ont donné ſous ce nom des eſpèces différentes. Celui que je vais décrire a été cultivé il y a quinze ans au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle ſous le nom de *pacanier*. Il n'exiſte plus aujourd'hui que dans quelques jardins, particulièrement chez le citoyen Lemonnier, à Verſailles.

Cet arbre eſt remarquable par ſon feuillage aſſez bien diſtingué des autres eſpèces que nous avons vues juſqu'à préſent. Ses feuilles ont des pétioles applatis, ſur-tout vers leur baſe, légèrement membraneux ou anguleux ſur les bords juſqu'aux deux premières folioles, hériſſés de poils blanchâtres, droits, très-courts; chaque feuille eſt ordinairement compoſée de treize folioles lancéolées, dentées en dents de ſcie, inégales entr'elles, légèrement tomenteuſes ſur-tout dans leur jeuneſſe. Les premières & les dernières folioles ſont plus petites que les autres; l'impaire eſt pétiolée; mais ce qui les caractériſe particulièrement, c'eſt la manière dont elles ſont attachées au pétiole commun. Elles ſont légèrement pétiolées, & elles ont leur pétiole ſur le côté de la baſe, & non pas dans le milieu, de ſorte qu'à leur baſe elles ſont très-larges d'un côté & étroites de l'autre, parfaitement oppoſées les unes aux autres, & même coupées, & jamais alternes, comme il arrive dans beaucoup d'eſpèces.

Je ne connois point les fleurs de cet arbre, mais ſon fruit eſt une noix alongée, cylindrique, aigrê à ſes deux extrémités, très liſſe, unie, point anguleuſe, à moins qu'on ne regarde comme des angles quelques lignes un peu ſaillantes. ♄ (*V. ſ.*)

Il paroît que cet arbre ne croît que dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, dans le Mexique & la Louiſiane, qu'il craint beaucoup le froid, qu'il ſeroit difficile de l'acclimater dans nos provinces ſeptentrionales de France; mais qu'il y réuſſiroit beaucoup mieux dans la partie méridionale. La multiplication de cet arbre ſeroit aſſez importante à cauſe de ſes fruits qui ont un goût très-agréable, doux, approchant plutôt de celui de la noiſette que de notre noix commune: ſes écailles ſont fort minces & ſon amande fort groſſe.

11. NOYER à trois feuilles; *Juglans baccata.* Lin. *Juglans foliolis ternis.* Lin. Syſt. plant. 4. p. 166.

Juglans foliis oblongis, obtuſis, pinnato-ternatis, fructibus ſingularibus, baccatis ad alas. Brow. Jam. 346.

Nux juglans trifolia, fructu magnitudine nucis moſchatæ. Sloan. Jam. 128. Hiſt. 2. p. 1. t. 157. fig. 1. Rai. Dendr. 6.

Je ne connois point du tout cette eſpèce qui, d'après la deſcription qu'en donnent les auteurs qui l'ont obſervée, eſt très-remarquable & bien diſtincte des autres eſpèces de noyer.

C'eſt un arbre qui, d'après Brown, parvient à une hauteur conſidérable. Sloan dit qu'il ne s'élève qu'à vingt pieds. Il ſe diviſe en rameaux garnis de feuilles ternées, ovales, longues de deux pouces environ, alternes, portées ſur de très-longs pétioles communs: les pétioles particuliers ſont très-courts. Les chatons viennent dans l'aiſſelle des feuilles ſouvent deux à deux, portées ſur des pédoncules ſimples. Les fruits ſont ſolitaires, axillaires, revêtus d'une pulpe tendre, ſucculente, contenant un noyau ligneux & une amande diviſée en lobes avec tous les caractères des autres noyers. Cet arbre croît dans la Jamaïque. ♄.

*. Sarafin dit qu'il y a en Canada une eſpèce

de noyer qui fournit, mais en petite quantité, une liqueur auſſi épaiſſe & auſſi ſucrée qu'un ſirop. Les Canadiens conviennent que le ſucre que fournit cette liqueur eſt moins agréable que celui de l'érable.

(POIRET.)

NUXIER verticillé; *Nuxia verticillata*. Lam. Illuſt. gen. n. 1508. pl. 71. *Manabea*. Juſſ. Gen. pl. 107.

Genre de plantes à fleurs monopétalées de la famille des gatiliers, qui paroit avoir des rapports avec les *agiphiles*, qui comprend des arbres ou arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont verticillées, les fleurs en panicule. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice diviſé en quatre; une corolle monopétale à quatre diviſions; les étamines à l'orifice de la corolle, le ſtigmate tronqué; une capſule charnue, à deux ſemences.

C'eſt un bel arbre dont les branches ſont oppoſées, revêtues d'une écorce blanchâtre ou brune, très-inégale, fendue. Le bois eſt d'une teinte jaunâtre. Les feuilles ſont preſque verticillées, trois ou quatre à chaque verticille, ovales, très-entières, glabres, luiſantes, d'environ deux pouces de long ſur un de large, portées ſur des pétioles applatis, un peu ailées vers la baſe des feuilles, d'un pouce de long. Les fleurs ſont diſpoſées en une très-grande panicule dont les rameaux ſont oppoſés, ſouvent verticillés; les fleurs également verticillées & ſeſſiles.

Chacune d'elles offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, turbiné, en cloche, droit, diviſé en quatre à ſes bords.

2°. Une *corolle* monopétale, preſque infundibuliforme, dont le tube eſt court, un peu plus long que le calice, & le limbe diviſé en quatre découpures ovales & réfléchies.

3°. Quatre étamines dont les filamens ſont courts, attachés à l'orifice de la corolle, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, pubeſcent, ſurmonté d'un ſtile ſimple, de la longueur de la corolle, terminé par un ſtigmate tronqué.

Le fruit eſt une capſule ovale, à deux ſemences arillées, qui ne ſont pas encore bien connues.

Cet arbre a été obſervé à l'île de France par Commerſon: on en a envoyé des Indes des rameaux fleuris au citoyen Lamarck. ♄ (*V. ſ.*)

(POIRET.)

NYALEL. Rheed. Malab. 4 p. 37. tab. 16. Adans. Sam. 446.

C'eſt un arbre du Malabar qui ne paroît encore connu des naturaliſtes que par la figure que Rheed nous en a donnée. Selon cet auteur, cet arbre s'élève à environ quarante pieds de haut ſur un tronc d'une médiocre groſſeur, revêtu d'une écorce cendrée, & qui ſe diviſe en rameaux étalés, rouſſatres & diſperſés en cercle. Le bois eſt d'une couleur blanche.

Les feuilles ſont géminées ovales, aiguës, très-entières, épaiſſes, glabres des deux côtés, d'un vert ſombre en-deſſus, d'un vert plus pâle en-deſſous, portées ſur des pétioles courts, épais, preſque ligneux. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes le long des branches: elles ſont petites, blanchâtres, compoſées d'un calice diviſé en cinq découpures, d'une corolle à cinq pétales ouverts & arrondis. Il y a cinq étamines de même longueur que la corolle. L'ovaire eſt ſupérieur, ſurmonté d'un piſtil droit & blanchâtre, terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt un drupe globuleux dont la pulpe eſt épaiſſe, jaunâtre en-dehors, & la chair tendre, ſucculente, tranſparente, de blanc pourpre, d'une ſaveur acide & vineuſe, renfermant deux noyaux oblongs, applatis d'un côté, verdâtres, enveloppés d'une pellicule blanchâtre, & ſéparés par une cloiſon membraneuſe.

Cet arbre croît naturellement au Malabar. On le rencontre fréquemment dans l'île *Baypin* & dans celle de *Caimaal*. Il eſt toujours verd. Il donne des fruits deux fois par an, aux mois d'avril & d'octobre, & continue ainſi pendant environ ſoixante ans. Ces fruits ſont délicieux. Ses noyaux frais écraſés avec du gingembre & un peu de ſucre, lâchent le ventre. On prépare avec ſes fruits cueillis avant leur maturité & avec du ſucre, un ſyrop qui paſſe pour favorable dans la toux, l'aſthme & les affections de la poitrine.

(POIRET.)

NYSSA *ou* Tupelo; *Nyſſa*. Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des chalefs (*eleagni*), qui a des rapports avec les *eleagnus*, qui comprend des arbres exotiques dont les fleurs ſont axillaires polygames, diſpoſées preſque en ombelles à l'extrémité d'un pédoncule commun; les feuilles entières & alternes. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte dans,

Des fleurs polygames dioïques, dont le calice eſt partagé en cinq, ſans corolle, avec dix étamines & un drupe inférieur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Les *fleurs mâles* offrent, 1°. un *calice* partagé en cinq, ouvert, dont la baſe eſt plane. Point de corolle.

2°. Dix *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que le calice, terminés par des anthères à deux loges, de la longueur des filamens.

Les *fleurs hermaphrodites* offrent, 1°. un *calice* comme dans les fleurs mâles, placé ſur le germe.

2°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont ſubulés & droits avec des anthères ſimples.

3°. Un *ovaire* inférieur, ovale, ſurmonté d'un ſtile ſubulé, recourbé, plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate aigu.

Le fruit eſt un *drupe* ovale, contenant un noyau oblong, anguleux, marqué dans toute ſa longueur de ſillons profonds, irréguliers, à une ſeule ſemence.

ESPÈCES.

1. NYSSA aquatique; *Nyſſa aquatica*. Lin. *Nyſſa foliis ovato-acutis, angulatis, baſi latioribus; floribus ſolitariis*. (N.)

Nyſſa foliis integerrimis. Lin. Syſt. plant. 4. p. 358. Hort. Clif. 462. Duroi. harbk. 1. p. 444. Marsh. catal. 150.

Arbor in aqua naſcens, foliis latis, acuminatis & dentatis, fructu elæagni majore. Catesb. Carol. 1. p. 60. tab. 60. Idem. Hort. Eur. Amer. tab. 19. *Nyſſa pedunculis unifloris*. Gronov. Virg. 121. *Nyſſa* (uniflora) *foliis dentatis, pedunculis unifloris, drupis oblongis*. Walt. Flor. Carol. 253.

Cet arbre pouſſe une tige droite & forte qui s'élève à la hauteur de quatre-vingt ou cent pieds, & ſe diviſe en un grand nombre de branches vers ſon ſommet. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, très-larges à leur bâſe, retrécies & aiguës à leur ſommet. Elles ont à leurs circonférences trois ou quatre angles en forme de dents: elles ſont glabres des deux côtés, & leurs pétioles ſont longs & minces. Leurs fleurs ſont ſolitaires, portées ſur de longs pédoncules ſimples, axillaires & latéraux. Le fruit eſt un drupe ovale, de la forme & à peu près de la groſſeur d'une olive, de couleur verte, qui renferme un noyau aigu, un peu anguleux. Cet arbre croît dans la Caroline & ſur les bords du Miſſiſſipi. Son bois, tant qu'il n'eſt pas ſec, eſt blanc & mou: il devient liſſe & compacte à meſure qu'il ſèche. Il ſert à faire des boules, des baquets & d'autres ouvrages économiques. Ses racines approchent de la conſiſtance du liège: elles ſont molles, ſpongieuſes; auſſi les emploie-t-on à boucher les bouteilles, & autres uſages du liège.

2. NYSSA anguleux; *Nyſſa angulosa*. (N.) *Nyſſa foliis cuneiformibus, angulosò-dentatis*.

Je ne connois de cette eſpèce qu'un ſeul rameau ſans fleurs ni fruits, que je trouve dans l'herbier du citoyen Lamarck. Elle a beaucoup de rapports avec l'eſpèce précédente, élargies à leur bâſe, elles ſont au contraire très-étroites & en forme de coin, portées d'ailleurs ſur des pétioles courts, anguleux pour la plupart, ayant trois ou quatre dents, liſſes & glabres à leurs deux ſurfaces. En ſuppoſant que cette plante ne ſoit qu'une variété de la précédente, il ſeroit bien ſingulier que les feuilles s'y préſentaſſent, pour ainſi dire, dans une poſition renverſée. Au reſte, le rameau dont je parle a été cueilli ſur un arbre cultivé il y a pluſieurs années ſous le nom de *nyſſa aquatica* au jardin du Muſeum d'hiſtoire naturelle. (*V. ſ.*)

3. NYSSA de Caroline; *Nyſſa Caroliniana*. (N.) *Nyſſa foliis ſubovatis, acutis, integerrimis, glabris; cymis ſubumbellatis*.

Arbor in aquis naſcens, foliis latis, acuminatis & non dentatis; fructu elæagni minore. Catesb. Carol. 1. p. 41.

An nyſſa (multiflora) *foliis ovatis, integerrimis; ſubtùs ſubtomentoſis, petiolis rubris; pedunculis multifloris corymboſis, drupis ſubgloboſis?* Walt. Flor. Carol. 253. *Nyſſa ſylvatica*. Marsh. 151?

Cet arbre s'élève fort haut. Son tronc eſt droit; il ſe diviſe en rameaux qui, par leur diſpoſition, forment une eſpèce de bouquet régulier. Il eſt bien diſtingué des deux précédens par la forme de ſes feuilles qui ſont ovales, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités, quelquefois un peu arrondies à leur ſommet, glabres des deux côtés, portées ſur des pétioles jaunâtres dont la couleur ſe prolonge ſur les principales nervures. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en une petite cîme ombellée à l'extrémité d'un long pédoncule. Le fruit eſt un petit drupe de couleur noire, ovale, renfermant un noyau dur, cannelé, ridé, de la groſſeur d'un gros pois, d'une ſaveur âpre & amère, ce qui n'empêche pas pluſieurs animaux de s'en nourrir. Cet arbre croît naturellement dans la Virginie & la Caroline. On le cultive dans les jardins de Trianon. ♄. (*V. ſ.*) Le grain de ſon bois eſt très-dur & propre à faire des moyeux de roues & autres ouvrages de charronage.

Cet arbre me paroît être le même que celui cité par Walterius ſous le nom de *nyſſa multiflora*; quoique ce dernier ait les feuilles légèrement tomenteuſes en-deſſous, & qu'elles ſoient glabres dans l'individu que j'ai obſervé, cette différence peut bien être l'effet de la culture. Il y en a une plus marquée, & que je retrouve parmi les individus que le citoyen Lamarck poſſede du jardin de Trianon, c'eſt d'avoir les pédoncules rouges. Je ſoupçonne qu'ils n'acquièrent cette couleur qu'en vieilliſſant.

4. NYSSA du Canada. *Nyſſa Canadenſis*. (N.) *Nyſſa foliis ovatis, integris, margine ciliatis; petiolis, nerviſque piloſis*.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, peut-être même n'en est-elle qu'une variété, quoique d'un pays différent. C'est le même port, la même disposition dans les feuilles & les fleurs; cependant les feuilles, au lieu d'être glabres, sont fortement velues en-dessous sur leurs principales nervures, & ciliées à leur circonférence. Elles sont portées sur des pétioles courts, hérissés de poils longs & couchés. Les fleurs sont axillaires, en cime ombellée; les pédoncules particuliers sont velus; les calices très-petits, les anthères verdâtres & à deux loges. Cette plante a été envoyée du Canada au citoyen Lamarck ♄. (*V. s.*)

5. NYSSA tomenteux; *Nyssa tomentosa.* (N.) *Nyssa foliis ellipticis, subtùs albidis, pubescentibus; floribus capitatis; calyce tomentoso.*

Cet arbre diffère du précédent par ses feuilles, elliptiques, alternes, éparses, blanchâtres & légèrement pubescentes en-dessous, glabres & vertes en-dessus, portées sur des pétioles tomenteux, comprimés. Les fleurs naissent le long des branches. Elles sont disposées en tête, presque sessiles à l'extrémité d'un long pédoncule commun, grêle & velu. Elles sont petites, avec des calices tomenteux, & des anthères d'un jaune pâle, globuleuses, à deux loges. Cette plante a été rapportée de la Caroline & communiquée au cit. Lamarck par Fraser. ♄. (*V. s.*)

6. NYSSA biflore. *Nyssa biflora.* Walt. *Nyssa foliis oblongo-lanceolatis, integerrimis, lævibus; pedunculis bifloris; drupis compressis ovatibus.* Walter. Flor. Carol. p. 253.

Je ne connois de cet arbre que son fruit, qui est un drupe ovale-oblong, comprimé, de couleur jaunâtre, parfaitement lisse, revêtu d'une pulpe tendre, contenant un noyau oblong, profondément sillonné, d'où résultent une douzaine environ d'angles tranchans. Il n'y a qu'une seule écaille très-dure, à une seule loge.

Je rapporte ce fruit à l'espèce citée par Walterius, qui est bien distinguée des autres, d'après la description que nous en donne cet auteur. Selon lui, les pédoncules sont biflores, les feuilles très entières, oblongues, lancéolées, lisses, & les fruits sont des drupes comprimées & ovales. Cet arbre croît naturellement à la Caroline. Les fruits dont j'ai parlé ont été envoyés de la Louisiane au citoyen Lamarck.

7. NYSSA capité; *Nyssa capitata.* Walt. *Nyssa foliis cordato-ovatis, serraturis nonnullis, subtùs glaucis, floribus globoso capitatis, drupis oblongis acidis. Nyssa oyeche aliorum.* Walt. Flor. Carol. 253.

Nyssa oyeche. Marsh. catal. 151. *Lime-tree.* Cat. de Furtram.

Selon Marshall, ce bel arbre est originaire des provinces du sud de l'Amérique, où il croît ordinairement dans l'eau, & s'élève à la hauteur d'environ trente pieds. Ses feuilles sont oblongues, d'un vert luisant & foncé en-dessus, un peu blanches en-dessous. On trouve des fleurs mâles & femelles sur des individus différens. Elles sont disposées sur des pédoncules multiflores. Ses fruits sont un peu ovales, d'un rouge foncé, de la grosseur d'une prune de damas, & d'un goût acide.

Je rapporte à la même espèce le *nyssa capitata* de Walterius, dont, selon ce dernier auteur, les feuilles sont ovales en cœur, avec quelques dentelures en dents de scie; elles sont glauques en-dessous. Les fleurs forment par leur réunion à l'extrémité d'un pédoncule commun, une tête arrondie; elles donnent pour fruits des drupes oblongs & acides.

Observations. La plupart des arbres qui composent ce genre ayant la propriété de croître dans l'eau, peuvent devenir très-intéressans pour la culture. Ils sont encore rares & peu connus. Ils méritent cependant de trouver place parmi ceux que nous estimons le plus. La dureté de leur bois peut les rendre propres à une infinité d'usages. Ils se perpétuent, dit Marshall, par les graines que l'on sème au printemps, dans une terre de bruyère passablement fraîche, & à une exposition ombragée. Comme l'amande est renfermée dans un noyau très-dur, il sera bon de les faire tremper quelques jours dans l'eau avant de les semer. Celles du nyssa aquatique, exigeant plus d'humidité que les autres, doivent être arrosées plus souvent: on pourroit les semer dans des pots ou terrines, sous lesquels on placeroit des jattes de terre toujours remplies d'eau. Elles ne germent quelquefois que la seconde année. (POIRET.)

NYSSALU; *Arbor nussalavica.* Rumph. 6 sup. 14. t. 8. f. 2.

C'est un arbre de l'île d'Amboine qui ne nous est connu que d'après la figure que Rumphius nous en a donnée. Il croît au milieu des forêts, s'élève fort haut, & se divise en branches étalées & diffuses, dont l'écorce est ridée, d'un vert noirâtre. Ses feuilles sont ailées, opposées, composées de folioles ovales, presque sessiles, glabres, de cinq à six pouces de long sur un de large, sans impaire. Ses fleurs ne sont pas connues. Ses fruits, disposés en grappe, sont des baies de la grosseur de nos plus grosses prunes, arrondies, marquées ordinairement de quatre sillons en forme de croix par où ces baies s'entr'ouvrent. Elles renferment trois ou quatre osselets charnus, enveloppés d'une membrane lisse. Chacun d'eux renferme une semence qui se divise en deux parties. Cet arbre n'est pas commun. Il croît dans les forêts à *Nussalauva & à la petite Céram.* (POIRET.)

O.

OBLIQUE (tige, feuille). On dit que les tiges ſont obliques, lorſqu'elles s'élèvent obliquement à l'horizon, comme dans le *poa annua*. On ſe ſert de la même expreſſion pour les feuilles, lorſque leur ſurface, priſe dans ſa largeur, eſt tellement inclinée qu'elle s'écarte à-peu-près également de la poſition horizontale & de la verticale, comme dans le *fritillaria perſica*.

OBLONGUE (feuille, anthère). On donne aux feuilles le nom d'oblongues, lorſque leur longueur contient pluſieurs fois leur largeur; comme dans l'oſeille des prés. On emploie le même nom pour les anthères & dans le même ſens.

OBOLAIRE de Virginie; *Obolaria Virginiana*. Lin. *Obolaria* Hort. Cliff. 323. Gronov. Virgin. 74. *Orobanche Virginiana, radice corolloide, ſummo caule foliis ſubrotundis*. Morif. Hiſt. 3. p. 504. ſ. 12. tab. 16. fig. 23. *Orobanche Virginiana, radice fibroſa*; &c. Pluk. Alm. 273. tab. 209. fig. 6. Raï. ſuppl. 595. Juſſ. gen. plant. 101.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des pédiculaires, qui a beaucoup de rapports avec les orobanches, qui comprend des herbes exotiques dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice diviſé en deux; une corolle campanulée, à quatre diviſions: une capſule à une loge, à deux valves, polyſperme: les étamines attachées aux diviſions de la corolle.

C'eſt une plante qui a tout le port d'un orobanche, & qui n'en diffère que par ſa corolle qui eſt campanulée & diviſée en quatre, tandis que celle de l'orobanche eſt tubulée, à deux lèvres irrégulières.

Sa racine eſt compoſée de fibres épaiſſes, charnues, ramifiée comme le corail. Elle pouſſe une tige ſimple, haute de trois à quatre pouces, garnie de feuilles petites, charnues, ſeſſiles, oppoſées, lancéolées, aiguës, appliquées contre la tige; celles du haut ſont arrondies, très-étroites à leur baſe. C'eſt de l'aiſſelle de ces derniers, qu'on pourroit regarder comme des bractées, & qui ſont purpurines, que ſortent les fleurs d'un rouge pâle, diſpoſées en un épi terminal.

Chacune d'elles offre 1°. un *calice* compoſé de deux folioles aiguës en forme de bractées.

2°. Une *corolle* monopétale, inégale, compoſée d'un tube campanulé, ventru, ouvert, dont le limbe eſt diviſé en quatre découpures plus courtes que le tube, diviſées en deux, & un peu laciniées inégalement.

3°. Quatre *étamines* dont deux plus courtes, ayant des filamens ſubulés, & inſérés ſur les diviſions de la corolle, terminés par des anthères fort petites.

4°. Un *ovaire* ovale, comprimé, ſurmonté d'un ſtile cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate diviſé en deux, un peu épais, perſiſtant.

Le fruit eſt une *capſule* preſque ovale, comprimée, ventrue, à une loge, à deux valves. Les ſemences ſont nombreuſes & très-petites.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie.

OBTUSES (feuilles). C'eſt le nom que l'on donne aux feuilles, lorſque leur ſommet eſt preſque arrondi & ſemble être émouſſé, comme dans le gui. Cette expreſſion s'emploie auſſi pour les pétales & les diviſions du calice.

(POIRET.)

OCHNA; *Ochna*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des magnoliers, qui a des rapports avec les *drymis* & les *tetracera*, qui comprend des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont alternes avec des ſtipules, les fleurs en épi ou en panicule terminale. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice à cinq folioles; des anthères preſque ſeſſiles; pluſieurs drupes inſérés ſur un réceptacle charnu & arrondi.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* à cinq folioles oblongues, un peu aiguës, ouvertes & colorées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales attachés ſur le réceptacle, arrondis, entiers, ouverts, un peu plus longs que le calice. Cette partie manque dans pluſieurs eſpèces.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, quelquefois dix ſeulement ; dont les filamens ſont très-courts, les anthères ſubulées, rapprochées par paire, droites, preſque ſeſſiles.

4°. Un *ovaire* ſupérieur à cinq côtés, qui ſe diviſe ordinairement en cinq, ſurmonté d'un ſtile anguleux & ſubulé, terminé par un ſtigmate ſimple & aigu.

Le fruit conſiſte dans pluſieurs petites *baies* de deux à cinq, sèches, monoſpermes, ovales, un peu convexes, obtuſes, attachées par leur baſe ſur un réceptacle charnu, en tête, à cinq angles mouſſes.

Obſervations. Le ſeul caractère conſtant dans ce genre eſt d'avoir un réceptacle charnu, très-épais ſur lequel ſont inſérées pluſieurs baies sèches, dont le nombre varie depuis un juſqu'à cinq ; mais ce dernier nombre eſt le plus ordinaire. Pluſieurs eſpèces n'ont point de pétales, d'autres n'ont que dix étamines, quoique le plus grand nombre ſoient polyandriques. Ces obſervations prouvent que l'on pourroit fort bien trouver des caractères ſuffiſans pour faire pluſieurs genres de celui-ci. Schreber a déjà fait un genre particulier, ſous le nom de *gomphia*, de l'*ochna jabotapita* de Linnéus.

ESPÈCES.

1. OCHNA luiſant ; *Ochna lucida.* (N). *Ochna floribus apetalis, polyandris ; foliis ovatis, denticulatis ; racemis lateralibus. Ochna ſquarroſa.* Lin.

Ochna racemis lateralibus. Lin. Syſt. plant. 2. p. 582. Flor. Zeylan. 209. *Arbor Africana, ſubrotundo folio, margine denticulis acutis aſpero, floribus pentapetalis atropurpureis.* Pluk. Almag. 41. tab. 263. fig. 1. 2. Excluſ. Burmanni ſynon. Lam. Illuſt. gener. tab. 472. n. 1.

Cet arbre a ſes branches revêtues d'une écorce grisâtre, garnies de feuilles alternes, ovales, coriaces, glabres & luiſantes des deux côtés, rétrécies à leur baſe, élargies & acuminées à leur ſommet, ayant à leur circonférence de petites dents rares & ſétacées. Les fleurs viennent en grappes latérales ſur de petites branches particulières. Elles n'ont point de corolle. Leur calice eſt d'un rouge-pourpre, diviſé en cinq folioles oblongues, lancéolées, glabres, ſillonnées : les étamines ſont en très-grand nombre, beaucoup plus courtes que le calice, rangées circulairement autour du réceptacle dans une poſition droite. Les anthères ſont ovales, de même longueur que les filamens. Le réceptacle eſt gros, charnu, & offre à ſa circonférence cinq drupes ovales, jaunâtres, de la forme d'une olive, & de moitié plus petits. Le piſtil s'élève du milieu de ce réceptacle ; il eſt filiforme, & de la longueur des diviſions du calice. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Inde, d'où il a été communiqué par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

Je ne doute pas que cet arbriſſeau ne ſoit celui dont Plukenet préſente la figure, quoiqu'il en repréſente les feuilles plutôt elliptiques qu'ovales ; mais ce n'eſt certainement point celui auquel Linné le rapporte en citant Burman, pl. 56. J'en parlerai plus bas comme d'une eſpèce bien diſtincte.

2. OCHNA à fleurs jaunes ; *Ochna jabotapita.* Lin. *Ochna floribus pentapetalis, decandris ; foliis lanceolatis, ſerratis ; racemis terminalibus.*

Ochna racemis terminalibus. Lin. Syſt. plant. 2. 582. Flor. Zeylan. 93. *Jabopita pyramidato flore luteo, fructu rubro.* Plum. Amer. 42. icon. 153. *Ochna foliis lanceolato-ovatis, ſerratis.* Burm. Amer. 147. *Jabotapita.* Marcgrav. Braſ. 101. *Arbor baccifera racemoſa, braſiliana, bacca trigona, prolifera.* Rai. Hiſt. plant. p. 1632. Piſon. Hiſt. ind. 166. *Gomphia.* Schreb. gen. plant. 738. Gœrtn. de fruct. & ſemin. 70. *Ochna* (jabotapita) *petalis calyce triplo majoribus, drupis receptaculo immerſis.* Swartz. prodr. 67. Lam. Illuſtr. gener. pl. 472. fig. 2. Juſſ. gen. plant.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur dont l'écorce eſt grisâtre, & qui pouſſe des branches molles & pliantes, chargées de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, d'un vert clair, ovales-lancéolées, aiguës, dentées ſur leurs bords en dents de ſcie. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales. Elles ſont jaunes, d'une odeur très-agréable. Leur calice eſt diviſé en cinq folioles lancéolées, aiguës, nerveuſes, colorées & caduques, deux deſquelles ont une bordure membraneuſe des deux côtés de leur circonférence, une ne l'a que d'un ſeul côté, & les deux autres n'en ont point du tout. La corolle eſt à cinq pétales beaucoup plus longs que le calice, preſque inégaux, munis de courts onglets, & s'élargiſſant en une lame arrondie, plane, très-entière. Il n'y a que dix étamines dont les filamens ſont courts, épais, anguleux, terminés par des anthères droites, ovales. L'ovaire, placé ſur un réceptacle charnu, eſt ſurmonté d'un ſtile filiforme, ſillonné, aigu. Le fruit conſiſte en une ou pluſieurs baies, mais pas au-delà de cinq, ovales, un peu rétrécies obliquement à leur baſe, droites, obtuſes, un peu comprimées, de couleur noire, contenant une ſemence ovale-oblongue. On en retire une huile bonne à manger, au rapport de Piſon. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄

3. OCHNA à feuilles obtuſes ; *Ochna obtuſifolia.* (N.) *Ochna floribus apetalis, racemoſis,*

terminalibus ; foliis lanceolatis , integerrimis , obtusis.

Cet arbrisseau est distingué des deux précédens par ses feuilles entières & obtuses, ses fleurs apétalées mais terminales. Il pousse des rameaux alternes, couverts d'une écorce cendrée ; les feuilles sont alternes, coriaces, très-lisses, épaisses, oblongues, lancéolées, obtuses à leur sommet, très-entières, portées sur des pétioles courts & applatis. Les fleurs forment une belle grappe terminale, paniculée, dont les pédoncules sont lisses, glabres & rameux. Le calice est à cinq divisions étroites, presque linéaires, nerveuses, colorées, d'un rouge pourpre. Il n'y a point de corolle. Je soupçonne qu'il n'y a que dix étamines, mais je n'ai point pu m'en assurer parfaitement, n'ayant sous les yeux que des fleurs trop avancées. Le fruit est composé de deux ou trois baies sphériques, noirâtres, de la grosseur d'un pois, insérées sur le réceptacle commun, luisantes, comme vernissées & ridées. Cette plante a été observée à l'île de Madagascar, & rapportée par Commerson. Le citoyen Lamarck en possede dans son herbier des rameaux chargés de fruits, qui lui ont été envoyés du même pays par Joseph Martin. ♄. (*V. v.*)

4. OCHNA à feuilles ciliées ; *Ochna ciliata.* (N.) *Ochna floribus pentapetalis , polyandris , foliis ovato-ciliatis ; stipulis aculeatis.*

Cet arbrisseau a une écorce noirâtre & ridée, couverte d'un grand nombre de petits points blancs. Ses feuilles sont éparses, alternes, ovales, glabres, entières, remarquables par les cils en forme de petites dents qui bordent sa circonférence. Les stipules sont de petits aiguillons très-courts, situés à la base des feuilles, & très-caduques. Les pétioles sont courts & comprimés. Les fleurs forment de petites grappes latérales : elles sont un peu rougeâtres. Le calice est coloré : il est composé de cinq folioles larges, presque rondes, minces, transparentes & nerveuses, un peu plus courtes que la corolle dont les cinq pétales sont oblongs, obtus, très-ouverts. Les étamines sont nombreuses ; leurs filamens sont de moitié aussi longs que les pétales, terminés par des anthères petites. Le pistil est filiforme, de la longueur de la corolle. Le fruit est composé de plusieurs petites baies ovales, jaunâtres, insérées sur un réceptacle charnu. Cette plante a été rapportée par Commerson de l'île de Madagascar. ♄. (*V. s.*)

5. OCHNA à fruits en cœur ; *Ochna cordiosperma.* R. *Ochna floribus terminalibus ; baccis bilobis ; foliis ovato-serratis.*

Cette espèce est originaire de Cayenne, & a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Richard qui l'a observée & recueillie dans son lieu natal. Je ne connois point sa fleur. Je n'ai vu de cette plante qu'un rameau chargé de fruits secs. La forme de ses baies la distingue assez bien des autres espèces. Elles sont toutes constamment à deux lobes, & forment une espèce de cœur, mais tellement qu'on soupçonneroit que chaque baie est composée de deux baies réunies. Il y en a cinq attachées circulairement sur un réceptacle charnu. Elles sont de la grosseur d'un pois, revêtues d'une pellicule jaune & coriace.

Les rameaux sont souples, plians, couverts d'une écorce rude & cendrée. Les feuilles sont alternes, coriaces, luisantes, ovales, oblongues, rétrécies à leur sommet, légèrement dentées en dents de scie, de deux pouces & demi de long, sur environ un pouce de large, portées sur des pétioles courts & creusés en gouttière. Les fleurs forment une très-belle panicule terminale. Cet arbre croît naturellement à Cayenne dans les terreins marécageux. ♄. (*V. s.*)

9. OCHNA à longues feuilles ; *Ochna longifolia.* (N.) *Ochna floribus pentapetalis , foliis cordato-lanceolatis , longissimis , integris.*

C'est ici une des plus belles espèces de ce genre. Cet arbre est remarquable principalement par ses feuilles luisantes, vernissées, longues de près de deux pieds. L'écorce des rameaux est très-lisse, un peu anguleuse, d'un rouge brun. Les feuilles sont alternes, portées sur des pétioles courts, épais, presque ligneux, se prolongeant longitudinalement dans la feuille sous la forme d'une très-grosse nervure saillante & sillonnée. La base des feuilles est échancrée, arrondie ; elles sont aiguës à leur sommet, très-entières sur leurs bords, épaisses & coriaces. Les fleurs sont rougeâtres, disposées en une grappe étalée à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules partiels sont courts, lisses, filiformes. Le calice est composé de cinq folioles linéaires, obtuses, creuses, carinées ; la corolle est de même longueur que le calice. Je soupçonne qu'il n'y a que dix étamines. Le fruit est formé de deux ou trois petites baies insérées sur un réceptacle charnu & sphérique. Ces baies sont noirâtres, de la grosseur d'un pois, parfaitement rondes. Cette plante a été recueillie à la Guadeloupe par le citoyen Badier, qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

7. OCHNA de Guianne. *Ochna Guianensis. Ochna floribus pentapetalis, decandris ; foliis ovato-oblongis , subserratis , panicula terminali.*

Gomphia (Guianensis) *foliis oblongo-ovatis ;*

subintegris, coriaceis; paniculis terminalibus. Richard. Act. foci. h. n. Paris. vol. 1. p. 168.

Ouratea Guianensis? Aublet. Guian. p. 397. tab. 152.

Cet arbre a beaucoup de rapports avec l'*ochna jabotapita*, dont il diffère particulièrement par les feuilles ovales & non pas lancéolées, & à peine dentées. D'ailleurs les fleurs sont ici disposées en panicule, & dans l'*ochna jabotapita*, elles forment des grappes terminales en pyramide, & moins pétalées. Je crois devoir rapporter cette plante à l'*ouratea Guianensis* d'Aublet avec laquelle je n'apperçois aucune différence, excepté que dans la figure d'Aublet les feuilles sont lancéolées, mais il est à remarquer que ce sont les dernières feuilles, ordinairement plus étroites que les premières dans presque tous les arbres.

Cet arbre, selon Aublet, est un des plus grands des forêts de la Guiane. Son tronc a plus de soixante pieds de hauteur. Son écorce est épaisse, rougeâtre, dure & comme graveleuse, son bois est blanc & se coupe aisément. Sa tête est très-considérable par sa tête, & les rameaux qui s'étendent au loin & en tout sens.

J'ignore si ce port convient à l'arbre que je vais décrire, n'en ayant vu que quelques rameaux secs, dont l'écorce est rude, crevassée, cendrée. Les feuilles sont alternes, coriaces, luisantes, glabres & de même couleur des deux côtés, ovales, oblongues, terminées par une pointe allongée, très-légerement dentées sur les bords, longues d'environ huit à dix pouces sur trois pouces de large, portées sur des pétioles courts, épais, creusés en goutrière, se prolongeant dans la feuille sous la forme d'une très-grosse côte saillante & sillonnée.

Les fleurs sont jaunes, disposées en panicule droite au sommet des rameaux portées sur des pédicules courts & épais. Le calice est divisé en cinq folioles aiguës, épaisses, de couleur jaune en-dedans. La corolle est composée de cinq pétales jaunes, arrondis, un peu plus longs & beaucoup plus larges que les divisions du calice. Il y a dix étamines dont les filamens ont les deux tiers de la longueur des pétales, terminés par des anthères ovales, réunies circulairement autour du réceptacle. L'ovaire est verdâtre, à cinq côtés obtus, surmonté d'un stile épais, à cinq angles. Le fruit consiste en cinq petites baies insérées sur le réceptacle charnu.

Cet arbre a été envoyé de la Guiane par le citoyen Leblond, qui en a communiqué des exemplaires tant à la société d'histoire naturelle qu'au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

8. OCHNA de l'Ile de France; *Ochna Mauritiana.* (N.) *Ochna floribus pentapetalis, polyandris; foliis ovatis, obtusè dentatis.* Vulgairement *Bois de jasmin.*

Cet arbre est très-beau, remarquable & facile à distinguer par ses gros bouquets de fleurs jaunâtres, dont la corolle est très-grande, ouverte, & ressemble assez à celle de nos cérisiers.

L'écorce est gri-âtre, raboteuse, ridée. Les feuilles sont alternes, minces, dentées en dents obtuses & très-courtes, presque lancéolées dans leur jeunesse, & lorsqu'elles accompagnent les premières fleurs, ovales, luisantes & coriaces dans leur état de perfection, à nervures fines & serrées, avec des stipules courtes, presque ligulonnées. Les fleurs forment de très-beaux corymbes terminaux & latéraux. Le calice est à cinq divisions profondes, de moitié au moins plus courtes que la corolle, colore en jaune sur-tout dans l'intérieur. La corolle est composée de cinq pétales plusieurs fois plus grands & plus larges que le calice, très-ouverts, arondis, légèrement onguiculés. Il y a un très-grand nombre d'étamines beaucoup plus courtes que la corolle, terminées par des anthères ovales-oblongues. L'ovaire est toruleux, à cinq ou six lobes, terminé par un stile bien plus long que les étamines, & dont le stigmate est divisé en cinq ou six parties. Le fruit consiste en cinq, rarement six petites baies arondies de la grosseur d'un pois, rangées sur un réceptacle charnu.

Cet arbre croît naturellement à l'Ile de France. Il est propre à faire de très-belles palissades. Le citoyen Stadman en a envoyé des rameaux fleuris au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

9. OCHNA de Ceilan; *Ochna Zeylanica.* (N.) *Ochna floribus apetalis; foliis ovato-oblongis, integerrimis; acutis; racemis subterminalibus.*

Jabotapita cinnamomi folio, floribus spicatis. Burm. Thes. Zeylan. p. 123. tab. 56.

Quoique cet arbre ait beaucoup de rapports avec l'*ochna jabotapita*, il offre des caractères si tranchés, qu'il n'est pas possible de les confondre, n'y auroit-il que l'absence de la corolle & les feuilles entières. Il ne peut pas être non plus confondu avec l'*ochna squarrosa* de Linné. Voyez ce que j'en ai dit au n°. 1.

Cet arbre est peu rameux. Ses feuilles sont alternes, ovales, oblongues, aigues à leurs deux extrémités, très-entières, parfaitement glabres, élegamment striées par des veines transversales & serrées, longues de deux pouces & demi sur un de large, portées sur de courts pétioles. Les fleurs naissent en grappes vers l'extrémité des branches. Elles n'ont point de corolle. Le calice est divisé en cinq folioles courtes, arrondies,

arrondies, ouvertes, obtuſes. Les étamines ſont droites, appliquées contre le réceptacle circulairement. Le fruit conſiſte dans une ou pluſieurs baies jaunâtres inſérées ſur le réceptacle épais & charnu. Cet arbre croît naturellement à l'île de Ceilan. ♄.

*. *Ochna* (nitida) *calycibus corollæ æqualibus; drupis receptaculo ſuper impoſitis, foliis ellipticis, ſerratis. Ex india occidentalis.* Thunb. prodr. 67.

OCOTÉ de la Guyanne; *Ocotea Guyanenſis.* Aubl. Guian. fr. 780. tab. 310. Gmel. Syſt. nat. 2. 1153.

Laurus (ocotea) *foliis ſeſſilibus, lineari-lanceolatis, ſubtùs argenteo ſericeis.* Rich. Act. ſoc. h. n. Paris. 1. p. 108. *Poroſtema.* Schreb. gen. pl. n. 1226.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, qui a de grands rapports avec le genre des lauriers, & qui contient des arbres exotiques à feuilles alternes, luiſantes, ſoyeuſes, à fleurs en corymbe, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice diviſé en ſix parties inégales; point de corolle. Neuf filamens portant chacun quatre anthères. Une capſule renfermée dans le calice, à quatre ou ſix loges polyſpermes.

C'eſt un très-bel arbre, remarquable par ſon feuillage brillant & ſoyeux, qui s'élève à trente pieds de haut & plus. Son tronc a environ deux pieds de diamètre. Il eſt revêtu d'une écorce griſatre, ridée & gerſée. Son bois eſt blanc, peu compacte. Il pouſſe un grand nombre de rameaux anguleux, dont ceux du centre ſont droits, & ceux de la circonférence inclinés & preſque horizontaux. Ils ſont garnis de feuilles étroites, ovales, terminées par une longue pointe. Elles ſont vertes, luiſantes en-deſſus, couvertes en-deſſous d'un duvet très-blanc & ſoyeux. Il y a de chaque côté de la feuille en deſſous la marque de deux plis. Un des plis eſt très-court, placé d'un côté au bas de la feuille, & forme un angle aigu en ſe réuniſſant avec la nervure du milieu. L'autre pli qui eſt ſur le côté oppoſé, s'étend depuis le bord de la feuille, à un pouce au deſſus de ſon origine, juſques vers ſon extrémité ſupérieure, en s'approchant de la nervure. Leur pédicule eſt fort court. Il a, à ſa baſe, une côte ſaillante qui ſe prolonge juſqu'à la feuille inférieure. Les fleurs naiſſent à l'aiſſelle des feuilles & à l'extrémité des rameaux en panicules étalées. Toutes ces fleurs ſont très-petites, blanches, & répandent une odeur très-agréable.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, arrondi, diviſé en ſix parties très profondes & perſiſtantes. Les trois découpures extérieures ſont ovales, preſque rondes; les trois autres intérieures ſont plus étroites. Il n'y a point de corolle.

2°. Plus de vingt (trente-ſix) étamines réunies en neuf paquets: il y a neuf filamens larges, membraneux, pétaliformes, ſix inſérés ſur les ſix découpures du calice ſur leſquels ils ſont couchés, trois autres au fond du calice attachés à la baſe du germe, droits, épais, à trois côtés à leur ſommet, élargis à leur baſe & enveloppant le piſtil. Chacun de ces neuf filamens porte quatre anthères à deux loges, deux inférieures & latérales, deux autres ſupérieures & terminales. A la baſe de chaque anthère eſt une foſſette arrondie. Les ſix filamens extérieurs ſont ſéparés de trois intérieurs par ſix glandes diſpoſées dans un ordre circulaire.

3°. Un ovaire de forme ovale, ſurmonté d'un ſtile épais, terminé par un ſtigmate élargi & concave.

4°. Le fruit eſt une capſule arrondie, à quatre, cinq ou ſix loges enfermées dans le calice, & contenant un très grand nombre de ſemences fort petites.

Cet arbre croît naturellement à la Guyanne françaiſe. Il fleurit dans le mois d'avril, & ſe trouve en fruits dans le mois de juin. Les Garipons le nomment Ajou-hou-ha. On emploie ſes feuilles en cataplaſme pour hâter la ſuppuration des tumeurs & des bubons. J'ai obſervé de cet arbre un rameau ſans fleurs ni fruits, communiqué de Cayenne au citoyen Lamarck par le citoyen Stoupy. ♄. (*V. ſ.*)

ŒILLET; *Dianthus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les ſaponaires & les lychnis, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont oppoſées, & les fleurs terminales, aggrégées ou ſolitaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir;

Un calice cylindrique monophylle avec trois ou quatre petites écailles à la baſe; cinq pétales onguiculés; une capſule cylindrique à une ſeule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* cylindrique, tubulé, perſiſtant, diviſé à ſon orifice en cinq dents aigues, environné à ſa baſe d'environ quatre écailles imbriquées, dont deux inférieures oppoſées.

2°. Une *corolle* à cinq pétales munis d'onglets étroits, de la longueur du calice, attachés au réceptacle. La lame eſt plane, arrondie, obtuſe, entière ou crénelée.

3°. Dix *étamines* dont les filamens ſont ſubu-

lés, de la longueur du calice, élargis à leur ſommet, terminés par des anthères ovales-oblongues, comprimées, tombantes.

4°. Un *ovaire* ovale, cylindrique, ſurmonté de deux ſtiles ſubulés, plus longs que les étamines, dont les ſtigmates ſont aigus, ſouvent recourbés.

Le fruit eſt une *capſule* cylindrique, recouverte, à une ſeule loge, s'ouvrant à ſon ſommet en quatre parties, & contenant un très-grand nombre de ſemences comprimées, arrondies; réceptacle libre.

Obſervations. Il y a pluſieurs genres très-voiſins des *œillets* avec leſquels on pourroit les confondre; cependant il ſera toujours aſſez facile de les en diſtinguer, en prenant pour un des caractères eſſentiels des œillets d'avoir pluſieurs petites écailles à la bâſe de leur calice, ce qui les ſépare des *ſaponaires*, des *gypſophylla*, des *cucubalus*, dont le calice eſt renflé, des *lychnis* qui d'ailleurs ont cinq ſtiles, &c.

ESPÈCES.

**. Fleurs aggrégées.*

1. ŒILLET barbu; *Dianthus barbatus*. Lin. *Dianthus floribus aggregatis, faſciculatis; ſquamis calycinis ovato-ſubulatis tubum æquantibus; foliis lanceolatis.* Lin. Syſt. plant. 2. p. 332. Hort. Cliff. 155. Hort. Ups. 165. Roy. Lugdb. 444. Navag. Monſp. 144. Mill. Dict. n. 7.

Caryophyllus hortenſis, barbatus, latifolius. Bauh. pin. 208. Tourn. inſt. R. h. 332. *Tunica barbata.* Scop. carn. edit. 2. p. 502. *Thyſſ.* Renal. ſpec. 47.

β. Caryophyllus barbatus, hortenſis, anguſtifolius. Bauh. pin. 209. Tourn. inſt. R. h. 332. *Armerius flos alter.* Dodon. pempt. 176.

Dianthus barbatus. Lam. Flor. fr. 560. n. 4.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes écailles calicinales plus longues que le calice, étroites, [illegible] terminées par une longue [illegible], qui lui a fait donner le nom [illegible] à leur bâſe.

Ses tiges pouſſent en grand nombre de la même [illegible]; elles ſont droites, liſſes, feuillées, hautes [illegible] demi environ, un peu velues vers leur bâſe. Les feuilles ſont oppoſées, [illegible] étroites, très-aiguës, d'un vert [illegible], [illegible] trois nervures ſaillantes, [illegible] & à leur circonférence, larges de [illegible] quatre lignes. Les fleurs forment un faiſceau terminal ſerré & bien garni, qui offre une très belle cime. Le calice eſt cylindrique, glabre, ſtrié, garni d'écailles très-larges à leur bâſe, ovales, terminées par une barbe filiforme au moins auſſi longue que le calice. Les pétales, au nombre de cinq, ſont munis d'un long onglet & d'un limbe élargi, court, en forme de coin, piqueté, panaché de blanc & de rouge, & denté en ſon bord ſupérieur. Cette plante croît naturellement ſur les montagnes & dans les lieux ſtériles du Languedoc, de la Provence & dans la Carniole. ♃. (*V. v.*)

Cet œillet eſt cultivé depuis long-temps dans les jardins comme fleur d'ornement, ſous le nom d'*œillet de poëte* ou *œillet barbu*: il n'a aucune odeur, & ne brille qu'aux yeux, qu'il réjouit à la vérité par le mélange de ſes couleurs, & ſes gros bouquets faſciculés & diſpoſés en une cime large & plane. Il y en a pluſieurs variétés qui diffèrent par la forme & la couleur de leurs fleurs, ainſi que dans la largeur & forme de leurs feuilles: celles qui ont des feuilles étroites étoient autrefois connues parmi les jardiniers ſous le nom de *doux-jean*, & celles à larges feuilles ſous le nom de *doux guillaume*: ces deux variétés fourniſſent quelquefois des fleurs doubles qui produiſent un très-bel effet dans les jardins. Mill. Dict.

2. ŒILLET à feuilles de ſilene. *Dianthus ſilenoides.* (N.) *Dianthus floribus ſubaggregatis; ſquamis calycinis ovato-lanceolatis, foliis ſubovatis.*

Cet œillet eſt très-voiſin du précédent, mais il offre des différences ſenſibles qui l'en diſtinguent très-bien, & qu'on peut remarquer dans ſes feuilles & dans la diſpoſition de ſes fleurs.

Il s'élève ſur une tige d'environ deux pieds, droite, feuillée, un peu velue, garnie de feuilles preſque ovales, rétrécies à leur bâſe, élargies vers leur ſommet, garnies à leurs deux ſurfaces de petits points glanduleux, ciliées à leur circonférence, un peu velues à leur bâſe, aſſez ſemblables à celles des ſilènes, différentes des feuilles de la précédente, en ce que celle-ci les a lancéolées, très-aiguës, & généralement beaucoup plus longues.

Ses fleurs ne ſont point faſciculées, ni diſpoſées en cime, mais elles ſont ſimplement aggrégées au haut des tiges, au nombre de trois ou quatre, portées ſur des pédoncules inégaux. Les écailles calicinales ne ſont point barbues; elles ſont ovales à leur bâſe, & ſe rétréciſſent enſuite en forme de lame, de même longueur que le calice, glabres & pointues. Les lames des pétales ſont larges, rouges & par-tout finement ponctuées. C'eſt une eſpèce cultivée que le citoyen Lamarck poſſède dans ſon herbier: nous ignorons ſon lieu natal. (*V. ſ.*) Je doute qu'elle ne ſoit qu'une ſimple variété de l'œillet barbu.

Elle a beaucoup de rapports avec le *dianthus japonicus* de Thunberg dont je parlerai plus bas ; mais dans ce dernier, les écailles calicinales sont barbues, plus courtes que le tube, les feuilles de la même forme, mais plus courtes.

3. Œillet à grandes fleurs ; *Dianthus grandiflorus.* (N.) *Dianthus floribus subaggregatis ; squamis calycinis ovato-acutis, tubo dimidio brevioribus.*

Cet œillet, originaire d'Espagne, pousse plusieurs tiges hautes d'environ un pied & demi, droites, rameuses, glabres, garnies de feuilles longues, lancéolées, aiguës ; leur base forme une gaîne courte par laquelle elles embrassent la tige. Elles sont très-finement ciliées à leur circonférence. Les fleurs sont terminales, étalées, portées la plupart sur de longs pédoncules, lâchement aggrégées, d'inégale grandeur. Le calice est strié. Les écailles calicinales sont de moitié plus courtes que le calice, ovales, aiguës, glabres & striées. La lame des pétales est élargie, crénelée au sommet, cunéiforme, beaucoup plus grande que dans les deux espèces précédentes, ce qui rend cette plante très-agréable dans les parterres. On la cultive particulièrement en Espagne, d'où on la croit originaire. (*V. f.*)

4. Œillet du Japon ; *Dianthus Japonicus.* Thunb. *Dianthus floribus aggregatis fasciculatis, squamis calycinis acutis, ciliatis tubo brevioribus.* Thunb. Flor. Japon. p. 183. tab. 23.

Cet œillet pousse une tige simple d'environ un pied, glabre, lisse, cylindrique, droite, mais couchée à sa base, rarement divisée vers le sommet. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, ovales, aiguës, entières, glabres, sans nervures, d'environ un pouce de long ; les supérieures sont beaucoup plus petites. Elles ressemblent fort à celles de notre *dianthus silenoides*, mais plus courtes & un peu plus arrondies. Les fleurs sont terminales, aggrégées, fasciculées, presque en ombelle. Le calice est glabre & strié. Les écailles calicinales sont ovales à leur base, ensuite lancéolées, aiguës, carinées, ciliées & terminées par une barbe filiforme, de moitié plus courte que le tube. La corolle est crénelée. Cet œillet croît naturellement au Japon. Il fleurit au mois d'août.

5. Œillet des Chartreux ; *Dianthus Carthusianorum ;* Lin. *Dianthus floribus subaggregatis ; squamis calycinis ovatis, aristatis, tubum subæquantibus ; foliis trinerviis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 332. Hort. Ups. 105. Pollich. pal. n. 409. Mænch. Hass. n. 352. Mattusch. sil. n. 306. Kniph. cent. 7. n. 22. Dœrr. Nass. p. 95.

Tunica fasciculis trifloris ramos terminantibus, stipulis aristatis, maximis. Hall. Helv. n. 899. *Tunica Carthusianorum.* Scop. carn. edit. 2. n. 504. Flor. franc. 560. n. 5.

Dianthus floribus aggregatis, squamis calycinis lanceolatis, corollis crenatis. Gerard. Stamp. 284. *Caryophyllus montana.* 1. Fabern. 287. *Caryophyllus sylvestris vulgaris latifolius.* Tourn. 333. Bauh. pin. 209. *Caryophyllus arvensis, calyculis florum numeroso.* Læs. pruss. 37. fig. 7.

Caryophyllus barbatus angustifolius ; petalis rubris, maculis purpureis & villis circinnatim dispositis in umbilico asperis. Seg. Pl. vern. p. 433. t. 8 ?

β. Caryophyllus sylvestris, flore rubro plurimo, de summo caule prodeunte. Seg. Veron 434. tab. 8. fig. 2.

Dianthus (atro-rubens) *floribus aggregatis, squamis calycinis ovatis, aristatis, tubo brevioribus ; foliis connatis, strictis.* Allion. Flor. pedem. 2. p. 75. Gmel. Syst. nat. p. 710.

Cette espèce diffère de l'*œillet barbu* par ses feuilles beaucoup plus étroites, plus longues & plus roides ; par ses tiges un peu scabres & anguleuses, enfin par ses pétales velus en-dessus, & par les pistils plus longs que le calice : d'ailleurs les écailles calicinales sont généralement plus courtes que le tube du calice, & n'ont pas cette longue barbe qui caractérise l'*œillet barbu*.

Cette plante a une tige grêle, simple, anguleuse, droite, qui s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses feuilles longues, étroites, nerveuses, très-aiguës, glabres, semblables à celles des graminées, hérissées sur leurs bords, ce dont on s'apperçoit lorsqu'on les glisse entre les doigts du sommet à la base, forment une gaîne à leur base qui se prolonge jusqu'à trois ou quatre lignes au-dessus de chaque nœud avant de s'ouvrir. Les fleurs sont terminales, réunies en tête ou en un faisceau très-serré, de même grandeur, rarement au-delà de cinq dans chaque faisceau. Le calice est coloré & ferrugineux, particulièrement vers son sommet. Ses écailles sont ovales, élargies & membraneuses sur leurs bords, particulièrement vers leur extrémité, terminées par une pointe, glabres & plus courtes que le calice. Cette plante vient naturellement dans les terreins secs & stériles de la France, de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne, de la Sibérie, de la Sicile, de la Carniole, &c. ♃. (*V. v.*) La variété β de Linné ne nous est pas assez connue pour en faire une espèce distincte, comme l'a fait Allioni, & après lui Gmelin dans le nouveau *systema naturæ*.

Cette espèce, dit Rozier, prouve de quelle perfection sont susceptibles toutes les plantes

auxquelles l'homme s'attachera avec opiniâtreté. Il faut avoir les yeux d'un botaniſte exercé pour reconnoître dans les champs cette plante quand on ne l'a vue que cultivée. On a eu raiſon de l'appeller *bouquet parfait*. Il eſt impoſſible à l'art de ranger avec autant d'adreſſe cette maſſe de fleurs : elle figure admirablement dans les parterres, dans les plattes-bandes où elle préſente de belles touffes. On multiplie cette eſpèce, en détachant des tiges du pied principal celles qui ont pris des racines en touchant la terre. Il vaut encore mieux les multiplier par ſemences. On les a plus belles. Le *bouquet parfait* à fleurs blanches, s'il eſt iſolé, a l'air pauvre, comparé avec la richeſſe de couleur des autres pieds. Les couleurs principales ſont le gris de lin, la couleur de chair, le cramoiſi, le violet foncé, & preſque toutes ont la nuance du velours, pluſieurs ſont piquetées.

Eſt-ce bien à cette eſpèce, ou à l'œillet barbu qu'il faut rapporter ces belles variétés que l'abbé Rozier vient de mentionner ?

6. Œillet ferrugineux ; *Dianthus ferrugineus*. Lin. *Dianthus floribus aggregatis, petalis bifidis : laciniis tridentatis*. Mantiſſ. 563.

Caryophyllus montanus umbellatus, floribus variis lacis, ferrugineis italicus. Barr. rar. 648. tab. 497.

Cet œillet a les plus grands rapports avec l'eſpèce précédente ; cependant lorſqu'on les rapproche & qu'on les compare dans toutes leurs parties, on y découvre des differences ſpécifiques bien tranchées.

Les tiges de celui-ci ſont un peu courbées à leur baſe, ſillonnées, à quatre angles bien prononcés. Les feuilles ſont plus étroites, plus longues, oppoſées & réunies par leur baſe où elles forment une gaine lâche. Les fleurs ſont également réunies en un faſcicule ſerré, mais peu ramifié, diviſé en deux ou trois branches, ce que je n'ai pas remarqué dans l'eſpèce précédente. Les écailles calicinales ſont larges, terminées par une pointe barbue, de la même longueur que le tube, tandis qu'elles ſont plus courtes dans l'œillet des Chartreux : les calices ſont glabres, ſtriés, tachetés de noir ou de brun vers leur ſommet. Les pétales ſont diviſés en deux, & chaque diviſion eſt découpée en trois dents, de couleur rouſſe en-deſſous, jaunâtres intérieurement : dans le précédent au contraire les pétales ne ſont ni échancrés, ni bifides, mais arrondis & dentés, d'un pourpre gai. Cette plante croît naturellement en Italie & en Eſpagne. (*V. ſ.*)

7. Œillet velu ; *Dianthus armeria*. Lin. *Dianthus floribus aggregatis, faſciculatis : ſquamis calycinis lanceolatis, villoſis, tubum æquantibus*. Hort. Cliff. 165. Flor. ſuec. 345. 381. Iter. Gold. 301. Roy. Lugdb. 443. Sauvag. Monſp. 144. Mill. Dict. n. 6. Poll. pal. n. 410. Mœnch. Haſſ. n. 353. Mattusch. ſil. n. 307. Flor. Dan. t. 230.

Caryophyllus barbatus ſylveſtris. Tourn. inſt. R. h. 333. Bauh. pin. 208. *Armeria ſylveſtris altera*. Lob. icon. 448. *Caryophyllus barbatus*. Segui tab. 7. *Tunica floribus umbellatis ſquamis calycinis hirſutis, mucronatis, tubum æquantibus*. Hall. Helv. n. 900. *Dianthus hirſutus*. Lam. Fl. fr. 560. n. 6.

Cet œillet eſt remarquable & ſe diſtingue des eſpèces précédentes par ſes calices & ſes écailles calicinales velues.

Ses tiges ſont glabres, droites, un peu tétragones ſur-tout vers leur extrémité, hautes d'environ un pied, articulées & un peu rameuſes. Elles ſont garnies de feuilles longues, étroites, linéaires, obtuſes, molles, verdâtres, ciliées à leur baſe. Les fleurs ſont réunies trois ou quatre en faſcicules terminales. Les écailles calicinales ſont lancéolées, aiguës, au moins auſſi longues que le calice, ſtriées & velues. Les calices ſont longs, étroits, velus, diviſés à leur orifice en cinq dents aiguës. La corolle eſt rouge, petite. La lame des pétales eſt étroite, courte, chargée de quelques dents aiguës. Cette eſpèce croît aux environs de Paris dans les lieux incultes & ſtériles. On la rencontre encore en Allemagne, en Italie, en Suiſſe, dans le Danemarck & le Gotlande. ☉. (*V. v.*)

8. Œillet prolifère ; *Dianthus prolifer*. Lin. *Dianthus floribus aggregatis, capitatis ; ſquamis calycinis ovatis, obtuſis, muticis, tubum ſuperantibus*. Æd. Dan. t. 221. Poll. pal. n. 411. Gmel. ſib. 4. p. 135. Mill. Dict. n. 8. Mœnch. Haſſ. n. 354. Kniph. cent. 7. n. 23. Dœrr. Naſſ. p. 95.

Caryophyllus ſylveſtris prolifer. Tourn. inſt. R. h. 332. Bauh. pin. 209. Segui. pl. Veron. 26. tab. 7. fig. 1. *Caryophyllus ſylveſtris, annuus, multis caſſulis ſimul junctis donatus*. Moriſ. hiſt. 2. p. 563. *Dianthus floribus aggregatis, capitulo magno, ſquamis calycinis obtuſis magnis*. Hort. Ups. 106. Sauvag. Monſp. 144. *Tunica prolifera*. Scop. carn. edit. 2. n. 503.

Dianthus prolifer. Lam. Fl. fr. 560. n. 7.

Cet œillet a peu d'éclat ; ſa corolle eſt petite, cachée en partie ſous les larges écailles qui enveloppent le calice : ſes fleurs réunies en tête croiſſent les unes très-proche des autres, & ſont tellement entaſſées, qu'on n'apperçoit ſouvent qu'une maſſe d'écailles appliquées les unes ſur les autres.

Sa tige eſt haute d'environ un pied, un peu couchée dans ſa partie inférieure, ſillonnée, anguleuſe, preſque tétragone, glabre, verdâtre, rameuſe articulée & feuillée. Ses feuilles ſont courtes, étroites, aiguës, appliquées contre les tiges. Les fleurs forment des têtes compactes & terminales. Les écailles calicinales ſont très-larges, membraneuſes, obtuſes, mutiques, plus longues que le tube, d'un jaune pâle; les extérieures ſont beaucoup plus larges, & ſervent d'enveloppe générale à pluſieurs fleurs. La corolle eſt petite, d'un rouge pâle, & paſſe très-vite. Cette plante croît naturellement dans les prés ſecs, ſur le bord des champs & des bois. Elle eſt très-commune en France, en Allemagne, en Italie. *β.* ☉ (*V. v.*)

9. Œillet de Caroline; *Dianthus Carolinianus.* Watt. *Dianthus floribus aggregatis, pedunculis longis, ſquamis tubo dimidio minoribus.* Walt. Flor. Caroliñ. 140.

Je ne mentionne ici cette eſpèce que je ne connois pas, mais que je trouve citée par Walterius, que parce qu'elle me paroît avoir beaucoup de rapports avec le *dianthus hiſpanicus* que j'ai décrit au n°. 3: je ne parle que des caractères diſtinctifs ſous leſquels Walterius la préſente, tels que d'avoir les fleurs aggrégées, portées ſur de longs pédoncules; les écailles du calice de moitié plus courtes que le tube: double caractère également appliquable à l'œillet d'Eſpagne. Au reſte, la plante dont il eſt ici queſtion croît naturellement dans la Caroline. Tout porte à croire qu'elle eſt différente de celle d'Eſpagne.

**. *Fleurs ſolitaires. Pluſieurs ſur la même tige.*

10. Œillet des fleuriſtes; *Dianthus caryophyllus.* Lin. *Dianthus floribus ſolitariis; ſquamis calycinis ſubovatis, breviſſimis; corollis crenatis.* Hort. Cliff. 164. Hort. Ups. 104. Mat. med. 117. Roy. Lugdb. 443. Sauvag. monſp. 145. Mill. Dict. n. 5. Regn. botan.

Caryophyllus ſylveſtris biflorus. Bauh. pin. 209. Prodro. 104. *Tunica ramis uni & biflori, petalis lævibus, ſtipulis calycinis breviſſimis.* Hal. Helv. n. 896. *Betonica coronaria, ſive caryophyllus ſilveſtris vulgatiſſimus.* J. Bauh. III. 354.

α. Dianthus coronarius. Lin. *Caryophyllus hortenſis, ſimplex, flore majore.* Bauh. pin. 208. Tourn. 331. Lam. Flor. f. 560. n. 17. Idem. Illuſt. gener. tab. 376. fig. 1.

Caryophyllus altilis major. Bauh. pin. 207. *Caryophyllus maximus ruber & variegatus.* Bauh pin. 209.

Vulg. Œillet à bouquets. Œillet grenadin. Giroflée, &c.

6. *Dianthus imbricatus.* Lin. *Caryophyllus flore pleno, ex ſquamis calycinis longiſſimè imbricatis.* Hort. Cliff. L. c. Knorr. del. 1. tab. N. 12. *Caryophyllus ſpicam frumenti referens.* E. N. C. cent. 3. p. 368. tab. 9. Hort. Cliff. 164. Phil. bot. 8.

Vulg. Œillet en épi.

Il eſt peu de fleurs plus recherchées que celles de l'œillet; il en eſt peu en effet qui le méritent davantage. Tranſportées de leur ſol natal dans nos jardins, elles s'y montrent ſous toutes ſortes de formes; elles offrent à l'œil un ſpectacle varié de couleur qu'on ne ſe laſſe point d'admirer. Un théâtre d'œillets diſpoſé par la main d'un habile fleuriſte eſt une des plus brillantes productions de l'art en concours avec la nature. A ce luxe de couleurs, l'œillet réunit encore l'avantage de recréer notre odorat par les plus doux parfums. Il n'eſt point de fleurs qui affectent plus délicieuſement les deux ſens.

Mais le naturaliſte qui aime à obſerver la nature dépouillée des ornemens de l'art, ſe perd au milieu de cette variété d'œillets multipliés par la culture, & qui ne doivent leur éclat qu'aux dépens de leur poſtérité. Il eſt en effet bien difficile d'affirmer avec certitude à quelle eſpèce d'œillet ſimple nous ſommes redevables de ces belles variétés. Je crois qu'on doit les rapporter, non à une ſeule, mais peut-être à deux ou trois. L'œillet ſauvage qu'on rencontre dans les lieux incultes de nos provinces méridionales, & dont le citoyen Lamarck poſſède des exemplaires qu'on lui a envoyés des Pyrénées, eſt celui qui me paroît devoir être le type principal de la plupart de nos œillets des jardins. C'eſt celui dont je vais donner la deſcription, & auquel je rapporte la ſynonymie des Bauhins & d'Haller. Je ne crois pas que la ſynonymie de Seguier citée par Linné puiſſe convenir à cette eſpèce. Voyez plus bas le n°. 21.

La plante dont il eſt ici queſtion a une racine de l'épaiſſeur du doigt, noirâtre en-dehors, blanche en-dedans. Elle pouſſe des tiges qui s'étalent d'abord ſur la terre, & pouſſent des feuilles qui partent du collet de la racine, ſont diſpoſées circulairement & ſe recouvrent les unes les autres. Elles ſont longues, étroites, très-aiguës, glabres, d'un vert glauque, épaiſſes, canaliculées & preſque anguleuſes extérieurement ſur la nervure du milieu. Du centre de ces feuilles s'élèvent des tiges d'environ un pied, liſſes, cylindriques, articulées, droites, d'un vert clair & ramifiées vers leur extrémité. A chaque articulation, elles ſont garnies de deux feuilles oppoſées ſemblables à celles du bas, mais ordinairement plus courtes, & qui diminuent à meſure qu'elles ſont plus proches du ſommet.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque branche, d'un assez beau rouge. Le calice est cylindrique, lisse, divisé à son orifice en cinq dents aiguës, garni à sa base d'écailles courtes, presque ovales, un peu élargies, ordinairement terminées par une pointe. La corolle est composée de cinq pétales crénelés sur le bord extérieur de l'un limbe. Les pistils sont un peu plus longs que le calice, roulés en-dehors en forme de cornes. Cette plante croît naturellement en Italie, en Espagne, dans les Pyrénées, sur les collines stériles. On la rencontre aussi dans les provinces méridionales de France. Je l'ai observée aux environs de Marseille. ♃. (*V. v.*)

En laissant aux fleuristes le soin de nous exposer les belles variétés que l'on obtient de cet œillet, je me bornerai à citer ici les plus remarquables & les plus tranchantes, telles que les présente l'abbé Rozier dans son Cours d'agriculture. La première est l'œillet à *bouquets* ou à *couronne*, ainsi nommé, parce que l'arrangement de ses pétales semble former une couronne, lorsque la fleur est double; ou *giroflée*, à cause de son odeur agréable & pénétrante qui approche de celle du girofle; ou à *ratafiat*, parce que c'est avec ses fleurs que les confiseurs composent le ratafiat de ce nom; enfin, on le nomme aussi très-vulgairement *grenadin*, parce que la couleur de sa fleur approche souvent de celle de la grenade.

Le grenadin à fleurs simples a produit celui à fleurs semi-doubles, qui, malgré la multiplicité de ses pétales, ne laisse pas de produire des semences. Sa largeur n'excède ordinairement pas celle d'un écu de 3 livres. Les semences du grenadin à fleurs semi-doubles ont produit les œillets à houppe, c'est-à-dire tous ceux dont les pétales sont presque égaux, & dont la forme, dans leur arrangement, ressemble à celle d'une houppe. Ces nouvelles espèces jardinières ont singulièrement varié pour la grosseur de la fleur & pour les couleurs. Leur calice se fend rarement.

La variété 6, ou l'œillet en épi, *dianthus imbricatus*, a une forme bien singulière. Les écailles inférieures du calice se multiplient beaucoup, de sorte que le sommet de la tige ressemble à un épi quarré sans barbe & au haut duquel la fleur s'épanouit. Cet épi a quelquefois depuis un pouce de longueur jusqu'à deux pouces de longueur: c'est là tout son mérite. Il a été pendant quelque tems fort recherché par les fleuristes; mais dès qu'il est devenu commun, ils l'ont préférit au point que cette variété est aujourd'hui très-rare.

Un autre genre de variétés bien caractérisé est composé par les œillets dont la fleur est très-simple. Son caractère est d'avoir à la circonférence de la fleur, des pétales dont le limbe est très-large, & dans le centre de ces pétales, déjà renfermés dans le calice commun, un, deux, trois & même quatre petits calices qui renferment autant de petites fleurs à pétales très-courts & très-multipliés qui garnissent le centre. Ce genre de variété fournit ordinairement les fleurs les plus amples, & donne au cultivateur beaucoup de soins & de peines, afin de mettre la fleur en état de figurer sur un amphithéâtre.

Il ne faut pas confondre cette variété prolifère avec une autre assez rare, qui pousse du centre de sa fleur une tige de deux à trois pouces de hauteur, & au haut de laquelle on voit naître, végéter & fleurir une autre espèce en tout semblable à la première. Celle-ci mérite certainement plus que toute autre le nom de *prolifère*.

La manière d'être des couleurs a établi de nouvelles distinctions dans les espèces jardinières, cependant subordonnées à leur forme. On les a divisées en fleurs à une seule couleur, en fleurs de couleur piquetée, & en fleurs à panache, de couleur différente de celle de la fleur. On appelle *bisarres* ceux dont le piquetage ou les panaches sont de trois ou quatre couleurs différentes. Enfin, les œillets de couleur jaune forment un ordre à part. Ces espèces jardinières que l'on différencie par les couleurs, varient souvent d'une année à l'autre, surtout pour les panachées, sans doute parce que la saison ou le défaut dans la culture ne leur a pas permis de se soutenir: cependant, si on multiplie ces espèces par les marcottes, si on leur donne tous les soins qu'elles demandent, elles reprennent leur première couleur. Quelle distance immense entre l'œillet type à cinq pétales, croissant spontanément dans les champs, & l'œillet de l'amphithéâtre de quatorze à dix-huit pouces de circonférence.

La nomenclature adoptée par les fleuristes est un assemblage de mots vuides de sens, puisque leur dénomination ne caractérise pas la fleur qu'elle doit désigner. Ses noms d'empereur, de prince de Brunswick, de Turenne, de royal, de superbe, &c. ne présentent aucune idée relative à la fleur. Ces nomenclatures, ces catalogues fastueux varient d'un pays à un autre, & doivent nécessairement varier chaque année par les semis qui sont la seule & unique manière de s'en procurer de nouvelles.

Voici les qualités que les fleuristes exigent dans les œillets pour mériter une place dans l'amphithéâtre. 1°. La tige doit être forte, en état de supporter le poids de la fleur sans se courber. 2°. Les pétales de la fleur doivent être longs, larges, fermes & faciles à développer, ou, comme s'expriment les fleuristes, les fleurs doivent être des fleurs libres. 3°. La capsule du milieu ne doit pas avancer trop au-dessus des pétales. 4°. Les couleurs doivent être brillantes & marquées également sur toute la fleur. 5°. La

fleur doit avoir assez de pétales pour être épaisse, élevée dans son centre, & pour qu'elle soit parfaitement ronde.

11. Œillet à petites feuilles; *Dianthus diminutus*. Lin. *Dianthus floribus solitariis. Squamis calycinis octonis, florem superantibus.* Syst. plant. 2. p. 334. Leers, herb. n. 322. Mill. Dict. n. 14.

Caryophyllus sylvestris prolifer, flore singulari. Tourn. inst. R. herb. 352. Dill. gyess. 148. Rivin. ged. p. 117. *Caryophillus sylvestris minimus.* Raber. hist. 290. *Caryophyllo prolifero affinis, unico ex quolibet capitulo flore.* Bauh. pin. 219.

Je ne connois pas cette espèce. Linnéus la regarde comme très-voisine du *dianthus prolifer*, au point de douter si elle en est vraiment distincte: il croit même que c'est une hybride. Au reste, elle est fort petite. Ses feuilles sont courtes & très-étroites. Sa tige est rameuse. Ses fleurs sont simples, terminales, & point aggregées. Le calice est garni à sa base de huit écailles imbriquées, très-obtuses, dont les intérieures sont plus grandes par gradation, & plus longues que le calice. La corolle est d'un rouge pâle, très-courte, à peine plus longue que le tube. La différence qui existe donc entre cette espèce & l'*œillet prolifère*, c'est que la première est beaucoup plus petite, ayant à peine six pouces de haut, que ses fleurs ne sont pas aggrégées & réunies comme dans l'œillet prolifère, mais qu'elles sont simples & solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Cette plante croît en Suisse & dans l'Allemagne. ☉.

12. Œillet du Levant; *Dianthus pomeridianus*. Lin. *Dianthus floribus solitariis: squamis calycinis binis, cordatis, brevissimis, corollis emarginatis subintegerrimis.*

Caryophyllus sylvestris & saxatilis, flore magno lacteo, subtùs ad spadiceum vergente. Tourn. corol. 23.

Cette plante a de grands rapports avec le *dianthus caryophyllus*, selon Linné; elle se multiplie peu par ses racines. Sa tige se divise en trois ou quatre rameaux longs, simples & uniflores. Il n'y a que deux écailles calycinales, courtes, aiguës, mais point acuminées. La corolle est jaune, d'un vert blanchâtre en-dessous. Les pétales sont roulés sur leurs côtés, convexes d'un côté, point développés, écartés, plus courts que le tube du calice, très-obtus, un peu échancrés, marqués d'une ligne dans leur longueur. Les étamines sont blanches, aussi longues que le calice. Les pistils s'élèvent à la même hauteur que la corolle. La fleur ne s'ouvre qu'à la douzième heure du jour, & se ferme vers dix heures du soir.

Il paroît que ce qui distingue essentiellement cette espèce de l'*œillet des fleuristes* est de n'avoir que deux écailles calicinales, & les pétales simplement échancrés & presque point crénelés. Cette plante croît naturellement à Constantinople & dans la Palestine. ♃.

13. Œillet glauque; *Dianthus glaucus*. Lin. *Dianthus floribus solitariis; squamis calycinis lanceolatis, quaternis, [illegible]; corollis crenatis.* Lin. Syst. plant. 2. p. 336. Hort. Cliff. 162. Hort. Upsal. 104. Mill. Dict. n. 3. Wilhib. Observ. n. 65. Pall. it. 1. p. 193. Allion. Flor. ped. n. 1570.

Tunica ramosior, flore candido cum corollæ purpureæ. Dill. Eltham. 400. tab. 298. fig. 348.

Cette plante a des racines fibreuses dès qu'elles s'élèvent, plusieurs tiges cylindriques, glauques, droites, qui se divisent en rameaux foibles, étalés & nombreux. Ils sont garnis de feuilles courtes, glauques, linéaires, un peu rudes quand on les glisse entre les doigts. Les fleurs sont solitaires & terminales. Les écailles calycinales sont très-courtes, un peu aiguës, ordinairement au nombre de quatre. La corolle est blanche, marquée dans son centre d'un cercle couleur de pourpre, crénelée sur ses bords. Les anthères sont violettes; les pistils roulés à leur sommet & un peu plus longs que la corolle. Cette plante fleurit au mois de juin. Elle est sans odeur. Elle croît naturellement parmi les rochers dans la province de Sommerset & dans quelques autres parties de l'Angleterre. On la rencontre aussi dans la Sibérie. ♃.

14. Œillet d'Afrique; *Dianthus afer*. Ait. *Dianthus floribus solitariis: squamis calycinis lanceolatis, quaternis, brevibus; corollis emarginatis.* Ait. Hort. Kew. 2. p. 90.

Selon Aiton, cette espèce, qui a beaucoup de rapports avec la précédente, en diffère, 1°. par ses pétales qui sont échancrés, & à peine crénelés; 2°. par l'absence du cercle de pourpre qui décore le centre de la fleur du *dianthus glaucus*. Les tiges sont ramifiées, & portent à l'extrémité de chaque rameau une fleur solitaire. Les écailles calycinales sont au nombre de quatre, courtes & lancéolées. Les pétales sont blancs en-dessus, d'un vert blanchâtre en-dessous, & d'une teinte violette à leur extrémité, tant en-dessus qu'en-dessous. Cette plante est originaire du cap de Bonne-Espérance où elle croît naturellement. On la cultive en Angleterre. Elle fleurit au mois d'août. ♃.

15. Œillet couché; *Dianthus deltoides*. Lin. *Dianthus floribus solitariis: squamis calycinis lanceolatis binis; corollis crenatis.* Lin. Syst. pl. 2. p. 335. Hort. Cliff. 162. Flor. suec. 342; 382. Sauv. Monsp. 143. Mill. Dict. n. 1. Pollich. pal. n. 412. Mœnch. Hass. n. 355. Matusch. Sil. 1.

n. 308. De neck. p. 195. Dœrr. naſſ. p. 95.

Dianthus floribus ſubſolitariis, ſquamis calycinis tubo parum minoribus, corollis ſerratis punctatis. Zinn. gœtt. 196. *Caryophyllus minor repens noſtras.* Rai. hiſt. 988. Dill. ettham. 402. *Caryophyllus ſimplex ſupinus latifolius.* Bauh. pin. 209 Tourn. inſt. R. herb. 332. *Betonica caronaria, ſeu caryophyllus minor, folio viridi nigricante, repens.* Bauh. hiſt. 3. p. 329. *Dianthus ſupinus.* Lam. Flor. fr. 560. n. 10.

Cette plante eſt très-petite : elle n'a ſouvent pas deux pouces de haut, lorſqu'elle croît dans des terreins arides : ſa tige eſt droite, uniflore, rarement rameuſe ; mais lorſqu'elle eſt mieux nourrie, elle pouſſe des tiges longues de ſix à ſept pouces, grêles, tout-à-fait couchées dans leur jeuneſſe, redreſſées lorſqu'elles fleuriſſent, & rameuſes vers leur extrémité. Ses feuilles ſont courtes, linéaires au bas de la tige ; elles deviennent plus étroites & pointues à meſure qu'elles ſont plus proches du ſommet. Ses fleurs ſont ſolitaires & terminales, de couleur rouge, quelquefois un peu panachées de blanc à l'entrée de la corolle. Il n'y a que deux écailles calicinales lancéolées, aiguës, avec leſquelles il ne faut pas confondre deux petites feuilles oppoſées très-proches du calice, qui reſſemblent beaucoup aux écailles, mais plus longues, plus aiguës. Les pétales ſont au nombre de cinq, petits, dentés à leur ſommet. Cette plante croît ſur le revers des collines dans les bois, les lieux incultes de l'Europe. Je l'ai rencontrée en Bretagne dans les environs d'Autrain ſur le chemin de la Rouerie. Elle était encore en fleurs au mois d'octobre. ♃. (*V. v.*)

16. Œillet de Montpellier ; *Dianthus Monſpeſſulanus.* Lin. *Dianthus floribus ſolitariis ; ſquamis calycinis ſubulatis, longitudine tubi ; corollis multifidis ; caule erecto.* Lin. ſpec. plant. 588. *Dianthus floribus ſolitariis : ſquamis calycinis ſubulatis, tubum æquantibus ; petalis multifidis.* Amœnit. academ. 4. p. 313. Gouan. Flor. Monſp. 238. Sauvag. Monſp. 144. n. 264. Lam. Flor. fr. 560. n. 21. *V. v.*

Cette plante, ſelon Gouan, eſt à peine diſtincte du *dianthus plumarius*, ayant l'orifice de la corolle, tantôt glabre, d'autres fois pubeſcent. Sauvage paroît vouloir en faire une variété du *dianthus chinenſis* ; enfin le citoyen Lamarck l'a réuni comme une des variétés de ſon *dianthus fimbriatus.*

Selon Linné, cette plante a une racine fibreuſe, d'où s'élève une tige d'environ un pied. Toutes les feuilles ſont graminées, longues, laches, de couleur verte, mais point glauques. Les fleurs ſont preſque ſolitaires. Les écailles calycinales, au nombre de quatre, ſont élargies à leur bâſe, lancéolées, ſubulées, de la longueur du calice, rouſſâtres à leur ſommet. Les pétales ſont profondément découpés & multifides, comme dans le *dianthus plumarius*, mais moins que dans le *dianthus ſuperbus*, qui a les écailles plus courtes que le calice.

D'après cette deſcription de Linné, cette plante ſe trouve diſtinguée du *dianthus plumarius* par ſes écailles calicinales auſſi longues que le calice, tandis qu'elles ſont beaucoup plus courtes dans le *dianthus plumarius* : le même caractère la diſtingue du *dianthus ſuperbus* ; il eſt plus difficile de la ſéparer du *dianthus Chinenſis*, ſinon par les feuilles plus larges dans cette dernière eſpèce, qui eſt auſſi beaucoup plus rameuſe, & dont les écailles calicinales, inégales entre elles, ſont la plupart plus courtes que le calice & la corolle ſimplement crénelée. Cette plante croît dans les environs de Montpellier & à Sénone. ♃.

17. Œillet de la Chine ; *Dianthus Chinenſis.* Lin. *Dianthus floribus ſolitariis : ſquamis calycinis ſubulatis, patulis, tubum æquantibus, corollis crenatis.* Lin. Syſt. plant. 2. p. 336. Hort. Cliff. 164. Hort. 104. Roy. Lugdb 443. Mill. Dict. n. 10.

Caryophyllus ſinenſis, ſupinus, leucoii folio ; flore unico. Tourn. act. 1705. p. 348. f. 5. Mill. icon. 81. f. 2.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ un pied ſur une tige droite, verte, cylindrique, articulée, très-rameuſe. Les feuilles ſont oppoſées, connées à leur bâſe, lancéolées, planes, un peu élargies, aiguës, glabres & vertes. Les fleurs, ſolitaires à l'extrémité de chaque branche, forment une aſſez belle panicule. Les écailles calicinales ſont inégales entr'elles, larges, ſubulées ; les plus longues ſont à peine auſſi longues que le tube. La corolle eſt crénelée ſur les bords extérieurs.

Cette eſpèce, dit Miller, n'a point d'odeur, mais ſes fleurs ſont extrêmement variées & la culture les a ſingulièrement perfectionnées. Quelques-unes d'entr'elles, qui ſont devenues très-doubles, ont un ſi grand nombre de pétales, & offrent des couleurs ſi vives, qu'on ne peut pas voir une fleur plus riche. Elle fleurit en juillet, & les fleurs ſe ſuccèdent juſqu'à ce que la gelée les arrête. Leurs racines ſubſiſtent deux ans dans une terre sèche. Cette plante eſt originaire de Chine. On la cultive dans tous les jardins des curieux. ♃. (*V. v.*)

18. Œillet mignonette ; *Dianthus ſuperbus.* Lin. *Dianthus floribus paniculatis, ſquamis calycinis brevibus acuminatis ; corollis multifido-capillaribus ; caule erecto.* Lin. Spec. pl. 589. Amœn. acad. 4. p. 272. Flor. ſuec. 2. p. 383. Jacq. obſer-

obſerv. p. 40. tab. 25. Œd. Dem. tab. 578. Mill. Dict. n. 13. Pall. iter. 2. p. 569. Poll. Pal. n. 413. Mænch. Haſſ. n. 356. Kniph. cent. 11. n. 39.

Tunica petalis minutiſſimè laciniatis. Hall. Helv. n. 898. *Tunica montana altiſſima, flore tenuiſſimè laciniato.* Rupp. jen. 2. p. 118. *Caryophyllus ſimplex, alter; flore laciniato, odoratiſſimo.* Bauh. pin. 210. *Caryophyllus ſylveſtris V.* Cluſ. hiſt. 1. p. 284.

Dianthus fimbriatus. Var. *α.* Lamar. Flor. fr. 560. n. 21. *Caryophyllus ſylveſtris, alter; flore laciniato odoratiſſimo.* Tourn. inſt. R. h. 331.

Cette eſpèce eſt une des plus jolies de ce genre, après l'œillet des fleuriſtes : elle fait l'ornement des plattes-bandes dans nos jardins. Variée dans ſes couleurs, elle répand encore, ſurtout le ſoir & le matin, une odeur des plus agréables. Elle ſe diſtingue principalement par ſes pétales profondément laciniés.

Sa racine eſt petite, noueuſe, blanchâtre, rampante. Il s'en élève des tiges grêles, ſouvent un peu couchées, ſur-tout à leur bâſe, hautes au plus d'un pied, d'un vert glauque, diviſées en rameaux nombreux qui forment une aſſez belle panicule, les feuilles radicales ſont nombreuſes & forment une eſpèce de gazon au bas de la plante; elles ſont un peu élargies, rudes ſur leurs bords, plus petites le long des tiges. Les fleurs, ſolitaires à l'extrémité de chaque branche, forment par la diviſion des rameaux, une panicule étalée. Les écailles calycinales ſont élargies, ſubulées, beaucoup plus courtes que le tube. La corolle eſt de couleur purpurine ou blanchâtre, ordinairement velue ou pubeſcente à ſon orifice, agréablement laciniée & frangée. Cette plante croît en France & en Allemagne dans les prés, ſur le bord des ruiſſeaux où elle fleurit au mois d'août & de ſeptembre. ♃. (*V. v.*)

19. Œillet plumaire; *Dianthus plumarius.* Lin. *Dianthus floribus ſolitariis; ſquamis calycinis ſubovatis, breviſſimis; corollis multifidis, fauce pubeſcentibus.* Lin. Syſt. pl. 2. p. 336. Mill. Dict. n. 4. Gmel. ſiber. 4. p. 135. Weig. Rug. n. 278. Scap. Carn. edit. 2. 505. *ſub tunica.*

Tunica foliis glaucis patentibus, floribus ſerratis, faucibus lanuginoſis. Hall. Helv. n. 897. *Dianthus floribus ſolitariis petalis multifidis, baſi canaliculatis.* Hort. Upſ. 105. Sauv. Monſp. 143. *Dianthus floribus ſolitariis, corollis lacero partitis, ſquamis calycinis ovatis, acutis.* Flor. ſuec. 344. *Dianthus petalis multifidis.* Flor. lapp. 170. Hort. Cliff. 174. Roy. Lugdb. 443.

Caryophyllus ſylveſtris flore laciniato ſine corniculis odoro. Bauh. pin. 210. *Caryophyllus ſylveſtris, floribus lanuginoſis, hirſutis.* Tourn. inſt. R. h. 337. Bauh. pin. 210. *Caryophyllus ſylveſtris V, ſpecies alia.* Cluſ. hiſt. 1. p. 284.

Cette eſpèce diffère ſi peu de la précédente, que ce n'eſt pas ſans raiſon que le citoyen Lamarck les a réunies dans ſa Flore françaiſe, comme variétés d'une même eſpèce. En effet, la différence la plus frappante eſt que l'œillet mignonette, comme nous l'avons dit, a ſes tiges très-ramifiées & formant une large panicule. Celui-ci au contraire eſt très-ſouvent uniflore; ſa tige eſt ſimple, quelquefois ramifiée, mais bien moins que dans la précédente. De plus, l'entrée de la gorge de la corolle n'eſt que légèrement pubeſcente, quelquefois glabre, comme je l'ai obſervé dans un individu que le citoyen Lamarck a rapporté du Mont-d'Or. Au reſte, ce n'eſt ici qu'un caractère bien incertain.

Les tiges ſont droites, courbées & rampantes à leur bâſe; elles ſont garnies à leur partie inférieure de feuilles en gazon, étroites, aiguës, aſſez longues. Les fleurs ſont d'un rouge clair, découpées en lanières étroites; le calice eſt long & étroit; les écailles calicinales courtes & ſubulées. Cette plante croît en France, en Auvergne & au Canada. ♃ (*V. ſ.*)

20. Œillet muſqué; *Dianthus moſchatus.* Gmel. *Dianthus ſquamis ovato-obtuſis; corollis profundè multifidis; foliis filiformibus ſubulatis.* Gmel. Syſt. nat. 2. p. 711. Joh. Meyer. Boehm. abh. 1787. p. 318.

Caryophyllus fimbriatus. La. Fl. fr. 560. n. 21. Var. *β. Caryophyllus flore tenuiſſimè diſſecto.* Tourn. inſt. R. h. 331. Bauh. pin. 209. *Betonica coronaria, tenuiſſimè diſſecta, ſive caryophyllica ſuperba, elatior, vulgaris.* J. Bauh. 3. 330. *Superba alba, medio corolla purpuro violacea obſoleta cincta.* Lob. icon. 450.

Vulg. La mignardiſe.

Il eſt étonnant que la plupart des auteurs botaniſtes n'aient point parlé de cette eſpèce quoique très-commune dans nos jardins, & trop diſtincte de l'*œillet des fleuriſtes*, pour qu'on puiſſe l'avoir confondue avec lui. C'eſt ce joli petit œillet printanier que tout le monde connoît, qui forme des plattes-bandes ſi agréables dans nos parterres, & répand une odeur ſi délicieuſe, qui tient un peu du muſc.

Cette plante eſt petite, a une racine grêle, rampante, qui pouſſe des tiges nombreuſes, foibles, très-ſerrées, ramifiées en panicule, & forment des touffes gazonneuſes d'un vert glauque. Ses feuilles ſont petites, étroites, filiformes & ſubulées. Ses fleurs ſont terminales; elles ont un calice long & étroit; les écailles de ſa bâſe ſont petites, ovales, obtuſes. La corolle eſt très-finement & profondément découpée, blanche à ſes

bords d'un pourpre violet ou d'un rouge clair dans ſon centre. Elle fleurit dans nos jardins avec les premières fleurs du mois de mai, & diſparoît avec elles. J'ignore ſon lieu natal. 2. (*V. ſ.*)

21. Œillet ſauvage; *Dianthus ſylveſtris.* Jacq. *Dianthus caulibus ſubaniſteris, ſquamis calycinis, breviſſimis; corollis crenatis; foliis anguſtiſſimis rigidis, ſubulatis, ſupra ſulcatis.* Jacq. Coll. V. 1. p. 237. icon. pl. rar. V. 1.

V. *β. Idem caulibus ſubpaniculatis, altioribus.* Jacq. icon. rar. eadem.

Caryophyllus ſylveſtris flore rubro inodoro, calyce oblongo, cum brevibus unguibus. Segui. Plant. veron. 1. p. 435. t. fig. 73?

Jacquin, qui nous a donné de cette eſpèce une très-bonne figure, n'a oſé y rapporter aucun ſynonyme, les auteurs ne s'étant pas expliqué aſſez clairement. Il eſt en effet peu de genres où il ſe ſoit introduit plus de confuſion, inconvénient preſque inévitable pour toutes les plantes que leurs qualités brillantes ont fait tomber entre les mains des fleuriſtes. Je me bornerai donc à préſenter la deſcription de cette plante telle que Jacquin nous la donne.

Sa racine eſt brune, ligneuſe, arrondie, rameuſe, garnie de filamens courts. Elle ſe diviſe en pluſieurs jets, d'où s'élèvent quelques tiges munies à leur bâſe de feuilles en gazon, étroites, à peine larges d'une demi-ligne, d'environ un pouce de long, ſubulées, marquées d'un ſillon longitudinal, point glauques, mais d'un vert de gramen, roides, un peu ſcabres au tact, ciliées ſur leurs bords, lorſqu'on les examine à la loupe. Les tiges de trois à quatre pouces de haut environ ſont de même couleur que les feuilles radicales, d'une teinte violette à leur extrémité, arrondies, n'ayant que deux ou trois articulations. Elles ſe terminent par une fleur, rarement deux. Le calice eſt cylindrique, à cinq petites dents à ſon ſommet, légèrement ſtrié, un peu violet à ſa bâſe, d'un vert clair ailleurs; quatre écailles oppoſées, courtes, ovales, arrondies, acuminées à leur ſommet. La corolle eſt compoſée de cinq pétales d'un beau rouge, à crénelures aiguës à leurs bords vers leur ſommet; l'orifice n'eſt point du tout pubeſcent: elle n'a aucune odeur. Cette plante croît ſur les rochers ſtériles & crétacées des montagnes de la Carniole, & dans pluſieurs lieux de l'Allemagne.

La variété β eſt remarquable en ce qu'elle eſt giganteſque en comparaiſon de celle dont je viens de parler. Elle s'élève de près d'un pied & demi de haut. Ses tiges ſe ramifient, portent pluſieurs fleurs dont le caractère eſt le même que dans la petite eſpèce. Jacquin ne l'a rencontrée qu'une ſeule fois au milieu des petites. Il m'a paru que la plante décrite par Séguier, des environs de Veronne, avoit bien des rapports avec cette variété, beaucoup plus qu'avec le *dianthus inodorus* de Gœrtner, quoique cet auteur en cite la ſynonymie d'après Linné. Voyez à ce ſujet l'eſpèce ſuivante.

22. Œillet à longues fleurs. *Dianthus longiflorus.* (N.) *Dianthus foliis ſubulatis, rigidis, breviuſculis; calycibus pralongis; limbo petalorum breviſſimo.*

An dianthus inodorus. Gœrtn. de fruct. & ſem. vol. 2. p. 227. tab. 129. fig. 13. Lam. Illuſt. gen. tab. 376. fig. 3.

Cette eſpèce eſt remarquable par la longueur de ſes fleurs dont les onglets ont plus d'un pouce de long, tandis que le limbe de la corolle, en comparaiſon de cette longueur, eſt très-petit, n'ayant que trois ou quatre lignes de developpement.

Cette plante a ſa racine & le bas de ſes tiges ligneux: elles deviennent enſuite herbacées, vertes, cylindriques, diviſées en rameaux un peu étalés, formant une panicule. Les feuilles viennent d'abord en petites touffes au bas des tiges, & enſuite oppoſées à chaque nœud des branches. Elles ſont très-courtes, d'une couleur un peu glauque, roides, ſubulées, & même piquantes à leur ſommet. Les fleurs ſolitaires ſe préſentent en panicule par la diſpoſition des rameaux. Elles ont un calice long, étroit, reſſerré à ſon orifice, de forme un peu conique, diviſé en cinq dents lancéolées, aiguës. La corolle eſt à cinq pétales dont les onglets ſont très-longs, étroits, blancs, terminés par un limbe court, un peu ovale, avec quatre ou cinq petites dents obtuſes au ſommet. Les écailles calycinales ſont beaucoup plus courtes que le calice, inégales, imbriquées, ovales, terminées par une pointe ſubulée. Celles du bas ſont un peu écartées des autres, & décurrentes ſur les tiges. Cette plante a été envoyée au citoyen Lamarck par le citoyen Pourret qui l'a recueillie dans les environs de Narbonne, où elle croît naturellement. 2. (*V. ſ.*) Un autre exemplaire venu d'Eſpagne offre les mêmes caractères, mais il eſt plus ramaſſé; les feuilles ſont très-courtes, un peu velues, les tiges non rameuſes, les racines très-ligneuſes & rabougries. Je crois que ces différences ſont dues au ſol où eſt né ce dernier exemplaire.

A conſidérer la figure que Gœrtner nous a donnée du calice & des ſemences de ſon *Dianthus inodorus.* Il eſt impoſſible de ne pas y reconnoître celle que je viens de décrire, du moins quant aux parties deſſinées. On y retrouve ſes calices longs, étroits; la diſpoſition des écailles calicinales, dont quelques-unes ſont écartées & décurrentes ſur la tige. C'eſt ce même caractère

qui me porte à croire que Gœrtner s'eſt trompé en citant, pour cette plante, la ſynonymie de Seguier que j'ai rapportée à l'eſpèce précédente. Il ne me paroît pas non plus que cet œillet puiſſe être une des variétés du *dianthus caryophyllus*, auquel Gœrtner le rapporte également en y appliquant la phraſe de Linné.

Quelques exemplaires de cette plante avoient été envoyés ſous le nom du *dianthus arboreſcens*. En conſultant la figure que nous en donne Proſper Alpin, toute médiocre qu'elle eſt, il eſt facile de reconnoître qu'il y a beaucoup de différence entre ces deux plantes, en ne conſidérant même que le port. Celle de Proſper Alpin n'offre point dans ſes tiges & ſes feuilles la rigidité de la nôtre : elles ſont plus écartées, plus diffuſes, & les fleurs bien plus courtes.

23. Œillet filiforme. *Dianthus filiformis*. Fl. fr. *Dianthus foliis linearibus; calycibus angulatis; ſquamis calycinis quatuor tubo brevioribus; corollis emarginatis.*

Gypſophylla foliis linearibus, calicibus angulatis, &c. Willich. obſer. n. 64. *Tunica calycibus pelviformibus*. Hall. Helv. n. 902. *Tunica ſaxifraga*. Scop. carn. edit. 2. n. 506. *Dianthus ſaxifragus*. Lin. ſpect. plant. 1. p. 413. *Dianthus radice repente, ramis decumbentibus, foliis ſubulatis*. Roy. Lugdb 444. *Betonica coronaria. S. tunica minima*. Bauh. hiſt. 3. p. 337. Hall.

Gypſophylla ſaxifraga. Lin. Syſt. plant. 2. p. 328. *Caryophyllus ſaxifragus ſtrigoſior S. caryophyllus ſylveſtris, flore minimo*. Bauh. pin. 211. *Lychnis pumila caryophyllata, flore rubello, italis hemorrhoïdalis Aldrovando*. Barr. rar. 64. tab. 998. *Caryophyllus minimus muralis*. Tourn. inſt. R. h. 333. *Tunica minima*. Lugdb. 1191.

Quoique cette plante ſe préſente ſous le port des *gypſophylla*, parmi leſquels en effet pluſieurs auteurs l'ont rangée, cependant, par l'examen de ſes caractères génériques, l'on eſt forcé de convenir avec le citoyen Lamarck qu'elle doit être placée parmi les œillets, ayant comme eux pour caractère eſſentiel, pluſieurs écailles calicinales à la bâſe du calice.

Elle pouſſe des tiges filiformes, nombreuſes, foibles, très-rameuſes & hautes de cinq à ſix pouces; elles ſont un peu coudées à leurs articulations, garnies de feuilles oppoſées, linéaires, très-étroites, preſque capillaires & aiguës. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires, paniculées par la diſpoſition des rameaux. Les calices ſont preſque campaniformes, à cinq petites dents aiguës à leur ſommet, environnées à leur bâſe par quatre écailles ovales, pointues, ſcarieuſes en leurs bords, & de moitié plus courtes que le calice. Les pétales, au nombre de cinq, ſont très-entiers, échancrés à leur ſommet, d'un rouge pâle & marqués vers leur bâſe de trois raies purpurines. Cette plante croît parmi les rochers dans les provinces méridionales de France, en Allemagne & en Suiſſe. ♃. (*V. v.*)

24. Œillet pourpre. *Dianthus purpureus*. (N.) *Dianthus ſquamis calycinis tubo dimidio brevioribus, acutis; corollis integerrimis*. Lam. Illuſ. gen. tab. 376. fig. 2.

Cet œillet ſe diſtingue parfaitement bien de ſes congénères par ſa fleur courte, ramaſſée, & par ſes pétales entiers, arrondis, ſans crénelures ni échancrures.

Ses tiges ſont droites, ſtriées, un peu anguleuſes, coudées à leurs articulations, ſur-tout à celles du bas, d'un vert glauque, peu ramifiées. Les feuilles ſont courtes, enſiformes, glauques, très-aiguës, très-finement ciliées ſur leurs bords, lorſqu'elles ſont vues à la loupe, la nervure du milieu extérieure eſt anguleuſe. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, d'une belle couleur pourpre. Le calice eſt court, gros, ſtrié, environné à ſa bâſe par quatre écailles larges, oppoſées, membraneuſes ſur leurs bords, de moitié plus courtes que le calice, terminées par une pointe aiguë. La corolle eſt compoſée de cinq pétales à courts onglets, terminés par un limbe arrondi, très-entiers. Les étamines ſont plus longues que le calice ainſi que le piſtil. Cette plante a été cultivée il y a pluſieurs années au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle. (*V. ſ.*)

25. Œillet nain; *Dianthus glacialis*. Jacq. *Dianthus floribus ſolitariis, ſubacaulibus: ſquamis calycinis elongatis, acuminatis, tubum ſuperantibus: foliis linearibus, flore longioribus*. Haënk. apud. Jacq. coll. 2. p. 84.

Dianthus (glacialis) *floribus ſubacaulibus; ſquamis calycinis elongatis, acuminatis, tubum ſuperantibus; foliis linearibus florem ſuperantibus*. Gmel. Syſt. nat. 2 p. 711.

C'eſt ici une des plus petites eſpèces connues. Ses fleurs n'ont preſque point de tige, & ſa corolle eſt ſi petite qu'elle échappe à l'œil. D'après ce ſeul caractère, on ne la confondra pas avec l'œillet des Alpes dont la corolle eſt très-grande, & qui eſt un géant en comparaiſon de celui-ci.

Selon Jacquin, cette plante a une racine droite, fuſiforme, d'un brun jaunâtre, rameuſe, qui pouſſe beaucoup de fibres latérales & étalées. Elle produit un gazon épais de feuilles très-ſerrées, linéaires, étroites, entières, un peu élargies vers le ſommet, obtuſes, quelquefois un peu aiguës, canaliculées dans leur milieu à leur partie ſupérieure, très glabres, d'un vert gai, un peu épaiſſes & charnues, de quelques

lignes de longueur, d'environ une ligne de large. Les fleurs ſont ſeſſiles, ou portées ſur une tige très-courte, cylindrique, blanchâtre, de quelques lignes de haut. Les écailles calicinales, au nombre de deux, ſont oppoſées, comprimées, ovales, lanceolées, aiguës, plus longues que le tube du calice, rougeâtres & glabres. Le calice eſt cylindrique, oblong, d'un pourpre foncé, à cinq petites dents ovales-lancéolées, droites, aiguës, ſcarieuſes ſur leurs bords & à leur ſommet, blanchâtres & membraneuſes. Les pétales ſont de couleur pourpre, petits, à peine viſibles, inodores, dont le limbe eſt une fois plus court que le tube du calice, blanchâtres à leur orifice avec trois ſtries très-fortes de couleur pourpre; les onglets de même longueur que le calice. Les anthères ſont d'un bleu cendré. L'ovaire oblong, glabre, ſurmonté de deux ſtiles un peu plus longs que le calice, & dont les ſtigmates ſont roulés, blanchatres & preſque plumeux. Cette plante croît dans les montagnes Alpines, au milieu des glaciers, vers *Kartal* & *Froſnitz*.

26. Œillet d'Eſpagne; *Dianthus Hiſpanicus*. Flor arrag. *Dianthus caule ſubunifloro, ſquamis calycinis ovatis, petalis linearibus, integerrimis*. Synopſis ſtirp. Arrag. p. 53. tab. 3.

Cette plante ſe diſtingue par ſes pétales étroits, linéaires, entiers, & par ſes feuilles preſque filiformes & ſubulées.

Sa racine eſt ligneuſe, aſſez groſſe. Elle pouſſe un grand nombre de feuilles radicales diſpoſées en gazon, très-étroites, glabres, linéaires, ſubulées. Du centre de ces feuilles s'élèvent des tiges très-droites, glabres, cylindriques, un peu rameuſes, ou plutôt ſeulement dichotomes: mais la plupart ſont ſimples. Les fleurs ſont terminales, ſolitaires. Le tube du calice eſt cylindrique, un peu ſtrié, muni à ſa bâſe de quatre écailles calicinales, oppoſées, ovales, aiguës & fort courtes. Les pétales ſont linéaires, très-entiers, d'un pourpre pâle. Cette plante varie par ſes pétales un peu arrondis, blancs & rouges. Cette plante croît naturellement en Eſpagne ſur le mont *Torrero*. ♃. (*V. ſ.*)

27. Œillet des ſables; *Dianthus arenarius*. Lin. *Dianthus caulibus ſubunifloris: ſquamis calycinis ovatis, obtuſis; corollis multifidis, foliis linearibus*. Lin. Spect. plant. 589. Iter. Gott. 318. Flor. ſuec. 343. 384. Mill. Dict. n. 11. Grim. iſen. in nov. Act. A. N. C. vol. 3. app. p. 312. Lam. Flor. fr. 560. n. 20.

Dianthus caule ſimplici unifloro. Monnier obſ. 152. *Dianthus foliis brevibus, ſquamis muticis, caule unifloro*. Sauvag. Meth. 143. *Tunica arenaria*. Scop. carn. edit. 2. n. 508. *Caryophyllus ſylveſtris*. 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 282. Dill. elth. 408. *Armerius flos tertius*. Dodon. pempt. 176. *Caryophyllus ſylveſtris, humilis; flore unico*. Tourn. inſt. R. h. 333. *Betonica coronaria ſive caryophyllea, repens rubra & alba*. J. Bauh. 3. 328. Gerar. Flor. gallo prov. 401. n. 5.

Sa racine eſt un peu ligneuſe. Il s'en élève des tiges hautes de ſept à huit pouces, preſque anguleuſes, articulées, garnies à leur bâſe d'une touffe de feuilles fort petites, étroites, aiguës, un peu dures, glabres, légèrement ſtriées. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, de couleur purpurine; parfois un peu velues à l'orifice de la corolle qui eſt, en cet endroit, d'un pourpre noirâtre preſque livide. Linné dit que les pétales ſont découpées très-profondément au-delà de leur milieu. L'exemplaire que j'ai ſous les yeux ne me les offre que frangés, ayant d'ailleurs tous les autres caractères de cette eſpèce. Le calice eſt cylindrique, parfois un peu noirâtre. Les écailles de ſa bâſe ſont très-courtes, larges, obtuſes, comme tronquées, imbriquées, terminées par une pointe très-courte. On en apperçoit quelques-unes portées ſur la tige, & écartées des autres. Cette plante croît dans les lieux ſablonneux des provinces méridionales. Le citoyen Lamarck en a reçu des exemplaires envoyés des montagnes du Dauphiné par le citoyen Antoine. ♃. (*V. ſ.*)

28. Œillet des Alpes. *Dianthus Alpinus*. Lin. *Dianthus caule unifloro, corollis crenatis: ſquamis calycinis exterioribus tubum æquantibus; foliis linearibus obtuſis*. Lin. Syſt. plant. 2. p. 338. Mill. Dict. n. 12. Jacq. Auſtr. t. 52. Pall. it. 3. p. 34.

Caryophyllus pumilus latifolius. Bauh. pin. 209. prod. 104. Burs. XI. 95. *Caryophyllus ſylveſtris, flore magno, inodoro, hirſuto*. Bauh. pin. 209. Tourn. inſt. R. h. 333. *Caryophyllus ſylveſtris*. 11. Cluſ. hiſt. 1. p. 283. fig. 1. Bona Ger. Fl. gallopr. 411. 11. 5. Lam. Fl. fr. 560. n. 14.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais ſa corolle eſt plus grande; les écailles calycinales point tronquées, mais quelques-unes, les extérieures preſque auſſi longues que le calice.

Sa racine eſt ligneuſe, rabougrie. Elle pouſſe pluſieurs tiges ſimples, légèrement anguleuſes, de trois ou quatre pouces de haut, articulées, feuillées, glabres, d'un vert tendre. Les feuilles ſont un peu dures, lancéolées, linéaires, planes, preſque obtuſes, d'un vert un peu foncé, diſpoſées en gazon au bas des tiges. Les caulinaires ſont ſemblables, mais un peu plus longues & ſtriées. Les fleurs ſont ſolitaires, terminales, grandes, d'un pourpre clair ou foncé, quelquefois mêlé de blanc, avec une tache brune dans leur milieu, & quelques poils ſur

cette tache, ſans odeur ſenſible. Le calice eſt un peu teint de pourpre, diviſé en cinq dents très-aiguës, ſpineſcentes. Les écailles qui entourent ſa bâſe ſont ovales, ſubulées, inégales; les extérieures ſont auſſi longues que le calice; les intérieures ſont de moitié plus courtes: les pétales ont leur limbe très-grand, étalé, arrondi, finement crénelé ſur ſes bords au ſommet. Cette plante croît ſur les Alpes & dans la Provence, dans les pâturages des montagnes. ♃. (*V. ſ.*)

29. Œillet en gazon; *Dianthus cæſpitoſus.* (N.) *Dianthus caule unifloro, foliis brevibus ſubobtuſis, corollis laxè crenatis; ſquamis calycinis quatuor ovatis, brevibus, acuminatis.*

Tunica rupeſtris, folio caſio molli, flore carneo? Dill. elth. p. 401. tab. 298.

Cette plante a des rapports avec pluſieurs autres eſpèces, parmi leſquelles elle paroît ſe confondre. On la prendroit d'abord pour le *dianthus ſylveſtris* de Jacquin, mais elle en diffère par ſes feuilles glauques, plus petites, plus élargies & moins roides; elle diffère auſſi du *dianthus alpinus*, par ſes écailles plus courtes que le calice, & toutes égales; du *dianthus arenarius*, en ce que toutes ſes écailles ſont ſerrées & appliquées contre le calice, ſa corolle légèrement crénelée; enfin elle diffère du *dianthus virgineus*, en ce que cette dernière n'a que deux larges écailles à la bâſe du calice, & deux autres ſur la tige, éloignées des premières de trois ou quatre lignes.

Cette plante a une racine un peu ligneuſe, petite: elle pouſſe un très-grand nombre de feuilles qui forment ſur les rochers de larges gazons très-épais. Ces feuilles ſont courtes, élargies, linéaires, un peu obtuſes, de couleur glauque. Du milieu de ces feuilles s'élèvent un grand nombre de tiges de deux ou trois pouces de haut, glabres, cylindriques, articulées, très-ſimples, uniflores. Les fleurs ſont d'un beau pourpre violet. Le calice eſt teint de la même couleur, mais plus foncée, ainſi que les écailles calicinales au nombre de quatre qui ſont courtes, ovales, acuminées. Il eſt à remarquer que par fois les deux écailles extérieures prennent une forme différente des autres; elles reſſemblent à deux petites feuilles linéaires, ſtriées, preſque lancéolées, un peu plus longues que les deux autres. La corolle eſt de médiocre grandeur; ſon limbe eſt arrondi, lâchement crénelée, à dents obtuſes. Les ſtigmates ſont velus intérieurement. Cette jolie petite eſpèce a été recueillie au mont d'or par le citoyen Lamarck. Elle croît auſſi ſur les Alpes en Dauphiné. ♃. (*V. ſ.*)

30. Œillet de roche; *Dianthus virgineus.* Lin. *Dianthus caule ſubunifloro, corollis crenatis; ſquamis calycinis breviſſimis, foliis ſubulatis.* Lin. ſpect. plant. 590. Mill. Dict. n. 2. Pall. it. 1. p. 43.

Tunica virginea. Scop. carn. edit. 2. n. 509. *Caryophyllus ſylveſtris repens multiflorus.* Bauh. pin. 209. Burs. XI. 99.

Cet œillet diffère des eſpèces précédentes, non-ſeulement en ce qu'il vient beaucoup plus haut, mais principalement par ſes écailles calicinales, dont deux ſont courtes, très-larges, embraſſant ſeules la bâſe du calice, & deux autres plus écartées & plus étroites.

Sa racine eſt dure, mais peu ligneuſe. Il s'en élève pluſieurs tiges grêles, très-ſimples, arrondies, hautes de huit à dix pouces. A la bâſe des tiges les feuilles ſont nombreuſes, ramaſſées en gazon, étroites, linéaires, aiguës, un peu ſtriées, longues d'environ un pouce, de couleur glauque, un peu roides & preſque piquantes. Les feuilles caulinaires ſont un peu différentes. Elargies à leur bâſe, elles deviennent enſuite ſubulées, & diminuant toujours de longueur, ſans rien perdre de la largeur de leur bâſe, elles finiſſent par ne plus offrir que deux eſpèces d'écailles calicinales aiguës, un peu ovales, diſtantes du calice ordinairement de trois à quatre lignes. Alors il ne reſte plus que deux autres écailles très-larges, qui enveloppent la partie inférieure du tube. Ces deux écailles ſont très-obtuſes, terminées par une petite pointe. Le limbe de la corolle eſt de moitié plus court que le tube du calice; il eſt arrondi & crénelé. Ordinairement les tiges ne portent qu'une ſeule fleur, cependant il arrive quelquefois qu'il en pouſſe une ſeconde de l'aiſſelle des feuilles ſupérieures. Cette plante croît en Autriche, en Sibérie, dans la Suiſſe, en France, aux environs de Montpellier & de Narbonne. ♃. (*V. ſ.*)

31. Œillet de Crête. *Dianthus arboreus.* Lin. *Dianthus caule fruticoſo; foliis ſubulatis, petalis ſerratis.* Lin. Syſt. veg. 2. p. 339.

Betonica coronaria arborea cretica. Bauh. hiſt. 3. p. 328. *Caryophyllus arboreſcens creticus.* Bauh. pin. 208. prodr. 104. Tourn. inſt. R. h. 331. *Caryophyllus arboreus ſylveſtris.* Alp. exot. 39. tab. 38. *Mala.*

Cette plante ne nous eſt connue que d'après une aſſez mauvaiſe figure qu'en a donnée Proſper Alpin. Selon cet auteur, cet œillet croît ſur les montagnes de l'île de Crête, à trois pieds de haut & plus. Sa tige eſt forte, ligneuſe, de l'épaiſſeur du doigt, blanchâtre, géniculée, qui ſe diviſe en rameaux nombreux, obliques,

diffus, qui ſe ramifient de nouveau. Les feuilles naiſſent d'abord en petites touffes. Elles ſont longues, étroites, ſubulées. Chaque branche ſe diviſe vers ſon extrémité en deux ou trois autres grêles, allongées, terminées chacune par une petite fleur odorante, d'un blanc mêlé de pourpre, à cinq pétales crénelés. ♃. Cette plante me paroit être la même que le *dianthus fruticoſus*. *Voyez* ce n° 33.

32. Œillet à feuilles piquantes; *Dianthus pungens*. Lin. *Dianthus caule ſuffruticoſo; foliis lineari ſubulatis; petalis integris*. Lin. Syſt. plant. 2. p. 329. Mant. 249.

Dianthus maritimus, foliis pungentibus. Duchef. Mſ.

Selon Linné, cette plante a ſes tiges preſque ligneuſes, très-rameuſes. Les feuilles caulinaires ſont connées à leur bâſe, & engaînent la tige, & ſont très-rapprochées: elles ſont toutes linéaires, planes, étroites, aiguës, un peu piquantes. Les pédoncules ſont ſitués ſur les branches latérales portant deux ou trois fleurs pédiculées. Les écailles calicinales, au nombre de quatre, ſont lancéolées, un peu plus courtes que le calice. Les pétales ſont très-entiers, les lames de la même longueur que les onglets.

Quelques exemplaires imparfaits envoyés au citoyen Lamarck des environs de Narbonne par le citoyen Pourret, ſous le nom de *dianthus pungens*, paroiſſent en effet s'éloigner bien peu de la deſcription de Linné. Cependant j'ai remarqué que les pétales étoient un peu dentés, les tiges ſcabres, rudes au toucher, uniflores & preſque point ramifiées. Cette plante croît naturellement ſur les côtes maritimes d'Eſpagne.

33. Œillet de Grèce; *Dianthus fruticoſus*. Lin. *Dianthus caule fruticoſo, foliis lanceolatis*. Lin. Syſt. pl. 2. p. 339.

Caryophyllus græcus arboreus, leucoii folio peramaro. Tourn. cor. 23, iter. 1. p. 183. t. 9.

La racine de cet œillet, dit Tournefort, eſt groſſe comme le pouce, couverte d'une écorce brune, dure, ligneuſe, diviſée en pluſieurs branches un peu chevelues. Il s'en élève un tronc tortu, haut de deux pieds, gros d'environ deux pouces, ligneux, revêtu d'une écorce noirâtre, gerſée, raboteuſe, & comme relevée de quelques anneaux. Ce tronc produit pluſieurs tiges branchues, brunes, excepté vers le haut où elles ſont d'un vert glauque, garnies de feuilles de même couleur, longues d'un pouce, ſur trois ou quatre lignes de largeur, obtuſes à leur pointe, oppoſées, charnues, caſſantes, touffues, amères comme du fiel. Ces jets s'allongent de la hauteur d'un demi-pied, chargés de feuilles ſemblables aux précédentes, mais plus étroites. Les tiges ſont uniflores aſſez ordinairement; mais quelquefois elles portent des bouquets aſſez gros. La corolle eſt couleur gris de lin, rayée de veines plus obſcures, & marquées vers leur bâſe d'une couleur pourpre foncé. Le limbe eſt d'environ un demi-pouce hors du calice. Il eſt arrondi & découpé ſur ſes bords. Le calice eſt long d'un pouce ſur une ligne de diamètre, un peu renflé par le bas, muni de quelques écailles courtes, aiguës, couchées les unes ſur les autres: les anthères ſont de la même couleur que la corolle.

Cet œillet a été obſervé par Tournefort en l'île de *Serpho* dans la Grèce, où il croît dans les fentes des rochers. En rapprochant la figure qu'en donne Tournefort avec celle que Proſper Alpin nous a donnée du *dianthus arboreus* n° 31, je ſuis très-porté à croire que ces deux eſpèces ne ſont que la même plante, mal figurée dans Proſper Alpin. On y reconnoit le même port, la même forme & la même diſpoſition dans les feuilles. Cependant ne connoiſſant point ces deux plantes, je n'ai pas cru devoir les réunir.

(Poiret.)

Œnanthe; *Œnanthe*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des ombellifères, très-voiſin des *ſeſeli*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs ſont ſouvent globuleuſes, & les collerettes à pluſieurs folioles: la plupart des racines ſont tubéreuſes. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Les fleurs du diſque ſtériles & ſeſſiles; les pétales inégaux à la circonférence; le fruit couronné par le calice & les ſtiles.

Caractère générique.

Les fleurs ſont irrégulières & diſpoſées en ombelle. L'ombelle univerſelle eſt compoſée de très-peu de rayons: l'ombelle partielle eſt formée par des rayons très-ſerrés, très-courts, & même quelquefois les fleurs ſont ſeſſiles.

L'enveloppe univerſelle eſt ſimple, à pluſieurs folioles, plus courte que l'ombelle. La partielle eſt petite à pluſieurs folioles.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* à cinq dents ſubulées & perſiſtantes.

2°. Une corolle à cinq pétales inégaux. Dans le diſque où les fleurs ſont hermaphrodites, les pétales ſont réfléchis & en cœur, à la circonférence, où les ovaires avortent, les pétales ſont très-grands, inégaux, rabattus & diviſés en deux.

3°. Cinq *étamines* ſimples, dont les filamens ſont terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* inférieur ſurmonté de deux ſtiles ſubulés, perſiſtans, avec des ſtigmates obtus.

Le fruit eſt ovale-oblong, ſtrié, couronné par le calice & les piſtils : il ſe diviſe en deux ſemences ovales, convexes & ſtriées d'un côté, planes de l'autre.

Obſervations. Le citoyen Lamarck dans ſa Flore françaiſe a réuni le *phellandrium* à ce genre ; je ſuis d'autant plus de ſon avis, que je ne trouve entre ces deux genres aucun caractère qui puiſſe les diſtinguer. Ils ont tous deux leurs fruits couronnés par le calice & les piſtils ; les pétales ſont inégaux, recourbés. Les *ſéſeli* ſe rapprochent auſſi de ce genre par leurs ombellules diſpoſés en tête, mais les fruits ne ſont pas couronnés.

Il eſt pluſieurs eſpèces qui s'écartent un peu du caractère générique. La collerette manque dans quelques-unes ; elle n'a qu'une ou deux folioles dans d'autres.

ESPECES.

1. ŒNANTHE fiſtuleuſe ; *Œnanthe fiſtuloſa.* Lin. *Œnanthe ſtoloniféra, foliis caulinis pinnatis filiformibus fiſtuloſis.* Lin. Spec. pl. 365. Flor. Dan. tab. 846. Gœrt. de fruct. & ſem. cent. 2. tab. 22. f. 6. Crantz. Auſt. 201. De Neck. Gallob. 150. Pollich. pal. n. 290. Mœnch. Haſſ. n. 223. Mattusch. ſil. n. 199. Kniph. cent. 5. n. 60. Dœrr. Naſſ. p. 160. Lam. Flor. fr. 1012. n. 1. Poiret. Voy. en Barb. 2. p. 137.

Œnanthe foliis caulinis fiſtuloſis teretibus. Hort. Cliſf. 99. Flor. ſuec. 236. 250. Roy. Lugdb. 108. *Œnanthe foliis radicalibus rotundè lobatis, planis, caulinis fiſtuloſis.* Hall. Helv. n. 755. *Œnanthe aquatica.* Bauh. pin. 162. iter. ſcan. 243. Tourn. inſt. R. h. 313. *Œnanthe.* riv. pent. 66. Camer. epit. 611. *fig. exterior. Juncus odoratus.* Dodon. cer. 242.

Œnanthe aquatica triſlora. Moriſ. hiſt. 3. p. 289. ſ. 9. t. 7. f. 8. Lam. illuſt. gen. tab. 203. fig. 1.

Cette plante a une racine fibreuſe, traçante, d'où s'élevent des tiges groſſes, cylindriques, fiſtuleuſes, liſſes, ſtriées, hautes d'environ un pied & demi, preſque nues, rameuſes. Les feuilles ſont longues, deux fois ailées, avec des folioles à découpures petites & aiguës. Dans les feuilles ſupérieures les folioles ſont ſimples & linéaires ; elles ſont toutes liſſes & glabres, portées ſur de longs pédoncules fiſtuleux. Les fleurs ſont d'un blanc jaunâtre. Elles forment une ombelle compoſée ordinairement de trois rayons qui ſoutiennent chacun une ombellule très-ſerrée, mais plane. Sa collerette univerſelle manque très-ſouvent. Les fleurs de la circonférence ſont portées ſur des pédoncules aſſez longs ; celles du centre ſont ſeſſiles, ou preſque ſeſſiles & très-entaſſées. La corolle eſt compoſée de cinq pétales irréguliers, ſur-tout à la circonférence. Les trois ſupérieurs ſont plus larges que les deux inférieurs. Ils ſont ovales, arrondis, obtus & entiers. Les piſtils ſont plus longs que la corolle. Ils perſiſtent ſur les fruits. Les fleurs de la circonférence, celles qui ſont portées ſur de longs pédoncules ſon ſtériles. Il n'y a de fertiles que celles du centre. Cette plante en fruits préſente une tête globuleuſe, très-ſerrée, échinée ; chaque fruit eſt court, fortement ſtrié, anguleux, comme tronqué à ſon ſommet qui eſt couronné par le calice. Cette plante croît naturellement dans les marais & les lieux humides. Elle vient par-tout en Europe. Je l'ai auſſi rencontrée ſur les côtes de Barbarie. ♃. (*V. v.*)

Cette plante a des propriétés qu'on regarde comme ſuſpectes, quoique quelques-uns prétendent que ſes feuilles & ſes ſemences infuſées dans du vin ſont bonnes dans les obſtructions.

2. ŒNANTHE ſafranée ; *Œnanthe croceata.* Lin. *Œnanthe foliis omnibus multifidis, obtuſis, ſubæqualibus.* Lin. ſpec. pl. 365. Hort. Cliff. 99. Flor. ſuec. 237. 251. Roy. Lugdb. 107. Mill. Dict. n. 1. Black. tab. 575. Jacq. Hort. vindeb. 3. t. 55. Gœrtn. de fruct. & ſem. cent. 2. t. 22. fig. 6. Lam. Flor. fr. 1012. n. 6.

Œnanthe charophylli foliis. Bauh. pin. 162. Tour. 313. *Œnanthe cicutæ facie, ſucco viroſo crocante.* Lob. adv. 326. Act. Angl. 1747. n. 480. p. 235. t. 3. Moriſ. Hiſt. 3. ſ. 9. t. 7. fig. 2 ?

Cette eſpèce ſe diſtingue facilement de la précédente par la forme de ſes ombelles, compoſées de rayons nombreux, preſque tous de même longueur, terminés par des ombellules ſerrées, preſqué ſeſſiles.

Ses racines ſont compoſées de tubercules alongées, charnues, cylindriques, & réunies enſemble en botte de navets. Il en ſort des tiges creuſes, cannelées, d'un vert rouſsâtre, rameuſes, hautes de trois à cinq pieds, remplies d'un ſuc jaunâtre & fluide, qui s'écoule quand on les rompt. Les feuilles ſont grandes, liſſes, glabres, deux fois ailées, compoſées de folioles élargies, inciſées & à découpures obtuſes. Leur pédoncule eſt anguleux & ſtrié. L'ombelle eſt très-ample, compoſée depuis quinze juſqu'à trente-deux rayons, ſouvent dépourvue de collerette ; quelquefois auſſi en ayant une compoſée de beaucoup de petites folioles, ainſi que les ombelles partielles. Les fleurs ont leurs pé-

tales plus réguliers que dans l'eſpèce précédente. Ils ſont auſſi plus petits, un peu aigus, blanchâtres. Les fleurs du milieu ſont ſeſſiles : celles de la circonférence avortent pour la plupart. Les fruits ſont plus allongés que dans l'eſpèce précédente, leur ſommet n'eſt pas tronqué, quoique couronné. Les piſtils ſont beaucoup plus courts. Cette plante croît dans les lieux marécageux de l'Europe ; en France dans nos provinces méridionales. Le citoyen Lamarck en a reçu des échantillons de Normandie, des environs de Bayeux. ♃. (*V. ſ.*)

Cette plante, dit Millet, eſt une des plus vénéneuſes que nous connoiſſions : le ſuc qui en découle reſſemble d'abord à du lait, & prend enſuite une couleur de ſafran. Pour peu que l'on en avale, tout ce que ce jus touche ſe criſpe. Immédiatement après ſurvient une inflammation à laquelle ſuccède une terrible gangrène, & ce qui eſt pis encore, on ne connoît aucun antidote contre ce poiſon : c'eſt pourquoi on doit avoir grand ſoin de reconnoître cette plante pour l'éviter. Pluſieurs perſonnes, faute d'avoir ſu la diſtinguer, en ayant mangé, ont été empoiſonnées avec toute leur famille. Les qualités pernicieuſes de cette plante ont fait penſer à quelques-uns qu'elle pourroit bien être la cigue des anciens. Cette aſſertion eſt plus que douteuſe.

3. ŒNANTHE prolifère ; *Œnanthe prolifera.* Lin. *Œnanthe umbellularum pedunculis marginalibus, longioribus, ramoſis maſculis.* Lin. Syſt. pl. 1. p. 99. Hort. Ups. 63. Mill. Dict. n. 4.

Œnanthe floſculis diſci ſeſſilibus, radii pedunculo ramoſo elevatis. Vir. Cliff. 24. Roy. Lugdb. 108. *Œnanthe floſculis radiantibus umbellarum proliferis.* Hort. Cliff. 99. *Œnanthe prolifera.* Bauh. pin. 163. Moriſ. hiſt. 3. p. 289. ſ. 9. t. 7. f. 5.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes fleurs réunies en tête, mais du centre deſquelles s'élancent quatre à cinq rayons latéraux, très-longs, divariqués, horiſontaux, uniflores & ſtériles.

La racine de cette plante eſt fibreuſe ; grêle, diviſée en rameaux écartés. Il s'en élève des tiges droites, d'environ un pied, peu ramifiées, garnies de feuilles doublement ailées, dont les folioles ſont larges, oppoſées, preſque entières, quelquefois diviſées en pluſieurs lobes irréguliers, obtus. L'ombelle univerſelle eſt compoſée de quatre à ſix rayons qui ſupportent des ombellules dont les fleurs ſont ramaſſées en tête & ſeſſiles dans le centre, d'où partent quatre à cinq rayons très-longs, qui ne ſupportent qu'une ſeule fleur ſtérile. Celles du centre ſont hermaphrodites & fertiles. Les ſemences ſont oblongues & ſtriées. Cette plante croît naturellement en Italie, dans la Pouille & en Sicile. ♃.

4. ŒNANTHE globuleux ; *Œnanthe globuloſa.* Lin. *Œnanthe foliolis radicalibus lanceolatis, fructibus globoſis.*

Œnanthe fructibus globoſis. Hort. Cliff. 99. Roy. Lugdb. 108. Mill. Dict. n. 5. *Œnanthe foliis bipinnatis, fructibus globoſis.* Gouan. illuſt. p. 18. t. 9. *Œnanthe luſitanica, ſemine craſſiore globoſo.* Tourn. inſt. R. h. 313.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'*œnanthe pimpinelloides*, dont les fleurs ſont réunies également en un paquet globuleux, mais pas auſſi ſerré ; d'ailleurs dans cette dernière les folioles radicales & caulinaires ſont triangulaires, preſque cunéiformes : dans celles dont il eſt ici queſtion, ces mêmes folioles ſont lancéolées, & les tiges ſont bien moins rameuſes.

La racine eſt diviſée en pluſieurs tubercules oblongs, charnus, d'où s'élevent des tiges rameuſes, anguleuſes vers leur bâſe, ſouvent purpurines, d'un pied & plus de haut. Les feuilles qui garniſſent cette plante varient beaucoup ſelon leur poſition. Les radicales ſont ailées, compoſées de trois ou cinq folioles, la plupart lancéolées, entières, ou diviſées en deux ou trois lobes, très-glabres. Les caulinaires ſont doublement ailées, ayant des folioles oppoſées, lancéolées, diviſées en deux ou trois lobes aigus. Les gaînes des pétioles ſont amples, membraneuſes, nerveuſes ; les autres feuilles caulinaires, mais ſupérieures, ſont ailées, à folioles beaucoup plus étroites, plus longues ; les dernières enfin offrent des folioles très-allongées, très-ſimples & fort étroites.

Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles compoſées de quatre à cinq rayons inégaux, d'environ un demi-pouce de long ; les pédoncules ſont épais, arrondis, légèrement ſtriés. Il n'y a point de collerette univerſelle, ou bien elle n'eſt compoſée que d'une ou deux folioles. Les petites ombelles ſont entaſſées, compoſées d'environ douze à quinze fleurs. Elles ont pour collerette quelques folioles ſubulées, lancéolées, égales, auſſi longues que la corolle. Les fruits ſont très-ſerrés, ſeſſiles, formant une tête ſphérique : chacun d'eux eſt court, ovale, ſtrié, couronné par le calice, & terminé par deux ſtiles courts, perſiſtans. Cette plante croît naturellement en Eſpagne. ♃. (*V. ſ.*)

5. ŒNANTHE pimpinelliere. *Œnanthe pimpinelloides.* Lin. *Œnanthe foliis radicalibus cuneatis, fiſſis ; caulinis integris, linearibus, longiſſimis, ſimplicibus.* Lin. ſpec. pl. 366. Hort. Cliff. 99. Roy. Lugdb. 108. Sauv. Monſp. 259. Jacq. Fl. Auſtr. 4. t. 395. Gœrtn. de fruct. & ſemin.

Cent.

Cent. 2. tab. 22. fig. 6. Crantz. Auſt. p. 201. Scop. carn. 2. n. 364. Poll. pal. n. 291. Mill. Dict. n. 3. Kniph. cent. 8. n. 74. Lam. Fl. fr. 1012. n. 3. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 138.

Œnanthe apri folio. Bauh. pin. 162. Tourn. inſt. R. h. 312. *Œnanthe paſtinacæ ſylveſtris folio, ſemine ſtriato.* Bauh. pin. 162. *Œnanthe aquatica pimpinellæ ſaxifragæ diviſuræ.* Pluk. Alm. 268. t. 9. f. 4. *Mala. Œnanthe karſtlhia.* Hacq. plant. Alp. carn. 10. tab. 3.

Cette plante reſſemble tellement à la précédente, qu'on ſeroit tenté de les regarder comme variété l'une de l'autre : cependant elles ont des différences aſſez tranchées pour les diſtinguer. Dans l'*œnanthe pimpinelloïdes* les folioles radicales ſont élargies, cunéiformes, & non pas lancéolées comme dans l'eſpèce précédente. D'ailleurs ſes racines, au lieu d'être compoſées de gros tubercules, ſont fibreuſes, tortueuſes, blanches en-dedans, rouſsâtres en-dehors.

Il s'élève des racines pluſieurs tiges cylindriques, légèrement ſtriées, glabres, fiſtuleuſes, d'environ deux pieds de haut, peu rameuſes. Les feuilles radicales ſont doublement ailées, compoſées de folioles un peu élargies, cunéiformes, inciſées, aſſez ſemblables à celles du perſil. Celles de la tige ſont plus écartées; leurs folioles ou leurs découpures ſont plus étroites, plus allongées & moins nombreuſes. Les dernières ſont linéaires, lancéolées, ſimples ou ternées. Les pétioles ſont fiſtuleux, & partent d'une gaîne membraneuſe, & qui enveloppe la tige. L'ombelle eſt compoſée de rayons inégaux, depuis cinq juſqu'à douze. La collerette univerſelle & partielle eſt diviſée en folioles ſubulées & ſétacées, qui ſouvent manquent. La corolle eſt blanchâtre, à pétales petits & preſque égaux. Les fleurs forment de petits paquets globuleux, preſque ſeſſiles, à l'exception de quelques rayons qui s'échappent du centre, ſont uniflores & ſtériles. Les ſemences ſont cylindriques, ſtriées, obtuſes, couronnées par le calice. Cette plante croît dans les provinces meridionales de l'Europe, dans la Carniole, ſur les côtes de Barbarie, & dans les environs de Montpellier. Elle ſe plaît dans les prés marécageux.

6. ŒNANTHE élancé; *Œnanthe virgata.* (N). *Œnanthe radicibus tuberoſis; foliolis radicalibus argutè inciſis; ramis virgatis.* Poiret. Voyag. an Barbar. 2. p. 138.

Cette plante ſe rapproche beaucoup des deux précédentes. Elle paroît tenir le milieu entre ces deux eſpèces. Malgré tous les traits de reſſemblance qu'elle a avec elles, elle s'en diſtingue aſſez bien par ſon port & par pluſieurs caractères particuliers.

Elle a, comme l'œnanthe globuleux, ſes racines compoſées de tubercules charnues, alongées, réunies au collet, mais ſes tiges s'élevent juſqu'à trois & quatre pieds de haut, & ſe diviſent en rameaux élancés, très-longs, grêles, peu feuillés. Les feuilles caulinaires ſont deux fois & même trois fois ailées, diſtinctes des deux eſpèces précédentes par ſes folioles très-finement découpées en lanières étroites & aiguës. Elles ne ſont ni cunéiformes & élargies, comme dans l'eſpèce précédente, ni lancéolées comme dans l'œnanthe globuleux. Quant aux autres feuilles caulinaires & ſupérieures, elles reſſemblent à celles de l'œnanthe pimpinellière, excepté qu'elles ſont plus fines, plus étroites, au point d'être preſque filiformes. Je n'ai pas obſervé dans la fructification de différences avec les deux eſpeces précédentes. J'ai rencontré cette plante fréquemment ſur les côtes d'Afrique, dans les lieux un peu humides, aux environs du baſtion de France. (*V. v.*)

7. ŒNANTHE filiforme; *Œnanthe filiformis.* (N.) *Œnanthe foliis ſimplicibus, filiformibus, retuſis; floribus pedunculatis.* Lam. Illuſtr. gen. tab. 203. fig. 2.

Œnanthe (filiformis) *foliis omnibus ſimplicibus, filiformibus, fiſtuloſis?* Walt. Fl. Car. p. 113.

Cette plante, qui par ſa fructification ne peut appartenir qu'aux *œnanthes*, forme une eſpèce bien diſtincte & très-remarquable. Elle s'élève à la hauteur d'environ un pied & plus ſur une tige ferme, dure, un peu tortueuſe, glabre, légèrement ſtriée, un peu brune ou purpurine à ſa bâſe, très-peu garnie de feuilles qui forment un petit paquet de ſept à huit à la bâſe. Elles ſont très-ſimples, droites, filiformes, obtuſes à leur ſommet, fermes, ſtriées, élargies & membraneuſes à leur bâſe qui embraſſe la tige, longues de cinq à ſix pouces. Les feuilles caulinaires ſont ſemblables, un peu plus courtes. L'ombelle tant univerſelle que partielle eſt compoſée de rayons égaux, droits, écartés, munis de collerette à folioles ſimples, étroites, très-aiguës. Toutes les fleurs dans les petites ombelles ſont pédonculées, à pédoncules courts, mais pas autant réunies en tête que dans les eſpèces précédentes. La corolle eſt blanche, petite, aſſez régulière. Le fruit eſt oblong, étroit, cylindrique, couronné par les cinq petites folioles aiguës du calice, & par les deux piſtils courts & recourbés en cornes de bélier. Cette plante a été communiquée au citoyen Lamarck par Sonnerat, qui l'a recueillie au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.*)

Cette plante ſeroit-elle la même que celle dont il eſt queſtion dans Walterius, & qui eſt originaire de la Caroline?

en rameaux longs d'environ ſix pouces, droits, liſſes, foibles, tétragones. Les feuilles ſont oppoſées, étroites, lancéolées, liſſes, ayant la nervure du milieu très-ſaillante, vertes en-deſſus, un peu blanchâtres en-deſſous, un peu ſcabres à leurs bords, ſeſſiles & longues d'environ un pouce. Les ſtipules ſont très-obtuſes, oppoſées, formant autour de la tige une gaine qui réunit les feuilles par leur baſe. Elles ſont terminées par trois filets courts & foyeux. Les fleurs ſont alternes dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules latéraux, nus, filiformes, de la longueur des feuilles; ils ſe diviſent à leur ſommet en quatre filamens preſque égaux, qui partent du même point, & forment une petite ombelle à quatre fleurs: quelquefois les pédoncules ſont parfaitement ſimples, ou ſeulement à deux ou trois diviſions. Les fleurs ſont petites & blanches. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ☉. (*V. ſ.*)

8. OLDENLANDE à ombelles; *Oldenlandia umbellata*. Lin. *Oldenlandia foliis linearibus, margine replicatis; pedunculis multifloris axillaribus; umbellis glomeratis*. Lam. Illuſtr. gen. n. 1429.

Oldenlandia umbellis nudis, lateralibus, alternis; foliis linearibus. Flor. Zeyl. 67. *Lyſimachia affinis, ſatureiæ folio, maderaſpatenſis, capſulis in ſummitate fere umbellatis*. Pluk. Almag. 236. t. 119. fig. 4.

De petits paquets de fleurs preſque réunies en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, diſtinguent particulièrement cette eſpèce de ſes congénères.

Sa racine eſt fibreuſe, longue, rougeâtre; il s'en élève des tiges foibles, rameuſes, diffuſes, étalées, preſque tombantes, glabres, de ſept à huit pouces de haut, garnies de feuilles oppoſées, linéaires, lancéolées, étroites, roulées ſur leurs bords. Les ſtipules ſont membraneuſes, terminées par quelques filets courts & ſétacés. Les fleurs ſont alternes dans l'aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédoncules ſimples filiformes, preſque de la longueur des feuilles, qui ſe ramifient à leur ſommet, & ſe diviſent preſque en ombelle, formant une petite tête de fleurs glomérulée. La capſule eſt liſſe, arrondie, hériſſée à ſon ſommet par les quatre dents calicinales. Souvent dans l'aiſſelle des feuilles, on y remarque des paquets d'autres jeunes feuilles à demi-ſorties, & qui, ſi elles étoient entièrement développées, formeroient des petits rameaux. On trouve cette plante dans les Indes: c'eſt de là que Sonnerat en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♃? (*V. ſ.*)

9. OLDENLANDE ſperguloïde; *Oldenlandia ſtricta*. Lin. *Oldenlandia foliis linearibus, caule erecto, brachiato; pedunculis racemoſis, terminalibus*. Lam. Ill. gen. 1430.

Oldenlandia pedunculis racemoſis terminalibus; foliis lincaribus; caule erecto brachiato. Lin. Syſt. plant. 2 p. 339. mantis. 200. *Alſine ſpergula foliis; capitulis brevioribus duris*. Pluk. mantis. 9. t. 332. f. 2.

An hedyotis graminifolia? Lin. Syſt. veget. 147. n. 6.

Cette eſpèce eſt remarquable par le grand nombre de ſes fleurs diſpoſées en grappes vers l'extrémité des branches, & par ſes rameaux trichotomes.

De ſes racines fibreuſes s'élève des tiges preſque ligneuſes, ſur-tout à leur baſe, cylindriques, articulées, droites, ſtriées, d'environ un pied de haut. Preſque dès leur naiſſance, elles ſe diviſent en rameaux nombreux, effilés, qui ſe ſous-diviſent preſque de trois en trois. Les feuilles ſont à de grandes diſtances les unes des autres. Elles ſont oppoſées, linéaires, très-étroites, aiguës; les radicales ſont preſque lancéolées. Le plus grand nombre des fleurs eſt terminal, diſpoſées en grappes, droites ſur des pédoncules filiformes, rameux vers leur extrémité, dont les ramifications ſont ſouvent oppoſées. Le calice eſt ſupérieur, à quatre dents perſiſtantes: la corolle eſt en entonnoir. Son limbe eſt plus court que le tube: les anthères oblongues & tombantes; les ſtiles terminés par deux ſtigmates oblongs. Le fruit eſt une capſule preſque ovale, tronquée, à deux loges polyſpermes. Cette plante eſt naturelle au Malabar & aux Indes, d'où elle a été envoyée par Sonnerat au citoyen Lamarck. ♃. (*V. ſ.*)

D'après l'obſervation de Swartz cette plante paroît être la même que l'*hedyotis graminifolia* de Linné.

10. OLDENLANDE à longues fleurs; *Oldenlandia longiflora*. Lam. *Oldenlandia foliis ovato-lanceolatis, villoſis, nervoſis; pedunculis ſubtrifidis; caule fruteſcente*. Lam. Ill. gen. n. 1431.

An rondeletia (piloſa) *foliis petiolatis, ovatis, utrinque piloſis; pedunculis axillaribus, foliis brevioribus, trifidis; floribus tetrandris?* Swartz. prodr. p. 41.

Cette eſpèce s'éloigne par ſon port des autres eſpèces d'oldenlande; elle ſe rapproche beaucoup des *rondelettia* par le long tube de ſa fleur; mais comme elle n'a que quatre étamines, & que d'ailleurs ſon calice & le limbe de ſa corolle ont quatre diviſions, elle rentre alors dans ce genre dont elle a d'ailleurs tous les autres caractères.

Cette plante eſt un arbriſſeau dont l'écorce eſt cendrée, crevaſſée & ridée, le bois un peu jau-

nâtre. Il ſe diviſe en rameaux oppoſés, droits, preſque anguleux & velus vers leur ſommet. Les feuilles ſont oppoſées, placées d'abord à d'aſſez grandes diſtances, plus rapprochées vers le ſommet. Elles ſont ovales, lancéolées, ſeſſiles, longues de plus d'un pouce, larges de ſept à huit lignes, velues en-deſſus & d'un vert ſombre; blanches, lanugineuſes en-deſſous, & marquées de nervures latérales, parallèles & ſaillantes. Les fleurs ſont axillaires, oppoſées le long des branches, portées ſur de pedoncules très-velus, ſimples, uniflores, quelquefois triflores vers ſon ſommet, mais alors les deux fleurs latérales ſont ſeſſiles. Le calice eſt hériſſé de poils blancs, diviſé en quatre dents longues, ſubulées, perſiſtantes. La corolle a un tube grêle, long de trois à quatre lignes & plus, un peu velu, dont le limbe eſt diviſé en quatre découpures arrondies. Il y a quatre étamines. Le fruit eſt une petite capſule preſque ovale, tronquée, très-velue, & couronnée par le calice. Cette plante croît à la Martinique. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck par le citoyen Richard. ♄. (*V. ſ.*)

11. OLDENLANDE de roche; *Oldenlandia rupeſtris. Oldenlandia foliis quadrifariis ſubulatis; canaliculatis; floribus ſeſſilibus, axillaribus; corollis villoſis; turbo curvo.* Lam. Ill. gen. n. 1432.

Hedyotis (rupeſtris) *foliis quadrifariis*, &c. Swartz. prodr. 29. *Hedyotis* (americana) *foliis linearibus; floribus axillaribus, ſolitariis.* Jacqu. Americ. p. 20. Sloan. Jam. hiſt. 2. p. 94. tab. 202. fig. 1. Peſſima.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'élève à peine à trois pieds de hauteur. Ses rameaux ſont etalés, couchés d'abord à leur baſe, puis relevés. Ils Ils ſont garnis de feuilles linéaires, aiguës, très-entières, charnues, épaiſſes, luiſantes, fillonnées ſur le dos, roulées à leurs bords, longues d'environ quatre lignes, portées ſur des pétioles très-courts, oppoſés, réunis par une membrane ſtipulacée qui embraſſe la tige, & ſe termine en pointe obtuſe. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, ſeſſiles, ſolitaires, ſans odeur, cachées en partie par les feuilles. Le calice eſt à quatre diviſions linéaires, lancéolées, aiguës, droites, & velues. La corolle a un tube deux fois plus long que le calice, dont le limbe eſt partagé en quatre découpures oblongues, très-ouvertes, tronquées, deux fois plus courtes que le tube. Il y a quatre étamines attachées à la partie ſupérieure du tube de la corolle, terminées par des anthères oblongues renfermées dans la corolle. L'ovaire eſt inférieur, petit, preſque rond, ſurmonté d'un ſtile droit, filiforme, plus court que les étamines, qui ſe diviſe en deux ſtigmates ſubulés & écartés. Le fruit eſt une capſule preſque ovale, tronquée, couronnée par les folioles calicinales, à deux loges remplies de ſemences petites, oblongues & très-nombreuſes. Cette plante croît dans les fentes des rochers, ſur les bords de la mer en Amérique, dans les environs de la Havane. Elle conſerve ſes feuilles toute l'année. ♄.

12. OLDENLANDE tubéreuſe; *Oldenlandia tuberoſa.* Sw. *Oldenlandia foliis ſubſeſſilibus, cordato-ovatis, ſummis quaternis, floribus terminalibus* Swartz. Obſer. botan. p. 136. tab. 1. fig. 2. ſub genere *hedyotis. An peplis tetrandra?* Lin.

En parlant de l'*oldenlandia ſerpylloides* n° 3, j'ai obſervé qu'il ſe rapprochoit beaucoup du *peplis tetrandra* de Linné, & j'ai ajouté, d'après Swartz, que ce *peplis* paroiſſoit être un *hedyotis* ou un *oldenlandia*. En effet Swartz a décrit, ſous le nom d'*hedyotis tuberoſa*, une plante qui paroit être la même que le *peplis tetrandra*. Voici la deſcription qu'il en donne.

Sa racine eſt remarquable par deux ou trois gros tubercules globulaires, ſéparés ſur une fibre alongée & garnie de filamens courts. Il s'en élève une tige haute à peine de deux ou trois pouces cylindriques, diviſée en deux ou trois rameaux bifurqués, garnis de feuilles preſque ſeſſiles, ovales, preſque en cœur, très-entieres, aiguës, legèrement velues en-deſſus, glabres en-deſſous, portées ſur de courts pétioles, oppoſées, preſque quaternées à l'extrémité des rameaux. Les ſtipules ſont petites, aiguës, en forme de gaine. Les fleurs ſont ſolitaires, oppoſées, preſque terminales, portées ſur des pedoncules très-courts, ſimples & uniflores. Le calice eſt ſupérieur, diviſé en quatre ou cinq découpures, chacune deſquelles en bifide, ce qui fait que ce calice paroit à huit ou dix dents aiguës, perſiſtantes. La corolle eſt monopétale, à peine auſſi longue que le calice, diviſée en quatre découpures droites & obtuſes. Il y a quatre filamens ſubulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales, petites, cachés entre les diviſions de la corolle. L'ovaire eſt ſurmonté d'un piſtil preſque diviſé juſqu'à ſa baſe en deux ſtigmates ſubulés. Le fruit eſt une capſule à deux loges, globuleuſe, couronnée par le calice, & s'ouvrant ſupérieurement en quatre valvules, chacune deſquelles contient deux ſemences orbiculaires. Cette plante croit dans les Indes occidentales aux pieds des montagnes & des arbres, dans les endroits ſecs & ombragés. ☉.

Obſervations. D'après cette deſcription il eſt évident, comme je l'ai remarqué au n° 3, que cette eſpèce peut former un genre voiſin des *hedyotis*, dont les differences & le caractère eſſentiel conſiſteroient dans un calice à huit dents, une capſule à deux loges, s'ouvrant en quatre

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, chargé d'un ſtile de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate diviſé en deux, un peu épais.

Le *fruit* eſt une capſule arrondie ou globuleuſe, à deux loges, couronnée par le calice, s'ouvrant tranſverſalement par ſon ſommet & renfermant dans chaque loge un grand nombre de ſemences.

Obſervations. Le citoyen Lamarck, dans le texte de ſes *Illuſtrations des genres*, ne fait qu'un ſeul genre des hédyotes & des oldenlandes; en effet, il n'exiſte entr'eux aucune différence générique. Ce qui avoit d'abord déterminé Linné à les ſéparer en deux genres, c'eſt qu'il avoit cru remarquer que les oldenlandes avoient la corolle compoſée de quatre pétales. Il a été ſuivi par tous les botaniſtes qui n'avoient pas pu obſerver ces ſortes de plantes; mais des obſervations plus exactes nous ont fait reconnoître que les oldenlandes avoient, comme les hédyotes, la corolle monopétale. Il eût été d'ailleurs bien étonnant, bien extraordinaire, que des plantes qui preſentoient tous les caractères des rubiacées, euſſent offert en même tems une corolle à quatre pétales. Ce caractère diſtinctif n'exiſtant plus dans les oldenlandes, le ſeul qui les ſéparoit des hédyotes, il eſt impoſſible de conſerver ces deux genres. Auſſi je ne le préſente ici ſous le nom d'*oldenlandie*, que parce que les eſpèces qui compoſent ce genre n'ayant pas dans le temps été compriſes avec les hedyotes, il devenoit eſſentiel de les mentionner ſous ce nom, le lecteur ſachant d'ailleurs à quoi s'en tenir ſur les caractères de ces plantes.

ESPÈCES.

1. OLDENLANDE verticillée; *Oldenlandia verticillata.* Lin. *Oldenlandia foliis anguſto-lanceolatis; floribus verticillatis, ſeſſilibus, axillaribus; ſtipulis ſetigeris.* Lam. Illus. gen. n. 1423.

Oldenlandia floribus verticillatis, ſeſſilibus; ſtipulis ſetigeris. Lin. mant. 40. *Crateogonum Amboinicum.* Rumph. Amb. B. p. 25. t. 10.

Cette plante a une racine petite, fibreuſe, preſque ligneuſe, de couleur brune, un peu jaunatre en-dedans. Il s'en élève pluſieurs tiges d'environ un pied de haut, ſimples, liſſes, arrondies, articulées, marquées de deux côtés, ſur-tout vers le haut, d'un ſillon aſſez profond. Les feuilles ſont oppoſées, ſeſſiles, étroites, lancéolées, ſcabres, retrécies à leur baſe, terminées en pointe. Les ſtipules ſont membraneuſes, diviſées en filets ſétacées, dont quelques-uns ſont plus longs que les fleurs. Les fleurs ſont axillaires, verticillées, ſeſſiles, très-ſerrées les unes contre les autres. Le fruit eſt une capſule arrondie, à deux loges polyſpermes, terminée par le calice dont les quatre dents aiguës & perſiſtantes couronnent le fruit. Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec les *ſpermacoce*, ſur-tout avec le *ſpermacoce articularis* du ſupplément donné par Linné fils; mais cette dernière plante a les feuilles un peu obtuſes. Cette eſpèce a été envoyée au citoyen Lamarck de l'île de France, où elle croît naturellement. (*V. ſ.*)

2. OLDENLANDE rampante; *Oldenlandia repens.* L. *Oldenlandia foliis lanceolatis; floribus axillaribus ſolitariis ſubſeſſilibus; capſulis hiſpidis.* Lam. Ill. gen. n. 1424.

Oldenlandia capſulis ſubſeſſilibus hiſpidis, foliis lanceolatis. Lin. Mant. 40. *Cruſta olla minima.* Rumph. amb. 5. p. 460. t. 170. fig. 4. *Neladsjira.* Rheed. malab. 10. p. 61. t. 31.

Oldenlandia caule repente, foliis obovatis, petiolatis; axillaribus ſoſculis. Burm. Fl. ind. p. 38. t. 15. fig. 2.

Alſine ſpergulæ indice orientalis; caulibus pilo-ſis; calyce ſpinulis aureis pro ſtaminibus reſerto, ad ortum foliorum ſingulatim ſeſſili. Pluk. Amalt. tc. t. 356. f. 5.

Cette plante a beaucoup de reſſemblance avec l'*hedyotis maritima*, mais elle en diffère eſſentiellement par ſes feuilles étroites & lancéolées, tandis qu'elles ſont ovales-obtuſes dans l'hédyote maritime.

Ses racines ſont petites, fibreuſes; il en ſort des tiges foibles, rampantes, tout-à-fait étalées par terre, filiformes, rameuſes, liſſes, cylindriques, rougeâtres, articulées, & pouſſant des racines de chaque articulation. Les feuilles ſont petites, oppoſées, lancéolées, liſſes, très-entières, un peu étroites, ſeſſiles. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles: elles ſont ſolitaires & preſque ſeſſiles. Le fruit eſt une capſule preſque globuleuſe, hériſſée de poils creux, obtus, tranſparens: elle eſt à deux loges & renferme un grand nombre de ſemences. ☉.

3. OLDENLANDE à feuilles de ſerpolet; *Oldenlandia ſerpylloides.* Lam. *Oldenlandia foliis ovatis; ſtipulis connato-vaginantibus ciliatis; floribus congeſtis, ſeſſilibus, terminalibus.* Lam. Illuſtr. gen. n. 1422.

Cette plante eſt très-voiſine du *peplis tetrandra* de Linné par ſon port: auſſi Swartz prétend que cette eſpèce de Linné doit être rangée parmi les *hedyotis*; cependant, s'il eſt vrai que ſon calice ſoit à huit diviſions, & que l'on n'ait pas confondu les plis qui peut-être lui donnoient cette apparence, ce ne ſeroit plus un *hedyotis*, mais un genre très-voiſin; mais pour en revenir à notre eſpèce, elle diffère peu du *peplis*: elle en a le port, mais ſes feuilles ſont un peu plus

étroites, & ſon calice n'eſt pas diviſé en huit.

C'eſt une plante très-petite, dont les tiges ſont grêles, ſillonnées, légèrement anguleuſes, hautes de cinq à ſix pouces, diviſées en quelques rameaux oppoſés, garnis de feuilles aſſez ſemblables à celles du ſerpolet, petites, ovales, étroites, ſeſſiles, avec des ſtipules ciliées, & qui forment autour des tiges une eſpèce de gaîne. Les fleurs ſont réunies en petits paquets dans l'aiſſelle des feuilles, à l'extrémité des tiges. Cette plante croît à la Guadeloupe où elle a été obſervée par le citoyen Richard qui en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

4. OLDENLANDE du Cap; *Oldenlandia Capenſis.* Lin. f. *Oldenlandia foliis linearibus acutis; pedunculis unifloris, axillaribus.* Lam. Illuſt. gen. n. 1425. Lin. f. ſup. 127. Thunberg. prodr.

Cette plante a les plus grands rapports avec l'oldenlande rampante, mais ſes feuilles ſont linéaires & aiguës, tandis qu'elles ſont plutôt lancéolées dans l'oldenlande rampante. Au reſte, ce qui les diſtingue beaucoup mieux, c'eſt la capſule glabre dans l'eſpèce dont il eſt ici queſtion. Cette plante n'eſt pas encore bien connue. Elle a été obſervée par Thunberg au cap de Bonne-Eſpérance où elle croît naturellement.

5. OLDENLANDE uniflore; *Oldenlandia uniflora.* Lin. *Oldenlandia foliis ſubovatis, acutis; pedunculis ſimpliciſſimis, lateralibus; fructibus hirſtis.* Lam. Ill. gen. 1426.

Oldenlandia pedunculis ſimpliciſſimis lateralibus, fructibus hirſtis; foliis ſubovatis acutis. Syſt. veget. 135. *Oldenlandia pedunculis ſimpliciſſimis, fructibus hiſpidis.* Spec. pl 2. p. 174. *Oldenlandia calycibus fructuum maximis coloratis.* Gron. virg. 138. *Oldenlandia aquatica, foliis obovatis, oppoſitis, floribus ſingularibus ad alas.* Brow. jam. 146. *Alſine aquatica major repens, foliis acuminatis, virginiana.* Pluk. alm. 20. t. 74. fig. 5.

Cette eſpèce ſe rapproche de l'oldenlande du Cap & de la rampante. Elle diffère de la dernière par ſes feuilles plus grandes, plus élargies, très-aiguës, & de l'autre, par ſes fruits hériſſés.

Ses tiges ſont étalées ſur la terre; elles ſont grêles, traçantes, articulées, & pouſſent des racines de chaque articulation. Elles ſe diviſent en rameaux oppoſés, ſortant de l'aiſſelle des feuilles. Ces dernières ſont oppoſées, très-entières, ovales, lancéolées, élargies dans leur milieu, très-aiguës à leur ſommet, portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont axillaires, placées le long des tiges & des rameaux; elles ſont ſolitaires, oppoſées, avec des pédoncules plus courts que le calice. Les capſules ſont hériſſées. Cette plante croît naturellement dans les lieux humides de la Jamaïque & de la Virginie.

6. OLDENLANDE biflore; *Oldenlandia biflora.* Lin. *Oldenlandia foliis lineari-lanceolatis, pedunculis ſubbifloris axillaribus folia ſubæquantibus.* Lam. Illuſt. gen. n. 1227.

Oldenlandia pedunculis biforis petiolo longioribus, foliis lanceolatis. Flor. Zeyl. 68. *Anthirrhinum humilè anguſtifolium, flore gemello ex alis foliorum.* Burm. Zeyl. 22. t. 11. *Antirrhinum zeylanicum ſylveſtre, floſculo rubello, eleganti.* Herb. Hert. *Antirrhinum minus.* Mus. Zeyl. p. 4. *Antirrhinum indicum purpureum, puſillum.* Mus. Zeyl. p. 47.

Cette eſpèce ſe diſtingue des précédentes par ſes tiges droites, & principalement par le caractère de ſes fleurs qui viennent au nombre de deux ſur un pédoncule commun, & qui ſe bifurque vers ſon ſommet.

Sa racine eſt petite & fibreuſe. Sa tige eſt courbée & comme rampante à ſa bâſe, mais elle ſe redreſſe & ſe diviſe en un grand nombre de rameaux ſous-diviſés en d'autres plus petits. Les feuilles ſont oppoſées, lancéolées, preſque linéaires, très-entières, rétrécies à leur bâſe en pétiole, un peu ſcabres & rudes au toucher, les ſtipules forment une gaîne membraneuſe autour de la tige, à la bâſe des feuilles. Les fleurs naiſſent le long des rameaux, dans l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont portées ſur de très-longs pédoncules ſimples, oppoſées, filiformes, qui ſe bifurquent à leur ſommet & ſupportent deux petites fleurs purpurines. Le fruit eſt une capſule glabre, arrondie, ou plutôt comme tronquée au ſommet, qui eſt couronné par les quatre petites dents du calice. Cette plante vient dans les Indes & à la Martinique. Le citoyen Lamarck en a reçu des exemplaires qui lui ont été envoyés par Sonnerat & par Joſ. Martin. ☉. (*V. ſ.*)

7. OLDENLANDE à corymbes; *Oldenlandia corymboſa.* Lin. *Oldenlandia foliis lineari-lanceolatis; pedunculis multifloris axillaribus; umbellis laxis, ſubquadrifloris.* Lam. Illuſt. gen. n. 1428. tab. 61.

Oldenlandia pedunculis multifloris, foliis linearilanceolatis. Lin. Syſt. plant. 2. p. 338. *Oldenlandia caule tenerrimo; foliis linearibus oppoſitis; ramulis minimis floriferis; pedunculis ramoſis & ſimplicibus.* Brown. jam. 146. *Oldenlandia humilis hyſſopifolia.* Plum. gen. 42. icon. 212. fig. 1. Ehret. pict. t. 2. f. 1.

Les tiges de cette plante ſont d'abord couchées, enſuite elles ſe redreſſent & ſe diviſent

8. ŒNANTHE aquatique ; *Œnanthe aquaticum. Œnanthe foliis amplis & ripinnatis : ramificationibus divaricatis, umbellis ſubpedunculatis.*

Phellandrium (aquaticum) Lin. ſpec. plant. 366. Gmel. ſibir. 1. p. 208. Regg. ged. 2. p. 65. De Neck. Gallob. p. 149. Scop. carn. édit. 2. n. 363. Gmel. iter. 1. p. 162. Pollich. pal. n. 293. Leers. herb. n. 216. Mœnch. Haſſ. n. 246. Mattusch. ſil. n. 200. Blackw. t. 570. Dœrr. Naſſ. p. 174.

Phellandrium foliis refractis. Hall. n. 757. *Phellandrium.* Tourn. 306. Hort. Cliff. 100. Fl. ſuec. 238. 252. Roy. Lugdb. 108. Dodon. pempt. 591. Riv. pent. t. 64. *Liguſticum phellandrium.* Crantz. Auſtr. p. 200. *Cicutaria paluſtris tenuifolia.* Bauh. pin. 161. Tabern. 783. Lobel. icon. 735.

β. Millefolium aquaticum umbellatum, coriandri folio. Bauh. pin. 216. *Millefolium aquaticum.* Math. dioſc. 2. p. 484. Rai, Angl. 3. p. 216. Lam. Fl. fr. 1012. n. 6.

Cette plante, dont on a fait juſqu'à préſent un genre particulier, ne diffère pas aſſez des *œnanthe* pour l'en ſéparer. Ainſi le citoyen Lamarck, dans ſa Flore françoiſe, l'a-t-il réunie à ſes congeneres.

Sa racine eſt groſſe, forte, blanchâtre, & ne vient que dans l'eau. Elle pouſſe des tiges hautes d'un pied ou deux, très-épaiſſes, creuſes, ſtriées & diviſées en rameaux aſſez nombreux. Les feuilles ſont étalées, trois fois ailées, glabres, liſſes, d'une belle couleur verte. Les pinnules ſont écartées, & les folioles ſont extrêmement petites. Souvent les principales ramifications des feuilles ſont relevées de chaque côté, & font paroître les feuilles un peu pliées dans leur longueur. Les fleurs ſont blanches, petites, diſpoſées en ombelles portées ſur de courts pédoncules.

Il n'y a point de collerette univerſelle ; la partielle eſt compoſée d'environ ſept folioles aiguës, de la longueur des ombellules. Les fleurs ſont preſque uniformes, toutes fertiles, plus petites dans le centre, compoſées de cinq pétales aigus, en cœur, recourbés. Le calice eſt à cinq dents aiguës, perſiſtantes ſur le fruit, couronné par les deux ſtiles réfléchis en-dehors. Cette plante croît par-tout en Europe, dans les foſſés aquatiques & dans les étangs. ♂. (*V. v.*)

Cette plante paſſe pour très-venimeuſe. Les Suédois la regardent comme mortelle pour les chevaux, en leur occaſionnant une paraphlégie. Mais Linné penſe que cette maladie eſt produite par l'eſpéce de charanſon qui habite cette plante. Cependant on la croit utile contre le ſquirre, le cancer & la gangrène. On recommande ſes ſemences dans les fièvres intermittentes.

9. ŒNANTHE pourpré ; *Œnanthe purpurea. Œnanthe caule ſubnudo, pinnulis ſemi-pinnatis, lobis lanceolatis.*

Phellandrium (mutellina). Lin. Syſt. plant. 2. p. 701.

Phellandrium caule ſubnudo, foliis bipinnatis. Jacq. Vindeb. Hort. 223. Gmel. ſibir. 1. p. 212. Gœrtn. de fruct. & ſem. Cent. 2. t. 23 f. 6. Scop. carn. 2. n. 363. Jacq. Fl. Auſt. 1. tab. 56. *Mutellina.* Camer. epit. 8. Bauh. Hiſt. 3. p. 66.

Seſeli foliis duplicato pinnatis, pinnulis ſemipinnatis, lobulis lanceolatis. Hall. Helv. n. 763. *Ligusticum* (mutellina) *foliolis acutè multifidis, caule ſubnudo.* Crantz. Auſt. p. 198. *Meum Alpinum, umbella purpuraſcente.* Bauh. pin. 148. Hall. opus. 288. *Daucus montanus.* Cluſ. pann. 700. *Daucus montanus Cluſii flore carneo, ſemine ſeſeli hortenſi æquali.* J. Bauh. 3. p. 67. *Phellandrium alpinum umbella purpuraſcente.* Tourn. inſt. R. h.

Cette plante pouſſe des tiges hautes d'environ un pied, de couleur verte ou d'un pourpre foncé. Ses feuilles ſont dures, fermes, glabres, deux ou trois fois ailées, ayant les pinnules très-courtes, à demi ailées, compoſées de folioles diviſées en trois, cinq ou ſept lobes linéaires, & point aigus. Les pétioles ſont ſtriés, fiſtuleux, membraneux à leur bâſe. Il n'y a point de collerette univerſelle, excepté quelquefois une ſeule foliole. La partielle eſt compoſée d'environ ſept folioles égales, entières, aiguës, auſſi longues que l'ombellule. Les fleurs avant d'être tout-à-fait développées, ſont d'une belle couleur pourpre : lorſqu'elles ſont ouvertes, elles offrent un mélange de pourpre & de blanc avec une odeur qui approche de celle du fenouil. Les fruits ſont de couleur rouſſâtre, ovales, légèrement couronnés par le calice, marqués de ſillons profonds & d'angles, preſque membraneux. Cette plante ſe trouve en Suiſſe, en Allemagne, dans la Carniole & en Sibérie. ♃.

10. ŒNANTHE à feuilles linéaires; *Œnanthe peucedanifolia.* Poll. *Œnanthe foliis omnibus linearibus; radicalibus bipinnatis; caulinis pinnatis; involucro univerſali nullo; radicum napulis ovatis, ſeſſilibus.* Pollich. hiſt. plant. petal. 1 n. 292. tab. 3.

Œnanthe foliis radicalibus duplicato pinnatis, linearibus recurvis? Hall. hiſt. 1. p. 331.

Cette eſpèce a une racine compoſée de pluſieurs tubéroſités ovales, arrondies, terminées chacune par une fibre blanche & longue. Il s'en éleve des tiges droites, d'environ de deux pieds de haut, rougeâtres à leur bâſe, enſuite d'un vert gai, glabres, ſillonnées, géniculées, diviſées en rameaux dichotomes. Ses feuilles ſont alternes, en gaîne à leur bâſe, triangulaires,

de quatre ou cinq pouces de long, ſur trois pouces de large. Les inférieures ſont doublement ailées; les ſupérieures ailées une ſeule fois. Toutes les folioles ont des diviſions linéaires, lanceolées, très-entières, d'un vert gai.

L'ombelle univerſelle eſt plane, compoſée de ſept à dix rayons; les ombellules ont juſqu'à trente rayons; leur ſurface eſt un peu convexe. Il n'y a point de collerette univerſelle, excepté par fois une ſeule foliole: la collerette partielle eſt formée de pluſieurs folioles ſétacées, plus courtes que l'ombellule. Les fleurs ſont blanches, irrégulières à la circonférence, rapprochées & preſque ſeſſiles dans le centre. Les pétales ſont en cœur, à demi diviſés en deux, très-réguliers dans les fleurs du centre. On rencontre cette plante dans les prés humides du Palatinat où elle fleurit en juin.

OIGNON. C'eſt un nom que l'on donne communément à la racine bulbeuſe de certaines plantes, ſur-tout à celles de la famille des liliacées. Sa ſubſtance eſt tendre, ſucculente; ſa forme arrondie ou ovale, à la partie inférieure, eſt une portion charnue en forme de bourrelet, d'où partent de petites racines fibreuſes. *Voyez* dans ce dictionnaire les mots *bulbes* & *bulbeuſes*.

On donne encore ce nom à une plante potagère qui eſt une eſpèce d'ail que Linné appelle *alium cepa*. *Voyez* le genre *ail*.

OKIR.; *Tanarius major*. Rhumph. Hort. amb. 3. p. 192. tab. 122. Arbre de l'île d'Amboine qui a le port & la fructification d'un laurier, à en juger d'après la figure que Rhumphe en a donnée. Cet arbre, ſelon lui, eſt revêtu d'une écorce noirâtre, très-viſqueuſe intérieurement. Les rameaux ſont garnis de feuilles entières, ovales, aſſez ſemblables à celles du poirier, pétiolées, oppoſées, glabres, épaiſſes, très-liſſes. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, & paroiſſent avoir cinq pétales ou cinq diviſions, avec un aſſez grand nombre d'étamines. Les fruits ſont des baies ſupérieures, globuleuſes, de la groſſeur d'un grain de raiſin, mais dures, sèches, renfermant un noyau oblong. L'écorce de cet arbre ſert à teindre les filets des pêcheurs.

OLAX de Ceylan; *Olax Zeylanica*. Lin. Syſt. plant. 1. p. 92. Juſſ. Gen. plant. 153. Gœrtn. 2. t. 179. Lam. Illuſt. gener. p. 94. n. 416. *Olax*. Il Zeyl. 34. *Arbor ſtercoraria Zeylanica glandifera*. Burm. Zeyl. 26. *Malla holla*. Herm. Zeyl. 13. Burm. ind. 15. *. Amœnit. academ. 1. p. 387.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des ſapotiliers, qui pourroit bien avoir quelques rapports avec les *ſiſſilia*, qui comprend des arbres exotiques à feuilles alternes & à fleurs axillaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice entier; une corolle infundibuliforme; quatre appendices à l'orifice de la corolle.

C'eſt un arbre qui ne nous eſt pas encore bien connu. Ses rameaux ſont alternes; ils ſont munis de feuilles également alternes, très-entières, glabres & ovales. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, preſque diſpoſées en grappes. Elles ſont portées ſur des pédoncules courts, un peu rameux.

Chaque fleur offre, 1°. un calice d'une ſeule pièce, concave, fort court & très-entier.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le limbe eſt à trois diviſions obtuſes, l'une deſquelles eſt plus profonde.

3°. Trois *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères ſimples.

Quatre appendices onguiculés, arrondis, alternes avec les étamines, ſitués à l'orifice de la corolle, plus courts qu'elle.

4°. Un *ovaire* (ſupérieur?) arrondi; un ſtile filiforme, plus long que les étamines, avec un ſtigmate en tête.

Le fruit n'eſt pas connu.

Cet arbre croît naturellement dans l'île de Ceylan. Au rapport de Burman, les naturels du pays mangent les feuilles en ſalade, comme nous mangeons la laitue. ♄.

OLDENLANDE; *Oldenlandia*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les ſpermacoces, les diodes & ſur-tout les hedyotes, qui comprend des arbuſtes & herbes exotiques à feuilles ſimples & oppoſées, à fleurs axillaires ou terminales auxquelles ſuccèdent des capſules à deux loges polyſpermes. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Une corolle partagée en quatre; un calice ſupérieur à quatre dents; une capſule inférieure, à deux loges polyſpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, ſupérieur, perſiſtant, partagé en quatre.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, un peu plus longue que le calice, dont le limbe eſt ouvert & a quatre diviſions.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens attachés au tube de la corolle portent des anthères ovales ou arrondies.

valves à ſa partie ſupérieure, avec deux ſemences renfermées dans chacune des valves.

13. OLDENLANDE trinerve ; *Oldenlandia trinervia*. Retz. *Oldenlandia caule decumbente ; foliis ovatis trinerviis ; floribus verticillatis axillaribus ; capſulis hiſpidis*. Retzius. Obſer. bot. 4. p. 23.

Sa racine eſt petite, rameuſe ; elle pouſſe des tiges tombantes, anguleuſes, comprimées, diviſées en rameaux oppoſés, garnis de feuilles larges, ovales, très-entières, preſque velues, à trois nervures remarquables, portées ſur des pétioles oppoſés. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en verticilles autour des tiges, & légèrement pédonculées. Le fruit eſt une capſule à deux loges, hériſſée, couronnée par quatre dents. Elle croît dans les lieux humides, ſablonneux & ombragés, dans les Indes orientales.

14. OLDENLANDE pentandrique ; *Oldenlandia pentandra*. Retz. *Oldenlandia floribus pentandris monogynis, foliis linearibus, pedunculis biſloris*, Retz. obſer. botan. 4. p. 22. n. 64.

Cette plante, dit Retzius, a beaucoup de rapports avec l'*oldenlandia biflora*, mais elle eſt beaucoup plus grande ; d'ailleurs elle a dans ſa fructification une diviſion de plus.

Sa tige eſt droite & pubeſcente, diviſée en rameaux garnis de feuilles oppoſées, ſeſſiles, linéaires, pubeſcentes & très-entières. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules ſimples, plus courts que les feuilles qui ſont très-ſouvent bifurquées à leur ſommet, & ſupportent deux fleurs. Le calice eſt pubeſcent, diviſé en cinq dents aiguës, cinq pétales petits, blanchâtres, avec une teinte rouge. Il y a cinq étamines & un ſeul piſtil. On trouve cette eſpèce à Trinquebar dans les Indes Orientales. Si cette plante a vraiment cinq pétales, comme le dit Retzius, elle ne peut convenir à ce genre.

15. OLDENLANDE digyne ; *Oldenlandia digyna*. Retz. *Oldenlandia floribus pentandris digynis ſeſſilibus, foliis lanceolatis*. Retz. Obſ. botan. 4. p. 23. n. 65.

De l'aveu de Retzius cette eſpèce s'éloigne par ſon port des oldenlandes. Elle ne m'en paroît pas moins éloignée par ſes autres caractères, ſur-tout par ſes cinq étamines & ſes deux piſtils : mais n'ayant aucune connoiſſance de cette plante, je me borne à la mentionner ici, perſuadé qu'elle conſtitue un genre particulier, ainſi que la précédente, ſur-tout ſi ſa corolle a réellement cinq pétales diſtincts.

Ses tiges ſont rameuſes & couchées, garnies de feuilles entières, lancéolées & ſeſſiles. Ses fleurs ſont axillaires, ſeſſiles ou légèrement pédonculées. Le calice eſt d'une ſeule pièce, globuleux, diviſé en cinq parties à ſon orifice. Il y a cinq pétales très-petits & blanchâtres, cinq étamines & deux ſtiles ; le fruit eſt une capſule biloculaire, à deux valves. Cette plante croît aux mêmes lieux que la précédente.

16. OLDENLANDE hériſſée ; *Oldenlandia hiſpida*. Retz. *Oldenlandia foliis linearis-lanceolatis, floribus verticillatis*. Retz. Obſ. botan. 4. p. 23. n. 67. ſub nomine *hedyotis hiſpida*.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses tiges ſont tombantes, à quatre angles, hériſſées, très-peu ramifiées. Les feuilles ſont pétiolées, linéaires-lancéolées, aiguës, entières, velues des deux côtés. Les pétioles ſont très-velus, ayant à leur bâſe des ſtipules formant une gaine courte, terminées par quelques filets ſétacés. Les fleurs ſont axillaires, verticillées, à peine pédonculées. Le calice eſt velu, diviſé en quatre dents aiguës. La corolle eſt infundibuliforme, à quatre diviſions aiguës. Les étamines ſont de la même longueur que la corolle ; le ſtile eſt plus long que les étamines, terminé par un ſtigmate épais, en tête de clou. Le fruit eſt une capſule à deux loges, mais dont la cloiſon ne s'élève que juſqu'au milieu de la capſule, de ſorte qu'elle ne forme vraiment que deux demi-loges.

17. OLDENLANDE à feuilles étroites ; *Oldenlandia tenuifolia*. Burm. *Oldenlandia pedunculis axillaribus ſolitariis unifloris, foliis linearis-ſubulatis*. Burm. Flor. ind. p. 47. tab. 14. f. 1. *Parpadagam*. Rheed. mal. 10. p. 69. t. 35.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'*hedyotis herbacea* à laquelle elle reſſemble par ſes feuilles longues, étroites, par les pédoncules filiformes & longs ; mais ſes fleurs ne ſont pas auſſi nombreuſes, ni diſpoſées en panicule : les pédoncules ſont conſtamment uniflores.

Elle a une racine très-petite, compoſée de fibres capillaires étalées : il s'en élève une tige tombante, peu ramifié, garnie de feuilles ſeſſiles, oppoſées, linéaires, très-étroites, plus longues preſque du double que les pédoncules. Les fleurs ſont blanches, axillaires, ſolitaires, alternes, portées ſur des pédoncules ſimples & filiformes. Cette plante croît naturellement dans l'île de Java.

18. OLDENLANDE de Zanguebar ; *Oldenlandia Zanguebarica*. *Oldenlandia pedunculis pauciſloris : corollis hypocrateriformibus, foliis linearibus*. Loureiro. Flor. cochin. p. 99.

Il me paroît que cette eſpèce doit ſe rapprocher de la précédente, dont elle eſt diſtinguée par ſes pédoncules multiflores.

Elle

Elle s'élève sur une tige d'environ huit pouces, herbacée, qui se divise en plusieurs rameaux garnis de feuilles linéaires, très-entières, glabres, sessiles, opposées. Les fleurs sont axillaires, terminales, portées sur des pédoncules droits, un peu rameux, multiflores. La corolle est en forme de soucoupe, de couleur purpurine, partagée en quatre. Le stigmate est lancéolé. Le fruit est une capsule à deux loges polyspermes. Cette espèce croît au Zanguebar sur les côtes orientales de l'Afrique.

* *Oldenlandia* (foetida) *umbella terminali trichotoma, foliis spatulatis.* Forst. inf. auctr. p. 10.

* *Oldenlandia* (debilis) *umbellis axillaribus pedunculatis, pauciforis; foliis ovatis, sessilibus.* Id.

OLIVETIER d'Orient; *Elaodendrum orientale.* Jacq. plant rar. 48. Lam. illustr. gen. 132. Gœrtn. de fruct & sem. cent. 4. p. 274. tab. 57. Gmel. Syst. nat. 2. p. 417.

Rubentia olivina. Juss. gen. plant. p. 378, 452. Gmel. Syst. nat. 2. p. 408. *Vulg.* bois rouge, bois d'olive.

Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *cassine* & les *schrebera*, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles opposées, à fleurs axillaires avec des semences drupacées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice partagé en cinq; cinq pétales; un drupe ovale, à une ou deux loges.

C'est un arbre dont les rameaux sont opposés & noueux, les feuilles également opposées, mais bien remarquables par la différence qui existe entre elles. Sur les jeunes rameaux ou les jeunes arbustes elles sont très-étroites, dentées, ou plutôt ponctuées sur leurs bords à de grandes distances, linéaires, longues de huit à dix pouces, larges de deux à trois lignes: sur d'autres rameaux moins jeunes, elles sont plus courtes, lancéolées, & commencent à s'élargir: elles ont deux à trois pouces de long sur six à sept lignes de large. Enfin elles sont plus courtes & ovales sur les vieux rameaux, obtuses, élargies, coriaces, épaisses, glabres des deux côtés, un peu sinuées sur les bords. Les fleurs sont axillaires, rangées le long des tiges & portées sur des pédoncules simples, qui ensuite se divisent au même point en trois rayons terminés chacun par une fleur. A la base de ces divisions on remarque plusieurs petites folioles courtes, linéaires, aiguës, en forme de bractées.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq folioles presque rondes, obtuses, concaves, très-ouvertes, petites & persistantes.

2°. Cinq *pétales* arrondis, obtus, concaves, très-ouverts, une fois plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont subulés, recourbés, insérés sur la glande située à la base de l'ovaire, terminés par des anthères droites & presque rondes.

4°. Un *ovaire* conique, arrondi, appuyé sur une glande, surmonté d'un style conique, court, dont le stigmate est obtus & bifide.

Le fruit est un *drupe* ovale, obtus, semblable à celui de l'olivier, renfermant un noyau dur, épais, à deux loges, à deux semences. Souvent les deux loges se réunissent & n'en forment qu'une seule. Les semences sont oblongues, comprimées, striées.

Cette plante croît naturellement à l'isle de Madagascar, où elle a été observée & recueillie par Commerson. ♄. (*V. s.*)

OLIVIER; *Olea.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des jasmins, qui a des rapports avec les *chionanthus* & les filaria, (*phyllireæ*) & qui renferme des arbres tant exotiques qu'indigènes, dont les feuilles sont toujours vertes, opposées, & les fleurs axillaires, paniculées ou terminales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Un calice à quatre dents; une corolle divisée en quatre découpures ovales; un drupe dont le noyau renferme une ou deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre; 1°. un calice d'une seule pièce, petit, caduc, légérement tubulé, divisé en quatre dents.

2°. Une *corolle* monopétale, un peu campanulée, dont le tube est très-court, le limbe partagé en quatre découpures presque ovales.

3°. Deux *étamines* dont les filamens sont opposés, subulés, courts, terminés par des anthères droites.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, dont le style est simple & très-court, le stigmate un peu épais, divisé en deux, à découpures échancrées.

Le fruit est un *drupe* ovale, glabre, renfermant un noyau à deux loges, à deux semences, mais souvent monosperme par avortement.

Espèces.

1. Olivier commun; *Olea europæa.* Lin. *Olea foliis lanceolatis subtus incanis; racemulis lateralibus.* Lam. illustr. gen. pl. 8. fig. 2.

Olea foliis lanceolatis. Mater. medic. p. 37. Gron. orient. n. 6. Forskh. fl. ægypt. arab. descript. cent. 8. p. 202. Scop. carn. 2. n. 5. Lam. Fl. fr. 343. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 81.

Olea foliis lanceolatis, ramis teretiusculis. Hort. Cliff. 4. Roy. Lugdb. 398. *Olea sativa.* Bauh. pin. 472. Blackw. tab. 199. *Olea.* Dod. pempt. 821. Duham. arbr. 2. p. 57. *Olea fructu oblongo minori.* Tourn. inst. R. herb. 599. *Olea gallica, foliis lineari-lanceolatis, subtus incanis.* Mill. dic. n. 1.

ε. *Eadem non culta foliis brevioribus obtusis.* Lam. Illustr. gen. p. 28. n. 73.

Olea sylvestris folio duro subtus incano. Tourn. inst R. h. 590. Blackw. tab. 213. *Olea foliis lanceolatis, ramis tetragonis.* Hort. Cliff. 4. Roy. Lugdb. 399. Fabric. Helenst. p. 387. *Olea sylvestris foliis lanceolatis, obtusis, rigidis, subtus incanis.* Mill. Dict. n. 3. Poiret. Voy. en Barb. 2. p. 81.

L'olivier est un arbre de moyenne grandeur. Rarement il devient un grand arbre. Il a ordinairement deux ou trois tiges qui sortent de la même racine, s'élèvent de vingt à trente pieds de haut, & poussent dans presque toute leur longueur des branches latérales, couvertes d'une écorce grise, très-lisse, garnies de feuilles roides d'environ deux pouces & demi de longueur sur un & demi de largeur, plus étroites par dégrés vers les deux extrémités, d'un vert vif en-dessus, blanches en-dessous & opposées. Ces feuilles sont simples, très-entières, persistantes, dures, lanceolées, ayant souvent leur superficie parsemée de points blancs. Les fleurs sont disposées en petites grappes ou solitaires dans les aisselles des feuilles. Elles sont blanches, petites, ont un calice très court, à quatre dents; une corolle petite dont le tube est un peu élargi, comme renflé, divisé à son orifice en quatre dents aiguës. Son fruit est un drupe revêtu d'une pulpe molle & charnue qui contient un noyau très-dur, à deux loges, mais plus ordinairement à une seule loge par avortement. Cet arbre se cultive dans les pays chauds, dans les provinces méridionales de France, où il croît aussi naturellement. Il se plait particulièrement sur les côtes maritimes.

La variété ε. est l'olivier sauvage qui présente quelques différences avec l'olivier cultivé, & qui, quoique dans son état sauvage, ne laisse pas que de varier beaucoup. En général les feuilles sont d'un vert plus foncé en-dessus, moins blanches en-dessous, beaucoup plus courtes, obtuses & très-dures. J'ai souvent rencontré cet arbrisseau dans les terrains secs & sur les collines de la Numidie. Il reste petit, rabougri, perd rarement le port d'un arbrisseau. Ses feuilles étoient presque rondes, dures, semblables à cette variété qu'au jardin du Muséum d'Histoire naturelle on appelle *Olea buxifolia.* Cependant il arrive que quelques-unes de ses tiges s'élancent. Alors les feuilles deviennent aussi lancéolées, beaucoup plus allongées, un peu aiguës, & se rapprochent insensiblement de l'olivier cultivé. Les olives sauvages sont petites, allongées, peu charnues. J'ai remarqué que les oliviers cultivés en Barbarie sur les côtes de la mer étoient beaucoup plus beaux & plus élevés que ceux de la Provence. Je n'ai pas pu m'assurer s'il donnoient de meilleure huile. ♄. (*V. v.*)

L'olivier cultivé donne une suite de variétés assez constantes & qu'il est important de connoître, parce que la plupart d'entre elles ont des propriétés particulières dans les usages économiques auxquels on les emploie. On distingue :

1°. *Olea maximo fructu.* Tourn. inst. R. h. 599. Duham. arb. 2. p. 58. *Olea hispanica, foliis lanceolatis, fructu ovato.* Mill. Dict n. 2. *Oliva crassior circa hispalin nascens.* Clus. hist. 25. *Olivæ maximæ hispanicæ.* C. Bauh. pin. 472. Garid. plant. d'Aix. 334. *Vulg.* Olivier à gros fruits; olivier d'Espagne; plant d'eiguières de la grosse espèce; l'espagnole. Roz. Dict. agr. n. 13.

2°. *Olea fructu oblongo minori.* Tourn. 599. Duh. *Olea minor oblonga* Bot. monsp. 189. Gouan. monsp. 7. *Olivæ minores & genuentes, & ex provinciâ.* C. Bauh. pin. 472.

Vulg. Olive picholine, ou saurine. Roz. n. 6.

3°. *Olea fructu oblongo, atro-virente.* Tourn. 599. Duham. *Olivæ oblongæ, atro-virentes.* C. Bauh. pin. 472. Garid. 335.

Vulg. L'olive pointue; l'aulivo punchudo. Roz. n. 15.

4°. *Olea fructu albo.* Tourn. id. Duham. Traité des arb. 2. p. 58. *Olea alba.* Clus. hist. 23. *Olea latiore folio, fructu albo.* Garid. 335.

Vulg. Olive blanche; blancane ou la vierge. Roz. n. 16.

5°. *Olea fructu minore & rotundiore.* Tourn. 599. Duham. id. *Vulg.* Aglandau. Caianne.

6°. *Olea fructu majusculo & oblongo.* Tourn. id. Duham. id. *Vulg.* Laurinne.

7°. *Olea fructu majori, carne crassâ.* Tourn. id, Duham. id. *Olivæ majores & pulposiores.* C. Bauh. pin. 472. *Olea regia.* Roz. *Vulg.* L'olive royale ou la triparde. R. n. 14. Garid. 334. Cæsalp. 73.

8°. *Olea sativa major, oblonga, unguloſa, amygdali forma.* Hort. Reg. monsp. 146. Tourn. 599. Duham. 58. *Olea amygdalina.* Gouan. flor. monsp. p. 6. Garid. 335.

Vulg. Amellon ; amandier ; amellingue , plant d'Aix. Roz. n. 3.

9°. *Olea media , oblonga , fructu corni.* Tourn. id. Duham. id. *Olea cranio-morpha.* Gouan. flor. monſp. Bot. monſp. 189. Hort. 147. Garid. 335.

Vulg. Olivier à fruits de cornouiller, ou le courmau , corniau , courgnale ou plant de ſalon. Roz. n. 4.

10°. *Olea maxima ſubrotunda.* Magn. hort. R. monſp. 147. Tourn. 599. Duham. arbr. 58. Garid. 335. *Olea ſphærica.* Gouan. flor. monſp. 6.

Vulg. Olivier à fruits preſque ronds ; ampoullau ou barralenque. Roz. agr. n. 5.

11°. *Olea media rotunda præcox.* Tourn. 599. Botan. monſp. 190. Hort. monſp. 147. Duham. 58. *Olea præcox.* Gouan. flor. monſp. Garid. 335.

Vulg. Le moureau , la mourette , la moureſcalle , ou négrette. Roz. n. 8.

12°. *Olea media , rotunda , viridior.* Tourn. id. Duham. 58. *Olea viridula.* Gouan. flor. monſp. 6.

Vulg. Verdale ou verdau.

13°. *Olea minor , rotunda , racemoſa.* Hort. Reg. monſp. 147. Tourn. 599. Duham. arbr. Garid. 335. *Olea racemoſa.* Gouan. flor. monſp. 7.

Vulg. Bouteillau , boutiniane , ribière , rapugète. Roz. n. 9.

14°. *Olea minor , rotunda , ex rubro & nigro variegato.* Tourn. id. Botan. monſp. 190. Hort. 147. Duham. 58. *Olea variegata.* Gouan. flor. monſp. 7.

Vulg. La marbrée , tiquetée ; la pigale ou le pigan. Roz. 9.

15°. *Olea minor , rotunda , rubro-nigricans.* H. R. monſp. 147. Botan. 190. Tourn. 599. Duham. arbr.

Olea atro-rubens. Gouan. flor. monſp. p. 7. Hort. 8.

Vulg. Sayerne , ſagerne , ſalierne. Roz. 10.

16°. *Olea minor lucenſis , fructu odorato.* Tourn. id. Duham. 58. *Olea odorata.* Roz.

Vulg. L'odorante , la luquoiſe ou la luques.

La première variété , l'eſpagnole , eſt remarquable par ſes fruits preſque une fois auſſi gros que ceux de l'*olivier commun* , mais dont la groſſeur n'approche pas , dit Rozier , de l'olive de Lima qui , ſans exagération , eſt groſſe comme un petit œuf de poule. Cette olive eſt très-bonne pour confire , & c'eſt preſque le ſeul uſage auquel on la deſtine , puiſque ſon huile eſt amère : elle eſt commune en Eſpagne , & vient auſſi en Provence dans les environs d'Aix & de Marſeille.

Il en exiſte dans les environs de Niſmes une variété que l'on nomme *coïaſſe* , qui paroît approcher de celle-ci. Son fruit eſt arrondi à ſa baſe , un peu pointu à ſon ſommet , très-renflé dans ſon milieu ; la moitié ſe jette quelquefois de côté , c'eſt-à-dire qu'elle eſt plus groſſe que de l'autre partie. Son noyau a beaucoup de reſſemblance avec celui de l'*odorante* , n°. 16 ; mais il eſt encore plus long & plus arrondi à ſa bâſe. Les feuilles ſont courtes , à peu près également alongées par les deux extrémités : cet arbre eſt celui qui acquiert plus de volume , ſoit pour le tronc , ſoit pour les branches , qu'aucun de ceux que l'on cultive en France. On croit que cette eſpèce eſt l'*orchites* des anciens.

2. L'*olive picholine.* Ce nom a été donné à cette eſpèce d'olivier , dont le fruit eſt deſtiné à être confit en verd , parce qu'on eſt redevable de cette invention à Picholini , dont les deſcendans , établis à Saint-Chamas en Provence , font un très-grand commerce d'olives ainſi préparées. On ne les confit qu'avant leur maturité. C'eſt celles-là particulièrement que l'on deſtine à être tranſportées hors du pays. Ce ſont ordinairement les plus délicates. Auſſi l'on cultive cet olivier plutôt pour en confire les olives que pour en retirer de l'huile , quoiqu'elle ſoit douce & bonne.

Le fruit eſt alongé par les deux bouts , renflé dans ſon milieu : ſa couleur , d'un noir roug âtre lorſqu'il eſt mûr. Le noyau eſt petit , fillonné , un peu plus bombé d'un côté que de l'autre. La feuille eſt grande , large , terminée en pointe au ſommet & alongée à la bâſe.

Dans quelques endroits de la Provence on confond cette eſpèce avec la mourette , n°. 11 ; mais elle a des caractères bien différens , comme on le verra plus bas. Dans les environs de Pézenas , on nomme *piquette* ou picholine un olivier dont le fruit eſt preſque cylindrique , plus alongé que ce ui-ci , mais terminé en pointe mouſſe par les deux bouts. Les feuilles ſont courtes & très-étroites.

Dans les environs de Béziers , de Pézenas , &c. on cultive une autre picholine dont le fruit eſt preſque rond , un peu pointu à ſon ſommet , d'une couleur très-noire , & ſa pulpe fortement colorée. Son noyau eſt liſſe ; les ſutures ne ſont preſque pas prononcées ; il eſt de la forme du fruit. La groſſeur de la chair & du noyau eſt de ſix lignes environ de longueur ſur cinq de largeur. Sa feuille eſt très-étroite , très-alongée. Ses fruits donnent une huile très-fine. Cette eſpèce paroît être la même que celle qu'on nomme en Provence *petite mourette.*

3. L'*olive pointue.* Il paroît que cette variété

en engendre pluſieurs, au moins pour la couleur du fruit; car ſa forme & celle des feuilles ſe reſſemblent aſſez bien. Le fruit eſt par-tout alongé, pointu par les deux bouts, & ſur-tout par le ſupérieur. Le noyau eſt terminé par une pointe très vive. Ici la couleur du fruit eſt d'un vert noirâtre ou vineux, & le noyau gros, proportion gardée avec le fruit qui donne une huile fine, quoiqu'elle faſſe beaucoup de dépôt; là le fruit dans ſa maturité a une couleur rouge qui approche de celle de la *jujube*, quoique moins vive, & la plus grande maturité ne le noircit jamais; d'où on lui a donné le nom de *rougette*. Son noyau, quoique de même forme que le précédent, eſt moins gros; la pulpe donne par conſéquent plus d'huile, qui eſt bonne & eſtimée. Ces variétés ſont communes aux environs d'Aix & dans le Languedoc. Leurs feuilles ſont étroites & fort alongées.

4. L'*olive blanche*, ou la *vierge*. Cette variété eſt rare en Provence & dans le Languedoc, parce que, dit Garidel, on a ſoin de l'enter, à cauſe de ſon petit fruit & de la petite quantité qu'elle porte. Elle eſt plus commune dans les environs de Nice. Son fruit eſt très petit, ovale, tronqué par les deux bouts. Sa groſſeur n'excède pas celle d'un haricot de la petite eſpèce. La couleur blanche de l'écorce reſſemble aſſez à de la cire. Le fruit eſt peu charnu: le noyau eſt gros, alongé, pointu des deux bouts, la pointe du ſommet plus aiguë. Le bois n'eſt marqué d'aucun ſillon. Les feuilles ſont courtes, très-larges, pointues aux deux extrémités; les rameaux déliés, ſans beaucoup de conſiſtance. Cette variété eſt plus curieuſe qu'utile. C'eſt peut-être la ſeule eſpèce d'olive qui ne noirciſſe pas. Son huile eſt douce, mais fade & en petite quantité.

5. & 6. Ces deux variétés ſont ſi peu diſtinguées des autres, qu'il eſt bien difficile de les bien caractériſer. La première a le fruit petit & preſque rond; la ſeconde a le fruit plus gros & plus alongé.

7. Cette variété ſe rapproche de la première que j'ai appelée l'*eſpagnole*; mais ſon fruit eſt moins gros, très-charnu & pulpeux: le noyau eſt le même; les feuilles ſont plus petites, étroites & alongées. Ses olives ſont bonnes à confire; l'huile a peu de qualité & fait beaucoup de craſſe.

8. L'*amandier* ou l'*amellon*. Elle eſt commune dans pluſieurs cantons de la Provence & du Languedoc. La forme de ſon fruit reſſemble à une amande. Il eſt ovoïde, noirâtre, piqueté, renflé d'un côté, arrondi à ſa baſe, pointu à ſon ſommet. Le pédoncule eſt court; le noyau peu ſillonné; ſa ſuture longitudinale aſſez fortement prononcée. Ce noyau eſt petit, alongé, très-pointu à ſon ſommet, tronqué à ſa baſe. Ses feuilles ſont légérement pétiolées, larges, courtes, arrondies à leur ſommet, & terminées par une petite pointe. Le fruit eſt plus employé à confire qu'à faire de l'huile, qui cependant eſt très-douce. Il faut à cet arbre un ſol ſubſtantiel, puiſque ſon grand mérite eſt de produire de groſſes olives: mais ſi l'on veut en obtenir une huile de bonne qualité, il faut préférer les terrains caillouteux à tout autre.

9. Le *corniau* ou *cormau*. Son fruit reſſemble à celui du cornouiller. Il eſt petit, ordinairement arqué, alongé, noir comme le raiſin nommé *morillon*, terminé en pointe. Son noyau, plus applati d'un côté que de l'autre, pointu dans ſes deux extrémités, eſt marqué des deux côtés par une ſuture, qui part d'une pointe à une autre. Il eſt irrégulièrement ridé; le pédoncule eſt court, quelquefois un peu latéral. Les feuilles peu nombreuſes ſont grêles, pointues, quoiqu'arrondies à leur ſommet. Il eſt aiſé de diſtinguer cet arbre par le port de ſes branches, & ſur-tout de ſes rameaux inférieurs qui s'inclinent contre terre à peu près comme ceux du ſaule de Babylone, ou ſaule pleureur. Le tronc de cet olivier prend beaucoup de conſiſtance. Il eſt tous les ans chargé de fruits qui donnent une huile très-fine. Cet arbre eſt très-commun en Languedoc & dans les environs d'Aix & de Marſeille.

10. La *baralenque* ou *ampoullau*. Cette variété eſt ſouvent confondue, dans les provinces méridionales, avec celle du n°. 13, le bouteillau; mais cette dernière a ſes fleurs à grappes, en bouquets. Celle dont il eſt ici queſtion, a ſes fruits preſque arrondis. Elle eſt très-multipliée en Provence & en Languedoc. Elle donne une huile très-fine & très-délicate. Garidel paroît confondre, ſous le nom de *barralenque*, trois variétés qui cependant paroiſſent aſſez bien diſtinguées. Il en ſera traité au n°. 13.

11. Le *moureau*. Cet arbre eſt généralement reconnu pour un de ceux qui donne la meilleure huile. On le cultive dans preſque tous les cantons de la Provence & du Languedoc. Sa dénomination vient de la couleur de ſon fruit qui paroît noir ſur l'arbre en mûriſſant, & dont la pulpe eſt d'une couleur vineuſe très-foncée. La couleur du fruit rougit un peu lorſqu'il ſe ſéche, ou lorſqu'on le laiſſe fermenter en tas. Il eſt de forme ovale & courte, arrondie à ſes deux extrémités. Le noyau eſt très-petit relativement au fruit, ordinairement très-renflé d'un côté, & preſque applati de l'autre, tronqué à ſa partie inférieure, renflé dans le milieu, alongé & pointu dans la ſupérieure. Son bois eſt preſque liſſe, les ſutures à peine ſenſibles. Le fruit eſt porté par des pédoncules courts. Les feuilles blanchâtres par-deſſous, d'un vert foncé par-deſſus, tombent & ſe renouvellent facile-

ment. Elles ſont épaiſſes, larges, nombreuſes, terminées en pointes par les deux bouts. L'arbre pouſſe des rameaux droits en aſſez grand nombre. C'eſt l'olivier qui porte le plus d'ombre. Il craint le froid. Son fruit mûrit en deux tems. Souvent les premières olives ſont tombées lorſque les autres ſont mûres : heureuſement que c'eſt la plus petite quantité qui tombe. Il convient d'abriter cet arbre contre les coups de vent, parce que le fruit ſe détache aiſement de ſon pédoncule.

On connoît de cette plante pluſieurs autres variétés, dont deux principales. Au Saint-Eſprit on appelle la première la *morellette* ou la *more*. Son fruit eſt plus noir que celui de la précédente, & rougit moins en ſe deſſéchant ou en fermentant : il eſt de moitié plus petit, d'une forme ovoïde aſſez exacte, longuement pédonculé. Son noyau, en forme de carène, ſillonné, tronqué à ſa baſe, pointu à ſon extrémité ; ſa future longitudinale preſque imperceptible. Cet arbre donne beaucoup de fruits, mais peu d'huile, à cauſe de la groſſeur du noyau. L'huile eſt bonne ; mais cet arbre eſt peu multiplié.

Dans les environs de Montpellier on cultive une eſpèce d'olivier, qui, ſelon Rozier, peut être rapprochée du moureau. On la nomme l'*amende de Caſtres*, dénomination tirée du village de *Caſtries*, près de cette ville, où cet arbre eſt commun. Le fruit eſt un peu plus gros que celui du moureau, & de même forme ; mais ſon noyau eſt pointu par ſes deux extrémités ; les feuilles moins larges, moins longues que celles du *moureau*.

12. La *verdale* ou *verdau*. Cette variété eſt très-commune en Languedoc, au pont du Saint-Eſprit, à Montpellier, à Beziers, &c. Elle eſt ainſi nommée à cauſe de ſon fruit qui reſte vert pendant long-tems ; du moins il rougit peu, & ſa couleur reſſemble à celle du fruit du prunelier lorſqu'il commence à mûrir. Le pédoncule eſt long. Le fruit de forme ovoïde, un peu pointu à l'extrémité ſupérieure & tronqué à ſa baſe. Le noyau eſt garni de deux ſutures longitudinales, de forme ovoïde alongée & terminée par une pointe. Les feuilles ſont longues, élargies dans le milieu, alongées aux deux extrémités. Leur couleur eſt blanchâtre en-deſſous, & d'un vert aſſez clair en-deſſus.

Le C. Amoureux, dans ſon Traité de l'olivier, s'explique ainſi au ſujet de cette variété d'olivier. La *verdale* ſort d'un arbre qui a plus d'apparence que de bonté. L'olive ne paroît jamais mûre ; elle reſte long-tems verte, d'un vert de pomme ou d'un jaune verdâtre. Elle pourrit même en mûriſſant ; ce qui lui a fait donner, par quelques-uns, le nom de *pourridale*. C'eſt une pauvre eſpèce d'olivier qui craint le froid, le chaud, eſt ſujet aux vers, ſtérile dans les terrains maigres, & fournit peu d'huile ; les Provençaux le mépriſent, &c.

Rozier remarque que le C. Amoureux peut bien avoir raiſon pour les oliviers qui croiſſent dans les environs de Montpellier ; mais la manière de juger de ces arbres par les cultivateurs des environs du Saint-Eſprit, eſt diamétralement oppoſée. Cet arbre y donne régulièrement de deux années l'une, & quelquefois il eſt chargé à l'excès. L'huile qu'on retire de ſes fruits eſt des plus eſtimées du pays. Il eſt reconnu dans les environs de Caſſan & de Pézenas que cet arbre vient à peu près dans toutes les expoſitions convenables aux oliviers, mais l'huile n'en eſt pas délicate. Ce contraſte d'opinions tient ſans doute à des localités, & peut-être aux différentes manières de cultiver le même arbre.

13. Le *bouteillau*, ou *olivier en bouquets*. Garidel dit : j'ai cru pendant long-tems que c'étoit ici une eſpèce particulière ; mais j'ai obſerve dans pluſieurs oliviers de ma métairie au Tholonet, que ce n'étoit qu'un jeu de la nature ; car ces mêmes oliviers, qui avoient porté des olives en grappes, en portoient les années ſuivantes de rondes & tout-à-fait ſemblables à la *barralenque*, n°. 10, à la groſſeur près.

Rozier, qui a parcouru en obſervateur les provinces méridionales, n'eſt pas de l'avis de Garidel. Il prétend que les *barralenques* n'ont rien de commun avec les *bouteillaux* ; qu'à la vérité, il y a en Provence confuſion d'idées ſur les barralenques, mais que le *bouteillau* eſt une eſpèce à part, qu'il y plus d'affinité avec la *mourette* qu'avec aucune autre eſpèce, dont cependant il diffère eſſentiellement par la forme de ſon fruit arrondi, de couleur moins noire, par ſon noyau court, renflé, un peu applati d'un côté, terminé en pointe à ſon ſommet, & ſillonné de tous les côtés. Ses feuilles ſont moins grandes, moins larges, & en général plus arrondies à leur ſommet. Cet arbre vient partout, craint moins le froid que les autres oliviers. L'huile en eſt bonne. Elle fait beaucoup de dépôt.

14. La *marbrée* ou la *pilage*. Cette variété offre beaucoup de différences, même à peu de diſtance d'un lieu à un autre, ſoit pour la groſſeur, ſoit pour la forme du fruit ; mais ces variétés ſe rapprochent par la couleur. L'olive paſſe de la couleur verte à la rouge, de celle-ci au violet très-foncé, & dans cet état ſa pellicule eſt tiquetée de points blancs. La groſſe & la petite eſpèce ſont en général aſſez arrondies, mais pas autant que celle du bouteillau. Le noyau de la groſſe eſpèce eſt petit, proportion gardée avec le fruit. Il eſt ſillonné de tous les côtés, & ſes deux extrémités ſont arrondies. Celui de la petite eſpèce eſt plus gros que l'autre, plus renflé à ſa baſe, & plus pointu à ſes deux

extrêmités. Les feuilles de la première ſont larges & courtes ; celles de la ſeconde, pointues & étroites.

La variété nommée *pigale* à Niſmes, eſt placée au rang des *mourettes* en Provence. L'eſpèce de Niſmes a ſon fruit plus alongé, plus pointu, plus petit ; ſon noyau a les mêmes formes que celui de la petite eſpèce, mais il eſt plus petit, & ſa bâſe eſt tronquée.

15. La *ſayerne* ou *ſagerne*. Cette variété eſt peu connue en Provence, où on la claſſe encore avec les *barralenques*. Elle produit des fruits d'une couleur noire & violette. L'olive fournit une huile des plus fines : ſon écorce eſt duvetée comme celle des prunes. Sa forme eſt arrondie, pointue par le haut, élargie par le bas ; ſon noyau eſt petit, ſillonné, alongé, arrondi à ſa bâſe, terminé par une pointe vive à ſon ſommet. Ses feuilles ſont petites, terminées en pointes des deux côtés. Leur plus grande largeur eſt au-delà du milieu. L'arbre ne devient jamais bien gros. Il craint le froid, aime les terrains caillouteux & les roches. Le fruit tombe facilement de l'arbre.

16. *L'odorante* ou *la luquoiſe*. Cette olive eſt très-longue, proportionnée à ſa groſſeur, dont la coupe reſſemble à celle d'un bateau ponté, c'eſt-à-dire, qu'elle eſt courbée d'un bout à l'autre, pointue & relevée des deux côtés, mais en général plus du côté de ſa bâſe. Le noyau eſt long, étroit ; ſa courbure imite celle du fruit. Lorſqu'il eſt décharné & bruni par l'air, on le prendroit pour la chryſalide de quelqu'inſecte, & ſa pointe ſupérieure eſt plus aiguë que celle de la bâſe. La peau du fruit eſt long-temps verte, & lors de ſa maturité, elle eſt rougeâtre, piquetée, la pulpe de couleur vineuſe ; les feuilles larges, nombreuſes, peu pointues au ſommet, & ſa pointe plus alongée vers ſa bâſe. L'huile de cette olive eſt fort douce. L'arbre craint moins le froid que beaucoup d'autres. On le multiplie pour confire ſon fruit. C'eſt le plus exquis pour les préparations, mais il ne ſe conſerve pas autant que celui des autres *oliviers*.

Rozier demande ſi les eſpèces d'*oliviers* d'Eſpagne, d'Italie, de Grèce, & celles qui étoient connues des Romains ſous les dénominations de *Pauſia*, *Algiana*, *Laciniana*, *Sergia*, *Nevia*, *Culmina*, *Orchis*, *Regia*, *Circites*, *Murtea*, &c. ſont les mêmes que celles qui ſont cultivées en France. Il ſe peut que quelques-unes ſe ſoient conſervées, mais Columelle & les autres écrivains n'ont établi aucun caractère propre à les diſtinguer. & ils ne les ont point décrites. Il ne reſte tout au plus que des apparences. D'ailleurs, ajoute Rozier, le grand point n'eſt pas de ſavoir ſi, dans tel canton, les eſpèces ont été tranſmiſes par les Grecs ou par les Romains, & ſous quels noms ils les connoiſſoient ; c'eſt aux littérateurs à ſuivre ces diſcuſſions, mais le cultivateur a beſoin d'être aſſuré par l'expérience que telle ou telle eſpèce réſiſte mieux au froid que telle autre, que l'une donne beaucoup de fruits, & ces fruits une huile de bonne qualité ; enfin, quel eſt le grain de terre propre à ces différentes eſpèces. Voilà le travail à ſuivre.

Uſages & propriétés.

Le bois de l'*olivier* eſt bien veiné, d'une odeur aſſez agréable, & prend un beau poli ; c'eſt ce qui le fait rechercher par les ébeniſtes & les tablettiers. Comme ce bois eſt réſineux, il eſt encore excellent à brûler. Un fait bien remarquable, c'eſt que l'on ne connoit aucun arbre qui porte une plus grande quantité de racines ; elles ſubſiſtent en terre pendant des ſiècles. Les feuilles de l'*olivier* paſſent pour aſtringentes. Pluſieurs perſonnes s'en ſervent dans les gargariſmes pour l'inflammation de la gorge.

Les rameaux de l'*olivier* ſont le ſymbole ordinaire de la paix, dont la douceur eſt caractériſée par celle des fruits de cet arbre. Une couronne ou une branche d'*olivier* faiſoient reconnoître chez les Grecs les ambaſſadeurs qui venoient demander ou apporter la paix. Les vainqueurs aux jeux olympiques étoient couronnés d'*olivier* ſauvage. Les nouveaux époux portoient auſſi des couronnes d'*olivier*. Enfin, on en couronnoit même les morts que l'on portoit au bûcher. Selon la mythologie, c'étoit la déeſſe Minerve qui avoit appris aux Athéniens à cultiver cet arbre, & à exprimer l'huile de ſon fruit.

Les *olives*, ſelon leur qualité, ſont deſtinées ou à confire, ou à faire de l'huile. Lorſqu'on veut confire les *olives*, on les cueille avant leur maturité. L'art de les confire conſiſte à leur faire perdre leur amertume, à les conſerver vertes, & à les imprégner d'une ſaumure de ſel marin aromatiſée, qui leur donne un goût agréable. On commence par les mettre tremper pendant quelque-temps dans une liqueur alkaline, telle que de l'eau de chaux ou de la leſſive. Cette préparation les rend douces. On les ſaupoudre enſuite de ſel bien fin avec un peu de vinaigre, d'autres y ajoutent du fenouil. Quelques provençaux retirent, au bout d'un certain temps, les *olives* de leur ſaumure. Ils ôtent le noyau & mettent à ſa place une câpre, & ils conſervent ces *olives* dans d'excellente huile. Ce fruit, ainſi préparé, excite beaucoup l'appétit, mais ne nourrit point. En hiver, quand les *olives* ſont parfaitement mûres, elles ſont molles & noires. On les mange alors ſans pré-

paration, en les assaisonnant seulement avec du poivre, du sel & de l'huile. Les paysannes, en Provence, se servent de l'eau des *olives* pour calmer les affections hystériques. Elles en font aussi avaler aux hommes qui sont hyppocondriaques.

On retire l'huile des *olives* par expression. Celle qui coule, sans addition d'eau bouillante, qu'on ne jette sur les *olives* que vers la fin, lorsqu'elles sont encore sous le pressoir, est nommée vulgairement, l'*huile vierge*. La meilleure & la plus délicate se tire particulièrement des variétés dont j'ai parlé au nos. 2, 3, 10; ce sont elles qui fournissent l'excellente huile d'Aix. On ne doit pas les cueillir trop mûres. Il vaut mieux qu'elles soient un peu vertes. Il ne faut pas non plus les faire trop fermenter, ce que l'on appelle *rebouillir*. Quatre à cinq jours suffisent pour faire exuder l'humidité superflue. Ceux qui ne veulent tirer de l'huile que des *olives* bien mûres & sans distinction d'espèces, les font fermenter plus long-temps; ils retirent à la vérité une plus grande quantité d'huile, mais moins bonne, moins délicate, plus chargée de sédiment & d'impuretés. Les plus communes de ces huiles employées avec la soude d'alicante & la chaux vive, font d'excellent savon.

Le marc qui reste après que l'on a exprimé toute l'huile des *olives*, est nommé *grignon*, & ne peut plus servir qu'à faire des mottes à brûler. On appelle, d'après les anciens, la fèce d'huile recuite, *amurca*. On la regarde comme un bon remède pour les rhumatismes. Avec la fèce d'huile soutirée, on fait la cire à cirer les souliers.

L'huile d'*olive* est émolliente, résolutive; elle entre dans quantité de baumes & d'onguents. Elle adoucit les tranchées de la colique, & les douleurs de la dyssenterie. C'est un des meilleurs remèdes lorsqu'on a avalé des poisons corrosifs, comme l'arsenic, l'orpiment, &c.; c'est encore un très-bon vermifuge. D'après l'observation de Malpighi, l'huile tue les vers en bouchant les ouvertures des trachées par où ils respirent, & fermant ainsi le passage à l'air, ces animaux sont suffoqués. Dans les constipations, l'huile prise à jeun avec de la mie de pain, lâche le ventre.

Les anciens se servoient de l'huile autant pour rétablir la santé, que pour la conserver. L'on sait que les athletes qui se préparoient à la lutte, se faisoient oindre tout le corps, autant pour prévenir la lassitude qui suit le violent exercice, que pour faciliter le mouvement des muscles: ceux qui n'avoient d'autre vue que de conserver leur embonpoint, ne se faisoient oindre qu'après avoir pris le bain dans l'eau chaude. Les athletes se rouloient, après l'onction, dans le sable desséché, ce qui, mêlé avec les sueurs qui découloient du corps pendant l'exercice, formoit les *strigmenta*, qu'on faisoit racler avec ces sortes d'étrilles, dont Mercurial nous a donné la figure dans son traité de la Gymnastique. Ces raclures, ou plutôt ces ordures étoient fort estimées pour plusieurs maladies, pour détruire les condylomes, les rhagades, &c. Les marchands de *strigmenta* faisoient d'assez gros bénéfices.

L'usage le plus commun de l'huile, étoit sur tout après les bains, pour, en bouchant les pores de la peau, empêcher la trop grande transpiration que pouroit avoir excité la chaleur du bain; de même que pour donner plus de souplesse aux fibres des muscles. Les anciens estimoient si fort l'usage extérieur de l'huile pour conserver la santé que Romulus Pollio, interrogé par César-Auguste, par quel moyen il avoit pu parvenir, sans éprouver aucune incommodité de la vieillesse, jusqu'à l'âge de cent ans, il lui répondit: *intus mulso, foris oleo*; c'est-à-dire, que c'étoit en buvant de l'eau mêlée avec du miel, & s'oignant souvent d'huile, après les bains.

2. OLIVIER à feuilles obtuses; *Olea obtusifolia*. Lam. *Olea foliis oblongo-ovalibus obtusis, margine replicatis, racemulis brevibus, axillaribus*. Lam. illust. n. 74.

Cette espèce ne doit pas être confondue parmi les variétés de l'*olivier commun*, quoiqu'elle ait beaucoup de rapports avec lui. Elle en est très-bien distinguée par la figure & la largeur de ses feuilles, par ses fleurs beaucoup plus grandes.

Le bois est très-dur; les rameaux sont couverts d'une écorce cendrée un peu blanchâtre, garnis de feuilles opposées, vertes & glabres des deux côtés, ovales, retrécies en pétiole à leur base, arrondies & obtuses à leur sommet. Larges de six à sept lignes, longues d'un pouce & plus, très-fermes, coriaces, roulées à leurs bords. Les fleurs forment des grappes courtes dans l'aisselle des feuilles; le calice est divisé en quatre dents obtuses, élargies à la base, très-courtes. La corolle, deux & trois fois plus grande que le calice, est monopétale, partagée en quatre découpures presque linéaires, obtuses. Le stigmate est divisé en deux. Cette plante croît naturellement à l'Isle-Bourbon, d'où le citoyen Lamarck en a reçu un exemplaire recueilli par Commerson. ♄. (*V. s.*)

3. OLIVIER d'Amérique; *Olea Americana*. Lin. *Olea foliis lato-lanceolatis, integerrimis, paniculis axillaribus*; *drupis globosis*. Lam. illust. gen. 75.

Olea foliis lanceolato-ellipticis. Mant. p. 24. ſyſt. pl. 1. p. 19. *Liguſtrum laurifolio, fructu violaceo, baccis purpureis.* Catesb. 1. p. 61. t. 61.

Olea (Americana) *foliis lanceolato-ellipticis perennantibus, floribus paniculatis,* (floribus dioicis). Walt. Flor. Carol. n. 387.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes grandes & belles feuilles, & ſurtout par ſes fleurs, dont les unes ſont dioïques, ſelon Watterius; monoïques, ſelon Linné; & d'autres ſont hermaphrodites.

Les rameaux ſont noueux par les veſtiges de l'inſertion des feuilles, revêtus d'une écorce d'un blanc griſâtre. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, très-entières; larges, toujours vertes, brillantes des deux côtés, plus ternes en-deſſous; longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce & demi, légèrement pétiolées. Ses fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes dans l'aiſſelle des feuilles; les pédoncules communs ſont anguleux, garnis à leur bâſe de petites écailles courtes, diviſés en rameaux oppoſés, qui portent chacun pluſieurs fleurs, munies de pédicules très courts & oppoſés. Le calice eſt très-petit, diviſé en quatre ainſi que la corolle. Le ſtyle eſt très-court & preſque nul, ſelon Linné; le ſtygmate eſt diviſé en deux. Le fruit eſt un drupe liſſe, globuleux, qui renferme un noyau preſque ovale, légèrement ſtrié, perforé à ſa bâſe. Cette plante croît naturellement à la Caroline. ♄. (*V. ſ.*)

4. OLIVIER odorant; *Olea fragrans.* Thun. *Olea foliis ovato-lanceolatis ſerratis; pedunculis unifloris, aggregatis, lateralibus.* Lam. illuſt. gen. n. 76.

Olea foliis lanceolatis, ſervatis; pedunculis lateralibus, aggregatis, unifloris. Thunber. Flor. Jap. 18. tab. 2.

Cet *olivier* a quelque reſſemblance avec le précédent par ſes larges feuilles, mais elles ſont légèrement dentelées & beaucoup plus aiguës. D'ailleurs ſes fleurs ne ſont point en grappes, mais portées ſur des pédoncules ſimples, aggrégés dans l'aiſſelle des feuilles.

C'eſt un arbre aſſez fort qui ſe diviſe en rameaux étalés, oppoſés, même trichotomes, glabres, à quatre angles peu ſenſibles. Les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, aiguës, légèrement dentelées, un peu roulées à leurs bords, glabres, d'un vert foncé en-deſſus, plus pâles en-deſſous; longues de plus de deux pouces, larges d'environ un pouce, portées ſur des pétioles glabres, à demi arrondis & ſillonnés. Les fleurs ſont aggrégées en ombelle dans l'aiſſelle des feuilles, au nombre de ſix à huit, ſupportées par des pédoncules filiformes, glabres, blanchâtres, uniflores. Le calice eſt très-petit, à quatre dents obtuſes, glabre, blanchâtre. La corolle eſt d'un jaune-blanc, preſque ſans tube, ayant le limbe diviſé en quatre découpures ovales, obtuſes, concaves, un peu épaiſſes. Deux filamens très-courts attachés à l'orifice du tube, terminés par des anthères ovales, jaunâtres, à deux loges. L'ovaire eſt ſupérieur glabre & oblong. Le ſtyle filiforme, diviſé en deux ſtigmates aigus.

Les fleurs de cet arbre répandent une odeur très-agréable. Il croît naturellement à la Chine & au Japon. ♄. (*V. ſ.*)

5. OLIVIER Chryſophylle; *Olea chryſophylla.* Lam. *Olea foliis anguſto-lanceolatis, utrinque acutis, ſubtus aureo-nitidis, paniculis lateralibus.* Lam. illuſt. gen. n. 77.

Cette eſpèce eſt bien remarquable, & une des belles de ce genre par ſes feuilles brillantes en-deſſous d'un jaune d'or, & par ſes fleurs diſpoſées en une panicule très-étalée.

Cet arbre ſe diviſe en rameaux oppoſés, rudes & preſque quadrangulaires. Les feuilles ſont étroites, lancéolées, aiguës à leur deux extrémités, reſſemblant aſſez par leur forme, à celles de l'*olivier commun*, vertes en-deſſus, très-glabres, dorées & brillantes en-deſſous. Les fleurs ſont diſpoſées en panicules latérales dans l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont très-nombreuſes, étalées, diviſées en rameaux oppoſés. Chaque fleur a un petit calice très-court, une corolle preſque pleine, diviſée en quatre découpures concaves, profondes. Les filamens ſont très-courts; les anthères groſſes, ovales, d'un jaune doré, à deux loges. Le fruit eſt un drupe preſque globuleux, noirâtre, terminé par une pointe à ſon ſommet, à-peu-près de la groſſeur d'un pois. Cet arbre a été obſervé par Commerſon à l'Iſle-Bourbon, où il croît naturellement. Sonnerat en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

6. OLIVIER élancé; *Olea lancea.* Lam. *Olea foliis lineari-lanceolatis, utrinque acutis; panicula terminali; drupis oblongis, acutis.* Lam. illuſtr. gen. n. 78.

Cet arbre, par la forme de ſes feuilles, ſe rapproche beaucoup de l'*olivier commun*, et par ſes panicules, de l'eſpèce précédente; mais il eſt diſtingué du premier, en ce que ſes feuilles ne ſont point blanches en-deſſous; du ſecond, en ce qu'elles ſont plus longues & point dorées & brillantes; enfin, de tous deux, par ſes panicules terminales.

Ses rameaux ſont longs, preſque anguleux, foibles,

foibles, oppoſés, revêtus d'une écorce blanche, preſque farineuſe, couverte de petits points glanduleux. Les feuilles ſont pétiolées, etroites, lancéolées, pointues à leurs deux extrémités, brillantes, vertes & chagrinées en-deſſus, ternes & plus pâles en-deſſous. Ses fleurs forment une panicule terminale, dont les rameaux partant d'abord d'un point commun comme les ombelles, ſe diviſent enſuite & ſe ſous-diviſent en d'autres oppoſés & multiflores. Le pédoncule propre de chaque fleur eſt très-court, oppoſé, muni de très-petites écailles, le calice eſt court, d'une ſeule pièce, à cinq petites dents obtuſes. Le fruit eſt un drupe oblong, pointu, pas beaucoup plus gros que celui de l'eſpèce précédente. Cette plante eſt originaire de l'Iſle-de-France, où elle a été obſervée par Commerſon, recueillie & envoyée au citoyen Lamarck par Joſ. Martin. ♄. (*V. ſ.*)

7. OLIVIER à feuilles de laurier; *Olea laurifolia.* Lam. *Olea foliis ovato-oblongis, ſubacutis; panicula terminali divaricata.* Lam. illuſtr. gen. n. 79.

Sideroxylum foliis oblongis, integris; fructu rotundo. Burm. Afric. 233. tab. 81. fig. 1.

Cet olivier eſt diſtingué du précédent par ſes feuilles plus larges & moins longues; il ſe rapproche davantage de l'eſpèce ſuivante, dont il n'eſt peut-être qu'une variété; mais cette dernière a ſes feuilles ovales, obtuſes.

Cet arbre croît dans les forêts; ſon tronc eſt revêtu d'une écorce rude, d'un vert pâle tirant ſur le jaune, particulièrement ſur les jeunes branches. Il ſe diviſe en rameaux très-longs, lâches, oppoſés, garnis de feuilles pétiolées, oppoſées, ovales, oblongues, un peu pointues, très-entières, épaiſſes, glabres, vertes, marquées de deux ou trois taches noires, brillantes en-deſſus, plus ternes en-deſſous, aſſez ſemblables à celles du laurier. Les fleurs forment une très-grande & belle panicule terminale, étalée, très-ramifiée, dont les rameaux & les pédoncules propres ſont oppoſés. Chaque fleur eſt munie d'un calice court, à quatre petites dents obtuſes. La corolle eſt blanche, diviſée en quatre. Le fruit eſt une petite baie arrondie, ſelon Burman, bleuâtre, renfermant un noyau oblong, ſtrié. Cet arbre ſe trouve dans les environs du cap de Bonne-Eſpérance, d'où il en a été envoyé au citoyen Lamarck des rameaux chargés de fleurs. ♄. (*V. ſ.*)

8. OLIVIER du cap; *Olea capenſis.* Lin. *Olea foliis ovatis obtuſis, panicula multiflora terminali.* Lam. ill. gen. n. 80.

Olea foliis ovatis. Lin. ſyſt. plant. 1. p. 19. Hort. Clif. 4. Roy. Lugdb. 399. Berg. cap. 1. *Liguſtrum capenſe ſemper virens, folio craſſo, ſubrotundo.* Dill. Elth. p. 193. tab. 170. f. 194. Olea *Africana ſylveſtris, fructu oliva, minori.* Herm. Afr. 19.

Tout me porte à croire que cette eſpèce & la précédente ne ſont que deux variétés; même lieu natal, même diſpoſition de fleurs, même forme de feuilles, excepté que dans cette eſpèce, elles ſont en général plus courtes, beaucoup plus larges & obtuſes.

Le tronc de cet arbre ſe diviſe en rameaux oppoſés, cylindriques, couverts de quelques petites tubercules. Les feuilles ſont oppoſées, épaiſſes, roides, coriaces, ovales, arrondies à leur ſommet, retrécies au pétiole à leur baſe, très-entières, glabres des deux côtés, d'environ deux pouces de long, ſur près d'un pouce & demi de large. Les fleurs ſont terminales & forment une belle panicule. Le calice eſt à quatre petites dents obtuſes. La corolle eſt du double plus longue que le calice; ſon tube eſt très-court. Elle ſe diviſe en quatre découpures ovales, obtuſes, très-ouvertes. Les anthères ſont renfermées dans la corolle; elles ſont tombantes, ſillonnées, & ſe partagent en deux loges. L'ovaire eſt ſupérieur, preſque arrondi, à quatre angles peu ſenſibles. Ses fruits ſont des drupes de la groſſeur d'un pois, preſque arrondis, un peu terminés en pointe. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance, d'où elle a été envoyée au citoyen Lamarck, par Joſ. Martin. ♄. (*V. ſ.*)

9. OLIVIER échancré; *Olea emarginata.* Lam. *Olea foliis obovatis, retuſis, emarginatis, paniculâ pauciflora terminali.* Lam. illuſt. gen. n. 81. tab. 8. fig. 2.

Vulg. Le ponei des Indes.

Cet arbre eſt un des plus remarquables de ce genre, par ſes grandes & larges feuilles, bien diſtingué par l'odeur de ſes fleurs, par la groſſeur de ſes fruits, des autres eſpèces mentionnées juſqu'ici.

Cet arbre s'éleve à la hauteur de quarante ou cinquante pieds; il ſe diviſe en rameaux cylindriques, oppoſés, revêtus d'une écorce d'un gris cendré, glabre, luiſante, finement ſillonnée. Les feuilles ſont oppoſées, ovoïdes, preſque rondes, obtuſes à leurs deux extrémités, échancrées à leur ſommet, coriaces, épaiſſes, très-entières, à rebords épais, glabres & luiſantes des deux côtés, à nervures parallèles & horizontales, qui ſe terminent & ſe perdent dans une autre nervure circulaire, proche la circonférence. Elles ſont portées ſur des pé-

tioles très-courts, cylindriques, épais, ligneux, qui ne font pas comme dans la plupart des autres espèces, produits par le rétrecissement des feuilles. La nervure du milieu est forte & saillante. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, peu garnie de fleurs. Le calice est très-petit, à quatre dents aiguës. La corolle est une des plus grandes parmi les espèces de ce genre. Elle a presque la forme d'un grelot, se divise en quatre découpures ovales, un peu aiguës. Les filamens sont très-courts, les anthères glanduleuses. le stigmate triangulaire. Le fruit est un drupe ovale, un peu chagriné, de la grosseur d'une petite noix. Il est bon à manger. Cette plante a été observée à l'île de Madagascar, par Jos. Martin, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. s.*)

* *Olea* (cajetana) *foliis ovato-lanceolatis, floribus racemosis.* Petagn. inst. bot. 2. p. 29.

* *Olea* (excelsa) *foliis ellipticis, integerrimis; racemis angustatis: bracteis persoliatis.* Ait. Hort. Kew. 1. p. 14.

OLYRE. *Olyra.* Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *pharus*, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles alternes, à fleurs monoïques & paniculées. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Une bâle calicinale uniflore & barbue, pour les fleurs mâles.

Les femelles ont une bâle calicinale uniflore, ovale: un style divisé en deux; une semence cartilagineuse.

Caractère générique.

Les fleurs sont glumacées, monoïques. Les fleurs mâles sont placées plus bas que les fleurs femelles sur le même épi.

Chaque fleur mâle offre 1°. une *bâle* calicinale uniflore, à deux valves égales, lancéolées; l'extérieure est presque ventrue, terminée par une barbe lisse, droite, capillaire; la valve intérieure est plus étroite; il n'y a point de bâle floréale.

2°. Trois étamines, dont les filamens sont très-courts, à peine sensibles, terminées par des anthères linéaires, aiguës à leurs deux extrémités.

Chaque fleur femelle offre 1°. une *bâle* calicinale uniflore, à deux valves. Les valves sont ovales, lancéolées, concaves, striées, l'extérieure terminée par une barbe.

2°. Une *bâle* florale à deux valves courtes, cartilagineuse & mutique. L'une des valves trois fois plus grande, renferme l'autre; elle est en bosse à son sommet.

3°. Un ovaire supérieur, blanchâtre, surmonté d'un stile long, capillaire, de la longueur des valves, qui se divise en deux stigmates longs & plumeux, presque vrillés.

Le fruit consiste en une seule semence oblongue, qui a pour péricarpe la bâle florale, durcie, épaissie & brillante.

Espèces.

1. Olyre à larges feuilles; *Olyra latifolia.* Lin. *Olyra foliis latissimis subpetiolatis, panicula terminali.* Lam. illust. t. 751. f. 1.

Olyra (paniculata) *culmo ramoso, panicula terminali.* Swart. observ. botan. p. 34.

Gramen paniceum majus, spica simplici levi, granis petiolis insidentibus. Sloan. Jam. 50. Hist. 1. 107. tab. 64. fig. 2.

Coix arundinacea erecta, indivisa, foliis brevioribus, latiusculis; spica racemosa terminali. Brown. Jam. 335.

Cette belle graminée se distingue particulièrement par la largeur & la forme de ses feuilles, qu'on croiroit, au premier aspect, appartenir à quelque liliacée.

Ses racines sont longues, filiformes, épaisses. Il s'en élève une tige droite de quatre à cinq pieds, géniculée, cylindrique, rameuse à sa base. Les feuilles ont une très-longue gaîne velue, qui se retrécit à son extrémité, forme comme une espèce de pétiole court, & s'élargit ensuite en une feuille très-large, lancéolée, très-aiguë à son sommet, arrondie à sa base, glabre, striée, longue d'environ dix pouces, sur au moins quatre pouces de large, formant par sa position un angle droit avec la tige. Ses fleurs sont disposées en une panicule droite, terminale étalée dont l'axe commun est scabre, anguleux, un peu flexueux. Ses fleurs mâles sont nombreuses très-rapprochées de l'axe, alternes, pédiculées; les pédicules sont filiformes, courts, renflés à leur sommet. Les fleurs femelles sont solitaires, terminales sur l'axe commun, au-dessus des fleurs mâles, & trois fois plus grandes; tellement que les rameaux de la panicule sont garnis dans toute leur longueur de fleurs mâles petites, étroites, & ils sont terminés par chacun une seule fleur femelle, trois & quatre fois plus grande que les mâles, & qui renferme une semence ovale, de la forme & de la grosseur d'un grain de blé, blanche, luisante, très-caduque.

Cette graminée croît naturellement à la Ja-

maïque ainſi qu'à Caienne, d'où elle a été envoyée par le citoyen Leblond, au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

2. OLYRE axillaire; *Olyra axillaris. Olyra foliis baſi uno latere ſubtruncatis, margine revolutis; floribus axillaribus.* Lam. illuſt. t. 951. f. 2.

Olyra (pauciflora) *floribus axillaribus.* Swartz. plant. gen. & ſpecies. p. 21.

Gramen floribus axillaribus, foliis ovatis. Lœfl. it. am. 243. 100.

Ce gramen eſt ſuffiſamment diſtingué du précédent, par ſes fleurs axillaires & point paniculées.

Sa tige eſt grêle, très-liſſe, un peu flexueuſe, garnie de feuilles bien plus petites que dans l'eſpèce précédente, mais non moins remarquables. Elles ſont ovales-lancéolées, aiguës à leur ſommet, très-liſſes, glabres, ſtriées, d'un vert glauque. Leur gaine eſt glabre, & beaucoup plus courte que dans l'eſpèce précédente. Elle ſe retrécit à ſon ouverture & forme également une eſpèce de pétiole, mais preſque latérale, de ſorte que les feuilles à leur bâſe ont un côté beaucoup plus large que l'autre; & comme il eſt roulé, il paroît tronqué. Les fleurs croiſſent dans l'aiſſelle des feuilles où elles ſont ſolitaires, peu nombreuſes, n'offrant ſur un axe commun que trois ou quatre fleurs mâles & une ſeule femelle terminale: les ſemences ſont preſque ovales, plus groſſes & plus courtes que les précédentes, luiſantes, blanches & comme tronquées à leur ſommet. Cette plante ſe rencontre également dans la Jamaïque & à Caienne. Le citoyen Lamarck en poſſède un exemplaire recueilli à Caienne par le citoyen Richard. (*V. ſ.*)

OMBELLE. (Fleurs en) On donne ce nom aux fleurs dont les pédoncules, tous réunis en un point commun, ſe divergent enſuite comme les rayons d'un paraſol. Telles ſont les fleurs de carotte, de perſil, &c.

OMBELLIFÈRES. (les) Famille de plantes ainſi nommée, parce que toutes celles qui la compoſent ont leurs fleurs portées ſur des pédoncules qui partent tous d'un point commun, & s'écartent comme les rayons d'un paraſol.

Ces plantes ont des fleurs hermaphrodites, complettes, un calice entier ou à cinq dents; cinq pétales, cinq étamines, deux ſtiles & deux ſtigmates. Un ovaire inférieur qui devient un fruit nu, formé de deux ſemences adoſſées l'une contre l'autre. La tige eſt herbacée, rarement ligneuſe. Ses feuilles ſont alternes, ſimples, plus ſouvent compoſées, & ſurcompoſées. Elles forment à leur bâſe une gaîne par laquelle elles embraſſent la tige. La couleur des fleurs eſt généralement blanche, quelquefois pourpre, très-rarement jaune. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, qui eſt très-nombreuſe, ſont:

Le Podagraire.	*Ægopodium.*
Le Boucage.	*Pimpinella.*
Le Perſil.	*Apium.*
L'Anet.	*Anethum.*
Le Maceron.	*Smyrnium.*
Le Panais.	*Paſtinaca.*
La Thapſie.	*Thapſia.*
Le Seſeli.	*Seſeli.*
L'impératoire.	*Imperatoria.*
Le Cerfeuil.	*Chærophyllum.*
La Coriandre.	*Coriandrum.*
La Ciguë.	*Cicuta.*
La Cicutaire.	*Cicutaria.*
L'Œnante.	*Œnanthe.*
Le Cumin.	*Cuminum.*
Le Bubon.	*Bubon.*
La Berle.	*Sium.*
L'Angélique.	*Angelica.*
La Livêche.	*Liguſticum.*
Le Laſer.	*Laſerpitium.*
La Berce.	*Heracleum.*
La Férule.	*Ferula.*
L'Armarinte.	*Cachrys.*
La Bacille.	*Crithmum.*
L'Athamante.	*Athamantha.*
Le Selin.	*Selinum.*
La Terre-Noix.	*Bunium.*
L'Ammi.	*Ammi.*
La Carotte.	*Daucus.*
La Caucalide.	*Caucalis.*
La Tordile.	*Tordylium.*
L'Artédie.	*Artedia.*
Le Buplevre.	*Bupleurum.*
L'Aſtrance.	*Aſtrantia.*
La Sanicle.	*Sanicula.*
L'Échinophore.	*Echinophora.*

Le Panicaut.	*Eryngium.*
L'Hydrocotle.	*Hydrocotyle.*
L'Oxalis.	*Oxalis.*
L'Oxorelle.	*Oxorella.*
L'Exacante.	*Exoacantha.*

Observations. Cette famille eſt une des plus naturelles, non-ſeulement par ſes caractères botaniques, mais encore par pluſieurs propriétés communes à tous les individus de cette famille. Ces plantes ſont ſudorifiques, échauffantes & ſtomachiques principalement par leurs graines, ſouvent auſſi par leurs feuilles & leurs racines. Pluſieurs d'entr'elles ſont des poiſons aſſez vifs par la cauſticité du ſuc laiteux de leurs racines, dont on ſe préſerve en buvant des acides. Ces qualités vénéneuſes ſont ſur tout particulières à celles qui croiſſent dans les lieux marécageux.

Malgré la qualité extrêmement chaude & même cauſtique de ces plantes, la culture en a rendu pluſieurs propres à entrer dans nos alimens. On mange les racines du panais, de la carotte, du chervi, de la terre-noix; les feuilles du perſil, du céleri, du cerfeuil, les graines du fenouil, de l'anis, de la coriandre, &c. Cependant leur excès pourroit devenir nuiſible. La plupart ſont aromatiques, quelquefois par leurs tiges & leurs feuilles, mais plus ordinairement par leurs ſemences; pluſieurs produiſent des réſines particulières. C'eſt d'une eſpèce de férule que l'on retire l'*aſſa fœtida.*

OMBILIQUÉES. (Feuilles) C'eſt le nom que l'on donne aux feuilles lorſque leur pétiole ne s'inſére point ſur leur bord, mais dans leur diſque, c'eſt-à-dire, dans le milieu de leur ſurface inférieure. Ces feuilles ſe nomment auſſi en *rondache.* La capucine (*tropæolum majus. L.*)

OMBILIQUÉ. (Fruit) Cette expreſſion a lieu pour les fruits à pépins, lorſqu'ils ont, à leur partie ſupérieure, une petite cavité, qui avant le développement du fruit, a été le réceptacle propre de la fleur, porté ſur l'ovaire. On y remarque encore les débris du calice deſſéché. ce qui forme cette eſpèce d'ombilic que les jardiniers nomment *œil.* Les pommes & les poires ſont ombiliquées.

OMPHALIER. *Omphalea.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *jatropha* & les *croton*, & qui comprend des arbres ou des arbriſſeaux exotiques dont les feuilles ſont alternes avec des ſtipules, deux glandes au ſommet du pétiole, les fleurs monoïques axillaires ou terminales, en épi ou paniculées. Le caractère eſſentiel de ce genre conſiſte,

Pour les *fleurs mâles*, dans

Un calice à quatre folioles; point de corolle; deux ou trois anthères ſeſſiles, placées ſur un réceptacle charnu;

Pour les *fleurs femelles*, dans

Un calice à quatre ou cinq folioles; point de corolle. Un ſtigmate diviſé en trois; une capſule charnue & à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, diſpoſées en grappes ou en panicule, dont les fleurs mâles occupent la partie ſupérieure, & les femelles la partie inférieure.

Chaque *fleur mâle* offre; 1°. un calice à quatre ou cinq folioles ovales, concaves. Point de corolle.

2°. Deux ou trois anthères ſeſſiles, couchées, placées ſur un réceptacle charnu, que quelques-uns prennent pour les filamens réunis & épaiſſis.

Chaque *fleur femelle* préſente ſur la même plante:

1°. Un *calice* à cinq folioles ovales, en cœur, obtuſes; les deux folioles extérieures oppoſées. Point de *corolle.*

2°. Un *ovaire* preſque rond, ſurmonté d'un ſtyle court & charnu, terminé par un ſtigmate diviſé en trois.

Le fruit eſt une capſule ou un drupe charnu à trois côtes, à trois loges, à trois valves. Chaque loge renferme pour ſemence un noyau ſolitaire, ovale & dur.

ESPÈCES.

1. OMPHALIER grimpant. *Omphalea diandra.* Lin. *Omphalea racemis compoſitis, folioſis, terminalibus; foliis ſparſis, cordatis; ſubtus villoſis, caule ſcandente.*

Omphalea (cordata). Swartz. prodr. p. 95. Obſ. botan. 350.

Omphalandra fruteſcens, diffuſa; foliis amplioribus ovatis; petiolis biglandulis, racemis terminalibus. Brown. jam. 334.

L'omphalier de la Guyane. Aubl. Guyan. p. 844. pl. 328.

C'eſt un arbriſſeau grimpant dont les rameaux s'accrochent aux arbres voiſins, s'élèvent & gagnent le ſommet des plus grands arbres. Ses tiges ſont cylindriques. A la hauteur de cinq à ſix pieds elles ont quatre à cinq pouces de diamètre, diminuent enſuite inſenſiblement de groſſeur. Lorſqu'elles ſont parvenues au ſommet

des grands arbres, elles jettent des rameaux qui s'inclinent & tombent preſque juſques à terre. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, en cœur, aiguës, un peu coriaces, glabres, entières, vertes, liſſes (pubeſcentes en-deſſous, ſelon Swartz). Les pétioles ſont munis à leur baſe de deux petites ſtipules lancéolées & caduques, & portent à leur partie ſupérieure, proche la bâſe de la feuille, deux petites glandes arondies.

Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en grappes ſur un rameau terminal, multiflore; elles ſont verdâtres, petites, rapprochées, pédonculées, garnies, à la bâſe des ramifications, de bractées glabres, lancéolées, obtuſes. Elles ſont monoïques. Les fleurs mâles, ſituées à la partie ſupérieure des grappes, ont un calice compoſé de quatre folioles arondies, concaves, charnues, dont deux ſont plus grandes, oppoſées, & recouvrent chacune une anthère. Les anthères ſont au nombre de deux, de couleur de roſe, à deux bourſes; feſſiles, attachées ſur un corps charnu, arondi; pointillé & de couleur violette.

Le calice, dans les fleurs femelles, eſt le même que dans les mâles. L'ovaire eſt arrondi, a trois côtés, trois ſillons. Le ſtyle eſt creux, triangulaire, charnu, terminé par un ſtigmate diviſé en trois & velu. Le fruit eſt une capſule, ou plutôt une baie aſſez groſſe, charnue, ſucculente, arrondie, de couleur jaunâtre. Elle ſe partage en trois loges qui contiennent chacune une noix enveloppée d'une ſubſtance molle & filandreuſe. La coque eſt dure, brune, caſſante, dont l'intérieur eſt revêtu d'un duvet blanc. L'amande eſt également enveloppée d'une membrane couverte d'un duvet blanc & long.

Cet arbriſſeau croît à Caïenne ſur les bords de la mer. Ses fruits ſont appelés par les Créoles, *graines de l'anſe*, parce qu'ils croiſſent dans les enfoncemens formés par la mer & connus ſous le nom d'*anſes*. Cet arbriſſeau ſe nomme encore *liane papaye*, parce que ſon fruit reſſemble de loin à une papaye. ♄.

Quand on coupe les branches de cet arbriſſeau, il en découle auſſitôt une ſève abondante, claire, limpide, inſipide au goût. Répandue ſur le linge, elle y fait une tache. On ſe ſert de ſes feuilles en décoction pour déterger les plaies & les vieux ulcères. L'amande eſt renfermée dans une ſubſtance blanche, ferme, caſſante, huileuſe & bonne à manger. Lorſqu'on la deſtine à cet uſage, on a ſoin d'en ſéparer la radicule & les cotyledons, & pour lors on évite d'être purgé, ce qui arrive à tous ceux qui n'uſent pas de cette précaution. Cette ſubſtance eſt d'auſſi bon goût que nos amandes fraîches.

2. OMPHALIER noiſetier. *Omphalea triandra* Lin. *Omphalea racemis compoſitis, terminalibus; foliis ſparſis, oblongis, glaberrimis, caule arborco.*

Omphalea (*nucifera*). Swartz. prodr. 95. Obſ. botan. 351.

Omphalea foliis oblongis. Lin. Amœnit. acad. 5. p. 408.

Omphalendria foliis obovatis, glabris, ad baſin biglandulis; floribus triandris? Brown. Jam. 335. tab. 22. fig. 4.

Aublet. Guyan. p. 846. Nicolſon. Hiſt. n. de St.-Dom. p. 276. t. 2.

Cette plante diffère eſſentiellement de la précédente par ſon port, l'une n'étant qu'un ſimple arbriſſeau grimpant, tandis que celle-ci eſt un grand arbre qui s'élève à plus de 40 pieds de haut. Le P. Nicolſon nous a donné ſur cet arbre les détails ſuivans.

Sa racine eſt fibreuſe, pivotante, d'un brun ſombre en dehors; le tronc a quatre ou cinq pieds de circonférence: il eſt droit, couvert d'une épiderme mince, griſâtre, remplie de tubercules & de calloſités. L'enveloppe cellulaire eſt verte, caſſante, aqueuſe, gluante, d'un odeur un peu forte, d'un goût âcre; le liber jaunâtre, gluant, viſqueux, de même odeur & de même ſaveur que l'enveloppe cellulaire: le bois tendre, fendant, viſqueux & blanc. Le centre des branches & du tronc eſt occupé par une moëlle tendre, gluante, blanche, qui rougit à l'air. Le corps de l'arbre pouſſe pluſieurs branches à ſon ſommet, qui ſe ſubdiviſent en pluſieurs autres branches minces, tortueuſes, caſſantes.

Les feuilles ſont alternes, en cœur, légèrement ſinuées dans leur contour, ſans dentelures, arondies au ſommet, glabres, de huit à dix pouces de longueur ſur ſept à peu près de largeur, d'un vert pâle, garnies en-deſſous d'une côte ſaillante, de groſſes nervures & de fibres diſpoſées en rézeau, d'un vert foncé en-deſſus, épaiſſes, gluantes, portées ſur un pétiole court, arondi, muni à ſon ſommet de deux petites glandes latérales, hémiſphériques & luiſantes. Ces feuilles naiſſent après les fleurs, lorſque les fruits commencent à ſe former.

Les fleurs ſont axillaires, & viennent le long d'une grappe qui a environ deux pieds de longueur. D'abord elle eſt droite; peu à peu elle s'incline & devient enfin pendante. A la bâſe de chaque ramification eſt une ſtipule mince, alongée, qui ſe replie en pluſieurs ſens ſur les fleurs, & ſemble deſtinée à protéger les boutons encore jeunes: la bâſe eſt garnie de deux fortes glandes.

Ces fleurs ſont verdâtres, ſans odeur, compoſées, dans les mâles, d'un calice à cinq folioles, dont trois plus grandes, ovales, concaves, colorées & membraneuſes à leurs bords. Il n'y a point de corolle. Le réceptacle eſt garni d'un anneau charnu & d'un rouge de ſang. Trois anthères, planes, convexes, couleur de pourpre, ſeſſiles, inſérées ſur un corps charnu, ovale. Dans les fleurs femelles, le calice, comme dans les fleurs mâles. L'*ovaire* eſt oblong, à trois côtes, ſans ſtyle, portant un ſtigmate diviſé en trois & perforé.

Le fruit eſt une capſule ou plutôt une baie charnue, pendante, arondie, à trois loges, renfermant des noyaux dont les amandes ſont blanches, revêtues d'une membrane jaunâtre. On mange ces fruits, qui ſont auſſi bons étant frais que les meilleures noiſettes de France; mais ils ranciſſent en vieilliſſant.

Cet arbre croît naturellement à Saint-Domingue, & porte le nom de noiſetier. Il n'y eſt pas commun; mais on le cultive dans les habitations. ♄.

* *Omphalea* (axillaris) *racemis axillaribus; foliis diſtichis, ovatis, acuminatis, nitidis; petiolis breviſſimis; ſtipulis mucronatis; caule fruticoſo.* Swartz. prodr. p. 95. *Jamaïca.*

* *Omphalea* (cauliflora) *racemis caulinis baſi ſquamoſis; foliis diſtichis, oblongis, acutis, nitidis; caule arboreſcente.* Swartz. id. *Jamaïca.*

ONA. *Mail-Ombi.* Rheed. hort. Malab. 5. p. 51. tab. 26. C'eſt un arbre du Malabar qui ne nous eſt connu que par la deſcription & la figure que Rheed nous en a laiſſées. Il s'élève à peu près à la même hauteur que nos pommiers. Son tronc eſt d'une médiocre épaiſſeur. Son bois eſt tendre, jaunâtre, revêtu d'une écorce rouſſe. Il ſe diviſe en rameaux étalés qui forment une tête plate. Les feuilles ſont alternes, ovales, aiguës, glabres, épaiſſes, légèrement pétiolées, luiſantes, & d'un vert noirâtre en-deſſus, plus ternes en-deſſous. Les nervures ſont tranſverſales & décurrentes vers le ſommet en ſe courbant un peu en arc. Elles ont une ſaveur âcre.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, latérales & terminales. Elles ſont d'un brun verdâtre, luiſantes, munies d'un petit calice. La corolle eſt fort petite, d'une ſeule pièce, diviſée en trois ou quatre découpures. Il leur ſuccède pour fruit, des baies arondies, ombiliquées par le calice ſupérieur, perſiſtant; elles ſont d'une couleur verte-brune, d'une ſubſtance aqueuſe, charnue, d'une ſaveur déſagréable. Elles renferment une ſeule ſemence ſolide, ovale-oblongue. Cet arbre croît naturellement dans pluſieurs endroits du royaume de Malabar, particulièrement à *Crangaanoor*. Il eſt toujours vert, & donne des fruits mûrs deux fois l'an; ſavoir, aux mois d'avril & de ſeptembre.

ONAGRAIRE. *Ænothera.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des onagres, qui a de grands rapports avec les *juſſiæa*, les *gaura*, les *epilobium*, &c. qui comprend des herbes preſque toutes exotiques, dont les feuilles ſont alternes, les fleurs ſolitaires & axillaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice caduc, tubulé à quatre diviſions; quatre pétales; une capſule alongée à quatre loges, à quatre valves. Les ſemences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* monophylle, ſupérieur, caduc, compoſé d'un tube droit, long, cylindrique, qui ſe partage à ſon orifice en quatre découpures.

2°. Une *corolle* à quatre pétales planes, inſérées entre les diviſions du calice, & de la même longueur.

3°. Huit *étamines* dont les filamens ſont ſubulés, recourbés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues & tombantes.

4°. Un *ovaire* inférieur, cylindrique, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, & terminé par un ſtigmate épais, diviſé en quatre parties obtuſes & réfléchies.

Le fruit eſt une *capſule* alongée, cylindrique, tétragone, à quatre loges, à quatre valves, qui renferment des ſemences nombreuſes, nues, anguleuſes, attachées le long d'un réceptacle en colonne, à quatre côtés.

Obſervations. Il y a de très-grands rapports entre les *ænothera*, les *juſſiæa*, les *epilobium* & les *gaura*; malgré cela ces quatre genres ſont faciles à diſtinguer. Dans les *ænothera*, les ſemences ſont nues, les folioles calicinales caduques; dans les *juſſiæa*, le calice n'eſt pas tubulé; ſes folioles ſont perſiſtantes & couronnent la ſilique. Les *epilobium* ont les ſemences aigrettées; la corolle, dans les *gaura*, a les pétales aſcendans & tournés d'un même côté.

ESPÈCES.

1. ONAGRAIRE biſannuelle. *Ænothera biennis.* Lin. *Ænothera foliis ovato lanceolatis, planis, caule muricato-villoſo.* Virid. Cliff. 33. Hort. upſ. 94. Gronov. virg. 254. Roy. lugd. 251. Gort. geld. 78. Kalm. it. 3. p. 509. Hall. helv. n. 994. Mill. icon. tab. 89. fig. 2. Œd. dan. 446. Reyg. ged. 2. p. 76. Pollich pal. n. 368. Mœnch. haſſ.

n. 321. Mattuſch. fil. 1. n. 265 Kniph. cent. 1. n. 67. Dœrr. naſſ. p. 160. Mill. illuſtr. Lam. illuſtr. gen. tab. 279. f. 1.

Ænothera foliis ovato-lanceolatis, denticulatis; floribus lateralibus in ſummo caulis. Hort. Cliff. 144. *Onagra biennis.* Scop. carn. edit. 2. n. 451. Lam. flor. fr. 1076. *Onagra latifolia.* Tourn. inſt. R. h. p. 302.

Lyſimachia lutea corniculata. Bauh. pin. 245. 516. Moris. hiſt. 2. p. 271. ſ. 3. t. 11. f. 7. *Hyoſcyamus virginianus.* Alp. exot. 325. t. 324.

Ses racines ſont aſſez fortes, charnues, fibreuſes; elles pouſſent une tige haute de trois à quatre pieds, cylindrique, creuſe, velue, un peu rameuſe vers le ſommet: les feuilles ſont ovales-lancéolées, alternes, légèrement dentées en leurs bords, un peu ciliées, remarquables par une nervure blanche qui les traverſe dans leur longueur. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles, vers l'extrémité des branches. Elles ſont ſeſſiles, ſolitaires, compoſées d'un calice dont le tube eſt long, étroit, à quatre diviſions longues, lancéolées, aiguës & rabattues en-dehors, d'une corolle à quatre pétales jaunes, de la même longueur que les diviſions du calice. Ils ſont entiers, arrondis, à peine crénelés, quelquefois un peu échancrés. Il y a huit étamines inſérées ſur le calice. Le fruit eſt une capſule ſeſſile plus courte que le tube du calice, légèrement velue, obtuſe & comme tronquée à ſon ſommet, à quatre loges polyſpermes. Cette plante croît naturellement en Amérique, dans la Virginie & au Canada. Elle a été tranſportée en Europe l'an 1614. Depuis, elle s'y eſt tellement multipliée ſans culture, qu'aujourd'hui on peut la regarder comme naturaliſée. On la trouve en Suiſſe, en Allemagne, en France. Le C. Martin, médecin à Laon, l'a obſervée dans les environs de cette commune. Sa racine eſt biſannuelle. ♂. (*V. v.*)

Au rapport de Scopoli, dans quelques contrées de l'Allemagne on mange en ſalade la racine de l'onagraire biſannuelle.

2. ONAGRAIRE à petites fleurs. *Ænothera parviflora.* Lin. *Ænothera foliis ovato-lanceolatis, planis; caule lævi ſubvilloſo; capſulis ovatis, ventricolis.*

Ænothera foliis lanceolatis dentatis, caule hiſpido. Mill. icon 189. f. 1. *Ænothera foliis lanceolatis, capſulis ventricoſo-conicis.* Zuin. Gœtt. 199.

Cette plante diffère bien peu de la précédente; les caractères qui l'en diſtinguent le plus, conſiſtent dans ſes tiges liſſes, à peine velues, & point hériſſées de poils rudes comme la précédente; dans ſes fleurs beaucoup plus petites, & dans ſes capſules plus courtes, ovales, renflées, preſque coniques, tandis que dans l'*Ænothera biennis* elles ſont plus longues, plus étroites, point renflées, par-tout de même groſſeur.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds ſur une tige cylindrique, droite, un peu rameuſe, aſſez ſouvent rougeâtre, très-peu velue. Elle ſe diviſe en pluſieurs rameaux garnis de feuilles ovales, lancéolées, preſque ſinuées ſur les bords, légèrement dentées & ciliées; ſeſſiles ou ſimplement retrécies en pétiole à leur bâſe; une légère teinte de rouge domine dans les principales nervures des feuilles. Les fleurs ſont jaunes, axillaires, ſituées le long des rameaux, ſeſſiles, munies d'un calice à quatre diviſions à l'extrémité du tube, chacune deſquelles eſt terminée par une dent preſque ſetacée. Les pétales ſont de même forme, mais de moitié plus petits que dans l'eſpèce précédente. La capſule eſt preſque glabre, plus courte que le tube du calice, de forme ovale, renflée, retrécie en cône vers ſon ſommet qui eſt couronné par un bourrelet diviſé en quatre; chacune de ces diviſions eſt encore légèrement échancrée. Cette plante eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. Sa racine eſt auſſi biſannuelle. ♂. (*V. v.*)

3. ONAGRAIRE hériſſée. *Ænothera muricata.* Lin. *Ænothera foliis lanceolatis, planis; caule purpuraſcente muricato.* Syſt. veget. 296. Murray. nov. comment. Gœtt. 6. p. 24. t. 1.

Cette eſpèce a encore beaucoup de rapports avec les deux précédentes; peut-être même ces deux dernières eſpèces ne ſont-elles que des variétés l'une de l'autre; opinion pour laquelle je pencherois d'autant plus volontiers que ces plantes ſont toutes deux originaires de l'Amérique ſeptentrionale.

Quoi qu'il en ſoit, celle dont il eſt ici queſtion n'a pas ſes tiges rouges comme la précédente, mais ſeulement couvertes de points rouges hériſſés de poils. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, ovales-lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités. Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, d'un jaune pâle, du double plus petites que dans l'eſpèce précédente; les pétales ſont échancrés: les étamines au moins auſſi longues que la corolle. La ſilique eſt diviſée à ſon orifice en quatre parties; mais chacune d'elle eſt entière, & point biſide, comme dans l'onagraire à petites fleurs. Cette eſpèce croît naturellement au Canada. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle.

4. ONAGRAIRE à longues fleurs. *Ænothera longiflora.* Lin. *Ænothera foliis denticulatis; caulibus*

ſimplicibus, piloſis; petalis diſtantibus, bilobis. Jacq. hort. tab. 172.

Cette plante ſe diſtingue des précédentes par ſes tiges ſimples, & ſur-tout par la longueur du tube calicinal, & ſes capſules velues.

Elle pouſſe un très-grand nombre de feuilles radicales, larges, lancéolées, denticulées, pubeſcentes, ayant la côte du milieu blanche, & des nervures obliques. Du centre de ces feuilles s'élèvent quatre à cinq tiges droites, très-ſimples, verdâtres, couvertes dans toute leur longueur de longs poils blancs très nombreux. Il eſt à remarquer qu'il pouſſe une tige centrale long tems après les autres. Les feuilles caulinaires ſont ovales, oblongues, légèrement denticulées, ſeſſiles, élargies à leur bâſe, velues, ſemblables pour le reſte aux feuilles radicales. Les fleurs ſont axillaires, ſituées vers l'extrémité des tiges, ſeſſiles, munies d'un calice légèrement velu, dont le tube eſt remarquable par ſa longueur, au moins trois fois auſſi long que la capſule. Il ſe diviſe à ſon orifice en quatre folioles linéaires, un peu plus courtes que la corolle, terminées chacune par deux dents ſetacées & écartées. Les pétales ſont jaunes, teints de pourpre, en cœur renverſé, diviſés en deux lobes à leur ſommet, au moins auſſi grands & même plus grands que dans l'onagraire biſannuelle. La capſule eſt très-velue, par-tout d'égale groſſeur, tétragone, tronquée à ſon ſommet. Cette plante ſe cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. Elle eſt originaire de Buenos-Aires. (*V. v.*)

5. ONAGRAIRE velouté. *Ænothera albicans. Ænothera foliis lanceolatis, dentatis, albidis; capſulis ſubcylindricis, apice octofidis.* Lam. illuſt. gen. tab. 279. f. 2.

An *Ænothera nocturna?* Jacq. collect. 3. pag. 205. tab....

Cette eſpèce eſt glauque & pubeſcente dans toutes ſes parties; ce qui la diſtingue, à la ſeule inſpection, des autres eſpèces de ce genre. Elle ſe rapproche, par ſes fleurs, de l'*Ænothera parviflora*, & par ſes feuilles, de l'*Ænothera mollifſima*; mais cette dernière les a beaucoup plus étroites & plus longues. Elle eſt d'ailleurs bien plus velue, & bien moins élevée.

Ses tiges ſont grêles, cylindriques, veloutées, teintes d'une légère couleur rouge, hériſſées de quelques poils, & hautes d'environ quinze à dix-huit pouces. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, glauques, pubeſcentes, preſque ſinuées, dentées légèrement à de grandes & inégales diſtances: elles ſont ſeſſiles au bas des tiges, & légèrement pétiolées à l'extrémité.

Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires & latérales. Le calice eſt long de huit à neuf lignes, tubulé, jaunâtre ou rougeâtre, pubeſcent. Il ſe diviſe à ſon orifice en quatre folioles aiguës, réfléchies, au moins auſſi longues que la corolle. Celle ci varie entre la couleur jaune ou rougeâtre. Elle eſt compoſée de quatre pétales preſque ovales, légèrement dentées au ſommet. Les filamens des étamines ſont rouges, les anthères jaunes en-deſſus, rouges en-deſſous; l'ovaire eſt glauque, pubeſcent; le ſtyle & les ſtigmates jaunes. La capſule eſt pubeſcente, cylindrique, preſque gibbeuſe, longue d'environ un pouce, d'égale groſſeur par tout, terminé par un bourrelet à quatre diviſions, chacune preſque à deux lobes.

Cette plante eſt originaire du Pérou. Elle en a été rapportée par le C. Dombey; on la cultive depuis pluſieurs années au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. ♄. (*V. v.*)

Cette plante eſt tellement ſemblable à celle que Jacquin a décrite ſous le nom d'*Ænothera nocturna*, que je ne vois aucun moyen de les ſéparer: cependant il paroîtra étonnant que la même plante apportée du Pérou, ſoit encore citée comme venant du Cap de Bonne-Eſpérance, le climat étant bien différent.

6. ONAGRAIRE molle. *Ænothera molliſſima.* Lin. *Ænothera foliis undulatis, tomentoſis, acutis; capſulis hirſutis.*

Ænothera foliis lanceolatis, undulatis. Vir. Cliff. 33. Gronov. virg. 42. Roy. Lugdb. 251. Mill. Dict. n. 4. Kniph. cent. 4. n. 57.

Ænothera foliis lineari-lanceolatis dentatis; floribus è medio caule. Hort. upſ. 144. *Onagra bonarienſis villoſa, flore mutabili.* Dill. Elth. p. 297. tab. 219. fig. 286.

En décrivant l'eſpèce précédente, j'ai parlé des rapports qu'elle avoit avec cette plante: quoique très-rapprochée; cependant celle-ci en diffère par ſes tiges beaucoup plus élevées, ſes feuilles plus étroites, & par ſes capſules très-velues.

Ses tiges ſont droites, brunes à leur bâſe, d'un vert blanchâtre à leur extrémité & dans leur milieu, munies de poils mols & blancs, hautes d'environ deux pieds & demi. Elles ſe diviſent en rameaux alternes, écartées à angles aigus; les feuilles du bas & celles qui ſont ſituées à la bâſe des rameaux ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, très-élargies à leur bâſe, & ſe retréciſſent enſuite juſqu'au ſommet en pointe alongée; elles ſont légèrement dentées, ondulées, blanchâtres & velues. Celles des rameaux ſont beaucoup plus étroites, linéaires, aiguës;

aiguës ; traverſées dans toute leur longueur par une nervure blanche très-remarquable.

Les fleurs ſont ſeſſiles, latérales, axillaires. Le calice eſt légèrement velu, compoſé d'un tube étroit, deux fois auſſi long que le fruit, diviſé en quatre folioles terminées par un filet court & ſétacé. La corolle eſt jaune, auſſi longue que les folioles calicinales ; les pétales ſont arrondis, un peu crénelés à leur ſommet. Sa capſule a plus d'un pouce de long. Elle eſt velue, blanchâtre, cylindrique, obtuſe, un peu étroite du bas, s'ouvrant à ſon ſommet en quatre parties.

Cette plante croît naturellement dans les environs de Buénos-Aires. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. ☉ (*V. v.*)

7. ONAGRAIRE ſinuée. *Ænothera ſinuata.* Lin. *Ænothera foliis dentato-ſinuatis ; caulis apice nutante.* Syſt. veget. 296. Murray. in nov. Comm. Gœtt. V. p. 44. tab. 9.

Ænothera (laciniata) ; *caulis ſeſquipedalis, glabra ; folia pinnatifido-laciniata ; flores ſi vi ; annua, caroliniana.* Hill. hort. Kewen. 172. Veget. ſyſt. vol. 12. Appen. tab. 10.

Lyſimachia corniculata, maritima, ſinuatis & pubeſcentibus foliis, virginiana. Pluk. alm. 235. tab. 203. fig. 3.

Cette plante eſt remarquable par ſes feuilles profondément ſinuées, caractère par lequel elle ſe diſtingue de toutes ſes congénères.

Elle pouſſe des tiges cylindriques d'environ un pied & demi de haut, inclinées à leur ſommet, velues dans leur jeuneſſe, preſque glabres lorſqu'elles ſont vieilles. Les rameaux ſont alternes, garnis de feuilles également alternes, ſeſſiles, un peu élargies, lancéolées, parfaitement glabres, un peu ciliées ſur les bords, obliques, dentées, & fortement ſinuées ſur les côtés, ſur-tout vers la bâſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles, axillaires. Leur calice eſt muni d'un tube plus long que le fruit ; diviſé en quatre folioles aiguës, mucronées, velues. La corolle eſt compoſée de quatre pétales, jaunes, en cœur, échancrés à leur ſommet, de la longueur des folioles du calice. L'*ovaire* eſt velu, penché avant le développement de la fleur. La capſule eſt cylindrique, velue, à quatre ongles arrondis, tronquée à ſon ſommet, qui ſe diviſe en quatre lobes échancrés. Cette eſpèce eſt originaire de la Virginie. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. ☉ (*V. v.*)

8. ONAGRAIRE frutiqueux. *Ænothera fruticoſa.* Lin. *Ænothera foliis lanceolatis ſubdentatis ; caulibus pedicellatis acutangulis ; racemo pedunculato.* Lin. Syſt. plant. 2. p. 149.

Ænothera foliis lanceolatis ; floribus terminalibus paniculatis. Gouan. hort. monſp. 193. *Ænothera florum calice monophyllo, hinc tantum aperto.* Gron. virg. 42. *Onagra anguſtifolia, caule rubro, flore minore.* Tourn. inſ. R. h. 302.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de hauteur ſur une tige preſque ligneuſe, particulièrement à ſa bâſe. Elle eſt droite, velue, cylindrique, légèrement anguleuſe, & ſe diviſe en rameaux nombreux, alternes, effilés, preſque droits, de couleur purpurine & velus. Les feuilles ſont alternes, lancéolées, légèrement dentées, ſouvent très-entières, ciliées à leur circonférence, glabres, aiguës à leurs deux extrémités.

Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, axillaires, formant une eſpèce de panicule terminale. Le calice eſt d'une légère couleur purpurine, à quatre folioles ovales, terminées par un filet très-court, un peu velu ; le tube eſt étroit, plus court que la corolle. Les pétales ſont en cœur, aigus à leur bâſe, arrondis & diviſés en deux lobes à leur ſommet, d'une teinte jaunâtre très-légère. La capſule eſt ovale, plus courte que le tube, petite, à quatre angles preſque membraneux, comprimés, légèrement pédiculée.

Cette plante croît naturellement en Virginie. On la rencontre auſſi dans le Canada. Le C. Lamarck en poſſède quelques exemplaires qui lui ont été envoyés de ces dernières contrées. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. ♃. (*V. ſ.*)

9. ONAGRAIRE rampante *Ænothera pumila.* Lin. *Ænothera foliis lanceolatis, obtuſis, glabris, ſubpetiolatis ; caulibus proſtratis ; capſulis acutangulis.* Lin. Syſt. pl. 2. p. 150.

Ænothera foliis radicalibus ovatis ; caulinis lanceolatis, obtuſis ; capſulis ovatis, obtuſis. Mill. Dict. tab. 188. *Lyſimachia ſiliquoſa, glabra, minor, mariana ; anguſtioribus foliis* Pluk. mant. 125. *Lyſimachia marylandica, parva ; foliis anguſtis, acutis.* Rai. ſuppl. 416.

Cette plante eſt remarquable par ſon port. Elle eſt petite, preſque rampante, & aſſez bien diſtinguée des autres eſpèces par la conformation de ſes différentes parties.

Ses racines ſont petites, filamenteuſes ; elles pouſſent un grand nombre de feuilles ovales, caulinaires, diſpoſées en rofettes, portées ſur des pétioles aſſez longs, formés par le retréciſſement des feuilles à leur bâſe. Il s'élève de leur centre des tiges de ſept à huit pouces, herba-

cées, cylindriques, un peu fillonnées, glabres, flexueuſes, rougeâtres; d'abord couchées & rampantes, elles ſe diviſent en rameaux très-écartés. Les feuilles caulinaires ſont lancéolées, preſque elliptiques, très-entières, glabres, un peu ciliés à la circonférence: les dernières ſont linéaires, très-étroites.

Les fleurs ſont droites, ſolitaires, preſque ſeſſiles, rangées le long des rameaux dans l'aiſſelle des feuilles. Le calice a un tube très-court, preſque infundibuliforme, diviſé en quatre folioles linéaires, auſſi longues que la corolle. Les pétales ſont petits, de la longueur du tube, jaunes, en cœur renverſé, diviſés en deux lobes arrondis, marqués de lignes d'une couleur plus foncée. Les capſules ſont ovales, obtuſes, un peu pédiculées, courtes, à huit angles, dont quatre ſont plus larges, preſque membraneux, comprimés; les quatre autres ne ſont formés que par de fortes nervures. Cette eſpèce croît naturellement dans l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. Sa racine eſt vivace. ♃. (*V. v.*)

10. ONAGRAIRE à fleurs pourpres. *Ænothera purpurea.* Hort. par. *Ænothera foliis ovato-acutis, ſubruncinatis, inæqualiter ſinnatis; flore parvo, rubro.*

Cette plante a le port d'un *épilobium*; mais, par ſes caractères génériques, elle appartient aux *ænothera*, dont elle ſe diſtingue par ſes fleurs purpurines.

Les tiges ſont droites, cylindriques, hautes de quinze à dix-huit pouces, légèrement tomenteuſes. Elles ſe diviſent en quelques rameaux droits. Les feuilles radicales & celles qui ſont ſituées à la bâſe des rameaux ſont ovales, élargies, preſque obtuſes à leur ſommet, retrécies à leur bâſe en un long pétiole, où elles ſont inégalement ſinuées, preſque roncinées, & légèrement dentées ſur le reſte de la circonférence. Les feuilles du haut, celles qui naiſſent ſur les rameaux ſont ovales, preſque lancéolées, un peu aiguës, ſouvent arrondies à leur bâſe, pétiolées, ſimplement dentées, point ſinuées, glabres & vertes des deux côtés.

Les fleurs ſont preſque terminales, ſolitaires, axillaires, légèrement pédonculées. Le calice a un tube très-court, diviſé à ſon orifice en quatre folioles. La corolle eſt petite, d'un rouge pourpre; les pétales ſont entiers, arrondis, de la longueur du tube calicinal. La capſule eſt courte, ovale, portée ſur un long pédoncule. Elle eſt à quatre angles membraneux, comprimés, ſaillans. Cette plante a été rapportée du Pérou par le C. Dombey. Elle eſt cultivée au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. ♃. (*V. v.*)

11. ONAGRAIRE en corymbe. *Ænothera corymboſa.* (n.) *Ænothera foliis lanceolatis, ſubdentatis; floribus terminalibus, ſubcorymboſis.*

Les tiges de cette plante ſont torſes, flexueuſes, coudées ſur-tout vers leur extrémité, fillonnées, arrondies, d'un rouge jaunâtre, munies de quelques poils courts & rares; d'environ un pied & demi de haut. Les feuilles ſont alternes, nombreuſes, glabres, lancéolées, à peine dentées, pétiolées, molles & vertes des deux côtés, avec une nervure blanchâtre dans leur milieu.

Les fleurs, quoique placées dans l'aiſſelle des feuilles, ſont tellement rapprochées à l'extrémité des tiges, qu'elles forment une eſpèce de corymbe en tête. Elles ſont pédonculées; le calice a un tube court, de même longueur que l'ovaire; il ſe diviſe en quatre folioles ovales, concaves, un peu jaunâtres, terminées par un filet très-court. Les pétales ſont jaunes, arrondis, échancrés, marqués de quelques lignes d'une couleur plus foncée, plus longs que le tube calicinal. La capſule eſt petite, ovale-oblongue, légèrement velue dans ſa jeuneſſe. Cette plante eſt cultivée au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. (*V. v.*)

12. ONAGRAIRE à grandes fleurs. *Ænothera grandiflora.* (n.) *Ænothera foliis integerrimis, ovato-lanceolatis; petalis integris, capſulis glabris.*

Cette eſpèce paroît ſe rapprocher, par ſon port, de l'*ænothera longiflora*; mais elle en diffère par pluſieurs caractères frappans, ſur-tout par ſes tiges rameuſes, ſes pétales entiers, ſes fruits liſſes & courts.

Ses tiges s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur. Elles ſont cylindriques, munies de quelques poils rares, d'un rouge brun, diviſées en rameaux nombreux, étalés. Les feuilles ſont vertes, alternes, ovales, lancéolées, liſſes & glabres des deux côtés, très-entières; les feuilles du bas ſont pétiolées & munies de quelques dents à peine ſenſibles. Celles qui accompagnent les fleurs ſont plus étroites, plus aiguës & ſeſſiles.

Les fleurs ſont terminales, & forment, par leur diſpoſition, une panicule étalée; elles ſont axillaires, ſolitaires, mais très rapprochées. Le calice eſt jaune, muni d'un tube un peu plus long que la corolle, qui ſe diviſe en quatre folioles lancéolées, élargies à leur bâſe, aiguës à leur ſommet, terminées par un filet court, ſétacé. La corolle eſt jaune, compoſée de quatre pétales ovales, très-grands, entiers, arrondis, preſque auſſi longs que le tube calicinal, retrécis à leur bâſe en forme de coin. Les anthères ſont longues, linéaires. Le fruit eſt une cap-

ſule courte, cylindrique, glabre, tronquée, légèrement quadrangulaire, n'ayant qu'environ le tiers de longueur du tube calicinal. Cette eſpèce eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. (*V. ſ.*)

Obſervations. L'*Œnothera octovalvis* de Linné eſt rangée dans ce dictionnaire avec les *juſſiæa*. Voyez le mot *juſſie*. En effet, cette eſpèce a tous les caractères de ce genre. Son calice eſt perſiſtant & n'a point de tube. Il faut, par les mêmes raiſons, y rapporter l'*œnothera hirta*, dont je n'ai point parlé ici, devant être ajouté par ſupplément aux *juſſiæa*.

ONDÉES (feuilles); *undata*, *undulata*. On nomme ainſi les feuilles lorſque leur circonférence, plus grande à proportion que le diſque, les fait flotter en replis obtus & ondoyans. Tel eſt le *potamogeton criſpum*.

ONGLET. C'eſt le nom que porte la partie qui termine inférieurement chaque pièce d'une corolle polypétale. Leur grandeur varie. Ils ſont longs dans les œillets, les ſilènes; très-courts dans les renoncules, les pavots, &c.

ONOCLÉE. *Onoclea*. Genre de plantes unilobées, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les *oſmondes* & les myriothèques, qui comprend des herbes exotiques dont le caractère eſſentiel conſiſte dans

Un épi diſtiqué, dont les capſules s'ouvrent en trois ou cinq valves.

Caractère générique.

Le caractère générique des *onoclea* conſiſte donc dans un épi rameux, diſtiqué, dont le bord des feuilles eſt muni des *capſules* formées par les pinnules des folioles qui ſe recourbent, & en ſe reſſerrant, tiennent lieu de péricarpe. Ces plantes portent leur fructification ſur des rameaux ſéparés des autres ſtériles; ce qui les rapproche des oſmondes; leur fructification, formée par des capſules, leur donne des rapports avec ces myriothèques; mais leurs capſules ne s'ouvrent pas tranſverſalement en deux valves, comme dans ces dernières.

Espèces.

1. Onoclée à feuilles de polypode. *Onoclea polypodioides*. Lin. *Onoclea frondibus bipinnatis, fructificationibus bivalvibus*. Lin. mant. p. 306.

Cette plante a une tige rampante, filiforme, radicante, de couleur rouſſâtre & brillante. Elle ſe développe en une feuille compoſée, dont les folioles ſont doublement ailées, oppoſées, très-ouvertes. Les pinnules ſont preſque oppoſées, écartées, linéaires, pinnatifides juſques vers la côte du milieu, obtuſes. La fructification eſt rangée le long des bords des folioles. Elle offre de petites capſules arrondies, fermées par un opercule membraneux, diviſé en trois valves.

Schrebère, dans ſon *Genera plantarum*, eſt porté à croire que cette eſpèce doit ſe joindre aux *marattia* (*myriotheca* de ce dictionnaire), à cauſe de ſes capſules preſque globuleuſes, pédicillées, environnées d'un anneau élaſtique & articulé, & qui ſe diviſent en deux parties par une fente irrégulière. Je ne connois point cette eſpèce: je laiſſe en conſéquence cette queſtion à décider à ceux qui auront occaſion de l'examiner vivante. Elle croît au Cap de Bonne-Eſpérance dans les fentes des rochers les plus élevés, à la montagne de la Table.

2. Onoclée ſenſible. *Onoclea ſenſibilis*. Lin. *Onoclea frondibus pinnatis apice ſubracemoſis*. Syſt. veg. 778.

Polypodium virginianum majus, oſmundæ facie, tenerius. Moris hiſt. 3. p. 563. ſ. 14. t. 2. fig. 10. *Filix indica polypodii facie*. Mentz. pug. 6. tab. 10. *Filix mariana, oſmundæ facie racemifera*. Pluk. mant. 80. t. 404. f. 2. *Filix indica oſmundæ facie*. Bod. ſtap. 320. *Polypodium ſenſibile*. Mant. hiſt. 290. *Angiopteris*. Mitch. gen. 29.

Oſmunda frondibus pinnatis: foliolis ſuperioribus baſi coadunatis: omnibus lanceolatis. Hort. cliff. 172. Gron. virg. 196.

Cette plante a des racines noueuſes, de l'épaiſſeur du doigt; elle pouſſe latéralement des feuilles dont la pétiole ou la tige eſt rampante; ces feuilles, en ſortant de terre, ſont roulées & enveloppées d'un duvet lanugineux rouſſâtre: elles ſe développent enſuite en une feuille large, liſſe, d'un vert pâle, très-tendre, ailée; les folioles des rameaux ſtériles ſont lancéolées, preſque obtuſes, diviſées en lobes arrondis. Les ſupérieures ſont décurrentes & réunies par leur bâſe. Les rameaux fertiles ſont ſéparés, ailés diviſés en folioles linéaires, obtuſes; portant la fructification ſur les bords, & préſentant des capſules arrondies, formées par le bord des folioles roulées, s'ouvrant en trois ou cinq valves, & par-tout les ſemences à la bâſe de chaque valve.

On a donné à cette plante le nom de *ſenſitive*, à raiſon de la délicateſſe de ſon feuillage qu'on ne peut toucher ſans qu'il ne ſe fane & périſſe. On trouve cette eſpèce à la Virginie. ♃. (*V. ſ.*)

ONOPORDE. *Onopordum*. Genre de plantes

à fleurs compoſées, de la famille des cinarocéphales, qui a de grands rapports avec les chardons & les artichauds (*carduus cinara*), & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les tiges ſont très-fortes, hautes, rameuſes; les feuilles très-grandes, épineuſes, & la plupart tomenteuſes & toutes décurrentes. Le caractère eſſentiel conſiſte dans

Un réceptacle alvéolé, un calice ventru, formé d'écailles mucronées.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun, ventru, compoſé d'écailles imbriquées, nombreuſes, épineuſes, ſaillantes de toutes parts.

Chaque fleur eſt compoſée de fleuronshermaphrodites, tubulés, diviſés en cinq parties, ayant cinq étamines ſyngénéſiques & le ſtigmate bifide. Tous les fleurons ſont poſés ſur un réceptacle alvéolé, quadrangulaire, environné par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences tétragones, ſolitaires, couronnées d'une aigrette ſeſſile & capillaire.

Obſervations. Ce genre diffère des chardons & des artichauds particulièrement par ſon réceptacle qui eſt diſpoſé en alvéole comme les rayons des abeilles.

Espèces.

1. Onoporde acanthin. *Onopordum acanthium* Lin. *Onopordum calycibus ſquarroſis, ſquamis patentibus; foliis ovato-oblongis ſinuatis.* Lin. ſpec. plant. 827. Poll. pal. n. 772. Mill. dict. n. 1. Neck. gallob. 340. Mattuſch. fil. n. 393. Dœrr. naſſ. p. 161.

Carduus tomentoſus acanthi folio vulgaris. Tourn. inſt. R. h. 441. *Spina alba, tomentoſa, latifolia, ſylveſtris.* Bauh. pin. 382. Lœſ. pruſ. 261. t. 82. *Acanthium.* Dodon. pempt. 721. *Acanos ſpina.* Scop. carn. édit. 2. n. 1013. *Acanthium vulgare.* Park. *Album.* Ger. *Spina alba ſylveſtris fuſchio.* Rai. hiſt. 1. p. 313.

Onopordum foliis decurrentibus, margine ſpinoſis. Hort. cliff 393. Flor. ſuec. 653. 724. Roy. lugdb. 134. Dalib. pariſ. 246.

Carduus caule alato; foliis ovatis, dentatis; dentibus angulaſis, ariſtatis. Hall. helv. n. 159.

Pédane acanthin. Lam. fl. fr. 12. n. 1. *Vulg.* Pet d'aſne. Epine blanche. Chardon à feuilles d'acanthe.

β. idem. *flore albo.*

γ. idem. *folio viridi.*

C'eſt une plante qui a tout le port d'un chardon. Sa racine eſt blanche, tendre, charnue, aſſez forte, peu ramifiée, preſque fuſiforme. Il s'en élève une tige haute de trois à quatre pieds, épaiſſe, blanchâtre, très-tomenteuſe, ſtriée, preſque tétragone; membraneuſe ſur chaque angle dans toute ſa longueur, diviſée en rameaux nombreux & étalés. Ses feuilles ſont très-grandes, ovales, oblongues, ſinuées, anguleuſes, épineuſes à chaque angle, revêtues des deux côtés d'un duvet cotonneux, blanchâtre & très-épais. Ces feuilles ſont décurrentes ſur les tiges, & forment ces membranes dont j'ai parlé, qui ſont des eſpèces d'ailes courantes, ſinuées, dentées, très-hériſſées d'épines.

Les fleurs ſont ſolitaires ou réunies à l'extrémité de chaque branche, de couleur purpurine, ou blanche, comme dans la variété *β*, renfermées dans un calice commun embriqué, compoſé d'écailles longues, étroites, concaves, s'ouvrant en angle droit, terminées par des épines fortes, très-aiguës, jaunâtres, enveloppées d'un duvet lanugineux & blanchâtre. Chaque fleur a une corolle tubulée, diviſée à ſon orifice en cinq découpures. Le réceptacle eſt charnu, épais, alvéolé. On en trouve une variété dont les feuilles ſont preſque tout-à-fait vertes. *γ.*

Cette plante eſt très-commune par-tout ſur les bords des chemins, ſur-tout dans les lieux incultes. Sa racine eſt biſannuelle. ♂. (*V. v.*)

On emploie ſa racine en décoction. Elle eſt regardée comme ſpécifique dans les gonorrhées commençantes. Elle eſt aſſez bonne à manger lorſqu'on a ſoin de la cueillir jeune & dans le printems. On peut faire uſage de ſes tiges, comme plante potagère; on les écorce & on les prépare comme les *cardes*: elles ſont douces, ſavoureuſes, très-tendres, lorſqu'elles ſont bien choiſies. Le réceptacle charnu de ſes fleurs a le même goût que celui de l'artichaud. Il eſt également alimentaire. Enfin ſes ſemences donnent une huile aſſez abondante, qui, à ce que l'on prétend, brûle plus lentement que les autres, & ne ſe fige qu'à treize dégrés au-deſſous de la congellation. Ce fait mériteroit d'être vérifié.

2. Onoporde allongé. *Onopordum illyricum.* Lin. *Onopordum calycibus ſquarroſis; ſquamis inferioribus uncinatis; foliis lanceolatis, pinnatifidis.* Lin. ſpec. plant. 1158. Gouan. flor. monſp. 424. Mill. dict. n. 2. Jacq. hort. tab. 148.

Acanthium illyricum. Lob. icon. 1. Par. icon. 501. *Carduus quibuſdam dictus acanthium illyricum.* Bauh.

hiſt. 3. p. 55. *Spina tomentoſa altera ſpinoſior.* Bauh. pin. 382. *Onopordum foliis decurrentibus ligulatis, pinnatiſidis.* Sauv. monſp. 290. *Carduus tomentoſus acanthi folio anguſtiori.* Tourn. inſt. R. h. 441. *Acanthium illyricum.* Park. *Illyricum purpureum.* Ger. Rai. hiſt. 1. p. 313.

Onopordum elongatum. Lam. fl. fr. Idem. illuſt. gen. tab. 664.

Cette plante reſſemble beaucoup à la précédente ; mais elle eſt plus élancée, ſes feuilles plus étroites, plus profondément diviſées.

Sa racine eſt forte, blanchâtre, charnue. Il s'en élève une tige droite, anguleuſe, haute de cinq à ſix pieds, ailée, cotonneuſe, branchue, garnie de feuilles lancéolées, ſeſſiles, décurrentes ſur les tiges dans toute leur longueur. Elles ſont plus longues & plus étroites que dans la précédente, pinnatifides ; chaque diviſion eſt dentée & ſinuée de nouveau irrégulièrement. Tous les angles ſont aigus, terminés par une longue épine jaune très-roide. Le duvet qui recouvre cette plante dans toutes ſes parties eſt long, abondant, d'un blanc cendré. Les feuilles ſupérieures ſont beaucoup plus étroites, preſque linéaires ; les fleurs comme dans la précédente, excepté qu'elles ſont en général plus groſſes, & remarquables par le duvet abondant & blanc qui les recouvre. Les écailles inférieures des calices ſont réfléchies en crochets ; la corolle blanche ou purpurine. Chaque alvéole du réceptacle eſt terminé par quatre petites dents. Les ſemences ſont tétragones, ſtriées tranſverſalement. Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe ; dans le Dauphiné & la Provence. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. (*V. v.*)

Je lui ſoupçonne les mêmes qualités alimentaires qu'à la précédente ; mais je n'en ai point fait l'eſſai, au lieu que je ſuis certain, par ma propre expérience, de ce que j'ai dit ſur l'onoporde acanthin.

3. ONOPORDE d'Arabie. *Onopordum arabicum.* Lin. *Onopordum ſquamis calycinis ovatis, planis ſubmuticis, capite purpureo.*

Onopordum calycibus imbricatis. Hort. upſ. 249. Mill. dict. n. 3. Jacq. hort. tab 149. *Carduus acanthium altiſſimus luſitanicus.* Mori. hiſt. 3. p. 153. Barrel. icon. 591. *Carduus tomentoſus acanthium dictus, arabicus.* Pluk. alm. 85. tab. 154. fig. 5. *Carduus tomentoſus, acanthi folio, altiſſimus, luſitanicus.* Tourn. inſt. R. h. 441. Rai. hiſt. 1. p. 313.

Cette eſpèce a encore beaucoup de rapport avec les deux précédentes ; mais elle eſt bien plus élevée & remarquable par ſes têtes de fleurs de couleur purpurine, & ſes écailles calicinales les plus larges, plutôt aiguës qu'épineuſes.

Sa tige eſt très-forte, très-groſſe, s'élève juſqu'à huit ou dix pieds de haut, très-droite, ailée dans toute ſa longueur. Elle ſe diviſe en pluſieurs rameaux garnis de feuilles oblongues, ſinuées, très-velues, ainſi que les tiges, armées ſur leurs bords de fortes épines ; les feuilles du haut ſont très-étroites, preſque entières, aiguës. En général, les feuilles ſont dans cette eſpèce beaucoup plus grandes & plus longues que dans toutes les autres. Mais le principal caractère de cette eſpèce conſiſte dans les écailles du calice ovales, très-larges, imbriquées, preſque planes, de couleur purpurine, & moins épineuſes que les autres. Cette plante croît dans le levant, en Portugal, en Eſpagne, & dans les provinces méridionales de France. On la cultive au jardin du Muſéum d'Hiſtoire naturelle. ♂. (*V. v.*)

4. ONOPORDE à une fleur. *Onopordum uniflorum.* Cavan. *Onopordum acaule, uniflorum : foliis pinnatiſidis, lanuginoſis, dentatis ; dentibus ſpinoſis.* Cavan. icon. p. 61. tab. 88.

Selon l'abbé Cavanilles, cette plante a une racine fuſiforme, de couleur brune, qui produit des feuilles pinnatifides, dentées, ſinuées, chaque angle ou chaque dent terminées par une épine jaunâtre ; ces feuilles ſont revêtues d'une laine blanche, épaiſſe. Au milieu de ces feuilles il ne pouſſe qu'une ſeule fleur ſeſſile, dont le calice eſt compoſé d'écailles glabres, imbriquées, toutes terminées par une pointe épineuſe. La corolle eſt tubulée, droite, diviſée en cinq découpures étroites. L'ovaire eſt ovale, turbiné. Le réceptacle eſt diviſé en alvéoles. Les ſemences ſont ſolitaires, couronnées par une longue aigrette. Cette plante croît dans la Catalogne.

5. ONOPORDE nain. *Onopordum acaulon.* Lin. *Onopordum acaule, multiflorum.*

Onopordum acaule. Lin. ſpec. plant. 1159. Mill. dict. n. 5. *Carduus acaulon ferme, flore albicante.* Juſſ. vaill. act. 153. Hall. gœtt. 357.

Je ne connois ni cette eſpèce, ni la précédente ; mais il eſt facile de s'appercevoir qu'il y a entre elles les plus grands rapports. La différence que j'y entrevois, c'eſt que dans l'onoporde nain les fleurs ſont à la vérité ſeſſiles ; mais il en pouſſe pluſieurs ſucceſſivement, & ſerrées les unes contre les autres. Les feuilles ſont ſemblables à celle de l'*onopordum illyricum*, ovales, oblongues, garnies d'un duvet blanc. Il n'y a point du tout de tige. Les feuilles ſont étalées par terre en roſette. De leur centre s'élève une tête de fleur immédiatement appuyée

ſur la racine ; il en pouſſe enſuite d'autres latérales, également ſeſſiles. La corolle eſt blanche.

Il paroît que l'eſpèce décrite & figurée par l'abbé Cavanilles, diffère de celle-ci en ce qu'elle n'a qu'une ſeule fleur : mais Cavanille ne l'ayant vue que ſèche, peut-être ſur un ou deux exemplaires, les autres fleurs latérales n'avoient pas encore paru, puiſqu'elles ne croiſſent que ſucceſſivement. Au reſte, je ſuis bien éloigné de prononcer : je ne préſente ces réflexions que pour fixer ſur ces deux plantes l'attention de ceux qui auroient occaſion de les obſerver.

6. ONOPORDE de Grèce. *Onopordum græcum.* Gouan. *Onopordum calycibus ſubſquarroſis, arachnoideo-tomentoſis, ſpinis ſubulato-lanceolatis, ſinuatis, tomentoſis.* Gouan. illuſt. p. 64. tab. 25.

Carduus parvus græcus, annuus, acanthi folio, tomentoſus. Tourn. cor.

Cette plante, d'après Gouan, doit être placée entre l'*onopordum acanthium* & l'*arabicum*, auxquels elle reſſemble beaucoup : mais elle diffère de l'*onopordum acanthium* par ſes feuilles lancéolées, blanches & tomenteuſes, qui ſont ovales & plus courtes dans l'*acanthium ;* elle en diffère encore par ſes calices imbriqués dont les écailles ſont lancéolées, & les inférieures beaucoup plus vertes : dans l'*acanthium*, au contraire, les calices ſont ſquarreux, les écailles ſubulées & preſque toutes égales.

Sa tige s'élève à deux ou trois pieds ; elle eſt très-tomenteuſe. Les feuilles radicales ſont lancéolées, longues d'un demi-pied & plus, larges de cinq à ſix pouces, blanches & très-tomenteuſes, ſe terminant à leur bâſe en un pétiole pinnatifide, ſinuées & preſque ailées à leur circonférence qui eſt épineuſe. Les feuilles caulinaires ſont decurrentes Les pédoncules ſont courts, ſolitaires, uniflores, ailés par une ou deux folioles décurrentes & criſpées. Le calice eſt plus ovale que dans les autres eſpèces, plus enveloppé d'un grand nombre de poils blancs, ſemblables aux fils d'araignées ; les écailles ſont droites, lancéolées. La corolle eſt purpurine & très-étroite. Cette plante croît naturellement dans les iſles de la Grèce, où elle a été obſervée par Tournefort.

7. ONOPORDE de Sibérie. *Onopordum deltoides.* Ait. *Onopordum calycibus ſquarroſis arachnoideo-tomentoſis ; foliis petiolatis, ovatis, angulatis, ſubtus tomentoſis.* Ait. hort. kew. 3. p. 146.

Ne connoiſſant pas cette eſpèce, & n'en trouvant pas d'autres détails que le peu que nous en a dit Aiton, je me bornerai à remarquer que cette plante me paroît diſtincte des autres eſpèces, par ſes feuilles qui ne ſont tomenteuſes qu'en-deſſous, caractère que je n'ai pas trouvé dans celles que j'ai décrites juſqu'ici : elles ſont d'ailleurs petiolées. Je ſoupçonne qu'il n'eſt queſtion ici que des feuilles radicales. Cette plante eſt originaire de Sibérie.

Obſervations. Miller remarque qu'autrefois on cultivoit pluſieurs de ces eſpèces pour la table, mais c'étoit avant que les jardins fuſſent fournis d'autres plantes qui leur ſont bien préférables. Il eſt rare à préſent qu'on en faſſe uſage. Elles n'exigent aucune culture : il ſuffit de laiſſer diſperſer leurs ſemences, elles ſe reproduiſent ſans aucun ſoin.

Sans doute je ne conſeillerai jamais de ſubſtituer dans nos jardins cette plante à beaucoup d'autres qui valent mieux ; mais comme elle eſt très-commune dans les champs, je crois qu'il eſt avantageux de connoître les uſages que l'on en peut faire, comme plante économique & alimentaire. Voyez ce que j'en ai dit aux n°s 1 & 2.

ONXIE camphrée. *Unxia camphorata.* Lin. f. ſup. p. 56. 368. Gmel. ſept. nat. 2. p. 1249. Juſſ. gen. pl. p. 186.

Genre de plantes à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les *flaveria* & & les *ſclerocarpus*, qui ne renferme qu'une ſeule eſpèce dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un réceptacle nu & plane ; point d'aigrette ; un calice à cinq folioles ovales ; cinq fleurettes dans le centre, autant à la circonférence.

Cette plante s'élève ſur une tige herbacée, filiforme, dichotome, de deux pieds de haut. Les feuilles ſont oppoſées à la dichotomie des rameaux, ſeſſiles, lancéolées, velues, molles, à cinq nervures. Les fleurs ſont radiées, ſolitaires, légèrement pédonculées, de la grandeur d'un pois, ſituées dans la bifurcation des rameaux.

Chaque fleur eſt compoſée d'un calice commun, preſque rond, diviſé en cinq folioles ovales. Il renferme dix fleurettes tubulées, diviſées en cinq parties, ayant cinq étamines ſyngénéſiques & le ſtigmate bifide. Il y a cinq fleurettes mâles dans le centre, & autant de fleurettes femelles à la circonférence. Le calice tient lieu de péricarpe. Les ſemences ſont ovales, dures, nues, placées ſur un réceptacle nu.

Cette plante croît naturellement à Surinam. Elle répand une forte odeur de camphre. Priſe intérieurement en décoction, on la regarde à Surinam comme un puiſſant ſudorifique. On applique auſſi l'herbe ſèche en topique ſur les parties où la tranſpiration eſt arrêtée.

OPALAT. *Opalatoa.* Aubl. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les pterocarpes, & qui comprend des arbres ou arbuſtes exotiques, dont les feuilles ſont alternes, ailées avec une impaire, les fleurs diſpoſées en épis. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice turbiné, à quatre diviſions; dix étamines libres; une gouſſe environnée d'une membrane orbiculaire.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, turbiné, dont le limbe eſt diviſé en quatre découpures ovales, oblongues, aiguës.

2°. Point de corolle.

3°. Dix *étamines* plus longues que le calice, dont les filamens ſont libres, attachés à l'orifice du calice, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, oblong, tomenteux, pédiculé, ſurmonté d'un ſtile long & recourbé avec un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une gouſſe preſque ronde, monoſperme, comprimée, environnée d'une grande membrane orbiculaire, mince, ondulée, tranſparente. Il n'y a qu'une ſemence en forme de rein.

Obſervations. Ce genre eſt ſi voiſin des *ptérocarpes*, qu'il ne me paroît en différer que par ſes étamines libres. J'ai cru devoir réunir ici les deux plantes qu'Aublet nous préſente ſous le nom d'*opalatoa* & de *touchiroa*, qui diffèrent très-peu dans cet auteur, n'ayant point de corolle ni l'une ni l'autre. Cependant des exemplaires attribués à l'*opalatoa*, envoyés de Cayenne, nous ont offert une corolle papilionacée. En ſeroit-il de même pour le *touchiroa*? C'eſt ce que j'ignore; c'eſt pourquoi je m'en tiens à ce qu'a dit Aublet, qui ne lui donne qu'un calice ſans corolle.

ESPÈCES.

1. OPALAT en épi. *Opalatoa ſpicata.* Aubl. *Opalatoa foliis impari-pinnatis, bracteis oppoſitis, ſquamiformibus.* Aubl. guian. pag. 382. tab. 147.

C'eſt un arbre qui s'élève de trente à quarante pieds ſur un pied & demi de diamètre. Son écorce eſt griſâtre & liſſe; ſon bois blanchâtre. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs groſſes branches qui ſe répandent en tout ſens. Elles ſont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes & ailées avec une impaire, compoſées d'environ quinze folioles preſque alternes, légèrement pédiculées, ovales, liſſes, vertes, entières, coriaces, réticulées, terminées en pointe; d'environ quatre pouces de longueur ſur un pouce & demi de largeur. Il y a deux ſtipules caduques & oppoſées.

Les fleurs ſont axillaires, terminales, diſpoſées en un épi long & ſerré, légèrement pédonculées, ayant chacune à leur baſe deux bractées oppoſées, en forme d'écailles. Le calice eſt turbiné, diviſé en quatre à ſon orifice. Les étamines, au nombre de dix, ſont ſituées ſur le bord du calice. Les filamens ſont jaunes & libres; les anthères ovoïdes. L'ovaire eſt pédiculé & arrondi. Il devient une gouſſe ou une capſule ſèche, comprimée, jaunâtre, bordée d'un large feuillet membraneux, réticulé & ondé. Elle renferme une ſeule ſemence en forme de rein.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guyane. Il fleurit dans le mois de novembre, & porte ſes fruits en janvier.

Le C. Richard, qui l'a obſervé dans ſon pays natal, aſſure qu'il eſt muni d'une corolle papilionacée; & en effet, des exemplaires communiqués par le C. Stoupy au C. Lamarck, préſentent une corolle irrégulière papilionacée; l'épi de fleurs eſt plus ſerré, plus aigu que dans la figure donnée par Aublet; & les bractées, au lieu d'être écailleuſes, ſont filiformes, ſétacées, plus longues que le bouton de fleurs.

2. OPALAT aromatique. *Opalatoa aromatica. Opalatoa foliis ſimplicibus, integerrimis, alternis; bracteis nullis.*

Touchiroa. Aubl. guian. p. 384. tab. 148. Lam. illuſt. gen. tab. 339.

Cet arbre s'élève à quarante ou cinquante pieds de haut ſur environ deux pieds de diamètre. Son écorce eſt griſâtre; ſon bois blanc & peu compact. Il pouſſe à ſon ſommet un grand nombre de branches qui ſe répandent en tout ſens. Elles ſont chargées de rameaux garnis de feuilles alternes, liſſes, vertes, entières, ovales, terminées par une pointe mouſſe, portées ſur un pétiole court, ayant à ſa baſe deux ſtipules caduques.

Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en épi, de couleur verdâtre. Le calice eſt d'une ſeule pièce, concave, diviſé en quatre parties aiguës. Il n'y a point de corolle. Les étamines ont des filamens blanchâtres, très-longs. L'ovaire eſt pédiculé, oblong, anguleux, hériſſé de poils. Il devient une ſilique rouſſâtre, coriace, comprimée, bordée d'un large feuillet membraneux, qui renferme dans ſon centre une ſeule ſemence verdâtre.

Cet arbre eſt nommé *moutouchiraou* par les *Galibis*. Il croît dans les endroits marécageux des grandes forêts de la Guyane. Il fleurit dans le mois de décembre ; il eſt en fruit dans le mois de mai & plus tôt. Son bois eſt léger & un peu aromatique.

OPERCULAIRE. *Operularia*. Genre de plantes à fleurs monopétalées, dont la famille n'eſt pas encore déterminée, qui comprend des plantes exotiques, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Des fleurs aggrégées ; un calice commun d'une ſeule pièce, bordé de ſix à neuf dents, fermé par un réceptacle commun floriſère en-deſſus, ſéminifère en-deſſous & caduc.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* commun, d'une ſeule pièce, perſiſtant, de trois à ſix fleurs, campanulé, découpé en ſix à neuf dents pointues & inégales. Il n'y a point de calice propre.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le limbe eſt droit, diviſé en quatre ou cinq parties.

3°. Quatre étamines dont les filamens ſont inſérés ſur le réceptacle ; les anthères non réunies.

4°. Un *ovaire* inférieur, enfoncé dans le réceptacle, ſurmonté d'un ſtile filiforme & d'un ſtigmate bifide. Point de péricarpe. Les ſemences ſont ſolitaires, convexes d'un côté, ſillonnées de l'autre.

Le *réceptacle* commun eſt très-remarquable. Il eſt caduc, plane en-deſſus, fermant l'ouverture du calice au-deſſous de ſes dents, prolongé intérieurement en pyramide anguleuſe ; ſes angles formant des cloiſons qui partagent la cavité du calice en autant de loges qu'il y a de ſemences.

Obſervations. Ce genre eſt fort ſingulier, remarquable par la forme extraordinaire de ſon réceptacle qui eſt operculé à ſon ſommet, comme on vient de le voir, ce qui lui a fait donner ſon nom. Gœrtner eſt le premier qui ait établi ce genre, d'après quelques eſpèces rapportées par M. Solander, & qu'il a obſervées dans l'herbier de M. Banck : mais Gœrtner ne nous parle que de la fructification, & ne nous dit rien des autres parties. Nous ſerons obligés de nous reſtreindre à ce qu'il nous a dit, ne connoiſſant ces plantes que d'après lui.

ESPÈCES.

1. OPERCULAIRE à ombelles. *Operularia umbellata*. Gœrt. *Operularia calycibus umbellatis trifloris*. Lam. illuſt. gen. n. 1343. t. 58. fig. 1. Gœrt. de fruct. & ſem. p. 112. t. 24. f. 4. *Pomax umbellata*. Soland. mſſ.

Operularia floſculis ternis monandris. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 232.

Cette eſpèce n'offre que trois petites fleurs tubulées, diviſées en trois dents aiguës à leur orifice, placées ſur le diſque du réceptacle. Chaque fleur ne renferme qu'une ſeule étamine, un ſeul ſtile, rarement deux. Les autres parties de la fructification ſont telles que je les ai décrites plus haut. Cette plante a été obſervée par Solander dans la nouvelle Hollande.

2. OPERCULAIRE rude. *Operularia aſpera*. Gœrt. *Operularia calycibus congeſto-capitatis, ſubſexfloris*. Lam. illuſt. gen. n. 1344. Gœrt. ibid. tab. 24. f. 4.

Operularia capitulis globoſis pedunculatis ; calycibus ſulcatis. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 333. *Rubioides aſpera*. Soland. mſſ.

Cette eſpèce diffère de la précédente en ce qu'elle eſt munie de quatre ou ſix fleurs pour chaque réceptacle, blanches, infundibuliformes, dont le tube eſt élargi à ſa partie ſupérieure, & le double plus grand que le calice. Le limbe eſt diviſé en quatre ou cinq parties, ayant les découpures lancéolées, aiguës, plus courtes que le tube. Il y a quatre ou cinq étamines inſérées ſur le réceptacle. Le ſtile eſt profondément bifide.

Les calices communs réunis forment une tête globuleuſe & pédonculée. Ils ſont ſillonnés, avec ſix ou neuf dents aiguës & inégales. Le réceptacle commun eſt preſque hémiſphérique, à quatre ou ſix rainures. Il y a de quatre à ſix ſemences en ovale renverſé, brunes, convexes d'un côté, marquées de l'autre de deux ſillons élevés, ſaillans, fongueux, tachetés de blanc. Cette plante croît à la nouvelle Zélande.

3. OPERCULAIRE diphylle. *Operularia diphylla*. Gœrt. *Operularia capitulis globoſis, minoribus, pedunculatis ; calycibus hiſpidis*. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 233. Gœrt. ibid. 113.

Cette plante a ſes calices réunis en tête, comme la précédente, mais preſque de moitié plus petits : d'ailleurs ils ſont hériſſés de poils roides. Les fleurs ont quatre étamines. Il y a trois à quatre loges. Les ſemences ſont petites, elliptiques, blanchâtres, hériſſées de tous côtés de tubercules irréguliers, un peu convexes d'un côté, ſaillantes de l'autre par un ſillon anguleux, longitudinal

longitudinal & ridé. Cette plante eſt encore originaire de la nouvelle Zélande.

OPÉTIOLE des INDES. *Opetiola myoſuroïdes.* Gœrt. de fruct. ſan. p. 14. tab. 2. fig. 8.

Gramen cyperoides perpuſillum Indiæ orientalis ; ſpina longa, gracili, caudam muris æmulante. Pluk. almag. t. 178.

Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des aroïdes, qui paroît avoir quelques rapports avec les *orontium*, dont on ne connoît qu'une ſeule eſpèce exotique, & qui a pour caractère eſſentiel :

Des fleurs dioïques, fleurs femelles ſans calice ni corolle ; pluſieurs ſemences ſur un chaton ſimple, pédonculé, de couleur de rouille à la bâſe.

Cette plante n'a point de tige, ou n'en a qu'une très-courte. Ses feuilles ſont entaſſées, roides, glabres, à trois nervures, longues d'environ quatre pouces, de trois lignes de large à la bâſe. Les intérieures ſont un peu plus courtes. Les fleurs ſont dioïques. On ne connoît point les mâles. Les fleurs femelles ſont diſpoſées en épis axillaires. Celui du centre eſt très-court, preſque ſeſſile ; les autres ſont pédiculés, preſque de moitié plus courts que les feuilles. Les pédoncules ſont triangulaires d'un côté, planes de l'autre, marqués d'une ſtrie longitudinale, de couleur de rouille à leur baſe. Les axes ſont un peu plus épais que les pédoncules qui ſont engainés à leur bâſe par une ou deux folioles en forme d'enveloppe.

Le chaton eſt très-ſimple, cylindrique, aigu, pédonculé, marqué de foſſettes oblongues, où s'inſèrent les ſemences. Le pédoncule eſt deux ou trois fois plus long que le chaton, ſtrié, triangulaire. Les ſemences ſont très-petites, globuleuſes, d'un blanc pâle, marquées d'une cicatrice au ſommet.

OPHIOGLOSSE. *Ophioglossum.* Genre de plantes cryptogames, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les oſmondes & les onoclées, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques ; dont le caractère eſſentiel & générique eſt d'avoir :

La fructification diſpoſée ſur un ou ſur pluſieurs épis linéaires, articulés : elle eſt conſtituée par deux rangs de capſules globuleuſes qui s'ouvrent tranſverſalement.

ESPÈCES.

1. OPHIOGLOSSE vulgaire. *Ophioglossum vulgatum.* Lin. *Ophioglossum folio ovato ſimplici, ſpica oblonga.*

Ophioglossum fronde ovatâ. Lin. ſpec. pl. 1518. Flor ſuec. 839. 932. Dalib. par. 309. Scop. carn. ed. 2. n. 1256. Poll. pal. n. 953. Weiſſ. crypto. p. 283. For. dan. 147. Dœrr naſſ. p. 162. Kniph. cent. 6. n. 64. Knorr del. hort. 2. t. O 3. Black. tab. 416. Lam. fl. fr. 1246. n. 1.

Ophioglossum folio unico, ovato-lanceolato, obtuſo. Hall. helv. n. 1685. *Ophioglossum folio ovato, ſpica diſticha.* Hort. cliff. 472. *Ophioglossum vulgatum.* Bauh. pin. 354. Tourn. inſt. R. h. 548. Plum. filic. XXXVI. t. B. f. 5. Moriſ. hiſt. 3. p. 595. ſ. 15. t. 5. fig. 1. *Ophioglossum.* Bauh. pin. 364. Camer. epit. 364.

ε. *Ophioglossum minus, ſubrotundo folio.* Bauh. pin. 354. Prodr. 150.

Vulg. Langue de ſerpent.

Cette plante a une racine compoſée de pluſieurs fibres ramaſſées en faiſceau, & pouſſe une tige grêle, ſimple, haute de ſix à ſept pouces. Cette eſpèce de tige s'épanouit en deux feuilles engainées l'une dans l'autre ; ſavoir, une grande, ovale, très-entière, liſſe, à nervures droites, longitudinales, anaſtomoſées, d'environ deux pouces de long ſur un de large. Elle embraſſe par ſa bâſe une autre feuille très étroite, large de deux lignes au plus, longue, linéaire, ayant la forme d'un pétiole un peu épais, terminé par la fructification diſpoſée ſur ſes bords en un épi pointu, diſtiqué, long preſque d'un pouce & demi, beaucoup plus haut que la première feuille. Cette fructification eſt compoſée d'un double rang de capſules courtes, ovales, rangées ſur le bord de la feuille fertile, tant en-deſſus qu'en-deſſous. Cette plante ſe rencontre dans les grandes forêts, au milieu des prés humides & des marais. Elle paſſe pour vulnéraire. ♃. (*V. v.*)

Quelquefois la feuille qui porte la fructification ſe diviſe à ſon ſommet en deux ou trois, & forme autant d'épis.

2. OPHIOGLOSSE de Portugal. *Ophioglossum luſitanicum.* Lin. *Ophioglossum folio lanceolato, ſpica brevi.*

Ophioglossum fronde lanceolata. Lin. ſyſt. pl. 4. 377. *Ophioglossum pumilum, autumnale.* Griſl. Luſitan.

Ophioglossum anguſtiſſimum, minimum. Barr. rar. 1280. tab. 252. fig. 2.

An ophioglossum nudicaule ? Lin. f. ſup. 442.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec la précédente, à laquelle elle reſſemble preſque en tout ; mais elle en diffère eſſentiellement par la grandeur, ayant à peine un pouce de haut. La feuille ſtérile eſt preſque lancéolée, très-entière, plus ou moins large, variant un peu

de forme, étant quelquefois preſque ſpatulée par le retrécitſement de ſa bâſe juſques vers ſon milieu, s'élargiſſant enſuite au ſommet. La feuille fertile eſt très-étroite, filiforme, terminée par un épi court, ſubulé, un peu plus long que la feuille extérieure. Cette eſpèce croît naturellement en Eſpagne, en Italie, & a été obſervée par le C. Desfontaine ſur la côte de Barbarie. (*V. ſ.*)

L'*ophioglossum nudicaule* de Linné fils me paroît ſi peu différent de celui-ci, quoiqu'originaire du Cap de Bonne-Eſpérance, que je ſuis porté à croire que c'eſt la même plante.

3. OPHIOGLOSSE réticulée. *Ophioglossum reticulatum.* Lin. *Ophioglossum folio cordato, reticulato.*

Ophioglossum fronde cordata. Lin. ſyſt. pl. 4. p. 377. *Ophioglossum cordatum & reticulatum.* Plum. fili. 141. tab. 164.

Ophioglossum vulgari facie. Pet. fil. 179. tab. 10. fig. 4.

Ophioglossum ſpicatum, folio cordato. Brown. am. 108.

Cette plante ſe rapproche encore beaucoup de la première eſpèce par ſes deux feuilles engainées l'une dans l'autre, l'une extérieure & ſtérile, l'autre intérieure & fertile. La feuille extérieure eſt portée ſur une eſpèce de long pétiole étroit; elle eſt en cœur, échancrée à ſa bâſe, arrondie, haute d'un pouce & demi ſur à peu près autant de large, liſſe, verte, réticulée d'une manière remarquable. D'abord les nervures de l'extrémité du pétiole juſques vers le milieu de la feuille ſont droites, réunies en faiſceaux; elles s'écartent enſuite & ſe répandent du centre à la circonférence, en formant un rézeau compoſé de mailles inégales. La feuille intérieure beaucoup plus longue que la première, très-étroite, eſt terminée par la fructification qui ne me paroît pas différer de celle de la première eſpèce. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. Le C. Badier en a communiqué au C. Lamarck un exemplaire qu'il avoit recueilli à la Guadeloupe. (*V. ſ.*)

Cette eſpèce ne peut ſe confondre avec la première, ayant les feuilles en cœur réticulées.

4. OPHIOGLOSSE palmée. *Ophioglossum palmatum.* Lin. *Ophioglossum fronde palmata, baſi ſpicifera.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 377.

Ophioglossum palmatum. Plum. fil. 139. t. 163. Pet iv. fil. 178. t. 11. f. 2.

Cette eſpèce eſt bien remarquable par ſa fructification à la bâſe des feuilles, qui s'y diviſent en forme d'ailes, & portent ſur chacune des folioles retrécies en forme d'épi, un double rang de capſules.

La racine de cette plante eſt charnue, arrondie, couverte d'un côté de laine très-fine, & qui s'attache contre les arbres par pluſieurs fibres rameuſes. Elle pouſſe trois ou quatre grandes feuilles ſéparées, très-larges, diviſées en main ouverte: ces diviſions ſont au nombre de quatre ou cinq, lancéolées, preſque aiguës. Les feuilles, très-retrécies à leur bâſe, deviennent pinnées; & c'eſt, comme je l'ai dit, ſur ces pinnules oblongues, étroites, que l'on voit la fructification. Il s'échappe des capſules qui la compoſent, une pouſſière fine & blanche, lorſqu'elles ſont arrivées à leur parfaite maturité. J'ignore ſi, comme dans les précédentes eſpèces, il y a des feuilles fertiles & ſtériles. Plumier n'en parle pas. Cette plante croît naturellement dans l'iſle de Saint-Domingue, proche *Léogane*, le long des ruiſſeaux. Il paroît que cette eſpèce eſt très-rare.

5. OPHIOGLOSSE pendante. *Ophioglossum pendulum.* Lin. *Ophioglossum foliis ſeſſilibus, linearibus, longiſſimis.*

Ophioglossum frondibus linearibus, longiſſimis, indiviſis. Lin. ſyſt. plant. 4. p. 377. *Scolopendra major.* Rumph. amb. 6. p. 84. tab. 37. fig. 3.

Cette eſpèce eſt paraſite; elle croît aux Indes, ſur les arbres deſquels pendent ſes feuilles longues, étroites, ſeſſiles. Sa racine ne conſiſte que dans quelques fibres un peu fortes, décurrentes ſur l'écorce des arbres. Il en ſort des faſcicules de feuilles ondées, longues de trois, quatre pieds & plus, n'ayant preſque qu'un pouce de largeur, ſans pétioles, mais élargies dès leur inſertion ſur les racines. Du milieu de ſes feuilles qui ſont ſtériles, en ſort une ſeconde fertile qui ſe confond par ſa bâſe avec la première. Elle eſt très-étroite, & en forme de pétiole depuis ſa bâſe juſqu'au point où commence la fructification. Elle devient alors plus large, linéaire, aiguë, portant ſur ſes bords les capſules diſpoſées en épis, & ſe rapproche par-là de ſa première eſpèce. On trouve cette plante dans les Indes, au Malabar.

6. OPHIOGLOSSE grimpante. *Ophioglossum ſcandens.* Lin. *Ophioglossum caule flexuoſo tereti; frondibus conjugatis pinnatis: foliolis utrinque ſpiciferis.* Hort. cliff. 473. Flor. zeyl. 374.

Filix ſcandens pulchra braſiliana. Breyn. cent. 185. tab. 96.

Lonchitis ſcandens braſiliana, pinnulis eleganter laciniatis. Moriſ. hiſt. 3. p. 568. ſ. 14. tab. 3.

fig. 15. *Adianthum volubile.* Rumph. amb. 6. p. 75. tab. 32. f. 2. 3. *Tsiera vallipama.* Rheed. malab. 12. p. 65. tab. 33.

Polypodium ſcandens caule tereti glabro, foliis petiolatis anguſtis ſubſerulatis, quandoque auritis, quandoque digitatis. Brown. jam. 100. n. 24.

6. *Idem frondibus eleganter laciniatis.*

Cette eſpèce, bien diſtinguée des précédentes par ſa fructification diſpoſée en petits épis le long des folioles, par ſes tiges grimpantes, chargées de feuilles, eſt très-variée quant à la forme & à la diſpoſition des folioles.

Cette plante pouſſe des tiges très-ramifiées, cylindriques, qui s'entortillent autour des arbriſſeaux & autres plantes qu'elles rencontrent. Les feuilles ſont ailées, conjuguées, compoſées de folioles rangées le long d'un pétiole commun; ce pétiole préſente une particularité remarquable, qui eſt d'avoir un pédicule court dans ſon milieu, par lequel il eſt attaché à la tige principale: ce caractère eſt conſtant dans toutes les variétés de cette eſpèce. Rien de plus variable que la forme des folioles. Elles ſont haſtées, lancéolées; d'autres fois, elles ſont ſimplement lancéolées, arrondies ou échancrées à leur baſe; ſouvent diviſées en trois, ou bien entières; entières ſur leurs bords ou dentées. Toutes les feuilles me paroiſſent fertiles. Elles portent la fructification à leur circonférence ſur autant de petits épis ſéparés, très-courts ſur certaines plantes, deux & trois fois plus longs ſur d'autres.

La variété 6. m'a paru la plus diſtinguée & la mieux tranchée. Elle eſt doublement ailée, mais inégalement. Ses folioles ſont très-courtes, très-petites, plus ou moins finement découpées, chargées toutes de fructification. Toutes ces différentes variétés ſe rencontrent dans les Indes. Je les ai toutes obſervées dans l'herbier du C. Lamarck. (*V. ſ.*)

7. Ophioglosse flexueuſe. *Ophioglossum flexuoſum.* Lin. *Ophioglossum caule flexuoſo angulato, frondibus diphyllis: pinnis, trifido-palmatis.* Flor. zeyl. 375.

Adianthum volubile majus. Rumph. amb. 6. p. 77. tab. 33.

Valli-pauna. Rheed. mal. 12. p. 6. tab. 32.

Cette plante a tant de rapports avec la précédente, que je ſuis porté à croire qu'elle n'en eſt qu'une variété, d'autant plus que nous avons vu que cette eſpèce étoit très-variable. Cependant on peut en général l'en diſtinguer par ſes tiges plus flexueuſes, anguleuſes; par ſes folioles ſouvent preſque palmées, ou diviſées très-profondément en deux lobes élancoles. Les tiges ſont grimpantes: je n'ai pas vu la fructification, mais je la ſoupçonne la même que dans l'eſpèce précédente. Elle croît naturellement aux Indes orientales.

8. Ophioglosse du Japon. *Ophioglossum japonicum.* Thun. *Ophioglossum caule flexuoſo angulato; frondibus ſupra decompoſitis: pinnulis alternis inciſis.* Thun. flor. jap. p. 328.

Cette eſpèce diffère de la précédente, ſuivant Thunberg, par ſes feuilles ſurdécompoſées, par les pinnules alternes & non oppoſées, par les découpures des pinnules alternes, pinnatifides, découpées de nouveau, leſquelles découpures ſont dentelées en dents de ſcie. Enfin, par les pinnules floriféres linéaires.

Elle diffère encore de l'*ophioglosſe grimpante* par la dernière foliole point alongée, ni auriculée à la baſe, par les feuilles décompoſées preſque en trois pinnules inciſées.

La tige eſt filiforme, flexueuſe, à deux angles, glabre & grimpante. Les feuilles ſont alternes; les inférieures partagées en trois; le lobe du milieu lancéolé, ſerré, inciſé: les lobes latéraux bifides, dentés, plus petits. Les ſupérieurs doublement ailés, à pinnules découpées. Les derniers ſont floriféres, à pinnules linéaires, égales, entières. Cette plante croît au Japon & fleurit dans les mois de ſeptembre, octobre & novembre.

Obſervations. Quoi qu'il en ſoit de la deſcription de Thunberg, je doute que cette eſpèce ſoit autre choſe qu'une variété des deux précédentes. L'*ophioglosſe grimpante* eſt un Protée qui affecte toutes ſortes de formes très-difficiles à bien caractériſer.

* *Ophioglossum* (crotalophoroides) *frondibus ſubcordatis, ſcapo frondibus longiori.* Walt. flor. carol. p. 256.

OPHIORIZE. *Ophiorrhiza.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *ſpigelia*, qui comprend des herbes exotiques, à feuilles oppoſées, dont les fleurs, en cimes terminales, ſont munies de bractées. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Une corolle infundibuliforme; deux ſtigmates; une capſule à deux lobes, à deux loges polyſpermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* monophylle, urcéolé, droit, à cinq dents, régulier, perſiſtant.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt plus long que le calice, l'orifice velu, le limbe à cinq découpures ovales, pointues.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont filiformes, très-courts, attachés au tube; les anthères ovales & conniventes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, diviſé en deux; le ſtile bifide au ſommet, ou formant deux ſtiles, les ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule bilobée, large, un peu obtuſe, à deux loges; à lobes divergens, s'ouvrant par leur côté intérieur. Les ſemences ſont nombreuſes, anguleuſes, attachées à deux placenta allongés.

ESPÈCES.

1. OPHIORIZE mitréolée. *Ophiorrhiza mitreola.* Lin. *Ophiorrhiza foliis ovatis; capſularum lobis erectis, acutis.* Lam. illuſt. gen. n. 2155. tab. 107. fig. 1.

Ophiorriza foliis ovatis. Lin. ſyſt. plant. 1. p. 426. *Mitreola.* Hort. cliff. 492. Gronov. virg. 28. *Mitra.* Houſt.

Ophiorrhiza floribus digynis. Swart. obſerv. botan. p. 59. tab. 3. fig. 2.

D'après Swartz, la racine de cette plante eſt faſciculée, blanche, longue, filiforme, croiſſant aux nœuds inférieurs de la tige. Celle-ci eſt herbacée, d'un pied de haut, ſimple ou rameuſe, droite, tétragone à ſa partie inférieure, arrondie vers le haut, glabre & lâche. Les feuilles ſont oppoſées, légèrement pétiolées, ovales, lancéolées, aiguës, entières, glabres des deux côtés. Des rameaux, ſouvent point développés, ſortent de l'aiſſelle des feuilles.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en épis lâches, grêles, unilatéraux; chaque fleur eſt petite, ſeſſile, blanche. On remarque une fleur ſolitaire dans la dichotomie des pédoncules. Le calice eſt petit, diviſé en cinq découpures droites; la corolle tubulée, un peu plus longue que le calice, ayant le limbe diviſé en cinq découpures ovales, droites, aiguës, quelquefois recourbées; l'orifice eſt velu. L'ovaire eſt oblong, partagé en deux juſqu'à ſa bâſe. Il y a deux ſtiles terminés par des ſtigmates arrondis & pubeſcents. La capſule eſt diviſée juſqu'à la bâſe; elle eſt à une loge, à deux valves qui s'ouvrent de côté longitudinalement. Cette plante croît à la Jamaïque dans les lieux humides & ſur le bord des fleuves.

On a donné à cette plante le nom d'*ophiorrhiza*, compoſé de deux mots grecs qui ſignifient *racine de ſerpent*, parce que les Indiens emploient ces racines contre les morſures de ſerpent.

2. OPHIORIZE de l'Inde. *Ophiorrhiza mungos.* Lin. *Ophiorrhiza foliis lanceolato-ovatis, capſularum lobis divaricatis, obtuſis.* Lam. illuſt. gen. n. 2156. tab. 107. f. 2. Flenck. icon. tab. 90. Gœrtn. de fruc. & ſem. cent. 4. tab. 55. fig. 10.

Ophiorrhiza. Flor. zeyl. 402. Mat. medic. p. 59. tab. 1. Amœn. academ. 2. p. 118. *Limonium mauritanicum flore minimo, caule folioſo?* Petiv. gazoph. 66. tab. 41. f. 12. *Radix ſerpentum.* Grimm. zeyl. 116.

Peryclimenum zeylanicum herbaceum, foliis variegatis diverſi-coloribus maculis ornatis? Herm. prodr 363. *Peryclimenum indicum foliis maculatis latioribus laurinis?* Burm. zeyl. 186. (non ſynon.) *Ekaweiya.* Herm. zeyl. 37. *Naghawalli.* Herm. zeyl. 55.

Cette eſpèce diffère de la précédente par les lobes écartés de ſes capſules, qui ſont droits, aigus, plus rapprochés dans l'ophiorize mitréolé.

Les feuilles ſont oppoſées, ovales, lancéolées, glabres, très-entières, avec des nervures obliques & tranſverſes, portées ſur des pédoncules très courts. Les fleurs ſont terminales, axillaires, compoſées d'épis ſimples, flexueux, quelquefois bifides. Chaque fleur eſt ſeſſile, latérale, ſur le côté ſupérieur de l'épi. La corolle eſt monopétale, infundibuliforme, diviſée à ſon orifice en cinq parties obtuſes, ouvertes, barbues intérieurement. Il y a cinq filamens filiformes terminés par des anthères droites, oblongues, de même longueur que la fleur. La capſule eſt comprimée, diviſée en deux lobes écartés, arrondis, dans une poſition horiſontale & divergente, comprimées ſupérieurement en une membrane anguleuſe, renflée à la partie inférieure, s'ouvrant ſuivant la longueur du rebord ſupérieur. Le réceptacle ou placenta eſt oblong, rétréci vers le bas en pédoncule, attaché dans le milieu de la cloiſon, qui eſt très-étroite & oppoſée aux valves. Les ſemences ſont très nombreuſes, petites, diviſées, diverſement anguleuſes, aiguës, d'une manière remarquable vers leur ombilic, de couleur de rouille.

Comme je ne connois pas cette plante, je ne peux pas répondre de l'exactitude de la ſynonymie. La figure de Petiver, dans ſon *gazophyllacium*, eſt bien certainement un *ophiorrhiza*. Eſt-ce l'eſpèce dont il vient d'être queſtion? Je n'oſe l'aſſurer. Cette plante croît dans l'Inde, à l'île de Ceylan. Gœrtner avertit qu'il ne faut pas la confondre avec le *radix mongos* de Kempfer (Amœnit. po. 578.) dont la fructification eſt bien différente.

* *Ophiorrhiza* (subumbellata) *caule fruticoso ; foliis lanceolatis , acutis ; umbellis axillaribus , trifidis.* Forſt. flor. auſtr. n. 66. p. 12.

Obſervations. L'*ophiorrhiza lanceolata* de Forſkahl, dont M. Vahl a fait un *manillia* , a été décrit parmi les *muſſenda*. *Voyez* ce genre , n°. 7. Son ovaire inférieur ne permet pas d'en faire un *ophiorrhiza*.

OPHIOSE ſerpentaire. *Ophioxylum ſerpentinum.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 329. Amœn. acad. 2. p. 125. Mat. méd. 219.

Ophioxylum foliis quaternis. Flor. zeyl. 398. *Ligaſtrum foliis ad ſingula genicula ternis.* Burm. zeyl. 141. t. 64. *Clematis indica perſicæ foliis , fructu peryclimeni.* Bauh. pin. 304. *Radix muſtelæ.* Rumph amb. 7. p. 26. tab. 16. *Sjouanna.* Rheid. hort. malab. 6. p. 81. t. 47. Gœrt. de fruct. & ſem. tab. 109. *Radix mungo ?* Kœmpf. amœn. 577. *Vulg.* Racine de ſerpent.

Genre de plantes à fleurs monopétalées , de la famille des apocins , qui ne renferme encore qu'une ſeule eſpèce exotique , polygame & monoïque , dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Pour les fleurs hermaphrodites , *un calice diviſé en cinq , une corolle infundibuliforme , quinquefide , cinq étamines & un piſtil.*

Pour les fleurs mâles , *un calice diviſé en deux , une corolle quinquefide , couronnée à l'orifice par un appendice entier & cylindrique. Deux étamines.*

C'eſt un arbriſſeau dont la tige eſt droite , cylindrique , peu rameuſe , garnie de feuilles diſpoſées en verticille , au nombre de trois ou quatre à chaque nœud. Elles ſont glabres , ovales-lancéolées , aiguës , légèrement pétiolées. Les fleurs ſont terminales , glomérulées ; les hermaphrodites confondues avec les mâles.

Les fleurs *hermaphrodites* offrent , 1°. un *calice* à cinq découpures très-petites , droites , aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale , infundibuliforme , dont le tube eſt long , filiforme , renflé dans ſon milieu ; le limbe eſt diviſé en cinq parties , mais ſans appendice.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont très-courts & attachés au milieu du tube. Les anthères ſont aiguës.

4°. Un *ovaire* ſupérieur , arrondi , ſurmonté d'un ſtile filiforme , de la longueur des étamines , terminé par un ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie à deux lobes , à deux loges , à deux ſemences. Les ſemences ſont rondes & petites.

Les fleurs *mâles* ſur le même pied & mêlées avec les hermaphrodites offrent :

1°. Un calice diviſé en deux.

2°. Une corolle monopétale , infundibuliforme ; munie d'un long tube , d'un limbe à cinq diviſions. L'orifice eſt couronné par un appendice entier & cylindrique.

3°. Deux étamines très-courtes , terminées par des anthères aiguës , conniventes.

Cette plante croît dans les Indes , à l'île de Ceylan.

Obſervations. Nous n'avons encore ſur cette plante que des notions très-incertaines : il ſeroit cependant bien à deſirer qu'elle nous fût mieux connue , à cauſe des propriétés qu'on lui attribue. On prétend que ſa racine eſt un puiſſant ſpécifique contre les morſures des ſerpens ; on aſſure encore que c'eſt le meilleur antidote contre les flèches empoiſonnées des Indiens. On attribue auſſi une vertu purgative à ſon bois ou à ſa racine qui eſt très-amère , propre à guérir les fièvres intermittentes. On en fait des petites écuelles que l'on emplit d'eau quand on veut ſe purger. On l'y laiſſe pendant pluſieurs jours , juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit chargée de l'amertume du bois. J'ai vu une de ces écuelles chez le C. Lamarck. Mais il reſtera toujours l'incertitude de ſavoir ſi ces écuelles ſont vraiment faites avec le bois d'*ophyoxilum* , & ſi c'eſt au même arbriſſeau qu'il faut attribuer les différentes propriétés que je viens de citer.

OPHIRE d'Afrique. *Ophira ſpicata.* Lin. ſyſt. plant. 2. p. 189. Juſſ. gen. plant. 321. Lam. illuſt. plant. tab. 293.

Genre de plantes , de la famille des onagres , ſelon le C. Juſſieu , qui a des rapports avec les *empetrum* , les *grubbia* , & qui ne renferme qu'une ſeule eſpèce exotique dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un involucre à deux valves , à trois fleurs ; une corolle à quatre pétales , ſupérieure ; une baie uniloculaire.

C'eſt un petit arbriſſeau dont les tiges ſont quadrangulaires , de couleur cendrée , garnies de feuilles oppoſées , linéaires , lancéolées , un peu aiguës , coriaces , roides , chagrinées en-deſſus , blanchâtres & preſque argentées en-deſſous , longues d'environ un pouce ſur deux lignes de large , portées ſur des pétioles courts , applatis , élargis & preſque connés à leur baſe ; ils ſe prolongent dans la feuille par une très-groſſe nervure ; droite , arrondie , qui occaſionne un long ſillon ſur la ſurface ſupérieure des feuilles.

Les fleurs ſont axillaires, ſeſſiles, latérales, oppoſées, en forme de tête, contenues dans une involucre bivalve, à trois fleurs; les valves ſont latérales, réniformes, échancrées, roulées & perſiſtantes.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle* ſupérieure à quatre pétales oblongs & connivens.

2°. Huit *étamines* de la longueur de la corolle, terminées par des anthères ovales.

3°. Un *ovaire* inférieur, turbiné, hiſpide, ſurmonté d'un ſtile filiforme, plus court que les étamines. Le *ſtigmate* eſt échancré. Le fruit eſt une *baie* uniloculaire qui contient deux ſemences.

Cette plante croît en Afrique. (*V. ſ.*)

Obſervations. J'ai vu dans l'herbier du C. Lamarck un exemplaire en fruit de cette plante, envoyée du Cap de Bonne-Eſpérance. Le fruit offroit une petite tête oblongue, très-réſineuſe, compoſée d'écailles comme dans les conifères, qui peut-être formoient autant d'ovaires, comme dans les baies de fraiſier.

OPHRISE. *Ophrys.* Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des orchides, qui a beaucoup de rapports avec les *orchis* & les *ſatyrium*, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs ſont en épis, les feuilles alternes, ſeſſiles, liſſes, à nervures longitudinales, peu ſaillantes, les racines bulbeuſes. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Le pétale inferieur pendant & poſtérieurement concave ou en gouttière, point éperonné.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. une *ſpathe* ſimple, uniflore.

2°. Une *corolle* monopétale, profondément diviſée en ſix découpures, dont cinq ſupérieures, égales, conniventes; une ſixième inférieure, pendante, poſtérieurement concave ou en gouttière, ſouvent diviſée en pluſieurs lobes, & ſans éperon.

3°. Deux *étamines* dont les filamens ſont très-courts, inſérés ſur le piſtil dans ſa partie concave, & terminés par des anthères en ſpirales, recouvertes par le bord intérieur du pétale inférieur.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, ſillonné; un ſtile concave, adné ſur le bord intérieur du pétale ou de la diviſion inférieure, muni d'un ſtigmate élargi.

Le fruit eſt une *capſule* preſque ovale, à trois côtés, obtuſe; ſtriée, à trois valves, à une loge, s'ouvrant par ſes angles. Les ſemences ſont petites, nombreuſes, ſemblables à des ſciures de bois, attachées ſur un réceptacle linéaire, adné à chacune des valves du péricarpe.

Obſervations. Les ophriſes ſe diſtinguent facilement des *orchis* & des *ſatyrium* par leur corolle tout-à-fait ſans éperon, & des helléborines par leur pétale inférieur concave poſtérieurement. Le pétale inférieur & pendant eſt appelé *nectaire* par Linné. Les *ſpathes* ne ſont très-ſouvent que des bractées, vu qu'elles ne renferment pas toujours la corolle avant ſon épanouiſſement; les diviſions de la corole peuvent auſſi être regardées comme autant de pétales ſéparés.

ESPÈCES.

* *Bulbes rameuſes.*

1. OPHRISE nid d'oiſeau. *Ophrys nidus avis.* Lin. *Ophrys bulbis fibroſo faſciculatis, caule vaginato-aphyllo, nectarii labio bilobo.* Lin. ſpec. plant. 1339. Mill. dict. n. 1. Gmel. ſibir. 1. p. 25. n. 24. Scop. carn. edit. 2. n. 1131. Pollich. pal. n. 853. Mattuſch. ſil. n. 662. Dœrr. naſſ. p. 162. Flor. dan. t. 181.

Epipactis. Crantz. auſtr. p. 475. *Orchis abortiva fuſca.* Bauh. pin. 86. *Nidus avis.* Tourn. inſt. R. h. 438. Lobel. icon. 195. Riv. hex. t. 7. Flor. franc. 1106. n. 13.

Neotia bulbis faſciculatis, nectarii labio biſido. Act. upſ. 1740. p. 33. Flor. ſuec. 442. 815. Dalib. pariſ. 277. *Epipactis aphylla, flore inermi, labello bicorni.* Hall. helv. n. 1290. t. 37.

Cette plante a ſes racines compoſées de fibres charnues, cylindriques, nombreuſes & ramaſſées preſque en forme de nid d'oiſeau. Sa tige eſt d'un jaune rouge, haute d'un pied environ; elle a pour feuilles des écailles alternes, amplexicaules, environnant la tige par une longue gaîne, élargies & obtuſes à leur ſommet, ſèches, d'un blanc ſale ou rouſſâtre. Les fleurs, de la même couleur que la tige, ſont diſpoſées en un épi cylindrique, alternes, plus ſerrées vers le ſommet, légèrement pédonculées, ayant à leur bâſe une ſpathe mince, d'un blanc ſale, tranſparente, terminée par un long filament. Les cinq diviſions ou les cinq pétales ſupérieurs ſont courts & un peu ramaſſés en caſque. L'inférieur eſt pendant, & ſe termine par deux diviſions écartées. La capſule eſt ovale, renflée, pédonculée. Cette plante croît naturellement en France, en Suiſſe, en Allemagne, &c. dans les lieux couverts & les bois. (*V. v.*)

2. OPHRISE coralloriſe. *Ophrys corallorhiza.* Lin. *Ophrys bulbis ramoſis, flexuoſis; caule vaginato aphyllo, nectarii labio trifido.* Flor dan. tab. 451.

Neotia bulbis reticulatis, nectario labio trifido. Act. upſ. 1740. p. 34. Flor. ſuec. 743. 816. *Neotia radice reticulata.* Flor. lapp. 315. Corallorhiza. Gmel. ſib. 1. p. 26. Gunn. norv. parſ. 2. tab. 6. fig. 3. Hall. helv. n. 1301. tab. 44. *Corallorhiza neotia.* Scop. carn. edit. 2. n. 1134. *Epipactis* aphylla radice coralloide. Crantz. auſtr. 464.

Orobanche radice coralloide. Bauh. pin. 88. Orobanche *ſuconum radice coralloide, flore albo.* Rudb. elyſ. 2. p. 234. fig. 16. *Orobanche ſpuria S. corallorhiza.* Rupp. genuſ. 284. tab. 2. *Orobanche radice coralloide ruberrima.* Mentz. pug. tab. 9. fig. 1. Lam. flor. fr. 1106. n. 16.

An *orobanche virginiana?* Pluk. phyt. 211. fig. 13. 2.

Cette plante, qui a beaucoup de rapports avec la précédente, en diffère cependant par des caractères bien tranchés, dont les principaux conſiſtent dans ſes quatre étamines, & les trois diviſions du pétale inférieur.

Les bulbes de ſa racine ſont très-rameuſes, tortueuſes, & reſſemblent par leur forme à des morceaux de corail. La tige eſt haute de cinq à ſept pouces, ſans feuilles, garnie, comme la précédente, de quelques écailles vaginales qui tiennent lieu de feuilles. Les fleurs ſont petites, d'une couleur herbacée ou blanchâtre, peu nombreuſes, munies chacune d'une bractée ou d'une ſpathe plus longue que l'ovaire. Elles ſont remarquables particulièrement par leur quatre étamines réunies deux à deux dans deux loges ſéparées. Le pétale inférieur eſt élargi & diviſé en trois découpures. Ces fleurs ſont diſpoſées en un épi preſque ſpiral, imbriquées & preſque unilatérales. Scopoli l'a rencontré en fleurs dans le mois d'octobre. Elle croît dans les lieux incultes de l'Europe, dans les bois en Languedoc. ♃.

3. OPHRISE en ſpirale. *Ophrys ſpiralis.* Lin. *Ophrys bulbis aggregatis oblongis, caule ſubfolioſo (laterali), floribus ſpirali ſecundis; nectarii labio diviſo crenulato.* Lin. ſpec. pl. 1340. Act. upſ. 1740. p. 32. Dalib. pariſ. 277. Œd. dan. 387. Riv. hec. tab. 14. Seguier. veron. tab. 8. f. 9. Vaill. pariſ. 1747. Pollich. pal. n. 854. Crantz. auſtr. p. 473. Sub *epipactide.* Poiret. voy. en Barbar. 2. p. 249.

Epipactis bulbis cylindricis, ſpica ſpirali; labello crenulato. Hall. helv. n. 1294. t. 38. *Triorchis alba odorata minor.* Bauh. pin. 84. *Orchis ſpiralis, alba odorata.* Tourn. inſt. R. h. 433. *Satyrium odoriferum.* Bruſf. herb. 1. p. 105. *Teſticulus odoratus.* Lob. icon. 186. Garid. aix. p. 341. Zannichel. ven. p. 199. tab. 86. fig. 13. Moriſ. h. 3. ſ. 12. t. 14. f. 9.

Orchiaſtrum autumnale, pratenſe, ſpirale, album, odoratum. Mich. gen. plant. p. 30. Lam. flor. fr. 1106. n. 15.

Cette plante a ſes racines compoſées de deux à trois bulbes allongées, preſque cylindriques. Elle pouſſe une tige grêle, garnie de quelques feuilles courtes & étroites. Elle s'élève de ſept à huit pouces. Les feuilles radicales naiſſent à côté des tiges; elles ſont au nombre de trois ou quatre, ovales, glabres, un peu épaiſſes, à nervures longitudinales & apparentes. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, diſpoſées en une ſérie imparfaitement unilatérale, formant ſenſiblement la ſpirale autour de l'axe de l'épi. Les trois pétales extérieurs ſont comme agglutinés; l'inférieur eſt arrondi, crénelé & cilié. Cette plante croît en Suiſſe, en France, en Allemagne, ſur les côtes de Barbarie, au milieu des pelouſes, ſur les collines ſèches. Elle fleurit en automne. (*V. v.*)

4. OPHRISE d'été. *Ophrys æſtivalis. Ophrys bulbis aggregatis oblongis, caule folioſo centrali, foliis oblongis; floribus ſpirali ſecundis.*

Orchis ſpiralis alba, odorata, longo anguſtoque folio. Vaill. pariſ. p. 147. n. 8. *Orchis ſpiralis elatior, ex terra mariana.* Pluk. mantiſſ. 141. Mor. h. 3. ſ. 12. t. 14. f. 1?

Orchiaſtrum æſtivum, paluſtre, ſpirale, album, odoratum. Mich. gen. plant. p. 30. tab. 26.

Cette eſpèce, quoique très-rapprochée de la précédente, s'en diſtingue par ſes feuilles radicales qui entourent la tige, tandis que dans l'eſpèce précédente elles croiſſent à côté. D'ailleurs elles ſont beaucoup plus longues.

Sa racine eſt compoſée de bulbes ſouvent au nombre de cinq à ſix, allongées & cylindriques. Il s'en élève une tige haute de près d'un pied, un peu courbée, garnie ſur tout à ſa baſe de feuilles oblongues, aiguës, un peu étroites: les caulinaires ſont beaucoup plus petites & vaginales. Les fleurs ſont plus grandes, plus nombreuſes, d'ailleurs blanchâtres, diſpoſées en un épi ſpiral, comme dans l'eſpèce précédente. Cette plante fleurit dans le courant de l'été, au mois d'août. Elle croît en Europe, aux environs de Paris, en Suiſſe, &c. dans les lieux humides, dans les prés & les pâturages montagneux. (*V. ſ.*)

5. OPHRISE penché. *Ophrys cernua. Ophrys bulbis faſciculatis; caule folioſo; floribus cernuis;*

nectarii labio oblongo, integro, acuto. Lin. ſyſt. pl. 4. p. 22.

Cette plante ſe diſtingue par ſes fleurs penchées, & le pétale inférieur oblong, entier, aigu, ſans diviſions ni crénelures.

La racine eſt compoſée de pluſieurs fibres épaiſſes & charnues. Les feuilles radicales ſont longues & linéaires; les caulinaires ſont très-courtes & vaginales. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi oblong & ſerré. Chacune d'elles eſt recourbée & penchée. La corolle eſt petite, ayant les pétales ſupérieurs rapprochés; l'inférieur eſt ſéparé, oblong, terminé en pointe & très-entier. On rencontre cette plante dans la Virginie & le Canada.

6. OPHRISE à feuilles ovales. *Ophrys ovata.* Lin. *Ophrys bulbo fibroſo; caule bifolio, foliis ovatis, nectarii labio bifido.* Lin. ſpec. plant. 1340. Scop. carn. edit. 2. n. 1132. Crantz. auſtr. p. 473. ſub *epipactide.* Gmel. tub. 275. Neck. gallob. 373. Gagneb. in act. helv. 2. p. 56. t. 6. Pollich. pal. n. 855. Dœrr. naſſ. p. 63. Flor. dan. t. 137.

Ophrys foliis ovatis. Hort. cliff. 429. Act. upſ. 1740. p. 28. Flor. ſuec. 738. 808. Roy. lugdb. 15. Gmel. ſib. 1. p. 15. Dalib. par. 278.

Epipactis foliis binis ovatis, labello bifido. Hall. helv. n. 1291. tab. 37. *Ophrys bifolia.* Bauh. pin. 87. Tourn. inſt. R. h. 437. *Ophrys.* Fuſch. hiſt. 565. Geſn. Schmied. opuſc. 1. tab. 12. fig. 103. Œder. dan. faſci. 3. t. 137. *Bifolium.* Riv. hex. t. 7. Moriſ. hiſt. 3. ſ. 12. t. 11. f. 1.

β. Ophrys trifolia. Bauh. pin. 87.

Ophris double-feuille. *Lam. flor. fran.* 1106. n. 12.

Sa racine eſt ordinairement très-enfoncée en terre. Elle eſt compoſée de fibres charnues, parallèles & preſque horiſontales. Il s'en élève une tige d'environ un pied & demi, cylindrique, pubeſcente ſur-tout dans ſa partie ſupérieure, garnie dans ſa partie inférieure de deux feuilles larges, ovales, plus ou moins arrondies, un peu nerveuſes, & qui paroiſſent entièrement oppoſées. Il n'eſt pas rare de trouver des individus à trois feuilles.

Les fleurs ſont d'un vert pâle, jaunâtre, nombreuſes, & diſpoſées en un épi grêle, lâche & aſſez long. Les pétales ſupérieurs ſont courts, diſpoſés en caſque & à demi-ouverts; l'inférieur eſt pendant, étroit, diviſé en deux. Crantz dit qu'il a obſervé que les anthères étoient foliacées, comme les antennes des ſcarabées. Cette plante fleurit de bonne heure au printems. On la rencontre dans les bois & les prés couverts. 2. (*V. v.*)

7. OPHRISE en cœur. *Ophrys cordata.* Lin. *Ophrys bulbo fibroſo, caule bifolio, foliis cordatis.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 23. Mill. dict. n. 2. Scop. carn. 2. n. 1133. Gunn. norv. vol. 2. t. 3. f. 6. Gagneb. act. helv. t. 2. p. 75.

Ophrys foliis cordatis. Flor. lapp. 247. Flor. ſuec. 739. 809. Act. upſ. 1740. p. 29. Gmel. ſib. 1. p. 25. *Ophrys minima.* Bauh. pin. 87. Prodr. 31. *Bifolium minimum.* Bauh. hiſt. 3. p. 534. *Epipactis foliis binis, cordatis, labello bifido, poſtice bidentato.* Hall. helv. n. 1292. tab. 22. fig. 4.

β. Ophrys minima, floribus purpureo-croceis. Mentz. pugil. tab. 9. fig. 2. Moris. hiſt. 3. ſ. 12. t. 11. f. 4.

Cette plante a des rapports avec la précédente, n'ayant que deux feuilles oppoſées; mais ces feuilles ſont en cœur; d'ailleurs la plante eſt beaucoup plus petite & ſes fleurs ſont rougeâtres.

Sa racine eſt compoſée de filamens longs, blancs & charnus. Il s'en élève une tige haute de ſept à huit pouces, grêle, parfaitement glabre, terminée par un épi court & lâche. Les fleurs ſont petites, d'un rouge pourpre, quelquefois mélangées de jaune. Les pétales ſupérieurs, réunis en forme de caſque, ſont linéaires, plus courts que l'ovaire. Le pétale inférieur eſt pendant, diviſé en deux découpures divergentes. L'ovaire eſt preſque rond. La ſpathe eſt plus courte que le pédoncule. Les deux feuilles ſont échancrées à leur baſe, preſque rondes, un peu aiguës, finement veinées. Cette plante croît naturellement en Allemagne, dans la Suiſſe, en France. Le C. Lamarck en poſſède des exemplaires cueillis en Auvergne, & qui lui ont été communiqués par le C. Richard. Elle ſe plaît dans les forêts froides & humides. (*V. ſ.*)

Selon Linné, le pétale inférieur diviſé en deux, eſt muni d'une petite dent de chaque côté de ſa baſe.

8. OPHRISE à cinq lobes. *Ophrys quinquelobata.* (N.) *Ophrys bulbis filiformibus; caule ſubfolioſo; floribus ſecundis; nectarii labio quinquefido.* Plum. amer. p. 178. tab. 183. f. 1.

Helleborine ſpiralis flore albo. Plum. catal. p. 9.

Ophrys (peruviana) *bulbis filiformibus, foliis caulinis ovatis, petiolatis, vaginatis; nectarii labio integro.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 57.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec l'*Ophrys ſpiralis*, ayant également ſes fleurs diſpoſées en ſpirale; mais elle eſt beaucoup plus grande, ſes feuilles ſont lancéolées, & le pétale

tale inférieur eſt à cinq lobes, caractères qui la diſtinguent ſuffiſamment de l'*Ophrys ſpiralis*.

Ses racines ſont compoſées de longues bulbes charnues filiformes. La plupart des feuilles ſont radicales, ou à la baſe de la tige. Elles ſont en petit nombre, ſeſſiles, lanceolées, finueuſes, épaiſſes & nerveuſes. Les tiges ſont droites, ſimples, garnies de quelques feuilles ou écailles courtes & vaginales. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en un épi contourné en ſpirale, long & ſerré. Elles ſont ſeſſiles, renfermées d'abord dans une ſpathe plus longue qu'elles. Les pétales ſont égaux & connivens. Le pétale inférieur pendant eſt large, diviſé en cinq lobes arrondis. Cette plante croît en Amérique, où elle a été obſervée par Plumier.

9. OPHRISE à feuilles d'aloès. *Ophrys aloidea* (N.) *Ophrys bulbis filiformibus, petalis ternis, majoribus, reniformibus, bilobis undatis.* Plum. amer. p. 177. tab. 182. f. 2. *Ophrys guianenſis.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 57.

Helleborine foliis carnoſis, carinatis & falcatis. Plum. cat. p. 9.

Ce qui diſtingue particulièrement cette eſpèce de ſes congénères, eſt d'avoir trois de ſes pétales remarquables par leur grandeur, bilobés & frangés à leur circonférence.

Ses racines ſont compoſées de bulbes ſimples, filiformes, très fines, charnues, qui produiſent des feuilles radicales aſſez ſemblables à celles de l'aloès, épaiſſes, charnues, s'emboîtant réciproquement par leur baſe, canaliculées, en carène & courbées en-dehors Ses tiges ſont nues, ſimples, ſans feuilles ni écailles, terminées par un épi de fleurs très-élégantes, dont l'axe eſt flexueux. Chaque fleur a une forme ſingulière; elle eſt remarquable par trois pétales en forme de rein, beaucoup plus grands que les autres, ondés, à deux lobes, très-ouverts, tandis que les autres, ainſi que le pétale inférieur, ſont roulés & peu diſtincts, d'après la figure qu'en donne Plumier. Le fruit eſt une capſule, oblongue, contournée, ſtriée, pendante, couronnée par ſa corolle flétrie. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique, où elle a été obſervée par Plumier.

10. OPHRISE unilatérale. *Ophrys unilateralis.* (N.) *Ophrys bulbis aggregatis, caule ſubfolioſo; floribus ſecundis, nectarii labio trifido.*

Epipactis floribus uno verſa, diſpoſitis, vulgo Nuil Feuillée. Obſerv. vol. 2. p. 726. tab. 17.

La racine de cette plante, ſelon Feuillée, eſt compoſée de pluſieurs bulbes diſpoſées en botte, quelquefois juſqu'au nombre de dix, longues de trois pouces, couvertes d'une peau mince qui enveloppe une ſubſtance blanche, aqueuſe, d'un goût doucâtre & piquant. La tige s'élève ordinairement juſqu'à un pied & demi de haut, d'un beau vert. Elle s'élève du milieu de quelques feuilles qui l'enveloppent par leur baſe, longues d'environ cinq pouces ſur quatre lignes de large, épaiſſes, charnues, longues, étroites, preſque uniformes. Les feuilles des tiges ſont vaginales & très courtes.

Les fleurs forment un épi très-ſerré, toutes tournées de même côté. Elles ſont blanches. Les pétales ſupérieurs diſpoſés en caſque. L'inférieur eſt diviſé en trois parties, dont la moyenne eſt plus grande; les deux pétales latéraux s'étendent en forme d'aîle. Cette plante croît ſur les montagnes, & les lieux ſecs & arides du *Chily*. Les Indiens s'en ſervent dans les rétentions d'urine. Lorſqu'ils ſont incommodés de la gravelle, ils boivent l'eau dans laquelle cette plante a infuſé pendant une nuit. Cette même infuſion eſt encore excellente pour chaſſer les ventoſités.

11. OPHRISE catholique. *Ophrys catholica.* Lin. *Ophrys bulbis fibroſis, caule folioſo, floribus tripetalis: galea ventricoſa magna, labello craciato.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 28. Amœnit. academ. 6. p. 110. n. 94.

Orchidi affinis flore luteo. Buxbaum. cent. 3. p. 12. t. 21.

Les racines ſont compoſées de fibres charnues, d'où s'élève une tige d'environ un pied, garnie ordinairement de trois feuilles alternes, amplexicaules, lancéolées: les feuilles radicales ſont plus courtes. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en un épi compoſé de quatre à cinq fleurs, munies de bractées de la même longueur que la corolle. Le caſque de la coroile eſt monophylle, grand, ventru: les deux pétales latéraux ſont lancéolés, étendus, de la longueur du caſque. Le pétale inférieur eſt petit, lancéolé en croix, recourbé ſous le caſque, ayant les découpures latérales très-étendues, dilaté à la baſe par un lobe de chaque côté. Cette eſpèce croît naturellement dans les environs du Cap de Bonne-Eſpérance.

** *Bulbes arrondies.*

12. OPHRISE à feuilles de lys. *Ophrys liliifolia.* Lin. *Ophrys bulbo ſubrotundo; ſcapo nudo; foliis lanceolatis; nectarii labio integro, petalis dorſalibus linearibus* Flor. ſuec. 2. n. 811. Gronov. virg. 138. Ehret. act. angl. 1764. n. 53. p. 81. t. 4.

Ophrys ſcapo nudo, foliis radicalibus ovato-oblongis dimidii ſcapi longitudine. Gronov. virg. 1. p. 185. *Ophrys radicibus ovatis, tunicatis, ſcapo nudo.* Hort. cliff. 429. *Pſeudo-orchis.* Raj. angl. 3. p. 382. Moris. hiſt. 5. ſ. 12. t. 11. f. 1.

6. *Epipactis foliis binis ovatis; bulbis pyriformibus folioſa vagine cinctis.* Hall. act. 4. p. 120.

Cette plante a une racine à bulbes arrondies, garnies de fibres courtes. Il en ſort deux feuilles ovales, lancéolées, un peu nerveuſes, larges d'environ un demi pouce, hautes de trois pouces & plus, engainées l'une dans l'autre. De leur centre s'élève une tige nue, haute du double des feuilles radicales, triangulaire, portant à ſon ſommet un épi lâche, compoſé de quatre à ſix fleurs d'un vert blanchâtre (rouges, ſelon Linné, mais dont trois pétales ſont verts), ſoutenues chacune par un pédoncule long de trois lignes environ, garni à la baſe d'une bractée etroite, pointue, à peine longue d'une ligne qui me paroit tenir lieu du ſpathe. La corolle eſt diviſé en ſix découpures profondes, ou ſix pétales, dont trois ſupérieurs étroits, linéaires, dont deux latéraux ſont ſétacés; les deux inférieurs ſont auſſi très-étroits: enfin le ſixième eſt pendant, un peu relevé, ovale, concave, à trois diviſions, dont les latérales ſont fort petites; la moyenne plus grande, un peu ſaillante, eſt ondulée en ſon bord & comme crénelée. Cette plante croît en Virginie, dans le Canada, en Suède, en France, dans les marais près de Béthune, aux dunes de Dunkerque, d'où elle a été envoyée au C. Lamarck par le C. Aubert. 2. (*V. ſ.*)

13. OPHRISE de Lœſel. *Ophrys Lœſelii.* Lin. *Ophrys bulbo ſubrotundo: ſcapo nudo trigono; nectario labello ovato.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 24.

Ophrys diphyllos bulboſa. Lœſ. pruſſ. 180. t. 58.

Cette plante, que je ne connois que d'après les auteurs, me paroît avoir avec la précédente les plus grands rapports, & n'en différer eſſentiellement que par le pétale inférieur ovale, entier.

Sa racine eſt bulbeuſe, & pouſſe deux feuilles lancéolées, preſque de la longueur de la hampe qui eſt nue, triangulaire à ſa partie ſupérieure, haute d'environ trois pouces. Les fleurs ſont vertes ou pâles, diſpoſées au ſommet des tiges en épi lâche & court, compoſé de cinq à huit fleurs. Les pétales ſont etroits & réflechis. Le pétale inférieur eſt beaucoup plus grand que les autres, ovale, entier. Cette plante ſe rencontre dans les marais de la Pruſſe & de la Suede.

14. OPHRISE des marais. *Ophrys paludoſa* Lin. *Ophrys bulbo ſubrotundo; ſcapo nudo, pentagono; foliis apice ſcabris; nectario labio integro.* Lin. ſyſt. veget. 4. p. 24. Flor. ſuec. 813. Pollich. pal. n. 856. Act. pal. 2. p. 460. Pall. it. 3. p. 265.

Orchis minima bulboſa. Rai. ſuppl. 587. *Orchis bifolia minor, paluſtris.* Pluk. alm. 270. tab. 247. fig. 2. *Bifolium paluſtre.* Rai. angl. 3. p. 385.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec les deux précédentes; mais elle en diffère par ſes fleurs beaucoup plus nombreuſes, & le pétale inférieur entier & très-étroit; elle diffère auſſi de l'*ophrys monophyllos* par ſes feuilles oblongues & non point ovales, ſcabres à leur ſommet, & par ſes pédoncules non capillacés.

La racine eſt munie de bulbes ovales, un peu courbées, réunies pluſieurs enſemble en forme de chaînon ou de chapelet, pouſſant à leur partie inférieure beaucoup de fibres courtes & charnues. La tige eſt à cinq angles, preſque nue. Les feuilles radicales ſont au nombre de trois ou quatre, alternes, en forme de ſpatule, ſcabres à leur ſommet, particulièrement à leur ſurface inférieure. Les fleurs ſont très-nombreuſes, d'un vert jaunâtre, diſpoſées en épi à l'extrémité des tiges. Le pétale ſupérieur eſt droit, en voûte; les deux latéraux extérieurs ſont ovales oblongs, droits, un peu rabattus; les deux latéraux internes ſont linéaires & recourbés. Le pétale inférieur eſt ovale, lancéolé, entier & réfléchi. Cette plante croît naturellement en Suède, en Allemagne, en Ruſſie au milieu des marais. (*V. ſ.*)

15. OPHRISE à une feuille. *Ophrys monophyllos.* Lin. *Ophrys bulbo rotundo, ſcapo nudo, folio ovato, nectarii labio integro.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 24.

Epipactis folio unico amplexicauli; ſpica prolixa multiflora. Hall. helv. n. 1293. tab. 36. *Ophrys monophyllos bulboſa.* Lœſ. pruſſ. 180. t. 57. *Monorchys ophyogloſſoides.* Mentz. pug. tab. 5. fig. 1. 2. *Pſeudo-orchys monophyllos.* Cluſ. hiſt. 1. p. 269. Moris. hiſt. 3. ſ. 12. t. 15. f. 10. n.

Cette plante a une racine bulbeuſe, de laquelle pouſſe ordinairement une ſeule feuille vaginale, qui s'élargit, prend la forme ovale, un peu aigüe. Il en pouſſe quelquefois une ſeconde, mais plus petite, plus courte, & qui engaîne la premiere; toutes deux embraſſant la tige par leur baſe. Cette tige eſt nue, droite, cylindrique, haute de huit à dix pouces. Elle ſe termine par un épi grêle, long, ſerré, dont les fleurs ſont petites & vertes, aſſez ſemblables à celles de l'eſpèce précédente. Le pétale

inférieur eſt entier. Cette plante croît naturellement dans les lieux marécageux, au milieu des grandes forêts, en Pruſſe, en Saiſſe, &c. 4,

16. Ophrise à une bulbe. *Ophrys monorchis.* Lin. *Ophrys bulbo globoſo, ſcapo nudo, nectarii labio trifido cruciato.* Lin. ſpec. plant. 1342. Mill. dict. n. 4. Pollich. pal. n. 857. Flor. dan. tab. 102.

Herminium bulbo ſupra radiato, nectarii labio trifido. Flor. ſuec. 740. 710. Act. upſ. 1740. p. 29. *Herminium radice globoſa.* Flor. lapp. 317. *Orchis radice ſubrotunda, labello haſtato.* Gmel. ſibir. 1. p. 18. n. 4. fig. 1. *Orchis bulbo unico, ſubrotundo, labello cruciformi.* Hall. helv. n. 1262. t. 22. *Orchis monorchis.* Crantz. auſtr. p. 478. Scop. carn. edit. 2. n. 1116. *Orchis odorata, moſchata ſeu monorchis.* Bauh. pin. 84. *Orchis trifolia, floribus ſpicatis herbaceis.* Segu. veron. 2. p. 131. t. 16. *Orchis coleo unico ſ. monorchis floſculis pallide viridibus* Lœſ. pruſſ. 184. t. 61. *Monorchis.* Mich. gen. 30. tab. 26. Rupp. gen. 421. tab. 2. *Monorchis bifolia, flore pallide virente, pruſſica.* Mentz. pug. t. 5. f. 5. Lam. flor. franc. 1106. n. 2. Moris. hiſt. 3. ſ. 12. t. 15. fig. 8.

ϐ. *Orchis lutea hirſuto folio.* Bauh. pin. 84. Moris. h. 3. ſ. 12. t. 14. f. 5.

γ. *Triorchis lutea folio glabro.* Bauh. pin. 84. *Triorchis lutea, altera.* Bauh. id. Moris. hiſt. 3. ſ. 12. t. 15. f. 9.

Cette eſpèce n'a ordinairement qu'une ſeule bulbe petite, globuleuſe, recouverte à ſa partie ſupérieure de quelques fibres blanchâtres & charnues. Sa tige s'élève de trois à cinq pouces. Elle eſt grêle, nue, cylindrique, quelquefois chargée d'une petite feuille linéaire. Les feuilles radicales ſont ovales, lancéolées, au nombre de deux, quelquefois trois; elles embraſſent la tige par leur baſe & ſont alternes. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi très-menu, un peu lâche, d'un vert jaunâtre & d'une odeur très-agréable. Sa corolle eſt petite. Ses diviſions ou ſes pétales ſont pointus. Le pétale inférieur eſt diviſé en trois découpures diſpoſées en forme de croix. La ſpathe eſt lancéolée, plus courte que l'ovaire. On la rencontre dans les prés montagneux de le plupart des coutrées de l'Europe. Je l'ai obſervée dans les environs de Soiſſons, au parc de Mercin. Elle fleurit en juin & juillet. (*V. v.*) La variété ϐ. a les feuilles ciliées à la circonférence; dans la variété γ., elles ſont plus longues & plus étroites.

17. Ophrise des Alpes. *Ophrys alpina.* Lin. *Ophrys bulbis ovatis, ſcapo nudo, foliis ſubulatis, nectarii labio indiviſo obtuſo, utrinque unidentato.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 25. Flor. ſuec. 2. n. 817. Jacq. Vindeb. 295. tab. 9.

Orchis radicibus ſubrotundis, labello ovato, utrinque denticulo notato. Hall. helv. n. 1263. t. 22. fig. 1.

Orchis (graminea) *bulbis ovatis, foliis ſubulatis, ſcapo nudo humili, flore cernuo.* Crantz. auſtr. 2. p. 480. *Chamæ orchis alpina, folio gramineo.* Bauh. pin. 81. Prodr. 29. *Orchis humilis alpina, gramineo folio.* Tourn. inſt. R. h. 432. Flor. fr. 1106. n. 4.

Cette plante a quelques rapports avec la précédente, mais elle eſt beaucoup plus petite; d'ailleurs ſes feuilles ſont beaucoup plus étroites & aſſez ſemblables à celles des graminées.

Sa racine eſt garnie de deux bulbes ovales, couvertes de quelques fibres charnues & blanchâtres. Il s'en élève une tige haute de trois ou quatre pouces; nue, environnée à ſa baſe par trois à quatre feuilles, étroites, filiformes, linéaires, graminées, terminées en pointe d'alène & preſque auſſi longues que la tige. L'épi n'eſt compoſé que de cinq à dix fleurs alternes, petites, verdâtres, un peu jaunâtres: il y a cinq pétales rapprochés & preſque réunis, formant une eſpèce de caſque; le ſixième eſt ovale, oblong, entier, muni de deux petites dents latérales quand il commence à ſe développer, qui ſouvent diſparoiſſent à meſure que le pétale s'élargit. La ſpathe eſt arquée, en forme de carène, lancéolée, plus longue que l'ovaire. Cette plante, au moment de ſa naiſſance, eſt enveloppée dans deux gaînes particulières qui contiennent les feuilles avec la tige. On la rencontre dans les paturages ſur les hautes montagnes, particulièrement aux Alpes & dans les provinces méridionales de France. 4.

18. Ophrise du Kamtſchatka. *Ophrys Kamtſchatea.* Lin. *Ophrys ſcapo filiformi vaginato; racemo laxo, nectarii labio lineari bifido.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 26.

Neottia nectarii labio bifido lineari. Amœn. academ. 2. p. 361. tab. 4. fig. 24.

La racine de cette plante n'eſt pas connue. Sa tige a de cinq à ſept pouces de haut. Elle eſt ſimple, cylindrique, filiforme, garnie dans toute ſa longueur de feuilles vaginales, tubulées, s'évaſant en un limbe droit, un peu oblique, très-lâche même à la baſe qui entoure la tige. Ses fleurs forment un épi terminal auſſi long que la tige; elles ſont alternes, écartées, portées ſur des pédoncules une fois plus longs que les bractées. La corolle offre cinq pétales lancéolés, ouverts, preſque égaux, & un ſixième lancéolé, le double plus large que les autres &

trois fois plus long, diviſé en deux découpures droites linéaires. L'ovaire eſt turbiné, pédonculé, muni d'un ſtile recourbé, plus court que les pétales. Le fruit eſt une capſule oblongue, plus étroite à ſa baſe, triangulaire. Cette plante croît naturellement dans la Sibérie & au Kamtſchatka.

19. OPHRISE homme. *Ophrys antropophora.* Lin. *Ophrys bulbis ſubrotundis; ſcapo folioſo; nectarii labio lineari-tripartito: medio elongato bifido.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 26. Mill. dict. n. 5. Ed. flor. dan. tab. 103.

Neottia bulbis ſubrotundis, nectarii labio quadrifido. Act. Upſ. 1740. p. 32. Dalib. pariſ. 277. Lam. flor. fr. 1106. n. 6. Moris. hiſt. 3. ſ. 12. t. 12. f. 2.

Orchis radicibus ſubrotundis, ſpica longa, flore inermi, labello pe.angaſto, quadrifido. Hall. helv. n. 1264. t. 23. *Orchis flore nudi hominis effigiem repræſentans, femina.* Bauh. pin. 82. Vaill. pariſ. 147. tab. 31. fig. 19. 20. *Orchis antropophora oreades.* Col. ecphr. 1. p. 320.

Cet *orphriſe* a pluſieurs bulbes arrondies d'où s'élève une tige feuillée, haute d'un pied. Les feuilles radicales ſont longues, lancéolées & un peu étroites. Celles de la tige ſont petites, peu nombreuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi aſſez long. Elles repréſentent aſſez bien un homme ſuſpendu par la tête. Cette partie eſt formée par les pétales ſupérieurs qui ſont d'un blanc jaunâtre. Le pétale inférieur, par ſes diviſions, forme le corps & les quatre membres. Sa couleur tire ſur le ſoufre doré: mais celle de ſes diviſions ou des membres eſt d'un rouge ferrugineux. Ce pétale eſt linéaire, partagé en trois; la découpure du milieu eſt beaucoup plus longue & bifide. Cette plante croît dans les prés en France, en Italie, en Eſpagne, en Suiſſe, &c. 4.

20. OPHRISE mouche. *Ophrys myodes. Ophrys bulbis ſubrotundis, ſcapo folioſo; nectarii labio oblongo, quadripartito: laciniis duabus mediis elongatis lanceolatis.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 57. Jacq. ic. rar. tab. 71. Curtis flor. Lond. t. 13.

Ophrys inſectifera (myodes). Lin. ſyſt. plant. 4. p. 27. *Orchis muſcaria.* Scop. carn. ed. 2. n. 1114. *Orchis radicibus ſubrotundis, labello ſericeo biſulco; brachiolis brevibus, ſubulatis.* Hall. helv. n. 1265. t. 24. *Orchis veſpam referens.* Riv. hex. tab. 13. 19. *Orchis muſca corpus referens minor, galea & alis herbidis.* Bauh. pin. 83. Vaill. pariſ. 147. t. 31. f. 17. 18. Kniph. cent. 3. n. 68. *Orchis myodes prima, floribus muſcam exprimens.* Lob. icon. 181. *Orchis ſerapias tertius.* Dodon. 738. *Triorchis ſerapias tertius.* Dodon. lugdb. 1555. Gall. 2. 426. *Teſticulus muſcarius III. luteus.* Tabern. icon. 662. *Orchis myodes galea & alis herbidis, & orchis ſerapias, tertia dodonæi & myodes 1 lobelio.* J. Bauh. 2. XIX. 767. Lam. flor. franc. 1106. n. 8. Tourn. 434.

ε. *Orchis muſcam referens major.* Bauh. pin. 83. *Ophrys* (major) *nectario labio ſubtrilobo: intermedio acuminato recurvo.* Gouan. flor. monſp. p. 299. v. γ. Magn. botan. 193. hort. 149.

γ. *Orchis muſcam referens lutea.* Bauh. pin. 83. Moris. hiſt. 3. ſ. 12. t. 13. f. 14.

Ophrys (lutea) *nectarii labio ſubtrilobo planiuſculo: intermedio emarginato, obtuſo.* Gouan. flor. monſp. p. 299. v. α. Magn. botan. 193. hort. 149.

δ. *Orchis muſcam cæruleam majorem repræſentans.* Breyn. moris. h. 3. p. 494. f. 12. tab. 13. fig. 11. Poiret. voy. en Barb. II. p. 250.

ε. *Orchis myodes lutea luſitanica.* Breyn. cent. 75. Moris. hiſt. 3. p. 495. ſ. 12. t. 13. f. 15.

ζ. *Orchis miodes fuſca luſitanica.* Breyn. cent. 41.

Cette plante a ſa racine garnie ordinairement de deux bulbes. Il s'en éleve une tige haute d'un pied environ, feuillée dans ſa partie inférieure, preſque nue dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles ſont liſſes, étroites, lancéolées, longues de deux ou trois pouces, larges d'un demi pouce & plus. Les fleurs ſont diſpoſées à l'extrémité des tiges en un épi lâche, peu garni, & reſſemblent à des mouches bleuâtres. Les trois pétales ſupérieurs ſont d'un blanc verdâtre; les deux intérieurs ſont très-petits, extrêmement grêles & rougeâtres. L'inférieur eſt pendant, forme le corps de la mouche, qui eſt remarquable par une belle tache bleue. Il ſe termine par deux lobes pointus qui laiſſent entr'eux un vide ou une échancrure tout-à-fait nue, c'eſt-à-dire, dans laquelle on ne trouve ni lobe, ni appendice. Cette plante vient partout en Europe dans les pâturages ſecs & montueux. 4. (*V. v.*)

Cette eſpèce offre pluſieurs variétés remarquables dont les principales ſont: 1°. Celle marquée ε dont la fleur eſt beaucoup plus grande, ayant le pétale inférieur preſque à trois lobes, celui du milieu eſt aigu & recourbé. 2°. Dans la variété γ la fleur eſt jaune; le pétale inférieur eſt plane, preſque à trois loges; le lobe du milieu eſt échancré & obtus. 3°. La variété δ a une fleur grande, bleue; le pétale inférieur eſt à trois lobes; celui du milieu eſt beaucoup plus grand, ovale, ciliè à ſes bords. 4°. La variété ε eſt celle qui offre les plus grandes fleurs, ſur-tout pour le pétale inférieur à trois lobes; celui du milieu qui eſt très-large, eſt à peine

échancré. Sa couleur eſt jaunâtre, tandis que dans la variété ζ il eſt d'un brun roux.

21. OPHRISE araignée. *Ophrys arachnites. Ophrys bulbis ſubrotundis ; ſcapo folioſo ; nectarii labio lato, emarginato, appendiculato.* Hall. helv. tab. 24. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 57.

Ophrys inſectifera (arachnites). Lin. ſyſt. plant. 4. p. 27. *Orchis araneam referens.* Bauh. pin. 84. Tourn. inſt. R. h. 434. t. 247. f. G. Vaill. pariſ. tab. 30. f. 10. 11. 12. 13. *Orchis arachnites.* Lob. icon. 135. *Orchis fucum referens major, foliolis ſuperioribus candidis & purpuraſcentibus.* Tourn. 433. Bauh. pin. 83. *Orchis cum aviculis.* Ephem. cur. ann. 2. obſerv. 41. p. 75. tab. 7. (figura peſſima). *Orchis apem referens luſitanica.* Breyn. cent. 98. Moris. hiſt. 3. ſ. 12. t. 13. f. 9. *Orchis ſive teſticulus minor violaceis floribus.* Cord. hiſt. 129. *Orchis ſphegodes. C. gemma gallicè* mouche-gueſpe. Lob. obſerv. 92. *Orchis ſerapias fœmina.* Dodon. gall. 154. Triorchis fœmina. Fuſch. 560. *Teſticulus vulpinus ſecundus, ſphegodes.* Lobel. icon. 179. Lam. flor. fran. 1106. n. 9.

ϐ. *Orchis fucum referens : colore rubiginoſo.* Tourn. inſt. R. h. 434. Bauh. pin. 83. Vaill. pariſ. 146. t. 31. fig. 15. 16. Flor. fr. n. 9.

γ. *Orchis ſcarabœum referens.* Breyn. moris. hiſt. 3. p. 494. ſ. 12. tab. 13. f. 10.

δ. *Orchis cercopithecum exprimens luſitanica.* Breyn. moris. hiſt. 3. p. 494. ſ. 12. t. 13. f. 4.

Cette eſpèce que la plupart des auteurs regardent comme une ſimple variété de la précédente, en eſt néanmoins aſſez conſtamment diſtinguée par le pétale inférieur plus large, ovale, terminé par un lobe en ſaillie ou placé dans une échancrure.

La racine eſt compoſée de deux ou trois bulbes. Elle pouſſe des tiges feuillées, ayant depuis huit à dix pouces juſqu'à un pied & plus de haut. Les feuilles ſont liſſes, lancéolées & pointues, placées vers la baſe des tiges. Les fleurs terminent les tiges; elles ſont rares, écartées, & forment à peine l'épi. Les trois pétales ſupérieurs & extérieurs ſont lancéolés & rougeâtres : les deux intérieurs ſont très-petits & herbacés. L'inférieur eſt pendant, large, convexe, velu, d'un rouge brun, marqué vers ſa baſe de quelques lignes jaunâtres, & terminé par un lobe pointu, placé en forme de ſaillie, ou dans une échancrure. La pointe de ce lobe eſt repliée vers la partie poſtérieure & concave du pétale, de ſorte qu'on ne l'apperçoit qu'en le redreſſant. Le corps membraneux qui reçoit ou ſoutient les étamines, ſe termine en avant par un bec très-remarquable. On rencontre cette plante par-tout en Europe dans les prés & les pâturages montagneux. 2. (*V. v.*)

La différence dans les couleurs & quelques légers changemens dans la forme & la grandeur, forment pluſieurs variétés dans cette eſpèce.

22. OPHRISE oiſeau. *Ophrys volucris.* Lin. f. *Ophrys bulbis ſubrotundis ; labio triangulari ſagittato.* Lin. f. ſuppl. p. 403.

La racine eſt compoſée de pluſieurs bulbes arrondies. Il s'en élève une tige d'environ un pied de haut, feuillée dans ſa longueur. Les feuilles caulinaires ſont ovales, amplexicaules, oblongues, aiguës & nerveuſes. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi oblong, multiflore ; les fleurs un peu écartées les unes des autres. Le pétale ſupérieur eſt droit, lancéolé. Les deux latéraux ſupérieurs & extérieurs ſont droits, preſque ovales. Le pétale inférieur & pendant eſt ſagitté, triangulaire. Cette plante a été rapportée par le D. Sparmann du Cap de Bonne-Eſpérance.

23. OPHRISE à longues bractées. *Ophrys bracteata.* Lin. f. *Ophrys bulbis ſubrotundis ; ſpica bracteis longioribus mixta ; labio trilobo.* Lin. f. ſuppl. 403.

Cette plante a des racines garnies de bulbes arrondies. Sa tige ne s'élève que de cinq à ſept pouces. Les feuilles radicales ſont ovales & nerveuſes : celles de la tige ſont ovales, oblongues, aſſez nombreuſes. Les fleurs forment un épi multiflore, ſerré, offrant à la baſe de chaque fleur des bractées ovales, ouvertes, plus longues que les fleurs. Le pétale ſupérieur eſt preſque rond & en caſque. Le pétale pendant eſt plus court & a trois lobes. Le D. Sparmann a obſervé cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance.

24. OPHRISE ailée. *Ophrys alata.* Lin. f. *Ophrys bulbis rotundis ; caule folioſo ; foliis lanceolatis ; labello trifido : lacinia media breviſſima.* Lin. f. ſuppl. p. 404.

Cette eſpèce eſt très-petite. Ses bulbes ſont arrondies : il s'en élève une tige courte, feuillée ; les feuilles ſont lancéolées. Les fleurs ont le pétale inférieur & pendant, diviſé en trois lobes ; le lobe du milieu eſt très-court. C'eſt à M. Thunberg que nous devons la connoiſſance de cette plante. Il l'a recueillie au cap de Bonne-Eſpérance.

25. OPHRISE d'Afrique. *Ophrys circumflexa.* Lin. *Ophrys bulbis indiviſis ; floribus triperalis ; alis emarginatis, labio trifido ; lateralibus circum-*

flexis. Lin. ſyſt. plant. 4. p. 28. Amœni. acad. v. 6. p. 111. n. 95.

Orchis barbâ carens, flore luteo viridi. Buxbaum. cent. 3. p. 8. tab. 13. (ſed major).

Sa racine eſt compoſée de deux bulbes arrondies & noirâtres. Il s'en élève une tige droite, feuillée. La feuille du bas eſt plus etroite, plus longue que les autres : celles du haut ſont amplexicaules, ovales, lancéolées, aiguës, en carêne. L'épi eſt terminal, compoſé d'environ quatre à cinq fleurs avec des bractées ventrues. Le caſque de la corolle eſt hemiſphérique, diſpoſé en voûte, mucroné à ſon ſommet. Les pétales latéraux forment deux ailes ouvertes, etalées à deux lobes dont le ſuperieur eſt plus grand. Le pétale inférieur eſt droit, diviſé en trois; la découpure du milieu eſt aiguë; les deux latérales ſont membraneuſes, linéaires, recourbées, & roulées tout autour.

26. OPHRISE en croix. *Ophrys crucigera*. Jacq. *Ophrys bulbis ſubrotundis; ſcapo folioſo; nectarii labio indiviſo, convexo, cruce inſignito*. Syſt. veget. 814. Jacq. miſc. vol. 3. icon. Rar. obſerv. 1. p. 60.

Cette eſpèce eſt munie de deux bulbes arrondies. Elle pouſſe une tige haute de huit à dix pouces, feuillée dans toute ſa longueur. Les feuilles, tant radicales que caulinaires, ſont lancéolées, aiguës, nerveuſes. Les fleurs forment un épi court, compoſé de quelques fleurs dont les ſpathes aſſez ſemblables aux feuilles ſont auſſi longues que la corolle. Les pétales ſont très-ouverts. Les trois extérieurs ſont verts, dont les deux latéraux lancéolés, aigus, planes, rouges à leur ſommet; le troiſième oblong, concave, très-obtus. Les deux pétales intérieurs ſont oblongs & jaunâtres; enfin le pétale inférieur eſt rouge en forme de capuchon à ſa partie ſupérieure; il eſt a ſa partie pendante ovale, arrondi, convexe, velu, très-entier, remarquable par une croix blanche dans ſon milieu, avec une ligne noire. Cette belle eſpèce, qui approche beaucoup de l'*Ophrys arachnites*, croît dans les environs de Rome.

* * * *Bulbes inconnues.*

27. OPHRISE corniculé. *Ophrys atrata*. Lin. *Ophrys florum cucullo ſtaminifero bicorni*. Syſt. plant. 4. p. 28. Mantiſ. 121.

La tige de cette plante eſt ſimple, d'environ huit à dix pouces de haut. Les feuilles ſont éparſes, à demi-amplexicaules, nombreuſes, plus larges vers leur baſe, allongées, linéaires & ſubulées vers leur ſommet. L'épi eſt terminal, compoſé de fleurs ſeſſiles, écartées, ayant chacune à leur baſe une bractée ſétacée, de la longueur de la fleur. Les pétales ſont ovales, lancéolés, obtus; l'eſpèce de caſque où ſont placées les étamines eſt terminé par deux cornes droites, linéaires, parallèles. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance.

28. OPHRISE de Caffrerie. *Ophrys caffra*. Lin. *Ophrys nectario labio reniformi, latiſſimo, emarginato*. Syſt. plant. 4. p. 28. Amœni. academ. 6. p. 111. n. 96.

La tige eſt liſſe, feuillée; elle s'élève à douze ou quinze pouces de haut. Les feuilles ſont au nombre de trois ou quatre, alternes, lancéolées. L'épi eſt compoſé de trois ou quatre fleurs jaunes. La corolle a trois pétales ſupérieurs lancéolés; le pétale inférieur eſt très-large, échancré en forme de rein. On rencontre cette eſpèce dans les environs du Cap de Bonne-Eſpérance.

29. OPHRISE bivalve. *Ophrys bivalvata*. Lin. f. *Ophrys floribus faſciculatis, labio lanceolato*. Lin. f. ſuppl. p. 403.

Cette plante s'élève ſur une tige d'environ un pied de haut, très-feuillée. Les feuilles ſont très-nombreuſes, alternes, lancéolées, ſubulées, élargies à leur baſe & vaginales. L'épi forme une eſpèce de corymbe, ſans pédoncule diſtinct. Les trois pétales ſupérieurs ſont ovales & preſque égaux; mais le plus élevé eſt en caſque, & les deux latéraux étendus. Les deux autres pétales latéraux inférieurs ſont épais, oblongs, obtus, plus petits que les premiers. Le pétale inférieur cependant leur reſſemble; il eſt lancéolé. L'ovaire eſt ſtrié. Le D. Sparmann a obſervé cette plante dans les environs du Cap de Bonne-Eſpérance.

30. OPHRISE ondulé. *Ophrys alaris*. Lin. f. *Ophrys nectario labio integro, undato*. Lin. f. ſuppl. 404.

Cette eſpèce s'élève à douze ou quinze pieds ſur une tige droite, ſimple, feuillée. Il y a trois feuilles caulinaires, qui ne ſe reſſemblent point. La première eſt obtuſe, la ſeconde ovale lancéolée; la dernière a la forme d'une ſpathe. L'épi n'a que très-peu de fleurs munies de bractées ovales, aiguës. Le premier pétale, celui du haut, eſt concave, lancéolé: le ſecond & le troiſième très-larges, arrondis, de la longueur du premier; le quatrième & cinquième à demi-en cœur, acuminés, de même longueur. Enfin le pétale inférieur eſt plus petit, ovale, lancéolé, ondulé ſur les bords. C'eſt encore au D. Sparmann que nous devons cette plante, qu'il a recueillie aux environs du Cap de Bonne-Eſpérance.

31. OPHRISE étendu. *Ophrys patens.* Lin. f. *Ophrys pumila, foliis ſubulatis, nectarii labio breviſſimo, capillari.* Syſt. veget. 814. Lin. f. ſuppl. 404.

Cette plante eſt très-petite. Sa tige s'élève à peine à cinq ou ſix pouces ; elle eſt couverte dans toute ſa longueur de feuilles imbriquées. Les radicales ſont courtes, linéaires ; les caulinaires ſont vaginales, ſubulées, acuminées. Les fleurs ſont terminales, grandes, au nombre de deux ou quatre. Le premier pétale ; celui du haut, eſt en cœur, aigu. Le ſecond & le troiſième ſont petits, oblongs, placés ſous le premier ; le quatrième & le cinquième ſont à demi-en cœur, preſque lancéolés, étendus, de la longueur du premier. Le pétale inférieur eſt linéaire, preſque capillaire, très-court. Cette plante a été découverte par le D. Sparmann au Cap de Bonne-Eſpérance.

32. OPHRISE nerveux. *Ophrys nervoſa.* Thunb. *Ophrys ſcapo nudo angulato ; foliis ovatis nervoſis, nectarii labio integro reflexo.* Thunb. flor. jap. 27.

La tige eſt glabre, anguleuſe, droite, feuillée ſeulement à ſa baſe. Les feuilles ſont alternes, munies d'une gaîne ſillonnée à pluſieurs angles, ovales, oblongues, aiguës, ondulées, concaves, glabres, ſtriées, d'environ cinq pouces de haut ſur deux pouces de large, au nombre de trois, quatre ou cinq. Les fleurs forment un épi allongé, compoſé de fleurs alternes, penchées, de couleur pourpre. Le pétale ſupérieur eſt ovale, réfléchi, & comme géniculé dans ſon milieu, ſillonné, échancré, en forme de caſque, du double plus large que les autres, avec deux calloſités à ſa baſe. Les deux latéraux ſupérieurs ſont égaux, linéaires, réfléchis à leurs bords & à leur ſommet. Les deux latéraux inférieurs ſont linéaires, ſemblables aux deux précédens. Le pétale inférieur eſt horiſontal, entier, réfléchi, linéaire. Le fruit eſt une capſule cylindrique, filiforme, torſe, glabre, purpurine. A la baſe de chaque fleur eſt une bractée très-courte, ovale, purpurine. Cette plante croît au Japon. Elle y fleurit aux mois de mai & de juin.

Eſpèces incertaines ou peu connues.

Ophrys (ſquamata) *bulbis faſciculatis, ſcapo elongato, aphyllo, ſubſpicato, foliis radicalibus imbricatis, oblongis, acutis, carinatis ; nectarii labio trifido, barbato, deflexo.* Forſt. flor. auſtr. p. 59.

Ophrys (trifolia) *bulbis faſciculatis ; foliis radicalibus ovatis ; nectarii labio integro, lato, ſubtrinngulari.* Walt. flor. carc p. 221.

Ophrys (fimbriata) *bulbis fibroſis, caule foliofo ; nectarii labio indiviſo, fimbriato.* *alt. flor. Carol. p. 21.

Ophrys (unifolia) *bulbo ovato ; ſcapo teret vaginato ; folio tereti, fiſtuloſo, reflexo, medio pertuſo.* Forſt. flor. auſtr. p. 59.

Ophrys (barbata) *petalis ovatis ; nectarii labio indiviſo : apice ailatato, truncato, ſupra ad medium barba colorata.* Walt. flor. carol. p. 22.

(POIRET.)

OPPOSÉES. (feuilles) On exprime par ce terme la poſition des feuilles relativement les unes aux autres, lorſqu'elles ſont diſpoſées par paires, & que les points de leur inſertion ſont diametralement oppoſés par couple, comme dans la ſcabieuſe, (ſcabioſa). Ce terme s'emploie auſſi dans le même ſens pour les rameaux & les pédoncules.

ORANGER. *Citrus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des citronniers ou orangers, proprement dits, qui a de grands rapports avec les *limonia*, les *murraya*, & qui comprend des arbres exotiques, dont pluſieurs eſpèces ont, depuis long-tems été naturaliſées en Europe. Ces plantes ſont toutes ligneuſes & forment des arbres ou des arbriſſeaux dont les feuilles ſont alternes, ſimples, comme perforées ; les fleurs ſont remarquables par leur odeur ſuave & leur blancheur, le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir.

Un calice diviſé en cinq parties ; cinq pétales ; environ vingt étamines ; dont les filamens diſpoſés en cylindre ſont diviſés en pluſieurs paquets anthéréfères ; une baie à neuf ou dix-huit loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, diviſé en cinq parties.

2°. Une *corolle* compoſés de cinq pétales oblongs & ouverts.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens ſont droits, comprimés, diſpoſés en cylindre, & diviſés en pluſieurs paquets ſéparés, ſupportant chacun pluſieurs anthères.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtile terminé par un ſtigmate globuleux.

Le fruit eſt une baie dont l'écorce eſt charnue, la pulpe compoſée de véſicules, diviſée en neuf ou dix-huit loges ſéparées par une membrane propre, renfermant des ſemences cartilagineuſes, attachées par leur angle intérieur.

Obſervations. J'ai dit que ce genre avoit des rapports avec les *limonia* & les *murraya* : mais il eſt facile à diſtinguer des premiers, en ce

que ceux-ci n'ont que dix étamines à filamens libres & une baie à trois loges. Les *murraya*, outre qu'ils n'ont que dix à douze etamines dont les filamens ne ſont preſque point polyadelphiques, leurs ovaires ſont environnés d'un diſque urceolé. Les baies ne renferment que deux à trois ſemences.

Nous éprouvons ici l'embarras qu'occaſionnent les plantes exotiques cultivées depuis longtems en Europe. Les varietés ſe ſont tellement multipliées, qu'il eſt très-difficile de les rapporter chacun à l'eſpece qui leur convient. Nous nous bornerons à préſenter les plus remarquables, telles que nous les offrent les auteurs qui ont traité de la culture de ces arbres.

ESPÈCES.

ORANGER ACIDE. *Citrus medica.* Lin. *Citrus petiolis lincaribus.* Lin. Syſt. plant. part. 3e. p. 684. Hort. Cliff. 379. Hort. Upſ. 236. Mater. medic. 176. Roy. Lugdb. 266. Lam. Illuſtr. Gener. tab. 639. fig. 2.

Malus Medica. Bauh. Pin. 435. Blackw. tab. 361. *Citreum dulci medulla.* Ferrar. Heſperid. p. 72. tab. 73. *Malum citreum vulgare.* Idem. p. 57. tab. 59. 61. 63. 65. 67.

Citrus medica fructu oblongo, majori, mucronato; cortice craſſo rugoſo. Mill. Dict. n°. 1. *Citrus tuberoſa, fructu oblongo, cortice tuberoſo, rugoſo.* Idem. n°. 2.

Vulg. Citronnier commun.

ℭ. *Citrus limon.* Lin. loc. cit. *Limon vulgaris.* Bl ck. tab. 361. Knorr. Del. 1. t. c. 1. Ferrar. Heſperid. p. 191. tab. 189. 193. 197. 199, &c. *Limon vulgaris foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, ſubſerratis.* Mill. Dict. n. 1. *Malus limonia acida.* Bauh. Pin. 436.

Limon acris. Ferr. Heſpér. p. 331. tab. 333. 335. *Alia lima citrata oblonga & montroſa, ſive ſcabioſa.* Idem. tab. 337. *Limoni ſpinoſum foliis ovatis, integris, ramis, ſubſpinoſis.* Mill. Dict. n. 2. *Limon fructu racemoſo.* Tourn. Inſt. R. h. 621. *Limon racemoſum, foliis ovato-lanceolatis, ſubſerratis; fructu conglomerato.* Mill. Dict. n. 3.

Vulg. Le limon. Cedrat. Bergamotte.

Cet arbre, de tout temps, a obtenu ſur les autres une préférence qu'il paroit mériter par le doux parfum de ſes fleurs, la beauté de ſes fruits, & par ſon feuillage luiſant & toujours verd. Il offre en toute ſaiſon les fleurs du printemps confondus avec les fruits de l'automne. La culture s'en eſt tellement emparé, elle en a obtenu des variétés ſi multipliées, que rapprochées de l'arbre foreſtier, ce n'eſt plus la même plante pour la vue. Cet arbre n'a point, dans ſon état ſauvage, cette forme élégante & agréable qu'il obtient ſous le ciſeau du jardinier, mais livré à toute ſa force, il s'élève quelquefois juſqu'à ſoixante pieds de haut, & ſes branches ſont ſouvent hériſſées d'épines: d'où vient que dans nos iles de l'Amérique on en forme des haies impénétrables qui défendent les plantations des cannes à ſucre de l'incurſion des animaux.

Dans nos jardins, cette eſpèce d'oranger ne s'élève qu'à une médiocre hauteur. Ses racines ſont branchues, couvertes d'une écorce jaune en-dehors, blanche en-dedans. Le bois du tronc eſt blanc & très-dur. Il eſt revêtu d'une écorce d'un verd pâle. Ses rameaux ſont nombreux, étalés, chargés de feuilles ſimples, oblongues, aſſez ſemblables à celles du laurier, dentelées à leurs bords, d'une belle couleur verte, luiſantes, d'une odeur forte, ordinairement aiguës à leur ſommet, quelquefois arrondies. Elles ſont portées ſur des pétioles courts, épais, ſimples, point aîlés, ce qui le diſtingue particuliérement de l'eſpèce ſuivante.

Ses fleurs naiſſent en forme de bouquets, vers l'extrémité des branches, de couleur blanche & d'une odeur douce & très-agréable. Le calice eſt verdâtre, petit, très-épais, à cinq dents obtuſes. La corolle eſt compoſée de cinq pétales oblongs, charnus & ouverts. Les étamines ſont au nombre de vingt environ, quelquefois davantage. Les filamens ſont droits, ſubulés, diſpoſés en cylindre & réunis par leur baſe en pluſieurs paquets. Ils ſont terminés par des anthères oblongues. L'ovaire eſt arrondi, ſurmonté d'un ſtile épais, cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un ſtigmate globuleux.

Le fruit eſt une baie ovale ou oblongue, aiguë, revêtue d'une écorce raboteuſe, très-inégale, épaiſſe, charnue, d'abord verdâtre, & qui prend en mûriſſant une couleur citrine, d'une odeur très-agréable, d'une ſaveur aromatique. La pulpe de cette écorce eſt compoſée de véſicules remplies d'une huile eſſentielle, d'un parfum doux & gracieux, connue ſous le nom de *zeſte de citron.* Cette baie eſt diviſée intérieurement en neuf loges pleines d'un ſuc acide contenu dans des véſicules membraneuſes, & renfermant chacune deux ſemences ovales, calleuſes, pointues à leurs deux extrémités.

La variété ℭ. connue aſſez généralement ſous le nom de *Limon*, n'offre point de caractères bien tranchans avec l'eſpèce que je viens de décrire. C'eſt le même arbre, un peu moins branchu, ſouvent garni d'épines. Les fleurs ont une odeur plus foible. Mais la principale différence

rence ſe trouve dans les fruits qui ſont plus petits, moins allongés, & dont l'écorce eſt beaucoup plus mince que celle des citrons. Ils ſont remplis d'un ſuc très-acide. C'eſt de ces limons dont on ſe ſert à Paris, & que l'on appelle plus généralement *citrons*; mais il paroît que dans l'acception générale des jardiniers, c'eſt à cette variété qu'ils donnent plus ordinairement le nom de *limon*, & qu'ils appellent *citrons*. Ces fruits, ont une écorce beaucoup plus épaiſſe, raboteuſe, ſouvent couverte de groſſes tubercules.

De ces deux variétés principales, il en réſulte un grand nombre d'autres, dont je me bornerai à citer ici les noms d'après les ouvrages d'agriculture les plus accrédités. On diſtingue donc

1°. Citron de Chine à feuilles très-petites, d'un vert blanchâtre; ſon fruit eſt fort petit & en forme de toupie.

2°. Citron aigre à feuilles panachées; le fruit à l'ordinaire.

3°. Citron d'Italie. Il a le fruit à l'ordinaire, & de belles feuilles d'un vert de pré.

4°. Citron d'Amérique. La feuille eſt étroite, longue; le fruit petit & en fuſeau.

5°. Citron ou limon challi, à feuilles longues, larges, un peu épaiſſes; ſon fruit eſt long & ſon écorce épaiſſe.

6°. Citron *Mella-Roſa*; ſa feuille a une odeur de roſe, & ſon fruit eſt citron.

7°. Citron perrette, dont le fruit eſt en fuſeau, la feuille allongée par les deux bouts & étroite.

8°. Citron à côte ou limon de Calabre; la feuille eſt longue, large, pointue, & le fruit en toupie quoiqu'à côte.

9°. Citron de Saint-Cloud; ſa feuille eſt ronde par le bout, & étroite à ſa baſe. Le fruit eſt un limon doux.

10°. Citron blanc à fleurs doubles, le fruit eſt moins long que l'ordinaire; la pouſſe en eſt blanche.

11°. Citron extraordinaire, dont la feuille eſt faite comme du chagrin & de figure ovale.

12°. Citron extraordinaire, dont les feuilles reſſemblent à celles du cedre du Liban, épaiſſes, longues, arrondies par le bout; les fruits comme dans les citrons ordinaires.

13°. Citron doux d'Eſpagne. Il a la peau violette & la feuille d'un beau vert de pré.

14°. Citron blanc d'Eſpagne. Il a la peau blanche, & ſon fruit eſt plus pâle que les autres.

15. Citron bergamotte, dont le fruit eſt plus court que celui des citronniers ordinaires. Sa feuille eſt auſſi plus courte.

16°. Citron de Nointel, qui approche beaucoup du citron Perrette, par ſa feuille étroite & longue, ainſi que par ſon fruit.

17°. Cinq à ſix eſpèces de citrons extraordinaires, tant pour la figure de l'arbre, que pour le feuillage & le fruit. On peut y ajouter le citron de Madère, le citron muſqué, le citron ou limon chéri, enfin le citron gagetan.

18°. Citron ou cédrat de Florence, à feuilles lancéolées, aiguës, finement dentées ſur leurs bords.

Parmi les limons, on peut diſtinguer les variétés ſuivantes.

1°. Le limon à fleurs pleines. Il fleurit ſouvent double, mais toutes ſes fleurs ne le ſont pas toujours.

2°. Limon dont la forme des fruits reſſemble à une citrouille.

3°. Limon dont le fruit eſt très-gros.

4°. Limon de Saint-Domingue.

5°. Limon à feuilles très-longues.

6°. Limon à feuilles longues & épaiſſes.

7°. Limon dont le fruit eſt en forme de grappes de raiſin.

8°. Limon cannelé.

9°. Limon d'Eſpagne à épines.

10°. Limon à feuilles ondées.

11°. Limon de marais à fruits oblongs.

Il exiſte encore une variété du citronnier, connue ſous le nom de *bergamotte* ou de *cédra*. Elle eſt remarquable par l'odeur ſuave de ſon fruit, différente de celle des autres eſpèces, & qui ſe conſerve très-long-temps. On fait avec ſon écorce des petites boîtes à bonbons, auxquelles on a conſervé le nom de *bergamotte*. Il paroît que cette variété a été obſervée en Italie, dans les environs de Bergame, où l'on continue à la cultiver.

Chacun connoît les uſages auxquelles on emploie le citron. Son ſuc contient un acide abondant & très-agréable, dont l'activité eſt un peu émouſſée par l'huile douce & le mucilage qui y eſt mêlé. La boiſſon qu'on en prépare avec

du ſucre & de l'eau, rafraîchit, corrige l'acreté de la bile & s'oppoſe à la putridité. L'huile eſſentielle contenue en grande quantité dans ſon écorce, s'obtient facilement par la ſimple expreſſion. On en fait uſage comme d'un très-bon ſtomachique, vermifuge & qui agit puiſſamment dans les vices de digeſtion.

Le bois de citronnier étoit très-eſtimé chez les Romains. Il paroit que cet arbre a été apporté d'abord de l'Aſſyrie & de la Médie en Grèce, & qu'il eſt paſſé de-là dans les provinces méridionales de l'Europe. Comme il craint beaucoup le froid, il ne peut ſe cultiver en pleine terre que dans les pays méridionaux, en Italie, en Eſpagne & dans quelques cantons privilégiés de la Provence. J'ai vu ſur les côtes de Barbarie, dans le jardin d'un chef Arabe, pluſieurs arpens de terre couverts de ces beaux arbres chargés en tout temps de fleurs, de fruits naiſſans, de fruits plus avancés & de fruits mûrs. (*V. v.*)

2. ORANGER DOUX. *Citrus aurantium.* Lin. *Citrus petiolis alatis, foliis acuminatis.* Lin. Hort. Cliff. 379. Hort. Upſal. 236. Flor. Zeyl. 304. Mater. Medic. 177. Roy. Lugd. 266. Mid. Illuſtr. Regn. bot. Lam. Illuſtr. gen. tab. 639. fig. 2.

Malus aurantia major. Bauh. pin. 436. *Aurantium.* Blackw. tab. 349. Kniph. cent. 9. n. 23. Knorr. del. 1. tab. P. 4. *Aurantia mala.* Came. epit. 150. *Aurantium acri dulcique medulla vulgare.* Ferrar. Heſper. tab. 377. *Aurantium acri medulla foliis ovato-lanceolatis glabris.* Mill. Dict. n. 1. Roſier, cours d'agric. v. 7. p. 285. *Citrus aurantium petiolis alatis, foliis acuminatis, caule arboreo.* Thunb. Flor. Japon. p. 293. Lourer. Flor. Cochin. p. 569.

V. *v.* Citrus ſinenſis. Lin. *Aurantium ſinenſe foliis lanceolatis, acutis, glabris.* Mill. Dict. n. 2. *Aurantium ſinenſe.* Tour. Inſt. R. H. p. 660. n. 15. tab. 393. *Aurantium dulci cortice ſinenſe.* Ferr. Heſper. 430. tab. 433. *Malus aurantia cortice aduli.* Bauh. pin. 436. Vulg. oranger. bigarade. Poncire.

Cette eſpèce diffère de la précédente particuliérement par les pétioles de ſes feuilles qui ſont ailés ſur leurs bords en forme de cœur. Cet arbre, dans ſon état naturel, eſt de médiocre grandeur; ſon tronc eſt revêtu d'une écorce d'un brun verdâtre. Le bois eſt dur, compact, blanc dans ſon intérieur & légèrement odorant. Ses rameaux ſont étalés, ordinairement chargés d'aiguillons, & revêtu de feuilles épaiſſes, luiſantes, glabres, ovales-lancéolées, aiguës, alternes, chargées de petites tubercules réſineuſes, tranſparentes, qui paroiſſent comme autant de petits trous, comme dans le millepertuis, point ou preſque point dentelées.

Les fleurs ſont diſpoſées en grappes courtes vers l'extrémité des branches. Elles ſont d'un beau blanc, très-odorantes, à cinq pétales épais & oblongs. Les filamens des étamines ſont d'abord réunis par une ſeule membrane qui ſe déchire & forme enſuite pluſieurs lanieres, dont chacune eſt chargée d'un certain nombre d'étamines. Au reſte, la fructification eſt la même que dans l'eſpèce précédente: mais le fruit eſt beaucoup plus arrondi, d'un jaune doré, revêtu d'une écorce charnue, peu épaiſſe, dont la pulpe eſt remplie, comme celle du citronnier, de véſicules d'huile volatile ou *eſſentielle*, qui s'échappe par zeſtes en preſſant un peu l'écorce.

La culture nous a encore produit de cette eſpèce de non breuſes variétés, qui ſe confondent ſouvent avec celles de l'eſpèce précédente. Dans nos belles orangeries, on y remarque particuliérement les variétés ſuivantes.

1. Orange à écorce liſſe, à pulpe aigre-douce.

2. Orange liſſe & douce: le fruit & la feuille reſſemblent à celle de l'orange de Portugal.

3. Orange liſſe, cornue, de même que celle de Portugal, excepté qu'il y a des excroiſſances ſur le fruit.

4. Orange liſſe, ſauvage, aigre. On croit que c'eſt un ſauvageon du Portugal.

5. Orange liſſe, étoilée ou couronnée.

6. Orange dite ſimplement de Portugal.

7. Orange rouge de Portugal, ainſi appelée à cauſe de ſa couleur. On la nomme encore orange-grenade ou de Malte.

8. Oranger à feuilles de laurier.

9. Oranger à feuilles dorées.

10. Oranger de Nointel à feuilles longues, quoique ſon fruit ſoit orange de Portugal.

11. Oranger à fleurs doubles.

12. Oranger ſuiſſe ou *Rega*. Son fruit eſt tranché de blanc, ainſi que la feuille & le bois.

13. Oranger turc; ſes feuilles ſont bordées de blanc; elles ſont racourcies en pointe & larges par le bout: celles à l'extrémité des branches ſont très-étroites, lancéolées, aiguës.

14. Oranger à fruit, ſemblable à un gland.

15. Oranger de Curaçao.

16. Oranger riche dépouille, à feuilles rondes & friſées.

17. Oranger riche-dépouille, à feuilles pointues & friſées.

18. La même à feuilles panachées, argentées & friſées.

19. Orange aigre de la Chine, ou ſauvageon. Ses pepins ſont comme ceux de l'oranger chinois.

20. Orange de Chine, dont les feuilles ſont panachées, dorées, & le fruit tranché de jaune.

21. Orange liſſe, ſauvage, dont le fruit eſt doux & le bois garni d'épines.

22. Oranger à feuilles étroites, comme celles du ſaule.

23. Oranger à feuilles pointues & épaiſſes; ſon fruit eſt gros & hâtif.

24. Oranger à fleurs rouges.

25. Oranger dont le fruit eſt à côtes.

26. Oranger ſauvage, dont la feuille & le fruit ſont très-bien panachés.

27. Bigarade cornue: ſa fleur a juſqu'à huit pétales, & d'autres plus étroites qui paroiſſent être des étamines converties en pétales.

28. Bigarade violette, à fruits violets, dont la pouſſe & l'œil, ainſi que la fleur, ſont violets.

29. Bigarade ſauvage ou ſauvageon.

30. Bigarade ronde.

31. Poncire commun; ſa feuille auſſi épaiſſe que celle du balotin eſt un peu plus longue.

32. Poncire blanc. Le bois, la fleur ſont blancs. Sa feuille eſt ronde ainſi que ſon fruit.

33. Poncire violet. C'eſt le plus beau fruit; ſon bois eſt court; il ne forme pas une belle tête.

34. Cédrat *Mella-Roſa*. Sa feuille ſent la roſe. Son fruit eſt rouge, & le piſtil de ſa fleur eſt court.

35. Cédrat du Liban à feuilles longues, ovales, épaiſſes. Sa fleur eſt groſſe. Son fruit eſt un cédrat chagriné.

36. Mella-Roſa à fleurs blanches. Son fruit eſt ovale, comme celui de la bigarade jaunâtre.

37. Balotin d'Eſpagne; le fruit en eſt rouge & gros; la feuille ronde & épaiſſe; la fleur violette.

38. Balotin commun. Le fruit plus petit, la feuille comme celui d'Eſpagne.

39. Pommier d'Adam de Paris; ſon fruit eſt beau; la pomme eſt liſſe & ſa feuille alongée.

40. Hermaphrodite à feuilles panachées.

41. Hermaphrodite de Provence. Pluſieurs autres variétés d'hermaphrodites.

42. Lime douce, à feuilles d'une belle forme; le fruit à peau liſſe, couronné par un piſtil qui avance.

43. Lime aigre, ou ſauvageon de la lime douce.

44. Oranger à feuilles de myrthe. Les feuilles ſont comme celles du myrthe, ovales, aiguës, un peu dentées, très-proche les unes des autres: les épines courtes & fortes.

J'ai déjà remarqué que même dans les individus ſauvages, il y avoit bien peu de différence entre les citronniers & les orangers, à plus forte raiſon parmi les nombreuſes variétés produites par la culture; auſſi je n'aſſure que parmi les variétés que j'ai citées à la ſuite de ces deux eſpèces, il ne s'en trouve qu'on puiſſe rapporter indifféremment à l'une auſſi bien qu'à l'autre.

L'oranger eſt originaire des Indes. Il s'eſt naturaliſé dans les provinces méridionales de l'Europe, au point d'y former des forêts agréables par leur verdure, plus agréables encore par les fleurs & les fruits qu'elles offrent dans toutes les ſaiſons. Chacun connoit les différens uſages que l'on fait des fleurs & des fruits de l'oranger. (*V. v.*)

3. ORANGER pampelmouſe. *Citrus decumana*. Lin. *Citrus petiolis alatis, foliis obtuſis emarginatis*. Lin. Syſt. reg. 580.

Malus aurantia fructu rotundo maximo palleſcente caput humanum excedente. Sloan. Jam. 212. Hiſt. 1. p. 41. tab. 12. f. 2. 3. *Citrus aurantium var. γ. decumanus*. Lin. Spec. 2. p. 1100. *Limo decumanus, pompelmoes*. Rumph. amb. 2. p. 96. t. 24. f. 2. *Pompelmus*. Meiſt. itin. 84. *Aurantium fructu maximo indiæ orientalis*. Lœth. ind. att. a. 238. *Aurantium fructu omnium maximo pampelmus dicto*. Burm. Zeyl. p. 39. *Aurantium decumanum, foliis ovato-lanceolatis, craſſis, luci-*

dis ; fructu maximo. Mill. Dict. n. 4. Thunb. Flor. Japon. p. 293. Loureir. Flo. Cochin. p. 571. *Vulg.* Chadock ou Schaddeck ; pampelmouſe ; tête d'enfant.

Cet oranger a de grands rapports avec les deux eſpèces précédentes : cependant il diffère de la première par ſes pétioles ailés, & de la ſeconde par ſes fruits d'une groſſeur monſtrueuſe, ordinairement auſſi forts que la tête d'un enfant.

Cet arbre eſt d'une grandeur médiocre. Il ſe diviſe en rameaux étalés & munis d'aiguillons. Les feuilles ſont dentées, éparſes, ovales, quelquefois obtuſes & échancrées à leur ſommet ; les pétioles ſont garnis d'une aile cordiforme d'une grandeur remarquable. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes légèrement tomenteuſes & plus longues que dans les autres eſpèces. La corolle eſt blanche, très-odorante, compoſée de cinq pétales réfléchis. Son fruit eſt une baie ſphéroïde d'un jaune verdâtre, diviſé intérieurement en douze loges & plus ; la pulpe eſt rouge ou blanche ; aigre ou douce. L'écorce eſt très-épaiſſe, fongueuſe, d'une ſaveur amère. Les ſemences ſont ovales, preſque aiguës, au nombre de deux ou trois dans chaque loge. ♄.

Cette eſpèce a été apportée des Indes par le capitaine Chadock ou Schaddeck, ce qui lui en a fait donner le nom par les habitans des îles occidentales. Cet arbre paroît avoir dégénéré par la culture. Il préſente pluſieurs variétés, dont les principales ſont déſignées ſous le nom de *pampelmouſe*, ſavoir :

1. Le pampelmouſe des Barbades ou Schaddeck, ſans épines. Les feuilles ſont épaiſſes, ovales ; les fruits ainſi que les feuilles, ont le talon très-large.

2. Le pampelmouſe ou pampelmoës du Levant.

3. Le pampelmouſe d'Amérique. Le fruit eſt aigre & ſa chair d'un jaune-pâle.

4. Le citronnier de Combara ou citron à la grecque. Je trouve un exemplaire de cette variété dans l'herbier du citoyen Lamarck, rapportée de l'Inde par Sonnerat. Les feuilles ſont preſque rondes, crénelées ; l'aile des pétioles eſt plutôt ovale qu'en cœur, auſſi grande & ſouvent plus longue que la feuille. Les épines ſont plus fortes.

4. ORANGER nain ; *Citrus humilis.* (n.) *Citrus foliis ovatis, floribus ſeſſilibus.*

Aurantium humile, pumilum. Mill. Dict. n. 5. *Aurantium pumilum ſub acri medulla.* Bartol. *Vulg.* Muſcade.

D'après ce que Miller dit de cet arbriſſeau, il m'a paru devoir conſtituer une eſpèce, dont les caractères diſtinctifs conſiſtent dans les fleurs ſeſſiles, & les feuilles beaucoup plus petites. D'ailleurs cet arbriſſeau s'élève peu. Ses branches ſont revêtues de feuilles ovales, petites, réunies par paquets. Les nœuds des branches ſont très-rapprochés, & les fleurs dont elles ſont couvertes, naiſſent très-proches les unes des autres. Ce joli petit arbriſſeau peut ſervir d'ornement dans les appartemens. Ses fleurs parfument l'air d'une odeur douce & ſuave ; mais c'eſt l'eſpèce la plus tendre & celle qui exige les ſoins les plus attentifs, ſur-tout ſi l'on veut en conſerver les fruits pendant l'hiver. ♄.

5. ORANGER du Japon ; *Citrus Japonica.* Thun. *Citrus caule humili fruticoſo ; floribus axillaribus ſubſolitariis ; petiolis alatis.*

Citrus petiolis alatis, foliis acutis, caule fruticoſo. Thunb. Flor. Japon. p. 292.

Cet arbriſſeau, par ſa petiteſſe, ſe rapproche beaucoup du précédent ; mais un caractère, qui lui eſt particulier, c'eſt d'avoir ſes fleurs axillaires, ſolitaires ou deux au plus, mais point en bouquets comme dans la plupart des autres eſpèces. Sa tige eſt ligneuſe, comprimée, légèrement anguleuſe, droite, glabre, ayant à peine un pied de haut. Elle ſe diviſe en rameaux anguleux, chargés d'épines glabres, revêtus d'une écorce verte & couverts de feuilles éparſes, ovales, un peu aiguës, dont le petiole eſt ailée, plus pâles en-deſſous qu'en-deſſus. Les fleurs ſont blanches, axillaires, penchées ſur leur pédoncule qui n'a guères qu'une ligne de longueur. Le calice eſt monophylle, très-petit, à cinq dents. Les pétales ſont oblongs, concaves & très ouverts. Les étamines, au nombre de dix-huit ou vingt, ſe diviſent en cinq paquets, & ſont plus courtes que la corolle. Le ſtile eſt d'un blanc verdâtre. Le ſtigmate eſt globuleux, jaune, ſtrié, à pluſieurs loges. Le fruit eſt une baie à écorce charnue, dont la pulpe eſt véſiculeuſe, diviſée intérieurement en neuf loges. Elle n'eſt guères plus groſſe qu'une ceriſe. Cette eſpèce croît naturellement au Japon, où elle a été obſervée par Thunberg. ♄.

Comme je n'ai vu ni l'une ni l'autre eſpèce, il ſeroit très-poſſible que la précédente & celle-ci n'en formaſſent qu'une ſeule, d'autant plus que les détails que Miller donne de l'*oranger nain*, ne ſont pas aſſez étendus pour pouvoir rapprocher & comparer toutes les parties de ces deux plantes entr'elles, & en tirer un caractère ſpécifique bien tranché.

6. ORANGER à feuilles de buis ; *Citrus buxi-*

folia. (n.) *Citrus foliis ſubſeſſilibus, ovato-retuſis; floribus racemoſis, minimis.*

Cet arbriſſeau me paroît avoir encore beaucoup de rapport avec les deux précédens. Je ne connois point ſa hauteur, mais les rameaux ſecs que j'ai examinés dans l'herbier du citoyen Lamarck, indiquent qu'il s'élève peu. Il a, par ſes branches courtes, roides, par ſes épines, par la forme & la fermeté de ſes feuilles, l'aſpect d'un *Rhamnus pyracantha.* Son bois eſt dur, de couleur blanche, revêtu d'une écorce liſſe & verte; il ſe diviſe en rameaux diffus, chargés d'épines roides, droites, jaunâtres à leur extrémité. Les feuilles ſont éparſes, alternes, ovales, preſque ſeſſiles, aſſez ſemblables à celles du buis, mais du double plus grandes, obtuſes à leur ſommet, ſouvent échancrées, retrécies à leur bâſe, remarquables par des nervures très-rapprochées, ſaillantes, parallèles, d'une ſubſtance coriace, entières ſur leurs bords. Les petioles ſont très-courts & ſimples. Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes vers l'extrémité des branches. La corolle eſt blanche, & fort petite. Cette plante eſt originaire de la Chine, & y a été obſervée par Sonnerat, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. ♄. (*V. ſ.*)

7. ORANGER noble; *Citrus nobilis.* Lour. *Citrus inermis, ramis aſcendentibus; petiolis ſtrictis, fructu tuberculoſo, ſubcompreſſo.* Lour. Flor. Cochin. p. 569. n. 3.

Malus aurantia cortice dulci eduli. Bauh. pin. p. 436. n. 3. *Aurantium qua malus acurantia regia, dulcis, cortice ſuavi & dulci.* Burm. Zeyl. p. 39. *Aurantium verrucoſum: mamis beſaur.* Rumph. Amboin. V. 2. cap. 43. tab. 35. *an potius* 34?

Quoique dans la deſcription que nous préſente Loureiro de cet arbre, je ne trouve pas de caractères ſuffiſamment diſtincts pour en faire une eſpèce. Cependant comme il a vu l'arbre & que je ne le connois pas, j'en offre ici la deſcription telle qu'il nous l'a donnée. Cet arbre ne s'élève qu'à une médiocre grandeur. Il ſe diſtingue particulièrement par ſes rameaux aſcendans & ſans épines. Ses feuilles ſont éparſes, lancéolées, très-entières, brillantes, d'un vert obſcur, d'une odeur forte: elles ſont ſupportées par des pétioles linéaires. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes terminales, blanches à cinq pétales, d'une odeur très-agréable. Le fruit eſt une baie arrondie, un peu comprimée, preſque à neuf loges, rouge tant en-dedans qu'en-dehors. L'écorce eſt épaiſſe, ſucculente, douce, couverte de tubercules inégaux; elle eſt du double plus groſſe que l'orange de la Chine. C'eſt la plus agréable de toutes. Elle croît abondamment dans la Cochinchine, & même dans la Chine, où elle paroît être plus rare, ſurtout aux environs de Canton. ♄.

Loureiro remarque que la figure 34 de Rumphe convient mieux à l'eſpèce qu'il décrit, que la figure 35. Je ne vois pas qu'il puiſſe y avoir là deſſus le moindre doute. La figure 35 n'eſt ſelon moi, qu'une variété du *citrus aurantium*, dont les pétioles ſont aîlés en forme de cœur, & les feuilles crénelées: elle en diffère par ſes feuilles plus courtes, preſque ovales, par ſes fruits verruqueux & réunis en tête ſur un pédoncule commun. La figure 34, au contraire, a les pétioles ſans aîles, les feuilles entières, les fruits un peu applatis au ſommet, caractères qui conſtituent l'eſpèce que décrit Loureiro.

8. ORANGER de Madure; *Citrus Madurenſis.* Lour. *Citrus inermis; ramis diffuſis, angulatis; petiolis linearibus; fructu globoſo*, Lævi. (*flore minimo*). Loureiro. Flor. Cochin. p. 570. n. 4.

Limonellus Madurenſis. Runph. Amb. v. 2. ch. 50. p. 110. t. 31.

Cette eſpèce ſe diſtingue particulièrement par ſes fleurs très-petites & preſque ſolitaires. C'eſt un arbriſſeau qui s'élève au plus à trois pieds de haut: ſes rameaux ſont étalés, tortueux, anguleux, & très ſouvent ſans épines. Ils ſont munis de feuilles larges, ovales, un peu aiguës, preſque entières, très-glabres, ſupportées par des pétioles linéaires & ſans aîles. Les fleurs naiſſent vers l'extrémité des branches, preſque ſolitaires, à cinq pétales, & d'une odeur très-agréable. Le fruit eſt une baie globuleuſe, petite, liſſe, d'un vert-jaunâtre, d'un demi-pouce au plus de diamètre, diviſé en huit à neuf loges, remplies d'une pulpe véſiculeuſe & amère. Cet arbriſſeau croît dans la Chine & la Cochinchine, où il eſt cultivé à cauſe de ſa beauté. ♄.

9. ORANGER à petits fruits; *Citrus margarita.* Lour. *Citrus ramis aſcendentibus; aculeatis; petiolis linearibus; baccis 5-locularibus oblongis.* Lour. Flor. Cochin. p. 570. n. 5.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'élève à quatre pieds au plus de hauteur, dont les rameaux ſont droits & munis d'épines; les feuilles ſont lancéolées, très-entières, ſupportées par des pétioles linéaires. Les fleurs ſont éparſes ſur les rameaux, en très-petit nombre ſur un pédoncule commun: elles ſont blanches, a cinq pétales, odorantes. Le fruit eſt une baie ovale-oblongue, glabre, d'un rouge-jaunâtre, longue au plus de huit lignes; à cinq loges. L'écorce eſt très-mince, la pulpe véſiculeuſe, douce & bonne à manger. Cette plante croît en Chine

dans les environs de Canton. Elle eſt remarquable par la petiteſſe de ſes fruits. ♄.

10. ORANGER de la Cochinchine ; *Citrus Fuſca*. Lour. *Citrus ramoſiſſima aculeata ; foliis lanceolato-ovatis ; petiolis cordato-alatis ; baccis globoſis , aſperis*. Lour. Flor. Cochin. p. 571. n. 6.

Aurantium acidum , lemon itam. Rumph. Amb. v. 2. ch. 41. tab. 33.

C'eſt un grand arbre qui pouſſe des rameaux nombreux , tortueux , preſque droits , munis de longues & fortes épines. Les feuilles ſont ovales , un peu allongées , très-entières , d'un vert obſcur , d'une odeur forte , & dont les pétioles ſont ailés & en cœur. Les fleurs ſont blanches , peu odorantes , formant des grappes preſque terminales & peu garnies. Le fruit eſt une baie ſphérique , rude , d'un vert-brun , diviſée intérieurement en huit à neuf loges. Cet *oranger* eſt un des plus communs dans la Cochinchine. Son fruit eſt amer , d'une ſaveur déſagréable. ♄.

* Cet arbre ne me paroît être qu'une variété du *citrus aurantium* , dont il differe par ſes feuilles preſque ovales , entières , & par la couleur de ſes fruits.

11. ORANGER à feuilles ternées ; *Citrus trifoliata*. Lin. *Citrus foliis ternatis*. Lin. Syſt. plant. R. γ. 3. p. 585.

Ssi S. Karatats bauna , aliis gees dictus. Kœmpf. Aman. 801. t. 802. Thunb. Flor. Jap. p. 294.

Cette eſpèce eſt une des plus diſtinctes de ce genre. Elle eſt particuliérement remarquable par ſes feuilles ternées , ſupportées par un pétiole membraneux. C'eſt un arbriſſeau qui ſe diviſe en rameaux tortueux, inégaux , munis de fortes épines alternes , ſon bois eſt tendre , flexible , revêtu d'une écorce verte , luiſante. Les feuilles ſont éloignées les unes des autres , diviſées en trois folioles ovales , crénelées ſur leurs bords , ainſi que la membrane des pétioles. Les fleurs ſont axillaires , ſeſſiles , ſolitaires , blanches , compoſées de cinq pétales concaves , arrondis , onguiculés ; ces étamines ont leurs filamens libres , beaucoup plus longs que les pétales. Le fruit eſt une baie globuleuſe , de la groſſeur d'une petite *orange* , pleine d'une pulpe glutineuſe d'une odeur déſagréable , diviſée intérieurement en ſept loges , contenant des ſemences ovales. Cet arbriſſeau croît naturellement au Japon. ♄. On en forme des haies vives & impénétrables par leur épaiſſeur & leurs épines.

φ. *Obſervations*. L'on trouvera dans les *Heſpérides de J. B. Ferrare* & dans l'*Herbarium amboinenſe de Rumphius* , un grand nombre de gravures , ſurtout , dans le premier ouvrage , qui offrent des variétés fort ſingulières des 2 ou 3 premières eſpèces de ce genre. Les fruits particulièrement prennent des formes bizarres & monſtrueuſes. J'ai cru ne devoir pas entrer dans de ſi grands détails , étant d'ailleurs impoſſible de parler de toutes les variétés que produit la culture de cet arbre.

Loureiro prétend avoir rencontré à la Cochinchine le *Ssi S. caratas* que Kempfer a figuré dans ſes Aménités , t. 802. & d'après lequel Linnæus a établi ſon *citrus trifoliata*. Loureiro qui a examiné cette eſpèce en fleurs & en fruits , annonce que ce n'eſt point du tout un *citrus* , qu'il y a obſervé une corolle à trois pétales , ſupporté par un calice à trois dents , & renfermant cinq étamines à filamens libres. Le fruit eſt une baie ovale , rouge , ſemblable au café , mais de moitié plus petite , à une ſeule loge , à une ſeule ſemence ovale. Il en a fait en conſéquence un genre particulier , ſous le nom de *Triphaſia aurantiola*. Flor. Coc. p. 189. gen. 58. Comment Loureiro a-t-il pu croire que la plante qu'il décrit , étoit celle de Kœmpfer ? Dans la gravure que ce dernier en a donnée , cette plante a une corolle compoſée de cinq pétales , un très-grand nombre d'étamines , & pour fruit une baie globuleuſe , à cinq loges , de la groſſeur d'une petite orange , avec des ſemences nombreuſes. Quelle différence entre cette plante & celle de Loureiro ? Il ſuffit pour la ſaiſir , de raporocher leurs caractères génériques. Il eſt évident que la plante de Loureiro n'eſt point celle de Kœmpfer , que c'eſt plutôt le *Limonia trifoliata* de Linnæus qui a le port d'un *oranger* , qui d'ailleurs varie par le nombre de ſes étamines de cinq à dix , & par ſes pétales de trois à quatre , comme je l'ai obſervé ſur les individus conſervés dans l'herbier du citoyen Lamarck.

* *Citrus* (ſpinoſa) *foliis ſubſeſſilibus , utrinque inciſis ; fructu oblongo , rugoſo , tuberculato*. S. 9. Gmelin. iter. 3. p. 108. t. 21-23. Gmel. Syſt. Nat. v. 2. p. 1132.

* *Citrus* (Chilenſis) *foliis ſeſſilibus , acuminatis*. Molin. Hiſt. Pat. Chili. p. 157. Gmel. Syſ. Nat. v. 2. p. 1152.

(POIRET.)

ORBICULAIRES. (feuilles , ſemences) On les nomme ainſi lorſque leurs extrémités ſont également éloignées d'un centre commun. *L'hydrocolyte vulgaris*.

ORCANETTE ou ONOSME. *Onoſma*. Genre

de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les conſoudes & les pulmonaires, &c. (*Symphitum*, *pulmonaria*) & qui renferme des herbes tant exotiques qu'indigènes, dont les feuilles ſont rudes & alternes, les fleurs axillaires & terminales. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Une corolle campanulée, à orifice nud, (ouvert) quatre ſemences liſſes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice partagé en cinq, à découpures lancéolées, droites, perſiſtantes.

2°. Une corolle monopétale, campanulée, preſqu'infundibuliforme, dont le tube eſt court, le limbe tubuleux & ventru; le bord à cinq dents; l'orifice nud, ouvert.

3°. Cinq étamines, dont les filamens ſont ſubulés & très-courts, terminés par des anthères droites & ſagittées.

4°. Quatre ovaires, du centre deſquels s'élève un ſtile filiforme, terminé par un ſtigmate obtus.

Le fruit conſiſte en quatre ſemences ovales, luiſantes, gemmacées, renfermées dans le calice, qui tient lieu de péricarpe.

Obſervations. Ce genre ſe diſtingue des *conſoudes*, en ce que celles-ci ont l'orifice de leur corolle fermé par des écailles : il ſe diſtingue des *pulmonaires*, en ce que ces dernières ont une corolle infundibuliforme.

Especes.

1. Orcanette de Sibérie; *Onoſma Sibirica.* Lam. *Onoſma caulibus ſimpliciſſimis; foliis lanceolato-linearibus, piloſo-hiſpidis; racemo cernuo.* Lam. illuſt. gen. n. 1836. Gmel. it. Sibir. v. 4. p. 76. t. 40.

An *Onoſma ſimpliciſſima?* Lin.

Cette plante ſe diſtingue par des tiges droites, très-ſimples, velues, qui s'élèvent d'une racine preſque ligneuſe : elles ſont munies de feuilles alternes, linéaires, lancéolées, rudes, couvertes de poils roides & blanchâtres. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une grappe courte, ſerrée & penchée. Le calice eſt à cinq diviſions profondes & linéaires. La corolle eſt d'un jaune pâle, diviſée à ſes bords en cinq petites dents obtuſes. Le piſtil eſt plus long que le tube de la corolle. Cette plante croît en Sibérie, où elle a été obſervée par le citoyen Patrin, qui en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

2. Orcanette fruteſcente; *Onoſma fruteſcens.* Lam. *Onoſma caule fruteſcente, ramoſo; foliis lanceolatis, hiſpidis, fructibus pendulis.* Lam. illuſt. gener. n. 1837.

An *Onoſma orientalis?* Lin.

Cette eſpèce a bien des rapports avec la précédente, de laquelle on la diſtingue par ſes tiges rameuſes, qui ſont ſimples dans l'*orcanette de Sibérie*. Elles ſont dures, très-épaiſſes, preſque ligneuſes à leur baſe, toutes couvertes de poils blancs; les feuilles ſont alternes, hiſpides, lancéolées, quelquefois linéaires obtuſes. Les fleurs, diſpoſées en grappes courtes, ſont terminales & penchées, de couleur jaune. Le calice eſt à cinq diviſions profondes; la corolle tubulée, diviſée à ſes bords en cinq petites dents aiguës. Cette eſpèce, cultivée au Jardin des plantes de Paris, eſt ſoupçonnée originaire du Levant. (*V. ſ.*)

3. Orcanette échioïde; *Onoſma échioïdes.* Lin. *Onoſma caule ſupernè ramoſo; foliis lanceolato-linearibus hiſpidis; fructibus erectis.* Lam. ill. n. 1838. tab. 93.

Onoſma foliis lanceolatis, hiſpidis, fructibus erectis. Lin. Syſt. plant. 1. p. 396. n. 3. Jacq. auſtr. tab. 295. *Simphytum foliis lingulatis, hiſpidis.* Hall. Helv. n. 601. *Cerinthe foliis lanceolato-linearibus hiſpidis, ſeminibus quaternis, diſtinctis; fructibus erectis.* Hort. Cliff. 48. Loy. Lugdb. 408. *Cerinthe echioïdes.* Scop. Carn. 2. n. 197. Kniph. cent. 3. n. 29 *Anchuſa lutea minor.* Bauh. pin. 255. Sabb. Hort. Rom. 2. tab. 32. *Anchuſa echioïdes lutea, cerinthe flore, montana.* Col. Ecphr. 1. p. 182. t. 183. *Anchuſa lutea major* Bauh. pin. 255. *Anchuſa tertia* Camer. Epiſt. 736. *Anchuſa lutea.* Dalech. Hiſt. 1102. Villars. Plant. du Dauph. vol. 2. p. 453.

Malgré les rapports nombreux que cette plante peut avoir avec les deux précédentes, cependant ſa tige ramifiée à ſa partie ſupérieure, ſes fleurs moins ramaſſées en tête, formant une panicule droite, ſeulement inclinée à l'extrémité des grappes, la feront diſtinguer des autres eſpèces. Ses tiges ſont herbacées, anguleuſes, velues, droites, ne ſe diviſant principalement que vers leur ſommet. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, très-rudes, hériſſées de poils blancs; celles du haut ſont ordinairement plus larges, plus aiguës, en forme de bractées. Les fleurs ſont jaunes, ſemblables en tout à celles des eſpèces précédentes, mais bien plus étalées, & diſpoſées en épi le long des

ramifications. Cette plante croît naturellement dans les terrains arides & sur les rochers des provinces méridionales de l'Europe, en France dans les environs de Vienne & de Montélimar. Cette *orcanette*, selon le citoyen Villars, donne une très-belle couleur rouge, & peut servir aux mêmes usages que l'*anchusa tinctoria*. Lin. 2f. (*V. f.*)

4. ORCANETTE à petites fleurs; *Onosma micranthos*. Pall. *Onosma caule ramoso subglabro; foliis ovato-lanceolatis, subtus incanis; floribus paniculatis*. Lam. illust. gen. n. 1839.

Onosma foliis ovato-lanceolatis, subtus pilosis; paniculis rarioribus subdichotomis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 321. Pall. iter. 2. p. 734. tab. 50. edit. fran. vol. 8. p. 257. tab. 53.

Les caractères qui distinguent cette plante de ses congénères, sont faciles à saisir. Elle est ramifiée dès sa base; ses fleurs sont beaucoup plus petites, & disposées en une panicule très-étalée. Elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces sur une tige presque glabre, dont les rameaux sont nombreux, alternes, excepté les deux premiers qui sont opposés. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pétiolées, blanchâtres, légèrement velues en-dessous, ainsi que les pétioles. Les fleurs, disposées en panicule terminale, presque dichotome, sont petites, rougâtres ou couleur de pourpre, supportées par des pédoncules un peu velus, ainsi que les calices qui sont profondément divisés en cinq parties aiguës, persistantes. L'ovaire est oblong, terminé par le stile plus court que la corolle. Les semences sont oblongues, linéaires, un peu hérissées. Cette plante a été observée par Pallas dans les déserts sablonneux, vers l'Irtisch, & entre l'Iaik & le Volga. ☉

5. ORCANETTE giganteſque; *Onosma gigantea*. Lam. *Onosma caule ramoso, altissimo; foliis oblongo lanceolatis, scabris; calycibus pilosissimis*. Lam. ill. gen. n. 1840.

Cette belle espèce se distingue d'abord par son port de toutes les précédentes; elle est beaucoup plus grande & s'élève sur une tige de trois à quatre pieds, quadrangulaire, munie de poils rudes; elle se divise depuis la base jusqu'à son sommet en rameaux alternes, épars & florifères. Les feuilles sont oblongues, lancéolées, retrécies en pétiole, sur-tout celles du bas, scabres & chargées de poils blancs. Les feuilles du bas ont souvent de quinze à dix-huit pouces de long; celles du haut sont sessiles & même à demi amplexicaules; les dernières sont en cœur à leur base, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont très-nombreuses; elles forment le long des rameaux de belles panicules; les calices sont très-velus, la corolle jaune, le pistil plus long que le tube. Cette plante a été découverte dans le Levant par le citoyen Michaux, qui en a envoyé des exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. f.*)

(POIRET.)

ORCHIDES. (les) Famille de plantes unilobées, ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont de très-grands rapports avec celui des *orchis* qui y est aussi renfermé.

Les plantes qu'on rapporte à cette famille sont toutes herbacées, quelques-unes grimpantes, ayant des racines ordinairement tuberculées; les feuilles alternes, dont les radicales sont en gaîne, les caulinaires sessiles & souvent en forme d'écailles: les fleurs spathacées, la plupart en épis, rarement solitaires.

Les fleurs de ces plantes sont toutes gynandriques, incomplettes, & offrent en général une corolle supérieure, à six divisions, dont cinq supérieures & une inférieure, ordinairement d'une forme différente des autres, & que Linnæus appelle *nectaire*; un ovaire inférieur, un seul stile membraneux, caverneux ou concave, adné à la base de la découpure supérieure; deux étamines souvent sessiles, insérées sur le pistil, & logées dans la concavité du stigmate; les anthères se déroulent en spirale au moment de la fécondation; une capsule à une loge, à trois valves, contenant des semences nombreuses & scobiformes.

Voici les principaux genres qui appartiennent à cette famille. (*Voyez* Juss. gen. 56.)

Les Orchis.	*Orchis.*
Les Satirions.	*Satyrium.*
Les Ophrys.	*Ophrys.*
Les Helleborines.	*Serapias.*
Les Limodores.	*Limodorum.*
Les Thélymitres.	*Thelymitra.*
Les Disas.	*Disa.*
Les Sabots.	*Cypripedium.*
Les Aréthuses.	*Arethusa.*
Les Angrecs.	*Epidendrum.*

Observations. Un grand nombre de plantes de cette famille ont à leurs racines des tubercules charnus attachés immédiatement & sans filet, au-dessous de la tige. Les fibres simples des racines sont placées au-dessus des tubercules. Desséchés & réduits en poudre, ils donnent, bouillis dans l'eau, un mucilage très-abondant, très-nutritf,

très-nutritif, que l'on emploie particulièrement dans l'étisie.

La vanille, une des plantes de cette famille, est remarquable par son odeur agréable. Son fruit entre dans la composition du chocolat, & passe pour un excellent cordial.

ORCHIS. *Orchis*. Genre de plantes unilobées, à fleurs incomplettes, de la famille des orchides qui a beaucoup de rapports avec les *ophrys* & les *satirium*, qui comprend des herbes, tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs sont en épi; les feuilles alternes, sessiles, à nervures longitudinales. Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Le pétale inférieur lobé, pendant; un éperon derrière la fleur.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre 1°. une spathe simple, uniflore.

2°. Une *corolle* profondément divisée en six découpures, dont cinq supérieures, égales, plus ou moins conniventes, deux desquelles sont intérieures, relevées & réunies en forme de casque, & trois extérieures. La sixième est inférieure, grande, élargie, lobée, terminée par un éperon ou une corne allongée.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont très-courts, situés au sommet intérieur du corps caverneux du pistil, portant des anthères ovales qui se développent en spirale.

4°. Un *ovaire* oblong, inférieur, tors & sillonné, surmonté d'un stile membraneux & concave, adné à la base de la découpure supérieure, & dont le stigmate est élargi & comprimé.

Le *fruit* est une capsule alongée, striée, torse, obtuse, à trois côtés, à trois loges, s'ouvrant par ses angles, & renfermant des semences nombreuses, scobiformes.

Observations. Il existe de très-grands rapports entre les *orchis* & les *ophrises*; cependant les *orchis* se distinguent facilement par l'éperon dont leur corolle est toujours munie, & que Linnæus appelle nectaire. (*Voyez* les observations à la fin du mot *ophrise*.) Toutes les fois que j'ai, dans la description des espèces, comparé la longueur de l'éperon avec celle de l'ovaire, il faut toujours supposer l'observation faite dans le temps de la floraison. Car dès qu'elle est passée, l'ovaire s'alonge, & l'éperon se trouve presque toujours plus court. Il en est de même des bractées.

ESPÈCES.

* *Casque de la corolle éperonné.*

1. ORCHIS à deux cornes; *Orchis bicornis*. L. *Orchis corollarum galea bicalcarata; labio quinque partito*. Lin. syst. plant. vol. 4. p. 4. Amœni. academ. 6. Afr. 90. p. 109.

Orchis lutea caule geniculato. Buxb. cent. 3. p. 6. tab. 8.

Cette plante a une racine munie de deux bulbes en forme de cœur, d'où s'élève une tige géniculée, rougeâtre, environnée à sa base de deux feuilles larges, cordiformes, opposées, aiguës; les caulinaires sont amplexicaules, courtes, droites vaginales, en forme de capuchon, marquées de stries purpurines à leur base. Les fleurs sont jaunes, disposées en un épi court. Le casque ou le pétale supérieur est grand, aigu, muni à sa partie inférieure de deux cornes ou éperons qui tombent sur l'ovaire. Les deux pétales latéraux sont un peu plus larges. La lèvre est divisée en cinq parties linéaires, à découpures égales. Le stile est un corps oblong, recourbé, à deux lobes arrondis sous le sommet. Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance.

Observations. Il est bien essentiel de remarquer que toutes les plantes de cette division ont leur éperon non pas adhérent, comme dans les autres espèces, au pétale inférieur, mais au pétale supérieur, qui ordinairement prend la forme de casque. Cette particularité pourroit déterminer à former un genre de cette division; & contredit d'ailleurs le caractère que Linnæus donne à ce genre.

2. ORCHIS pâle; *Orchis carnea*. Ait. *Orchis bulbis indivisis, corolla galea bicalcarata; bracteis erectis*. Aiton. Hort. Kew. v. 3. p. 294. n. 1.

Cet *orchis*, selon Aiton, a les feuilles presque rondes, sillonnées en-dessous; les fleurs sont inodores, blanches en-dedans, couleur de chair en-dehors: elles sont disposées en un épi serré. Les bractées sont droites, aiguës; le pétale supérieur en casque est muni de deux éperons les deux pétales supérieurs & l'inférieur, sont plus étroits que les autres; ils sont tous carnés: la carine est décurrente sur l'ovaire, ce qui le fait paroître à cinq côtés. Cet *orchis* croît au cap de Bonne-Espérance.

Aiton remarque que cette espèce se distingue de l'*orchis* à deux cornes, en ce que ce dernier a des feuilles ovales, oblongues; un épi lâche; des bractées ovales, lancéolées & réfléchies; des fleurs très-odorantes, de l'odeur de

l'œillet, d'un vert jaunâtre, les trois pétales inférieurs ſont plus étroits & plus courts. L'ovaire eſt plus court que le caſque.

3. ORCHIS biflore; *Orchis biflora.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis; corollæ galea unicalcarata, alis patentibus; labio lanceolato-acuminato.* Lin. ſyſt. plant. vol. 4. p. 4. Amœnit. acad. vol. 6. afr. 92. p. 109. (Sub nomine *Orchis ſatyroides.*)

Cet *orchis* n'a qu'un ſeul épe on formé par le prolongement du pétale ſupérieur. Ses racines ſont munies de bulbes entières. Sa tige eſt filiforme, & préſente à ſa baſe quelques feuilles radicales ovales, petites; les caulinaires ne ſont que quelques écailles foliacées. Le pétale ſupérieur eſt court, aigu, prolongé en éperon à ſa partie inférieure. Les deux pétales intérieurs ſont linéaires, à deux dents à leur ſommet, cachés ſ us le pétale ſupérieur, de même longueur que lui, & entourant les organes de la fécondation. Le pétale inférieur eſt en forme de lèvre oblongue, aigu à ſon ſommet, placé entre les deux pétales latéraux. Cette eſpèce croît au cap de Bonne-Eſpérance.

4. ORCHIS cornu; *Orchis cornuta.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, corollæ galea unicalcarata, alis patentibus, labio minimo tubovato.* Lin. Syſt. pl. v. 4. p. 4. idem. Amœnit academ. v. 6. afric. 91. p. 109.

Les tiges, dans cette eſpèce, ſont revêtues de feuilles grandes, nombreuſes, alternes, lancéolées, en gaîne à leur baſe. Les fleurs forment un épi lâche, munies de bractées lancéolées, plus longues que la fleur. Le caſque ou le pétale ſupérieur eſt oblong, obtus, portant par derrière une corne obtuſe, courte, appliquée ſur le germe, les deux pétales latéraux, extérieurs ſont oblongs, ouverts; les deux intérieurs ſont plus courts que le caſque, un peu épais, charnus à leur ſommet, preſque connivents ſous le caſque. Cette plante ſe rencontre dans les environs du cap de Bonne-Eſpérance.

5. ORCHIS ſpatulé; *Orchis ſpatulata.* Lin. F. *Orchis bulbis indiviſis, corollæ galea calcarata, labio cordato, longiſſimè pedicellato.* Lin. L. ſuppl. p. 398. Gmel. Syſt. Nat. 51.

Cet *orchis* a des bulbes entières. Sa tige ne s'élève guères qu'à ſix à ſept pouces. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, linéaires, de moitié plus courtes que la tige, les caulinaires ſont en gaîne, larges, aiguës, ſcarieuſes. Il n'y a ſouvent que deux fleurs dont le pétale ſupérieur en cœur, formant le caſque, eſt pédicelle & muni d'un éperon court: les deux pétales latéraux ſont ovales, aigus; le pétale inférieur forme un lèvre pendante en cœur, ſupportée par un pédicule filiforme, du double plus long que la fleur.

* Il paroît que ce qui diſtingue cette eſpèce de ſes congénères eſt d'avoir le pétale inférieur rétréci à ſa baſe en un onglet filiforme, très-long, qui s'élargit enſuite en une lame en cœur. On trouve cet *orchis* au cap de Bonne-Eſpérance.

6. ORCHIS flexueux; *Orchis flexuoſa.* Lin. F. *Orchis ſcapo flexuoſo, corollæ galea calcarata, petalis duobus lineatis furcatis.* Lin. F. ſupp. p. 398. *Orchis flexicaulis.* Gmel. Syſt. nat. p. 51. n. 5.

La racine eſt tubéreuſe: la tige s'élève à environ un demi-pied; elle eſt filiforme, & devient flexueuſe un peu au-deſſus des feuilles caulinaires. Les feuilles radicales ſont ovales, aiguës, pétiolées: les caulinaires ſont petites, lancéolées, en gaîne à leur baſe, au nombre de trois ou quatre. Les fleurs de trois à cinq, pédiculées, forment une grappe lâche. Le pétale ſupérieur eſt lancéolé, droit, muni d'un éperon à ſa partie poſtérieure, de la longueur de la fleur. Les pétales inférieurs ſont courts, linéaires, à deux dents à leur ſommet. Les deux extérieurs ſont lancéolés. Le pétale inférieur, formant une lèvre, eſt ſubulé, muni d'une dent de chaque côté de la baſe. Cette eſpèce croît naturellement dans les environs du cap de Bonne-Eſpérance.

7. ORCHIS tripetaloïde; *Orchis tripetaloïdes.* Lin. F. *Orchis foliis lanceolatis, corollæ galea fornicata, obtuſa, calcarata; nectario lanceolato, minimo.* Lin. F. ſuppl. p. 398. Gmel. Syſt. nat. p. 51. n. 6. Thunberg.

La tige s'élève à environ un pied. Elle eſt munie d'un grand nombre de feuilles radicales lancéolées, de trois à quatre pouces de long: les caulinaires ſo t alternes, au nombre de huit environ, lancéolées, amplexicaules, d'un pouce de haut. Les fl urs ſont alternes, ſéparées, diſpoſées en épis. Le pétale ſupérieur eſt arrondi, en forme de voûte, muni d'une corne conique & très-longue. Les deux intérieurs ſont très courts, oblongs, unis aux organes de la réproduction; les deux extérieurs ſont arrondis, ouverts, beaucoup plus grands que les autres, d'où il réſulte que, dominant avec le pétale ſupérieur, ils préſentent l'aſpect d'une corolle à trois pétales. L'inférieur eſt très-petit, obtus, lancéolé. Cette plante a été obſervée par Thunberg, dans les environs du cap de Bonne-Eſpérance.

8. ORCHIS ſagitté; *Orchis ſagittalis.* Lin. F. *Orchis corollæ galea calcarata, biaurita, labio*

lanceolato. Lin. F. ſuppl. p. 399. Gmel. Syſt. nat. p. 51. n. 7.

Cet *orchis* a une tige de ſix à ſept pouces, garnie dans toute ſa longueur d'écailles foliacées, membraneuſes, aiguës & en gaîne. Les feuilles radicales ſont lancéolées, un peu obtuſes, au nombre de trois ou quatre, beaucoup plus courtes que la tige. Les fleurs forment un épi court. Le pétale ſupérieur eſt concave; ſon ſommet eſt terminé par une pointe munie à ſa bâſe de deux eſpèces d'oreillettes aiguës, placées en arrière; la corne eſt courte, ſituée à la partie poſtérieure. Les deux pétales intérieurs ſont oppoſés aux organes de la réproduction, très-aigus, larges à leur bâſe, de même longueur que le premier. Les deux extérieurs ont une forme elliptique & ſont auſſi longs que les autres. Le D. Sparrmann a obſervé cette plante au cap de Bonne-Eſpérance.

9. ORCHIS barbu; *Orchis barbata.* Lin. F. *Orchis corollæ galea erecta, calcarata, nectario ſubtriſido; ciliato.* Lin. F. ſuppl. p. 399. Gmel. Syſt. nat. p. 51. n. 8.

Les racines ont des bulbes oblongues, entières, très-velues. Il s'en élève une tige nue, d'environ un pied, de la groſſeur d'une plume de moineau, dont la bâſe eſt munie de feuilles nombreuſes, ſétacées ou linéaires, les unes très-courtes, d'autres auſſi longues que la tige. Le pétale ſupérieur eſt ovale, garni à ſa partie poſtérieure d'un éperon droit. Les pétales latéraux ſont rapprochés, ovales-oblongs, ouverts, de la grandeur du pétale ſupérieur; les deux intérieurs ſont très-courts, placés ſur les côtés des parties de la réproduction. Le pétale inférieur eſt en lèvre, lancéolé, preſque trifide, ramifié en cils obtus, de la longueur de la fleur. L'ovaire eſt recourbé. Cette eſpèce a été découverte au cap de Bonne-Eſpérance, par le D. Sparrmann.

10. ORCHIS dragon; *Orchis draconis.* Lin. F. *Orchis bulbis indiviſis, corollæ galea calcarata; nectario lineari, apice ovato.* Lin. F. ſuppl. p. 400. Gmel. Syſt. nat. p. 51. n. 9.

Cet *orchis* eſt bulbeux: ſa tige s'élève d'un pied & demi, de la groſſeur d'une plume d'oie, garnie de feuilles en gaînes dans toute ſa longueur. Les feuilles radicales ſont lancéolées, d'un pouce de large, de moitié plus courtes que la tige. Les caulinaires ſont toutes vaginales, aiguës, réticulées & veinées. Les fleurs, peu nombreuſes, forment un épi lâche. Les bractées ſont larges, lancéolées, veinées, reticulées, de la longueur de l'ovaire. Le pétale ſupérieur eſt grand, preſque ovale, en voûte, muni d'un très-long éperon. Les pétales latéraux, tant intérieurs qu'extérieurs, ſont lancéolés. L'inférieur eſt linéaire, ovale à ſon ſommet, de la longueur des autres pétales. Cet *orchis* a été rapporté par le D. Sparrmann du cap de Bonne-Eſpérance.

11. ORCHIS fluet; *Orchis tenella.* Lin. F. *Orchis corollæ galea calcarata, baſi conica, nectario lineari.* Lin. F. ſuppl. p. 400.

Cette eſpèce eſt fort petite. Sa tige ne s'élève guères qu'à un pouce de haut; les feuilles, tant celles de ſa tige que les radicales, ſont linéaires. Les fleurs, au nombre de cinq à huit, forment un épi oblong. Le pétale ſupérieur eſt ovale, cornu, conique à ſa bâſe. Les deux intérieurs ſont connivens ſous le premier & de même forme. Les deux extérieurs & latéraux ſont ouverts. L'inférieur eſt linéaire. C'eſt encore au D. Sparrmann, que nous devons la connoiſſance de cette plante. Elle croît au cap de Bonne-Eſpérance.

** *Bulbes entières, pétale inférieur éperonné.*

12. ORCHIS frangé; *Orchis Suſanna.* Lin. *Bulbis indiviſis; nectarii alis ampliotibus ciliatis.* Lin. Spec. plant. p. 1330.

Orchis amboinenſis, Floribus albis, fimbriatis. Herm. Paradis. p. 209. tab. 209. *Flos ſuſannæ; bonga ſuſanna.* Rumph. Amboin. 5. p. 286. tab. 99. Thunberg. Flor. Japon. p. 25. idem. icon. plant. Japon. fig. 2 ſub nomine. *Orchis radiata.* Loureir. Flor. Cochin. p. 638. Raj. ſuppl. 588.

Cet *orchis* a une tige cylindrique, ſtriée, droite, garnie de feuilles dans toute ſa longueur. Ces feuilles ſont alternes, en gaîne, enſiformes, canaliculées, glabres, ſtriées de même longueur que la tige, les ſupérieures ſont plus petites. Les fleurs ſont blanches, grandes, diſpoſées en un épi lâche, garnies de bractées, lancéolées, aiguës, plus courtes que le capſule, une pour chaque fleur. Les deux pétales ſupérieurs ſont blancs, égaux, ovales, concaves; les extérieurs ſont ouverts, de couleur verte, ovales, acuminées. Le pétale inférieur eſt onguiculé, plan, convexe, diviſé en trois parties, dont les deux latérales ſont étendues en forme d'aîles, & frangées à leurs bords; la découpure du milieu ſe prolonge ſous la forme d'une corne très-longue, filiforme, arrondie, d'un vert blanchâtre; deux fois plus longue que la capſule. Cette plante croît dans l'iſle de Java, à la Chine & au Japon. Je doute cependant que la plante de Rumphius ſoit la même que celle de Thunberg. En rapprochant les deux figures, on apperçoit beaucoup de différence dans le port, dans les feuilles & même

dans les détails de la fleur : mais elles ont toutes deux le pétale inférieur très-étendu, frangé, & muni d'une très-long éperon.

13. ORCHIS cilié ; *Orchis ciliaris.* Lin. *Orchis bulbis inaviſis, nectarii labio lanceolato, ciliato ; cornu longiſſimo.* Lin. Syſt. plant. v. 4. p. 5. act. Upſ. 1741. p. 6. Gronov. Virg. 136.

Orchis nectarii labio lanceolato, ciliato ; ſeta germine intorto longiore. Roy. Lugdb. 15. *Orchis palmata, elegans americana, cum longis calcaribus luteis.* Moris. Hiſt. 3. p. 499. *Orchis marilandica grandis & procera, floribus luteis ; calcari longiſſimo : labello fimbriato.* Rai. ſuppl. 588.

Cette eſpèce eſt très-belle, & bien remarquable par ſa belle grappe de fleur d'un jaune d'or. Elle s'élève à plus de deux pieds ſur une tige ferme, roide, un peu contournée, médiocrement applatie, à deux angles, ſur-tout dans ſa partie inférieure. Les feuilles du bas ſont larges, oblongues, aiguës ; elles deviennent beaucoup plus petites & très-étroites à meſure qu'elles ſont placées plus proche des fleurs. Les fleurs ſont nombreuſes, ſerrées, munies de bractées aiguës, plus courtes que l'ovaire. Les pétales ſupérieurs ſont petits, ovales, réunis en caſque : les latéraux ſont plus arrondis. Le pétale inférieur forme une lèvre pendante, étroite, diviſée en un grand nombre de découpures capillaires, terminé par un éperon pendant, très-long & étroit. Cette plante croît dans la Virginie & au Canada. M. Hingſton en a communiqué au citoyen Lamarck un exemplaire recueilli dans la Virginie. ♃. (*V. ſ.*)

14. ORCHIS blanc ; *Orchis bifolia.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio lanceolato, integerrimo : cornu longiſſimo, petalis patentibus.* Lin. Spec. plant. 1331. Act. Upſ. 1740. p. 5. Flor. ſuec. 722. 792. Dalib. Paris. 273. Mat. médic. 195. Mill. Dict. n. 3. Flor. Dan. tab. 235. Crant. Auſtr. p. 304. Gunn. Norv. n. 32. Lecrſ. Herb. n. 687. Polich. Pal. n. 841. Mattuſch. Sil. n. 655. Blackw. t. 588. Ludw. Ect. t. 95. Kniph. cent. 6. n. 65. Dœrr. Naſſ. p. 163.

Satyrium flore albo. Riv. tab. 12. *Orchis alba, bifolia minor, calcari oblongo* Bauh. pin. 83. Tourn. inſt. 433. Vaill. Paris. 151. tab. 30. fig. 7. Segui. Veron. tab. 15. fig. 10. *Teſticuli ſpecies* V. Camer. epit. 625. *Orchis radicibus oblongis, labello lineari.* Hull. Helv. n. 1285. tab. 35. *Orchis labio lanceolato, ſimplici ; cornu ſetaceo, longiſſimo, ſubangulato.* Scop. Carn. 1. p. 244. édit. 2. n. 1062. *Orchis alba.* Lam Flor. Fran. 1103. n. 3. Villars. Dauph. 2. p. 24.

β. Orchis trifolia major & minor. Bauh pin. 83. Tourn. Inſtit. p. 433. Lecrſ. l. c.

γ. Orchis bifolia latiſſima. Bauh. pin. 82.

Cet *orchis* ſe diſtingue dans nos bois par ſes belles fleurs blanches, d'une odeur très-agréable. Il s'élève juſqu'à un pied & demi. Sa tige eſt liſſe, creuſe, garnie de deux ou trois petites feuilles lancéolées. Ses feuilles radicales ſont au nombre de deux ou trois, fort longues, d'environ deux pouces de large. Ses fleurs blanches, un peu verdâtres, ſont diſpoſées en un épi lâche & terminal : elles ſont munies de petites bractées-lancéolées, plus courtes que l'ovaire. Les pétales extérieurs ſont très-ouverts. Le pétale inférieur eſt preſque linéaire, terminé par un éperon grêle & très-long. Cette plante croît dans les bois & les près couverts par toute l'Europe. ♃. (*V. v.*)

15. ORCHIS ondulé ; *Orchis undulata. Orchis nectarii labello imbricato, petalis duobus occultatis filiformibus, ſcapo flexuoſo.* Lin.

Orchis flexuoſa. Lin. Amœn. acad. v. 6. p. 108.

Cette plante s'élève à un pied de haut. Sa tige eſt torſe, flexueuſe, munie dans toute ſa longueur de feuilles alternes, petites, lancéolées, écartées & vaginales. Les feuilles radicales ſont ovales, les fleurs petites, & forment un épi lâche. La corolle eſt preſque papilionacée. Les pétales qui repréſentent l'étendard & les ailes, ſont d'un blanc incarnat : les deux ailes ſont filiformes, placées ſous l'étendard & de même longueur ; la carène ou le pétale inférieur a la lèvre pendante, d'un blanc jaunâtre, tachetée de points noirs, large, ondulée, & dont les ondulations ſont comme imbriquées. Cette eſpèce croît au cap de Bonne-Eſpérance.

16. ORCHIS capuchon ; *Orchis cucullata.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio trifido ; petalis confluentibus, caule nudo.* Lin. Syſt. plant. v. 4. p. 6.

Orchis radice rotunda, cuculio tridentato. Gmel. ſib. 1. p. 16. tab. 3. f. 2. Pall. it. 3. p. 265. *Orchis ruthenica minor, helleborines foliis.* Gesb. Flor. Moſc. *Monorchis bifolia, foliis ſeſſilibus, flore purpuraſcente.* Stell. Flor. inc. 618.

C'eſt une petite plante très-jolie, dont le pétale ſupérieur eſt en forme de capuchon, & ſouvent diviſé en trois à ſon ſommet. Ses racines ſont quelquefois d'une, quelquefois de deux petites bulles à demi-diaphanes : ſa tige eſt grêle, droite, haute d'un demi-pied, quelquefois d'un pied, preſque nue, excepté une ou deux petites feuilles ſemblables aux bractées. Il n'y a que deux feuilles radicales-ovales, de forme & de grandeur inégales. Les fleurs ſont réunies en épi à l'extrémité des tiges. Elles ſont d'un brun rouge, petites, preſque toutes diſpoſées du même côté. Les bractées ſont courtes, très-aiguës. Le

pétale ſupérieur a la forme d'un capuchon, quelquefois entier, plus ſouvent diviſé en trois ou cinq petites dents à ſon ſommet, les autres pétales ſont connivens & rapprochés. Le pétale inférieur a la lèvre diviſée en trois longues découpures, terminée par un éperon un peu arqué, plus court que l'ovaire. Cette eſpèce croît naturellement en Sibérie. Le citoyen Patrin en a communiqué des exemplaires au citoyen Lamarck. 2. (*V. ſ.*)

17. ORCHIS globuleux; *Orchis globoſa.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio reſupinato, trifido: media emarginata; cornu brevi; petalis apice ſubulatis.* Lin. Syſt. pl. 4. p. 6.

Orchis flore globoſo. Bauh. pin. 81. *Orchis halleri.* Crantz. Auſtr. 488. *Orchis rotundus.* Dalech. Lugdb. p. 1556. *Orchis radicibus ſubrotundis, ſpica denſiſſima, petalis exterioribus criſtatis.* Hall. Helv. n. 1272. tab. 27. opuſc. 226. Scop. carn. 2. n. 1106. Jacq. Vind. 292. Auſtr. t. 265. Scholl. Barb. n. 729.

Cette eſpèce ſe rapproche de l'*orchis pyramidalis*, avec laquelle elle a même été long-temps confondue; elle en diffère cependant par des caractères bien diſtincts, dont les principaux ſont d'avoir les pétales ſubulés à leur ſommet, l'éperon court, les fleurs ramaſſées en une tête globuleuſe. La tige s'élève d'un pied & plus. Elle eſt garnie de feuilles lancéolées, vaginales, aiguës, plus larges & plus longues à la baſe de la tige. Les fleurs ſont très ſerrées à l'extrémité des tiges où elles forment une tête plus ou moins arrondie. Elle ſont de couleur purpurine, garnies de bractées courtes & aiguës. Le pétale inférieur a la lèvre diviſée en trois; la découpure du milieu eſt échancrée. L'éperon eſt plus court que l'ovaire. Ce dernier eſt petit, ovale & ſeſſile. Cette plante croît en Allemagne & dans les Alpes. (*V. ſ.*)

18. ORCHIS pyramidal; *Orchis pyramidalis* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio bicorni, trifido, æquali, integerrimo: cornu longo, petalis ſublanceolatis.* Lin. Syſt. plant. 4. p. 6.

Orchis radicibus ſubrotundis, ſpica denſa; calcare longiſſimo, labello bicorni, æqualiter tripartito. Hall. Hel. n. 1286. t. 35. Lin. Flor. ſuec. 2 n. 798. Jacq. Vind. 292. Auſtr. t. 266. Mill. Dict. n. 4. Crantz, Auſtr. p. 506. Dœrr. Naſſ. p. 163. *Orchis labio trifido, auriculato; corn ſetaceo, longiſſimo, tereti.* Scop. Carn. 2 p. 187 n. 1105. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio trifido, antice bidentato: cornu longo, petalis acuminatis.* Act. Upſ. 1740. p. 7. *Orchis radicibus ſubrotundis, bracteis flore brevioribus, nectarii labio trifido, ſeta longiſſima.* Hort. Cliff. 429. *Orchis radicibus ſubrotundis; ſpica denſa; labello æqualiter tripartito; calcare ovarii longitudine.* Hall. enum. p. 264. n. 8. *Orchis flore conglomerato,* Riv. tab. 14. *Orchis purpurea, ſpica congeſta pyramidali.* Rai. Angl. 3. p. 377. t. 18. S. gui. Ver. t. 15. f. 11. Zannich. Ven. p. 196. icon. 42. 64. *Orchis militaris montana, ſpica rubente conglomerata.* Tourn. Inſt. R. h. 432. *Cynoſorchis, &c.* Bauh. pin. 81. prodr. 28. Lam. Fl. fr. 1103. n. 7. Vill. Dauph. 2. p. 25.

ε. *Cynoſorchis latifolia, hiante cucullo altera.* Bauh. pin. 81. Crantz. Auſtr. *l. c.*

ζ. *Cynoſorchis latifolia, ſpica compacta.* Bauh. pin. 81.

Cet *orchis* ſe diſtingue du précédent par ſon épi de fleur plus alongé, formant une pyramide; mais il s'en diſtingue encore mieux par ſes longs éperons, par ſes pétales dépourvus de filets ſétacés à leur ſommet. Sa tige s'élève à un pied & même davantage. Elle eſt garnie ſur-tout dans ſa partie inférieure, de feuilles oblongues, lancéolées, d'environ un pouce de large. Dans quelques variétés, elle acquièrt le double de largeur. Les fleurs ſont purpurines, formant un épi un peu denſe, & d'une forme pyramidale. Les pétales ſont ovales, lancéolés; les latéraux ſont reflèchis. L'inférieur a la lèvre à deux cornes, à trois découpures égales, très-entières; un éperon très-long & preſque filiforme. Quelquefois les fleurs ſont blanches. Cette plante croît en Europe dans les pâturages ſecs. 2. (*V. v.*)

19. ORCHIS puant; *Orchis coriophora* Lin. *Orchis bulbis indiviſis; nectarii labio trifido, reflexo, crenato: cornu brevi, petalis conniventibus.* Lin. Syſt. plant. 4. p. 7.

Orchis bulbis indiviſis labello trifido punctato: lacinula media longiore, cornu germinibus breviore. Sauvag. monſp. 23. Act. Upſ. 1740. p. 8. Dalib. Paris. 272. Gouan. monſp. 469. Jacq. Auſtr. tab. 122. Scop. carn. ed. 2. n. 1107. Pollich. Pal. n. 842. Mattuſch. Sil. n. 656. Gmel. tab. p. 270. Dœrr. Naſſ. p. 164. Flor. Dem. t. 224. Lam. Fl. fr. 1103. n. 5. *Orchis radicibus ſubrotundis, galea connivente; labello trifido, reflexo.* Hall. Helv. n. 1284. t. 34. *Orchis radicibus ſubrotundis, floribus obſoletis, cimicem olentibus; labello retro ſum reflexo.* Hall. enum. p. 264. n. 7. Opuſc. botan. p. 94. 95. *Orchis cimicina.* Crantz. Auſtr. p. 498. n. 13. *Orchis flore parvo viridi purpureo.* Riv. Hex. tab. 20. *Orchis odore hirci minor.* Bauh. pin. 82. Tourn. inſt. R. h. 433. Vill. Fa is. 149. tab. 31. fig. 30. 31. 32. H. l. ier. Herc. n. *Tragorchis minor, flore fuliginoſo.* Rai. Hiſt. 12. 13. *Tragorchis minor & verior gemma.* Lob. icon. 177. Vill. Dauph. 2. p. 26.

β. *Orchis odore hirci minor, ſpica purpuraſcente.* Bauh. pin. 82.

Cette plante ſent très-mauvais; elle a une forte odeur de punaiſe, ce qui ſuffiroit pour la faire diſtinguer de l'*orchis morio & maſcula*, avec leſquels elle a des rapports; mais elle en diffère encore par le pétale inférieur, dont la lèvre eſt recourbée en-dedans & à trois diviſions. Sa tige s'élève de huit à dix pouces; elle eſt garnie dans toute ſa longueur de quelques feuilles lancéolées, linéaires; les radicales ſont plus longues, mais également étroites & n'ayant que trois ou quatre lignes de largeur. Ses fleurs, peu nombreuſes, ſont diſpoſées en un épi lâche, d'un rouge ſale mêlé de vert. Les pétales ſupérieurs ſont ramaſſés, connivens & rougeâtres. L'intérieur eſt verdâtre, courbé en-dedans, à trois diviſions égales, un peu dentées; l'éperon eſt plus court que l'ovaire, un peu courbé & dirigé en bas. Cette plante croît en France & dans pluſieurs autres contrées de l'Europe. On la trouve dans les prés un peu humides. ♄. (*V. v.*)

20. ORCHIS de Ceylan; *Orchis cubitalis.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio trifido filiformi; intermedia ovata; cornu germinibus breviore.* Lin. Flor. Zeyl. n. 320.

Orchis caule cubitali, ſpica parva, rara. Burm. Zeyl. 176. *Orchidis ſpecies, caule cubitali, ſpica parva, longa, rara.* Herm. Zeyl. 23.

La racine, munie de bulbes, eſt compoſée de fibres capillaires. Il s'en élève une tige d'environ un pied & demi. Les feuilles radicales ſont au nombre de quatre ou cinq, alternes, vaginales, lancéolées: le reſte de la tige n'eſt garni que de bractées vaginales, écailleuſes, aiguës. Les fleurs forment un épi très-étroit, d'environ ſix pouces de long. Les bractées ſont lancéolées, de la longueur des fleurs. L'éperon eſt filiforme, plus court que l'ovaire. La lèvre ſupérieure eſt égale, connivente; l'inférieure eſt diviſée en trois; la découpure du milieu eſt ovale; celles des côtés ſont filiformes. On trouve cette plante dans l'île de Ceylan. ♃.

21. ORCHIS bouffon; *Orchis morio.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis nectarii labio quadrifido, crenulato: cornu obtuſo aſcendente, petalis obtuſis conniventibus.* Lin. Mant. 455.

Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio quatrifido, crenulato; cornu obtuſo, petalis omnibus conniventibus. Act. Upſ. 1740. p. 8. Mat. medic. 195. Flor. ſuec. 724. 694. Dalib. Paris. 273. Mill. Dict. n. 1. Crantz. Auſtr. p. 499. Polhik Pal. n. 843. Gmel. tab. p. 270. Mattuſch. ſil. 657. Dœrr. Naſſ. p. 167. Flor. Dan. t. 253. Riv. Hex. t. 19. Lam. Flor. fr. 1103. n. 14. *Orchis radicibus ſubrotundis, galeæ petalis lineatis, labello trifido, crenato, medio ſegmento emarginato.* Hall. Helv. n. 1282. t. 33. *Orchis labio quatrifido, crenato; cornu obtuſo, rugoſo, germinibus breviore.* Scop. carn. 1. p. 247. n. 5. ed. 2. n. 1110. *Orchis radicibus ſubrotundis, nectarii labio quadrifido, æquali, crenulato: cornu obtuſo.* Roy. Lugd. 25. *Orchis moris fœmina.* Bauh. pin. 82. Tourn. inſt. R. h. 433. Vaill. Paris. tab. 31. f. 13. 14. Segui. Veron. t. 15. f. 7. Zannich. Venet. p. 195. tab. 28. *Triorchis ſerapias mas.* Fuſch. Hiſt. 559. Villars. Dauph. 2. p. 27.

Var. β. *Idem floribus lutcis.*

Cet *orchis* eſt remarquable par ſes fleurs purpurines, marquées de lignes verdâtres, peu nombreuſes, & par tous ſes pétales obtus & connivens: ſa tige s'élève à cinq ou ſept pouces, quelquefois davantage; elle eſt garnie de quelques feuilles étroites: celles de la racine ſont lancéolées, plus longues, & n'ont que quatre à cinq lignes de large. Les fleurs forment un épi aſſez lâche, peu garni, les bractées ſont purpurines, aiguës, un peu plus courtes que l'ovaire. La lèvre du pétale inférieur eſt à quatre ou plutôt à trois diviſions, celle du milieu étant diviſée ſeulement en deux lobes. Les deux diviſions latérales ſont crénelées & réfléchies ſur les côtés. L'éperon eſt obtus, quelquefois échancré à ſon extrémité, & va en montant. Cette plante vient par-tout en Europe ſur les pelouſes & les collines sèches. ♃. (*V. v.*)

La variété β. eſt à fleurs jaunes, plus grandes, à feuilles plus étroites. Elle a été communiquée par M. Vahl, au citoyen Lamarck. Elle eſt originaire d'Italie. (*V. ſ.*)

22. ORCHIS mâle; *Orchis maſcula.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio quadrilobo, crenulato: cornu obtuſo, petalis dorſalibus reflexis.* Lin. Flor. ſuec. 2. n. 795.

Orchis radicibus ſubrotundis, petalis lateralibus reflexis, labello trifido, ſegmento medio longiori biſido. Hall. Hel. n. 1283. t. 33. Mill. Dict. n. 2. Crantz. Auſtr. p. 500. Pollich. Pal. n. 844. Flor. Dan. t. 457. Lam. Flor. fr. 1103. n. 15. *Orchis labio quatrifido, crenato; cornu obtuſo, lævi; germinum longitudine.* Scop. carn. 1. p. 248. edit. 2. n. 1111. *Orchis morio mas, foliis maculatis.* Bauh. pin. 82. Rai. Hiſt. 2. 1214. Tourn. inſt. R. h. 432. *Orchis major tota purpurea, maculoſo folio.* J. Bauh. 2. 973. *Orchis mas anguſtifolia.* Fuſch. Hiſt. 555. *Cynoſorchis morio mas, foliis maculatis.* Moris. Hiſt. 3. p. 490. *Palmata major.* Riv. Hex. l. 10. *Teſticulus morionis mas.* Dod. pempt. 236. Segn. Veron. t. 15. f. 6. Villars. Dauph. 2. p. 26.

6. *Orchis morio, foliis ſeſſilibus, non maculatis.* Tourn. inſt. R. h. 432. *Orchis morio mas, foliis non maculatis.* Bauh. pin. 81-82. Vaill. Paris. 151. t. 31. f. 12 Rudb. Elyſ. 2. p. 192. f. 3.

Orchis. (paluſtris) Jacq. icon. rar. v. 1. coll. 1. p. 75.

Cet *orchis* qu'on peut confondre avec le précédent, s'en diſtingue cependant par ſes fleurs plus grandes, ſes pétales plus aigus & ſon épi plus alongé. Sa tige s'élève ſouvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont oblongues, lancéolées, planes, aiguës, ſouvent tachetées de noir. Les fleurs ſont grandes, purpurines, quelquefois panachées de blanc & de rouge. Elles forment un bel épi long d'environ trois pouces, un peu lâche. Le pétale inférieur eſt large, diviſé en quatre lobes crénelés, les deux du milieu ſont plus longs que les latéraux. Les autres pétales ſont réfléchis, un peu aigus, l'éperon eſt obtus & preſque droit. Cette plante eſt commune en Europe, dans les bois & les prés. ♄. (*V. v.*)

L'*orchis paluſtris* dont Jacquin fait une eſpèce, ne me paroît différer de celle-ci que par ſes feuilles plus étroites & plus longues, & par les lobes latéraux du pétale inférieur entiers & plus arrondis.

23. ORCHIS à fleurs lâches. *Orchis laxiflora.* Lam. Flor. fr. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio trilobo, crenulato, lateralibus proauctioribus; petalis patentibus.*

Orchis morio fœmina procerior, majori flore. Vaill. Paris. 150. tab. 31. f. 33-34. *Orchis exſifolia.* Vill. Dauph. 2. p. 2.

Cette plante a été long-temps confondue avec la précédente. Le citoyen Lamarck en a fait une eſpèce diſtincte. Elle offre en effet des caractères particuliers faciles à ſaiſir. Ses pétales ne ſont pas connivens, comme dans les deux eſpèces précédentes; le pétale inférieur eſt large, diviſé ſeulement en trois lobes, dont les deux latéraux ſont plus longs que celui du milieu. La tige s'élève ſouvent au-delà d'un pied; les feuilles ſont étroites, aiguës, ordinairement pliées en gouttière. Les fleurs ſont d'un pourpre foncé, preſque violet, diſpoſées en un épi long & lâche. La couleur offre quelques variétés. Cette plante croît aux environs de Paris, dans les prés humides. ♄. (*V. v.*)

24. ORCHIS à longue corne; *Orchis longicornis.* (Poiret.) *Orchis, bulbis indiviſis, nectario labii trifido, ſubcrenulato; cornu longo, obtuſo, aſcendente; petalis conniventibus.* Poir. voyag. en Barb. v. 2. p. 247.

Cet *orchis* ſe rapproche des trois dernières eſpèces. Il a l'épi lâche & court comme l'*orchis morio*, les pétales ſupérieurs connivens comme l'*orchis maſcula* & trois diviſions à la lèvre inférieure comme l'*orchis laxiflora*; mais aucune de ces trois eſpèces n'a un eperon auſſi long. Sa tige s'élève de douze à quinze pouces; elle eſt garnie de feuilles vaginales, alongées, la plupart, ſur-tout celles du bas, obtuſes & mucronées à leur ſommet. Le pétale inférieur eſt à trois lobes crénelés, les deux lobes latéraux ſont d'une belle couleur pourpre, tandis que celui du milieu eſt d'un blanc un peu rougeâtre, & parſeme de points noirs ou couleur de ſang. Les autres pétales ſont ovales, connivens, d'une légère teinte purpurine. La corne eſt de même couleur, du double plus longue que les pétales, un peu relevée, obtuſe & même renflée à ſon extrémité. L'ovaire eſt fortement courbé dans ſa jeuneſſe. Il eſt plus long que les bractées. J'ai trouvé cet *orchis* en Barbarie du côté du baſtion de France, dans les lieux humides & ombragés. Il fleurit dans le courant du mois d'avril. ♃. (*V. v.*)

25. ORCHIS brûlé. *Orchis uſtulata.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio quadrifido punctato ſcabro: cornu obtuſo, petalis diſtinctis.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 9.

Orchis radicibus ſubrotundis, labello quadrifido, calcare breviſſimo. Hall. Helv. n. 1273. t. 23. Lin. Flor. ſuec. 716, 717. Dalib. Paris. 272. Gmel. tab. 271. Pollich. Pal. n. 845. Flor. Dan. tab. 163. *Orchis latifolia quadrifida, maculata, cornu germinibus et bractea breviore.* Scop. carn. 1. pag. 246. edit. 2. n. 1108. *Orchis militaris pratenſis humilior.* Tourn. inſt. R. h. 432. Vaill. Paris. 159. t. 31. f. 35 & 36. Bocc. muſ. t. 17. f. 4. *Orchis militaris minor, minima.* Riv. Hex. t. 17. *Orchis pannonica.* 4. Chif. Vit. 1. p. 2. *Cynoſorchis militaris, pratenſis humilior.* Bauh. pin. 81. *Orchis amœna.* Crantz. Auſtr. p. 490. Lam. Flor. fr. 1103. n. 16. Vill. Dauph. 2. pag. 31.

Cet *orchis* ſe diſtingue par ſes petites fleurs d'un rouge noirâtre foncé à ſes pétales ſupérieurs, d'un rouge très clair parſeme de points couleur de ſang au pétale inférieur. Son éperon eſt court, preſque ſcrotiforme. Sa tige s'élève de ſept à huit pouces, un peu torſe à ſa partie ſupérieure, garnie de feuilles oblongues, lancéolées, un peu étroites. Ses fleurs forment un épi d'environ un pouce de long, un peu ſerré. La lèvre du pétale inférieur eſt à trois diviſions principales, dont celle du milieu eſt plus alongée, & diviſée en deux lobes; les pétales ſupérieurs ſont preſque connivens. Les bractées ſont plus courtes que les ovaires. Cette eſpèce croît dans les prés montagneux par-tout en Europe. ♃. (*V. v.*)

26. Orchis militaire. *Orchis militaris.* Lin. *Orchis foliis maculatis, nectarii labio quadrifido, laciniis mediis posterioribus, integris, dente separatis, bracteis minimis.*

Orchis radicibus subrotundis, labello quadrifido, laciniis anterioribus latiusculis, posterioribus remotis, fere convergentibus? Gmel. sibir. p. 14. *Orchis labio quinquefido maculato; bractea colorata, cornu & germinibus breviore.* Scop. Carn. édit. 1, p. 249. n. 8. édit. 2. n. 1112. *Orchis militaris.* Jacq. plant. rar. vol. 2. collect. vol. 2. p. 268.

Il eſt évident que l'on a long-tems confondu comme variétés de la même eſpèce pluſieurs plantes diſtinctes, très-rapprochées il eſt vrai, mais qui reparoiſſent toujours avec les mêmes caractères. Je me ſuis donc borné à ne regarder comme *orchis militaire*, que celui dont Jacquin a donné la figure, & qui ſe fait remarquer dans nos bois par ſes belles panaches compoſées de fleurs purpurines, mélangées de blanc & de rouge. Il ſe rapproche des eſpèces ſuivantes par ſa lèvre inférieure large, pendante, diviſée en quatre découpures, dont les deux latérales ſont beaucoup plus profondes, plus étroites & plus courtes, les deux du milieu plus allongées, n'en formant preſque qu'une ſeule rétrecie à ſa baſe, & s'élargiſſant à ſon ſommet en deux lobes arrondis, avec une petite dent dans leur milieu. Le caractère principal de cette eſpèce, conſiſte dans ces deux lobes, entiers à leurs bords, & point denticulé, comme dans l'eſpèce ſuivante & dans les bractées, qui ont à peine deux lignes de long. La tige s'élève à un pied & demi, & quelquefois davantage, garnie de quelques feuilles droites & lancéolées: les inférieures ſont beaucoup plus larges & plus allongées. Les fleurs forment un épi preſque conique, de trois ou quatre pouces de long; les pétales ſupérieurs ſont ovales, aigus, inégaux, rapprochés & connivens, formant une eſpèce de caſque militaire. L'éperon eſt obtus, de moitié plus court que l'ovaire. Cette plante croît dans les bois & les prés couverts. 4. (*V. v.*)

27. Orchis panaché. *Orchis variegata.* Jacq. *Orchis nectarii labio quadrifido: lacinia media dilatata, dentata, petalis erectis, ſpica breviſſima.*

Cynoſorchis militaris, pratenſis elatius, floribus variegatis. Bauh. pin. p. 81. Prodr. p. 28. *Orchis militaris pratenſis elatius, floribus variegatis.* Segn. ver. 2. p. 123. t. 15. f. 3. *Orchis militaris minor.* Rupp. jen. p. 295. tab. 6. Vaill. Paris. p. 149. t. 31. f. 27. *Orchis radicibus ſubrotundis, ſpica breviſſima; labello breviter quadrifido, circumſerrato, punctato.* Hall. hiſt. helv. n. 1275, t. 30. *Orchis militaris.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 10 Riv. hex. t. 15.

Cet *orchis* ſe diſtingue du précédent par ſes épis plus courts, par ſes fleurs blanches ou purpurines dont la lèvre inférieure eſt piquetée de taches rouges, ayant les deux lobes du milieu élargis & crénelés. Les bractées ſont preſque auſſi longues que l'ovaire. Cette plante s'élève rarement à la hauteur d'un pied ſur une tige droite, liſſe, garnie dans toute ſa longueur de feuilles étroites, aiguës; celles du bas ſont lancéolées, aiguës, longues d'environ deux pouces. Ses fleurs, diſpoſées en un épi ſerré, preſque arrondi, ſont légérement odorantes. Les pétales ſupérieurs ſont d'un pourpre clair, aigus, connivens, réunis en caſque, avec quelques lignes dorſales. L'éperon eſt preſque auſſi long que l'ovaire, étroit, ſubulé. Les bractées, légérement purpurines, ſont petites, aiguës, plus courtes que l'ovaire. Cette plante eſt commune dans les prairies au mois de mai. 4. (*V. v.*)

28. Orchis brun. *Orchis fuſca.* (Jacq. 4. t. 307.) *Orchis nectarii labio quadrifido: laciniis lateralibus anguſtis: mediis ampliatis, ſerratis.*

Orchis magna latis foliis, galea fuſca ſ. nigricante. J. Bauh. hiſt. 2. p. 759. Rai. angl. 3. p. 378. t. 19. f. 2. Pollich. l. c. *Orchis radicibus ſubrotundis, ſpica longa, labello quadrifido, brachiolis anguſtis; cruſculis latis, ſerratis.* Hall. helv. n. 1276. t. 31. Crantz. Auſtr. 502. v. 6. *Orchis latifolia altera.* Cluſ. p. 267. *Orchis militaris.* Lin. v. ſ. Vill. Dauph. 2. p. 34. n. 13.

Cet *orchis* eſt magnifique, & ſe diſtingue très-bien par ſon port, quoique confondu avec les deux eſpèces précédentes. Il s'élève juſqu'à deux pieds & demi ſur une tige droite & forte, un peu purpurine, preſque nue, ſur-tout dans ſa partie ſupérieure. Les feuilles réunies à la baſe ſont très-larges, longues de huit à dix pouces, lancéolées. Les fleurs ſont grandes; elles forment un épi d'un brun violet, long de ſept à huit pouces, un peu lâche, muni de bractées très-petites, comme celles de l'*orchis militaire*: les pétales ſupérieurs ſont connivens, forment un beau caſque, de couleur brune, un peu purpurine, ſouvent ponctué. Les pétales extérieurs ſont droits, ovales, concaves, un peu aigus. Les latéraux ſont oblongs, obtus, planes, d'une couleur pâle, d'un brun-pourpre, & ponctués. Le pétale inférieur forme une lèvre pendante, pâle ou purpurine, blanche en dedans, marquée de petits points, qui, vus à la loupe, ſont de petites touffes de poils roides & courts: elle eſt diviſée en quatre lobes; les deux latéraux plus courts & très-étroits; ceux du milieu très-élargis, dentés ſur leurs bords, ayant à leur point de ſéparation une petite dent triangulaire, que Linnæus regarde comme une cinquième diviſion. L'éperon eſt très-court, obtus. Cette belle eſpèce vient dans les prés ſecs & montagneux. Je l'ai rencontrée en très-grande abondance dans les

les environs de Soiſſons, au parc de Mercin 2ℓ. (*V. v.*)

29. ORCHIS ſinge. *Orchis ſimia.* Lam. flor. fr. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio ſubquinquefido anguſtiſſimo, petalis confluentibus.*

Orchis tephroſanthos. Vill. Dauph. v. 2. p. 32. n. 10. *Orchis ſimiam referens.* C. Bauh. 82. Moriſ. 3. 494. ſ. 12. t. 12. n. 3. Vaill. Paris. 148. t. 31. fig. 25. 26. Segni. Veron. tab. 15. fig. 9. *Orchis zoophora cercopithecum exprimens orcades.* Col. ecphr. 1. 320. *Orchis militaris.* Lin. v. E.

V. *β Idem, lacinia intermedia-longiori.*

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à l'*Ophrys antropophora*, mais l'éperon court & obtus dont elle eſt munie, l'en diſtingue ſuffiſamment. Elle eſt remarquable par les quatre diviſions de ſon pétale inférieur, qui ſont très-étroites, recourbées, & expriment aſſez bien la figure d'un petit ſinge pendu, dont les bras ſont repréſentés par les deux diviſions latérales, plus courtes que les autres, & les cuiſſes par les deux diviſions du milieu, qui pendent davantage & terminent le corps du ſinge. Ces diviſions ſont d'une couleur rougeâtre à leur extrémité. Il y en a une cinquième qu'on regarde comme la queue du ſinge, & qui n'eſt qu'une ſpinule courte & aiguë. Les pétales ſupérieurs ſont d'un blanc rougeâtre, aigus & réunis; les deux latéraux ſont plus petits & plus étroits.

Cet *orchis* s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles inférieures ſont longues, étroites, preſque linéaires; d'autres lancéolées, aiguës. La partie ſupérieure de la tige eſt preſque nue. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi court. Les bractées ſont très-petites, blanchâtres, aiguës, ayant à peine deux lignes de long. Cette plante croît par-tout en Europe, dans les prés ſecs & arides. 2ℓ. (*V. v.*)

Cette eſpèce eſt le véritable *orchis ſimia* de la flore françoiſe que M. Villars rapporte à la plante ſuivante. La variété β communiquée au C. Lamarck par M. Vahl, & qui eſt originaire de Barbarie, eſt remarquable par l'appendice de la diviſion du milieu, qui eſt preſque auſſi long que les autres diviſions. La fleur eſt plus grande dans toutes ſes parties, les diviſions linéaires, les bractées longues d'une ligne ou deux, blanchâtres & obtuſes. Cette variété examinée ſur une plante vivante pourroit bien conſtituer une eſpèce.

30. ORCHIS cercopithèque. *Orchis cercopitheca. Orchis bulbis indiviſis, labello quadrifido; lacinia media circumſerrato-punctata.*

Orchis militaris minor. Tourn. inſt. R. h. 432. *Orchis tridentata.* Scopol. carn. 2. n. 1109. *Orchis radicibus ſubrotundis; ſpica breviſſima, labello breviter quadrifido, circumſerrato-punctato.* Hall. helv. 1. 1275. t. 30. Enum. 263. n. 4. Flor. jen. p. 295. n. 6. *Orchis ſimia.* Vill. Dauph. 2. p. 33. *Orchis militaris.* Lin. v.

Cet *orchis* a bien des rapports avec le précédent; néanmoins il en diffère conſtamment par ſes diviſions du pétale inférieur. Les deux du milieu ſont plus courtes, plus élargies, preſque toujours dentées à leur bord, n'ayant qu'un petit appendice très-court. Sa tige s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces, preſque nue dans ſa partie ſupérieure, garnie à ſa baſe de quelques feuilles vaginales, pliées en deux, enſiformes, larges d'environ un pouce, ſur trois de longueur. Ses fleurs ſont diſpoſées en un épi court, un peu ſerré, preſque ramaſſé en tête, d'un rouge pâle ou cendré. Les bractées ſont très-petites. Les pétales ſupérieurs ſont rapprochés, ovales, aigus, d'un rouge pâle ou cendré. Le pétale inférieur eſt diviſé en quatre découpures, dont les deux latérales ſont plus profondes, très-étroites, linéaires; les deux du milieu n'en forment preſque qu'une ſeule, échancrée en deux lobes écartés avec quelques dentelures ſur leurs bords, qui manquent quelquefois. Ce pétale eſt blanc intérieurement & ponctué de rouge. L'éperon eſt obtus, environ deux tiers plus court que l'ovaire. Cette eſpèce eſt commune en Suiſſe dans les bois & les lieux ſecs. On la rencontre auſſi en France dans le Dauphiné, aux environs de Grenoble. 2ℓ. (*V. ſ.*)

31. ORCHIS en caſque. *Orchis galeata. Orchis bulbis indiviſis, ſpica conica, nectarii labio trifido; lacinia media productione bifida, integra.*

Orchis radicibus ſubrotundis, ſpica conica; labello quadrifido, brachiolis & pectore peranguſtis. Hall. helv. n. 1277. t. 28. var. 1. 2. *Orchis Rivini?* Gouan. illuſt. 74. *Orchis militaris.* Lin. v. γ. *Orchis latifolia, hiante cucullo major.* Tourn. inſt. R. h. 432.

Cette plante diffère de la précédente par les diviſions du pétale inférieur, qui en forment preſque trois. Les deux latérales ſont courtes, étroites; celle du milieu eſt étroite à ſa baſe, s'élargit à ſon ſommet & ſe diviſe en deux lobes arrondis & très-entiers. Sa tige s'élève de douze à quinze pouces; elle eſt garnie de feuilles preſque juſqu'à ſon ſommet. Ces feuilles ſont pliſſées, enſiformes, ſemblables à celles de l'eſpèce précédente. Ses fleurs forment un épi court, preſque conique, un peu lâche. Elles ſont d'un pourpre très-clair. Les pétales ſupérieurs ſont réunis & repréſentent un caſque très-court. L'éperon eſt d'environ moitié plus court que l'ovaire. Les

bractées ſont très-petites, à peine ſenſibles, ſous la forme de petites écailles rougeâtres. Cette plante croît aux environs de Paris dans les prés montueux. ♃. (*V. ſ.*)

32. ORCHIS de Moravie. *Orchis Moravica.* Jacq. *Orchis bulbis indiviſis; nectarii labio trifido: lacinia media ſubrotunda, emarginata, ampliſſima, petalis erectis, conniventibus.* Jacq. icon. plant. rar. v. 1. Miſcell. v. 3. Collect. v. 1. p. 61.

Cette plante eſt très-belle, remarquable par ſon beau panache de fleurs. Elle s'élève juſqu'à un pied environ. Les feuilles radicales ſont oblongues, aiguës, d'un pouce de large, ſur trois & quatre de long. Le reſte de la tige eſt nu. L'épi eſt long de deux ou trois pouces, un peu lâche, de couleur pourpre ou panachée. Les ſpathes ſont plus courtes que les fleurs. Les pétales ſupérieurs ſont ovales, aigus, concaves, droits, connivens, d'un vert pâle avec des ſtries purpurines. Le pétale inférieur, couleur de chair ou d'un roſe pâle marqué de points rouges, eſt diviſé en trois; les deux découpures latérales ſont linéaires, obtuſes; celle du milieu eſt très large, preſque arrondie, échancrée dans ſon milieu, & crénelée à ſes bords. L'éperon eſt ſubulé, recourbé, plus court que l'ovaire. Cette plante croît naturellement dans la Moravie.

J'ai obſervé un *orchis* dans l'herbier du citoyen Lamarck, recueilli en France, qui approche beaucoup de celui-ci, mais dont les feuilles ſont plus courtes et plus larges, la diviſion du milieu de la lèvre inférieure moins élargie, & formant deux lobes arrondis, plus réguliers. Les bractées ont environ trois lignes de long.

33. ORCHIS lacté. *Orchis lactea.* (N.) *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio trifido, lacinia media ſubemarginata, petalis ſuperioribus conniventibus, mucronatis, bracteis longiſſimis.*

Orchis militaris. Vari. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 248.

Cet *orchis*, que j'avais d'abord confondu parmi les nombreuſes variétés de l'*orchis militaris*, forme une eſpèce bien diſtincte, qui ſe reconnoît à ſes fleurs d'un beau blanc de lait dont les bractées ſont remarquables par leur longueur de plus d'un demi-pouce: elles ſont blanches, membraneuſes, tranſparentes, marquées d'une rainure brune, terminée par une longue pointe ſétacée. Cette plante n'a guères que ſept à huit pouces de long. Ses feuilles radicales ſont larges, ovales, obtuſes: celles de la tige ſont plus allongées, aiguës, plus étroites. L'épi eſt de forme ovale, compoſé de fleurs ſerrées, dont les pétales ſupérieurs ſont connivens, aigus & mucronés. Le pétale inférieur eſt à trois lobes écartés, inégaux; les deux latéraux ſont plus étroits, un peu arqués, arrondis à leur ſommet. Celui du milieu eſt très-large, légèrement ſinué dans ſon milieu avec quelques petites dentelures, piqueté de taches purpurines ſur un fond blanc. L'éperon eſt droit, obtus, une fois plus court que l'ovaire qui eſt cylindrique, tors & ſillonné. Cet *orchis* croît naturellement ſur les côtes de Barbarie, dans les endroits montagneux, proche l'ancien baſtion de France. ♃. (*V v.*)

34. ORCHIS papillon. *Orchis papilionacea.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio indiviſo, crenato, emarginato, ampliato: cornu ſubulato, petalis conniventibus.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 11.

Orchis papilionem expanſum referens. Bauh. pin. 83? Scop. carn. edit. 2. n. 1103. Poiret. Voyag. en Barbar. v. 2. p. 248.

Orchis (rubra). Jacq. icon. plant. rar. v. 1. Collect. 1. p. 60.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes grandes & belles fleurs d'un rouge pourpre. Elle ſe diſtingue de ſes congénères par ſa lèvre inférieure, grande, pendante, ſans diviſions, arrondie, crénelée ſur ſes bords, plus large que longue. Cette plante s'élève de huit à dix pouces ſur une tige droite, garnie de feuilles vaginales, aiguës, qui enveloppent la tige dans toute leur longueur. Celles du bas ſont étroites, lancéolées, pliſſées, la plupart courbées en dehors. Les fleurs forment un épi lâche plus ou moins garni. Les bractées ſont lancéolées, aiguës, purpurines, plus longues que l'ovaire. Les pétales ſupérieurs ſont connivens, aigus, marqués de lignes brunâtres. Le pétale inférieur eſt d'un pourpre plus clair. L'éperon eſt ſubulé, un peu arqué, plus court que l'ovaire. Cet *orchis* croît en Italie, en Eſpagne. Je l'ai également obſervé ſur les côtes de Barbarie. Il eſt très-abondant à la fin d'avril dans les prés humides. ♃. (*V. v.*)

L'*orchis rubra* de Jacquin eſt le même que celui-ci, dont il ne diffère, ſelon cet auteur, que par ſes pétales ſupérieurs très-ouverts; mais Jacquin avertit lui-même qu'il n'a vu que le deſſin de cette plante. Il eſt probable que le deſſinateur avoit étendu les pétales pour mieux les copier. D'ailleurs, dans la nature même, quand la fleur eſt avancée, les pétales deviennent moins connivens.

35. ORCHIS pâle. *Orchis pallens.* Lin. *Orchis bulbis indiviſis; nectarii labio trifido integerrimo; cornu obtuſo mediocri; petalis patentibus.* Lin. mant. 292.

Orchis radicibus ſubrotundis, petalis galeæ lineatis, labello trifido integerrimo. Hal. helv. n. 1281. t. 30. *Orchis precox alba, barba luteola.* Rupp. gen. 1. p. *Orchis fœtida ſylvatica precox, flore albo, barba luteola.* Rupp. jen. 2. p. 297. *Orchis bulboſa floribus flaveſcentibus.* Segui. ſuppl. 247. t. 8. fig. 3. Villars. Dauph. 2. p. 30. Lam. flo. fr. 1103. n. 9.

Cet *orchis* ſe diſtingue par la couleur pâle de ſes fleurs, un peu jaunâtres; elles ont une odeur forte & déſagréable. La tige ne s'élève qu'à ſept à huit pouces; elle eſt liſſe, peu garnie de feuilles; celles du bas ſont larges d'environ un pouce, droites & pointues; les autres ſont aiguës, lancéolées. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi lâche, peu garni, oblong, irrégulier. Les pétales ſupérieurs ſont ouverts & réfléchis; l'inférieur eſt d'un jaune plus foncé que les autres. Il eſt diviſé en trois lobes égaux & arrondis à leur extrémité; celui du milieu eſt un peu échancré. L'éperon eſt mince, cylindrique, de la longueur de l'ovaire un peu courbé, & tourné vers le haut. Cette plante croît en France, dans le Dauphiné. Elle ſe plaît dans les bois. ♃.

36. ORCHIS oiſeau. *Orchis ornithis.* Jacq. *Orchis bulbis indiviſis nectarii labio ſubrotundo, cornu germine duplo longiori, petalis tribus exterioribus conniventibus, reliquis patentiſſimis.* Jacq. flor. auſtr. 2. t. 138. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 51.

Lorſque cet *orchis* a ſes pétales latéraux développés & étendus, il repréſente aſſez bien un oiſeau volant. Sa tige s'élève à la hauteur d'un pied environ, garnie de feuilles vaginales, lancéolées. Celles du bas ſont plus larges, preſque linéaires. Les fleurs ſont très-odorantes, de moyenne grandeur, blanches & réunies en un épi ſerré. Les deux pétales extérieurs ſont planes, lancéolés, plus longs que les autres, très-ouverts. Les trois ſupérieurs ſont ovales, obtus, concaves, réunis en forme de caſque. Celui du milieu eſt un peu plus élevé & plus large que les autres. La corne eſt une fois plus longue que l'ovaire. Elle eſt grêle, ſubulée, & un peu courbée. La lèvre du pétale inférieur eſt large, arrondie, diviſée en trois lobes. Cette plante croît dans les montagnes de l'Autriche: elle ne fleurit qu'au mois d'août.

37. ORCHIS à grappes. *Orchis ſpecioſa.* Lin. f. *Orchis bulbis indiviſis, ſcapo foliofo; foliis latis ovatis, labello quinquepartito.* Lin. ſuppl. p. 401.

Cet *orchis*, obſervé par Thunberg au Cap de Bonne-Eſpérance, a des bulbes entières d'où s'élève une tige garnie de feuilles dans toute ſa longueur. Ces feuilles ſont larges & ovales. Les fleurs, grandes, très-blanches & nombreuſes, forment une belle grappe étalée. Le pétale inférieur eſt diviſé en cinq découpures flexueuſes.

38. ORCHIS hériſſé. *Orchis hiſpidula.* Lin. f. *Orchis culmo aphyllo, foliis reniformibus.* Lin. f. ſuppl. 401.

Cette plante a des racines bulbeuſes; elle eſt toute velue, & ne s'élève qu'à la hauteur de quatre à cinq pouces. Elle n'a que deux feuilles radicales reniformes, hériſſées de poils & amplexicaules. Sa tige eſt nue, velue, terminée par un épi de fleurs très-petites, hiſpides, unilatérales. Les trois pétales extérieurs ſont ovales, velus; les deux intérieurs linéaires, glabres, du double plus longs que les extérieurs. Le pétale inférieur eſt à cinq diviſions linéaires. L'éperon eſt courbé, de la longueur de la fleur. Cette plante a été obſervée au Cap de Bonne-Eſpérance par le D. Sparrmann.

39. ORCHIS élevé. *Orchis elata.* (Poiret.) *Orchis bulbis indiviſis, nectarii labio obverſe cordato, denticulato, cornu longo pendulo.* Poiret. Voyag. en Barb. t. 2. p. 248.

Cet *orchis* s'élève ſouvent à plus de deux pieds: ſes tiges ſont garnies de grandes feuilles aiguës; ſes fleurs forment un très-bel épi de couleur purpurine, très-ſerré & long d'environ huit pouces. Il eſt muni de bractées élargies à leur bâſe, terminées en pointe, & beaucoup plus longues que la fleur. La lèvre du pétale inférieur eſt échancrée, légérement dentée, ayant la forme d'un cœur renverſé. L'éperon eſt long, ſubulé, pendant, & appliqué contre la tige. Cette plante croît ſur les côtes de Barbarie: je l'ai trouvée en fleurs à la fin d'avril, dans les plaines de la *Mazoule.* ♃. (*V. v.*)

40. ORCHIS habenaire. *Orchis habenaria.* Lin. *Orchis bulbo ſolitario indiviſo, nectarii labio tripartito, lateralibus ſetaceis; cornu filiformi germine multo longiore.* Swartz. obſerv. p. 319. tab. 9.

Orchis bulbis indiviſis? nectarii labio tripartito; lateralibus ſetaceis, cornu filiformi petalis decuplo longiore. Amœn. academ. 5. p. 408. exclude flor. dan. t. 235.

Cet *orchis* n'a qu'une ſeule bulbe oblongue & tomenteuſe. Il s'en élève une tige droite, anguleuſe, d'environ deux pieds de haut, garnie de feuilles alternes, ovales-lancéolées. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en un épi lâche, munies de bractées larges, aiguës, preſque auſſi

longues que l'ovaire. Le pétale ſupérieur eſt en caſque, d'un vert blanchâtre; les deux latéraux ſont ovales-lancéolés, verts, un peu réfléchis; les deux intérieurs ſont diviſés juſqu'à leur bâſe: la découpure ſupérieure eſt renfermée ſous le pétale ſupérieur & de même longueur; l'inférieure eſt filiforme, blanche, étendue, beaucoup plus longue que la ſupérieure. Le pétale inférieur eſt diviſé en trois, la découpure du milieu eſt lancéolée, aiguë, plane, convexe; les latérales ſont filiformes, rabattues & trois fois plus longues. L'éperon eſt quatre à cinq fois plus long que l'ovaire, arrondi, un peu comprimé à la bâſe. Le fruit eſt une capſule grande, à trois ailes, qui s'ouvre en ſix parties & contient des ſemences ſeteuſes. Cet *orchis* croît à la Jamaïque.

* * * *Eſpèces à bulbes palmées.*

41. ORCHIS à larges feuilles. *Orchis latifolia* Lin. *Orchis bulbis ſubpalmatis, rectis; nectarii cornu conico: labio trilobo lateralibus reflexo.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 12. flor. dan. 266.

Orchis radicibus palmatis, caule fiſtuloſo, bracteis maximis, labello trifido, ſerrato, medio ſegmento obtuſo. Hall. helv. n. 1279. t. 32. Act. Upſ. 17,0. p. 15. Flor. ſuec. 728. 801. It. æl. 48. Dalib. pariſ. 274. Mill. dict. n. 6. Gmel. ſibir. 1. p. 24. Crantz. auſtr. 493. Regg. ged. 2. p. 140. Gmel. tub. p. 273. Pollich. pal. n. 847. Mattash. ſil. n. 659. Dærr. p. 165. Kniph. cent. n. 65. Knorr. del. hoſt. 2. t. O. 4. f. 1. *Orchis radicibus palmatis, bracteis flore longioribus, nectarii labio trifido, cornu germinibus breviore.* Hort. cliff. 429. *Orchis palmata, pratenſis, latifolia, longis calcaribus.* Bauh. pin. 85. Vaill. pariſ. t. 31. fig. 1. 2. 3. 4. 5. *Orchis palmata, pratenſis, maculata.* Bauh. pin. 85. Tourn. inſt. R. h. 435. *Satyrium fœmina.* Backw. t. 405. flor. fr. 1103. n. 23. *Orchis comoſa.* Scop. carn. n. 1120. Vill. Dauph. 2. p. 35. Ger. prov. 128. n. 7.

Cette plante offre un épi de fleurs purpurines, long, denſe & cylindrique. Sa tige s'élève à un pied & demi de haut; elle eſt liſſe, creuſe, garnie dans toute ſa longueur de feuilles oblongues, lancéolées, pointues; les inférieures ſont plus larges & ſouvent tachetées de noir. Les bractées ſont lancéolées, aiguës, plus longues que les fleurs. Les pétales latéraux ſont réfléchis. Le pétale inférieur eſt large, ponctué, légérement diviſé en trois lobes dont les deux latéraux ſont réfléchis en arrière & légérement dentés à leurs bords. L'éperon eſt conique, plus court que l'ovaire. Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec l'*orchis maculata*. La différence la plus frappante eſt que cette dernière a ſes tiges pleines & roides, tandis que l'*orchis latifolia* les a fiſtuleuſes. Ses fleurs, plus ordinairement purpurines, ſont auſſi quelquefois blanches. On trouve cette plante dans les prairies humides. 2. (*V. v.*)

Le C. Villars obſerve que l'on rencontre très-ſouvent cette eſpèce avec deux bulbes allongées & napiformes, qui enſuite ſe diviſent en une main ouverte. Les anciens ont donné de cette plante & de ſes variétés, une foule de figures & de deſcriptions qu'il eſt difficile de débrouiller.

42. ORCHIS maculé. *Orchis maculata.* Lin. *Orchis bulbis palmatis patentibus, nectarii cornu germinibus breviore; labio plano, petalis dorſalibus patulis.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 13.

Orchis radicibus palmatis, caule ſolido, labello trifido, ſerrato, medio ſegmento acuminato. Hall. helv. n. 1278. t. 32. flor. ſuec. 729. 800. Dalib. pariſ. 274. Crantz. auſtr. p. 492. Gmel. tub. 274. *Orchis labio trifido maculato; cornu conico; germinibus breviore.* Scop. carn. ed. 2. n. 1119. *Palmata maculata, non maculata & anguſtiſolia maculata.* Riv. hexap. t. 8. & 11. *Orchis palmata pratenſis maculata.* Bauh. pin. 85. Tourn. inſt. R. h. 436. Vaill. pariſ. t. 31. f. 9. 10. Vill. Dauph. 2. p. 37. Lam. flor. fr. 1103. n. 15.

V. 6. *Orchis montana. Orchis palmata, montana, maculata.* Bauh. pin. 86.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes tiges pleines & ſolides, par ſes racines beaucoup plus profondément diviſées, & qui ont conſtamment la forme d'une main bien ouverte; d'ailleurs les deux pétales latéraux ſont ouverts & non pas réfléchis. La tige s'élève à un pied & demi environ: elle eſt garnie de feuilles oblongues, étroites, mouchetées de taches noires tranſverſales. Elle eſt terminée par un épi oblong, un peu conique. Les bractées ſont aiguës, un peu plus longues que les fleurs. La corolle eſt panachée de rouge & de blanc; quelquefois elle eſt blanche chargée de mouchetures rouges. Le pétale inférieur eſt preſque plane, partagé en trois lobes dont les deux latéraux ſont comme tronqués par une ſection oblique, un peu dentée; celui du milieu eſt plus petit, étroit & entier. Les pétales extérieurs ſont droits, ouverts & non réfléchis. L'éperon eſt obtus, plus court que l'ovaire. On rencontre cette plante dans les bois & les prés ſur les montagnes. 2. (*V. v.*)

La variété 6 diffère de la précédente par ſes tiges plus grêles, ſes feuilles plus étroites & plus longues, ſes épis plus courts & plus lâches. La fleur eſt plus petite. Les pétales ſupérieurs ſont droits, preſque connivens, aigus & très-étroits. La lèvre inférieure a ſes deux lobes latéraux plus arrondis. On rencontre cet *orchis* dans les environs de Paris ſur les lieux montagneux. (*V. ſ. in herb. Lamarck.*)

43. ORCHIS ſambucine. *Orchis ſambucina.* Lin. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu craſſo-compreſſiuſculo, labio trilobato ſerrato, lobo medio emarginato.*

Orchis radicibus palmatis, bracteis coloratis, labello circumſerrato, trilobato, lobo medio emarginato. Hall. helv. n. 1280. *Orchis bulbis ſubpalmatis rectis, nectarii cornu conico, labio ovato, ſubtrilobo, bracteis longitudine florum.* Flor. ſuec. 2. n. 803. Jacq. auſtr. t. 108. *Orchis palmata lutea; labio floris maculato.* Segu. veron. 249. t. 8. f. 5. *Orchis pannonica VIII.* Cluſ. hiſt. 1. p. 269. *Orchis palmata ſambuci odore.* Bauh. pin. 86. Rudb. elyſ. 2. p. 223. f. 5.

V. β. *Idem floribus incarnatis. Orchis incarnata.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 12.

Cet *orchis* eſt remarquable par ſon éperon plus court que l'ovaire, épais, obtus & comprimé à ſon extrémité par ſon pétale inférieur preſque plane ou peu convèxe, par ſes pétales latéraux très-relevés, comme s'ils étoient brifés. Ses racines ſont napiformes, à quatre ou cinq diviſions peu profondes. Il s'en élève une tige haute d'environ un demi-pied, épaiſſe & ſolide. Elle eſt garnie dans toute ſa longueur de feuilles courtes, oblongues, obtuſes, particulièrement celles du bas. Ses fleurs forment un épi court & lâche; elles ſont jaunâtres ou blanches, ayant l'odeur de celles du ſureau. Les bractées ſont aiguës, de la même longueur que la fleur. La lèvre inférieure eſt large, convèxe en devant ou plane, crénelée à ſon bord inférieur, légérement diviſée en trois lobes, celui du milieu plus avancé, quelquefois échancré. Cette plante croît en France, dans le Dauphiné, ſur les montagnes. ♃. (*V. v.*)

La variété β a été préſentée par Linnæus comme une eſpèce diſtincte; tous les auteurs, tant anciens que modernes, ne l'ont regardée que comme variété. Elle me paroît, en effet, n'en différer que par ſa couleur rouge ou purpurine.

44. ORCHIS odorant. *Orchis odoratiſſima.* Lin. *Orchis bulbis palmatis; nectarii cornu recurvo brevioro, labio trilobo, foliis linearibus.* Lin. mant. 487.

Orchis radicibus palmatis, flore concolore, labello obtuſe trifido, calcare germine breviore. Hall. hiſt. n. 1274. tab. 29. Jacq. auſtr. tab. 264. Gunn. Norveg. n. 696. Leerſ. herb. n. 693. *Orchis conopſea varietas.* Jacq. vind. 293? *Orchis palmata anguſtifolia minor odoratiſſima.* Bauh. pin. 86. Prodr. 30. t. 30. Tourn. inſ. R. h. 435. Rai. hiſt. 1225. Segu. veron. 3. p. 250. t. 8. f. 6. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu recurvo; labio ovato, acuto, foliis linearibus.* Gouan. monſp. 471. Villars. Dauph. 2. p. 38.

Cet *orchis* a les bulbes palmées irrégulièrement. Sa tige eſt haute d'un pied, grêle, roide, feuillée dans toute ſa longueur. Les feuilles ſont étroites, pointues ou linéaires. Celles du bas ont ſouvent cinq à ſix pouces de longueur. Les fleurs forment un épi grêle, long de deux pouces, d'un rouge pâle, mêlé de blanc, d'un odeur très-agréable. L'éperon eſt de la même longueur que l'ovaire, un peu recourbé. Le pétale inférieur eſt à trois lobes, de même longueur; les deux latéraux ſont comme tronqués. Les bractées ſont aiguës, plus longues que l'ovaire. On trouve cette plante en France, dans les provinces méridionales, au milieu des prés humides & des bois.

45. ORCHIS parfumé. *Orchis ſuaveolens.* Vill. *Orchis radicibus palmatis, ſpica ovata, floribus ſani-ſupinatis, nectarii labio ſani-ovato, bidentato; foliis linearibus.* Vill. Dauph. 2. p. 38. tab. 1.

Orchis bulbis fibroſis, calcare germine breviore, labio tripartito, laciniis æqualibus, integerrimis? Œder. faſci. VI. 6. t. 335.

Cet *orchis* a été découvert par le C. Villars. « Son port, dit cet auteur, approche un peu de l'*orchis pyramidalis* & du *ſatyrium nigrum.* Si l'on pouvoit croire aux hybrides, ſur-tout dans un genre qui ſe multiplie très-rarement de ſemences, il ſembleroit qu'elle auroit pour parens l'*orchis odoratiſſima* & le *ſatyrium nigrum*, mais elle n'en ſauroit être une variété. Elle approche du dernier par la lèvre du nectaire, par la forme & l'odeur de l'épi, quoique plus gros du double, mais il en diffère eſſentiellement par le nectaire auſſi long que l'ovaire, par ſes feuilles trois fois plus larges, par ſes racines plus grêles, plus allongées, & par ſon odeur qui imite celle de l'*orchis odoratiſſima.* Cette dernière a un épi très-allongé, cylindrique, & un port tout différent: au reſte, cette plante eſt très-rare ne l'ayant cueillie qu'une fois pendant qui ze années d herboriſations aux environs de Grenoble.

» Ses racines, diviſées en deux ou trois petits pivots, tiennent un milieu entre les fibreuſes & les palmées. Sa tige s'élève à huit ou dix pouces: elle eſt garnie de trois feuilles vertes, preſque linéaires, outre deux plus petites pointues, ſur la tige. L'epi eſt ovale, pointu, aſſez fourni, garni de fleurs rouges, à demi-contournées à gauche, de manière que leur lèvre inférieure ſe trouve ſur le côté. Cette lèvre eſt ſemi-ovale, avec une dent rectangulaire, un peu arrondie de chaque côté ſur ſon milieu. Le nectaire eſt de la longueur du germe; les pétales ſont ouverts & linéaires, de couleur uniforme; les bractées ſont auſſi longues que le germe. Cette plante croît ſur les Alpes, dans les prairies herbeuſes,

à Palanfré, ſous la Moucherolle, près de Grenoble. »

46. ORCHIS conopſé. *Orchiscon opſea.* Lin. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu ſetaceo germinibus longiore : labio trifido ; petalis duobus patentiſſimis.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 14.

Orchis radicibus palmatis, calcare longiſſimo, labello unicolore, obtuſe trifido. Hall. helv. n. 1287. t. 29, Flor ſuec. 727. 799. Dalib. pariſ. 275. Gmel ſibir. 2. p. 22. Crantz. auſt. p. 507. Scop. carn. edit. 2. n. 1121. Flor. dan. t. 234. *Orchis anguſtifolia non maculata.* Riv. hex. t. 11. *Orchis radicibus palmatis, bracteis longitudine floris, nectarii labio trifido, ſeta germinibus longiore.* Hort. cliff. 429. *Orchis palmata minor, calcaribus oblongis.* Bauh. pin. 85. Tourn. 435. Vaill. pariſ. tab. 30. fig. 8. Rudbk. elyſ. 2. p. 212. f. 5. Lam. flor. fr. 1103. n. 27. Vill. dauph. v. 2. p. 39. *Orchis baſilicum maſ.* Fuſch. hiſt. 712. Moris. hiſt. 3. p. 499.

Cet *orchis* s'élève à la hauteur d'un pied ſur une tige grêle, garnie de feuilles étroites & pointues; celles du bas ſont plus longues; elles ont environ cinq à ſix pouces de haut. Les fleurs ſont d'une couleur uniforme, purpurines ou d'un rouge clair, odorantes, diſpoſées en un épi long, cylindrique, un peu lâche. Les trois pétales ſupérieurs ſont rapprochés; les latéraux ſont ouverts à angles droits; le pétale inférieur eſt à trois diviſions égales. L'éperon eſt même beaucoup plus long que l'ovaire, un peu recourbé: les bractées ſont un peu plus courtes que les fleurs. On trouve cet *orchis* par-tout en Europe dans les prés montueux. ♃. (*V. v.*)

47. ORCHIS jaune. *Orchis flava.* Lin. *Orchis bulbis palmatis, nectarii cornu filiformi, longitudine germinis, labio trifido integerrimo.* Gronov. virg. 137. Lin. ſyſt. plan. 4. 15.

Orchis palmata elegans lutea virginiana cum longis calcaribus luteis. Moris. hiſt. 3. p. 499.

Cette plante s'élève à plus de deux pieds ſur une tige droite ſtriée, peu garnie de feuilles. Celles du bas ſont très-grandes, lancéolées; les caulinaires ſont plus étroites & aiguës. Les fleurs forment un épi oblong, étroit, de couleur jaune. La lèvre inférieure eſt petite, concave, divisée en trois lobes entiers. L'éperon eſt filiforme, aigu, de la longueur de l'ovaire. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie. ♃.

* * * * *Eſpèces à bulbes faſciculées.*

48. Orchis de Sibérie. *Orchis fuſceſcens.* Lin. *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii cornu longitudine germinis labio ovato, baſi dentato.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 15.

Orchis radicibus multis, labello quaſi alato, calcare germinis longitudine. Gmel. ſibir. v. 1. p. 20. t. 4. f. 2.

Cet *orchis* a ſes racines compoſées d'un grand nombre de bulbes longues, étroites, charnues, reunies en faſcicules. Sa tige s'élève à un pied environ, ordinairement violette à ſa bâſe. Elle a des feuilles ovales, oblongues, terminées par une pointe: celles du haut ſont peu nombreuſes & petites. Les fleurs ſont petites, & forment un bel épi lâche de cinq à ſix pouces de long. Leur couleur eſt d'un vert jaunâtre. Le pétale ſupérieur eſt preſque en cœur, plus large & plus court que les autres. Le pétale inférieur eſt ovale, de couleur pourpre en dedans, diviſé en trois découpures inégales; les latérales ſont très-courtes, & ſemblent plutôt deux petites dents triangulaires. L'éperon eſt grêle, courbé, de la longueur de l'ovaire. Les bractées ſont au moins auſſi longues que la fleur. Cette plante croît en Sibérie, le long du fleuve Léna, & ſur le bord des forêts.

49. *Orchis feuillée. Orchis ſtrateumatica.* Lin. *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii labeo bilobo, integerrimo; cornu longitudine germinis.* Lin. flor. zeyl. 319.

Orchis caule ad ſummum folioſo. Burmann. zeyl. 176.

Cet *orchis* ne s'élève guères qu'à ſix ou ſept pouces. Il offre une particularité bien remarquable, qui eſt d'avoir les feuilles ſupérieures beaucoup plus longues que les inférieures. Ces feuilles ſont alternes, linéaires, lancéolées, courtes à la bâſe des tiges. Les fleurs forment un épi garni de feuilles. La lèvre ſupérieure eſt à trois diviſions: l'inférieure eſt en cœur renverſé & à deux lobes très-entiers. L'éperon eſt grêle, de la longueur de l'ovaire. Cette plante croît dans l'île de Ceilan.

50. ORCHIS hyperboré. *Orchis hyperborea.* Lin. *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii cornu longitudine germinis : labio lineari integerrimo truncato.* Lin. mant. 121.

Orchis bulbis fibroſis, calcare germine breviore; labio tripartito; laciniis æqualibus, integerrimis. Œd. dan. 333.

Cet *orchis* eſt très-petit: il a tout au plus trois à quatre pouces de haut. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, auſſi longues que la tige. Ses fleurs forment un épi ovale: les bractées ſont linéaires, lancéolées, de même longueur que la fleur. La corolle eſt d'un vert jaunâtre. Le pétale ſupérieur eſt plus large, ovale; les

deux pétales latéraux ſupérieurs ſont lancéolés, rapprochés du premier; les deux latéraux intérieurs ſont oblongs. La lèvre eſt preſque de même longueur que les pétales; elle eſt linéaire, très-entière, tronquée, diviſée en trois parties égales. L'éperon eſt plus court que l'ovaire. On trouve cette plante en Iſlande.

51. ORCHIS avorté. *Orchis abortiva.* Lin. *Orchis bulbis faſciculatis, filiformibus, nectarii labio ovato, integerrimo, caule aphyllo.* Lin. ſyſt. pl. 4. n. 16. Jacq. auſtr. t. 193.

Orchis radicibus cylindricis, bracteis flore brevioribus; labello trifido, obtuſo; ſeta germinibus breviore. Sauvag. monſp. 23. Dalib. pariſ. 275. Gouan. monſp. 471. *Epipactis aphylla, calcare longo, labello ovato, lanceolato.* Hall. helv. n. 188. t. 36. *Pſeudo-limodorum auſtriacum.* Cluſ. hiſt. 1. p. 270. *Orchis abortiva violacea.* Bauh. pin. 86. *Limodorum auſtriacum.* Tourn. 437. *Limodorum.* Hall. opuſc. 212. Lam. flor. fr. 1103. n. 28. Villſ. Dauph. 2. p. 20. *Serapias abortiva.* Scop. carn. n. 1130.

Cet *orchis* a des bulbes faſciculées, longues, grêles, preſque filiformes. Il s'élève à la hauteur d'un pied & davantage. Sa tige n'a point de feuilles: elle eſt garnie d'écailles courtes, lancéolées & vaginales. Toutes les parties de cette plante ſont d'un vert obſcur, teint de violet. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi lâche: elles ſont grandes, de couleur violette, & ont un éperon ſubulé, au moins auſſi long que l'ovaire. Le pétale ſupérieur eſt voûté en caſque; l'inférieur eſt entier & obtus, ou un peu pointu. Cette plante croît dans les lieux couverts & montagneux, dans les différentes provinces de l'Europe. 2. (*V. v.*)

52. ORCHIS frangé. *Orchis fimbriata.* Aiton. *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii cornu germinibus longiore: labio tripartito ciliari, petalis patentibus, foliis oblongis.* Ait. hort. Kew. v. 3. p. 297.

Cette eſpèce s'élève ſur une tige droite, glabre, preſque tétragone, garnie de quelques feuilles alternes, oblongues, aiguës. Les fleurs ſont purpurines, diſpoſées en un épi oblong, ovale. Les bractées ſont lancéolées, un peu plus longues que l'ovaire. Les pétales ſont planes, d'égale longueur; le ſupérieur eſt droit, ovale, obtus; les deux latéraux extérieurs ſont ovales, aigus, très-ouverts; les latéraux intérieurs ſont oblongs, obtus, élargis vers leur milieu, où ils ſont légèrement dentés, retrécis à leur baſe. Le pétale inférieur eſt un peu plus long que les autres, diviſé en trois découpures égales, larges, cunéiformes, planes, laciniées vers leur milieu en cils ſubulés. L'éperon eſt plus long que l'ovaire. Cette plante eſt originaire du Canada. On la cultive en Angleterre. 2.

53. ORCHIS varié. *Orchis varia.* Gmel. *Orchis bulbis ſubfaſciculatis, nectarii labio magno bilobo ſubrotundo.* Plumier. amer. p. 178. t. 183. f. 2.

Helleborine aphyllos, flore luteo. Plum. catal. p. 9.

Cet *orchis* a les racines compoſées de filamens charnus, longues, étroites, ſinuées: il s'en élève une tige nue, ſimple, n'ayant aucunes feuilles, excepte de petites écailles très-courtes & aiguës à de grandes diſtances les unes des autres. Les fleurs ſont jaunatres. Elles forment un épi court & lâche: la partie de la tige où elles ſont fixées, eſt courbée en zig-zag. Les pétales ſont très-petits, preſque égaux, rapprochés; le pétale inférieur eſt très-large, relevé, pluſieurs fois plus grand que les autres, diviſé en deux lobes arrondis. L'éperon eſt obtus, plus long que l'ovaire. Le fruit eſt une capſule oblongue, ſtriée, couronnée par les pétales deſſéchés. Cette plante croît en Amérique.

54. ORCHIS à petites fleurs. *Orchis parviflora.* (N.) *Orchis bulbis faſciculatis, nectarii labio ſubintegro, acuto, petalis minimis, conniventibus, ſubovatis.*

Cet *orchis* eſt remarquable par ſes petites fleurs qui ont à peine deux lignes de longueur. Ses racines ont des bulbes allongées, étroites, charnues. Il s'en élève une tige d'environ ſept à huit pouces de haut, garnie à ſa partie inférieure de feuilles obtuſes, courtes, lancéolées. Les fleurs forment un épi cylindrique, d'un pouce de long. Les bractées ſont larges, aiguës, plus longues que l'ovaire. La corolle eſt blanchâtre, petite; les pétales ſupérieurs ſont preſque ovales, rapprochés, preſque tous égaux. L'inférieur eſt un peu aigu. Il m'a paru entier dans l'individu ſec que j'ai examiné. L'éperon eſt très-court & obtus; L'ovaire eſt gros, court, appliqué contre la tige. Cette eſpèce croît dans les Alpes. (V. ſ. in herb. Lamarck.)

* * * * * *Eſpèces à bulbes inconnues.*

55. ORCHIS ſaint. *Orchis ſancta.* Lin. *Orchis nectarii labio lanceolato, quinque-dentato, cornu incurvo, petalis conniventibus.* Lin.

Cet *orchis* s'éleve ſur une tige d'environ un pied de haut, nue preſque dans toute ſa longueur, garnie d'une ou deux folioles aiguës à ſa partie ſupérieure. Ses fleurs forment un épi lâche, munies de bractées lancéolées, de la longueur de l'ovaire. Les trois pétales ſupérieurs ſont aigus, & ſe réuniſſent pour former un caſque oblong: ils ſont un peu ſéparés à leur

ſommet. Le pétale inférieur eſt large, lancéolé, diviſé en cinq dents aiguës, celles du milieu ſenſiblement plus longues. L'éperon eſt recourbé. Cette plante croît dans la Paleſtine.

56. ORCHIS pſycode. *Orchis pſycodes.* Lin. *Orchis nectarii cornu ſetaceo, longitudine germinis : labio tripartito ciliari.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 16.

Orchis marilandica, ſpica brevi conferta, floribus parvis ; calcaribus longiſſimis. Rai. ſuppl. 582. *Orchis floribus aureis ſpica habitiore congeſtis, bracteis longitudine floris, labio inferiore nectarii fimbriato, capillaceo.* Gronov. virg. 1. p. 184. id. 137.

Cette plante a le port de l'*orchis maculata.* Sa tige eſt garnie de feuilles linéaires, aiguës, éparſes. Ses fleurs forment un épi denſe & long ; cinq pétales de la corolle ſont connivens, dont trois extérieurs ſont ovales, deux intérieurs oblongs, preſque ciliés. Le pétale inférieur eſt réfléchi & diviſé en trois : les découpures ſont très-étroites à la baſe, cunéiformes, ciliées au ſommet. L'éperon eſt ſétacé, de la longueur de l'ovaire. On trouve cette eſpèce au Canada.

57. ORCHIS à grandes fleurs *Orchis ſpectabilis.* Lin. *Orchis nectarii cornu longitudine germinis, labio ovali emarginato ; caule aphyllo, foliis ovalibus.* Lin. ſyſt. plant. 4. p. 17.

Orchis foliis radicalibus binis ovalibus, galea tripetala, nectarii labio ovato, integerrimo. Gronov. virg. 136. *Orchis flore pulcherrimo, magno, ſpecioſo ; nectarii galea ſaturate cœrulea, calcari niveo foliis amplis oblongo-ovatis ſaturate viridibus.* Clayt. *Orchis foliis inferioribus ovatis : ſuperioribus ovato-oblongis, floribus ex alis ſuperioribus.* Gronov. virg. 1. p. 109.

La tige eſt nue ; elle n'a que deux feuilles radicales ovales, pétiolées, obtuſes, preſque de la longueur de la plante. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi garni au nombre de cinq à ſix. Les bractées ſont ovales, lancéolées, de la longueur de l'ovaire. La corolle eſt grande, très-belle ; les deux pétales extérieurs ſont étendus, de couleur verte ; les trois autres ſont connivens. Le pétale inférieur eſt ovale, échancré, dont les deux lobes ſont divariqués au ſommet. On trouve cette plante dans la Virginie.

58. ORCHIS filicorne. *Orchis filicornis.* Lin. f. *Orchis corolla nectario bifido, cornu capillari.* Lin. ſuppl. 400.

Sa tige eſt preſque flexueuſe & s'éléve à un demi-pied & plus. Les feuilles radicales ſont nombreuſes, linéaires, courtes, aiguës : les caulinaires ſont lancéolées, aiguës. L'épi eſt compoſé de huit à neuf fleurs écartées ; les bractées ſont à peu près de même longueur que l'ovaire. Le pétale ſupérieur eſt pédicellé, en voûte, ovale-oblongue : les deux pétales latéraux ſont droits & feſſiles. Le pétale inférieur eſt obtus & diviſé en deux. L'éperon eſt pendant, capillaire, de la longueur des pétales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par Thunberg.

59. ORCHIS tipuloïdes. *Orchis tipuloides.* Lin. f. *Orchis nectarii labio tripartito, lineari, ſubæquali ; cornu filiformi longiſſimo.* Lin. ſuppl. p. 401.

Cet *orchis* a les feuilles radicales pétiolées, ovales, lancéolées. La tige eſt preſque nue : elle n'a qu'une petite foliole lancéolée. Les fleurs ſont alternes, diſpoſées en un long épi. La lèvre ſupérieure eſt diviſée en trois folioles ovales, ayant celle du milieu plus allongée. La lèvre inférieure eſt un peu plus longue, à trois découpures preſque égales & linéaires. L'éperon eſt filiforme, ſix fois plus long que les pétales.

* Ne connoiſſant pas cette plante, je n'ai fait ici, comme dans pluſieurs autres endroits, que traduire la deſcription de Linné fils : mais j'avoue que cette deſcription ne me donne pas une idée claire de cette eſpèce. Les différentes expreſſions employées pour les pétales des orchis, jettent beaucoup d'obſcurités dans les détails.

60. ORCHIS du Japon. *Orchis japonica.* Thunb. *Orchis nectarii cornu recurvo, labio ſubulato, integro.* Thun. japon. p. 26.

La tige eſt glabre, preſque anguleuſe, de ſix à ſept pouces de haut : elle eſt garnie de feuilles glabres, lancéolées, plus longues que les entre-nœuds, au nombre de ſix environ. Les fleurs ſont blanches, nombreuſes, diſpoſées en épi. Elles ont des bractées lancéolées, auſſi longues que la fleur. Les pétales ſupérieurs ſont égaux, entiers ; le pétale inférieur eſt entier, ſubulé, pendant : l'éperon eſt recourbé, trois fois plus long que l'ovaire. Cette plante croît au Japon.

61. ORCHIS d'Italie. *Orchis italica.* (N.) *Orchis nectarii labio ſubquinquefido, filiformi longiſſimo ; petalis æqualibus, acutis, conniventibus.*

Cet *orchis* approche de l'*orchis ſimia* par les découpures du pétale inférieur ; mais elles ſont beaucoup plus longues, plus étroites dans l'eſpèce dont il eſt ici queſtion. Je ne connois point ſes racines. Sa tige s'élève preſque à un pied de haut ; elle eſt garnie, ſur-tout dans ſa partie inférieure, de feuilles vaginales, alternes, lancéolées, un peu obtuſes. La partie ſupérieure

périeure de la tige eſt preſque nue, & me paroît devoir être un peu rougeâtre. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi court, un peu ovale, ramaſſé. Les bractées ſont très-petites, obtuſes, écailleuſes, de deux lignes au plus. Les pétales ſupérieurs ſont droits, connivens, lancéolés, aigus, preſque égaux. Le pétale inférieur eſt beaucoup plus long, très-étroit, diviſé en quatre découpures filiformes, dont les deux latérales plus courtes; une cinquième ſous la forme d'un petit appendice très-court & aigu.

L'éperon eſt obtus, plus court que l'ovaire au moins de moitié. Cette plante a été obſervée en Italie par M. Vahl, qui en a communiqué un exemplaire au C. Lamarck. (*V. ſ.*)

62. ORCHIS des îles Maurice. *Orchis mauritiana.* (N.) *Orchis caule flexuoſo, floribus ſolitariis, nectarii cornu longiſſimo, inflexo.*

Cet *orchis* eſt remarquable par ſa tige flexueuſe dans toute ſa longueur, garnie de feuilles égales, étroites, lancéolées, aiguës, à nervures ſaillantes, nombreuſes. Je ſoupçonne les racines fibreuſes & ſans bulbes. Les fleurs ſont ſolitaires, pétiolées; les pétioles ſont de la longueur des entre-nœuds & appliqués contre. Les bractées forment une gaine très-courte & obtuſe à la baſe des pétioles. Les pétales ſupérieurs ſont droits, lancéolés, aigus; les deux latéraux ſont linéaires, étendus. L'éperon eſt très-long, filiforme, deux fois contourné en ſens oppoſé; l'ovaire eſt long, étroit, plus court que l'éperon. Cette eſpèce a été obſervée à l'île de France par Commerſon. (*V. ſ.*) in herb. Lamarck).

63. ORCHIS écailleux. *Orchis ſquamoſa.* (N.) *Orchis caule aphyllo, ſquamoſo; petalis omnibus integris; cornu parvo.*

Cette eſpèce a une tige au moins d'un pied de haut, droite, grêle, couverte preſque juſques vers le haut d'écailles vaginales, courtes & aiguës. Il n'y a que deux ou trois feuilles radicales, ovales, un peu pointues. Les fleurs forment un épi lâche d'un pouce ou d'un pouce & demi de long, de couleur blanchâtre. Les bractées ſont d'un tiers plus courtes que l'ovaire; le pétale ſupérieur eſt plus long, plus étroit que les autres: les latéraux ſont ovales, étendus. Le pétale inférieur eſt entier. L'éperon eſt petit, très-court, obtus, de deux tiers moindre que l'ovaire. Cette eſpèce a été recueillie aux îles Bourbon par Commerſon. (*V. ſ.* in herb. Lamarck)

Obſervations. Je trouve encore dans l'herbier du C. Lamarck au moins ſept à huit eſpèces d'*orchis* qui lui ont été communiquées par différens voyageurs; je ne doute pas que la plupart ne ſoient autant d'eſpèces diſtinctes, du moins elles ſe préſentent comme telles; mais la difficulté d'analyſer les fleurs dans l'état de deſſication où elles ſe trouvent, ne me permet pas de prononcer ſur des caractères peu apparens, & d'après leſquels il reſteroit toujours une incertitude nuiſible aux progrès de la ſcience. J'ajoute ici pluſieurs autres eſpèces très-peu connues.

* *Orchis* (calcarata) *nectarii labio ſeptem-calcarato, cornu longiſſimo.* Walt. flor. carol. p. 220.

* *Orchis* (lata) *nectarii labii integro, lato, revoluto, cornu ſublongo, tenui.* Walt. flor. carol, p. 220.

* *Orchis* (ophiogloſſoides) *nectarii labio lanceolato integro, cornu brevi, floribus paniculatis.* Walt. flor. carol. p. 220.

* *Orchis* (cruenta) *nectarii cornu germine breviore, labio indiviſo, ſubcordato, crenato, petalis dorſalibus patulis.* Flor. dan. t. 876.

* *Orchis* (falcata) *bulbis... cornu filiformi, longiſſimo, foliis enſi-formi-canaliculatis, falcatis.* Thunb. flor. jap. p. 26.

* *Orchis* (monorrhiza) *nectarii labio tripartito: lateralibus ſetaceis, cornu lineari compreſſo, germinis longitudine.* Swart. nar. gen. pl. 118.

(POIRET.)

OREILLÉES. (feuilles) On les nomme ainſi lorſqu'elles ont deux appendices ou oreillettes à leur baſe, ou près du pétiole, comme on le voit dans pluſieurs eſpèces de ſaule.

ORÉLIE à grandes fleurs. *Allamanda grandiflora. Allamanda cathartica.* Lin. ſyſt. pl. 1. p. 592. *Echinus ſcandens lactescens, flore maximo luteo.* Barr. fran. œquin. 48. *Apocynum ſcandens, ampliſſimo flore luteo.* Plum. icon. 29. *Orelia grandiflora.* Aubl. guian. 1. p. 271. tab. 106. Lam. illuſt. gen. t. 171. Juſſ. gen. pl. 148. Gœrt. de fruct. ſem. cent. 4. t. 61. f. 4. Lin. mant. p. 214.

Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des apocins, qui a quelques rapports avec les *pacouria*, qui ne contient juſqu'à préſent qu'une ſeule eſpèce connue, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir:

Une corolle infundibuliforme; une capſule grande, comprimée, échinée, à une loge, à deux valves. Semences membraneuſes.

C'eſt un arbriſſeau lacteſcent qui pouſſe pluſieurs tiges noueuſes, ſarmenteuſes; les feuilles ſont diſpoſées en verticille autour des branches, environ quatre à chaque nœud. Elles ſont lancéo-

lées, ſeſſiles, pointues, glabres & ridées en-deſſus, couvertes en-deſſous d'un duvet brun, avec quelques légers poils blanchâtres ſur la côte du milieu. Les nervures ſont alternes, tranſverſales, peu ſaillantes.

Les fleurs naiſſent en bouquets dans l'aiſſelle des feuilles; elles ont à la bâſe de chaque pédoncule une petite bractée écailleuſe. Les pédoncules ſont un peu velus, droits, roides, dichotomes. Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* partagé en cinq découpures profondes & lancéolées.

2°. Une *corolle* infundibuliforme, très-grande, preſque irrégulière, de couleur jaune : elle eſt munie d'un long tube très-évaſé à l'orifice. Son limbe eſt ample, étendu, diviſé en cinq grands lobes, un peu inégaux.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens ſont très-courts, ſurmontées de cinq anthères ſagittées, conniventes, placées à l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* ovale, environné à ſa bâſe d'une membrane en forme d'anneau, ſurmonté d'un ſtile filiforme de la longueur du tube, terminé par un ſtigmate en tête, retréci dans ſon milieu, de ſorte qu'il paroît être double.

Le *fruit* eſt une capſule orbiculaire, comprimée, coriace, munie de toutes parts de longs aiguillons, à une loge, à deux valves polyſpermes. Les ſemences ſont orbiculaires, membraneuſes ſur les bords, rangées ſur un double rang, attachées ſur le bord des valves, & couchées les unes ſur les autres.

Cette plante croît dans l'île de Cayenne ſur les bords de la mer, & le long de la rivière *Macouria*. Elle fleurit dans le mois de ſeptembre. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

(POIRET.)

ORGE. *Hordeum*. Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les fromens (*triticum*) & les ſeigles, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont alternes, graminées, engainées à leur bâſe, & dont les fleurs ſont diſpoſées ſur un épi ſimple. Le principal caractère de ce genre conſiſte dans

Des calices à deux valves, uniflores, preſque ternés ſur chaque dent de l'axe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont glumacées, hermaphrodites : elles viennent ſur un épi communément ſimple, formé d'épillets ſeſſiles, ſerrés, ventrus, diſpoſés ſur un axe alternativement denté. Ces épillets ſont uniflores, au nombre de trois ſur chaque dent du réceptacle. Chaque fleur offre :

1°. Une collerette à ſix folioles, & à trois fleurs; les folioles ſont linéaires, ſubulées, diſtantes, diſpoſées par paires.

2°. Une *corolle* à deux valves; la valve extérieure eſt ovale acuminée, ventrue, un peu anguleuſe, ſe terminant par une barbe longue; l'intérieure plus petite, lancéolée, plane & ſans barbe.

3°. Trois *étamines* dont les filamens ſont capillaires, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, turbiné, ſurmonté de deux ſtiles velus, ainſi que les ſtigmates.

Le fruit eſt renfermé dans la corolle qui ne s'ouvre point. Il conſiſte en une ſemence oblongue, ventrue, anguleuſe, aiguë à ſes deux extrémités, marqué d'un côté par un ſillon longitudinal.

Obſervations. L'orge ſe diſtingue des *ſeigles*, en ce que dans ceux-ci les épillets ſolitaires à chaque dent de l'axe ſont biflores, & qu'ils n'ont point ces eſpèces de paillettes ſétacées qui naiſſent du réceptacle, & forment une collerette. Dans les fromens, les calices ſont multiflores, contenant depuis trois juſqu'à quinze fleurs; ils ſont ſolitaires, & non ternés ſur chaque dent de l'axe.

ESPÈCES.

1. ORGE commun. *Hordeum vulgare*. Lin. *Hordeum floſculis omnibus hermaphroditis ariſtatis : ordinibus duobus erectioribus*. Lin. ſyſt plant. 1. p. 235.

Hordeum floſculis omnibus hermaphroditis, ſeminibus corticatis Hort. upſ. 12. Hort. cliff. 24. Roy. lugdb. 69. Icon. Blackw. t. 423. Lam. illuſt. gen. n. 1148. *Hordeum ſpica ſubdiſticha, calyce folioſo ſetaceo, floribus omnibus hermaphroditis, longè ariſtatis*. Hall. helv. n. 1533. *Hordeum polyſtichum floſculis omnibus fertilibus, ordinibus indiſtinctis*. Hall. in nov. comment. Gœrt. VI. p. 5. t. 2. *Hordeum polytichum hybernum*. Bauh. theatr. 438. Moris. hiſt. 3. ſ. 8. t. 6. f. 3. *Hordeum*. Lobel. icon. p. 28.

V. 6. *Hordeum cœleſte. Hordeum floſculis omnibus hermaphroditis, ſeminibus decorticatis*. Hort. upſ. 23. *Hordeum nudum gymnocritum*. Bauh. hiſt. 2. p. 430.

Cette eſpèce eſt la plus commune : c'eſt celle que l'on cultive par-tout en Europe. Elle s'élève à deux & trois pieds de haut ſur une tige

droite, articulée, liſſe & ſillonnée. Les feuilles ſont longues, aiguës, d'un vert clair, larges de ſix à huit lignes, rudes à leurs deux ſurfaces; mais leur gaine eſt liſſe: elles ſont bordées dans toute leur longueur d'une nervure blanchâtre. Il y a au-deſſus de chaque nœud un petit étranglement de couleur brune. Les fleurs forment un épi long de trois pouces environ, garni de barbes très-longues, dentées des deux côtés, qui terminent une des valves de la corolle. Les petites folioles de la collerette ſont auſſi barbues, mais ce ne ſont que de petits filets courts, ſetacés. Cet épi eſt remarquable par ſa forme: il eſt preſque quarré, quoiqu'un peu applati. Les épillets latéraux ſont placés ſur deux rangs, un peu écartés de la tige, & comme diſtiqués; ceux du milieu forment également deux autres rangs, mais ils ſont dans une poſition droite, appliqués contre la tige, & ſe ſuivant les uns les autres ſur la même ligne. La variété G a les ſemences déta hées de leur enveloppe. Nous ſommes incertains du pays natal de cette plante. On la ſoupçonne originaire de Ruſſie. ☉. (*V. v.*)

L'orge eſt cultivé depuis ſi long-tems, que nous ne connoiſſons pas plus l'époque de ſa culture que celle de ſon pays natal. On l'emploie à différens uſages économiques: ſeul, il fait d'aſſez mauvais pain; mais lorſqu'on le mélange avec la farine de froment & de ſeigle, il en réſulte un aliment ſain & rafraîchiſſant: l'uſage auquel on le deſtine plus ordinairement, eſt à nourrir les chevaux & les bœufs lorſqu'il eſt coupé en verd, ou à faire de la bierre avec ſes ſemences. Celui qu'on appelle *orge mondé* ſert à faire des bouillies que l'on apprête de différentes manières. Lorſque l'on donne à ce grain, dépouillé de ſon écorce, une forme ſphérique, on le nomme dans le commerce *orge perlé*. On en fait des tiſanes & des décoctions. Le grain moulu groſſièrement & réduit en *gruau*, ſert aux mêmes uſages. On l'emploie dans les maladies inflammatoires, les fièvres aiguës. Il favoriſe l'expectoration, & rend la reſpiration facile. La farine, appliquée en cataplaſme, eſt émolliente & réſolutive.

2. ORGE hexaſtique. *Hordeum hexaſticum*. Lin. *Hordeum floſculis omnibus hermaphroditis ariſtatis; ſeminibus ſexſariam poſitis*. Lin. ſyſt. plant. 1. p. 236.

Hordeum ſpica polyſticha, floribus omnibus hermaphroditis longè ariſtatis. Hall. helv. n. 1534. *Hordeum floribus omnibus fertilibus; ſpica ſexfariam ſulcata*. Idem. in comm. Gœrt. *Hordeum polyſtichum vernum*. Bauh. theatr. p. 439. Lam. illuſt. gen. n. 1149.

Vulg. Eſcourgeon.

Nous avons vu que, dans l'eſpèce précédente, l'épi avoit quatre rangées de fleurs dont deux étoient plus droites: dans celle-ci, les fleurs ſont diſpoſées ſur ſix rangs, tous également écartés de la tige, ſur tout lorſque les ſemences ſont mûres: ce caractère eſt ce qui diſtingue particulièrement ces deux eſpèces. Dans celle dont il eſt ici queſtion, les épis ſont beaucoup plus courts, plus ramaſſés; quant au reſte, c'eſt la même choſe; peut être même n'eſt-ce qu'une variété produite par la culture. On ignore ſon lieu natal ☉. (*V. v.*)

3. ORGE diſtique. *Hordeum diſtichon*. Lin. *Hordeum floſculis lateralibus maſculis muticis; ſeminibus angularibus, imbricatis, diſtichis*. Lin. ſyſt. plant p. 236. Hall. helv. 1535.

Hordeum æſtivum, ſpicis explanatis, floſculorum duobus ordinibus fertilibus, intermediis quaternis ſterilibus. Hall. nov. comm. Gœrt. tom. 6. p. 6. t. 3. *Hordeum diſtichon*. Bauh. pin. 22. Moris. hiſt. 3. ſ. 8. t. 6. fig. 1. Lob. icon. 29. Bauh. hiſt. 2. p. 429. Lam. illuſt. gen. n. 1150. Idem. flor. fr. 1118. n. 6. *Hordeum diſtichon, quod ſpica binos ordines habeat, plinio*. Tourn. inſt. R. h. 513.

V. *Hordeum nudum*. *Hordeum floſculis lateralibus maſculis muticis, ſeminibus angularibus imbricatis, decorticatis*. Lin. ſyſt. pl. 1. p. 236.

Vulg. Pamelle.

Cette eſpèce diffère des précédentes par la diſpoſition de ſes épillets, placés en deux rangs oppoſés. Ces épillets latéraux ſont compoſés de fleurs fertiles, chargées de barbes très-longues & hériſſées ſur les bords de dents courtes & aiguës: leurs ſemences ſont embriquées; elles ont leur enveloppe munie d'angles ſaillans, avec des cils rudes, très-courts. Au milieu de ce double rang de fleurs fertiles & diſtiquées, il y en a de ſtériles, dans leſquelles on n'obſerve que des étamines. Elles ſont planes, & n'ont point de barbe. Les tiges & les feuilles ne diffèrent point des autres eſpèces. La variété β diffère de la précédente par ſes ſemences nues; elles ſe détachent de l'enveloppe qui, dans les autres, eſt inhérente aux ſemences. On la nomme *orge nu*, *orge du Pérou*, *orge d'Eſpagne*, *orge à café*. On cultive cette plante par-tout dans les champs. On la croit originaire de la Tartarie, vers le fleuve Samara. Cette eſpèce perd très-ſouvent ſes longues barbes, ce qui arrive auſſi, mais plus rarement, aux autres eſpèces ☉. (*V. v.*)

4. ORGE à larges épis. *Hordeum zeocriton*. Lin. *Hordeum floſculis lateralibus maſculis muticis, ſeminibus angularibus, patentibus corticatis*. Lin. ſyſt. plant. 1. p. 236.

Hordeum diſtichum, ſpica lata, compreſſa breviore. Moris. hiſt. 3. p. 206. *Hordeum diſtichum ſpica breviore & latiore, granis confertis.* Rai. hiſt. 1243. Tourn. inſt. R. h. 513. Lam. illuſt. gen. 1151. Idem. fl. fr. 1188. n. 6. v. β. Mill. dict. n. 2. hort. upſ. 23. n. 5. Schreb. gram. 125. t. 17. *Hordeum dictum oryza germanica.* Bauh. hiſt. 2. p. 429. *Zeocriton, ſeu oriza germanica.* Bauh. pin. 22. theatr. 1121.

Vulg. Riz d'Allemagne; orge pyramidal de Ruſſie.

Cette eſpèce paroît s'élever un peu plus haut que les autres; ſes feuilles ſont glabres, un peu rudes au toucher, larges de trois à cinq lignes. Elle eſt particulierement remarquable par ſes épis courts, d'une forme pyramidale, fort larges, & dont les barbes ſont ouvertes en éventail. Il n'y a que les fleurs hermaphrodites qui ſoient munies de barbes longues & rudes; mais les fleurs mâles, plus rapprochées & appliquées contre la tige, n'ont point de barbes: les ſemences ſont blanches, anguleuſes, très écartées de l'axe, enveloppées par les valves de la corolle. Cette plante ſe cultive dans les champs. Son lieu natal eſt inconnu. On la ſoupçonne originaire de Ruſſie. ☉. (*V. v.*)

5. ORGE cilié. *Hordeum ciliatum.* Lam. *Hordeum floſculis omnibus fertilibus ariſtatis, involucris baſi piloſo ciliatis: pilis faſciculatis.* Lam. illuſt. gen. n. 1152.

Gramen ſecalinum bulboſa radice. Barrel. icon. 112. f. 2. *Hordeum* (bulboſum) *floſculis omnibus fertilibus, ternis, ariſtatis, involucris ſetaceis, baſi ciliatis?* Lin. amœn. acad. 4. p. 304.

Cette eſpèce eſt belle & bien diſtincte: ſa tige eſt droite, liſſe, articulé; elle eſt garnie de feuilles courtes & velues tant en-deſſus qu'en-deſſous, ainſi que ſur la partie ſupérieure de leur gaine. Les épis ſont courts, ovales, compoſés de fleurs toutes fertiles, munies de barbes au moins d'un pouce de long: les collerettes ſont ſétacées, chargées de poils & ciliées à leur bâſe. Les poils ſont diviſés par paquets. Les ſemences ſont oblongues & nues. Cette plante a été comp uniquée par M. Vahl au C. Lamarck: elle eſt originaire d'Italie. Elle a les plus grands rapports avec l'*hordeum bulboſum* de Linné; mais n'ayant pas vu ſes racines, il eſt très poſſible que ce ne ſoit pas la même eſpèce. (*V. ſ.*)

6. ORGE tubéreux. *Hordeum nodoſum.* Lin. *Hordeum floſculis lateralibus maſculis muticis; involucellis ſetaceis lævibus.* Lin. ſyſt. plant. 1. p. 237.

Gramen myoſuroïdes nodoſum. Rai. angl. 3. p. 397. t. 20. f. 2. Lam. illuſt. gen. n. 1153.

Cette plante a ſes racines compoſées de bulbes nombreuſes: ſa tige eſt articulée, ſtriée; les feuilles ſont longues, étroites. L'épi eſt oblong, un peu applati. Les fleurs mâles latérales n'ont point de barbe; il n'y a que celles du milieu qui en ſoient munies. Les valves ou folioles qui forment la collerette ſont ſétacées, barbues & purpurines. Cette plante croît en Angleterre. On la dit auſſi originaire des Indes. (*V. ſ.*)

7. ORGE des murs. *Hordeum murinum.* Lin. *Hordeum floſculis lateralibus maſculis ariſtatis, involucris intermediis ciliatis.* Lin. ſyſt. plant. 1. p. 237.

Hordeum ſpica craſſa, longè ariſtata, calycinis glumis ariſtatis. Hall. helv. n. 1536. Hort. cliff. 14. Flor. ſuec. 107. 113. *Gramen hordeaceum minus & vulgare.* Bauh. pin. 9. theatr. 134. Scheuch. gram. 14. Roy. lugdb. 69. Œd. dan. t. 629. Scop. carn. edit. 2. n. 1341. *Gramen ſpicatum, vulgare, ſecalinum.* Tourn. inſt. R. h. 517. *Gramen ſecalinum vulgatiſſimum viarum.* Moris. hiſt. 3. p. 179. t. 6. f. 4.

Cette plante eſt une des plus communes: on la rencontre par-tout le long des chemins, aux pieds des murs; elle vient même dans les villes au milieu des rues les moins fréquentées. Sa tige s'élève d'environ un pied. Elle eſt articulée, droite, ſtriée, garnie de feuilles molles, étroites, un peu rudes, légèrement velues tant ſur les bords qu'aux deux ſurfaces: leur gaine eſt glabre & fortement ſtriée. L'épi eſt ſerré, un peu applati, long d'environ deux pouces, & garni de barbes très-longues & rudes. Les fleurs latérales ſont mâles, toutes munies de barbe; les collerettes intermediaires ſont fortement ciliées & ſétacées. Cette plante croît par-tout en Europe. ☉. (*V. v.*)

8. ORGE ſeg'in. *Hordeum ſecalinum.* Lam. *Hordeum floſculis lateralibus maſculis, ariſtatis; involucris ſetaceis ſcabris; ariſtis brevibus.* Lam. flor. fr. 1188. n. 3. Idem. illuſt. gen. n. 1155. Schreb. ſpicil. p. 148. Reich. flor. n. 939.

Gramen ſpicatum ſecalinum minus. Tourn. inſt. R. h. 518. Scheuchz. gram. 17. n. 3. Gramen ſecalinum. Rai. ſyn. 3. p. 392. *Gramen ſpica ſecalina.* Bauh. prodr. 57. *Hordeum ſpicis diſtichis, folliculo brevi, glumis calycinis ariſtatis.* Hall. helv. n. 1538. *Gramen floſculis lateralibus maſculis ariſtatis, calicum valvis ſetaceis, ſpica amœne purpurea gaudente.* Gmel. ſibir. 1. p. 124.

Hordeum murinum. Var. ε. Lin.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, avec laquelle elle a été long tems confondue; mais ſes tiges ſont beaucoup plus

grêles, bien moins garnies de feuilles, & s'élèvent juſqu'à deux pieds & quelquefois davantage : ſes feuilles ſont glabres, point ou preſque point ciliées, à peine larges d'une ligne & demie. L'épi eſt menu, quelquefois de couleur purpurine, long d'un pouce environ, garni de barbes très-fines & beaucoup plus courtes que dans l'eſpèce précédente. Cette plante croît en France dans les lieux incultes & les prés ſecs. ☉. (*V. v.*)

9. ORGE maritime. *Hordeum maritimum.* Lam. *Hordeum floſculis omnibus ariſtatis : involucris pedicellatis, ſetaceis, lævibus, patentiuſculis.* Lam. illuſt. gen. n. 1156.

An *hordeum maritimum ?* Flor. dan. t. 360.

Cette plante a le port des deux précédentes, mais elle offre dans ſes fleurs un caractère bien particulier, & qui la fera bien facilement diſtinguer de ſes congénères ; c'eſt d'avoir les valves ou écailles de ſa collerette toutes portées ſur un pédicule court qui s'épanouit preſque en étoile : toutes les fleurs ſont munies de barbes ſétacées, rudes, d'un pouce de long environ : ſa collerette eſt également compoſée de folioles glabres, ſétacées & barbues. L'épi eſt long d'un pouce au plus, un peu grêle, ſerré & applati. C'eſt ſur les bords de la mer, dans les provinces méridionales de France que l'on rencontre cette plante. (*V. ſ.*) Elle a été communiquée au C. Lamarck par le C. Pourret, qui l'avoit obſervée ſur les côtes de Provence.

10. ORGE à longues barbes. *Hordeum jubatum.* Lin. *Hordeum ariſtis involucriſque ſetaceis longiſſimis.* Lin. ſyſt. plant. 1. p. 238.

Gramen hordeaceum, ſpica ariſtis longiſſimis circumvallata. Scheuch. gram. 20. Euxbaum cent. 1. p. 33. t. 52. f. 1. *Elymus* (crinitus) *ſpiculis unifloris ſcabris, involucris erectis.* Schreb. gram. 15. t. 24. f. 3. Lam. illuſt. gen. n. 1157.

Cette plante a, dans ſon aſpect, quelque reſſemblance avec l'orge à larges épis, par ſes longues barbes ouvertes en éventail : il approche auſſi un peu de l'orge des murs ; mais les écailles de ſa collerette & ſes barbes ſont ſétacées & quatre fois plus longues que l'épi, caractère qui doit faire aiſément diſtinguer cette plante de ſes congénères. Elle croît naturellement dans le levant aux environs de Smirne & de Conſtantinople.

11. ORGE géniculé. *Hordeum geniculatum.* Allioni. *Hordeum culmo decumbente, foliis ſoluto, ſummo ſpathaceo ſpicæ ſubjecto, ſupremo nodo incurvato.* All. flor. pedun. t. 91. f. 3.

Gramen hordeaceum à maritimis pumilum ? Pluk. phytog. tab. 33. f. 2. *Gramen ſecalinum paluſtre & maritimum.* Raj. hiſt. plant. 1256. Scheuchz. agroſt. p. 18.

Cette plante a une racine fibreuſe d'où s'élèvent pluſieurs tiges hautes de cinq à ſix pouces, noueuſes & preſque couchées. La dernière articulation eſt fortement géniculée. Les feuilles ſont molles, pubeſcentes, linéaires ; elles enveloppent la tige entièrement juſques vers l'épi, de ſorte que la dernière feuille paroît remplir la fonction d'une ſpathe. L'épi eſt court, ovale, ne paroît preſque point diſtiqué. Les pédoncules ſont triflores & oppoſés. La collerette eſt compoſée de ſix folioles alternativement plus longues, un peu rudes. Les deux fleurs latérales mâles ont leur pédoncule très-court ; celle du milieu eſt ſeſſile, hermaphrodite. La valve extérieure de la corolle eſt munie d'une barbe fine, courte & ſétacée. Cette plante croît dans le comté de Nice ſur les bords de la mer. Elle vient auſſi en Afrique, dans les environs de Tunis. ☉.

* *Hordeum* (montanum) *floſculis lateralibus maſculis, medii ariſta longiſſima.* Scheuchz. agroſtogr. prodr. t. 1.

* *Hordeum* (perverſum) *floſculo medio maſculo ariſtato.* Forsk. flor. ægypt. p. XIX.

* *Hordeum* (incrinum) *floſculo medio hermaphrodito ariſtato : ariſtis longis, lateralibus maſculis muticis.* Idem.

* *Hordeum* (pratenſe) *floſculis lateralibus maſculis muticis : involucris ſetaceis ſcabris.* Hudſ. fl. angl. 56.

(POIRET.)

ORIGAN. *Origanum.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les clinopodes & les thims, qui comprend des fleurs tant indigènes qu'exotiques, diſpoſées en épi axillaire ou terminal, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Les fleurs ramaſſées en épis ſerrés, courts, tétragones & ſtrobiliformes.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* qui varie dans ſa forme, ſuivant les eſpèces, ordinairement in gal, à deux lèvres, ou à cinq dents ; chaque calice eſt conſtamment environné de bractées ovales, colorées, imbriquées.

2°. Une *corolle* monopétale, labiée, dont le tube eſt comprimé ; la lèvre ſupérieure eſt droite, obtuſe, échancrée ; l'inférieure eſt à trois diviſions inégales.

3°. Quatre *étamines* toutes fertiles, dont les

filamens ſont filiformes, deux plus longs que les autres. Ils ſont terminés par des anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, partagé en quatre, ſurmonté d'un ſtile filiforme, terminé par un ſtigmate légèrement bifide. Le calice tient lieu de péricarpe : il contient quatre ſemences ovales.

Obſervations. Ce genre eſt ſuffiſamment diſtingué des thims par les bractées coroléées qui entourent chaque calice, & forment un épi court, imbriqué, à quatre côtes. Cette diſpoſition des bractées eſt le caractère eſſentiel de ce genre : il ne faut point chercher dans le calice de caractère générique : il change de forme, ſelon les eſpèces, à deux lèvres égales dans les unes, inégales dans d'autres, & dans quelques unes diviſé en cinq dents aiguës. Le plus grand nombre des eſpèces de ce genre a une odeur forte & aromatique.

Espèces.

1. Origan d'Egypte. *Origanum ægyptiacum.* Lin. *Origanum foliis carnoſis tomentoſis, ſpicis nudis.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 76. Haſſelquiſt iter.

Majorana rotundifolia ſcutellata exotica. Tourn inſt. R. h. 199 *Origano cognata ʒatarhendi.* Bauh pin. 223. Moriſ. hiſt. 3. p. 360. ſ. 11. t. 3. f. ult ? (mala) *Zatarhendi.* Alpin. ægypt. 94. t. 95. *Confer cum ocymo ʒatarhendi.* Fork. flor. æg. 110.

Cette plante a une tige ligneuſe, qui ſe diviſe en rameaux oppoſés, velus, quadrangulaires, articulés. Les feuilles ſont oppoſées, épaiſſes, pétiolées, arrondies, quelquefois un peu ovales, blanches & tomenteuſes. Les pétioles ſont courts & applatis. Les fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont réunies en épis à l'extrémité d'un long pédoncule commun, ordinairement diviſé en trois autres à ſon extrémité, celui du milieu très-court. Les bractées ſont moins nombreuſes & plus courtes que dans les autres eſpèces ; elles ſont arrondies, épaiſſes & blanchâtres. Les fleurs m'ont paru un peu jaunâtres. Cette plante croît en Egypte. On la cultive au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle. ♃ (*V. ſ.*)

2. Origan dictame. *Origanum dictamnus.* Lin. *Origanum foliis (rotundatis,) inferioribus tomentoſis, ſpicis nutantibus.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 76.

Dictamnus creticus. Bauh. pin. 222. Roy. lugdb. 323. Kniph. cent. 4. n. 58. Sabb. hort. 3. t. 76. Hort. cliff. 304. *Origanum hybridum & dictamnus.* Mill. dict. n. 10. 12.

Dictamnum cretenſe. Camer. epit. 472. *Dictamnum* Lobel. icon. 502. *Origanum creticum latifolium, tomentoſum ſeu dictamnus creticus.* Tourn. inſt. R. h. 199.

Origanum dictamni cretici facie, folio craſſo, nunc villoſo, nunc glabro. Tourn. corol. 13.

Cette plante qui ſe rapproche de la précédente par ſes feuilles arrondies & velues, en diffère par ſon port preſque dans toutes ſes parties. Ses tiges ſont de couleur purpurine, velues, grêles, preſque point ligneuſes, hautes de huit à dix pouces ; elle ſe diviſe en petites branches, garnies de feuilles arrondies, pétiolées, épaiſſes, cotonneuſes & très-blanches. Les feuilles ſupérieures ſont preſque ſeſſiles, très-ſouvent glabres ou moins velues que celles du bas. Elles ſont toutes chargées ſur les deux ſurfaces d'un grand nombre de petites véſicules noirâtres, bien plus apparentes ſur les feuilles nues. On les trouve également ſur les bractées. Les fleurs forment des épis plus garnis que dans la précédente ; elles ſont un peu inclinées. Les bractées ſont larges, ovales, purpurines, ainſi que la corolle. Le piſtil eſt beaucoup plus long que le tube ; ſon ſtigmate eſt diviſé en deux. Cette plante vient en Crète ſur le mont Ida. On la cultive depuis long-tems dans les jardins. Elle paſſe pour cordiale & emménagogue. On emploie ſes ſommités fleuries pour ranimer les forces vitales & muſculaires.

Tournefort parle de deux eſpèces de dictame, qui ne me paroiſſent être qu'une variété l'une de l'autre. Dans l'une, toutes les feuilles ſont tomenteuſes, les épis de fleurs ne ſont preſque point inclinés ; dans l'autre, qui me paroît être celle que je viens de décrire, les feuilles du haut ſont glabres. La ſeule culture produit cette différence. Miller a appelé cette dernière *origanum hybridum*, parce qu'il la croit produite par le mélange de la pouſſière fécondante de l'*origanum dictamnus* avec celle de l'*origanum ſipyleum.* (*V. v.*)

3. Origan ſipylien. *Origanum ſipyleum.* Lin. *Origanum foliis* (ovato-acutis,)*omnibus glabris, ſpicis nutantibus.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 77.

Dictamnus montis ſipyli, origani foliis. Flor. batav. 2. 72. Hort. cliff. 304. Roy. lugdb. 323. Mill. dict. n. 11. Hem. lugdb. 462. t. 463. *Dictamnus ſipyleus, majoranæ foliis.* Moriſ. hiſt. 3. p. 457. ſ. 11. t. 4. f. 2.

Cette eſpèce diffère de la précédente, en ce que toutes ſes feuilles ſont glabres, en cœur & terminées en pointe. Ses épis ſont plus courts, diſpoſés ſur une tige plus longue. Cette plante

s'élève à la hauteur d'environ deux pieds. Ses tiges ſont menues, tétragones, liſſes & purpurines. Elles ſe diviſent en rameaux grêles, effilés, chargés de feuilles ovales, d'un vert griſâtre, peu pétiolées, ſur-tout celles des rameaux; elles n'ont point ces petites véſicules que l'on obſerve dans l'eſpèce précédente. Les bractées ſont preſque cordiformes, d'un rouge pourpre : les fleurs ſont inclinées ſur les pédoncules communs. Les étamines ſortent de la corolle & ſont preſque une fois auſſi longues. Cette plante croît naturellement en Phrygie ſur le mont Sipyle. *Voyez* Lam. illuſtr. t. 511. f. 2.

4. ORIGAN de Crête. *Origanum creticum.* Lin. *Origanum ſpicis aggregatis, longis, priſmaticis, rectis, bracteis membranaceis, calyce duplo longioribus.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 77.

Origanum foliis ovatis, acutis, glabris : venis ſcabris, ſpicis tetragonis. Gronov. orient. 75. *Origanum foliis ovatis, obtuſis, ſcabris, integerrimis; ſpicis confertis, compactis, glabris.* Amœn. acad. 1. p. 160. Mill. dict. n. 6. Fabric. helm. p. 110. Hall. helv. n. 234. *Origanum creticum.* Bauh. pin. 223.

V. 6. *Idem folio ſubrotundo.* Bauh. pin. 223. *Origanum monſpelienſe pulchrum.* Cam. epit. 468.

Cette plante s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, ſur une tige légèrement quadrangulaire, ciliée, qui ſe diviſe en rameaux oppoſés & nombreux. Elle approche beaucoup de l'*origanum vulgare*, mais ſes épis ne ſont point glomérulés : ils ſont plus allongés, moins ſerrés. Ses feuilles ſont ovales, oppoſées, pétiolées, d'un vert clair, un peu rudes & légèrement velues. Les fleurs ſont diſpoſées en épis longs, droits, de forme priſmatique; & réunies en paquets à l'extrémité des tigus. Elles ſont munies de bractées membraneuſes, deux fois plus longues que les calices. La corolle eſt petite, blanchâtre, plus courte que les étamines. La variété 6 a les feuilles arrondies & plus fortement velues. Cette plante croît naturellement en Crête, dans la Paleſtine, & dans pluſieurs provinces méridionales de l'Europe. On la cultive au jardin des plantes de Paris. (*V. ſ.*)

5. ORIGAN de Smirne. *Origanum ſmyrnæum.* Lin. *Origanum foliis ovatis, acutis, ſerratis; ſpicis congeſtis, umbellatim faſtigiatis.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 77.

Origanum ſmyrnæum. Wheel. itin. Rai. hiſt. 450. Hort. cliff. 304. Roy. lugdb. 324. Mill. dict. n. 9. *Majorana cretica, origani foliis, villoſa, ſatareiæ odore, corymbis majoribus albis.* Tourn. corol. 13.

Cette eſpèce approche beaucoup de la marjolaine dont elle a le port, mais on l'en diſtingue facilement par ſes feuilles un peu dentées, & par ſes épis qui préſentent la forme d'une ombelle par leur réunion. Ses tiges ſont roides, quadrangulaires, velues, munies de feuilles oppoſées, ovales, un peu aiguës, blanchâtres, velues & légèrement dentées à leur circonférence. Les fleurs viennent à l'extrémité des branches; elles forment des épis ſerrés, munis de bractées larges, imbriquées, velues. La corolle eſt blanchâtre. Les étamines ſont un peu plus longues. Cette plante croît à Smirne & dans l'île de Crête. On la cultive au jardin des plantes. (*V. ſ.*)

6. ORIGAN précoce. *Origanum heracleoticum.* Lin. *Origanum ſpicis longis, pedunculatis, aggregatis, bracteis longitudine calycum.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 77.

Origanum heracleoticum, cunila gallinacea plinii. Bauh. pin. 223. Mill. dict. n. 2. *Orega, origanum heracleoticum cunila.* Lob. icon. 492.

Cette plante a le port de l'*origan commun*, mais ſes épis ſont digités, lâchement imbriqués : elle diffère de l'*origan de Crête* en ce que les bractées ſont à peine plus longues que les calices, & enfin en ce que les épis ſont pédonculés.

Selon Miller, ſes racines ſont vivaces. Il s'en élève pluſieurs tiges quarrées, d'un pied & demi de haut, velues, un peu purpurines, garnies de feuilles ovales légèrement purpurines. Les fleurs ſont diſpoſées en épis d'environ deux pouces de long. Ces fleurs ſont blanches, & paroiſſent avant celles de la marjolaine. On en diſtingue une variété à fleurs panachées. Quelques-uns la nomment la *marjolaine douce d'hiver*, d'autres la *marjolaine de pot.* Elle croît naturellement en Grèce, & dans quelques provinces méridionales de l'Europe.

7. ORIGAN commun. *Origanum vulgare.* Lin. *Origanum ſpicis ſubrotundis, paniculatis, glomeratis; bracteis calyce longioribus, ovatis.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 78.

Origanum foliis ovatis; ſpicis laxis, ovatis, confertis, paniculatis. Hort. cliff. 305. Flor ſuec. 480. 354. Roy. lugdb. 323. Gronov. virg. 65. Gmel. ſib. 3. p. 244. Mill. dict. n. 1. Crantz. auſt. p. 282. Pall. iter. 1. p. 64. 72. Scop. carn. edit. 2. n. 740. Flor. dan. t. 638. Kniph. cent. 4. n. 59. Sab. hort. 3. t. 75. *Origanum foliis ovatis, umbellis coloratis, ſtaminibus exſertis.* Hall. helv. n. 233. *Origanum ſylveſtre.* Bauh. pin. 243. Blakw. t. 280. *Origanum ſylveſtre ſeu vulgare.* Fuſch. hiſt. 522. Riv. t. 60. *Origanum ſylveſtre, ſive cunila plinii.* Tourn. 199. Lam. flor fr. 429. n. 2.

V. 6. *Origanum ſylveſtre album.* Tourn. id.

Cette eſpèce eſt très-commune ſur les lieux montagneux, dans les bois & le long des haies. Elle pouſſe des tiges hautes de deux pieds, purpurines, dures, quarrées, velues, ne ſe ramifiant que vers leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, ovales, obtuſes, placées par paires à un ou deux pouces de diſtance les unes des autres, velues particulièrement ſur leurs bords & à leur ſurface poſtérieure, vertes en-deſſus, quelquefois très-légèrement dentées. Les fleurs ſont d'un rouge clair ou de couleur blanche, diſpoſées en épis courts, agglomérés, formant une panicule arrondie. Le calice eſt à cinq dents : ſon ſommet, ainſi que celui des bractées, eſt d'un rouge violet. Chaque bractée eſt aiguë, plus longue que le calice. Les étamines ſaillent hors de la corolle. Cette eſpèce croît en Europe & au Canada. (*V. v.*)

On la regarde comme tonique & ſtomachique.

8. ORIGAN marjolaine. *Origanum majorana.* Lin. *Origanum foliis ovalibus, obtuſis; ſpicis ſubrotundis, compactis, pubeſcentibus.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 79.

Majorana vulgaris. Tourn. Bauh. pin. 224. Hort. cliff. 304. Hort. upſ. 161. Roy. lugdb. 324. Mill. dict. n. 7. Blackw. t. 319. *Amaracus vulgatior.* Lobel. icon. 498. *Majorana tenuifolia.* Bauh. pin. 224. Sabb. hort. 3. 78. *Majorana hortenſis odorata perennis.* Moriſ. hiſt. 3. p. 359. Roſier. agricul. vol. 6. p. 429. f. 10.

Cette plante pouſſe des tiges hautes de quinze à dix-huit pouces, grêles, ligneuſes, preſque quarrées, velues, diviſées en rameaux nombreux, garnis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, très-entières, velues particulièrement ſur les bords, d'un vert blanchâtre. Les épis ſont courts, ſerrés, pubeſcens, diſpoſés en corymbe à l'extrémité des rameaux. Les bractées ſont purpurines vers leur ſommet. Les fleurs ſont blanches ou rougeâtres. Le calice eſt à deux diviſions. Cette eſpèce, originaire de la Paleſtine & du Portugal, eſt aujourd'hui cultivée dans tous les jardins, à cauſe de ſon odeur agréable & de ſes uſages, comme aromatique. ☺. (*V. v.*)

Ses feuilles, ſéchées & pulvériſées, paſſent pour diſſiper les humeurs muqueuſes. On s'en ſert dans l'enchifrenement.

9. ORIGAN onite. *Origanum onites.* Lin. *Origanum ſpicis oblongis, aggregatis, hirſutis; foliis cordatis tomentoſis.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 78.

Origanum lignoſum ſyracuſanum, perenne; umbella ampliſſima; brevi, lato & nervoſo folio. Boce. muſ. 2. p. 45. t. 38.

Cette eſpèce a le port de la précédente, mais elle eſt ligneuſe; ſes tiges s'élèvent à la hauteur d'environ un pied & demi, garnies de longs poils étalés. Les feuilles ſont petites, en cœur, preſque ſeſſiles, aiguës, rarement dentées, tomenteuſes des deux côtés. Les fleurs ſont diſpoſées en épis oblongs, ſerrés, velus, au nombre de trois à l'extrémité de chaque pédoncule. L'épi du milieu eſt ſeſſile. La corolle eſt blanche, petite, & ſort du milieu des bractées. Dans la marjolaine, les épis ſont beaucoup plus courts. On trouve cette plante à Syracuſe.

10. ORIGAN de Syrie. *Origanum ſyriacum.* Lin. *Origanum ſpicis longis, ternatis, pedunculatis, villoſis; foliis ovatis, villoſis.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 78.

Majorana ſyriaca vel *cretica.* Bauh. pin. 224. *Marum ſyriacum.* Lob. icon. 499.

Cette eſpèce a également le port de la marjolaine, & ſe rapproche beaucoup de la précédente; mais ſes feuilles ſont ovales, preſque arrondies, pointues, recouvertes ſeulement de quelques poils rares, tandis que dans la précédente les feuilles ſont tomenteuſes des deux côtés, blanches & preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont diſpoſées en épis ſur des rameaux axillaires; ces épis forment une eſpèce de corymbe terminal : ils ſont droits, tétragones, longs, velus, ternés, pédonculés. On trouve cette plante en Syrie.

11. ORIGAN maru. *Origanum maru.* Lin. *Origanum ſpicis hirſutis; foliis ovatis, tomentoſis, ſeſſilibus.* Lin. ſyſt. plant. 3. p. 79.

Majorana cretica, origani folio, villoſa ſatureiæ odore flore purpuraſcente. Tourn. coroll. 13. *Maru creticum.* Alp. exot. 289. t. 288.

Cette plante diffère de la marjolaine par ſes feuilles preſque ſeſſiles & ſes tiges plus droites, qui ſe diviſent en rameaux de couleur pourpre, parſemés de quelques poils rares. Les feuilles ſont épaiſſes, tomenteuſes, blanches, ovales, preſque point pétiolées. Les fleurs forment des épis courts, en tête, très-velus, trois fois ternés; les derniers qui terminent les tiges & les rameaux ſont ſeſſiles.

12. ORIGAN du Bengale. *Origanum bengalenſe.* Burm. *Origanum foliis ovatis dentatis; ſpicis imbricatis, lanuginoſis : bracteis ovatis.* Burm. ind. t. 38. f. 3.

Ocymum bengalenſe. Garcin. herb.

Cette eſpèce a une tige glabre, purpurine, quadrangulaire :

quadrangulaire : ſes feuilles ſont grandes, ovales, glabres, entières vers la bâſe & rétrécies en pétiole, inégalement dentées ſur les côtés, & terminées en pointe. Les épis ſont gros, ovales, oblongs, oppoſés, portés ſur des pédoncules communs auſſi longs que les feuilles. Les bractées ſont ovales, imbriquées, lanugineuſes, chargées de poils blancs. Les fleurs ſont très-petites. Cette plante croît au Bengale.

* *Origanum* (Tournefortii) *ſpicis tetragonis ; bracteis ſubrotundis maximis.* Gmel. ſyſt. nat. 912. Tourn. it. 1. p. 240. icon.

* *Origanum* (clinopodioides) *capitulis rotundatis verticillatis terminalibuſque ; floribus ſeſſilibus ; foliis cordato-ovatis, ſubpetiolatis, glabris.* Walt. flor. carol. p. 165.

* *Origanum* (flexuoſum) *capitulis axillaribus : floribus ſeſſilibus, caule flexuoſo ; foliis ſublineuribus.* Walt. fl. car. 165.

(POIRET.)

ORIXA du Japon. *Orixa japonica.* Thunb. nov. gen. p. 56. Flor. japon. 61. Juſſ. gen. 425. Genre de plantes à fleurs polypétalées, dont la famille eſt encore inconnue, qui ne comprend qu'une ſeule eſpèce dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calyce partagé à quatre diviſions ; quatre pétales lancéolés, planes ; un ſtigmate en tête. Une capſule ?

C'eſt un arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds ſur une tige flexueuſe, glabre, diviſée en rameaux glabres & alternes ; les derniers ſont un peu velus. Ils ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, entières, vertes en-deſſus, pâles en-deſſous, velues, ſurtout dans leur jeuneſſe, ouvertes & longues d'environ un demi-pouce. Les fleurs ſont vertes, diſpoſées en grappes, munies à la bâſe de chaque pédoncule de bractées oblongues, concaves & glabres. Les pédoncules ſont velus.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, très-court, à quatre diviſions.

2°. Une *corolle* à quatre pétales ouverts, lancéolés.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens ſont plus courts que les pétales, terminés par des anthères globuleuſes.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ſurmonté d'un ſtile droit, plus court que les pétales, terminé par un ſtigmate en tête & obtus. Le *fruit* paroît être une capſule.

Cette plante croît au Japon, où elle a été obſervée par Thunberg.

(POIRET.)

ORME. *Ulmus.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des julifères ou amentacés, qui a des rapports avec le micocoulier (*celtis*), & qui comprend des arbres tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont rudes, inégales à leur bâſe, les fleurs ordinairement réunies en paquets, & les fruits aîlés & comprimés. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle à cinq diviſions ; point de calice : une capſule ſupérieure, à une loge, aîlée & comprimée ; une ſemence ſolitaire.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle* d'une ſeule pièce, campanulée, dont le limbe eſt diviſé en quatre ou cinq dents colorées, perſiſtantes.

2°. Cinq *étamines* (quelquefois plus ou moins) dont les filamens ſont beaucoup plus longs que la corolle, & les anthères droites, courtes à quatre ſillons.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, comprimé, orbiculaire ; deux ſtiles très-courts & les ſtigmates pubeſcens.

Le *fruit* eſt une capſule preſque orbiculaire, comprimée, membraneuſe, renflée dans ſon milieu, ne contenant qu'une ſeule ſemence lentiforme.

Obſervations. Les ormes ſe diſtinguent des micocouliers particulièrement par leurs fruits ſecs, aîlés & membraneux : dans le micocoulier, le fruit eſt un drupe globuleux, monoſperme. Les arbres de ce genre ſont très-ordinairement polygames.

ESPÈCES.

ORME des champs. *Ulmus campeſtris.* Lin. *Ulmus foliis duplicato-ſerratis : baſi inæqualibus.* Lin. ſyſt. pl. 1. p. 631.

Ulmus fructu membranaceo. Hort. cliff. 83. Flor. ſuec. 219. 226. Roy. lugdb. 223. Dalib. pariſ. 82. Gmel. it. 1. p. 125. Pall. it. 1. p. 16. Flor. dan. t. 632. Lam. illuſt. gen. t. 185. *Ulmus foliis ſcabris, ovato-lanceolatis, dentibus ſerratis.* Hall. helv. n. 1586. *Ulmus campeſtris & theophraſti.* Bauh. pin. 246. Duham. arb. 367. *Ulmus.* Dodon. pempt. 837. Camer. epit. 70. Lob. icon. 2. p. 89.

V. ε. *Idem foliis minimis.*

V. γ. *Ulmus* (hollandica) *foliis ovatis, acuminatis, rugoſis, inæqualiter ſerratis, cortice fungoſo.* Du Roy. herb. baumz. 1. p. 505.

Vulg. Orme, ormeau.

C'eſt un bel & grand arbre, très-commun dans les promenades publiques & le long des grands chemins. Son tronc eſt droit, revêtu d'une écorce rude, brune ou rougeâtre en-dehors, crévaſſée, ſouvent de couleur cendrée, & dont le dedans eſt blanchâtre. Son bois eſt dur, compact, jaunâtre, tirant un peu ſur le rouge. Il a des racines dures & groſſes qui tracent vigoureuſement de tous côtés, & ſeroient très-nuiſibles aux terres enſemencées qui ſe trouvent dans le voiſinage, ſi l'on n'avoit pas la précaution de ne conſerver qu'un ſimple pivot. Le tronc ſe diviſe en rameaux nombreux, étalés, qui forment une tête touffue. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, ridées, très-rudes, particulièrement à leur ſurface ſupérieure, inégalement dentées, vertes en-deſſus, un peu blanchâtres en-deſſous, preſque glabres, pointues à leur ſommet, arrondies & inégales à leur baſe, ayant un des côtés plus court & plus étroit que l'autre, caractère qui ſert à diſtinguer les feuilles de l'orme de celles de pluſieurs autres arbres qui en approchent. Les pétioles ſont cylindriques, & n'ont que quatre à cinq lignes de long; ils ſont un peu velus. Les fleurs ſont diſpoſées le long des rameaux en bouquets preſque ſeſſiles. Elles ſont fort petites, de couleur herbacée, un peu rougeâtres, & compoſées d'une corolle campanulée à cinq diviſions courtes. Il y a cinq étamines plus longues que la corolle. L'ovaire eſt comprimé & ſurchargé de deux ſtiles. Ses fleurs paroiſſent de bonne heure; elles ſe développent & produiſent des fruits mûrs preſque avant l'apparition des feuilles. Ces fruits ſont comprimés, membraneux, échancrés à leur ſommet, glabres, ovales & monoſpermes. Cet arbre croît par-tout en Europe. ♄. (*V. v.*)

L'orme cultivé préſente des variétés que quelques-uns ont diſtinguées comme eſpèces; la plus remarquable eſt une à très-petites feuilles que l'on rencontre en Provence. Les feuilles ſont rétrécies à leur baſe; les deux côtés ſont preſque égaux. Elles n'ont que ſix à huit lignes de long ſur trois ou quatre de large: d'autres, au contraire, ont des feuilles très larges, ſcabres ou liſſes, quelquefois panachées de jaune ou de blanc. Parmi les ormes à larges feuilles, j'en ai obſervé une variété dans l'herbier du citoyen Lamarck, dont la ſurface inférieure des feuilles étoit comme veloutée; les jeunes branches & les pétioles étoient velus: ces derniers avoient à peine deux lignes de long.

Les ormes que l'on élève, dit M. Duhamel, fourniſſent une quantité prodigieuſe de variétés; car les uns ont des feuilles qui ne ſont preſque pas plus larges que l'ongle, & d'autres les ont plus grandes que la main: les uns portent des feuilles très-rudes, & d'autres plus molles; les uns croiſſent beaucoup plus haut que les autres; il s'en trouve qui raſſemblent leurs branches tout près les unes des autres, & d'autres qui les étalent plus ou moins de tous côtés. Parmi ces variétés, il faut diſtinguer l'*orme tortillard*, ainſi nommé, parce que ſes fibres ſont très-ſerrées & entrelacées de manière qu'il en réſulte un bois très-dur & que l'on préfère aux autres pour l'uſage.

L'on fait, avec l'orme à larges feuilles, de ſuperbes avenues. Celui à petites feuilles eſt préféré pour les liſières, & pour former de belles paliſſades. Son bois, quand il eſt bien ſec, eſt un des meilleurs pour le charronnage; mais employé vert, il ſe fend, ſe déjette & ſe détruit par les piqûres des vers. On en fait des moyeux, des eſſieux, des pompes, des canaux, &c.

Les feuilles de l'orme ſont un peu mucilagineuſes, & paſſent pour être vulnéraires: il vient ſouvent ſur ces feuilles certaines veſſies qui s'enflent & deviennent quelquefois auſſi groſſes que le poing: elles contiennent une liqueur dans laquelle on voit nager des petits pucerons verdâtres. On la regarde comme aſtringente & vulnéraire.

L'orme ſe multiplie avec la plus grande facilité. Il eſt cultivé depuis très-long-tems. Les anciens le plantoient ordinairement autour de leurs habitations pour leur ſervir de point de vue, de promenade & d'abri. En Italie, où on laiſſe monter les vignes hautes, on plante des ormes pour les ſoutenir; c'eſt ce que les Latins ont nommé *ulmus marita*. L'on n'a pas oublié que le miniſtre Sully avoit ordonné de planter des ormes à la porte de toutes les égliſes paroiſſiales ſéparées des habitations. On voit encore pluſieurs de ces arbres auxquels, par reconnoiſſance, on a, dans quelques endroits, donné le nom de *Roſni*. Il n'eſt pas rare d'en trouver dont le tronc a quinze & dix-huit pieds de circonférence, & qui ſont de la plus grande hauteur.

2. ORME pédonculé. *Ulmus pedunculata.* (N.) *Ulmus floribus pedunculatis effuſis, fructu margine ciliato.*

An *ulmus* (effuſa) *foliis duplicato-ſerratis, baſi inæqualibus, floribus longe pedunculatis, effuſis.* Wilden. prodr. flor. berol. n. 296. Fougeroux de Bondar. act. pariſ. 1784. t. 2.

Cet arbre n'a été obſervé que depuis quelques années dans le jardin de l'arſenal de Paris. Il forme une eſpèce bien diſtincte de la précédente par ſes fleurs portées ſur de très-longs pédoncules, & ſes fruits ciliés à leur circonférence. Il a le port de l'orme des champs. Ses feuilles ſont moins rudes, légèrement velues

en-deſſous, & portées ſur des pétioles très-courts & velus. Les fleurs viennent par bouquets, en forme d'ombelles; elles ſont portées ſur des pédoncules filiformes, d'inégale longueur, dont quelques-uns ont juſqu'à un pouce de long. La corolle eſt turbinée, un peu comprimée, verdâtre à ſa bâſe, mince, blanchâtre & tranſparente en ſon limbe, ayant cinq découpures droites, peu profondes, frangées & ciliées. Les étamines ſont au nombre de ſix à huit, ſouvent ſept, un peu plus longues que la corolle, dont les anthères ſont rouges, courtes & diviſées en deux de chaque côté par un ſillon profond. L'ovaire eſt ſupérieur, comprimé, chargé de deux ſtiles velus, blancs & comprimés. Le fruit eſt ovale, applati, échancré à ſon ſommet, conſtamment plus petit que dans l'eſpèce précédente, bordé de cils lanugineux à ſa circonférence. J'ai obſervé ſur les remparts de Soiſſons un orme dont les fleurs étoient également pédonculées. M. Petit m'a dit l'avoir également rencontré dans les forêts des environs de cette commune; mais comme je n'ai pas ſous les yeux les exemplaires que j'en ai recueillis, je ne peux affirmer ſi c'eſt le même que celui que je viens de décrire, ou une ſimple variété du précédent. (*V. v.*)

3. ORME d'Amérique. *Ulmus americana.* Lin. *Ulmus foliis inæqualiter dentatis; baſi inæqualibus, fructibus minimis ciliatis.*

Ulmus foliis æqualiter ſerratis: baſi inæqualibus. Lin. ſyſt. plant. 1. p. 632. du Roi. harp. 2. p. 506. *Ulmus fructu membranaceo foliis ſimpliſſimè ſerratis.* Gronov. virg. 145. *Ulmus americana.* Marsh. amer. p. 249. *Ulmus mollifolia.* Id. p. 250.

Vulg. Bois dur.

Cet arbre diffère peu du précédent; mais ſes feuilles ſont plus grandes, plus rudes, luiſantes en-deſſus, & ſes fruits beaucoup plus petits, les pédoncules plus courts. Il s'élève à la hauteur d'environ trente pieds. Son tronc eſt gros, couvert d'une écorce rude. Ses feuilles ſont grandes, ovales, dentées inégalement, terminées par une longue pointe, très-rudes & luiſantes en-deſſus, blanchâtres & un peu veloutées en-deſſous, inégales à leur bâſe, portées ſur des pétioles courts, légèrement velues. Les fleurs ſont diſpoſées par bouquets le long des rameaux, portées ſur des pédoncules courts. Les fruits ſont très-petits, ayant à peine deux lignes de long, ovales, aigus, frangés & ciliés à leurs bords. Il paroît, d'après Marsham, que cet arbre varie par la grandeur de ſes fruits & par ſes feuilles plus ou moins rudes. Cet orme eſt originaire de l'Amérique ſeptentrionale. On le cultive au jardin des plantes. J'en ai vu des fruits communiqués par le C. Cels au C. Lamarck. ♄. (*V. v.*)

ORME nain. *Ulmus humilis.* Lin. *Ulmus foliis ſubæqualiter ſerratis, baſi æqualibus, fructu membranaceo inæquali.*

Ulmus foliis parvis, glabra, cortice fungoſo. Pluk. alm. 293. *Ulmus humilis.* Amm. Ruth. n. 260. *Ulmus foliis æqualiter ſerratis: baſi æqualibus.* Lin. ſyſt. plant. 1. p. 632.

Cet arbre s'élève peu; quelquefois même ſes tiges ſont couchées. Son tronc eſt revêtu d'une écorce griſâtre. Il ſe diviſe en rameaux étalés, grêles, flexibles, chargés de feuilles alternes, ſèches, épaiſſes, coriaces, ridées, rudes, mais ſans aſpérités piquantes, glabres des deux côtés, d'un vert plus pâle en-deſſous, ovales, rétrécies & égales à leur bâſe, à dentelures preſque égales, légèrement pétiolées, longues d'un pouce environ, à peine larges de cinq à ſix lignes. Les fleurs ſont très-petites, ramaſſées en petits bouquets, portées ſur des pédoncules courts, qui m'ont paru ramifiés. Les fruits ſont ovales, de la grandeur de ceux de l'*orme des champs*, mais remarquables en ce que l'un des côtés de la membrane qui les entoure eſt plus court que l'autre à la bâſe. Cet arbre croît en Sibérie. On le cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

5. ORME polygame. *Ulmus polygama.* Juſſ. *Ulmus foliis crenatis, baſi æqualibus, fructu ovoideo, non compreſſo.*

Rhamnus (carpinifolius) *inermis, foliis ovatis, crenatis, venoſo-reticulatis, glabris; fructu ſeſſili.* Pallaſ. flor. Roſſ. vol. 1. Parſ. 2. p. 24. t. 60.

Cet arbre, diſtingué de ſes congénères par ſes feuilles crénelées, à crénelures arrondies, égales à leur bâſe, l'eſt encore bien plus particulièrement par ſes fruits arrondis, point comprimés, ni membraneux comme dans les autres eſpèces. Il a des racines diffuſes, horiſontales. Son tronc eſt droit, très-ramifié, revêtu d'une écorce brune, ou d'un gris blanchâtre. Le bois eſt blanc, très-fragile: les rameaux ſont nombreux, grêles, étalés, chargés de feuilles alternes, roides, coriaces, ovales, avec des crénelures égales, la plupart un peu échancrées à leur bâſe. Le deſſous eſt d'un vert pâle & réticulé: en-deſſus elles ſont glabres & d'un vert plus obſcur. Les fleurs ſont polygames, mais les femelles ſont en petit nombre, ſolitaires; les fleurs mâles ſont plus nombreuſes, réunies en petits paquets; enfin les hermaphrodites ſont preſque ſolitaires. Le fruit eſt une capſule ſolitaire, preſque ſeſſile, de forme ovoïde, ayant, au lieu d'aîle membraneuſe, une forte nervure ſaillante; il eſt échancré à ſon ſommet. Cet arbre tient de bien près aux micocouliers (celtis). Il ſe trouve bien placé ſur la ligne de démarcation de ces deux genres. Il croît naturellement

en Sibérie. On le cultive au jardin des plantes. ♄, (*V. v.*)

* *Ulmus* (pubeſcens); *ulmus foliis baſi æqualibus, oblongo-cordatis, ſetaceo-ſerratis, pubeſcentibus.* Walt. flor. carol. p. 112.

* *Ulmus* (nemoralis) *foliis oblongis, glabriuſculis, æqualiter ſerratis, baſi ſubæqualibus, floribus ſeſſilibus.* Ait. hort. kew. 1. p. 320.

(POIRET.)

ORNITHOGALE. *Ornithogalum.* Genre de plantes unilobées, de la famille des aſphodèles, qui a beaucoup de rapports avec les ſcilles, les anthérics & les aſphodèles, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les fleurs ſont ordinairement jaunes ou blanches, & diſpoſées en épi. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Une corolle perſiſtante, fermée à ſa bâſe; trois étamines alternes élargies à leur bâſe.

CARACTÈRE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. une *corolle* (ſans calice) compoſée de ſix pétales oblongs, lancéolés, droits & rapprochés juſques vers leur milieu, ouverts proche leur ſommet, & perſiſtans.

2°. Six *étamines* droites, dont les filamens ſont alternativement élargis à leur bâſe, terminés par des anthères ſimples.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, anguleux, ſurmonté d'un ſtile perſiſtant, terminé par un ſtigmate obtus.

Le *fruit* eſt une capſule preſque ronde, anguleuſe, à trois loges, à trois valves, renfermant pluſieurs ſemences arrondies. Cette capſule eſt environnée de la corolle qui perſiſte.

Obſervations. Les ornithogales, les ſcilles & les anthérics pourroient être réunis dans un même genre, n'offrant pour diſtinctions génériques que des caractères obſcurs & imparfaits, qui diſparoiſſent dans certaines eſpèces. Il ſemble que l'on ſoit tacitement convenu de tranſporter dans les ſcilles les eſpèces qui ont la corolle bleue ou purpurine, & dans les ornitogales celles qui ont la corolle blanche, jaunâtre ou verdâtre. L'évaſement plus ou moins conſidérable de la corolle, les filamens des étamines alternativement élargis, diſtinguent ce genre, des *ſcilles* qui ont tous leurs filamens filiformes & leur corolle ouverte juſqu'à la bâſe; des anthérics qui ont les filamens velus & comme laineux; enfin des *aſphodèles* dont les filamens ſont remarquables par les écailles qui les ſoutiennent.

ESPÈCES.

1. ORNITHOGALE jaune. *Ornithogalum luteum.* Lin. *Ornithogalum ſcapo anguloſo diphyllo, pedunculis umbellatis, ſimplicibus.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 53.

Ornithogalum ſcapo diphyllo, pedunculis ſimplicibus, terminalibus, filamentis omnibus ſubulatis. Hort. cliff. 124. Roy. lugdb. 31. Gmel. ſibir. 1. p. 46. Flor dan. t. 378. *Phalangium radice bulboſa, ſtipulis maximis, hirſutis, floribus umbellatis, petiolis unifloris.* Hall. helv. n. 1213. *Ornithogalum pumilum graminifolium.* Amm. Ruth. n. 140. *Ornithogalum luteum* Bauh. pin. 71. Tourn. 379. Lam. fl. fr. 862. n. 9. *Pirrochiton.* Reneal. ſpec. 91. t. 90. Poiret. voy. barbar. 2. p. 147.

N. 6. *Idem minimum, petalis acutioribus.*

Ornithogalum (minimum) *ſcapo angulato, diphyllo, pedunculis umbellatis, ramoſis.* Lin. ſyſt. plant. 2. p. 53. Gouan. monſp. 309. illuſtr. 26. Œd. dan. t. 612. Kniph. cent. 6. n. 66. *Phalangium radice bulboſa, ſtipulis maximis, hirſutis; floribus umbellatis, petiolis multifloris.* Hall. helv. n. 1214. *Ornithogalum pannonicum minus flore luteo.* Cluſ. pann. 189. *Ornithogalum luteum minus.* Bauh. pin. 71. Lam. fl. fr. 862. n. 9. *Ornithogalum pallido flore.* Bauh. hiſt. 2. p. 624. *Hypoxis.* Reneal. ſpec. 92.

Ornithogalum bulbiferum minimum. Column. ecph. 323. 324. Rudb. elyſ. 139.

Cette plante a une racine bulbeuſe, de laquelle s'élève une tige anguleuſe, glabre inférieurement, haute de trois à quatre pouces. Elle ſe diviſe vers ſon ſommet en pluſieurs rameaux ou pédoncules pubeſcens, preſque diſpoſés en ombelle, ou plutôt en corymbe. A la bâſe de chaque pédoncule, on remarque une bractée ou feuille longue, étroite, pointue. Les feuilles radicales ſont étroites, ſouvent plus longues que la tige, & rarement au-delà de deux. La corolle eſt jaune, un peu verdâtre, & légèrement velue en-dehors, compoſée de ſix pétales étroits, plus ou moins aigus. Les filamens des étamines ne ſont point élargis à leur bâſe; mais les pétales ſont un peu connivens, & ne s'ouvrent que juſques vers leur milieu. Cette plante varie dans ſa grandeur, dans le nombre de ſes pédoncules, qui va depuis deux juſqu'à douze ou quinze, & dans les pétales plus ou moins étroits & aigus. On rencontre cette plante par-tout en Europe, dans les bleds & les terrains ſecs, où elle fleurit au printems. ♃. (*V. v.*)

* Je n'ai jamais rencontré la variété avec les pédoncules rameux, comme ledi Linnæus.

2. ORNITHOGALE uniflore. *Ornithogalum uniflorum.* Lin. *Ornithogalum ſcapo diphyllo, pedunculo uniflоro.* Lin. ſyſt. pl. 1. p. 52.

Ornithogalum foliis caulinis alternis, vaginantibus, pedunculo uniflоro. Laxman. nov. act. Petropol. vol. XVIII. t. 6. f. 3.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente; mais ſa tige eſt uniflore, & n'eſt point ramifiée en pédoncules. Sa fleur eſt trois fois plus grande, compoſée de ſix pétales jaunes, verdâtres en-deſſous, lancéolés, obtus. Les filamens & les anthères ſont jaunes, un peu plus courts que les pétales. L'ovaire eſt oblong; le ſtile de la même longueur que les étamines, diviſé en trois ſtigmates obtus, entièrement jaunes. La tige n'offre que deux feuilles, l'une placée au-deſſus de l'autre, toutes deux auſſi longues que la plante, une fois plus larges que celles de l'ornithogale jaune. Cette plante croît ſur le ſommet des montagnes de la Sibérie.

3. ORNITHOGALE bulbifère. *Ornithogalum bulbiferum.* Pal. *Ornithogalum bulbis axillaribus, caule polyphyllo uniflоro.* Lin. f. ſuppl. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 551. n. 32. Pall. it. t. 60.

Cette plante, qui a le port de l'ornithogale jaune, ſe rapproche encore de l'eſpèce précédente par ſa tige uniflore; mais outre que celle-ci eſt plus feuillée, elle eſt encore remarquable & bien diſtincte par les bulbes qui naiſſent dans l'aiſſelle de ſes feuilles: ſa tige eſt ſimple, & s'élève à la hauteur de deux pieds ou environ. Elle eſt garnie de feuilles alternes, filiformes, dont les inférieures ſont plus longues que les autres. La fleur eſt petite, compoſée de ſix pétales verts en-dehors, avec une bordure jaunâtre, marqués en-dedans d'une nervure verte. Cette plante a été découverte par Pallas, dans les provinces auſtrales de la Ruſſie, aux environs de l'Oural & de la mer Caſpienne.

4. ORNITHOGALE réticulé. *Ornithogalum reticulatum.* Pal. *Ornithogalum ſcapo nudo, floribus ternis terminalibus: involucro triphyllo.* Pallas. iter. t. 100. f. 2. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 549.

Cet ornithogale eſt remarquable par pluſieurs tuniques à fibres réticulées qui environnent la bulbe de ſes racines, ſe prolongent ſupérieurement & enveloppent la partie inférieure de la tige. Il n'y a qu'une ſeule feuille radicale, linéaire-filiforme, contournée, plus longue que la tige. Celle-ci eſt ſimple & ſe diviſe à ſon ſommet en trois pédoncules inégaux, qui forment une eſpèce d'ombelle terminale, garnie de bractées ou d'une collerette à trois feuilles inégales, ſemblables à la feuille radicale, mais plus courtes. Ces pédoncules ſont légèrement tomenteux, terminés chacun par une fleur dont les trois pétales extérieurs ſont plus grands, verts, bordés de jaune; les trois intérieurs ſont plus étroits, plus minces, de couleur jaune, avec une large nervure verte. Trois des filamens ſont élargis à leur baſe. Cette plante a été obſervée par Pallas dans les déſerts des environs d'Aſtrakhan.

5. ORNITHOGALE des Pyrénées. *Ornithogalum pyrenaicum.* Lin. *Ornithogalum racemo longiſſimo, filamentis lanceolatis, pedunculis floriferis patentibus, æqualibus, fructiferis ſcapo approximatis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 54.

Ornithogalum racemo longiſſimo, ſi amentis dilatato-linearibus, capſulis erectis. Iter. ſcan. 220. Jacq. auſtr. t. 103. Gouan. monſp. 309. illuſt. 26. Gmel. it. 2. p. 196. *Ornithogalum* (pyrenaicum) *racemo longiſſimo, petalis linearibus obtuſis, filamentis lanceolatis æqualibus, ſtilo longitudine flaminum.* Ait. hort. kew. 1. p. 441. Hudſ. angl. 143. *Ornithogalum* (ſtachyodes) *racemo longiſſimo, petalis lanceolato-oblongis, filamentis latè lanceolatis: alternis dimidio brevioribus.* Ait. kew. 1. p. 441. *Phalangium longiſſime ſpicatum, filamentis latis, lanceolatis.* Hall. helv. n. 1210. *Ornithogalum floribus racemoſis, filamentis lanceolatis, pedunculis ſimplicibus.* Scop. carn. 1. p. 242. Edit. 2. n. 409. *Ornithogalum ſpica longiſſima, filamentis triangularibus.* Gronov. orient. 110. *Ornithogalum anguſtifolium majus, floribus ex albo vireſcentibus.* Bauh. pin. 70. Rudb. elyſ. 2. p. 134. f. 3. Tourn. 379. *Ornithogalum majus.* Cluſ. hiſt. 1. p. 187. *Ornithogalum pyrenaicum.* Cluſ. cur. 21. *Stachioides.* Reneal. ſpec. 93. t. 90. *Ornithogalum flaveſcens.* Lam. fl. fr. 862. n. 15. Idem. illuſt. gen. t. 242. f. 2.

Cette eſpèce eſt belle, remarquable par ſes épis de fleurs très-allongés. La tige eſt ſimple, nue, très-droite, haute de deux pieds & plus. Ses feuilles radicales, quoique longues, ſont plus courtes que la tige; elles ſont larges, planes, un peu aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi long, pointu, compoſé d'un grand nombre de fleurs. Les pédoncules des fleurs épanouies ſont ouverts, très-écartés de la tige; les autres ſont redreſſés & ſerrés contre l'axe de l'épi. Les pétales ſont oblongs, linéaires, verdâtres dans leur milieu, d'un blanc ſale & jaunâtre en leurs bords. Les bractées ſont membraneuſes, élargies à leur baſe & très-aiguës. Les filamens des étamines ſont élargis & lancéolés. Cette plante croît en France aux environs de Paris, dans les bois à Montmorency, Bondy, Sénard, Neuilly-ſur-Marne. On la trouve auſſi dans les Alpes & les Pyrénées. ♃. (*V. ſ.*)

* Aiton croit que Linné a confondu deux

eſpèces en une, & que ſes ſynonymes d'Haller & de l'Ecluſe ne conviennent pas à l'ornithogale des Pyrénées, qu'il appelle *orn. ſtachyodes*, & donnent le nom d'*orn. pyrenaicum* à celui figuré par Jacquin. T. 103.

6. ORNITHOGALE de Narbonne. *Ornithogalum narbonenſe.* Lin. *Ornithogalum racemo oblongo, filamentis lanceolatis, membranaceis, pedunculis floribuſque patentibus.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 54.

Ornithogalum majus, ſpicatum, flore albo. Bauh. pin. 70. Tourn. 379. Gerard. proven. 150. Amœn. academ. 4. p. 312. Pall. it. 3. p. 654. Gouan. illuſt. 26. *Ornithogalum narbonenſe.* Dodon. pempt. 222. Lam. flor. fr. 862. n. 16. *Ornithogalum lacteum?* Vill. dauph. 2. p. 272.

Cette plante a tant de rapports avec la précédente, que pluſieurs auteurs ne l'ont préſentée que comme une variété. Il paroît qu'elle n'en diffère particulièrement que par ſa grandeur, celle ci étant plus petite, & par ſes fleurs qui ſont d'un beau blanc de lait & un peu plus grandes: le deſſous des pétales eſt vert, avec une bordure blanche. Les bractées ſont courtes, ovales, lancéolées. Les feuilles, ſelon Gouan, ont un pied & demi de haut ſur pouce de large. Cette plante croît dans nos provinces méridionales, particulièrement aux environs de Narbonne. 2.

7. ORNITHOGALE à larges feuilles. *Ornithogalum latifolium.* Lin. *Ornithogalum racemo longiſſimo, foliis lance lato-enſiformibus; bracteis pedunculos æquantibus.* Lin. ſyſt pl. 2. p. 55. Gmel. ſyſt. n. 550.

Ornithogalum latifolium & maximum. Bauh. pin. 70. *Ornithogalum vel lilium alexandrinum, floribus albis innumerabilibus.* Swert. floril. 58. Lin. f. ſuppl. 200.

Ses tiges ſont vertes, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi. Les feuilles radicales ont un pied de haut ſur un & deux pouces de large. L'épi eſt très-long, compoſé de fleurs blanches & nombreuſes. Les pédoncules ont un pouce de long, de même que les bractées. Les pétales ſont ouverts & lancéolés. Les filamens ſont droits, lancéolés, de moitié plus courts que les pétales. Cette plante croît naturellement en Égypte & en Arabie. 2.

8. ORNITHOGALE chevelu. *Ornithogalum comoſum.* Lin. *Ornithogalum racemo breviſſimo, bracteis lanceolatis, longitudine florum, petalis obtuſis, filamentis ſubulatis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 55. Amœn. academ. 4. p. 312.

Ornithogalum ſpicatum, f. comoſum, flore lacteo. Bauh. pin. 70. Rudb. elyſ. 2. p. 135. f. 1. *Ornithogali lactei ſpecies major.* Beſt. eyſt. Jacq. coll. 2. p. 315.

Cette eſpèce, ainſi que la précédente, ſont peu connues. Il paroît que dans celle-ci les bractées étant un peu plus longues que les pédoncules, & par conſéquent dépaſſant les fleurs, elles ſont paroître l'épi comme chevelu. La corolle eſt d'un blanc de lait; les filamens ſont ſubulés, les pétales obtus, & les épis très-courts. Le lieu natal de cette plante eſt inconnu. 2.

9. ORNITHOGALE à longues bractées. *Ornithogalum longibracteatum.* Jacq. *Ornithogalum racemo longiſſimo, bracteis pedunculis ferè duplo longioribus, foliis lanceolato-enſiformibus.* Jacq. hort. vind. 1. t. 29. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 550.

Ornithogalum caudatum? Jacq. coll. 2. p. 315.

Cette eſpèce s'élève de deux à trois pieds & plus. L'oignon de ſa racine eſt plus gros que le poing: il s'en élève une tige droite, une, dont les feuilles radicales ſont larges de près d'un pouce, moins longues que la plante. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en un épi terminal ovale-oblong. La corolle eſt blanche; les pétales ſont verts en-dehors, avec un large liſeret blanc ſur les bords. Les bractées ſont membraneuſes, en alène, blanches ſur les bords, & du double plus longues que les pédoncules. Cette plante eſt cultivée au jardin des plantes. 2 (*V. ſ.*)

10. ORNITHOGALE pyramidal. *Ornithogalum pyramidale.* Lin. *Ornithogalum racemo conico, floribus numeroſis aſcendentibus, (pedunculis longiſſimis).* Lin. ſyſt. pl. 2. 55.

Ornithogalum anguſtifolium, ſpicatum, maximum. Bauh. pin. 70. Rudb. elyſ. 2. p. 134. f. 4. Roy. lugdb. 32. *Ornithogalum lacteum maximum.* Beſt. eyſt. vern. 5. t. 14. f. 2.

Cet ornithogale ſe diſtingue par ſon bel épi, compoſé de fleurs nombreuſes & d'un blanc de lait. Il eſt long de huit à dix pouces, très-étalé, de forme conique. Les pédoncules ſont glabres, longs de près de deux pouces, ſur-tout ceux du bas, droits, peu écartés de l'axe des fleurs. Les bractées ſont blanches, membraneuſes, enſiformes, beaucoup plus courtes que les pédoncules. Les pétales ſont minces, étroits, lancéolés & ouverts. Ils ont dans leur milieu une large nervure un peu jaunâtre. Les feuilles ſont enſiformes, longues de douze à quinze pouces, larges de huit à dix lignes. La tige eſt nue, droite, épaiſſe & cylindrique. Cette plante croît dans les provinces méridionales de l'Europe, particulièrement en Portugal ſur les collines. On la cultive au jardin des plantes. 2. (*V. ſ.*)

11. ORNITHOGALE conique. *Ornithogalum conicum.* Jacq. *Ornithogalum racemo conico, floribus erectis, numeroſis; filamentis alternis, baſi ſubauriculatis.* Jacq. coll. 3. p. 232. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 550.

Les racines ont une bulbe ovale, d'où s'élève une tige nue, droite, glabre, du double plus longue que les feuilles. Celles-ci ſont linéaires, lancéolées, aiguës, munies à leurs bords de poils courts & blanchâtres. Les fleurs ſont nombreuſes, d'un blanc de lait; elles forment un épi conique & allongé. Ces pédoncules ſont droits, d'environ un pouce de long. Les bractées ſont lancéolées, aiguës, blanches, membraneuſes, au moins auſſi longues que les pédoncules. Les pétales ſont tranſparens, lancéolés, aigus, ouverts. Il y a trois filamens alternes, un peu auriculés à leur bâſe. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance.

* Cette plante me paroît avoir les plus grands rapports avec la précédente, dont elle ne diffère peut-être que par ſes feuilles ciliées à leurs bords, par les bractées auſſi longues que les pédoncules. Au reſte, comme je ne la connois pas, je n'en parle que d'après la deſcription de Jacquin.

12. ORNITHOGALE odorant. *Ornithogalum ſuaveolens.* Jacq. *Ornithogalum racemo paucifloro, bracteis longitudine pedunculorum, petalis obtuſis, filamentis lanceolatis.* Jacq. coll. 2. p. 316. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 550. n. 13.

Cette eſpèce s'élève à la hauteur d'un pied & plus ſur une tige droite, un peu flexueuſe à ſon extrémité, d'un pourpre foncé. Les feuilles radicales ſont preſque linéaires, aiguës, canaliculées, de la longueur de la tige. Les fleurs ſont odorantes, peu nombreuſes, & forment un épi lâche. Les ſpathes ſont purpurines, étroites, lancéolées, aiguës, de la longueur des pédoncules. Les pétales ſont oblongs, obtus, planes, verts des deux côtés, avec une bordure jaune, trois alternes plus étroits que les autres. Tous les filamens ſont lancéolés, d'un vert blanchâtre, planes & comprimés. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance.

13. ORNITHOGALE fluet. *Ornithogalum tenellum.* Jacq. *Ornithogalum racemo laxo, patulo, petalis lanceolatis, filamentis ſubulatis.* Jacq. coll. 2. p. 316. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 550. n. 14.

Cette plante a ſes racines munies d'une bulbe arrondie, noire & petite. Il s'en élève une tige foible, droite, nue, d'un pied de hauteur, d'un vert brun. Les feuilles radicales ſont linéaires, très-étroites, canaliculées, plus courtes que la tige. Les fleurs ſont nodores; elles forment un épi lâche & court. Les ſpathes ſont ſubulées, du double plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci ſont écartés de la tige pendant la floraiſon: ils s'en rapprochent à meſure que les fruits mûriſſent. Les pétales ſont lancéolés, aigus, d'un blanc de lait, marqués au-dehors d'une large rainure verte. Tous les filamens ſont égaux & ſubulés. Cette eſpèce a été rapportée du Cap de Bonne-Eſpérance.

14. ORNITHOGALE blanc. *Ornithogalum niveum.* Ait. *Ornithogalum racemo paucifloro, petalis lanceolatis, foliis filiformibus canaliculatis, filamentis ſubulatis.* Aiton. hort. kew. 1. p. 440.

Les feuilles ſont glabres, filiformes, canaliculées, ayant à peine trois pouces de haut. La tige eſt nue, plus courte que les feuilles, terminée par un épi de fleurs lâches, peu nombreuſes. Les pédoncules n'ont que cinq à ſix lignes de long; les bractées ſont aiguës, oblongues & très-courtes. Les pétales ſont blancs, à quatre nervures: les trois extérieurs ſont marqués en-dehors d'une nervure verte. Les filamens ſont ſubulés, les alternes un peu élargis. Cette plante eſt originaire du Cap de Bonne-Eſpérance.

15. ORNITHOGALE maculé. *Ornithogalum maculatum.* Jacq. *Ornithogalum racemo paucifloro, petalis lanceolatis, filamentis ſubulatis, corolla duplo brevioribus.* Jacq. collect. 2. p. 368. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 550.

Les racines ont une bulbe blanche, arrondie, enveloppée d'écailles entières, épaiſſes, fongueuſes. Il s'en élève une tige droite, une, plus courte que les feuilles. Celles-ci ſont linéaires, lancéolées, canaliculées, aiguës. Les fleurs forment un épi peu garni. Les bractées ſont vertes, lancéolées, concaves, aiguës: les pédoncules ſont courts & épais. Les pétales ſont jaunes, lancéolés, très-ouverts, dont trois alternes plus larges ſont marqués d'une tache brune vers leur ſommet. Tous les filamens ſont jaunes, ſubulés, deux fois plus courts que la corolle. Le ſtigmate eſt à trois diviſions lancéolées, aiguës, ouvertes, pubeſcentes en-deſſus. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance.

16. ORNITHOGALE ombellé. *Ornithogalum umbellatum.* Lin. *Ornithogalum floribus corymboſis, pedunculis ſcapo altioribus, filamentis baſi dilatatis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 56.

Ornithogalum ſtipulis maximis, petiolis lateralibus longiſſimis. Hall. helv. n. 1215. *Ornithogalum floribus corymboſis, pedunculis ſcapo altioribus, filamentis emarginatis.* Lin. ſpec. pl. 2. p. 441. Hort. cliff. 124. Hort. upſ. 84. Roy. lugdb. 22.

Jacq. auſtr. 4. t. 343. Scop. carn. ed. 2. n. 403. *Ornithogalum umbellatum medium anguſtifolium.* Bauh. pin. 70. Tourn. 378. Lam. fl. fr. 862. n. 8. *Bulbus leucanthemos minor, ſ. ornithogalum.* Dodon. corol. 183. hiſt. 231. *Eliocarmos.* Renal. ſpec. 88. t. 87. *Ornithogalum pediculis florum imis, ſupremos ſuperantibus.* Hall. enum. 294. n. 1. Gerard. prov. 150. vill. dauph. 2. p. 272. Poiret. voyag. barb. 2. p. 147.

Vulg. La dame d'onze heures.

Cette eſpèce a des rapports avec l'ornithogale pyramidal, mais elle s'élève bien moins; ſes fleurs ne ſont point diſpoſées en un cône allongé, mais elles préſentent un ombelle ſupérieurement, ou plutôt un corymbe étalé. Sa tige eſt nue & s'élève de ſept à huit pouces, quelquefois beaucoup moins. Ses feuilles ſont longues & étroites. Les pédoncules ſont remarquables en ce que les ſupérieurs ſont les plus courts, & que les autres s'allongent ſucceſſivement à meſure qu'ils naiſſent plus bas, afin que les fleurs ſe trouvent toutes à peu près à la même hauteur. La corolle eſt grande, compoſée de ſix pétales allongés, aigus, blanchâtres endedans, verts en-dehors, avec une bordure blanche. Les bractées ſont membraneuſes, blanchâtres, longues & aiguës. Les filamens des étamines ſont ſimples, un peu élargis & point échancrés. Cette eſpèce eſt la plus commune en France. On la trouve par-tout dans les prés & ſur les côteaux un peu humides. Je l'ai également obſervée en Barbarie: elle fleurit au printems vers la fin de floréal. ♃. (*V. v.*) Les bulbes de ſes racines ſont douces, & peuvent ſervir d'alimens dans des tems de diſette. On peut, comme les chataignes, les torréfier, ou les faire cuire à l'eau, ou ſous la cendre. Elles ſont également bonnes. J'en ai fait l'eſſai dans une année de diſette, & je m'en ſuis bien trouvé.

17. ORNITHOGALE jaunâtre. *Ornithogalum flaveſcens.* Jacq. *Ornithogalum racemo corymboſo multifloro: bracteis acutis, pedunculis ſubduplo brevioribus, filamentis alternis, baſi utrinque alatis.* Jacq. coll. 3. p. 233. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 550. n. 18.

V. ℰ. *Idem floribus miniatis. Ornithogalum miniatum.* Jacq. loc. citato.

La racine a une bulbe arrondie, un peu comprimée. Il s'en élève une tige droite, nue, & de plus d'un pied de haut. Les feuilles radicales ſont larges, un peu aiguës, fortement ciliées ſur leurs bords, de moitié plus courtes que la tige. L'épi des fleurs a l'aſpect d'une corymbe. Les ſpathes ſont vertes, aiguës, concaves, deux fois plus courtes que les pédoncules. Ceux-ci ſont longs, épais & droits. Les pétales ſont larges, lancéolés, aigus, d'abord jaunes, enſuite blancs, marqués d'un jaune foncé vers l'onglet. Les filamens ſont blancs à leur bâſe, & munis de chaque côté d'une membrane en forme d'aîle; ils ſont d'un jaune ſale à leur partie ſupérieure. Le ſtile eſt court; le ſtigmate en tête, à trois lobes velus, d'un jaune ſale. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

La variété ℰ. que Jacquin préſente comme une eſpèce, ne diffère de la précédente que par la couleur de ſa corolle, qui eſt d'un rouge de brique. Jacquin obſerve lui même que ces deux plantes, toutes deux originaires du Cap de Bonne-Eſpérance, pourroient bien n'être qu'une variété de la ſuivante, dont les différences n'exiſtent que dans la couleur.

18. ORNITHOGALE thyrſoïde. *Ornithogalum thyrſoïdes.* Jacq. *Ornithogalum latifolium ciliatum, floribus racemoſis confertiſſimis, filamentis alternis furcatis.*

Ornithogalum floribus racemoſis confertiſſimis. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 551. Jacq. hort. vind. 1. t. 28. *Ornithogalum corymbis multifloris racemiformibus, filamentis alternis, furcatis; foliis lanceolatis.* Ait. hort. kew. 1. p. 442. *Ornithogalum dubium.* Hort. nat. hiſt. 12. p. 309. t. 82. f. 3.

V. α. *Ornithogalum floribus luteis, bracteis pedunculo brevioribus.* Ait. loc. cit.

V. ℰ. *Ornithogalum floribus albis, bracteis longitudine pedunculi* Ait. loc. cit.

Ornithogalum racemo conico laxo, pedunculis longiſſimis floribus erectis. Mill. icon. 128. t. 192.

Cette plante ſe diſtingue par ſes feuilles larges, courtes, ciliées à leurs bords, en quoi elle diffère particulièrement de la ſuivante. Sa tige eſt droite, nue, preſque anguleuſe d'un côté; la partie qui ſert d'axe aux fleurs eſt torſe & ſillonnée. Les feuilles ſont toutes radicales, nombreuſes, enſiformes, au moins de moitié plus courtes que les tiges. Les fleurs ſont diſpoſées en un épi long, conique, preſſées les unes contre les autres. Les pédoncules ſont longs d'environ un pouce & demi; les bractées ſont larges, aiguës, auſſi longues que les pédoncules. La corolle eſt blanche, grande, à ſix pétales ovales, obtus. Les filamens ſont alternativement élargis & bifurqués. La variété à fleurs jaunes m'a paru avoir la corolle plus petite. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.*)

19. ORNITHOGALE d'Arabie. *Ornithogalum Arabicum.* Lin. *Ornithogalum foliis longiſſimis, anguſtis; pedunculis ſcapo longioribus; filamentis ſubemarginatis.*

Ornithogalum floribus corymboſis, pedunculis ſcapo humilioribus, filamentis ſubemarginatis. Lin. ſyſt. pl. 2. p. 55. *Ornithogalum umbellatum maximum.* Bauh. pin. 69. Rudb. elyſ. 2. p. 130. f. 1. *Ornithogalum Arabicum?* Cluſius. hiſt. II. 7. 186. Beſl. eyſt. vern. 5. t. 2. f. 1. *Melenomphale.* Reneal. ſpec. 89. t. 90. Roy. Lugdb. 32. Mill. dict. n. 8. Poiret. Voyag. en Barbar. 2. p. 148.

Cette eſpèce eſt très-belle, peu connue, & ne fleurit dans les jardins d'Europe que très-difficilement. Miller n'a jamais pu en obtenir de fleurs. Il eſt poſſible, d'après cela, qu'elle ait été décrite ſans beaucoup d'exactitude. Comme j'ai ſouvent parcouru en Afrique des champs entiers couverts de cette jolie plante, je peux en donner une deſcription complette, laiſſant au lecteur à juger ſi cette eſpèce eſt celle de Linné.

Sa racine a un oignon compoſé de tuniques blanches, épaiſſes, très-glutineuſes, de la groſſeur d'une noix : il s'en élève une tige très-droite, roide, liſſe, ſillonnée, grêle, parfaitement nue, haute de deux ou trois pieds. Les feuilles ſortent du centre de l'oignon : elles embraſſent entièrement la tige par leur baſe, au nombre de cinq à ſix. Elles ſont très-étroites, de deux ou trois lignes au plus, droites, glabres, canaliculées, & deviennent filiformes vers leur ſommet : elles s'élèvent juſqu'aux deux tiers de la tige. Les fleurs ſont grandes, d'un blanc jaunâtre, formant un bouquet terminal court, preſque en corymbe. Les pédoncules ſont longs de plus d'un pouce, droits, roides, munis de bractées blanchâtres, membraneuſes, larges à leur inſertion, terminées en pointe, au moins de deux tiers plus courtes que les pédoncules. L'axe de l'épi eſt tors, un peu flexueux. La corolle eſt compoſée de ſix petales oblongs, obtus, minces, tranſparens. Les filamens alternes ſont élargis & ſagittés. La corolle perſiſte & ſe deſſèche ſur l'ovaire. Cette plante fleurit au commencement d'avril, dans les plaines ſabloneuſes de la Barbarie, dans les contrées habitées par les Zulmis, du côté de l'ancien baſtion de France. (*V. v.*)

Je ſoupçonne que pluſieurs auteurs ont confondu l'*ornithogale d'Arabie* de Linné avec la plante précédente, dont elle diffère cependant en ce que ſes fleurs forment un corymbe court, tandis que dans la précédente ces mêmes fleurs ſont très-nombreuſes, & forment un épi long, conique, ſerré. Les feuilles donnent encore un bon caractère diſtinctif, comme je l'ai fait remarquer plus haut.

20. ORNITHOGALE penché. *Ornithogalum nutans.* Lin. *Ornithogalum floribus ſecundis pendulis, nectario ſtamineo campaniformi.* Lin. ſyſt. plant. 2. p. 56.

Ornithogalum floribus ſpicatis, ſeneſcentibus pendulis, filamentis ſtaminum alternis, majoribus bicornibus. Hall. helv. n. 1216. Jacq. Fl. auſtr. 4. t. 301. *Ornithogalum floribus ſecundis pendulis, filamentis latis, emarginatis.* Hort. cliff. 124. Hort. upſ. 84. Roy. lugdb. 32. *Ornithogalum exoticum, magno flore minori innato.* Bauh. pin. 70. Rudb. elyſ. 1. p. 137. f. 12. *Ornithogalum neapolitanum.* Cluſ. append. 2. p. 9. t. 9.

Cette plante eſt une des belles eſpèces de ce genre, remarquable par ſes grandes fleurs unilatérales, & dont les pétioles ſe courbent après la fécondation. Elle s'élève à un pied de haut environ, ſur une tige épaiſſe, liſſe, molle & nue. Les feuilles radicales ſont longues, étroites, canaliculées. Les fleurs ſont vertes en dehors avec une large bordure blanche, diſpoſées en un épi lâche, & preſque toutes tournées du même côté. Les pétales ſont ovales, obtus; les étamines alternes ont leurs filamens très élargis, échancrés, repréſentant, par leur rapprochement, l'apparence d'une corolle intérieure campaniforme. Les pédoncules, plus courts que la corolle, s'inclinent & ſe courbent en vieilliſſant. Les bractées ſont membraneuſes, verdâtres, bordées de blanc, aiguës, plus longues que les pédoncules. Cette plante croît en Italie, & dans nos provinces méridionales, aux environs de Grenoble. Elle vient auſſi en Italie, en Suiſſe, en Allemagne. ♃. (*V. ſ.*)

21. ORNITHOGALE du Cap. *Ornithogalum Capenſe.* Lin. *Ornithogalum floribus longè pedunculatis, foliis cordato-ovatis.*

Ornithogalum Africanum, plantaginis roſeæ folio, radice tuberoſa. Commel. Hort. 2. p. 175. t. 88. *Ornithogalo affinis radice tuberoſa, cyclaminis folio, flore pallidè cæruleo.* Breyn. cent. t. 41. Rudb. elyſ. 1. p. 138. f. 14.

Cette eſpèce eſt diſtinguée des précédentes par tant de caractères, que je doute même qu'elle appartienne à ce genre : cependant, comme je ne la connois que d'après les figures, je dois lui conſerver la place que Linné lui a donnée. Sa racine eſt graſſe, charnue, aſſez ſemblable à celle du *cyclamen.* Il s'en élève une tige nue, droite, verte, d'environ un pied. Il n'y a ordinairement que deux feuilles radicales qui reſſemblent beaucoup à celles du *plantain moyen.* Elles ſont ovales, en cœur, aiguës à leur ſommet, à fortes nervures longitudinales : elles ſont tellement rétrécies à leur baſe, dans une longueur de deux pouces au moins, qu'elles paroiſſent avoir des pétioles canaliculés, roulés ſur eux-mêmes. Les fleurs ſont petites, alternes, vertes d'abord, blanches enſuite, portées ſur des pédoncules très-longs & diſpoſés en panicule. La corolle eſt compoſée de ſix pétales,

preſqu'en cœur, aigus. Le fruit eſt une capſule à trois loges, qui renferme des ſemences arrondies. Cette plante croit au cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

On a cultivé au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle, une plante ſous ce nom dont j'ai vu une tige ſèche en fleurs, mais dépourvue de feuilles dans l'herbier du C. Lamarck. Elle m'a paru très-différente de celle que je viens de décrire. Toute la plante eſt beaucoup plus petite. Les fleurs ſont très-petites, un peu jaunâtres, portées ſur des pédoncules de deux lignes au plus, avec des petites bractées courtes & membraneuſes : elle a d'ailleurs offert, du tems de ſa floraiſon, une racine tuberculée & des feuilles ſemblables à celles du Cap, mais plus en petit. Les fleurs naiſſent en automne, & les feuilles au printems. Les ſemences avoient été envoyées du Cap. Le *ſcilla anthericoïdes* que nous avons trouvé, le C. Desfontaines & moi, ſur les côtes de Barbarie, reſſemble beaucoup à cette dernière plante, par ſes fleurs : c'étoit au mois de ſeptembre, & elle n'avoit pas encore de feuilles. Voyez mon *Voyage en Barbarie*, v. 2. p. 149.

22. ORNITHOGALE ſpathacé. *Ornithogalum ſpathaceum.* (N.) *Ornithogalum ſpatha diphylla brevi, floribus umbellatis.*

Cette eſpèce doit être placée à la ſuite de l'*ornithogale* jaune, n°. premier, de laquelle on la diſtingue facilement, en ce que ſes fleurs, diſpoſées en ombelle, ſont d'abord renfermées dans deux bractées, qui font l'office de ſpathe & ſont compoſées de deux écailles membraneuſes, inégales, larges, ovales, aiguës, longues au plus de cinq à ſix lignes : dans l'ornithogale jaune, ces mêmes bractées ſont ſemblables aux feuilles, longues de deux pouces au plus, une pour chaque pédoncule.

Cette plante s'élève à ſept ou huit pouces ſur une tige faible, nue, munie de feuilles radicales longues & étroites. Les fleurs forment une ombelle compoſée de fleurs petites, ſtriées, d'un pourpre blanchâtre en dehors, portées ſur des pédoncules grêles & d'inégale grandeur. La corolle eſt glabre, marquée d'une forte nervure dans le milieu de chaque pétale. Je n'y ai remarqué d'autres bractées que les deux écailles de la ſpathe dont j'ai parlé, dont l'une eſt un peu plus grande que l'autre. Cette plante a été recueillie par Commerſon, dans les pâturages maritimes de Buenos-Ayres. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

* *Eſpèces peu connues ou incertaines.*

* *Ornithogalum* (bohemicum) *floribus axillaribus, pedunculatis, erectis; ſtaminibus ſubulatis, caule folioſo.* Zauſchn. alb. privatg. Boehm. 2. 1776. p. 121.

* *Ornithogalum* (ciliatum) *foliis ovatis, acutis, ciliatis; floribus racemoſis.* Lin. f. 199.

* *Ornithogalum* (crenulatum) *foliis oblongis, obtuſis, ciliatis; floribus racemoſis, erectis.* Lin. f. ſuppl. p. 198.

* *Ornithogalum* (altiſſimum) *foliis oblongis, obtuſis, glabris; racemo quadrupedali.* Lin. f. 199.

* *Ornithogalum* (piloſum) *foliis lineari enſiformibus ciliatis, floribus racemoſis : pedunculis incurvis.* Lin. f. ſuppl. p. 199.

* *Ornithogalum* (rupeſtre) *foliis filiformibus carnoſis, ſcapo pauciflоro.* Idem. 199.

* *Ornithogalum* (flavum) *foliis linearibus, planocomplicatis; floribus flavis, racemoſis.* Forsk. fl. ægypt. p. 209.

* *Ornithogalum* (japonicum) *racemo ſpicato, cylindrico, longiſſimo, ſcapo ſtriato.* Thunb. flor. japon. p. 137.

* *Ornithogalum* (unifolium) *folio radicali ſolitario, carnoſo, oblongo, ciliato; ſcapo nudo, racemo brevi.* Retz. obſer. botan. 1. p. 17.

* *Ornithogalum* (ſinenſe) *ſcapo tereti, ſulcato : ſpica ſimplici longa, erecta.* Loureir. flor. cochin. p. 255.

* *Ornithogalum* (maſſonii) *racemo longiſſimo, foliis lanceolato-linearibus, corollis patulis.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 551. *Ornithogalum caudatum.* Aiton. hort. kew. 1. p. 442.

POIRET.

ORNITHOPE. *Ornithopus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a beaucoup de rapports avec les coronilles & les hyppocrépes, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, à feuilles alternes, aîlées avec une impaire, à fleurs papilionacées, diſpoſées en tête, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Une gouſſe articulée, cylindrique & arquée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* tubulé, à cinq dents preſque égales & perſiſtantes.

2°. Une *corolle* papilionacée, dont l'étendard eſt entier & preſque en cœur; les aîles droites, ovales, preſque auſſi longues que l'étendard, la carène très-petite & comprimée.

3°. Dix *étamines* diadelphiques, à filamens libres ſupérieurement & à anthères ſimples.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, linéaire, oblong,

dont le ſtile eſt ſétacé & montant, terminé par un ſtigmate ſimple.

Le *fruit* eſt une gouſſe cylindrique, ſubulée, arquée, articulée, courbée en faucille, contenant dans chacune de ſes articulations une ſemence arrondie.

Obſervations. Ce genre a, comme les coronilles & les hippocrèpes, ſes fleurs réunies en tête, & ſes gouſſes imitant le pied d'oiſeau: c'eſt particulièrement dans les fruits qu'il faut chercher le caractère de ce genre. Dans les hippocrèpes, les gouſſes ſont comprimées & remarquables par les échancrures d'un de leurs bords: dans les coronilles, les gouſſes ſont longues & articulées, mais ſon calice eſt labié, dont deux dents ſupérieures & trois inférieures; d'ailleurs l'étendard de la corolle eſt muni d'un onglet long, ſaillant hors du calice.

ESPÈCES.

1. ORNITHOPE délicat. *Ornithopus perpuſillus.* Lin. *Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus incurvatis.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 494.

Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus incurvatis, bracteâ pinnata duplo majoribus. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 1119. Sauvag. monſp. 236. de Neck. gallob. 309. Fl. dan. 730. *Ornithogalum foliis pinnatis, articulis leguminum ſubrotundis, lævibus.* Hort. cliff. 364. Roy. lugdb. 383. Dalib. pariſ. 232. *Ornithopodium caule proſtrato, foliis pinnatis, ſiliquis umbellatis, articulatis.* Hall. helv. n. 394. *Ornithopodium minus.* Bauh. pin. 350. Mill. dict. n. 1. *Ornithopodium perpuſillum.* Dalech. hiſt. 487. *Ornithopodium radice tuberculis nodoſa.* Bauh. pin. 250. Tourn. inſt. R. h. 400. Bauh. pin. 250. Kniph. cent. 7. n. 66. *Ornithopodium majus.* Bauh. pin. 350. Tourn. ibid Lam. fl. fr. 634. n. 3. *Ornithopus* (nodoſus) *foliis pinnatis, leguminibus conſertis, pedunculatis.* Mill dict. n. 2.

Cette plante a des racines droites, petites, d'où s'élèvent quelques tiges longues de cinq à ſix pouces & preſque couchées ſur la terre: elles ſont velues dans toute leur longueur, un peu moins vers le haut. Les feuilles ſont alternes, compoſées de huit à neuf paires de folioles oval.s-obrondes, très-petites & un peu velues. Les fleurs naiſſent dans l'aiſſelle des feuilles. Elles ſont ſupportées par un pédoncule commun preſque auſſi long que les feuilles, terminé par trois ou quatre petites fleurs d'un jaune pâle, mais dont l'étendard eſt chargé de ſtries rougeâtres ou purpurines. Les gouſſes ſont grêles, cylindriques, ſtriées, un peu courbées, légérement velues, n'ayant que ſix ou ſept articulations qui n'ont jamais un pouce de long. Quelquefois cette plante varie par des tiges longues de huit à dix pouces: les ſtries de l'étendard ſont alors d'un rouge moins vif. Les pédoncules des fleurs ſont terminées par une bractée ailée, ſemblable aux feuilles, beaucoup plus courte que les gouſſes. Cette plante croît par-tout en Europe dans les lieux ſablonneux & couverts. ☉. (*V. v.*)

ORNITHOPE comprimé. *Ornithopus compreſſus.* Lin. *Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus recurvatis compreſſis, rugoſis; bracteâ pinnatâ.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 495.

Ornithopus foliis pinnatis, leguminibus compreſſis, rugoſis. Spec. pl. 2. p. 1049. Hort. cliff. 364. Roy. lugdb. 383. Sauvag. monſp. 236. Mill. dict. n. 3. *Ornithopodio affinis hirſuta ſcorpioïdes.* Bauh. pin. 350. *Scorpioïdes leguminoſa.* Dalech. hiſt. 493. *Ornithopodium ſcorpioïdes, ſiliquâ compreſſa.* Tourn. inſt. R. h. 400. Lam. fl. fr. 633. n. 2. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 215. Bergeret. phyt. 2. p. 191. f. id.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec la précédente; mais elle eſt plus grande dans toutes ſes parties; ſa corolle eſt tout-à-fait jaune, & n'a point ſur l'étendard ces taches rouges qu'offre la première: ſes gouſſes ſont un peu comprimées & marquées de ſtries bien plus fortes. Ses tiges ſont longues de huit à dix pouces, légérement velues, ordinairement couchées ſur la terre: les feuilles ſont longues, alternes, compoſées de quatorze à quinze paires de folioles ovales, velues, un peu cotonneuſes. Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, ſont diſpoſées en une petite tête au haut des pédoncules. Ces pédoncules ſont plus courts que les feuilles, terminés par une bractée foliacée, ailée, de moitié plus courte que la gouſſe. Cette dernière eſt longue d'un pouce, courbée en faucille, légérement velue, fortement ridée, terminée par une pointe en crochet. Cette plante croît en Italie, en Sicile, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai également obſervée ſur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des plantes. ☉ (*V. v.*)

3. ORNITHOPE trifolié. *Ornithopus ſcorpioïdes.* Lin. *Ornithopus foliis ternatis, ſubſeſſilibus; impari maximo.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 495.

Telephium dioſcoridis S. ſcorpioïdes. Bauh. pin. 287. Hort. cliff. 364. Hort. upſ. 234. Roy. lugdb. 393. Mill. dic. n. 4. Scop. carn. edit. 2. n. 914. Kniph. cent. 10. n. 67 *Ornithopodium portulacæ folio.* Tourn. p. 400. *Scorpioïdes portulacæ folio.* Bauh. pin. 287. *Scorpioïdes Mathioli.* Dodon. pempt. 71. Riv. tetr. 210. *Ornithopus trifoliatus.* Lam. flor. fr. 633. n. 4.

Cette plante s'élève de ſept à huit pouces ſur des tiges droites, glabres, foibles. Elle ſe diſtingue facilement des autres eſpèces par ſes

feuilles ternées, dont les deux folioles latérales ſont glabres, ſeſſiles, petites, & la foliole terminale fort grande, ovoïde, petiolée, un peu charnue. Les fleurs ſont petites, de couleur jaune, portées, au nombre de trois ou quatre, ſur un pédoncule commun plus court que la feuille, & point terminé par une bractée. Les gouſſes ſont longues, étroites, cylindriques, glabres & recourbées. Cette plante croît en France & dans les provinces méridionales de l'Europe, dans les terreins ſecs. ☉ (*V. v.*)

ORNITHOPE ſmué. *Ornithopus repandus.* Poiret. *Ornithopus foliis ternatis & quinatis, impari majore, ſtipulis membranaceis ſubbidentatis.* Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 215.

Ornithopus incurvus. Barn.

Cette eſpèce a des rapports avec la précédente, mais elle s'en diſtingue aiſement par ſes feuilles compoſées de trois, & plus ſouvent de cinq folioles liſſes, ovales, oblongues, la dernière plus grande que les autres. A la baſe de chaque feuille, & du côté oppoſé, eſt une petite ſtipule blanchâtre, membraneuſe, courte, large, échancrée au ſommet & terminée par deux petites dents. Les tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied au plus. Elles ſont glabres, anguleuſes d'un côté, roides, droites, & ſe diviſent en quelques rameaux alternes. Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, ſont un peu plus grandes que dans les eſpèces précédentes; elles ſont portées ſur des pédoncules nuds, axillaires, plus longs que les feuilles. Le fruit eſt une gouſſe liſſe, étroite, longue, un peu comprimée, à deux angles oppoſés, courbée, & terminée en pointe. Chaque articulation eſt comprimée & rétrécie dans ſon milieu: elle contient une ſemence oblongue & réniforme. J'ai découvert cette plante dans les prairies aux environs de la Calle en Afrique. Elle croît également en Eſpagne. J'en ai vu un exemplaire ſec envoyé au C. Lamarck, par M. l'abbé Cavanilles. (*V. v.*)

* *Ornithopus* (tetraphyllus) *foliis quaternatis, floribus ſolitariis.* Lin. Amœn. acad. 5. p. 402. Sloan. Jam. 74. Hiſt. 1. p. 186. t. 116. f. 3.

* *Ornithopus* (intermedius) *caulibus repentibus, longiſſimis, foliis pinnatis; bractea pinnata, leguminibus incurvatis majore.* Roth. fl. germ. 1. p. 319.

POIRET.

OROBANGE. *Orobanche.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des perſonnées, que M. Juſſieu range parmi les pédiculaires, qui a des rapports avec les clandeſtines & les hyobanches, qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, la plupart charnues, ayant pour feuilles des écailles membraneuſes, & les fleurs diſpoſées en un épi terminal. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

La lèvre ſupérieure de la corolle échancrée & le ſtigmate biſide.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce à deux ou cinq diviſions, droit, coloré, perſiſtant; dans quelques eſpèces, il eſt remplacé par deux larges bractées intérieures.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, irrégulière, terminée par deux lèvres dont la ſupérieure eſt convèxe, obtuſe, échancrée, & l'inférieure rabattue, à trois diviſions inégales.

3°. Quatre *étamines*, dont deux plus longues ſont placées ſous la lèvre ſupérieure. Les anthères ſont droites, conniventes.

4°. Un *ovaire* oblong, ayant à ſa baſe une glande ovale & jaunâtre. Le ſtyle eſt terminé par un ſtigmate à deux lobes.

Le *fruit* eſt une capſule aiguë, ovale-oblongue, à une ſeule loge, à deux valves, contenant des ſemences nombreuſes & très-petites, attachées à quatre réceptacles linéaires, adnés & latéraux.

Obſervations. Ce genre eſt très-voiſin de celui des clandeſtines; mais dans ce dernier, la lèvre ſupérieure de la corolle eſt entière, & le ſtigmate ſimple. On le diſtingue encore des hyobanches, dont le calice eſt diviſé en ſept découpures linéaires, & dont la corolle n'a point de lèvre inférieure.

ESPÈCES.

1. OROBANCHE majeure. *Orobanche major.* Lin. *Orobanche caule ſimplici pubeſcente, calycibus bipartitis, laciniis bifidis, ſtaminibus corolla brevioribus.*

Orobanche caule ſimpliciſſimo pubeſcente, ſtaminibus ſubexertis. Lin. ſyſt. pl. 3. p. 183. Scop. carn. edit. 2. n. 782. Gmel. iter. 2. p. 197. Pollich. pal. n. 600? Kniph. cent. 1. n. 67. Sabb. hort. 3. t. 11. *Orobanche caule ſimpliciſſimo.* Hort. cliff. 321. Flor. fuec. 519. 562. Roy. lugdb. 299. Dalib. pariſ. 190. *Orobanche caule ſimpliciſſimo ſupra florifero.* Gmel. ſibir. 3. p. 214. *Orobanche caule ſimplici, ſtipula unica, calice quadrifido.* Hall. helv. n. 295. *Orobanche caule ſimplici, bracteis longioribus.* Sauvag. monſp. 5. *Orobanche major caryophyllum olens* Bauh. pin. 87. Riv. irreg. mon. t. 88. *Rapum genita.* Lobel. icon. 2. p. 89. Lam. fl. fr. 378. n. 2. Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 195.

V. *v. Idem caule ſubpubeſcente; ſpica caulibus longiore.*

Je ſoupçonne que l'on a toujours confondu cette eſpèce, qui eſt peu commune, avec la ſuivante que l'on trouve par-tout, & à laquelle on a donné indifféremment le nom d'*orobanche major*. Quoi qu'il en ſoit, je vais faire connoître ces deux eſpèces telles que je les ai obſervées, & que je crois bien diſtinctes.

Cette plante a une racine groſſe, tubéreuſe, garnie d'écailles imbriquées; il s'en élève une tige haute de deux à trois pieds, droite, ſtriée, cylindrique, légérement velue, d'une couleur brune jaunâtre, ainſi que toutes les autres parties de la plante. Elle eſt garnie dans toute ſa longueur d'écailles membraneuſes, pubeſcentes, éparſes & pointues. Les fleurs forment un épi terminal long de huit à dix pouces : elles ſont ſeſſiles, toutes écartées les unes des autres, ſouvent à un demi-pouce de diſtance, ſur-tout celles du bas. La corolle eſt tubulée, un peu courbée, très-grande, ouverte, légérement pubeſcente; la lèvre ſupérieure eſt élargie, entière, un peu recourbée en-dehors; l'inférieure eſt à trois lobes, finement crénelée. A la bâſe de chaque fleur eſt une bractée longue, aiguë, étroite. Le calice eſt diviſé juſqu'à ſa bâſe en deux valves, chacune à demi ſous-diviſée en deux parties inégales, aiguës, ciliées ſur leurs bords. L'ovaire eſt ovale, oblong, cylindrique, terminé par un ſtile incliné, légérement velu, dont le ſtigmate eſt à deux lobes épais, échancrés. Cette plante croît dans les prés ſecs, ſur les bords des bois. Celle qui a ſervi à ma deſcription avoit été recueillie dans les environs de Fontainebleau. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

La variété 6. obſervée en Italie, et communiquée par M. Vahl au C. Lamarck, eſt remarquable par ſes tiges preſque glabres ſur-tout vers leur bâſe, par l'épi de fleurs plus ſerré, plus long que le reſte de la tige. Cette plante eſt moitié plus petite que la précédente.

2. OROBANCHE commun. *Orobanche vulgaris.* (N.) *Orobanche caule ſimplici pubeſcente, calycibus bipartitis, valvulis trilobatis.*

Cette plante a les plus grands rapports avec la précédente : mais elle eſt toujours plus petite, & ne s'élève guères qu'à ſept à huit pouces de haut. Son épi eſt plus court, ſes fleurs plus rapprochées; c'eſt d'ailleurs la même couleur, la même tige droite, velue, ſtriée, garnie d'écailles membraneuſes; mais ce qui la diſtingue eſſentiellement eſt d'avoir le calice profondément diviſé en deux valves; chaque valve eſt diviſée en trois lobes; les deux latéraux ſont plus courts & arrondis; celui du milieu eſt plus long, lancéolé, aigu. Sa racine eſt bulbeuſe & couverte d'écailles. Les fleurs ſont ſeſſiles, un peu plus petites que dans la précédente; la corolle eſt moins ouverte; la lèvre ſupérieure eſt à peine recourbée; l'inférieure eſt à trois diviſions finement crénelées : les bractées ſont lancéolées, un peu plus courtes que la corolle : les étamines ne ſont pas plus longues que le tube; elles portent des anthères rapprochées, ayant d'un côté une pointe en forme d'épine, comme dans l'eufraiſe : le ſtigmate eſt courbé, pendant, épais, à deux lobes & de couleur jaune. L'ovaire eſt oblong, marqué de chaque côté d'un ou de deux ſillons longitudinaux. L'on n'apperçoit pas toujours de glande à la bâſe de l'ovaire. Cette plante vient par-tout en Europe, dans les prés ſecs. (*V. v.*)

3. OROBANCHE barbu. *Orobanche barbata.* (N.) *Orobanche caule ſimplici pubeſcente, calycibus bipartitis, lacinia longe ariſtata; bracteis calyce longioribus.*

Cette plante a quelques rapports avec les deux précédentes. Elle s'élève de ſept à huit pouces ſur une tige creuſe, d'un brun jaune, ſtriée, garnie de poils lanugineux & blanchatres. Elle eſt garnie d'écailles membraneuſes, aiguës, couvertes extérieurement, ſur-tout les dernières, d'un duvet blanc. Les fleurs forment un épi court, ſerré, compoſé de fleurs ſeſſiles. Les bractées, ſemblables aux autres écailles, ſont plus longues que la corolle. Celle-ci eſt d'un jaune pâle, tubulée; ſon tube eſt très-renflé; les lèvres courtes, frangées; le calice eſt compoſé de deux valves, un peu concaves, ciliées, diviſées à leur ſommet en deux dents aiguës, l'une deſquelles eſt beaucoup plus longue & devient une barbe filiforme, roulée à ſon ſommet. L'ovaire eſt ovale, marqué de chaque côté de deux ſillons longitudinaux. Cette plante eſt originaire d'Eſpagne, & a été communiquée, par M. Vahl, au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

4. OROBANCHE fétide. *Orobanche fatida.* Poiret. *Orobanche caule ſimpliciſſimo, ſubpubeſcente; calycibus bipartitis, ſubmucronatis; ſpica comoſa.* Poiret. Voyag. en Barb. 2. p. 195.

Cette eſpèce eſt remarquable par la grandeur de ſon épi & par une odeur fétide & ſpermatique. Elle eſt dans toutes ſes parties d'une couleur brune, foncée. Ses racines ſont épaiſſes, charnues. Il s'en élève trois ou quatre tiges de douze à quinze pouces de haut & même davantage. Elles ſont creuſes, preſque glabres, ſtriées, garnies d'écailles larges, membraneuſes, aiguës. L'épi eſt très-gros, long de ſix à huit pouces, très-ſerré, remarquable par une touffe de bractées linéaires qui le terminent. La corolle a un tube court & renflé, diviſé en deux lèvres frangées ſur leurs bords. Les bractées ſont à-peu-près de la longueur du tube. Le calice eſt formé de deux valves bifides dont les découpures ſont

preſque mucronées. Les étamines ſont plus longues que la lèvre inférieure, remarquables par de petites pointes épineuſes. L'ovaire eſt ſillonné, aigu à ſes deux extrémités. J'ai découvert cette plante en Barbarie, dans les bois, du côté du Cap-Roſe. (*V. v.*)

5. OROBANCHE liſſe. *Orobanche levis.* Lin. *Orobanche caule ſimplici, levi; ſtipulis ternatis; calyce ſubquinquefido.* Hall. helv. n. 294.

Orobanche caule ſimpliciſſimo levi, ſtaminibus exſertis. Lin. ſyſt. pl. 3. p. 183. *Orobanche purpurea.* Jacq. auſtr. t. 276. *Orobanche caule ſimplici cæruleo, bracteis brevibus.* Sauv. monſp. 4. *Orobanche majore flore.* Bauh. pin. 88. Moriſ. hiſt. 3. ſ. 12. t. 16. f. 2. *Orobanche magna purpurea monſpeſſulana.* Bauh. hiſt. 2. p. 782. *Orobanche cærulea?* Vill. Dauph. 2. p. 406.

Cette plante, que pluſieurs auteurs paroiſſent avoir méconnue, & qu'ils ont décrite ſous un autre nom, a pour caractère conſtant d'avoir trois bractées à chaque fleur & un calice d'une ſeule pièce, à quatre & plus ſouvent à cinq diviſions. Il eſt bien eſſentiel de remarquer qu'ici le calice eſt d'une ſeule pièce, tubulé; tandis que dans les orobanches que nous avons vus précédemment, le calice eſt diviſé juſqu'à ſa baſe en deux parties, de ſorte qu'il ſeroit peut-être plus exact de conſidérer ces eſpèces comme privées de calice, qui eſt remplacé par deux bractées écailleuſes & internes.

La tige de l'orobanche liſſe eſt d'une couleur ſombre, un peu purpurine, droite, un peu rude au toucher, légérement velue, munie d'écailles étroites, alongées & aiguës. Elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces. Ses fleurs ſont bleuâtres ou d'un violet pâle, couvertes d'un léger duvet. Le tube eſt courbé, étroit à ſa baſe, plus renflé à ſon ouverture. A l'inſertion de chaque fleur, il y a trois bractées aiguës, les deux latérales plus étroites, un peu plus courtes; celle du milieu plus large, plus courte que la fleur. Le calice a ſon orifice diviſé en quatre ou cinq dents aiguës, ſétacées. Il eſt, ainſi que les bractées, légérement velu. Les étamines ſont à peine plus longues que la lèvre inférieure de la corolle. Cette plante croît en Europe dans les terreins ſecs & ſtériles. ☉. (*V. v.*)

* J'ai trouvé, dans les environs de Soiſſons, une plante qui approche beaucoup de celle-ci, & qui paroît tenir le milieu entre l'orobanche liſſe & le commun. La couleur de ſes fleurs eſt une légère teinte de rouge & de bleu; les étamines ſont plus courtes que la corolle, & le calice eſt compoſé de deux ou trois écailles bractéiformes: mais comme je n'ai pas actuellement la plante ſous les yeux, je ne peux pas en donner une deſcription plus détaillée. Je crois que la même plante a été obſervée par le citoyen Vintenat, dans le bois de Saint-Maur, aux environs de Paris.

6. OROBANCHE d'Amérique. *Orobanche americana.* Lin. *Orobanche caule ſimpliciſſimo, folio imbricato; corollis recurvatis, ſtaminibus exſertis.* Lin. mant. 88.

Les tiges ſont ſimples, de la groſſeur du doigt, hautes de ſix à ſept pouces, cylindriques & imbriquées dans toute leur longueur de feuilles ovales-lancéolées, aiguës, droites, membraneuſes & colorées. L'épi eſt auſſi long que la tige, compoſé de fleurs imbriquées. Les bractées ſont ſolitaires, lancéolées, preſque auſſi longues que la corolle: les fleurs ſont preſque ſeſſiles. Le calice eſt d'une ſeule pièce, ventru, entier à ſon orifice. La corolle eſt tubulée & courbée, diviſée en deux lèvres à ſon orifice, dont la ſupérieure eſt plus longue, l'inférieure droite & partagée en deux. Toute la plante eſt d'une couleur jaunâtre.

7. OROBANCHE des teinturiers. *Orobanche tinctoria.* Forsk. *Orobanche caule ſimplici, folio imbricato; calyce quinquefido; bracteis lateralibus.*

Orobanche caule ſimpliciſſimo, bracteis imbricato; floribus ſpirali ductu caulem cingentibus: corolla limbo quinquefido. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 954. Forsk. flor. ægypt. arab. p. 112.

Cette plante a des tiges épaiſſes, charnues, droites, ſimples, glabres, hautes d'environ un pied, & imbriquées d'écailles longues d'un pouce, lancéolées, obtuſes, denticulées à leurs bords. Les fleurs forment un épi & ſont diſpoſées en ſpirale à l'extrémité de la tige. A la baſe de chaque fleur, il y a deux bractées latérales, linéaires, lancéolées. Le calice eſt tubulé, droit, obtus, diviſé en cinq, & plus court que la corolle. Celle-ci eſt jaune, longue d'un pouce & demi, tubulée, terminée par un limbe ouvert, obtus, à cinq diviſions égales, marquées en-deſſous de deux cavités. Les anthères ſont tranſverſes, velues & conglutinées: les filamens ſont velus à leur baſe. L'ovaire eſt oblong, environné à ſa baſe d'un anneau jaunâtre. Le ſtile eſt courbé à ſon ſommet, plus long que les étamines, & terminé par un ſtigmate en tête & tronqué, de couleur jaune. Cette plante a été obſervée en Arabie par Forskal: elle croît ſur les vieilles racines des arbres.

8. OROBANCHE penché. *Orobanche cernua.* Lin. *Orobanche caule ſimpliciſſimo, corollis recurvatis; bracteis ovatis corolla brevioribus, caule nudiuſculo.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 954.

Orobanche cernua, caule ſimplici, corolla in-

curva, bracteis deltoïdibus longiore. Lœſl. iter. 2. p. 329. *Orobanche luſitanica, flore atro-purpureo?* Tourn. inſt. R. h. 176.

La tige eſt droite, glabre, très-ſimple, de ſix à ſept pouces de long, garnie d'écailles rares, éparſes, membraneuſes & oblongues. Les fleurs forment un épi preſque auſſi long que la tige, un peu lâche; les bractées ſont ovales, plus courtes que la corolle, aiguës & un peu convèxes. Le calice eſt à deux folioles latérales, plus courtes que les bractées, ovales, aiguës, ſimples ou ſouvent diviſées en deux. La corolle eſt tubulée, du double plus longue que le calice, fortement courbée & comme arquée. Le tube eſt ventru à ſa bâſe: le limbe eſt très-court, à deux lèvres, la ſupérieure comprimée, bifide, & point réfléchie; l'inférieure eſt plane & à trois lobes, dont les latéraux ſont acuminés & celui du milieu légèrement crénelé: le tube eſt d'un blanc pâle & le limbe d'un pourpre violet. L'ovaire eſt oblong, aigu, ayant à ſa bâſe une écaille glanduleuſe: les étamines ſont plus courtes que la corolle. Cette plante croît en Eſpagne dans les lieux ſtériles.

9. OROBANCHE crénelé. *Orobanche crenata.* Forsk. *Orobanche caule ſimplici villoſo; corolla quinque-loba, denticulato-crenata, ſtamina includente.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 955. Forsk. flor. ægyp. arab. p. 113.

Cette plante eſt remarquable par ſa corolle blanche, dont le limbe eſt diviſé en cinq lobes denticulés & crénelés. La tige eſt ſimple, velue; elle s'élève à la hauteur d'un pied. Les étamines ſont renfermées dans le tube de la corolle. Cette eſpèce a été découverte par Forskahl en Egypte, dans les environs du Caire.

10. OROBANCHE rameux. *Orobanche ramoſa.* Lin. *Orobanche caule ramoſo, corollis quinquefidis.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 184.

Orobanche caule ramoſo. Poll. pal. n. 601. Hort. cliff. 321. Roy. lugdb. 299. Dalib. pariſ. 191. *Orobanche caule ramoſo, flore quinque-partito.* Hall. helv. n. 296. *Orobanche ramoſa.* Bauh. pin. 88. *Orobanche.* Camer. epit. 311. Guett. mem. 1746. t. 9. *Orobanche ramoſa, floribus purpuraſcentibus vel ſub-cæruleis.* Tourn. inſt. R. h. 176. Lam. flor. fr. 378. n. 4. Vill. dauph. 2. p. 408. *Orobanche minor purpureis floribus ſive ramoſa.* J. B. III. 781. *Orobanche III. polyclonos.* Clus. hiſt. 271. Ger. flor. gallopr. 288. Bulliard. herb. frem. t. 399.

Sa tige s'élève à ſix ou ſept pouces: elle eſt d'un blanc jaunâtre, veloutée par un duvet très-fin, & ſe diviſe en pluſieurs rameaux droits. Elle eſt munie d'écailles petites, très-courtes, pointues & très-diſtantes les unes des autres; ſes fleurs, un peu plus petites que celles des eſpèces précédentes d'Europe, ſont légèrement bleuâtres, ſur-tout à leur limbe, ou d'un violet pâle, quelquefois tirant un peu ſur le jaune. La corolle a le tube renflé à ſa bâſe, reſſerré dans ſon milieu & aggrandi à ſon orifice. La lèvre ſupérieure eſt diviſée en deux parties. Les bractées ſont ovales, très-courtes; le calice eſt d'une ſeule pièce, comprimé, diviſé en quatre ou cinq dents ſétacées, inégales; la diviſion antérieure eſt plus profonde que les autres. L'ovaire eſt arrondi, comprimé. Cette plante croît dans les prés ſecs de l'Europe. ☉. (*V. v.*)

11. OROBANCHE de Virginie. *Orobanche virginiana.* Lin. *Orobanche caule ramoſo, corollis quadridentatis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 185.

Orobanche caule ramoſo, floribus diſtantibus. Gron. virg. 168. *Orobanche minor, virginiana, lignoſior, per totum caulem floribus minoribus onuſta.* Moriſ. hiſt. 3. p. 502. ſ. 12. t. 16. f. 9. Rai. ſuppl. p. 595.

Cette eſpèce eſt remarquable & bien diſtincte. Elle eſt très-rameuſe & s'élève à dix ou douze pouces. Sa racine eſt épaiſſe, charnue; il s'en élève une tige ligneuſe, qui ſe diviſe preſque dès ſa bâſe en rameaux droits, grêles, ligneux, anguleux, branchus, glabres, chargés de fleurs dans toute leur longueur. Il n'y a d'autres feuilles que la petite écaille courte & aiguë qui eſt à la bâſe de chaque fleur. Ces fleurs ſont diſpoſées en un long épi, très-diſtantes les unes des autres: elles ſont preſque ſeſſiles, ſolitaires, alternes, très-petites, d'un jaune obſcur: le calice eſt campaniforme, très-ouvert, diviſé à ſon orifice en quatre ou cinq petites dents très-courtes & aiguës. Cette plante croît naturellement dans la Virginie. J'en ai vu un exemplaire communiqué au C. Lamarck, qui avoit été recueilli par le C. Fraſer, dans la Caroline méridionale. (*V. v.*)

12. OROBANCHE uniflore. *Orobanche uniflora.* Lin. *Orobanche caule unifloro, calyce nudo.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 185.

Orobanche aut helleborine affinis marilandica, caule nudo, unico in ſummitate flore. Rai. ſuppl. 595. *Dentaria ſ. anblato cordi affinis, flore pallidè cæruleo.* Gron. virg. 70. *Gentiana minor aurea, flore ſimplici, amplo, deflexo, pallidè flaveſcente.* Pluk. mant. t. 348. f. 3. *Aphyllon.* Mitch. 25.

De la même racine ſortent pluſieurs tiges grêles, très-ſimples, point rameuſes, nues, n'ayant que quelques feuilles ou écailles ovales, aiguës, imbriquées à leur bâſe; il n'y a qu'une ſeule fleur terminale, ſans bractées; le calice eſt à quatre (ou cinq) diviſions ovales, aiguës, un peu élargies à leur bâſe. La corolle eſt d'un bleu pâle, tubulée, rétrécie au-deſſus de l'ovaire, diviſée à ſon orifice en quatre (ou cinq) lobes

arrondis. L'ovaire eſt globuleux. Cette plante croît naturellement dans la Virginie.

* *Orobanche* (æginetia) *caule unifloro, flore ſubſpathaceo.* Lin. ſyſt. pl. 5. p. 185.

* *Orobanche* (purpurea) *caule ſimplici ramoſoque, corollis quadrifidis, ſtaminibus calcaratis.* Lin. f. ſuppl. 288. An *gerardia orobanchoïdes*? Lam. dict. n. 8.

(POIRET.)

OROBE. *Orobus.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a de grands rapports avec les geſſes, les pois & les veſces, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, ordinairement aîlées ſans impaire, terminées par un filet court & point roulé. Les fleurs ſont diſpoſées en épis axillaires. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Le calice obtus à ſa bâſe; le ſtile linéaire & filiforme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* d'une ſeule pièce, tubulé, obtus à ſa bâſe, diviſé à ſon orifice en cinq dents, dont les deux ſupérieures ſont plus courtes & plus profondes, les trois inférieures plus aiguës.

2°. Une *corolle* papilionacée, compoſée d'un étendard en cœur, long, réfléchi ſur les côtés; de deux aîles oblongues, conniventes, redreſſées, de la longueur de l'étendard, & d'une carène viſiblement diviſée en deux à ſa bâſe, montante, aiguë, dont les bords ſont connivens, parallèles, comprimés.

3°. Dix *étamines* diadelphiques montantes, & dont les anthères ſont arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur cylindrique ou comprimé, ſurmonté d'un ſtile filiforme, courbé à ſon ſommet, & terminé par un ſtigmate linéaire, pubeſcent à ſa partie ſupérieure.

Le *fruit* eſt une gouſſe oblongue, cylindrique, terminée par une pointe aſcendante, à une ſeule loge, & s'ouvrant en deux valves qui contiennent pluſieurs ſemences arrondies.

Obſervations. Il faut avouer qu'il y a bien peu de différence entre les orobes, les veſces, les pois & les geſſes: diſons plus, on ne connoît dans leur fructification aucun bon caractère qui puiſſe les diſtinguer ſuffiſamment. Il faut donc ou les renfermer en un ſeul genre, ou, en s'obſtinant à les conſerver, il faut chercher leur caractère eſſentiel dans d'autres parties que dans celles de la fructification. C'eſt même ce qu'ont fait la plupart des botaniſtes; ils ne l'ont pas dit dans leurs livres, mais ils ſe ſont entendus par une eſpèce de convention tacite qui embarraſſe beaucoup ceux qui ne ſont pas du ſecret. Ainſi les pois ſe diſtinguent par leurs larges ſtipules, les veſces par leurs folioles petites & nombreuſes, les geſſes par leurs folioles plus larges, & les orobes en ce que le pétiole de leurs feuilles eſt terminé par une pointe ou un filet court, droit & point roulé.

ESPÈCES.

1. OROBE à larges feuilles. *Orobus lathyroïdes.* Lin. *Orobus foliis conjugatis ſubſeſſilibus, ſtipulis dentatis.* Lin ſyſt. pl. 3. p. 458.

Lathiroïdes erecta, folio ovato, acuminato; cæruleis viciæ floribus & ſiliquis, ſibirica. Amm. Ruth. 151. t. 7. f. 2. Hort. upſ. 220. Gmel. ſibir. 4. p. 12. Pall. it. 2. p. 559. Mill. dict. n. 6.

Cette plante s'élève à près de deux pieds ſur une tige droite, roide, un peu contournée, quadrangulaire, remarquable par ſes feuilles alternes, n'étant compoſée chacune que de deux folioles oppoſées, larges, ovales, très-glabres, aiguës, terminées par une petite pointe très-courte, coriaces, avec des nervures blanchâtres, ſaillantes, tranſverſes & diviſées en réſeau.. Les pétioles ſont courts (de deux lignes au plus), & glabres. Les ſtipules ſont élargies à leur bâſe, aiguës à leur ſommet, ayant vers leur bâſe deux ou trois petites dents épineuſes. Les fleurs ſont axillaires & d'un beau bleu. Elles forment une très-belle grappe, ſituées vers l'extrémité d'un long pédoncule commun. Le calice eſt court, tubulé, à cinq dents aiguës, dont deux plus courtes. L'étendard eſt légérement échancré, plus long que les aîles & la carène. Cette plante croît naturellement en Sibérie. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

2. OROBE velu. *Orobus hirſutus.* Lin. *Orobus foliis conjugatis petiolatis, ſtipulis integris.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 559.

Orobus caule ſimpliciſſimo, foliolis binis ovatis. Hort. cliff. 366. *Orobus latifolius repens, flore cæruleo, foliis & ſiliquis hirſutis.* Bœrh. lugdb. 2. p. 46. *Orobus ſylvaticus, foliis circa caulem auriculatis.* Buxb. cent. 3. p. 22. t. 41.

Cette plante paroît avoir beaucoup de reſſemblance avec la précédente, par la forme & la largeur de ſes feuilles; mais elle en eſt bien diſtinguée par les caractères ſuivans. Les feuilles ſont alternes, velues, compoſées de deux folioles ovales, auſſi longues que le pétiole. Les ſtipules ſont grandes, ſagittées, aiguës & très-entières. Les fleurs ſont bleues; il leur ſuccède des

des gouſſes longues & velues. Cette plante croît naturellement dans les forêts de la Thrace.

3. OROBE à feuilles étroites. *Orobus anguſtifolius.* Lin. *Orobus foliis ſubterijugis, enſiformibus; ſtipulis appendiculatis; petiolis ſubalatis, caule ſimplici.*

Orobus foliis bijugis enſiformibus, ſtipulis ſubulatis, caule ſimplici. Lin. ſyſt. plant. 3. p. 460. Gmel. ſibir. p. 14. t. 5. Pall. it. 1. p. 176.

V. β. *Idem caule ramoſo.*

Orobus caule ramoſo, foliis quaterno-pinnatis linearibus, ſtipulis ſemi-ſagittatis, ſubulatis. Gerar. gallo-prov. 493. *Orobus* (caneſcens). Lin. f. ſuppl. p. 327. *Orobus orientalis, foliis anguſtiſſimis coſtæ breviſſimæ.* Tourn. cor. 29. Araci ſ. apios leguminoſæ ſpecies toſſano carolo. Bauh. hiſt. 2. p. 326. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 1108. *Orobus filiformis.* Lam. fl. fr. 580. n. 8.

V. γ. *Idem floribus albis.*

Orobus (albus) *foliis bijugis enſiformibus petiolatis, ſtipulis ſimplicibus, caule ſimplici.* Lin. f. ſuppl. 327. Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 1108. *Orobus pannonicus.* Jacq. auſtr. 1. p. 25. t. 39. Idem. Vindeb. p. 128.

V. δ. *Orobus* (*verſicolor*) *foliis quadrijugis; ſtipulis ſemi-ſagittatis, lanceolatis, pedunculis axillaribus angulatis.* Vogel. icon. rar. t. 107. f. 2. *Orobus anguſtifolius italicus, flore vario.* Tourn. inſt. 393. Bœrh. lugdb. p. 46. Seg. ſer. ſuppl. p. 235. *Aſtragalus quibuſdam aracho toſſani caroli ſimilis.* Bauh. hiſt. 2. p. 326. Rai. hiſt. 1. p. 916.

Les tiges ſont droites, glabres, ſtriées, ſimples & anguleuſes. Elles ſont munies de feuilles alternes, écartées, compoſées de quatre ou ſix folioles étroites, linéaires, aiguës, glabres des deux côtés, avec des nervures longitudinales. Les ſtipules ſont entières, ſubulées, à demi-ſagittées à leur bâſe: les pétioles, de moitié plus courts que les folioles, ſont légèrement aîlés ſur leurs bords. D'après la figure de Gmelin, les feuilles du bas ſont au moins trois & quatre fois plus larges que celles du haut. Les fleurs ſont bleues; elles naiſſent en grappe à l'extrémité d'un pédoncule très-long; elles ſont portées chacune ſur un pédicule court, courbé pendant la floraiſon, & qui ſe redreſſe à la fructification. Le calice eſt ſtrié, à cinq dents aiguës, inégales. Cette plante croît en Sibérie. (*V. ſ.* In herb. Lam.)

Quelques auteurs ont préſenté deux autres eſpèces qui ne me paroiſſent être que des variétés de la même plante. La variété ε. diffère de la plante que je viens de décrire, par ſes tiges rameuſes; dans la variété γ., les fleurs ſont blanches, ou jaunâtres; dans la variété δ., les fleurs ſont panachées de rouge & de jaune; les ſtipules ſont plus grandes.

4. OROBE des Pyrénées. *Orobus pyrenaïcus.* Lin. *Orobus caule ramoſo, foliis bijugis, lanceolatis, nervoſis, ſtipulis ſubſpinoſis.* Lin. ſyſt. pl. 3. 3. p. 461.

Orobus caule ramoſo, foliis trijugis lanceolatis, nervoſis. Sauvage, monſpel. 235. Scop. carn. edit. 2. n. 885. Mill. dict. n. 5. *Orobus pyrenaïcus foliis nervoſis.* Tourn. inſt. R. h. 235. Lam. flor. fr. 580. n. 9. *Orobus pyrenaïcus latifolius nervoſus.* Pluk. phyt. t. 210. f. 2.

Cette plante a des tiges rameuſes, droites, anguleuſes, preſque aîlées, légèrement velues. Ses feuilles ſont compoſées de deux ou quelquefois trois rangs de folioles ovales-oblongues, nerveuſes en-deſſous & chargées de quelques poils ſur les nervures. Les pétioles ſont courts, garnis à leur bâſe de ſtipules grandes & à demi-ſagittées. Les fleurs ſont pendantes, preſque unilatérales, de couleur rouge, rayées ſur l'étendard. Les gouſſes ſont légèrement pubeſcentes. Cette plante croît dans les Pyrénées, les Alpes, & en France, dans la ci devant province du Languedoc. ♃.

5. OROBE noir. *Orobus niger.* Lin. *Orobus caule ramoſo, foliis quadri ſ. ſexjugis, foliolis ovato-oblongis.*

Orobus caule ramoſo, foliis ſexjugis, ovato-oblongis. Lin. ſyſt. pl. 3. p. 460. Hort. cliff. 366. flor. ſuec. 597.. 643. Roy. lugdb. 366. Mill. dict. n. 4. Reyg. ged. 1. p. 178. n. 2. Crantz. auſtr. d. 372. Weig. pom. n. 460. Pollich. pal. n. 674. Kniph. cent. 3. n. 69. *Orobus caule ramoſo, foliis ovatis, duodenis.* Hall. helv. n. 418. Orobus ſylvaticus viciæ foliis. Bauh. pin. 352. Riv. t. 60. Tourn. 373. *Orobus pannonicus.* 2. Cluſ. hiſt. 2. p. 230? Lam. fl. fr. 580. n. 10.

Cette plante s'élève à un pied & demi ou deux pieds. Ses tiges ſont droites, effilées, anguleuſes, rameuſes, avec des feuilles alternes, compoſées de folioles ovales, de huit à douze ſur chaque feuille, lancéolées, terminées par une pointe, & d'un vert un peu glauque. Ses fleurs ſont portées ſur des pédoncules axillaires d'environ trois pouces de long, terminées par ſix à huit fleurs d'un pourpre foncé. Cette plante croît dans les forêts de l'Europe. Le C. Leſtiboudois l'a obſervée en Flandres. ♃.

6. OROBE jaune. *Orobus luteus.* Lin. *Orobus foliis pinnatis, ovato-oblongis, ſtipulis rotundato-lunatis, dentatis, caule ſimplici.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 459. Mill. dict. n. 7.

Orobus foliis ovato-lanceolatis, ſtipulis triangulis; caule ramoſo herbaceo. Gmel. ſibir. 4. p. 13. t. 4. *Orobus caule ramoſo erecto, foliis ovato-lanceolatis.* Hall. helv. n. 419. *Orobus foliis quinatis; foliolis ovato-oblongis, ſtipulis ſemi-ſagittatis, pedunculis longiſſimis, caule ſimplici.* Gerar. prov. 492. *Orobus alpinus latifolius.* Bauh. pin. 351. Prodr. 149. Burſ. XIX. 151. *Orobus ſylvaticus pallido flore.* Bauh. pin. 351. Tourn. 393. Lam. flor. fr. 580. n. 12. *Galega montana Dalechampi.* Bauh. hiſt. 2. p. 343.

C'eſt une grande & belle eſpèce dont la tige s'élève au moins à deux pieds de haut. Elle eſt droite, anguleuſe, ſtriée, rameuſe, quelquefois ſimple, légèrement velue, ſur-tout vers le haut. Les feuilles ſont alternes, compoſées de quatre ou ſix folioles & même davantage. Elles ſont grandes, ovales, preſque lancéolées, à nervures ſaillantes, obliques, d'une couleur glauque en-deſſous, glabres des deux côtés. Les pétioles ſont un peu velus. Les bractées ſont grandes, aiguës, à demi ſagittées. Les pédoncules ſont au moins auſſi longs que les feuilles, nus, ſtriés, & ſoutiennent huit à dix fleurs grandes, de couleur jaune, dont le calice eſt légèrement velu ſur ſes angles. Ses dents ſont longues, aiguës, inégales, preſque membraneuſes ſur leurs bords. Cette plante croît en Suiſſe, en Allemagne, dans les Pyrénées, dans les montagnes de la Provence & de l'Alſace. 2. (*V. ſ.*)

7. OROBE printanier. *Orobus vernus* Lin. *Orobus foliis pinnatis, ovatis, ſtipulis ſemi-ſagittatis integerrimis, caule ſimplici.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 459.

Orobus caule ſimpliciſſimo, foliolis pluribus ovatis, acutis. Hort. cliff. 366. Flor. ſuec. 595. 641. Roy. lugdb. 366. Hall. helv. n. 416. Mill. dict. n. 1. Reyg. ged. 2. p. 115. Crantz. auſtr. p. 373. de Neck. gallob. 304. Scop. carn. edit. 2. n. 882. Cuſm. norv. n. 236. Weig. pom. n. 458. Pall. it. p. 160. Pollich. pal. n. 672. Rivin. t. 58. *Orobus ſylvaticus purpureus vernus.* Bauh. pin. 351. Tourn. inſt. 393. Thal. herc. 80. t. 6. Blackw. t. 208. f. 1. 2. Lam. fl. fr. 580. n. 3.

Cette plante a des tiges hautes d'un pied & davantage. Elles ſont foibles, liſſes, anguleuſes. Les feuilles ſont alternes, compoſées de quatre ou ſix folioles grandes, ovales, retrécies à leur ſommet en une pointe allongée, liſſes, glabres, marquées de nervures longitudinales. Les ſtipules ſont larges, entières, aiguës, à demi-ſagittées. Ses fleurs ſont purpurines, diſpoſées de quatre à huit enſemble ſur des pédoncules foibles, axillaires, plus courts que les feuilles. L'étendard eſt étendu & échancré. Cette plante fleurit de très-bonne heure dans le printems. Elle croît dans les bois en Italie, dans la Carniole & dans les provinces méridionales de la France. On la cultive au jardin des plantes. 2. (*V. ſ.*)

8. OROBE tubéreux. *Orobus tuberoſus.* Lin. *Orobus foliis pinnatis, foliolis ſubellipticis; ſtipulis ſemi-ſagittatis integris; caule ſubſimplici.*

Orobus foliis pinnatis lanceolatis, ſtipulis ſemi-ſagittatis integerrimis, caule ſimplici. Lin. ſyſt. pl. 3. p. 460. Scop. carn. edit. 2. n. 883. Weig. pom. 459. Pollich. pal. n. 673. Mill. dict. n. 2. *Orobus caule ſimpliciſſimo, foliolis pluribus lanceolatis, integris.* Hort. cliff. 366. For. ſuec. 596. 642. Roy. lugdb. 366. *Orobus caule ſimplici foliis ſenis, ellipticis, radice tuberoſa.* Hall. helv. n. 417. *Orobus foliis imis ovatis, ſuperioribus lanceolatis, caule aluto ſimplici.* Crantz. auſtr. p. 377. *Orobus radice tuberoſa.* Riv. t. 59. *Orobus ſylveſtris, anguſtifolius, aſphodeli radice.* Tourn. inſt. 393. *Orobus ſylvaticus foliis oblongis, glabris.* Bauh. pin. 351. Tourn. 393. *Aſtragalus ſylvaticus.* Thal. herc. 7. t. 1. *Lathyrus anguſtifolius, radice tuberoſa.* Lœſ. pruſſ. 138. t. 37. Lam. flor. fr. 580. n. 4.

Cette plante a une racine tubéreuſe, garnie de pluſieurs filamens fibreux, d'où s'élèvent quelques tiges grêles, hautes d'un pied, garnies de feuilles rares, bordées d'ailes courantes très-étroites, à peine ſenſibles dans certains individus. Les folioles ſont lancéolées, ovales, ou quelquefois elliptiques, vertes en-deſſus, d'une couleur glauque en-deſſous, mucronées à leur ſommet, marquées de nervures longitudinales & parallèles, au nombre de quatre à ſix ſur chaque feuille. Les ſtipules ſont étroites, lancéolées, aiguës, à demi-ſagittées, variant dans leur largeur. Les fleurs ſont peu nombreuſes, deux ou quatre enſemble, d'un roſe pourpre, portées ſur un pédoncule commun, un peu plus long que les feuilles. Les pédoncules propres ſont preſque auſſi longs que le calice. Il leur ſuccède des gouſſes longues d'un pouce & demi, d'un rouge noirâtre. Cette plante croît dans les provinces ſeptentrionales de l'Europe, dans les bois & les lieux couverts. On la cultive au jardin des plantes. 2. (*V. v.*)

* Parmi pluſieurs individus ſecs que j'ai obſervés dans l'herbier du C. Lamarck, j'ai remarqué quelques variétés frappantes, une dont les folioles ſont une fois plus larges & parfaitement elliptiques; une autre, envoyée d'Eſpagne, dont les ſtipules ſont très-larges, les folioles lancéolées; enfin nous en avons également dans nos bois une variété à folioles preſque toutes elliptiques & obtuſes. Je crois que c'eſt celle que Tournefort appelle *Orobus ſylva-*

ticus, foliis oblongis glabris. On a fait uſage pluſieurs fois des racines & des ſemences de pluſieurs orobes dans des tems de diſette.

9. OROBE droit. *Orobus erectus.* (N.) *Orobus foliis ſexjugis, ellipticis, ſtipulis ſemi-ſagittatis; caule ramoſo.*

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes tiges rameuſes & ſes folioles beaucoup plus nombreuſes. Sa tige eſt droite & s'élève à un pied & demi de haut. Elle ſe diviſe en rameaux étalés, glabres, cylindriques, ſtriés, chargés de feuilles alternes, compoſées d'environ douze folioles elliptiques, glabres, alternes, terminées par une pointe courte & fine. Les pétioles ſont légèrement velus. Les bractées ſont étroites, aiguës, à demi-ſagittées. Les fleurs, au nombre de quatre ou ſix, ſont réunies à l'extrémité d'un pédoncule commun, un peu velu. Elles ſont de couleur purpurine. Cette plante a été cultivée au jardin des plantes, mais j'ignore ſon lieu natal. (*V. ſ.* In herb. Lam.)

10. OROBE des bois. *Orobus ſylvaticus.* Lin. *Orobus caulibus decumbentibus, hirſutis, ramoſis.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 461.

Orobus caule ramoſo, hirſuto, decumbente; foliis ſeptemjugis. Amœn. acad. 4. p. 284. n. 66. Spec. pl. 2. p. 1029. *Orobus ſylvaticus noſtras.* Rai. angl. 3. p. 324. hiſt. 1892. Act. pariſ. 1706. p. 87. t. 90. Tourn. inſt. 393. Lam. fl. fr. 580. n. 12.

Cette plante eſt bien reconnoiſſable par le duvet épais qui recouvre preſque toutes ſes parties. Elle pouſſe des tiges longues de huit à neuf pouces, couchées, rameuſes, très velues particulièrement à leur bâſe, beaucoup moins & même preſque glabres à leur ſommet. Les feuilles ſont nombreuſes, compoſées de douze à vingt folioles petites, ovales-oblongues, un peu velues, ainſi que les pétioles, & rapprochées les unes des autres. Les dernières folioles ſont plus petites que les autres. Les fleurs ſont rapprochées en bouquet ſur un pédoncule commun, velu, & auſſi long que les feuilles. Elles ſont purpurines ou bleuâtres. Le calice eſt légèrement velu. Cette plante croît naturellement en France & en Angleterre. Le C. Lamarck l'a obſervée au mont d'Or. ♃. (*V. ſ.*)

* *Orobus* (tenuifolius) *foliis ſubtrijugis, linearibus; ſtipulis ſemi-ſagittatis; caule inferne ramoſo quadrangulo, ſuperne alato.* Roth. Beythr. 1. p. 78.

(POIRET.)

ORONCE. *Orontium.* Genre de plantes unilobées, de la famille des gouets ou aroïdes, qui a des rapports avec les acores, & qui comprend des herbes exotiques, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un ſpadice cylindrique chargé de fleurs; ſix pétales; point de ſtile; une follicule monoſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont réunies ſur un ſpadice très-ſimple, cylindrique, ſans ſpathe. Chacune d'elles offre, 1°. une *corolle* partagée en ſix pétales perſiſtans.

2°. Six *étamines* dont les filamens ſont très-courts, enſiformes, alternes, avec les diviſions de la corolle. Les anthères ſont oblongues, à deux loges.

3°. Un *ovaire* arrondi, comprimé, point de ſtile; le ſtigmate bifide.

Le *fruit* eſt une follicule mince, enfoncée, ainſi que la corolle, dans le ſpadice ou le réceptacle commun. Elle ne contient qu'une ſeule ſemence ronde & fongueuſe.

Obſervations. Ce genre diffère eſſentiellement de celui des acores, en ce que dans ce dernier le fruit eſt une capſule triangulaire, contenant pluſieurs ſemences.

ESPÈCES.

1. ORONCE aquatique. *Orontium aquaticum.* Lin. Orontium *foliis lanceolato-ovatis, ſpica tenui-oblonga.*

Orontium folio enervi ovato. Amœn. acad. 3. p. 17. t. 1. f. 3. Kalm. it. 3. p. 54. Giſeck. icon. faſc. 1. n. 6. Gronov. virg. 113. *Arum fluitans pene nudo.* Baniſt. virg. 1924. Catesb. carol. 1. p. 82. tab. 82. *Arum aquaticum minus ſ. ariſarum fluitans, pene nudo, virginianum.* Pluk. mant. 28. Lam. illuſt. gen. t. 251. f. 2.

Cette plante pouſſe une racine profonde & charnue. Il s'en élève une hampe cylindrique, longue, très-glabre, de ſept à huit pouces de haut, couverte de points de couleur brune. Sa bâſe eſt environnée par quelques feuilles ovales, lancéolées, aiguës, très-entières, très-glabres, retrécies en pétiole. Les fleurs ſont, comme celles de l'*arum*, réunies en un épi très-ſerré ſur un ſpadice ou réceptacle commun à l'extrémité de la hampe. Cet épi eſt long d'environ un pouce & demi, étroit, pas beaucoup plus gros que la hampe. Cette plante croît naturellement dans la Virginie & le Canada, dans les endroits aquatiques. ♃. (*V. ſ.* In herb. Lam.)

2. ORONCE du Japon. *Orontium japonicum.*

Thunb. *Orontium foliis enſiformibus venoſis, ſpica ovata.*

Kiro et Rirjo, vulgo *Omotto*. Kœmpf. amœn. exot. faſc. V. p. 912. Thunb. fl. jap. p. 144. Lam. illuſt. gen. t. 251. f. 1.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes feuilles beaucoup plus longues & veinées, & par ſes épis plus courts & plus gros. La racine eſt groſſe, charnue, munie de longues fibres preſque capillaires. Toutes les feuilles ſont radicales, enſiformes, beaucoup plus longues que la hampe, roulées & rétrécies à leur baſe, de deux pieds de haut ſur environ deux pouces de large, marq ées de pluſieurs nervures longitudinales & ſaillantes. La hampe eſt cylindrique, glabre, droite, de trois à quatre pouces de haut, terminée par un épi gros, ovale, d'environ un pouce de long. Cette plante croît au Japon, proche Nagaſaki.

(POIRET.)

ORPIN. *Sedum*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des joubarbes, qui a des rapports avec les *ſempervivum*, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont graſſes, alternes, & les fleurs diſpoſées en corymbe. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Un calice à cinq diviſions ; cinq pétales ; cinq ovaires & autant d'écailles à leur baſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq diviſions aiguës, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales lancéolés, planes & ouverts.

3°. Dix *étamines* dont les filamens, auſſi longs que la corolle, ſont terminés par des anthères obrondes.

4°. Cinq *ovaires* terminés par des ſtiles courts, ſurmontés de ſtigmates obtus.

Le *fruit* eſt compoſé de cinq capſules écartées, comprimées, échancrées vers la baſe, s'ouvrant par une ſuture longitudinale. A la baſe de chaque capſule ou de chaque ovaire on y remarque une petite écaille échancrée. Les ſemences ſont nombreuſes & très-petites.

Obſervations. Les joubarbes ſont diſtinguées de ce genre par les diviſions plus nombreuſes de leur calice, par le nombre de leurs pétales, de leurs étamines & de leurs ovaires.

ESPÈCES.

* *Eſpèces à feuilles planes.*

1. ORPIN verticillé. *Sedum verticillatum*. Lin. *Sedum foliis quaternis*. Lin. ſyſt. pl. 2. p. 379.

Sedum aparines facie tauromenitanum. Rai. extr. 233. Moriſ. hiſt. 3. p. 473. Lin. amœn. acad. 2. p. 352. t. 4. f. 14.

Cette plante a des rapports avec l'eſpèce ſuivante, dont elle diffère eſſentiellement par ſes feuilles verticillées. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ſur une tige droite, cylindrique, munie de feuilles lancéolées, longues d'environ un pouce & plus, ſeſſiles, dentées également ſur leurs bords, liſſes, aiguës, médiocrement charnues. De leur aiſſelle, ſur-tout vers l'extrémité de la tige, ſortent des pédoncules courts, ſolitaires, qui ſoutiennent une petite grappe de fleurs. Le calice eſt diviſé en cinq dents ; la corolle eſt petite, à cinq pétales, à dix étamines & cinq piſtils. Cette plante croît naturellement en Sibérie, au Kamtſchatka, & même dans les provinces méridionales de l'Europe. ♄.

2. ORPIN repriſe. *Sedum telephium*. Lin. *Sedum foliis planiuſculis ſerratis, corymbo foliaſo, caule erecto*. Lin. ſyſt. pl. 2. p. 380.

Sedum foliis confertis, ſubſerratis, umbellis denſis terminalibus. Hall. helv. n. 954. Gmel. ſibir. 4. p. 171. Mill. dict. n. 14. de Neck. Gallob. p. 199. Pollich. pal. n. 428. Flor. dan. t. 686. Ludw. ect. t. 200. Blackw. t. 191. Kniph. cent. 4. n. 76. Knorr. del. 1. t. F. 5. *Sedum foliis planis, ovatis, ſerratis ; cymis lateralibus corymboſis*. Scop. carn. edit. 1. p. 491. n. 2. edit. 2. n. 553. *Sedum foliis planiuſculis patentibus, ſerratis, corymbo terminali*. Hort. cliff. 176. Flor. ſuec. 386. 400. Roy. lugdb. 456. *Telephium vulgare*. Bauh. pin. 287. *Telephium album*. Fuſch. hiſt. 800. *Anacampſeros, vulgò fabæ craſſa*. Tourn. inſt. R. h. 264. Lam. flor. fr. 723. n. 3.

β. *Sedum telephium* (purpureum). Lin. loc. cit. *Telephium purpureum majus*. Bauh. pin. 287. Kniph. cent. 4. n. 77. Pollich. l. c. Anacampſeros purpurea. Tourn. 264.

γ. *Telephium purpureum minus*. Bauh. pin. 287. Prodr. 133. *Anacampſeros minor purpurea*. Tourn. 264.

δ. *Telephium latifolium peregrinum*. Bauh. pin. 287.

ε. *Sedum telephium* (maximum). Lin. loc. cit.

Sedum foliis ovatis, dentatis, conjugatis, umbellis alaribus. Hall. helv. n. 955. *Telephium hiſ-*

panicum. 1. Cluſ. hiſt. 2. p. 66. *Anacampſeros maxima.* Bauh. hiſt. 3. p. 682. Blackw. tab. 191. Tourn. 264.

C'eſt une belle eſpèce dont la tige eſt tendre, cylindrique, munie de feuilles dans toute ſa longueur, un peu rameuſe à ſon ſommet, & s'elevant juſqu'à un pied & demi de haut. Ses feuilles ſont ſeſſiles, alternes, quelquefois oppoſées, éparſes, ovales-oblongues; dentées en leurs bords, épaiſſes & ſucculentes. Les fleurs ſont très-nombreuſes, purpurines ou blanchâtres, diſpoſées en un corymbe terminal & ſerré. Les étamines ſont un peu plus longues que la corolle: leurs anthères ſont petites & verdâtres. Cette plante croît par-tout en Europe dans les vignes, les bois, les endroits pierreux & couverts. ♄. (*V. v.*)

* Il exiſte de cette plante pluſieurs variétés, toutes cultivées au jardin des plantes: elles diffèrent par la grandeur & même la forme de leurs feuilles, par la hauteur & la ramification des tiges, par la couleur des fleurs. Haller regarde comme une eſpèce la variété ε, remarquable par ſes ramifications, ſes feuilles conjuguées & preſque ponctuées en-deſſous. Les fleurs ſont blanches, avec une teinte rougeâtre.

3. ORPIN à feuilles rondes. *Sedum anacampſeros.* Lin. *Sedum foliis cuneiformibus, integerrimis, caulibus decumbentibus, floribus corymboſis.* Lin. ſyſt. pl. 3. p. 380.

Sedum caule procumbente; foliis ovatis, integerrimis. Hall. helv. n. 956. Mill. dict. n. 16. *Sedum foliis ſpatulatis, indiviſis, umbella terminali.* Sauvag. monſp. 77. *Telephium repens, folio deciduo.* Bauh. pin. 287. Telephium VI. cepœa plancii. Cluſ. hiſt. 2. p. 67. *Telephium minus ſempervirens.* Lobel. 390. *Anacampſeros minor, rotundiore folio, ſempervirens.* Bauh. hiſt. 3. p. 682. Tourn. 264. Lam. fl. fr. 723. n. 6.

V. *Idem longifolium.*

Cette plante a de très-grands rapports avec la précédente, dont on la diſtingue cependant par ſes feuilles arrondies & retrécies à leur baſe en forme de coin.

Sa racine eſt forte, rameuſe, diviſée en pluſieurs filamens fibreux. Il s'en élève des tiges longues de huit à dix pouces, point ramifiées, un peu couchées à leur partie inférieure, garnies de feuilles dans toute leur longueur, quand elles ne ſont pas fleuries. Ses feuilles ſont éparſes, charnues, arrondies, cunéiformes à leur baſe, d'un vert glauque, tirant ſur le bleu; elles ſont très ſerrées ſur les tiges ſtériles, au ſommet deſquelles elles forment des roſettes très-remarquables. Les fleurs ſont rougeâtres, diſpoſées en un corymbe ſerré & terminal. Les diviſions du calice ſont vertes, blanchâtres à leurs bords. Cette plante croît en Europe, particulièrement dans les provinces méridionales, parmi les rochers. ♃. (*V. v.*) La variété ε a ſes feuilles plus allongées. On la cultive au jardin des plantes.

4. ORPIN à feuilles de peuplier. *Sedum populifolium.* Lin. f. *Sedum foliis petiolatis, cordatis, dentatis, floribus paniculatis.* Lin. f. ſuppl. 242. Pall. it. v. 3. p. 732. t. O. f. 2.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſes feuilles pétiolées, crénelées ſur les bords, aſſez ſemblables à celles du peuplier.

Il s'élève de ſes racines pluſieurs tiges rameuſes, herbacées, droites, liſſes, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, écartées, pétiolées, médiocrement charnues, glabres, en forme de cœur, crénelées inégalement à leur circonférence. Les fleurs ſont diſpoſées en une grande panicule très-étalée, compoſée d'un grand nombre de fleurs: quelquefois cette panicule eſt très-petite, & à peine plus longue que les feuilles. Le calice eſt petit; la corolle blanche, les pétales lancéolés & ouverts. Les anthères ſont rouges. Cette plante croît naturellement en Siberie. On la cultive au jardin des plantes (*V. v.*)

5. ORPIN à fleurs jaunes. *Sedum aizoon.* Lin. *Sedum foliis lanceolatis, ſerratis, planis; caule erecto; cyma ſeſſili terminali.* Lin. ſyſt. plant. 2. p. 381.

Sedum foliis planis, ſerratis, corymbo foliaſo. Hort. upſ. 116. Mill. dict. n. 13. *Anacampſeros flore flavo.* Amm. Ruth. 96. t. 11. Buxb. cent. 5. p. 33. t. 6. f. 2.

Des fleurs jaunes, ſeſſiles, peu nombreuſes, diſpoſées en une cime plane, feuillée, diſtinguent cette eſpèce des précédentes.

Elle a une racine compoſée de pluſieurs fibres épaiſſes & charnues, d'où s'élèvent quelques tiges de huit à dix pouces de haut, très rameuſes, ſur-tout vers leur extrémité, garnies de feuilles lancéolées; planes, dentées à leur circonférence, épaiſſes, charnues, éparſes, ſeſſiles d'un pouce & plus de long. Les derniers rameaux ſont dichotomes & terminés par un petit corymbe de fleurs ſeſſiles, d'un jaune brillant, dont les pétales ſont lancéolés, ouverts; les étamines ſont groſſes, terminées par des anthères couleur de ſoufre. Cette plante croît naturellement en Sibérie. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

6. ORPIN hybride. *Sedum hybridum.* Lin. *Sedum foliis cuneiformibus, concavis, ſubdentatis,*

aggregatis ; ramis repentibus ; cyma terminali. Lin. ſyſt. pl. 2. p. 381.

Sedum foliis cuneiformibus ſubconcavis , obtuſe ſerratis ; caulibus obliquis , axillis baſeos & propaginum radicentibus , cyma terminali. Murray. comment.. nov. Gœt. t. 6. p. 35. t. 5. Hort. upſ. 116. *Sedum minus repens , chamædryos foliis , è ſingulis foliorum alis radices agens.* Amm. Ruth. 93. Gmel. ſibir. 4. p. 173. t. 67. f. 1.

Cette plante a une racine petite , diviſée en fibres capillaires : il s'en élève des tiges d'environ ſix à huit pouces de haut , preſque couchées ſur la terre , glabres , preſque ſimples , garnies de feuilles très-nombreuſes , éparſes , cunéiformes , concaves , dentées en dents obtuſes à ſa circonférence , retrécies en pétiole vers leur extrémité , de couleur verte , quelquefois un peu purpurines. Les fleurs forment une cime terminale , étalée , preſque ſeſſiles , environnée de beaucoup de petites feuilles. La corolle eſt jaune , le calice charnu , épais. Outre les tiges florifères , il en eſt pluſieurs de ſtériles , qui ne ſont garnies que de feuilles. Cette plante croît en Sibérie & dans la Tartarie. On la cultive au jardin des plantes.

7. ORPIN étoilé. *Sedum ſtellatum.* Lin. *Sedum foliis planiuſculis , angulatis ; floribus lateralibus ſeſſilibus , ſolitariis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 381.

Sedum foliis ſubrotundis , caule ramoſo , floribus in alis ſeſſilibus. Hall. helv. n. 917. Hort. cliff. 176. Roy. lugdb. 456. Mill. dict. n. 11. *Sedum echinatum vel ſtellatum , flore albo.* Bauh. hiſt. 3. p. 680. Tourn. inſt. R. h. 263. Lam. fl. fr. 723. n. 4. *Semper vivum tertium.* Col. phytob. 32. t. 11. *Cotyledon ſtellata :* Bauh. pin. 295. *Aizoon peregrinum.* Camer. hort. p. 7. icon. 2.

Cette plante eſt bien caractériſée par la diſpoſition de ſes ovaires , qui ſont écartés & ouverts en étoile , ſur-tout au moment de la maturité.

Ses tiges ſont courtes , diffuſes , rameuſes , très-foibles , s'élevant à la hauteur de quatre à cinq pouces au plus. Les feuilles ſont éparſes , ovales , ſpatulées & un peu anguleuſes , épaiſſes , à peine dentées. Les fleurs ſont axillaires , blanches ou rougeâtres , ſeſſiles , diſpoſées le long des branches , & preſque ſolitaires. Les ovaires ſont écartés ; convertis en capſules , ils forment une étoile plane à cinq rayons. Cette plante croît en Suiſſe , en Italie , & dans les provinces méridionales de France. On la cultive au jardin des plantes. (*V. v.*)

8. ORPIN panicu'é. *Sedum paniculatum.* Lam. flor. fr. *Sedum* (cepœa) *foliis planis , caule ramoſo , floribus paniculatis.* Lin. ſyſt. plant. 2. n. 381.

Sedum caulibus paniculatis , foliis ovatis , planiuſculis. Hall. helv. n. 958. *Sedum annuum album ; oblongo portulacæ minoris folio.* Morif. hiſt. 3. p. 473. ſ. 12. t. 7. f. 37. Hort. cliff. 176. Roy. lugdb. 456. Sauvag. monſp. 76. Mill. dict. n. 12. *Cepœa.* Bauh. pin. 288. Cluſ. hiſt. 2. p. 68. *Camer. epit.* 673. Matth. 933. *Sedum cepœa dictum,* Tourn. 263.

Cette plante s'élève à la hauteur de huit à dix pouces ſur une tige verte , légèrement purpurine d'un côté , rameuſe , cylindrique , un peu velue. Les feuilles radicales forment une petite roſette ; elles ſont ovales , petites , graſſes , aſſez reſſemblantes à celles du ſerpolet ; les feuilles caulinaires ſont alternes , lancéolées , preſque linéaires , étroites , retrécies vers leur baſe , ſucculentes & très-entières. Les rameaux ſont courts , alternes , ſimples , diſpoſés le long de la tige en forme d'une longue grappe paniculée. Vers l'extrémité de chacun d'eux ſont placées les fleurs diſpoſées en petites panicules. Elles ſont nombreuſes , petites & blanchâtres , légèrement pédonculées. Le calice eſt d'un tiers plus court que la corolle , velu & à cinq dents aiguës. Les pétales ſont étroits , aigus , terminés par un filet court & ſubulé. Cette plante croît naturellement en Italie , en Suiſſe , dans les Alpes & aux environs de Montpellier , dans les lieux pierreux & couverts. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

9. ORPIN du Liban. *Sedum libanoticum.* Lin. *Sedum foliis radicalibus faſciculatis , ſpathulato-lanceolatis ; caule ſubnudo ſimpliciſſimo.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 382. Haſſelquiſt.

Cette eſpèce a le port de la joubarbe des montagnes , (*ſemper vivum montanum.*) Ses feuilles radicales ſont faſciculées , lancéolées , en ſpathule , glabres , aiguës , très-entières. La tige pouſſe à côté de la racine. Elle eſt droite , très-ſimple , garnie dans ſa partie inférieure de feuilles linéaires , aiguës. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale , de la longueur de la tige : elles ont des pédoncules ſouvent biflores. Les capſules ſont rapprochées & entourées par le calice. On trouve cette plante dans la Paleſtine. ♃.

10. ORPIN à ſept pétales. *Sedum heptapetalum.* (Poiret.) *Sedum foliis ovato-oblongis , planiuſculis ; pedunculis ſubhirſutis ; floribus paniculatis.* Poir. voy. en Barb. 2. p. 169.

Sedum africanum , flore cæruleo hexapetalo. Hall. Gœrt. 135. Willich. obſerv. 68 ? *Sedum* (cæruleum) *foliis oblongis , obtuſis , teretiuſculis , ſeſſi-*

libus, patentibus; racemis ſimplicibus. Lin. ſyſt. pl. 2. p. 384?

Quoique cette plante ait de douze à quinze étamines, & qu'elle ſe rapproche beaucoup des joubarbes (*ſemper vivum*), elle a cependant le port des orpins à un tel point que j'ai cru devoir la conſerver dans ce genre. Elle ſe diſtingue de toutes ſes congénères particulièrement par ſa corolle compoſée de ſept pétales.

Sa tige eſt foible, grêle, peu charnue, cylindrique, s'élève de trois à quatre ou cinq pouces de haut : elle ſe diviſe en un grand nombre de petits rameaux fins, nombreux, étalés, preſque nuds. Les feuilles ſont courtes, oblongues, glabres, charnues, convexes en-deſſous, planes en-deſſus, éparſes & ſeſſiles. Les fleurs ſont d'un beau bleu; nombreuſes, ſolitaires, diſpoſées le long des rameaux en une panicule étalée. Les pédoncules ſont longs, filiformes, très-ſimples, légèrement velus. Le calice eſt très-petit; les pétales étroits, lancéolés, aigus. J'ai rencontré cette plante ſur les côtes de Barbarie, aux environs de la Calle. Elle tapiſſe agréablement les rochers ſur les bords de la mer. Elle étoit en fleurs dans le mois d'avril. (*V. v.*) La plante citée par Willich a de grands rapports avec celle que je viens de décrire : dans cette ſuppoſition, il faut y rapporter toute la ſynonymie que j'ai préſentée avec doute.

11. ORPIN à feuilles de Morgeline. *Sedum alſinefolium.* Alloni. *Sedum caule erecto ramoſo, pedunculis longis.* Gmel ſyſt. nat. 2. p. 731. n. 26.

Sedum erectum, ramoſum; foliis planis, floribus albis, longe pedunculatis. Allioni. fl. pedem. v. 2. p. 119. t. 22. f. 2. Spec. pedem. p. 15. t. 3. f. 2.

Cette plante a une tige droite, rameuſe, garnie de feuilles alternes, larges, ovales, planes, preſque pétiolées. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule à l'extrémité des rameaux. Elles ſont ſolitaires, portées ſur des pédoncules ſimples, grêles, très-longs. Le calice eſt très-court, à cinq petites diviſions aiguës. La corolle eſt blanche, compoſée de cinq pétales ovales, obtus. Cette plante croît dans le Piémont, ſur les rochers & le long des chemins dans les lieux ombragés & pierreux. ♃.

* * *Eſpèces à feuilles cylindriques.*

12. ORPIN glauque. *Sedum glaucum.* Lam. fl. fr. *Sedum* (daſyphyllum) *foliis oppoſitis, ovatis, obtuſis, carnoſis; caule infirmo, floribus ſparſis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 382.

Sedum foliis conicis, obtuſis, glaucis, reticulatis; caule ramoſo-viſcido. Hall. helv. n. 961. Mill. dict. n. 2. Jacq. hort. t. 153. Scop. carn. edit. 2. n. 555. *Sedum foliis cordato-ovatis, compreſſis, ſæpius oppoſitis; floribus ſparſis.* Sauvag. monſp. 8. *Sedum foliis ſemi-globoſis ſubovatis, ſeſſilibus, quadrifariam imbricatis.* Wachend. ultr. 391. *Sedum parvum, folio circinnato, flore albo.* Bauh. hiſt. 3. p. 691. *Sedum minus, folio circinnato.* Bauh. pin. 283. Tourn. inſt. 263. Morif. hiſt. 3. p. 473. ſ. 12. t. 7. f. 35. *Aizoon, daſyphyllum.* Dalechamp. hiſt. 1133.

C'eſt une plante fort petite, dont les tiges très-rameuſes ne s'élèvent qu'à la hauteur de deux ou trois pouces au plus; elles ſont cylindriques, charnues, tendres, ramaſſées en un gazon ſerré. Les feuilles ſont preſque oppoſées, ſeſſiles, très-nombreuſes, ſur-tout à la baſe, ovales-arrondies, preſque en cœur, charnues, convexes, un peu applaties en-deſſus, d'une couleur glauque un peu blanchâtre, légèrement marquées de points ou de lignes rougeâtres, ainſi que la tige, & toutes deux un peu velues. Les fleurs forment de petits bouquets lâches à l'extrémité des rameaux. Elles ſont pédonculées, d'un rouge blanchâtre. Les pédoncules ſont un peu hiſpides, plus courts que les calices. Ceux-ci ſont hiſpides, viſqueux; à cinq diviſions concaves & ovales. La corolle eſt compoſée de cinq, quelquefois ſix pétales ovales, lancéolés. Il y a de dix à douze étamines dont les anthères ſont petites & d'un beau rouge. Les ovaires varient également de cinq à ſix. Les feuilles & la partie ſupérieure des tiges ſont couvertes de poils courts glanduleux. Cette plante croît en Italie, en Eſpagne, en France, dans les Alpes, les provinces méridionales; elle tapiſſe les murs & les rochers. Le C. Lamarck l'a obſervée en Auvergne. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

13. ORPIN réfléchi. *Sedum reflexum.* Lin. *Sedum foliis ſubulatis ſparſis, baſi ſolutis; inferioribus recurvatis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 382.

Sedum foliis ſemi-teretibus, acutis, ariſtatis; caule ſupremo, multifido, umbellato. Hall. helv. n. 967. Flor. ſuec. 2. p. 1296. Œd. dan. 113? Mill. dict. n. 8. *Sedum minus V.* Cluſ. 60. *Sedum minus luteum folio acuto.* Bauh. pin. 283. Tourn. 263. *Sedum minus luteum ramulis reflexis.* Bauh. & Tourn. p. eadem. Lam. flor. fr. 723. n. 16. *Sedum criſpum?* Munting. 561.

Cette plante commence par pouſſer un grand nombre de feuilles ſerrées & diſpoſées en roſettes. Il s'en élève des tiges glabres, cylindriques, de quatre à cinq pouces de haut, preſque point rameuſes, garnies ſeulement à leur baſe de quelques rameaux ſouvent réfléchis à leur extrémité. Les feuilles ſont éparſes, d'un vert glauque, cylindriques, nombreuſes, & fort rapprochées avant la floraiſon; mais à me-

ſure que les tiges ſe développent & ſe chargent de fleurs, les feuilles ſont plus écartées, les inférieures alors ſe deſſèchent, tombent & laiſſent ces tiges à demi-nues. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, & ſont diſpoſées en une eſpèce d'ombelle ou de corymbe un peu rameux, ſerrées, dont les pédoncules ſont très-ſouvent réfléchis en dehors. Le calice eſt glabre, la corolle jaune, à cinq pétales étroits. Le nombre des pétales, des étamines & des ovaires, varie depuis ſix juſqu'à neuf. Cette plante eſt très-commune en Europe, ſur les rochers & les murs; elle croît plus particulièrement dans les provinces méridionales. On la cultive au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

14. ORPIN des rochers. *Sedum rupeſtre.* Lin. *Sedum foliis ſubulatis quinquefariam confertis baſi ſolutis; floribus cymoſis.* Lin. ſyſt. plant. 2. p. 383.

Sedum rupeſtre repens, foliis compreſſis. Dill. elth. 343. t. 256. f. 333? Scop. carn. 2. n. 557. Flor. dan. t. 59? *Sedum ſaxatile.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 731. n. 27.

V. β. *Idem foliis dilute luteis.*

Cette plante pouſſe des tiges fermes, cylindriques, courbées à leur bâſe. Elles ſe redreſſent & forment des rameaux un peu rougeâtres, garnis de feuilles imbriquées ſur quatre ou cinq rangs, glauques, ſeſſiles, ovales, charnues, ſubulées. Les fleurs forment à l'extrémité des tiges une cime arrondie, un peu rameuſe, compoſée d'un grand nombre de fleurs, & dont les pédoncules ſont un peu réfléchis. La corolle eſt d'un jaune pâle, compoſée de cinq pétales aigus. Cette plante croît en Europe, ſur les rochers. ♃.

Cette plante me paroît avoir les plus grands rapports avec celle de Dillen que j'ai citée; mais je ſuis aſſez de l'avis de Haller, qui ne croit pas qu'on puiſſe rapporter à cette eſpèce la plante gravée dans le *Flora danica.* En effet, cette dernière a les fleurs axillaires, preſque ſolitaires, tandis que dans celle que j'ai décrite, elles ſont tout-à-fait terminales & en cime. Au reſte, notre plante ſe rapproche de l'orpin réfléchi, dont elle diffère par ſes tiges couchées & ſes corymbes en cime. La variété β. a les fleurs d'un jaune plus foncé, & les feuilles qui garniſſent les tiges florifères, un peu rougeâtres. Ces deux plantes ſe cultivent au jardin des plantes. (*V. v.*)

15. ORPIN d'Eſpagne. *Sedum hiſpanicum.* Lin. *Sedum foliis teretibus acutis; radicalibus faſciculatis, cyma pubeſcente.* Lin ſyſt. pl. 2. p. 383.

Sedum hiſpanicum, folio glauco, acuto flore albido. Dill. elth. 342. t. 256. f. 232. Lin. amœn. acad. 4. p. 273. Mill. dict. n. 4.

Cette plante a une racine fibreuſe d'où s'élèvent pluſieurs tiges de ſix à ſept pouces, droites, mais courbées à leur bâſe, cylindriques, de couleur rougeâtre, garnies de feuilles vertes, épaiſſes, oblongues, marquées de points couleur de pourpre. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, diſpoſées en une cime pubeſcente. Elles ſont nombreuſes & ſeſſiles. La corolle eſt blanche, avec une teinte de pourpre & des ſillons de même couleur. Les pétales ſont ſouvent de ſix à ſept; autant d'ovaires; les étamines ſont toujours en nombre double des pétales.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ſes tiges ſont droites & toutes ſes parties revêtues d'un léger duvet. On la trouve en Eſpagne. ♃.

16. ORPIN à fleurs blanches. *Sedum album.* Lin. *Sedum foliis oblongis, obtuſis, teretiuſculis ſeſſilibus, patentibus, cyma ramoſa.* Lin. flor. ſuec. 387.

Sedum caule glabro, foliis teretibus, umbellis ramoſis; floribus petiolatis. Hall. helv. n. 959. Flor. dan. t. 66. Mill. dict. n. 1. Lin. hort. cliff. 177. de Necker. Gallob. p. 199. Blackw. t. 428. *Sedum foliis teretibus, compreſſis, acutis; cyma trifida; floribus pedunculatis.* Scop. carn. edit. 1. p. 491. edit. 2. n. 556. *Sedum minus teretifolium album.* Bauh. pin. 283. Tourn. 262. Lam. 723. n. 11.

Cette plante, qui a des rapports avec les trois eſpèces précédentes, s'en diſtingue par ſes feuilles cylindriques & obtuſes, par ſes fleurs diſpoſées en un corymbe beaucoup plus étalé.

Ses tiges s'élèvent ordinairement de huit à dix pouces. Elles ſont droites, glabres, cylindriques, légèrement colorées en rouge, preſque ſimples, & ſe diviſent à leur ſommet en deux ou trois rameaux très-courts & florifères. Ses feuilles ſont éparſes le long des tiges, ſeſſiles, épaiſſes, oblongues, cylindriques, très-obtuſes, d'environ quatre lignes de longueur, écartées des tiges, glabres, & plus ou moins colorées en rouge. Ses fleurs ſont blanches, diſpoſées au haut des tiges en un corymbe rameux & étalé. Le calice eſt très-petit; les pétales aigus, les anthères noirâtres. Cette plante croît par-tout en Europe, dans les endroits ſecs & pierreux. (*V. v.*)

17. ORPIN brûlant. *Sedum acre.* Lin. *Sedum foliis ſubovatis, adnato-ſeſſilibus gibbis, ereƈtiuſculis, alternis, cyma trifida.* Lin. ſyſt. plant. 2. p. 384.

Sedum foliis conicis, confertis, caulibus ramoſis, ſupremis trifidis. Hall. helv. n. 966. Hort. cliff. 177. Flor. ſuec. 389. 403. Mill. dict. n. 5. Neck. Gall. 199. *Sedum minus* VIII *cauſticum.* Cluſ. 61. *Sedum minimum.* Tabern. 844. Blackw. t. 232. *Semper vivum minus vermiculatum acre.* Bauh. pin. 283. *Illecebra ſ. ſempervivum tertium.* Dodon. pempt. 129. *Sedum parvum acre, flore luteo.* Tourn. 263. Lam. fl. fr. 723. n. 15.

V. ℰ. *Idem ſexangulare, non acre.*

Sedum (ſexangulare) *foliis ſubovatis, adnato-ſeſſilibus, gibbis, erectiuſculis, ſexfariam imbricatis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 384. *Sedum foliis teretibus, ternatis; caulibus ſimplicibus trifidis.* Hall. helv. n. 965. *Sedum foliis teretibus, obtuſis, patulis; cyma trifida; floribus ſolitariis.* Scop. carn. edit. 1. p. 491. n. 4. edit. 2. n. 558. *Sempervivum minus vermiculatum inſipidum.* Bauh. pin. 284. *Sempervivum minimum.* Camer. epit. 856. Sedum minus, luteum, non acre. Tourn. inſt. R. h. 263. Lam. fl. fr. 723. n. 15. v. ℰ.

Cette plante eſt très-commune ſur les vieux murs & les toits. Ses tiges s'élèvent peu, de trois ou quatre pouces au plus. Elles ſont nombreuſes, glabres, feuillées, ramaſſées en gazon & diviſées en trois à leur ſommet. Les feuilles ſont vertes, éparſes, charnues, courtes, preſque ovales, relevées en boſſe à leur bâſe, & d'une forme un peu conique. Elles ont une ſaveur âcre & brûlante. Les fleurs croiſſent le long des rameaux ſupérieurs; elles ſont preſque terminales, aſſez grandes, de couleur jaune, preſque ſeſſiles.

Les diviſions du calice ſont obtuſes; les pétales ovales, lancéolés, aigus.

La variété ℰ. ne m'a paru différer de cette eſpèce que par une certaine diſpoſition de ſes feuilles imbriquées ſur ſix rangs, par ſes tiges plus élevées, par ſa ſaveur bien moins âcre. Ces caractères ne pouvant établir une eſpèce bien diſtincte, je me ſuis borné à les préſenter comme variétés. Ces plantes croiſſent par-tout en Europe, ſur les murs un peu humides. ♃. (*V. v.*)

18. ORPIN annuel. *Sedum annuum.* Lin. *Sedum caule erecto, ſolitario, annuo; foliis ovatis, ſeſſilibus, gibbis, alternis; cyma recurvata.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 385.

Sedum minimum, non acre, flore albo. Rai. angl. 3. p. 270. t. 12. f. 2. Flor. ſuec. 391. 405. Mill. dict. n. 7.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente, mais ſes fleurs ſont blanches; ſes feuilles ont une teinte rougeâtre: d'ailleurs, elle eſt annuelle, tandis que la précédente eſt vivace. Ses tiges ſont droites & s'élèvent au plus à deux ou trois pouces. Elles ſont garnies de feuilles alternes, courtes, aiguës, en boſſe à leur bâſe. Cette plante ſe diviſe en rameaux preſque dès ſa bâſe, à l'extrémité deſquels ſont placées les fleurs preſque ſeſſiles & diſpoſées en épis un peu recourbés. Linné dit que les fleurs ſont jaunes. On rencontre cette eſpèce en Angleterre ſur les rochers. ☉.

19. ORPIN velu. *Sedum villoſum.* Lin. *Sedum caule erecto, foliis planiuſculis, pedunculiſque ſubpiloſis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 385.

Sedum hirſutum & viſcidum, foliis linearibus, obtuſis, planiuſculis. Hall. helv. n. 962. Mill. dict. n. 10. Flor. dan. t. 24 Kniph. cent. 3. n. 83. *Sedum paluſtre; flore incarnato.* Hort. aich. ord. 13. t. 5. f. 2.

V. ℰ. *Idem flore caruleo.*

Sedum paluſtre ſubhirſutum, purpureum. Bauh. pin. 283. Tourn. inſt. 263. *Sedum minus III, ſ. paluſtre.* Cluſ. hiſt. 2. p. 59. Lam. flor. fr. 723. n. 7.

Cette plante s'élève à trois ou quatre pouces ſur une tige droite, rameuſe, particulièrement vers ſon ſommet, munie dans toute ſa longueur de feuilles éparſes, charnues, oblongues, obtuſes, planes d'un côté, convexes de l'autre. Ses rameaux ſont viſqueux, légèrement velus, ainſi que les pédoncules & les calices. Les fleurs ſont preſque latérales, d'un pourpre incarnat, diſpoſées en un petit corymbe. Les pétales ſont ovales, lancéolés, un peu velus en-dehors. Il y a dix étamines dont les anthères ſont globuleuſes & purpurines. Souvent toute la plante préſente une teinte rouge.

La variété ℰ. s'élève davantage. Sa corolle eſt d'un beau bleu. Elle a été obſervée au mont d'Or, en Auvergne, par le citoyen Lamarck. On trouve cette plante & ſa variété dans les Alpes, les Pyrénées, &c. dans les lieux humides. (*V. ſ.*)

20. ORPIN hiſpide. *Sedum hiſpidum.* (N.) *Sedum caule ſubnudo, foliis radicalibus congeſtis, hiſpidis.*

Cette eſpèce a une racine preſque ligneuſe, traçante; elle pouſſe de diſtance en diſtance de petits paquets de feuilles entaſſées, diſpoſées en roſettes; elles ſont petites, ovales, ſeſſiles, preſque planes, viſqueuſes, chargées d'un grand nombre de poils courts. Il s'en élève une tige grêle, cylindrique, rameuſe vers ſon extrémité, de quatre à cinq pouces de haut, nue dans ſa partie ſupérieure: elle n'a de feuilles qu'à la partie de ſa bâſe qui forme le coude. Elles reſſemblent aux radicales. Les fleurs ſont diſpoſées le long des deux ou trois rameaux qui terminent la tige. Elles ſont pédonculées, preſque unila-

térales, velues, ainſi que les calices, les pédoncules & le haut des tiges. Cette plante a été obſervée dans les provinces méridionales, aux environs de Narbonne, par le C. Pourret, qui en a communiqué un exemplaire au C. Lamarck. (*V. ſ.*)

21. ORPIN hériſſé. *Sedum hirſutum.* All. *Sedum teretifolium, hirſutum; caule ramoſo erecto, petalis ariſtatis ſtamina ſuperantibus.* Allion. pedem n. 1754. t. 65. f. 5.

Sa racine eſt fibreuſe & produit de petites roſettes de feuilles ovales, obtuſes, un peu planes, velues ſur leurs bords, particulièrement au ſommet, où elles ſont un peu rougeâtres. Les tiges ſont rougeâtres, cylindriques, d'un pouce & demi au plus de haut, munies de feuilles alternes; elles ſont d'abord dichotomes, & ſe ſous-diviſent en deux ou trois autres rameaux qui portent des pédoncules ſimples, uniflores & velus, ainſi que les tiges. Les calices ſont hiſpides, terminés par une petite pointe rougeâtre. Les pétales ſont blancs, marqués d'une ligne pourpre; il ſont ovales, aſſez grands, ariſtés, un peu velus. Cette plante croît en Italie, dans les Alpes. Le C. Lamarck l'a obſervée en Auvergne, dans les lieux montagneux. (*V. f.*)

22. ORPIN quadrifide. *Sedum quadrifidum.* Pall. *Sedum foliis acutis, caulibus erectis, ſimpliciſſimis; floribus octandris, tetragynis, quadrifidis.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 732. n. 23. Pall. iter. 3. p. 730. t. P. f. 1. A.

Cet orpin ſe rapproche du *ſedum acre*; mais il eſt facile de l'en diſtinguer, ainſi que de ſes autres congénères, par un nombre moindre dans chacune des parties de la fructification. Il a une racine fort groſſe, comparée avec la petiteſſe de la plante, droite, longue, rougeâtre, d'où s'élèvent un grand nombre de tiges ſimples, menues, couvertes de feuilles dans toute leur longueur, hautes d'un pouce & demi à deux pouces. Les feuilles ſont épaiſſes, cylindriques, aiguës, alternes. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en cyme corymbiforme, plus petites que dans le *ſedum acre*. Le calice eſt à quatre diviſions linéaires, aiguës. Il y a quatre pétales lancéolés, huit étamines, quatre ovaires. Cette plante croît ſur le ſommet des montagnes de l'Oural & de la Daourie, où elle a été obſervée par Pallas.

23. ORPIN linéaire. *Sedum lineare.* Thunb. *Sedum foliis tereti linearibus oppoſitis; cyma trifida.* Thunb. fl. jap. 187.

Cette plante a une tige glabre, ſimple, rarement rameuſe. Les feuilles ſont oppoſées, amplexicaules, linéaires, arrondies, glabres, aiguës, écartées de la tige. Les fleurs ſont jaunes, diſpoſées en une cyme terminale, à trois diviſions, avec une fleur ſeſſile, intermédiaire. Cette plante croît au Japon, où M. Thunberg l'a obſervée en fleurs au mois de juin.

24. ORPIN de Nice. *Sedum niceenſe.* All. *Sedum foliis ſubulatis, ſparſis, baſi ſolutis, alternis; cyma biſida, floribus longè pedunculatis.* All. fl ped. n. 1752, t. 90. f. 1.

Sa tige eſt ſimple, droite, rougeâtre, & s'élève juſqu'à la hauteur d'environ cinq à ſix pouces. Les feuilles ſont alternes, éparſes, ſubulées, libres à leur baſe. Les fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges. Elles ſont grandes, blanchâtres, diſpoſées en une cyme biſide. Les étamines ſont élargies à leur baſe. Les pédoncules, ſur-tout ceux des fleurs inférieures, ſont très-longs. Cette plante eſt rare; elle croît ſur les rochers dans le comté de Nice. ☉.

25. ORPIN panaché. *Sedum atratum.* Lin. *Sedum caule erecto; floribus corymboſis faſtigiatis.* Lin. ſyſt. pl. 2. p. 386.

Sedum caule folioſo, erecto, umbellato, humillimo; foliis teretibus. Hall. helv. n. 963. Jacq. auſtr. 2. t. 8. *Sedum ſaxatile, atrorubentibus floribus.* Bauh. pin. 238. prodr. 132. Scheuz. iter. 1. p. 48. t. 6. f. 34. Segui. veron. 3. p. 207. *Sedum ſaxatile variegato flore.* Bauh. prodr. 132.

Cette plante eſt très-petite; elle s'élève à peine à un pouce de haut. Sa tige eſt ferme, droite, très-rameuſe. Les deux premiers rameaux partent du bas de la tige, & ſont ordinairement oppoſés. Les feuilles ſont alternes, épaiſſes, oblongues, libres à leur baſe. Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en corymbe, ſupportées par des pédoncules alternes, uniflores. Le calice eſt d'un pourpre foncé. La corolle eſt compoſée de cinq pétales blancs, ovales, petits, un peu plus longs que les calices. Il y a dix étamines. Les ovaires ſont de couleur purpurine. Cette plante croît dans les Alpes, en Suiſſe & en Italie. ☉. (*V. f.*)

26. ORPIN élevé. *Sedum altiſſimum.* (N.) *Sedum caule ramoſo, foliis ovato-mucronatis, paniculâ ſparſâ.*

Cette eſpèce eſt une des plus grandes de ce genre. Elle s'élève à un pied & demi & même deux pieds de haut. Ses tiges ſont droites, rameuſes, cylindriques, revêtues dans toute leur longueur de feuilles éparſes, ſeſſiles, ovales, mucronées, épaiſſes, libres à leur baſe, où elles ſont terminées par une membrane arrondie en forme d'une petite écaille. Elles ſont un peu concaves à leur ſurface ſupérieure, convexes en-deſſus & appliquées contre les tiges.

Les fleurs ſont terminales, diſpoſées en une cyme paniculée. Le calice eſt à ſix folioles ovales, aiguës. La corolle eſt jaunâtre, compoſée de ſix pétales étroits, linéaires, un peu concaves. Il y a douze étamines dont les filamens ſont ſubulés, élargis à leur bâſe, terminés par des anthères jaunes. Il y a ſix ovaires, ſans écailles à leur bâſe. Cette plante eſt cultivée au jardin du Muſéum d'hiſtoire naturelle. On la croit originaire des Alpes. (*V. v.*)

* *Sedum* (divaricatum) *foliis cuneiformi rhombeis, emarginatis, petiolatis; caulibus ramoſis; paniculis terminalibus, divaricatis.* Aiton. hort. Kew. 2. p. 108.

* *Sedum* (ſto'oniferum) *foliis ſubcuneiformibus ſubdentatis, faſciculatis; caulibus repentibus, articulatis, nudis; cyma ſeſſili, terminali, folioſa.* S. G. Gmel. iter. 3. p. 311. t. 35. f. 2.

* *Sedum* (nudum) *foliis cylindricis, oblongis, ſparſis; caulibus fruticoſis, ramoſiſſimis: ramis tortuoſis, cymis terminalibus.* Ait. hort. Kew. 2. p. 112.

* *Sedum* (æſtivum) *foliis ovato-teretiuſculis, alternis, obtuſis; caule bifido; floribus ſeſſilibus.* Lob. icon. 378.

* *Sedum* (anglicum) *foliis ſubovatis, adnato-ſeſſilibus, gibbis, alternis; cyma ramoſa, bifida.* Hudſ. fl. angl. 196.

* *Sedum* (virens) *foliis ſubulatis, ſparſis, baſi ſolutis; floribus cymoſis; petalis calyce lanceolato ſeſqui-longioribus.* Ait. hort. Kew. 2. p. 110.

* *Sedum* (procumbens) *caule ramoſo procumbente; foliis alternis, remotis; floribus ſubſeſſilibus.* Schranck. Baier fl. 1. p. 726.

(POIRET.)

ORTÉGIE. *Ortegia.* Genre de plantes, à fleurs incomplettes, de la famille des ſablines, qui a des rapports avec les polycarpes & les léflinges, qui comprend des herbes indigènes à l'Europe, qui ont des feuilles oppoſées, ſtipulacées, des fleurs axillaires ou terminales, & dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à cinq folioles; point de corolle : une capſule uniloculaire, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un *calice* à cinq folioles ovales, membraneuſes ſur leurs bords & perſiſtantes; point de corolle.

2°. Trois *étamines* dont les filamens ſont courts, les anthères linéaires & comprimées.

3°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, à trois côtes vers ſon ſommet. Le ſtile eſt filiforme, terminé par un ſtigmate.

Le *fruit* eſt une capſule ovale, à trois côtes, à une loge, s'ouvrant en trois valves à ſon ſommet. Elle contient des ſemences nombreuſes, très petites, aiguës à leurs deux extrémités.

Obſervations. L'abſence de la corolle diſtingue ce genre des polycarpes & des léflinges.

ESPÈCES.

1. ORTÉGIE d'Eſpagne. *Ortegia hiſpanica.* Lin. *Ortegia floribus ſubverticillatis, caule ſimplici.* Lin. ſyſt. pl. 1. p. 95. Loefl. it. 112.

Rubia linifolia aſpera. Bauh. pin. 333. Rai. hiſt. 1033. *Juncaria ſalmantica.* Cluſ. hiſt. 2. p. 174. Cavan. icon. 47. Lin. mant. 320.

Cette plante a une tige droite, de huit à dix pouces, articulée, quadrangulaire, ſtriée, un peu ſcabre; elle ſe diviſe en rameaux oppoſés. Les feuilles ſont oppoſées, linéaires, droites, aiguës, ſeſſiles, un peu rudes, munies à leur baſe de deux ſtipules très petites. Les fleurs ſont diſpoſées en corymbes dichotomes, preſque verticillées, ſupportées par des pédoncules courts, multiflores. On voit quelques fleurs ſolitaires & ſeſſiles, ſur-tout dans la dichotomie des rameaux. Elles ſont munies de bractées très-petites, aiguës, oppoſées. Le calice eſt blanchâtre, compoſé de cinq folioles droites, oblongues, aiguës, membraneuſes & colorées ſur leurs bords. Il y a trois filamens de moitié plus courts que le calice. Le ſtigmate eſt en tête, légèrement échancré à ſon ſommet. Le fruit eſt une capſule ovale, recouverte par le calice perſiſtant, & qui s'ouvre en trois valves à ſon ſommet. Cette plante croît naturellement en Eſpagne (*V. ſ.*)

2. ORTÉGIE dichotome. *Ortegia dichotoma.* Lin. *Ortegia floribus ſolitariis axillaribus; caule dichotomo.* Lin. ſyſt. pl. 1. p. 95.

Ortegia dichotoma, axillis foliorum ſubhiſpidis. Allion. alip. 176. t. 4. f. 1.

Cette eſpèce a le port d'un galium. Sa tige eſt droite, roide, un peu ſcabre, canaliculée de deux côtés, un peu renflée à ſes nœuds. Les feuilles ſont oppoſées, étroites, linéaires, légèrement velues, ſur-tout à leur inſertion. Les ſtipules ſont très-petites, oppoſées aux feuilles, un peu épaiſſes & colorées à leur baſe; ce que je ſoupçonne provenir de deux petites glandes orbiculaires & d'un beau rouge. Les rameaux ſont oppoſés & préſentent à leur extrémité une panicule terminale, dichotome. Les fleurs ſont verdâtres, preſque ſolitaires, à peine pédon-

culées. Le ſtile eſt filiforme, terminé par trois ſtigmates diſtincts, oblongs, pubeſcens. La patrie de cette plante eſt peu connue. On la cultive au jardin des plantes. (*V. ſ.*)

(POIRET.)

ORTIE. *Urtica.* Genre de plantes à fleurs incomplettes, de la famille des figuiers, qui a de grands rapports avec les procris & les pariétaires, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques, dont les feuilles ſont oppoſées ou alternes, ſtipulacées, ordinairement à trois fortes nervures longitudinales. Les fleurs forment des grappes axillaires & quelquefois capitées. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Des fleurs monoïques. (Dans les fleurs mâles), *un calice à quatre folioles ; point de corolle. Un corps glanduleux à la place du piſtil.*

(Dans les fleurs femelles), *un calice à deux valves ; un ſtigmate velu ; une ſemence.*

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont diſpoſées en châton le long d'un réceptacle commun. Chacune d'elles offre :

1°. (*Pour les fleurs mâles*), un *calice* à quatre folioles concaves, obtuſes. Point de *corolle.*

2°. Quatre étamines dont chaque filament eſt placé ſous une des folioles du calice & courbé avant la floraiſon : les *anthères* ſont à deux loges.

3°. (*Pour les fleurs femelles*), un calice à deux valves ; point de corolle.

4°. Un ſeul *ovaire* ; point de ſtile ; un ſtigmate velu.

Le *fruit* conſiſte en une ſeule ſemence renfermée très-ſouvent dans le calice membraneux : dans quelques eſpèces, ce fruit eſt une baie.

Obſervations. Les orties ne ſe diſtinguent des pariétaires que par les fleurs hermaphrodites qui, dans ces dernières, ſe rencontrent avec les monoïques, tandis que les orties ſont conſtamment monoïques, & même quelques eſpèces ſont dioïques. Ce caractère étant très-difficile à ſaiſir dans les plantes ſèches, je préviens le lecteur que je n'ai pas toujours pu l'obſerver pour la détermination de pluſieurs eſpèces exotiques, qui, vues vivantes, ſeront peut-être reconnues pour des parietaires.

Ceux qui, peu familiariſés avec les rapprochemens dans les ordres naturels, ſeront étonnés de voir les orties dans la même famille que les figuiers, peuvent lire ce qui a été dit à ce ſujet aux articles *Figuier*, *Jacquier* & *Mûrier* de ce dictionnaire.

ESPÈCES.

* *Feuilles oppoſées.*

1. ORTIE pilulifère. *Urtica pilulifera.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis ; amentis fructiferis globoſis.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 128.

Urtica urens pilulas ferens. Bauh. pin. 232. Hort. cliff. 440. Hort. upſ. 282. Roy. lugdb. 209. Sauv. monſp. 307. Mill. dict. n. 3. *Urtica I. Dioſcoridis, ſemine lini.* Dodon. mem. 4. p. 323. *Urtica romana.* Lob. icon. 522. Tourn. inſt. R. h. 535. Lam. fl. fr. 163. n. 2.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de haut, ſur une tige foible, preſque cylindrique & rameuſe. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de longs pétioles, ovales, pointues, profondément dentées. Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules de ſix à ſept lignes de long, oppoſés, preſque filiformes, terminés par un petit paquet de fleurs réunies en tête. Toute cette plante eſt hériſſée de poils blanchâtres, roides & piquans, qui excitent, lorſqu'on les touche, des démangeaiſons très-cuiſantes. Elle croît naturellement dans les provinces méridionales de l'Europe. On la cultive au jardin des plantes. ☉. (*V. v.*)

2. ORTIE des Indes. *Urtica balearica.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ſerratis ; amentis fructiferis, globoſis.* Lin. ſyſt. pl. 4. p. 129.

Urtica pilulifera, foliis cordatis, circumſerratis. Hall. helv. ed. prodr. 27. Murray. prodr. 185. Blackw. t. 185. f. 1.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente ; mais elle s'en diſtingue par ſes feuilles en cœur, ridées, par ſes tiges & ſes pétioles de couleur purpurine : dans la précédente, les feuilles ſont ovales, liſſes à leurs deux ſurfaces, ſans aucunes rides, & terminées par une eſpèce de dent longue & étroite ; ce qui paroît ſuffiſant pour la diſtinction de ces deux plantes que Linnæus ſoupçonne être deux variétés, quoiqu'il les ait diſtinguées en eſpèces. Cette ortie croît naturellement dans les Indes. ☉.

3. ORTIE de Dodart. *Urtica dodartii.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, ſubintegerrimis ; amentis fructiferis, globoſis.* Lin. ſyſt. pl. 1395. *Urtica altera pilulifera, parietariæ foliis.* Dodon. mem. 4. p. 323. *Urtica pilulifera, parietariæ facie, ſemine lini.* Moriſ. hiſt. 3. p. 106.

Cette eſpèce a les plus grands rapports avec les deux plantes précédentes. Ses fruits ſont

également globuleux. Elle n'en diffère que par ſes feuilles à peine dentées, caractère néanmoins aſſez frappant quand on le rapproche des dentelures profondes de la première eſpèce; cette plante d'ailleurs ſert de paſſage des deux eſpèces précédentes à la ſuivante. On la cultive au jardin des plantes, j'ignore ſon lieu natal. ☉. (*V. v.*)

4. ORTIE à feuilles entières. *Urtica integrifolia.* (N.) *Urtica foliis lanceolatis, integerrimis; amentis fructiferis globoſis.*

Nous avons vu dans les eſpèces précédentes les feuilles diminuer inſenſiblement leurs dentelures. Ces dentelures diſparoiſſent tout-à-fait dans la plante que je viens de citer. Sa tige eſt foible; les feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, très-entières, portées ſur des pétioles preſque auſſi longs que le reſte de la feuille. Les pédoncules ſont de la même longueur que les pétioles, axillaires, oppoſés, ordinairement deux à deux dans chaque aiſſelle, terminés par des fleurs réunies en tête. On cultive cette eſpèce au jardin des plantes: ſa patrie ne m'eſt pas connue. ☉. (*V. v.*)

* J'ai regardé les quatre plantes précédentes comme autant d'eſpèces différentes, les ayant toujours obſervées avec les mêmes caractères diſtinctifs, quoique très-rapprochées d'ailleurs.

5. ORTIE naine. *Urtica pumila.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis; racemis bipartitis, breviſſimis.* Lin. ſpec. pl. 1395.

Urtica foliis lanceolato-ovatis petiolorum longitudine racemis dichotomis petiolo brevioribus. Gronov. virg. 114. 145.

Cette plante n'a point de piquans; elle pouſſe une racine fibreuſe, d'où ſortent des tiges couchées, ſucculentes, longues de huit à dix pouces, rameuſes, aſſez groſſes. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, luiſantes en-deſſus, dentées en dents de ſcie, excepté à leur baſe, portées ſur des pétioles à peu-près de la longueur de la feuille. Les fleurs ſont preſque ſeſſiles, axillaires, ramaſſées par paquets, en forme de petites grappes très-courtes. Linnæus dit que ces grappes ſont de la longueur des pétioles. Pour moi, je les ai obſervées beaucoup plus courtes. Cette plante croît au Canada. On la cultive au jardin des plantes. (*V. ſ.*)

6. ORTIE à grandes feuilles. *Urtica grandifolia.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis; ſtipulis cordatis, indiviſis, racemis paniculatis, longitudine foliorum.* Lin. ſpec. pl. 1396.

Urtica erecta, foliis ovatis, acuminatis, trinerviis, nitidis, racemis compreſſis. Brown. jam. 337. *Urtica iners, racemoſa, ſylvatica, folio nervoſo.* Sloan. jam. 38. hiſt. 1. p. 124. t. 83. fig. 2.

Cette plante n'eſt point armée de poils piquans comme les précédentes; elle s'élève aſſez haut ſur une tige très-droite, cylindrique, rameuſe. Les feuilles ſont oppoſées, ovales, obtuſes, très grandes, dentées en dents de ſcie, luiſantes, marquées de trois fortes nervures longitudinales, ſupportées par des pétioles de moitié plus courts que les feuilles. Les ſtipules ſont entières, oppoſées & en forme de cœur. Les fleurs forment une grappe en panicule terminale, axillaire, preſque de la longueur des feuilles, un peu comprimée, & portée ſur un long pétiole commun & nud, qui ſe ramifie à ſon ſommet. Cette plante croît dans les bois & les lieux un peu humides, à la Jamaïque.

7. ORTIE piquante. *Urtica urens.* Lin. *Urtica foliis ovatis; amentis cylindraceis, androgynis.* Lin. ſſ. lapp 375.

Urtica foliis oppoſitis. Gmel. ſib. 3. p. 30. n. 18. Flor. dan. t. 739. hort. cliff. 440. ſpec. pl. 1396. Roy. lugdb. 219. Dalib. pariſ. 583. *Urtica ſexubus ſede disjunctis, foliis ovato-lanceolatis ſerratis, ſpicis oblongis.* Hall helv. n. 1615. *Urtica foliis ovalibus oppoſitis; ſubduplicato-ſerratis, petiolatis, racemis androgynis.* Neck. gallob. p. 383. *Urtica tertia.* Matth. 127. *Urtica minor acrior.* Lob. icon. 522. *Urtica urens minor.* Dodon. pempt. 152. *Urtica minor.* Lam. fl. fr. 163. n. 4.

V. ℰ. *Urtica minor bonarienſis urentiſſima,* Comm.

Cette eſpèce ſe diſtingue par ſes grappes de fleurs preſque ſeſſiles, épaiſſes, très-peu pédonculées, & par ſes feuilles ovales.

Elle ne s'élève guères que d'un pied ou d'un pied & demi ſur une tige épaiſſe, tendre, rameuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, quelquefois preſque arrondies, profondément dentées. Les pétioles ſont preſque auſſi longs que les feuilles. Les ſtipules ſont très-courtes, petites, aiguës. Les fleurs ſont axillaires, oppoſées, réunies en grappes courtes, preſque ſeſſiles: elles ſont monoïques. Toutes les parties de cette plante ſont heriſſées de poils blanchâtres, très-piquans. Cette eſpèce eſt commune par-tout, dans les lieux cultivés, le long des murs & dans les décombres. ☉. (*V. v.*)

La variété ℰ. eſt remarquable par la petiteſſe de toutes ſes parties. Elle a été obſervée par Commerſon à Buenos-Ayres. (*V. ſ.* In herb. Juſſ.)

8. ORTIE dioïque. *Urtica dioïca.* Lin. *Urtica foliis oppoſitis cordatis, racemis geminis.* Lin. ſpec. pl. 1396.

Urtica dioïca, foliis oblongo-cordatis. Hort. cliff. 440. Flor. suec. 774. 863. Hall. helv. 177. Dalib. paris. 286. *Urtica foliis cordatis, amentis cylindraceis, sexu distincta.* Flor. lapp. 374. *Urtica urens maxima.* Bauh. pin. 232. Tourn. 535. Lam. fl. fr. 163. n. 3. *Urtica urens altera.* Dodon. pempt. 151.

6. *Urtica Ægypti maxima.* Hasselq. it. 587.

On distingue cette espèce par ses fleurs dioïques, ses grappes longues & rameuses, ses feuilles en cœur.

Elle s'élève davantage que la précédente. Ses tiges sont hautes de deux ou trois pieds, quadrangulaires, à quatre sillons, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles également opposées, d'un vert sombre, en cœur, aiguës, dentées sur les bords. Les dents sont plus larges, moins profondes que dans l'espèce précédente; les pétioles sont d'environ deux tiers plus courts que les feuilles; les stipules sont très-petites, à peine sensibles. Les sexes sont séparés sur des pieds différens; les fleurs forment des grappes longues, pendantes, rameuses, très-souvent deux-à-deux, ou geminées dans chaque aisselle. Cette plante est toute couverte de poils cuisans. Elle croît par-tout, dans les jardins, sur le bord des chemins, dans les champs. ♃. (*V. v.*)

Cette plante & la précédente, qui sont généralement méprisées, ont cependant des usages économiques très-remarquables. Apprêtées comme les épinards, elles offrent un aliment agréable & sain. Elles fournissent aux vaches une excellente nourriture. On a obtenu de leurs tiges des fils avec lesquels on a fait d'assez belle toile: elles sont en médecine, astringentes & détersives.

9. ORTIE membraneuse. *Urtica membranacea.* Poiret. *Urtica foliis longè petiolatis; racemis masculis filiformibus, membranaceis, subtùs nudis; fœmineis sessilibus.* Poir. voy. in barb. mss.

Cette espèce, que j'ai oublié de mentionner dans mon voyage en Barbarie, quoiqu'elle ait des rapports avec les deux précédentes, en est bien distincte par ses grappes de fleurs mâles, longues, simples & filiformes, par la longueur de ses pétioles & ses feuilles ovales.

Elle s'élève à trois et quatre pieds de haut sur une tige grêle, un peu blanchâtre & rameuse; elle est munie à des distances assez éloignées de feuilles opposées, ovales, dentées, un peu glauques, minces, plus courtes que les pétioles qui sont très-longs & filiformes; les fleurs sont monoïques. Les mâles sont situées vers l'extrémité des branches. Elles forment des grappes axillaires, geminées dans chaque aisselle, longues d'environ deux pouces, filiformes, très-simples. L'axe ou le réceptacle est large, membraneux; les fleurs sont toutes sessiles, placées à la surface supérieure, tandis que l'inférieure est nue. Les fleurs femelles sont inférieures, formant, dans l'aisselle des feuilles, des petites grappes très-courtes, ramassées, longues de deux ou trois lignes. Les stipules sont presque membraneuses, linéaires, aiguës, plus grandes & beaucoup plus apparentes que dans les espèces précédentes. Toute la plante est couverte de poils rares & piquans. Je l'ai trouvée en Barbarie, sur les bords d'une source d'eau minérale, dans le pays habité par les Merdasis. (*V. v.*)

10. ORTIE à feuilles de figuier. *Urtica ficifolia.* (N.) *Urtica foliis alternis, cordatis-lobatis, dentatis; floribus paniculatis.*

Cette plante, dont je n'ai vu que quelques rameaux secs, m'a paru avoir une tige ligneuse; je la soupçonne un arbrisseau assez fort. Ses feuilles sont opposées, en cœur, divisées en cinq ou sept lobes profonds, aigus, dentés sur les bords, assez semblables à celles de quelques espèces de mûriers; la surface inférieure est un peu blanchâtre, veloutée, très-douce au toucher; la supérieure est d'un vert foncé. Les pétioles sont plus longs que les feuilles. Les stipules sont larges, membraneuses, un peu aiguës, de couleur brune, blanchâtres sur les bords. Les fleurs sont axillaires, disposées en grappes, qui, par les divisions rameuses des pedoncules, présentent une panicule étalée. Les poils sont rares, & disparoissent à mesure que la plante vieillit. Cette espèce a été observée & recueillie par Commerson aux îles de Bourbon. Elle varie à feuilles plus ou moins découpées. ♄. (*V. s.* In herb. Lam.)

J'en ai vu, dans l'herbier du C. Jussieu, une variété à feuilles plus finement découpées, également originaire de l'île de Bourbon.

11. ORTIE à feuilles de Chanvre. *Urtica cannabina.* Lin. *Urtica foliis oppositis, tripartitis, incisis.* Lin. spec. pl. 1396.

Urtica foliis profundè laciniatis, semine lini. Amm. Ruth. 249. t. 25. Tozzet. append. 185. hort. upsal. 282. Gmel. sibir. 3. p. 31. n. 20. Knip. cent. 1. n. 93.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles laciniées, divisées en trois jusqu'à leur base, assez semblables à celles du chanvre, ou plutôt à celles du *vitex agnus castus.*

Ses tiges s'élèvent de trois à quatre pieds, & même davantage; elles sont quadrangulaires, très-rameuses. Les feuilles sont opposées, d'un

vert gai, portées sur des pétioles d'environ un pouce de long; elles sont ordinairement divisées jusqu'à leur base en trois découpures étroites, longues, laciniées, ou profondément dentées. La découpure du milieu est beaucoup plus longue que les deux latérales. Les fleurs forment des grappes simples, plus courtes que les feuilles, deux-à-deux dans chaque aisselle. Elles sont monoïques. Les fleurs males sont placées plus bas que les fleurs femelles : celles-ci occupent la partie supérieure des branches. Cette plante croît naturellement en Sibérie. Elle est cultivée au jardin des plantes. Toutes ses parties sont munies de poils rares & piquans. 2. (*V. v.*)

12. ORTIE cylindrique. *Urtica cylindrica.* Lin. *Urtica foliis oppositis, oblongis; amentis cylindricis, solitariis, indivisis, sessilibus.* Lin. spec. pl. 1396.

Urtica foliis oblongis, serratis, nervosis, petiolatis. Gronov. virg. 187. 145. Mill. dict. n. 6. *Urtica racemosa, humilior, iners.* Sloan. jam. 38. hist. 1. p. 124. t. 82. f. 2.

Des fleurs disposées en châtons cylindriques, épais, courts, simples, solitaires dans chaque aisselle, distinguent cette espèce des autres de ce genre.

Elle pousse des tiges droites, herbacées, simples, tétragones, un peu velues, d'environ un pied & demi de haut. Ses feuilles sont opposées, peu distantes, ovales-oblongues, presque en cœur, aiguës, épaisses, ridées, rudes au toucher, blanchâtres en-dessous, d'un vert sombre en-dessus, dentées à leur circonférence, portées sur des pétioles plus courts que dans les autres espèces, un peu velues. Ses fleurs forment des épis cylindriques, simples, un seul dans chaque aisselle, terminés la plupart par une petite touffe de feuilles. Il y a très-peu de vide entre les fleurs réunies sur un même chaton. Les stipules sont petites, caduques & subulées. Cette plante croît naturellement dans les lieux humides de l'Amérique, au Canada, à la Jamaïque, dans la Virginie. 2. (*V. s.* In herb. Lam.)

13. ORTIE à feuilles de pariétaire. *Urtica parietaria.* Lin. *Urtica foliis oppositis, lanceolatis, integerrimis: hinc angustioribus.* Lin. spec. pl. 1397. Roy. lugdb. 210.

Parietaria foliis ex adverso nascentibus, urtica racemifera flore. Sloan. jam. 50. hist. 1. p. 144. t. 93. f. 1.

V. *Idem foliis coriaceis, petiolis latioribus?*

Les tiges sont droites, chargées de petits points blancs, oblongs, d'où vient qu'au tact l'écorce paroît comme chagrinée. Ses feuilles sont opposées, entières, ovales, aiguës, à trois fortes nervures longitudinales, minces, lisses en-dessus, chargées en-dessous d'un très-grand nombre de petits poils courts, très-blancs, couchés. Les pétioles sont grêles, presque aussi longs que la feuille, munis, comme elle, de poils blancs. Ses fleurs forment dans chaque aisselle une petite grappe rameuse; paniculée. Cette plante a été communiquée par le C. Dupuis au C. Lamarck. Elle est originaire de l'Amérique. (*V. s.*)

La variété *c.* ne m'est connue que par un simple rameau sec, où il n'y a que des feuilles : c'est le même port que dans l'espèce précédente; ses feuilles sont également entières, opposées, couvertes des mêmes poils, mêmes nervures; mais elles sont plus épaisses, comme coriaces, portées sur des pétioles beaucoup plus courts, comprimés & élargis. Cette plante a été observée à l'île de France par Sonnerat. (*V. s.* In herb. Lam.)

14. ORTIE trilobée. *Urtica trilobata.* (N.) *Urtica foliis oblongis, petiolatis subtrilobis, ternis, quaternisve.*

Je ne connois point la fructification de cette espèce; je ne peux donc pas assurer qu'elle soit plutôt une ortie qu'une pariétaire; le port de ses feuilles m'a déterminé pour le premier genre. Ses tiges sont droites, quadrangulaires, blanchâtres, noueuses, chargées, comme dans la précédente, de glandes oblongues, blanches, très-petites, un peu rudes au toucher : elles sont munies de feuilles opposées, rapprochées, très-souvent trois à chaque articulation, & même quatre au haut des tiges; elles sont petites, longues de quatre à cinq lignes sur deux ou trois de largeur, ovales, très-entières, obtuses; souvent elles se divisent vers leur milieu en trois lobes : les deux latéraux sont petits, & ont plutôt l'apparence de deux dents obtuses. Les deux superficies sont couvertes de poils courts, blanchâtres, couchés d'une manière irrégulière, mais assez remarquables. On peut dire qu'en général à la surface inférieure ils sont couchés de la base au sommet, & à la surface supérieure, ils sont plus serrés & couchés transversalement le long des bords, placés confusément dans le milieu de la feuille. Cette plante a été observée par Commerson à l'île de France. (*V. s.* In herb. Lam.)

15. ORTIE lancéolée. *Urtica lanceolata.* (N.) *Urtica foliis oppositis, subsessilibus, lineari-lanceolatis, racemis glomeratis.*

Cette plante est remarquable & bien distincte par ses feuilles presque sessiles, étroites, linéaires, lancéolées.

Ses tiges sont foibles, herbacées, nues, pres-

que cylindriques, articulées, munies de feuilles oppoſées, longues d'environ un pouce, larges de deux à trois lignes, entières, preſque ondulées ſur leurs bords, blanchâtres en-deſſous, marquées de trois fortes nervures ſaillantes & longitudinales, verdâtres en-deſſus, avec trois ſillons profonds. Le pétiole n'a pas une ligne de longueur. Les fleurs viennent dans l'aiſſelle des feuilles, où elles forment des grappes courtes, un peu ramaſſées en tête, ſolitaires dans chaque aiſſelle. Cette eſpèce a été obſervée à Saint-Domingue par J. Martin, qui en a communiqué un exemplaire au C. Lamarck.

16. ORTIE à longs épis. *Urtica caudata.* (N.) *Urtica foliis ovato-acutis, ſpicis pralongis, interruptis filiformibus.*

Cette eſpèce eſt très-belle & ſe diſtingue facilement par ſes épis ſimples, très-longs & filiformes.

C'eſt un arbre ou arbriſſeau dont le bois eſt blanc, revêtu d'une écorce brune ou rougeâtre, diviſé en rameaux oppoſés, glabres, cylindriques, munis de feuilles oppoſées, grandes, à fortes nervures, dont trois plus ſaillantes, longitudinales; ces feuilles ſont dentées ſur les bords, aiguës à leur ſommet, très-larges & arrondies à leur bâſe, glabres à leurs deux ſurfaces: les pétioles ſont deux fois plus courts que la feuille. Les fleurs forment des épis oppoſés, filiformes, axillaires, très-ſimples, ſolitaires, longs de huit à dix pouces. Ces fleurs, réunies en petits paquets ſeſſiles le long du réceptacle commun, préſentent une ſuite de nœuds diſtans les uns des autres, munis dans leur jeuneſſe d'une petite bractée ſubulée & très-caduque. Cette plante vient des Indes, & a été communiquée au C. Lamarck par Sonnerat. ♄. (*V. ſ.*)

17. ORTIE corymbifère. *Urtica corymboſa.* (N.) *Urtica foliis ovatis, integris, baſi inæqualibus; corymbis pedunculatis.*

Quoique je n'aie vu de cette plante qu'un très-médiocre rameau, j'y ai obſervé des caractères ſuffiſans pour que cette eſpèce ne puiſſe être confondue avec d'autres. Ses tiges ſont chargées de glandes nombreuſes qui les rendent très-rudes au toucher. Les feuilles ſont oppoſées, rudes, minces, ovales, aiguës, très-entières à leurs bords, longues d'environ cinq pouces, ſur trois pouces de large, l'un des côtés de leur bâſe plus court & plus étroit que l'autre. Les pétioles ſont très-longs, mais plus courts que les feuilles; les fleurs ſont axillaires, portées ſur un long pédoncule ſimple, qui à ſon ſommet forme une eſpèce de corymbe. Cette plante a été obſervée à la Guadeloupe par le C. Badier. (*V. ſ.* in herb. Lam.)

18. ORTIE pendante. *Urtica rupipendia.* (N.) *Urtica foliis ovatis, dentatis, ſubquaternis; racemis terminalibus.*

V. ϐ. *Eadem foliis lanceolatis.*

Cette eſpèce eſt ſuſpendue aux rochers qu'elle tapiſſe d'une manière agréable. Sa tige eſt ſouple, pliante, haute de huit à dix pouces, diviſée en rameaux longs, étalés, munis de feuilles petites, oppoſées, ovales, dentées à leurs bords, un peu arrondies, glabres à leur ſurface ſupérieure, légèrement velues à leur inférieure, ſouvent au nombre de quatre aux articulations, veinées tranſverſalement, d'une manière remarquable, avec trois nervures longitudinales. Les pétioles ſont de grandeur inégale, tantôt auſſi longs, d'autres fois de moitié plus courts que la feuille. Les fleurs forment de petites grappes terminales, preſque ſolitaires, portées ſur un long pédoncule, ramifié à ſon extrémité. La variété ϐ. a les feuilles plus étroites, lancéolées, terminées par une longue dent étroite, obtuſe. Cette plante a été obſervée aux îles Bourbon, par Commerſon & Sonnerat. (*V. ſ.* in herb. Lam.)

19. ORTIE faſciculée. *Urtica faſciculata.* (N.) *Urtica foliis ovatis dentatis, longè petiolatis, floribus ad dirifuros panicularum faſciculatis.*

Cette eſpèce eſt très-diſtincte de la précédente. Ses feuilles ſont glabres, beaucoup plus grandes, ovales, aiguës, dentées à leurs bords, la plupart remarquables par la longueur des pétioles qui ſont grêlées & glabres. Les grappes ſont chargées de fleurs nombreuſes, très-ſerrées; elles ſont entaſſées dans l'aiſſelle des feuilles par faiſceaux, & ne ſont guères plus longues que les pétioles. Toute la plante eſt glabre. Elle eſt originaire de la Caroline. Je ne l'ai obſervée que ſur un mauvais rameau ſec dans l'herbier du citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

20. ORTIE cunéiforme. *Urtica cuneiformis.* (N.) *Urtica foliis cuneiformibus, dentatis piloſis, floribus ſubſeſſilibus.*

C'eſt une jolie petite eſpèce qui ne s'élève qu'à quatre ou cinq pouces. Ses racines ſont preſque traçantes. Il en ſort une tige preſque ligneuſe, cylindrique; ſimple, droite, revêtue d'une écorce brune, parſemée d'un grand nombre de points oblongs blanchâtres & brillans. Les feuilles ſont petites, d'un demi-pouce de long, oppoſées, cunéiformes, dentées depuis leur milieu juſqu'au ſommet, retrécies à leur bâſe en pétiole court, veinées, blanchâtres & liſſes en-deſſous, d'un vert foncé & parſemées de poils blancs & couchés en-deſſus, à trois nervures longitudinales. Les fleurs naiſſent en petits paquets preſque ſeſſiles, très-courts,

dans

dans l'aiſſelle des feuilles. Cette plante eſt originaire de l'Iſle-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

21. ORTIE à feuilles de molène. *Urtica verbaſcifolia.* (N.) *Urtica foliis lanceolatis, dentatis; paniculis brevibus, ſubverticillatis.*

V. *β. eadem foliis ſeſſilibus.*

Quoique très-différente par la grandeur avec la plante précédente, cette eſpèce a cependant de grands rapports avec elle. Elle s'en diſtingue par les feuilles lancéolées, retrécies à leur ſommet, par les fleurs plus étalées, plus rameuſes.

A en juger par la force & la grandeur des rameaux ſecs que j'ai vus, cette plante doit être au moins un fort arbriſſeau. Ses tiges ſont ligneuſes, munies de feuilles oppoſées, longues au moins de ſix à ſept pouces, ſur deux de large, foiblement dentées vers leur ſommet, terminées en pointe, retrécies en pétiole vers leur bâſe; glabres, blanchâtres en-deſſous, avec les trois nervures longitudinales légèrement hiſpides; quelques poils rares & blancs ſur la ſurface ſupérieure. Les dernières feuilles deviennent preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont axillaires. Elles forment de petits bouquets courts, fortement rameux, & qui s'épanouiſſent de manière à ce qu'elles paroiſſent verticillées autour des tiges. Elles ſont plutôt ſituées vers la bâſe des rameaux qu'à leur extrémité. Il m'a paru par la variété *β* que ſouvent cette plante avoit des feuilles plus grandes, plus arrondies au ſommet & preſque ſeſſiles à leur bâſe. Cette plante a été obſervée par Commerſon à l'Iſle-de-France. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

22. ORTIE luiſante. *Urtica lucens.* (n.) *Urtica foliis ovato-acuminatis, lævibus; racemis geminis capillaribus paniculatis.*

Cette plante a des tiges droites, creuſes, très-liſſes, géniculées, diviſées en rameaux oppoſés, munis de feuilles oppoſées, pétiolées, ovales, dentées à leurs bords, rétrécies à leur ſommet en une pointe longue & obtuſe, glabres & luiſantes à leurs deux ſurfaces, d'un vert plus pâle en-deſſous, veinées tranſverſalement & à trois nervures longitudinales. Les fleurs naiſſent en panicule. Les pédoncules ſont deux à deux dans chaque aiſſelle, fins, capillaires, ramifiés, portant les fleurs ramaſſées en petits paquets. Cette plante croît naturellement à l'Iſle-de-France, d'où elle a été rapportée par Sonnerat. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

23. ORTIE de Ceilan. *Urtica alienata.* Mur. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, integerrimis, lineatis.* Murr. ſyſt. veget. 709.

Parietaria (zeglanica) *foliis oppoſitis, ovato-oblongis.* Spec. plant. ed. 2. p. 1492.

Cette plante s'élève à la hauteur de ſix à ſept pouces ſur une tige cylindrique, ſcabre, roide, aſſez droite: elle pouſſe des rameaux diffus, oppoſés, munis de feuilles pétiolées, pendantes, ſcabres, particuliérement à leurs bords. Deux ſtipules de chaque côté. Les fleurs ſont ſeſſiles, axillaires. Les fleurs mâles ont le calice partagé en quatre, quatre étamines blanchâtres. Les fleurs fémelles mêlées avec les mâles ſont munies d'un ſtile long, pubeſcent, blanchâtre. Le fruit eſt ovale, échancré, fillonné, à huit nœuds; la ſemence eſt ovale, très-glabre, blanche à ſa bâſe. Cette plante reſte toujours verte. Elle paroît tenir le milieu entre les *orties* & les pariétaires. Elle convient aux *orties* par ſes fleurs mâles, aux pariétaires par ſes fleurs fémelles & ſes fruits. Elle croît à l'Iſle de Ceilan.

24. ORTIE verticillée. *Urtica verticillata.* Vahl. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis; floribus numeroſis, axillaribus, ſeſſilibus.* Vahl. ſymb. 1. p. 76.

Urtica iners; foliis oppoſitis, ovatis, acutis, ſerrato-crenatis; capitulis interfoliaceis, ſeſſilibus. Forsk. Fl. Arab. p. 160.

Sa tige s'élève à un pied de haut; elle eſt droite, tendre, velue particulièrement vers l'extrémité, rameuſe vers le bas; les rameaux ſont plus courts que la tige. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, d'un pouce de long, entières à leur bâſe, un peu veluës, plus pâles en-deſſous, dentées en dents de ſcie obtuſes, la dernière très-alongée; les pétioles ſont filiformes, velus, de la longueur des feuilles. Les fleurs ſont nombreuſes, axillaires, ſeſſiles, veluës, preſque verticillées. Cette plante croît en Egypte.

25. ORTIE en épi. *Urtica ſpicata.* Thunb. *Urtica foliis oppoſitis, ovatis, acutis, ſerratis, glabris; ſpicis capillaribus interruptis.* Thunb. Fl. Jap. 69.

Urtica (Japonica) *foliis oppoſitis, ovatis, ſerratis: ſerratura terminali elongata, racemis axillaribus ſolitariis, elongatis.* Lin. F. ſuppl. 418 ? *Urtica elongata.* Gmel. ſyſt. nat. 2. pag. 269.

Cette eſpèce a une tige cylindrique, glabre, purpurine, diviſée en rameaux filiformes, hiſpides à leur bâſe. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, aiguës, dentées en dents de ſcie, glabres, un peu ſcabres, à trois nervures: les pétioles ſont capillaires, plus courts que les feuilles. Les fleurs forment un épi

axillaire, filiforme, ſolitaire, long d'un demi-pouce ; il y a un intervalle entre chaque nœud de fleurs. Cette plante, ſelon Linné fils, a beaucoup de rapports avec *l'ortie des Indes*, (Urtica baléarica) dont elle diffère par la grandeur & par la diſpoſition des fleurs. Elle croît au Japon.

26. ORTIE à grandes feuilles. *Urtica macrophylla.* Thun. *Urtica foliis oppoſitis ſubrotundis, duplicato-ſerratis ; floribus paniculatis.* Thunb. Fl. Jap. 69.

Sa tige eſt tétragone, ſillonnée, purpurine, légèrement pubeſcente, ainſi que toute la plante. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, preſque rondes, un peu en cœur, aiguës, profondément dentées, ou découpées ; chaque découpure également dentée en dents de ſcie, ſcabres, velues, longues de ſix à ſept pouces, à trois nervures : les pétioles ſont plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont axillaires, paniculées. Cette plante croît au Japon, où elle a été obſervée par Thunberg.

27. ORTIE Rhomboïde. *Urtica Rhombea.* Lin. F. *Urtica foliis oppoſitis, integerrimis, ſubrhombeis, trinerviis.* Lin. ſuppl. 417. Gmel. ſyſt. nat. 2. pag. 270.

Cette plante a une tige herbacée, droite, d'un pied de haut. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, rhomboïdales, très-entières, un peu obtuſes, à trois nervures, d'un pouce de haut, ſans épines ni poils. Les pétioles ſont auſſi longs que les feuilles. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires. Cette eſpèce eſt originaire du Mexique.

28. ORTIE ciliée. *Urtica ciliaris.* Plum. *Urtica foliis ovatis, ciliatis ; racemis divaricatis.* Gmel. ſyſt. nat. 2. p. 269.

Urtica foliis oppoſitis, ovatis & ciliatis. Burm. *Parietaria racemoſa ad oras villoſa.* Plum. catal. Pl. amer. p. 10. Burm. plant. amer. p. 111. icon. 120. f. 2.

Cette eſpèce me paroît avoir de très-grands rapports avec celle que j'ai appellée *Urtica lucens*, n°. 22 : mais elle en eſt diſtincte par ſes feuilles entières, ſans dentelures, ciliées ſur leurs bords. Sa racine eſt fibreuſe, capillaire. Il s'en élève des tiges droites, ſimples, géniculées, point rameuſes, munies de feuilles oppoſées, ovales, pétiolées qui paroiſſent diſpoſées en croix, veinées, à trois nervures. Les fleurs ſont axillaires, en grappes divariquées. On trouve auſſi cette plante en Amérique, où Plumier l'a obſervée.

29. ORTIE à feuilles de lierre. *Urtica hederacea.* (N.) *Urtica foliis ovato-ſubrotundis, crenatis, baſi truncatis ; racemis brevibus longè, pedunculatis.*

Cette eſpèce eſt bien diſtincte de ſes congénères par ſes feuilles petites, preſque rondes, à larges crénelures, aſſez ſemblables, pour la forme, à celles du lierre.

Cette plante eſt petite. Ses racines ſont fibreuſes, capillaires ; il s'en élève quelques tiges foibles, longues de deux ou trois pouces, revêtues de poils blanchâtres, très-courts, à peine ſenſibles à l'œil nu, munies de feuilles oppoſées, ovales, preſque rondes, crénelées, élargies & comme tronquées à leur bâſe, chargées de quelques poils rares, particuliérement ſur les nervures & les pétioles. Les fleurs ſont axillaires, portées ſur des pédoncules ſimples, deux fois plus longs que les feuilles, & réunies au ſommet en un petit bouquet court & un peu ramaſſé. Le citoyen Richard a obſervé cette plante à la grande terre de la Guadeloupe, & en a communiqué un exemplaire au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

30. ORTIE à feuilles ſeſſiles. *Urtica ſeſſilifolia.* (N.) *Urtica foliis oppoſitis ſeſſilibus, lanceolatis, ſubquaternis.*

Ce n'eſt que ſur le port de cette plante que je me ſuis déterminé à la regarder comme une *ortie*, ſes fleurs ne m'étant pas connues. Elle a été rapportée de l'Iſle-de-France par Commerſon. Ses tiges m'ont paru preſque ligneuſes ; ſes rameaux ſont droits, munis par diſtances, de feuilles lancéolées, preſque ſeſſiles, oppoſées, trois & plus ſouvent quatre à la même articulation, dentées à leurs bords, les dents mucronées, les deux ſurfaces couvertes de poils courts, blanchâtres, peu ſenſibles. Il y en a de ſemblables ſur les tiges. La ſurface ſupérieure eſt d'un beau vert, l'inférieure eſt un peu rougeâtre. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

* * *Eſpèces à feuilles alternes.*

31. ORTIE eſtuante. *Urtica æſtuans.* Lin. *Urtica foliis alternis, cordatis ; racemis dichotomis ; fructibus orbiculato-corymboſis.* Lin. ſpec. pl. 1397.

Rameum majus. Rumph. amboin. 5. p. 214. t. 79. f. 1 ? *Pino S. urtica.* Piſ. braſ. 235.

Cette plante a une tige ſimple, d'environ un pied de haut, hériſſée d'aiguillons non-piquans. Les feuilles du bas ſont oppoſées ; les autres ſont alternes, en cœur, dentées, à trois nervures longitudinales, pétiolées & velues. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes latérales, horizontales & dichotomes. Les fleurs mâles ſont ſolitaires & une à une dans chaque dichotomie. Les anthères ſont d'un blanc de neige. Les fleurs

fémelles ſont petites. Cette plante croît à Surinam.

32. ORTIE capitée. *Urtica capitata.* Lin. *Urtica foliis alternis cordatis, glomeratis ſpicatis.* Lin. ſpec. plant. 1397.

Sa tige eſt droite, nue, anguleuſe, les feuilles ſont alternes, en cœur, acuminées, également dentées en ſcie, nues, deux fois plus longues que leurs pétioles : les fleurs ſont en grappes glomérulées, rangées ſur un épi ſimple, ſeſſile, ſolitaire. Cette plante croît au Canada.

33. ORTIE divariquée. *Urtica divaricata.* Lin. *Urtica foliis alternis; racemis compoſitis, divaricatis.* Lin. ſpec. pl. 1397.

Urtica racemoſa major, virginiana mitior, ſ minus urens. Pluck. alm. 393. t. 237. f. 2.

Cette plante, dont je ne connois que la figure, me paroît avoir beaucoup de rapports avec l'*ortie eſtuante*, n°. 31. Ses feuilles ſont alternes, ovales, pointues, élargies à leur baſe, finement dentées en ſcie à leur circonférence, ſans poil piquant. Les fleurs ſont oppoſées aux feuilles, diſpoſées ſur un pédoncule ſimple plus long que le pétiole des feuilles, en une grappe terminale, divariquée. Cette plante croît au Canada & en Virginie. ♃.

34. ORTIE du Canada. *Urtica Canadenſis.* Lin. *Urtica foliis alternis, cordato-ovatis; amentis ramoſis, diſtichis, erectis.* Lin. ſpec. pl. 1397.

Urtica Canadenſis racemoſa mitior ſ. minus, urens. Moriſ. hiſt. 3. p. 434. ſ. 11. t. 25. f. 2. Hort. cliff. 441. Roy. Lugdb. 210. Gronov. virg. 145. Go an. monſp 485.

Cette plante s'élève à deux ou trois pieds de haut ſur une tige droite cylindrique preſque nue; elle a des feuilles alternes, d'environ trois pouces de long, ſur deux & demi de large, pétiolées, ovales, preſque en cœur, rudes à leurs deux ſurfaces, vertes, ridées, à pluſieurs nervures longitudinales, dentées en dents de ſcie, ſans poils piquans; la plupart ſont un peu arrondies, mais les dernières ſont plus étroites, plus alongées, retrécies à leur ſommet & terminées par une longue dent aiguë. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires & terminales : dans les individus que j'ai obſervés les fleurs mâles ſont placées au haut des tiges, & les femelles plus bas. Les pétioles ſont ſouvent hiſpides, droits & plus alongés dans les fleurs mâles; plus courts & ramifiés preſque dès leur baſe dans les fleurs femelles. Cette plante croît au Canada & dans la Sibérie. On la cultive au jardin des plantes. ♄. (*V. v.*)

35. ORTIE interrompue. *Urtica interrupta.* Lin. *Urtica foliis alternis, ovatis, ſerratis, petiolo ſubbrevioribus; ſpicis ſolitariis interruptis.*

Urtica fatua ſpicata, foliis floribuſque petiolis longiſſimis donatis. Burm. Zeyl. 232. t. 110. f. 2? *Urtica pilulifera; foliis majoribus longiſſimis pediculis; minoribus pediculis donatis.* Burm. Zeyl. 232. id. f. 1. *Lapulo vulgari ſimilis inula orientalis floribus in ſpicam ex origine foliorum prodeuntem.* Pluk. alm. 229. t. 201. f. 5. *Buti ſchorigeram.* Rheed. mal. 1. p 75. t. 40.

Ses tiges ſont vertes, ſillonnées, d'environ un pied & demi de haut, foibles, légèrement velues : elles ſont munies de feuilles alternes, ovales, point cordiformes, dentées, aiguës, preſque tronquées, peu arrondies à leur baſe, vertes en-deſſus, pâles en-deſſous; ridées, portées ſur des pétioles un peu plus longs qu'elles. Les fleurs ſont axillaires, diſpoſées en épi ſur un pédoncule commun, ſimple, très-long, portant de diſtance en diſtance de petits paquets de fleurs arrondies & preſque ſeſſiles. Toute la plante eſt parſemée de petits poils rares & piquans. Les deux figures données par Burmann me paroiſſent devoir appartenir à la même plante, quoique les feuilles ſoient un peu cordiformes dans la figure 2. Cette plante a été obſervée aux Indes par Sonnerat. Elle croît à l'Iſle de Ceilan. (*V. ſ. in herb.* Lam.)

36. ORTIE à feuilles blanches. *Urtica nivea.* Lin. *Urtica foliis alternis, ovatis : ſubtus tomentoſis, candidiſſimis.*

Urtica foliis alternis ſuborbiculatis, utrinque acutis, ſubtus tomentoſis. Lin. ſpec. plant. 1397. Hort. Cliff. 441., Roy. Lugdb. 210. Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Hort. t. 166. *Urtica racemifera maxima ſinarum, foliis ſubtus argentea lanugine villoſis.* Pluk. amalt. 212. *Rameum majus.* Rumph. Amboin. 5. p. 214. t. 79. f. 1.

Cette *ortie* pouſſe de la même racine quelques tiges qui s'élèvent à pluſieurs pieds de haut, & ſe diviſent en rameaux munis de feuilles alternes, ovales, arrondies à leur baſe, aiguës & même ſouvent acuminées à leur ſommet, dentées, vertes & rudes en-deſſus; tomenteuſes & d'un blanc de neige en-deſſous; portées ſur des pétioles épais, très-velus. Les poils ſont grisbruns, & conſervent leurs couleurs ſur les principales nervures des feuilles : les dents ſont terminées chacune par une petite pointe acuminée. Les fleurs ſont diſpoſées en petites grappes alternes, axillaires. Cette plante croît dans les Indes & à la Chine. On la cultive au jardin des plantes.

37. ORTIE baccifère. *Urtica baccifera.* Lin.

Urtica foliis alternis, ovato-ſubrotundis, dentatis, aculeatis, fructibus baccatis.

Urtica foliis alternis, cordatis, dentatis, aculeatis, caule fruticoſo; calycibus fœmineis baccatis. Lin. ſpec. pl. 1398. *Urtica frutescens, foliis amplioribus ovatis, ſinuato-dentatis, nervis, petiolis, caulibuſque aculeatis.* Brown. jam. 337. *Urtica arborescens baccifera.* Plum. ſpec. 11. americ. 259. t. 260.

Cette plante eſt très remarquable par les aiguillons qui recouvrent toutes ſes parties, par ſes feuilles grandes & arrondies, & plus particuliérement par ſes ovaires qui ſe changent en baies.

C'eſt un arbriſſeau dont les tiges ſont fortes, ligneuſes, diviſées en rameaux munis de feuilles alternes, ovales, arrondies, ſinuées & lâchement dentées à leur circonférence, chaque dent terminée par une épinule. La ſurface ſupérieure eſt verte, chargée de glandes ou tubercules, d'où ſortent de petits poils roides, très-piquans, & comme engaînés à leur baſe, caractère qui ſe retrouve dans les autres orties piquantes que j'ai obſervées. Je n'y ai point vu d'aiguillons. La ſurface inférieure eſt un peu plus pâle, veinée, à huit ou dix nervures preſque longitudinales; il n'y a point de poils piquans; mais les nervures ſont chargées d'un grand nombre d'aiguillons, ainſi que les pétioles qui ont environ un pouce & demi de long, tandis que la feuille en a au moins quatre. Les fleurs ſont réunies en grappes courtes & ſeſſiles le long des tiges. Le fruit eſt une baie échancrée à ſon ſommet. Ce caractère, qui me paroît particulier à cette eſpèce, joint aux nombreuſes étamines des fleurs qu'on remarque dans la figure donnée par Plumier, me font ſoupçonner que cette eſpèce mieux connue, pourra bien un jour ne pas reſter dans ce genre. Burmann ſoupçonne que ces nombreuſes étamines viennent de pluſieurs fleurs réunies. Rien dans la figure ne me porte à le croire. La ſeule plante vivante peut éclaircir ces difficultés. On la cultive au jardin des plantes, mais elle n'y a pas encore donné de fleurs. Elle croît naturellement en Amérique. ħ. (*V. v.*)

28. ORTIE à feuilles rondes. *Urtica rotundifolia.* (N.) *Urtica foliis alternis, rotundo-acuminatis; ſpicis interruptis foliaceis; floribus capitato-conglitis.*

Je regarde cette plante comme un ſous-arbriſſeau. Ses tiges ſont ſouples, grimpantes (à ce qu'il me paroît), preſque ligneuſes, liſſes, creuſes en-dedans, munies de feuilles alternes, pétiolées, arrondies, acuminées, entières à leurs bords, ou légèrement ſinuées vers leur ſommet, d'environ deux pouces & demi de long, marquées de trois nervures longitudinales & parallèles, veinées tranſverſalement, coriaces, chagrinées particuliérement à leur ſurface inférieure, munies de pluſieurs points tranſparens. Les pétioles ſont plus courts que les feuilles. Les pédoncules ſe partagent, dès leur inſertion, en deux ou trois rameaux très-ſimples, étalés, longs de trois à quatre pouces, ſur leſquels les fleurs ſont placées de diſtance en diſtance en petits paquets glomérulés, très-ſerrés & ſeſſiles. A chaque paquet, il y a une petite feuille ovale. Cette plante croît naturellement à l'Iſle-de-France, où elle porte le nom de *liane brûlante.* Elle a beaucoup de rapports avec le genre *piper.* Sonnerat en a communiqué des exemplaires au C. Lamarck. (*V. S.*)

39. ORTIE tachetée. *Urtica maculata.* (N.) *Urtica foliis alternis, ampliſſimis, ovatis, acuminatis, ſupra maculatis.*

Cette eſpèce, dont je ne connois point la fructification, a été envoyée de Saint-Domingue par Joſ. Martin, ſous le nom d'*ortie*, dont elle a en effet tout le port. Elle eſt remarquable par des grandes & longues feuilles alternes, pétiolées, ovales, acuminées, dentées à leur circonférence, un peu rétrécies à leur baſe, quelquefois inégales, longuement acuminées à leur ſommet, rudes des deux côtés, tachetées en-deſſus à-peu-près comme la pulmonaire, munies à leurs deux ſurfaces de poils piquans. Les feuilles du bas ſont longues de ſix à ſept pouces ſur au moins quatre pouces de large; les pétioles ſont de moitié plus courts que les feuilles. Il y a trois fortes nervures longitudinales et parallèles, qui ſe diviſent en d'autres plus petites & horiſontales. Les feuilles vers le haut ſont beaucoup plus petites & plus étroites. (*V. ſ. in herb. Lam.*)

40. ORTIE du Cap. *Urtica capenſis.* Lin. f. *Urtica foliis alternis, cordatis, inertibus, ſubtus pubeſcentibus; ſpicis interruptis.* Lin. f. ſuppl. 417.

Cette ortie a une tige droite, cylindrique, légèrement pubeſcente, ſans poils piquans. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, cordiformes, pubeſcentes en deſſous, dentées en dents de ſcie, mucronées à chaque dent. Les pétioles ſont un peu pubeſcents, plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont réunies en petits paquets ſéparés, & forment, ſur un pédoncule commun, filiforme, des grappes ſimples, axillaires, un peu plus longues que les feuilles.

41. ORTIE du Japon. *Urtica japonica.* Thunb. *Urtica foliis alternis, cordatis, villoſis; floribus glomerato-capitatis.* Thunb flor. japon. 70.

Ses tiges ſont droites, tétragones, ſillonnées,

munies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, cordiformes, acuminées, inégalement dentées, ſcabres, velues, vertes en-deſſus, pâles en-deſſous, longues d'environ un demi-pouce. Les pétioles ſont de moitié plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont axillaires, glomérulées; chaque paquet eſt pédonculé. Cette eſpèce diffère de l'ortie capitée par ſes tiges pubeſcentes, ſes feuilles inégalement dentées & chargées de poils, & par ſes fleurs réunies en paquets globuleux. Elle croît au Japon.

42. ORTIE velue. *Urtica villoſa.* Thunb. *Urtica foliis alternis cordatis, hirtis, globulis ſeſſilibus.* Thunb. fl. jap. 70.

Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, hautes de ſix à ſept pouces, diviſées en rameaux alternes, divariqués, très-étalés. Les feuilles ſont alternes, légèrement pétiolées, en cœur, obtuſes, crénelées, hériſſées, inégales, longues de trois à quatre lignes; les fleurs ſont ramaſſées en petits paquets ſphériques, ſeſſiles, épars le long des branches. Cette plante croît au Japon.

43. ORTIE fruteſcente. *Urtica fruteſcens.* Thunb. *Urtica foliis alternis, oblongis, cuſpidatis, ſubtus niveis.* Thunb. flor. jap. p. 71.

Cette plante a une tige droite, preſque ligneuſe, purpurine, diviſée en rameaux alternes, droits, étalés, munis de feuilles alternes, petiolées, oblongues, atténuées, entières & arrondies à leur bâſe, cuſpidées à leur ſommet, ſcabres en-deſſus, glabres, blanches, tomenteuſes en-deſſous, veinées, à trois nervures, inégales, d'environ un pouce de long. Thunberg a obſervé cette plante au Japon. (*V. ſ. in herb. Juſſieu.*)

44. ORTIE hétérophylle. *Urtica heterophylla* Vahl. *Urtica foliis ovatis, integris, trilobiſque ſerrato-dentatis.* Vahl. ſymb. botan. 1. p. 76.

Urtica urens racemifera major. Pluk. alm. p. 393. *Urtica* (palmata) *foliis alternis, ſerratis, ovatis, palmatis; ſpicis fœmineis, rigidis, ſecundis, pinnato-ramoſis.* Forsk. deſcrip. p. 159.

Cette eſpèce a une tige ſimple, herbacée, ſillonnée, velue, hiſpide, chargée de poils épars, ſubulés, blanchâtres & luiſans. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, les inférieures entières, les ſupérieures diviſées en trois, à larges dentelures, la dernière très-alongée, preſque velue, pâle en-deſſous, longue d'environ deux pouces. Les pétioles ſont hériſſés de poils, plus courts que les feuilles. Les fleurs ſont axillaires, en épis globuleux; les fleurs mâles ſont ſupérieures, les femelles ſont inférieures. Les pédoncules ſont rameux, dichotomes, hériſſés. Cette plante croît en Egypte.

45. ORTIE hériſſée. *Urtica hirſuta.* Vahl. *Urtica foliis alternis, cordato-ovatis, ſerratis; racemis compoſitis, caule petioliſque hirtis.* Vahl. ſymb. botan. 1. p. 77.

Urtica divaritata. Forsk fl. ægypt. 160.

C'eſt une plante dont les tiges ſont herbacées, hautes d'un pied, flexueuſes, ſillonnées, hériſſées particulièrement vers le haut. Les feuilles ſont alternes, ovales, en cœur, dentées en dents de ſcie, aiguës, pâles en-deſſous, velues ſur les nervures, longues d'un pouce. Les pétioles ſont velus, auſſi longs que les feuilles. Les ſtipules ſont linéaires-lancéolées. Les fleurs ſont diſpoſées en grappes axillaires, ſolitaires, plus longues que les feuilles, diviſées en petits rameaux écartés, velus, réuniſſant des fleurs glomérulées.

Cette eſpèce diffère de l'*urtica interrupta* par ſes poils, par ſes feuilles dentées à leur bâſe, aiguës & non acuminées à leur ſommet par les grappes ramifiées. Cette plante croît en Egypte.

46. ORTIE des murs. *Urtica muralis.* Vahl. *Urtica foliis alternis, ovatis, trinerviis, pubeſcentibus, ſerratis; capitulis axillaribus, ſeſſilibus.* Vahl. ſymb. bot. 77.

Urtica paraſitica. Forsk. ægypt. 160.

Cette eſpèce diffère de l'*ortie du Japon* par ſes feuilles également dentées, liſſes, par ſes fleurs glomérulées & ſeſſiles. Ses tiges ſont cylindriques, pubeſcentes, blanchâtres à leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont pétiolées, alternes, ovales, à dents aiguës, acuminées, molles, velues, ſur-tout à leur partie ſupérieure, à trois nervures, très-entières à leur bâſe, longues d'un pouce & demi. Les pétioles ſont plus courts que les feuilles. Les ſtipules ſont lancéolées, aiguës. Les fleurs ſont en petits paquets axillaires, glomerulés, ſeſſiles, velus, blanchâtres.

ESPÈCES PEU CONNUES.

* *Urtica* (laxa) *foliis ovatis, acuminatis, ſerratis; floribus, maſculis pedunculatis confertis: fœmineis racemoſis, caule laxo.* Swartz. nov. pl. gen. 35.

* *Urtica* (rugoſa) *foliis oblongis, ſerratis, nervoſis, rugoſis; racemis terminalibus, caule ſimplici erecto.* Swartz. idem.

* *Urtica* (nudicaulis) *foliis ſubterminalibus, oblongis, acuminatis, integris, trinerviis; caule anguloſo, infernè nudo, racemifero.* Swart. idem.

* *Urtica* (ſtolonifera) *ſubcauleſcens, foliis oblongis, ſubſerratis, ſtolonibus radicalibus.* Sw. idem.

* *Urtica* (alata) *foliis ovatis, acutis, ſerratis; caule arboreo, ramis nudiuſculis, racemiferis.* Sw. idem.

* *Urtica* (virgata) *foliis ovatis, ſerratis, trinerviis; ſpicis axillaribus, ſolitariis, interruptis.* Forsk. fl. auſtr. p. 66.

* *Urtica* (diffuſa) *foliis ovatis, acutè ſerratis, hiſpidis; ſtipulis revolutis; racemis paniculatis folio longioribus, caulibus procumbentibus.* Sw. nov. gen. 35.

* *Urtica* (ciliata) *foliis ovatis, ciliatis, ſerratis; floribus terminalibus aggregatis, ſubpedunculatis, caule divaricato.* (Sw. idem.)

* *Urtica* (filiformis), *urtica foliis ovatis, ſerratis, trinerviis; amentis filiformibus, fere longitudine foliorum.* Walt. fl. car. 230.

* *Urtica* (cylindrica) *foliis ovato-oblongis, petiolis, caulesque nudiuſculis, racemis cylindricis ſolitariis ſeſſilibus.* Ait. hort. kew. 3. p. 341.

* *Urtica* (gracilis) *foliis ovato-lanceolatis, nudiuſculis; caule petioliſque hiſpidis, racemis geminis.* Ait. hort. kew. idem.

* *Urtica* (betulæfolia) *foliis cordato ſubrotundis, ſerratis; ſtipulis integris; floribus racemoſis; caule proſtrato aſcendente.* Sw. nov. gen. 35.

* *Urtica* (ferrulata) *foliis lanceolatis, ſerratis, glabris; pedunculis axillaribus folio brevioribus; floribus capitatis; caule fruteſcente tetragono.* Idem.

* *Urtica* (ferox) *foliis haſtato-cordatis, ſetoſo-ſerratis; racemis geminis divaricatis; ſtipulis cordatis.* Forsk. fl. auſt. 66.

* *Urtica* (cuneifolia) *foliis cuneatis, obovatis, apice dentatis: alternis majoribus, racemulis pedunculatis.* Sw. nov. gen. 37.

* *Urtica* (radicans) *foliis cuneato-ovatis, crenatis, nitidis; floribus axillaribus ſubſeſſilibus, caule ramiſque radicantibus.* Idem.

* *Urtica* (repens) *foliis ovalibus; caule ſimplici repente.* Idem.

* *Urtica* (reticulata) *foliis oblongis, acutis, ſubtus reticulatis; ſtipulis ovatis, integris; racemis paniculatis, folio brevioribus.* Idem.

* *Urtica* (rufa) *hirſuta, foliis oblongis, ſerratis, ſtipulis ſubrotundis, perſiſtentibus; racemis terminalibus; caule ſuffruteſcente ramoſo.* Idem.

* *Urtica* (trianthemoïdes) *foliis oblongis, integerrimis: alternis majoribus; caule erecto, ramoſo.* Sw. idem.

* *Urtica* (depreſſa) *foliis ſubrotundis, crenatis, glabris; floribus terminalibus confertis, caule repente ſubdiviſo.* Idem.

* *Urtica* (herniarioïdes) *foliis ſubrotundis, integris, terminalibus, quaternis; floribus diſtinctis; caule filiformi diffuſo.* Sw. idem.

* *Urtica* (nummularia) *foliis orbiculatis, crenatis, hirſutis; floribus terminalibus, confertis; caule filiformi, ſimplici, repente.* Idem.

* *Urtica* (lucida) *foliis ſemipinnatis, nitidis; pedunculis axillaribus, folio longioribus; floribus capitatis; caule fruteſcente angulato.* Idem.

* *Urtica* (ruderalis) *foliis cordato-ovatis, obtusè ſerratis; paniculis axillaribus, divaricato-corymboſis.* Forſt. fl. auſtr. 66.

* *Urtica* (lappulacea) *foliis ovatis, ſcabriuſculis; floribus terminalibus, ſubſeſſilibus; ſeminibus trigonis; caule diffuſo.* Sw. gen. p. 37.

* *Urtica* (ſeſſiliflora) *foliis lanceolato-ovatis, crenatis, racemis breviſſimis, axillaribus; floribus diſtinctis, caule erecto.* Sw. idem.

* *Urtica* (argentea) *foliis elliptico-lanceolatis, integris, ſubtus glaucis; ſpicis axillaribus, ſolitariis, interruptis.* Forſt. fl. auſtr. 65.

* *Urtica* (ſtimulans) *foliis oblongis, baſiu verſus attenuatis, integris; paniculis axillaribus.* Lin. f. ſupp. 418.

OSBECK de Chine. *Osbeckia Chinenſis.* L. *Osbeckia.* Osb. it. 213. t. 2. *Echinophora maderaſpatana, ſideritis non ſerratis nervoſis foliis, fructu capſulari caucalidis æmulo.* Pluk. Alm. 142. t. 173. f. 4. *Kadali maderaſpatanum minus, capſulis piloſis.* Rai. ſuppl. app. 236. *Osbeckia.* Lam. Illuſtr. tab. 283.

Plante de la famille des Myrthes, ayant de très-grands rapports avec les Mélaſtomes, & conſtituant à elle ſeule un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice inférieur à quatre dents ſéparées par autant d'écailles intermédiaires; quatre pétales; huit étamines, dont les anthères ſont terminées par une pointe en filet; une capſule à quatre loges.

Cette plante a le port d'un Mélaſtome; ſa tige eſt droite, branchue, & préſente quatre angles ſaillans; les feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, étroites, lancéolées & marquées de trois nervures; leur ſurface eſt hériſſée de poils roides: les fleurs ſont ſeſſiles & ramaſſées au nombre de deux à trois par petits paquets, qui terminent la tige & les rameaux. Chaque paquet eſt accompagné de quatre bractées plus longues que les fleurs & diſpoſées en manière de collerette.

La fleur a, 1°. un calice monophylle, campanulé, perſiſtant, terminé par quatre diviſions oblongues, aiguës, caduques, & par autant de petites écailles ciliées, placées entre les diviſions.

2°. Quatre pétales arrondis au ſommet, nullement retrécis à leur bâſe, plus longs que le calice.

3°. Huit étamines, dont les filamens aſſez courts portent des anthéres oblongues, droites, terminées chacune par un filet de même longueur.

4°. Un ovaire ſupérieur, ovale, adhérent au calice par ſa bâſe, chargé de quatre écailles ciliées entre leſquelles s'élève un ſtile de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple & pointu.

Le fruit eſt une capſule ovoide, recouverte par le tube tronqué du calice, diviſé en quatre loges, leſquelles s'ouvrent longitudinalement par le ſommet & renferment pluſieurs ſemences arrondies, fixées à des placentas en croiſſant.

Nota. Si l'on s'en rapporte à la figure & à la deſcription que Gartener a donnée de cette plante, ſa fleur & ſon fruit peuvent avoir une partie de plus; mais aux dépens des écailles calicinales, qui alors diſparoiſſent entiérement. Le citoyen Lamarck penſe que ſi ce fait, qui nous a paru ſingulier, ſe confirme, il n'exiſtera plus de caractères ſuffiſans pour diſtinguer ce genre de celui du Mélaſtome, auquel il faudra néceſſairement le réunir.

Linné fils, dans ſon ſupplément, pag. 215, en mentionne une nouvelle eſpèce obſervée par Koenig, dans l'île de Ceylan. Elle a entiérement l'aſpect de celle de Chine. Il les caractériſe l'une & l'autre de la manière ſuivante.

Osbeckia (Chinenſis) *foliis ſeſſilibus, pedunculis axillaribus trifloris bracteatis.*

Osbeckia (Zeylanica) *foliis petiolatis, pedunculis axillaribus unifloris nudis.*

SAVIGNY.

OSMITE; *Oſmites.* Genre de plantes à fleurs compoſées de la famille des Corymbifères, qui paroît avoir des rapports avec les Buphtalmes & les Encélies, & qui comprend des Arbuſtes à feuilles alternes, ſimples ou dentées & à fleurs terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Le calice embriqué; les corolles radiées, à demi-fleurons ſtériles; le réceptacle garni de paillettes. L'aigrette des ſemences nulle ou à paillettes courtes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt radiée; elle offre,

1°. Un *calice* commun, renflé, embriqué de folioles ſouvent ſcarieuſes, dont les internes ſont élargies à leur ſommet.

2°. Des *fleurons* hermaphrodites fertiles, nombreux, tubuleux, quinquéfides, ayant cinq étamines ſyngénéſiques très-courtes, deux ſtigmates, & occupant le diſque de la fleur.

3°. Des *demi-fleurons* femeles, ſtériles, ayant leur languette très entière, un ſtigmate peu apparent, & qui ſont diſpoſés à la circonférence.

4°. Un *réceptacle* commun garni de paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, ſurmontées chacune d'une aigrette compoſée de paillettes courtes, ou d'un ſimple rebord.

ESPÈCES.

* *Calice ſcarieux.*

1. OSMITE tomenteuſe; *Oſmites bellidiaſtrum.* Lin. *Oſmites foliis linearibus tomentoſis, calycibus ſcarioſis.* Lin.

Anthemis ſuffruticoſa, foliis linearibus triquetris, tomentoſis, indiviſis, floribus ſeſſilibus. Amœn. acad. 4. p. 330. *Bellis fruteſcens africana camphorata.* Rai. ſuppl. 221. n°. 29. *Bellidaſtrum ſubhirſutum, linifolium.* Vaill. act. 588.

C'eſt un petit arbuſte haut de quinze à dix-huit pouces, ayant en quelque ſorte l'aſpect d'une ſantoline, & remarquable par le duvet cotonneux & blanchâtre dont ſes feuilles & ſes ſommités ſont couvertes. Sa tige eſt ligneuſe, grêle, cylindrique, rameuſe, nue à ſa partie inférieure où elle eſt chargée d'un grand nombre de petites éminences qui proviennent de la chûte des feuilles. Les rameaux ſont grêles aſſez droits & comme faſciculés. Les feuilles ſont très-nombreuſes, éparſes, ramaſſées, ſeſſiles, linéaires, à trois côtés & ſe terminent en pointe. Leur ſurface eſt couverte, ſur-tout ſupérieurement, d'un duvet dense, cotonneux & blanchâtre, plus abondant ſur celles qui garniſſent les ſommités. Les fleurs ſont ſolitaires, ſeſſiles & terminent la tige & les rameaux. Elles ont à-peu-près huit à neuf lignes de diamètre. Leur calice eſt compoſé d'écailles nombreuſes, ſcarieuſes, jaunâtres, embriquées, dont le ſommet eſt membraneux, un peu concave, aigu & comme relevé par une arête. Les demi-fleurons ſont blancs, mais le diſque eſt de couleur jaune. Les paillettes du réceptacle ſont preſque ſétacées. Cette plante croît naturellement en Ethiopie, ſuivant Rai, toutes ſes parties répandent une odeur camphrée. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

2. OSMITE calycinale; *Oſmites calicina.* Lin.

Osmites foliis lanceolatis nudis, calycibus scarioſis. Lin. ſuppl. 380.

Cette eſpèce eſt plus élevée que la précédente, & ſe diſtingue par l'ampleur de ſes calices qui paroiſſent radiés. Sa tige eſt ligneuſe, droite, peu épaiſſe, cylindrique, légèrement ſtriée : elle produit dans ſa partie ſupérieure des rameaux nombreux, grêles, couverts le plus ſouvent d'un léger duvet & rapprochés en faiſceau. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, redreſſées, ſeſſiles, étroites, lancéolées, ſenſiblement pubeſcentes, comme ciliées en leur bord, ſtriées en-deſſus, & relevées de trois à cinq nervures en-deſſous. Les fleurs ſont ſolitaires & ſeſſiles à l'extrémité des rameaux : elles ſont plus grandes que dans l'eſpèce précédente, & ont au moins un pouce de diamètre. Le calice eſt ample, jaunâtre, luiſant, embriqué d'écailles ſèches, allongées, plus larges à leur ſommet qui eſt membraneux & obtus. Les écailles internes qui ſont les plus longues, n'égalent pas ſeulement le diſque de la fleur comme le dit Linné dans ſon ſuppl. p. 380, mais le dépaſſent de beaucoup, ce qui fait paroître le calice comme radié. Les demi-fleurons ſont jaunes ainſi que le diſque, & débordent peu le calice. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

3. OSMITE camphrée ; *Oſmites camphorina.* Lin. *Oſmites foliis lanceolatis ſub-integerrimis, flore pedunculato.*

Bellis camphorifera africana aquatica flore albo. Seb. muſ. 1. p. 143. t. 90. f. 2. *Oſmites foliis lanceolatis ſub-ſerratis, baſi dentatis.* Mant. 477. Amœn. acad. 6. afr. 78.

β. *Anthemis* (leucantha) *caule ſuffraticoſo, foliis ſub-lanceolatis dentatis acutis indivijis.* Lin. ſpec. ed. 2. p. 2161. Amœn. acad. 6. afr. 75.

Nous ne connoiſſons cette eſpèce que par la figure de Seba & les deſcriptions que Linné en donne en divers endroits de ſes ouvrages. Sa tige eſt ligneuſe, ſimple, cylindrique & s'élève à la hauteur d'un pied. Les feuilles ſont ſeſſiles, alternes, aſſez nombreuſes, ramaſſées, lancéolées, étroites, un peu dentées, principalement à leur bâſe. Ces feuilles ainſi que la tige ſont couvertes d'un duvet fin & tomenteux. La fleur eſt terminale, ordinairement ſolitaire (la figure de Seba en préſente pluſieurs ſur la même tige) & portée ſur un pédoncule plus ou moins long. Les folioles du calice ſont embriquées & nullement ſcarieuſes. Les demi-fleurons ſont blancs, le diſque eſt jaune. Les paillettes du réceptacle ont une teinte bleue à leur ſommet. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. Elle exhale une forte odeur de camphre.

4. OSMITE à fleurs d'aſter. *Oſmites aſtericoides. Oſmites foliis lanceolatis, ſuperne dentatis, flore ſeſſili.*

Leucanthemum fruticoſum foliis, craſſis anguſtis, acutis. Burm. afr. 161. t. 58. f. 1. *Bellis fruteſcens africana camphorata.* Rai. ſuppl. 22. *Bellis aquatica camphorata, umbellata, fruteſcens.* Seb. muſ. 1. t. 16. f. 4. *Oſmites foliis lanceolatis punctatis, calycibus folioſis.* Amœn. acad. 6. afr. 79. Berg. cap. 305.

La plante que nous allons décrire & dont nous avons un échantillon ſous les yeux, nous paroît différer à pluſieurs égards de celle de Linné, quoique ſa ſynonymie & les figures citées lui conviennent parfaitement. Elle nous ſemble avoir beaucoup de rapports avec la précédente dont elle n'eſt peut-être qu'une variété remarquable. Suivant Burm, c'eſt un arbriſſeau de trois pieds de hauteur qui pouſſe des rameaux épais, cylindriques, inégaux & entièrement nuds. Ceux-ci ſe diviſent en d'autres rameaux plus petits, qui portent les feuilles & les fleurs. Nous ajouterons que ces derniers ſont aſſez grêles, tomenteux, jaunâtres & ſtriés. Les feuilles ſont ſeſſiles, éparſes, rapprochées, un peu épaiſſes, lancéolées, pointues & munies de trois ou quatre dents à leur ſommet. Leur ſurface n'eſt pas nue comme le dit Linné, mais cotonneuſe & couverte d'un grand nombre de petits poils jaunâtres un peu glanduleux à leur bâſe. Celles du morceau que nous obſervons, vues à la loupe, paroiſſent de plus comme ponctuées par une infinité d'excavations très-petites, qui n'exiſtoient pas avant la deſſication. Les fleurs ſont ſeſſiles & naiſſent à l'extrémité des rameaux. Elle ont au moins quinze lignes de diamètre. Les folioles du calice ſont peu nombreuſes, ovales, preſque lancéolées & chargées des mêmes poils que les feuilles. Les demi-fleurons ſont grands, aſſez nombreux & de couleur blanche : le diſque de la fleur eſt jaune. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

Le citoyen Lamarck en poſſède un ſecond exemplaire qui lui a été communiqué par M. Thunberg, ſous le nom d'*Oſmites camphorina.* Il ne nous a pas paru différer ſenſiblement du premier.

La figure que Gartner a donnée pour celle de l'*Oſmites aſtericoides*, ne convient nullement à notre plante. Elle ne paroît pas même pouvoir ſe rapporter à aucune des eſpèces connues de ce genre.

SAVIGNY.

OSMONDE.

OSMONDE. *Osmunda.* Genre de plante cryptogame, de la famille des fougères, qui a beaucoup de rapports avec les onoclées & les ophioglosses, & qui comprend des herbes à feuilles composées, distinctes de celles qui portent la fructification.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

La fructification disposée sur un épi rameux, chargé de capsules unilatérales, sessiles, globuleuses, bivalves; polyspermes, s'ouvrant horisontalement.

ESPÈCES.

* *Hampe solitaire, insérée sur la tige, portant la fructification.*

1. OSMONDE de Ceylan. *Osmunda Zeylanica. Osmunda scapo caulino solitario, frondibus verticillatis, lanceolatis, indivisis.* Lin.

Osmunda frondibus lanceolatis indivisis verticillato-terminalibus. Fl. Zeyl. 373. *Ophioglossum laciniatum.* Rumph. amb. 6. p. 153. t. 68. f. 3.

Sa racine est noueuse, inégale, rampe comme celle du polypode commun, & est garnie de quantité de filamens cylindriques & blanchâtres. Elle pousse dans sa longueur deux ou trois tiges menues, cylindriques, un peu renflées au-dessus de leur base, hautes de quinze à dix-huit pouces. Les feuilles naissent au nombre de trois à la partie supérieure des tiges. Elles sont comme verticillées & divisées profondément en trois ou quatre découpures étroites lancéolées, pointues & très-entières; ou selon Rumphe, bordées de dents très-fines & très-nombreuses, qui deviennent autant de petites épines dans celles qui se sont séchées sur la plante. Ces feuilles ont huit à neuf pouces de longueur, & sont d'un vert agréable. La fructification forme un épi de la longueur du doigt, le plus souvent simple, quelquefois bifide & d'une couleur roussâtre dans sa maturité. Cet épi est porté sur une hampe droite, longue de sept à huit pouces, qui prend naissance entre les feuilles près de leur origine. Cette espèce a quelque rapport par son feuillage avec l'*Ophioglossum flexuosum.* Lin. Elle croît à Amboine & dans l'île de Ceylan, où elle vient abondamment dans les terres argilleuses. (*V. s.* in herb. Juſſieu.)

2. OSMONDE lunaire. *Osmunda lunaria.* Lin. *Osmunda scapo caulino solitario, fronde pinnata solitaria.* Lin.

Osmunda foliis lunatis. Tournef. 547. *Lunaria racemosa minor vel vulgaris.* Bauh. Pin. 354. *Lunaria botrytis.* J. B. 3. 709. *Lunaria.* Dod. epmpt. 139. *Lunaria minor.* Cam. epit. 643. *Osmunda foliis pinnatis flabelliformibus lunatis.* Hall. Helv. n. 1686. *Osmunda folio pinnatifido: pinnis lunulatis.* Fl. lapp. 389. *Osmunda fronde pinnata caulina: pinnis lunulatis.* Hort. Cliff. 472. *Ophioglossum pinnatum.* Fl. franc. 1246.

Osmunda. Dalib. Paris. 309. Weis. crypt. 285. Pollich. pal. n. 954. Scop. carn. ed. 2. n. 1257. Dœrr. nass. p. 168. Fl. Dan. t. 18. f. 1. Kniph. cent. 11. n. 82. Blachw. t. 420. Knorr. del. hort. 2. t. O. 3. Zorn. ic. pl. med. cent. 1. t. 65.

β. *Lunaria racemosa ramosa major.* Bauh. pin. 355. *Osmunda foliis lunatis, ramosa.* Tournef. 547. *Lunaria botrytis minor, multifolia.* J. Bauh. 3. 711. *Lunaria rarior species.* Cam. epit. 644.

γ. *Osmunda foliis adianti.* Tournef. 547. *Lunaria racemosa minor, adianti folio.* Brein. cent. 173. t. 93. Oed. flor. dan. t. 18. f. 3.

δ. *Lunaria minor rutaceo folio.* Bauh. pin. 355.

On distinguera facilement cette petite espèce à sa tige solitaire, terminée par un épi rameux & garnie d'une seule feuille ailée à pinnules simples. Sa racine est composée de fibres ramassées en faisceau & pousse une tige grêle, cylindrique, striée, haute de quatre à six pouces. Cette tige est munie dans sa partie moyenne d'une feuille glabre, un peu charnue, composée de huit ou dix folioles presque opposées, arrondies à leur sommet & qui ont un peu la forme d'un croissant. La fructification est disposée en une espèce de grappe rameuse & termine la tige, ou si l'on veut, la hampe que l'on doit alors considérer comme prenant naissance à l'origine de la feuille. Cette plante se trouve en Europe dans les prés secs & montagneux. On lui attribue une propriété vulnéraire & astringente. (*V. v.*)

3. OSMONDE de Virginie. *Osmunda Virginiana. Osmunda scapo solitario ex apice caulis, fronde bipinnata.* Nob.

Osmunda fronde pinnata, caulina, fructificationibus spicatis. Gron. virg. 196. *Filicula Virginiana cicutariæ foliis.* Tournef. 542. *Adiantum album floridum, cicutæ foliis, Virginianum.* Rai. hist. app. 1854. *Lunaria botrytis elatior Virginiana pinnulis tenuissimis & cicutariæ in modum divisis.* Morif. hist. 3. p. 595. n. 5. sect. 14. t. 4. fol. 5.

Cette espèce a été confondue par Linné avec la suivante, sous le nom d'*Osmunda Virginica.* Mais elle en diffère essentiellement par plusieurs caractères, comme nous le verrons par la suite. Sa tige est simple, grêle, cylindrique, striée, presque glabre, haute de trois à cinq pouces & garnie à son sommet d'une feuille sessile, glabre, presque bipinnée. Les pinnules

inférieures ſont les plus grandes, ce qui donne à la feuille une forme triangulaire, & elles ſont de plus elles-mêmes compoſées de folioles alternes, inciſées, dont les diviſions ſont dentelées & un peu pointues. Les pinnules ſupérieures ſont profondément pinnatifides, & ont auſſi leurs lobes munis de dentelures. La hampe eſt très-grêle, inſérée à la bâſe de la feuille & termine la tige qu'elle ſurpaſſe en longueur. Elle ſoutient la fructification qui eſt diſpoſée comme dans l'eſpèce précédente, en un épi rameux, mais dont les globules ſont moins diſtincts. Cette eſpèce croît naturellement dans la Virginie. Le citoyen Lamarck en poſſède un exemplaire. (*V. ſ.*)

4. OSMONDE cicutaire. *Oſmunda cicutaria. Oſmunda ſcapo ſolitario è medio caulis, fronde ſupra-decompoſita.* Nob.

Oſmunda aſphodeli radice. Plum. fil. 136. t. 159.

Cette eſpèce ſe diſtingue de la précédente par des caractères ſi ſaillans, qu'il eſt impoſſible de la confondre avec elle. D'abord elle eſt plus grande dans toutes ſes parties, & acquiert communément un pied & demi de hauteur. Sa tige qui eſt cylindrique ſe termine par une feuille ample, comparable en quelque ſorte à celle de la ciguë, glabre, trois fois ailée comme triangulaire, & terminée en pointe. Ses dernières folioles ont la plupart plus d'un pouce & demi de longueur, & ſont oppoſées, preſque ovales dentelées & très pointues. La hampe qui porte la fructification ne s'inſère pas préciſément à la bâſe des premières pinnules, mais beaucoup au-deſſous ſur le milieu de la tige, de ſorte que la feuille ſemble portée ſur un long pétiole. La grappe eſt auſſi plus compoſée que dans l'eſpèce précédente: ſes dernières ramifications portent une double rangée de globule, dont la groſſeur égale celle d'un grain de moutarde. Cette plante a été trouvée par Plumier dans les forêts de Saint-Domingue. Elle eſt figurée dans ſon ouvrage. Les ſauvages l'appellent *l'herbe aux ſerpens*, parce qu'ils y ont recours quand ils ont été mordus par quelqu'un de ces dangereux reptiles: ils l'appliquent en cataplaſme ſur la bleſſure.

5. OSMONDE ternée. *Oſmunda ternata.* Thunb. *Oſmunda ſcapo caulino ſolitario, fronde tripartita ſupra-decompoſita.* Thunb. Flor. Jap. 239. t. 32.

Nous devons à M. Thunberg la connoiſſance de cette eſpèce, remarquable par la longueur de ſa hampe, qui s'élève beaucoup au-deſſus du feuillage. Sa racine eſt compoſée de filamens nombreux, un peu barbus, ramaſſés en faiſceau. Elle pouſſe une tige ſimple, haute d'un pouce environ, qui ſe diviſe à ſon extrémité pour produire la hampe & la feuille. Celle-ci eſt pétiolée, glabre, comme ternée & ſurcompoſée. Le pétiole commun eſt un peu comprimé, de la longueur du doigt, & diviſé le plus ſouvent en trois rameaux, dont chacun porte une foliole bipinnée, à pinnules alternes, inciſées, finement dentées en ſcie. La hampe naît de la bâſe du pétiole, & a deux fois la longueur de la feuille: elle eſt preſque cylindrique, ſtriée, droite, glabre, penchée à ſon ſommet. La fructification eſt diſpoſée ſur une grappe dont les rameaux ſont ſimples & alternes. Cette plante croît aux environs de Nagaſaki, où elle a été obſervée par M. Thunberg.

6. OSMONDE biternée. *Oſmunda biternata. Oſmunda ſcapo caulino ſolitario, fronde biternata, foliolis pinnatifidis.* Nob.

Son port la rapproche beaucoup de la précédente, mais il eſt facile de l'en diſtinguer à la forme particulière de ſa frondaiſon. Elle paroît s'élever à-peu-près à la hauteur d'un pied. Sa tige eſt très-courte, & ſupporte une feuille biternée dont le pétiole eſt un peu cylindrique, cannelé, rouſsâtre, légèrement pubeſcent, long de quatre à cinq pouces. Ce pétiole ſe diviſe à ſon ſommet en trois ramifications qui ont environ ſix lignes, & ſoutiennent chacune trois folioles pinnatifides, obtuſes, à trois ou à cinq lobes. Les folioles latérales ſont aſſez ſouvent ſimples, un peu décurrentes, foiblement crénelées ſur les bords, & de grandeur inégale, tantôt de ſix lignes, tantôt d'un pouce de longueur, ſur trois à quatre lignes de largeur. Quelquefois elles ſont pinnatifides comme la foliole moyenne qui eſt conſtamment plus alongée. Toutes ces folioles ſont traverſées par une nervure longitudinale aſſez ſaillante, d'où s'échappent des lignes tranſverſales très fines, qu'on n'appercoit bien qu'à l'aide de la loupe. Les deux ſurfaces ſont glabres, un peu rugueuſes dans l'état de deſſiccation. La hampe eſt inſérée à la bâſe du pétiole auquel elle reſſemble pour la forme & la couleur; elle s'élève d'environ quatre pouces au-deſſus de la feuille; elle eſt garnie vers ſon ſommet de petites grappes alternes, de plus en plus courtes, dont les inférieures ſont pédicellées, & les ſupérieures ſeſſiles. Les globules ſont diſtiques, à valves bien prononcées & jaunâtres. M. Michaut a découvert cette eſpèce dans la Caroline méridionale. Elle nous a été communiquée par M. Ventenat. (*V. ſ.*)

** *Hampes géminées, inſérées ſur la tige, portant la fructification.*

7. OSMONDE phyllitide. *Oſmunda phyllitidis.*

Lin. *Osmunda scapis caulinis geminis, fronde pinnata, pinnis lanceolatis serratis acutis, caule lævi.* Nob.

Osmunda lanceolata & subtiliter serrata. Plum. fil. 133. t. 156. *Osmunda racemifera, phyllitidis folio vix crenato.* Pet. fil. 163. t. 8. f. 15.

Sa racine eſt un faiſceau de petits filamens noirâtres. Elle pouſſe de ſon collet ſept ou huit tiges ſemi-cylindriques, glabres, canaliculées; hautes de dix à douze pouces, & terminées chacune par une feuille de même longueur. Cette feuille eſt ailée avec impaire. Ses folioles, au nombre de dix-ſept à dix-neuf, ſont longues d'environ ſix pouces, lancéolées, pointues, minces, légèrement ſtriées & bordées de dents très-fines. Leur couleur eſt d'un vert clair. Les hampes ſont noires, très-grêles, de la longueur des feuilles, géminées ſur chaque tige & inſérées à la baſe du pétiole commun, entre les deux premières folioles: elles portent à leur ſommet la fructification qui eſt diſpoſée en une eſpèce de grappe rameuſe & rouſsâtre. Plumier a trouvé cette eſpèce dans les forêts de Saint-Domingue.

8. OSMONDE hériſſée. *Osmunda hirta.* Lin. *Osmunda scapis caulinis geminis, fronde pinnata, pinnis lanceolatis ſerratis, ſuperne baſi auctis caule hirto.* Nob.

Osmunda ſpicis geminis. Pet. fil. 164. t. 14. f. 5. *Osmunda hirſuta, lonchitidis folio.* Plum. fil. 114. t. 157. *Lunaria hirſuta, lonchitidis folio, ſpica gemella.* Ray. ſuppl. 102. *Lunaria elatior americana hirſuta, pinnis lonchitidis integris, duplici ſpica.* Moriſ. hiſt. 3. p. 598. *Lonchitis hirſuta floridа.* Plum. amer. 18. t. 26.

Cette eſpèce a beaucoup de rapport avec la précédente, dont elle ſe diſtingue principalement par ſes tiges hériſſées de poils. Sa racine eſt compoſée de filamens noirâtres. Ses tiges, au nombre de ſept à huit, ſont grêles, ſemi-cylindriques, verdâtres, hautes de ſix pouces, fort fragiles & chargées de poils bruns, aſſez courts. Elles ſe terminent chacune par une feuille de même longueur, ailée avec impaire, & dont le pétiole porte de chaque côté, dix à douze pinnules preſque lancéolées, dentées, pointues, comme élargies dans la partie ſupérieure de leur baſe. Ces mêmes pinnules vont en diminuant de grandeur juſqu'au ſommet de la feuille, & leur ſurface eſt parſemée de poils courts & blanchâtres. Les hampes grêles, vélues, géminées, de la longueur des feuilles, s'inſerent comme dans l'eſpèce précédente à l'origine de la première paire des folioles. Elles ſoutiennent un épi rameux, pyramidal, long de deux pouces, vert d'abord, mais qui prend enſuite une couleur brune fauve. Cette belle eſpèce a été obſervée par Plumier, à la Martinique. (*V. ſ.*)

9. OSMONDE vélue. *Osmunda hirſuta.* Lin. *Osmunda ſcapis caulinis geminis, fronde oblongâ bipinnata hirſuta, pinnis apice dentatis.* Nob.

Osmunda ſpicis geminis, villoſa. Pet. fil. 165. t. 8. f. 16. *Osmunda molliter hirſuta & profundè laciniata.* Plum. fil. 138. t. 162. *Lonchitis hirſuta floridа.* Plum. amer. 28. t. 26. *Lunaria elatior, matricaris folio, ſpica duplici.* Sloan. jam. 14. hiſt. 1. p. 71. t. 25. f. 6. Moriſ. hiſt. p. 595. Rai. ſuppl. 101.

Le feuillage de cette plante reſſemble beaucoup à celui de quelques eſpèces d'adiantes. Selon Plumier, elle parvient rarement à un pied de hauteur. Sa racine qui eſt noire, horizontale & garnie de longs filamens vélus, pouſſe cinq ou ſix tiges aſſez grêles, d'inégale longueur, très-fragiles & pileuſes. Elles ſe prolongent en autant de pétioles chargés dans toute leur longueur de pinnules oppoſées, ailées, plus courtes à l'extrémité de chaque feuille. Ces pinnules ſont couvertes d'un duvet léger, tomenteux & blanchâtre, & ont des folioles obtuſes, légèrement ſtriées, entières à leur baſes, denticulées vers leur ſommet. Toutes les tiges ne ſont pas fertiles; une ſeule, beaucoup plus longue que les autres, ſupporte deux hampes très-grêles, géminées, qui s'inſerent à la baſe de la feuille & ſe terminent chacune par une grappe, dont les ramifications principales ſont applaties, pinnées & bordées de globules très-petits & noirâtres. Nous n'avons pas vu cette eſpèce, mais nous doutons que la figure citée de Sloane lui convienne. Elle croît naturellement à Saint-Domingue, dans les fentes des rochers.

10. OSMONDE à feuille d'adiante. *Osmunda adianthifolia.* Lin. *Osmunda ſcapis caulinis geminis, fronde triangulari glabrâ, ſupra decompoſita.* Nob.

Osmunda filicula folio major. Plum. fil. 135. t. 158. *Osmunda adianti nigri facie.* Pet. fil. 167. t. 9. f. 1. *Lunaria elatior, adianti albi folio, duplici ſpica.* Sloan. jam. 13. hiſt. 1. p. 71. Moriſ. hiſt. 3. p. 595. *Adiantum ſaxoſum floridum.* Plum. amer. 29. t. 45. Rai. ſuppl. 101.

Cette eſpèce auroit entièrement l'aſpect de l'*aſplenium adiantum nigrum* Lin. Si ſa couleur n'étoit d'un vert beaucoup plus pâle & ſes folioles plus rudes & plus ridées. Sa racine eſt rameuſe, traçante, comme vélue & garnie d'un petit nombre de filamens. Elle pouſſe quelquefois deux tiges, le plus ordinairement une ſeule qui eſt grêle, cylindrique, très liſſe, noirâtre & haute d'environ neuf pouces. La feuille eſt

terminale, de la longueur de la tige, ample, bipinnée, d'une forme triangulaire. Les pinnules principales ſont alternes, ailées & ont dans leurs deux tiers inférieurs des folioles également alternes, allongées, profondément pinnatifides à découpures dentelées & un peu pointues. Dans le reſte de la longueur des pinnules, les folioles qui deviennent de plus en plus courtes, ſont un peu inciſées ou ſimplement ovales, légèrement acuminées & bordées de dentelures. A un pouce au-deſſous de la feuille naiſſent deux hampes géminées, grêles, longues de huit à neuf pouces, garnies à leur ſommet de pluſieurs petites grappes rameuſes, la plupart alternes, de couleur rouſsâtre & chargées de la fructification. On trouve cette plante à Saint-Domingue, où elle croît dans les lieux pierreux & ſablonneux, parmi les rochers.

11. OSMONDE pubeſcente. *Oſmunda aſplenifolia. Oſmunda ſcapis caulinis geminis, fronde triangulari ſubhirſuta, bipinnata, foliolis glabris.* Nob.

Cette eſpèce, dont nous trouvons deux exemplaires dans l'herbier du citoyen Lamarck, nous paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente; mais elle en eſt ſuffiſamment diſtinguée par les caractères ſuivans. Quoique la plante ſoit bien plus petite dans toutes ſes parties, ſa tige eſt proportionnellement beaucoup plus longue & d'une couleur fauve. Cette tige, le pétiole & ſes ramifications ſont chargés de quelques poils courts qui rendent ces parties comme pubeſcentes. Les folioles ſecondaires ſont plus obtuſes & denticulées ſeulement vers leur ſommet. Enfin on remarque ſur les hampes des poils ſemblables à ceux de la tige. Dans tout le reſte de ſa conformation, cette eſpèce reſſemble entièrement, à la grandeur près, à notre *oſmonde* à feuille d'adiante. Elle ſe trouve à Saint-Domingue, d'où elle a été envoyée par M. Martin, au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

12. OSMONDE tomenteuſe. *Oſmunda tomentoſa. Oſmunda ſcapis caulinis geminis; fronde oblonga, tomentoſa bipinnata, pinnis apice integris.* Nob. *Filix, villoſa ſuave olens, ſpicis geminatis.* Commerſ. herb.

C'eſt une eſpèce fort jolie, qui paroît s'élever à ſept à huit pouces de hauteur, & qui eſt remarquable par le duvet aſſez long, fin, cotonneux & de couleur fauve, dont toutes les parties ſont couvertes. Sa tige eſt aſſez épaiſſe, cylindrique, brune à ſa baſe & terminée par une feuille oblongue bipinnée. Cette feuille eſt de moitié plus courte que la tige, & a environ deux pouces de largeur. Elle eſt compoſée de pinnules alternes ou oppoſées, aſſez étroites, dont les inférieures ſont un peu moins longues que les moyennes, & les ſupérieures vont en dominant juſqu'au ſommet de la feuille. Toutes ces pinnules ſont elles-mêmes ailées & ont des folioles, ſeſſiles, tantôt alternes, tantôt oppoſées, très-obtuſes. Les folioles des pinnules ſupérieures ſont très-ſimples & lunulées. Celles des inférieures ſont plus longues & pinnatifides à lobes très-entiers & arrondis. Les hampes ſont grêles, géminées, inſérées à l'origine de la feuille, un peu moins longues qu'elle, & ailées dans leur plus grande partie par de petites grappes un peu diſtantes, pinnées, dont les pinnules ſont obtuſes & chargées de fructification. La baſe des hampes ſemble ſe prolonger ſur la tige en une eſpèce de côte longitudinale, peu ſaillante. Cette plante a été trouvée par Commerſon à Buenos-Ayres (*V. ſ.* in herb. Lamarck.) Elle exhale une odeur aromatique fort analogue à celle de la myrrhe.

13. OSMONDE filiforme. *Oſmunda filiformis. Oſmunda ſcapis caulinis geminis; fronde ſubvilloſa pinnata; pinnis oblongis, inciſis, obtuſis.* Nob.

Toutes les parties de cette petite eſpèce ſont parſemées de poils rares & blanchâtres. Elle ne paroît pas s'élever à plus de huit à dix pouces. Sa racine, qui eſt garnie de filamens rameux & velus pouſſe pluſieurs tiges très-grêles, ou peu renflées à leur baſe, cylindriques, ſtriées & terminées chacune par une feuille longue de deux à trois pouces, ſur dix à quinze lignes de largeur. Cette feuille eſt ailée avec impaire, compoſée de folioles alternes ou oppoſées, oblongues, obtuſes, retrécies à leur baſe, dentées à leur ſommet & aſſez profondément inciſées ſur-tout les inférieures. Ces folioles ſont chargées, principalement en-deſſus, d'un grand nombre de petites ſtries longitudinales, parallèles, très-apparentes. Les hampes naiſſent à l'origine de la première paire de folioles. Elles ſont géminées, capillaires, beaucoup plus longues que la feuille, & ſupportent chacune un épi grêle, dont les épillets ſont alternes, courts & rameux. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, d'où elle a été rapportée par Fraſer. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

14. OSMONDE flexueuſe. *Oſmunda flexuoſa. Oſmunda ſcapis caulinis geminis, fronde pinnata, pinnis pinnatifidis, caule ſubhirto.* Nob.

Elle a beaucoup de rapports avec l'*Oſmunda hirſuta*, mais les pinnules principales de ſes feuilles, ſont ſimplement pinnatifides. Ses tiges ſont hautes d'un pied ou environ, ſemi-cylindriques, canaliculées & parſemées de poils rares, un peu roides, de couleur fauve. Chaque tige ſe termine par une feuille preſque bipinnée, légèrement pubeſcente, préſentant la forme

d'un triangle alongé dans ſa circonſcription, longue de cinq à ſept pouces. Cette feuille eſt compoſée de pinnules aſſez étroites, profondément pinnatifides, à folioles ovales, ou ovales oblongues, preſque oppoſées, très-obtuſes, entières ou légèrement inciſées dans leur contour, décurrentes, nerveuſes, plus pâles en-deſſous, & rangées le long d'une côte moyenne fléchie en zig-zag, ſaillante en-deſſus. Le ſommet de la feuille eſt obtus & ſimplement pinnatifide; les hampes ſont géminées, cylindriques hiſpides, tripinnées dans leur partie ſupérieure; leurs ramifications principales conſiſtent en grappes alternes, oblongues, redreſſées, pointues & formées de pinnules très-petites, courtes, linéaires, chargées en-deſſus d'un double rang de petits globules rouſsâtres. Cette plante croît ..... (*V. ſ.* in herb. Juſſieu.)

**** Hampes radicales, portant la fructification.*

15. OSMONDE bipinnée. *Oſmunda bipinnata. Oſmunda ſcapo radicato, fronde pinnata: pinnis pinnatifidis.* Lin.

Oſmunda latis crenis inciſa. Plum. fil. 133. t. 155.

Sa racine qui eſt chevelue & grisâtre, pouſſe ſept à huit feuilles longues d'environ un pied & demi, dont le pétiole nu à ſa bâſe, eſt chargé dans tout le reſte de ſa longueur, de pinnules alternes étroites, alongées, pointues, & pinnatifides. Ces pinnules ſont d'un vert tirant ſur le jaune, & compoſées de folioles ovales légèrement ſtriées, très-entières, pointues à leur ſommet. Les hampes ſont radicales, grêles, plus longues que les feuilles, & garnies dans toute leur moitié ſupérieure, de grappes rameuſes oppoſées, chargées de globules rouſsâtres. Plumier a trouvé cette plante dans une campagne aride & pleine de cailloux, en venant de la bande du Sud à Léogane, dans l'île Saint-Domingue.

16. OSMONDE ſcolopendre. *Oſmunda cervina.* Lin. *Oſmunda ſcapo radicato, fronde pinnata: pinnis integerrimis.* Lin.

Oſmunda linguæ cervinæ folio. Plum. fil. 132. t. 154. *Oſmunda racemifera, phylliidis folio.* Pet. fil. 162. t. 8. f. 3.

Cette eſpèce eſt ſans contredit une des plus belles de ce genre. Sa racine eſt un faiſceau de longs filamens velus. Ses feuilles, au nombre de ſept à huit, ſont radicales, pinnées, glabres, d'un vert gai, & ont environ trois pieds de longueur. Leur pétiole eſt deux fois gros comme une plume à écrire, liſſe, de couleur tannée, demi-cylindrique, ſillonné en-devant & garni depuis ſon tiers inférieur, de longues pinnules, tantôt alternes, tantôt oppoſées, preſque lancéolées, très-entières & terminées en pointes: ces pinnules ſont aſſez ſemblables aux feuilles de l'*aſphenium ſcolopendrium.* Lin. Elles en diffèrent cependant en ce que la partie ſupérieure de leur bâſe eſt beaucoup plus large que l'inférieure, & arrondie. Suivant Plumier, elles ſont auſſi plus fermes & leur ſurface ſupérieure eſt fort unie, tandis que l'inférieure eſt ſillonnée par pluſieurs raies tranſverſales, qui partent de la nervure moyenne & vont aboutir à une ligne marginale. La hampe naît de la racine & dépaſſe les feuilles en longueur. Elle eſt plus groſſe que les pétioles, & garnie de longues grappes pinnées & alternes, qui portent la fructification. Cette plante ſe trouve à la Martinique, où elle croît particulièrement dans les forêts humides, ſur le bord des ruiſſeaux.

17. OSMONDE verticillée. *Oſmunda verticillata.* Lin. *Oſmunda ſapis radicatis; racemis verticillatis: fronde ſupra decompoſita.* Lin.

Oſmunda verticillata. Plum. fil. 137. t. 160. Pet. fil. 171. t. 12. f. 4.

Cette eſpèce eſt infiniment remarquable par la forme de ſa frondaiſon & la diſpoſition particulière de ſes grappes. Sa racine qui eſt compoſée de filamens noirs, rameux & chevelus, pouſſe dix à douze feuilles qui s'élèvent à environ deux pieds. Toutes ces feuilles ont leur pétiole verdâtre, de la groſſeur d'une plume à écrire, cylindrique, cannelé & chargé de petites éminences verruqueuſes. Ce pétiole nu depuis ſa bâſe juſqu'à ſa partie moyenne, eſt garni dans le reſte de ſa longueur de pinnules, dont les deux inférieures ſont oppoſées, bipinnées & preſqu'auſſi grandes chacune que toutes les autres enſemble; celles qui ſuivent, alternes & ſimplement ailées, & enfin les dernières abſolument ſimples. Toutes les folioles qui ſont impaires & terminent, ſoit la feuille, ſoit ſes pinnules compoſées, ſont lancéolées très-pointues & longues de près de deux pouces: les autres ſont beaucoup plus courtes, ovales pointues, & n'ont pas ſix lignes de longueur. La diſpoſition & la grandeur reſpective de toutes ces pinnules, font paroître la feuille entière comme palmée. La hampe eſt radicale, aſſez grêle & chargée dans toute ſa moitié ſupérieure de petites grappes rameuſes, diſpoſées ſix à huit enſemble à chaque nœud, en manière de verticilles. Ces grappes ſont noirâtres, preſque cylindriques, un peu plus groſſes vers leur ſommet & portées ſur des pédoncules très-déliés. Plumier a rencontré cette belle plante une ſeule fois dans les forêts de Saint-Domingue.

18. OSMONDE filicule. *Oſmunda filiculifolia.*

Osmunda scapo radicato paniculato, fronde supra decompositâ. Nob.

Osmunda frondibus radicatis, quater alternatim pinnatis; scapo nudo, pedunculis alternis alternatim spicatis. Hort. Cliff. 172. *Osmunda filicula folio, altera.* Plum. fil. 138. t. 161. *Osmunda cicutæ folio.* Pet. fil. 170. t. 9. f. 3.

C'eſt une eſpèce dont le feuillage & la fructification ſont fort agréables à la vue. Sa racine eſt brune, allongée, rampante, garnie de quelques fibres barbues, & reſſemble à celle du polypode commun. Elle pouſſe cinq à ſix feuilles longues de dix à douze pouces, triangulaires dans leur circonſcription, & ſurcompoſées ou preſque quadripinnées. Leur pétiole eſt d'un vert brun, nud à ſa bâſe, & garni dans toute ſa moitié ſupérieure, de pinnules alternes, oblongues, très-pointues. Les pinnules inférieures ſont grandes & bipinnées, les autres ſont ſimplement ailées & vont en diminuant juſqu'au ſommet de la feuille, qui eſt très en pointe. Toutes les folioles du troiſième ordre ſont alternes, obtuſes, ſillonnées en-deſſus & finement dentelées en leurs bords: la plupart ſont de plus profondément pinnatifides & ont des découpures arrondies ou comme lobées. La hampe eſt ſolitaire, radicale, de la longueur des feuilles, & bipinnée ſupérieurement. Ses ramifications conſiſtent en grappes alternes, de plus en plus courtes, & qui ſont elles-mêmes ailées par des pinnules oblongues, ſeſſiles, diſtiques, alternes, d'un châtain doré & brillant. Cette belle plante ſe trouve dans les forêts de l'île Saint-Domingue.

19. OSMONDE trifide. *Osmunda trifida.* Jacq. *Osmunda ſcapis radicatis, fronde ternatâ.* Jacq. coll. 3. p. 282. t. 20. f. 4.

Acroſticum quercifolium. Walh. ſymb. 3. p. 103.

Cette petite eſpèce ſe diſtinguera facilement de toutes celles de ce genre, à ſes feuilles ternées dont la foliole moyenne imite aſſez bien par ſes ondulations marginales, une feuille de chêne. Sa racine eſt brune, horiſontale, de la groſſeur d'une plume d'oie & chevelue. Elle pouſſe pluſieurs feuilles qui ont leur pétiole grêle, brun, velu, chargé à ſa bâſe de quelques paillettes éparſes & long de quatre pouces ou environ. Ces feuilles ſont ternées, très-obtuſes, un peu velues ſur leurs bords & chargées de poils ſous la nervure moyenne. Leur foliole intermédiaire a environ trois pouces de longueur; elle eſt oblongue & inciſée profondément, en lobes arrondis, qui reſſemblent à de groſſes crénelures. Les folioles latérales ſont ovales, à peine longues d'un pouce, portées ſur de courts pétioles & découpées chacune en trois lobes, dont le ſupérieur eſt ſouvent peu ſenſible. Les hampes naiſſent de la racine; elles ſont glabres, chargées de quelques paillettes, droites, grêles, plus élevées que les feuilles & terminées chacune par un épi terné, dont les épillets ſont linéaires, entiers ou plus ou moins inciſés, pédonculés & glabres. L'épillet terminal a deux pouces ou davantage; les latéraux ſont beaucoup plus courts. Ces épillets portent en-deſſus la fructification qui conſiſte en un grand nombre de très petits globules pédicellés, briſans, pellucides, qui s'ouvrent horiſontalement, & ſont entourés d'un rebord membraneux, vertical, rayé tranſverſalement de brun. Cette plante croît dans l'île de Ceylan. (*V. ſ.*)

20. OSMONDE biſurquée. *Osmunda biſurcata.* Jacq. *Osmunda ſcapis radicatis, fronde pinnatâ: pinnis biſidis, dichotomis, ſimplicibuſque.* Jacq. coll. 3. p. 282. t. 20. f. 4.

An filicula corniculata inſula helena. Pluk.?

Cette eſpèce eſt fort petite & s'élève à peine à la hauteur de quatre ou cinq pouces. Sa racine, qui eſt brune, écailleuſe & garnie de filamens, pouſſe pluſieurs feuilles droites, glabres, très-délicates. Ces feuilles ont leur pétiole luiſant, filiforme, ſillonné en devant, nud dans ſes deux tiers inférieurs & chargé vers ſon ſommet de pinnules linéaires, alternes ou oppoſées, la plupart diviſées profondément en deux petites languettes. Les plus longues de ces pinnules ont à peine un demi-pouce. Celles qui terminent la feuille ſont très-courtes, les moyennes ſe ſubdiviſent une ſeconde fois & ſont dichotomes. Les hampes ſont radicales, de la longueur des feuilles, abſolument ſemblables à leurs pétioles, droites & ailées dans leur partie ſupérieure par de petits épis alternes ou oppoſés, dont les inférieurs ſont trilobés, les ſuivans à deux lobes & les derniers très-entiers & obtus. Ces épis ſont chargés en-deſſus de petits globules pédicellés, très-ramaſſés & qui ne diffèrent en rien de ceux de l'eſpèce précédente. Cette plante, dont nous devons la connoiſſance à M. Jacquin, croît naturellement dans l'île Saint-Domingue.

**** *Hampes nulles. Fructification diſpoſée au ſommet des feuilles.*

21. OSMONDE commune. *Osmunda regalis.* Lin. *Osmunda frondibus bipinnatis, apice racemiferis.* Flor. Dan. t. 217. Black. t. 324. Kniph. cent. 2. n°. 49.

Osmunda ſcapo paniculato polyphyllo. Fl. ſuec. 840, 933. Dalib. Paris. 308. *Osmunda frondibus caulinis ſimpliciter pinnatis: pinnis lanceolatis.* Hort. Cliff. 472. *Osmunda regalis*, ſ. *Filix*

florida. Plum. fil. 35. t. B. f. 4. *Filix ramosa non dentata florida*. Bauh. pin. 357. *Osmunda vulgaris & palustris*. Tournef. 547. *Filix palustris*. Dod. pempt. 473. *Regalis*. Flor. fr. 1248.

Vulg. Osmonde ou fougère fleurie.

ε. *Filix florida* f. *Osmunda regalis, foliis alternis, furcalis feminiferis*. Gron. virg. 123. *Filix non dentata florida, foliis alternis & in summo caule seminibus occultatis*. Pluok. alm. 156. t. 181. f. 4. *Filix botryites*, f. *floridana major virginiana, pinnulis non dentatis, alternatim positis*. Morif. hift. 3. p. 593.

Cette plante eſt une de nos plus belles fougères d'Europe. Elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, quelquefois davantage. Les feuilles ſont droites, très-grandes, deux fois ailées & compoſées de folioles tantôt alternes, tantôt oppoſées, oblongues, lanceolées, preſque ſeſſiles, obtuſes à leur ſommet & garnies d'une nervure longitudinale, d'où partent de chaque côté d'autres petites nervures très-nombreuſes. Les pétioles communs des feuilles naiſſent de la racine & reſſemblent par leur grandeur à des eſpèces de tiges diviſées dans leur partie ſupérieure en rameaux, le plus ſouvent oppoſés. La fructification eſt compoſée de globules ou verrues rouſsâtres, très-ramaſſés & qui changent par leur grand nombre le ſommet des feuilles en une eſpèce de grappe rameuſe, bipinnée & comme paniculée. On trouve cette eſpèce en Europe & en Virginie dans les lieux marécageux, aquatiques & dans les bois humides. Elle eſt très-commune aux environs de Paris, particulièrement à Montmorency, à Meudon, & à Saint-Léger.

La racine de l'*oſmonde* paſſe pour vulnéraire & déterſive. On la dit bonne dans les deſcentes, pour les coliques & les maladies du foie. Rai aſſure l'avoir employée avec ſuccès contre le rachitiſme.

22. Osmonde marginale. *Oſmunda marginalis. Oſmunda frondibus pinnatis, pinnis pinnatifidis brevibus criſpis, apice fructificantibus*. Nob.

Oſmunda (thurifraga) *pinnata, pinnis lobatim inciſis; lobis crenulatis, frondibus fructificantibus, veluti criſpatis, thuris inſtar ſuavcolentibus*. Commerſ. herb.

Autant qu'il eſt poſſible d'en juger, d'après les échantillons que nous avons ſous les yeux, cette eſpèce peut parvenir à la hauteur de huit à dix pouces. Ses feuilles ſont allongées, très-étroites & n'ont pas un pouce & demi de largeur. Leur pétiole eſt épais, cylindrique, garni depuis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet de folioles ſeſſiles, aſſez lâches, un peu ovales obtuſes, crenelées, friſées, & plus ou moins profondément pinnatifides. Ces folioles ſont preſque glabres en-deſſous & chargées en-deſſus de quelques poils droits & aſſez gros. Celles de la partie inférieure de la feuille ſont preſque oppoſées & ſtériles; les ſupérieures, ſont alternes, plus crépues & ont leurs lobes bordées d'un rang de globules rouſsâtres, très-diſtincts. Cette eſpèce a été rapportée de l'Iſle-de-Bourbon, par M. Sonnerat, qui l'a communiquée au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*) Suivant Commerſon, elle exhale une odeur de benjoin, extrêmement ſuave.

Obſervations. La manière dont la fructification eſt diſpoſée dans cette eſpèce, ſemble la rapprocher des *pteris*.

Il n'eſt pas rare de lui trouver des feuilles entièrement ſtériles: elles ſont toujours un peu plus courtes que les autres, mais ne paroiſſent pas d'ailleurs en différer ſenſiblement.

23. Osmonde claitonienne. *Oſmunda claitoniana*. Lin. *Oſmunda frondibus pinnatis; pinnis pinnatifidis, apice coarctato fructificantibus*. Lin.

Oſmunda frondibus pinnatis ex adverſo binis: foliolis oppoſitis integris accurrentibus ſpicis ſeminiferis è ſuperiore parte caulis ad modum & formam frondium binatim egreſſis. Clayt. *Oſmunda non ramoſa, tarſis floriferis imo folii ſcapo infra foliolos adnaſcentibus*. Rai. ſuppl. 186. *Oſmunda mariana, dryopteris folio, in medio caulis florifera*. Pet. muſ. 556.

Il exiſte deux exemplaires de la plante dont il s'agit, dans l'herbier du citoyen Lamarck. L'un eſt une feuille ſterile complette, qui a environ dix-neuf pouces de longueur. L'autre, eſt un morceau très-court, qui a fait partie d'une feuille fertile, laquelle, a en juger par la groſſeur du pétiole, devoit être beaucoup plus élevée que la première. On obſerve encore ſur ce morceau, deux paires de folioles & autant de grappes chargées de fructification.

La feuille ſtérile eſt oblongue, retrécie à ſes deux extrémités, & terminée en pointe à ſon ſommet. Son pétiole eſt couvert d'un duvet rouſsâtre & peu ſerré. Il eſt nud à ſa baſe & chargé dans le reſte de ſa longueur de folioles alternes ou preſque oppoſées, ſeſſiles, étroites, pointues, dont les plus longues ont près de deux pouces & demi. Ces folioles ſont pinnatifides & ont des découpures alternes, rapprochées, entières, obtuſes, garnies d'une nervure moyenne, d'où partent de chaque côté d'autres nervures très-fines, très-nombreuſes & bifurquées. Les folioles de l'échantillon fertile ne diffèrent point de celles que nous venons de décrire. Les grappes ſont ailées et ont des pinnules linéaires, nombreuſes, chargées de

globules très-ramaſſés, d'un roux noirâtre. Cette eſpèce croît en Virginie. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck, par M. Beauvois. (*V. ſ.*).

Obſervations. Il eſt facile de remarquer que cette eſpèce unit l'*Oſmonde commune* avec les plantes de la diviſion ſuivante, qui en les mêmes ſemblent ſe confondre avec celles de la ſérie précédente, de ſorte qu'il eſt impoſſible d'établir des diviſions bien tranchées.

Nous pouvons aſſurer, d'après l'examen de quelques échantillons de cette eſpèce, qui ſe trouvent dans l'herbier du citoyen Juſſieu, que ſa fructification n'eſt pas toujours ſituée au ſommet de la feuille, mais quelquefois dans ſon milieu ou même à ſa partie inférieure. C'eſt ce qui nous a engagé à lui rapporter les ſynonymes de Rai & de Petivert. Au reſte, peut-être n'eſt-elle en effet, qu'une variété de l'*Oſmunda cinnamomea.*

***** *Hampe nulle ; fructification diſpoſée ſur des feuilles diſtinctes & occupant toute leur étendue.*

24. OSMONDE du Cap. *Oſmunda Capenſis* Lin. *Oſmunda frondibus pinnatis, pinnis cordato-lanceolatis crenulatis.* Mant. 306.

Ses feuilles ſont radicales, hautes d'un pied au plus & ſimplement ailées. Elles ont leur pétiole chargé de paillettes à ſa bâſe, & ſont compoſées de pinnules rapprochées, ſeſſiles, uniformes, ſtriées tranſverſalement, finement dentelées, échancrées en cœur à leur bâſe, amplexicaules & liſſes. La fructification naît ſur des feuilles particulières, très-différentes de celles qui ſont ſtériles. Ces feuilles ont des pinnules linéaires, diſpoſées ſur deux rangs, alternes, écartées, de la longueur du doigt, de l'épaiſſeur d'une plume, & dont les bords roulés en-deſſous recouvrent la fructification qui s'étend enſuite ſur tout le diſque, comme dans le genre *acroſticum.* Lin. Cette plante ſe trouve au cap de Bonne-Eſpérance, ſur le bord d'un ruiſſeau, entre la montagne de la Table & celle du Diable.

25. OSMONDE de Mariland. *Oſmunda cinnamomea.* Lin. *Oſmunda frondibus pinnatis : pinnis pinnatifidis : ſcapis hirſutis, racemis oppoſitis compoſitis.* Lin.

Cette eſpèce a de ſi grands rapports avec l'*oſmonda claitoniana*, qu'il pourroit ſe faire qu'elle n'en fût qu'une variété remarquable, dans laquelle la fructification occuperoit toute l'étendue des feuilles fertiles ; cependant elle en diffère encore très-ſenſiblement par le duvet denſe & laineux dont les pétioles de ces mêmes feuilles ſont entièrement couverts, & par la couleur des grappes qui ſont, ainſi que le duvet dont nous venons de parler, d'un fauve clair, tandis qu'elles paroiſſent être conſtamment d'un roux noirâtre dans l'*oſmonde claitonienne.*

Ses feuilles ſtériles ſont amples, oblongues, retrécies aux deux extrémités & s'élèvent à environ un pied & demi. Elles ont leur pétiole nud à la bâſe & garni dans le reſte de ſa longueur, de pinnules très-nombreuſes, glabres, étroites, pointues, profondément pinnatifides, à découpures ovales-oblongues, preſque obtuſes, légèrement arquées, entières, relevées d'une nervure moyenne, d'où partent de chaque côté d'autres petites nervures obliques, ſimples ou bifurquées. Les feuilles fertiles ſont plus hautes & beaucoup plus étroites que les ſtériles. Leur pétiole eſt épais & couvert d'un duvet fin, denſe, aſſez long, laineux, de couleur fauve. Il eſt muni de grappes un peu diſtantes, oppoſées, quelquefois alternes vers le ſommet, longues d'un pouce ou environ, pointues & compoſées de pinnules diſtiques ; alternes, oblongues, chargées de globules très-ramaſſés, d'un fauve clair. On trouve cette plante dans le Maryland (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

26. OSMONDE boréale. *Oſmunda ſtruthiopteris.* Lin. *Oſmunda frondibus pinnatis ; pinnis pinnatifidis ; ſcapo fructificante diſticho.* Flor. ſuec. 841, 965. Pall. it. 1. p. 25. gum. norv. n. 1. t. 1. f. 1, 2 & 3. Fl. Dan. t. 169.

Filix paluſtris altera, fuſco pulvere hirſuta. Bauh. pin. 358. *Filicaſtrum ſeptentrionale & paluſtre.* Amm. ruth. 175. act. petrop. 10. t. 18. *Lonchitis norvergica minor.* Rai. app. 6.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles diſpoſées en un faiſceau ouvert. Ses feuilles ſont ailées & compoſées depuis leur bâſe de pinnules oppoſées, étroites, pointues & pinnatifides. Les pinnules inférieures ſont très-courtes, les ſuivantes augmentent inſenſiblement de longueur juſqu'aux deux tiers de la feuille, où elles diminuent de nouveau, pour la terminer en pointe. Elles ont toutes des découpures oblongues, rapprochées, un peu obtuſes à leur ſommet. Les feuilles fertiles s'élèvent au milieu du faiſceau. Elles ſont beaucoup plus courtes & plus étroites que les autres. Leur pétiole nud à ſa bâſe eſt ſimplement ailé dans ſa partie ſupérieure. Ses pinnules ſont très-rapprochées vers ſon ſommet, diſtiques, étroites, oblongues, ſinuées en leurs bords & d'un roux foncé. Cette *oſmonde* croît naturellement dans le nord de l'Europe & même dans la Suiſſe.

La concavité du faiſceau que forment les feuilles de cette eſpèce, comme celles de

l'*aſplenium nidus*, Lin. & du *ſerophularia nodoſa*, Lin. ſert d'aſyle aux reptiles & offre aux oiſeaux un lieu commode pour conſtruire leurs nids. C'eſt une nouvelle preuve de la prévoyance admirable de la nature.

27. OSMONDE du Japon. *Oſmunda Japonica.* Thunb. *Oſmunda fronde bipinnata : pinnis cordato-lanceolatis ſerratis.* Thunb. Flor. Jap. p. 330.

Phyllitis foliis ramoſis. Kæmpf. am. ex faſc. v. p. 891.

Les feuilles de cette eſpèce ſont bipinnées avec impaire & portées ſur des pétioles cylindriques, jaunes & glabres. Elles ſont compoſées de folioles oppoſées ou alternes, obliques à leur baſe, cordiformes, oblongues, obtuſes, dentelées en leur bord qui eſt un peu réfléchi, ſtriées, glabres, vertes en-deſſus, plus pâles en-deſſous & longues d'un pouce & demi. La fructification eſt diſpoſée ſur des feuilles diſtinctes, bipinnées, dont les pinnules ſont linéaires-lancéolées, & le plus ſouvent alternes. Cette plante ſe trouve aux environs de Nangaſaki & dans les montagnes de la Fakonie, où elle a été découverte par M. Thunberg.

Obſervations. Selon ce ſavant, cette eſpèce a beaucoup de rapports avec l'*oſmonde commune*; mais elle en eſt eſſentiellement diſtinguée par ſa fructification, qui nait toujours ſur des feuilles diſtinctes.

28. OSMONDE lancéolée. *Oſmunda lancea.* Thunb. *Oſmunda bipinnata : pinnis lanceolatis ſerratis* Thunb. Flor. Jap. p. 330.

Ses feuilles ſont deux fois ailées et ont leurs pinnules principales preſqu'oppoſées, ſur-tout les ſupérieures. Ces pinnules ont des folioles alternes, rarement un peu oppoſées, lancéolées, très-finement dentées en ſcie, retrécies à leurs extrémités, glabres, longues de quinze à dix huit lignes. Les feuilles fertiles ſont diſtinctes & ont des épis ternés & ſurcompoſés. Cette eſpèce croît au Japon. Elle a été obſervée par M. Thunberg, dans l'île Nipon & dans les contrées de la Fakonie.

29. OSMONDE crépue. *Oſmunda criſpa.* Lin. *Oſmunda frondibus ſupra decompoſitis; pinnis alternis ſubrotundis inciſis.* Lin.

Pteris (heterophylla) *frondibus bipinnatis : pinnis ovato-oblongis ſerratis obtuſis; fertilibus integerrimis.* Spec. ed. 2. p. 1534. *Filix foliis duplicato-pinnatis, ſterilibus obtuſis-dentatis, floralibus ovatis integerrimis.* Hall. helv. n. 1689. *Ruta muraria major, foliis variis ſcilicet oblongis integris & ſubrotundis ſerratis.* Sloan. iam. 21. hiſt. 1. p. 92. t. 53. f. 2. *Adiantum foliis minutim in oblongum ſciſſis.* Moriſ. hiſt. 3. p. 585. ſ. 14. t. 5. f. 25. (Hæc adultior.) *Adiantum foliis minutim in oblongum ſciſſis, pediculo viridi.* Bauh. pin. 355. *Adiantum album tenuifolium, rutæ murariæ accedens.* J. Bauh. hiſt. 3. p. 743. Rai. hiſt. 147. *Filicula fontana, folio vario.* Tournef. 542. *Adiantum album alpidum criſpum.* Rai. hiſt. 47. angl. 3. p. 126. *Adiantum album floridum* ſ. *filicula petræa criſpa.* Pluk. alm. 9. t. 3. f. 2. *Filix botryoides* ſ. *filicula petræa florida anglica, foliis plurifariam diviſis.* Moriſ. hiſt. 3. p. 593. ſ. 14. t. 4 f. 4. *Pteris tenuifolia.* Flor. franc. 1252. *Oſmunda criſpa.* Hudſ. angl. 383. Œd. Dan. t. 496. Dœr. naſſ. 169. n. 3.

Cette eſpèce ſemble faire la nuance des *oſmondes* aux ptéris & aux acroſtiques. Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles bipinnées ou ſurcompoſées, hautes de ſept à huit pouces, portées ſur des pétioles grêles & nuds dans leur plus grande partie. Ces feuilles ſont de deux ſortes comme dans les eſpèces précédentes : les unes ſtériles, les autres chargées de fructification. Les premières ont leurs folioles minces, liſſes, elliptiques, inciſées ou dentées à leur ſommet. Les feuilles fertiles ont leurs folioles beaucoup plus étroites, linéaires, obtuſes & très-entières. La fructification borde d'abord très-diſtinctement le contour de la ſurface inférieure de ces folioles, mais bientôt elle les contracte & s'étend ſur tout le diſque, où elle ne laiſſe plus qu'un vide longitudinal très-étroit, une eſpèce de ſillon enfoncé. Les feuilles en général n'ont pas trois pouces de largeur & ont la forme d'un triangle un peu allongé. Leurs folioles ſont petites, alternes & portées ſur des ramifications également alternes, aſſez fines. Cette plante croît naturellement dans la Jamaïque, en Angleterre, en Suiſſe, dans les Pyrennées & ſur les montagnes du Dauphiné. (*V. v.*)

Obſervation. Cette eſpèce eſt certainement congénère de l'*oſmunda ſpicant.* Lin. Nous penſons avec le citoyen Lamarck, qu'elle doit être réunie, comme elle, aux acroſtiques.

30. OSMONDE leptophylle. *Oſmunda leptophylla. Oſmunda frondibus bipinnatis, ſterilibus breviſſimis, pinnis cuneiformibus lobatis.* Nob.

Adiantum minimum folio vario. Magn. hort. 5. t. 5. *Adiantum filicinum leptophyllum elatius hiſpanicum.* Barr. rar. 1270. t. 431. opt. *Polypodium? Leptophyllum.* Lin.

Nous avons cru devoir placer parmi les *oſmondes* cette eſpèce que Linnæus avoit rapprochée des polypodes, quoique la diſpoſition de ſes globules l'en éloigne évidemment. Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles ſoutenues par des pé-

tioles grêles, liſſes, cylindriques, canaliculées, d'un vert jaunâtre, nuds dans une partie de leur longueur. Elles ſont bipinnées inférieurement, ſimplement ailées à leur ſommet, & compoſées de pinnules ovales-cunéiformes, retrécies à leur baſe, très-obtuſes, aſſez minces, glabres, inciſées ou lobées & dentées. Les feuilles ſtériles ſont ordinairement fort courtes & ramaſſées en un faiſceau qui entoure la baſe des feuilles fertiles : ces dernières s'élèvent à ſept à huit pouces : leurs pinnules ſont proportionnellement plus petites & chargées en-deſſous de globules très-diſtincts, blanchatres, qui paroiſſent quelquefois diſpoſées par paquets oblongs comme dans les *aſplenium*, mais qui le plus ſouvent recouvrent tout le diſque, ſans néanmoins le contracter. On trouve cette plante en Eſpagne, en Provence, en Portugal, &c.

* *Oſmunda* (matricaria) *ſcapo radicato, fronde pinnata, pinnis ovatis crenatis.* Scranck. flor. hav. 2. p. 419.

* *Oſmunda* (caroliniana) *fronde pinnata, pinnis inferioribus unaulato-dentatis, lanceolatis ariſtinctis; ſuperioribus confluentibus.* Walt. flor. carol. p. 287.

* *Oſmunda* (ramoſa) *racemis lateralibus, frondibus bipinnatis, pinnulis inciſis.* Roth. flor. genn. 1. p. 444.

* *Oſmunda* (ſcandens) *caule ſcandente; frondibus pinnatis oppoſitis.* Rheed. h. mal. 12. p. 67. t. 34.

* *Oſmunda* (diſcolor) *frondibus pinnatis, pinnis oblongis acutiuſculis integris ſeſſilibus alternis approximatis.* Forſt. flor. auſtr. p. 78.

* *Oſmunda* (procera) *frondibus pinnatis: pinnis remotis ovato-oblongis acuminatis ſerratis ſeſſilibus.* Forſt. flor. auſtr. p. 78.

Obſervations. Linnæus ſemble avoir rapporté à ce genre, toutes les fougères qui, ayant leur fructification diſpoſée ſur des parties diſtinctes en apparence des feuilles proprement dites, n'avoient pu entrer dans ſes genres *ophyogloſſum* & *onoclea*. Le citoyen Lamarck en a depuis long tems ſéparé l'*oſmunda ſcicant* pour la réunir aux acroſtiques auxquels elle appartient véritablement; il n'aura pas été difficile de remarquer que d'autres eſpèces ſe trouvent à-peu-près dans le même cas.

Nous ne pouvons pas non plus nous diſſimuler que le caractère des capſules qui conſtituent la fructification des *oſmondes*, varie beaucoup ſuivant les différentes eſpèces. Dans le plus grand nombre, elles s'ouvrent horiſontalement comme l'avoit fort bien remarqué Linné; dans d'autres, elles ſe fendent verticalement : enfin, il en eſt quelques-unes dans leſquelles les capſules n'ont point de valves diſtinctes, mais ſemblent plutôt ſe déchirer à leur ſommet, pour laiſſer échapper les ſemences.

Nous regrettons de n'avoir pu établir des diviſions mieux tranchées que celles que nous a fourni la conſidération des hampes; diviſions que Linné avoit déjà adoptées dans ſes ouvrages, & auxquelles nous en avons ſeulement ajouté une (la ſeconde.) La troiſième ſur-tout & la cinquième, nous paroiſſent preſqu'entièrement ſe confondre, à moins qu'on ait remarqué dans ce que Linnæus appelle une hampe un développement particulier, différent de celui des feuilles fertiles. Quant à nous, nous penſons qu'il ſeroit peut être convenable de donner le nom de hampes à toutes les parties chargées de fructification, qui diffèrent eſſentiellement des feuilles proprement dites par leur forme, & dans leſquelles cette différence n'eſt évidemment pas due au reſſerrement ou à l'eſpèce de contraction opérée par les globules. On laiſſeroit le nom de feuilles à toutes celles qui ſe trouvent dans le cas contraire, c'eſt à-dire qui, abſtraction faite du changement qu'a pu y produire la naiſſance des globules, ſont entièrement conformées comme les feuilles ſteriles.

Au reſte, il eſt aiſé de voir que ces diſtinctions ne peuvent être qu'arbitraires & n'exiſtent pas, à proprement parler, dans la nature. L'analogie au contraire nous induit à penſer que dans les *oſmondes*, ainſi que dans toutes les *fougères vraies*, la fructification eſt toujours diſpoſée ſur de véritables feuilles. Il en eſt de même de la diſtinction de pétioles & de tiges, deux noms donnés à des parties évidemment analogues. Nous avons conſideré une tige dans les eſpèces qui nous ont offert des hampes, ſoit caulinaires, ſoit radicales, c'eſt-à-dire, dans celles que comprennent nos trois premières diviſions, & des pétioles ſeulement dans les eſpèces de la quatrième & de la cinquième ſérie.

Nous avertiſſons qu'il exiſte dans les herbiers qu'on a bien voulu nous communiquer des échantillons d'eſpèces différentes de celles que nous avons déjà fait connoître; mais ces exemplaires, très imparfaits, ne nous ont pas permis d'en entreprendre la deſcription. Je crois qu'il en eſt ainſi de tous les genres, même de ceux qui contiennent déjà un très-grand nombre d'eſpèces. Ce ſeroit à tort qu'on ſe flatteroit de les poſſéder toutes. La nature ſemble inépuiſable & promet toujours de nouvelles découvertes à celui qui conſacre ſes momens à l'étudier. C'eſt particulièrement dans la claſſe des cyptogames que ce genre d'intérêt eſt le plus piquant. Le voile épais jeté ſur la génération de ces plantes, eſt ſans doute un motif puiſſant

pour chercher à la découvrir, & les connoiſſances qu'on acquéreroit à cet égard, pourroient porter un grand jour ſur la partie la plus intéreſſante de la phyſiologie végétale.

SAVIGNY.

OSTÉOSPERME. *Oſteoſpermum.* Genre de plante à fleurs compoſées, de la famille des corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les ſoucis, & qui comprend des plantes exotiques à tige ſouvent ligneuſe & à fleurs ſolitaires ou diſpoſées en corymbe & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir;

Le réceptacle nud; le calice ſimple, polyphylle; les ſemences arrondies, oſſeuſes, ſans aigrette.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt radiée; elle offre,

1°. Un *calice* commun, ſimple polyphylle, à folioles petites, ſubulées.

2°. Des *fleurons* ſtériles, nombreux, tubuleux, à cinq dents, de la longueur du calice, ayant cinq étamines ſyngénéſiques, un ſtigmate obſolete & occupant le diſque de la fleur.

3°. Huit à dix *demi-fleurons* femelles, fertiles, ayant leur languette très-longue, linéaire, tridentée, leſquels ſont diſpoſés à la circonférence.

4°. Un *réceptacle* plane, ſans poils ni paillettes.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences nues, oſſeuſes, arrondies, colorées, entourant le récéptacle.

ESPÈCES.

1. OSTÉOSPERME élancé. *Oſteoſpermum junceum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis linearibus acutis, carinatis, diſtantibus, panicula terminali.* Mant. 290.

Oſteoſpermum foliis brevibus, lincaribus carinatis, ſparſis diſtantibus, calycibus tomentoſis. Berg. cap. 334.

La grandeur de ſes fleurs, le duvet cotonneux de ſes calices & de ſes ſommités, & ſur-tout le petit nombre de ſes feuilles rendent cette plante très-remarquable. Elle s'élève à la hauteur de cinq à ſix pieds ſur une tige ligneuſe, droite, élancée, ramifiée en corymbe à ſon ſommet. Les rameaux ſont cylindriques, ſtriés, glabres dans leur plus grande partie, cotonneux à leur extrémité. Les feuilles raméales ſont petites, linéaires-lancéolées, ſeſſiles, diſtantes, éparſes, redreſſées, acuminées, carinées, liſſes, glabres & très-entières. Celles qui garniſſent le bas de la plante ſont plus grandes, ſpatulées, acuminées, munies en leurs bords de quelques dents écartées & aiguës. Les jeunes feuilles ſont tomenteuſes comme les ſommités de la plante. Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, radiées, de couleur jaune, terminales & formant un corymbe un peu lache, comme paniculé. Les calices ont leurs folioles inégales, oblongues, acuminées; les unes ſont chargées d'un duvet blanchâtre & cotonneux; les autres, preſqu'entièrement glabres, ce qui rend les calices agréablement panachés. Les ſemences ſont grandes, un peu coniques, obtuſes & diſpoſées orbiculairement ſur le réceptacle. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck, par M. Sonnerat. (*V. ſ.*)

2. OSTEOSPERME à feuilles triquètres. *Oſteoſpermum triquetrum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis linearibus triquetris.* Lin. ſuppl. 385.

Suivant Linné fils, c'eſt un ſous-arbriſſeau dont les feuilles ſont linéaires, à trois côtés, liſſes, de la longueur du doigt & très-nombreuſes. Les feuilles naiſſent dans les aiſſelles ſupérieures. Elles ſont ſolitaires, pédonculées & de couleur jaune. Leur calice a l'aſpect de celui d'un géropogon. Il eſt embriqué d'un petit nombre de folioles aiguës. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. ♄

3. OSTÉOSPERME à feuille de houx. *Oſteoſpermum ilicifolium.* Lin. *Oſteoſpermum foliis oblongis, dentato-angulatis, ſcabris, ſemi-amplexicaulibus, ramis ſulcatis.* Lin.

Oſteoſpermum foliis ſcabris ſinuato-denticulatis. Burm. afr. 172. t. 62.

C'eſt un ſous-arbriſſeau qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, & remarquable par les ſinuoſités épineuſes de ſes feuilles, qui lui donnent en quelque ſorte l'aſpect d'un houx. Ses rameaux ſont étalés, cylindriques, un peu âpres, ſtriés, flexueux & diviſés en rameaux plus petits. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, ſeſſiles, preſqu'amplexicaules, ovales-lancéolées, acuminées, marginées & garnies en leurs bords de dents ſinueuſes qui ſe terminent chacune par une ſpinule. Ces feuilles ſont d'un vert pâle: leurs deux ſurfaces ſont parſemées de petites aſpérités, & l'inférieure eſt de plus pubeſcente ou un peu tomenteuſe. Ses fleurs n'ont pas huit lignes de diamètre. Elles naiſſent ſolitaires au ſommet des jeunes rameaux & ſont portées ſur des pédoncules longs de dix à douze lignes. Leurs calices ſont ſimples, très-ouverts, compoſés de huit à dix folioles égales, linéaires, ſubulées, qui excèdent un peu les demi-fleurons. Ceux-ci ſont de couleur jaune ainſi que le diſque. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, d'où elle a été rapportée par M. Sonnerat. ♄ (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

4. Ostéosperme épineux. *Oſteoſpermum ſpinoſum.* Lin. *Oſteoſpermum ſpinis ramoſis.* Lin. Hort. Cliff. 424.

Oſteoſpermum ſpinis ramoſis Berg. pag. 327. Roy. Lugd. bat. 179. Mill. dict, n. 3. *Chryſanthemoides oſteoſpermum africanum odoratum ſpinoſum & viſcoſum.* Comm. Hort. 2. p. 85. t. 43. Boherh. Lugd. bat. 1. p. 103. Tournef. act. Paris. 1705. p. 532. *Chryſanthemum africanum fruteſcens ſpinoſum.* Volckam. norib. 105. t. 105. Morif. hiſt. 3. ſ. 6. t. 3. f. 56. Rai. ſuppl. 215. *Monilifera fruteſcens aculeata & baccifera.* Vaill. act. Paris. 1720. p. 559. *Chryſanthemum africanum fruteſcens facie chicoris ſpinoſi, vel bacciferum, odoratum, ſpinoſum, flore luteo.* Herm. afr. 7. *Chryſanthemum africanum, oſteocarpon, lycii more aculeatum.* Pluck. amalib. 55. *Uvedalia ſpinoſa.* Petiv. muſ. 77.

Les rameaux ſpineſcens de cette eſpèce ſont un caractère qui la fait reconnoître au premier aſpect. Toutes ſes parties ſont chargées de points rudes & ſaillans qui les rendent âpres au toucher. Sa tige eſt ligneuſe droite, ſtriée, fort rameuſe & diffuſe. Elle forme un petit buiſſon touffu & piquant, qui ne s'élève guère au-delà d'un pied & demi. Ses rameaux ſont très-diviſés, cylindriques & ſe terminent par de fortes & longues épines divariqué s, droites, ſimples ou le plus ſouvent ramifiées & preſque nues. Les feuilles ſont en général petites, éparſes, aſſez nombreuſes, ſeſſiles, ouvertes, lancéolées, munies de quelques dents inégales & diſtantes. On obſerve conſtamment à la bâſe de chaque épine une petite feuille particulière ſubulée. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, ſolitaires & terminales. Elles ſont plus grandes que dans l'eſpèce précédente. Les calices communs ſont ſimples, compoſés de ſept à huit folioles égales, ovales, pointu s, concaves, membraneuſes ſur leurs bords & qui ne dépaſſent point le diſque. Les pédoncules ſe penchent après la floraiſon & ſoutiennent des récéptacles chargés de ſemences obrondes, oſſeuſes, rougeâtres, à trois angles & diſpoſées orbiculairement. Cette eſpèce croît en Ethiopie. Elle a été cultivée au jardin des Plantes. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.

5. Ostéosperme piſifère. *Oſteoſpermum piſiferum. Oſteoſpermum foliis lanceolatis mucronat s ſub-petiolatis glabris ſerratis, ramulis denticulato-angulatis.* Mill. dict n°. 2.

Oſteoſpermum foliis obverſe-lanceolatis mucronatis brev ter petiolatis ſerrato-dentatis eroſis glabris, pedunculis ſquammoſis. Berg. cap. 330. *Oſteoſpermum foliis lanceolatis, acute dentatis, caule fruticoſo.* Mill. icon. p. 129. t. 194. f. 1.

C'eſt un arbuſte dont la tige eſt ligneuſe, cylindrique, ſtriée, glabre & raboteuſe par les cicatrices qu'y ont laiſſées les anciennes feuilles. Cette tige ſe diviſe en rameaux rapprochés, droits, chargés de petits angles ſaillans & dentelés qui naiſſent de la bâſe de chaque pétiole. Ces ſaillies anguleuſes font paroître les rameaux comme cannelés & ſont ſouvent couvertes d'un duvet cotonneux qui diſparoît avec l'âge. Les feuilles ſont éparſes, lancéolées, cunéiformes, pétiolées, mucronées, comme rongées, dentées principalement vers leur ſommet, veinées & glabres; la plupart ont deux pouces de longeur. Celles qui garniſſent les ſommités de la plante ſont ſimplement dentées & toujours très-glabres, ce qui diſtingue conſtamment cette eſpèce de l'*oſteoſpermum moniliferum*, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de rapports. Toutes ces feuilles ont un pétiole court, cariné, linéaire, & muni d'un tubercule à ſa bâſe. Les fleurs ſont petites, portées ſur des pédoncules écailleux & ramifiés. Elles ont un calice hémiſphérique, embriqué de folioles oval s, lancéolées, pointues, dont les inférieures ſont un peu tomenteuſes. Les demi-fleurons ſont très-ouverts, réfléchis, & de couleur jaune ainſi que le diſque. Les ſemences ſont très groſſes, ovales, obtuſes & entourent le récéptacle. Cette eſpèce croît au cap de Bonne-Eſpérance.

6. Ostéosperme ſouci. *Oſteoſpermum calenduláceum* Lin. f. *Oſteoſpermum foliis lanceolatis, ſeſſilibus dentatis ſcabris, caule carnoſo laxo.* Lin. ſuppl. p. 386.

Linné fils dit que cette plante ne diffère du ſouci des champs (*Calendula arvenſis.* Lin.) que par ſes ſemences qui ne ſont pas garnies d'une membrane, mais cylindriques, oſſeuſes & glabres. Elle a été obſervée par M. Thunberg au cap de Bonne-Eſpérance.

7. Ostéosperme polygaloïde. *Oſteoſpermum polygaloides.* Lin. *Oſteoſpermum foliis, lanceolatis ſparſis decurrentibus glabris integerrimis, axillis lanatis.* Lin.

Oſteoſpermum foliis lineari-lanceolatis glabris ſub-imbricatis integerrimis, ſeminibus oblongis ſtriatis Berg. cap. 333. *Oſteoſpermum foliis lanceolatis imbricatis ſeſſilibus.* Roy. Lugd. bat. 179. Mill. dict. n. 4. *Monilifera polygala foliis.* Vaill. act. 1720. p. 374. *Chryſanthemum fruticoſum, poligoni foliis, africanum caulibus ſcabris, flore minore.* Pluk. mant. 47. t. 382.

Cette eſpèce, ſuivant Bergius, s'élève à la hauteur d'un pied ſur une tige ligneuſe, droite, cylindrique, ſtriée, glabre, chargée à ſa bâſe de cicatrices qui proviennent des anciennes feuilles, & paniculée à ſon ſommet. Les feuilles ſont petites, éparſes, linéaires-lancéolées, carinées, légèrement mucronées, très-entières,

glabres, ſeſſiles & preſque embriquées. Elles ont à peine un pouce de longueur. On obſerve dans leurs aiſſelles des poils aſſez longs & ſoyeux. Les fleurs ſont jaunes, pédonculées, ſolitaires & terminales. Leurs pédoncules ſont filiformes & munis de quelques bractées linéaires. La préſence de ces bractées, jointe à la forme des feuilles, ſuffit pour diſtinguer cette eſpèce de la ſuivante, avec laquelle elle a d'ailleurs des rapports très-marqués. Les calices ont des folioles linéaires-lancéolées, pointues & preſque égales. Ils ſont, ainſi que les pédoncules, hériſſés de petites épines courtes & molles. Les demi-fleurons ſont réfléchis & débordent peu le calice. Les ſemences ſont oſſeuſes, oblongues & ſtriées. Cette eſpèce ſe trouve en Ethiopie.

8. OSTÉOSPERME en corymbe. *Oſteoſpermum corymboſum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis lanceolatis, glabris, floribus paniculatis.* Mant. p. 290.

Sa tige eſt ligneuſe, droite, liſſe, de la groſſeur du doigt & ramifiée en corymbe. Les feuilles ſont alternes, ſeſſiles, lancéolées, glabres & longues de deux à trois pouces, hériſſées ſur les bords. Celles des rameaux floriféres ſont ſenſiblement plus petites. Les fleurs ſont de couleur jaune, portées ſur des pédoncules velus & viſqueux, & diſpoſées au ſommet de la tige en panicule corymbiforme. Il leur ſuccède des ſemences oblongues, un peu plus groſſes qu'un grain de froment. Cette eſpèce croît dans les montagnes du cap de Bonne-Eſpérance, entre les rochers.

9. OSTÉOSPERME cilié. *Oſteoſpermum ciliatum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis elliptico-lanceolatis, crenatis, ciliatis.* Lin.

Oſteoſpermum foliis ovato-oblongis utrinque attenuatis, acutis margine crenatis ciliatis ſubſeſſilibus, ramis angulatis. Berg. pag. 332. *Oſteoſpermum fruticans, lanuginoſum, foliis oblongis, dentatis.* Burm. afr. 171. t. 61. f. 2.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des précédentes par la petiteſſe de ſes fleurs, & ſur-tout par les petits aiguillons qui bordent ſes feuilles & les font paroître ciliées. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ſur une tige droite, ſtriée, anguleuſe, hériſſée d'aiguillons ſur ſes angles & rameuſe. Les rameaux ſont redreſſés, rapprochés, anguleux, ſtriés & glabres. Leurs dernières ramifications deviennent preſque filiformes. Les feuilles ſont ſeſſiles alternes, ovales-lancéolées, pointues, crenelées en leurs bords, comme ciliées par de très-petits aiguillons aigus & piquans, un peu ridées & preſque glabres. Celles des ſommités ſont linéaires, peu ou point crenelées, & couvertes d'un duvet blanc & cotonneux. Les fleurs ſont très-petites, pédonculées, ſolitaires & terminales. On remarque quelques feuilles peu apparentes ſur les pédoncules. Les calices ont leurs folioles lancéolées, pointues & ſtriées. Les demi-fleurons & le diſque ſont de couleur jaune. On trouve cette plante au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.) Peut-être croît elle auſſi naturellement à la Martinique. Le cit. Lamarck en poſſède un échantillon très-bien conſervé, qui lui a été envoyé de ce pays.

10. OSTÉOSPERME embriqué. *Oſteoſpermum imbricatum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis ovatis obtuſis imbricatis.* Mant. 290.

Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, chargée de cicatrices & haute de deux pieds ou environ. Les feuilles ſont ramaſſées, un peu embriquées, ſeſſiles, ovales ou preſque ovales, très-entières, liſſes, amplexicaules, bordées de poils viſqueux & très-courts. Leurs aiſſelles ſont velues comme dans l'eſpèce précédente. Les pédoncules ſont terminaux uniflores, filiformes, pubeſcens, aphylles & de la longueur des fleurs. Celles-ci ſont de couleur jaune & ont un calice commun très-ſimple. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance.

11. OSTÉOSPERME herbacé. *Oſteoſpermum herbaceum.* Lin. f. *Oſteoſpermum foliis ſubſeſſilibus ovatis ſpatulatis ſerratis, caule herbaceo.* Lin. f. ſuppl. p. 385.

Cette eſpèce & les deux ſuivantes ne nous ſont connues que parce que Linnée fils en a fait mention dans ſon ſupplément. Celle-ci a ſa tige herbacée. Ses feuilles ſont exactement ſpatulées & ont leur ſpatule ovale & dentée en ſcie. Elle a été obſervée par M. Thunberg, au cap de Bonne-Eſperance.

12. OSTÉOSPERME tomenteux. *Oſteoſpermum niveum.* Lin. f. *Oſteoſpermum foliis petiolatis ovatis dentatis lanatis.* Lin. f. ſuppl. p. 386.

Toutes ſes parties ſont couvertes d'un duvet ſerré, cotonneux ou laineux & d'un blanc de neige. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales & bordées de dentelures. Elle croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance.

13. OSTÉOSPERME perfolié. *Oſteoſpermum perfoliatum.* Lin. f. *Oſteoſpermum foliis petiolatis ovatis angulato-dentatis, ſubtus tomentoſis, petiolis perfoliato-amplexicaulibus.* Lin. f. ſuppl. pag. 386.

Cette eſpèce nous préſente une ſingularité remarquable dans la forme de ſes pétioles qui ſont dilatés au point de leur inſertion en une eſpèce d'anneau ou de cercle qui embraſſe la tige. Les feuilles ſont ovales, bordées de dents

& cotonneuſes en-deſſous. Elle croît au cap de Bonne-Eſpérance, d'où elle a été rapportée par M. Thunberg.

14. Ostéosperme porte-collier. *Oſteoſpermum moniliferum.* Lin. *Oſteoſpermum foliis obovatis ſerratis petiolatis, ſubaecurrentibus.* Lin.

Oſteoſpermum foliis obovatis ſerratis petiolatis, pedun culis ſub-nudis. Berg. pag. 331. Hort. cliff. 422. Roy. lugd. 179. Mill. dict. n. 1. *Chryſanthemoïdes afrum, populi albæ foliis.* Dillen. Hort. Eltham. p. 80. t. 68. f. 79. Tournef. act. Paris. 1705. p. 532. *Chryſanthemum africanum fruteſcens, telephii fere foliis craſſis, oſteocarpon.* Pluck. amalth. 55. t. 382. f. 4. *Chryſanthemum arboreſcens Æthiopicum, foliis populi albæ.* Breyn. cent. 155. t. 76. *Monilifera fruteſcens baccifera, folio ſubrotundo crenato.* Vaill. act. 1720. p. 573. Lam. illuſtrat. tab. 714.

Cette eſpèce eſt un ſous-arbriſſeau de trois à quatre pieds, aſſez rameux, dont les rameaux ſont cylindriques, ſtriés, glabres & rapprochés au nombre de quatre à ſix de diſtance en diſtance. Les feuilles ſont aſſez nombreuſes, éparſes, pétiolées, ovales, munies de dentelures un peu diſtantes, macronées, fermes, glabres & nerveuſes. Elles ont la plupart un pouce & demi de longueur. Celles des ſommités ſont plus étroites & chargées conſtamment d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Les pétioles ſont linéaires, un peu ailés, carinés & ſe terminent au point de leur inſertion par trois tubercules particuliers, dont le moyen eſt un peu plus grand que les latéraux. Ces tubercules ſe prolongent ſur ces rameaux en autant d'angles ſaillans longitudinaux & paralleles. Les fleurs ſont de grandeur moyenne, jaunes, radiées, pédonculées & terminales. Leurs calices ont des folioles inégales, ovales-oblongues, pointues & un peu ciliées. Ces folioles ſont ſouvent tomenteuſes ainſi que les pédoncules. Les ſemences ſont grandes, obrondes, oſſeuſes, le plus ſouvent au nombre de cinq à ſix, & diſpoſées orbiculairement ſur le réceptacle. Cette eſpèce croît en Ethiopie. Elle eſt cultivée depuis long-tems au jardin des Plantes. (*V. v.*)

15. Ostéosperme en lyre. *Oſteoſpermum arctotoïdes.* Lin. *Oſteoſpermum foliis lyratis petiolatis: petiolis baſi auriculatis, ſemi-amplexicaulibus tomentoſis.* Lin. ſuppl. p. 385.

Linné fils nous apprend que cette eſpèce à le port & les feuilles d'un arctotis, que ſa fleur la rapproche beaucoup du même genre, mais que ſes ſemences glabres en font un oſtéoſperme. Ses feuilles ſont découpées en lyre & portées ſur des pétioles auriculés à leur bâſe, demi amplexicaules & cotonneux. Elle croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par M. Thunberg.

16. Ostéosperme pinnatifide. *Oſteoſpermum pinnatifidum.* L'Herit. *Oſteoſpermum foliis pinnatifidis.* L'Herit. Strip. nov. 1. p. 11. t. 6.

Oſteoſpermum erectum viſcoſum, foliis pinnatis: pinnis oblongis inæqualiter ſerratis utinque decreſcentibus. Jacq. coll. 1. p. 78.

On ſeroit tenté au premier abord de faire de cette plante une eſpèce de ſéneçon; mais un examen plus attentif a bien-tôt convaincu qu'elle appartient véritablement, par tous ſes caractères eſſentiels, au genre oſtéoſperme. Les découpures élégantes de ſes feuilles & le bleu céleſte de ſes demi-fleurons la rendent agréable à la vue. Sa tige eſt ligneuſe & pouſſe cinq à ſix verges glaucées, droites, flexibles, cylindriques, ſtriées, viſqueuſes, légérement pubeſcentes, longues de trois pieds ou environ, & ramifiées en corymbe à leur ſommet. Les feuilles ont beaucoup de reſſemblance avec celles du *ſenecio-jacobæa*. La plupart ont deux pouces de longueur, ſur dix à douze lignes de largeur. Ces feuilles ſont alternes; pétiolées, preſque glabres & pinnées ou très-profondément pinnatifides. Leurs folioles ſont un peu écartées à la bâſe de chaque feuille, & adhérentes vers ſon extrémité. Elles ſont oblongues, élargies à leur ſommet, inciſées ou dentées & décurrentes ſur le pétiole commun qui eſt court, pubeſcent, caréné, canaliculé & demi-amplexicaule. Les fleurs formant des corymbes aſſez lâches. Leurs calices ſont hémiſphériques, un peu viſqueux & compoſés d'un double rang de folioles égales, oblongues, pointues, qui ne dépaſſent point le diſque. Les demi-fleurons ſont grands, nombreux, très-ouverts, à peine dentés & d'une belle couleur bleue céleſte. Le diſque de la fleur eſt jaune. Les ſemences ſont oblongues, un peu coniques, & chargées de petites aſpérités. Cet arbuſte croît au cap de Bonne-Eſpérance. Il répand une odeur forte & déſagréable. On le cultive depuis quelques années au jardin des Plantes. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

* *Oſteoſpermum* (rigidum) *foliis dentato pinnatifidis piloſis, ramis inermibus.* Ait. Hort. Kew. 3. p. 275.

Savigny.

OSYRIS. *Oſyris.* Genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des chalefs qui a des rapports avec les argouſſiers & les chalefs proprement dits, & qui comprend des arbriſſeaux rameux à fleurs diſpoſées en grappes & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir,

Les fleurs dioïques ; un calice à trois divisions, point de corolle. Trois étamines dans les fleurs mâles. Un stigmate trifide dans les fleurs femelles ; une baie uniloculaire, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, & les deux sexes sont séparés sur des individus différens.

La fleur mâle a,

1°. Un *calice* monophylle, trifide, turbiné, à divisions égales, ovales, pointues.

2°. Trois *étamines* insérées à la base des divisions du calice, & dont les filets très-courts soutiennent des anthères petites, arrondies.

La fleur femelle offre,

1°. Un *calice* supère, très-petit, persistant, semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* infère, conique, chargé d'un stile de la longueur des étamines, à stigmate trifide & ouvert.

Le fruit est une baie globuleuse, uniloculaire, umbiliquée, renfermant un noyau arrondi, & monosperme.

ESPÈCES.

1. OSYRIS blanc. *Osyris alba.* Lin. *Osyris foliis linearibus.* Lin.

Osyris. Roy. lugdb. 202. Saw. monsp. 56. Gouan. monsp. 502. Gron. orient. 308. Mill. dict. scop. carn. ed. 2. n. 1215. *Osyris foliis linearibus auctis.* Lœfl. it. 269. *Osyris fraxinifolia baccifera.* Bauh. pin. 212. *Casia poetica Montpelienſium.* Cam. epit. 26. Lob. ic. 432. Tournef. 664. *Casia latinorum.* Alp. exot. 41. *Casia Monſpelii alba.* Gesn. epit. 50. *Osyris alba.* Lam. illustrat. tab. 802.

Arbrisseau d'environ deux pieds, dont les tiges sont grêles, cylindriques, glabres, striées, noirâtres & très-rameuses. Ses feuilles ressemblent à celles du lin. Elles sont petites, alternes, sessiles, un peu distantes, linéaires, pointues, redressées, glabres & très-entières. Leur nervure moyenne est décurrente sur les rameaux qu'elle rend un peu anguleux. Ces feuilles ont six à huit lignes de longueur sur une demi-ligne ou un peu plus de largeur. Ses fleurs sont d'un vert jaunâtre ; très-petites, pédonculées & disposées par petites grappes au sommet de la tige & des rameaux. Elles ont une odeur suave. Leur calice est conique, divisé en trois découpures ovales, pointues, planes, ouvertes & un peu fermes. On distingue dans les fleurs des individus femelles les rudimens de trois étamines. Les fruits sont des baies sèches, globuleuses, glabres, ombiliquées, rouges dans leur maturité, d'une odeur & d'une saveur désagréable. Cet arbrisseau croît naturellement dans les environs de Montpellier, en Italie, en Espagne, sur le Mont-Liban & dans la Carniole. ♄. (*V. s.* in herb. Lamarck.)

2. OSYRIS du Japon. *Osyris Japonica.* Thunb. *Osyris foliis ovatis floriferis.* Thunb. Flor. Japon. pag. 31.

La manière dont les fleurs sont disposées dans cette espèce, l'éloigne fortement de la précédente, & semblerait même indiquer qu'elle appartient à un genre différent. Mais, M. Thunberg, qui en a fait la découverte, n'ayant pas eu occasion d'en observer les individus femelles, nous croyons devoir la décrire ici jusqu'à ce qu'on ait acquis des connoissances plus positives à son égard.

Elle constitue un arbrisseau de cinq à six pieds, dont la tige est chargée de tubercules, & se divise en rameaux alternes, cylindriques, flexueux, redressés, glabres. Les feuilles sont très-nombreuses vers les sommités, pétiolées, alternes, ovales, acuminées, garnies de dentelures sétacées dans leur contour, nerveuses, & longues de sept à huit lignes. Elles sont glabres des deux côtés & ont la surface inférieure plus pâle. Les pétioles ont à peine le tiers de la longueur des feuilles. Ses fleurs sont toutes unisexuelles comme dans l'espèce précédente, & chaque sexe naît de même sur un individu séparé. Ses fleurs mâles ont une disposition très-remarquable. Elles forment à la surface supérieure des feuilles une petite ombelle qui naît de leur nervure moyenne. Cette ombelle est très-simple, composée d'environ huit fleurs, & n'offre pas d'involucre. Les pédoncules propres sont capillaires, glabres, inégaux & ont une ligne ou un peu plus de longueur. Le calice est monophylle, tripartite, glabre, à découpures ovales, concaves. Il renferme trois étamines dont les filets très-courts, insérés entre ses divisions, supportent des anthères arrondies, didymes. Les fleurs femelles & les fruits qu'elles produisent n'ont pas encore été observés. Cet arbrisseau croît naturellement au Japon, dans les montagnes de la Fokonie. ♄. Les habitans du pays ont assuré à M. Thunberg que ses jeunes feuilles pouvoient être employées comme aliment.

SAVIGNY.

OTHERE du Japon. *Othera Japonica.* Thunb. nov. gen. 56. Flo. Jap. 4 & 61.

Arbriſſeau à fleurs polypétalées qui paroît avoir de grands rapports avec les *hamamelis*, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir ;

Un calice à quatre diviſions, perſiſtant ; quatre pétales ovales ; quatre étamines ; un ſtigmate ſeſſile : une capſule.

Ses rameaux ſont cylindriques, ſtriés & rougeâtres. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, entières, coriaces, glabres, ouvertes & ont à peu-près un demi-pouce de longueur. Leurs pétioles ſont demi-cylindriques, glabres & longs d'une ligne ou environ. Les fleurs ſont blanches, axillaires, aggrégées & portées ſur des pédoncules à peine longs d'une demi-ligne.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, glabre, perſiſtant, partagé en quatre découpures ovales.

2°. Quatre *pétales* blancs, planes, ovales, obtus.

3°. Quatre *étamines*, dont les filets inſérés à la baſe des pétales, & deux fois plus courts que la corolle, ſoutiennent des anthères didymes à quatre ſillons.

4°. Un *ovaire* ſurmonté d'un ſtigmate ſeſſile.

Le fruit eſt une capſule. . . . .

Cet arbuſte croît au Japon, où il a été découvert par M. Thunberg. Les Japonois le nomment Mikade koie. *Millepeda planta.*

SAVIGNY.

OTHONNE. *Othonna.* Genre de plante à fleurs, compoſée de la famille des corymbifères, qui a de grands rapports avec les cinéraires & les ſéneçons, & qui comprend des plantes exotiques à feuilles ſimples ou ailées.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir ;

Le calice monophylle ; les corolles radiées à fleurons mâles & à demi-fleurons femelles & fertiles ; le réceptacle nud ; les ſemences à aigrette pileuſe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt radiée : elle offre ;

1°. Un *calice* commun très-ſimple monophylle, obtus à ſa baſe, cylindrique ou ouvert, ayant depuis huit juſqu'à quatorze diviſions égales, pointues, plus ou moins profondes.

2°. Des *fleurons* ſtériles, tubuleux, à cinq dents, un peu plus longs que le calice ; ayant cinq étamines ſyngénéſiques, le ſtigmate bifide & occupant le diſque de la fleur.

3°. Des *demi-fleurons* femelles, fertiles, à languette lancéolée, tridentée & réfléchie, égalant en nombre les diviſions du calice, diſpoſés à la circonférence de la fleur & compoſant ſa couronne.

4°. Un *récéptacle* nud, ponctué.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences oblongues, preſque nues ou chargées d'une aigrette pileuſe, ſituées ſur le réceptacle, & environnées par le calice commun.

ESPÈCES.

* *Feuilles ſimples, non-découpées.*

1. OTHONNE à feuilles menues. *Othonna tenuiſſima.* Lin. *Othonna foliis filiformibus carnoſis, caule fruticoſo.* Lin. mant. 118.

Othonna tenuiſſima. Pluck. phyt. 319. f. 5. *Craſſula* (fruticoſa) *foliis longis teretibus alternis, caule fruticoſo ramoſo.* Mill. dict. 8.

C'eſt un petit arbuſte qui s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi, & ſe préſente ſous l'aſpect d'un *chryſocoma.* Sa tige eſt ligneuſe, cylindrique, glabre, chargée de cicatrices qui proviennent des feuilles tombées. Elle ſe diviſe en rameaux droits, rapprochés cinq à ſix enſemble, & feuillés dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont linéaires, filiformes, aſſez nombreuſes, éparſes, charnues, liſſes, glabres, ouvertes & terminées en pointe. Elles ont de dix à quinze lignes de longueur. Les fleurs ſont petites, radiées & forment de jolis corymbes au ſommet des rameaux. Elles ſont portées ſur des pédoncules ſimples, filiformes, très-longs, légèrement ſtriés, qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Ces fleurs ont un calice monophylle, ovale, glabre, ſcarieux, jaunâtre, diviſé peu profondément en huit dents élargies & pointues. Les ſemences ſont couronnées d'une longue aigrette pileuſe. Cette eſpèce croît au cap de Bonne-Eſpérance. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck, par M. Sonnerat. ♄. (*V. ſ.*)

2. OTHONNE à feuilles de lin. *Othonna linifolia.* Lin. f. *Othonna herbacea, foliis linearibus marginatis gramineis.* Lin. f. ſuppl. p. 388.

Othonna bulboſa. V. ſpec. plant. édit. 2. pag. 1309.

Sa racine pouſſe pluſieurs feuilles linéaires-filiformes, marginées, cotonneuſes à leur baſe & à-peu-près de la longeur de la tige. Celle-ci eſt foible, herbacée, liſſe, filiforme, haute de ſix à ſept pouces, ſimple ou diviſée en un couple de rameaux uniflores, & chargée de deux

deux ou trois feuilles qui ne diffèrent pas pour la forme des radicales. Les fleurs ſont jaunes, ſolitaires, de la groſſeur d'un pois, terminales & offrent un calice à huit diviſions très-profondes. ☉. On trouve cette eſpèce au cap de Bonne-Eſpérance, où elle a été obſervée par M. Thunberg.

3. OTHONNE à feuilles épaiſſes. *Othonna craſſifolia.* Lin. *Othonna foliis lanceolatis integerrimis ſubcarnoſis, caule erecto.* Lin. mant. 118.

Othonna craſſifolia. Hort. cliff. 419. Roy. lugd. 179. Mill. ic. 163. t. 245. f. 2. *Jacobæa africana fruteſcens craſſis & ſucculentis foliis.* Comm. hort. 2. p. 147. t. 74. Rai. ſuppl. 164.

Suivant Linné, cette eſpèce a de grands rapports avec l'*othonna cheirifolia*, dont elle ſe diſtingue principalement par ſa tige droite & qui s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds. Cette tige eſt épaiſſe, ligneuſe, cylindrique & pouſſe un aſſez grand nombre de rameaux très-feuillés dans leur partie inférieure, diviſés en corymbe à leur ſommet. Les feuilles ſont éparſes, preſque ſeſſiles, alongées, lancéolées, mucronées, ouvertes, un peu charnues, glabres, très-entières. On voit à chaque diviſion des corymbes une feuille plus petite & inciſée. Les fleurs ſont grandes, pédonculées, ſolitaires & terminales. Elles ont un calice monophylle, preſque cylindrique, à huit diviſions pointues & peu profondes. Le diſque & la couronne ſont de couleur jaune. Les ſemences ſont ſurmontées d'une aigrette pileuſe. ♄. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance.

4. OTHONNE à feuille de géroflier. *Othonna cheirifolia.* Lin. *Othonna foliis lanceolatis trinerviis integerrimis, caule ſuffruticoſo repente.* Lin.

Othonna. Duham. arb. 2. p. 94. tab. 17. Gouan. monſp. 464. Mill. n. 245. f. 1. Kinph. cent. 6. n. 67. *Aſter fruticoſus africanus luteus, foliis thimeleæ* Rai. ſuppl. 167.

C'eſt un petit arbuſte qui mériteroit, par la beauté de ſes fleurs, d'être employé à la décoration de nos parterres. Ses tiges ſont ligneuſes, rameuſes, longues de deux pieds ou environ & couchées ſur la terre. Les feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, légèrement décurrentes alongées, retrécies en pétiole à leur bâſe, élargies & obtuſes à leur ſommet foiblement mucronées, un peu épaiſſes, glabres, liſſes, chargées de trois nervures & très-entières. Celles qui viennent dans le voiſinage des pédoncules ſont plus courtes & preſque ovales. Toutes ces feuilles ſont d'un vert blanchâtre & les plus grandes ont trois pouces & plus de longueur. Les fleurs ſont belles, radiées, de couleur jaune & terminales. Elles ont au moins deux pouces de diamètre & ſont portées ſur de longs pédoncules ſimples, ſtriés, légèrement pubeſcens. Leur calice eſt un peu cylindrique, monophylle, glabre, à huit diviſions ovales, pointues, & chargé de quelques ſtries. Les ſemences ont une longue aigrette pileuſe. ♄. Cet arbuſte croît naturellement en Ethiopie. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

L'*othonna*, dit Duhamel, ſupporte fort bien les gelées. Il n'eſt point délicat ſur la nature du terrein. On le multiplie par les ſemences & les marcottes. Comme il ne quitte point ſes feuilles, on peut le mettre dans les boſquets d'hiver. Il peut encore ſervir à la décoration des boſquets du printems, car il porte à la fin de mai, de fort belles fleurs.

5. OTHONNE coronopè. *Othonna coronopifolia.* Lin. *Othonna foliis infimis lanceolatis integerrimis, ſuperioribus ſinnuto-dentatis.* Lin. hort. cliff. 419.

Othonna coronopifolia. Roy. lugd. 169. Mill. dict. n. 1. *Jacobæa africana fruteſcens, coronopifolio.* Comm. hort. 2. p. 139. t. 70? Rai. ſuppl. 175. *Othonna coronopifolia.* Lam. illuſt. tab. 714.

Sa tige eſt ligneuſe, rameuſe, cylindrique, & s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses rameaux ſont ſtriés, & légèrement pubeſcens. Les feuilles qui garniſſent le bas de la plante ſont ſeſſiles, éparſes, lancéolées, pointues, glabres des deux côtés, un peu épaiſſes & très-entières. Celles qui viennent dans ſa partie ſupérieure ſont munies de dents ſinueuſes, aiguës & diſtantes. Ces dernières feuilles reſſemblent beaucoup à celles du *plantago coronopus.* Les fleurs ſont jaunes, radiées & naiſſent en petit nombre au ſommet des rameaux. Elles ont à peu-près un pouce de diamètre & ſont portés ſur des pédoncules plus ou moins longs, garnis de quelques bractées étroites. Les calices ſont glabres, monophylles, à huit diviſions aſſez profondes, ovales, pointues & bordées d'une petite membrane. Les ſemences ſont ſurmontées d'une longue aigrette pileuſe. ♄. On trouve cette eſpèce en Ethiopie: elle a été cultivée au jardin des Plantes. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

Nous doutons que la figure & le ſynonyme de Commelin, rapportés par Linné à cette eſpèce lui appartiennent en effet; car outre que dans la figure citée les calices ſont caliculés & ſemblent polyphylles, l'auteur dit poſitivement que les feuilles de ſa plante ſont cotonneuſes en-deſſous, ce qui ne convient nullement à la nôtre, qui a les ſiennes parfaitement glabres.

6. OTHONNE paviflore. *Othonna paviflora.*

Lin. *Othonna foliis lanceolatis glabris amplexicaulibus, floribus paniculatis.* Berg. cap. 335.

Othonna parviflora. Mant. 289. *Senecio ringens.* Lin. ſpec. plant. ed 2. p. 1224. *Jacobæa africana frutescens, folio longo & glauco.* Comm. hort. 2. p. 143. t. 72. Rai. ſuppl. 147. *Jacobæa africana perennis, integro oblongo folio glauco.* Volk norib. t. 226. Rai. ſuppl. 179 *Jacobæa ramoſa, folio rigido glauco per limbum aspero.* Rai. ſuppl. 176. n. 35.

Elle s'élève à environ deux pieds de hauteur ſur une tige ligneuſe, cylindrique, ſtriée, glabre & ramifiée en corymbe à ſon ſommet. Les feuilles inférieures ſont grandes, alternes, ſeſſiles, amplexicaules, élargies, lancéolées ouvertes, un peu épaiſſes, glabres & très-entières; celles qui viennent à la baſe du corymbe ſont beaucoup plus courtes, deltoïdes & munies d'une dent de chaque côté; les dernières feuilles deviennent très-petites, diſtantes, lancéolées & ont auſſi deux dents latérales. Les fleurs ſont aſſez petites, de couleur jaune, & forment des panicules ſerrées qui terminent les diviſions du corymbe. Elles ont un calice glabre, monophylle, un peu cylindrique & à huit dents. Les ſemences ſont aigrettées. Cette plante croît dans les lieux humides & marécageux du cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

7. OTHONNE latériflore. *Othonna lateriflora.* Lin. f. *Othonna foliis lanceolatis, floribus lateralibus, pedunculis longitudine foliorum.* Lin. ſuppl. pag. 387.

Arbriſſeau dont la tige eſt droite & de la groſſeur d'une plume de cigne. Ses feuilles ſont ſeſſiles, éparſes, lancéolées, glabres, très-entières. Les fleurs ſont globuleuſes & portées ſur des pédoncules latéraux, ſolitaires, uniflores, de la longueur des feuilles; les calices communs ſont ſimples, monophylles, à cinq dents. Le diſque & la couronne ſont de couleur jaune. Les pédoncules & les réceptacles de l'année précédente ſe déſſèchent & perſiſtent ſur la tige. Cette eſpèce croît au cap de Bonne-Eſpérance.

8. OTHONNE langue. *Othonna lingua.* Lin. f. *Othonna foliis ovato-lanceolatis semi-amplexicaulibus.* Lin. ſuppl. p. 387.

Cette eſpèce eſt très-peu connue. Linné fils dans ſon ſupplément nous dit que ſa racine eſt bulbeuſe, & que ſes feuilles ſont ovales-lancéolées & demi-amplexicaules. Elle a été découverte au cap de Bonne-Eſpérance, par M. Thunberg.

9. OTHONNE hétérophylle. *Othonna heterophylla.* Lin. f. *Othonna foliis radicalibus ovatis angulato-dentatis, caulinis lanceolatis integriusculis.* Lin. ſuppl. p. 387.

Sa racine eſt bulbeuſe comme celle de la précédente. Elle produit des feuilles ovales, anguleuſes-dentées. Celles qui viennent ſur la tige ſont lancéolées & preſqu'entières. On la trouve au cap de Bonne-Eſpérance.

10. OTHONNE cacaliforme. *Othonna cacalioides.* Lin. f. *Othonna carnoſa, nuda, lævis, palmata, foliis faſciculatis obovatis ſeſſilibus, pedunculis unifloris.* Lin. ſuppl. p. 388.

Il ſera facile de reconnoître cette eſpèce à ſa tige charnue, glabre, ſemblable à celle d'une cacalie quoique ſes fleurs aient tous les caractères des *othonna.* Elle ne s'élève pas à plus de trois pouces. Ses feuilles ſont faſciculées ovales & ſeſſiles. Les cicatrices de celles qui ſont tombées ſont circulaires & tomenteuſes. Les fleurs naiſſent ſur des pédoncules ſimples. On trouve cette plante au cap de Bonne-Eſpérance, ſur le bord des ruiſſeaux.

11. OTHONNE fruteſcente. *Othonna fruteſcens.* Lin. *Othonna foliis ovalibus ſubdentatis, caule fruteſcente.* Mant. 288.

Cineraria (othonnites) *pedunculis unifloris, foliis oblongis indiviſis ſubdentatis petiolatis alternis nudis.* Spec. ed. 2. p. 1244. Mill. dict. n. 4. *Chryſanthemum africanum fruteſcens telephii foliis craſſis.* Pluk. amalth. 45. t. 382. f. 4? *Solidago africa fruteſcens foliis craſſis dentatis.* Vaill. act. 563.

C'eſt un petit arbuſte qui s'élève à la hauteur d'un pied ou deux ſur une tige droite, cylindrique, liſſe, glabre, dont les rameaux ſont nombreux, courts, redreſſés & feuillés. Les feuilles ſont preſque ſeſſiles, un peu décurrentes, ovales lancéolées, acuminées par une petite pointe, liſſes, glabres, charnues, ſans nervures apparentes & d'une couleur glauque. Les inférieures ſont très-entières. Celles qui ſuivent ont quelques dents preſque inſenſibles, roides & très-pointues. Enfin les ſupérieures ont des dentelures fort apparentes. Les fleurs naiſſent en petit nombre au ſommet des rameaux, & ſont portées ſur des pédoncules ſimples, longs de cinq à ſept pouces, droits, ſtriés & garnis de quelques feuilles petites & diſtantes. Ces fleurs ſont jaunes, radiées, de grandeur moyenne & ont un calice glabre, un peu cylindrique, fendu au-delà de ſa moitié en huit diviſions larges & peu pointues. Les ſemences ſont très-courtes & chargées d'une longue aigrette pileuſe. Cette eſpèce croît au cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

12. OTHONNE arborescente. *Othonna arborescens.* Lin. *Othonna foliis oblongis integerrimis, caule arborescente carnoso cicatricibus lanatis.* Lin.

Doria africana arborescens, floribus singularibus. Dill. hort. elth. 123. t. 103. f. 123.

Quoique cette plante ait l'aspect de la précédente, elle en differe constamment par plusieurs caractères essentiels. Ses calices qui n'ont jamais plus de cinq divisions & les cicatrices laineuses dont sa tige & la partie nue de ses rameaux sont couvertes, sont des singularités dont la réunion suffit pour la distinguer aisément de toutes les espèces de ce genre. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Sa tige est droite, nue, épaisse, & se divise supérieurement en plusieurs rameaux assez courts, nus à leur base, feuillés à leur sommet. Les cicatrices qui proviennent de la chûte des anciennes feuilles forment sur la tige & la partie inférieure des rameaux autant de petits tubercules chargés d'un duvet blanc & laineux. Les feuilles sont très-rapprochées, sessiles, oblongues, obtuses, charnues & sans nervures apparentes. Elles sont toutes très-entières, d'un vert blanchâtre, & tomenteuses près de leur insertion. Les fleurs naissent sur des pédoncules simples, filiformes, garnis d'une bractée laineuse à leur partie moyenne, & solitaires ou geminés à l'extrémité des rameaux. Les calices sont monophylles, cylindriques, à cinq dents. La couronne est composée de cinq demi-fleurons larges et ouverts. Elle est de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences ont une aigrette pileuse & assez dense. Cette espèce croît naturellement en Afrique. ♄.

13. OTHONNE bulbeuse. *Othonna bulbosa.* Lin. *Othonna foliis oblongis nudatis, petiolatis caule herbaceo, pedunculis unifloris longissimis.* Lin.

Othonna foliis ovatis integris, caule herbaceo. Lin. spec. plant. 1. p. 926. *Jacobæa affinis planta tuberosa capitis bonæ spei.* Breyn. cent. 1. t. 66. morif. hift. 3. p. 111. f. 7. t. 18. f. 33.

β. *Othonna* (dentata), *foliis ovato-cuneiformibus, dentatis.* Spec. plant. 1. p. 926. Mill. dict. n. 5. *Solidago foliis oblongis dentatis glabris, floribus magnis umbellatis.* Burman. afr. 164. t. 59. *An varietas? an potius species?*

γ. *Othonna foliis cuneiformibus integerrimis, caule fruticoso procumbente, pedunculis longissimis.* Mill. icon. ed. germ. t. 202 f. 1.

Species polymorpha. Variat ex Linnæo.

α *Herbacea foliis ovatis integerrimis.*

β. *Herbacea foliis lanceolatis integerrimis.*

γ. *Herbacea foliis lanceolatis dentatis.*

δ. *Herbacea foliis lanceolato-subellipticis.*

ε. *Herbacea foliis sub-lanceolatis tridentatis.*

ζ. *Fruticosa foliis apicis lanceolatis, subsessilibus.*

η. *Fruticosa foliis alternis lanceolatis, dentatis.*

On pourroit croire d'après la liste des nombreuses variétés que Linnæus rapporte à cette espèce, qu'il est peu de plantes, sans en excepter celles qui ont été soumises aux influences de la culture, qui se reproduisent sous des formes plus disparates. Mais ces diverses variétés ne sont-elles en effet que des modifications de l'*othonne bulbeuse*, ou plusieurs méritent-elles d'être considérées comme autant d'espèces particulières & constamment distinctes? N'ayant jamais été à même d'en observer aucune, on sent bien qu'il nous est presqu'impossible de rien prononcer de positif à cet égard. Cependant la dernière opinion nous paroit infiniment vraisemblable; car outre que Linné fils dans son supplément en a déjà séparé les *othonna pinnata* & *linifolia* qu'on y avait également réunis, les plantes de Burmann & de Breyne, les seules dont nous ayons pu comparer les descriptions & les figures, nous offrent des differences si frappantes, si essentielles, que nous ne pouvons nous persuader qu'elles soient deux simples variétés d'une espèce unique.

En effet, la plante de Breyne est une herbe dont la racine brune, tubereuse, orbiculaire, garnie de quelques fibres, pousse un faisceau de feuilles pétiolées, presque lancéolées ou ovales, foiblement crénelées en leurs bords, élégamment variées d'un vert gai sur un vert plus sombre, assez semblables d'ailleurs à celles d'un *cyclamen*. Il s'élève de la même racine quelques tiges ou pédoncules foibles, cylindriques, peu feuillés, longs de huit à neuf pouces, très-simples, qui dépassent un peu les feuilles & se terminent chacun par une fleur jaune de grandeur moyenne.

La plante de Burman au contraire, constitue un arbrisseau qui croît dans les montagnes entre les fentes des rochers. Ses rameaux sont épais, nuds dans leur longueur & couronnés par un paquet de feuilles sessiles, ovales-spatulées, presque cunéiformes, retrécies à la base, élargies au sommet, très-obtuses, glabres, luisantes, veinées, bordées dans tout leur contour de dentelures aiguës & piquantes qui leur donnent quelques rapports avec les feuilles de houx. Les pédoncules naissent entre ces feuilles; ils sont très-longs, presque nuds & se divisent supérieurement & irrégulièrement en plusieurs pédoncules propres, un peu épais, droits,

rapprochés en ombelle, uniflores. Les fleurs ſont aſſez grandes & ont un calice oblong, diviſé profondément, mais peu ouvert, renflé à ſa bâſe & muni d'une bractée écailleuſe. Les ſemences ſont très-petites, brunes & aigrettées.

Quoi qu'il en ſoit, on voit que la phraſe caractériſtique de Linnæus que nous avons été obligé de conſerver, ne convient nullement à cette dernière plante, & il me ſemble que cet auteur avoit eu raiſon de la regarder comme une eſpèce particulière dans la première édition de ſon *Syſtêma plantarum*. Au reſte, il ajoute relativement à l'*othonna bulboſa*, que le calice eſt toujours à cinq diviſions, & qu'en général, les feuilles florales ſont oppoſées aux pédoncules, & ces derniers diſpoſés par couple.

L'*othonne bulbeuſe* & toutes ſes variétés ſe trouvent en Afrique.

14. OTHONNE lâche. *Othonna laxa. Othonna foliis oblongo-ovatis ſubdentatis, ramis laxis nudiuſculis, paniculis terminalibus.* Nob.

Cette eſpèce a en quelque ſorte le port d'un *crépis*. Sa tige eſt ligneuſe & ſe diviſe irrégulièrement en rameaux grêles, élancés, lâches, anguleux, ſtriés, & preſque nuds. Les feuilles inférieures ſont ſeſſiles, ovales-oblongues ou preſque lancéolées, mucronées, glabres, munies d'une ou deux dents latérales vers leur ſommet. Les ſupérieures ſont fort diſtantes, petites, ſeſſiles, un peu décurrentes, oblongues, pointues, très-entières. Les fleurs ſont diſpoſées en panicule lâche & corymbiforme au ſommet des rameaux. Elles ont à peine ſix à huit lignes de diamètre & ſont portées ſur des pédoncules aſſez longs, garnis de quelques bractées petites & peu apparentes. Les calices ſont ſimples, monophylles, médiocrement ouverts, à huit diviſions pointues & membraneuſes ſur leurs bords. Les ſemences ont une aigrette pileuſe. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. Le citoyen Lamarck en poſſède un exemplaire qui lui a été communiqué par le citoyen Joſeph Martin. (*V. ſ.*)

15. OTHONNE nudicaule. *Othonna nudicaulis. Othonna herbacea, foliis radicalibus linearibus integerrimis; caule ſubnudo indiviſo, corymbis parvis umbelliformibus.* Nob.

Cette petite eſpèce eſt bien caractériſée par ſes feuilles radicales linéaires, aſſez ſemblables à celles de quelques plantains, & par ſes tiges preſque nues, chargées chacune d'un bouquet de petites fleurs. Sa racine eſt chevelue & pouſſe des feuilles aſſez nombreuſes, longues de deux à trois pouces, ſeſſiles, étroites, linéaires, obtuſes, glabres, nervées longitudinalement, un peu épaiſſes, très-entières. Du milieu de ces feuilles s'élèvent quelques tiges grêles, foibles, herbacées, droites, cylindriques, ſtriées, légèrement pubeſcentes, hautes de cinq à ſix pouces. Ces tiges ne laiſſent appercevoir qu'une ou deux petites feuilles dans leur longueur. Les fleurs ont à peine une ligne & demie de diamètre; elles ſont jaunes, radiées, diſpoſées au ſommet de chaque tige en un corymbe ſimple ou un peu rameux & ombelliforme. On trouve à la bâſe de ce corymbe & à chacune de ſes diviſions une écaille membraneuſe & amplexicaule. Les calices communs ſont coniques, médiocrement ouverts, membraneux, monophylles à leur bâſe & partagés en huit diviſions pointues qui ont une teinte bleuâtre à leur ſommet. Les ſemences ſont couronnées d'une aigrette pileuſe. Cette eſpèce a été trouvée dans l'intérieur de l'Afrique par M. Levaillant, qui en a communiqué pluſieurs exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

16. OTHONNE de Virginie. *Othonna Virginea.* Lin. *Othonna foliis cuneatis inciſis.* Lin. ſuppl. 389.

Ce petit arbuſte reſſemble par ſes fleurs aux *cotula*, & par ſes feuilles à certaines eſpèces d'*athanaſie*. Sa tige eſt droite, cylindrique, nue, légèrement ſtriée. Elle pouſſe des rameaux grêles, élancés, droits, ramaſſés cinq à ſix enſemble par faiſceaux & garnis de feuilles petites, éparſes, rapprochées, ſeſſiles, cunéiformes, un peu embriquées, planes, glabres, liſſes, entières à leur bâſe & diviſées aſſez profondément à leur ſommet en cinq à ſept découpures linéaires & obtuſes, dont les inférieures ou latérales ſont les plus courtes. Ces feuilles n'ont pas plus de trois à quatre lignes de longueur. Les fleurs ſont jaunes, très-petites & ont entièrement l'aſpect de celles d'un *cotula*. Elles naiſſent au ſommet des rameaux ſur des pédoncules capillaires, très-ſimples, beaucoup plus longs que les feuilles, épars, latéraux, diſpoſés à la partie ſupérieure des entre-nœuds & entourés à leur bâſe d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Les calices ſont ſimples, monophylles, à ſept ou huit diviſions aiguës, & perſiſtans. Le diſque eſt convexe. La couronne eſt petite & peu apparente. Les ſemences ſont chargées d'une aigrette pileuſe & ſeſſile. On trouve cette eſpèce au cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

17. OTHONNE à feuille de bruyère. *Othonna ericoides.* Lin. f. *Othonna caule dichotomo imbricato; foliolis aceroſis, pedunculo longiſſimo ex divaricaturis ſolitario.* Lin. f. ſuppl. p. 388.

Linné fils nous apprend que cette eſpèce eſt un arbriſſeau qui a entièrement l'aſpect d'une bruyère. Sa tige eſt droite & le plus ſouvent

dichotome. Elle eſt chargée de feuilles éparſes, un peu ramaſſées, ſubulées, courtes, diſtantes latéralement, infléchies & liſſes : les fleurs ſont petites, arrondies, & ſoutenues par des pédoncules axillaires très-longs, droits, liſſes & uniflores. On le trouve au cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

** *Feuilles compoſées ou très-profondément découpées.*

18. OTHONNE embriquée. *Othonna munita.* Lin. f. *Othonna foliis pinnatifidis imbricatis incurvis, pinnis triquetris ſubulatis, caule dichotomo, pedunculis ex divaricaturis.* Lin. f. ſuppl. p. 388.

Cette eſpèce ne diffère de la précédente que par les feuilles qui ſont pinnatifides & ont des folioles triquètres & ſubulées. Elle ſe trouve comme elle au cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

19. OTHONNE trifide. *Othonna trifida.* Lin. f. *Othonna foliis trifidis linearibus, floribus lateralibus pedunculatis.* Lin. f. ſuppl. 387.

Sa tige eſt brune, ligneuſe, prolifère & étalée. Les feuilles ſont éparſes, trifides, linéaires, un peu charnues. On obſerve un duvet blanc & laineux dans leurs aiſſelles. Les fleurs viennent ſur des pédoncules axillaires, ſolitaires, ſimples & beaucoup plus longs que les feuilles. Elles ont leur calice diviſé profondément. Les ſemences ſont blanches & tomenteuſes. On trouve cette plante au cap de Bonne-Eſpérance. ♄.

20. OTHONNE capillaire. *Othonna capillaris.* Lin. f. *Othonna foliis lyratis, ramis capillaribus.* Lin. f. ſuppl. p.

Sa racine eſt fibreuſe, très-menue & pouſſe pluſieurs feuilles découpées en lyre, glabres, à-peu-près longues d'un pouce. Les tiges ſont droites, filiformes, s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pouces, & ſe diviſent en rameaux liſſes, capillaires ou ſétacés. Chaque tige eſt garnie d'une à deux feuilles qui ne diffèrent point des radicales. Les fleurs ſont terminales, petites & de couleur jaune. Elles ont un calice ovale à cinq diviſions profondes & aiguës. M. Thunberg a trouvé cette eſpèce au cap de Bonne-Eſpérance. ☉.

21. OTHONNE pectinée. *Othonna pectinata.* Lin. *Othonna foliis pinnatifidis, laciniis linearibus parallelis.* Lin.

Othonna pectinata. Hort. cliff. 419. Roy. lugdb. 179. Mill. dict. n. 3. ic. t. 194. f. 1. *Jacobæa africana frutescens, foliis abſinthii umbelliferi incanis.* Comm. hort. 2. pag. 137. t. 69. Rai. ſuppl.

6. Jacobæa abſinthites, tomentoſis cinerariæ foliis, æthiopica, calice integro ſummis oris dentato. Pluk. alm. 106.

Cette eſpèce eſt remarquable par la grandeur de ſes fleurs & le duvet court, tomenteux & blanchâtre qui recouvre toutes ſes parties. Elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds ſur une tige ligneuſe, cylindrique, cendrée, de la groſſeur du doigt, chargée de cicatrices à ſa baſe, ramifiée & feuillée ſupérieurement. Les feuilles reſſemblent à celles de certaines eſpèces d'armoiſes. Elles ſont alternes, pinnatifides dans leur moitié ſupérieure, retrécies & linéaires à leur baſe & paroiſſent pétiolées. Leurs découpures ſont linéaires, oppoſées, obtuſes & parallèles. Ces feuilles ont environ un pouce & demi de longueur, ſur ſept à huit lignes de largeur à leur ſommet. Les fleurs ſont grandes, belles, radiées, terminales & portées ſur des pédoncules longs de quatre à cinq pouces, cylindriques, uniflores, ſolitaires ou géminés ſur chaque rameau ; les calices ſont à-peu-près cylindriques & à huit dents. La couronne eſt compoſée de demi-fleurons grands, ouverts, de couleur jaune ainſi que le diſque. Les ſemences ſont aigrettées. Cette eſpèce croît naturellement en Ethiopie. Selon Commelin, ſes fleurs exhalent une odeur fétide. ♄. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

22. OTHONNE à feuilles d'Auronne. *Othonna Abrotanifolia.* Lin. *Othonna foliis multifido pinnatis, linearibus, caulis geniculis villoſis.* Lin.

Othonna Abrotanifolia. Roy. lugdb. 380. Mill. dict. n. 4. *Cineraria Abrotanifolia.* Berg. cap. 292. *Jacobæa africana fruticans, foliis abrotani.* ſ. *Crithmi major & minor.* Volk. norib. 225. t. 225. Rai. ſuppl. 179. Pluk phyt. 323. f. 2. Seb. muſ. 2. t. 23. f. 6.

Cette eſpèce conſtitue un arbuſte de deux à trois pieds, dont la tige eſt ligneuſe, cylindrique, rameuſe & chargée de petites écailles qui ne ſont que les baſes perſiſtantes des pétioles des anciennes feuilles. A chacune de ſes diviſions, mais particuliérement à l'inſertion des pédoncules ſe remarque un duvet épais, laineux & blanchâtre. Les rameaux ſont droits, ſtriés, diſpoſés par faiſceaux & garnis de feuilles très-nombreuſes, éparſes, ramaſſées, découpées fort menu, ayant preſque l'aſpect de celles de l'auronne. Ces feuilles ſont à-peu-près longues d'un pouce, ailées, à folioles très-ſimples, filiformes, glabres, charnues, ſous-oppoſées. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules longs de quatre à cinq pouces, filiformes, ſtriées, uniflores, diſpoſées en petit nombre au ſommet de chaque rameau. Les calices communs ſont petits, monophylles, ſtriés,

ouverts, à douze divisions pointues; les demi-fleurons ainsi que le disque sont de couleur jaune; les semences sont aigrettées. On trouve cette espèce en Ethiopie. Le citoyen Lamarck en a reçu plusieurs échantillons du cit. Sonnerat, qui les avoit recueillis au cap de Bonne-Espérance. (*V. f.*)

Observation. Linné cite comme un synonyme de cette espèce l'*astero platicarpos africana frutescens, crithmi marini foliis* de Commelin, hort. 2. p. 63. tab. 32. Mais dans la figure le calice paroît comme caliculé, & de plus le fruit que Commelin a représenté & décrit, n'est nullement celui d'une plante à fleurs composées, mais me semble plutôt appartenir à un genre très-voisin des *mesembri anthemum*: ainsi nous n'avons pas admis ce synonyme.

L'espèce que je viens de décrire est d'ailleurs assez bien figurée dans Volkamer.

23. OTHONNE trifurquée. *Othonna trifurcata.* Lin. f. *Othonna foliis trifido-pinnatifidis; pinnis linearibus; pedunculis lateralibus fastigiatis.* Lin. f. suppl. p. 387.

Sa tige est ligneuse & se divise en rameaux très-glabres, lisses, cylindriques, striés, redressés, flexueux, comme dichotomes. Ils sont chargés de feuilles éparses, filiformes, souvent trifides à leur sommet, mais ayant quelquefois de plus une à deux paires de pinnules dans leur longueur. Ces feuilles sont longues de deux à trois pouces, lisses & un peu charnues. Les fleurs sont soutenues par des pédoncules filiformes, très-longs, légèrement striés, fastigiés, droits, insérés latéralement au sommet des rameaux, quelquefois dans leur dichotomie. Les calices sont larges, courts, épais, cylindriques, scarieux, blanchâtres, à quatorze dents subulées & pointues. Les demi-fleurons sont nombreux, fort longs, linéaires & m'ont paru de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences sont couronnées d'une aigrette pileuse. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance, & a été communiquée au citoyen Jussieu par M. Thunberg. (*V. f.*)

24. OTHONNE tagète. *Othonna tagetes.* Lin. *Othonna foliis linearibus pinnatis subdentatis, caule herbaceo.* Lin.

Tagetes minimus tenuiter divisо folio. Breyn. prodr. 2. p. 99. *Chrysanthemum africanum pumilum ramosum, foliis tenuissimis.* Rai. suppl. 212.

On prendroit au premier coup-d'œil cette espèce pour un petit *tagetes.* Sa racine est fibreuse & pousse une tige herbacée, très-grêle, cylindrique, flexueuse, haute de cinq à six pouces, un peu rameuse dans sa partie supérieure. Cette tige est garnie de feuilles alternes, glabres, pinnées, qui sont composées de folioles sessiles, décurrentes, linéaires filiformes, obtuses, très-entières ou quelquefois un peu incisées. Les fleurs sont jaunes, peu nombreuses, solitaires, terminales, & portées sur des pédoncules assez longs, simples, un peu flexueux, garnis de quelques bractées courtes & setiformes. Ces fleurs ont à-peu-près dix lignes de diamètre. Les calices sont monophylles, cylindriques, glabres, finement striés & divisés en quatorze dents subulées & très-pointues. Les demi fleurons sont nombreux & linéaires. Cette espèce croît naturellement au cap de Bonne-Espérance. ☉. Elle a été communiquée au citoyen Lamarck par M. Sonnerat. (*V. f.*)

25. OTHONNE uniflore. *Othonna uniflora. Othonna foliis linearibus pinnatis, pedunculo subterminali longissimo unifloro.*

Cette petite espèce a quelques rapports avec la précédente & paroît s'élever à la même hauteur. Sa tige est très-courte, à peine longue d'un pouce, feuillée, & terminée par un long pédoncule nud & uniflore. Les feuilles diffèrent peu de celles de l'*othonna tagetes.* Elles sont assez petites, glabres & composées de folioles linéaires-filiformes, un peu charnues, très-entières. Ces feuilles forment une petite touffe qui couvre la tige, & de laquelle semble sortir le pédoncule. Celui ci a quatre à cinq pouces. Il est très simple, entièrement nud, filiforme, glabre, strié & chargé à son sommet d'une seule fleur. Un duvet cotonneux & blanchâtre entoure ce pédoncule à l'endroit de son insertion sur la tige. La fleur a dix à douze lignes de diamètre. Elle offre un calice commun un peu ouvert, glabre, finement ponctué, à quatorze divisions pointues; des demi-fleurons nombreux, ouverts & de couleur jaune ainsi que le disque. Les semences sont aigrettées. On trouve cette espèce au cap de Bonne-Espérance. Le citoyen Lamarck en possède plusieurs exemplaires, qui lui ont été communiqués par le citoyen Sonnerat. (*V. f.*)

26. OTHONNE Athanasie. *Othonna Athanasia.* Lin. fil. *Othonna foliis pinnatis filiformibus, calice hemisphærico duodecim dentato.* Lin. fil. suppl. pag. 386.

Cette espèce a le port d'une *athanasie*, sa tige est ligneuse, lisse & prolifère. Les feuilles sont alternes, distantes, pinnées, nues, composées de sept folioles filiformes. La fleur est assez grande, terminale & naît dans la dichotomie. Elle est portée sur un pédoncule simple, cylindrique, qui a deux fois la longueur des feuilles. Le calice est monophylle, hémisphérique, lisse & le plus souvent à douze dents.

La couronne eſt compoſée de demi-fleurons nombreux, deux fois plus grands que le calice. Les ſemences ſont aigrettées. Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance.

* *Othonna* (digitata) *foliis oblongis indiviſis ſ. digitato-dentatis, pedunculis uniflоris.* Lin. fil. ſuppl. p. 386. *Radix bulboſa.* Habitat in cap. Bonæ Spei.

* *Othonna* (denticulata) *foliis oblongis denticulatis glabris, baſi attenuatis amplexicaulibus, floribus paniculatis.* Ait. hort. kew. 2. p. 276. Habitat in cap. Bonæ Spei.

* *Othonna* (ciliata) *foliis pinnatifidis ſeſſilibus; pinnis ovatis ciliatis, pedunculis terminalibus elongatis uniflоris.* Lin. fil. ſuppl. p. 386. Habitat in cap. Bonæ Spei.

* *Othonna* (pinnata) *foliis pinnatifidis; pinnis lanceolatis integerrimis decurrentibus.* Linn. ſuppl. p. 387. *Othonna bulboſa* ε. Spec. plant. éd. 2. p. 1309. Habitat in cap. Bonæ Spei.

SAVIGNY.

OVAIRE. (*germen*). On a donné le nom de *germe* ou d'*ovaire* (germen) à la partie la plus eſſentielle du piſtil, à celle qui ayant été fécondée par le pollen, continue de ſe développer après la floraiſon, & devient la ſemence ou le fruit qui doit reproduire l'eſpèce.

Il me ſemble qu'on peut en général diſtinguer deux ſortes d'*ovaire*; 1°. celui qui ſe change en une ou pluſieurs ſemences nues, & qui alors n'eſt compoſé que des embryons de ces mêmes ſemences, 2°. celui qui devient par la ſuite un véritable fruit, c'eſt-à-dire, un péricarpe renfermant les ſemences, & qui eſt compoſé non-ſeulement des embryons, mais encore d'un organe particulier (ovarium) qui contient ces embryons, leur tranſmet les ſucs nourriciers néceſſaires à leur développement, & que tous les botaniſtes, depuis Linnæus, ont comparé avec raiſon à la matrice, ou mieux encore, à l'*ovaire* des animaux dont il remplit évidemment la fonction.

La conſidération de l'*ovaire* eſt une de celles qui nous fourniſſent les diviſions les plus naturelles & les plus ſûres, & par conſéquent, il ne faut jamais la négliger dans une méthode où l'on a deſſein de conſerver les rapports. Elle doit particuliérement porter, 1°. ſur la poſition de l'*ovaire*; 2°. ſur ſon exiſtence unique ou multipliée; 3°. ſur le nombre & la ſtructure des organes qu'il préſente à la fécondation, c'eſt-à-dire, par leſquels la pouſſière fécondante doit lui être tranſmiſe.

Ces trois points de vue ſont ceux ſous leſquels il eſt le plus important de conſidérer l'*ovaire*, parce qu'ils nous indiquent des caractères preſqu'invariables dans les familles de plantes généralement avouées, & que par cela même ils ſont très-propres à nous guider dans le rapprochement & la diſpoſition reſpective des végétaux. C'eſt ainſi que la ſeule poſition de l'*ovaire*, relativement aux autres parties de la fleur néceſſite ſouvent, dans les plantes où elle eſt la même, une organiſation particulière qui devient commune à toutes, les rapproche & les lie tellement les unes aux autres qu'on ne ſauroit plus les ſéparer, ſans rompre évidemment les analogies les plus ſenſibles. *Voyez* au mot *inférieur ovaire*, ce que dit à ce ſujet le citoyen Lamarck.

Aſſez ſouvent l'*ovaire* eſt renfermé dans le calice avec lequel il n'a aucune adhérence, & il ſuffit d'ouvrir la fleur pour le voir en entier, on lui donne alors le nom de ſupérieur. (*Germen ſuperum*). Tel on l'obſerve dans les lys, les labiées, les borraginées, les papavéracées, les crucifères, les légumineuſes, &c.

Si l'*ovaire* eſt ſitué ſous le calice de façon qu'il en ſoit couronné à ſon ſommet & qu'il ſemble ſoutenir les diverſes parties de la fleur, on le nomme inférieur; (*germen inferum*) il eſt ainſi diſpoſé dans un très-grand nombre de plantes, tels que les iridées, les compoſées, les dipſacées, les rubiacées, les aralies, les ombellifères, &c.

Il peut arriver que l'*ovaire* étant contenu dans le calice, faſſe corps avec lui par ſa baſe & ne s'en détache que vers ſa partie moyenne. Comme ſon ſommet ſeul paroît alors au fond de la fleur & qu'il ſemble entouré par l'inſertion du calice, on l'a appellé ſemi-inférieur. (*Germen ſemi-inferum.*) Cette diſpoſition s'obſerve dans les ſaxifrages, les quatelés, les blattis, &c.

Par rapport à l'exiſtence multipliée de l'*ovaire*. On dit qu'il eſt ſimple (*Germen ſimplex*) lorſqu'il eſt unique dans chaque fleur. Toutes les plantes à corolle monopetale, à l'exception des apocinées, les crucifères, les légumineuſes, &c. Multiple (*Germen multiplex*) lorſque la même fleur en renferme un certain nombre. Les renonculacées, les magnoliers, les anones, les joubarbes, &c.

Enfin, ſi l'on obſerve les organes que l'*ovaire* préſente à la fécondation, on peut dire en général qu'il eſt monoſtyle (*Germen monoſtylum*) quand il eſt chargé d'un ſtyle unique. Les perſonnees, les borraginées, les compoſées, &c. Polyſtyle (*Polyſtylum.*) lorſqu'il en ſoutient pluſieurs, les ombellifères, les malpighies,

les hermanes, &c. Aſtyle (*Aſtylum*) s'il ne porte que des ſtigmates, les capriers, les pavots, &c.

Outre ces différentes dénominations, l'*ovaire* en a reçu beaucoup d'autres relatives à des caractères moins eſſentiels. Ainſi, ſi l'on obſerve ſa forme, on dit qu'il eſt oblong (*oblongum*) lorſque ſa longueur ſurpaſſe pluſieurs fois ſa largeur. Les ſalicaires, les genêts. Arrondi, obrond, (*ſubrotundum*) lorſqu'il approche plus ou moins de la forme globuleuſe. Les liſerons, les groſeliers, les pourpiers. Globuleux, (*globoſum*) lorſqu'il eſt exactement ſphérique comme une boule. Les primevères, les mourons, les muguets. Ovale, (*ovatum*) lorſque ſa forme approche de celle d'un œuf. Les œillets, les ſpargoutes. Conique, (*conicum*) lorſqu'il eſt plus large à la baſe qu'au ſommet, & que ſa figure eſt celle d'un cône. Les phlox, les acanthes. Turbiné, (*turbinatum*) lorſqu'étant retréci à ſa baſe, ſa figure eſt celle d'un cône renverſé. Les circées, les adhatoda, les liérres. En cœur, (*cordatum*) lorſqu'il eſt pointu à ſon ſommet & échancré à ſa baſe de manière qu'il imite un peu la forme d'un cœur. Les cranſons, les paſſerages. Reniforme, (*reniforme*) lorſqu'il a la figure d'un rein étant un peu plus large que long, arrondi au ſommet & échancré à la baſe. Les anacardes. Cuneiforme, (*cuneiforme*) lorſqu'il eſt un peu plus long que large, & qu'il imite par ſa forme un coin ou un triangle dont le ſommet ſeroit en bas. Les gayacs. Cymbiforme, (*cymbiforme*) lorſqu'il eſt convexe d'un côté, concave de l'autre, & qu'il a un peu la forme d'un croiſſant. Les cynomètres. Cylindrique, (*cylindraceum, teres*) lorſqu'il eſt allongé & arrondi en cylindre dans toute ſa longueur. Les vinettiers, les onagres, les chélidoines. Subulé, (*ſubulatum*) celui qui a la forme d'un alêne, c'eſt-à-dire, qui eſt allongé, cylindrique & va en diminuant peu à peu vers ſon ſommet. Les ſucres, les erythrina. Gladié, (*anceps*) celui qui étant déprimé & plus long que large, préſente deux bords oppoſés un peu tranchans. Les paſtels. Linéaire, (*lineare*) celui qui eſt grêle & égal dans toute ſa longueur. Les veſces, les pſoraliers. Anguleux, (*angulatum*) celui qui eſt chargé dans ſa longueur de pluſieurs angles ſaillans. Les campanules, les pyroles; & en exprimant le nombre des angles, triangulaire, (*triangulare, trigonum*) les ſavoniers; quadrangulaire (*quadrangulare, tetragonum*) les mélianthes, les velars. Pentagone (*quinquangulare, pentagonum*) les oxalides. Hexagone, (*hexagonum*) les canarines. Triquètre, (*triquetrum*) celui qui étant priſmatique préſente trois faces égales & trois angles aigus longitudinaux. Les téléphes, les rhubarbes. On dit encore de l'*ovaire* qu'il eſt boſſelé, (*gibbum*) lorſqu'il offre pluſieurs renflemens irréguliers. Les reſédas, les acores. Déprimé, (*depreſſum*) lorſqu'il eſt applati de bas en haut & qu'il préſente une ſurface plane. Les phytolacca, les mauves. Comprimé, (*compreſſum*) lorſqu'il eſt applati ſur les côtés, & qu'il repréſente un diſque poſé verticalement. Les ptelées, les orm s, les véroniques. Ailé, (*alatum*) lorſqu'il eſt garni de membranes particulières. Les baniſteria. Orbiculaire, (*orbiculatum*) lorſqu'il eſt comprimé ou déprimé, & que ſes deux diamètres étant égaux, ſa périphérie eſt ronde. Les alcées, les ormes. Bidenté, quadridenté, (*bidentatum, quadridentatum*) lorſque ſon ſommet ſe termine par deux ou quatre petites dents. Les gunnéres, les mélianthes. Acuminé, (*acuminatum, cuſpidatum*) lorſque ſon ſommet ſe prolonge en une pointe particulière qui porte le ſtyle. Les melampyres, les ſébeſtiers, les fuſains. Pointu, (*acutum*) lorſqu'il ſe termine inſenſiblement en pointe à ſon ſommet. Les polemoines. Obtus, (*obtuſum*) lorſqu'il eſt émouſſé ou arrondi à ſon ſommet. Les carmillets, les lychnides. Retus, (*retuſum*) lorſque ſon ſommet eſt très-obtus. Les ciſſus, les roſages. Tronqué, (*truncatum*) lorſqu'il ſe termine à ſon ſommet par une ſurface plane comme s'il eut été coupé tranſverſalement. Les pothos, les pélégrines. Echancré (*emarginatum*) lorſqu'il ſe termine à ſon ſommet par une échancrure. Les véroniques, les thlaſpi.

Si l'on examine la ſuperficie de l'*ovaire*, on dit qu'il eſt glabre, (*glabrum*) les cerifiers, les pruniers. Pubeſcent, (*villoſum*) les amandiers. Velu (*hirſutum*) les ajoncs, les genêts. Hiſpide ou hériſſé de poils un peu roides, (*hiſpidum*) les panicauts, les lampourdes. Laineux, (*lanatum*) les forskales. Cotonneux, (*tomentoſum*) les pivoines. Rude ou chargé de petites éminences, (*ſcabrum*) les caucaliers. Echiné ou parſemé de ſaillies aiguës, (*echinatum*) les élatéries. Strié, (*ſtriatum*) les phytolacca, les capucines. Sillonné ou marqué de larges ſtries, (*ſulcatum*). les amaryllis.

Relativement aux diviſions de l'*ovaire*, on appelle didyme, (*didymum*) celui qui étant diviſé par un léger ſillon, paroît comme compoſé de deux *ovaires* réunis. Les érables, les garances. Bifide, (*bifidum*) celui qui eſt fendu en deux parties. Les ophiorrhizes. Tripartite, (*tripartitum*) celui qui eſt à trois diviſions, les ſtaphyliers. Quadrifide ou quadripartite, (*quadrifidum, quadripartitum*) celui qui eſt à quatre diviſions plus ou moins profondes. Les borraginées, les labiées. Glomérulé, (*glomeratum*) celui qui paroît compoſé d'un grand nombre de petits globules. Les poloués, les malopes.

On conſidère quelquefois la ſituation ou la direction

direction de l'*ovaire*, & on dit alors qu'il eſt ſeſſile, (*ſeſſile*) lorſqu'il repoſe immédiatement ſur le réceptacle comme dans la plupart des plantes. Pédicellé, (*pedicellatum*) lorſqu'il eſt ſoutenu par un pédicel particulier. Les tamarins, les euphorbes, les capriers, les grenadilles. Courbé, (*incurvatum*) lorſqu'il eſt fléchi en arc ou qu'il décrit une portion de ſpire. Les ſigesbeckia, les luzernes. Tors, (*contortum*) lorſqu'il ſemble avoir ſubi une torſion ſur ſon axe. Les orchis, les vanilles.

Si l'on veut exprimer la diſpoſition de pluſieurs *ovaires* dans une même fleur, on dit qu'il ſont conglomerés, (*conglomorata*) quand ils ſont amoncelés ſans aucun ordre ſur le réceptacle où ils forment, tantôt une tête hémiſphérique, (*capitulum*) les ronces, les anémônes; tantôt une eſpèce de cône ou de chaton plus ou moins allongé. Les tulipiers, les champacs, les renoncules. Diſpoſés en rond, (*in orbem diſpoſita*) lorſqu'ils ſont placés orbiculairement ou en étoile. Les badianes.

Comparé aux autres parties de la fleur, on peut dire que l'*ovaire* eſt très-petit, (*minutiſſimum*) dans les ſtatices. Aſſez grand, (*majus*) dans les pavots. Très-grand, (*maximum*) dans les proſerpinaca.

Quant à la ſtructure interne de l'*ovaire*, comme elle eſt la même que celle du péricarpe, nous renvoyons à cet article pour ce qui la concerne. (*Voyez* PERICARPE. *Placenta.*

SAVIGNY.

OVALES. (feuilles) On appelle de ce nom celles qui ſont un peu plus longues que larges, arrondies à leur bâſe qui forme un ſegment de cercle & un peu retrécies vers leur ſommet. Exemple, le coignaſſier, l'amelanchier, le pommier.

On dit auſſi d'une ſilique ou d'une capſule, qu'elle eſt *ovale*, lorſqu'étant plus large à la bâſe qu'à ſon ſommet, ſa figure approche de celle d'un œuf. Exemple, l'*alyſſum alpeſtre*, la juſquiame, la digitale. Ce terme s'emploie encore & dans le même ſens, pour les baies, les ſemences, &c.

SAVIGNY.

OVIEDE. *Ovieda.* Genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des gâtiliers, qui paroît avoir de grands rapports avec les volkamers, les égiphilles & les gâtiliers proprement dits, & qui comprend des arbriſſeaux exotiques à feuilles ſimples, oppoſées, épineuſes ou inermes, & à fleurs remarquables par la longueur exceſſive du tube de la corolle, diſpoſées ſur des pédoncules rameux, axillaires ou terminaux.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Un calice à cinq diviſions; une corolle monopétale à tube très-long & à limbe trilobé; quatre étamines plus longues que la corolle; un ſtyle; une baie ſupérieure & tétraſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, campanulé, un peu ample, court, perſiſtant, à cinq découpures ouvertes & pointues.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt exceſſivement long, grêle, preſque cylindrique, renflé dans ſa partie ſupérieure, & le limbe très-court, diviſé en trois lobes à-peu-près égaux.

3°. Quatre *étamines*, dont les filets plus longs que la corolle ſoutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, globuleux, ſurmonté d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, à ſtigmate bifide & pointu.

Le fruit conſiſte en une baie globuleuſe, uniloculaire, recouverte par le calice, renfermant quatre noyaux concaves d'un côté, convexes de l'autre, & monoſpermes.

1. OVIEDE épineuſe. *Ovieda ſpinoſa.* Lin. *Ovieda foliis ovalibus dentatis.* Lin.

Valdia cardui folio, fructu ſub caruleo. Plum. gen. 14. ic. 256. *Ovieda ſpinoſa.* Lam illuſtr. tab. 538. f. 1.

Sa tige eſt aſſez épaiſſe & ligneuſe. Ses feuilles ſont grandes, portées ſur de courts pétioles, oppoſées, ovales-oblongues, bordées de dentelures inégales & épineuſes, terminées en pointe. Ses fleurs naiſſent ſur des pédoncules rameux, oppoſés, multiflores, rapprochés en un corymbe très-denſe & terminal. Elles ſont munies de bractées linéaires Le limbe de leur corolle eſt diviſé en trois lobes pointus. Les fruits ſont des baies bleuâtres, preſque ſphériques. Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄.

2. OVIEDE inerme. *Ovieda mitis. Ovieda foliis lanceolatis ſubrepandis.* Burm ind. t. 43. f. 1 & 2. *Ovieda mitis.* Gœrtn. de fruct. cent. 4. t. 57. Lam. illuſtrat. tab 538. f. 2.

Sa tige eſt grêle, ligneuſe. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, étroites, lancéolées,

pointues, légèrement ondulées en leurs bords, glabres, très-entières. Elles ne préſentent jamais ni épines, ni dentelures. Les fleurs ſont portées ſur des pédoncules lâches, rameux, axillaires, garnis à leurs diviſions de deux bractées petites & ſubulées. Le calice eſt diviſé plus profondément que dans l'eſpèce précédente. Le tube de la corolle eſt encore plus grêle, plus long, & les découpures du limbe ſont plus larges & très-arrondies à leur ſommet. Aux fleurs ſuccèdent des baies preſque globuleuſes, recouvertes par le calice, molles d'abord, ſe deſſéchant à leur maturité, uniloculaires, ſuſceptibles de s'ouvrir en quatre parties, & renfermant quatre oſſelets, dont deux avortent le plus ſouvent. Ces oſſelets ſont aſſez durs, coriaces, rugueux & convexes d'un côté, concaves de l'autre, & contiennent dans leur intérieur une ſemence rouſſâtre. ♄. Cet arbriſſeau croît naturellement à Java.

SAVIGNY.

OURSINE *d'Afrique. Arctopus echinatus.* Lin.

Valerianoides cortuſa mathioli facie planta Æthiopica, foliorum ad laciniias ſuperna parte ſpinis ſtellæformiter echinata & ad oras pilis longioribus fimbriata. Pluk mant. 155. t. 271. f. 5. *Arctopus foliis ſupernè ſpinis ſtelliformibus echinatis laciniatis & in cilia deductis, floribus umbellatis.* Burm. afr. p. 1. t. 1.

Plante à fleurs polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les échinophores & les panicauts, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir ;

Les fleurs uniſexuelles diſpoſées en ombelle mâle, compoſée, garnie d'une collerette de cinq folioles, ou en ombelle androgyne, ſimple, munie d'un involucre très-grand, épineux, quatrifide : cinq pétales ; cinq étamines dans les fleurs mâles ; deux ſtyles dans les fleurs femelles ; deux ſemences inférieures.

Sa racine eſt très-groſſe, noueuſe, rampante & pouſſe une tige droite, très-ſimple, épaiſſe, raboteuſe ou crevaſſée, nue dans ſa longueur, terminée par huit à dix feuilles aſſez grandes, diſpoſées en un faiſceau très-ouvert. Ces feuilles ſont pétiolées, larges, planes, épaiſſes, nerveuſes, très-profondément ſinuées, preſque laciniées & garnies en leurs bords de ſpinules ſétacées, très-nombreuſes, qui les font paroître comme frangées ou ciliées. Leur ſurface ſupérieure eſt hériſſée d'épines jaunâtres, très-aiguës, piquantes, faſciculées ou en étoile, inſérées vers l'angle de chaque échancrure. Les pétioles ſont élargis, ſcabres, engaînés à leur bâſe. Les fleurs ſont diſpoſées en ombelles & naiſſent au centre du faiſceau que forment les feuilles.

Ces ombelles diffèrent beaucoup ſuivant les individus : dans les uns elles ſont uniquement compoſées de fleurs mâles ; dans les autres elles ſont androgynes & portent des fleurs des deux ſexes. Jamais ces deux ſortes d'ombelles ne ſe rencontrent ſur le même pied.

Les premières, c'eſt-à-dire, les ombelles mâles ſont compoſées, lâches & portées ſur d'aſſez longs pédoncules. Leurs rayons ſont très-longs, inégaux, & ſoutiennent des ombellules courtes, uniformes & bien garnies. L'involucre & les involucels ſont formés de cinq folioles ſeſſiles, oblongues, pointues.

Les ombelles androgynes ſont très-ſimples & conſiſtent en quantité de fleurs ſeſſiles, diſpoſées dans un involucre monophylle, très-grand, perſiſtant, fendu en quatre parties, ouvert, épineux ſur ſes bords. Les fleurs mâles ſont nombreuſes & occupent le centre de l'ombelle ; les fleurs femelles, au nombre de quatre ſeulement, ſont diſpoſées à ſa circonférence.

Les fleurs mâles des deux ſortes d'ombelles ont,

1°. Un *calice* très-petit, à cinq diviſions.

2°. Cinq *pétales* oblongs, entiers, égaux.

3°. Cinq *étamines*, dont les filets ſétacés & plus longs que la corolle, ſoutiennent des anthères ſimples.

4°. Point d'*ovaire* : deux ſtyles ſétacés, plus longs que les étamines, à ſtigmates ſimples.

Les fleurs femelles offrent,

1°. Un *calice*, &c. comme ci-deſſus.

2°. Cinq *pétales*, &c. *idem.*

3°. Un *ovaire* inférieur, ſubulé, hiſpide, ſurmonté de deux ſtyles courts, réfléchis, perſiſtans, qui ſe terminent chacun par un ſtigmate ſimple.

Les fruits conſiſtent en deux ſemences acuminées, hiſpides, acolées l'une à l'autre. Elles ſont renfermées au nombre de quatre dans l'involucre qui perſiſte, & dont les diviſions ſe ſont rapprochées.

Cette plante croît naturellement en Afrique, dans les lieux arides & ſabloneux. ♃.

SAVIGNY.

OUTAY *de la Guiane. Outea Guianenſis.* Aublet. guian. t. 1. p. 29. & t. 3. tab. 9. Lam. illuſtr. tab. 26.

Outea. Juſſ. gen. plant. p. 347.

Arbre à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes & de la ſection des caſſes de ce dictionnaire, qui paroît avoir des rapports avec les chicots, les féviers & les caroubiers, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Un calice à cinq dents ; cinq pétales dont le ſupérieur grand, les autres plus petit & égaux ; trois étamines fertiles, un filet ſtérile, court & velu placé ſous le pétale ſupérieur ; un ovaire porté ſur un pédicel ; un légume.

Le tronc de cet arbre s'élève à environ cinquante pieds de hauteur, ſur un pied ou à-peu-près de diamètre. Il a l'écorce liſſe & le bois rougeâtre. Sa cime eſt compoſée d'un grand nombre de branches qui s'étendent en tout ſens. Les rameaux ſont chargés de feuilles alternes, ailées ſans impaire & accompagnées de deux ſtipules aiguës, petites, caduques, ſituées à la baſe de leur pétiole. Ces feuilles ſont compoſées de deux paires de folioles ovales, obtuſes, fermes, vertes, liſſes & très-entières. Les fleurs ſont violettes & diſpoſées en épis axillaires, longs de trois pouces. Les pédoncules partiels ſont ſimples, alternes, uniflores, plus ou moins longs, & garnis d'une petite écaille à leur baſe. Chaque fleur eſt munie de deux bractées oppoſées, ovales, concaves, très grandes, redreſſées, qui lui forment une enveloppe.

La fleur a,

1°. Un *calice* monophylle, très-petit, à quatre ou cinq dents.

2°. Une *corolle* compoſée de cinq pétales, dont le ſupérieur eſt grand, relevé, oblong, obtus, ondulé, unguiculé, & les autres beaucoup plus courts, arrondis & égaux.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens très-longs, grêles, égaux, ſoutiennent des anthères oblongues, tétragones & vacillantes ; plus, un filet ſtérile, court, velu, placé ſous le pétale ſupérieur, & oppoſé aux etamines.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale-oblong, porté ſur un pédicel & ſurmonté d'un long ſtyle à ſtigmate concave.

Aublet n'a pas obſervé les fruits de cet arbre. Il croît dans les forêts de la Guyane, près la ſource de la Crique des Galibis.

SAVIGNY.

OUVERTS. (*rameaux, feuilles, pédoncules.*) On les nomme ainſi, lorſque leur extrémité s'éloigne de la tige qui les ſoutient, avec laquelle ils forment un angle de plus de vingt degrés, mais qui n'eſt pas entièrement droit.

On donne auſſi le nom de tiges ouvertes à celles qui partent pluſieurs enſemble du collet de la racine, en divergeant & formant des angles peu aigus entre elles.

SAVIGNY.

OXALIDE. *Oxalis*. Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des hermannes, qui paroît avoir beaucoup de rapport avec les mahernes & les hermannes proprement dites, & qui comprend en général des herbes à feuilles ternées ou digitées ; dont les fleurs, tantôt ſolitaires, tantôt réunies en ombelle, ſont portées ſur des pédoncules axillaires ou ſur des hampes radicales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir ;

Un calice à cinq diviſions ; cinq pétales adhérens par leurs onglets ; dix étamines ; cinq ſtyles ; une capſule pentagone à cinq loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a,

1°. Un *calice* court, perſiſtant, profondément quinquefide.

2°. Cinq *pétales* égaux, oblongs, obtus, réunis par leurs onglets en un tube droit, inſéré ſur le réceptacle.

3°. Dix *étamines* dont les filets alternativement plus courts, monadelphes à leur baſe, inſérés au réceptacle, ſoutiennent des anthères obrondes, ſillonnées. Les cinq filets longs, munis d'une dent externe ; les autres très-ſimples, capillaires.

4°. Un *ovaire* à cinq angles, chargé de cinq ſtyles filiformes, de la longueur des etamines, à ſtigmates ſimples & obtus.

Le fruit conſiſte en une capſule pentagone, à cinq loges, cinq valves, s'ouvrant longitudinalement par les angles avec élaſticité, & contenant dans chaque loge une ou pluſieurs ſemences comprimées, ſtriées, recouvertes d'une arille.

Obſervations. Les caractères de ce genre ſont très-faciles à ſaiſir ; mais les diverſes eſpèces qu'il renferme, offrent pluſieurs particularités aſſez remarquables, pour que nous croyions devoir entrer ici dans quelques détails.

Leur racine eſt tantôt une, tantôt engagée dans un bulbe qui eſt le plus ſouvent ſolide & compacte. Dans quelques eſpèces, les tuniques extérieures de ce bulbe ſe déchirent en quantité de longs filamens, très-déliés, ſemblables à de

la laine, & qui forment une ſorte de tiſſu épais, moëlleux, fort doux au toucher, dans lequel il ſe trouve enveloppé de toutes parts.

Les oxalides n'ont pas conſtamment de tige proprement dite. La plupart, au contraire, en ſont dépourvues & ne préſentent que des feuilles & des pédoncules radicaux. Celles qui offrent une tige, ont les feuilles alternes quoique rapprochées le plus communément vers chaque nœud, ou ramaſſées en un faiſceau au ſommet de la tige; leurs pédoncules ſont axillaires & preſque toujours en même-tems terminaux.

Les feuilles ſont ternées dans le plus grand nombre de ces plantes; quelques-unes les ont digitées. On ne connoît encore actuellement que deux eſpèces dont les feuilles s'éloignent de cette forme générale. Une d'elles les a ſimples; l'autre, a les ſiennes ailées. Dans toutes, elles ſont portées ſur des pétioles plus ou moins dilatés à leur baſe, qui ſe raccourciſſent de plus en plus chez certaines eſpèces, s'élargiſſent à proportion & deviennent preſque membraneux. Quelquefois même les folioles, qui étoient deſtinés à ſoutenir, avortent, & c'eſt alors qu'ils forment ces ſortes d'écailles que l'on obſerve ſur la tige de quelques oxalides, particulièrement ſur celle de l'*oxalis verſicolor*.

Une remarque encore aſſez importante à faire, & qu'il eſt néceſſaire que nous ne paſſions pas ſous ſilence; c'eſt que dans toutes les eſpèces de ce genre, les feuilles ſont conſtamment roulées en ſpirale avant leur développement; caractère d'autant plus remarquable qu'il leur eſt commun avec quelques palmiers & la plupart des fougères, & qu'il ſemble en quelque ſorte rapprocher des plantes qui s'éloignent d'ailleurs par tout le reſte de leur conformation.

La diſpoſition des fleurs varie également, ſuivant les diverſes eſpèces. Elles ſont tantôt ſolitaires ſur leur pédoncule, qui eſt le plus ſouvent muni de deux petites bractées; tantôt on les trouve réunies ſur un pédoncule commun, & formant une ombelle ſimple garnie à ſa baſe d'une eſpèce de collerette; tantôt enfin, mais plus rarement elles viennent ſur des pédoncules rameux, & ſont diſpoſées en forme de grappes.

Les botaniſtes ont profité des différentes combinaiſons que leur permettoient la plupart des caractères que nous venons d'expoſer, pour diviſer ce genre d'ailleurs aſſez nombreux en eſpèces. Nous les ayons imités à cet égard, en adoptant les diviſions déjà établies par M. Thunberg, à quelques legers changemens près, qui nous ont paru faire mieux reſſortir chaque ſérie, ou les préſenter dans un ordre plus naturel, ou enfin, qui ont été néceſſités par l'addition de quelques eſpèces nouvelles. Au reſte, nous ne diſſimulons pas que ces coupes ne ſont pas toujours exactement tranchées; mais là, comme par tout ailleurs, la nature ſe joue de nos diviſions artificielles, & réunit celles qui nous paroiſſoient les plus diſtinctes par des nuances ſouvent inſenſibles.

Les feuilles des *oxalides* ont en général une ſaveur acide très-marquée: elle eſt due à un ſel particulier qu'elles contiennent toujours plus ou moins abondamment, & auquel on a donné pour cette raiſon le nom d'acidule oxalique. On peut l'extraire par divers procédés qui ſont en uſage dans le commerce. Cette ſubſtance ſaline n'eſt pas particulière aux *oxalides* comme on pourroit le croire. On la retrouve dans pluſieurs autres plantes, notamment dans les *rumex*, &c.

Enfin, toutes les eſpèces de ce genre ſont évidemment ſenſibles à l'action de la lumière & ſon influence ſur le jeu de leurs organes, ſe manifeſte d'une manière inconteſtable par des mouvemens qu'il eſt très-facile d'obſerver. En effet, les folioles de ces plantes, qui ſont plus ou moins plicatiles, ſe ferment le ſoir & s'inclinent ſur leurs pétioles communs; les corolles ſe contournent ſur leur axe comme avant la floraiſon; toute la plante ſemble être dans un état de ſommeil & de repos: mais la lumière bienfaiſante vient-elle rendre à la nature la vie & le mouvement, on voit auſſi-tôt les feuilles des *oxalides* s'étendre & ſe déployer, leur corolle s'épanouir une ſeconde fois, & tout indiquer une activité nouvelle.

Les mouvemens que l'on peut obſerver dans les *oxalides* ne ſe bornent pas à ceux que nous venons de décrire. Il en eſt une eſpèce qui partage avec les *mimoſa ſenſitiva & pudica*, la faculté de contracter & de reſſerrer toutes ſes parties au ſimple attouchement d'un corps étranger. (Voy. *oxalide ſenſitive.*) *Voy.* auſſi au mot *acacia* de ce dictionnaire, & dans les *Mem. de phyſique* du cit. Lamarck, p. 288. l'explication qu'il donne de ces divers mouvemens.

ESPÈCES.

* *Feuilles ſimples.*

1. OXALIDE monophylle. *Oxalis monophylla, Oxalis ſcapo unifloro, foliis ſimplicibus ovatis.* Lin. mant. 241.

Oxalis foliis ovatis integerrimis, ſcapo nudo, radice bulboſa. Kœnig. Mſſ. *Oxalis monophylla.* Thunb. de oxal. p. 5. & 8. n. 1. t. 1.

Il eſt facile de reconnoître cette petite eſpèce,

puiſqu'elle eſt la ſeule de ſon genre qui ait des feuilles ſimples. Sa racine eſt un bulbe enfoncé peu profondément dans la terre, arrondi & couvert d'une tunique épaiſſe de filamens rouſſâtres, entrelacés & laineux. Ses feuilles ſont radicales, très-ſimples & portées ſur des pétioles un peu hiſpides, longs de neuf à douze lignes. Elles ſont ovales, très-entières, quelquefois un peu échancrées à leur ſommet, ciliées en leurs bords & pileuſes ſur leur nervure moyenne & extérieure. Les fleurs ſont peu nombreuſes. Elles naiſſent ſur des hampes, légérement hériſſées de poils, filiformes, uniflores, & qui ont trois fois la longueur des pétioles. Ces fleurs ont un calice, long d'une ligne ou à-peu-près, hiſpide, diviſé en cinq découpures lancéolées & aiguës, & une corolle quatre à cinq fois plus longue que le calice, à tube jaune & à limbe, évaſé, rougeâtre, partagé en cinq lobes arrondis. On trouve cette eſpèce au cap de Bonne-Eſpérance, ſur la Montagne du Lion. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

Obſervation. Comme la corolle des *oxalides* eſt en quelque ſorte d'une ſeule pièce, nous nous ſervirons par la ſuite indifféremment des mots pétales ou diviſions, pour déſigner les mêmes parties.

** *Feuilles ternées, tige nulle, hampes uniflores.*

2. OXALIDE naine. *Oxalis minuta.* Thunb. *Oxalis ſcapis unifloris, foliis ternatis, foliolis oblongis glabris.* Thun. de oxal. p. 5. & 8. n. 2. t. 2.

Elle eſt petite & très-glabre dans toutes ſes parties. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, compoſées de trois folioles oblongues, obtuſes, très-entières & jamais échancrées à leur ſommet. Les pétioles ſont filiformes, un peu plus courts que les hampes. Celles-ci ſont droites, cylindriques, longues de dix à douze lignes, & ſoutiennent chaque une ſeule fleur. Le calice de cette fleur eſt très-court & la corolle trois ou quatre fois plus longue que le calice, à tube jaunâtre & à limbe blanc. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, ſur les collines arides & ſablonneuſes.

3. OXALIDE ponctuée. *Oxalis punctata.* Thunb. *Oxalis ſcapis unifloris, foliis ternatis : foliolis obcordatis punctatis.* Thunb. de oxal. pag. 5. & 9. n. 4. t. 1.

On la reconnoît à la quantité de petits points calleux dont ſes feuilles ſont chargées. Elle s'élève un peu plus que la précédente. Sa racine eſt un bulbe ſolide, triangulaire, ridé, reticulé ſur ſes faces par des ſtriées ſaillantes, & enfoncé peu profondément dans la terre. Il en naît des feuilles ternées & portées ſur des pétioles longs de dix à douze lignes, filiformes, glanduleux-hiſpides. Les folioles ſont ſeſſiles, en cœur renverſé, élargies & très-entières. Elles ont la ſurface ſupérieure verte, & chargée d'un grand nombre de petits points calleux, allongés & bruns. L'inférieure eſt légérement purpurine, parſemée, ſelon Thunberg, de points dorés & brillans. Toutes les deux paroiſſent comme finement reticulées, au moins dans les individus ſecs que nous avons ſous les yeux. Les hampes ont preſque trois fois la longueur des pétioles. Elles ſont filiformes, glabres, garnies vers leur tiers-ſupérieur de deux petites bractées ſtipuliformes. Ces hampes ſoutiennent chacune une fleur dont le calice eſt long d'à-peu-près une ligne & demie, glabre, campanulé, à cinq diviſions très-pointues & la corolle trois à quatre fois plus grande que le calice, à tube jaune & à découpures du limbe peu ouvertes & blanchâtres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale & dans les terreins ſablonneux de l'Afrique. Le cit. Levaillant en a communiqué des exemplaires au cit. Lamarck. (*V. ſ.*)

4. OXALIDE nageante. *Oxalis natans.* Thunb *Oxalis ſcapis unifloris, foliis ternatis : foliolis obcordatis glaucis.* Thunb. de oxal. p 5. & 9. n. 4. t. 1.

Cette plante eſt aquatique, ce qui devient une ſingularité remarquable dans une eſpèce de ce genre. Sa racine eſt filiforme, ſimple, ſouvent très-longue & flottante. Les feuilles ſont radicales, pétiolées & ternées. Elles forment une petite roſette qui nage à la ſurface des eaux. Leurs folioles ſont pliées, oblongues, échancrées en cœur à leur ſommet, d'ailleurs très-entières, glabres, vertes en-deſſus & de couleur glauque en-deſſous. Les pétioles ſont plus courts que les feuilles. Les hampes, au nombre de deux à trois, s'élèvent du centre de la roſette & ſoutiennent chacune une fleur blanche. On trouve cette eſpèce en Afrique.

5. OXALIDE oſeille. *Oxalis acetoſella.* Lin. *Oxalis ſcapis unifloris, foliis ternatis, foliolis obcordatis piloſis.* Thunb. de oxal. p. 5. & 9. n. 5.

Trifolium acetoſum vulgare. Bauh. pin. 330. *Trifolium acetoſum.* Dod. pempt. 578. *Oxys ſive trifolium acidum flore albo.* J. Bauh. t. 2. p. 387. *Oxys flore albo.* Tournef. 88. *Oxys ſcapo unifloro, foliis ternatis, radice ſquamosè articulata.* Hall. helv. n. 928. *Oxys acetoſella.* Scop. carn. éd. 2. n. 561. *Oxys trifolium acetoſum, floribus lacteis.* Tabern. 525. *Luiula.* Blackw. t. 308. *Oxalis ſcapo unifloro, foliis ternatis, radice ſquamosè-articulata.* Hort. cliff. 175. fl. ſuec. 385, 406. *Oxalis ſcapo unifloro; foliis ternatis obcordatis, radice dentata.* Lin. ſp. pl. p. 620. *Oxalis foliis ternatis : ſcapo unifloro.* Fl. lapp 194. *Oxali*

acetoſella. Roy. lugdb. 458. Mat. med. p. 118 Reyg. ged. 1. p. 121. Mill. illuſt. Neck gallob. 2co. Pollick. pal n. 434. Dœrr. naſſ. p. 169. Mœnch. haſſ. n. 38[illegible]. Maltuſch. ſil. n. 324 Sabb. hort. 1. t. 32. Bilderb. f. drexeſ. p. 3. t. 1. Fl. franc. 698-1. Lam. illuſtr. tab. 391. f. 1.

Vulg. Alleluia. *Pain à coucou.*

β. Oxys flore ſubcæruleo. Tournef. 88.

γ. Oxys flore purpuraſcente. Tournef. 88.

C'eſt l'eſpèce de ce genre la plus univerſellement connue, parce que c'eſt d'elle particulièrement dont on retire un ſel acidule très-employé en médecine & dans les arts. Sa racine eſt rampante, fibreuſe, écailleuſe, dentée ou comme articulée. Les feuilles ſont radicales, pétiolées & forment de jolis gazons d'un vert gai. Elles ſont compoſées de trois folioles ſeſſiles, en cœur renverſé, très-entières, parſemées de poils fins & blanchâtres, comme ciliées & pendantes. La plupart de ces folioles ont une longueur de ſept à huit lignes ſur neuf à dix de largeur. Leur ſurface inferieure eſt plus pâle. Les pétioles ſont filiformes, foibles, droits, preſque glabres, ſtriés, longs de deux à trois pouces. Les fleurs ſont blanches, veinées, quelquefois teintes de pourpre ou de violet. Elles naiſſent ſur des hampes lâches, velues, ſtriées, uniflores, de la longueur des pétioles & garnies vers leur partie moyenne de deux bractées petites, oppoſées, ſubulées & amplexicaules. Ces fleurs ont un calice long d'à-peu-près une ligne, diviſé profondément en cinq découpures ovales, obtuſes, un peu membraneuſes ſur les bords; & une corolle environ trois fois plus grande que le calice, compoſée de cinq pétales très-délicats, ouverts, obtus, légèrement réunis par leurs onglets. Il ſuccède aux fleurs des capſules à cinq loges & polyſpermes. Cette plante ſe trouve dans toute l'Europe ſeptentrionale. Elle eſt commune aux environs de Paris dans les lieux couverts & les bois. ♃. (*V. v.*)

Ses feuilles ont une ſaveur acide aſſez agréable. Elles ſont rafraichiſſantes & tempérantes. On en prépare un ſirop & des conſerves très-utiles dans les maladies putrides & inflammatoires. L'acidule oxalique, connu dans le commerce ſous le nom de ſel d'oſeille, eſt retiré en grande quantité en Suiſſe & dans l'Allemagne du ſuc de cette plante. Cent livres de feuilles fraîches donnent, ſuivant M. Savary, cinquante livres de ſuc par expreſſion, & celui-ci ne fournit que cinq onces de ſel concret par l'évaporation & la criſtalliſation. Mais il paroît que ces proportions varient; car, ſelon Bergius, on peut en retirer une quantité bien plus conſidérable. On préfère le ſel d'oſeille qui nous vient de Suiſſe. C'eſt le plus beau & le plus pur. Il eſt ſous la forme de petits criſtaux blancs, opaques, aiguillés ou lamelleux. C'eſt à ce ſel acidule que la plante doit toutes ſes propriétés. On s'en ſert fréquemment pour enlever les taches d'encre de deſſus le linge & les étoffes blanches.

6. OXALIDE laineuſe. *Oxalis lanata.* Thunb. *Oxalis ſcapis uniflоris, foliis ternatis; foliolis obcordatis hirſutis.* Thunb. de oxal. p. 6. & 10. n. 6.

α. Eadem limbo albo, foliolis minoribus.

β. Eadem limbo purpureo, foliolis majoribus, magiſque tomentoſis.

Toute la plante eſt chargée d'un duvet pubeſcent ou même laineux. Sa racine eſt un bulbe plongé profondément dans la terre, ovale, anguleux, ſolide, glabre & ſillonné de rides profondes. Il pouſſe des feuilles ternées, diſpoſées en une touffe ombelliforme & compoſées chacune de trois folioles obcordées. Ces feuilles ſont ſoutenues par des pétioles longs de dix à douze lignes. Lorſque le collet de la racine ſe prolonge, on obſerve quelquefois plus inférieurement deux feuilles particulières qui ſont oppoſées: les hampes ſont élevées d'un à deux pouces, cylindriques, uniflores. Deux bractées petites, droites, oppoſées, lancéolées, concaves & pointues ſe remarquent à quelque diſtance au-deſſous de la fleur. Le calice eſt à peine long d'une ligne, glabre intérieurement, velu à l'extérieur, & diviſé preſque juſqu'à ſa baſe en cinq découpures ovales, obtuſes, rouſſâtres à leur ſommet. La corolle à environ quatre fois la longueur du calice. Elle eſt campanulée, a ſon tube renflé & les diviſions de ſon limbe ovoïdes, obtuſes & ouvertes. Les ſtyles ſont jaunes, velus & dépaſſent les étamines. Aux fleurs ſuccèdent des capſules cylindriques, obſcurément pentagones, chargées de dix ſtries, & remplies de ſemences orbiculaires. Cette plante croît naturellement en Afrique. Elle eſt très-commune ſur les collines ſablonneuſes du cap de Bonne-Eſpérance.

M. Thunberg dans la diſſertation citée mentionne deux variétés de cette eſpèce. La première a ſes corolles entièrement blanches. Ses feuilles ſont plus grandes & tomenteuſes ainſi que les pétioles & les calices. La ſeconde variété a le tube de ſes corolles jaune & leur limbe pourpre ou panaché de pourpre. Ses feuilles ſont auſſi plus petites & ſeulement pubeſcentes.

7. OXALIDE comprimée. *Oxalis compreſſa.* Thunb. *Oxalis ſcapis uniflоris, foliis ternatis; foliolis obcordatis ciliatis, petiolis compreſſis.* Thunb. de oxal. p. 6. & 11. n. 7.

Suivant Thunberg, l'eſpèce dont il s'agit reſſemble à notre *oxalis pes-capræ*, mais elle s'en diſtingue bien par ſa petiteſſe, ſes pétioles comprimés & ſes hampes uniflores.

Il naît de ſa racine des feuilles pétiolées, diffuſes, compoſées de trois folioles obcordées, ciliées, glabres & vertes en-deſſus, velues & blanchâtres en-deſſous. Les pétioles ſont linéaires, comprimés, preſqu'ailés, ciliés, inégaux, ayant le plus ſouvent un pouce de longueur. Les fleurs ſont jaunes, peu nombreuſes & portées ſur des hampes cylindriques, hiſpides, droites, longues d'environ deux pouces & uniflores. Ces fleurs ont un calice pileux trois fois plus court que la corolle. On trouve cette plante en Afrique, au-delà du cap de Bonne-Eſpérance, dans les terreins humides & ſablonneux.

Thunberg dit de cette eſpèce, qu'elle donne de l'acidule en plus grande quantité que l'*oxalis acetoſella*. Les habitans du Cap en expriment le ſuc & ils obtiennent par la criſtalliſation un très-beau ſel qui a toutes les propriétés de notre acidule oxalique, & peut ſervir aux mêmes uſages.

8. OXALIDE pourpre. *Oxalis purpurea*. Lin. *Oxalis ſcapis unifloris, foliis ternatis; foliolis ſubrotundis ciliatis*. Thunb. de oxal. pag. 6. & 12. n. 8.

Oxys africana bulboſa trifolia, flore luteo magno. Seb. muſ. 1. p. 37. t. 22. f. 10. *Oxys bulboſa trifolia hirſuta, flore albo*. Burm. afr. 67. t. 27. f. 3. *Oxys bulboſa africana rotundi-folia, caulibus & floribus purpureis amplis*. Comm. hort. 1. p. 41. t. 21. *Oxaliäis affinis planta bulboſa africana, flore purpureo magno*. Breyn. cent. 101. t. 46. *Oxalis ſcapo unifloro, foliis ternatis, radice bulboſa*. Hort. cliff. 1-5. Roy. lugdb. 458. Ehret. pict. t. 10. f. 2. *Oxalis purpurea*. Lin. ſp. plant. 2. 621. Mill. dict. n. 5. Fabric. helmſt. 244. Kniph. cent. 3. n. 70.

α. Eadem foliis totis viridibus, limbo rubro purpureo vel violaceo.

β. Eadem foliis totis viridibus: limbo albo.

γ. Eadem foliis totis viridibus, flore luteo.

δ. Eadem foliis ſubtus purpureis, ſupra immaculatis, minor.

ε. Eadem foliis ſubtus baſique ſupra purpureis, major.

ζ. Eadem foliis ſubtus purpureis, pedunculis longiſſimis erectis.

Cette eſpèce offre beaucoup de variétés dont nous rapportons ici les principales d'après M. Thunberg. Ces fleurs particulièrement préſentent les couleurs les plus variées. Nous remarquerons à ce ſujet qu'il eſt rare de voir la couleur jaune s'altérer dans les végétaux & paſſer au rouge ou au pourpre. Peut-être celles de ces plantes qui ont leur corolle jaune, mieux examinées, devront-elles conſtituer une eſpèce diſtincte.

Sa racine eſt un bulbe plongé peu profondément dans la terre, ovale, dur, liſſe, de la groſſeur d'une aveline. Les feuilles ſont radicales, pétiolées, ternées & forment des touffes un peu diffuſes. Elles ont leurs folioles ovales-cunéiformes, ſeſſiles, peu ou point échancrées, ciliées, preſque glabres, ſouvent teintes de pourpre en-deſſous, quelquefois à leur bâſe en-deſſus, & parſemées, ſelon Thunberg, de points tranſparens ſur leurs deux faces. Ces folioles varient beaucoup pour la grandeur, particulièrement dans les jardins où la plante prend des dimenſions plus conſidérables dans toutes ſes parties. Les pétioles ſont cylindriques, couchés, inégaux, légèrement velus. Les hampes s'élèvent au milieu des feuilles & ſoutiennent chacune une jolie fleur. Ces hampes ſont filiformes, preſque glabres, ordinairement plus courtes que les pétioles, (beaucoup plus longues dans une variété) & garnies vers leur milieu de deux bractées fort petites, oppoſées & ſtipuliformes. Le calice eſt long d'une ligne ou un peu plus, glabre ſuivant Thunberg, hiſpide dans les individus que nous examinons, diviſé en cinq découpures ovales & pointues. La corolle eſt campanulée, monopétale à ſa bâſe & cinq à ſix fois plus longue que le calice. Les diviſions du limbe ſont arrondies & ouvertes. Le tube eſt conſtamment jaune, mais le limbe préſente toutes les nuances du blanc au jaune, au rouge, au pourpre & au violet. Les ſtyles ne dépaſſent pas le calice & ont des ſtigmates jaunes & plumeux. La capſule preſque cylindrique renferme des ſemences ovales, nombreuſes. Cette eſpèce eſt commune en Ethiopie, ſur les collines & dans les champs ſablonneux. ♃. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

9. OXALIDE à longue fleur. *Oxalis longiflora*. Thunb. *Oxalis ſcapo unifloro, foliis ternatis; foliolis ſemibifidis*. Thunb. de oxal. p. 6. & 13. n. 9.

Oxalis longiflora. Lin. ſp. pl. 2. p. 621.

Cette eſpèce ſemble tenir le milieu entre les précédentes & celles qui vont ſuivre. Le collet de ſa racine ſe prolonge ſur la terre en une eſpèce de tige nue, écailleuſe & couchée. Les feuilles ſont pétiolées, ternées & ramaſſées en une touffe ombelliforme à l'extrémité de cette tige. Les folioles ſont ſeſſiles, diviſées juſqu'à leur tiers inférieur en deux lobes lancéolés & divergeans. La fleur eſt très-longue, de couleur pourpre ou violette. Elle eſt portée

ſur un pédoncule ſolitaire, uniflore, garni de deux bractées à ſa partie moyenne. On trouve cette plante en Virginie.

*** *Feuilles ternées, une tige, pédoncules uniflores.*

10. OXALIDE incarnate. *Oxalis incarnata.* Lin. *Oxalis caule bulbifero, pedunculis unifloris, foliis ternatis; foliolis obcordatis glabris.* Thunb. de oxal. p. 6. & 18. n. 15.

Oxalis pedunculis unifloris, caule ramoſo bulbifero, foliis poſſim verticillatis foliolis obcordatis. Lin. *Oxalis pedunculis unifloris, caule dichotomo.* Spec. pl. 433. *Oxalis caule bulbifero.* Hort. cliff. 175. Roy. lugdb. 438. *Oxys bulboſa Æthiopica minor, folio cordato, flore ex albido purpuraſcente.* Comm. hort. 1. p. 43. t. 22.

Elle forme par le rapprochement de ſes tiges des touffes un peu diffuſes, leſquelles vues à la lumière, paroiſſent admirablement variées de vert & d'un rouge violet très-éclatant. C'eſt la ſeule eſpèce de ce genre qui porte des bulbes dans les aiſſelles de ſes feuilles.

La plante eſt glabre dans toutes ſes parties Ses tiges ſont grêles, foibles cylindriques, ſtriées, ordinairement rameuſes & hautes de huit à dix pouces, quelquefois plus. Elles ſont garnies de feuilles pétiolées, ternées & ramaſſées huit à dix enſemble par verticilles à des intervalles de deux ou trois pouces. Les folioles ſont ſeſſiles obcordées, très-entières, glabres, un peu épaiſſes, pendantes, légèrement repliées vertes en-deſſus, comme ſatinées & ſouvent du plus beau violet en-deſſous. Les pétioles communs ſont très-déliés, lâches, ouverts, à-peu-près de la longueur des entre-nœuds. On voit dans leurs aiſſelles quantité de petits bulbes ovales & liſſes. Les fleurs ſont très-évaſées, d'un blanc rougeâtre & portées ſur des pédoncules axillaires uniflores, ſemblables aux pétioles, mais ſouvent plus longs, & ſur leſquels on remarque deux petites bractées placées à quelque diſtance au-deſſous des calices. Ceux-ci ſont diviſés preſque juſqu'à leur bâſe en cinq découpures oblongues, très-obtuſes chargées à leur ſommet de quatre à cinq petites glandes linéaires & jaunâtres. Les pétales ſont ouverts, longs de ſix à ſept lignes & réunis en tube à leur bâſe. Les étamines internes ne dépaſſent pas le calice. Les ſtyles ſont plus élevés & ſe terminent par des ſtigmates jaunes & velus; aux fleurs ſuccèdent des capſules pentagones & polyſpermes. Cette eſpèce croît naturellement en Ethiopie. Elle eſt cultivée au jardin des plantes. ♃. (*V. v.*)

11. OXALIDE glabre. *Oxalis glabra.* Thunb. *Oxalis caule erecto glabro, pedunculis unifloris, foliis ternatis; foliolis oblongis emarginatis glabris.* Thunb. de oxal. p. 6. & 19. n. 17. t. 2.

Elle naît d'une racine bulbeuſe & s'élève à la hauteur de quatre à cinq pouces ſur une tige droite, ſimple, filiforme, ſillonnée, anguleuſe, & chargée à ſon ſommet de quelques feuilles comme verticillées, ternées, à folioles ſeſſiles, ovoïdes, échancrées, canaliculées, ou plutôt convolutées, longues d'une ligne ou environ, glabres comme toute la plante. Ces feuilles ſont portées ſur des pétioles de leur longueur, ſtriés, élargis à la bâſe, preſque amplexicaules. Les fleurs au nombre de deux à trois ſont droites & ſoutenues par des pédoncules ſimples, axillaires, de la longueur du doigt, uniflores. On remarque un peu au-deſſous de la fleur deux bractées oppoſées, étroites, pointues, fort courtes. Le calice eſt blanchâtre, partagé en cinq découpures lancéolées, jaunes & glanduleuſes à leur ſommet. La corolle eſt trois à quatre fois plus grande que le calice; ſon tube eſt jaunâtre & ſon limbe pourpre, à diviſions ovoïdes, obtuſes, médiocrement ouvertes. Les ſtyles ſont très-courts. Aux fleurs ſuccèdent des capſules oblongues, obſcurément pentagones. Cette plante croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance, ſur les collines ſablonneuſes.

12. OXALIDE bifide. *Oxalis biſida.* Thunb. *Oxalis caule erecto glabro, pedunculis unifloris, foliis ternatis, foliolis ſemibifidis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 18. n. 16. t. 1.

La diſpoſition de ſes rameaux qui ſont tous rangés du même côté de la tige, ſuffiroit ſeule pour la diſtinguer de ſes congénères. Toute la plante ſerait parfaitement glabre, ſi ſes calices, & ſouvent leurs pédoncules, ne ſe hériſſoient de quelques poils.

Sa tige eſt longue d'un pied, quelquefois d'un pied & demi, filiforme, ſtriée, lâche, diffuſe & plus ou moins rameuſe: ſes rameaux ſont alternes, unilatéraux, redreſſés, ſtriés. Les feuilles ſont ternées à folioles ſeſſiles, refléchies, diviſées au-delà de leur tiers ſupérieur en deux lobes pointus, & portées ſur des pétioles communs ſtriés, inégaux, longs d'un pouce ou davantage; elles ſont ramaſſées en touffes ombelliformes au ſommet de la tige & des rameaux. Les fleurs viennent ſur des pédoncules ſimples, axillaires, qui dépaſſent les pétioles & ſont munis vers leur milieu de deux bractées oppoſées & ſétacées. Chaque fleur préſente, un calice hiſpide, partagé en cinq découpures ovales, glanduleuſes & fauves à leur ſommet; une corolle trois fois plus grande que le calice, à tube jaunâtre & à limbe de couleur violette.

violette. On trouve cette eſpèce aux environs de la ville du cap de Bonne-Eſpérance.

13. OXALIDE verſicolore. *Oxalis verſicolor.* Lin. *Oxalis caule erecto hirto, pedunculis unifloris, foliis ternatis; foliolis linearibus apice bicalloſis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 21. n. 19.

Oxalis caule ramoſo, pedunculis unifloris, foliis paſſim verticillatis linearibus emarginatis apice, ſubtus calloſis. Lin. ſp. pl. 2. p. 22. *Oxalis caule ſimplici, pedunculo unifloro abbreviato, foliis filiformibus ſubramoſis.* Sp. pl. t. 434. *Oxalis bulboſa, trifoliata, foliis linearibus obtuſis, flore externè rubro, intus albo.* Burm. afr. 65. t. 27. f. 1. *Oxys africana, foliis tenuiſſimis in ſummitate caulis.* Rai. ſuppl. 598. *Oxalis verſicolor.* Jacq. icon. rar. vol. 2. & coll. vol. 3. p. 225. (Planta ſativa.)

6. Oxys bulboſa africana anguſtifolia, flore rubro obſoletè amplo. Rai. ſuppl. 448. *Oxys africana, foliis tenuiſſimis, flore amplo verſicolore.* Pluk. amalth. 169. t. 434. f. 5. *Oxalis bulboſa anguſtifolia, caule folioſo, flore rubro.* Burm. afr. 60. t. 27. f. 2.

Cette plante nous offre toujours une tige preſque nue dans ſa longueur, où l'on n'apperçoit le plus ſouvent que quelques écailles, & terminée ſupérieurement par un faiſceau de feuilles & de fleurs. Mais ce port, quoique aſſez remarquable, lui eſt commun avec pluſieurs autres eſpèces de la même diviſion. Son véritable caractère diſtinctif conſiſte en deux tubercules calleux aſſez grands, dont ſes folioles ſont chargées à leur ſommet; diſpoſition qui ne ſe retrouve dans aucune de ſes congénères.

Sa tige, les pétioles de ſes feuilles, ſes calices & leurs pédoncules ſont légèrement velus. Sa racine eſt un bulbe ſolide, ovale, glabre, preſque liſſe. Il s'en élève une tige ſimple, cylindrique, un peu flexueuſe, redreſſée, haute de trois à ſix pouces, garnie dans ſa longueur de quatre à cinq écailles alternes, amplexicaules, membraneuſes, ovales, pointues, glabres, purpurines qui ſont quelquefois ſurmontées de trois petites folioles. Les feuilles ſont ramaſſées en un faiſceau ouvert qui termine la tige, & compoſées chacune de trois folioles ſeſſiles, linéaires, carinées, repliées longitudinalement en-deſſus ou comme canaliculées, échancrées, ciliées, longues de ſix à ſept lignes. Ces folioles ſe font ſur-tout remarquer par deux petites calloſités luiſantes & purpurines qui s'obſervent vers leur ſommet en-deſſous. Elles ont la ſurface ſupérieure glabre, liſſe, & l'inférieure chargée de petits points ſaillans qui la rendent un peu âpre au toucher. Leurs pétioles communs ſont filiformes & inégaux, les uns très-courts, les autres ayant près de deux fois la longueur des feuilles. Les fleurs ſont aſſez grandes, terminales, portées ſur des pédoncules cylindriques, axillaires, uniflores toujours beaucoup plus longs que les pétioles & munies de deux bractées rougeâtres, ſubulées, fort petites, quelquefois preſqu'imperceptibles. Elles préſentent un calice d'une ligne & demie à deux lignes de longueur, partagé très-profondément en cinq diviſions étroites, ſubulées, un peu obtuſes, rouges à leur ſommet; une corolle preſque campanulée, jaunâtre dans ſon fond, d'une couleur rouge claire en ſon limbe, quatre fois au moins plus grande que le calice, compoſée de cinq pétales réunis en un tube court à leur baſe & dont les lames ſont ovales, arrondies & ouvertes. Les étamines externes dépaſſent de beaucoup le calice. Les ſtyles au contraire ſont plus courts & ſurmontent un ovaire rayé de rouge. Il ſuccède aux fleurs des capſules ovales, obſcurément pentagones. Cette plante croit naturellement en Afrique. ♃. (*V. ſ.* herb. Lamarck.)

Obſervations. Cette eſpèce donne quelques variétés à tiges plus ou moins rameuſes & prolitères, & à fleurs paſſant du rouge au blanc ou au violet. Mais on la reconnaîtra toujours ſi l'on fait attention au caractère de ſes feuilles. Lorſqu'elle eſt cultivée dans les jardins, elle acquiert des dimenſions beaucoup plus conſidérables, & s'élève quelquefois au-delà d'un pied. (*Voyez* Jacquin.)

Nous avons vu dans l'herbier de M. Juſſieu une variété qui mérite d'être notée. Sa tige eſt foible & très-courte. Ses pétioles ſont fort grêles & ſtriés. Ses pédoncules ſont très-épais, deux fois plus élevés que les feuilles. Ses fleurs ſont longues de plus d'un pouce. Leur calice a au moins trois lignes. Elle avait été receuillie au cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.*)

14. OXALIDE veinée. *Oxalis venoſa.* Nob. *Oxalis caule erecto hirto; pedunculis bracteatis unifloris, foliis ternatis, foliolis cuneiformibus emarginatis, apice nudis.* Nob.

Cette eſpèce a une racine fibreuſe, (peut-être engagée dans un bulbe) d'où s'élève une tige droite, grêle, ſimple, pubeſcente, feuillée, haute de trois à quatre pouces. Les feuilles qui garniſſent le bas de la tige ſont diſtantes, alternes & portées ſur des pétioles moins longs qu'elles. Celles qui ſuivent ſont plus rapprochées, diſpoſées comme par verticilles & toujours plus longues que leurs pétioles. Les unes & les autres ſont ternées, à folioles ſeſſiles, oblongues, cunéiformes, échancrées au ſommet, d'ailleurs entières, veinées, repliées longitudinalement en-deſſus, ayant trois lignes ou environ de longueur; leur ſurface ſupérieure eſt preſque glabre, l'inférieure eſt hiſpide &

chargée de petits points ſaillans. Les pétioles en général ſont filiformes, velus, un peu dilatés & preſqu'amplexicaules à leur bâſe. Les fleurs viennent ſur des pédoncules très-longs, axillaires, pubeſcens, uniflores. Deux bractées oppoſées, ſubulées, longues de plus d'une ligne, ſont placées à quelque diſtance au deſſous du calice. Celui-ci eſt aſſez grand, preſque glabre, à cinq diviſions profondes, lancéolées, très-pointues. La corolle eſt campanulée; ſon tube eſt jaune, dépaſſe le calice, & ſe termine par un limbe veiné, d'une belle couleur violette. Les étamines internes ont à-peu-près la longueur du tube. Cette plante ſe trouve en Afrique. Le citoyen Lamarck en poſsède un exemplaire. (*V. ſ.*)

15. OXALIDE ſans bractées. *Oxalis ebracteata.* Nob. *Oxalis caule erecto hirto, pedunculis ebracteatis, uniſloris; foliis ternatis, foliolis obcordatis cuneiformibus.* Nob.

Elle diffère particulièrement de l'*oxalis venoſa* par ſes pédoncules nuds, ſes fleurs jaunes, plus évaſées, & ſes calices beaucoup plus courts.

Sa racine eſt fibreuſe & produit une ou deux tiges grêles, foibles, anguleuſes, légèrement hiſpides, preſque nues dans leur longueur, mais terminées par un faiſceau de feuilles; ces tiges ſont très ſimples, & s'élèvent à cinq ou ſix pouces. Les feuilles ſont pétiolées, compoſées de trois folioles ſeſſiles, oblongues, cunéiformes, échancrées en cœur, veinées, repliées longitudinalement en-deſſus, ciliées en leurs bords & ſous leur côte moyenne par de petits poils glanduleux à l'extrémité. On obſerve de ſemblables poils ſur les pétioles, les pédoncules & à la bâſe des calices. Les fleurs ſont jaunes, aſſez grandes & terminales; leurs pédoncules ſont axillaires, filiformes, ſouvent plus longs que les pétioles & n'offrent pas de bractées. Le calice eſt petit, un peu hiſpide, à cinq diviſions lancéolées & pointues. La corolle ſix ou ſept fois plus grande a ſes pétales ouverts, obtus, légèrement réunis par leurs onglets & ſans veines apparentes. Les étamines internes dépaſſent de beaucoup le calice. Cette eſpèce croît naturellement au cap de Bonne-Eſpérance. M. le Vaillant en a communiqué pluſieurs exemplaires au citoyen Lamarck. (*V. ſ.*)

16. OXALIDE hériſſée. *Oxalis hirta.* Lin. *Oxalis caule erecto hirto, pedunculis uniſloris, foliis ternatis, ſubſeſſilibus: foliolis oblongis integerrimis hirtis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 20. n. 18.

Oxalis pedunculis uniſloris, caule ſimpliciori, foliis ſupremis confertis: foliolis, biloſo-divaricatis. Lin. mant. 389. *Oxalis* (ſeſſilifolia) *pedunculis uniſloris, caule ſimpliciſſimo, foliis ternatis pubeſcentibus; foliolis indivijis.* Mant. 241. *Oxalis caule ramoſo, foliis lineari-lanceolatis ſeſſilibus, floribus lateralibus ſolitariis.* Roy. lugdb. 532. *Oxalis radice longa fibroſa; caulibus ramoſis, foliis ternis anguſtis, florum petiolis longiſſimis.* Burm. afr. 71. t. 28. f. 2. *Oxalis bulboſa, foliis anguſtis ternis hirtis, flore purpureo, caule folioſo.* Rai. ſuppl. 599. *Oxys africana bulboſa, flore purpureo, caule folioſo.* Rai. ſuppl. 599. *Oxys bulboſa africana, flore purpureo, foliis pilosis, pedunculis privis.* Seb. muſ. 1. p. 33. t. 22. f. 11. *Oxys africana hirſuta, latioribus foliis, flore magno purpureo.* Pluk. amalth. 164. *Oxys africana bulboſa doryenii Monſpelienſium parvis foliis, floribus purpureis amplis.* Pluk. amalth. 164. t. 424. f. 7. *Oxalis hirſuta.* Jacq. icon. rar. vol. 2. & coll. vol. p. 224. (Planta ſativa.)

Nous réuniſſons ici ſous un même nom ſpécifique deux eſpèces particulières de Linnæus; ſavoir, ſon *oxalis hirta* & ſon *oxalis ſeſſilifolia*; & en cela, nous ne faiſons que ſuivre l'exemple de M. Thunberg, qui ne les diſtingue pas même comme variétés. Les différences que Linnæus croyoit appercevoir entre ces deux plantes, ne proviendroient-elles, ſelon lui, que du mauvais état des échantillons que cet auteur avait pu examiner? Quoi qu'il en ſoit, notre *oxalide* hériſſée ſe reconnoîtra toujours facilement à ſes feuilles toutes ſeſſiles, ou preſque ſeſſiles, dont les folioles ſont très-entières & jamais échancrées à leur ſommet.

Toutes ſes parties ſont chargées de poils blanchâtres, plus abondans & comme laineux ſur les ſommités, les pédoncules & les calices. Sa racine eſt engagée dans un bulbe ſolide, rouſſâtre & liſſe; elle pouſſe une tige droite feuillée, ſtriée, pubeſcente, haute de quatre à cinq pouces, ſimple dans ſa jeuneſſe, mais qui produit en vieilliſſant quelques rameaux alternes ouverts & florifères. Les feuilles ſont alternes, paroiſſent ſeſſiles & ſont portées ſur des pétioles très-courts, élargis, preſque membraneux, ciliés, amplexicaules: elles ſont compoſées de trois folioles oblongues, obtuſes, pliées & preſque glabres en-deſſus, carinées, pubeſcentes en-deſſous, réfléchies, très-entières. Ces feuilles ont ſix à huit lignes de longueur: celles qui garniſſent le ſommet de la tige & des rameaux ſont rapprochées. Les fleurs ſont grandes, communément rougeâtres ou purpurines, ſoutenues par des pédoncules axillaires, filiformes, plus longs que les feuilles & uniflores. Le calice qui eſt accompagné à ſa bâſe de deux bractées oppoſées, linéaires & pointues, eſt partagé très-profondément en cinq diviſions lancéolées, deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt au moins longue de ſept à huit lignes, campanulée, à diviſions du limbe

ovoïdes, un peu embriquées latéralement. Cette plante croît en Afrique. ♃. Le citoyen Lamarck en poſſède un exemplaire qui lui a été communiqué par M. Thunberg. (*V. ſ.*)

Cultivée dans les jardins, cette plante devient beaucoup plus grande dans toutes ſes parties. Elle produit alors de très-jolies fleurs blanches, rouges, pourpres ou violettes, & qui doublent quelquefois. (*Voyez* Jacquin.)

17. OXALIDE rampante. *Oxalis repens.* Thunb. *Oxalis caule repente, pedunculis unifloris, foliis ternatis, foliolis obcordatis hirtis.* Thunb. de oxal. p. 6. & 16. n. 14 t. 1.

Sa racine eſt fibreuſe & pouſſe des tiges herbacées, grêles, filiformes, couchées, ſarmenteuſes, pourpres, velues, diviſées en rameaux alternes, & feuillées. Les feuilles ſont éparſes, ternées, à folioles obcordées, ſeſſiles, hiſpides; Elles ſont portées ſur des petioles demi-cylindriques, lâches, pubeſcens, longs de huit à dix lignes. Les fleurs ſont petites, jaunes, ſoutenues par des pédoncules axillaires, cylindriques, articulés, velus, un peu plus courts que les pétioles & le plus ſouvent uniflores. On trouve deux bractées courtes & lancéolées au point d'articulation de chaque pédoncule. Le calice eſt à peine long d'une ligne, pileux, partagé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, droites & perſiſtantes. La corolle eſt campanulée à diviſions du limbe ovales, obtuſes, très-entières. Les étamines externes ne dépaſſent pas le calice. Les ſtiles ſont de la même longueur & ſe terminent par des ſtigmates ſimples. Il ſuccède aux fleurs des capſules oblongues, pentagones, pointues, pubeſcentes, renfermant des ſemences un peu comprimées.

Cette plante croît au cap de Bonne-Eſpérance, dans les lieux humides & les jardins. On la trouve auſſi à Ceylan, &c. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.

**** *Feuilles ternées. Une tige. Pédoncules pluriflores. Fleurs en ombelle.*

18. OXALIDE corniculée. *Oxalis corniculata.* Lin. *Oxalis pedunculis umbelliferis, foliis ternatis, foliolis obcordatis.* Nob.

Oxys caule ramoſo diffuſo, petiolis alaribus paucifloris, umbellatis. Hall. helv. n. 929. *Oxys flavo flore.* Cluſ. hiſt. 2. p. 249. *Oxys lutea.* Bauh. hiſt. 2. p. 388. Tournef. 88. Lam. flor. franc. 698-2. *Oxys corniculata.* Scop. carn. ed. 2. n. 562. *Trifolium acetoſum corniculatum.* Bauh. pin. 330. *Trifolium luteum minus repens, etiam procumbens.* Moriſ. hiſt. 2. p. 183. ſ. 2. t. 17. f. 2. *Oxys lutea americana humilior, annua.* Dill. hort. elth. 299. t 221. f. 288. *Oxys zeilanica.* Burmzeyl. 179. *Oxalis lutea annua, floribus ſecundis.* Few. p.r. 3. p. 49. t. 24. *Oxalis pedunculis umbelliferis caule ramoſo diffuſo.* Lin. *Oxaliscaule accumbente herbacco, pedunculis umbelliferis.* Thun. de oxal. p. 7 & 22. n. 20 *Oxalis corniculata.* Hort. cliff. 175. Hort. upſ. 116. Roy. Lugdb. 158. Saw. monſp. 173. Gord. geſr. 91. Mill. dict. n. 2. Pollich. pal. n. 435. Mattaſchk. ſil. n. 325. Dærr. naſſ. pag. 170. Sabb. hort. 1. t. 33.

β. Oxalis (ſtricta) *pedunculis umbelliferis, caule ramoſo erecto.* Lin. *Oxalis caule erecto herbaceo, pedunculis umbelliferis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 23. n. 21 *Oxys americana erectior.* Tournef. 80. *Trifolium acetoſum corniculatum luteum majus rectum indicum ſ. virgineum.* Moriſ. hiſt. 2. p. 184. ſ. 2. t. 17. f. 3. *Oxalis ſtricta.* Gron. virg. 191. Brown. jam. 231.

Sa racine eſt fibreuſe, & pouſſe une ou pluſieurs tiges herbacées, cylindriques, quelquefois ſimples, le plus ſouvent rameuſes & diffuſes, plus ou moins glabres, tantôt droites, tantôt couchées ou rampantes & dont la longueur varie depuis ſix juſqu'à douze & quinze pouces. Les feuilles ſont pétiolées, éparſes ou rapprochées vers chaque nœud. Elles ſont compoſées de trois folioles obcordées, ſeſſiles, très-entières, légérement pubeſcentes, ciliées, d'un vert glauque en-deſſus, plus pâle en deſſous, toujours un peu plus larges que longues, mais dont les dimenſions varient autant que celles de toute la plante. Les pétioles ſont grêles & filiformes. Les fleurs ſont jaunes, petites, pédicellées, & diſpoſées trois à ſix enſemble en ombelles ſimples, axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules communs, redreſſés, un peu plus longs que les pétioles. On obſerve à la baſe de chaque ombelle quelques bractées linéaires & pointues dont la réunion lui forme une eſpèce de colerette courte & polyphylle. Le calice eſt à peine d'une ligne & demi, preſque glabre, à cinq découpures lancéolées; la corolle eſt ſeulement une fois plus grande, à tube court & à diviſions du limbe ovales, obtuſes, très-entières. Il ſuccède aux fleurs des capſules pyramidales, pentagones, terminées en pointe, dont les loges laiſſent échapper pluſieurs ſemences brunes, ovales, comprimées & ſtriées tranſverſalement. On trouve cette plante dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Suiſſe, Sicile & même en Virginie. ☉ ou ♃. Le citoyen Lamarck en poſſède un échantillon qui lui a été envoyé du Canada. (*V. v.*)

Obſervations. Nous ne voyons aucuns caractères ſuffiſans pour diſtinguer l'*oxalis ſtricta*, Lin.

de cette eſpèce, dont elle n'eſt, ſelon nous, qu'une très-légère variété (*V. v.*)

19. OXALIDE tubereuſe. *Oxalis tuberoſa.* Mol. *Oxalis caule ramoſo, pedunculis umbelliferis; foliis ternatis, foliolis ovatis; radice tuberoſa.* Nob.

Oxalis caule ramoſo, radice tuberoſa; pedunculis umbelliferis. Molin. hiſt. nat. chil. p. 109.

Selon Molina, cette eſpèce reſſemble par ſon port & ſa fructification à l'*oxalis corniculata.* Sa racine jete, comme celle du *ſolanum tuberoſum*, cinq ou ſix tubéroſités de trois juſqu'à quatre pouces de longueur, couvertes d'une pellicule mince & liſſe. Sa tige eſt rameuſe & garnie de feuilles pétiolées & ternées, à folioles ovales. Les pédoncules ſont terminés par une ombelle de fleurs. Cette plante croît naturellement au Chili. Molina dit que l'on y mange communément ſes racines cuites, & qu'elles ont une ſaveur aigrelette fort agréable.

20. OXALIDE frutescente. *Oxalis frutescens* Lin. *Oxalis caule fruticoso, foliis ternatis; foliolis ovatis terminali pedicellato; pedunculis indivisis umbelliferis.* Nob.

Oxalis caule erecto fruticoso, pedunculis umbelliferis. Thunb. de oxal. p. 7 & 22. n. 22. *Oxalis pedunculis umbelliferis, caule fruticoso, foliis ternat. ovatis: intermedio petiolato.* Lin..... *Oxalis caul. erecto fruticoso, foliis ternatis impari maximo.* Mill dict. 7. *Oxys lutea frutescens, trifolii bituminosi facie.* Plum. Mſſ. fig. 9. t. 110. & ſp. 2. ic. 213 fig. 1.

Cette eſpèce, ſuivant Plumier, conſtitue un petit arbuſte qui s'élève à la hauteur d'un pied ou environ, ſur une ou pluſieurs tiges ligneuſes droites, cylindriques, d'un vert brun, leſquelles naiſſent d'une racine rameuſe & blanchâtre. Ces tiges ſont nues inférieurement, & garnies dans leur partie ſupérieure de feuilles alternes ou éparſes, portées ſur de longs pétioles, & aſſez ſemblables à celles du *Pſoralea bituminoſa.* Lin. Chaque feuille eſt compoſée de trois folioles obtuſes, légèrement hiſpides, d'un vert pâle. La foliole terminale eſt une fois plus grande que les autres, longue de près de deux pouces, & portée ſur un pédicle particulier; les latérales ſont ſeſſiles. Les fleurs ſont campanulées, d'une belle couleur jaune, & ont preſqu'un pouce de diamètre. Elles ſont pédicellées & diſpoſées trois à quatre enſemble à l'extrémité de longs pédoncules qui naiſſent entre les feuilles, & reſſemblent aux pétioles. La corolle eſt compoſée de cinq pétales cordiformes, ouverts, réunis par leurs onglets. Le calice eſt une fois plus court que les pétales, à cinq diviſions lancéolées & pointues. Le fruit eſt une capſule oblongue, membraneuſe, pentagone, à cinq loges, s'ouvrant de la baſe au ſommet, & renfermant des ſemences couvertes d'une arille, qui les lance au loin avec élaſticité ♄.

Plumier a trouvé cette plante dans les bois pierreux & montagneux de la Martinique. Les feuilles ont une ſaveur acide, comme celles de la plupart des eſpèces de ce genre. Les habitans du pays l'appellent oſeille des bois, & en font uſage comme aliment.

**** *Feuilles ternées; une tige, pédoncules pluriflores; fleurs en grappe.*

21. OXALIDE de Barrelier. *Oxalis Barrelieri.* Lin. *Oxalis caule fruticoso, foliis ternatis, foliolis ovatis, terminali pedicellato, pedunculis apice dichotomis, racemiferis.* Nob.

Oxalis pedunculis bifidis racemoſis, caule ramoso erecto. Lin. Mill. dict. n. 8. * 2. *Trifolium acetoſum americanum, rubro flore.* Barr. rap. 64, t. 1139. Bon. Muſ. 2. p. 63. t. 51. * 1. *Oxalis caule erecto, pedunculis racemiferis.* Thunb. de oxal. p. 7 & 23. n. 23.

Elle reſſemble tellement par ſon feuillage à la précédente, qu'on ſeroit tenté de la prendre pour la même eſpèce, ſi l'on ne faiſoit attention à la petiteſſe & la diſpoſition particulière de ſes fleurs. Sa tige eſt ligneuſe, brune, ſtriée, rarement ſimple, quelquefois très rameuſe & diffuſe, & s'élève juſqu'à un pied. Elle eſt garnie de feuilles ſous-oppoſées ou éparſes, pétiolées, compoſées de trois folioles ovales, un peu rétrécies à leur ſommet, très-entières, glabres, d'un vert glauque en deſſous, parſemées en deſſus de petits points blancs, qui ne ſont bien ſenſibles qu'à la loupe. La foliole terminale eſt plus grande que les autres, & portée ſur un pédicule. Les latérales ſont ſeſſiles, à peine longues d'un pouce. Les fleurs ſont petites, pédicellées, & forment des grappes non rameuſes, diſpoſées par couple à l'extrémité des pédoncules. Ceux-ci ſont axillaires, ſolitaires, & de la longueur des pétioles. Le calice eſt glabre, à cinq diviſions lancéolées & pointues. La corolle un peu plus grande, eſt compoſée de cinq pétales échancrés en cœur. Les fruits ſont des capſules membraneuſes, ovales, à cinq loges, renfermant les ſemences ſtriées & couvertes d'une arille. Cette plante croît dans l'Amerique meridionale. (*V. ſ. in herb.* de Lamarck.)

22. OXALIDE à grappes. *Oxalis racemoſa. Oxalis pedunculis elongatis racemiferis, foliis ternatis, foliolis obcordatis.* Nob.

Oxys roſeo flore erectior, vulgo culle. Feuill. pern. 2. p. 773. t. 23.

Elle ſe diſtingue de la précédente par la forme de ſes feuilles. Sa racine eſt fibreuſe, & produit une tige aſſez épaiſſe, droite, ſimple

ou un peu rameuſe, élevée de ſix à huit pouces. Les feuilles ſont éparſes, & ont leurs folioles obcordées, très-entières & pendantes. Elles ſont portées ſur des pétioles grêles & ouverts. Les fleurs forment des grappes lâches & rameuſes, ſoutenues par des pédoncules axillaires, redreſſés, ſouvent plus longs que toute la tige. Leur corolle eſt d'un rouge pâle, marquée de ſix lignes plus foncées; ſes pétales ſont oblongs & obtus. On trouve cette plante en Amérique. Les Chiliens la nomment *culié* rouge, & l'emploient dans la teinture.

****** *Feuilles ternées; tige nulle; hampes pluriflores.*

23. OXALIDE élevée. *Oxalis virgoſa. Oxalis ſcapis multifloris, foliis ternatis foliolis, ovatis, floribus verticillatis.* Molin. Hiſt. nat, Chil. p. 110.

Si l'exiſtence de cette eſpèce eſt bien conſtatée, ce ſera, ſans contredit, une des plus grandes & des plus remarquables de ce genre. Selon Molina, elle pouſſe un grand nombre de hampes de cinq pieds de hauteur, groſſes comme le doigt, très-tendres, d'un goût acide, & chargées de fleurs jaunes, campanulées, diſpoſées par verticilles. Les feuilles ſont radicales, ternées, & ont leurs folioles ovales. Cette plante croît au Chili.

24. OXALIDE érigée. *Oxalis erecta. Oxalis ſcapis umbelliferis, foliis ternatis glabris, floribus erectis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 13. n. 11.

An oxalis radice fibroſa, foliis triphyllis, cordatis, ſubtus incanis? Burmann. Afr. t. 27. *Oxalis caprina.* Thunb.

Sa racine eſt un bulbe ovale, un peu triangulaire, enveloppé d'une longue tunique liſſe & membraneuſe. Il en naît une touffe de feuilles ternées, portées ſur des pétioles filiformes, glabres, canaliculés, longs de trois à quatre pouces. Les folioles ſont ſeſſiles, élargies, profondément échancrées en cœur à leur ſommet, d'ailleurs entières, très-glabres, vertes & repliées longitudinalement en deſſus, carinées, & légérement purpurines en deſſous. Les fleurs ſont preſque campanulées, de couleur pourpre ou violette, jaunâtres en leur fond, & diſpoſées, au nombre de quatre, cinq, en ombelle à l'extrémité des hampes. Celles-ci ſont glabres, foibles, cylindriques, plus élevées que les feuilles. On apperçoit à la bâſe des ombelles deux bractées, petites & ſubulées. Chaque fleur eſt portée ſur un pédicel long de cinq à ſept lignes, délié, un peu dilaté ſupérieurement & très-droit, même avant la floraiſon. Le calice a environ deux lignes; il eſt diviſé preſqu'à ſa bâſe en cinq découpures lancéolées, pointuées, chargées à leur ſommet d'une petite glande jaune & ſillonnée. La corolle, trois à quatre fois plus grande que le calice, a ſon tube court, & les diviſions de ſon limbe oblongues, obtuſes, foiblement crenelées. Les étamines internes ne dépaſſent pas le calice; les antheres ſont plaines & orbiculaires. Les ſtyles une fois plus longs que les étamines, ſont terminées par des ſtigmates jaunes & plumeux. Cette plante eſt commune au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb.* de Lamarck.)

25. OXALINE caprine. *Oxalis pes capræ.* Lin. *Oxalis ſcapis umbelliferis, foliis ternatis ciliatis, foliolis ſemibifidis, floris plerisque clauſis cernuis.* Nob.

Oxalis ſcapo umbellifero, foliis ternatis ſubbipartitis: apice ſubtus calloſis. Lin. *Oxalis* (cernua) *ſcapis umbelliferis, foliis ternatis glabris floris plerisque clauſis cernuis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 14. n. 12. t. 2.

On ne confondra pas cette eſpèce avec la précédente, ſi l'on fait attention à ſes feuilles ciliées, à ſes hampes proportionnellement beaucoup plus longues, & ſur-tout à la belle couleur jaune de ſes fleurs qui ſont conſtamment penchées avant la floraiſon.

Sa racine eſt longue, filiforme, fibreuſe, accompagnée à ſon collet de petits bulbes, enveloppés dans des tuniques membraneuſes & luiſantes. Les feuilles forment une touffe lâche d'un vert gai. Elles ſont radicales, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles ſeſſiles, élargies, très-profondément échancrées à leur ſommet, ciliées, glabres en deſſus, blanchâtres & légérement pubeſcentes en deſſous, & chargées à leur bâſe d'une glande pourpre, qui n'eſt plus apparente dans les individus ſecs. Les pétioles ſont filiformes, foibles, droits & longs de ſix à ſept pouces. Les hampes ont plus de deux fois la longueur des pétioles, ſont cylindriques, flexueuſes, & portent chacune une ombelle compoſée de quinze à vingt fleurs jaunes, d'un aſpect fort agreable, mais qui ne ſe développent que ſucceſſivement. On obſerve deux petites bractées à la bâſe de cette ombelle; les pédoncules partiels ſont très ſimples, déliés, preſque glabres, longs d'un pouce ou un peu plus, penchés avant la floraiſon & redreſſés lors de l'épanouiſſement de la fleur. Le calice qui a environ deux lignes eſt partagé profondément en cinq découpures lancéolées, pointues, vertes, glabres, quelquefois pubeſcentes, & terminées par deux points glanduleux, bruns, à peine ſenſibles. La corolle eſt à-peu-près quatre fois plus longue que le calice. Son tube eſt court & ſon limbe eſt médiocrement évaſé. Les filets des étamines ſoutiennent des antheres ovales. Les ſtyles ſont courts, à ſtigmates obtus & velus. Il ſuccède aux fleurs des capſules oblongues, cylindriques, obſcurément pentagones.

Cette plante ſe trouve au Cap de Bonne-Eſpérance, où elle vient abondamment dans les jardins & aux environs de la ville. Les exemplaires ſecs qui ont ſervi à notre deſcription avoient été pris parmi des individus cultivés au Jardin des Plantes. (*V. ſ. in herb.* de Lamarck.)

Obſerv. Nous ignorons ce qui a pu engager M. Thunberg à donner l'eſpèce précédente pour l'*oxalis pes capræ* de Linnæus, & à décrire enſuite cette dernière ſous le nom de *cernua*, comme il eſt facile de s'en convaincre en comparant les deſcriptions de ces deux auteurs.

26. OXALIDE violette. *Oxalis violacea.* Lin. *Oxalis ſcapis umbelli-feris, foliis ternatis ciliatis foliolis obcordatis, ſubemarginatis.* Nob.

Oxalis ſcapis umbelliferis, foliis ternatis glabris, calycibus calloſis. Thun. de oxal. p. 6 & 13. n. 10.

Oxalis ſcapo umbellifero, foliis ternatis, obcordatis, calycibus apice calloſis. Lin. Jacq. Hort. t. 80.

Oxalis caule aphyllo, flore purpureo, radice tuberoſa, rotunda. Gron. Virg. 161.

Oxys purpurea Virginiana, radice lilii more nucleata. Pluk alm. 274. t. 102. fig. 4.

Elle a beaucoup de rapports avec les deux eſpèces précédentes, mais ſes folioles plus arrondies & très-légèrement échancrées, la diſtinguent ſuffiſamment. Ses fleurs ſont purpurines ou violettes, & penchées avant la floraiſon.

Sa racine eſt épaiſſe, allongée, très-garnie de fibres, & accompagnée de bulbes à ſon collet. Elle produit des feuilles ternées, ramaſſées en touffe, & portées ſur des pétioles droits, hiſpides, longs de ſept à huit pouces ou même davantage. Les folioles ſont aſſez grandes, ſeſſiles, élargies, obcordées, à lobes très-peu ſaillans & arrondis, ciliés, plus pâles en deſſous, & parſemées ſur leurs deux faces de petits points glanduleux, qu'on n'apperçoit bien qu'à l'aide d'une loupe. Elles ſont larges de près de deux pouces, ſur un pouce & demi ou environ de longueur. Les hampes ſont hiſpides, cylindriques, plus élevées que les feuilles, & ſe terminent chacune par une ombelle ſimple, quelquefois rameuſe, compoſée, le plus ſouvent, de quinze à vingt fleurs pédicellées, violettes ou purpurines, mais dont le fond eſt blanchâtre. Les corolles ſont très-évaſées & compoſées de cinq pétales ovoïdes, adhérens à leur baſe, beaucoup plus longs que le calice. Celui-ci a ſes diviſions très-profondes, lancéolées, pointues, chargées de deux petites glandes fauves & linéaires à leur ſommet. Les pédicels penchés d'abord, ſe redreſſent ſucceſſivement, à meſure que les fleurs s'épanouiſſent.

Cette plante croît naturellement en Virginie & dans le Canada 2*L*. (*V. ſ. in herb.* de Lamarck.)

27. OXALIDE ſoyeuſe. *Oxalis ſericea.* Thunb. *Oxalis ſcapis umbelliferis, foliis ternatis, tomentoſis, calycibus apice nudis.* Thunb. de oxal. p. 6 & 16. n. 13.

Cette eſpèce reſſemble à *l'oxalis pes capræ*, mais elle s'élève moins, & ſes feuilles ſont tomenteuſes, principalement en deſſous.

Sa racine eſt plongée profondément dans la terre, & donne naiſſance par ſon collet à une tige courte, ſurmontée d'une touffe de feuilles. Les folioles de ces feuilles ſont ſeſſiles, très profondément échancrées à leur ſommet, à lobes prolongés & divergeans, d'ailleurs entières. Leur ſurface ſupérieure eſt verte, hériſſée de poils blancs & ſouvent teinte de rouge ſur les bords. L'inférieure eſt cotonneuſe, d'un blanc ſoyeux ou comme argentée, quelquefois légérement purpurine. Les pétioles communs ſont filiformes, pileux, deux fois plus courts que les hampes. Celles-ci s'élèvent au milieu des feuilles, à la hauteur de ſix à ſept pouces. Elles ſont velues & ſe terminent chacune par une ombelle de trois à cinq fleurs jaunes, portées ſur des pédicels inégaux, inclinés, longs de ſix à huit lignes. On obſerve deux petites bractées à la baſe de l'ombelle. Le calice eſt pileux, du double plus court que la corolle, à decoupures lancéolées & pointues. Les filets des étamines ne dépaſſent pas le calice, & ſoutiennent des anthères comprimées & orbiculaires; les ſtyles ſont plus longs & velus. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ. in herb.* de Lamarck.)

28. OXALIDE articulée. *Oxalis articulata.* N. *Oxalis ſcapis umbelliferis, foliis ternatis tomentoſis calycibus apice calloſis.* Nob.

Sa racine eſt très-longue, noueuſe ou articulée, rampante, recouverte d'une écorce brune & crevaſſée. Les feuilles ſont radicales, nombreuſes, ternées, portées ſur des pétioles grêles, foibles, pubeſcens, longs de cinq à ſix pouces. Les folioles ſont ſeſſiles, beaucoup moins échancrées que dans l'eſpèce précédente, obcordées, & chargées ſur leurs deux faces de poils fins, blanchâtres, couchés, luiſans, qui leur donne un aſpect ſoyeux, & même cotonneux, lorſqu'elles n'ont pas encore acquis un développement parfait. La ſurface inférieure de ces folioles eſt plus pâle, quelquefois légérement purpurine & bordée de petits points bruns & calleux. Les hampes ne

paroiſſent pas différer des pétioles ; elles s'élèvent ordinairement un peu plus, & ſoutiennent chacune une ombelle très-ſimple, compoſée de cinq à ſix fleurs d'un pourpre pâle, mais qui paſſent au bleu par la deſſiccation. Ces fleurs ſont portées ſur des pédicels aſſez longs, preſque égaux & pubeſcens. On trouve vers le point commun de leur inſertion, deux bractées amplexicaules & pointues. Les calices ſont pubeſcens, profondément quinquefides, à diviſions lancéolées, chargées à leur ſommet en deſſus de pluſieurs petites glandes linéaires & jaunâtres. La corolle eſt deux ou trois fois plus grande & campanulée.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale ; elle a été rapportée de Monte-Bido par Commerſon. (*V. ſ. in herb.* de Juſſieu.)

29. OXALIDE bicolore. *Oxalis bicolor.* N. *Oxalis ſcapis umbelliferis, foliis ternatis glabris, ſubtus violaceis.* Nob.

Oxys luteo flore radice craſſiſſima. Feuill. peru.

Sa racine eſt fort groſſe, épaiſſe d'un pouce au moins, plongée profondément dans la terre, recouverte d'une écorce gerçée & garnie de fibres. Elle ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs ſouches, couronnées chacune par une petite touffe de feuilles. Ces feuilles ſont ternées à pétioles longs de deux ou trois pouces, & à folioles obcordées, d'un vert gai en deſſus, & d'un violet magnifique en deſſous. Les hampes ſont à-peu-près de la longueur des pétioles, & ſe diviſent en deux ou trois pédicels, qui ſoutiennent chacun une fleur compoſée de cinq pétales jaunes, rayés de rouge à leur bâſe, oblongs, obtus & ouverts.

Cette plante croît au Pérou, où elle a été obſervée par Feuillée.

******* *Feuilles digitées ou multifides.*

30. OXALIDE jaune. *Oxalis flava.* Lin. *Oxalis foliis multifidis glabris.* Thunb. de oxal. p. 7 & 23. 24.

Oxys africana bulboſa, floribus amplis luteis, foliis minimis hirſutis. Raï. ſuppl. 549. *Oxalis bulboſa, anguſtis digitatis foliis, flore ſolitario.* Burm. afr. 68. t. 27. fig. 4. *Oxalis bulboſa, ſimplici caule ad ſummum folioſo, flore luteo.* Burm. afr. 81. t. 30. fig. 1. *Oxalis ſcapo unifloro, foliis ternatis bipartitis.* Lin.

Elle eſt très-glabre dans toutes ſes parties, & ſe diſtingue facilement par ce ſeul caractère des autres eſpèces à feuilles digitées. Sa racine eſt bulbeuſe, plongée profondément dans la terre. Ses feuilles ſont radicales, compoſées de cinq à neuf digitations ovoïdes, preſque lancéolées, ſeſſiles, enroulées longitudinalement en-deſſus, un peu reflechies à leur ſommet. Ces digitations ont huit à dix lignes de longueur & ſont portées ſur des pétioles aſſez épais, cylindriques, rougeâtres, haut de deux à trois pouces. Les hampes ſouvent ſolitaires, toujours peu nombreuſes, ne dépaſſent pas ordinairement les pétioles & ſoutiennent chacune une fleur aſſez grande, de couleur jaune. Le calice de cette fleur eſt diviſé preſque juſqu'à ſa bâſe en cinq découpures ovales lancéolées, obtuſes : la corolle eſt fort ample, campanulée, trois à quatre fois plus longue que le calice, à diviſions du limbe arrondies au ſommet. Les fruits ſont des capſules ovales. On trouve cette plante en Afrique. ♃.

31. OXALIDE tomenteuſe. *Oxalis tomentoſa.* Thunb. *Oxalis foliis ſubquinderatis tomentoſis, foliolis obovatis integerrimis.* Nob.

Oxalis foliis multifidis hirtis. Thunb. diſſert. de oxal. p. 7 & 24. n. 25. *Oxys parva africana, flore magno caudicante, lupini foliis argenteo ſericeis.* Pluk. amalth. p. 164. t. 350. p. 3.

Sa racine eſt un bulbe ovale, liſſe, de la groſſeur d'une aveline & plongé profondément dans la terre. Les feuilles ſont radicales, peltées, compoſées de douze à vingt digitations ovoïdes, entières, roulées longitudinalement en-deſſus & hériſſées de poils blanchâtres. Ces digitations ont quatre à cinq lignes de longueur. Elles ſont portées ſur des pétioles communs très-velus, & à peine longs d'un pouce. Les fleurs ſont grandes, ſolitaires, de couleur blanche & terminent des hampes plus élevées & auſſi velues que les pétioles. Chaque fleur offre un calice pileux à diviſions lancéolées & très-profondes ; une corolle cinq à ſix fois plus grande que le calice, laquelle paroît compoſée dans la figure de Pluknet de cinq pétales lancéolés, médiocrement ouverts. Cette eſpèce ſe trouve en Ethiopie.

32. OXALIDE à ſix feuilles. *Oxalis ſexenata.* Nob. *Oxalis foliis ſexenatis tomentoſis ; foliolis obovatis integerrimis.* Nob.

Toute la plante eſt chargée de poils fins, aſſez longs, couchés, qui lui donnent un aſpect cotonneux & blanchâtre. Sa racine ſe diviſe à ſon collet en pluſieurs ſouches ou tiges courtes, chargées de feuilles très-nombreuſes & ramaſſées en faiſceau. Ces feuilles ſont digitées, compoſées de ſix folioles ſeſſiles, ovoïdes, très-entières, planes, longues à-peu-près de quatre lignes & portées ſur des pétioles com-

nuds filiformes, d'un pouce à un pouce & demi de longueur. Les hampes s'élèvent un peu davantage & font comme articulées vers leur milieu, au point d'insertion de deux petites bractées amplexicaules. Elles soutiennent chacun une fleur jaune dont le calice deux fois plus court que la corolle a ses divisions oblongues & obtuses. Les étamines internes dépassent un peu ce calice.

Cette plante a été rapportée de Montebido, par Commerson. (*V. s.* in herb. de Jussieu.)

33. OXALIDE digitée. *Oxalis quinata.* Nob. *Oxalis foliis quinatis hirtis, foliolis subemarginatis cuneiformibus.* Nob.

La racine de cette espèce pousse une véritable tige un peu couchée à sa base, redressée, cylindrique, roussâtre, légèrement striée & haute de cinq à six pouces. Cette tige est feuillée supérieurement & nue dans ses deux tiers inférieurs où l'on apperçoit seulement quelques écailles très-distantes, membraneuses, & amplexicaules. Les feuilles sont pétiolées, digitées, composées chacune de cinq folioles sessiles, étroites, cunéiformes, repliées longitudinalement en dessus, un peu échancrées au sommet, légèrement arquées, & chargées comme toutes les autres parties de la plante de poils droits, séparés, fins & blanchâtres. Ces feuilles sont de deux sortes; les unes alternes, distantes, portées sur des pétioles courts, redressés, élargis, squamiformes, presque amplexicaules; les autres disposées plusieurs ensemble dans les aisselles des premières & soutenues par des pétioles très-grêles, cylindriques, filiformes, inclinés ou réfléchis & qui ont souvent plus d'un pouce de longueur. Elles se rapprochent au sommet de la tige en un faisceau. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les pétioles & uniflores. On remarque vers leur milieu deux bractées engainantes, très-étroites, presque sétacées. Chaque fleur présente un calice profondément quinquefide à divisions lancéolées, ciliées & obtuses; une corolle beaucoup plus grande, campanulée, rougeâtre en son limbe, mais dont le tube est de couleur jaune. Les étamines internes dépassent un peu le calice.

Cette plante croît au cap de Bonne-Espérance. Nous en avons vu un exemplaire dans l'herbier du citoyen Lamarck. (*V. s.*)

******** *Feuilles ailées.*

34. OXALIDE sensitive. *Oxalis sensitiva.* Lin. *Oxalis foliis pinnatis* Thunb. de oxal. pag. 7 & 24. n. 26,

Oxalis scapo umbelliſero, foliis pinnatis. Fl. Zeyl. 180. Lin. sp. plant. p. 622. *Oxyoides Malabarica sensitiva, caule viridi glabro, flore luteo majore.* Garcin. act. angl. 1730. p. 379. t. 2. *Herba mimosa Malabariensium.* Zam. hist. 199. t. 61. *Herba sentiens.* Rumph. amb. 5. p. 301. t. 104. f. 2. *Herba viva.* Clus. exot. 290. *Herba viva foliis polypodii.* Bauh. pin. 259. *Todda vaddi.* Rheed. mal. 9. p. 33. t. 19.

Sa tige est très-simple, droite, cylindrique, cannelée ou striée, parfaitement nue dans sa longueur, mais terminée par un faisceau de feuilles bien garni & très-ouvert. Cette tige est quelquefois très-courte; elle s'élève en général depuis un jusqu'à huit ou dix pouces. Ses feuilles sont ailées sans impaire, étroites, longues de deux à trois pouces, sur environ sept lignes de largeur. Elles sont composées depuis leur base de pinnules sessiles, opposées, elliptiques, glabres, très-entières, un peu élargies à leur sommet, vertes en-dessus, & d'une couleur pâle en-dessous. On remarque sur ces pinnules de petites nervures parallèles, bifurquées, qui partent de leur côte moyenne, & prennent une direction transversale. Les pétioles communs sont légèrement hispides, grêles & filiformes. Les fleurs sont petites, pédicellées & disposées en ombellules sur des pédoncules très simples, hispides, striés, droits, qui naissent du milieu des feuilles. Ces ombellules sont garnies à leur base d'une espèce de collerette courte, composées de petites écailles ovales, mucronées & ciliées; les pédicles des fleurs ont à peine la longueur de ces écailles. Les calices sont campanulés, striés, légèrement hispides, à-peu-près longs de deux lignes & partagés en cinq dents droites, lancéolées & aiguës. La corolle est un peu plus grande, jaunâtre, veinée de rouge. Aux fleurs succèdent des capsules membraneuses, courtes, ovales, ne dépassant pas le calice, mucronées par cinq styles & contenant dans chaque loge une à deux semences obrondes, cannelées transversalement.

Cette espèce croît naturellement dans presque toute l'Asie, à Java, Amboine, Ceylan, aux îles Philippines.

Cette plante qui semble s'éloigner un peu par son port de ses congénères pour se rapprocher en quelque sorte des *mimosa*, nous présente aussi une irritabilité bien plus manifeste. Ses feuilles & ses fleurs se contractent avec précipitation au moindre attouchement. Cette espèce de sensibilité devoit paroître bien étonnante à des hommes grossiers & ignorans qui, n'ayant jamais étudié la nature, étoient loin d'en soupçonner tous les ressorts.

Ils

Ils croyoient cette plante animée d'un feu divin & lui attribuoient les propriétés les plus merveilleuſes. Auſſi fut-elle pendant long tems un grand objet de ſuperſtition pour toutes les nations de l'Aſie. Leurs prêtres la faiſoient ſervir aux enchantemens & l'employoient quelquefois pour combattre les maladies les plus terribles. De nos jours les habitans des Molucques en font encore uſage dans l'aſthme & la phthiſie pulmonaire. Ils ſe ſervent de ſa décoction à laquelle ils ajoutent un peu de miel pour en corriger l'amertume. Ceux de la côte de Malabar regardent le ſuc de ſa racine comme un remède infaillible contre la piquure des ſcorpions. (*Conſultez l'article* IRRITABILITÉ, *de ce Dictionnaire.*)

SAVIGNY.

P.

PACHIRIER. *Pachira.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *malvacées*, très-voiſin des *Bombax* & des *Adanſonia* par ſes rapports, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles alternes, digitées, munies de ſtipules & à fleurs axillaires, dont la grandeur & la beauté ſont infiniment remarquables.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice ſimple, campanulé; cinq pétales très-longs; des étamines très-nombreuſes, monadelphes à leur bâſe; un ſtyle; cinq ſtigmates; une capſule ovale, ſillonnée, uniloculaire, multivalve, polyſperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur préſente,

1°. Un *calice* ſimple, monophylle, campanulé, tronqué, entouré de cinq corps glanduleux à ſa bâſe, très-légèrement échancré en ſon bord.

2°. Cinq *pétales* très-longs, enſiformes, concaves, preſque droits, réfléchis à leur ſommet, inſérés à la bâſe du calice, épais, caduques.

3°. Des *étamines* très-nombreuſes dont les filamens moins longs que les pétales, ſont réunis dans leur moitié inférieure en un tube qui entoure l'ovaire & ſe diviſe enſuite en quinze faiſceaux particuliers: chaque faiſceau compoſé de dix à douze filamens capillaires, ſimples ou bipartites, qui ſoutiennent des anthères oblongues, droites, un peu courbées en croiſſant.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, (non-inférieur comme le dit Linné fils.) ovale-conique, ſillonné, chargé d'un ſtyle filiforme, de la longueur des étamines, qui ſe termine par cinq ſtigmates.

Le fruit eſt une capſule très grande, coriace, ovale, ſillonnée, uniloculaire, s'ouvrant du ſommet à la bâſe en pluſieurs valves & renfermant des ſemences anguleuſes, rouſſâtres.

ESPÈCES.

1. PACHIRIER à cinq feuilles. *Pachira aquatica.* Aubl. *Pachira foliis ſubquinatis: foliolis ovato-lanceolatis.* Swartz. prodr. p. 101. (Sub carolinea.)

Carolinea princeps? Lin. fil. ſuppl. p. 51 & 314. *Pachira.* Juſſ. gen. plant. p. 279. Lam. illuſtr. t. 589.

C'eſt un arbre du plus bel aſpect lorſqu'il eſt chargé de ſes fleurs. Son tronc eſt très-rameux, & s'élève ordinairement à quinze ou vingt pieds de hauteur, ſur un à deux pieds de diamètre. Son écorce eſt cendrée & ſon bois mol & ſpongieux. Ses rameaux s'étendent en tout ſens & ſont garnis de feuilles alternes, pétiolées, compoſées de trois à cinq folioles ovales-lancéolées, pointues, preſque feſſiles, liſſes, vertes, très entières; ces folioles ſont de grandeur inégale, & la moyenne a ſouvent ſept pouces & plus de longueur; elles ſont diſpoſées en manière de digitations à l'extrémité d'un pétiole commun long de cinq à ſix pouces, muni à ſa bâſe de deux ſtipules. (courtes & caduques ſuivant Linné fils.) Les fleurs ſont magnifiques, longues de plus d'un pied, comme tubuleuſes, veloutées, jaunâtres, ſolitaires, & diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles. Leurs pédoncules ſont très-épais & fort courts. Les pétales tombent de bonne heure & laiſſent à découvert un gros paquet d'étamines, dont les filamens ſont rougeâtres & les anthères d'un beau pourpre. Le fruit reſſemble à celui du cacaoyer, (*theobroma*) auſſi les habitans de Cayenne lui ont-ils donné le nom de cacao ſauvage: c'eſt une capſule ovoïde, velue, rouſſâtre, relevée de cinq côtes arrondies. Les galibis en mangent les ſemences cuites ſous la braiſe.

Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique méridionale. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

2. PACHIRIER à ſept feuilles. *Pachira inſignis.* Sw. *Pachira foliis ſubſeptenatis foliolis ovato-oblongis.* Swartz. prodrom. p. 101. (Sub carolinea.)

Xiloxochilt flore capillaceo. Hern. mex. p. 68.

Bombax grandiflora. Hujus. dict. (*Inclus. synonym.*)

Cette eſpèce, qui ne le cède guère en beauté à la précédente, ſe trouve déjà décrite dans ce dictionnaire à l'article *fromager*, ſous le nom de *Bombax grandiflora.* M. Swartz a depuis jugé à propos de la rapporter au genre dont nous nous occupons. Elle nous paroît en effet s'en rapprocher infiniment par le caractère de ſes fleurs, mais ſes fruits nous ſont inconnus & nous ignorons s'ils ont été obſervés par M. Swartz. Nous n'oſons donc dans ce moment décider auquel des deux genres, *pachira* & *bombax*, cette eſpèce doit appartenir, quoique nous penchions fortement pour le premier. Au reſte, nous ne pouvons rien ajouter à la deſcription que le citoyen Lamarck a donnée de cette jolie plante. (*Voyez* FROMAGER à grandes fleurs.)

SAVIGNY.

PACOURIER DE LA GUIANE. *Pacouria Guianenſis.* Aubl. Guian. t. 1. p. 268. tab. 105.

Pacouria. Lam. illuſt. tab. 169. Juſſ. gen. plant. p. 148.

Arbriſſeau à fleurs monopétalées, de la famille des *apocins*, qui dans l'ordre naturel, paroît devoir être placé entre les *ambelaniers* & le *vahé*, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir,

Un calice perſiſtant à cinq diviſions profondes; une corolle monopétale à tube court & à limbe partagé en cinq découpures obliques & ondulées; cinq étamines, un ſtyle; une baie pyriforme, polyſperme, à ſemences dures & anguleuſes.

La tige de cet arbriſſeau a environ trois pouces de diamètre. Elle jète des branches noueuſes, ſarmenteuſes, volubiles, qui gagnent la cime des arbres & laiſſent enſuite tomber des rameaux garnis de feuilles oppoſées, ovales, pointues, ondées en leurs bords, glabres, fermes, vertes, liſſes, très-entières. Ces feuilles ont leurs nervures rougeâtres, ſaillantes endeſſous & ſont portées ſur des pétioles courts, cylindriques, & amplexicaules. Les plus grandes ſont longues de ſept pouces ſur trois ou à-peu-près de largeur. Les fleurs ſont jaunes & naiſſent par petits bouquets ſur de longs pédoncules, axillaires, rameux, qui font en même-tems la fonction de vrilles.

Chaque fleur préſente,

1°. Un *calice* monophylle, partagé profondément en cinq diviſions obrondes & pointues.

2°. Une *corolle* monopétale dont le tube eſt court, inféré à la bâſe du calice, & le limbe diviſé en cinq lobes obliques, ondulés, égaux.

3°. Cinq *étamines* dont les filets très-courts, ſoutiennent des anthères ſagittées.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, obrond, ſurmonté d'un ſtyle court, tétragone, qui ſe termine par un ſtigmate épais, ovale, ſtrié ſpiralement, poſé ſur un diſque plane & muni de deux pointes à ſon ſommet.

Les fruits ſont des baies jaunes, très-grandes, piriformes, charnues, pulpeuſes, uniloculaires, renfermant des ſemences dures & anguleuſes. Ces baies reſſemblent en quelque ſorte à des coins, & ont une odeur agréable dans leur maturité.

Toutes les parties de cet arbriſſeau contiennent un ſuc laiteux, viſqueux, fort abondant. Il croît naturellement à la Guiane, à l'entrée de la Crique des Galibis.

SAVIGNY.

PACOURINE de la Guiane. *Pacourina edulis.* Aubl. Guian. t. 2. p. 800. tab. 316.

Pacourina. Lam. illuſtr. t. 665. Juſſ. gen. plant. p. 174.

Plante à fleurs compoſées, de la diviſion des cynarocéphales, qui a des rapports avec les ſarrètes & les centaurées & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Le calice ovale, embriqué; tous les fleurons hermaphrodites, quinquefides; le réceptacle garni de paillettes; les ſemences couronnées d'une aigrette pileuſe.

Ses tiges ſont hautes de trois à quatre pieds, droites, un peu rameuſes, cylindriques & ſtriées. Elles ſont garnies de feuilles aſſez grandes, pétiolées, alternes, diſtantes, ovales-oblongues & terminées en pointe; ces feuilles ſont d'un vert cendré, très-glabres, finement dentelées dans leur contour. Leurs pétioles ſont courts, ailés, comme engaînés & amplexicaules. Les fleurs ſont bleuâtres, ſolitaires, ſeſſiles, oppoſées aux pétioles.

Chaque fleur eſt floſculeuſe & préſente,

1°. Un *calice* commun, très-grand, embriqué d'écailles inégales, mucronées, arrondies.

2°. Quantité de *fleurons* tous hermaphrodites, égaux, tubuleux, à cinq dents, ayant chacun cinq étamines ſyngénéſique, l'ovaire inférieur, oblong, le ſtyle terminé par deux ſtigmates, & formant par leur réunion une fleur compoſée, régulière, preſque ſphérique.

Le fruit conſiſte en pluſieurs ſemences ovales-oblongues, couronnées d'une aigrette ſeſſile, non-plumeuſe & diſpoſée ſur un réceptacle

charnu, paléacé ; les paillettes larges, concaves, pointues, dépaſſent les ſemences.

Cette plante croît naturellement à la Guiane, dans les lieux humides, & ſur le bord des ruiſſeaux.

SAVIGNY.

PÆDÉROTE. *Paderota.* Genre de plantes à fleurs monopétalées, qui ſe rapproche beaucoup des véroniques par le caractère de ſes fleurs, mais que le citoyen Juſſieu place dans la famille des ſcrophulaires, d'après la conſidération des fruits, & qui comprend des herbes à feuilles ſimples & à fleurs axillaires ou diſpoſées en grappe terminale.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice à cinq diviſions ; une corolle tubuleuſe, ringente, à limbe bilabié, baillant ; une capſule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, profondément quinquefide ; à découpures linéaires ſubulées, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuſe, ringente, à tube plus court que le calice, & à limbe bilabié, baillant ; la lèvre ſupérieure entière ou échancrée ; l'inférieure trifide.

3°. Deux *étamines* dont les filamens filiformes, un peu courbés, de la longueur de la corolle, ſoutiennent des anthères, ovales ou arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, ovale, ſurmonté d'un ſtyle filiforme à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une capſule ovale-oblongue, un peu comprimée, biloculaire, quadrivalve, polyſperme.

ESPÈCES.

1. PÆDÉROTE du Cap. *Paderota Bona Spei.* Lin. *Paderota foliis pinnatifidis.* Lin. Amœnit. acad. 6. afr. 1. Lam. illuſt. p. 48. n. 200.

Veronica africana, floribus ad genicula pedicellis biuncialibus. Herm. afr. 783. Plukn. 320. f. 5. *Anagallis foliis ſinuatis.* Roy. lugdb. 416.

Ses feuilles très-profondément découpées la font reconnoître facilement. Ses tiges ſont couchées, liſſes, longues d'un pied ou environ. Les feuilles ſont pétiolées, lancéolées, obtuſes & pinnatifides. Elles ſont diſpoſées trois à trois à chaque nœud, à l'exception néanmoins des ſupérieures qui ſont le plus ſouvent alternes. Les fleurs ſont petites, pourpres avec des lignes blanches & diſpoſées ſur de longs pédoncules axillaires & uniflores. Leur corolle eſt quadrifide, preſque régulière ſuivant la figure de Pluknet. Il leur ſuccède des capſules échancrées en cœur, biloculaires & polyſpermes. Cette eſpèce appartient peut-être au genre des véroniques. On la trouve au cap de Bonne-Eſpérance.

2. PÆDÉROTE bleue. *Paderota cærulea.* Lam. *Paderota foliis oppoſitis ſubrotundo-ovalibus ſerratis, labio ſuperiore indiviſo.* Lam. illuſtr. p. 43. n. 197. t 13. f. 1.

Paderota foliis ſerratis oppoſitis. Jacq. hort. t. 121. Lin. *Paderota corollarum labio ſuperiore indiviſo.* Linn. f. ſuppl. p. 84. *Veronica bonarota.* Spec. plant. 1. p. 11. *Veronica petræa ſempervirens.* Pond. bald. 336. Tournef. 144. *Chamædris alpina ſaxatilis.* Bauh. pin. 248. *Bonarota montana italica chamædrios folio, flore cæruleo.* Michel. gen. 19. t. 15. f. 12. *Bonarota montana italica, chamædrios folio rotundiore, & quaſi circinato, ſpica cærulea habitiore.* id. t. 15. f. 2.

Ses tiges ſont hautes de ſept à huit pouces, non-rameuſes, grêles, foibles, cylindriques, légèrement pubeſcentes & garnies de feuilles preſque ſeſſiles, oppoſées, un peu diſtantes les unes des autres, ovales, pointues & fortement dentelées dans leur contour, depuis leur tiers inférieur. Ces feuilles ont la plupart un pouce de longueur, mais elles deviennent inſenſiblement beaucoup plus petites vers le bas de la tige. Les fleurs ſont de couleur bleue, pédicellées, ringentes & diſpoſées en épi oblong, lâche & terminal. Elles ſont accompagnées de bractées linéaires, qui s'inſérent à la bâſe des calices & dépaſſent un peu les corolles. Celles-ci ſont bilabiées ; leur lèvre ſupérieure eſt voûtée, terminée en pointe & n'eſt jamais échancrée comme dans l'eſpèce ſuivante ; l'inférieure eſt trifide. Le tube eſt fort imparfaitement recouvert par les diviſions du calice qui ſont très-étroites & un peu velues. Les étamines ſont une légère ſaillie.

Cette plante croît naturellement en Autriche & dans les Alpes.

3. PÆDÉROTE jaune. *Paderota lutea.* Lam. *Paderota foliis oppoſitis ovalibus ſerratis, labio ſuperiore bifido.* Lam. illuſtr. p. 48. n. 198.

Paderota (ageria) *foliis ſerratis : inferioribus alternis.* Lin. *Paderota corollarum labio ſuperiore bifido.* Lin. f. ſuppl. p. 84. *Paderota lutea?* Scopol. ann. 2. p. 41. *Bonarota chamædrifolia.* Scop. carn. ed. 2. n. 26. *Veronica racemo terminali ; calycibus quinquefidis tubo poſtice dilatato brevioribus.* Scop. carn. ed. 1. p. 303. n. 4. *Chamædris*

montis ſumani. Bauh. hiſt. 3. p. 289. *Bonarota montana italica; chamædrios folio, flore luteo.* Michel. gen. plant. p. 19.

Malgré la grande analogie de cette eſpèce avec la précédente, il paroît qu'elle s'en diſtingue conſtamment par la couleur de ſes corolles dont la lèvre ſupérieure eſt toujours plus ou moins ſenſiblement échancrée.

Ses tiges, ſuivant M. Scopoli, ſont très-ſimples, droites, cylindriques, pubeſcentes, & s'élèvent depuis trois juſqu'à ſix ou ſept pouces. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales ou ovales-lancéolées, & dentelées dans leur contour. Il n'eſt pas rare de les trouver un peu cordiformes à leur bâſe ou légèrement amplexicaules. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées en un épi lâche, oblong, droit, rarement penché & terminal. Les diviſions des calices ſont très-étroites & ſétacées. Les bractées ſont linéaires, appliquées contre les fleurs & plus longues que les calices. Les corolles ont la lèvre ſupérieure un peu échancrée & l'inférieure trifide. Cette plante croît en Autriche, dans l'Italie, les Alpes, &c.

Nous n'oſons aſſurer que le *paderota lutea* de Scopoli appartienne à cette eſpèce, n'ayant pas été à portée d'en comparer la deſcription.

4. PÆDÉROTE nudicaule. *Paderota nudicaulis.* Lam. *Paderota foliis radicalibus oblongis obtuſis, ſicca ſecunda, caule nudo.* Lam. illuſtr. p. 48. n. 199. t. 13. f. 2.

Wulfenia Corinthiaca. Jacq. miſcel. auſtr. 2. p. 60. t. 8. f. 1. & icon. plant. rar. v. 1. tab. 2.

Quoique le port de cette eſpèce l'éloigne beaucoup des trois précédentes, il eſt certain que les parties de ſa fructification ne préſentent aucuns caractères qui puiſſent autoriſer à en former un genre particulier comme l'a fait M. Jacquin. Sa racine qui eſt très-longue, épaiſſe, rampante, fibreuſe, pouſſe de diſtance en diſtance des tiges ſolitaires, droites, très ſimples, cylindriques, vertes, chargées de poils blanchâtres, non-feuillés, mais garnis ſeulement de quelques écailles alternes, ſeſſiles, lancéolées & pointues. Ces tiges, ou plutôt ces hampes, s'élèvent de douze à quinze pouces & ſont terminées à leur ſommet par un très-bel épi de fleurs bleues unilatérales. Les feuilles ſont toutes radicales, grandes, nombreuſes, & forment des touffes d'un vert ſombre : elles ſont oblongues-ſpatulées, obtuſes, crénelées en leurs bords, planes, épaiſſes, un peu charnues, très-glabres, luiſantes. Leur nervure moyenne eſt rougeâtre & canaliculée en-deſſus, blanchâtre & pileuſe en-deſſous. Les fleurs ſont pédicellées, diſpoſées ſur deux ſéries, & dirigées toutes du même côté. Elles conſtituent un épi long de deux à trois pouces, ſur le dos duquel on apperçoit deux rangs de petites bractées étroites, linéaires, embriquées, inſerées à la bâſe des pédicels. Chaque fleur a à peu près ſix lignes de longueur & offre un calice à cinq diviſions linéaires, égales, perſiſtantes; une corolle très ſenſiblement labiée, de couleur bleue, à lèvre ſupérieure courte, entière, voûtée & à lèvre inférieure du double plus longue, trilobée, barbue à ſa bâſe & marquée au même endroit d'une tache blanche; un ſtyle ſaillant au-dehors. Les anthères qui ſont d'abord bleuâtres, bruniſſent quand elles ont rendu leurs pouſſières. Il ſuccède aux fleurs des capſules ovales, obtuſes, comprimées, à deux loges & à quatre valves s'ouvrant par le ſommet. Les pédicels qui les ſoutiennent ſe redreſſent inſenſiblement & s'appliquent contre l'axe de l'épi qui ceſſe alors de paroître unilatéral.

On trouve cette plante en diverſes contrées de l'Allemagne, particulièrement dans la Carinthie.

5. PÆDÉROTE délicate. *Paderota minima. Paderota foliis oblongis integris oppoſitis, floribus ſolitariis axillaribus.* Nob.

Paderota foliis oblongis integris oppoſitis, floribus axillaribus oppoſitis, calycum dentibus intus hirſutis. Kœnig. apud Retz. obſ. bot. 5. p. 10.

C'eſt une plante fort petite & très-délicate, qui a preſqu'entièrement l'aſpect de l'*élatine hydropiper.* Ses tiges ont à peine un demi-pouce de longueur; elles ſont un peu rameuſes & garnies de feuilles oppoſées, oblongues, obtuſes, glabres & très-entières. Les fleurs ſont ſolitaires & diſpoſées dans les aiſſelles. Les calices ſont campanulés, pentagones, quinquefides & leurs diviſions ſont hériſſées de poils en-dedans. Les corolles n'ont pas encore été examinées.

Cette eſpèce a été rapportée à ce genre par Retz, d'après le ſentiment de Kœnig. Elle croît.....

SAVIGNY.

PAGAMAT. *Pagamatta.* Rumph. vol. 3. p. 164. tab. 103.

Vulg. *Lignum momentaneum.*

On trouve décrit ſous ce nom dans Rumphe un arbre des Molucques, qui nous paroît appartenir au genre *élæocarpus*, par les caractères de ſes fruits. *Voyez* Ganitre.

Le tronc de cet arbre eſt épais, peu élevé, très-rameux, recouvert d'une écorce liſſe &

cendrée. Son bois eſt très-peſant, compacte, jaunâtre & contient un ſuc viſqueux fort abondant. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, pointues, longues d'environ quatre pouces, glabres, très-entières. Les fleurs viennent en grappes axillaires, ſolitaires, compoſées, beaucoup plus courtes que les feuilles. Il leur ſuccède des baies ovoïdes, preſque ſphériques, peu charnues, de la groſſeur d'une noiſette; ces baies contiennent un noyau dur un peu quadrangulaire, bivalve, dont la ſuperficie eſt très-inégale, crevaſſée & tuberculeuſe.

Cet arbre croît naturellement aux îles Moluccques.

Rumphe obſerve que ſon bois qui paroît très-durable au premier abord, ſe pourrit en fort peu de tems, & il attribue cet effet au ſuc viſqueux dont il eſt abondamment rempli, & auquel il doit ſa peſanteur & ſa ſolidité apparente. Les habitans d'Amboine le nomment *pagamatta*, *bois d'un moment*, parce que, diſent-ils, il ſuffit d'ouvrir & de fermer les yeux, pour qu'il ſoit tombé en pourriture. Quand il eſt bien ſec, il eſt fort bon à brûler. Les noyaux des fruits de cet arbre ſont ſuſceptibles du plus beau poli; on les ramaſſe pour en faire des bracelets, des colliers, &c.

SAVIGNY.

PAGAMIER de la Guyane. *Pagamea Guianenſis.* Aubl. Guian. vol. 1. p. 113. vol. 3. t. 44. Lam. illuſtr. p. 352. tab. 88.

Pagamea. Juſſ. gen. plant. p. 209.

Arbriſſeau à fleurs monopétalées, voiſin de la famille des rubiacées par ſes rapports, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir;

Un calice à quatre dents; une corolle quadrifide, velue intérieurement; quatre étamines; deux ſtyles; une baie ſupérieure, biloculaire à deux oſſelets également biloculaires.

Cet arbriſſeau s'élève à ſept à huit pieds de hauteur ſur une tige rameuſe, recouverte d'une écorce inégale, gerſée & rougeâtre. Ses rameaux ſont inclinés, nuds inférieurement, mais garnis à leur ſommet de feuilles oppoſées, portées ſur de courts pétioles, lancéolées, pointues, glabres, liſſes, très-entières. Ces feuilles ſont d'un beau vert, un peu molles & marquées de nervures obliques qui ſe prolongent en ſe courbant juſque vers la pointe. Elles ont environ trois pouces & demi de longueur ſur une largeur de dix à douze lignes. On trouve à la bâſe de leurs pétioles deux ſtipules acuminées, vaginales & caduques. Les fleurs ſont oppoſées, ſeſſiles & diſtantes & forment des épis très-ſimples, axillaires ou terminaux. Leur corolle eſt très-velue intérieurement & de couleur blanche.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, quadrifide, droit, à bâſe perſiſtante.

2°. Une *corolle* monopétale, urcéolée, à tube court & à limbe plus long que le tube diviſé en quatre découpures oblongues, obtuſes, velues en-dedans.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens très-courts, inſérés à l'orifice du tube ſoutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, arrondi, chargé de deux ſtyles dont les ſtigmates ſont aigus.

Le fruit eſt une baie verte, preſque globuleuſe, retuſe, environnée à ſa bâſe par le calice tronqué, biloculaire, renfermant dans chaque loge un oſſelet concave d'un côté, convexe de l'autre, biloculaire, diſperme.

D'après les obſervations préciſes du citoyen Lamarck ſur les caractères de ce genre, il n'eſt plus poſſible de douter qu'il partage avec le *Gærtnera*, genre nouveau, publié par le même ſavant, *voy.* illuſtr. gen. tab. 167, la ſingularité remarquable d'avoir l'ovaire ſupérieur & de préſenter cependant les caractères propres aux rubiacées. Cette eſpèce d'anomalie me paraît offrir des conſidérations bien importantes pour l'établiſſement d'un ordre naturel; & ſous ce point de vue, elle mérite toute l'attention des naturaliſtes.

SAVIGNY.

PALAIS. *Palatum.* On a donné ce nom au renflement particulier de la lèvre inférieure qui ferme la gorge de la corolle dans les *antirrhinum.* (*Voyez* Muſſier.)

SAVIGNY.

PALAQUE. *Palacca.* Rumph. amb. p. 194. t. 134.

Arbre très-élevé, dont la cime eſt fort ample & le tronc revêtu d'une écorce épaiſſe & crevaſſée. Ses feuilles ſont grandes, alternes, portées ſur des pétioles longs & anguleux, cordiformes à la bâſe, ſinuées, la plupart palmées & diviſées aſſez profondément en trois ou cinq lobes acuminés, dont le terminal eſt toujours plus grand que les latéraux. Elles ſont glabres, molles, viſqueuſes, d'un vert gai, criblées par de petits points tranſparens, & répandent quand elles ſont froiſſées entre les doigts, une odeur fétide comme celles du ricin. Ces

feuilles ont ſouvent un pied & plus de longueur. Les fleurs viennent en grappes axillaires, ſolitaires, très-ſimples, pendantes; elles ſont petites, ſeſſiles, jaunâtres & produiſent des fruits qui reſſemblent à de longues ſiliques.

Cet arbre croît naturellement dans les Molucques.

SAVIGNY.

PALAVE. *Palava.* Genre de plantes à fleurs polypétalées, de la famille des malvacées, qui a de très-grands rapports avec les malopes, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ſimples, alternes, munies de ſtipules & à fleurs ſolitaires, diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Un calice ſimple à cinq diviſions. Cinq pétales; des étamines nombreuſes, monadelphes; un ſtyle multifide; des capſules monoſpermes amoncelées dans le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* ſimple, monophylle, ſemi-quinquefide, ſouvent anguleux, perſiſtant, à découpures droites, lancéolées, pointues.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ouverts, arrondis au ſommet, très-légèrement échancrés, réunis par la bâſe & adhérens au tube des étamines.

3°. Des *étamines* nombreuſes, dont les filets réunis à leur bâſe en un tube cylindrique qui tient aux pétales, & libres dans leur partie ſupérieure, ſoutiennent des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, orbiculaire, compoſé de pluſieurs globules, duquel s'élève un ſtyle ſimple, multifide ſupérieurement à ſtigmates en tête.

Le fruit conſiſte en beaucoup de capſules arrondies, monoſpermes, qui ne s'ouvrent point & ſont conglomérées, ou comme amoncelées dans le calice.

ESPÈCES.

1. PALAVE à feuilles de mauve. *Palava malvifolia.* Cav. *Palava caulibus declinatis; foliis ovatis, ſubcordatis, lobato-crenatis, glabris: pedunculis, petiolo vix longioribus.* Nob.

Malope parviflora. Herit. ſtirp. nov. p. 105. tab. 50. *Palava malvifolia.* Cavan diſſert. 1. p. 40. n. 86. t. 11 f. 4.

Ses tiges ſont herbacées, cylindriques, rougeâtres, feuillées, légérement pubeſcentes, en partie couchées à terre, très-rameuſes, diffuſes & ont huit à dix pouces de longueur. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales, un peu cordiformes à la bâſe, irrégulièrement crénelées dans leur contour, preſque lobées, obtuſes, vertes, glabres ou chargées de poils rares. Elles ſont plus pâles en-deſſous, longues d'un pouce ou environ ſur huit à dix lignes de largeur. Les pétioles ſont de la longueur des feuilles, cylindriques, pubeſcens, accompagnés à leur bâſe de deux ſtipules très petites, ſubulées & noirâtres. Les fleurs ſont petites, ſolitaires & viennent aux aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules droits, cylindriques, un peu plus longs que les pétioles. Elles ont un calice anguleux, plane en-deſſous, légèrement hiſpide, diviſé dans ſa moitié ſupérieure en cinq découpures lancéolées, peu ouvertes; une corolle à cinq pétales ovales, très-obtus, échancrés au ſommet, de couleur rouge ou purpurine, qui ne dépaſſent pas les diviſions du calice; des anthères pelées, rougeâtres; dix à douze ſtigmates en tête. Le fruit conſiſte en pluſieurs capſules monoſpermes, comprimées à la bâſe, ſtriées tranſverſalement en leur ſuperficie & amoncelées au fond du calice ſur un réceptacle hémiſphérique.

Cette plante croît dans les campagnes ſablonneuſes du Pérou, particulièrement aux environs de Lima, où elle a été découverte par M. Dombey. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

2. PALAVE muſchée. *Palava moſchata.* Cavan. *Palava caule erecto, foliis ovatis, ſub-cordatis, lobato-crenatis, utrinque tomentoſis; pedunculis longiſſimis.* Nob.

Sida moſchata foliis cordato-ovatis ſublobato-crenatis, utrinque tomentoſis, ſubtus albicantibus; ſtipulis lanceolatis, parvis ſubnigris. Domb. herb. *Palava moſchata.* Cavan. diſſert. 1. p. 41. t. 11. f. 5.

Cette eſpèce eſt entièrement revêtue d'un duvet court, tomenteux & blanchâtre. Sa tige eſt droite, herbacée, rameuſe & s'élève juſqu'à environ deux pieds. Ses feuilles ſont alternes, portées ſur de courts pétioles, ovales, un peu en cœur à la bâſe, crenelés dans leur contour, obſcurément lobées, très-obtuſes. Elles ſont munies à leur bâſe de deux petites ſtipules lancéolées & noirâtres. Ses fleurs ſont aſſez grandes, ſolitaires, axillaires & naiſſent ſur des pédoncules cylindriques, articulés vers leur ſommet & ſouvent plus longs que les feuilles. Leur calice eſt preſque turbiné, & préſente cinq angles ſaillans. Les pétales ſont d'un jaune clair plus ou moins rougeâtre; ils dépaſſent de beau-

coup les diviſions du calice. Les ſemences ſont reniformes, & amoncelées ſur un réceptacle conique. Toute la plante a une odeur de muſc fort remarquable.

On la trouve dans les mêmes lieux que la précédente.

SAVIGNY.

PALÉTUVIERS. (les) Petite famille très-naturelle, voiſine de celle des chèvre-feuilles, & à laquelle nous rapporterons pluſieurs plantes ligneuſes qui ſe diſtinguent de tous les végétaux connus par le mode de germination extrêmement remarquable que préſentent leurs ſemences.

Les fleurs de ces plantes ſont complettes & polypétalées. Elles offrent,

1°. Un *calice* partagé en quatre à douze diviſions, & muni le plus ſouvent de deux bractées à ſa bâſe.

2°. Quatre à douze pétales, planes ou conduplicués, inſérés au calice.

3°. Pluſieurs *étamines* attachées ſéparément ou deux à deux à la bâſe de chaque pétale.

4°. Un *ovaire* inférieur chargé d'un ſtyle ſurmonté de deux à trois ſtigmates.

Leur fruit conſiſte avant la germination en une ſemence inférieure, renfermée dans le diſque du calice qui devient une ſorte de capſule, quelquefois un peu proéminente entre les diviſions & comme ſemi-inférieure. L'embryon que contient cette ſemence eſt entouré d'un périſperme charnu aſſez abondant, ſa radicule eſt ſupérieure, & ſes cotylédons ſont diviſés en deux ou trois lobes.

Lorſque la ſemence eſt parvenue à ſa parfaite maturité, ſa germination ſe manifeſte auſſi-tôt, & commence dans la capſule même. La radicule qui ſe développe la première, rompt le ſommet de cette capſule & ſe prolonge au-dehors ſous la forme d'une maſſue ligneuſe, ſolide, nue, plus ou moins longue & terminée en pointe. Dans cet état la ſemence eſt pendante. Cette maſſue par ſon poids & ſes oſcillations continuelles parvient à la détacher de la capſule, & tombe ſur la terre où elle reſte fichée par ſon ſommet dans une poſition verticale. Lorſqu'elle a jeté quelques fibres, on apperçoit bien-tôt un développement inverſe du premier. Les deux cotylédons déchirent l'enveloppe qui les couvrait; la plumule s'élève en même-tems de la bâſe de la ſemence, monte peu à peu, & continue de croître par l'affluence des ſucs nourriciers que lui tranſmet la maſſue qui ſe trouve alors convertie en une véritable racine.

Les ſeuls genres actuellement connus qui puiſſent entrer dans cette famille, ſe réduiſent aux deux ſuivans.

LE RHIZOPHORE. *Rhizophora.*

LE PALÉTUVIER, *Brugniera.* Lam.

Ces genres ne comprennent que des arbres peu élevés, mais qui s'étendent au loin horiſontalement par le moyen de longs jets qui partent de leurs rameaux, gagnent la terre, s'y enracinent & produiſent dans pluſieurs eſpèces de nouveaux troncs qui ſe multiplient enſuite de la même manière. Leurs feuilles ſont en général oppoſées, entières, & coriaces. Les jeunes feuilles ſont révolutées avant leur développement & forment des bourgeons coniques très-alongés. Elles ſont alors enveloppées dans des ſtipules qui tombent enſuite; caractère qui ſe retrouve dans un genre d'une famille fort différente (le figuier). Les fleurs viennent ſur des pédoncules le plus ſouvent dichotômes & axillaires ou terminaux.

Tous ces arbres ne croiſſent que dans des terreins bas, voiſins de la mer & ſouvent baignés par ſes flots. L'humidité qui regne perpétuellement dans ces endroits, eſt très-propre à favoriſer la germination particulière à ces ſortes de plantes. En effet, leurs ſemences peuvent pénétrer facilement dans une terre qui eſt toujours plus ou moins molle. On a même obſervé que celles qui tomboient ſur le côté, prenoient également racine & parvenoient en peu de tems à ſe redreſſer.

SAVIGNY.

PALÉTUVIER des Indes. *Bruguiera gymnorhiza.* Lam. illuſtr. gen. tab. 397.

Rhizophora (gymnorhiſa) *foliis ovato-lanceolatis integerrimis, radice terræ ſuper impoſita.* Lin. *Rhizophora calicum laciniis perſiſtentibus patentibus verſus fructum incurvatis.* Wach. ult. 89. *Mangium celſum.* Rumph. amb. 3. p. 102. t. 68. *Mangium candelarium.* Id. p. 108. t. 71. *Mangium digitatum.* Id. p. 107. t. 70. *Candel.* Rheed. mal. 6. p. 57. t. 31, 32. Rai. hiſt. 1769. Burm. ind. p. 108.

Arbre à fleurs polypétalées, qui a les plus grands rapports avec les *rhizophora* & qui conſtitue un genre particulier très-intéreſſant à connoître, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Un calice ſupérieur à dix ou douze diviſions; dix à douze pétales conduplicués, ſtaminifères; vingt à vingt-deux étamines; un ſtyle. Une capſule monoſperme.

Cet arbre qui naît dans des lieux humides & marécageux,

marécageux, où il eſt ſouvent inondé par le flux de la mer, s'élève à une hauteur médiocre, (de dix à douze pieds environ) ſur un tronc communément tortueux, inégal, revêtu d'une écorce épaiſſe, brune, rugueuſe & crevaſſée. Ses rameaux ſont très-nombreux & s'étendent en tous ſens. Il part du tronc & des branches inférieures quantité de jets nuds, cylindriques, ſouples, flexueux, dont les extrémités ſe plongent dans la terre, s'y enracinent & produiſent quelquefois de nouveaux troncs; ces jets forment par leurs bifurcations & leurs entrelacemens des lacis impénétrables, ſemblables à ceux du figuier de Bengale. Les feuilles ſont oppoſées, portées ſur de courts pétioles, ovales, acuminées, un peu épaiſſes, fermes, vertes, liſſes, très-entières, Leur ſurface inférieure eſt plus pâle, & relevée d'une côte moyenne aſſez ſaillante, d'où naiſſent latéralement des nervures grêles, obliques, peu ſenſibles, qui s'anaſtomôſent par des réticulations preſque régulières. Elles ont cinq à ſix pouces de longueur, & ne ſont jamais ponctuées en-deſſous comme celles des *rhyſſphora*. Les jeunes feuilles avant leur développement, ſont révolutées dans des bourgeons cylindriques, très alongés, pointus, qui ne diffèrent pas ſenſiblement de ceux des figuiers. Les fleurs ſont aſſez grandes, ſolitaires, axillaires ou latérales, d'un jaune verdâtre, pendantes; elles ont un diamètre de dix à douze lignes & ſont ſoutenues par des pédoncules épais, longs d'un pouce au plus: elles ſont accompagnées des deux bractées (caduques?) Leur ſtructure eſt très-ſingulière.

Chaque fleur offre,

1°. Un *calice* monophylle, ouvert, perſiſtant, partagé en dix à douze diviſions linéaires, carinées en-dehors, canaliculées en-dedans, acuminées, un peu charnues.

2°. Dix à douze *pétales* oblongs, bifides au ſommet, pointus, carinés, pliés en deux, comme bivalves, ciliés, velus à leur bâſe, diandriques, oppoſés aux diviſions du calice & plus courts que ces mêmes diviſions.

3°. Vingt à vingt-deux *étamines*, dont les filets très courts inſérés par couple à la bâſe de chaque pétale, & renfermés dans ſa concavité, ſoutiennent des anthères droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle triangulaire, qui ſe termine par trois ſtigmates.

Le fruit conſiſte d'abord en une capſule ſemi-inférieure, ovale, chargée du ſtyle perſiſtant, uniloculaire, monoſperme, que l'on peut conſidérer comme formée par le diſque même du calice. Mais lorſque la ſemence que contient cette capſule eſt parvenue à ſa maturité, on voit ſortir de ſon ſommet un prolongement particulier, une ſorte de maſſue preſque cylindrique, un peu anguleuſe, ſillonnée, acuminée ou preſque obtuſe, très-glabre, luiſante & qui acquiert depuis quatre à cinq pouces juſqu'à un pied & plus de longueur. Ce phénomène n'eſt autre choſe que la germination de la ſemence, & le prolongement qui paroît alors la radicule même de l'embryon qui, ayant bientôt détaché par ſon poid la ſemence de ſa capſule, ſe fiche dans le vaſe ſur lequel elle tombe perpendiculairement, & où la plantule peut continuer de ſe développer. Ce mode de germination, qui eſt propre aux *paléuviers* & aux *rhiſophora*, m'a engagé à faire de ces deux genres une petite famille particulière. (*Voyez* l'article précédent). Dans la plante dont il s'agit, les cotylédons ſont petits, caduques & diviſés chacun en deux lobes. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

Le *palétuvier* croît naturellement dans les Indes Orientales. Son bois eſt rougeâtre, dur, peſant; il exhale dans l'état frais une odeur ſulphureuſe très-marquée, qui paroît réſider encore plus particulièrement dans l'écorce; ſi on jette ce bois vert dans le feu, il s'enflamme auſſi-tôt avec activité & répand une lumière très-vive. Les Chinois emploient ſon écorce pour teindre en noir. Ses fruits fourniſſent aux habitans de pluſieurs contrées de l'Aſie, une ſorte de moëlle qu'ils font cuire dans du vin de palmier ou dans du jus de poiſſon, & qui leur ſert d'aliment. Quelques-uns s'accommodent d'un mets moins délicat, & ſe contentent des feuilles de cet arbre ou même de ſon écorce, à laquelle ils prétendent trouver une ſaveur agréable.

SAVIGNY.

PALICOUR de la Guiane. *Palicourea Guianenſis*. Aubl. vol. 1. p. 273, & vol. 3. tab. 66.

Arbriſſeau de la famille des rubiacées, que le citoyen Juſſieu rapporte au genre *ſmira*, mais qui nous a paru d'après l'examen de ſes caractères, appartenir à celui des pſichotres (*Voyez* ce mot).

SAVIGNY.

PALIURE épineux. *Paliurus aculeatus*. Lam. illuſtr. tab. 210.

Paliurus. Juſſ. gen. plant. p. 380. *Rhamnus* (paliurus) *aculeis geminatis, inferiore recurvo, floribus trigynis*. Lin. *Paliurus ſpina Chriſti*. Mill. dict. *Rhamnus ſ. paliurus folio jujubino*. Bauh. hiſt. 1. p. 35. *Rhamnus folio ſubrotundo, fructu com-*

preſſo. C. Bauh. pin. 479. *Paliurus*. Dod. pempt. 756. Tournef. 616. *Rhamnus paliurus*. Hort cliff. hort. upſ. 47. Roy. lugdb. 224. Sauv. monſ. 306. Scop. carn. 2, 12, 264. Gmel. ſib. 3. p. 106. Willich. obſ. 10. Du Roi. harpk. 2. p. 233. Medic. in obſerv. ſoc. œconom. lutr. 1774. p. 259. Kniph. cent. 6. n. 76.

Arbriſſeau à fleurs polypétalées, de la famille des nerpruns, qui a de très-grands rapports avec les jujubiers, & qui conſtitue un genre particulier dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir :

Des fleurs planes, en étoile ; un calice quinquefide ; cinq pétales ; cinq étamines ; un diſque charnu ; un drupe ſec, triloculaire, triſperme, entouré d'une aile membraneuſe, orbiculaire.

C'eſt un arbriſſeau de dix à douze pieds, très-rameux, dont la tige eſt tortueuſe, recouverte d'une écorce brune & crévaſſée. Ses rameaux ſont cylindriques, un peu ſcabres, fléchis en zig-zag & munis à chaque nœud de deux aiguillons liſſes, très-piquans, inégaux, dont un droit ou légèrement infléchi eſt plus long que le pétiole qu'il accompagne, tandis que l'autre eſt beaucoup plus court & courbé en crochet. Les jeunes rameaux ſont grêles & chargés de feuilles alternes, pétiolées, ovales, foiblement mucronées, légèrement dentées en ſcie ſur les bords, glabres, vertes, un peu plus pâles en-deſſous. Elles ſont marquées de trois nervures principales & paroiſſent comme inſérées obliquement ſur le pétiole ; leur côté extérieur étant plus étroit & un peu racourci. Les fleurs ſont petites, pédonculées, jaunâtres & forment des petites grappes rameuſes, axillaires à peine plus longues que les pétioles.

Chaque fleur préſente,

1°. Un *calice* plane, quinquefide, perſiſtant, à découpures ovales, pointues.

2°. Cinq *pétales* très-ouverts, petits, concaves, onguiculés, inſérés entre les diviſions du calice & un peu plus courts que ces diviſions.

3°. Cinq *étamines* oppoſées aux pétales & dont les filets plus courts que ces pétales, ſoutiennent des anthères arrondies.

En outre, un diſque charnu, orbiculaire, couvrant le milieu de la fleur & environnant le piſtil.

4°. Un *ovaire* ſupérieur, enfoncé dans le diſque & chargé de trois ſtyles courts à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt drupe ſec, ſubéreux, hémiſphérique, applati, comme pelté, & très-remarquable par un large anneau membraneux, ſtrié, qui l'environne horiſontalement. Il renferme dans ſon intérieur un noyau oſſeux, triloculaire, triſperme.

Cet arbriſſeau croît naturellement dans l'Europe auſtrale. (*V. ſ. in herb.* Lamarck.)

SAVIGNY.

PALLADIE. antarctique. *Palladia antarctica*. Lam. illuſtr. pl. 285.

Blakwellia antarctica. Gœrtn. de fruct. tom. 2. p. 170. tab. 117. f. 1.

Nous mentionnons dans cet article un genre nouveau, caractériſé & figuré par Gœrtner dans un de ſes ouvrages, (*de fructibus & ſeminibus plantarum. Tubingæ* 1791.) ſous le nom de blachwellia. Nous n'avons pas adopté cette dénomination, parce que le cit. Lamarck l'avait déjà attribuée à un genre fort différent, qui ſe trouve décrit dans ce Dictionnaire.

C'eſt à la famille des gentianes, près du *ſpigélia* & de *l'ophiorrhiza* qu'il paroît que ce genre doit être rapporté. Il fait le paſſage de cette famille à celle des apocinées d'une manière frappante. Ses caractères ſont infiniment remarquables & ne nous paroiſſent ſe confondre avec ceux d'aucun autre plante connue.

La fleur eſt monopétalée & préſente ſuivant Gœrtner,

1°. Un *calice* monophylle coloré, infundibuliforme, à tube court & à limbe partagé en quatre découpures ovoïdes.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, dont le tube eſt long, marqué de huit plis, & dont le limbe eſt diviſé en huit lanières oblongues.

3°. Huit *étamines* dont les filets roides & perſiſtans, ſont adhérens au tube de la corolle dans plus de la moitié de leur longueur.

4°. Deux *ovaires* ſupérieurs, oblongs, appliqués par leur côté interne contre un ſtyle ſimple, comprimé, denté ſur ſes bords, & terminé par deux ſtigmates divergens.

Le fruit conſiſte en deux capſules oblongues, un peu en maſſues, minces, coriacées, légèrement anguleuſes d'un côté, profondément ſillonnées de l'autre ; uniloculaires, s'ouvrant longitudinalement en deux valves qui ſe contournent ſur elles-mêmes. Ces capſules contiennent un très-grand nombre de ſemences, petites, anguleuſes, rouſsâtres, fixées à un réceptacle ſpongieux qui s'attache à la future interne.

Ce genre a été découvert dans l'hémiſphère auſtral.....

SAVIGNY.

PALLASIE *caſpienne*. *Pallaſia caſpica*. Lin. f. ſuppl. p. 37. & 252.

Pterococcus aphyllus. Pallas. itin. vol. 2. p. 738. n. 109. tab. f. vol. 3. p. 536. *Pallaſia pterococcus*. Pallas flor. roſſ. p. 70. tab. 77. *Calligonum*. Lam. illuſtrat. tab. 410.

C'eſt un arbriſſeau dont Pallas & Linné fils, dans ſon ſupplément, ont fait un genre particulier; le premier, ſous le nom de *ptérococcus*; & le ſecond, ſous celui de *pallaſia*. Le citoyen Lamarck, qui avoit déjà entrevu les plus grands rapports entre les caractères de cette plante & ceux du calligonum, (*Voyez* ce mot.) a reconnu depuis qu'ils ne devoient être diſtingués l'un de l'autre, que comme deux eſpèces du même genre. Il les a, en conſéquence, réunis dans ces *Illuſtrations*. *Voy.* tab. 410.

L'arbriſſeau dont il s'agit, s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, & ſe fait remarquer par ſon aſpect aſſez ſemblable à celui d'un *equiſitum* ou d'un *ephedra*. Sa tige eſt ligneuſe, droite, torſe, noirâtre, fragile & ſe diviſe en beaucoup de rameaux redreſſés, très-grêles, cylindriques, ſtriés, paroiſſant nuds, articulés, munis à chaque articulation d'une gaîne courte & membraneuſe à la manière des *polygonum*. On remarque ſouvent aux mêmes articulations une petite pointe naiſſante qui paroît tenir lieu de feuilles & qui n'eſt que l'origine d'un jeune rameau. Les entre-nœuds ſont longs, filiformes, un peu renflés à l'extrémité ſupérieure. Les fleurs ſont très-nombreuſes & naiſſent aux articulations le long des rameaux. Elles ſont ramaſſées trois à cinq enſemble, inclinées & portées ſur de courts pédoncules rougeâtres qui ſemblent ſortir du fond de chaque gaîne. Ces fleurs ont avant leur épanouiſſement la forme d'un globule à trois angles. Lorſqu'elles ſont ouvertes, elles préſentent un calice très-évaſé, compoſé de cinq folioles concaves, vertes dans leur milieu, blanches ſur les bords, inégales, deux étant extérieures & plus petites. Ce calice eſt perſiſtant & renferme douze à dix-ſept étamines, dont les anthères ſont globuleuſes, didymes, d'un beau rouge de kermes; plus, un ovaire conique, quadrangulaire, ſurmonté de deux à quatre ſtyles recourbés, à ſtigmate en tête. Le fruit eſt une capſule ovale, à quatre angles ſaillans, garnis chacun d'une large aile membraneuſe, ſtriée, dentelée & rouſsâtre. Elle s'ouvre par le ſommet & contient une ſeule ſemence tétragone.

Cet arbriſſeau croît naturellement ſur les bords de la mer Caſpienne, près du Volga, dans les déſerts de la grande Tartarie. (*V. ſ. in herb. Lamarck.*)

SAVIGNY.

PALMIERS. (les) Famille de plantes unilobées, dans laquelle on comprend des arbres & des arbriſſeaux qui ſe rapprochent de pluſieurs fougères par le port & la ſtructure interne; des graminées par l'inflorescence, mais plus particulièrement encore des aſperges & des dragoniers, par la fructification.

Toutes les plantes de cette famille ſe diſtinguent aiſément à leur port de la plupart des autres végétaux. Qu'on ſe figure une colonne droite, parfaitement cylindrique, qui quelquefois à peine haute de deux à trois pieds, s'élève auſſi quelquefois majeſtueuſement à plus de cent pieds de hauteur, & qui eſt couronnée à ſon ſommet par un vaſte faiſceau de feuilles vivaces, diſpoſées circulairement les unes au-deſſus des autres, de la bâſe deſquelles ſortent d'amples panicules renfermées en partie dans de larges ſpathes & couvertes de fleurs ou de fruits. Telle eſt en général l'idée qu'on peut ſe faire du port tout-à-la-fois ſimple & magnifique que préſentent les Palmiers. Mais, à l'intérêt qu'ils ne peuvent manquer d'inſpirer, conſidérés ſous ce point de vue, s'en joint bientôt un autre non moins vif, non moins puiſſant. En effet, qu'on ſe repréſente ces mêmes végétaux, qui nous paraiſſoient déjà ſi dignes de notre attention par leur ſingulier aſpect; qu'on ſe les repréſente, dis-je, s'élevant entre les deux tropiques, au milieu de ſables arides & brûlans qu'arroſent à peine quelques eaux ſaumâtres, ſous un ciel preſque toujours ſec: & là, offrant à l'homme épuiſé par la chaleur inſupportable de l'atmoſphère, tantôt un abri délicieux, où il peut enfin ſe dérober aux flots de lumière que verſe à plomb un ſoleil que jamais rien n'obſcurcit; tantôt lui procurant pour étancher ſa ſoif, une liqueur douce & rafraîchiſſante; tantôt réparant ſes forces par une nourriture auſſi ſaine, auſſi abondante, qu'agréable; enfin, ſouvent même lui fourniſſant une huile au moyen de laquelle il peut entretenir toutes les parties de ſon corps dans un état de ſoupleſſe, & les préſerver de l'action deſtructive du feu répandu dans l'air ambiant. C'eſt alors qu'en admirant la bienfaiſance de la nature qui a accordé à chaque climat tout ce qui pouvoit contribuer à l'exiſtence ou au bien-être de l'homme, on ſentira vivement combien il importe d'étudier une ſérie de végétaux qui réuniſſent aux traits piquans d'une organiſation particulière, le don de nous procurer une foule immenſe d'avantages, et dont la

plupart cependant ſont encore ſi imparfaitement connus.

Structure particulière des Palmiers, ſes rapports avec celle des autres végétaux.

Les *palmiers* ont de tout tems été placés parmi les arbres ou les arbriſſeaux, & il faut avouer à cet égard que la durée de leur vie & leur tronc d'ailleurs compoſé réellement de fibres ligneuſes, ſemblent en quelque ſorte l'exiger. Cependant, ſi l'on obſerve avec attention le développement d'un *palmier*; ſi on le ſuit depuis la première époque de ſon accroiſſement juſqu'à celle où il commence à dépérir, & qu'on examine de quelle manière ſe forme le tronc de ce végétal; ſi ſur-tout on pénètre juſques dans l'intérieur de ce tronc pour en reconnoître la ſtructure, on ſera bientôt convaincu que les plantes de cette famille n'ont en effet que des rapports de conformation très-éloignés avec les arbres proprement dits.

Cette vérité importante a été miſe dans tout ſon jour par le ſavant profeſſeur de Botanique au Muſéum d'Hiſtoire Naturelle de Paris, le citoyen Desfontaines. Son *Mémoire ſur l'organiſation des monocotyledons* ou *plante à une feuille ſéminale*, que l'on trouvera imprimé parmi ceux de l'Inſtitut, année 1796, eſt rempli de recherches curieuſes, d'obſervations préciſes, & ſur-tout de vues philoſophiques qui ouvrent une nouvelle carrière à la ſcience. Nous allons extraire de ce mémoire tout ce qui pourra nous faire connoître, non-ſeulement la ſtructure propre des *palmiers*, comparée à celle des arbres dicotyledons ou à deux lobes ſéminaux, mais encore ſes rapports plus ou moins prochains avec celle des autres plantes unilobées & d'un grand nombre de cryptogames ou *acotyledons*, (Juſſ.) dans leſquelles le citoyen Desfontaines a reconnu une organiſation fort analogue.

Après s'être attaché à démontrer que tous les végétaux, ſi l'on en excepte peut-être les algues & les champignons, (dont la nature ne nous eſt pas encore bien connue) paroiſſent avoir conſtamment un ou deux lobes à leur ſemence, & doivent par conſéquent entrer dans une des deux grandes diviſions établies d'abord par Cœſalpin, & adoptées enſuite par des Botaniſtes célèbres, l'auteur du mémoire continue ainſi: » Je vais maintenant eſſayer de faire » connoître la ſtructure des monocotyledons. » Je prendrai des exemples dans les tiges ligneuſes, parce que la plupart des parties » dont elles ſont formées, y ſont plus apparentes que dans les tiges herbacées, & que » l'on peut les obſerver en tout tems. Mais » pour que l'on ait ſous les yeux un terme de » comparaiſon, je crois qu'il convient auparavant de préſenter dans un tableau très-abregé, » les principaux organes des dicotyledons, les » ſeuls que les auteurs qui ont traité de l'anatomie des plantes, aient décrit convenablement. Ces organes ſont: L'EPIDERME membrane reſſemblante à une lame très-mince de » vélin, criblée de pores imperceptibles; ſa » ſtructure eſt inconnue; elle entoure les autres » parties, donne iſſue à la tranſpiration inſenſible & ſe régénère lorſqu'elle a été détruite; » ſous cette enveloppe, on en trouve une » ſeconde; connue ſous le nom de TISSU » CELLULAIRE: c'eſt une ſubſtance ſucculente, » ordinairement verte, formée de petits grains » arrondis, véſiculeux, entremêlés de filamens » très-déliés qui ſuivent toutes ſortes de directions; elle ne paroît guères différer de la » moëlle, que par la couleur; elle tapiſſe la » ſurface externe de l'écorce & en remplit » toutes les mailles. L'ECORCE placée entre » l'enveloppe cellulaire & le bois, eſt compoſée » de feuillets emboîtés les uns dans les autres, » que l'on peut ſéparer par la macération. Ces » feuillets ſont, comme on ſait, des aſſemblages de vaiſſeaux ſéveux, de vaiſſeaux propres & de trachées, unis dans une direction parallèle & longitudinale. Il n'y en a » qu'un ſeul ſur les rameaux d'un an, & chaque » année il en naît un nouveau. LE BOIS renferme les mêmes organes que l'écorce; il eſt » pareillement formé de couches concentriques. » On y diſtingue deux parties, l'une extérieure » que l'on appelle aubier, l'autre intérieure » plus dure & d'une couleur plus foncée qui » porte le nom de cœur. La MOELLE renfermée dans un canal longitudinal vers le centre » de la tige, jette des ramifications tranſverſales, dont quelques-unes ſe prolongent juſques » ſur l'écorce; elles ſont avec les fibres ligneuſes un entrelacement ſemblable à celui » de la trame d'une étoffe dans ſa chaîne. On » les voit diſtinctement ſur la coupe tranſverſale » d'un tronc ſcié perpendiculairement à l'axe; » elles y ſont diſpoſées en rayons divergens » comme les lignes horaires d'un cadran. L'accroiſſement des tiges ſe fait en longueur & » en groſſeur: tous les ans une nouvelle pouſſe » ſort de l'extrémité des rameaux, & deux » nouvelles couches, l'une corticale, l'autre » ligneuſe, ſe forment entre le bois & l'écorce; » ainſi le bois croît en groſſeur de dedans » en-dehors, & l'écorce, au contraire, de » dehors en-dedans.

» Les tiges des monocotylédons renferment » à la vérité la plupart des organes que je viens » d'indiquer, mais avec des différences ſi marquées, que l'on eſt forcé de reconnoître » dans les végétaux deux grandes claſſes naturelles entièrement indépendantes de toutes les » méthodes & de tous les ſyſtêmes.....

» Au premier aſpect d'un *palmier*, on s'ap-
» perçoit que le tronc ne reſſemble point à
» celui d'un hêtre, d'un ſapin, d'un orme
» ou de tout autre arbre à deux feuilles ſémi-
» nales..... Mais c'eſt particulièrement dans les
» organes intérieurs que l'on trouve les diffé-
» rences les plus frappantes. *Si* l'on conſidère
» un tronc fendu ſuivant ſa longueur, on y
» découvre un aſſemblage de groſſes fibres li-
» gneuſes, ſolides, liſſes, flexibles, légèrement
» comprimées, compoſé s elles-mêmes d'autres
» petites fibres étroitement unies; la plupart
» ſuivent une direction parallèle à l'axe du
» tronc, & ſe prolongent ſans interruption de-
» puis ſa bâſe juſqu'à ſon ſommet; quelques-
» unes ſe portent obliquement & coupent les
» premières ſous un angle plus ou moins aigu.
» On peut les ſéparer facilement dans les jeunes
» *palmiers* ou dans ceux qui commencent à tom-
» ber en putréfaction. Si l'on examine enſuite la
» coupe tranſverſale d'un tronçon de tige, on
» ne remarque ſur ſa ſurface, ni couches con-
» centriques, ni canal, ni productions médul-
» laires. Les fibres ligneuſes placées ſans ordre
» les unes à côté des autres, ſont enveloppées
» par la moëlle qui en remplit tous les inter-
» valles; elles ſe rapprochent très-ſenſiblement,
» ſe durciſſent & diminuent de diamètre en
» allant du centre à la circonférence, de ſorte
» que la tige a beaucoup plus de force & de
» ſolidité auprès de ſa ſurface que dans ſon
» intérieur; organiſation tout-à-fait différente
» de celle des arbres à deux feuilles ſémi-
» nales.

» Lorſqu'une graine de *palmier* a été ſemée,
» les feuilles ſe développent ſucceſſivement &
» augmentent en nombre pendant quatre à cinq
» ans; le collet de la racine ſe dilate en
» même proportion; le bulbe formé par la
» réunion des pétioles des feuilles, groſſit in-
» ſenſiblement, ſa ſolidité augmente peu à peu,
» & enfin, la tige s'élève au deſſus de la ſur-
» face de la terre avec toute la groſſeur qu'elle
» doit avoir par la ſuite..... Les feuilles qui
» naiſſent chaque printems, ſortent toujours de
» la cime; les plus anciennes, placées inférieu-
» rement, ſe deſſèchent & laiſſent en ſe déta-
» chant des impreſſions circulaires qui ſillon-
» nent la ſurface de la tige, & en marquent
» les années juſqu'à ce qu'elle ait ceſſé de croî-
» tre. . . . Elle a (la tige) exactement la figure
» d'un cylindre depuis ſa baſe juſqu'à la cime;
» & ſi l'on veut en meſurer le diamètre à diffé-
» rentes époques, on ſera convaincu qu'il n'a
» pris aucun accroiſſement. Cette obſervation
» n'avoit pas échappé à Kœmpfer. *Caudex eſt*
» *rectiſſimus*, dit cet auteur, en parlant du dat-
» tier, *figura ad aſſem cylindraceæ, niſi verticem*
» *versùs paulliſper gracileſceret, craſſiorem ac parte*
» *referant alii.* »

L'illuſtre Daubenton, dans un mémoire ſur l'organiſation du bois, où l'on trouve une excellente deſcription de la ſtructure interne du dattier, (Phœnix.) donne la raiſon pour laquelle ſa tige s'éleve en colonne, & n'augmente pas tous les ans en groſſeur. Comme on peut faire l'application des mêmes principes aux différentes eſpèces de *palmiers*, il faut entendre l'auteur lui-même. » Chaque feuille du dattier
» en ſortant du bourgeon, eſt formée par un
» prolongement des filets ligneux & de la ſubſ-
» tance cellulaire qui ſont dans le tronc de l'ar-
» bre; on les voit dans le pétiole, ils ſont très-
» apparens dans les reſtes de la feuille qui tien-
» nent au tronc: l'accroiſſement de ce tronc eſt
» donc produit par les feuilles qui en ſortent
» chaque année. Les filets ligneux & la ſubſ-
» tance cellulaire dont les nouvelles feuilles
» ſont un prolongement, partent toujours du
» tronc, ils forcent les feuilles précédentes de
» ſe rejeter en dehors. Il s'enſuit que la partie
» qui fait tous les ans l'accroiſſement du tronc,
» ſe forme au centre. La partie déjà formée
» dans les années précédentes, doit néceſſaire-
» ment être déplacée & portée au-dehors,
» comme l'écorce des arbres qui en ont une,
» eſt rejetée au-dehors, pour faire place aux
» nouvelles couches qui ſe forment entre l'é-
» corce & l'aubier. Cette ſorte de recul n'a point
» de limites dans ces arbres, parce qu'il ſe
» forme tous les ans de nouvelles couches cor-
» ticales, qui ſont flexibles, & que les ancien-
» nes, qui ne le ſont plus, ſe fendent & ſe
» détruiſent; auſſi la groſſeur de ces arbres n'eſt
» pas limitée comme celle du palmier-dattier
» qui ne va guère au-delà de dix pouces. C'eſt
» parce que dans le dattier la ſubſtance du
» tronc a d'autant plus de compacité, qu'elle
» ſe trouve plus près de la circonférence, &
» qu'à un certain point de denſité, elle ne
» peut plus céder à l'effet des parties inté-
» rieures du tronc, & ſe porter en dehors:
» auſſi l'arbre parvenu à ce terme ne groſſit
» plus. C'eſt par la même raiſon que le tronc
» du *palmier* a la même groſſeur dans toute ſa
» longueur; à meſure que l'arbre s'éleve, les
» parties de la ſubſtance du tronc perdent ſuc-
» ceſſivement leur flexibilité au même terme.
» Ainſi elles doivent ceſſer de ſe porter en-
» dehors, lorſqu'elles ſont parvenues au même
» degré de denſité dans tous les points de la
» hauteur de l'arbre; par conſéquent le tronc
» a néceſſairement la même groſſeur dans toute
» ſa longueur. » (*Acad. des ſciences.* 1770.)

» Si la tige des palmiers n'a pas une égale
» groſſeur dans tous les individus d'une même

» eſpèce, dit le citoyen Desfontaines, cette » différence vient des ſucs nourriciers qu'elle » a reçus en plus ou moins grande abondance ; » mais elle s'élevera toujours en colonne, à » moins que des circonſtances particulières, » dont je vais faire mention, ne s'y oppoſent. En » effet, il n'eſt pas très-rare de voir des tiges plus » minces ou plus groſſes vers la baſe que dans le » reſte de leur longueur ; quelquefois on y ap- » perçoit auſſi des gonflemens & des retréciſſe- » mens alternatifs. Ces ſortes d'irrégularités ne » s'obſervent pas ſeulement dans les *palmiers*, » quelques plantes voiſines de cette famille, » telles que les *yucca*, les dragoniers, les *aloës*, » &c. en offrent pareillement des exemples. » Cela arrive toutes les fois que la plante re- » çoit, à différentes époques & pendant un cer- » tain tems, une inégale quantité de ſucs nour- » riciers. Si, par exemple, on tranſplante un » jeune *palmier* d'un ſol aride dans un terrain » fertile, les fibres de la nouvelle pouſſe ac- » querront un volume plus conſidérable que les » anciennes, & le diamètre de la tige augmen- » tera dans cette partie, tandis que l'inférieure » conſervera exactement la groſſeur qu'elle avoit » auparavant, parce qu'il ne ſe forme point de » couches à ſa ſurface, & que des fibres de- » venues ligneuſes ne peuvent prendre d'ac- » croiſſement, comme Hales & Duhamel l'ont » démontré. Si, par un accident contraire, la » force de la végétation ſe rallentit, les nou- » velles pouſſes ſeront plus grêles que les an- » ciennes. »

» On voit actuellement dans une des ſerres » du Jardin des plantes un cycas dont le tronc » a un retréciſſement conſidérable vers le mi- » lieu ; la cauſe en eſt bien connue. Cet arbre » fut tranſplanté à l'Iſle de France dans une » petite caiſſe, & embarqué ſur un vaiſſeau, » au commencement de 1789, par le citoyen » Joſeph Martin ; il languit pendant la traver- » ſée, & même long-tems encore après ſon » arrivée à Paris. Néanmoins la végétation n'ayant » pas été entièrement arrêtée, la tige augmenta » en longueur de quelques pouces ; mais le » nouveau prolongement acquit beaucoup moins » de groſſeur que les anciens. Dans la ſuite ce » *palmier*, qu'on avoit placé dans une ſerre, & » auquel on avoit donné tous les ſoins conve- » nables, reprit inſenſiblement de la vigueur. » Depuis ce tems, les nouveaux jets de la tige » ont augmenté de volume, l'étranglement for- » mé lorſque la végétation étoit languiſſante, » eſt reſté dans le même état, & ne s'effacera » jamais. La circonférence dans cet endroit eſt » de 13 pouces, il en a 21 un peu plus au-deſ- » ſous, & 18 au-deſſus ; il a crû d'environ un » pied en ſept ans & demi. Le prolongement eſt » un cylindre régulier ; il a moins de groſſeur » que la partie qui s'étend depuis l'étrangle- » ment juſqu'à la racine, parce que la végéta- » tion a été moins forte dans un climat tem- » péré que ſous la zône torride, où cette eſ- » pèce croît naturellement. »

» La même cauſe ne peut jamais produire le » même effet dans un arbre à deux feuilles ſé- » minales, parce que ſon accroiſſement en » groſſeur ne ſe fait que par des couches con- » centriques & uniformes, qui s'étendent de- » puis ſa baſe juſqu'à ſon ſommet ; ainſi, ſoit » que la force de végétation augmente, ſoit » qu'elle diminue à différentes époques, le tronc » conſervera toujours ſa forme primitive. »

» J'ai dit précédemment que l'écorce des ar- » bres à deux feuilles ſéminales, étoit com- » poſée de lames emboîtées les unes dans les » autres, que tous les ans, dans le tems de la » ſeve, il en naiſſoit une nouvelle entre l'au- » bier & celle de l'année précédente, que le » nombre des couches diminuoit ſucceſſivement » depuis la partie inférieure du tronc juſqu'à » l'extrémité des branches, qu'enfin il n'y en » avoit qu'une ſeule ſur les rameaux d'un an. »

» On ne remarque rien de ſemblable dans » l'enveloppe extérieure des *palmiers* ; elle n'eſt » évidemment qu'une expanſion des fibres de la » baſe des pétioles, qui ſe portant à droite & » à gauche, forment autant de réſeaux dont » les mailles ſont plus ou moins larges & diver- » ſement configurées dans chaque eſpèce de pal- » mier. Ces réſeaux ſont imbriqués, c'eſt-à-dire, » qu'ils ſe recouvrent à peu-près comme les » tuiles des toits de nos maiſons ; leur nom- » bre eſt d'autant plus conſidérable, que les » feuilles ſont plus rapprochées les unes des » autres ; ils n'adhèrent point enſemble, & on » les ſépare avec la plus grande facilité ; cha- » cun eſt compoſé de trois plans de fibres très- » diſtincts : les deux plans extérieurs ſuivent » une direction tranſverſale & parallèle ; l'in- » termédiaire que l'on peut comparer à la trame » d'une étoffe, les coupe obliquement de haut » en bas. Les fibres ne ſont point entrelacées, » mais ſeulement unies par des filamens capil- » laires qui vont s'attacher de l'une à l'autre. » Enfin, l'enveloppe des *palmiers* ſe détruit avec » le tems, et il ne ſe forme jamais de couches à ſa » ſurface intérieure, de ſorte qu'on ne doit pas » la regarder comme une véritable écorce. » Kœmpfer l'avoit déjà dit ; mais cet auteur » n'avoit pas bien connu ſon organiſation : *cor- » tice donatus caudex non eſt, ſed ab injuriis ſe » junior tuetur partibus frondium ab amputatione » reſiduis quas pollices nunc upavimus.* Kœmpf. » *Amœnit. exot. p.* 687. »

En réſumant ces diverſes obſervations, on peut en conclure, ſelon nous, qu'à proprement parler, les *palmiers* n'ont point de véritables tiges; que la partie à laquelle on donne communément ce nom, doit être plutôt conſidérée comme un prolongement du collet de la racine, & que par conſéquent toutes les feuilles qui ſortent de ſa cîme, quelle qu'en ſoit d'ailleurs l'élévation, ne ſont réellement que des feuilles radicales.

Un fait vient encore à l'appui de cette opinion : c'eſt que la prétendue tige des *palmiers* eſt preſque toujours ſimple, & que ſi elle ſe diviſe quelquefois en pluſieurs rameaux, ce phénomène eſt viſiblement dû à quelques cauſes particulières, comme lorſque ſon ſommet aura été mutilé ou altéré par quelqu'accident. On en trouve des exemples dans Théophraſte. Rheede a vu le cicas, arbre très-voiſin de cette famille, comme nous le remarquerons ci-après, pouſſer quatre à cinq branches du même tronc. *Contigit quoque nonnunquàm ut ex uno trunco quatuor aut quinque vertices enaſcantur.* Hort. Malab. vol. 3. p. 10. t. 20. f. 2.

Les feuilles dont les troncs des *palmiers* ſe couronnent à leur ſommet, affectent en général deux ſortes de formes. Dans beaucoup d'eſpèces elles ſont digitées ou palmées, & reſſemblent alors en quelque ſorte à des éventails; dans un plus grand nombre encore, elles ſont ſimplement ailées. Celles des *caryota* ſont deux fois pinnées. Quelques eſpèces de coryphe ont des feuilles peltées & multifides, qui imitent aſſez bien des parafols; mais on peut les regarder, ſi l'on veut, comme des feuilles palmées, dont les folioles ſont ſi nombreuſes, qu'elles forment un diſque complet & orbiculaire. Quoi qu'il en ſoit, le nombre de ces feuilles demeure en tout tems à peu près le même dans chaque individu, parce qu'il s'en développe ſucceſſivement de nouvelles, à meſure que les plus anciennes ſe flétriſſent & tombent. Leurs folioles toujours étroites, un peu fermes, nullement ſucculentes, ſe terminent ſouvent par une ſpinule. Le citoyen Desfontaines obſerve que leurs nervures ſont conſtamment longitudinales, & parallèles à la côte du milieu. » Ce dernier ca-» ractère, ajoute-t-il, eſt commun à la plupart » des monocolytedons; je dis la plupart, parce » que les nervures des arums, des baliſiers, » des bananiers & des fougères ont une di-» rection tranſverſale. »

Les pétioles qui ſoutiennent les feuilles dont nous venons de parler, ſont plus ou moins comprimés & hériſſés quelquefois de fortes épines. Ils s'élargiſſent à leur baſe qui s'applique contre la tige, & l'embraſſe dans une certaine étendue de ſa circonférence, mais ſans jamais l'engainer. Chez la plupart des *palmiers*, ces baſes de pétioles perſiſtent long-tems après la chûte des feuilles, & deviennent de larges plaques ou écailles triangulaires, embriquées, qui recouvrent ordinairement toute la partie ſupérieure du tronc.

Au centre du faiſceau que forment par leur diſpoſition les feuilles des divers *palmiers*, ſe trouve un gros bourgeon droit, conique ou pyramidal, qui termine la tige. C'eſt un aſſemblage de jeunes feuilles non développées, dont les folioles ſont pliées en deux dans toute leur longueur, & appliquées latéralement les unes contre les autres. Le ſens de cette plicature des folioles varie ſuivant les eſpèces, de ſorte, par exemple, que dans le dattier, le dos ou la carène regarde en dehors, tandis que dans le cocotier cette même partie eſt tournée en dedans. Au reſte, le bourgeon dont il s'agit eſt toujours entouré ou même quelquefois enveloppé de toute part par le réſeau fibreux qui appartient aux feuilles les plus voiſines, c'eſt-à-dire, à celles qui ſe ſont développées les dernières. Comme il eſt unique, & qu'il renferme lui ſeul les germes de toutes les parties qui doivent paroître ſucceſſivement, & concourir à l'accroiſſement progreſſif de la tige, on ne peut le couper ou le retrancher, de telle manière que ce ſoit, ſans cauſer infailliblement la perte de la plante ſur laquelle on fait cette réſection.

Nous avons fait connoître tout ce qui pouvoit être relatif à la végétation des palmiers; nous avons mis ſous les yeux ce port ſi remarquable qui le caractériſe, cette diſpoſition ſingulière des organes intérieurs, ſi différente de celle qu'on diſtingue dans les arbres à deux lobes ſéminaux; diſpoſition d'ailleurs long-tems ignorée, & dont nous devons la connoiſſance à des obſervateurs éclairés de nos jours : actuellement qu'en réuniſſant ces faits divers, & les comparant à ceux que préſente la phyſique des plantes en général, on a pu ſe former une idée plus ou moins parfaite de la marche de la nature dans la nutrition & le développement ſucceſſif des parties qui compoſent chaque individu de la famille dont il eſt queſtion; ſuivons les traces de cette même organiſation dans quelques autres ſéries de végétaux, & voyons quelles ſont alors les modifications particulières qu'elle éprouve.

En entrant dans ces détails, nous devons commencer par avouer qu'il exiſte pluſieurs plantes que tous les botaniſtes s'accordent à ranger parmi les palmiers, d'après la fructification, quoique leur port ſemble les rapprocher bien davan-

tage des graminées. Ce ſont les rotangs, végétaux conſtituant un genre particulier, auquel Linnéus avoit mal-à-propos attribué des fleurs hermaphrodites. Leur tige a entiérement l'aſpect d'un chaume; &, ſi l'on en croit quelques auteurs, elle ſe diviſe ſouvent en un grand nombre de rameaux. Elle eſt feuillée dans toute ſa longueur, & ſes feuilles forment à leur baſe une gaine complette. Malgré cette forte analogie des rotangs avec les *gramens*, leurs feuilles ne ſont jamais ſimples, comme celles de ces derniers, mais toujours ailées; & d'ailleurs il paroit que l'intérieur de leur tige offre une organiſation preſqu'entiérement ſemblable à celle des autres palmiers. Voici en effet l'obſervation du citoyen Deſfontaines à ce ſujet. » Les » rotangs, dit-il, approchent beaucoup des pal» miers par leur ſtructure, & ne ſauroient en » être ſéparés. On peut s'en convaincre bien » facilement, pour peu que l'on veuille obſer» ver la coupe tranſverſale de celui que l'on » emploie à faire les cannes connues ſous le nom » de *jonc*. Les fibres du centre y ſont ſi écar» tées, qu'on y diſtingue les intervalles à la » ſimple vue, & qu'on peut faire paſſer de l'air » dans des tronçons de pluſieurs pieds de lon» gueur, en ſoufflant par l'une des extrémités. » Elles ſe reſſerrent très-ſenſiblement à meſure » qu'elles approchent de la circonférence, & » l'on n'y remarque ni couches, ni produc» tions médullaires. Pluſieurs autres eſpèces de » ce genre, que j'ai examinées attentivement, » m'ont offert la même organiſation. »

Au reſte, on ne doit pas être ſurpris qu'il y ait des traits frappans de reſſemblance entre les graminées & les rotangs. Nous avons dit plus haut que les premières avoient la même inflorescence que les palmiers: les tiges des uns & des autres, quoiqu'offrant un aſpect tout différent, préſentent cependant dans leur ſtructure beaucoup de caractères communs. Ainſi les rotangs deviennent le lien naturel qui unit ces deux grandes familles, déjà très-voiſines par pluſieurs rapports. Ecoutons encore le citoyen Deſfontaines. » On trouve pareillement dans les gramens, » dont les tiges ſont vivaces, les caractères gé» néraux que je viens de faire connoître dans » les palmiers & les rotangs. J'ai obſervé des » chaumes de bambou, (*arundo bambos*. Lin.) » de roſeau à quenouilles, (*arundo donax*. Lin.) » de calumet, (*panicum arborcum*. Lin.) de pa» nis à larges feuilles, (*panicum latifolium*. Lin.) » de canne à ſucre, (*ſaccharum officinarum*. Lin.) » & de pluſieurs autres eſpèces de cette nom» breuſe famille; les vaiſſeaux y ſont placés pa» rallélement les uns à côté des autres, ſans » former de couches. La moëlle eſt diſſéminée » dans les petits intervalles qui les ſéparent; » ils ſe rapprochent, diminuent de diamètre en » allant du centre à la ſurface, & je n'y ai ja» mais aperçu aucune trace de prolongemens » médullaires.

» Si les gramens ſe lient aux palmiers & aux » rotangs par les grands caractères diſtinctifs » des monocotyledons, ils en offrent auſſi qui » leur ſont propres, & que je ne dois pas paſ» ſer ſous ſilence. Leur chaume eſt ſouvent » creux, & entrecoupé par des nœuds diſtri» bués de diſtance en diſtance; ces nœuds for» ment des cloiſons tranſverſales dans l'intérieur » des tiges, en augmentent la force, donnent » naiſſance aux feuilles, produiſent des racines, » & contribuent à la multiplication des indi» vidus. Les feuilles ſont toujours ſimples; elles » engaînent les chaumes, & au lieu d'être » pliées en deux & appliquées, comme celles » des palmiers avant leur développement, elles » ſont roulées intérieurement par les bords, & » enveloppées les unes dans les autres. »

Les plantes de pluſieurs autres familles, telles que les fragons, les ſmilax, les aſperges & ſurtout les dragoniers, déjà ſi proches des palmiers par leur fructification, les agavés, les yucca, les ananas, les narciſſes, les pandanus, &c. ont été ſucceſſivement examinés par le citoyen Deſfontaines. Leurs tiges ſe ſont trouvées compoſées de fibres parallèles, dont la diſpoſition ſe rapprochoit plus ou moins de celle décrite ci-deſſus.

Mais ce judicieux obſervateur n'a pas borné ſes recherches aux végétaux compris dans la claſſe des unilobées de ce dictionnaire: les cryptogames devoient auſſi fixer ſon attention. Il s'eſt aſſuré par l'examen des tiges de quelques mouſſes, entr'autres de celles de pluſieurs lycopodes, que ces petites plantes, quoique pourvues d'organes très-particuliers, paroiſſent avoir une ſtructure interne conforme à celle de tous les monocotyledons, & par conſéquent voiſine de celle des palmiers.

La grande reſſemblance qu'il avoit remarquée entre le port des palmiers & celui de quelques fougères l'a engagé à chercher ſi la même analogie ne ſe retrouveroit point dans leurs organes intérieurs. Voilà ce qu'il nous a appris ſur cet objet. » Les fougères en arbres qui s'élèvent » en colonnes, & dont le ſommet eſt toujours » couronné de feuilles, comme celui des pal» miers, appartiennent auſſi à la même divi» ſion. Leur tronc eſt compoſé de groſſes fibres & » de plaques ligneuſes courbées en différens ſens. » Elles ſont plus compactes, plus larges, plus rap» prochées auprès de la circonférence que dans » l'intérieur, & la moëlle en remplit tous les » vides. Elles ſont recouvertes d'une enveloppe » ſolide,

» ſolide, formée par les fibres des pétioles, qui » en ſe détachant laiſſent ſur ſa ſurface des im- » preſſions raboteuſes & circulaires. Les feuilles » ſont roulées ſur elles-mêmes en ſpirale avant leur » développement; leurs nervures ſe ramifient de » mille manières, & ſuivent toutes ſortes de di- » rections. Si les organes intérieurs de ces fou- » gères offrent des caractères différens de ceux » des autres monocotyledons, on y reconnoît » du moins la même diſpoſition & la même » manière de croître. » (Desfont. *loc. cit.*) Ajoutons à cela qu'il exiſte deux genres particuliers, ſavoir, le zamia & le cycas, placés parmi les fougères par tous les auteurs, dont la ſtructure ne diffère nullement de celle qu'on remarque dans les palmiers; mais nous aurons occaſion d'y revenir par la ſuite.

Nous avons cru ne devoir omettre aucune des obſervations intéreſſantes conſignées dans le mémoire du citoyen Desfontaines, lorſqu'elles ont eu un rapport plus ou moins direct avec le ſujet dont nous nous occupons. C'eſt en liant les faits, en les préſentant dans un même cadre, en les comparant perpétuellement les uns avec les autres, qu'on parvient aux idées générales, aux conſidérations philoſophiques, ſans leſquelles une ſcience n'auroit point de baſe ſolide. Ce rapprochement m'a paru ſurtout avantageux, en ce qu'il peut contribuer à l'avancement de la phyſiologie végétale, principal but des botaniſtes. Ainſi, par exemple, de tout ce que nous avons expoſé ci-deſſus, on aura pu tirer la concluſion ſuivante.

Que, quoique les palmiers conſtituent une belle & nombreuſe famille, bien diſtincte de toutes les autres par une réunion de caractères qui lui eſt propre, ils doivent encore être regardés comme les chefs d'une diviſion beaucoup plus grande, ſous laquelle viennent ſe ranger naturellement un nombre de plantes très-conſidérable, qui partagent plus ou moins la ſingularité de leur organiſation, en offrent toujours au moins les traits principaux, & paroiſſent par conſéquent avoir un mode de végétation ou entièrement ſemblable ou très-analogue. Qu'ainſi, lorſque tous les végétaux chez leſquels on a trouvé deux lobes à la ſemence, préſentent conſtamment un tronc formé de couches concentriques, dont la ſolidité décroît du centre à la ſurface, avec une moëlle renfermée dans un canal longitudinal, & des prolongemens médullaires en rayons divergens; il en eſt une autre ſérie qui ont pour caractère général & diſtinctif une tige non compoſée de couches concentriques apparentes, dont la ſolidité décroît de la circonférence au centre, & dans laquelle la moëlle eſt interpoſée entre les fibres, ſans aucune trace de prolongemens médullaires.

Fructification des palmiers.

Les fleurs des palmiers ſont en général aſſez petites, jaunâtres ou verdâtres, & n'ont que peu ou point d'éclat. Elles ne ſont jamais pourvues de pédoncules partiels, mais on les trouve ramaſſés en très-grand nombre ſur des pédoncules communs, ſimples & nuds à leur baſe, plus ou moins ramifiés ou paniculés dans leur partie ſupérieure, & auxquels on a donné le nom de régime (*ſpadix*). Ces régimes naiſſent dans les aiſſelles des feuilles; ils ſont renfermés avant la floraiſon dans des ſpathes membraneuſes, coriaces, ſouvent très épaiſſes, monophylles ou ſuſceptibles de ſe déchirer en deux & quelquefois en pluſieurs pièces. Outre cette ſpathe univerſelle, qui enveloppe le régime entier, & qui, ſelon quelques auteurs, n'exiſte pas dans pluſieurs genres, on en remarque ſouvent de moins conſidérables placées ſous chacune de ſes diviſions, qu'elles enveloppent ſéparément. Les fleurs recouvrent toujours plus ou moins complettement les diverſes ramifications du régime, & elles ſont uniſexuelles dans la plupart des genres.

La diſpoſition des deux ſexes varie de trois manières dans les palmiers non hermaphrodites. Ou leurs fleurs ſont dioïques, & alors on ne rencontre ſur chaque individu que des fleurs d'un ſeul ſexe, ou elles ſont monoïques, & les deux ſexes ſe trouvent ſur le même pied; mais dans ce dernier cas, l'un & l'autre ſexe ſont tantôt diſpoſés enſemble ſur les mêmes régimes, & ceux-ci ſont tous androgyns, tantôt ils ſont ſitués ſur des régimes diſtincts, dont les uns ne portent que des fleurs mâles, & les autres des fleurs femelles. On remarque ordinairement dans chaque fleur les rudimens du ſexe qui lui manque; ce qui fait ſoupçonner qu'en général les palmiers ne ſont monoïques ou dioïques que par avortement.

Il eſt reconnu que les palmiers mâles ont la faculté de féconder de fort loin les palmiers femelles de leur eſpèce. Cependant il n'eſt pas rare de voir des palmiers femelles ne produire aucun fruit; car, outre la diſtance des lieux, qui peut devenir trop conſidérable, on a obſervé que la direction des vents, l'interpoſition d'une forêt très-élevée, de grands & vaſtes édifices, &c. étoient ſouvent autant d'obſtacles qui s'oppoſoient à la fécondation. C'eſt pourquoi, lorſqu'on deſire ſe procurer des fruits bien mûrs & ſavoureux, comme cela a lieu pour certains palmiers, il eſt plus ſûr de tranſporter les régimes des individus mâles ſur les pieds

femelles. Mais pour faire cette opération, il faut attendre l'inſtant où les ſtigmates des uns doivent s'ouvrir, & le pollen des autres doit s'échapper. Je ne rappellerai pas à ce ſujet un fait très connu de tout le monde. Perſonne n'ignore que ce ſont ces arbres qui ont le plus contribué à la découverte des organes ſexuels dans les végétaux, découverte de la plus haute importance, qui conſtituera une époque toujours mémorable dans l'hiſtoire des ſciences naturelles, & qui ſuffiroit ſeule pour rendre célèbres à jamais les hommes de génie qui ont ſu la faire. (*Voyez le mot* SEXE.)

Très-peu de palmiers portent des fleurs hermaphrodites. De ce nombre ſont le *corypha* & le palmiſte (*chamærops.*) On obſerve que dans ces deux genres chaque fleur eſt munie en particulier de deux ſpathes très-courtes.

Les fleurs des plantes de cette famille préſentent communément, 1°. un calice monophylle, perſiſtant, à trois diviſions plus ou moins profondes; 2°. trois pétales un peu plus grands, fermes, coriaces, ſouvent perſiſtans, que l'on peut conſiderer, ſi l'on veut, comme des diviſions calicinales internes; 3°. ſix étamines (rarement plus ou moins) oppoſées aux pétales & aux diviſions du calice, & dont les filets légérement réunis à la baſe, ſont inſérés à un bourrelet particulier qui adhère un réceptacle; 4°. un ovaire ſupérieur, triloculaire, (trois ovaires dans le chamærops) ſurmonté d'un à trois ſtyles à ſtigmate ſimple ou trifide.

Les fruits ſont preſque toujours des drupes ou des baies qui contiennent depuis une juſqu'a trois ſemences. Leur chair eſt ſouvent molle & pulpeuſe; plus ſouvent encore dure, fibreuſe, coriace, quelquefois oléagineuſe. Lorſque les fruits renferment moins de trois ſemences, ce qui arrive le plus communément, on voit conſtamment les veſtiges d'une ou de deux autres qui ſont bien évidemment avortées. Cette remarque peut ſur-tout ſe faire avec facilité ſur la noix des drupes de pluſieurs genres, tels que ceux du cocotier, de l'avoira, du bactris, &c. On trouve à ſa baſe trois trous ou pores ordinairement fermés par autant d'opercules, & qui ſemblent indiquer les loges où étoient contenues les ſemences du jeune fruit dont une ſeulement eſt parvenue à maturité; ſoit qu'en effet elle ait été ſeule fécondée, ſoit que l'accroiſſement du péricarpe ne ſe faiſant pas en raiſon de celui des ſemences, il ne leur ait pas permis d'arriver toutes à un entier développement, ſoit enfin qu'il n'y ait pas eu affluence ſuffiſante de ſucs nutritifs; car on ſait aſſez que c'eſt dans quelques genres de cette famille que ſe trouvent les ſemences les plus grandes, & peut-être même les fruits les plus volumineux. Au reſte, cet avortement d'une ou de deux ſemences n'eſt pas même conſtant dans toutes les eſpèces. Il paroît au contraire que les drupes de pluſieurs palmiers, particuliérement des divers avoiras, renferment une noix qui eſt aſſez indiſtinctement à une, deux, ou trois loges monoſpermes.

On obſerve un caractère bien ſingulier dans les fruits de deux genres de la famille en queſtion, ſavoir, le ſagouyer & le rotang; ils ſont recouverts à l'extérieur d'une ſorte de cuiraſſe ſolide, cartilagineuſe ou ligneuſe, d'autant plus extraordinaire, que les écailles qui la compoſent, ſont embriquées du ſommet à la baſe, exemple unique, & tout-à-fait digne d'être remarqué.

Les ſemences des palmiers ſont pourvues d'un periſperme très-abondant, qui en forme preſque la totalité. L'embryon, au contraire, eſt très-petit; il eſt pyramidal, ou comme compoſé de deux globules (Ex. le coryphe.), & renfermé dans une cavité particulière qui ſe trouve ſoit à la baſe du periſperme, ſoit ſur un des côtés, ſoit au ſommet. Cette dernière diſpoſition eſt très-rare dans les plantes de cette famille. On apperçoit à l'extérieur de la ſemence une papille ou ſorte de petite convexité particulière, diſtincte de l'ombilic, qui n'eſt ſouvent remarquable que par ſa couleur, & qui indique la ſituation même de l'embryon.

Outre la cavité qui contient l'embryon, on en voit ſouvent une autre également creuſée dans l'intérieur du periſperme, & qui eſt fermée de toutes parts, ſi ce n'eſt néanmoins qu'elle communique quelquefois avec la premiére. Cette autre cavité ne renferme rien dans les vieilles ſemences de palmiers; c'eſt elle qui ſe trouve remplie dans le coco d'un liquide d'abord doux & ſucré, qui devient enſuite acerbe & déſagréable, & qui finit par diſparoître inſenſiblement. Ceci nous fait préſumer qu'on trouveroit une liqueur analogue dans les ſemences de la plupart des palmiers, ſi on pouvoit ſe procurer leurs fruits encore récens. Au reſte, cette préſomption ſe confirme par une obſervation du citoyen Sonnerat. Cet illuſtre voyageur, qui a vu le lodoicea de Commerſon dans ſon pays natal, rapporte que ſes ſemences contiennent un liquide aqueux, très-abondant, mais qui n'a pas la ſaveur agréable de celui du coco.

Quoi qu'il en ſoit, la cavité dont il s'agit eſt ſi conſidérable dans certaines ſemences de palmiers; que leur periſperme reſſemble, pour ainſi dire, à une groſſe veſſie charnue. C'eſt ce

qu'on peut remarquer en obſervant celles du cocotier, du lodoicea, vulgairement nommées *cocos des Maldives* ou de mer, du rondier, &c. Souvent auſſi elle eſt beaucoup plus étroite, & alors on la trouve régulière & cylindrique, comme dans le *corypha*, le *caranda*, l'*hyphène*, chez leſquels elle conſtitue un ſimple canal; ou comprimée & anfractueuſe, comme dans l'*elais*, le *bactris* & l'*arcca*. Elle ſe rencontre preſque toujours dans les ſemences qui ne ſont pas encore parvenues à une maturité parfaite, & il eſt très-facile de l'y appercevoir; mais elle ſe rétrecit ſouvent peu à peu, & quelquefois s'oblitère complettement: on en voit un exemple dans l'euterpe. Lorſqu'elle exiſte, elle occupe toujours le centre de la ſemence.

Dans le dattier, le periſperme eſt ſolide: la cavité dont nous venons de parler ſemble ſuppléée en quelque ſorte par un ſillon longitudinal creuſe ſur la face antérieure de la ſemence; nouveau point d'analogie entre les palmiers & les graminées.

La nature même du periſperme eſt un peu ſujette à varier; celui du cocotier & de quelques autres eſt tendre, charnu, grumeleux & bon à manger. Dans le plus grand nombre il ſe change en une ſubſtance cornée, demi-tranſparente, extrêmement dure. Tel eſt celui du dattier, &c. Quelquefois uni à ſa ſurface, homogène & uniforme dans toute ſa maſſe, il eſt encore plus ſouvent panaché dans ſon intérieur par la membrane interne de la ſemence qui s'y inſinue en mille ſens différens, & en rend la ſuperficie très-inégale & comme raboteuſe. Ainſi il ſeroit très-facile de reconnoître une ſemence de palmier à la réunion des caractères ſuivans: EMBRYON TRÈS-PETIT, MONOCOTYLEDON; SA SITUATION INDIQUÉE PAR UNE PAPILLE EXTERNE. PERISPERME ABONDANT, CREUX EN SON CENTRE, OU INÉGALEMENT DIVISÉ A SA CIRCONFERENCE.

Genres établis parmi les palmiers.

Linnéus, Thumberg, Gœrtner ont ſucceſſivement créé dans cette nombreuſe famille pluſieurs genres qui me paroiſſent en général aſſez diſtincts les uns des autres, quoique les caractères de la plupart ſoient encore très-imparfaitement déterminés, comme on va le voir.

Tige feuillée dans ſa longueur. Feuilles engaînées.

1. ROTANG. *Calamus*. Lin.

Fleurs monoïques, peut-être dioïques? (non hermaphrodites, comme le dit Linné.) ſpathes, univerſelles & partielles preſque nulles. Régime lâche. Un calice court à trois diviſions ſquamiformes; trois pétales.

Fleurs mâles ſix étamines.

Fleurs femelles un ovaire; un ſtyle triſide; trois ſtigmates.

Une baie globuleuſe, recouverte d'écailles rhomboïdales, luiſantes & embriquées du ſommet vers la baſe, uniloculaire, le plus ſouvent triſperme. *Embryon inférieur* (ſelon Gœrtner.)

Tronc terminé à ſon ſommet par un faiſceau de feuilles ailées.

2. SAGOUYER. *Sagus*. Gœrtn. Lam.

Fleurs monoïques. Spathes univerſelles & partielles fort amples, monophylles. Régime très-ſerré. Un calice à trois diviſions ſquamiformes. Trois pétales.

Fleurs mâles ſix étamines.

Fleurs femelles un ovaire, un ſtyle.....

Une baie preſque ovale, recouverte d'écailles luiſantes & embriquées du ſommet vers la baſe, uniloculaire, monoſperme. *Embryon latéral.* (ſelon Gœrtner.)

3. DATTIER. *Phœnix*. Lin.

Fleurs dioïques. Spathe univerſelle monophylle. Un calice à trois diviſions. Trois pétales plus grands que le calice.

Fleurs mâles. Six étamines. (Et non trois, comme l'indique Linné.)

Fleurs femelles. Un ovaire; un ſtyle court; un ſtigmate.

Un drupe oval, mol, uniloculaire, renfermant une noix membraneuſe, monoſperme; ſemence oblongue, convexe, marquée d'un ſillon. *Embryon dorſal.*

4. BACTRIS. *Bactris*. Gœrtn.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime; une ſpathe univerſelle.

Fleurs mâles. Un calice à trois diviſions; une corolle monopétale, triſide; ſix étamines.

Fleurs femelles. Un calice de trois folioles pe-

cites, caduques; trois pétales beaucoup plus grands, arrondis, perſiſtans; un ovaire....

Un drupe fibreux, uniloculaire, renfermant une noix oſſeuſe, marquée de trois trous à ſa baſe. *Embryon latéral.*

5. Arec. *Areca.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime; ſpathe univerſelle, bivalve.

Fleurs mâles. Calice.... Trois pétales; neuf étamines.

Fleurs femelles. Un calice de trois folioles; trois pétales; un ovaire....

Un drupe fibreux renfermant une noix papiracée, monoſperme. *Embryon inférieur* (ſelon Gœrtner.)

6. Indel. *Etate.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime; ſpathe univerſelle bivalve. Calice....; trois pétales.

Fleurs mâles. Trois étamines (Selon Linné.)

Fleurs femelles. Un ovaire; un ſtyle; un ſtigmate.

Un drupe ovale, acuminé, monoſperme; ſemence marquée d'un ſillon longitudinal. *Embryon....*

7. Cocotier. *Cocos.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime. Spathe univerſelle monophylle; un calice petit, à trois diviſions; trois pétales.

Fleurs mâles. Six étamines.

Fleurs femelles. Un ovaire; ſtyle nul; un ſtigmate ſeſſile à trois lobes.

Un drupe très-grand, fibreux, coriace, uniloculaire, renfermant une noix marquée de trois trous ſur ſa baſe, monoſperme. *Embryon inférieur.*

8. Avoïra. *Elais.* Lin.

Fleurs monoïques, (ſelon Juſſieu) dioïques, (ſuivant Linné & Gœrtner); une ſpathe monophylle; (Juſſ.) ſpathe univerſelle nulle; les partielles ventrues, ſtriées. (Gœrtn.) un calice de ſix folioles.

Fleurs mâles. Une corolle monopétale à ſix diviſions; ſix étamines.

Fleurs femelles. Trois pétales; (Gœrtn.) ſix, (ſelon Linné); un ovaire, un ſtyle épais; trois ſtigmates.

Un drupe fibreux, coriace, légérement anguleux, renfermant une noix trivalve, uniloculaire, percée de trois pores à ſa baſe. *Embryon inférieur.* (Gœrtn.)

9. Caryote. *Caryota.* Lin.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime; (Juſſ. Lin.) ſur des régimes diſtincts; (Gœrtn.) ſpathe univerſelle polyphylle; un calice à trois dents; trois pétales.

Fleurs mâles. Etamines indéfinies.

Fleurs femelles. Un ovaire, un ſtyle; un ſtigmate.

Une baie globuleuſe, uniloculaire, renfermant deux à trois ſemences oblongues. *Embryon dorſal.* (ſelon Gœrtner.)

10. Nipa. *Nipa.* Thumb.

Fleurs monoïques, les deux ſexes ſitués ſur le même régime.

Fleurs mâles diſpoſées en chatons oblongs, latéraux, embriqués d'écailles uniflores & garnis chacun d'une ſpathe; un calice à trois diviſions; trois pétales; ſix étamines à anthères droites, oblongues & conniventes. (Une ſeule étamine dont l'anthère eſt oblongue, perforée & marquée de douze ſillons. *Thumberg.*)

Fleurs femelles ramaſſées en une tête globuleuſe, très-denſe & terminales; ſpathe..... calice.... un ovaire; un ſtigmate ſeſſile.

Un drupe fibreux, comprimé irréguliérement, uniloculaire, renfermant une ou deux ſemences. *Embryon....*

11. Lodoïcée. *Lodoicea. Commers.*

Fleurs dioïques.

Fleurs mâles diſpoſées ſur un régime très-long, cylindrique, en maſſue, peu ou point

diviſé. Un calice à trois découpures ; trois pétales ; ſix étamines.

Fleurs femelles ramaſſées au ſommet des diviſions d'un régime très-rameux ; un calice & une corolle ſemblables à ceux des fleurs mâles ; un ovaire, un ſtyle.

Une baie très-grande, preſque ſphérique, fibreuſe, renfermant trois oſſelets (dont deux avortent le plus ſouvent) arrondis, légérement comprimés, bilobés juſqu'au milieu, quelquefois trilobés, uniloculaires, monoſpermes. *Embryon....*

Tronc terminé à ſon ſommet par un faiſceau de feuilles palmées ou en éventail.

12. RONDIER *Boraſſus.* Lin. *Lontarus.* Juſſ.

Fleurs dioïques. Spathe univerſelle, polyphylle.

Fleurs mâles diſpoſées ſur un régime ſimple ou légérement diviſé au ſommet, embriqué, ayant la forme d'un chaton. Calice..... ; trois pétales ; ſix étamines.

Fleurs femelles placées ſur un régime plus lâche & plus rameux ; un calice à trois diviſions ; trois pétales ; un ovaire, trois ſtyles ; trois ſtigmates.

Une baie très-grande, arrondie, fibreuſe, contenant trois oſſelets garnis de filamens, anguleux d'un côté, convexes de l'autre, monoſpermes. *Embryon inférieur*, (ſelon Gœrtn.)

13. LATANIER. *Latania.* Commers. *Cleophora.* Gœrtn.

Fleurs dioïques.

Fleurs mâles diſpoſées ſur un régime à rameaux garnis d'une ſpathe & digités au ſommet ; digitations preſque cylindriques, embriquées d'écailles uniflores ; un calice à trois diviſions ; trois pétales plus grands ; quinze à ſeize étamines à filets réunis en colonne à leur baſe.

Fleurs femelles..... ; un calice de trois folioles ; trois pétales ; un ovaire.

Une baie globuleuſe, uniloculaire, contenant trois oſſelets monoſpermes. *Embryon ſupérieur*, (ſelon Gœrtn.)

14. LICUALE. *Licuala.* Thumb.

Fleurs hermaphrodites. Spathe univerſelle nulle, (ſelon Gœrtn.) ; un calice à trois diviſions pileuſes en dehors ; trois pétales caduques ; ſix étamines dont les filets ſont réunis en un tube court, tronqué, chargé de ſix anthères à ſon ſommet ; un ovaire, un ſtyle, deux ſtigmates.

Un drupe globuleux, piſiforme, uniloculaire, renfermant une noix oſſeuſe, monoſperme. *Embryon dorſal*, (ſelon Gœrtn.)

15. CORYPHE. *Corypha.* Lin.

Fleurs hermaphrodites ; ſpathe polyphylle ; un calice court à trois diviſions ; trois pétales ; ſix étamines, un ovaire ; un ſtyle ; un ſtigmate.

Une baie grande, globuleuſe, uniloculaire, monoſperme ; ſemence oſſeuſe. *Embryon inférieur*, (ſuivant Gœrtn.)

16. EUTERPE. *Euterpe.* Gœrtn.

Fleurs monoïques ; les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime. Spathe univerſelle nulle ; des ſpathes partielles ſous chaque fleur.

Fleurs mâles. Un calice à trois diviſions ; trois pétales ; ſix étamines.

Fleurs femelles. Un ovaire....

Une baie globuleuſe, uniloculaire, monoſperme. *Embryon latéral.* (Gœrtn.)

17. PALMISTE. *Chamærops.* Lin.

Fleurs polygames ; toutes mâles ſur certains individus, toutes hermaphrodites ſur d'autres. Spathe univerſelle monophylle. Un calice à trois diviſions, (à ſix dans les fleurs mâles, ſelon Gœrtner.) trois pétales plus grands ; ſix à neuf étamines, dont les filets ſont réunis à leur baſe.

Fleurs hermaphrodites. Trois ovaires ; trois ſtyles, trois ſtigmates.

Trois baies globuleuſes ou ovales, uniloculaires, monoſpermes. *Embryon latéral.*

Tiges & feuilles peu ou point connues.

18. HYPHÈNE. *Hyphæna.* Gœrtn.

Fleurs.... Spathe.....

Une baie uniloculaire, monoſperme. Semence ayant une cavité centrale. *Embryon ſupérieur !*

19. HYOPHORBE. *Hyophorbe.* Gœrtn.

Fleurs .... Spathe....

Une baie uniloculaire, monoſperme. Semence ſolide. *Embryon ſupérieur !*

20. MAURICE. *Mauritia.* Lin. F.

Fleurs dioïques?

Fleurs mâles diſpoſées ſur un régime diviſé en deux parties, ayant la forme d'un chaton garni de deux ſpathes à ſa baſe & embriqué d'écailles uniflores. Un calice court, cyathiforme, tronqué au ſommet, très-entier, trigone; trois pétales adhérens par leurs bords. Six étamines.

Fleurs femelles.....

Fruits.....

21. MANIQUAIRE. *Manicaria.* Gœrtn.

Fleurs monoïques, les deux ſexes diſpoſés ſur le même régime. Spathe univerſelle très-grande, prodigieuſement dilatable, ne s'ouvrant point. Les partielles preſque nulles, ſituées ſous chaque fleur. Régime tomenteux diviſé en rameaux comprimés, très-ſimples.

Fleurs mâles nombreuſes, recouvrant preſque toute la ſuperficie des rameaux. Un calice monophylle, court, anguleux, ſcarieux déchiré à ſon bord. Trois pétales ovoïdes, coriaces, rapprochés. Vingt-quatre étamines diſtinctes.

Fleurs femelles placées à la baſe des rameaux, rarement au-delà de vingt, beaucoup plus grandes que les fleurs mâles. Un calice monophylle, mince, membraneux, irréguliérement crenelé. Trois pétales ovales-acuminés, coriaces, connivens; un ovaire trigone; un ſtyle épais, conique; un ſtigmate.

Une noix ou un drupe ſec?

22. CARANDIER. *Caranda.* Gœrtn.

Fleurs .... Spathe .... Un calice de trois folioles coriaces. Corolle nulle. Etamines.... Pluſieurs ovaires ....

Pluſieurs ſemences nues, pédicellées!!! *Embryon latéral.*

On peut encore, ſi l'on veut, ajouter à cette liſte le zamia & le cycas, deux genres dont le citoyen Lamarck a déjà fait mention dans un autre article ſous la dénomination commune de *palmiers - fougères.* Ce ſavant naturaliſte les rapporte en effet à la famille même des fougères, (*Voyez ce mot.*) avec Linné, Juſſieu & le plus grand nombre des botaniſtes modernes. Le cit. Deſfontaines, qui les a examinés de nouveau, ſe croit fondé à être d'un ſentiment différent. Nous ne pouvons faire mieux que de tranſcrire ici ſes propres paroles.

» Linnæus, dit-il, avoit penſé que les cycas » devoient être reunis avec les fougères; » 1°. parce que leurs feuilles ſont roulées en » ſpirale avant de ſe développper; 2°. parce » que les pouſſières fécondantes des chatons » mâles des cycas, ſont à nud ſur les écailles, » qui ne ſont que des feuilles avortées.... Si » ces caractères établiſſent une différence très- » marquée entre les palmiers & les cycas, il en » eſt d'autres qui les rapprochent, & qui ſépa- » rent en même tems les fougères d'avec les » cycas. Les fleurs de ces derniers ſont dioï- » ques; les ovaires portés ſur un ſpadice (ré- » gime) deviennent autant de drupes mono- » ſpermes & analogues aux fruits des palmiers. » Les nervures des feuilles ſont pareillement » longitudinales. Enfin, les fibres du tronc du » *cycas circinnalis* ſont en faiſceaux, & non diſpo- » ſées en lames comme dans les fougères ligneu- » ſes. Les pouſſières fécondantes des cycas ne ſont » point nues ſur les écailles des chatons, com- » me le dit Linné, mais renfermées dans des » capſules arrondies, à une ſeule loge, dont la » pellicule ſe partage en deux valves; elles » recouvrent la ſurface des écailles. L'auteur les » aura ſans doute obſervées lorſqu'elles étoient » ouvertes; on ne diſtingue plus alors que des » amas de pollen. Il eſt d'ailleurs très-douteux » que la comparaiſon ſoit bien exacte, puiſque les » organes ſexuels des fougères ne ſont pas en- » core connus. Les étamines des pins, des ſa- » pins, des génévriers, des thuya & des cyprès, » ſont auſſi placés ſous les écailles des chatons, » ſans qu'ils aient cependant aucune analogie » avec les cycas.

» Les zamia, dont les jeunes feuilles ſe rou- » lent ſur elles-mêmes, & dont les fleurs ſont » en châtons, ne ſauroient être ſéparés des cy- » cas; leurs nervures ſont toutes longitudinales » comme celles des *palmiers*, & la graine du » *zamia villoſa* de Gœrtner a l'embryon pla- » cé vers la bâſe d'un périſperme charnu, » caractère que l'on retrouve dans les fruits » du cocotier, de l'œleis, de l'arec, du co- » ripha & de lontarus.

» Il faut donc conclure que ſi les *cycas* & les » *zamia* ont quelqu'affinité avec les fougères, » leur organiſation les rapproche auſſi des *pal-* » *miers*, & qu'on doit les regarder comme un » ordre diſtinct de la famille en queſtion. (*Voyez*

le mémoire déjà cité.) Au reſte, quand on n'adopteroit pas la concluſion du citoyen Deſfontaines, cette diſcuſſion intéreſſante ne contribueroit pas moins à mettre le lecteur en état de juger de la place que doivent occuper dans l'ordre naturel les deux genres dont il s'agit, puiſqu'elle lui donne déjà la ſomme des rapports par leſquels ils ſe lient aux deux familles qui en paroiſſent les plus voiſines. (1)

Il ne faut pas croire que tous les *palmiers* ſur leſquels les voyageurs ont pu nous tranſmettre quelques connoiſſances, ſoient rapportés avec certitude aux différens genres dont nous venons d'expoſer les caractères. Les contrées brûlantes & déſertes de la Torride, où croiſſent la plupart de ces arbres; la hauteur ſouvent prodigieuſe à laquelle ils y parviennent; l'iſolément, le dénuement abſolu des obſervateurs qui parcourent cette zône, tout s'oppoſe à des recherches qui exigeroient un eſpace de tems aſſez conſidérable, & de grandes facilités pour ſe procurer les objets. Il s'eſt cependant trouvé des hommes qui ont ſu vaincre une partie de ces obſtacles. Kœmpfer, Rheede, Rumphius, Aublet & pluſieurs autres voyageurs auſſi illuſtres nous ont communiqué ſur les *palmiers* un grand nombre de faits relatifs, ſoit à leur culture, ſoit aux riches & nombreuſes récoltes que la plupart d'entr'eux pourroient fournir, ſoit même à leur ſtructure, tant interne qu'externe, & aux caractères que leur a préſentés la fructification des diverſes eſpèces; mais ces détails, quoiqu'infiniment précieux, ſont preſque toujours aſſez imparfaits, & bien éloignés de l'exactitude & de la préciſion ſi néceſſaires actuellement dans les ſciences naturelles. Combien d'autres points, il eſt vrai, peut-être plus importans, ſont encore à éclaircir dans chacune de ces ſciences! Auſſi ſeroit-il à deſirer que pluſieurs naturaliſtes inſtruits ſe tranſportaſſent de nouveau ſous des climats qui préſentent à la ſagacité & au génie de l'obſervateur tant de ſujets de méditations & de recherches. Cette entrepriſe, je l'avoue, demanderoit une patience & un dévoûment à toute épreuve; mais que ne pourroit la ſoif des connoiſſances, l'amour de la gloire, & ſurtout ce deſir ſi vif d'être utile à ſon pays & à l'humanité, ſi un gouvernement bien pénétré de la néceſſité de l'*étude de la nature*, ſecondoit leurs pénibles efforts? nous ſerions alors en droit d'attendre les découvertes les plus multipliées, les plus poſitives, & en même tems les plus fertiles en réſultats avantageux. Puiſſent un jour les vœux ardens que nous ferons ſans ceſſe ſe réaliſer! Puiſſe notre patrie devenir le foyer d'où jailliront, comme d'une ſource féconde, la ſcience & le bonheur ſur le reſte de l'univers.

Utilité des palmiers. Leur culture en Europe.

Si nous pouvions réunir, autrement que par la penſée, toutes les eſpèces de *palmiers* éparſes ſur la ſurface du globe, & les tranſporter enſuite ſur un ſeul point de la terre habitée, nous les y verrions bientôt ſuppléer, peut-être même avec avantage, aux arbres & aux autres plantes qui croiſſoient dans ce lieu; nous les y verrions encore remplacer, à pluſieurs égards, les matières brutes d'utilité première: là, les végétaux qui formeroient ce grouppe magnifique, offriroient comme à l'envi, & à diverſes époques d'une même année, les productions les plus utiles, les plus agréables; là, il n'en ſeroit aucun qui n'enrichit l'homme de quelque don précieux, & la variété de ces dons ſeroit auſſi infinie que leur ſource ſeroit inépuiſable; car ſi chaque eſpèce en procuroit quelques-uns de particuliers, chaque partie d'un même individu en préſenteroit de très-diverſifiés encore: tantôt des parties ſemblables offrant des produits différens; d'autres fois les parties les plus différentes donnant des produits analogues, comme ſi toutes, rivaliſant entr'elles, euſſent voulu ſe partager le droit de nous ſervir; en un mot, nous ſerions bientôt perſuadés que les *palmiers* ſeuls pourroient aiſément fournir à tous les beſoins ordinaires de la vie.

Ce tableau, quelque flatté qu'il paroiſſe, n'eſt cependant pas exagéré; il ſuffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil rapide ſur les objets précieux de tout genre que produiſent les diverſes plantes de cette famille. Nous obſerverons d'abord que les couches les plus extérieures du tronc de certaines eſpèces fourniſſent une ſubſtance dont la peſanteur & la dureté ſont comparables à celles du fer, & qui lui eſt en effet ſubſtitué par pluſieurs hordes de ſauvages tant de l'ancien que du nouveau continent. Dans quelques autres les ſpathes, ces ſortes de coffres qui renferment les régimes, acquiérent une épaiſſeur & une conſiſtance telles, qu'elles peuvent contenir les liquides les plus tenus, & on en fait en divers endroits des vaſes qui ſoutenant aſſez bien la chaleur du feu, deviennent, juſqu'à un certain point, ſuſceptibles de remplacer les nôtres, & ſervent à peu près aux

(1) Voyez la note ſur le Zamia & le Cycas à la fin de cet article. Je préviens ici le lecteur que je n'ai fait imprimer cette note (laquelle manque d'ailleurs de développemens que les bornes de ce Dictionnaire, la briéveté du tems & ſurtout mon peu d'expérience ne m'ont pas permis de lui donner.) qu'avec l'aſſentiment du citoyen Deſfontaines, je n'ai pas beſoin d'ajouter & celui du citoyen Lamarck. L'eſtime & l'amitié de ces deux ſavans, ſont également cheres à tous ceux qui les connoiſſent.

mêmes uſages. Nous remarquerons enſuite que les troncs des plus gros palmiers peuvent ſe ſcier par planches ; ceux des plus petits ſervir de pieux ; les feuilles des eſpèces qui portent les plus larges, étant ſeches & nattées, s'étendre ſur les toits pour y former un abri impénétrable à la pluie & aux rayons du ſoleil ; & des peuplades entières d'Indiens n'emploient pas d'autres matériaux pour conſtruire les huttes dans leſquelles ils ſe retirent, & les paliſſades qui protégent & renferment les enclos qu'ils cultivent ou les animaux qu'ils conſervent. Nous verrons enfin que le péricarpe fibreux d'un grand nombre (cocos *nucifera* L. boraſſus *flabelliformis*.) les feuilles & leurs pétioles dans pluſieurs, le tiſſu filamenteux qui recouvre le tronc & lui tient lieu d'écorce, dans preſque tous, fourniſſent une ſorte de bourre ou de filaſſe très-propre au calfeutrage des vaiſſeaux, ou avec leſquelles on peut faire des toiles plus ou moins fines, plus ou moins durables, des cordages & des cables plus ou moins forts.

Outre ces avantages principaux, les *palmiers* nous en procurent beaucoup de bien moins importans, mais qui ajoutent un nouveau prix aux premiers.

Ainſi les feuilles du latanier & de beaucoup d'autres peuvent ſervir d'éventail, celles de quelques-uns, particuliérement du Coripha *umbraculifera*, former des paraſols aſſez grands pour ombrager dix perſonnes, & leur baſe ou la partie voiſine de leur pétiole procurer aux Indiennes des chapeaux modeſtes, moins brillans ſans doute que ceux de nos dames, mais au moins tout auſſi commodes, tout auſſi favorables à la beauté. L'on peut écrire aiſément ſur les feuilles de pluſieurs, ou en faire des paniers, des nattes, &c. La moëlle du tronc de quelques autres eſt propre à compoſer des fleurs artificielles. Les noix du cocotier n'exigent que peu d'art pour nous faire voir de fort jolies taſſes. Enfin, chacun ſait que les tiges de certains Palmiers, tels que les rotangs, ſont des cannes légères & ſouples, très-eſtimées parmi nous.

Mais ſi, ſans nous arrêter davantage ſur cet ordre de productions, dont la jouiſſance plus ou moins précieuſe, n'eſt pas toujours indiſpenſable, nous cherchons à porter la vue ſur des objets de néceſſité abſolue, ſur ceux qui ont les droits les plus puiſſans aux deſirs & à la reconnoiſſance de l'homme, puiſqu'ils concourent directement au ſoutien de ſon exiſtence, nous pourrons remarquer au ſujet des *palmiers*, que la nature ſemble avoir écarté de ces végétaux toutes les propriétés dangereuſes ou nuiſibles, pour ne leur en donner que d'utiles & de bienfaiſantes. Ainſi nous trouverons dans la chair douce & pulpeuſe de quelques-uns (areca *catechu*, phœnix *dactylifera*) dans le périſperme des ſemences de pluſieurs (cocos *nucifera*, areca *catechu*, cycas *circinalis*.), dans le bourgeon terminal de la plupart (areca *oleracea*), un aliment ſain & ſavoureux, bien préférable aux mets apprêtés qui couvrent ſi ſouvent nos tables européennes. La liqueur qui coule des ſpathes encore vertes dont on a retranché une portion ; celle qui eſt contenue ſi abondamment dans la vaſte cavité du périſperme de quelques eſpèces, (cocos *nucifera*. *C. guineenſis*. nipa.) nous offrirons, à leur tour, une boiſſon agréable & ſalutaire ; & nous obſerverons que ces mêmes liqueurs, ſaturées, pour ainſi dire, du principe ſucré que l'on en extrait facilement, peuvent non-ſeulement ſe convertir, par la réduction, en un rob d'une ſaveur délicieuſe & d'une conſervation facile, mais encore en paſſant par divers degrés de fermentation, produire un vin plus ou moins délicat, & un vinaigre plus ou moins actif ; nous ſaurons de plus qu'en les prenant dans leur état moyen, on peut en retirer & on en retire en effet, par la diſtillation, un vigoureux alcool. En continuant toujours nos recherches, nous connoîtrons encore qu'il ſuffit d'exprimer tantôt le péricarpe, (Phœnix), tantôt la ſemence broyée (cocos *butyracaus*) très-ſouvent l'un & l'autre, (elæis *guineenſis*. L. cocos *nucifera*. L.) pour obtenir une huile douce, communément aſſez épaiſſe, une ſorte de beurre végétal qui ne le cède pas au nôtre pour le goût. Mais la nature toujours plus productrice ne s'eſt pas arrêtée, comme nous l'euſſions pu croire, à ces moyens en apparence vulgaires ; elle a voulu, en multipliant ſes bienfaits, forcer les habitans des deux Indes à reconnoître ſa main prévoyante. Elle a placé chez eux les *palmiers* comme un dédommagement qui leur étoit dû ; auſſi ſemble-t-elle avoir épuiſé ſur ces arbres tous les efforts de la puiſſance, toutes les reſſources de la bonté. C'eſt pour cela que le tronc de quelques-uns eſt devenu un réſervoir où l'Indien trouve en abondance cette fécule nutritive, le plus beau préſent que la nature ait fait à l'homme, & qu'elle a répandu également avec tant de profuſion ſur des contrées plus fortunées. (*Voyez* les articles SAGOU, SAGOUYER, CYCAS, CORYPHE, &c.)

Nous ignorons ſi l'on a fait de nombreuſes tentatives pour élever des *palmiers* en Europe ; ſi on vouloit enfin les multiplier au milieu de nous, il faudroit faire attention qu'ils exigent un ſol léger & une expoſition chaude. Cette remarque eſt du citoyen Adanſon : il ajoute que ces arbres s'élèvent également de graines & de plants enracinés ; qu'il ſeroit à propos de placer les pots où l'on auroit mis les ſemences dans une couche de tan ; que lorſque les jeunes plantes auraient pouſſé, on les tranſplanteroit dans d'autres caiſſes, & qu'on tiendroit celles-ci dans

dans une ſerre chaude, juſqu'à ce que les petits *palmiers* aient acquis aſſez de force. Sans doute rien ne ſeroit plus ſatisfaiſant que de pouvoir aclimater des végétaux auſſi beaux & auſſi utiles ; mais, au défaut de ſuccès, n'envions pas à l'habitant des Indes les avantages dont il profite ſous ſon brûlant climat, & qui ſont bien compenſés chez nous par tant d'autres jouiſſances.

Note particulière ſur les genres Zamia & Cycas.

(*Obſervat.*) La plupart des Botaniſtes ont réuni ces deux genres aux fougères comme nous l'avons dit plus haut. Quelques auteurs cependant les placent parmi les palmiers ; tous en général ſemblent convenir qu'on pourroit les rapporter aſſez indifféremment à l'une ou à l'autre de ces deux familles ; & néanmoins, dans pluſieurs méthodes, ces mêmes familles, loin de ſe joindre, ſont ſéparées par beaucoup d'autres. Cette vacillation ſingulière, qui ſe renouvelle ſi ſouvent, & à l'égard d'un ſi grand nombre d'eſpèces, qu'elle pourroit faire croire que nos liſtes & nos ſyſtêmes, ſont toujours en oppoſition avec les vues de la nature, m'a engagé à écrire la note ſuivante. Je la donne avec d'autant plus de confiance, que les ſentimens que j'y exprime, ſe rapprochent beaucoup de ceux du ſavant eſtimable dont les recherches & les obſervations nous ont déjà été ſi utiles. En effet, le citoyen Desfontaines ne penſe pas que le *cycas* & le *zamia* doivent former un ordre diſtinct dans la famille des palmiers, ainſi que nous l'avons mis ci-deſſus, pag. 710 ; c'eſt une faute qui s'étoit gliſſée dans une copie peu fidelle de ſon Mémoire qui nous avoit été remiſe ; mais un ordre diſtinct & intermédiaire entre la famille des fougères & celle des palmiers, ce qui eſt, comme l'on voit, fort différent.

Pourquoi s'obſtine-t-on à faire entrer tantôt dans une famille, tantôt dans une autre, pluſieurs genres qui ne peuvent évidemment ſe rapporter à aucune de celles actuellement établies ; pourquoi, quand on peut s'en diſpenſer, faire de ces alliances forcées & quelquefois monſtrueuſes ? Quant à moi, je n'héſiterois pas à former une famille particulière de deux genres qui me préſenteroient une réunion de caractères auſſi tranchés que ceux du *zamia* & du *cycas*. Mais, me dira-t-on, faut-il donc multiplier les familles à l'infini ? Non. Mais auſſi pourquoi chercheroit-on à les réduire, ſi ces familles ſont l'ouvrage de la nature, & que la nature les ait elle-même quelquefois multipliées ; car, qu'on ne s'en laiſſe pas impoſer par les noms. Qu'eſt-ce qu'une famille naturelle ? ſi ce n'eſt un genre plus vaſte, plus étendu, ou dont les caractères ſont moins circonſcrits. Je développe cette idée ; j'en fais en même-tems l'application.

Une famille n'eſt-elle pas la collection d'un certain nombre de plantes qui ſe conviennent mutuellement par une ſomme de rapports moins grande, il eſt vrai, qu'elle ne l'eſt dans la plupart des genres proprement dits, mais qui l'emporte encore de beaucoup ſur celle de leurs différences ? Ne faut-il pas qu'il y ait une multitude de caractères fixes, invariables dans une famille naturelle ? & ſi on lui donne ce ſurnom de naturelle, n'eſt-ce pas parce que les caractères propres & eſſentiels à chacune ſemblent être un ſceau commun, imprimé à deſſein ſur toutes les eſpèces qui la conſtituent, ou une ſorte de lien tiſſu par la nature, comme ſi elle n'eût pas voulu permettre qu'on les ſéparât. Il eſt évident, d'ailleurs, que plus les caractères dont je parle ſeront nombreux, plus auſſi le lien ſera fort & puiſſant, & il en eſt, en effet, qu'aucun méthodiſte n'a jamais oſé trancher.

D'un autre côté, ſi preſque toutes les propriétés des divers végétaux compris dans une famille réellement naturelle, offrent autant de caractères communs, fixes & conſtans, il en eſt auſſi quelques-unes qui peuvent varier, ſans même qu'il ſoit poſſible le plus ſouvent d'aſſigner aucun terme à cette variation. Ce ſont celles dont les différences ſervent à caractériſer des grouppes moins conſidérables, c'eſt-à-dire des genres. Mais ces dernières propriétés, quelles qu'elles ſoient, doivent être auſſi perpétuellement variables que les autres ſont généralement uniformes, & c'eſt encore là un point de rapport de plus entre toutes les plantes qui compoſent une même famille. Ne ſent-on pas aiſément d'après cela qu'il ne peut arriver que des caractères conſtans diſparoiſſent tout-à-coup, ou que des qualités juſqu'alors variables deviennent conſtantes, ſans qu'il s'enſuive un grand changement dans les rapports ? Eh bien c'eſt auſſi ce qui doit toujours indiquer le paſſage d'une famille à une autre.

Cette identité, ſi néceſſaire dans les propriétés variables, comme dans celles qui préſentent des caractères fixes, s'oppoſe à ce qu'il y ait des lacunes ou des diſparités frappantes dans toute famille vraiment naturelle. Si l'on deſire ſe convaincre de cette vérité importante, il ne faut que jeter les yeux ſoit ſur les genres, ſoit ſur les familles généralement avouées, & l'on verra les différences former partout des nuances également graduées, ſouvent même preſqu'inſenſibles. C'eſt, au reſte, de cette diſpoſition que dépend la concordance, l'eſpèce d'harmonie qui nous plaît tant dans ces réunions de végé-

taux que nous croyons formés par la ſeule main de la nature.

Mais que deviendra pour moi cet accord, cette uniformité, dans tous les points de l'enſemble, ſi, après être paſſé du rotang au nypa, & du rondier au chamærops, & avoir trouvé chez toutes les eſpèces la même foliation, la même inflorescence, la même ſtructure eſſentielle dans les fleurs, preſque la même encore dans les fruits; ſi la diſpoſition reſpective des ſexes, ſi quelques légères variétés dans la forme de certaines parties, dans la connexion des filamens, des loges de l'ovaire, des ſtyles ou des ſtigmates, dans le nombre des pétales, des étamines, dans celui des ſemences ou des loges du fruit (par avortement), dans la ſtructure interne du péricarpe, enfin dans la ſituation de l'embryon, &c. ont été les ſeules différences dont la combinaiſon m'ait permis de tracer des caractères génériques, & qu'enſuite, ſans ſortir du cadre, ſans trouver aucune ligne de démarcation fortement exprimée, je tombe tout-à-coup ſur des genres où je ne vois plus rien de ſemblable dans des traits qui n'avoient point varié juſqu'alors; ainſi, différence dans la foliation, différence dans l'inflorescence, nul rapport dans les fleurs mâles, nul rapport même dans les fleurs femelles, à peine les fruits ſeuls m'offrent-ils quelque reſſemblance: ne ſerois-je pas forcé de reconnoître que cette union eſt diſparate? Je dis plus, qu'elle peut nuire en quelque ſorte aux progrès de la ſcience, puiſqu'elle détruit un des principaux avantages des méthodes naturelles, qui eſt de pouvoir indiquer en tête de chaque famille le plus grand nombre poſſible de propriétés communes.

Quel nouveau motif empêche donc de faire des deux genres en queſtion un grouppe particulier & diſtinct? ſeroit-ce parce qu'ils ſont peu nombreux? mais je puis prouver qu'ici cette objection n'eſt rien moins que ſolide; elle deviendroit excellente, s'il s'agiſſoit d'une méthode artificielle; car, ou je me trompe, ou Linné avoit tort, lorſqu'il établiſſoit des claſſes qui ne comprenoient qu'un ſeul genre, & des claſſes qui en renfermoient plus de deux cents, & c'eſt même là un des grands défauts de ſon ſyſtême; mais auſſi il avoit raiſon, lorſqu'après avoir poſé en principe que tous ſes genres étoient naturels, il admettoit des genres d'une ſeule eſpèce & des genres de plus de quatre-vingt, tels que celui des *convolvulus*. C'eſt qu'en effet lorſque nous nous propoſons de ſuivre un plan qui nous ſemble tracé par la nature elle-même, tout ce qui nous rapproche de ce plan eſt bon & convenable, & que nous devons toujours éviter avec ſoin ce qui tendroit à nous en écarter. Si la nature a créé des eſpèces aſſez iſolées pour ſe trouver uniques dans leur genre, pourquoi n'en auroit-elle pas créé de plus iſolées encore, & d'uniques dans leur famille? Certes je ne prétends pas inſinuer, par tout ce que je viens de dire, qu'il faille ſéparer des plantes qui ſeroient actuellement rangées dans une même famille, parce qu'il y auroit entr'elles des différences aſſez conſidérables, mais ſeulement que partout la ſomme des différences & celle des rapports doit être dans une proportion à peu près la même; &, je le répète, je crois que cette uniformité fait l'eſſence de ce qu'on peut appeller famille naturelle. Ainſi, par exemple, les ombellifères & les malvacées ſont deux familles généralement reconnues, & ni l'une ni l'autre ne devront jamais être démembrées. Cependant dans la première les différences ſont ſi peu remarquables, en comparaiſon des rapports, que le tout forme un tableau aſſez monotone, dont le fond eſt à peine varié par quelques nuances imperceptibles; tandis que dans la ſeconde, ces nuances, mieux exprimées, ſe détachent & reſſortent beaucoup plus vivement. Mais comme dans toutes les deux le paſſage d'un genre à l'autre eſt toujours à peu-près le même, on peut dire que leur enſemble préſente également une régularité parfaite. Je m'arrête ici, car je ne finirois pas, ſi je voulois m'étendre davantage. Ces principes, au reſte, ſont faciles à ſaiſir; qu'on les établiſſe une fois, & alors on pourra conſtruire un édifice durable, que la ſucceſſion des tems & des découvertes ne fera que conſolider.

SAVIGNY.

PALMÉES. (feuilles) *Folia palmata.* On les appelle ainſi, lorſqu'elles ſont diviſées en lobes preſqu'égaux & divergens, parce qu'on compare alors leur forme à celle d'une main ouverte: ſi les diviſions ſe prolongeoient juſqu'au pétiole, de manière que chaque lobe fût entiérement libre, & reſſemblât lui-même à une feuille particulière, on leur donneroit le nom de digitées, *folia digitata.* Ces deux ſortes de feuilles ſe rencontrent ſouvent dans un même genre ou dans une même famille. On en voit des exemples parmi les cucurbitacées, les malvacées, les érables, &c. &c.

SAVIGNY.

PALMISTE, éventail. *Chamærops humilis.* Lin.

Chamærops frondibus palmatis, ſtipitibus ſpinoſis. Lin. hort. Cliff. 482. Roy. Lugdb. Mill. Dict. n. 1. fabric. Helmſt. 383. *Chamæriphes major.* Gærtn. de fruct. p. 26. tab. 9. f. *Palma humilis. S. Chamæriphes* Bauh. hiſt. 1. p. 368. *Palma mi-*

nor. Bauh. pin. 506. *Chamæriphes.* Dod. pempt. 820. *Chamæriphes tricarpoſpinoſa, folio flabelliformi.* Pont. auth. 174. t. 8.

β. *Chamæriphes minor.* Gærtn. fruct. p. 26. tab. 9. f. 4. Syſt. nat. Gmel.

Arbre de la claſſe des plantes unilobées, de la famille des palmiers, qui paroît avoir des rapports avec le laranier & le maurice, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Les fleurs polygames; la ſpathe monophille; un calice à trois diviſions; ſix étamines monadelphes dans toutes les fleurs; trois ſtyles dans les fleurs hermaphrodites; trois baies monoſpermes.

Ce palmier ſe diſtingue des autres plantes de ſa famille par ſa petite ſtature. Il paroît en effet que dans ſon pays natal, ſur les côtes d'Eſpagne & de Barbarie, il ne s'élève jamais au-delà de 4 à 5 pieds, ce qui eſt une hauteur fort peu conſidérable, comparée à celle des dattiers, & ſurtout à celle des cocotiers, qui ont ſouvent 70 pieds & davantage. Mais au jardin de Paris, où on le cultive depuis très-long-tems, & où il ſemble végéter avec beaucoup de vigueur, il conſtitue un arbre médiocre, qui acquiert juſqu'à quinze ou même vingt pieds. Son tronc eſt alors un cylindre de cinq à ſix pouces de diamètre, droit, très-ſimple, brun, nud à ſa baſe, où il eſt marqué de cicatrices circulaires & peu proéminentes, chargé dans le reſte de ſa longueur de grandes écailles triangulaires, engagées dans un tiſſu filamenteux & rouſſâtre, épaiſſes, embriquées, leſquelles ne ſont que des baſes de pétioles longtems perſiſtantes: car les anciennes feuilles ſe deſſechent ſucceſſivement, & tombent chaque année, à meſure que l'arbre prend de l'accroiſſement. Ce cylindre qui ſemble porté ſur un paquet de groſſes fibres, eſt couronné à ſon ſommet par un ample faiſceau compoſé de trente à quarante feuilles en éventail, dont les extérieures ſont horiſontales ou réfléchies; les autres feuilles, d'autant moins ouvertes qu'elles ſont plus intérieures, entourent un grand bourgeon pyramidal, placé au centre du faiſceau. Ce bourgeon exiſte, comme on ſait, dans tous les palmiers; il eſt tendre, ſavoureux & bon à manger dans un très-grand nombre, mais il paroît que celui du palmiſte n'eſt pas en général un mets fort délicat.

Les feuilles de cet arbre ſont digitées ou très-profondément palmées, pliſſées, diviſées en douze à quinze folioles étroites, enſiformes, carinées, pointues, nervées longitudinalement, glabres ou légérement pubeſcentes; d'un vert un peu glauque, très-entières, & diſpoſées en quelque ſorte comme les rayons d'un éventail à l'extrémité des pétioles communs. Ces pétioles ſont épais, liſſes, planes, à deux bords tranchans, hériſſés de fortes épines latérales, obliques, aiguës, courtes, un peu diſtantes les unes des autres. Ils ſont liés & fixés à leur baſe par quantité de filamens non entrelacés mais croiſés, formant réſeau fibreux, analogue au *liber* proprement dit, & qui paroît de plus deſtiné à affermir l'attache des feuilles. De leurs aiſſelles naiſſent des ſpathes longues de ſix à huit pouces, très-comprimées, d'une ſeule pièce, chargées de poils ſur les bords; elles s'ouvrent par une de leurs carènes, & laiſſent ſortir une panicule rameuſe, de la longueur de la main, compoſée d'un régime (*ſpadix*) épais, applati, qui ſe diviſe ſupérieurement en un grand nombre de rameaux médiocrement ouverts, la plupart ſimples, couverts dans toute leur étendue de petites fleurs jaunâtres, ſeſſiles. Chaque panicule ne porte jamais qu'une ſorte de fleurs, qui ſont toutes mâles ſur certains pieds, & toutes hermaphrodites ſur d'autres.

Les fleurs mâles préſentent:

1°. Un calice très-petit, à trois diviſions;

2°. Trois pétales ovales, coriaces, redreſſés, pointus, infléchis au ſommet;

3°. Six (à neuf, ſelon Gærtner) étamines, dont les filamens ſubulés, comprimés, réunis à leur baſe, ſoutiennent des anthères linéaires, dydimes, attachées à leur côté interne.

Les fleurs hermaphrodites ont

1°. Un calice
2°. Des pétales
3°. Des étamines
} ſemblables à ceux des fleurs mâles.

4°. Trois ovaires arrondis, ſurmontés chacun d'un ſtyle perſiſtant à ſtigmate pointu.

Le fruit conſiſte en trois baies preſque globuleuſes, obſcurément trigones à leur baſe, d'un brun noirâtre, recouvertes d'une pellicule fort mince, parſemées de points ſaillans & de couleur plus pâle, uniloculaires, renfermant ſous une pulpe fibreuſe, un peu ſeche, ſpongieuſe, une ſemence elliptique, preſque ſphéroïde, rouſſâtre ou teſtacée, marquée d'une petite papille latérale au-deſſous de ſon milieu. (*V. v.*)

La variété β ſe diſtingue par ſes baies ovales-cylindriques, aſſez ſemblables pour la forme & la grandeur aux fruits du jujubier, charnues, très glabres, d'un jaune fauve. Leur chair eſt molle, même dans celles qui ſont déjà anciennes. Les

semences sont arrondies, & chargées d'une double papille. Gærtner a regardé cette plante comme une espèce particulière ; & c'est peut-être à tort que Gmelin la réunit avec la précédente.

Le palmiste croît dans l'Europe australe, particulièrement en Espagne. On le trouve aussi sur les côtes de Barbarie, où il a été observé par les cit. Desfontaines & Poiret.

Les Arabes mangent les fruits de cette plante quoique bien inférieurs à ceux que produit le dattier : la saveur en est douce & mielleuse ; ils mangent encore les jeunes pousses, ou plutôt la partie tendre des jeunes pousses qui est dans la [illegible] font avec les feuilles des cordes, des paniers & des nattes. (*Voyez*

SAVIGNY.

PALOMMIER. *Gaultheria.* Genre de plantes à fleurs monopétalées de la famille des bruyères, qui a beaucoup de rapport avec les pyroles & l'*epigæa*, & qui comprend des arbustes à feuilles alternes & à fleurs le plus souvent solitaires, disposées aux aisselles des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir

Deux calices, l'extérieur diphylle, l'intérieur quinquefide ; la corolle ovale ; dix étamines ; dix écailles entourant l'ovaire ; une capsule quinqueloculaire polysperme, recouverte par le calice.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES.

La fleur a

1°. Un calice double, l'extérieur plus court, composé de deux folioles ovales, concaves obtuses ; l'intérieur monophylle, campanulé, quinquefide, à divisions semi-ovales.

2°. Une corolle monopétale, hypocratériforme, semi-quinquefide, ovale, à limbe peu étendu, réfléchi.

3°. Dix étamines dont les filamens subulés, courbés, velus, plus courts que la corolle, insérés à sa base, soutiennent des anthères oblongues, bifurquées au sommet.

Plus, dix écailles droites, subulées, très-courtes, disposées entre les filets des étamines & entourant l'ovaire.

Un ovaire arrondi, déprimé, surmonté d'un style cylindrique de la longueur de la corolle ; à stigmate obtus.

Le fruit consiste en une capsule arrondie, obscurément pentagone, déprimée, à cinq loges, s'ouvrant par son sommet en cinq valves, & recouverte presque entièrement par le calice intérieur qui devient coloré, succulent & bacciforme. Cette capsule contient plusieurs semences ovoïdes, dures & anguleuses.

Observation. Si les cloisons de la capsule sont formées par les bords rentrans des valves, comme je le soupçonne, ce genre devra alors être placé dans la famille des rosages.

ESPECE.

1. PALOMMIER couché. *Gaultheria procumbens.* Lin. *Gaultheria caule procumbente.* Syst. nat. Gmel. p.

Vitis idæa Canadensis, pirolæ folio. Tournef. inst. 608. *Anonyma pedunculis arcuatis.* Cald. noueb. 98. *Gaultheria.* Lam. illustr. tab. 367. Kalus. amœn. acad. 3. p. 14. Duham. arb. 1. p. 286. t. 113. Mill. dict.

C'est un arbuste très-peu élevé, dont les tiges sont cylindriques, menues, lisses, en partie couchées, dichotomes à leur sommet. Les rameaux sont courts, légérement pubescens & garnis de feuilles alternes, presque sessiles, caduques, ovales, mucronées, dentées en scie dans tout leur contour, à dents un peu distantes terminées souvent par une spinule. Ces feuilles sont très-glabres, fermes ou un peu coriaces, vertes, teintes de pourpre à la base, & la plupart longues d'un pouce. Elles ont la surface inférieure plus pâle, & relevée d'une nervure longitudinale assez saillante. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles ; elles sont ordinairement solitaires, pédonculées, pendantes, & présentent tout-à-fait l'aspect de celles des bruyères & des andromèdes. Les pedoncules sont courbés, cylindriques, assez épais, glabres, longs de cinq à six lignes. Les calices sont rouges ou pourprés à la base. La corolle est trois ou quatre fois plus grande que le calice intérieur, ovale, resserrée à son orifice & de couleur blanche. On trouve cette plante dans les vallées stériles & sablonneuses du Canada. (*V. s.* in herb. D. Lamarck.)

* GAULTHERIA (*antipoda*) *foliis sparsis, subrotundis, serrato dentatis, caule fruticoso, diffuso.* Forst fl. aust. p. 34. n. 196. Habitat in novâ Zelandiâ.

SAVIGNY.

PALOUE de la Guiane. (*Palovea Guianensis.*) Lam. illustr. gen. t. 323.

Paloue. Aubl. Guian. vol. 1. p. 365. & vol. 3. tab. 141. *Palovea.* Juſſ. gen. plant. p. 351.

Arbriſſeau à fleurs polypétalées, de la famille des légumineuſes, qui a les rapports les plus marqués avec les *brownea*, & qui conſtitue un genre particulier, dont le caractère eſſentiel eſt d'avoir

Deux calices; l'extérieur bilobé, l'intérieur irrégulier, à quatre ou cinq lobes; trois pétales; neuf étamines, un ovaire pédicellé, un ſtyle, un légume polyſperme.

Cet arbriſſeau s'élève à environ quinze pieds de hauteur ſur un tronc rameux preſque dès ſa baſe, & dont les rameaux ſont alternes, droits ou inclinés. Ses feuilles ſont alternes, ovales, oblongues, acuminées, vertes, liſſes, très-entières. Elles ſont portées ſur de très-courts pétioles, & munies près de leur inſertion de deux petits ſtipules. Les plus grandes de ces feuilles ont preſque ſix pouces de longueur ſur deux & demi de largeur. Les fleurs ſont rouges, ſeſſiles, garnies d'une bractée ovale, & ramaſſées trois à quatre enſemble en épis courts & terminaux. Elles ont près d'un pouce & demi de diamètre. Outre les bractées qui les accompagnent, il y en a ſur chaque épi pluſieurs autres qui ſont comme embriquées, diſtiques, & qui paroiſſent avoir appartenu à des fleurs avortées.

Chaque fleur préſente 1°. un calice double; l'extérieur monophylle, urcéolé, partagé en deux lobes ovales-oblongs, pointus; l'intérieur également monophylle, coriacé, infundibuliforme, diviſé en quatre ou cinq lobes oblongs, concaves, obtus, ouverts, dont un plus grand que les autres.

2°. Trois pétales (peut-être cinq, dont deux caduques. *Juſſ.*) oblongs, étroits, frangés, inſérés à la baſe du grand lobe du calice.

3°. Neuf étamines, dont les filets très longs, capillaires, flexueux, inſérés ſur un bourrelet qui couronne l'orifice du calice, ſoutiennent des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un ovaire ſupérieur; oblong, comprimé, porté ſur un pédicel qui eſt garni d'un côté d'un large feuillet membraneux, & ſurmonté d'un ſtyle filiforme, plus long que les étamines, à ſtigmate ſimple, obtus.

Le fruit eſt un légume alongé, bivalve, uniloculaire, polyſperme; les ſemences, au nombre de ſix ou ſept, ſont ovales, comprimées, glabres & rouſſâtres. On trouve cet arbriſſeau dans les forêts de la Guiane.

SAVIGNY.

PANAIS. *Paſtinaca.* Genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les macerons & les thaplies, & qui comprend des plantes indigènes, à tige herbacée, à feuilles alternes, ſimples ou ailées, engaînées à la baſe & à fleurs petites, jaunes, diſpoſées ſur des ombelles dénuées le plus ſouvent de collerettes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Les pétales entiers, roulés en dedans; les ſemences elliptiques, plus ou moins comprimées, preſque membraneuſes ſur les bords.

CARACTERE GENERIQUE.

L'ombelle eſt compoſée, ordinairement nue, c'eſt-à-dire dépourvue d'involucre & d'involucels, quelquefois en ayant de formés d'un petit nombre de folioles caduques.

L'univerſelle eſt plane, à rayons nombreux.

Les partielles, également formées de beaucoup de rayons, portent des fleurs régulières, toutes fertiles.

Chaque fleur offre

1°. Un calice propre, à peine perceptible, ſupérieur, très-entier.

2°. Cinq pétales lancéolés, entiers, égaux, roulés en dedans.

3°. Cinq étamines dont les filamens capillaires ſoutiennent des anthères obrondes.

4°. Un ovaire inférieur, chargé de deux ſtyles courts, réfléchis, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt comprimé, elliptique: il conſiſte en deux ſemences preſque planes, appliquées l'une contre l'autre par leur face interne, & comme entourées d'un petit rebord membraneux.

ESPECES.

1. PANAIS LUISANT. *Paſtinaca lucida.* Lin. *Paſtinaca foliis pleriſque ſimplicibus, cordatis, ſublobatis, lucidis, acutè crenatis.* Nob.

Paſtinaca foliis ſimplicibus cordatis, lobatis, lucidis, acutè crenatis. Mant. 58. Jacq. Hort. t. 199.

Paſtinaca foliis radicalibus lobatis, cordatis, caulinis ternatis quinatiſque, rameis cuneiformibus. Couan. illuſt. 19. t. 11. 12. *Paſtinaca foliis oxafi libanotidis latifolia.* Bonech. Lugdb. 1. p. 67.

C'eſt une très-belle plante, remarquable par le vert foncé & luiſant de ſon feuillage.

Sa tige eſt droite, cylindrique, ſtriée, glabre, diviſée en rameaux lâches, ouverts; elle s'élève ordinairement au-delà d'un pied. Les feuilles inférieures ſont toujours ſimples, portées ſur de longs pétioles, cordiformes, échancrées, obſcurément lobées; les ſupérieures ſont le plus ſouvent pinnées avec impaire, compoſées de trois ou de cinq folioles, dont les latérales ſont oppoſées, ſeſſiles, diſtantes; & ces folioles, priſes chacune en particulier, ne diffèrent pas pour la forme d'une feuille inférieure. Enfin, celles qui garniſſent les derniers rameaux, ſont peu ou point pétiolées, ovales, oblongues, non échancrées à la baſe, ni lobées, preſque cunéiformes. Toutes, ſans diſtinction, ſont fermes, glabres, un peu ridées, obtuſes, bordées dans la plus grande partie de leur contour, de dentelures mucronées, roides, piquantes. Leur ſurface ſupérieure eſt verte & luiſante; le deſſous eſt plus pâle, reticulé, marqué de groſſes nervures très-ſaillantes & jaunâtres. Les feuilles ſimples les plus grandes ont ſix à ſept pouces de longueur; les pétioles ſont comprimés, ſtriés, pourpres à la baſe. Les fleurs petites, jaunes, régulières, toutes fertiles, ſont diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux en ombelles terminales, peu uniformes, médiocrement garnies. L'involucre univerſel eſt nul ou monophylle; les ombellules ſont fort courtes, dénuées conſtamment de collerettes. Les pétales ſont entiers, pointus, infléchis. Les fruits ſont elliptiques ou preſque orbiculaires, légérement échancrés, comprimés, ſtriés, à ſemences glabres, d'un brun pâle.

Cette plante croît naturellement dans l'Europe auſtrale & dans les îles Baleares. (*V. v.*) Toutes ſes parties contiennent un ſuc viſqueux, blanchâtre; froiſſées entre les doigts, elles répandent une odeur qui eſt d'abord vive & aromatique, mais bientôt après extrêmement fétide & déſagréable.

2 PANAIS POTAGER. *Paſtinaca ſativa.* Lin. *Paſtinaca foliis ſimpliciter pinnatis.* Lin.

Paſtinaca ſativa. Hort. Cliff. 105. Hort. upſ. 66. Fl. ſuec. 2. n. 259. Mat. med. Lin. 84. Roy. Lugdb. 114. Gort. Gelr. 60. ſcop. ed. 2. n. 233. Hall. Helv. n. 808. Pollich. Pall. n. 303. Manch. Haſſ. n. 249. Mattuſch. ſil. n. 219. Kniph. cent. 6. n. 70. Dœrr. naſſ. p. 172. Lam. Flor. franç. 1050. n. 1. illuſt. tab. 206.

α. *Paſtinaca ſylveſtris* de Neck Gallob. p. 151. *Paſtinaca* (Sylveſtris) *foliis ſimpliciter pinnatis, hirſutis.* Mill. Dict. n. 1. *Selinum paſtinaca.* Crantz. auſtr. 161. *Paſtinaca ſylveſtris latifolia.* Bauh. pin. 155. Riv. t. 6. Tournef. Inſt. 319.

β. *Paſtinaca* (ſativa) *foliis ſimpliciter pinnatis, glabris.* Mill. Dict. n. 2. *Paſtinaca ſativa latifolia.* Bauh. pin. 155. Tournef. inſtitut. 319. Blackw. t. 379.

Sa racine eſt épaiſſe, fuſiforme, blanchâtre; elle produit une tige haute de trois à quatre pieds, droite, cylindrique, verte, ſillonnée profondément, à côtes anguleuſes. Les rameaux ſont ouverts, alternes dans le bas de la tige, oppoſés vers ſon ſommet. Les feuilles grande pétiolées, alternes, oblongues, ſont ailées avec impaire, & compoſées la plupart de ſept à onze folioles oppoſées, ſeſſiles, ovales, plus ou moins profondément inciſées ou lobées, quelquefois preſque pinnatifides, garnies dans tout leur contour de dentelures mucronées, qui n'ont pas le roide & le piquant que nous avons remarqués dans l'eſpèce précédente. La foliole terminale eſt plus large que les autres, & ordinairement à trois lobes; toutes ſont d'un vert un peu ſombre, & répandent, ſi on les froiſſe entre les doigts, une odeur forte & aromatique. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, régulières, preſque toutes fertiles; elles forment des ombelles planes ou légérement concaves, aſſez grandes, nues, bien garnies, pédonculées, diſpoſées au ſommet de la tige & des rameaux. Les fruits ſont planes, elliptiques, compoſés de deux ſemences très-comprimées, bordées & ſtriées. Cette plante eſt commune dans toute l'Europe auſtrale.

La variété α croît naturellement le long des haies, dans les lieux incultes, les prairies; toutes ſes parties ſont légérement velues (*V. v.*)

La variété β eſt entiérement glabre, & s'élève davantage. Ses feuilles ſont d'un vert clair ou jaunâtre; ſes fleurs d'un jaune plus foncé (*V. v.*) Miller regarde ces deux variétés comme autant d'eſpèces diſtinctes. Il prétend avoir obſervé que leurs ſemences les perpétuoient conſtamment les mêmes pendant une longue ſuite d'années. Quoi qu'il en ſoit, la dernière eſt une plante très-connue, parce qu'elle eſt d'un uſage fréquent dans nos cuiſines. On la cultive dans tous les jardins. Ses racines ſon groſſes, douces, & fort nourriſſantes. Tout le monde ſait que ce ſont elles qu'on emploie comme aliment. Il ne faut pas, ſelon Miller, les arracher le matin, lorſ-

que les feuilles ſont encore humides de roſée; cette liqueur manifeſte alors une activité dangereuſe : les mains pourroient ſe couvrir d'ampoules douloureuſes & difficiles à guérir.

3. PANAIS Opopanax ; *Paſtinaca opopanax.* Lin. *Paſtinaca foliis bipinnatis, foliolis obliquè cordatis, petiolis paleaceo ſtrigoſis.* Gouan. illuſtr. p. 19. t. 13. 14.

Paſtinaca foliis pinnatis, foliolis baſi antica exciſis. Lin. mant. 357. *Paſtinaca foliis decompoſitis pinnatis.* Lin. hort. Cliffort. 105. mat. med. 84. Roy. lugdb. 114. Mill. dict. n. 3. *Paſtinaca altiſſima.* Lam. flor. fr. 1050-1. *Paſtinaca ſylveſtris altiſſima.* Tournef. 319. *Panax coſtinum.* Bauh. pin. 156. *Panax heraeleum.* Moriſ. hiſt. 3. p. 315. ſect. 9. t. 17. f. 2. *Panaces peregrinum.* Dod. pempt. 309. Boccone. journ. des Sav. tab. ad. pag. 24. Blachw. herb. tab. 434. *Hanc ſpeciem cum* laſerpitio chironio. *Lin. Gouan perilluſtr. conjungit. An ritè ?*

Les feuilles de cette eſpèce fourniſſent un bon caractère différentiel : mais on la diſtingue encore à ſa tige plus élancée que dans les deux précédentes, à ſes ombelles d'une forme plus arrondie, à la couleur plus jaune & plus pure de ſes fleurs.

Sa racine eſt vivace, rameuſe, jaunâtre, de la groſſeur du bras. Sa tige eſt haute de ſix à huit pieds, très-droite, cylindrique, à peine ſtriée, diviſée ſupérieurement en rameaux la plupart oppoſés, ouverts : elle eſt chargée, mais ſurtout à ſa bâſe, de petites écailles rouſſâtres, membraneuſes, que l'on pourroit comparer à celles qui recouvrent diverſes parties de certaines fougères. Ces petites écailles ſe voient également & en aſſez grande quantité ſur les pétioles de toutes les feuilles inférieures & même ſur les nervures poſtérieures des folioles qu'ils ſoutiennent. Les feuilles ſont d'un vert un peu ſombre : les radicales ſont ſimplement ailées, à trois ou cinq folioles ; celles de la baſe de la tige ſont très-grandes, de forme triangulaire, deux fois ailées, de manière cependant que leurs pinnules inférieures ont ordinairement cinq folioles, que celles qui ſuivent ſont ſeulement ternées, & que les autres ſont très-ſimples : les feuilles ſuivantes diminuent ſucceſſivement de grandeur, & leurs pinnules deviennent de moins en moins nombreuſes, juſqu'à ce qu'enfin les ſupérieures ſoient abſolument ſimples ou même manquent tout-à-fait, ce qui donne alors à leurs pétioles l'apparence de ſpathes. Toutes les folioles latérales ſont oppoſées, ſeſſiles ou légèrement pétiolées, ovales, finement crénelées dans leur contour, un peu rudes au toucher ; un de leurs côtés eſt conſtamment plus court & plus étroit que l'autre, ce qui forme une ſorte d'échancrure latérale. Les folioles impaires ſont toujours plus grandes & cordiformes à la baſe. Les pétioles ſont cylindriques, un peu comprimés, ſtriés ; les inférieurs très-longs à gaîne ample hiſpide ; les autres glabres.

Les fleurs ſont petites, d'un jaune vif & diſpoſées en ombelles aſſez garnies, un peu convexes, terminales. Ces ombelles ſont munies ſelon la remarque du cit. Gouan, d'involucres & d'involucels compoſés de cinq à ſix folioles linéaires, longues d'une ligne, & c'eſt auſſi ce que j'ai conſtamment obſervé. Sous chaque ombelle principale s'en trouvent d'autres beaucoup plus petites, globuleuſes, portées ſur de longs pédoncules alternes, ou oppoſés, ou même verticellés : celles-ci ſont uniquement formées de fleurs ſtériles. Les fruits beaucoup moins comprimés que dans l'eſpèce précédente, ſont elliptiques, liſſes & bordés.

Le *paſtinaca opopanax* croît naturellement dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, en Sicile, &c. (*V. v.*)

Depuis Linnæus, l'opinion commune eſt que de cette plante découle par inciſion une gomme réſine particulière, connue & employée en pharmacie, ſous le nom de gomme opopanax. C'eſt une matière ſolide, mais friable, plus ou moins onctueuſe, compoſée de globules opaques, rouſſâtres en-dehors, blanchâtres intérieurement & aglutinés par petites maſſes. Son odeur approche de celle de la gomme ammoniaque. Sa ſaveur eſt amère, brûlante, nauſeabonde. Cette gomme-réſine réduite en poudre & projettée à travers la flamme d'une bougie, s'enflamme en petillant & en répandant une odeur fétide. L'eau la diſſout aſſez facilement & forme avec elle une ſorte d'émulſion laiteuſe. Les huiles eſſentielles ne lui enlèvent qu'une légère partie colorante. L'alkool en diſſout la réſine : cette teinture eſt d'une couleur jaunâtre, & en la diſtillant, on en obtient une liqueur limpide qui conſerve l'odeur déſagréable propre à cette ſubſtance. Conſidéré ſous un autre rapport, l'opopanax devoit jouir auſſi des vertus attribuées à la plupart des gommes-réſines, & on a dit en conſéquence qu'il étoit carminatif, apéritif, inciſif, emménagogue, réſolutif, &c. &c. Geoffroi (*mat. méd.*) le regarde avec quelque raiſon, comme un aſſez bon purgatif ; mais il ajoute en même-tems qu'il convient dans les maladies du cerveau & des nerfs, dans la paralyſie, l'épilépſie, l'obſtruction des viſcères, &c. qu'il réſout les ſquirrhes, diſſout les nœuds & les ganglions, &c. &c. On ſait aſſez ce qu'il faut penſer en général de la plupart de ces propriétés.

...ndant quelques perſonnes doutent que la ... gommo-réſineuſe dont nous donnons les caractères & les propriétés médecinales, dé... en effet du *paſtinaca opopanax*. Le cit. Gouan entre autres, botaniſte illuſtre, & profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle à Montpellier, dit poſitivement dans un de ſes ouvrages que le ſuc de cette plante ſoumis à l'analyſe la plus exacte, ne lui a pas offert un atôme de réſine. Cette aſſertion d'un auteur auſſi digne de foi que le cit. Gouan, ne ſauroit être révoquée en doute, & nous n'héſitons pas à l'admettre; mais nous démontrerons bientôt que ce fait ſeul ne ſuffit pas pour rejetter le ſentiment que Linné, Bergius, Murray & tous ceux qui les ont ſuivis, ont cru pouvoir adopter.

En effet, l'opopanax eſt une ſubſtance qui nous vient des pays chauds de l'Orient, de la Sicile, de l'ancienne Béotie & même de la Syrie; & ſi elle eſt un produit du *paſtinaca opopanax*, ce ne peut être que des individus de cette eſpèce, qui croiſſent dans ces contrées. Mais le cit. Gouan a fait ſes expériences à Montpellier, & ſur des plantes qui étaient nées dans ſes environs. Or, nous ſavons que la température eſt moins élevée à Montpellier que dans la Sicile & beaucoup moins que dans la Syrie, qui eſt plus voiſine des tropiques. Nous ſavons auſſi que le *paſtinaca opopanax* qui végéte dans quelques endroits de la France Méridionale, & celui qui croît dans l'Italie ſont bien une ſeule & unique eſpèce, & nous nous en ſommes aſſurés d'une manière qui ne laiſſe point de doute en comparant des individus recueillis dans l'un & l'autre de ces deux climats. Il eſt également fort à préſumer que c'eſt encore cette même eſpèce qui ſe retrouve dans pluſieurs régions de la Livadie & de la Syrie. Nous aurons donc réſolu la queſtion, (au moins autant qu'une queſtion peut l'être, quand on n'a pas de faits poſitifs) ſi nous parvenons à prouver que des individus d'une même eſpèce nés ſous différens climats, peuvent auſſi fournir des produits différens.

Et qui pourroit douter d'une telle vérité: parmi la foule innombrable de faits qui tous concourent à la démontrer, je n'en choiſirai qu'un, non parce qu'il eſt ſans réplique, mais ſeulement parce que je le crois peu connu. le cit. la Billardière a trouvé dans l'Orient une eſpèce épineuſe d'aſtragale, que le cit. Desfontaines nomme *aſtragalus tragacantha*, mais qui n'eſt pas l'*aſtragalus tragacantha* de Linné (1).

(1) Cette eſpèce n'eſt pas non plus celle que Tournefort avoit obſervée long-tems auparavant dans l'Iſle de Candie. (*Voyez* ASTRAGALE.)

Cette plante croît ſur les montagnes; elle ſe plaît particuliérement à leur ſommet, & là, elle produit une ſève abondante, d'une nature viſqueuſe, qui ſuinte par tous ſes pores & s'amaſſe à la ſurface du végétal ſous la forme de petits grumeaux blancs ou touſſâtres, durs, tranſparens, qui conſtituent la gomme adragante, proprement dite du commerce. Au contraire, tous les individus de la même eſpèce qui végètent ſur les flancs de la montagne ou dans les vallées découvertes, ne préſentent plus aucune trace de cette propriété.

Si nous faiſons attention qu'ici il n'y a de différence que dans la plus ou moins grande élévation du ſol, mais toujours ſous un même climat; tandis que la France où le *paſtinaca opopanax* ne donne point de gomme-réſine, & les contrées Orientales où l'on préſume qu'il en fournit, ſont à des latitudes aſſez éloignées & jouiſſent d'un ordre de ſaiſons entiérement différent, nous ne ſerons plus étonnés de ce contraſte dans la nature des produits. N'eſt-ce pas d'ailleurs dans les pays très-chauds que ſe rencontrent les ſubſtances réſineuſes & balſamiques les plus diverſifiées. Les torrens de lumière qui y arrivent pour ainſi dire à grands flots, & qui ſe précipitant dans une mer immenſe de calorique, roulent perpétuellement ſur des corps qu'ils débrûlent, qu'ils altèrent ſans ceſſe, font paſſer les oxides animaux ou végétaux à l'état de matières odorantes & inflammables: & c'eſt à ces grandes variétés de la nature, c'eſt à cette diverſité des phénomènes qu'elle préſente dans les contrées éloignées, qu'il faudra rapporter tous ces faits particuliers dont la contradiction apparente tient à des faits plus généraux, & dépend de l'enchaînement des cauſes qui régiſſent cet Univers.

Nous ne dirons rien de l'opinion de quelques médecins tels que Lémery, qui penſaient que la gomme-réſine dont il eſt queſtion, provenait de l'*heracleum panaces* auquel ils rapportaient tout ce que Pline dit de ſon *panax*. La plante que Pline nomme *panax* n'eſt point connue, & d'ailleurs l'*heracleum panaces* eſt un végétal particulier aux climats glacés du Nord, tandis que l'opopanax eſt un produit des contrées ardentes du Midi.

Il eſt donc infiniment probable que Linnæus ne s'eſt point trompé, & nous croyons avec lui que le *paſtinaca opopanax* produit en Syrie & en diverſes régions de l'Europe auſtrale, un ſuc gommo-réſineux; & que ce ſuc gommo-réſineux eſt l'opopanax des boutiques.

SAVIGNY.

PANCRAIS.

PANCRAIS. *Pancratium.* Genre de plantes unilobées, de la famille des narciſſes, qui a de grands rapports avec les amaryllis & les narciſſes proprement dits, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, à feuilles ſimples, radicales, engaînées à la baſe, & à fleurs grandes, fort belles, ſolitaires ou ramaſſées dans une ſpathe commune, & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir

Une corolle monopétale, infundibuliforme, à deux limbes, dont l'intérieur ſtaminifère; ſix étamines; un ſtigmate; une capſule inférieure à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La ſpathe eſt oblongue, obtuſe, comprimée, marceſcente, uniflore ou plus ordinairement multiflore.

Chaque fleur préſente

1°. Une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube long, cylindrique & à limbe double; l'extérieur compoſé de ſix diviſions étroites, lancéolées, planes, ouvertes; l'intérieur monophille, campanulé, ayant ſon bord ordinairement partagé en douze découpures, dont ſix ſubulées, ſtaminifères.

2°. Six étamines dont les filamens ſont ſubulés, décurrens, inſérés au ſommet des découpures du limbe interne, plus longs que ces mêmes découpures, & chargées d'anthères oblongues, vacillantes.

3°. Un ovaire inférieur, obtuſément trigone; ſurmonté d'un ſtyle grêle, filiforme, un peu plus long que les étamines, à ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule arrondie, triquètre, trivalve, à trois loges, renfermant pluſieurs ſemences globuleuſes.

Obſ. Les *pancrais* ſe diſtinguent facilement des amaryllis, qui n'ont point de limbe intérieur, & des narciſſes qui en ont un, mais chez leſquels il ne porte pas les étamines; ils ſe rapprochent beaucoup, par leur corolle, des *maſſonia*, qui ont auſſi un limbe intérieur ſtaminifère; mais il eſt impoſſible de confondre ces deux genres, ſi l'on fait attention que dans le dernier l'ovaire eſt ſupérieur.

ESPÈCE.

1. PANCRAIS GIGANTESQUE. *Pancratium maximum.* Forsk.

Pancratium ſpathâ unifloră, corollâ laciniis patentibus, limbo interiore maximo. Nob.

Pancratium ſpathâ unifloră, petalis patentibus; nectario pedali. Forsk. fl. aeg. arab. p. 72.

Cette eſpèce doit être magnifique, d'après la deſcription que nous en donne Forskal. Sa hampe eſt glabre & cylindrique; elle ſoutient une ſeule fleur remarquable par ſa grandeur démeſurée. Celle de l'individu que Forskal a décrit, avoit environ deux pieds de longueur. Les diviſions du limbe externe étoient blanches, plus longues que les étamines, pointues, ouvertes, mais non réfléchies, comme dans le *pancratium zeylanicum.* Le limbe interne étoit extrêmement ample, & faiſoit à lui ſeul la moitié de la longueur totale de la fleur. Forskal dit n'avoir pas vu les feuilles de cette plante ſingulière, dont M. Niebuhr, ſon compagnon de voyage, lui cueillit, & apporta un exemplaire unique. Elle fut trouvée proche Taxs dans l'Arabie heureuſe.

2. PANCRAIS DE CEYLAN. *Pancratium Zeylanicum.* Lin.

Pancratium ſpathâ unifloră, laciniis exterioribus corollæ reflexis. Nob.

Pancratium ſpathâ unifloră, petalis reflexis. Lin. Fl. Zeyl. 126. Mill. dict. n. 3. *Narciſſus Zeylanicus, flore albo, exagono, odorato.* Herm. Lugdb. 691. t. 693. Comm hort. 1. p. 75. t. 38. Rudb. Elys. 2. p. 179. f. 7. Burm. Zeyl. 142. Comm. Mal. 46. Plukn. alm. 220 Rai. hiſt. 1904. *Lilium indicum.* Pumph. Amb. 6. p. 161. f. 2. *Catulli-pola.* Rheed. Mal 11. t. 40. *Wallana, lunata, luna.* Herm. Zeyl. 61.

Les hampes de ce *pancrais* ſont toujours uniflores, caractère qui le rapproche de l'eſpèce précédente, mais qui l'éloigne en même tems de celles qui ſuivent.

Son bulbe eſt ovale, arrondi, blanchâtre. Les feuilles ſont radicales, longues d'un pied & plus, engaînées à la baſe, enſiformes, légèrement canaliculées, un peu charnues, vertes, liſſes, terminées en pointe. Les hampes, au nombre de deux ou trois, ne s'élèvent guère au-delà de cinq à ſix pouces. Elles ſont liſſes, cylindriques, & chargées chacune d'une fleur blanche, très-odorante, qui eſt munie d'une

ſpathe membraneuſe, lancéolée, pointue, amplexicaule. La corolle eſt formée d'un tube un peu grêle, hexagone, long de deux pouces au plus, couronné de deux limbes, dont l'extérieur eſt à ſix diviſions étroites, lineaires-lancéolées, reflechies, plus longues que le tube, ſans nervure apparente; & l'intérieur campanulé, très-ouvert, une fois plus court que l'externe, à douze dents pointues, égales, dont ſix ſtaminifères. Les filets des étamines ſont blanchâtres, flexueux, rapprochés, & leur longueur égale au moins celle des diviſions du limbe extérieur: ils ſont un peu dépaſſés par le ſtyle. Le fruit eſt une capſule trigone, qui renferme des ſemences brunes, anguleuſes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, à Ceylan, à Amboine, &c. ♃ (*V. ſ.* in herb. Lamark.)

3. PANCRAIS du Mexique. *Pancratium Mexicanum.* Lin.

Pancratium ſpathâ biflora. Lin. Hort. Cliff. 133. Roy. Lugd. 34.

Pancratium Mexicanum, flore gemello candido. Dill. Elth. 299. t. 222. fig. 289.

La diſpoſition de ſes fleurs, qui ſont conſtamment au nombre de deux ſur la hampe, conſtitue ſon caractère différentiel.

Sa racine eſt bulbeuſe. Ses feuilles ſont radicales, au nombre de trois à quatre ſeulement, étroites, lancéolées, mucronées, légérement carinées, engaînées à leur baſe, un peu fermes, d'un vert tirant ſur le glauque. Elles ont neuf à dix pouces de longueur. La hampe s'élève moitié moins, eſt exactement cylindrique, & porte à ſon ſommet deux fleurs accompagnées d'une ſpathe profondément bifide, à valves oblongues, minces, membraneuſes, verdâtres ſur les bords. Ces fleurs ſont blanches, inodores, ont un tube long de deux pouces, couronné ſupérieurement de deux limbes, dont l'externe eſt à ſix diviſions linéaires, à peine plus courtes que le tube; & l'interne petit, campaniforme, à douze dents, dont ſix ſtaminifères. Les filets des étamines égalent preſque les diviſions du limbe externe. Le ſtyle eſt un peu moins long. On trouve cette plante au Mexique. ♃. (*V. ſ.*)

4. PANCRAIS maritime. *Pancratium maritimum.* Lin. *Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis lingulatis, corollæ laciniis lanceolatis planis, limbo interiore elongato, ſtaminibus breviſſimis.* Nob.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, petalis planis, foliis lingulatis. Lin. Sp. plant. t. 2. p. 22.

Narciſſus maritimus. Bauh. pin. 54. Tournef. inſtitut. 351. *Lilio-narciſſus alòus maritimus minor.* Moriſ. inſt. 2. p. 365. ſ. 4. t. 10. f 28. *Hemerocallis Valentina.* Cluſ. hiſt. 1. p. 167. *Pancratium maritimum.* Lam. Flor. Franc. 965. Cavan differt. p. 41. tab. 56.

Cette eſpèce eſt la ſeule de ce genre qui croiſſe dans nos climats, & qui adouciſſe un peu par la blancheur attrayante de ſes corolles & leur délicieuſe fraîcheur, la triſte, la ſauvage nudité de nos plages maritimes.

Sa racine eſt un bulbe d'environ trois pouces de diamètre, tuniqué, preſque globuleux, revêtu d'une pellicule brune & garnie à ſa baſe de quelques fibres blanches. Il s'en élève cinq à ſix feuilles (rarement davantage) linéaires, engaînées à la baſe, pointues au ſommet, planes ou très-légérement canaliculées, liſſes, un peu charnues, d'un vert tirant ſur le glauque. La hampe eſt droite, nue, cylindrique, légérement comprimée, haute de huit pouces au plus. Elle ſoutient ſept à huit fleurs blanches, fort grandes preſque ſeſſiles, diſpoſées en manière d'ombelle dans une ſpathe membraneuſe, profondément bifide, à valves blanchâtres, concaves, lancéolées, pointues, à peu près égales. Chaque fleur, en outre, eſt accompagnée d'une petite ſpathe particulière, également membraneuſe, comme déchirée, très-étroite. La corolle eſt infundibuliforme & portée ſur un ovaire ovale-oblong, trigone, acuminé; elle a l'odeur ſuave du lys. Son tube eſt cylindrique, long de deux à trois pouces; il s'évaſe ſupérieurement en deux limbes, dont l'extérieur eſt partagé en ſix diviſions linéaires-lancéolées, ouvertes, planes, marquées d'une nervure dorſale verdâtre. Le limbe intérieur eſt campanulé, preſque cylindracé, & ſa longueur diffère peu de celle du limbe externe: ſon bord eſt découpé en douze dents égales. Les étamines ſont très-courtes, à filamens infléchis, décurrens. Le ſtyle eſt légérement décliné, & dépaſſe un peu les étamines. Aux fleurs ſuccèdent des capſules ovales trigones, renfermant des ſemences comprimées. On trouve cette plante ſur les rives ſabloneuſes de la mer en Eſpagne, en France près de Montpellier, &c. Je me rappelle très-bien l'avoir rencontrée une fois dans mes herboriſations aux environs de Provins; mais je doute qu'elle y fût venue naturellement ♃ (*V. v.* & *V. ſ.* in herb. Lamarck.

5. PANCRAIS de Caroline. *Pancratium Carolinianum.* Lin.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis lincaribus corollâ laciniis lanceolato-erectis, ſtaminibns limbi interioris elongati longitudine. Nob.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, ſtaminibus nectarii longitudine. Lin. Mill. Dict. n. 6. *Lilio-narciſſus. polianthos, flore albo.* Catesbi. Carol. 3. p. 5. t. 5.

Ce *pancrais* me paroît très-voiſin du précédent, & n'en eſt peut-être qu'une ſimple variété; il a comme lui des étamines fort courtes, & les deux limbes de ſes corolles preſqu'égaux. Son bulbe eſt arrondi, garni de filamens capillaires à ſa baſe. Les feuilles ſont épaiſſes, étroites, canaliculées, d'un vert foncé & luiſant. Leur longueur excède toujours celle de la hampe qui eſt aſſez groſſe, & ne s'éleve pas au-delà de huit à neuf pouces. Les fleurs, au nombre de ſix à huit, ſont ſeſſiles, diſpoſées en ombelles & de couleur blanche. Leur tube eſt long de deux pouces. Les diviſions du limbe extérieur ſont droites, linéaires-lancéolées, à peu-près de la longueur du tube. Le limbe intérieur eſt campanulé, ſubcylindracé, preſque auſſi grand que l'extérieur. Son bord eſt ſurmonté de douze dents, dont ſix portent autant d'étamines courtes, non dépaſſées par le ſtyle. La ſpathe qui accompagne l'ombelle de fleurs eſt diviſée profondément en deux pièces lancéolées & pointues. Cette plante croît naturellement à la Caroline. ♃.

6. PANCRAIS des Antilles. *Pancratium Caribæum.* Lin.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis lanceolatis, corollâ laciniis tubum ſubexcedentibus, limbo interiore brevi. Nob.

Pancratium (declinatum) *ſpathâ multiflorâ, ſcapo compreſſo ancipiti; corollæ laciniis tubum ſubexcedentibus, foliis lingulatis.* Jacq. Americ. pict. t. 102. & Hort. v. 3. t. 11. Syſt. nat. ed. Gmel. 536. *Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis lanceolatis* Lin. Hort. Cliff. 123. *Pancratium foliis compreſſis obtuſis, ſcapo nudo, floribus umbellatis.* Brow. Jam. 194. *Narciſſus Americanus, flore multiplici albo exagono odorato.* Comm. Hort. 2. p. 173. t. 87. *Narciſſus totus albus latifolius. polyanthus major odoratus.* Sloan. Jam. 115. Inſt. 1. p. 244. Mart. cent. 27. t. 27.

Nous ſommes forcés de réunir au *pancratium Caribæum* Lin. le *pancratium declinatum* de M. Jacquin. La comparaiſon que nous avons faite de la deſcription & des figures dont nous a enrichis ce ſavant, avec celles des divers auteurs cités par Linnæus, loin de nous offrir aucune différence poſitive qui pût nous engager à admettre deux eſpèces diſtinctes, ne nous a même pas permis de diſtinguer nettement deux ſimples variétés.

Au reſte, nous avons à préſent ſous les yeux un exemplaire ſec, qui appartient bien certainement à l'eſpèce en queſtion. Il eſt à regretter que nous ne puiſſions, dans ce genre, décrire au moins quelquefois ſur le vivant. C'eſt ſurtout dans les familles voiſines de celles des liliacées que ſe trouvent les plantes dont les formes & les couleurs s'altérent le plus par la deſſiccation. Nous ſuppléerons, en puiſant quelques détails dans la deſcription de M. Jacquin, à ce que la nôtre pourroit avoir de trop imparfait.

La racine du *pancrais des Antilles* eſt un bulbe ovale, de la groſſeur du poing, conformé d'ailleurs comme celui des autres eſpèces du même genre. Il pouſſe pluſieurs feuilles longues d'un à trois pieds, engaînées à la baſe, lancéolées, un peu pointues, liſſes, très-entières. La hampe égale les feuilles en longueur: elle eſt comprimée, à deux tranchans, verte & glabre. Cette hampe, droite d'abord, ſe courbe bientôt après la floraiſon, ſans qu'on en puiſſe trouver la cauſe, dit M. Jacquin, dans le poids des fleurs, ni dans la foibleſſe même de la tige.

Les fleurs ont une odeur très-ſuave, qui approche beaucoup de celle de la vanille: elles ſont grandes & diſpoſées au nombre de huit à dix au ſommet de la hampe; elles s'ouvrent ſucceſſivement. La ſpathe qui les accompagne eſt membraneuſe, irréguliérement déchirée; leurs corolles ſont blanches; les diviſions du limbe externe ſont un peu plus longues que le tube, linéaires, plus ou moins canaliculées, calleuſes à leur ſommet, bien ouvertes, même légérement réfléchies. Le limbe intérieur eſt court, ſurmonté de douze dents, dont ſix alternes, beaucoup plus grandes, ſont ſtaminifères. Les filets des étamines n'atteignent pas l'extrémité des diviſions du limbe extérieur. Le ſtyle, au contraire, eſt de la longueur de ces mêmes diviſions. Ce *pancrais* croît naturellement aux Antilles. ♃ (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

7. PANCRAIS d'Illyrie. *Pancratium Illyricum.* Lin.

Pancratium ſpath âmultiflorâ. foliis enſiformibus, corollæ laciniis tubo vix brevioribus, limbo interiore brevi. Nob.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis enſiformibus, ſtaminis nectario longioribus. Lin. Syſt. veget. 318. Roy. Lugdb. 34 Mill. Dict. n. 2. *Pancratium foliis enſiformibus, ſpathâ multiflorâ, floribus magnis, candidis, fragrantibus.* Trev. ehret. t. 27. *Narciſſus Illyricus, liliaceus* Bauh. pin. 55. Seb. ther. 1. p. 17. t. 8. f. 1.

Les feuilles de cette eſpèce ſont étroites, fort longues, enſiformes, glabres, un peu charnues, d'un vert foncé, très-entières. La hampe eſt épaiſſe, cylindrique, plus élevée que les feuilles; elle eſt chargée à ſon ſommet d'une ombelle formée par douze ou quinze fleurs très grandes, d'un blanc de neige & d'un aſpect fort agréable. La ſpathe eſt ample & multivalve. Le tube des corolles eſt long de quatre pouces, verdâtre, couronné ſupérieurement de deux limbes fort inégaux. Le limbe extérieur eſt compoſé de diviſions un peu moins longues que le tube, très-étroites, linéaires, réfléchies; l'intérieur eſt campanulé, très-ouvert, court, ſinué, à ſix découpures principales, ſtaminifères. Les étamines, réfléchies comme les diviſions du limbe extérieur, ſont plus courtes qu'elles, & légérement dépaſſées par le ſtyle. Ce *pancrais* croît naturellement en Eſclavonie & en Sicile. ♃.

8. PANCRAIS des rivages. *Pancratium littorale.* Jacq.

Pancratium ſcapo ancipiti multifloro, foliis enſiformibus, corollæ laciniis tubo duplo brevioribus, limbo interiore brevi. Nob.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, ſcapo compreſſo ancipiti, corollæ laciniis tubo duplo brevioribus, foliis enſiformibus. Jacq. Hort. vol. 3. p. 41. t. 75. & ſtirp. amer. pict. t. 101.

Cette eſpèce ne le cède en beauté à aucune autre de ce genre. Elle ſe fait principalement remarquer par la longueur du tube de ſes corolles. Son bulbe eſt de la groſſeur du poing, de couleur brune en dehors, formé d'écailles très-ſerrées & compactes. Les feuilles ſont longues de deux pieds & plus, larges d'un demi-pouce, preſque linéaires, enſiformes, légérement carinées, engaînées à la baſe, luiſantes, très-entières. La hampe les égale à peu-près en longueur, elle eſt droite, comprimée, à deux tranchans, & chargée à ſon ſommet de pluſieurs fleurs (quatre à dix) blanches, fort grandes, qui s'ouvrent ſucceſſivement, & exhalent une odeur de vanille très-agréable. Ces fleurs, diſpoſées en ombelle, ſont accompagnées d'une ſpathe commune, membraneuſe, bivalve, & de petites ſpathes particulières. Leur tube eſt au moins long de huit à neuf pouces, verdâtre à ſa baſe, & évaſé ſupérieurement en deux limbes d'un blanc très-pur. Les diviſions du limbe externe ſont deux fois plus courtes que le tube, linéaires, canaliculées, légérement réfléchies, calleuſes à leur ſommet. Le limbe interne eſt infundibuliforme, inégalement ſinué en ſon bord, ouvert, trois fois plus court que les diviſions extérieures; les filets des étamines ſubules, divergens, & le ſtyle égalent à peu-près ces mêmes diviſions. La capſule qui ſuccède aux fleurs eſt du volume d'une noix. On trouve cette plante dans l'île Tierra-Bomba, adjacente à Carthagène (dans l'Amerique meridionale.); elle y croît ſur les bords ſablonneux de la mer.

9. PANCRAIS modeſte. *Pancratium verecundum.* Ait.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis linearibus, corollæ laciniis lanceolatis tubo brevioribus, ſinubus laciniarum limbi interioris ſtaminiferis. Ait. Hort. Kew. 1. p. 412. Syſt. nat. ed. Gmel. 537.

Ses feuilles ſont radicales, linéaires, glabres, longues d'un demi-pied ou environ ſur cinq à ſix lignes de largeur. La hampe eſt comprimée droite, parvient ſouvent à la hauteur d'un pied, & porte à ſon ſommet une ombelle de fleurs pédicellées, d'une odeur douce & ſuave. Les ſpathes ſont oblongues-lancéolées, acuminées, blanchâtres, marceſcentes; les extérieures, plus grandes, ſont de la longueur des pédicels. Ces derniers ſont trigones, & ont à peine un demi-pouce. Le tube des corolles eſt cylindrique, obſcurément triangulaire, long de deux pouces ou à peu-près, d'une couleur verdâtre; le limbe externe eſt campanulé; ſes diviſions ſont lancéolées, pointues, un peu plus courtes que le tube, d'un blanc de neige, avec une nervure verdâtre, dorſale. Le limbe intérieur eſt encore moins long, & ſon bord eſt ſurmonté de ſix dents bifides. Le ſtyle eſt décliné; le ſtigmate preſque à trois lobes. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes.

10. PANCRAIS d'AMBOINE. *Pancratium Amboinenſe.* Lin.

Pancratium ſpathâ multiflorâ, foliis ovatis, nervoſis, petiolatis. Linn. Mill. Dict. n. 5.

Narciſſus Amboinenſis, folio latiſſimo rotundo, floribus niveis, inodoris. Comm. Hort. 1. p. 77. t. 39. Rudb. elys. 2. p. 238. f. 17.

β. *Pancratium foliis ovatis, acuminatis, petiolatis, ſpathâ multiflora, floribus minoribus candidis fragrantibus.* Trew. Ehret. t. 28. *Cepa ſylveſtris.* Rumph. amb. 6. p. 160. t. 70. f. 1.

Des feuilles pétiolées, ovales, chargées de nervures très-apparentes, diſtinguent fortement cette eſpèce de ſes congénères.

Son bulbe eſt ovale ou arrondi, blanchâtre, garni à ſa baſe de quelques fibres groſſières. Il pouſſe cinq à ſix feuilles, non longues & étroites ſans pétioles diſtincts ni nervures bien ſaillantes, comme dans tous les autres *pancrais* connus, mais fort amples, ovales, pétiolées, & relevées de quinze à vingt nervures très-marquées, longitudinales, qui partent toutes du point d'inſertion de leurs pétioles, & vont en décrivant une courbe plus ou moins prononcée, ſe terminer vers leur ſommet, ce qui donne à ces feuilles une forme un peu concave. Ces mêmes feuilles ſont d'ailleurs d'un beau vert, liſſes, luiſantes, très-entières, à pétioles plus longs qu'elles, épais & canaliculés. La hampe eſt cylindrique, liſſe, & s'élève un peu plus que les feuilles; elle ſoutient une ample ombelle, compoſée de douze à quinze fleurs blanches, ſouvent d'un plus grand nombre, & garnie à la baſe d'une ſpathe fendue en pluſieurs parties qui dépaſſent les pédicels. Le limbe externe des corolles eſt partagé en ſix diviſions lancéolées, mucronées. Leur limbe interne eſt fort court, à douze dents, & porte ſix étamines plus courtes que le ſtyle. Celui-ci eſt de la longueur des diviſions externes. Cette belle plante croît naturellement à Amboine.

11. PANCRAIS SAFRANÉ. *Pancratium croceum*. N. *Pancratium ſpathâ triflorâ, foliis lingulatis incurvis, tubo corollarum incurvo*. Nob.

Cette charmante eſpèce contraſte ſinguliérement avec toutes les autres du même genre, par la forme & la couleur particulière de ſes fleurs. Son bulbe pouſſe une hampe preſque cylindrique, longue d'un demi-pied ou un peu plus, d'un vert glauque, & chargée de trois jolies fleurs à ſon ſommet. Les feuilles ſont toutes radicales, plus courtes que la hampe, étroites, liſſes, planes ou légérement canaliculées, recourbées en dehors. Les fleurs ne ſont pas blanches comme dans les eſpèces décrites ci-deſſus, mais d'un beau jaune ſafrané; elles ſont contenues dans une ſpathe fendue en trois valves étroites & pointues; leur corolle eſt infundibuliforme, à tube un peu retréci à ſa baſe, au-deſſus de laquelle il éprouve une petite courbure très-ſenſible. Le limbe interne eſt preſque cylindrique, laciniè en ſon bord, & comme diviſé en ſix découpures principales, ſtaminifères. Les étamines dépaſſent peu la corolle. L'ovaire eſt ovale, & chargé d'un ſtyle plus court que les étamines, terminé par un ſtigmate ſimple. Le citoyen Dombey envoya cette plante, en 1782, au jardin national de Paris, où elle fut obſervée en fleur, l'année ſuivante, par le cit. Lamarck. Il paroît qu'elle s'eſt perdue depuis, vraiſemblablement par la négligence des jardiniers. Elle croît naturellement au Pérou. (*V. ſ.* in herb. Lamarck.)

SAVIGNY.

PANDANG funiculaire *Pandanus funicularis*. Rumph. Amb. 4. p. 153. t. 82.

Plante unilobée, peu connue, qui ne paroît avoir été figurée ni décrite par aucun botaniſte moderne. Rumphius, qui vivoit au 17e ſiècle, eſt le ſeul auteur que je ſache qui en ait parlé; mais on ſait qu'à l'époque où ce ſavant écrivoit, on faiſoit encore bien peu d'attention aux caractères eſſentiels, & que les parties très-apparentes, qui ſouvent ne conſtituent que le port, étoient auſſi les ſeules qu'on décrivît avec ſoin. De plus, on n'avoit pas encore porté ſur l'étude des végetaux, ce coup d'œil philoſophique qui ſaiſit les rapports, enchaîne & lie les diverſes parties d'un tout, & qui de nos jours a fait de la botanique une véritable ſcience. C'eſt peut-être l'unique défaut qu'on ait à reprocher à l'ouvrage de Rumphius, qui renferme d'ailleurs une foule de plantes rares, de faits curieux & intéreſſans, & qui aura, ſelon nous, des droits éternels à la reconnoiſſance des naturaliſtes.

Je ne puis donc, dans l'état actuel, déſigner la place que doit occuper la plante dont il s'agit dans la ſérie des êtres. A la vérité, le *pandang funiculaire* ſemble être un de ces végétaux remarquables par leur anomalie; je ne lui entrevois abſolument de rapports bien marqués avec aucune famille. Il doit conſtituer un genre particulier; mais la deſcription trop imparfaite de l'auteur ſuſdit ne nous permet pas de l'établir.

C'eſt une plante à tiges ligneuſes, de l'épaiſſeur de deux doigts, ſouples, flexibles, ſarmenteuſes, articulées, grimpantes, qui montent ſur le tronc des arbres, s'y attachent, & ſe fixent à leur écorce par de longs & durs filamens. Elles ſont garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, linéaires-lancéolées, un peu fermes, terminées en pointes. Ces feuilles ſont longues d'un demi-pied, larges de quinze à dix-huit lignes. Leurs bords & leur nervure moyenne ſont hériſſés de ſpinules très-foibles, preſque imperceptibles. Dans les aiſſelles naiſſent des épis aſſez ſemblables à ceux du *globba*; ils ſont rouges, comme triangulaires, embriqués de bractées ovales-aiguës, & terminés par une fleur qui eſt compoſée, à ce qu'il paroît (d'après la figure & ce dit que d'ailleurs Rumphius) de trois étami-

ses jaunâtres & d'un piſtile qui avorte. Cet arbriſſeau croît naturellement à Amboine.

SAVIGNY.

PANDURIFORMES. (Feuilles) *Folia panduriformia.*

On nomme ainſi les feuilles qui ont une forme à-peu près ſemblable à celle d'un violon, c'eſt-à-dire, celles qui ſont elliptiques-oblongues, élargies vers leurs extrémités, & qui ont de chaque côté une échancrure remarquable. Les feuilles radicales du, *Rumex pulcher*, (*Voyez* OSEILLE.) ſont *panduriformes*.

LAMARCK.

PANGI. (le) *Pangium*. Rumph. amb. 2. p. 182. t. 59.

Arbre des moluques décrit & figuré par Rumphe qui n'en a vu que les fruits, qui paroît encore inconnu aux botaniſtes modernes, & qui vraiſemblablement, lorſque ſa fructification ſera bien connue, pourra conſtituer un genre particulier, peut-être voiſin du *Marotti*, (*Voyez* ce mot.) par ſes rapports.

C'eſt un grand arbre, dont le tronc eſt droit. Ses rameaux ſont garnis de feuilles ſimples, alternes, éparſes, pétiolées, cordiformes, quelquefois fort amples & à trois angles ou lobes, dont celui du milieu eſt le plus grand & terminal, & quelquefois moins amples & très-entières. Leur pétiole à ſon inſertion ſur la feuille s'épanouit en trois ou cinq nervures principales. Ces feuilles, par leur forme & leur diſpoſition, reſſemblent à celles du bancoulier (*aleurites*), & font ſoupçonner que le *pangi* peut être comme le bancoulier, (*Ill. ſt.* t. 791.) le dryandre, &c. de la famille des euphorbes. Mais ſon fruit, plus analogue à celui du *Marotti* par ſa conformation, ſemble l'en éloigner.

En effet, le fruit du *pangi* eſt drupe, de la forme & preſque de la groſſeur d'un œuf d'autruche, ombiliqué à ſon ſommet, gibbeux latéralement, attaché par un pédoncule ſimple & épais, & qui pend au côté des rameaux. Le brou de ce drupe, ridé & ponctué ou tacheté à l'extérieur, contient ſous une chair blanchâtre & peu épaiſſe, pluſieurs noyaux comprimés, multiformes, couchés les uns ſur les autres, ayant leur partie la plus étroite dirigée vers le centre du fruit. Leur peau extérieure eſt velue, ridée, reticulée par l'entrelacement de groſſes nervures. Chaque noyau contient une amande blanche, applatie comme le noyau qui la contient, & qu'il eſt facile de ſéparer en deux portions. Cette amande eſt huileuſe, & bonne à manger.

LAMARCK.

PANIC; *Panicum*. (Illuſtr. t. 43.)

Genre de plantes unilobées, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les agroſtis, les paſpales & les holques, & qui comprend des graminées herbacées ou frutescentes, dont les fleurs ſont glumacées, diſpoſées ſoit en epi, ayant ſouvent des filets ſubfaſciculés ſur leur rachis, ſoit en panicule lâche & terminale. Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir,

Les bâles calicinales uniflores, trivalves; la troiſième valve plus petite que les autres.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur conſiſte,

1°. En une bâle calicinale uniflore, compoſée de trois valves, dont deux ſont ovales, oppoſées, égales, tandis que la troiſième eſt beaucoup plus petite, hors de rang, & ſemble être une fleur avortée, peut-être bivalve, & dont la valve intérieure eſt nulle ou peu apparente.

2°. En une bâle intérieure compoſée de deux valves cartilagineuſes, perſiſtantes, dont une eſt plus petite & plus plane que l'autre.

3°. En trois étamines dont les filamens capillaires, portent des anthères oblongues.

4°. En un ovaire ſupérieur, arrondi, chargé de deux ſtyles capillaires, à ſtigmates plumeux.

Le fruit eſt une ſemence arrondie, un peu applatie d'un côté, & couverte par la bâle intérieure qui lui eſt adhérente, ne s'ouvre point, & tombe avec elle.

ESPÈCES.

Fleurs en épi.

Un ſeul épi, ou pluſieurs.

1. PANIC glauque. *Panicum glaucum*. Illuſtr. n°. 169.

Panicum ſpica tereti ſubflavida, involucellis biſloris faſciculato-ſetoſis, ſeminibus tranſverſim rugoſis.

Panicum vulgare, ſpica ſimplici & molliori.

Tournef. 515. *Gramen paniceum, ſpica ſimplici lævi.* Raj. hiſt. 1261. *Panici effigie gramen ſpica ſimplici.* Lob. ic. 13. *Panicum ſpica tereti; involucellis uniflоris faſciculato-ſetoſis, ſeminibus undulato-rugoſis.* Schreb. ſpicil. fl. lipſ. p. 44. gram. t. 25. *Panicum luteſcens.* Weig. obſ. p. 20. *Panicum glaucum.* Leerſ. herb. p. 12. t. 2. f. 2. Gœrtn. t. 1. f. 3.

* *Variat longitudine coloreque ſetarum & ſpicæ.*

Sa racine, qui eſt fibreuſe, pouſſe pluſieurs tiges hautes d'environ un pied, quelquefois davantage, droites, feuillées, articulées, ſouvent comme rameuſes à leur baſe. Les feuilles ſont larges d'une ligne & demie à deux lignes, planes, glabres, mais barbues à l'entrée & dans le voiſinage de leur gaîne. L'épi eſt terminal, long d'un pouce & demi à deux pouces, cylindrique, très-ſimple, jaunâtre, compoſé de fleurs preſque ſeſſiles. Cet épi eſt garni ſur le rachis de faiſceaux nombreux de filets ſétacés, jaunâtres ou purpurins, enveloppant tantôt une ſeule fleur, & plus ſouvent deux enſemble en manière de collerette. Ces filets ſétacés ſont plus longs que les fleurs; ils ne rendent point l'épi accrochant. Les ſemences ſont ridées tranſverſalement, & leurs rides ſont fines & ondulеuſes. Cette plante croît en Europe dans les champs & les lieux cultivés. ☺ (*V. v.*)

On la trouve abondamment dans les pays ſitués entre les tropiques, préſentant des variétés nombreuſes, les unes à épis courts, d'autres à épis longs, de même à barbes courtes ou à barbes longues, enfin à épis jaunâtres ou à épis roux preſque bruns.

Le citoyen Michaux en a trouvé dans la baſſe Caroline, une variété à épi long de deux pouces, d'une couleur pâle ou jaunâtre, ayant les barbes ou filets des involucres longs & bien garnis.

2. PANIC géniculé. *Panicum geniculatum.*

Panicum ſpica elongata gracili indiviſa, involucellis uniflоris faſciculato-ſetoſis brevibus, ſeminibus tranſverſe rugoſis.

Il reſſemble tellement au *panic glauque* qu'on peut ſoupçonner qu'il n'en eſt qu'une variété. Cependant ſon épi long & grêle, ſes barbes ou involucres courtes & ſes feuilles glabres paroiſſent ſuffire pour l'en faire diſtinguer.

Ses tiges ſont menues, longues d'un pied ou un peu plus, articulées, coudées aux articulations, ce qui fait préſumer qu'elles ſont au moins en partie couchées ſur la terre. Les nœuds ſont teints d'un rouge très-brun. Les feuilles ſont longues, larges de trois à quatre lignes, planes, glabres, même ſur leur gaîne. L'épi eſt long de trois pouces, un peu grêle, ſimple, d'un verd jaunâtre, garni de fleurs ſeſſiles environnées chacune de filets ſétacés, non accrochans, de longueur médiocre. J'ai obſervé cette plante dans l'herbier du citoyen Juſſieu, où elle ſe trouve ſans aucune indication de pays. Je l'ai vue depuis dans un herbier fait aux Antilles, & particuliérement à la Guadeloupe. (*V. ſ.*)

3. PANIC maritime; *Panicum maritimum.*

Panicum ſpica ſimplici brevi capitato-ovata, floribus compactis ſetis immixtis.

Panicum maritimum. Hort. Pariſ.

Ce *panic* ſemble très rapproché par ſes rapports du panic cultivé, n°. 6; mais il a ſon épi ſimple, & d'ailleurs il en eſt bien diſtingué par ſa forme & ſa grandeur. Sa tige eſt ſimple, haute d'un pied à un pied & demi, articulée, feuillée, glabre, un peu coudée aux articulations inférieures. Ses feuilles ſont un peu longues, larges de trois lignes, glabres des deux côtés. L'épi eſt court, ovale, capité, épais, à peine long d'un pouce. Les fleurs ſont entaſſées les unes contre les autres, & entremêlées de filets ſétacés purpurins qui font paroître l'épi hériſſé de barbes. Ces fleurs ſont mutiques, glabres, ovoïdes, & ont leur troiſième valve calicinale bien apparente. Ce *panic* eſt cultivé au Jardin de Paris. Je ne connois pas ſon lieu natal. (*V. ſ.*)

4. PANIC verd; *Panicum viride.* Illuſtr. n°. 870.

Panicum ſpica tereti ſubcompoſita indiviſa, involucellis ſetoſis mitibus, ſeminibus nervoſis.

Gramen paniceum ſeu panicum ſylveſtre ſpica ſimplici. Bauh. pin. 8. Scheuz. gram. 46. Morif. hiſt. 3. p. 139. ſect. 8. t. 4. f. 10. *Panicum vulgare, ſpica ſimplici veſtibus non adhærente.* Vaill. pariſ. 156. *Panicum.* Hall. helv. n°. 1542. *Panicum viride.* Leerſ. herb. 13. n°. 40. t. 2. f. 2. Pollich. pal. n°. 58?

Ce *panic* eſt diſtingué du précédent par ſon épi verdâtre, ſes barbes ou involucres non colorées de jaune ou de purpurin, & ſes ſemences non ridées tranſverſalement. Ses tiges ſont longues d'un pied à un pied & demi, articulées, ſouvent rameuſes inférieurement, glabres, feuillées, nues & ſtriées dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont larges d'une ligne & demie, planes, un peu ſcabres en-deſſus,

& pubeſcentes à l'entrée de leur gaîne. L'épi eſt terminal, d'un blanc-verdâtre, long d'un pouce & demi, à barbes ou involucres non accrochantes. Il eſt quelquefois compoſé à ſa baſe de pluſieurs épis latéraux ſerrés & très-courts, comme dans le *panic rude*. Les fleurs ſont ovales, glabres, géminées dans chaque involucre ou faiſceau de filets. Les anthères ſont purpurines, & les ſtigmates plumeux & violets. Cette eſpèce eſt commune en Europe dans les champs; elle fleurit en juillet & août. ☺ (*V. v.*)

5. PANIC rude; *Panicum verticillatum.* Illuſtr. n°. 871. t. 43. f. 1.

Panicum ſpica ſubcompoſita, racemulis infimis laxis longiuſculis, involucellis ſetoſis retrorſum aſperis.

Panicum vulgare, ſpica ſimplici & aſpera. Tournef. 315. *Gramen paniceum, ſpica ſimplici elymagroſtis.* Bauh. pin. 8. *Gramen paniceum, ſpica aſpera.* Bauh. theatr. 139. t. 139. Moriſ. ſect. 8. t. 4. f. 11. Scheuchz. gram. 67. *Gramen geniculatum.* Tabern. ic. 200. *Panic rude.* Fl. fr. 1175-111. *Panicum verticillatum.* Pollich. pal. n°. 57. Curtis Lond. t. 260.

Ce *panic* a beaucoup de rapports avec le précédent, & ſemble preſque n'en être qu'une variété; mais ſes barbes moins nombreuſes & très-accrochantes, & ſon épi ordinairement plus compoſé ou rameux inférieurement, l'en diſtinguent au premier aſpect. Il pouſſe des tiges plus ou moins droites, articulées, feuillées & qui s'élèvent à un pied & demi. Ses feuilles ſont larges de deux à trois lignes, planes, vertes avec une nervure blanche, ſcabres ſur les bords. Elles ſont velues à l'entrée de leur gaîne. L'épi eſt long de deux pouces & demi, verdâtre, cylindrique, lâche & comme rameux à ſa baſe, très accrochant. Les filets ſétacés qui forment des involucres autour des fleurs, ſont peu nombreux, courts, d'un blanc-verdâtre, & munis dans toute leur longeur d'aſpérités renverſées qui les rendent rudes & accrochans. Les ſemences ſont rayées & comme ſtriées longitudinalement. Cette graminée eſt commune en Europe dans les champs, les vignes & les jardins. ☺ (*V. v.*)

6. PANIC cultivé; *Panicum italicum.* Illuſtr. n°. 872.

Panicum ſpica compoſita, ſpiculis glomeratis ſetis intermixtis, pedunculis hirſutis. Lin.

(α) *Panicum italicum, ſeu panicula majore.* Bauh. pin. 27. theatr. p. 519. Tournef. p. 515. Moriſ. hiſt. 3. p. 188. ſec. 8. t. 3. f. 2. *Panicum indicum villoſum hiſpanicum.* Tabern. ic. 279. *Panicum aliud indicum, panicula villoſa.* Lob. ic. 42. *Panicum indicum, panicula villoſa.* Park. Raj. hiſt. p. 1247. n°. 2.

* *Spicâ ex albo flaveſcente.*

* *Spicâ purpuro-violacea.*

(β) *Idem ſpica mutica. Panicum germanicum ſeu panicula minore.* Bauh. pin 27. Tournef. 515. *Panicum vulgare.* J. B. 2. p. 440. *Panicum.* Dod. pempt. 507. Lob. ic. 41. Tabern. ic. 378.

Vulg. le *panic* ou *millet des oiſeaux.*

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds. Elles ſont droites, pleines, noueuſes, articulées, feuillées, & terminées chacune par un épi un peu denſe; compoſé, long de deux à quatre pouces, incliné dans la maturité des graines. Dans la plante (α) l'épi eſt barbu, c'eſt-à-dire, garni de filets ſétacés qui forment des eſpèces d'involucres autour des fleurs ou des paquets de fleurs. Ces involucres ſétacées ainſi que les fleurs varient dans leurs couleurs; enſorte qu'il y en a d'un blanc jaunâtre, & d'autres de couleur pourpre ou violete. Ces épis ne ſont pas accrochans. Dans la variété (β.) l'épi eſt mutique, c'eſt-à-dire, dépourvu de ces barbes ou filets ſétacés qui dans la précédente forment les involucres ou n'en a que de très-courts qui ne s'apperçoivent pas. Le rachis eſt pubeſcent; mais les fleurs ſont très-glabres. Dans toutes les variétés, les feuilles ſont aſſez larges, planes, arundinacées, glabres: mais leur gaîne eſt velue à ſon entrée & ſur les bords de ſa fiſſure. Elle eſt en outre aſſez éminemment ſtriée.

Cette plante eſt originaire des Indes, & depuis long-tems cultivée en Europe, ſurtout dans l'Italie, l'Allemagne, dans les champs & les jardins. ☺ (*V. v.*) La farine de ſes ſemences ſe mange cuite dans le lait, le bouillon ou ſimplement dans de l'eau. Dans des tems de diſette, on en fait du pain. Ses graines ſervent auſſi à nourrir les oiſeaux & les volailles.

7. PANIC violet; *Panicum violaceum.* Illuſtr. n°. 873.

Panicum ſpica ſimplici tereti violacea, involucellis ſetoſis longitudine calycum, valvulis calycinis ſubæqualibus.

Il eſt remarquable par ſon épi ſoyeux d'un beau violet. Ses tiges ſont longues d'un pied, articulées, coudées aux articulations, feuillées, rameuſes

rameuſes inférieurement. Les feuilles ſont planes, larges d'une ligne & demie à deux lignes, pileuſes des deux côtés ainſi que ſur leur gaîne. L'entrée de leur gaîne eſt barbue. L'épi eſt terminal, cylindrique, foyeux, violet, long d'un pouce & demi. Les involucres ſont de la longueur des calices & enveloppent chacune une ou deux fleurs ſeſſiles, oblongues. Cette eſpèce croît naturellement au Sénégal, où elle a été recueillie par le citoyen Rouſſillon. (*V. ſ.*) Elle paroît avoir des rapports avec le *panicum ſericeum* de l'Hort. Kewenſis.

8. PANIC alopécuroïde; *Panicum alopecuros.* Illuſtr. n°. 874.

Panicum ſpica tereti ſimplici rubente, involucellis ſetoſis unifloris infernè ciliato-plumoſis.

Gramen ſpicatum, ſpicâ alopecurea rubente. Commerſ. mſſ. Vid. petiv. gazoph. t. 2. f. 7.

Ses tiges ſont hautes de deux pieds ou davantage, ſouvent un peu rameuſes, feuillées, glabres. Les feuilles ſont graminées, aiguës, glabres, un peu velues à l'entrée de leur gaîne, larges d'une ligne & demie: la feuille ſupérieure eſt un peu ſpathacée & enferme l'épi dans ſa jeuneſſe. L'épi eſt long de trois pouces ou un peu plus, rougeâtre, barbu comme un épi de ſeigle. Il eſt compoſé de fleurs ſeſſiles, environnées chacune par une involucre de filets ſétacés, longs de huit à dix lignes, purpurins, très-velus & même plumeux dans leur partie inférieure.

Cette plante a été recueillie au Bréſil par Commerſon. Il l'a trouvée dans l'Iſle-aux-Chats de la baie de Rio-Janeiro & ailleurs. (*V. ſ.*)

Je préſume que c'eſt la même eſpèce que le *panicum polyſtachyon* de Linné qui a pareillement ſes involucres ſétacées de couleur purpurine, & ciliées dans leur moitié inférieure; (*Mant.* 322.) cependant M. Valh rapportant ſans aucun doute le *phalaris ſetacea* de Forskoel (Fl. Ægypt. p. 17.) au *panicum polyſtachion* de Linné, & la deſcription de ce *phalaris* ne s'accordant pas très-bien avec l'eſpèce que je décris dans cet article, je reſte dans une grande incertitude à cet égard. (*Voyez* Vahl. ſymb. 2. p. 18.)

9. PANIC hordeoïde; *Panicum hordeoïdes.* Illuſtr. n°. 875.

Panicum ſpica elongata tereti tenui albicante, involucellis ſetoſis glabris unifloris, culmo polyſtachio.

La tige de ce *panic* eſt haute d'un pied & demi ou davantage, diviſée en rameaux droits, feuillée & articulée. Les feuilles ſont graminées, larges de deux lignes, aiguës, fortement pileuſes en-deſſus & ſur les bords de leur gaîne. L'épi eſt long d'un pouce & demi à trois pouces, droit, effilé, un peu grêle, très-ſimple & blanchâtre. Il eſt garni de fleurs ſeſſiles enveloppées chacune d'une involucre ſétacée, dont les filets peu nombreux, ſont à peine une fois plus longs que les fleurs.

Cette plante a été recueillie à Sierra-Léona par M. Smeathman, célèbre voyageur-naturaliſte Anglois. (*V. ſ.*)

10. PANIC à petit épi; *Panicum microſtachyon.* Illuſtr. n°. 876.

Panicum ſpica lineari parva nuda, glumis ſtriatis ventricoſis alternis pedicellatis.

An panicum indicum? Retz. obſ. faſc. 2. p. 9. n°. 14.

Ses tiges ſont extrêmement grêles, ſétacées, preſque capillaires, longues de ſix ou ſept pouces, nues dans leur partie ſupérieure & munies d'une ou deux articulations. Les feuilles ſont petites, plus courtes que leur gaîne, glabres, larges à peine d'une demi-ligne, ſur ſept ou huit lignes de longueur. L'épi eſt terminal, linéaire, nud, long de cinq ou ſix lignes, & compoſé de fleurs alternes, un peu pédicellées, ayant leur bâle calicinale ſtriée & un peu ventrue. Cette graminée croît dans l'Inde & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. ſ.*)

11. PANIC à deux épis; *Panicum diſtachyon.* Illuſtr. n°. 884. t. 43. f. 2.

Panicum ſpicis geminis alternis lævibus, floribus ſecundis; culmo ſupernè piloſo.

Ses tiges ſont longues preſque d'un pied, articulées, feuillées, très-grêles, quelquefois rameuſes, pileuſes dans leur partie ſupérieure. Elles ſont un peu coudées à leurs articulations inférieures. Les feuilles ſont larges d'une ligne & demie, planes, preſque glabres, & à peine plus longues que leur gaîne, dont les bords ſont velus. Les épis ſont linéaires, grêles, longs d'un pouce ou de quinze lignes, & au nombre de deux ſur chaque tige ou chaque rameau, l'un étant terminal & l'autre s'inſérant à trois ou quatre lignes au deſſous du ſommet de la tige. Les fleurs ſont glabres, unilatérales, alternes, & un peu pédicellées le long des rachis ou de l'axe qui les ſoutient. Elles ſont un peu en

maſſue. Ce *panic* croît dans l'Inde & m'a été communiqué par M. Sonnerat. (*V. ſ.*) Il varie à trois ou quatre épis.

12. PANIC couché ; *Panicum proſtratum*. Illuſtr. n°. 885.

Panicum ſpicis linearibus ſubracemoſis alternis, culmo pralongo ramoſo repente.

(α) *Spicis approximatis erecto-faſciculatis ; foliis breviſſimis.* E Domingo.

(β) *Spicis patulis ; foliis longioribus.* Ex India. *Panicum repens.* Burm. fl. indica. p. 26. t. 11. f. 1.

(γ) *Idem rachcos dentibus ſetigeris.* E China. *Panicum ſetigerum.* Retz. obſ. 4. p. 15. n°. 38.

(δ) *Spicis ſubquaternis. Panicum umbroſum.* Retz. obſ. 4. p. 16. n°. 41. Ex India.

Cette eſpèce préſente, ſelon les circonſtances relatives à ſon habitation, pluſieurs variétés aſſez remarquables, mais qu'il ne paroît nullement convenable de regarder comme de véritables eſpèces.

La plante (α) qui croît naturellement à Saint-Domingue ; & qui ſemée dans un terrein préparé y fournit un paturage ſi abondant, que les Français habitant les Antilles l'y nomment le *cent pour cent*, pouſſe des tiges nombreuſes, articulées, feuillées, longues d'un pied & demi à trois pieds, couchées & etalées de tous côtés ſur la terre, rameuſes, rampantes & radicantes à leurs articulations inférieures. Les feuilles ſont nombreuſes, très-courtes, ovales pointues ou lancéolées, planes, larges de trois à quatre lignes, glabres, mais ciliées à l'entrée de leur gaine & ſur ſes bords. Les épis, au nombre de ſix à neuf ſont linéaires, alternes, feuillés, rapprochés & redreſſés preſqu'en faiſceau au ſommet de chaque tige. Les plus longs n'ont guère plus d'un pouce de longueur. Les fleurs ſont glabres, la plupart unilatérales & inégalement pédicellées ſur le rachis. Les épis & quelquefois le ſommet des feuilles ſont teints de rouge-brun. On cultive ce *panic* au Jardin des Plantes du Muſéum de Paris. (*V. v.*) Je ſoupçonne que c'eſt de le *panicum groſſarium* de Linné ; mais il ne lui attribue point les tiges longues & couchées qui le caractériſent.

La plante (β) que j'ai reçue de l'Inde de M. Sonnerat, a ſes feuilles moins courtes que la précédente & ſes épis plus ouverts. Rien d'ailleurs n'offre la moindre différence. (*V. ſ.*)

J'ai auſſi reçu de M. Sonnerat des exemplaires de la plante (γ). Elle préſente en tout le caractère de l'eſpèce que je mentionne dans cet article ; mais elle a cela de particulier que les dents du rachis ou de l'axe de ſes épis ſont ſétifères, c'eſt à-dire, ſont chargées de filets ſétacés, blancs, très-fins, auſſi longs ou un peu plus longs que les fleurs. Ces fleurs ſont mutiques, glabres, ſtriées, les unes ſeſſiles, les autres un peu pédicellées. Ce *panic* croît à la Chine. (*V. ſ.*)

Je ne connois de la plante (δ) que ce que nous en apprend la deſcription qu'en a donnée M. Retzius, & je n'y trouve pas la moindre particularité qui puiſſe la faire diſtinguer de mon eſpèce, ſinon le petit nombre de ſes épis.

13. PANIC granulaire ; *Panicum granulare*. Illuſtr. n°. 883.

Panicum ſpicis alternis muticis erectis ſeſſilibus, glumis lævibus ſubgloboſis, culmo ramoſo.

An panicum flavidum ? Retz. obſ. faſc. 4. p. 15. n°. 39.

Toute la plante eſt glabre. Ses tiges ſont à peine hautes d'un pied, rameuſes, articulées, feuillées, & un peu coudées aux articulations. Les feuilles ſont graminées, légèrement ſtriées, & ont leurs bords roulés en-dedans, ce qui les fait paroître jonciformes. Les épis ſont alternes, diſtans, petits, ſeſſiles, droits, mutiques & munis de trois à ſix fleurs preſque globuleuſes. Le rachis de chaque épi eſt excavé pour l'inſertion & l'adoſſement de chaque fleur. Le rachis commun eſt long, relativement au peu de grandeur de la plante. Cette eſpèce croît à l'Iſle-de-France, & y a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ.*)

14. PANIC brizoïde ; *Panicum brizoïdes*. Illuſtr. n°. 882.

Panicum ſpicis alternis muticis appreſſis ſeſſilibus, glumis ovatis glabris ſecundis biſerialibus.

An panicum brizoïdes ? Lin. mant. 184. *Gramen paniceum multiplici ſpica maderaſpatanum*. Pluk. alm. 174. t. 191. f. 1. Scheuch. gram. 51. *Vide etiam*. Pluk. t. 417. f. 7.

Ce qui rend ce *panic* remarquable, c'eſt qu'il a entièrement l'aſpect d'un paſpal (*paſpalum*). Sa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, glabre, feuillée, articulée, à articulations inférieures ſont rapprochées les unes des autres. Les nœuds ſont d'un rouge-brun. Les feuilles ſont graminées, glabres, larges d'environ trois lignes ; les inférieures ſont plus courtes que

les autres, & un peu jonciformes, c'eſt-à-dire, à bords roulés en-dedans. Les épis ſont alternes, ſeſſiles, droits, reſſerrés contre l'axe commun, & au nombre de cinq à dix; les inférieures, qui ſont les plus longs, ont à-peu-près un pouce de longueur. Ils ſont garnis chacun de deux rangées de fleurs unilatérales, ſeſſiles, ovales, glabres, quelquefois un peu mucronées, ayant la troiſième valve bien apparente. Cette eſpèce croît naturellement à l'Iſle-de-France, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ.*)

Il paroît qu'elle ſe trouve auſſi dans l'Inde. Comparés avec cette eſpèce le *p. fultans* de M. Retzius, obſ. faſc. 3. p. 8. n°. 12, & de M. Vahl. ſymb. bot. 1. p. 8.

15. PANIC colonien; *Panicum colonum.* Illuſtr. n°. 881.

Panicum ſpicis alternis muticis ſeſſilibus, glumis ſecundis ovatis mucronatis piloſo-ſcabris.

Gramen paniceum minus, ſpica divulſa, inſula barbadenſis. Pluk. alm. 174. t. 189. f. 5. *Gramen paniceum minimum humiſtratum, ſpica diviſa mutica, foliis variegatis.* Sloan. jam. hiſt. 1. p. 107. t. 64. f. 3. Raj. ſuppl. 600. Ehret. pict. t. 3. f. 3.

Ses tiges ſont hautes de ſix ou ſept pouces, quelquefois plus ſelon les variétés, articulées, feuillées, un peu coudées aux articulations inférieures, plus ou moins droites, & diſpoſées en touffe. Quelques-unes ſont rameuſes inférieurement. Les feuilles ſont glabres même ſur leur gaîne, planes, larges de deux à trois lignes, ſouvent teintes ou maculées de rouge-brun. Les épis ſont alternes, ſeſſiles, un peu diſtans, mutiques, longs de quatre à ſix lignes. Ils ſont garnis de fleurs unilatérales ſeſſiles, ovales, un peu mucronées, ſcabres par des poils courts, & ſouvent teintes de rouge-brun. Les valves calicinales ſont ſtriées ou nerveuſes; la troiſième valve eſt très-apparente.

Cette graminée croît naturellement dans les Indes Orientales & Occidentales, aux lieux cultivés. ☉ (*V. v.*)

16. PANIC de Burman; *Panicum Burmanni.*

Panicum ſpicis ſubpedunculatis ſecundis ariſtatis, foliis brevibus, culmis ramoſis.

Panicum hirtellum. Burm. fl. ind. t. 12. f. 1. *Panicum Burmanni.* Retz. obſ. faſc. 3. p. 10. n°. 18.

Ses tiges ſont couchées & rameuſes inférieurement. Elles ſont garnies de feuilles courtes, ovales-lanceolées, planes, parſemées de poils rares; les bords de leur gaîne ſont vélus. Les épis au nombre de trois ou quatre, ſont alternes, diſtans, pédonculés (au moins ſelon la figure citée de Burman), barbus & garnis de fleurs unilatérales. Les rachis ſont chargés de longs poils; les bâles ſont pédicellées.

Cette graminée croît naturellement dans l'Inde. M. Retzius aſſure qu'elle eſt très-différente du *panic hirtelle.*

17. PANIC diſtique; *Panicum diſtichum.*

Panicum ſpicis linearibus plurimis alternis, floribus ſecundis, rachi piloſo, foliis radicalibus equitantibus.

Milium Jamaicenſe polyſtachion, ſemine duplicato. Petiv. ex herb. Vaill. *An panicum piloſum?* Swartz. prodr 22.

La tige de ce *panic* eſt haute preſque d'un pied & demi, un peu comprimée inférieurement, articulée & feuillée. Ses feuilles ſont graminées, un peu longues, aiguës, larges de quatre à cinq lignes, & chargées en-deſſus de poils rares, longs & couchés. Leur gaîne eſt ciliée ou pileuſe en ſes bords. Les feuilles inférieures ou radicales ſont diſtiques, & équitantes comme celles des iris. Les épis au nombre de vingt à vingt-cinq, ſont linéaires, alternes, preſque diſtiques, aſſez rapprochés & diſpoſés en une eſpèce de panicule ſimple, longue de quatre à cinq pouces. Ils ſont remarquables en ce que leur rachis eſt chargé de longs filets blancs très-fins. Les fleurs ſont unilatérales, petites, ſubgéminées, un peu pédicellées, ovales, glabres & mutiques.

Cette plante croît à la Jamaïque; elle croît auſſi dans l'Iſle de Cayenne, d'où le citoyen Leblond en a envoyé des exemplaires au Muſéum. (*V. ſ.*) Elle a quelques rapports avec le *panicum ſetigerum* de M. Retzius, (*panici proſtrati var. γ*), mais ſon feuillage & ſon port ſont très-différens, & ſes épis ſont bien plus nombreux.

18. PANIC faſciculé; *Panicum faſciculatum.*

Panicum ſpicis linearibus digitato-faſciculatis, ſparſis pedicellatis margine hirſutis: interiore [illegible].

Gramen [illegible] Jamaicenſe, vulgare, ſpicis [illegible].

Quoique cette graminée ait l'inflorescence

du *panicum ſanguinale*, que je range parmi les *paſpalum*, elle me paroît devoir être rapportée au genre *panic*, ayant une petite valve qui ſemble être acceſſoire au calice. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, planes, ciliées, larges de trois à quatre lignes. Les épis, au nombre de ſix ou ſept, ſont linéaires, droits, faſciculés, longs de deux pouces & demi. Ils ſoutiennent des fleurs pédicellées, ovales, aſſez groſſes, à bâle calicinale très-velue ſur ſes bords. La bâle intérieure eſt terminée par une barbe très-courte. Cette plante que j'ai vue dans l'herbier du Muſeum, eſt vraiſemblablement originaire de la Jamaïque (*V. ſ.*)

19. PANIC de Magellan; *Panicum Magellanicum.*

Panicum ſpicis filiformibus faſciculatis, glumis pedicellatis oblongis acutis tenuiſſimis.

D'après l'exemplaire que j'ai vu dans l'herbier du citoyen Juſſieu, la tige de cette graminée me paroît ſimple & aſcendante. Elle eſt articulée, feuillée juſqu'au ſommet & doit avoir au moins un pied de longueur. Ses feuilles ſont larges, ovales-oblongues, aiguës, nerveuſes, glabres, mais un peu velues à l'entrée de leur gaîne & ſur ſes bords. Elles ſont larges d'un pouce ou davantage, longues de trois à quatre pouces, & la plupart pliées en deux longitudinalement. Les épis, au nombre de quinze ou ſeize, naiſſent de la gaîne ſupérieure en un faiſceau ſeſſile & terminal. Ces épis ſont filiformes, preſque capillaires, droits, longs de deux pouces & demi. Ils ſoutiennent des fleurs pédicellées, oblongues, pointues, très-grêles, glabres, ayant une valve calicinale un peu plus courte, que je préſume être la valve acceſſoire; mais je ne m'en ſuis pas aſſuré par la diſſection de la fleur, non plus que dans l'eſpèce précédente. Cette graminée a été recueillie au détroit de Magellan par Commerſon (*V. ſ.*)

20. PANIC hirtelle; *Panicum hirtellum.* Illuſtr. n°. 877.

Panicum ſpicis alternis erectis ſeſſilibus, valvulis calycinis omnibus ariſtatis: extima longiſſima, foliis lanceolatis.

Panicum hirtellum. Lin. amœn. acad. 5. p. 391.

Ses tiges ſont rampantes inférieurement, redreſſées ou aſcendantes, articulées, feuillées; les feuilles ſont lancéolées, aiguës, planes, & longues de huit à dix pouces, larges de trois lignes ou quelquefois davantage. Elles ſont glabres ou preſque glabres, n'ayant que des poils courts fitués à l'entrée de leur gaîne & le long de ſa fiſſure. Les épis ſont alternes, ſeſſiles, droits & multiflores, c'eſt-à-dire, garnis chacun de cinq à neuf fleurs unilatérales & barbues. Les trois valves calicinales ont chacune une barbe, & celle de la valve extérieure eſt fort longue. On voit une petite touffe de poils à l'inſertion de chaque épi. Cette eſpèce croît naturellement dans les Indes; & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. ſ.*)

Le *panicum hirtellum* de Burman (Fl. ind. t. 12. f. 1.) ayant ſes épis pédoncules, ne ſe rapporte point à cette eſpèce.

21. PANIC ſétaire; *Panicum ſetarium.* Illuſtr. n°. 878.

Panicum ſpicis alternis breviſſimis ſubtrifloris ſeſſilibus, calycibus ariſtatis; ariſta extima longiſſima.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente. Sa tige eſt de même rampante inférieurement, enſuite aſcendante, & longue de cinq à huit pouces. Ses feuilles ſont courtes, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, larges de trois à quatre lignes & un peu pileuſes. Les épis ne ſont que des paquets de trois à quatre fleurs ſeſſiles. Ces paquets ſont alternes, diſtans, ſeſſiles, barbus; ils compoſent un épi commun interrompu, linéaire, long d'un pouce & demi. Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale, & nous a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. ſ.*)

22. PANIC Bromoïde; *Panicum Bromoïdes.* Illuſtr. n°. 879.

Panicum ſpicis alternis hirſutis ſeſſilibus, calycibus ariſtatis, involucellis ſetoſis, foliis brevibus.

Hippogroſtis Amboinenſis. Rumph. amb. 6. t. 5. f. 3.

Si l'on fait un genre particulier avec les deux *panics* précédens, il y faudra néceſſairement rapporter l'eſpèce dont il s'agit ici. Sa tige a preſqu'un pied de longueur: elle eſt grêle, un peu rameuſe, feuillée, nue dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont courtes, lancéolées, planes, larges de trois lignes, & chargées de poils longs & rares. Les épis ſont alternes, ſeſſiles, & chargés ſur leur axe de filets nombreux un peu longs & blanchâtres, qui les font paroître très-velus. Ces épis ſont au nombre de trois ou quatre. Les calices ſont munis de barbes. Cette eſpèce croît naturellement à l'Ile-

de-France. (*V. ſ.*) Herb. du citoyen Deſfontaines.

23. PANIC loliacé ; *Panicum loliaceum.* Illuſtr. n°. 880.

Panicum ſpicis alternis longis ſeſſilibus, floribus ſecundis diſtichiſve, calycibus ariſtatis.

Panicum Jamaïcenſe ariſtatum. Petiv. ex herb. Vaill.

Il ſe diſtingue du *panic hirtelle*, par ſes épillets plus longs, plus garnis, fortement ariſtés, & dont le rachis eſt ſétifère. Sa tige, longue d'un pied ou un peu plus, eſt garnie de feuilles planes, larges de quatre lignes, glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne où ſe trouvent des cils ou poils courts. Cette tige eſt munie dans ſa partie ſupérieure de ſept à neuf épis alternes, ſeſſiles, droits, multiflores, & bien garnis de barbes. Le rachis de chaque épi eſt cilié ou ſétifère. Ce *panic* croît aux Philippines, ſelon l'herbier de Commerſon ; il paroît qu'on le trouve auſſi dans les Antilles. (*V. ſ.*)

24. PANIC des bois ; *Panicum ſylvaticum.*

Panicum ſpicis alternis erectis longis multifloris, glumis diſtantibus glabris ariſtatis.

Ce *panic*, très-voiſin par ſes rapports du panic hirtelle, s'en diſtingue par ſes fleurs plus petites, & par ſes épis plus longs, grêles, droits & même tout-à-fait ſerrés contre la tige. Ses tiges couchées & rampantes dans leur partie inférieure, ſont aſcendantes, menues, feuillées, velues ſur les nœuds, & à peine longues d'un pied. Les feuilles inférieures ſont plus fréquentes & plus courtes que les autres ; elles ſont ovales-lancéolées, larges preſque de trois lignes : les autres ſont lancéolées, aiguës, un peu moins larges. Les unes & les autres ſont velues à l'entrée & ſur les bords de leurs gaînes. Les épis, au nombre de quatre ou cinq, ſont alternes, grêles, droits, un peu longs, barbus, multiflores, d'un verd pâle & quelquefois pourprés. Cette plante croît naturellement à l'Iſle-de-France dans les bois, où elle a été recueillie par Commerſon. (*V. ſ.*)

C'eſt la même que j'ai mentionnée dans mes Illuſtrations, comme variété du *p. hirtellum.* (*Voyez* le n°. 877.)

25. PANIC à feuilles ondulées ; *Panicum undulatifolium.*

Panicum ſpicis alternis brevibus ariſtatis, rachi cauleque hirſutiſſimo, foliis lanceolatis undulatis.

Panicum undulatifolium. Arduin. ſpec. 2. p. 14. t. 4.

Quoiqu'il ait auſſi de grands rapports avec le panic hirtelle, ſes larges feuilles, les poils abondans du rachis, de la tige & des gaînes des feuilles me paroiſſent l'en diſtinguer ſuffiſamment.

Sa tige couchée & rampante inférieurement, eſt enſuite aſcendante, & n'a pas un pied de hauteur. Elle eſt principalement géniculée & noueuſe dans ſa partie inférieure. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, ondulées ſur les bords, larges d'environ cinq lignes, preſque glabres, mais très-velues ou pileuſes ſur leur gaîne. Les épis ſont alternes, ſeſſiles, nombreux, courts, pauciflores, à barbes longues & purpurines. Cette eſpèce croît naturellement en Italie, ſur les bords des chemins dans les lieux ombragés. J'en ai vu un exemplaire dans l'herbier du citoyen Desfontaines, qui lui a été envoyé d'Italie. (*V. ſ.*)

26. PANIC ſquarreux ; *Panicum ſquarroſum.* Illuſtr. n°. 886.

Panicum ſpicis linearibus alternis ſubfaſciculatis, calycibus ſubulatis ſcabris : valvula tertia obtuſa.

Andropogon ſquarroſum, Lin. f. ſuppl. 433 ?

Cette plante ſeroit un agroſtis ſans la troiſième valve calicinale qui eſt à la baſe de chaque fleur ; mais ma plante n'a point deux ſortes de fleurs, ſavoir, des fleurs hermaphrodites ſeſſiles & des fleurs mâles pédicellées, comme le dit Linné fils de ſon *andropogon ſquarroſum*, & cependant ſa deſcription dans tout le reſte convient à ma plante.

Sa tige eſt haute d'un pied ou davantage, glabre, articulée & feuillée. Les feuilles ſont plus courtes que leur gaîne, étroites-lancéolées, & un peu ſcabres ſur les bords qui ſont plus ou moins roulés en-dedans. Dix à douze épis linéaires, grêles, très-lâches, alternes, & dont les inférieurs ſont les plus longs, forment au ſommet de la plante une eſpèce de panicule ſimple, plus ou moins reſſerrée en faiſceau. Les fleurs ſont diſtantes, alternes, ſeſſiles, droites & ſubulées. Leur calice forme une bâle étroite, uniflore, ſcabre, compoſée de deux grandes valves aiguës, dont l'une extérieure & plus grande ſe termine en une pointe longue comme une barbe. A la baſe de chaque calice on obſerve une troiſieme valve fort courte, ovale, obtuſe, très-glabre. Les axes des épis, les bâles calicinales, & la pointe qui termine leur valve extérieure ſont très-

ſcabres, c'eſt-à-dire, hériſſés d'aſpérités. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. ſ.*)

Linné fils dit qu'on la trouve flottante dans l'Iſle de Ceylan, ſur les étangs les plus profonds. Si c'eſt ſon *andropogon ſquarroſum*, il faudra ſupprimer le barbon n°. 10 de ce Dictionnaire. (*Voyez* vol. 1. p. 374.)

27. PANIC pied-de-coq; *Panicum crus galli.* Illuſtr. n°. 887.

Panicum ſpicis alternis conjugatiſque craſſis ſquarroſis, glumis hiſpidis ariſtatis, rachi angulato.

Panicum crus galli. Lin. pollich. pal. n°. 50. Scop. carn. 2. n°. 70. Fl. franc. n°. 1175. V. *Panicum.* Hall. helv. n°. 1544. *Panicum oryzoides.* Arduin. ſpec. 2. t. 5.

(α) *Glumis omnibus ariſtatis: ariſtis prælongis. Panicum vulgare, ſpica multiplici, longis ariſtis circumvallata.* Tournef. inſt. p. 515. *Gramen paniceum, ſpica ariſtis longis armata.* Bauh. pin. 8. Scheuch. gram. 28. Moriſ. hiſt. 3. p. 189. Sec. 8. t. 4. f. 16. *Panici effigie, gramen ariſtis circumvallatum.* Lob. ic. 14. *Gramen paniceum* 11. Tabern. ic. 228. Lœrſ. herb. t. 2. f. 3.

(β) *Glumis pleriſque ariſtatis: ariſtis brevibus, inæqualibus. Panicum vulgare, ſpicis multiplici aſperiuſcula.* Tournef. inſt. p. 515. *Gramen paniceum ſpica diviſa.* Bauh. pin. 8. Scheuch. gram. 49. *Dens caninus ſecundus.* J. Bauh. 2. p. 443.

(γ) *Glumis omnibus muticis ſubmucronatis. Gramen paniceum ſeu panicum ſylveſtre, ſpica diviſa.* Moriſ. ſec. 8. t. 4. f. 15.

Ce *panic* varie dans la préſence & la longueur de ſes barbes calicinales. Ses tiges ſont longues d'un à trois pieds, articulées, feuillées; glabres, & couchées dans leur partie inférieure, ſurtout dans les individus ſauvages ou non cultivés. Ses feuilles ſont glabres, planes, larges de trois à ſix lignes. Les épis ſont ſeſſiles, alternes, quelquefois géminées; un peu épais, & compoſés de fleurs unilatérales, ſeſſiles, ſituées ſur un rachis anguleux. Les bâles calicinales ſont ſtriées ou nerveuſes, & un peu hiſpides ou hériſſées d'aſpérités qui les rendent, ainſi que les épis, rudes au toucher. La troiſième valve eſt très-apparente.

Dans la plante (α) toutes les fleurs ont une barbe longue de huit à dix lignes, qui termine leur valve calicinale extérieure.

La plupart des fleurs ſont munies de barbes dans la plante (β); mais ces barbes ſont inégales, & courtes en général, les plus longues n'ayant que quatre ou cinq lignes de longueur.

Dans la plante (γ) toutes les fleurs ſont mutiques, hiſpides néanmoins, & celles du ſommet des épis ſont un peu mucronées.

On trouve cette eſpèce en Europe & dans l'Amérique Septentrionale, dans les champs & les lieux cultivés. ☺ (*V. v.*)

28. PANIC ſcabre; *Panicum ſcabrum.* Illuſtr. n°. 888.

Panicum ſpicis alternis craſſis ſubcriſtatis ſcabris, glumis ſecundis hiſpidis & ariſtatis, foliis glaucis.

Ce n'eſt peut-être ici qu'une variété de l'eſpèce précédente. Néanmoins ſes feuilles glauques; ſa tige plus droite, plus élancée; ſes bâles très-hiſpides; enfin ſes épis en crête, formant une eſpèce de panicule pyramidale, ſuffiſent, à ce qu'il me ſemble, pour la diſtinguer ſans erreur. Ses tiges ſont hautes de deux pieds ou davantage, articulées, feuillées dans preſque toute leur longueur. Ses feuilles ſont glabres, d'un verd glauque; larges de deux à cinq lignes. Elles ſe terminent par une pointe alongée très-aiguë & preſqu'en filet ſétacé. Les épis ſont ſeſſiles, alternes, comme en crête, ſcabres & un peu épais. L'épi terminal eſt aumoins auſſi long que les autres épis. Chaque épi eſt garni de pluſieurs rangées de fleurs unilatérales, preſque ſeſſiles. Leur bâle calicinale eſt pointue, très-hiſpide, & munie d'une barbe médiocre, ſcabre & terminale. Le rachis de chaque épi paroît tuberculeux après la chûte des fleurs. Cette plante croît au Sénégal, & m'a été communiquée par le citoyen Rouſſillon. (*V. ſ.*)

29. PANIC hiſpidule; *Panicum hiſpidulum.* Illuſtr. n°. 889.

Panicum ſpicis alternis ſecundis ſubdiviſis, glumis hiſpidulis ſubariſtatis; rachi compreſſiusculo.

An panicum crus corvi? Lin.

Quoique cette eſpèce ait de grands rapports avec le *panic pied-de-coq*, elle en eſt principalement diſtinguée par ſes épis non ſimples, mais tous un peu compoſés.

Sa tige s'élève à plus d'un pied de hauteur. Ses feuilles ſont planes, larges de quatre ou cinq lignes, ſtriées, un peu ſcabres, mais glabres des deux côtés, même ſur leur gaîne. Les épis, au nombre de ſept à neuf, ſont

alternes, ſeſſiles, diſtans, tous un peu compoſés; ils ſont garnis chacun de petits épis alternes, unilatéraux, ſerrés, chargés de fleurs ſeſſiles, alternes, ovales, hiſpidules, mucronées, quelquefois terminées par une barbe courte. Ces fleurs ſont teintes de rouge-brun d'un côté. L'axe ou rachis commun de la panicule eſt un peu comprimé. Cette eſpèce croît dans les Indes Orientales, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. ſ.*)

30. PANIC barbu; *panicum barbatum.* Illuſtr. n°. 890.

Panicum ſpicis alternis ſubdiviſis, glumis glabris ſtriatis, rachi vaginiſque foliorum barbatis.

C'eſt une eſpèce bien diſtincte de toutes celles qu'on a décrites. Elle a les ſemences ridées tranſverſalement comme le *panic glauque*, les épis un peu compoſés comme dans la précédente, & le rachis de chaque épi barbu ou ſétifère. Sa tige eſt feuillée, articulée, haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles ſont planes, larges de quatre à ſept lignes, chargées de poils rares en-deſſus, & très-barbues à l'entrée de leur gaîne ainſi que le long de ſes bords. Des épis alternes, ſeſſiles, un peu compoſés & au nombre de neuf à treize, formant une panicule étroite & terminale. Les fleurs ſont glabres, ſtriées, verdâtres, mutiques, & ont leur troiſième valve calycinale bien apparente. Il naît ſur le rachis ou axe de chaque épi des filets aſſez longs, mais rares. Les ſemences ſont ridées tranſverſalement. Cette plante croît naturellement à l'Iſle-de-France, où elle a été recueillie par Sonnerat & par Commerſon. (*V. ſ.*)

31. PANIC pyramidal; *Panicum pyramidale.* Illuſtr. n°. 891.

Panicum ſpicis alternis crebris erectis pyramidatis, glumis muticis ſublævibus, foliis glaucis.

β. Idem? Panicula breviore, calycibus ſubpubeſcentibus.

Ce *panic* eſt remarquable par ſa panicule alongée & pyramidale, compoſée d'épis très-nombreux. Ses tiges, qui paroiſſent s'élever à deux ou trois pieds de hauteur, ſont droites, glabres & feuillées. Les feuilles ſont d'une couleur glauque, longues, aiguës, larges d'environ trois lignes, glabres, & finement ſtriées. La panicule eſt pyramidale, longue de huit pouces & quelquefois même d'un pied: elle eſt compoſée d'épis nombreux, alternes ou épars, redreſſés, linéaires, multiflores, un peu lâches, & dont les plus grands ont un pouce & demi de longueur. Les fleurs ſont mutiques, glabres ou preſque glabres, un peu pédicellées, diſpoſées par paquets unilatéraux, ayant ſouvent un petit axe commun d'une à deux lignes. Le rachis de chaque épi eſt un peu velu à ſa baſe; quelquefois il eſt obſcurément ſétifère. Cette graminée croît au Sénégal, où elle a été recueillie par le citoyen Rouſſillon. (*V. ſ.*) La variété β eſt originaire du Bengale. (*V. v.*)

32. PANIC queue de Renard; *Panicum vulpiſetum.*

Panicum racemo prælongo denſe ſetoſo, ſpicis creberrimis ſubdiviſis; rachidibus ſetiferis, glumis muticis.

Gramen dactylon alopecuroidis facie, panicula longiſſima è ſpicis plurimis tomentoſis conſtante. Sloan. jam. hiſt. 1. p. 113. t. 70. f. 1. Raj. ſuppl. p. 608. n°. 25.

Les tiges de cette eſpèce s'élèvent à la hauteur de quatre pieds; elles ſont articulées & garnies de feuilles planes, longues, graminées. La grappe eſt étroite, ſpiciforme, longue preſque d'un pied, d'un blanc jaunâtre, & toute velue ou compoſée de filets ſétacés longs & très-abondans qui lui donnent en quelque ſorte l'aſpect d'une queue de Renard. Elle eſt formée d'une multitude d'épis linéaires, épars, ſerrés les uns contre les autres, & qui ont leur rachis abondamment ſétifère. Les fleurs ſont glabres, mutiques, un peu lâches & ont leur troiſième valve bien apparente. L'axe commun de la grappe eſt velu. Ce beau *panic* croît a Saint-Domingue, où il a été recueilli par le citoyen Dutrone. (*V. ſ. in herb. D. Deſfontaines.*)

33. PANIC accrochant; *Panicum tenax.*

Panicum racemo prælongo compoſito, ſetis longis tenaciſſimis floribus immixtis, foliis nervoſis.

Panicum (tenax) *macrophyllum, racemo magno ſeſſili compoſito multiflоro, ariſtis longis tenaciſſimis flaveſcentibus.* Rich. act. ſoc. nat. p. 106. *Panicum ſetoſum.* Swartz. prodr. p. 22.

Ce *panic* a beaucoup de rapport avec celui qui précède; mais ſes feuilles larges, & ſon épi très-accrochant & plus denſe, à fleurs plus ſerrées & plus groſſes, l'en diſtinguent fortement.

Sa tige eſt articulée, feuilleé & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont longues, larges, enſiformes, planes, nerveuſes, glabres, mais velues à l'entrée de leur gaîne & ſur ſes bords.

Elles ſont larges de huit à douze lignes. La grappe eſt ſpiciforme, longue de neuf à dix pouces, compoſée, ſétifère, très-accrochante & d'une couleur jaunâtre. Elle eſt formée d'épis latéraux nombreux, épars, ſeſſiles, peu diſtans, & qui n'ont pas un pouce de longueur. Ces épis latéraux ſont garnis de fleurs ſeſſiles, aſſez groſſes, ovales, preſque globuleuſes, glabres, mutiques, & autour deſquelles naiſſent du rachis de longs filets ſétacés, roides, ſcabres & très-accrochans. L'axe commun de la grappe eſt fortement velu. Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été envoyée au Muſéum par le citoyen Leblond; il paroît qu'on la trouve auſſi à la Jamaïque. (*V. ſ.*)

34. PANIC en queue; *Panicum caudatum.* Illuſtr. n°. 893.

Panicum racemo caudato gracili, ſpicis alternis remotiuſculis ſenſim minoribus, rachidibus ſetiferis, glumis lævibus.

β. Idem ſetis brevioribus & rarioribus, è Braſilio.

La grappe dans cette eſpèce eſt bien moins denſe que dans les deux précédentes, & ne ſe préſente pas comme elles en queue de renard, touffue de longs filets ſétacés. Sa tige, qui ſe ramifie quelquefois inférieurement, eſt articulée, feuillée & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont graminées, aiguës, planes, larges de quatre lignes, & pubeſcentes ou un peu velues en-deſſous ainſi qu'à l'entrée de leur gaîne. La grappe eſt terminale, longue de huit ou neuf pouces, lâche, terminée par une pointe grêle & caudiforme. Elle eſt compoſée d'épis alternes, grêles, ſétifères, écartés les uns des autres, & qui vont graduellement en diminuant de longueur à meſure qu'ils ſont plus près du ſommet de la grappe. Les fleurs ſont glabres, mutiques, & ont leur troiſième valve calicinale bien apparente. L'axe commun & les axes particuliers des épis ſont velus & ſétifères.

Cette eſpèce croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Richard. Commerſon l'a trouvée au Bréſil. Elle y forme une variété à grappe très-grêle, à peine barbue ſur le rachis. (*V. ſ.*)

35. PANIC pliſſé; *Panicum plicatum.* Illuſtr. n°. 892.

Panicum ſpicis alternis remotis muticis brevibus, corollis rugoſis, foliis plicato-ſulcatis.

C'eſt une eſpèce bien diſtincte, & remarquable, ſoit par le pliſſement de ſes feuilles, ſoit par le caractère de ſes grappes & même de ſes fleurs. Ses tiges ſont articulées, feuillées, glabres, ſouvent rameuſes à leur baſe, & hautes de trois à quatre pieds. Ses feuilles ſont graminées, larges de cinq à ſept lignes, pliſſées longitudinalement preſque comme des feuilles de palmier, munies en-deſſous de poils rares, retrécies à l'entrée de leur gaîne où elles préſentent une touffe de poils blancs. Elles ſont longues de neuf à quinze pouces. La grappe qui termine chaque tige eſt compoſée de dix à douze épis alternes, un peu écartés, preſque ſeſſiles, mutiques, chargés chacun de neuf à quinze fleurs un peu pédicellées. Ces fleurs ont leur calice verdâtre, ſtrié, à trois valves inégales, & leur corolle ou leur bâle interne ridée tranſverſalement. Les ſtigmates ſont plumeux & pourprés ou preſque violets.

Cette eſpèce eſt cultivée au Jardin du Muſéum. On la dit originaire de l'Iſle-de-France; d'autres penſent qu'elle a été envoyée de Saint-Domingue. ♃ (*V. v.*)

36. PANIC compoſé; *Panicum compoſitum.*

Panicum ſpica compoſita: ſpiculis linearibus ſecundis; floſculis geminis remotis, calycibus ariſtatis. Lin. fl. Zeyl. 42. mant. 2. p. 323.

Sa tige eſt rampante, feuillée, montante, tendre & filiforme. Ses feuilles ſont lancéolées, plus larges & plus courtes que dans les autres eſpèces. L'épi commun eſt compoſé de quatre ou cinq petits épis alternes, diſtans, linéaires, ſerrés contre l'axe commun, & à fleurs unilatérales. Le calice a ſes valves lancéolées, un peu carinées, mucronées, ariſtées: l'une de ſes barbes eſt droite, une fois plus longue que la fleur; l'autre qui naît ſur la valve interne eſt plus courte que cette valve. Cette plante croît dans l'Iſle de Ceylan.

37. PANIC élancé; *Panicum elatius.* L. f.

Panicum ſpica compoſita, ſpiculis oblongis ſparſis adpreſſis, floſculis confertis, calycibus mucronato-ariſtatis. Suppl. p. 107.

Il reſſemble beaucoup à celui qui précède. Sa tige eſt droite, roide & s'élève à la hauteur de ſix pieds. Ses feuilles ſont graminées, longues. L'épi eſt compoſé, courbé, à rachis ou axe trigône. Les épillets, au nombre de douze ou davantage, ſont ovales-oblongs, ſerrés contre l'axe commun, diſtans, alternes, plus rarement oppoſés, & épars. Le calice eſt trivalve, un peu renflé, liſſe, nerveux. La valve extérieure eſt plus courte, ovale-pointue; la valve moyenne eſt munie d'une barbe; l'intérieure

l'intérieure eſt ſimplement mucronée ou à peine ariſtée. Cette plante croît au Malabar ☉.

38. PANIC des étangs ; *Panicum ſtagninum.*

Panicum ſpicis ſecundis alternis, calycibus biſloris ariſtatis. Retz. obſ. faſc. 5. p. 17. n°. 33.

β. Panicum pictum. Kœnig. naturf. 23. p. 204.

Ses tiges ſont droites, feuillées, & hautes de trois pieds. Les feuilles ſont linéaires, planes, liſſes, rudes ſur les bords, & pileuſes à l'entrée de leur gaîne. L'épi eſt compoſé, long de ſix pouces. Les épillets ont un pouce & demi de longueur ; ils ſont garnis de fleurs un peu groſſes, unilatérales, ſolitaires ou géminées. La valve extérieure du calice eſt un peu plane, ovale-lancéolée, trinerve, & terminée en une barbe longue & hériſſée. La valve intérieure lui reſſemble pour la forme & la grandeur, mais elle eſt un peu plus convexe & mutique. La valve acceſſoire eſt une fois plus courte que les deux autres & lancéolée. Toutes ces valves ſont hiſpides, principalement ſur les bords. La petite fleur extérieure eſt mâle, & n'a qu'un pétale qui eſt plane, lancéolé, ſans couleur. La fleur intérieure eſt femelle, eſt à deux valves cartilagineuſes, preſque plus longues que les valves du calice. Cette plante croît dans les étangs des Indes Orientales. *Kœnig.*

39. PANIC lancéolé ; *Panicum lanceolatum.*

Panicum ſpicis alternis, calycum valvula extima ciliata ariſtata, foliis lanceolatis. Kœnig. apud Retz. obſ. faſc. 5. p 17.

Ses tiges ſont ſimples, longues, couchées, radicantes & feuillées. Les feuilles ſont lancéolées, nues, nerveuſes, finement rayées entre les nervures, ciliées à leur baſe, à gaîne tuberculeuſe & pileuſe. L'épi commun eſt compoſé de petits épis alternes, longs d'un pouce. Ces épis particuliers ſont garnis de fleurs unilatérales, diſpoſées deux à deux le long d'un rachis flexueux & trigone. L'une & l'autre fleur eſt ariſtée, mais l'une des deux eſt plus grande. Plus rarement les fleurs ſont ſolitaires dans la partie inférieure des épis. Toutes les fleurs ſont verdâtres. La valve extérieure (ou acceſſoire ?) du calice eſt large, ciliée à ſa baſe, & munie d'une barbe trois fois plus longue que la fleur & flexueuſe. La valve intérieure eſt de même longueur, mais plus étroite ; l'une & l'autre ſont comprimées. L'autre valve intérieure eſt plus longue, un peu cylindrique & cache entiérement la corolle. Une écaille linéaire, pileuſe au ſommet ſe trouve au-dedans du calice. La corolle eſt à deux valves égales, pointues, ſans couleur. L'extérieure enveloppe l'autre, & celle-ci les étamines & le piſtil. On n'aſſigne point le lieu natal de cette plante ; il y a apparence qu'elle croît dans les Indes Orientales.

40. PANIC cenchroïde ; *Panicum cenchroides.*

Panicum ſpicis geminis horiſontalibus, involucris florum ſquarroſis, culmis decumbentibus.

Panicum ſquarroſum. Kœnig apud Retz. obſ. faſc. 4. p. 15. n°. 40. & faſc. 5. t. 1.

L'auteur convient que cette graminée a un aſpect & des caractères ſi particuliers, qu'elle paroît conſtituer un genre diſtinct ; il la range néanmoins, d'après le ſentiment de M. Kœnig, parmi les panics.

Ses tiges ſont couchées, radicantes, feuillées & rameuſes. Les feuilles ſont courtes, rapprochées, tomenteuſes ainſi que leur gaîne. Le ſommet de la tige, ſemblable à un pedoncule droit & nud, eſt terminé par deux épis divergens, ouverts horiſontalement, ſquarreux, à fleurs unilatérales. Chaque faiſceau de fleurs eſt muni de collerettes ou bractées diſformes, cartilagineuſes, ſquarreuſes, qui environnent deux ou trois fleurs. L'une des valves du calice eſt très-grande, ovale, acuminée, flexueuſe ; l'autre eſt plus petite, lancéolée, & toutes deux ſont cartilagineuſes comme les bractées. La valve acceſſoire eſt petite, pointue, ſituée au bas de la plus grande valve du calice, &c. Chaque épi eſt terminé par un faiſceau de fleurs ſtériles.

Cette plante eſt commune ſur la côte du Malabar, dans les ſables, pendant la ſaiſon des pluies.

* *Fleurs en panicule.*

41. PANIC brun-rougeâtre ; *Panicum fuſco-rubens.* Illuſtr. n°. 894.

Panicum racemis linearibus virgatis, glumis clavatis coloratis, pilis ſub panicula alviſuris.

Gramen miliaceum, panicula viridi vel purpurea. Sloan. jam. hiſt. 1. p. 115. t. 72. f. 2. *An panicum fuſcum.* Swartz. prodr. 23 ?

β. Idem piloſius, culmo ramoſo. Conf. cum panico ramoſo Linnæi.

Il s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds,

ſur une tige feuillée, un peu pileuſe dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont graminées, preſqu'arundinacées, planes, larges de ſix ou ſept lignes, glabres, excepté ſur leur gaîne qui eſt un peu pileuſe & dont l'entrée & la fiſſure ſont velus. La panicule eſt terminale, compoſée de douze à dix-huit grappes linéaires, grêles, effilées, garnies de petits poils blancs à la baſe des pédoncules communs & partiels. Les fleurs ſont glabres, mutiques, pédicellées. Leur calice eſt coloré de vert-brun ou de brun-rougeâtre. Sa troiſième valve eſt bien apparente.

Cette eſpèce croît aux Antilles. La variété β. vient du Bengale; on en trouve auſſi des individus dans l'Amérique Septentrionale, qui paroiſſent lui appartenir. (*V. ſ.*)

42. PANIC agroſtidiforme; *Panicum agroſtidiforme.* Illuſtr. n°. 895.

Panicum racemis linearibus ſtrictis glaberrimis, glumis minimis oblongis lævibus ſubfecundis.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi à deux pieds, glabre, articulée & feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont glabres, un peu longues, étroites, à bords roulés en-dedans. Leur gaîne eſt ciliée ſur chaque bord de ſa fiſſure. La panicule eſt pyramidale, un peu reſſerrée, longue de ſix ou ſept pouces: elle eſt compoſée de grappes linéaires, étroites, alternes, quelquefois oppoſées, redreſſées, & dont les ſupérieures ſont les plus courtes. Ces grappes ſont glabres, garnies de fleurs très-petites, oblongues, liſſes, mutiques, pédicellées, d'un vert jaunâtre, & la plupart unilatérales.

Cette plante m'a été communiquée par le citoyen Richard; je la crois originaire de Cayenne. (*V. ſ.*)

43. PANIC queue de rat; *Panicum myuros.* Illuſtr. n°. 896.

Panicum panicula lineari longiſſima, racemulis lateralibus breviſſimis ſtrictis, glumis minimis acutis.

Panicum (myuros) *longifolium erectum: racemo phleoideo longiſſimo, floſculis minutis muticis.* Rich. in act. ſoc. Pariſ. nat. p. 106.

Il s'élève à la hauteur de deux pieds ou quelquefois plus, ſur une tige droite, feuillée glabre, munie de trois ou quatre articulations. Ses feuilles ſont étroites, un peu longues, à bords repliés en-dedans. La panicule forme une eſpèce d'épi phléoïde, grêle, linéaire, long preſque d'un pied, ce qui rend cette eſpèce très diſtincte. Cette panicule eſt compoſée d'épis latéraux, extrêmement courts, nombreux, ſerrés, ſeſſiles, & multiflores. Les fleurs ſont très-petites, mutiques, ovales-pointues, ſtriées, preſque ſeſſiles, très-glabres.

Cette eſpèce croît naturellement à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Richard & par le citoyen Leblond. (*V. ſ.*)

44. PANIC ſtrié; *Panicum ſtriatum.* Illuſtr. n°. 897.

Panicum panicula oblonga, glumis majuſculis glabris viridibus pulchrè ſtriatis.

Sa tige eſt articulée, feuillée, ſimple, glabre, haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles ſont graminées, planes, larges de deux à trois lignes & à-peu-près glabre, excepté à l'entrée de leur gaîne qui eſt un peu velue. La panicule eſt longue de ſix pouces, un peu étroite, glabre, à ramifications alternes dont les ſupérieures ſont fort courtes. Les fleurs ſont aſſez groſſes, glabres, vertes, un peu ſphacelées à leur ſommet & élégamment ſtriées dans toute leur longueur. La troiſième valve calicinale eſt petite, mais bien apparente.

Cette plante croît dans la Caroline, où elle a été recueillie par Fraſer, naturaliſte Anglois. (*V. ſ.*)

45. PANIC effilé; *Panicum virgatum.* Illuſtr. n°. 898.

Panicum panicula pralonga virgata, glumis acuminatis lævibus: extima dehiſcente.

Panicum paniculatum glumis acutis? Gron. virg. 133. *P. virgatum?* Lin.

Il paroît que cette eſpèce s'élève au moins à la hauteur de trois à quatre pieds; ce qu'indique la longueur de ſa panicule. Elle eſt glabre dans toutes ſes parties. Ses feuilles ſont graminées, aiguës, planes, glabres; les ſupérieures ont à peine deux lignes de largeur. La panicule eſt longue d'un pied à un pied & demi, compoſée de ramifications effilées, filiformes, preſque capillaires, & rellerrées contre l'axe de la panicule. Les fleurs ſont d'ſtantes, rares, pédicellées, ovales-acuminées, liſſes; elles ont leur troiſième valve calicinale aſſez grande, ouverte, & acuminée comme les deux autres. Ce *panic* croît naturellement dans la Virginie & dans la Caroline. (*V. ſ.*)

46. PANIC luiſant; *Panicum nitidum.* Illuſtr. n°. 899.

Panicum panicula ramoſa ſubviolacea, glumis obtuſis ſtriatis hiſpidulis, ſemine nitido.

Sa tige eſt à peine haute d'un pied, glabre, articulée, feuillée. Les feuilles ſont larges de deux ou trois lignes, glabres, excepté à l'entrée de leur gaîne qui eſt longue & ſtriée. La panicule eſt médiocre, rameuſe, longue de deux à trois pouces, & teinte d'un violet-brun, ainſi que les articulations de la tige. Les fleurs ſont ovales, obtuſes; mutiques, ſtriées, légèrement hiſpides & d'un vert teint de violet-brun. Les graines ſont très-luiſantes.

Cette graminée croît dans la Caroline, où elle a été recueillie par Fraſer, naturaliſte Anglois. (*V. ſ.*) Le citoyen Michaux l'a auſſi trouvée dans différentes parties de l'Amérique Septentrionale; & il en a recueilli dans la Penſylvanie une variété à fleurs plus petites & à feuilles fort étroites.

47. PANIC dichotome; *Panicum dichotomum.* Illuſtr. n°. 900.

Panicum paniculis ſimplicibus, culmo ramoſo dichotomo. Lin. gron. virg. 133. & edit. 2. p. 12.

Cette graminée s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Elle ſe préſente en quelque ſorte ſous la forme d'un arbuſte, ayant ſa tige ſimple inférieurement, mais ramifiée & dichotome dans ſa partie ſupérieure. Chaque rameau eſt terminé par une panicule ſimple & très-petite. Les fleurs ſont mutiques, & ont leur calice trivalve. Les feuilles ſont ouvertes. On trouve cette eſpèce dans la Virginie.

48. PANIC rameux; *Panicum ramoſum.* Illuſtr. n°. 901.

Panicum panicula ramis ſimplicibus, floribus ſubternis inferiore ſubſeſſili, culmo ramoſo. Lin. mant. 29.

Ses tiges ſont hautes d'un pied, droites, rameuſes, liſſes, articulées, & ont leurs articulations un peu épaiſſies à la baſe. La gaîne des feuilles eſt liſſe, ſtriée, ciliée à ſon orifice & en ſes bords. La panicule à des rameaux ſimples, trigones & canaliculées d'un côté. A chaque dent de ces rameaux il naît deux ou trois fleurs, inégalement pédicellées, ayant un poil ou deux ſur leur pédoncule propre. La troiſième valve calicinale eſt courte, membraneuſe, perfoliée. Les autres ſont ovales. Cette graminée croît dans les Indes.

49. PANIC de Numidie; *Panicum Numidianum.* Illuſtr. n°. 902.

Panicum panicula ramis ſubſimplicibus racemoſis laxis, glumis ovato-acutis lævibus, piſtillis coloratis.

Il s'élève à trois pieds ou environ, ſur une tige droite, articulée, feuillée, glabre, excepté à chacun de ſes nœuds qui ſont pubeſcens. Les feuilles ſont glabres, larges de deux à trois lignes, la plupart roulées en leurs bords, d'un vert glauque, & d'une longueur médiocre. La panicule eſt longue de ſix à neuf pouces, très-lâche, compoſée de grappes alternes, diſtantes, preſque ſimples, & dont les inférieures ſont les plus longues. Le rachis de chaque grappe eſt glabre & anguleux. Les fleurs ſont ovales-pointues, liſſes, & ont leur piſtil rouge-brun ou d'un brun-noirâtre. La troiſième valve calicinale eſt bien apparente, quoiqu'une fois plus courte que les autres.

Cette eſpèce croît dans la Numidie, & nous a été communiquée par le cit. Poiret. (*V. ſ.*)

50. PANIC coloré; *Panicum coloratum.* Illuſtr. n°. 903.

Panicum panicula patente, ramis filiformibus; glumis ovatis ſtriatis, ſtaminibus piſtilliſque coloratis.

Panicum coloratum. Jacq. miſcell. 2. p. 365. & ic. rar. vol. 1. t. 58. *An p. coloratum?* Lin. mant. p. 30.

Sa racine, qui eſt vivace, pouſſe pluſieurs tiges hautes de deux pieds ou environ, droites, cylindriques, glabres; noueuſes & feuillées. Ses feuilles ſont graminées, planes, larges de trois lignes, vertes, partagées par une ligne blanche, glabres en général, excepté vers leur baſe & ſur leur gaîne où elles ſont un peu pileuſes. La panicule eſt terminale, ouverte, compoſée de rameaux filiformes, diviſés, anguleux, & légèrement ſcabres. Les fleurs ſont lâches, pédicellées; elles ont leur baſe calicinale ovale, mutique, glabre, ſtriée, verdâtre, quelquefois teinte de violet. La troiſième valve eſt courte, large, un peu pointue, bien apparente. Les étamines & ſurtout les ſtyles ſont colorés de pourpre ou de rouge-brun.

Cette plante paſſe pour originaire d'Eſpagne, d'Egypte, &c. On en envoie néanmoins des Antilles, où elle paroît pareillement indigène. ♃ (*V. v.*)

Linné dit de ſon *panicum coloratum* qu'il a les tiges très-rameuſes; j'en poſſède en effet un exemplaire cueilli en Eſpagne par M. Vahl, ayant la tige rameuſe & la panicule très-me-

diocre. Ses feuilles ſont roulées par leurs bords, junciformes, & pileuſes inférieurement. Je trouve ce *panic* très-diſtinct du *panic coloré* figuré par M. Jacquin. Il me paroît appartenir au *panicum repens*.

51. PANIC liſſe ; *Panicum læve*. Illuſtr. n°. 905.

Panicum panicula laxa elongata, ramis ſubverticillatis, glumis oblongis lævious, culmo præalto.

Panicum maximum. Jacq. coll. ét. 1. p. 76. & ic. rar. vol. 1. t. 59. *Panicum altiſſimum*. Hort. Paris. *Panicum coloratum* var. β. Illuſtr. Vulg. *Herbe de Guinée*.

Cette eſpèce a de grands rapports avec la précédente, mais elle s'élève bien davantage, & s'en diſtingue en outre par la forme de ſes bâles.

Sa racine, qui eſt vivace, pouſſe des tiges hautes de trois à quatre pieds & quelquefois beaucoup plus. Ces tiges ſont droites, articulées, feuillées, glabres, un peu comprimées dans leur partie inférieure. Les feuilles ſont graminées, longues, planes, larges de cinq à huit lignes, vertes, partagées par une nervure blanche, & glabres en leurs ſurfaces & même ſur leur gaîne ; mais près de l'entrée de leur gaîne, elles ſont un peu ciliées. La panicule eſt terminale, ample, allongée, lâche & a quelquefois un pied de longueur. Ses rameaux latéraux ſont filiformes, longs, preſque ſimples, verticillés dans la partie inférieure de la panicule, enſuite ſimplement géminés, & enfin alternes & épars. Les fleurs ſont pédicellées, oblongues, très-liſſes, mutiques, & verdâtres. La troiſieme valve calicinale eſt embraſſante, courte, mais très-remarquable. La corolle eſt finement ridée tranſverſalement.

Cette eſpèce qui paroît originaire de la Guinée & de l'Abyſſinie, ſe trouve auſſi dans les Antilles, où peut-être la culture l'aura répandue & naturaliſée. On la cultive au Jardin Botanique du Muſéum. ♃ (*V. v.*) Elle forme, dit-on, un bon fourrage.

52. PANIC millet ; *Panicum miliaceum*. Illuſtr. n°. 904.

Panicum panicula laxa flaccida, foliorum vaginis hirtis, glumis mucronatis nervoſis. Lin.

Milium ſemine luteo. Bauh. pin. 26. théâtr. 502. Tournef. inſt. p. 514. *Milium*. J. B. 2. p. 447. Raj. hiſt. p. 1251. dod. pempt. 506. lob. ic. p. 39. *Vulg*. Le millet.

β. *Milium ſemine albo*. Tournef. inſt. p. 514. Raj. hiſt. p. 1251. n°. 2.

Sa racine, qui eſt fibreuſe & annuelle, pouſſe pluſieurs tiges droites, articulées, feuillées, velues, hautes de trois ou quatre pieds. Chaque tige a au moins cinq ou ſix nœuds. Les feuilles ſont longues, arundinacées, planes, larges de ſix à neuf lignes, vertes, avec une nervure blanche, & abondamment velues ou pileuſes ſur leur gaîne. La panicule eſt terminale, lâche, inclinée ou penchée d'un côté, ſurtout dans la maturation des fruits. Elle eſt garnie de fleurs ovales pointues, glabres, mutiques, pédicellées, d'un vert jaunâtre, mais qui dans une variété deviennent d'un violet foncé très-remarquable.

Les graines ſont preſque rondes, très-liſſes, luiſantes, & d'un blanc jaunâtre. Elles ſont blanches dans la variété β qui, à ce que dit Raï, ſe diſtingue en outre par ſes tiges plus groſſes, plus élevées, par ſa panicule blanchâtre, plus inclinée, & par la maturation plus tardive de ſes graines.

Ce *panic* eſt originaire des Indes Orientales. On le cultive dans les champs, pour la récolte de ſes graines. ☉ (*V. v.*) Le millet eſt une graine farineuſe, inſipide, peu nourriſſante. Dans quelques pays, on en fait du pain ; on prépare auſſi avec le millet mondé des mets qui reſſemblent aſſez au riz. Les Tartares en obtiennent une boiſſon & un aliment ; mais on l'emploie plus ordinairement pour nourrir & engraiſſer la volaille.

53. PANIC miliaire ; *Panicum miliare*. Illuſtr. n°. 906.

Panicum panicula compoſita laxa, ſubflaccida, glumis acutis ſubſtriatis, vaginis glabris.

Milium indicum paniculâ ſparſa erecta. Tournef. inſt. p. 515. *Tekama indorum* Ex herb. Vaill. *An panicum antidotale ?* Retz. obſ. faſc. 4. p. 17.

Il s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur ſur des tiges glabres, articulées, feuillées, quelquefois rameuſes. Ses feuilles ſont graminées, longues, planes, larges de cinq à ſept lignes, vertes avec une nervure blanche, ſtriées par d'autres nervures plus fines, glabres, mais ſcabres lorſqu'on les gliſſe entre les doigts de haut en bas. Elles ſont pareillement glabres ſur leur gaîne. La panicule eſt terminale, longue de huit ou neuf pouces, compoſée, lâche, un peu foible, & très-glabre. Ses ramifications ſont filiformes, anguleuſes, chargées

de fleurs herbacées, pédicelles, pointues, glabres, mutiques, un peu ſtriées, & plus petites que dans l'eſpèce précédente. Les valves calicinales ſont un peu ſcarieuſes ou membraneuſes ſur les bords; la troiſième valve eſt aſſez grande & très-remarquable.

Ce *panic* croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*V. ſ.*) C'eſt peut-être le *Tsjama-pullu* de Rheed, vol. 12, t. 45, dont les détails de la panicule ne ſont pas bien rendus.

54. PANIC velu; *Panicum hirſutum.*

Panicum panicula compoſita laxa nuda, ramificationibus capillaceis, glumis obtuſis, foliis hirſutis.

An panicum lanatum. Swartz. prodr. 24 ?

β. Idem? foliis anguſtioribus & hirſutioribus.

Sa racine pouſſe des tiges articulées, feuillées, un peu coudées aux nœuds inférieurs & qui s'élèvent à la hauteur d'un pied & demi ou davantage. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, planes, larges de cinq à huit lignes; elles ſont un peu velues en-deſſous & ſur leur gaine. Celles de la variété β. n'ont que trois lignes de largeur & ſont fortement velues. La panicule eſt compoſée, lâche, glabre, devient fort ample, excepté dans la variété β. où elle n'acquiert qu'une grandeur médiocre. Ses ramifications ſont capillaires, & ſoutiennent des fleurs pédicellées, rares, ovales, obtuſes, glabres, mutiques.

Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été envoyée par le citoyen Leblond pour l'herbier du Muſéum. (*V. ſ.*) Elle ſe rapproche du *panic capillacé*, par pluſieurs rapports.

55. PANIC hériſſé; *Panicum hirtum.*

Panicum panicula compoſita capillacea mediocri, glumis ovato-acutis hirtis, foliis brevibus amplexicaulibus.

Les poils dont les bâles de cette eſpèce ſont hériſſées & qui paroiſſent ne s'accroître qu'après les premiers développemens des bâles, car toutes n'en ſont pas munies, rendent ce *panic* bien ſingulier & bien remarquable.

Ses tiges ſont rameuſes, un peu couchées & radicantes à leurs nœuds inférieurs, articulées, feuillées & longues d'un pied à un pied & demi. Les feuilles ſont courtes, larges, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, amplexicaules, ciliées inférieurement, & velues ſur leur gaîne. Elles ſont larges de ſix à huit lignes, ſur un à deux pouces de longueur. La panicule eſt terminale, compoſée, médiocre, à ramifications glabres & capillaires. Son axe commun eſt pileux. Les bâles ſont pédicellées, petites, ovales-pointues, obliques, ſtriées, d'abord très-glabres, mais enſuite la plupart pouſſent des poils nombreux, qui les font paroître hériſſées comme des ſemences de *Daucus*. Il s'en trouve qui ne ſont hériſſées que d'un côté, & d'autres qui ne le ſont point du tout.

Cette plante croît à Cayenne, d'où elle a été envoyée par Joſ. Martin, pour l'herbier du Muſéum. (*V. ſ.*) Je n'ai pas obſervé la troiſième valve calicinale.

56. PANIC capillaire; *Panicum capillare.* Illuſtr. n°. 907.

Panicum panicula capillari ſupernè expanſa, glumis acuminatis, vaginis hirtis.

Panicum panicula capillari erecta patente, caule hirto. Gron. virg. 13. & ed. 2. p. 12. *Gramen miliaceum autumnale.* Clayt. n°. 454. *Panicum capillare.* Kniph. bot. orig. cent. 12. n°. 72.

Cette eſpèce s'élève peu, & eſt remarquable en ce que ſa panicule eſt auſſi grande ou preſqu'auſſi grande que la tige qui la ſoutient. Sa tige eſt longue de ſix ou ſept pouces, velue, feuillée & munie de quelques articulations dans ſa partie inférieure. Ses feuilles ſont graminées, planes, larges de trois lignes ou un peu plus, médiocrement velues en-deſſous, & ont de longues gaines très-hériſſées de poils. La panicule eſt terminale, droite, lâche, capillaire, & ouverte principalement dans ſa partie ſupérieure. Ses ramifications, quoique capillaires, ont une roideur particulière qui, chacune dans leur direction, les conſerve en ligne droite. Les bâles ſont petites, rares, ovales, mucronées, glabres, verdâtres, & ſouvent teintes de violet, ſurtout au ſommet de leurs valves.

Ce *panic* croît naturellement dans la Virginie; on le cultive dans le Jardin du Muſéum. ☺ (*V. v.*)

57. PANIC capillacé; *Panicum capillaceum.* Illuſtr. n°. 909.

Panicum panicula capillacea patente, glumis obtuſis minimis, foliis latis, brevibus baſi vaginiſque ciliatis.

Gramen miliaceum viride, foliis latis brevibus, panicula capillacea, ſemine albo. Sloan. Jam.

hiſt. 1. p. 115. t. 72. f. 3. Raj. ſuppl. p. 106. n°. 10. *An panicum trichoides.* Swartz. prodr. p. 24? *Sed folia certò non glaberrima.*

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, quelquefois diviſée inférieurement, grêle, articulée, feuillée, un peu coudée aux articulations inférieures. Ses feuilles ſont larges, courtes en proportion de leur largeur & de la grandeur de la plante, ovales-lancéolées, planes, vertes, ciliées ou pileuſes à leur baſe & ſur la moitié ſupérieure de leur gaîne. Ces feuilles ont neuf à dix lignes de largeur ſur une longueur d'environ trois pouces. Elles ſont retrécies à l'inſertion de leur gaîne preſque comme ſi elles étoient pétiolées. La panicule eſt terminale, capillacée, très-rameuſe, & ſouvent beaucoup moins longue que la tige. Les fleurs ſont rares, diſtantes, pédicellées, très-petites, obtuſes & mutiques. Leur calice eſt légèrement hiſpide; ſa troiſième valve eſt courte. L'axe commun de la panicule eſt pileux d'une manière remarquable.

Cette eſpèce croît naturellement aux Antilles, & particuliérement à Saint-Domingue, à la Jamaïque, &c. (*V. ſ.*) Elle nous a été communiquée par le citoyen Richard, & par le citoyen Labarrere.

58. PANIC de Cayenne; *Panicum Cayennenſe.* Illuſtr. n° 908.

Panicum paniculis pluribus oblongis capillaceis, foliis gramineis, vaginis hirtis, culmo ramoſo.

Panicum floribundum. Rich. herb.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec celle qui précède & avec la ſuivante. Elle diffère de la première par ſes panicules plus nombreuſes, preſque ſeſſiles, les unes terminales & les autres axillaires; & on la diſtingue de la ſeconde par ſes feuilles graminées, allongées & ſes panicules oblongues.

Sa tige, qui eſt diviſée ou rameuſe, eſt longue d'un pied ou un peu plus, articulée, feuillée, & coudée à ſes nœuds inférieurs. Ses feuilles ſont graminées, aſſez longues, larges de trois ou quatre lignes, un peu pileuſes, ou nerveuſes, & ont leur gaîne hériſſée de poils diſtans. Les panicules ſont oblongues, très-rameuſes, les unes terminales, les autres comme axillaires, & garniſſent tellement la plante qu'elle paroît toute fleurie. Ces panicules ſont très-rameuſes, capillacées, preſque glabres, à pédicelles alongés terminés chacun par une fleur ovoïde, mutique, un peu ventrue, par le développement de la graine, & très-glabre. La troiſième valve calicinale eſt de moitié plus courte que les deux autres.

Cette plante croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Stoupy. Je l'ai vue en outre dans l'herbier du citoyen Richard. (*V. ſ.*)

59 PANIC polygonoïde; *Panicum polygonoïdes.*

Panicum paniculis minutis patentibus, glumis obtuſis ſubventricoſis, foliis brevibus, vaginis hirtis.

Je ne puis me perſuader que cette plante ſoit une variété de la précédente, tant elle s'en éloigne par ſon port & le caractère de ſes feuilles; néanmoins je dois avouer qu'elle en eſt très-rapprochée par bien des rapports. Ses tiges ſont hautes de cinq à ſix pouces, articulées, feuillées & diviſées ou rameuſes. Ses feuilles ſont courtes, ovales-pointues, planes, ouvertes, & larges de deux lignes & demie à trois lignes, ſur environ ſix lignes de longueur. Elles ſont vertes, ſtriées finement, & ciliées à leur baſe ainſi que ſur les bords de leur gaîne, qui eſt d'ailleurs hériſſée ou hiſpide. Les panicules ſont petites, terminales, ſeſſiles, rameuſes: leurs ramifications ſont preſque capillacées, flexueuſes ou en zig-zag & portent des fleurs aſſez groſſes, obtuſes, un peu ventrues, glabres, mutiques, & rares ou diſtantes.

Cette plante croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Leblond. (*V. ſ.*)

60. PANIC à petites feuilles; *Panicum parvifolium.* Illuſtr. n°. 912.

Panicum paniculis parvis patentibus, glumis obtuſis, culmo filiformi, foliis minimis villoſis.

Ce *panic* a, comme le précédent, l'aſpect d'un *polygonum*, & même il reſſemble particuliérement au *polygonum aviculare*, pour lequel on le prendroit d'abord, ſi on en cachoit les fleurs.

Sa tige eſt filiforme, à peine longue d'un pied, diviſée ou rameuſe, feuillée & garnie de beaucoup de nœuds. Ses feuilles ſont petites, ouvertes, lancéolées, planes, longues de quatre à ſix lignes, ſur une ligne & demie de largeur. Elles ſont velues ou pubeſcentes, particuliérement en-deſſous, & ont leur gaîne légèrement ciliée en ſes bords. Les gaines ſont plus courtes que les entre-nœuds; ce qui préſente un caractère remarquable. Les panicules ſont terminales, petites, ouvertes, peu garnies,

à ramifications flexueuſes, un peu pileuſes à leur baſe. Les fleurs ſont rares, pédicellées, obtuſes, mutiques, preſque glabres. La troiſième valve calicinale eſt très-apparente.

Cette plante m'a été communiquée par le citoyen Richard, qui l'a recueillie dans l'Amérique Méridionale. (*V. ſ.*)

61. PANIC délicat ; *Panicum tenellum.* Illuſtr. n°. 910.

Panicum glaberrimum, panicula parva patente, glumis obtuſis curvatis, culmo ramoſo filiformi.

An gramen miliaceum Americanum medium, panicula magis ſparſa ſpecioſa. Pluk. t. 92. f. 8.

La racine de ce *panic* pouſſe des tiges grêles filiformes, longues de cinq à neuf pouces, articulées, feuillées, glabres, & la plupart diviſées ou rameuſes. Les feuilles ſont petites, linéaires-lancéolées, planes, glabres, larges d'une ligne ou d'une ligne & demie, ſur un pouce ou un peu plus de longueur. Leurs gaînes ſont plus courtes que les entre-nœuds. La panicule eſt terminale, aſſez petite, lâche, rameuſe, glabre ainſi que toute la plante. Ses ramifications ſoutiennent des bâles fort petites, ovales, obtuſes, comme arquées, mutiques, pédicellées, rares & diſtantes.

Cette plante m'a été communiquée par M. Smeathman, naturaliſte Anglois; je crois qu'il l'a recueillie à Siera-Léona. (*V. ſ.*)

62. PANIC des gazons ; *Panicum cæſpititium.* Illuſtr. n°. 911.

Panicum panicula laxa capillari, glumis rariſ acuminatis, culmo filiformi, foliis longis anguſtiſſimis.

Ses feuilles longues & étroites lui donnent plutôt l'aſpect d'un *feſtuca* que d'un *panic.* Il s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus ſur des tiges menues, filiformes, ſimples, feuillées, & munies de trois ou quatre nœuds au plus. Ses feuilles ſont linéaires-filiformes, preſque ſétacées, un peu velues en-deſſus, & à bords roulés en-dedans. La panicule eſt terminale, médiocre, compoſée de trois à cinq ramifications alternes & très-lâches. Les bâles ſont pédicellées, ovales, acuminées, glabres, & un peu rares.

Cette eſpèce croît dans l'Amérique Méridionale, & m'a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. ſ.*) Elle ſemble avoir des rapports avec le *P. diffuſum* de M. Swartz.

63. PANIC pâle ; *Panicum pallens.* Illuſtr. n°. 913.

Panicum panicula compoſita ovata : ramis confertis erectis, glumis ovatis acutis, foliis ovato-lanceolatis, vaginis margine ciliatis.

Panicum pallens. Swartz. prodr. 23.

Cette graminée eſt très-différente de l'*apluda zeugitis* qui eſt figurée dans Browne, t. 4. f. 3, & qu'Aublet cite au nombre des plantes qu'il a obſervées dans la Guiane ; enſorte que nous ne voyons pas ſur quel fondement M. Swartz préſente la citation d'Aublet comme ſynonyme du *panic pâle*, à moins que ce ne ſoit d'après l'examen de l'herbier même d'Aublet.

La tige de ce *panic* eſt couchée ou rampante inférieurement, articulée, feuillée, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles ſont larges, ovales-lancéolées, preſqu'acuminées, planes, vertes, ſtriées, glabres, excepté ſur les bords de leur gaîne qui ſont ciliés. Elles ont huit à dix lignes de largeur ſur une longueur d'environ deux pouces & demi. Les gaînes de ces feuilles ſont courtes, ſurtout les inférieures. La panicule eſt terminale, preſqu'ovale, compoſée de ramifications ramaſſées ou peu ouvertes. Les bâles ſont preſque ſeſſiles, ovales-pointues, glabres & d'un vert pâle. La troiſième valve eſt aſſez grande, & pointue comme les deux autres.

Cette plante croît à la Jamaïque, &c. & m'a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. ſ.*) Je l'ai vue auſſi dans l'herbier de Vaillant.

64. PANIC douteux ; *Panicum dubium.*

Panicum panicula capillari laxa piloſa, valvulis calicinis aqualibus, vaginis longitudinaliter ciliatis.

Panicum biflorum. Illuſtr. n°. 917. *An panicum brevifolium* ? Lin. *An gramen miliaceum latiorifolio maderaſpatanum* ? Pluk. alm. 176. t. 189. f. 4.

L'une des valves calicinales ſéparées dans beaucoup de fleurs m'avoit d'abord trompé en donnant aux bâles la fauſſe apparence d'être biflores ; mais un nouvel examen m'a convaincu depuis qu'elles ne le ſont pas.

Les tiges de ce *panic* ſont aſſez grêles, ſouvent diviſées ou rameuſes, articulées, feuillées, plus ou moins coudées aux articulations, foibles, & longues d'un pied ou même beaucoup davantage. Les feuilles ſont aſſez larges, courtes en proportion de la grandeur de la

plante, amplexicaules, planes, ovales-lancéolées, glabres, mais ciliés longitudinalement d'un côté dans toute l'étendue de leur gaine. Elles ſont larges de cinq à ſix lignes. La panicule eſt terminale, médiocre, lâche, capillaire, & pileuſe ſur ſes ramifications. Les bâles ſont ovales, mutiques, un peu obliques, glabres, à valves égales & qui ſemblent être au nombre de trois.

Ce *panic* croît naturellement à l'Iſle de-France dans les bois, où il a été recueilli par Commerſon. (*V. ſ.*) Il croît auſſi dans l'Inde, ce qu'indique l'herbier de Vaillant.

65. PANIC en balais; *Panicum ſcoparium.*

Panicum panicula ramoſa ſubnudiflora, glumis ovatis ſtriatis villoſulis, foliis brevibus pubeſcentibus.

D'après les exemplaires de cette plante que j'ai vus dans l'herbier du citoyen Juſſieu, ſa tige doit avoir environ un pied & demi de longueur. Elle eſt articulée, feuillée médiocrement, ſimple, pubeſcente. Les feuilles ſont diſtantes, courtes, ovales-lancéolées, pointues, pubeſcentes, & larges d'environ ſix lignes. La panicule eſt terminale, longue de quatre ou cinq pouces, rameuſe, velue ſur ſon axe & ſes principales ramifications, & paroît en grande partie dénuée de fleurs, ſans doute par l'effet de la chûte prompte de celles qui ſe ſont développées les premières. Les fleurs ſont un peu pédicellées, ovales, ſtriées, velues, mutiques. La troiſième valve calicinale eſt courte, pointue, bien apparente.

Cette plante a été recueillie dans la baſſe Caroline par le citoyen Michaux. (*V. ſ.*)

66. PANIC nodiflore; *Panicum nodiflorum.*

Panicum paniculis minimis lateralibus & terminalibus, glumis ovatis ſubpubeſcentibus, foliis anguſtis breviuſculis.

Ce *panic* s'élève à environ un pied ſur une tige très-menue, rameuſe, comme prolifère. Ses rameaux latéraux ſont fort courts, bien feuillés, & terminés chacun par une petite panicule qui paroît latérale. Les feuilles des rameaux ſont étroites, aſſez nombreuſes, courtes, divergentes, pileuſes à leur baſe & à l'entrée de leur gaîne. La plante outre les panicules latérales dont elle eſt munie, eſt terminée par une panicule à-peu-près ſemblable aux autres. Ces panicules ſont petites, lâches, rariflores. Les bâles ſont pédicellées, petites, ovales, mutiques & pubeſcentes.

Cette graminée offre quelques variations dans ſon port, ſelon les lieux où elle croît. J'en poſſède un exemplaire reçu ſous ce nom par M. Fraſer dans la Caroline. Le citoyen Michaux l'a trouvée dans la Baſſe-Caroline, dans les foſſés humides. (*V. ſ.*) Eſt-elle vraiment diſtincte du *panicum dichotomum* de Linné?

67. PANIC ariſté; *Panicum ariſtatum.*

Panicum paniculæ ramis indiviſis, floſculis binis ſeſſilibus ariſtatis, culmo repente radicante. Retz. obſerv. faſc. 4 p. 17.

Sa tige eſt rameuſe, rampe dans une grande partie de ſa longueur, pouſſe à ſes nœuds de longues racines ſimples, ſe redreſſe enſuite & eſt pubeſcente au-deſſus des feuilles. Les feuilles ſont lancéolées, courtes, nues; mais leur gaîne eſt ciliée & s'écarte des entre nœuds. La panicule eſt reſſerrée, compoſée d'un petit nombre de rameaux preſque droits & très-ſimples. Les fleurs ſont ſeſſiles, ordinairement géminées, rarement ternées ou ſolitaires. Elles ont des involucres de filets blancs & ſetacés, dont le nombre eſt variable. La valve extérieure du calice eſt lancéolée, preſqu'auſſi longue que la fleur, & terminée par une barbe droite, trois fois plus longue. L'autre valve eſt ovale, une fois plus courte que la fleur, & terminée par une barbe très-courte. La troiſième valve, ſavoir l'intérieure, eſt mutique, plus grande, plus large, & embraſſe la corolle. Toutes ces valves ſont vertes & ſtriées.

Cette plante croît à la Chine, d'où elle a été apportée par M. Wennerberg.

68. PANIC des ſables; *Panicum ſabulorum.*

Panicum panicula ramoſa flexuoſa mediocri, glumis ovalibus obtuſis ſtriatis, piſtillis coloratis, culmo ramoſo.

Sa tige eſt rameuſe, feuillée, longue d'environ un pied ou peut-être davantage. Ses feuilles ſont graminées, droites, ſerrées contre la tige, planes, larges de deux ou trois lignes, glabres, mais leur gaîne eſt velue le long de ſes bords. La feuille ſupérieure eſt ſpathacée. La panicule eſt terminale, médiocre, à ramifications flexueuſes. Les bâles ſont pédicellées, ovales, obtuſes, mutiques, ſtriées, glabres; elles ſont blanchâtres, mais le plus ſouvent elles ſe teignent d'un violet bleuâtre. Les ſtyles ſont colorés. Commerſon a recueilli cette eſpèce à Montevideo, dans les ſables. (*V. ſ.*)

69. PANIC ventru; *Panicum ventricoſum.* Illuſtr. n°. 914.

Panicum

Panicum panicula ramoſa, glumis ventricoſis obtuſis nervoſis ſubhiſpidis, culmo baſi repente.

An panicum flexuoſum? Retz. obſ. faſc. 3. p. 9.

Ce *panic* ſemble très-rapproché par ſes rapports du *panic douteux*, & a en effet comme lui, la troiſième valve calicinale preſqu'égale aux deux autres. Mais il en eſt diſtingué par la forme de ſes bâles & les ramifications de ſa panicule ne ſont point pileuſes. D'ailleurs il eſt moins grand.

Sa tige, à peine longue d'un pied, eſt articulée, feuillée, quelquefois diviſée ou rameuſe, & radicante à ſes nœuds inférieurs. Ses nœuds ſont barbus ou hiſpides, & ont leurs poils la plupart réfléchis. Ses feuilles ſont graminées, planes, larges de deux lignes & demie, glabres, un peu velues à l'entrée de leur gaîne. La panicule eſt terminale, rameuſe, médiocre, à ramifications flexueuſes. Elle eſt garnie de bâles pédicellées, ovales, obtuſes, un peu ventrues, nerveuſes & légérement hiſpides. Elles prennent une ſituation oblique en s'ouvrant, & dans la plupart les valves paroiſſent arquées.

Cette graminée croît naturellement dans l'Inde, & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. ſ.*)

70. PANIC villeux; *Panicum villoſum.* Illuſtr. n°. 915.

Panicum panicula racemoſa minima; ramulis alternis brevibus, calycibus pedunculiſque villoſis.

Il a preſque les bâles de l'*holcus lanatus*, & il eſt remarquable par ſes feuilles courtes. Sa tige eſt feuillée inférieurement, nue & très-grêle dans ſa partie ſupérieure, & ne paroît pas avoir plus d'un pied de longueur. La panicule eſt terminale, petite, ſpiciforme ou racémiforme, blanchâtre, velue ou laineuſe. Elle n'a qu'un pouce & demi de longueur, & eſt compoſée de ramifications courtes, alternes, & velues. Les bâles ſont mutiques, villeuſes, blanchâtres. La troiſième valve calicinale eſt auſſi grande que les deux autres. Les feuilles de la plante ſont droites, très-courtes, ſcabres, comme dentelées ſur les bords, velues ou pubeſcentes ſur leur gaîne.

Cette plante croît dans l'Inde & m'a été communiquée par M. Sonnerat. (*V. ſ.*)

71. PANIC à bâles courbes; *Panicum curvatum.* Lin.

Panicum panicula racemoſa, glumis curvatis obtuſis nervoſis. Lin. ſyſt. nat. 12. p. 730.

Ses tiges ſont filiformes, liſſes. Les feuilles ſont lancéolées, liſſes, à cinq nervures ſaillantes ou apparentes en-deſſous, ſcabres ſur les bords: leur gaîne eſt profondément ſtriée. La panicule eſt droite, étroite, à ramifications preſque rameuſes, & racémiformes. Les calices pendant la floraiſon ſont preſque ſubulés, courbés en-dehors, ſtriés, mutiques: leur valve extérieure eſt placée ſous la courbure; elle eſt très-petite, membraneuſe, en cœur, pointue. Les calices fructifères ſont trois fois plus grands, ovales, gibbeux, très-obtus, pourprés, marqués de beaucoup de ſillons. La corolle eſt membraneuſe, de moitié plus courte que le calice. Cette plante croît dans les Indes Orientales.

72. PANIC iſchémoïde; *Panicum iſchæmoides.* R.

Panicum panicula erecta contracta, calycibus biſloris polygamis acutis, culmo ſimplici, foliis diſtichis rigidis. Retz. obſ. faſc. 4. p. 17.

Ses tiges ſont droites, très-ſimples, feuillées. Les feuilles ſont diſtiques, ouvertes, tomenteuſes ſur le bord de leur gaîne. Les rameaux de la panicule ſont en petit nombre, droits, reſſerrés & nuds juſque vers leur partie moyenne, fleuris & flexueux dans le reſte de leur longueur. Les fleurs ſont la plupart deux à deux, dont l'une pédicellée. Les calices ſont pointus, biflores, à valve acceſſoire très-courte & tronquée. Les corolles ſont de la longueur du calice: l'une contient une fleur hermaphrodite, & l'autre une fleur mâle. La ſemence eſt ovale, un peu applatie.

Cette graminée eſt toute blanchâtre; elle eſt très-commune au Malabar, aux lieux humides & ſur les bords des étangs, où elle ſurpaſſe en hauteur les autres panics.

73. PANIC diſperme; *Panicum diſpermum.* Illuſtr. n°. 916.

Panicum panicula compoſita capillari patente, ſeminibus geminis, foliis arundinaceis nervoſis glaberrimis.

An panicum arundinaceum? Swartz. prodr. 24.

C'eſt une eſpèce bien diſtincte de toutes les autres par le caractère de ſes fruits & par ſon port. Sa tige eſt glabre, feuillée, articulée, & paroît s'élever à pluſieurs pieds de hauteur. Ses feuilles ſont enſiformes ou arundinacées, ner-

veuſes, larges preſque d'un pouce, glabres, & d'un vert clair. Les bords de leur gaîne ſont un peu ciliés. La panicule eſt grande, rameuſe, capillaire, ouverte, glabre, à ramifications étendues ou divergentes, portant des bâles rares. Je n'ai point vu les fleurs. Les pédicelles ſont terminés par deux ſemences comme accolées ou jointes enſemble, mais dont une eſt un peu plus élevée que l'autre, & qui ont chacune leur point d'inſertion particulier; ce qui indique qu'elles ſont le produit de deux fleurs & non d'une ſeule. Ces ſemences ſont petites, ovoïdes, obtuſes, glabres, applaties ſur leur face interne.

Cette plante croît dans l'Amérique Méridionale, & m'a été communiquée par le citoyen Richard. (*V. ſ.*)

74. PANIC fillonné; *Panicum ſulcatum.*

Panicum panicula prælonga, ramis erectis; lateralibus apice nudis, foliis latiſſimis plicato-ſulcatis, vaginis hiſpidis.

Milium arundinaceum latifolium, foliis lyratis. Plum. ſp. 10. *Manboulou.* Surian. ex herb. Vaill. *An p. oryzoides?* Swartz. prodr. 23. *Milium latifolium ſulcatum.* Plum. mſſ. t. 105. *Panicum ſulcatum.* Aubl. *An panicum palmæfolium.* Kœnig. naturf. 23. p 209?

De tous les panics connus, c'eſt l'eſpèce qui a les plus larges feuilles. Sa tige s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds. Ses feuilles ſont arundinacées ou enſiformes, longues d'un pied ou davantage, larges de plus de deux pouces, ſcabres, nerveuſes, pliſſées & fillonnées preſque comme celles du *gladiolus plicatus* ou comme des feuilles de palmier. La panicule eſt terminale, longue, lâche, un peu foible, & ſemble fétifère à cauſe de la nudité de ſes ramifications latérales, ſur-tout de leurs ſous-diviſions. Les bâles ſont petites, nombreuſes, ovales-pointues, ſeſſiles le long des ramifications de la panicule. La troiſième valve calicinale eſt bien apparente, mais une fois plus courte que les deux autres.

Cette plante croît dans les Antilles, & particulièrement à la Martinique, où elle a été obſervée par Plumier, & rapportée par Surian. Elle eſt dans l'herbier de Vaillant, qui fait partie de celui du Muſéum. (*V. ſ.*)

75. PANIC à fleurs rares; *Panicum rariflorum.*

Panicum panicula ramoſiſſima patente: pedicellis prælongis capillaceis, glumis acutis inæquivalvibus, foliis ſubpetiolatis.

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, garnie d'un petit nombre de nœuds, feuillée, nue dans ſa partie ſupérieure. La panicule eſt terminale, ample, très-rameuſe, très-lâche, glabre, à fleurs extrêmement rares, & à pédicelles très-longs & capillacés. Les bâles ſont ovales-pointues, glabres, & inéquivalves. Les feuilles de la plante ſont un peu courtes, ovales-lancéolées, planes, larges de plus de ſix lignes, un peu pileuſes, & ont près de l'entrée de leur gaîne un retréciſſement qui les fait paroître pétiolées. Dans les fleurs, la corolle ou la bâle interne eſt un peu plus longue que le calice.

Cette eſpèce croît à Cayenne, & m'a été communiquée par le citoyen Leblond: elle croît auſſi dans le Bréſil, car Commerſon l'a trouvée dans les environs de Rio-Janeiro. (*V. ſ.*)

76. PANIC rampant; *Panicum repens.*

Panicum panicula virgata, foliis convoluto-junceis: inferioribus patentiſſimis.

Milium anguſtifolium inſularum cycladum, paniculâ perampla ſparſa & erecta. Vaill. herb. *Panicum repens.* Cav. hiſp. 2. t. 110.

Les tiges de cette eſpéce ſont rampantes dans leur partie inférieure où elles ont des nœuds fréquens; elles ſe redreſſent enſuite & s'élèvent à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi. Les feuilles ſont graminées, un peu étroites, à bords roulés en-dedans, jonciformes, pubeſcentes ou un peu pileuſes en-deſſous & ſur leur gaîne. Les ſupérieures ſont droites & aſſez longues; les autres ſont plus courtes, ouvertes, divergentes, preſque réfléchies & diſtiques. La panicule eſt oblongue, lâche, glabre & compoſée de ramifications droites & effilées. Les bâles ſont ovales-pointues, légèrement ſtriées, glabres, d'un vert blanchâtre, alternes, un peu rares, & médiocrement pédicellées. Les ſtyles ſont colorés de rouge brun. La troiſième valve calicinale eſt courte, large, embraſſante.

Cette plante croît en Eſpagne & m'a été communiquée par M. Valh, qui l'y a recueillie & qui l'avoit priſe pour le *p. coloratum*, avec qui elle a des rapports. Je l'ai vue en outre dans différens herbiers. On la trouve auſſi dans les Iſles de l'Archipel. 2*l*. (*V. ſ.*)

77. PANIC tacheté; *Panicum notatum.*

Panicum panicula patente: axillis notatis, foliis lanceolatis ciliatis. Retz. obſ. faſc. 4. p. 18. n°. 49.

Ce *panic* s'élève à une assez grande hauteur sur une tige grêle, à articulations noirâtres. Ses feuilles sont lancéolées, acuminées, légèrement pileuses, ciliées sur les bords, longues de cinq pouces sur une largeur d'environ neuf lignes. Les gaînes sont plus courtes que les entre-nœuds & sont barbues à leur entrée. La panicule a près d'un pied de longueur. Elle est formée de longs rameaux, ouverts à angle aigu, scabres, tachetés de noir dans leurs aisselles. Les fleurs sont petites, oblongues, pointues, éparses, solitaires & geminées, pédicellées. Les deux valves calicinales internes sont égales & pourprées; la troisième valve est petite, blanchâtre: elles sont toutes lancéolées. La bâle intérieure est de même forme & de même longueur que le calice.

Ce *panic* croît dans l'Isle de Sumatra, où il a été recueilli par M. Wennerberg.

78. PANIC muriqué; *Panicum muricatum.*

Panicum panicula patente, floribus solitariis muricatis, culmo radicante adscendente. Retz. obs. fasc. 4. p 18. n°. 48.

Ce gramen s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige filiforme, couchée & radicante à sa base. Ses feuilles sont courtes, tout-à-fait lancéolées, munies de poils blancs & épars. La panicule est composée de rameaux courts, solitaires, divisés, ouverts à angle aigu. Les fleurs sont petites, solitaires, obliques, sessiles & pédicellées. Les deux plus grandes valves de leur calice sont inégales & muriqués; la troisième valve est petite, lancéolée, striée. La bâle intérieure, prise pour corolle, est oblique & très-glabre.

Cette graminée a été envoyée à M. Retzius par M. Kœnig: elle croît vraisemblablement dans l'Inde.

79. PANIC prolifère; *Panicum proliferum.*

Panicum glaberrimum, paniculis oblongis erectis, glumis striatis majusculis, caule ramoso.

An gramen paniculatum virginianum, locustis minimis? Morif. Raj. suppl. p. 612. n°. 2.

Il s'élève à peine à un pied de hauteur sur une tige articulée, divisée & comme prolifère, glabre, & abondamment garnie de feuilles. Ses feuilles sont graminées, assez longues, planes, glabres, larges de deux à trois lignes. Les fleurs viennent sur une panicule terminale, & sur des panicules axillaires & sessiles. Ces panicules sont oblongues, resserrées, composées de ramifications droites, nues & anguleuses. Les bâles sont assez grosses; ovales, un peu en massue, striées, glabres, mutiques, d'un vert souvent teint de violet. La troisième valve calicinale est courte, ovale-acuminée, embrassante.

Cette espèce est cultivée au Jardin du Muséum; son lieu natal ne m'est pas connu. Je la crois originaire de la Virginie ou de quelqu'autre partie de l'Amérique Septentrionale. Néanmoins j'en ai vu des exemplaires dans l'herbier de Vaillant, envoyés je crois, par Petiver, sous cette dénomination. *Gramen maderas-patanum, è singulis geniculis ramosum.*

80. PANIC multinode; *Panicum multinode.*

Panicum panicula capillari laxa, foliis pilosis, culmo repente geniculis crebris distincto.

An panicum patens. Lin? *Exclusis synonymis. An p. radicans.* Retz.

Sa tige est grêle, à peine longue d'un pied, couchée, rampante & radicante dans une grande partie de sa longueur, & munie d'articulations fréquentes. Ses feuilles sont courtes, lancéolées, pileuses des deux côtés ainsi que sur leur gaîne. Elles n'ont qu'environ deux lignes de largeur, & dans la plupart la gaîne est plus courte que l'entre-nœud qu'elle recouvre. La panicule est terminale, glabre, capillaire, lâche. Elle soutient des fleurs rares, pédicellées, ovales, mutiques, striées, presque glabres, ayant leur troisième valve calicinale ovale, striée, une fois plus courte que les deux autres. Commerson a trouvé ce *panic* à l'Isle-de-France. (*V. s.*) Le *panicum* tab. 10. f. 2. du *flora indica* de M. Burman, ressemble beaucoup à ma plante; mais ce n'est point le *panicum lineare* de Linnæus. Le *panicum trigonum* de M. Retzius, obs. fasc. 3, s'y rapporteroit assez, si on ne lui attribuoit des feuilles glabres.

81. PANIC nerveux; *Panicum nervosum.*

Panicum panicula capillari mediocri glabra, foliis ensiformibus amplexicaulibus subdistichis nervosis hirsutis.

Si l'on cachoit la panicule de cette plante, le reste paroîtroit appartenir à une ixie ou à un glayeul. Sa tige est droite, haute d'environ un pied, feuillée dans toute sa longueur, & partout couverte par les gaînes striées des feuilles. Ces feuilles sont ensiformes, amplexicaules, nerveuses, velues, & presque distiques. Elles sont planes dans leur partie supérieure, concaves & comme pliées en deux vers leur base, & ont

cinq à ſix lignes de largeur, ſur une longueur de trois à quatre pouces. Celles du bas de la tige ſont fort courtes. La panicule eſt terminale, rameuſe, capillaire, glabre, & de grandeur médiocre. Les bâles ſont petites, ovales, pédicellées, mutiques, rares, ſtriées. Leur troiſième valve calicinale eſt un peu plus courte que les deux autres.

Cette plante croît dans l'Iſle de Cayenne; je l'ai vue dans l'herbier du citoyen Desfontaines. (*V. ſ.*)

82. PANIC divergent; *Panicum divaricatum.* Illuſtr. n°. 918.

Panicum paniculis brevibus muticis, culmo ramoſiſſimo divaricatiſſimo, pedicellis biſloris: altero breviore. Lin. amœn. acad. 5. p. 392.

La tige de ce *panic* eſt haute, roide, filiforme, liſſe, très-rameuſe, & a ſes rameaux très-divergens, horiſontaux, plus ou moins diviſés. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées. La panicule eſt courte, médiocre, preſque ſimple. Elle offre des pédicelles bifides, ayant une branche plus longue que l'autre. La valve extérieure du calice eſt ſituée ſupérieurement, eſt plus large que longue, & mutique comme les autres. Les fleurs ſont quatre fois plus grandes que celles du *panic dichotome.* Cette plante croît à la Jamaïque.

83. PANIC pubeſcent; *Panicum pubeſcens.*

Panicum pubeſcens panicula parva laxa ſeſſili pauciflora, glumis ovatis ſubpedicellatis, culmo ſuperne ramoſiſſimo.

Les tiges, les feuilles, la panicule & les bâles, ſont couvertes d'un duvet court, très-remarquable, qui donne à la plante une couleur cendrée ou blanchâtre. La tige qui quelquefois n'a guère plus de ſix pouces de hauteur, s'élève d'autres fois à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Elle eſt un peu coudée à ſes articulations dont les inférieures ſont fréquentes, & ſe diviſe dans ſa partie ſupérieure en pluſieurs ramifications preſque dichotomes. Ses feuilles ſont graminées, planes, ou preſque planes, larges de deux à trois lignes, d'un vert glauque ou griſâtre, & pubeſcentes des deux côtés ainſi que ſur leur gaîne. Les panicules ſont terminales, petites, très-lâches, ſeſſiles, & compoſées de trois ou quatre ramifications alternes, diſtantes & pauciflores. Les bâles ſont ovales, un peu pédicellées & pubeſcentes comme les autres parties de la plante. J'ai vu de cette eſpèce un individu nain dans l'herbier de Vaillant; il l'avoit reçue de Sherard en 1721. Le citoyen Michaux l'a trouvée dans la Baſſe-Caroline. (*V. ſ.*)

84. PANIC à fleurs lâches; *Panicum laxiflorum.*

Panicum panicula patente laxa piloſa, glumis raris obtuſis pubeſcentibus.

Gramen ramoſum virginianum, foliis & paniculis piliferis. Pet. ex herb. Vaill.

D'après les exemplaires incomplets que j'ai vus de cette eſpèce, ſa tige, au moins ſa partie ſupérieure eſt très-grêle, preſque filiforme, glabre, en partie nue. Cette tige s'élève au moins à un pied de hauteur. Les feuilles ſont graminées, planes, larges d'environ trois lignes, glabres des deux côtés, mais à gaîne fortement pileuſe. La panicule eſt terminale, très-lâche, pileuſe, rariflore, & à ramifications ouvertes; cette panicule eſt de grandeur médiocre. Les bâles ſont pédicellées, ovales, obtuſes, ſtriées, pubeſcentes, & mutiques. La troiſième valve calicinale eſt fort petite.

Cette plante eſt dans l'herbier du Muſéum. Je la crois d'Amérique Septentrionale. (*V. ſ.*)

85. PANIC de Bobart; *Panicum Bobarti.*

Panicum panicula compoſita capillacea, glumis acutis, foliis hirſutis: ſupremo ſpathaceo.

Gramen paniculatum virginianum, locuſtis minimis Bobarti. Moriſ. hiſt. 3. p. 202. n°. 33. Ex herb. Vaill.

Je n'ai vu de ce *panic* que des exemplaires incomplets & en mauvais état, mais ils indiquent l'exiſtence d'une eſpèce remarquable. Les feuilles ſont extrêmement velues, & leur gaîne ſurtout eſt hériſſée ou pileuſe. Elles ont quatre à cinq lignes de largeur; la ſupérieure enveloppe en entier la panicule naiſſante.

Cette panicule eſt compoſée, lâche, glabre, à ramifications capillaires. Les bâles avant la maturation des graines ſont petites, oblongues, pointues, avec une troiſième valve calicinale bien apparente & auſſi pointue.

Selon Moriſon, les tiges de cette graminée ont des nœuds fréquens, ſont plus ou moins droites, & acquièrent environ un pied de longueur.

Il paroît que cette eſpèce croît dans l'Amérique Septentrionale. Les exemplaires que j'ai vus ſont dans l'herbier du Muſeum. (*V. ſ.*)

86. PANIC à feuilles larges; *Panicum latifolium.* Illuſtr. n°. 919.

Panicum panicula patente mediocri, glumis ovatis mujuſculis albidis, foliis ovato-lanceolatis.

(α) *Panicula ſubſimplici. Gramen virginianum, lato brevique folio, panicula rariore.* Moriſ. hiſt. 3. p. 194. ſect. 8. t. 5. f. 4.

(β) *Panicula compoſita, culmis altiſſimis. Milium arundinaceum ſcandens & maculatum.* Plum. mſſ. tom. 4. p. 82. *Panicum maculatum.* Aubl. guian. 1. p. 51.

L'examen de la fructification fait voir que la conſidération de la panicule comme ſimple ou comme compoſée, n'offre point ici de caractère diſtinctif d'eſpèce.

La plante (α), que les habitans de l'Amérique Septentrionale nomment *le Calumet*, pouſſe des tiges perſiſtantes, arundinacées, articulées, feuillées, plus ou moins rameuſes, preſque ſarmenteuſes & qui s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Les feuilles ſont ovales-lancéolées, acuminées, retrécies à leur inſertion ſur leurs gaines, planes, larges de huit à douze lignes, vertes avec une nervure blanche, glabres, mais pileuſes à l'entrée de leur gaîne & le long d'une partie de ſes bords. La panicule eſt terminale, médiocre, lâche, glabre, ouverte. Ses ramifications ſont preſque ſimples, flexueuſes ou en zig-zag, & chargées de fleurs rares & pédicellées. Les bâles ſont un peu grandes, ovales, mutiques, & ont leur troiſième valve courte, large & ventrue.

Cette plante croît dans l'Amérique Septentrionale, & eſt cultivée depuis long-tems au Jardin du Muſéum. ♄ (*V. v.*) Les ſauvages font avec ſes tiges creuſes, des tuyaux de pipe, & préſentent ces pipes à fumer lorſqu'ils veulent donner des témoignages d'amitié ou de paix.

La variété (β) pouſſe des tiges ſarmenteuſes, perſiſtantes, verdâtres & maculées ou marbrées de violet dans leur partie inférieure. Ces tiges qui ſont preſque de l'épaiſſeur du petit doigt, s'élèvent à la hauteur des plus grands arbres & s'appuient ſur eux pour ſe ſoutenir. Les feuilles ſont lancéolées ou enſiformes, un peu moins larges que celles *du Calumet*. La panicule eſt compoſée, c'eſt-à-dire, a ſes diviſions latérales rameuſes; elle n'offre d'ailleurs aucune particularité diſtinctive de la plante (α).

Cette variété croît dans les Antilles, où elle a été obſervée & décrite par Plumier. J'en ai vu un exemplaire dans l'herbier du Muſéum. (*V. ſ.*)

87. PANIC glutineux; *Panicum glutinoſum.* Illuſtr. n°. 921.

Panicum panicula compoſita patente, glumis ovatis viſcoſis ſubfuſcis, foliis lanceolatis.

Gramen miliaceum ſylvaticum maximum, ſemine albo. Sloan. jam. hiſt. 1. p. 114. t. 71. f. 3. Raj. ſuppl. p. 609. n°. 2. *Panicum glutinoſum.* Swartz. prodr. 24.

Ce *panic* a de ſi grands rapports avec le précédent, qu'on peut ſoupçonner qu'il n'en eſt qu'une variété. Ses fleurs ſont preſque les mêmes; mais elles ſont glutineuſes, & la plante eſt beaucoup plus petite, plus foible, plus herbacée, & porte des feuilles moins larges.

Ses tiges ſont grêles, foibles, & ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un à deux pieds. Elles ſont garnies de feuilles lancéolées, aiguës, planes, larges de quatre à ſix lignes, glabres, mais un peu velues à l'entrée de leur gaîne & le long d'une partie de ſes bords. La panicule eſt terminale, un peu oblongue, lâche, à ramifications latérales ouvertes & rameuſes. Les bâles ſont pédicellées, ovales, liſſes, viſqueuſes; elles prennent une couleur brune ou noirâtre dans la deſſiccation. Leur troiſième valve eſt courte, large, gibbeuſe.

Ce *panic* croît dans l'Amérique Méridionale & à l'iſle-de-France. (*V. ſ.*)

88. PANIC arboreſcent; *Panicum arboreſcens.* Illuſtr. n°. 920.

Panicum ramoſiſſimum, foliis lanceolatis crebris pinnato-patentibus ſubtus glaucis, vaginis albicantibus.

An panicum arboreſcens. Lin? *An panicum turgidum?* Forsk. fl. Ægypt. p. 18. n°. 60.

Dans l'état où je vois maintenant cette plante, elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds, ſur des tiges droites, très-grêles, perſiſtantes, & très-rameuſes. Ses rameaux reſſemblent à des feuilles pinnées: ils ſont garnis dans leur moitié ſupérieure de douze à ſeize feuilles lancéolées, fréquentes, aſſez petites, vertes en-deſſus, glauques en-deſſous, plus longues que leur gaîne, preſque diſtiques, & ouvertes en manière de pinnules. Ces feuilles ont douze à quinze lignes de longueur, ſur une largeur de deux lignes & demie. Elles ſont glabres, mais

elles ont à l'entrée de leur gaîne quelques poils peu remarquables. Les gaînes ſont ſèches, blanchâtres, & glabres en leur ſuperficie.

Ce *panic* eſt cultivé depuis ſept ou huit ans au Jardin du Muſeum, où il n'a pas encore fleuri; l'hiver on le rentre dans la ſerre-chaude. Il eſt, dit-on, originaire des Indes Orientales, ou de la Chine. ♃ (*V. v.*)

Eſpèces moins connues ou douteuſes.

Fleurs en épi.

* *Panicum* (polyſtachyon) *ſpicis teretibus: involucellis unifloris faſciculato-ſetoſis, culmis erectis ſuperne ramoſis.* Lin. mant. p. 322. *An varietas panici glauci?* Conf. Vahl. ſymb. 2. p. 18.

* *Panicum* (ſericeum) *ſpica tereti: involucris ſetaceis villoſis unifloris floſculos æquantibus, foliis planis.* Ait. hort. kew. 1. p. 88.

* *Panicum* (helvolum) *ſpica tereti: involucellis unifloris faſciculato-ſetoſis, ſeminibus nervoſis.* L. ſuppl. 107. *Conf. cum panico glauco.*

* *Panicum* (adhærens) *ſpica terete: involucellis unifloris retroſum aculeatis.* Forsk. fl. Ægypt. p. 20. *Conf. cum panico verticillato.*

* *Panicum* (diviſum) *culmo ramoſiſſimo dichotomo, ſpicis hirſutis: ſpiculis geminatis ſeſſilibus.* Gmel. *Panicum dichotomum.* Forsk. fl. Ægypt. p. 20.

* *Panicum* (piliferum) *ſpiculis linearibus ſecundis piloſis minutim ariſtatis.* Kœnig. naturf. 23. p. 205.

* *Panicum* (anomalum) *ſpica compoſita: ſpiculis ſecundis horiſontalibus, culmo decumbente.* Walt. fl. carol. 72.

* *Panicum* (tumidum) *ſpiculis turgidis, culmo repente.* Kœnig. naturf. 23. p. 205.

* *Panicum* (hiſpidum) *ſpicis alternis ſubdiviſis ſecundis: floribus geminatis alternis ſecundis hiſpidis.* Forſk. fl. auſtr. p. 7.

* *Panicum* (geminatum) *ſpicis alternis linearibus appreſſis, ſpiculis bifariam imbricatis muticis.* Forsk. fl. Ægypt. p. 18. *Conf. cum panico Brizoide.*

* *Panicum* (molle) *ſpicis paniculatis alternis ſecundis, ſpiculis approximatis pedicellatis ſecundis muticis.* Swartz. prodr. p. 22.

* *Panicum* (faſciculatum) *ſpicis paniculatis alternis erectis ſubfaſtigiatis, ſpiculis ſecundis ſubrotundis.* Swartz. prodr. p. 22.

* *Panicum* (Carthaginenſe) *ſpicis paniculatis foliis brevioribus, ſpiculis ſecundis ovatis acutis, culmo proſtrato geniculato ramoſiſſimo, vaginis pubeſcentibus.* Swartz. propr. 22.

Fleurs en panicule.

* *Panicum* (nemoroſum) *panicula ſimplici: ramis diſtantibus erectis, floribus remotis ſparſis ovatis acuminatis, culmo decumbente geniculato, vaginis piloſis.* Swartz. prodr. 22.

* *Panicum* (acuminatum) *paniculis ſimplicibus foliis brevioribus, ramis capillaribus diffuſis, ſpiculis remotis obovatis, culmo decumbente geniculato ramoſo, foliis erectis vaginiſque villoſis.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (rigens) *panicula ſimplici rigida patente, culmo ramoſo decumbente, foliis horiſontalibus ſcabris.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (laxum) *panicula ſimplici nutante, ramis capillaribus, ſpiculis approximatis: alternis appreſſis, culmo ſimplici filiformi flaccido, foliis lineari-lanceolatis* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (flaveſcens) *panicula ſimplici erecta ſtricta: ramis ſubfaſtigiatis; infimis oppoſitis, ſpiculis approximatis ſecundis, pedicellis biſloris.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (diffuſum) *panicula ſimpliciuſcula capillari patenti: ſpiculis diſtantibus, culmo decumbente ſimplici, foliis linearibus collo piloſis.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (oryzoides) *panicula ſubſimplici: ramis erectis, floſculis remotiuſculis ovatis acutis, culmo erecto inviſo, foliis baſi rotundatis, vaginis lævibus.* Swartz. prodr. 23.

* *Panicum* (remotum) *paniculæ ramis triquetris, floſculis ſubgeminatis; altero pedicellato, culmo ramoſo tetragono-compreſſo.* Retz. obſ. faſc. 4. p. 17.

* *Panicum* (polygamum) *panicula compoſita capillari patente; floſculis polygamis, culmi articulis hirſutis.* Swartz. prodr. 24.

* *Panicum* (caffrorum) *panicula verticillatim ramoſa, corollis nullis, nectariis villoſo-laceris.* Retz. obſ. faſc. 2. p. 7. *An holci ſpec?*

* *Panicum* (fugax) *culmo decumbente, pa-*

niculis celerrimè marcidis. Kœnig. naturf. 23. p. 209.

* *Panicum* (ſpecioſum) *panicula elongata erecta geniculata ; ramis verticillatis ſimplicibus brevibus , floribus ſolitariis ſubſeſſilibus.* Walt. fl. carol. p. 73.

* *Panicum* (nudum) *culmo geniculato erecto nudo , floribus ſolitariis remotis verticillatis , pedunculis longiſſimis.* Walt. fl. carol p. 73.

Obſervation.

Quoique je n'aie négligé ni tems ni recherches pour préſenter aux Botaniſtes dans cet article , l'état des découvertes & des connoiſſances ſur le genre *panicum*, j'ai la conviction qu'il exiſte encore beaucoup d'eſpèces que je n'ai pu mentionner. Je ſens en outre qu'il reſte encore beaucoup à faire pour completter la deſcription & ſurtout pour fixer plus ſûrement la détermination des eſpèces dont je viens de traiter. Néanmoins l'ébauche que je viens de préſenter de ce grand genre , pourra être utile aux Botaniſtes qui s'en occuperont particuliérement après moi. Ils ſentiront ſans doute que tant qu'on n'aura pas plus de figures , & qu'on en aura ſi peu d'exactes , on éprouvera néceſſairement le plus grand embarras pour reconnoître , ſaiſir & fixer les caractères des eſpèces , & ſurtout pour ne pas s'expoſer à faire des doubles emplois , lorſqu'on voudra faire l'expoſition des eſpèces décrites & qu'on ne les aura pas toutes ſous les yeux.

LAMARCK.

PANICAUT. *Eryngium.*

Genre de plantes à fleurs polypétalées , de la famille des ombellifères , qui paroît avoir des rapports avec l'ourſine & les échinophores , & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe , ayant des feuilles alternes , ſoit ſimples , ſoit découpées , épineuſes ſur les bords comme celles des chardons ; & portant des fleurs ramaſſées en têtes , garnies de collerettes épineuſes.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir :

Les fleurs ſeſſiles , ramaſſées en tête , ſur un réceptacle conoïde muni de paillettes ; une collerette polyphylle ſous chaque tête de fleurs. Les ſemences hériſſées d'écailles molles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont nombreuſes , ſeſſiles , ſéparées par des paillettes , & diſpoſées en tête ſur un réceptacle commun conoïde , muni d'une collerette polyphylle qui déborde ou dépaſſe les fleurs.

Chaque fleur eſt hermaphrodite , & a

1°. Un calice propre de cinq folioles droites , pointues , plus longues que la corolle , & couronnant l'ovaire.

2°. Cinq pétales oblongs , dont les ſommets ſont pliés en-dedans.

3°. Cinq étamines , dont les filamens capillaires , droits , plus longs que les fleurs , portent des anthères oblongues.

4°. Un ovaire inférieur , hiſpide , chargé de deux ſtyles filiformes , droits , auſſi longs que les étamines , à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt ovale , velu ou hériſſé d'écailles ſubulées , & couronné par le calice. Il ſe partage en deux ſemences oblongues , convexes d'un côté & applaties de l'autre.

ESPECES.

1. PANICAUT commun ; *Eryngium campeſtre.*

Eryngium foliis amplexicaulibus pinnato-laciniatis , caule ſupernè ramoſiſſimo , capitulis plurimis.

Eryngium vulgare. Bauh. pin. 386. J. B. 3. p. 85. Tournef. inſt. p. 327. *Eryngium campeſtre.* Dod. pempt. 730. lob. ic. 2. p. 22. *Eryngium campeſtre vulgare.* Cluſ. hiſt. 2 p. 157. *Eryngium.* Camer. epit. 447. Fuchſ. hiſt. p. 297. *Eryngium vulgare.* Raj. hiſt. 1. p. 384. *Eryngium.* Hall. helv. n°. 735. *Eryngium campeſtre.* Lin. hort. cliff. 87. Pollich. pal. n°. 263. Jacq. fl. auſtr. 2. t. 155. fl. dan. t 554. Gœrtn. de fruct. 1. t. 20. f. 1. Lam. illuſtr. t. 187. f. 1. *Panicaut commun.* Fl. fr. n°. 982. VIII. Vulg. *le chardon rolland* , ou *le chardon à cent têtes.*

β. Eryngium luſitanicum latifolium, vulgari ſimile. Tournef. 327.

La racine de ce *panicaut* eſt longue , ſimple , de la groſſeur du petit doigt , noirâtre en-dehors , blanche intérieurement , aſſez tendre & d'une ſaveur douceâtre. Elle pouſſe une tige haute d'un pied ou un peu plus , droite , cylindrique , ſtriée , feuillée , blanchâtre , & garnie dans ſa partie ſupérieure de beaucoup de rameaux très-ouverts , dont les derniers naiſſent en ombelles. Ses feuilles ſont alternes , amplexicaules , pinnées , à folioles ou pinnules décurrentes , laciniées , froncées & épineuſes ſur les

bords. Ces feuilles ſont dures, vertes, à nervures blanchâtres. Les inférieures ſont pétiolées. Les têtes de fleurs ſont petites, arrondies, terminales, & fort nombreuſes. Chacune d'elles eſt entourée d'une collerette ou involucre de ſix ou ſept folioles linéaires-lancéolées, étroites, roides, épineuſes, & plus longues que les têtes mêmes. Les paillettes ſont ſimples.

Cette plante eſt commune en France & dans preſque toutes les autres parties de l'Europe, dans les champs, le long des chemins, & dans les terreins incultes. ♃ (*V. v.*)

La variété β a les découpures de ſes feuilles fort larges; on la trouve dans le Portugal. (*V. ſ.*)

La racine de ce *panicaut* paſſe pour apéritive, diurétique, emménagogue & aphrodiſiaque. On dit qu'elle eſt utile dans le traitement des maladies cutanées.

2. PANICAUT à feuilles rondes; *Eryngium Bourgati.*

Eryngium foliis omnibus digitatis laciniatis ſuborbiculatis, capitulis ſubrotundis, paleis ſubulatis integris. Ait. hort. kew. 1. p. 326.

Eryngium Bourgati. Gouan. ill. t. 3. p. 7.

Quoique ce *panicaut* obtienne dans les tems chauds & pendant la maturation de ſes graines, une belle couleur azurée de même que l'eſpèce ſuivante, il en eſt conſtamment diſtingué par ſon feuillage, par la forme & le nombre de ſes têtes de fleurs.

Sa tige eſt cylindrique, glabre, ſtriée, médiocrement feuillée, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, s'élève juſqu'à un pied & demi, & acquiert en vieilliſſant une teinte d'un bleu-violet analogue à celle de l'améthyſte. Toutes ſes feuilles ſont découpées, digitées, arrondies dans leur circonſcription, épineuſes & panachées de vert & de blanc: les inférieures ſont portées ſur de longs pétioles. Elles ſont arrondies à-peu-près comme celles du *geranium columbinum*, & diviſées en trois parties trifides ou pinnatifides. Les ſupérieures ſont preſque ſeſſiles & pareillement découpées. Les têtes de fleurs ſont en petit nombre, rarement ſolitaires, plus ſouvent au nombre de trois & quelquefois de cinq, terminales, arrondies ou conoïdes, & entourées chacune d'une collerette de neuf à douze folioles entières, étroites, linéaires-lancéolées, épineuſes, & d'une belle couleur azurée ou améthyſte en leur face interne.

Cette plante croît naturellement dans les régions auſtrales de la France; elle eſt cultivée dans le Jardin du Muſéum. ♃ (*V. v.*)

3. PANICAUT améthyſte; *Eryngium amethyſtinum.*

Eryngium foliis pinnato-laciniatis: laciniis elongatis, capitulis azureis; bracteis linearibus ſpinis interſectis.

Eryngium montanum amethyſtinum. Bauh. pin. 386. Tournef. inſt. p. 327. Moriſ. hiſt. 3. p. 165. ſec. 7. t. 35. f. 2. *Eryngium totum cæruleum.* Beſl. h. eyſt. o. 11. t. 8. f. 4.

Il s'élève à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, ſur des tiges droites, cylindriques, feuillées, médiocrement diviſées dans leur partie ſupérieure. Les feuilles ſont alternes, pinnées, laciniées, à découpures alongées preſque comme celles des feuilles du *ſium falcaria*, plus étroites que dans le *panicaut commun*, glabres, vertes, & épineuſes ſur les bords. Les feuilles inférieures ſont plus alongées que les autres, & ont de plus longs pétioles. Les pétioles ſont membraneux, ſtriés en-deſſous. Les têtes de fleurs ſont petites, arrondies-conoïdes, terminent les ramifications courtes des ſommités de la plante, & ſe teignent ainſi que les collerettes & les rameaux d'un beau bleu d'azur ou d'améthyſte, fort agréable à voir. Les bractées ou folioles des collerettes ſont linéaires, entières, peu épineuſes, mais elles ont à leur baſe des épines interpoſées & réfléchies. Ces bractées ſont plus longues que les têtes florales qu'elles entourent. Les paillettes du réceptacle ſont entières.

Cette plante croît dans la Styrie, aux lieux montagneux; on la cultive au Jardin du Muſéum. ♃ (*V. v.*)

4. PANICAUT rude; *Eryngium rigidum.*

Eryngium foliis palmato-laciniatis, bracteis rigidis pinnatifidis pungentibus, caule craſſo.

Eryngium alpinum, ſpinis horridum, dipſaci capitulo longiori. Tournef. p. 327. *Spina alba.* Dalech. hiſt. p. 1462. & ed. gall. vol. 2. p. 341. *Eryngium ſpinalba.* Vill. pl. delph. 2. p. 660.

On a eu grand tort de regarder ce *panicaut* comme une variété du ſuivant, car il n'en a ni le feuillage ni le port, & ſes bractées roides, piquantes & blanchâtres, ajoutent encore aux caractères bien diſtinctifs de ces eſpèces.

Celle-ci s'élève à la hauteur de 8 ou 10 pouces ſur

ſur une tige épaiſſe, blanchâtre, ferme, feuillée, diviſée ou rameuſe dans ſa moitié ſupérieure, ayant ſes rameaux ſimples, anguleux, roides & uniflores. Les feuilles ſont palmées, laciniées, & épineuſes. Les inférieures ſont pétiolées & les ſupérieures preſque ſeſſiles. Les feuilles premières ſont d'abord ſimples, petites, dentées & un peu inciſées. Elles tombent, & alors pouſſant les autres feuilles que je viens de mentionner. Les têtes de fleurs ſont en petit nombre, groſſes, coniques ou oblongues, & environnées chacune par neuf à dix bractées lancéolées, pinnatifides, blanchâtres, roides, & fortement épineuſes.

On trouve cette eſpèce dans les Alpes de la France, aux lieux incultes & pierreux. (*V. ſ.*)

5. PANICAUT des Alpes; *Eryngium Alpinum.* Lin.

Eryngium foliis radicalibus cordatis: caulinis lobatis ſublaciniatis, bracteis mollibus pinnatifido-ciliatis cæruleſcentibus.

Eryngium Alpinum cæruleum, capitulis diſſecti. Bauh. pin. 386. Tournef. inſt. 327. *Eryngium montanum aliud.* Dalech. hiſt. p. 1468 & ed. gall. vol. 2. p. 339. *Eryngium Alpinum, latis foliis, magno capite oblongo cæruleo.* J. B. 3. p. 88. Raj. hiſt. p. 386. *Eryngium.* Halv. helv. n°. 737. *Eryngium Alpinum.* Jacq. pl. rar. vol. 1. t. 94.

Il ſuffit de conſulter la bonne figure que M. Jacquin a donnée de cette eſpèce, pour ſentir qu'elle eſt très-diſtincte de celle qui précède. Elle n'en a nullement le feuillage, ni le port, & elle ſe fait ſurtout remarquer par la beauté des involucres ou collerettes qui environnent ſes têtes de fleurs.

Le *panicaut des Alpes* s'élève à la hauteur d'un pied & demi ſur une tige droite, ſimple, feuillée, ſoutenant ordinairement une ſeule & quelquefois deux ou trois têtes de fleurs. Les feuilles inférieures ſont entières, cordiformes, dentées & pétiolées. Celles qui ſuivent au-deſſus ſont un peu lobées & ont des pétioles plus courts; enfin les ſupérieures ſont ſeſſiles, digitées, laciniées ou pinnatifides & frangées ou ciliées par des ſpinules. Les têtes de fleurs ſont oblongues, preſque cylindracées, & entourées chacune par un grand nombre de folioles allongées, étroites, frangées, ciliées, molles, très-peu piquantes, du bleu d'azur mêlé de vert & de blanc, & qui forment autour de chaque tête, une collerette fort élégante. Les têtes de fleurs ſe teignent elles-mêmes d'une belle couleur bleue, & cette couleur ſe propage ſur leur pédoncule, ainſi que ſur les parties qui en ſont voiſines. Les paillettes du réceptacle ſont ſimples & terminées par une épine.

Cette plante croît naturellement dans les hautes montagnes de l'Italie, de la Suiſſe, & de la France, parmi les prairies. ♃ (*V. v.*)

6. PANICAUT marin; *Eryngium maritimum.*

Eryngium foliis glaucis: radicalibus petiolatis ſubrotundis plicatis; caulinis inciſo-angulatis ſubſeſſilibus, paleis tricuſpidatis.

Eryngium maritimum. Bauh. pin. 386. Tournef. inſt. p. 327. *Eryngium marinum.* J. B. 3. p. 86. Dod. pempt. 730. Lob. ic. 2. p. 21. Raj. hiſt. p. 384. n°. 3. Cluſ. hiſt. 2. p. 169. Camer. epit. p. 448. *Eryngium maritimum.* Moriſ. hiſt. 3. p. 165. ſec. 7. t. 36. f. 6. *Eryngium.* Blackw. t. 297. *Eryngium maritimum.* Lin. hort. cliff. 87. mill. D&. n°. 1. Scop. carn. 2. n°. 302. Kniph. cent. 9. n°. 36. fl. dan. t. 875. fl. fr. n°. 982.—11.

La belle couleur glauque & même blanchâtre de preſque toutes ſes parties, & la forme de ſes feuilles font diſtinguer cette eſpèce au premier aſpect.

Sa racine, qui eſt fort longue & d'une ſaveur un peu aromatique, pouſſe une tige cylindrique, épaiſſe, blanchâtre, feuillée, très-rameuſe & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles inférieures ſont amples, pétiolées, arrondies, nerveuſes, pliſſées, un peu inciſées, coriaces, blanchâtres, & bordées de dents épineuſes. Les autres feuilles ſont ſeſſiles, anguleuſes, épineuſes, ſouvent un peu trilobées. Les ramifications nombreuſes & étalées de la plante ſont terminées chacune par une tête de fleurs arrondie ou conoïde, de groſſeur médiocre, ayant à ſa baſe une collerette d'environ cinq folioles larges, anguleuſes & épineuſes. Les paillettes du réceptacle ſont à trois pointes; elles ſe teignent ainſi que les collerettes & les pédoncules d'une couleur azurée ou d'un bleu tendre. Les corolles ſont blanches.

Cette plante croît naturellement dans les lieux maritimes & ſablonneux de l'Europe. On la cultive au Jardin du Muſéum. ♃ (*V. v.*)

7. PANICAUT plane; *Eryngium planum.*

Eryngium foliis radicalibus cordato-ovalibus planis crenatis petiolatis, caulinis ſeſſilibus, capitulis ovatis pedunculatis.

Eryngium latifolium planum. Bauh. pin. 386. Tournef. inſt. 327. *Eryngium planum latifolium, capitulo rotundo parvo.* J. B. 3. p. 88. Raj. hiſt.

p. 385. n°. 7. *Eryngium pannonicum latifolium.* Cluſ. hiſt. 2. p. 158. *Eryngium ſpurium.* 1. Dod. pempt. 732. *Eryngium planum cæruleum campeſtre polonicum corvini.* Barrel. ic. 1174. *Eryngium planum.* Lin. hort. cliff. 87. mill. Dict. n°. 3. Crantz. auſtr. 1. p. 229. Jacq. fl. auſtr. 4. p. 48. t. 391. Kniph. cent. 5. n°. 29.

Sa tige eſt haute de deux à trois pieds, droite, aſſez ferme, cylindrique, pleine de moelle, feuillée, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, mais un peu rameuſe à ſon ſommet. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, arrondies, échancrées à l'inſertion de leur pétiole, planes, vertes, veineuſes, & dentées en leur bord. Les feuilles ſupérieures ſont petites, ſeſſiles, quelques-unes ſimples, les autres lobées ou digitées. Les têtes de fleurs ſont aſſez nombreuſes, petites, arrondies ou ovales, terminant les ramifications de la tige, ce qui les fait paroître pedonculées. Elles ſont garnies chacune d'une petite collerette de ſix ou ſept folioles étroites, un peu épineuſes, ouvertes en étoile. Les têtes de fleurs & les rameaux qui les ſoutiennent ſe teignent d'une couleur d'améthyſte ou d'un bleu d'azur fort remarquable.

Cette plante croît naturellement dans la Pologne, l'Autriche, & ſelon Gérard, dans les montagnes de la France vers l'Italie. On la cultive au Jardin du Muſéum. ♃ (*V. v.*)

8. PANICAUT de Boccone; *Eryngium Bocconii.*

Eryngium foliis radicalibus cordato-ſubrotundis crenatis, apice ſubinciſis: caulinis inferioribus trifidis; ſuperioribus digitatis, paleis tricuſpidatis.

Eryngium capitulis pſyllii. Bocc. ſic. 88. t. 47. Tournef. p. 327. Moriſ. hiſt. 3. p. 166. n°. 12. ſec. 7. t. 36. f. 12. Raj. hiſt. p. 386. n°. 8. *An eryngium tricuſpidatum?* Lin.

La plante que je mentionne ici ne me paroît pas être la même dont Linné donne la deſcription dans ſes *amœnitates academicæ*, vol. 3. p. 405. note 1; ce n'eſt pas non plus l'*eryngium ſyriacum ramoſus* de Moriſon, ſec. 7. t. 37. f. 13, il n'en a ni le port ni le feuillage.

Cette eſpèce, que j'ai confrontée avec la plante même de Boccone dont l'herbier eſt au Muſéum, pouſſe une tige droite, haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, feuillée, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, & un peu rameuſe à ſon ſommet. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, arrondies, dentées, quelquefois un peu inciſées à leur ſommet. Les feuilles caulinaires inférieures ſont auſſi un peu pétiolées, plus profondément trifides, à dents groſſières & ſubépineuſes. Enfin les feuilles caulinaires ſupérieures ſont ſeſſiles & partagées en cinq digitations étroites-lancéolées, dentées & inégales. Les têtes de fleurs ſont arrondies ou hémiſphériques, terminent les rameaux & la tige, & ont chacune une collerette de ſept à neuf folioles étroites-lancéolées, épineuſes ſur les bords, une fois plus longues que la tête qu'elles environnent ouvertes en étoille. Les paillettes du réceptacle ſont à trois pointes.

Cette eſpèce croît naturellement dans la Sicile; je l'ai vue auſſi dans l'herbier du citoyen Desfontaines qui l'a trouvée ſur la côte de Barbarie. (*V. ſ.*)

9. PANICAUT de Zanoni; *Eryngium Zanonii.*

Eryngium foliis radicalibus cordatis, caulinis minimis laciniato ſerratis reflexis, caule paniculato, involucris ſubtetraphyllis.

Eryngium verum dioſcoridis. Zanon. hiſt. p. 106. t. 74.

La plante de Zanoni eſt aſſurément très-différente de celle de Boccone que j'ai mentionnée ci-deſſus, & je n'ai plus douté de ſon exiſtence, ayant vu dans l'herbier du citoyen Desfontaines des individus qu'il a recueillis ſur la côte de Barbarie, & qui s'y rapportent entiérement.

Sa tige a à peine un pied de hauteur; elle eſt rameuſe, paniculée, peu garnie de feuilles, & a ſes rameaux étalés ou très-ouverts. Ses feuilles radicales ſont pétiolées, en cœur, quelquefois un peu inciſées & bordées de dents ſubépineuſes. Les feuilles caulinaires ſont fort petites, ſeſſiles, laciniées, dentées en ſcie, & réfléchies pour la plupart. Les têtes de fleurs ſont nombreuſes, extrêmement petites, terminent les rameaux, & ont chacune une petite collerette de trois ou quatre folioles ſubulées, courtes, roides, ouvertes en étoile. Les paillettes ſont ſimples.

Cette plante croît à la côte de Barbarie & très-vraiſemblablement dans l'Italie. (*V. ſ.* in herb. Desfontaines.)

10. PANICAUT de crête; *Eryngium creticum.*

Eryngium foliis caulinis digitatis ſpinoſis breviſſimis ſubreflexis, caule ſupernè corymboſo, involucris ſubhexaphyllis.

Eryngium creticum erectum, folio multifido,

caule & ramis amethyſtinis. Tournef. cor. p. 23.

Sa tige eſt droite, haute d'un pied ou un peu plus, feuillée, ſimple dans ſa partie inférieure, ramifiée en corymbe vers ſon ſommet. Ses feuilles caulinaires ſont petites, fréquentes, c'eſt-à-dire, peu écartées les unes des autres, ſeſſiles, digitées, épineuſes, plus ou moins réfléchies, & à digitations latérales plus courtes que les autres. Les rameaux ſont demi-ouverts, preſque dichotomes. Les têtes de fleurs ſont ovales, petites, nombreuſes. Elles ont chacune une collerette de cinq ou ſix folioles ſubulées, un peu roides, entières, épineuſes à leur baſe, plus longues que la tête qu'elles entourent, & ouvertes en étoile. Toute la plante ſe colore d'un bleu d'améthyſte fort agréable à voir.

Cette eſpèce croît naturellement dans l'Iſle-de-Candie. J'en ai vu des exemplaires dans l'herbier du citoyen Juſſieu, & un deſſin fait par Aubri & ſous la direction de Tournefort qui en fit la découverte. (*V. ſ.*)

11. PANICAUT glomérulé ; *Eryngium glomeratum.*

Eryngium foliis pinnato-laciniatis : laciniis anguſtis ſpinoſis, thyrſo terminali, capitulis globoſis ſubglomeratis.

Eryngium foliis laciniatis, capitulis flórum exiguis & densè congeſtis. Tournef. cor. p. 23.

Cette eſpèce eſt extrêmement remarquable par ſon port, & ſurtout par la diſpoſition de ſes fleurs.

Sa racine eſt alongée & fort épaiſſe vers ſon collet. Elle pouſſe des tiges droites, cylindriques, abondamment feuillées dans toute leur longueur, hautes d'un pied ou un peu plus, & qui paroiſſent ſimples, n'ayant que des rameaux très courts, nombreux, florifères, ſitués vers leur ſommet, & rapprochés en thyrſe terminal. Les feuilles ſont oblongues, pinnées, à découpures étroites & épineuſes. Ces feuilles ſont éparſes, très-fréquentes dans toute la longueur de la tige, & c'eſt de leurs aiſſelles que ſortent les rameaux courts de la partie ſupérieure de la plante. Les feuilles dont il s'agit ſont plus longues que les rameaux qu'elles accompagnent, ce qui rend le thyrſe bien feuillé. Les têtes de fleurs ſont petites, globuleuſes, nombreuſes, comme ramaſſées ou preſque glomérulées. Elles ont chacune une collerette de ſix folioles linéaires-ſubulées & entières. Les paillettes du réceptacle ſont courtes & auſſi très-entières.

Cette plante croît naturellement dans l'Iſle-de-Candie, où Tournefort en a fait la découverte & l'a fait deſſiner. Le citoyen Labillardiere, dans ſon voyage du Levant, l'y a auſſi recueillie. (*V. ſ.*)

12. PANICAUT dilaté ; *Eryngium dilatatum.*

Eryngium foliis pinnatifidis apice dilatatis trifido-laciniatis ſpinoſis, involucris hexaphyllis margine ſpinoſis.

Eryngium minus trifidum hiſpanicum. Barrel. ic. 36. Bocc. muſ. t. 71.

β. Eryngium amethyſtinum luſitanicum minus, longiori folio. Tournef. inſt. p. 327.

Ce *panicaut* ne nous paroît pas être une variété de l'*eryngium amethytinum*, comme Linné l'a penſé, mais paroît plutôt conſtituer une eſpèce très-diſtincte par la forme de ſes feuilles & par ſon port.

Sa tige eſt droite, feuillée, haute de huit pouces à un pied, & plus ou moins ramifiée dans ſa partie ſupérieure. Ses rameaux paroiſſent obſcurément trigones. Ses feuilles inférieures ſont oblongues, pinnées, retrécies vers leur baſe, fortement dilatées à leur ſommet où elles ſont laciniées & principalement trifides. Leurs dents & leurs découpures ſont épineuſes. Les feuilles caulinaires ſont beaucoup plus courtes ; elles ſont pareillement dilatées & laciniées à leur ſommet. Les têtes de fleurs terminent les rameaux & la tige. Elles ont chacune une collerette de ſix ou ſept folioles étroites, ſubulées, piquantes, épineuſes ſur les côtés, & ouvertes ou recourbées en-dehors.

Ce *panicaut* croît naturellement en Eſpagne & dans le Portugal. Le citoyen Desfontaines l'a auſſi trouvé ſur la côte de Barbarie. (*V. ſ.*) Les paillettes du réceptacle ſont ſimples, un peu longues, terminées en épine.

13. PANICAUT grêle ; *Eryngium tenue.*

Eryngium foliis radicalibus brevibus ſpathulatis inciſo-dentatis : caulinis digitatis anguſtiſſimis, paleis calcitrapiformibus.

Eryngium montanum pumilum. Bauh. pin. 386. Tournef. inſt. 327. Moriſ. hiſt. 3. p. 166. ſec. 7. t. 35. f. 15. *Eryngium pumilum hiſpanicum.* Cluſ. hiſt. 2. p. 159. *Eryngium pumilum.* J. B. 3. p. 87. Raj. h. p. 385. n°. 5. *Eryngium pumilum cluſii.* Lob. ic. 2. p. 23.

Il eſt étonnant que Linné ait négligé cette eſpèce que Cluſius a le premier fait connoître,

& qui ſe trouve mentionnée dans preſque tous les ouvrages des Botaniſtes qui l'ont ſuivi.

La plante en général eſt fort petite, & ſur tout remarquable par la ténuité de ſes feuilles. Selon l'aridité des lieux où elle croît, elle n'a quelquefois que trois à quatre pouces de hauteur; d'autres fois elle s'élève à la hauteur de ſix à dix pouces. Sa racine eſt menue, allongée, blanchâtre, garnie de quelques fibres. Elle pouſſe une tige grêle, un peu anguleuſe, feuillée, & rameuſe. Les rameaux inférieurs ſont alternes, mais les ſupérieurs ſont le plus ordinairement oppoſés. Les feuilles radicales ou inférieures ſont courtes, ſpatulées, inciſées & dentées vers leur ſommet, & étalées orbiculairement forment une petite roſette ſur la terre; elles ſe ſèchent & tombent de bonne heure. Les feuilles caulinaires ſont ſeſſiles, profondément digitées, & ont leurs digitations aſſez longues, très-étroites, bordées de ſpinules diſtantes. Les têtes de fleurs ſont globuleuſes, un peu conoïdes, & entourées chacune de huit ou neuf folioles linéaires, longues, très-étroites, ſemblables aux digitations des feuilles, & qui forment à la baſe de chaque tête une collerette fort remarquable. Ces têtes de fleurs ſont blevâtres, & les paillettes qui ſéparent les fleurs ſont partagées en trois ou quatre pointes divergentes en manière de chauſſetrape.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne, ſur les collines, & m'a été communiquée par M. Cavanilles, & par M. Valh. ☉ (*V. ſ.*)

14. PANICAUT odorant; *Eryngium odoratum.*

Eryngium foliis inferioribus oblongis dentato-ſpinoſis; ſuperioribus ſubdigitatis, caule dichotomo, capitulis ſeſſilibus, involucris breviſſimis.

Eryngium minus paluſtre odoratum. Tournef. inſt. 327. Moriſ. hiſt. 3. p. 166. n°. 17.

β. Eryngium paluſtre luſitanicum humifuſum. Tournef. inſt. 327. Moriſ. hiſt. 3. p. 167. n°. 19.

Cette eſpèce ſemble tenir le milieu entre l'*eryngium paſillum* & l'*eryngium tenue.* Sa tige eſt menue, haute de ſix à huit pouces, ſe ramifie dans ſa partie ſupérieure en dichotomies nombreuſes, ouvertes, & quelquefois inclinées & traînantes de tous côtés comme dans la variété β. Ses feuilles radicales ſont étalées en roſette ſur la terre: elles ſont étroites-lancéolées, dentées, légèrement pinnatifides, & longues de deux pouces & demi ſur environ deux lignes de largeur. Les feuilles caulinaires inférieures ſont aſſez ſemblables aux radicales, mais elles ſont un peu plus courtes. Les feuilles caulinaires moyennes & ſupérieures ſont ſeſſiles, trifides & quinquefides, à découpures ou digitations étroites, dentées-pinnatifides. Les têtes de fleurs ſont très-nombreuſes, petites, ſeſſiles dans les dichotomies & ſur les côtés des ramifications ainſi qu'à leur extrémité. Les collerettes ne dépaſſent point les têtes qu'elles entourent: elles ſont compoſées chacune de cinq ou ſix folioles lancéolées ſubulées, ouvertes en étoile, & munies de quelques ſpinules. Les paillettes ſont beaucoup plus longues que les fleurs; elles ſont ovales-lancéolées, à trois pointes, mais dont les deux latérales ſont fort petites.

Cette eſpèce croît dans le Portugal, aux lieux humides. Moriſon dit qu'elle a une odeur aſſez agréable. Elle eſt, ainſi que la variété β. dans l'herbier du Muſéum, provenant de celui de Vaillant. (*V. ſ.*)

15. PANICAUT latériflore; *Eryngium lateriflorum.*

Eryngium foliis lanceolatis nervoſis integerrimis, caule ramiſque flexuoſis, capitulis lateralibus ſeſſilibus echinatis.

Gramen orientale ſpicatum fruticoſum ſpinoſum, ſpicis echinatis in capitulum congeſtis. Tournef. cor. 39. Ex herb. Vaillantii.

Ce genre n'offre aſſurément rien de plus ſingulier & de plus remarquable que cette eſpèce que Tournefort prit pour une graminée, & ſur la famille de laquelle j'ai auſſi douté au premier aſpect.

Sa tige eſt haute d'un pied, cylindrique, dure, roide, blanchâtre, flexueuſe ou en zig-zag, très rameuſe dans ſa partie ſupérieure, à ramifications pubeſcentes & auſſi en zig-zag. Je n'ai pas vu les feuilles radicales. Les feuilles caulinaires ſont petites, lancéolées, aiguës, preſque graminiformes, planes, très-entières, & ont ſept ou neuf nervures longitudinales. Ces feuilles ſont la plupart réfléchies, & n'ont qu'un pouce & demi de longueur, ſur une ligne & demie de large. Les ſupérieures ſont encore plus étroites. Les têtes de fleurs ſont très-nombreuſes, petites, toutes ſeſſiles, latérales, axillaires, échinées, ſans collerette apparente, mais ayant des écailles extérieures qui en tiennent lieu. Ces écailles ainſi que les paillettes du réceptacle ſont ovales-lancéolées, élargies & embraſſantes à leur baſe, comme dans l'*ægilops*, aiguës & épineuſes à leur ſommet. Les unes ſont ſimples & les autres tricuſpidées. Je n'ai pas examiné la fructification; les fruits étoient tombés.

Cette plante croît dans le Levant, elle eſt

dans l'herbier du Muſéum. (*V. ſ.*) Comme les feuilles n'ont aucune gaîne, ce ne peut être une graminée. En outre la nature de la tige & ſes paillettes tricuſpidées, ne me laiſſent plus douter de ſon genre, malgré la ſingularité de ſon port.

16. PANICAUT nain; *Eryngium puſillum.*

Eryngium foliis radicalibus oblongis, dentatis, caule dichotomo, capitulis ſeſſilibus.

Eryngium planum minus. Bauh. pin. 386. Tournef. 327. *Eryngium puſillum planum.* J. B. 3. p. 87. Raj. hiſt. p. 385. n°. 6. *Eryngium puſillum planum moutoni.* Cluſ. hiſt. 2. p. 158. Lob. ic. 2. p. 22. *Eryngium pumilum polyrrhizon.* Barrel. ic. 1247. *Eryngium.* Mill. dict. n°. 8.

Quoique ce *panicaut* ſoit auſſi nain que le n°. 13, il eſt moins grêle dans toutes ſes parties, & a la tige plus épaiſſe & les collerettes plus dures & plus épineuſes.

Il s'élève à la hauteur de cinq à huit pouces ſur une tige rameuſe & dichotome preſque dès ſa baſe, à ramifications ouvertes, divergentes & même étalées. Les feuilles radicales ſont oblongues-ſpatulées, planes, dentées, à peine inciſées, à dentelures terminées en ſpinules. Les caulinaires ſont plus courtes, plus épineuſes, & inciſées près de leur baſe. Les têtes de fleurs ſont très-nombreuſes, ſeſſiles dans les dichotomies & aux extrémités des ramifications, & hériſſées par leur collerette. Chaque collerette eſt compoſée de neuf à douze folioles étroites, ſubulées, roides, divergentes, épineuſes au ſommet & près de leur baſe.

Cette plante croît naturellement en Eſpagne & dans le Levant; on la cultive au Jardin du Muſéum. ♃ (*V. v.*)

17. PANICAUT effilé; *Eryngium virgatum.*

Eryngium foliis ovatis inciſo-dentatis remotiſſimis, caule virgato tenui apice corymboſo.

Sa tige eſt grêle, effilée, longue d'un pied ou davantage, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, munie de feuilles rares, & diviſée à ſon ſommet en un petit corymbe. Les feuilles ſont petites, alternes, très-diſtantes les unes des autres, ovales, dentées, un peu pétiolées à leur baſe, & en quelque ſorte ſemblables à celles du *veronica teucrium.* Les ſupérieures ſont plus petites & plus étroites. Les têtes de fleurs ſont petites, globuleuſes, terminales, & ont chacune une petite collerette de ſix ou ſept folioles linéaires, entières, ayant dans leur partie moyenne une épine de chaque côté. Les paillettes du réceptacle ſont courtes, à trois pointes. J'ai obſervé cette eſpèce dans l'herbier du citoyen Juſſieu, où elle ſe trouve ſans indication de lieu natal. (*V. ſ.*)

18. PANICAUT galioïde; *Eryngium galioides.*

Eryngium foliis ſeſſilibus digitatis ſpinoſis minimis, caule gracili debilique dichotomo, capitulis ſeſſilibus.

An eryngium paluſtre luſitanicum humifuſum? Tournef. inſt. p. 327. *Eryngium omnium minimum paluſtre luſitanicum, ſive humifuſum.* Moriſ. hiſt. 3. p. 167. n°. 19. Raj. hiſt. ſuppl. p. 240. n°. 10.

Il eſt remarquable en ce qu'il a preſque l'aſpect & en quelque ſorte le feuillage d'un *galium.* Sa racine eſt menue, garnie de quelques fibres ſimples. Elle pouſſe une tige grêle, rameuſe & dichotome dès ſa baſe, foible, longue de ſept à huit pouces. Sous chaque dichotomie deux feuilles oppoſées, digitées, ſeſſiles & petites, font paroître les feuilles comme verticillées à la manière des *galium.* Les digitations de ces feuilles ſont profondes, étroites, dentées & un peu épineuſes. Les têtes de fleurs ſont fort petites, ſeſſiles, & ſituées dans les dichotomies, ſur les côtés des ramifications, & à leur ſommet. Elles ſont cachées dans leur collerette dont les folioles reſſemblent aux digitations des feuilles.

Cette plante croît, à ce qu'il paroît, dans le Portugal, aux lieux humides. Elle ſe trouve dans l'herbier du citoyen Juſſieu. (*V. ſ.*)

19. PANICAUT à feuilles de houx; *Eryngium ilicifolium.*

Eryngium foliis indiviſis: inferioribus lato-ovatis dentato ſpinoſis, capitulis oblongis ſeſſilibus, paleis lingulatis tricuſpidatis,

Eryngium hiſpanicum pumilum annuum. Juſſ. herb.

Ce *panicaut* eſt bas, preſque nain, & remarquable par ſes feuilles inférieures larges, ſimples, aſſez ſemblables à des feuilles de houx. Sa racine eſt menue, fibreuſe & indique que la plante eſt annuelle. Sa tige, quelquefois très-courte, acquiert cinq ou ſix pouces de longueur: elle ſe garnit de deux ou trois rameaux alternes. Les feuilles inférieures ſont ſimples, larges, planes, ovales, retrécies vers leur baſe, & anguleuſes, ou bordées de dents groſſières terminées en épine. Les autres feuilles ſont ſeſſiles, également ſimples, rarement partagées en quelques lobes, groſſièrement dentées

en ſcie, & auſſi à dents épineuſes. Les têtes de fleurs ſont oblongues, coniques, ſeſſiles, & entourées chacune de quatre ou cinq folioles lancéolées, ouvertes, bordées de groſſes dents épineuſes. Les paillettes du réceptacle ſont oblongues, linguiformes, tricuſpidées à leur ſommet.

Cette plante a été découverte dans le Portugal par J. Juſſieu. ☉ (*V. ſ.*)

20. PANICAUT corniculé ; *Eryngium corniculatum.*

Eryngium foliis radicalibus ellipticis ſubdentatis petiolatis : caulis perparvis pinnatifido-laciniatis, caule trichotomo, involucris inæqualibus.

Eryngium paluſtre luſitanicum corniculatum, Tournef. inſt. p. 327. *Eryngium luſitanicum paluſtre, caule fiſtuloſo, capite cornuto Tournefortii.* Moriſ. hiſt. 3. p. 166. n°. 18.

Sa tige eſt droite, fiſtuleuſe, peu garnie de feuilles, haute de ſix à huit pouces, trichotome, & à ramifications intermédiaires plus courtes que les latérales. Les rameaux ſont blanchâtres, ſtriés, & comme nuds, n'ayant les feuilles qu'à leur naiſſance, c'eſt-à-dire, ſous leurs diviſions.

Les feuilles radicales ſont ovales ou elliptiques, petites, un peu dentées à leur ſommet, attachées à des pétioles aſſez longs & très-grêles, & ſont étalées orbiculairement ſur la terre. Les feuilles caulinaires inférieures ſont plus courtes que les radicales, ſpatulées mais avec une pointe, dentées en ſcie, inciſées ſur les côtés avec quelques découpures plus longues que les autres, & à dents allongées & en épine. Les autres feuilles caulinaires ſont petites, rares, pinnatifides ou même laciniées, à découpures ſubulées & en épine. Les têtes de fleurs ſont petites, nombreuſes, arrondies ou conoïdes ; elles terminent chaque ramification, & ont chacune une petite collerette de cinq ou ſix folioles ſubulées, très-inégales. Deux ou trois de ces folioles étant plus longues que les autres, font paroître les têtes de fleurs comme munies de cornes. Les paillettes du réceptacle ſont ſimples, courtes, ovales, mucronées par une épine.

Cette plante croît naturellement dans le Portugal. (*V. ſ.* in herb. D. Juſſ.)

21. PANICAUT fétide ; *Eryngium fœtidum.*

Eryngium foliis radicalibus lanceolatis ſerratis ; floralibus multifidis, caule dichotomo. Lin.

Eryngium plurium ſerratum fœtidum. Plum. ſpec. p. 7. & mſſ. vol. 4. t. 79. *Eryngium Americanum fœtidum.* Herm. lugdb. 236. t. 237. Tournef. inſt. 327. Moriſ. hiſt. 3. p. 166. n°. 14. *Eryngium foliis anguſtis ſerratis fœtidum.* Sloan. jam. hiſt. 1. p. 264. t. 156. f. 3 & 4. Raj. ſuppl. p. 240. n°. 18. *Eryngium foliis inferioribus anguſtis ſerratis : ſuperioribus laciniatis & aculeatis.* Brown. jam. 185.

Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, oblongues ou lancéolées-ovales, planes, dentées, longues de quatre à cinq pouces, diſpoſées en roſette, & la plupart étalées ſur la terre. Du centre de cette roſette, s'élève une tige droite, très-rameuſe & dichotome dans ſa partie ſupérieure, à rameaux anguleux & ouverts, & haute d'un pied ou environ. Les feuilles caulinaires ſont ſeſſiles, ovales-lancéolées, inciſées à dents épineuſes ; les inférieures ſont pinnatifides. Les têtes de fleurs ſont latérales & terminales, nombreuſes, ovales-cylindracées, & ont chacune une collerette de ſix ou ſept folioles ovales-oblongues, dentées, ouvertes en étoile.

Cette eſpèce croît naturellement dans les Antilles & à Surinam. Elle a une odeur déſagréable. ♃ (*V. ſ.*) On ne la trouve pas dans la Virginie.

22. PANICAUT aquatique ; *Eryngium aquaticum.*

Eryngium foliis gladiatis ciliato-ſpinoſis : floralibus indiviſis breviſſimis.

Eryngium americanum yuccæ folio, ſpinis ad oras molliuſculis. Pluk. alm. 13. t. 175. f. 4. Raj. ſuppl. 239. n°. 5. Moriſ. hiſt. 3. p. 167. n°. 21. ſec. 7. t. 37. f. 21.

β. Herba ſerratorum foliorum ! Hernaud. mex. p. 143.

Ce *panicaut* eſt remarquable par ſes feuilles très-ſimples, conformés à-peu-près comme celles des *bromelia.*

Sa tige eſt droite, haute de deux pieds, cylindrique, ſtriée, feuillée, quelquefois ſimple, plus ſouvent un peu rameuſe à ſon ſommet. Ses feuilles radicales ſont longues, étroites, enſiformes ou gladiées, & ciliées par des ſpinules. Quelquefois leurs ſpinules ſont faſciculées, c'eſt-à-dire, naiſſent deux ou trois du même point, comme dans le *carduus caſabonæ.* Ces feuilles ont près d'un pied de longueur & ſont à peine larges d'un pouce. Elles ſont finement ſtriées, en partie droites & en partie pendantes. Les feuilles caulinaires ſont alternes, diſtantes, amplexicaules, lancéolées, bordées de dents épineuſes. Elles ſont d'autant plus courtes qu'elles ſont plus près du ſommet de la plante. Les ſupérieures ſont larges en proportion de leur peu de longueur.

Les têtes de fleurs ſont terminales, arrondies ou conoïdes, paroiſſant nues, & embriquées par la ſaillie des paillettes qui ſéparent les fleurs. Ces paillettes ſont entières, ovales-acuminées, courtes, & néanmoins dépaſſent les fleurs. Celles-ci ſont de couleur blanche. La collerette eſt très-courte, à peine débordante, & compoſée d'environ neuf folioles lancéolées, très-entières.

Cette eſpèce croît dans l'Amérique méridionale & aux Antilles. Elle a été cultivée au Jardin du Muſéum, il y a environ douze ans. ♃ (*V. v.*) L'eſpèce ſuivante, que l'on a confondue avec elle, en eſt parfaitement diſtincte.

23. PANICAUT de Virginie ; *Eryngium Virginianum.*

Eryngium foliis gladiatis ſerrato-pinoſis ; floralibus diſſectis reflexis, caule apice corymboſo.

Eryngium lacuſtre Virginianum, floribus ex albido cæruleis, caule & foliis ranunculi flammei minoris. Pluk. alm. 137. t. 396. f. 3. *Scorpii ſpina?* Hernaud. mex. p. 222.

Il s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou davantage, ſur une tige cylindrique, fiſtuleuſe, médiocrement feuillée, & ramifiée en corymbe à ſon ſommet. Ses feuilles radicales ſont longues, étroites, enſiformes, finement ſtriées, & ciliées par des ſpinules diſtantes. Les feuilles caulinaires ſont pareillement enſiformes, mais plus étroites, dentées en ſcie, dépourvues de ſpinules parce qu'elles tombent de bonne heure. Ces feuilles ſont amplexicaules, & les ſupérieures ne ſont point élargies comme dans l'eſpèce ci-deſſus. Les têtes de fleurs ſont aſſez nombreuſes (9 à 18), ovales, terminent les ramifications courtes qui les ſoutiennent. Elles ont chacune une collerette de ſix ou ſept folioles découpées ou triſides, très-ouvertes, réfléchies, & de la longueur de la tête qu'elles environnent. Les paillettes du réceptacle ſont à trois & quelquefois à cinq pointes.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline, & j'en poſſède un exemplaire recueilli dans le pays par M. Fraſer naturaliſte Anglois. Elle eſt auſſi dans l'herbier du citoyen Juſſieu. (*V. ſ.*)

24. PANICAUT à tige nue ; *Eryngium nudicaule.*

Eryngium foliis radicalibus oblongo-ſpathulatis ſerratis ciliatiſque, caule nudo, involucris longitudine capitulorum. Illuſtr. t. 187. f. 2.

Ses feuilles radicales forment au bas de la plante une touffe ou une roſette orbiculaire. Elles ſont oblongues-ſpatulées, planes, retrécies en pétiole vers leur baſe, dentées en ſcie, & ont leurs dents inférieures finement ciliées. Ces feuilles n'ont que deux pouces ou deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur de huit ou neuf lignes. Il s'élève d'entre ces feuilles une tige nue, longue de quatre pouces, ſe partageant à ſon ſommet en trois ou quatre rameaux, dont ſouvent deux ou trois s'allongent & ſe diviſent eux-mêmes de la même manière. Sous les trichotomies de la tige & des rameaux on obſerve de petites feuilles ſeſſiles, pinnatifides ou découpées & à dents épineuſes. Les têtes de fleurs ſont petites, hémiſphériques, & ſituées à l'extrémité des grands & des petits rameaux. Chaque tête a une petite collerette de ſept ou huit folioles lancéolées, de la longueur de la tête même. Les paillettes ſont ſimples, & terminées en épine ainſi que les folioles des collerettes.

Cette plante a été recueillie à Montevideo, par Commerſon. (*V. ſ.*)

25. PANICAUT ſans bractées ; *Eryngium ebracteatum.*

Eryngium foliis gladiatis ſubintegerrimis, caule ſupernè trichotomo, capitulis cylindricis nudis.

Cette eſpèce eſt remarquable par ſon port, par ſes têtes nues, qui reſſemblent à de petits épis de *ſanguiſorba*, & par ſon défaut d'épines.

Sa tige eſt droite, grêle, ſimple inférieurement, trichotome dans ſa partie ſupérieure, & paroît s'élever à environ deux pieds de hauteur. Ses rameaux ſont droits, effilés, preſque filiformes. Je n'ai pas vu ſes feuilles radicales. Celles de la tige ſont gladiées, c'eſt-à-dire, alongées, étroites, aiguës en manière d'épée : les inférieures ſont les plus longues & ont quelques dents rares, peu remarquables, légèrement en épine. Les autres feuilles caulinaires & les raméales ſont très-entieres. Celles qui ſont ſous les trichotomies ſont petites, preſque ſubulées & oppoſées entr'elles. Les rameaux ſont nuds dans toute leur longueur. Les têtes de fleurs ſont petites, cylindracées, longues de ſix ou ſept lignes, & n'ont à leur baſe que des écailles courtes, non ſaillantes au-delà de l'épaiſſeur de la tête, enſorte que les têtes dont il s'agit, paroiſſent entiérement ſans collerette.

Cette eſpèce croît dans le Paraguay aux environs de Montevideo & de Buenos-Ayres, où Commerſon l'a recueillie. (*V. ſ.* in herb. Juſſ.)

* *Eryngium* (ſyriacum) *foliis radicalibus ovato-ſubrotundis ; caulinis infimis laciniato-triſidis,*

caule ſupernè dichotomo, bracteis indiviſis. Eryngium ſyriacum ramoſum, capitulis minoribus caruleis. Moriſ. hiſt. 3. p. 166. ſect. 7. t. 37. f. 13. *Ex Aleppo. An eryngium tricuſpidatum?* Lin.

* *Eryngium* (integrifolium) *caule procumbente ramoſo; foliis radicalibus rotundatis integris planis; caulinis nervoſis ovato-lanceolatis apice ſerratis; ſerraturis ſubſpinoſis; floralibus trifidis, paleis trifurcis; capitulis parvis caruleis.* Walt. fl. carol. 112.

PANICULE; (Fleurs en) *Flores paniculati.*

On appelle *fleurs en panicule* celles qui ſont diſpoſées ſur des pédoncules dont les diviſions ſont très-nombreuſes, très-diverſifiées, & plus ou moins ouvertes. La *panicule*, c'eſt-à-dire, l'enſemble des ramifications des pédoncules, eſt ordinairement lâche, & très-étalée.

Elle ſe nomme diffuſe (*panicula diffuſa*) lorſque les pédoncules ſont très-divergens & ouverts à angles droits ou obtus. *Agroſtis capillaris, avena ſativa.* On dit que la *panicule* eſt reſſerrée (*p. coarctata*) lorſque les pédoncules ſont rapprochés & à-peu-près parallèles entr'eux. *Agroſtis ſylvatica.*

La *panicule* peut être regardée comme un bouquet dont les parties ſont éparſes & diſpoſées à l'aiſe.

PANICULÉE; (tige) *Caulis paniculatus.*

On dit qu'une tige eſt *paniculée*, lorſque ſes rameaux, par leurs fréquentes ſous-diviſions imitent une panicule. Les *crambes*, les *gypſophyles*, &c. ont la tige fortement paniculée.

LAMARCK.

Fin du quatrième volume.

TABLE

TABLE

Des noms latins des genres de Plantes contenus dans ce Volume.

A.

Adoxa, voyez Moſcatelline.
Æſchinomene, Nélitte.
Allamanda, Orélie.
Alſine, Morgeline.
Anagallis, Mouron.
Antirrhinum, Muflier.
Aphyllanthes, Nonfeuillée.
Arctopus, Ourſine.

B.

Baobotrys, Méſa.
Blakea, Mélier.
Boletus, Morille.
Bruguiera, Palétuvier.

C.

Celtis, Micocoulier.
Chamærops, Palmiſte.
Citrus, Oranger.
Cleome, Moſambe.
Convallaria, Muguet.
Corylus, Noiſettier.

D.

Dianthus, Œillet.

E.

Elæodendrum, Olivetier.
Entagonium, Mélicope.
Eryngium, Panicaut.

F.

Fevillea, voyez Nandirobe.

G.

Glorioſa, Méthonique.
Gualtheria, Palommier.

H.

Heritiera, Molavi.
Hordeum, Orge.
Hydrocharis, Morène.
Hypericum, Millepertuis.

I.

Jatropha, Médicinier.
Imbricaria, Nattier.
Juglans, Noyer.

L.

Leucoium, Nivéole.

M.

Marua, Mérua.
Malpighia, Moureiller.
Malvaviſcus, Mauviſque.
Mayaca, Mayaque.
Mayepea, Mayepe.
Maytenus, Mayten.
(*Senacia maytenus*, Illuſtr. n°. 2712.)
Meborea, Méborier.
Medeola, Médéole.

Meesia, voyez Mésier.
Melaleuca, Mélaleuque.
Melampodium, Mélampode.
Melampyrum, Mélampire.
Melanthium, Mélanthe.
Melastoma, Mélastôme.
Melianthus, Mélianthe.
Melica, Mélique.
Melilotus, Mélilot.
Melissa, Mélisse.
Melitis, Mélite.
Melochia, Mélochie.
Melodinus, Mélodin.
Melothria, Mélotrie.
Melycitus, Mélicite.
Memecylon, Mémécylon.
Menais, Menaïs.
Menispium, Ménispé.
Menispermum, Ménisperme.
Mentha, Menthe.
Mentzelia, Mentzèle.
Menziesia, Menzièse.
Menyanthes, Ménianthe.
Mercurialis, Mercuriale.
Merulius, Mérule.
Mespilus, Néflier.
Mesua, Nagas.
Michauxia, Michauxie.
Micropus, Micrope.
Microtea, Microtée.
Milleria, Millerie.
Millingtonia, Millington.
Mimusops, Mimusops.
Mimulus, Mimule.
Minquartia, Minquart.
Minuartia, Minuart.
Mirabilis, Nictage.
Mitchella, Mitchelle.
Mitella, Mitelle.
Mniarum, Mniare.
Mnium, voyez Mnie.
Modecca, Modèque.
Mogorium, Mogori.
Molina, Molina.
(*Hiptage*. Gœrtn. t. 116.)
Mollugo, Molugine.
Moluccella, Moluccelle.
Momordica, Momordique.
Monarda, Monarde.
Monotropa, Monotrope.
Montabea, Montabier.
Monsonia, Monsone.
Montia, Montie.
Montinia, Montin.
Montira, Montire.
Morea, Morée.
Morina, Morine.
Morinda, Morinde.
Moquilea, Moquilier.
Morus, Mûrier.
Moscharia, Moscaire.
Mourera, Mourère.
Mouriria, Mouriri.
Mouroucoa, Mouroucou.
Mucor, Moisissure.
Mullera, Muller.
Murraya, Murrai.
Mussænda, Mussende.
Myginda, Myginde.
Myonyma, Myonime.
Myosotis, Myosote.
Myriophyllum, Miriofle.
Myriotheca, Myriotheque.
Myristica, Muscadier.
Myrosma, Myrosme.
Myrospermum, Mirosperme.
Myroxylon, Miroxile.
Myrsine, Mirsine.
Myrtus, Myrte.

N.

Nacibaa, voyez Nacibe.
Naias, Naiade.
Nama, Nama.
Napæa, Napée.
Napimoga, Napimogal.
Narciſſus, Narciſſe.
Nardus, Nard.
Narthecium, Narthece.
Naſſauvia, Naſſauve.
Nauclea, Nauclée.
Nelumbium, Nélumbo.
Nepenthes, Népente.
Nephelium, Néphèle.
(Il eſt très-voiſin du *litchi* par ſes rapports.)
Neurada, Neurade.
Nicotiana, Nicotiane.
Nidularia, Nidulaire.
Nigella, Nigelle.
Nigrina, Nigrine.
Niota, Niote.
Niſſolia, Niſſole.
Nitraria, Nitraire.
Nolana, Nolane.
Nuxia, Nuxier.
Nyctanthes, Nictante.
Nymphæa, Nénuphar.
Nyſſa, Nyſſa.

O.

Obolaria, Obolaire.
Ochna, Ochna.
Ocotea, Ocote.
Œnanthe, Œnanthe.
Œnothera, Onagraire.
Olax, Olax.
Oldenlandia, Oldenlande.
Olea, Olivier.
Olyra, Olyre.
Omphalea, Omphalier.
Onoclea, voyez Onoclée.
Onopordum, Onoporde.
Onoſma, Orcanette.
Opalatoa, Opalat.
Operculata, Operculaire.
Ophiogloſſum, Ophiogloſſe.
Ophiorrhiza, Ophiorize.
Ophioxylum, Ophioſe.
Ophira, Ophire.
Ophrys, Ophriſe.
Orchis, Orchis.
Origanum, Origan.
Orixa, Orixa.
Ornithogalum, Ornithogale.
Ornithopus, Ornithope.
Orobus, Orobe.
Orontium, Oronce.
Ortegia, Ortegie.
Osbeckia, Oſbeck.
Oſmites, Oſmite.
Oſmunda, Oſmonde.
Oſteoſpermum, Oſteoſperme.
Oſyris, Oſyris.
Othera, Othere.
Othonna, Othonne.
Ovieda, Oviede.
Outea, Outay.
Oxalis, Oxalide.

P.

Pachira, Pachirier.
Pacouria, Pacourier.
Pacourina, Pacourine.
Pædcrota, Pæderote.
Pagamea, Pagamier.
Palava, Palave.
Paliurus, Paliure.
Palladia, Palladie.
Palliſia, Pallaſie.
(Même genre que le *calligonum*.)

Pancratium, voyez Pancrais.
Panicum, Panic.
Paſtinaca, Panais.

R.

Rhamnus, Nerprun.
(Le Nerprun à cinq feuilles, n°. 8, eſt un *Rhus* ſelon le citoyen Desfontaines. *Voy.* Sumac.)

S.

Schinus, Mollé.
Sedum, Orpin.
Sinapis, voyez Moutarde.
Solanum, Morelle.
Spondias, Monbin.

U.

Ulmus, Orme.
Unxia, Onxie.
Urtica, Ortie.

V.

Varronia, Monjoli.
Verbaſcum, Molêne.
Viſnea, Mocanère.

Fin de la Table du quatrième Volume.

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
Q 580.3L16E C001 V004
ENCYCLOPEDIE METHODIQUE$PARIS
3 0112 010210034